

D E L A

LANGUE FRANÇOISE,

ANCIENNE ET MODERNE,

DE PIERRE RICHELET.

TOME TROISIEME.

P-Z

R. T. H.

LANGUE FRANÇOISE,

ADAMS.

AMPIENNE ET MODERNE,

DE PIERRE RICHELET.

SORE PROISIEME.

Z-d

DELA

LANGUE FRANÇOISE,

ANCIENNE ET MODERNE,

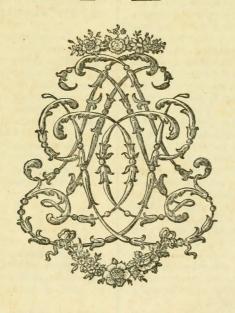
D E

PIERRE RICHELET,

NOUVELLE ÉDITION, AUGMENTÉE D'UN TRÈS-GRAND NOMBRE D'ARTICLES.

TOME TROISIEME.

P-Z



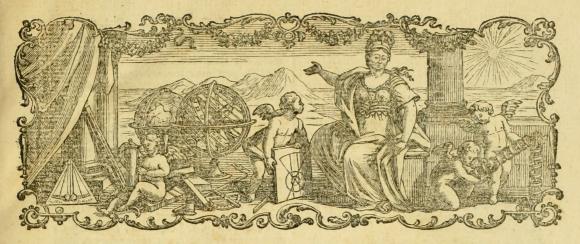
A LYON,

Chez PIERRE BRUYSET-PONTHUS, Libraire, grande rue Merciere,

M. D C. C. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

AUAMS . 51.1 0.3



DE LA

LANGUE FRANÇOISE, ANCIENNE ET MODERNE,

Avec des Observations de Critique, de Grammaire & d'Histoire.

P. PAC.



Subst. Masc. Une des lettres de l'Alphabet François. (Faire un P. Un P mal fait.)

Le P accompagné de l'h se prononce comme une F. Ainsi on prononce Physique, de même que si ce mot étoit écrit Fisique.

Le P ne se prononce pas en plusieurs mots. Par exemple, compte, loup, sept, se prononcent comme s'ils étoient écrits, conte, lou, set.

Le P au commencement des mots se suprime.

Le P au commencement des mots se suprime. Dans ptisanne & dans Pseaume. Au milieu des mots il se prononce, dans baptismal, exemption, rédemption, Rédempteur. Dans les mots où le P est final, il se prononce, comme dans Gap; ville, galop. (Voïez Desmarais, Grammaire Françoise.)

PAC.

PACAGE, OU PASCAGE, f. m. [Pascaa.] L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on écrive pascage avec une s. il ne la faut point prononcer. Elle ne sert qu'à montrer que la filabe est longue. (On apelle pascage, le lieu où le bétail va paître.) Voiez Paturage.

PACAL, f. m. Arbre qui croît aux bords d'une riviere près de Lima dans le Perou. Ce bois étant brûlé, les Indiens se fervent de ses cendres, mêlées avec du savon, pour guérir toute sorte de dartres.

PACE'. terme de Couvent. Mettre un Religieux in pace, c'est le mettre en prison où on le reduit à une vie dure & au jeûne.

Tome III.

PAC.

PACFI, ou PAFI, s.m. [Decumanum velum, artemon.] Terme de Mer. On donne ce nom aux deux voiles basses. Le grand Pacsi, c'est la grande voile. Le petit Pacsi, c'est la voile de mizaine. Ozan. Dict. Mar. On dit aussi Pacsique, mais le premier mot est lé plus usité.

PACIFICATEUR, f. m. [Pacificator, mediaror.]
Qui fait des traités de paix. Qui fait la paix.
(En cent lieux il me dégrada, ce pacificateur d'Avaux. Voit.]

Pacification, f. f. [Pacificatio, mediatio.] Prononcez pacificacion. Ce mot a un ufage affez borné. On dit, un Edit de pacification, pour dire un Edit qui tend à apaifer & à pacifier les troubles & les brouilleries du Royaume; mais il ne fe dit que des troubles qui furent excitez en 1562. fur le fujet de la Religion. Voice là-dessus l'Histoire des troubles. Il y a des gens qui fousser par des Edits de pacification, mais leurs dommages sont récompensez par l'utilité qui en revient à l'Etat. Le Maît. pl. 19.

Pacification, se dit aussi du soin qu'on prend pour apaiser des dissensions domestiques, ou des dissérens entre des particuliers. (l'ai travaillé à la pacification de leurs dissérens.)

PACIFIER, v. a. [Pacare, fédare.] Apaiser. Acorder. Mettre en paix. Donner la paix. (Pacifier l'Europe. Abl. Pacifier la France, l'Italie, l'Allemagne. Abl. Pacifier les mouvemens de quelque Royaume.

Pacifier, se dit aussi des querelles des particuliers. (l'ai pacifié leurs dissérens. l'ai pacifié l'esprit de ces freres.

Pacifier, se dit aussi de la mer & des vens.

PACIFIQUE, f. m. [Pacificus.] Qui aime la paix. (Bien-heureux font les pacifiques, parce qu'ils seront apellez enfans de Dieu. Nouv. Test.)

Pacifique, adj. [Pacificus, quietus.] Paisible. Qui aime la paix. Qui est en paix. (L'esprit pacifique. Ombre pacifique. Despr. Satire 3.)

La mer Pacifique. [Mare pacificum.] C'est la mer du Sud qui est au-delà de l'Amerique. On l'apelle pacifique, parce qu'il s'y fait moins de tempêtes que dans la mer du Nord, qui est l'Ocean Atlantique; cependant au-delà des détroit de Magellan & de le Maire les tempêtes sont aussi fréquentes & peut-être plus furieuses qu'ailleurs.

Mener une vie pacifique, ou tranquille; choisir une vie pacifique, un genre de vie pacifique.

Pacifique possession. Une possession ne produit au possession ne produit au possession etc. & c'est particulierement dans la Jurisprudence Eclésiastique, où la possession pacifique de trois ans est un rempart bien solide contre l'avidité des dévolutaires. Le Pape Innocent VIII. établit dans la Chancelerie Romaine, une regle en faveur de la possession triennale, quand elle est pacisique, & cette regle a été consirmée par tous les Papes qui lui ont succédé : la France l'a adoptée, parce qu'elle est conforme à la disposition du Concile de Bâle, sur lequel la Pragmatique Sanction & le Concordat ont été formez. Pour jouir du bénéfice de la régle, non-feulement il faut être fondé dans une possession paisible de trois années, mais encore fur un titre du moins coloré. Rebusse, qui a fait un Commentaire sur cette régle, dit que la possession paisible est celle qui n'est point troublée, ni en jugement, ni hors jugement: mais les actes qui font faits hors jugement, ne peuvent être que de simples protestations qui ne peuvent point passer pour un trouble légitime, & le litige injuste n'est point une interruption de la possession, comme il a été jugé par un Arrêt du Parlement de Paris, raporté dans le recueil de Bardet, tom. 2. liv. 8. ch. 38. Il en est de même d'une instance intentée devant un Juge incompetent; elle n'interrompt point la possession. Quant au titre, il doit être légitime & canonique, ou du moins coloré; &, felon le sentiment de plusieurs Docteurs, le titre est coloré, quand celui de qui on le tient, a droit originellement de pourvoir, quoiqu'accidentellement il foit survenu en sa personne quelque empêchement qui s'opose à la provision, pourvu que ces empêchemens ne soient de la qualité de ceux qui sont exprimez dans la regle, comme la simonie. On peut encore dire qu'un titre est coloré, quand il n'est point reprouvé par la régle; & par conséquent un titre n'est point coloré quand il est contraire à la régle. Au reste, la régle a lieu dans toutes fortes de Bénéfices, même à l'égard de ceux qui sont de patronage

PACIFIQUEMENT, adv. [Placide, tranquille.]
Paisiblement. D'une maniere pacifique. Dans la paix. Sans guerre. (Vivre pacifiquement. Regner pacifiquement.)

Pacos, f. m. [Pacos.] Animal du Pérou qui est aprivoisé, & qui porte beaucoup de laine extrémement fine.

PACOTILLE, f. f. Certaine quantité de

PAC. PAD. PAG.

marchandises destinée au commerce; ce mot fe dit principalement de la marchandise que l'on transporte ou que l'on fait transporter dans les pays éloignez pour la commercer.

† PACTE, f. m. [Paclum, fædus, conventio.] Ce mot fignisse, Acord, Convention. Raçine dans Athalie, Act. 1. Sc. 1. dit:

Romper, rompez tout passe avec l'impiété; Du milieu de mon Peuple exterminez les crimes, Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.

Patte, fignifie aussi, ou l'écrit par lequel quelqu'un s'engage & se livre au Démon, ou les fimboles phyfiques, dont l'aplication produira, à ce qu'on pense, tel ou tel éset en conséquence

PACTION, S. f. [Conventio, claufula.] Ce mot aujourd'hui ne se dit ordinairement qu'en parlant des affaires, & il fignifie, Acord & Convention qui se fait entre quelques personnes. (Faire une paction avec quelqu'un. Vaug. Rem.) Paction, dit le Pere Bouhours, étoit autrefois le meilleur; à présent il ne vaut plus rien: pacte a prévalu, foit qu'il s'agisse des Sorciers qui font un pacte avec le Diable, soit qu'il s'agisse d'autres gens: paction n'est plus qu'un terme de Palais. Remarq. pag. 408. Vaugelas, ch. 457. de ses Observations, a dit que pache pour paction étoit un barbarisme. L'usage est cependant de ne se servir ni de pache, ni de paction, quand il s'agit d'un traité, d'un marché fait entre deux personnes. Le terme convention est générique. Transaction est une espèce de convention; car, felon la définition des Jurisconsultes, la transaction est une convention faite entre deux ou trois personnes sur une chose douteuse, & qui est litigieuse: & il y a cette diférence entre la simple convention & la transaction, que celle-ci ne peut jamais être résolue & annullée que par le dol personnel, c'est-à-dire, lorsque l'une des parties a été trompée par l'autre, qui lui a foustrait des titres importans.

PACTISER, v. n. [Pactionem facere, pacifci.] Faire une pacte, ou une convention. (Pactifer avec quelqu'un. On dit aussi pactionner. Il est deffendu aux Procureurs & aux Avocats de

pactionner.)

PACTOLE, f. m. [Pactolus.] Nom d'un Fleuve de Lydie, dont le fable étoit doré: il fe dit figurément des richesses. Le Pactole coule pour vous. [Tibi Pactolus fluit.] C'est-à-dire, vous êtes très-riche.

PAD.

PADECHA, f.m. Titre que le Grand-Seigneur se donne, & qu'il n'acorde à aucun Prince Chrétien, qu'au Roi de France. Ce mot est Persan, & nos Dictionnaires l'expliquent en Turc par ceux de Beg, & de Sultan, qui fignifient Seigneur ou Prince.

PADELIN, f. m. [Vitri fusor caliculus.] Terme de Verrerie. C'est un grand creuset où l'on fait

fondre la matiere du verre.

PADOU, f. m. [Vitta bombycina.] Le padou est une sorte de ruban de fil ou de soie, dont on se sert pour faire des nœuds de souliez, des jartiéres, &c. (Padou gris, padou noir, padou blanc.)

PAG.

PAGALE, f. f. Sorte de rame ou d'aviron dont on se sert à canoter; c'est-à-dire, à conduire les Canots dans plusieurs endroits de l'Amérique. Pagale, est aussi une grande espatule de bois, dont on se sert dans les sucreries de l'Amérique, pour remuer le fucre quand il rafraîchit, afin d'en former le grain.

PAGAYE, f. f. [Remus minor & latus.] Espéce de pelle ou d'aviron dont se servent les Sauvages pour faire nager leur pirogue ou canot. Voiez le 4. tome des Mémoires de l'Academie, page 399.

PAGANISMI, f. m. [Gentilitus, fictorum Deorum celtus.] Religion acs Payens. Religion Payenne. (Les Dieux du Paganisme étoient

des hommes.)

PAGE, J. f. [Pagina.] Tout le côté d'un feuillet de livre, ou tout le côté d'une feuille de papier. (Une petite ou grande page. Faire de grandis pages.)

Page vient de pagina des Latins, à

pangendo.

Page, se dit aussi de l'écriture contenue dans la page même. (Je n'ai lu que la premiere page de ce livre.)

Page, f. m. [Ephebus, puer regius.] C'est

ordinairement un Gentilhomme de douze à treize ans, qui sert une personne de qualité. (Un Page bien fait. Etre Page de la grande Ecurie. Etre Page de la petite Ecurie. Etre Page chez Monsieur. Quitter les chausses de Page. On dit aussi quitter les chausses, & cette derniere façon de parler est la plus ordinaire. Etre effronté comme un Page de Cour. Sorte de proverbe, pour dire être fort effronté. * Louis XI. mit les Rois de France hors de Page. Cette façon de parler est figurée, pour dire, il les a rendus absolus & mis en état de saire & de dire, il faut cela pour les besoins de l'Etat.

Et traînant en tous lieux de pompeux équipages, Le Duc & le Marquis se reconnut aux Pa Despreaux.)

Le hors de Page. On apelle ainsi chez le Roi la recompense qu'on donne aux Pages qui sortent de service.

Hors de Page. Se dit aussi figurément.

(Il faut se relever de ce honteux partage, Et mettre hautement notre esprit hors de Page. Moliere, Femmes Savantes.)

Tour de Page. C'est une malice, où il y a quelque espiéglerie. (Il m'a fait un tour de Page.)

Page. [Puer pedagogianus.] Ce mot chez le Roi, se donne encore à quelques jeunes gens qui servent ou qu'on instruit. (Ainsi on dit, être Page de la Musique. Etre Page de la chambre. Les Pages donnent les mules au Roi.)

Le Président Fauchet, page 312. a remarqué que jusques au tems des Rois Charles VI. & VII. le mot de page sembloit être seulement donné à de viles personnes, comme à garçons de pied. Il ajoute que l'on voit, par les Mémoires de Philippe de Comines, que les Pages qui fervoient les Princes & les Seigneurs de son tems étoient nobles enfans, qui par-tout suivoient leurs Maîtres, pour aprendre la vertu & les armes. Loiseau, dans son Traité des Ordres, chap. 3. n. 23. a remarqué que « l'ancienne » Noblesse de France n'étoit pas si glorieuse » que celle d'à présent; qu'un pauvre cadet de

» Gentilhomme, bien qu'il meure quasi de faim » dans sa chaumiere, tiendroit à deshonneur

» de servir en la Maison du Roi; même feroit

» difficulté de céder, dans la paroisse où il est, " à un Grand Seigneur, disant qu'il est aussi » noble que le Roi : ce qui est si ordinaire » en leur bouche, qu'il est tourné en proverbe: » mais, le tems passé, tous les Gentils-hommes, » fans exception, faisoient ordinaire de servir plus grand qu'eux; car les Princes servoient le Roi, & les Seigneurs servoient les Princes, » & les simples Gentils-hommes les Seigneurs; » comme, à la vérité, à toute forte de personnes » c'est un moyen de parvenir que de se soumettre » aux plus grands: ce qui a lieu particuliére-» ment aux Gentils-hommes; car comme le » Gentil-homme ne peut faire aucun exercice » pour entretenir sa famille, c'est le seul moien » qu'il a de maintenir sa qualité, que de s'avan-» cer aux Charges militaires par la faveur des » Grands. » Il ajoute : « Les jeunes Gentils-» hommes étoient Pages des Seigneurs, & les » jeunes Demoiselles étoient filles de chambre » des Dames. » Le Président Fauchet, en traitant de l'origine des Chevaliers, chap. 2. dit que jusqu'au regne des Rois Charles VI. & VII. on apelloit Pages, de simples valets de pié, & que de fon tems les Tuiliers apelloient Pages, certains valets qui portoient sur des palettes les tuiles vertes pour les faire fécher; & il ajoute: aussi le mot de Page volontiers signifioit petit & jeune. Le Jeuparty, en la chanson 28. dit:

> Miex vaut un Jaians qu'un Page, Et deux dismes que un terrage.

Quant à l'étimologie du mot Page, Ménage & Caseneuve le dérivent de pedagogium. Lancelot

dérive Page du Grec mais, puer, un jeune garçon.
Pages, s. m. [Nautici tyrunculi.] Terme de Mer. Garçons qui font dans le navire pour le nettoyer, pour monter aux perroquets & servir les Matelots. Voiez Fournier, Hydrographie.

Parmi les Marins , pages , mousses , garçons , sont les jeunes gens de l'équipage, aprentifs matelots, ou éleves de la navigation. Page de la chambre du Capitaine, c'est celui qui sert le

Capitaine.

† PAGNOTE, [Iners, ignavus, timidus.] Ce mot vient de l'Italien, pagnotta, qui signifie proprement un petit pain, & figurément un poltron, un lâche. Il n'a d'usage en François que dans ce dernier sens. C'est un franc pagnote, c'est-à-dire, c'est un homme qui n'a point de cœur, qui est lâche, qui n'est point hardi.)

† Pagnote. [Timida.] Ce mot se disant quelquefois des femmes, comme il y a des rencontres, où il se peut dire, est sans contestation féminin, mais ce n'est d'ordinaire qu'en riant que le mot de pagnote se dit des semmes. (Pour moi, ce dira une femme, je suis une franche pagnote, j'ai peur quand je vois seulement la figure d'un pistolet.)

Mont pagnote. [Statio timidorum.] Terme de Guerre. On apelle ainsi un lieu élevé qu'on choisit hors de la portée du canon des ennemis, & où se placent ceux qui sont curieux de voir un camp, un siège, ou un combat, sans être en danger. On l'apelle aussi le poste des invul-

nerables.

† PAGNOTERIE, S. f. [Ignavia, inertia.] Poltronnerie. Lâcheté.

PAGODE, f.m. [Pagodus.] C'est un nom que les Portugais ont donné aux Temples des Indiens qui sont Idolâtres. (Un magnifique Pagode.)

Pagode, f. f. Se prend aussi pour l'Idole qu'on adore dans le Temple, & dans ce sens il est féminin. (Une pagode d'or, une pagode de pierre, une pagode hideuse, &c. On nomme encore Pagodes, de petites figures grotesques, dont la tête suspendue remue dès qu'on touche à la figure. C'est en faisant allusion à ces figures que M. de Senécé dit dans une Rodondille:

> O! si des femmes incommodes Des tours de tête délivroient! Que de Maris, comme Pagodes, Incessamment la tourneroient.

Pagode. [Nummus indus.] C'est aussi le nom d'une monoie qui a cours dans les Indes, &

qui vaut à peu près un écu d'or.

PAGURUS, s. m. Espéce d'Ecrevice de mer longue d'un pied, & plus large que longue. Ce poisson est couvert d'une écaille forte, unie, rougeâtre ou jaunâtre. Ses pattes de devant sont comme celles des autres écrevices. Sa chair est bonne à manger, mais difficile à digérer. Elle est apéritive, & propre contre la pierre, & pour faciliter les urines.

PAI.

PAÏABLE, (PAYABLE.) adj. [Solvendus.] Qu'on doit païer. (Lettre de change païable à un tel. Somme païable dans fix mois.)

PAÏANT, (PAYANT.) adj. & ſubst. m. [Solvens.] Celui qui païe. (Il y a quatre païans

à ce repas.)

PAIE, (PAYE.) f. f. [Stipendium.] Chose dûë pour avoir fervi & travaillé. Ce qu'on donne au Soldat pour avoir porté les armes au fervice de fon Prince. (Sa païe est bonne. Nous ne vous fervirons pas seulement pour la païe, comme des mercenaires, mais par affection. Abl. Ret. 1. 2. c. 3.)

Païe, f. f. [Debitor.] Païeur qui païe mal.

(C'est une mauvaise paie.)

Morte-païe. [Improbus debitor.] Voïez-le en

fon rang fous la lettre M.

PAIEMENT, (PAYEMENT.) f. m. [Æris folutio.] Prononcez paiment. Somme qu'on paie. (Il voulut avoir cinquante talens pour le paiement des troupes. Abl. Arr. l. 1. c. 10. Donner, prendre, recevoir en paiement.)

Paiement. [Pecuniæ dies.] Il signifie dans le commerce, certains termes fixes, où les négocians doivent aquitter leurs dettes ou renouveller

leurs billets. (Il y a quatre païemens à Lyon.)

* Païement. [Salarium , manu pretium.]
Récompense. Salaire. Punition. (Il donne des excuses en païement. Il a reçû le païement de fes crimes.)

PAÏEN, OU PAYEN. [Deorum cultor, idololatra.] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il fignifie celui qui est adorateur des faux Dieux. (Les Païens étoient aveuglez)

Un Paien converti qui croit un Dieu suprême, Peut-il être Chrétien qu'il n'aspire au Baptême?

Paienne, ou Payenne. f. f. [Deorum cultrix.] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il fignise celle qui adore les faux Dieux. (C'est une Païenne.)

PAIFNNIE. (PAYENNIE.) La région habitée par les Païens. Ce terme étoit fort en usage dans le tems des Croifades. Voiez Du Cange sur Joinville, page 38. de ses Observations. Il

ne se dit plus.

PAIER, (PAYER.) v. a. [Levare se ære alieno.] Prononcez peier. Donner ce qu'on doit. (La plûpart des gens de qualité ne païent pas trop bien leurs dettes. Paier à trente jours de vûë. Païer à jour nommé. Païer à heure vûë. Païer en billets ou autre valeur. Payer à quelqu'un ou à fon ordre.)

Païer en l'aquit de quelqu'un. Patru, Assemblée du Clergé. [Pro alio perfolvere.] C'est-à-dire, païer pour aquitter quelqu'un. On dit aussi païer à l'aquit de quelqu'un. C'est païer à sa décharge

pour le décharger. Le Mait. Plaid,

On dit de la marchandise qu'elle païe un tel droit, c'est-à-dire, qu'on le païe pour elle [In merces denarios exigere.] Une paroisse païe tant de taille. Un Bénéfice païe des decimes. Un Officier du Roi paie la Paulette, pour empêcher que sa charge ne devienne vacante par sa mort. Païer à dîner. Païer sa bien-venue. Païer sa rançon.

Peu de cœurs paient en monoie de bon alloi. Toureil. Un esprit raisonnable est assez paié par le plaisir d'obliger une personne de mérite.

* Ils firent paier la peine du crime à celui qui en étoit auteur. Vau. Quin. l. 3. c. 22. C'est-à-dire, ils punirent l'auteur du crime. [Panas dare, luere.]

† * Je te le ferai païer. [Non impunè feres.]

C'est-à-dire, J'en aurai du ressentiment. Je te

rendrai quelque mauvais office.

† * Te voilà paié de ta raillerie. C'est-à-dire;

te voilà puni. Moliere.

* Païer la fole enchere. Payer les pots

caffez. [Plecti.]

* Paier. Reconnoître par quelque chose d'honnête, ou d'utile. Avoir du ressentiment d'une chose par une autre qui soit obligeante. (Les Hollandois païent la fidélité de leurs femmes par un grand affujettissement. S. Evrem. in-4.

* Je le suis venu trouver pour païer ses faveurs de quelque service. Abl. Ret. l. z. c. 3. Païer d'excuses & de révérences. Abl. Luc. Il faut païer de sa personne. (Les yeux qui m'ont pris, païeront tous mes maux avec un fouris.

Voit. poës.)

Le battu païe l'amende. Voyez Battu.

Qui répond païe. Proverbe.

Païer en monoie de singe. Proverbe. Voïez

Singe.

* Païer en Loüis. Il se dit au figuré, & en raillant de ceux qui ont obtenu des lettres de répit, & qui commencent par ce mot Louis.

Se païer , v. r. [Sibi facere fatis.] Se satisfaire foi-même en prenant ce qui nous est dû. (Se païer par fes mains.)

Se païer de raison. \ Aquum & bonum audire. \]

C'est-à-dire, se contenter de raison.

* Se paier d'excuses. [Excusaciones accipere.] C'est se contenter des excuses qu'on nous dit.

* Ce sont là ces sortes de choses qui ne se peuvent paier. C'est-à-dire, qu'on ne sçauroit jamais assez

reconnoître. Moliere.

* On dit qu'un homme païe les violons, & que les autres dansent, quand quelqu'un fait les frais d'un divertissement où il a moins de part. On dit d'un homme dur & avare, qu'il paie en chats & en rats. [Male solvit.] On dit que les peuples paient les fautes des Rois. [Quidquid delirane Reges, plectuntur Achivi.] On dit, tant tenu,

tant paie. Pour dire, qu'il faut paier à proportion des services. On dit auffi, qui mange la vache

du Roi, à cent ans de là en païe les os.
PAÏEUR, (PAYEUR) f. m. [Nomen.] Prononcer peyeur. Celui qui paie. Un tel sera mon païeur. (Un méchant païeur. Un bon païeur.)

Païeur des rentes. [Divibitor, civilis quastor.] C'est un Officier qui pare les rentes assignées sur l'Hôtel de Ville de Paris, du fonds qu'il a reçû des Fermiers du Roi, ou du Receveur général du Clergé.

† * C'est un paieur d'arrérages. Ces mots se disent en riant pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une

Dame en matiere d'amour.

PATEUSE, f. f. (PAYEUSE) [Debitrix.] Prononcez peyeuse. Celle qui païe. (C'est une

méchante païeuse.

PAIGNES. Espece de tapis, ou couvertures dont les Négres des côtes de Guinée se couvrent. PAILLARD, f. m. [Scortator, falax.] Debauché avec les femmes. Homme fort & robuste, propre à bien servir une Dame en matiere d'amour.

Paillard, paillarde, adj. [Libidinosus, in venerem

pronus.] Lascit.

(Il foûle le paillard desir, Qui dans fon sein velu se couve. S. Amand, Rome ridicule.)

(Deux forts paillards ont chacun un bâton. Qu'ils font tomber par poids & par mesure.)

Ce mot a fignifié & fignifie encore un homme débauché, à qui les laides & les belles font le même plaifir, & comme la corruption du cœur se répand sur tous les sentimens, & infecte toutes les actions, on s'est servi du mot, paillard, pour fignifier un méchant homme, un coquin; quelquefois aussi on a adouci l'infamie du terme, en l'apliquant à certains hommes adroits, & que nous appellons bons compagnons. Rabelais a fait un autre usage du même mot : Vous ne l'avez pas telle (dit-il) vous autres paillards de plat pays. C'est-à-dire, vous aurez rustres, & gens de la campagne.

† PAILLARDE, f. f. (Mulier libidinofa.] Celle qui aime fort les plaisirs de la chair. Celle qui est impudique, lascive, qui est dans la débauche des hommes. (C'est une franche paillarde.)

† PAILLARDER, v. n. [Scortari, rebus venereis mi.] Ce mot de paillarder, de paillard, de paillardeur & paillardise ne se disent que dans le burlesque & dans le satirique le plus bas. Paillarder signifie être dans la débauche des femmes. Fréquenter des femmes débauchées. Prendre des plaifirs défendus avec des personnes de mauvaise vie. (La Loi de Dieu défend de paillarder.)
Il y en a qui disent paillardement, mais on

doute de l'usage de ce mot.

† PAILLAR DISE, S. f. [Impudicitia, venereæ voluptates.] Impudicité. Commerce charnel qu'on a avec des personnes débauchées. Plaisir charnel. (La paillardife est la perte de l'ame, du corps

& de la réputation.)

PAILLASSE, f. [Culcitastraminea.] Ouvrage de grosse toile, creux, & fendu par le milieu; qu'on remplit de paille, & qu'on met sur le bois de lit & sous le matelas, ou le lit de plume. (Il n'y a pas affez de paille dans cette paillaffe. Plusieurs personnes ne se servent point de paillasses, mais de sommiers de crin.)

+ * Paillasse de corps de garde. [Prostibulum,

scortum.] Ces mots au figuré veulent dire une

femme ou fille de mauvaise vie, qui s'abandonne

indignement à tous les foldats. * On dit en Proverbe, serviteur à la paillasse.

quand on quitte l'armée, parce qu'il y faut coucher fur la paillasse.

* PAILLASSON. [Tegmenstramineum.] Terme de Jardinier. Espece de couverture de paille. qu'on met sur les sleurs & sur les orangers, l'hyver, pour les conserver du froid. (Faire des paillassons.) On appelle aussi paillasson des convertures de paille fous lesquelles on met quelque chose à l'abri. (Le vin dans les halles de Paris est quelquefois à couvert sous des paillassons.)

Paillasson, s. m. ou nate à fenètre s. s. s. [Storea firamenticia.] C'est une pièce de nate couverte par dehors d'une grosse toile qu'on met l'eté devant les fenêtres pour empêcher l'ardeur du Soleil, & qu'on hausse & baisse avec des cordes,

autant qu'on veut.

PAILLE, f. f. [Palea, culmus.] C'est le tuyau du bled ou d'autre grain lorsque le grain en est dehors. (Petite paille. La grande paille. De bonne paille. Donner de la paille aux chevaux,

aux bœuis, aux vaches.)

† * Rompre la paille. [Tefferam frangere.] Ces
mots fe ditent des perfonnes & veulent dire. Cesser d'être amis. La paille est rompue. C'est-àdire, ils n'ont plus d'amour l'un pour l'autre.
* Paille. [Ramentum, partes vitiaix.] Petit

défaut dans quelque pierre précieuse. (Il y a

une paille dans ce diamant.)

† Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, lorsque vous ne vous appercevez pas d'une poutre qui est dans le vôtre? [Testucam in oculo videre.] Nouveau Testament.

Aller à la paille. Terme de Soldat fantassin. C'est, lorsqu'on est dans un bataillon, poser ses armes pour aller aux nécessités de la digestion, les reprendre au premier coup de tambour & se remettre au poste qu'on avoit quitté.

Aller à la paille, se dit aussi des Soldats qui

vont chercher de quoi se hutter.

Etre dans la paille jusqu'au ventre. On le dit d'un homme qui a toutes ses commodités, & fur-tout des gens de guerre.

Ette comme rats en paille. On le dit des gens

qui sont dans un lieu où ils ont tout à souhait, & où ils font grand'chere aux dépens d'autrui.

Homme de paille, se dit particulierement des gens qu'on fait intervenir dans les affaires, & qui prêtent leur nom, quoiqu'ils n'y aient pas de véritable intérêt. On le dit aussi d'un homme de néant, de nulle considération.

Feu de paille. On le dit d'une chose qui commence avec ardeur, & qui est de peu de

Lever la paille. Proverbe. Il se dit de ce qui est excellent en soi. (Ce vin est excellent, il léve

la paille.

Croix de paille. Proverbe, qui marque qu'on ne fera pas une chose, ou qu'on ne croit pas qu'elle arrive. (Si je me fie à lui, croix de

Tirer à la courte paille. C'est tirer au fort avec des brins de paille d'une longueur inégale.

Mettre bien de la paille dans ses souliers. On le dit d'un homme qui en peu de temps s'est fort enrichi dans un emploi.

Paille. Figure dans l'Evangile, signifie les réprouvez. (Le Seigneur séparera la paille du bon grain. Les tempêtes dont l'Eglise a été

vattuë, ont emporté la paille, & fait paroître

le thoment. Nicole.)

Pailies. [Ramenta.] Petits endroits foibles dans les métaux qui ne font point affinez. (Ce ratoir n'a point de pailles.)

WF Pailles. C'est la même chose que surchaufures. Ce sont des défauts dans l'acier.

Pailles, ou écailles de fer servant aux

aprêteurs sur verre. Félibien.

Pailles. Inégalitez & diversitez de couleurs qu'on trouve dans les marcassites ou pierres de mine.

Pailles de bittes. [Fibula, retinaculum.] Terme de Mer. Longues chevilles de fer qu'on met à la tête des bittes pour tenir le cable sujet.

PAILLET. [Helvus.] Mot adjectif. Qui se dit proprement du vin, & qui n'est pour l'ordinaire usité qu'an masculin. Il veut dire qui tire sur la

couleur de paille. (Vin paillet.)

PAILLOTTE, Ou PAILLETTE. L'usage est pour Paillette, f. f. [Auri bracteola.] Ce mot se dit de l'or ou de l'argent, & signifie une trèspetite & très-legére partie de l'or ou de l'argent. (Les paillettes d'or ou d'argent sont précieuses.)

Paillette. [Auri , argenti grana.] Il se dit aussi des petits grains d'or & d'argent, applatis & percez, qu'on applique sur la broderie, pour

lui donner plus d'éclat.

Paillette de fer. [Ferri stilla.] C'est ce qui tombe du ser lorsqu'on le bat. (La forge est

toute pleine de paillettes.)

PAILLEUR, s. m. [Palearius propola.] Celui qui vend & fournit de la paille à de certaines maisons de Paris qui ont des chevaux. (Le pailleur nous a amené de fort bonne paille.)

PAILLEUX, adj. Il se dit du métal qui a

des pailles.
PAILLIER, f. m. [Stramentum.] Prononcez paillié. C'est une cour de quelque serme, où sont les chapons & les volatilles, & c'est dans ce fens qu'on dit. (Un bon chapon de paillier. [Cipo chortalis.]

* Il est sar son paillier.] Junta prosepe suum eft. C'est-à-dire, il est chez soi. (On est bien

fort fur fon paillier.)

PAILLIERS, ou plut of Paliers, f. m. [Scalarum stationes.] Terme d'Architecture. Les pailliers sont les espaces qui sont entre les degrez des escaliers pour se reposer en montant, ou pour entrer dans les appartemens.

PAILLO, f. m. [Panis armamentarius.] Terme de Marine. Chambre dans une galere où l'on

met le biscuit, & où loge l'écrivain.

PAILLON de foudure, s. m. [Ferrumen.] Terme d'Orfévre. C'est un petit morceau de métal mince & allié pour fouder. (Mettre les paillons. Pofer les paillons.)

PAILLONS. On donne ce nom à de petites feuilles quarrées de cuivre battu très-minces, colorées d'un côté, que l'on met par petits morceaux au fond des chatons des pierres

précieuses & cristaux.

PAIN, f. m. [Panis.] Prononcez la sylabe pain des mots qui suivent dans cette colonne comme si elle étoit écrite avec un e, au lieu de l'a. Ainsi prononcez pein. On appelle proprement & ordinairement pain, un composé de farine, de levain, ou de leveure de biére qu'on paîtrit, & qu'on fait cuire dans un four pour la nourriture de l'homme principalement. (Bon pain. Méchant pain. Pain bis. Pain blanc. Pain noir, dur, sec, moisi, molet, tendre, rassis.

Petit pain. Pain chaland. Pain de Gonesse.) Pain à la Reine. Ce pain n'a été appullé de ce nom que depuis la venue de la Reine Marie de Médicis en France. (Faire du pain. Pain cornu. Mie de pain. Croute de pain.

Pain de chapitre. On appelle pain de chapitre, celui que l'on distribue tous les jours aux Chanoines dans quelques Eglises. Il étoit autrefois si excellent, que l'on appelloit pain de chapitre, les meilleures choses. «S'il est question » (dit Henri Etienne) de parler d'un pain aïant » toutes les qualités d'un bon & friand pain, » voire tel que celui de la ville Eresias, pour » lequel Mercure prenoit bien la peine de décendre » du Ciel, & en venir faire provision pour les » Dieux, si nous en croions au Poëte Archestrate, »ne faut-il pas venir au pain de chapitre, je dis » au vrai pain de chapitre, dont celui que vendent » à Paris les Boulangers, a retenu le nom, mais » non la bonté, finon qu'en partie? »

T » Le pain qui n'a pas été cuit dans le » four banal, est consisqué ipso facto au prosit du » Seigneur banier, qui peut le faire prendre de » fon autorité où il le trouvera, & exiger » l'amende de fept fols fix deniers tournois pour » chaque fois ». C'est la disposition de la Coûtume

de Nivernois, art. 3. Rain de panière, que les sujets de Saint Gondon sur Loire, outre le cens, doivent chacun an à leur Seigneur. C'est un grand pain

fourman. Ragueau.

Pain d'hostelage. Redevance dûë au Seigneur féodal dans la Coûtume de Dunois, art. 27. Pains d'hostelages mangez, & avenages doublent pareillement de moitié, comme lesdites tailles & festages.

Pain de rive. [Panis in furna non allisus.] Terme de Boulanger de Paris. C'est du pain qui n'a point de biseau, ou qui en a très-peu. (Il ne manqueroit pas de vous parler d'un pain de rive, relevé de croûte croquante sous la dent,

Mol. Bourg. gent. a. 4. sc. i.)
Pain de munition. [Panis castrensis.] Terme de Soldat. C'est une ration de pain cuit rassis, entre bis & blanc, pefant vingt-quatre onces,

qu'on donne à chaque Soldat.

Pain de mouton. [Panis mutuatus.] Morceau de pâte cuite, un peu plus grand qu'un écu d'argent, fait avec du beurre & du fromage, qu'on vend & crie par Paris, un peu devant & peu après le jour de l'an. (A mes petits pains de mouton, Madame.)

Pain de blanc à blanchir. [Cretæ massa.] C'est un morceau de blanc qu'on vend chez les Chandeliers de Paris, & dont on se sert pour blanchir & donner de l'éclat à la vaisselle.

(Froter la vaisselle avec du blanc.)

P.un à chanter. [Sacrificii panis plagula.] Hoslie grande ou petite qui se fait en détrempant de la farine de pur froment avec de l'eau, qu'on met après entre deux fers figurez sur le feu, & dont on se sert au Sacrifice de la Messe, à la Communion & à quelqu'autre usage.

Pain à cacheter. Sorte de petit pain sans levain, dont on se sert pour cacheter des lettres.

Pain azyme. [Azymus panis.] Termes confacrez pour dire pain sans levain, dont on sert présentement dans l'Eglise Latine pour consacrer. (On ne peut confacrer dans l'Eglise Latine qu'avec du pain azyme. Les Juifs mangeoient l'Agneau Pascal avec des pains azymes.)

Pain benit. [Panis lustratus.] C'est du pain

que le Prêtre benit, & qu'on coupe par morceaux pour le distribuer aux fideles durant une Messe solemnelle. (Prendre du pain benit. Donner le painbenit. Faire le pain benit. Recevoir le pain

benit. Avoir le pain benit.

Cette distribution du pain benit a causé fouvent des querelles & des procès. Quelques Auteurs se sont imaginé que c'étoit un honneur qui devoit être réglé par la qualité des paroissiens: Benedicti, sur le chapitre Raynutius, & Chassaneus, dans son traité de la gloire du monde, l'appellent honor. Il est dit seulement dans le Capitulaire d'Hincmar, que le Prêtre le distribuera après l'avoir béni : nous fommes d'ailleurs tous égaux à la face du Seigneur; aussi les Arrêts ont jugé que le Patron étoit seul présérable dans cette ocasion: on y a joint les Seigneurs Hauts-Justiciers; même les Seigneurs d'un fief situé dans la parroisse, ne peuvent pas jouir de cette préférence, selon l'Arrêt rapporté par Henris, tom. 2. liv. 2. q. 3. Les Officiers du Seigneur sont préférez en son absence, si ce n'est lors qu'il se trouve des Magistrats & autres personnes qualifiées, suivant l'Arrêt rendu en 1664. qui adjugea la préférence à M' de Meaupeou Conseiller au Parlement, contre les Officiers du Seigneur du lieu d'Esvry : cet Arrêt est rapporté au tome 2. liv. 8. ch. 21. du Journal des Audiences. Pour éviter toutes ces contestations, il faut que le Marguiller, après avoir fait présenter le pain aux Patrons, Seigneurs, ou Magistrats, il l'expose à la porte de l'Eglise, afin que chacun en prenne. Si pourtant le Seigneur veut présenter le pain un des jours de Fêtes principales, il doit avoir la préférence. Enfin, les Ecclésiastiques qui fervent en surplis à chanter la Messe, doivent recevoir le pain benit par préférence au Seigneur, fuivant un Arrêt du Parlement de Paris, du mois de Septembre 1716. Voiez Duperray, des

† * C'est pain benit que d'escroquer un avare. C'est-à-dire, c'est bien fait que d'escroquer un

avare. Mol.

Pain de proposition. [Panes propositionis.] C'étoit un pain qui étoit exposé dans le Temple, & que les Prêtres de l'ancienne Loi offroient à Dieu. (Dieu, dans le vingt-cinquiéme chapitre de l'Exode, verset 30. commanda à Moise de mettre fur la table des pains de proposition.)

Pain quotidien. On entend par ce terme emploïé dans l'Oraison Dominicale, la nourriture de chaque jour, ou les besoins journaliers.

Pain quotidien, se dit aussi dans les discours familiers, des choses qu'on fait presque tous les ours. (Il passe son temps à la chasse, au jeu. &c. c'est son pain quotidien.)

Pain de bougie. [Fili incerati massula.] C'est un demi quarteron, un quarteron, une once, un peu plus, ou un peu moins de bougie pliée & arrangée proprement qu'on vend chez tous les Ciriers de Paris. On dit aussi un pain de cire.

Pain de sucre. [Sacchari massa.] C'est du sucre formé en maniere de piramide, qui contient trois, quatre, cinq, fix, fept, huit, neuf, dix ou douze livres de fucre tout au plus, & qu'on vend à Paris chez tous les Epiciers. (Couvrir un pain de sucre. Pain de sucre en papier gris, & pain de sucre en papier bleu.)

Avoir la tête faite en pain de sucre. C'est avoir

la tête longue & pointuë.

Pain de vieux oing. [Veteris axungiæ massa.] C'est une masse de vieux oing en forme de pain que font les Charcutiers, & qui se vend à Paris chez les Charcutiers & les Chandeliers pour graisser les rouës de carosses, de chariots, de charettes, de tombereaux, &c. (Acheter un gros ou un petit pain de vieux oing.)

Pain de lie. [Massa facis acetosa.] Terme de Vinaigrier. Lie accommodée en forme de tuile faitiére, dont les Chapeliers se servent pour

fabriquer leurs chapeaux.

* Pain. Ce mot entre dans quelques phrases figurées & dans quelques proverbes. Exemples.

* Tandis que Coletet croté jufqu'à l'échine Va mandier son pain de cuisine en cuisine. Desp. Sat. 1.)

C'est-à-dire, va manger tantôt chez l'un, &

tantôt chez l'autre. [Rogat victum.]

* Je lui ai mis le pain à la main. [Præ manu dedi undè vivat.] C'est-à-dire, je lui ai donné moyen de subsister & de gagner sa vie.

* Sans moi il n'auroit point de pain. [Sine me nihil esset quod ederet domi.] C'est-à-dire, sans moi

il n'auroit pas de quoi subsister.

* La sotise du peuple lui donne du pain. [Ineptia plebis vitam alit.] C'est-à-dire, le fait subsister. Abl. * Un tel travaille pour du pain. [Pro cibo

laborat.] C'est-à-dire, pour subsister seulement. † * Il a eu sa maison pour un morceau de pain. [Viliori pretio domum emit.] C'est-à-dire, à trèsvil prix. Pour peu de chose.

* Manger son pain blanc le premier. [Benignam modò habuit fortunam, nunc iniquam.] C'est avoir du repos au commencement, & de la peine après; c'est faire bonne chere d'abord, & ensuite

ne la pas faire fort bonne.

Manger son pain à la fumée du rôt. C'est être témoin des plaisirs d'autrui sans y participer.

† * Emprunter un pain sur la fournée. C'està-dire, obtenir la derniere faveur de quelque belle avant que de l'épouser.

† * Avoir du pain cuit. [Utitur cibis arte quæsitis.] C'est-à-dire, avoir dequoi subsister. Avoir des provisions. Il se dit au sujet de diverses choses.

† * Manger fon pain dans fon fac. C'est manger seul comme un vilain sans saire part à personne

de ce qu'on a de bon. † * Manger du pain du Roi. [Panem Regium edere.] C'est-à-dire, être en prison ou en galére.

* A mal enfourner on fait les pains cornus. Proverbe pour dire, que quand on commence mal une affaire, il est difficile d'y remédier.

† Il ne vaut pas le pain qu'il mange. Cela se dit

d'un valet fainéant.

* † Liberté & pain cuit. Proverbe pour dire, qu'on est heureux quand on a du bien, & qu'on n'est sujet à personne.

Etre en pain , c'est être émancipé , dans les Coûtumes de Hainaut, de Mons & de Tournai. Etre hors de pain, c'est de même être émancipé. † * Cela est long comme un jour sans pain.

Proverbe qui se dit d'une chose qui ennuie. + * Il promet plus de beure que de pain. [Plura

pollicetur quam prastat.] Proverbe. Il donne de vaines espérances.

† On dit d'un homme qui déjeune avant que d'aller à la Messe, qu'il va à une Messe des morts, qu'il y porte pain & vin.

† On dit , pain coupé n'a point de maître , pour marquer qu'on peut se servir du pain de

Pain d'épice, f. m. [Panis mellitus.] C'est un composé de miel, de fleur de ségle, & des quatre épices qu'on fait cuire au four, & qu'on

vend à la livre par pain ou par petite pièce. (Faire de l'excellent pain d'épice. Le meilleur pain d'épice est celui de Reims en Champagne.)

Pain d'épice à la Dominé. Il s'appelle ainsi du nom de son Inventeur, M. Dominé, de Vitri-

* Il aime le pain d'épice. Il se dit au figuré d'un Juge qui taxe trop haut ses vacations.

Pain-d'épicier, f. m. [Pistor speciarius. [Celui qui fait & vend des pains d'épices. (C'est un des meilleurs & des plus riches Pains-d'épiciers de Paris.)

PAINBE'CHE, f. f. [Mulier iners.] Terme injurieux qu'on dit à des femmes pour leur reprocher leur fainéantise; comme si on disoit, qu'il faut leur mettre le pain au bec. (Cette

femme est une vraie painbéche.

Pain de pourceau, f.m. [Ciclamen orbiculatum.] C'est une herbe qui est une espece de ciclamen.

Pain de cocu, s. m. [Trisolium acetosum.]

Espece d'herbe qu'on mange en salade.

Pain d'afinage. Il reste toujours quelque matiere d'argent dans le fond de la coupelle, en forme de pain, & que l'on appelle pain d'afinage, ou plaque.

PAINES, OU PEINES. Les Courroieurs nomment ainsi les morceaux de drap ou d'étofe

de laine, dont ils font leur gipon.

PAIOMIRIOBA f. m. Petit arbrisseau légumineux du Brésil, dont il y a deux especes. Leurs racines font estimées bonnes contre le venin. Les plantes font détersives, apéritives, vulnéraires, rafrai-chissantes, & tempérent l'ardeur des reins. La semence infusée dans le vinaigre, guérit la gratelle.

PAJONISME. [Pajonismus.] Secte de Calvinistes qui s'éleva vers la fin du dix-septiéme siecle, & qui fut ainsi appellée à cause de Pajon, Ministre d'Orléans, qui en étoit l'Auteur. Cette secte étoit une branche de l'Arminianisme rafiné. Ceux qui la fuivoient étoient appellez Pajonistes. V. le Suplém, de Moreri de 1735, article Pajon.

PAIR, du latin Par, égal, semblable, compagnon. On dit pair & compagnon.

PAIRS, f. m. [Pares.] Prononce Pers. Les fiefs étant devenus héréditaires, on appella Pairs un certain nombre de vasseaux du fief dominant qui étoient obligez de tenir la Cour du Seigneur, & de juger des causes féodales. Voiez Du Tillet,

Recuëil des Rois de France.

Pairs de France. [Patricii Francia.] C'étoient douze grands Seigneurs, tant Ducs que Comtes, dont il y en avoit six Ecclésiastiques, & six qui ne l'étoient pas. Ils surent créez par le Roi Louis le Juste pour assister au Sacre & au Couronnement des Rois de France, & juger les causes de la Couronne. Les Pairs Ducs Ecclésiastiques sont l'Archevêque de Reims, l'Evêque de Laon, & l'Evêque de Langres. Les Pairs Eccléfiastiques Comtes, sont l'Evêque de Beauvais, l'Evêque de Châlons, & celui de Noyon. Les Pairs Ducs Séculiers étoient les Ducs de Bourgogne, de Normandie & de Guyenne. Les Pairs Comtes Séculiers étoient les Comtes de Flandre, de Champagne & de Toulouse. Voiez Du Tillet. Il faut ajouter, que pour éclaircir cette matière en deux mots, il est nécessaire de distinguer les tems, & de dire, que sous la premiere & sous la seconde race de nos Rois, il y avoit des Pairs; mais c'étoit un simple tître qui distinguoit les personnes riches, ou d'une famille ancienne, & le peuple

qui gémissoit dans une condition vile, & même fervile; & ce ne fut (selon le sentiment de la plupart des Docteurs) que depuis l'érection des fiefs, que l'on commença à établir des Pairs en tître, & à donner ce nom à ceux qui possédoient des fiefs relevant d'un Seigneur suzerain : ainsi les possesseurs des hauts fiefs, comme les Comtes de Champagne, les Ducs de Normandie, & autres de cette qualité, étoient les Pairs du Roi; & de même les vassaux des Seigneurs étoient leurs Pairs. La fonction de ces Pairs confistoit principalement à juger les diférends qui naissoient ou entre le Seigneur & un Vassal, ou entre les Vassaux, lorsqu'il s'agissoit d'une matière féodale. Il n'est pas possible de marquer précisément le tems de l'élection des Pairs : mais ce qu'il y a de vrai, est qu'ils n'ont commencé que depuis l'établissement des fiefs, & l'on est persuadé qu'à l'égard du Roi, il n'y eut d'abord que douze Pairs qui assisterent aux Sacres de nos Rois, aux Affemblées publiques, & aux Jugemens qui pouvoient concerner les fiefs & les personnes du prémier rang. Il est aisé de comprendre comment les Parlemens étant érigez en tribunaux réglez, les Pairs furent appellez dans l'élection du Parlement de Paris, que l'on a toujours apellé la Cour des Pairs Laïques, & Eccléfiastiques: le nombre des prémiers n'est point fixé, mais il n'y a que six Pairs Ecclésiastiques qui ont été érigez en diférens tems.

Pair. [Æqualis, par.] Mot adjectif, & qui ne se dit ordinairement qu'au masculin, & qui fignisie égal, pareil. Il est sans pair. C'est-à-dire, il n'a point d'égal.

Pair, [Par.] Il se dit de quelques oiseaux qui s'aparient pour la génération, comme des pigeons, des tourterelles, &c. (La tourterelle ne va jamais sans son pair, on dit que quand elle a perdu son pair elle méne une vie languissante.]

Pair. [Numerus par.] Terme d'Arithmétique. Nombre pair. C'est-à-dire, un nombre qui se divise en deux parties égales en nombres entiers,

& fans fraction.)

Pair. Les Négocians & Banquiers difent que le change est au pair, pour faire entendre qu'il est égal de part & d'autre ; c'est-à-dire , qu'il n'y a rien à gagner ni à perdre dans les négociations que l'on fait d'argent & de lettres de change, ensorte que pour une somme qu'on donne en un endroit, on reçoit pareille somme dans un autre, fans qu'il en coûte de change ou de remise.

Pair, Se dit aussi de l'égalité des monoies entre elles; c'est-à-dire, de ce qu'il faut donner d'une sorte d'espece pour y rencontrer juste la

valeur d'un autre.

Nombre pairement pair. [Numerus par primus.] C'est un nombre pair qui ne se peut diviser que par des nombres pairs & non par des impairs. Tels font le nombre 4. celui de 8. & tous ses

multiples 16. 24. 32. &c.

Nombre pairement impair, ou plutôt impairement pair. [Par, impar numerus.] C'est un nombre pair, qui peut se diviser par un nombre pair, & par un impair. Tels font tous les multiples de 2. qui ne sont pas les multiples de 4. comme 6. qui se peut diviser par 2. & par 3. & de même 10. 14. 18. 20. &c.

Nombre pairement & impairement impair. C'est un nombre pair qui se peut diviser par deux nombres pairs, & aussi par un nombre pair & par un impair. (Tels sont tous les multiples de 4. qui ne font multiples de 8. comme 12. 20.

18. &c.)

Pair & non pair, f. m. [Par & impar.] C'est une sorte de jeu où l'on cache plusieurs piéces de monoie dans la main, & où l'on fait deviner quelqu'un si le nombre des piéces qu'on cache est pair ou non. (Joiier à pair & non pair. Il y a non pair, il y a pair.)
Pair à pair, adv. [Aqualiter.] (Nous voilà pair

à pair. C'est-à-dire, égaux.)

Du pair, adv. [Socius esfe.) D'égal. De même air. De même manière. (Aller du pair avec quelqu'un. Patru, plaid. 6. Il y a des gens obscurs & d'un mérite fort médiocre qui veulent aller du pair avec les personnes illustres & d'un haut mérite.)

Paire, f. f. [Par, jugum.] Deux choses de même espèce, dont l'une ne va guére sans l'autre. (Une bonne paire de fouliez. Une méchante paire de bottes. Une paire de fabots. Une paire de gans, de pistolets, &c. Une paire de pigeons,

de boenfs, &c.

(Elle avoit au bout de ses manches Une paire de mains si blanches.

On dit aussi une paire de ciseaux, de pincettes, de caleçons, & d'autres choses composées de deux parties semblables.

Paire. [Nervorum conjugatio.] Ce mot se dit en terme d'Anatomie, & en parlant de nerfs. (Il part du cerveau sept paires de nerss.)

Pairement, adv. [Pariter.] Voiez fous pair. Pairie, f. f. [Paris Francia dignitas.] Prononcez périe. C'est une sorte de grande Seigneurie annexée seulement aux Duchez & aux Comtez. C'est un droit de Pair. C'est une qualité de Pair. Loiseau, Traité des Seigneuries Subalternes. ch. 3. (Eriger un Duché en Pairie. Les Rois de France peuvent seuls dans leur Royaume ériger des Terres en Pairie. Choisi, Vie de Philippe de Valois.)
Païs, s.m. [Regio, Patria, Natio, Orbis.]

Prononcez peis. Ce mot vient de l'Italien paese, fignisse, Région, Contrée, Patrie, Lieu de la naissance d'une personne. (Avant que d'entrer dans un païs, il se faut informer des mœurs des habitans, & des différentes Coûtumes du païs. Autant de pais, autant de Coûtumes. Reconnoître le pais. Abl. Le Sage n'a point de pais particulier. Ils sont de même pais.

> Tout peuple peut avoir du goût & du bon fens; Ils font de tout pars; du fond de l'Amérique Qu'on y méne un Rheteur habile & bon critique, Il fera des Sçavans.

La Font.)

Païs, de pagus, qui fignifioit une contrée, & même l'étendue d'un certain terrein, que nous appellons un village. Tullius avoit institué des fêtes, dans lesquelles on parcouroit les champs avec de l'eau lustrale que l'on répandoit; ces fêtes étoient appellées Paganalia. Ovide en fait mention dans ses Fastes:

Pagus agat festum , pagum lustrate coloni , Et date paganis annua liba socis ; Placentur matres frugum Tellusque Ceresque Farre suo gravidæ , visceribusque suis.

Il y a apparence que pagus est le #2706 des Grecs, qui signifie une élévation, une petite montagne, l'usage étant de s'établir plutôt sur les hauteurs, que dans les fonds & dans les plaines. Le terme pagus fignifie, dans les Auteurs de la basse latinité, non seulement un Tome III.

village, mais encore une contrée, un bailliage. Pais montueux. Pais plat & uni. Pais de bois.

Pais de chasse. Pais maritime, marécageux, abondant en paturages. Pais fertile, stérile, sec & maigre. Païs d'Etats. [Regio veitigalis ex præscripto deputatorum conventu.] Ce sont en France, les Provinces qui ont conservé le droit de faire des impositions sur eux par leurs Députez & par les Notables de la Province, comme la Bourgogne, la Bretagne & le Languedoc.

Païs d'Election, c'est une Province où les impositions se font par les Elûs & autres Officiers

créez à cet effet.

Païs de concordat. [Regio in qua viget pactio inter Leonem decimum Papam & Franciscum primum.] Païs où les matières bénéficiales se réglent par la disposition du Concordat fait entre Leon X. & François I.

Païs d'obédience, est celui où le Concordat n'est point reçû, comme la Bretagne, la Lorraine.

Païs de Droit écrit. [Provincia juris feripii. Ce font les Provinces & les endroits de la France où l'on décide les affaires par l'autorité du Droit Romain. (La Provence est un païs de Droit écrit.)

Pais coûtumier. [Regiones juris consueti.] Ce font les endroits de France où l'on décide les affaires civiles par les Coûtumes des lieux. (L'Isse de France, la Picardie, la Champagne, la Normandie, font des païs de Droit coûtumier.)

† Pais Latin. [Parisiensis Universitas.] Termes burlesques pour dire, l'Université de Paris, ou quelque autre lieu de cette nature. (Il y a peu de gens polis dans le païs Latin. C'est un homme du pais Latin, & c'est tout dire.

> Les Rois du Païs Latin Ont pour sceptre une férule. Main.)

† Païs de sapience. [Normannia.] On appelle ainsi en riant la Normandie, parce que la Coûtume des fidéles Normans est l'une des plus fages Coûtumes de France, ou selon quelquesuns, la Normandie est appellée le pais de sapience, parce que c'est le pais de la fourberie & de la dissimulation, qui est la prudence des enfans du siécle. Cela ne se dit que de la basse Normandie.

†Païs de cocagne. [Fertilis regio.] C'est-à-dirc, un pais abondant en toutes sortes de biens & de choses pour la vie. M. Astruc, dans ses Mém. sur le Languedoc, p. 326. dit : Les pelottes dit pastel apprêté s'appellent coques ou coquaignes, & le pastel ainsi apprêté, pastel en coquaigne. C'est de là, ajoûte-t-il, qu'est venu l'usage de dire pais de coquaigne ou cocaigne, pour dire un pais riche, parceque le pais où croît le pastel, s'enrichissoit autrefois par le commerce de cette drogue.

(* Le pais de Caux est un pais de cocagne, Sar.

Paris est pour un riche, un païs de cocagne.

Despréaux, Sat. 6.)

Pais, se dit figurément en choses spirituelles & morales. (Les Modernes ont découvert des païs inconnus dans les sciences.) [Multa incognita detexerunt recentiores.] L'Algebre est un pais inconnu à la plûpart. Ce Prédicateur a bien battu du païs. [Campos excurrit.]

* Païs. Mot dont les gueux & les petits artisans se servent quand ils se saluent. (Bon jour païs.

Adieu païs.)
† Il est bien de son païs. [Nimium sane ineptus est.] C'est-à-dire, il est fort neuf. Il est fort mais.

† * Gagner païs. C'est fuir. [Solum vertere.] † * Courir le païs. [Peregrè abire.] C'est voyager en divers lieux.

† * Il lui a bien fait voir du païs. C'est-à-dire, il l'a mené loin. Il lui a donné de la peine. Il l'a embarassé, chicané. Il lui a fait des piéces.

Plat-pais, f. m. [Campestres loci.] La Campagne. Le plat-pais est tout à fait perdu. Faire le dégât dans le plat-pais. Fourager le plat-pais. Le platpaïs étoit sans bois.)

† Le païs d'adieu sias. [Occitania, Vasconia.] Mots burlesques, pour marquer le Languedoc & la Gascogne. Il est du pais d'adieu stas.)

* Juger à vûë de païs. C'est juger d'une chose dont on n'a pas une connoissance certaine.

PAISAGE, f. m. [Tractus amana locorum varietate distinctus.] Le paisage est un des principaux genres de peinture, & renferme en racourci tous les autres. On appelle païsage, un tableau qui représente quelque Campagne. (Unbeau païsage. Aimer les païsages.) L'art de faire ces représentations s'appellent encore païsage. On distingue le paisage du genre héroïque, & le paisage du genre pastoral. Le premier est une composition formée sur ce que l'art & la nature offrent de plus majestueux, de plus rare & de plus frapant. Le deuxième est une représentation de la simple nature, telle qu'elle se montre sans fard & sans artifice. Les païsages ordinaires sont dans le genre pastoral.

Païsage. [Rus, locus amænus.] Il signifie proprement l'aspect d'un païs, ou d'un territoire, aussi loin que la vue se peut étendre. (Les bois, les colines & les rivieres rendent les païsages fort beaux.) C'est ce que les Peintres représentent

dans leurs paisages.

PAÏSAGISTE, f. m. [Pictor topographicus.] Prononcez péisagiste. Peintre qui ne travaille qu'en païsages. (C'est le plus fameux païsagiste de Paris. Le jeune Francisque, Wouvermens, & Maugobert, ont été de grands paisagistes.

PAISAN, f. m. [Homo rusticanus.] Prononcez péisan. Ce mot vient de l'Italien paesano. C'est celui qui est de quelque Village de la Campagne. (Les païsans ne sont pas si polis que les gens de la Ville; & les gens de la Ville ne le sont pas tant que ceux de la Cour. Les païsans sont fins & méchans, & principalement ceux des environs de Paris. Les païsans de France, quoique pauvres font fouvent plus heureux que ceux de l'ologne,

qui font tous esclaves de leurs Seigneurs.)

Païsan, païsanne, [Agrestis & rusticus.] Il
se dit par mepris, & signise rustre, grossier, peu civil, peu honnête. (Avoir l'air païsan. Avoir la mine païsane. Avoir des manieres païsanes. Sa conduite est païsane, & je ne la puis

fouffrir.)

PAISANE, f.f. [Rustica.] Prononcez péisane. Villageoise. (C'est une jolie païsane, c'est-à-dire, c'est une villageoise jolie. C'est une franche paisane;

c'est-à-dire, c'est une rustre.)

Molière a dit le premier, paisanerie dans fon George-Dandin : J'aurois bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne & franche païsanerie. On peut le dire dans le comique, & dans la conversation familiere.

PAISIBLE, adj. Prononcez pésible. [Placidus, tranquillus, sedatus, quietus.] Il fignifie tranquille, & il se dit des choses & des personnes. (Paisible nuit, helas! je ne demande que le repos que tu donne à tous. C'est un esprit fort paisible. L'Etat est fort paisible.

Non, ne me parlez point de ces tiédes Amans Dont les paisibles cœurs n'ont nuls emportemens.

Paisible, se dit des animaux. (Ce cheval est doux & paisible. Un agneau paisible.)

Lieux paisibles. On appelle ainsi les lieux où il n'y a point de bruit, où l'on est en paix. Paisible, se dit aussi des eaux qui ne sont

point agitées.

Paisible. [Pacificus.] Ce mot se dit principalement en parlant des bénéfices, & veut dire: Qui n'est pas troublé dans sa possession, qui a possédé trois ans, après lesquels on ne le peut plus troubler, & qui pour cela est appellé paisible possesseur. Il se dit aussi des autres personnes qui ne sont pas troublées dans leur possession.

(Souffrirez-vous encor qu'un roc inacceffible D'un injuste ennemi soit l'azile paisible?

PAISIBLEMENT, adv. [Sedato animo, tranquillè.] D'une maniere paisible. D'une façon douce & tranquille. (La nature ne tend qu'à vivre paifiblement.

† PAISSALER, v. a. [Palare, pedare.] Mettre des paisseaux. Dites, Echalasser la vigne.
PAISSANT, adj. [Depascens.] Terme de Blason. Qui se dit des vaches & des brebis qui ont la tête baissée pour paître. Voïez Paître.

† PAISSEAU, f. m. [Palus, pedamentum.] Ce mot ne se dit que dans les Provinces, & en sa place on dit à Paris échalas.

Paisseau, se dit aussi d'une espece de Serge

qui se fabrique en Languedoc.

PAISSELER, v. a. se dit en Province pour fignifier mettre des paisseaux dans les vignes.

PAISSELIERE, f. f. Lieu où l'on fait des paisseaux.

PAISSOMME. Terme maritime. C'est

un bas fond, où il y a peu d'eau.

Paisson, f. m. [Radula.] Terme de Gantier & de Peaucier. Morceau de fer ou d'acier délié qui ne coupe pas, fait en manière de cercle, large d'un demi pied, ou environ, & monté sur un pied de bois servant à déborder & à ouvrir le cuir pour le rendre plus doux.

Paisson, s. m. [Glandaria vel herbaria pastio.] Glandée & autres fruits sauvages que les porcs & autres bestiaux mangent à la Campagne. (Les

habitans ont droit de paisson.)

PAISSONNER, v. a. Terme de Gantier & de Peaucier. C'est étendre & tirer une peau sur le paisson. C'est la tirer & l'étendre sur le paisson. (Paissonner une peau.)

PAÎTRE, v. n. [Pascere, prata pabulari.] Je pais, tu pais, il pait, nous paissons, vous paissez, ils paissent. Je paissois, je paîtrai, que je paisse, paissant. Ce mot est un verbe neutre & défectueux. Il se dit proprement des bêtes, & veut dire manger. (C'étoient des chevaux de bagage qui paissoient. Abl. Ret. l. z. c. 2.) Mener paître les pourceaux. Un grand nombre de pourceaux paissoient le long des montagnes. Nouveau Testament.

Helas! petits moutons que vous êtes heureux, Vous paissez dans vos champs sans souci, sans alarmes. Auth-tôt aimés qu'amoureux.

Deshoul. poësies.

Paître, v. a. [Herbam pascere.] Ce verbe est quelquefois actif. (Paître l'herbe.)

PAI. PAI.

Saint Amand a abusé, ce me semble, de ce terme dans son Contemplateur.

Vous qui gardez d'un foin fi doux Le cher troupeau de votre maître, Lui donnant, en dépit des loups, Le facré pain de grace à paitre.

L'Abé Regnier Desmarais dit dans une églogue :

Son troupeau qui paissoit, oublia de manger.

Paitre & manger, c'est la même chose; ou si le Poëte a entendu parler d'un troupeau qui est dans le pâturage, & qui cherche à paître, il a

péché contre la justesse.

Paître, v. a. [Abigere pecus.] Ce verbe est toujours actif lorqu'il signisse mener paître. Faire paître. (Voïant un vainqueur des jeux Olimpiques paître des troupeaux ; il dit : &c. Ablancourt Apopht. p. 148.

C'est par lui que laissant sur le haut des côteaux Paitre nos paissibles troupeaux,
Nous ne craignons point le pillage;
Pendant que toin de nos hamatics.
Tout respire l'horreur, le sang & le carnage.

Paître un oiseau. [Avem alere.] Terme de Fauconnerie. C'est lui donner à manger.

* Paître, v. a. [Pascere.] Il se dit au figuré; & fignifie enseigner & conduire. (Jesus-Christ dit à faint Pierre, paissez mes agneaux, paissez mes brebis. Nouveau Testament.)

† Envoier paitre quelqu'un. [Aliquem foras quatere.] C'est-à-dire, chasser une personne, l'envoier

promener comme un fot.

* Allez paître de l'herbe. C'est, allez-vous promener, vous n'êtes qu'une bête. Sar. poës.

Et je les sçais si peu choïer, Que celles que je méne paître, M'y devroient moi-même envoïer.

Se paitre, v. r. [Pafci.] Se nourrir. (Les corbeaux se paissent de charognes. Les bons

oiseaux se paissent sur le vis.)

* Se paître d'imagination, de chiméres, de vent. [Vana meditari.] C'est-à-dire, entretenir son esprit, & se nourrir de choses vaines & peu folides, & d'espérances mal fondées. Il est mieux de dire : se repaître l'imagination de chiméres, de

PAITRIN, S. m. [Pistrinum, Mactra.] Terme de Boulanger. C'est une sorte de grande huche où les Boulangers de Paris & d'autour de Paris font le pain. (Un grand ou petit paitrin.)

Paitrir, v. a. [Farinam subigere.] Faire de la pâte pour en faire ensuite du pain. (On paitrit la farine avec de l'eau, en la remuant & la mêlant long-tems. Paitrir la pâte pour faire du pain. Il faut encore paitrir cela davantage.

On dit aussi, paierir l'argile pour faire des ouvrages

de terre. [Argillam depsere.]

† On diroit que le Ciel l'a paitri d'autre limon que moi. Desp. Satire 3.

* Etre paitri d'ignorance & de vanité. C'est

être fot & vain.

* Il est des ames paitries de fange & de bouë, qui ne sont éprises que du gain & de l'intérêt.

[Terrenæ animæ.] La Bruy.
PAIX, f. f. [Pax.] Tranquillité publique. Ce mot n'a point de pluriel. La paix, chez les anciens, étoit une Divinité allégorique, qu'ils faisoient fille de Jupiter & de Thémis. (Offrir,

conclure, faire la paix. Rompre la paix. Donner la paix à toute l'Europe. Acheter la paix. Vivre en paix. Entretenir la paix.

Charmante Paix, délices de la terre, Fille du Ciel & mere des plaifirs, Revenez combler nos defirs.

Paix. Repos. Douceur. Tranquillité d'esprit & de vie. [Tranquillitas, concordia.] (Elle nourrit dans son sein une paix éternelle. Despréaux, Lutrin.

Ainsi qu'en ces beaux lieux la paix régne en mon cœur.)

* Paix. [Pax , reconciliatio.] Réconciliation. Elle consiste à se remettre bien avec quelqu'un. (Faire la paix avec quelqu'un. Voit. l. 8.)

* Une paix fourrée, ou plâtrée. [P.a. field.] C'est-à-dire, qui n'est faite qu'en apparence & pour un tems, dans le dessein de recommencer la guerre à la premiere ocasion favorable.

Paix, se dit de la concorde & de la tranquillité qui est dans les familles. (La paix régne dans cette maison. Nous vivons en paix. Entretenir

la paix, &c.)

Ange de paix. C'est un homme qui porte toujours les esprits à l'union & à la concorde. On le dit aussi de celui qui annonce quelque chose d'avantageux.

Laisser quelqu'un en paix. C'est ne le molester plus, ne l'importuner plus. (Laissez - nous en

paix. Enfin, il me laisse en paix.)

Laisser les morts en paix. C'est ne point parler
mal d'eux. (Laissons les morts en paix.)

Ne donner ni paix ni trêve à quelqu'un. C'est ne lui donner aucun relâche, le presser continuellement.

Paix, se prend aussi pour calme, silence, éloignement du bruit. (On est bien en paix ici. On est bien paix dans ce quartier, dans cette

folitude.)

Paix. Terme d'Eglife. Manière de petite plaque legére, d'argent ou de vermeil doré, qui a une poignée par derriere, & au milieu la figure de Jesus-Christ, ou de quelque Saint, que le Diacre, après l'Agnus Dei de la Messe, donne à baiser au Célébrant, ensuite au Soûdiacre & à l'Acolyte pour la faire baifer aux autres Ecclésiastiques & au Peuple. (Baifer la paix avec respect. Quand le grand Aumônier se trouve à la Chapelle, il fait baiser la paix au Roi.)

* Paix. [Pax sit , silete, favete linguis.] Sorte d'adverbe dont on se sert pour faire taire; pour prier ou pour commander qu'on ne fasse point de bruit & qu'on n'interrompe point. Le mot de paix en ce sens veut dite silence. (Paix-là,

paix-là, je vous prie, Messeurs.) † Paix, f. f. Le peuple appelle de ce nom un os plat & large, qui forme l'épaule d'un mouton, d'un veau, &c. Les Anatomistes, parlant du corps de l'homme, appellent cet os omoplate.

PAL.

PAI, f. m. [P.:lus.] Ce mot est un terme de Blason. C'est une pièce qui se tient perpendiculairement droite, & qui partit l'écu en long depuis le haut jusqu'au bas. (Il porte de sinople à un pal d'or. Il porte d'argent à deux pals de

PALADIN, f. m. [Eques errabundus.] Chevalier

errant de la table ronde. (Les anciens Paladins font fameux.

Lui qui presque semblable à ces siers Paladins Qui parcouroient toute la terre, Enleve à des Geans envieux & mutins Non de libertines infantes, Mais en chemin faifant, des places importantes.

Deshoul.)

En général on appelloit autrefois Paladins, ces fameux Chevaliers errans, qui cherchoient des ocasions pour signaler leur valeur & leur galanterie. Les combats & l'amour étoient leur unique ocupation. Pour avoir un prétexte d'insulter les Chevaliers qu'ils rencontroient, ils se proposoient de publier que leur maîtresse étoit la plus belle personne qui fût au monde, & d'obliger ceux qui n'en conviendroient pas volontairement, de l'avoiier, ou de perdre la vie. On dit que cette manie commença de régner dans la Cour d'Artus, Roi d'Angleterre, lequel recevoit avec toute forte de courtoisse & d'agrément les Chevaliers de fon Roïaume & des païs étrangers, lorsqu'ils s'étoient aquis par leurs combats la réputation de braves & de galans Chevaliers - Lancelot étant arrivé dans la Cour du Roi Artus, devint amoureux de la Reine Genevre, & se déclara son Chevalier; il parcourut toute l'isle; il livra divers combats, dont il fortit victorieux, & se rendant ainsi fameux par ses saits guerriers, il publia la beauté de sa maîtresse, & la sit reconnoître pour être infiniment au-dessus de toutes les autres beautez de la terre. Tristan, d'un autre côté, amoureux de la Reine Issotte, publioit de même les beautez & les graces de sa maîtresse, avec un dési à tous ceux qui n'en conviendroient pas. Les exploits de ces deux Chevaliers s'étant répandus dans le monde, l'émulation & l'envie d'aquérir de la gloire, mirent aux champs plusieurs autres Chevaliers, à qui l'on donnoit le titre de Chevaliers errans, & de Paladins, parce que dans le commencement ils se resservoient, après de longues courses, dans le palais du Roi Artus, où ils étoient régalez pour les délasser de leurs fatigues; & comme la table sur laquelle on leur donnoit à manger, étoit ronde, on les apella aussi Chevaliers de la table ronde. Les avantures fabuleuses de ces Chevaliers ont fourni la matière à une infinité de Romans en prose & en vers, qui sont encore recherchés par quelques curieux.

PALAIS, f. m. [Palatium, domus regia.] Bâtiment magnifique propre à loger quelque Roi ou Prince. (Bâtir un superbe, un magnifique Palais. Abl. Luc.

Bâtir en mille & mille lieux

De fuperbes Palais, des Temples vénérables,
Des Forts, des Places imprenables.

Befquillon.)

Palais Royal. [Domus Augusta.] C'est une belle maison dans la rue S. Honoré, qui appartient à Monsieur le Duc d'Orléans, petit fils du feu Régent du Royaume durant la minorité de Louis XV.

Palais Cardinal. [Domus Cardinalis.] C'est la maison qu'on appelle aujourd'hui Palais Royal, & où logeoit autrefois le Cardinal de Richelieu, qui, à cause de cela, s'appelloit Palais Cardinal. Balzac a repris autrefois cette façon de parler, Palais Cardinal. Elle est contre les régles de la Grammaire, on l'avouë, mais elle est de l'usage. Palais d'Orléans. Belle maison avec un jardin qui est située au Fauxbourg S. Germain, où demeuroit Mademoiselle de Montpensier. On l'appelle Luxembourg.

† * Palais. [Domus superba & magnifica.] Maison belle & propre. (Sa maison est une maison enchantée, on diroit que c'est un petit

Palais.)

Palais. [Forum, Curia, Basilica.] C'est un bâtiment grand & vaste, divisé en plusieurs chambres, où font distribuez Messieurs les Présidens, Maîtres des Requêtes & les Conseillers pour rendre la justice aux particuliers. (Le Palais est beau & grand.

Pour augmenter l'effroy , la discorde infernale Monte dans le Palais, entre dans la grand'sale.

Despréaux.)

* Palais. Ce mot est un peu figuré dans plusieurs façons de parler. (Se mettre au Palais, c'est-à-dire, embrasser la profession d'Avocat, ou acheter quelque charge de Magistrature. Mourir de faim au Palais, c'est-à-dire, ne rien faire dans la profession d'Avocat. Blondeau crote sa robe au Palais, c'est-à-dire, n'y fait rien. Pour faire quelque chose au Palais, il faut dormir entre les bras de la fille d'un bon Procureur. * Le Palais n'enrichit aujourd'hui personne, c'est-à-dire, la profession d'Avocat n'est plus si lucrative qu'elle étoit autrefois.)

On dit, gens de Palais, l'usage de Palais,

le stile du Palais, &c. L'Almanach du Palais; c'est un petit livre où font marquez les jours qu'on ne plaide point. Palais. [Palatum.] Ce mot fe dit des hommes

& des animaux, & veut dire la partie supérieure du dedans de la bouche.

> (Certes on vit un trisse jeu, Quand à Paris Dame Justice Se mit le palais tout en feu, Pour avoir mangé trop d'épice. S. Amand.)

Palais de bœuf. Palais de brochet. Palais de carpe. Rond. Palais de cheval. Soleisel. [Palatum.] Palais de lievre. [Sonchus.] Plante dont il y a deux espéces. Elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel. Elles tont humeclantes, rafraichissantes, adoucissantes, apéritives. On s'en sert pour les inflammations du foie, de l'estomach & de la poitrine, & pour augmenter le lait des Nourrices.

PALAMENTE, f. m. [Remi triremis.] Terme de Mer. C'est tout le corps d'une rame de galére.

PALANS, f. m. [Funes helciarii.] Terme de Mer. C'est un assemblage d'une corde, ou de deux, d'un moufle à deux poulies, & d'une poulie simple qui lui est oposée : on s'en sert pour embarquer & pour débarquer les marchandises & les pesans fardeaux : une de ces cordes s'apelle étague, Mantel, & l'autre garant. Le palan, dit un autre Auteur, est la corde qu'on atache à l'étai ou à la grande vergue, ou à la vergue de misaine, pour tirer quelque fardeau ou pour bander les étais. Il est composé de trois cordes ; sçavoir , celle du palan , l'étague & la drisse. Il a des pattes de fer au bout qui décend en bas. Il a trois poulies, l'une desquelles est double. Celui du mât de misaine ne s'en détache jamais, comme étant du service ordinaire. Aubin. Grands palans, font ceux qui tiennent au grand mât. Palan simple. Palans de misaine, ce sont ceux qui sont atachez au

mât de misaine. Palan à caliorne, c'est la caliorne entiere, laquelle est un gros cordage passé dans deux moufles à trois poulies chacun, dont on se sert pour guinder & lever de gros fardeaux; on l'atache quelquefois à une poulie fous la hune de misaine, & quelquesois au grand étai, au-dessus de la grande écoutille. Palan à candelette, qui est une corde garnie d'un crampon de fer, dont on se sert pour acrocher l'anneau de l'ancre, lorsqu'elle sort de l'eau & qu'on veut la bosser ou remettre en place : chaque candelette a de fon côté fon pendour & fon étrope. Palans d'étai, font ceux qui font amarrez à l'étai. Palan de furpente. Palan d'amure. C'est un petit palan dont l'usage est d'amurer la grande voile dans un gros vent. Amurer, c'est mettre vers le vent le coin de la grande voile, que l'on apelle le point de la voile, & toucher un trou fait dans le côté du vaisseau, lequel est apellé dogue d'amure. On amure pour aler au plus près du vent. Palans de bout, ce sont de petits palans frapez à la tête du mât de beaupré par-desfous, dont l'usage est de tenir la vergue de sivadiere en son lieu, & d'aider à la hisser lorsqu'on la met à place. Palans pour rider les haubans. On apelle rides de haubans, les cordes qui servent à bander les haubans, par le moien des cadénes & des caps de moutons, qui se répondent l'un à l'autre par ces rides. Palans de retraite, ce font de petits palans dont les Canonniers se servent pour remettre le canon dedans quand il a tiré, lorsque le vaisseau est à la bande.

PALANQUER. C'est se fervir des palans. PALANQUE, f. f. Espèce de fortification, faite avec des pieux, qui est en usage en Pologne, en Hongrie, &c. (Ataquer une palanque,

défendre une palanque.)

Palanque. C'est un commandement pour

faire servir ou tirer sur le palan.

PALANQUIN, f. m. Chaife portative dont les riches se servent dans les Indes, en se faisant porter sur les épaules des hommes. (Il se faisoit

porter dans un palanquin.)

Palanquin. C'est un petit palan qui sert à lever de médiocres fardeaux. Il y en a de doubles & de simples. Palanquins de ris, ce sont des palanquins que l'on met au bout des vergues des huniers, par le moien desquels on y améne les bouts des ris, quand on les veut prendre. Palanquins simples de racage, dont on se sert pour guinder ou amener le racage de la grande vergue, lorsqu'il faut guinder ou amarrer la vergue. On apelle racage, de petites boules de bois ensilées l'une avec l'autre, comme des grains de chapelets.

PALARDEAUX, f. m. [Obturamenta navis foraminum.] Terme de Mer. Bouts de planche que l'on couvre de bourre & de goudron pour

boucher les trous du bordage.

PALASTRE, f. f. [Seræ capsula.] Terme de Serrurier. C'est la pièce de fer qui compose la partie extérieure, sur laquelle s'assemblent toutes les pièces & les ressorts qui la sont agir.

PALATIN, f. m. [Palatinus.] Titre que prenoient les Comtes François fous les premiers Rois & les premiers Empereurs de France. On apelloit Comte Palatin, celui qui en qualité de Juge prenoit connoissance des affaires & qui les décidoit, à moins qu'il ne les jugeât d'une manière à être discutées en présence du Roi. Il y avoit en Allemagne, en Pologne, aussi

bien qu'en France, des Comtes Palatins. Il y en avoit aussi en Champagne. Depuis Charles le Chauve on croit que les Rois de France n'ont point fait de Comtes Palatins, & les Comtes Palatins de Champagne n'ont cessé que lors que la Champagne a été réunie à la Couronne. Voïez Pithou, Coutume de Troyes: le même dans son Traité des Comtes de Champagne : Favin, des premiers Officiers de la Couronne : Du Tillet, page 133. Pasquier, liv. 2. ch. 10. & Catel, Histoire des Comtes de Toulouse, liv. 2. chap. 3.

Palatin. On apelle Palatin, ou Comte Palatin du Rhin, l'Electeur qui a ses Etats sur le Rhin. On apelle sa Maison, la Maison Palatine.

Palatin. On apelle ainsi le Viceroi de Hongrie & les Gouverneurs de chaque Province de Hongrie. Palatin, est aussi un titre de dignité en Pologne; le Palatin de Posnanie.

PALATINAT, f.m. [Palatinatus.] Ce mot fe dit en parlant de Pologne. C'est la Province d'un Sénateur de Pologne. (Le Royaume de Pologne est divisé en Palatinats. Après qu'on a délibéré à Varsovie, chaque Sénateur s'en

retourne à son Palatinat.)

Palatinat. [Inferior & Juperior Palatinatus.] Ce mot se dit aussi en parlant d'Allemagne. C'est un pays possedé par un Prince qu'on apelle Palatin. (Il y en a deux en Allemagne, le haut & le bas Palatinat, ou le Palatinat du Rhin & celui de Baviere, Sanson, Introduction à la Géographie, 1, parie, page 64.

Géographie, 1. partie, page 6.4.

PALATINE, f. f. [Focale pellitum.] Peau de martre ou de fouine bien passée, doublée de tasset & acommodée en forme de mouchoir de cou pour les Dames. (Elle a une palatine fort jolie.) On apelle aussi palatine les ornemens faits de ruban & de réseau que les semmes

mettent au cou.

PALAUT, f. m. C'est dans le stile familier un terme de mépris, qui se dit d'un grossier villageois. (C'est un gros palaut, un franc

palaut.

Pale, adj. [Pallidus, pallens.] Qui a de la pâleur. Le mot de pâle a la premiere filabe longue, & c'est pourquoi quelques-uns écrivent passe, mais l's ne se prononce pas. (Il est pâle. Elle est pâle. Visage pâle. Abl. La pâle main de la mort. Main. poës. Il demeure tout le jour courbé sur un livre, toujours pâle & défait, au lieu qu'auparavant il avoit le teint frais & vermeil. Abl. Luc.

Moi-même dont la gloire ici moins repanduë, Des pâles curieux ne blesse point la vûë. Despreaux.)

On dit des roses pâles. [Rosa pallentes.] Pour distinguer les roses communes d'avec celles de Provins, qui sont d'un rouge plus vis & plus soncé. Couleurs pâles. [Colores pallidi.] Ce sont celles qui sont lavées, ou qui sont mêlées de blanc. (Rouge pâle. Bleu pâle. Jaune pâle, &c. (On dit que le Soleil est pâle, [Pallet sol.] quand il est couvert de quelque petit nuage qui diminue sa clarté.)

Pâles couleurs, f. f. [Arquatus morbus.] Jaunisse. Epanchement d'humeur bilieuse par-tout le corps. (La belle Philis est morte des pâles couleurs à seize ans. On l'a plaint de mourir d'une maladie dont il est tant de Médecins.) C'est ordinairement la maladie des filles. On a fort chanté autresois

ces vers:

La Fille qui caufe mes pleurs, Est morte des pules confeurs, Au plus bel âge de fa vie. Pauvre Fille, que je te plains, De mourir d'une maladie Dont il est tant de Médecins.

Pale ou Palle, f. f. [Charta.] Ce mot a la premiere silabe bréve; c'est un Terme d'Eglise. C'est un carton carré couvert de linge, qu'on met sur le calice. (Cette pale est trop grande. Couvrir le calice de la pale. Mettre la pale sur le calice.)

Pale, f. f. [Remi extremitas.] Terme de Batelier. C'est le bout de l'aviron qui est plat. (Pale mal faite.) On l'apelle aussi la pale de

la rame ou de l'aviron.

Pale, f. f. [Obturamentum ligneum.] C'est une pièce de bois qui sert à boucher un biez de moulin, ou la chaussée d'un étang. (Lever la pale.) On l'apelle aussi la bonde.

la pale.) On l'apelle aussi la bonde.

Pale'Age, s. s. s. [Exoneratio.] Terme de Marine. Obligation qu'ont les Matelots de décharger & mettre hors le vaisseau les grains, les sels, & les autres marchandises qui se

remuent avec la pelle.

Les Matelots doivent aux Marchands le paléage & le manéage. On apelle paléage, l'action de mettre hors du vaisseau, les grains, le sel & autres choses semblables avec la pelle ou pale. Le manéage, est l'action de mettre hors du vaisseau, avec les mains, les planches, le merrin, le poisson verd & sec; & pour ces deux manœures il n'est dû aucun falaire aux Matelots.

PALE'E, f.f. C'est un rang de pieux emploiez de leur grosseur, placés assez après les uns des autres, atachez & boulonnez de chevilles de fer; lesquels plantez suivant le fil de l'eau, servent de piles pour porter les travées d'un

pont de bois.

Palefrenier ou Palfrenier, f.m. [Agaso, stabuli curator.] En vers on sait ce mot de trois ou quatre silabes, mais en prose on le sait ordinairement de trois, & si on le sait de quatre, on doit prononcer fort doucement l'e de la seconde silabe, Palefrenié. Le palfrenier est celui qui panse les chevaux de carosse. Ce mot vient du vieux mot palefroi, qui signifioit cheval. (Un Roi de Thrace disoit qu'il lui sembloit qu'il ne differoit en rien de son palsfrenier lorsqu'il ne faisoit pas la guerre. Abl. Apopht. page 403.) On apelle valets d'étable, ceux qui pansent les chevaux dans les hôtelleries.

† PALETROI, f. m. [Equus phaleratus.] Vieux mot qu'on trouve dans les Amadis & autres vieux Romans, & même dans Sarazin. C'est le cheval que montoit une Dame & sur lequel elle alloit où elle vouloit. (Elle monta sur son palesroi. Voïez l'Amadis des Gaules,

liv. z. ch. 3.

Il faut fuivre le Roi, Et quel moyen, je ne le puis moi-même, Non plus que ton grand Palejioi. Peltifon.

Tels palefiois font peur aux Damoifelles. Sar. Poef.)

Voïez les Origines de la Langue Françoise & de la Langue Italienne de Ménage, sur le terme palefroi; je n'ai rien à y ajouter, si ce n'est la raillerie de Sarazin, dans sa glose sur

le fonnet de Job de Benferade, où le Poëte exagerant la patience dans les maux que fon amour lui cause, l'explique ainsi:

> Bien qu'il eût d'extrêmes foufrances, On voit aller des patiences Plus loin que la fienne n'alla.

L'expression, aller des patiences, sur généralement condamnée, & Sarazin dit sort spirituellement:

> Avec mes vers une autre fois Ne mettez plus dans vos balances, Des vers où fur des palefrois On voit aller des patiences.

† PALEMAIL, f. m. [Sphæristerium malleare.] Mot vieux & hors d'usage, au lieu duquel on dit mail. (Jouer au mail, & non pas au palemail.)

PALERON, f. m. [Humerus, Armus.] Terme de Charcutier. C'est la partie du porc qui est

jointe au jambon de devant.

Les Anatomistes se servent aussi de ce terme pour marquer un os de sigure presque triangulaire, qui sert pour couvrir le derrière des côtes. On dit aussi qu'un cheval est blessé au paieron.

PALES, f. m. [Pales.] La Déeffe des Bergers dont on célébroit tous les ans la Fête à la campagne, & que les Poëtes bucoliques invoquoient quelquefois dans leurs ouvrages.

Virgile, Ovide, Festus & plusieurs autres, ont apellé Pales, la Déesse des Bergers, ou parce qu'elle présidoit aux pâturages, que les Latins apelloient pabula, ou de palare, errer, parce que les troupeaux errent sous sa protection dans les champs. On institua une sête à son honneur, que les uns apellent Parilia; les autres, Palilia.

Pales, ou Palée, s. m. [Series palorum in terrà defixorum. Terme d'Architetture. Pieux qui fervent aux ponts de bois au lieu de piles de

pierre.

PALESTRE, f. m. [Palæstra.] C'étoit le lieu où les luteurs s'exerçoient. Voiez Vitruve.

(Ici dans la palestre unie , Les luteurs font tous leurs efforts. S. Amand , Rome ridicule.)

Ce mot vient de mama, agito, parce qu'en lutant on remue fon corps. Quoique palestre & xyste aient été des lieux destinés aux exercices, il y avoit pourtant cette disérence, que palestre fignission feulement les exercices du corps, comme la lute & les autres semblables; & le xyste marquoit tout ensemble les exercices du corps & ceuxde l'esprit. Les combats où l'on disputoit de la course & de l'adresse à lancer un dard, ont été apellez palestra par Virgile, dans son Eneïde, lib. 3.

Pars in gramineis exercent membra palestris.

Et dans ses Georgiques, liv. 2. vers. 332. il dépeint les jeux de ceux qui habitent la campagne, & il dit que le Laboureur propose au Berger un combat de sléches que l'on tire contre un but ataché à un orme, & les oblige même à quiter leurs habits pour être plus propre au jeu, à cette palestre.

· · · · · pecorifque magistris Velocis jaculi certamina ponit in ulmo , Corporaque agresti nudat prædura palæstra.

Vitruve nous aprend, liv. 20. ch. 22. que l'on

ne connoissoit point en Italie les palestres, & que l'on se servoit pourtant de ce terme pour exprimer les lieux où l'on enseignoit les exercices du corps : il enseigne néanmoins dans le même endroit comment il faloit faire des palettres. L'origine de ce mot est mani, qui fignifie la lute. Le terme palestre fignifie encore les combats de personne à personne, sans autres armes que les bras & les mains. La fable a inventé une espéce de demi-Déesse, qu'elle a apellé Palestre, & qu'elle a fait fille de Mercure. Philostrate en a fait le sujet de l'un de ses tableaux, où il dépeint dans un des plus beaux lieux de l'Arcadie, une jeune fille, à qui il attribue la gloire de l'invention de la lute, de laquelle, felon Pausanias, Thesée, après avoir vaincu le géant Cercyon, commença à donner des regles & des préceptes, que l'on enseignoit dans un lieu préparé pour ces fortes d'exercices. Le Peintre n'y avoit mis aucunes armes ofensives ni désensives, parce que les combatans avoient le corps nud. Quant au xyste, c'étoit un lieu couvert où les Luteurs s'exerçoient pendant l'Hiver & dans les chaleurs de l'Eté. On apelloit xyste les allées d'arbres, dont le feuillage mettoit à couvert des ardeurs du Soleil ceux qui s'y promenoient. Pline l'historien fait mention de ces planes de l'Académie d'Athenes, que les promenades des Philosophes ont rendu si célébres; Platanos Athenis Academia ambulatione celebratas.

Maître de Palestre. Du tems de Quintilien ceux qui montoient le théatre avoient pour objet de leur science, le ton de la voix, le jeu des passions, les sentiments, &c. Le geste n'étoit pas si absolument de leur district; ils dépendoient un peu à cet égard des Maîtres de Palestre ; ils aprenoient d'eux la maniere de se camper, de marcher, de porter la tête, de mouvoir les bras. C'est là ce que les anciens apelloient l'art des

Maîtres de Palestre.

PALET, f. m. [Discus.] C'est un morceau de pierre ou de tuile, plat, rond & uni, dont on se sert pour jouer & pour jetter auprès d'un petit but fiché en terre. (Mon palet est rompu.) Jouer au palet. [Disco ludere.] C'est jeter un palet le plus proche qu'on peut d'un but fiché en terre, avec dessein de gagner quelque chose à une ou plusieurs personnes qui jouent avec nous. (Jouer au palet. Apollon tua Hiacinte

en jouant au palet.)

Le jeu du palet est fort ancien : il consistoit ou dans une pierre plate ou arrondie, ou dans une piece de fer aussi ronde, que l'on jettoit d'une main, & celui qui le poussoit plus haut ou plus juste au but remportoit le prix. On ne peut pas douter que les Grecs ne se soient divertis avec le palet. Homere en fait mention dans son Iliade, & dans son Odissée. Parmi les diférens jeux funébres célébrez à l'honneur de Patrocle, & qui remplissent le 23. livre de Villade, Homere raconte qu'Achille fit porter au miliéu de l'affemblée une prodigieuse boule de fer, rude & grossiere, dont le Roi avoit contume de se servir dans ses exercices, & qu'il lançoit comme un disque, c'est-à-dire, comme un palet; & ce Héros en montrant la boule aux Grecs leur dit, selon la traduction de Madame Dacier: « Que ceux qui ont » assez de vigueur & de force pour lancer ce » disque, viennent disputer le prix, qui sera le » disque même; quelques grandes terres que

» le vainqueur puisse avoir, il peut s'assurer » qu'il aura là du fer pour plus de cinq ans, » & que ses Bergers & ses Laboureurs ne seront » pas obligez de quiter leurs troupeaux & leurs » labourages, pour en aler acheter à la ville, » parce qu'ils en auront abondamment. » Martial décrit le même jeu dans ces deux vers, liv. 24.

Splendida cùm volitent Spartani pondere disci, Este procul pueri, sit semel ille nocens.

L'avertissement de Martial aux jeunes gens à qui il défend de s'aprocher, a pour fondement l'avanture funeste d'Hiacinte, dont voici l'histoire, selon qu'Ovide nous la raconte. Apollon éperduement amoureux d'Hiacinte, fit une partie pour jouer ensemble au palet : Apollon commença le jeu, & il jetta son palet si haut, qu'il perça les nues & demeura long-tems en l'air : Hiacinte s'avança imprudemment pour le relever; mais le palet, du bond qu'il fit, frapa fi fort au visage Hiacinte, qu'il fut renversé par terre, du coup qu'il reçut. Apollon le releva, le cœur percé de douleur; il essur sa plaie; il emploia tous fes fecrets pour le guérir, mais il ne put lui conserver la vie; & pour réparer en quelque maniere la rigueur de la destinée du pauvre Hiacinte, il lui promit de le transformer en une nouvelle fleur qui exprimeroit l'excès de sa douleur.

PALETOT, f. m. [Palla.] Sorte de manteau ou habit de gens de guerre. Il y en a qui disent que c'est un juste-au-corps d'étosse grossiere & fans manches, qui ne vient que jusqu'aux genoux, & dont sont vêtus les paysans, principalement en Espagne. Acad. Franç.

PALETTE OU PALE'TE, s. f. f. [Palmula lusoria.] Manière de petit batoir rond, dont on se sert lorsqu'on joue au volant, pour recevoir ou jetter le volant. (Une jolie palette.)

Palette. [Parva scutella.] Sorte de petite saucière d'étain, de terre ou d'argent, pour recevoir le sang de ceux qu'on seigne. (Ces palettes sont fort bien faites.

Palette. Ce mot en parlant de saignée, signifie le fang qui est dans la paleste. (Quand le Médecin aura vû ces palettes, on les jettera.) Il fignifie aussi plein la palette. (Combien faut-il tirer de sang à Monsieur, deux ou trois palettes? On lui a tiré deux ou trois bonnes palettes de sang.)

Palette. [Palmula atramentaria.] Instrument de fer en maniere de fort petite palette de fer, dont on se sert dans les Imprimeries pour relever

Palette. [Palmula.] Espéce de petite pele de fer dont les forgerons se servent pour tisonner

Palette. [Patella.] Terme d'Anatomie. L'os plat qui est sur le genou.

Palette. Terme de Peintre. Petit ais délié & uni, où les Peintres mettent leurs couleurs lorfqu'ils travaillent.

On dit de certains tableaux, qu'ils sentent la palette, c'est-à-dire, que les couleurs n'en sont point assez vraies, & que la nature y est mal caractérisée.

Palette. [Palmula pictoria.] Terme de Doreur fur bois. C'est un tuyau de plume au bout duquel il y a du poil, & dont on se sert pour coucher les feuilles d'or fur le bois.

Palette. [Palmula.] Terme de Doreur sur cuir. C'est un outil de ser emmanché de bois, dont on se sert pour faire de petits ornemens au bout des derniers filets du dos, de la tête & de la queuë des livres.

Palette aux nerfs. Terme de Doreur sur cuir Instrument de fer à manche de bois pour pousser

les nerfs.

Palette. Terme de Doreur sur cuir. Petit ornement à un ou à plusieurs filets, ou de quelqu'autre maniere semblable, qu'on pousse quelquefois fur le dos des livres, au haut & au bout de

chaque bouquet. (Pousser une palette.)

Pâleur, Pasleur, f. f. [Pallor.] L'un & l'autre s'écrit, mais îl ne faut pas prononcer l's. Couleur pâle. Certaine blancheur fade & morte que la peau fait paroître sur le visage de certaines personnes. C'est aussi une certaine blancheur fade & dégoûtante qui est naturelle à certaines gens, ou qui leur vient de quelque maladie. (Une grande pâleur. Une pâleur dégoûtante, fâcheuse, chagrinante. Causer de la pâleur. Oter, chasser la pâleur.

De mon teint abattu la mortelle pâleur Te dira mon amour fans bleffer ma pudeur. La Suze , Poef.)

PALEZ. Voiez Pales.

PALIATIF, PALIATIVE, (PALLIATIF, IVE.) adj. [Remedium demulcens.] Terme de Médecine. Reméde paliatif. Cure paliative, c'est-à-dire, qui ne guérit le mal qu'en aparence & ne fait que l'adoucir.

PALIATION, (PALLIATION.) f. f. [Fucus, dissimulatio.] Couleur adroite & ingénieuse dont on se sert pour faire voir qu'une chose qu'on croit méchante ou défendue ne l'est pas. (Ne fuffifoit-il pas d'avoir permis aux hommes tant de choses défendues par les paliations que vous

y aportez?)

Palier ou Pallier, v. a. [Colorare, causam obtendere.] Couvrir ingénieusement. Donner quelque couleur à une chose, afin qu'on la voie tout d'une autre forte qu'elle n'est véritablement, afin qu'on ne découvre pas ce qu'elle a de méchant, de pernicieux & de fâcheux. (De quelque maniere qu'ils palient les maximes, elles ne vont qu'à favoriser les Juges

corrompus.)

PALINGENESIE, f. f. [Novus ortus.] La Palingénésie est l'art d'opérer sur les corps une certaine resurrection; elle les réproduit de leurs sels & de leurs cendres, & retrace leur image qu'elle sait paroître. Le Pere Kirker, Jésuite, un des plus grands admirateurs de la Palingénésie, dit avoir gardé dix ans dans son cabinet à Rome, une fiole qui contenoit des cendres, d'où, avec un peu de chaleur, il réssucition une rose quand il vouloit. Kirk. Art. magnet. l. 3. c. 4. quest. t. En général le mot Palingénésse, qui vient du Grec, signisse résurrection, nouvelle naissance. M. de Mairan, dans sa dissertation sur la glace, imprimée en 1749. page 302. & suiv. parle de la Palingénésie, dont il paroit, avec raison, ne pas croire les merveilles qu'on en raconte.

PALINOD. Espéce de Poësie qu'on fait en l'honneur de la Vierge à Caën & à Rouen. Le mot Palinod, vient des mots Grecs makir & w , qui fignifioit chant réitéré, parce que le dernier vers ou refrein, qui doit toujours avoir raport au privilége de l'Immaculée Conception, par l'allusion qu'on y fait à quelque chose de singulier, doit être répété à la fin de

chaque strophe, sans altération du sens & sans aucun changement dans les expressions.

PALINODIE, f. f. [Palinodia.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire desaveu de ce qu'on avoit dit; chant contraire au premier. La palinodie est une sorte de poeme qui contient une rétractation en faveur de la personne que le Poëte a offensée. On dit que le Poëte Stésicore est le premier Auteur de la palinodie. Horace a composé une palinodie qui commence, O matre pulchrà filia pulchrior. Desmaretz dit : chante donc la palinodie, cher paradoxe de mes sens.

† * Chanter la palinodie. [A se dicta revocare.] C'est se rétracter, Dire autant de louanges qu'on avoit dit d'injures. Voiez Scaliger, Poëtique,

liv. 3. ch. 113.

Pâlir, Paslir, v. n. [Expallescere.] L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l's dans le mot passir, parce qu'elle ne sert qu'à faire longue la silabe on elle se trouve. Pâlir, signifie devenir pâle. (La moindre chose qu'on lui dit d'un peu fâcheux le fait pâlir. Il pâlit à la vûe d'une épée nuë.)

La crainte qui fait rougir est plus excusable que celle qui fait pâlir : celle qui fait rougir naît de la pudeur & d'une honte modeste : & celle qui fait pâlir témoigne que tout le sang se retire au cœur pour en soutenir la foiblesse.

M. de Scuderi.

. . . . Moi craindre! Ah courons, cher Arcas, Le plus affreux péril n'a rien dont je pálisfe.

Jirai par-tout . . . Mais Dieux , ne vois-je pas Ulisse?

C'est lui : ma sille est morte: Arcas , il n'est plus tems.

Racine , Iphigenie , ast. 5. sc. 5.

Je pâlis, je frémis quand ma douleur cruelle Me reproche en secret que j'aime une infidelle.

Pâlir est aussi quelquesois actif, & signifie rendre pâle. (Cette maladie l'a beaucoup pâli. Le vinaigre pâlit les lévres.)

† PALIS, S.m. [Palus.] Il se dit des pieux qui sont plantez pour faire quelque clôture. Il

y en a qui disent palée.

PALISSADE, f. f. [Palorum defixorum ordo.]
Terme de Fortification. C'est un rang de pieux pointus & plantez tout droit, près à près dans les travaux de terre. (Garnir les endroits foibles avec des fraises & des palissades. Les palissades doivent être serrées, de sorte qu'il n'y ait de l'espace entr'elles que pour passer un mousquet ou une pique.

Les Forts ne sont pas mieux traitez, Le Marquis me fait voir qu'ils sont tous deux restez Sans palissade & sans désense. Abbé Régnier, Voyage de Munich.)

Palissade. [Series arborum muro applicitarum.] Terme de Jardinier. Arbres qui font face de deux côtez, bordant ordinairement une allée; & la féparant de quelque parterre. (Palissade haute. Palissade basse. Palissade d'apui. Affermir une palissade Mettre en palissade.)

PALISSADER, v. a. [Vallare locum.] Terme de Fortification. Mettre des palissades en quelque endroit qui peut être emporté d'emblée. Planter des palissades aux postes soibles & dégarnis. (Palissader une berme, un parapet,

la gorge d'une demi-lune, &c,)

PALISSER, v. a. [Protendere sepem segeti.] Terme de Jardinier. Attacher des arbres contre une muraille avec des lisieres de drap, ou des

morceaux d'éguillette de cuir de chien ou de chamois, attachez avec de petits cloux fur des chevilles mises entre les joints des pierres, ou fur des morceaux de chêne mis dans la muraille lorsqu'on la fait. (Palisser des arbres. Arbres palifiez contre une muraille.

S'il lui falloit toûjours , comme moi s'exercer , Labourer , couper , tendre , applanir , patigler , Despreaux .

PALISSON, qu'on nomme aussi Pinçon, s. m. Instrument de fer plat & poli, planté debout dans un pieu, dont les Chamoiseurs se servent pour ouvrir les peaux, c'est-à-dire, pour les rendre plus molles & plus maniables, en les pasant les unes après les autres fur cet instrument.

PALIURE, s. m. [Paliurus.] Arbrisseau dont les rameaux font epineux : les feuilles & les racines de cette plante sont astringentes. Sa sémence adoucit les acretez de la postrine; elle excite l'urine ; elle est émolliente & résolutive.

PALIXANDRE, f. m. Espece de bois violet propre au tour & à la marqueterie. Le plus beau est celui qui est plus plein de veines, tant

dehors que dedans, & qui a le moins d'obier.

PALLAS, f. m. Déeffe, autrement apellée
Minerve. [Pallas, Minerva.] Elle étoit fille de
Jupiter, & les Poëtes ont feint qu'elle étoit
fortie toute armée de fon cerveau. C'est pour cela qu'on la regarde comme la Déesse de la

& PALLADIUM. Le mot est Grec, Latin & François. C'étoit un bouclier sur lequel on voyoit la figure de la Déesse Pallas, & à qui la superstition Payenne, accoutumée à se faire des Dienx, avoit attribué la destinée des Villes & des Empires; on dit que Dardanus, Fondateur de la ville de Troie, enferma ce bouclier avec les Dieux Penares dans le Temple de Vesta, qui fut en grand crédit parmi les Troyens, qui s'imaginoient que la durée de leur Ville dépendoit

de la conservation de ce bouclier.

Cependant ni le Palladium, ni les Dieux Penates, ne purent pas empêcher qu'après un long siège, Troie ne fût entierement détruite par les Grecs. Enée éveillé par la frayeur d'un songe, où Hector, après lui avoir annoncé la ruine de sa Patrie, lui conseilsa de chercher un asile, en lui disant qu'il seroit Fondateur d'un grand Empire, eut à peine le tems de prendre son pere sur ses épaules, le Palladium & la Déesse Vesta d'une main & son cher Ascagne de l'autre, & de se fauver au travers des flames jusques au bord de la mer où il s'embarqua, avec les tristes dépouilles de sa patrie. Il aborda après avoir fouffert tout ce que la fureur de Junon pût inventer pour le faire périr, au port de Lavinium; on y déposa dans un Temple le seu sacré & le Palladium, pour servir de gages de sa fidélité & de garands de la faveur des Dieux: l'un & l'autre furent ensuite transportez dans Albe, & ensin dans Rome, où l'on établit les Vestales pour garder avec soin ces deux choses. La ruine de Troye étoit une preuve certaine de leur foiblesse, mais ce fut pour cacher au peuple l'impuissance du feu sacré & du Palladium, qu'on en désendit la vuë.

Nullique aspesta virorum Pallas in abstrufo, pignus memorabile, Templo.
Tome III.

PALLIUM, f. m. [Palliam, firperhamerals.] Terme d'Eglise. Ce terme est Grec, Latin & François: il fignifie en soi un manteau. C'étoit dans l'ancienne Eglise un habillement semé de de croix, qui couvroit tout le corps depuis le cou jusqu'aux talons, qui étoit sans manches, & n'étoit ouvert que par en haut & par le bas. Le pallium dans la Grece étoit commun aux Evêques, Archevêques & Patriarches. Mais aujourd'hui le pallium ne se donne qu'aux Mé-tropolitains. C'est une bande large de trois ou quatre doigts, chargée de croix noires, &c attachée d'un rond qui se met sur les épaules par - dessus les habits pontificaux, & duquel pendent deux morceaux longs d'un pied, l'un par devant & l'autre par derriere. Le pallium représente Jesus - Christ, qui est le Pasteur éternel. On croit que le Pape a donné le premier pallium aux Métropolitains.

Le premier des Evêques de France qui a reçu le pallium, fut Vigile, Archevêque d'Arles, afin d'avoir la presséance sur les autres Evêques; & ce sut en sa saveur que Childebert II. écrivit au Pape S. Gregoire. Tertulien marque que le pallium étoit l'habit que portoient autrefois les Chrétiens. Le pallium est une espèce de cercle ou de colier, fait d'une laine blanche d'agneau, femé de croix de foie noire, que les Archevêques portent lorsqu'ils oficient pontificalement; on le place fur leurs épaules, & on l'attache avec quatre épingles de diamant ; il a deux pendans, l'un fur l'estomac, & l'autre fur le dos de l'Archevêque. On bénit la laine d'Agneau dont le pallium est fait, dans la Chapelle de Sainte Agnès à Rome, le jour de sa sête. Les Soudiacres Apostoliques, qui sont des Oficiers du Pape, au nombre de cinq, ont été chargez du foin de cette bénédiction, & de la fabrication des palliums; ils afectent de passer, en allant à la chapelle de Sainte Agnès, devant le Vatican, d'où le Pape bénit les agneaux, qui sont portez sur un cheval, dans deux paniers; & après avoir été bénits par le Prêtre qui oficie ce jour-là, on les remet à deux Chanoines de l'Eglise de Saint Jean de Latran, qui les donnent aux Soudiacres Apostoliques, lesquels les nourrissent dans un pâturage particulier, jusques à ce que l'on tonde leur toison, dont on fait ensuite les palliums. Il y a aparence que l'on a choisi le jour de la fête de Sainte Agnès pour cette bénédiction, à cause de la pureté & de l'innocence des mœurs de cette Sainte, dont l'agneau est le véritable simbole. Depuis que le pallium a été introduit dans l'Eglise, sa matière a toujours été la même, mais la forme a changé de tems en tems. La folemnité de la bénédiction est aussi fort ancienne; elle se fait sur le petit autel de Saint Pierre, où on laisse les palliums pendant une nuit. Le pallium marque la plénitude de la jurisdiction du Métropolitain; il n'ajoute rien au pouvoir de l'ordre, ni à la consécration de l'Archevêque, mais il le met en droit de faire toutes ses fonctions; comme d'ordonner les Clercs, de tenir des Synodes, de confacrer le Saint Crême; &, jusques à la tradition du pallium, il lui manque un pouvoir de jurisdiction, fans lequel il n'est point parfaitement Archevêque. On donne plusieurs sons mistiques au pallium. Dom Ruinart a fait un traité de Pallio, inseré dans le recueil des ouvrages posthumes de ce favant Bénédictin, & de Dom Jean Mabillon. Voiez Manceau.

PALLONNIER OU PALLONNEAU, f. m. Nom d'une pièce du train d'un carrosse. Voiez Palonneau.

PALMA - CHRISTI, f. m. [Cataputia major.] C'est une plante qui monte fort haut, & qui porte des sleurs & des fruits couverts d'une couverture pleine de piquants. On l'apelle auffi Ricin.

adj. [Palmarius.] Terme PALMAIRE, d'Anatomie. Muscle qui prend son origine de l'apophise interne & inférieure de l'os du bras, & qui va s'inférer à la peau de la paume de la

main. Acad. Franç.

PALME, f.f. [Palma.] Petite branche de palmier. (Une petite palme. On porte des palmes à la procession du Dimanche des Rameaux, en mémoire de l'entrée de Notre-Seigneur à Jerusalem.) Ce mot de palme se dit aussi souvent de l'arbre que l'on apelle palmier.

Palme, f. m. Mesure Romaine, prise de la longueur de la main; en Latin Palma, lorsqu'elle est étendue autant qu'elle peut l'être. On dit, le palme Romain, le palme de Naples, le palme de Genes, le palme de Languedoc &

de Provence.

* Palme. [Palma, victoria.] Ce mot au figuré fignifie victoire, honneur, grace. (Célébrons cette palme qui nous invite à chanter. Sarazin. Une palme si vulgaire n'est pas pour un tel champion. Voiture. Muses, à vos soins immortels il confacre ses palmes. Segr. Eglog. 7.)

Les Poëtes faisissent avec plaisir les termes de palmes, de lauriers, toutes les fois qu'ils doivent parler de la victoire. Malherbe dans

son Ode à la Reine Mere:

Et puisque selon son dessein Il a rendu nos troubles calmes; S'il veut davantage de patme. Qu'il les acquiére en votre sein,

Et ailleurs :

J'honore tant la palme acquise en cette guerre.

Et ne differez plus les palmes Qu'il brûle de vous acquerir.

Acquerir des palmes n'est pas suportable ; la palme dans les medailles marque la victoire, Ménage a dit :

Quel Amant fit jamais une telle conquête, Myrtes, palmes, lauriers, venez ceindre ma tête; Eloignez-vous, cyprès, je goûte en ces bas lieux Les délices des Gieux.

Si Malerbe avoit vecu du tems de Menage, il auroit pû prendre sa revanche, & le chicaner fur ses couronnes de palmes. On voit dans les médailles & dans les tableaux une branche de palmier dans la main du Héros qui l'a mérité; mains on n'en voit jamais sur la tête.

Palme, f. m. Ce mot vient du Latin palmus. Teme de Géométrie pratique. C'est une mesure de l'étendue de la main, il contient neuf pouces.

On l'apelle aussi un Empan.

PALMER les éguilles. C'est les aplatir avec un marteau sur l'enclume par le bout oposé à la pointe, pour commencer à en former le chas,

PALMETTES, s. s. f. [Palmulæ.] Terme d'Architecture. Petits ornemens qui se taillent sur quelques moulures, & qu'on apelle ainsi, parce qu'ils sont faits en manière de feuilles de palmier. Acad. Frang.

PALMIER, f. m. [Palma.] C'est l'arbre qui porte les dattes, qui est beau & grand, qui a le tronc droit & rond, mais l'écorce toute raboteuse. Il ne jette point de branches qu'à la cime, & elles ont le bout tourné contre terre. Ses feuilles sont longues & en façon de rofeaux & fes fleurs blanches, atachées en forme de grapes de raifin. Le palmier est toujours verdoïant, fleurit au Printems & son fruit est mûr en Automne. Il y a un palmier mâle & un palmier femelle. Il y a outre ce grand palmier une autre forte de palmier, qu'on apelle le petit palmier. Celui-ci n'a pas plus d'une coudée de haut. Il a les feuilles semblables à celles du grand palmier, & la partie la plus près de fa racine est pleine d'un gros germe rond qu'on apelle cervelle de palmier, Dal. 1. 1. c. 28. (Le Juste fleurira comme le palmier. Pseaumes.)

PALMISTE. C'est le nom qu'on donne à

quatre diférentes espéces de palmiers qui croissent

dans les Isles Antilles. Acad. Frang.

PALMITES. Espéce de palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les seuilles sort longues. Son fruit est un peu plus gros qu'un pois, dont on sait des chapelets.

PALONNEAU, f. m. [Palanga tractoria.] C'est un morceau de bois plané, long de deux pieds & demi ou environ, au bout duquel on met des traits pour tirer le carosse ou quelque assut d'artillerie. (Mettre les traits dans le palonneau.)

† PALOT, adj. & f. m. [Rusticus, agrestis.] Ce mot est vieux, provincial & bas, & signifie lourd, groffier, rustique. (C'est un gros palot.) PALOURDES. [Chamapaloris.] Espèce de

coquillage de mer.

PALPABLE, adj. [Tractabilis, sub tactum cadens.] Sensible. Qui se voit & qui se connoît par le sens. (Cela est palpable. Ablanc. Suposition palpable Patru, plaidoyė 15.)
PALPABLEMENT, adv. Evidemment. (Je

lui ferai voir cela palpablement.)

PALPER. Nefe dit gueres qu'en cette phrase. (Il n'est pas content qu'on lui promette de l'argent, il veut le palper.)

PALPITATION, s. f. [Palpitatio.] Dilatation & seconstre foudaine & contre nature des parties molles du corps, par l'effort d'une vapeur ou d'un vent, qui, cherchant à sortir & ne trouvant point d'issue, élève ces parties molles du corps; & les fait bondir à proportion de la force de fon impétuosité. (Palpitation facheuse & incommode.)

Palpitation du cœur. M. Col de Villars dans fon Dictionnaire des termes de Medecine & de Chirurgie, la définit : un mouvement du cœur violent, fréquent, déréglé, convulsif, acompagné d'opression & de difficulté de respirer, d'abat-

tement des forces & de défaillance.

PAIPITER, v. n. [Palpitare, micare.] Ce mot se dit principalement du cœur, & signifie remuer vite & continuellement. (Quand un animal est fraîchement tué & qu'on tire son cœur dehors fon ventre, fon cœur palpite encore.

Quand certain Directeur parle à fa Sunamite. Quanti Crismi Director parte à a simanne parte à le vontrois hien favoir pourquoi fon ceaut palpite? Pa'piter, effece un mal? il vient de charité. Oui; mais le cœur de Paul a-t-il tant palpité?

PALPIFANT, adj. partic. Qui palpite. (Un cœur palpitant, entrailles palpitantes.)

PALTOQUET, f. m. Homme qui a l'air & les manieres rustiques & paisannes. (C'est un

vrai paltoquet.)

PALUS MEOTIDE. [Palus meotides.] Monsieur le Président Cousin, Histoire Romaine, page 369. écrit : (Comme les Scites avoient passés en ce tems-là la Palus Méotide & le Phare, Tacite fondoit sur eux.) La Palus Méotide est peut-être une faute d'impression. On dit en burlesque le Stygien Palus, pour dire l'Enfer.

PAM.

Pâmer, ou Pasmer, v.n. [Animo deficere, linqui.] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l's dans pasmer, elle ne sert qu'à montrer que la silabe où l's se trouve est longue. Pâmer fignifie défaillir. (Tomber en pâmoison.

On se sent à ces vers jusques au fond de l'ame Couler je ne sçai quoi qui fait que l'on se pâme. Moliere, Femmes Savantes.)

On dit aussi, cet enfant se pâme à force de crier. [Nimia vociferatione ejulatur.] On dit encore se pâmer de joie, se pâmer de rire. On dit d'une femme, qu'elle fait la carpe pamée.

PâmE'. Terme de Blason. A gueule béante, il se dit du Dauphin d'Auvergne sans langue, pour le distinguer du Dauphin Viennois. Il se dit aussi de l'Aigle qui n'a point d'yeux.

Pâmoison, s. f. [Deliquium.] Défaillance. Tomber en pâmoison. Moliere, Cocu imagin.)

Rien n'est plus admirable que les pâmoisons de Madame Guyon; c'étoit plutôt des plenitudes du Saint Esprit, dont elle seroit crévée une fois, si une Duchesse n'eut eu la charité de la délacer. Voïez Relation du Quietisme par M. de Meaux.

PAMPE, f. f. [Pampinus tritici.] Espéce d'herbe plate en forme de petit ruban, qui vient au tuyau du bled & autre graine, lorsqu'il est pendant par les racines & qu'il se forme en épi. (Ainsi on dit la pampe du bled. La pampe de l'orge, de l'aveine, &c.)

Pamperruque. Espéce de danse, parti-culiere à la ville de Bayonne. Il en est parlé

dans le Mercure de Juin 1749. page 174.

PAMPHILE, f. m. [Pamphilus.] Nom d'homme qui vient du Grec, & qui veut dire: Qui aime tout. (D'Ablancourt a dédié sa traduction de Minutius Felix à Conrart sous le nom de Pamphile, parce qu'en effet le bon homme Conrart aimoit & caressoit tout le monde.)

Pampre, f. m. [Pampinus vinca.] Quelques vignerons que j'ai vus sur ce mot le font séminin, mais mal. Tous ceux qui parlent bien font le mot de pampre, masculin. C'est le jeune bois de l'année que pousse la vigne & qui est revêtu de feuilles. (Bacchus est couronné de

pampre vert.

Et là vous semblerez vouloir faire la guerre A Baccus couronné de pampres & de lierre. Abbé Regnier.)

Les Peintres & les Sculpteurs apellent pampre, un feston de feuilles de vigne & de grapes de raisin, un ornement en maniere de fep de vigne, qui fert à décorer la colomne torse, comme il y en a sur les Corinthiens des portes du chœur de Notre-Dame de Paris.

Tome III.

PAN.

PAN, f. m. [Pan.] Le Dieu des bergers, auquel les Poètes donnent des cornes sur la tête avec des pieds de chevre, & qui a été principalement revéré en Arcadie. (Pan a soin des brebis. Pan a foin des Bergers.) Voïez les Eglogues de Virgile.

Les Anciens croïoient Pan auteur de la nature, d'où fon nom lui est venu: Pan, en Grec, signifie tout. Homere, Hesiode, Durius de Samos, Hygin, Apollodore lui donnent chacun une origine différente. On lui offroit du lard & du miel; ses Prêtres s'apelloient Luperques; & les fêtes qui se célébroient en son honneur au mois de Février sur le mont Aventin, étoient apellées Lupercales. Ce sut Pan qui, selon Apollodore, enseigna à Apollon l'art de deviner. On le fait aussi auteur de la Philosophie & de l'Idolatrie; & il passoit dans l'Antiquité pour l'inventeur de la flute composée de sept chalumeaux.

Pan, s.m. [Quatuor facies.] Terme de Tapissier & de Menuisier. Le mot pan se dit en parlant de lit. C'est une pièce de bois large de quatre pouces, épaisse de deux, & longue conformément au lit. (Il y a dans un bois de lit quatre pans, deux de longueur & autant de largeur.)

Pan. [Vestis lacinia.] Partie de la robe qui répond à ce qu'on apelle lé. (Elle a un pan

de sa robe déchiré.)

Pan. [Pars muri.] Ce mot en parlant de mur, fignifie quelquefois une partie de la

muraille. (Un pan de mur abattu.)

Pan. [Compluviatum materialium.] Ce mot se dit entre Architectes. C'est-à-dire, face. Une tour à plusieurs pans. Faire des pans & des faces plates. Abregé de Vitruve, page 124. Pan de bastion, c'est la face d'un Bastion.

Pan. [Pavo.] Voïez Paon. Pan. [Rete, plaga, indago.] Sorse de filet qui fert à prendre des lapins & des lievres, & qu'on apelle plus ordinairement paneau. Voiez Paneau.

Pan de rets. [Retia.] Ce sont les filets avec quoi on prend les grandes bêtes. Salnove.

Pan, est une mesure de neuf pouces. Ce terme est fort connu en Provence, où la canne est de huit pans, qui font six pieds ou une toise.

Pan de bois, est une cloture de charpenterie qui sert à séparer des chambres, & à faire des retranchemens.

Pan de Bastion, c'est la partie du bastion terminée par l'angle de l'épaule & par l'angle

PANACE'E, f. f. [Panax, panaces.] C'est un mot Grec, qui est le nom de certaines plantes dont on parle en Medecine. Aujourd'hui il fignifie un remede universel avec lequel on se vante de guérir toutes les maladies : ce qui est une présomption de charlatan.

On a donné le même nom à certaines préparations qui conviennent à plusieurs maladies. Telles sont la panacée mercurielle, qui est sort en usage; la panacée antimonialle, &c. ce mot

vient de May, tout, & auleum, je gueris.

Panache, f. m. [Pennæ petajum adornantes.]

Terme de Plumacier. C'est un bouquet de plume à deux rangs. (On apelle aussi ce bouquet de plumes, mais entre Plumaciers le mot de panache est le vrai mot.

Quand un des Campagnards relevant sa moustache, Et son seutre à grands poils ombragé d'un panache. Despréaux , Satyre 3.)

Panache de lit. [Panicula plumaria.] Terme de Plumacier. Bouquet de plume au haut de la colonne du lit. Quelques Dames apellent cette sorte de panache bouquet de plumes, mais les ouvriers disent panache.

† * Panache de Cerf. [Cornua.] Mots burlesques qui se disent en parlant des gens qui sont cocus,

& qui fignifient cornes.

(D'un panache de cerf sur le front me pourvoir, Voilà qui est vraiment un beau venez-y voir. Molière, Cocu Imaginaire.)

Panache. [Crista plumatili ornatus.] Terme d'Orfévre & de Potier d'étain. Partie de la tige ou de la branche du flambeau qui est élevée au dessus du pied, & qui s'étend en forme de petite aile au tour de la tige, ou de la branche du flambeau. Panache bien fait.

Panache. [Flos variis coloribus piclus.] Terme de Fleuriste. C'est un agréable mêlange de couleurs dans une fleur. (Anemone qui a un beau panache. Un panache qui n'est point tranché. Un panache brouillé ne vaut rien. Un panache bien enrichi. Panache qui se néteie & reclisie. Les tulipes les plus nuancées font les plus beaux panaches. Un panache net & agréable.)

Ces panaches ne sont autre chose que des raieures de jaune ou de rouge, sur un fond de couleur suivant l'espèce de la fleur.

Panache. [Excurrens à scapo orbiculus.] Terme d'Architecture. Une portion de voute entre les arcs d'un dome. On l'apelle aussi fourche & pendentif.

Panache. Terme de Sculpteur. C'est un orne-ment de plumes d'Autruche qu'on a introduit dans le chapiteau de l'ordre François, qu'on peut quelquefois mettre au lieu des feuilles d'un chapiteau composé. Cet usage, qui avoit pris d'abord par sa singularité, ne s'est pas soutenu. Il est à souhaiter que la bizarrerie des Artistes ne le fasse jamais revivre.

Panache de mer. [Plumarium marinum.] Arbrisseau qui croit à la hauteur de douze pieds & davantage, qui est de figure plate. & étendu en forme d'éventail. Il naît sur les rochers au

fond de la mer, d'où il est jetté sur le rivage.

PANACHE, PANACHE, adj. [Panniculis distinctus.] Terme de Fleuriste. C'est-à-dire, qui est de diverse couleur. (Fleur panachée. Tulipe panachée de gris de lin, de jaune, de rouge. Panaché de verd. Rose agréablement panachée. (Eillet panaché.)

On ne se sert du terme panaché qu'à l'égard des tulipes, des anemones, des oreilles

d'ours, des œillets & des roses.

PANACHER, f. m. Celui qui vend ou qui

fait des panaches.

Panacher, v. a. [Coloribus variegare.] Terme de Fleurisse. Avoir un aimable mêlange de couleurs. Prendre une diversité d'agréables couleurs. Les tulipes qui panachent font préférables aux autres. Attendez que vos hazards aïent panaché nettement. Cette fleur ne panache pas net. La feuille de la tulipe s'alonge en panachant. Quint. Jardins & culture des fleurs.

Se panacher, v. r. [Distingui coloribus.] Terme de Fleuriste. Prendre un agréable mêtange de couleurs. (Rose qui commence à se panacher. Tulipe qui se panache. Morin, Traité des fleurs, page 296. Se panacher de deux ou trois couleurs

bien distinctes.)

PANADE, f.f. [Frustum panis jure soporatum.] Pain rapé mis dans un suculent bouillon à la viande. (Cardan dit que Cornaro a vécu plus de cent ans, en ne mangeant que de la panade. On fait encore de la panade avec du pain & des œufs, & cette panade est bonne pour la fanté. On peut vivre long-tems en ne mangeant que de la panade de pain & un œuf. C'est le sentiment du fameux Venitien Cornaro.)

† PANADER (Se), v. r. [Magnifice se efferre.] Se carrer, marcher avec une sorte de gravité fiere. Se carrer en faifant montre de ce qu'on a de plus beau. Il se panada tout sier parmi d'autres

paons, La Fontaine, Fables, liv. 4.

PANAGE, s. m. [Jus herbariæ postionis.] Terme de Coûtume. Droit de paisson, Droit de faire paître les cochons dans quelque forêt, pour y manger le gland, la faine, &c.

De Chaufour explique ainsi le panage dans son Institution des Eaux & Forêts. C'est la paisson ou pâture provenue des fruits des arbres des forêts, comme gland qui est le fruit du chêne, ou faine qui est le fruit du hêtre; il est aussi apellé glandée dans les forêts plantées de chênes, il explique ensuite, l'arriere panage. Il y a aussi, dit-il, dans quelques forêts un arrière panage, qui est quand le tems limité du panage est fini & expiré, les usagers & coûtumiers peuvent laisser leurs porcs esdites forêts un autre certain tems, en payant certaine redevance au Roi, combien qu'en quelques endroits il se pratique autrement.

Le terme panage signifie aussi le droit que l'on doit payer au Roi & aux Seigneurs pour la faculté de mener paître dans leurs forêts; il est dit dans le chapitre septiéme des Loix forestiéres d'Ecosse, que lorsque le panage est abondant, le Forestier doit faire publier que chacun peut envoyer ses troupeaux, afin que

le panage en soit payé au Roi.

Panage a une autre fignification dans la Bresse, où l'on apelle ainsi une quantité de blé que le Granger, ou Métayer, retient par ses conventions, à prendre sur les bleds avant le partage, pour nourrir les Moissonneurs & les Bateurs.

Pour être informé de la Jurisprudence sur le fait du panage, il faut recourir à l'Ordonnance de 1669. concernant les Eaux & Forêts, titre

29. Voiez ci-après paturage.

Panais, nommé antrement Pastenade, f.m. [Pastinaca sativa sylvestris latifolia.] Sorte de plante domestique ou fauvage, dont on ratisse la racine qu'on mange dans le potage à la viande, ou qu'on fait cuire pour la faire. (Le panais est chaud & aperitif. Voiez Diose. & Mat. liv. 3. chap. 54.)

PANARIS, f. m. [Panaricium.] Il vient du Grec. C'est un terme de Médecine, & le nom d'une Tumeur phlegmoneuse qui vient à l'extrémité des doigts, ou à la racine & aux côtés

des ongles.

PANCALIERS, f. m. [Broffica pancalica.] Espéce de choux apellez ainsi, parce qu'ils sont venus de Pancaliers ville de Savoye. Acad. Fr.

PANCARTE, [Veteres chartæ.] Vieux papiers écrits. Paperasses, Ecrit qu'on a fiché à un poteau & où sont contenus quelques droits de péage. (Ce ne font point de vieux restes de pancartes toutes mangées qui vous parlent, Patru, plaid. 15. Ceux qui prétendent droits de péage doivent faire en lieu éminent, public & accessible, un tableau ou pancarte. Voïez Ragueau, Indice des droits Royaux.)

qui est pomposé de παν, τουτ & de λάρτης,

charta, un papier.

On apelle Fermier de la pancarte, celui qui afferme les droits taxés par la pancarte.

PANCE, (PANSE.) f. f. [Abdomen.] C'est la partie du ventre des animaux qui renferme les alimens qu'ils ont mangé. (Une pance de porc, de bœuf, de mouton, &c.

† Pance, s. f. [Venter tentus pingui omaso.] Ce mot pour dire le ventre d'une personne est

burlesque.

Ronfard a dit:

L'homme fot qui lave sa pance D'autre breuvage que du vin , Mourra d'une mauvaise fin.

Pance, se dit proverbialement en ces phrases. Il a plus grands yeux que grande pance, pour dire, qu'un homme se fait servir beaucoup plus qu'il ne peut manger. [Nimium gutturi addictus est.] On dit encore: après la pance vient la danse, pour dire qu'on veut prendre d'autres plaisirs après celui de la table. On dit aussi, grand merci pance à ceux qui donnent quelque chose, dont ils ne sçavent que faire.

Pance. Terme de Fondeur. On apelle les pances d'une cloche, les endroits où fe fait la percussion du battant quand elle est en branle.

† Pance d'A. Ces mots signifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement, ils fignifient lettre. (Si je voulois recevoir vos quatre mille livres sans faire aucune pance d'A, ni œuvre de mes mains, vous seriez, &c. Voit. liv. 184.)

Pance d'A. Il n'a pas fait une pance d'A. Prov. On le dit d'un homme qui n'a rien écrit, qui n'a rien composé. (De sa vie il n'a fait une pance d'A.) On le dit aussi d'un homme qui s'attribue quelque part à un ouvrage, quoiqu'il n'y ait point travaillé. (Il n'y a pas fait

feulement une pance d'A.)

PANCEMENT, f. m. [Curatio, curatura.]

C'est l'action de pancer, foit à l'égard des malades & des blessez, foit à l'égard des chevaux, mulets, &c. L'Académie écrit pensement.

PANCER OU PANSER, v. a. [Strigili equum defricare.] Ce mot se dit des chevaux. C'est étriller, néteïer des chevaux & en avoir soin. (Pencer bien un cheval. Les palfreniers doivent pancer les chevaux.)

Pancer. [Curare.] Ce mot se dit des oiseaux. C'est néteier les oiseaux & leur donner à boire & à manger. Si on veut élever des oiseaux, on

les doit pancer soigneusement.)

Pancer, panser. [Purgare vulnus.] Terme de Chirurgien. C'est accomoder une plaie y faire & y apliquer les choses nécessaires. C'est aussi lever l'apareil de quelque plaie, la néteïer & y mettre d'autre apareil. (Pancer une plaie. Pancer les blessez.)

Pancer, v. a. [Medicari, mederi.] L'Academie écrit penser. C'est généralement avoir soin d'un malade, & lui sournir les choses nécessaires. (Monsieur N. a été bien soigné & bien pancé

durant sa maladie.)

† Allez vous faire pancer. [Procul esto.] Cette façon de parler est libre & burlesque, & se dit

par mépris à une personne pour lui marquer qu'elle est sotte & impertinente, qu'elle s'aille promener, & qu'on n'a que faire d'elle.

† On envoie le Pere pancer, avec son art

de penser, Lignière poës. Voiez penser. Pancer, est aussi un terme de Tanneur & de Chamoiseur. Ils disent, pancer une fosse, pancer

PANCHANT, (PENCHANT.) f. m. [Loci devexitas.] Pante. Manière dans un corps qui panche. C'est une montagne d'un panchant fort aisé, Ablanc. Donner du panchant à quelque corps. Le panchant d'une coline.

> Affife au bord de la Seine Sur le panchant d'un côteau, La Bergere Céliméne Laiste pairre son troupeau. Deshoulieres , poef.)

* Panchant, f. m. [Inclinatio, propenfio.] Inclination. Pente naturelle. (Son punchant l'a porté à l'amour, Scarron. Il a un furieux panchant à la guerre. Il a du panchant pour la musique.

Hélas! de son panchant personne n'est le Maître, Le panchant de nos jours est toujours violent, J'ai sçu saire des vers avant que de connoitre Les chagrins attachez à ce maudit talent.

Deshoulieres poës.

D'un si juste panchant bien loin de me désendre Je fais gloire de l'avouer.

Deshoulieres poëf.

Souvent un doux panchant est en vain combattu. Du Bocage , Trag. des Amazi

Panchant, f. m. [Inclinata ac prope jacens fortuna.] Ce mot au figuré se dit encore dans un autre sens & en parlant de perce, de ruine & de destruction. Il fignisie moment fatal, où une chose est prête à périr, à décliner, à tomber en desordre & en décadence. Etre sur le panchant de sa ruine, Abl. Arr. l. 1. c. 4.)

Panchant, panchante, adj. [Devexus, declivis.]

Qui panche. (Corps panchant.)

Panchant, panchante, adj. [Ruens.] Qui menace ruine. Qui va en décadence. Qui dépérit. (Il s'alloit accabler fous les ruines d'un empire panchant. Vaug. Quint. l. 3. Age panchant. Abl.)

PANCHE', partic. On apelle dans le stile familier, des airs panchez, des mouvemens de la tête ou du corps affectés pour tâcher de plaire. (Il a des airs panchez. Cette femme prend des airs panchez.

PANCHEMENT, f.m. [Inclinatio, devexitas.] L'état d'une chose qui panche. (Le panchement

d'un mur. Le panchement du corps.)

PANCHER, v. a. & v. n. [Vergere in alteram partem.] Incliner. Etre d'une manière qui panche. Prendre sa pente d'un certain côté. Il faut un peu pancher cela davantage. Muraille qui panche. Chose qui panche, qui va en panchant. Le moindre poids fait pancher une balance qui étoit en équilibre. Pancher le corps. Pancher la tête d'un côté. Les branches d'un arbre chargé de fruit panchent vers la terre.

* Pancher. [Propendere.] Incliner. Donner un certain penchant, ou une certaine inclination. (Dieu répand dans l'ame quelque amour qui la panche vers la chose commandée. Il panche à déclarer la guerre. Pancher à la douceur. Abl.

* Cette recommandation fait pancher la balance de son côté.)

Sorte d'étofe de foie de même qualité & de

PAN.

Extrait d'aloës, de rhubarbe, de sené, de scamonée, de jalap, de coloquinte, & d'ellebore noir. Ce mot veut dire qui est propre à purger toutes les mauvaifes humeurs du corps. PANCRATIEN. Le vers Pancratien est composé

de deux trochées & d'une syllabe surnuméraire. Il a reçu son nom de son inventeur, Pancrate, Poëte & Musicien Grec, dont Plutarque fait mention dans son Dialogue touchant la Musique.

PANCRATIUM. Espece d'oignon marin, semblable à la scille, & qui a à peu près les

mêmes vertus.

Pancreas, f. m. [Pancreas.] Terme d'Anatomie. Corps charnu situé au milieu du mesentére pour affurer & favoriser les divisions des veines. Deg.

PANCRE'ATIQUE, [Pancréaticus.] Qui apartient au Pancréas. Le conduit Pancréatique ou le canal de Virsungus sert à porter le suc Pancréatique dans le Duodenum pour rendre le chyle plus fluide & tempérer la bile. Ce canal n'a été découvert qu'en 1642.

PANCHRESTE, f. m. Epithete qu'on a donné à certains Médicamens qu'on croïoit propres pour

toutes fortes de maladies.

† PANÇU, f. m. [Ventrosus.] Qui a un gros

ventre. (Un gros pançû.) Il est bas.

PANDALEON, f.m. Médicament folide, interne, doux, sucré, fait en tablette, propre pour les maladies de la poitrine & du poumon. C'est une invention des Arabes. Il ne différe pas des tablettes pectorales.

Pandectaire, s.m. Auteur de Pandectes.

PANDECTES, f. f. [Digesta.] Mot qui vient du Grec, & qui fignifie Livres contenant toutes choses. Le mot de pandectes est un terme de Jurisconsulte. Il fignisse un volume de Droit divisé en cinquante livres, contenant les réponses des anciens Jurisconsultes. Ce volume s'appelle aussi digeste. (Les pandectes & le code lui sont des pais inconnus. Main. C'est-à-dire, c'est un homme de Palais fort ignorant.

Pande'mie, f. f. C'est la même chose qu'Epidémie. C'est une attaque de maladie qui

se répand sur tout le peuple.

PANDE'MIQUE, adj. C'est la même chose

qu'Epidémique.

PANDORE, f. f. [Pandora.] Instrument de musique à cordes de léton qui n'est plus en usage, & qui ressembloit au lut, hormis qu'il avoit le

dos plus plat. Merf. 1. 2.

* C'est la boite de Pandore. [Omnium malorum fons & origo.] C'est-à-dire, la source de plusieurs maux. C'est un vieux proverbe fondé sur une fable des Payens, chez qui Pandore étoit une femme fabriquée, disoient-ils, par Vulcain.

PANE, panée, adj. [Panis aquá madidus.] Ce mot se dit de l'eau où l'on a mis du pain, & qu'on a versé d'un vase à un autre. (Eau

panée. Faire de l'eau panée.)

Pane, ou Panne, f. f. [Pingue porci omentum.] Graisse de porc qui n'est batue ni fondue, mais que l'on bat & que l'on fond quand on veut faire du fain-doux pour faire des bignets. Tirer la pane du ventre d'un porc. Batre la pane.

Pane, se dit par raillerie, d'un homme extrêmement gras. Cet homme a deux doigts

Pane. Terme de Charpenterie. C'est une pièce de bois, qui sert à soutenir les chevrons d'une converture.

Pane. [Pannus bomby cinus altera parte villosus.]

même largeur que le velours façonné. (Pane grise, bleuë, ou noire.)
Pane. [Pellis scutaria.] Terme de Blason.

Fourrure de vair ou d'hermine. Peau de vair, ou d'hermine. Il y a deux panes dont on parle dans la science du blason. Voïez là-dessus la Colombiére, Science héraldique. c. 6.

(Le blason composé de différens émaux, N'a que quatre couleurs, deux panes, deux métaux.)

Pane. [Navem in latus inclinare.] Terme de Mer. Mettre un vaisseau en pane, c'est, dit Aubin, virer le vaisseau vent devant, & mettre le vent fur toutes les voiles, ou fur une partie, afin de ne pas tenir ni prendre le vent, ce qui se fait quand on veut retarder le cours du vaisseau, pour attendre quelque chose, ou laisser passer les vaisseaux qui doivent aller devant, mais cela ne se fait que de beau-tems.

On dit encore mettre un vaisseau en pane, c'est faire pancher le vaisseau en mettant le vent sur ses voiles sans qu'il fasse de chemin, & cela se fait afin d'étancher une voie d'eau qui se trouve de l'autre bord du vaisseau du côté que le vent vient. On dit aussi en stile de guerre, qu'un tel

régiment en pane devant l'ennemi.

Pane. [Mallei pars tenuior.] la partie du marteau

la plus mince. (Fraper de pane.)

PANEAU, OU PANNEAU, f. m. [Retia.] C'est un filet qui, lorsqu'il est tendu, paroît comme un pan de muraille, & dont on se sert pour prendre des lapins, des liévres, des renards, des blaireaux, des chats, ou même des loups. (Paneau fimple, paneau double, ou paneau contremaillé. Ce filet s'apelle aussi pan. Voïez les Ruses innocentes, lib. 4. c. 3. & 4.) & le Code des Chasses.

† * Donner dans le paneau. [Induere se in laqueos.] C'est-à-dire, donner dans le piége qu'on nous tend. Se laisser prendre aux finesses de quelque fourbe. Se laisser attraper à quelque faux éclat, à quelque beau dehors. (C'est un homme à donner dans tous les paneaux qu'on

voudra. Moliere.

Vers ramassez, éclatans d'oripeau, Qui font donner la Cour dans le paneau. Scar, Ep.chag.)

Paneau. [Ephippii pulvilli.] Terme de Sellier. Ce sont deux coussinets pleins de bourre, ou de crin, qu'on met sous la selle pour empêcher que la felle ne bleffe le cheval. (Rambourrer des paneaux.)

Paneau. [Instragulum.] Terme de Bourrelier. Piéce de cuir qui embrasse le dos du cheval, ou de la bête de somme, où il y a un lit de paille & de bourre, & sur quoi sont posez les fûts du bât. (Les paneaux de ce bât sont bons

& bien faits.)

Paneau. [Textum vitreum.] Terme de Vitrier. Plusieurs morceaux de verre dont les uns s'apellent bornes, & les autres piéces quarrées, ou losanges mises en plomb, soit qu'elles soient attachées ou non, sur un chassis de bois. (Un paneau de bornes. Un paneau de losanges. Atacher un paneau.)

Paneau. [Tympanum.] Terme de Menuisier. Les Menuisiers apellent paneaux, des tables d'ais minces jointes ensemble, dont on fait le bâti d'un lambris ou d'une porte. Ce mot, en parlant de carosse, c'est le bois du devant & du derriere

du carosse. (Les paneaux de ce carosse sont de

très-bon bois.)

P.ineaux. Terme de Marine. Trapes ou mantelets qui forment les écoutilles d'un vaisseau. Le mantelet qui forme la plus grande écoutille s'apelle le grand paneau. Acad. Fr.

Paneaux de Maçonnerie. C'est l'enduit de maçonnerie qu'on met entre les piéces de charpente qui forment un pan de bois, ou une

cloison.

Paneau, se dit proverbialement. Il crève dans ses paneaux, [Ringitur.] Pour dire, avoir du dépit. Paneau. Les poissons qui sont dans les étangs de la Bresse, sont appellés paneaux, quand ils ont deux ans. Revel, pag. 415.

PANE'GIRIQUE, f. m. [Panegyrica oratio.] Mot qui vient du Grec. C'est un discours oratoire qui renferme les louanges d'une perfonne confidérable, de quelque Saint ou Sainte, & qui fe récite en public. (Il n'y a point de plus beau panégirique des grands hommes que leurs actions, Abl. Ret. On dit que Pline sit son panégirique en

faisant celui de Trajan.)

Ta plûpart des faiseurs de panégiriques imitent le Sénateur dont Tacite a fait mention dans le premier livre des Annales ch. 74. lequel au lieu de faire la dépense d'une statue de Tibere; se fervit d'une vieille figure de l'Empereur Auguste, se contentant de lui couper la tête & de lui en apliquer une nouvelle : Alta in statua amputato capite Augusti effigiem Tiberii inditam.

Panégirique, se prend aussi pour tout éloge, pour tout ce qu'on dit à la louange de quelqu'un. (J'ai fait votre panégirique en telle compagnie.)

Panigirique, adj. [Ponegyricus.] Ce mot se dit du discours, & veut dire. Qui louë. (Un

discours panégirique.)

Panégiriste, s. m. [Orator, laudator.] Celui qui a fait un panégirique. Celui qui a donné des louanges à quelqu'un. (Pline second est un fameux panégiriste.)

On appelle encore panégiristes ceux qui louent tout le monde. [Affentatores.] Je hais ces Panégiristes perpétuels qui ont toujours l'encensoir à la main , S. Réal.)

Panelle, Espece de sucre brut, qui vient

des Isles Antilles.

PANER, v. a. Il signisse, couvrir de pain émié ou émiété de la viande qu'on fait griller ou rôtir. (laner des coteletes, paner des pieds de cochon, paner une poularde.)

Eau panée. C'est de l'eau où l'on a fait tremper une mie de pain pour en ôter la crudité. On fait aussi de l'eau panée avec du pain rôti qu'on

met dans de l'eau : (boire de l'eau panée.) Panere'e, f. f. [Calathus fructibus refertus.] Plein un panier. (Une petite panerée. Une bonne panerée. Pour bien faire venir ces fleurs, il faut mettre trois panerées de terreau sur quatre panerées de terre franche. Culture des fruits. Une panerée de fruits.)

PANESSE, f.f. [Pavo femella.] Danet donne ce nom à la femelle du Paon. Mais Messieurs de l'Académie l'appellent Panache. Il y en a qui

la nomment Panne.

Paneterie, f. f. [Panarium, panis cella.] C'est un Osice chez le Roi où l'on distribue le pain. (Il est à la paneterie. Allez à la paneterie, on vous donnera ce que vous demandez.

Peneterie, est aussi un bénésice claustral de quelque Abaïe. Et celui qui posséde ce benéfice

s'apelle Panetier.

PANETIER, f. m. Panis promus domus reg. x. C'est l'un des plus confidérables Oficiers de la bouche du Roi. Le grand Panetier est celui qui a l'œil sur les Oficiers de la paneterie de la Maison du Roi. Il a jurisdiction & droit de visite sur le pain des Boulangers de la ville & fauxbourgs de Paris. Les Boulangers de Paris lui doivent un certain droit que quelques - uns appellent bon denier & le pot de Romarin. Voiez du Tillet, Recuëil des Rois de France.

L'Ofice de grand Panetier étoit possédé autrefois par des personnes distinguées, & il avoit des droits & des prérogatives qui le relevoient au-dessus de ses fonctions; on voit dans les preuves de l'Histoire de la Maison de Montmorency, qu'en 1333. Burchard de Montmorency étoit Panetarius Franciæ, & qu'en cette qualité il eut un grand procez avec le Prevôt des Marchands & les Echevins de la Ville de Paris, qui foûtenant les interêts des Boulangers de cette Ville & des Fauxbourgs, ne pouvoient fouffrir qu'il exerçât la Jurisdiction du Panetier, ni l'inspection qu'il prétendoit avoir sur eux; mais il fut maintenu dans tous ses droits. Du Tillet, après avoir raporté l'Arrêt rendu en 1333. ajoûte toutes fois à la Prevôté de Paris par prévention ou par négligence du Grand Panetier lessites visitations, correction & Jurisdiction; fut décidé par autre Arrêt le vingt-deuxième Janvier mille quatre cens six, & sur ce y a eu entre eux devant & après plusieurs disférens & arrêts, entr'autres un provisionnel du 2. Mai 1406. par lequel fut permis au Grand Panetier d'avoir sa petite Justice, &c. à condition de porter au Chatelet les contraventions qu'il découvriroit dans ses visites pour punir les coupables; cette Charge fut suprimée par Charles VII. ainsi que celle de Grand Boutilier.

Panetie're, f. f. [Pera, panariolum.] Espèce de grande poche, ou manière de petit sac de cuir, où les bergers mettent leur pain. On apelle dans les Eglogues & les Romans qu'on nomme Bergeries, cette espèce de sac de cuir, panetière, mais les bergers d'autour de Paris l'apellent

gioeriére.

PANETON, s.m. [Pars clavis in ser a versatilis.] Terme de Serrurier. C'est la partie de la cles où font les dents. (Paneton de clef rompu.)

PANICAUT, f. m. [Eryngium.] Herbe qui a des feuilles épineuses. Espece de chardon qu'on

appelle à cent têtes.

PANIER, f. m. [Canistrum, calathus.] Ouvrage de Vanier qui est rond, ovale, plein, ou à jour, qui est ordinairement fait d'osser, qui sert à plusieurs usages, & qui est toujours composé d'un corps ou d'un couvercle, ou de tous deux ensemble. Un panier plein. C'est-à-dire, qui n'est pas à jour. Un panier à jour. C'est-à-dire, un panier qui n'est pas plein. Un panier à claire voie. [Vimineum textum.] C'est-à-dire, un panier qui n'est pas plein, & qui est à jour. Panier à aller à l'école. Panier à fumier. Panier de bagage. Panier de fervice. Panier de pain benit. Panier à porter des verres, &c. Faire des paniers.

Borel dérive Panier de Panis, parce que les prémiers paniers furent faits pour enfermer

Penier, fe dit auffi des choses dont on remplit un panier. (Un panier de raisn, un panier de poires, &re.

Panier de marie. C'oft un panier dans lequel on aporte d'ordinaire la marée à la halle.

Panier d'arbalête. [Cifia.] C'est le milieu de la corde de l'arbalête à jalet qui est fait en creux, & où l'on met la balle, ou le jalet lorsqu'on veut tirer.

Panier à seu. [Cista piraustica.] Espèce de machine qui se jette avec un mortier: (Jetter

des paniers à feu.)

Panier. [Sporta, fiscina.] Il se dit aussi de ces fortes de paniers qu'on met sur les bêtes de somme & sur des chevaux de bât, pour porter des provisions, des marchandises, &c.

Panier. Il se dit quelquesois d'une ruche

d'abeilles. (On vend tant le panier.)

Panier. Il fignifie auffi panerée, plein un panier.

(Acheter un panier de cerifes.)

Anse de panier. [Fornix elumbis.] Terme de Magon. Ils disent qu'une arcade est faite en anse de panier, lorsque le dessus est un peu abaissé, & qu'elle n'est pas faite en plein cintre. C'est-àdire, qu'elle est en demi ellipse sur le grand

Il est sot comme un panier percé. [Stupet ut canistrum perforatum.] Sorte de proverbe du petit peuple de Paris, pour dire, qu'il est fort sot.

† * A petit mercier petit panier. Proverbe qui fignifie, qu'un homme qui a peu de bien ne doit pas faire grande dépense.

* † Il ne faut pas mettre tous ses œuss dans un panier. Proverbe pour dire, qu'il ne faut pas

risquer tout son bien à une fois.

On dit d'un prodigue, c'est un panier percé, plus on lui donne, moins il a. [Plenus rimarum est, hac & illac perfluit.] Adieu paniers vendanges sont faites, quand il est venu quelque désolation sur les vignes.

PANIQUE, adj. [Panicus.] Ce mot se dit en parlant de gens qui craignent tout d'un coup & fans fondement. Il ne se dit qu'avec le mot de terreur. Une terreur panique s'empara des esprits, Abl. C'est-à-dire, une crainte soudaine & sans raison saist les esprits. La terreur panique est ordinairement presque générale dans un païs, une ville, une armée, &c.

(Le renard menager de recrette paniques. Et les liévres fujets à des terreurs paniques. La Font.) (Le renard ménager de secrettes pratiques,

Panis, f. m. [Panicum.] Sorte de bled qui a de petits grains, comme ceux du miller, mais il en est avec des grapes, & c'est en quoi cette plante difére de celle du millet.

PANNE. Voiez Pane.

PANNELLES, f. f. [Scutum foliis populeis ornatum.] Terme de Blason. Il se dit des seiniles

de peuplier peintes sur un Ecu.

PANNICULE, f. m. [Panniculus carnosus.]
Terme d'Anatonie. Membrane qui est sous la graisse, & qui envelope les parties du corps des animaux. (Pannicule charnu.)
PANON, J. m. On apelle sur mer, Panon de

Pilote. Plusieurs plumes que l'on met dans de petits morceaux de liége, & qui voltigent au gré du vent pour connentre d'où il vient.

Panonceau, f.m. Ce mot à Paris ne se dit pas en la fignification de giroliette, on dit

girouette, & non pas panonceau.

Panonceau. [Parma tegararia.] Mot qui se dit en terme de Pratique, en parlant de vente & de criées. C'est une asiche où sont les armes du Roi qu'on met à l'entrée d'une maifon qui est en criées & saisse par ordre de Justice. (Quand on fait les criées de quelque ofice, on

doit mettre des panonceaux contre la porte de l'Eglise où se sont les criées, & contre la maison du faisi. Loiseau, des Ofices venaux, c. 7

Nous aprenons du Président le Maître, liv. 1. des Criées, ch. 11. que le Panonceau démontre & fait connoître que la maison est faisie, & mise en la main du Roi par autorité de justice, à ce que personne ne s'ingere d'en jouir & prendre les fruits, ni ait à troubler & empêcher celui qui est établi Commissaire, & n'est loisible d'aposer tels panonceaux & armes à un héritage, sinon par autorité de justice, & étant aposez par autorité de justice, n'est aussi loisible de les ôter. Et ne soit oubliée, ajoûte-t-il, cette aposition de panonceaux; car autrement les criées font nulles, combien que cette Ordonnance ne le porte pas exprès: mais la Cour de Parlement l'a ainsi entendu. Voiez Brandon.

Le mot est ancien; l'on appelloit autresois panonceaux, les bannières & étendarts que l'on portoit à la guerre, dans Guillaume Guiat.

> Panonceaux par leurs flots ventilent, Et mainte bannière isabelle.

Et dans Froissart, vol. 4. ch. 18. & devez savoir que toutes ces bannières & panonceaux étoient en front & en montre. Et au vol. 2. ch. 242. sous le pennon S. George & à la bannière de Mre. Jean Chaudot, étoient les compagnies, ou bien étoient douze cens pannonceaux.

Pannonceau se dit d'un écusson d'armes ou d'armoiries. [Pinnatum scutum.] Il y en a qui

l'appellent Pennon.

PANQUE, s. f. f. Plante qui croît dans le Chily en Amérique, & dont la tige sert à teindre en beau noir. Cette tige, qui est rougeâtre, se mange cruë; elle rafraîchit, & a une qualité fort astringente. Sa feüille est ronde, tissue comme celle de l'Achante, & a deux ou trois pieds de diamétre.

PANSARD. Voiez Pançã.

PANSER. Terme de Chirurgien & Palfrenier. Voiez Pancer.

Panspermif, Mot tiré du Grec : c'est un terme de philosophie ; il fignifie l'opinion qu'ont eile quelques Philosophes, que chaque corps contenoit en soi les semences de tous les autres.

PANTALON, f.m. [Vestris interior adstriction.]
Sorie de caleçon, ou de haut-de-chausse qui tient avec le bas.

Pantalon, [Mumis, ludio.] Celui qui danse quelque pantalonnade, & qui est habillé en pantalon. (Deux gros jouslus, six pantalons, apoticaire, lavement, jamais je n'ai été si faou de sotises. Moliere, Pourceaug. act. 2. sc. 4.

Pantalon, se dit d'un homme qui prend toute forte de figures, & qui joue toute sorte de rôles, pour parvenir à ses fins, (C'est un pantalon, il ne manquera pas de faire le pantalon.)

A la barbe du pantalon. Façon de parler proverbiale, qui fignifie, en présence & en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

Pantalon. Terme de Papeterie. C'est une des moiennes fortes de papier qui se fabrique aux environs d'Angoulême. Il est ordinairement aux armes d'Amsterdam.

† PANTALONADE, S. f. [Histrionalis actio.] Sorte de dance boufonne, dance de pantalon. (Dancer une pantalonade.)

† Pantalonade, [Jocularis, ou ridiculus ingreffus.]

Entrée ou fortie brusque & irrégulière d'un

étourdi dans une compagnie férieuse.

Pante. (Pente,) [Declivitas, devexitas.] Panchant. La manière d'être d'un corps qui va en panchant. Manière dont on fait pancher quelque chose. La montagne avoit une pante fort douce. Abl. Donner de la pante à quelque corps. (Donner un demi-pied de pante à quelque corps. Sau.)

Pante. On apelle ainsi une espece de chapelet composé de plusieurs de ces petites coquilles blanches qu'on nomme porcelaine, qui servent de monnoie en plusieurs endroits de l'Afrique

& de l'Amérique.

Pante, f. f. Terme de Tapissier. C'est un morceau d'étose qui entoure le lit, & qui a d'ordinaire de la frange. Il y a trois pantes dans chaque lit. Le mot de pante se dit aussi en parlant de dais, mais en chaque dais il y a quatre pantes, & la pante du dais est un-morceau d'étose qui environne le dais. (On dit, en parlant des pantes des lits & des dais, la pante de dehors, la pante de dedans, la pante de largeur. La pante de largeur. Franger les pantes d'un lit, ou d'un dais. Attacher la frange aux pantes d'un dais ou d'un lit.

Pante [Propenfio.] Ce mot se dit des personnes, & signifie inclination d'une personne à quelque chose. [Avoir de la pante à la poesse.)

*Vous vous abandonnez, fans remords, fans terreur
A votre pante naturelle
Point de loi, parmi vous, ne la rend criminelle.

La joie est le vrai bien, tous les autres sont faux, Où je ne la vois point, rien ne sçauroit me plaire: Si l'on met cette pante au rang de mes défauts, Je ne vous promets pas si-tôt de m'en désaire. Bours. Let.)

* Pante. Certaine manière délicate & presque imperceptible. (Il n'étoit question que du langage, néanmoins par une pante douce & presque intensible, vous avez dépeint les gens. Le Chevalier de Meré, Convers.)

Panteler, v. a. (Anhelare.] Palpiter. Il fe dit de ceux à qui le cœur bat trop fort, pour avoir trop couru, ou pour avoir eu quelque émotion extraordinaire, causée par la peur,

par la colere, &c.

PANTELANT, (PANTELANTE) adj. Qui haléte. Qui pantele. (Il est venu tout pantelant. Il est encore tout pantelant.) Ce terme n'est

guére d'usage.

PANTEON, f. m. [Pantheon.] Mot qui vient du Grec, & qui signifie un temple de l'ancienne Rome, dédié à tous les Dieux. Le Panteon n'avoit qu'une porte & une ouverture en haut, par laquelle il recevoit le jour. Le Panteon étoit large, élevé & de forme ronde, parce qu'il représentoit la figure du monde. Ce sut Marcus Agrippa qui fit construire le Panteon, & qui l'embellit de superbes colonnes par dehors, mais par dedans il fut enrichi de magnifiques figures des Dieux & des Déesses. Le Pape Boniface IV. a expié le Panteon, & l'a consacré à la Vierge, & à tous les Saints & à toutes les Saintes. Un Critique moderne, le P. Lazeri, Jésuite, dans une Dissertation Italienne sur ce sujet, imprimée en 1749, prétend que le Panteon n'étoit point un temple, & conjecture que c'étoit un édifice confacré au bain : il remarque aussi que chez les Anciens le terme de P anteon a quelquefois Tome III.

d'autres fignifications que celle qui se rapporte à tous les Dieux: par exemple: on apelloit Pantheon la garde des Empereurs Grecs, & Pantheotes les soldats qui la composient. On donnoit aussi le nom de Panthéon aux édifices dont la voute initial la convexité du Ciel

imitoit la convexité du Ciel.

PANTERE, f. f. [Panthera.] Sorte d'animal farouche & furieux, qui a la peau marquetée de diverfes couleurs, & qui n'est distingué du Léopard que par la blancheur. Jonston.

Et voit-on comme lui les Ours ni les Panteres, S'éfraïer fotement de leurs propres chimeres.

Despréaux.

PANTHE'E. Les Antiquaires appellent une Divinité Panthée, les figures qui réunissoient les fymboles de plusieurs Divinitez. Telle est la figure d'Harpocrate, trouvée en 1748. en basse Bretagne; dont on peut voir l'explication dans les Mémoires de Trévoux, du mois de Juillet 1749. p. 1413. & suiv.

PANTIERE, f. f. [Rete penféle.] Terme d'Oifélier & d'Oiféleur. C'est une sorte de silet fait en mailles à los langes, ou en mailles quarrées pour prendre des bécasses. (Pantière simple. Pantière volante. Pantière à bouclettes. Pantière entremaillée, ou contremaillée. Tendre une pantière. Russ innocentes, liv. 1. c. 27. & 28.

PANTIN /. m. Figure de carton peint, à qui l'on donne toutes fortes d'attitudes en la remuant avec un fil ou plusieurs fils. On a porté l'extravagance en France jusqu'à mettre ces fortes de figures dans tous les apartemens, & à s'en amuser térieusement.

PANTINE. f. f. C'est un certain nombre d'échevaux de soie, de laine ou de sil encore en écru, liez ensemble pour être envoiez à la teinture.

PANTOGRAPHE, (le) ou Singe, est un instrument qui sert à copier le trait de toutes fortes de desseins & de tableaux, & à les réduire, si l'on veut, en grand ou en petit. Il est composé de quatre régles mobiles ajustées ensemble sur quatre pivots, & qui forment entr'elles un paral-lélograme. A l'extrémité de l'une de ces régles prolongées est une pointe qui parcourt tous les traits du tableau, tandis qu'un craïon fixé à l'extrémité d'une autre branche semblable, trace legerement ces traits de même grandeur, en petit, ou en grand, sur le papier ou plan que conque sur lequel on veut les raporter. Cet instrument n'est pas seulement utiles aux personnes qui ne sçavent pas dessiner, il est encore très - commode pour les plus habiles qui se procurent par là promptement des copies fideles du premier trait, & des reductions qu'ils ne pourroient avoir fans cela qu'en beaucoup de tems, avec bien de la peine, & vraisemblablement avec moins de fidélité. Mémoires de l'Académie des Sciences pour l'année 1743. p. 171. Pantois. Vieux mot. [Anxiè anhelans.]

Homme qui n'a pas la respiration libre. Assmatique. Scaron a dit. Ton seu gregeois m'a fait pantois. On disoit aussi pantoise, pour dire

avoir la courte haleine. Acad. Fr.

PANTOMETRE, f. f. (Pancometrum.) Mot qui vient du Grec. C'est un instrument Géométrique propre à prendre toutes fortes d'angles, à arpenter & à masurer toutes fortes de distances & de figures, inventé par Monsieur Bulet. Il a fait un petit livre de l'usage du Pantometre. Il fert aussi à divisér les figures planes & à tracer

le plan des édifices, aussi-bien dans l'Architecture civile que dans la militaire. Voiez le Journal des

Sgavans de l'année 1676.

PANTOMIME, f. m. [Pantomimus.] Mot qui vient du Grec, il veut dire boufon & plaisant, qui imitoit avec les pieds & avec les mains toutes fortes d'actions de personnes. Voïez la Poëtique de Scaliger & de Vossius, lib. 2. ch. 31. lib. z. ch. x. (Les boufons Italiens sont inimitables, & je ne fçai fi les Mimes & les Pantomimes des Anciens ont eu beaucoup davantage fur eux,

S. Evremont, Discours de la Comédie Italienne.

Les Pantomimes se formerent sur les Mimes, ils ne se servoient point de la parole, ni du chant comme les Mimes, pour exprimer les choses qu'ils vouloient représenter au peuple; ils le faisoient par des mines, par des gestes, par des mouvemens de toutes les parties de leur corps; ils furent apellez Pantomimes, parce qu'ils représentoient toutes choses, les sérieuses aussi-bien que les badines & les obscénes, ainsi on ajoûte ce mot Grec way tout, à celui de Mimes. On dit qu'Auguste introduisit parmi eux la danse forcée, & les gesticulations mesurées, & que Pylades & Batille furent les premiers dont il se fervit pour rendre plus agréables ces fortes de représentations muettes; mais comme ces Pantomimes se donnoient la licence de se moquer de ceux qui leur déplaisoient, il les chatioit sevérement pour satisfaire ceux qu'ils avoient infultez. Suetone raconte que, fur la plainte du Préteur, l'Empereur fit fouetter dans la cour de son Palais, les portes étant ouvertes, un Pantomime appellé Hylus, parce qu'il contrefaisoit tout le monde; & qu'il bannit Pylades de Rome & de tout l'Empire, pour avoir montré au doigt un des spectateurs qui le sissoit & se moquoit de lui. Vitruve remarque dans le liv. 3. ch. 8. que les Romains avoient trois fortes de scénes, la tragique, la comique & la satyrique, & ce fut sans doute de cette derniere que les

Pantomimes se servoient pour leurs représenta-toujours satyriques & insultantes. Pantoquieres, s. s. s. [Funiculi cum scanssilibus intexti.] Terme de Marine. Cordes qui sont un entrelassement avec les haubans, pour les tenir plus roides & plus fermes, afin de mieux tenir

le mât dans une tempête.

Pantoufle, s. s. [Sola ferrea ad extra declivis.] Terme de Manége. Fer à cheval dont on se sert pour rétablir les talons serrez & encastillez.

PANTOUFLE, f. f. [Crepida cubicularis.] Espéce de souliez fans quartiers, qui n'ont ni garniture ni autre enrichissement; car lorsqu'il en a, ou qu'au lieu d'empegne de cuir, il y a du velours, on ne l'appelle plus pantousse, mais mule. (De bonnes pantousles. Les semmes & les filles des bourgeois mettent des pantoufles, dans la maison & les femmes de qualité, des mules.)

Quelques-uns dérivent ce mot, du Grec

nav & control comme qui diroit tout liège.
Raisonner pantousse. Proverbe. C'est faire des

raisonnemens de travers.

Mettre son soulié en pantousse. C'est plier les quartiers du soulié & les coucher dans le soulié fur la premiere semelle, ce qu'on lorsqu'on a les

mules au talon, ou qu'on y a quelqu'autre mal. En pantousse, adv. C'est-à-dire, à son aise. Plaider en pantoufle, c'est plaider dans le lieu où l'on demeure, contre un homme d'un autre païs. Faire un siege en pantousle. C'est le faire à son aise, avoir toutes les commoditez pour le faire.

PAN. PAO. PAP.

† PANTOUFLIER, S. m. [Crepidarius.] Mot burlesque & factice qu'on ne trouve que dans la traduction de Lucien par d'Ablancourt, il signifie, qui a des pantousles. (Dieu te gard, maître pantouslier. Lucien, t. 1. p. 144.

PANTURE, f. f. [Episthabus.] Terme de

Serrurier. Ce sont des barres de fer qui servent à soûtenir les portes, ou les fenêtres sur les gonds. Morceau de fer plat qui est attaché par dedans à la porte, & dans quoi entre le gond. (Une bonne & forte panture. Attacher une

panture.)

Panture de tableau. Cette panture est ordinairement de cuivre jaune. Elle est composée d'un anneau & d'une petite plaque percée de trois petits trous, au haut de laquelle passe l'anneau. Tout cela ensemble s'appelle panture. (Voilà une panture fort propre & fort bien faite.) Voiez la colomne PEN.

PANUS, f. m. anciennement panis. Terme de Chirurgie. C'est une tumeur inflammatoire, érysipélateuse, garnie de petites pustules qui la font ressembler à du pain, d'où vient son nom.

On l'appelle aussi phygethlon.

PAO.

PAON, f. m. [Pavo.] Prononcez pan, il vient du latin pavo, oiseau dédié à Junon. Le paon est une sorte d'oiseau dont la chair est excellente, & qui a un très-beau plumage, mais un cri fort désagréable. La femelle se nomme Panesse. Lucien & Dion Chrysostome ont fait une description du paon, sur-tout de la queuë qui le distingue des autres oiseaux. Varron, de re Rustica lib. 3. cap. 6. a remarqué qu'Hortensius a été le prémier qui ait fait fervir un paon dans le repas qu'il donna lorsqu'il fut reçu dans le Collége des Augures, qu'il appelle Cana adjicialis, & avec plus de raison adicialis, je finis par la Fable du Paon dont on n'a raporté qu'une partie. Phédre fait plaindre le paon à Junon de ce qu'elle ne lui a pas donné une voix aussi agréable que celle du rossignol, & la Déesse lui répond qu'il furpassoit les autres oiseaux par sa grandeur & par sa beauté, que les Destins en avoient ainsi disposé, & qu'elle avoit partagé ses graces, d'où le Poëte sorme cette moralité, que l'on ne désire point ce que la nature ne nous a pas donné, de peur qu'étant trompé par de fausses espérances, il ne reste que de vaines plaintes.

> Noli affectare quod tibi non est datum, Delata ne spes ad querelam recidat.

Entermes de Blason, on appelle un paon rouant, lorsqu'il étale sa queuë & qu'il est representé de front.

PAONNEAU, f. m. [Pavunculus.] Prononcez panneau. Le paonneau est le petit du paon, & est un manger fort délicat. (Il nous a fait mangen d'excellens paonneaux.)

PAP.

† PAPA, f. m. [Pater.] Terme d'Enfant, qui veut dire pere, (Mon petit Papa mignon.) † Grand papa. Terme d'Enfant, pour dire grand pere. (Son grand papa l'aime fort.)

Papa, s. m. Divers peuples de l'Amérique & des Indes ont donné le nom de Papas aux Souverains Prêtres de leur Religion.

PAPABLE, adj. [Eligibilis ad fummi Pontificatus

apicem.] Propre à être élu Pape. Ce qu'on dit des Cardinaux. C'est un sujet très - papable. Acad. Fr.

PAPAL, Papale, adj. [Pontificius, Pontificalis] Qui est de Pape. Qui apartient au Pape. Qui reléve du Pape. (Terre Papale. Benediction Papale. Le siège Papal. Voit. lettre.)

PAPAUTE', f. f. Dignité du Pape. (Elever à

la Papauté.)

PAPAYE. Arbre de l'Amérique, dont il y a deux especes. Le fruit de cet arbre fortisse l'estomac, ses semences sont bonnes pour le scorbut, pour exciter l'urine, & les mois aux femmes.

PAPE, f. m. [Papa, fummus Pontifex.] Le prémier Pasteur de l'Eglise Catholique & Apostolique, & celui qui la gouverne souverainement. Le titre de Pape a été autrefois commun à tous les Evêques, & le nom de Pape n'a été afecté au Souverain Pontife que vers le commencement du sixième siècle. Le Pere Thomassin, Discipline Ecclésiastique. (Le Pape est le prémier des Evêques. Le Pape est l'Evêque de Rome, qui a de droit divin la primauté d'ordre & de jurisdiction dans l'Eglise.

> Je lui demande trait pour trait, Un bon & fidele portrait D'un Pape que tout le monde aime. Madem. de Seud.

PAPEGAI, f. m. [Psittacus.] Ce mot signisioit autre fois, un perroquet. Il signifie à présent en plusieurs provinces, un oiseau peint sur du carton, ou sur du bois, qu'on met au bout d'une perche, pour servir de but à ceux qui tirent de l'arc, ou de l'arquebuse. Celui qui abat le papegai emporte le prix.

L'Auteur du Blason des fausses amours:

Tous Papegaux Sont-ils égaux Et d'un organe Gorge d'oiseaux.

† PAPELARD, f. m. [Palpator, blandiloquus.] Hipocrite. Faux dévot. Tartufe. (C'est un franc Papelard à qui on ne doit point se fier.) Papelarder, dans le Roman de la Rose.

> Si voulez donc que desormais Je fasse de la chate-mite Papelardant comme un Hermite Rien, rien, ne m'en parlez jamais.

† PAPELARDISE, f. f. [Hypocrifis.] Hipocrifie. Fausse dévotion. (Nous vimes que son fait étoit papelardise. La Fontaine, Contes. Quelques-uns disent papelardie au lieu de papelardise, mais il n'est pas si approuvé que papelardise, qui de lui-même ne l'est pas beaucoup, sinon dans le burlesque.

Dans le Roman de la Rose:

Une autre après étoit écrite Qui bien sembloit être hipocrite; Papelardie est appellée : C'est celle qui en recelée Quand on ne s'en peut prendre garde D'aucun mal faire ne se tarde; Qui fait dehors la marmiteuse Ayant face pâle & piteuse, Comme une simple créature: Mais il n'y a mal-adventure Quelle ne pense en son courage.

On peut voir le reste du portrait de la pape-·lardise à la p. 3. vers. de l'édition de 1531. Tome III.

PAPELINE, [Pannus textus ex serico & filo.] Sorte d'étofe tramée de fleuret. (Papeline façonnée.)

Papelonne', adj. [Lunatus.] Terme de Blafon. Qui se dit d'une représentation en forme d'écaille, ou de demi-cercle, qu'on fait sur un écu. Le plein de ces écailles tient lieu de champ, & les bords de piéces & d'ornemens.

† Paper Asse, s. f. [Caria inutiles & rejectanea.] Vieux papiers, papiers de rebut & qui font De vieilles paperasses. Chercher parmi des écrits. paperasses. Foiiiller dans des paperasses.

† Paperasser, v. n. [Inepiè & continud scribere.] Ce mot se trouve dans Scaron. Il signifie faire écritures sur écritures, écrit sur écrit.

Nul d'eux ne se peut passer.

Nul d'eux ne se pette l' D'incessamment paperasser. Scaron poes.)

Papesse, f. f. [Papissa.] On a donné ce nom au Pape Jean VIII. qui étoit Anglois, & qu'on a nommé Papesse Jeanne. Martin Polonus a écrit la vie de la Papesse Jeanne. Il y a dans la Catédrale de Sienne une statuë de la Papesse Jeanne. Florimond de Raimond a écrit contre la fable de la Papesse Jeanne, Colomiez opuscules. La fable de la Papesse Jeanne a été solidement réfutée, même par des Protestans, entr'autres par Blondel.

PAPETERIE, f. s. [Chartaria officina.] Lieu où l'on fait le papier. (Une belle & grande papeteries. Les papeteries d'Ambert en Auvergne font les plus belles de France. On dit aussi papeterie, [chartarium negotium,] pour exprimer

le negoce du papier. Danet.)

PAPETIER, f. m. [Chartarum propola.] On appelle de ce nom à Paris, le marchand qui vend de toutes sortes de papiers, d'ancre, de canifs, d'écritoires, de plumes & de livres de papiers en blanc. (Un papetier fourni de tout.)

Papetier forain. [Chartarius forensis.) C'est un

marchand Papetier qui fait le papier, qui l'améne à Paris, & qui le vend aux marchands Papetiers,

aux merciers & autres.

Papetier-couleur, s. m. [Spissiorum chartarum compactor.] Artisan qui fait le carton. Ces sortes d'artisans s'apellent entre eux papetiers-couleurs, mais les autres ne les nomment que cartonniers.

Compagnon papetier. C'est l'ouvrier qui fait le papier. Mais c'est hors la papeterie qu'on les nomme ainsi; car dans la papeterie, les compagnons ont chacun leur nom; l'un s'apelle coucheur,

l'autre leveur, &c.

Papier, f. m. [Papyrus, charta.] Composition faite de linge, acommodée & façonnée avec tant d'adresse, qu'on écrit dessus. Le papier a été apellé de la forte, d'une plante qu'on nomme papyrus, qui croît en Egypte dans des marais & dans des fossez autour du Nil. Voïez Dalechamp t. 2. Histoire des plantes, liv. 18. ch. 67. Voiez Papyrus. (Il y a diverses fortes de papier. Il y a du papier réglé. Papier lavé. Papier de compte. Papier in-octavo. Papier à humecter. Papier gris. Papier bleu, rouge, fin. Papier vanant. Papier au raifin. Papier à dessigner. Papier à quartier. C'est du papier sans marque. Papier brouillard. [Charta bibula.] C'est du gros papier dont on se sert pour mettre sur la tête, pour faire des paquets, & pour mettre sur l'écriture de peur qu'elle ne s'éface.

> Un pedant dont on voit la piune de Hale.
> D'oncieux papiers fournir toute la Hale.
> Moliere. Dij

Papier marbré. [Charta variis coloribus picta.] C'est un papier peint de diverses couleurs. Il se fait en appliquant une feiiille de papier sur de l'eau, dans laquelle on a détrempé plusieurs couleurs avec de l'huile & du fiel de bœuf, qui en empêche le mélange. Et selon la disposition qu'on leur donne avec un peigne, on fait les ondes & les panaches.

Papier timbré. [Papyrus signata. Terme de Palais. On l'appelle aussi Papier marqué. C'est du papier sur lequel on a imprimé une marque roïale, fur lequel feul il est permis d'écrire tous les actes de Justice & les Contrats des Notaires.

Mettre en papier. Ces mots se disent entre de certains marchands qui envelopent leur marchandise avec du papier, & ils appellent cela,

mettre de la marchandise en papier.

Papier, se dit aussi d'un journal, d'un livre de compte. [Papier journal, J'ai écrit cela fur

Papier terrier. Registre contenant le dénombrement de toutes les terres & de tous les tenanciers qui relevent d'une seigneurie.

Papier blanc. Terme d'Imprimeur. C'est le prémier côté de la feiiille qu'on couche fur la forme. (Nous commençons le papier blanc.)

Papier volant. [Charta dejectaria.] Terme qui se dit au Barreau pour marquer un papier qui ne fait point de foi en justice. (Ce n'est qu'un papier volant qui ne peut être considéré en justice Patru , plaidoïe 3.)

Papiers. [Manuscripta.] Ce mot au pluriel signifie quelquesois les manuscrits. Après la mort de Monfieur Pascal on trouva quelques papiers

qu'on fit imprimer.

Papiers, se dit aussi de toutes sortes de titres, Mémoires & autres écritures. (J'ai aporté mes papiers. Mes papiers sont entre les mains de

l'Avocat.)

On dit, proverb. Cela est réglé comme un papier musique. [Ad amussim dispositum est.] On dit que le papier souffre tout, pour dire qu'on écrit tout ce qu'on veut. On dit d'un homme qui a un bien litigieux, qu'il est riche en papiers. Vous êtes écrit sur mes papiers. Pour dire, vous êtes mon debiteur. Il écrit en papier rouge. Pour dire, il a choqué quelqu'un qui sçaura s'en vanger.

Brouiller, gâter du papier. Proverbe. C'est écrire

de méchantes choses.

Papillon, f. m. [Papilio.] Sorte d'infecte qui vole, qui a les aîles marquetées de quatre couleurs, & qui s'atache sur tout à tirer le suc de la mauve. On dit que depuis qu'il s'est acouplé avec sa femelle, il vit en langueur.

* + Se bruler à la chandelle comme un papillon. C'est se jetter dans le péril inconsidérement. C'est quiter un azile pour se mettre en danger d'être

Papillon. Terme d'Agriculture. Les Vignerons difent, les vignes font le papillon, c'est-à-dire, que leurs bourgeons, en s'épanouissant, ne donnent qu'une seuille de chaque côté qui ressemblent aux aîles d'un papillon, & c'est une mauvaise marque.

Papillonner, v. n. [Volitare, exagitari.] Etre toujours dans le mouvement, & dans l'action à la manière des papillons. Mademoiselle Deshoulieres s'en sert dans sa lettre à Mademoiselle d'Ussel, fille de Monsieur de Vauban. Elle papillonne toujours, me disoit ce grand homme, & rien ne la corrige.

PARILLOTE, f. f. [Glomeratio.] Terme de

Coifeuse & de Perruquier. Petit morceau de papier ou de tafetas pour enveloper une boucle de cheveux. (Mettre les cheveux dans les papillotes. Papillotes qui sont défaites.)

Papillote, signifie aussi, paillete d'or ou d'argent.

(Un habit tout semé de papillotes.)

Papilloter, v. a. [Glomerare.] Terme de Perruquier. Mettre les cheveux en papillote. (Il

faut papilloter cette perruque.)

Papillotage, f. m. [Glomerata collectio.] Terme
de Perruquier. Ce font des papillotes de quelques frisures, ou de quelque perruque. (Faire ou

défaire un papillotage.)

Papilloter. Terme d'Agriculture. Nos Vignerons disent : nos vignes ne font cette année que papilloter, c'est - à - dire, les parties qui devroient concourir à former les productions, ont été dérangées, ce qui fait que n'ayant pût grossir, elles sont devenues imparsaites.

† PAPIN, f. m. [Puls.] Mot vieux & provincial au lieu duquel à Paris on dit bouillie. (Faire,

donner, manger du papin.)

PAPISME. Terme injurieux dont se servent les prétendus Reformez en parlant de la Religion Catholique. (Mr. Jurieu a fait le Papisme & le Calvinisme mis en paralelle.)

PAPISTES, f.m. [Romane Ecclesiæ addicti.] Les Catholiques Romains. Ceux qui reconnoisfent & suivent les sentimens du pape. (Les Huguenots n'aiment pas fort les Papistes.)

† Papiste, adj. [Papista.] Terme odieux done se servent les Protestans. Qui est Catholique Romain. (Il est papiste. Elle est papiste.)

PAPOLATRES, f. m. [Papæ cultores.] C'est-à-dire; qui adore le Pape. Ce terme est injurieux. Perfonne n'adore le Pape. (Les Lutériens & les Calvinistes apellent les Catholiques Papolatres

Lettre au Pere Annat. p. 7.
PAPYRUS, f. m. Le Papyrus est une espece de canne ou de roseau, qui ressemble un peu à notre typha. Il croit dans les marais d'Egypte, dans les eaux dormantes du Nil, dans les lieux bas d'où les eaux de l'inondation annuelle ne se font pas totalement retirées. C'est des couches ou envelopes intérieures de cette plante, qu'on fabriquoit le papier d'Egypte, si célébre chez les Anciens. Ses racines ont pour l'ordinaire dix pieds de long. Sa tige est triangulaire, & n'excede pas la hauteur de deux coudées, entant qu'elle s'éleve au dessus des eaux. Mais dans sa totalité, elle en a communément quatre, & jamais, dit-on, plus de sept.

PAQ.

PAQUAGE, f. m. Terme de Commerce. On le dit de l'arrangement qui se fait du poisson salé dans les barils & autres futailles.

Paquage, se dit aussi pour le poisson même. (Le paquage de cet endroit est le meilleur.)

PAQUE, PASQUES, f. f. [Pascha.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce pâque. C'étoit dans la Religion ces Juifs une cérémonie celebre où l'on faisoit la Céne Pascale, où l'on mangeoit l'agneau qu'on apelle l'agneau Pascal. (Manger la Pâque. Faire la Pâque. Préparer la Pâque. S. Mathieu, c. 26. La Pâque est aujourd'hui une fête où l'on célebre la résurrection de Jesus-Christ.)

Ce terme Pascha signifioit parmi les Chaldéens passage, & plusieurs ont confondu le passage du Seigneur par l'Egypte, lorsque pour punir cette nation il fit mourir dans une nuit les premiers-

PAQ.

nez depuis l'homme jusqu'aux betes & le passage de la mer rouge : mais les habiles conviennent que la Pâque doit être entendue du prémier passage, qui est marqué dans le douziéme chapitre de l'Exode : »Je passerai , dit le Seigneur à Moise, " cette nuit-là par l'Egypte, & je fraperai dans » les terres des Egyptiens tous les premiers-nez » depuis l'homme jusqu'aux bêtes, & j'exercerai " mon jugement sur tous les Dieux de l'Egypte, » car c'est moi qui suis le Seigneur, le sang qui » fera marqué à chaque maison, où vous » demeurerez, vous fervira de figne, je verrai » ce fang & je passerai vos maisons, & la plaie » de mort ne vous touchera point, lorsque j'en » fraperai toute l'Egypte. « Pour rendre le jour de cette action plus célebre & même immortel, Dieu ordonna en même tems à Moife de le célebrer de race en race avec un culte perpétuel comme une fête solemnelle au Seigneur: » Vous » mangerez, lui dit-il, des pains fans levain » pendant sept jours, dès le premier jour il ne » se trouvera point de levain dans vos maisons, » quiconque mangera du pain avec du levain » depuis le premier jour jusques au septiéme » périra du milieu d'Israël : Le prémier jour » sera saint & solemnel, le septième sera une » fête également vénérable; vous ne ferez aucune » fervile durant ces fept jours, hors ce qui » regarde le manger, &c. » Voilà l'origine de la fête de Pâques qui a toujours subsisté parmi les Ifraëlites, & qui a conservé son ancienne vénération dans la nouvelle Loi; en sorte que l'on peut dire que nous n'avons point dans notre Religion de fête ni plus ancienne, ni plus folemnelle, ni plus respectable, puisque elle a été ordonnée par Dieu lui-même pour être célebrée de race en race. Le jour où l'on commençoit la solemnité étoit fixé au quatorziéme jour du prémier mois, que les Ifraëlites apelloient Nisan, comme il est marqué dans le 28. chapitre des Nombres y. 16. le quatorzieme jour du premier mois sera la Pâque du Seigneur. Après la mort de Jesus-Christ les prémiers Chrétiens firent la Pâque comme les Juifs, & fuivirent le Kalendrier, pour trouver le premier mois Nisan, & la quatorziéme Lune, ce qui fut observé jusques à ce que quelques Evêques, fans changer le mois, firent naître une dispute qui a régné pendant long-tems dans l'Eglise : les uns s'atacherent toujours à l'usage des Juis, & ils vouloient que la Pâque fût célébrée le quatorziéme jour de la Lune, les autres vouloient que ce fût le Vendredi qui suivoit, parce qu'en ce jour Jesus-Christ a été crucifié; il y en avoit qui vouloient que l'on célébrât la Pâque le Dimanche après le quatorziéme de la Lune, parce que ce fut ce jour que Dieu ressuscita. L'arrivée de S. Polycarpe à Rome fut l'époque du diférend qui s'éleva entre ce S. Evêque & le Pape Anicet sur le jour de la célébration de Pâque ; le prémier , suivant l'usage des Eglises d'Asie, soutenoit que la sête devoit être célébrée le quatorziéme de la Lune, fans aucune atention fur le jour; le Pape acoûtumé à la pratique des Occidentaux vouloit qu'on atendît le Dimanche qui fuivoit le quatorziéme de la Lune, ces deux Evêques ne purent point convenir sur ce point, ils se séparerent : mais l'histoire remarque que ce fut sans aigreur, & fans donner la moindre atteinte à leur union; ainsi chaque Eglise resta dans son ancienne pratique, qu'elles ne regardoient point comme un sujet de schisme & de séparation. Ces deux

Eglises resterent tranquilles jusqu'au Pontificat du Pape Victor, où véritablement les deux partis s'échauférent, jusqu'à faire chacune des Assemblées, en forme de Conciles provinciaux, pour soutenir leurs sentimens. Eusebe nous aprend dans son histoire de l'Eglise, liv. 3. ch. 22. que Polycrates, Evêque d'Ephese, sut le prémier, qui fit décider dans une Assemblée de sa province, qu'il faloit célébrer la Pâque le quatorziéme de la Lune sans différer d'un seul jour; d'un autre côté, Théophile, Evêque de Césarée, sit condamner cette décision par une Assemblée qu'il tint dans la Palestine, où l'on détermina la Pâque pour le Dimanche après le quatorziéme du mois de Nisan, & que l'on croioit être l'Equinoxe du printems. Le Pape Victor, dont le parti étoit le plus nombreux, écrivit aux Evêques d'Asie une lettre un peu vive, & que quelques-uns ont regardé comme une sentence d'excommunication contre tous ceux qui persifteroient dans leur erreur; voici comment Eusebe liv. 3. ch. 24. raconte ce qui se passa pour lors; » Polycrates, écrivit au Pape Victor une lettre » au nom des Evêques qui avoient assisté à » son Synode, & lui marqua en termes viss » la perfévérance dans leurs fentimens fur la » célébration de la Pâque finissant par ces mots; » ils sont venus chez moi nonobstant ma petitesie, » ils ont aprouvé ma lettre dans la créance que » je n'ai pas en vain des cheveux gris, & que » j'ai passe toute ma vie au service du Seigneur; « le Pape sentit peut-être un peu trop vivement ce que l'Evêque vouloit dire, & dans les prémiers mouvemens de sa colere il excommunia toutes les Eglises d'Asie comme étant également dans une fausse doctrine; mais cette excommunication ne fut pas aprouvée par les Evêques, qui l'exhorterent à conserver la paix & l'union entre les Eglises Chrétiennes. Eusebe raporte la lettre que S. Irenée écrivit au Pape, par laquelle il lui remontre que le mistère de la Résurrection doit être célébré le Dimanche, & que l'on ne doit point séparer de la Communion des Eglises ceux qui observent une ancienne Tradition; il n'étoit pas possible qu'une querelle si ancienne & si échaufée se terminât facilement; l'histoire fait mention d'un grand nombre de Synodes, qui furent tenus dans les deux partis, mais enfin l'Empereur Constantin ayant assemblé un Concile Œcuménique dans la ville de Nicée en Bithinie l'an 325. dont Eusebe liv. 3. ch. 5. &c. de la vie de cet Empereur, a rapporté les principales circonstances, ce Concile fixa Pâques au Dimanche d'après le quatorzième de la Lune de Mars, c'est-à-dire, après la pleine Lune qui suit l'Equinoxe du Printems, ou qui tombe le jour même de l'Equinoxe, lequel fut fixé au 21. jour de Mars; & cet intervale ne peut rouler que depuis le 22. Mars jusqu'au 25. Avril.
Pâque fleurie, f.f. [Dominica palmarum.] C'est

le jour des Rameaux, qui est le Dimanche immédiatement avant Pâque. La Floride a été apellée de ce nom à cause qu'elle sut découverte le jour de Paque sleurie, le 17. Mars de l'année 1513. Voiez Garcilasso de la Vega, découverte

de la Floride.

Paque, f. m. [Dies Paschalis.] Ce mot pris pour marquer le propre jour de Pâque, est masculin, & n'a point de pluriel. Pâque est haut cette année. Pâque étoit fort bas il y a queiques années. Pâque est passé.)

Pâque clos. [Dominica in albis.] Ce met as

masculin, pour dire le dernier jour de la quinzaine de Pâque qui est le jour de Quasimodo.

(C'est aujourd'hui Paque clos.

PAQUES, f. f. [Sacra synaxis tempore Paschali.] Ce mot est seminin & toujours est pluriel, pour dire les devotions qu'on a fait pendant la quinzaine de Pâque. (Mes Pâques sont faites. Faire d'abord ses Pâques.)

On dit proverbialement, il faut faire carêmeprenant avec sa femme, & Pâques avec son

Curé.

On apelle œufs de Pâques. [Ova Paschalia.] Les présens qu'on fait aux valets & aux enfans au tems de Pâques.

PAQUEBOT, f. m. [Tabellaria navis.] Mot Anglois. C'est un petit vaisseau de passage qui fert aux passans & aux Messagers.

PAQUEFIC, f. m. [Decumanum velum.] Terme de Marine. Voïez Pacfi.

PAQUERETE, f. f. [Bellis Sylvestris minor.] Plante ainst nommée, parce qu'elle fleurit vers Pâques, & qui est vulneraire & propre pour

emporter les obstructions.

PAQUET, f.m. [Sarcina, fascis.] Plusieurs petites choses attachées, jointes, acouplées ou envélopées ensemble. (Faire un gros ou un petit paquet. Fermer un paquet de lettres. Ouvrir un paquet de lettres. Acheter un paquet de chanvre, de livres, de hardes. Perdre, changer, égarer un paquet de linge. Voit. 1. 30.

† Donner le paquet à quelqu'un. [Aliquem aculeis perstringere.] C'est repliquer d'une manière

plaisante & satirique à quelqu'un.

* Donner le paquet à quelqu'un. [Copiam alicui dare.] Ces mots fignifient aussi, donner congé à quelqu'un & lui dire qu'il fasse son paquet pour s'en aller.

* † On dit en parlant d'une fille qui est grosse, qu'elle a donné le paquet à un tel, pour dire qu'elle l'a acufé, & qu'elle dit qu'elle est

enceinte de son fait.

* Il faut hazarder le paquet. [Aliquid audere.] Proverbe, pour dire, il faut hazarder & pour-

fuivre quelque entreprise.

* † Le paquet de l'épousée. [Viri pudenda.] Ce font les parties naturelles de l'homme, Dans ce même fens on dit en parlant bassement & burlesquement, si, le vilain, il montre son

PAQUETER, v.a. [In farcinam colligere.] Mettre en paquets. Il ne se dit guére ; on dit

plutôt empaqueter.

PAQUEUR, f. m. Celui qui paque le poisson falé, qui le foule & qui le presse en l'arrangeant dans les futailles.

PAR.

PAR. [Per.] Sorte de préposition qui régit l'acusatif, & qui veut dire, au travers, par dedans. (Passer par la France. Passer par une

Eglise.)

Par. [Ob, propter.] A cause. (Les richesses ne sont pas si considérables par elles-mêmes que par l'estime qu'on en fait. Abl. Luc. Le plaisir de l'amour est d'aimer, & on est plus heureux par la passion que l'on a, que par celle qu'on donne. Mémoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucauld.

Par. Pendant. Durant. (Ils partirent environ deux mille par une grande pluïe. [Maximo imbre. Ablancourt , Rétorique , liv. 4. c. 1.)

Par. [Cum.] Avec. (Il prit le diadême par la permission d'Alexandre. Vaug. Quint. liv. 8. ch. 12. Il a fait cela par envie, par colere, par vengeance, par finesse, &c. Tout par amitié, rien parforce. Parle conseil des Avocats. Par ce moien.)

On dit, aller par eau, par terre, par le coche, &c. par tout le monde, par mer & par terre, &c. par dessus, par dessous, par devant, par derrière, par le haut de la montagne, &c.

* Il se laisse mener par le nez.

Par-fois, c'est-à-dire, quelquefois. [Aliquando.] Par hazard, par avanture, par accident, par bonheur, par raillerie, &c.

Par après, n'est plus en usage. Vaugelas, Rem.

213. & l'Académie.

Jetter par terre quelqu'un, ou quelque chose. Par. [Per.] Cette préposition se met au milieu de ces mots, à la considération, ou en considération de. (Je vous conjure par notre amitié de, &c. Elle est considérable par sa vertu, par sa beauté &c.)

Par. Cette préposition se met avec un verbs passif, & tient lieu de la préposition Latine à ou ab: (Il a été tué par un de ses meilleurs amis. Il se laisse mener par sa semme. Il a commencé fon discours par une interrogation.

La préposition par entre encore dans beaucoup d'autres phrases. Tout par amour & rien par force. Il m'a juré par sa soi qu'il m'aimeroit toujours. Par maniere d'aquit, Il est toujours par voye & par chémin. Il s'est répandu un bruit par-ci, par-là. [Passim.] Il a des dettes pardessus la tête. Parci-devant, parci-après. Par-bleu ou par-bieu, en faisant semblant de jurer. Par votre permission. De par le Roy.

Par-ainst , est mauvais. Vaug. Remarg. 92: PARABOLE, f. f. [Parabola, allegoria.] Espèce de similitude & de comparaison. On peut dire en général que la parabole est une manière de petite histoire qu'on imagine pour marquer une vérité de Morale ou de Religion. La parabole a deux parties, le corps & l'ame. Le corps est le récit de l'histoire qu'on a imaginée, & l'ame le sens moral ou mistique, caché sous les paroles du récit. (Faire une parabole. Jesus-Christ parloit en paraboles. Expliquer une parabole. Entendre une parabole. Nouv. Testament.)

Les paraboles ont beaucoup de raport avec les comparaisons, selon Longin, ch. 31.

Parabole, [Parabola.] Terme de Géométrie. C'est une figure géométrique, qui est courbe & infinie, & l'une des fections coniques qui se fait quand un plan coupe un cône hors de fon fommet, & qu'il est parallele à l'un des côtez du cône.

PARABOLIQUE, adj. [Parabolicus.] Terme de Géométrie. Il se dit dit d'un ouvrage taillé en figure de parabole. (Miroir parabolique. On apelle aussi discours parabolique, un discours

qui tient de la parabole.)

PARACENTESE, f. f. [Paracentesis.] Terme de Chirurgien. C'est une opération de chirurgie pour évacuer l'eau du ventre des hydropiques. (La paracentése est dangereuse pour le malade. Faire une paracentése.)

PARACHEVEMENT, f. m. [Operis consummatio.]
Achevement, fin & perfection de quelque

ouvrage.

PARACHEVER, v. a. [Perficere.] Ce mot fignisie achever, terminer, mettre sin à quelque

ouvrage & le rendre parfait. (Parachever un bâtiment.) On dit ordinairement achever.

Parachever. Terme de Doreur sur métal. C'est étendre sur l'argent ou le cuivre qu'on veut dorer, l'or moulu & le vif-argent, amalgamez ensemble, avec l'avivoir ou le grate-boesse.

PARACLET, f.m. [Paracletus.] Nom qu'on donne dans l'Eglife au Saint-Esprit, & qui

vent dire Consolateur.

PARADE, f. f. [Pompa, aparatus.] Ornement. Habits superbes & magnifiques. (L'armée des Macédoniens néglige cette vaine parade, & elle n'a soin que de se conserver inébranlable. Vaug. Quint. liv. 3. ch. 2.

> L'Alemagne a fort étalé Le merite de cette aubade, Et par tout elle en fait parade, Comme d'un fuccez fignalé. Abé Regnier , Voyage de Munich.

Chambre de parade. Lit de parade. On expose les Princes morts sur un lit de parade. Habits de parade. Chevaux de parade. Porter des présens en parade. Porter les dépouilles des ennemis en parade. Faire parade de quelque chose, &c.)

Parade, f. f. [Repræsentatio.] Terme d'Osicier d'infanterie. Ce mot de parade se dit lorsqu'un Capitaine d'Infanterie ou autre Osicier se rend, au meilleur état qu'il peut, à fon Bataillon, à son Régiment ou à sa Compagnie pour y prendre fon rang & y faire les fonctions de sa charge. (Les Capitaines sont obligés de faire parade.)

Parade. [Ostentatio habitus.] Terme de Danseur de corde & d'autres gens de cette sorte. Le mot de parade se dit lorsque les facétieux & quelques danseurs de la troupe paroissent devant la maison où ils jouent, sur une sorte de balcon qui est fait de grands & de gros ais, & qui est d'ordinaire, élevé à sept ou huit pieds de terre, & que sur ce balcon, où il y a le plus souvent des violons qui jouent, les facétieux disent mille froides plaisanteries, & les danseurs font diverses fortes de postures pour attirer le badaut & le bourgeois, & le faire entrer au lieu où ils

jouent. (Faire parade.)

Parade, f. f. [Iétûs repulfio.] Terme de Maitre
d'armes. C'est la manière de parer le coup qu'on porte. Sçavoir toutes les bonnes & méchantes parades. Les parades en forme de cercle sont bonnes & utiles. Faire une parade. S'attacher à une bonne parade. Négliger la parade de l'épée. Revenir à la parade, &c. Liancourt, Maître d'armes. Il y a autant de fortes de parades que

de coups & d'attaques.

Parade, se dit aussi en terme de Manége, de l'arrêt d'un cheval qu'on manie. (Ce cheval

est sûr à la parade.)
On dit, il faut éviter de faire parade de son esprit. [Ostentationis ingenii vitanda est suspicio.] Faire parade de ses blessures. [Oftentare cicatrices. Cette vieille guenon est venue faire ici parade de ses vilains os. [Advenit huc se oftentatum cum exornatis ossibus.

PARADIS, f. m. [Beatorum sedes.] Lieu où font les Bien-heureux. [Il est en Paradis.

Quoi donc, cher Renaudot, un Chrétien effroyable Qui jamais, servant Dieu, n'eut d'objet que le diable, Pourra, marchant toujours dans des sentiers maudits, Par des formalités gagner le Paradis

Despréaux.)

Paradis terrestre. [Paradisus.] Lieu délicieux

où Moise raconte que Dieu avoit mis Adam

& Eve.

* Venise se doit nommer à cette heure le paradis de la terre. Voit. let. 86.

† Elle m'a fait voir le paradis dans l'enfer où je suis. Voit.

* En me tirant d'erreur il m'ôte du paradis.

Despréaux, Satire 4.

Les Prédicateurs sont comme les marchands, ils surfont le paradis en chaire, mais ils le donnent à meilleur marché au confessional.

Paradis. Terme de Comédien. Espèce de galerie au-dessus des loges de l'hôtel des Comédiens d'où l'on entend la Comédie.

Paradis, f. m. Terme d'Eglise Romaine. C'est une Chapelle qu'on pare la semaine Sainte plus qu'à l'ordinaire, qu'on va visiter, & devant laquelle on prie pendant les jours qu'on va à ténébres. (On dit, il y aura la semaine Sainte un beau Paradis au Val de Grace. Le Paradis de Nôtre-Dame étoit fort joli. Aller voir les

Paradis. Visiter les Paradis.) Le Paradis de Mahomet. C'est un lieu que ce faux Prophéte a feint & imaginé, où il fait espérer à ceux qui suivront sa Loi, toutes

sortes de plaisirs sensuels.

Oiseau de paradis. [Manucodiata.] C'est une forte d'oiseau qu'on dit qui n'a point de pieds, qui vole presque toujours & ne vit que de mouches.

Graine de paradis. Voiez Maniquette. Pomme de paradis. On donne ce nom à une espéce de pomme rouge, qui se mange en

PARADOXE, f. m. [Paradoxum.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, fentiment contraire à l'opinion commune. (C'est un paradoxe que cela.)

L'opinion de Copernic qui foutient le mouvement de la terre est un paradoxe selon le peuple, & une vérité très-décidée parmi les Sçavans. (Humiliez-vous, raison imbécile, connoissez, superbe, quel paradoxe vous êtes à vous - même.)

Paradoxe, adj. Une proposition paradoxe. Un

fentiment paradox.

PARAGE, s. m. [Maris plaga.] Terme de Navigation. Etenduë de mer fous quelque latitude que ce puisse être. (Connoître le parage où l'on est.)

Parage, s. m. [Aqualis nobilitas.] Vieux mot qui fignifioit égalité de condition entre Nobles. Originairement il fignifioit noblesse, parce que tous les Nobles prétendent parité ou égalité

de Noblesse.

Le Parage est un droit, en vertu duquel une petite partie du fief est possédée par les puisnez, & leurs descendans, sans être obligez de prêter la foi & hommage à l'aîné, qui en posséde la plus grande partie. L'aîné est apellé paragier, dans les Usances de Saintonge & dans la Coûtume de Poitou, art. 26. le Chemier. Voiez Bechet sur ces Usances, & Ragueau.

Le terme de parage est un abregé de parentage, mais d'un parentage noble, & même du parentage de la ligne masculine; car selon Philipe de Beaumanoir, ch. 45. gentilesse est toujours raportée de par les peres, & non de par les meres. Etre de haut parage, c'est être descendu d'une suite d'ayeux illustres & anciens, sans rien emprunter des ayeules. Ainsi l'Auteur

du Roman Garin a dit:

Là es-tu riche & trop de haut parage, Quatorze Comtes as-tu de ton lignage?

E Président Fauchet, page 492. explique ce terme; Parage, dit-il, pareage & parentage est tout un, le commencement d'une oraison à la Vierge Marie toute commune, dit:

A toi, Reine de haut parage.

Et au Roman d'Alexandre,

Gadiser sut moult preux, d'un Arabi-lignage; En Berri sut nourri, & cil de son parage.

Et au Dit intitulé, pour orgueilleux humilier, composé environ l'an M. cc. 1.

> Aux vers de droit héritage Sera beau corps & beau visage, Jamais n'y aura avantage, Tant eût été de haut parage, Qui ne devienne pourriture.

Au Roman de Morangis, composé par Raoul de Houdan, environ l'an M. cc.

> Et telle est gente de lignage Je suis affez de haut parage Mon pere fut parent de Roy.

Le parage est donc une espèce de tenure entre freres d'une ancienne noblesse. Du Chesne a inféré dans les preuves de l'histoire de la Maison de Montmorency, page 162. une ancienne transaction de l'an M. CCC. LXXIX. où il est convenu que certains fiefs seroient tenus en parage par Robert de Touteville & Marguerite de Montmorency. Cette tenure est expliquée dans la Coûtume de Normandie, & particuliérement dans celle de Poitou depuis l'article 118.

Haut parage. Etoit un grand fief, comme ceux des Pairs & des Seigneurs mouvans

immédiatement du Roi.

Une femme de haut parage. [Mulier nobilissimæ prosapiæ.] Pour dire de très-noble parenté & extraction.

PARAGEAU ou PARAGER, f. m. Qui tient

fief avec un autre.

PARAGOGE, s. f. Terme de Grammaire. Allongement, addition d'une silabe au bout

d'un mot, comme dicier pour dici.

SE PARAGONNER, v. r. [Variegare.] Terme de Fleuriste. Il se dit des tulipes, & signifie, revenir tous les ans avec un panache beau & net. (Quand les plaques demeurent bien distinctes des couleurs & du panache, on doit espérer que la tulipe se paragonnera tous les ans. Culture des fleurs, ch. 2.

PARAGRAPHE, f. m. [Paragraphus.] Mot qui vient du Grec, & qui parmi les Jurisconsultes, est pris pour une partie d'une loi, d'un chapitre, ou d'un titre. (La loi seconde, au paragraphe second, dit Patru plaid. 6.)

Un homme à paragraphe est un joli Galand. P. Corneille, Menteur, act. 1. sc. 6.

Paragraphe, se prend aussi pour la marque qu'on oppose à une section, à un chapitre. (Mettez un paragraphe dans cet endroit.)

† PARAGUANTE, f. f. [Donum.] Mot qui vient de l'Espagnol, & qui veut dire, une forte de gratification, une forte de don. Voiez Covarruvias. (Il a eu sa paraguante. On

lui a donné sa paraguante.) Ce mot se prend souvent en mauvaise part, pour un présent qu'on fait pour tenter la sidélité de quelqu'un, pour le corrompre.

† PARAINSI, adv. [Ergo, itaque.] Mot hors d'usage, au lieu duquel on dit, ainsi.

Vaug. Rem.

PARAISONNIER, f. m. Terme de Verrerie. C'est celui qui souffle les glaces à miroir.

PARAKINANCIE, f. f. Terme de Médecine. Espéce d'esquinancie qui attaque les muscles

externes du larinx. Acad. Franç.

PARALAXE. (PARALLAXE.) [Paralaxis.] Terme d'Astronomie & de Physique. Plusieurs font ce mot féminin, mais quelques-uns le croyent masculin. C'est la distance qu'il y a du lieu artificiel d'une étoile au lieu aparent. C'est l'angle fait par deux rayons qui partent, l'un du centre de la terre, & l'autre d'un endroit de sa surface, qui, se traversant dans le corps d'un astre, vont aboutir à deux points du Firmament, entre lesquels on prend un arc d'un grand cercle, qui est la mesure de cet angle de la paralaxe. (Il y a diverses fortes de paralaxe, de hauteur, de latitude, de longitude, d'ascension droite, de déclinaison, &c. La paralaxe de la Lune au Soleil. Lorsqu'un astre est plus proche de la Terre, la paralaxe est plus grande. La plus grande de toutes les paralaxes, c'est l'horizontale. Lorsqu'un astre est vertical, il n'y a point de paralaxe. Ozan. Dict. Math. Connoître la paralaxe du Soleil. Roh. Phis.

Que l'astrolabe en main un autre aille chercher Si le Soleil est fixe, ou tourne sur son axe, Si Saturne à nos yeux peut faire un paralaxe. Despréaux, Epitre à M. de Guilleragues.)

PARALIPOMENES, f. m. plur. Ce qui a été omis dans quelque ouvrage ou traité. Les Paralipomenes sont aussi un des livres de la Sainte Ecriture.

PARALIPSE, f. f. [Pratermissio.] Figure de Réthorique. Feinte qu'on fait de vouloir omettre quelque chose qu'on dit pourtant.

PARALISIE, (PARALYSIE,) [Paralysis, nervorum resolutio.] Terme de Médecine. C'est une privation ou diminution considérable du fentiment & du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, en conséquence du relâchement des parties nerveuses & musculeuses, suivi quelquesois d'arrophie, de débilité de pouls, & d'autres simptômes. La paralisse est parfaite, quand le paralitique est privé du mouvement & du sentiment tout ensemble. Elle est imparfaite, quand l'un des deux est aboli, & que l'autre subliste. (Fâcheuse, dangereuse paralise. Avoir une paralisie.) Ce mot vient du Grec mapahuw, je relache.

PARALITIQUE, (PARALYTIQUE.) f. m. [Paralyticus.] Qui a une paralifie. Qui est perclus de ses membres, ou quelques-unes des parties de son corps. (Jesus dit au Paralitique, vos péchez vous sont remis. Nouv. Test. Ce mot est aussi adjectif. On dit un Paralitique, & un homme, une femme paralitique.

+ * Hé bien! me dit-elle, pauvre paralitique, êtes-vous venu ici tout entier? Histoire amou-

reuse de France, page 100.

PARALLELE, f. m. [Comparatio, collatio.)
Comparaison qui se fait d'une personne avec une autre. Le paralléle d'Alexandre & de Céfar. Vaug. Remarq.

Ménage a fait un long discours sur le terme r mallèle, au propre & au figuré. Vaugelas parle aussi de ce mot. Selon lui, parallèle est majeulin dans le figuré; il oft vrai que dans le propre, selon que les Géometres le définissent, on ne le met guére tout scul, que lon ne dise ligne en même tems.: une ligne parallèle, deux lignes paralléles, & alors il est adjectif: mais dans le figuré il arrive à ce mot deux choses, l'une que d'adjectif qu'il étoit au propre, il dévient subflantif au figure, ne voulant dire autre chose que comparaison, l'autre qu'au propre on l'écrit paralelle selon son origine Grecque, suivie des Latins, & au figuré il change d'ortographe par la bizarrerie de l'usage, le paralelle d'Alexandre & de César, &c. Mais Messieurs de l'Académie n'ont pas été de l'avis de Vaugelas, & ils ont décidé qu'il faut toujours écrire parallele.

Paralléle, f. f. [Parallela.] Ligne paralléle.

(Tirer une ligne paralléle.)

Paralléle, adj. [Parallelus.] Terme de Géométrie & de Géographie. Ce qui est également distant de quelqu'autre chose. (Ligne paralléle. Cercles paralléles les uns aux autres, Roh. Phis.)

Paralléles. On apelle ainsi les cercles de la Sphere qui servent à distinguer les latitudes, les zones & les climats, parce qu'ils sont parallèles à l'équateur, & qu'ils le sont entr'eux.

Parallelepipede , f. m. [Parallelepipedum.]
Terme de Géométrie. Corps solide ensermé par plusieurs faces paralléles les unes aux autres. C'est un prisme terminé par six parallélogrammes, dont les oposez sont de deux en deux semblables, paralléles & égaux. Ozan. Diet. Math. (Paralléle

rectangle, ou oblique.)

PARALLELISME, f. m. [Parallelismus.] Terme
de Géométrie & d'Optique. C'est la situation de deux lignes ou furfaces paralléles. Il fe dit particuliérement en terme d'Optique, où l'on

parle du parallélisme des rayons.

Parallelogramme, f. m. [Parallelogramma.] Terme de Géométrie. C'est une figure plane, terminée par quatre lignes droites dont les opofées deux à deux font égales & paralléles. (Parallélogramme rectangle ou oblique. Décrire un parallélogramme. Port-Royal, Elem. de Géom.)

PARALOGISME, f. m. [Paralogismus.] Mot qui vient du Grec & qui veut dire, mauvais raisonnement. Sophisme. (il n'est pas inutile de représenter les principales sources des mauvais raisonnemens qu'on apelle sophismes ou paralogismes. Port-Royal, Art de parler, 3. p. c. 18. Il y a sept ou huit sortes de paralogismes qui méritent d'être remarquez. Les impies & les Pirrhoniens sont de grands faiseurs de paralogifines.)

† PARANGON, f. m. [Comparatio.] Vieux mot qui ne se dit plus dans l'usage ordinaire qu'en riant, & qui veut dire comparaison paralléle. (Mettre une personne en parangon

avec une autre.)

† Parangon. [Prototypus.] Vieux mot qui ne peut entrer aujourd'hui que dans le comique, & qui veut dire, modèle achevé, sur lequel on se doit conformer. († C'est un parangon de sagesse & de doctrine. Abl. Luc. tit. 1. p. 40.) M. Lancelot le dérive du mot Grec mapayen, mettre l'un contre l'autre.

Parangon. On apelle perle parangon, diamant parangon, les perles & les diamans qui se distinguent par leur grosseur, par leur beauté & par leur prix.

Tome III.

Parangon. [Marmor atrum.] Espèce de marbre fort noir. Quelle sorte de marbre est-ce là? C'est du parangon.)

Parangon, Terme d'Imprimeur, Carastére entre

la paladine & le gros texte.

PARANGONNER, v. a. [Conferre. | Vieux mot qui fignifie mettre en comparaison; comparer deux choses pour en connoître l'identité. Ceux qui travaillent aux rentes Seigneuriales se servent de ce terme, lorsqu'après avoir fait un nouveau Terrier sur les anciens, on parangonne les uns avec les autres, pour reconnoître s'il n'y a rien de plus ou de moins dans le nouveau

† Se parangonner, v. n. [Sefe conferre.] Ce

mot est vieux. Dites, se comparer.

PARANIMPHE, (PARANYMPHE.) [Pronubus, Paranymphus.] Ce mot est originairement Grec. Les Grecs apelloient Paranimphes, ceux qui selon la coûtume conduisoient l'épouse dans la maison de son mari; ils donnoient le nom de Nymphes aux époufées. Julius Pollus liv. 3. ch. 3. n. 40. dit que lon apelloit «παύλια les dons que l'époux faifoit à son épouse, τη νύμφη, & ἀπαυλισέρια, l'habit que l'épouse vburn envoyoit à son époux าซี พบุนอ. Les Romains, qui observoient la même cérémonie dans la conduite de l'épousée, apelloient pronubus le conducteur, & pronuba, si c'étoit une femme qui eut cet emploi. Festus a dit: pronuoa adhibebantur nuptiis qua semel nupserunt causa auspicii, ut singulare perseveret matrimonium. Et Isidore lib. 9. pronuba dicta eo quod nubentibus præest, quaque nubentem viro conjungit, ipsa est & paranympha. Cette conduite se faisoit avec des circonstances singulieres. Je supose les cérémonies usitées dans les siançailles. & les sacrifices acomplis suivant la coûtume, le jour ayant cedé la place à la nuit, on se mettoit en état de conduire l'époufée chez son mari, & l'on commençoit par mettre les hardes de l'épousée dans un panier d'osser, que Festus apelle cumerum, & dont le porteur étoit suivi de plusieurs femmes, portant dans leurs mains une quenouille avec le lin ou la silace, qu'elles mettoient sur un fuseau; les parens, les amis & l'époux marchoient ensuite, suivis de trois jeunes garçons, vêtus d'une robe blanche bordée de pourpre, que l'on apelloit patrini & matrini, dont l'un portoit un flambeau allumé, & qui étoit fait d'une branche d'épine blanche; parce que selon le témoignage de Varron & de Festus, cette espèce de bois étoit heureuse & de bon augure, & qu'elle chassoit les enchantemens, que les Romains craignoient extrêmement. Si nous en croyons Pline liv. 26. ch. 18. on portoit plufieurs flambeaux que les amis communs tachoient d'enlever, de crainte que les mariez n'en fissent un usage de mauvais augure, & qui présageoit la mort prochaine de l'un ou de l'autre. Ce n'est pas encore tout ce que l'on faisoit dans l'entrée de l'épouse; Pline & Virgile nous aprennent que l'épouse étant arrivée à la porte de la maison, les parens & le mari même jettoient des noix aux enfans qui accouroient dans la rue.

> Tibi ducitur Uxor; Sparge, Marite, nuces.

dit Virgile dans son Eclogue huitiéme. Servius a donné plusieurs raisons de cet usage : les noix, dit-il, étoient de bon augure; elles étoient

consacrées à Jupiter, ce qui les rendoit respectables. Il ajoute que l'on jettoit des noix aux petits enfans, afin que le bruit qu'ils feroient en les ramassant, empêchât d'entendre les plaintes de l'épouse, ou enfin pour marquer que le mari abandonnoit les divertissemens des enfans, qui faisoient plusieurs jeux avec des noix pour ne s'apliquer qu'aux affaires férieuses &

Paranimphe. Terme de Théologien. Les paranimphes sont des actes de la faculté de Théologie, qu'on célebre tous les deux ans à la fin de chaque licence, quelques jours avant que les Bacheliers recoivent la bénédiction du Chancelier de Nôtre-Dame. Autrefois c'étoit ce Chancelier lui-même qui faisoit cette cérémonie ; il adressoit la parole à chaque Bachelier en particulier, à qui il donnoit des louanges, ou faisoit des reproches, selon qu'il s'étoit conduit pendant le cours de la licence. Depuis long-tems le Chancelier s'est déchargé de cette fonction sur des Bacheliers qui le représentent, & qui reçoivent de lui une bénédiction particuliere pour cela. On en choisit un dans chaque famille dont la faculté est composée; le jour marqué ce Bachelier fait un discours sur tel sujet qu'il a voulu choisir; il apostrophe ensuite ses Confreres en vers Latins; chacun lui répond de la même maniere. Dans l'intervale du discours & des vers on distribue des dragées aux Docteurs & aux personnes notables qui se trouvent dans l'Assemblée. Quelques jours avant cette cérémonie, les Bacheliers vont en corps inviter les Cours Souveraines, & les Jurisdictions du Châtelet & de l'Hôtel de Ville. Un Religieux, qui est toujours le présenté des Jacobins, parle au nom de tous ; il prie les Magistrats d'honorer les paranimphes de leur présence, & il leur nomme les jours & les endroits ou ces actes doivent se célébrer. Chaque Maison fournit ses paranimphes à part, mais en des jours différens, c'est-à-dire, la Maison de Sorbonne, celle de Navarre, les Ubiquistes & les Reguliers, & cela remplit ordinairement toute la semaine de la Sexagesime; on met tous les paranimphes à des jours différens, afin que les Docteurs & les Bacheliers puissent y assister à tous; le lieu où ils se font est très-illuminé, fort orné & rempli d'une grande quantité de monde; celui qui fait les paranimphes a une robe d'écarlate doublée d'hermine, un bonnet sur sa tête, & il a le privilege de parler couvert, ayant une espéce de mortier à la main & étant assis sur un trône de cinq ou six marches, les Bacheliers au contraire répondent debout & découverts. Le Lundi gras suivant, tous les Bacheliers s'assemblent dans la Chapelle de l'Archevêché, & M. le Chancelier de l'Université y étant arrivé les fait tous mettre à genoux, & au nom du Pape, dont il fait la fonction de Vicaire en cette occasion, il leur donne la bénédiction Apostolique, & leur confere le dégré de Licencié; c'est alors qu'ils en prennent la qualité. Depuis le mois d'Octobre 1747. les paranimphes sont reduits à de simples discours. La Faculté de Médecine a fuivi en cela l'exemple de la faculté de Théologie.

On croit que les paranimphes de Sorbonne tirent leur origine de la cérémonie qu'on faisoit autrefois à Athenes pour donner aux nouveaux Philosophes le manteau philosophique, au sujet duquel Tertullien a écrit son traité de Pallio.

Il falloit que le nouveau Philosophe, habillé d'une manière extraordinaire, essuiat durant trois jours entiers, les insultes & les railleries du peuple, & même des honnêtes gens; la modération & la fermeté contre ces sortes de railleries, étoient le prix auquel on mettoit le manteau philosophique. S. Gregoire de Nazianze a décrit dans ses poësses cette cérémonie, qu'il auroit été obligé d'essuier comme les autres lorsqu'il sut à Athenes, malgré la considération qu'on y avoit pour Saint Basile son ami, qui employa fon crédit pour le faire dispenser de cette épreuve. Le Mercure Galant du mois d'Octobre 1709.

PARANOMASIE. Ressemblances que les mots ont entr'eux. Elles font dans des langues qui

ont une même origine. Le Clerc.

PARAPET, f. m. [Lorica, crepido.] Terme de Fortification. C'est une élevation de terre par-dessus le rampart pour couvrir le canon & les hommes qui combattent. (Les Mousquetaires bordent le parapet. Poster des sentinelles fur le parapet.)

Parapet , f. m. Terme d'Architecture. Petit mur à hauteur d'apui, c'est-à-dire, de trois ou quatre pieds de haut, pour servir de garde-fou

à un pont, à une terrasse.

PARAPHE, f. m. [Nota peculiaris suscripto nomini addita.] Quelques-uns font ce mot feminin, mais mal. Le bel usage le sait masculin. Prononcez parafe. Paraphe veut dire la fignature d'une personne, le seing d'un particulier. (Un beau paraphe. Mettez-là votre paraphe. Faire fon paraphe.)

PARAPHER, v. a. [Chirographum subjicere.] Mettre son paraphe au bas de quelque acte ou autre écrit qui doit faire foi. (Parapher un contrat, une obligation, &c. Laissez ici ce manteau, il vous feroit connoître, je vais le faire parapher, ne varietur. Arlequin Procureur,

Comédie.)

PARAPHERNAL. Terme de Jurisprudence Romaine. C'est un bien apartenant à une semme, & dont elle jouit indépendamment de son mari; ce mot est Grec & signifie, hors de la dot. Quelques Auteurs ont cru que les biens paraphernaux & ceux qui étoient outre la dot, & hors de la dot, extra dotalia, étoient différens: mais c'est une pure subtilité. Disons seulement que la dot & le paraphernal différent en trois choses. 19. Le mari est maître de la dot mobiliaire & des fruits des immeubles : mais il n'a rien dans le paraphernal, ni en propriété ni en fruits. 2°. Le paraphernal est sans privilége, & ne jouit point des avantages de la dot. 30. Si le mari a joui du paraphernal, la femme peut en tout tems en demander compte, & elle ne peut demander fa dot qu'après la mort de son mari, ou en cas de séparation de biens. Le paraphernal n'est connu que dans la Coûtume d'Auvergne, chap. 14. art. 1. Les anciens Bavarois le connoissoient aussi, cap. 19. tit. 2. & cet usage est resté dans touté l'Alemagne, felon le témoignage de Gail lib. 2. Obj. capit. 233. Quelquefois il y a des femmes qui laissent leurs maris en possession de leur paraphernal: mais la jouissance du mari ne lui donne aucun droit dans la propriété, & c'est sur ce principe que Rosental a décidé que le mari ne commet jamais par sa selonie le sief apartenant à sa femme, comme paraphernal, dont elle peut disposer sans son autoritation & contre son

gré, mais on demande si la femme ayant soufert ou consenti que son mari perçut les fruits du paraphernal, elle peut lui en demander compte. La question est fort agitée. Quant à moi, je crois que si les fruits du paraphernal existent, comme les arrérages des rentes, la femme peut les demander; si au contraire ils ont été employez dans la commune famille, je pense qu'il faut bien examiner les circonstances; s'il paroît en quelque maniere que la femme y a consenti, il est sans répétition; il en est de même si le mari a eu besoin du revenu du paraphernal pour soutenir la famille. Voïez Bretonnier, dans ses Questions de Droit.

PARAPHERNAUX, adj. m. plur. [Parapherna, qua accidunt mulieri prater dotem.] Terme de Jurisprudence. Biens paraphernaux. Ce sont les biens qui sont échus à une femme depuis son mariage, par succession ou autrement, & que

le mari a reçus outre la dot.

PARAPHIMOSIS, f. m. [Paraphimosis.] Terme de Médecine, Maladie du prépuce qui arrive lorsqu'il est retiré, & tellement enslé ou ulceré, qu'on ne peut le rabattre sur le gland.

PARAPHRASE, f. f. [Paraphrasis.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire interprétation, qui est selon le sens, & non pas selon les paroles. (Monsieur Godeau a fait en vers plusieurs belles paraphrases sur les Pseaumes de David. Le Cardinal de Richelieu trouva les paraphrases de Monsieur Godeau si charmantes, qu'il lui fit donner l'Evêché de Graffe.

Les paraphrases d'Erasme sur le Nouveau Testament sont si belles, que je crois qu'elles lui ont été divinement inspirées, dit Colomiez, mélanges historiques, page 95. mais cet éloge

est un peu outré.

Paraphrase. Se dit dans le discours familier des interprétations malignes, que des gens mal intentionés donnent des choses qui sont d'ellesmêmes indifférentes.

PARAPHRASER, v. a. [Scriptorem paraphrasi explanare.] Faire quelque paraphrase. Interpréter selon les paroles. (Paraphraser un passage de l'Ecriture. Paraphraser un Pseaume, &c.)

Paraphraser, signisse aussi amplisser, augmenter dans le recit. (Vous paraphrasez mon discours,

vous ne le raportez pas fidelement.)

Paraphraser, se dit aussi absolument, pour dire qu'il faut raporter les choses simplement sans les augmenter. (Il ne faut pas paraphraser. Ne paraphrasez point.)

PARAPHRASTE, f. m. [Scriptoris explanator, explicator.] Mot qui vient du Grec, & qui fignifie, celui qui fait une paraphrase; & méta-phraste fignifie Traducteur, Interpréte.

(Le Sieur Godeau le paraphraste, Le bon Baudoin le metaphraste, Ont maintenu tous ces beaux mots. Ménage, Requéte des Diétionnaires.)

PARAPHRENESIE, f. f. [Paraphrenefis.] Espèce de phrénesse dont les Anciens attribuoient la cause à l'inflammation du ventricule, du foye, & sur tout du diaphragme. On l'apelloit aussi fausse phrénésie pour la distinguer de la

PARAPLEGIE, f. f. Terme de Médecine. Paralysie qui succède à l'apoplexie. Il se dit aussi de la paralysie particuliere d'une ou plu-sieurs parties, & de la paralisie universelle.

PARAPLUYE, (PARAPLUIE.) f. m. [Umbolla.] Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend Tome III.

au dessus de la tête pour se garantir de la pluïe. (Un parapluye de toile cirée.)

PARAPRÈs, adv. [Postea.] Ce mot est hors

d'usage, en sa place on dit après.

PARASANGE, s. s. [Parasanga.] C'est le nom de la mesure des chemins parmi les Perses. La parasange contient communément trente stades, ou environ quatre mille pas géométriques ; car il y avoit des parasanges de vingt à soixante stades; Ozan. Dict. Math. (Il faut que ton songe ait duré long-tems pour avoir tant couru de stades & de parasanges. Abl. Luc.)

Paraselene. L'aparence d'une ou de plusieurs lunes au tour de la véritable lune. Voïez parelie.

Parasinanchie, f. f. Terme de Médecine. Espéce d'esquinancie dans laquelle les muscles

extérieurs de la gorge font enflammez.

PARASITE, f.m. [Parafitus, alienæ menfæ affeela.] Ce mot est Grec, il fignisse, écornisseur.
Celui qui vit aux depens d'autrui. Ce nom est odieux depuis long-tems, mais il étoit autrefois très-honorable; il a eu le même fort que celui de Sophiste, & le mauvais usage que l'on en a fait, les a également décrédités. Ceux que les Atheniens apelloient maparitos, les Romains les nommoient Epulones, par raport à leurs fonctions qui étoient égales. Le sentiment intérieur que tous les hommes ont eu d'une Divinité, à laquelle ils étoient redevables des productions de la terre, introduisit l'ossrande des premiers fruits que l'on recueilloit, pour marquer leur reconnoissance & pour les recevoir & les ensermer dans les Temples; il falut préposer des personnes qui auroient le soin de les conserver, de les distribuer au peuple & de s'en servir pour les festins, que l'on présentoit quelquesois à certaines Divinitez. Les Grecs apelloient ces prémices ispos ofros, une fainte pâture, parce quelles confificient principalement en blé & en orge, & qu'elles servoient a la nourriture du peuple; & celui qui étoit pré-posé pour en faire la distribution sut apellé παρασίτος, parafite, de mara & σιτος. Athenée liv. 6. & après lui Samuel Petit in leges Atticas, ont remarqué que presque tous les Dieux avoient leurs parasites, qui se mêloient aussi de faire des sacrifices avec les anciens & les femmes qui n'avoient eu qu'un mari. Enfin le lieu où l'on enfermoit les grains offerts aux Dieux, étoit apellé maparinion. A l'égard des Romains, l'usage étoit de même d'offrir les premiers fruits & de les porter dans les Temples, pour être employez comme ils l'étoient dans Athenes aux festins présentez aux Dieux, & à la subsistance du peuple. La loi 18. du titre de annuis legatis, nous fournit un exemple: Un Testateur ordonna que celui qui seroit son héritier, donnât après son décès au Prêtre, au Gardien du Temple & libertis, une certaine quantité de grains, de ceux qui seroient dans ses greniers ou magazins, & dans un certain jour. Samuel Petit prétend qu'il faut entendre par le mot libertis, les parasites, parce que dans le tems auquel vivoit ce Jurisconsulte, les parasites étoient déja fort décriez. On ne donnoit cet emploi qu'aux Afranchis ou à ceux qui étoient descendus d'un esclave afranchi: mais il est dificile de découvrir quand & comment ces parasites, dont les fonctions entroient dans le culte du Paganisme, commencerent à dégénérer & à tomber dans le décri où ils ont été depuis. Quelques-uns disent qu'ils s'introduisirent

chez les Princes & chez les riches, & s'en ouvroient l'entrée par leurs flateries & par leurs complaifances baffes & indignes d'un homme d'honneur. La pauvreté & l'indigence obligerent bien des gens à rechercher par ce moyen une fubfiftance honnête, mais néceffaire; & c'est par cette raison que les Grecs apellerent ces parasites des flateurs, des complaisans aveugles, en un mot gens qui facrisioient leur honneur & leur probité à la faim dont ils étoient persécutez. Ils ne furent pas moins lâches & insensibles à l'honneur parmi les Romains. La plûpart les traitant avec tout le mépris & toute l'indignité qu'ils méritoient, ne se contentoient pas de se moquer d'eux; ils les maltraitoient & les faisoient maltraiter par leurs valets, ainsi on les tratoit de ridicules & d'impertinens, mais encore de plagas pati, de gens batus & sousletez. Gnathon dit dans l'Eunuque de Terence: Ego inselix, neque ridi-

culus esse, neque plagas pati possum. Lucien veut persuader que la vie du parasite est la plus heureuse, puisque, dit-il, s'il est vrai que la félicité confiste dans une parfaite tranquillité du corps & de l'esprit, le moien qu'Epicure soit heureux, tandis qu'il s'embarrasse de la grandeur du Soleil & de la figure du monde, qu'il veut savoir s'il est insini, & de quoi il est composé; s'il y a des Dieux ou non, & s'ils se mêlent de ce qui se passe ici bas : mais le parasite sans s'enquerir de ce qu'il n'a que faire, ni se mêler du gouvernement du monde, & croïant que tout va bien & qu'il ne sauroit mieux aller, boit, mange & se réjouit, goûtant en repos les délices de la vie, sans être même troublé par des fonges désagréables & effraïans. Enfin pour aprendre les autres arts & s'y rendre habile, il faut beaucoup travailler, mais on aprend sans peine l'art de parasite & toujours en riant; & il a cela de particulier, que ces autres métiers coutent beaucoup de dépense pour s'y rendre habile, le parasite s'instruit aux dépens d'autrui. A toutes ces raisons que Lucien exagere avec foin, il joint des exemples, qui semblent autoriser l'excellence de l'art parasitique. Nestor, dit-il, n'étoit pas moins courageux qu'éloquent; il étoit pourtant le parasite d'Agamemnon; Patrocle étoit le parasite d'Achile; Merion l'étoit d'Idomenée; & Aristogiton, d'Harmodius; mais il n'est ni raison ni exemple qui puissent esfacer la honte de l'infame métier de parasite.

PARASITIQUE, f. f. [Parasiticus.] On apelle ainsi l'adresse de vivre sans qu'il en coûte rien. L'art de vivre aux dépens d'autrui. (l'ai montré que la parasitique étoit un art, & il reste à montrer que c'est le meilleur, Abl. Luc.) Ce mot est hors d'usage, quoique la chose soit très-usitée.

PARASOL, f. m. [Umbella portatilis.] Toile cirée, coupée en rond & foutenue fur de petits morceaux d'ofier, & fur une baguette tournée au bout de laquelle il y a un petit bâton tourné pour allonger le parafol, dont l'usage est de se défendre du folcil & de la pluye, en le portant au dessus de la tête. (Un beau parafol.)

au dessus de la tête. (Un beau parasol.)

Parasonium, s. m. Terme de Médailliste.

Sceptre arrondi par les deux bouts comme un bâton de commandement, ou une espèce de courte épée qu'on porte à la ceinture.

Para quinancie, ou Parasynanchie, f. f. Espéce de squinancie dans laquelle les muscles externes de la gorge sont enslammez.

PARASTATES. Terme d'Anatomie. Petit corps rond qui est couché sur chaque testicule.

† PARATITLAIRE, f. m. [Paratitlarius.]

Docteur qui enseigne les paratitles. Celui qui aprend les paratitles sous quelque Docteur de Droit ou sous quelque Agrégé.

Droit ou sous quelque Agrégé.

PARATITLES, s. m. Terme de Jurisconsulte.

C'est une explication succinte des titres & des matières qui contiennent les titres. (Les paratitles de Cujas sur le Code sont estimez.)

PARATRE, f. m. [Vitricus.] Ce mot s'est dit d'un beau-pere qui maltraite les enfans que sa femme a eus du premier lit, dans le même sens qu'on dit marâtre. Et il se trouve dans plusieurs Coûtumes, mais il n'est point d'usave.

Coûtumes, mais il n'est point d'usage.

PARAVENT, s. m. [Objectaculum quo ventus arcetur.] C'est un ouvrage de Menuisier & de Tapissier. Il est composé d'un bois haut de six ou sept pieds, qu'on apelle chassis, qu'on plie par le moyen de quelques siches, en quatre ou cinq parties, dont chacune s'apelle feuille, que le Tapissier couvre ordinairement de serge ou de drap, qu'il embellit de quelque galon de soye, d'or ou d'argent, pour mettre dans une chambre l'Hyver, asin d'empêcher le vent qui vient de la porte. (Un beau paravent. Un paravent jaune, rouge, vert ou blanc. Monter un paravent. On vend & on achete pour l'ordinaire les paravens par seuille. On en fait aussi de toiles peintes, de papiers marbrez ou ornez de sigures peintes, &c.)

† PARAVANTURE, adv. [Casu fortuitò, forsan.] Mot hors d'usage; en sa place on dit peut-être. † PARBIEU. Sorte de serment burlesque, qui veut dire, par ma soi, en vérité.

(Parbieu , j'en tiens , c'est tout de bon , Ma libre humeur en a dans l'aile, S. Amand.)

† PARBLEU. [Me hercle.] Sorte de sermeno burlesque, qui veut dire, en vérité. (Parbleu, je garantis la pièce détestable. Molière, Critique de l'Ecole des semmes.)

† PARBOÜILLIR, v. n. [Leviter ebullire.] Voiez boüillir. Il se dit des herbes que les Pharmaciens font boüillir quelque tems pour en tirer le suc, ou des liqueurs qu'ils veulent épaissir.

PARC, f. m. [Vivarium.] Parc se dit, 1°. d'un grand bois clos de murailles, dépendant d'une Maison Royale, ou d'un Château, où l'on garde les bêtes sauves. 2°. Du chantier d'un Arcenal de Marine, où sont les Magasins & où se construisent les jardins. Dans l'usage on apelle encore parc, le jardin dépendant d'un Château de particulier, quand ce jardin a une certaine étenduë.

Parc. [Ovium feptum.] Terme de Berger. Lieu où parquent les moutons. (Les moutons font dans le narc.)

dans le parc.)

Parc. [Plaga teretes.] Terme de Chasse. C'est où l'on sait le courre pour saire venir les bêtes noires quand on les a ensermées dans les toiles.

Parc. [Retia simiorbiculata.] Terme de Pécheur. Il se dit des pêcheries construites sur le bord de la mer, & de certains grands filets qu'en y tend, pour y retenir les positions que la marée y a aportez.

Parc. [Septum.] Terme de Mer. C'est un espace qu'on renserme de planches entre deux ponts pour y mettre les bestiaux que les Oficiers embarquent pour leur provision.

On apelle aussi Parc [Septum annonæ &

confluctionis maritima] un lieu dans un arfenal de marine, où l'on renferme les magafins généraux & particuliers, & où l'on construit les

vaisseaux du Roi. Ozan. Dist. Math. Parc de l'Artitleric. [Septum pulveris igniarii.] Terme de Guerre. C'est dans un camp un lieu hors de la portée du canon d'une place assiégée, qui est fortisse & où l'on met les poudres & les seux d'artissee. (Le pare de l'artisserie est gardé par des piquiers.) Il y a aussi le parc des vivres, qui est le lieu du camp où sont les Vivandiers & les Marchands qui étalent les choses dont le soldat a besoin. Les parcs des vivres sont à la queuë de chaque Régiment.

On dit qu'une chose a été faite & adjugée au Parc Civil du Châtelet de Paris, pour dire à l'ordinaire, à l'issuë de l'Audience, en cette place qu'on apelle ailleurs le Parquet.

PARCELLE, f.f. [Particula.] Petite partie de quelque tout. (Diviser une chose en plusieurs

parcelles. Patru, plaid. 12.)

PARCE QUE. [Quia, quoniam, quòd.] Conjonction qui fignifie à cause que, & qui régit l'indicatif. (Ils étoient chargez de fers, parce qu'ils étoient rebelles à la parole de Dieu, Port-Royal, Pscaumes.)

† Par ce que. Ce mot se sépare par quelquesuns, & fait trois mots, & fignifie par les choses. Mais en ce sens & lorsqu'il est ainsi séparé,

il ne vaut rien, Vaug. Remarq.

† PARCHASSER, v. n. [Venationem perficere.] Quelques-uns l'ont dit pour signifier, finir & terminer la chasse par la prise de la bête qu'on

a chassée. Il n'est point d'usage.

PARCHEMIN, J. m. [Membrana.] Peau de mouton raturée qui sert à écrire, à faire des évantails ou à couvrir des livres. (Parchemin bien ou mal raturé. Parchemin en cosse, c'est la peau de parchemin qui vient de chez le Megissier, & qui n'est pas raturée. (Parchemin

Il ne peut tien offrir aux yeux de l'univers Que de vieux parchemins qu'ont épargné les vers. D. Spréaux.)

Parchemin vierge. C'est la peau préparée des petits chevreaux ou agneaux morts nés.

Allonger le parchemin. C'est dans le stile populaire, multiplier les écritures fans nécessité, & souvent par esprit de chicane ou d'intérêt. (Les Procureurs aiment à allonger le parchemin.) On le dit encore de ceux qui différent longtems, fous divers prétextes, à faire ce qu'ils ont promis ou ce qu'ils doivent faire: & de même des difcours qu'on auroit pu abréger.

PARCHEMINERIE, f. f. [Pergamenaria officina.] Il fignifie l'art de faire le parchemin, & le lieu où l'on fait & où l'on vend le parchemin. (Il y a à Paris une rue de la Parcheminerie.)

Parcheminier, f. m. [Membranarum opifex.]
Ouvrier Marchand qui achete des Mégiffiers
des peaux de mouton qui font passées en mégie & qui enfuite les étendant fur la herse & les arrêtant avec le clan, les rature avec des fers à raturer pour en faire du parchemin, dont il vend une partie en gros & en détail, & l'autre il la porte au Bureau des Aides pour être timbrée, & être après distribuée aux Gressiers, Notaires & autres.

PARCLOSES, f. f. [Assultante Mobiles.] Terme de Mer. Ce font des planches posées sur les Vitonnières, & qu'on leve & baisse quand on veut voir s'il n'y a rien qui empêche le cours de l'eau vers les Archipompes, Ozan. Dict. Marit.

PARCOURIR, v. a. [Peragrare, percurrese.]
Aller depuis un bout jusqu'à l'autre. Visiter d'un bout à l'autre. Aller en divers endroits d'un pais. (Il a parcouru toute l'Alemagne. Le Soleil paroit parcourir l'Ecliptique, d'Occident en Orient. Roh. Phys.)

Parcourir. [Librum pervolvere.] Ce mot en parlant de livres, veut dire lire promptement & fans faire beaucoup de réflexions. (Il y en a qui croyent être sçavans pour avoir parcouru les livres, & ces gens-là sont tous seuls de

leur fentiment.)

* Parcourir quelqu'un des yeux. [Perlustrare oculis.] C'est regarder quelqu'un avec attention depuis les pieds jusqu'à la tête. (Il l'a parcouru

des yeux sans l'avoir pu reconnoître.)

PARCOURS. Vieux mot que l'on trouve dans quelques Coûtumes, & qui fignifie société, union entre certaines Villes ou certains Villages. " Le parcours est, selon Ragueau, » une ancienne fociété entre les Villes & les » païs de divers Seigneurs, pour la commodité » du commerce. » Chopin dans fon Traité du Domaine, liv. z. tit. zz. a fait mention d'une ancienne transaction faite entre l'Abé de Mousson & le Duc de Rethel, par laquelle les sujets furent alliez & affociez les uns avec les autres, & la parcours des hommes d'une Seigneurie à l'autre. PAR - DELA. [Supra.] Au-delà.

(Ses égards vont pour lui par-delà le respect. Bourf. Esop.)

PARDERRIERE, adv. [Pone, retrorsum.] Par la partie de derriere. (Il l'a pris en trahison, il l'a pris par derriere. Elle est bossuë par derriere, c'est peu de chose que cela, puisqu'elle est belle au coffre.)

PAR - DESSOUS, adv. [Sub, subter.] Qui fignifie sous. (Cela est par-dessous.)

Par-dessous. [Infra.] Ce mot est préposition quand il a un régime. (Passer par-dessous la jambe.) PAR-DESSUS, f. m. Ce qu'on donne par gratification au-delà du prix dont on est convenu.

Par - desfus. [Altius.] Ce mot est adverbe lorsqu'il est mis sans régime. (L'eau coule par-dessus.)

Par-dessus. [Supra.] Préposition qui régit l'accusais. (Avoir de l'eau par-dessus la tête.)

PAR DEVANT, adv. [Antrorsum.] Ce mot dans le stile ordinaire est un adverbe, & signifie par la partie de devant. (Il est bossu par devant & par derriere. Il avoit déja reçû neuf blessures

par devant & par derriere, Vang. Quint. Curt. Par devant. [Ante, coram.] Ce mot en terme de Pratique est une préposition qui régit l'accusatif, & qui signifie en présence; mais en ce sens il est vieux, & les Avocats disent, un Contrat passé devant Notaires, & jamais pardevant Notaires.

PAR-DEVERS. [Penes.] Préposition qui régit l'accusatif, mais qui ne se dit guéres. (Il a retenu

par-devers lui la moitié de cet argent.)

PARDON, s. m. [Venia, remission] Sorte de remission & de grace qu'on fait à une personne qui nous a offensé. (Demander pardon de quel-

que faute. Obtenir le pardon.)

Pardon. [Ignoscere.] Il se dit quelquesois par simple civilité. (Je vous demande pardon si je

ne suis pas de votre avis.)

Pardon. [Salutatio publica, Angelica.] Ce font trois ou quatre coups de battant de la cloche fur le bord de la cloche pour avertir les Catholiques de dire quelques Pater & quelques Ave Maria, ou autres courtes priéres, afin d'obteni de Dieu miféricorde & remission de leurs péchez, & que Dieu leur fasse la grace de les assister le reste du jour. (On sonne ordinairement les pardons dans les Paroisses trois sois le jour, le matin, à midi & à sept heures du soir.)

Pardons. [Indulgentia.] Remission que le Pape acorde de certains péchez. (Gagner les pardons.

Les Papes donnent des pardons.)

PARDONNABLE, adj. [Veniá dignus, ignoscibilis.] Ce mot ne se dit que des choses, & signisie, qui mérite pardon. (Crime qui n'est point pardonnable. Abl. Faute qui n'est point

pardonnable, Vaug. Rem.)

PARDONNER, v. a. [Culpam condonare, ignoscere.] Donner pardon. Faire grace. N'avoir nul reffentiment d'aigreur contre une personne. Je pardonne. Je pardonnai. J'ai pardonné. Je pardonnerai, & non pas je pardonnai, Vaug. Rem. (En l'état où je suis, je lui dois pardonner, mais je ne la dois point croire. Il est généreux de pardonner à ses ennemis.)

La clémence étoit la vertu de Henri IV. enforte qu'on peut douter s'il a foumis le Royaume à force de combattre ou à force de

pardonner. Mézerai.

Pardonner. [Excusatum habere.] Il se dit quelquesois par civilité. (Pardonnez-moi si je n'accepte pas l'ossre avantageuse que vous me

Pardonner, se dit quelquesois pour excepter, épargner, & dans ce sens on ne l'emploie guere qu'après la particule négative ne. (La mort ne pardonne à personne. Le foldat dans sa sur une pardonne ni aux semmes ni aux ensans.)

Pare'atis, f.m. [Pareatis.] Terme de Palais. C'est un pouvoir de metre un ou plusieurs actes à exécution dans un territoire dépendant d'un autre Juge que de celui qui l'a rendu. (Prendre

un paréatis, Patru.)

PAREAU, f. m. [Navicula Indica.] Grande barque des Indes, qui a le devant fait comme le derriere, où l'on met indifféremment le gouvernail, quand on veut changer de bord, Ozan. Dict. Math.

Pareau. Les pêcheurs apellent ainfi les cailloux qu'ils atachent de distance en distance le long de la coulure d'en bas du filet qu'ils apellent

une seine, pour l'arrêter.

PARE'E, qui apartient, dit Ragueau, aux Seigneurs voisins sur leurs sujets & hommes de sief, pour les suivre en la terre & la Seigneurie l'un de l'autre, sans qu'ils se puissent prétendre être affranchis pour être sortis de la terre de leur Seigneur.

PARE'GORIQUE, adj. & fubst. On apelle parégoriques les remédes qui calment, qui adoucissent, qui apaisent les douleurs. Ce sont des

espéces d'anodins.

Parett, Parette, adj. [Æqualis, parilis.] Semblable. (Bouche qui n'eut jamais sa pareille en divins attraits. Voit.

Tu te trouverois mal d'un pareil stratagême, Je vois de loin, j'atteins de même, La Font.)

de Cailly sur le portrait de la Reine.

Ce portrait d'une merveille, Plus belle que le foleil, Nous dit, je suis le pareil D'une beauté sans pareille.

On dit fort bien: cet homme n'a pas fon pareil. Il trouvera fon pareil. Il méprise ses pareils.

Malherbe, Stances pour Alcandre:

En rares qualitez à nulle autre pareilles.

& Aujourd'hui ces mots à nulle aulle pareille, à nulle autre seconde, sont usez & passent pour chevilles. Ménage, pape 297. sur Malherbe.

Pareille, f. f. [Par referre.] La même chose.

Rendre la pareille.)

A la pareille, adv. (Je vous remercie, à la pareille. C'est-à-dire, je vous rendrai la même chose. Adieu, à la pareille. C'est-à-dire, adieu, attendez-vous que je vous traiterai comme vous m'avez traité.

Il lui fallut à jeun retourner au logis, Serrant la queue, & portant bas l'oreille: Trompeurs, c'est pour vous que j'écris, Attendez-vous à la pareille. La Fontaine.)

PAREILLEMENT, adv. [Similiter.] Semblablement. (Cela est pareillement vrai.)

PAREIN, Voiez Parrein.

Parellie, f. f. [Parellium.] Terme de Physsique. C'est un mot qui vient du Grec, & qui veut dire, l'aparence d'un ou de plusieurs soleils au tour du véritable Soleil, dans l'interfection de certains cercles, dont les uns sont concentriques au véritable Soleil, & les autres au Zenith; & s'il arrive la même chose autour de la Lune, on le nomme parasélene.

PARELLE, f. f. [Lapathum.] On apelle ainsi en divers lieux l'ozeille des jardins.

PAREMENT, f. m. Ce mot généralement pris, fignifie un ornement dont on embellit & dont on réhausse la beauté d'une chose. (Un beau & magnifique parement.)

Parement, s. m. [Ornamentum.] Ce mot en parlant d'habit, fignifie un ornement pour parer le reversis de la manche du pourpoint : C'est, par exemple, un morceau de tasseta uni, ou piqué, un morceau de tabis, ou d'autre étosse à peu près de cette nature. (Mettre des paremens aux manches.)

Parement de manteau de femme. [Assutum vestis muliebris ornamentum.] C'est un tissu de soye qui est de côté & d'autre sur le devant du manteau, & qui prend dépuis le haut du manteau jusqu'au bas, (Un joli, un beau parement.)

Parement d'autel. [Vestiaria altaris ornamenta.]
C'est un ornement d'étosse de soye qui est enrichi de broderie & frange de soye, d'or ou d'argent, qu'on met pour parer le devant de quelque autel. (Un riche parement d'autel.

Parement de muraille. [Lapidis facies exterius obversa.] Terme de Maçon. Ce sont des pierres qui s'élevent également droites les unes sur les autres & qu'on apelle dressées à la régle. Perraut Vitruve liv. 2. (Parement bâti de pierre de taille. Pierre qui fait parement.) En termée d'Architecture c'est le côté aparent d'une pierre taillée, la face polie qui paroît au dehors, tandis que l'autre extrémité est brute & ne paroît point. Lorsqu'un mur est tout construit

de pierres pareilles qui le traversent & qui ont deux paremens oposez, on dit que ce mur

fait purpaing.

Parement. Se dit dans les forêts entre les bucherons, de gros bâtons qu'ils mettent pour parer les fagots au-dessus de l'ame, & de la bourrée.

Parement. [Pavimentorum dispositio.] Terme de Paveur. C'est l'arrangement uniforme des pavez. (Un beau parement de pavez.)

Parement. [Carnium aparatus.] Terme de Rotisseur. Ce mot se dit en parlant d'agneau. C'est la graisse qui est autour de la pance d'un agneau & qu'on étend proprement sur les quartiers de derriére pour leur donner plus de grace. (Il faut mettre le parement à cet agneau. Ce parement n'est pas bien.)

Parement. [Accipitris pellorales maculæ.] Terme de Fauconnerie. Il se dit des mailles & de la diversité des couleurs. En terme de vénerie, on apelle parement du cerf, une chair rouge qui vient par-dessus la vénaison du cerf des deux

côtés du corps.

PARENCHYME, f. m. Terme d'Anatomie. Qui fe dit de la propre substance de plusieurs parties du corps des animaux, comme du cœur, des poumons, du soye, de la rate, des reins.

PARENT, f. m. [Parens, cognatus, propinquus.] Personne qui nous est unie par le sang. (Nos parens ne sont pas toujours nos meilleurs amis. C'est son proche parent. A ses côtez marchoient environ deux cens de ses plus proches parens. Vaug. Quint. l. 3. c. 3.)

Sans cesse vous brûlez de voir tous vos parens Engloutir à la Cour Charges, Dignitez, Rangs. Despreaux.)

Parens. [Parentes.] Ce mot fignifie quelquefois le pere, la mere, mais quelques-uns ne trouvent pas ce mot élégant dans cette fignification. Nouvelles remarques de la Langue Françoife. (Dieu a choifi quelques animaux où il a voulutracer les images de l'amour & de la piété que les enfans doivent à leurs parens. La Chambre. Dieu lui donna des parens vraiment Chrétiens. Fléchier.)

pas noble pour dire ceux de qui nous avons reçu la vie; il ne fignifie élegamment que les personnes qui nous sont unies par le sang, & il ne les signifie qu'en général, sans marquer en particulier le pere & la mere. (La plûpart des procez sont entre des proches parens:

A-t-on vu quelquesois, dans les plaines d'Afrique, Déchirant à l'envi leur propre République, Lions contre Lions, parens contre parens, Combattre follement pour le choix des tyrans, Despréaux, Sat. 3.)

Parens pour Pere & Mere, est employé néanmoins par de bons Auteurs; & M. de la Chambre s'en est servi trois fois dans l'article IV. de l'amitié des animaux. L'Auteur de la vie d'un grand Archevêque se sert aussi de ce mot dans la même signification: Dieu lui donna des parens vraiment Chrétiens. Quelque puissantes que soient ces autoritez, continue-t-il, je ne crois pas qu'il faille trop y déférer; les bons Ecrivains sont en matière de langage, ce que sont les bons Capitaines en matière de guerre; les uns & les autres se méprennent quelque-fois, & quoiqu'on doive toujours les estimer,

on ne doit pas les imiter en toutes choses. Il est vrai : mais en matiere de langage, il ne sussite pas de dire que les bons Auteurs se sont mépris, il faut le prouver par un usage qui doit prévaloir, & le Pere Bouhours se contente de son propre crédit pour établir sa décision.

Dans la prévention qui regnoit parmi les Payens au sujet des manes & des esprits qui inquiétoient les vivans, particulierement pendant la nuit, que l'on apelloit Lemures, on inventa des sacrifices, afin que chacun pût apaiser la malignité de ces esprits, & ces sacrifices furent nommez parentalia. Ovide en fait une affez ample description dans le cinquiéme livre de ses Fastes, où l'on voit que pendant le mois de Mai, celui qui vouloit sacrifier se levoit à minuit, comme effrayé par les Dieux infernaux, & ayant les pieds nuds il mettoit fon pouce au milieu de fes doigts joints enfemble, afin d'éloigner par ce moyen les ombres qui voudroient l'ataquer ; il lavoit enfuite ses mains avec de l'eau simple, il se tournoit d'un autre côté, & mettant des féves noires dans fa bouche, il les prenoit & les jettoit derriére lui en proférant ces paroles, par ces féves que je jette, je me délivre moi-même, & je délivre mes parens. Il repétoit ensuite neuf fois ces mêmes paroles sans regarder derriére lui, étant perfuadé que l'ombre les ramassoit, il levoit encore une fois ses mains, & après avoir frapé sur un tambour d'airain, conjuroit l'ombre de fortir de fa maison en s'écriant par neuf sois, ames de mes Ancêtres sortez d'ici. Regardant ensuite autour de lui, il se persuadoit lui-même qu'il avoit acompli une si grande cérémonie dans toutes les formes convenables. Le Poëte demande ensuite quelle est l'origine de cette coûtume, & il l'atribue à Romulus qui inventa ces fortes de facrifices nocturnes, pour apaifer les Manes de son frere Remus. Nous aprenons de Festus qu'il n'étoit point permis aux Grands Prêtres de Jupiter ni de toucher les feves, ni de les nommer parce qu'on croyoit qu'elles étoient consacrées aux Morts, & que l'on s'en servoit dans les sacrifices que l'on faisoit leur honneur. Voyez Lemures.

PARENTAGE, f. m. [Familia, genus.]

Parenté.

Coufine du Pape & du Roi, Cherche un autre mari que moi Avecque ton haut parentage. Mainard, poef.)

Le terme parenté a fait beaucoup de tort à parentage, qui étoit fort en usage du tems de Malherbe; il dit dans son Ode au Duc de Bellegarde:

> Si montrer dans fon parentage Une longue fuite d'Ayeux Que la gloire a mis dans les Cieux.

Et dans le balet de la Reine:

L'Orient qui de leurs ayeux Sait les titres ambitieux, Donne à leur fang un avantage Qu'on ne leur peut faire quitter, Sans être issu de purentage Ou de vous ou de Jupiter.

Ménage a fait ici cette note: Ce mot quoique vieux, ne laisse pas d'être beau, & il est bien plus, porique que celui de parencé,

mais la beauté ne se trouve guére avec la vieillesse. Chevreau a fait sur ces mêmes vers deux observations plus importantes; l'une est sur le parentage de vous, qui est insuportable, & l'autre, que quitter & Jupiter ne riment pas. Voiez Adoptions.

Parenté, f. f. [Confanguinitas, affinitas.]
Race. Famille. Proximité & alliance que le fang a établie entre de certaines personnes. (Il est d'une grande parenté. Sa parenté est assez considérable. Sa parenté lui donne du crédit par

Parente, f. f. [Propinqua, affinitate conjuncta.] Celle qui nous est jointe par le sang. (Elle est mon amie & ma parente.)

PARENTELLE, f. f. Qualité de parent. (Ce Juge a été recusé à cause de la parentelle.)

PARENTESE, f. f. [Parenthesis, interclusio.] Terme de Grammaire. Ce sont des mots qu'on insére dans quelque période, & qui font un sens à part. (Les longues parentéses obscurcissent le discours. Notre langue est ennemie des parentéses. Les parentéses dans les vers doivent être courtes, & même elles doivent être ingénieuses, ou autrement elles sont insuportables. Le plus sûr dans notre langue, c'est de ne point faire de

Parentése, se dit aussi des marques dont on se sert dans l'Ecriture ou dans l'Imprimerie, pour enfermer les paroles d'une parentése. (Mettez

ceci entre deux parentéses.)

PARER, v. a. [Exornare, decorare.] Orner. Ajuster. (Si on se pare seulement pour satisfaire l'inclination naturelle qu'on a à la vanité, ou ce n'est qu'un péché véniel, ou ce n'est point péché du tout. Pasc. l. 2.

Si la beauté des femmes ne faisoit pas naître l'amour dans le cœur des hommes, que feroientelles de tout le temps qu'elles emploient à se parer? Mademoiselle de Scudery. Presque tous ceux qui déclament contre les femmes qui se parent, iroient les prier de reprendre leurs ajustemens, si elles cessoient de s'en servir. S. Evr.

Parer. [Vitare, avertere.] Terme de Maître d'armes. C'est éviter. Empêcher avec adresse, ou de quelque façon que ce foit, que le coup qu'on nous porte ne nous attrape. (Parer le coup. Parer de la main. En parant il ne faut pas éloigner l'épée de devant soi. Parer de la pointe de l'épée, parer du foible ou du fort de l'épée. Liancourt. Maître d'armes, ch. 6. 21. 16. & 27. Il se dit encore plus généralement, pour dire. Eviter quelque coup. Et même au figuré, pour dire détourner quelque malheur.

* Vai fort bien fait de parer la déclaration

d'un desir que je ne suis pas résolu de contenter,

Molière, Amour Médecin, act. 1. sc. 1.

Parer. [Pratervehere.] Terme de Mer. Il se dit en parlant de cap, & signisse, doubler le cap & aller au-delà. (Nous fumes long-temps à parer le cap.)

Parer. [Imum equi cornu resecare.] Terme de Maréchal. C'est couper la corne & la sole du pié d'un cheval avec le boutoir quand on veut ferrer un cheval. (Parer le pié d'un cheval. Pié

bien, ou mal paré.)

Parer. [Pellem exilem facere.] Terme de Relieur. C'est ôter avec le couteau à parer, les extrémitez, & quelquefois le dos d'un morceau de peau dont on veut couvrir un livre. (Parer une couverture. Couverture bien parée.)

Les Corroïeurs & les Parcheminiers disent,

PAR. au même fens. Parer une peau. Parer le parchemin,

Cuir paré. Vache parée.
Parer. Terme de Rôtisseur. C'est lever la graisse qui est sur la pance d'un agneau, & l'étendre fur les quartiers de l'agneau. (Parer un agneau.)

Se parer, v. r. [Exornare.] S'ajuster. (Les femmes aiment à se parer.)

Se parer des pensées d'autrui. [Sibi aliorum cogitata tanquam sua arrogare.]

Il est assez de gens à deux piés comme lui Qui se parent souvent des déposibles d'autrui. Et que l'on nomme Plagiaires.

Se parer, se désendre, se mettre à couvert de quelque chose contre quelque chose. (Se parer de la pluie. Se parer des incommoditez de la

PARE', (PARE'E.) adj. [Comptus.] Orné, ajusté. (Elle est bien parée aujourd'hui.)

Benserade a eu raison de dire

Quelque paré qu'on foit, on besoin d'avoir Un surtout de jeunesse, & voulez-vous le voir? C'est qu'il est important quelquesois de bien taire Son acte baptistaire.)

† Parée, adj. f. Terme de Palais. On dit qu'une piéce porte une exécution parée, c'est-àdire, qu'on peut contraindre en vertu de cette piéce, fans une ordonnance du Juge.

Pièce de bauf parée. [Bovinum frustum praparatum.] Terme de Boucher. C'est la pièce qui se

leve à tête de surlonge.

PARE'RE. Terme de Commerce, qui vient de l'Italien. Il fignifie l'avis ou conseil d'un Négociant. (Le livre des paréres de Savary contient la résolution des questions les plus difficiles du

Pare'sef. f. C'est la même chose que paralvsie. PARESSE, f. f. [Pigritia, inertia, segnities.] Nonchalance. Négligence. Lenteur blâmable. (Satisfaire à sa paresse. La paresse toute languis-fante qu'elle est ne laisse pas d'être souvent la maîtresse des autres passions. Elle usurpe sur tous les desseins & les actions de la vie. Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut. Un Auteur Italien a bâti un temple à la Déesse Paresse. (Vous connoissez sa paresse naturelle à soûtenir la conversation. Molière.)

PARESSEUX, f. m. [Piger, deses, iners.] Négligent. Nonchalant. (Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux. Mémoires

de M. le Duc de la Rochefoucaut.

Paresseux, paresseuse, adj. [Ignavus, segnis.] Nonchalant. Négligent. Qui est sujet à la paresse. Qui aime la paresse. (Vous êtes paresseuse à un point qui ne se peut soufirir. Voit. lett. 17.

> Notre Muse souvent paresseuse & stérile A besoin, pour marcher, de colere & de bile. Despreaux.)

PARESSEUSE, f. f. Sorte de coifure de femme qui s'aplique sur la tête comme une perruque par le moien de laquelle une femme paresseuse, qui se leve tard, est coifée dans un

* Ventre paresseux. Les lavemens rendent la nature paresseuse. La Chambre. PAREURE. Voiez Parine.

† PARFAIRE, v. a. | Perficere, absolvere. Ce mot signifie, achever. Mettre en sa persection, mais il n'est pas fort en usage, parce qu'il a vieilli.

Faites-vous toute belle, & tâchez de parfaire L'ouvrage que les Dieux ont si fort avancé Voit. poef.)

Parfaire une somme. C'est, en termes de finance, ajouter à une somme ce qui y manquoit.

Parfaire un livre. C'est en termes de Libraire, ajouter à un livre les feiilles qui y manquent.

Faire & parfaire le procès à quelqu'un. [Damna-tionem explere.] Terme de Palais. C'est instruire le procès jusqu'à sentence définitive. Son procès

fera fait & parfait.

PARFAIT, (PARFAITE.) adj. [Perfectus, completus.] Qui a de la perfection. Accompli. Achevé & fini dans toute sa persection. (Entre les vivantes images de la Divinité, c'est la premiére, c'est la mieux ressemblante & la plus parfaite, Benf. Compliment à M. de Mesmes. Il est impossible de rien faire de parfait. Abl.)

Il faut bien des talens pour être parfait Prédicateur. Nous n'en avons eu aucun à qui on ne pût reprocher bien des défauts.

Il faut, pour en tracer le parfait caractère,

Que la grace dans lui se joigne à l'art de plaire.

Nombre parfait. En termes d'Aritmétique. C'est un nombre qui dans toutes les parties aliquotes ajoûtées ensemble font ce même nombre. Ainsi 1, 2 & 3, parties aliquotes de 6 font ensemble 6 Et de même 1, 2, 4, 7 & 14 parties aliquotes du nombre 28, font ensemble 28. On trouvera la même chose au nombre 498, &c.

Un accord parfait, en termes de Musique, c'est

la tierce, la quinte & l'octave.

Prétérit parfait, en terme de Grammaire. C'est le tems passé & défini, comme je parlai & j'ai parlé. Le prétérit plus que parfait, comme j'avois parlé.

PARFAITEMENT, adv. [Perfecte, ad unguem.] D'une manière parfaite. (Il faut aimer Dieu parfaitement. Il jouë parfaitement du luth.)

Malherbe a dit dans le poeme des larmes

de faint Pierre,

Mais toi, que plus que tous, j'aimai parfaitement.)

Ménage a fort bien observé qu'une chose parfaite est une chose acomplie, & à laquelle il ne manque rien; & ainsi à la rigueur des termes, ce mot de parfaitement, ne peut être mis avec un comparatif, comme l'a ici emploié Malherbe, & moins encore avec un superlatif, comme l'emploient ceux qui finissent leurs lettres par ces mots: Je suis parfaitement votre très-humble serviteur. Vaugelas remarque 491. a de même cette phrase, & il ajoûte qui diroit, Je suis parfaitement votre serviteur, diroit fort bien : mais je suis parfaitement votre très-humble serviteur, ne se peut dire qu'en ne sachant ce que l'on dit, ou du moins n'y songeant pas. L'Académie a aprouvé cette remarque. Cependant l'usage supérieur à toutes les régles autorise cette façon de finir les lettres.

† PARFAUTE, adv. [Defectu.] Ce mot est de Palais & un peu vieux, & en sa place on dit faute de. (Par faute de païer, dites faute

de païer.)
PARFOIS, adv. [Quandoque.] Ce mot fignifie quelquefois, mais il n'est pas si usité que quelquefois.

> Et si parfois d'amour votre ame est allumée, C'est un seu passager.

Voit. poef.)

PARFOND, vieux mot, extrême, grand, profond.

PARFONDRE, v.a. [Encaustum auro inducere.] Terme d'Emailleur. C'est mettre la besogne au feu. (Faire fondre l'émail également par tout.) † SE PARFORCER, v. n. [Conari, eniti.]

C'est faire un effort violent & presque au delà de ses forces. Ce mot vieillit; & il faut dire se forcer.

Parfournir, v. a. [Supplere, explere.]
Achever de fournir ce qui est nécessaire pour rendre une chose complette. (Un Libraire est obligé de parfournir les feuilles qui manquent à un livre qu'il a imprimé.)

PARFUM, f. m. [Odor odoramentum.] Senteur. Odeur artificielle. Composition odoriférante qui étant chaufée, ou échaufée, rend une agréable odeur. (Un excellent parfum. Faire de bons parfums. Aimer les parfums. Elles achetérent des parfums pour embaumer Jesus. Nouveau

Testament.)

Les Anciens aimoient fort les parfums, ils en usoient dans plusieurs ocasions, & parti-culiérement dans les sunérailles, & sur les tombeaux, pour honorer la mémoire des morts : ainsi Antoine récommande de répandre sur les cendres, du vin, des herbes odoriférantes, & de mêler des parfums à l'agréable odeur des roses.

> Sparge mero cineres, & odoro perlue nardo, Hospes & adde rosis balsama puniceis.)

Anacréon avoit dit long-tems auparavant, Ode 4. A quoi bon répandre des essences sur mon tombeau? pourquoi y faire des facrifices inutiles, parfume-moi plutôt pendant que je fuis en vie, mets des couronnes de roses sur ma tête.

Parfum. Se dit figurément des choses qui flatent agréablement l'esprit. (Le parfum des loiianges. Sa prière est montée au Ciel comme un agréable parfum.)

Parfum, se dit aussi d'une senteur désagréable. (Voilà un méchant parfum. On nous envoïe

un étrange parfum.)

On dit aussi parfum pour signifier la qualité des fruits & des liqueurs qui flatent le goût, ces pêches ont beaucoup de parfum, rien n'égale le parfum de la véritable eau de Barbade.

Parsum. [Aromata, suffimenta, Thymiamata.]
Terme d'Apoticaire. Ce sont des médicamens externes composez de gommes & de poudres, qui, mêlées ensemble & mises sur des charbons ardens, rendent une fumée propre à la guérison de plusieurs maladies. (Préparer un parfum.)

PARFUMER, v. a. [Odoribus imbuere, unguento perfricare.] Communiquer l'odeur d'un agréable parfum à quelque chose qui en soit susceptible. Faire prendre à quelque sujet l'odeur d'un parfum. Répandre l'odeur d'un parfum. (Parfumer des gans. Parfumer l'air. Parfumer des liqueurs.)

* On dit figurément d'un don fait de bonne grace & fans aucun frais, qu'il est parfumé. On dit aussi, que Sénéque parfume trop ses pensées, qu'à la longue elles donnent dans la rête. Bouhours.

Parsumer les lettres. C'est les exposer au seu de sousre, & les tremper dans le vinaigre. (On parfume les lettres qui viennent des pais suspects de contagion.)

PARSUMEUR, S. m. [Myropola, unguentarius.] Marchand ouvrier qui fait, vend & emploie toute forte de parfums, qui fait & vend de la poudre

Tome III.

de Cypre, des favonnettes, des pastilles, eau d'ange, & autre eau de senteur, vend de toutes sortes de gans parsumez, essences, pommades, &c. (Le métier de parsumeur est très-ancien, & il a été en vogue parmi les anciens Grecs & les anciens Romains.

PARI, s. m. [Pecuniaria sponssio.] Ce qu'on a gagé. (Le pari est considérable, il est de cent pistoles.) Les paris sont ouverts.

PARIADE, f. f. [Perdicum coitio.] Terme de chasse. Saison où les perdrix s'aparient.

Pariade, se dit aussi des perdrix apariées. (Il y a plusieurs pariades dans ce champ.)

PARIAGE, f. m. [Confortium, focietas.] Terme de Coutume. Tenir une Justice, ou un fief

en pariage avec un autre, c'est-à-dire, en fociété.

¿ C'est ainsi qu'on apelloit autresois une
espèce de société que nos Rois contractoient
avec les Evêques & les Abez, par laquelle ceux-ci participoient aux avantages & aux priviléges de leurs domaines. Cette affociation & communication de droit, dit Chopin, liv. 1. ch. 8. du Domaine, est apellée pariage, telle que celle que sit l'Evêque du Puy en Velay avec Philipe le Bel Roi de France. Charles VII. par Lettres Patentes adressées au Parlement de Toulouse, renouvella cette association & pariage, & enjoignit à ladite Cour de Parlement de la faire soigneusement entretenir. La Roche-flavin a remarqué au Titre des Droits Seigneuriaux art. 22. que les Conseigneurs avec le pariage, ne peuvent procéder à faire leur reconnoissance fans apeller le Procureur du Roi du lieu, s'il y en a, ou du Siége plus prochain, comme fut dit & arrêté le 17. Mai 1541.

PAR 101, adv. [Hác] De ce côté. (Il faut

passer par ici. C'est par ici.)

PARIER, v. a. [Sponsione certare.] Gager. (Parier une pistole, une paire de bas de soie, un castor, une paire de gans, &c.)

PARIEUR, f. m. [Sponfor.] Celui qui parie. (Il y a plus de parieurs que de joueurs. Voilà

un mauvais coup pour des parieurs.)

PARIETAIRE, f. f. [Helxine, urceolaris herba.] C'est une herbe qui croît naturellement sur les murailles. Il y en a de diverses sortes. Ce mot est aussi adjectif. (Rue parietaire, c'est-à-dire, qui croît sur des murs & en des lieux pierreux.)

PARIS. [Lutetia.] L'une des plus grandes villes du monde, & la capitale du Roïaume de France. Dubreuil a raporté dans ses Antiquitez de Paris, les différentes opinions sur l'origine de ce mot; la plus vraisemblable est que Paris fut bâti aupres d'un Temple d'Isis; mapa in's. Spon prétend, dans la vingt-uniéme dissertation de ses Recherches d'antiquité, que l'on a trouvé une tête de femme couronnée d'une tour, & que c'est la figure d'Iss, qui étoit adorée dans un Temple élevé à son honneur dans le territoire qui apartient à présent à l'Abaïe de Saint-Germain des Prez. Quanta Lutetia.

PARISIEN, PARISIENNE, celui ou celle qui est de Paris. On accuse les Parisiens d'être un peu badaux ; il est bien étonnant que l'esprit foit si peu naturel aux habitans d'une ville où on en porte des quatre coins du Roïaume.

Parissenne. [Minutissimi caracteres.] Terme d'Imprimerie. C'est le plus petit caractère dont fe servent les Imprimeurs. On l'apelle autrement Sedanoise.

PARISIS, f.m. [Unius quinta accessio.] Terme de Palais. C'est l'adition de la quatriéme partie de la fomme au total de la fomme; par exemple le parisis de seize sous, ce sont quatre sous; ainsi quatre sous parisis sont cinq sous. Le Roi par sa dernière Ordonnance a ôté se parisis. En termes de Finance on apelle quart en sus ce qu'on

apelloit au palais pariss.

Pariss. [Parisens ager.] Se dit aussi du territoire auprès de Paris. (Louvre en pariss.)

PARITE, s. s. [Paritas, aqualitas.] Terme de Rétorique & de Philosophie. On apelle lieu de

parité lorsqu'on augmente sur des choses égales entr'elles & où il ne se trouve ni plus ni moins.

PARJURE, f. m. [Perjurium.] Faux serment. (Punir le parjure. Patru. Urbanistes. Je ne crois pas qu'un homme puisse vivre en paix se sentant coupable d'un parjure. Ablanc. Rét. liv. 2. ch. 3.

Est-ce ainsi qu'au parjure on ajoûte l'outrage. Iphigénie, act. 4. sc. 6.

Je sçais que vos regards vont r'ouvrir mes blessures, Que tous mes pas vers vous sont autant de parjures. Rac.)

Parjure, adj. [Perjurus.] Qui a fait un faux ferment. Qui s'est parjuré. Qui est sans foi.

Cupidon ne punit rebelle ni parjure.

Deshouliers.

.... Mon ame parjure

Ne put jamais vous faire cette injure.

Voit. poëf.

.... Mon cœur même aujourd'hui De mon parjure amant lui promettoit l'apui. Racine, Iphigénie. a. 2. s. 5. 5.)

Parjure, f. m. (Perjuriosus.) Qui a fait un faux serment. (C'est un coquin. C'est un parjure. Il n'y eut jamais tant de parjures & de sacriléges. Abl. Luc.

> On sçait de cent beautez les tristes avantures; On sçait de cent beautez les rempli de parjures. Et l'Empire amoureux est rempli de parjures. La Suze, Elégies.)

Se parjurer, v.r. [Pejerare, obstringere se perjurio.] Faire un parjure. Commettre un parjure. (Il s'est honteusement parjuré. Il faut être un misérable & n'avoir ni foi ni loi, pour se parjurer.)

PAR LA, adv. [Illac.] Par cet endroit. Par ce lieu. (Il vient de passer par là. Scaron.)

Par la. [Sic.] Sorte de conjonctive, qui veut dire ainst , par ces choses. (Je vois par là que , &c. PARLANT, PARLANTE, part. & adj. [Loquax.] Qui parle.

> (Les arbres & les plantes Sont devenus chez moi créatures parlantes. La Font.) (Les arbres & les plantes

Trompette parlante. [Tuba anglicana.] C'est un grand tuïau de fer blanc, fait en manière de trompette, par le moïen duquel on porte la voix articulée à une lieuë loin, ou environ. L'invention des trompettes parlantes est venuë d'Angleterre. On a dit qu'Albert le Grand avoit une tête parlante.

Armes parlantes. [Scutaria tessera nomini accommodata. Terme de Blason. C'est quand les piéces dont l'Ecu est chargé disent le nom de celui qui porte ces armes, comme une tour, dans les armes des Seigneurs de la Tour, &c.

PARLEMENT, s. m. Le mot de Parlement veut dire conférence & pour-parler, mais en ce

sens il n'est pas en usage.

Le Parlement [Senatus supremus] est une Cour Souveraine, établie par nos Rois pour rendre la Justice à leurs Sujets. Cette Cour, à

fa naissance, étoit l'assemblée des Princes, des Oficiers de la Couronne, des Prélats & des grands Seigneurs du Roïaume qui rendoient la Justice aux Sujets du Roi deux ou trois sois l'année, en un lieu que le Roi désignoit lui-même, mais enfin en 1302. Philippe le Bel rendit cette assemblée sédentaire à Paris, & parce qu'il logeoit dans le palais du Roi qu'on apelle curia en Latin, il a retenu depuis le mot de Cour. Voïez Joly & Miraumont. Les Parlemens de France sont Paris, Toulouse, Bordeaux, Aix, Grenoble, Dijon, Rouen, Rennes, Pau & Mets. (Etre Avocat au Parlement. Etre Avocat en la Cour de Parlement.

Combien au Parlement d'Avocats de grand poids Pour aller à grand train vont-ils contre les loix Bourf. Efop.)

Parlement. [Curiæ supremæ consessus.] Signifie quelquesois la Séance du Parlement pendant une année, qui commence à la Saint-Martin & sinit le 7. de Septembre. Cette ouverture se fait par une Messe solemnelle, & des harangues de l'Avocat général & du prémier Président.

Le Parlement. [Senatus Anglicanus.] En Angleterre, c'est l'Assemblée des Etats du Roïaume, que le Roi assemble, congédie, ou proroge quand il lui plaît. Elle est composée de deux Chambres, la Haute, où sont les Seigneurs; & la Basse, où sont les Députez des Villes.

PARLEMENTAIRE, f. m. [Curiæ supremæ sectarius] C'est celui qui tient le parti du Parlement. Ce mot ne se dit qu'en parlant de ceux qui out suivi le Parlement d'Angleterre qui étoit oposé au Roi. Ce mot a eu aussi dans ces derniers

temps fon aplication en France.

PARLEMENTER, v. n. [Cum obsessionibus de didenda arce agere.] Ce mot se dit des places assiegées, & veut dire, parler, consérer avec les assiegeans pour leur livrer la Ville à de certaines conditions & dans un certain temps. (La Ville parlemente.)

†* A peine Mars fe présenta Que la belle parlementa. La Fontaine, Contes.)

* Ville qui parlemente est à demi renduë. Façon de parler proverbiale, pour dire qu'une fille ou une semme qui écoute des propositions n'est pas éloignée de les accepter & de se rendre.

Parler, v. a. C'est expliquer ses pensées par des signes que les hommes ont inventez à ce dessein, comme sont les voix & les sons. Expliquer sa pensée par paroles. (Parler un langage inconnu. Ablanc. Parler bien une langue, Parler haut. Parler bas. Parler aux oreilles de quelqu'un. Parler du nez. Parler gras. Parler entre ses dents. Parler Balzac, Parler Voiture. C'est s'exprimer à peu près comme Balzac, ou Voiture. Parler blason, parler chasse. On aime mieux dire du mal de soi même que de n'en point parler. Les petits esprits ont le don de beaucoup parler & de ne rien dire. Cette secte est la plus nombreuse de toutes, & on ne doit pas espérer de la voir sinir.

On peut dire aussi, parler une langue, parler

Grec, Latin, Allemand, François.

On dit que les Amans, pour ne se rien céler Au désaut de la voix, ont les yeux pour parler. Bours, Esop.) Parler. Difcourir. (Parler de que lquechose. Parler bien ou mal de quelqu'un. On parle diversement. Faire parler du monde. Il a une grande facilité à parler. Parler pour quelqu'un. Je n'en ai jamais oii parler. Parler du cœur, parler tout de bon. Parler en maître. Parler en public. Parler à tort & à travers.)

public. Parler à tort & à travers.)

Parler de la pluie & du beau tems. Prov. C'est
parler, c'est discourir de choses indifférentes.

Parler en l'air. Prov. C'est parler sans aucun dessein, sans aucune vûë particuliere, sans résléxion. C'est aussi parler sans sondement, sans être bien instruit d'une chose.

Parler au hazard, à la boule-vië. C'est parler témérairement de ce qu'on ne sçait pas bien.

Tout parle en mon ouvrage, & même les poissons; Ce qu'ils disent s'adresse à tout tant que nous sommes Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.

La Font.)

* Faire parler les arbres, les rochers, &c. [Orationem astringere.] C'est les introduire dans un discours comme si c'étoient des personnes qui parlassent.

Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien, Mais ensin on en parle, & cela n'est pas bien.

Mol.)

* La chose parle d'elle-même. [Per se notum est.] C'est-à-dire, la chose est évidente.

Se parler par lettres. [Scripto adire aliquem.]
C'est se communiquer ses pensées par lettres.

Parler par signes, comme les muets. [Signis

alloqui.]

Separler des yeux. C'est exprimer mutuellement fes sentimens par des regards. On dit dans le même sens, parler des yeux. (Il parle des yeux, c'est-à-dire, il fait entendre par ses regards ce qu'il desire.)

Parler en maître. C'est parler sur une matière qu'on posséde à sond, C'est aussi parler d'un ton d'autorité pour se faire obéir; parler avec

hauteur.

Parler en Ecolier. C'est parler étourdiment. C'est aussi parler des choses dont on n'a qu'une connoissance légere & superficielle.

Parler comme un perroquet. Prov. C'est parler

sçavoir ce qu'on dit.

Parler aux rochers. C'est parler à des gens qui ne sont point touchez de ce qu'on leur dit, de

ce qu'on leur représente.

Parler à un sourd. C'est parler à un homme qui est résolu de ne rien entendre, de ne rien faire de ce qu'on lui demande, de ce qu'on lui dit.

Parler à cheval à quelqu'un. C'est, en stile familier, parler à quelqu'un avec hauteur, avec

empire, avec emportement.

Parler des grosses dents. C'est parler avec

menaces.

Parler François à quelqu'un. C'est lui expliquer nettement & précisément son intention, sa résolution, ne lui rien céler de ce qu'on veut qu'il sçache.

Faire parler de soi. C'est faire des choses d'eclat, dont tout le monde s'entretient. On le dit en

bonne & en mauvaise part.

La nature parle, le fang parle. C'est-à dire, que dans certaines conjonctures les sentimens naturels se réveillent.

Parler du ventre. C'est une adresse qu'ont de certaines personnes de parler d'une certaine

7

manière qu'il semble que leur voix vienne de

* Parler, v. a. Ce mot se dit des tuïaux d'orgues. (Tuïau qui parle bien. C'est-à-dire, qui a une harmonie franche & naturelle comme il la doit avoir. Merf. l. 6.)

Parler. [Afflatu divino concitare.] Se dit pour inspirer. C'est en ce sens que Despréaux dit des mauvais Poëtes, que Calliope ne daigna jamais leur parler; que l'Abbé de Villiers dit que l'Ecriture sçait parler au cœur.

Parler, f.m. [Elocutio, fermo.] Mot qui fignifie langage, mais qui ne se dit qu'en poësse.

Ses regards font par tout des vainqueurs glorieux bouche qui forme un parler gracieux A l'éclat & l'odeur d'une rose nouvelle.

Sar. poef.)

Ah! que je l'estimai belle A son parler si gracieux.

Voit. poëf.)

Parler Grec, Latin, sont mis adverbialement. On ne dit pas seulement parler une langue, parler le langage de la Cour: mais on dit encore parler guerre, parler blason, parler chasse, &c. cela se dit d'une personne qui sçait tous les termes de la guerre, du blason & de la chasse, & qui les emploie à propos en parlant : Cela s'étend à toutes les choses dont on sçait les termes propres, & dont on parle sçavamment. Balzac dit dans ses entretiens, pour continuer à parler Epigramme ; il dit aussi parler Horace , & c'est en parlant des sages ignorans, comme il les apelle, qui ne savent pas un mot de Grec ni de Latin, & qui n'ont étudié ni en Logique, ni en Rhétorique, & qui font néanmoins des piéces, où l'on remarque toutes les régles du raisonnement & de l'Eloquence: Je me contenterai, dit-il, de vous en alléguer un seul, & encore ne veux-je pas vous le nommer, qui brille entre les autres, comme le soleil entre les astres, pour parler

Balzac a parlé Balzac en cette rencontre plutôt qu'Horace; car Horace dit expressément, comme tout le monde sçait,

Julium sidus, velut inter ignes Luna minores.)

Parler doucement. Voiez doucement.

Parlerie, f. f. Babil. On ne s'en sert qu'en mauvaise part, & dans le stile familier. (Toute cette parlerie m'ennuïe.

† Parleur, f. m. [Loquax, garrulus.] Celui qui parle. Celui qui discourt. Qui cause. (Il n'y a point de plus grands parleurs, que les demi-Sçavans. Abl.

C'est ce divin parleur dont le fameux mérite A trouvé chez le Roi plus d'honneur que d'apui.

Main. poef.) Ne soiez à la Cour, si vous y voulez plaire, Ni sade adulateur, ni parleur trop sincère.

Grand parleur , dit le P. B. suite des Remarques nouvelles, &c. renferme deux choses, un défaut & une habitude. Qui dit grand parleur, dit un homme qui parle trop, qui parle souvent mal à propos, qui parle en l'air, qui parle pour parler; on ne dit pas d'un homme qui ne dit rien que sensé, qui ne dit rien d'inutile, qu'il foit un grand parleur, quoiqu'il parle beaucoup; on ne le diroit pas même d'un homme, qui dans une ou deux rencontres auroit tenu de longs

discours contre sa coûtume, & se seroit trouvé en humeur de parler plus qu'à l'ordinaire. Grand parleur marque une habitude, & il ne faut pas s'en servir dans des endroiss où il n'est question que d'un acte, comme ont fait de célébres Ecrivains en traduisant orantes nolite multum loqui, ne soïez pas grands parleurs dans vos priéres, au lieu de dire ne parlez pas beaucoup dans vos priéres. On dit bien, c'est un grand parleur. Ce sont de grands parleurs, mais dans une ocasion particuhere. On n'exhorte gueres les gens à n'être pas de grands parleurs, on les exhorte à parler peu; du moins on ne dit ordinairement grand parleur que pour marquer un homme qui est sujet à parler beaucoup, &c.

Parleuse, s. f. [Garrula, verbosa.] Ce mot se

joint ordinairement à quelque épitéte, & ne se dit pas seul. (Ainsi on dit, c'est une grande parleule, pour marquer que c'est une sille, ou une femme qui parle beaucoup. Les femmes qui ont l'esprit petit sont grandes parleuses.

PARLOIR, s. m. [Allocutorium.] Lieu du Couvent où l'on parle aux Religieuses à travers une grille. (Un petit parloir. Un grand parloir.)

Rien ne fait plus aisément oublier à une Religieuse la fainteté de son état que la fréquentation du parloir. Il y a des Convens où il faut retenir de bonne heure le parloir.

Parloir. [Colloquii locus.] Ce mot parmi les Feiillans est une petite chambre ouverte de tous côtés, & qui est à chaque bout du dortoir, où les Religieux parlent ensemble, parce qu'il n'est pas permis de parler au dortoir.

Parloir aux Bourgeois. C'étoit anciennement à Paris, ce qu'on nomme présentement l'Hôte! de Ville, c'est-à-dire, le lieu où les Magistrats Municipaux tenoient leur Jurisdiction, & terminoient les différends qui étoient de leur compétence, & qui survenoient entre les Bourgeois en fait de police & de négoce.

PARMESAN, s.m. [Caseus castrensis.] Sorte de bon fromage qui vient de Parme en Italie.

(Le parmesan est fort bon.)

PARMI. [Inter , cum.] Préposition. qui régit l'accusatif, & qui signifie Entre. Au milieu. Il n'est pas possible de faire la Cour aux Muses parmi l'embarras des affaires & les tracas du

PARNAGE, S. m. [Glandariæ pastionis jus.] Terme des Eaux & Forêts, & de Coûtume. C'est un droit Seigneurial dû aux propriétaires d'une forêt pour la glandée & paisson des porcs &

autre bétail.

PARNASSE, f. m. [Parnassus.] Mont de la Phocide, qui a deux pointes fort hautes & qui est consacré aux Muses.

> Vous me louez de bonne grace Mais pour cette immortalité Dont on parle tant au Parnasse Hélas! ce n'est que vanité.

Mlle. de Scudery.]

Parnasse satirique. Ouvrage de vers obscenes. Parnassides. On apelloit ainsi les Muses à cause du Mont Parnasse qu'elles habitoient.

PARODIE, f. f. [Criticus, censor.] Sorte de poëme, où pour jouer quelque personne on tourne avec esprit & un sens railleur & agréable les vers de quelque grand Poëte. Le mot de Parodie vient du Grec ou macusia ou maçus, mot composé de mapa préposition & du substantif

wit, qui fignifie chant ou chanson. La préposition maps jointe à ce substantif, y attache tout à la fois une idée de ressemblance, & une idée d'opposition; de sorte que par le verbe ma, we tre, nous entendons, suivant l'étymologie de ce mot, un ou plusieurs vers faits dans les mêmes mesures, felon le même chant, mais qui différent par le fens de ceux qui font la matière de la parodie. La Parodie a été inventée par les Grecs ; & il y en a de plusieurs especes, qu'on peut réduire à deux; l'une que l'on peut appeller simple & narrative, l'autre qu'on désigne sous le nom de Parodie dramatique. La Parodie doit avoir pour but l'agréable & l'utile, comme tous les autres genres de poesse. On peut la regarder comme une fiction ingénieuse, sous le voile de laquelle on propose quelque vérité. Le sujet qu'on entreprend de parodier doit toujours être un ouvrage connu, célébre & estimé. La critique d'une piéce mediocre ne peut devenir intéressante, ni piquer la curiofité. L'Auteur d'une Parodie doit aussi éviter trois écuëils dangereux, l'esprit d'aigreur, la bassesse de l'expression & l'obscénité. Le stile de la Parodie doit être fimple & naïf, & ne souffre rien de bas ni de burlesque. En deux mots, il faut que la Parodie imite fidélement, fans avoir rien de servile ni de contraint ; qu'elle soit sévére sans aigreur, simple sans bassesse, modeste, équitable, joignant l'utile à l'agréable. On peut consulter sur ce sujet une Dissertation sur la Parodie, par M. l'Abbé Sallier, dans le tom. 7. des Mém. de l'Acad. des Inscriptions & Belles-Lettres.

Scaliger dit dans sa Poëtique, liv. 1. chap. 8. que la Parodie étoit la fille de la Rapsodie.

Les Ouvrages des anciens Poètes étoient répandus dans le monde féparément & par lambeaux. Ælien. liv. 13. chap. 14. raconte dans fes diverfes histoires que l'Iliade, & l'Odissée d'Homere étoient chantées sur les théatres, ou dans les jours de folemnité, par parties séparées. Les uns chantoient les actions d'Agamemnon; les autres, les funerailles de l'atrocle. L'Odissée fournissoit plusieurs sujets considérables, comme le séjour d'Ulysse dans la grotte de Calypso, &c.

Mais comme ces récits étoient languissans, & ne remplifsoient pas l'attente & la curiosité des auditeurs; on y méloit pour les délasser, & par forme d'interméde, des acteurs qui récitoient de petits poëmes composez des mêmes vers qu'on avoit récitez, mais dont on détournoit le fens pour exprimer autre chose propre à divertir le public ; c'étoit ce qu'on apelloit parodies, dont Scaliger nous donne cette définition: est igitur Parodia, Rapsodia inversa, mutatis vocibus ad ridicula sensum retrahens. Suidas avoit dit avant lui, que parodier, c'étoit composer une Comédie des vers d'une Tragédie. Les parodies ne furent inventées que pour représenter aux spectateurs quelque sujet divertissant & comique, & comme naturellement on aime mieux ce qui nous divertit, que ce qui nous aflige, ces petits ouvrages comiques, tirez d'une tragédie ou de quelque poeme férieux, devinrent fort à la mode, parce que l'on y méloit de la fatire. Athenée, liv. 25. fait mention de plusieurs Poëtes qui ont réussi dans ce genre de poësse, & sur tout d'un certain Euboeus de Paros, qui du tems de Philipe, Roi de Macédoine, fit des parodies pleines de railleries piquantes contre les Athéniens. Voiez Rapsodie.

Parodier , x. a. [Versus industria immutare.)

Faire des parodies. (Cette pièce a été parodiée.)

Paroi, f. f. [Paries.] Ce mot, pour dire
un mur, est hors d'usage, & en sa place on dit
mur ou muraille. (Une paroi mitotenne. On dit
présentement un mur mitoien.)

On appelle aussi parois, les membranes qui

environnent l'estomac.

Paroi, f. m. [Latera.] Ce mot, en termes d'Anatomie, est masculin. C'est ce qui sépare les deux narines, depuis le haut du nez jusqu'à la lévre. Desg.

Paroi, f. m. [Equini cornu sectrix novacula.] Instrument avec lequel le Maréchal pare le pié

des chevaux. On l'apelle aussi Boutoir.

Paroi. [Arbores mallei nota insculpta. [Terme d'Eaux & Forêts. Arbres marquez du marteau de l'Arpenteur entre des piés corniers qui séparent les bois de différens propriétaires, ou les différentes coupes d'un bois.

Paroir. Instrument sur lequel les Corroïeurs & quelques autres ouvriers parent les cuirs

qu'ils préparent.

PAROIRE, f. f. [Interpolatorium.] Terme de Chaudronnier. Instrument d'acier, large & épais comme une pièce de trente sous, qui est emmanché, & dont le Chaudronnier se sert pour grater le cuivre avant que de l'étamer. (On grave le cuivre avec la paroire.)

PAROEMIE, f. f. Espèce de figure ou de proverbe sententieux. La paræmie est une allégorie serrée, & différe de la parabole en ce que celle-ci

est plus étenduë.

PAROISSE, f. f. [Paracie templum.] Eglife gouvernée par un Curé qui a la charge d'ames. (Aller à la Paroisse tous les Dimanches & toutes les Fêtes. On est obligé à l'âques de se confesser & de communier à sa Paroisse. Les Paroisses de la Campagne n'ont commencé qu'au quatriéme sécle, & celles des Villes sont plus anciennes. Discipline de l'Églisé, 2. p. c. 22.

Paroisse. [Paræciæ territorium.] Tout le lieu où demeurent les Paroissesses Paroissennes. Toute l'étendué des lieux où s'étend la Jurisdiction spirituelle du Curé. (Visiter sa Paroisse.)

fpirituelle du Curé. (Visiter sa Paroisse.) †* C'est le coq de la Paroisse. [Paraciæ primarius.] C'est-à-dire, le plus considérable : c'est le prémier du lieu.

PAROISSIAL, PAROISSIALE, adj. [Curialis, parochialis.] Qui est de la Paroisse. (Eglise paroissiale. Messe paroissiale. Patru, plaid.)

Paroissen, Paroissenne. [Parochianus.] Ce mot se dit des personnes, & qui veut dire, qui est de la Paroisse. (Il est son Paroissen. Elle est sa Paroissenne.)

Paroissien, s. m. Celui qui est de la Paroisse. (Un bon Paroissien entend le Prône de son Curé

tous les Dimanches.)

Paroissienne, s. s. f. Celle qui est de la Paroisse. (C'est une des meilleures Paroissiennes de M.

le Curé.)

Paroitre, v. n. [Comparere, videri, eminere.]
Prononcez parêtre. Je paroi, tu parois, il paroit, nous paroisfons. Je parus, je paroitrai. Je paroisfe, je parusse, je paroitrai. Je paroisse, je parusse, je paroitrai. Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie, se montrer, se faire voir. Avoir de l'éclat, de l'aparence, du lustre. Avoir un certain air, une certaine mine. (Paroître en public. Il ne paroit point, s'il paroissoit il y a ordre de l'arrêter. Il a paru une nouvelle étoile. Les Cométes paroissent de tems en temps. Le ruban bleu paroit fort sur le noir. On n'est pas toujours

ce qu'on paroît. Madame de Sablé. Les Espagnols paroissent sages & ils sont sous, & les François paroissent fous & ils sont sages.

Un Chevalier aimable autant qu'on le peut être Qui connut fon mérite, & par hazard un jour, La vit à la grille paroitre Conçut pour elle un violent amour.

Perr. Grifel.)

Paroitre, so dit généralement de tout ce qui tombe sous la vue, & qui se fait voir, apparoître ne se dit guére que des esprits ou des

Paroître, fignifie aussi sembler. (Cela me paroît beau. Ce livre me paroît utile. Cet ornement

me paroît convenable, &c.)

PAROLE, f. f. [Verbum, fermo, vox.] Mot. Explication de sa pensée par le son & la voix. Voix articulée. Discours. (Les paroles de vos lettres sont choisies. Lettre du Cardinal de Richelieu à Balzac. A la Cour on ne se sert guére des paroles que pour déguiser ses sentimens, Balzac. Lettres choistes. Il n'y a qu'une parole qui serve. Molière. Entre gens d'honneur une parole est un contrat. Il n'a pas dit une feule parole. L'honneur qu'on rend en paroles coûte peu & vaut beaucoup. Prendre la parole. Abl. Luc. C'est-à-dire, le discours. Reprendre la parole. C'est-à-dire, le discours.

> Martin à ce discours sourit & se console Martin à ce discours tourit & le como.
>
> Se loue & fans façon les croit fur leur parole.
>
> Vill.)

Avoir le don de la parole. C'est parler bien, parler facilement. On dit aussi, avoir la parole en commandement, avoir la parole en main.

Parole. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler. (Exemples. C'est un homme de parole. [Stat promissis.] C'est-à-dire, qu'il tient ce qu'il a promis. Ils donnent leur parole & ne la tiennent pas. [Fidem aftringunt, promissa non fervant.] C'est - à - dire, ils promettent & ne s'aquittent point de leurs promesses. Se fouvenir de sa parole. Balzac. C'est - à - dire, de sa promesse. Reprendre, retirer, dégager sa parole. [Fidem liberare.] C'est-à-dire, se retracter civilement & dans le tems prescrit. Engager sa parole & sa foi. Abl. [Fidem astringere.] C'est promettre quelque chose avec assurance. Violer sa parole. Abl. Ret. 1. 3. [In fide non stare.] C'est-à-dire, ne pas tenir ce qu'on avoit promis. On lui porta parole de mille écus. [Promittere, denunciare.] C'est-à-dire, on lui promit mille écus. Celui qui portoit la parole en ces termes. Abl. Ret. l. 5. [Qui verba faciebat sic satus est.] C'est-à-dire, celui qui discouroit. Se prendre de paroles. [Verbis minari.] C'est dire qu'on sera beaucoup, lorsque cependant on ne fait pas grand chose. On dit au même sens, n'avoir que des paroles. [Verba, præterea nihil.] Qui signisse aussi en parlant d'amoureux, ne contenter les Dames que par des paroles & des complimens.

> Oiii, les femmes font vos idoles, Mais à grand tort vous les aimez Vous qui n'avez que des paroles.
>
> Mad. Desloges à Malherbe.)

Voiez Menage, notes sur Malherbe. & 3 Parole & voix sont deux choses diférentes. Malherbe.

La parole & la voix ressuscitent les morts.

Ronf. Sonnet 27.

Je suis semblable à la Prêtresse folle Qui bégue perd la voix & la parole.) Godeau dans sa seconde Eglogue sacrée.

J'entens de mon ami la parole & la voix.)

* Etre de deux paroles. [Fidem nullam habere.] C'est se retracter de ce qu'on avoit promis.

Le mot de parole entre en plusieurs proverbes, dont voici les principaux.

A grand Seigneur peu de paroles. Pour dire; qu'il ne faut pas abuser de leur audience.

A bon entendant il ne faut qu'une parole. Pour dire, qu'un mot sufit quelquesois pour faire entendre une affaire quand on parle à un homme

Parole. [Vox.] La voix. Le ton & l'inflexion de la voix. (Perdre la parole. Reconnoitre quelqu'un à fa parole. Il ne manque que trop

de parole.)

La parole de Dieu. [Verbum Dei.] C'est ce que Dieu a révélé aux hommes par ses Prophétes & ses Apôtres, & qui est contenu dans l'Ecriture Sainte.

Parole, fignifie quelquefois sentence, beau fentiment, mot notable. (Parole mémorable. Parole digne d'un Prince. Les paroles des Saints, &c.)

Paroles emmiélées. Paroles douces & flateuses.

On dit aussi, des paroles de soie.

Paroles couvertes. Termes qui infinuent, qui font entendre ce qu'on ne veut pas dire ouvertement.

Parole enfantine. C'est une manière de parler affectée, à voix demi-basse, & à demimots, comme les enfans, qui n'ont pas encore l'usage libre de leur langue; cette affectation est fade & ridicule.

Paroler. Vieux mot. Dans l'Ovide MS.

Pallas fe tait, Venus parole Je fuis celle qui tiens école.)

PAROLI, [Duplum depositæ pecuniæ primarium.] Terme de Jeu de cartes.

PARONOMASE, f. f. [Allusio vocis ad vocem ferè per littera adjectionem, detractionem, transpo-sitionem, vel immutationem.] Figure de Rétorique. par laquelle on renverse le sens d'un mot par un autre dont le son est le même, mais dont la fignification est différente. Par exemple. [Hoc est amantium, vel potius amentium.]

PARONS. [Pariles.] Terme de Fauconnerie. Ce font les péres & méres de tous les oiseaux de

proie. Acad. Fr.

PARONYCHIA, f. f. [Paronychia.] Plante qui pousse des tiges nouées, couchées à terre, garnies de feuilles semblables à celles de la Renoüée, mais plus courtes. Elle est astringente. Acad. Frang.

PARONYCHIF, f.f. Terme de Médecine. Espéce de tumeur, ou inflammation qui vient au bout des doigts & au bout des ongles. C'est la même chose que Panaris. Le prémier mot n'est guére en usage.

PAROTIDE, f. f. [Parotis.] Terme d'Anatomie. Glande qui vient aux côtez de l'oreille pour la décharge du cerveau. (Une petite parotide.) En termes de Médecine, c'est une tumeur contre nature, qui occupe ces glandes.

PAROXISME. J. m. [Paroxifmus.] Terme de Médecin. Accès de fiévre qui redouble avec

violence.

+ PARPAILLOT, f. m. [Calvinista.] Mot injurieux pour dire un homme de la Religion prétendue Réformée. On croit que les gens de

la Religion ont été apellez parpaillots, parce qu'au commencement des troubles excitez pour la Religion, ils se jettoient dans le danger comme les papillons se jettent à la chandelle. D'autres disent qu'ils eurent ce nom au siège de Clérac, après que les affiégez eurent fait une fortie, couverts de chemifes blanches, en un tems où l'on voioit beaucoup de papillons en l'air, qu'on appelle en Gascogne parpaillots. † PARPAILLOTE, s. f. Huguenote. C'est

une parpaillotte.

Voiez Ménage dans ses Origines.

Parpaillote. Espèce de monoie que le Roi ordonna être fabriquée en 1499, dans la ville d'Ast, pendant le séjour qu'il sit à Milan, dont il s'étoit rendu maître. Voiez le Blanc, p. 321. de son Traité historique des Monoies.

PARPIN, PARPAIGNE, adj. [Lapis angularis.]
Terme de Massonnerie. Il se dit des pierres de taille qui tiennent toute l'épaisseur d'un mur, de sorte qu'elle fait deux paremens, l'un en dedans,

l'autre en dehors. Voiez parement.

PARPIROLLE, f. f. Petite monoie de Savoie, fabriquée à Chamberi, qui est une espéce de fou. Elle est de billon, c'est-à-dire de cuivre tenant deux deniers d'argent. Il y aussi des parpirolles, qu'on nomme à la petite croix, qui font fabriquées à Gex.

PARQUE, f. f. [Parca.] Déesse qui, à ce que content les Poëtes, préside à la vie. (Il y a trois Parques, Clothon, Lachesis, Atropos. L'une tire le fil de nos jours, l'autre tourne le

fuseau, & l'autre coupe la trame.

Qu'ainsi les Parques détournées Groffissant pour toi leur suseau; N'exercent leur fatal ciseau Que sur mes obscures années.)

Les Poëtes, par cette fiction, ont voulu nous aprendre que notre naissance, notre vie, notre mort dépendent d'une puissance inconnuë, & qui régle toute choses par des motifs, & par des moiens qu'il ne nous est pas permis de pénétrer. On a nommé Parques ces prétenduës Déesses, parce qu'elles n'épargnent personne, quod nemini parcant; ou peut-être du mot Phénicien, Parka, qui fignifie rompre. Hésiode a dit qu'elles étoient filles de Jupiter & de Thémis.

PARQUER, v. n. [Textis cratibus claudere.] Terme de Berger. Ce mot se dit des brebis, & signifie coucher en quelque lieu. (Les brebis parquent à cette heure. Les bergers font parquer les moutons en un certain tems de l'année.)

Parquer, se dit aussi en termes de guerre, pour mettre dans une enceinte. (Parquer l'Artillerie. Les gens de l'artillerie se sont parquez.)

Parquer, se dit des beufs qu'on met à l'engrais dans un herbage. On le dit aussi des huitres qu'on met dans des réservoirs pour les faire grossir. (Parquer des beufs. Parquer des huitres.)

* PARQUET, f.m. [Quadrum sectilibus lignis compactum.] Terme de Menuister. C'est un assemblage de plusieurs morceaux de bois qui font un compartiment en quarré, on d'une autre maniere, pour s'en servir au lieu de pavé dans les chambres, les cabinets & les sales, qui sont propres. (Froter le parquet. Le parquet de ma chambre

Farquet, se dit aussi de l'assemblage de bois qu'on aplique sur le manteau d'une cheminée, ou fur le trumeau d'un mur, pour y mettre

ensuite des glaces de miroir.

Parquet. [Cognitorum negotiorum f.ptum.] Terme de Palais. C'est le lieu du Palais où Messieurs les Gens du Roi donnent audience. (Messieurs font au Parquet. J'ai communiqué au Parquet à Monfieur l'Avocat Général.)

Parquet. Se prend aussi pour les gens du Roi. Parmi les Protestans, c'est une clôture qui sépare les bancs des Ministres d'avec les bancs du peuple

dans les Temples.

PARQUETAGE, f.m. [Sectilibus variatum.] Terme de Menuister. C'est un parquetage fait avec du parquet. (Ce parquetage est beau &

agréable.)

Parqueter, v. a. [Tabulatum ex lignis sectilibus coagmentare.] Mettre du parquet en quelque cabinet ou autre lieu qu'on veut rendre propre. (Parqueter une chambre. Je veux faire parqueter proprement mon cabinet. Chambre proprement parquetée.

Pour mon apartement cinq chambres parquetées, A force de miroirs fembloient être enchantées.

Bourf. Ef.)

* PARQUOI, conj. [Proinde, quare, itaque.] Ce mot est vieux. On dit en sa place, c'est pourquoi, donc.

PARREIN, (PARRAIN) f.m. [Pater luftralis.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce parrein. Celui qui tient un enfant sur les fons de Baptême. Le parrein défére à la marreine l'honneur du nom. (Les cloches ont auffi des parreins & des marreines lorsqu'on les baptise.

Parrein. [Patrinus.] Soldat choisi pour punir un foldat qui a déserté. (Choisir un parrein.)

On apelloit aussi Patrini trois jeunes gens qui conduisoient l'épousée dans la maison de l'époux. L'un portoit une torche composée du bois de noble épine, & les deux autres conduisoient l'épouse par la main. On se servoit de ce bois, parce que selon la remarque de Pline, il étoit de bon augure, & selon Ovide, il dissipoit les chagrins:

Sic fatus, virgam, qua triftes pellere posset A foribus noxas, hac erat alba, dedit.

Quant à nos Parreins & à nos Marreines; c'est une pratique introduite dans l'Eglise dépuis que le Concile de Mayence, Can. 36. & les Constitutions des Papes, eurent désendu aux péres & aux méres de présenter leurs enfans au Baptême; ce qui leur a été permis pendant quelque temps. Le Baptême des enfans ayant été déclaré nécessaire, il falut bien que quelqu'un les présentât à l'Eglise, & on donna plusieurs noms à celui qu'on choisissoit pour cette fonction. Le même Concile de Mayence les nomme Compatres, comme étant des seconds péres; ils sont encore nommez Patrini susceptores, gestatores, offerentes. La raison que l'on eut pour donner des Parreins & de Marreines, fut pour les engager à instruire ou faire instruire les jeunes personnes, des Mystéres de notre Religion. Mais ce ne fut pas seulement aux enfans que l'on donna des Parreins; on obligea les adultes même d'en prendre, ce que Joseph Visconti prouve dans son Traité do Baptismo, liv. 1. chap. 31. par un grand nombre d'autoritez Ecclésiastiques. Les usages ont souvent changé sur ce point. Ainsi autrefois on pouvoit avoir plusieurs parreins; mais à préfent on n'en a qu'un de chaque fexe, Voiez Joseph Visconti & Grancolas.

le nom. On le dit burlesquement de ceux qui donnent un sobriquet. Anciennement on apelloit parrein ceux qui affistoient de leur présence un

Chevalier dans les Tournois. (Quand les duels

étoient autorisés, on apelloient parreins ceux qui représentoient aux Juges les raisons du

PAR.

De toutes parts, de tous côtez. [Quoquo versus.] (La vie est remplie de miséres de toutes

parts.)

Notre avare habitoit un lieu dont Amphitrite Défendoit aux voleurs de toutes parts l'abord.

La Font. 3

A part moi. Pour dire en moi-même. [Mecum.] Ce mot est bas.

Raillerie à part. [Semoto joco.] Pour dire, je veux avoir ma part de ce que vous avez trouvé.

Prendre quelque chose en bonne on mauvaise part. [Aliquid equo animo vel perperam interpretari.] C'est-à-dire, agréer quelque chose, ou s'en tenir offensé.

A part. Séparément, adv. [Sparsim, separatim.] (Se mettre à part. Se tenir à part. Faire bande à part. Tirer quelqu'un à part. Abl. Apoph. C'està-dire, prendre à quartier. Tirer à quartier.)

Mettre à part. [Subtrahere.] C'est-à-dire, cacher. Serrer. Mettre à couvert. (Mettre un peu d'argent à part.)

Laissez la mine à part. [Frontem non attendas.] C'est-à-dire, ne vous souciez pas de la mine, ni de l'air d'une personne, ne la considérez pas

de ce côté là. Reg. Sat. 13.

De part en part, adv. De l'un à l'autre côté du corps, tout-à-fait. Percer de part en part.

Mol. Précieuses. [Transfigere.]

A PARTE, f.m. Ce mot est pris de l'Italien & de l'Espagnol, & on s'en sert en parlant de ce qu'un Acteur dit tout haut sur le théâtre, mais qu'on supose n'être point entendu des autres Acteurs. (Cet à parté est trop long, & mal placé, &c.)

PARTAGE, f. m. [Partitio, distributio.] Division. Action de partager. (Faire un partage. Les partages sont bien faits, & personne n'a sujet

de s'en plaindre.)

Partage. C'est un acte fait entre les personnes qui possédent un fonds, ou un héritage en communauté, dont chacun prend sa part. La maxime est qu'entre les ensans qui ont un partage des biens paternels & maternels, l'aîné compose les parts, & les puisnez choisissent. Fornerius, 1.3. ch. 22. Lorsqu'Abraham voulut se séparer de Loth son neveu, il lui dit, Genes. c. 13. Vous voiez devant vous toute la terre, retirez-vous, je vous prie, d'auprès de moi; si vous choisissez la gauche, je prendrai la droite, si vous choisissez la droite, je prendrai la gauche: mais le plus fûr est de lotifer, & en ce cas l'aîné fait toujours les lots, & les puisnez tirent avant lui. Comme il est souvent dificile de faire un partage bien égal, on peut se pourvoir de lésion, quand elle est du tiers ou du quart, mais cette lésion ni aucune autre ne sont point écoutées, lorsque l'on transige sur instance intentée pour partager un bien commun.

Partage, se dit de la distribution des biens & des maux que la nature & la fortune semblent avoir faite à tous les hommes. (La misere est

combat.) PARRICIDE, f. m. En Latin parricida. Ce mot est masculin quand on parle d'un homme, & féminin quand on parle d'une femme. Le mot de parricide celui ou celle qui a tué fon pére, ou qui commis un crime de cette sorte. Vau. Rem. (Néron est un parricide. Comment est-ce qu'un parricide, & qui se voit découvert, peut dormir d'un si bon sommeil? Vau. Q. Curce. C'est une parricide détestable, elle a tué son enfant.

Les Romains n'avoient point fait de loix contre les parricides, parce qu'ils ne croïoient pas qu'il y eût d'homme assez méchant pour devenir parricide. On dit une main parricide, un dessein parricide.

Qui veulent vous donner des conseils parricides.)
Racine Britannieus.

Parricide, f. m. En Latin parricidium. Meurtre horrible. Crime énorme & dénaturé comme seroit le meurtre d'un pére, d'une mére, d'un frére, de son Prince, ou de quelqu'autre espéce.

PARSEMER, v. a. [Spargere.] Semer cà & là. Répandre cà & là. (Parsemer un lit de fleurs. Parsemer une chambre de roses. Petit chemin tout parsemé de roses. Mol. Femmes Squvantes.)

PART, s. f. [Pars, portio, particula.] Portion. Ce qui apartient. Ce qui revient à quelqu'un d'une chose. (Grosse ou petite part. Faire la part au plus jeune.)

Eux venus, le Lion par ses ongles compta; Et dit nous sommes quatre à partager la prose; Puis en autant de parts le cerf il dépeça.

La Font.)

Part, signifie, en termes de Commerce, l'interêt, la portion qu'on a dans une affaire, dans une entreprise.

Part, s'entend aussi de l'autre côté d'un feuillet de papier, oposé à celui où on écrit actuellement. (J'ai reçu le contenu de l'autre part.)

La plus part. Voïez plus. La plus grande part. Voïez plus. Part. Endroit. Lieu. (Aller quelque part. Abl. [Aliquò.] Cela est quelque part. [Alicubi.] Je ne vais nulle part. Autre part, ailleurs.

Part. [Ex una, ex altera parte.] D'une part, la Loi de l'Evangile ordonne de ne point rendre le mal pour le mal, & de l'autre, les loix du monde défendent de foufrir des injures.

De part & d'autre. [Utrinque, hinc inde, ultrò citròque.] C'est-à-dire, des deux côtez, des deux

Part. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler qui ont un sens différent. (Cela vient de bonne pare. Voit. liv. 29. [Certis autoribus.]

C'est-à-dire, de bon lieu.)

Commander dans une Ville de la part du Roi. Abl. Arr. l. J. C'est-à-dire, par l'ordre du Roi. Vous lui direz de ma part que tout va bien. Scar. [Abs me, meo nomine.] c'est-à-dire, vous lui direz que je lui mande que tout va bien. Je n'ai rien oin dire de leur part. Voit. liv. 3. Ces mots fignifient, ils ne m'ont rien fait dire. Vous lui ferez de ma pare mille baisemains. Scaron. C'est-

fon partage. La valeur femble être le partage de cette famille.)

Quiconque est riche, est tout; sans sagesse il est sage; Il a, sans rien sçavoir, la science en partage.

Despréaux.

On dit, le partage des eaux. [Locus partitionis aquarum.] C'est le lieu d'où on en peut faire couler une partie d'un côté, & l'autre d'un autre côté.

La Seine au pied des monts que son flot vient laver, Voit du fein de ses eaux vingt isles s'élever, Qui partageant son cours en diverses manières D'une rivière seule y forment vingt rivières.

PARTAGE', PARTAGE'E, adj. [Divisus, distractus.] Divisé. (Biens partagez. Maison partagée entre les héritiers.)

Partagé, se dit aussi des personnes, il a été bien partagé, c'est-à-dire, qu'il a eu un bon

partage.

* La Cour fut partagée. [In contrarias fententias distrahi.] C'est-à-dire : des gens de la Cour, les uns furent d'une opinion ou d'un parti, & les autres de l'autre. La Ville fut partagée en deux factions.

Partager, v. a. [Partiri.] Faire quelque partage. (Partager les biens de quelqu'un. Partager

une succession.)

Partager. [Dividere.] Terme d'Arimétique. Diviser. (Partager une somme.)

Partager en freres. C'est partager amiablement,

sans dispute, sans contestation.

Partager le diférent. C'est se relâcher de part & d'autre de ses prétentions & de ses droîts. On le dit surtout quand il s'agit de quelque marché qu'on veut conclure.

Partager le vent, ou chicaner le vent. [Oblique navigare.] Terme de Mer. C'est prendre le vent en louviant, c'est-à-dire, en faisant plusieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Ozan. Dict. Math.

Partager. [Præditus effe corporis & animi dotibus.] Se dit des dons que la nature fait aux uns & aux autres. (Il a été partagé de tous les dons de la nature. On dit qu'un homme a été bien partagé de nez quand il l'a extraordinairement grand.)

* Cela partagea la Cour. Ab!-

PARTAGEUR, f.m. Terme dont on se servoit autresois en Arithmétique, pour dire, Diviseur

ou Partiteur. Il est à présent hors d'usage.

Partance. [Profestio.] Terme de Mer.

C'est le départ du vaisseau. (Ainsi on dit le coup de partance. C'est le coup de canon qu'on tire en mettant à la voile.

Partance, se dit aussi de tout autre départ, de toute autre séparation. (Voilà le moment

de partance, le coup de partance, &c.)

PARTANT, [Idcirco.] Sorte de conjonction
qui fignise, c'est pourquoi, & que quelques-uns trouvent un peu vieille. Cependant on la rencontre dans de fort bons Auteurs ; il n'y auroit pas grand mal à être retenu à la condamner. Et partant ces divins esprits, qui. Patru, plaid.9.

Ce mot commençoit à vieillir, lorsque Vaugelas publia ses Remarques sur la langue, il ne s'est soutenu que dans le Palais, où l'on dit, partant le demandeur conclut, il est vrai que Mrs. de l'Académie ont observé sur Vaugelas, Remarque 219. que partant peut encore être emploié avec quelques graces dans les discours de raisonnement, hors de là on lui présère par conséquent. Ménage ne le condamne pas absolument dans fon second volume d'Observations

Tome III.

ch. 140. il raporte plusieurs endroits des ouvrages de Balzac & de Patru, où l'on trouve ce mot partant, & il l'écrit en difant, tout cela me fait croire présentement que paitant peut encore aujourd'hui trouver fa place: mais il ne peut trouver cette place que dans les raisonnemens

† PARTEMENT, f. m. [Discessus.] Ce mot pour dire départ, a vieilli. (A la veille de son partement. Voit. liv. 30. On diroit aujourd'hui être à la veille de son départ.

PARTERRE, f. m. [Planum folum.] Ce mot en général fignifie une aire plate & unic. Le fol & rez de chaussée. (Un grand ou un petit

parterre.)

Parterre. [Area in horto variis floribus distincta] Terme de Jardinier. C'est la partie du jardin qui fait face au bâtiment, & qui est divisée par compartimens de boiiis, de fleurs, de gazon. Place du jardin où sont les planches & les carreaux. (Un beau parterre. Un parterre coupé. Un parterre en broderie, ou un parterre de broderie. Un parterre en piéces coupées, ou un découpé. Voïez Découpé.

Nos parterres n'ont plus de fleurs à vous donner, Ou s'il en reste quelques-unes Ce ne sont que les plus communes, Indignes de vous couronner Pavillon.)

Parterre d'eau. On apelle ainsi les canaux conduits par compartimens, à peu près comme les parterres ordinaires.

Parterre de nate. C'est la nate qui couvre le

plancher d'une chambre.

Faire un parterre. C'est en stile populaire,

tomber à terre de son long.

Parterre. [Planum.] En parlant du lieu où l'on joue la comédie. C'est l'endroit où l'on entend la comédie debout. C'est le lieu uni & sans siéges où l'on entend la comédie sans être assis. (Billet pour entrer au parterre. On est mieux aux loges qu'au parterre. Quand il va à la comédie, il va toujours au parterre.)

Un Clerc pour quinze fols sans craindre le hola, Un Clerc pour quinze son Peut aller au *parterre* ataquer Atila. Despréaux.)

* Parterre. [Spectatores plano stantes.] Les spectateurs qui sont au parterre tandis qu'on joue la Comédie. (Le parterre n'ose contredire. Moliere, Précieuses. Ces Messieurs ne veulent pas que le parterre ait du sens commun. Molière, Critique de l'Ecole des femmes.)

Parterre. [Charta.] Il signisse aussi un billet pour aller au parterre & y entendre la comédie. (Un parterre coute d'ordinaire quinze sols. J'ai pris trois parterre pour trois de mes amis.)

PARTHENIFS. Suidas nous aprend que l'on apelloit ainsi certaines chansons composées en l'honneur des filles ou des Eumenides.

PARTI, f. m. [Sors, conditio.] Avantage. Ofre. Condition qu'on présente à quelqu'un. Chose avantageuse, utile & considérable pour une personne. (Il a resusé de bons partis. Cette fille-là est un parti fort avantageux.

Veux-tu voir tous les Grands à ta porte courir, Dit un pere à fon fils, dont le poil va fleurir, Prens-moi le bon parti, laiffe-là tous les hvres, Cent francs, au denier cinq, combien font-ils? vingt livres, Despréaux.

Parti. [Partes, factio.] Personnes oposées

à d'autres en quelque chose, & qui font deux corps. Gens directement oposez les uns aux autres, à cause de certains intérêts, & qui font divisez en deux corps. Faction. (Le parti des Jansénistes & celui des Jésuites ont fait grand bruit dans le monde. Le parti des Frondeurs & celui des Mazarins sont fameux dans l'histoire des guerres de Paris. Ce parti grossit tous les jours. Ablancourt.)

* Etre du parti de son cœur. Molière, Critique

de l'Ecole des Femmes.

Parti. [Partes.] Défense. La protection que l'on prend d'une personne. Quérelle. Démêlé qu'on a avec une ou plusieurs personnes, où s'engagent souvent force gens. (Prendre le parti des gens de bien, c'est-à-dire, la désense. Attirer quelqu'un dans son parti, c'est-à-dire, dans ses intéréts, dans sa désense, dans son démêlé. Il prend le parti des gens de mérite contre tous ceux qui les ataquent. S'engager dans un parti. S'atacher à un parti. Suivre un parti. Prendre parti entre deux personnes.

Parti. [Tributum, vectigal.] Ce mot, en matière d'afaires, fignifie un traité qu'un partifan fait avec le Roi pour recevoir des droits qui apartiennent à Sa Majesté. (On aferme aujourd'hui le parti. Le parti des Gabelles est asermé.)

Parti. [Bipartitus.] Terme de Blason. C'est la féparation de l'écu également par le milieu depuis le haut jusques au bas. Il y a quatre divisions de l'écu, le parti, le coupé, le tranché & le taillé. (Il porte parti d'argent & d'azur.

Voiez. Col. c. 12.)

Parti. Ce mot se dit en parlant de Guerre. [Expedita militum manus.] C'est un petit corps de Cavalerie ou d'infanterie, commandé pour entrer dans le pais ennemi pour y faire des prisonniers & obliger les ennemis à contribuer. (Commander un parti. Envoier un parti à la guerre. Défaire un parti. Tomber dans quelque parti ennemi. Aller en parti.)
Parti bleu. C'est un petit parti de gens de

guerre, fans commission & fans aveu.

Parti. [Conditio, nomen.] Ce mot fignifie quelquesois l'action de s'engager & de se déterminer à quelque condition ou à quelque état qui fixe. (Prendre parti dans les troupes. Abl. Arr. liv. z. Elle a pris parti ailleurs. Scaron.)

Il se dit dans le même sens de l'établissement dans le mariage. (Cette fille est un bon parti.)

Lise à de hauts partis pouvoit alors prétendre, Mais à force d'atendre, Les plus boaux & les meilleurs Se pourvurent ailleurs. Coulanges.)

Parti. [Via , consilium.] Il se dit des résolutions qu'on prend sur des affaires dangereuses. (C'est le seul parti qu'il y avoit à prendre sur cette affaire. Prendre son parti sur le champ. Il a long-tems balancé avant que de prendre parti.)

* Faire un mauvais parti à quelqu'un. [Magno malo aliquem massare.] C'est le maltraiter ou lui procurer quelque méchante affaire.

Parti, partie, adj. [Profectus.] Qui s'en est allé. Qui est sorti pour ne pas revenir si-tôt. (Il est parti, elle est partie de Rome.)

PARTIAIRE, adj. [Colonus agri ea lege ut dimidium bonorum cedat.] Mot qui n'est d'usage qu'en cette phrase. Fermier partiaire. C'est un métaïer qui prend les terres à labourer, à condition d'en rendre la moitié des fruits.

Il est dit dans la Coûtume de Tours art. 113. Le Seigneur qui leve par défaut d'homme, doit laisser la portion du Laboureur & du métaier partiaire, au regard des fruits artificiels & non des naturels.

PARTIAL, PARTIALE, adj. [Sectarius, feditiosus.] Prononcez parcial. Qui favorise un parti. (Il est partial. Esprit partial.)
PARTIALISER. Verbe qui ne se dit qu'avec

le pronom personnel. [Partes amplecti.] Prendre tellement le parti de quelqu'un, qu'on ait peine à écouter ce qui lui seroit contraire. (Il ne faut

partialité. On n'aime guére la partialité & peu

de gens en font exempts.)

PARTICIPANT. Voiez plus bas. PARTICIPATION. Voiez plus bas.

PARTICIPE, f. m. [Participium.] Terme de Grammairien.] C'est un tems de l'infinitif. (Il y a un participe actif, & un participe passif. Le participe actif est indéclinable en François. Exemple. Je les ai trouvées mangeant, je les ai trouvées aïant le verre à la main. Vaug. Rem. Le participe passif est déclinable. Ainsi on dit nous nous sommes rendus; mais quand ce participe est immédiatement suivi d'un verbe, il devient indéclinable. Exemple. Mes iniquitez me sont venu acabler. Ps. 35. V. 16.

dans sa Remarque 184, que dans toute la Grammaire Françoise il n'y a rien de plus important, ni de plus ignoré que le participe. Le participe est ainsi apellé, parce que, selon la Remarque de l'Abé Regnier des Marais dans sa Grammaire Françoise, il participe du nom & du verbe.

† PARTICIPES, f. m. [Confortes.] Terme de la Mer de Levant. On y apelle ainsi ceux qui ont part, au corps du navire marchand. On les apelle aussi parsonniers, & sur l'Ocean combourgeois.

Participes. [Consortes, participes.] Terme de Finances. Ce sont ceux qui ont part dans un traité, dans une afaire de Finance. (L'Arrêt porte que tous les Traitans & leurs Participes, seront obligez de, &c. Acad. Fr.)

PARTICIPER, v. a. [Participare.] Avoir part tenir de l'un & de l'autre. (Il est dificile

de participer à ce plaisir.

Participer à une chose, ou participer d'une chose. Lorsque ce verbe signifie entrer en partage, on dit participer. Un Associé participe aux gains & aux pertes. Quand il fignifie, tenir de la nature

ou de la qualité d'une chose, on dit participer de.
PARTICIPANT. Gérondif du verbe participer.
Participant, participante, adj. [Particeps, participans.] Qui participe. (Il l'a fait participant

de sa gloire. Elle est participante.)

Participation, f. f. [Participatio, communio.] Prononcez participacion. Elle consiste à participer à quelque chose. Avoir eu part à quelque dessein d'une personne. (Elle n'étoit pas capable d'entendre une affaire de cette importance-là sans la participation. Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.

On dit aussi, il a fait cela sans ma participation,

fans me le communiquer.

Participation. Se dit en terme de commerce. On apelle société en participation, une des quatre sociétés anonymes que sont les Marchands. Participation. [Repercussus.] Signific aussi

SI

emprunt, réflexion. Les Lunes & les autres Planettes n'ont point de lumière propre, elles ne l'ont que par participation & par emprunt du Soleil. (L'ame raifonnable est une participation de la divinité.)

Particulariser, v. a. [Rem particularem edifferere.] Marquer les particularitez d'une chose, en marquer le détail. (Particularifer un fait. Il a particularisé jusqu'aux moindres choses

& nous a fort ennuïé.)

PARTICULARISME, f. m. [Sententile fingularitas.] Opinion des Particularistes. Les Luthériens regardent le particularisme comme une opinion monstrueuse qui va à anéantir la

Réligion.

PARTICULARISTE, f. m. [Particularis sententiae tenax.] Celui qui tient pour une opinion particulière. On peut regarder le Pere Lamy de l'Oratoire comme un particulariste sur son Sentiment de la Pâque de Jestus-Christ la veille de sa Passion. M. de Tillemont lui a prouvé que le Fils de Dieu sit la Pâque des Juiss avec ses Apôtres. (L'Auteur de l'Histoire du Peuple de Dieu est un particulariste, au sentiment de quelques personnes.

Particularite, f. f. [Alicujus rei singula.] Choses particulieres. Détail de quelque chose. Circonstance. (C'est une particularité fort considérable. Abl. Marquer toutes les particularitez. Ecrire toutes les particularitez de ce qui s'est

paffé.

On disoit autresois, même à la Cour, particuliarité, mais il saut dire particularité. Vaugelas Rem. 54. a observé que ce qui avoit introduit particuliarité, étoit parce qu'on dit particulier, & que l'on a crû que particularité se formoit de cet adjectif, mais son sentiment est que particularité est dérivé de particularitas, de la basse Latinité.

PARTICULE, f. f. [Portiuncula.] Petite partie. (Ramasser les particules de l'hostie.)

Particule, f. f. [Particula.] Terme de Grammaire. Sorte de petit mot tel que font les conjonctions, les prépositions & autres de cette nature. (Ce n'est pas un petit secret dans le discours que de sçavoir omettre ou rejeter avec esprit une particule.)

Particulier, f.m. [Singularis.] Homme privé. (Un particulier n'a pas droit sur la vie

d'un autre.)

Particulier, particuliere, adj. [Privatis singularis.] Qui n'est pas commun. (Bien particulier. Lit particulier. Chambre particuliere. C'est un cas particulier. L'aimant a cela de particulier, qu'il

atire le fer.)

Particulier, se dit d'un homme qui n'aime pas à voir le monde, qui se communique à peu de gens. C'est un homme fort particulier.) On le dit aussi d'un homme dont l'esprit ne s'acomode pas avec les autres, ou qui a quelque opinion différente de l'opinion commune. (Il a un esprit particulier. Il a des opinions particulieres.)

Particulier, particulière, adj. [Singularis, fecretus.] Singulier secret. (Conduite particulière.

Demander une audience particulière.)

Lieutenant particulier. [Privatus Prætor.] C'est un Magistrat qui juge en l'absence du Lieutenant Civil à Paris, ou du Lieutenant général dans les autres Présidiaux.

On dit aussi, Assesseur particulier. Maître particulier des Eaux & Forêts, &c. [Aquaria & sylvestris provincia prasses.]

Tome III.

En particulier, adv. | seorsim, separatim.] Chacun en particulier se mit à le suplier. Vaug. Quint. Curt. 1. 3. C'est-à-dire, chacun de son coté, &c.

Etre en son particulier. C'est être retiré dans sa chambre, c'est saire son ménage & n'être

plus en penfion.

Particulierement, adv. [Singulariter.] Singuliérement. D'une manière particulière. (Pour se faire un stile raisonnable en François, on lit particulièrement Pascal, Ablancourt, Vaugelas, Patru, Messieurs de Port-Royal, les Lettres de Madame de Sévigné, &c. D'Ablancourt aimoit particulièrement ses amis.)

Partie, f. f. [Pars.] Part, portion de quelque chose. Une des choses en quoi le tout se divise. (La partie ne doit pas être si grande que le tout.) Le mot de partie en matière d'Anatomie, est un corps qui est ataché au tout, qui jouit d'une vie commune avec lui, &z qui est fair pour son usage. (Ainsi le bras est une partie du corps. Les Anatomistes divisent les parties du corps de plusieurs manières.)

Les parties des animaux ont des noms différens. On dit le pied d'un cheval, d'un cerf, d'un mouton, d'une chévre, d'un bœuf, d'un loup, d'un ours, d'un finge, d'un lièvre, d'un lapin, d'un rat, & ainsi de tous les animaux qui ont le pié de corne. Nous disons les ongles d'un lion, les griffes d'un chat, d'un tigre, les ferres d'un aigle, d'un épervier; on dit aussi les mains d'un épervier, & la bouche d'un cheval, la gueule d'un chien, d'un loup, d'un serpent, d'un dragon; le groin d'un cochon, le muste d'un cerf, le bec d'un oiseau, le museau d'un chien, d'un renard, d'un poisson; les défenses & la hure d'un fanglier, du saumon & du brochet.

Parties nobles. [Corporis humani vitalia.] Ce font celles qui font absolument nécessaires à la conservation de l'individu; ces parties nobles sont le cœur, le cerveau & le foie, &

selon quelques-uns, les testicules.

Parties naturelles. [Genitalia.] Ce font les parties de l'homme ou de la femme, destiées à la génération. (Il y a une espèce d'hommes qui naissent comme des plantes, mais ceux-là n'ont point de parties naturelles. Abl. Luc. t. 2. hist. l. 2. L'âne sauvage est très-jaloux. Sa femelle étant en travail, il observe, si elle sait un mâle, il se jette dessus tout enragé, & lui coupe à belles dents les parties naturelles. Ozian, l. 3. de la chasse.)

Parties honteuses. [Pudenda.] Ce sont les parties naturelles. Voïez l'exameron de la Motte le Vayer. (Il faut connoître les parties honteuses de la semme, pour remédier aux maladies qui leur arrivent. Voïez Du Laurens, Anatomie, & Mauriceau, Traité des semmes grosses.) * Gui Guillot, Néel, sont la partie honteuse de la

Médecine.

Partie similaire, ou partie simple. [Pars similaris.] Est celle qui se divise en d'autres parties qui sont de même espèce & qui paroissent telles aux sens. (Ainsi les chairs se divisent en parties

Similaires.

Partie dissimilaire ou composée. [Pars dissimilaris.] Est celle qui se divise en parties de diférentes espéces, de diférente substance & de diférente dénomination. On apelle aussi cette partie, organique. (L'œil est une partie dissimilaire & un organe.)

Parties de l'o. aifon. [Orationis partes.] Terme

13 1

de Grammaire. Ce sont les mots dont tout discours est composé. L'article, le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, l'interjection, la conjonction. On dit aussi en termes de Grammaire, faire les parties d'un discours. C'est dire si un mot est un verbe, ou un nom, une pré-

position, ou autre chose.

Partie. [Pars adversa.] Terme de Palais. Le demandeur ou le défendeur, la défenderesse. Le mot de parties en ce sens est ordinairement féminin, néanmoins si ceux contre qui, ou pour qui on plaide sont des hommes, le pronom & le nom qui se raportent à ce mot de partie, peuvent se mettre au masculin, à cause de la chose signifiée. On observe la même chose si le mot de partie est pris généralement. (Exemples. Les parties ont été apointées. Ma partie est particulièrement intéressée dans l'afaire. La partie, au fortir de l'enfance, s'est consacré au ministère de l'autel. Patru, plaid. 24. Pour contracter une société, toutes les parties doivent sans doute la consentir, mais ils peuvent tous donner leur consentement de diférente manière. Patru, plaid. 6. p. 180. Avoir à faire à forte partie. C'est plaider contre une personne puissante. Ces mots au figuré avoir à faire à forte partie, signisient avoir un puissant ennemi en tête. Qui n'entend qu'une partie n'entend rien. Sorte de proverbe pour dire qu'il faut entendre les parties qui font intéressées dans une affaire ou dans une quérelle. Prendre un Juge à partie. C'est ataquer un Juge en son propre & privé nom, parce qu'il n'a pas bien agi. Prendre quelqu'un à partie. Patru, plaid. 9. Se porter partie contre quelqu'un. Patru, plaid. 9.

Un Loup disoit que l'on l'avoit volé; Un Renard son voisin, d'asslez mauvaise vie;
Pour ce prétendu vol par lui sut apellé,
Devant le Juge il sut plaidé,
Non point par Avocats, mais par chaque partie.

Le Noble.)

Partie. Signifie aussi client à l'égard de son Avocat ou du Procureur dont on a acoutumé de se fervir. Cet Avocat contente bien ses parties. Ce Procureur a de bonnes parties.

Parties casuelles. Terme de Finance & de gens de Palais. [Fortuita compendia.] Ce font les charges & les ofices qui par hazard reviennent au Roi, & dont le Roi dispose, parce que les oficiers sont morts sans avoir païé la paulette. (Sa charge est aux parties casuelles.)

Partie. [Bassus, superius, tenor, contra.] Terme de Musique. C'est le dessus, la hautecontre, la taille ou la basse, qu'on apelle les quatre parties de la musique. (Chanter sa partie.

Airs à quatre parties.)

Partie de nombre. [Numerus, pars.] Terme d'Aritmétique. Il y a des parties aliquotes & des parties aliquantes Parties semblables, aliquotes ou aliquantes. Ainsi 3. & 4. sont les parties aliquotes semblables de 15. & de 20. parce que chacun est la cinquieme partie de son tout. Ainsi 7. & 14. sont les parties aliquantes de 12. & de 24.

Partie d'un nombre, c'est une partie qui entre dans la composition d'un nombre; ainsi

4. 4. 5. sont des parties du nombre sept.

Partie aliquote ou aliquante. La partie aliquote d'un nombre, est un nombre plus petit qui est compris dans le plus grand, un nombre de fois exactement, c'est-à-dire, qui mesure le

plus grand, duquel il est dit partie aliquote; ainsi on reconnoit que 3. est une partie partie aliquote de 12. parce que 3. mesure 12. par 4. où se trouve compris dans 12. quatre fois exactement. Il est évident que l'unité est une partie aliquote de toute forte de nombre, parce que tout nombre est divisible par 1.

La partie aliquante d'un nombre est un nombre plus petit, qui est compris dans le plus grand un certain nombre de fois avec un reste, c'est-à-dire, qui ne mesure pas le plus grand, duquel il est dit partie aliquante. Ainsi on connoit que 2. est une partie aliquante de 7. parce que deux ne mesure pas 7. puisqu'il

Les semblables parties aliquotes sont celles qui font également contenues dans leurs multiples. Ainfi on connoit que ces deux nombres 3. 5. font de semblables parties aliquotes de ces deux 18. 30. parce que 3. est contenu six sois dans son multiplié 18. & que pareillement 5. est contenu six sois dans son multiplié 30. Il est évident que ces deux nombres 18. & 30. sont équimultiples des deux 3.5.

Les semblables Parties aliquantes sont des nombres qui contiennent également de semblables parties aliquotes de leurs tous. Ainsi on connoit que ces deux nombres 9. 18. font de femblables parties aliquantes que ces deux 12. & 24. parce que 9. contient trois fois le quart de 12. qui est 3. & que pareillement 18. contient trois fois le quart de 24. qui est 6. Voïez

Ozan. Dict. Math.

Parties. [Expensi charta memoralis.] Terme de Marchand & de quelques Artisans & Ouvriers. Mémoire de ce que le marchand, l'artifan ou l'ouvrier a fourni à un particulier ou a une communauté. Le mot de parties en ce sens est toûjours pluriel. (Les parties d'un marchand doivent être arrêtées. Arrêter les parties d'un tailleur.)

Parties simples, parties doubles. Termes de Marchands ou de Teneurs de livres. Ils se disent des manieres différentes de tenir les livres de

commerce & de dresser des comptes.

Parties d'Apoticaires. On nomme ainsi les parties des marchands & des ouvriers, qui estiment leurs marchandises ou leurs ouvrages beaucoup au-delà de leur juste valeur.

Partie. [Pilaris lusio.] Terme de Jeu de paume. Ce font ordinairement quatre, cinq ou fix jeux. (Jouer partie. Gagner partie & revanche. Il a joué trois parties aujourd'hui & les a gagnées.)

Partie, se dit aussi d'autres jeux. Partie de trique-trac, partie de piquet, partie d'hombre, partie de billard. On apelle parties liées, quand

il en faut gagner deux de suite.

Partie. [Societas ad delectationem.] Compagnie 'de certaines gens qui se mettent ensemble pour quelque dessein de plaisir ou de réjouissance. Compagnie de gens qui se sont mis ensemble de dessein formé. Affaire & dessein qu'on a & qu'on veut faire avec quelqu'un. Ce ne furent par-tout que galanteries & parties de plaisir. Scaron. Faire une partie de chasse. Molière. [Venationem constituere.] Tout malade qu'il étoit, il voulut être de la partie. Remettre la partie. [Rem differre.] C'est diférer l'affaire, ou le dessein qu'on avoit.

* Partie. [Clandestinum consilium.] Complot. Dessein formé pour nuire ou perdre quelqu'un. (C'étoit une partie faite pour le perdre.)

Parties. [Natura dona, animi dotes.] Ce mot pris pour qualitez aquises ou naturelles, n'a point de singulier. (Cléarque avoit les parties qu'il faut pour commander. Abl. Ret. 1. 3. c. 4.

En partie, [Partim.] (L'ouvrage est en partie fait. C'est-à-dire, est presque tout sait. Il a eu en partie ce qu'il souhaitoit. C'est-à-dire, il a

presque eu ce qu'il désiroit.)

PARTIR, v. a. [Partiri, dispertire.] Ce mot signifie partage, & se conjugue ainti. Je partis, tu partis. Il partit, nous partissons. J'ai parti, je partis, je partirai, que je partisse. Je partirois. Ce verbe n'est pas usité en tous ses tems, mais dans les tems ou il n'est pas usité, on se sert du mot partager. On dit, en parlant blason, partir l'écu en deux. Parti & tranché de sable. Voiez Parti.

Partir. Verbe neutre passif. [Proficisci, abire.] Je pars, tu pars, il part, nous partons, vous partez, ils partent. Je partis, tu partis, il partit, nous partimes. Je fuis parti, j'étois parti. Je partirai, que je parte. Je partiffe, je partirois. Je fuis parti. C'est quitter un lieu pour aller en quelque voyage, ou en quelque autre lieu éloigné de celui qu'on quitte. (Je pars demain pour Londres. Il est parti pour l'Espagne. Le Courrier est parti.

Partez, enfans d'Aaron, partez; Jamais plus illustre querelle

De vos ayeux n'arma le zele

C'est vôtre Roi, c'est Dieu pour qui vous combatezi

Racine, Athalie.)

* Partir. [Oriri, emanare.] Venir. Procéder. (Il n'est pas dificile aux Grands de reconnoître quand les louanges qu'on leur donne partent de la flaterie. Abl. Arr. 1. 4.

* Ce sont des fautes illustres qui partent d'une

grande ame. Boileau, Avis a Ménage.)
† Partir. [Citissime ferri.] Se dit aussi des choses qui sont poussées avec grande force. (Un boulet de canon part avec grande impétuosité.

> Et la foudre qui va partir Ne peut plus être retenuir Par la crainte du repentir. Corneille.)

Partir, v. n. [Hic equus concinne gressum init.] Ce mot se dit en terme de Manége. (Faire partir un cheval. C'est-à-dire, le faire échaper de la main, le pousser de vitesse. On dit aussi, faire partir un cheval de bonne grace. On dit aussi partez, c'est-à-dire, poussez & piquez vôtre cheval.)

Partir. [Cursus, gressus.] Terme de Manège. C'est le mouvement du cheval quand on le chasse vîte. (Cheval qui a un beau partir. Animer

fon cheval au partir.)

Partir, v. n. [Progredi.] Terme de Maître-d'armes. Il fignifie, avancer le corps & pousser en même tems. Le mot partir n'est ordinairement ufité que quand le Maître-d'armes parle à son Ecolier. (Il lui dit, en garde, partez, c'est-à-dire, avancez & poussez. Prenez garde que la main parte la premiere en tous vos coups. Attirer son ennemi par des feintes pour le faire partir. Il faut après la parade, partir d'un tems, droit au corps. Liancourt, Maître-d'armes, ch. J. 21.)

Partir. On dit en terme de Carrier, faire partir la pierre, pour dire, la féparer & l'ouyrir avec les coins de fer & les pomelles.

PARTISAN, f. m. [Publicanus, exactor.] Fermier du Roi. Le mot de partifan en ce sens, n'a ordinairement point de régime. (C'est un riche partisan. Les partisans sont tous riches, & s'ils ne sont les plus honnêtes gens du siècle, ils sont au moins les plus heureux.)

Les partisans nous font sentir toutes les pasfions l'une après l'autre. L'on commence par le mépris à cause de leur obscurité, on les envie ensuite, on les hait, on les craint, on les estime quelquesois, & l'on vit assez pour finir à leur égard par la compassion. La Bruyere.)

Partisan. [Dux , Ductor.] Terme de Guerre. Celui qui est adroit à commander & à conduire un parti. (C'est un excellent partisan.)

Partisan. [Fautor.] Qui tient le parti d'une personne. Qui la défend. Qui la protége & entre dans ses intérêts. Le mot de partisan, en ce sens a un régime. (C'est l'un des plus zélez partisans de Monsieur un tel. Lorsque les Janfénistes & les Jésuites étoient brouillez, il y avoit d'honnêtes gens qui étoient partisans des uns & d'honnêtes gens qui étoient partisans des autres.

Gilotin en gémit, & fortant de fureur Chez tous ses partisans va semer la terreur. Déspreaux, Lutrin.)

PARTITEUR, s. m. [Partitor, divisor.] Terme d'Aritmétique. Diviseur. Dans la régle de division, on met le partiteur au-dessous du premier nombre à diviser, avec une barre entre - deux.

PARTITION, f. m. [Partitio.] Mot écorché du Latin, & qui se prononce particion. C'està-dire, partage, division. On dit en parlant de Rétorique, les partitions de Ciceron. C'est un dialogue entre Ciceron & son fils, où Ciceron lui donne quelques préceptes de l'Art Oratoire. (Dans ce dilemme, la proposition qui doit contenir la partition est sous entendue. Port-

Royal, Logique, partie 3. ch. 15.)
Partition. [Divisio.] Terme d'Aritmétique. C'est la division, la quatrieme régle de l'Arit-métique. Voyez Division. Partiteur, c'est-à-dire,

le Diviseur.

Partition. [Dispositio.] Terme de Musique. C'est la disposition de plusieurs parties d'un air de Musique, notées sur une même seuille.

Partition. [Partitio.] Terme de Blason. C'est

la division de l'écu.

PARTOUT, adv. [Ubique.] En tout lieu. (Dieu est par-tout.)

PARVENIR, Verbe neutre passif. [Assequi, consequi, adipisci.] Je parviens, tu parviens. Je parvins. Je suis parvenu. Je parviendrai, que je parvienne. Je parvinsse. Je parviendrois, que je sois parvenu. Ce mot signifie arriver, venir, être élevé à quelque dignité. Monter à quelque dignité. Parvenir à l'Empire. Il est parvenu aux plus hautes charges du Roïaume. Abl.

Parvenir, se dit absolument pour s'élever en dignité, faire fortune, faire des progrès. (Cet homme parviendra en peu de tems. Il est parvenu par son mérite. Il aime le travail, il

ne peut manquer de parvenir.)

PARVIS, f. m. [Templi atrium, Ptopylaum.] Ce mot se disoit autresois de toutes les places publiques qui faisoient face à un grand bâtiment. Aujourd'hui, Parvis est la place qui est devant le portail d'une Eglise. (Un beau & grand parvis. Le parvis de Nôtre Dame de Paris est plein de lard, de jambon & de chair

salée tous les ans le Jeudi-Saint.)

Ménage a fait un long discours sur l'étimologie de parvis, où l'on pourra recourir pour satisfaire sa curiosité.

PARULIE, f. f. Terme de Médecine. Inflammation de gencives que les Médecins mettent au rang des phlegmons, & qui vient quelquefois à supuration. Ce mot vient de mapa, proche, & de & sou, gencive.

PARURE, f. f. [Ornatus, ornamentum.] Ornement & tout ce qui sert à parer & à ajuster.

(L'or de sa blonde chevelure Son port céleste & sa parare Le faisoient assez remarquer. Voiture, poës.

Persuadé que la parure Et le superbe ajustement Du sexe que pour plaire a formé la Nature Est le plus doux enchantement.

Perraut Grifelid.

* Elle a perdu ces riches parures, ces ornemens si prétieux qui la rendoient vénérable aux

yeux du vulgaire. Patru, plaid. 4.)

Parure, se dit de la conduite d'un homme, dont toutes les actions se ressemblent, & d'un ouvrage où tout est de même caractère. (Tout est de même parure dans la conduite de cet homme. Tout est de même parure dans cet ouvrage.) On ne le dit gueres qu'en mauvaise

Parure. [Symmetria.] Il se dit aussi de la ressemblance ou convenance des choses dont on fait parade. (Ainfi l'on dit, les atelages de chevaux doivent être d'une même parure, c'est-à-dire, de même taille & de même poil. Gardes d'une même parure, c'est-à-dire, qui portent de mêmes armes & qui font vêtus d'une même livrée. La tapisserie de la chambre & celle de l'alcove sont de diférente parure.)

Parures. [Ramenta.] Terme de Relieur. Les extrêmitez de la peau qu'on ôte avec le couteau à parer. Tout ce qu'on coupe d'une peau avec le couteau à parer lorsque les couvertures sont taillées. Le mot de parure en ce sens n'a point de fingulier. (On jette les parures parce qu'elles ne servent de rien. On les brûle aussi quelquefois. On les fait bouillir pour en faire de la cole & l'on en garnit aussi des carreaux.)

PAS.

PAS, f. m. [Passus, gradus.] C'est une sorte de mesure de Géographie & de Fortification, &c. Le pas commun est de deux pieds, & le pas géométrique de cinq pieds de Roi. Le mille d'Italie est de mille pas géométriques.

* (Voilà tantôt fix ans écoulez, & nous ne fommes encore qu'au premier pas, c'est-à-dire, nous ne sommes qu'au commencement. Patru,

plaidoyez.)

Pas. [Greffus.] Le marcher d'une personne. Le mouvement des pieds en les posant & en les levant. Enjambée. (Aller bon pas. Retirer un pas en arrière. Marcher à grands pas. Se retirer au petit pas. Abl. Arr. C'est-à-dire, se retirer doucement. Retourner sur ses pas. Abl.

S'étant féparé de la belle Touché d'une vive douleur, A pas lents il s'éloigne d'elle Charge du trait qui hii perce le cœur, Persaut Grifolid.)

Faire un faux pas. [Vestigio errare.) C'est ne poser pas bien le pié. Et au figuré manquer de conduite. Broncher à chaque pas.

Pas. [Vestigium.] La marque du pied qui se voit lorsqu'une personne a marché. (Voilà son pas. Les amours naissent sous leurs pas. Voit.)

Donner le pas à une personne. [Cedere locum.] C'est déférer par civilité à une personne & lui permettre qu'elle passe ou entre la prémière en quelque maison, ou autre lieu.

Prendre le pas devant. [Prægredi.] C'est entrer ou passer le prémier en quelque maison ou autre lieu sans présenter par civilité la porte à ceux

qui font avec vous.

Pas de balet. [Passus.] Terme de Maître de Dance. C'est un pas figuré qu'on fait dans les balets. (Donner un pas de balet. Le pas droit, grave, ouvert, batu, tourné, tortillé. Pas relevé, balancé, coupé, dérobé, gliffé, tombé, &c. Pas mignardé. Pas de danse. Danser les cinq pas.

Pas. [Gradus, greffus.] Ce mot fe dit des animaux, & principalement du cheval. C'est la manière ordinaire dont marche un cheval. (Le pas de ce cheval est beau; cheval qui a un bon pas. Aller au pas. On dit en termes de Manége, commencer une leçon au pas, finir une leçon au pas. Cheval de pas.)

Marcher à pas de loup, à pas de tortue, pas à pas. [Leniis passibus incedere.] C'eft-à-dire,

fort doucement.

Marcher à pas comptez. [Lento passu.] C'est-

à-dire, gravement & doucement.

Pas de porte. [Limen.] C'est le seuil de la porte (Elle est tout le jour sur le pas de sa porte.)

Pas. [Angustia.] Passage difficile. Passage, ou détroit difficile de montagne. (Gagner le pas de la montagne. Vaug. Rem. Le pas des Termopiles. Le pas de Suze. Vaug. Rem. Le pas de l'Ecluse.

* Pas. Démarche. [Statim, quamprimum.] (Dès le premier pas il se laisse effraier. Racine,

Iphigenie, act. 1.sc. 3.)

Suivre quelqu'un pas à pas. [Alicujus vessiigiis insissere.] C'est le suivre toujours & ne le quitter point de vuë.

* Il voïoit à deux pas de lui la prison & la mort. Voit. l. 34. C'est-à-dire, il voïoit qu'il étoit fort exposé à la mort ou à la prison.

* Pas difficile. [Res impedita & periculosa.]

C'est-à-dire, afaire embarassante & épineuse. Afaire dangereuse & où il faut aller bride en main, où l'on doit se conduire avec beaucoup de circonspection. * (Pour se tirer d'un pas si dificile il faut de l'esprit. La Chambre.

* Pas. [Oleum & operam perdere.] Poine. Vous n'y perdrez que vos pas, & le Diable

ne le fait pas. Voit.

* Pas. [Vestigium.] Voie. Vestige. (Marcher fur les pas de Téocrite & de Virgile. Boileau, Avis à Ménage. C'est-à-dire, prendre pour modéle Virgile & Téocrite.

Se faire estropier sur les pas des Césars. Despréaux, Satire 3.

C'est-à-dire, en faisant de belles actions à la guerre.) Despréaux dit, parlant de Malherbe:

Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté, Et de son tour heureux imitez la clarté.

† * Pas de clerc. [Ineptia, error.] Bevûc. Faute. (Faire un pas de clerc.

Ce petit Monfieur Scaliger A fait dans fa belle critique, Ce qu'on apelle un pas de clerc. Epitre du Chev. Pompon à Babiole.

† Pas. [Luere capite scelus aliquod.] Ce mot joint avec celui de passer, veut dire d'ordinaire mourir. (Faire passer le pas à quelqu'un ; c'est le faire mourir, le tuer.

Franchir le pas. C'est faire une chose qu'on ne pouvoit se resoudre à faire. (Après avoir long-tems balancé, il a franchi le pas.)

Quelques Poëtes font rimer pas dans un sens à pas dans un autre. Benserade a dit:

Chevaux aîlez ne se rencontrent pas A point nommé chevaux de pas.

Je sçai que l'on trouve de semblables rimes dans nos meilleurs Poëtes, Racine dans les Plaideurs,

Tel que vous me voïez, Monsieur ici présent, M'a d'un fort grand soufflet fait un petit présent.

Mais je ne sçaurois goûter ces sortes de rimes,

peut-être par délicatesse.

Pas. [Non, nemine, nequaquam.] Sorte de . négative qui ne nie pas tant que point, & qui ordinairement ne se met pas devant la particule de.

(On n'aime pas long-tems quand on n'est pas aimé.

Mais quoique vous ayez, vous n'avez point Caliste; Et moi je ne vois rien quand je ne la vois pas.

Malherbe, poëf. liv. 5.

L'honneur dans ce commerce est fort mal assuré, Ne vous y laissez pas surprendre, Un ami si sage & si tendre Est bien plus dangereux qu'un amant déclaré.

Pas adverbe négatif, me paroit rude & désagréable dans certaine situation. Exemple. Un homme qui étoit si amoureux de vôtre divertissement, s'acorderoit mal avec soi-même, s'il pouvoit ne vous acorder pas une légére fatisfaction, que vous lui demandez.

Entre pas & point il y a cette différence, que point est une négative absoluë & sans restriction: Je ne veux point de cela. Pas ne

porte pas si loin.

Pas & Point. Sont deux particules, dont l'usage n'est pas bien connu. Cependant comme Vaugelas a remarqué chap. 389. ces particules oubliées aux endroits où il les faut mettre, ou mises là où elles ne doivent pas être, rendent une phrase sort vicieuse. Voici l'exemple qu'il en donne : pour ne vous ennuier, je ne serai pas long. C'est très-mal parler, il faut dire, pour ne vous point ennuier. Et si l'on dit : il fera plus qu'il ne promet pas ; c'est encore mal parler, car il faut ôter pas & dire, il fera plus qu'il ne promet. On ne met jamais ni pas, ni point devant les deux ni. Par exemple on dit il ne faut être ni avare ni prodigue, & non pas, il ne faut pas être, ou il ne faut point être ni avare ni prodigue. On ne les met jamais aussi devant que, qui s'exprime par nisi en Latin, & par sinon en François; exemple: Je ne serai que ce qu'il lui plaira; on voit bien que ce que se resout par nist & par sinon que. Mais la régle cesse, lorsque le mot que ne signisse pas sinon que. Ainsi on dit je ne pense pas que vous le fassie, je ne veux pas dire que vous aver toit. On ne met ni pas ni point devant jamais, ni

devant plus : je ne ferai plus comme j'ai fait ; ni après plus, fi une négative fuit, il est plus riche que n'a été celui: mais on dit, je ne veux pas non-plus que vous alliez. On ne le met point devant aucun on nul. On dit, il ne fait aucun mal, nul mal; ni devant sans. On dit sans nuage, & non sans point de nuage. On ne met point encore ni l'un ni l'autre ni avant que l'on parle de quelque tems, ni après que l'on en a parlé, comme je ne le verrai de dix jours, il y a dix jours que je ne l'ai vû. On les suprime ordinairement avec le verbe pouvoir, comme il ne sçauroit faire tant de chemin en un jour, il n'eût sçu arriver plutôt. On y peut mettre pas, mais il est beaucoup mieux de le suprimer. On dit rarement pas avec ofer. Il n'oseroit avoir tout cela, il n'oseroit dire mot. Vaugelas finit sa Remarque en disant qu'il est très-difficile de donner des régles pour suivre, quand il faut dire pas plutôt que point, il le faut prendre de l'usage, & se souvenir que point nie plus fortement que pas. Messieurs de l'Académie ont aprouvé sa Remarque par raport à point & à pas: mais ils condamnent sinon que dont Vaugelas s'est servi, il a dû dire sinon seulement.

Pas. Terme de Tisserand. C'est le passage du

fil dans la lame. Etre hors de pas; c'est prendre

un fil pour un autre.)

Pas. [Gradus.] Terme de Charpentier. Petite entaille faite sur les plates-formes d'un comble,

pour recevoir les pieds des chevrons.

Pas. [Fretum Britannicum.] Terme de Géo-graphie. Détroit de mer qui est entre Calais & Douvre. (Le pas de Calais. On passe le pas de

Calais pour aller en Angleterre.)

Pas de fouris. [Margo vallaris.] Terme de Fortification. C'est le petit relais ou espace qu'on laisse sur la muraille au-dessus du cordon, pour

donner du pied au parapet.

Pas de vis. [Striæ.] Terme de Méchanique. C'est chaque tour de la canelure du cilindre tourné en vis. C'est la distance qui est entre les filets ou arêtes d'une vis.

Pas d'âne. [Annulus caudatus.] C'est sur les

Navires un anneau avec une queuë.

Pas d'ane. Terme de Fourbisseur. Sorte de plaque de garde d'épée. (Pas d'âne bien travaillé.) Pas d'ane. [Lupatum.] Terme d'Eperonnier. Sorte de mords qu'on donne aux chevaux qui

ont la bouche forte. Pas d'ane. [Tussilago vulgaris.] C'est une petite plante qui croît dans les lieux aquatiques,

qui est bonne contre la toux, qui porte des

feiilles larges & couronnées, & des fleurs jaunes. Passer le pas. Cette façon de parler a encore un autre sens que celui de mourir, comme il paroit par ces vers.

(Et dès que fon caprice a prononcé tout bas L'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas. Molière, Ecole des Femmes, aet. 3. sc. 3.

C'est-à-dire, il faut que cela soit; il faut que nous foions au nombre de Messieurs les Cocus.)

Pas de haubans. [Funiculi.] Terme de Ma-telot. Ce sont de petites cordes qui traversent les haubans en maniere d'échelons.

Pas à pas. [Pedetentim, Lente.] Doucement. (Suivre quelqu'un pas à pas. Aller pas à pas. * Le moyen d'arriver à la gloire de foa

original n'est pas de le suivre pas à pas Atl. Tac. C'est-à-dire, de le suivre exactement, for upulcusement.)

P A S.

De ce pas, adv. Tout d'un tems. [Il me ména de ce pas chez lui. Abl. Luc. Il croyoit qu'il viendroit de ce pas attaquer l'armée.

Pas un, pas une, adj. [Nullus, nemo.] Nul, aucun. (On ne trouve plus dans le cours pas une personne agréable, pas un visage raisonnable.)

PASCAGE. Voiez paccage.

PASCAL, PASCALE, (PASCHAL, PASCHALE.) adj. [Paschalis.] Qui est de Pâque. Qui regarde la fête de Pâque. (Manger l'Agneau Pascal. Céne Pascale. Nouv. Test. S. Mathieu, ch. 26.

On dit au pluriel les cierges Pascals, & non

Pascaux.

PASLE. Voiez pâle.
PASLEUR. Voiez pâleur.
PASLIR. Voiez pâlir.
PASMER. Voiez pâmer. PASMOISON. Voiez pâmoison.

PASQUE. Voiez Pâque. PASQUETTE, Pâquette, f. f. [Bellis. Petite fleur blanche qui vient au tems de Pâques. Elle

ressemble à une marguerite.

Il y en a qui l'apellent paquerette, comme il se trouve dans le Distionnaire de l'Académie.

PASQUIN, f. m. [Pafquinus.] Statue que les Italiens apellent Pafquino, qui est dans une des places de Rome, & à laquelle ceux qui sont mal satisfaits du gouvernement ou des personnes d'autorité, vont attacher quelque vers ou quelque raillerie qu'on nomme pasquin, du nom de la statuë à laquelle on les attache. Voïez les antiquitez de Rome. Pasquin s'adresse d'ordinaire à Marforio, autre statue de Rome, ou Marforio à Pasquin, que l'on fait répliquer. Ses réponses sont d'ordinaire courtes, vives & malignes. Mais parmi nous le pasquin est une espèce de satire. Ses sujets sont des particuliers illustres dont on accuse la conduite. (Le caractère du pasquin c'est d'être plaisant. Brantome, Histoire des Dames galantes, tome 1. discours. 1. dit que les pasquins eurent grand cours en France du tems de Charles IX. & de Henri III. Faire un pasquin contre une personne. (Melin de Saint-Gelais a introduit le nom de pasquin dans notre poësie.

Un écrit scandaleux sous votre nom se donne, D'un Pasquin qu'on a fait au Louvre on vous soupçonne. Despreaux.)

PASQUINADE, f. f. [Programma maledicum.] C'est une satire qui contient quelque chose de l'histoire médisante du siécle. La pasquinade n'a pour but que de déchirer le particulier, & le satire de le corriger. (Faire une pasquinade. Les pasquins & les pasquinades ne vivent guere,

parce que peu de gens les entendent.)

* PASSABLE, adj: [Ferendus, non contemnendus, tolerabilis.] Tolérable. Qui est raisonnable & mérite d'être fouffert. (Vous verrez

De vôtre dernière avanture Une assez passable peinture. Voiture, poës.

Ma foi tout est passable, il le faut confesser, Et Mignot sur ce point s'est voulu surpailer. Despréaux.)

* PASSABLEMENT , adv. [Mediocriter , fat bene.) Tolerablement. (Faire des vers passablement. Voic. Ils se figurent qu'il n'y a qu'à s'expliquer pissablement pour devenir bon historien. Abl. I ucien , tome 2.

P A S.

PASSACAILLE, f. f. [Musica modulatio.] Terme de Musique. Piéce de Musique à trois tems, composée de couplets. C'est presque la même chose que la Chaconne; il y a pourtant cette diférence, que le mouvement de la passacaille est ordinairement plus grave que celui de la chacone, le chant plus tendre & les expressions moins vives. C'est par cette raison que les Passacailles sont presque toujours travaillées sur modes mineurs, c'est-à-dire, dont la médiante n'est éloignée de la finale que d'une troisième mineure. Brossard, Diction. de Musique.

Il y en a qui écrivent passecaille, comme les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux. Messieurs

de l'Académie disent passacaille.

† PASSADE, f. [Stips.] Aumône qu'on donne aux pauvres passans pour les aider à passer chemin & à se rendre où ils ont dessein d'aller. (Donner la passade à un pauvre voyageur. Demander la passade.)

Passade. [Conversio quinque motibus persecta, uno motu constans.] Terme de Manege. C'est une étendue de chemin borné ou non, par où le cheval doit passer & repasser sans qu'il lui soit permis de s'en écarter. (Faire des passades. Cheval qui ferme bien une passade. Ajuster un cheval sur les passades. Il y a des passades relevées, des passades de piroiette, des passades de cinq tems, des passades d'un tems, &c.

Passade, f. f. [Transitus, transgressus.] Action de celui qui ne fait que traverser un païs sans s'y arrêter. (Ce vin est affez bon pour une

passade. Danet.

Passade. [Jocosa natantium colluctatio.] Se dit entre les nageurs, lorsqu'en se rencontrant l'un enfonce l'autre dans l'eau & le fait passer entre ses jambes.

PASSAGE, f. m. [Transitus.] C'est l'allée d'un lieu à un autre. Voyage qu'on fait d'un lieu à un autre. (Le passage des troupes est incommode.

> En tous lieux fur nôtre passage Ce sont des debordemens d'eau Qu'il faut traverser presqu'à nage; Gu'il faut traverter ptendu a mig ; Chaque fleuve, chaque ruisseau A par-tout franchi son rivage. Albé Regaier.)

PASSAGE. [Transitio.] Lieu où l'on passe chemin pour passer. Permission de passer. (Le passage est libre. Donner passage. Acorder le passage. Livrer passage aux troupes. Abl. Ret. 1. 4. c. 3. Reconnoître un paffage. Abl. Arr. 1. 3. Il étoit aisé d'empêcher le passage à toute l'armée. Abl. Ret. l. z. Envoyer faifir les passages. Abl. Ret. l. 2. c. 3. Disputer le passage du fleuve.

Abl. Ret. l. 2. c. 3.

Passage. [Viz.] Endroit de chemin ou de route par où il faut passer quand on va en quelque

lieu. (Voici un dangereux passage.)

* Passage. [Adieus.] Route qu'on se fait pour passer & pour avancer chemin, qu'on se fait vigoureusement au travers de quelques troupes ou de quelque gros d'ennemis. (Se faire passage l'épée à la main. Abl. Ret. 1. 3. c. 1.)

* Passage. [Locus, textus.] Endroit de discours ou de livre. (Expliquer un passage de l'Ecriture.

Le passage qu'il a aporté étoit décisif.

Ces passages brillans, ces traits pris de l'histoire, De nos Prédicateurs firent long-tems la gloire.

Passage, Se dit en terme de Musique, d'un

certain roulement de voix qui se fait en passant d'une note à une autre. (Ce Musicien fait trop

de passages en chantant.)
Passage. Terme de Peinture. Les dégrès par lesquels on passe d'une teinte, d'une couleur à l'autre, s'apellent passages, en termes de peinture.

Passage. [Thyrorion.] Terme d'Architecture.

C'est un petit lieu qui ne sert qu'à dégager une

chambre d'avec une autre.

Passage. [Portorium , naulum.] Droit que les marchandises paient en passant par un lieu. Le Roi de Danemark fait païer un droit de passage par le Zund.

PASSAGER, f. m. [Vector.] Terme de Mer. Celui qui païe le frét pour le port de sa personne. & de ses hardes. Fournier. Il se dit aussi de ceux

qui passent les rivières. [Lintrarius.]
Passoger, v. a. [Equum agere.] Terme de Manège. Promener, mener au pas ou au trot. (Passager un cheval sur les voltes. Passager un cheval au trot. Quelques-uns disent passeger un cheval, mais passager est le mot ordinaire.)
Passager, Passagere, adj. [Percgrinus.] Qui

ne fait que passer. Qui passe vite. (Oiseau passager. Chagrin passager. Fleur passagere. Biens

passagers. Poisson passager.

Comme chaque saison, ma slamme est passagére. Villedieu.)

PASSANT, f.m. [Præteriens.] Personne qui passe son chemin. (Ataquer les passans.)

Passant. Participe, pour dire qui passe. Passant. [Superans.] Participe, qui signisse qui surpasse, surmonte.

(Prélat passant tous les Prélats passez. Voiture, poës.

Passant, tu vois ici le Comte de Grammont, Ce Héros éternel du vieux Saint-Evremont. Rec. de Bouh.)

Passant, adj. On dit un chemin passant, une rue passante, c'est-à-dire, un chemin public où tout le monde a droit de passer, une ruë fort fréquentée, où il passe bien du monde.

En passant, adv. [In transitu.] En faisant chemin sans venir exprès. (Saluer quelqu'un en passant. Je n'ai vû cette Ville qu'en passant. Boire un coup en passant, c'est-à-dire, sans

s'arrêter.)

En passant, adv. [Obiter.] Incidemment, fans reflexion. Les libertins ne sont en repos que quand ils ne songent qu'en passant à ce qu'ils sont & à ce qu'ils peuvent être. Mad. Scud.

Passant. [Gradiens.] Terme de Blason. Se dit d'un animal posé dans un écu sur ses pieds, & qui semble marcher. (N. porte de gueules à deux lions passans l'un sur l'autre.)

PASSAVANT, f. m. [Syngraphus viatorius.] C'est une forte d'écrit qui permet à ceux qui voiturent de passer outre. (Prendre un passavant.

Voiez le bail des cinq grosses Fermes, art. 38.)
PASSE, s. f. s. [In adversarium infultus.]
Terme de Maître d'Armes. Elle consiste à passer le pied gauche devant le droit en portant le coup. (Il y a de diférentes passes, de tierce, de quarte, &c. Une passe bien faite & dans son tems, est un très-bon coup. Il y a aussi des passes au colet, qui consistent à se faisir d'une manière prompte & adroite du corps de son ennemi, pour en tirer avantage. Liancourt, Maître d'Armes, ch. 14.)

Passe. [Esse in cursu ad, &c.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, sur le point.

Tome III.

Etat. (Nous ne fommes pas encore connues, mais nous sommes en passe de l'être. Moliere, précieuses. Etre dans une belle passe. Scaron.)

† * Faire une passe au colet à quelque jolie

grisette.

Passe: [Arcula ferrea:] Terme de Billard. Petit fer rond en forme de porte au travers

duquel on fait passer la bille.

Passe. [Porta ferrea qua globulus trajicitur.] Terme de Jeu de Mail. Petit fer rond en forme d'arc, qui est à chaque bout du mail. (Etre en passe. C'est être assez proche de la passe pour y faire passer la boule d'un seul coup.)

Passe. [Transeat.] Terme de Jeu de Cartes. On le dit pour témoigner qu'on ne veut pas jouer ce coup là, ou qu'on veut voir venir les autres. (Passe, passe pour y revenir. Quand tous les Joueurs ont dit passe, il faut refaire.) On dit aussi, il faut passer la passe. Il n'a

gagné que la passe.

Passe. [Nummorum supplemen um.] Terme de Banquier & autres gens qui reçoivent. Surplus pour faire le compte rond. (Le compte y est, il ne faut plus que la passe.

Passe. Raisin de passe. C'est du raisin séché au soleil, dont on fait du vin en Afrique &

au Levant.

Passe. Terme de Teinturier. Il se dit de la derniére façon qu'on donne à certaines couleurs, en les passant légérement dans une cuve de teinture. (On donne une passe de cochenille aux gris tannez.)

Passe. [Cincinnus.] Terme de Faiscuse de bonnets. C'est un devant de bonnet de femme. † On dit encore passe, pour dire, cela peut

passer.

Passe-bale, ou passe-boulet. [Modulus globularius.] Plaque de fer ou de cuivre percée en rond par le milieu pour y faire passer des boulets & les calibres.

Passe-canal. [Æstuarium.] Passage entre des bancs de mer, ou un endroit étroit de mer entre deux terres.

Passe-caille. [Tania manicaria.] Porte manchon, un ruban ou espéce de ceinture qui foutient le manchon.

Passe - debout. Acquit que les commis des Douanes & Bureaux des entrées donnent aux Marchands & Voituriers pour les marchandifes qui doivent seulement traverser un pais ou

quelques Villes, fans y être déchargées.

Passe-droit, s. m. [Indulgentia, relatio.]

Grace & faveur que l'on fait à quelcun en relâchant de son droit ou de la rigueur des Loix. (Je fais cela par un passe-droit.)

Passe-droit. Se dit plus ordinairement d'une espèce de tort ou d'injustice qu'on fait à quelcun, contre l'usage ordinaire. (On a fait un passe-droit à cet Oficier.)

PASSE', f. m. [Elapfus.] Tems écoulé. Choso qui s'est passée. (Le passé n'a point vû d'amours

éternelles. Sçavoir le passé & l'avenir. Voit. l. 80.)
Passé, passée, adj. [Transmissus.] Chose
au-delà de laquelle on passe. (Fleuve passé, Rivière passée.)

Passé, passée, adj. [Evanitus, extinctus.] Qui n'est plus. (Cela est passé. Mode passée.) * Passé, passée. [Jam anus & floris extincti.] Ce mot en parlant des personnes, veut dire vieux. Qui n'est plus considérable pour les qualitez du corps. (Il est bien passé. Elle est bien passée.)

* Passé, passée. [Evanitus.] Ce mot se dit des couleurs, & veut dire, qui a perdu son lustre. Qui n'a plus son éclat ordinaire. (Couleur passée.) Passé en sautoir. [Decussatus.] Terme de

Blason. C'est-à-dire, mis en sautoir. Passe'e, f. f. [Vestigium.] Quelques-uns se servent de ce mot en termes de Chasse, pour dire, le pas d'une bête. (Voilà les passées de la

Passée. Se dit du tems où certains oiseaux paffent d'un pais en un autre. (Prendre des

becasses à la passée.)

Passée. [Transitus.] Ce mot se dit en parlant de gens de guerre, & veut dire passage de gens de guerre par un lieu. (Ils ont eu plusieurs passées de gens de guerre qui les ont fort incommodez. Les passées de gens de guerre enrichissent quelques personnes, & ruinent une infinité d'autres.)

Passée. [Pili conjunctim contexti.] Terme de Perruquier & de Tresseuse. C'est environ trois douzaines de cheveux qu'on tresse sur les soies lorsque l'on fait quelque perruque. (Sçavoir la

passée. Aprendre la passée.)

Passe-fleur. [Lychnis.] C'est une anémone.

Voiez Anémone.

Passe-fleur, ou passe-rose, ou œillets de Dieu. Il y en a de plusieurs espéces, qui contiennent toutes beaucoup de sel essentiel & d'huile. Leur suc, aspiré par les narines, excite l'éternuement. Leurs sémences sont bonnes pour la piqueure de scorpion.

PASSEGER, v. a. Voiez Passager. Terme

de Manége.

PASSEMENT, f. m. [Tania textilis.] C'est un ouvrage de Passementier qui est fait de fil, de laine ou de soie, & qui est travaillé en manière de ruban. (Un beau, un bon passement. Faire du passement.

+ PASSEMENTER, v. a. [Taniis textilibus ornare.] Metre du passement sur quelque habit. Garnir le passement. (Ce mot de passementer en ce sens ne se dit presque point, & en sa place on dit,

metre du passement sur un habit.)

PASSEMENTIER, f. m. [Taniarum textor.] C'est celui qu'on apelle ordinairement Rubanier, & qui fait de toutes sortes de rubans & de passements. (Il est maître Passementier. Les Passementiers font presque aujourd'hui tous pauvres.)

PASSEMUR. [Tormentum bellicum longius.] Nom qu'on a donné à une couleuvrine extraordinaire qui a quarante calibres de long, & tire

seize livres de balle.

PASSE - PAROLE. C'est un commandement qu'on fait à la tête de l'armée, & qu'on fait passant de bouche en bouche jusqu'à la queuë.

PASSE-PAR-TOUT, f. m. [Sera biforis.] Terme de Serrurier. C'est une serrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées.

Passe-par-tout. [Clavis pervia.] C'est une clef qui sert à ouvrir plusieurs serrures. (Mon passepar-tout est perdu.)

Passe-par-tout. Terme de Scieur. Scie propre

à scier de gros arbres.

Passe-par-tout. Terme de Graveur. Planche qui a une ouverture au milieu, dans laquelle on enchasse une autre planche gravée exprès, où est le poteau, ou le chiffre ou les armes de quelqu'un.

Un voyageur qui sçait le Latin a un passepar-tout pour se faire entendre. (Un distinguo est le passe-par-tout des mauvais Logiciens.)

Passe-Passe. [Praftigia.] Tours de passepasse. Ce sont des tours d'adresse & de subtilité de main, par lesquels les Charlatans sont paroître & disparoître diverses choses.

† Faire des tours de passe-passe. C'est faire des tours d'adresse & de subtilité de main. Au figuré,

c'est tromper, fourber adroitement.

Passe-perle. On donne ce nom à un fil de ser

très-fin qui sert à faire des cardes.

PASSE PIED, f. m. C'est un air de Musique, à trois tons fort vîtes, qui commence par une noire hors de mesure. Ozan. Dict. Mat.

C'est aussi une danse de Bretagne.

PASSE-PIERRE, ou PERCE-PIERRE. Plante qui croît dans les jardins, & qui est bonne en salade, quand elle a été confite dans le vinaigre avec des épices.

PASSE-POIL, f.m. [Decussatoria.] Terme de Tailleur. C'est une petite bande de satin, ou de tafetas de couleur qu'on mettoit dans les coutures d'un habit, & qu'on faisoit un peu

avancer pour le relever.

PASSE-POMME, f. f. [Pomum musteum.] Espèce de pomme précoce, & qui est sans pepins.

PASSE PORT, f. m. [Commeacus.] Ordre par écrit d'un Souverain, ou de celui qui a le pouvoir d'un Souverain, de laisser entrer, passer & demeurer un certain tems sur ses terres, une ou plusieurs personnes étrangeres. (Avoir un bon passeport. Le passeport est fini. Expédier un passeport.

> Par tout d'excellens passeports Des vices de l'ame & du corps. Desh.)

Passe-port, signifie aussi la permission d'un Souverain de faire entrer dans ses Etats ou d'en faire sortir des marchandises, sans en païer les droits. Il se dit aussi de la permission que les Marchands ou autres obtiennent de faire entrer ou fortir, en païant les droits, des marchandises défenduës.

Passeport, en termes de Commerce de Mer, fignifie ce qu'on nomme autrement Congé.

PASSER. [Transire.] Ce verbe est actif & quelquesois neutre passif, d'autresois neutre. Le mot de passer veut dire, aller d'un lieu à un autre sans s'arrêter tout à-fait qu'on ne soit où l'on veut aller. Quand le verbe passer est pris en ce fens ou qu'il a un régime, & qu'il a un raport aux lieux, ou aux perfonnes, il se conjugue à fon prétérit composé avec le verbe avoir. Et on dit j'ai passé: mais quand le verbe passer n'a ni régime ni raport aux choses, il se conjugue ordinairement à son prétérit composé avec le verbe auxiliaire. Exemples du verbe passer, en tant qu'il a un régime. Il a passé la rivière. Abl. Par tout où l'armée a passe elle a fait un grand dégat. Nouvelles remarques sur la langue. Exemples du verbe passer, en tant qu'il est verbe passif, & qu'il n'a point de régime. Le bagage est passé. L'armée est passée. Abl.

Par tout où vous passez vous répandez des graces, Les cœurs de tout le peuple acompagnent vos traces

PASSER-DEBOUT. On le dit des marchandises qui passent dans une ville, pour être voiturées

Passer sur quelqu'un. C'est en terme d'Escrime, gagner le fort de l'épée de quelqu'un, pour le faisir au corps, pour le désarmer.

Passer par les armes. [Militem reum catapultariis glandibus trajicere.] Ces mots te difent en parlant de sollats criminels. C'est faire tuer à coups de mousquet par trois ou quatre soldats à la tête du Regiment qui est en bataille, un foldat condamné par le conseil de guerre. (Passer un foldat par les armes.)

* Passer. [In partes alicujus transfere, transferri.] Etre transporté. Etre transféré. (L'Empire passa des Médes aux Perses. Abl. Rét. 1. 3. c. 3.

Passer. [Attingere, asseçui, exuperare.] Aller au-delà. (La plûpart des Idiles de Théocrite ne passent guére cent cinquante vers. Je ne passerai pas cinquante pistoles. Elle a beaucoup passe mos esperances. Voit. 1. 3. Quand cela passe trois mois, ma soi, je m'ennuïe. Voit.)

* Passer. [Omittere.] Omettre. (Vous passez une ligne. Vous passez un mot.)

* Passer. [Superare.] Surpasser.

* Passer. [Perpolire.] Retoucher. Voir, examiner. (Que pourroit-il y avoir de manque après tant d'habiles gens qui y ont passé.

* Passer. [Breviter strictimque dicere.] Dire légérement. Parcourir. Raconter en peu de paroles. (Ceux de Smirne après avoir passe légérement sur leur origine, dirent, &c. Abl. Tac. Arr. 1. 4. Dire une chose en passant.

* Passer. [Satisfacere, depellere.] Satisfaire. Diffiper. Chasser. (Passer son envie. Passer son

chagrin, sa mélancolie. Scaron.)
* Passer. [Consumere.] Ce mot se dit souvent du tems qui s'écoule & qui se consume à être en quelque lieu, ou à faire quelque chose. Et il fignisse, demeurer, emploier, consumer. (Passer Phiver à Paris, & l'été à la campagne. Scaron. Passer les nuits sans sermer les yeux. Passer ses jours autour de Rome. Abl. Tac. Arr. liv. 4.

Oii, je vous aime & je vous ai choisie

Entre mille jeunes beautez,

Pour passer avec vous le reste de ma vie;
Si toutessois mes vœux ne sont pas rejettez.

Perr. Grife!id.)

Passer. [Perdurare.] Veut dire encore durer. Cet habit lui a passé deux étez. Il faut que ces

provisions nous passent l'hiver.)

* Passer. [Tempus insumere.] Ce mot joint à celui de tems, a encore quelques autres fens. (Airsi on dit, c'est un homme qui ne songe qu'à passer son tems. C'est-à-dire, qu'à se divertir & qu'à couler doucement la vie. Il passe mal son cems. C'est-à-dire, il a de grands chagrins, ou de grands maux.)

Passer. [Percolare.] Couler quelque liqueur au travers d'une chausse. (Passer une liqueur.

Paffer un boüillon dans un linge.)

On dit des liqueurs, qu'elles passent par quelque conduit. Et des rivières, qu'elles passent par un

* Passer. [Effluere, labi.] S'écouler. (Le jour passe insensiblement. Ablanc. Voiez comme le tems passe.)
* Passer. [Cedere è vitâ.] Mourir. (Il est passé,

Tome III.

il a plié bagage. Il va passer.)

** Passer. [Æstimari.] Ce mot se dit des distinctions particulières, & veut dire être admis, être reçu. (Le mot a passé. Vau. Rem.) On le dit aussi des monnoies. (Cette pistole est bonne, elle passera. J'ai fait passer cet écu. J'ai passé une pisiole qui étoit légére.)

Passer. [Statuere, decernere.] Ce mot se dit des Juges lorsqu'ils opinent, ou des gens assemblez pour résoudre quelque chose, & signifie, Se conclure. S'arrêter. (Cela a passe tout d'une voix. Abl. La chose passa à la pluralité des voix. Il leur promit de faire passer la chose en plein

* Passer. [Obolescere, in dessucrudinem abire.] Etre aboli. (Ce mot est passé. La mode des vertugadins est passée.)

* Passer. [Decernere.] Ce mot se dit entre Notaires & autres gens de pratique, & veut dire, saire acorder. (Passer un contrat. Passer un acte au grése. Passer condamnation.)

Passer, v. n. [Haberi.] Etre estimé. (Il passe pour un grand Philosophe. Vous ne me ferez

pas passer pour dupe.

Qui souffre l'assiduité Qui foufire l'ainduite
De l'Amant qu'a fait fa beauté,
En vain auprès de lui veut passer pour cruelle
Un homme qui se voit d'une femme écouté
A droit de tout espérer d'elle.

Pavillon.)

* Passer. [Deslorescere.] Perdre de son lustre. (La beauté passe, ou se passe.)

. . . . Que vous donner ? Un simple bonjour, c'est trop peu Mon cœur, c'est un peu trop, quoique sa saison passe Il ne faut même pas, de votre propre aveu, Que jamais de son cœur mon sexe se désasse

Ce terme passer est heureusement emploïé dans ce Madrigal,

Vous avez beau charmer, vous courez le destin De ces sleurs si fraiches, si belles, Comme elles vous plaisez, vous passerez comme elles.

* Passer. [Statuere, acquiescere.] Ce mot sert à marquer une sorte de volonté, ou de nécessité absolue. (Allons, il en faut passer par là. Mol. Allons, il faut que cela passe. Mol. C'est-à-dire, il faut que cela soit.)

* Passer. [Annumerare, ascribere.] Ce mot se dit entre Soldats, en parlant de montre. C'est donner à un Oficier la païe d'un ou de plusieurs hommes comme s'ils étoient effectifs. Passer trois

hommes à un Capitaine.)

Passer. Se dit des examens qu'il faut subir, des chefs-d'œuvres qu'il faut faire pour parvenir à quelque degré. [Ascribi in album.] (Il falloit autrefois essuier un rude examen pour passer Docteur de Sorbonne. Ce Licentié a glorieusement passé.)

Passer la plume par le bec. [Frustrationem in aliquem injicere. | Pour dire, frustrer quelqu'un d'un avantage qu'on lui avoit fait esperer.

Les Romains, pour exprimer une trom-perie cachée fous de belles apparences d'amitié & de service, disoient os sublinire: c'est-à-dire, felon Henry Estienne, dare verba, & arte quadam illudere. C'est là véritablement ce que nous apellons, passer la plume par le bec.

Passer de sil en aiguille, pour dire, passer d'un discours à un autre. Passer du blanc au noir, pour dire ; aller d'une extrémité à l'autre. (L'amitié passè le gand, lorsqu'on touche la main à quelqu'un qui n'a pas eu le tems d'ôter son gand. Contentement passe richesses , pour dire , qu'il vaut mieux être satisfait sans inquiétude que d'être riche.)

* Passer. [Lavigare.] Ce mot se dit entre Architectes & Maçons, & signific mettre. (On passera pardessus, une composition de chaux pour remplir les joints.)

* Paffer. Cesser. (Laisser passer la pluie.)

* Passer. Ce mot entre encore au figuré dans plusieurs façons de parler. Exemples. Le seu de son esprit ne passe point dans ses ouvrages. Abl. Tac. Ann. 1. 4. C'est-à-dire, ne se communique point à ses ouvrages. Après avoir instruit ses disciples sur les véritez de la soi, il a passé à la résormation des mœurs, Godeau. C'est-à-dire, il est venu parler de, &c. Il ne lui laisse rien passer. [Vitia & quidem levia advertit.] C'est-àdire, il le corrige de tout. Il laisse tout passer. [Omnia culpanda prætermittit.] C'est-à-dire, il ne corrige, il ne reprend rien. Passer par dessus toutes sortes de confidérations. Voit. let. 29. C'est-à-dire, ne rien considérer. [Nihil attendere.]

Passer, v. n. Il se dit des pierres précieuses, & c'est un terme de Jouaillier, & de meteur en œuvre. C'est perdre l'éclat de sa première couleur. (Il y a des pierres précieuses qui passent bien plutôt les unes que les autres.)

Passer. S'emploie dans les Arts mécaniques. [Praparare, expolire.] Passer par la filière de l'or ou de l'argent. Paffer une couche de verni sur un tableau. Passer de la casse par le tamis pour la monder. Paffer de l'hipocras par la chausse.

Passer. Ce mot est fort en usage dans plusieurs méticis. Exemples. Passer en mégie. [Pelle conficere.] C'est acommoder une peau comme un Mégissier. Passer une peau. C'est lui donner les façons nécessaires. Passer le carreau sur les rentraitures. [Pannum assutum comprimere.] Terme de Tailleur. Passer un livre en parchemin. Terme de Relieur. C'est percer le carton avec un poinçon & mettre les nerfs dedans.

Passer. Terme de Teinturier. C'est mettre les laines, les foies, ou les étoffes dans des chau-dieres, ou cuves pleines de drogues ou ingrédiens qu'ils emploient pour la teinture. (Passer une étofe en noir, en bleu, &c.)

Passer en blanc. Terme de Monoïeur. C'est passer les lames de métal dont on doit fabriquer les espéces, entre les rouleaux du laminoir, avant de les avoir fait recuire.

Passer son ordre. Terme de Commerce de lettres & de billets de change. C'est mettre son ordre au dos d'une lettre ou billet de change en faveur de quelqu'un, ou déclarer qu'on les lui transporte, pour lui être paiez.

Passer des marchandises en fraude. C'est les faire entrer ou fortir fans païer les droits. On dit à

Cadix, passer par haut.

Passer des rasoirs & des couteaux. Pour dire, les aiguifer ou les afiler fur la meule.

Passer à la claie. Terme de Jardinier. Voiez

Claie.

* Se faire passer maître. Docteur, &c. [Ad aliquem gradum evehi.] C'est - à - dire, se faire recevoir. Voiez maître. Passer maître.

Passer, v.a. Ce mot signifie encore faire passer. (Passer un ruban dans un anneau. Passer une épée dans les pendans du baudrier. Passer le lacet dans les œillets. Passer un bouton dans une gance. On dit aussi passer son bras dans une manche. Passer sa chemise pardessus sa tête.)

* Passer par diverses charges, ofices & emplois. [Diversa obire munia.] C'est les exercer les unes

après les autres.

* Il a bien pusse des af vires par ses mains. [Multa tractavit negotia.] C'est-à-dire, il a fait plusieurs

* Se passer, v. r. [Agi.] Se faire. (. Tandis que ces choses se passoient, ils, &c. Abl. Arr. 1. 2. 6.4.)

* Se passer. [Marcescere, flaccessere.] Perdre de fon lustre. (La beauté de Mademoiselle une telle se passe fort. On dit aussi, elle est bien passée.)

* Se passer, [fluere.] S'écouler. (Une partie de la vie se passe à désirer l'avenir. Morale du Sage. On est fort sot de hazarder son salut pour un plaisir qui se passe en un moment. On dit aussi, pour un plaisir qui passe en un moment.)

* Se passer. [Floris esse extincti.] Vieillir. Diminuer. Cesser d'être si frais & si vigoureux qu'on étoit. (Il commence fort à se passer. La pauvre

coquette se passe fort.)

Se passer. [Exolescere.] Il se dit du fruit. On dit qu'il se passe. C'est-à-dire, que la saison où il devoit être mangé, s'est écoulée, qu'il n'a plus son vrai goût, & qu'il est devenu insipide & mou. (La pêche trop mûre est passée. Il y a des pommes & des poires qui se passent bien

plutôt les unes que les autres.)

* Se passer. [Sibi satis esse.] N'avoir pas besoin.
Ne se foucier pas. (Je me passerai de tous les autres biens tant que je jouirai de ceux-là. Voit. 1. 23. Les chameaux d'Afrique sont meilleurs que les autres, parce qu'ils se passent d'orge jusqu'à quarante & cinquante jours. Abl. Mar.

* Se passer. [Abstinere se.] S'abstenir. (Vous vous pourriez passer de me dédier votre livre.

Boileau. Avis à Ménage.)

* Se passer. [Re aliquâ contentum esse.] Se contenter. (Je me passe à peu. Il se passe de ce

qu'on lui donne.

Passer age, f. f. [Lepidium.] Plante médicinale. PASSEREAU, f. f. [Passer.] Ce mot s'écrit, mais il ne se dit guére en parlant. On se sert en sa place du mot de moineau, qui signisse la même chose que celui de passereau. (Je me trouve comme un passereau qui est tout seul sur

le toit d'une maison. Pseaume 90. v. 8.) Sa femelle s'apelle passe. Catulle a fait une petite Elégie excellente sur la mort du passereau

de Lesbie sa maîtresse.

PASSEROSE, s. f. Sorte de plante qui pousse une tige d'une coudée, & qui porte des fleurs de couleur de pourpre, mais d'une couleur vive & éclatante. (Il y a des passe-roses cultivées

& des passeroure, sand vages.) Voïez passerseurs.
† Passeroure, s. f. s. [Prastigia.] Ce mot se dit des tours d'adresse & de finesse, & signifie le tour & la finesse qui l'emporte par dessus les autres tours & les autres finesses. (C'est des plus merveilleux tours de la passeroute & la maîtrise. Sar.)

PASSE-TEMS, f. m. [Oblectatio ludicra.] Plaisirs. Divertissement. (Ce sont des passe-tems permis. Passe-tems honnêtes. Donner du passe-

tems à quelqu'un.)

Affez commodément, de peur qu'il ne m'ennuie, Je prends les passe-temps les plus délicieux. Benserade, Balet de la nuit, 2.p.)

PASSETS, ou RAYONS. Séparations qui font dans les armoires des boutiques & magafins des Marchands, où l'on place & range les étofes felon leur espèce & qualité. (Des armoires à passets.)

PASSE-VELOURS, f. f. [Amaranthus.] On apelle aussi cette fleur, amarante, ou fleur d'amour. C'est une sleur qui est de velours cramoisi, & qui garde long-tems son lustre. (La passe-velours est belle, agréable.)

Passevogue, s. f. [Violentior remigatio.] Terme

de Mer. Vogue de Galere redoublée avec grand éfort de rameurs.

PASSE-VOLANT, f. m. [Supposition miles.] Homme qui passe en revue & qui n'est pas enrollé. (Par l'Ordonnance de 1668. Sa Majesté a ordonné que les passe-volans seroient marquez à la jouë, par le bourreau, avec un fer chaud fleurdelifé.)

Passe-volant, se dit aussi de ceux qui entrent aux ipectacles sans païer, en se melant parmi ceux qui ont droit d'y entrer. On apelle encore passe-volans ceux qui ne font que passer dans un endroit. (Ceux qui courent d'un lieu à un autre

fans presque s'arrêter.)

§ On apelloit autresois passe-volant une petite piéce d'Artillerie, dont Rabelais a fait mention,

liv. z. ch. 26.

PASSEUR D'EAU, f. m. [Portitor, lintrarius.] Celui qui passe la riviére depuis le Soleil levant jusqu'au couchant ceux qui veulent passer. A Lyon ce sont des femmes qui passent les gens fur la rivière de Sône, & on les apelle passeuses

PASSIBLE, adj. [Passibilis, quod pati potest.] (Ce mot est tiré du Latin, il fignisse, qui peut souffrir. Nos corps sont passibles. Godeau.

Pour les maux étrangers nos ames font passibles, Et nos propres malheurs nous trouvent intentibles, Habert, Temple de la mort.)

PASSIBILITE'. [Patibilis qualitas.] Terme de Phisique. C'est la qualité d'un corps passible, qui peut fouffrir quelque douleur, recevoir, &c.

PASSIF, PASSIVE, adj. [Patiens, passivus.] Terme de Phisique. C'est celui qui est oposé à

actif. (Principe actif. Principe passif.)

Passif, passive. [Passivus.] Terme de Palais, qui se dit en parlant de dettes. (Une dette passive. C'est une dette qu'on doit. Dette active, dette qui est dûë. On dit aussi, voix passive, & voix active. On a voix active dans une assemblée quand on peut y dire fon fentiment, donner fa voix à quelqu'un pour être élu. On a voix active & passive quand on peut élire & être élu.

Passif, passive. [Verbum patiendi.] Terme de Grammaire. Il se dit en parlant des verbes qui se conjuguent en François avec le verbe auxiliaire. Je suis aime, je suis bactu, sont des verbes passifs François, parce qu'ils se conjuguent avec le verbe je suis, & qu'ils signifient qu'on est l'objet qui reçoit quelque effet de l'action, on de la passion d'autrui.)

Passif, f. m. [Passivum verbum.] Verbe passif. (Conjuguer le passif. Le passif en François n'est pas difficile à conjuguer quand on sçait les deux

verbes auxiliaires.)

PASSIVEMENT, adv. [Passive.] Terme de Grammaire. D'une manière passive. (Ce mot se

prend passivement.)

PASSIVETE', f. f. [Status passivus contemplativorum.] Terme de Mysique. Qui marque l'état de l'ame passive & contemplative. (La passiveté des contemplatifs n'est point un état de soufrance; elle n'est oposée qu'à l'action & à l'activité. Boffuet.)

PASSION, S.f. [Animi motus, affectus.] Mot général qui veut dire, agitation qui est causée dans l'ame par le mouvement du fang & des esprits, à l'ocasion de quelques raisonnemens. D'autres disent qu'on apelle passion tout ce qui étant suivi de douleur & de plaisir, aporte un tel changement dans l'esprit, qu'en cet état il

se remarque une notable diférence dans les jugemens qu'on rend. Rhétorique d'Ariflote, l.2. (L'Orateur excite les passions. Les passions font des mouvemens de la volonté, mais des mouvemens impétueux & turbulens, qui tirent l'ame de fon affiéte naturelle, & qui l'em-pêchent souvent de bien diriger ses opérations. (Les passions sont dangereuses, lors même qu'elles paroissent les plus raisonnables. Les anciens Poëtes tragiques, tels que sont Sophocle & Euripide, avoient trouvé l'art d'émouvoir les passions, & il les faut lire si on veut aprendre à bien toucher une passion. Descartes a fait un excellent traité des passions.)

M. de Fenelon veut que la passion s'exprime même sur la scéne sans art & tout simplement; dans ce sentiment il apelle passion façonnée, ces

vers de l'Œdipe de Corneille.

Impatiens desirs de gloire, Dont l'aveugle & noble transport Me fait précipiter ma mort, Pour faire vivre ma mémoire; Arrête pour quelques momens Les impétueux mouvemens De cette inexorable envie, Et soufre qu'en ce trifte jour Avant que de donner ma vie, Je donne un soupir à l'amour.

On n'osoit mourir de douleur, dit cet illustre Prélat, sans faire des pointes & des jeux d'esprit en mourant.

Passion, se dit en termes de Philosophie, de l'impression reçue dans un sujet, il est oposé à Action.

Passion, se prend aussi pour l'expression & la representation vive des passions que l'on traite dans une tragédie, ou autre piéce de Théatre, ou dans quelqu'autre ouvrage d'esprit. (Les passions sont bien traitées dans cette piéce. Ce Poëte touche bien les passions.)

Passion, se dit dans le même sens, en parlant de Musique & de Peinture. (Il y a beaucoup de passion dans cet air là. Les passions sont bien

touchées dans ce tableau.)

Passion. [Cupiditas, ardor.] Ce mot pris généralement fignifie penchant, pante qu'on a pour une chose. (Les impies ont de la passion pour les vices. Avoir de la passion pour l'éloquence. Abl. Luc.

Passion, [Ardor, studium.] Ce mot se prend pour amour, ardeur, zele. (Le Duc de la Rochefoucaut a dit, la passion est un Orateur qui persuade toujours. Voiture a écrit lettre 38. & lettre 40. Rien ne peut éteindre la passion que j'ai à vous honorer. Par un honneur qu'on se fait d'être constant, on entretient plusieurs années les misérables restes d'une passion usée. S. Evrem. in-4°. p. 206. C'est ce que j'avois à dire pour justisser ma passion. Abl. Luc. t. 2. dance.)

Notre siècle est grossier, & l'on ne voit plus guére de ces passions désintéressées qui n'en

veulent qu'au cœur. Danet.

Passion. [Animi impetus.] Ce mot signisse aussi quelquesois emportement brusque & causé par quelque ressentiment. Colere. Haine. (C'est un brutal qui agit avec passion. Quand on veut parler contre quelqu'un qu'on n'aime pas, il faut adroitement cacher sa passion, car souvent la passion gâte tout.)

Passion. [Libido.] Brutalité qui porte aux plaifirs sensuels & désendus. (En ce sens on dit maître ou esclave de ses passions. S'abandonner à

sa passion.)

Passion, se dit particuliérement de l'amour. (Il a déclaré sa passion. Il se dit aussi de l'objet de la passion. La chasse & le jeu sont ses passions.)

Passion, se dit dans les villages d'un coup de cloche qui avertit que le Curé va réciter la

paffion.

Pussion. [Christi mors & passio.] Terme d'Eglise. Les soufrances de Jesus-Christ. (Lire la passion de Jesus-Christ. Méditer sur la passion de Jesus-Christ. Prêcher la passion de Jesus-Christ.)

A Rouen on chante la passion en musique en l'Eglife de Saint-Sauveur, le jour du Vendredi-

Passion. [Concio de Christi cruciatibus.] Sermon fur la passion de Jesus-Christ. (Aller à la passion.

Oiiir la passion.)

PASSIONNE', PASSIONNE'E, adj. [Alicujus rei cupidus, qui motus impotentes habet.] Touché, poussé de quelque passion; & en ce sens le mot de passionné ne se dit que des personnes. (Etre passionné pour la gloire. Abl. Quelque passionné que vous soiez pour les richesses, elles vous quitteront un jour malgré vous. C'est une femme passionnée, c'est tout dire.)

L'Académie écrivant à M. de Bois - Robert, l'un de ses membres, & ne voulant ni lui faire une incivilité, ni le traiter d'égal, résolut de fouscrire. Vos très-passionnez serviteurs. Comme un peu plus civil que très-assictionnez, & un peu

moins que très-humbles. Pelisson.

Passionne, passionnée. [Amor incensus, amasius, tener.] Ce mot se dit des choses qui ont raport aux personnes, & veut dire, Touchant. Tendre. Amoureux. (Air passionné. Expression passionnée.)

Ses petites coléres ont quelque chose de passionné, qui fait qu'on n'est point fâché de

l'avoir irritée. Princesse de Cleves.

& Passionné, se dit des personnes & des choses qui ont raport aux personnes : un homme passionné; des sentimens passionnés, des expressions passionnées, un air passionné: quelquesois ce mot n'a point de régime, cet homme est très-passionné; & souvent il a un régime; cet homme est passionné pour la gloire : ordinairement, passionné est suivi de pour : pour la gloire, pour les richesses.

On ne dit point, passionner quelque chose, pour dire aimen, ni être passionné de quelque chose; il faut, pour quelque chose. Mais on dit, désirer quelque chose avec passion, & se passionner.

Passionnément, adv. [Ardenti studio, vehementer.] Fort. Très, Beaucoup. D'une manière tendre &

amoureuse. (Aimer passionnément.)

Passionner, v. a. [Ardenti studio velle.] Ce mot pour dire, désirer, ou aimer avec passion, n'est pas reçu. (Passionner une chose. Il faut dire, desirer une chose avec passion. Vaug. Rem.)

Passionner. [Exprimere motus animi.] Animer ce qu'on récite ou ce qu'on chante. Le mot de passionner en ce sens est reçu : on dit : elle passionne les airs qu'elle chante. Poisson & Rosimond étoient de bons Comédiens, ils étoient pleins de seu, & passionnoient admirablement ce qu'ils récitoient.

Se passionner, v.r. [Nimio ardore affici.] Se laisser aller à sa passion, S'emporter. (Il ne sçauroit parler fans se passionner. Il se passionne &

s'emporte pour rien.)

* Se passionner pour ses amis. [Excitari, ardere.] C'est avoir du seu & de la chaleur pour ses amis.

PASSOIRE, f.f. [Colum.] Sorte de vase rond, ou ovale, qui est de métal ou de terre, qui est percé de plusieurs trous, & qui a d'ordinaire un manche, & dont on se se sert pour passer des boiiillons, &c. (Une petite passoire. Une grande passoire.)
PASTE. Voïez pâte.

& Paste. Terme de peinture. Du Fresnoy a dit:

Tota fict tabula ex una depicta tabella.

Te qui a été ainsi traduit, que votre tableau soit tout d'une pâte, c'est-à-dire, le Traducteur dans son Commentaire, d'une même continuité de travail, & comme si le tableau avoit été fait en un jour; le latin dit, tout d'une palete.

PASTE'. Voiez pâté. PASTEL, s.m. [Diversorum colorum massa.] Prononcez la lettre S dans ce mot. Il vient de l'Italien passello. C'est une pâte composée de plusieurs couleurs broiées & gommées, dont on se sert pour dessiner. (Pastel gris, rouge, bleu, verd, jaune. Faire des craïons de pastel. Dessiner au pastel. On fait de beaux portraits au pastel.

Le pastel en naissant m'offre un tableau parfait. La Soriniere ; sur le Prog. des Arts)

Pastel. [Glastum, ou Guastum, isatis.] Le Pastel ou la Guesde, est une sorte de plante qui vient d'une graine qu'on féme tous les ans au commencement de Mars, qui a les feuilles femblables à celle du plantain, qui croît en Languedoc, & furtout dans le Lauraguez, d'où vient que du Bartas, dans sa première semaine, jour IV. la nomme l'herbe Laurageoise. Elle est très-propre pour les Teinturiers lorsqu'elle est bien aprêtée. Il se fait tous les ans quatre récoltes de pastel. (Bon pastel. Pastel en pile. Pastel en cocaigne, ou en cocs. C'est-àdire, en boule. Pastel en poudre. Aprêter le pastel pour l'emploier dans la teinture. Instruction pour la Teinture, 12. partie, article 239. Mémoires fur le Languedoc: le chap. 6. de la deuxième partie traite amplement de la culture & de la

PASTENAQUE, f. f. Voiez panais.
PASTENAQUE, f. f. [Scorpio marinus.]
Poisson de Mer qui a la figure d'une raie.

PASTEUR, f. m. [Pastor, pecoris custos.] Ce mot fignifie Berger, mais il ne se dit guére au propre, & quand il s'y dit, on ne l'emploie d'ordinaire que dans des églogues, dans des discours graves & le plus souvent pieux. (Les Pasteurs sont venus adorer Jesus-Christ. Godeau, prieres, oraison sur la crêche.

> Un Roi qui naît dans une étable, Des pasteurs composent sa Cour. Godeau, poef. 2. partie.

Pana soin des brebis, Pan a soin des pasteurs. Segrais, Eglogue 1:

Quelques imitateurs, fot bétail, je l'avouë, Suivent en vrais moutons le pasteur de Mantouë. La Font.)

* Pasteur. [Pastor , parochus,] Curé, Ministre de la parole de Dieu. (Le Pasteur va prendre le corps & lui donne la fépulture, Patru, plaid. 8. Daille & Claude étoient de fameux Passeurs parmi ceux de la Religion prétendue réformée.

J'ai de nos vieux Pasteurs consulté le plus sage, J'ai mis tous ses conseils vainement en usage.

Pour moi je ne veux pas pénétrer le mystere, Mon Passeur me l'a dit, c'est à moi de me taire. Poët, anon.)

PASTICHES. On appelle Pastiches certains tableaux d'imitation, dans lesquels l'auteur a contrefait la manière de quelque peintre, ses touches, son goût de dessin, son coloris. Les Italiens apellent ces ouvrages pastici, d'où nous avons fait pastiches.

PASTILLE, f. f. [Pastillus.] Sorte de composition odoriférante qu'on fait en manière de pâte, & qu'on forme ordinairement en petites piéces plates qu'on brûle dans une chambre pour y répandre quelque bonne odeur. (Ces pastilles

font excellentes.)

Les Anciens aimoient les pastilles, ils avoient des personnes qui en faisoient commerce. Martial liv. 2. pag. 88. fait mention d'un Cosmus fameux par ses pastilles:

Ne gravis hesterno fragres, Fescennia, vino, Castillos Cosmi luxuriosa voras.

Ce qu'il ajoûte est vrai, on a beau avoir dans la bouche des pastilles pour corriger la mauvaise odeur de son haleine, il se fait un mêlange, qui la rend encore plus insuportable.

Quid quod olet gravius mixtum diapasmate virus? Atque duplex animo longius exit odor.)

Il y a aussi des pastilles de bouche qu'on mange pour avoir une bonne haleine, & qui servent à la fanté. [Pastillus edulis ad commendandum halieum.] Tels sont les muscadins, les dragées, le cachou.

Pastis, vieux mot, c'est paturage. PASTORAL, PASTORALE, adj. [Pastoralis, pastoritius.] Ce mot au propre n'a pas un usage fort étendu. Il signisse, qui est de berger. Il ne faut pas se faire une idée de la vie passorale

aussi agréable que les Poetes nous la représentent.

Tour à tour ils plaignoient leur amoureux souci, La muse passorale parle toujours ainst.

Segrais , Eglogue 2.)

Pastoral, pastorale, adj. [Pastoralis dignitas.] Qui est de Pasteur d'Eglise. Qui regarde celui qui a foin de la conduite des ames. (Vigilance pastorale. Lombart, S. Cyprien. Soin pastoral. Bâton pastoral.)

Pastoral. Ouvrage du Pape S. Grégoire le Grand, qui traite des devoirs des Pasteurs, c'està-dire, des Evêques & des Curez., & qu'on a traduit en François. [Opus pastorale.]

Pastorale, s.f. [Carmen Bucolicum.] Terme de poësie. C'est une sorte de poëme qui nous vient des Italiens, & qui a été inconnu aux Anciens. (La pastorale tire son origine de l'églogue & de la satire. C'est un poëme dramatique qui repréfente une action de bergéres & de bergers amoureux, & qui se termine heureusement. La matière pastorale, c'est l'amour des bergers & des bergéres. Le Tasse inventa en 1573. la pastorale. Voïez là-dessus Boccadini, Raguaglio. Faire une pastorale. On apelle quelquefois la pastorale, bergerie. On dit les Bergeries de Racan. Les pastorales de Monsieur de Fontenelle.

On apelle pastorales dans les Colléges une pièce dramatique, dont les Acteurs sont vêtus en bergers, & représentent les ocupations des bergers; mais on a tort de faire monter des

bergers sur le théatre.

PASTORALEMENT, adv. [Paterno amore.] Avec une bonté pastorale. (Il l'a traité pastoralement.) PASTOURFAU, PASTOURFLLE, Subst. Petit pasteur, petite bergere. On se sert de ces mots dans les chansons.

PASTRE. Voiez patre. PASTURAGE. Voiez paturage. PASTURE. Voiez pature. PAS-UN. Voiez pas.

PAT.

Рат, f. m. Terme de Jeu des Echets, qui se dit lorsque l'un des joueurs n'étant pas en échec, ne sçauroit joiier qu'il ne se mette en échec. Le pat difére du mat. On est mat, & l'on a perdu quand on ne se peut pas ôter d'échec; mais on est pat lorsqu'on ne peut pas joiler sans se mettre en échec. Et qu'alors la partie est à refaire, & ni l'un ni l'autre ne gagne.

PATAC. Petite monnoie qui vaut un double, & qui est commune dans la Provence & dans le Dauphiné. (Je n'en donnerois pas un patac.)

On disoit autresois patart qui étoit une petite monnoie.

Villon, repues franches:

Qui n'avoit vaillant un patart.)

Patar en Allemand fignifie un fol; & nous l'avons introduit parmi nous pour fignifier un double, un patar.

PATACH. Cendres d'une herbe, qu'on brûle, & qui servent à faire le savon & à dégraisser les draps. Celles de Tripoli. De Syrie, sont les

meilleures.

PATACHE, S. f. [Actuarium navigium.] Terme de Mer. Vaisseau pour le service des grands navires, pour faire découverte &, harceler l'ennemi. Fourn. La patache mouille à l'entrée des ports pour aller reconnoître les vaisseaux qui viennent ranger les côtes.

PATAGON, [Moneta Batavica.] Mot qui vient de l'Espagnol patacon, c'est une espéce d'argent qui se fabriquoit en Flandre. Elle étoit grande comme un écu blanc. Elle avoit pour légende Alberthus & Elizabetha Dei gratia, avec une manière de croix de saint André, au milieu de laquelle il y avoit une couronne, & de l'autre elle avoit pour légende Archiduces Austriæ. Duces Burgundiæ & Brab. avec un écusson couronné,

au dedans duquel étoient de petits lions.

Patagon, s. m. [Moneta cornuta.] C'est aussi une espéce de monnoie d'argent grande & épaisse comme un louis d'un écu, mais qui n'est pas ronde, & que pour cela le peuple de Paris apelle pièce cornuë, ou écu cornu. Ce patagon a d'un côté une grande croix, & de l'autre des armes. Il a eu cours en France jusqu'au mois d'Avril de l'an 1679, qu'il fut décrié par une Déclaration du Roi donnée à S. Germain en Laie le 28. de Mars 1679. avec ordre de le porter à la monnoie pour être changé & en recevoir la valeur en la monnoie qui a cours.

† PATAPATAPAN. [Timpani pulsationes.] Mot imaginé pour représenter le son du tambour.

PATAQUE, f. f. En Portugais, Pataca. Monnoie d'argent qui vaut environ un écu de France de soixante sous.

PATARAFES, f.f. Plusieurs traits & parases brouillez où l'on ne connoît rien. Cette écriture n'est remplies que de patarafes.

PATARD, f. m. Espéce de monnoie qui vaut un fou.

PATARD, est aussi une monnoie de cuivre

qui a cours en Flandres, & qui vaut à peu près le liard de France.

† PATATA PATATA [Equi curfus.] Mot imaginé pour représenter le galop d'un cheval. (J'ai vû un homme monté sur un cheval qui couroit patata.

PATATRA. Exclamation qu'on fait quand on voit tomber quelqu'un. (Il a fait patatra.)

Patatra, Monsteur de Nevers. [Exclamatio illuforia'] C'est une exclamation ironique qu'on fait
quand on voit tomber quelqu'un. Ce proverbe
vient de ce que François de Gonzague, Duc de
Nevers, courant la poste de Paris à Nevers,
s'abatit dans la ville de Poiilly, sur quoi une
vieille lui cria, Patatra Monsteur de Nevers: ce
qui le mit tellement en colére, qu'il y envoya
des soldats qui désolerent toute la ville. D'où
vient qu'encore à présent un passant n'oseroit
dire patatra dans la ville de Poiilly, fans se
mettre en peine d'être fort maltraité. (Il a fait
patatra.)

PATAUD, f. m. [Canis culinarius.] Chien de cuifine. Ce mot fe dit figurément d'un homme gras & potelé. [Obefus.] C'est un gros pataud.

gras & potelé. [Obejus.] C'est un gros pataud.
PATE, pusté. s. m. [Artocreas.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce páté. C'est une piéce de patisser composé d'une abaissé & d'un couvercle qui renserme de la chair, du poisson ou autre chose. (Faire un pâté. Ouvrir un pâté. Entamer un pâté de requête. Pâté de requête. Pâté à la Mazarine.

Votre pâté dès qu'il parut Ramena les fantez, & fit naître l'envie De boire à Cloris, à Sylvie, A ce qu'on aime enfin, &c.

La Font.)

Pâté en pot. [Minutal.] C'est de la viande hachée & assaisonnée comme si on vouloit la mettre en pâté, & qu'on fait cuire dans un pot. (Faire un pâté en pot bien garni de marons. Mol. Avare, act. 3. sc. 1.)

Pâté. [Cartarum mixtio fraudulenta.] Terme de Jeu de Cartes. Filouterie par laquelle on fait semblant de mêler les cartes, afin de faire gagner

qui l'on veut.

Pâté. [Abjunctum propugnaculum rotundum.] Terme de Fortification. Ouvrage de fortification fait pour couvrir la porte de quelque Ville de guerre. (Attaquer. Insulter. Prendre. Emporter un pâté. Défendre un pâté. Le pâté est fort bien palissadé.)

Pâté d'Hermite. C'est ainsi qu'on apelle les noix. Parce que les Hermites soupent avec des noix.

Pâté. [Crines crustă inclust.] Terme de Perruquier. Ce font des cheveux mis dans un pâté de gruau, qu'on fait cuire au four pour faire prendre aux cheveux une bonne frisure.

* Pâté. [Labeculæ ex atramento effuso.] Encre tombée de la plume sur le papier. (Livre plein

de pâtez.)

Les Imprimeurs apellent pâté une forme qui est rompue ou dérangée. [Typus confractus.]

Pâté, se met en plusieurs proverbes. On dit d'une semme en travail d'ensant, qu'elle crie des petits pâtez. [Dolores habet parturientis.] On dit encore. Croute de pâté vaut bien pain. Un bourgeois qui a un ensant bien gras l'apelle pâté. Hacher menu comme chair à pâté.

Pâté, se dit en termes de Brocanteur, de plusieurs petites choses qu'on met ensemble pour les vendre ou acheter en bloc, n'étant pas assez PAT.

considérables pour les estimer & évaluer en

particulier

PATE, (PASTE,) f.f. [Farina ex aquâ subacta.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce pâte. C'est de la farine détrempée avec un peu de levain, ou de leveure, & avec de l'eau, & quelquesois avec du lait & autres choses qu'on pétrit ensemble pour en faire, ou du pain, ou de la patisserie. (Pâte bise. Pâte sine. Pâte seiilletée. Faire de la pâte.)

Pâte à laver les mains qui est faite d'amandes

pilées. [Massa amygdalina lotaria.]

†* Etre de bonne pâte. [Bene constitutum corpus habere.] C'est-à-dire, être de bon tempérament. Etre d'une constitution forte & robuste. (C'est un homme de bonne pâte. Mol. Une semme de bonne pâte.)

Et dans son Avare, act. 2. sc. 5. Vous êtes d'une pâte à vivre plus de cent ans. Le fille sérieux ne soufre ce terme que dans sa fignification

naturelle.

† * Mettre la main à la pâte. [Operam conferre.] C'est - à - dire, aider les autres à travailler; contribuer de ses forces à faire quelque chose.

Pâte de fourneaux. C'est le lut des fourneaux. C'est la terre dont sont faits les fourneaux chimiques.

Páte d'amandes. [Massa amygdalina.] Páte d'abricots. Ce font des amandes ou des abricots formez en manière de pâte.

Pâte. [Glutinum.] Terme de Cordonnier. Eau & farine mêlée ensemble dont on se sert pour faire tenir les morceaux de cuir des talons des souliers.

Pâte. [Massa.] Il se dit de plusieurs choses broiees, ou pulvérisées, qu'on a mises en masse en les humestant. (Pâte de couleurs. Pâte de stuc. Il y en a qu'on fait avec des émaux dont on fait du cristal qui ressemble à des perles précieuses. Pâte d'émeraude. Pâte d'amétiste, &c.)

Pâte. Espéce de boiiillie dont se fabrique le papier. Elle est faite de vieux chisons ou morceaux de toile de chanvre & de lin, que l'on apelle drapeaux, peilles, chisses, drilles & pattes.

Pâte mole. Espéce de fromage de Hollande, gras & mollet, qui s'apelle aussi côte blanche.

On dit proverbialement, Je n'ai ni pain ni pâte au logis. [Nihil est domi quod edam.] Je n'ai rien à manger.

On dit encore. C'est la meilleure pâte d'homme qui sut jamais. [Nemo illo melior.] C'est-à-dire, le meilleur homme du monde.

On dit d'un homme à son aise & qui ne manque de rien, qu'il est comme un coq en pâte.

Pâte'e, f. m. [Massa fursurea delibuta.] Les Poulaillers & les Rotisseurs apellent pátée, une pâte qu'ils font avec des recoupes de son, dont ils donnent à manger à la volaille pour l'engraisser. (Donner de la pâtée à des chapons. Engraisser des poulets avec de la pâtée.)

PATE, ou PATTE, f. s. s. palma pedis. La prémiére sylabe de ce nom se prononce brève. Le mot de pate se dit proprement des animaux, & c'est le pied de certains animaux. (On dit la pate d'un loup. La pate du chat. Le chat fait la pate de velours de peur de blesser. Abl. Luc. L'Académie écrit patte.)

Deux chévres donc s'émancipant Toutes deux avant pate blanche Quitterent les bas prez, &c.

La Font.)

† * Pate. [Manus.] Mot burlesque pour dire main. (Graiffer la pate au clerc d'un Raporteur. Scaron. Je demeurai sept heures de cette sorte fans remuer ni pied ni pate. Voit. liv. 129.)

Pate. [Norma multiplex.] Petit instrument à plusieurs pointes, qui sert à régler les papiers de musique, & à faire plusieurs raïes tout d'un

Pate. [Fibula tignea.] Terme de Charon. Bout

de rais de rouë, qui entre dans le moïeu.

Pate. [Fibula ferrea.] Terme de Marchand
Chaudronnier. C'est un morceau de ser qu'on scelle pour faire tenir la plaque du feu au contrecœur de la cheminée.

Pate. [Basis.] Ce mot se dit en parlant de verre. C'est la partie sur laquelle se soutient le

verre. (Verre qui a la pate cassée.)

Pate de haut-bois, pate de flute. [Extremitas fistulæ.] C'est le bas bout du haut-bois & de la flute. (Plus la pate des instruments est ouverte, & plus ils résonnent. Mers.)
Pate de flambeau. [Basis.] C'est la partie la

plus basse du flambeau.

Pate du guéridon. C'est le bas du guéridon.

(Pate du guéridon rompuë.)

Pate de fente de haut de chausse. [Limbus oriculatus.] Terme de Tailleur. C'est une petite bande d'étofe où il y a quatre ou cinq boutonniéres, & qu'on amene par dedans le long du côté de la fente des hauts de chausses.

Pate d'oie. [Pes anserinus.] Voiez Oie & moiiiller. Pate, f. f. [Bulbus.] Terme de Fleuriste. Il se dit des anémones & des renoncules. L'oignon ou la racine des anémones & des renoncules ressemble en quelque façon à la pate d'un petit animal; & pour cela on apelle leurs racines des pates, & elles se multiplient comme les caïeux des autres fleurs. Les graines d'anémones simples étant semées font de petites pates, qui au bout d'un an, ou de deux ou de trois deviennent affez fortes pour fleurir.

Pate d'ours. [Acanthus.] Terme de Botanique.

C'est l'acanthe ou branche urfine.

Pate. Est un jeu d'écoliers, où on jette quelque menue monoie contre une muraille, & où l'on gagne quand il n'y a que la longueur de sa pate entre les pièces des joueurs. [Ludus palmarius.]

Pate, signifie, figurément, pouvoir qu'on a fur quelqu'un. Ce filou a passé plusieurs sois par la pate du Lieutenant Criminel. Je me suis tiré des pates d'un fripon de Procureur.

Pate de bouline. Terme de Marine. Cordages qui se divisent en plusieurs branches au bout de la bouline pour saisir la voile en plusieurs

Pate de bouline. Ces boulines qui sont des cordes longues & fimples, tiennent chacune à deux autres plus courtes que l'on apelle pates de bouline. Ozan. ou selon Aubin ce sont des cordages qui fe divisent en plusieurs branches, au bout de la bouline, pour faisir la ralingue de la voile par plusieurs endroits en façon de margles. Ces pates répondent l'une à l'autre par

Pates d'ancre. Terme de Mer. Ce sont deux branches de fer soudées sur la croisée de l'ancre, courbées, aiguës & propres à mordre le terrein, au dessous de l'eau pour arrêter le vaisseau. Les deux coins de la pate d'une ancre s'apellent

Oreilles. Ozan. Dict. Math.

On dit proverbialement que le singe se sert de la pate du chat pour tirer les marons du feu, quand Tome III.

quelcun fait ses afaires aux dépens des autres.

[Alieno periculo facere.]

Pates-pelues. Rabelais apelle pates-pelues, les hypocrites par raport à ce qu'on dit de Jacob & d'Esau, ch. 27. de la Genese, comme si on vouloit dire que les hypocrites ont la voix de Jacob & les mains d'Efau. Furetiére croit que c'est allusion à la Fable du loup qui montroit une pate de brebis à l'agneau pour le tromper.

On dit aussi que le chat fait la pate de velours

quand il retire ses grifes en dedans.

En terme de Blason, on représente les pates ordinairement en barre. [Pertransversalis.]

† PATE'F, OU PATTE'E, f.f. [Palma percussio.] Terme de Collège. Coup de fouet, ou de férule que le Régent donne sur la main. (Il a eu deux bonnes patées.)

On dit en Blason croix-patée. [Crux pedata.] (Celle qui a les extrémitez plus larges & en forme

de pates étenduës.)
PATELET, ou VALIDE. Espéce de moruë verte.

† PATELIN, f.m. [Adulator, palpator.] Trompeur. Fin & adroit. (C'est un patelin.

PATELINAGE, f.m. [Ars veteratoria.] Artifice, tromperie d'un patelin qui flate quelcun, & qui le tourmente en tant de manières, qu'il vient à bout d'en tirer quelque profit. (Le patelinage, est la marque d'une ame foible. Belleg.)

PATELINER, v. a. & n. [Veteratoriè alicui palpari.] Tromper doucement & avec esprit. Tromper en flatant. (Les Gascons & les Normands sont maîtres en l'art de pateliner. Voïez ce fourbe comme il pateline ce pauvre bon-

Pateliner, en parlant d'affaires, fignifie manier une affaire avec adresse, pour la faire réissir comme on fouhaite. On ne le dit qu'en mauvaise

PATELINEUR, PATELINEUSE, adj. Qui fait venir les autres à ses fins par des manières

fouples & artificieuses.

PATENÔTRE, f.f. [Oratio Dominicalis.] Grain de chapelet. Un pater. Ce mot de patenôtre se prend aussi pour les ave & les pater qu'on dit sur les grains de chapelet. (Comment apelle-t-on ce gros grain de chapelet, une patenôtre. Il marmote certaines patenôtres, où je ne comprens rien. Racine , plaid. Dire ses patenôtres. Téoph.)

Patenôtres. Terme d'Architecture. Ornemens qui se mettent au dessus des oves, qui sont des grains ronds ou ovales qu'on apelle autrement colliers de perles ou d'olives. [Figura semiglobuli.]

On apelle patenôtres de singes. [Simiæ mutatio.] Le bruit que font les singes en grondant. On dit aussi des chats, qu'ils disent leurs patenôtres, quand étant en repos, ils forment un certain bruit dans le gosier.

PATENÔTRE', PATENÔTRE'E, adj. Terme de Blason. Fait en forme de grain de chapelet. (Il porte d'azur à la croix patenôtrée. Col.)

PATENÔTRERIE. f.f. Marchandise de chapelets. (Le négoce de la Patenôtrerie fait partie de celui de la Mercerie.)

PATENÔTRIER, f.m. [Tefferarum precariarum

opifex.] Ouvrier qui fait & qui enjolive & vend de toutes fortes de chapelets. (Il y a des pate= notriers assez accommodez.

PATENTES, ou LETTRES PATENTES, f.f. [Regis solemne diploma.] Ce sont des lettres en forme & sellées du grand seau. (Obtenir des lettres patentes.)

Patente, se dit aussi absolument. (Il a obtenu

une patente. Il a produit sa patente.)

Patente de Languedoc, f.f. Sorte de droit que le Fermier des cinq groffes fermes exige en Languedoc des marchandises & denrées qui fortent par eau & par terre du Languedoc. (Joint de la ferme de la patente. Voiez le bail des Gabelles.)

PATENT, PATENT E. Terme de Chancellerie. (Acquit patent. Lettres patentes. Acquit patent, fignifie un brevet du Roi scellé du grand sceau, portant gratification d'une somme d'argent, & fervant d'acquit & de décharge à celui à qui

il s'adresse.

PATER, f. m. Terme de Patenôtrier. Gros grain de chapelet qui est au bout de chaque dizaine.

Pater noster, s. m. Ce mot n'a point de pluriel en François. (Dire cinq pater noster.) Pâter, v. a. [Glutinare.] Terme de Cordonnier. Etendre de la pâte sur les morceaux de cuir des talons des souliers afin de les faire tenir. (Pâter

un talon.)

PATERE, f. f. [Patera.] Ce mot est écorché du Latin, & se dit en parlant des funerailles des anciens. C'étoit un vase d'or ou d'argent, de marbre, de bronze, de verre, ou de terre qu'on enfermoit dans les urnes avec les cendres du mort, après avoir servi aux libations du vin, ou des autres liqueurs qu'on faisoit aux funérailles.

PATERNEL, PATERNELLE, adj. [Paternus,] Patruus.] Qui est de pére. Qui regarde le pére. (Soin paternel. L'amour paternel est plus sage que l'amour maternel. Charité paternelle.

Et d'un ton paternel réprimant les douleurs; Laisse au chantre, dit-il, la tristesse & les pleurs Defp.)

PATERNELLEMENT, adv. [Paterno animo, patriè.] D'une manière paternelle. Avec une affection paternelle. (Il reçut son fils paternellement &

lui pardonna.)

PATERNITE, f.f. [Paternitas.] Ce mot se dit en des matières de Théologie & en des discours comiques. C'est-à-dire, titre de père. Pére. (On demande si la paternité en Dieu est distinguée réellement, ou formellement de ses autres attributs. Tant & tant sut par la paternité dit d'oraifons. La Font.)

Paternité est aussi un titre d'honneur qu'on veut aux Religieux vénérables.. (Votre paternité

veut-elle nous prêcher.)

PATETIQUE, adj. [Commovendis animis aptus.] Qui remuë. Qui excite les passions. (Discours patétique. (Cet endroit de la piéce est beau & patérique.)

Patétique, f. m. [Patheticus.] Tout ce qui excite & remue les passions. (En racontant il est bon

de s'atacher au patétique.)

8 Patétique, est selon Longin, ch. 6. cet entousiasme, cette véhémence naturelle, qui touche, qui émeut, & il ajoûte que l'élevation d'esprit qui fait penser heureusement les choses, & le patétique dépendent de la nature; il faut qu'elles naissent en nous ; il ajoûte que Cécilius n'a point fait mention du patétique, parce qu'il a cru que le sublime & le patétique naturellement n'alloient jamais l'un fans l'autre; mais il se trompe, puisqu'il y a des passions qui n'ont rien de grand, comme l'afliction, la peur, la tristesse; qu'au contraire il se trouve quantité de choses grandes & sublimes, où il n'entre point de passion; dans la prose, les Panégyriques,

& tous les discours qui ne se font que pour l'ostentation, ont par tout du grand & du sublime: de sorte que même entre les Orateurs, ceux-là communément sont les moins propres pour le Panégyrique, qui sont les plus patétiques; au contraire ceux qui réuffissent le mieux dans le Panégyrique, s'entendent affez mal à toucher les passions. Cet Auteur ajoûte, du moins selon la Traduction de M. Boileau : j'ose dire qu'il n'y a peut-être rien qui releve davantage un discours, qu'un beau mouvement & une passion poussée à propos; en effet, c'est comme une espèce d'enthousiasme & de sureur noble, qui anime l'oraifon, & qui lui donne un feu & une vigueur toute divine. Et dans un autre endroit: le Patétique participe du sublime autant que le fublime participe du beau & de l'agréable.

Pate Tiquement, adv. [Pathetice.] D'une

manière touchante. (Prêcher patétiquement.)

PATEUX, PATEUSE, adj. Il fignifie plein de pâte. (Il a encore les mains pâteuses. Ce pain

est pâteux.)

* Pâteux, pâteuse, adj. [Nimis spissus.] Ce mot fe dit en parlant de bouche de malade, & signifie plein d'humeurs gluantes. (Bouche pâteuse.)

Pâteux, pâteuse. [Quibus inest glutinosus humor.] Terme de Jardinier. Il se dit de certains fruits, qui étant trop murs, ont, pour ainsi dire, une chair de pain à demi cuit. Ainsi l'on dit de quelques pêches, ou de quelques poires, qu'elles ont la chair pâteuse. Quin. jard. fruit. t. 1.)

PATHOGNOMONIQUE, adj. Epithete qu'on donne aux signes qui sont propres & particuliers à la santé ou à chaque maladie, & qui en sont inséparables : c'est pourquoi on les apelle aussi

univoques & essentiels.

Pathos. Ce mot, qui est Grec, signifie passion, & ne s'emploie que pour marquer les mouvemens que l'orateur excite. (Il y a bien du pathos dans fes discours. Acad. Fr.)

On voit par tout chez vous l'éthos & le pathos.

Molière, Femmes seav.)

† Patibulaire, adj. [Cruciarius.) Qui sent; qui regarde la potence. (Avoir les inclinations patibulaires, mine patibulaire. Scar. Air pati-

La Fontaine a pris ce mot pour le gibet même. (Le scélérat passa près d'un patibulaire. On apelle aussi fourches patibulaires les piliers où l'on attache les corps de ceux qu'on a exécutez.)

PATICER, v. a. [Opus pistorium conficere.] C'est faire de la pâticerie. (Cette cuisiniere est excellente, elle sçait fort bien pâticer.)

PATICERIE, S. f. [Dulciarius panis.) Piéces de four, comme sont pâtez, flans, darioles, tartes, tourtes, & autres friandises. (La pâticerie n'est pas bonne pour la santé.)

PATICIER, f. m. [Pistor dulciarius.] Artisan qui fait & vend de toutes fortes de pâticeries, pâtez, tartes, tourtes, gâteaux, biscuits, maca-

rons. (Un pâticier.)
† PATICIERE, f. f. Femme de Pâticier.
PATICIERE, f. f. [Patientia, constantia.]
Prononcez patiance. C'est une vertu qui nous fait soussir constamment. (Patience grande, particulière, extrême, chrétienne. La patience de Job est illustre. Avoir patience. Le mot de patience dans ce sens n'a d'ordinaire point de pluriel. C'est pourquoi Balzac a repris Benserade d'avoir écrit dans un Sonnet :

> On voit aller des patience. Plus loin que la sienne n'alla.)

L'on croit pourtant qu'il y a des endroits où les Prédicateurs se peuvent servir de patience au pluriel.

Ce n'est pas que la patience Ne soit pas une vertu des Dames de Paris, Mais par un long usage elles ont la science De la faire exercer par leurs propres maris,

En patience. Façon de parler adverbiale, qui fignifie en repos, en paix, en tranquillité. (Demeurez en patience. Laissez-le en patience. Il fouffre son mal en patience & sans se plaindre.)

Patience, se dit quelquesois par manière d'adverbe. (Patience, vous le païerez. Laissezmoi parler, patience, &c.)

Patience, [Lapathum.] Sorte d'herbe à seiilles

larges qu'on met dans le potage & dans quelques farces. Le mot de patience dans ce sens n'a point de pluriel. Il y a plusieurs sortes de patience, entr'autres la commune, qu'on nomme autrement la parele; la patience rouge, ou fang-dragon, & la patience des jardins, connuë sous les deux noms de Rapontic des montagnes, ou Rhubarbe des Moines.

Patience. [Species armillaris.] Terme de certains Religieux, comme de Benedictins, Augustins déchausser, & Feiillans. Les Augustins déchausser apellent patience un morceau d'étofe que portent les novices, & qui pend par devant & par derriere un bon pié. Les Benedictins nomment patience une forte de scapulaire sans capuchon qu'on donne aux Religieux malades. Et parmi les Feiillans, la patience et une sorte de petit scapulaire que le novice porte durant fon noviciat, & qui pend par devant & par derriere. La patience est aussi parmi les Feuillans une chemise qui n'a point de poignets, & qu'on donne aux Religieux malades. (Il faut donner une patience à un tel, car il se porte mal.) Le mot de patience dans le langage des Religieux a un pluriel.

PATIENT, PATIENTE, adj. [Patiens, tolerans.] Prononcez paciant, paciante. Qui fouffre. Qui endure. Qui a la force & l'esprit de dissimulér les ressentimens, & de ne point s'emporter brutalement. (Le Sage est patient. L'homme patient vaut mieux que le courageux, Sal. Prov. c. 26. Il est bon patient. La charité est patiente.

S. Cir. Theol. famil.

Une Dame aussi patiente Que celle dont ici je releve le prix, Seroit par tout une chose étonnante, Mais ce seroit un prodige à Paris. Perr. Grifelid. préf.)

Patient, f. m. [Sons morti addictus.] Celui qui est condamné à mort & qu'on va exécuter. (On est patient de voir passer les patiens. Le Confesseur, le Ministre n'abandonne point le patient. Exhorter le patient à mourir courageufement.)

Patient, se dit de celui qui est entre les mains des Chirurgiens, & sur lequel ils doivent faire quelque opération douloureuse. [Æger.]

Patient en Physique signifie le sujet sur lequel un agent opére. (Toutes les opérations de la nature se font en apliquant l'agent sur le patient.)

Patiemment, adv. [Æquo animo, constanter.]
Prononcez patiaman. Avec patience. Avec douceur & sans emportement. (Soufrir patiemment la pauvreté. Porter patiemment le malheur. Ablancourt.)
Tome III.

Patienter, v. n. [Patienter expectare.] Prononcez pacianté. Prendre patience. Attendre patiemment. (Patientez un peu, & on vous fatisfera.)
PATIN, f. m. [Caleeus altior, cothurnus.]

Soulier de femme qui a des femelles fort hautes & remplies de liége, afin de paroître de plus belle taille. (Quand cette femme perd fes patins, elle perd une partie de sa taille.)

L'origine est Grecque selon M. Lancelot. il vient de mares, marcher; mares, un chemin batu. L'origine du P. Labbe est plus naturelle : Patin, dit-il, vient plutôt de Pate, qui se prend pour un pié plat, patulus pes, que de mareir, calcare.

Patins, f. m. [Calapodia.] C'est une chaussure particulière dont les Hollandois se servent pour aller sur la glace. (Ce patin est composé de bois avec un morceau de fer dessous pour couper la glace.)

Maynard, fur une femme laquelle quittant ses patins en se mettant au lit, quittoit la moitié

de sa taille:

Quelques invisibles Lutins au font laisser dans ses palins Plus de la moitié de fa taille.

Patin. [Solea medio globo inferius instructa.] Sorte de fer à cheval sous lequel on a soudé une demi boucle concave, & dont on se sers pour un cheval éhanché, ou qui a fait quelque éfort. (Attacher un patin à un cheval.)

Patins. [Substracti fundamentis asseres.] Terme d'Architecture. Piéces de bois qui se metent dans les fondations sur les pieux, ou sur un terrain

qui n'est pas solide, Félibien.

On apelle aussi patin ou socle, la base du piédestal d'une colomne, Ozanam, Dict. Math. $[\ Bases, Fulcra.\]$

† PATINER, v. a. [Attreffare, per va fare.] Manier. Tâter. (Il aime les grisettes, parce qu'il les patine. Il aime à patiner.)

Patiner, se dit aussi des fruits qu'on manie indifféremment. (Il ôte la fleur de ces fruits en les patinant, à force de les patiner.

PATINEUR, f. m. [Palpator.] Celui qui

manie. Qui tâte.

Les patineurs sont fort insuportables, Même aux beautez qui font très-patinables.

Scaron, Epit. chag. i. M. d' Albret.)

Patineur, f. m. Se dit en Hollande, de ceux

qui vont sur la glace avec des patins.

PATIR, v. a. [Pati, tolerare, laborare.] Jepati.
J'ai pati. Je patis. Je patirai. C'est sousrir. Endurer. Porter quelque peine. Recevoir dommage.

> Elles quittent teur penonne,
> Non fans avoir beaucoup pati,
> Et chacune dans fon ménage
> Selon fon gré prend fon parti.
> Perr. Grifelid. Elles quittent leur personnage,

On voit que de tous tems Les petits ont pâti des fotises des grands. La Font. sables, liv. 2.)

(Les bons patissent pour les mauvais. Il ne pouvoit abandonner cette contrée sans que l'isle en patit. Hist. d' Aubusson.

Patir. Parmi les mystiques, c'est être dans l'inaction, & dans un contemplation paisible & passive. Ainsi dans ce sens, patir n'emporte pas une soufrance oposée à la joie. Feneton.

Le Chevalier de Cailly, fous le nom de d'Aceilly, a dit dans une Epigramme:

Depuis le moment glorieux Que mes yeux virent Cléonice, De leur félicité le Ciel fut envieux, Il afligea mon cœur d'un éternel suplice. Dieux! Faut-il que le cœur pâtisse De la félicité des yeux.)

PATIS, Voiez Pastis.

† PATOIS, f. m. [Sermo rusticanus.] Sorte de langage grossier d'un lieu particulier, & qui est diférent de celui que parlent les honnêtes gens. (Les provinciaux qui aiment la langue viennent à Paris pour se défaire de leur patois. Voiez Jargon.)

PATOLOGIE. (PATHOLOGIE.) f. f. [Pathologia.] Terme de Médecine. C'est la partie de la médecine qui considére la nature & la diférence des maladies, leurs causes & leurs simptomes. La Pathologie examine tout ce qui est contraire à l'économie animale. Voïez Fernel. (Le Traité de la Pathologie est curieux. On dit questions pathologiques.)

PATON, f. m. [Fulcimen coriaceum.] de Cordonnier. Petit morceau de cuir qu'on met en dedans au bout de l'empeigne du soulier, afin d'en conserver la forme. (Monter un paton.

Le paton de mon soulier me blesse.)

Paton, s. m. [Massa compacta ad saginandos capones.] Morceau de pate préparée avec du beurre & autres drogues, qui sert à engraisser les chapons. On le dit aussi d'un petit oiseau bien gras. (Ces ortolans sont des patons de graisse.)

Pâtre, (Pastre,) f.m. [Paftor armentitius.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce pâtre. C'est celui qui a soin de mener les bêtes au

pâturage.

Et si sur un Edit des Pâtres de Nubie Les Lions de Barcas vuideroient la Lybie. Despréaux.)

L'Ordonnance des Eaux & Forêts de 1669. veut que les Pastres ou gardes des bestiaux, soient nommez annuellement à la diligence des Procureurs d'Ofice ou Syndics des Communautez par les habitans, le Juge du lieu présent, ou un Notaire, & fans frais, & la Communauté demeurera responsable de ceux qui auront été

TLes anciennes Ordonnances exigeoient le serment des Pastres que les Usagers avoient choisis; leur soin est d'empêcher les abroutissemens; & s'ils manquoient à leur devoir, les Usagers demeuroient du dommage causé par leur

négligence.

Ce terme Pastre, n'est, ce me semble, en usage que dans les Provinces où il y a de grands bois & de grands paturages. Celui qui ne méne qu'un troupeau de moutons, est apellé Berger, & le Pastre a sous sa conduite le bétail de toute forte d'un village ou d'une partie.

Le maître du bétail doit répondre de la faute de son pastre, lorsque le bétail a fait du dommage dans le fonds d'autrui, soit à garde

faite ou en cas d'abandon.

Le pastre est tenu de la mort & de la perte des bêtes, soit qu'elle arrive par une grande faute, lata culpa, ou par une faute légere levi culpa. Ils n'en sont pas quittes en raportant ja peau de la bête, si ce n'est en établissant que ja perte est arrivée par un cas fortuit.

Parmi les loix agraires que l'on attribuë à l'Empereur Justinien, & qui ont été données au public par Leunclavius, il y a celle-ci qui convient à notre sujet : si un berger, sans le consentement de son maître, s'avise de traire les brebis pour en vendre le lait, il fera fouété & privé de son salaire.

AD PATRES. Façon de parler basse & burlesque. Aller ad patres, pour dire mourir. Je l'enverrai ad patres, pour dire, je l'enverrai

promener.

(J'ai, comme vous sçavez, un habile cousin, Homme de conscience, & sçavant Médecin, Qui l'enverroit bien-tôt ad patres. Bourf. Esop.)

PATRIARCAL, PATRIARCALE, adj. [Patriarchalis.] Qui apartient au Patriarche. Qui est de Patriarche. (Il porte d'argent à la croix patriarcale d'azur. Col. Trône Patriarcal. Dignite patriarcale. Thomassin, Discipl. Ecclesiast.)
PATRIARCAT, s. m. [Patriarchatus.] Dignite

de Patriarche. (Elever quelqu'un au Patriarcat.

Thomassin , Discipline Ecclésiastique.)

PATRIARCHE, f. m. [Patriarcha.] Mot Grec qui veut dire le prémier des Peres. C'est celui qui posséde la seconde dignité de l'Eglise, & c'est comme si on disoit, celui qui préside aux quatre parties principales du monde. (Il y a cinq Patriarches, celui de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, & celui de Constan-tinople. Un Saint Patriarche. On donne encore ce nom de Patriarche aux Saints Personnages qui ont vécu avant la venuë de Jesus-Christ.)

On donne encore ce nom au chef des Eglises Chrétiennes d'Orient. Le Patriarche des Arméniens. Le Patriarche des Ayssins, des Jacobi-

tes, &c.)

PATRICE, f. m. [Patricius.] C'étoit le nom des Gouverneurs que les Empereurs de Conftantinople envoioient en Italie, en Sicile, & en Afrique. Ce nom de Patrice a aussi été donné par honneur à d'autres personnes. (Charlemagne reçut du Pape Adrien le nom de Patrice de Rome, avant qu'il prît celui d'Empereur.)

Patrice, Patriciens. Les Romains apelloient Patrices ceux qui descendoient des cent Sénateurs, que Romulus établit, lorsqu'il jetta les prémiers fondemens de la République. Fenestrel. cap. 2.

Ces premiers Sénateurs furent apellez Patrices, parce que Romulus choisit les plus âgez.

Selectaque corpora Patres

dit Ovide, & pour les distinguer des autres, ils portoient sur leurs souliers la figure du croissant de la Lune, c'est - à - dire un C qui marquoit le nombre de cent, parce qu'ils étoient cent Sénateurs. V. Isidor. Etim.

PATRICIAT, s.m. [Patricias dignitas.] Dignité de Patrice, laquelle a été dans l'Empire Romain

dépuis Constantin le Grand.

PATRICIEN, PATRICIENNE, adj. [Patricius.] Qui vient de Sénateur Romain. (Race Patricienne. Famille patricienne. Les Patriciens étoient les prémiers nobles Romains du tems de Romulus. Danet.)

PATRIE, f. f. [Patria, natale folum.] Pais où l'on a pris naissance. Il est naturel d'aimer sa patrie. (Le Sage n'a proprement point de patrie. La patrie est une vision. La patrie est

PAT.

par tout où l'on est bien. Les anciens étoient fortement infatuez de l'amour de leur patrie.

Tu dois-là tous tes soins au bien de la patrie. Tu ne t'en peux bannir que l'orphelin ne crie

L'amour de la patrie n'est point une vision, & il est peu de personnes qui ne sentent dans leur cœur un secret atachement pour leur patrie, & pour le lieu où leurs peres sont nez. Ulisse, dont on a tant vanté la fagesse, aima mieux revoir sa chere Itaque, que de devenir immortel, c'est par cet exemple que Cicéron justifie l'amour de la patrie : Si quidem, dit-il, etiam ille sapientissimus vir , Ithacam ut videret , immortalitatem scribitur repudiasse, lib. 2. Leg.

PATRIMOINE, [Patrimonium, patria bona.] Bien qui vient du pére & de la mére. (Avoir du bien de patrimoine, Tous les biens de l'Eglise font le patrimoine des pauvres. Ils ont été originairement confiez ensuite par l'Eglise aux Bénéficiers pour être les administrateurs du patrimoine des pauvres. Le Pere Thomassin, Discipline de

l'Eglise, z. part. l. 4. c. 3. On donne le même nom aux prémiers Instituteurs des Ordres Religieux, comme S. Benoît,

S. François, S. Dominique, &c.

Patrimoine de S. Pierre. C'est une partie du Domaine que le Pape posséde en Italie, & dont

Viterbe est la Capitale.

PATRIMONIAL, PATRIMONIALE, adj. [Paternus.] Qui est de patrimoine. Héritages patrimoniaux. Fiefs patrimoniaux. Titre patrimonial fur lequel on reçoit les ordres facrez.

PATRIOTE, s. m. Un homme fort attaché au bien & fort zélé pour la gloire de sa Nation.

PATRIOTISME, s. m. Amour de la Patrie. PATRIOTIQUE, adj. Zele patriotique, a

le même sens que les précédens.

† PATROCINER, v. n. [Patrocinari.] Mot burlesque écorché du Latin. C'est parler à une personne pour le porter à quelque sentiment qu'on voudroit qu'elle prît, en blâmant le sentiment que cette personne a, & soutenant celui qu'on veut lui faire prendre.

(Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte, Vous serez étonné, quand vous serez au bout, Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout. Molière, Ecole des Femmes, ast. 1. sc. 1.

Il fignifioit autrefois plaider.

PATRON, f. m. [Exemplar, specimen, arche-thypus.] Ce mot en général fignifie modéle fur lequel certains ouvriers travaillent. (Un beau patron de dentelle. Un patron de point de France. Acheter un patron. Suivre son patron. Faire un patron. Tracer un patron.

†* Patron. [Specimen, idea.] Ce mot se disant des personnes, est figuré & veut dire exemple. (Si on a à prendre patron sur quelqu'un, il faut que ce soit sur une personne de mérite.)

Patron. [Patronus, fervi Dominus.] Terme de Droit civil. C'étoit celui qui donnoit la liberté à quelque esclave. C'étoit tout homme qui avoit le pouvoir d'afranchir ses esclaves. Le patron, ou le maître, afranchissoit son esclave quand il le faisoit asseoir à sa table avec lui, a quand il l'adoptoit, &c. Voiez là-dessus les Institut. l. z. tit. 3.

Patron. [Patronus , fundator.] Terme de Droit Canon. C'est celui qui a droit de présenter à l'Ordinaire, un Ecclésiastique capable de remplir le bénéfice que lui ou ses prédécesseurs ont fondé. (Il y a un patron Laique & un patron Ecclésiastique. Le Roi est patron de toutes les Eglites Cathédrales & Collégiales, des Abayes & des Monasteres, s'il n'y a point de titre au contraire. Freret, de l'abus c. 8.)

Patron. [Navarchus, nauclerus.] Terme de Mer. Celui qui commande aux voiles du vaisseau & généralement à tous les gens du vaisseau. Fournier Hidrographie. D'autres difent que c'est un Oficier marinier qui commande tout l'équipage & toute la maneuvre, Pantero Pantera, qui a fait un Traité de la marine, dit que patron est un Oficier de guerre qui distribue les rations & autres choses nécessaires à ceux qui rament, qui a foin de tout ce qui regarde le service de la galere & même des marchandises qu'on y embarque. (Il y a des patrons dans chaque galére. Voiez Pantero, l. 2. c. 12. p. 317.)
& Capitaine, Maître & Patron font trois

Commandans de vaisseaux, qui différent de nom & de fonctions. Le Capitaine commande par brevet du Roi; ceux qui ne commandent que fur une fimple commission les vaisseaux marchands, font apellez maîtres sur les côtes de l'Océan, & pasrons sur la Méditerranée. On leur donne aussi la qualité de Capitaine, lorsqu'il s'agit d'un voïage de long cours.

Les Romains apelloient Navarchi ou Navicularii, ou Naucleri, tous ceux qui commandoient sur Mer. On trouve dans la loi 30. du titre de Naviculariis Cod. Theod. ces trois qualitez; & quant au mot de maître, la loi 2. de exercit. act. nous aprend qu'il est ancien, puisqu'on apelloit Magister celui à qui tout le

soin du vaisseau étoit confié.

† * Patron. [Patronus , herus.] Le maître du logis. Le mot de patron en ce sens est bas & burlesque; il est pris des Italiens, qui apellent le maître du logis padrone, (Le patron est-il ici? Où est le patron? Le patron de la case est-il ici?

Le Cardinal Patron. [Cardinalis Patronus.] C'est celui qui gouverne à Rome.

* Patron. [Patronus titularis.] C'est le Saint que quelque Roïaume, Ville ou Village où les gens de profession honorent particuliérement, & dont ils célébrent tous les ans la fête. (Saint Denis est le Patron de la France. Saint Jacques celui d'Espagne. Saint Nicolas le patron des gens de mer. Saint Pierre celui de Rome. On se réjouit comme il faut à la sête des patrons.)

Saint Louis est vôtre Patron, Louis le Grand en est un autre, Au gré de bien de gens pour le moins aussi bon. Deshoulieres,)

* Patron. [Patronus , Mecenas.] Protecteur. Défenseur. Celui qui s'intéresse dans nôtre fortune, & qui tâche à la pousser. (Quand on n'a ni grands biens ni grande naissance, on ne fait rien dans le monde sans patron. Un patron tient souvent lieu de mérite à bien de gens. Se faire un patron.)

Nous fervons un Patron qui n'aime pas qu'on gronde.

Benserade.)

PATRONAGE, f. m. [Patronatus, jus nominationis.] Terme de Droit Canon. C'est le droit de présenter un Eclésiastique au bénésice vacant. On acquiert le droit de patronage sur un bénéfice, lorsqu'on a employé son bien à bâtir

une Eglise ou lorsqu'on l'a fondée. On dit, ce bénésice est en patronage laïque. Le patronage des Laïques a commencé en Orient, & l'Eclésaltique en Ocident. Discipline de l'Eglise, 1.

part. liv. 2. ch. 7.)

Le Patronage tel que nous le connoissons aujourd'hui, est diférent du Patronage des Grecs & des Romains. Il est pourtant vrai que le Patronage Romain est la source du nôtre. Denis d'Halicarnasse en a donné une idée générale dans le fecond livre de fon Histoire Romaine. Il dit d'abord que les Athéniens & les Thessaliens confondoient souvent les esclaves & les cliens, le Patronage & la servitude; ils donnoient même aux cliens des noms qui marquoient la bassesse de leur condition & leur pauvreté: mais Romulus en établissant le Patronage parmi les Romains, adoucit les rigueurs du Patronage des Grecs, & eut en vûë de former une certaine union d'amitié & de protection entre les riches & ceux qui ne l'étoient pas, afin d'éviter l'usurpation & la tyrannie que la supériorité inspire & semble même autorifer. Il forma donc deux ordres, dont le prémier étoit composé des Patriciens, & le second des Plebéiens; les prémiers furent chargez de la Réligion, de la Magistrature & du soin des afaires publiques; les Plebéiens furent destinez à la culture des terres, au soin des troupeaux & au commerce: mais connoissant le danger où il laissoit cette partie de son nouvel Etat, il permit aux Plébéiens de choisir parmi les Patrices un Patron & un défenseur contre l'injustice, presque toujours compagne de la supériorité; il regla même les devoirs respectifs des uns & des autres. Ces Patrices, dit l'Historien, étoient obligez d'expliquer à leurs cliens les loix qu'ils n'entendoient pas, de s'intéresser dans toutes leurs afaires avec cette ardeur qui fait agir les péres pour l'intérêt de leurs enfans; ils devoient encore veiller à l'usage que leurs cliens faisoient de leurs biens, à l'emploi de leur argent, & empêcher qu'on les trompât dans les contrats qu'ils faisoient : d'un autre côté les cliens étoient obligez de contribuer à la dot des filles de leurs Patrons, au cas qu'ils ne fussent pas en état de les marier selon leur condition, de païer la rançon de leurs Patrons & de leurs enfans, lorsqu'ils étoient prisonniers de guerre, de paier les dépens auxquels ils étoient condamnez, sans espérance de rem-boursement contre leur Patron; de contribuer de même aux frais que l'on faisoit ordinairement dans les brigues & dans les poursuites des charges publiques; outre ces devoirs personnels, il en établit de communs entre les Patrons & les cliens; ainsi il ne leur étoit pas permis d'agir criminellement les uns contre les autres, ni de servir de témoins contre de tierces perfonnes en matière criminelle, si ce n'est pour leur justification, & pour rendre l'observance des loix du patronage exacte & inviolable de part & d'autre. Celui qui les violoit étoit puni comme coupable de trahifon & comme une personne dévouée aux Dieux des ensers. Cette loi étoit sévére, mais ce fut sans doute, & c'est le sentiment de l'Historien, par ce moyen que la bonne intelligence subsista pendant très-longtems entre les Patrons & les cliens. Ce ne fut pas seulement dans Rome que le Patronage fut établi; il fut aussi observé dans les Colonies. lesquelles se choisissoient des Patrons dans Rome

pour les protéger, lorsqu'il s'agissoit de leurs intérêts. Nous lisons dans la fixième Verrine de Ciceron, que les Siciliens étoient cliens de la famille des Marcelliens. L'Histoire en fournit encore d'autres exemples, qu'on peut voir dans Appien, dans Valere Maxime, dans Velleius Paterculus & ailleurs.

s'est établi dans l'Eglise sur le modéle de l'ancien Patronage Romain. Les Fondateurs s'attribuérent d'abord le titre de Patron, & le droit de préfenter aux Evêques des Clercs pour servir les

Eglifes nouvellement érigées.

Le Concile d'Orange tenu en 441. fous le jeune Théodose & Valentinien, consirma aux Fondateurs le droit de présentation aux Evêques, ce qui sur fusion de l'Empereur Justinien, & par le second Concile d'Arles, canon 36. Quelques-uns croïent que le Patronage & les autres honneurs ont été acordez aux Fondateurs pour exciter les sidéles à faire des dons & des libéralitez aux Eglises. D'autres disent que ce droit est une marque de la reconnoissance des Clercs dont personne ne doit se dispenser. Voïez les Jurisconsultes qui ont traité du Patronage, & du Droit de Patronage. Nous ajouterons seulement

ce qui suit:

C'est principalement par la dotation que l'on aquiert le Patronage; & c'est par cette raison que les Canons défendent de confacrer une Eglise qui n'a aucun revenu; & s'il arrive que l'un dote l'Eglise & l'autre la fasse construire, celui qui aura doté jouira feul du Patronage. On peut aquérir le Patronage par la cession gratuite, par succession ou par aquisition du fond auquel il est attaché, ou ensin par prescription, quoique le Patronage soit Eclésiastique; pour aquérir cette prescription il faut quarante années, & trois provisions ou nominations dans cet espace; on prouve l'existence du droit par titres autentiques, par plusieurs présentations, quoique interrompuës, pourvu qu'elles puissent établir une possession immémoriale. La présentation est le plus considérable droit du Patronage; elle consiste dans la liberté de choisir une personne capable de servir un bénéfice ou ofice vacant, & de l'offrir à l'Ordinaire pour le lui conférer: mais il faut que celui que l'on présente ait dans le tems de la présentation, toutes les qualitez requises par la fondation, sans pouvoir les aquérir dans la suite. Si le Patron néglige de présenter ou de conférer le bénéfice vacant dans les fix mois accordez au Patron Ecléfiastique, & de quatre mois accordez au Patron Laïque; l'un & l'autre font abfolument privez de tous leurs droits, pour cette fois seulement, & l'institution est devoluë au Supérieur. On ne peut ni permuter ni résigner un bénésice de Patronage Laïque, sans le consentement du Patron. Quant aux droits honorisques du Patronage, ils consistent à avoir un banc dans le chœur, à y être enterré, à avoir tous les honneurs préférablement aux Seigneurs hauts justiciers, comme d'être encensé le premier, à être nommé de même le premier dans les priéres, à avoir le pain bénit avant les autres. à baifer la paix, en un mot tous les honneurs

lui font dûs par préférence.

PATRONE, f. f. [Patrona.] Protectrice. Celle qui nous défend, qui nous favorise, &qui nous apure. (Ste. Geneviève est la Patrone de Paris.)

* Patrone, f. f. [Patrona , prasidium.] II fignific figurement, celle qui nous pousse dans le monde, & qui nous favorise de son crédit. (Une bonne Paerone fait souvent valoir les gens plus qu'ils ne valent en esset, Réslexions Patrone, ou Galere Patrone. C'est la seconde

des Galeres du Roi. (On dit, la Patrone a

essaié un rude combat.)

PATRONER, v.n. [Figuram delineare.] Enduire de couleurs par le moyen d'un patron. Il fe dit de ceux qui mettent les couleurs aux

cartes à jouer.

† Patronier, f. m. [Figuearum delineator.] Cest un faiseur de patrons. C'est celui qui fait & vend de toutes fortes de patrons pour les dentelles & les points de France. (C'est un habile Patronier.)

Patrouillage, ou Patouillage, f. m. Saleté, mal-propreté qu'on fait en patrouillant. (Il a fait un beau patrouillage.) On ne le dit que

dans le stile familier.

PATROUILLE, s.f. [Exploratoria excubia.]
Terme de Guerre. Ce font cinq ou six soldats qui font commandez par un Sergent, & qui fortent de leur corps-de-garde pour voir ce qui se passe la nuit dans les rues d'une ville, & empêcher que rien ne trouble le repos de la ville. (La patroiiille marche toutes les nuits. Etre pris de la patrouille.)

Un qui de la patroiille est l'archer le plus brave, Un controlleur d'exploits, & l'autre un rat de cave. Bours. Esop.)

+ PATROUILLER, PATOUILLER, v. v. [In cano versari.] Quelques-uns disent patouiller, mais l'usage est pour patrouiller, qui signifie marcher dans la bouë. (Voilà un enfant qui patrouille dans la bouë il y a un bon quart d'heure:) Le terme patrouiller est bas.

Patrouiller, fignifie aussi dans le stile familier, manier quelque chose mal proprement, la gâter, la déranger en la maniant : en ce sens ce verbe est actif. (Patrouiller des viandes. Patrouiller des fruits. Acad. Franç.)

PATROUILLIS, se dit quelquesois pour patrouillage, & dans le même fens. (Quel patrouillis faites-vous là?) Il se dit aussi d'un bourbier. (Il a mis le pied dans le patrouillis.)

PATTE, Voyez pute.

PATU, PATUE, adj. [Pennipes.] Ce mot ne se dit d'ordinaire qu'au masculin, & en parlant de certains pigeons. Il fignisie, qui a

des plumes fur les pieds. (Un pigeon patu.)
PATURAGE, PASTURAGE, (Pâturage.) f. m.
[Pafcua, pabulum.] L'un & l'autre s'ecrit, mais on prononce pâturage. C'est le lieu où les bêtes vont paître. (Il y a de beaux & de bons pâturages en Normandie, & c'est presque aussi tout ce qu'il y a de beau dans cette Province.

Climene, il ne faut pas mépriser nos bocages, Les Dieux ont autrefois aime nos piturages.
Signats, Egl. 1.)

Pâturage, fignifie aussi l'usage du pâturage. (Avoir droit de pâturage sur une terre.)

Pâturage. Herbe de pâturage. C'est une plante dont les Teinturiers se servent pour leur teinture en fauve.

PATURE, PASTURE, (PâTURE.) f.f. [Pastus, pabulum, pastio.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce pature. C'est-à-dire, la nourriture qu'on donne aux bêtes, mais ce mot de pattere est peu usité au propre, à moins que ce ne soit dans le stile familier, comme à fait M. de la Fontaine.

(De façon qu'un beau foir qu'il étoit en pâture . Notre aigle aperçût d'avanture Deax pedts monftres fort Indeux.)

* C'est une nécessité de servir de pâture aux

vers du monument. Main.

La pâture est ce qui sert de nourriture au bêtail, & particuliérement l'herbe des prez, que l'on apelle pâturages, c'est-à-dire, le lieu où les bêtes ont acoutumé de paître.

Les Latins ont de même apellé pascua les lieux où le bêtail étoit nourri. Témoin cet

endroit d'Horace. lib. 4. Od. 4.

Qualemve latis caprea pafeuis Intenta, &c.

Et celui-ci d'Ovide dans ses Metamorphoses. lib. 4. verf. 688.

Divisis hic faltus, herbofaque pafcua.

* Pâture. [Esca.] Au figuré, il se dit de la nourriture de l'ame. (La parole de Dieu est la pâture de l'ame. La connoissance de la vérité est la pâture de l'esprit.)

Pâture de chameau. Plante Medécinale, qu'on

nomme ordinairement, juncus odoratus.

PATURE, (Pâture.) v. n. [Pascere.] Paître. Il se dit des bêtes qui paissent. (Celui

qui envoie páturer ses bestiaux dans le pré d'autrui.) Voiez paître.

PATUREUR, (PâTUREUR.) s. m. On le dit à la guerre, des Cavaliers & des Valets qui menent les chevaux à l'herbe. (On a donné

une escorte aux Pâtureurs.)
PATURON, s. m. [Setæ longiores equi calcibus impendentes.] C'est la partie du bas de la jambe du cheval qui est entre le boulet & la couronne. [Paturon long. Paturon court. Cheval qui a quelque incommodité au paturon.)

PAV.

PAVAGE, f. m. [Pavimentatio.] C'est l'ouvrage du paveur.

PAVAME. Bois qui vient de la Floride, & qui avec son écorce & sa racine est bon pour

la guérifon des maladies fecrettes.

PAVANE, s. f. [Hispanica saltatio dicta pavana.]
C'est une sorte de branle ancien. (Danser la

pavane.)

La pavane est un chant à deux tems. On la divise en grande & en petite; celle-ci n'a que douze mesures en tout; de quatre en quatre mesures, il faut qu'il y ait un repos & une cadence. La grande a trois parties, qui se terminent par des cadences diférentes; la seconde partie doit avoir deux mesures de plus que la prémière & doit être plus gaye; la troisième doit avoir deux mesures de plus que la seconde, & encore plus de gayeté. Cette danse n'est plus en usage; elle est trop sérieuse pour plaire

à la vivacité des jeunes gens.

SE PAVANER, v. n. C'est marcher d'une manière sière, superbe. (Ce partisan se pavane,

cette femme se pavane.)
PAVATE. Arbrisseau des Indes, dont la racine guérit les eréfipeles. Sa décoction se prend aussi dans les siévres ardentes, les inflammations

du foye & le flux de ventre.

Pave, s. m. [Pavimentum.] Grez ou pierre quarrée faite par les carriers pour paver. (Vieux pavé. Pavé neuf. Poser le pavé. Mettre un pavé. Asseoir un pavé. Tailler, cimenter, dresser le pavé. Affermir un pavé. Garnir un pavé de fable. Arracher le pavé. Ebaucher le pavé. C'est ôter quelque chose du pavé pour l'ajuster & le mettre en état de servir.

Ma muse qui se plaît dans leurs routes perdues, Ne sçauroit plus marcher sur le pavé des rues.

Despreaux.

Pavé d'échantillon. C'est un pavé de grez, de grandeur ordinaire, c'est-à-dire, de huit à neuf pouces cubiques.

Pavé fendu. C'est celui qui n'a que la moitié

de l'épaisseur du précédent.

Pavé de Mosaïque. C'est un pavé fait de plusieurs petits cubes de pierre ou de marbre, foit naturels, foit artificiels, qui, joint ensemble, représentent plusieurs figures.

† * Prendre le haut du pavé. [Capere locum honoratiorem.] C'est-à-dire, le rang le plus honorable lorsqu'on marche avec quelcun.

Tâter le pavé. C'est en stile familier, agir avec circonspection, agir avec irrésolution. Bateur de pavé [Vagus per totam urbem.] Voiez

Bateur.

Pavé se met en plusieurs proverbes. Je suis fur le pavé du Roi. [Sum in via Regia.] Pour dire, vous n'avez point droit de me faire fortir d'où je suis. Etre sur le pavé, se dit d'un domestique qui n'est point en condition. Personne ne lui dispute le pavé. [Prestat cateris.] Pour dire qu'un homme est élevé au-dessus des autres. Îl a maintenant le haut du pavé. [Hunc ditavit fortuna.] Pour dire, il est en fortune.

Pavé. Ménage a transcrit entiérement dans ses Origines le chapitre onziéme du second livre de l'Histoire des grands chemins de l'Empire, par le sieur Bergier. Je me contenterai d'en raporter un abregé. « Le mot de pavé a deux » principales fignifications. Nous apellons pavé » un quarreau de grez, de cailloux ou autre » matière de pierres ou terre cuite; nous » apellons aussi pavé, l'ouvrage entier composé » des pavez ou quarreaux particuliers alliez » ou battus avec arene fur la superficie de la » terre. Mais les Latins donnent à pavimentum » une fignification plus étenduë, car il fignfie » le fol ou le parterre d'une place de quelque » matiére que ce soit, plastre, terre, arene, » cailloux, briques ou quarreaux de terre cuite, » marbre, ou autre matiére de pierres, pourvû » que ledit sol & le parterre eût été affermi & » batu, frapé & confolidé fur la superficie de » la terre, ou d'un plancher, pour en faire une » croute & un plan ferme pour porter ce qui » doit reposer ou passer par dessus. Le mot » pavimentum, est originaire d'un ancien verbe » pavire, qui vaut autant que tundere, ferire, » batre & fraper, dont Ciceron s'est servi, & » que Festus & Pline ont expliqué, pavire enim " ferire est, dit le premier & le second, lib. 36. » cap. 25. Pavimenta in Italia fistucis pavita.»

Pavé, pavée, adj. [Stratus, pavimentatus.] Qui est garni de pavez. (Cour pavée. Eglise

pavée.)

+ * Avoir le gosser bien pavé. [Majorem habere maxillam.] Ces mots se disent des personnes PAV.

qui avalent des choses fort chaudes. (Le goinfre

a le gosier pavé.)

PAVER, v. a. [Pavimentare, faxis sternere.] C'est faire des rangs de pavé, les poter d'un certain sens, & les garnir de choses nécessaires pour les affermir. (Paver une ruë.)

Paver à sec. C'est paver sans chaux & sans mortier, sur le fable seul.

Paver à bain de mortier. C'est maçonner & mastiquer le pavé avec de la chaux & du ciment.

PAVESADE, f. f. [Lorica.] Grande bande de toile ou de drap qu'on étend le long du platbord du vaisseau quand on se prépare au

combat. Voiez Paviers & pavois.

PAVESADES, Terme de Guerre. C'étoient des mantelets de claies, qu'on rangeoit du camp aux travaux les plus proches du corps d'une place, derriere lesquels les foldats à couvert ouvroient un petit fossé pour les maintenir droits & fermes. On les rangeoit dans ce fossé, qu'on couvroit ensuite de terre. On les apelloit des pavesades ou tallenas, parce qu'elles servoient à couvrir.

PAVEUR, f. m. [Pavimentorum structor.] Artisan qui pave les ruës, les cours, les Eglises, les chemins, & autres lieux qu'on pave. Le Paveur pour gagner sa vie se sert de pince, de hie, de truelles & de diverses sortes de marteaux. (Etre paveur.] Les paveurs s'apellent par raillerie, lapidaires en grez; mais c'est un langage qui n'est pas usité par d'autres.

PAVIE. Sorte de pêche. Voïez pavis.

Pavie. On donne ce nom à une espéce de linge ouvré, qui se manufacture en Flandre & en basse Normandie.

Paviers. Pavois, f.m. on Pavesade, f.f. [Conserva lorica.] Terme de Mer. On les apelle aussi bassingue. Ce sont de grandes bandes de toile ou d'étoffe, que l'on étend autour du platbord des vaisseaux de guerre pour cacher les soldats & ce qui se passe sur le pont pendant un combat. Ozan. Dict. Math.

PAVIER OU PAVOISER. [Septo tegere.] Mettre des bandes pour entourer le vaisseau & cacher les foldats durant un combat naval, ou pour empêcher qu'on ne voie ceux qui travaillent

aux voiles.

PAVILLON, f.m. [Conopaum, tentorium.] C'est une sorte de tente quarrée dont on se fert dans les campemens, pour se garantir de l'incommodité du tems. Le pavillon est aussi une sorte de housse pour un petit lit, saite en piramide. (Dreffer un pavillon dans une chambre. Voit. liv. 9.

Tantôt il fait dresser ses riches pavillons. Flechier.)

Pavillon. [Vexillum.] Terme de Mer. Bannière qu'on arbore ordinairement à la pointe de quelque mât, qui est d'une couleur particuliere, & qui est chargée des armes de la Nation & de l'Oficier qui commande. (Porter le pavillon. Arborer le pavillon. Faire le pavillon blanc. [Signum album erigere.] C'est arborer un pavillon dans un combat. Faire pavillon blanc à la vue d'une côte étrangere. C'est faire un fignal de paix pour montrer qu'on veut avoir commerce. Faire pavillon de France. [Vexillum Gallicum extendere.] C'est arborer le pavillon de France. Amener le pavillon. C'est le baisser ou le mettre bas par respect, à la rencontre de quelque vaisseau qui mérite cet honneur. Etre sous tel pavillon. C'est

être à bord d'un vaisseau commandé par un Oficier qui a tel pavillon. Mettre pavillon en berne. C'est une manière d'arborer, qui sert de signal pour apeller la chaloupe du vaisseau, si elle n'est pas à bord, ou pour demander du fecours. Faire pavillon rouge, ou faire feu. Se dit d'un vaisseau qui pendant la nuit met des fanaux en plusieurs endroits pour être vû de la flotte & en être secouru. On dit aussi, baisser le pavillon. [Submittere signum.] On le dit même au figuré. * Un tel qui se pique de bel esprit, baisse le pavillon devant Monsieur un tel. [Fasces submittit.] C'est-à-dire, il lui désére, & ne parle devant lui qu'avec retenuë.

¿ L'Amiral doit porter le pavillon quarré

blanc au grand mât, & les quatre fanaux. Ordonnance de la Marine. La forme des pavillons est diférente; ils font chargez d'armes & de couleurs particulières. Le pavillon de France est toujours blanc semé de sleurs de lis d'or.

Le navire qui est monté par le Commandant de l'armée a toujours été distingué des autres navires par quelque marque évidente, pour le reconnoître dans le combat. Hérodote dit que Policrate ayant aperçu la flote des Athéniens, reconnut le vaisseau du Commandant par le fignal qu'il portoit.

Cette marque de distinction a toujours été ou un étendart, ou une bannière, dont il y a trois espéces diférentes dans nôtre Marine, le Pavillon, la Cornette & la Flamme.

L'Ordonnance de 1669. liv. 2. tit. 2. veut que lorsque l'Amiral sera embarqué, il portera le pavillon quarré blanc au grand mât, le Vice-Amiral au mât d'avant, le Contre-Amiral ou le premier Lieutenant-Général ou Chef d'Escadre, qui en sera la fonction, au mât d'artimon.

Les pavillons quarrez doivent avoir un quart de batant plus que de guindant, le batant est la longueur qui voltige en l'air; le guindant est la hauteur qui regne le long du bâton.

Les vaisseaux du Roi ne peuvent porter aucun pavillon que de couleur blanche, foit pendant la navigation, foit dans les combats; ils peuvent seulement se servir de la couleur rouge, ou de quelque autre couleur pour les

Quant aux vaisseaux marchands François, il ne leur est permis de porter que l'Enseigne de poupe, bleuë avec une croix blanche traversante, & les armes du Roi sur le tout, ou telle autre distinction qu'ils voudront choisir, pourvû que leur Enseigne de poupe ne soit pas entiérement blanche.

L'Ordonnance que j'ai citée, permet à celui qui commande des vaisseaux Marchands qui font emploiez au commerce d'Espagne, de porter le pavillon à l'arrière de leurs chaloupes, lorsqu'ils navigeront dans la Baye de Cadis.

L'Auteur du Dictionnaire de la Marine a remarqué qu'aux navires vaincus ou menez en triomphe, on attache le pavillon aux hautbans ou à la galerie de l'arrière, & on les laisse traîner & pancher vers l'eau, & tels vaisseaux font touez ou tirez par la poupe. Le pavillon blanc est un signal de paix, le

rouge marque la guerre.

La Cornette est une espéce de pavillon que les Chefs d'Escadre mettent au mât d'artimon; elle est blanche, & doit avoir quatre sois plus de battant que de guindant; el le doit être Tome III.

tenduë par le milieu des deux tiers de fa hauteur & les extrêmitez se terminent en pointe.

Le pavillon & les cornettes ne sont portez que lorsque l'Amiral est acompagné de vingt vaisseaux de guerre; le Vice-Amiral & le Contre-Amiral de douze, dont le portier a seize piéces de canon & les cornettes de cinq.

Les Vice-Amiraux, les Lieutenans-Généraux & Chefs d'Escadre qui commanderont un moindre nombre de vaisseaux, portent une simple flamme, à moins qu'ils n'aient une permission par écrit de Sa Majesté de porter un pavillon ou une cornette.

Lorsque les vaisseaux de Sa Majesté portant pavillon rencontrent les vaisseaux des autres Rois portant des pavillons égaux aux leurs, ils se feront saluer en quelques mers & côtes que se fasse la rencontre.

Amener les pavillons, c'est rassembler le pavillon entre les bras d'un matelot, qui se tenant auprès du bâton du pavillon, en fait une espèce de fagot, en le ramassant entre ses mains.

† * Mettre pavillon bas. [Caput discooperire.] Ces mots se disent en raillant par ceux qui étant à table ôtent leur chapeau quand ils veulent boire à la fanté de quelque personne & qu'ils veulent témoigner du respect.

(Vous les verrez bien-tôt mettre pavillon bas, Et je réponds pour eux qu'ils ne répondront pas. Auteur anonime.)

Mettre pavillon bas. Se dit aussi pour déloger,

Pavillon. [Vexillum supremum.] Terme de Blason. C'est ce qui couvre & envelope les armoiries des Empereurs, des Rois & de quelques Souverains, à qui il apartient feulement de porter le pavillon. Il est composé de deux parties, du comble, qui est son chapeau, & des courtines, qui en sont le manteau.

Pavillon. [Pendulum è tubâ vexillum.] Terme de Chaudronier. C'est le gros du corps de la trompe & de la trompette où est l'ouverture qui est au bas du cor de la trompe & de la trompette. (Pavillon de cor bien fait.)

Pavillon. [Pars domûs testudinata.] Terme d'Architecture. Corps de logis qui accompagne la maison principale, & qui est au bout de quelque galerie. C'est aussi un corps de logis feul, qui est nommé pavillon à cause de sa couverture qui ressemble à celle des pavillons ou des tentes d'armées.

PAVIS, f.m. [Perfica duracina.] C'est une forte de pêche qui ne se fend pas. Plusieurs écrivent pavie & pavi, mais M. Perrault dans son Idylle à M. de la Quintinie, écrit toujours pavis; Ménage écrit de même.

Là des rouges pavis le duvet délicat, Ici le jaune ambré du roussaire muscat.

PAUL, f. m. [Paulus.] Nom d'homme. (Paul vivoit & Paul est mort.)

PAULE, f. f. [Paula.] Nom de femme. Paule, fille du Comte de Pontiévre fut affiégée dans Roye par le Comte de Charolois, & elle se défendit courageusement. Brantome, Dames

Galantes. t. 1. p. 387.)
PAULETER, v. a. [Jus poletanum solvere.)
Païer le droit de paulette. (Les Officiers des Maisons Roiales ne pauletent point, parce que

leurs Charges vaquent par mort.)

PAULETTE, f. f. [Jus poletanum.] C'est l'argent de la soixantième partie du prix de l'ofice que donne au Roi tous les ans au commencement de l'année chaque Oficier de Justice & de Finance, afin de pouvoir pendant l'année disposer de son ofice. Ce droit a été apellé paulette, d'un nommé Charles Paulet, Secrétaire de la Chambre du Roi, qui au commencement du dix-septiéme siècle inventa le droit de paulette, qui fut autorisé par Arrêt du conseil privé le 12. de Décembre 1604. Loiseau, ch. 10. des Ofices. (Quand un Oficier meurt sans avoir païé la paulette, son ofice va aux parties casuelles, & est perdu pour ses héritiers. La paulette est ouverte. On n'est plus reçu à la paulette après un certain tems reglé par la Déclaration du Roi.)

PAULOT, f. m. Nom d'enfant & de petit garçon, qui veut dire petit Paul. (Paulot est beau & bien fait.)

PAUME, s. s. s. [Vola.] Prononcez pôme. Il vient du Latin palma. C'est le dedans de la main. C'est la seconde partie de la main, qui prend depuis les rasettes jusques aux jointures des doigts. (Il a la paume de la main toute pleine de calus.)

M. Lancelot le derive du Grec *andun, Palma, la paume de la main, de là vient, dit-il, empaumer, comme qui diroit prendre de la

main, faifir.

Longue paume, f. f. [Pilæ ludus laxior.] Manière de jeu de paume, où il n'y a qu'un toit pour servir, sans galerie ni murailles, & où l'on jouë avec de petites bales & des batoirs.

(Jouer à la longue paume.)

Courte paume. [Spharisserium.] Ces mots sont un peu surannez. On disoit autrefois jouer à la courte paume, mais présentement on dit jouer à la paume. C'est-à-dire, jouer dans un tripot, ou jeu de paume avec des raquettes & des bales.)

Le jeu de paume est fort ancien & a toujours passé pour un jeu permis & un jeu honnête & uile à la santé. Plaute, Martial, Ciceron & plusieurs autres anciens Auteurs en ont fait mention. On y voit aussi que les bales dont on se servoit étoient différentes : il y en avoit que l'on apelloit pila trigonalis, soit parce qu'on jouoit dans un lieu disposé en triangle & qu'il falloit que la bale donnât fur les trois côtez, parce que l'on jouoit à trois : on voit encore une espèce de bale que l'on apelloit pila paganica, parce que les villageois en usoient ordinairement. Le jeu de balon étoit aussi fort commun, c'étoit une espéce de jeu de paume que l'on jouoit en poussant ou en repoussant le balon avec le bras armé. Voïez ceux qui ont écrit des Antiquitez. Pline lib. 3. Ep. 1. décrivant la manière de vivre de Spurina, remarque que dans certaine heure du jour il jouoit à la paume long-tems & violemment, oposant ainsi ce genre d'exercice à la pesanteur de la vieillesse.

Paume. [Palmus.] On se sert de ce mot en parlant de la taille des chevaux destinez pour la guerre, & c'est la mesure de la hauteur du poing fermé. (Un cheval est de bon service pour la guerre lorsqu'il a seize paumes ou un

peu plus.)

PAUMER, v. a. [Impingere alapam.] Ce mot est bas & du petit peuple de Paris. Il veut dire soufleter. (Elle lui a paumé la gueule. Je te paumerai la gueule.)

PAUMIER, f. m. [Sphæristerius.] Ce mot fignifie le maître du jeu de paume, mais il ne se

dit guére seul. Les gens du mêtier disent paumierraquetier; mais parmi les gens du monde, on dit le maître du jeu de paume. Le paumier-raquetier est celui qui tient un jeu de paume, qui fait & vend des bales & des raquetes, mais qui ne peut vendre des raquettes, à moins qu'elles n'aïent frapé la bale. Voïez Raquetier.

PAUMELLE, f. f. [Distichum kordeum.] Espéce d'orge qui n'a que deux rangs de grains. Paumelle. [Vestigium.] C'est aussi une espèce de panture de porte qui s'atache sur le bois,

& qui tourne sur un gond.

Paumelle, [Digitale,] Terme de Mer. C'est le dez que les Treviers ont à la main quand ils cousent les voiles.

Paumelle. Morceau de bois plat, plus long que large, dentelé par-dessus, que l'on tient d'une main par le moyen d'une espéce de manicle. Cet instrument sert aux Corroïeurs à tirer les cuirs sur la table pour les rendre plus

PAUMURE, f. f. [Cornu cervi apex.] Terme de Chasse. C'est le sommet des têtes de cerf où le bois se divise en plusieurs branches, qui étant au nombre de cinq, représente la paume de

PAVOIS, f. m. [Scutum, pelta.] Vieux mot pour dire bouclier. On ne peut se servir du mot de pavois, qu'en riant ou qu'en parlant des choses fort éloignées de notre siécle. (Lorfque les Seigneurs avoient élu les Rois, ils les élevoient sur un grand pavois & les faisoient porter dans le camp, où le peuple étant assem-blé en armes, confirmoit le choix. Mezerai, Histoire de France, vie de Pharamond.]

Le même Historiographe se sert du mot Paveché, pour signifier celui qui est couvert

de pavois. [Scutis tectus.]

Pavois. Terme de Marine. C'est une tenture de frise ou de toile que l'on tend autour des vaisseaux de guerre & qui est contenue par des pointilles pour cacher ce qui se passe sur le pont pendant un combat ; on s'en sert aussi pour orner un vaisseau dans un jour de réjouisfance. Les pavois des Anglois sont rouges; & par une Ordonnance de 1670. les pavois doivent être de couleur bleue semée de fleurs de lis jaunes. Les mots de Bastingues, Bastingures, Bastingueres, font sinonimes avec pavois.

PAVOISER. C'est entourer le bord d'un vaisseau d'un tour de drap ou d'une toile large d'une aulne de France; ce qui se pratique dans les jours de réjouissance ou de combat, tant pour le combat que pour ne pas laisser voir

les foldats. Aubin.

PAVOT, f. m. [Papaver.] Il y a des pavots fauvages & des pavots cultivez. Ces pavots font rouges, blancs ou noirs, & tous refrigératifs & propres à faire dormir. Le pavot cultivé est une espèce de fleur rouge, blanche ou panachée en forme de houpe. Voiez ponces.

Les Poetes représentent le Dieu du sommeil

couché sur des pavots.

(Le Dieu couronné de pavoss A peine ce matin m'avoit abandonnée, Qu'Apollon à mes yeux encore à demi clos, S'est fait voir de lauriers la tête environnée. Deshoulieres.)

* Comparer la rose au pavot. Façon de parler proverbiale, pour dire comparer des choses qui ne sont point comparables.

Pavot cornu. [Glaucium flore luteo.] Il y en a de trois espéces: les teuilles de la prémière ressemblent au Verbascum de Montpellier; celles de la feconde, aux feuilles de la roquette, & la troisième, à des feuilles plus petites que les deux prémières espéces. Toutes trois contienent beaucoup d'huile & de sel essentiel : elles sont fort résolutives apliquées extérieurement.

PAUPIERE, f. f. Prononcez popiere. Il vient du Latin palpebra. C'est ce qui couvre les yeux & qui les défend pardevant contre l'air, le vent, la fumée, les moucherons & autres incommoditez. Il y a deux paupières en chaque œil, l'une en haut, & l'autre en bas. Elles se meuvent vîte afin de récréer la vûë & de ne pas empêcher l'œil de voir. Elles font composées de peau, de cartilages, de muscles, de membranes & de poils qui sont rangez dans un très-bel ordre pour ne pas nuire à la vûe, & défendre les yeux des choses les plus legéres, comme de la poussiere & des moucherons. Voiez Bartolin, Anatomie.

(Sa bouche de l'enfance avoit tout l'agrément, (Sa bouche de Fennance avoir four Fagrein Et ses yeux qu'adoucit une brune paupière Plus bleus que n'est le Firmament, Avoient aussi plus de lumière. Perrault Griselid.)

Permer la paupière. C'est dormir. (Je ne puis fermer la paupière depuis huit jours.) On le dit aussi poetiquement pour mourir. (Il a fermé la paupiere.)

PAUSE, f. f. [Interposita quies, cessatio, pausa.] Prononcez pose. La pause consiste à prendre quelque repos. C'est l'action de se reposer. (Il faut faire une pause ici, & puis nous continuerons nôtre chemin.

Le sujet simple & clair n'enfermant qu'une chose S'avançoit vers la fin sans détour & sans pause.

Pause. [Quies.] Terme de Poësie Françoise. C'est-à-dire, repos. (Les vers de douze silabes doivent avoir une pause. Les stances de six & de dix doivent aussi avoir des pauses.) Voiez

Pause. [Cantús intermissio.] Terme de Musique. Certaine marque dans les livres de musique, qui veut dire qu'il faut qu'une partie cesse de chanter pendant que les autres continuent. Il y a des pauses de quatre mesures, de deux, d'une, &c. Les plus petites pauses s'apellent foupirs & demi-foupirs. Ozan, Diet. Math.

PAUSES. Terme de Navigation. Ce sont des bateaux fort larges & fort longs, dont on se sert à Arcangel en Moscovie pour porter les

marchandises à bord. Aubin.

† PAUSE', PAUSE'E, adj. Prononcez posé. Voiez posé.

PAUSEMENT, adv. Voïez posément.
† PAUSER, v. n. [Pausare, pausam facere.]
Faire une pause. Il ne se dit qu'en terme de

PAUVRE, f. m. [Pauper, inops, egens.] Celui qui est dans la difette & la nécessité. (Les vrais pauvres font les membres de Jesus-Christ. En soulageant la misere des pauvres, vous entretenez quelquefois leur paresse. Fléchier.)

Combatez-vous vos sens, domptez-vous vos soiblesses?

Dieu, dans le pauvre, est-il l'objet de vos largesses? Despreaux)

Tome III.

Il y a des panires honteux. [Inopes verecundi.] Des gens de samille qui souffrent beaucoup de nécessité sans ofer la découvrir.

Pauvre, adj. Qui est dans la nécessité. Qui foussre à cause de la pauvreté où il est. Qui n'est pas riche. (Malherbe est mort pauvre. Le Tasse a été pauvre, & n'est pas mort plus riche que Malherbe.)

Pauvre. Se dit, par extension, d'une personne qui n'a pas de quoi subsister honorablement

felon fa condition.

* Pauvre d'esprit. [Venâ paupere illi ingenium manat.] C'est un imbécille qui manque de jugement & de vivacité d'esprit pour comprendre les choses.

Pauvre en esprit. [Pauper spiritu.] Terme de l'Ecriture Sainte. Ce sont les esprits simples & humiliez par le sentiment de leur misere spirituelle. (Bienheureux sont les pauvres en esprit, car le Rosaume des Cieux leur apartient. Saint Mathieu, ch. 5.)

* Pauvre volontaire. C'est celui qui renonce

volontairement aux biens du monde.

* On dit d'une langue qu'elle est pauvre, [inops lingua] quand elle manque de plusieurs mots & des expressions dont elle auroit besoin en plusieurs rencontres. On acuse le François d'être une langue pauvre; elle ne paroit telle qu'à ceux qui ne la sçavent pas.

Pauvre. [Infelix.] Afligé, malheureux. Désolé. (Ces pauvres Princesses ne pouvant les empêcher, ne faisoit point de réponses. Vaug. Quint.

liv. 3. c. 12.)

Scudery dit dans sa Tragicomédie des Coups d'Amour & de Fortune, que Sarrasin mettoit au-dessus de tous les Poëmes dramatiques de

Affez & trop long-tems ma pauvre ame abatuë A fouffert les rigueurs de l'ennui qui la tuë.

Pauvre, n'est point du stile héroïque; on dit ce pauvre homme, d'un homme que l'on plaint & pour qui l'on s'intéresse.

Pauvre. [Imperitus, futilis.] Ce mot se dit des personnes qui travaillent de l'esprit ou des mains, & fignifie chetif, qui ne fait rien qui vaille.

(Ménage, ce pauvre Poëte, Dit qu'il a fait mon Epitéte. Boileau, Avis à Ménage.)

On dit en ce sens, un pauvre livre, un pauvre Auteur.

Pauvre. [Despiciendus, contemptibilis, nullius momenti.] Ce mot se dit des choses, & veut dire, chetif, misérable. (Les soupirs & les langueurs sont à mon gré une pauvre galanterie.

Le Comte de Bussy, Histoire amoureuse.)

Pauvre. [Simplex & rectus.] Ce mot se dit aussi des personnes & veut dire naïs, simple, qui n'entend aucune finesse. (La naiveté avec laquelle le pauvre homme mandoit ces nouvelles fit rire cette folle. Le Comte de Bussy, Histoire amoureuse.)

Pauvre. [Tenuis.] Misérable. Qui ne sçait pas bien user de son bien. (Vous êtes riche en éset, & l'on vous tient pour un pauvre homme.

Corn. Ep. l. 1.)
Pauvre. [Pauperculus.] Ce mot se dit par un sentiment de compassion, d'amour ou d'amitié qu'on a pour une personne. Ce pauvre garçon avoit gardé jusques à ce mouchoir. Que je plains le pauvre garçon. Le Comte de Bussy.)

PAU. PAY. PEA. 76

Pauvre. [Carus, cara.] Ce mot se dit en terme de caresse, & fignifie, bien aimé, cher. (Ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime ? Molière.) PAUVREMENT, adv. [Tenuirer.] Avec pau-

vreté. (Vivre pauvrement.)

† PAUVRET, PAUVRETE, adj. [Pauperculus.) Chetif, malheureux, qui est dans la pauvreté & dans la disette.

(Il foufre un étrange fuplice, Mais le pauvret est sans malice. Voiture, poss.

La pauvrete n'a pas un double. Le Comte de Bully.

> Le tems n'ofrit plus rien à ses attrais Que maris au rabais; Et la pauvrete délaissée N'eut qu'un provincial épais. Coulanges.)

PAUVRETE', f. f. [Paupertas , inopia , egestas.] Disette. Necessité. (On mérite beaucoup lorsqu'on soufre la pauvreté chrétiennement & pour l'amour de Jesus-Chrift. La pauvreté à qui est né quelque chose est plus dure & plus odieuse que la mort. Patru plaid. 6. Chez les Anciens la Pauvreté étoit une Divinité allégorique, fille du luxe & de l'oisiveté ou de la paresse.)

Pauvreté. [Votum paupertatis] Un des trois vœux de Réligion par lequel le Religieux renonce à tous les biens du siècle & ne posséde rien en propre. (La Régle de Saint François est celle qui fait plus rigoureusement observer la pauvreté. Garder la pauvreté. Faire vœu de

pauvreté.)

On dit proverbialement, pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espèce de ladrerie, tout le

monde la fuit. † * Pauvreté. [Ineptiæ, nugæ, deliramenta.] Ce mot se dit au figuré & n'entre que dans le stile simple & la conversation, & il signifie sotises, paroles sotes & vuides de bon sens. (C'est un homme qui dit les plus grandes pauvretez du monde.

Et les seins où je vois tant de femmes sensibles, Me paroissent aux yeux des pauvretez horribles.

Moliere, Femmes Savantes.)

Pauvreté, se dit des langues. (La pauvreté de cette langue.)

PAY.

PAYABLE, PAYER. Voïez la colomne PAI.
PAYEN. Voïez la colomne PAI. PAÏSAGISTE. Un Peintre qui réussit parfaitement en paisages.

PEA.

PEAGE, f. m. [Vedigal, portorium, tributum.] Terme de Coûtume. C'est un droit Seigneurial qui se prend sur le bétail, ou sur la marchandise qui passe, pour entretenir les ponts, les ports & les passages, sçavoir ce qui se transporte & ce qui passe d'une contrée en une autre. (Le péage est dû. Les enfans de France & les Princes du fang sont exemts de tout péage. On ne peut imposer aucun péage sans la permission du Roi. Voiez Ragueau, des droits Roiaux. Arrêt portant supression de péage. Le Maitre)

PEA.

On ne peut dire si le mot de péage est dérivé de peagium ou pedagium, dont les Auteurs de la basse Latinité se sont servis, comme Ménage l'a remarqué, ou si le mot Latin n'a point été formé du François. Outre les tributs que l'on exigeoit pour fournir aux dépenses de la République Romaine, il y en avoit un général imposé sur toutes les marchandises que l'on transportoit d'un lieu en un autre, & que l'on apelloit vectigal ou portorium, ce qui est à proprement parler nôtre péage, dont l'origine est par conséquent fort ancienne, tant parmi les Grecs que parmi les Latins : mais on ne peut découvrir en quel tems ceux-ci ont commencé d'exiger des droits sur les marchandises en passant sur leurs terres, parce qu'ils ont été long-tems fans avoir ni commerce ni liaifons avec leurs voifins. On ne sçait point encore si Ancus Martius, qui a ouvert le prémier le port d'Ostie, y a établi un droit fur les marchandises qui y seroient aportées. Il faut pourtant que les péages eussent été établis fous les Rois, puisque Plutarque, Denis d'Halicarnasse & Tite-Live ont remarqué que Publicola abolit les péages, ainsi que plusieurs autres charges dont le public étoit oprimé: mais la République ayant étendu sa domination, elle fut obligée, pour soutenir plusieurs guerres, de conserver ce qu'elle avoit aquis, & d'angmenter ses conquêtes, de rétablir ces anciens fubfides, & même d'en imposer de nouveaux sur tout ce que l'on portoit à Capoue, à Pouzol & dans le camp, qui avoit autrefois été afranchi de toute sorte de droits, suivant la loi 9. S. J. ff. de Publican. Ainfi Rome & toute l'Italie se virent acablées de subsides, jusques au tems où Cecilius Métellus étant Préteur, abolit les péages dans toute l'Italie. Cet afranchissement subsista dans l'Italie jusques à la destruction de la République & de la liberté; car au raport de Suetone, Jules César renouvella tous ces fubfides, ce qu'Auguste confirma. Il est vrai que si nous en croions Tacite, Néron eut quelque envie d'éteindre ce tribut apellé Portorium mais cette envie ne dura guére. Au reste qu comprend aisément que portorium fut un tribut imposé sur tout ce qui entroit dans les ports de la mer & des rivières, à porta portorium. La confiscation a toujours été la peine de la fraude faire à ces fortes de droits qui ont passé jusques à nous. Nous apellons Pontonage ou Pontenage, celui que l'on leve sur les rivières; Barrage, le droit que l'on exige à la porte d'une ville; Travers, lorsqu'on est obligé de païer quelque droit en traversant d'une province ou d'une ville dans une autre.

Charondas a remarqué fur la fomme rurale de Boutilier tit. 18. que nous avons deux espéces de péages, le péage Roïal & Seigneurial; le prémier est dû au Roi à cause de sa souveraineté, le second est acordé à certains Seigneurs sous condition, dont la prémière est de tenir les chemins dans l'étendue de leur péage en bon état & praticables; la seconde de veiller à la fureté des voïageurs; ce droit est nommé Travers, parce qu'on le païe pour avoir la liberté de faire traverser d'un lieu dans un autre les marchandises dont on fait commerce. L'étendue dans laquelle on peut exiger le péage est apellée par la Coûtume de Tours art. 81. Péagerie, dans laquelle on doit metre à un poteau au Chef de la péagerie la Pancarte contenant les droits, laquelle ils doivent faire

verifier pardevant le Juge Rojal Supérieur du lieu, où est dû ledit péage, lequel ne doit point être levé sur les denrées, & provisions des particuliers, suivant les articles 82 82 83 de cette Coûtume, & dans l'article 84, il est réglé que qui a droit de péage, doit tenir en réparation les ponts , ports & passages sur chemins, rivières & ruisseaux du grand chemin péager, finon qu'autres par devoir y fussent tenus. Le défaut de païement de péage n'emporte que l'amende sans confiscation, conformément à l'article 87. La Coûtume d'Auvergne, article 16. oblige de même le Seigneur qui a droit de péage, d'entretenir les chemins. L'Ordonnance de 1669. tit. 29. art. 3. défend aux propriétaires, fermiers, rentiers & péagers de faisir & arrêter les chevaux, équipages, bateaux, nacelles, faute de paiement des droits qui seront compris dans la pancarte qui sera faite & aprouvée; pourront seulement saisir les meubles, marchandises & denrées jusques à la concurrence de ce qui sera légitimement du par estimation raisonnable, & y établir Commissaire pour être procedé à la vente, s'il y échoit; la contravention doit être ensuite jugée par le prémier Oficier des Eaux & Forêts, & en cas d'absence par le Juge ordinaire, art. 4. &c.

PE'AGER, f. m. [Portitor.] Fermier de péage. Celui qui exige le péage. (Les péagers doivent faire metre les tableaux & les pancartes en lieu éminent, public & accessible, pour faire connoître

les droits qui sont dûs.)

PE'AN. Les Péans ou Pœans, étoient originairement des cantiques en l'honneur d'Apollon & de Dione, qui renouvelloient le fouvenir de la vistoire remportée sur Pithon, par Apollon, dont staire étoit aussi l'un des surnoms. Dans la suite on sit de ces Péans ou cantiques pour le Dieu Mars, & on les chantoit au son de la slute en marchant au combat. Dépuis encore, on les étendit à quantité d'autres Divinitez, & l'on en sit même pour faire honneur à la mémoire des grands hommes. On en trouve beaucoup d'exemples chez les Anciens.

PEAU, f. m. [Cutis, pellis.] Prononcez po. Dépoüille d'animal. (Une peau de mouton, de loup, de liévre, de renard. Une peau de poisson. Une peau d'anguille. Une peau de grenouille, &c.

Peau. [Corium.] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de Mégisser, de Pélletier, Peaucier, Corroïeur, &c. (Metre une peau encouleur. Terme de Peaucier. Paissonner une peau. Terme de Gantier & de Peaucier. C'est tirer & étendre une peau fur le paisson. Fouler une peau. Terme de Corroïeur. & d'autres gens qui travaillent en peau. Lustrer une peau. Terme de Pelletier. Pommeler une peau. Terme de Pelletier, &c.)

Peau. [Cuticula.] Ce mot se dit des hommes, c'est tout ce qui couvre superficiellement la chair. (Avoir la peau toute écorchée.)

chair. (Avoir la peau toute écorchée.)
† * Peau. Ce mor entre dans quelques façons
de parler proverbiale & figurée. Exemples:

† Qui n'enrageroit dans sa peau. [Qui iracundia non turgesceret.] C'est-à-dire, qui ne seroit saché dans son ame. S. Amand.

La peau vous démange. [Prurit pellis.] Vous voulez être batuë. C'est-à-dire, vous ne vous sçauriez contenir, vous me poussez à vous roser. Molière.

N'avoir plus que la peau & les os. [Grandi macie torridum esse.] C'est-à-dire, être fort maigre. Il mourra dans sa peau. [Peterem pelliculam retinebit.] C'est-à-dire, il ne changera jamais de manière.

Je ne voudrois pas être dans sa peau. [Nottem in eadem esse navi.] C'est-à-dire, je ne voudrois pas être en sa place.)

On dit d'un poltron, qu'il a peur de sa peau.

[Sibi timet.]

On dit d'un homme qui s'est retiré sain & faus de quelque ocasion dangereuse. Il a été bienheureux d'en raporter sa peau.

On dit, je crains pour sa peau, c'est-à-dire,

j'ai peur qui ne soit étrillé.

(Tant pis, reprit le triste oiscau, Je crains en ce cas pour leur peats.

La Fontaine.)

* Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Ancien proverbe, pour dire qu'il faut joindre la prudence à la force.

Il ne sçauroit demeurer dans sa peau. Pour dire qu'un jeune homme est inquiet & remuant.

On dit d'un homme qui a soin de son corps & qui sçait bien se traiter, qu'il a soin de sa peau. [Curat cutem.] On dit d'un homme qui a été tué après s'être désendu courageusement, qu'il a vendu cherement sa peau. [Essuso multo fanguine vitam dedit.] On apelle des contes de vieille, des contes de peau-d'âne. M. Perraut en a donné en vers; c'est à cette ocasion qu'on a fait ce quatrain.

(Perraut nous a donné Peau-d'âne: Qu'on me louë ou qu'on me condamne; Ma foi, je dis comme Boileau, Perraut nous a donné fa peau.

Peau. [Cutis , pellicula.] Ce mot fe dit des fruits. C'est ce qui les couvre, soit au dehors, ou au dedans. (Ainsi l'on dit, la peau des cerises, des prunes, des pommes, des poires, &c. La peau d'un noïau de pêche, d'abricot, d'amende, &c. Il y a des fruits qui ont la peau douce, les autres l'ont rude, les uns l'ont lisse, & d'autres ont la peau veluë, comme les coings. On dit aussi la peau des mêlons & des concombres, &c. On dit aussi qu'il y a une peau sous l'écorce des arbres. On dit encore, les peaux de l'oignon, la peau des porreaux, &c.)

Peau. [Pellicula.] On le dit encore de ce qui fe forme sur diverses liqueurs, comme sur l'encre & sur les sirops, & même sur le lait qu'on a

fait boiiillir.

PEAUCIER, f. m. [Alutarius.] Prononcez pôcié. Marchand ouvrier qui prend du Mégissier & du Tanneur des peaux de mouton, qui donne les façons nécessaires à ces peaux, les met en couleur, & les vend ensuite aux Relieurs, aux Gantiers & autres ouvriers ou marchands particuliers qui en ont besoin. (Un bon peaucier; un riche peaucier.)

Muscles peauciers. [Musculi cuticulares.] Terme d'Anatomie. Ce sont les muscles qui sont mou-

voir la peau où il font attachez.

PLAUTRAILLE. Vieux mot qui fignifioit canaille. Pathelin.

Mais je puisse Dieu avoiier S'il n'est atrait d'une *peautraille* La plus belle villemaille Qui soit je croie en ce Roiaume.

† PEAUTRE, f. m. [Gubernaculum.] Vieux mot qui fignifioit le gouvernail d'un vaisseau.

Peautre. Le gouvernail d'un navire ou d'un bateau. Nicod dit que ce mot a été fait

de pala, palitra.
PEAUTRE', PEAUTRE'E, adj. Terme de Blason. Il se dit de la queue des poissons quand elle est d'autre couleur que le corps, parce qu'en éfet la queuë des poissons est leur gouvernail. (Il portoit d'argent au dauphin de sable peautré d'or.)

PEC.

PEC, adj. [Harengus novus fale aspersus.] Epitéte qu'on donne au hareng fraîchement sale qu'on mange en Holande tout crud avec du beurre & du pain. (Le hareng pec est fort sain.)

Pec. Vieux mot. [Pectus.] On dit encore

dans le Palais, que les Eccléfiastiques font le ferment la main au pec.

† Pe'CADILLE, (PECCADILLE.) f. f. [Culpa levis.] Mot burlesque qui est écorché de l'Espagnol peccadillo, qui veut dire, un petit péché, une faute legere. (Ce n'est qu'une pecadille.)
PECCANT, PECCANTE, adj. [Peccans.]

Terme de Médecin. Qui pêche en quelque chose.

(Humeur peccante. La Chambre.)

Peccavi. Terme Latin qui s'est rendu François, & qui signifie confession de ses péchez. (Il ne faut qu'un bon peccavi pour avoir la rémission de ses péchez.)

Pecha, s. m. Monoïe de cuivre, qui a cours dans plusieurs lieux des Indes, & qui vaut

environ six deniers de France.

Pêche, Pesche, f. f. [Malum persicum.] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce point l's. La pêche est le fruit du pêcher. (Les pêches bien mûres sont bonnes à l'estomach & au ventre. Il y a de plusieurs fortes de pêches. Il y a des pêches communes qui laissent le noïau, qui ont la chair pleine de suc. Il y a des pêches qu'on apelle presses. Pêches noix. Pêches coins. Pêches rouges, alberges, pavies ou pavis, &c.

Là brilloit le teint vif des péches empourprées, lei le riche émail des prunes diaprées.

Perraut.)

Pêche, pesche, s. f. Piscatus, piscium captura.] L'art de prendre les poissons. Manière de prendre & de tirer de l'eau les perles. (La pêche est bonne. Aller à la pêche. Entendre la pêche. La pêche des perles est admirable. Voiez la Floride

de Garcillasso de la Vega.)

La pêche est un exercice moins noble que la chasse, mais il est plus utile; aussi l'on en a fait un art particulier. Ulpien, célébre Jurisconsulte, a dit dans la Loi 2. ff. ne quid in loco publico que l'ufage des eaux étant commun à tous les hommes, celui qui est troublé dans la liberté de pêcher ou de naviger, ne peut point agir par complainte, comme ne pouvant jouir d'un droit qui lui est particulier; mais il peut agir par action générale d'injure, en ce que l'on veut le priver d'une faculté acordée à tous les hommes. L'Empereur Justinien dans ses Instituts tit. de rer. divis. S. Flumina. confirma la liberté générale de pêcher. Cette jurisprudence n'a plus été reçue dès que l'on a déclaré que les fleuves navigables étoient du domaine de la Couronne; & que les Seigneurs, fur cet exemple, se sont apropriez les ruisseaux & les autres eaux, dont l'usage est ouvert à tout le monde.

Nous avons donc différentes fortes de pêches;

la prémière & la plus confidérable est celle de la mer; la seconde est celle des sleuves & des riviéres navigables; la troisiéme est celle des ruisseaux des fontaines qui sont dans les lieux publics, & la quatriéme est celle des étangs.

La pêche de la mer est traitée fort amplement dans le cinquiéme livre de l'Ordonnance maritime de l'année 1681. D'abord Sa Majesté déclare la pêche de la mer libre à tous ses fujets, non-seulement en pleine mer, mais encore sur les gréves, & il leur est encore permis d'aller pêcher dans les mers éloignées, & fur les côtes d'Irlande, d'Ecosse, d'Angleterre & de l'Amérique, en prenant un congé de M. l'Amiral pour un voyage. « Et quant à ceux » qui font la pêche du poisson frais avec un » bateau, portant un mât, des voiles & un » gouvernail; ils ne prendront un congé que » pour chacun an, sans qu'ils soient obligez » de faire aucun raport à leur retour, si ce » n'est qu'ils aïent trouvé quelque détroit, vû » quelque côte ou fait quelque rencontre consi-» dérable à la mer, dont ils feront leur décla-» ration aux Oficiers de l'Amirauté. »

Mais en acordant la liberté de pêcher , le Roi a preserit la manière des filets & des rets dont les pêcheurs peuvent se servir dans les pêches de la mer. La prémiére espéce est apellée Folles, qui font des filets à grandes mailles de cinq pouces en quarré, dont on se sert sur les côtes de l'Ocean pour prendre des rayes & d'autres gros poissons plats. Drege, filet avec lequel on prend les plus délicats poissons, comme turbots, soles & barbues; leurs mailles doivent être d'un pouce neuf lignes en quarré. Tramail; il n'est point de pecheur qui ne connoisse cette espèce de filet, lequel est propre à la pêche & à la chasse; il se fait ordinairement, selon l'auteur des ruses innocentes, avec des mailles à lozange, tant pour les aumez ou grandes mailles, que pour la toile ou petites mailles, bien qu'on puisse faire ces aumez à maille quarrée: on fait ce tramail aussi long qu'on veut ; la hauteur est ordinairement de quatre pieds, & on le peut faire plus ou moins haut, selon qu'on le trouve à propos. Picots; leurs mailles doivent être d'un pouce neuf lignes en quarré, les mailles des filets apellez Picots feront de pareille grandeur que celles de la Drége, & seront chargez d'un quarteron de plomb ou plus par brasse. Ravoir; le Ravoir est une espèce de rets ou de filet qui est tendu sur les gréves que la mer couvre & découvre. Courtine, filet que l'on tend sur les sables que la mer couvre & découvre par son flux & reflux, il est en usage sur les côtes de Normandie : ils doivent avoir deux pouces en quarré, & on en attache avec des pieux plantez dans les sables. Boteux, un petit filet attaché à un bâton fourchu que les pêcheurs poussent devant eux sur les sables, & dont on se sert sur les côtes de l'Ocean. Bout de quifure; c'est la même chose. Coleret; c'est un filet que deux hommes traînent en mer aussi avant qu'ils y peuvent entrer ou prendre pied : on s'en sert sur les côtes de Normandie.

Pêcherie, c'est un usage dans la Bresse de faire un grand creux au bout des étangs dans lequel le poisson se retire, à mesure que l'eau s'écoule, pour être pêché, & ce creux est apellé pêcherie.

PECHE', f. m. Faute contre Dieu. (Un gros

PEC.

peché. Un peché véniel. C'est-à-dire, un péché leger, & qui est digne de pardon. Faire un peché véniel.)

Vil esclave toujours sous le joug du peché, Au démon qu'il redoute il demeure attaché.

Peché mortel, [Peccatum mortale.] C'est un peché qui donne la mort à l'ame, & qui la prive de la grace de Dieu. (Commettre un peché mortel.)

Il repéta cent fois que c'étoit chose atroce; Et de peché mortel traita chaque carosse. Vill.)

Peché originel. [Peccatum originis , primava labes.] C'est le peché du premier homme qui passe dans tous les autres hommes. Voïez originel.

Peché actuel. [Peccasum actuale.] C'est un peché fait par quelqu'un. Il est oposé à peché originel.

Un peché d'omission. [Peccatum omissionis.] Un peché de commission. Un peché de surprise. (Demeurer dans le peché. Tomber dans le peché. On disoit en se raillant du Pere Bauni, qu'il étoit l'agneau de Dieu qui ôtoit les péchez du monde. Commettre un peché contre nature. Le péché de la chair, &c. on le met au rang des pechez effacez. C'est-à-dire, on ne se souvient plus de Iui. Regnier.)

PE'CHER, v. n. [Peccare, delinquere.] Faire un peché. (Pécher avec connoissance. Pécher sans connoissance. Pécher par ignorance.

Votre place? qui, moi? vous voir ainsi pecher? Non, non, venez à pied, Monsieur : touche, cocher.

> Le juste en un jour, dit le Sage; Péche sept sois & davantage; Mais la semme juste combien?

* Pécher. [Errare.] Ce mot au figuré veut dire manquer. (* Sa comédie péche contre toutes les régles de l'art. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes. Pécher contre le sens commun. Abl. On péche contre la Grammaire quand on fait des solécismes. On péche contre la pureté de la langue quand on se sert de mots barbares. Un Poète latin peut pécher contre la quantité,

& un Poète François contre la rime, &c.

Pécher. [Peccare.] Terme de Medecin. Il fignifie
n'être pas tel qu'il devroit être. (Le fang péche en qualité. Il péche aussi quelquesois seulement

en quantité.)

Pêcher, (Pescher,) v. a. [Piscari.] On ne prononce pas l's. C'est prendre des poissons, ou autre chose de cette nature dans l'eau avec des filets, ou autre instrument servant à la pêche. Faire couler l'eau de quelque lieu où il y a du poisson, pour prendre ensuite le poisson. (Pêcher une carpe, pêcher un plat de poisson. Pêcher un étang, un vivier. Pêcher avec la seine & le tramail. Pecher à la ligne. La manière de pêcher les perles est tout-à-fait extraordinaire.)

† * Où a-t-il été pécher cela ? C'est-à-dire, où

a-t-il été prendre cela?

Pêcher en eau trouble. C'est tourner à son avantage, à son profit le désordre des affaires publiques ou particulières, s'en prévaloir pour faire ses propres affaires.

Pêcher, (Pescher,) f. m. [Perfica, perficus.] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l's. C'est un petit arbre qui porte des pêches, qui croît dans les vignes, les jardins & les vergers, & qui a les feiilles un peu dentelées, & un peu plus grandes que celles de l'amandier. (Voilà un pêcher bien chargé de pêches.)

PECHER ESSE, f. f. [Mulier libidinoja, peccatis obnoxia.] Celle qui fait des péchez. (Je suis une grande pécheresse. Une vieille pécheresse. Scar. Elle imite avec ses pleurs la sainte pécheresse. Regnier, Satyre 13. C'est-à-dire, la pécheresse dont il est parlé dans l'Evangile, & que l'on confond mal à propos avec la Magdelaine. On le fait aussi adjectif.)

Quand Dieu viendra juger les vivans & les morts, Et des humbles agneaux objet de sa tendresse, Séparera des boucs la troupe pécheresse.

PECHEUR, f. m. [Peccator, scelestus.] Celui qui fait des péchez. (Franc pécheur, pécheurs endurcis, pécheurs sans mélange, pleins & achevez. Pasc. 1. 4.

Lorsqu'un pécheur émû d'une humble repentance, Par les degrez prescrits court à la pénitence

Pêcheur, ou Pescheur, f. m. [Piscator.] On ne prononce pas l's. Celui qui pêche. Celui qui fait métier de pêcher, & qui s'entend à la pêche. (Un bon pêcheur.)

Un carpeau qui n'étoit encore que fretin, Fut pris par un pécheur au bord d'une rivière. La Font.)

Pêcheur d verge. [Hamiota.] C'est celui qui pêche à la ligne. (Etre reçu pêcheur. Les pêcheurs ont pour leur fête la S. Nicolas.)

Le Pape parlant du sceau de ses Lettres, dit qu'elles ont été données sous l'anneau du pêcheur. [Sub annulo piscatoris.] Parce qu'on supose que S. Pierre, comme pêcheur, s'en est servi le premier.

Pêcheur. Sorte d'oiseau qu'on apelle ordinairement en François martin pêcheur, & les Italiens ucello fanta Maria. Voiez Martin.

Pechyagre, f.f. Espéce de goute qui ocupe

le conde.

PECK, ou PICOTIN. Mesure d'Angleterre pour mesurer toutes sortes de grains.

† PECORF, f. f. (Stipes.] Ce mot au propre fignifie, un animal. Une bête, mais il est bas & burlesque. (La chétive pécore s'enfla si bien, qu'elle creva. La Fontaine, Fables, l. 1.)

† * Pécore. [Stolidus, flupidus.] Ce mot au

figuré est bas, & signifie, Sot. Sote. Qui n'a point ou peu d'esprit. (C'est une grosse pécore. C'est une petite pécore.)

PECQUE, ou PE'QUE, f. f. [Stolidus.] Mot burlesque & injurieux, qui ne se dit que des femmes & des filles, & qui veut dire, Miserable. Mal-bâtie. Sote. (A-t-on jamais vû deux pecques provinciales faire plus les renchéries? Mol.)

PECTEN, f. m. Espèce d'huitre dont la coquille a la figure d'une main; elle est bonne à manger.

Elle est détersive & apéritive.

Pectoral, s. m. [Pestorale.] Pièce de broderie que le grand Prêtre des Juiss mettoit fur son habit devant son estomac. (Le pectoral du grand Prêtre étoit beau. Voiez là-dessus Port-Royal , Histoire de la Bible.)

Pectoral, pectorale, adj. [Pectoralis.] Qui pend

fur l'estomac. (En ce sens on dit, une croix pectorale. C'est la croix que les Evêques se mettent au cou quand ils sont en état d'oficier.)

† Pectoral, pectorale, adj. [Pectoriutilis, salubris.] qui est bon pour la poitrine, qui la réjouit & la fortifie. (Cela est pectoral. Sirop pectotal.)

Muscle pectoral. [Musculus pectoris.] Terme d'Anatomie. C'est un muscle très-fort qui est sur la poitrine, & qui sert à remuer le bras en devant.

PF'CULAT, f. m. [Peculatus.] Vol qu'on fait des deniers du Roi & du Fisc. (Acuser de

péculat. Etre convaince de péculat. Etre puni

pour crime de péculat.)
Il y a un excellent Traité du Péculat dont

on croit M. Fouquet auteur.

PE'CULAT, f. m. (Peculium.) Terme de Droit. Tout le bien qu'on a aquis par ses soins & par son travail. Bien qu'aquiert un fils de famille par ses soins. (Le pécule en se confondant avec la masse de ses biens, perd le nom de pécule. Patru, plaid. 4.) Ce mot vient de peculium, qui signisse en soi un bien médiocre, quasi pusilla pecunia, & il est dérivé à pecoribus, parce que les troupeaux faisoient autrefois toute

la richesse des familles.

Pécule. Quelquefois on entend par le mot pécule, tout le bien d'une personne. Tout son pécule, dit-on, consiste en peu de chose: mais selon les Jurisconsultes, il y a quatre sortes de pécules, le profectif, l'adventif, le castrense & le quasi-castrense: prosectitium, adventitium, castrense & paganicum. Le prémier consiste dans le profit qu'un fils de famille peut faire des deniers que son pére lui a confiez pour négocier; le second comprend les biens qui arrivent à un fils de famille par donation, succession ou autrement, sans que le pére ou la mére y aïent aucune part ; le troisième est un bien aquis à la guerre ; & le quatrieme est de même un bien que le fils de famille a aquis dans les fonctions publiques, qui ont quelque raport aux fonctions militaires. Il y a une cinquiéme espéce de pécule, qui est le bien ou la dépouille d'un religieux : mais elle n'a rien de commun avec les autres.

Quant au pécule des Clercs ; il faut remarquer que dans les prémiers fiécles, où l'Eglise commença de prendre quelque forme, les Clercs vivoient en communauté sous la direction des Evêques, & se dépouilloient de tous leurs biens, ensorte que ne possédant rien, ils ne disposoient aussi de rien. Mais lorsque que quelques-uns de ces Clercs étoient ordonnez, & qu'ils jouissoient de quelque titre ou bénéfice, ils disposoient librement des fruits pendant leur vie; & quand ils mouroient, leur succession apartenoit entiérement à l'Eglise qu'ils avoient servie, suivant la disposition expresse du Chapitre, sed hoc ab

fuccess. ab-intestat, des Décretales.

Mais dans la suite il parut injuste de confondre le bien que les Clercs pouvoient avoir indépendamment du Ministère, avec ce qu'ils pouvoient aquérir dans le ministère, ou par le ministère, ainsi on leur permit de disposer des prémiers par testament ou par donation, & on les ajugeoit aux plus proches parens en cas de mort ab-intestat; & à l'égard des autres biens, les Clercs pouvoient, pendant leur vie, en faire part à leurs pauvres parens & à leurs domestiques : mais tout ce qui pouvoit être provenu de l'Eglise devoit lui rester, sans que le Clerc pût en disposer en aucune manière, comme il

est décidé dans le Decret de Gratien & dans les Décretales, & principalement par le Chapitre investigandum de pecul, Cleric. extra. Et dans le Chapitre inquirendum, où ceux qui disposoient en mourant du bien provenu de leur bénéfice, font déclarez coupables de sacrilége, & du même crime que Judas, qui déroboit les oblations pour les vendre. La dificulté de démêler ces deux fortes de biens, a introduit insensiblement l'usage, où l'on est à présent, qui est que les Ecclésiastiques séculiers disposent indiféremment de tous les biens qu'ils laissent en mourant, ou qu'ils apartiennent aux parens les plus proches au défaut

de disposition.

La difficulté est plus grande, quand il s'agit de la dépouille d'un Religieux, que l'on a tiré du Cloître pour l'honorer de l'Episcopat; les Curez féculiers ne font point de vœu de pauvreté; ils vivent donc dans la liberté de disposer pendant leur vie des fruits de leur bénéfice, & ils meurent dans la même liberté d'en disposer en mourant, & s'ils ne le font pas, la Loi en dispose pour eux; il n'en est pas de même de ceux qui ont renoncé autentiquement à tous les biens temporels, dont on leur laisse la jouissance pendant leur vie : mais dont ils ne peuvent pas disposer en mourant, parce qu'ils meurent comme esclaves de leur vœu dont ils ne sont jamais afranchis; la dificulté n'arrive donc que dans le cas de la mort d'un Curé ou d'un Evêque religieux. Ce n'a été que fort tard que l'on a toléré, que des religieux fussent Curez, Le Concile de Latran sous Alexandre III. qui est raporté dans le Chapitre Monachi, de statu Monachorum, défendit expressément de donner des Cures aux Moines, & si dans la suite on a donné aux Moines des Cures à servir, ce n'a été que dans des cas d'une nécessité indispensable, & au défaut de Curez séculiers. Il est vrai qu'il y a dans les Decrétales tit. de statu Monach. un Chapitre qui rend les Chanoines réguliers capables de posséder des Cures, comme n'étant pas assujetis aux mêmes régles des autres Moines. Mais le Pape Innocent III. ne leur acorde ce privilége qu'à condition d'avoir un autre Chanoine régulier pour aider le Curé dans le service divin, & être sa consolation. Ainsi le doute est égal, lorsqu'un Evêque religieux, ou un Chanoine régulier Curé viennent à mourir, à qui sa dépouille doit apartenir, si c'est à l'Eglise qu'ils ont servie, ou à l'Ordre dans lequel ils ont fait profession. Les Chanoines réguliers foutiennent qu'ils font fort anciens dans l'Eglife, & qu'ils ont toujours joiii du droit de posséder des Cures, qu'il paroît par le Concile de Poitiers tenu en onze cens, qu'ils étoient dessors en possession de servir des Cures, & qu'il les distingue en cela des Moines; mais ils veulent que ceux qui sont Curez soient toujours soumis à la régle & à la révocabilité; d'où ils concluent que le pécule des Chanoines réguliers, Curez on Evêques, doit apartenir à la maison où ils ont fait profession, suivant cette régle générale, que tout ce que le Moine aquiert, est aquis à son monastere. On leur répond que les Evêques & les Prêtres sont afranchis du joug de la régle monastique, en sorte qu'il doit être regardé comme émancipé par raport à ses Supérieurs réguliers, & à son monastère, puisqu'il cesse d'être enfant de leur monastère, & qu'il devient pére du troupeau qui lui est confié. C'est ce qui résulte du Chapitre Notatum XVIII. q. 1. On

passe même plus avant, & l'on soutient que les Supérieurs réguliers n'ont plus de droit & de jurisdiction sur les personnes des Evêques & des Curez profez dans leur Ordre. Quant au proverbe, que tout ce que le Moine aquiert apartient à fon monastère, de même que tout ce que les esclaves aquéroient apartenoit à leur maître, il ne peut être apliqué aux Evêques & aux Curez qui ne sont plus Moines, & à qui il est permis d'agir comme personnes libres qui peuvent aquérir, & par conséquent leur pécule ne peut apartenir légitimement qu'à leur Eglise. Dans ce conflict plusieurs Auteurs séparent le pécule des Curez qu'ils ajugent quelquefois à l'Eglise que le mort a servie; quelquesois aussi aux pauvres de l'Eglise, & rarement à l'Ordre. Quant aux Evêques, les Cours supérieures en ont déféré la succession aux parens ou à leur Eglise. Voyez les Définitions Canoniques, & le Dictionnaire des Arrêts. Trois Lettres de M. Gerbais, Docteur de Sorbonne, touchant le pécule des Religieux faits Curez ou Evêques, in-8°. 1699. Réflexions sur les Ouvrages de M. Gerbais touchant l'état des Chanoines réguliers. 1699.

PE'CULISTE, s. m. Défenseur du pécule. (Il ne faut pas que les Péculistes oposent les Statuts de leur Chapitre, &c. M. Gerbais, troisième Lettre, pag. 43. & en plusieurs autres endroits de ses

trois Lettres, se sert de ce mot.

† Pe'cune, f.f. Il vient du Latin pecunia. Mot bas & burlesque pour dire argent. (Une personne sans pécune est un corps sans ame. C'est

un pauvre homme, il n'a point de pécune.)
PE'CUNIAIRE, adj. [Pecuniarius.] Qui regarde l'argent. Qui consiste en argent. (Condamner à une peine pécuniaire. Amende pécuniaire.

[Mulcla pecuniaria.]
†Pe'cunieux, Pe'cunieuse, adj. [Pecuniosus, peculiosus.] Ce mot n'est guére en usage. Il fignifie riche en argent. Celui & celle dont le bien consiste en argent. (Il est fort pécunieux. Elle est pécunieuse.)

PED.

PEDAGNE, f. m. Terme de Mer. C'est une espéce de marchepied sur lequel, en voguant, demeure toujours le pied du forçat qui est enchaîné.

PEDAGOGUE, f.m. [Pedagogus, umbraticus doctor.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, qui a la conduite d'un ou de plusieurs enfans. Régent. Précepteur. Celui qui instruit. Le mot de pédagogue se prend en mauvaise part, à moins qu'il ne soit acompagné de quelque épitéte favorable. (Le sieur *** est un franc pédagogue. Otez-moi les maris pédagogues, fi, je n'en veux point.

Et pourquoi, s'il vous plait, Lui donner un Sçavant qui sans cesse épilogue? Il lui faut un mari, non pas un pédagogue.

Molière, Femmes Sçavantes, a. 5. fc. 3.)

Il fut élevé sous la discipline de ce divin pedagogue. Patru, plaidoïe 16. page 338. Saint Benoît, ce divin pédagogue de la vie monastique, ne défend rien de tout cela. Patru, plaid. 13.

On se sert quelquesois figurément du terme de pédagogue. (La raison est un pédagogue qui régle & qui modére les desirs de l'ame. Belleg.)

On apelle Precepteurs ceux qui instruisent les enfans de qualité. Les Romains choisissoient Tome III.

ordinairement entre leurs esclaves celui qui étoit le plus capable d'instruire un jeune enfant. On dit que Diogéne étant exposé en vente dans l'isle de Créte, il dit à celui qui le publioit, de déclarer hautement qu'il étoit esclave, & qu'il sçavoit fore bien enseigner les jeunes gens; ce fut aussi ce qui obligea Xéniades de l'acheter. On les apelloit aussi Gardiens, Custodes. Horace dans sa Poetique:

Imberbis juvenis tandem custode remoto.

PE'DALE, f. f. [Organi pneumatici pedaria palmula.] Terme de Facteur d'orgue & d'Organiste. Il y a de diverses sortes de pédales, il y a des pédales de flute & des pélades de trompette. En général on apelle pédales tout ce qui se touche avec le pié lorsqu'on touche l'orgue. (Toucher

Pédales. Les plus gros tuïaux d'une orgue dont le son est grave, sont apellez pédales, c'est aussi le son le plus bas d'un serpent & d'un basson.

PEDANE'E, adj. [Judex pedaneus.] Juge de village, qui juge debout, fous l'orme & fans tribunal. Il fe dit par oposition aux Magistrats, qui à Rome, étoient sur des chaires. [In

fella curuli.

On confond ordinairement les Juges pédanées des Romains, dont il est fait mention dans le Code Justinien, lib. 3. tit. 3. avec les Juges des Seigneurs, que Loifeau apelle les Juges fous l'orme, ce sont pourtant deux caractères bien diférens; les Juges pédanées n'étoient, parmi les Romains, que simples Commissaires choisis & nommez par le Préteur pour juger les diférens des particuliers, lorsqu'il ne s'agissoit pas d'une afaire importante. On les apelloit Pédanées, parce qu'ils étoient assis en jugeant sur un simple banc ou siége fort bas, qui ne le distinguoit point de ceux qui sont sur leurs piés; ainsi on les nommoit Pedanei judices. Ils n'avoient ni le caractère ni le titre de Magistrats. Ceux qui étoient revêtus de la Magisfrature, jugeoient sur une espéce de trône élevé, & cette manière de rendre la justice faisoit connoître la diférence qu'il y avoit entre le Magistrat & le Juge Pedanée. Loifeau, quoique peu favorable aux Juges des Seigneurs, reconnoît qu'ils sont vrais Magistrats, car puisqu'ils tiennent la justice en sief du Roi, ils en ont la Seigneurie directe, & sont vrais Ma-gistrats, étant les Juges du Territoire. Et par conféquent Mornac sur le titre de Pedaneis Cod. n'a pas raison de dire que les Juges des Seigneurs n'ont rien qui ressemble aux Pédanées des

PE'DANT, f. m. [Infulfus litterator.] Ce mot en général signifie tout homme qui enseigne, qui conduit quelque ensant de qualité. Tout homme qui enseigne dans quelque Collége, qui est régent de quelque classe. (Un tel est le plus grand pédant de l'Université de Paris.

Pédant. [Malè feriatus Palamon.] Ce mot se prend pour un sçavant mal poli, qui afecte

d'étaler une science mal digérée.

Un pédant est un homme qui raisonne peu, qui a une extrême fierté, qui n'a qu'une fausse érudition, qui fait parade de sa science.

> Que la doctrine est raboteuse Dans les écrits de ces pédans; Si j'en dis tout ce qu'il me semble Ce sont de doctes ignorans.

Gomb. 2. Ep.)

Presque tous les gens de collège sentent le pédant de deux lieues à la ronde.

Pédant. [Ridiculus eruditionis offentator.] Ce mot fignifie aussi celui qui a un caractère d'esprit sot, qui s'atache opiniâtrément à soutenir quelque point de science, à critiquer sur des bagatelles & des choses de nul usage. En un mot, c'est celui qui est fortement opiniâtre, & en ce sens, le mot de pédant s'étend fort loin. Car il y a des pédans de toutes robes, de toutes conditions, de tous états. Voïez la Logique de Port-Roïal, discours 1. pag. 18.

... Les pedans font animaux ennuïeux,
Misantropes, chagrins, lâches, présomptueux,
Contestans, aheurtez, fourbes, malicieux,
Ennemis du mérite, & lui faisant la guerre,
Et qu'on doit mettre au rang des malheurs de la terre.

Scaron, Epitre chagrine.)

We vouloir être ni confeillé, ni corrigé fur son ouvrage, c'est un Pédantisme, dit M. de la Bruyere, mais c'est plutôt opiniâtreté, ou prévention aveugle, ou enfin ignorance; car les ignorans croïent ordinairement en sçavoir plus que les autres.

L'idée d'un Pédant, le portrait d'un vrai

Pédant, est sans doute celui ci :

Un Pédant enivré de sa vaine science
Tout hérissé de Grec, tout bousi d'arrogance,
Et qui de mille Auteurs retenus mot pour mot
Dans sa tête entassez, n'a souvent fait qu'un sot,
Croit qu'un livre sait tout, & que sans Aristore
La raison ne voit goute, & le bon sens radote.

Despr. Satyre IV.)

Pédant, pédante, adj. [Insulsus.] Qui tient du pédant. (Esprit pédant.)

Je vois dans le fatras des écrits qu'il nous donne Ce qu'étale en tous lieux sa pédante personne. Mol.)

PE'DANTE, f. f. [Mulier ineptam eruditionem affectans.] Femme qui a l'esprit pédant. (C'est une pédante. Boil.)

PEDANTER, v. n. Terme injurieux qu'on emploie pour exprimer la profession de ceux qui enseignent dans les Colléges. (Il n'a fait toute sa vie que pédanter.)

PE'DANTERIE J. f. [Insulsa eruditio.] Action de pédant. C'est une pédanterie insuportable.)

de pédant. C'est une pédanterie insuportable.)

Pédanterie [Grammatistarum ineptiæ.] Caractère
d'esprit pédant. Vice d'esprit qui consiste à contester sotement sur des bagatelles, à entasser
du Grec & du Latin sans jugement. (La pédanterie est un vice d'esprit & non pas de prosession.

Port-Roial, Logique, Préface.)

Pédanterie, se dit aussi par mépris, de la

Pédanterie, se dit aussi par mépris, de la profession de ceux qui enseignent dans les classes. (Il est né pour la pédanterie. Il ne veut pas

renoncer à la pédanterie.

Pe'dantesque, adj. [Ludimagistro conveniens.] Qui est de pédant. (Discours pédantesque.)

Ne fait point, affectant un seavoir pédantesque.

Du Gree & du Latin, l'étalage burlesque.

Mol.)

Geux qui voient le monde poli connoissent parsaitement le stile pédantesque, &t ne s'y trompent pas, le caractére ridicule des Pédans se montre d'abord par l'assectation de parler bien plus Latin que François, par une citation continuelle des Anciens; ensin, par l'impertinence de leurs discours, semblables au barbon dont Balzac a décrit la vie, lequel aïant été invité

à des fiançailles, après que le contrat fut passé, & que les confitures furent présentées, il demanda audience à la compagnie, & entreprit un long discours à la loitange de la virginité, mais il s'avança si avant dans ce discours, que de la récommandation du célibat, où l'on pensoit qu'il devoit s'arrêter, il passa jusqu'à la condamnation du mariage. Le monde est encore rempli de ces Sçavans de la sience des anciens & des modernes, en qui l'esprit que Dieu leur a donné est une pièce inutile & presque étousée sous le poids du Grec & du Latin dont ils ont rempli leur tête. L'on peut bien dire d'eux, ce que Madame Desloges disoit, au raport de Balzac, qu'ils ressemblent à une bête que l'on a chargée de tout le bagage de l'antiquité. Le même Balzac les désinit, une Bibliothéque beaucoup plus en désordre que celle d'un homme qui déménage.

PE'DANTESQUEMENT, adv. [Infulforum litteratorum more.] D'une manière pédantesque.

(Agir pédantesquement.)

† PE'DANTISER, v.a. [Insulsum litteratorem agere.] Tenir un procédé de pédant à l'égard de quelcun. (Il n'aime point qu'on le pédantise.)

PE'DANTISME, f. m. [Grammatistarum ineptiæ.] Ce mot vient de l'Italien pédantismo. C'est l'esprit & le caractère de pédant qui trouve sotement à redire à tout, qui s'attache à des bagatelles, & passe légérement ce qui est de plus solide. (J'aime la justesse, mais je hai le pédantisme & l'asectation. Balzac, Oeuvres Diverses, c. J. Ils semblent réputer pour pédantisme tout ce qui peut marquer de l'érudition. Segrais, Lettre à Huet.

C'est la paresse des hommes qui encourage le pédantisme à grossir plutôt qu'à enrichir les Bibliotéques, & à faire périr le texte sous le poids des Commentaires. La Bruyere.

Pédantisme, se dit aussi par mépris, de la profession de ceux qui enseignent les ensans. (Il ne quittera jamais le pédantisme.)

(Il ne quittera jamais le pédantisme.)
PE'DERASTE, s. m. Ce mot est Grec. Sodomite.
(Ce sont des discours de pédéraste. Abl. Luc.)

PEDESTRE, adj. Ce mot vient du Latin pedestris. Qui est à pié. Il se dit des statuës, & veut dire, qui pose sur ses piés. (Il y a dans l'Hôtel de Ville d'Arles une statuë pédestre de Louis XIV. Le pédestre de la statuë est à la sin, le Monarque en vûë. La Font.)

en vûë. La Font.)

PEDICULAIRE. Terme de Médecin. Il vient du Latin pedicularis. (Maladie pédiculaire, c'est lorsque les poux fortent par toute la peau en grande quantité, & fourmillen par tout le corps. Silla

est mort de la maladie pédiculaire.)

PE'DICULF, s. m. [Tenuissimus ramusculus.]

Terme de Botaniste. Il est formé du Latin pediculum. Il se dit de la queuë qui attache les sleurs & les seiilles à leurs branches. L'Académie dit pédiculaire au lieu de pédicule.

pédiculaire au lieu de pédicule.

PE'DON, f. m. Terme en usage à Ayignon, pour dire un courier, un messager à pié.

PEG.

PEGASE, s. m. [Pegasus, equus alatus.]
Les Poëtes disent que le cheval Pégase, à qui ils donnent des aîles, sit sortir la fontaine d'Hipocréne, sur le mont Hélicon, d'un coup de pié, & qu'il naquit du sang de Méduse. Perse apelle fons caballinus, la fontaine où les Poëtes de son tems avoient bû, pour faire connoître qu'ils n'avoient puisé que dans la fontaine d'une

rosse, non point dans la fontaine de Pégase: le mot Caballinus fignifie en efet, selon la remarque de Cafaubon, un vieux cheval, il est dérivé du Grec 2062Alor, qui veut dire un cheval qui n'est propre qu'à porter le bât, que les Latins apellent equus clitellarius, ou plutôt un vieux cheval affoibli par un long service, ce que les Romains expliquoient par ce proverbe que l'on trouve dans Petrone, lassus tanquam caballus in clivo.

L'Auteur de la science des médailles a remarqué, pag. 336. que Pégase est le symbole de Corinthe, où Minerve le donna à Bellerophon pour combattre la Chimére, il se trouva aussi sur les médailles des villes d'Afrique & sur celles de Sicile depuis que les Cathaginois s'en furent rendu maîtres, parce qu'on tenoit que ce cheval est né du sang de Méduse qui étoit Africaine, Syracuse en particulier qui avoit une alliance avec Corinthe marquoit ses médailles d'un Pégase.

Dans son génie étroit il est toujours captif, Pour lui Phœbus est sourd, & Pégase est rétif

Pégase. [Pegasus, sydus caleste.] C'est le nom d'une constellation Septentrionale, composée de vingt & quelques étoiles. Les Poëtes ont feint qu'après que Bellerophon se fut servi de Pégase quand il combattit la Chimére, ce cheval s'envola au Ciel.

PEI.

PEIGNE, f. m. [Pecten.] Instrument de corne, de boiiis, d'écaille de tortue, ou d'ivoire, composé de dents, de dos, ou de champ, dont on se sert pour nettoier & peigner la tête, ou sa perruque. (Un bon peigne. Peigne de bouis, de corne, d'écaille de tortue, d'ivoire, &c. Faire un peigne. Donner un coup de peigne. C'està-dire, peigner un peu.)

* Donner un coup de peigne à un ouvrage. [Retexere opus.] Ces mots se disent au figuré & fignifient revoir un ouvrage pour le'corriger & le polir. Quand on le dit d'uue personne, cela signifie qu'on en a fait quelque maligne description. Il lui a donné un coup de peigne en passant.

] Hunc maligne depexum dedit.]

Peigne de Cardeur. [Pecten.] Ce sont des cardes.

Voiez Cardes.

Peigne. [Textorium pecten.] Terme de Tisserand. Partie du métier de Tisserand, laquelle est de roseau, ou de canne, qui est faite en forme de peigne, & au travers de laquelle passe le fil de la chaine.

Peigne. [Pecten crenatum.] Terme de Tonnelier. Morceau de douve qu'on remet au bout d'une

douve rompuë.

Pcigne de Venus. Plante que les Botanistes apellent pecten Veneris, autrement seandix, & qui n'est d'aucun usage en Médecine. On l'a ainsi nommée, parce que ses fruits étant proche l'un de l'autre, semblent rangez comme les dents d'un

Les feiilles de cette plante ressemblent à celles de la Coriandre. Elle croît dans les champs. & contient beaucoup de sel essentiel. Elle est apéritive, vulnéraire, déterfive, résolutive, propre pour exciter l'urine, & pour les maladies de la vessie étant prise en décoction.

On dit proverbialement d'un homme de mauvaise humeur ou en colère. Qu'il tuëroit volon-

tiers un mercier pour un peigre.

Tome III,

Peigne. [Scabies furfurea.] Terme de Maréchal. Maladie qui vient aux chevaux, causée par une crasse aduste & maligne qui sort par la racine du poil, & s'attache sur le cuir; par son acrimonie elle fait dresser le poil à sa couronne & au-dessus, & ensin elle le fait tomber entiérement. Soleifel, parfait Maréchal, c. 73. Il y a deux fortes de peignes; peignes fecs, qui font des dartres farineuses, & peignes humides, qui font des dartres coulantes. (Cheval qui a des peignes au paturon. Le mal d'âne est une espèce de peigne humide, ou un ulcére dartreux.)

Peigner, v. a. [Pectere.] Démêler & ajuster les cheveux avec un peigne. Nettoïer la tête avec un peigne. (Peigner un enfant. Peigner une

perruque.)

... Tous les mains par un prétexte honnête De montrer leur amour par de petits devoirs, Chacune en le psignant arrachoit de fa tête, L'une les cheveux blancs, l'autre les cheveux noirs. Bourf. Esop.)

Se peigner, v. r. [Incertos crines colligere.] S'ajuster lès cheveux avec un peigne. Se nettoïer la tête avec un peigne. (On ne sçauroit trop

fe peigner.)

Peigner. [Lanam carminare.] Il se dit de la laine, de la soie, du chanvre, & signifie carder. Peigner à l'eau. C'est peigner la laine trempée dans de l'eau de favon.

Peigner à l'huile. C'est peigner la laine arrosée

d'huile, pour la laver après.

Peigner. [Polire, perpolire.] Au figuré il fignifie, rendre bien propre & bien ajusté. (Peigner un

ouvrage. Un jardin bien peigné.)

† On dit en langue populaire que le chat a peigné le chien, [Felis unguibus deformavit canem,] lorsqu'il lui a donné quelques coups de grife. On dit aussi en riant que deux semmes se sont peignées, pour dire qu'elles se sont prises aux cheveux, qu'elles se sont décoifées & égratignées.

Peigne, Peigne, adj. [Pettims.] Qui a été peigné. (Perruque bien peignée. Cheveux mal peignez. Dans beaucoup de couvens d'hommes on diroit que c'est une vertu d'être crasseux

& mal peigné.)

On le dit aussi de la laine, du chanvre, &c. qui ont passé par la main des cardeurs. (Laine peignée. Chanvre peigné.)

* Ouvrage bien peigné. [Perpolitum opus.] C'est-

à-dire, poli & bien fait.)

PEIGNIER, f.m. [Pedinum opifex.] Prononcez pegné. Celui qui fait & vend de toutes fortes de eignes. Le mot de peignier est le vrai mot, & il se dit par les gens du métier & par quelques autres; mais la plûpart des personnes du monde qui ne sçavent pas les mots propres disent faiseur de peignes. (C'est un des plus sameux & des plus riches peigniers de Paris.

Peignoir, s. m. [Muliebre involucrum.] Prononcez peignoi. Espèce de petit morceau de toile blanche & fine qu'on se met sur les épaules le matin lorsqu'on est en déshabillé & qu'on se peigne, & que les femmes portent ordinairement dans la chambre lorsqu'elles sont en deshapillé. (Un peignoir à dentelle. Un fort beau peignoir. Un peignoir bien fait.)

Peigneures, f. f. [Exuvia pectinationis.] Cheveux qui tombent quand on se peigne. On se servoit autresois des peigneures pour faire des

perruques.

Prignons, on Pignons. Sorte de laines L 11

d'une très-mauvaise qualité, qui ne sont proprement que les rebuts, ou plutôt ce qui est resté des laines qui ont été peignées.

PEILLES, f. f. Vieux chiffons, ou morceaux de toile de chanvre & de lin, qui s'emploient

dans la fabrique du papier.

Petilier, f.m. Celui qui ramasse les peilles ou chiffons. On dit plus communément chiffonier.

PEINDRE. [Pingere, depingere.] Je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent. Je peignois. l'ai peint. Je peignis. Ce mot en général fignifie, emploier les couleurs, & en particulier il fignisse, les mêler & les noier avec le pinceau pour représenter quelque objet. (Peindre en détrempe, en huile, à fresque, au pastel. Peindre en émail. Peindre en grand ou petit. Peindre d'après nature. Alexandre voulut qu'il n'y eût qu'Apelles qui le peignit. Suplément de Quinte-Curce, liv. 2. ch. 6.

Peindre. [Colorem inducere.] Il fignifie quelquefois simplement enduire avec de la couleur. (Peindre du bois. Peindre du fer de peur qu'il

ne se roiiille.)

Jules César dit que les Anglois se peignoient le corps de pastel qui leur rendoient la couleur perse, & les faisoient plus éfroiables dans le combat. [Se glasto insiciebant.] Danet.

La coûtume de se peindre les cheveux est fort ancienne. Spartien raconte qu'un vieillard, dont toute la tête étoit couverte de cheveux blancs, demanda un jour une grace à l'Empereur Adrien, il la lui refusa; quelque tems après ce Vieillard s'étant peint les cheveux du plus beau noir qu'il put trouver, se présenta à l'Empereur & lui demanda la même grace, mais ce Prince aïant reconnu la tromperie lui répondit : ce que vous désirez de moi, je l'ai déjà resusé à votre

* Peindre. Il se dit au figuré, & signifie faire par le discours des représentations & des descriptions de quelque chose. (L'Art du Poëte consiste

à bien peindre.

Je vais pour repousser l'affront que vous lui saites Le peindre tel qu'il est, & vous tel que vous êtes. Bourf. Efop.

M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, remarque dans ses Dialogues sur l'éloquence, pag. 93. »que l'éloquence consiste non-seulement » dans la preuve, mais encore dans l'art d'exciter » les passions : mais pour l'exciter il faut les » peindre, de sorte que toute l'éloquence consiste » à prouver, à peindre & à toucher. Toutes » les pensées brillantes qui ne vont point à une » de ces trois choses ne sont que jeu d'esprit; » peindre, ajoûte-t-il, c'est non-seulement décrire » les choses, mais en représenter les circonstances » d'une manière si vive & si sensible, que l'Au-» diteur s'imagine presque les voir ; par exemple, » un froid Historien qui raconteroit la mort de " Didon se contenteroit de dire; elle sut si » acablée de douleur après le départ d'Enée, » qu'elle ne put suporter la vie, elle monta au » haut de son Palais, elle se mit sur un bucher " & se tua elle-même; en écoutant ces paroles " vous aprenez le fait, mais vous ne le voïez pas, » écoutez Virgile, il le mettra devant vos yeux: » n'est-il pas vrai que quand il ramasse toutes " les circonstances de ce désespoir, qu'il vous » montre Didon surieuse avec un visage où la » mort est déja peinte, qu'il la fait parler; à la » vue de ce portrait & de cette épée votre » imagination vous transporte à Carthage, vous » croiez voir la flote des Troyens qui fuit le » rivage, & la Reine que rien n'est capable de » consoler; vous entrez dans tous les sentimens » qu'eurent alors les véritables spectateurs; ce » n'est plus Virgile que vous écoutez, vous êtes » trop attentif aux paroles de la malheureuse " Didon pour penser à lui, le Poète disparoît, » on ne voit plus que ce qu'il fait voir ; voilà » la force de l'imitation & de la peinture ; de-là » vient qu'un Peintre & un Poëte ont tant de " raport, l'un peint pour les yeux, l'autre pour » les oreilles.

* Les objets se peignent au fond de l'œil sur la rétine, comme sur de la toile. Ils se peignene aussi sur tous les corps polis, comme sur la glace

d'un miroir & sur l'eau.

* Il portoit sa douleur peinte sur le front.

Vaug. Q. liv. 6.

* Virgile peint souvent les choses dans les descriptions qu'il fait, & les bons Poëtes le doivent imiter en cela.

* Il est fait à peindre. C'est-à-dire, il est bien fait. [Homo graphicus.] Convers. du cheval de Mérê.

†* C'est pour l'achever de peindre. [Illud depictum hunc omnibus coloribus dabit.] C'est-à-dire, c'est pour achever de l'acabler, de le ruiner, ou de le perdre tout-fait. †* Cela vous va à peindre. C'est-à-dire, cela

vous fied bien.

* Peindre. [Scite scribere.] Ce mot se dit en parlant d'écriture. On dit d'un bon écrivain qu'il peint fort bien, & qu'il y a quantité de gens qui peignent fort mal.

Peindre, v. a. [Faciem pigmento inficere, linire vultum.] Se farder, se donner de la couleur. (Jezabel se peignit les yeux avec de l'antimoine

pour plaire à Jehu.)

Peindre, fignifie quelquefois faire un portrait. Delineare.] (Largilliere réiississoit bien à peindre. Il atrapoit bien l'air d'une personne.)

On dit figurément peindre quelqu'un de toutes ses couleurs. [Ornare aliquem ex suis meritis.] Peine, f. f. [Pana, labor, cura.] Travail. Tourment. Soin.

Aproche donc & viens. Qu'un paresseux t'aprenne, Antoine, ce que c'est que fatigue & que peine Despr.)

Mon cœur soufre à vous voir une peine incroïable

On veut trouver des coupables, & on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes. La peine qu'on prend pour le persuader aux autres fait voir que cette entreprise n'est pas aisée. Mémoires de M. de la Rochefoucaut. Prendre peine à dire des fotises. (Cette composition demande de la peine. Mol.)

Grotius & Puffendorf, que la peine est un mal que l'on soufre à cause du mal que l'on a fait, mais il remarque en même tems que tout mal n'est pas une peine dans le sens de punition d'un erime; ainsi ce que l'on peut soufrir par quelque accident ou par quelque cause étrangére, n'est point à proprement parler une peine, mais une douleur, une affiction : une soufrance, qui a tout autre cause qu'une action criminelle & répréhensible, n'est point une peine, que par la ressemblance entre les peines prononcées par la justice & celles que le hazard a causées ou qui asligent plus l'esprit. C'est sur cotte dissérence que la passion

n'est point regardée comme une peine. Comme la peine, dans fa fignification naturelle émane d'une autorité supérieure, elle doit être distribuée avec cette équité & cette justice, qui sont les parties essentielles de la justice, il faut la régler sur les circonstances du crime. L'autorité de punir a deux fondemens principaux, l'exemple, pour inspirer la crainte d'un semblable suplice, & la continuation du mal que le condamné pourroit faire s'il n'en étoit empéché réguliérement. Les peines font civiles ou criminelles, les premières sont pécuniaires, on en est quite en païant la fomme dont les parties ont convenu, ou qui est réglée par la Coûtume du lieu. Les criminelles sont légales, mais avec cette diférence que les unes font capitales, & les autres ne le font pas; on apelle capitales celles qui emportent la perte de la vie, que l'on apelle mort naturelle, ou la privation des droits civils, que l'on apelle mort civile, mais les peines qui notent d'infamie ou qui privent d'une partie du bien que l'on a, ne sont point peines capitales.

Peine. [Sollicitudo, labor.] Inquiétude. Ennui, Chagrin. Fâcherie. (Tirez-moi de la peine où je fuis. Se mettre en peine de quelque chofe. Balzac.)

Peine. [Supplicium, pæna.] Châtiment. Punition. La peine est un mal dont le Souverain menace ceux de ses sujets qui entreprendroient de violer ses loix, & qu'il leur inslige essectivement lorsqu'ils les violent; & cela, dans la vûë de procurer quelque bien, comme de corriger le coupable, de donner une leçon aux autres; & en dernier ressort, afin que les loix étant respectées & observées, la société soit sûre, tranquille & heureuse. (Peine corporelle. Peine pécuniaire. Les Dieux ne tarderent guére à faire païer la peine de ce crime à celui qui en étoit l'auteur. Vaug. Quint. l. 3. c. 13. C'est-à-dire, il ne tardérent guére à donner à l'auteur du crime le châtiment qu'il méritoit.)

Enfin, je l'ai fait fuir, & fous ce traitement De beaucoup d'actions il a reçu la peine. Molière.)

Peine du fens. Ce font les douleurs que foufrent les damnés dans l'enfer par les tourmens auxquels ils y font livrez. Peine du dam, est celle que la privation de la vûë & de la joüissance de Dieu leur fait fousfrir. C'est un point de soi que les damnés sousfrent des peines qui n'auront jamais de fin. Ainsi les peines de l'enfer sont apellées de là, peines éternelles; au lieu que les peines du Purgatoire ne sont que pour un tems. On nomme ainsi les dernières, parce qu'elles ne sont insligées que pour achever de purisser ceux qui ne sont pas morts dans l'état de péché mortel, mais à qui il reste encore des sautes à expier avant que d'être admis dans le séjour des bienheureux.

Peine, se dit de la répugnance qu'on a à dire ou à faire quelque chose. (l'ai peine à lui dire ce qui se passe. l'ai peine à me séparer de cette

compagnie, &c.)

Peine, se dit aussi pour le salaire du travail d'un artisan, ou de quelqu'autre qu'on a emploié. (Il saut païer la peine de cet ouvrier. Je lui ai donné tant pour ses peines. Toute peine mérite

falaire.)

Etreen peine. C'est avoir des embarras d'asaires, avoir des asaires fâcheuses. C'est aussi être dans l'inquiétude. (Je suis en peine de ce que telle chose, telle personne est devenuë, je suis en peine de ne point avoir de ses nouvelles.

A peine. Presqu'aussi-tôt. [Ubi, statim atque.]
(A peine avoit-il commencé son discours qu'il sus interrompu, c'est - à - dire aussi-tôt qu'il eux commencé, &c.)

A peine, adv. [Vix.] (A peine y eut-il une feule maisonillustre qui n'eût part à cette calamité, Vaug. Quint. l. 3. c. 13. C'est-à-dire, il n'y eut presque pas une seule maison qui, &c.)

A peine, adv. [Sub pana.] Ce mot se trouve souvent dans les Edits & Déclarations du Roi, C'est-à-dire, sur peine de. (Obligez-les d'absoudre les criminels qui ont une opinion probable à peine d'être exclus des Sacremens. Pasc. 1. 6.)

A grand peine, adv. [Ne quidem.] (A grand peine m'obligeriez-vous en cela, que vous ne voulez pas seulement, &c. C'est-à-dire, vous n'auriez garde de m'obliger en cela, puisque vous ne, &c.)

Sur peine. [Sub pana vetitum.] (On les oblige fur peine de péché mortel. Ordonner sur peine

de damnation.)

Sous peine, fous des peines. (Cela est défendu fous peine de mort. On le défend fous des peines très-rigoureuses. C'est-à-dire, on le défend à moins que d'être puni rigoureusement.)

On dit également avoir peine, & avoir de la peine à faire une chose. Voiez la suite des Remarques nouvelles du P. Bouhours, pag. 224.

ques nouvelles du P. Bouhours, pag. 224.

On apelle homme de peine, [operarius homo,] celui qu'on aplique à des travaux où l'on fatigue beaucoup. On dit aussi fervante de peine.

On dit aussi proverbialement : je viendrai à bout de cette asaire ou je mourrai à la peine. [Rem istam conficiam aut sub ontre desatiscar.] C'est peine perdue de lui parler. [Verba fiunt mortuo,

frustra dicis.]

PEINER. [Multum laborare.] Ce verbe est neutre & quelquesois actif aussi. C'est faire avec peine. Travailler & se donner beaucoup de peine pour faire une chose. (Il peine sort lorsqu'il fait des vers. Il peine extrêmement tout ce qu'il fait. Cette derniére saçon de parler est un peu hardie au sentiment de bien des gens, qui néanmoins ne la condamnent pas.)

Peiner, se dit aussi pour faire de la peine à

quelqu'un. [Molestiam inferre.]

Peiner, se dit encore d'une poutre, d'une solive, qui est chargée d'un trop pesant fardeau. (Cette poutre peine beaucoup; cette solive peine trop pour résister long tems.)

Peine', Peine'e, partic. On dit qu'un ouvrage est bien peiné, lorsqu'il paroît qu'on y a travaillé avec beaucoup de peine, qu'il est travaillé pesamment. (Cet ouvrage est trop peiné.)

Ecriture peinée, se dit d'une écriture qui paroit écrite pesamment. Ouvrage peiné, discours peiné, tableau peiné,

Se peiner, v. r. [Totus esse in aliqua re.] Prendre de la peine. C'est un garçon qui se peine beaucoup. Se peiner pour ne rien faire.

PEINT, PEINTE. [Pidus.] Voiez Peindre.
PEINTRE, f. m. [Pidor.] Celui qui avec
des pinceaux & des couleurs imite ce qu'il y a
de beau dans quelque sujet. (Un Peintre doit
être sçavant dans la fable & dans l'histoire.)

Un Peintre est méprisé quand son soible génie Toujours se rencontrant dans ses divers tableaux, Ne peut à ses desseins donner des jours nouveaux.

Le Vasari a sait la vie des Peintres, des Sculpteurs & des Architectes les plus sameux. M. Félibien a écrit sur le même sujet.

Peintre en émail, s. m. [Encausticus pictor.] C'est celui qui, avec des pinceaux & des couleurs d'émail, imite sur des plaques d'or ou de cuivre émaillées de blanc tout ce qu'il y a de beau dans la Nature. Les couleurs du Peintre en émail sont le noir d'éçaille, l'azur, le jaune, le gris de lin, le rouge, le pourpre d'or, le pourpre de Vitrier, &c. M. Bordier & M. Petitot sont des plus fameux Peintres en émail de Paris, & les prémiers qui ont fait des portraits en émail. On ne faisoit avant eux que des fleurs & autres petites gentillesses. Un portrait en email, grand comme la paume de la main, vaut quarante ou cinquante pistoles, quand il est fait par un habile Peintre, & le plus petit quinze à vingt pistoles.

Peintre, se dit aussi de celui qui représente vivement les choses dont il parle, dont il traite, foit en prose ou en vers. On dit : cet Orateur, ce Poëte est un grand Peintre.

Etre gueux comme un Peintre. Proverbe. C'est

être mal dans ses afaires.

PEINTURE, f. f. [Pictura, ars picturæ.] Art qui imite avec les couleurs ce qu'il y a de beau dans un sujet.

> De son Art quel est donc l'empire? Ou quels sont ses enchantemens? A son gré la toile respire, La couleur prend des sentimens; La main sçavante qui l'emploie; De l'action qu'elle déploie Me peint les plus secrets ressorts. Des passions vivante image! Le Spectateur qui t'envisage Sent à la fois tous leurs transports. Bouret, Ode sur les progr. de la peinture.)

(Il y a diverses fortes de peinture. La peinture à huile est celle dont les couleurs sont détrempées avec de l'huile de noix, ou de lin. La peinture en détrempe est celle dont les couleurs sont détrempées avec de l'eau & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jaunes d'œufs battus avec de petites branches de figuier. La peinture à fresque, c'est celle qui se fait contre les murailles & les voûtes fraîchement enduites de mortier fait de chaux & de fable. Il y a aussi une peinture sur le verre, & une peinture en émail. Les Froteurs apellent aussi peinture une sorte de composition où il y entre de l'ocre, de la pierre de mine, & autres choses pour froter les planchers.)

Peinture, se prend quelquesois pour fard. [Fucus,] Les femmes ne prendroient pas tant de peine à se farder & à s'enluminer, si elles scavoient que toute cette peinture les rend afreuses

& dégoutantes. La Bruyere.

Peinture en émail, f. f. [In encausto pictura.] C'est un art qui imite avec des couleurs d'émail ce qu'il y a de beau dans un fujet. Elle se fait sur des plaques d'or, ou de cuivre émaillées de blanc par les Orfévres meteurs en œuvre, & on peint sur ces plaques avec des pinceaux & avec toutes les couleurs d'émail, qui peuvent agréablement imiter la nature. Mais il est besoin de donner aux émaux qu'on emploie, un feu propre, afin de le parfondre fur la plaque, & de leur faire prendre le poliment qu'ils doivent avoir, & pour cela l'ouvrage doit aller sept ou huit sois au seu. La peinture en émail n'est point sujete à changer, & le tems qui fait de si grands changemens en la plûpart des choses ne peut rien fur eile

Peinture. [Picta tabella.] Tableau. (Voilà une

belle peinture.)

* Peinture. Ce mot se dit au figuré & a divers fens. Exemples.

† * Etre brave en peinture. Abl. Apopht. C'est être un faux brave. Un Maréchal de France en peinture.

Un duel met les gens en mauvaise posture, Et notre Roi n'est pas un Monarque en peinture. Moliere.)

* Je ne crains point d'être cherchée dans les peintures qu'on fait des femmes qui se gouvernent mal. C'est-à-dire, dans les descriptions qu'on fait des femmes. Molière.

Peinture, se dit de la description vive. (Ce Poëte réussit dans la peinture des passions. Ce Prédicateur a fait une vive peinture du vice.

* Faire une nouvelle peinture de quelqu'un. C'est représenter son caractère désavantageusement.

Peinture. [Folia lusoria picta.] Ce mot se dit en jouant aux cartes, & veut dire, cartes d'une certaine couleur. (De quelle peinture voulezvous jouer? est-ce du cœur ou du carreau? On ne dit plus peinture en ce sens, on dit couleur. Quelle est la couleur favorite?

Le P. Bouhours a fort loue dans ses penfées ingénieuses ces quatre vers que Malherbe composa sur un livre de sleurs peintes par Rabel

fameux peintre:

L'Art y surmonte la Nature, Et si mon jugement n'est vain, Flore lui conduisoit la main Quand il faisoit cette peinture.

Faire une peinture, ne paroit pas juste; on ne fait pas un art, c'est l'art qui aprend à faire quelque ouvrage selon ses régles. D'ailleurs, en cet endroit, faire une peinture, explique mal un assemblage de diférentes fleurs qui compofoient le livre.

Il y a long-tems qu'on a trouvé une grande ressemblance entre la peinture & la poësse, & que l'on a accordé des licences aux Poètes & aux Peintres, que l'on resuse aux Orateurs. Horace a dit dans son Art poétique.

Pictoribus atque pocitis Quidlibet audendi semper fuit aqua potestas.

& Cen'est pas que la prose n'ait ses peintures comme la poësie, mais elles sont bien plus vives dans la poësie que dans la prose. Les Poëtes peignent avec des traits plus hardis que les Orateurs: mais fans la peinture le discours languit, & l'on ne peut échauser l'imagination des auditeurs, ni exciter les passions avec un stile simple & uni.

PEL.

PELACHE, s. s. Espèce de peluche groffière faite de fil & de coton.

Pelade, f.f. [Alopecia.] Mot injurieux qui fe dit des vérolez. (Avoir la pelade. C'est avoir la tête toute pelée après qu'on a sué. C'est qu'en général la pélade est une maladie qui fait tomber le poil & les cheveux.)

Que la tigne avec la pelade Se jette dessus ma falade. S. Amant.)

Pelade. C'est le nom de la laine que les Mégifsiers & Chamoiseurs font tomber par le moien

PEL.

de la chaux, de dessus les peaux de mouton

PELAGE, f. m. Il se dit de la couleur du poil de quelques animaux. (Ils font de diférent pelage, c'est-à-dire, la couleur de leur poil est diférente.)

PELAGIENS. [Pelagiani.] Hérétiques fameux que faint Augustin a combatu dans plusieurs ouvrages; ils nioient la grace de Jesus-Christ, la nécessité du baptême, l'existence du péché originel. Le Cardinal Noris a fait une trèssçavante histoire de leur hérésie, & son ouvrage est fort solide & estimé.

PELAINS. Ce sont des fatins de la Chine.

PELAMIDE, f. f. [Pelamys.] Danet dit, que c'est un poisson de Mer, & qu'on apelle ainsi un jeune Thon qui n'a qu'un an. Mais je crois que la Pelamide est un poisson diférent du Thon, & qu'il a la chair moins rouge.

PELARD, adj. [Lignum decorticatum.] Epitéte qu'on donne à un certain bois, ou plutôt à de jeunes chênes, dont on a ôté l'écorce pour faire du tan, c'est ainsi qu'on l'apelle à Paris. Acad. Fr.

PELARDEAUX. [Assultation function of the comments of the comm de Marine. Morceaux de planches couvertes de bourre, de poix & de brai, qui servent à boucher les écubiers, ou quelques trous qu'aura fait le canon ennemi. Acad. Fr.

PELATRE, f. m. [Batilli patella.] C'est la partie de la péle qui est la plus large & qui a ordinairement des rebords. (Un pelatre mal-fait.)

PELAUDER. [Acerbis ictibus excipere.] Terme populaire. Batre à coups de poings ou de main. (Les écoliers sont sujets à se pelauder en sortant du Collége.

Pêle, Pe'le, ou Pe'ne, f. m. [Patella.] Terme de Serrurier. On dit pene ou pele, mais le plus usité de ces deux mots c'est pêle. C'est un morceau de fer qui est dans la serrure, qui ferme la porte ou le couvercle d'un cofre & que la clef fait aller. (Le pêle entre bien avant dans la gâche. Le pêle de cette ferrure va bien.) Péle, ou pelle, f. f. [Patela ferrea.] Instrument de fer dont on se fert pour prendre du seu, des

cendres, des balieures & autres choses qui sont à peu près de cette nature. Cette sorte de pelle est composée d'un manche, au bout duquel il y a ordinairement un bouton de fer, & d'un pelatre avec des rebords. (Péle rompuë. Faire une péle.)

Pêle, ou pelle, s. f. [Patella.] Instrument de bois qui est composé d'un manche & d'une partie qu'on apelle le plat de la péle, dont on se sert pour prendre diverses choses, comme gravas, fumier, terre, & dont on se sert pour remuer diverses petites choses, comme blé, avoine, &c.

Il y a des péles de fer qui ont un manche de bois, desquelles on se sert pour remuer la terre. (Faire provision de part & de péle pour un siège. Péle pour enfourner.)

Pele'e, Pele'e, adj. [Glaber, depilatus.] Qui est pelé. Qui n'a plus de poil, qui n'a plus de peau. (Cochon de lait pelé. Amande pelée.)

Pelé, f. m. [Calvus.] Terme injurieux, pour dire qui a peu de cheveux à la tête. Qui a la tête fort dégarnie de cheveux. (C'est un vieux pelé tout jaune, & qui n'a plus de dents. Abl. Luc. Qui est cet autre pelé. Abl. Luc.)

Il n'y avoit aux Etats que trois teigneux & un pelé. Voiez le Catolicon d'Espagne. C'est-à-dire, il n'y avoit que des gens de nulle considération.

PELECINUS, f. m. Plante dont les feiilles ressemblent à celles de la Vesse, ou du Securidoca. Sa semence est propre pour exciter l'urine; lever les obstructions, fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en décoction. On cultive cette plante dans les jardins.

Pélée, f. f. [Patella plena.] Plein la pêle. Prendre une pélée de feu. Donner une pélée de feu. (Il y en a qui disent pêlerée, & l'Académie admet ce mot.)

PE'LE-ME'LE, adv. [Promificie , permixte, confuse.] Confusément & en désordre. (Entrer pêle-mêle dans une Ville. Abl. Ar. l. z. c. 4. Ils entrérent pêle-mêle dans la place. Vaug. Quint. l. 4.)

Malherbe, dans sa Prosopopée d'Ostende,

Tout ce dont la fortune aflige cette vie Pêle-mêle affemblé me presse vivement.

» Surquoi Ménage a fait cette observation : » pêle-mêle, ce mot est toujours de la haute poësie. » M. Chapelain s'en est servi dons sa Pucelle, » (foible autorité,) & M. de Segrais dans son » Eneïde; & comme fon étimologie est sçûë de » peu de personnes, je la remarquerai ici par » ocasion. Pêle - mêle, vient de pessulum & de » musculum. Pessulum est le diminutif de pessum, » qui fignifie le fond, d'où vient cette façon de » parler pessum ire, pour dire; aller au fond; du » Latin pessulum, dans cette signification de fond » on a fait le François pêle, qu'on a dit aussi » pour un verrouil du Latin pessulum dans la » fignification de verrouil dans lequel ce mot de » pêle est usité encore aujourd'hui par le petit » peuple de Paris : « mais Chapelain & Ménage ne pourront jamais placer pêle-mêle dans la haure poësie.

Peler, v.a. [Glabrare.] Prononcez la prémiére silabe de ce mot courte & fort doucement. Oter le poil. Oter la peau. Arracher l'écorce. (Peler les amandes, peler l'osier. [Delibrare.] Quelques-uns se servent de ce mot en parlant de cochons de lait, & en ce sens peler signifie ôter la peau avec de l'eau chaude, mais en ce sens, le mot de peler n'est pas le mot d'usage, & en sa place on dit échauder un cochon de lait, & jamais peler un cochon de lait.
Peler la terre. C'est enlever du gazon.

Peler des allées. C'est enlever de la terre &

de l'herbe, avec la bêche, la pêle.

PELERIN. f. m. [Peregrinator.] Celui qui va en pelerinage & qui a le bourdon & le coletin. (Etre pelerin. Vivre en pelerin. Un pauvre pelerin.)

Rouge au soir, blanc le matin, jour de pelerin. * Pelerin, [Cautus, callidus, vafer.] Mot bas & comique, au figuré. Il fe dit des personnes, & selon les choses dont on parle, il a un sens fatirique & ofenfant. Si l'on dit d'un jeune homme qui aime les belles, & qui en a quelquefois des faveurs, c'est un bon pelerin, c'està-dire, un galant, un éveillé, qui fait son possible pour se bien divertir. Quand on parle d'un homme qui ne songe qu'à venir à bout de ses desseins par toutes fortes de maniéres libres & gaillardes, le mot de pelerin est choquant, & veut dire libertin, gaillard, fripon & scélérat. C'est dans ce sens qu'il semble que Molière ait dit : si tu connoissois le pelerin, tu trouverois la chose assez facile pour lui. Festin de Pierre, a. 1. sc. 1.

Pelerinage, f. m. [Peregrinatio votiva.] Voiage qu'on fait par dévotion en quelque lieu, où répose quelque corps Saint. Voïage qu'on sait

PEL. par dévotion en un lieu où il y a quelque chose

de Saint. (Aller en pelerinage à Saint-Jacques.) Les pelerinages étoient autrefois en usage parmi toutes les Nations. On prenoit même avec certaines cérémonies l'habit de pelerin, qui consistoit particulièrement en un bourdon & en une escarcelle. M. Ducange a traité fort au long des anciens pelerinages dans sa quinziéme Differtation, on y voit que nos Rois, voulant entreprendre quelque voïage d'outre-Mer, après avoir chargé la figure de la Croix fur leurs épaules, avoient acoutumé d'aller à Saint-Denis, & là, après la célébration de la Messe, ils recevoient des mains de quelque Prélat le bâton de pelerin & l'escarcelle, & même l'oriflamme. C'est ainsi que Louis le Jeune & Philipe-Auguste en usérent. Richard, Roi d'Angleterre, qui partit dans le même tems du Roi Auguste, vint à Tours, où îl prit, par les mains de Guillaume de Tours, le bourdon & l'escarcelle de pelerin. Le même a remarqué que fouvent on se servoit du mot Echarpe, au lieu de celui d'escarcelle, parce qu'on attachoit les escarcelles aux écharpes dont on ceignoit les pelerins. Guillaume Guiart en l'an 1190:

Le Roi en icel s'apreste Si comme Dieu l'en avisa De là aller où promis a,
Autrement cuideroit mesprendre
L'écharpe & le bourdon va prendre A Saint-Denis dedans l'Ecclife Puis à l'oriflamme requife Que l'Abé de ceans li bailla.

On est bien revenu de cet empressement d'aller chercher bien loin des secours que l'on peut trouver chez soi par ses priéres & par ses bonnes œuvres.

PELERINE, f. f. [Quæ peregrinatur religionis causa.] Fille, ou femme qui va en pelerinage. (C'est une vraie pelerine. C'est une pelerine fort

dévote.)
* Pelerine. [Hilaris, festiva.] Ce mot dans le Comique fignifie une gaillarde, une éveillée & déniaifée. (C'est une bonne pelerine. Je connois

la pelerine, il y a long-tems.)
Peleriner, v. a. [Peregrinari.] Aller en voïage. Mot qui ne se dit qu'en raillant d'un vagabond.

Danet.

Pfleron, s.m. [Palmula.] Petite pêle de bois dont les boulangers de Paris se servent pour enfourner le petit pain. (Péleron brûlé.)

PE'LETE'E, f. f. C'est la quantité de terre qu'on prend avec une pêle. (Une petite péletée. Une bonne péletée, Prendre la terre à péletées.)

PE'LETERIE, f. f. [Arspellionis.] Marchandise de péletier, telle que sont manchons, peaux, sourrure. (La péleterie ne va plus aujourd'hui comme elle alloit autrefois.)

Péleterie, se dit du corps des Péletiers, qui est le quatrieme des six corps de Marchands de Paris. Péleterie. Ruë de Paris où aparemment demeuroient, ou travailloient autrefois les péletiers.

PELETIER, f. m. [Pellio.] Cet artisan mar-chand s'apelle dans ses lettres de maîtrise péletier fourreur; c'est celui qui acommode la peau & le poil de certains animaux pour servir de fourrure, d'ornement, ou de quelqu'autre chose aux perfonnes, & qui vend ces peaux en gros, ou en détail, & en fait des manchons & autres ouvrages de péleterie. (Un péletier à son aise.)

PILICAN, f. m. [Pelicanum.] Vaisseau chimique pour corporifier les esprit ou volatiliser les corps

par circulation.

Pélican , f. m. [Pelicanus.] Oifeau de rivière; de lac, ou d'étang, qui a une espéce de hupe, qui est semblable au cigne, si ce n'est qu'il a un sac ou poche de cuir sous la gorge. (Le Pélican fait son nid autour des lacs & le serpent lui tuë ses petits. Bel. On dit que le pélican a un amour extraordinaire pour ses petits jusques à se faire mourir pour leur conserver la vie.

Dans un canton fertile un pélican régnoit Qui foir & matin se faignoit Par tendresse pour sa couvée. Bourf. lett.)

La graisse du Pélican est bonne pour amollir & résoudre. Sa fiente est propre pour l'épilepsie & les maladies des nerfs, étant prise au poids

d'une dragme dans de l'eau de bétoine.

Pélican, f. m. [Pelicanum.] Instrument dont les Chirurgiens se servent pour arracher les dents.

Il y a une certaine piéce d'artillerie à qui l'on donne ce même nom, & qui est un quart de coulevrine portant six livres de boulet. [Tormentum bellicum minus.] Acad. Fr.
PE'LIOPE, Ou PE'LIOPOSE, f. m. & f. Poule

d'eau qui a les piés blancs.

PELIS. On apelle ainsi les laines que les Mégissiers font tomber de dessus les moutons tués.

Pelissier, f. m. Celui qui fait ou qui vend des pelisses ou robes de chambre fourrées & des pelissons. On le dit aussi de ceux qui préparent les peaux.

Pelisson, s. m. [Pellita vestis.] Sorte de jupe de peaux. (Un bon pélision, un vieux pélisson. Le mot pélisson s'est dit autresois pour pélisse, robe fourrée, habit doublé de peaux.

PELAGE. C'est dans la Coûtume de Mante un droit Seigneurial, qui se léve sur les bêtes

à poil.

Pellicule, f. f. [Pellicula, epiderma.] Terme d'Anatomie. Diminutif de peau. C'est une peau fort mince & déliée. (L'épiderme est la pellicule qui couvre la peau. Les valvules des artéres & des veines sont des pellicules presque

insensibles.)

Petlicule, se dit de la petite peau qui est au dedans de la coque d'un œuf, & de celle qui

envelope le jaune.

Pellicule, se dit encore de la petite peau qui est au dedans de quelques fruits ou fleurs.

Peloir, s. m. [Depulsorium.] Terme de Mégisser. Prononcez péloi. C'est une sorte de rouleau de bois long d'environ un pié & demi, avec quoi le Mégissier fait tomber le poil de desfus la peau des brebis & des-moutons qu'il passe en mégie.

PELOTAGE, s. m. Laine pelotage de vigogne; c'est la troisième sorte des laines de vigogne. On l'apelle pelotage, parce qu'elle vient d'Espage

en pelotes.

PELOTE, on PLOTE, [Globulus, Sphærula.] Ce mot & les fuivans peuvent être prononcez en deux fyllabes. Ce mot se dit en parlant de neige. C'est une sorte de petite boule de neige, qu'on forme avec les mains, & qu'on jette à de certaines personnes, ou que de jeunes gens se jettent les uns aux autres pour rire. (Une grosse on petite pelote de neige. Jetter une pelote de neige à quelque servante, ou à quelque

Pelote, ou plote. [Lanuginis globulus.] Ce mot se dit en parlant de coton. Les Chandeliers de Paris apellent plose, du coton en forme de boule,

ou de corps rond. (Une grosse ou petite pelote de coton. Devider une pelote de coton.)

Pelote, plote. [Capfula tomentata.] Ce sont plusieurs petites recoupes de drap envelopées d'un morceau de velours ou d'autre étofe, bien proprement cousuë, qu'on pose sur la toilette d'une Dame pour y mettre des épingles, dont on se sert quand on la coife, ou dont elle se sert quand elle se coife elle-même.

Pelote, plote. [Efcaria pièlula.] Terme de pécheur des environs de Paris. Petite boule composée de terre & de vers qu'on jette aux poissons

pour les amorcer.

Pelote, plose. Stella' albicans in fronte equi. Ce mot se dit de certains chevaux, & c'est la même chose que si on disoit étoile. (On dit, c'est un cheval qui a une pelote, ou étoile au front. Soleisel, Parfait Maréchal.)
Pelote à seu. [Globulus ignitus.] C'est une

composition d'artifice, dont on se sert la nuit

pour éclairer dans un fossé.

Pelote de mer. [Pila marina.] Espéce de bale ronde qu'on trouve sur les rivages de la mer parmi l'algue, & qui est ordinairement grosse comme le poing. Elle est formée de poils & autres ordures.

Pelote. [Capfula.] Petit cofret dans lequel les Dames serrent leurs boucles, leurs bagues, &

autres afaires de toilette. Acad. Fr.

Pelote. C'est dans les fours à verre une espéce de petit établi de terre couverte de braise éteinte, fur laquelle on met quelque tems reposer le plat de verre au fortir du grand ouvreau, avant de le mettre dans les arches du four à recuire.

Pelotes. Les Fondeurs de petits ouvrages nomment ainsi le cuivre en seiilles, qu'ils ont préparé

pour mettre à la fonte.

Pelotes. On nomme ainfi dans le commerce des foies, les foies greges & non ouvrées, qui viennent ordinairement de Messine & d'Italie, & qui font pliées, ou plutôt roulées en grosses pelotes.

Peloter, ou ploter. [Datatim luda ludere.] Terme de Jeu de paume. Prononcez ploter. C'est jouer pour se divertir seulement. (Peloter en atendant partie. Allons peloter une douzaine de

Peloter, ou ploter, v. n. [Globulos niveos injicere.] Jetter des pelotes de neige. (Allons

peloter pour nous échaufer.)

Peloter, ploter, v. n. [Expifcari.] Terme de Pécheur d'autour de Paris. C'est jeter de petites pelotes de mangeaille aux poissons pour les amorcer. (Il faut peloter quelque tems avant que pêcher.) Ils disent aussi écher, mais c'est en parlant de leur ligne, & il veut dire amorcer.

Il faut écher votre ligne.

* Peloter, v. a. [Verberare.] Mot bas & burlesque, pour dire batre. (Il l'a peloté comme

Peloter, veut dire aussi baloter quelqu'un, se moquer de lui. [Veluti pilas aliquem traclare.] Vous avez été furiensement peloté dans cette compagnie.

On dit qu'un homme pelote en attendant partie, quand il s'amuse à quelque léger divertissement

en attendant un meilleur.

PELOTON, PLOTON, f. m. [Glomus, glomer.] Prononcez ploton. C'est une manière de fort petit coussinet, rempli ordinairement de son, & couvert de serge, d'étose, de broderie ou de soie, où l'on met des épingles, que de

Tome III.

petites filles & autres portent pendu à la ceinture pour y ficher des épingles. (Un joli peloton.)

Peloson, ploson. [Glebus meins.] Torpe de Raquetier. C'est le fond de la bale, lié avec de la ficelle. (Couvrir un peloton. Lorsque le peloton est couvert, c'est une bale.)

* Peloton , ploton. [Manipalus , caser a. Terme de Guerre. Ce sont quarante ou cinquante fantassins qu'on poste dans les intervales des escadrons pour soûtenir la cavalerie. (On mit un peloton entre chaque intervale des escadrons, Relation de la campagne de Rocroi. Poster des pelotons dans les intervales des escadrons. Les pelotons ont fait grand feu.)

Les ennemis pensant nous tailler des croupières, Firent trois pelotons de leurs gens à cheval.

Il se dit aussi d'autres qui s'assemblent par petites troupes dans les rues. [Turma conglobata.] † * C'est un peloton de graisse. [Glomus adipis.] Ces mots en parlant d'oiseau, veulent dire que

l'oiseau dont on parle est bon & gras.

Peloton, f. m. [Globulus.] C'est du fil, de laine, ou de la soie devidée en rond comme une petite boule, & en ce sens on dit figurément, devider le peloton, quand on débrouille quelque

Peloton. Se dit de la posture d'un homme, dont les membres sont ramassez. En hiver il y a qui se tiennent dans le lit en petit peloton

pour avoir plus de chaud.

Pelouse, f. f. [Campus gramineus.] Prononcez presque plouse: mais on le peut saire de trois syllabes, en prononçant la prémière fort courte & fort doucement. C'est une sorte d'herbe courte & douce.

> (L'autre étourdi tombe à l'envers Quilles à mont sur la pelouse.
> S. Amant, Rome ridicule.

PELTE, f. m. Sorte de Bouclier. Les peltes avoient la forme d'un croissant plein, ou d'une lune qui finit son second quartier. Les peltes étoient beaucoup plus légers que les boucliers ordinaires; aussi les substituoit-on souvent à ceux-ci.

† Pelu, Pelue, adj. [Villosus, pilosus.] Chargé de poil. Pate peluë. Ces mots se disent au figuré, d'un hipocrite qui est flateur & trompeur. On dit plus souvent velu que pelu.

Peluche, s. f. [Villosa pellis.] Prononcez presque pluche. C'est une sorte de panne à grand poil, fervant à faire des doublures. (Peluche, verte, grife, noire, bleuë, rouge, &c.)

Peluche. [Villosa florum folia.] Terme de Fleuriste. C'est le velouté de la fleur de l'anémone.

(Anémone à peluche rouge. Fond de peluche d'anémone. Le calice, le cordon & la peluche font une belle anémone, & ce qui rend une anémone parfaite, c'est lorsque ces trois choses

font de diférentes couleurs.)

Peluche', Peluche'e, adj. [Villosus.] Terme de Fleuriste. Qui est embelli d'une peluche. (Une

anémone peluchée. Morin, traité des fleurs, p. 78.

Pelure, f. f. [Fructuum cutis.] Prononcez
presque plure. C'est la peau qu'on ôte de dessus quelque fruit, ou quelque fromage. (Grosse pelure. Petite pelure de poire, de pomme, de fromage, &c. Pelure de noix, de chataigne, de grenade, d'orange, [Corium, cortex.]

PEN.

Penaillon, f. m. Mot du peuple, qui signifie haillon. (Son habit s'en va en penaillons.) On dit aussi dans le même sens ; il est tout

Penal, Penale, adj. [Penalis.] Qui affujetit à quelque peine. (Il y avoit dans les prémiers fiécles parmi les Romains des loix pénales contre

les Chrétiens.)

† PENARD, f. m. [Vetulus, senex.] Le mot de penard se joint ordinairement à celui de vieux, & donne l'idée de quelque vieux homme qui est cassé. (Elle a épousé un vieux penard qui la fait enrager quand elle regarde seulement un homme entre les deux yeux. C'étoit un vieux penard, qui n'étoit guére le fait d'une Demoiselle, mais elle l'a pris pour ses écus.

Ma foi j'en suis d'avis, que ces penards chagrins Et vertueux par force, espérent par envie Oter aux jeunes gens les plaisirs de la vie

PENATES, f. m. pl. [Penates.] C'est le nom que les anciens Païens donnoient à leurs Dieux domestiques.

(Un chat contemporain d'un fort jeune moineau, Fut logé près de lui dès l'âge du berceau, La cage & le panier avoient mêmes pénates La Font.)

Les Pénates & les Lares étoient des divinitez domestiques, que les Païens adoroient, suivant l'idée que chacun en avoit formé. Lares & Pénates étoient les mêmes Dieux fous des noms diférens, & felon plusieurs Auteurs, il n'y avoit point de différence entre ces Dieux, & les autres, ou du moins ils étoient choisis entre les autres Dieux pour leur donner le soin & la protection des Empires, des Villes, des chemins & des familles particulières : cependant cette diférence est marquée clairement dans cette ancienne Inscription citée par Baudelot dans son Traité de l'Utilité des Voiages.

> DIIS DEABUSQUE PENATIBUS FAMILIARIBUS ET JOVI CÆTERIS VE DÎBUS.

Denis d'Halicarnasse observe que l'on donnoit aux Dieux Pénates des noms diférens par raport aux fonctions qui leur étoient commises. Chacun avoit la liberté de se faire des Dieux Penates, que l'on ne connoissoit qu'en idée, & qui par conféquent ne pouvoient être désignez ni par un nom particulier, ni par une figure fingulière, telle par exemple que celle de Jupiter, de Mars, de Neptune, &c. Le même Historien, dit que Timée a décrit la matière & la forme des Dieux Pénates en ces termes : » Dans le sanctuaire du temple de Lavinium où » Enée déposa ceux qu'il avoit aportez de Troye, » ils portent des caducées, & font faits de fer, ou » d'airain ou de terre cuite, ce qu'il dit avoir » apris des habitans du païs. Mais Denis d'Hali-» carnasse condamnant les Historiens qui ne » débitent que ce qu'ils ont apris par bruit " commun , raconte que l'on montroit dans » Rome, proche du marché, un temple fort » obscur & fort petit, où l'on voïoit deux » statues des Dieux des Troïens, avec cette » inscription, Denates, qui est la même chose » que Pénates. Les Anciens qui n'avoient pas » l'usage de la lettre P, se servoient de la lettre » D. Ces deux figures, d'un ouvrage très-» antique, représentoient deux jeunes hommes, » qui tiennent une pique à la main. Nous avons » dans plusieurs autres temples, les statuës des » mêmes Dieux sous la forme & sous l'habit

» de deux jeunes guerriers.
† Penaud, Penaude. [Rubore perfusus.]
Ce mot est vieux & bas. Il significit, trisse, confus & étonné de quelque accident qui étoit arrivé. (Il est penaud comme un fondeur de cloches. Elle a été fort penaude quand on l'a

prise fur le fait.)
Penchant, Pencher. Voiez Panchant. Pendable, adj. [Suspendio dignus.] Prononcez pandable. Qui mérite la corde. Digne de la potence. (C'est un cas pendable. La poligamie est un cas pendable. Moliére.)

Pendaison, f.f. Penderie, exécution de pendus. Ce mot est du stile familier.

PENDANT, s. m. Prononcez pandant. [Ensis lorum pensile.] Terme de Ceinturier. Il se dit parlant de baudrier & de ceinturon. Les deux pendans du baudrier, ou du ceinturon, ce sont les parties du baudrier qui pendent au bas du baudrier, & au travers desquelles on passe l'épée. La plûpart des soldats appellent ces pendans coiillons, mais ce mot ne se dit qu'en riant & entre gens un peu libres.

Pendant, s. m. [Partes pensiles in stemmate.] Terme de Blason. Il se dit des parties qui

pendent au lambel.

Pendant. Terme d'Horloger. C'est la partie de la montre où est ataché un anneau dans lequel on passe un ruban.

Pendant. Terme de Mer. Banderole qu'on arbore ordinairement aux vergues pour faire quelque fignal, ou servir de quelque embellis-

Pendans d'oreille, f. m. [Inaures.] C'est quelque chose de joli ou de précieux, comme perle ou autre pareil ornement qu'on atache à l'oreille, pour parer la personne qui le porte. (Cléopâtre avoit deux perles en pendans d'un prix inestimable. César eut, après la mort de Cléopâtre, une de ces perles, & il la fit scier pour en faire deux pendans à la statue de Venus. Citri,

Triumvirat, 3. p. ch. 13.)

Les pendans d'oreille ont été, & sont depuis long-tems, un ornement de l'un & l'autre sexe. Les Grecs & les Romains se servoient des perles & des pierres les plus précieuses pour parer leurs oreilles, avec cette diférence remarquée par Isidore, liv. 18. de ses Origines ch. 31. que les jeunes filles avoient un pendant à chaque oreille, & les jeunes garçons n'en avoient qu'à une seulement; les Grecs nommoient les pendans d'oreille Kreuasspas, les Latins inaures ou stalagmia. Une servante demande à Ménæchme, act. 3. sc. 3. de lui donner de quoi acheter des boucles & des pendans d'oreille :

Amabo, mi Menæchme, inaureis da mihi. Faciundas pondo duum nummum stalagmia.

Juvenal nous aprend aussi dans sa Satire fixiéme, que les Romains nommoient encore Elenchi les pendans d'oreille.

Nil non permittit sibi mulier, turpe putat nil Cum virides gemmas collo circumdedit, & cum Auribus extentis magnos commisti Elenchos.

Les Grecs avoient plusieurs noms diférens pour exprimer les pendans d'oreilles; Hesychius & Julius Pollux en ont remarqué quelques-uns. Quant à la forme, à la matière, au poids & à l'ouvrage, il n'y a point eu de regle certaine, chacun a suivi son génie, ses forces & sa vanité, & le luxe n'a pas été moindre dans cette espéce d'ornement, que dans tout ce que l'ambition & la volupté ont pû inventer pour satisfaire l'orguëil des hommes. Nous aprenons même de quelques inscriptions raportées par Gruter, qu'il y avoit des semmes & des filles qui n'avoient d'autre emploi que d'orner les oresses des femmes, comme nous avons des Coëseuses.

Les pendans d'oreilles étoient du nombre des choses dont les meres ornoient leurs filles, pour paroître devant celui qui devoit devenir leur mari. Ce soin est bien dépeint par Claudien

fur un des Consulats d'Honorius :

Ac velut officiis trepidantibus ora puellæ; Spe propiore thori mater folertior ornat; Adveniente proco, veflefque & cingula comit Sæpe manu, viridique angustat jaspide pestus; Substringitque comam gemmis, & colla monuli Circuit, & baccis onerat candentibus aures.

Les peuples les plus fauvages n'ont point d'autre parure que celle des pendans aux oreilles, au nez, aux joues; & au défaut de perles, ils fe fervent de coquilles ou de petits cailloux.

Les curieux apellent pendans, deux tableaux apariez qui ne se peuvent vendre l'un fans

l'autre.

Pendant, adj. [Pendulus, fuspensus.] Qui pend, qui est ataché par en haut. (Les Edits sont scellez en sceaux pendans en lacs de soie.

On dit qu'un homme va les bras pendans, quand il a une contenance fote & qu'il ne sçait que faire de ses bras. On dit aussi qu'un homme a les oreilles pendantes, quand il est extrêmement fatigué.)

Couteau pendant. Se dit d'un homme qui est prêt à tout faire pour un autre. (Il est le couteau

pendant d'un tel.)

Pendant, pendante, adj. [Lis pendens.] Terme de Palais, qui fignifie, qui n'est pas encore décidé; qui n'est pas encore jugé. (Procez pendant à la Cour. Procez pendant à la Grand'Chambre.)

Pendant. [Per, inter.] Préposition qui régit l'acusatif, & qui veut dire durant, par un certain espace de tems (Pendant le sermon. Pendant la paix ou la guerre. Madame de la Suze dit ironiquement:

Pendant une aimable jeuncsse On n'est bon qu'à se divertir, Et quand le bel âge nous laisse On n'est bon qu'à se convertir.

Il faut bien prendre garde de ne se pas méprendre dans l'usage de pendant & cependant. Ils signifient deux choses diférentes. Malherbe a dit dans son Ode à la Reine Mere pendant sa regence.

Grand Henri, grand foudre de guerre Que cependant que parmi nou. Ta valeur étonnoit la terre Les deltins firent son époux. Tome III. Il faloit dire pendant, qui marque un intervale de tems; le Poëte devoit aussi s'apercevoir du mauvais esset des que si proches l'un de l'autre.

Pendant que. [Dum, interea, cum.] Sorte de conjonction qui régit l'indicatif & qui fignifie tandis que. [Pendant qu'on fait des livres on

n'a guére d'argent.)

† Pendard, s. m. [Furciser, nequam.] Prononcez pandar. Méchant, coquin, sripon, scélérat. (Nous verrons cette afaire, pendard, nous verrons cette afaire. Le pendard de Scapin m'a, par une sourberie, atrapé cinq cens écus. Molière.

Ah! tu prens donc, pendard, goût à la bastonnade.

Moliere.)

† PENDAR DE, f. f. [Damnata.] Prononcez pandarde. Méchante, coquine, scélérate. (Parlez

bas, pendarde. Moliére.)

Pendeloque, f. f. [Pendula crystallus.]
Prononcez pandeloque. C'est un petit morceau de cristal qui est taillé en poire, & dont on se fert pour orner les corbeilles où l'on porte quelque bouquet. (Des jolies pendeloques.)

Pandeloques. [Panni lacerati.] On le dit en

Pandeloques. [Panni lacerati.] On le dit en fe moquant des pièces qui pendent des habits déchirez. (N. a toujours sa soutane pleine de

pendeloques.)

Pendeloque. Se dit aussi d'une parure de pierreries ajoûtée a des boucles d'oreilles. (Elle a de belles pendeloques.) Ce mot se prend aussi pour un pendant d'oreilles qui n'est que d'une pièce.

PENDENTIF, f. m. [Arca fornicis.] Terme d'Archivecture. C'est tout le corps de la voute suspendue hors le perpendicule des murs, &

qui pousse sur les arcs-boutans.

PENDERIE. [Sufpensio, suspendium.] Action de pendre au gibet. (Il y a eu aujourd'hui grande penderie à la Gréve, ou aux Terreaux, si c'est à Lyon, ou au Vieux Marché, si c'est à Roilen.)

Pendiller, v.n. [Ofillare.] Prononcez pendillé. Etre pendu à quelque chose. (On auroit vû fous un cordeau pendiller ta tête

folle, fi, &c.)

PENDEUR, f. m. [Funis suspensor trochlea.] Terme de Mer. C'est un bout de corde de moïenne longueur, qui foutient une poulie, où passe la maneuvre.

Pendoir, f.m. [Funis suspensor.] Terme de Charcutier. C'est un morceau de corde pour pendre le lard. (Il faut mettre un pendoir à cette slêche de lard, & la pendre.)

Pendre, v. a. [Pendere, suspendere.] Prononcez pandre. Atacher en haut. Je pend, j'ai pendu, je pendis. (Pendre le lard au plancher; pendre une cloche.)

M. Sarazin a dit dans son Ode sur la prise de Dunkerque:

> Il a puni ton orgueil, Et de ta rage étoufée, Sur le fommet d'un écueil Pend le glorieux trophée.

Ce dernier vers ne me paroît pas imitable; les monofilabes fonnent toujours mal au commencement du vers.

Pendre. [Cruci suffigere.] Etrangler à une potence, à un gibet. (Il y a un Roi en Afrique, qui tient à gloire de pendre luimême ses sujets. Furetiere, Roman Bourgeois.

M ij

De trois sergens pendez-en deux. Le monde n'en sera que mieux. Et quand Pierre sera pendu, Le monde n'aura rien perdu.)

† Dire pis que pendre. [Omnibus maledictis aliquem proscindere.] C'est-à-dire, chanter pouilles à quelcun & lui dire toutes fortes d'injures. Il a mérité le pendre. Il ne vaut pas le pendre. Il semble que dans ces façons de parler, le mot de pendre est pris comme un substantif.

* Pendre l'épée au croc. [Arma deponere.] C'est-à-dire, quiter l'épée & le métier des armes.

* La bigote a pendu le rosaire au croc si-tôt qu'elle a été mariée. C'est-à-dire, elle a levé le masque & a cessé de faire la dévote.

Se pendre, v. r. [Laqueo vitam sibi eripere.]
S'étrangler soi-même. (Ils n'ont pas un courage d'Iscariot pour se pendre eux-mêmes. Furetiere, Roman Bourgeois.)

Pendre est quelquefois substantif, comme dans cette prase. (C'est un traitre qui ne vaut pas

Pendre. Se dit aussi d'une plante de l'Isle de Madagascar, & dont les feuilles sont semblables

à celles de l'aloës.

Pendu, s. m. [Cruciarius, suspendiosus.] Celui qui a été étranglé à la potence par le bourreau. (Les corps des pendus apartiennent au bourreau, qui les vend aux Chirurgiens pour en faire des dissections. De cent pendus, il n'y en a pas un de perdu. Roman Bourgeois, Epitre au Bourreau. C'est-à-dire, la plûpart des gens qu'on pend tont sauvez. On dit quand un homme fait bien ses afaires, qu'il a de la corde de pendu. Roman Bourgeois, Epitre au Bourreau.

Ces blasons frauduleux ajoutez à des vitres, Contre les droits du Roi sont autant de faux titres, Et l'intervale est bres de faussaire à pendu. Boursault, Espec.)

Pendu, penduë, adj. [Suspensus.] Ataché en haut. Ataché à une potence. (Lard pondu.

Femme penduë.)

Pendu, penduë au croc. [Depositus.] Ces mots se disent en parlant d'afaires & de procez, & veulent dire: qui a cessé, qui n'est point poursuivi, qui est laissé.

* Le proces est pendu au croc. [Cessata lis.] C'est-à-dire, il ne se poursuit plus; il a cessé.

† L'afaire est penduë au croc. C'est-à-dire, elle

ne se poursuit plus; elle est laissée.

† Pendu, penduë au croc. Ces mots se disent en parlant d'epée & d'autres choses, & signifient, qui ne sert plus & qu'on a abandonné. (Son épée est penduë au croc il y a plus de dix ans. Rosaire pendu au croc.)

Pendu. Ataché à quelcun que l'on caresse. (Ce jeune marié est si fou de sa semme, qu'il est toûjours pendu à son cou & qu'il ne la peut

.

Je veux être pendu si, &c. Espèce de jurement dont on se sert pour asirmer quelque chose.

(A quoi fert de parler que pour être entendu? Et fi je vous entens, je veux être pendu. Bourf, Efop.)

Pendule, f. f. [Horologium of cillatorium.]
Prononcez pandule. C'est une sorte d'horloge qui est meilleure que les horloges ordinaires, & qui fut inventée en 1657. par M. Hughens,

Mathématicien Holandois. (Une belle & bonne pendule. Une pendule à ressort. Une pendule à

On en peut voir la description dans un ouvrage que fit M. Hughens, imprimé à Paris en 1673. fous le titre de horologio ofcillatorio, ou dans Bion en 1716.

Pendule de poche, s. f. [Pendula.] Sorte de petite montre de poche dont M. Hughens a donné l'invention. (Cette pendule est chere.)

Pendule, s. m. Vibrarus horologii stylus pendulus.] Prononcez pandule. C'est une verge de fer qui sert à faire les vibrations du pendule. (La vibration du pendule est trop grande ou trop petite.

Le Pendule, avec vous, par ses vibrations, Régloit différemment vos opérations, La Soriniere, poème sur le progrès des Arts.)

Le mot de pendule, pris dans un sens plus général, fignifie un poids ataché à une corde, ou à une verge de fer, suspenduë à un point fixe, qu'on apelle le centre du mouvement. Et ce poids étant une fois agité & mis hors de la ligne de direction, fait plusieurs vibrations, jusqu'à ce qu'il se soit mis en repos. Les vibrations du pendule se font en des espaces de tems égaux, quoique les espaces que parcourt le pendule soient inégaux. Galilée est le prémier qui a fait des observations sur le mouvement du pendule. La longueur du pendule détermine le tems dans lequel se fait chacune de ces vibrations. Un pendule long de cinq pieds de Roi, fait 1846 vibrations simples dans une heure. Ozan. Dict. Math. Un pendule long de trois pieds huit lignes & demie, marque les fecondes à chacune de ses vibrations. Un pendule long de neuf pouces deux lignes & un quart, marque les demi secondes. Un pendule de quatorze pieds dix pouces, marque deux secondes. Un de trente-cinq pieds six pouces & une demie ligne, marque trois secondes. Enfin un pendule de 10912. pieds six pouces, marque une minute. Voiez la page 70. des aditions à la Géométrie de Haquet. Voiez aussi Vibration. Pene. Voiez penne. Pene, s. m. Terme de Serrurier, qui veut

dire pele de serrure. Voiez pele.

Pénes. Terme de Mer. Ce sont de certains bouchons de coton ou de laine atachez au bout d'un bâton pour suiver, goudronner & brayer un navire. Fournier. On apelle ces bâtons, bâton à valdel.

PE'NE'TR ABILITE', f. f. Terme dogmatique. Qualité qui rend pénétrable. On dit la péné-

trabilité des corps.

PE'NL'TR ABLF, adj. [Penetrabilis.] Qui peut être pénétré, percé. On dit de diverses choses

foit au propre ou au figuré, qu'elles ne sont pas pénétrables. Voiet impénétrable.

Pl'ne'trant, Pf'nt'trante, adj. [Méabilis, pervadens, permeans.] Qui pénétre, qui entre dedans. (Le mercure est pénétrant. L'action du feu est pénétrante. Un froid pénétrant, c'està-dire, violent & qui se fait sentir.)

† Un esprit pénétrant. [Acies acris ingenii.]

C'est-à-dire, subtil & élevé.

PE'NE TRATIF, PE'NE TRATIVE, adj. Terme Dogmatique. Qui pénétre aisément. Qualité pénétrative.

PE'NE'TRATION, f. f. [Immissio unius corporis in aliud.] Prononcez penetracion. C'est l'action par laquelle une chose entre dans une autre ou ocupe la même chose. (La pénétration de l'eau dans une éponge ne fait que chasser l'air qui étoit dans ses pores. Mais la vraïe pénétration des corps par laquelle deux corps seroient ensemble en une même place, est impossible & absurde en Physique.)

* Pénétration. [Ingenii perspicacia, acies.] Ce

* Pénétration. [Ingenii perspicacia, acies.] Ce mot au figuré se dit de l'esprit & signisse vivacité, lumière d'esprit, intelligence. (N'avoir aucune pénétration d'esprit. C'est un homme qui a de

la pénétration.)

Pe'ne'trer, v. a. & v. n. [Penetrare, pervadere, permeare.] Entrer avant. Entrer & enfoncer dedans. Percer. (Pénétrer jusqu'au cœur du païs. La pluïe a pénétré mon justeau-corps. L'esprit de vin, les baumes, les huiles, &c. pénétrent la peau & passent dans la chair, & jusqu'aux nerss & aux os. Les cloux pénétrent dans le bois. Il y a du cuir si fort que l'eau ne le peut pénétrer. Ce coup d'épée a pénétré jusqu'au cœur.)

* Pénéerer, v. a. [Percellere.] Outrer. Toucher de passion. (* Elle avoit le cœur pénéeré de ces tristes nouvelles. Cela m'a pénéeré jusqu'au

cœur. Abl.)

* Pénétrer. [Perscicere, introspicere.] Concevoir. Aprofondir. (* Pénétrer ce qu'il y a de bien & de mal dans une action. Vous commencez à pénétrer.

En amour quelquesois il est bon d'ignores; Et souvent vouloir pénètrer Aprend de méchantes nouvelles. Bussey.)

Saint Augustin est le Docteur de l'Eglise qui a pénétré plus avant dans les matiéres de la grace.

PENEUX, PENEUSE, adj. Il se dit en cette phrase populaire: la semaine peneuse, pour dire, la semaine Sainte.

PE'NIBLE, adj. [Operofus, laboriofus, difficilis, moleflus.] Difficile. Qui donne de la peine. (Un pénible ouvrage. Voit. Chofe pénible. Abl.

Et moi, sur ce sujet loin d'exercer ma plume, J'amasse de tes saits le penible volume.

Despréaux, Ep. 8.)

† Peniblement, adv. [Operose.] D'une manière pénible. Avec peine. (On voïage péni-

blement dans les païs marécageux.)

Penides, f. f. [Penidia.] Terme de Pharmacie. Sucre cuit avec une décoction d'orge jufqu'à ce qu'il foit cassant. Quand il est ainsi cuit on le jete sur un marbre oint d'huile d'amende douce, puis on le malaxe en pâte avec les mains, & pendant qu'il est chaud on le met en bâtons tortillez comme des cordes. Ces penides sont excellentes pour le rhume.

† Penil, f. m. [Pabes.] Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque. C'est la partie qui est au-dessus des parties naturelles, & qui est couverte de poil à un certain âge.

PENIN OU PENNING, f. m. C'est le denier de Holande. Il vaut un cinquiéme plus que ne valoit le denier tournois de France.

Peninsule, f. f. [Peninsula.] Terme de Géographie. Ce mot est Latin. On dit plus souvent en François presqu'isle. Voiez Presqu'isle.

PENISTON OU PANISTON, f. m. Etofe de laine qui se fabrique en Angleterre. C'est une espèce de moleton.

PENITENCE, f. f. [Dolor de peccato commisso.]

Terme d'Eglise. Prononcez pénitance. Le mot de pénitence vient du Latin panitentia, & il ne se se discours où l'on parle de piété. C'est une vertu qui nous fait concevoir de la douleur de nos péchez: c'est un retour du pécheur à Dieu avec une serme résolution de ne plus pécheur à l'avenir. (Et dans ce sens on dit que la pénitence doit être véritable, constante, courageuse, & non pas lâche & endormie, ni sujette aux rechutes. Exhorter à la pénitence. Porter à la pénitence. Maucroix, Homelies de S. Chrisostome.

Pourras-tu le teint frais faire aimer l'abstinence, Et les chèveux poudrez précher la pénitence? Villiers.)

Pénitence. [Pænitentiæ Sacramentum.] Ce mot en terme d'Eglise Catholique, est un Sacrement que Dieu a institué pour remettre en sa grace ceux qui l'ont perduë, par les péchez qu'ils ont commis depuis le Baptême. Jesus-Christ a institué le Sacrement de Pénitence. Expliquer le Sacrement de Pénitence. Il y a des livres qui traitent de la matière, de la forme & des éfets de la pénitence. Les Ministres de la Pénitence, ce sont les Prêtres.

Pénitence. [Pæna piacularis.] Terme d'Eglise. Peine que le Prêtre impose au pénitent pour tâcher dans ce monde à satisfaire en quelque sorte à la Justice de Dieu, & à apaiser sa colere. (On dit en ce sens, donner une pénitence.

Imposer une pénitence.)

Pénitence publique. C'est celle que l'Eglise imposoit autresois aux pécheurs qui avoient mérité cette humiliation, avant de les reconcilier par l'absolution & de les admettre à la participation de l'Eucharistie. Cette pénitence publique a duré plusieurs siècles, & l'Eglise n'a jamais fait aucun décret pour l'abolir; le relachement des sidéles a causé celui de la discipline & a fait cesser insensiblement la pratique de la pénitence publique, dont l'Eglise avoit retiré de si grands fruits. On peut lire dans le Catéchisme de Montpellier & dans plusieurs autres ouvrages connus, en quoi consistoit cette pénitence pénitence publique, quelle en étoit la forme, quels ont été ses dégrez, pour quels péchez on l'imposoit, &c.

PENITENCERIE, s. s. s. Camera pænitentiaria.]
C'est la Cour ou le Tribunal du grand Pénitencier & des Pénitenciers du Pape. (C'est un

Bref émané de la Pénitencerie.)

PE'NITENTIEL, PE'NITENTIELE, adj. [Codex panitentialis, Canones panitentiales.] Ce mot n'est proprement usité qu'au pluriel, & il fait à son pluriel pénitenciaux, & non pénitentiels. Il veut dire qui concerne & qui regarde la pénitence. [Les Pseumes Pénitenciaux. Vaug. Rem. Les Canons Pénitenciaux. Le P. Thomassin, Discipline de l'Egslis, 1. part. c. 20.)

Discipline de l'Eglise, 1. part. c. 20.)

PE'NITENCIER, s. m. [Penitentiarius.] C'étoit autrefois un Prêtre qui étoit le Vicaire général de l'Evêque pour l'administration de la pénitence, pour cela on apelle le Pénitencier l'Oreille de l'Evéque. Le Pere Thomassim, Discipline de l'Essisse. Le mot de Pénitencier signifie aujourd'hui la même chose qu'autrefois; c'est le Vicaire de l'Evêque pour tout ce qui regarde le Tribunal de la conscience. Il absout des cas dont il n'y a que l'Evêque ou l'Archevêque qui puisse absoudre. (Se consesser au pénitencier.)

PE'NITENT, f. m. Celui qui se répent d'avoir

PEN.

otenfé Dieu. Celui qui donne des marques qu'il a regret d'avoir péché. (Un pénitent Laïque. Un penitent Eclésiastique. Exhorter un penitent à changer de vie. S. Cyr. Le Prêtre doit voir si son pénitent s'est bien préparé. Interroger

un pénitent. Absoudre un pénitent.)

Pénitent, Pénitente, adj. [Pænitens.] Qui est marri d'avoir péché. Qui est fâché d'avoir commis quelque faute. (Homme pénitent. Fille

pénitente.

Pénitens endurcis, que rien ne vous aflige, L'on fçaura diriger celui qui vous dirige. Sanlec.)

Penitens du Tiers-Ordre, f. m. [Religiosi tertii Ordinis Sancti Francisci.] Religieux du Tiers-Ordre de Saint François, fondez, à ce qu'on dit, par le Pape Nicolas IV. Ils font habillez d'un gros gris comme les Capucins, mais ils en font diférens, parce qu'ils n'ont point de capuce en pain de fucre, & qu'ils ont de hautes fandales. On apelle à Paris ces Religieux Pic-pus, du nom d'un petit village qui est qui bout du Famboure Soint Actions au bout du Fauxbourg Saint Antoine & qu'on nomme Pic-pus. Depuis fort peu de tems ces Religieux se sont mis en noir, ont rasé leur barbe, pris du linge, des bas & des souliers.

Pénitens. [Pænitentium fodalitas.] Il se dit aussi de certaines confréries de gens séculiers qui s'assemblent pour faire des prieres & des processions nuds-pieds, & qui se donnent aussi la discipline. Il y a des Pénitens blancs, noirs, bleus. Il y en a qui, dans quelques villes, assistent les criminels à la mort & leur donnent

la fépulture.

PE'NITENTE, s. s. Celle qui fait pénitence. Celle qui se consesse à un Prêtre. (Absoudre une pénitente. C'est une de mes pénitentes.

Il confesse une de ses pénitentes.)

Quand ces pénitentes sont riches & qu'elles font de gros présens à leurs Directeurs, on les apelle des filles de Tyr, parce que l'Ecriture dit que ces filles venoient, chargées de présens, implorer la face du Seigneur.

Ce font trente laquais de trente Pénitentes, Portant tous des bouïllons de viandes fucculentess.

Ces pénitentes sont fort soigneuses de la santé de leurs Directeurs; elles pourvoient à tous leurs besoins, soit en fanté, soit en maladie. On les apelle pénitentes à confitures & à bouillons. Sanlecque décrivant la pauvreté de ses paroissiens dit :

> Près de là font dans des masures Cinq cens gueux couverts de haillons; Point de dévote à confitures, Point de pénitente a bouillons.

PENNACHE. Voiez panache.

Pennacher. Voiez panacher. Pinnache, f. m. [Plumatilis amictus.] Il signifie en général toutes les plumes qui couvrent le corps de l'oiseau de prole. Le pennage est de diverses sortes de couleur, noir, roux, cendré, &cc.

PINNE, s. s. s. [Pennæ decuffatæ.] Plume d'oiseau de proie. Grosse plume d'oiseau de Fauconnerie. (Penne rompue. Penne arrachée.) Voicz Fouilloux , Lauconnerie.

Penne: [Veli-cornu.] Terme de Mer. C'est le point ou le coin des voiles Latings.

Pennes. [Pennæ adornatiles.] Terme de Blason Il se dit des plumes de l'oiseau qu'on met sur un chapeau, dans les Ecus.

Pennes, Peines, Pesnes ou Piennes. Ce sont les bouts de laine ou de sil, qui restent atachez aux ensubles, lorsque l'étose ou la toile est

levée de desfius le métier.

Pennonceau, f. m. Sorte de banderole chargée d'Armoiries. Dans les faisses réelles des terres, on affiche à la terre faisse les pennonceaux aux armes du Roi. On prononce

communément panonceau.

PENOMBRE, s. f. f. Terme d'Astronomie. Ce mot est formé des mots Latins, penè-umbra, c'est-à-dire, presqu'ombre. C'est la partie de l'ombre qui est entre la vraïe ombre & la lumière éclatante, dans laquelle il est presqu'impossible de déterminer précisément où la lumière finit & l'ombre commence; & c'est ce qui rend la plûpart des observations dificiles & incertaines.

Penon, f. m. [Scutum variis stemmatibus consertum.] Terme de Blason, qui veut dire armoirie. (Un penon de plusieurs alliances,

Col. c. 8. p. 62.)

On parle à Lyon de Penons, qui font les

Capitaines de Quartiers qu'on apelle Pénonages.

Penon ou Pennon. C'est une ancienne espéce d'enseigne de guerre; elle étoit faite d'une étofe de foie ou d'un drap, dont une partie étoit fendue en deux parts jusques au milieu. Les Enseignes de Cavalerie font encore aujourd'hui de veritables penons. Nous lifons dans Alain Chartier : Havart l'Ecuyer tranchant , monté fur un grand destrier, portoit un penon de velours azuré à quatre sleurs de lis. Besly, dans son histoire des Comtes de Poitou, ch. 25. raconte que l'an 1066. le Pape envoïa une bannière " ou étendart de guerre au Duc Guillaume de » Normandie, dit le Conquérant, afin de s'en " fervir en la conquête du Roïaume d'Angle-" terre; & il faut bien dire qu'elles ne fussent " pas si amples qu'elles sont aujourd'hui, " d'autant qu'elles eussent été trop malaisées " & incommodes; ou bien l'on usoit d'un » drapeau médiocre, qu'on nommoit Phanon, par une diction corrompue du Latin ; car ce n'est pas un mot Thiois, comme on l'a pensé. Le Pere Menêtrier a inféré dans son livre des ornemens des Armoiries page 290, un extrait d'un ancien manuscrit qui lui avoit été communiqué par M. du Cange, où l'on voit l'ancien usage du Penon. « Quand un Bachelier a grandement " fuivi la guerre & qu'il a terre assez, & qu'il » puisse avoir Gentils-hommes, ses hommes » pour acompagner sa bannière, il peut licite-" ment lever bannière, & non autrement, car » nul homme ne peut, ne doit porter ne lever » bannière en bataille, s'il n'a du moins cin-» quante hommes d'armes, tous ces hommes » & ses archers ou arbalestriers qui lui apar-» tiennent, & s'il les a la première bataille » où il se trouvera à porter un penon de ses » armes, & doit venir au Connétable, aux » Maréchaux ou à celui qui fera Lieutenant » de l'Ost, pour le Prince réquerir qu'il porte "banniére, & s'ils lui octroyent, doit sommer » les Héraux pour témoignage, & doivent » découper la queue du penon. » Voici ce qu'Olivier de la Marche raconte sur cela dans ses Mémoires, ch. 2,3. page 369, en parlant de la manière dont Messire Louis de la Vieville

obtint du Duc de Bourgogne la permission de lever bannière: « Messire Louis de la Vieville, » Seigneur de Sains, releva bannière, & » le représenta le Roi d'Armes de la Toison » d'or, & ledit Messire Louis tenoit en une » lance le penon de ses pleines armes., & dit " ledit Toison: Mon redouté & Souverain " Seigneur, voici vôtre humble sujet, Messire " Louis de la Vieville, issu d'ancienne bannière » à vous sujete, & est la Seigneurie de leur » bannière entre les mains de son aîné, & ne » peut ou doit sans méprendre porter bannière; » parquoi il vous suplie, considérée la noblesse » de sa nativité & les services faits par ses » prédécesseurs, qu'il vous plaise de le faire » banneret & le relever en bannière, & il » vous représente son penon armorié, suffi-» famment accompagné de vingt-cinq hommes » d'armes pour le moins, comme est & doit » être l'ancienne coûtume. Le Duc lui répondit, » que bien fut-il venu, & que volontiers le » feroit; fi bailla le Roi d'armes un couteau » au Duc, & prit le penon en ses mains & » le bon Duc, sans ôter le gantelet de sa senestre, » fit un tour au tour de sa main, de la queue » du penon, & de l'autre main coupa ledit » penon & demeura quarré; & la bannière » faite, le Roi d'armes bailla la bannière audit » Messire Louis, & lui dit : Noble Chevalier, » recevez l'honneur que vous fait aujourd'hui » vôtre Seigneur & Prince, & foïez aujour-» d'hui bon Chevalier, & conduifez vôtre » banniére à l'honneur de vôtre lignage. Ainfi » fut le Seigneur de Sains relevé en bannière. » On voit par ce recit que le penon étoit quarré, & qu'il étoit ataché au bout d'une lance, qu'il faloit être banneret pour le porter, & qu'il faloit avoir au moins vingt-cinq hommes d'armes & vassaux pour être banneret. Le Penon est encore à présent l'enseigne de la Cavalerie.

Pensant, adj. [Cogirans.] Ce qui pense. La matière ne peut pas faire un être pensant. On apelle aussi mal-pensant un homme qui pense

mal de son prochain. Nicole.

P FNSE'E, f.f. [Cogitatio.] Prononcez pansée. Action de l'esprit qui pense. Nous sçavons par expérience que nous sommes capables de diverses pensées. Roh. Phys. l. z. c. 2. Bonne ou mauvaise pensées. Dieu connoît nos pensées.)

mauvaise pensée. Dieu connoît nos pensées.)

Pensée. L'Eloquence consiste dans la pensée & dans l'expression. Elles sont naturellement inféparables : mais il est plus nécessaire de bien penser, que de bien parler; & l'on ne peut ni bien parler ni bien écrire, si la pensée que nous exprimons par nos paroles, n'est pas juste. C'est le sentiment d'Horace dans son Art Poëtique. Cependant on s'atache plus à présent à l'expression qu'à la pensée; c'est ce qui fait craindre la décadence de nôtre langue. On peut donner des régles pour parler juste, mais il est dificile d'enseigner à penser juste : les idées des choses se forment dans nous-mêmes, sans que nous sçachions comment, & on ne peut nous guider dans un chemin qui nous est inconnu. C'est par cette raison que l'Auteur moderne du Traité de l'Art de parler, déclare d'abord qu'il n'entreprendra pas de prescrire des régles touchant l'ordre que l'on doit donner aux choses, qui sont la matière du discours, & qu'il se contentera d'avertir seulement que l'on doit méditer son sujet & faire dessus toutes les refléxions nécessaires, pour ne rien oublier qui puisse contribuer à fon éclaircissement. Quintilien a bien connu la dificulté qu'il y a de donner une définition juste de la pensée; il s'atache sculement, siv. 8. ch. 5. à en saire

une ample description.

Quelquefois, dit-il, elle se raporte à une seule chose, comme celle-ci : Rien ne gagne tant les cours que la bonté, quelquesois aussi à une personne; telle est la pensée de Domitius Afer, un Prince qui veut tout sçavoir, est souvent obligé de pardonner tien des choses. Il y a des pensées simples, comme celle-ci: rien ne gagne tant les cours que la bonté. Il y en a qui contiennent la raison qui leur sert de sondement, par exemple : dans toutes les querelles le plus fort paroit être l'agresseur, quoiqu'il soit le plus osensé, parce qu'il est le plus en état d'osenser. Il y a aussi des pensées doubles, comme: la complaisance nous fait des amis, la vérité des ennemis. Il ajoûte qu'il y a des Auteurs qui comptent jusques à dix genres de pensées, parce qu'on peut les former par interrogation, par comparaison, par admiration, par déguisement & par similitude, ce qui peut en produire un nombre infini: mais celles qui traitent des contraires, l'emportent sur les autres, par exemple: La mort n'est point un mal, mais les aproches en sont terribles. Il y en a de simples, comme : l'avare n'est pas plus riche de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas : mais la figure leur donne plus de force: Est-ce donc un si grand mal que de mourir? Cette pensée est plus vive que celle-ci: La mort n'est point un mal. Il en est de même quand on aplique une pensée générale à un sujet particulier : Il est aisé de faire du mal ; il il est dissicle de faire du bien. Medée dit la même chose dans Ovide avec plus de force :

Quoi! j'ai pû le fauver, & je ne puis le perdre!

Ciceron aplique à la personne ces sortes de pensées avec plus de succez: La fortune, ô César, en vous donnant un pouvoir insini, vous a donné ce qu'elle avoit de plus grand; & la nature en vous inspirant la clémence, vous a donné

ce qu'elle avoit de plus précieux.

Quintilien, après avoir donné toutes ces idées générales des pensées, entre dans un détail des diférentes espéces de pensées, & observe que les pensées ne doivent point être fréquentes ni visiblement fausses, & qu'elles conviennent à l'Orateur, dont le mérite donne de l'autorité & du poids aux raisons qu'il emploie pour soutenir sa cause. En éset, dit-il, ne seroit-il pas ridicule qu'un ensant, ou un jeune homme, osât prendre un ton décisis & qu'il parlât en maître. Il ne faut pas aussi afecter de finir le raisonnement par une chute recherchée & que l'on fait venir de loin, pour ne laisser aucun vuide, étant persuadez qu'un Orateur ne doit reprendre haleine, que pour donner à l'auditeur le loisir d'aplaudir.

On demande ce que c'est qu'une pensée ingénieuse, mais il est discile de satisfaire pleincment à cette demande, puisqu'on ne peut dire qu'en termes généraux que la pensée ingénieuse est la production d'un esprit juste, éclairé &z qui sçait démêler le vrai du saux ; il est aisse de se tromper & d'être ébloui par un brillant qui se dissipe dès qu'on y fait la moindre atention. Ciceron dans son Traité de l'Orateur, liv. zonous a donné l'idée d'une pensée ingénieuse, en parlant de l'éloquence de Crassus; ses pensées,

dit-il, étoient parfaites, vraïes, surprenantes par leur nouveauté, naturelles, sans sard & sans cette affectation qui les rend puériles. Quintilien a remarqué la diférence qu'il y a entre les pensées ingénieuses & celles qui n'en ont que l'aparence : telle est celle d'un déclamateur, lequel exhortant les Courtifans d'Alexandre de faire des funérailles dignes de ce grand Conquérant, leur dit, qu'ils devoient l'enfévélir fous les ruines de Babylone & cependant chacun les verroit passer à ses fenêtres, hoc quisquam spectabit è tecto.

Le principal caractère d'une pensée ingénieuse, est qu'elle soit vraïe; &, selon l'expression du Pere Bouhours dans sa manière de bien penser, une pensée est vraïe, lorsqu'elle représente les choses fidélement, & elle est fausse quand elle les fait voir autrement qu'elles ne font; mais, ajoute-t-il, il faut prendre garde que tout ce qui paroît faux ne l'est pas; qu'il y a bien de la différence entre la fiction & la fausseté, l'une imite & perfectionne en quelque façon la nature, l'autre la gâte & la détruit entiérement. C'est dans ce même sentiment que Quintilien a dit que les pensées ne devoient être ni trop fréquentes ni visiblement fausses; la vérité dans les pensées les rend justes; de sorte, ajoûte le même Pere Bouhours, qu'une pensée juste est, à parler proprement, une pensée vraie de tous les côtez, & dans tous les jours qu'on la regarde, l'exemple qu'il raporte de la justesse, nous en donne une idée bien sensible, que je ne dois pas oublier. C'est l'épigramme d'Ausone fur la mort de Didon.

Infelix Dido! nulli bene nupta marito, Hoc percunte fugis, hoc fugiente peris.

Le Traducteur repond à l'original:

Pauvre Didon, où t'a reduite De tes maris le trifte fort! L'un en mourant causa ta fuite, L'autre en fuyant caufa ta mort.

Les pensées simples sont celles que l'on explique en peu de mots, comme la mort n'épargne per-fonne, mais elles font bien froides, & c'est pour la rendre plus vive qu'Horace a dit:

Palida mors æquo pulfat pede Pauperum tabernas, regumque turres.

Et Malherbe,

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre, Est sujet à ses loix;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos Rois.

Les pensées nobles attirent l'atention & remplissent l'imagination d'idées qui y restent empreintes pendant long-tems. Hermogene a a traité amplement de la noblesse des pensées, dans son prémier livre de form. ch. 3. Il ne suffit pas, dit-il, que la pensée soit intelligible, il faut qu'elle ait de la dignité & de la noblesse; car la clarté toute seule nous conduit insensiblement dans le stile froid; la dignité du sujet influe, selon ce Rhéteur, de la noblesse à la

On apelle pensées fortes celles qui sont pleines d'un grand sens & exprimées en peu de paroles, & qui d'abord produisent leur éset : mais les pensées agréables s'infinuent plus doucement & fans exciter intérieurement aucune agitation;

il est vrai, mais la persuasion est bien plus chancelante quand elle naît de la force des pensées qui nous arrachent nôtre consentement malgré nous; mais elles exigent un talent particulier, qu'il est dangereux de tenter; car tel veut faire l'agréable & le plaisant, qui se rend ridicule & impertinent; la naïveté est un grand agrément dans les pensées; Voiture & après lui le Chevalier de Cailly, ont plû par leur naïveté, fur-tout le dernier. Il y a de la naïveté dans ce Madrigal qui fut fait fur la fortune d'un homme de mérite:

> Elevé dans la Vertu, Et malheureux avec elle Je disois, à quoi sers-tu, Pauvre & stérile Vertu? Ta droiture & tout ton zele Tout compté, tout rabatu, Ne valent pas un fêtu; Mais voïant que l'on couronne Aujourd'hui le grand Pomponne; Aufli-tôt je me suis tu: A quelque chose elle est bonne.

Cet endroit de la Lettre de Voiture à M. le Prince, n'est pas moins naïf ni moins charmant.

> C'est injustement que la vie Fait le plus petit de vos foins; Dès qu'elle vous fera ravie, Des qu'elle vous fera ravie,
> Vous en vaudrez la moitié moins;
> Soit Roi, foit Prince ou Conquérant;
> On déchet beaucoup en mourant;
> Ce respect, cette désérence,
> Cette foule qui suit vos pas,
> Toute cette vaine aparence
> Au tombeau ne vous suivront pas;
> Quoique vôtre esprit se propose
> Ouand vôtre course sera close. Quand vôtre course sera close, On vous abandonnera fort; Eh Seigneur, c'est fort peu de chose Qu'un demi-Dieu, quand il est mort.

Quant à la délicatesse des pensées, elle est de la nature des ces graces & de ces agrémens, qui rendent les personnes charmantes; on les ressent, on en est sais: mais on ne sçauroit les exprimer ni les peindre. Je dirai pourtant, après le Pere Bouhours, qu'une pensée où il y a de la délicatesse, a cela de propre, qu'elle est enfermée dans peu de paroles, & que le sens qu'elle contient n'est pas si visible ni si marqué; il semble d'abord qu'elle le cache en partie, afin qu'on le cherche & qu'on le devine, ou du moins elle le laisse sculement entrevoir pour nous procurer le plaisir de le découvrir tout-à-

fait, quand nous avons de l'esprit, &c.
Les pensées usées sont celles que l'on a répétées souvent en parlant sur un même sujet, dont plusieurs se sont servis dans toutes les ocasions où elles ont pû être placées; le nombre des pensées usées est grand, mais on en trouve peu de neuves. On raisonne, on parle dépuis fi long-tems sur tout ce que nous voïons & que nous connoissons, qu'il est presque impossible de penser quelque chose qui échapé aux hommes : mais la manière de les exprimer peut être si ingénieuse & si agréable que la pensée en paroît neuve ou du moins peu commune.

Pensée, s. f. [Sensus, mens.] Prononcez pansée. Ce mot signifie Sentiment, Opinion, Créance, Dessein. (N'avoir aucune pensée de son salut. Pasc. l. 4. Serois-je si malheureux que vous ayez cette pensée de moi. Molière. Cette conduite donna au Cardinal des pensées contre la liberté de, &c. Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld. C'est-là ma pensée. Les secondes pensées sont souvent les meilleures.)

Pensée.

Pensée. [Sententia.] Ce mot signifie quelquefois, un beau sentiment, une bonne réflexion. (Il y a plusieurs belles pensées dans les écrits de S. Augustin, de Seneque, &c. Les pensées de M. Pascal. Une pensée ingénieuse. Il y a dans ce discours presqu'autant de pensées que

Le Pere Bouhours a fait un recueil des pensées des Anciens & des Modernes, & c'est de cet

ouvrage dont on a dit:

(Dans le recueil des pensées Que vôtre main a ramassées, Vous en usez modestement; Vous citez les pensers des autres Sans avoir rien tiré des vôtres. Que vous avez de Jugement! Poete anonime.)

Pensée. Terme de Peinture, qui veut dire Esquisse. C'est une prémiére pensée. C'est-à-dire, un dessein qui n'est pas sini.

Pensée. [Viola tricolor.] Sorte de fleur composée de cinq petites seiilles, chacune desquelles est embellie de couleur de pourpre, de jaune & de blanc. La pensée est aussi une petite sleur jaune ou violette fort jolie. (Il y a des pensées sauvages & des pensées cultivées.)

La pensée, qu'on nomme aussi Herba Trinitatis, contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est détersive, vulnéraire, pénétrante, sudo-risique. On s'en sert pour les ulceres des poûmons, pour les obstructions de la matrice

& pour la gale.

Couleur de pensée. C'est une forte de violet tirant sur le pourpre.

Pensement. Vieux mot qui veut dire la même chose que pensée. [Cogitatum.]

> J'ai vécu sans nul pensement; Me laissant aller doucement A la bonne loi naturelle; Et je m'étonne fort pourquoi La mort daigna songer à moi, Qui ne pensai jamais à elle.

Penser, v. a. & v. n. [Cogitare.] Prononcez pensé. Faire réflexion sur une chose. Avoir quelque pensée. Croire. Songer. (Je ne pensois pas à faire un livre. Penser à Dieu. Penser à la mort, à l'éternité, &c. Le mariage est une chose à laquelle on doit penser mûrement. Mol. Je l'aime plus qu'on ne sçauroit penser. Voit. Pensez mieux à vous ménager. Voit.) Je pense, donc je suis; c'est selon Descartes, la prémière & la plus certaine de toutes les véritez.

On dit ordinairement, que pensez-vous quand

vous ne pensez à rien.

(Si quelquefois à l'écart je médite ; Si Tircis dit que je ne pense à rien; Il a raison, je pense à son mérite.)

Penser. [Arbitrari.] Ce mot fignifiant croire fe met avec l'infinitif fans particule. (Il pense être habile homme, & il n'est qu'un sot. Gomb.)

Penser. [Propius nihil factum est. Ce verbe, pour dire il s'en est peu salu, ne veut point de particule après lui. (Ainsi on dit: Il a pensé étre tué, il a pensé mourir; & jamais: pensé de mourir, ni à mourir. J'ai pensé être étouté à la porte. Mol. Je m'embarque sur la même mer, où j'ai pensé tant de sois abîmer. Voit.)

Sans y penfer. [Inconfulto, inopinate.] C'est-

Tome III.

à-dire, fans y prendre garde. (Il l'a blessé fans y penser.) Voiez Honni.

Penser en vous, ou penser à vous, sont deux choses diférentes. L'Auteur des Réslexions fur l'usage présent de la Langue Françoise, & le P. Bouhours ont remarqué également que penser en quelcun a un sens plus fort que penser à quelcun; & le prémier ajoûte que penser à vous est une pensée qui ne fait que passer; je pense en vous, une pensée qui dure & dont on s'ocupe avec complaisance. Le P. Bouhours, dans la suite de ses nouvelles Remarques convient que penser en vous, emporte amitié & tendresse; au lieu que penser à vous, n'emporte que civilité, honnêteté, générosité.

Penser. Vouez Pencer.

Penser, s. m. Mot qui n'est usité qu'en vers, & qui veut dire pensee.

(Vainement offusqué de ses pensers épais, Loin du trouble & du bruit il croit trouver la paix, Defp.)

J'étoufferai dans mon ame Tous les pensers qui nourrissoient ma slâme. Voit. poef.

Tu n'as ni penser, ni desir, Qui tende à me faire plaisir. Boisr, t. 1. Ep. 12.)

PFNSIF, PFNSIVE, adj. [Cogitatione defixus, cogitabundus.] Prononcez pensif. Qui songe. Qui rêve. (Etre tout pensif. Elle est toute pensive.)

PENSION, f. f. [Padagogium.] Prononcez pansion. Une certaine somme d'argent, ou d'autre chose de pareille valeur qu'on donne pour être logé, nourri, & quelquefois enseigné. (Païer une bonne pension. Se mettre en pension. Etre en pension. On est mal en pension dans les Colléges.)

Pension. On apelle aussi pension le lieu où l'on prend des pensionnaires. Un tel tient pension; la pension d'un tel est très-bonne.

Pension. [Pensio beneficiaria.] Terme d'Eglise. C'est une portion modique d'environ la troisiéme partie du revenu d'un bénéfice, qui par une autorité supérieure est assignée pour cause & pour un tems à un Ecclésiastique. (Les anciennes pensions ne consistoient qu'en des fonds dont on laissoit l'usustruit, aujourd'hui la pension confisse en argent.)

Pension sur un benefice. C'est une doctrine aprouvée par les Conciles, par les Ordonnances de nos Rois & par l'usage que les pensions sur les Bénéfices sont admises, quand elles ont une cause légitime, & que le Pape les a autorisées. Les Cardinaux Sadolet, Contaren, & Pierre Théatin, aïant été assemblez par Paul III, pour favoir leur fentiment sur les abus qu'il se proposoit de faire condamner par le Concile qu'il avoit dessein d'assembler, composérent un mémoire suivant les intentions du Pape, dans lequel, parlant des pensions sur les bénéfices, ils déclarérent netement que l'on ne pouvoit les tolérer que comme des aumônes faites à des personnes indigentes, pour leur aider à subsister, & que c'étoit un abus qui devoit être réformé, que d'acorder des pensions sur des bénésices à des personnes qui peuvent subsister de leur propre

C'étoit sur ce même principe que les Péres du Concile de Chalcedoine tenu en 451, avoient acordé une pension à Domnus, qui avoit été depossédé du Paniarchat de Constantin ople, su

les revenus de cette dignité, à cause de l'indi-Pensum, f.m. Sorte de punition qu'on donne à un écolier.

> PENTACROSTICHE, adj. [Pentacrostiches.] Vers disposez, ensorte qu'on y trouve cinq acrostiches d'un nom en cinq divisions qu'on sait après en chaque vers.

Pentagone, f. m. [Pentagonus.] Terme de Géometrie & de Fortification. Mot Grec qui veut dire une figure de cinq côtez & de cinq angles. (C'est un pentagone.)

PENTAME'TRE. Voiez Pantamètre.

PENTAPASTE, f.m. [Pentapastus.] Machine

à cinq poulies.

PENTATEUQUE. Ce sont les cinq livres de Moife qui sont au commencement de la Bible; sçavoir la Genése, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, & le Deuteronome. PENTE. Voïez Pante.

PENTURE. Voiez Panture.

Pentecôte, f.f. [Festum Pentecostes.] Prononcez Pantecôte. Mot Grec qui veut dire le cinquantiéme jour d'après Pâques, Fête qu'on célébre dans l'Eglise en mémoire de la décente du Saint-Esprit fur les Apôtres. (La Pentecôte est passée. C'est demain la Pentecôte.)
PENTIE'RE, f. f. Espéce de filet propre à

prendre des bécasses & autre gibier.

Penultieme, adj. [Penultimus.] Ce mot est Latin & signifie presque le dernier. Le dernier moins un. (Il est le pénultième de sa classe. La

pénultiéme sylabe d'un mot.)

Le Roi Henry IV. avant que de combatre le Prince de Parme, écrivant à Gabrielle d'Estrées, finit sa lettre par ces mots : Bien vous puis-je assurer que si je meurs, ma pénultième pensée sera à vous; & ma derniere sera à Dieu.

Ante pénultième. [Antepenultimus.] C'est-à-dire; celui qui est avant la pénultiéme, le dernier

moins deux.
PEOTE. [Navicula Dalmatica.] Petit vaisseau de Dalmatie.

PEP.

PEPASTIQUE. Médicament qui fait venir à maturité les humeurs vitienses, & les dispose à une bonne supuration. On apelle aussi ces Médicamens, Peptiques, du Grec men 11100, concoquens, qui a la vertu de cuire & de mûrir; du

verbe n'm), je cuis, je dispose à maturité.

Perie, s. s. [Pellicula quæ linguam vessit.]
maladie qui vient à la langue des oiseaux de fauconnerie, parce qu'ils ont mangé de la chair

sale & puante. Voiez Tardis, Fauconnerie.

Perie, s. s. Maladie qui vient sur le bout de la langue des poules & de quelques oiseaux, & qui est comme une petite peau blanche. (Oter la pépie. Poule qui a la pépie. Arracher la pépie.

La pépie vient aux poules.)
† * C'est un petit bec qui n'a pas la pépie.
[Multum garrula.] C'est-à-dire, c'est une petite

fille qui cause bien.

Le P. Labbe dérive ce mot de pipire. Les Espagnols disent pipita, qui a été dit par corruption au lieu de pituita, que l'on trouve en cette fignification dans Palladius liv. 1. cap. 27. pituita his nasci solet, il parle des poules, quia alba pellicula linguam vestie extremam. Columelle, cap. 3. 1. 8. de pituita. Pépie. Ménage.

PE'PIER, v. n. [Pipire.] Ce mot se dit des moineaux lorsqu'ils poussent un cri naturel &

gence où il étoit réduit, & afin que le caractére Episcopal ne sut point slétri & avili. Mais il y a long-tems que l'on a inventé d'autres raisons pour établir une pension sur un bénéfice; la facilité d'en obtenir la permission, la cupidité, qui n'a point de bornes, ont été les sources de la licence qui régne dans l'Eglife. Louis XIV. publia sur cette matière, au mois d'Octobre 1671. un Edit par lequel il est décidé qu'il ne seroit pas permis de créer des pensions, que jusques au tiers du revenu solide d'un bénéfice; que l'on ne pourroit se réserver une pension, qu'après avoir servi le bénésice pendant quinze ans, ou lorsque le Bénésicer est tombé dans une insirmité, qui le rend incapable de service. On trouve dans les mémoires du Concile de Trente recuëillis par M. Dupuy, une instruction de Charles IX. par laquelle il demande au Concile de Trente l'abolition des pensions créées pour droits prétendus sur un bénéfice : mais quoique le véritable esprit de l'Eglise autorise cette abolition, & que le prétexte de la paix serve souvent de prétexte aparent, on a confervé ce moien pour établir une pension au profit de l'un des prétendans. On croit de même que la réfignation peut servir de raison pour se conserver une partie du revenu, dont on se prive en faveur d'un autre, ce qui ne peut être vrai que sous les conditions d'un service de quinze ans, ou d'une incapacité de fervice, à cause des infirmitez survenues au Bénéficier; la permutation est susceptible, selon notre jurisprudence, de la rétention d'une pension, quand il y a une inégalité dans le revenu des bénéfices permutez. M. l'Abé Richard, fort connu par ses ouvrages finguliers, a publié un traité pour prouver que le Roi peut établir des pensions sur les bénéfices de sa nomination.

Pension. [Regis vel Principis beneficium.] Ce qu'un Roi, Prince ou grand Seigneur donne à quelcun pour être dans ses intérêts. (Il a deux mille écus de pension du Roi d'Espagne.

Ils croient qu'au moindre bruit de leurs productions Ils doivent voir chez eux voler les pensions.

Molière.)

Benserade perdit sa pension par la mort du Cardinal de Richelieu, & dans son chagrin il sit ainsi l'Epitaphe de ce Ministre.

> Ci git, oui git par la morbleu Le Cardinal de Richelieu, Et ce qui cause mon ennui, · Ma pension avecque lui.)

Pensionnaire, f. m. [Qui pensionem annuam dat ludimagistro.] Prononcez pansionnaire. Ce mot, en parlant d'homme, est masculin. Celui qui paie pension pour être logé, nourri, & quelquesois enseigné. (Un bon pensionnaire. Etre pensionnaire dans un Collége. On l'apelle aussi en Latin Convictor.)

Pensionnaire, s. s. Celle qui païe pension pour être logée, nourrie, & quelquesois instruite. (Avoir de petites pensionnaires. Elle est pension-

naires aux Ursulines.)

Pensionnaire. [In benesiciis principis delatus.]
Celui ou celle qui reçoit pension de quelque Grand pour être dans ses intérêts. Ainsi on dit. (Il est pensionnaire d'Espagne, de France, &c.

Pensionnaire. On apelle en Hollande, Conseiller Pensionnaire, le Ministre d'Etat qui est principalement chargé des affaires de la République.

qui les distingue des autres oiseaux. (Le moineau pépic.)

Te mot est ancien, il signific bégayer

comme les enfans. Villon.

Je sens mon cœur s'affoiblir Et plus je ne puis pépier.)

Pepin, s. m. [Granum, semen.] Manière de petit grain qui est dans le cœur de certains fruits comme dans le cœur des pommes & des poires. (Semer des pepins. On dit qu'un Empereur s'étrangla avec un pepin. Un pepin de raisin sit mourir le Poëte Anacréon.)

PEPINS. Morceaux d'or pur que l'on trouve dans quelques mines du Chily & du Pérou.

PE'PINIERE, s. s. s. [Plantarium, seminarium.] Terme de Jardinier. Plants d'arbres sur une même ligne, ou sur plusieurs pour être gréfez & levez lorsqu'on en aura à faire. (Faire une pépiniere de poiriers. (Faire une pépiniere de pommiers. Planter des pépinieres. Entretenir des pépinieres. Elever une pépiniere.)

* L'Académie est comme une pépiniere d'où le Barreau & la Chaire ne tirent pas moins d'hommes que le Parnasse. Vaug. Rem. Epître dédicatoire. On dit que la France est une pépi-

niere de foldats.)

PE'PINIE'RISTE, f. m. [Surcularius hortulanus.] Terme de Jardinier. C'est celui qui ne s'atache qu'à élever des pépinieres. (Il passe pour un bon pépiniériste. Ce mot est aussi adjectif, & l'on dit, c'est un Jardinier pépiniériste. Quint. des

Jardins , préface.)

PE'PLE, f. m. Le Péple étoit une robe longue, ample & flotante, qui consistoit en deux piéces d'étofe séparées, l'une pour le devant, l'autre pour le derriere. Chez les Grecs & chez les Romains, le Péple n'étoit guére propre qu'aux femmes. Les hommes en portoient cependant quelquesois. Le fond des péples étoit blanc, leger, & fait de byssus, qui étoit un lin très-sin. fort blanc & fort précieux. Il s'atachoit avec des agrafes.

PE'PLIS. Espéce de tithimale que M. Tournefort apelle Tithymalus maritimus folio aurito obtuso,] & qui naît au bord de la Mer. Il y a encore une autre espéce de tithimale apellée

Peplus.

PEPTIQUES. Voiez Pépastiques.

PEO.

† PEQUE. Voyez Pecque.

PER.

* Perçant, Perçante, adj. [Acer, acutus.] Ce mot, en parlant de froid, veut dire violent. (J'ai fouffert un hiver plus perçant que celui

de France. Voit. lett. 23.]

* Perçant, perçante, adj. [Promptus, acer.]
Qui pénétre. Qui voit loin. (Esprit perçant.
Yeux perçans. Voit. Voix perçante.)

Perçant, perçante, adj. [Terebra, terebellum.] Qui fait un trou, & qui s'introduit dans un autre corps. Les villebrequins & les forets sont

des instrumens perçans.)

Perce, f. f. [Dolium terebrare.] Il ne se dit qu'en cette façon de parler, mettre en perce, en parlant de muid, c'est-à-dire, le percer, & y mettre une broche, pour en tirer du vin ou autre liqueur. Voiez Percer.

Tome III.

PER.

Perce', part. paff. Ce qui est troiié. [Perforatus,

transfossus.

Percé, éclairé. Parlant d'un bâtiment où il y a bien du jour. [Lucidus, luminosus.] Ce château est bien percé.)

Percé. En terme de Blason. Se dit des piéces ouvertes à jour qu'on apelle aussi ajourées.

Perce-Bosse, f. f. [Lysimachia.] Plante dont les feuilles ressemblent à celles du faule. Elle est astringente & vulneraire. On s'en sert pour l'hémmorragie, pour netteïer & consolider

PERCECHAUSSE'E, f.m. Sorte d'insecte, qui perce quelquefois une chaussée de part en part.

Percefeuille, f. f. [Bubleurum vulgatissimum.] Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pié & demi, & dont les fleurs sont en paresol & de couleur jaune.

Percefeiille. C'est une plante dont la tige

passe par le milieu de la seiille.

La percefeiille contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est détersive, vulnéraire & dessicative. Sa semence est bonne prise intérieurement, contre la piqueure des ferpens.

Perceinte, f. f. [Pracincus.] Terme de Marine. Ce sont des rebords de cordons, ou de bandes de bois qui régnent en dehors le long des bordages d'un vaisseau qui servent à la liaison

du tillac.

PERCE-LETTRE, f. m. [Scalpellus epistolaris.] Petit instrument d'acier dont on se sert pour percer les lettres. (Un perce-lettre bien fait.) On ne s'en sert presque point aujourd'hui.

Perce-foret, s. m. On apelle ainsi dans le

stile familier, un chaffeur déterminé. (C'est

un perce-forêt.)

PERCE-NE'GE, f.f. [Narcissoleucoium.] Fleur

fort blanche qui vient durant l'hiver.

PERCE-MOUSSE, f. f. Plante qui croît dans les bois & ailleurs, entre la mousse des vieux arbres, dont les feuilles sont aussi déliées que les cheveux.

Perce-oreille .f.f. [Auricularia.] Sorte d'infecte qui pique l'oreille & la gâte. La perce-oreille est aussi un autre petit insecte qui naît dans les jardins & dans les fleurs & à plusieurs plantes, & leur fait tort. La perce-oreille se prend à la main ou avec de petits cornets de papier.

Percepier, ou Porchepier. Espéce de pié de Lion qui croît dans les champs & fur les montagnes. Elle a un goût un peu acre, avec quelque amertume. Elle contient beaucoup de fel essentiel & d'huile. Elle est apéritive & bonne contre le scorbut.

Perce-pierre, f. f. [Crithmium, faxifcaga.] Sorte d'herbe qu'on mange en falade confite dans le vinaigre. On appelle autrement cette herbe: Passe-pierre, Bacille, Criste marine, Fenouil marin,

ou herbe de Saint-Pierre.

Perception, f.f. [Mentis perceptio.] Terme de Philosophie. C'est l'action de connoître & d'apercevoir par l'esprit & par les sens. La perception, ou la vûë & la connoissance des choses fe forme, pour l'ordinaire, du concours de deux actions; l'une, de la part de l'objet, & qui n'est autre chose que l'impression que cet objet fait sur nous; l'autre, de la part de l'esprit, & qui est proprement un regard de l'ame sur l'objet qu'elle veut connoître.

Perception, f. f. [Jus percipiendi fructus.] Terme de Palais. Il fignifie récolte. (La perception des

fruits d'une terre, d'un bénéfice, &c.

99

Perceptible, adj. Qui peut être vû. On ne le dit guére qu'avec négative. (Cela n'est point perceptible. Cela n'est presque pas perceptible.)

Percer, v. a. [Perforare, perterebrare.] Troiler. Faire un trou à quelque chose. (Percer un ais.

Percer à jour.)

On dit aussi percer une muraille. [Murum perforare.] C'est-à-dire, y faire quelque ouverture. Percer un bâtiment. [Ædibus indere fenestras.] C'est y faire des ouvertures pour lui donner du jour. (Une maison bien percée.)

Percer à jour. [Transfodere, transfigere.] C'està-dire, de part en part, d'un côté à l'autre.

Percer d'un coup d'épée. Percer d'un coup de lance. C'est blesser de telle sorte avec une lance, ou une épée que le coup pénétre dans le corps.

(Le mulet en se désendant Se sent percer de coups, il gémit, il soupire.

On dit aussi, ce soldat fut tout percé de traits. Le navire sut tout percé de coups de canon. Percer une apostume, un abcès, &c. [Vomicam

Percer. [Dolia terebrare.] Ce mot se dit en parlant de muid, de vin, de bierre, de vinaigre, &c. C'est mettre en perce. (Percer un muid de vin, une pièce de vinaigre. Percer un muid de bierre, de cidre. Percer du vin.)

Percer. [Transmittere.] Ce mot se dit de la pluie & de la violence des vents, & fignifie pénétrer. (La pluie a percé mon chapeau.

> Il foufloit un vent de bise Il foufloit un vent de Silo Qui perçoit jusqu'à la chemise. Voit. poës.)

Percer, v. n. [Nasci, oriri.] Ce mot se dit des dents qui commencent à venir aux enfans. (Les dents commencent à percer à cet enfant. C'està-dire, commencent à fortir des machoires.)

Percer. [Altiùs rimari.] Prévoir. Pénétrer. (Que j'en vois de belles conséquences, je perce

dans les fuites.

C'est-là que de plus près observant la Nature Je perce les replis de la science obseure.

Rec. de l' Acad. t. 2.)

Percer. Terme de Chasse. C'est lors qu'une bête tire de long, & s'en va fans s'arrêter étant chassée. Le mot de percer se dit aussi lorsque le piqueur perce dans le fort. Sal.

On dit au même sens percer les escadrons des

ennemis. [Per medios hostes perrumpere.]

Percer, v. a. Terme de Jardinier. Percer une conche. C'est avec un bâton pointu y faire des

trous exprès pour y semer quelque graine.

Percer, se dit aussi des voiageurs qui entrent bien avant dans le pais. [Regionem penetrare.] Christofle Colomb est le voïageur qui a percé plus avant dans les terres australes.

* Percer de douleur. [Dolore animum fodicare.] C'est au figuré, causer une vive douleur & qui pénétre jusqu'au cœur.

(Perci jusques au fond du cœur D'une atteinte imprévûë aussi bien que mortelle.

* C'est un panier percé. C'est-à.dire, un homme qui dépense tout ce qu'il a, & qui ne sçauroit garder d'argent.

* Il est bas percé. [Parum admodum habet in loculis.] C'est-à-dire, il n'a guére d'argent. Voiez Panier. Voiez Crible.

Percer, ce verbe doit être suivi de quelque chose, car tout seul, il ne forme aucune idée. M. Despréaux, Sat. XI. a dit:

Mais quelque fol espoir dont leur orgueil les berce Bientôt on les connoît & la vérité perce.

Cela veut dire que la vérité se montre. & qu'elle diffipe les ténébres dont l'amour-propre nous aveugle.

Le naturel toujours fort & sçait se montrer, Vainement on l'arrête, on le force à rentrer; Il rompt tout, perce tout & trouve ensin passage.)

Percer, se dit aussi au figuré pour parvenir; se faire connoître. (Son mérite a été long-tems retenu dans l'obscurité, mais enfin il a percé. Cet Auteur aura de la peine à percer.

Perceur, f. m. [Perforator.] Terme de Mer. On apelle ainsi ceux dont le métier est de

percer les navires pour les cheviller. Acad. Fr.
Percevoir, v. a. [Percipere.] Terme de Palais. Recevoir, ou recueillir quelques fruits & quelques revenus. (Ce sont des fruits qu'il a perçûs, les autres sont encore à percevoir.) On s'est servi du même mot pour fignifier aprendre, comprendre. Mais on a tort, ce mot ne se dit point en ce sens.

PERCHANT, f. m. [Insidens.] Terme d'Oiselier. Oiseau que l'oiselier attache par le pié, & qui voltige autour du lieu où il est attaché pour y faire venir les autres oiseaux, & donner ocasion

à l'oiselier de les atraper.

PERCHE, f. f. [Percica mensoria.] La perche est une mesure disérente, selon les lieux. Il y en a de vingt piés, d'autres en ont moins. Mais la véritable longueur doit être de trois toises ou de dix-huit piés, mesure du Châtelet de Paris. Voiez l'Ecole des Arpenteurs, p. 26. & le Traité de l'Arpentage, p.36. imprimé à Rouen en 1714. Mesurer à la perche. (La perche est aussi un morceau de bois gros comme le bras, ou plus, plané ordinairement, & long de sept ou huit piés, & quelquesois davantage, pour étendre du linge, &c. [Pertica, longurius.]

Les Romains se servoient de la perche

pour partager les terres, dans l'établissement des nouvelles colonies, ou lorsqu'après avoir chassé les anciens habitans d'une contrée dont ils s'étoient rendus maîtres, ils vendoient à l'enchére les terres après en avoir fait la division. Properce apelle ce partage tristis pertica, avec raison, puisque les anciens propriétaires se

voioient dépouillés de leurs biens.

Nam tua cum multis versarent arva juvenci Abstulit excultas pertica tristis opes.

Le mot pertica signifioit non-seulement ce baton long de dix piés dont on mesuroit les terres, mais encore le fonds mesuré & confiné, comme nous l'aprenons de Siculus Flaccus, de Frontin & de plusieurs autres que Gœsius a recueillis & qu'il a expliqué par des notes très-nécessaires pour leur intelligence. Ragueau a remarqué dans fon indice au mot Arpent, qu'au païs du Perche l'arpent doit contenir cent perches, chacune perche vingt - quatre piés, & chacun pié treize pouces.

Perche. En Architecture Gothique, on apelle perche certains piliers fort menus & fort hauts, joints ensemble au nombre de cinq ou six, &

qui se courbent par le haut pour former les arcs & les nervures qui retiennent les pendentifs. Ces petites colonnes déliées sont en effet fort

semblables à des perches.

Perche. [Perca.] Sorte de poisson de lac & de rivière, qui a la bouche petite & sans dents, le corps large & aplati, couvert de petites écailles, avec deux nageoires au dos, deux auprès des ouïes, deux au ventre, & une auprès du trou des excrémens. (La perche est fort bonne. Il y a ausii des perches de Mer.)

Perche. [Cornu cervini scapus.] Terme de Chasse. On apelle perches les deux groffes tiges du bois ou de la tête du cerf, du dain, ou du chevreiiil, où font attachez les andoiiillers. (Quand le cerf entre en sa seconde année, il pousse deux petites perches, & en sa troisième année, les perches qu'il pousse sont semées d'andouillers. Sal. c.25.)

Perche. (Contus.] Terme de Batelier. C'est le croc avec lequel il conduit fon bateau.

On dit d'une femme grande & d'une taille mauffade, que c'est une grande perche. [Longurio.] On dit aussi, se battre à la perche, quand on ne fe fait pas grand mal.

Perche, adj. [Sidens.] Oiseau perché.

(Maître Corbeau, sur un arbre perché, tre Corbeau, im un fromage.
Tenoit en son bec un fromage.
La Font.)

Perché est aussi un terme de Blason, qui se dit d'un oiseau peint sur une perche. (Il porte d'azur à l'épervier perché & grilleté d'argent.)

Se percher, v.r. [Sidere.] Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire s'affeoir. (Un aigle se vint percher sur le joug du chariot. Abl. Arr. 1.2. ch. 2.

Ils se venoient percher sur la Ville; Où pour lors étoit Bouteville. Voit. poës.)

Perchis, f.m. [Septum ex longuriis.] Terme de Jardinier. C'est une clôture qui se fait avec des perches, dont les unes sont fichées un demi pié avant dans la terre, & espacées d'environ huit à neuf pouces, & les autres mises en travers à la même distance. (On ne peut entrer dans un endroit où l'on a fait un bon perchis.)

Perchfoir, f. f. [Transversum cavew veruculum.] Terme d'Oiselier. C'est le bâton de la cage où se perche l'oiseau. (Le percheoir de cette cage est rompu. Il faut mettre un percheoir à cette

PERCLUS, PERCLUE, adj. [Membris captus, membris iners. Etre perclus de ses membres. C'està-dire, ne se pouvoir aider de ses membres. Elle est percluë d'un bras. C'est-à-dire, elle a perdu l'usage d'un de ses bras. On dit aussi

percluse au féminin. †* Tout saux dévot a le cerveau perclus. [Hebes est illi ingenium.] C'est-à-dire, tout faux dévot

est fou. Desp. Satire 4.
PERÇOIR, S. m. [Terebella.] Terme de Tonnelier & de Vinaigrier. C'est une espèce de forêt dont on se sert pour percer les piéces de vinaigre & les muids de vin. (Perçoir perdu.) Quelques-uns disent perçoire, s.f. Les Serruriers ont des perçoirs pour forer les cless; & les Armuriers se servent aussi de perçoirs pour forer les canons des armes à feu.

Percouere, f. f. Outil dont se servent les Serruriers, Taillandiers, Maréchaux, & autres ouvriers qui travaillent les métaux, & parti-

caliérement le fer.

Per cussion, f. f. [Percusso.] Terme de Physique. Impression d'un corps qui en frape un autre, ou qui tombe sur un autre. (Mouvement de percussion. La percussion de l'air. Il faut confidérer la force de la percussion & de la répercussion. On dit un instrument de la percussion, c'est-à-dire, un corps qui fait du bruit, & rend un son sensible lorsqu'il est frapé. Les cloches font les plus excellens instrumens de percussion. Merf. 1. 7.)

PERDANT, f. m. [Jacturam faciens.] Qui perd au jeu. (Monsieur est un des perdans. Les

gagnans & les perdans.)
PERDITION, f. f. [Perditio, amissio.] Ce mot ne trouve ordinairement sa place que dans des discours de piété, ou en parlant le langage de l'Ecriture. (Dieu met au jour cet ouvrage de perdition & de ténébres. Patru, plaidoie 5. Retirer quelqu'un du chemin de perdition.)

Prononcez perdicion.

PERS-JE. [Perdam-ne.] Impératif du verbe perdre, à la prémiére personne. M. Fléchier croit qu'il faut dire, perdé-je. Vaugelas est pour pers-je. (Louis XIV. dit un jour: Depuis six ans que j'ai tant d'ennemis sur les bras, pers-je un seul pouce de terre?) Voïez la lettre de Bourfault à M. Fléchier, Evêque de Nismes. Le mieux est d'éviter ces façons de parler qui ne

font pas décidées.

PERDRE, v. a. [Perdere, amittere, jacturam facere.] Je perds, j'ai perdu, je perdis. Faire une perte de quelque chose. (Perdre son argent. Perdre son bien. Il a perdu beaucoup de sang. Perdre la vie. Perdre sa cause, son procès.) Perdre la bataille. [Prælium adversum facere.]
C'est être vaincu. On dit aussi perdre l'esprit, Rationem obruere,] la mémoire, la connoisfance, la vûë, &c. (Il a perdu fon pére, sa mére, &c. c'est-à-dire, qu'ils sont morts.

Infortuné joueur il perdra tous ses biens Qu'un contrat malheureux confond avec les tiens.

* Vous ne sçauriez me perdre, quelque négligence que vous aïez pour moi. C'est-à-dire, je vous aimerai & vous estimerai toujours, quoique vous me négligiez fort. Voit. 1.17.

* Perdre. Dissiper. Consumer. Emploier mal. (Perdre son tems. Perdre sa peine. Ablancourt.

Perdre ses pas. Voit.)

* Perdre. [Aliquem pessundare.] Ruiner.
Décrier. Oter l'honneur. (Perdre quelqu'un. Pasc. 1.3. Si Narcisse ne se sût hâté de perdre Messaline, Messaline le perdoit lui-même. Abl. Tac. An. l. 21. Il ne se soucioit pas de la perdre.

> Aimez, mais d'un amour couvert Qui ne foit jamais sans mistère : Ce n'est pas l'amour qui vous perd C'est la manière de le faire. Le Cointe de Buffy.)

* Perdre. [Depravare, corrumpere.] Débaucher. Mettre dans le désordre. (Heureux celui qui ne hante point les impies, car ils perdent les gens.) * Perdre. [Aberrare.] Egarer. (Perdre un homme

dans les bois.)

* Perdre de vûe. [Conspectu amittere.] C'est-à-dire, ne voir plus. (A tous coups ils me perdoient de vûë, & m'envoioient plus haut que les aigles. Voit. 1. 9.

* On le perd de vûë. [Ventosa verba profert.] Ces mots se disent de certains Auteurs qui s'élevent tellement en écrivant, qu'on ne sçait où ils vont, qu'on ne voit plus la suite de leurs

discours.

Perdre le goût des belles choses. [Præclaris rebus non amplius capi.] * Les idées se perdent. [Delentur idea.] C'est-à-dire, s'éfacent de la mémoire. * Le mouvement ne se perd point dans le monde, mais il se communique. [Semper manet

Il y a plusieurs proverbes sur le mot perdre. Qui perd péche. Qui quitte la partie la perd. Qui quitte sa place la perd. A laver la tête d'un âne on perd sa lessive. Marchand qui perd ne peut rire. Qui perd son bien perd son sang. Il ne faut pas laisser perdre les bonnes coutumes. Au figuré, en choses spirituelles & morales. Perdre son ame. [Animam perdere.] C'est se damner, perdre l'état de grace. [E statu gratiæ decidere.]
C'est en décheoir. Il vaudroit mieux se perdre gaïement par la galanterie, que de se perdre par l'orgueil, & par l'envie ou le chagrin, qui acompagnent la dévotion. La Bruyere. Combien de femmes que les aparences seules ont perdues dans le monde. H. S. de M. La chasteté se perd dès

qu'on consent de la perdre, &c.

Se perdre, v.r. [Elabi.] Ce mot se dit des choses dont on fait perte. (Le bien se perd, l'argent se perd aisément. Les Dames se gagnent par les voies que nous fommes gagnez, & se perdent de même. Le Chev. de Meré, pr. °onv.)

Se perdre. [Aufugere.] Se dissiper. (Les belles

connoissances se perdent avec l'âge.)

Se perdre. [Itinere deerrare.] S'égarer. (On se

perd fouvent dans les rues de Paris.)

* Se perdre dans ses raisonnemens. [Evanescere in argumentis.] C'est s'égarer dans ses raisonnemens. * C'est un homme qui se perd. [Sibi exitio est.] C'est-à-dire, qui se débauche, qui se ruine, ou

qui tient une mauvaise conduite.

Perdre cœur, ou le cœur. M. Godeau a dit dans

une Ode à Louis XIII.

L'Espagne autresois redoutable A ton abord perdit le cœur.

PERDREAU, f. m. [Perdicis pullus.] C'est le petit de la perdrix. (Ces perdreaux sont dodus, ce n'est que peloton de graisse.

Sans l'état malheureux où les flateurs l'ont mis, Feroit grace aux perdreaux, & peur aux ennemis Bourf. Esop.)

PERDRIGON, f. m. [Prunum Ibericum.] Cest une forte de prune noire, violete ou blanche. (Voilà de l'excellent perdrigon. Perdrigon violet.)

PERDRIX. f. f. [Perdix.] Oifeau qui ne fe perche jamais sur aucun arbre, & qui est fort bon à manger. (Il y a des perdrix blanches, des rouges, & des grises qui sont celles qu'on voit ordinairement. La perdrix grise est plus petite que la rouge. Mais la rouge est la plus belle de toutes; elle est agréablement marquetée, & elle a le bec & les piés rouges. On conte que la femelle de la perdrix pond ses œufs en deux endroits, que le mâle en couve une partie, & la femelle l'autre. Bel. 1. 5. Une perdrix mâle. Une perdrix femelle. Une bonne perdrix est un excellent manger. Les vieilles perdrix font admirables au pot.

Dans le verger couroit une perdrix privée, Et par de tendres soins dès l'enfance élevée La Font.)

PERDU, PERDUE, adj. [Deperditus, amissus.] Chofe dont on a fait perte. (Argent perdu.)

Ocasion perduë. Tems perdu.)

* Fille perduë. [Filia luxu & venereis perdita.]

C'est-à-dire, débauchée, prostituée. (Leurs maximes ne vont qu'à favoriser les semmes perduës. Pasc. 1. 8.)

* C'est un perdu. [Famâ expers.] C'est-à-dire;

un débauché.

* Enfans perdus. [Velites.] Voiez Enfans. Enfans perdus, que l'on avoit autrefois dans les armées, & que l'on ne connoît plus. Voiez M. Ménage, origine de langue, &c. Fonds perdu. Mettre son argent à fonds perdu, c'est-à-dire, le placer de telle sorte qu'on se déposiille entiérement du fonds & qu'on ne se réserve que le revenu sa vie durant. Heures perdues. Les heures du loisir d'un homme qui est ordinairement fort ocupé. Je vous prie de travailler à cela à vos heures perduës.

† Pere, f. m. [Pater.] Ce mot se dit proprement des hommes. C'est celui qui a engendré.

C'est celui qui a des enfans.

Je veux seulement par maniére d'acquit Je veux seulement par mantere d'acquit Tâcher à vous saire comprendre Qu'il n'est pas toujours sûr qu'on ait l'heur de descendre Du pére que la mére dit. Bours. Phaeton.)

Pere putatif. C'est celui passe pour pere bien que quelquefois il ne le foit pas.

Pére de famille. [Paterfamilias.] C'est celui

qui a femme & enfans. (Etre pére de famille.)

Beau-pére, f. m. [Socer. Vitricus.] C'est le mari
de la femme qui est notre mére. C'est aussi le pére de la femme que l'on a épousée. (Un méchant beau-pére.)

Grand-père, s. m. [Avus.] Le père de celui ou de celle qui sont notre père, ou notre mère. (Son grand - père est riche. * Homere est le

pére des Poëtes. [Poëtarum parens.] Abl.)

* Pére. [Pater, Doëtor.] Titre qu'on donne
à certains Ecrivains Eccléfiastiques, très-distinguez par leur doctrine, & presque tous aussi par leur sainteté, qui ont écrit sur diverses matières de religion. (Les Péres Grecs. Les Péres Latins.)

* Pére. [Reverendus Pater.] Titre qu'on donne aux Religieux qui sont Prêtres.

Le Pere Correcteur. [Pater Corrector.] C'est le Supérieur d'un Couvent de Minimes. Le Pere Ministre. [Pater Minister.] C'est le

Supérieur d'un Couvent de Mathurins. Le Pére Recteur. [Pater Rector.] C'est le Supé-

rieur d'un Couvent de Jésuites.

Le Pére Gardien. [Pater Cuflos.] C'est le Supérieur des Capucins, des Récolets, & des Cordeliers.

Le Pére Maître. [Candidatorum Præfectus.] C'est

le maître des Novices des Capucins. Le Pére Temporel. [Rector peculii Monacho-rum.] C'est une personne séculière déléguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux

Capucins. Nos Peres. [Majores.] Ce font nos majeurs. Ceux qui nous ont précédé. (C'étoit la coûtume de nos péres. Il ne faut pas toujours suivre l'exemple de nos péres. Du tems de nos péres.)

En vain vous vous couvrez des vertus de vos péres, Ce ne sont à mes yeux que de vaines chimère Defp.)

^{*} Perdrix-fumet. Voiez Fumet.

Péres de l'Oratoire. [Sacerdotes Oratorii.] Ce sont des Ecclésiastiques qui ne sont liez d'aucun vœu, qui font habillez de noir comme des Prêtres féculiers, & qui vivent sous un Général & des Supérieurs particuliers. Ils furent prémiérement fondez en Italie en 1550. par S. Philipe de Néri Florentin, & approuvés du Pape en 1576. Enfuite, à l'exemple de S. Philipe de Néri, le Cardinal de Bérule les fonda à Paris en 1611. le jour de S. Martin, & le Pape Paul V. confirma la fondation du Cardinal de Bérule en 1613.

† * C'est un pére aux écus. [Ben' nummatus est.] C'est-à-dire, un homme riche, & qui a de

l'argent.

Peres conscripts. Brutus fut créé Consul, après l'expulsion des Tarquins, il apella dans le Sénat des Chevaliers que l'on nomma Patres conscripti, parce qu'ils surent ajoutez dans le catalogue des Sénateurs; & dans la suite tous les Sénateurs furent aussi apellez Patres conscripti. Voiez Fenestella, c. 1.

Peregrination, s. s. [Peregrinatio.] Voïage fait en païs éloignez. On dit, faire de

longues peregrinations.

Perelle, f. f. Terre séche en petites écailles grises, qu'on ramasse sur les rochers en Auvergne. Elle entre dans la composition de l'orseil, qui est le tournesol en pâte, ou en pierre. Cette pâte est composée avec du fruit de l'Heliotropium erioceum, de la perelle, de la chaux & de l'urine. Sa couleur est bleuë. Les Teinturiers s'en servent.

PEREMPTION D'INSTANCE, f.f. Intercita & obsoleta actio.] Ce mot vient du Latin, peremptio. Prononcez peramption. Il n'est en usage que dans la pratique. La peremption d'instance a été établie par la Loi properandum, cod. de judic. suivant laquelle tous les procès criminels doivent être terminez dans deux ans, & les procès civils dans trois ans, à conter du jour de la contestation en cause. Cette loi a toujours été suivie en France. Voiez les Oeuvres d'Auzanet, les Questions de Droit de Bretonnier, &c. Jean Menelet, ancien Avocat au Parlement de Dijon, a fait un Traité des peremptions des instances, qui est estimé.

Peremptoire, adj. [Peremptorius, certissimus.] Terme de pratique. Décisif. (Une raison peremptoire. Une exception peremptoire porte la décifion de la cause.)

† PEREMPTOIREMENT. adv. [Peremptorie.] D'une manière peremptoire & décisive. Définitivement. (La prescription a été aquise peremp-

toirement.)

Perfection, f.f. [Perfectio, consummatio.] Ce qu'il y a de plus parfait en quelque chose. Achevement parfait. Acomplissement entier & parfait. Excellent. (Ateindre à la perfection. Abl. Il est intéressé en la perfection de la langue. M. Benserade, Compliment à M. de Mesme. Aprocher de la persection. Le Chevalier de Meré, Convers. Aquérir la perfection. Arriver à la perfection. Abl. Tendre à la perfection. Abl. Porter une chose au plus haut degré de perfection.

Je les aime encore mieux qu'une bigote altiére, Qui dans son fol orgueil aveugle & sans lumière, A peine sur le seiiil de la dévotion, A peine sur le seunt de la devotion.

Pense atteindre au sommet de la persection.

Desp.)

Persedions. [Eximia dotes, virtutes.] Au pluriel, il se dit de l'assemblage de toutes sortes de bonnes qualitez. (Il a toutes les perfections qu'on sçauroit souhaiter.

Quand vous verrez mon pére, apuiez fortement Sur les perfections de mon prémier amant.

Bourf. Efop.)

En perfection. Façon de parler adverbiale qui signifie parfaitement. (Travailler en persection. Danser en persection. Jouer des instrumens en perfection.) On dit aussi, dans le stile familier. à la persection.

Perfectionner, v. a. [Perficere, absolvere.] Rendre plus parfait & plus acompli. (La fin de l'histoire est de perfectionner la vie civile.

Fléch. Préface fur la vie de Commendon.)
Se perfectionner, v. r. [Excoli, perfici.] Se rendre plus parfait. (On ne se perfectionne que bien peu, à moins que d'être aidé par un ami intelligent & sincére, ou du moins qu'on ne s'observe soi-même, & bien sévérement. Le Chev. de Meré.)

Perfide, adj. [Perfidus, infidus.] Déloial. Qui est fans foi. (Le Seigneur du Clérat, de Vienne en Daufiné, assure que les Daufinois sont persides, qu'ils ont l'ame noire & le corps blanc, du Clérat raisonne mal de juger des gens de son païs par lui-même.

Une ame généreuse, & que la vertu guide; Fuit la honte des noms d'ingrat, & de perfide.

Fuïez ces faux amis, dont la bouche timide N'a pour tous les absens qu'un silence perside.

Perfide, se dit aussi des choses. (Un tour perfide, un action perfide, de perfides sermens.

Perfide, est aussi substantif. Un perfide: une perfide. (C'est un perfide: c'est une perfide.)

Je lui donne ma fille, & tout le bien que j'ai, Et dans le même tems, le perfide, l'infâme, Tente le noir dessein de suborner ma semme.

PERFIDEMENT, adv. [Perfidiose.] Avec perfidie. (Il l'a perfidement trahi. Il en use perfidement.)

PERFIDIE, f. f. [Perfidia, proditio.] Délorauté. (Une perfidie infigne. Il m'a fait une perfidie.)

C'est le coup, scélérat, par où tu m'expédies, Et voilà couronner toutes tes persidies.

PERFOLIATA, f. f. [Perfoliatum.] Plante qui est une espèce de parceseiulle, & qui est bonne pour les plaies, pour les fractures, pour les

Pergoufe, f.f. Sorte de raisin. Pergoufe, f.f. Sorte de fleur blanche qui a quelque chose de la marguerite. (Une jolie

pergoute.)

PERI. Terme de Blason. On dit peri en bande, en barre, en sautoir, de ce qui est mis dans le sens de ces diférentes piéces. (Au bâton de gueules peri en bande. Acad. Fr.

PERICARDE, f. m. Terme d'Anatomie. Mot qui vient du Grec & qui veut dire une mem-brane qui envelope le cœur. (La figure du péricarde ressemble à celle du cœur.)

† PERICARPE, S. m. Mot Grec, qui est un

terme de Botanique, & qui se dit d'une pellicule, ou membrane qui envelope la graine de quelque plante.

† PERICLITER, v. n. [Periclitari.] Ce mot

fignifie courir quelque hazard, mais il ne se dit communément qu'en terme de Palais, ou dans le stile simple. (On périclite sort. Bens. Rond. pag. 375.)

pag. 375.)
† PERICRANE, f. m. [Pericranium.] Terme
d'Anatomie. Membrane qui environne le crane.

Peridot, f.m. Sorte de pierre précieuse qui n'est pas fort considérable, qui tire sur une couleur qui tient du vert & qui se trouve grande & nette. (Le péridot est disscile à tailler, &

fon usage est rare.)

Péridot, f. m. Pierre de couleur verte: le péridot est d'un verd jaunâtre, ou verd-canard: il est très-vrai semblable que c'est le Chrysoprase de Pline, qui suivant la description qu'il en fait, étoit pareillement d'un verd doré tirant sur le verd d'un poreau. Quand le péridot est dans sa persection, ce n'est pas une pierre du dernier ordre. Les Indes en produisent qui sont sont sur suivaire de l'Europe. * Mariette, Tr. des pierres gravées, t. 2. p. 168.

des pierres gravées, t. 2. p. 168.

PERIE'CIENS, f. m. [Periacei.] Terme de Géographie. Ce mot est Grec. Les Periéciens sont les habitans de la Terre qui sont sous un même parallele & sous un même cercle Méridien, mais en deux diférens demi-cercles de ce méme Méridien: de sorte qu'ils ont les mêmes saisons & en même tems; mais les heures oposées, comme par exemple, quand les uns ont midi, les autres ont minuit, &c. Ozan. Dict. Mat.

PERIELE'SE. Terme de Chant. Les périeléses n'ont point d'autre origine que l'organisation du chant que l'on vouloit faire sentir. De là vient communément que la périélése est restée d'usage dans les anciennes Eglises. On apelle cadences périéléses, ces circonvolutions si communes dans les versetes des Répons de Paris, ex presque inséparables des intonations. * Lebeuf, Traité Historique du Chant, p. 79. En général périélése, signisse circonvolution, parce qu'on tourne, en quelque manière, autour de la dernière note avant que de la faire sonner.

PE'RIER, f. m. Oiseau de la couleur & de la grandeur d'une aloüette commune. (Un périer

mâle. Un périer femelle.)

Périer, f. m. Morceau de fer emmanché au bout d'une perche qui fert à faire l'ouverture des fourneaux, afin de faire couler le métal quand les Fondeurs veulent jeter quelque ouvrage en bronze. Acad. Fr.

Pr'RIGE'E, f. m. [Perigeum.] Terme d'Astronomie. Mot Grec. C'est le point de l'excentrique du Soleil ou des autres planetes qui est le plus

près de la terre.

PE'RIGORD, f.m. [Lapis petracorius.] Sorte de pierre, que l'on nomme ordinairement

périgueux.

Pericueux, f. m. Espèce de pierre dure, pesante & noire comme du charbon de terre, dificile à pulvériser. On la trouve en Daussiné & Angleterre; les Emailleurs & les Potiers de terre s'en servent.

PERIHELIE, f. m. [Perihelium.] Ce mot est Grec. On dit qu'une Planéte est dans son périhelie, quand elle est le plus proche du Soleil; cela supose que l'orbite de la Planéte est excentrique, c'est-à-dire, que le Soleil n'en occupe pas le centre; dèssors il y a dans la circonsérence une partie plus près du Soleil que l'on apelle périhelie, cu une partie plus éloignée que l'on nomme aphelie. Ces deux différences ont lieu également dans le sistème qui supose les orbites des Planétes elliptiques & qui place le Soleil à un des foïers de l'ellipfe.

Peril, f.m. [Periculum, discrimen.] Danger. Etre dans un péril éminent. Vaug. Rem. [Il est en péril. Le péril est grand. S'exposer au péril. Se tirer du péril. Cette maison est en péril. caduca.)

Au péril de ma vie. [Vitæ damno.] (Je me charge de faire réuffir cette afaire au péril de

ma vie.)

Aux risques, périls & fortunes de quelqu'un; Terme de Pratique.

PE'RILLEUSEMENT, adv. [Periculose.] Dan-

gereusement.

PE'RILLEUX, PE'RILLEUSE, adj. [Periculosus.]
Dangereux. (Cela est périlleux, chose périlleuse.)
Le verbe périller, pour dire, risquer, être en danger, étoit autresois en usage.

Saut périlleux. C'est un certain faut dificile & dangereux, que sont les danseurs de corde.

PERIMETRE, f. m. [Circuitus, perimetrum.]
Terme de Géométrie. Le périmètre d'une figure, c'est le circuit.
PERIMER. Terme de Pratique. On ne le dit

PERIMER. Terme de Pratique. On ne le dit qu'en parlant d'une instance, lorsque faute d'avoir été poursuivie pendant un certain tems, elle vient à périr. (Laisser périmer une instance. Cette instance est périmée.)

Perine'e, f. m. [Femen.] Terme d'Anatomie. C'est l'espace qui est entre la verge & le derrière.

On l'apelle aussi l'entresesson.

Periode, s. m. [Summus apex.] L'Académie le fait masculin. Le plus haut point, ou la fin de quelque chose. Le mot de période en ce sens est un peu vieux. (Etre au dernier période de sa vie. Vaug. Rem. Etre parvenu au plus haut période de sa grandeur, de sa fortune, de sa gloire.)

Période, s. f. [Periodus, revolutio.] Terme de Physique, d'Astronomie & d'autre Science. Espace de tems durant lequel un Astre fait son tour. Le tems de la période de Mercure est d'environ un an. Roh. Phys. Jupiter sait sa période en douze

ans. Voiez Regis.

Période Julienne, f. f. [Juliana periodus.] Terme de Chronologie. La période Julienne est composée de trois cycles multipliez les uns par les autres; sçavoir de l'Indiction, du nombre d'Or, & du cycle du Soleil, ou lettres Dominicales, de 15 pour l'Indiction, de 19 pour le nombre d'Or, & de 28 pour les lettres Dominicales, ce qui fait 7980 ans. La période Julienne a été inventée par Joseph Scaliger, & apeliée Julienne parce qu'elle est acommodée à l'année de Jules César. On parle dans la Chronologie d'autres périodes; mais la période Julienne est la plus considérable & du plus grand usage.

Période, s. s. s. Periodus, verborum ambitus.)
Terme de Grammaire & de Rétorique. Il y a deux fortes de période, la simple & la composée. La période composée est une forte d'élocution achevée & parfaite, qui a des parties distinguées, & qui est facile à prononcer tout d'une haleine. La période simple n'a qu'une partie. La période ne doit être ni trop courte, ni trop longue. (Période ronde. Période quarrée. Période de deux, de trois, de quatre & de cinq membres. Les plus belles périodes Françoises n'ont ordinairement que trois membres, & elles doivent avoir un certain nombre de silabes. Voiez la première période du 16. plaidoié de Patru. Chaque mot dans les traductions de d'Ablancourt est

meluré

mesuré par la justesse des périodes; & un mot de plus, ou de moins, en ruineroit je ne sçai quelle harmonie, qui plaît autant à l'oreille que celle des vers. S. Evremont, Discours sur les Traducteurs.)

C'est un vice qui affoiblit beaucoup le discours, quand les périodes sont arrangées avec trop de foin, ou quand les membres en sont trop courts, & ont trop de silabes bréves. Desp. Subl. c. 33.

Période. Les quatre grands jeux que l'on célébroit dans la Gréce en des tems fixez, sçavoir les Olympiques, qui se tenoient à Pise dans l'Elide, en l'honneur de Jupiter; les Pythiques, à Certhe de Phocide, auprès de Delphes, en l'honneur d'Apollon; les Istmiques, dans l'istme du Péloponese, auprès de Corinthe & de Sicyone, en l'honneur de Neptune; & les Neméens, dans la vallée de Nemée, auprès d'Argos, en l'honneur de Jupiter; étoient apellez la période; parce qu'ils étoient célébrez réguliérement dans un même lieu & dans un tems réglé, ceux qui avoient vaincu dans ces quatre jeux étoient si honorez, que l'on n'a pas fait dificulté de dire que parmi les Grecs, c'étoit la même chose que d'avoir triomphé parmi les Romains.

Pe'RIODIQUE, adj. [Qui periodis distinguitur, periodicus.] Terme de Rétorique, qui veut dire, Nombreux. Harmonieux. Qui a un tour de période.

(Discours périodique.)

Périodique. Status périodicus. Terme de Physique & d'Astronomie. Espace de tems durant lequel il se fait un certain retour & une certaine révolution. (Ainsi on dit un mois périodique. C'est-àdire, le tems de vingt - sept jours & demi ou environ, que la Lune parcourt dans un cercle qui coupe l'écliptique, & qui s'en écarte de part & d'autre de cinq degrez. Périodiquement, adv.

D'une manière périodique.

Perioste, s. m. Terme d'Anatomie. Ce mot est Grec. C'est une membrane qui envelope

quelque os.

Peripatetici.]
Philosophes qui étoient disciples d'Aristote, & qu'on nommoit ainsi, parce qu'ils se promenoient

en enseignant.

Platon laissa en mourant deux disciples, Xenocrate de Chalcédoine & Aristote de Stagyre, lesquels formérent deux sectes, dont les Partisans furent distinguez par le lieu où ils s'assembloient pour philosopher. On apella ceux de Xenocrate Académiciens, parce que c'étoit dans l'Académie, c'est-à-dire, dans le jardin d'Academus, qu'ils agitoient les questions. On donna aux autres le nom de Péripatéticiens, parce que, dit Cicéron, lib.1. Quæst. Acad. ils disputoient en se promenant dans le Lycée. Leur Philosophie étoit la même ; elle n'avoit pour objet que les mœurs, la connoissance du vrai & du faux, & du souverain bien.

Pe'ripate'tisme, f. m. [Péripatétismus.] Opinion des Péripatéticiens, & que Descartes a anéanti par une autre philosophie plus claire & plus nette que la leur. (Le Péripatétisme est un des oprobres de la raison humaine. Cette Philosophie barbare qui pouvoit tout au plus prétendre à la faveur des Goths & des Vandales, a pourtant encore parmi nous quelques stupides Sectateurs.

Je m'atache pour l'ordre au Péripatétisme.

Mol.)

PERIPHERIE, f. f. [Peripheria, ambitus.] Tome III.

Terme de Géométrie. Ce mot est Grec, & signifie circonférence.

PERIPE'TIE, s. s. s. l. Peripétia, subitanea agnitio.) Terme de Poësse dramatique. Prononcez peripécie. C'est un changement inopiné de l'action, & un événement tout contraire à celui qu'on atendoit. (La peripétie doit être ingénieusement

fondée.)

La peripétie est, selon Aristote, un événement imprévû, & contre les aparences, & qui change entiérement l'état des choses. Ce renversement est la plus grande beauté de la tragédie. La Mesnardière a raporté dans sa Poetique plusieurs exemples de l'éfet des péripéties dans les tragédies de Sophocle, d'Euripide & de quelques autres Poëtes dramatiques. Il remarque ensuite qu'il faut se ressouvenir, qu'une fable ne peut soufrir qu'une seule peripétie, parce qu'étant une révolution qui change toute la face des afaires, il n'y a point d'aparence qu'il arrive entre deux Soleils à une personne deux accidens si remarquables; ce changement est aussi apellé catastrophe, mot qui est plus connu que peripétie. Outre la régle proposée par la Mesnardière, il y en a une seconde bien importante, c'est la préparation, dont le défaut est beaucoup plus grand, selon l'Abé d'Aubignac, & plus sensible dans la catastrophe que dans aucune autre partie du Poéme : prémiérement, dit-il, c'est le terme de toutes les afaires du théatre, donc il faux qu'elles se disposent de bonne heure par tout pour y arriver. En second lieu, c'est le centre de tout le Poéme, donc les moindres parcelles y doivent tendre, comme des lignes qui ne peuvent être tirées d'ailleurs; davantage, c'est la dernière atente des Spectateurs, donc il faut que toutes les choses sont si bien ordonnées, que quand ils y font arrivez, ils n'aïent plus lieu de demander, par quel chemin on les y a conduis. Enfin, comme c'est le plus considérable événement & où tous les autres doivent aboutir, aussi est-ce celui pour lequel il faut les plus grandes préparations & les plus judicieuses.

Periphrase, f. f. [Periphrasis, circumlocutio.] Ce mot vient du Grec. Il signifie circonlocution. C'est une figure de Rétorique qui consiste à exprimer avec plusieurs paroles ce qu'on peut dire en un mot. (Il n'y a rien dont l'usage s'étende plus loin que la périphrase, pourvû qu'on ne la répande pas par-tout sans choix & sans mesure. Despr. Long. 24. La pauvreté des langues rend la périphrase nécessaire. Nous pourrions nous délivrer de cet embarras, si nous avions la fagesse d'enrichir notre langue d'une quantité de mots propres qui lui manquent,

& qu'il seroit aisé de tirer d'ailleurs.)

Longin croit que la périphrase est d'un grand usage dans le sublime : mais elle doit être maniée avec beaucoup d'atention & de réserve, de peur de tomber dans une répétition fort ennuieuse. C'est un trope, dit Quintilien, qui sert à expliquer par un détour, & en plusieurs paroles, ce qui se pourroit dire plus brévement; elle sert aussi quelquesois à expliquer des choses que la pudeur & la bienséance ne permettent

pas de dire nuement & fans détour.

PFRITHRASER, v. a. [Amplificare.] Se fervir de circonlocutions. (En matière de langage on ne doit point périphraser sans que la périphrase

foit nécessaire, ou qu'elle fasse beauté.)

Periploca, s. f. Plante qui croît dans les bois
Elle rend du lait quand on la rompt. Elle est

un poison pour les chiens, les loups, les renards & les autres animaux à quatre piés. Elle est résolutive étant apliquée extérieurement.

rerie de Medecine. C'est une inflammation du poumon avec une fiévre aiguë & dificulté de respirer, acompagnée souvent d'un crachement

de fang.

Periptere, f. m. [Peripterium.] Terme
d'Architecture. Lieu environné de colonnes, & qui a une aîle tout autour : le mot est Grec, il vient de m'iea, qui signifie proprement l'ordre des colonnes qui est au portique, & au côté des temples ou de quelqu'autre édifice. Ces périptéres étoient des temples, qui avoient des colonnes des quatre côtez, & qui étoient diférentes du Péristyle & de l'Amphiprostyle, en ce que l'un n'en avoit que devant, & l'autre devant & derrière, & point aux côtez, &c. Voiez Félibien & Perraut sur Vitruve.

PF'RIR, v. n. [Perire.] Je péri, je périssois.

Je péris, j'ai péri, je périrai. Que je périsse. Aller en décadence. Tomber en décadence. Dépérir. Se dissiper. Se ruiner. Se perdre. (Maison qui périt. Tout son bien va périr si on n'y donne ordre. A la fin tout périt. * C'est un homme

qui périt sans ressource.)

Périr. [Interire.] Mourir par quelque accident. Prendre fin. Soufrir quelque perte. (C'est un coquin qui périra malheureusement. Périr dans l'eau. Périr sur mer. Périr par le seu. Périr de misere. Faire périr l'armée. C'est la ruiner.)

Périssable, adj. [Fluxus, caducus.] Qui peut
périr. Frêle. Fragile,

(Le bien de la fortune est un bien périssable, Quand on bâtit sur elle on bâtit sur le sable.

PERISCIENS, f. m. [Periscii.] Terme de Géographie. Ce mot est Grec. C'est le nom qu'on donne aux habitans des Zones froides, parce qu'en Eté, le Soleil ne se couchant point, ils voient leur ombre tourner continuellement autour d'eux.

Perissologie, f. f. [Perissologia, sermo supervacaneus.] Terme de Grammaire. Qui veut dire, abondance de choses superflues.

PERISTALTIQUE, adj. [Motus vermicularis.] Terme d'Anatomie. Ce mot est Grec; c'est le nom que les Médecins donnent au mouvement des intestins, &c. semblable à celui des vers qui rampent, d'où vient qu'on l'apelle aussi mouvement vermiculaire.

PERISTILE. [Locus columnis cinctus.] Terme d'Architecture, il est tout Grec, méps environ, circum, & sudos une colonne; c'est un lieu environné de colonnes. Le péristile est diférent du périptère, en ce que les colonnes du péristile sont en dedans, & celle du périptére sont en dehors, comme aux temples des anciens; ainsi tout ce qui est entouré de colonnes n'est pas péristile.

Voiez Perraut sur Vitrave, liv. 3. ch. 1. p. 70.
PERISYSTOLE, s. m. Terme de Médecine. Qui est entre les deux mouvemens du poux, le mouvement du sistole ou de contraction. Le mouvement de diastole ou de dilatation.

PERITOINE, f. m. [Omentum.] Terme d'Anatomie. Membrane qui ocupe tout le ventre

Pereir, f. f. [Margarita, vaio.] Sorte de pierre précieuse, ronde, longue, plate, en forme de poire, on de bouton, qui se forme

en mer dans la chair des coquilles qu'on pêche aux Indes dans de certaines saisons. Voiez làdesfus Garcilasso de la Vega, Relation de la Floride, & Acosta , l. 4. de l'Histoire des Indes. Quelquesuns disent que les perles sont conçues de la rosée qui tombe dans de certaines coquilles, & que selon que cette rosée est pure, eles perles font blanches, ou de belle eau. Rondelet, Histoire des poissons, c. 44. pense que cette opinion est fabuleuse. Les perles que Cléopatre avoit en pendans étoient d'un prix inestimable, soit pour l'eau, pour la grosseur & pour la figure. César en sit scier une pour faire deux pendans à la statue de Venus. Citri, Triumvirat. Les perles se forment en la manière des oignons.

On apelle auffi perles les goutes de rofée qui font sur les herbes éclairées des raïons du Soleil. Perle baroque. C'est une perle dont la figure est

irrégulière.

Perle parangon. C'est une perle d'une grosseur extraordinaire.

Mere-perle. C'est la coquille des perles. Nacre de perle. [Concha margaritifera.] C'est le nœud de la coquille.

Gris de perle. C'est une couleur semblable à

celle de la perle.

Blanc de perle. C'est une espéce de fard dont les femmes usent, croïant qu'il les rend plus

Perles fines. Les véritables perles.

Perles fausses. Celles qui sont contrefaites. qui ont une meilleure forme & plus d'éclat que les véritables.

Semence de perles. Les plus petites perles.

Perle d'arbalete. On apelle ainsi un grain qu'on passe au travers d'un fil qui est attaché à la fourchette de l'arbalete. Cette perle sert de guidon à celui qui tire.

On se sert aussi de perles enfilées pour l'usage

de divers instrumens de Gnomonique.

† * C'est la perle des beaux esprits. [Flos, decus.] Ces mots sont un peu vieux & ne se disent guére qu'en riant.

(Les Bergers du prochain village Confultoient son cristal pour y voir leurs défauts Ensin c'étoit la perle des ruisseaux. Tribolet.)

On afectoit autrefois d'exprimer par ce terme perle, une beauté, un mérite, un esprit d'un ordre supérieur.

Mais quoi! C'est un chef-d'œuvre, où tout mérite abonde Mais quoi : Ceit un chera de du monde.

Un miracle du Ciel, une perle du monde.

Malherbe, Fragm.)

Voïez ce que Ménage a dit dans ses Origines fur le mot perle. L'Histoire Romaine a fait mention de certaines perles d'un prix excessif. Suétone a remarqué que Jules César acheta une perle soixante sesserces, qui sont, selon la suputation de Budée, cent cinquante mille écus, & qu'il en fit présent à Servilie sœur de Caton d'Utique.

† * Nous ne sommes pas ici pour enfiler des perles. Locution proverbiale pour dire: Nous ne sommes

pas ici pour perdre le temps à des bagatelles. Perle, Perle, adj. [Margaritis distinctus.] Ce mot se dit de certaines choses, & veut dire qui est embelli de perles, qui a des perles. (Diadéme perlé. Croix perlée. Voïez Bouterouë, Traité des monnoies, page 183. & 221. Couronne

perlée. Ce sont aussi des termes de Blason.

Perlé, perlée. Ce mot se dit en parlant de boüillons, & veut dire blanchi d'un bon lait d'amandes qu'on a broïées avec de bon jus de mouton, & qu'on a mises sur le potage. (Il nous a fait manger pour son opera d'une soupe à boüillon perlé, soutenue d'un jeune dindon.

Mol. Bourg. Gentil. a. 4.)

Perlé. Ludus concinnus. Terme de Musique. Qui se dit d'un jeu brillant & délicat en parlant

du lut, & du thuorbe.

Perlois, f. m. Petit ciselet ou poinçon gravé en creux, dont se servent les Fourbisseurs & autres ouvriers qui ornent leurs ouvrages de ciselures & damasquinerie, pour former les petits ornemens de relief, qui sont faits en forme de perles.

Perlures, f. f. [Marguritaria crista cornuum.] Terme de Chasse. Grumeaux qui sont le long des perches & des andoüillers de la tête du cerf, du daim ou du chevreuil. Salnove.

PERMANENCE, s. s. f. Terme Dogmatique. (La permanence du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.) Ce mot n'a point d'autre usage

PERMANENT, PERMANENTE, adj. [Firmus, flabilis, constant.] Prononcez permanan. Qui dure. Durable. (Rien ici bas n'est permanent. Dieu seul est permanent.)

PERMISSE, f. m. [Permessus] Fleuve de la Béotie & qui tombe du Mont-Helicon, sur lequel les Poëtes seignent qu'Apollon habite avec les

Muses. Despreaux dit qu'il sut

(... par un coup du sort au grand jour amené, Et du bord du Permesse à la Cour entraîné.)

PERMETTRE, v. a. [Permittere, sinere, dare copiam.] Je permets, j'ai permis. Je permis, je permetrai. Que je permette. Je permisse. Permettant, permis. C'est donner permission. Acorder. Consentir. (Il ne faut pas, pour quelque considération que ce soit, permettre le mal. Je vous permets de me maltraiter quand j'aurai recours à vous. Dieu a permis que les méchants tombassent dans la misere.)

baffent dans la mifere.)

**Permettre. [Licere.] Ce mot se dit dans un fens un peu figuré, & signisse, soufrir. Donner la liberté, le moïen, &c. de faire ou de dire quelque chose. (Exemples. Le tems ne permet pas de fortir. Le respect ne permet pas de parler. L'état de ses afaires ne lui permet pas

de faire une grande dépense.)

PERMIS, PERMISE, adj. [Licitus.] Qu'on peut faire avec justice, avec raison. [Cela est permis. Chose permise.

Mais c'est un jeune sou qui se croit tout permis Et qui pour un bon mot va perdre vingt amis. Despréaux.)

Permission, f.f. [Facultas, licentia, permission]
C'est le pouvoir & la liberté qu'une personne
supérieure acorde à son inférieur de faire quelque chose. Privilège. (Demander la permission
de faire quelque chose. Acorder, obtenir la
permission de faire batre monoie. Ablanc.

Permission. On nomme en Flandre, dans le Brabant & en quelques autres endroits, Argent de permission, ce qu'on nomme dans le commerce Argent de change, c'est-à-dire, l'évaluation sur laquelle se sont les remises & les changes de ces provinces dans le païs étranger.

Tome III.

Permissions Aire, f. m. [Licentutus.] On apelle ainti à Paris celui qui a permission du Chantre de Nôtre-Dame de tenir de petits pensionnaires, & de leur enseigner la grammaire & les humanitez. (C'est un permissionnaire.)

PERMUTANT, f. m. [Compermutans.] Terme d'Eclésiastique. C'est le Bénésicier qui permute, qui change son bénésice avec un autre, par la permission du Supérieur. (Si l'un des permutans vient à mourir avant la prise de possession, le survivant n'est pas obligé de quitter son bénésice.)

Permutation, f. f. [Permutatio, commutatio.] Dans le droit civil, la permutation est un de ces contrats qui n'ont point de nom. lib. 2. de rerum permut. & s'acomplit en donnant une

rerum permut. & s'acomplit en donnant une chose pour une autre; il est d'ailleurs du nombre de ceux que les Jurisconsultes apellent contrats de bonne foi, & qui produisent une action qu'ils désignent par ces mots.

désignent par ces mots, prascriptis verbis.
Ce terme permutation est plus connu dans la jurisprudence Eclésiastique, c'est un échange, par lequel deux Bénésiciers se transmettent reciproquement le droit qu'ils ont dans leur bénésice, dont ils sont en possession actuelle; car il ne susti pour pouvoir en faire une permutation avec un droit réel & certain, l'expectative n'ayant rien de certain qui pût équipoler à un droit réel & certain.

L'intérêt n'entrant que trop souvent dans la permutation des bénéfices, il faut que pour la purger de la fimonie qu'il pourroit y avoir, elle se fasse de l'autorité du Pape ou des Evêques; la permutation faite sans l'autorité de l'un ou de l'autre, feroit non-seulement nulle, mais plusieurs crojent qu'elle rendroit les deux bénéfices vacans & impétrables; on peut voir sur cette question ce que Boetius Epo a écrit sur le chapitre cum olim de rer. permutat. La plûpart des Docteurs tiennent que les Abés exempts, qui jouissent des droits Episcopaux par prescription ou par titre, peuvent admetre des permutations des bénéfices de leur Ordre; parce qu'ils ont le pouvoir d'instituer & de destituer : mais cette prérogative n'apartient qu'aux Abez, qui ne connoissent pas le Pape pour leur Supérieur. Car un Abé dans un Ordre qui a un Chef Général, comme dans l'Ordre de Citeaux, ne peut autoriser une permutation; il faut recourir au Chef de l'Ordre. Tous les jours de l'année ne font pas également libres; & quelques Auteurs ont crû que l'on ne pouvoit point permuter deux bénéfices dans les mois refervez pour les Graduez par le Concordat, ni au préjudice des Indultaires, brévetaires du joïeux avenement ou du serment de fidélité. L'Edit du mois de Décembre 1691, a décidé une autre question en ces mots: « Déclarons les provisions des » Collateurs ordinaires par démission ou per-» mutation nulles, si les procurations pour faire » les démissions & permutations ensemble les » provisions expédiées fur icelles n'ont été » infinuées deux jours francs avant le décez » du réfignant ou permutant, le jour de l'infi-» nuation & celui du décez non comptez, ce » que nous voulons être exactement gardé par " nos Juges, fans y contrevenir, à peine de " nullité de leurs jugemens. " On a encore fait naître cette question sur cette matière; si la régle des vingt jours a lieu dans le cas de la permutation; ensorte que l'un des permutans Oii

mourant dans les vingt jours depuis sa procuration, l'autre permutant ne peut point prétendre le bénéfice du décédé. Les Ultramontains, fidéles exécuteurs des régles de la Chancelerie Romaine, décident qu'il n'y a plus de permutation, & qu'elle s'est évanouie par la mort de l'un des permutans avant les vingt jours expirez: mais nous tenons en France que la régle ne peut avoir lieu qu'à l'égard des permutations qui se font entre les mains du Pape & de son autorité. Les Grands-Vicaires ne peuvent point autoriser une permutation, s'ils n'en ont pas un pouvoir spécial de l'Evêque. Cap. ult. de Offic. Vicar. in 6.

PERMUTER, v. a. [Permutare.] Terme de Bénéficier. C'est changer son bénéfice avec un autre par la permission du Supérieur. (Permuter

un bénéfice contre un autre.)

PFRNICIEUX, PFRNICIEUSE, adj. [Perniciosus, exitialis, nocens.] Détestable. Nuisible. (Maxime pernicieuse. Exemple pernicieux. S. Ciran.)

Pernicieusement, adv. [Perniciosè.] D'une manière pernicieuse. (Il vit pernicieusement.)
Peronnelle, s. f. f. [Loquax & ridicula.]

Mot bas & burlesque pour dire: sotte, mal-bâtie, idiote. († Taisez - vous, peronnelle.

Molière, Femmes Sçavantes, act. 3. sc. 6.)
PLROOLE, Bluet, Blaveole, Aubisoin. [Cyanus.] Plante qui croît abondamment dans les bleds; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme & peu de fel. Sa fleur est astringente & rafraichissante, propre pour les maladies des yeux.

Peroquet ou Perroquet, s. m. [Psitaccus.]
Oiseau qui vient des Indes, qui est ordinairement verd, qui imite le langage des hommes & le cri des animaux. Marmol, Histoire d'Afrique, liv. z. raconte que dans les montagnes d'Etiopie il y a des perroquets de diverses couleurs, & qu'il s'en trouve qui ont la queuë longue d'un pié & demi & plus; mais que ces perroquets à longue queuë n'aprennent point à parler. (Un perroquet mâle. Un perroquet femelle.) Olina dit que le perroquet aime la conversation des enfans, qu'il est sujet à la goute & qu'il vit environ vingt-cinq ans. Olina auroit pu dire que cet oiseau vit quelquesois cinquante ou foixante ans.

De tous les perroquets c'étoit le plus charmant, Même à mordre il avoit une grace infinie, Rongeoit les meubles proprement, Et ne crioit que rarement. Pavillon.)

Peroquet. Se dit d'un homme qui parle sans s'entendre. (Il faut acoûtumer les hommes à refléchir, afin d'en faire des hommes, & non pas des perroquets. Belleg.

Peroquet. [Sella plicatilis.] Chaise à dos qui

se plie, & dont on se sert à table.

Peroquet. [Aloe major.] Plantes d'aloës.
Peroquet, perroquet. [Magni mali appendix
altera.] Terme de Mer. C'est le mât le plus élevé du vaisseau, arboré sur les hunes du grand mât & de la misaine, & sur celle du beaupré, & de l'artimon. On ne porte la voile de peroquet que dans le beau tems, car si le vent étoit forcé, le vent qu'elle prendroit metroit le vaisseau en danger de sombrer sous voiles. Tems de peroquet. C'est un beau tems de

vent médiocre, qui porte à route.

Peroration, f. f. [Peroratio.] Terme de Rétorique. C'est la conclusion d'un discours ou d'un poeme. On la compose de tout ce que l'on a dit de plus capable de persuader & d'émouvoir les Auditeurs ou les Lecteurs. Les Grecs, dit Quintilien, l'apellent repétition, & les Latins énumeration. C'est aussi un tableau en racourci de la cause que l'on présente aux yeux des Juges pour en rapeller les idées dans son imagination. Il faut que la peroraison soit succinte, autrement ce seroit une repétition tresennuïeuse & qui montreroit trop que l'on se défie de la mémoire des Juges, à qui l'on croit nécessaire de rapeller tout ce qui a été dit: il m'a paru que rien n'étoit plus propre à se rendre les Juges favorables, que de mêler dans la peroraifon quelque trait agréable & plaifant; c'est ainsi que l'on s'insinue dans le cœur & que l'on persuade; c'est le sentiment de Quintilien & l'expérience l'a confirmé. Les peroraisons étoient défendues dans le barreau d'Athenes, & si un Avocat s'avisoit de toucher les Juges par de longues répétitions, il y avoit un Huissier qui étoit en droit de lui imposer silence. L'Exorde a la même vue que la peroraison. Quintilien a fait un long chapitre fur ce sujet, où il marque tous les détours dont on peut se servir dans la peroraison; & après en avoir fait voir l'utilité ou l'inutilité, il dit à l'égard de la compassion, qu'il n'apartient qu'aux grands Orateurs d'entreprendre d'exciter les larmes des Juges & des Auditeurs. C'est un moien très-puissant quand on y peut réiissir; mais s'il ne perce pas jusques au cœur, il reste froid & sans éfet : ainsi un Orateur médiocre leur doit laisser la liberté de s'atendrir, & de régler ses sentimens sur les circonstances de l'acusation. Ce précepte est très-important, & c'est avec raison que Quin-tilien dit que dans l'entreprise d'exciter des larmes, il n'y a point de milieu, si l'on ne fait pas pleurer les Juges, on les fait rire à ses dépens: nihil habet ista res medium, sed aut lacrymas meretur aut risum: mais, ajoûte ce Rhéteur, la peroraison n'est pas seulement ocupée à exciter la compassion, on est souvent obligé de la détruire & même de l'étoufer entiérement dans le cœur des Juges, foit par des raisonnemens qui les calment, foit par des railleries agréables qui chassent la tristesse de la compassion; il en raporte ensuite deux exemples; qu'on donne, dit un Avocat, du pain à cet enfant, afin qu'il ne pleure pas; on avoit amené cet enfant aux piez des Juges pour les toucher de pitié par fa présence. Dans une autre ocasion un Avocat plaidant pour un homme fort gros & fort pesant; voïant que son adversaire avoit aporté un enfant dans l'Audience, que ferai-je, s'écriat'il, en regardant sa partie, je ne pourrai jamais vous porter sur mes épaules. Mais Quintilien nous avertit fort à propos, qu'il faut bien prendre garde dans ces ocasions de tomber dans une fade raillerie. Epilogue & peroraison marquent également la fin du discours.

PEROT, s. m. [Secundaria cassionis quercus proletaria.] Terme des Eaux & Forêts. C'est

une forte de baliveau.

Perot, est une espèce de chêne que l'on nomme Perot, quand il a les deux âges de la coupe ordinaire. « Il est dit dans l'article 119. » de la Coûtume d'Amiens: & fi en iceux bois y avoit gros arbres qu'on nomme Perots ou " Tayons, ladite veuve ne les peut couper ou » abatre, ne les apliquer à son profit. » Deheu fur cet article, remarque que si on nomme

Perots ces arbres qui ont les trois âges des autres avant qu'être reputez tels, on les nomme aussi Tayons, qui signifie dans le langage Picard, le Grand-Pere; ainfi les Perots ou Grands-Peres, doivent avoir trente ans.

REP Perot. On dérive ce mot de Perrot, diminutif de Pierre. Voïez Ménage.

Perou. On dit proverbialement dans le commerce, c'est un Perou, pour fignifier un négoce, une entreprise où il y a beaucoup à gagner; par allusion au Perou, le païs de l'univers le plus abondant en mines d'or & d'argent.

Perpendiculaire, adj. [Perpendicularis.]
Terme de Géometrie, &c. Prononcez perpandiculaire. On dit qu'une ligne droite est perpenculaire à une autre ligne droite, lorsqu'elle y tombe à angles droits; une ligne est perpendiculaire à un plan, à un cercle, à une sphere, si elle ne panche pas plus d'un côté que de l'autre. On dit aussi au même sens qu'un plan est perpendiculaire à un autre plan. On dit qu'une ligne, ou un plan sont perpendiculaires à l'horison, lorsqu'ils tombent à plomb. On dit qu'une ligne droite est perpendiculaire à une ligne courbe, comme à un cercle, à une parabole, &c. lorsque cette ligne droite est perpendiculaire à la tangente de cette ligne courbe à un même point.

Perpendiculaire, f. f. [Linea ad perpendiculum exacta.] Ligne perpendiculaire. (Tirer un perpendiculaire. Elever une perpendiculaire.) Tirer une

Perpendiculairement, adv. [Ad cathetum.]
D'une manière perpendiculaire. (Tomber perpendiculairement. Abl. Un diametre qui coupe perpendiculairement un autre diametre, divise le cercle en quatre parties égales.)

PERPENDICULE, f. m. [Perpendiculum.]
C'est en général une ligne perpendiculaire à l'horison. Et en particulier on apelle perpendicule le filet qui tend en bas par le moïen d'un poids qui lui est ataché, & dont on se sert-pour divers instruments de mathématique, comme pour le niveau, &c.

Pencetrer, v. act. [Perpetrare.] Commettre. Ce mot ne se dit guéres que des grands crimes, & il n'a d'usage que dans le stile de pratique. (Ce scélérat a été tué pour avoir commis &

perpetré plusieurs assassinats. Acad. Fr.)
PERPETRES. Terres communes, qui ne sont

en la possession d'aucun particulier.

Perpe'tuanne, f. f. Sorte d'étoffe de laine croisée, qui vient ordinairement d'Angleterre.

Perpe Tuel, Perpe Tuelle, adj. [Perpetuus, perennis.] Continuel. Qui ne cesse point. Qui dure. Qui est à vie. (Il institue un Chef d'Ordre qui est à vie, ou perpétuel. Patru, Urbanisses. La dignité d'Abé & d'Abesse, de soi est perpétuelle. Patru, Urbanistes.)

Perre'tuellement, adv. [Perpetud, femper.]
Toujours. Incessamment. (Il étudie perpétuellement. Ils sont perpétuellement ensemble.)

Perpertuer, v. a. [Æternitati mandare.]]
Rendre perpétuel. Eterniser. Immortaliser.

Que la flame du Ciel me tuë Gue la haine du S'il avient que je perpétuë L'honneur de vôtre fouvenir, Main, poéf.)

Per pe Tuite', f. f. [Perpetuitas.] Durée qui ne cesse point. Continuation de longue durée. (Cela ne détruit ni le titre, ni la perpétuité du titre. Patru, Urbanistes.)

Monsieur Nicole a fait un excellent traité de

la perpéniré de la foi touchant l'Eucharissie, auquel Monsieur Arnaud a eu quelque part : il y montre que l'Eglise a toujours crû la présence réelle & la transubstantiation.

A perpétuité, adv. [In perpetuum.] Pour toujours. (Condamner aux galéres à perpétuité.

Fonder une Messe à perpétuité.)

PERPLEXE, adj. [Incertus, dubius,] Ou perplex, au masculin, & perplexe au féminin. Irresolu. Chancelant & incertain de ce qu'il veut faire.

(Deux Avocats, qui ne s'acordoient pas, Rendoient perplexe un Juge de Province. La Font. Contes.)

Ce mot a vicilli.

PFRPLEXITE', f. f. [Dubitatio, hasfitatio.] Irréfolution. Incertitude de ce qu'on doit faire. Etat irrésolu & inquiet où se trouve une perfonne. (Alexandre se trouva dans une grande perplexité. Vaug. Quint. liv. 4. ch. 3. Metre quelcun en une étrange perplexité. Vaug. Quint.

Je ne puis revenir de ma perplexité;
Je l'aurois méconnu fans fa diformité.

Bourf. Efope.)

PERPRENDRE, v. a. Prendre de sa propre autorité.

PERPRINSE OU PERPRISON, f. f. Terme de

Coûtume. Action de perprendre.

Perquisition, f. f. (Conquifitio.] Prononcez perkizicion. Recherche. Il n'est guere en usage qu'en terme de Palais. (Faire une exacte perquisition de quelque personne, de quelque vol,

PERRAU, f. m. Grand chauderon de cuivre étamé, dont les Marchands Ciriers se servent

pour la fabrique des cierges.

Perre'e, f. f. Mesure de grains dont on se fert à Vannes & à Auvray en Bretagne. Dix perrées font le tonneau dans ces deux Villes; mais la perrée de Vannes est plus forte de dix pour cent que celle d'Auvray

PERRETE, (PIERRETTE.) f. f. [Petra.] Nom de femme qui ne se donne guere qu'aux femmes du petit peuple. (Perrete est mariée.)

† PERRICHON, f. f. Petite Perrete. (Perrichon est bien jolie.)

PERRIER. Voiez Pierrier.

Perrier. Ce terme signifie dans nos anciens Historiens une machine de guerre qui servoit à jeter des pierres avec tant de force, que les murs les plus forts en étoient renversez. Voïez les Chroniques de Flandres. Guillaume de Tyr

les apelle Petrarie. Voïez Pierrier.
Perriere, f. f. Carriere d'où l'on tire des pierres. Il se dit principalement en Anjou des

Ardoisieres.

PERRIQUE, . f. f. [Psitaculus.] Petit perroquet qui n'est pas plus gros qu'un merle, & dont le plumage est tout-à-sait verd, excepté le bout des ailes & de la queuë qui tire sur le jaune. Il y a des païs où on l'apelle Peruche. C'est aujourd'hui le mot le plus en usage.

Perron, f. m. [Podium, suggestus lapideus.] Terme d'Architecture. C'est un lieu élevé devant un logis où il faut monter plusieurs marches de pierre. (Un beau perron. On trouve d'abord, je crois que c'est un perron, non, non, c'est un portique, je me trompe, c'est un perron. Par ma soi je ne sçai si c'est un portique ou un perron. Foit. 1. 93.

Il gagne les degrez & le perron antique Où tans cesse étalant bons & méchans écrits, Barbin vend aux passans des Auteurs à tout prix.

Despréaux.)

Les Architectes ont inventé des Perrons de diférentes manières : Perron quarré, celui qui est d'équerre : perron cintre, celui dont les marches font rondes ou ovales; il y a des perrons dont une partie des marches est en dehors, & l'autre en dedans, ce qui forme un palier rond dans le milieu ou un palier ovale. Perron à pans, celui dont les encoigneures sont coupées : Perron double, celui qui a deux rampes égales, qui tendent au même palier, &c. Voïez D'Aviler.

PERROQUET. Voiez Peroquet. PERRUCHE. Voiez Perrique.

PERRUQUE, S.f. [Coma adscititia, galericus, casaries.] C'est une coife de reseau autour de laquelle on range avec tant d'adresse des cheveux qu'ils représentent la coifure naturelle d'une personne. (Il y a des perruques à calote dont les cheveux font atachez autour d'une calote, & ces perruques ne sont que pour les ensans malades, pour les vieillards ou pour quelques Ecléssassiques. Les autres perruques s'apellent simplement perruques. Les perruques blondes sont les plus cheres. La perruque est composée d'une coife de reseau dont le dessus garni de cheveux s'apeile plaque, les autres parties sont le devant, le derrière & les coins.

Combien devant nos yeux, qui ne sensor sous leur grande perruque étalent des apas Qui de la tête peinte étant le vrai modéle, Ont beaucoup d'aparence, & n'ont point de cervelle.

Bourf. Esope.) Combien devant nos yeux, qui ne s'en doutent pas,

Ménage a raporté dans fes Origines les diférentes étimologies du mot perruque. L'usage des perruques est fort ancien. M. Thiers a pris soin d'en raporter les preuves dans son Traité des perruques, qui est beaucoup plus étendu que celui de Rangon, Rhéteur du Collége de Berlin,

& imprimé à Magdebourg en 1663.

Le même Monsieur Thiers dit que l'Abé de la Riviére, Evêque de Langres, a été le prémier des Eclésiastiques qui ont porté des perruques, & qu'on le peut par conséquent apeller avec justice le Patriarche des Eclésiastiques perruquez. Son exemple établit peu à peu l'usage des perruques dans l'Eglise, & même parmi

quelques moines.

Perruquier, f. m. [Galericulorum opifex.]
C'est celui qui fait des perruques pour les
hommes, des tours & demi-tours de cheveux
pour les semmes & des coins pour hommes. (Un bon perruquier. Les perruquiers ont été érigez en corps de maîtrife en 1674. Pour distinguer leurs boutiques de celles des Chirurgiens, ils metent à leurs enseignes des bassins blancs, & les Chirurgiens des bassins jaunes. Les perruquiers dans leurs lettres de maîtrise s'apellent Barbiers, Baigneurs, Etuvistes &

PERRUQUIERE, f. f. [Comæ subdititiæ textrix.] Femme ou fille qui fait des perruques. † PERS, PERSE, adj. [Caruleus.] C'est-à-dire, bleu. (Yeux pers. Couleur perse.) Il

vieillit.

1) herbes & fleurs rouges & perfes.

On disoit autresois pars pour couleur perse. Dans Martial d'Auvergne, cité par Borel dans fon trésor, on lit ces vers:

> Puis venoit une haquenée Couverte de beau cramoisi, Toute de fleurs de lis semé Sur un beau velours pars choisi, Et puis venoit le Chancelier Habillé de velours vermeil, Sur un cheval fort fingulier, Couvert de velours jusques à l'œil.

Persan. [Statuæ tabulatophoræ.] Nom que les Architectes donnent à toutes les statues d'hommes qui portent des entablement.

PERSE, PERSAN, PERSIENNE. Ce dernier mot n'est point en usage, nous ne recevons que Perse ou Persan. On dit pourtant un habit à la Persienne. Une belle Persienne. Le Pere Bouhours a remarqué que pour fignifier une étofe faite en persanne, il ne sçait s'il ne vaudroit pas mieux dire, une étofe de Perse, qu'une étofe Persienne, comme nous disons une étofe de la Chine, plûtôt qu'étofe Chinoise; mais si le R. Pere vivoit encore, fon doute cesseroit dépuis que l'on a fait en France certaines étofes à grands ramages, que les Dames apellent tout court des Persiennes. On dit la langue Persanne ou le Persan; mais on dit à la Persienne, pour dire à la manière des Perses. Vaugelas a dit dans son Q. Curce, vêtu à la Persienne,

fon cimeterre à la Persienne.

PERSEA. [Persea.] Arbre dont les feuilles ressemblent assez à celles du laurier, & le

fruit à une poire.

Persecuter, v. a. [Persequi, insectari.] Prononcez percecuté. Ce mot signifie tourmenter. Faire foufrir perfécution. Les mots qui commencent par per, & qui ont immédiatement une s après ce mot per, veulent qu'on prononce cette f comme un c. Vaug. Rem. (Néron, Domitien, Adrien, Sévére, Décius, Valérien, Dioclétien, Maximien font les Empereurs qui ont perfécuté l'Eglise. Voiez Sulpice Severe, Histoire Sacrée,

tiv. 2.)

* Persecuter. [Vexare, exagitare.] Importuner.

Tourmenter. Ne laisser point en repos. (Il le persécutoit furieusement. Il fait des vers seulement pour donner à gagner aux Libraires qui le persécutent. Molière, Précieuses.)

On dit d'un importun qu'il est fort persécutant.

[Importunus, molestus.]

Persecuteur, s. m. [Vexator, oppugnator.]

Prononcez percécuteur. Celui qui persécute.

(Un persécuteur de l'Eglise. Néron, Dioclétien & Maximien ont été les plus cruels perfécuteurs des Chrétiens. Ils faisoient semblant d'arrêter les persécuteurs sur le penchant de ma ruine. Téophile, poës. † * Un perfécuteur d'oreilles, c'est-à-dire, qui fatigue l'oreille, parce qu'il parle mal. Sarasin, poës.

Mille perfécuteurs s'élevent contre lui. Et la vérité seule étoit tout son apui.

Persecution. [Vexatio, infectatio.] Prononcez percécution. Action de perfécuter. Tourment. Peine & guerre qu'on fait à une ou plusieurs personnes parce qu'on les hait. (Commencer la persécution & la ruine d'une personne. La persécution que j'avois souserte étant sinie, je crus. Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld. L'Eglise a sousert neuf persécutions, la prémiere

s'alluma fous Néron, & la neuviéme s'éteignit lorsque les Empereurs commencérent à faire profession du Christianisme. Voïez Sulpice Severe, Histoire sacrée.)
Perse E. [Perseus.] Constellation composée

de vingt-six étoiles.

Perse've'r ance, f. f. [Perseverantia, constantia.] Prononcez percévérance. C'est la constance qu'on a à faire le bien. (La persévérance mérite d'être couronnée. La persévérance n'est digne, ni de blame, ni de louange, parce qu'elle n'est que la durée des goûts & des sentimens qu'on ne s'ôte & qu'on ne se donne point.

PERSE'VE'RANT, PERSL'VE'RANTE, adj. [Constans, immobilis, firmus.] Prononcez percévérant. Qui a de la persévérance. Qui continuë sans inter-ruption. (Il faut être persévérant. Elle est

persévérante.)

Perse've'rer, v. n. [Persistere, perseverare.) Prononcez percévéré. Avoir de la perseverance Persister. Etre serme & constant dans son sentiment. (Il persévére dans la résolution qu'il a prise. Servir une maîtresse & persévérer, c'est

affez dire que l'on aime. Patris.)

Persicaire, f. f. [Persicaria.] Plante qui
pousse des tiges de la hauteur d'un pied, & dont les feiilles ressemblent à celles du pêcher. Il y a la persicaire douce, avec des taches & quelquesois sans taches, & la persicaire brûlante ou poivrée, qui est sans taches & d'un goût

poivré.

PERSIFLAGE, f. m. Mot nouveau, mais fort usité depuis plusieurs années & qu'on lit dans beaucoup d'écrits. Le Persissage n'est pas la même chose que le galimathias, C'est un discours qui présente des idées générales, des images frapantes, des raisonnemens vastes, enfin un discours que ni celui qui le fait, ni ceux qui l'écoutent ne se piquent point de comprendre. Le persiflage est aujourd'hui fort à la mode. Son principal usage est de fronder tout, & de fronder de bon air & du bon ton. Voiez la Lettre d'un Patissier Anglois au nouveau Cuisinier François.

De la joie & du cœur on perd l'heureux langage Pour l'absurde talent d'un triste persistage. Gresset, Comédie du Méchant

PERSIL. [Apium hortense.] Prononcez perci. C'est une sorte de petite plante bonne à manger, qui porte des fleurs blanches, qui a une racine odoriférante & qui est chaude & apéritive. (Perfil commun. Perfil cultivé. Perfil fauvage. Perfil de marais, &c. Voïez Dalec. t. 2. Le perfil de Macedoine est le meilleur de tous, son goût est aromatique & son odeur agréable. Charas, thériaque, ch. 35.

Deux affiettes fuivoient, dont l'une étoit ornée D'une langue en râgoût de *perfil* couronnée. Despréaux.)

Persil vient de Petroselinum, selon Ménage. On prononçoit autrefois persil, comme dans le Rondeau de Villon.

Repos éternel donne pour Cil Sire, clarté perpétuelle, Qui vaillant plat ni écuelle, N'est oncques util de perfil Il fut rez, barbe & fourcil.

On dit à présent Perci. On apelle arracheurs de persit les bateliers de de la Loire qui tirent leurs bateaux pour les faire remonter. [Helciaeores.]

Perfil de Montagne. [Oreofelinum.] Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Ache. Elle est incisive, détersive, apéritive. On se sert de sa racine & de sa semence pour la pierre,

la gravelle & pour exciter l'urine.

Persillade, f. f. [Acetaria petrefetino respersa.] Terme de Cuisinier. Assassonnement fait avec du persil. Du bant à la persillade,

c'est-à-dire, qu'on mange avec du persil crud.

Persille, Persille, adj. [Mucidus.] Il se dit de certains fromages, & il ne se dit d'ordinaire qu'au masculin. Il signifie qui a une sorte de moissiffure, qui a un verd de persil. (Le fromage persillé est bon pour les Buveurs.)

Persister, v. n. [Stare, persistere.] Demeurer ferme dans quelque sentiment. Continuer. Persévérer. (Il persiste dans sa déposition. Il persiste à dire & à faire les mêmes choses

qu'auparavant.)

Personnage, f. m. [Homo, vir.] Prononcez perconnage. Ce mot au propre se dit seulement des hommes & veut dire homme. (Un grand, un illustre, un fameux personnage. Ablancourt étoit un excellent personnage.

Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage Qu'en recueillant chez foi ce divin personnage.

Moliére.)

Personnage. Ce mot dans la fignification d'homme, se joint aussi avec des épitétes qui marquent quelque blame. Ainsi on dit, c'est un sot personnage, c'est un ridicule personnage. [Ridiculus homo.] C'est-à-dire, un franc sot, un ridicule achevé.

Personnage. Ce mot s'emploïe aussi sans épitéte & toujours en mauvaise part. (Si vous aviez vû de quelle manière la nature a dessiné ce personnage, vous ne pourriez vous empêcher

de rire.)

Personnage. [Persona.] Terme de Comédien. Acteur. Celui ou celle qui représente quelque personne à l'action de la pièce qu'on joue. (Les personnages de la pièce sont Sganarelle, Lucinde.) Le mot d'Adeur en ce sens est plus usité que celui de personnage.

* Il jouë dans le monde le personnage d'un sot.) [Sibi fatui personam imponit.] C'est-à-dire, c'est

un fot.

(Que vous jouez au monde un petit personnage, De vous claquemurer aux choses du ménage. Moliére.)

* Il a fort bien joué son personnage dans toute l'afaire. [Recte partes egit.] C'est-à-dire, il a fort bien fait ce qu'il devoit faire.

Personaliser, v. a. [Prosopopaiam agere.] C'est feindre que les créatures inanimées agissent à la manière des hommes, comme si elles en avoient les passions; comme faire parler les murailles, la mer, &c. Voïez personisser.

Personat, s.m. [Personatus.] Ce mot se dit dans certains Chapitres de France. C'est un

Chanoine qui a un dégré au-dessus d'un simple

La dignité dans l'Eglise est acompagnée de jurisdiction, le Personat est sans jurisdiction.

Personne. [Vir vel mulier.] Ce mot signifie l'ame & le corps joints ensemble, & en ce sens il est masculin ou seminin, selon que

la chose signifiée le demande.

Personne. [Aliquis, nemo, nullus.] Ce mot est toujours masculin, lorsqu'il est pris pour nul ou pour aucun, & alors il n'a point de pluriel; c'est une manière de nom indéclinable, on ne l'employe même en ce fens qu'avec une négative, ou avec une interrogation. Personne n'est venu ici, & jamais personne n'est venuë. Vaug. Rem. Personne a-t-il jamais sait ce que vous faites?

Personne, dit Vaugelas, signifie l'homme & la femme tout ensemble, comme fait homo en Latin, & en ce sens il est toujours feminin, & a personnes au pluriel, se gouvernant en tout & par-tout comme les autres substantifs réguliers, par exemple, j'ai vû la personne que vous savez; il faut porter du respect aux personnes constituées

en dignité.

Il fignifie le nemo des Latins, & en ce sens il est indéclinable & n'a ni genre ni pluriel, mais il est toujours masculin. Exemple: Personne n'est venu. Je ne vois personne si heureux que vous. si pourtant on parle à une semme, il faut dire si heureuse que vous, ce qui a raport à semme, & il seroit plus régulier de dire, je ne vois point de femme, au lieu de personne, si heureuse, si grosse que vous.

L'usage de personne pour nemo, n'est proprement que pour les choses qui regardent l'un & l'autre sexe conjointement, comme personne n'a été fâché de sa mort, car personne comprend l'homme & la femme sans les séparer; ainsi il a le genre masculin: mais quand personne se raporte à l'un des deux sexes, ou a une personne seule, alors ce n'est pas le lieu d'employer

personne pour nemo.

Vaugelas fait ensuite cette observation: On ne laisse pas de donner quelquesois au terme personne le genre masculin, & même plus élegamment que le féminin : par exemple, Malherbe dit; j'ai eu cette consolation en mes ennuis, qu'une infinité de personnes qualifiées ont prix la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu. Qu'ils est plus élegant que qu'elles, parce qu'on a égard à la chose signifiée, qui sont les hommes en cet exemple, & non pas

à la parole qui fignifie les choses. Voici l'observation de l'Académie. On a condamné ces manières de parler: Je ne vois personne si heureuse que vous ; je n'ai jamais vû personne si grosse qu'elle, que M. de Vaugelas semble tolérer; & il faut dire en parlant à une femme : je ne vois point de personne si heureuse que vous; & parlant d'une femme, je n'ai jamais vû de femme si grosse qu'elle, ce qui est la même chose que si on disoit, je ne vois aucune personne si heureuse que vous, aucune semme si grosse

qu'elle.

A l'égard de ce que Malherbe dit : j'ai eu cette consolation en mes ennuis, qu'une infinité de personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu; on a décidé qu'il auroit été mieux de dire, qu'elles en ont eu, à cause que le genre qu'il faut donner à ce relatif, est déterminé par l'adjectif qualifiées, qui est féminin, de sorte que pour faire recevoir qu'ils au lieu de qu'elles, il auroit falu dire, plusceurs personnes de qualité, ou du moins se servir d'un adjectif qui eut le genre maseulin & le genre féminin semblables, comme: plusieurs personnes considérables ont pris la peine de me témoigner le

déplaisir qu'ils en ont eu. Cet adjectif considérables; étant de deux genres, ne fait pas le même éfet que qualifiées, qui étant féminin, ne peut être joint qu'à un substantif qui soit aussi féminin. Le Pere Bouhours convient avec Vaugelas, qu'après avoir fait féminin le terme personne, on peut quelquefois lui donner le genre masculin, à l'imitation de Malherbe: mais, ajoute-t-il, il me femble que M. de Vaugelas n'a pas suffi-famment éclairci ce principe, car si la chose fignifiée doit servir de régle pour changer de genre après personne, il y a des rencontres où il seroit un solecisme; par exemple, si on parle des Dames de la Cour, après avoir dit, que ce sont des personnes très-spirituelles, je ne dirai plus, ils jugent bien des ouvrages d'esprit, il faut nécessairement dire elles, par raport aux Dames de la Cour, qui sont la chose signifiée: au contraire si je parle des Docteurs de Sorbonne, après avoir dit qu'il y a en Sorbonne des perfonnes très-sçavantes, je dirai : ils ont une parfaite connoissance de la Théologie, & non pas elles, parce que les Docteurs sont la chose signifiée.

Si l'on parle de plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, je dirai, ils parlent des afaires de la guerre, & non pas elles; car lorsque les deux genres se rencontrent, il faut que le plus

noble l'emporte.

Il faut encore faire cette réflexion, que quoiqu'un homme soit la chose signifiée, on met le féminin après personne, quand le mot qui s'y raporte y est joint en quelque façon, par exemple on dit: Il y a dans la Sorbonne des personnes très-sçavantes & très-discrétes, ausquelles on peut se sier pour la conduite des mœurs : ce seroit mal dit, aufquels, parce que le rélatif aufquels tient à personne. Personne signifie quelquesois le corps ou la figure extérieure & diférente de Personne, qui fignifie l'homme ou la femme, on dit en ce sens : sa personne plait extrémement ; elle a mille agrémens en sa personne. Vouez les Doutes du même Auteur.

Personne. [Homo, femina.] Lorsque ce mot ne fignifie pas nul, mais l'homme & la femme tout ensemble, il est toûjours féminin, & il a un pluriel. (Exemples. J'ai vû la personne que vous sçavez. C'est une belle personne. Les personnes qualissées. Il faut porter du respect aux personnes

constituées en dignité. Vaug. Rem.)

Personne. [Multi.] Ce mot ne fignissant pas nul, mais l'homme & la femme tout ensemble est feminin & masculin dans une même période, c'est-à-dire, que le pronom qui se raporte au mot de personne seminin, se met au masculin. Vaug. Rem. (Exemples. l'ai eu cette consolation dans mes ennuis qu'une infinité de personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils ont eu. Vaug. Rem. Il y a des personnes qui se sont perdues par une chaleur de dévotion, parce qu'ils ont voulu plus faire qu'ils ne pouvoient. Port-Royal, Imitation de Jesus-Christ.

Que tout iroit bien mieux si personne ici, bas; Ne se mêloit jamais de ce qu'il ne sçait pas. Poème sur l'éd. de S. Augustin.)

Personne. [Species.] Ce mot se prend souvent pour la figure, ou l'extérieur du corps, & en ce sens il est toûjours féminin. (Sa personne me plaît extrêmement. Il est bien fait de sa personne. Ablanc. Sa personne est pleine d'apas. Voit. poef:

Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée
La diférence est grande; on ne croiroit jamais
Que ce fut la même personne: L'une fait fuir les gens, & l'autre a mille attraits.

La Fontaine.)

Personne. Ce mot s'emploie souvent avec les pronoms paffifs, & alors il a diverses fignifications. Aimer sa personne, c'est aimer ses aises, avoir un grand soin de sa santé, de son corps, de son ajustement.

Etre content de sa personne. C'est être satisfait

de soi-même.

Païer de sa personne. C'est aller à l'occasion, s'exposer au péril, faire bien son devoir.

S'affurer de la personne de quelcun. C'est l'arrêter,

le metre en prison.

Personne. [Persona.] Ce mot se dit en Théologie & en parlant de Dieu: c'est la Nature divine avec ses raports & ses relations réellement distinctes. (Ainsi la personne de Jesus est la divinité de Jesus-Christ. Il y a un Dieu en trois personnes.)

Personne. Terme de Grammaire. C'est une particulière diférence du nombre du verbe, laquelle est triple en chaque nombre. (La personne d'un nombre singulier d'un verbe,

c'est je, &c.)

En personne. [In propria persona.] Sorte d'adverbe. (Il commandoit en personne, c'est-àdire, il commandoit par lui-même & non point

par autrui.)

On dit, ofenser quelcun en sa personne. On dit encore, en termes de Pratique, parlant à sa personne, parlant à sa propre personne, c'est-à-dire, parlant à lui-même. On le dit aussi dans le stile familier. On dit aussi, dans le stile familier, la personne, pour signifier l'espèce. Comment trouvez-vous ce cassé? la personne en est excellente.

Personnel, Personnelle, adj. [Proprius.]
Qui regarde la personne. (Les fautes sont personnelles. Ajournement personnel.)

Personnellement, adv. [Proprie & fincere.] (Je suis personnellement vôtre ami. C'est-à-dire,

pour moi je suis vôtre ami.)

Personnellement, adv. [Per se.] En personne. (Comparoître personnellement. Terme de Palais. S'établir personnellement. Terme de Notaire.)

Personnifier, v. a. [Personam effingere.] Il fignifie parler des choses ou des qualitez, comme si c'étoient des personnes. (Les Poëtes ont personnisié toutes les passions, comme l'Envie, la Vengeance, la Gloire, la Fortune,

la Discorde, le Sommeil, &c.)

Perspectif, adj. [Scenographia.] On apelle en Géométrie un plan perspectif, l'aparence d'un plan objectif décrit au-delà du tableau

sur le plan géométral.

PERSPECTIVE, f. f. [Pars optices cujus ope quæ remota sunt proxima videntur.] Il y a deux fortes de perspective, l'une spéculative, & l'autre pratique. La spéculative est une connoissance de l'esprit, par laquelle l'esprit considérant de certains objets, connoît les raisons de leurs diverses aparences, selon les diverses positions de l'œil qui regarde. La perspective pratique est aussi une connoissance de l'esprit, aidée des sens extérieurs & exécutée par la main, à la faveur de laquelle la perspective pratique nous enseigne à représenter dans un tableau ce qui paroît à nos yeux, ou que l'entendement conçoit Tome III.

en la forme que nous le voyons. Le mot de perspective fignifie aussi des tableaux faits pour représenter des objets en perspective.

Perspective. Se dit d'une peinture qui représente des jardins, des bâtimens, ou autres choses semblables en éloignement, pour tromper la vuë, & qu'on met ordinairement au bout de l'allée d'un jardin ou d'une galerie.

Perspective linéale. C'est celle qui se fait par

les lignes feules.

Perspective aërienne. C'est celle qui se fait par

la dégradation des couleurs.

Perspective. Se dit de l'aspect de divers objets à la campagne vûs de loin. (Ce côteau fait une belle perspedive. Cette maison a une belle ville en perpective.)

Perspective, au figuré se dit de divers bonheurs ou malheurs qu'on regarde comme certains, quoiqu'encore éloignez. (Les biens de cet oncle font une belle perspective pour vous. Le malheur qui le menace est une fâcheuse perspective pour

En perspective, se dit pour en éloignement. (Il est riche, mais ce n'est encore qu'en pers-

pective.)

Perspicacite', f. f. [Perspicacitas, sagacitas.] L'Académie, qui a reçu ce mot, dit que c'est une sorte de vivacité & une pénétration d'esprit qui sert à découvrir les choses les plus dificiles à connoître. Ce mot est très-propre pour exprimer l'action par laquelle l'esprit connoît la vérité.

PERSPICUITÉ, f. f. [Perspicuitas.] Ce mot vient du Latin & fignie clarté, netteté. Il fe dit du discours. (La perspicuité du stile, du

discours.)

PERSPIRATION, f. f. Terme de Medecine. Transpiration insensible qui se fait continuelle-

ment par les pores de la peau.

Persuadere, [Suadere, perfuadere.] Ce verbe régit un accusatif quelquesois, & quelquefois un datif. Il semble qu'il régisse l'acusatif quand il signisse amener une personne au sentiment qu'on desire. Convaincre une personne à force de raisons, l'entrainer par de puissantes considérations. (Exemples. L'Orateur persuade ses Auditeurs par la force de son raisonnement. Ablanc. Je n'ose lui parler d'amour de crainte de la persuader. Gomb. Ep. z. Mais lorsque persuader signisse conseiller, porter à croire, faire croire, il semble qu'il veuille un datif. (Cette conduite persuadoit à la Reine que, &c. Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld. Il lui persuada de prendre la robe. On peut plaire & ne pas persuader. Costar, suite de sa défense, page 72. dit que Balzac avoit le fecret de parler magnifiquement, mais qu'il n'avoit pas le talent de plaire ni de persuader.)

Se persuader, croire, s'imaginer, se figurer. [Il se persuade tout ce qui flate sa vanité.)

Persuadant, adj. Qui persuade. Discours persuadant. Raison persuadante.

Persuasif, Persuasive, adj. [Persuasivis, fuasione pollens.] Qui persuade. Qui a la force de persuader. (Discours persuasif. Abl. Avoir une éloquence persuasive. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.) On dit aussi d'un homme

éloquent, il est fort persuasis.

Persuasion, s. f. [Persuasio, industus.]

Conviction de l'esprit causée par la force & la vérité des raisons. Créance. Sollicitation. (La persuasion n'a pour l'ordinaire sur nous qu'autant de puissance que nous voulons. Desp. Longin,

ch. 2. Il fera porté à manger de ces viandes, avec persuasion qu'il a qu'elles sont souillées. Nouveau Testament, prémiere Epitre de S. Paul aux Corinthiens. Il a fait cela à la persuasion de Monsieur un tel.)

Dans ce grand nombre de Divinitez que le Paganisme avoit inventées, la Persuasion ocu-poit une place parmi les Déesses. Herodote liv. 8. a dit que la Persuasion & la Nécessité

étoient deux puissantes Divinitez.

PERTE, f.f. [Damnum, jactura, detrimentum.] Dommage qu'on a souffert en perdant quelque chose. (Faire de grandes pertes. Faire des pertes considérables. Réparer sa perte. Recouvrer sa perte. Ablanc. Une perte de sang. La perte d'une bataille.

Ils foupirent après la perte De leur derniere liberté.

Perte ou gain tout est égal. C'est-à-dire, ne se soucier ni de perte ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un visage égal. Scaron.)

A perte de vie, adv. [Longè lateque.] C'est aussi loin que la vue se peut étendre. (Une

allée à perie de vuë.)
† * Parler à perte de vuë. [Immodice loqui.] C'est-à-dire, parler sans réflexion. (C'est un homme qui parle de tout à perte de vue, & qui souvent se fait sisser.)
On dit aussi courir à perte d'haleine. [Ad

interclusionem anima currere.]

En perte, en pure perte, adv. (Il fait des frais en pure perte. Tout cela est en perte pour moi.)

Perte. Toile de chanvre qui se fabrique en Bretagne, sur-tout dans le village nommé Perte, & en d'autres lieux.

Pertegues, f.m. pl. [Perticulæ.] Terme de Marine. Bâtons qui portent une piéce d'étofe qu'on apelle tendelet, qui sert à couvrir la poupe d'une galere, contre le foleil & la pluye.

Pertinacite', f. f. [Pervicacia.] Opiniâtreté
en quelque chofe. (Il foutient fes opinions

avec une grande pertinacité.)

PERTINENT, PERTINENTE, adj. [Aptus, idoneus, conveniens.] Convenable. Qui est à propos. (Il a alégué une raison pertinente. Ses offres

ont été déclarées pertinentes.)

PERTINEMMENT, adv. [Aptè, convenienter, appositè.] Prononcez pertinamman. Convenablement. Raisonnablement. Fort à propos. (Il a répondu pertinemment à toutes les demandes qu'on lui a faites.)

PERTUIS, f. m. [Foramen.] Ce mot fignisie un petit trou, mais il n'est guére usité dans le langage ordinaire. (Boucher un pertuis. On dit

plûtôt boucher un trou.

* Pertuis. [Sinus.] Passage sur une rivière, où les bateaux ne peuvent passer que les uns après les autres, & où quelquefois on ne passe pas sans quelque danger, à cause que le passage

est difficile. (Passer un pertuis.) se perd l'eau d'un bassin de sontaine ou d'un réservoir, lorsque le plomb, le ciment ou le corroy, est perdu en quelque endroit, ce que les fontainiers apellent aussi Rinard, du Latin Runa. D'Aviler.

Pertuis. [Foramen.] Chez les Serruriers c'est le trou d'une clef forée. Chez les Tireurs d'or, c'est le trou de la filiére par où passe le lingot. En Géographie, c'est un détroit de mer entre PER.

une Isle & la terre ferme. [Sinus.] Le pertuis Breton, vers l'Isle de Rhé.

PERTUISANNE, f. f. [Spiculi longioris & latioris hasta. Test une arme qui est composée d'une hampe & d'un fer large, aigu & tranchant au bout de la hampe, & qu'on donne à de certains foldats de chaque compagnie d'infanterie. (Une bonne pertuisanne. On commence à ne se plus servir des pertuisannes, parce qu'elles ne font pas un grand effet.) Ce mot est dérivé de pertundere, pertusus, pertusana. Pertuisanne.

PERTUISANNIER, PERTUSANNIER, f.m. [Siciliarius.] On dit pertuisannier, & non pas pertusannier. C'est le soldat fantassin qui est armé d'une pertuisanne. (Un bon pertuisannier.)

PERTURBATEUR, f. m. Il vient du Latin perturbator. C'est celui qui trouble, qui met le desordre & la division. (Etre perturbateur du repos public. Voit. let. 2. C'est un perturbateur de l'Etat, de l'Eglise; c'est le perturbateur du

PERTURBATION, f.f. Terme Dogmatique.
Trouble, émotion de l'ame à l'ocasion de quel-

que mouvement dans le corps.

PERTURBATRICE, f. f. [Perturbatrix.] Celle qui trouble & met en désordre. (Elisabeth qui étoit une perturbatrice du repos de l'Eglise, a dit. Maucroix , Schisme , liv. 3. p. 477.)

PERVENCHE, S.f. [Pervinca vulgaris latifolia.] Ce mot vient du Latin pervinca. C'est une plante médecinale, qui rampe, dont les feuilles sont d'un beau verd & les fleurs blanches. C'est un des vulnéraires.

PERVERS, PERVERSE, adj. [Perversus, depravatus.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire méchant, scélérat, & ne se dit bien qu'au masculin. (Esprit pervers.)

Pervers, s. m. [Scelestus, pravus.] Méchant,

scélérat. C'est un pervers.

Il est l'apui des bons, la terreur des pervers.

Le Juge prétendoit qu'à tort & à travers Qu ne sçauroit manquer condamnant un pervers, La Fontaine)

† Perversion, s. s. s. [Depravatio.] Ce mot est écorché du Latin. Il ne se dit guére. fignifie l'action par laquelle on pervertit quelcun & par laquelle on rend plus méchant, ou devient plus méchant.

Perversite, f. f. [Perversitas, pravitas, nequitia.] Mot tiré du Latin, qui fignifie méchanceté; il peut trouver sa place dans le discours grave & férieux. (Il a triomphé de la perversité

de ses ennemis.

Trop de perversité regne au siècle où nous sommes Et je veux me tirer du commerce des hommes.

PERVERTIR, v. a. [Pervertere, corrumpere, depravare.] Ce mot se dit proprement des personnes, & veut dire gater. Mettre dans les mauvaises voyes. (Sous couleur de l'instruire il l'a perverti. Les flateurs & les méchants pervertissent beaucoup de monde.)

Pervertir l'ordre des choses. C'est troubler l'ordre établi. On dit aussi, pervertir le sens de l'Ecriture,

pervertir le sens d'un passage.

PES.

PESADE, s. f. f. [Anteriorum pedum ereclio possicis immotis.] Terme de Manége. Action du

cheval qui leve les pieds de devant fans remucr ceux de derriere. La pésade est le fondement de tous les airs.)

PE'SAGE. L'action de péser.

Je vis sans balancer rejeter maint ouvrage, Que je pensois au moins mériter le pésage. Anon. Mercure de Févr. 1749.

PESANT, f. m. [Sicoma.] Terme de Chasublier. C'est un assez gros morceau de fer ou de plomb envelopé de toile ou d'étofe qu'on met fur la besogne pour la tenir lorsqu'on travaille.

(Mon pesant est perdu.)

Pesant, Pesante, s. m. [Gravis, ponderosus.] Terme de Physique. C'est tout ce qui est porté comme de soi-même en bas. Qui tend en bas. (Le mouvement des choses pesantes ne vient pas tant d'un principe interne que d'un externe.)

Pefant, pefante, adj. [Gravis.] Lourd, qui péle. (Corps pesant. L'eau est pesante.)

Fuit de ce grand fardeau la charge trop pefante.

Despreaux.

Pefant, Pefante. [Ponderans.] Il se dit des pièces de monnoye, & veut dire qu'elles font du poids réglé dont elles doivent être. (Cet

écu est pesant. Une pistole pesante.)

* Pesant, pesante, adj. [Parum essicax, tardus.] Ce mot se dit des personnes & veut vire lourd. Qui a peu de feu & de vivacité, peu de brillant. (Esprit pesant.

Il n'est pas sans esprit, mais ne triste & pesant Il veut être folâtre, évaporé, plaisant.

Despréaux.)

Pefant, pefante. [Molestus, gravis, incommodus.] Facheux, onereux, embarassant. (La garde de deux filles est un peu trop pesante. Molière. Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi pesante que la

fienne. Vaug. Quint. l. 3. c. J.)

Pesant, pesante, adj. [Ingravescens.] Ce mot se dit de certains chevaux de selle. C'est un cheval pesant à la main, c'est-à-dire, qui s'abandonne

fur la bride.

Avoir la main pesante, avoir le bras pesant, c'est être fort & robuste, & donner de grands coups. On le dit aussi d'une personne puissante, dont le ressentiment & la vengeance sont à craindre. (Vous avez afaire à un homme qui a le bras pefant.)

Avoir la tête pesante, c'est l'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

On dit d'un homme qui a beaucoup de mérite, qu'il vaut son pesant d'or. [Decet auro hunc ho-

minem expendi.

Les Muficiens disent une musique pesante, quand les mouvemens, & par conséquent les notes, sont d'une longue durée. Voiez Brossard, Dictionnaire de musique.

PESAMMENT, adv. [Gravatim, lente, tarde.] D'une manière pesante. (Il n'avoit avec lui que des soldats pesamment armez. Ablanc. Ret.

[Cataphracti milites.]

PESANTEUR, f.f. [Gravitas.] Terme de Physique, qui n'a point de pluriel. La pefanteur n'est autre chose que le mouvement des corps vers le centre de leur tourbillon, ou l'éfort que les corps font, lorsqu'ils sont retenus, pour fe mouvoir vers ce centre. La pesanteur ne ne reconnoît d'autre cause que l'impulsion ou Tome III.

le choc de quelqu'autre corps. M. Bouillet, Docteur en Médecine, a donné une bonne disfertation sur la pesanteur, qui a remporté le prix de l'Academie de Bourdeaux. (Une pierre

PESANTEUR. [Impulsio gravis.] Charge lourde, poids. (Soulevez un peu ce balot &

vous en sentirez la pesanteur.)

Pesanteur; se dit en parlant des coups que donne un homme sort & robuste, & du bras & de la main qui les donne. (La pesanteur de

son bras, de sa main, de son corps.)

Pesanteur de tête. [Capitis gravitas.] Maladie qui vient de l'abondance du fang ou d'autres vapeurs grossiéres. (Cela cause des pesanteurs de tête. Il a une pesanteur de tête qui l'incommode fort.)

Pesanteur, Se dit figurément de l'esprit. [Tarditas ingenii.] (Les habitans du Nord ont plus de pesanteur d'esprit que ceux du midi.)

Balzac dit dans son Socrate Chrétien , pag. 231: "Quand l'ame se trouve dans ses pesanteurs " & dans ses assoupissemens, Dieu prend plaisir » à la reveiller, & à s'aparoître à elle.

Pesche, pescher. Voiez ci-devant, Pêche,

pêcher, &c.

PESE'E, f. f. [Pensura.] C'est tout ce qu'on pese en une seule fois. (Une bonne pesée. Faire plusieurs pesées.)

Une pesée, est aussi une quantité de laine qu'on

donne au poids à l'ouvrier.

PESER, v. a. [Appendere, ponderare.] Voir la pesanteur d'une chose avec les poids. (Peser une pistole. Peser du chanvre, du lin, de la laine, &c.

Peser, v. n. [Gravem & ponderosum esse.] Avoir de la pesanteur. (Cossre sort qui pese

beaucoup.)

Peser, v. n. [Molestum esse.] Etre onéreux, fâcheux & embarassant. (La Couronne lui pese sur la tête.)

Quand on connoît l'Amour, ses captices, ses peines, Quand on sait, comme moi, ce que pesent ses chaînes. Deshoulieres, Poës)

Peser la pierre. Terme de Carrier. C'est la foulever de de dessus le tas avec la grosse barre, pour la mettre fur les boules.

* Peser, v. a. [Rem perpendere, examinare, trutinari.] Considérer, examiner, voir. (Peser la diférence qu'il y a entre les choses, Lisez & pesez chaque mot. Peser un crime. Patru, Plaidoïé.)

* Peser, v. n. [Prægravare manum.] Ce mot se dit de certains chevaux de selle, & veut dire, s'abandonner trop sur la bride. (Cheval qui pese

à la main.)

* Peser. [Insigere vestigia.] Terme de Chasse. Ce mot se dit, quand une bête ensonce beaucoup de ses piez dans la terre, ce qui est une marque que la bête a grand corsage. Salnove.]

Peser. [Morari, moram facere.] Terme de Musique. Qui veut dire, apuïer sur les notes.

(Pesez bien sur vos notes.)

PESEUR, f. m. [Librator, penfator.] Celui qui pese. Mais il fignisse proprement, celui qui est établi par autorité publique pour peser certaines choses. (Un bon peseur. Un peseur exact & sidelle.)

PESME. Vieux mot qui signifie, dur, facheux, pénible. Ville-Hardouin, nº. 37. Es dedens cel sejor lor avint une mesaventure qui fu

pesme & durc. Du Cange raporte dans son Glossaire sur cette histoire, pluseurs endroits de diférens Auteurs, qui s'en sont servis. Guillaume de Nang's M. S. sous l'an 1216. parlant du Roi des Assassant, ici très-pesme Roi & mal voulant Scigneur des Harquasses habitoit en la Contrée d'Autéoche & de Damas.

Gulliaume Guiart fous l'an 1267.

Ed it le Dac de Baviere Un novea alainmei qui mort ere De vilane mort & de p.fine Cona lin et nom en baj teline.

Philipe Mousques en la vie de Charles le Simple.

Terris Fius Guillaume su si esme, Qui ne sut pas crueux ni pesme.

En la vie de Philipe I.

Dont sit une très-grand'gélée Trop pesme & trop démesurée.

Peso, f. m. Monoie de compte d'Espagne. (Les dix mille pesos valent douze mille ducats.)

Peson, f. m. [Statera, vollis.] C'est une forte d'instrument qu'on apelle aussi la balance romaine, & avéc quoi on pese ce qu'on ne peut commodément peser avec des balances. Il est composé d'une verge, d'une masse, d'un crochet & d'autres petites choses que les Balanciers apellent, broches, joües, gardes & tourrets. (Un bon peson. Un peson fort juste.)

Peson à ressort. Sorte de machine dont on se sert pour peser diverses marchandises. Ce peson n'est pas si juste que le peson à contre-poids ou romaine, parce que le ressort est sujet à se relâcher & à s'asoiblir par son trop grand

· usage.

Peson. [Verticillus.] Morceau de plomb que les semmes mettent au bout de leur suseau, lorsqu'elles silent, afin de le tourner plus

facilement.

Pese-liqueur, f. m. [Hydrometrum.] C'est un instrument par le moïen duquel on connoît combien une liqueur est plus pesante qu'une autre. C'est une siole de verre, à demi pleine de vis argent, sur le cou de laquelle il y a plusieurs divisions. Quand on la plonge dans quelque liqueur, plus elle ensonce, l'on juge que la liqueur est moins pesante, & au contraire, &c.

la liqueur est moins pesante, & au contraire, & c.

Pessaire, f. m. Terme d'Apoticaire.

Médicament externe propre pour le cou & le
corps de la matrice, composé de racine d'herbes,
de semences de sleurs, & de sucs tirez de ces
choses, & incorporez, avec gommes, oignons,
consections, poudres, miel & coton. Le tout
pour guérir les maladies de la matrice, pour
provoquer ou arrêter les mois. (Pessaires
émolliens.)

† PESSE, f. f. C'est une sorte de sapin.

Voiez Sapin.

PISTE, f. f. [Pestis, pestilentia.] Maladie populaire & contagieuse qui est celle de toutes les maladies qui emporte le plus de monde. C'est une tumeur qui naît sous la gorge, aux oreilles & aux aînes. Le Berni a fait deux plaisans Capitoli sur la Peste. (La peste se mit dans l'armée & emporta une partie des plus braves soldats. Le mauvais air, la méchante mourriture & la trop grande chaleur engendrent

la peste. Avoir la peste. Donner la peste. Aporter la peste dans un païs. La peste se gagne & se comunique.

La Peste, puisqu'il faut l'apeller par son nom, Capable d'enrichir, en un jour, l'Acheron, Faisoit aux animaux la guerre. La Fontaine.)

* Il ne manquoit pas de flateurs, pesse futule qui renverse plus d'Etats que les armes des ennemis. Vang. Quint. 1. 8. chap. 3. [Pernicies fatalis.]

(La Discorde aux crins de couleuvres, Peste fatate aux Potentats, Ne finit, &c.

Malherbe, Poef. 1. 3.)

* Peste. Ce mot se prend quelquesois en bonne part & sur tout en parlant d'amour.

(C'est un subtil venin, c'est une douce peste Qui veut charmer mes sens. Benserade, Foës.)

* Peste. [Malus cruciatus.] Ce mot sert à faire quelque imprécation & à examiner quelque mouvement de l'ame. (La peste étouse le rimeur. Voit. [Pestis opprimat Poesam.] La peste soit du fou. Oh, oh, peste la belle. Molière.

I h! j'oubliois, Pefle de ma mémoire,
 C elui qui fait grand cancan dans l'Hifteire.
 Scarron.)

Peste. [Malignus.] Se prend quelquesois pour un adj. (Cet écolier est peste, pour dire, malin.

Qui se sent prude & précieuse, Pour toujours est en sûreté, Et sîtt-elle pesse & rieuse, Les rieurs sont de son côté. Mille, de la Vigne.)

* Pester, v. n. [In aliquem debacchari, alicui flomachari.] Dire du mal. Injurier. S'emporter contre une personne ou quelqu'autre chose, mais avec des paroles injurieuses & outrageantes. (Pester contre le genre humain Il peste contre les Médecins & avec raison, car ils ont tué sa maîtresse à force de la saigner & de la purger.

Je fuis parti , les Cieux d'un noir crépe voilez , Pestant fort contre vous dans ce fâcheux martire , Et maudissant vingt sois l'ordre dont vous parlez. Molière.

On fe foulage, quand on peffe,
Et l'on ne fauroit trop peffer contre l'Amour.

Cadmus, a. 3.)

† PESTERIE, f. f. Mot bas & burlesque. Tu ne pouvois mieux rencontrer dans ton humeur de pesterie. Saint Amand, Rome ridicule. C'estadire, dans l'humeur où tu étois, de dire rage & de pester.

Pestifere', Pestifere'e, adj. [Peste laborans, pestilentia constitutus.] Qui a la peste,

infecté, contagieux. (Endroit pestiferé.)

Pestiferé, s. m. [Peste corruptus.] Qui a la
peste & qui la peut donner. (Au lieu de vous
suir comme un pestiferé, on a vû beaucoup
de gens de naissance ne faire point de disculté
d'aler boire avec vous. Roman Bourgeois, Epit.
au Bourreau.)

PESTIFERE, adj. On dit, Un air pestisere, c'est-à-dire, qui comunique la peste ou quelque maladie contagiouse. Une odeur pestifere, une vapeur pestifere.

PISTILENTIEL, PESTILINTIELLE, adj. [Pepijer.] Qui a une qualité maligne, envenimée, & qui tient de la peste. (Fievre pestilentielle.

La Chambre.)

PESTILENTIFUX, adj. Il fignifie la même chose que pestilentiel. (Air pestilentieux. Vapeurs

pes'ilentieuses.)

PLSTILLECE, f. f. [Pestilencia.] Corruption de l'air. Peste repandite dans un païs. (Il y a une grande pestilence à Naples.) L'Académie Françoise reçoit ce mot comme en usage, quoiqu'il foit vieux. L'Ecriture dit, que ceux qui hantent des hommes corrompus, sont essis

dans la chaire de pestilence.

Pestilent, Pistilente, adj. [Pestilenti sebre saucius.] (Maladie pestilente. Bouhours, Aubission, l. 3. pag. 289. Fiévre pestilente.)
PESTRIN. Voiez Périn.
PESTRIR. Voiez Pétrir.

PET.

PET, f. m. [Crepitus ventris.] Vent qui fort du fondement avec bruit. (Faire un pet.

Déjà plus fier qu'un pet en coque, Il avoit fagoté vos murs de biquoque. S. Amand, Rome rid.)

On apelle aussi, pest, une sorte de baignets fort enflez.

PE'TALES, pl. fem. ou FEUILLES DE LA Fleur. Terme de Fleuriste. les pétales mollement repliées, font comme les langes où la femence de la fleur est reçue dans son ensance, & qui la couvrent, tant qu'elle est incapable de suporter le grand jour. Fabio Colonna est le prémier qui dans un livre imprimé à Rome en 2649. s'est servi du mot pétale, pour diférencier les feuilles des fleurs, des feuilles proprement dites, ou feuilles des plantes. on dit aussi au singulier, une pétale, la pétale. Les sleurs ont fouvent deux enveloppes; l'une verte, que l'on apelle, Calice; & l'autre, colorée, que l'on

nomme proprement, pétale.

Petalisme, f. m. C'étoit à Syracuse, la même chose que l'ostracisme à Athenes. Voïez

PE'TARADE, f. f. Quantité de pets que fait le cheval en levant le derrière. (Le cheval sit la pétarade. La Fontaine, Fable, liv. 6. †* Faire la pétarade. C'est se moquer en

faisant des gambades. (Il lui a fait la pétarade.)

Petarasse, s. f. s. [Ascia bista.] Terme de
Marine. Espèce de hache à marteau, qui a le
côté du taillant fait comme un calsat double, & dont on se sert à pousser l'étoupe dans les

grandes coutures.)

PETARD, s. m. [Pyloclastrum.] Sorte de machine à anses, qui est de métal, qui est faite en matière de grand gobelet, qui est creuse de sept pouces ou environ; & large par la bouche à peu près de cinq, qu'on emplit de poudre fine & batile, qu'on couvre ensuite fort bien, & dont on se sert pour faire sauter les portes & les barrières des villes qu'on veut prendre d'emblée, pour rompre quelque pont-levis, des chaînes & autre obstacle.) Charger un petard. Mettre le feu au petard. Atacher le petard.)

Petard. [Toinentum dudite.] C'est une carte où l'on met de la poudre, qu'on plie bien dans cette carte, & qu'on pique de plusieurs coups d'épingles. Enfuite on la pose sous le talon du foulier avec une traînée où l'on met le fen, & cela fait du bruit. Les jeunes garçons s'amusent à faire ces fortes de petards pour se divertir. (Tirer des petards.)

PETARDER, v. a. [Admoto pyloclasso] valvas difrumpere.] Faire fauter quelque porte ou quelque barrière avec le petard. Se servir du petard pour rompre quelque obstacle que

barrière. Petarder une porte.)

Petar de dien, f. m. [Pyloclastri vibrator.]
Celui qui petarde. Celui qui va atacher le petard à quelque sorte d'obstacle. (Les petardiers sont

en danger.)

PETASE, f. m. [Petafus.] Nom que les Antiquaires donnent au chapeau aîlé de Mercure.
PETASITE, [Petafites.] Plante qui croît aux lieux humides, & qui est bonne pour la toux

& pour l'astme.
Petechies, Taches qui s'élevent sur la peau dans des fiévres malignes, d'où l'on les apelle,

fiévres petéchiales.

PETAUD. On ne se sert de ce mot que dans ce proverbe. Ceci ressemble à la Cour du Roi Petaud, pour dire, qu'il n'y a que désordre & consusion. Acad. Franç.

(Chacun y contredit, chacun y parle haut, Et c'elt tout justement la Cour du Roi Petaud, Moliere.)

Petaudiere, f. f. [Locus confusionis.] Terme de Raillerie. Pour marquer un lieu rempli de désordre & de consussion. Acad. Franç. On dit proverbialement, La Cour du Roi Petaud, où tout le monde est maître.

PETENU CHE, s. m. C'est une bourre de soie d'une qualité inférieure à celle qu'on nomme, fleuret. On l'apelle aussi, gallette de cocole. Peter, [Crepitum reddere, Faire un pet.

Peter plus haut que le cû. Proverbe populaire. C'est entreprendre des choses au dessus de ses forces, prendre des manières au dessus de son

† * Peter. [Crepitare.] Ce mot se dit de la poudre, & veut dire, faire du bruit en tirant. Eclater avec bruit. (Le charbon fait peter la

poudre.)

† * Peter. [Difrumpi.] Ce mot se dit des marons qu'on met au seu sans les sendre, & il signifie, faire un bruit presque semblable à celui que fait un petit pistolet, lorsqu'on le tire. Eclater avec bruit. (Les marons petent, si on ne les fend, avant que de les mettre au feu.)
PETEUR, f. m. [Crepitator.] Celui qui pete.

(Vilain peteur.

L'un avecque prudence au Ciel s'impatronife, Et l'autre en fut chassé comme un peteur d'Eglise. Régnier, Sut. 14.)

PETEUSE, f. f. [Quæ crepitum edit.] Celle qui pete. (Grosse peteuse. Fi, la peteuse. Une petite peteuse.)

Peteuse, ou Bouvier. [Bubulca.] Petit poisson de riviere long de trois ou quatre doigts, de couleur argentine. Sa queiie est fourchiie. Il est apéritif.

PETILLANT, PETILLANTE, adj. [Crepitans.]

(Par-tout alors est en campagne, Le petillant vin de Champagne; Le maître ne l'épargne pas. Perrault, Chasse.)

* Enfant petillant. [Puer vividus.] C'est-à-

dire, enfant vis & plein de seu.

* Yeux petillans. [Sciniillantes oculi.] C'est-

à-dire, vifs & brillans.

PETILLEMENT, f. m. [Formicatio.] Certain mal qu'on fent dans les jambes, comme fi elles étoient couvertes de fourmis. Danet.

Petillement, s. m. [Scintillatio.] L'action de petiller. (Le petillement des yeux, du feu, du vin. Danet.)

PETILLER, v. n. [Crepitu perstrepere.] Ce mot se dit proprement du feu. C'est jeter avec des manières d'étincelles. (Le feu petille.)

* Petiller. [Scintillare.] Briller, éclater. (On voit petiller en elle je ne sai quoi de brusque.

Benserade.)
* Petiller. (Micare.] Ce mot se dit du vin, &

signifie, étinceler.

Vrai Dieu! que le vin est bon, Qu'il est frais ! dans mon verre il petille. Scarron, Poesses)

Il se dit aussi des yeux, & signifie, qu'ils sont vifs & éclatans. (On estime les yeux qui petillent.

Il petille d'impatience.)
PETIT, PETITE, adj. (Parvus, exiguus.] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, qui n'est pas grand. (Petit lieu, petit cabinet, petite chambre, petite ville, petit homme, petit garçon, petite femme, petite fille.)

Petit, petite. [Minimus.) Qui n'est pas de conséquence. (Vous ne manquerez de recevoir ma lettre, par ce bonheur que vous dites que vous avez dans toutes les petites choses. Voit.

liv. 22.)

Petit, Petite. [Infans.] Ce mot, en parlant d'enfant, veut dire, fort jeune. (l'etois petit, quand cela arriva. Il est chargé de quatre petits enfans.)

* C'est un petit esprit. [Parvum & mediocre ingenium.] C'est-à-dire, qui a peu de génie. Qui

n'est point considérable pour l'esprit.

* Tout petit Prince a des Ambassadeurs. La Fontaine, Fables, liv. 1. C'est-à-dire, Tout chetif & tout pauvre Prince. Tout Prince peu confidérable.

* Mon petit Monsieur, je vous trouve plaisant. Ces mots se disent en colere, pour marquer à un homme qu'il manque de respect & de sens. (Molière a ecrit : mais mon petit Monsieur, prenez-le un peu moins haut. Voiez Misantrope, Acte 2.)

Un petit. [Paululum.] C'est-à-dire, un peu, tant soit peu. (Aimez-moi par charité un petit.

Voit.) Il n'est plus d'usage.

A moins d'être Sotie,
On ne peut pas favoir tout ce qu'il dit,
Et dans l'étonnement dont mon ame est faisse,
Je commence, à mon tour, à le croire un pesit.
Molière.)

* Petit, petite, adj. [Humilis. [Peu considérable en comparaison d'un autre plus grand. (N'en déplaife aux Grands, ils sont petit s devant les Dieux. Benserade.

> Les petits en toute afaire Esquivent fort aisément; Les grands ne le peuvent faire. La Font aine.)

Petit lard, f. m. [Lardum satis pingue.] C'est une sorte de lard entre-lardé, & qui n'est pas épais comme le lard à larder. (Le petit lard est excélent.)

Petit métier, f. m. [Crustulum tortile.] Pâte faite de farine, de sucre, d'œuf & d'eau, détrempez ensemble, qu'on fait cuire entre deux fers sur un feu clair, & qu'on voule ensuite, si l'on veut, en petits cornets. (Faire

un petit métier.)

Ce mot, petit, se joint encore à divers autres mots, avec lesquels, il change un peu de fignification. (Petit lait, petite oïe. Le petit doigt. Le petit coucher. Mon petit cœur.) [Meum corculum.] (Petits piez. Etre réduit au petit pié. Petit fils.

Petit-Gris. Sorte de fourrure faite de peaux d'une espéce de rats ou d'écureiils, dont le poil de l'échine est d'un très-beau gris cendré, & celui de la queue & du ventre, d'un blanc tirant un peu sur le gris. (Le petit gris vient des pais froids, sur tout de la Siberie.)

Petit-Gris, se dit aussi d'une espèce de duvet ; ou petites plumes qui se tirent du ventre &

du dessous des aîles de l'autruche.

Petit-Noir. Sorte de plumes noires, qui proviennent aussi de l'autruche.

Petits, f. m. [Humiles.] Le Peuple. le petit Peuple.

> * (On voit que de tout tems, Les petits ont pati des sotises des Grands.
>
> La Fontaine, Fables, liv. 2.)

Petits, f. m. [Catuli, pulli.] Mot général; dont on se sert souvent pour dire, les animaux

nouveau-nez, qui sont nourris par leur mére.

Petits Choux, s. m. [Globulus pistorius.]

Pâtisserie faite de fleur de pur froment, d'œus, de fromage & d'un peu de sel. (Les petits choux font bons.)

† Petit à petit, adv. [Paulatim.] Peu à peu.

(Il en viendra à bout petit à petit.)

Voici la remarque du Pére Bouhours sur le mot petit. Petit, dit-il, joint à homme ou à femme, ne fignifie que la taille, un petit homme, une petite femme : & quoiqu'en disant c'est un plaisant petit homme, c'est une bonne petite femme, on entendra je ne fais quoi qui marque autre chose que la taille, ce qu'on dit, a quelque raport au corps, de forte qu'on ne dira pas cela d'un homme ni d'une femme de grande taille, comme on dit d'un homme de petite taille, tel qu'étoit Alexandre, c'est un grand homme. A la vérité, les semmes se traitent quelquefois entre elles de ma petite, quelques grandes qu'elles soient, mais c'est par un jargon d'amitié, qui ne mérite pas d'être compté entre les expressions de la langue. L'Auteur de l'Epître écrite à une personne de la Cour sur les Conquêtes du Roi, s'est servi du mot, petit, pour signifier, coumun, ordinaire.

Ce n'est pas sans sujet que je tiens ce propos, Sans parler du siècle où nous sommes, Dans les siècles passez souvent de grands Héros Ont été de très-petits hommes.

C'est-à-dire, comme l'Auteur l'explique lui-

même; que les Héros les plus fameux, qui se fignaloient dans les combats, qui remplissoient tout le monde de la gloire de leurs armes, étoient souvent dans la vie civile & par-tout ailleurs des hommes du commun, qui se trouvoient consondus dans la soule. Mais petit joint à d'autres noms apellatifs, fignifie, dans le figuré, peu de chose, peu de mérite, & cela fans nul raport à la taille : petit Prince, petit peuple, petites gens, petit Prophéte, &c. & nous disons en riant : mes petits Messieurs, je vous

trouve plaisans, d'en user comme vous faites.

† Petitement, [Modicè, exiguè, parcè, tenuiter.] D'une manière petite & pauvre. (Il

vit petitement.

Nôtre Docteur régaloit sa moitié, Petitement; enfin c'étoit pitié.

La Fontaine.

PETITESSE, f. f. [Statura brevitas. Petite taille. (Ma petitesse m'a été reprochée plusieurs fois. Voit. 1. 52.).

* La petitesse de l'esprit fait l'opiniatreté. [Exiguitas, tenuitas ingenii.] Mémoires de M. le Duc

de la Roche-Foucaut.

(Etre aujourd'hui grandeur, & demain, petitesse, C'est le commun destin des Grands par cas fortuit.

Bours. Esop.)

Petitesse, signifie aussi, modicité; & en sens, on ne le dit guéres qu'en parlant de dons, de présens. (J'ai égard à la bonne volonté, & non à la peritesse du don.)

Petitesse, se dit pour minutie, bagatelle. (Il est

plein de petitesse.)
† Pe'tition, f. f. [Petitio, postulatum.]
Prononcez, péticion. Ce mot vient du Latin, petitio, qui signifie, demande, mais il n'est pas

en usage en ce sens général.

Il est usité dans les Mathématiques; où il fignifie, une demande claire & intelligible, dont l'exécution & la pratique ne requiérent aucune demonstration. (La Géométrie est établie sur les définitions, les axiomes & les pétitions. Les pétitions servent de disposition à la Géométrie pratique. Le Clerc , Principes de Géométrie.)

† Pétition. [Postulatio, postulatum.] Terme de Palais. Demande ou action en Justice. La plus pétition, c'est une demande plus grande qu'on

ne la doit faire de droit.

† Pétition de principe. [Petitio principii.] Terme de Logique. Il se dit, lorsqu'on supose & met pour chose certaine, ce qui ne l'est pas, & qui a besoin de preuve. Logique de Port-Roïal. 3'.

† PE'TITOIRE, f. m. [Petitoria disceptatio.]
Terme de Palais. Action par laquelle on demande la propriété de quelque chose. Il est oposé à possessoire. (Il faut juger le possessoire

avant le pétitoire.)

Lorsque le possesseur d'un fonds est troublé dans sa possession, ou qu'il en est chassé par force, il se pourvoit au Juge Roïal du lieu en complainte contre celui qui l'a troublé, pour être maintenu ou rétabli dans sa possession. L'instance étant liée, on conteste sur le possesssoire, pour savoir qui des deux restera en possession du fond pendant la contestation sur ce pétitoire : ce préalable est fondé sur la necessité de régler la possession momentanée, asin d'éviter que les parties n'en viennent aux armes pour jouir. Jusqu'à ce que le fond de l'afaire foit décidé, celui des deux qui a joui pendant la dernière année, est maintenu; ainsi c'est une régle générale que l'on ne peut point acumuler le pétitoire & le possessoire. On apelle, pétitoire, l'action réelle que l'on a sur le fond dont il s'agit. L'Ordonnance de 1667, Tit. 18. explique cette matiére.

† PETON, f. m. [Pediculus.] Mot burlesque qui est souvent en la bouche des nourrices, & qui veut dire, pié. (Ah les beaux petits petons! ah, que j'en sai, belle nourrice, qui se tiendroient heureux de baiser seulement les petits bouts de vos petons! Molière, Médecin PETONCLE, J. f. [Petunculus.] Espéce de petit poisson à coquille. Rondelet..

Petoncle. Terme de Rocailleur. Sorte de petite coquille grifatre & plate. (Une petite ou grosse

petoncle. Une jolie petoncle.

PETREAU, f. m. Terme de Jardinier. C'est le fauvageau qui repousse du pié de quelque arbre que ce soit. Ainsi l'on dit que les pruniers repoussent beaucoup de petreaux. Quint. Jardins fruitiers.)

* PETRE'E, adj. Plein de pierres, mot qui

ne se dit qu'en Géographie, en parlant de l'Arabie, païs fort inculte, séparé de l'Arabie heureuse. (L'Arabie petrée.) [Petrosa.]

Petreol, s. m. [Oleum petrolinum.] Ce mot vient de l'Italien, petroglio. C'est de l'huile qui fort d'un rocher. Il s'en trouve dans l'lle de Zante, & dans quelques Iles de l'Archipel. On dit, le petreol & l'huile de petreol. (Ce petreol est fort inflammable, & l'on s'en sert à la composition des feux d'artifices qui brûlent dans l'eau. L'huile de petreol a une odeur forte & désagréable.)

* PETRICHERIE, S. f. [Instructus piscatorius.] Terme de Mer, qui se dit de tout l'apareil qui se fait pour la pêche des morues, comme chaloupes, hameçons, &c. Ce terme a été emprunté des Espagnols, qui apellent, petrechos,

un équipage de guerre ou de chasse.

PE'TRIFICATION, f. f. [In lapidem conversio.]

Ce mot en terme de Physique, fignisse, le changement qui se fait, quand l'eau, le bois ou quelqu'autre corps se convertit en pierre. (La pétrification du

bois est dificile à expliquer.)

Pétrification. [Lapidea transmutatio.] Ce mot se dit aussi pour signifier, les corps mêmes qui ont été convertis en pierre. (Il y a des cavernes où l'on voit plusieurs sortes de pétrisications. Les cabinets des curieux sont pleins de diverses pétrifications.)

PE'TRIFIER, v. a. (In lapidem convertere.] Convertir en pierre. (Il y a de certaines fontaines qui ont la vertu de pétrifier de certains corps durs qu'on y jette. Roh. Phys. Il se dit figurément.

* Quel tort lui fais-je enfin ? ai-je par un écrit, Petrifié sa veine, & glacé son esprit ?

Despréaux, Sat. 9.)

C'est-àdire, ai-je durci sa veine ? Suis-je cause que Chapelain fait des vers durs, rudes & laborieux, & qu'il n'a point de feu d'esprit?

Se pétrisser, v.r. [Lapidescere.] Devenir pierre. (Phinée se pétrisse à la vûë de Méduse. Bens.) PETROLE, f. f. Espèce d'huile ou de bitume, dont il y a de deux fortes; l'une blanche, & l'autre noire. L'une & l'autre sont incisives, pénétrantes raréfiantes, réfolutives, aténuantes.

Elles résistent au venin, chassent les vers, font dissiper les vents, & fortient les nerss.

Petulance, s. f. s. [Petulancia.] Mot qui est pris du Latin, & qui veut dire, une manière d'agir, où il y a de l'emportement, de l'insolence & de l'éfronterie, & qui regarde les actions & les paroles. (C'étoit un autre Lucien par ses bons mots, par sa raillerie, & par sa pétulance sans pareille. Maucroix, Schisme d'Angleterre, 1.2. page 294.)

PE'TULANT, PE'TULANTE, adj. [Petulans.] Mot tiré du Latin, fignifiant, qui a de la pétulance, qui a une sorte de conduite emportée & insolente. (Un esprit pétulant. Humeur pétulante.)

PE'TULEMMENT, adv. [Aspere.] Avec

pétulance. (Agir pétulamment.)

PETUN, f. m. [Petunum, tabacum.] Tabac.
(Prendre du petun.) Il n'y a guére que les Américains qui nomment ainsi le tabac.

PETUNER, v. n. Tabaci fumum ore naribusque excipere.] Prendre du tabac. Fumer avec la pipe.)

> (Aujourd'hui l'aveugle Fortune Est pour qui boit, pour qui petune. Scar. Poef.)

PEU, adv. [Parum, paululum.] Qui fignifie, En petit nombre, en petite quantité. (Il a peu de bien. Il a peu d'argent. Il y a peu de questions, où vous ne trouviez que l'un dit oiii, & l'autre dit non.)

Un peu, adv. [Parum.] (Cela est un peu ridicule. Cela est un peu sort, Voiez, plus bas,

le mot peu, pris substantivement.

Un tant soit peu, adv. [Parum.] (Donnez

m'en un tant soit peu.)
Un peu moins, adv. [Paulò minùs.] (Il y a

un peu moins que vous ne dites)

Un peu plus, [Paulo magis.] Un peu davantage. (Il y a un peu plus que vous n'avez écrit.)

Un peu après. [Paulo post.] Presque aussi-tôt.
(Il est venu un peu après.)

Un peu auparavant, adv. [Pauld antea.] (Cela est arrivé un peu auparavant.)

Peu à peu, aiv. [Paulatim.] Insensiblement. (On devient bon ou méchant peu à peu.)

A peu près. [Ferme , fere.] Presque. En partie. (Je vous raporterai à peu près la substance de

ion discours. Vaug. Rem.)

Peu s'en faut que. [Parum abest ut.] Sorte de conjonction qui régit le subjonctif. (Peu s'en faut que je ne dise que les hommes sont fous, de se donner tant de peine, & de faire mille bassesses pour amasser du bien, quand une sois il en ont autant qu'il en faut pour vivre honnêtement.)

Peu souvent, adv. [Rard.] Assez rarement. (Il arrive peu souvent que l'amitié qui est entre les hommes soit de longue durée, parce qu'elle n'a d'ordinaire pour fondement que le seul

intérêt.)

Tant soit peu, adv. [Paulisper.] Considérez tant soit peu ce que c'est que la colere, & yous ne vous y abandonnerez pas facilement.

* Quelque peu. C'est la même chose que tant

(Un Paien qui fen oit quelque peu le fagot, Et qui croisit en Dieu, postr ufer de ce mot, Pur bénefice d'inventaire, Alla confulier Apollon. La Font.)

Peu, f. m. Ce mot est quelquesois substantif, & il a divers fens. Lorsqu'il fignifie peu de chose, & qu'il est le nominatif du verbe, il veut le verbe au fingulier. Mais lorsqu'il fignifie un petit nombre, & qu'on sous-entend un génitif pluriel après peu, il demande le verbe au pluriel. (Faites part aux pauvres & avec joie de ce peu que vous avez. [Parvum.] Peu avec la justice vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité. Proverbes de Salomon, c. 15. Peu agissent rondement, c'est-à-dire, peu de gens en usent sincérement. [Pauci.] Le monde se païe de paroles, peu aprofondissent les choses. C'està-dire, peu de personnes se donnent la peine d'examiner les choses.)

* Peucedanum. Plante qu'on apelle autrement

Queuë de pourceau.

PEUILLE, f. f. Terme de Monnoie. Morceau de piéces de monnoie que l'Essaieur a rompues pour en faire esfai. (Voilà une peuille. Amasser

les peuilles.

Selon Boizard, pag. 149. les Ordonnances veulent que des quatre peuilles coupées par l'Essaieur, il en laisse une aux gardes, & une autre au maître, & qu'il se charge des deux autres, dont il garde l'une, & l'autre lui serve à faire l'essai. Chacune des trois peuilles doit être enclose dans du papier, celles des gardes est cachetée par l'Essaïeur, celle du maître par les gardes & par l'Essareur, & sur chacune on doit marquer la quantité, le poids, l'aloi & le jour de la délivrance : l'Ordonnance ajoûte : & seront les trois peuilles gardées jusqu'après le jugement des boëtes.

PEUPLADE, f. f. [Colonia.] Gens envoïez d'un païs pour peupler un lieu particulier. Colonie de gens qu'on envoie pour peupler un lieu. (Envoier des peuplades en quelque lieu.

Ablancourt.)

Il fignifie aussi le lieu où l'on a fait quelque peuplade. (On a envoié un Gouverneur & des Missionnaires dans les peuplades du Canada. Incola.)

PEUPLE, f.m. [Populus, gens.] Ce mot en général fignifie une multitude de personnes qui habitent dans un même lieu, en y comprenant les personnes de qualité & autres. (Ainsi ou dit, il y a bien du peuple à Paris. Il y a une infinité de peuple à Paris.

> Ce n'est que sur ses ennemis Qu'on entend gronder le tonnerre; Les peuples qui lui sont soûmis Sont les plus heureux de la terre.

Peuple, f.m. Ce mot se prend dans un sens vague, pour dire, tout le corps du peuple, fans y comprendre ce qu'on apelle gens de qualité & les gens qui ont de l'esprit & de la politesse. C'est en ce sens que d'Ablancourt a écrit que le peuple étoit amoureux de la nouveauté.

Je vois courir le peuple, & je lis dans ses yeux, Que Louis est victorieux.

Peuple. [Cives, paræciani.] Ce mot se prend aussi dans un sens plus resserré, pour dire toutes les personnes qui sont d'une même Paroisse. (S. Eustache est la Paroisse de tout Paris où il y a le plus de peuple.)

Le petit peuple. [Plebecula , plebs infima.] C'est toute la raçaille d'une Ville. C'est tout ce qu'il y a de gens qui ne font pas de qualité ni bourgeois aisez, ni ce qu'on apelle honnêtes gens. (Le petit peuple est méchant.)

Ce petit peuple en étoit curieux Et cherchoit à lui faire outrage. Rec. de Bouh.)

† Peuple poëtique. [Plebs poëtarum.] C'est-à-dire, la multitude des petits Poëtes. (Il y va de l'honneur de vous autres héros du Parnasse de ne point soufrir qu'on outrage le peuple

poëtique.)

* Peuple. [Vulgus.] Ce mot se dit au figuré dans un sens assez nouveau. (Il faut être bien peuple pour se laisser éblouir par l'éclat qui environne les Grands. Les Princes Lorrains avoient si bonne mine, qu'auprès d'eux les autres Princes paroissoient peuple, c'est-à-dire, bourgeois. Nouvelles Remarques sur la langue. En ce sens il est vrai de dire que dans toutes les conditions il y a des gens qui sont peuple, & qu'on en trouve sans nombre depuis le Prince jusqu'au Savetier.

Racine a dit dans son Esther, act. 1. sc. 2.

Qui pourroit cependant t'exprimer les cabales Qui formoit en ces lieux ce peuple de rivales.

* Peuple, se dit aussi du petit poisson qu'on achete pour alviner un étang. (On a obligé ce fermier à mettre deux milliers de peuple dans cet étang.)

PEUPLER, v.a. [Urbem civibus frequentare.] Remplir de peuple. Mettre des gens dans un lieu pour l'habiter. (On dit qu'un des fils de Cain

peupla l'Ethiopie. Abl. Marmol.)

Peupler, v. n. [Propagare.] Ce mot se dit souvent entre marchands de poissons dans un sens neutre, & signifie multiplier. (La carpe peuple

On dit aussi peupler un étang, peupler une vigne,

peupler un bois.

* Peupler, v. a. Terme de Charpentier. Garnir de piéces de bois convenables, les parties vuides d'un bâtiment. (Il faut trente solives pour peupler ce plancher.)

Peupler. Terme de Manufacture. Peupler une étofe en boutons; c'est la friser, soit par l'envers comme certains draps, foit par l'endroit comme

des ratines.

* PEUPLE', PEUPLE'E. [Populis frequens, populosus.] Lieu où il y a beaucoup de peuple. (La France est très-peuplée. Opéra peuplé de

mille Dieux. Perraut.)

PEUPLIER, f. m. [Populus.] Il y a deux fortes de peupliers, un blanc & un noir. Le peuplier blanc est un arbre grand & haut, qui a le tronc gros, l'écorce des branches lisse & blanchâtre, son bois est blanc & tendre, & ses feiilles comme celles de la vigne. Le peuplier noir est celui qu'on apelle ordinairement tremble. Voïez Tremble. (Le peuplier aime les lieux marécageux. Dal.)

L'écorce du peuplier blanc est déterfive, propre pour la sciatique, pour la dificulté d'uriner, & pour la brûlure : on s'en fert extérieurement. Les feuilles du peuplier noir sont propres pour adoucir les douleurs de la goutte, en les apliquant

sur la partie malade.

PEUR, f. f. [Timor, metus.] Il vient du Latin pavor, & l'on disoit anciennement paeur. Crainte. Apréhension. Fraïeur. (Avoir peur. Donner de Tome III.

PEU. PH. PHA. 121

la peur à quelqu'un. La peur le faisit, & il se troubla si fort qu'on ne le put jamais remettre. Trembler de peur. Abl.)

Une servile peur tient lieu de charité : Le besoin d'aimer Dieu passe pour nouveauté

La plus legére *peur* corrompt les cœurs timides; Et des plus vertueux fait fouvent des perfides, *Creb.Trag. de Catil. a. 3, fc. 5*;

Avoir peur de son ombre. [Umbram timere.]

C'est-à-dire, avoir peur de rien.)

De peur de. [Ne.] Sorte de conjonction qu'i régit le verbe à l'infinitif. (Quand on n'est pas habile, le plus sûr est de peu parler, de peur de faire connoître son foible.)

Charles VII. s'abstint de manger par la crainte d'être empoisonné, & se laissa mourir, de peur

de mourir. Varillas.

De peur que. [Ne.] Conjonction qui demande le verbe au subjonctif. (Le plus sur c'est de ne point parler des Grands, de peur qu'ils ne se vengent si on en parle mal, & qu'ils ne s'osensent si on n'en parle pas avec toute la bonne opinion qu'ils ont souvent tout seuls

d'eux-mêmes.)
PEUREUX, PEUREUSE, adj. [Pavidus.] Qui craint. (Il est peureux. Elle est peureuse.

Aminte, tu me suis, & tu me suis, volage, Comme le san peureux de la biche sauvage. Ségrais, Eglogue 4.)

Peureux, peureuse. [Suspicax, suspiciosus.] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire ombrageux. (Cheval qui est peureux.)

Perraut apelle une bande de canards, un

escadron peureux.

(Et le coup qu'à fleur d'eau l'on tire Disperse l'escadron peureux. Perr.)

PEUT-ETRE, adv. [Fortasse, forsitan, forte.] Par hazard. Ménage avoite en quelque endroit de ses ouvrages qu'il n'a point de génie pour les vers, & cela est peut-être plus vrai qu'il ne le dit.

PH.

PH. Ces deux lettres P & Hjointes ensemble

se prononcent comme une F.

Il y a quelques mots, qu'on écrivoit par ph, selon leur étimologie, que plusieurs écrivent à présent par une F. On les trouvera en leur rang.

PHA.

PHAETON, f. m. [Phaëton.] Fils du Soleil & de Climéne. (Phaëton fut téméraire, mais il fut aussi malheureux.

Croïez-moi, Seigneur Phaëton, C'est en Deu de bonsens, qu'avec vous je m'explique;
Ne prenez point un si haut ton,
En chose problématique.

Bourfaut.)

Quelques Auteurs croient que la fable de Phaëton renferme une vérité historique, & plusieurs autres sont persuadez qu'elle est une image ingénieuse de la témérité des ambitieux, qui s'exposent aux plus grands dangers pour

aquérir ou des richesses ou de la gloire; les prémiers disent que l'on a entendu parler de quelques chaleurs excessives, qui embraserent la terre & en consumerent les fruits. Les autres foutiennent qu'il y a eu un Prince du nom de Phaëton, lequel en se promenant dans son char sur le rivage du Pô, y sut noié. Zetzes traite de fable tout ce qu'Ovide a raconté dans ses Métamorphoses de l'aventure malheureuse de Phaëton: mais il ne nous aprend point la cause du malheur arrivé à ce Prince, qui n'est pas moins fabuleux que celui d'Ovide. Il me semble que l'on doit regarder cette avanture, comme une allégorie dans toute son étendue, & il est aisé d'en comprendre le sens caché fous des fictions qui peuvent servir de leçons & d'exemples aux ambitieux. On a inventé depuis quelque tems une espèce de voiture que l'on a apellée Phaëton, parce qu'elle ressemble en quelque manière aux Chars que les Peintres ont accoutumé de représenter quand ils peignent la chûte de Phaeton. En ce sens, un Phaeton est une petite caléche découverte, fort légere, & portée sur deux

PHAGE'DE'NIQUE, adj. Epitéte qu'on donne aux ulcéres malins qui mangent & rongent les parties voisines. On apelle encore eau phagédé-nique, une eau de chaux dans laquelle on a mêlé du sublimé corrosif, & qui est propre à guérir les ulceres phagédéniques, à les déterger, à consumer les chairs baveuses & superflues.

Ce mot vient de vivo je mange.

Phalange, f. f. [Phalanx.] Terme de
Milice Gréque. C'étoit l'infanterie des Grecs pésanment armée. Abl. Traité de la bataille des Romains. D'autres disent que la phalange étoit un corps d'infanterie de huit mille hommes.

(Mais lorsqu'à vaincre tout ses Phalanges sont prêtes, Le Ciel avec ses jours termine ses conquêtes. Rec. de l' Acad. 1707.)

La phalange étoit un corps de feize mille hommes rangés sur seize de profondeur, quand les Romains portérent la guerre en Macédoine. Elle étoit invincible, dit Polybe, tant qu'elle demeuroit unie, mais il étoit rare, qu'occupant vingt stades, c'est-à-dire, une lieue, elle trouvât un terrein qui lui convînt.

* Phalange, est aussi un petit insecte venimeux. Les Médecins apellent phalanges les rangs & dispositions des doigts de l'homme.

PHALANGIUM, f. m. [Phalangium.] Plante qui pousse ses sessiilles dès sa racine, & dont les fleurs font blanches, & le fruit rond.
* Phalaris. [Phalaris major.] Plante dont

le suc est bon contre les douleurs de la vessie.

PHALEUQUE, adj. [Phaleuci versus.] Terme de Poësse. Espéce de vers qui a cinq pieds communs, un spondée, un dactile, & trois trochées. (Les vers de Catule sont phaleuques.)

PHANTÔME. Voïez Fantôme.

* Se former des phantômes, ou fantômes. Patru, Pharaon, f.m. Jeu de Cartes. (Jouer au Pharaon.) Ce jeu a été défendu par plusieurs Ordonnances.

PHARE, f. m. [Pharus.] Ce mot vient du Grec pharos, que les Latins ont rendu en leur langue par celui de pharus, les François par celui de Feu, de Fanal, ou de Phare. Les Espagnols apellent le phare farol, & les Italiens fanale. Ce qu'on nommoit autrefois phare étoit une tour

fur un rocher dans une Isle de ce nom, bâtie par Ptolomée Philadelphe, où l'on alumoit des feux, afin que ceux qui navigeoient, puffent régler fûrement le cours de leurs vaisseaux. Aujourd'hui, par raport à cet ancien phare, on apelle de ce nom une tour qui est élevée fur la côte, & dont le haut porte un fanal qu'on allume la nuit, pour montrer la route aux vaisseaux, & les empêcher de donner contre la côte.

Le mot phase est rude, & même peu connu; on ne doit point l'emploier au figuré, à l'exemple de M. Godeau dans une Ode au Roi Louis XIII.

> Louis, permets moi de le dire, Tu reçus un grand don des Cieux, Lorsqu'ils te donnerent l'Empire Qu'avoient possédé tes aieux. Mais c'est une grace plus rare D'avoir aujourd'hui pour ton phare Un Richelieu dans tes Etats, Ses confeils te donnent le titre D'apui, de vengeur & d'arbitre Des peuples & des Potentats.

PHARICUM. Poison dont parle Dioscoride: mais on ne fçait aujourd'hui ce que c'est.

PHARISIENS. [Pharifai.] Sectaires parmi les Juifs, qui faisant profession d'observer extérieurement la loi, étoient fort méchans au fond du cœur. On trouve leur portrait dans l'Evangile de S. Mathieu, ch. 23. Le Seigneur parlant au peuple & à fes Difciples dit: "Les Scribes " & les Pharisiens sont assis sur la chaire de » Moise: observez donc & faites ce qu'ils vous » disent : mais ne faites pas ce qu'ils font; car » ils disent ce qu'il faut faire, & ne le font pas; » ils lient des fardeaux pesans & insuportables, » & les mettent fur les épaules des hommes, " & ils ne veulent pas les remuer du bout des » doigts. Ils font toutes leurs actions afin d'être » vûs des hommes, c'est pourquoi ils portent » les paroles de la Loi écrites dans des bandes » de parchemin plus larges que les autres, & » ont auffi des franges plus longues; ils aiment » les prémières places dans les festins, & les » prémières chaires dans les Synagogues ; ils » aiment qu'on les falue dans les places publi-» ques, & que les hommes les apellent Maîtres. Il finit le portrait par ce trait qui doit éfraier ceux qui suivent aujourd'hui les traces des Pharisiens: " Mais, malheur à vous Scribes & " Pharifiens hipocrites, parce que vous fermez » aux hommes le Roiaume des Cieux; car vous » n'y entrez point vous-même, & vous n'en » permetez pas l'entrée à ceux qui désirent d'y entrer. Malheur à vous Scribes & Pharisiens » hipocrites, parce que fous prétexte de vos » longues priéres, vous dévorez les maisons » des veuves, &c.

PHARMACIE, f. f. [Ars medicamentaria.] Mot originairement Grec, qui veut dire l'art de guérir par des remedes. Il y a deux fortes de pharmacie, la Galénique & la Chimique. La pharmacie Galénique est la partie de la Médecine qui enseigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens. La pharmacie Chimique est un art qui enseigne à résoudre les corps mixtes, à diviser & à connoître les parties dont ils sont composez pour en séparer celles qui sont mauvaises, en exalter les bonnes & les unir lorsqu'il est besoin. (La matière de la pharmacie est le remede, son sujet le corps humain, & sa fin la

connoissance des remedes & la santé. Les principes de la pharmacie Chimique sont le soufre,

le mercure, le phlegme & la terre.)

PHARMACIEN, J.m. [Pharmacopola.] Celui qui sçait la pharmacie. (Il est bon Pharmacien. C'est un excélent Pharmacien. Le Pharmacien a une double fin : La prémière, c'est la vraie connoissance & la parfaite préparation du médicament, la deuxième, c'est la santé de l'homme, pour laquelle le Pharmacien choisit, prépare & mêle tous les médicamens. Charas, Phar. 1. p. c. 2.)

PHAR MACOPE'E, f.f. [Pharmacopæa.] Livre qui donne la connoissance de la pharmacie. (La Pharmacopée de M. Charas est bonne.)

PHARMACOPOLE. Terme de dérission. Qui se dit d'un Apoticaire qui prépare & qui vend

les remedes.

PHARINX. Terme d'Anatomie. Partie de la bouche où commence le conduit qui va à l'estomac.

PHARYNGOTOME, f. m. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour scarifier les amygdales euflammées & gonflées; ou pour ouvrir les abcés dans le fond de la gorge.

PHASE, f. f. [Phasis, apparentia.] Terme d'Astronomie. Ce mot est Grec, & il signise toutes les diférentes aparences des Astres par raport au Soleil & à la Terre : mais particuliérement de la Lune & de Venus ; qui paroissent dans une rondeur parfaite, & ensuite elles forment une espèce de croissant. Voïez Ozan. Dict. Mathémat.

PHE.

Phebus, f. m. [Apollo.] Apollon, Dieu de la Poesie, selon les Anciens.

(Phébus, ni son troupeau, Nous n'eumes sur le des jamais un bon manteau. Regn. Sat.)

M. Despréaux a dit dans sa prémiére Satire:

Il est vrai que du Roi la bonté secourable Jette enfin sur la muse un regard savorable, Et réparant du sort l'aveuglement satal, Va tirer désormais Phebus de l'hôpital.

Phébus, s. m. [Nugæ canoræ.] Sorte de langage affecté, peu naturel, & qu'on ne comprend que dificilement. (Le Phébus de notre langue ne se raporte presque point à celui des Grecs, Abl. Lucien, t. 3.

Un autre, en mots pointeaux sun a. Nous donne pour sublime un superbe phébus. L'Abé de Villiers.) Un autre, en mots pompeux l'un à l'autre cousus,

Parler phébus. C'est exprimer en termes trop figurés & trop recherchez ce qui doit être dit plus simplement.

Donner le phébus, emploier le phébus. C'est se

fervir d'un stile trop affecté, trop figuré.

Phe'LANDRYUM, f. m. Plante dont il y a deux espéces. L'une & l'autre sont apéritives. Elles excitent l'urine, & les mois aux femmes, & purisient le sang. La racine de la seconde est sudorifique.

PHENIX, f. m. [Phanix.] Belon, Histoire des oiseaux, lib. 6. c. 35. dit que le phénix est un oiseau grand comme un aigle, que les plumes d'autour de son cou sont dorées & que les autres

plumes sont de couleur de pourpre, que sa tête est embellie de plumes élevées en forme de créte, qu'il compose son nid de rameaux de casse odoriférante & de rameaux d'encens, que le Soleil venant ensuite à alumer tout cela, le phénix brûle & renaît quelque temps après de ses cendres. Jonston, Hist. des oiseaux, dit que tout cela est fabuleux, & on croit qu'il a raison.

† * Phénix. [Flos, ales.] Ce mot au figuré est comique. (Diana apelle Vasquez le phénix des esprits. C'est le phénix des esprits relevez. Despr. Sat. 9. M. Bulteau de Préville est le phénix des beaux esprits de Roiien.

Un Sonnet sans défaut vaut seul un bon Poème; Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver, Et cet heureux Phénix est encore à trouver.

PHENOMENE, f.m. [Phænomenon.] Terme de Philosophie. Mot qui vient du Grec. C'est une aparence qu'on découvre dans le ciel & dans tous les éfets sensibles de la Nature. (Les éclipses sont des phénomenes. Les mouvemens des planétes, leurs aproches, leurs aspects, leurs opositions, sont des phénoménes du ciel. La fécheresse de la terre, la chaleur du seu, &c. sont des phénoménes de la terre & du seu. Découvrir un nouveau phénoméne. Chercher la cause d'un phénoméne.)

Phénomène, au figuré, se dit d'une chose rare. (On dit à une personne qu'on n'a point vûë depuis long-tems, c'est un phénoméne de vous voir.) On se sert encore de cette expression dans le stile samilier, en plusieurs ocasions.

Phe'r e'cratien. Vers Phérécratien, ainsi nommé de son Auteur, Phérécrate, Athénien,

contemporain de Platon. Le Vers Phérécratien étoit composé des trois derniers piés du Vers héxamétre, avec cette condition, que le prémier de ces trois piés doit toujours être un spondée. Dans Horace, Quamvis pontica pinus, est un Vers phérécratien.

PHI.

PHILACTERE, f. m. [Antidotum.] Prononcez, & même écrivez filactère. Ce mot vient du Grec. Préservatif. C'est un reméde superstitieux, qu'on atache au cou, aux bras, aux jambes des hommes, ou des bêtes, pour chasser ou empêcher quelque maladie, ou quelque fâcheux événement. (Les philactères font défendus, & ont été condamnez par les Péres & par les Conciles, Thiers, fuperft. Il y a des philactères qui se font par des paroles, mais ils sont ridicules.) Ce mot est Grec, vanteploy, qui signifie en général un préservatif, une désense contre le venin, & contre tout ce qui peut nous nuire. La superstition a inventé plusieurs sortes de philactéres, & leur a donné plusieurs noms, dont le plus commun est un aux eplor dans la langue Grecque, & Amuletum dans la Latine. La forme n'a jamais eté fixe; tout ce qui pouvoit être porté ou au col, ou aux bras, ou en quelque autre partie du corps avec un sentiment de religion, étoit un Phylactère, & dans la suite on s'est servi de ce nom pour exprimer les reliquaires & les agnus Dei, que l'on portoit sur soi. Le Pape S. Grégoire écrivant à Théodelinde, Reine des Lombards, lui aprend qu'il a envoié au Roi Adolouvald un phylactère, confistant dans une croix, où il y a du bois de la

Qij

Croix du Seigneur, & un Evangile enfermé dans une boite magnifique. Et nous lisons dans S. Mathieu, ch. 23. n. 5. que les Pharisiens afectoient de porter un philaclère, & de riches franges, omnia verd opera sua faciunt ut videantur, dilatant enim phyladeria sua & magnificant fimbrias. » Ils font toutes leurs actions afin d'être vûs » des hommes, c'est pourquoi ils portent les » paroles de la loi écrites dans des bandes de » parchemin plus larges que les autres, & ont

» des franges plus longues.

Il y a aparence que les Pharifiens portoient leurs phylactéres plûtot par oftentation que par superstition, comme on les a portez dans la faite; ce n'est pas que les Juiss ne fussent prévenus du pouvoir de certains préservatifs contre les maux qui arrivent fouvent aux hommes. Saint Cyrille, Evêque de Jérusalem, dans la prémiére de ses instructions qu'il donne à ceux qui étoient nouvellement baptisez article 3. déclare que la divination, les augures, les phylactères que l'on porte sur soi & qu'il apelle περίαμματα, ces mots écrits sur une seuille d'arbre ou de papier, & toutes les choses de ce caractère, sont un culte diabolique.

Saint Ambroife, Saint Augustin & plusieurs autres Péres de l'Eglife, les Conciles de Rome, d'Agde, de Constantinople, de Tours, & une infinité de Synodes ont également condamné les phylactères, les remédes apliquez avec des paroles, & étoient regardez comme des inventions du Démon, dont le culte ofense directement l'autorité d'un Dieu, que nous devons uniquement adorer. Voiez Thiers, dans son Traité des Superst.

com. 1. liv. 5. chap. 1. & suiv.

Phylacteres, f. m. [Phylacteria.] Bandes de parchemin, que portoient les plus dévots d'entre les Juifs sur leur front, & où étoient écrites les paroles de la loi. (Ils étendent leurs phylactéres.

PHILAUTIE. Amour de soi-même. Complaisance vitieuse pour soi-même. (Cet homme est

plein de philautie. Acad. Fr.)

PHILIPE, OU FILIPE, f. m. [Philippus.]

Nom d'homme, dont le diminutif est Philipot, qui veut dire, petit Philipe. (Philipe de Valois Roi de France mourut en 1370. âgé de cinquantecinq ans.)

PHILIPOT, f. m. Petit Philipe. (Philipot devient grand.)

PHILIPOTE, f. f. Nom de fille, qui veut dire petite Philipe. (Philipote est belle.)

Philologie, f.f. [Philologia.] C'est une litérature universelle qui s'étend à toute sorte de science & d'Auteurs. Ce mot est Grec.

Philologue, f. f. Un Sçavant qui a une littérature universelle, ou qui écrit sur toute sorte de littérature, ou qui peut en discourir.
Philologique, adj. On nomme Philologique

une Dissertation sur des matières de litérature. PHILOMELE. Nom, dont les Poëtes se servent fouvent pour marquer un rossignol.

(Et dans les bois prochains Philoméle en gémit.

On voit plus d'une hirondelle, Et l'on entend nuit & jonr, La charmante Philoméle La charmante r mea.

Parler de son tendre amour.

Bosquillon.

PHILOSOPHE, f. m. [Philosopyus.] Mot qui vient du Grec & qui veut dire Amateur de la Sagesse. Sage. Prudent. Mais comme dans ce sens,

le nombre des Philosophes d'aujourd'hui est fort limité, on l'étend un peu davantage, & on nomme philosophe celui qui sçait, qui croit sçavoir, ou qui se pique de sçavoir la Logique, la Morale & la Physique. (Lucien a mis les anciens Philosophes à l'encan, & à son imitation on feroit un plaisant dialogue sur les Philosophes modernes.)

Descartes est le plus grand Philosophe qu'il y ait eu. Gassendi l'a suivi de près, mais ses principes sont très-diférens. Le Pere Malebranche de l'Oratoire étoit aussi un grand Philosophe.

Philosophe, s. m. [Sapientia cupidus.] Celui qui fait une particulière profession de sagesse. Celui qui est détaché des choses du monde par la connoissance qu'il a de leur peu de valeur. (Le mépris des richesses étoit dans les Philosophes un désir caché de vanger leur mérite de l'injustice de la fortune. Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.)

Philosophe, se dit d'un homme qui méne une vie tranquille & retirée. (Il s'est retiré pour vivre en philosophe. C'est un vrai philosophe.)

† Philosophe. Ce mot se prend quelquesois en mauvaise part, & alors il fignisse, une espèce d'esprit qui ne se soucie de rien. Une manière de fou insensible. (C'est un philosophe, & c'est tout dire.)

Philosophe, f. f. Celle qui fait la Philosophie,

celle qui connoît la nature des choses.

(. A votre fille aînée On voit quelque dégoût pour les nœuds d'himenée ; C'est une *Philosophe* , &c. *Molière* , *femmes sçavantes* , a. 2. sc. 1.)

Le mot de Philosophe dans ce sens de Molière, est un peu méprisant, & on ne le dit guére d'une semme que pour s'en moquer.

Philosophe. Les Chimistes prennent ce nom & se l'attribuent par préférence à tous les autres. (Les principes des Philosophes sont le sel, le

foufre & le mercure.)
PHILOSOPHER, v. n. [Philosophari.] Raisonner des choses qui regardent la Philosophie. Bernier. après avoir philosophé cinquante ans, avoue qu'il doute des choses qu'il avoit crû les plus certaines. S. Evremont, œuv. mêl. in-4º.p.407.

. . . . (Taifez-vous, Peronelle, Allez philosopher tout le faoul avec elle Et de mes actions ne vous mêlez en rien

Philosopher, fignifie aussi raisonner conformément aux principes de la Philosophie. (Il veut philosopher sur tout.)

Philosopher, c'est aussi simplement raisonner trop subtilement sur quelque chose. (Il ne s'agit

pas de tant philosopher.)

Philosophie, f. f. [Philosophia.] Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire amour de la sagesse. C'est une connoissance claire & certaine des choses naturelles & divines qu'on aquiert à force de réflexions & de raisonnemens sur ces fortes de choses. (Il y a une philosophie utile & nécessaire, qui est celle de Descartes & de Gassendi : & une autre qui est querelleuse, chicaneuse & pleine de vétilles & d'inutilitez, qui est celle des gens de Collége. On divise la Philosophie en Logique, Morale, Physique & Métaphyfique.)

La Philosophie dans sa naissance, a été la plus noble & la plus utile de toutes les sciences. Elle fut décriée dans la suite par le mauvais usage que l'on en sit; elle a demeuré long-tems dans le décri; & l'on n'appelloit philosophes que ceux qui cachoient de grands vices sous les aparences d'une grande vertu. Ensin peu à peu l'on a pris le nom de Philosophe en bonne & en mauvaise part selon l'air & le ton dont on l'acompagnoit : Voici notre philosophe, pour dire notre ennuïeux. Il fait le philosophe par tout, pour dire que c'est un grand parleur, qui parle de tout sans connoissance. Nous ne traitons sérieusement de philosophes que ceux qui se sont apliquez à la philosophie, que l'on sait consister dans la connoissance de Dieu & de soi-même, & dans celle de la Nature &

de ce qui concerne l'Astronomie.

Les Grecs toujours vains & prévenus en leur faveur, ont soutenu que les autres peuples qu'ils apelloient barbares, ont puisé chez eux les prémiers principes de la philosophie : mais ces barbares qui ne l'étoient que de nom, ont prétendu, au contraire, qu'ils avoient communiqué aux Grecs les prémières notions de toutes choses, qu'ils ont ensuite perfectionnées. Eusébe dans son dixiéme livre de la préparation Evangélique, Clément d'Alexandrie dans ses Stromates, n'ont pas héfité de se déclarer en faveur des Hébreux, & de dire que les Platons, les Socrates ont eu connoissance des livres de Moise, d'où ils ont tiré presque toute la philosophie morale. Quoiqu'il en soit, je remarquerai seulement, qu'après après avoir traité sort consusément la philosophie naturelle & la morale, il se forma deux sectes, qui furent la source de toutes celles qui parurent dans la suite. La prémiére sut fondée par Thalés, & fut apellée Ioniéne; & la seconde eut Pytagore pour son auteur, & sut nommée Italique, parce que Pytagore enseigna sa doctrine dans cette partie de l'Italie que l'on apelloit la grande Gréce, & qui étoit composée principalement de Tarente, Métaponte, Héraclée, &c. Thalés étoit de Milet, & fut un des sept Sages si renommez dans la Gréce; il croïoit que l'eau étoit le principe de toutes choses. On dit qu'il sit un long séjour en Egypte pour s'instruire, & qu'il retourna à Milet dans un âge assez avancé, où il enseigna ce qu'il avoit apris concernant les productions de la nature, & le cours des astres, dont il avoit sait une étude particulière: ensorte que selon le témoignage de Diogéne de Laerce, personne avant lui n'avoit pénétré si avant dans la science Astronomique. L'Histoire du Trepié, que Diogéne assure véritable, est un grand témoignage de la fagesse de Thalés, & de la réputation qu'il avoit aquise.

De jeunes gens péchant un jour, tirérent dans leurs filets un trépié d'or, que chacun voulut s'atribuer: l'oracle fut consulté sur ce disérent, il répondit qu'on le donnât au plus sage, & les Milésiens le donnérent à Thalés. Quant à Pytagore, il est trop connu pour m'engager dans le détail de sa vie. Il est peu d'Auteurs anciens & modernes, qui ne fassent quelque mention de ces deux sestes qui avoient pour objet la connoissance des astres, des hommes, & de tout ce qui compose ce bas monde. On vit naître une nouvelle philosophie, qui s'apliquoit presque uniquement à la découverte de la vérité, & à régler les mœurs des hommes, Socrate en sur l'Auteur. Ce Philosophe si fameux, nâquit à Athenes dans la soixante dix-septiéme Olympiade, & selon notre suputation quatre cens soixante-huit ans ayant Jesus-Christ. Il étoit fils

d'un sculpteur & d'une sage semme : mais il scut bien relever la bassesse de sa naissance par son mérite, qui l'éleva au dessus de tous les autres Athéniens.

Il s'apliqua d'abord à l'étude des choses, selon la coûtume de ce tems : mais aïant connu l'incertitude de cette science, & l'impossibilité de se fixer dans la diversité des opinions, il se donna tout entier à la philosophie morale, dont il fit une science distincte de la philosophie naturelle. On aura de la peine à croire qu'un homme apliqué à la recherche de sciences si sérieuses, & qui fuient le grand monde, ait porté les armes : cependant il est vrai qu'il sut au siège de Posidée, & que dans d'autres ocasions militaires, il donna des marques de son courage & de son zéle pour sa patrie; il épousa deux semmes, Xantipe & Myrto; parce que la ville d'Athenes aïant été presque dépeuplée par une longue peste, on ordonna que l'on épouseroit deux femmes, pour éviter la ruine de cette République. L'excès de la mauvaise humeur de Xantipe est connu de tous ceux qui ont quelque notion de l'hiftoire Gréque; & il faut avouer qu'il est peu de Philosophes capables d'une patience semblable à celle de Socrate. Un jour cette femme, après l'avoir acablé d'injures, sans pouvoir ébranler sa patience, lui jeta un pot rempli d'eau sale sur la tête, mais il n'en sit que rire, disant qu'il faloit bien qu'il plût après un si grand tonnerre. On raconte une infinité d'emportemens de cette femme, que Socrate soufrit avec un sang-froid qui irritoit sa fureur. Car un jour Alcibiade lui aïant envoïé ung âteau, cette femme, toujours furieuse, le prit, le jeta par terre & le mit en piéces. Socrate lui dit en riant: hé bien, vous n'en mangerez pas. Les ennuis domestiques ne l'empêcherent pas de se déclarer contre le vice, & de tâcher de rendre les Athéniens susceptibles des leçons qu'illeur faisoit dans les boutiques & dans les places publiques, où il débitoit ses préceptes pour la conduite des hommes avec tant de chaleur, que l'on étoit obligé de le tirer par son manteau pour l'arrêter; son zéle ne lui permettoit pas de garder des mesures, il ataquoit indiféremment les Grands & le peuple ; & ce fut ainfi qu'il devint l'objet des railleries & des fatires des Poëtes, qui le représentérent sur leur théatre fans égard & fans déguisement.

Aristophane sit représenter une comédie sous le titre des nuées, où il fait paroître un débiteur de mauvaise soi, qui ne pouvant pas plaider lui-même à cause de sa vieillesse, prie Socrate d'aprendre à son enfant, comment il pourra plaider en fa place, & le garantir d'aquiter sa dette : mais il n'enseigna à cet ensant que de fausses subtilitez, & il lui donna d'ailleurs de si mauvais conseils, que cet enfant battit son pere quelque temps après: le nombre de ses ennemis étoit trop grand & ils avoient été trop vivement pressez pour borner leurvengeance à de simples satires. Sa mort sut résoluë; l'on choisit Anytus, Melitus & Lycon pour être ses Accusateurs, & ce fut Melitus qui se chargea de former l'acufation qu'il conçut en ces termes : Melitus, fils de Melitus du peuple de Pithos acufe Socrate fils de Sophronicus du peuple d'Alopecie.

Socrate est criminel, parce qu'il ne reconnoit point les Dieux que la République reconnoit, & qu'il introduit de nouvelles Divinite; il est encore criminel, parce qu'il corrompt la temps.

Pour sa punition la mort.

Cette acusation sut remise au Magistrat, qui l'interrogea sur plusieurs chefs : mais au lieu de s'atacher uniquement à sa justification, il continua de déclamer avec le même emportement contre les vices qui régnoient dans Athénes, ce qui irrita si fort ses juges, coupables comme les autres citoïens, qu'ils se crurent intéressez à le perdre. Cependant on lui laissa la liberté de choisir ou l'exil, ou la prison, ou une peine pécuniaire : mais au lieu d'accepter l'un de ces partis, nous aprenons de Xénophon qu'il dit à ses juges, d'un air trop philosophique : » pour-» quoi tant hésiter sur le jugement que vous » devez rendre, & puisque vous me permetez » de me juger moi-même, je me condamne le » reste de mes jours à être nourri dans le » Pritanée, aux dépens de la République, en » considération des grands services que j'ai » rendus à ma patrie. « Ce discours plein de fierté irrita si fort ses juges, que dans les prémiers mouvemens de leur colére, ils le condamnerent à boire de la ciguë, suplice fort commun dans ce tems-là; un jugement si févére ne sit pas la moindre impression sur son esprit; il parut toùjours le même, disant qu'Anytus & Melitus pouvoient bien lui ôter la vie, mais qu'ils ne pouvoient pas lui faire aucun mal. L'exécution de l'arrêt fut suspenduë jusqu'au retour du vaisseau, que les Athéniens envoïcient tous les ans à Délos faire certains facrifices, & parce que dans l'intervale du voïage, ç'auroit été une prophanation que de faire mourir un citoien. L'histoire Gréque a fait mention des discours que Socrate tint à ses amis, qui vouloient le consoler & le préparer à la mort. Ce Philosophe n'a point eu de successeur en titre. Sa dostrine n'a point fait de secte: mais on l'a depuis reconnu pour le chef de la philosophie morale.

Il n'en est pas de même de Platon, qui sut l'un des disciples de Socrate; car après avoir parcouru l'Egypte, l'Italie & les Indes, il revint à Athénes rempli de connoissances qu'il avoit aquises par la fréquentation des plus sçavans Philosophes de l'Europe. Il fonda une Académie, & forma une secte qui s'assembloit dans les jardins d'Academus, l'un des plus riches citoïens d'Athénes, qui depuis a donné son nom aux assemblées de gens de lettres, que l'on a apellées Académies. Sa doctrine surprit tout le monde, & l'on acusa les anciens Péres de l'Eglise d'avoir fuivi trop aveuglément ses principes, dont plusieurs sont directement oposez à ceux du Christianisme. Le P. Balthus Jésuite a pris soin de les justifier d'une semblable acusation. Une preuve certaine du mérite de Platon, est que malgré les changemens qui font arrivez dans l'Ecole Platonique, ses principes ne sont point encore absolument abolis. On compte trois fortes d'Académies. L'ancienne sut sondée par Platon, selon Clément d'Alexandrie, stromat. 1. 1. la seconde commença sous Crates & Arcefilaiis, qui changerent en quelque chofe les sentimens de Platon, & cette Académie subsista jusqu'au tems d'Hegesilais, qui établit une troisiéme Académie. Je ne crois pas devoir entrer dans le détail de ces trois Académies. Je me contenterai d'observer que le prémier principe, & qui a subsisté depuis Platon jusques à la destruction des trois Académies, consistoit à proposer tout ce que l'on pouvoit dire pour & contre sur un même sujet, sans rien décider. Aristote sut pendant quelque tems disciple de

Platon : mais il s'en sépara d'une maniére désagréable, & qui lui donna lieu de dire, qu'Aristote avoit fait comme ces jeunes poulains, qui ne s'éloignent de leur mére qu'avec des ruades. Diogéne raconte que les Athéniens choisirent Aristote pour aller en qualité d'Ambassadeur auprès du Roi Philipe, & qu'à son retour aïant trouvé Xénocrate établi chef de l'Académie, il s'en fépara, & choisit un lieu agréable pour y enseigner sa doctrine en se promenant, ce qui sut la cause du titre de Péripatéticiens que l'on donna à ses disciples. La doctrine de ce Philosophe a eu un sort bien diférent de celui de la doctrine de Platon. Nos Péres ont regardé Aristote comme un homme qui ne pouvoit se tromper; mais depuis, l'histoire de ses disgraces est remarquable. En 1209. les Péres du Concile de Paris ordonnérent que les livres d'Aristote seroient brûlez, & excommuniérent ceux qui les liroient. Plusieurs Péres de l'Eglise, persuadez de la justice de cette condamnation, défendirent hautement les ouvrages de ce Philosophe, & l'on fit un crime à Abailard, à Pierre Lombard & à plusieurs autres d'enseigner la doctrine d'Aristote, comme étant directement contraire aux Mystéres de la Trinité & de l'Incarnation.En 1215. le Cardinal de S. Estienne, Légat du S. Siège, défendit expressément dans la réformation qu'il fit de l'Université de Paris, d'enseigner la Métaphysique & la Morale d'Aristote : mais il permit la lecture de la Dialectique, & quelque tems après on permit la lecture des ouvrages qui avoient été condamnez, pourvû que l'on corrigeat les erreurs qu'ils contenoient. Voïez à ce sujet, l'ouvrage que M. de Launoi a composé: De varia Aristotelis fortuna.

Antisthéne est sans doute le fondateur de la fecte Cynique; cependant on en atribuë la gloire à Diogéne. Ce dernier étoit fils d'Icefius, aubergiste à Synope, & fabricateur de fausse monnoie; le fils imita son pére, & selon Eubulus, cité par Diogéne de Laerce, le pére & le fils se garantirent de la peine qu'ils méritoient en se bannissant eux-mêmes. Il se vit bientôt après sa fuite dans une extrême nécessité; il sit doubler, fon manteau, afin qu'il lui servît de couverture, & il portoit dans une besace sa nourriture; enfin la derniére piéce de son équipage sut un bâton qu'il fut obligé de prendre après une longue maladie, qui l'avoit fort afoibli, & il le conserva le reste de ses jours. La nature lui avoit donné un esprit railleur jusqu'au mépris. Platon ne fut pas à l'abri de sa mauvaise humeur; il disoit que le zéle de ce Philosophe n'étoit qu'un simple amusement, & répandoit ainsi son venin sur toutes sortes de personnes & de professions: mais il avoit pour lui des sentimens si relevez, qu'aïant été pris, vendu comme un esclave, & lui aïant demandé ce qu'il sçavoit faire, Je sçai, dit-il, commander aux hommes; & il dit au Crieur public de publier qui voudra acheter son maître. On feroit un volume des bons mots que l'on a recueillis de lui. Quant à sa doctrine, il l'explique lui-même dans Lucien : » Il faut être audacieux, éfronté, gronder tout » le monde, condamner toutes choses; c'est le » moien de se faire admirer; avoir la parole » rude, le ton de même, le visage renfrogné, » la mine barbare; enfin paroître toujours avec » un air farouche & fauvage, être fans pudeur, » fans humanité, être dans les plus grandes

» assemblées comme si on étoit seul, choisir la

» plus laide pour l'objet de son amour, faire » publiquement ce que les autres ont honte » de faire en particulier; « tels étoient les fentimens de Diogéne, à qui on donna le titre de chien à cause de sa médisance continuelle & fans égard; enforte qu'il y a lieu d'être furpris qu'Alexandre ait dit, s'il faut en croire Diogéne de Lacrce, que s'il n'étoit pas Alexandre, il auroit voulu être Diogéne. La réponse que ce Philosophe lui fit est ignorée de peu de personnes. Alexandre lui demanda ce qu'il fouhaitoit de lui, rien, dit-il, si ce n'est de me laisser la liberté de voir le Soleil.

Quelque extraordinaire que fût sa doctrine & sa manière de vivre, il eut pourtant des disciples, à qui l'on donna le nom de Cyniques, à cause de leur doctrine & de leur malignité.

Plaute nous aprend dans ses Ménechmes, a. 3. sc. z. que les Grecs apelloient chiens ceux qui médisoient sans cesse de tout le monde.

Lactance en donne une autre raison qui n'est pas plus honorable aux Cyniques. » Ces Philo-» fophes, dit-il, bannirent la honte & la pudeur » de la fociété civile, & ils croïoient que ce » qui se passoit entre un mari & une semme » en secret, étant légitime, on pouvoit le faire » en public. « Cependant S. Augustin a remarqué dans fa Cité de Dieu, liv. 14. ch. 20. que les Sectateurs de Diogéne & d'Antisthene n'ont point suivi leurs maîtres dans ce sentiment si honteux, & ont rougi d'une action qui doit être couverte par les ténébres les plus épaisses. Il ajoûte que l'on voioit de son tems des Philosophes Cyniques, qui se distinguoient des autres par leur manteau & par leur bâton, qui gardoient quelques mesures d'honnêteté; & il ne doutoit pas que si quelqu'un avoit osé commettre quelque action d'impudicité, on l'auroit lapidé, ou du moins on l'auroit traité d'infâme & d'homme sans pudeur.

Zenon, que l'on reconnoît pour auteur de la fecte Stoïque, s'apliqua d'abord à la Dialectique: mais après avoir aquis la science de raisonner & de soutenir ses sentimens, il se donna tout entier à la philosophie naturelle & morale. Diogéne de Laerce a écrit que ce Philosophe se retira dans le Portique qu'il fortifia pour mettre en sureté ses disciples contre la cruauté des trente tirans qui régnoient pour lors dans Athénes, & qui avoient déja fait mourir plus de quatorze cens citoïens. L'on apella ses disciples Stoiciens, nom que l'on avoit donné aux Poëtes, qui avoient choisi la même retraite, dans laquelle il y avoit un Portique que les Grecs apelloient Lycée, où ils s'assem-

bloient pour philosopher.

Le même Diogéne Laerce a fait un long détail des dogmes de la secte Stoïque, qui a été la plus pernicieuse de toutes les sectes; les aparences en étoient belles : mais la févérité, l'abstinence, le détachement des richesses & des grandeurs étoient des convertures éblouissantes de beaucoup de vices, & sur tout d'un orgueil & d'une impudence insuportables. En éfet ils vouloient que l'on nommât les choses par leur nom, afin d'acoutumer l'imagination à toutes fortes d'objets indiféremment; ainsi sans se servir du voile que la pudeur oblige de mettre pour couvrir la laideur & la nudité des choses, ils les apelloient en public comme en particulier. Les Stoïciens plaçoient l'homme au dessus de tous les maux qui peuvent arriver aux homines,

& prétendoient les rendre infensibles : mais c'est à quoi ils n'ont pas pù réussir; la raison & la religion, encore plus que la raison, peuvent nous faire endurer la perte de nos biens & même de la vie sans murmurer: mais elles ne peuvent pas nous ôter la sensibilité, que la Nature même acorde aux bêtes les plus féroces. Au reste l'orgueil & le mépris affecté de toutes choses même indiférentes, ont rendu les Stoiciens méprifables. Les Philosophes Grecs & Latins se distinguoient par un long manteau; les Stoïciens, pour se mettre au dessus des autres, portoient des manteaux usez & déchirez, au travers desquels on voïoit l'avarice, l'orguëil, la médisance, & presque tous les vices des plus débauchez. Sénéque a été, ce me semble, le plus modeste de tous les Philosophes Stoïciens & le plus honnête homme; on ne lui reprochoit que ses grandes richesses contre lesquelles il déclamoit si hautement, mais quoiqu'il y ait eu plus de philosophie dans ses écrits que dans fon cœur, on ne voit rien dans ses actions qui ne soit d'un homme sage, qui connoissoit la vertu & qui la pratiquoit sans excès & sans

se déguiser.

Pytagore est, comme je l'ai déja remarqué; l'auteur de la secte Italique, parce qu'il philo-fopha dans cette partie d'Italie que l'on apelloit la grande Gréce. Diogéne de Laerce marque que sa naissance & sa famille étoient fort obscures. Phérécide fut son prémier maître : mais dès qu'il eut atteint l'âge où l'on commence à fe fervir de sa raison, il quita sa patrie, & voïagea dans plusieurs parties de l'Europe & de l'Asie, pour s'instruire par la connoissance des mœurs des peuples, & des dogmes des Philosophes qui étoient pour lors en grand nombre. A son retour il établit une école à Crotone, où l'on acouroit de toutes parts pour l'entendre, & si l'on en croit Diogéne on compta jusques à trois cens disciples en même tems; la nouveauté de ses opinions & particuliérement celle de la Métempsycose atira bien des Auditeurs. Il faisoit ainsi l'histoire de la transmigration de son ame dans diférens corps ; il disoit qu'il avoit été autrefois Ethalides, & qu'on l'avoit crû fils de Mercure, qui lui avoit dit de lui demander tout ce qu'il voudroit excepté l'immortalité, que profitant de cette ofre il s'étoit contenté de suplier Mercure de lui acorder le souvenir de tout ce qui se passeroit pendant sa vie sans être éfacé par la mort; que Mercure lui acorda cette grace, & même que son ame passeroit successivement d'un homme dans un autre. Qu'en éfet elle passa dans Euphorbus, & de celui-ci dans Hermotime, lequel étant mort son ame alla habiter dans le corps d'un pêcheur de l'Isse de Délos, & enfin après la mort de Pyrrus, son ame avoit animé un corps qui fut nommé Pytagore, qui se souvenoit de tous les passages de son ame. Parmi le grand nombre d'opinions & de sentimens, dont Diogéne a fait le détail, la défense de manger des féves, parce qu'elles produisent des vents dans l'estomac, & qu'elles donnent une idée obscéne, n'est pas une des moins ridicules; il poussa si loin sa bizarrerie à cet égard, qu'étant chez un de ses amis, un particulier, ennemi de Pytagore, mit le feu à la maison, dont il sortit précipitament, & s'étant trouvé près d'un champ semé de féves, dans lequel il ne voulut jamais entrer, il aima mieux rester exposé à la fureur de ses ennemis qui le

tuérent. A l'égard du filence de deux ou de cinq ans qu'il imposoit à ses Ecoliers; je crois, avec quelques Anciens, que ce n'étoit pas une défense absoluë de parler, mais une défense de parler sans nécessité, & sans sçavoir parfaitement ce

que l'on vouloit dire.

Le fameux Epicure a succédé à tous ces fondateurs de Sectes philosophiques; il naquit à Burgete, l'un des Bourgs de l'Attique, la troisiéme année de la CIX. Olympiade, Soligéne étant Archonte; son pére fut un de ceux que les Athéniens envoïérent à Samos pour punir les Citoïens rebelles de cette ville. On dit qu'écoutant un Grammairien, il lui demanda ce que c'étoit que le cahos dont Hésiode avoit parlé, comment il avoit été formé, puisqu'il étoit l'origine de toutes choses; quelles mains avoient composé cette masse informe & d'un si grand poids. Le Grammairien lui répondit que toutes ces choses n'étoient point de sa connoissance, & qu'il devoit s'adresser aux Philosophes pour en être instruit; hé bien, dit-il, je vais chercher ceux qui enseignent la vérité; il se donna en éset tout entier à la Philosophie & à la lecture des ouvrages des Philosophes : mais trouvant toûjours qu'il leur manquoit quelque chose, il en prit ce qui lui convenoit & en fit un système particulier qu'il publia, en établiffaut une école publique à Mityléne, ensuite à Lampsaque, & enfin à Athénes, n'ayant que dix-huit ans selon le témoignage de Strabon; & afin de philosopher agréablement & d'adoucir l'ennui d'une étude fouvent féche & rebutante; il acheta une maison dans la ville, où il fit des jardins & des bocages, ce que l'on n'avoit point encore vû dans la ville, les anciens Philosophes aïant établi leur Academie & leur Lycée dans la campagne. Plusieurs Auteurs ont fait mention des jardins d'Epicure, & ont entendu par cette expression figurée marquer sa philosophie & ses sentimens.

C'étoit dans cette retraite que les amis & les disciples d'Epicure passoient agréablement les jours, on y parloit de philosophie, & l'on y méloit les agrémens & les plaisses innocens, que l'on trouve dans une société de gens polis & sçavans; & ce fut là qu'il composa plusieurs ouvrages, qui lui atirérent une infinité d'ennemis. Platon, Aristote, Pytagore, Héraclite, Démocrite, & généralement tous les Philosophes éprouvérent sa médisance : ensorte qu'il est peu d'hommes qui aïent été tant louez & tant blâmez qu'Epicure, les uns louoient sa sobriété, sa religion & l'austérité de sa vie; les autres, au contraire, le traitoient de plagiaire, & l'acu-foient d'avoir volé à Démocrite, la doctrine des atomes,, & de mettre le fouverain bien dans la volupté fans aucune réserve. Cependant, malgré tant d'ennemis & tant d'acufations, la secte d'Epicure a subsisté pendant long-tems, & son système des atomes a été renouvellé par Gassendi, qui a tâché de justifier la vie & les moeurs de son Maître.

Passons à présent aux Pyrrhoniens, dont le Maître aïant quité la peinture, se donna tout entier à la connoissance de la Nature, & ne pouvant point contenter l'incertitude de son esprit, combatit entre le pour & le contre; il se détermina à soûtenir qu'il n'y avoit rien de certain, rien d'honnête, rien de malhonnête, rien de juste ni d'injuste; & sur ce Principe il disoit que les hommes ne faisoient rien que par contume & par l'obeissance due aux loix; puisque ceci n'étoit pas plûtôt ceci, que cela. Sa vie, dit Diogéne, ne démentit point ses fentimens; il fut toûjours dans une perpétuelle incertitude : mais il me femble qu'il la porta trop loin dans ses actions, puisqu'il faisoit avec la même indiférence les actions les plus viles & les plus honnêtes. Il donna fon nom à fa secte qui sur apellée Pyrrhonienne, & les Sectateurs Pyrrhoniens, & Sceptiques du mot Grec Σκεπτικός, qui fignifie un homme qui examine avec atention les raisons pour & contre avant que de se déterminer. Voïez Sceptique.

Philosophie, se dit des opinions des diférentes sortes de Philosophie. (La philosophie

de Platon, d'Aristote; la philosophie de Descartes,

de Newton.)

Philosophie Chrétienne. C'est elle qui est fondée fur les maximes de l'Evangile. (La philosophie Chrétienne est d'un grand secours dans les accidens de la vie.)

Philosophie paienne, ou naturelle. C'est celle qui n'est soutenue que par les seules lumiéres

naturelles.

Philosophie. Terme d'Imprimeur. C'est un caractère entre le Cicero & le petit Romain. (De quel caractère est cela? C'est de philosophie.)

PHILOSOPHIQUE, adj. [Philosophicus.] Qui est de philosophie. Qui apartient à la philosophie.

(Définition philosophique.)

PHILOSOPHIQUEMENT, adv. [Philosophice.] En Philosophie. A la manière d'un Philosophe. Comme un Philosophe. (Raisonner philosophiquement.)

Pierre philosophale. [Ars ficta mutandi in aurum.]

Voiez Pierre, sur la fin.

PHILTRE, f.m. [Philtram, poculum amatorium.] Prononcez Filtre. Il vient du Grec. C'est ce qu'on donne à boire à une personne pour l'obliger d'en aimer un autre, qui l'aime, & qu'elle n'aime pas, ou qu'elle n'aime pas affez. (Un philtre amoureux. Un philtre dangereux, violent, puissant, agréable, &c. La femme de Valstein lui donna à boire un de ces philtres qui troublent l'esprit. Sarazin, consp. de Valstein.)
PHILTRER, v. a. [Limpidum facere.] Terme

de Chimie. C'est clarifier. C'est passer une liqueur par un entonnoir de papier, foutenu d'un entonnoir de verre. (Philtrer une liqueur.)

Voiez filtrer, &c.

PHIMOSIS. Maladie du prépuce où il est tellement serré qu'il ne peut couvrir le gland. Il se dit aussi des deux paupières de l'œil. Voiez

PHISICIEN, (PHYSICIEN, f. m. [Physicus speculator natura.] Celui qui sçait la Physique. Celui qui étudie en Physique. Qui est écolier en Physique. (Descartes & Gassendi sont deux célébres Physiciens modernes. C'est un jeune

Physicien de Colége.)

Physiciens. [Physici.] Ce mot fignisioit autrefois Médecins. Les Physiciens me font mourir, Sar. Rabelais apelle ainfi les Médecins; Patelin

dit:

Ces Physiciens m'ont tué De ces brouillis qu'ils m'ont fait boire, Et toutes fois il les faut croire Ils en ouvrent comme de cire.

Le Roman de la Rose

Advocats & Phyliciens Sont tous liez de tels liens Tant ont le gain & doux & fade, Qu'ils voudroient pour un malade Qu'il y en cût plus de cinquante.

PHISIOLOGIE,

Phisiologie, f. f. [Physiologia.] Terme de Médecin. C'est la première partie de la Médecine. Elle s'atache à confidérer le corps humain dans l'état de fante; elle développe la structure des organes qui le composent, elle en explique le jeu, la méchanique & les fonctions. L'Anatomie, la Physique & quelques parties des Mathematiques en sont les plus solides sondemens.

PHISIONOMLE, f. f. [Inspectio cujusque natura ex vultu & corporis habitu.] Sience qui par les traits du visage juge de l'humeur d'une personne, Sience qui juge du naturel des gens en confidérant les traits de leur visage & de certaines parties de leur corps. (Aristote, Avicenne & plusieurs autres ont traité de la phisionomie. La phisionomie est fort incertaine & fort

trompeuse.)

* Phisionomie. [Facies placens.] Certain air de visage qui d'abord plaît ou déplait, qui donne bonne ou mauvaise opinion, ou qui incline à avoir quelque sentiment de la personne qu'on voit. (C'est un jeune Gentilhomme qui a une phisionomie fort heureuse. Sa phisionomie n'a rien de bon. Avoir mauvaise phisionomie. Guillot a une phisionomie la plus grotesque du monde.

Phisionomiste, s. m. & f. [Metoposcopus.]
Celui qui fait la phisionomie. Celui qui s'entend en phisionomie, qui juge sur la phisionomie. (Monsieur est bon phisionomiste. Madame est

bonne phisionomiste.]
PHISIQUE, (PHYSIQUE,) f.f. [Physica.] C'est la sience des choses naturelles. C'est une sience qui nous enseigne les raisons & les causes de tous les ésets de la Nature. (Etudier la phisique. Roh. Phis.

Le bon homme Aristote En Phisique moins sûr, qu'en histoire Hérodote. Perrault.)

Phisique. Terme de Colége. C'est la classe où l'on enseigne la phisique. (Il est en phisique. Faire sa phisique sous un tel professeur.)

Phisique, adj. [Physicus, naturalis.] Naturel. qui regarde la sience de la phisique. (Une question phisique. Roh. Phis. Discours phisique. Dissertation phisique. La Chambre.)

Phisiquement, adv. [Physice.] Naturellement.

PHL.

PHLASIS. Espéce de fracture. C'est la même

Phlebotomie, f. f. [Venæ sectio, Phlebotomia.] Ce mot vient du Grec & ne se dit au propre, qu'entre Chirurgiens & Médecins. Il signisse, l'Art de saigner. (Il entend fort bien la phlébotomie.)

Ce mot se trouve au figuré, dans quelques Ecrivains: il veut dire alors, la saignée que le Politique fait faire, en faisant couper la tête des personnes de qualité qui troublent l'Etat. Phie Botomiser. [Secare venam.] Ce verbe

neutre d'ordinaire; il vient du Grec, & ne se dit d'ordinaire qu'en riant. Il veut dire, tirer du sang. (Je me ferai phlébomotifer demain matin.)

PHLEGMAGOGUE. Médicament propre pour purger la pituite, comme l'agaric, le turbith,

la semence de carthame.

PHLEGMATIQUE, adj. [Pituitosus, pituisa Tome III.

abundans.] Pituitcux. Abondant en pituite. (Tempérament phlegmatique.

Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'esprit phlegmatique Garde dans ses furcurs un ordre didactiqui

PHLEGME, f. m. [Pituita, phlegma. Terme de Chimie. C'est un principe passif fort volatil qui se présente le prémier & sort par la moindre chaleur du feu en forme d'eau claire & insipide. (Le phlegme est propre à tempérer l'acrimonie des esprits. Glas, Chimie, liv. 1. chap. 3.)

Phlegme. [Phlegma, aquositas.] Ce mot, dans

le langage ordinaire, fignifie, un crachat épais. Il fignisse auss, pituite, l'une des quatre humeurs qui, selon l'opinion commune, composent la masse du sang, dans ce sens, il ne se dit qu'au

fingulier.

Phlegme. Animi tranquillitas.] Il se dit, au figure, pour signifier, une humeur sérieuse & tranquille, qui ne s'émeut point. (Il a sousert cette injure, il a apris cette fâcheuse nouvelle avec un grand phlegme, avec son phlegme ordinaire.

PHLEGMON, f. m. [Phlegmone.] Terme de Chirurgie & de Médecine. Ce mot est Grec. C'est en général, une inflammation, c'est-à-dire, une chaleur immodérée & contre nature, universelle ou particulière, avec tumeur ou sans tumeur. En particulier, le phlegmon est une tumeur inslammatoire acompagnée de rougeur, de douleur & de pulsation, causée par une abondance de fang arrêté & acumulé par fluxion, dans une partie, & qui ocupe non seulement les tégumens, mais aussi les muscles. (Un gros phlegmon.)

PHLEGMONEUX, PHLEGMONEUSE, adj.

Qui participe du phlegmon.

Phlibot, f. m. [Navis rotunda.] Vaisseau Flamand qui est arondi même du côté de la

Philogiston. Les Phisiciens modernes, & fur tout ceux qui s'apliquent à la Chimie, donnent le nom de phlogisson, (exeris v,) à la matière inflammable qui se trouve dans les corps. Ce phlogiston est le prémier principe de la putrétaction dans les animaux.

Phlogose, f. f. Inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre nature sans

tumeur.

Phiomis. Plantes dont les feiilles ressemblent à celles de la fauge. Elle est détersive, dessicative, astringente, propre pour la brûlure, pour les hémorroïdes, pour le flux de sang.

PHLYCTENES, f. f. Pustules ou petites vessies qui s'élévent sur la superficie de la peau, & qui contiennent une sérosité acre ou sanie séreuse, jaunâtre, blanchâtre ou fanguinolente.

PHO.

Phocoena. Espéce de dauphin. Sa graisse est résolutive-& nervale.

Phoenigme, s. m. Réméde qui excite de la rougeur, & fait élever des vessies sur les parties du corps, ou il a été apliqué.

PHOENIX. Voiez Phinix.

PHOSPHORE, S. m. [Phosphorus.] Ce mot est Grec, & fignifie, qui porte la lumière. On entend par phosphore, un corps ou une matière qui brûle, ou qui devient lumineuse, sans qu'elle ait besoin d'aprocher d'aucun feu sensible. Il y a

des phosphores naturels & des phosphores artificiels. Les prémiers sont ceux qui, sans l'aide de l'art, & en de certains tems deviennent lumineux fans brûler. Tels font les vers luisans, certaines mouches, chenilles & quelques autres insectes; certains bois pourris, les yeux, les poils, les arêtes, les écailles, le fang, la chair & les plumes de plusieurs animaux; telle est la langue de vipere, lorsque cet animal est irrité; tel est le poulmon marin, &c. Les phosphores artificiels sont des matières qui deviennent lumineuses par le moien de quelques préparations chimiques. Il y en a de brûlans & lumineux tout ensemble, & d'autres qui ne sont que lumineux. Le phosphore brûlant de Konkel est de la prémière espèce; la Pierre de Boulogne est de la seconde; celle-ci n'a du moins aucune chaleur sensible. Voiez la Dissertation de M. de Mairan, sur les phosphores, dans le t. 1. des Dissertations qui ont remporté le prix de l'Académie de Bourdeaux.

PHR.

Phrase, f. f. (Phrasis, dictio.] Mot qui vient du Grec, qui veut dire, façon de parler. (Une belle phrase. Faire des phrases.

Tel du stile souvent croit avoir l'élégance, Et savoir bien parler, qui, pour toute sience, D'une phrase à la mode, & d'un terme élégant Sait orner un discours par tout ailleurs rampant. Villiers.)

On n'est point assez atentif à composer les phrases d'un discours; les uns péchent par trop d'afectation, & c'est ce qu'on apelle, parter par phrase, c'est-à-dire, selon le Pére Bouhours, quiter une expression courte & simple, qui se présente d'elle-même, pour en prendre une plus étendue, & moins naturelle, qui a je ne sai quoi de fastueux; ce stile est

tout-à-fait vicieux.

Les autres au lieu de parler naturellement & de ranger leurs mots dans un ordre clair & évident, ils les embarassent par le mélange, ou de parentése, ou de choses qui n'ont q'un raport éloigné au sujet principal, & tombent ainsi dans l'obscurité qui rebute le Lecteur; les autres ensin par négligence ou par ignorance, font des phrases barbares & entortillées, qui ne sont pas suportables. Exemple. Combien de siècles se sont écoulez, avant que les hommes aient pû revenir au goût des Anciens, & reprendre ensin le simple & le naturel. Pourquoi entortiller cette phrase, ne pouvoit-on pas dire: Combien de siècles se sont écoulez, avant que les hommes aient pû revenir au goût des Anciens, & reprendre ensin le simple & le naturel dans les Siences & les Arts. Carast. de la Bruyére.

La phrase est un arangement de paroles, qui propres au sujet, & se liant les unes avec les autres, forment une période & un sens parsait; elle est donc un membre de la période qui est terminée par un point qui marque le repos, où le Lecteur, ainsi que le Déclamateur doivent s'arrêter, changer de ton, & reprendre haleine. Les Rhéteurs ont établi des phrases & des periodes dans la prose, parce qu'on ne peut ni lire, ni prononcer tout d'une haleine, un grand nombre de paroles, dont on se sert nécessairement pour expliquer un sens parsait; il faut se reposer de tems en tems: mais avec cette diférence, que le sens n'étant pas encore complet, le repos

n'est pas long, & on le marque par une virgute seulement : mais lorsque le sens est parfait, le repos est marqué par un point, qui fait connoître que c'est-là que l'on doit, pour ainsi dire, séjourner. On peut commettre deux fautes en distribuant ces repos; la prémiére consiste dans la briéveté, & la feconde, dans la prolixité: fi les phrases sont trop courtes, en sorte que la lecture ou la prononciation soient trop souvent interrompues, il arrive que l'esprit que l'on doit tenir en suspens, se relâche, & que son ardeur se résroidit, & lorsqu'une pensée est exprimée avec un trop grand nombre de paroles & de phrases, on se rebute, & on arrive à la fin de la période, tout épuisé & hors d'haleine. Mais la dificulté est de trouver le milieu entre ces deux extrémitez. Vaugelas examinant cette façon de parler, s'immoler à la risée publique, Observ. 127. prétend que l'on peut inventer des phrases nouvelles, & qu'il n'en est pas comme des mots, dont la nouveauté est défendue dans nôtre langue; la raison de cette diférence est, que l'on ne parle que pour se faire entendre, & l'on n'entendroit pas un mot qui ne seroit pas d'usage : mais il n'en est pas ainsi d'une phrase entière, qui étant toute composeé de mots connus & entendus, peut être toute nouvelle & néanmoins fort intelligible : de forte qu'un excellent & judicieux Ecrivain peut inventer de nouvelles façons de parler. qui seront reçues d'abord, pourvû qu'il y aporte toutes les circonstances requises, c'està-dire, un grand jugement à composer ses phrases claires & élégantes. La douceur que demande l'oreille, est qu'on en use sobrement & avec discrétion : mais s'il est permis d'inventer des phrases, il est très-désendu de faire revivre celles qui ne sont plus en usage, telle est celle-ci raportée par le même Auteur, arrivé qu'il fut, &c. Rem. 141.

Phre'nesie, ou Fre'nesie, f. f. [Phrenesis.]
Forte & violente alienation d'esprit avec sievre.
Phre'netique, ou Fre'netique, adj.

[Phreneticus.] Alienation d'esprit. (Il est phrénetique.) Voïez Frénetique écrit par F.

РНТ.

PHTIRIASIS, f. m. maladie pédiculaire dont les enfans font quelquesois tourmentez: sa cause est une semence qui produit quantité de poux, & dont on guérit en frotant la tête d'un linge froté de mercure.

PHISIE, f. f. [Phtysis.] Ce mot se dit entre Médecins. C'est un entier amaigrissement du corps. C'est une exulcération du poûmon avec une sièvre lente qui rend le corps fort maigre,

Deg. (Tomber en phtisse.)

Philie dorsale. Cest une espéce de consomption causée par l'usage immodéré des semmes, ou par une ancienne gonorhée, & acompagnée d'une douleur & d'une foiblesse tout le long du dos & aux reins.

Phtisse, est aussi une maladie de la prunelle qui devient étroite, obscure, ridée, & qui par son rétrécissement fait voir les objets plus gros qu'ils ne sont.

PHIISIQUE, adj. [Phtisteus.] Celui qui est ataquée de

PHYGETHION, f. m. Terme de Médecine. Tumeur inflammatoire, eryfipélateuse, dure,

137

tenduë, large, peu élevée, garnie de petites pustules, acompagnée d'une douleur & d'une chileur brûlante, qui a ton fiege dans les g'andes, fur tout dans celles qui font au dessous de la peau, & qui ne vient presque jamais

à fupuration.

PHYNA, f. m. C'est en général, tonte forte de tubercules ou de tumeurs instrumuroires qui s'élevent sur la peau sans cause externe. En particulier, c'est une tumeur inslammatoire qui a son siège dans les glandes, qui nait d'elle-meme sans cause externe & manifelle, & qui croît & fupure promtement.

PHYSIOLOGIE. Voiez Phisiologie.

PIA.

* PIAFE, (PIAFE,) f. f. [Fulluofu ambulatio.] Mot vieux, bas & Lurl. ione, qui veut dire, morgue. (Faire la piafe aux gens.)

†Piaper, (Piaper,) v. n. [Magnifice fe circumfere.] Ce mot, dans l'inage oremaire & en parlant des personnes, est bas & burlesque, il fignifie, marcher d'un air fot, fier & aregant.

(Je la vois piafer. S. Amand, Rome illione)

Pi-fer. Ce mo' se dit en parlant de certains chevaux de felle, qui en merchant, ont du feu, & piient les jambes juiqu'au ventre, ce qui a

bonne grace. (Cheval qui piafe.)

Piaftur, Piaffur.) [Ljuus exfutor.]

Ce mot se dit de certains chevaux de selle artiens, & vent dire, qui piaje. (Cheval piajenr.)

Pialler, ou Pialer, v. n. [Pipire.]
Prononcez, pialé. Ce mot se dit proprement des poules, des poulets d'Inde, des oïes & de leurs petits. C'est faire un cri qui témoigne que ces animaux scuttent, ou ont beioin de quelque chose.

†* Pialler, v. n. [Vociserari, clamitare.] Ce mot au figuré, fignisse, Crier. Pleurer. (Ensant qui ne fait que pialler. Elle pialle une partie du

jour, & fait enrager tous les gens du logis.)

† Plallerie, L. f. [Locidinato.] Criaineries.

Pleurs. (Ce ne font que pialleries. On est las

de toutes ses pialleries.)

PIALLEUR, s. m. [Clamator, clamosus.]

Crieur. Pleureur. Cest un pialleur. Taiscz-

vous, petit Piaileur.)

TPIALLEUSE, s. f. f [Climosa, rabula.] Crieuse, Pleureuse. (C'est une franche pialleuse,

Une petite pialleuse.)

PIASTRE, f. f [Nummus argentous H franicus.] Espèce de monoie d'Espagne, qui vaut un écu. On l'apelle aussi, pièce de huit, & réale de huit, parce qu'elle vaut huit réaux d'argent.

† PIAUTRE, f. f. [Vade pafum.] Co mot est ofensant & de la lie du peuple de Paris, qui dit, envoier quelcun au piantre; c'est-à-dire, l'envoier promener d'une manière méprisante & injurieuse.

PIC.

Pic, f. m. [Unidens ligo.] Terme de Taillandier, de Pionier & d'autres gens qui travaillent à fouir la terre. C'est un outil de ser qui n'a qu'une pointe, & qui sert à fouir la terre. (l'ic rompu. Sans songer au péril ils abatent le mur à coups de pics & de pioux. Fang. Quint. Curce, 1. 9. c. 3.)

Pic. Gres poids de Uline, dont on fe fert à Canton, poir pefer les merchan des. Il r. vient à 125 livres, de marc.

Pic ou Picq. Méfure des longueurs dont on fe fert à t and mannale, at parti, apar toutes

les Ethelies du Levact.

De f. m. Peu . | Sor e d'oifer : qui a mb c long, dur, fort & propre à proprié co c. des arbres. (Le pie vit de vers, & fait ren nid dans le creux des arbres. Il v a de ; li fie rs espéces de pics. Il s'en trouve de noirs qui sont comme de petites corneilles; il s'en trouve aussi de verds, de gris, de couleur de cen re & d'autres qui sont marquez de noir & de blanc. Bel. 1. 3.)

Picvert, pi-verd. f. m. [Picus arborarius.] On écrit d'ordinaire, pic-verd, mais on prononce, pi-verd. Il y a un pie-v ri faune & un pie-verd ronge. Le pic-verd janne a le bre fort & our, & les jambes courres, les ongles crochus & aigns; if a deux marones rouges fur les veux, le desfus de la rêce rouge & le refle du corps verd & rouge. Il monte fur le tronc des arbres & se nourrit de leurs excrémens. Le pic-verd rouge à le deffos de la tête & les côtez des temples rouges, & les dessus du dos brun avec un peu de bline dans les illes

Pre, f.m. [Sawag or] Ter and o Fee to Piques C'est une torte d' coun qui et remunure de au · pieuet, & qui vaut foixinte points. (!: mecher

le pic et repir.)

† * l'ous elez faire pic & repir à ce qu'il y a de gelant a l'uri. Molifie.

à Pic, air. [Reda.] ferme de Mer C'el-à-dire, à plomb, perpendiculairement. (Etre à pie fur une Ancre, c'est cire mon for elle, quant on la regage.

de trouver à pie du foteit [Stare rell') fub fote.] C'est-1-lire, le rencontrer perpendiculairement

fous le soleil.

Le pic de Ténériffe. [Teneriffe insulæ.] C'est une montagne très-haute dans l'une des Isles des Canaries.

PICA, f. m. Apétit dépravé qui fait défirer en quelque tems que ce foit, des choses absurdes & incapables de nourrir, comme des charbons, des cendres, du plâtre, &c. Cette maladie est forr ordinaire aux filles & aux formaes grosses. Acrd. Fringoife.

PICARDAUT. Espèce de vin mui aproche du vin mulcat & qu'on nomme ainsi, parce qu'il

pique davantage. [Racemus ardens.]

Picardans. Espéces de raisins secs, à peu près semblables à ceux que l'on apelle; raisins aux

Picaverer. Eipéce de l'apite. Voiez

les Origines de Ménage.

PICHET, OU PICHE'. f. m. [Urceolus.] Les marchands de vin apellent de ce nom, une torte de petite cruche de terre à bec; dont ils se fervent pour tirer du vin & remplir les piéces.

(Un piché tout neuf, cassé, fêlé, &c. Pichina de Haubourdin. Etofe de laine brune, croisée, qui se fabrique à Haubourdin, près de Lille en Flandres, & qu'on emploie à

habiller les Carmes.

Picholines, f. f. Petites olives.
Picine, f. f. [Pifcina.] Mot confacré dans
l'Ecriture, qui veut dire, lavoir, réfervoir d'eau, lieu où l'on se lave. (Il y avoit à Jérusalem, une piscine aux brebis; l'Ange du Seigneur descendoit en certain tems, dans cette piscine, Rij

& en troubloit l'eau. Port-Roial , Nouv. Teft. Evang. de S. Jean, c. 5. v. 2. 4. &c. C'est aussi le nom qu'on donne à un lieu qui est dans les facristies des Eglises, où on jette l'eau qui a servi à nétérer les vases sacrez, les linges fervant à l'autel & autres choses semblables.

Pic-Nic. Faire un pic-nic, c'est faire une partie de plaisir, dans laquelle la dépense se partage également entre les convives.

Picolets, s. m. [Unculus.] Terme de Serrurier. Petits crampons qui tiennent le péne dans la ferrure.

Picoli, Monoie de compte dont on se sert en Sicile pour les changes & pour tenir les livres. Huit picolis valent un ponti, & six picolis font le grain.

† PICORE'E, f. f. [Præda ex hostibus.] Ce mot se dit en parlant de guerre; mais il n'est point en usage dans le beau stile ni dans le commerce ordinaire des gens d'épée. On dit, aler à la petite guerre, & non pas, à la picorée.

Pasquier, liv. 8. ch. 3. a dit que le mot, picorée, est un mot nouveau pour signifier, aler manger le bon homme aux champs; & selon Ménage, picorée, est le verbal de picorer, fait de pecorare & de pecora. Pecorare, picorer, pecorata, picorée. Aler à la picorée, c'est aler à la petite guerre, enlever fur les ennemis des bœufs, des vaches, des chevaux, des moutons, ce que les foldats apellent, courre la vache.

† PICORER, v. n. [Prædatum ire.] Ce mot ne se dit plus au propre, & en sa place on

dit, aler à la petite guerre.

† PICOREUR, f. m. [Prædator.] Vieux mot pour dire, celui qui va à la petite guerre.

† * Picoreur, f. m. [Plagiarius.] Sorte de plagiaire, qui prend çà & là dans les Auteurs.

Ce picoreur Grec & Latin, La tige des Auteurs. Cotin , Ménagerie.)

Picot, s. m. [Radix residua ligni avulsi.] C'est une petite pointe qui reste du bois coupé de terre, & qui blesse souvent les piez, quand

on marche dessus sans y prendre garde.

Picot. [Rete densus.] C'est le nom d'une sorte de filet dont se servent les pêcheurs sur les côtes de Normandie. (Le picot est fait comme la drége, mais il est plus petit.)

Picot. [Denticula.] Il fignifie aussi, une petite engrelure qu'on fait au bout des dentelles.

PICOTE, ou GUEUSE. Etofe de laine, qui est une espéce de petit camelot. On la fabrique à Lille en Flandres. Il y a aussi des picotes qui font mêlées de foie.

Picote, f. f. Terme dont on se sert en quelques

Provinces, pour fignifier, la petite vérole.]
PICOTE', PICOTE'E, adj. [Varulis notatus.]
Ce mot fe dit des gens qui sont marquez de la petite vérole, & il fignifie, qui a au vifage, quelques marques de petite vérole. [Il a le vifage picoté. Elle est un peu picotée.)

Picoté, picotée, adj. [Variegatus.] Terme de Blason. Il fignifie, marqueté, & se dit parti-

culiérement des truites pour les distinguer des

autres poissons.

Picotement, f. m. [Punctio, punctiuncula.] Impression de douleur que les humeurs âcres font sur la peau. (Je sens des picotemens sur toute ma peau.)

† * PICOTER, v. a. [Animum fodicare, aculeis pungere.] Tâcher de mettre en colére. (Inceffamment je la picote. Gomb. Ep. 1. 3. De tous côtez on le picote. Scar.)

Picoter. Il se dit, au propre, d'une certaine impression fâcheuse, qui se fait, ou sur les membranes, ou sur la peau, par l'acrimonie des humeurs. [Pungere.] (Des sérositez qui picotent la peau.)

Picoter. Se dit encore de petites piqueures que les oiseaux font aux fruits en les bequetant. [Leviter

pungere.] (Les grives ont picoté ces muscats.)

† * Picoterie; f. f. [Verborum aculei.] Petite querelle. Petite ataque qui se fait de paroles. Petite pique. Semence de division. (Ily a toûjours entre eux quelques petites picoteries.)

Picotin, f. m. [Corbula.] Sorte de petite mésure faite d'osier pour donner l'aveine aux chevaux. (Donner un picotin d'aveine à un cheval.)

Nicot explique ainsi ce terme; c'est une espèce de mésure usitée en l'aveine tant seulement. car on ne dit pas picotin de blé, pois, féves, navetes, & c'est la dernière mésure en fait d'aveine, qu'aucuns estiment de la mésure du quart, en cas de blé, cette mésure est compassée, la provende qu'on donne aux chevaux. Je crois avec Ménage que ce mot dérive du Latin, Paucum, picotum, picotinum, picotin.

PICQUER. Voiez piquer.

Pictois, f. m. Terme corompu de Putois. Animal sauvage dont la peau est du nombre des pelleteries communes.

PICTORESQUE, adj. Qui concerne, qui regarde la peinture. Voiage pictoresque, indication & description des peintures d'une Ville. On entend plus ordinairement par le mot de pictoresque ou pittoresque, certaines expressions singulières & originales qu'on remarque dans un tableau. On dit, cela eft beau, cela eft pittoresque, atitude pittoresque.
Pic-Verd. Voiez plus haut, Pic.

PIE.

Pie, f. f. [Pica.] Sorte d'oiseau blanc & noir qui a la chair dure, & qui ne vaut rien à manger. (La pie pond neuf ou dix œufs, & fait son nid d'une manière fort ingénieuse. Elle est capable de quelque discipline & parle lorsqu'elle est instruite. Bel. 1. 3.

Sous ces arbres pourtant de vaines réveries, Il n'iroit point troubler ces moineaux & ces pies. Despréaux.

Il cause comme une pie. Les Grecs ont dit de même, Aane posa zopeva. Garrula cornix.

Pie. [Loripes.] Autre oiseau qu'on apelle autrement, becasse de mer, qui a le bec, les piez & les jambes rouges, & qui n'a que trois doigts à chaque pié.

On apelle en Bresse, une pie, la portion que chaque particulier a dans le sol d'un étang,

& dont il jouit, quand il est à sec.

Pie-griéche, [Pica græca.] Oiseau qui a un
cri fâcheux, & qui n'est guére plus gros qu'un merle. La Pie-grieche a la tête un peu groffe & un peu large, le bec dur, noir & gros, un peu courbé par le bout. Elle a la tête & le dos gris, avec le dessous de la gorge, du ventre & de la queuë, blanc. Sa queuë est longue. Ses aîles noirâtres, ses jambes & ses piez noirs. La petite pie-griéche est celle qui mange les mulots & les fouris des champs. Bel. 1. 2. ch. 23.

† C'est une pie-griéche [Molesta.] Ces mots se disent d'une semme criailleuse & sâcheuse.

(Eile est bonne femme, mais elle est un peu

pie-griéche.)

† Elle cause comme une pie borgne, ou comme une pie dénichée. C'est-à-dire, c'est une grande caufeuse.

Pie, f. f. [Equus maculis albis & nigris interstinctus.] Sorte de cheval qui a du blanc & d'autre poil, & qui s'apelle, pie, à cause de la ressemblance qu'il a avec l'oiseau qu'on apelle, pie. Une véritable pie doit être blanche & noire. Cependant il y en a d'autres fortes; car on dit, une pie noire, une pie baie, une pie alzane. Quelques-uns font le mot de pie, masculin en ce sens, & disent, voilà un beau pie. L'usage ordinaire est de le faire féminin.

Pie, f. m. [Pius.] Nom propre qui s'est donné à quelques Papes. (Pie IV. Pie V. mourut

en 1572.)

† Pie; adj. [Pia opera.] Mot qui fignifie, pieux, & il ne se dit guere qu'en langage de

Palais. (C'est une œuvre pie.)

Pie-mere, f.f. [Pia mater.] Terme d' Anatomie. C'est une membrane qui envelope le cerveau, & en foûtient les vaisseaux. (La pie-mère est

ofensée.)

Pie', ou Pied, f. m. [Pes.] L'un & l'autre s'écrit, mais le d ne se fait point sentir, & l'on prononce toûjours, pié. Ce mot se dit des hommes & des animaux. C'est la partie que la Nature a donné aux hommes & aux autres animaux pour marcher. Le pié de l'homme est une partie de la jambe, composée de beaucoup d'os, comme de cheville, de talon, de doigts, &c. (Poser le pié à terre. Tourner bien le pié. Avoir les piez tournez en dedans, varus, ou en dehors, valgus. Avoir des cors aux piez. Le cou du pié, la cheville du pié, la plante du pié, &c.) Le pié du cheval comprend le fabot qui est tout ce qu'on voit de corne, lorsque le cheval a le pié posé à terre. Faire pié neuf. Ces mots se disent des chevaux, lorsque le sabot tombe, & que le petit pié demeure nud. Cheval pié nud, c'est-à-dire, qui n'est point ferré. Cheval qui a le pié use, c'est-à-dire, cheval qui a la corne du pié utée.)

Pié. Ce mot, en parlant de l'homme, entre dans plusieurs façons de parler. Exemples. Mettre pie à terre. Abl. Arr. [Ex equo descendere.] C'est descendre de cheval ou de carosse. Avoir le pié à l'étrier, c'est être prêt à monter à cheval,

& à partir.

Rester sur ses piez ; être toujours sur ses piez, ce sont des façons de parler assez communes Voiture s'en servit utilement dans ces vers qu'il fit sur le Cardinal Mazarin, que son cocher versa un jour dans l'eau.

> Prélat passant tous les Prélats passez, Car les présens, seroit un peu trop dire, Pour Dieu rendez les péchez éfacez De ce cocher qui vous sut mal conduire; S'il sut peu caut à son chemin élire, Vôtre renom le rendit téméraire, Il ne crut pas versant, pouvoir mal faire Car quelqu'un dit que, quoique puissiez faire, En guerre, en paix, en voiage, en afaire, Vous vous trouvez toûjours dessus vos piez.

Heurter du pié contre le seuil de la porte, étoit autrefois un mauvais augure. Tibulle, lib. 2. Eleg. 3. a dit :

O quoties ingressus i ter mihi tristia dixi Offensum in porta signa dedisse pedem.

Prendre pié, trouver pié. [Vado sustineri.] C'est trouver le fond d'une rivière, & n'être plus obligé de nager. (L'eau n'étant si prosonde qu'on n'eût pié en de certains endroits. Abl.) Il avoit mille hommes de pié. Abl. Arr. c. 1. [Pedites.] C'est-à-dire, de soldats servant à pié. Voïez plus bas, le mot de pié au figuré.

Pié. [Pes.] C'est une sorte de mésure prise de la longueur du pié humain. Le pié de Roi est de douze pouces, chaque pouce aïant douze lignes. Le pié est diférent selon les lieux. (Avoir huit piez de long sur cinq ou six de large.) Pié quarré. [Pes quadratus] C'est un quarré dont chaque côté est de la longueur d'un pié. Pié cubique. [Pes cubicus.] C'est un cube dont chaque côté est d'un pié, & dont chaque face est un pié quarré. Un pié courant contient douze pouces quarrez, mais le pié quarré en contient cent quarante-quatre. Voiez d'Aviler, Dictionnaire des Termes d'Architecture, & le Dictionnaire de Peinture & d'Architecture, tome. 2. page 76. Il faut seulement observer que tout pié se divise en douze parties qui s'apellent, pouces; & chaque pouce, en douze autres parties qui s'apellent, lignes.

Pié. [Radices.] Ce mot se dit des arbres, des montagnes & des murailles. C'est la partie la plus basse de l'arbre, du mur, ou de la montagne. (Se camper au pié de la muraille. Abl. Arr. l. 2. Couper un arbre par le pié. Cette Ville est située au pié des Alpes.)

Pié. [Arbor.] Ce mot se dit aussi des arbres & autres plantes, & fignifie, la plante même. (Les Jardiniers disent, j'ai tant de piez d'aillets. Il y a quatre cens piez d'arbres fruitiers dans ce verger. On dit aussi, il y a tant de piez d'arbre dans cette forêt.)

Pié. [Pes, basis.] Tout ce qui soûtient une chose. Ce sur quoi une chose pose pour la soûtenir. Ainsi on dit, le pié d'un cofre fort, les piez d'un bahu, un beau pié de cassete, pié de

verre, pié de lit, &c.

Le pié saisit le chef. Les Latins disent que l'édifice cede au sol. [Ædificium solo cedie.] Et la Coûtume, art. 187. Quiconque a le sol apellé l'étage du rez-de-chaussée, d'aucun héritage, il peut & doit avoir le dessus de son sol pour édifier par desfus & par desfous; & quelques Coûtumes difent la même chose par cette expression, le pié saisit le chef. Chalons, art 143.

Pié poudreux. [Novus homo. Qui pedibus albis in urbem venit.] Vagabon, étranger, inconnu, qui est venu de fortune, & dont ne sait pas

l'origine.

On dit, en terme de Blason, le pié de l'écu,

c'est sa pointe & sa partie inférieure.

Pié. [Pes.] Terme de Poësse Grecque, & de Poësse Latine. C'est une certaine mésure de certaines filabes, selon lesquelles le vers semble marcher par cadence. (Le Spondée, l'Iambe & le Trochée sont des piez de deux silabes. Les piez de trois silabes sont le Dactile, l'Anapeste, &c. Piez simples. Pié composez. Tous les vers Grecs & tous les vers Latins sont composez de piez,

& les vers François, de mésures.)

* Pié. (Acclivitas.] Manière de penchant qu'on donne à une chose. (Ne posez pas cette échelle toute droite, donnez-lui un peu de pié.]

* Pié. Ce mot au figuré, entre encore dans plusieurs sortes de façons de parler nouvelles & dans quelques autres qui sont proverbiales.

Exemples.

* Gagner au pié. [Dare in pedes.] C'est swir. * Lacher le pie, Abl. Arr. 1. 1. [Fugere.] C'est-

à-dire, s'enfuir. Il commença à lacher le pie; c'est-à-dire, à ne pas tenir serme.

† * Il est à la Cour sur un bon pié. [Stat procluie in Aula.] C'est-à-dire, il est bien à la Cour.

† * On ne le regarde pas sur le pié de bel esprit. C'est-à-dire, on ne le considére pas comme

bel esseit. † * Quand on est sur ce pie, on ne se soucie plus de rien. C'est-à-dire, lorsqu'on est dans cet état là, on ne s'enquiert plus de rien.

† * Les choses ne sont pas sur ce pié là. [Non ita se res habent.] C'est-à-dire, les choses ne

fort pas en cet état là. †* J'ai achèté ma charge sur le pié de dix mille écus. C'est-à-dire, à raison de dix mille écus.

i * Etre armé de pié en cap. [Omnibus armis instructus.] C'est-à-dire, armé de toutes piéces. † * Ater du pié comme un chat maigre. C'est-à-

dire, marcher fort bien. à-dire, un misérable, un coquin, un rustre, un

(. avec ce pié plat Faudra-t-il que j'en vienne à quelque grand éclat. Molière.)

On sait que ce pié plat digne qu'on le consonde, l'ar de sales emplois s'est poussé dans le monde.

* * Avoir les piez chauds. Ces mots, au figuré, veulent dire, Etre à son aise, avoir toutes ses

petiers commodite;.
† * Aler faire le pie de veau. [Stare pedibus.] C'està-dire, faire la révérence, faire bassement le

† * Sentir le pié de messager. [Fætidos habere pedes.] C'est avoir le pié puant

> Le McMager d'une petite vill N'a pas le pié plus puant que Doris.
>
> Poëte anonime.)

Il fort de son pie plat une très-mauvaise odeur. + * Etre réduit au petit pié. [In summas angustias adduci.] C'est-à-dire, être réduit dans un état misérable.

† * Aler à beau pié sans lance. [Ire pedes.]

C'est aler de son pié.

†* J'en aurai pié ou aîle. [Prædam qualemcumque faciam.] C'est-à dire, j'en aurai quelque chose. †* Ce n'est pas un homme qui se mouche du pié. [Recoclus est & emuncia naris.] C'est-à-dire, c'est un adroit, c'est un sin, un rusé.

+ * Tenir pié à boule. [Assidere operi.] C'est-

à-dire, s'atacher au travail, s'y assujetir. †* Avoir bon pié, bon wil. [Sibi cavere.] C'esta-à-dire, être serme & dispos, être sain & gaillard, prendre bien garde à soi.

†* Faire le pié de griie, [Stare in pede uno.] C'est se tenir sur un pié. Scar. C'est être longtems de bout & sur ses piez.

Quest " fact à tât ns comir de rui en rui, (in derious un raleon, faire le pré de grué.

Scarron poessies.)

Talle un sie de ner à queleun. [Aliquem illudere.] C'est-à-dire, se moquer d'une personne. est il a cu un pie de nov. | l'éco spes cum frustrata est.] C'est-à-dire, il a été honteusement resusé, on s'est moqué de lui.

†* Prendre au pis levé. Ex improvifo opprimere. C'est ne donner point de tems. Vouloir qu'une chose se fasse promtement

† Avoir un pie dens la sosse. [Jam capularem & acheunticum este.] Cost-à-dire, être vieux & n'avoir pas encore long-tems à vivre.

† * Tenir le pié sur la gorge. [Durè aliquem tractare.] C'est-à-dire, traiter à la rigueur.

†* Secher sur le pié. [Dolore ac miseria tabescere.]

C'est être en un triste & pauvre état.

†* Se trouver toujours sur ses piez. [Stare animis in adversa fortuna.] C'est-à-dire, se trouver dans le même état ou s'on étoit. Scarron. Ne pouvoir être abatu d'aucun accident.

> (Il ne crut pas verfant, pouvoir mal faire; Car chacun dit que, cuil que vous fassez, Vous vous trouvez toujours fur vos piez. Voice, Poefes.)

† * Ne savoir sur quel piè d'inser. [Pedem ubi ponere amplius non habere. C'est-à-dire, ne savoir que devenir.

+ * Faire des piez de mouche. [Male pingere.] C'est-à dire, écrire mal, écrire si mal qu'on ait peine à lire ce qu'on a écrit.

† * Chercher à pié & à cheval. [Ubique.] C'està-dire, chercher par-tout, & avec soin.

Au pié de la lettre. A proprement parler, à parler véritablement. (Il meurt de faim, au pié de la lettre.) C'est au pié de la lettre, c'est-à-dire, cela est comme je le dis, cela est véritablement.

† * Prendre les choses au pié de la lettere. [Ad verbum.] C'est-à-dire, considérer les choses comme elles sont écrites, & s'en tenir là feulement.

Se tirer une épine du pié. [Se à re difficili expedire.] C'est surmonter quelque difficulté, c'est sortir agréablement d'une afaire qui donnoit de l'inquiérude.

Prendre pié sur quelcun. [Exemplum capere de aliquo.] C'est vouloir faire comme lui. (Je prens

pié sur ce que vous me dites.)

Etre en pie. [Conservari.] Termes qui se disent en parlant de gens de guerre, entretenus, confervez & continuez dans le fervice. Capitaine en pié. Compagnie en pié. C'est-à-dire, compagnie conservée. On dit aussi, Compagnie retenue sur pié, compagnie conservée sur pié.

Gens de pié. On apelle ainsi les fantassins

les foldats qui fervent à pié.

De plain pié. [Plano pede.] Ce mot se dit des chambres & veut dire, chambre de même hauteur, & toutes proches l'une de l'autre. (Il est bien logé, il a trois chambres de plain pié.)

De pié ferme. [Audacter , impavide.] Sans bouger. Sans quiter le lieu où l'on est. (Le combat étoit de pié ferme. Atendre quelcun de pié ferme. Ablan. Arr.)

A piésce, adv. [Siccis pedibus.] Sans moiiiller le pié. (Passer une rivière à pié sec.)

Pié à pié, adv. Ces mots, en terme de Guerre, fignifient par les formes ordinaires de l'Art militaire. (Gagner le terrain pié à pié. Faire un logement pié à pié.

* Pié à pié, adv. [Pedetentim.] Peu à peu.

(Avancer pié à pié.)

Pié fourchu, ou pié fourché. Ce sont les moutons, les vaches & les chevres, & autres bêtes qui ont la corne du pié un peu fenduë. (Le pié fourchu doit tant d'entrée. Le pié fourchu païe l'entrée.)

Pié fourché. Il fignifie aussi, les droits qui se sirent de l'entrée sur ces sortes de bestiaux. (Le Roi tire beaucoup du pié fourché. Païer le pié fourché.)

Petit pié, s. m. Os entouré de la corne, de la fourchette & de la fole, & qu'on ne voit point que quand le cheval est dessolé. Soleisel, chap. 1.

Réduire une figure au petit pié. C'est faire la copie d'un grand tableau en petit, en gardant les mêmes proportions.

Pié-fore. Les Officiers jouissent d'un droit de denier-fort ou pié-fort.

Des petits piez, f. m. [Molliculæ escæ.] Ce sont de toutes fortes de petits oiseaux excellens à manger. (Il nous a fait manger des petits piez. Je suis las de viande de boucherie, je voudrois bien avoir ce foir de petits piez.)

Pié d'aloüette. [Pes alaudæ.] C'est la partie

que Nature a donnée à l'alouette pour marcher. C'est aussi une sorte de sleur dont la tige est déliée, & haute d'environ deux piez, qui est rouge, blanche, de couleur de chair ou violette, qui fleurit en Juin, Juillet, Août, & dont on fe sert pour embellir les plates bandes des jardins. (Des beaux piez d'alouettes.) [Confolida regalis.]

Il y a diverses autres plantes qui se nomment avec le nom de pié, comme sont le pié de chat, de la sleur duquel on fait du sirop & des conserves pour les poulmoniques. Pié de cheval, Tussilage ou pas d'âne. Pié de lievre. [Pes leporinus.] Pié ou pate de lion, qui croît parmi les blez. (Pié d'oiseau, pié d'oie, pié de veau, pié de geline.) Voïez Fumeterre.

Pié de biche. [Posticus ferreus bisulcus.] C'est une barre de fer, qui sert à sermer les portes cocheres, qui est atachée à la muraille, & qui à l'autre bout, se divise en deux crampons qui entre dans les serrures de la porte. On apelle aussi, piez de biche, certaine façon de terminer les piez d'une table en forme de pié de biche.

Pié de chévre. [Vectis ferreus.] C'est une barre de fer ou une pince qui sert à remuer des pierres & autres fardeaux. Elle a un bec aigu, courbé & refendu. Les Imprimeurs apellent, Pié de chévre, l'outil dont ils se servent pour demonter les balles. [Sudes ferrea.]

Pié de chevre. Terme de Mécanique. C'est une troisième pièce de bois qui sert à en apuier deux autres qui composent le montant de la machine qu'on apelle Chévre, & qui est propre à élever des fardeaux.

Pié de grifon. [Gryphipodion.] Instrument de Chirurgien, qui a deux crochets de fer. On s'en fert dans les acouchemens dificiles, à retirer la tête de l'enfant qui étoit demeurée dans le ventre de la mére.

Pié droit. [Asser arrectarius.] Piéces de bois qui sont le jambage d'une porte, d'une fenêtre. (Les piez droits de cette porte sont tout rongez

de vers par le bas. Danet.)

Pil cornier. Il est dit dans l'article 9 du titre de l'affiéte, baillivage & martelage, &c. que les arbres de lizière & de paroi seront marquez du marteau du Roi, & de celui de l'Arpenteur sur une face, à la diférence des piez corniers, qui le seront sur chaque face qui regardera la vente. Lorsque l'on vend quelque partie des forêts du Roi, l'espace vendu est enfermé dans des lignes que l'on tire suivant la situation des lieux. Ces lignes sont apellées, parois, & les arbres que l'on laisse à

côté ou au bout de la ligne, entre deux piez corniers, font arbres de paroi ou de liziére, Exemple.

Pié Cornier Pié cornier Paroi Paroi Paroi Paroi Pié Cornier Pié Cornier

On voit par cette figure que les piez corniers font les arbres laissez & marquez aux extrémitez de la vente. On voit encore qu'entre deux piez corniers, il y a un paroi ou deux, eu égard aux distances des piez corniers. Les piez corniers doivent être marquez du marteau du Maître, de celui du Garde-marteau, & de celui du Mésureur. Les places taillées sur les piez corniers sont apellées miroirs, parce qu'elles sont tournées pour regarder & mirer la droite ligne qui conduit d'un pié cornier à l'autre, & les côtez où les miroirs font faits, font nommez, faces.

La marque du Maître est au dessus des autres,

celle du Garde-marteau est ensuite & en bas de l'arbre. Voiez, sur cette matière, Rousseau sur les Ordonnances des Eaux & Forêts; Duchaufourt, dans son Instruction sur le fait des Eaux

& Forêts.

* Pié. Terme de Teinturier. Il se dit des prémiéres couleurs des étofes à qui on en donne après d'autres de plus d'éclat & de durée.

* On dit d'une personne gaie, qu'elle a toujours

un pié en l'air. [Est pede mobilis.]

Les Sergens disent par manière de proverbe, la vache a bon pié. [Pinguis est homo.] pour signisier, que la partie pour laquelle ils agissent, est riche, & qu'elle pourra les paier, ou pour dire, que la chose qu'ils ont saisse, est sufsante pour tous les frais qu'ils pourront faire.

Pié. [Pretium.] Il se dit aussi de la valeur & de la proportion des monoies. (Toutes les piéces d'or se réglent, pour leur poids & valeur, sur le pié de l'écu-sol & à proportion de son titre. On a fait cette imposition sur le pié de

dix écus.)

Mettre sous les piez, les injures qu'on a reçûes. [Injurias perpetuâ oblivione obrutas velle.] C'est les oublier, & ne vouloir pas s'en ressentir.

Mettre quelcun sous ses piez. [Infrà se putare.]

C'est le ravaler & le mépriser.

Pis marin. [Nauticus homo.] Terme de Marine. On dit d'un homme, qu'il a le pis marin, ou qu'il est pis marin, pour signisser, qu'il est habitus sur mer, qu'il aime la marine, & qu'il entend la navigation.

Pié de vent. Terme de Mer. C'est une éclaircie; on un endroit du Ciel qui paroît clair au milieu des nuages, d'où le vent semble venir.

Pié du stile. Terme de Gnomonique. C'est le point du plan sur lequel tombe une ligne abaissée du bout du stile, perpendiculairement sur le plan du cadran.

Pie'-Bot, (Pied-Bot.) [Scaurus.] Qui est boiteux. PIE'CA. Vieux mot. On peut voir ce qu'Henri Etienne a écrit sur ce mot, dans sa conformité du langage François avec le Grec, & que Ménage a copié dans ses Origines de nôtre langue.

Pie'ce, f. f. [Pars.] Ce mot pris généralement signisse, une partie separée du tout. (Une bonne piéce de chair. Mettre au pot une grosse piéce de chair. La pièce de bœuf.)

Pièce de terre. [Modus agri.] C'est une certaine

étenduë de terre tout en un continent. (Voilà une belle piéce de terre.)

Pièce de blé. C'est une portion de terre semée

en blé.

Piece. [Panni fragmentum.] Petit morceau d'étofe, de toile, ou d'autre pareille chose qu'on met en quelque endroit ufé d'un habillement, d'une chemite ou autre pareille besogne. (Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement. Nouvezu Testament. Piéce. [Panni vel telæ volumen.] Ce mot, en

parlant d'étofe, de toile ou de ruban, c'est une quantité d'aunes de toile ou d'étofe qui ne sont point coupées. (Vendre, acheter une piéce de ruban. (Une belle pièce de toile. Entamer une pièce de drap.)

Piece. [Ornamentum pectorale.] Morceau d'étofe brodé, long d'un tiers ou environ, que les Dames atachent devant elles, fur leur corps de jupe, lorsqu'elles sont en manteau. (Une

jolie piéce.)

Pièce. [Tormentum bellieum.] Ce mot se dit en parlant d'artillerie, & fignifie, canon. (Une pièce de campagne. Une pièce de baterie. Une baterie de fix pièces. Tirer les pièces. Rafraîchir les piéces. Démonter les pieces, encloiier les

piéces.)

Pièce. [Nummus.] Ce mot se dit en parlant de monoie, & il fignisse, une espèce pariculière de monoie d'or ou d'argent. (Pièce de cinq sous. Piéce de quinze sous. Piéce de trente sous.) On a fabriqué les piéces de quatre sous & de deux sous en l'année mil six cens soixante & quatorze, elles ont cessé en mil six cens soixante & dix-huit. Après ce tems on en a fabriqué d'autres qui ont le bâton Roïal avec la main de Justice en fautoir d'un côté; & de l'autre, le Portrait de Louis XIV. On a fait sur ce modéle des piéces de vingt sous, qui depuis, ont été réduites à seize sous; des piéces de dix sous, qui depuis n'ont plus valu que huit sous.

Pièce de huit. Terme de Monoie. La pièce de huit reaux de Plate vaut aux Indes, une piastre, & une piastre vaut un écu de soixante fous monoie de France. La réale, la pièce de huit & la piastre sont de même poids & de même titre que nôtre écu, tel qu'il etoit en seize cens nonante-deux, auquel tems M. Boizard a publié fon Traité des Monoies.

Piéce. Ce mot se dit en parlant de lut, de tuorbe, de guitarre & de plusieurs autres instrumens de musique. Composition de musique pour le luth, le tuorbe ou autre instrument de

musique. (Cette pièce est belle sur le luth.)
Pièce. (Opus.] Ce mot se dit en parlant des ouvrages d'esprit, comme de poesse. C'est quelque sorte de poeme que ce soit, comique, tragique ou autre. Il a fait une belle pièce. On a déjà représenté la pièce cinq ou six sois. Morbleu, la pièce est détestable. Molière.

Alors le jeune Abé fit admirer en lui Le geste, l'air, le ton & la piéce d'autrui.

Pièce. [Tabula.] Ce mot se dit aussi des ouvrages de Peinture & de Sculpture. C'est un ouvrage de Peinture ou de Sculpture. (Les antiques sont des piéces achevées, & elles doivent servir de modéle.)

Pièce. Le Théatre en général, se réduit à la Tragédie, [Tragædia,] ou à la Comédie, [Comadia.] Corneille, Racine & Molière ont

excélé, les deux prémiers dans la Tragédie, &

le dernier, dans la Comédie.

Pièce. Pars.] Terme de Jeu d'Echet. C'est le Roi, la Dame, les fous, les chevaliers & les tours. (Je ne faurois joiler contre vous, que vous ne me donniez une piéce.) On dit qu'aux échets la Dame est la meilleure pièce. C'est peut-être là feulement, car par tout ailleurs on rend aux femmes la justice qu'elles méritent.

Pièce. [Vini dolium.] Muid ou feiiillette de vin de bierre ou de cidre. (Mettre une piéce de vin, de bierre ou de cidre en perce.)

On dit en terme de Chasse, qu'un oiseau ou un chien sont tout d'une pièce. [Unicolor.] Pour dire, qu'il n'ont qu'une couleur.

Piéce. Outil de cuivre qui sert aux Chapeliers à

étamper les chapeaux.

Piéce. On dit, cet apartement est composé de plusieurs pièces, comme d'une sale, d'une chambre & d'un cabinet.

Piéce de raport. On apelle, ouvrage de raport, un ouvrage composé de plusieurs morceaux de pierres précieuses, des marbres les plus riches, ou de bois de diverses couleurs, disposez & arrangez avec art pour représenter quelque dessein de grotesque, de compartimens, de fleurs, d'oiseaux, &c.

Pièce de Charpente. C'est un morceau de bois taillé, qui entre dans un assemblage de charpenterie, & sert à divers usages dans les

bâtimens.

Maîtresses, font les plus grosses, comme les poutres, tirans, entrans, jambes de force.

Pièce de bois. C'est selon l'usage de six piez de long, sur soixante & douze pouces d'équarrissage.

Pièce d'apui. C'est un chassis de ménuiserie, une grosse moulure en faillie qui pose en recouvrement sur l'apui ou tablette de pierre d'une croisée, pour empêcher que l'eau entre dans la feuillure.

Pièces de tuile, qui servent à divers endroits fur les couvertures. On nomme, tircines, les morceaux d'une tuile fenduë en longueur, emploiez aux bâtimens, & nigoteaux, ceux d'une tuile fenduë en quatre pour fervir aux solins & ruilées.

Piéces de verre. Ce sont tous les petits carreaux ou morceaux de verre de diférentes figures & grandeurs qui entrent dans les compartimens

des termes & paneaux de vitres.

Piéces coupées. On apelle ainsi un compartiment de plusieurs petites pièces figurées ou tournées de lignes paralléles & découvrement & séparées par des sentiers, pour faire un parterre de fleurs & de gazon.

Pièce d'eau. C'est dans un jardin un grand bassin de figure conforme à sa situation. Voiez d'Aviler.

On dit d'une personne qu'elle est toute d'uns pièce. [Homo rigidæ indolis.] Pour signifier qu'elle se tient trop droite & qu'elle n'a pas

la taille libre & dégagée. † * Il signisse aussi étre franc & sincère, ne point déguiser ses sentimens & être incapable

de tromper les autres.

On dit, cette femme est une bonne piece. Le Pere du Cerceau a dit:

L'esprit de l'homme est une bonne pièce; Et quand je dis de l'homme à cet égard, La femme est là comprise sous l'espèce, Pour les deux tiers au moins & demi-quart.

Pièce de four. [Opus pistorium.] Terme de Patissier. C'est une tourte, tarte, ou autre sorte

de pâtisserie un peu considérable. (Commander une pièce de four. Faire une bonne pièce de four.)

Pièce. [Litis instrumenta.] Terme de Palais & de Pratique. Papier écrit. C'est toute sorte d'écriture qui sert à quelque procès. (La piéce qu'on m'a communiquée, c'est le restaurateur du désunt. Patru, plaidoié 3. Piéces étiquetées. Piéces inventoriées, paraphées & cotées. Le Maître.)

Piéce. Terme de Rélieur. Morceau de maroquin qu'on colle quelquefois fur le dos du livre pour mettre le titre du livre. (Coller une piéce

sur le dos d'un livre.)

Pièce quarrée. [Vitrum quadratum.] Terme de Vitrier. C'est un petit morceau de verre en quarré qui est entre deux bornes dans un paneau de verre.

Pièce quarrée; se dit aussi d'un outil dont se fervent les Menuisiers pour voir si les bois de leurs assemblages se joignent quarrément.

Pièce de rencontre. Les Tourneurs apellent ainsi un morceau de ser ataché au haut de la lunette d'une poupée, qui par sa rencontre avec la piéce ovale fait baisser ou hausser l'arbre fur lequel on tourne des ouvrages de figures irrégulieres.

Pièce. Terme de Cordonnier. C'est un morceau de cuir large qui couvre le cou du pied, & qu'on coud au bout de l'empeigne du foulier. (Metre une piéce de maroquin de levant à une

paire de fouliers.)

† * Faire pièce à quelcun. [Aliquem deludere

dolis.] C'est en user mal envers quelcun. † * Cette fille est une grosse pièce de chair. [Ossa & carnes.] C'est une fille grosse, grasse,

& qui n'est qu'une masse de chair. † * Emporter la pièce. [Esse mordacem.] C'est railler cruellement. On dit dans le même sens, mettre quelcun en pièces, mais cette expression se dit plus communément pour dire, déchirer par de cruelles médisances la réputation de quelcun.

† * Il a eu sa maison pour une pièce de pain. [Pro nihilo fere adem acquisivit.] C'est-à-dire,

pour peu de chose. † * On a donné la pièce au Clerc du Raporteur. C'est-à-dire, on à graissé la pate, on a corrompu par argent le Clerc du Raporteur.

†* Metre la piéce auprès du trou, comme les Chaudronniers. [Rem extra, rem collocare.]

On apelle un aloyau pièce de huit heures, parce qu'il est bon à déjeuner. On dit d'une personne rusée, c'est une bonne pièce. Quand on veut étriller quelcun, on dit qu'on l'acommodera de toutes piéces. [Omnibus modis exornatum dare aliquem.]

Tailler en piéces. C'est défaire entiérement. (Cette armée a été taillée en piéces.)

Pièces honorables. On apelle ainfi en terme de Blason, certaines pièces de l'écu, comme le chef, la bande, le pal, &c.

PIE'DESTAL. [Basis, fulcrum.] C'est un corps quarré avec base & corniche, qui porte la colonne, & lui sert de soubassement, il est diférent selon les cinq ordres. Piédestat Toscan, est de la plus basse proportion, & le plus simple, n'aïant qu'un plinthe pour base, & un talon couronné, pour corniche. Piédestal Dorique, est un peu plus haut que le Toscan, & a un larmier ou mouchete dans la corniche. Pié-d'estal lonique, est de plus haute proportion que le Dorique, & ses mouchetes toutes semblables. Pie-d'estal Corinthien, est le plus svelte, terme derivé de l'Italien, Svelto, qui fignisse, Tome III.

coier, égaié & menu, mais il est plus riche de moulures dans sa base & dans sa corniche, au dessous de laquelle est une frise. Picdestal composite, est semblable en proportion au Corinthien; mais les profils de sa base & de sa corniche en font diférens. Piédestal double, celui qui porte deux colonnes, & a plus de largeur que de hauteur. Piedestal continu, celui qui sans ressaut, porte un rang de colonnes. Piédestal en adoucissement, ou Piédouche, celui dont le pié ou le tronc est en gorge. Piédestal en balustre, celui dont le profilest contourné en manière de balustre. Piédestal en talus, celui dont les faces sont inclinées. Piédestal flanqué, celui dont les encognures sont flanquées ou contournées de quelques corps, comme de pilastres attiques ou en consoles. Pièdestal triangulaire, est celui qui étant en triangles, a trois faces quelquefois cintrées par leur plan, & ses encognures, en pan coupé, échancrées ou contournées; il sert ordinairement pour porter une colonne avec des figures sur ses encognures. Piédestal composé, est celui qui est ordinairement d'une forme extraordinaire comme ronde quarrée, ronde arrondie, ou avec plusieurs retours, ainsi qu'il s'en fait pour les groupes defigurées, statuës, vases. Piédestal irrégulier, est celui dont les angles ne sont pas droits, ni les faces égales ou paralleles, mais quelquefois cintrées par la sujetion de quelque plan, comme d'une tour ronde ou creuse. Piédestal orné, est celui qui non seulement a ses moulures taillées d'ornemens, mais dont les tables feiillées ou en faillie, font enrichies de bas reliefs, chifres, armes, &c. de la même maniére, ou postiches, comme sont la plûpart de ceux des statuës équestres & des autres superbes monumens. Piédestaux, par faillies, & retraite, ce font ceux qui sous un rang de colonnes, forment un avant-corps au droit de chacune, & un arriére-corps dans chaque intervale, comme les piédestaux des Amphitéatres antiques. D'Aviler. Voiez l'essai sur l'Architecture, où les piedessaux font proscrits sans miséricorde.

Piedouche. [Hylobata.) C'est un petit piédestal, ou petite base longue ou quarrée en adoucissant avec moulures, qu'on met sous un

buste dans une galerie.

Piédouche. C'est une petite base longue ou quarrée en adoucissement avec moulures, qui sert à porter un buste ou une petite figure; ce mot

vient de l'Italien peducio, le pié d'un animal. Pir'droit, s.m. Terme d'Archive Eure. C'est un pillier quarré qui est partie engagé dans un

mur. Perraut, Vitruve.

Piédroit de porte, f. m. C'est le jambage de la porte. Felibien. Il se dit aussi des senêtres & des cheminées. Voïez plus haut.

Pie'ge, f. m. [Pedicæ, laqueus.] Terme de Chasseur. C'est une sorte de machine de fer ou de bois pour atraper des renards, des bleraux & des loups. (Tendre un piège. Prendre un blerau au piége. Atirer un renard au piége. Voiez les Ruses innocentes.)

Un bon renard n'est pas pris deux fois au

même piége.

(* La concupiscence tend des piéges aux justes. Il étoit tombé dans le piége qu'il avoit dressé à son ennemi. Vaug. Quint. liv. 20. ch. 8.

> Une Nimphe redoutable Y tend un piège inévitable. Voiture , poef.

Semer des piéges sur la voie des Envoiez.

Patru, plaid. 1.

Les femmes qui ont de la beauté font éternellement affiégées de gens qui leur tendent des piéges. Fléchier.

Aussi-tôt ton esprit prompt à se revolter, S'échape & rompt le piège où l'on veut l'arrêter. Despreaux.)

Le Pere Bouhours doute que dresser des pièges, soit une phrase Françoise, & aprouve dresser des embûches, mais son doute est mal fondé.

Pie-Grie'che. Voiez pie.

Pierre, f. m. [Petrus.] Nom d'homme qui marque quelque sorte de fermeté, & qui a été donné au Prince des Apôtres. (Saint Pierre a été le premier Pape & Linus le second.)

Pierre, f. f. [Lapis.] C'est un corps mixte, inanimé, dur, qui ne se liquifie point, & que fans beaucoup d'altération, la nature a formé d'une terre simple. (Une grosse pierre. Pierre dure, tendre, bonne. Pierre à bâtir. Pierre de taille. Pierre vive. Pierre brute, &c. Pierre à éguiser.)

† Vous jetez des pierres dans mon jardin. [Verba tua me submonent aliquid.] Proverbe pour dire vous m'ataquez, vous m'acusez indirectement.

† Faire d'une pierre deux coups. [Una eademque operá duo præstare.] Proverbe pour dire, faire deux afaires en même tems & par le même moyen.

* C'est une pierre de scandale. [Offendiculum, petra scandali.] C'est une chose qui scandalise, ou donne sujet de scandale. (C'est une pierre d'achopement & de scandale pour la maison d'Ifraël. Isaie ch. 8.

Pierre de touche, f. f. [Coticula, lapis lydius.]
Sorte de pierre dont les Orfévres se servent pour voir si l'or est bon. (Pierre de touche

fort bonne.)

† * L'impromtu est justement la pierre de touche de l'esprit. [Experimentum, tentatio.] Molière, Précieuses. C'est-à-dire, que l'impromtu est la marque qui fait connoître la vivacité de l'esprit.

* Le jeu est la pierre de touche qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une personne.

Pierre ponce, s. s. s. [Pumex.] Sorte de pierre fort légére & poreuse qui fort des Volcans. On s'en sert pour poncer. (Piler, broyer de la pierre ponce.)

Pierre de tuf. C'est une pierre tendre &

grollière.

Pierre à papier. Morceau de marbre rond ou quarré, au dessus duquel il y a un bouton de marbre pour le prendre, & dont on se sert pour metre sur le papier. (Acheter une pierre

à papier.)

* Pierre angulaire. [Lapis angularis.] Ce mot au propre fignifie une pierre qui soutient le coin d'un bâtiment. Il se dit au figuré de Jesus-Christ. (Ils rejetent cette pierre angulaire, cette pierre choisie que les Juis ont rejetée. Saci, Saint Prosper, chap. 37. Je m'en vas metre pour fondement de Sion une pierre angulaire. Isaïe, 27.)

Pierre précieuse, s. f. [Gemma, lapillus.] C'est une petite pierre qui est rare & dure, & qui mérite le nom de belle, parce qu'elle est ordinairement d'une couleur diasane & transparente. (Les pierres précieuses les plus belles viennent des Indes Orientales. Le soleil, l'eau & la terre

étant dans une certaine disposition toute particuliere, forment les pierres précieuses qui sont de diférente couleur, à cause du mélange de la matière & de la diférence du tems où les exhalaisons peignent cette matière cuite par la chaleur & arrosée par l'eau. Le diamant, le rubis, le faphir, l'émeraude, l'opale sont les pierres précieuses les plus dures. L'agathe, la sardoine, l'onix, l'amétiste sont des pierres précieuses.) Celles-là & les autres se trouveront chacune dans leur rang.

La pierre d'Aimant. [Magnes.] Voïez Aimant. Pierre, f. f. [Caiculus.] Mal qui s'engendre dans les reins ou dans la vessie. Epaississement d'une humeur terrestre & visqueuse, qui so pétrise par l'activité de la chaleur. (Avoir la pierre. Mourir de la pierre. Jeter de petites

pierres.

La goute aux doigts nouez, la pierre, la gravelle; L'ignorant Médecin encor plus fâcheux qu'elle, Chez l'indigne mortel courent tous s'assembler. Despréaux.)

Il y a des pierres qui croissent dans le corps de certains animaux, aufquelles on atribue

plufieurs vertus médecinales.

* La pierre infernale. [Lapis causticus.] Terme de Chimie. C'est une dissolution faite par l'eau forte, qu'on fait cuire en consistance de pierre.

Pierre philosophale, ou simplement la pierre. Ars auri constandi.] C'est un secret de faire de l'or par art que les Chimistes cherchent depuis long-tems. On nomme certaines perfonnes qu'on dit avoir trouvé cette pierre philosophale, mais l'on a peine à le croire, & l'on se persuade au contraire qu'on ne trouvera jamais ce secret. On dit d'un homme qui fait plus de dépense que son revenu ne semble le permettre, qu'il saut qu'il ait trouvé la pierre philosophale. D'une chose très-dificile à trouver, on dit, c'est la pierre philosophale; & au contraire, d'une chose qui n'est pas dificile, ce n'est pas la pierre philo-fophale. On dit encore d'un homme dont l'esprit est fort borné, il n'a pas trouvé, ou, il ne trouvera pas la pierre philosophale.

Pierre à feu, pierre à fusil. [Pyrites.] C'est une sorte de pierre avec quoi on allume le feu. Pierre d'atente. [Prominens è pariete lapis.]
Terme de Maçon. Voyez Atente.
Pierre de Chaux. Voiez Chaux.

Pierre figurée. C'est toute pierre qui exprime exactement, à plat, en creux ou en relief, les traits de diférens corps organisez, tels sont les échinites, les glossopetres, les crapaudines & plufieurs autres. M. Barrere, de la Société Roiale des Sciences de Montpellier, Professeur en Médecine à Perpignan, a donné en 1746 des Observations sur l'origine & la formation des pierres figurées, & fur celles qui, tant extérieurement qu'intérieurement, ont une figure réguliere & déterminée. La matiere de ces pierres est tantôt du caillou, du cristal, de la terre, du métal, &c.

Pierre calaminaire. On comprend sous ce nom ce genre de terre ou de pierre, qui étant mêlé avec le cuivre par le moyen de la partie inflammable des charbons, produit ce mixte métallique qu'on apelle vulgairement Leton.

Pierre Arménienne. Petite pierre d'un bleu verdâtre, dont on fait la cendre verte ou le verd de terre dont se servent les Peintres.

Pierre Assienne, [Asius lapis.] C'est une pierre

spongieuse, legere, parsemée de veines jaunes. Elle se trouve dans les mines en Italie. La poudre qu'on trouve dessus, qui a un goût un peu falé, est déterfive, astringente, pénétrante, propre à consumer & à résoudre; elle nétoie les vieux ulceres

Pierre à verre. C'est une pierre qui ressemble à du marbre, qui se convertit en verre par le moien du feu. Elle naît principalement dans

la Toscane.

Pierres taillées en table, ou pierres foibles, & pierres épaisses. Termes de Lapidaire. Lorsque la pierre de diamant s'étend en superficie, sans être épaisse, on se contente d'en dresser les deux principales faces, & l'on en abat les côtés ou tranches en talus, ou, comme disent les artistes, en biseau. Ces diamans ont assez souvent la figure d'un quarré parfait ou d'un quarré long, on en voit aussi de taillés en pans; & quelle que soit leur forme, on les apelle pierres taillées en table, ou pierres foibles. Les diamans nommés pierres épaisses, sont tailés en dessus comme les pierres foibles; mais la face oposée au lieu d'être plate, est en culasse, ayant à peu près le double d'épaisseur de la partie supérieure & formant un prisme régulier.

Pierre. [Calculus pireus.] Ce mot se dit de

certains fruits dont le cœur est dur & comme rempli de gravier. Cet amas de gravier se

nomme carriére.

Il y a diverses autres fortes de pierres. Comme la pierre de Boulogne, [Lapis Bononiensis] qu'on téduit en Phosphore par sa calcination. La pierre de cerf, [Lapis cervinus] qui s'engendre aux coins des yeux du cerf, à ce qu'on croit, & qui a les mêmes proprietez que le bezoar. Pierre à champignon, [Lapis fungifer] qui se trouve à Naples, & qui produit des champignons, quand elle est arrosée avec de leau tiéde. Pierre d'écrévice, [Oculi cancrini] parce qu'elle nait dans la tête des écrévices. Pierre d'éponge, [Spongiosus] qui est bonne pour les vers & pour les gouétres. Pierre de limace, [Limaceus] qui se trouve dans la tête de quelques limaces. Pierre naxienne, [Lapis naxius] dont les Couteliers se servent. Pierre Phrygienne, [Lapis Phrygius] qui vient de Capadoce. Il y a encore d'autres fortes de pierres, comme pierre d'aigle, pierre d'onix, &c. On trouve

ces mots à leurs noms propres.

Pierres prétieuses, f. f. [Lapilli, gemmæ.]

Pierres prétieuses. (Le Roi a de belles pierreries. J'ai vû toutes les pierreries de la Couronne. Le joug du chariot étoit tout semé de pierreries.

Vaug. Quint. l. 3. c. 3.)
† PIERRETTE, f. f. [Scrupus.] Petite Pierre.

PIERREUX, PIERREUSE, adj. [Lapidosus, saxosus] Plein de pierres. (Lieux pierreux, Port-Royal, Nouv. Testam. Cultiver un champ pierreux. Abl. Luc. (Ils se couchoient par-ci, par-là dans des lieux pierreux. Vaug. Quint. liv. 17. c. 11.)

* Chemin pierreux. [Saxetum.] Il signisse au

figuré plein de peine & de travail.

Chemin pierreux est une reverie, On sçait ici un chemin de velours. Poëte anon.)

* Pierreux, pierreuse, adj. [Lapidosa poma.] Il se dit de certaines poires & des coins qui ont des espéces de petites pierres vers le cœur. Tome III.

Ainsi on dit , le bon chrétien d'hyver est pierreux , quand il petit & contrefait. L'amadore est

pierreuse. Quint. Jard. t. 1.

PIERRE'E, f. f. [Canaliculus lapidous.]

Terme de Jardinier. C'est un petit conduit
qu'on fait sous terre, avec du moilon sec par en bas, & couvert de mortier par en haut. pour faire écouler des eaux fouterraines, qui rendroient la terre d'un jardin trop humide & trop froide. (Faire une pierrée. Quint. Jard.)

PIERRIER, f. m. Tormentum minus lapidibus injiciendis idoneum.] Sorte de petite piece d'artillerie de bronze, ou de fer qui fert dans les vaisseaux & dans les petites places où l'on ne peut se servir de grosse artillerie. Le Pierrier est composé d'une volée, d'une culasse, de tourillons, d'un renfort, en un mot des mêmes choses qu'un autre canon. Charger un pierrier. Tirer un pierrier.) L'Académie dit. & écrit aussi périer.

Pierriers. On apelloit ci-devant Orfevres-Pierriers, ceux d'entre les Orfévres qui tailloient

les pierres précieuses.

Pierrie're, f. f. Carrière d'où l'on tire la pierre. Voïez Carrière.

PIERROT, f. m. Nom de petit garçon qui veut dire petit Pierre. (Pierrot est joli.)
C'étoit aussi celui qui faisoit le Païsan à la

Comédie Italienne, & dont il est parlé dans le Placet raisonné à Monseigneur.

(Pourriez-vous bien grand Prince être avare d'un mot? Un mot coûte-t-il tant à dire?

Et ce mot, quel eft-il? Lifez, vous sçavez lire?

Qu'on donne une part à Pierrot.

Rec. de Bouh.)

PIERRURE, f. f. [Mola insigniter grandinosa.] Terme de Chasse. Il se dit des petites pierres qui sont sur la meule de la tête du Cers.

Pie'te', s. m. [Pietas.] Culte de Dieu. Dévotion. (Unen haute, une grande, une particulière piété. Piété envers Dieu. Faire des œuvres de piété. Etre dans la haute piété. Il travaille à témoigner à Dieu sa reconnoissance par les actions d'une piété solide. Arnaud, Fréquente Communion, Pref.

Vous dont la piété solide Loin d'étaler aux yeux des fattueux déhors Et d'avoir d'indiferets transports, Est pour juger d'autrui toujours lente & timide. Deshoulieres.

Modeste en ses discours, & simple dans ses mœurs; La pièté jamais ne connut les sureurs; Et sa noble candeur, même quand on l'offense, Aux yeux les plus pervers prouve son innocence.

La Place, Trag. de Tamerlan.)

† PIETER, v. n. [Ad metam sistere pedem.] Terme de Joueur de boule, de quilles, &c. Il fignifie metre le pied à la distance du but qui a été marqué.

† PIETINER, v. n. [Terram percutere, tri-pudiare.] Fraper des pieds la terre, ou autre chose. (Il ne fait que piétiner.)

Pieton, s. m. [Pedites.] Ce mot a vieilli; en sa place on dit fantacin.

† Piéton, piétonne, adj. [Pedibus pernix, pedibus celer.] Il fignifie celui ou celle qui marche bien à pied. (Il est bon piéton. Les femmes sont mauvaises piétonnes, c'est-à-dire, elles ont peine à marcher long-tems à pied.) Ces mots sont du peuple.

† PIETRE, adj. [Sordidus, fædus.] Chétif. En mauvais état. En méchant équipage. (Il est bien piétre.) Danet dit que ce mot signifie fané & fans éclat. [Flaccidus.]

† PIETREMENT, adv. [Sordide, fæde.] Chétivement. En mauvais état. (Il est vêtu

piétrement.) Ces mots font bas.

† PIE TRERIE, S. f. [Sordide & flaccida merces.] Chose chetive. Chose qui ne vaut rien. (C'est

PIEU, f. m. [Palus, vellus.] C'est une pièce de bois qui est ordinairement grosse comme la cuisse & qu'on éguise par le bout ou par les deux bouts, pour faire des fraises & des palissades. (Ficher un pieu en terre.) Perion dérive le mot de pieu, de pedamentum, un apui; ainsi les Latins disent: impedarare vitem, pedamento fulcire. La diférence des pieux & des pilotis, consiste en ce que les pieux ne sort point cachez par l'eau. Les piles des points de bois construires de pieux, s'apellent palées.

PIEUX, s. m. [Praxilli.] Terme de Chasse.

Ce sont les bâtons dont on frape & tue les bêtes noires quand elles sont dans le parc.

Salnove.

Pieux fourchus. [Pali , Paxilli.] Terme de Chasse. Ce sont les bâtons dont on se sert pour tendre les toiles.

Pieux, Pieuse, adj. [Pius.] Qui a de la piété. (C'est un homme fort pieux. La Reine est une Princesse fort pieuse.

De la Réligion c'est ainsi qu'ils se jouent Ils ont un air pieux repandu fur le front Que leurs actions défavouent. Deshoullières.)

PIEUSEMENT, adv. [Piè.] Avec piété. D'une manière devote. (Vivre pieusement.

Et l'on voit des Docteurs qui vont pieusement De toute piété saper le sondement. Despréaux.)

†* Je crois pieusement. [Facile credo.] C'està-dire, je crois sans examiner au fond si la chose est ainsi qu'on le dit, je le crois sur la bonne foi des gens & sans autre examen.

PIF.

† PIFRE, (PIFFRE.) s. m. [Obesus.] Goulu. Gourmand. Goinfre. (Le gros pifre.

Ah, le pifre!)

Pifre est aussi un gros serpent à deux têtes; & les Bateurs d'or donnent le même nom à un gros marteau qui leur sert à batre l'or.

† Se pifrer, v. r. [Ingurgitare se.] Manger excessivement. Manger demesurement. C'est un goinfre qui se pifre aussi-tôt qu'il est à table.) L'Académie croit qu'il faut dire s'empifrer.

PIG.

Pigeon, f.m. [Columbus, columba.] Pro-noncez pijon. Oiseau domestique qui est fort connu, & qui connoît toutes fortes d'oiseaux de proye. Lorsqu'il en est ataqué, il en est défendu par la cresserelle, si elle s'y trouve. Les pigeons mâles se battent pour les semelles les uns contre les autres, & les pigeons semelles se cochent les unes les autres au défaut des mâles. Le fang du pigeon est souverain pour les yeux. Bélon, liv. 6. ch. 23. Voiez pigeonneau. (Le pigeon roucoule.

> Deux pigeons s'aimoient d'amour tendre: L'un d'eux, s'ennuïant au logis, Fut affez fou pour entre.
> Un voiage en lointain pais.
>
> La Fontaine.) Fut affez fou pour entreprendre

Le Pere Vaniere, Jésuite, a fait un Poëme excelent sur les Pigeons, qui est imprimé, & qu'on trouve dans son Prædium rusticum. Ce Poëme a été traduit en François par M. de Resseguier, à qui le Pere Vaniere a adressé

plusieurs Epitres en vers Latins.

Pigeon de voliere. [Columbus cicur.] C'est un pigeon qui est nourri à la main, qui est élevé à la maison dans une volière, & qui ne sort de la voliére que pour s'égayer. Les pigeons de volière font plus chers que les autres, parce qu'ils font meilleurs, & fur-tout quand ils ne mangent que du chenevi & du millet. Les pigeons, foit de voliére ou autres, couvent leurs œufs dix-huit jours, le mâle & la femelle tour à tour pendant la journée, mais la femelle toute la nuit. Ils font ordinairement des petits tous les mois. Ils les nourrissent un mois durant. Mais dès que leurs petits ont dix ou douze jours, ils commencent à se tirer le bec & à se cocher. Leurs petits mangent feuls lorsqu'ils ont trois semaines. Ils roucoulent à deux mois, & à fix ou environ ils commencencent à profiter & à se préparer pour faire des petits.

Pigeon cauchois. [Columbus major.] On apelle ainsi une sorte de pigeon plus gros & plus gras

que les pigeons ordinaires.

(Je riois de le voir, avec sa mine étique; En lapins de garenne étiger nos clapiers, Et nos pigeons cauchois en superbes ramiers, Despréaux, Satyre 3.)

Pigeon fuyart. [Fugitivus columbus.] C'est un pigeon qui s'éleve dans une fuie, & qui va chercher fa vie à la campagne.

Pigeon ramier. [Palumbes.] C'est un pigeon sauvage qui se perche sur les arbres.

Pigeon pattu. [Plumipes columbus.] C'est-à-dire,

qui a des plumes aux pieds.

Pigeon. On apelle clous à pigeon, des grands clous à crochet, qu'on nomme autrement becde-canne. Ils servent à atacher dans les colombiers les paniers où l'on met pondre & couver

les pigeons.

PIGEONNE, f. f. [Columba.] Prononcez pijonne. C'est la femelle du pigeon. Luigi Ciero d'Adria dit que quand les pigeonnes se cochent les unes les autres, elles ne jetent point de femence, & qu'elles ne laissent pas pourtant de faire des œufs dont elles font éclore des petits. Quando le colombe usano tra loro non gettano sento, & nondimeno partoriscono l'ova cui nascono polli. Les Italiens étant sujets à caution, on n'est pas obligé de croire le Ciero.

> * (Adieu pour jamais, mignonne, Périssent tous les jaloux; Pleurez, Amour, avec nous, Pleurez l'aimable pigeonne. Pelisson.)

Le mot de pigeon vient de pipione, mot barbare, selon Perion, qui prétend qu'il faut écrire pijon & non pigeon.

PICEONNEAU, f. m. [Columbinus pullus.]

Prononcez pijonneau. Jeune pigeon. Les pigeonneaux & les pigeons aiment les paons & haissent l'aigle, l'épervier & toute forte de corps morts. On conte que le pigeonneau étant grand, chasse fon pere & coche sa mere. Caccia fuori il padre, & esso si congiunge con la madre. Voiez d'Adria, minera del mondo. (Les pigeons & pigeonneaux ont la chair chaude & faine.)

PIGEONNER., [Gypsum macerare.] Terme de Maçon. Prononcez pijonné. C'est élever avec du plâtre pur au-dessus du comble de la maison des tuyaux d'une cheminée. (Pigeonner une

cheminée.)

PIGEONNIER, f. m. [Columbarium.] Lieu où l'on tient des pigeons. Il ne se dit que des voliéres & des fuies; car on apelle colombier un bâtiment à pied qui a des boulins jusqu'au bas, pour y tenir un grand nombre de pigeons.

Pigme'e, (Pygme'e.) f. m. [Pygmeus.] Mot qui vient du Grec & qui veut dire haut d'une coudée. Les pigmées, au fentiment de quelques Auteurs, font de certains peuples de Thrace grands d'une coudée ou deux, à qui les gruës font la guerre, qui engendrent à cinq ans & vieillissent à huit, & felon d'autres, qui sont avec raison moins crédules, les pigmées passent pour des peuples fabuleux. Voïez Aldrovandus, histoire des Monstres, n. 18. (Les grues me prirent pour un pigmée, avec lesquels vous sçavez qu'elles ont guerre de tout tems. Voiez Voiture, l. o.

Quand le Pigmée altier redoublant ses efforts, De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords. Despréaux.)

Aristote place les Pigmées proche les sources du Nil. Homére les met dans le fonds de l'Afrique fur les côtes de l'Ocean. Les Grecs les apelloient NED. Bochart, après avoir raporté les témoignages d'Homère, d'Aristote & de Nonnosus, reconnoit dans son Phaleg lib. 2. cap. 23. qu'il n'y a jamais eu de véritables Pigmées, & que les Poëtes, qui se plaisent de figurer les choses, ont fait des Geans & des Pigmées à leur phantaisse & selon leurs idées, mais qu'il se peut faire qu'il y ait eu des hommes d'une taille au-dessus de celle dont ils naissent ordinairement; nous en voyons encore aujourd'hui d'une figure extraordinaire par leur grandeur ou par leur petitesse.

† * Pigmée. [Pumilio.] Ce, mot au figuré, pour dire un petit homme ou un petit garçon, est masculin. (Elle a épousé un petit bout d'homme; c'est un pigmée.)

† * Pigmée. [Pumila.] Ce mot, au figuré pour dire une petite fille ou petite semme, est feminin. (Sa maîtresse a le visage assez beau, mais c'est une pigmée, qui doit une partie de sa petite taille à ses souliers.)

PIGNE. [Ramenta argentea.] On apelle pigne en terme de monnoye les restes de l'argent qui a été amalgamé quand on a fait les laveures.

Acad. Franç.

PIGNES. On nomme ainsi dans le Perou & le Chily, des masses d'argent poreuses & légeres, faites d'une pâte desséchée, qu'on forme par le mêlange du mercure & de la poudre d'argent tirée des minieres.

PIGNET, f. m. [Picea.] On donne ce nom à un arbre qui ressemble au pin & au sapin.

On le nomme aussi Posse.

PIGNOCHER, v. n. Il fignifie dans le sile familier, manger négligemment, sans apetit, & en ne prenant que de petites parcelles. (Il a perdu l'apétit, il ne fait que pignocher.)

PIGNOLAT, f. m. Ce sont des pignons

confits & couverts de fucre.

Pignon, f. m. [Nucleus pineus.] Noyau de pomme de pin qui est doux, agréable, & d'une substance grasse & huileuse.

Pignon purgatif. [Nucleus americanus.] Ce font des pignons qui viennent aux Indes dans

de grosses pommes, dont les Indiens se purgent.

Pignon. [Fastigium, culmen.] Terme d'Architecture. C'est le haut d'un mur mitoïen ou d'un mur de faîte qui termine en pointe & où vient finir le comble. Le pignon de la fale du Légat de l'Hôtel-Dieu de Paris, est un des plus grands; il a été bâti sous le Roi François I. par le Cardinal Antoine Duprat. Ce mot vient du Latin pinna, ou pinnaculum. Pinacle ou fommet.

EF Pignon à redents. C'est à la tête d'un comble à deux égoûts un pignon, dont les côtez sont retraits en manière de degrez, & qu'on faisoit anciennement pour monter sur le faîte du comble, lorsqu'il falloit en reparer la couverture, ce qui se pratique encore aujourd'hui dans les pais froids où les combles font fort pointus, & plûtôt par ornement que par cet usage. Le même.

Pignon entrapeté. Se dit d'un bout de muraille à la tête d'un comble dont le porfil n'est pas triangulaire, mais à cinq pans comme celui d'une mansarde, ou même à quatre comme un trapeze. Le même. On voit par-là l'origine de cette saçon de parler, avoir pignon sur rue,

c'est-à-dire, posséder une maison.

Pignon de Roue. C'est une rouë dentelée; ou une espèce de rouleau qui est comme canelé. Il y a des pignons que l'on nomme aussi anternes, & alors ils font composez de plusieurs suseaux qui acrochent ou font acrochez par les dents des autres roues, qu'on nomme herissons, ou rouets.

† * Avoir pignon sur rue. C'est avoir une

maison à soi.

Pignon. [Denticula rotata.] Terme de Méchanique. C'est un arbre, dans le gros duquel sont plusieurs canelures où s'engrénent les dents d'une rouë que le pignon fait tourner. Les pignons à fuseaux s'apellent des lanternes.

Pignon. Terme d'Horloger. Petite rouë d'acier dont les dents ou fuseaux s'apellent aîles. Il y a des pignons de direction qui augmentent le mouvement, quand la rouë engréne le pignon, comme ceux qui font depuis la grande rouë, jusques à la rouë de rencontre ou rochet, qui peuvent avoir 6, 7, 8, 10, &c. aîles. Il y a aussi des pignons de raport qui diminuent le mouvement, parce qu'ils engrénent les rouës, comme le pignon de la grande rouë, qui engréne la rouë du cadran, & qui a 6, 5, 4, 3 aîles, & même une, c'est-à-dire, une vis sans fin. Traité général d'Horlogerie, par D. Alexandre.

Pignon. [Stupa cannabina.] Terme de Chanvrier & de Cordier. Tout ce qui sort du cœur

du chanvre lorsqu'on l'habille.

Pignon ou Peignon. C'est encore une laine de médiocre qualité, qui tombe de la laine fine lorsqu'on la peigne avec les cardes ou cardaffes.

Pignonne', Pignonne'e. [Scutum fastigiatum.]
Terme de Blason. C'est-à-dire, qui représente un pignon de muraille.

PIGNORATIF. [Pignorativum.] Terme de Droit. Engagement. Contrat pignoratif, est celui par lequel on vend ou engage un héritage à faculté de rachat. M. de Sainte-Beuve, t. 1. in-4.

Le contrat pignoratif a été inventé pour couvrir l'usure condamnée par les loix civiles & éclésiastiques, & l'on ne doute plus qu'il ne foit nul, si ce n'est dans quelques coutumes, comme celles d'Anjou, du Mans & de Poitou, où l'aquereur d'un héritage prescrit par cinq ans de possession contre les créanciers pour rentes constituées depuis trente ans, en sorte que pour éviter cette prescription, les créanciers, dit M. le Prêtre qui traite cette matiére, aquièrent par vendition la chose engagée, asin de la tenir & posseder pendant leur dû. Mais partout ailleurs c'est une maxime générale que le contrat pignoratif est reprouvé; s'il étoit autorisé, ce seroit admetre une nouvelle manière de tirer du profit sans les aliéner, ce qui est une usure manifeste. Le contrat est pignoratif, lorsqu'il paroît par de fortes conjectures qu'un créancier a pris pour gage de la fomme qu'il prête, un certain fond dont la propriété reste toujours au débiteur, & comme le gage ne produit jamais des intérêts, ni aucun autre profit, le contrat pignoratif passe pour usuraire, & par conséquent il ne peut subsister selon nos loix. Il y a d'ailleurs une raison bien sensible pour les défendre; car lorsque le vendeur n'est point désaisi & qu'il reste chargé de la recolte incertaine de ses fruits, il arrive souvent que les intérêts s'acumulent toutes les années, par l'impuissance où il se trouve de les aquiter, & il se voit enfin dépouillé de son bien & surchargé d'arrérages qui l'absorbent entiérement.

Pigov, f. m. [Candelabrum acuminatum.] Chandelier de fer à deux pointes, dont on se sert dans les navires, l'une pour piquer en bas, l'autre pour piquer debout. Acad. Franç.

PIL:

PILASTRE, f. m. [Parastata.] Terme d'Architecture.

Les pilastres, que les Latins apellent Lintes, sont des colonnes quarrées; ausquelles on donne la même mésure, les mêmes chapiteaux & les mêmes bases qu'aux autres colonnes suivant les ordres qu'on veut suivre; quand ils ne sont pas isolez & qu'ils entrent dans le mur, on les fait d'ordinaire sortir du tiers ou du quart de leur largeur, selon les diférens ouvrages, car quelquessois ils ne sortent que de la sixième ou huitième partie, &c. Voiez Félibien, principes de l'Architecture. Les pilastres font condamnez dans l'Essai sur l'Architecture, mais l'usage en est trop commode, trop ancien, trop universel, pour qu'on veuille y renoncer. Pile, f. f. [Strues.] Cef mot fignifie en

général une masse de plusieurs choses rangées les unes sur les autres, & il se dit particulié-rement du bois coupé ou scié. Ce sont plusieurs ais rangez les uns sur les autres. Ce sont plusieurs ouches & plusieurs rondins entassez proprement les uns fur les autres dans un chantier ou dans un bucher. (Faire une pile d'ais. Mettre du bois en pile. On dit aussi une

pile de livres, &c.)

Pile. [Aversa nummi facies.] Terme qui se dit en parlant de monnoye. C'est le côté de l'espèce où est la tête du Prince, d'où vient cette façon de parler, jouer à croix & pile. Les ennemis de la France ayant fait ériger une pyramide à Hoschtet, on fit ces vers:

Maugré bleu du fat qui t'a fait,
Vaine pyramide d'Hoschtet!
Ah! si pour pareille vétille,
Chaque bataille, assaut, prise de villes,
Louis, ce Héros si parfait,
Avoit fait dresser une pile, Le Païs ennemi seroit un jeu de quilles.

Pile. [Columna structilis.] Terme d' Architecture. C'est la partie d'un pont composée de plusieurs pilotis. Mais pile ne se dit gueres que des ponts de pierre. La premiere & la derniere pile s'apellent culées.

Pile percée. C'est celle qui est au-dessus de ses avant-becs, foit en descendant, soit en remontant la rivière, à une ouverture ou arcade pratiquée dans le rein des arches, afin de faciliter le courant rapide des grandes eaux.

* Pile. [Typus monetarius.] Poinçon qui fert aux monnoyeurs à marquer le revers ou la pile

d'une pièce de monnoye.

Costar dans la lettre 27. de ses entretiens avec Voiture, raporte un endroit de la morale de Crassot, où il dit que Saturne étant arrivé en Italie, y fit forger de la monnoye, & aporta cette belle invention aux hommes, qui, en reconnoissance & pour en conserver la mémoire, graverent dessus un vaisseau, & c'est ce qui a donné lieu à apeller pile une des faces des espéces. Ce terme pile significit autresois navire, d'où l'on a fait celui de Pilote.

* Pile. En terme de Blason se dit d'une pointe renversée, ou d'un pal éguisé qui s'étrecit depuis le chef & va se terminer en pointe vers le bas

de l'écu. [Palus in acumen desinens.]

* On dit proverbialement qu'un homme n'a ni croix ni pile; [In nullo nummo est.] pour dire qu'il est gueux. On dit, metrre quelcun à la pile & au verjus; [Consundere aliquem maledictis.] pour dire, l'accabler de toutes sortes d'injures.

Jouer à croix & à pile. C'est une sorte de jeux

de hazard, où l'on jette une piéce de monnoye en l'air, & où l'on perd ou gagne, suivant que la piéce tombe ou ne tombe pas sur le côté qu'on a nommé.

Pile des Chartreux. Ce font des laines primes d'Espagne, qui, avec la pile des Jésuites, passent pour les meilleures de toutes les laines Ef-

pagnoles.
PILE'F, f. f. Terme de Manufacture de lainage. C'est la quantité d'étofe que l'on met dans l'auge ou vaisseau de bois destiné pour la faire fouler.

Pilée, est aussi en termes de Couverturier, la quantité de couvertures que le moulin à foulon peut fouler à la fois.

PILES ou Pors. Espéces d'auges, ou vaisfeaux de bois, dont on se sert pour fouler les étoffes de laine.

Piles. Mortiers qui servent dans les papeteries pour préparer la pâte, qui doit être emploiée à faire le papier. Il y a les piles à drapeaux, les piles à fleuret, & les piles de l'ouvrier.

Piles, se dit aussi des grands vaisseaux de pierre dure, dont les Italiens & les Provençaux fe servent pour metre les huiles qu'ils veulent

PILER, v.a. [Tundere, contundere.] Battre avec un pilon. (Piler de la foute. Piler des drogues.)

†* Piler. [Egregiè mandere.] Bien manger. (C'est un homme qui pile bien. Piler comme

il faut.)

†* PILEUR, f. m. [Vorax, helluo.] Qui mange. (C'est un grand pileur, pour dire, c'est un grand mangeur. [Ces mots sont bas en

PILIER, s. m. [Columna structilis.] C'est une sorte de colomne. Sorte de massif qui aide à foutenir la voute de quelque édifice. (Un gros & grand pilier. Les piliers de l'Eglise de Notre-Dame sont forts & massifs. Les piliers du Palais sont fort gros. Après l'audience les Avocats consultans & autres se mettent aux piliers. Je m'en vais au pilier. Vous me trouverez au troisiéme pilier.

Entre ces vieux apuis dont l'affreuse grand'sale Soutient l'énorme poids de sa voute internale, Est un pilier fameux des plaideurs respecté, Et toujours des Normands à midi fréquenté.

* Pilier, f. m. [Columna, fulcrum.] Ce mot au figuré se dit des personnes, & signifie soutien, apui, protecteur. (Ce Prélat est un pilier de l'Eglise. Ce Ministre est un des piliers de l'Etat.) En ce même sens il est aussi comique. (Il sit banqueroute au plaisir, & devint un pilier de

Collège. Ablanc. Luc. p. 2. double chicane.)

Pilier de Langue. Terme confacré dans la
Religion de Malte, pour fignifier celui des
Grands-Croix qui est à Malte le représentant

& le chef d'une des Langues. + * C'est un pilier de cabaret. [Assiduus popino.] C'est-à-dire, un ivrogne, qui est sans cesse au

† * C'est un pilier de bordel. [Ganeo assiduus.] Façon de parler basse & satirique. C'est-à-dire, il est le soutien des lieux de débauche, & il est

fans cesse dans ces endroits-là. † * Avoir de bons gros piliers. C'est-à-dire, de grosses jambes. Cette façon de parler est basse

& comique.

Pilier. [Columnella.] Terme de Vanier. C'est le bâton du milieu du Verrier.)

Pilier. [Columna.] Terme d'Horloger. Petites pièces de métal qui foutiennent la platine de la montre. On dit aussi, les piliers d'une table,

d'une escabelle, &c.

Pilier. [Pila.] Terme de Manége. C'est le centre de la voute, autour duquel on fait tourner le cheval, soit qu'il y ait un pilier de bois ou non. On dit, travailler autour du pilier. On fait aussi travailler un cheval entre deux piliers de bois.

Pilier de moulin à vent. C'est ce qui porte le

corps du moulin à vent.

Pilier. [Antesignanus.] Nom qu'on donne dans l'Ordre de Malte aux Chefs des huit lan-

gues qui composent cet Ordre.

**Filier*, Pilori, Carcan. Sont trois mots fort communs dans le Palais, & marquent également la haute justice & une espèce parti-

culière de peine. Voïez pilori.

Pillage, f. m. [Direptio, populatio.]

Action de piller. Dégât & desordre de gens qui prennent, qui volent, qui enlevent & emportent tout ce qu'ils trouvent. (Abandonner une ville au pillage. Ablanc. Ret. l. 2. c. 3. Mettre une ville au pillage.)

Pillage. [Expilatio.] Terme de Mer. C'est la dépouille des cosfres & des hardes de l'ennemi pris, & l'argent qu'il a sur lui jusques à trente livres. Fournier.

PILLARD, PILLARDE, adj. [Pradator, depeculator , populator.] Qui aime à piller. Il est aussi substantif. (On a couru sur les pillards & on a repris leur butin.)

Pillord. En termes de Venerie, se dit d'un

chien hargneux.

PILLE. Terme dont on se sert pour exciter un chien à se jetter sur le gibier. On l'emploie aussi pour agacer un chien contre d'autres animaux, ou contre des personnes.

PILLER, v. a. [Depopulari, diripere.] Prendre. Emporter tout ce qu'on trouve. (Les foldats pillerent la ville. Ablanc. Piller une maison.)

Sarrazin a dit dans son ode sur la prise de Dunkerque:

> Je les vois deffus nes bords Exposer tous les trésors, Que l'Ibere aux Indes pille.

Ce dernier vers n'est pas digne d'un Auteur aussi délicat que Sarrazin. Il semble que ceux qui vont aux Indes y porter des marchandises, sont des pirates, qui raportent en Europe ce qu'ils ont volé. M. Lancelot dérive piller de pilare, qui se trouve en cette fignification dans Ammian Marcellin , qui vient de minnris Eol , pour quaris qui se trouve pour un larron dans les hymnes d'Homere, & pour un brigand dans Hesiode, ou plûtôt, selon Ménage, de nessar, prendre, dans Hesichius, dont on auroit sait

pirare, pilare, piller.
* Piller. [Furari.] Il se dit des Auteurs qui prennent quelques discours dans des livres sans les citer, & se les aproprient. (Les Auteurs modernes pillent souvent les Anciens, & s'atri-

buent leurs pensées.)
Piller. [Peculatum exercere.] Se dit aussi des Traitans & des Maltotiers qui font des exactions & des concussions. (Les Financiers pillent le Roi.)

† Piller. [Canem excitare.] Ce mot se dit en parlant de chien, & veut dire, prendre, mordre. Il l'a fait piller par son chien; c'est-à-dire, il l'a fait mordre. On dit aussi en parlant à un chien, pille; c'est-à-dire, prend ce qu'on te jette.

Piller. [Permutare.] Ce mot se dit en terme de Jeu de Cartes, & fignisse, prendre, enlever. (Lorsqu'on jouë à la triomphe, l'on pille

ordinairement.)

PILLERIE. J. f. [Rapacitas, rapina.] Il se dit des exactions que font les gens de Justice, comme Procureurs, Sergens, &c. & les Commis de quelque recette. (Il se fait bien des pilleries dans les basses Justices.)

PILLEUR, f. m. [Plagiarius, raptor.] II fignifie en général, celui qui pille; & particu-liérement, célui qui pille & prend de côté & d'autre dans les Auteurs. (C'est une épigrame contre le

pilleur Menalque.)
PILON, f. m. [Pilum, piflillum.] C'est un instrument de métal ou de bois, dont on se sert pour piler. (Nétéier le pilon qui n'est pas net.)

Pilon. On dit en termes de Libraire, envoier des livres au pilon, pour dire, les déchirer par morceaux, en forte qu'ils ne puissent plus servir qu'aux Cartonniers, pour être pilonnez & réduits en cette espèce de boiiillie dont on fait le carton.

PILONNER, v.n. Se servir du pilon. Pilonner la laine. C'est la remuer avec une pelle de bois dans une chaudière pour la dégraisser, avant que d'être battuë sur la claie.

PILORI, f. m. Numella versacilis. 7 C'est une sorte de suplice qu'on fait quelquesois soufrir à ceux qui n'ont pas mérité la mort ni autre punition. Coquille, Coûtume de Nivernois, Traité des Just. art. 25. dit qu'on se sert de ce suplice en Cour Laïque & en Cour Ecclésiastique, & qu'un Official condanne au pilori un homme qui a épousé deux femmes au même tems. Le pilori est une marque de haut Justicier. Loiseau, Traité des Seigneuries, c. 3. Le Pilori est ordinairement un poteau où l'on atache un homme en lui mettant un carcan au cou; mais à Paris c'est une tour de pierre dans l'une des places des halles avec de larges ouvertures par le haut, au milieu de laquelle il y a une piéce de bois toute droite, où pose une machine qu'on fait tourner, & qui à l'endroit des ouvertures de la tour a une manière de cerceau composé de deux grands ais qui se levent, dans lequel il y a des trous pour passer la tête & les bras des criminels que l'exécuteur fait ensuite tourner plusieurs fois, afin de les faire connoître & de les exposer à la risée du peuple. C'est dans le pilori qu'on met souvent les criminels qui sont exécutez en atendant qu'on les enterre, ou qu'on les vienne prendre pour les disséquer. L'endroit du pilori où l'on met ces criminels s'apelle la chambre des morts.

PILORIER, v.a. [Numellis versatilibus publice rotare. Metre un criminel au pilori. On trouve dans nos anciens Ecrivains pilorier, pour fignifier,

tourmenter, diffamer, deshonorer.

PILOSELLE, f. f. [Pilosella.] Plante qui a ses seuilles longues, disposées sur terre en façon d'étoile, & couvertes de poils blancs. Elle est astringeante, & quand on la coupe elle rend du lait. On l'estime vulneraire. Acad. Frang.

PILOTAGE, f. m. [Palaris stipatio, palatio.] Ouvrage de fondation sur lequel on bâtit dans

l'eau. (Ce pilotage est bon.)

PILOTE, s. m. [Rector navis, navarchus.] C'est celui qui commande à la route. Fournier, Hidrographie. C'est celui qui par le moyen de la boussole, donne ses ordres pour conduire surement le vaisseau. (Le Pilote doit avoir une parfaite connoissance de la Sphére, de l'Astronomie & de la carte marine.

Comme un Pilote en mer qu'épouvante l'orage, Dès que le bord paroit, fans songer où je suis., Je me sauve à la nage & j'aborde où je puis.

Selon l'Ordonnance de 1681. sur le fait de la Marine, on ne peut être reçu Pilote, ni en faire les fonctions, que l'on n'ait fait plufieurs voyages en mer, & qu'après un examen sur le fait de la Navigation, par le Professeur d'Hydrographie, deux anciens Pilotes & deux Maîtres de Navires en présence des Oficiers de l'Amirauté ; il faut même que le Prétendant raporte les journaux de ses voyages. Sa fonction est de commander à la route, & pour cet éfet il doit se fournir de cartes, routiers, arbalêtes, astrolabes, & de tous les livres & instrumens nécessaires à son Art. Il aura dans les voyages de long cours deux papiers journaux; sur le premier le changement de routes & de vents, les jours & heures des changemens, les lieues qu'il estimera avoir avancé sur chacun, les réductions en latitude & longitude; les variations de l'aiguille, ensemble les fondes & terres qu'il aura reconnues; &

fur l'autre il metra de vingt-quafre heures en vingt-quatre heures au net les longitudes, latitudes reduites, les latitudes observées, avec tout ce qu'il aura découvert de remarquable dans le cours de fa navigation; au défaut d'E-crivains le Pilote en doit faire la fonction, s'il en est requis; la peine de son ignorance est de cent livres d'amende & la privation de fon exercice, outre les dommages & intérêts; mais la malice doit être punie de mort.

Il y a des Pilotes Lamaneurs, dont il est fait mention dans la même Ordonnance, liv. 4. tit. 3. ils sont préposez dans des Ports dont l'entrée est dificile, pour conduire les vaisseaux étrangers lorsqu'ils arrivent; ils ne peuvent être reçus qu'à vingt-cinq ans, après avoir été examinés en présence des Oficiers de l'Amirauté. Leur exercice est apellé Piloter; & au défaut de Lamaneurs on peut prendre des Pécheurs. Il y a eu dans tous les tems des personnes préposées dans les Ports dificiles, pour conduire les vaisseaux dans les lieux où il y a des rochers & des écueils : & comme il faut souvent soulager ces vaisseaux par le déchargement d'une partie des marchandises, ce qui se faisoit avec des chaloupes, les Latins les apelloient Leva-mentarii, dont il est fait mention dans la loi prémière du titre de Naviculariis. Cod. Theod.

Pilote. Se dit figurément en morale de ceux qui gouvernent les Etats & qui ont le foin des afaires du Gouvernement. Monsieur Despréaux l'a dit de la raison qui conduit l'homme, ou du moins qui doit le conduire:

(L'homme, venons au fait, n'a-t-il pas la raison? N'est-ce pas son slambeau, son pilote fidele? Oui, mais dequoi lui sert que sa voix le rapelle?)

Il y a aussi un petit poisson qu'on apelle pilote; qui aproche fort du maquereau. Acad. Franç.

PILOTER, v. a. [Palos fistuca adigere.] Terme d'Archivecture. C'est ficher & enfoncer des pieux en terre pour afermir les fondemens d'un édifice, quand le terrain ne se trouve pas assez ferme. (Il faut piloter cet endroit.)

Piloter, est aussi neutre. (Il faut piloter avant que de bâtir.)

PILOTI, f. m. [Palus, fublica.] Terme d'Architecture. Ce sont des pieux qui composent le pilotage. (Faire des pilotis. Enfoncer un pilotis. Ablanc.)

Pilotis de suport. Ce sont ceux sur la tête

desquels la pilée est suportée.

Pilotis de retenue. Ce sont ceux qui sont au dehors de la fondation, & qui sert à soutenir le terrein de mauvaise consistance sur lequel

une pile de pont est assise.

PILULE, f. f. f. [Pilula, catapotium.] Terme d'Apoticaire. Les pilules sont des médicamens en forme de petites boules ou de petites plotes, faites de plusieurs médicamens simples ou composez, purgatifs & confortatifs, réduits en poudre & formez avec sirop ou miel, gomme, eau distilée, vin, sucre ou liqueur convenable. (Pilules purgatives. Prendre des pilules.)

Pilules angeliques. Certaines pilules composées d'aloës, de suc de violette, de buglose, &c.

Pilules gourmandes. On apelle ainsi certaines pilules qu'on prend avant le repas, pour se néteïer l'estomach & pour se donner de l'apetit.

Faire avaler la pilule à quelcun. C'est lui faire ou lui faire faire quelque chose à quoi il a beaucoup de répugnance.

† * Dorer

†* Dorer la pilule. [Amara dulcedine temperare.] C'est dire à quelcun avec des paroles caressantes & flateuses une chose qui, sans ce tour, lui déplairoit.

(Le Seigneur Jupiter fait dorer la pilule. Moliére.)

†* C'est une facheuse pilule. [Malum aquo animo exedendum.] C'est-à-dire, c'est une chose fâcheuse à soufrir sans en dire mot. Moliere, Ecole des Femmes, acte 1. scene 4.

PIM.

PIMBÉCHE, f. f. Terme de mepris qui se dit d'une semme impertinente qui sait la précieuse.

PIMENT, f. m. [Chanopodium.) Plante qui est une espèce de pate d'oye & qui pousse une tige ronde, droite, velue, n'ayant gueres plus de demi pied de hauteur: cette plante est bonne pour l'asthme & pour provoquer les mois aux femmes.

On nomme aussi piment ou piement, en Latin pigmentum, une liqueur faite de vin & de miel, ou, selon d'autres, une espéce d'aromate. Dans le Roman d'Athis pour fignifier une falle parfumée, on dit une salle empimentée. Voiez une lettre imprimée dans le Mercure de France, Août 1747. page 52. & suiv. L'Emery, dans son Dictionnaire universel des drogues simples, atribue le nom de piement, piment ou pigment, à trois plantes toutes diférentes; sçavoir, au Botrys, au Capsicum & au Gale. Voiez Gale.

† PIMPANT, PIMPANTE, adj. [Cultús & elegantia fuperbiens oftentator.] Ce mot est bas & burlesque. Il se dit des personnes, & signisse, propre, ajusté, brave. (Elle est leste & pimpante. Molière,

Ecole des Maris, acte 1. scene 2.)
PIMPE-Soue'e, s. f. on le dit dans le stile familier, d'une femme qui fait la délicate & la

PIMPRENELLE, PIMPERNELLE, PIMPINELLE, f.f. [Pimpinella.] Quelques Auteurs écrivent pimpinelle, & on croit qu'on devroit parler ainsi, mais l'usage fait dire à Paris pimprenelle. Quelques Parisiens disent aussi pimpernelle, mais le grand usage est pour pimprenelle. C'est une petite plante qui a des feuilles un peu longuettes & dentelées, qui porte des fleurs d'une couleur tirant sur le rouge brun, qui est dessicative au troisiéme dégré, & froide & astringente au fecond. Il y a de la pimprenelle fauvage & de la pimprenelle cultivée. La pimprenelle se mange en salade & donne bon goût au vin. Dalechamp.)

PIN.

PIN, s.m. [Pinus, pinaster.] Ce mot vient du Latin. Il y a trois sortes de pin. Un pin domestique, un pin sauvage & un pin maritime. Le pin domestique est une sorte de grand arbre qui jette plusieurs branches au haut de son tronc, revêtues de feuilles épaisses, menues, longues & aiguës, d'une couleur qui tient du verd & du blanc. Le pin aime les lieux chauds & exposez au Soleil. Son bois est rougeatre & pesant. Ses feuilles ne tombent point. Le pin porte des pommes qu'on apelle pommes de pin, qui sont grosses, solides & composées de plusieurs écailles hautes & élevées, où il y a de petits pignons longs & couchez dans leur lit. Dalech. Tome III.

Tous les pins contiennent beaucoup d'imile &c de sel essentiel. L'écorce & les feuilles sont astringentes & dessicatives.

(Deferts, où j'ai vêcu dans un calme fi doux, (Deferts, ou) at vecti dans un caune it tioux,

Pins, qui d'un fi beau verd couvrez mon hetenitage.

La cour depuis un an me fepare de vous,

Mais elle ne fçauroit m'arrêter d'avantage.

Mainard, poef.)

† PINACLE du Temple, f. m. [Pinaculum.] Mots qui ne se disent plus, & au lieu desquels

on dit le haut du Temple. †* Metre quelcun fur le pinacle. [Plenâ manu laudes alicujus in astra tollere.] Façon de parler figurée, mais basse & vieille, pour dire, louer

fort quelcan, l'élever à force d'en dire du bien.

Pinasse, f. f. [Gaulus minor.] C'est un
petit vaisseau fait ordinairement de pin, long,
étroit & leger. (La pinasse est propre à la course, à faire quelque découverte & à descendre du monde en une côte.) Cette sorte de vaisseau est fort en usage parmi les Hollandois & les Biscaiens.

Pinasses. Etosses des Indes Orientales, qui

sont faites d'écorce d'arbre.

PINCE f. f. [Ruga.] Terme de Coûturiere en linge. Pli en forme de pointe qu'on fait sur les rabas. (Faire une pince.)

Pince. [Forficula.] Terme de Relieur. Petite tenaille dont se servent les Relieurs pour pincer comme il faut, c'est-à-dire, pour acommoder adroitement les nerss des livres. (Prenez la

pince & pincez ces livres.)

Pince. [Limbus, ora.] Terme de Fondeur.

C'est le bord ou l'extrémité inférieure de la

cloche où frape le batant.

Pince. [Ferreus veclis.] Terme de Maçon. C'est un levier de fer pour remuer les pierres

ou autres fardeaux.

Pince. [Vectis ferreus.] Instrument de Paveur. C'est une barre de ser ronde & grosse comme le bras, grande d'environ trois pieds & pointue par le bout, dont on se sert pour arracher le pavé. La pince est aussi une barre de fer qui

fert à ferrer de grosses pierres sur des harnois.

Pince. [Margo anterior pedis equi.] Terme de
Maréchal. Ce mot se dit en parlant du cheval. C'est le devant du pied du cheval On ne doit point si hardiment brocher au talon qu'à là pince des pieds. D'où vient ce proverbe de Ma-réchal: (Pince devant & talon derrière.) Pinces. [Dentes primores.] Ce mot se dit

des dents de chevaux. Ce sont les dents de devant du cheval avec lesquelles il paît l'herbe. Soleisel.

Pinces. [Forcipes denticulati.] Se dit aussi des écrevices.

Pinces. Terme de Chasse. Ce sont les deux bouts de pieds des bêtes fauves. (Lorsque les pinces sont usées, c'est signe que la bête est

vieille. Salnove.)

†* C'étoit un Juge qui avoit bonne pince. C'est-à-dire, qui prenoit de toutes parts, qui rongeoit bien les pauvres plaideurs. La Fontaine

Contes.

†* Sire, vôtre argent est sujet à la pince.

C'est-à-dire, à être volé. Marot.

Pince à pince. Auner une étoffe pince à pince, c'est l'auner juste, sans donner de bonne

PINCEAU, f. m. [Penicillus.] Instrument dont se servent les Peintres pour prendre les couleurs sur la palete & les apliquer sur la toile & autre sujet. (Le pinceau est composé du poil & de la hampe. Un beau & bon pinceau.

D'un affez délicat pinceau Je vous en ferai le tableau. Bours. poef.)

C'est-à-dire, d'une plume assez délicate je vous le décrirai.)

* Pinceau. Se dit aussi & du Peintre & de fon ouvrage. (Ce tableau est d'un pinceau fort délicat. Le Poussin étoit un sçavant pinceau.

[Graphicus pictor.]
On dit figurément parlant de la plume d'un écrivain: Ce fatirique lui a donné un coup de pinceau en passant. [Satyricus ille obiter illum maligne depinxit.] Un Poëte qui veut faire une description dit aussi qu'il auroit besoin du pinceau d'Apelle.

Pinceau. [Penicillum.] Terme de Relieur. C'est une forte de brosse composée d'un manche de bois & de poil de fanglier ou de cochon. (Un pinceau à la colle, & un pinceau à jasper.)

(Un pinceau à la colle, & un pinceau à jasper.)

Pinceau de mer. [Tubus marinus.] C'est une
forte d'inseste en forme de tuiau qui est atachée
aux rochers, & qui au dedans a une substance
charnue, jaune, & quelquesois d'autre couleur.

Rond.

Pince's, f. f. [Digitorum captus.] Ce qu'on prend tout d'un coup avec le bout des doigts. (Une petite ou grosse pincée de sel. Prendre une petite pincée de poivre. Je n'ai mis dans cette sausse qu'une petite pincée de sel.)

Pinceller, f.m. [Vasculum purgandis penicillis.] Terme de Peintre. Godet, ou autre petit vase où l'on nétoie les pinceaux. (Mon pincelier

† PINCE-MAILLE, f. m. [Homo fordidus.] Vieux mot. C'est un avare ataché à ses intérêts, qui ne quitteroit pas une maille, & qui tâche de faire quelque petit profit sur tout ce qu'il peut.

PINCER, v. a. [Extremis digitis vellicare.] Prendre & ferrer avec le bout des doigts. (Pincer

Il se dit aussi de diverses autres choses qui serrent. (On pince avec des pincetes, des tenailles, &c. Les oiseaux pincent avec le bec. La porte lui a pincé les doigts qu'il tenoit dans la feiiillure.)

* Pincer les cordes d'un luth. [Fides ftringere.]

C'est jouer du luth.

* Pincer. [Carmine mordaci distringere.] Railler. Ofenser. Donner quelques coups de langues. (Il se plaît à pincer les gens.)

fe plaît à pincer les gens.)

* Pincer sans rire. [Mordere clanculum.] C'est
ofenser sans faire semblant qu'on en ait la

pensée.

* Pincer en riant. [Ridendo dicere verum.] C'est ofenser plaisamment & d'une manière galante. (Horace pinçoit, en riant, les sots de son siècle.)

Ménage, en parlant d'un Maire d'Angers apellé Pierre Pincé, raporte l'Epitaphe que l'on mit fur son tombeau où il avoit été enterré armé de toutes piéces.

> Ici git Pierre de Pincé Qui en son tems a bien pincé; Il étoit de bonne nature, Et ne sut armé qu'en peinture.

Le Pere du Cerceau,

Tel rit tout haut, qui nous pince tout bas.

Pincer. [Stringere.] Terme de Joüeur d'instrumens de musique à cordes. C'est tirer une corde une seule sois. (Pincer la chanterelle.)

Pincer. [Volsella stringere.] Terme de Relieur. C'est serrer & bien accommoder les nerts d'un livre avec la pince. (Il saut pincer ces livres.)

Pincer. [Unguibus vellicare.] Terme de Jardinier. Il se dit des pêchers, &c. C'est rompre avec l'ongle, dans le mois de Mai, de Juin &c de Juillet les gros jets des pêchers, pour n'y laisser que trois ou quatre pouces de longueur, afin qu'étant ainsi rompus, ils repoussent trois ou quatre autre jets de médiocre grosseur, au lieu d'un trop gros, & que par ce moien on ait plus de branches à fruit. (Il ne faut point pincer les petites branches. Quin. Jard. fr. Il faut pincer les branches qui s'élevent trop, & cela pour les faire sourcher, & leur faire garnir le corps de l'arbre. Le Curé d'Enonville, manière de cultiver les arbres, c. 9.

Pincer. [Calcar molliter admovere.] Terme de Manige. C'est aprocher délicatement l'éperon du flanc du cheval sans donner coup ni apuier.

Pincer le vent. [Cominùs ad ventum navigare.] Terme de Mer. C'est aller à la voile le plus près qu'on peut du vent. Acad. Fr.

Pincer. Se dit aussi de ceux qui en maniant les deniers publics s'en réservent quelque chose. (Celui qui sur tout bien pince, lésine, rogne.

PINCETES, (PINCETTES,) f. f. [Forceps focaria.] Instrument de fer poli, composé d'une tête, d'un bouton, de deux branches & d'une patte. Quand les pincetes ne sont que de ser qui n'est pas poli, elles n'ont d'ordinaire ni tête ni bouton. (De sort belles pincetes. Faire des pincetes. Polir des pincetes. Eclaircir, brunir & plier les pincetes. Faire les pattes des pincetes.) Toutes ces saçons de parler sont des termes de Taillandier.

Pincetes. [Volcella.] Petit instrument qui est composé de deux branches, qui sert à arracher le poil & la barbe. (De jolies pincetes. De belles pincetes. Le poil ne revient pas si-tôt quand il est arraché avec des pincetes, que quand il est fait avec le rasoir.) On peut s'en servir au singulier. Acad. Fr.

Pincetes. [Forficula.] Outil dont se servent presque tous les ouvriers, & principalement ceux qui travaillent en petit pour tenir leur besogne, ou pour en assembler les petites pièces.

Pincetes. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour panser les plaies, les ulcéres, les sistules, introduire dans leur sond des parties d'apareil qu'on ne peut y mettre avec les doigts, les en ôter dans le besoin, ou même en tirer les corps étrangers. Il y a plusieurs sortes de ces pincetes.

PINCEURE. Petit faux pli que les draps prennent quelquefois au foulon.

PINCHINA, f. m. Sorte d'étofe de laine non croifée, qui est une espèce de drap gros & fort qui se fabrique à Toulon & aux environs.

Pinçon, f. m. [Fringilla.] Prononcez pinson. Sorte de petit oiseau qui a le bec fort & un peu gros. Sa tête & son cou tirent sur le bleu, son échine est couleur de chataigne, son croupion verd, son estomac entre rouge & gris, & ses aîles marquées de blanc avec du noir, & du blanc aux extrêmitez & au milieu. Le pinçon est sin & ne donne jamais dans le piège qu'il a découyert. Il est sujet à devenir aveugle, &

vit fept ou huit ans. Outre cette espèce de pinçon il y en a une autre qu'on nomme pinçon de montagne que les Italiens apellent frinquello mentanino. Voiez Olina, Traité des Oiseaux qui chantent.

) l'aime les roffignols, les verdiers, les pinçons, Je chante pour leur plaire, & j'en prends des leçons. Pelisson, Recueil de pièces galanies.)

Voiez Ménage sur l'étimologie de ce mot. PINCONNE, f. f. C'est la femelle du pinçon.

La pinconne a la tête plus jolie que son mâle, mais elle n'a pas de si vives couleurs, principalement

fur l'estomac.

† Pinçon, f. m. [Perstrictionis nota.] Petite bleffure qui laisse une marque noire sur la peau. quand elle a été pincée avec violence. (Îl s'est fait un pinçon en fermant la porte, ou avec des tenailles.)

PINDARISER, [Tinnule differere, affectare cultum effusiorem in verbis.] Parler d'une manière qui sente l'affectation, mais une affectation un peu ridicule. (Elle veut pindariser. Il pindarise.)

PINDARISEUR, f. m. [Tinnulus orator.]
Celui qui pindarise & qui ne parle pas naturellement. L'Académie qui raporte le mot pindariseur, n'a pas dit pindariser. Cependant il se trouve en quelques Auteurs.

PINDE. Montagne de la Thessalie, dont les Poëtes font souvent mention dans leurs

Ouvrages.

† PINE, f. f. Parties naturelles d'un petit

garçon.

Pine'e, f.f. Nom que l'on donne à une forte de moruë féche, qui est la plus estimée de

PINE, OU PINNE MARINE. [Pinna marina.] coquillage de Mer qui s'atache quelquefois aux rochers par un cordon de soie. On file ce cordon pour faire des bas & autres vêtemens. Le poisson qui est dans ce coquillage excite l'urine à ceux qui le mangent.

Pine Ale, adj. f. [Conarium, glandula pinealis.] Terme d'Anatomie. On dit glande pinéale. C'est le nom que Descartes a donné à une glande qui est vers le troisiéme ventricule du cerveau, parce que sa figure ressemble à celle d'une pomme

de pin. Ce Philosophe a cru que la glande pinéale étoit le siège de l'ame, mais il se trompe, parce

qu'elle n'est pas le centre des nerfs.

† PINOCHER, v. n. [Ligurire, tangere cibos dente superbo.] Ce mot se dit d'une personne dégoûtée, & veut dire, prendre quelque petite chose des viandes qui sont servies devant nous. (Elle ne fait que pinocher.) On dit aussi pignocher. Voïez le mot.

† PINOCHEUR, f. m. Celui qui pinoche.

(C'est un franc pinocheur.)

PINOCHEUSE, f.f. Celle qui pinoche. (Quelle petite pinocheuse est-ce là?)

PINQUE, f. m. [Anglica ratis rotunda.] Flibot

d'Angleterre.

PINQUE, f. f. (Oneraria rotunda.] Terme de Mer. Bâtiment de charge qui est rond à l'arriére, c'est la même chose que flûte.

PINSBEC.

L'Art fe demafque à fon afpect : Où d'or nous voïons une couche ; Il n'aperçoit que du Pinsbec. Annon. Merc. de Fevr. 1749.

PINSON. Voiez Pensum. Tom. III.

PINTADE, f. f. [Gallina guttata.] Oiseau des Indes qui est une espece de poule.

PINTE, f. f. [Duo sextarii gallici.] Vase qui contient deux chopines, & dont on se sert ordinairement pour mesurer le vin, la bierre, le lait, & quelques autres liqueurs. La Pinte d'étain est composée d'un corps, d'une anse, d'une languette & d'un couvercle.

> (Pauvres Amans, qui avez l'ame atteinte De n'être pas aimez de vos Cloris; Pour moi je foufre que ma pinte N'égale pas celle de Saint Denis.)

Pinte, se dit aussi des choses qu'on achete à la pinte. (Acheter une pinte d'olives.)

* Pinte. Plein la pinte. Pinte pleine. (Tirer Aller querir pinte. Païer pinte. Boire

pinte.)

† * Il n'y a que la premiere pinte qui coûte.

Proverbe, qui veut dire: Il n'y a que le commen-

cement qui coûte & fasse de la peine.

† Pinter, v. n. [Pergracari, Tingomenas facere.]
Ce mot est bas. Il veut dire, vuider des pintes, boire beaucoup. Faire débauche. (Ils ont bien pinté.)

PINULE, OU PINNULE, s. f. f. [Pinnula.]
Terme de Mathématique. C'est une petite plaque de métal élevée perpendiculairement sur une alidade, ou fur un instrument à observer, laquelle est percée d'un petit trou, ou une petite fente, au travers dequoi passent les raions de la lumiére, ou de la vuë.

PIO.

Pioche, f. f. [Ligo.] Outil de fer, gros & pointu, qui a un manche de bois, propre aux mineurs, sapeurs, carriers & pionniers, pour remuer la terre. (Pioche rompuë.)

Piocher, v. n. [Ligonibus humum exhaurire.] Travailler avec la pioche. (Ils ont déjà pioché

tout cela.)

Piochon, f. m. [Securis bisacuta.] Espèce de petite besaiguë servant aux Charpentiers pour fraper de grandes mortaises, & qui n'a que quinze pouces de long.

† PIOLE', OU PIOLE'E, adj. [Coloribus variatus.] Moitié d'une couleur, & moitié d'une autre. (Il est piolé comme la chandelle des

Rois.)

Pion, f. m. [Pedes.] Piéce du jeu des échecs qui prend son nom de la piéce devant laquelle elle est. Ainsi on dit : Le pion du Roi, le pion de la Reine, le pion du fou. (Pousser un pion.) †* Pion. [Miser, vilis, abjettus.] Misérable. Pauvre hére. Vous n'êtes qu'un pion. Voit.

† * Il est pion. [Ebrius est.] C'est-à-dire, il est sou. Il a bu. Ce mot est bas.
† * Damer le pion à quelqu'un. [Aliquem vincere.] Proverbe. C'est emporter sur quelcun une chose pour laquelle on est en concurrence avec lui.

PIONNIER, f. f. [Fossor castrensis.] C'est un ouvrier du corps de l'artillerie qui fait les csplanades, abat les terrasses, fait les tranchées, creuse des lignes, &c. (Choisir de bons pionniers.)

† Piot, s. m. [Vinum.] Ce mot dans le burlesque veut dire le vin. (Le poëte de Saint Amant aimoit un peu le piot. Il a un peu trop

pris de piot.)

Mon fricasseur régne au pas. Et mon piot surpasse l'hipocras. Main. poës. T ij

Rabelais, liv. 2. ch. 2. de son Pantagruel: mais tout ainsi comme Noë le saint homme " Job, auquel nous fommes obligez & tenus de » ce qu'il nous planta la vigne, d'où nous vient » cette Nectarique délicieuse, prétieuse, céleste, " joieuse, déifique liqueur, qu'on nomme le piot, & au ch. 27. » Ecoutez, Messieurs vous autres, » qui aimez le vin, le corps-Dieu, fi vous me " fuivez, car hardiment, le feu Saint Antoine » m'arde, que ceux tastent du pioc qui n'auront » secouru la vigne.

PIP.

Pipe, f. f. [Pipa samia.] Instrument de terre cuite, fait en forme de petit tuiau, & dont on se sert pour prendre du tabac en sumée. La pipe est composée d'un corps qui est le tuïau, & d'une embouchure qui est la partie où l'on mer le tabac & le feu lorsqu'on sume. (Pipe

> Doux charme de ma solitude Charmante pipe, ardent fourneau, Qui purges d'humeur mon cerveau Et mon esprit d'inquiétude.)

Pipe. [Culeare dolium.] Ce mot se dit entre Marchands de vin. C'est un muid & demi de vin. (Acheter une pipe de vin.)

On dit aussi une pipe de bled, en Poitou & en Anjou. La pipe de bled en Bretagne doit peser

fix cens livres, & contient quatre boisseaux.

Pipeau, f. m. [Fisula.] Chalumeau qui imite le cri des oiseaux.

(On diroit que Ronsard sur ses pipeaux ruftiques Vient encor fredonner ses Idiles Gotiques. Defpr.)

C'est pour elle qu'il prend le soin de ses troupeaux, Pour elle seulement résonnent ses pipeaux. Desk.

Pipeau. [Ilex avium calamus.] Terme d'Oiselier. Bâton moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout pour y mettre une feuille de laurier & contrefaire le cri du vaneau. (Quelques-uns fe servent de pipeau pour apeller les vaneaux. Ruses innocentes, liv. 3. c. 24.)

Pipeau. [Syrinx, fyphon.] Chalumeau qui sert à avaler des liqueurs, & qui servoit autresois à succer le sang de Jesus-Christ dans la Communion, lorsqu'on prenoit les deux espéces. Ce qui se pratique encore à S. Denis en France tous les Dimanches à la grande Messe.

Pipe'e, f. f. [Pipulum, illiciis calami aucupium.] Chasse aux oiseaux, qui durant la vandange se fait dans des bois taillis de cinq ou fix ans de coupe, dès la pointe du jour, ou demi-heure avant le coucher du foleil. On coupe le jeune bois des branches d'un arbre; on fait des entailles sur ces branches pour mettre des gluaux. Ensuite, trente ou quarante pas autour de cet arbre on coupe le bois taillis, on fait une loge fous l'arbre où font tendus les gluaux; on s'y cache, & on y contrefait le cri de la femelle du hibou avec une certaine herbe qu'on tient entre les deux pouces, & qu'on aplique entre les deux levres, en poussant son vent, & en les poussant l'une contre l'autre. Les oiseaux qui entendent ce cri qui contrefait celui de la femelle du hibou, s'amassent autour de l'arbre où l'on est caché, & se viennent le plus souvent percher sur

PIP. PIQ.

l'arbre où sont tendus les gluaux, ils s'engluent les aîles, ils tombent à terre & on les prend. (Aler à la pipée. On prend à la pipée des geais, des merles & des pinçons. Ruses innocentes, 1.2. ch. 17, 18 & 19.

† * Je m'en alois revant, L'ame bizarrement de vapeurs ocupée, Comme un Poëte qui prend les vers à la pipée, Régnier, Sat. 20.)

† * Pipé, pipée. [In laqueum inductus, fucatus.]

Falsifié, marqué. (Dé pipé. Carte pipée.)
PIPER, v. n. [Pipillando aves illicere.] C'est
contresaire le cri de la chouete pour atirer les oiseaux qui la haissent, & les obliger à se venir percher fur un arbre où l'on a tendu des gluaux, & où s'engluant les aîles, ils tombent par terre & on les atrape. (Il n'a pas pipé un demi quartd'heure, que quatre ou cinq geais & autant de merles sont venus fondre sur l'arbre où il étoit

caché, & où il pipoit.)

† * Piper, v. n. [Dolis aliquem ductare.]

Tromper. (Piper une personne au jeu. Molière, Pourceaugnac, act. 1. sc. 2. Dieu nous garde des gens qui pipent. Scar.) Ce terme est bas en ce sens. On l'a dit autrefois.

En matière de fourbe, il est maître, il y pipe.

Corneille, Menteur.

† * Piper les dez. [Fucare tesseras. C'est-à-dire, falsifier les dez.

† * Piper. [Nasutius judicare.] Rafiner, excéler. (Belle Dame que j'estime, non pour la rime, quoique vous pipiez en cela. Scar. Il récitoit une épigrame où il pensoit avoir pipé. Cotin,

† * PIPERIE, f. f. [Dolus, fraus, fucus.] Tromperie. (Tout cela n'est qu'une piperie. Scaron.)

* PIPEUR, f. m. [Fallax, dolosus, aleator.]
Trompeur, fourbe. On dit que les Dausinois, les Gascons & les Normands sont de francs pipeurs; mais vision que tout cela, il y a des pipeurs par-tout, le monde en est plein. On peut dire,

Pipeuse, s. f.
Pipi, s. m. [Pipio.] Oiseau d'Abissinie, ainsi apellé, à cause de son cri. Acad. Franç.

PIQ.

PIQUANT, [Aculeus.] Ce mot se dit de certaines choses, & veut dire, Tout ce qui pique & blesse dans ces choses qui ont de petites parties aiguës & pointuës. (Les piquans d'un porc-épic, d'un buisson. Les piquans d'un chardon. Les piquans des épines, des rosiers & autres choses

de cette nature.)

PIQUANT, PIQUANTE, adj. [Pungens, aculeatus.] Qui pique, parce qu'il a quelque pointe aiguë. (Chardon fort piquant. Epine

piquante.)
* Piquant, piquante, [Acer, acidus.] Il se dit des choses qui ont de l'acrimonie, de la pointe, & qui piquent la langue. (Le sel & le poivre sout piquans. Ce vin est doux & piquant.)

Horace commence sa prémière Satire du fecond livre par ce vers,

Sunt quibus in Satyra videar nimis ac er & ultrà Legem tendere opus; sive nervis altera quidquid Compositi pars esse putat, &c.

Voici la traduction de M. Dacier : Il y a des gens qui trouvent que je suis trop piquant dans mes Satires, & que je pousse la raillerie au-delà des bornes. Le Pére Tarteron a traduit cet endroit dans le même sens, mais il y a des gens qui l'expliquent autrement, qui croïent qu'acer est ici oposé à sine nervis qui suit; & qu'ainsi Horace a voulu dire qu'il y avoit des gens qui trouvoient que ses Satires étoient d'un stile trop serré, & qui ne convenoit pas à ce genre de Poesse; en éfet il a dit de Varius dans la précédente Satire, vers quarante-troisiéme.

Force Epos acer, Ut nemo, Varius ducit.

Et dans l'Epître 1. liv. 2. vers 165.

Et placuit sibi ; natura sublimis & acer.

Et dans tous ces endroits, acer signifie, serré,

* Piquant, piquante, adj. [Mordax, acerbus, acer, aculeatus.] Ofensant, choquant. (Elle mêloit toûjours dans ses plaintes quelque chose de piquant contre le Cardinal. Mémoires du Duc de la Rochefoucault.)

* Piquant, piquante. [Movens, commovendis animis aptus.] Qui réveille l'esprit, qui plaît, qui a je ne sai quoi de galant & de touchant. (Une blonde est plus brillante, & une brune a quelque chose de plus piquant. Le Chevalier de Meré, prémière conversation.

† PIQUE, f. f. [Rixa, jurgium, dissidium.] Sorte de petite querelle qui cause du refroidissement entre gens qui s'aimoient. (Il y a entr'eux quelque petite pique, ils sont en pique

Pun contre l'autre.)

Pique, f. f. [Hasta.] Sorte d'arme qui est composée d'un bois long de treize à quatorze piez, arondi, plané & gros à peu près comme le bras, au bout duquel il y a un fer forgé, limé, aplati & pointu. On se sert de la pique dans l'Infanterie pour arrêter la furie des Cavaliers. (Pique traînante, pique de biais, pique en terre, haut la pique, présenter la pique en avant, alonger la pique, porter la pique haute, baisser la pique. Darder la pique. Abl. Arr.)

On dit, traiter à la pique avec les Nations faur ages, pour dire, faire commerce avec elles en se tenant sur ses gardes, &, pour ainsi dire,

la pique à la main.

Pique, f. m. [Hastatus miles.] Ce mot en terme d'Evolution, se prend souvent pour Piquier. (Faire défiler les piques. Voiez l'Exercice général de

l'Infanterie.)

Voici comment le Président Fauchet s'exprime sur l'Origine des Piquiers, espéce de foldats autrefois en usage: Quant aux Piquenaires ou Piquiers, c'étoient ceux qui portoient des hantes menues de bois, longues de quinze & dix-huit piez, comme la Larisse Lacédémonienne, & l'on cuide que les Flamands en ont ramené l'usage; car l'on pense que ce soit leur Goden hoc, avec lequel bâton ils renverserent les Comtes d'Artois & de S. Paul dans un fossé voisin de Courtrai.

Pique. Instrument de Chirurgie. Voiez Lance. Pique, f. f. [Altus ad longitudinem hasta.] Il signisse, la longueur d'une pique. (Il y a en cet

endroit-là une pique d'eau.
On dit figurément à un homme grand & menu, que c'est une pique. On dit aussi, il est de cent piques au dessus de vous en sience & en bience [Longissime jeientid & censu te antecellit.] Il est neté de dettes, il en a cent piques par dessus ta tête. [Ære alieno multo demersus est.] On dit, qu'un homme a passé par les piques. [Multa adiit pericula.] Lorsqu'il s'est trouvé en plusieurs ocasions, & qu'il a essuré plusieurs dangers. On dit d'un homme stupide, que c'est un as de

pique, f.m. [Spiculum aleatorii folii.] Terme de Cartier. Point noir qu'on met sur les cartes à jouer, & qui a été apellé, pique, parce qu'il a quelque raport avec le fer de la pique. (Carte qui a des points de pique.) Ainsi on dit, joiler

du pique, tourner du pique, la triomphe est de pique. Pique, Pique e, adj. [Corrosus, contaminatus.] Il se dit de certaines choses, comme des livres, &c. qui sont piquez par les vers, &c percez de petits trous. Il se dit aussi des étoses sur lesquelles l'humidité fait venir de petites taches.

Picque-bouf, s. m. [Bubulcus.] Est un chartier qui mene les bœufs qu'il fait avançer par un aiguillon qui est au bout d'un bâton.

Pique-nique, adv. Faire un repas à pique-nique. C'est païer chacun son écot. Voïez Pic-nic

Pique-Puce. [Franciscani tertii Ordinis.] Religieux du tiers-Ordre de Saint François, fondez par le Pape Nicolas I V. & qui ont tiré ce nom d'un petit village de Paris au bout du Faux-bourg Saint-Antoine qu'on apelle, picque-puce.

PIQUER, v. a. [Pungere, stimulare, lancinare] C'est percer légérement avec une chose aigue. (Elle m'a piqué la main avec une épingle, Piquer

une feuille de papier.)

Piquer. [Pungere, figere.] Ce mot se dit des épines, de certaines herbes & de tout ce qui a des piquans qui blessent légérement. (Cette épine m'a piqué le doigt. Cette ortie m'a piqué la main. Chardon qui pique fort. Les piquans du porc-épic piquent extrêmement.)

Piquer. [Pungere.] Il se dit de quelques animaux, comme de l'aspic, du scorpion & de quelques insectes. (Cléopatre se fit piquer par un aspic. Les scorpions piquent de leur queue. Les mouches, les puces, &c. piquent. Les oiseaux piquent

avec leur bec.)

Piquer, se dit aussi de l'opération que fait un Chirurgien avec la lancette, sans avoir ouvert la veine & tiré du fang. (Ce Chirurgien m'a piqué trois fois, sans me tirer du sang.

Piquer l'artère, piquer le tendon, piquer le nerf. C'est ofenser l'artère, le tendon, le nerf, en

voulant faigner.

Piquer. [Mordicare.] Il se dit des choses acres & acides. Le sel & le poivre, &c. piquent la langue. Le vin, le cidre, &c. piquent fort, quand ils font nouveaux.)

Piquer, se dit aussi d'un poisson qui n'est pas bien frais, & qui afecte le goût d'une manière

désagréable.

Piquer. [Carnes lardo figere.] Terme de Cui-finier & de Rotisseur. C'est larder d'un certain sens. (Piquer bien la viande. (Piquer une longe de veau.)

On dit aussi, piquer une orange avec des cloux de girofle. Piquer des noix confites avec l'écorce

de citron.

Piquer. [Calcaria equo subdere.] Ce mot, en parlant de cheval, c'est donner de l'éperon au cheval pour le faire courir ou aler plus vite. Il piqua contre Mitridate & le porta par terre. Piquer des deux. C'est donner des deux éperons

à un cheval. Abl. Arr. liv. 1.

Piquer en latin. C'est être mal à cheval. On le dit en raillant, d'un homme qui est à cheval de mauvaise grace.

Piquer la mazette. C'est monter un mauvais

cheval.

Piquer le cofre. C'est atendre chez le Roi, ou chez un Grand, dans une anti-chambre, fur un cofre.

Piquer les tables. C'est aler souvent manger hors de chez soi : chez ceux qui tiennent table.

Piquer. [Pannum ferro interpungere.] Terme de Découpeur. C'est percer & figurer avec un petit fer. (Piquer du tafetas.)

Piquer. [Interpunctionibus stipare.] Terme de Tapissier. C'est coudre avec de la ficelle & une éguille à piquer. (Piquer un matelas.)

Piquer. [Punctulis distinguere.] Terme de Ceineurier. C'est mettre un brin de ficelle dans du cuir, & faire de part & d'autre, à côté de cette ficelle, une rangée de points biens faits. (Piquer une fangle, un baudrier, des jartiéres.)

Piquer. [Filo interfigere.] Terme de Faiseuse de bonnets. C'est faire avec l'aiguille plusieurs petits points quarrez en œil de perdrix ou autrement.

(Piquer un bonnet.)

Piquer. [Punctis interstinguere.] Terme de Cordonnier. C'est faire des rangs de points tout autour de la prémiére semelle. (On ne pique que les fouliers.)

Piquer. [Notam imprimere.] Terme de Char-pentier. C'est marquer. (Piquer le bois.)

Piquer. [Perforare.] Ce mot se dit entre Marchands de vin. C'est percer avec un foret. (Piquer une pièce de vin.)

Piquer. [Rodere.] Ronger le bois ou les étofes. (Il faut mettre cet habit à l'air, les vers commencent à le piquer. Les vers ont piqué le vaisseau.) On dit aussi, du blé piqué, quand il est gâté par les charançons.

Piquer. [Nomen alicujus in albo pungere.] Marquer les présens & les absens dans les Compagnies ou l'on doit le fervice, ou dans les Ateliers où l'on travaille. (Ce Chanoine a été piqué ce matin, pour n'avoir pas affisté

à Matines.)

* Piquer d'honneur. [Aliquem laudis studio incitare.] C'est encourager & exciter une perfonne à quelque chose en lui représentant qu'elle a du cœur & de l'honneur. [Il y a des jeunes gens dont on ne peut rien faire, si on ne les pique

d'honneur. Voyez plus bas.

* Piquer. [Commovere, delinire.] Ce mot fe dit quelquesois des choses belles & jolies, & veut dire, agréer, enflammer. (Sa résistance me pique, & je suis plus amoureux d'elle que

jamais. Voit. let. 135.

Les femmes ont quelquefois besoin de caprice pour piquer; c'est-à-dire, pour reveiller notre tendresse.

S. Evremont.

* Piquer. [Aculeos in aliquem immittere.] Ofenser, irriter par quelque action ou quelques paroles. (Son procédé me pique.)

+ * On ne sair quelle mouche l'a piqué. [Quis eum pupugerit incertum est.] Proverbe pour dire; on ne sait quel est le sujet de sa colère ou de fon dépit.

PIQ.

Il ne sent point quand on le pique. (Nihil prorsus sentit.) Il se dit au propre, d'un ladre, & au figuré, d'un homme qui est insensible aux afronts qu'on lui fait.

PIQUE', PIQUE'E, [Corrosus, contaminatus.] Il fe dit de certaines choses, comme des livres, &c. qui font piquez par les vers & percez de petits trous. Il se dit aussi des étoses sur lesquelles l'humidité fait venir de petites taches.

Se piquer, v. r. [Sese pungere.] Se blesser à quelque chose de piquant. (Je me suis piqué la

main en voulant cuëillir une rose.)

* Se piquer, v. r. [Commoveri, irasci.] Se fâcher. se mettre en colére. (On ne va pas se piquer

pour si peu de chose, Molière.)

* Se piquer au jeu. [Sese ludendo instigare.] Ces mots signifient, se facher en jouant, s'échaufer au jeu. (Il s'est piqué au jeu & a perdu tout son

argent.) Il se dit au figuré, pour marquer un homme qui s'opiniâtre à poursuivre une

* Se piquer de quelque chose. [Se in aliquo efferre.] C'est faire profession d'excéler en une chose, de savoir une chose en galant homme. (Un honnête homme sait tout & ne se pique de rien. Mémoires de M. le Duc de la Roche-foucaut. (N. Se pique d'être homme d'esprit,

& c'est un fat.)

Parmi les nouvelles Remarques de Vaugelas on trouve celle-ci : Je ne voudrois jamais écrire, il se pique de chanter & de faire mieux des vers que personne du monde; parce que cette phrase est encore trop moderne, & il seroit à craindre que dans les Provinces on ne m'entendît pas, ou que les hommes doctes, qui ne hantent point la Cour, ne m'entendissent point non plus, &c. Dépuis la mort de Vaugelas cette locution s'est un peu mise en crédit, mais elle n'entre point dans le stile relevé. M. de la Rochefoucaut a dit : un honnête homme sait tout, & ne se pique de rien. Nous disons encore dans la conversation, il s'est piqué d'honneur.

* Se piquer d'honneur. [Animum stimulis concitare.] C'est faire profession d'avoir de l'honneur, & d'être considérable par l'honneur qu'on a. (Les plus grands coquins font fouvent ceux qui se piquent davantage d'honneur.) Se piquer d'honneur. Ces mots se disent encore dans un autre sens. Exemple. Ils se piquérent d'honneur à table en racontant leurs belles actions. Abl. Arr. liv. z. C'est-à-dire, ils vinrent à s'échauser en

parlant de leurs belles actions.

PIQUET, f. m. [Paxillus.] Terme d'Ingénieur. Sorte d'instrument qui est une manière de bâton, long quelquefois d'un ou de deux piez, & quelquesois de quatre ou cinq, dont les uns fervent pour aligner, & les autres pour tendre les cordeaux. Ainsi on dit, un petit piquet, un grand piquet. (Tracer sur le terrain toutes sortes de circonférences avec les cordeaux & les piquets. Ficher un piquet.)

Piquet. Sorte de pieu grand & fort, dont on se sert à la guerre pour tenir les chevaux à l'atache. Mettre les chevaux au piquet, tenir

les chevaux au piquet.)

Piquet, se dit d'un certain nombre de Cavaliers commandez pour monter à cheval au prémier ordre. (Le piquet monta d'abord à cheval.) Il se dit aussi d'un certain nombre de Fantassins toûjours prêts à marcher. (Cette troupe est de piquet. Nous étions de piquet.)

Lever le piquet. C'est en terme de Guerre,

décamper; & au contraire, planter le piquet,

Piquet. [Acicula longior.] Groffe épingle dont on se sert quand on montre à un écolier à tracer un plan.

† * Il a planté son piquet en cet endroit-là. [In eo loco sibi tabernaculum collocavit.] C'est-à-dire,

il s'est établi là.

Piquet [Spicatarum chartarum lusus.] Jeu de cartes qui se joue à trente-six cartes; ou trentedeux cartes, quand c'est le petit piquet. (Jouer au piquet. Gagner ou perdre une partie de

PIQUETTE, f. f. [Posca.] Mot comique pour dire, du méchant vin. (Il donne de la piquette

à ses valets.)

PIQUEUR, f. m. [Subsessor.] Terme de Chasse. Homme à cheval, établi pour faire chasser les chiens. (Suivre les piqueurs.)

Piqueurs. Annotatores.] Terme d'Architecture. Gens qui sont préposez dans les bâtimens sur les autres ouvriers, qui ont soin de les faire travailler, qui en tiennent les rôles, & qui marquent ceux qui manquent à venir aux heures.

Piqueur d'escabelle. [Mensarum assecla. C'est le nom qu'on donne à un parasite, qui va écornisser un dîné. Un piqueur de pilier, est un Chanoine qui ne manque à aucun office. Un piqueur de cofre, est un Courtisan qui atend son protecteur

dans une antichambre fur un cofre.

PIQUIER, s. m. [Hastatus miles.] Soldat qui porte la pique, & qui s'en sert à la guerre contre la Cavalerie. (Il y doit avoir dans chaque compagnie d'Infanterie le tiers de piquiers, & les deux tiers de mousquetaires. Voiez les Réglemens & les Ordonnances de la Guerre. Piquiers, prenez garde à vous, présentez la pique à la Cavalerie, à droit, à gauche. Voiez

Pique & l'Exercice pour l'Infanterie.)
PIQUOT, f. m. [Fili denticulæ.] Terme
de Faiseuse de pointes. Petits morceaux de fil façonnez en pointe, qui sont rangez en égale distance au bas des pointes & des dentelles. (Faire des piquots. Piquots bien faits.)

PIQUOTIN. Voiez Picotin.

PIQUURE, f. f. [Pundio.] Le petit trou qu'on fait dans la chair avec une chose aiguë. Solution de continuité faite dans la chair avec une chose aiguë. Deg. (Ce n'est rien, ce n'est qu'une piquûre.)

Piquure. [Punctura delineata.] Terme de Couzurière. Corps de toile qui est rempli de baleines, & bien piqué, qu'on met aux enfans pour leur

conserver la taille. (Une piquûre bien faite.)

Piquûre. [Prasentia.] Se dit à la Chambre des Comptes des affistances que les Oficiers font aux processions & aux cérémonies, qui leur tiennent lieu d'un certain nombre d'assistances au service de la Chambre.

Piquure. [Offensa.] Se dit figurément de ce qui ofense. (Si la raillerie n'est un peu piquante, elle ne plaît pas; mais je ne veux pas que les piquûres en soient profondes. M. de Scud.)

PIR.

PIRAMIDAL, PIRAMIDALE, (PYRAMIDAL,) adj. [In modum pyramidis fastigiatus.] En façon de piramide. (Les Obélisques sont taillez en

forme piramidale.)
PIRAMIDE, (PYRAMIDE,) f. f. [Pyramis.] Terme de Géométrie. Corps solide qui a une base, des extrémitez de laquelle il s'éleve en diminuant toûjours jusques à la pointe. Si la base est ronde ou circulaire, la piramide l'est aussi, & alors elle s'apelle, un cone. Si la base a plusieurs côtez; la piramide en a toûjours autant. Chacun de ces côtez est un triangle, & tous ces triangles, en quelque nombre qu'ils foient, aboutissent tous à un même point, qui est le sommet de la piramide. (Piramide droite, oblique, triangulaire, quadrangulaire, &c.) La piramide est aush une figure massive & fort haute qui depuis le bas jusques en haut va toûjours en diminuant, & se termine en manière de flamme. (Les plus fameuses piramides sont celles qui étoient en Egipte, & sous lesquelles on enterroit les Rois d'Egipte.) On dit que les piramides ont éte inventées par les Rois d'Egipte, & qu'on y gravoit en lettres hieroglifiques, les préceptes des plus belles Siences.

Piramide. Pyramis chirotecaria. Terme de Gantier. C'est un morceau de bois tourné en pommettes, gros comme le bras, & haut d'un pié, dont on se sert pour élargir les gans à l'aide des bâtons à gans.

Piramide. [Pyramis plumbea ornatoria.] Terme de Plombier. C'est un morceau de plomb formé en piramide qu'on met sur les pavillons des

maisons.

Piramide. Terme de Ferblantier, de Limonadier & de Pâticier. C'est une pièce de fer-blanc, d'environ un pié & demi, plus large par le bas que par le haut, qui finit en pointe. Les Limonadiers & les Pâticiers se servent de piramide pour mettre tout autour des biscuits & des macarons & autres petites choses. (Une piramide bien faite.) On dit aussi, servir des viandes & des consitures en piramides, c'est-à-dire, les ranger les unes sur les autres, de forte qu'elles aillent en diminuant. (Une piramide de perdrix, de

fruits, de confitures, &c.)

PIRATE, f. m. [Pirata, prædo maritimus.]

Corsaire. Voleur de mer. Celui qui fait des courses sur mer pour prendre, voler & emporter tout ce qu'on peut prendre. (Un fameux pirate.

Etre pris des pirates.)

on aura de la peine à croire que la Piraterie ait été honorable, & qu'elle ait été l'emploi des Grecs & des Barbares, c'est-à-dire, des autres Peuples qui cherchoient des établif-femens fixes, & les moiens de subsister. Cependant Thucidide nous aprend dès le commencement de son Histoire : « que lorsque les » Grecs & les Barbares qui étoient répandus » fur la côte & dans les Isles, commencérent » à trafiquer ensemble; ils firent le métier de » Corfaires sous le comandement des Principaux, » autant pour s'enrichir, que pour fournir à la » subfistance de ceux qui ne pouvoient pas vivre » par leur travail; ils ataquoient les bourgs " & les villes qui n'étoient pas en état de se défendre, & les pilloient entiérement : en » forte que par ce moien qui, bien loin d'être » criminel, paffoit pour honorable, ils subsistoient » & faisoient subsister leur Nation. » L'Historien ajoûte que l'on voioit encore des Peuples de la terre, qui faisoit gloire du pillage; & dans les anciens Poëmes on voit de même, que, lorsqu'on rencontroit dans le cours de la navigation quelque navire, ils fe demandoient réciproquement s'ils étoient pirates. Mais il y a aparence que le métier de pirate n'a pas été tong-tems un métier honorable, il est trop contraire à toutes fortes de droits, pour n'être pas odieux à tous les peuples qui en foufrent des dommages confidérables.

On convient que les Egiptiens & les Phéniciens commencérent à exercer le commerce par la voie de la mer; les prémiers s'emparérent de la mer rouge, & les autres de la Méditerranée, sur laquelle ils établirent des Colonies, & bâtirent des villes qui ont été depuis fameuses; ils y transportérent l'usage de la piraterie & du pillage, & quoiqu'on ait souvent tâché de les détruire, comme étant des voleurs publics, dignes de tous les suplices; ils se trouvérent en si grand nombre sur la Méditerranée, qu'ils se rendirent redoutables aux Romains, qui chargérent Pompée de les combatre & les détruire. On méprisa d'abord des gens errans sur la mer, fans chef, fans discipline : la guerre contre Mitridate étoit un objet plus pressant, & ocupoit entiérement le Sénat qui d'ailleurs étoit divisé par les brigues des principaux citoïens. En forte que les Corsaires profitant de l'ocasion, s'agrandirent & s'enrichirent par le pillage des villes fituées sur le bord de la mer, & par la prise de ceux qu'ils rencontroient. Plutarque a même remarqué que des personnes considérables par leurs richesses & par leur naissance armérent des vaisseaux, où ils s'embarquérent, & firent les pirates, comme si par la piraterie on pouvoit aquérir beaucoup de gloire. Il faut avoiier que de la manière dont Plutarque nous décrit la vie des Corsaires, il n'est pas surprenant que des personnes riches, & même d'une famille illustre, aient pris leur parti. Leurs vaisseaux étoient magnifiques; l'or & la pourpre y éclatoient de toutes parts, leurs rames même étoient argentées, & s'étant rendus maîtres d'une partie de la côte maritime, ils décendoient pour se reposer, & tâchoient de se dédommager de leurs fatigues par toutes sortes de débauches. On n'entendoit, dit Plutarque, tout le long de la côte que des concerts de voix & d'instrumens; & ils foûtenoient les depenses qu'ils faisoient par les grandes rançons qu'ils exigeoient des personnes & des villes, & même par le pillage des Temples. Les Romains commençant à se ressentir du voisinage des Corsaires qui causoient une disette de denrées, & une augmentation de prix à toutes choses, on résolut de leur. faire la guerre; & on en donna la commission à Pompée qui les dissipa dans l'espace de quarante jours, & les réduisit entiérement, ou par la force ou par la douceur, dans six mois.

PIRATER, v. n. [Piraticam agere.] Faire le métier de pirate. (Corfaire qui s'est enrichi à pirater.)
PIRATERIE, s. f. [Maritima latrocinatio.)
Métier de pirate. Cours de pirate. (Toutes ces pirateries avoient fort diminué le revenu du Grand Maître. Histoire d'Aubusson, liv. 2.]

Piraterie. [Concuffio.] Exactions indues. (Il faudroit pendre beaucoup de Maltotiers pour

leurs pirateries.)

Pire, adj. [Deterior, pejor.] Ce mot se dit des personnes & des choses, & veut dire, plus méchant, plus mauvais, plus fâcheux. (Sa semme est pire qu'un démon. Rendre sa condition pire. Ablanc. Lui pouvoit-il arriver rien de pire? Bens. Rond. Le dernier mal est pire que le prémier. Mol.

Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire, Il n'est point de degrez du médiocre au pire.

Despréaux,)

Pire, [Jactura, damnum, detrimentum.] Ce mot est aussi une espèce de substantif, & veut dire; malheur. (Les Barbares se retirérent, après avoir eu du pire. Ablanc. Rétorique, l. 3. c. 3.)

PIREMENT, adv. [Pejus.] L'usage n'a pas encore autorisé ce mot. Le Maître s'en est servi. (Il sont traitez pirement que des esclaves. Le

Maître.)

Pire'Ne'es, (Pyre'ne'es.) [Pirenai montes.] Sarazin, Ode sur la Bataille de Lens, a fait ce mot masculin, mais on le croit feminin.

(Et les troupes bazanées Aloient des hauts Pirenées Tomber comme des torrens.)

Les Pirénées sont des Montagnes qui séparent la France de l'Espagne, & qui ont été apellées, Pirénées, du seu qui s'y alluma. Voiez Mariana; Histoire d'Espagne, liv. 2. D'autres croient plus probablement que Pirénées ont été nommées ainsi du mot Phénicien Pura, qui fignisse, branche ou bois. Voiez Bochart, Colonies des Phéniciens. (Les Pirénées sont fort hautes.)

PIRETHRE, ou PIRETTE, f. f. Racine médécinale, qui vient du Royaume de Tunis. On s'en fert pour apaifer la douleur des dents, & on l'emploie aussi dans la composition du vinaigre; elle est d'un goût acre & brûlant. On l'apelle aussi, racine salivaire, parce qu'elle sait beaucoup cracher. Il y a une autre espéce de Pirethre, qu'on nomme autrement, pié d'Alévandre, qui est aussi d'un goût acre & mordicant, mais qui n'a pas la même propriété pour les dents.

PIROLE, f. m. [Pyrola.] C'est une plante vulnéraire.

FIROQUE. Terme de Marine. C'est une espèce de bateau fait d'un seul arbre, dont les Sauvages de l'Amérique méridionale ont acoûtumé de se servir. Les grans piroques sont quelquesois élevez tout autour, & sur tour au derrière, de quelques planches ajoûtées, quelquesois ils y peignent leur Maboia, ou bien des sauvages ou des grotesques. Ces fortes de bateaux ou chaloupes portent souvent jusques à cinquante hommes avec leurs munitions de guerre.

PIROUETTE, f. f. [Verticillus lusorius.] Terme de Poupetier. Morceau de carton peinturé d'un côté, fait en forme de piéce de quinze sous, &t percé par le milieu, au travers duquel on passe un petit morceau de bois qu'on apelle, bâton, &t qui sert à faire tourner la pirouette. (Les Poupetiers sont & vendent les pirouettes. Faire tourner une pirouette.) On fait aussi des

pirouettes de métail.

Piroüette. [Gyrus.] Terme de Manége. Tout ce qu'on fait faire au cheval. Il y a plusieurs sortes de piroüettes. Faire des piroüettes de la tête à la queuë, c'est faire des piroüettes d'une piste, se prosque en un seul tems; de sorte que la tête du cheval se trouve où étoit la queuë. Piroüettes de deux pistes, ce sont des tours de deux pistes.

Pirouettes. [Gyrus in orbem praceps.] Terme de Danse. Plusieurs tours entiers du corps

qu'on fait sur la pointe du pié.

On dit proverbialement, Qui a de l'argent, a des pirollettes [Dat census honores.] Pour dire qu'avec l'argent on pent tout.

† PIROUETIER, v.n. In gyros se versare.] Ce mot se dit en riant & dans le burlesque,

& veut dire, Sauter en tournant & en dangant. (Sautant, dançant, voltigeant, piroüettant, capriolant, nous arrivames au logis. Voiture, lette 10.) Ce mot se dit aussi au Manége.

Turnébe dérive ce mot pirouetter du Latin ampiruare, qui fignifioit, fauter, tourner en rond, comme les Saliens avoient acoûtumé de faire dans leurs danses, témoin ce vers de Lucilius, raporté par Festus.

Præsul ut ampirueret, inde vulgus redamplavit.

Mais Ménage veut que pirouetter vienne de girouetare.

Pironiens, Pironiennes, adj. [Pyrrhonii.]

Voicz Pyrrhoniens.

PIRONISME. Voiez Pyrrhonisme.

PIS.

Pis, f. m. [Ubera, mamma.] Ce mot se dit des femelles de certains animaux, & principalement des vaches, des chévres & des brebis. C'est la partie de la femelle, qui contient le lait, & les traions par où coule ou fort le lait du pis (Cette vache a un beau pis. Ces brebis ont le pis bien plein. Cette chévre a un gros pis.

Ses doigts tous pleins de lait, & plus blancs mille fois, Pressoit le bout du *pis* d'une grace admirable. Ouf! cette idée est capable

Out! cette luce chi and De me réduire aux abois.

Molière, Pr. d'Elid.)

Voiez Borel dans ses Recherches.

Pis - Afphaltum. (Afphalte sophistiqué, &

mêlé avec de la poix noire.)

Pis, adv. [Pejus, pessime.] Plus mal. En plus mauvais état. (C'est pis que jamais. Ils ne pouvoient pis faire que de se rendre. Vaug. Quint. liv. 8.) Ils ne lui sauroient pis saire. Bens. Rond. C'est-àdire, ils ne lui sauroient faire un plus grand mal. (Les choses n'en seront ni pis ni mieux. Moliére, Voïez Pendre.) Mettre quelcun au pis. On le dit par manière

de défi, & pour marquer à un homme qu'on ne le craint point, quelque mauvaise volonté

qu'il ait.

Prendre les choses au pis. C'est les envisager dans le pire état où elles puissent être, & suposant tout ce qui peut arriver de plus fâcheux.

Aler de mal en pis. [In pejus ruere.] C'est-à-dire, aler de plus mal en plus mal. Aler en empirant. On dit aussi, qui est pis. [Quod

pejus est.]

† Le pis aler, s. m. [Gravius, pejus. C'est ce qui peut arriver de plus sacheux. C'est où l'on donne, quand on ne sait plus où donner de la tête. (Tout cela est le pis aller. C'est son pis aler. Elle est mon pis aler.)

† Au pis aler. [Quocumque res cadant.] C'esta-dire, quelque malheur, ou quelque chose de fâcheux qu'il puisse arriver. Exemple. (Au pis aler, je ne puis que changer de maître. Au pis

aler, je ne puis perdre que tant, &c.)

Pis. [Pectus. Vieux mot, qui fignifioit autrefois, l'estomac. Mettre la main au pis, c'étoit

faire serment. Danet.

PISCANTINE. [Posca.] Mauvais vin.

PISCINE. Cherchez Picine.

Pissat, s. m. [Lotium, urina.] Le pissat difére de l'urine, en ce que le pissat est l'urine Tome III.

hors du corps de l'animal, & ne se peut dire de la liqueur, tant qu'elle reste dans la vessie. Aussi les Phisiciens qui ont écrit en françois. nomment toujours, urine, la liqueur qui est dans la vessie. On dit & on écrit urine de cheval, urine de vache, de même que, pissat de vache, pissat de chévre, &c. Ainsi il n'est pas vrai que ce mot ne se dise proprement qu'en parlant des bêtes.

Jetter un pôt de pissat sur la tête d'un passant.

Voilà qui sent fort le pissat.

Pissenlis, s. m. [Entybum erraticum.]
Sorte de petite fleur qui vient dans les prez, & qui fleurit jaune. (Cueillir des pissenlis.) On l'apelle aussi dent de lion ou dent de chien.

† PISSENLIT, f. m. [Submeiulus.] Petit garçon qui pisse au lit lorsqu'il dort & qu'il est

† Pissenlit, s. f. f. [Submeiula.] Petite fille qui pisse au lit lorsqu'elle dort & qu'elle est couchée.

Pisser, v. a. [Meiere, urinam reddere.] Uriner, jetter de l'urine par le conduit naturel. Pisser du sang, c'est jetter par le conduit naturel de l'urine, du fang, ou une urine rouge de fang.)

† * Elle a pissé des os, & veut néanmoins passer pour pucelle ; c'est-à-dire, qu'elle a fait un enfant

& qu'elle veut passer toutefois pour honnête sille.

* Pisser. [Distiler.] Ce mot se dit au figuré des liqueurs qui fortent de quelques corps, ou d'elles-mêmes, ou étant pressées. (Ainsi l'on dit d'une fontaine, elle pisse gros comme le bras, & d'une éponge qu'elle pisse étant pressée.)

† Je pisserai sur ta fosse. [Tibi superstes ero.] C'est-à-dire, Je vivrai plus que toi.

† * On dit d'un homme qui se mêle trop des petits soins du ménage, qu'il mene pisser les

poules, qu'il est un jocrisse.

† Pisseur, s.m. [Midor.] Celui qui pisse.
(Un bon pisseur en fait pisser un autre.)

† Pisseuse, f. f. [Medrix.] Celle qui pisse.

(C'est une grande pisseuse.)

Pisseuse, s. f. s. [Puella.] Mot burlesque, pour dire, fille ou semme. (Elle est acouchée d'une pisseuse.

> Cette pisseuse si gentille, Qui se tait mener par le bras, Si elle étoit entre deux draps Elle en lasseroit plus de mille.
>
> Poète anonime.)

† Pisseux, adj. [Urina madidus.] Langes

pissant se c'est-à-dire, qui sentent le pissant l'en pissant le pi qui est composé de deux écorces, avec une jointure qui va par le milieu & qui s'ouvre quand le fruit est mûr. Il y a au-dedans de ces écorces une écaille qui renferme un noïau semblable à celui d'une noisette, couvert d'une petite peau, rouge, doux, & faisant bonne haleine. (Les meilleures pistaches sont les plus lourdes & les plus pesantes.

Pistache. [Nucleus pistacii saccaro conditus.] Noïau de pistache couvert de sucre. (De belles

& bonnes pistaches.)

PISTACHIER, s. m. [Pistacea.] Sorte d'arbre qui a les feuilles d'un verd tirant sur le jaune, & qui porte pour fruit les pistaches. (Pistachier fleuri.)

PISTE, f. f. [Vestigium.] Ce mot se dit proprement du loup. C'est la marche ou la

voie du loup. (Suivre un loup ou une louve à la piste. Salnove.) Il se dit aussi de quelques autres bêtes, de la trace des chariots & même quelquesois des personnes. (Pour découvrir où font allez des gens qui font à cheval ou en caroffe, ou qui conduisent des chariots, on fint la pisse des chevaux & les ornieres des roues. (Les Archers suivent la pisse des voleurs, ou suivent les voleurs à la piste.)
Piste. [Duplex linea.] Terme de Manège.

Trace que le cheval marque sur le terrein où il passe. (Faire des pirouetes de deux pistes. Observer la piste. Suivre la piste.) On dit qu'un cheval manie ou travaille de deux pistes, lorsqu'il en marque une par le train de devant

& l'autre par celui de derriére.)

Piste. Au figuré se dit des exemples de ses ayeux. Il suit ses ancêtres à la piste.

Pistil, f.m. [Pijlilus.] Terme de Botanique, partie de la fleur qui est au milieu de son calice

où est ensermée la graine.

PISTOLE, s. s. [Duplio aureus.] Pièce d'or qui n'en point batue au coin de France, & qui vaut onze livres & quelques fous. Il y a des pistoles d'Italie & des pistoles d'Espagne. (Une pistole légere. Une pistole bonne & de poids.) Les piéces d'or marquées au coin de France, qui valent autant que les pistoles d'Espagne, s'apellent des Louis-d'or.

> Nous fommes convaincus Que chez vous on nous vole, Et que pour deux écus On compte une pistole Bourf. lett.)

Pistole fourrée. Est une pistole d'or, dont le dedans est de cuivre ou d'argent. Acad. Fr.

Pistole. Se dit pour la valeur de dix francs. (Ce cheval me coute cinquante pistoles, ou cinq cent francs.)
On apelle un double, qui ne vaut que deux

deniers, une pistole de vieleux. On dit d'un homme riche, qu'il est cousu de pistoles.

On apelloit autrefois pistole, une petite arque-

buse qu'on tiroit d'une main.

PISTOLET, f. m. [Brevior felopetus.] Arme à feu qu'on tire d'une main, & dont se servent ordinairement les Cavaliers. Le pistolet est composé d'un sût, d'une poignée, d'une baterie, d'un canon, &c. (Il y a des pistolets à rouet & des pistolets à suil, Tirer un coup de pistolet. Il y a aussi des pistolets de ceinture & des pistolets de poche.) Selon Borel, dans ses Recherches des Antiquitez Gauloises, pistolet & pistole sont des armes ainsi dites de la ville de Pistoye près Florence; on y faisoit des dagues, qu'on apelloit pistoiers, selon Henri Estienne, & puis par abus on donna le même nom aux armes à feu & aux petits écus & petites arquebuses, & enfin cela passa aux petits hommes, selon des Accords dans ses Bigarrures. Pistolet vient, selon d'autres, de Fistula, à cause du conduit creux qu'il a, qui semble à une slute. Quand un homme a dit quelque chose dans une dispute, on dit, qu'il a tiré son coup de pistolet. Acad. Frang.

Faire le coup de pissolet. [Ad singulare certamen provocare.] Cela se dit quand un Cavalier sort des rangs & va défier quelcun des Ennemis à se batre avec lui à coups de pistolet.

PISTOLER, v. a. [Istu sclopeti brevioris in-terficere.] Tuer à coups de pistolets. Il ne se

dit guéres que d'un Cavalier qu'on passe par les armes, ou d'un homme qu'on affassine à coup de pistolet. Acad. Franç.

Pistolier, s. m. [Peritus selopetarius.]
Cavalier qui adroit à tirer le coup de pistolet.

(Cet homme est bon pistolier, il ne manque

jamais fon homme.)
PISTON, f. m. [Embolus.] C'est la partie des pompes qui entrent dans le tuïau ou corps de pompe, & qui étant levée ou poussée, aspire ou pousse l'eau en l'air. (Pousser le piston.) Il y a aussi des pistons dans les seringues, dans la machine pneumatique & autres.

PIT.

PITANCE, f. f. [Cibaria sportula, diarium.] Ce qu'on donne à chaque Religieux pour son repas. Le mot de pitance se dit, mais il n'est pas si usité que celui de portion. L'usage du mot de pitance est dans le stile simple & comique.

(Ils ont courte & maigre pitance, Mais ils ont groffe & large pance. Boifrobert, Epîtres.)

† Pitance. [Cibus obsonium.] Ce mot significit autrefois la chair ou le poisson qu'on mange dans le repas outre le pain. Mais il ne se dit plus guéres. On disoit, il mange plus de pitance

que de pain.

Les Bourguignons disent pitainche, que
M. de la Monnoye explique dans ses Noëls Bourguignons, par boisson de vin. Pitainche, dit-il, n'est pas un mot Bourguignon, c'est un terme d'argot, que le Poëte a bourguignonisé. En jargon pier & pitancher, c'est boire. Pitanche c'est le vin; de piance, on a fait pitanche, en Bourguignon pitainche. Voici l'étimologie que le Pere Labbe nous donne de ce mot pitance, que quelques-uns de nos Auteurs Ecléfiastiques nommérent pitancia, il le dérive de pitacium, mot usité dans les Ecrits de l'un & l'autre Hincmar, & en plusieurs autres endroits pour une table enduite de poix, d'autant que personne ne recevoit sa portion de pain & de chair, ni autre chose nécessaire pour la vie, que ceux qui étoient écrits dans la matricule ou catalogue du Chapitre, Monastere, Hôtel-Dieu, &c. Voici comment les Romains tiroient des greniers publics la subsistance de leurs soldats; ils avoient des personnes préposées pour recevoir les tributs que les Provinces étoient obligées de païer tous les ans en espéces; la portion de chaque soldat étoit réglée, & chacun étoit obligé d'aller prendre avec un billet, qui leur étoit donné par le Gréfier, c'est-à-dire, par celui qui tenoit registre de la délivrance de ces mêmes billets, qui contenoient le nombre ou la quantité de l'étape qui leur étoit acordée, s'il m'est permis de me servir de ce terme, je tire la preuve de ce que je viens de dire de la Loi XI. du titre de erogatione militaris annonæ. Cod. Theodof. où il est dit que susceptor, (c'est-à-dire, Receveur, Garde magasin.) antequam diurnum pitacium authenticum ab actuariis susceperit, non eroget, quod si absque pitacio suerit erogatio, id quod expensum est, damnis ejus potius supputetur.

Aller à la pitance. C'est dans le stile populaire, aller acheter les provisions nécessaires pour la

subfistance d'une maison.

PITANCERIE, f.f. [Mensaria.] On apelloit ainsi dans les Communautez Religieuses le lieu où l'on tenoit la pitance.

PITANCIER, f. m. [Obsoniorum scissor.] Celui qui avoit soin de distribuer la pitance

aux Religieux.

+ PITAUD, f. m. [Rusiicus, agressis.] Mot bas & burlesque pour dire, rustre, paisan, mal-sait & mal-bati. Qui sent le village.

Ce pitaud doit valoir, pour le point fouhaité, Bachelier & Docteur ensemble. La Fontaine.

PITAUX. On donnoit autrefois ce nom à certains paisans que l'on envoioit à la guerre, selon le temoignage de du Fauchet, liv. 2. de la Milice & armes ch. z. On leur donnoit encore le nom de Bidaux, & c'est en changeant une lettre que de Pitaux nous avons fait Pataux,

nom que l'on donne aux païsans les plus grossiers. † PITAUDE, f. f. [Rustica.] Mot bas & burlesque & qui veut dire rustre, païsanne,

groffire , mal-batie.

(En vain l'amoureux tout furpris, De sa Pitaude oyant les cris, Se rend la trogne finibonde.

S. Amant, Rome ridicule.)

PITE, s. s. s. [Unciæ dodrans.) C'est la moitié d'une obole. (Deux pites valent une obole.)

Pite est aussi le nom d'une plante.

Pite. Petite monnoye qui vaut la moitié d'une maille. Le Pere Labbe, dans ses secondes étimologies, dit que le mot pite, est un abregé de petite monnoye, qui étoit autrefois en usage & valoit la quatriéme partie du denier tournois.

+ PITEUX, PITEUSE, adj. [Miserandus.] Déplorable, misérable, malheureux, infortuné, dolent. (Il ne sçavoit pas de Phaëton l'histoire & piteux cas. Voit. Poef. Faire le piteux, faire la piteuse.

> Le monde à peine s'imagine Qu'un homme en tourment si piteux, Puisse faire œuvre si divine. Sarazin, poës.)

Ce terme est vieux; on le soufre pourtant quelquefois, comme dans cette épitaphe d'un chien trouvé pendu à un arbre, dans le tems où les Huguenots étoient redoutables.

> Pour aboier un Huguenot, On m'a mis en ce piteux être; L'autre jour je mordis un Prêtre, Et personne ne me dit mot.

PITEUSEMENT, adv. [Misere, miserabiliter.]

D'une manière piteuse. Acad. Fr.)

PITTE', f. f. [Miseratio, commiseratio.] Compassion. Douleur qu'on a du mal d'autrui. La pitié est fouvent un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui. C'est une habile prévoyance des maux où nous pouvons tomber. Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld. La fin de la tragédie est d'exciter la pitié & la terreur. Le pauvre N. fait pitié quand il se mêle de raisonner.

Tandis que Bourdaloue à la Cour étonnée, Annonce l'Evangile & plaît à chaque mot, Ailleurs il fait pitié dans la bouche d'un fot.

Regarder en pitié. Cela veut dire, regarder avec pitié, ou plutôt avec mépris. Les femmes de la Cour & du grand monde regardent en pitié les Provinciales. Mais regarder en pitié, est-il Tome III.

bien François? Peut-on dire, regarder en haine,

regarder en compassion?
PITIS, f. m. Petite monnoye de has aloi, moitié plomb & moitié écume de cuivre, qui a grand cours dans l'Isle de Java où les Chinois l'aportent. Les 200. pitis ne valent que neuf deniers de Hollande.

PITOYABLE, adj. [Misericors.] Qui a de la pitié. (Etre pitoyable envers les pauvres.) Pitoyable. [Miserandus , miserabilis.] Digne de pitié. (Il est dans un pitoyable état. Ablanc.)

Je n'esperai jamais qu'un jour elle eût envie De finir de mes maux le pitoyable cours. Segrais, Eglogue 5.)

Pitoyable. [Inordinatus, inconcinnus.] Méchant, mal-fait, misérable, qui fait pitié tant il vaut peu. (Il fait de pitoyables vers. Sa comédie

est pitoyable.

Pitoyable. [Miseratione dignus.] Qui excite à pitié par de paroles tendres & passionnées. Le mot de pitoyable se trouve en ce sens dans Voiture, mais il n'est plus usité en ce sens. (Si j'osois écrire des letres pitoyables, je dirois des choses qui vous feroient fendre le cœur.

Voit. liv. 19.)

83 Pitoyable fignifie, qui a de la pitié, & qui est digne de pitié. On dit, il est bon & pitoyable; regarder d'un œil pitoyable, c'est un Orateur pitoyable, pour dire c'est un méchant Orateur. Il est pitoyable dans ses raisonnemens, c'est une chose pitoyable; mais il est à remarquer que pitoyable ayant deux fignifications, impitoyable n'en a qu'une. On dit une personne impitoyable, pour dire qu'il n'a point de pitié, mais on ne dit pas impitoyable d'une personne qui a de la pitié.

On apelloit autrefois, lieux pitoyables, les Hôpitaux, Maladeries & autres lieux où l'on exerçoit l'hospitalité & la charité. On le dit encore en ce sens dans les Ordonnances.

PITOYABLEMENT, adv. [Miferandum in modum, miferabiliter.] D'ime manière pitoyable, miferable, chetive. (Il plaide pitoyablement. Il écrit pitoyablement.)

Piton, f. m. [Fibula.] Terme de Serrurier. Clou dont la tête est percée en anneau. Sorte de fiche au bout de laquelle il y a un anneau. (Un gros ou un petit piton.)

PITTORESQUE. Voiez Pictoresque, PITUITE, s. f. [Pituita.] Humeur froide & humide. (Une pituite douce, aigre, salée, gypfeuse, &c.)

PITUITEUX, f. m. [Flegmaticus.] Flegmatique, plein de pituite. (Les pituiteux n'ont pas l'esprit si vif ni si plaisant que les bilieux

& les sanguins.

Pituiteux, pituiteuse, adj. [Pituitosus.] Plein de pituite. (Sang pituiteux. Humeur pituiteuse.) C'est la même chose que phlegme.

PIV.

PIVERD, f. m. [Picus.] C'est une sorte de petit oiseau qui monte sur les arbres. Il y a deux manières de piverd. Voïez M. Ménage & Pic-vert.

PIVOINE. [Pyrrulus.] Ménage, Observations sur la Langue Françoise, fait ce mot masculin, quand il fignifie l'oiseau qui porte ce nom. (Le pivoine aux yeux noirs.) Les oiseliers le font indifféremment masculin ou féminin, mais l'Académie ne le fait que féminin. La

Pivoine C'est un fort bel oiseau, de la grosseur & de l'air d'un pinçon. Elle a le bec court Ez un peu crochu & luisant. Elle a la tête & la queuë noire & les extrémitez des grosses plumes de ses aîles de la même couleur. Elle a un filet blanc au milieu des aîles, la gorge & l'estomac d'une couleur qui tire sur le vermillon. La pivoine vit environ six ans. (Une pivoine mâle, une pivoine femelle.) Les Latins apellent la pivoine rubicella, & les Italiens cifoletto. Voïez Olina, Traité des oiseaux qui chantent.

Pivoine, f. f. [P.conia.] Sorte de fleur qui est rouge, blanche, ou de couleur de chair, & qui fleurit en Mai. (Une belle pivoine.)
Pivot, f. m. [Aivis, caido.] C'est un morceau de métal dont le bout est arrondi en

pointe pour tourner facilement dans une virole. Ce sur quoi tourne quelque chose. (Les portes cocheres tournent sur un pivot. Les globes tournent fur deux pivots.

Le Sacriffain acheve en deux coups de rabot, Et le pupitre enfin tourne sur son pivot.

Despréaux.)

* Pivot. [Presidium, columen.] Ce mot au figuré, fignise soutien. (La France & l'Eglise se tournent sur vous comme sur leur pivot. Voiture, poëf.

Tantôt je peins en un récit La fotte vanité jointe avecque l'envie, Deux pivots sur qui roule aujourd'hui nôtre vie. La Fontaine.)

Pivot. Terme d'Eaux & Forêts. Racine principale que l'arbre pousse dans terre en ligne perpendiculaire.

Pize ou Biza. Poids dont on se sert dans le Royaume de Pegu.

PLA.

PLACAGE, f. m. [Musivum opus.] Terme de Tourneur & de Menuister. C'est une sorte de menuiserie qui consiste à placer du bois scié par feiilles sur les fonds faits de moindre bois, & à le coler par compartimens avec de bonne cole. Le placage est une seuille de bois de Gre-noble que les Tourneurs apliquent sur du bois de fapin. (Une table de placage. Travail de placage. C'est du placage que cela.)

PLACARD, s. m. Ce mot s'entend particu-lièrement des divers ornemens de menuisérie, comme chambranles, frises & corniches, qu'on emploie pour le revêtement d'une porte.

Placard feint. C'est celui qu'on pratique sur un lambris ou porte feinte, pour faire symétrie

avec une porte véritable.

Placard ou panonceau Royal, f. m. [Libellus publice affixus.] Armes du Roi qui se metent au commencement des afiches pour crier les immeubles à vendre par décret, & que le fergent met à la porte de la paroisse du lieu où les biens sont réellement saiss.

† Placard. [Libellus famosus.] Sorte d'écrit

qu'on atache pour être lû.

Mes vers à vos placards fervent de passe-port. Scarron, poës.)

PLACARDER, v. act. [Proscribere, libellos figere.] Aficher en placard. On a placardé des libelles difamatoires à la porte du Gouverneur.

L'Académie Françoise n'aplique ce verbe qu'aux personnes & non pas aux choses. Placarder quelcun, c'est aficher des placards injurieux

contre quelcun. Acad. Frang.

Place, f. f. [Locus, spainum.] Lieu déconvert & sans bâtiment. (Une belle, une grande place. Une place pour bâtir. La place Royale de Paris est un des plus beaux quartiers de toute la ville.

> Cinq ou six petits arbrisseaux Qui l'an prochain ferons plus beaux Venons en corps demander place Sur vôtre agréable terraffe. Mlle. de Scudery.)

* Place. [Locus.] Espace ou lieu pour passer, ou pour se mettre. (Place. Faire place. Metezvous là, il y a de la place affez.)

Place. [Sedes.] Lieu où est une personne. (Prendre la place d'une personne. Céder ou donner sa place à quelcun.)

Je ne voudrois pas être à sa place. [Non talis esse qualis est optarem.] C'est-à-dire, en l'état

où il est. Place. [Area.] Ce mot, en parlant de guerre & de baterie, fignifie champ de bataille, lieu où l'on s'est batu. (Il y demeura environ quinze cens hommes fur la place. Il en demeura quel-

que cinq cens sur la place. Ablanc. Arr. l. 1.)
Place. [Arx, oppidum munitum.] Ville, Forteresse ou autre pareille chose. (Forcer, prendre,

fecourir une place.

Il femble n'être enfin venu que pour aprendre. Le grand art de forcer une place à fe rendre. Deshoullières.)

Place de guerre. [Arx.] C'est une forteresse. (C'est une place de guerre qui n'est pas disicile à défendre. C'est une place de guerre considérable, importante, sameuse, &c. Place régulière ou irréguliére.)

Place basse, place haute. [Inférior vel sublimis locus. Il fe dit des bateries de canon qui font

dans les casemates, ou flancs retirez.

Place d'armes d'une ville de guerre, [Area ad congregandos milites apta.] C'est un terrain libre & spacieux où s'assemble la garnison en cas d'allarme, ou quand il survient quelqu'autre chose.

Place d'armes de Camp. [Arena.] Terrain où l'on range les troupes en bataille.

Place d'armes de compagnie. [Spatium ad aciem disponendam.] C'est le lieu où s'assemble la compagnie. La place d'armes d'une ataque ou d'une tranchée. C'est un poste où on loge de la Cavalerie & de l'Infanterie pour foutenir les forties de la garnison, & favoriser le travail des tranchées.

Place d'armes d'un fosse sec. C'est une espèce de chemin couvert qui en traverse toute la

largeur.

Place d'armes du chemin couvert. Ce sont des espaces pratiqués à ses angles faillans & rentrans pour assembler les soldats.

† En place marchande. [In publico.] C'est-àdire, en lieu public & exposé à tous les passans.

(Etre en place marchande.)

Il y a plusieurs proverbes. Complimens de la place Maubert; font des complimens communs & populaires. Quand un homme trouve sa place ocupée on lui dit : c'est aujourd'hui saint Lambert, qui quitte sa place la perd.
Place. [Locus.] Rang qu'on tient parmi les

Scavans. Saint Augustin a la prémière place parmi les Peres sur la matière de la Grace, & Descartes l'a eu parmi les Philosophes.

La Place. [Forum.] La Place au Change. C'est le lieu où s'assemblent les Marchands pour parler de leurs afaires. La pluce de Lyon est la meilleure & la plus riche de France.

+* La place n'est pas tenable. C'est-à-dire, la

place est incommode. †* Faire place à un verre de vin. C'est-à-dire,

* Place. Ce mot signifie encore un emploi, une charge. (Demander, briguer une place

vacante.)

Place. [Ordo , feries.] Il fignifie le rang & l'ordre dans lequel les choses doivent être. (Il est hors de la place. Metre chaque chose en sa place. Cette pensée est belle, mais elle n'est pas en sa place.)

PLACENTA. Terme d'Anatomic. C'est un viscere glanduleux, d'où sortent autant de cordons ombilicaux, qu'il y a de germes pour s'y

distribuer.

PLACER, v. a. [Locare, ponere.] Metre, poser. Placez cela en cet endroit. Il a placé son argent sur l'Hôtel de Ville.

> Et déja les galans chasseurs, Non sans débiter des douceurs, Ont fait placer sur des feuillées Les Dames de neuf habillées.
>
> Perraut, Chasse.

Placer. [Disponere , collocare.] Metre , ranger les choses comme il faut. (Je ne veux point d'un ami qui me place dans son cœur avec des personnes sans mérite. Mlle. Scudery.)

Placer. [Nummos in fanore ponere.] Bien metre son argent. (J'ai placé cent mille francs

fur le Clergé.)

On dit aussi, qu'un pere a bien placé sa fille, elle est bien mariée. [Bene collocare.] Qu'un garçon est bien place, quand il a un bon emploi. | Amplum munus obtinet.]

Placer bien la bale. C'est, en terme de jeu de paume, pousser la bale avec la raquette, ensorte qu'elle aille fraper l'endroit qu'on veut.

En terme d'Escrime, on dit, placer bien son

Avoir le cœur bien placé. C'est avoir de l'honneur, de la vertu, avoir les fentimens d'un honnête homme. (Il a le cœur fort bien placé. Et on dit au contraire: cet homme a le cœur bien mal placé.)

Редет, f. m. [Subfellium.] Siége fans doffier. (Un beau placet.

Saint Amand n'eut du Ciel que sa veine en partage, Un lit & deux placets composoient tout son bien. Despréaux, Sat. 1.)

Placet. [Libellus supplex.] Ecrit qu'on présente à un Juge ou à quelque personne de grande autorité pour la suplier de quelque chose, ou pour la faire ressouvenir de quelque chose qui nous importe.) Presenter un placet au Roi, à Monsieur le Chancelier, à Monsieur le prémier Président, &c.

(C'est un placet, Monsieur, que je voudrois vous lire,)
Molière, Facheux.)

Ces sortes de demandes faites par écrit que l'en présente au Roi, aux grands Seigneurs & aux Juges, sont apellez placets parce qu'ils commencent par ces mots: plaife à votre Majepe. Plaife, &c. Les Latins les apelloient elegis. Ammian Marcellin, liv. 14. dit que Constancius étoit inéxorable, &c qu'il ne revoquoit jamais les condamnations de mort quand il les avoit prononcées, quoi qu'on lui fit connoître par des placets l'innocence des condamnez : Ideoque fertur, neminem aliquando, ob hac vel similia pana additum oblato de more elogio revocari justific.

Placet. C'est une manière de petit poeme François qu'on fait en forme de placet. (Voiture

& Scaron ont fait de jolis placets.)

PLACHER , PLACIE'RE , f. m. & f. f. [Locator.] Fermier de quelque place de marché. Celui ou celle qui lone les places aux harangeres, frui-tières & autres qui étalent les marchandises. (Le placier est tenu de neteïer le marché.)

PLA-FOND. Voicz plat-fond.

PLAFONNER, v. a. Garnir de plat-fonds, ou plafonds, ou couvrir le haut d'un plancher.

(Une chambre bien plasonnée.)
PLAGE, s. s. [Littus vadosum.] Terme de Mer. Rivage de mer où les navires ne peuvent aborder, parce qu'il n'y a ni assez d'eau, ni assez de fond. (La plage n'est pas bonne. La plage est dangereuse.)

Plage. Ce mot vient du Latin plaga. Il

fignifie, lieu, endroit.

(Est-il dans l'univers de plage si lointaine Où ta valeur, Grand Roi, ne te puisse porter? Despréaux, Epitre 4.)

Plagiaire, f. m. Ce mot est tiré du Latin plagiarius. Auteur qui s'atribue les ouvrages d'autrui. (C'est un franc plagiaire.

Allez, fripier de vers, impudent plagiaire, Allez, cuistre. Molière, Femmes Sçavantes, a. 3. sc. 3.)

Plagiaire. Nous ne connoissons plus les plagiaires dont il est fait mention dans la jurisprudence Romaine, sous le titre ad legem Fabiam de plagiariis. C'étoit un crime capital de vendre des personnes libres pour servir comme esclaves, & de donner retraite aux esclaves sugitifs ; l'abolition de la servitude personnelle a fait cesser le crime : mais le mot plagiaire subsiste encore, & subsistera long-tems. On apelle ainsi ceux qui s'aproprient les pensées, les expressions, en un mot les ouvrages qui ont été donnez au public. C'est un larcin litéraire que l'impunité a autorisé dans tous les tems.

Plaid, f. m. [Jurgium, contentio.] Vieux terme de Pratique, qui fignifie, débat, question,

& qui n'est plus en usage.

8 Plaids. Il ne faut pas confondre les plaids, c'est-àdire, les lieux où l'on plaide les causes des parties, & les causes mêmes, avec les plaids ou selon quelques-uns le plait ou pleit. On fait que dans la prémière race de nos Rois, on tenoit seulement deux fois l'année, des plaids généraux, placita generalia, ou l'on traitoit particuliérement des afaires importantes à l'Etat, & c'est de la formule des Jugemens rendus dans ces plaids généraux, que nous avons conservé la formule des Edits & déclarations de nos Rois : Car tel est notre plaisir. Le terme placitum, pour signifier la décision de l'Assemblée générale, marquoit aussi le lieu, où l'on rendoit les Jugemens, comme dans cet endroit des Loix d'Ecosse, tit. 2. où il est dit que le Roi Malcolmus avoit distribué toute la terre d'Ecolle

à ses hommes : Et nihil sibi retinuit in proprietate, nisi regiam dignitatem & montem placiti in villa de Sconu; c'est-à-dire qu'il se reserva un endroit pour y tenir les assemblées publiques, pour y recevoir les hommages de ses vassaux, & pour y décider des querelles des grands Seigneurs : mais il n'étoit pas possible de diférer la décisson des querelles particulieres aux plaids généraux, fans laisser pendant l'intervalle de la tenue, le trouble & le désordre dans une infinité de familles. Ainsi les Rois de la seconde race tenoient euxmêmes les plaids, recevoient les plaintes de leurs sujets, & leur rendoient justice dans la campagne, sous des arbres, ou à la porte de leurs Palais. On apella cette manière de rendre la justice, les plaids de la porte. Ce fut sur cet exemple que les Juges des Provinces, qui y furent ensuite établis, tinrent leurs assises, & leurs plaids dans les champs, dans les rues, devant les portes des Eglises; c'étoit dans ces lieux que nos prémiers Rois, assistez des plus habiles & des plus fages de leur Cour, recevoient les requêtes & rendoient leurs Jugemens sans autre formalité : mais étant devenu impossible de décider le grand nombre d'afaires qui se présentoient, l'on sut obligé d'établir des Juges dont on composa un Parlement; ce qui n'empêcha pas les Rois de rendre la justice. On voit en éfet que Charles V. fit un édit le vingt-sept de Février 1359, où il s'explique en ces termes : Nous tiendrons requêtes en présence de nôtre grand Conseil, chaque semaine deux fois; nul de nos Oficiers de quelque état qu'il foit, ne nous feront requêtes, si ce n'est par leurs personnes, sinon nôtre Chacelier, & nos Conseillers du grand Conseil, nos Chambellans, nos Maîtres des requêtes de notre Hotel, notre Confesseur & notre Aumonier. Lorsque les Comres qui n'étoient au commencement que de fimples Commissaires à tems, envoiez dans les Provinces, pour y administrer la justice, se surent rendus propriétaires à titre de fief, des villes & des terres qui leur avoient été confiées, ils tinrent des plaids eux-mêmes quelquefois, ou ils les faisoient tenir par leurs Pairs, & ensuite par leurs Châtelains, & c'est ainsi qu'ils établirent leur justice. Chopin, sur l'article 46. de la coûtume d'Anjou, a remarqué que le siège de la justice du Chatelain est apellé les petits plaids Chatelains.

87 Plait Seigneurial. C'est principalement, dans le Dauphiné, un droit que l'on paye au Seigneur feodal par le changement du Seigneur ou du possesseur de la chose qui y est sujete. Salvaing de Boissieu en a fait un Traité dont voici un extrait abrégé: « Le plait Seigneurial » ressemble aux droits de muage, de relief, » de rachat, si connus dans les coutumes. La » coutume de Poitou, art. 31. 148. 149. » & 167. se sert du terme plait, & dans l'art.

» 171. du plait de mortemain. Ce droit est

» général dans le Dauphiné, il s'aplique au

» sies & à l'emphitheose, & les redevances

» qui sont dres aux Seines » qui sont dues aux Seigneurs, à cause des " transmissions des fiefs & des héritages em-" phithéotiques d'une personne à l'autre ; il " n'étoit point réglé dans son établissement, & " le Seigneur l'exigeoit comme il le vouloit, " & ex placito, & c'est par cette raison que " ce droit a été apellé placitum, plait, & dans , quelques coutumes, comme dans celle de " Poitou, plaisir; peut-être aussi qu'on la nommé " placitum, à cause de l'agrément que le Sei-" gneur donne à fon nouveau vassal. " M. de

Boissieu établit ensuite la conformité qu'il y a entre le relief & le plait; il trouve encore qu'il a beaucoup de raport avec le libellaire, qui doit être renouvellé de tems en tems, mais sans changement, moiennant un prix certain & arbitraire; ce qu'il ajoûte est essentiel: le plait n'est point dû sans stipulation, parce que c'est un droit odieux par lui, & c'est parce qu'il exige une convention précise, laquelle est susceptible de toutes sortes de clauses & de conditions, que le plait est diférent, & qu'il se leve dans diférens cas, & il est de même diférent dans le payement, que l'on fait ou en argent ou en certaines espéces. D'ailleurs il y a trois sortes de plait. L'un est conventionnel par raport au droit même; l'autre est coutumier par raport à la manière de le payer; & le troisième est le plait à merci, qui est le plus dur, puisqu'il dépend de la volonté du Seigneur, aussi on l'apelle, avec raison, placitum ad misericordiam. Enfin cet Auteur décide que le droit de plait ne doit être exigé qu'une seule fois dans l'année.

Plaids, f. m. pl. [Loca & tempora ad judicia exercenda.] Lieux & tems où l'on plaide. (On ouvre les plaids le lendemain de la S. Martin. On donne des affignations à jour de plaids.)

& On ne se sert du terme plaids que dans le stile samilier, Petit-Jean dit dans les Plaideurs de M. Racine:

Tous les jours le premier aux plaids & le dernier.

Et ensuite,

Il nous le faut garder tout le jour & de près, Autrement, serviteur, & mon homme est aux plaids:

PLAIDANT, PLAIDANTE, adj. [Actor cause.] Avocats qui ont coûtume de plaider. Il y a trois sortes d'Avocats, les consultans, les plaidans les decutans

les plaidans, les écoutans.

PLAIDER, v.a. [Causam dicere.] Faire la fonction d'Avocats. Soutenir en justice le droit de sa partie en qualité d'Avocat, ou de Procureur. Désendre & soutenir en justice son bon droit. (Plaider une cause à la Grand'Chambre, aux Requêtes, à la Cour des Aides, &c.

Plaider, v. n. [Litigare.] Etre en procez avec quelcun. (Ils plaident enfemble il y a plus de fix mois.)

Plaider, v. a. [Litem intendere.] Faire un procez à quelcun. (Plaider son tuteur.

Quand mon esprit poussé d'un courroux légitime Vint devant la raison *plaider* contre la rime, Desprésaux,)

La plûpart des jeunes gens s'imaginent que pour plaider une cause, il ne faut avoir qu'une legére teinture des Loix & de l'usage du Palais, & beaucoup de hardiesse; & dans cette pensée on les voit se précipiter dans le Barreau, entreprendre toutes fortes d'afaires & débiter avec une extrême affurance une infinité d'erreurs & de mauvais raisonnemens. Avant que d'entrer dans une carrière si épineuse, ils dévroient resléchir sur l'étendue des choses dont un Avocat doit avoir du moins quelque connoiffance, parce que toutes les sciences entrent ou nécessairement ou accessoirement dans l'exercice du Barreau. Ciceron, qui en connoissoit les obligations & les engagemens, a dit en parlant des Orateurs illustres Grecs & Romains, que soit que l'éloquence s'aquiére par art, soit

qu'elle se forme par l'exercice, soit enfin que la nature nous donne tous les talens nécessaires pour être éloquens, il est certain que l'on treuve toujours une une infinité de peines & de disicultez à furmonter. En éfet, ajoute-t-il, la Gréce a excellé dans tous les arts, avant que de connoître la véritable éloquence, qui l'a renduë si illustre dans la suite. C'est dans Athénes que les prémiers Orateurs ont paru; mais ils parloient sans art, & par les connoisfances naturelles: mais lorsque l'on reconnut les essets que la nature, soutenue par l'art, produisoit sur les esprits, on établit des écoles où l'on commença de donner les prémiers principes de l'art de parler. On y vit Gorgias, Trasimachus, Pytagoras & plusieurs autres, donner des leçons d'un art si nécessaire pour persuader; il y eut même des Professeurs qui fe vanterent d'enseigner comment on pouvoit par la force du discours rendre bonne une mauvaise cause; & ils poussérent si loin leur extravagance, qu'on leur ôta le nom de Rhéteurs, pour leur donner celui de Sophistes. Ayant ainsi perdu leur crédit dans Athénes, ils en sortirent & passerent dans les autres villes de la Gréce, d'où ils se répandirent dans l'Asie, où l'Eloquence prit une autre forme & perdit fon ancienne beauté, par le grand soin que l'on prit de la parer d'une infinité d'ornemens qui ne lui convenoient pas, & sur-tout par un langage difus & fans force. Rome fut longtems de même qu'Athénes sans connoître l'Eloquence & l'exercice du Barreau; & Ciceron prétend que ce ne fut qu'après la mort de Caton que l'on commença de former cet art, & d'en fixer les principes : ce n'est pas, dit-il, que Caton n'eut de la force & de l'arrangement dans ses discours & dans ses harangues: ceux qui n'admirent que les Orateurs Grecs & ce qu'ils apellent l'éloquence Atique, disent que son langage est ancien, ses termes durs, désagréables, mais c'étoit le langage de son tems; faites-le parler comme l'on parle à présent, donnez-lui cet arrangement, & cette liaison que les Grecs mêmes n'ont pas connuë, & vous trouverez Caton supérieur à tous les Orateurs qui l'ont précédé dans le Barreau, ou qui ont plaidé avec lui. On regarde donc le tems auquel Caton a vêcu comme la prémiere époque de l'introduction de l'éloquence dans le Barreau Romain, dont Ciceron a fait l'histoire, où l'on voit les diférens caractéres des Avocats qui l'ont rendu si célébre.

Voilà l'idée genérale du Barreau Romain; il faut à présent entrer dans l'intérieur, & voir ce qui s'y passoit, comment on y plaidoit les causes. Les Orateurs, c'est ainsi qu'on apelloit les Avocats, plaidoient assis ou débout, selon l'importance & le mérite de la cause, ou selon la dignité du tribunal; les afaires peu intéresfantes & qui se traitoient devant les Centumvirs, n'exigeoient pas une action si vive, que celles que l'on plaidoit devant les prémiers Magistrats, où l'on se sent animé de la présence des Juges & par le concours des Auditeurs. D'ailleurs un Orateur assis parle toujours froidement, son action est gênée, & c'est par la voix, par le geste, & par les mouvemens du corps que l'on fait des impressions sur l'esprt des Juges. Il est certain que Manlius Sura, dont Quintilien a fait mention, ne s'acommodoit pas d'un siège, & plaidoit avec tant de véhemence, qu'il se

promenoit dans l'enceinte du Earreau, faisoit des sauts, gesticuloit des mains, jettoit sa robe par terre, & ensuite la reprenoit; mais il ne saut pas croire que ce sût un habit particulier aux Avocats, puisque Quintilien nous aprend qu'ils plaidoient dans leur habit ordinaire.

Une même cause étoit plaidée par plusieurs Avocats, qui se partageoient le sujet. Pline, liv. lettre 20. écrivant à Tacite, raconte qu'un jour plaidant avec Regulus une même cause, celui-ci lui dit: vous vous imaginez qu'il faut faire valoir toutes les circonstances d'une afaire; pour moi je m'attache d'abord au neud, & je

le presse sans relâche.

L'onziéme Lettre du fecond livre de Pline nous aprend que l'on prescrivoit aux Avocats les heures pour plaider, & l'on croit que Pompée avoit introduit cet usage dans son troisiéme Consulat; du moins il est certain, par le témoignage de l'Auteur du Dialogue de la corruption de l'éloquence, que dans l'ancien Barreau les Avocats pouvoient parler autant qu'ils vouloient: mais dans la suite on trouva à propos de mettre des bornes au zéle des Avocats, qui croient n'en avoir jamais assez dit, & qui ne sçavent pas s'enfermer dans l'essentiel de la cause. On comptoit donc du tems de Pline les heures, & on les comptoit par une espèce de cadran au soleil, qui étoit pour lors en usage; Perse, reprochant aux jeunes gens leur paresse, se serve de cette expression:

Quinta dum linea tangitur umbra.

Pour marquer qu'ils étoient encore au lit à midi, selon l'expression de Casaubon, c'est-àdire, que la cinquiéme heure du cadran folaire qui étoit marquée par l'ombre du soleil, aprend qu'il est midi. Mais comme la clarté du soleil est souvent obscurcie, on se servit de la clepsidre, pour marquer le tems acordé aux Avocats. La clepsidre étoit semblable à nos fabliers, qui font composez de deux bouteilles de verre, jointes de manière qu'il n'y a qu'une petite ouverture, par laquelle le fable s'écoule comme furtivement de la bouteille supérieure dans l'inférieure: enforte que lorsque le fable est tombé entiérement, l'heure est acomplie. Les Romains se servoient de l'eau pour leurs clepsidres, qui furent ainsi nommées du verbe หมังพานี, dérober, & บ่งนี้ดุ, eau, parce qu'elle femble se dérober de la bouteille où elle est enfermée pour couler insensiblement dans l'autre. Ce fut par raport à la clepfidre que Martial fit cette épigramme pour se moquer de Cecilianus Avocat importun par ses longs discours, & qui avoit acoutumé de boire en plaidant pour réparer ses forces épuisées par la grande agitation: On t'acorde sept clepsidres, dont en beuvant de l'eau chaude tu interroms le cours; crois moi, bois tes sept clepsides tout à la fois, afin que tu apaises ta soif, & que tu finisses ton plaidoier en même tems.

Mais les Avocats ne pouvant s'acommoder de cette contrainte, ils rétablirent insensiblement l'ancienne liberté de parler autant qu'ils le trouveroient à propos. Pline remarque même dans la séconde lettre du fixiéme livre, que Regulus demandoit toujours une audience libre; ce qui lui a paru toujours si juste, que toutes les sois qu'il étoit Juge, il acordoit facilement tout le tems qu'on lui demandoit; car ensin, dit-il, il

y a de l'injustice à prescrire des bornes à une cause dont on ignore le sujet. Les Avocats allant au Barreau, à leur retour assession d'être suivis par une soule de cliens. Quintilien a dit, en se moquant de certains d'un médiocre mérite, après avoir débité avec beaucoup de clameurs une infinité de choses qui ne conviennent ni aux Juges ni à la cause, ils sont acompagnez à leur retour par un grand nombre de personnes &

passent au travers de la place.

Ce Barreau si fameux a suivi le sort de l'Empire Romain; il fut florissant pendant que la République a subsisté, & tous les prémiers Empereurs; mais son éclat s'évanoiit avec celui de l'Empire, dont la destruction entraîna celle de l'éloquence & des beaux arts, les querelles fe décidoient par les armes, & la raison se trouvoit toujours du côté du plus fort; il est vrai que la plûpart s'étant établis dans quelques contrées, devinrent peu à peu susceptibles de quelques régles, & se firent des loix selon leur génie, nous en avons des restes qui font connoître leur esprit & leurs mœurs; on y voit par tout de la férocité. Ils n'avoient ni Avocats; ni Magistrats, comme ils ont été établis dans la suite. Je ne m'arrêterai point au détail de cette jurisprudence ; je remarquerai seulement qu'il ne la faut pas chercher parmi les François qui habitoient au-delà du Rhin, & qui étoient demi fauvages, ils ne connoissoient ni l'or ni l'argent; ils se payoient en cuir, en bled, en fruits, en bétail; & fur cette idée de leurs mœurs, il est aisé de juger qu'ils n'avoient ni loix ni tribunaux de justice; quand ils se furent rendu maîtres d'une partie du païs qui est en deçà du Rhin, ils y vécurent pendant long-tems comme ils avoient fait auparavant : mais il n'étoit pas possible qu'ils subsistassent dans le désordre, où ils étoient; & pour établir quelque régle dans le nouvel Etat, qu'ils commençoient de fonder, ils ordonnerent une assemblée générale, que l'on tenoit tous les ans le prémier jour du mois de Mars fous la prémiére race, & le prémier jour du mois de Mai depuis le régne de Pepin. On venoit armé dans ces assemblées, où chacun avoit droit d'affister & de demander justice. Le Roi y présidoit acompagné de ses Oficiers, on les apelloit champ de Mars, champ de Mai. Les Ducs & les Comtes que l'on envoïoit dans les Provinces pour les gouverner, y étoient mandez, pour rendre compte des afaires de leur Gouvernement, & quand ils étoient convaincus d'avoir abusé de leur autorité, on les jugeoit dans ces assemblées. La Reine Brunehaut y fut condamnée en 614. au plus févére de tous les suplices. Enfin c'étoit dans ces Diétes générales que l'on faisoit des Loix & des Ordonnances, qui furent apellées Capitulaires, & que l'on décidoit de la paix & de la guerre.

On établit des Juges pour faire exécuter ces Loix & ces Ordonnances. Ainfi fous les deux races de nos Rois il y avoit des perfonnes prépofées dans les Provinces pour y exercer la juffice; les gens d'Eglise avoient un Juge Eclésiastique, les gens de guerre avoient un Guerrier, les nobles avoient un Gentilhomme, & les roturiers étoient de même jugez par un juge de leur état & que l'on apelloit Centenier; les Gens de robe étoient inconnus; mais pendant long-tems les Ecclésiastiques surent les plus puissans dans l'exercice de la justice. Malgré l'ordre que l'on tâchoit de maintenir dans l'Etat,

la confusion & l'injustice y régnoient toujours, ce qui obligea les Rois de rendre eux-mêmes la justice à la porte de leur Palais, ce qu'on apelloit les Placets de la Porte.

Mais après le régne de la prémière & de la feconde race de nos Rois, & même dans le commencement de la troisième, l'Etat changea de forme presque en toutes choses; l'autorité des Ducs & des Comtes qui s'étoient rendus presque Souverains, sut modérée par celle des Rois, dont la grandeur & le pouvoir s'étoient fort augmentez: enforte que lorsqu'ils recevoient des plaintes des vexations des Comtes & des Seigneurs féodaux, ils affembloient un grand nombre de Prélats & de Gentilshommes, & donnerent à ces assemblées le nom de Parlement, parce qu'on y traitoient des afaires particulières; & comme il en naissoit tous les jours, le Roi ordonna que l'on tiendroit tous les ans deux Parlemens, l'un à Pâques, & l'autre à la fête de Toussaints, pendant deux mois; le nombre des Juges ni leur séance n'étoient point fixes, & ce fut Philipe qui l'établit à Paris en 1344. & dès lors on commença de former des régles pour la procédure. On y apella des Savans dans la jurisprudence Romaine, que l'on consultoit, & que l'on choisissoit pour plaider les causes; soit par le besoin que l'on avoit de leur capacité & de leurs lumiéres dans un tems fort ignorant, soit pour récompenser leur mérite, on les choisissoit pour remplir les prémières Magistratures, qui n'étoient ocupées auparavant que par des Nobles qualifiez du titre de Chevaliers. Mais on reconnut dans la fuite que la fience de la guerre étoit bien diférente de celle des Loix, & l'on ne s'atacha plus ni à la qualité ni à la noblesse, mais au vrai mérite, & comme dit Loisel dans fon Dialogue des Avocats : » L'état d'Avocat » étoit la pépinière des Dignitez, & le chemin » de parvenir aux Ofices de Conseillers, Avocats » du Roi, Présidens & autres. En eset, l'Auteur de ce Dialogue y fait parler

Pasquier de cette sorte : » Etant venu au Palais » dès l'an 1549. Messieurs Maîtres Christophle » de Thou & Pierre Seguier défunts y tenoient » les prémiers rangs d'Avocats, dont ils furent » bientôt advancez aux Estats, mesmement M. » Seguier en celui d'Avocat du Roi, & puis » tous deux faits Présidens par l'érection du » Sémestre. « On voit dans la suite de ce Dialogue, que pendant long-tems les prémières Charges du Parlement étoient exercées par de fameux Avocats, & en parlant de Pierre Brulart, dont il fait un grand éloge, il dit qu'il avoit plaidé la cause du Te Deum, qui avoit fait beaucoup de bruit dans le Palais. En voici le fait comme il est raporté dans ce Dialogue. » Un » Chanoine de Chartres avoit ordonné par fon » testament qu'on chantât le Te Deum en l'Eglise » au jour & heure de son enterrement, ce que » l'Evêque Guillart trouva non feulement nou-» veau, mais aussi si scandaleux, qu'on lui refusa » ce qu'il désiroit, alléguant que c'étoit un » hymne de louange & de reconnoissance, non » convenable au Service des Trépassez, l'autre, » au contraire, foutenoit qu'il n'y avoit rien » que de bon & de dévot en cet Hymne, & pour le montrer il parcourut tous les versets

dont il est composé, avec de belles recherches

» & interprétations dont il les orna, ajoûtant

» qu'il contenoit même une priére formelle pour

» les Trépassez en ces mots : Te ergo quasumus

» famulis

» famulis euis subveni , quas pretioso sanguine » redemisti, aterna sac cum sanctis tuis in gloria, numerari. Bref, la cause sut si bien & si » folemnellement plaidée, que le testament & » le Te Deum ordonné par icelui furent confirmez » par Arrêt. « Ce Dialogue est rempli de faits agréables, & l'on y voit le caractère des anciens Avocats, & comme dit l'Auteur, la naïveté du tems. Mais comme il est aisé de le lire, il nous paroit inutile, & d'ailleurs hors de place ici, d'en citer d'autres endroits.

Se plaider, v. r. [Inter se litigare.] Etre en procès avec quelcun. (Les Moines réformez & non réformez d'un même Ordre se plaident

fouvent les uns les autres.)
PLAIDEUR, f.m. [Litigator.] Ce mot se prend souvent en mauvaise part, & fignisse, qui aime à chicaner, chicaneur. Il signisse aussi, qui a quelque procès. (I.es Normands font des plaideurs. Les Plaideurs font à plaindre, car les Procureurs les sucent jusqu'aux os.

Et par tout de Plaideurs des escadrons épars Font autour de Thémis floter ses étendars.

PLAIDEUSE, f.f. [Litigiofa.] Ce mot fignise, celle qui aime à chicaner. Chicaneuse. Celle qui a quelque procès. (C'est une plaideuse. Avoir

pitié d'une pauvre plaideuse.)

PLAIDOIE', (PLAIDOYER,) f. m. [Caufa dictio.] L'un & l'autre se dit. Messieurs de Port - Roial femblent être pour plaidoié, & l'Académie pour plaidoyer, il faut prononcer plaidoié. Le plaidoié est une affaire qu'on a plaidée. Cause plaidée. (On estime encore dans notre langue, en matière de plaidoïez ceux de Monsieur le Maître, & ceux de Monsieur Patru.)

Plaidoirie, f. f. [Litis agitatio.] Action de plaider. Tout ce qui se dit de part & d'autre dans une cause qu'on plaide. Exercice d'Avocat fréquentant le Barreau. Exercice de Procureur dans le Barreau. (Se donner tout entier à la plaidoirie. Villefore, Traduction des Entretiens de Ciceron sur les Illustres Orateurs. L'audience favorable que la Cour me donne, m'emporte au-delà des bornes d'une juste plaidoirie. Patru, 3. plaidoié.

Mais enfin je verrai dans cette pra-Si les hommes auront affez d'éfronterie. Moliere.) Mais enfin je verrai dans cette plaidoirie

On dit en termes de Palais un jour plaidoïable. [Dies legitimi fori.] C'est-à-dire, auquel on peut

PLATE, f. f. [Plaga, vulnus.] Solution de continuité, récente, faite aux parties molles du corps, par instrument piquant, tranchant, ou contondant. Les plaies se font par coup, chûte, morsure, piquure, ou autre accident. (Une plaie grande, petite, dangereuse, mortelle. Penser une plaie. Laver, nétoïer une plaie. Rafraichir une plaie. Plaie qui n'a pas été bien guerie & qui s'ouvre quelquefois. La plaie commence à fe fermer.

> Ici l'un tombe aïant glissé Sur son susil dans un sossé, Et donnant du front sur la crosse, Se fait une éfroïable bosse, Avec un trou, mais fans chagrin, Quatre goutes d'esprit de vin Quatre goutes à cipit de Guériront la bosse & la place.
>
> Perr. shaffe.)

Plaie. [Cicatrix.] Ce mot se dit aussi des cicatrices qui restent sur le corps après que la plaie est guérie. Ainsi l'on dit, ce vieux soldat

peut montrer plus de vinge plaies sur son corps.

* Plaie, [Mærores, trislitiæ.] Afliction. Peine.
(Dieu afsligea l'Egypte de dix plaies. Arnaud.
Les plaies de l'ame peuvent être mortelles.

* Les remedes les plus doux qui touchent à ma plaie irritent ma douleur. Théoph. C'est-à-dire, qui touchera à la maladie amoureuse que j'ai. [Vulnus refricare.]

† Ne demander que plaie & bosse. [Cupidus litium & rixa.] Sorte de proverbe pour dire: Ne chercher, ne fouhaiter, ne demander que

querelles & que débats.

PLAIN, PLAINE, adj. [Æquus.] Il vient du Latin planus, & signisie, qui est plat & uni sans aucune inégalité. (Un pais plain. En plaine campagne. A pur & à plain, pour dire entiérement. [Omni judicio.]
Plain. Voïez plein.

Plain-chant. Voiez plein-chant.

PLAINDIN, f. m. Serge qui se fabrique en Ecosse.

PLAINDRE, v. n. [Sortem alicujus lugere.]
Avoir pitié. Avoir compassion. Je plains, tu plains, il plaint, nous plaignons, vous plaignez, ils plaignent. Je plaignois, j'ai plaint. (Plaindre quelcun. Je plains bien le pauvre Molière de s'être attiré sur les bras Messieurs de la Faculté. Abl.)

Se plaindre, v. r. [Queri, conqueri.] Je me plains, tu te plains, nous nous plaignons. Je me fuis plaint. Faire des plaintes. Se lamenter. Soupirer. (Il se plaint de la Cour. Se plaindre d'une personne. Ablanc. Le poète Mainard se plaignoit incessamment de sa fortune,

> Accoutemez-vous à la vûë D'un homme qui souffre & se plaine. Benferade.

Etre satisfait de son sort Quel qu'il soit ne jamais s'en plaindre Et regarder venir la mort Sans la désirer ni la craindre.)

Nos anciens Poëtes ont fait plaindre neutre. Malherbe dans une chanson:

J'ai beau plaindre & beau soupirer.

Et ailleurs.

Depuis que le Soleil est dessus l'émisphére Qu'il monte ou qu'il descend, il ne me voit rien faire Que plaindre & soupirer.

Bertaut:

Autre cœur que le mien auroit-il la constance De sousfrir tant de mal sans plaindre & soupirer.

Racan Sonnet:

Depuis que vous tenez ma franchise asservie Je n'ai fait jour & nuit que plaindre & soupirer.

Ménage & Chevreau ont décidé que le mot

plaindre n'est point neutre.

PLAINE, f. f. [Campus, planities.] Etenduë de païs fans montagnes. (Une belle plaine. Une grande plaine. Une plaine vaste & spatieuse. Abl.)

C'est un petit village, ou plutôt un hameau, Bâti sur le penchant d'un long rang de collines D'où l'œil s'égare au loin dans les plaines voifines,

Plaine. [Area scuti plena.] Terme de Blason.

C'est la pointe de l'Ecu, lorsqu'étant coupé en quarré, il reste sous le quarré une partie qui est d'autre couleur, ou émail que l'Ecu.

PLAINT, PLAINTE, adj. [Mæstum facere.] Ce mot est fort peu usité au séninin. (Il est plaint de tout le monde, parce qu'il est homme. C'est-à-dire on a pitié & compassion

de lui.)

Plainte, f. f. [Dolor, luctus, ægritudo, gemitus.] Lamentation. Action de se plaindre, de se lamenter. Gémissement. Soupir. Paroles qui impriment quelque douleur. Discours où l'on se plaint. (Entendre les plaintes des personnes assigées. Plainte de la France à Rome. La plainte des Nymphes de Vaux.

Chantez petits oiseaux, nul danger, nulle crainte, N'interrompe jamais votre amoureuse plainte. Segrais, Eglogue 4.)

Nos Anciens disoient plains pour plaintes,

complaintes.

Plainte. [Querela, querimonia, conquestus.] Mécontentement. Paroles qui témoignent le peu de satisfaction qu'on a de quelcun, ou le tort qu'ona reçu. (Former ses plaintes contre quelcun. Faire des plaintes contre une personne. Porter ses plaintes à la Cour.]

PLAINTIF, PLAINTIVE, adj. [Querulus, queribundus.] Qui se plaint, qui se lamente. Triste. Dolent. (Voix plaintive, Ablanc.

Une humeur jalouse & craintive Se mit dans votre ame plaintive. Voit. poës.

Que fais-tu dans ce bois? plaintire tourterelle, Je gemis, j'ai perdu ma compagne fidelle. Fourc.)

PLAINTIVEMENT, adv. d'un ton plaintif, d'une voix plaintive. (Parler plaintivement, chanter

plaintivement.)

PLAIRE, v.n. [Placere, arridere.] Avoir de l'agrément, des charmes. Charmer par quelques belles qualitez ou autrement. Agréer. Elle plait à fon amant, parce qu'elle est riche. Elle lui plaifoit extrêmement parce qu'elle étoit belle, honnête & spirituelle. La poesse plait.

Philis, j'ai tout fait pour vous plaire, Et si ce n'est qu'il faut mourir Je ne sai plus ce qu'il faut saire. Poèt. Anon.)

Et pour n'avoir personne à sa flamme contraire Jusqu'au chien du logis il s'ésorce de platre. Molière.)

Plaire. [Velle.] Ce mot fignifie fouvent vouloir, & alors veut la particule de après lui lorsqu'il exprime une volonté absoluë. Il me plaît de faire cela. Il ne me plaît pas d'y aller.. Vaug. Rem. Il a plû à Dieu de punir les méchans, Pasc. 1. 1.4. Plût à Dieu que vous eussiez dit vrai.)

Toutes les femmes veulent plaire, & particuliérement celles qui ont le cœur fensible.

> Vous voulez qu'on vous trouve belle, Cependant vous êtes cuelle; On ne fauroit vous enflammer, Je ne vous crois pas trop févére, Car enfin quand l'on veut plaire C'est figne qu'on veut aimer.

Plaire. Quand ce mot fignifie vouloir, & qu'on l'emploie par honneur, il ne veut point ordi-

nairement la particule de après lui. Vaug. Rem. Afin qu'il lui plaise me faire l'honneur de m'aimer. S'il lui plaisoit m'honorer de ses commandemens. Vaug. Rem. On dit pourtant très-bien, s'il lui plaisoit de mourir, & c'est comme il faut parler lorsqu'il n'y a pas lieu de mettre un autre de après plaire.

On dit en terme de civilité, plait-il, Monsieur. [Quid vis.] On répond aussi, ce qu'il vous plaira. On dit par exclamation, plût à Dieu que j'eusse moins aimé la vie! [Utinam vitæ minus cupidus fuissem.] A Dieu ne plaise. [Abstr.] Ce qu'à Dieu ne plaise! [Quod avertat Deus.] Ont dit proverbialement d'une chose mal ordonnée. Cela va comme il plait à Dieu. [Ad arbitrium.] Cela vous plaît à dire.

Se plaire, v.r. (In aliquo se oblectare. Trouver du plaisir & de la satisfaction en quelque chose, en quelque lieu, ou avec quelque personne.

(Le Berger acablé de son mortel ennui , Ne se pluisoit qu'aux lieux aussi tristes que lui. Segrais , Eglogue.

Se plaire, se dit aussi des animaux, pour dire, qu'ils aiment à être en quelque endroit, qu'ils s'y trouvent bien. (Les perdrix se plaisent sur ce côteau. Le poisson se plaît dans ce ruisseau.)

Se plaire, se dit encore des arbres, des plantes, pour dire que les arbres, que les plantes viennent bien & profitent dans un endroit. (La

vigne se plaît sur ces côteaux.)

† PLAISANCE, f. f. [Amænicas.] Ce mot ne fe dir qu'en ces façons de parler. Une maison de plaisance. [Prædium bellè ædisicatum & amænum.] Un jardin de plaisance. C'est une maison ou un jardin qu'on embélit en vûë de s'y divertir & non pas pour en tirer du revenu.

PLAISAMMENT, adv. [Facetè, festivè, non irridiculè.] D'une manière plaisante. D'un air agréable. (Pascal écrit plaisamment & solidement dans ses Lettres provinciales. Il y a force choses plaisamment dites, & plaisamment imaginées dans l'Histoire du Concile de Trente de Fra-Paolo.)

PLAISANT, f. m. [Facetus, Indio, festivitatis affectator.] Celui qui plaisante. (Il est difficile d'être bon plaisant. Etre mauvais plaisant, Mol. Un froid plaisant est ennuïeux & insuportable.

Vient-il de la Province une satyre sade, D'un plaisant du pais insipide boutade, Pour la faire courir, on dit qu'elle est de moi. Despréaux.)

Le rôle de plaisant est très-dificile à bien jouer. Presque tous ceux qui se mêlent de plaisanter

deviennent de mauvais plaisans.

Plaisant, plaisante, adj. [Lepidus, festivus.] Divertissant. Agréable. (Les contes de Bocace & ceux des cent nouvelles sont plaisans. Les Fables de la Fontaine sont plaisantes. Lucien étoit un esprit sort plaisant. Force gens croient être plaisans, qui ne sont que ridicules. Balzac, lettres.) Ce mot plaisant joint avec le verbe être, & suivi d'un que régit le substantis. (Il seroit plaisant qu'un mort sit des prédictions, Fontenelle, Nouveaux Dialogues des morts. Il est plaisant que vous croiez être plus habile que les autres, Abl. Luc. 1.1.)

Abl. Luc. 1. 1.)

Plaisant, plaisante, adj. [Lepidum tu sane caput.] Il se dit quelquesois par injure. (Vous êtes un plaisant homme, un plaisant sat, &c. Je vous trouve plaisant de me saire ce discours.)

PLAISANTER, v. n. [Scurrari, fewrilier ludere.] Railler. Faire le plaisant. Dire les choses d'un air goguenard, d'une manière enjouée. (Il est difficile de bien plaisanter, Moliére. La jolie façon de plaisanter pour des Courtisans, Mol.)

PLAISANTERIE, f. f. [Facetiæ, feuriles joci.] Raillerie. Chose plaisamment dite, faite, ou imaginée. (Une plaisanterie fade, basse, froide. Plaisanterie ingénieuse. Tourner en plaifanterie, Mol. Pousser la plaifanterie.

Mais c'est trop t'insulter, quittons la raillerie, Parlons sans hyperbole & sans plaifanterie. Despréaux.)

La plaisanterie est souvent d'un grand fecours pour émousser la vivacité d'une raillerie piquante, laquelle on n'ose pas repousser, par quelque respect qui nous retient, c'est une leçon d'Horace.

.... Ridieulum aeri Fortius, ac medius magnas plerum que fecat res

PLAISIR, f. m. [Delectatio, voluptas.] Joie. C'est une aimable émotion de l'ame. C'est un changement qui arrive tout à coup, qui se rend sensible & qui met la nature en l'état qu'elle demande. Satisfaction. Contentement. (C'est le moindre péché de tous & le plus grand plaisir du monde. Presque tout le monde prend plaisir à s'aquiter des petites obligations, Mémoires de la Rochefoucaut. Nous primes plaisir à ce conte. J'ai eu un plaisir extrême à lire. Voit. l. 39.

Quand ce n'est que de l'or que mes plaisses me coûtent Mes plaisses ne me coûtent rien. Benserade, Ballet de la nuit, p. 2.

Cléopatre étoit de tous les plaisirs d'Antoine. Citri, Triumv. 3. p. chap. 12. Quand on a eu, Madame, le plaisir de vous voir & de vous parler le soir, il ne faut pas s'atendre à celui

de bien dormir. S. Evrem. 4. p. 331.

Balzac dit dans son Aristipe: il y avoit plaisir d'ouir un Philosophe de la Cour. On dit

aussi, il y a plaisir de voir.

* Le Plaisir de la chair. [Obseana voluptates.]
C'est la satisfaction qu'on a dans les privantez amoureuses. (Si j'aimois les plaisirs de la chair, je me plaindrois d'avoir été trompée. Le Comte de Bussi.

Tout nous charme & nous trompe en vous, Vous avez l'humeur douce & toûjours les yeux doux, Souvent un air fripon, mutin, touchant & tendre, Qui marqueroit quelques fecrets desirs, Etant faite pour les plaistrs;

Pourquoi n'en vouloir jamais prendre?)

On dit que les plaisirs derobez sont les plus doux. La Fontaine a dit :

Pain volé, qu'on mange en cachette, Vaut mieux que pain cuit, qu'on achete.

Cette pensée est sans doute tirée du neuviéme chapître des Proverbes, sur la fin, où Salomon représente une femme débauchée, assise à la maison, & apellant les passans en leur disant, aquæ furtivæ dulciores, panis absconditus suavior.

Plaisir. [Beneficium, meritum, gratia.] Bon ofice qu'on rend à quelcun; grace & faveur qu'on lui fait. (Les plaisirs qu'on fait aux gens sont, souvent intéressez, Il est d'un honnête Tome III. homme d'être sensible aux plaisirs qu'on lui fait.

Si Charles par fon crédit M'a fait un plaisir extrême; J'en suis quitte; il l'a tant dit, Qu'il s'en est paié lui même.

A plaiser, adv. [Omni cura, indespria classoratum.] Par plaiser. de dessein formé. (C'est une chose faite à plaiser. C'est de vous faire voir quel avantage vous avez fur ceux mêmes qui ont été formez à plaisir, pour être l'exemple

des autres. Voit.)

Par plaisir, adv. [Jocosè, facetè.] Pour se divertir. Pour rire. (Travailler par plaisir. Ecoutez-moi, je vous suplie, quand ce ne seroit que par plaisir & pour voir seulement

comment je m'y prendrois.)
Plaisir [Voluntas, discretio.] Volonté, discretion. Il peut faire de cette chose à son plaisir; c'est-à-dire, comme il lui plaira.

Sous le bon plaisir. [Sub placito.] Façon de parler qui sent le Palais, c'est-à-dire, avec l'agrément & le consentement. (Cela se fera sous le bon plaisir de la Cour.)

On demande s'il faut dire, il y a plaisir à voir, ou il y a du plaisir de voir, le prémier est plus usiré que l'autre. Balzac a dit, il y a plaisir de le voir posséder une idole, &c. Pascal, il y a plaisir d'être dans un vaisseau batu de l'orage,

lorsqu'on est assuré qu'il ne pourra périr.

PIAMUSE, s. s. [Alapa.] Terme bas & populaire, qui fignisse, donner un coup du plat de la main sur le visage. Je n'ai vû ce mot que donne la Distinction de la main sur le visage. Je n'ai vû ce mot que donne la Distinction de la Company d dans le Dictionnaire de Trevoux. Cette autorité

est bien un peu suspecte.

PLAMER, v. z. Terme de Tannerie. Plamer un ciir, c'est lui saire tomber le poil ou bourre, après qu'il a passé par le plein, pour le disposer à être tanné. Quelques-uns disent, peler au lieu de plamer.

PLAME, ou PLASMES, f. f. Eméraudes brutes, propres à broier pour faire entrer dans

quelques médicaments.

PLAN, f. m. [Ichnographia, descriptio.] C'est la représentation du trait fondamental de quelque ouvrage d'Architesture civile ou militaire. Il y a un plan géométral, & un autre plan que les Imagers apellent, plan à vive d'oiseau. [Descripta lineis species.] (Tracer un plan.) Lever le plan d'une place de guerre, c'est par le moyen des cordeaux & des instrumens de Géométrie, voir quelles sont les fortifications d'une place.

Vitruve se sert du terme Ichnographie, pour signifier ce que nous nommons un plan, qui est la réprésentation de la position des corps folides, qui composent les parties d'un bâtiment, pour en connoître la distribution. On apelle, plan général, celui dont les folides & les espaces font de leur naturelle proportion; plan relevé, celui où l'élevation est élevée sur le géométral, en forte que la distribution en est cachée; & plan perspectif, celui qui est par dégradation, selon les régles de la perspective, pour rendre les plans intelligibles. On en marque les massifs d'un lavis noir; les salies qui posent à terre, se tracent par des lignes planes, & celles qui sont suposées au dessus, par des lignes ponctuées. On distingue les augmentations ou réparations à faire d'une couleur diférente de ce qui est construit, & les teintes ou lavis de chaque plan, se font plus clairs, à mesure que l'étage s'éleve. Plan régulier est celui qui est compris

par des figures parfaites, dont les angles & les côtez font égaux; & plan irrégulier, celui qui est au contraire de biais ou de travers, en tout ou en partie, par quelque sujetion. Plan figuré, celui qui est hors des sigures, & est composé de plufieurs retours avec enfoncemens quarrez ou circulaires, angles faillans, pans coupez, & autres figures capricieuses qui peuvent tomber dans l'imagination des Architectes, & qu'ils mettent en œuvre pour se distinguer par des productions extraordinaires. Plan, jardin, celui qui est ordinairement relevé sur son géométral, & dont les arbres, les treillages & la broderie sont colorez de verd, les eaux de bleu, & la terre de gris ou de rougeâtre. Plan en grand, celui qui est tracé aussi grand que l'ouvrage, ou sur le terrein avec des lignes ou cordeaux atachez à des piquets pour en marquer les encoignures, les retours & les centres, & pour faire la couverture des fondemens, ou sur une aire, pour servir de pure aux apareilleurs,

& planter avec exactitude le bâtiment.

* Plan. [Idea.] Ce mot, au figuré, fignisse,
dessein, projet de quelque ouvrage. (Faire le plan d'une histoire, d'un poëme, d'une harangue, &c.

Plan. [Superficies.] Terme de Géométrie. Surface plane. Port Roial, liv. 3. art. 4. (Ligne perpendiculaire à un plan. Ligne oblique fur

PLAN, PLANE, adj. [Area folum.] Terme de Géométrie. (Angle plan. Surface plane. Nombre plan. Figure plane. Superficie plane. Construire

des figures planes. Le Clerc, Géométrie. l. 2.)
Plan. [Agendi ratio.] Dessein de conduite. (peu de gens se font un plan de vie raisonnée & réflechie. S. Evrem. La plupart des gens tracent aux autres un plan de conduite qu'ils

ne prenent pas pour eux-mêmes. Nicole.)

PLANCHE, f. f. [Axis, tabula fectilis.] Ais, partie d'arbre sciée en long, qui a peu d'épaisseur, & qui porte de largeur un bon pié ou un peu

plus. (Une bonne planche.)

Planches d'entre-voute. Ce sont celles qui couvrent les espaces d'entre les solives : elles ont un pouce d'épais, sur neuf à dix de large.

† * Faire la planche aux autres. [Aditum aperire.] C'est montrer le chemin aux autres ; c'est leur montrer l'exemple; c'est les porter à faire de même que nous.

* C'est une planche qui l'a sauvé de son naufrage. [E naufragio tabula.] C'est-à-dire, ce qu'il a pû conserver de son bien qu'il a tout perdu.

* Se sier sur une planche pourrie. [Dubia fortuna insistere.] C'est s'assurer d'une chose incertaine sur des espérances mal fondées, ou sur une personne qui peut manquer.

Planche. [Trabs lignea.] Terme de Vinaigrier. C'est une sorte de solive qui presse la lie.

Planche. [Ærea lamina.] Terme de Graveur. C'est une seiille de cuivre, sur laquelle on grave pour tirer des estampes. (Une belle planche. Une planche bien gravée. Graver une planche.)

Planche. [Tabula anea.] Terme d'Imprimeur en taille douce. C'est une seiille de cuivre sur laquelle on a gravé une figure. (Ancrer une planche. Essuier une planche. Oter le superslu d'une planche. Passer une planche sur le rouleau.)

Planche, signifie aussi, l'estampe tirée sur la planche. (Ce livre est orné de belles planches.)

Planche. [Pulvinus.] Terme de Jardinier. Morceau de terre cultivé, long de quinze à vingt piez, & large de quatre ou environ.

(Planche bordée de boilis. Une planche d'afperges. Une planche de poirée. Mettre en planche. Faire une planche. Labourer une planche avec le rateau. Préparer, dresser, cultiver une planche. Voïez la Culture des fleurs.)

Planche'ier, v. a. [Contabulare.] Faire un plat-fond; le couvrir proprement de planches qu'on atache & qu'on ajuste comme il faut, les unes contre les autres. (Planchéier une chambre

au lieu de la carreler.)

Quelques-uns difent seulement pancher au lieu de planchéier, & d'autres, comme Danet,

PLANCHE'IEUR, f. m. [Tabularum distributor.]
C'est un Oficier sur les ports de Paris, qui depuis le bord de la riviére jusques sur les bateaux chargez, met de fortes planches sur des tréteaux, afin d'aller & de venir sur les bateaux, & d'en décharger les marchandises.

Plancher, s. m. [Tabulatum.] Terme d'Architecture. C'est la séparation des étages des logis en dedans. Les planchers ont deux faces; l'une au dessus sur laquelle on marche, & l'autre au dessous, qu'on nomme, plat-fond, lorsqu'elle est lambrissée. Les uns sont sur les rez-de-chaussée, les autres entre deux étages, & d'autres en haut des maisons. (Il faut faire un plancher avec grand soin. Victure, abregé z.p. chap. 2. (Un étage est entre deux planchers. Atacher un lustre au plancher. Tomber sur le plancher.

Le pire cît, ou qu'il faut dormir fur le plancher, Chofe d'ordinaire un peu dure: Ou se résoudre à se jucher Sur un lit que je vois, dont la seule figure Me détermine presque à ne me point coucher.

L'Abé Regnier.)

Plancher hourdi. Celui dont les entrevoux étant couverts par des ais ou des lates, est ensuite maçonné grossiérement. Plancher rainé & tamponné, a les entrevoux remplis de plâtre & plâtras retenus par des tampons ou fentons de bois avec rainures hachées aux côtez des solives. Ce plancher est ordinairement enduit d'après les solives par dessous & quelquesois par dessus, sans aire ni charge. Plancher enfoncé, celui dont le dessous est à bois aparent avec les entrevoux couverts d'ais ou d'aréne, qui panche d'un côté, ou est courbe par le milieu à cause de la pésanteur de sa charge. Plancher de plates formes, qui est fait fur un espace peuplé de pilotis, &c. D'Aviler. Entrevoux, est l'espace qui est entre chaque solive. Tampons, chevilles de bois mises dans les rainures des poteaux d'une cloison. Rainure, est l'entaille faite avec la cognée aux côtez des poteaux ou des solives pour retenir les panneaux de maçonnerie dans un pan de bois ou une cloison, & les entrevoux dans un plancher.

Décharger le plancher, prov. On le dit dans le stile familier. Il faut décharger le plancher, c'est-à-dire, il faut sortir, se retirer. (Déchargez

le plancher au plus vîte.)

Le plancher des vaches. [Tellus.] Mots du

petit peuple pour dire la terre.

PLANCHETF, f. f. [Assula.] Terme de Tourneur & de Vanier. C'est une petite planche que le Tourneur & le Vanier mettent devant leur estomac, lorsqu'ils percent quelque chose d'un peu dificile à percer. La Planchete, en terme de Vanier, se dit aussi de certaines hottes;

ce sent trois brins d'ofier debout &z travaillez à plein dos de certaines hottes. (Une planchete de hotte de Loulanger. Une planchete de hotte

Planchete. Terme de Tiffutiers-Rubaniers. Petite planche de bois, quarrée & très-mince, qui foutient la chaîne à l'endroit où le Tissuier travaille.

Plancon, f. m. [Talea.] Branche de faule, de peuplier, de frêne ou autres arbres qu'on plante sans tacine en terre, lorsqu'elle a deux ou trois ans. (Tout le rivage est peuplé de

plançons de faule. Danet.)

PLANE, OU PLATANE, f. m. [Platanus.] Sorte d'arbre grand & haut, qui a de longues racines. Ses branches sont grandes & étendiies. Il a l'écorce groffe & épaisse, les feuilles fort larges & atachées à une longue queuë. Le plane porte des baies rondes & grosses comme une noisete, & il fert seulement d'ombre. On dit que les feuilles tendres du plane, cuites dans du vin & apliquées sur les yeux, en apaisent l'inslammation. Dal. 1.1. c. 28. Pausanias parle de planes d'une grandeur prodigieuse; & Pline raporte, (Histor. natur. lib. 12 cap. 1.) que Licinius Mutianus en vit un en Lycie, dont le tronc formoit une espèce de caverne de quatre-vingt & un piez de long, & qu'il y mangea avec dix-sept personnes. Les Romains arrosoient le plane avec du vin, soit par estime pour cet arbre, soit qu'on eût observé qu'arrosé de cette liqueur, il prositoit davantage. Voïez le Pére Labe, sur le mot plane. On dit plûtôt, platane que plane. Plane, f. f. [Dolabra duplici manubrio instructa.]

Terme de Charron, de Tonnelier, & de queique autre Artisan. C'est un outil d'acier, large de deux bons doigts ou environ, & long à peu près, d'un pié & demi, qui a ordinairement deux tranchans, qui a une poignée à chaque bout, & dont on se sert pour unir, polir & aplanir uniquement le bois. (Une plane à tailler des

Plane, f. f. [Dolabra anea quadrata.] Terme de Plombier. Morceau de cuivre qui est quarré, & qui a une poignée d'un côté qu'on fait chauser pour planer le sable. Quelques plombiers disent plaine, mais le grand usage est pour plane. (Une belle plane. Une plane bien unie.)

Planer, v. a. [Complanare, aquum facere.] Terme de Charron, de Tonnelier, de Tourneur &c. C'est polir le bois avec la plane. (Oter du bois avec la plane. Planer un morceau de bois.

Planer une douve.)

Planer , [Repetitis ictibus aquare.] Terme d'Orfévre, de Chauderonnier & de Potier d'étain. C'est unir la besogne à force de petits coups de marteau. (Planer un plat, une assiéte, une

cafferole.)

Planer. [Arenam æquare.] Terme de Plombier. C'est passer la plane lorsqu'elle est chaude sur le sable du moule, afin de l'unir & de le rendre égal par tout. (Planer le sable. Quelques plombiers disent plainer le sable, mais il faut dire,

* Planer, v.n. [Alarum expansarum libramento se per aera versare.] Ce mot se dit des oiseaux qui, volant en l'air, ne remuent presque point

les ailes.

(Ils planent sur le bord d'une mer poissonneuse. Segrais, Eglogue 7.)

étendu fur l'eau fans remuer les piez, & qui ne fait que remuer un peu les mains.

PLANETTE. [Planeta, Sydus errans.] Aftre qui fait sa révolution autour du Soleil & qui tire de lui sa lumiére. Il y en a six dans notre tour-billon, Mercure, Venus, la Terre, Mars, Jupiter & Saturne. Quelques-unes de ces Planettes en ont d'autres qui font leur révolution autour d'elles & qui font pareillement éclairées par le Solcil; ces Planettes secondaires se nomment Satellites. La Lune est le Satellite de la Terre, Jupiter & Saturne ont plufieurs Satellites.

> Or ma planete bien-faifante Promet à ma vie un long cours, Ergo j'aurai sur mes vieux jours Quinze ou vingt mille écus de rente.

Rec. de Bouh.

PLANETAIRE, adj. [Planetarius.] Terme d'Astronome & d'Astrologue. La région planétaire. C'est l'espace où les Planettes se meuvent. (Heures planetaires.) Ce font les heures, pendant lesquelles les Aftrologues s'imaginent que chaque Planette domine à son tour.

PLANEUR, f.m. [Politor, malleator.] Terme d'Orfevre. C'est l'Artisan qui gagne sa vie à planer la vaisselle. Ce que les Orsévres apellent planeur, Les Potiers d'étain l'apellent forgeur.

PLANIMETRIE, s. s. s. [Planimetria.] Terme de Géométrie pratique. C'est l'art de mesurer les

plans & les surfaces.

PLANISFERF, f. m. [Planisphærium.] Terme de Géographie. C'est une carte plate de la terre. C'est aussi en terme d'Astronomie. Une description du globe céleste sur une surface plate.

PLANT, f.m. [Vineaticum semen.] Terme de Jardinier & de Vigneron. Jeune arbre pour planter. Jeune vigne pour planter. (Avoir de heau plant.

Elever du plant.)

Il signifie aussi racine, tige. [Radix, caulis.] Cette graine pousse son plant. Quand votre plant à poussé à la place où vous l'avez semé, & qu'il est haut d'un doigt, ôtez-le pour le replanter, Quint. Jar. Fr. t. 2.)

Plant, f.m. [Arborum plantarium, feminarium.] Lieu où l'on a planté, & où l'on éleve plusieurs

piez d'arbres. (Voilà un beau plant d'arbres.) PLANTAGE, f. m. [Plantatio, constito.] Terme de Jardinier. C'est tout ce qu'on a planté. (Faire un bon plantage.)

PLANTAIN, f. m. [Plantago.] Sotte d'herbe ou plante dont il y a plusieurs espéces, qui croît dans les lieux humides, frais, ou plems d'ombrages, & qui est astringente, dessicative & souveraine pour plusieurs maux. (Le grand plantain & le petit plaintain.)

PLANTAIRE, adj. [Museulus plantarius.] Epithéte que les Anatomistes donnent à un muscle qui sert au mouvement de la plante du pied.

Acad. Frang.)

PLANTARD, f. m. [Taleæ faligneæ, populeæ.] Grosses branches de saule, d'aulne, de peuplier, qu'on choisit pour planter quand on étête ces

PLANTATION, s. f. On apelle ainsi en Amérique des établissemens que les Colons font dans les

terres qu'ils défrichent.

PLANTE, S.f. [Planta.] Corps mixte, vivant, qui tient un milieu entre l'animal & le minera, aïant suc & racine, à la faveur de laquelle il se nourrit. (Plante parfaite; C'est une plaste qui porte fruit ou semence. Plante imparfaie; C'est

^{*} On le dit aussi d'un nageur qui demeure

celle qui ne porte ni fruit ni semence. Plante boueuse, fibreuse, bulbeuse, tubereuse, charnue, genouilleuse, Morin, Traité des fleurs. On dit aussi plante ligamenteuse. Plante à racine, cette plante est composée de plusieurs filets qui prennent leur nourriture dans la terre. Par le nom de plante, on entend un corps organisé, qui n'a pas la propriété de marcher, qui tire sa nourriture de la racine, qui naît, qui croît & fe multiplie de différentes manières ; soit qu'il s'attache aux rochers dans le fond de la mer, comme le corail; ou qu'il naisse sur des pierres à la sussace de la terre, comme la mousse; foit qu'il succe la séve des arbres, comme le Gui-de-chêne; ou qu'il croisse sur les crânes de ceux qu'on expose sur les grands chemins, comme l'Usnée; ou qu'il sorte de la terre, comme la Rose; ou qu'il se nourrisse dans l'eau fans s'arrêter, comme le Stratiote du Nil; ou enfin qu'il pousse dans l'air humide, comme les Oignons, les Batates, & semblables racines.

La terre vit jadis les plus grands des Romains Au fortir des combats, de leurs mains triomphantes Cultiver avec foin les moindres de ses plantes.

Plante. [Viviradix.] Est de diférentes manières Par exemple. On appelle plante annuelle, celle dont la racine meurt dans la même année. Plante étoilée, celle qui s'éleve trop. Plante marine, celle qui naît au fond de la mer, comme le corail. Plante vivace. Celle dont la racine ne périt pas. Plante à parasol, celle dont les sleurs sont en parasol comme le senouil. Plante trapue, celle qui est ramassée dans sa taille. Plante rerticellée, comme celle de la mente.

Plante, se dit pour plante médécinale. La connoissance des plantes. La connoissance des

plantes est nécessaire à un Médecin.

La plante du pié. [Planta pedis, solum.] C'est le dessous du pié de l'homme. C'est la partie inférieure du pié qui touche la terre. (Pierre l'aïant pris par la main droite, il le leva, & aussi-tôt les plantes de ses piés devinrent fermes,

Act. des Ap. c. 3.

* Il cultive avec plaisir cette plante admirable. [Surculus tenellus.] Boifrob. t. t. Epit. 3. C'est-à-dire, ce jeune homme avec joie.

multitude, abondance, quantité. Froissart, t. 1. ch. 17. Là peut-on voir grand noblesse, de bien servir de grand planté de mets & entremets.

PLANTER, v. a. [Conserere, plantare.] Mettre une plante en terre pour lui faire prendre racine & lui donner de l'acroissement. (Planter des

choux, de la chicorée, du plant.)

Tous fes bords font couverts de faules non plantez Tous les bords font couverts de maille L. Le de noiers fouvent du paillant infulie L. Despréaux.)

Planter une forme. Terme de Sucrerie. C'est la mettre sur son pot pour lui faire son fond & la préparer à recevoir la terre qui blanchit la cassonade.

+* Planter. [Deserere.) Ce mot, parlant de maîtresse, ou de quelqu'autre personne à qui l'on est ataché, veut dire, laisser, abandonner. Planter là une maîtresse, Je l'ai planté pour reverdir.)

Brantome, parlant de Loiiis XI. dit : Il planta sa semme dans le château d'Amboise. Vie

d'Henri fecond.

Planter le piquet dans une maison. C'este s'y établir pour y demeurer quelque tems. (Il est venu planter le piquet chez moi.)

Planter quelque chose au nez de quelqu'un. C'est lui faire reproche, lui dire quelque chose de

dur, de délagréable.

Planter des cornes. [Usurariam capere alicujus uxorem.] En parlant des maris dont on aime les femmes, c'est mettre des cornes sur la tête. (Jupiter admit Ixion à sa table, & Ixion, pour reconnoître cet honneur, lui voulut planter des cornes, Abl. Luc. t. 3.

On dit qu'un homme se plante bien, quand il se tient de bonne grace. Qu'il a les cheveux bien plantez. Pour dire qu'ils sont bien placez. Qu'une maison est bien plantée. Quand elle est bien située & agréablement bâtie. Qu'une figure est bien plantée. Quand elle représente debout avec une belle atitude, Acad. Fr.

* Il lui planta la javeline fort avant. [Defigere.] C'est-à-dire, il la poussa fort avant dans son

corps. Ablanc. Arr. l. 2.

Planter les échelles. [Scalas admovere.] Abl. * Cheval qui se plante bien sur ses membres.

[Erigere.] Soleiseil, parfait Maréchal, c. 18. Planter la Foi. [Prædicare Evangelium apud exteras nationes.] C'est enseigner & établir la vraie Religion en quelque lieu. Le Moine S. Augustin planta la foi en Angleterre. On dit aussi planter des colonies. C'est-à-dire établir des colonies-en quelque lieu.

* On l'a envoyé planter des choux. C'est-à-dire,

on l'a relegué à la campagne.

Sarafin a dit autrefois dans son Ode sur la prise de Dunkerque,

> Veiille me faire écouter De ce héros magnanime
> De qui la main doit planter
> Nos lauriers aux champs de Solyme.

Mais cette pensée si peu vraisemblable n'est plus à la mode; c'est une fade louange que de promettre des conquêtes que l'on ne fera jamais. Sarasin aimoit le mot de planter, car il dit dans la derniére strophe de la même Ode.

> Et quand tes puissans efforts. Au travers de mille morts Auront l'Espagne domptée, Reviens planter sur nos bords. L'olive tant souhaitée.

Au reste planter des lauriers est une locution qui vieillit : Malherbe a dit dans un Sonnet :

A quel front orgueilleux n'a l'audace ravie Le nombre des lauriers qu'il a déja plantés.

Ménage tâche, dans ses Observations sur Malherbe, de justifier cette saçon de parler dans les Poëtes, & voici comment: Quand les Poëtes disent d'un Guerrier, qu'il a planté des lauriers, ils présuposent qu'il les a cueillis chez les ennemis, & qu'ensuite il les a plantez dans ses terres ou dans celles qu'il a conquises sur ses ennemis, c'est-à-dire, qu'il s'est paré de leurs déposiilles, & qu'il a profité de leurs pertes. Mais cette présuposition si nécessaire pour justifier cette locution planter des lauriers, pour gagner des batailles, conquérir des villes & des provinces, est si peu naturelle, qu'il faut y avoir rêvé long-tems pour en avoir la moindre pensée, c'est un voïage qu'il faut faut faire avant que d'en venir au planter des

lauriers. En éfet ne faut-il pas se figurer une invasion chez les ennemis, une victoire remportée, des lauriers arrachez, & ensuite transportez dans les champs du victorieux pour pouvoir dire qu'il a planté des lauriers.

Iles vers de Virgile dans le liv. 3. des

Georgiques, & ceux de Segrais extraits de son Poeme Pastoral, condament Ménage, loin d'appier son sentiment. Virgile s'adressant à sa chere Mantoue, lui dit que s'il vit encore quelque tems, il sera le prémier qui lui sera voir des palmes de l'Idumée, & qu'il lui dressera un temple.

Primus Idumwas referam tibi, Mantua, palmas. Et viridi in campo templum de marmore ponam.

Il n'y a point de présuposition à faire pour entendre la pensée du Poete; il nous conduit lui-même au Parnasse, d'ou il nous raméne à Mantoue, où il espére de planter le prémier les palmes qu'il aura cueillies. Cela est naturel, on l'entend d'abord, & c'est dans ce sens que Segrais a traduit cet endroit de Virgile:

Des cimes du Parnasse en ma chere Patrie, Je veun, s'il plât aux Dieux de conferver ma vie, Conduire le prémier les immortelles Sœurs; Ma célebre Mantoue aura part aux honneurs Des Palmes du Jourdain ornant cette Contrée, &c.

Quant aux vers d'Athis, Poëme Pastoral du même Auteur; la seule lecture susti pour condanner l'aplication que Ménage en veut faire.

L'Orne délicieuse arrose un faint bocage, Que Malherbe autresois sur ce sameux rivage Flanta de ses Lauriers sur le Pinde cueillis.

Planter, en général, fignifie, mettre en terre. Ficher. (Planter des pieux.) Les Architectes disent encore, planter une maison; c'est, lorsque les sondations sont saites, poser dessus de niveau les prémières assises de pierre.

PLANTEUR, s. m. [Sator, plantator.]
Jardinier qui plante des arbres. On apelle un Gentilhomme qui vit à la campagne, un planteur

de choux.

PLANTOIR, s. m. [Satorius paxillus.] Terme de Jardinier. Outil en forme de fort petit bâton aiguifé, au bout duquel il y a du fer pour faire un trou en terre, lorsqu'on veut planter de la chicorée & quelque autre chose. Le plantoir des planteurs de bouis est plus grand & plus gros que le plantoir ordinaire.

† Plantureux, Plantureuse, adj. [Copiosus, largus, abundans.] Abondant, copieux, où il y a quantité de choses. (après le répas qui fut assez long & plantureux, ils s'entretinrent debout. Abl. Luc.)

†PLANTUREUSEMENT, ad. [Abunde, copiose, large.] Copieusement. Avec abondance. (Il y en a plantureusement. J'ai dîné plantureusement.)

PLANURE, f. f. [Assula, scobs.] C'est le bois que la plane coupe, & qui tombe au pié de l'Artisan qui plane. (Planures trop grosses.

Brûler des planures.)

PLAPPER, s. m. Petite monoie de billon,
qui se fabrique à Eusle en Suisse, & qui vaut

environ un fou de France.

PLAQUE, f. f. [Lamina, lamna.] Morceau de fer ou de fonte, figuré, épais d'environ un

bon pouce, haut d'un pié & demi, quelquefois plus, & large d'autant, ou environ, que l'on atache avec des morceaux de fer que l'on apelle, pates, au contrecœur de la cheminée, afin que le feu ne le gâte pas. (Une bonne plaque. Plaque de cuivre pour faire une Epitaphe.)

Plaque. s. f. [Argentei lamina candelabri.] Piéce d'argenterie ouvragée, au bas de laquelle il y a un chandelier. On en fait aussi des glaces

de miroir.

Plaque. Terme d'Eaux & Foréts. [Amussis.] C'est la marque du marteau qu'on met sur des arbres pour tirer des alignemens de l'un à

Plaque. [Lamella.] Terme d'Arquebusier. C'est un morceau de ser délié qui est au bout de la poignée du pistolet, de la couche du mousquet & du fusil. (Une belle plaque de fusil ou de pistolet.)

Plaque. [Enfis scutula.] Terme de Fourbisseur. C'est la partie de la garde de l'épée qui couvre

Plaque. [Capillaceum reticulum.] Terme de Perruquier. C'est le dessus de la perruque. (Plaque

de perruque mal garnïe.)

PLAQUER v. a. [Incrustage.] Prononcez plaké. Mettre, apliquer proprement une chose contre un autre pour ne faire qu'un corps. (Plaquer proprement fur du noïer blanc des feüilles de bois de noïer)

Plaquer. [Agglutinare.] Terme de Maçon.

C'est jeter le platre sur une dosse.

Plaquer. [Affigere.] Afficher. (On a plaqué cet écriteau sur sa porte.) Plaquer. [Exprobrare.] Se dit pour reprocher.] (On lui a plaqué au nez sa sotise.

Plaquer un souflet sur la joue. Expression

populaire. C'est donner un sousset.

Plaquesain, s. m. Concha plumbea.]

Piéce de plomd un peu creuse & ovale, où les Vitriers détrempent leur blanc pour figner le verre.

PLAQUIS. [Incrustatio.] Incrustation d'un morceau mince de pierre fans liaison.

PLASMATION. Vieux mot fort en usage

autresois : il signisse, formation.

Plassage. Droit que l'on païe pour pouvoir ocuper une place dans un marché, afin de vendre & étaler sa marchandise.

PLASTRAS. Voïez Plâtras. PLASTRE. Voïez Plâtre. PLASTRER. Voïez Plâtrer. PLASTRIER. Voïez Plâtrier.

PLASTRIERE. Voiez Plâtriere PLASTRON, f. m. [Pedorale.] Terme de Maitre d'armes. C'est une espèce de corselet qui est rempli de bourre, & couvert de cuir que le Maître d'armes met devant fon estomac

lorfqu'il enseigne. (Donner dans le plastron.) Plastron se dit aussi des devants de cuirasse,

que les Cavaliers portent à la guerre. Plastron se dit aussi d'un homme qui est en bute aux railleries & aux brocards. (Il est le plastron des railleries de tout le monde.)

†* Un plastron de bordel. Mots burlesque pour dire une petite putain qui est à tous venans, & qu'on présente au prémiers venus qu'on ne connoît pas.

PLAT, f. m. [Lanx, catinus.] Sorte de vaisselle qui est creusée, qui a des rebords, & qui est faite de métail, de faïance ou de

terre, dans quoi on sert le potage & la viande fur la table. (Un petit plat. Un grand plat.

Au lieu quil vous en faut chercher Peut-être encor cent de ma taille Pour faire un plat : quel plat ? croiez-moi, rien qui vaille. La Fontaine.)

Plat de Rotisseur. [Paropsis.] C'est un plat profond & avec peu de rebords. On l'apelle aussi, un plat à bassin.

* Chacun aporte son plat quand on va souper chez lui, c'est-à-dire, que chacun aporte son soupé.

Plat. [Annona escaria.] Signifie aussi entretenement de bouche chez un Prince. (Le Contrôleur

général a fon plat.)

Plat de l'équipage. [Annona nautica.] Terme de Marine. Ce sont sept rations qu'on donne pour nourriture aux gens de l'équipage qui mangent

sept à sept.

†* Donner un plat de son métier. [Specimen Artis exhibere.] C'est donner quelque chose de ce qu'on fait ou de ce qu'on fait. (Un Maître de musique qui donnera un concert, donnera un un plat de son métier.)

† * C'est un plat de son métier. [Fraus, dolus.] Ces mots fignifient aussi quelquesois, tromperie, fourberie, tours qu'on fait à quelcun. (Il a eu commerce avec un Gascon, & ce Gascon l'a volé, & lui a fait voir un plat de fon métier.)

Plat. [Lanx libraria.] Il fe dit aussi d'un bassin de balance. Voïez Bassin.

Plat. [Discus vitreus.] Terme de Vitrier. Il fe dit du verre. C'est un grand rond de verre uni, tel qu'il vient des verreries, & qu'on taille en plusieurs piéces pour faire des paneaux de vitre.

Plat, f. m. [Latus ensis intentatum.] Ce mot fe dit particuliérement en parlant d'épée, & veut dire, la partie de la lame qui est plate & unie. Tout ce qui est uni dans quelque lame. (Il lui a donné des coups de plat-d'épée. Il a reçu fort patiemment sept ou huit coups de platd'épée. Il lui a donné du plat du couteau sur es doigts.)

C'est en ce sens qu'on dit, au figuré, donner du plat de la langue; c'est-à-dire, flater, avoir quelque forte de babil un peu spécieux. Expres-

fion basse & bourgeoise.

Plate peinture. C'est une réprésentation qui n'a aucun relief.

Broderie plate. C'est une broderie qui n'est

point relevée.

Plat, plate. [Pronus, humi jacens.] Qui est posé sur terre. Qui est couché tout de son long. (Il est étendu tout plat dans le lit. Coucher un bois de plat, & non pas de bout, mauvaise locution.')

Plat. [Omnibus spoliatus.] Bas, pauvre, confus. (On l'a rendu plat comme une punaise. Ce Marchand a fait de grandes pertes, il est maintenant bien plat; autre phrase bourgeoise.)

Plat, plate, adj. [Planus, aquus.] Uni. Qui n'est point élevé plus en un endroit qu'en un autre. Aplati. (Cela n'est pas encore assez plat. Chose qui est plate. Un païs plat) [Æquata agrorum planities.]

Plat pais, se dit de la campagne, desvillages, des bourgades, par oposition aux villes, aux places fortes. (Les habitans du plat pais ont pris la fuite. Les soldats ont ravagé le plat païs.)

Vaisseau plat. Bâtiment plat. C'est un vaisseau, un navire de bas bord.

Avoir le ventre plat; c'est n'avoir pas mangé depuis long-tems.

Avoir la bourse bien plate; c'est n'avoir guére

d'argent dans sa bourse.

* Plat, plate. adj. [Abjectus, humilis.] Ce mot se dit des pensées, du langage & des productions de l'esprit; il veut dire, mal dit, mal tourné, bas, rampant, qui n'a rien de vif, qui n'a rien qui pique, ni qui arrête l'esprit. (Discours fort plat. Vers fort plat. Ce qu'il dit, est fort plat. Le livre intitulé, l'Esprit des Disciples de Saint Augustin, est un ouvrage trés-plat.)

Despréaux a dit dans sa troisième Satire :

Et qui rouge & vermeil, mais fade & doucereux, N'avoit rien qu'un goût plat, &c.

St. Evremont, dans la Comédie de l'Académie, fait dire à Coletet irrité du mépris que Godeau faisoit de ses Ouvrages :

Je sais bien respecter Godeau comme Prélat, Mais Godeau comme Auteur, je le trouve fort plat.

Ce mot ne doit être emploié que dans la conversation.

Phisionomie plate. C'est une phisionomie basse, & qui ne fignifie rien. On dit aussi, nez plat, bouche plate, joues plates.

Cheveux plats. Ce sont des cheveux qui ne

font point frisez.

† * Tout plat. adv. [Penitus, plane, fincere.] Librement. Franchement. Netement. Sans déguisement & sans détour. (Refuser tout à plat. Dire tout à plat ce qu'on pense.)

Pié plat. Voïez Pié.

Servir à plats couverts. [Rem reticere.] Voïez

PLATA. Terme Espagnol, qui signifie, de l'argent. (Un Ducat de plata, un Réal de

Plata-blanca. Sorte de minéral ou de métal, comme on parle au Perou & au Chily, qui se tire des mines d'argent. Ce minéral est blanc, tire fur le gris, d'où il a pris son nom. Plata-

blanca, fignisse, argent blanc en Espagnol.

PLATANE, s. m. Il vient du Latin, Platanus.

C'est un plane. Voïez Plane, arbre. Le Platane est un arbre qui étend fort ses branches, &c. qui est propre à faire d'agréables ombres. Abl. Luc. tom. 2. (Leurs oreilles sont des feuilles de platane.)

Et cette rustique cabane Que couvre & rafraîchit un spatieux platane, Leur semble un séjour enchanté. Perrault , Grifeld.)

PLAT-BORD. [Asserts marginales navis.] Piéces qui font le dessus des bordages d'un navire ou d'un bateau.

Plat-bord. [Margo lateralis.] Terme de Marine. Est une espéce de garde-fou ou d'apui, qui

regne alentour du pont.

PLATE'E, f. f. [Bafis.] Massif de fondement qui comprend toute l'étenduë d'un édifice.

Académie Françoise.

PLATEAU, f. m. [Lanx lignea.] Prononcez, plato. C'est le fond de bois des grosses balances propres à peser de lourds fardeaux. (Mettre le poids sur l'un des plateaux, & la marchandise qu'on doit peser sur l'autre.)

Plateau.

Plateau. [Catinus ligneus.] Terme de Boulanger. C'est une manière de petit plat de bois, qui n'est pas si creux que les plus ordinaires de métal ou de faïance, & qui sert aux Boulangers pour mettre le pain mollet. Ils disent, mettre le pain mollet dans les plateaux. Il faut neteier ce plateau.

Plateau. [Silique tenere.] Terme de Jardinier. Ce sont les cosses des pois qui ne sont désleuris que depuis peu de jours, ces cosses sont tendres & longuettes. Les pois n'étant qu'à peine formez dedans. On dit, mes pois ne sont encore qu'un

plateau. Quint. Jard. fruit. tom. 1.

Plateau. [Fimum ferinum.] Terme de Chasse.
Ce sont les sumées des bêtes sauves qui sont plates & rondes.

Plateau, se dit, en terme de Guerre, d'un terrein élevé, mais plat & uni en haut, sur lequel on place des bateries de canon.

PLATE-BANDE, s. f. s. [Florum pulvinus.]
Terme de Jardinier. C'est un morceau de terre affez étroit, qui regne le long du parterre, & où l'on met d'ordinaire des fleurs & des arbustes. (Une belle plate-bande.)

Plate-bande. [Fascia ferrea.] Terme de Fondeur. C'est une partie de la culasse d'une pièce d'artillerie. Voiez Prézac, Discours militaire.

page 112.

Plate-bande. [Corfa tænia.] Terme d'Architecture. C'est un nombre quarré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. C'est aussi la face des

chambranles.

GPlate-bande. Moulure quarrée, plus haute que faillante, comme font les faces d'un architrave, & la plate-bande des modillons d'une corniche. Plate-bande de baïe. C'est la fermeture quarrée, qui sert de linteau à une porte ou à une fenêtre, & qui est faite d'une pièce ou de plusieurs clavaux. Plate-bande bombée & réglée. C'est la fermeture ou linteau d'une porte ou d'une croisée, qui est bombée dans l'embrasure ou dans le tableau, & droit par son profil. Plate-bande circulaire, celle d'un temple ou d'un porche de figure ronde. Plate-bande écrafée, celle dont les carreaux sont à têtes égales en hauteur, & ne font point de liaison avec les assises de dessus. Plate-bande de compartiment. C'est une face entre deux moulures qui bordent des panneaux en maniere de quadres de plusieurs figures dans les compartimens des lambris & des plasonds. Plate-bande de pavé. Toute dale de pierre ou tranche de marbre, qui dans les compartimens du pavé renferme quelque figure. Plate-bande de fer. Barre de fer encastrée sous les clavaux d'une plate-bande de pierre dont elle soulage la portée. Plate-bande de parquet. C'est un assemblage étroit & long, avec compartiment en losange, qui fert de bordure au parquet d'une piéce d'apartement, & qui n'est pas quelquesois paralléle pour tacheter le biais de cette piéce, quand il y en a. D'Aviler.

PLATE-FORME, s. f. [Terreus planá superficie agger.] Terme de Fortification. Hauteur de terre où l'on met le canon fur le rempart. Elévation de terre sur le rempart où l'on plante le canon.

Plates-formes. [Tabulatum palis impositum.] Terme d'Architecture. Grosses planches de cinq ou six pouces d'épaisseur qui sont comme une espèce de plancher, & qui servent pour les sondemens sur les pilotis. On apelle aussi, platesformes des piéces de bois qui soûtiennent la charpente d'une converture, & qui se pose sur Tome III.

le haut de la muraille où doit être l'entablement. [Fundamenti bases.)

Plates-formes de baterie. Ce sont de grosses & de larges folives & des ais gros & larges, ou

est le canon de baterie.

Plate forme, s. s. s. [Catostroma.] Plancher uni & à découvert dans un bâtiment sur lequel on fe peut promener. Le Palais de Luxembourg à Paris a une plate-forme fur le devant, aussibien que la maison des Religieuses de Saint Pierre à Lyon. On dit qu'un bâtiment est couvert à plate-forme, quand on n'aperçoit point de

Plate-forme. [Edita area.] Est aussi une manière de terrasse pour découvrir une belle vue dans

un jardin.

PLAT-FOND, s. m. [Laquear, laqueatum tabulatum.] Terme d'Architecture. Prononcez plason. Le plancher d'enhaut des portiques & des Chambres. (Un beau plat-fond. Le plat-fond

cache les poutres & les folives.)

Plat-fond. [Imagines in laqueari depicta.] Terme de Peinture. Ouvrage qui est fait pour être vû debas en haut pour être placé audessus de la veuë, & dont les figures doivent être racourcies & vûës en dessous. De Piles, Traité de Peinture. (Un plat-fond doit être fait avec grand soin. Vitr. Abregé. (Le plat-fond de la Chapelle du Seminaire de Saint Sulpice de Paris est agréablement fait. Il est peint par le Brun, & c'est l'un de ses plus beaux Ouvrages.

N'imitez point le fou qui prêchant au village, Crioit qu'on reformât la table & l'équipage, Les alcoves dorez, les lambris, les plat-fonds. Choses dont l'Auditeur ignoroit jusqu'aux noms.) L'Abé de Villiers.)

Plat-fonner. Cherchez plafonner.

Plat-Pais. Voyez Pais.

Plate-longe, f. f. [Lora cannabina equarii domitús.] Terme de Manége. C'est une longe de fil, large de trois doigts, fort épaisse & longue de trois ou quatre toises, dont on se sert pour abatre un cheval, ou pour lever ses jambes dans un travail, pour faciliter plusieurs opérations de Maréchal.

Plate-longe. [Lora vectoris sellarii.] Terme de Chasse. C'est une bande de cuir longue, qui se met au cou des chiens qui courent trop vite pour les arrêter. On les apelle aussi Bricoles.

PLATILLE, s. f. f. Espèce de toile de lin très-blanche, qu'on fabrique en France & en Silésie & qu'on envoïe en Espagne, en Amérique & en Afrique. Les platilles se vendent en petites piéces, & les Espagnols leur ont donné ce nom.

PLATINE, f. f. [Difcus planus aneus.]
Rond de cuivre avec des pieds de fer, sur
lequel on acommode & on seche le linge. (Border une platine. Monter une platine.)

Platine. [Lamella.] Terme d'Imprimerie. C'est

un morceau de fer ou de fonte quarré qui est ataché à la boite de la presse, qui pose sur le timpan lorsqu'on imprime. (Sans la platine on ne sçauroit imprimer.)

Platine, [Lamina anea.] Terme d'Horloger. Petite plaque déliée qui foutient les rouës de la montre. Il y a dans une montre, la platine des piliers, & la platine du balancier.

Platine de loquet [Lamina pessul versatilis.] C'est une manière de plaque de ser plate & déliée, attachée à la porte au-dessus de la ferrure.

Platine. [Lamina stannea.] Terme de Pâtisier. Ouvrage d'étain composé d'un pié & d'une plaque d'étain qui est sur la boutique du pâticier, & qui fert à soutenir les claions chargez de pâticerie & à parer la boutique, avec les montres qui sont de côté & d'autre.

Platine. On apelle la platine d'un moulin à fucre, une pièce de fer acéré, longue de fix pouces & large de trois, fur le milieu de laquelle on a pratiqué deux ou trois enfoncemens, pour recevoir la pointe du pivot du grand rôle. Elle s'emboite dans ce qu'on apelle la table du moulin.

Platine, f.f. [Discus planus aneus.] Platine de pistolet, de fusil, où s'attache le ressort

& le chien.

PLATITUDE, f. f. [Stili humilitas.] Ce qui fait qu'un stile est plat. (L'Analyse de Job qu'on a imprimé depuis peu, paroît à quelquesuns d'une grande platitude.)

PLATRAS, PLASTRAS, (PLâTRAS.) f. m. [Rudera.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce platras. Le platras est un morceau de plâtre qui a été employé. (Un gros, ou petit

plâtras. Abatre des platras.)

PLATRE, PLASTRE, (PLÂTRE.) f. m. [Gypfum.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce plâtre. Le plâtre est une sorte de pierre cuite & mise en poudre avec une batte. (Faire du plâtre. Battre du plâtre.) Les Maçons disent, remuer le plâtre. C'est le remuer avec la truelle dans l'eau. Gâcher le plâtre. C'est le remuer avec la truelle, &c.

Le village au-dessus forme un amphiteâtre. L'Habitant ne connoît ni la chaux ni le platre. Despréaux.)

Le Pere Labbe le dérive du Grec ou du mot plasmare que l'on trouve dans l'Ecriture, qui a donné lieu à nos Ancêtres d'apeller plâtre toute sorte de terre propre à mettre en œuvre.

PLATRE. [Cerusa.] Se dit aussi de la ceruse dont les femmes se fardent. La vieille Madame N. a toujours deux doigts de plâtre sur le visage.

D'Aviler a fait mention dans fon Dictionnaire d'Architecture de plusieurs sortes de plâtres, suivant ses diférentes qualitez, comme plâtre cru, qui est la pierre de plâtre propre à cuire. Plâtre gras, qui est cuit à propos & doux à manier. Plátre blanc, celui dont on a ôté le charbon dans la plâtrière. Plátre verd, celui qui n'étant pas affez cuit, se prend trop tôt en le gâchant & se dissout, ou ne fait pas corps. Platre éventé, celui qui ayant été longtems à l'air, a perdu sa bonne qualité, se pulverise, s'écaille, se gerse, & ne prend point. Plâtre mouillé, celui qui ayant été exposé à la pluie, n'est plus d'aucune valeur.

Tirer un plâtre sur quelcun. C'est prendre la figure de son visage avec du plâtre préparé pour cet éset. On apelle absolument plâtre, une figure ainsi tirée. (Je n'ai pas le portrait d'un tel, mais j'ai son plâtre.) On apelle aussi plâtres, toutes les figures tirées en plâtre. (Il a acheté des plâtres fort curieux.)

† Battre quelcun comme platre. [Egregiè aliquem excipere.) C'est le battre dos & ventre.

Platrer, Plastrer, (Plâtrer.) v. a. [Gypsare.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce plâtré. C'est enduire de plâtre. (Plâtrer un tonneau d'huile.) Plâtrer son visage, c'est se farder.

* Platrer ses défauts. [Vitia obtegere.] C'est les couvrir & les cacher par de belles aparences. PLATRE', PLATRI'E, (PLÂTRE', E'E.] On

apelle un cœur plâtré, un cœur hypocrite. Une paix plâtrée, une reconciliation plâtrée: Une paix, une réconciliation qui n'est pas solide, qui ne paroit pas durable. (Ils ont fait une paix plâtrée.)

Platreux, Platreuse, (Platreux, euse.) adj. On ne le dit gueres que d'un terrein mêlé d'une espèce de craïe rouge. (Un terrein plâ-

treux, une terre plâtreuse.)

PLATRIER, PLASTRIER, (PLÂTRIER.) f. m. (Gypfarius.) L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce plâtrier. Le plâtrier est un ouvrier qui fait le plâtre. (Nous trouvâmes six grands plâtriers tous nuds. Voit. l. 20.)

PLATRIERE, PLASTRIERE, (PLÂTRIERE.) f. f. [Gypsi fodina.] L'un & l'autre est bon, mais on prononce, platriere. C'est le lieu on l'on

fait le plâtre.

PLATROUER, (PLâTROUER.) s.m. [Gypfarium.] Instrument de Maçon pour pousser la brique ou la pierre avec le plâtre dans les trous, quand on fait quelque ouvrage.

PLATTES. [Bisantium numisma.] Terme de Blazon. Se dit quelquefois d'un bezant d'argent. Il porte de gueules à trois plattes d'argent.

Acad. Franc

Platte. [Lembus planus.] Espéce de grand bateau qui est plat. Acad. Franç.

PLAUSIBLE, adj. [Plausibilis, probandus]
Il vient du Latin plausibilis. Prononcez plosible. Qui peut être aplaudi. Qui mérite de l'aprobation. (C'est une opinion fort plausible.)

* PLAUSIBILITE', f. f. [Plausibilitas.] Il ne se dit que dans le stile dogmatique. (Cette doctrine a quelque peu de plausibilité.)

PLE.

PLE'BEÏFN, PLE'BEÏENNE, adj. [Plebeïus.] II vient du Latin. Il ne se dit qu'en parlant des anciens Romains. Et il signifie qui est du peuple. Les anciens Romains étoient divisez en trois Ordres; de Sénateurs, de Chevaliers & de Plébeiens. (Il étoit d'une race ou d'une famille plébeïenne, c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas noble.)

PLEBE', PLEBE'E, adj. Ce mot n'est en usage qu'au féminin, & signisse bas, populaire. (Fuyons ces expressions que Malherbe apelle plebées, aussi bien que celles qui s'apellent

Phæbus. S. Evremont.

Ple'Biscite, f. m. Loi portée par le peuple.

Ple'Ades, f. f. [Pleades.] Terme d'Astronomie. Ce sont sept étoiles qui sont au derrière. du signe du Taureau. (Le lever des Pleïades est vers la fin du Printems, & vers le commencement de l'Eté. C'est pourquoi elles marquent le tems propre à la navigation.)

* Pleïade poëtique. On apelloit ainsi sept Poëtes Grecs qui étoient en réputation du tems de Ptolomée Philadelphe, qui furent apellez Pleïades à cause du nombre des sept étoiles qui portoient

ce nom, Voiez Vossius, Traité des poëtes Grecs. Quelques-uns ont crû que cette plesade étoit composée de sept poëtes tragiques, dont voici les noms : Sosithée Licophron, Alexandre, Eantide, Sosiphanes, Philicus ou Philifcus, & Homere, surnommé le jeune. Le Fevre, dans ses vies des Poëres Grecs, croit que la véritable Pleiade Grecque étoit composée de Théocrite, Nicandre, Lycophron, Callimachus,

Apollonius, Aratus & Homere le tragique, ou Homere le jeune. L'origine de cette pleiade Grecque se trouve dans l'histoire fabuleuse d'Atlas, qui eut sept filles, Maïa, Electre, Taygeté, Astérope, Mérope, Alcyoné & Céleno, lesquelles, si l'on en croit les Poëtes, ont été changées en autant d'étoiles, que les Astronomes ont placées dans la tête du Taureau. Il y a aparence qu'Atlas Ayant découvert le premier ces sept étoiles, il seur donna le nom de ses filles.

La Pleïade poëtique Françoise, formée par Ronfard, étoit composée de Ronfard, Joachim du Bellay, Pontus de Tyard, Jodelle, Belleau, Bays & Dorat.

† Pleige. [Fide-jussor, sponsor.] Terme de Pratique. Caution, répondant qui s'oblige de représenter quelcun ou de payer pour lui. (Il

s'est rendu pleige pour son ami.)

Ple'GEMENS. Ce terme est en usage dans la coutume de Bretagne, où il fignifie complainte, c'est-à-dire, la plainte qu'un possesfeur forme contre celui qui le trouble dans sa possession. La coutume d'Anjou met quelque diférence entre plégement, aplégement. Voiez l'article 19. Il est dans l'article 103, de la coutume de Bretagne, & se ser le plégement dedans l'an & le jour du trouble fait ou commencé. Selon Ragueau se pleiger, c'est se complaindre.

† Pleiger, v. n. [Fide - jubere, spondere.] Se rendre pleige. Cautionner en Justice. (Il a

pleigé son valet.)

PLEIN, f. m. [Plenus.] Ce mot se dit entre Philosophes, & veut dire ce qui est oposé au vuide. (On demande en Philosophie si les corps se peuvent mouvoir dans le plein. Les Gassendistes soutiennent qu'il n'y peut avoir de mouvement dans le plein, & qu'il faut nécessairement admetre de petits vuides. Et les Cartesiens sont d'un sentiment contraire.

Que Rohault vainement seche pour concevoir Comment tout étant plein, tout a pu se mouvoir.

Desprésiux.)

Plein, f. m. [Plenitudo.] Terme de Maître à écrire. C'est une certaine largeur ou grosseur du trait de plume, selon que la plume est maniée diféremment. (Il y a quatre fortes de pleins; le plein parfait, le plein imparfait, le demi-plein & le délié. Barbe d'or, Traité de l'Ecriture.)

Le plein de la Lune. La pleine Lune. [Pleni-

lunium.] Voiez Lune.

Plein, f. m. [Scrobs coriaria.] Terme de Taneur. Espèce de cuve ou de cuvier dans terre, où il y a de l'eau & de la chaux pour metre les cuirs. (Vieux plein. Plein neuf. Nouveau

plein.)

Plein-Chant, s. m. [Planus cantus.] Il consiste à sçavoir & connoître les notes, & les sçavoir entonner, & à sçavoir joindre au ton des notes les paroles qui doivent être chantées, qui est ce qu'on apelle d'ordinaire chanter la lettre. (Aprendre le plein-chant. Sçavoir le plein-chant.) Ce mot plein-chant, est confacré à exprimer le chant ordinaire de nos Eglises. C'est une sorte de musique d'un goût assez particulier & quelquefois très-bifarre. Elle a un caractere mâle & ferieux; l'expression ne lui manque pas, elle est même supérieure a bien des égards à celle de la vraïe musique. Il y a tel morceau de Tome III.

plein-chant dont nos plus habiles compositeurs

auroient peine à égaler l'énergie.

Plein, pleine, a.dj. [Plenus, refereus.] Qui est rempli. Qui n'a point de vuide fort fensible. Bouteille pleine de vin. Si tout est plein dans le monde, comment les corps se peuvent-ils mouvoir?

Plein, pleine, adj. [Abundans, copiosus.] Abondant, qui a quantité d'une chose. (Un corps plein d'humeurs. Un champ plein d'épines & de chardons.) On dit au même sens d'un homme, qu'il est plein d'esprit. (Une Isle pleine de richesses.

Le fouper hors du chœur chaffe les Chapelains; Et de Chantres buyans les cabarets font pleins. Despréaux.)

L'Editeur des nouvelles Remarques de Vaugelas a raporté celle-ci, page 251. Malherbe s'est servi de cette façon de parler, plein de bonne mine, & après lui M. de Gomberville dans son Polexandre, mais elle ne vaut rien; je ne sçai si c'est simplement parce qu'elle n'est pas en usage, ou pour quelque autre raison que je n'ai pas encore trouvée, car on dit, plein de majesté. Ronfard.

Un port humblement doux, mais plein de majesté.

On dit aussi plein de bon sens.

* Il est plein de vie. C'est-à-dire, il vit encore

& il se porte bien.

Plein, pleine. [Fata.] Ce mot se dit en parlant des femelles de quelques animaux & veut dire: qui a un ou plusieurs petits dans le ventre. (Chate pleine. Chienne pleine.

Laïe pleine.)

Plein , pleine. [Frequens.] Ce mot étant immédiatement précédé de la préposition en, fe dit en parlant de certains lieux publics & de quelqu'autre chose, & en désigne comme le lieu. (En plein Palais. C'est ce que les Latins apellent frequenti curid. En pleine Sorbonne. Pascal, l. z. En plein Senat. Ablanc. En plein marché. En pleine rue. Scaron. C'est-à-dire, au milieu de la rue, dans la rue. En pleine paix, c'est-à-dire, au milieu de la paix; la paix étant faite, tout étant en repos. En plein midi. En plein jour. En plein marché. Ablanc.)

* Plein, pleine. [Integer, absolutus.] Entier. Absolu. (Pleine autorité. Plein pouvoir. Pasc. Pleine puissance. De plein droit. Ablanc.)

Plein, se dit en termes de Blason, pour les armes pleines d'une Maison, c'est en porter les Armes sans les écarteler & sans brisure. On dit aussi d'une Maison qui ne porte qu'un émail, ou qu'une couleur dans l'écu de ses Armes, qu'elle porte d'or plein, de gueules

plein.

* Donner à pleines mains. [Plenis manibus dare.] C'est donner abondamment & libéralement.

* On dit d'une plante qu'elle est en pleine terre. [Pleno folo.] pour dire qu'elle n'est pas dans une caisse. Qu'un arbre est en plein vent, pour dire qu'il n'est pas en espalier ni en buisson. Tailler en plein drap. [Sumptibus non parcere.] Bâtir en plein champ; c'est n'épargner point aux choses qu'on a en abondance.

* En plein hyver. [Mediá hyeme.] C'est-à-dire,

au plus fort de l'hyver.

* Pleine marée. [Æstus altior.] C'est lorsque le flux est le plus haut.

Y ii

* En pleine mer. [Aperto aquore.] C'est-à-dire, loin des côtes.

PLE.

* Voguer à pleines voiles. [Plenis velis navigare.] C'est-à-dire, avec un vent fort & favorable.

* Crier à pleine tête. [Summâ contentione cla-

mare.] C'est crier de toute sa force.

* Franchir un fosse de plein saut. [Uno saltu fossam instilire.] C'est-à-dire, le passer d'un feul faut.

* Etre plein de sa grandeur. [Superbire.] C'està-dire, en être enorgueilli. Racine, Iphig. a. 1.

* Il est plein de lui-même. [Benè de se existimat.] C'est-à-dire, il a un peu trop bonne opinion de lui-même.

Balzac dit, cet homme, Monsieur, tout plein du Louvre, de Fontenebleau, de Saint-Germain, ne paroît que cercles, que ruelles.

Plein, pleine. [Compactus.] Terme de Vanier. C'est toute la besogne qui n'est pas à jour.

(Panier plein, Besogne pleine.)

Tant plein que vuide. Terme de Maçon. On toise un bâtiment tant plein que vuide, c'està-dire, aussi bien l'espace où sont les portes & les fenêtres que les gros murs. Le plein du mur. C'est le massif du mur.

A plein, adv. [Prorsus, omnino, penitus.] Entiérement. Tout-à-fait. (Il se retira dans sa tente, d'où il découvroit à plein l'armée. Vaug. Quinte Curce, liv. 4. ch. 12.]
Tout plein. Voïez Tout.

Plein-Chant, s. m. Voïez plus haut. On dit, à pur & à plein, façon de parler qui fignifie tout-à-fait, entiérement, & qui n'a gueres d'usage qu'en cette phrase. (Il a été absous à pur & à plein. Acad. Franç.) Ce vin sent la framboise à pleine bouche.

On dit que la mesure est pleine. [Mensura conferta.] Quand un homme a commis tant de crimes, qu'il attire sur lui la vengeance de Dieu.

Plein fief de Haubert en la Coûtume de Normandie, qui est de toute prééminence, à la diférence de ceux qui sont du tiers, quart, cinquiéme & septiéme de Haubert Ragueau. Plein possessione, c'est, dit Ragueau, la pleine maintenue & garde que l'on adjuge à une des parties, & diférente de la recréance, qui n'est pas provisoire.

PLEINEMENT, adv. [Omnino, plane, integre.] Abondamment, tout-à-fait, entiérement. (On

l'a pleinement satisfait.)

PLEION, f. m. [Palea in fasciculos ligata.] Les Natiers de Paris apellent pleion, de la paille botée qu'on vend chez les Chandeliers pour mettre dans les paillasses de lit, & dont se fervent les Natiers pour faire les nates & les chaises de paille. Les gens qui ne sont ni Chandeliers ni Natiers & qui ne parlent pas dans les termes de l'art, apellent botes de paille ce que les autres apellent pleion. (Voilà de bon pleion.)

Pleion. [Vimen.] Terme de Jardinier. C'est de la paille de feigle, longue & ferme, dont on couvre les petites falades sur couche, & dont on fait les paillassons. On se sert aussi de pleïons pour lier la vigne. Quint. Jardins fruit.

PLE'NIFR, PLE'NIERE, adj. [Plenarius.] Terme d'Eglise, qui veut dire entier & parfait. Le mot de plénier ne se dit guere qu'au féminin.

(Indulgence pléniere.)

Plénier. Souffre encore d'autres aplications. (Les Rois tenoient autrefois leur Cour pléniere.) Il y a eu un Concile plénier en Afrique, où le Baptême donné par les hérétiques fut déclaré valide. Un vifage plénier, pour dire

gros & gras. Dubois.

PLENIPOTENTIERE. Legatus cum summat potestate.] Ce mot est écorché du Latin. Pro-noncez plénipotenciere. C'est l'Envoyé d'un Souverain qui a un plein pouvoir pour quelque négociation, & pour faire quelque traité de paix, ou autre acord. (La prémiére chose qu'on examina dans les conférences, ce furent les pouvoirs des Plénipotentiaires.)

PLENITUDE, f. f. [Abundantia, redundantia.]
Terme de Médecin. On apelle plénitude lorsque les veines sont remplies d'une telle quantité de fang, qu'elles en souffrent violence & sont quelquesois en danger de se rompre. Degori. (Il y a plénitude dans ses vaisseaux.) On dit

aussi, plénitude d'humeurs.

Plénitude. [Perfectio.] Pleine & entière perfection. Acomplissement plein, entier & parfait. (L'Episcopat est la plénitude & la souveraineté spirituelle du Sacerdoce. La Sainte Vierge à eu une plénitude de graces. Thomassin, discipline

de l'Eglise.)

PLEONASME, f. m. [Pleonasmus, verborum redundantia.] Ce mot vient du Grec, & est un terme de Rétorique. Mots inutiles & superflus dans un discours ; façon de parler par laquelle il semble qu'on s'explique en plus de mots qu'il n'étoit nécessaire. Il y a des ouvrages très-volumineux que l'on reduiroit à quelques pages, si l'on en retranchoit tous les pléonasmes. Quintilien, lib. 8. cap. 3. traite de pléonasme parce que, selon lui, c'est assez de dire, j'ai vu de mes propres yeux; parce que, selon lui, c'est assez de dire, j'ai vû. Ego oculis meis vidi; satis est enim, vidi. Mais il saut convenir que l'on exprime bien mieux la vérité du fait que l'on avance comme vrai, parce qu'on l'a vû. J'ai vû, oui, j'ai vû de mes propres yeux.

PLETHORE, s. m. Terme de Médecine. Répletion d'humeurs, qui se dit particuliérement du fang, & ensuite des autres humeurs. Ce mot vient de πλιέω, je remplis, ou je suis plein.

PLEURANT, adj. [Flens, lacrymans.] Qui jete des larmes. (Il a un œil toujours pleurant

à cause de sa fistule.)

PLEURE, f. f. [Succingens.] Terme d'Anatomie. Côtes ou os de la poitrine, qui forment une espéce de voute aux côtez de la poitrine. Degori. Ou plutôt une membrane qui environne toutes les parties contenuës dans la poitrine. Elle est très-mince, mais cependant très-forte. (Pleure entamée.)

PLEURER, v. a. [Flere, lacrymari.] Jeter des larmes. Répandre des pleurs. (Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de pleurer. Je pleure & je soupire, & je ne reçois aucun

foulagement. Voit. poës.)

Pleurer à chaudes larmes. [Effusis lacrymis.] Pleurer de joye. [Præ gaudio lacrymas effundere.] C'est être à vivement touché d'une joye intérieure, que ce mouvement émeuve le cerveau, de forte qu'on jete quelques larmes, car on pleure de joye comme de trisfesse. Ces mots, pleurer de joye, signifient aussi rire si fort que les larmes en viennent aux yeux.

Pleurer comme une femme. [Lacrymas commodare lugenti.] Se mettre à pleurer, c'est-à-dire, commencer à pleurer. Faire pleurer.

La plûpart des femmes pleurent quand il leur plaît. Juvenal a eu raison de dire dans sa sixième satire, que les larmes se présentent

aux yeux des femmes tous les momens du jour; & qu'elles sont toujours au guet, en atendant l'ordre d'en sortir :

> Uberibus semper lacrymis, semperque paratis In statione sua, atque expectantibus illam Quo placeat manare modo.

Les pleurs atendrissent les cœurs les plus durs & les plus indiférens.

Les fots qui pleurent à propos Sont toujours préférez aux difeurs de bons mots.

Pleurer comme un veau, comme une vache. C'est pleurer exceffivement. On le dit ordinairement de ceux ou celles qui pleurent pour une chose qui n'en vaut pas la peine.

Pleurer v. a. [Aliquem plorare.] Ce verbe fe prend aussi dans un sens actif. (Car on dit, pleurer quelcun, pleurer la mort de son ami,

c'est-à-dire, à cause de la mort.)

On dit d'un avare, qu'il pleure le pain qu'il mange, pour dire qu'il se plaint sa nourriture, & qu'il dépense à regret ce qu'il lui faut pour fe nourrir.

On dit que les yeux pleurent à quelcun, [Stillant lacryma ex oculis,] lorsqu'il a une fistule lacrimale, ou que quelque fluxion lui a fait tomber de l'humidité des yeux. En ce sens on dit,

des yeux pleurans.

* Pleurer, v. n. [Stillare lacrymas.] Ce mot fe dit au figuré de la vigne. C'est-à-dire, qu'au mois d'Avril, le tems s'étant adouci, la féve monte en abondance, & il fort des goutes d'eau, comme des larmes, par l'endroit où l'on a taillé la vigne. (La vigne commence à pleurer.) Il se dit de quelques arbres qui jetent des sucs & des gommes.

PLEURES, f. f. Ce font les laines qui se coupent sur la bête après qu'elle est morte,

& qui font d'une très-mauvaise qualité.

Pleuresie, f. f. [Pleuritis lateralis dolor.]

Terme de Médecin. C'est une inslammation de la pleure ou de la membrane qui environne les côtes. Degori. (Il est mort d'une pleuresse. Avoir une pleuresse. On a acoûtumé de seigner pour la pleuresse.) Voïez Pleure.

Fausse pleuresse. C'est une douleur de côté

causée par l'inflammation & l'irritation des parties voisines de la pleure. (Il est attaqué d'une fausse pleurese.)

PLEURETIQUE, adj. [Pleuriticus.] Celui

ou celle qui a une pleuresie. Danet.

PLEUREUR, f. m. [Plorator, facilis in lacrymas.] Celui qui pleure. Celui qui pleure aisément. (Un petit pleureur.)

PLEUREUSE, s. f. f. [In lacrymas mollis.] Celle qui pleure facilement. (Une petite pleu-

Dès que j'ai quelque chose, elle en est envieuse, Si je la contredis, elle sait la pleureuse, Bours. Esop.)

PLEUREUSES. [Præficæ.] C'étoit, parmi les Anciens, des femmes qui dans les funerailles acompagnoient le convoi d'un illustre mort, & pleuroient la perte qu'on faisoit d'une personne considérable.

Les Romains persuadez que les larmes ne sont pas toujours des marques fidéles d'une véritable douleur; pour s'épargner la peine de

feindre une afliction extérieure dans les funerailles de leurs parens ou de leurs amis, établirent l'usage d'un cœur de Pleureuses, qu'ils plaçoient à la tête du convoi, & qui par des chants lugubres & par des larmes afectées, tâchoient d'émouvoir le Public en faveur du mort que l'on conduisoit au bucher. Elles avoient à leur tête une femme qui régloit le ton sur lequel elles devoient pleurer; on les apelloit Prafica, comme nous l'aprenons de Festus. Præficæ dicuntur mulieres ad lamentandum mortuum conducte, quæ dant cæteris modum plangendi, quasi in hoc ipsum præsectæ. Celle qui entonnoit la lamentation étoit nommée Prafica, du terme prafari, parce qu'elle commençoit à pleurer la prémière. Les autres étoient aussi nommées Prafica, mais plus rarement que leur maîtresse; & c'est ce qui fait croire que Prafica ne vient pas de prefari, puisque toutes les Pleureuses étoient honorées de cette qualité.

Lorsque les Romains vouloient parler d'euxmêmes avantageusement, ils prévenoient leurs auditeurs par ce mot prefiscine; en quoi nous les imitons encore, lorsque nous nous donnons quelques louanges; car nous difons volontiers, cela soit dit sans vanité. Nous lisons dans l'Asinaria de Plaute, act. 2. sc. 4. que Leonida acusé de quelque tour de souplesse, commença sa justification par prefiscine, parce qu'il devoit dire

du bien de lui-même :

Præfiscine, hoc nunc dixerim, nemo me etiam accusavit Merito meo, neque me Athenis est alter hodie, Cui credi restè, æquè putent.

Et comme les Pleureuses afectoient de donner de grandes loiianges au mort, elles se servoient d'abord, selon la coûtume, du terme prefiscine, pour prévenir les Spectateurs & attirer leur croyance; d'où l'on a fait le mot prafica. L'Ecriture nous fournit des exemples de ces pleurs publics. Il est dit dans le chapitre 21. des Nombres, que l'on pleura trente jours fur le corps d'Aaron: Omnis autem multitudo videns occubuisse Aaron, slevit super eo triginta diebus per cunctas samilias suas. Moïse sut pleuré de même pendant trente jours par tout Israël. Aussi-tôt que le malade étoit expiré, on apelloit les pleureuses, que l'on plaçoit à la porte de la maison; & s'étant instruites par les domestiques des circonstances de la vie du défunt, elles en composoient un éloge, où le mensonge & la flaterie n'étoient pas épargnez.

L'art des pleurs confistoit dans l'action & dans le chant. Le Poëte Lucilius nous l'aprend

par ces vers:

Conductæ flent akieno in funere , Praficæ Multo, & capillos feindunt , & clamant magis.

On reconnoit d'abord dans ces vers les deux parties de l'art de pleurer. Capillos scindunt, voilà l'action; & clamant magis, voilà le chant, qu'elles acommodoient à certains vers lugubres, que l'on apelloit nenie, selon l'explication de Festus: Nenia est carmen, quod in sunere laudandi gratia cantatur. Et c'est ainsi que Ciceron en parle dans le second livre des Loix : Honoratorum virorum laudes in concione memoranto, easque etiam ad cantus, ad tibicinem prosequuntur cui nomen nenia, quo vocabulo etiam Graci cantus lugubres nominant.

On comprend aisement que ces Pleureuses

rement le deiiil & l'afliction; c'étoit une robe noire, que les Romains apelloient pulla; &

ceux qui en étoient vêtus, étoient désignez par cette épithéte, pullati, dont Juvenal fait

PLE. PLI. * Dieu fera pleuvoir les piéges sur les méchans? * Les Barbares firent pleuvoir des fléches sur

les radeaux. Vaug. Quint. liv. J.

† * Morbleu, comme il pleut là dehors, faisons pleuvoir dans nôtre corps du vin. Saint Amand.

* Que de biens & que d'honneurs s'en vont pleuvoir sur toi! [Quantis bonis ditatus eris!]

Despréaux , Satitre 8.

Pleuvoir. On dit depuis quelque tems il pleut ici de l'ennui, en parlant d'un lieu où l'on s'ennuie & où l'on ne se divertit point: Malherbe a dit dans son Ode à la Reine :

> Mais d'aller plus à ces batailles Où tonnent les foudres d'enfer, Et luter contre des murailles D'où pleuvent la flamme & le fer.

Cette métaphore est noble. Desportes a donné un régime à pleuvoir quoiqu'il foit neutre.

O beaux yeux qui pleuvez tant de feux & de traits; Quel fiécle! quel goût!

PLUT-A-DIEU. Voiez Plaire.

PLI.

PLI, f. m. [Sinus, lacinia.] Il confiste à metre proprement une ou plusieurs fois en double une chose qui se peut plier. (Ce pli n'est pas bien fait. Il ne faut faire que deux ou trois

plis pour cela.)

Pli. [Ruga.] Marque qui demeure dans une chose qui a été pliée. (Ce juste-au-corps n'a pas été bien plié, on y voit encore de certains plis qui n'ont pas bonne grace, mais ces plis s'en iront peu-à-peu dès qu'on l'aura porté quelques jours.)

Le pli du bras, le pli du jarret. C'est l'endroit où le bras, où le jarret se plient. (Il a été blessé au pli du bras.)

Avoir des plis au front, au visage. C'est avoir des rides.

Pli de cable. [Rudentis flexura.] Terme de Marine. C'est la longueur de la roue du cable, tel qu'il est roué dans la fosse. (Mouiller un pli de cable ; c'est en filer très-peu.

* Prendre un mauvais pli. [In vitium flecti.] C'est - à - dire, une mauvaise habitude. (L'esprit naturellement le mieux fait prend de mauvais plis.)

Donner un bon pli à une affaire. C'est lui donner un bon tour, la tourner de telle sorte qu'elle puisse être bien entendue & favorablement jugée.

On dit encore, Il a pris son pli. [Fixa est illius natura.] Il ne changera pas. On dit de même, fouiller dans tous les plis & replis du cœur. [Omnia perscrutari.] Cela ne fait pas un petit pli, c'est-à-dire, cela est sans dificulté, sans aucun obstacle.

PLIABLE, adj. [Flexibilis, plicatilis] Qui se peut plier; l'osier est très-pliable. [Lentus.] On le dit au figuré. Esprit docile & pliable.

PLIAGE, f. m. [Complicatio.] La manière dont quelque étofe ou autre pareille chose est pliée. (Le pliage des étofes doit être dans la dernière propreté. Savari, Parfait Marchant.)

PLIANT, PLIANTE, adj. [Vitilis, lentus, flexibilis.] Qui est propre à plier. (Un siège pliant; une table pliante. L'osser & le bouleau sont des bois pliants.)

Si magna Afturici cecidit domus, horrida mater Pullatos procercs differt vadimonia prator.

mention dans sa troisième satire:

Auguste, au raport de Petrone, défendit à ceux qui portoient cet habit, de se présenter aux Spectacles: Sanxie ne quis pullatorum in media cava sederet.

PLEUREUX, PLEUREUSE, adj. Qui pleure facilement de peu de chose. On dit, avoir l'air pleureux, la mine pleureuse, prendre un ton

Avoir les yeux tout pleureux. C'est les avoir encore tout moites, tout rouges d'avoir pleuré.

PLEUREUSES, f. f. On apelle ainsi de larges manchettes de toile de Hollande, qu'on met fur le revers de la manche d'un juste-au-corps dans les premiers tems d'un grand deuil. (Il porte des pleureuses. Il a quité les pleureuses.)

PLEUROPNEUMONIE, f. f. [Pleuropneumonia.] Espéce de pleuresse, dans laquelle la pleure & les poumons sont enflammez, & qui a la même cause que la pleuresse. Acad. Franç.

PLEURS. Fletus, lacryme.] Ce mot est masculin, & n'a point de singulier. Il signifie larmes. Eau qui tombe des yeux, parce qu'on est assigé, ou quelquesois quand on est dans la joye & à force de rire. (Répandre des pleurs. Voit. Poës. Son intérêt lui arrache des pleurs. Racine, Iphigénie, a. 1. sc. 3.)

On ne dit pas des pleurs de joye, quoiqu'on dise pleurer de joye; mais on dit des larmes de joye.

(N'acusez pas du Ciel les ordres rigoureux, Et de vos tristes pleurs n'arrosez pas vos charmes. L'enfant que vous pleurez jouit d'un sort heureux; C'est plaindre son bonheur que de verser des larmes

On ne dit point pleur au singulier. Alain Chartier a écrit autrefois:

> Hélas, il me fut trop meilleur, Que je pusse finir mon pleur.

Mais l'usage est à présent pour pleurs au pluriel. Pleurs de terre. [Aquarum subterranearum stillationes.] Eaux de pluye qui coulent & qui distillent entre les terres. (Ce sont les pleurs de terre qui ont fait fondre cette glaciere. Acad. Frang.)

On apelle ainsi, dit d'Aviler, les eaux qu'on ramasse de diverses hauteurs à la campagne, par le moyen des puisards qu'on fait pour les découvrir, & des pierres glaisées dans le fond, avec goulotes de pierre pour les conduire à un regard commun, apellé receptacle, où elles se purifient avant que d'entrer dans un aqueduc.

PLEVENE. Ce terme signisse, dans les Coûtumes de Bretagne & de Normandie, la même chose que plége, caution.

& PLEVIR. Donner caution.

PLEUVOIR, v. a. & v. n. [Pluere, impluere.] On apelle pleuvoir, toutes les fois qu'il tombe de l'eau du Ciel. (Il y a deux jours qu'il pleut. Il a plu tout le jour.)

Les Barbares voyant pleuvoir de dards de tous côtez, abandonnerent la ville. Ablanc. Arr.

liv. 5. [Tela conjicere.]

Pliant. Se dit aussi pour docile. (Esprit pliant,

humour pliante.)

Ptir, f. f. [Poffer.] Cest un poisson de mer plat & large, qui a la bonche petite & qui est sans dents. La plie entre aux étangs de mer & de riviere.)

PITER, PLOYER, v. a. [Fleffere, curvare.] On dit l'un & l'autre, mais plier est plus doux & plus usité que ployer. C'est mettre proprement par plis. (Plier des étoses, du linge, des servictes. Les Relieurs pllent les seitifles des livres qu'ils veulent relier., M. Despréaux se fert de ployer dans son Epître à Monsieur de Lamoignon.

(Quand Bacchus combiera de fes nouveaux bienfaits Le vendangeur ravi de ployer sous le taix.

Vaugelas a soutenu qu'il ne falloit pas confondre plier & ployer. Ménage sur ce vers de Malherbe .

A fouffrir des mépris & ployer les genoux.

A fait une longue observation pour prouver qu'il faut dire plier les genoux, & bannir entié-rement le terme ployer. Mais j'avoue que son autorité ne sçauroit prévaloir dans mon esprit à celle de Vaugelas. Cependant l'Academie ayant prononcé que ployer n'est guéres plus en ulage, même dans la signification de courber, & qu'il faut dire plier, on doit s'en abstenir, sans pourtant condamner ployer à un banissement perpétuel.

Plier. Terme de Marchand de galon. Plier sur la main. C'est faire tenir les mains suspendues & un peu éloignées l'une de l'autre, & faire passer tout au tour de la soie ou du galon, pour en faire un écheveau. (Plier un écheveau.)

Plier les étofes. C'est leur faire un pli au milieu dans toute leur longueur, & leur en faire enfuite plusieurs dans leur largeur également distans les uns des autres, qu'on range alternativement en dedans & en dehors. (Plier juste & proprement un drap.)

Plier. Se dit aussi chez les marchands, pour, remettre une étoffe dans ses premiers plis.

Plier des soies. C'est mettre les écheveaux de soie, au fortir de la teinture, en deux ou en trois, suivant la longueur qu'on veut donner aux botes. On dit auffi , Plier du fil.

Plier un évantail. Terme d'Evantaillisse. C'est le monter & y mettre le bois. Il se dit aussi des plis qui se sont au papier, pour le mettre

en état de recevoir la monture.

* Plier. [Fledere.] Faire céder, faire obéir, courber, sucomber. Le mot de plier dans ce sens est adif & neutre. Et on dit, (Faire plier la lame d'une épéc & plier la lame d'une épée; plier l'osier & faire plier l'osier. Voilà qui plie. Planche qui plie, & non pas ploye, comme on le disoit du tems de Vaugelas. Quelque jour ce nom redouté, sous qui la fiere Espagne plie. Voit. poef.

Et sous les pas nombreux de les. Faire à peine plier la mousse & la fougére. Et sous les pas nombreux de leur danse légére

* Plier. [Cadere , retrocedere.] Ce mot se dit en terme de Guerre, & c'est fuir, céder & abandonner son poste, & en ce sens le verbe plier est toujours neutre. L'Infanterie plia. Ablanc.

La Cavalerie fut contrainte de plier. Faire plier l'Infanterie. Ablanc.)

+ * Ptier. Ge mot entre en quelques façons de parler proverbiales & figurées. Eremples.

11 vaut miene plier que rompre. Satius est sesti quam frangi. C'est-à-dire, il vaut mieux celer, obeir & s'acomoder, que de resitter, que d'etre opiniaire & faire tort à fes intérêts.

† * Plier la toilette. [Furan.] Cest dérober. Volcr une personne, & lui prendre ce qu'elle

avoit de meilleur dans son logis & s'enfuir.

† * Plier Lagage. | Vafa colligere.] Cest
s'ensuir & s'en aller. (Il a sait Gilles, il a plié bagage.)

Le Pere Ducerceau ,

En prémier lieu je fais plier bagage, Au grand Virgile, Homere & ses conforts.

Il faut m'aprêter bien-tôt à plier bagage. Ale Regnier.

Petter, f. m. [Structor.] Celui qui fait le métier de plier du linge.

PLIEUSE, f. f. Ouvriére qui plie les livres en blanc avant que de les coudre. (Il faut

porter ces livres à la plieuse.)

PLINGER, v. a. [Ellychnium primé immergere in sébum.] Terme de Chandelier. Il se dit de la premiere trempe qu'on donne à la méche lorsqu'on fait de la chandelle. (On plinge la méche lorsqu'on commence à faire de la chandelle.)

PLINTE, f. f. [Plintus.] C'est un membre d'Architecture, quarré & plat; partie supérieure de chapiteau Toscan. La plinte est une partie quarrée qui fait le fondement de la base des colomnes. Perraut dans tous ses livres d'Architecture fait le mot de plinte masculin; la pluspart en usent de même.

Plinte de mur. [Excursus muri.] On apelle ainsi deux ou trois rangs de briques avancées, ou toute moulure plate & haute qui dans les murs de face porte les planchers & sert à porter l'égout du chaperon d'un mur de cloture & le fermer d'une souche de cheminée.

EF Plinte arrondi. Celui dont le plan est rond, ainsi que le tore comme au Toscan de

Vitruve.

Plinte ravalé. Celui qui a une petite table refeuillée quelquefois avec des ornemens comme

des postes, guillechis & entrelas.

Plinte, s. m. Machine inventée par Nileus, dont on se servoit autresois pour reduire les luxations & les fractures. On peut en voir la description dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par Col-de-Villars.

Plinte de figures. C'est la base.

Plinte ronde ou quarrée, qui porte une figure. PLICIR, f. m. | Pulmula complicatoria.]
Terme de Relieur. C'est un petit instrument de boilis ou d'ivoire, plat & délié, dont on se sert pour plier des livres. (Un joli plioir.)

PLIQUE, f. f. Maladie fort commune en Pologne Les cheveux d'un homme malade de la plique se mêlent si fort, qu'il n'est plus possible de les peigner. Le malade meurt souvent de ce mal. Il faut se faire raser, dès qu'on se sent ataqué de la plique.

PLIS. Sorte de laines de la moindre qualité? qui se levent de dessus les bêtes tuées pour la

boucherie.

Plis. Se dit en peinture, des sinuositez des

draperies. Dans une draperie, il faut principalement avoir égard à l'ordre des plis.

PLO.

PLISSER, v. a. [Vestes sinuare.] Ce mot se dit entre Tailleurs & Couturières; & veut dire faire pluseurs pentes plis de rang & en long avec l'éguille. (Plisser un tablier, pusser les poignets

d'une chemife, p'isser une jupe.)

PLISSURE, f. f. [Plicatura.] La manière de plisser & le travail qu'on y fait. (La plissure d'un surplis est dificile & coûte beaucoup.)

PLO.

Ploc, f. m. [Fartum ex tomento & vitro trito.] Terme de Marine. C'est une composition de verre pilé & de poil de vaché, dont on garnit le dessus du doublage, tant pour la conservation 82 la durée du vaisseau, que pour empêcher que les vers ne s'y engendrent, & ne criblent le vaisscau, comme il arrive en navigeant dans la zone torride, Ozan. Dict. Math.

Ploc. [Pili vacca.] Il signifie aussi du fil de poil de vache. (On fait des couvertes à ploc.) Ploc, se dit aussi des poils de chévres, de

chevrotins & de chiens.

PLOTER. Voiez plier.
PLOMB, f. m. [Plumbum.] Prononcez plon. Sorte de métal fort connu qui tient du blanc & du noir, qui est le plus mou, le plus fragile, le moins considérable de tous les métaux, & dont se servent principalement les plombiers, les vitriers, les potiers d'étain dans leurs ouvrages. Le meilleur plomb vient d'Angleterre par navetes & par saumon, & il naît dans la terre, où on le trouve avec quelque mine mêlée avec de l'argent. Les plombiers en travaillant & parlant du plomb, disent : (Etamer le plomb, Jeter le plomb en moule. Fondre le plomb. Ecreme le plomb. C'est en ôter l'écume. Les vitriers en faisant leur besogne, disent, mettre en plomb. (C'est loger le verre dans le plomb. Ouvrir le plomb.

Plomb laminé. C'est un plomb batu, ou plutôt pressé également entre deux cylindres, qui par le moien de cette compression toujours égale, aquiert une épaisseur uniforme, ce que n'a pas le plomb ordinaire, dont l'épaisseur est fort

inégale.

Jeter son plomb sur quelque chose. Prov. C'est avoir dessein sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose, avoir quelque chose en vûë.

Plomb. Terme de Plombier. C'est tout le plomb qu'on met sur les toits & autres endroits de la

maison. (Poser le plomb.)

Plomb, f. m. [Perpendiculum.] Terme de Maçon & de Charpentier. Ce dont les maçons & les charpentiers se servent pour niveler & les prendre à plomb. C'est un morceau de plomb pendu à un filet, lequel par son poids, se tient toujours dans une fituation verticale & perpendiculaire à l'horison.

Plombs. On apelle ainfi des morceaux de plomb aplatis, que les femmes mettent dans les manches de leurs habits pour les faire tenir.

Le plomb. [Bolis.] En terme de Mer. C'est la fonde. (Il faut toujours avoir le plomb à la main, quand on aborde des côtes inconnues.)

Plomb. [Nausea latrinaria.] C'est une maladie qui ataque les ouvriers qui travaillent à vuider les fossez des privez quand ils n'y sont pas acoutumez. Elle est sufocante, & ses symptomes ressemblent à ceux de l'apoplexie.

* Plomb. Ce mot entre en quelques façons de parler figurées. (Exemples.) Le plomb ni le fer des Etpagnols ne nous peuvent faire du mal, Voit. 1.84. C'est-à-dire, les armes, les coups de canon ni de mousquet, ni les coups d'épée.

Ou d'un plomb qui suit l'œil & part avec l'éclair Je vais faire la guerre aux habitans de l'ai Despréaux.)

Le plomb vole à l'instant, & pleut de toutes parts. le meme, Epit. 4.

* Le pauvre homme est en plomb. [In pharetro plumbeo.] C'est-à-dire, est mort & est couché tout de son long dans un cercueil de plomb.

Avoir du plomb dans la tête. C'est être sage,

prudent, tranquille.

Cul de plomb. C'est un homme laborieux & sédentaire. (C'est un cul de plomb qui ne quitte point le travail.)

A plomb, adv. [Sol directe imminet nostris cervicibus.] Le Soleil donnoit à plomb sur sa tête, Scar. Rom. C'est-à-dire, donnoit tout droit sur sa tête.

> On cuit. C'est un soleil ardent, Qui ses traits à plomb va dardant Mais d'une force si cruelle Mais d'une force il étact. Qu'on se sent bouillir la cervelle. Perr. chasse.)

A plomb. Parmi les ouvriers est subst. masc. Manière d'observer si une chose est bien perpendiculaire. Il faut qu'un Maçon fache bien prendre ses à plombs.

On parle en Chimie, où l'on nomme le plomb, Saturne, du sel de plomb, ou de saturne, du magistere de plomb, du baume de Saturne, du plomb brûlé, du plomb lavé, &c. Voiez les Traités de Chimie.

Le plomb d'une horloge. [Pondus.] Ce font les

contrepoids.

On scelle avec du plomb dans la Chancellerie de Rome. D'où vient que l'on dit que le plomb de Rome est fort cher.

PLOMBAGINE, f. f. [Plumbago.] Glébe minérale ou pierre de mine de plomb & d'argent mêlez ensemble avant que d'être mise au fournauu.

† PLOMBATEUR, f. m. [Plumbator.] Terme de la Chancellerie de Rome. C'est celui qui met le plomb aux Bulles.

Plombe, f. m. [Plumbatura.] Terme de Rélieur. C'est une composition de mine de plomb, de colle, & d'eau bien détrempée dont on se sert pour plomber de certains livres. (Broier le plombé.)

PLOMBE'E, f.f. [Plumbea compositio.] C'est une composition faite avec de la mine de plomb, de laquelle plusieurs Artisans se servent pour

colorer en rouge.

PLOMBER, v. a. [Plumbare.] Terme de Potier. C'est poser le plomb sur la poterie. (Plomber un pot, une casserole.) Voiez Plommer.

Plomber & devenir louche. [Plumbo infuscare.] Terme d'Emailleur. (Les émaux clairs, mis sur un bas or, plombent & deviennent louches; c'est-à-dire, qu'il y a un certain noir comme de fumée, qui obscurcit la couleur de l'émail.)

Plomber. [Plumbum retibus vincire.] Terme de Pécheur. Mettre du plomb aux filets. (Plomber

les filets.)

Plomber. Plumbum mercibus affigere.] Terme de Commis de Douanes. C'est mettre un plomb

fur les balots avec la marque du Roi, afin que les Commis des Doilanes par où passeront les balots ne les ouvrent point. (Plomber des balots.)

On plombe les Bulles qu'on expédie à la Chancellerie de Rome.

Plomber. [Parietem ad cathetum examinare.] Terme de Maçon. C'est voir si quelque ouvrage de maçonnerie est droit, ou a du fruit. (Plomber un mur.)

On dit aussi plomber un Vaisseau. [Navem ad libellam examinare.] C'est voir avec un instrument si le vaisseau est droit, savoir s'il est sur

l'arriére, ou fur l'avant.

On dit encore plomber un arbre. [Solidare.] C'est fouler la terre avec les piez pour l'afermir.

Plomber. [Plumbare.] Terme de Relieur. C'est mettre le plombé sur la tranche d'un livre & le brunir lorsqu'il est sec. (On ne plombe que les livres de deiiil & quelques livres de priéres, comme font ceux qu'on relie pour les Religieux & les Religieuses.)

Plomber le visage. [Livore decorare vultum.] Le rendre livide & de couleur de plomb à force de coups. (On dit aussi, cet homme ne se porte pas bien, il a le teint plombé & livide.)

PLOMBIER, f. m. [Plumbarius faber.) C'est celui qui fond le plomb, qui travaille en plomb, & qui fait toutes les fortes d'ouvrages qui se peuvent faire avec le plomb. Pour travailler de fon métier, le Plombier a une fosse où il met fondre son plomb, & il se sert de moule, de sable, de sers, de tables, de maillets, de serpetes, de toile de fer, de cuillier de fer, d'écumoire, de plane, de fourneau & d'étain, pour étamer le plomb. (Un bon plombier.)

PLOMBIERE, femme ou veuve d'un maître plombier, qui continuë le métier & le commerce

de la plomberie

Plombiere. C'est aussi une pierre minérale qui

ressemble beaucoup au plomb.

Plommer, Plomber, v. n. [Fistilia plumbo incrustare.] Terme de Potier. L'un & l'autre se dit. Les plombiers disent plus souvent plommer que plomber, mais les gens qui ne sont pas du métier ne se servent d'ordinaire que de plomber. C'est apliquer le plomb sur la poterie. Poser le plomb sur la poterie. (Il faut plomber cette poterie.)

PLONGE'E, f. f. [Propugnaculi declivitas.] Terme de Fortification. On apelle plongée de parapet, la partie du parapet qui va en talus

ou en glacis.

Plongeon, f.m. [Mergus.] Espéce d'oiseau. Il y a deux fortes de plongeons, un plongeon de riviere, & un plongeon de mer. Le plongeon de riviere est un oiseau qui est noir sur le dos, blanc fous le ventre, qui a le bec long & rouge, les plumes fort déliées, trois doigts à chaque pié, les ongles fort plats, & qui est plus petit que le canard. Le plongeon de mer est gros comme une farcelle. Il a le bec, les jambes & le desfus du corps noirs. Il a le ventre blanc & la queuë courte & noire, & est couvert d'un duvet très-fin , Bel.

Plongeon. [Urinator.] Se dit aussi des nageurs qui descendent au fond de l'eau pour y chercher

quelque chose.

Plongeon. [Spicarum fascis inversa.] C'est dans plusieurs Provinces un tas de gerbes renversées. * Faire le plongeon. C'est se plonger dans l'eau.

C'est se mettre la tête dans l'eau, s'y cacher TomeIII.

entiérement, & imiter en quelque forte l'oiseau apellé plongeon, qui nage en se plongeant.

On dit qu'un homme a fait le plongeon, quand il s'est échapé de la foule, ou qu'il s'est tiré d'un pas fâcheux. [Manum de tabula fuflulit.]
Plonger, v. a. [Immergere.] Mettre, enfoncer,

& cacher dans l'eau. (Plonger une personne, ou

autre chose dans l'eau.

Plonger de la chandelle. C'est lui donner plusieurs couches de suif, en la trempant dans l'abîme.

on moule qui en est rempli.

* Plonger, v. a. [Defigere.] Fourrer, mettre, enfoncer. (Plonger un couteau dans son sein, Racine, Iphigénie, a. 5. Tatant son ennemi au défaut des armes, lui plongea le poignard dans le flanc, Vaug. Quinte-Curce, l. 9. ch. 3.)

* Plonger. [In inferiora glandes immittere.] Ce mot se dit du canon dont la décharge se fait obliquement de haut en bas. (Covp de canon tiré en plongeant. Ils étoient au pied du rempart, & le canon qui tiroit ne les incommodoit pas, parce qu'il ne pouvoit assez plonger.)

Se plonger, v. r. [Profundo se mersare.] Se cacher dans l'eau. (Il se plongea dans l'eau de

peur qu'on ne l'apercût.)

* Se plonger, v. r. [Volutari, se ingurgitare.] Au figuré, il veut dire s'adonner aveuglément à quelque chose de mal, s'enfoncer dans le déréglement. (Se plonger dans le déréglement. Se plongeant dans l'impureté, ils ont deshonoré eux-mêmes leurs propres corps, Epître aux Romains, ch. 2. Se plonger dans toute forte de vice, Abl. Luc. t. 2. Se plonger dans la débauche. Se plonger dans toutes fortes de disfolutions, Vaug. Quin. liv. 20. Etre plongé dans l'avarice, dans l'impudicité, dans les sacriléges, Pasc. 1. 4. Etre plongé dans de nouveaux troubles, Racine,

Iphigenie, a. 2. sc. 7.)
PLONGEUR, sc. m. [Urinator.] Celui qui plonge dans l'eau. (Un bon plongeur. Un excellent plongeur. Il fit commander à quelques plongeurs d'aller entre deux eaux. Histoire du Triumvirat.)

PLOTE. Voiez pelote. PLOTER. Voïez peloter. PLOTON. Voïez peloton.

PLU.

Pluche. Voiez peluche.

PIUIE, f.f. [Imber, pluvia.] C'est l'eau qui tombe du Ciel. (Pluie chaude, froide, grosse, petite, pluie de sang, c'est de l'eau qui paroît de couleur rouge. Causer de la pluie. Il va tomber de la pluie. Vent qui améne la pluie. Une goute de pluie. Les Poëtes ont seint que Jupiter se changea en pluie d'or, pour entrer au lieu où étoit Danaé; pour dire qu'il gagna les gardes par argent.

> Dès le foir une grosse pluie De vents & de grêle suivie Tombe dans tous les lieux voisins Fait des lacs de tous les chemins.

Voiez pleuvoir.

Pluie. Espéce de droguet dont la chaîne est de soie, ou de poil, & la trême en partie d'or, ou d'argent. On en fait des habits d'hommes & de femmes. (Un habit de pluie d'argent.)

PLUMACEAU, (PLUMASSEAU), f. m. [Lineum tomentum. Terme de Chirurgien & de Maréchal. C'est la charpie qu'on met aux plaies.

Tente sur quoi on met de l'onguent pour penser

des plaies. (Faire des plumaceaux.)

Plumaceau, s. m. [Extremum plumatile.] Terme de Rotisseur. C'est le bout de l'aîle d'une oie, duquel le Rotisseur se sert quelquesois pour soufler doucement les charbons sur quoi il fait revenir sa viande.

Plumaceau, se dit des petits bouts de plume pour emplumer des clavessins & des fléches.

PLUMACIER, f. m. [Plumarius.] Marchand ouvrier qui acommode des plumes d'Autruche, qui monte des aigretes, vend & louë des coifures de balets & de toutes fortes de branches

de plumes. (Un pauvre plumacier.)

PLUMAGE, f. m. [Avium pluma.] Ce mot se dit proprement des oiseaux. Ce sont des plumes de quelque oiseau. (Un bon plumage.)

> Que vous êtes un bel oiseau? Mon Dieu, l'agréable plumage! Je crois que voire ramage Est pour le moins aussi beau Bourf. Esope.)

PLUMAIL, f. m. [Scopa plumaria.] C'est un petit balai de plumes.

PLUMART. [Scopa plumatilis.] Houssoir de

plumes de volaille. Acad. Fr.

Plume, f. f. [Pluma.] Duvet qui couvre quelque forte d'oiseau que ce soit. (Bonne

† * La belle plume fait le bel oiseau. [Corporis habitum exornat.] Proverbe, pour dire les beaux habits parent bien une personne.

Les grosses plumes qui servent aux oiseaux pour voler, & qui ont un tuïau, s'apellent pennes en terme de Fauconnerie. Voiez penne.

Plume, [Penna, calamus.] C'est ordinairement un tuïau de l'aîle de quelque oie, ou de quelque cigne, & quelquefois de corbeau, qu'on hollande si bien, qu'on le rend propre pour écrire lors-qu'on l'a taillé. (Une plume bien nete. Une plume bien hollandée. On vend les plumes par carteron & par demi carteron, mais les Merciers & les Papetiers les achétent par miliers. Cette plume est bonne, elle écrit bien. Tailler une plume. Tenir sa plume de bonne grace.

Bouhours, ce beau diseur, si connu dans la France, Qui dans ses entretiens pleins de tant d'enjouemens, Sut si bien atraper le stile des Romans, En traduisant, dit-on, cet auguste volume, Voulut sur ses vieux jours sanctifier sa plume Aut. anon.)

On veut parler de la traduction du Nouveau Testament.

Hollander une plume. [Calamum igne præparare.] C'est passer le tuïau dans les cendres chaudes, pour en ôter la graisse & l'humidité.

Plume. [Scriptor scientissimus.] Ce mot se prend quelquefois au figuré, & veut dire celui qui s'explique par écrit. (Monsieur Patru étoit en son tems une des meilleures plumes de France.)

* Mettre la main à la plume. [Calamum sumere.] Ces mots au figuré fignifient, composer quelque ouvrage d'esprit.

(Un Savant solitaire Caché jusqu'à ce jour dans un coin de la terre Fait entendre sa voix, & la plume à la main, Vange la vérité qu'il portoit en son sein.

Aut. anon.

Un autre Poëte s'est servi du terme plume dans fon Epigramme.

> Delisse ta fureur Contre ton Procureur Injoftement s'alume; Cesse de mal parler, Tout ce qui porte plume Fut créé pour voler.

La pensée est vraie dans la propre fignification de plume, mais elle est fausse dans cette Epigramme, puisqu'il n'est pas vrai, que tout ce qui porte plume ait été créé pour voler, quand on prend le mot de voler pour celui de dérober.

Le terme plume est plus heureusement emploïé

dans ces vers du Menteur:

Il aura cru fans doute, & je suis fort trompé, Que les filles de cœur aiment les gens d'épée; Et vous prenant pour telle, il a jugé soudain Qu'une plume au chapeau vous plait mieux qu'à la main.

Plume & rélief de plume. Quand l'héritage ne doit que plume. Théroane, art. 9. A n'avoir poule, gelene, jau ou chapon de rente; comme aussi nous lisons dans la Coûtume de Nivernois, tit. 6. ch. 3. que pour bourdelage est dû argent, blé & plume. (Cens en argent, plume & grain. Herduin, art. 14.)
†* Passer la plume par le bec. [Frustrare aliquem.]

C'est amuser une personne en s'en moquant.

Scapin act. 3. sc. 3. †* Il y a laisse des plumes; c'est-à-dire, il lui en coûte.

* Il faut plumer la poule, (l'oïe,) sans la faire crier. [Callide arripiendum est.] C'est-à-dire, que quand on fait des concussions, il faut prendre garde de ne donner pas ocasion à des

* Il est au poil & à la plume. [Martis & Minervæ homo.] Cela veut dire que la personne dont on parle, est capable de diférens emplois.

On dit des choses qu'on écrit par ocasion. [Cogitatis alienis sese exornat.] Cela s'est trouvé au bout de ma plume. On dit d'un Auteur qui dérobe les pensées des autres, que c'est la corneille d'Esope qui est parée des plumes d'autrui. On dit que la viande sent la plume, quand le cuisinier pour ne s'être pas levé matin, est cause que la viande n'est pas assez cuite. On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une société, que c'est la plume de l'aigle qui dévore les autres.

On dit en terme de Fauconnerie, donner la plume à l'oiseau. [Avem inescare.] C'est lui donner une cure de plumes.

Plume. [Plumula] Terme de Botanique. Petite partie de la graine cachée dans les cavitez qui fe trouvent dans fes lobes. La plume d'une plante naissante ne difére pas de sa tige & de ses branches futures.

Plume marine. [Penna marina.] C'est une plante qui ressemble à l'aîle d'un oiseau.

Plume. [Circulus plumatilis.] Terme de Plumacier. Sorte de plume de quelque bel oiseau étranger dont les gens d'épée parent leurs chapeaux. Batre la plume; c'est lui faire venir le poil. (Friser les plumes. Broiiller les plumes.)

Plume d'enfant. [Penna.] C'est un brin de plume de quelque bel oiseau étranger dont on

pare le bonnet d'un enfant.

PLUME'E, f. m. [Intinctura atramenti.] Plein la plume d'ancre. (Prendre une plumée d'ancre. donnez-moi une plumée d'ancre.)

PLUMER, v. a. [Avi plumas detrahere.] Ce mot se dit proprement des oiseaux, c'est arracher

la plume. (Plumer un oifeau.)

† * Plumer. [Tundere aliquem auro.] Ce mot fe dit, au figuré, des personnes, & fignisse, faire dépenser de l'argent & du bien à quelcun. Oter du bien. Ronger. (La mére & la fille le plument maintenant. Abl. Luc. iir. 3. Il a été plumé par fes sujets, Benserade, Rondeaux.)

Plumer l'oiseau, c'est-à-dire, faire une dupe, un sot, qui tombe dans les filets de ces gens qu'on apelle Chevaliers d'industrie. L'Auteur des fausses amours, a dépeint naïvement ces victimes innocentes de la tromperie de grand nombre de fainéans qui vivent aux dépens

des fots.

Si un coquardeau Qui soit nouveau Tombe en leurs mains, C'est un oiseau Prins au gluau
Ne plus ne moins, Car tant de plaincts Font par leurs mains
Lui tomber dessus le museau
Qu'avant qu'il partent de leurs poingts
Il sera plumé de tous points.

Le Chevalier de Cailly s'est aussi servi de ce mot, qui n'est reçu que dans le stile familier.

Pour plumer quelques gens, qui font fort alarmez, On parle d'établir la Chambre de Justice. Pour les peuples hélas! Que sert qu'on l'établisse; Tels oiseaux volent mieux après qu'ils sont plumez.

PLUMET, f. m. [Pennæ ornantes galerum.] C'est une plume simple autour du chapeau. (Acheter un plumet, Ce plumet est fort beau. Il a un plumet sur son chapeau. Porter un

plumet.)

† * Plumet, [Plumis ornatus.] Ce mot se dit d'un cavalier, ou de quelqu'autre homme d'épée qui porte des plumes, il marque ordinairement quelque mépris de celui dont on le dit, & veut dire : Homme d'épée ou cavalier qui a quelque molesse, qui tient plus du galant que d'un véritable homme d'épée. (Oiii, toujours le plumet aura la préférence. La Fontaine, Contes.)

Plumet. [Fasciculus plumatilis.] Terme de Muletier & de Bâtier. Ce sont des plumes de cog qu'on met sur la couverture des mulets. (Mettre

les plumets.)

Plumet. [Gerulus.] C'est celui qui sert de Juré porteur & qui porte dans un fac sur fa tête & fur fon dos le grain & le charbon que les Bourgeois achétent sur les ports de Paris. (Il ne suffit pas d'avoir acheté du charbon, il faut des plumets pour le porter au logis. Je cherche par tout un plumet, & je n'en trouve point. Le Bourgeois qui achéte des voies de charbon les paie au plumet, & le plumet en paie le maître porteur, le mesureur & le marchand.)

PLUMETE, en terme de Blason. C'est la même chose que moucheté & découpé.

PLUMETTE, petite étofe, quelquefois avec de la foie, mais plus ordinairement toute de laine.

PLUMETIS, f. m. Brouillon d'une écriture. PLUMEUX, PLUMEUSE, adj. Qui tient de la plume. Qui est fait de plume.

(Dédale n'avoit pas de ces rames plumeuses Encore traversé les ondes écumeuses. Poët, anon.)

PLUMITIF, f. m. [Tumultuarius commentariolus.] Minute qu'un Greffier écrit à la hâte & en abregé quand le Juge prononce à l'Audience. Voiez Ragueau.

PLUMOTAGE. Terme de Rafinerie de Sucre. Façon qu'on donne à la terre qui fert au rafinage, en la rafraichissant & la paitrissant fans l'ôter de dessus le sucre, & en y versant une ou deux cuillerées de terre claire.

PLUMOTER. C'est faire le plumotage.

PLU-PART. Voiez pluspart.

PLURALITE', s. f. [Major numerus, pluralitas.]

Plus grand nombre. (La chose passa à la pluralité des voix. Etre élu à la pluralité des voix. Monfieur de Fontenelle a fait des Dialogues

très-agréables de la pluralité des mondes. Pluralité. Ce mot se dit en parlant de bénéfices, & veut dire possession de plusieurs bénésices. (La pluralité des bénéfices à charge d'ames a toujours été trouvée mauvaise en France, mais la pluralité

des bénéfices simples y a toujours été reçuë.) L'Eglise a été long-tems dans le sentiment que l'on ne devoit point ordonner un Clerc fans l'atacher au service d'un bénéfice, que l'on apella d'abord titre, & que tous ces titres exigeoient également un service actuel, & une résidence sans interruption. Le relâchement dans la discipline s'étant introduit dans la suite, on s'avisa d'établir une grande diférence entre les bénéfices qui exigeoient une résidence étroite à cause du soin des ames, dont le Bénéficier étoit chargé, & les bénéfices fans charge d'ames, qu'on apella bénéfices simples. L'éset de cette diférence fut que les bénéfices simples devinrent compatibles entr'eux, & avec les autres bénéfices, & que les bénéfices avec charge d'ame resterent incompatibles entr'eux, ensorte que l'on n'en pouvoit posséder qu'un seulement de cette qualité. Dans l'établissement de cette nouvelle discipline, on observe néanmoins de ne sousrir la pluralité des bénéfices compatibles, que lorsque le bénéfice, dont on étoit pourvû, ne sufficit pas pour la subsistance honnête du Bénéficier; & en ce cas seulement il pouvoit en posséder un second. On fut long-tems fans oser en posséder trois : mais la fixation de la subsistance honnête, & plus encore la cupidité, qui est toujours insatiable, sit naître plu-sieurs discultez, à cause de la diférence qui fe trouve souvent dans la qualité des Bénéficiers par raport à leur naissance, à la nature du bénéfice, & aux charges qui y sont atachées. Il est aisé de comprendre que cette discipline fut bientôt altérée par les dispenses que les Papes donnérent de posséder plusieurs bénéfices; & Fra-Paolo Sarpi a remarqué qu'en 1320. le Pape Jean XXII. fut obligé de les révoquer toutes, & de renfermer la dispense dans deux bénéfices seulement : mais comme il se réserva la disposition des autres, on sut persuadé qu'il avoit songé plutôt à ses intérêts qu'à abolir l'abus des dispenses. Dans cette pensée, non feulement on rétablit l'usage que Jean XXII. paroissoit avoir voulu établir : mais encore on ne mit plus de bornes à la pluralité des bénéfices, & aux dispenses dont l'usage subsiste encore aujourd'hui. On voit par ce récit que la pluralité des bénéfices est née du relâchement de l'ancienne discipline de l'Eglise. Le Concile de Calcedoine s'apercevant de l'établissement insensible de l'abus, crut en arrêter le cours en ordonnant dans son dixiéme Canon, que celui qui seroit

reçu dans deux Eglises, seroit renvoié à la prémière, dans laquelle il auroit été ordonné, & que cependant il feroit privé de tous les avantages qui font attachez à cette prémiére Eglife, qu'il avoit abandonnée. Ce Concile fit encore plusieurs réglemens pour tâcher de maintenir l'unité des bénéfices, & d'abolir les transactions qu'on commençoit de faire sans cause légitime : mais malgré tous les ésorts des Péres qui affistérent aux Conciles d'Agde & d'Orléans, qui tâcherent de suivre l'exemple de celui de Calcedoine, la pluralité des bénéfices s'établit insensiblement, ensorte qu'il est ordinaire depuis long-tems de voir ceux qui font le service réel de l'Eglise être réduits au revenu le plus médiocre . & trop fouvent insufisant, pendant que les autres simples spectateurs de leurs travaux, joiiissent des biens les plus considérables.

PLURIEL, OU PLURIER, f. m. [Pluralis.] Terme de Grammaire. Nombre qui marque plufieurs. (Décliner le pluriel du nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Nom qui est au pluriel.)

Vaugelas est pour pluriel, quoique les Grammairiens écrivissent plurier. La raison sur laquelle il se sonde est que venant du Latin pluralis, où il y a un l en la dernière silabe, il faut nécesfairement qu'il la retienne en la même silabe en François; parce qu'il prétend que nous n'avons pas un seul mot pris du Latin, soit adjectif ou substantif, qui ne retienne l quand elle se trouve en la dernière ou pénultième silabe Latine, où il y a une l, &c. L'Académie a atesté que l'usage étoit pour pluriel. Ménage, tom. i. dans ses Observations, est d'un sentiment contraire; il allégue une ancienne Grammaire Françoise de Robert Estienne où plurier est imprimé avec un r, ainsi que dans plusieurs ouvrages d'Henry Estienne, de Nicod, de Meziriac & de Marot qui dit:

Je prouverai par bons témoins Que tous pluriers n'en sont pas moins.

Mais après un long détail il est obligé de convenir, que quoiqu'il estime plurier meilleur que pluriel, il ne condamne pourtant pas pluriel, Le P. Bouhours aprouve l'un & l'autre.

Pluriel, plurielle, ou plurier, plurièle, adj. [Pluralis.] Qui marque le pluriel. (Nombre pluriel, ou plurier. Terminaison plurielle, ou plutôt,

terminaison du pluriel.)

Il y a plusieurs noms qui n'ont point de pluriel, comme perfil, cerfeiiil, pimprenelle, ruë prise pour herbe, sommeil, safran, absinte. » Longin reconnoit dans son Traité du Sublime, » ch. 19. qu'il n'y a rien quelquesos de plus » magnifique que les pluriels, car la multitude » qu'ils renserment leur donne du son & de » l'emphase, tels sont ces pluriels qui fortent de » la bouche d'Œdipe dans son Sophocle. «

Hymen, funeste hymen, tu m'as donné la vie: Mais dans ces mêmes tlancs où je fus renfermé Tu fais rentrer ce sang dont tu m'avois sormé, Et par-là tu produis & des fils & des péres, Des freres, des maris, des semmes & des méres, Et tout ce que du sort la maligne sureur Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

» Tous ces diférens noms, ne veulent dire » qu'une même personne, c'est à savoir (Edîpe » d'une part, & sa mére Jocaste de l'autre. » Cependant par le moien de ce nombre ainsi » répandu & multiplié en divers pluriels, il » multiplie en quelque façon les infortunes » d'Œdipe; c'est par un même pléonasme qu'un » Poëte a dit :

On vit les Sarpedons & les Hectors paroître.

Il en faut dire autant de ce passage de Platon à propos des Athéniens: Ce ne sont plus des Pelops, des Cadmus, des Egyptes, des Daunus, ni des hommes nez barbares qui demeurent avec nous, nous sommes tous Grecs éloignez du commerce & de la fréquentation des Nations étrangeres qui habitent une même ville.

» En éfet, tous ces pluriels ainsi ramassez » ensemble nous font concevoir une bien plus » grande idée des choses : mais il faut prendre » garde à ne faire cela que bien à propos, & dans les endroits où il faut multiplier ou » exagérer, ou dans la passion, c'est-à-dire, » quand le sujet est susceptible d'une de ces » choses ou de plusieurs; car d'atacher ensemble » ces cymbales & ces sonnetes, cela sentiroit » trop son sophiste.

» On peut aussi tout au contraire, continuë » Longin, felon la traduction de M. Despréaux, réduire les pluriels en singuliers, & cela a quelque chose de fort grand : Tout le Péloponese, dit Demosthene, étoit alors divisé en factions ; il en est de même de ce passage » d'Hérodote: Phryniscus faisant représenter sa tragédie intitulée : La prise de Milet, tout le théatre fondit en larmes ; car de ramasser ainsi plusieurs choses en une, cela donne » plus de corps au discours. Au reste je tiens que pour l'ordinaire c'est une même raison qui fait valoir ces deux diférentes figures. En éset, soit qu'en changeant les singuliers en pluriels, d'une seule chose vous en fassiez plusieurs, soit qu'en ramassant des pluriels dans un feul nom fingulier qui sonne agréablement à " l'oreille, de plusieurs choses, vous n'en fassiez » qu'une, ce changement imprévû marque la

La pluralité des pluriels nous conduit insensiblement à cette question : comment plusieurs pluriels suivis d'un singulier régissent le verbe. Vaugelas propose cette question dans sa remarque 360. » Un exemple, dit-il, va la faire entendre: non seulement tous ses honneurs & toutes ses richesses, mais toute sa vertu s'évanouisrent. Quelques-uns ont soutenu que c'étoit bien dit, à cause des pluriels, & de plusieurs » choses qui précédent le verbe; car quand il n'y auroit que des singuliers, étant de diverses natures & joints par la conjonction &, ils régiroient toujours le pluriel : donc à » plus forte raison y aïant des pluriels. Néanmoins la plûpart ne sont point de cet avis, & tiennent qu'il faut dire : non seulement tous » ses honneurs & toutes ses richesses, mais toute » sa vertu s'évanoüit, non pas à cause de vertu » qui est au singulier, & la plus proche du verbe » s'évanoüit, car il n'y a point de doute qu'il faudroit dire, ses honneurs, ses richesses & sa » vertu s'évanouirent, & non pas s'évanouit, quoique vertu en cet exemple, foit au singulier & proche du verbe comme en l'autre : mais cela procéde, fi je ne me trompe, de deux » raisons; l'une que l'adjectif tout, comme c'est » un mot collectif, & qui réduit les choses à l'unité, quand il est immédiatement devant le verbe au singulier, il demande nécessairement

le singulier du verbe qui le suit, nonobstant " tous les pluriels qui le précédent, & pour le faire voir plus clairement, servons-nous du » même exemple, & disons: tous ses honneurs, » toutes ses richesses & toute sa vertu s'évanoüirent: » il est certain que presque tous ceux qui sont favans dans notre langue, condamnent cette façon de parler, & soutiennent qu'il faut " dire s'évanouit, quoiqu'ils ne doutent point " qu'en l'autre exemple il ne faille dire ses " richesses se sa vereu s'évanoüirent. Il n'y a donc " que l'adjectif tout qui cause cette diférence. « La seconde raison est que la particule mais » qui est au prémier exemple, sépare en quelque » façon ce membre de celui qui le précéde, & rompant la prémière construction des pluriels, » en demande une particulière pour elle, qui est le singulier, ce mais servant comme de barriére entre deux, & d'un obstacle pour empêcher la communication & l'influence du pluriel sur le verbe. Quoiqu'il en soit, & à quelque caufe qu'on l'attribuë, l'usage fait ainsi dire presque à tout le monde, & les femmes que j'ai consultées là-dessus, à l'imitation de Ciceron, sont toutes de cet avis, » & ne peuvent sousrir non seulement toutes ses » richesses & tous ses honneurs, mais toute sa vertu » s'évanoilirent. Que si l'on demande ce que » deviendront ces pluriels, tous ses honneurs & voutes ces richesses sans aucun verbe qu'ils » régissent, il faut répondre que l'on sous-entend » le même verbe pluriel s'évanoilirent, lequel » néanmoins on n'exprime pas, pour n'être pas obligé de le répéter deux fois, quand on le » met après toute sa vertu; car si l'on ne le mettoit » point à la fin, on diroit fort bien : non seu-» lement tous ses honneurs & toutes ses richesses » s'évanoüirent, mais toute sa vertu, & alors » après vertu il faudroit sous-entendre s'évanoüit, » mais il est beaucoup plus élégant de le sous-» entendre en cet exemple après ces pluriels, » qu'après le fingulier.

ajoûterai encore cette Observation du même qui est la 148. » On demande si vingt-un siècles » est bien dit, ou s'il faut dire vings-un siècle. On alléguoit pour le fingulier un exemple qui » fermoit la bouche au parti contraire, à savoir » que l'on dit & que l'on écrit affurément » vingt & un an & non pas vingt & un ans, » ni vingt & une années. Les autres oposoient » un autre exemple à celui-ci ; & qui n'est pas moins fort, que l'on dit & que l'on écrit " vingt & un chevaux, & non pas il y a vingt » & un cheval. Ces deux exemples fournirent un » tiers Parti, auquel à la fin les deux autres se » rangerent, qui est que tantôt on met le sin-» gulier, & tantôt le pluriel selon que l'oreille » que l'on doit consulter en cela, le juge à » propos. Néanmoins ni les uns ni les autres ne » revinrent pas si absolument à ce parrage, que » ceux qui croïoient d'abord qu'il faloit toujours » mettre le singulier, ne crussent encore qu'il le » faloit mettre beaucoup plus fouvent que le » pluriel, & que les autres qui étoient pour le » pluriel, ne crussent le contraire. Ceux-ci se » vantoient d'avoir la raison de leur côté, parce » que vingt demandoit sans doute le pluriel; il » n'y a point d'aparence que pour ajoûter encore » un à vingt, & augmenter le nombre, il » prenne une nature singulière, que cela répugne » au sens commun ; les autres alléguant l'usage, » le souverain des langues, ne laissoient plus

» rien à dire à la raison, si ce n'est qu'elle ne » demeuroit pas d'acord de cet usage; & voici » comme ceux qui étoient pour le singulier, » prouvoient que l'usage étoit pour eux. On » ne dit point en parlant, vingt & un hommes, " vingt & une femmes, cent & une perles. Les » autres répliquoient qu'ils ne doutoient plus » que hommes, semmes & perles, ne sussent la » au pluriel, mais que l's finale ne se pronon-» çoit point en notre langue, & que c'étoit » ce qui les trompoit; c'est véritablement la » source & la cause du doute, qui a donné » lieu à la dispute; car si on étoit bien affuré » de l'usage, il n'y auroit point à douter, ses » arrêts étant décisifs : mais tout consiste en la » question de fait, de savoir si c'est l'usage ou » non; or est-il que ce qui empêche de le favoir, " c'est que les finales, qui font nos pluriels, ne » fe prononçant point, les deux nombres fe » prononcent de la même façon, & par ce » moïen l'oreille ne peut discerner l'un de l'autre,

» ni reconnoître l'ulage.

L'Académie a observé sur cet endroit, que quand on dit vingt & un siècle, & vingt une pistole, l'oreille ne peut distinguer, si siècle ou pistole, sont au singulier ou au pluriel. La question ne devient sensible que quand on demande s'il faut dire, il a vingt & un cheval, ou vingt & un chevaux dans son écurie. Vingt & un blesse tellement, que presque tout d'une voix on a préséré vingt-un chevaux. Il est certain que l'on a dit vingt-un an, & l'usage l'autorise, mais ce même usage veut, que s'il suit un adjectif après an, on mette cet adjectif au pluriel: il y a vingt & un an acomplis, & vingt & un an passez, & non pas vingt & un an acompli ou passe. On dit de même, ce mois a trente & un jour, & non pas trente & un jours. Si on y joint un adjectif, il faut dire au pluriel: il y a trente & un jour passez, qu'on n'a reçu de ses lettres.

Plus. [Magis.] Terme de comparaison qui veut que après lui, & qui fignifie davantage, & qui vaut le magis des Latins. (L'amour propre est plus habile que le plus habile homme du monde. Mémoires de la Rochefoucaut. Se croire

quelque chose plus que les autres.

Je connois & j'avouë humblement ma foiblesse Daphnis a chaque jour plus d'un de mes soupirs. Recüeil de Bouhours.)

Plus. Ce mot précédé d'un article a la force d'un superlatif. (L'homme le plus simple qui a de la passion, persuade mieux que le plus éloquent. Mémoires de la Rochefoucaut.

Le plus. N'est par fois qu'un comparatif, comme quand on dit : c'est le plus âgé des deux

Plus. [Amplins.] Ce mot se dit absolument & signifie, davantage.

N'esperons plus, mon ame, aux promesses du monde.

Plus. [Amplius.] Ce mot servant à exprimer une quantité discréte yeur souvent un génitif. (Son armée étoit de plus de cinq mille chevaux. Ablanc. Arr. Il a demeuré plus de six mois dans Paris. Il n'est point d'homme dont je fasse plus de cas.)

* Plus. [Item, insuper.] Ce mot est souvent une espèce d'adverbe qui se dit en comptant en détail, & qui fignifie, outre cela, encore. [Plus une éguille à racommoder les voiles, quatre fous. Ablancourt, tom. 1.1.2.)

Plus. [Quò magis.] Ce mot se met également pour d'autant plus. (Plus on est élevé, plus

on court de danger. Racan.)

Au plus., adv. [Saltem.] Tout au plus. On ne lui doit au plus que cinquante écus.)

De plus, adv. [Pratered.] Encore plus, outre. (On doit de plus se fouvenir qu'il est plus généreux de pardonner que de se vanger.)

Plus du tout, adv. [Non amplius.] Ces mots se mettent avec une négative, & signifient, point, pas, nullement. (Ne penser plus du tout

à une chose.)

De plus en plus, adv. [Magis ac magis.] Toûjours Plus. (Il aime de plus en plus, fon amitié augmente tous les jours de plus en plus.) Le plus, adv. [Magis.] C'est celui qu'elle aime

le plus, c'est-à-dire, plus que tous les autres.

Quand plus est comparatif, il doit être
précédé par le. On n'étoit pas si exact autresois,
Malherbe a dit:

Et faire les choses sans art, Est l'art dont on fait plus d'estime.

Corneille dans son Cinna, act. 1. sc. 1.

Au milieu toutesois d'une sureur si juste, J'aime encore plus Cinna que je ne hais Auguste; Et je sens refroidir ce bouillant mouvement, Quand il saut pour le suivre, exposer mon amant.

Quoique les monofillabes finissent mal un vers, & que les mots de tien & de mien soient peu agréables, ce vers du Cinna de Corneille peut être sousert,

Te demander du fang, c'est exposer le tien.

Le plus. f. m. [Magis.] Davantage.

(Que le plus & le moins y mette diférence. Régnier, Sat.)

Un peu plus. [Plusculum, paulò plùs.] C'estadire, quelque peu de plus. (Il faut mettre un peu plus de miel dans cette composition.)

peu plus de miel dans cette composition.)

Plus-part, s. f. [Plerique, maxima pars.]

Prononcez & même écrivez, si vous voulez, la plû-part, c'est-à-dire, la plus grande partie.

Ce mot la plû-part regit toûjours le pluriel, lorsqu'il n'est suivi d'aucun génitif singulier.

Exemples. La plû-part se laissent emporter à la coûtume. Vaug. Rem. La plû-part ne jugent que par passion, & la plû-part jugent mal aussi.

Ablancourt.

La plû-part. [Maxima pars hominum.] Lorsque ces mots sont immédiatement suivis d'ungénitif singulier, ils ne demandent plus le pluriel du verbe qui les suit immédiatement, mais le singulier, parce qu'alors contre toutes les régles de la Grammaire, c'est le génitif qui gouverne le verbe & non pas le nominatif. Exemples. La plû-part du monde sait cela. Vaug. Rem. La plû-part du monde est aujourd'hui sans soi.

La plû-part. [Plerique.] Ces mot suivis immédiatement d'un génitif pluriel régissent le verbe au pluriel, parce qu'alors c'est le génitif qui donne la loi au verbe, & non pas le nominatif. Exemples. La plû-part des hommes font, &c. V.aug. Rem. La plû-part des riches qui n'ont point de naissance sont des fripons. Ablancourt.

La plû-part des femmes aiment mieux qu'on leur compte de l'argent que des fleurettes. Voïez Les Doutes du Pére Bouhours.

La plû-part du tems. [Sæpè sapiùs.] Le plus souvent. (Il passe la plû-part du tems à jouër.)

La plus grande part. [Maxima pars.] Ces mots régissent toûjours le singulier. La plus grande part se laisse emporter à la coûtume. Vaug. Rem.)

PIUSIEURS, adj. [Multi, complures.] Un grand nombre. Une grande quantité. (Il y a plusieurs dévots à qui il ne se faut pas sier, & sur tout quand ce sont des dévots de profession. On fait une même chose en plusieurs façons.)

Plusieurs fois, adv. [Multoties, supè numero.] Une quantité de fois. (Il m'ont promis plusieurs fois de m'obliger, & plusieurs fois ils ont oublié

ce qu'ils m'avoient promis.)

PLUT A DIEU QUE. [Utinam.] Sorte de conjonction qui régit le subjonctif. (Plût à Dieu que les riches qui n'usent pas bien de leurs richesses, tombent dans la pauvreté, afin qu'au moins ils cessent d'être sous, & aprennent à vivre. Plût à Dieu qu'un tel sût sage.)

vivre. Plût à Dieu qu'un tel fût fage.)
PLUTON, f. m. [Pluto.] Fausse Divinité de la Fable, que les Poëtes sont Roi des Ensers.

Il étoit mari de Proferpine.

(On dit qu'elle fut fort traitable, Et que dès lors Pluton fut convaincu Qu'un Dieu comme un mortel pouvoit être cocu. Ch. de S. Gilles.)

Pιυτότ, Pιυςτοςτ, adj. [Potiùs] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer plûtôs. (Plûtôt mourir que de changer.

Plûtôt les froids Lapons boiront l'onde du Gange; Que je cesse jamais de chanter sa loüange. Segrais, Eglogue 7.)

Plûtôt que. [Antê.] C'est-à-dire, avant que. (Je viendrai plûtôt que lui.)
Au plûtôt, adv. [Quam primum.] Vîte. promtement. (Convertissez-vous au plûtôt, de crainte que la mort ne vous surprenne dans le malheureux état où vous êtes. Acordez-vous au plûtôt avec vôtre adversaire. S. Matth. ch. 3.)

PLUTUS. Dieu des richesses selon la Fable, Ministre de Pluton & sils de Cérès & de Jason. Théocrite & Aristophane disent qu'il étoit aveugle. On se sert souvent de ce mot au figuré,

sur tout en Poësie.

PIUVIAI, f. m. [Trabea facra.] Terme d'Eglise & de Chasublier. C'est une chappe. (Un beau pluvial.)

† PLUVIAL, PLUVIALE, adj. [Pluvialis.] Qui est de pluie. Il ne se dit qu'au séminin. Eaux pluviales. Ce sont des eaux de pluie. (Les citernes se remplissent des eaux pluviales.)

PLUVIER, f.m. [Pardalus.] Sorte d'oiseau qui est en quelque façon semblable au vanneau. C'est une espéce d'oiseau brun qui est marqueté de jaune, & qui est de la grandeur d'un pigeon. Il a le bec noir, rond & court, & n'a que trois doigts aux piez, Bel. l. 3. (Un pluvier mâle. Un pluvier femelle. Des pluviers bien gras sont fort bons. Tendre aux pluviers. Apeller les pluviers avec un sisse. L'usage du pluvier purise le sang. Il est propre pour l'épilepsie, & pour exciter l'urine.)

PLUVIEUX, PLUVIEUSE, adj. [Pluviosus, imbricus.] Sujet à la pluie. (Tems pluvieux.

Saison pluvieuse.)

Pluvieux, fignifie aussi qui améne la pluie. (Un vent pluvieux. Une constellation pluvieuse.)

PNE. PNI.

PNEUMATICUE, adj. [Pneumaticus.] Machine qui se remuë par l'agitation de l'air. Un jeu d'orque est une machine pneumatique. M. Boyle a raporté toutes les expériences qu'on peut faire avec la machine pneumatique, contre le fentiment des Philosophes radoteux qui admettoient l'horreur du vuide.

PNEUMATOCE'LE. Terme de Médecine & de Chirurgie. Le mot de Pneuma, qui fignifie esprite ou air, a été emploïé par les anciens pour rendre raison de plusieurs phénoménes de l'œconomie animale, & de plusieurs maladies qui font causées par l'air. Au nombre de ces maladies, font la *Tympanite*, ou hydropisie sèche, & la *Pneumatocéle*, ou tumeur venteuse du Scrotum.

PNEUMATOMPHALE, f. f. Fausse hernie du nombril causée par des vents, c'est-à-dire, par nn amas d'air qui gonfle cette partie.

PNEUMATOSE, f. f. Enflure de l'estomac causée par des vents ou slatuosités.

PNEUMONIQUE, Médicament propre pour les

maladies du poumon.

PNIGITE, adj. [Argillofa.] Terre argilleuse. & glutineuse des anciens, propre pour resserrer, & arrêter le fang.

POA.

Poallier, f. m. [Cymbali incumba.] Terme de Fondeur. C'est une grosse pièce de cuivre, dans laquelle porte le tourillon du fommier de la cloche qui la tient en l'air suspenduë.

P O C.

POCHE, f. f. [Sacculus, perula.] Espéce de fachet de toile ou de peau au-dedans du haut-de - chausse, pour mettre de petites choses, comme couteau, mouchoir, clé, petit livre, &c. (Une grande ou une petite poche, Atacher les poches. Border les poches.)

†* Acheter chat en poche. Voiez chat. † * Il tient cette afaire dans sa poche. C'est-

à-dire, il est assuré du succès de cette afaire. Jouer de la poche. C'est débourser de l'argent. Donner de l'argent.

Poche. [Rete efformatum in sacculum.] Terme de Chasseur & d'Oiselier. C'est une sorte de filet avec lequel on prend des lapins au furet; on y prend aussi des faisans & des perdrix. On apelle encore ce silet pochete. (Tendre une poche. Voïez les Ruses innocentes, livre premier,

chap. 13. & 29.
Poche, f. f. [Fidicula.] Terme de Lutier. Manière de violon, qui est un instrument de musique que les Maîtres à danser portent en ville dans leur poche, lorsqu'ils vont montrer leurs écoliers, & qui n'a été apellé poche que que parce qu'on la met dans la poche. (La poche est composée d'un colet , d'un manche, de touches, d'une table, de deux ouies, d'un chevalet, d'une queuë, de cordes & d'un corps. Il y a des poches rondes, & des poches quarrées. Jouer de la poche.)

Poche. [Saccus.] Sac de Meunier, où il met

son blé ou sa farine.

Poche. [Rugata vestis.] Faux plis que sont les habits mal taillez. Ce justeaucorps fait des poches en cet endroit.)

Poche. [Ingluvies.] Terme de Rotisseur. Espèce de peau en forme de bourse, qui est dans la gorge des chapons, des volailles, &c. (Tirer

la poche.)
Poche. Exquisita linea. Terme de Maître d écrire. Marque plus grosse & plus ronde que le trait qui fait le corps de la lettre. (Poche

bien arrondie. Arrondir une poche.)
Poche, Poche, adj. [Elixus.] Ce mot fe dit des œufs, & veut dire, qui est cuit dans du beurre qu'on a bien fait noircir sur le feu. (Faire

des œuss pochez.)
† Poché, Pochée. [Contusus.] Ce mot ne se dit proprement qu'au masculin, en parlant des yeux, & veut dire, qui est noir tout autour, à cause de quelque coup donné ou reçu. (Œil poché.

Avoir les yeux pochez.)

C'est par métaphore que l'on dit, pocher un ail. Ce terme, dans sa fignification naturelle, signifie la même chose que barbouiller. On dit : Une écriture pochée, un livre poché, lorsque les mots sont barbouillez & trop chargés d'ancre. Ainsi un ail poché, est un ceil ofensé par un coup de poing, qui l'a rendu noir & meurtri. Pocher, v. a. [Contundere.] Ce mot se dit en

parlant des yeux. C'est les faire devenir noirs, en leur donnant quelque coup de poing. (Pocher

les yeux à quelcun.)

Poche. [Calami ductum in latitudinem amplificare.] Terme de Maître à écrire. Faire une poche de lettre. (Pocher la queuë d'un g.) Il signisse aussi, charger une écriture de trop d'ancre, y faire des pâtez.

Pocher. Faire cuire des œufs dans la poile fans les brouiller. (Faites-moi pocher ces œufs.)

POCHETE, f. f. [Reticulum.] C'est une sorte

de filet. Voiez poche.

Pochete, f. f. [Marsupium.] Espèce de fachet de cuir ou de toile au-dedans du haut-dechausse, pour mettre diverses petites choses. Voiez poche.

Mars perdit par un trou l'argent de sa pochete. S. Amant.

POCHETE', POCHETE'E, adj. [In pera servatus.] Il se dit des choses qu'on a portées dans la poche. (Ces papiers sont pochetez, c'est-àdire, ils sont sales pour avoir été trop portez dans la poche. On a du dégoût pour les fruits qui ont été pochetez. (Le tabac à raper est beaucoup meilleur quand il a été pocheté.)

POCHETER, v. act. [In pera servare.] Serrer pour quelque tems dans sa poche. (Pocheter des olives, des truffes, des marrons, Académie

Françoise.)

POCHETIER, f. m. Celui qui taille & fait des poches. Il ne se dit proprement que de

l'Artisan qui en fait de cuir.
POCILLATEUR. Yvrogne. Mot qui vient du Latin poculum, qui signifie vase à boire. Acad. Françoise.

POD.

† PODAGRE, f. f. [Podagra.] Terme de Médecin. Ce mot est Grec , & fignifie la maladie qu'on apelle la goutte aux pieds.
† Podagre, f. m. [Podager, podagrosus.] Terme

de Médecin. Celui qui a la goutte aux pieds. Il ne se dit dans le langage ordinaire qu'en riant. (C'est un pauvre podagre.) Il se dit aussi d'un

homme falop, vilain, avare.

Podestat, (Potestat,) f.m. [Pretor, magistratus.] Ce mot vient de l'Italien podestà. Bouis, qui a écrit l'histoire de l'ancien Royaume d'Arles, dit potestat; mais l'Abbé Duport, qui a fait l'histoire de l'Eglise de cette Ville, a dit podestat, & c'est comme il faut dire. A Venise, podestat est un Magistrat Vénitien qui administre la Justice dans les lieux de son département. Ce Magistrat répond au Préteur Romain. Voïez Amelot, Histoire de Venise. On apelloit aussi autresois à Arles, & du tems que cette Ville étoit République, podestat, le premier Consul & le chef de toute la ville d'Arles. Ce Magistrat étoit fouverain dans ses jugemens. Il étoit élû par le corps des habitans, & après un an d'exercice dans sa charge, il pouvoit être continué, ou déposé.

Les Italiens disent podesta, en abrégé potta, comme il est expliqué dans le poeme de la Secchia rapita, du Sceau enlevé, chant 2.

flroph. 12.
† Podometre, f. m. [Podometrum.] Terme de Mécanique. Ce mot est Grec, & signific Comptenapas. C'est un instrument composé de plusieurs rouës dentelées, qui entrent l'une dans l'autre, & qui sont dans un même plan, lesquelles, par le moien d'une chaîne atachée au pié d'un homme qui marche, avancent d'un cran à chaque pas qu'il fait ; ou cette chaîne étant atachée à la rouë d'un carosse, les rouës de l'instrument avancent aussi d'un cran à chaque tour que fait la rouë du carosse. Et par ce moien l'on peut favoir combien de chemin l'on a fait. On aplique ce même instrument à une rose atachée à un bateau, laquelle est dans l'eau, & qui tourne à mesure que le bateau avance, &c. Voiez les Instrumens de Mathémat. de Bion.

POE.

PEANES. Chansons Gréques, qui fignifient cris de joye, aclamations, benedictions. Suidas dit qu'il y en avoit de deux fortes. L'un se chantoit à l'honneur de Mars, avant le combat, & l'autre après la victoire. Les Pœanes ne se chantoient jamais que pour les Dieux. Vossius a remarqué dans sa Poëtique, en parlant des chansons, que Démophyte prit ce prétexte pour acuser Aristote qui avoit sait une Ode en faveur d'un certain Hermias, tyran d'Atarne. Aristote se défendit, en soutenant que son Ode n'étoit point un pæan, parce qu'elle n'avoit pas l'aclamation, qui caractérise le pœan.

Macrobe, Saturnal. lib. 1. cap. 17. raporte une origine de ce mot, mais peu satisfaisante. Celle que nous lisons dans Athenée est mieux inventée : il dit que Latone craignant d'être dévorée avec ses ensans, par le serpent Pithon, cria de toute sa force à Apollon, & même plusieurs fois; & que c'est de là que l'on a

formé l'aclamation io pæan.

Poele, Poesle, ou Poile, (Poële,) f. f.
[Sartago.] De quelque manière qu'on écrive, on prononce poile, ou pouele. C'est un instrument de fer qui sert à la cuisine, qui est composé d'un corps rond & creux avec des rebords,

au bout duquel il y a une affez grande queue. (Ecurer une poële. Essuyer une poële.)

Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur, Vous irez dans la poele, & vous avez beau dire, Dès ce soir on vous fera frire. La Fontaine.)

* Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële, c'est-à-dire, qu'il est bien aisé de parler, mais qu'il est mal-aisé de faire.

† * Tomber de la poële dans le feu. [Ruere in pejus.] C'est-à-dire, tomber d'un petit mal dans

un plus grand.

Poêle, ou Poesle, (Poële.) f. m. [Vapora-rium, hypocaustum.] C'est une sorte de grand sourneau de terre ou de métal, qui est posé fur des pieds, qui est souvent embelli de petites figures, & qu'on chauffe l'hiver à force de bois qu'on met par une ouverture que ce fourneau a dans une chambre qui est tout contre. L'usage des poêles, fort commun dans les pays septentrionaux, le devient aussi en France depuis plusieurs années.

> Pour comble un poêle où l'on respire Une molle & fade vapeur Qui fait presque faillir le cœur, Est l'endroit où l'on se retire.
>
> Abbé Regnier.)

Le mot de poêle fignifie plus souvent la chambre qui est échauffée par le moyen du fourneau, que le fourneau même. Comme

quand on dit, entrer dans un poêle.

Poéles des Plombiers. Les Plombiers ont diverses sortes de poêles de fonte pour fondre leur plomb, ou pour le verser lorsqu'il est fondu. Les Chauderoniers ont aussi une poêle de sonte, garnie de sa cuilliere de fer, pour faire fondre l'étain dont ils font l'étamure des marmites, des casseroles, &c.

Poêle à la chandelle. Terme de Chandelier. C'est la chaudiere dans laquelle ils font fondre

leur fuif.

Poêle, poesse, s. m. [Palla sepulcralis.] Drap dont on couvre le cercuëil des morts. (Les hommes & les femmes ont le poêle noir, & les filles & le garçons, le poêle blanc.)

Poéle, s. m. [Umbella, umbraculum.] Dais fous lequel on porte le Saint Sacrement aux malades, & dans les processions. Acad. Fr.

Poêle. Dais qu'on presente aux Rois, aux Princes & aux Gouverneurs des Provinces, lorsqu'ils font leur entrée dans une ville, ou dans d'autres cérémonies. Acad. Fr.

Poêle. [Palla.] Se dit encore du voile gu'on tient sur la tête des mariez durant la bénédiction nuptiale. (On met les enfans sous le poêle durant la cérémonie du mariage, pour marquer qu'on les reconnoît. Acad. Fr.

Poeton, ou Poeston, f.m. [Pultarium.] Prononcez pouêlon, ou poilon. C'est une petite poêle qui est de fer ou de cuivre. (Un grand ou un petit poêlon.)

† POELONNE'E, f.f. [Pultarium plenum.] Plein le poêlon. (Faire une poêlonnée de

boüillie.)

POEME, f. m. [Poema.] C'est toutes sortes de sujets mis en vers. (Il y a de petits & de grands poëmes. L'Epigramme est un petit poëme, l'Idile en est un plus grand. Mais les plus grands & les plus beaux de tous les poëmes, ce sont les pounes Epiques et les Dramatiques, tels que font les Tragédies, les Comédies, les Passo-rales & les pounes où l'on raconte quelque action héroique, & qui ont pour but l'instruction des Souverains, tels que sont tous les poëmes Epiques.

(Un poëme excellent, où tout marche & fe fuit, N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.

Despréaux.)

Poème & Poète sont également dérivez de moisiv, saire quelque chose; & comme les ouvrages de poësie sont une espèce de composé de vers & de fictions, on les a nommez poèmes, & leurs auteurs Poëtes. L'Ecriture nous fournit les premiers poëmes qui aient paru dans le monde; l'un est ce fameux cantique composé par Moise, après avoir retiré son peuple de la captivité, où il avoit langui sous la tyrannie des Egyptiens. Alors, dit l'Ecriture, chap. 1.4. de l'Exode, Moise & les ensans d'Israel chanterent un cantique pour marquer au Seigneur leur reconnoiffance. L'autre est l'histoire de Job, que l'on prétend avoir été écrite en vers. Le troisiéme est le Cantique des cantiques, qui passe pour un poëme dramatique.

Les Grecs imiterent les Hébreux; ils firent premiérement des pastorales, où ils se représenterent eux-mêmes tels qu'ils étoient, c'est-à-dire, fimples bergers. Tibulle les a dépeints de même,

lib. 1. cap. 14.

Agricola assiduo primum lassatus aratro, Cantavit certo rustica verba pode.

Les bergers étant devenus citoïens des villes, y aporterent leurs anciens usages; ils se divertirent après avoir travaillé; ils chanterent; ils danserent; ils firent des vers qu'ils composoient en dialogues, où chaque berger foutenoit la beauté de fa bergere, gageant un agneau ou un chevreau pour être le prix du vainqueur. Cette espèce de poeme a passé jusques à nous, sous le titre d'Eglogue. Ces Poëtes donnerent dans la fuite une autre forme à leurs chansons; ils les mirent en dialogues sous des noms feints, les porterent sur des théatres, dont les scenes étoient des feuillages, & en firent ainsi des représentations réglées, qu'ils apellerent comédies. Celles-ci ne furent dans leur origine qu'un jeu rustique & sans malice: mais comme l'on a toûjours été porté à corrompre les choses les plus innocentes, les Poëtes se donnerent depuis la licence de médire hardiment de tout le monde, même de nommer les personnes. Cette hardiesse plaisoit fort au peuple, toûjours ennemi des riches; mais on ne tarda pas à en sentir les inconveniens; & pour prévénir les ésets d'une liberté si dangereuse, on désendit de nommer les personnes. Cette désense ne sut cependant qu'une vaine précaution; on ne nomma plus les gens, mais on les fit connoître, foit par un maique resiemblant, soit par le portrait qu'on en faisoit si naturel, qu'on ne pouvoit pas s'y méprendre. Comme il n'étoit pas possible de s'acommoder d'un tempérament qui laisseroit toûjours une entiére liberté de médire, on l'abrogea; & les poëtes ne pouvant fe défaire de l'habitude d'infulter amis & ennemis, se renfermerent dans les généralitez, & s'en prirent aux mœurs de leur tems. Ce fut de cette manière que d'un poëme on en fit deux,

POP. 185 c'est-à-dire, la Comédie & la Satire; mais la prémière ne fut d'abord qu'une simple bergerie, qui subsista pendant long-tems chez les Italiens. Farmi le grand nombre que l'on a vit sur le théatre on n'a conservé que l'Aminte du Tasse, le Pastor sido de Guarini, & la Filli de Seiro du Comte Guido Baldo Eonarelli. Mais nous aprenons de Giovanne Mario Crescembeni, que le grand nombre de Bergeries, la plûpart infipides & ruftiques, qui parurent fur le théatre, en firent perdre le goût.

Poëme épique, heroïque, ou épopée. Ces trois épitétes font connoître la nature de ce poëme. Épique vient du Grec ¿nos, un vers. Le terme héroïque fait connoître que le sujet doit être grand & héroïque. Epopée nous aprend que le poeme a pour son objet les mœurs, les habitudes des hommes. Ainsi l'on peut dire que le poëme épique, héroïque ou épopée, est, selon le Pere le Bossu, liv. z. chap. 3. un discours inventé avec art, pour former les mœurs par des instructions déguisées sous les allégories d'une action importante, racontée en vers d'une manière vraisemblable, divertissante & merveilleuse. Cette description du poeme épique promet beaucoup; mais le poëte qui se donne beaucoup de peine pour y réuffir, recueille rarement le fruit de son travail, & on n'a pas encore vû que l'Iliade, ni l'Enéïde aient ramené à la vertu des personnes engagées dans le vice. Nos Poëtes François n'ont pas été plus heureux, S. Louis, Clovis, la Pucelle, Alaric, ont-ils fait quelque conversion? A peine ont-ils pû amuser agréablement les lecteurs pendant quelques momens par leurs descriptions, par les grands évenemens, qu'ils ont imaginez contre toute vraissemblance, & qui sont plus propres à éblouir le pleuple, qu'à plaire aux esprits solides & qui ne trouvent rien de beau que le vrai. Castel-Vetro a dit que la fin de la poëse est seulement de plaire au peuple, & même au peuple grossier; mais ce sentiment est outré, pour ne rien dire de plus. Il est certain au contraire, que la poësse est un amusement agréable, qui peut plaire aux honnêtes gens qui sont sensibles aux graces & même aux instructions des poemes dramatiques & héroiques, & qui a pour sen principal objet, suivant le sentiment de Pigna, dans son traité de Romanzi, page 17. d'exciter l'admiration.

Poëme dramatique, est celui où les Acteurs agissent sur le théatre, comme les hommes ont acoutumé d'agir dans leurs afaires, Δρέμα fignifie une action réellement imitée & exécutée. Ce poëme est né dans les villages, où les bergers & les laboureurs s'assembloient dans certains jours de l'année, pour offrir aux Dieux les prémices de leurs fruits, & pour tâcher par des danses & par des chansons, d'adoucir l'ennui de leur vie folitaire & pénible. Maxime de Tyr, discours xxi. nous a donné une idée de la comédie dans sa naissance. « La Muse, » dit-il, Athénienne confista d'abord dans un » chœur de jeunes enfans & de jeunes hommes, " lesquels, à la fin de leur récolte, se parta-" geoient en deux bandes, pour ofrir le tribut » de leurs premiers fruits; ce qu'ils acompa-» gnoient de chants & de diférentes poësies, " qu'ils composoient sur le champ, & à qui " l'on donna dans la suite une forme pour en » faire un ouvrage régulier, que l'on anella » comédie, de é et, hourgs, villages, qui A a

Tome III.

» furent le lieu de sa naissance.» Mais la raillerie, & même le ridicule, n'ont jamais été bannis du théatre. Les Romains autoriserent l'usage de certaines comédies libres, & que nous avons conservées sous le nom de farces, ou de petites comédies; ils les apellerent Fabulæ Atellanæ, parce qu'elles surent inventées dans Atellanæ, ville de la Campanie; & comme on les dennoit au Public après les pièces sérieuses, afin de les délasser de leur attention; on les nommoit encore exodia, témoin ce vers de Juvenal, satire 6.

Urbicum exodio rifum movet Atellana.

Les comédies furent distinguées par le sujet de la pièce : lorsqu'il étoit Grec, & que les Acteurs étoient habillez à la Grocque, la pièce étoit nommée Comædia palliata, parce que le manteau étoit l'habit le plus ordinaire des Grecs : lorsqu'il étoit Romain, & que les Acteurs étoient revêtus de la robe Romaine apellée toga, la comédie étoit nommée togata; ce qui se pra-tiquoit, quand le sujet consistoit dans quelque action du peuple: mais si au contraire l'Acteur principal étoit un Sénateur ou quelque citoïen du premier rang, la pièce étoit honorée du titre de pratextata, du mot pratexta, robe bordée d'une bande de pourpre; on la nommoit encore en ce cas trabeata: enfin si la pièce étoit mêlée de personnes du premier état & du peuple, elle étoit qualifiée de tabernaria. Quant à la Tragédie, autre poëme dramatique, elle a paru après la comédie. Scaliger a remarqué que s'étant ennuié de voir toûjours sur le théatre des sujets bas, populaires & indignes de l'attention des personnes graves, & dont les sentimens sont bien diférens de ceux du peuple, on a emploié sur la scéne des évenemens surprenans & tragiques.

Ainsi pour nous charmer, la Tragédie en pleurs, D'Œdipe tout tremblant sit parler les Acteurs; D'Oreste parricide exprima les alarmes, Et pour nous divertir nous arracha des larmes.

On a donné au mot Tragédie plusieurs étimologies: les uns le composent de τράγος, un bouc, & de ωδη, un chant, parce que dans les sêtes champêtres, on sacrissoit un bouc à Bacchus; cet animal étant l'ennemi mortel de la vigne & du Dieu qui y préside, selon la fable. D'autres disent que le bouc étoit le prix de la victoire des poètes tragiques; c'est le sentiment d'Horace, dans son Art poëtique:

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum.

Mais il y en a qui croyent que Tragédie vient de τρίξ, la lie & le marc de la vieille huile, dont les premiers comédiens se barbouilloient le visage, avant que le poète Eschile eût inventé les masques.

Qui canerent, agerentque perundi fecilus ora. Horat. Art. poët.

La Fresnaye, dans son Art poëtique, veut que l'on nous ait donné une fausse idée de la Tragédie:

Mais le sujet trapique est un sait imité,
De chose juste & grave en ses vers limité,
Auquel on y doit voir de l'afreux, du terrible,
Un fait non attendu, qui tienne de l'horrible,
Du pitoyable aussi, le cœur attendrissant,
D'un tigre surieux, d'un lion rugissant;
Comme quand Rodomont abusé par Cautelle,
Meurtrit, se repentant, la pudique Isabelle,
On comme quand Créon s'occircnt de leurs mains.

Mais si la Tragédie n'avoit rien que d'horrible. que d'affreux, on ne s'empresseroit pas d'aller voir des spectacles, qui ne peuvent qu'afliger, fans mêler le moindre plaisir aux horreurs des crimes les plus énormes. Aristote veut seulement que le poëte tragique pénétre dans le cœur des spectateurs, & qu'il y excite du mouvement &t de l'agitation, ce qu'il explique par ces deux mots, intervant prêse, c'est-à-dire, la terreur &t la compassion; sentimens bien éloignez de l'horreur, qui ne remplit l'imagination que d'idées éfraiantes; au lieu que la terreur excitée dans les esprits par le châtiment des coupables, peut produire un éfet profitable, par l'apréhension qu'elle inspire aux vicieux qui la ressentent. Quant à la Tragicomédie, troisséme forte de poème dramatique, on peut la définir une action malheureuse dans son commencement, & heureuse dans sa fin. Elle a été inconnue aux Grecs & aux Latins.

Ces trois poemes n'ont que les mêmes régles, quoiqu'ils foient diférens dans le fond; c'estadire, qu'ils doivent avoir les mêmes parties de qualité & de quantité, qui forment la Comédie & la Tragédie. Les parties de qualité font la fable, les mœurs, les sentimens, le langage, l'apareil du théatre, & la musique, laquelle, à la vérité, n'est plus, parmi nous, une partie essentielle de la Tragédie, ni de la Comédie. Les parties de quantité sont principalement la durée du poème, l'unité du lieu & tout ce qui en constitue la nature. Ce sont là des choses qui ont été examinées par plusieurs

Auteurs, que l'on peut consulter.

Mais outre ces grands poëmes, il en est de petits, à qui l'on refuse le titre de poeme : tels sont les quatrins, dont le sujet est ordinairement moral; fon caractère est simple & grave; il est composé de quatre vers alexandrins, & quelquesois de petits vers, qui ont leurs sens détachez les uns des autres. Les rimes se mêlent de deux façons; le prémier vers rime avec le quatriéme, & le second avec le troisième, ou le prémier rime avec le troisième, & le second avec le quatriéme. Le madrigal est un poëme fuccint, & composé ordinairement tout au plus de douze ou treize vers de diférentes rimes, entrelassées comme le poëte le trouve à propos. Le Sonnet, la Balade, le Chant Royal, le Virelay, le Rondeau & plusieurs autres ouvrages font de ce nombre; ce ne sont pas de longs poëmes, mais ils n'en font pas moins dificiles, ni moins agréables.

Poème Didactique. C'est celui qui ne contient qu'une suite de préceptes exposez ouvertement & sans nulle siction: tels sont les Ouvrages & les Jours d'Hésiode, les Georgiques de Virgile, les Arts poètiques d'Horace, de Vida, de Deflexaux. Ces poèmes n'ont le plus souvent que le stile de la poèsie; & quand ils ont la siction, ils deviennent dans ces endroits de vrais poèmes

dans la rigueur du terme.

Poësie, f. f. [Poess, Poesica.] Scaliger; liv. 1. de sa poësique, dit que la poësie est la versification qui explique le sujet, d'autres disent que la poëse est un art qui imite les actions des hommes & qui en représente les passions en vers agréables dans les regles. Casselvetro dans sa poësique, part. 1. particel. 1. soutient que la poësie est un recit de quelque action considérable qui probablement a pû arriver. Mais cette définition de Castelvetro ne regarde que la poësie

Epique ou Dramatique, & les autres définitions de la poësse sont plus générales. On prendra le mot de poësse en quel sens on voudra, mais les gens sages disent qu'elle est de toutes les folies la plus contagieuse & la plus dangereuse. Il y a de plusieurs sortes de poesses. (Poesse divine, morale ou naturelle qui traite de la nature ou de ses merveilles. Poësse Lirique. Poësie Dramatique.

Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur, La Poèsse est morte, ou rampe sans vigueur. Despreaux.)

POET, ou POEDE. Poids dont on se fert en Moscovie, qui pese quarante livres du pays, ou environ trente-trois livres de Paris. № Роёте, f. m. [Poëta.] Mot qui vient du Grec, & qui fignifie proprement celui qui fait. C'est pourquoi on apelloit autresois en France nos Poëtes Facteurs ou Fatistes, & les œuvres, faits. Voïez Du-Chéne, Préface sur les œuvres d'Alain Chartier. Le mot de poëte veut dire aussi celui qui feint. Voïez Vossius poëtique, ch. 2. de artis poëtica naturâ. (Poëte Lirique, Dramatique, Epique. Etre né Poëte. Malherbe disoit qu'un bon Poëte n'étoit pas plus nécessaire à l'Etat qu'un excellent joueur de quilles. Un bon, excellent, agréable Poëte.

Un Poëte à la Cour sut jadis à la mode Mais des sous d'aujourd'hui c'est le plus incommode. Despreaux.)

Les Poëtes sont extrêmement entêtez de leurs ouvrages. Platon, au raport de Costard dans ses entretiens, page 106. disoit, pour exprimer un homme fort en colere : qu'il ne l'étoit pas moins qu'un Poête contre un Co-médien qui reciteroit mal ses vers. Il cite encore sur ce sujet cet endroit de la vie de Simonide, écrite par Diogene Laerce, où cet Auteur raconte que des ouvriers qui chantoient fort mal les vers de Simonide, se plaignant de ce qu'il sautoit sur leurs tuiles fraîchement faites & encore toutes molles, il leur répondit: j'ai autant de droit de gâter votre besogne que vous la mienne.

Dans les apophtegmes des anciens nous lisons ceux-ci. « Un poëte importun lifant des vers, & » en ayant encore beaucoup à lire, demanda à » celui qui l'écoutoit, quels étoient les meilleurs : » ceux que tu n'as pas encore lus, lui dit-il. Un » autre poète disoit qu'il avoit deux cosres chez » lui, l'un pour les louanges, & l'autre pour » l'argent; mais qu'il trouvoit le prémier toûjours » plein, & l'autre toujours vuide. » Voiez le tome quatriéme de l'Academie des Belles Lettres, page 467.

†Poëtereau, f.m. [Imperitus versificator.]

Mot burlesque pour dire un méchant petit Poëte. (Poëtereau que je suis, je serois Marquis

à la mode. Scaron poës.)
Poëtique, s.f. s. [Poëtice.] C'est l'art qui enseigne la manière de saire des poèmes. (La poëtique d'Aristote est belle, elle comprend les préceptes du poëme Epique, & du poëme Dramatique. Castelvetro a commenté la poëtique d'Aristote; Picolomini l'a expliquée aussi, & Horace a composé une poëtique qu'il a renfermée en trois Epitres. Vida a fait une poëtique en vers, à l'imitation d'Horace. Scaliger & Vossius nous ont laissé chacun une fort docte poëtique. Le cinquiéme & le sixiéme livre de la Tome III.

poctique de Scaliger sont meilleurs que les autres, quoiqu'il juge quelquefois assez mal de quelques Auteurs. Despréaux a fait une poëtique qui n'est pas un de ses moindres ouvrages, & où il a beaucoup imité celle d'Horace, mais d'une manière qui lui fait honneur. Poëtique, adj. [Poëticus.] Qui a l'air & le caractere de la poësse. (Stile poëtique. Phrase

poëtique. Mot poëtique.

Je sçus prenant l'esfor par des routes nouvelles , Elever assez haut mes poetiques asses, Despreaux.)

†* Poetique. [Imprudens.] Qui n'est pas fait prudemment ni sagement. Le mariage du bon homme Colletet avec sa servante étoit un mariage vraiment poëtique.

Licence poëtique. On apelle ainsi les libertez que les Poetes se donnent dans leurs vers, contre les régles ordinaires de la langue ou de la grammaire. On apelloit aussi Licences poëtiques, les libertez que les anciens Poëtes prenoient,

contre les régles de la versification. †* Poètique. [Înconcinnus.] Mal-sait, mal-bâti, bizarre, qui sent le Poète. (Habit poètique.)

POËTIQUEMENT, adv. [Poèticé, poètico more.] En Poëte. D'une manière qui tient du poëte. (Cela est dit poëtiquement. On doit s'exprimer dans l'Ode poëtiquement & dans la Satire plaifamment.)

† * Poctiquement. [Imprudenter.] Follement. Un peu inconfidérément. Se marier poëti-

POETISER, v. n. [Versificari.] Versifier. Ce verbe n'a gueres d'usage qu'en raillant. (Au lieu de songer à ses affaires, il ne fait que poëtiser. Acad. Frang.)

POG.

Poge. [Dextrum latus navis.] Terme de Marine de Levant. Poge fignifie la main droite & orse la main gauche. C'est ce qu'on apelle fur l'Ocean stribord & bas-bord.

POGNARD. Voïez la colonne Poi.

POI.

Poids, f. m. Ce mot vient du Latin pondus. & le d qu'on ne prononce point, y est resté pour distinguer ce mot de pois, qui est un légume, & de poix, qui est une resine. Prononcez poids. C'est ce qu'on met dans des balances & dans des trébuchets pour peser quelque chose, & qui est marqué. (Mettre le poids dans les balances. Ces poids sont sort justes.) Faire bon poids; c'est-à-dire, peser bien. Pistole de poids; c'est-à-dire, qui pese. Si l'on pesoit les hommes, & si l'on les

estimoit au poids, un Allemand vaudroit deux

Romains. Balzac.

Poids. [Trutina.] Il fignifie aussi l'instrument avec quoi l'on mésure la pesanteur des corps, par le moien des marques qu'on apelle aussi des poids dans l'article qui précéde. (Peser au poids da Roi, au poids public.) Poids. Terme de Monoie. C'est l'épreuve de

la bonté des espéces de Monoie. Boisard.

Poids de Marc. [Selibra Francica.] C'est un poids dont on se sert en France pour l'achat, la mise & la recete des métaux & marchandises, qui est composé de quatre mille six cens huiz

grains, qui est divisé en huit onces, ou soixantequatre gros, ou cent quatre-vingt douze deniers, &c. Voiez Boisard.

Poids originaux. Ce font des poids de cuivre avec leur boëte de même métail fort proprement travaillez, que le Roi Jean qui regnoit en 1350, fit faire, qui sont en dépôt à la Cour des Monoies de Paris, & dont on se sert en cas de nécessité pour régler tous les autres poids.

Poids du Sanctuaire. [Pondus sanctuarii.] C'étoit un poids célebre chez les Juiss, qui étoit sous la direction des Prêtres. On dit figurément, pefer ses actions au poids du Sanctuaire; pour dire, s'examiner sérieusement devant Dieu. Flech.

Flusseurs croient qu'il y avoit parmi les Juiss deux sortes de poids; l'un sacré & du Sanctuaire, qui étoit le poids pesant; l'autre roïal commun & prophane : mais cette distinction est sans fondement. L'Ecriture ne fait mention que du poids du Sanctuaire, qui étoit le plus pesant & le plus juste, à cause qu'il étoit l'original & l'étalon sur lequel tous les autres étoient ajustez, & que l'on conservoit soigneusement dans le lieu le plus respectable du Temple, sous la direction & l'intendance des Prêtres, d'où vient, dit Bouterouë, pag. 23. qu'il portoit ce nom de sacré & du Sanctuaire.

Poids.' [Onus, gravitas.] La pesanteur d'une chose. (Le poids de cela est considérable. Soulevez un peu ce balot, & vous connoîtrez

à peu près le poids.

Aussi-tôt le limon par son poids emporté, Laisse l'eau nette & claire, & lui rend sa beauté.

* Poids. [Jugum, onus.] Ce mot, au figuré, fignisie, Grandeur. (Il ne peut porter cette

charge, fon poids l'acableroit.)

* Il soûtient le poids des négociations les plus importantes. Fléchier, Préface sur Commendon. [Pondus maximarum rerum sustinuit.] C'est-àdire, il s'aquita des négociations les plus grandes & les plus confidérables.

* Poids. [Onus.] Ce mot, au figuré, fignifie aussi, importance, considération, conséquence, autorité. (Le témoignage d'un tel homme est de grand poids pour nous assurer. Il n'eut pas fi-tôt prononcé fa fentence sur une afaire de ce poids, que les conviez aplaudirent.

Vaug. Quin. Curee. 1. 3. c. 2.)

* Vendre au poids de l'or. Voiez Vendre.

Ne rien faire qu'avec poids & mésure. [Nihil

extra modum facere.]

* POIGNANT. Voiez Piquant.]

Poignard, f. m. [Pugio, fica.] C'est une arme longue d'un bon pié ou environ, avec un manche de bois, d'os ou de corne, & une lame qui conpe de deux cotez, l'arge au milieu & fort aigu au bout. (Etre percé de trois coups de poignards, Voit. let. 9. On le trouva

saisi d'un grand poignard. Ablanc.)

Le Poignard étoit la marque du pouvoir fouverain des Empereurs; ils le faisoient porter par le Préset du Prétoire. Lampride a remarqué dans la Vie de Commode, que ce Prince fit trois Préfets du Prétoire, contre la coûtume; l'un desquels étoit afranchi, & portoit le poignard devant lui; en forte qu'on l'apelloit, libertus à pugione. Quelquefois l'Empereur portoit lui-même ce poignard, comme on peut le voir dans Tacite, où Vitellius se déposant lui-même

de l'Empire, tira le poignard qu'il portoit à fon côté, comme un titre qu'il avoit sur la vie des Citoiens, & le remit entre les mains du Conful Celius Simplex qui étoit présent à cette action. Galba, dans Suetone, portoit fon poignard pendu au cou : si nous en croïons Xiphilin, on se moquoit à Rome de voir ce Prince tout cassé & tout usé de vieillesse, & d'ailleurs tout noué de goutes, portant une arme qu'il ne pouvoit manier, & qui ne lui fervoit que d'un fardeau inutile & embarassant. Cet exemple de Galba confirme bien la verité de ces beaux vers.

Ceux à qui la chaleur ne bout plus dans les veines, Envain dans les Combats ont des soins diligens; Mars est comme l'Amour, ses travaux & ses peines Veulent de jeunes gens.

* Poignard. Ce mot est beau au figuré. Exemples. C'est ensoncer le poignard avec respect. Despr. c'est-à-dire, maltraiter, outrager en faisant semblant du contraire.

* C'est lui enfoncer moi-même dans le sein un poignard. [Demittere gladium in jugulum,] C'està-dire, c'est l'assiger, l'acabler moi-même.

* Avoir le poignard dans le cœur ou dans le sein. [Vehemenii dolore affici.] C'est avoir de la douleur, & même une douleur très-vive. Benserade.

* Elle savoit qu'autant de momens qu'elle diféreroit à chasser son rival, elle donneroit autant de coups de poignards dans le cœur de celui qu'elle

aimoit. Le Comte de Bussi.

Poignard. Les Bressans apellent, poignard, les brochets de deux ans. Revel. p. 416.

Poignarder, Pognarder, v. n. [Pugione percutere. C'est tuër à coups de poignard. (Poignarder une personne. Jules Cesar fut poignardé dans le Sénat de vingt-quatre coups de poignard.) Le poignard étoit de cuivre.

Poignarder, veut dire auffi, tuer, quoiqu'on le fasse sans poignard. (Les François furent poignardez dans les vêpres Siciliennes, & les Calvinistes à la journée de Saint Barthelemi.)

* C'est me poignarder, que d'en user de la sorte; c'est-à-dire, c'est m'outrager cruellement; c'est me faire toutes fortes d'injures & d'outrages; c'est me perdre, m'acabler & m'assassiner, que d'en user ainsi.

Poigne'e, ou Pogne'e, f.f. [Manipulus, pugillus.] C'est tout ce qu'on peut tenir dans la main fermée. (Prendre une poignée de piéces de quatre sous. Une poignée de blé. Prendre à poignée.

Auffi-tôt de longs clous il prend une poignée, Sur son épaule il charge une lourde coignée. Despréaux.)

Poignée de moruë. Cest, en terme de Commerce, deux moruës. En France les moruës se vendent fur le pié d'un certain nombre de poignées au cent, & ce nombre est plus ou moins grand, felon les lieux. A Paris, le cent est de cinquantequatre poignées, ou cent huit moruës.

Poignée, se dit chez les Merciers, de plusieurs échevaux de fil attachez ensemble, ainfi, l'on

dit, vendre le fil à la poignée.

Poignée de pistolet. [Capulus.] C'est la partie par laquelle on tient le pistolet. (Une poignée de pistolet bien faite.)

POI.

189

Poignée d'épée. Partie par laquelle on tient l'épée. (Une belle poignée d'épée.)

Poignée de loquet. C'est un fer plié qu'on

empoigne pour ouvrir le loquet.

Il se dit de divers autres instrumens; & signifie toujours, la partie par laquelle on les

Poignée. Terme d'Embaleur. C'est un petit morceau de toile en forme d'oreille que l'embaleur laisse aux coins des balots pour les manier.

* Poignée. [Parva hominum manus.] Peu de gens. Peu de troupes. (Vous n'avez acoûtumé de combatre que contre une poignée de gens. Vaug. Quint. l. 9. ch. 2. Acourir au secours d'une place avec une poignée de gens. Voit.

Poignet, Pognet, f. m. [Carpus, pugni brachiique commissura.] On écrit l'un & l'autre. C'est la jointure qui lie la main avec l'os du bras. Deg. (Avoir le poignet fort. Avoir le

poignet bon.)

Les Maîtres d'armes font entrer ce mot dans plusieurs façons de parler de leur Profession. Ils disent, tourner le poignet, baisser le poignet, tourner le poignet de seconde, élever le poignet, &c.

Poignet, pognet. [Assure extremæ manicæ fasciola.] Terme de Couturiere en linge. C'est la partie de la chemise ou d'autre ouvrage de toile, où font les arriéres-points & les pommetes. (Poignet de chemise bien fait.)

On apelle aussi, poignets, des fausses manches qu'on met quelquefois pour conserver les poignets des chemises, & ne les pas salir. [Fasciola.)

Poil, f. m. [Pilus.] Petite partie menuë, longue, fléxible & féche qui fort de la peau comme un filet. Poil-folet. C'est le prémier poil qui vient en la lévre d'enhaut d'un jeune homme. On apelle aussi, poil-folet, [Pubes,] Le prémier poil qui vient aux jouës. (Il a l'estomac plein de poil. Avoir les bras pleins de poil.) On dit que le poil est une marque de force.

Poil. [Villus.] Ce mot se dit aussi des animaux. C'est ce qui sort par les pores des animaux à quatre piez, & qui les couvre entiérement. (Le poil du lion est comme roux. Le poil du cerf

est fauve, &c.)

Poil. [Pili.] Barbe. (S'aracher le poil avec
des Pincetes. Les Barbiers sont le poil. Vôtre poil n'est pas bien fait.

Poil, s. m. Maladie des mammelles.
Poil. Se dit aussi de ce qui croît dans le né

[Vibrissi.]
Poil. [Pili.] Ce mot se dit des étoses de chapeau & de quelques autres choses, comme des ouvrages de péleterie, draperie, chapelerie, &c. (Tirer le poil d'une étose. Prendre une étose à poil. Manchon dont le poil est tombé. Coucher le poil d'un chapeau. On fait le camelot de poil de chévre & de chameaux. On fait des chapeaux de poil de castor, de lapin, &c. La boure est faite de poil de bœuf & vaches.)

Poil. Ce mot en parlant de cheval, veut dire, couleur. Si on demande de quel poil est ce cheval; on répond, bai, alezan, gris, pommellé. (Poil de fouris. Poil d'étourneau. Poil zain.

Poil roiian, &c.)

Poil, se dit rarement pour les cheveux de la tête; car on n'a jamais dit, il a de longs poils, pour de longs cheveux; ni il a les poils noirs, pour il a les cheveux noirs. On ne connoissoit pas autrefois la distinction des cheveux & du poil. Desportes dans un même Sonnet a confondu l'un & l'autre, & a dit dans son Sonnet 6.

De ses dorez cheveux mon cœur est arrêté.

Et un peu plus bas.

Ses cheveux du Soleil éfacent la beauté;

Et immédiatement après.

Son bel œil me ravit, son poil doré me tient.

Poil. [Nudum equum inscendere.] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler de Manége. Monter à cheval à poil; c'est monter sans selle. Avoir l'éperon à poil; c'est l'avoir au flanc du cheval. Froter un cheval à poil; c'est le froter selon que naturellement le poil est couché.

Poil, entre dans plusieurs proverbes. On dit d'un homme bien propre & bien ajusté, qu'un poil ne passe pas l'autre. On dit d'un poltron, qu'il se laisseroit arracher la barbe poil à poil. On dit d'un homme roux, qu'il a le poil de Judas.

† * Il est au poil & à la plume. [Homo militiæ togaque idoneus.] C'est-à-dire, il est bon à

plusieurs choses.

† * Avoir le poil à quelcun. C'est-à-dire, châtier, punir & maltraiter quelcun comme il le mérite. † (C'est un brave à trois poils. Mots burlesques

pour dire un brave d'une certaine manière & toute particulière, & qui est un peu sansaron. †* Prendre du poil de la bête. C'est boire le jour d'après qu'on a bien bû. On le dit aussi

pour signifier, avoir de la peine, avoir trop de fatigue.

Poile. Voiez Poële.

Poiloux, s. m. Terme de Mépris, qui se dit dans le stile familier, d'un misérable, d'un homme de néant; & aussi d'un sordide, d'un

avare. (C'est un poiloux.)

Poincillade, f. s. [Pointiana.] Arbrissau qui croît en Amérique, & dont on ne connoît

point encore les vertus.

Poingon, f. m. [Veruculum.] Petit instrument rond qui est de fer poli dont on se sert pour

percer. (Un poincon bien fait.)

Poincon d'éfigie. [Scalprum Signatorium.]

Terme de Monoie. C'est un long morceau de ser en forme de poinçon sur lequel l'éfigie du Prince est gravée par le Tailleur général des Monoies.

EF Poinçon de croix ou d'écusson. Ils sont fort petits selon Boisard, parce que le Tailleur général ne grave en relief sur chaque poinçon, qu'une des pièces qui composent les croix & les écussons. Par exemple : il grave sur l'un des poinçons une fleur de lys, sur une autre, la couronne; ou s'il s'agit d'une croix il grave sur l'un des poinçons la lettre qui fait une partie de cette croix, sur un autre, la couronne qui en termine un côté, & ainsi du reste.

Poinçons des légendes, dit le même Auteur, tant pour servir du côté de l'éfigie, que du côté de la croix ou écusson; le Tailleur général grave de même plusieurs poinçons, sur chacun desquels ilne met qu'une des lettres qui composent

les légendes. Voiez le reste, page 133.

Poinçons. [Cestirum.] C'est une espéce de Cifeau propre aux Graveurs & aux Sculpteurs.

Poinçon. [Scalpium.] Terme d'Orferie. Petit instrument d'acier gravé en creux dont on se fert pour marquer la vaiselle d'argent. (Chaque orfévre a son poinçon qui contient la marque particulière de chaque Orfévre. On apelle aussi, poinçons, les fers accrez avec quoi on travaille les matrices des caractéres d'Imprimerie.

Poinçon. [Acus, discerniculum.] C'est aussi ce qu'on apelle, une éguille de tête, dont les femmes se servent pour arranger leurs cheveux, quand elles se coisent. (Un beau poinçon de diamant.)

Poinçon.] Pugiunculus.] Terme de Manège. pointe de fer dans un manche de bois pour piquer un cheval à la croupe. (Donner les aides du poinçon à un cheval fauteur.)

Poinçons. [Dolium.) C'est aussi le nom qu'on

donne en quelques Provinces à une mésure de choses liquides. (Un poinçon de vin. Un poinçon d'huile. Le poinçon vaut une demi-

queuë de Paris.)

Poingon. [Columen.] En terme de Charpenterie, est une pièce de bois qui est toute droite sous le faîte du bâtiment, & qui sert pour l'assemblage des fermes, faîtes ou soufaîtes. On se sert aussi des poinçons dans la fabrique des ponts de bois. Acad. Franç. On apelle encore, poinçons, la principale pièce de bois qui foûtient les engins & les autres machines à élever des fardeaux. Acad. Franc.

Poinçon se dit en terme de Sucrerie, d'un ser ou d'un bâton long d'un pié, avec lequel on perce la tête des formes à fucre pour les

faire purger.

Poindre, v. n. [Dilucescere, pullulare.] Ce mot se dit des herbes & du jour. C'est commencer à paroître. le jour commencoit à poindre. Voit. Lett. 129. Sortons, voilà le jour qui poind. Les arbres commencent à poindre au Printems. Ablanc. Luc. Coq.)

† De tous les maux on vit poindre l'engence. La barbe commence à lui poindre. Benserade.

Rondeaux.

Poindre. v. a. [Pungere.] Ce mot pour dire, piquer, ofenser, est François, mais peu usité. Ne t'ofense pas des vers dont l'aigreur te

poind. Théoph.)

† * Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra. Vieux proverbe, qui fait connoître l'humeur des païfans, & du petit peuple, qui est ingrat des biens qu'on lui fait, & se soumet bassement quand on le maltraite.

Poing, f. m. [Pugnus.] Prononcez poin. Il vient du latin. On y laisse le g, quoiqu'on ne le prononce pas. C'est la main fermée; c'est aussi le poignet. [Montrer le poing à quelcun. Donner des coups de poing à une personne. Il fut condanné à avoir le poing coupé. Il a eu le poing coupé & a fait amande honorable.

On dit proverbialement : Il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée. On dit encore d'un enfant toûjours malade, qu'il

ne vaut pas un coup de poing.

Flambeau de poing, C'est un flambeau de cire qu'on porte à la main.

Oiseau de poing. C'est un oiseau de proie, qui étant réclamé, revient sur le poing du Fauconnier sans leurre. (Chasser avec un oiseau de poing.) Mener une Dame sur le poing. C'est la mener

par la main. On ne le dit que par raillerie.
POINT, f. m. [Punctum.] Terme de Matématique. Endroit de la quantité. Extrémité de la

ligne. (Le point doit être conçû indivisible. Port-Roial, Géométrie, Page 81.) Le point matématique est un endroit de la quantité, dont on ne considére ni la longueur, ni la largeur, ni la profondeur. Quand on la confidére & qu'on regarde le point comme indivisible, on l'apelle, Point Philosophique. (Point d'atouchement. Point de section. Point central. Elever une ligne à un point. Tirer une ligne d'un point à un autre. Mener une ligne par deux points donnez. Décrire une circonférence par trois points donnez qui ne soient point en ligne droite. Point vertical, &c.

Le Point Matématique est défini par Euclide, cujus pars nulla est. C'est, disent les Matématiciens, l'extrémité d'une quantité, & qui ne peut être divisée en d'autres parties. (Le point matématique est en idée, & le point phisique réel.

Voiez Ozanam, Dict. Matém.

Points Cardinaux. Il y en a quatre, l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midi, qu'on apelle aussi, Est, Oüest, Nord & Sud. Il y a encore le Zenith qui est un point qu'on imagine directement sur notre tête, & le Nadir qui est directement fous nos piez.

Point. Terme de Musique. Le point est la marque de la prolation. Voïez le Dictionnaire de

Musique de Brossard.

Point. On dit souvent, tout vient à point qui peut atendre.

Si vous aimez une Coquette, Qui foit insensible a vos maux, Qui vous flate, puis vous maltraite, Et vous acable de rivaux; Ne vous rebutez point; quelque fot s'iroit pendre; Ne vous rebutez point: vous la verrez changer, Atendez l'heure du Berger, Tout vient à point qui peut atendre.

Point. [Interpunctiones, puncta.] Terme de Grammaire. Petite marque ronde qui se fait avec le bec de la plume, pour montrer que le sens du discours est achevé, & que la période est finie. Un point interrogant se fait ainsi ? & un point admiratif en cette forte!

Les Hébreux marquent leurs voïelles par les points. (On dispute fort sur l'antiquité, ou

la nouveauté des points)
La Géomancie se sert des points.

Point. [Pars.] Ce mot se dit en parlant de discours oratoires. C'est l'une des parties du discours oratoire (L'Orateur divise son discours en deux ou trois points qu'il prouve, ou au moins qu'il doit prouver par de bonnes raisons.)

Point. [Rei summa, caput. Ce mot se dit en parlant d'afaires & de dispute. C'est la principale chose de l'afaire ou de la dispute. La dificulté ou le nœud de l'afaire ou de la dispute. La chose dont il s'agit dans l'afaire ou dans la dispute. (Décider un point. Point débatu entre les parties.

Non, quoique l'ignorance enseigne sur ce point, Dieu ne fait jamais grace à qui ne l'aime point.

Point. [Quæstio.] Ce mot se dit aussi en parlant de l'histoire ou d'autre pareille chose, & fignifie, chose particulière, endroit ou question particulière de l'Histoire. (C'est un point d'histoire fort obscur. Ablancourt. Voilà un point de Théologie bien furprenant.

Point doré. [Punctio aurea.] Terme de Chirurgie. Opération de Chirurgie, dont on se sert pour

la guérison des hernies.

Point saillant. [Punclum saliens.] Terme d'Anatomie. Prémière marque de conception qui est l'endroit où se forme le cœur, & qu'on aperçoit aisément avec le Microscope dans les eufs couvez.

Points. [Foramina.] Se dit de petits trous qu'on fait à des étrivières, à des courroies ou à des soupentes de carosse pour y passer l'ardillon. (Allonger l'étrivière d'un point.)

Point ou dragons. Terme de Lapidaire. Voïez

Dragons.

Point d'honneur. [De honore contentio.] Chose particulière qui regarde l'honneur. Ce sont les régles & les maximes desquelles les gens du monde croient que leur honneur dépend. (La passion dominante des Gentilshommes, c'est le point d'honneur.)

Point d'honneur. [Seuti sedes honoraria.] En terme de Blason, c'est la place dans un écu, répondant au milieu du chef & au

dessous.

Point. [Scuti partitio.] Terme de Bloson. C'est la division de l'écu en plusieurs quarrez, tantôt au nombre de neuf, tantôt de quinze, dont les uns sont d'un émail, & les autres d'un

autre, & qu'en apelle auss, points équipollez.

Point. [Temporis punctum.] Moment, tems prescrit, tems juste, tems désiré. (Sur le point d'en venir aux mains, il se retira, Abl. Arr. liv. z. Il arriva justement au point que les Perses mettoient le feu. Faug. Quint. liv. 3. ch. 4. Ils étoient sur le point de passer un article qui n'étoit pas assez examiné. Maucroix, Vie de Campege.)

Point. [Status.] Conjoncture, état. (Vous voiez dans quel point la Fortune me prend. Vaug. Quint. liv. 3. c. 3. Se remettre au même

point où l'on avoit été. Abl.)

Point du jour. [Sublucanum tempus, diluculum.] Commencement du jour. (Le lendemain dès le point du jour ils passérent le Tibre. Ablanc. Ret. liv. 2. ch. 3. Voiez pointe.)

Point. [Meta.] Certain terme, certaine borne

au deçà & au delà dequoi il ne faut pas aler. (Il est bon d'exagerer les choses jusques à un certain point.)

Etre insolent au dernier point. Molière. [Ed insolentiæ devenire.] C'est-à-dire, être fort

infolent.

Point. [Fastigium.] Ce mot signifie quelquesois, élévation. (Etre au plus haut point de sa gloire.

Ablanc. Luc. liv. 1. ch. 1.)

+ En bon point. [Bona corporis habitudo.] En

bonne santé. Voiez Embonpoint.

Point secret. [Arcana monetæ nota.] Terme de Monoie. C'est un petit point qui se met ordinairement sous les lettres des légendes pour marquer le lieu de la fabrication. Le point secret doit être dans la monoie de Paris sous le second e de ce mot Benedictum, qui est la dixhuitieme lettre de cette légende, Sit nomen Domini benedictum. (Le point secret ne se met plus si exactement. Voiez Boisfart.

Point. [Punctum.] Terme de Cartier. C'est une marque qui est rouge ou noire sur les cartes, & qu'on apelle, pique, tréfle, caur ou carreau, parce que ces points ont quelque raport avec le cœur, le trefle, le carreau & les fers de

Point. [Nota.] Terme de Jeu de piquet. (Marquer fon point, compter fon point, avoir trente de point, gagner le point. Quatre as, quatre Rois, quatre dames, quatre valets ou quatre dix valent quatorze de point.)

Les dez sont marquez de points depuis un jusqu'à six en chacune de leurs saces. (On parle de point au Jeu de Trictrac.)

Point de voile. [Velt angulus inferior.] Terme de Mer. C'est le coin d'en bas d'une voile auquel

les écoutes sont atachées. Four.

Point. [Ductus acûs.] Terme de Tailleur, de Couturière & d'autres gens qui cousent. C'est ce qu'on fait avec l'éguilte enfilée. (Faire un point, tirer un point; il faut mettre là un point,

coudre un point.)

Point. [Calcei modulus.] Terme de Gordonnier. Ce mot se dit en parlant de la grandeur des fouliers. (Un foulier à fix points. Il faut un foulier à monsieur, de sept à huit points.) †* Ils se chaussent tous à un même point.; c'est-à-dire, qu'ils conviennent tous en certaines choses. On dit qu'en matière d'amour, les semmes se chaussent soutes à un même point.

Point. [Tania linea.] Terme de Faiseuse de point. C'est une sorte de passement de fil qui se fait presque toûjours à l'éguille. Il y a plusieurs fortes de points. Point coupé, point d'Alançon, de Sedan, d'Aurillac. Point à la Reine, point d'Espagne, point de France, point de Hongrie, point de Paris, point de Gênes, point de Venise. Point d'esprit. Cette dernière sorte de point se fait aux fuseaux, mais tous les autres que j'ai jusques ici remarquez, se font à l'éguille. (Fille qui gagne sa vie à faire du point. Racommoder

un point.)

Points. [Punclula.] Terme de Faiseuse de l'éguille, rangez proprement les uns auprès des autres, & dont le diférent arrangement fait autant de diverses figures. Il y a le point clair, le point ferme, le point riche, le point de deux, le point de losange, le point vitré, &c.

Point de côté. [Lateris dolor.] Douleur de
côté. (Avoir un point de côté.)

Point, adv. [Non, nè, mininè, nequaquam.]

Sorte de négative qui fignifie, pas, mais qui femble nier plus fort que la négative pas.) On ne doit point se fier à un ennemi reconcilé. Je n'ai point d'argent.)

Point, adv. Veut avoir après soi l'article défini, Suivant cette régle, on dit, il n'a point d'argent; il n'a point de soin, point

d'apétit.

Point, se met quelquefois après le mot. comme s'il vouloit dire, nullement. C'est ainsi que s'en est servi la Fontaine:

(C'étoit un buste creux & plus grand que nature : Le Renard en loüant l'éfort de la sculpture ; Belle tête, dit-il, mais de cervelle point : Combien de grands Seigneurs sont bustes en ce point,

† Point, point, adv. [Nequaquam, nullacenus.) Nullement. (Point, point, elle ne monte pas encore, & elle ne fauroit rien entendre. Mol.)

Point du tout, adv. [Non, omnino.] Sorte de négative qui veut dire, nullement, pas. (Il ne

la confidére point du tout.)

De point en point, adv. [Éxacte, ad amussim.] Exactement. (Il a exécuté de point en point ce qu'on lui avoit commandé de faire.)

A point nomme, adv. [Just, pracise, oppor-tune.] Précisément, justement & à tems. (Il

est venu à point nommé.) † De tout point, adv. [Omnino, prorsus.] Entiérement & comme il faut. (Il est acommodé de tout point.)

POINTAGE, f. m. [Notatio in Mappa.] Terme de Marine. C'est la désignation que fair

le Pilote for la corte marine, du lieu où il croit que le vailleau ch arrivé, (Un Pilote doit favoir

bien faire le pointage de la carte.)

Pointal, s. m. [Trabs arrecta.] Terme de Charpentier. C'oft une grosse pléce de bois posée debout entre deux verins pour redresser la charpente de quelque bâtiment, Ozan. Diction.

Pointe, f. f. [Mucro, acumen, acies.] Ce qui cst ai qui ex pointu au bout de quelque chose ene ce seu. La pointe d'un canif, d'un ciseau, d'un coinonu, d'une épée. Une pointe rompuë, tme pointe émoussée, êtc. (Les piramides se termin ne en pointe. La pointe d'un diamant bien toitié, êtc.)

Pointe. [Vertex, cacumen.] Ce mot se dit en present de montagne & veut dire. Commet. Une

parlant de montagne & veut dire, sommet. Une des pointes de la montagne de Tarare vous e m'illa de me voir. On dit aufii, la pointe des cicciors. Voit. liv. 9.

Politie. [Acils nautice disifiones.] Terme de Linie. Illusques & division de la boussolle ou du compas de mer, qui sont au nombre de trente-deux qui marquent les vents. (Dans les ouragans le vent parcourt fouvent toutes les pointes du compas. Un Rhumb de vent vaut quatre pointes.)

Pointe. [Clavus fine capite.] Clou sans tête, qui atache le paneau de vitre avec le bois du chassis. Espèce de petit clou sans tête. (Il faut

mettre une pointe là.)

Pointe. [Cuspis, mucro.] Terme de Graveur. C'est un instrument dont on se sert pour graver à l'eau forte. (Graver avec une pointe.)

Pointe. [Vertex.] Terme de Manége. Action de cheval qui en maniant sur les voltes, fait une espèce d'angle. (Vôtre cheval ne s'arondit

pas bien & fait des pointes.)

Pointe. [Mucro, acumen.] Terme de Coutelier
& de Barbier. C'est la partie la plus grosse & la plus large du rasoir qui est vers le bout.

(Raser de la pointe.)

Pointe [Caliptra.] Terme de Coiseuse de deuil. C'est la partie de la coifure de deuil qui vient sur le front. (Vôtre pointe ne va pas bien, il l'a faut mettre autrement.)

Pointe à corriger. [Muero.] Terme d'Imprimeur. C'est un instrument de fer en forme de petite alêne pour corriger les formes & les pages, & pour lever les lettres.

Pointe de timpan. Terme d'Imprimeur. Elle est composée d'une branche & d'un aiguillon, & est attachée au timpan avec deux vis, afin d'aider

à faire les registres.

Pointe. Terme de Perrruquier. On apelle, la pointe des cheveux, cette extrémité par où l'on commence à tourner la boucle de la frisure : l'autre bout s'apelle, la tête. C'est par la tête

que les cheveux se tressent.

* Pointe. [Acumen, argutiæ.] Rencontre spirituelle. Bon mot. (Vous êtes en colére, & vous faites des pointes. L'Epigramme doit sinir par une pointe ingénieuse. Il est ridicule de parler par pointe, parce que cela n'est pas naturel, & qu'on donne fouvent dans le froid.

Et n'alez pas tofjours d'une pointe frivole, Aiguiler par la queue une Epigrame folle.) Despréaux.)

Pointe. Jeu de mot qui amuse les petits

esprits; & que les gens sensez méprisent.

Amateurs des pointes brillantes, Des jeux d'esprit & des éclairs, Toutes ces beautés pétillantes N'immortalisent point nos vers, &c.

Racine, Ode sur l'Harmonie.

Les pointes sont l'écueil des esprits médiocres qu'un vain éclat éblouit; ils les recherchent avec foin; ils les apellent, chûte agréable, & ce qui ne brille pas, est pour eux insipide. Il ne faut pourtant pas les bannir entiérement : mais la dificulté est de les bien choisir; & quoiqu'il foit impossible d'en donner des régles certaines, on peut dire en général qu'il faut y éviter le faux; car les fausses font les plus vicienses; celles qui confissent en équivoques sont les plus mauvaises; les jeux de mots font devenus insuportables. Selon Quintilien, 1. 8. ch. 31, les jeux de mots ne peuvent jamais produire une pointe juste & agréable; il en raporte cet exemple d'un Avocat qui disoit à ses Juges en plaidant pour un pére contre son fils : Péres conscripts, car je dois ainsi commencer, pour vous faire resouvenir des péres. Et pour faire sentir le ridicule des pointes qui naissent de l'équivoque, il raconte qu'un Avocat dit, en remettant à la mère d'un jeune homme qui avoit été blessé à la tête, des esquilles qu'on avoit tirées de la plaie : malheureuse mère, vous n'avez pas encore mis vôtre fils au bucher, & vous avez déjà recueilli fes os. Si du tems de Boileau on s'étoit désabusé des pointes, comme il le dit dans son Art poëtique:

> La Raison outragée enfin ouvrit les yeux, La chassa pour jamais des discours sérieux; Et dans tous les écrits la déclarant insame, Par grace lui laissa l'entrée en l'Epigrame.

Nous les voïons renaître dans la plû-part des Ouvrages les plus férieux, où le clinquant brille de toutes parts, où les périodes finissent par un mot affecté, par une sentence amenée de loin, où ensin on ne trouve plus ce naturel & cette simplicité dignement soutenue par la force de la raison.

* Pointe. [Saporis acumen] Ce mot se dit du vin, & veut dire, un je ne sai quoi dans le vin, qui plaît & qui chatoüille. (Ce vin a une pointe

agréable.)

* Pointe. [Propositum.] Dessein, entreprise.
(Poursuivre sa pointe. Abl. Arr. l. z.)

* A la pointe de l'épée. [Per vim.] Avoir quelque chose à la pointe de l'épée; C'est-à-dire, de vive force & à la rigueur, en combatant,

ataquant & se défendant.)

* Pointe. [Diluculum.] Ce mot se dit en parlant du jour & de quelque autre chose, & il signisse le commencement. On dit, la pointe

du jour, & le point du jour. Abl. Arr. l. 2.

Voiture écrivant à Costar. Le point du jour & la pointe du jour. (Mâle ou femelle, vous en userez comme il vous plaira, & selon l'humeur où vous serez. Entretiens pag. 296.)

La pointe des herbes. [Pullulatio.]

* La pointe de la digue. [Aggeris congestitie

lingua.] C'est le bout le plus avancé de la digue.

Vaug. Quin. tom. 4. ch. 3.

* Pointe. Cornu Exercitûs. Ce mot fe trouve dans Ablancourt en parlant de guerre, pour dire, tête de quelques troupes. (Il mit son regiment à la pointe de l'aîle droite. Ablanc. Arr. l. 2.

ch. 20.

ch. 20. Il dit aussi la pointe de l'aile gauche.

Ablanc. Arr. l. 1.]

* Pointe de bastion. [Angulus propugnaculi.]
Terme de Fortification. C'est l'endroit du bastion le plus avancé, où se rencontrent les deux faces inclinées l'une vers l'autre.

La pointe d'un coin, se forme de même par

la rencontre de ses deux faces.

Pointe. [Recta.] Terme de Fauconnerie. On dit qu'un oiseau fait pointe, lorsqu'il va d'un vol rapide, en s'élevant ou s'abaissant.

La pointe de l'écu. [Scuti acumen, cuspis.] Terme de Blason. C'est la partie insérieure de l'écu qui ordinairement doit aboutir à une petite pointe. On pose les sleurs de lys, deux en chef & une en pointe. On apelle aussi, pointe, une piéce de blason du bas de l'écu en haut, & qui est plus étroire en sa largeur que le chappé, ocupant seulement les deux tiers de la pointe

Pointes, fléches, lames, bandes. Divisions du tablier du trictrac sur lesquelles on case ou on

range les dames. Lamina.]

Il y en a de diverses sortes, en bande, en

barre, en face, &c.

† * Faire des querelles sur la pointe d'une éguille. [Rixari pro re levi.] Sorte de proverbe pour dire, faire des querelles pour rien, pour très-peu de chose.
Pointer, v. a. [Mucrone ferire.] Piquer de

la pointe, donner de la pointe. (Il a mis l'épée

à la main & l'a pointé.)

Pointer. [Tormentum bellicum librare.] Terme de Canonnier. C'est dresser & mettre le canon

en état de tirer. (Pointer le canon.) Pointer. [Jugulare.] Terme de Boucher. Ce

mot se dit principalement en parlant des Bœufs. C'est leur mettre le couteau dans la gorge & les tuër. (Pointer un bœuf.)

Pointer. [Locum navis detegere.] Ce mot est un terme de Mer, & se dit en parlant de cartes marines, C'est trouver dans la carte le point & l'endroit où l'on pense qu'est arrivé le navire. Four.

Pointer. [Punctulis delineare.] Terme d'Archisecture. C'est raporter avec le compas le plan ou le profil au developement des panneaux.

Pointer. Terme de Manufacture. C'est faire quelques points d'éguille avec de la foie, du fil ou de la ficelle, à une piéce de drap ou autre étofe, pour conserver ses plis & empêcher qu'elle ne se chifonne.

Pointer une éguille. C'est en former la pointe

avec la lime.

Pointer. [Opinione differre.] Contester, Etre d'un avis contraire. Ces deux Juges sont toûjours pointez l'un contre l'autre. [Perpetud inter se dissident.]

Pointes. Les Tireurs d'or nomment ainsi certains petits poinçons d'acier très-fins & trèspointus, dont ils se servent pour polir les pertuis de la filiere, ou fer à tirer.

Pointes naïves. Terme de Lapidaire. On donne ce nom à certains diamans bruts, d'une forme extraordinaire, qui viennent de Bengale.

POINTEUR, f. m. [Eneorum tormentorum explosor vel librator.] Officier d'Artillerie qui pointe le canon. Dans la plû-part des Eglises Cathédrales & Collégiales, on nomme, Pointeur, celui qui marque fur un registre les noms de ceux qui sont absents de tel ou tel ofice du chœur; ce registre se nomme, Pointe; & l'action du Pointeur, pointer, faire la pointe.
Tome III.

POINTILLAGE, f. m. Petits points qu'on fair dans les ouvrages de mignature.
POINTILLE, f.f. [Futile jurgium.] Vaine subtilité.

POI.

Cette pointille dont la daterie fait toute sa défense sur le sujet d'une guerre très-mémorable.

Patru, Plaid. pag. 84.)

Pointiller, v. n. [Vitilitigare.] Contester fans raison. (Il pointille sur rien. Ils s'amusent

sotement à pointiller là-dessus.)

Pointiller. v. a. [Punctis delineare.] Terme de Peintre en mignature. Faire plusieurs petits points ronds ou longs. Travailler par points.

POINTILLERIE, f.f, [Argutiola. Picoterie, contestation sur des bagatelles. (Toutes les petites pointilleries de Grammaire ne sont que secher & afoiblir l'esprit.)

Pointilleux, Pointilleuse, adj. [Jurgiosus.] Qui aime à contester. Qui conteste sotement. (Sans être trop pointilleux, je le pourrois trouver mauvais. Voit. 1. 46.)

Et bien-tôt vous verrez mille Auteurs pointilleux, Piécé à piéce épluchant vos fons & vos paroles, Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles.

POINTU, POINTUE, adj. [Acutus.] Aigu. Qui a une pointe. (Lame trop pointue. Couteau trop pointu.)

POINTURE, f. f. [Veli contractio.] Terme de Mer. C'est le racourcissement de la voile qui

fe fait de gros tems pour prendre moins de vent.
Poire, f. f. [Pirum.] Fruit de poirier, qui
est ordinairement plein de petites pierres. (Les poires ne font pas si faines que les pommes.

Il y a de plusieurs sortes de poires.) Voici quelques-unes des principales espéces, distribuées selon le tems qu'elles meurissent. En Juillet, le petit muscat ou sept en gueule, le gros muscat, le hativeau blanc, le beurré d'été, la poire de · la Magdelaine & la cuisse-madame. Au mois d'Août, la grosse mouille-bouche, la vallée, la poire à deux têtes, le gros rousselet, la poire d'Amiral, la bergamote d'été, la poire d'orange commune, Roiale & musquée, le caillot rosat, le bon chrétien musqué En Septembre, le bon chrétien d'été, la vertroude, le beurré gris, le beurré blanc ou le Doienné de Saint Michel. Au mois d'Octobre, le Messire-Jean, diférentes espèces de bergamote, le besid'heri, le martinsec. En Novembre, la virgouleuse, le petit beurré d'hiver, l'ambrete. En Décembre, la moüille-bouche ou la poire longue d'hiver, le franc réal. En Janvier, le bon chrécien d'hiver. En Février, le rousselet d'hiver, l'orange musquée, ou la poire Magdelaine, &c.

Poires d'Angoisse. Ces poires sont ainsi apellées d'un village du Limousin, nommé, Angoisse.

* Poires d'angoisse. [Pirum molestia & angus-

tiarum.] C'est une espéce de cadenas, qui par le moien de certains ressorts qui se lâchent, quand on l'a mis dans la bouche de quelque personne, l'obligent à tenir la bouche ouverte & l'empéchent de crier.

† * Manger des poires d'angoisse. [Multis molestiis divexari. C'est être dans la misere & souffrir

plusieurs maux.

† Entre la poire & le fromage. [Ad mensas secundas.] C'est-à-dire, au dessert, à la fin du repas. (On commence à causer quand on est entre la poire & le fromage.)

† Garder une poire pour la soif. [In vetustatem aliquid reponere.] C'est conserver quelque chose

pour la nécessité.

Poire. [Capfula pulveris tormentarii.] Maniére de boëte en forme de poire, où l'on met de la poudre à tirer, & que les Gainiers de Paris font & vendent. (Une poire trop grande. Faire une poire.)

Poire à feu. [Eolipila.] Espèce d'Eolipile saite de cuivre en forme de poire, qui n'a qu'un petit trou par où l'on fait entrer l'eau, quand on l'y trempe étant échaufée, & par où le vent fort avec violence quand on la met sur le seu,

Poire, masse, on contrepoids. Terme de Balancier. Morceau de fer ou de cuivre, attaché à un anneau qu'on coule le long de la verge de la romaine ou peson, pour trouver la pesanteur des marchandises qu'on met au crochet de la

Poires secrétes. [Epistomium equinum.] Terme d'Epronnier. C'est une sorte d'embouchure.

Poire, f.m. [Pyraticum.] Cidre de poires qu'on fait en Normandie. (Faire de bon poiré.

Boire du poiré)
Potreau, (Porreau,) f. m. [Portum cap tutum.) Régulièrement, il faut dire & écrire po reau. La plupart des Jardiniers le disent & l'ecrivent. Néanmoins l'usage général de Paris est pour poireau, &c'est aussi de la sorte que parlent Messieurs de Port-Roial, Histoire de la Bible, figure 43. (Ils préférérent à cette nourriture les poireaux & les oignons de l'Egypte.)

Poireau, porreau, [Verruca] Ce font des espéces de verrues qui viennent aux boulets & aux paturons, aux piez de derriére des chevaux,

& Supurent , Soleifel.

Poreau, ou porreau. [Verrucula.] C'est une petite tumeur composée d'une pituite épaisse & endurcie qui vient sur la peau. (Couper la tête d'un poireau.)

Poirl'e, ou Porre'e, f.f. [B.ta.] Sorte d'herbe potagére à larges feiilles, & dont on mange les côtes qu'on apelle Cardes de poirée."

(Cueillir de la poirée.)
POIRIER, f. m. [Pirus.] Arbre de moïenne hauteur, qui a le tronc gros, plusieurs branches & les feuilles rondes & lisses par dessus (Poirier sauvage. C'est un arbre branchu, qui pousse plusieurs rejetons, & qui a l'écorce de son tronc toute crevassée. Un poirier fort chargé de poires.)

Pois, s. m. [Pisum.] C'est une sorte de légume fort connu. (Pois verds. Manger des poids verds. Les pois verds font chers d'abord. Pois nain, pois à longue cosse, pois à grosse cosse, pois en cosse, pois hâtif. Pois lupins, ce sont des pois plats & amers qui servent à la médecine. Pois chiches, c'est une sorte de pois cornus qui servent à la médecine.)

Pois chiches. [Cicer.] Plante qui porte de gros pois, qui ont en quelque manière la forme d'une

tête de bélier.

Pois Anglois. [Pifa Anglica.] Sorte de pois qu'on trouve dans les Isles Antilles, aussi-bien que les pois d'Angole.

On dit proverbialement : Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent

On dit encore, il va & vient comme pois

en pot.

On apelle un goulu. [Helluo.] Un avaleur

de pois gris.

Pois ramez. [Pisa ramis palata.] Ce sont de grands pois auprès desquels on met des branches d'arbre, aufquelles ils s'acrochent.

On dit proverbialement, s'il me donne des pois je lui rendrai des feves. C'el-'.-dire, s'il me fait du chagrin, je lui rendrai la pareille.

On dit encore d'un homme qui donne peu pour avoir beaucoup, qu'il donne un pois pour

avoir une seve.

Pois rouges, ou pois de l'Amérique. Ce sont les fruits de deux arbres de différente espèce. mais qu'on apelle tous deux arbres de Corail.

Poison, f. m. | Venenum toxicum.] Venin. Tout ce qui empoisonne & donne la mort. (Un poison lent. Un poison violent. Faire donner du poison à quelcun, Ablancourt, Tac. l. 4. Poison fubtil, poison dangereux. Le poison qui s'engendre en Macedoine est si subtil qu'il consume le fer, & ne se peut porter que dans la corne du pié d'un mulet, Vaug. Quinte-Curce, l. 10. ch. 10.) * Poison. [Fator, putredo.] Puanteur. (Son

nez est fertile en poison, Main. Quel poison

estice là.)

* Poison. [Venenum.] Désordre, mal, déréglement. [Ne soufrez point que ce poison gagne les entrailles de la France, Pat. p. 9.)

> J'ai le cœur neuf, mais ma raison Qui n'est point trop sarouche, En éloignera le poisson, De peur qu'il ne la touche. Livre fans nom.)

* Poison. [Illecebra.) Ce mot se dit quelquefois en bonne part, & fur-tout en parlant d'amour, & de choses qu'on aime, & il signifie opas, charme, enchantement. (Elle est le plus agréable poison que la nature ait fait.

> C'est vous qui donnez le poison. Qui chasse ma soible raison. Voit. poef.

Qui l'auroit pû penser qu'on pût si-tôt vaincre un poison si charmant, Rac.

Il est d'autres erreurs dont l'aimable poifon D'un charme bien plus doux enyvre la raison.

Despréaux, Sat. 4.)

On aplique le terme de poison à tout ce qui est mauvais.

Car, Mignot, c'est tout dire, & dans le monde entier Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier. Despréaux , Sat. 3.

Mignot étoit Pâtissier & Traiteur de Paris. Despréaux dans la même Satire, en parlant du mauvais vin dont il étoit régalé, dit:

Toutesois avec l'eau que j'y mets à soison, J'espérois adoucir la sorce du poison.

Poissarde, f. f. [Squallida.] Termes injurieux qui se disent par les harangéres ou d'autres femmes de même espéce, quand elles se reprochent leur mal-propreté.

Poisse, f. f. Fascine, ou petit fagot enduit & trempé de poix, dont on se sert dans la

défenses des places de guerre.

Poisser, v. a. [Picare.] Enduire de poix. Remplir de poix. (Poisser des moieux de roile. Roue poissée. On poisse les navires, les bareaux & les cables, pour empêcher qu'ils ne se pourrissent dans l'eau. On poisse les tonneaux, pour empêcher que la liqueur ne s'écoule. Avoir les mains poissées, c'est-à-dire, barbouillées, & pleines de poix. Un habit gras & poissé.)

Poisson, f.m. [Pifeis.] Mot général qui convient à la plupart des animaux qui naissent & qui vivent dans les caux : mais plus proprement on apelle poisson, un animal qui vit dans l'eau, qui a la chair couverte d'écailles, qui a des ouies & des nageoires sur le dos & à quelques autres parties du corps, pour sendre l'eau & nager. (Possson de mer, poisson d'eau douce, poisson d'étang, poisson plat, poisson rond, poisson qui a la chair ferme. Prendre le poisson avec le feu, ou prendre le poisson au feu. Prendre le poisson avec des filets.

Enfin le Héron ridicule Oui ne vouloit manger que du meilleur poisson, Presse par le besoin, ne sit point de serupule De s'en tenir au limaçon. Bours, lett.)

+ Muet comme un poisson. [Tacitus.] C'est-àdire, qui ne parle point.

+ Il est comme un poisson dans l'eau. C'est-à-

dire, il est fort à son aise.

† Les gros poissons mangent les petits. [Potentes plebem opprimunt.] Les puissans ruinent les petits.

† Jeter un petit poisson pour en avoir un gros. C'est faire un petit présent pour en avoir un plus considérable.

† * Il avaleroit la mer & les poissons. [Vorax est.] Proverbe, qui veut dire, c'est un goulu.

† * La sauce vaut mieux que le poisson. C'est-àdire, l'accessoire vaut mieux que le principal.

(Ma foi , l'homme est bâti d'un étrange façon , Il ne sait bien souvent s'il est chair ou poisson. Despreaux.)

Poissons. [Pisces.] Ce mot est toujours pluriel, lorsqu'il fignisse l'un des douze signes célestes dans lequel le Soleil entre au mois de Février. (Avoir pour ascendant les poissons. Il

est né sous les poissons.)

Poissons royaux. [Pisces regii.] Terme de Marine. Ce sont les dauphins, les éturgeons, les saumons & les truites, qui apartiennent au Roi feul, quand ils sont trouvez échoiiez sur le bord de la mer, à la diférence des autres, qui sont partagez comme simples épaves.

Poissons. [Curvati.] Terme de Blason, Il y en

a de courbez. [Dorso conjuncti.] D'adossez. [In palum postii.] De peris en pal comme les

chabots.

On apelle un maquereau, un poisson d'Avril. Le peuple dit à celui qui a mis le pié dans l'eau, qu'il a péché un poisson. On dit de celui qui a de la peine à digérer une injure, qu'il ne sait à quelle sausse manger ce poisson. On apelle chere de Commissaire, quand on sert sur table chair & poisson. On dit jeune chair & vieux poisson. Pour marquer que les vieux poissons sont plus excellens que les jeunes, & qu'au contraire les jeunes bêtes sont meilleures que les vieilles.

Poisson. [Mensura.] Mesure qui tient la moitié d'un demi-letier, & dont on se sert pour mesurer quelque sorte de liqueur, comme le lait. (Prendre un poisson de lait à la prémiére laitiére qui passera.) Il y en a qui disent posson: (Un posson de vin. Un posson d'eau-de-vie, &c.

Poissonnerie, f. f. [Forum pifcatorium.] Lieu à Paris, où se vend le poisson les jours maigres & le Carême. (Aller à la poissonnerie. La poissonnerie est bonne, on y trouve dequoi.)

Poissonneux, Poissonneuse, adj. [Pifculentus.]

Tome II I.

Qui est plein de poitsons. Qui a force poissons. (Lac fort poissonneux. Ablancourt.)

Lac tort possible.

Ils plantent fur les bords d'une mer poissonneuse.

Segrais, Eglogue.

Poissonnier, ou marchand de poisson, f.m. [Piscarius.] Celui qui fait trafic de poisson. Le mot de poissonnier se dit; mais on dit plus souvent marchand de poisson, que poissonnier. (Il n'y avoit point de poissonniers au marché, c'est pourquoi le poisson étoit cher. Elle est fille d'un marchand de poisson, & plus rarement & moins bien: Elle est fille d'un des plus riches poissonniers des hales.)

POISSONNIERE, f. f. [Pifcaria.] Celle qui vend du poisson de mer dans les marchez de Paris les jours maigres & le Carême. (Une riche & grasse poissonnière. Une grosse & grasse

poissonnière.)

Poissonnière, s. s. s. [Olla piscaria.] Vaisseau de cuivre qui est fair en long, médiocrement creux avec des rebords & une anse, qu'on étame proprement, & dans quoi on fait cuire du poisson. (Les Chaudronniers font les poisfonniéres.)

POITRAL, (POITRAIL,) f. m. [Anvilena.] L'un & l'autre se dit. C'est la partie au-dessous du gosier, & au-devant des épaules du cheval.

(Il est blessé au postrail.

Poitral, ou poitrail. [Ephippialis antilena.] C'est une bande de cuir qui passe par-devant le poitral du cheval pour tenir la felle ferme quand le cheval monte. (Poitrail rompu.)

Poitral, ou poitrail. [Trabs.] Terme d'Archi-

tecture. Grosse piéce de bois portée sur des colonnes, des pilastres, ou de gros murs. Ce mot de poitral s'apelle ordinairement sabliére.

Poitrinaire, adj. On le dit d'un homme qui

est ataqué de la poitrine.

POITRINE, f. f. [Pedus.] Ce mot se dit en parlant de veau, de bœuf & de mouton. C'est la partie de devant du veau, ou du mouton. (Mettre une poirrine de veau en mouton. (Mettre une poitrine de veau en ragoût. Mettre au pot une bonne poitrine de mouton.)

Poitrine. [Thorax.] Ce mot se dit en parlant de l'homme, entant que cette partie de son corps est blessée, ou malade, & c'est la partie de l'homme qui enferme le cœur. Etre blessé à la poitrine. La fluxion est tombée sur la poitrine. Vaug. Rem.

Malherbe, dans son poëme des Larmes

de faint Pierre, a dit:

Les arcs qui de plus près sa poitrine joignirent.

L'Académie, dans fes Observations sur les Remarques de M. de Vaugelas, art. 68. a rensermé l'usage du mot poirrine dans certains cas, qui sont, avoir la poitrine large, étroite, serrée, se batre la poitrine, & rafraichir la poitrine; & dans le figuré, ce Prédicateur n'a pas de poi-trine; pour dire qu'il ne peut parler long-tems sans être incommodé.

POITRINIERE, f. f. Les Tissuiers - Rubaniers apellent la poitrinière du mêtier où ils travaillent, la traverse de devant, sur laquelle ils s'apuient la poitrine. Ils nomment roulau de la poitrinière, un petit cylindre de bois qui y est attaché avec des tenons, & fur lequel l'ouvrage passe, à mesure qu'il s'avance, avant que d'être roulé fur la grande enfuble.

POITRON, f. m. [Prunum flavum.] Espèce Bbij

POL.

de prune jaune qui est la moindre de toutes. Polyrade, f. f. [Piperatum.] Sauce avec du vinaigre & du poivre. (Faire une bonne poi-

vrade. Aimer la poivrade.)
Poivre, f. m. [Piper.] Aromate fort connu, & chaud au troisième degré, dont on se sert dans des ragoûts, qui vient dans des gousses. Un arbre des Indes qu'on apelle poivrier, ou l'arbre du poivre. (On dit que le Soleil noircit le poivre, & qu'il est blane lorsqu'il est dans les gousses. Poivre blanc. Poivre noir. Poivre long. Poivre mâle. Poivre femelle. Metant le poivre noir dans l'eau de la mer & l'exposant au Soleil, on le fait devenir blanc, Charras, Pharm. ch. 30. On dit que pour se guérir d'un cours de ventre, il n'y a qu'à avaler trois grains de poivre blanc.)

Pour moi j'aime sur tout que le poivre y domine, J'en suis fourni, Dieu sait, & j'ai rout Pelletier Roulé dans mon ofice en cornets de papier.

Despr. sat. 3.)

Poivre d'eau. [Hydropiper.] Espèce de persicaire, qu'on apelle autrement ouvrage.

Poivre à queuë. [Cubeba.] Petits fruits qu'on

appelle autrement cubebes.

Poivre d'Inde. [Piperitis.] Plante qui croît à la hauteur d'un pié & demi, qui se trouve en Languedoc, & que les Vinaigriers mettent dans

le vinaigre pour le rendre fort.

Poivre noir. [Piper.] Poivre blanc. [Piper album.] Poivre d'Ethiopie, ou poivre long. Poivre de la Jamaique, ou de Thevet, Amomum. Poivre sauvage, ou petit poivre, Agnus castus. Tous ces poivres sont incisifs ou apéritifs.

Poivre', Poivre'e. adj. [Pipere conditus.] Chofe qu'on doit manger & où l'on a mis du poivre pour lui donner un goût un peu relevé. (Ragoût trop poivré. Pâté trop poivré. Sauce

qui est tant soit peu trop poivrée.)

* Poivré, poivrée, adj. [Lue venereá affectus.]
Qui a pris quelque mal avec des semmes débauchées. (Il s'en est allé follement divertir avec des filles de joie & il en tient, le pauvre diable, car il est poivré comme il faut.

POIVRER, v. a. [Cibos pipere condire.] Mettre du poivre dans quelque chose qu'on doit manger afin d'en relever le goût. (On ne doit pas trop poivrer les ragoûts, les cervelas, ni la chair de pâté, ni aucune chose qu'on mange.)

† * Poivrer. [Lue venerea afficere.) Ce mot se dit en parlant de filles de joie qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

(Toi, louve, toi, guenon, qui m'as fi bien poivré Que je ne crois jamais en être délivré.

POIVRIER, f. m. [Piper arbor.] Arbre des Indes qui porte le poivre, & qui felon quelquesuns ne difére du génévrier qu'en ce qu'il porte sa graine dans des gousses.

Poivrier. [Pixtis pipere trito plena.] Petit ouvrage d'orsevre en forme de petit sucrier, où l'on peut mettre un peu de poivre blanc. (Un poivrier bien fait.)

On apelle aussi poivrier, celui qui broie le

poivre au moulin. [Piperarius.]
Poix, f. f. [Pix.] C'est un suc gras qui coule de soi-même de quelque arbre, & dont on se sert pour plusieurs choses. (Poix noire. Poix blanche, Cuire la poix. Voiez Dalechamp, liv. z. des plantes, ch. 27.)

Poix-résine. [Resina stillatitia.] Voiez Résine: Poix de Bourgogne. [Pix burgundica.] C'est de la poix blanche qui sort de certains arbres qui croiffent dans les montagnes de la Franche-Comté, vers le mont-Jura. Elle est fort tenace,

& on l'emploie à faire des emplâtres déficatifs.

Poix de terre. [Nephta.] Espéce de bitume
mou, & fort inflammable : il est incisse, pénétrant, détersif, vulnéraire, digestif, fortifiant.

POL.

POLACRE, OU POLAQUE, f. m. [Navis vectoria.] Vaisseau Levantin de médiocre grandeur, qui a des voiles Latines à la mizaine & à l'artimon, & les autres quarrées.

POLAIRE, adj. [Polaris, polo proximus.] Qui est auprès du pole. (Cercle polaire arctique & cercle polaire antarctique. Etoile polaire.

On n'y fait comment vont Lune, étoile polaire, Vénus, Saturne & Mars, dont je n'ai point afaire. Moliere.)

POLASTRE. Terme de Plombier. Poële de cuivre où l'on met de la braise, & qu'on fait entrer dans de gros tuïaux pour les fouder.

POLDINGUE, ou DINGUE. Monoie d'argent qui se fabrique & qui a cours en Moscovie.

Il en faut deux cents pour faire un rouble.

Pole, f. m. [Polus, vertex.] Terme d'Astronomie & de Géographie. C'est l'extrémité de l'axe fur lequel la sphére fait sa révolution, & il y en a toujours deux. (Le pole arctique. Le pole antarctique. Les poles du Ciel. Les poles de la terre.

L'aimant dont les côtez aux deux poles répondent Et qui l'esprit humain & la raison contendent. Madem. Descartes.)

POLES. [Poli axes.] Terme de Géométrie. Ce font les deux bouts d'un axe, autour duquel on conçoit qu'une Sphére tourne; & plus généralement ce font deux points de la Sphére également éloignez de la circonférence d'un grand cercle de la Sphére. En général le pole d'un cercle, grand ou petit, décrit fur une Sphére, c'est un point qui est également éloigné de tous les points de la circonférence, & sur lequel on pose la pointe du compas pour décrire

* La peine & la récompense sont les deux poles sur lesquels tourne le genre-humain. [Cardines.]

Abl. Apoph.

Il ne sera pas inutile de raporter ici les diférens poles dont les Astronomes ont fait mention. Pole du monde; la ligne droite, ou le diamétre à l'entour duquel la Sphére tourne, est apellée axe, ou aissieu, dont chaque extrémité est apellée pole, l'un arctique & l'autre antarctique. Le prémier est celui qui est dans la partie du Ciel que nous voions. On le nomme arctique, à cause de l'une & l'autre ourse, que les Grecs apellent pures; il est aussi nommé Septentrional, à cause des sept étoiles de la perite ourse, que les Latins apellent tirones, & que nous apellons petit chariot; on le nomme encore quelquefois boréal ou aquilonaire, par raport au vent de bise, apellé par les Latins Aquilo, & par les Grecs Copeas. Le pole antarctique est celui qui est diamétralement oposé à l'arctique, & qui par conséquent ne paroit jamais sur notre hémisphére, étant toujours caché sous l'horison, il est apellé antarczique, du mot Grec art, qui fignifie conere, parce qu'il est oposé au pole ardique. Quelquetois on le nomme austrat ou méridional, à cause du vent du Midi, que les Latins apellent aufter. Il n'y a que les peuples qui habitent fous ce quartier qui puissent voir les deux poles du monde, puisqu'aussi-bien que nous ils voient la moitié du Ciel; ailleurs on ne peut voir qu'un pole élevé, parce que l'autre est d'autant plus abaissé au-dessous de l'horison, ce que Virgile exprime agréablement ainsi:

Hie vertex nobis semper sublimis, at illum Sub pedibus stix astra videt, manesque profundi.

On voit par ces Vers que les Latins ont apellé vertices, les poles du monde, du mot Latin vertere, tourner. On les a aussi apellez poles du prémier mobile, pour les distinguer des poles du Zodiaque, sur lesquels les seconds mobiles ou les Cieux intérieurs, & principalement celui du Soleil, tournent & font leurs mouvemens propres, tendant obliquement de l'Occident à l'Orient : les poles du Zodiaque, font aussi principalement & plus souvent apellez poles de l'Eclipeique, parce que le Soleil marche toujours, pour ainsi dire, sur cette ligne, sans jamais s'en écarter. Le mot de pole ne se dit proprement que d'un cercle; car le pole d'un cercle, est un point dans la surface de la Sphére, également éloigné de la circonférence de ce cercle, & parce qu'il y a toujours deux semblables points diamétralement oposez, il s'ensuit qu'un cercle a deux poles qui en sont comme le centre; il y a néanmoins cette diférence entre le pole d'un cercle & fon centre, que le centre est toujours dans le plan du cercle, & le pole hors de ce plan, savoir dans la surface de la Sphére. Ainsi on connoît que les poles de l'Equateur sont les poles du monde, & que les poles de l'Horison sont le Zenith & le Nadir. Voïez Ozanam.

POLEMIQUE, adj. [Polemicus.] Epithéte qu'on donne aux livres de dispute ou de controverse que les Auteurs écrivent contre les autres. Les traitez que S. Augustin a fait sur la grace contre les Pélagiens & les Sémipélagiens, font des ouvrages Polémiques. On dit aussi, dans le

même sens, un Auteur Polémique.

Polemit. Sorte de petit Camelot qui se fabrique à Lille en Flandres. On le nomme aussi

POLEMONIUM, Plante dont les fleurs font formées en rosetes, & que quelques Botanistes croient être le Lichnis.

Cette plante a un goût visqueux & amer. Elle est détersive, vulnéraire, mais peu en usage dans la Médecine.

POLEMOSCOPE. [Speculum polemoscopum.] Lunete à longue vûë, destinée au service de la guerre. On a inventé depuis peu un polomoscope fort commode, avec lequel, par le moien de deux miroirs inclinez, on voit dans le fonds d'un retranchement & sans se mettre à découvert tout ce qui se passe dans la campagne au dehors.

Poli, f. m. [Tersitas.] C'est une sorte d'éclat & de lustre, net, clair, uni & luisant tout ensemble. (Cela donnoit aux enduits un poli qui les faisoit luisans comme des miroirs, Abr.

de Vitruve, pag. 84.)

Poli, Polie, adj. [Perpolitus.] Rendu plus beau. Rendu luifant. (Marbre bien poli. Lame de couteau bien polie.)

* Poli , polie. [Limatus , exculeus.] Civilifé. Honnête. Qui a quelque chose de galand. (C'est un homme fort poli. Avoir les mœurs polies.)

* Poli, polie. [Ornatus, excultus.] Ce mot fe dit du stile & du discours, & veut dire, Exact, Châtie. (C'est un discours extrêmement

Poli d'une glace. C'est la dernière façon qu'on donne avec l'émeril, ou la potée : dans les Manufactures on nomme le lieu destiné à donner cette derniére façon, l'Atelier du poli.)

Poliante', Poliante'e, adj. Ce mot est un terme de Fleuriste, qui vient du Grec, & qui fignifie qui a plusieurs sleurs. On apelle une oreille d'ours poliantée, celle qui fait un gros bouquet de cloche, au haut de sa tige. Voiez la culture de l'oreille d'ours, ch. 2. & 3.

POLIANTEA, Recueil affez mauvais, d'où les médiocres Prédicateurs tirent des passages pour faire leurs Sermons; il est par ordre

Alphabétique.

POLIPE. Cherchez Polipe.

POLICAN, f. m. [Policanum.] Instrument de Chirurgie propre à arracher les dents.

Police, f. m. [Disciplina policica.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, réglement de ville. La police confifte à faire divers réglemens pour la commodité d'une ville, & ces divers réglemens doivent regarder les denrées, les métiers, les rues & les chemins. (La police de Paris est fort bonne.

Ou si par un Arrêt la grossière Police D'un jeu si nécessaire interdit l'exercice. Desprésux.)

Police. Terme de Jurisprudence. » Comme » πολίς, dit Loifeau, fignifie cité, aussi πολιτεία, » que nous disons police, fignifie le réglement de " la cité; partant il semble que le droit de police " ne doit proprement apartenir qu'au Baron qui » a droit de ville close, & non pas au Châtelain » qui n'a droit que de Château. Toutefois la » grande conformité qu'il y a entre les Barons » qui font apellez grands Châtelains, & les » fimples Châtelains, a été cause que comme » les Châtelains ont usurpé les autres droits des » Barons, aussi ont-ils empiété le droit de » police, qui de fait n'est plus le réglement » d'une ville, mais d'une cité. « Mais il semble que cet Auteur se contredit lui-même dans le c. 10. n. 22. des Seigneuries, où il dit, en parlant des Hants-Justiciers, qu'il y a des causes dont la connoissance leur est interdite, & il ajoûte : » & pour ce qui dépend du mixtum imperium, » ils nont pas police, mais seulement en ce qui » est de faire des réglemens politiques, & non » en ce qui concerne l'exécution d'iceux, c'est-» à-dire que ces Seigneurs hauts-justiciers ne » peuvent pas faire des réglemens généraux, » ni qui foient contraires à la police générale » du Roïaume, quoiqu'ils aient droit de justice.« Quoiqu'il en soit, il est certain que la police est absolument nécessaire, pour maintenir la paix, la tranquillité, & la discipline entre les peuples qui doivent vivre ensemble. Les Hébreux, les Grecs, les Romains, & tous les autres peuples, qui ont à leur exemple établi des villes & des bourgs, & une certaine haison d'afaires & de commerce, ont eu une police dont chacun est convenu selon son génie & ses besoins. On peut voir dans le prémier volume du Traité de la Police du Sieur de la Marre,

l'Histoire de l'établissement de la Police dans toutes les Nations depuis les Hébreux. La police est dans les réglemens qui concernent les denrées, la propreté des ruës, la tranquillité pendant la nuit, l'observation des sêtes par raport aux cabarets & aux divertissemens publics, aux poids & mesures, à la discipline des marchez publics, aux métiers. Quant à l'ordre & à la discipline, à l'égard de la voirie. Voiez Voier.

Officier de Police. Magistrats ou personnes publiques, commises pour veiller à l'exécution des Loix, Ordonnances & Réglemens de police.

Police. [Syngrapha.] Terme de Mer. Il se dit sur la mer Méditerranée & sur les côtes,

& signifie un billet de change.

Police de chargement. [Receptarum mercium tessission.] Terme de Mer. On apelle ainsi sur la Méditerranée, ce qu'on apelle sur l'Océan connoissement. C'est un écrit par lequel le Maître d'un Vaisseau confesse d'avoir chargé, telles marchandises sur son bord, avec soumission de les porter au lieu destiné.

Police d'assurance. [Scheda cambiaria.] Terme de Mer. C'est un contrat par lequel on promet affurance des choses qui sont transportées par mer d'un païs à un autre, au moien de tant pour cent que l'Assuré païe d'avance à l'Assureur.

Fournier.

g 3 La formule de la police de chargement, & d'assurance est expliquée dans le Guidon 2. Elle doit contenir le nom de celui qui fait assurer, avec déclaration si la marchandise lui apartient, ou si elle est par commission d'autrui, à qui elle apartient, le nom du Maître du navire, sa demeure, le lieu où les marchandises ont été prémiérement chargées, le port ou capacité du navire, le havre d'où il part, si c'est par barques, heux ou bateaux, ou dans le même navire, les routes ou escales qu'il doit faire; le port où il va faire sa décharge, la ville ou cité en laquelle pour dernier reste la marchandise doit être portée, soit dans le même navire ou par alléges, le nom de celui à qui elle va être confignée, & finalement le stile ordinaire du Notaire. Le terme de police, comme contrat maritime, est Italien, il vient de polizza, qui fignisse un billet, un état de la convention faite par l'Assureur à l'Assuré.

Police', Police, adj. [Optimis legibus instructus.] Bien réglé. Où il y a bonne police. (Un état bien policé. République bien policée.

Peuples fort policez, Ablanc.)
POLICER, [Legibus informare.] Faire des loix & des réglemens de Police.

Polichinelle, s. m. [Ludio.] Sorte de boufon qui joue les rôles comiques dans les farces Italiennes. C'est aussi une sorte de marionnete boufonne. (Polichinelle est plaisant, mais il l'est davantage par ses postures que par ses paroles, qui souvent sont fort froides.)

POLICRESTE, f. m. Terme de Pharmacie. Ce mot est Grec & fignise qui a plusieurs usages, qui sert à plusieurs choses. On a donné ce nom aujourd'hui à un sel artificiel. Sel

policreste.

POLIFORE, f. m. [Polyedrum.] Terme de Géométrie. Corps qui a plusieurs faces. (Poliédre irrégulier. Il y a cinq poliédres, ou corps réguliers, le tétraédre, qui a quatre faces, le cube qui en a fix; l'octaédre, qui en a huit; le dodecaédre, qui en a douze; & l'icofaédre qui en a vingt.)

Un polièdre gnomonique. C'est ordinairement une pierre à plusieurs faces, sur lesquelles il y a diverses sortes de quadrans.

Poliedre, adj. Lunete poliedre. C'est une lunete taillée à plusieurs facetes & qui multiplie les

objets.

l'oligala, f. f. Voiez Polygala. Poligame, adj. [Plurium uxorum vir, Polygamus.] Il se dit des hommes, & signifie qui a épouse plusieurs femmes. Le mot de poligame n'est pas fort usité, cependant on peut le dire. La Gruë a écrit que les bramines étoient poligames, Hist. des Bramines, ch. 13.

POLIGAMIE, f. f. [Polygamia.] Mot qui vient du Grec. Mariage que contracte un seul homme avec plusieurs femmes. Voiez Aletehus, (c'està - dire , Lyser) Traité de la Polygamie. (La poligamie est un cas pendable, Moliere.

Dieu n'a donné qu'une femme au prémier homme; il a dit qu'ils seront deux dans une seule chair. Lamech, l'un des descendans de Cain, a été le prémier qui ait épousé deux femmes : cet exemple fut suivi après le Déluge, par les Patriarches Abraham, Jacob, & leurs fuccesseurs, qui eurent une femme avec ce titre honorable & beaucoup de distinction dans leur famille, & une autre femme qui sembloit ne tenir lieu de femme que pour servir la véritable, & pour augmenter les familles, & peupler le monde. Mais l'Auteur de la Loi avoit pû les dispenser de la Loi même, pour des raisons toujours sages quand elles viennent de la souveraine Sagesse.

POLIGIOTTE, f. f. Mot qui vient du Grec, & qui fignifie, qui est en plusieurs langues. On apelle proprement de ce nom une Edition fort connue, & la Bible en plusieurs langues. (La poliglotte est la meilleure Bible. Acheter une poliglotte bien conditionnée. On dit aussi un Dictionnaire poliglotte. Acad. Franç.)

La poliglotte d'Angleterre. La poliglotte de Gui-Michel le Jay a ruiné fon Auteur pour n'avoir pas voulu en céder l'honneur au Cardinal de Richelieu. Il y a encore une poliglotte du Cardi-

nal Ximenés & de Philippe II.

POLIGONE, f.m. [Polygonus.] Mot qui vient du Grec, & qui fignifie qui a pluseurs angles. (C'est un poligone. Faire un poligone. Poligone régulier. Poligone irrégulier.

POLIGNEMON, s. m. | Calaminina arvensis verticellata.] Plante qui a les feuilles semblables à celle de l'origan.

POLIGRAPHIE, f. f. [Polygraphia.] Ce mot est Grec, & signifie l'art d'écrire en plusieurs manières & de faire diverses sortes de chiffres.

POLIMATHIE, f. f. [Polymathia.] Science presque universelle. Je n'ai vû ce terme que dans les ouvrages du Pere Malebranche contre Monsieur Arnaud. C'est un reproche qu'il fait sans fondement à ce Docteur de s'atacher si fort à la Polimathie.

* POLIMENT, adv. [Polité, concinné.] D'une manière belle & polie. (Ablancourt

écrivoit poliment.)

Poliment, f. m. [Politura.] Prononcez poliman. Terme de Diamantaire & de Lapidaire, qui fignifie l'éclat & le lustre qu'on donne aux pierres précieuses, ou que les pierres précieuses ont d'ellesmêmes. L'aigue marine n'a pas le poliment égal à celui du faphir. (Pierre qui a perdu fon poliment. Le poliment du diamant se fait sur la rouë. Merc. Ind.)

Poliment, f. m. [Splendor.] Lustre. Eclat. Les ouvrages d'émail prennent un beau poliment dans le feu.

FOLYMITHIE. Les Poètes Dramatiques apellent Polymithie, un nombre excessif d'incidens, & plus que la nature du Poème dramatique ne le peut soussirie. L'Abé d'Aubignac, Terence justifié, dissert. 2.

POLYMNIE, f. f. Nom de l'une des neuf Muses: Elle préside à la Rhétorique. On trouve souvent ce mot dans nos Poëtes François.

POLINOME, f. m. [Polynomus.] Terme d'Algebre. Grandeur composée de plusieurs monomes. (Il y a un polynome rational, & un polynome irrational, Acad. Fr.)

POLIPE, f. m. [Polypus, pifeis.] Ce mot vient du Grec, & fignific qui a pluficurs piez. C'est le nom d'un possson de mer qui a plusieurs piez, Pline, 1.9 ch. 10. Quelques Auteurs qui ont parlé des posssons l'apellent poulpe. Voiez Rondelet, Histoire des posssons. On apelle aussi polypes divers insesses.

polypes divers insectes.

* Polipe. [Polypus , morbi genus.] Terme de Médecine. Chair superflue dans les narines qui nuit à la respiration. (Elle a un polipe dans l'une des narines.) Ce mal a été ainsi apellé à cause de la ressemblance qu'il a avec le pié du

polipe marin.

POIIPODE, f. m. [Polypodion.] Ce mot est Grec. Terme de Botaniste. C'est une plante médecinale, dont les seüilles ressemblent en quelque façon à celles de la sougére. Elle croit sur des pierres moussues & sur des troncs d'arbre. On l'apelle aussi politric. Il y a deux fortes de polipode. Le commun croît sur les murailles de la campagne, parmi la mousse dont elles sont couvertes. Le polipode de chêne se trouve sur les branches de cet arbre, à l'endroit où elles se fourchent.

Polir, v n. [Excolere, adaquare.] Nétoier. Rendre beau, plus net & plus poli. (Polir un

marbre.) Ablanc. Lucien.)

Polir, v. a. [Levigare, polire.] Terme de Poliffeur. C'est donner plus de lustre aux glaces de miroir, les rendre plus luisantes, avec de l'eau & de la potée, qui est une terre rouge, dont on se fert pour le poliment du verre. (Polir une glace.)

Polir. [Expolire.] Terme de Coutelier & d'Emouleur. Passer par dessus la polissoire. (Polir

un rafoir. Polir un couteau.)

* Polir. [Elimare, excolere.] Civilifer. Rendre plus civil, plus galand & plus honnête. (Il faut polir les mœurs & l'esprit, c'est là le point,

Benferade, Rondeaux.)

Polir. [Limare.] Ce mot se dit en parlant de discours & de stile. (Polir un discours. (Polir son stile, Abl. C'est le rendre plus exact & plus

châtié.

Si deux jours feulement chargé de mon ouvrage Tout à coup devenu Poëte & bel esprit, Il te falloit songer à polir ton écrit.

Despréaux.)

* Se polir soi-même. [Se se excolere.] C'est se rendre plus parsait. Ablanc. Luc.

Polisseur, f. m. [Polio.] Terme de gens qui travaillent aux glaces de miroirs; c'est l'ouvrier qui polit les glaces. (Le polisseur a de la peine.)

Polissoir, f.m. [Politorium.] Infrument dont le polifieur se fert pour polir les glaces. (Les Doreurs ont des polifioirs.)

Polissoir, c'est aussi le lieu ou l'établi où se fait le poliment. C'est ainsi que les Aiguilliers apellent la table, sur laquelle ils dérouillent leurs marchandises, & donnent le poli à leurs marchandises.

POLISSOIRE, f.f. [Rota levigatoria.] Terme de Coutelier & d'Emouleur. C'est une meule de bois dont les Couteliers & les Emouleurs se servent pour polir les outils émoulus.

fervent pour polir les outils émoulus.

Polissoire, [Politorium.] C'est aussi une forte de grosse brosse de jonc pour polir les quadres & les bordures des miroirs & des tableaux.

& les bordures des miroirs & des tableaux.

† POLISSON, f. m. [Nolulo.] Mot bas & burlesque qui se dit des jeunes écoliers & autres petits garçons mal-propres & un peu fripons. (C'est un petit polisson.)

Polissurt, f.f. [Politura.] C'est l'action

de polir

POLISILLABE, adj. [Polifillaba.] Terme de Grammaire. Il se dit des mots & signisse qui a pluseurs sillabes. Il se dit seulement des mots qui ont plus de trois sillabes. Car s'ils n'en ont qu'une, on les apelle monosillabes; s'ils en ont deux, distillabes; & s'ils en ont trois, tristillabes; & tous ceux qui en ont davantage, se nomment polifillabes.

POLISPASTE, f. f. [Polyspaftha.] Terme de Méchanique. Machine à plufieurs poulies qui sert à élever plufieurs fardeaux en peu de tems, & dont M. Perrault a fait la description.

POLITEÏSME, OU POLITHEÏSME, f. m. [Polytheismus.] Ce mot est Grec & signisse pluralité des Dieux. Il a été introduit dans notre langue depuis peu. (Le Pere Gilbert a prouvé l'Unité de Dieu, aïant parlé contre le polithéisme en général. Monsieur Abbadie a fait la même chose, mais d'une maniere plus solide dans la vérité de la Religion Chrétienne.

POLITE'E, OU POLITHE'E, f. m. [Polytheus.] Celui qui croit qu'il y a plusieurs Dieux. (L'unité de Dieu se doit décider contre les Polithées par les seules lumières de la raison.)

POLITESSE, f.f. [Morum elegantia, urbanitas.] Ce mot ne se trouve point au propre. Il consiste à avoir quelque chose d'honnête, de civil, de poli & de galand. Civilité honnête & polie. Exactitude châtiée, polie & galante. (La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes & délicates. Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut. La politesse de secrits est l'image de celle de ses mœurs. (Avoir de la politesse.

L'ordre, la politesse & la magnificence Y répondront par tout au choix, à l'abondance. Abé Regnier.

POLITIQUE, f. f. [Scientia politica.] C'est l'art de gouverner les Etats. (La politique a pour but d'établir un Etat naissant, de conserver heureusement l'Etat qui est établi, de soutenir celui qui est sur fon penchant & d'empêcher qu'il ne tombe en décadence. La prudence est l'ame de la politique.

La Politique peut être aussi considérée à l'égard des Etats étrangers, & alors c'est cette habileté par laquelle un Souverain pourvoit à la conservation, à la sûreté, à la prospérité & à la gloire de la Nation qu'il gouverne, en respectant les loix de la justice & de l'humanité; c'est-à-dire, fans faire aucun tort aux autres Etats, & même en procurant leur avantage autant qu'il le peut raisonnablement.

On apelle Magistrat politique, tous les Magistrats

qui ont quelque inspection sur ce qui regarde le gouvernement, la sûreté, l'abondance d'une ville.

Eh! qui n'aimeroit pas un Prince pacifique, Qui préfère l'Olive à l'éclat du Laurier! Un Prince brave, né guerrier, Qui, malgré ses succès, n'a d'autre politique Que la félicité publique!

Anon. Merc. de Juil. 1749.)

Politique, f. f. [Politica.] Livre qui contient des préceptes de politique. (La politique d'Ariftote est prise en partie des dialogues de la République de Platon.) Voïez la Bibliographie de Naudé. Il y juge des livres de politique de plusieurs Auteurs & marque ceux qu'on doit lire pour se rendre habile dans cet art. Lipse, l. z. de ses Politiques, dit que Philippe de Comines mérite d'être comparé à quelque Historien que ce soit des Anciens.

* Politique. [Oeconomia, agendi ratio.] Conduite fine & adroite dont la fin est de se maintenir, ou de devenir heureux. Leur objet n'est pas de corrompre les mœurs; mais ils n'ont pas aush pour unique but de les réformer,

ce seroit une mauvaise politique.

Et l'Auteur inconnu qui par lettres vous fronde, De votre politique a découvert la fin. Anon.)

Politique, adj. [Qui scit uti soro, politicus.] Qui est selon la politique. Qui est de politique. Qui regarde la politique. (Gouvernement poli-

tique. Discours politique.)

* Politique adj. [Tempori serviens.] Ce mot se dit des choses & des personnes, il signifie, fin, adroit. Qui a pour but de se maintenir heureux en se gouvernant d'une manière adroite, fine & prudente. (Esprit politique. Conduite politique. Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne. Pascal. 1. 3.)

& Pasquier a remarqué que dans les derniers troubles de la Ligue, il se forma deux Partis parmi les Catholiques: les uns étoient appellez Politiques, que l'on estimoit moins que les Huguenots, parce que, dit-il, ils plaidoient pour la paix. & les autres étoient distinguez par le

nom de Ligueurs.

Politique, f. m. [Politicus.] Qui est savant dans l'art de gouverner les Etats. (Un politique doit être un prudent achevé. Il doit connoître à fond les mœurs & le caractère de l'esprit des peuples qu'il gouverne, & avoir toujours en vue la félicité de l'Etat.)

* Politique, f. m. [Omnium temporum homo.] Qui se gouverne d'une manière fine & adroite dans le commerce qu'il a avec le monde. (Je le connois, c'est un politique & un dévot, c'est

tout dire.)

POLITIQUEMENT, adv. [Ex civilis prudentia legibus.] Selon l'esprit de la politique. (Les Théologiens disent que l'Ordre est un Sacrement de l'Eglise, mais en parlant politiquement on ne prend pas le mot d'Ordre ainfi.) Voiez Loiseau, Traité des Ordres.

* Politiquement, adv. [Cautè, securè.] D'une manière fine & adroite. (Il faut agir un peu plus politiquement que vous ne faites.)

POLITIQUER, v. n. C'est, dans le stile familier, raisonner sur les afaires publiques.

POLITRIC, f. m. [Politricon.] Un des quatre

POLIUM, f. m. [Polium.] Plante cephalique, propre pour exciter les urines & les mois aux femmes.

Polizeaux, s. m. Espéce de toile qui se

fabrique en Normandie.

POLLUER, v. a. [Polluere.] Souiller, profaner. On ne le dit guéres que des Eglifes & des choses qui sont à leur usage. (Polluer les choses saintes. Pollüer une Eglise.)

Se pollüer. C'est commettre le péché de

molesse. On dit aussi, Pollu, polluë, adj.
POLLUTION, s. f. [Pollutio.] Prononcez,
polucion. Ce mot se dit de l'homme. C'est une perte de semence, qui d'ordinaire est causée volontairement, & qui quelquefois aussi arrive la nuit & sans qu'ony ait contribué. (La pollution volontaire est un péché de misérable, & elle est maudite de Dieu. Tomber dans des pollutions nocturnes.)

Pollution, f. f. [Profanatio.] Profanation d'un Temple. (La pollution d'une Eglise dure jusqu'à ce qu'elle ait été rebénie. Acad. Franç.)

Le terme pollution, par raport aux Eglifes & aux lieux bénits & confacrez, fignifie beaucoup plus que profanation: aussi dans le cas de la pollution, on se sert de plusieurs cérémonies, pour reconcilier un Eglise polluë, & y rétablir le Service divin, que l'on ne pratique point dans le cas de la profanation, où il susit d'une simple bénédiction. Voiez Réconciliation.

Polosum, s. m. [Espéce de cuivre rouge qu'on allie avec de l'étain, pour en faire ce

composé qu'on apelle, fonte verte.

POLTRON, POLTRONE, adj. [Formidolosus, scrupulosus.] Lâche. Bas. Peu courageux.

(Aïant en horreur les actions poltronnes, J'exterminai dès-lors toutes les Amazones. Desmarais, Visionnaires, atte 1. scone 1.

(Je renonce à la prudence, si elle est si poltronne & si scrupuleuse. Batzac, Lettres.)

Poltron. [Avis a pollice truncato.] En terme
de Fauconnerie: il se dit d'un oiseau de proïe,

auquel on a coupé les ongles des pouces qui font les ongles de derrière, pour lui ôter le courage, & empécher qu'il ne vole le gros gibier.

Poltron, f. m. [Ignavus, meticulosus.] Lâche. qui n'a point de cœur. Qui n'a ni courage, ni hardiesse. (C'est un grand poltron. Passer pour

un poltron.

Ciel! me faut-il ainsi renoncer à moi-même, Et par un imposteur me voir voler mon nom?

Que son bonheur est extrême De ce que je suis poltron.

Moliere.)

Poltronnerie, f. f. [Ignavia, focordia.] Sorte de bassesse & de lâcheté. Vice oposé à la hardiesse, au courage & à la sermeté de cœur. (Faire une poltronnerie. C'est une poltronnerie la plus grande, la plus honteuse qu'on se puisse imaginer.

Tu triomphe de l'avantage Que te donne sur moi mon manque de courage:

Et ce n'est pas en user bien

C'est pure sansaronnerie

De vouloir prositer de la poltronnerie De ceux qu'ataque notre bras.

Moliere.)

POLUSKE,

Poluske, f. m. Petite monoie d'argent de Moscovie. (Le poluske vaut la moitié d'un

POLYPE, f. m. Terme de Chirururgie. Le polype est une tumeur circonscrite, & plus ou moins faillante, faite en forme d'excroissance charnuë ou fongueuse, qui a communément la figure d'une poire. Cette tumeur vient en diférentes cavitez du corps, comme dans les narines, le gosier, la matrice, le vagin & autres lieux prosonds. Voiez les Observations de M. Levret, Chirurgien, sur la cure radicale des Polypes, 1749 in-80.

Polypes Marins. C'est le nom qu'on donne à certains poissons qui n'ont point d'écailles, d'arêtes ni de Cartilages, & dont la consistance est pulpeuse, telle, à peu près, que celle des

excroissances polypeuses.

POLYPODE. Cherchez Polipode.

POLYCANTUS, f. m. C'est un beau chardon qu'on cultive. Il est apéritif & sudorifique.

Polygala. Plante qui croît aux lieux élevez & herbeux. On la croit propre pour exciter le lait aux nourrices. Elle purge la bile fort doucement.

POLYGIOTE. Cherchez Poliglotte.

POLIGIOTTE, f. f. [Polyglotta.] C'est un oiseau des Indes, grand comme un étourneau.

POLYTHALAMIE. Le polythalamie est un coquillage tubuleux à plusieurs chambres, (ce qui lui a fait donner ce nom qui est Grec,) conique, droit ou contourné en spirale régulière, avec un petit tuïau qui traverse les chambres. Tels sont les nautiles, le taïau fossile recourbé, &c.

POM.

Pomacies, f. f. [Cochlea, limax.] Escargots qui viennent des montagnes de Gênes, & dont la coquille est blanche & dure. Acad. Franç.

Pommade, s. s. f. s. [Melinum unguentum.]
Composé de pane de porc & de diverses
senteurs, duquel on se ser pour les sévres, les mains, les cheveux, &c. (Faire de la bonne pommade. Vendre d'excellente pommade pour les lévres. Pommade de jasmin, de tubereuse, &cc.)

† Pommade, [In equum ligneum excitatio.] Terme de Voltigeur. C'est un saut qu'on fait en tournant sur le cheval de bois, en apuiant seulement la main sur le pommeau de la selle.

(Faire une pommade.)

† POMMADER, v. n. [Unguentum melinum conficere.] Ce mot ne se trouve que dans les précieuses de Molière, sc. 3. & il ne se peut dire qu'en riant. Il fignisse, s'amuser à faire la pommade. (C'est trop pommadé, dites-leur qu'elles décendent.)

Se pommader. [Se unguentis unctitare.] Se graisser de pommade pour cacher les défauts de son visage. (Madame N. est deux heures à

fa toilette à se pommader.)
Pommade', Pommade'e, adj. [Illinitus.] Il se dit des choses où l'on a mis de la pommade. On le dit des cheveux; mais ce mot ne se dit qu'en riant.

> (Il est bien fait, de bonne mine, Dont le poil à la blondine Bouclé, poudré, pommadé, Cache un visage fardé. Pelisson, Recuïil de pièces galanses.) Tome III.

Pommer, f. f. [Malum, pomum.] Fruit de Pommier, qui est de bonne chair, & qui est sain lorsqu'il est mûr; mais lorsqu'il ne l'est pas, il est froid, de mauvaise nourriture & de difficile digestion. Il y a de plusieurs sortes de pommes : les plus connuës ce sont les pommes qu'on apelle, pommes de capendu, qui sont de bon goût, & réjoinssent le cœur; les reinettes, les pommes d'apis, ou plûtôt d'apie, comme l'écrit Dalechamp, l. 3; de l'Histoire des Plantes, ch. 1. pag. 243; les pommes de Paradis, qui font de petites pommes douces; pommes de caleville, qui font des pommes rouges & de belle aparence; pommes de rambure, qui sont de grosses pommes rondes, pommes douces, pommes aigres, pommes chateignes, pommes jumelles, on apelle de la forte des pommes qui viennent atachées l'une contre l'autre.

On y voit Lessius verser le sang d'un hommé, Pour vanger son honneur, & ravoir une pomme. Aut. anone

On dit en prov. il lui a rendu la téte comme une pomme cuite, à coups de poing [Os commi-

tigare pugnis.]

* Pomme de discorde. [Dissidium.] Il se dit, au figuré, d'une chose que plusieurs prétendent d'avoir. C'est par allusion à la pomme d'or dont parlent les Poètes, qui mit de la jalousse & de la discorde entre trois Déesses des Paiens, Junon, Vénus & Pallas. Donner la pomme à une Dame; c'est-à-dire, le prix de la beauté.

* Pomme [Caulis capitalis.] Ce mot fe dit en parlant de choux. C'est proprement le cœur du chou. (Mettre une pomme de chou dans le pot.) On dit aussi, une pomme d'orange, une

pomme de grenade, une pomme de pin, &c.

* Pomme. [Globulus.] Ce mot se dit en parlant de lit & de plusieurs autres choses. C'est tout ce qui est fait en manière ronde & sphérique. Ainfi on dit, une pomme de lit. c'est ce qu'on met au haut de chaque colonne de lit, qu'on couvre d'étofe, ou qu'on enjolive de franges & d'étofe. On dit aussi, pomme de chenet, une pomme d'arrosoir, &c.

Il y a plusieurs plantes à qui l'on a donné le nom de pomme, comme la pomme d'Adam, la pomme dorée, ou pomme d'amour, la pomme

épineuse, la pomme de merveille.

Pomme de pin. Vatinius, cet homme si généralement haï des Romains, faisant combattre des Gladiateurs dans la Place des Spectacles, reçut plusieurs coups de pierre. Les Ediles ne voulant pas autoriser une semblable licence, défendirent de jetter des pierres dans l'Aréne, laissant la liberté au Peuple d'y jetter des pommes. Un Particulier consulta le Jurisconsulte Casellius, si sous le nom de pommes, les pommes de pin y étoient comprises; il répondit, qu'oni, pou vii qu'elles fussent jettées à la tête de Vatinius.
Pomme', Pomme'e, adj. [Capitatus.] Ce mot se dit des choux & des laitues. C'est se former en manière de pomme. (Chou pommé. Laituë pommée.)

Pommé. [Succus ex malis expressus.] En Normandie, qui est le païs des pommes, on apelle, pommé, le cidre qui se fait des pommes. (Excellent pommé. Faire du pommé. Boire du

bon pommé.)

POMMEAU, f. m. [Pila capuli.] Ce mot se dit en parlant de selle de cheval, d'épée & de POM.

sleuret. C'est ce qui est en forme de petite pomme au bout de la poignée de l'épée. C'est ce qui est en manière de pomme au haut & sur le milieu du devant de la selle du cheval. (Un pommeau d'épée fort beau. Un pommeau de selle bien fait. Un pommeau de fleuret.)

Pommeau. [Sura.] Terme de Médecine. C'est le gras de la jambe, & la partie supérieure

de la jouë.

Pommele, (Pommelle.) f. f. [Instrumentum ligneum manica instructum.] Terme de Corroyeur Instrument de bois sur lequel il y a une manique de cuir, qui est long d'un pied, large d'environ un demi pied, épais d'un bon pouce, plein de plusieurs dents qui sont au travers de la pommele & à quelque distance les unes des autres, dont on se sert pour faire venir le grain au cuir. (Tirer à la pommele.)

Pommele. Instrument dont se servent quelquefois les Fouleurs & Aprêteurs de bas, pour tirer la laine des ouvrages de bonneterie en les foulant & aprêtant. Les réglemens défen-

dent l'usage de la pommele.

Pommele. Les Cartiers apellent pommeles, les deux petits coins ou morceaux de bois de chêne qu'on met des deux côtez des coins de fer, pour faire partir la pierre, c'est-à-dire, l'entre-ouvrir & la séparer du banc dont elle fait partie.

Pommele, f. f. [Lamina plumbea perforata.] Table de plomb battuë en rond & pleine de petits trous qu'on met à l'embouchure d'un tuïau pour empêcher les ordures de passer.

Pommele', Pommfle'e, adj. [Equus scutulatus.] Ce mot se dit en parlant de poil de cheval. (Un cheval gris pommelé. C'est un cheval qui à sur le corps ou sur la croupe du gris & du

blanc mêlé comme rouelles.)

Pommelé, pommelée. [Calum variis coloribus intextum.] Ce mot se dit en parlant du Ciel. (Le Ciel est pommelé, c'est-à-dire, l'air est plein de nuages disposez en de petites figures rondes & en maniere de petites pommes qui passent vite, d'où vient le proverbe, ciel pommelé &

femme fardée ne sont pas de longue durée.)

Pommer, v. n. [Caput facere.] Terme de Jardinier. Il se dit des choux & des laituës. C'est se former en maniere de pomme, (On plante des choux & des laitues pour les faire pommer.) On dit aussi au réciproque, (Les choux se pomment. Les laitues commencent à fe pommer.)

Pommer , v. n. [Globari in rotunditatem.] Terme de Fleurisse. Il se dit de l'œillet, & signifie, s'arrondir en s'élevant. (L'œillet est beau quand il pomme en forme de houpe.

Culture des fleurs, chop. de l'æillet.)

Pommerale, f. f. [Pomarium, hortus malis consitus.] Lieu où il y a beaucoup de pommiers plantez par ordre. (Une belle pommeraie. Il

y a d'agréables pommeraies en Normandie.)
POMMETE, (POMMETTE.) f. f. [Rotunda puncta.] Terme de Couturiere en linge. Ce sont de fort petits plotons de fil, placez également sur les poignets des chemises & de quelqu'autre besogne, entre les arriéres points. (Ces pommetes sont bien faites. Faire un rang de

Pommete. [Globuli.] Terme de Tourneur. Bois tourné en forme de petites pommes. (C'est une table à pommetes. Les pommetes ne sont

plus à la mode.)

POMMETE', POMMETE'E, adj. [Spharulis distinctus.] Ce mot se dit quelquesois en terme de Blason, & il fignisse qui a de petites pommes. (Il porte de gueules à trois losanges pommetées d'argent.)

POMMIER, f. m. [Malus.] C'est l'arbre qui porte les pommes, qui est un arbre qui aime les heux gras, qui devient assez haut, & n'a qu'un tronc dont il jette des branches qui s'étendent au large. Ses branches & son tronc font couverts d'une écorce assez épaisse, qui tire sur la couleur du gris cendré. Ses feiilles font verdoïantes, longuetes, aigues, un peu dentelées. Elles tombent au commencement de l'Hiver & reviennent en Mai. (Les fleurs du pommier font blanches. Un beau pommier. Un pommier bien chargé de pommes.)

* Pommier. [Pomarium.] Petit instrument de métal ou de terre, où l'on met cuire des pommes devant le feu. (Il ne peut tenir dans ce pommier

que trois ou quatre pommes.)

Pommone, f. f. [Pomona.] Nymphe & fausse divinité des anciens qui présidoit aux Jardins, & qui fut mariée à Vertumne. Les Poëtes quelquefois donnent ce nom à l'Automne. (Atendre que Cerès contente ait fait place à Pomone. Despréaux.)

Pompe, f. f. [Pompa.] Apareil superbe & magnissque qui se fait par ostentation, ou pour quelqu'autre dessein. (La pompe consiste dans l'ordre, la variété & la magnificence.

Pour éblouir les yeux, la fortune arrogante Affecta d'étaler une pompe insolente. Despréaux.

J'ai lû avec peine ces deux vers dans la Tragédie de Pompée, acte 2. scene 4. de Corneille; ils répondent mal à plusieurs autres qui sont très-beaux dans cette Tragédie.

Seigneur, ne donnez point de pretexte à César Pour attacher l'Egypte aux pompes de son char.

Le char fait une partie de la pompe, mais la pompe ne fait pas une partie du char.

Pompe. [Pompa ludi curulis.] Ce mot en parlant de carrousel ou de mascarade, c'est la marche magnifique & réglée de quelque carrousel, ou mascarade. (Décrire la pompe d'un carroufel.)

Pompe sacrée. [Sacer apparatus.] Ce sont les processions & solemnitez Eclésiastiques.

Pompe Roïale. C'est le couronnement, l'entrée ou le mariage des Princes ou Princesses.

Pompe militaire. [Pompa militaris.] Ce font les anciens Capitaines & Empereurs.

Pompe funebre. [Pompa funebris.] C'est-à-dire, tout ce qui se fait de magnifique pour les

Sur un commun théatre en caprices célébre, Aussi prompt que l'éclair, passe le Conquérant; Le triomphe sini, vient la pompe funebre. Poète anon.)

funerailles de quelque personne de qualité.

* La pompe de l'Eloquence. [Species & pompa in dicendo.] C'est une éloquence haute & magnisique. Ablanc.

Pompe. [Antlia.] Machine pour élever l'eau. Elle est composée d'un tuïau, qui est le corps de la pompe & d'un piston qui s'éleve & s'abaisse par le moien d'une m anivelle, qu'on

PON.

apelle brimbale. Le pot de la pompe, c'est l'endroit ar où l'eau entre dans la pompe. Il y a une soupape, qui s'ouvre au dedans pour laisser entrer l'eau, & qui se ferme pour l'empêcher de sortir. C'est aussi une petite machine de verre courbé qui jette l'eau. On se sert aussi de la pompe pour évacuer l'air. (Il y a des pompes aspirantes & des pompes foulantes)

ici la description que le Pere Rapin a faite de

la pompe, hortor. lib. 3.

Quanquam fapè cavis , tereti fiphone , colonus Ducit aquas puteis , & quos natura recufat , Arte facit fontes ; it machina penfilis alto E tubulo , lymphas motu fiphonis anhelo Quæ furfum attollat , moles licet ipfa repugnet , &c.

Pompe aspirante. C'est celle qui par le mouvement d'un piston creux, garni d'une soupape, attire l'eau au-dessus de la soupape, du corps

de pompe.

Il y a à l'Observatoire de Paris une pompe aspirante, qui éleve l'eau à trente-deux pieds

par le seul poids de l'air.

Pompe foulante. C'est celle qui fait sortir l'eau par la compression, à peu près comme

fait une seringue.

Pompe soulevante. C'est celle qui aïant son corps de pompe renversé, souléve l'eau, & la pousse au-dessus de la soupape du corps de

Pompe mixte. C'est celle qui est en partie aspirante & en partie foulante; c'est-à-dire, qui agit par l'aspiration ou attraction, & par

la compression.

Pompe. [Ampula inversa.] Terme d'Oiselier. Espéce d'auget qu'on peut faire de bois, mais qui est ordinairement de plomb, qui a une ouverture au milieu pour passer la tête de l'oiseau, & une autre au haut, où l'on fait entrer promptement le goulot d'une fiole pleine d'eau ou de mangeaille & qui est renversée perpendiculairement fur la pompe. (Une pompe bien faite.)

Pomper, v. a. [Antlia aquam tollere.] C'est tirer & repousser le piston qui est dans la pompe ou dans une seringue, pour aspirer ou pour pousser l'eau ou l'air, ou quelqu'autre chose de liquide. (Il faut pomper long-tems avant que d'avoir atiré tout l'air d'un récipient. Quand un Navire fait eau, il faut pomper.)

On pompe aussi l'air dans la machine pneumatique, jusqu'à faire mourir les animaux qu'on

met dans le récipient.

Pompeux, Pompeuse, adj. [Magnificus, fplendidus.] Qui a de la pompe. Qui est magnifique, leste, bien paré.

(Elle sort pompeuse & parée Pour la conquête d'un Amant. Main, poës, l. 3.)

† Vers pompeux. [Versus sublimes.] Stile pompeux. [Grandis oratio.] Ablanc. Eloquence pompeuse. Ablanc.

Qui rendu plus fameux par fes illustres veilles , Vit n'aître sous sa main ces pompeuses merveilles. Despréaux)

POMPEUSEMENT, adv. [Splendide, magnifico 'apparatu.] D'une manière magnifique & pompeufe. Avec pompe. Avec un superbe apareil. (Elle est pompeusement parée.)

Tom. III.

Pompholix, f. m. Terme de Pharmacie. Espéce de calamine artificielle qui s'attache à la voute du fourneau, où se fond l'airain en forme de vessie ou de petite bouteille, qui venant ensuite à croître, devient comme un flocon de laine. Acad. Fr.

Pompons. Ornemens de tête dont les jeunes filles & les femmes sçavent s'orner pour plaire.

De clinquans, de pompons couronnons-donc sa tête. Ep. de Pompon , à Babiole.

POMPONE, f. m. Nom d'homme. (Le sage & le fameux Pompone n'est plus qu'un peu de poudre.)

PON.

Ponande'. Les Clercs de la Chambre des Comptes donnent ce nom à la premiere apostille qui se met sur le commencement d'un compte, & à l'étiquette qu'on met à la liasse des aquits de compte.

PONANT, f. m. [Occidens.] Ce mot est un terme de Géographie qui signifie Occident, mais il ne se dit pas présentement par ceux qui

écrivent bien ; on dit Occident.

Ponant. [Mare Oceanum.] Terme de Mer. Il veut dire, la mer Océane, distinguée des mers du Levant par le détroit de Gibraltar. On dit , Vice-Amiral du Ponant. Escadre du Ponant.

ET Le P. Labbe croit que Ponant vient de l'Italien Ponente, pour signifier l'Occident, le lieu où le soleil se couche.

† Ponant. [Clunes.] Mot bas & burlefque

pour dire cu.

PONANTIN, PONANTINE, [Occidentalis.] Terme de Mer. Qui est de la mer Océane. (Oficier ponantin. Matelot ponantin.)

PONCEAU, f. m. [Papaver erraticum majus.] Sorte d'herbe qui vient parmi les bleds & les feigles, qui fleurit rouge & quelquefois blanc, en forme de simple tulipe, & qui alors s'apelle coquelicoc, ou pavot sauvage, qui est une espece d'herbe réstigerative, & qui lorsqu'elle est cuite & prise en breuvage, provoque le sommeil. (On fait du firop de ponceau. Ruban de couleur de ponceau, c'est-à-dire, de couleur fort rouge.)

Ponce, [Pulvis delineatorius.] Terme de Maître à écrire. Morceau de toile ou de serge où il y a du charbon broyé, dont on se sert pour poncer le papier pour aller droit quand on écrit. (Donnez-moi, s'il vous plaît, la ponce

pour poncer mon exemple.)

Ponce. [Pumex] Voiez Pierre-ponce. Messieurs de l'Academie observent sur ce mot, qu'on dit également pierre ponce & pierre de ponce.

Poncer, v. a. [Affricto pumice levare.] Terme d'Orfèvre. C'est rendre la vaisselle mate

avec de la pierre ponce. (Poncer la vaisselle.)

Poncer, v. a. [Collineare.] Terme de Dessirateur & de Graveur. C'est piquer un dessein & le froter avec du charbon en poudre (Poncer un dessein.)

Poncer. [Lineamenta in papyrum describere.] Terme de Maître à écrire. C'est régler le papier avec la ponce. [Je ne puis aller droit quand j'écris, si je ne ponce mon papier auparavant.)

Poncer une toile. C'est la marquer à l'un des

bouts de la piéce avec une forte d'ancre.

Cc ij

Ponche, f.f. [Cerevisia Anglicana.] Boisson forte en usage parmi les Anglois, composée ordinairement d'eau de vie, d'eau commune, de jus de citron, adoucie avec du sucre, & à laquelle on ajoute quelquefois diférens aromates.

Poncire, f. m. [Poncile.] Gros citron qui a l'écorce fort épaisse & n'a que fort peu de jus. (L'écorce des citrons confite est prise

des poncires.)
Poncis, f. m. [Delineatio punctuata.] Terme de Dessinateur & de Graveur. C'est un dessein piqué & froté avec du charbon en poudre.

Poncis. [Lineamenta in papyrum descripta.] Terme de Maître à écrire. C'est une demi-feuille de papier, coupée avec le canif & la regle le plus droit qu'il est possible, qu'on met sur le papier où l'on veut écrire, pour aller droit.

Ponction, f. f. [Punctio.] Terme de Chirurgie. Ouverture qu'on fait au bas du ventre des hydropiques pour en vuider les eaux. On

l'apelle autrement Paracentese.

Ponctualite, , f. f. [Impensior cura.] Grande exactitude. (On ne peut assez estimer la ponctualité. C'est une ponctualité qui va jusqu'au scrupule. C'est une ponctualité la plus grande que l'on se puisse imaginer.)

Ponctuation, f. f. [Interpunctio.] C'est la science de mettre les virgules, les points, les lettres capitales & les minuscules. (Aprendre la ponctuation. Savoir la ponctuation.

PONCTUEL, PONCTUELLE, adj. [Impense diligens.] Exact. (Il faut qu'un honnête homme foit ponctuel. Elle est extrêmement ponctuelle.)

Ponctuellement, adv. [Accuratius, exacta ratione.] Exactement. A point nommé & sans manquer. (Païer ponctuellement tous les ans. Patru, plaid. 3. Il n'y a personne qui execute plus ponctuellement les ordres de la justice que vous. Roman Bourgeois, Epître au Bourreau.)

Ponctuer, v. a. [Interpunctis distinguere.]

Mettre les virgules & les points. (Ponctuer une lettre. Ponctuer un discours écrit.)

Ponderation, s. f. Terme de Peinture.
On entend par là le juste équilibre des corps.

Personne n'a mieux écrit sur la pondération des corps, que Léonard de Vinci dans son Traité de peinture.

Pondre, v. a. [Ova edere.] Ce mot se dit des oiseaux & des poules, & il signifie faire des œufs. Je pond, j'ai pondu, je pondis. (Nos poules ont pondu deux douzaines d'œufs cette semaine. Les oiseaux commencent à pondre & à couver au printems.

Et voiant que sa poule, à ce que dit la Fable, Pondoit tous les jours un œuf d'or. Il crut que dans fon corps elle avoit un tréfor. La Fontaine.)

On dit proverbialement d'un homme riche & qui est fort à son aife, qu'il pond sur ses

œufs. [Nummis incubat.]

PONT, f. m. [Pons.] Ouvrage d'Architecture qui se fait sur une riviere, sur quelque fossé, ou autre chose de cette sorte, afin de pouvoir paffer sur la riviere, le fleuve ou le fossé. (Le Pont-neuf de Paris est un fort beau pont. On fait des ponts de bois, & on en fait aussi qui sont tout de pierre. Tels que sont à Paris le Pont-Roïal, le Pont-neuf & autres.

Imitons de Marot l'élegant badinage, Et laissons le burlesque aux plaisans du Pont-neuf. Despréaux.)

Pont de bateaux. [Pons navalis.] Ce sont des bateaux qu'on affemble avec des ancres près à près & qu'on couvre de planches pour faire passer quelque riviere à des troupes. (Faire un pont de bateaux. Passer, construire un pont de bateaux.) Il y en a un à Rouen très-beau, qui hausse & baisse comme la marée.

Pont de jonc. [Pons scirpeus.] Plusieurs bottes liées ensemble qu'on couvre de planches pour faire passer des troupes dans des lieux ma-

récageux.

Pont-levis. [Pons versatilis.] C'est un pont

qui se leve & se baisse.

Suivant la Jurisprudence Françoise atestée par l'Hommeau dans ses maximes générales, part. 2. ch. 37. les Seigneurs qui n'ont haute, moyenne ou basse justice, « ne peuvent, » sans permission du Seigneur duquel ils rele-» vent, faire en leurs maisons ponts-levis, » fossez & forteresses. »

Pont-levis. [In posticos pedes crebra arrectio.] Terme de Manège. Action du cheval qui se cabre & se dresse si fort sur les jambes de derriere, qu'il est en danger de se renverser. (Cheval qui fait des pont-levis fort dangereux.

Pont-dormant. [Pons arrectarius.] Pont qui

s'éleve par le moïen d'une bascule.

Pont tournant. Pont qui tourne horisontalement sur un pivot. Il y en a un de cette espèce à l'extrémité du jardin des Thuileries.

Pont-volant. [Pons ductarius.] C'est un pont qu'on fait à la hâte sur quelque petit passage de quatre ou cinq toises, & qu'on pousse avec un engin. C'est aussi un terme d'Artillerie, qui se dit d'une machine presque semblable à celle

qu'on apelle fleche. Acad. Frang.)

Pont. [Tabulatum.] Terme de Mer. C'est un plancher qui separe les étages d'un vaisseau. Il y a des navires qui n'ont qu'un pont, d'autres deux & d'autres trois. Le premier pont est le plus proche de l'eau & s'apelle franc-tillac. Les autres sont au-dessus. Pont-volant, c'est un pont de Vaisseau, qui est leger, & sur lequel on ne sauroit poser le canon. Pont-coupé. C'est celui qui n'a que l'acastillage de l'avant & de l'arriere, sans régner de la proue à la poupe. Pont de cordes. C'est un entrelassement de cordes qui couvrent tout le haut d'un vaisseau en figure de pont, sur les vaisseaux qui n'ont qu'un tillac. Ce qui n'arrive ordinairement qu'aux vaisseaux marchands, pour se défendre de l'abordage des Corsaires, &c. Ozan, Diction. Mathématique.

Pont-l'Évêque. [Caseus pontis Episcopi.] C'est une sorte de petit fromage qui vient de Pont-

l'Evêque, ville de la basse Normandie.

†* Pont aux ânes. [Pons asinus.] On apelle ainfi dans les sciences une legere dificulté qui arrête d'abord les ignorans & les stupides. L'Académie prétend, au contraire, qu'on apelle pont aux ânes, les subtersuges, les échapatoires & les réponses triviales dont les plus ignorans se servent pour éluder les difficultez.

* Il faut faire un pont d'or à son ennemi. Façon de parler proverbiale, pour dire qu'il lui faut donner la facilité de se sauver, quand il

cœur ou en carreau.

Pontal, s. m. [Profunditas.] Terme de Marine. C'est la hauteur ou le cœur d'un vaisseau. PONTE, f. m. [Numerus.] Terme de Jeu d'Hombre. C'est las rouge, quand on joue en

Ponte, f. m. [Ovatio.] Terme d'Oiselier. Ce . sont les œufs que pondent les oiseaux. (Les oiseaux font leur ponte dans une certaine saison de l'année. La ponte des oiseaux est faite.) Il fe dit auffi des tortues.

Pont e', s.m. [Ensis pars extrema sub capulo posita.] Terme de Fourbisseur. C'est la partie de l'épée qui couvre le corps de la garde. Fond qui couvre le corps de la garde. (Un ponté bien fait. Une garde à ponté.)

Ponté, pontée, adj. Se dit d'un bâtiment ou vaisseau qui a un pont. (Bâtiment ponté. Frégate pontée. Barque pontée.)

Pontonage, f. m. [Pontaticum.] Droits qu'il faut paier au passage d'un pont, soit pour les personnes, pour le bétail ou pour des mar-

chandises. (Païer le pontenage.)
PONTER, v. n. C'est être Ponte, jouer
contre le banquier à la Bassette ou au Pharaon. (Il a perdu son argent à ponter. Il s'amuse à ponter.)

Pontie're, f. f. [Anus.] Ouverture par où la poule rend ses œuss.

Pontife, f.m. [Pontifex, Antistes.] Parmi les Païens, c'étoit un Ministre des choses facrées, institué par Numa Pompilius. Il y avoit de grands & de petits Pontifes, & audessus de tous les Pontifes, il y en avoit un qu'on apelloit le Souverain Pontife. Voiez Rosinus, Parmi les Juiss en l'ancienne Loi, il y avoit un Grand Pontise qui étoit le Souverain Sacrificateur: mais en la nouvelle, le mot de Pontife est pris dans Saint Paul, Epitre dux Hebreux, chap. 3. pour celui qui ofre des dons & des facrifices à Dieu pour ses pechez & pour ceux du peuple. Il fignifie Sacrificateur, & c'est à peu près dans ce sens que l'on dit que Jesus-Christ est le grand, le parfait & le saint Pontise. On attribue aujourd'hui le titre de Pontise au Pape, pour dire qu'il est Vicaire de Jesus-Christ.

(Parle; établi les droits qu'avoit ce séducteur Pour faire le Pontise & le Legislateur, Genest.)

Plusieurs croient, après Varron, lib. 4. de ling. latin. que le terme pontifex est dérivé de pons, pontis. Mais l'étimologie de Scevola me paroît plus naturelle, pontifex à posse & facere. En éset, le pouvoir des Pontises étoit fort étendu parmi les Romains, & sur-tout celui du premier Pontife, que l'on distingoit des autres par le titre de maximus: il présidoit aux augures, aux facrifices & généralement à tout ce qui dépendoit de la Religion. On donnoit le titre de Pontife à tous les Prêtres, & l'on pouvoit être Pontife de plusieurs Colléges & de plusieurs Divinitez. Mais parmi le grand nombre de Pontifes que l'on voioit dans Rome, celui de la Déesse Vesta tenoit le premier rang, & dépendoit néanmoins du Grand Pontife, comme tous les autres. La dignité du grand ou très-grand Ponsife étoit si élevée au-deffus des autres Pontifes, que l'on voit dans les médailles de Jules César & d'Anguste, qu'ils ont pris le titre de Pontisex Maximus & de Dictateur tout ensemble; & , au raport de Capitolin , le Senat crut faire honneur à Macrin en l'élisant Souverain Pontife.

Pontife. Se dit, dans l'office de l'Eglise, de tous les Evêques dont on célébre la fête. (L'office d'aujourd'hui est du commun des Pontifes. On fait l'office d'un tel Saint Pontife & Martyr, &c.)

PONTIFICAL, f. m. [Pontificale.] Livre qui contient les cérémonies qui regardent le ministere de l'Evêque. (Pontifical Romain.)

Pontifical , Pontificale , adj. [Pontificus.] Qui est de Pontife. Qui est de Pape. Qui apartient au Pape. Qui regarde l'Evêque ou quelqu'autre Prélat. (Habit pontifical. Messe pontificale. Vêpres pontificales. Il étoit revêtu de ses habits pontificaux. Durier, Suplément de Quint. Curt. liv. 2. Chap. 11.)

Pontificalement, adv. [Pontificio apparatu.] En Pontife. D'une manière Pontificale. (Le Pape étoit vêtu pontificalement. Maucroix, Vie de Polus. Quand un Evêque officie pontificale-ment, il est assisté de quinze Ecclésiastiques. Marinel, cérémonial des Evêques.)

Pontificat, s. m. [Pontificatus, pontificia dignitas.] Dignité du Pape. Papauté. Tout le tems qu'on a été Pape. (Parvenir au Pontificat. Elever au Pontificat. La vie du Cardinal Commendon comprend l'histoire de quatre pontificats. Fléchier , Préface sur la vie de Commendon. Maimbourg a fait l'histoire du Pontificat de Saint Grégoire. Célestin V. renonça au Pontificat, & fonda l'Ordre des Célestins. Le P. Beurrier, histoire des Célestins de Paris.)

Pontificat. Se dit aussi de la dignité de Grand Pontife parmi les Romains. (Sous le pontificat

d'un tel. César obtint le pontificat.

Pontificat. Se dit proverbialement, & dans le stile familier d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe & d'éclat. (Il est venu en grand pontificat. Il marche toujours en grand pontificat.)

PONTIL, f.m. Terme de Verrerie. C'est un instrument de fer dont on se sert dans la fabrique des glaces qui se soufflent à la felle.

Pontitier, v. n. C'est se servir de pontil pour reprendre la glace à l'oposite de la felle.

Pontilles, ou Espontilles. [Paxilli.] Terme de Mer. Ce sont des pièces de bois qu'on met debout sur le plat-bord, pour soutenir les paviers & les gardes-corps.

Ponton, f. m. [Ponticulus.] Terme de Guerre. C'est un pont composé de deux bateaux, à quelque distance l'un de l'autre, qui sont couverts de bonnes planches aussi bien que la distance qui les sépare, qui ont des apuis & des garde-fous. (Faire passer des troupes & de la cavalerie sur un ponton.)

Ponton. [Iter plani tabulati & carina.] Terme de Mer. Grand bateau plat, qui a trois ou quatre pieds de bord, & qui fert à soutenir les vaisseaux

lorsqu'on les carêne.

Ponton, f. m. [Ponto.] Vaisseau dont on se servoit pour passer les rivieres, & dont il est fait mention dans les Commentaires de César.

Ponton. C'est un grand bateau plat, qui a trois ou quatre pieds de bord, qui porte un mât, & qui fert à soutenir un vaisseau, quand on le met sur le côté pour lui donner la carêne. Il est garni de cabéstans & autres machines qui servent à coucher & relever les grands vaisseaux, & à netoier les ports & en tirer la vase, les pierres, ancres, bris de vaisseaux. Le ponton sert aussi à mâter. Il a ordinairement soixante pieds de long, seize pieds & demi de large, & six pieds & demi de creux. Le mot est Latin, ou plûtôt Gaulois. Jules César a écrit dans ses Commentaires, qu'il envoya en Italie des pontons, pour aporter le reste des troupes:

Plerasque naves in Italiam emittit, ad reliquos milites equitesque transportandos, pontones, quod est genus navium Gallicarum.

Ponton. Se dit plincipalement de certains petits bateaux de cuivre qu'on porte dans les armées fur des espéces de chariots, pour le passage des riviéres.

PONTONIER, S. m. [Vector nauticus.] Batelier qui tient un bac pour passer les rivieres, aux lieux où les ports font établis.

POP.

POPLITAIRE, adj. [Poplitaus.] Muscle

de la jambe.

POPULACE, f. f. [Plebs, plebecula.] C'est le petit peuple. C'est la partie la moins considérable du peuple, en prenant le mot de peuple dans un sens vague & étendu, pour une multitude de personnes qui habitent dans une même ville. [La populace étoit irritée.

En diférens endroits des Gardes font postez, Pour contenir la Populace, Et la contraindre à faire place. Perr. Grifelid.)

POPULAGO. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de la petite Chélidoine. Elle est détersive, vulneraire, rafraîchissante.

POPULAIRE, adj. [Plebeius.] Ce mot se dit des personnes, & signisse, qui tâche de gagner les bonnes graces du peuple, l'amitié du peuple. (Ciceron étoit populaire. Caligula, à son avenement à l'Empire, fut fort populaire. Voiez Suetone. Ce mot signifie aussi doux, afable, humain, d'un caractere éloigné de toute fierté.

Habiles orateurs, favans, mais populaires, C'est ainsi qu'aurresois ont prêché les Saints Peres. Villiers.)

Le même mot se prend aussi en mauvaise part. (Il a des manieres trop populaires, c'està-dire, qui ressemblent trop au petit peuple.

Cela est populaire, c'est-à-dire, cela est du peuple, raproche trop du peuple.)

Populaire. [Popularis.] Ce mot se dit en parlant de politique & de certaine forme de gouvernement. (Ainfi on dit gouvernement

populaire. Ablanc. Arr.)

Populaire. [Publice grassans.] Ce mot se dit en parlant de maladie, & signifie commun. Qui ataque en même tems plusieurs personnes. (La peste est une maladie populaire. Il y a plusieurs maladies populaires.)

POPULAIREMENT, adv. [Ad fensum vulgi.] D'une maniere populaire & capable de gagner les bonnes graces du peuple. (Gouverner po-

pulairement.)

POPULARITE', f. f. [Popularitas.] Ce qui rend une chose populaire. Le Pere de la Rue s'est servi de ce mot. » Toutes les qualitez, » dit-il, nécessaires au commandement, étoient » renfermées en lui dans un air de popularité » noble& militaire qui lui étoit naturel. »

POPULEUM, f. m. [Unguentum populeum.] Onguent qui se fait avec les boutons de peuplier noir, les feuilles de mandragore, de jusquiame, de morelle, &c. & qui est bon pour les hémorroïdes.

POPULO. [Infantes.] Terme bas, dont on se sert pour exprimer un grand nombre d'enfans.

POP. POQ. POR.

(Depuis fix ans que vous êtes mariée, voilà bien du populo.) On dit aussi d'une sille qui est tombée en faute, qu'elle a fait un populo. On dit encore d'un petit enfant gras & potelé, voilà un joli petit populo.

Populo, f. m. [Potio aromatica.] C'est une espéce de rossolis qui se fait avec de l'eau de veau, de l'esprit de vin, du sucre, de l'anis & de la canelle.

POQ.

POQUELLE, f. f. Plante du Chily. Sa fleur, qui est une espèce de bouton d'or, sert à teindre en jaune, & sa tige en verd.

Poquer, v. a. Jouer avec une boule, ou

avec de l'argent en l'élevant.

POR.

Poracei, Poraceie, adj. [Poraceus.] Terme de Médecin, qui se dit ordinairement de la bile, & veut dire, qui tire sur la couleur du porreau. (C'est une bile poracée.)

PORC, f. m. [Porcus, fus.] Prononcez por. Ce mot signifie cochon, pourceau, & trouve mieux sa place dans un stile un peu soûtenu, que le mot de cochon ou de pourceau.

On se sert du mot de porc, quand on parle de chair de cochon. (On dit toûjours, acheter du porc frais. Faire rôtir un morceau de porc frais. Le porc frais n'est pas sain, & il est dan-

gereux d'en trop manger.)

La Coûtume de Nivernois, tit. 20. art. 28. défend d'avoir des pourceaux dans la ville de Nevers; « à cause, dit Coquille, de la » falubrité de l'air qui est infecté par le repaire de ces animaux, qui font sales & immondes.» Il ajoûte que « Les Magistrats doivent veiller » exactement à l'exécution de cet article, & » & qu'outre la confiscation, ils doivent condamner à une forte amende les contre-» venans aux défenses de la Coûtume, » Suivant plusieurs Coûtumes, les prez sont de défense aux porcs en tout tems.

Porc. Sorte de poisson de mer, qui est plat & qui est couvert d'écailles fort rudes. Rond.

Le porc marin est une sorte de gros poisson, qu'on apelle autrement Marsouin ou Dauphin,

& dont la peau préparée ressemble à du chagrin, Porc-épic, s. m. [Hystrix.] Pronocez por-épi. Sorte d'animal qui est grand comme un lapin, qui est tout couvert de piquans, qui peut demeurer très-long-tems sans manger, & qui vit ordinairement de pommes & de grains de raisins. C'est une espéce de gros hérisson, qu'on trouve en Afrique. Il hait l'ours, le renard & la vipere. Jonston.

Porc-fanglier. Porc fauvage, qu'on apelle

ordinairement sanglier.

Porcelaine, Pourcelaine, f. f. [Vas fictile sinicum.] L'un & l'autre se dit; mais le prémier est le plus usité. La porcelaine est une terre qui vient de la Chine & du Japon, & dont on fait des vases qu'on apelle porcelaine, du nom de la terre dont ils font composez. C'est une erreur de croire qu'on soit cent ans à préparer la matiere dont se fait la porcelaine. Elle se

fait comme toutes les autres poteries, avec de la terre, ou plutôt avec une espéce de pierre molle & blanche, qu'on tire des carrieres du Quangfi. Après qu'elle a été pilée & broïée, on en fait une pâte dont on forme les vases ou autre vaisselle, de la même manière que la poterie se fait en France. On trouve dans une lettre du Pere Dentrecoles, Jésuite, plusieurs choses curieuses sur la manière dont on fait la porcelaine en Chine.

Chercher jusqu'au Japon la porcelaine & l'ambre. Despréaux, Satyre 8.)

A-t-elle, pour donner matière à votre haine, Cassé quelque miroir, ou quelque percelaine? Molière, Femmes savantes, a. 2. sc. 6. 6.

Votre long poil étoit ondé, Vous me fembliez être acoudé Sur un vase de porcelaine. S. Amand, Rome ridicule.)

On connoissoit peu autresois les porcelaines de la Chine & du Japon. On a à présent une fureur pour ces ouvrages, qui font l'orne-ment le plus précieux des chambres & des cabinets. Il me semble que je puis apliquer aux empressemens des curieux de notre tems, la réflexion de Velleius paterculus, au sujet des ouvrages de Corinthe que Mummius envoya à Rome, après la destruction de cette ville. "Vous êtes fans doute persuadé (dit-il à Vindicius) qu'il seroit plus utile à la Répu-» blique que nous fusions restez dans l'ignorance » des ouvrages de Corinthe, que d'en avoir » aquis la connoissance, & qu'il convenoit » mieux à la simplicité de nos mœurs de nous » passer de ces bagatelles, que de les rechercher

» avec tant de soin & tant de dépense. » † Porcelaine. [Venerius murex.] Sorte de petite coquille blanche qu'on trouve dans les éponges. Rondelet, liv. 2. La porcelaine est aussi une espèce de coquille qu'on apelle coquille de Venus: cette coquille est belle & unie, un peu ovale, plate le long de la fente, blanche au-dedans,

& du reste fort dure. Rondelet.

Porcelaines. Petites pustules écaillées.

Porcelaine, ou pourcelaine. [Peplion, portulaca.] On donne ce nom, en quelques Provinces, à l'herbe qu'on apelle pourpier. Voiez pourpier.

Porcelet, f. m. Petit porc, qui a atteint

l'âge de fix mois.

† PORCELINE. La plupart des faïanciers de Paris, & presque tout le petit peuple dit porceline, mais c'est le mauvais usage. Le bel

usage veut qu'on dise porcelaine.

On fait aujourd'hui en plusieurs endroits d'Europe de la très-belle porcelaine, & qui est fort supérieure à celle de la Chine & du Japon. La porcelaine de Saxe a été long-tems la plus belle & la plus riche; celle que l'on fabrique aujourd'hui à Vincennes l'égale en toute maniere, fi elle ne la surpasse pas.

Porchaison, f. f. [Tempus venandi apros.] Terme de Chaffe, qui se dit en parlant du sanglier. C'est le tems que le sanglier est gros & gras. (Ainsi on dit, le sanglier sera bientôt

en porchaifon.)

PORCHE, f. m. [Propylaum, vestibulum, porticus.] Terme d'ancienne Architecture. C'étoit un lieu couvert à l'entrée de la plûpart des temples. (Un grand porche.)

Le porche est une espace quelquesois

avant le grand portail d'une Eglise. Il a été inventé pour mettre à couvert du foleil ou de la pluie, ceux qui ne pouvoient y entrer. Les Latins l'ont apellé atrium, & l'ont toujours regardé comme faisant une partie de l'Eglise, pour laquelle on devoit avoir de la vénération. Baronius a remarqué que Constance n'osa pas faire enterrer Constantin son pere dans l'Eglise. & qu'il se contenta de le faire inhumer dans le porche, in aerio. Et, au raport de Balzamon, fur le second Canon des Apôtres, on encensoit les porches comme les Eglifes. On plaçoit dans les porches, des puits, des fontaines, des cuves pleines d'eau, où l'on se lavoit avant que d'entrer dans l'Eglise. C'étoit en cet endroit que l'on mettoit les pénitens du premier ordre, que l'on apelloit pleureurs : ils étoient là (dit Tertulien) pour commencer à réparer le scandale qu'ils avoient donné au public & à demander des priéres à ceux qui entroient dans l'Eglise. On y plaidoit autrefois les Causes: mais les Conciles & les Peres se recrierent contre cette profanation, qui fut abolie. Ceux qui voudront être parfaitement instruits de cette matière, doivent voir le Traité que M. Thiers en a

PORCHER, f. m. [Subulcus, fuarius.] Celui qui garde les cochons & les mene paître. (Le

porcher est mort.)

Porcher. Se dit d'un homme groffier, mai propre & mal apris. (C'est un vrai porcher.) PORCHERE, f.f. [Porcorum custos femina.]
Celle qui garde les cochons & qui a soin de les faire paître. (Une petite porchere qui n'est

pas tant déchirée.)
Pore, f. m. [Meatus, pori.] Ce mot se dit au fingulier, mais le plus fouvent au pluriel. Ce sont des ouvertures comme invisibles qui font dans la peau, par où sortent le poil & les sueurs. (Les pores sont plus ouverts l'Eté que l'Hiver. Ouvrir les pores.) Ce mot de pores se dit aussi de tous les petits trous, ou de toutes les petites ouvertures qui se trouvent de toutes sortes de figure entre les parties de la matière des corps. (Suposons que la seringue a des pores. Rohault , Phis. 11. c. 12.)

Poreux, Poreuse, adj. [Meabilis.] Qui a des pores. (Corps poreux. La terre est

poreuse.

PORFIL. Profil.

Porfire, (Porphyre.) s. f. [Porphyrites.] C'est une sorte de marbre qui est rougeâtre & marqué agréablement de blanc. (Beau porfire.

Il dit que vos vertus vous ont aquis un nom Qui vous fait adorer jusqu'au bord de l'Hidaspe,
Et qu'il n'est point de monument,
Ni de porfire ni de jaspe,
Qui puisse à l'avenir vous montrer dignement.

Boursault, Lett.)

Porisme, s. m. [Porismus.] Terme de Mathématique. Ce mot est Grec. C'est un Théoréme, tiré par ocasion d'un autre Théorème fait & démontré. Proclus. Voiez Ozanam, Dict. Mathématique.

Le Porisme est un problème très-facile, & qui sert pour en résoudre de plus dificiles. Ozanam en donne des exemples dans son Dic-

tionnaire Mathématique.

Porosite, f.f. [Porositas.] Manière dont les corps sont poreux. (M. Boyle a fait un Traité de la porosité des corps.)

PORPHYRION, f. m. Oiseau aquatique, grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée. Son bec est gros, purpurin, & il porte une crête sur la tête. Sa graisse est émolliente & résolutive.

PORQUES, s. s. s. [Costa intermedia.] Terme de Marine. Ce sont de grosses pièces de bois qu'on met sur le plat & sur les genoux des vaisseaux de guerre pour les fortifier.

Ce sont aussi des pièces de bois cintrées, qui se mettent sur la Carlingue, parallélement aux Varangues, pour doubler les membres du Vaisseau (Porques de fond. Porques aculées. O;an. Dict. Math.)

Porre'e. Voiez poirée.

PORREAU. VOICZ poireau.
PORT, J. m. [Portus.] Terme de Mer.
Lieu où mouillent les vaisseaux & où ils sont en affurance contre la tempête & les vents. (Un bon port. Fermer les ports. Ouvrir les ports. Creuser un port. Ablanc.)

* Fermer les ports. C'est empêcher la sortie

des bâtimens qui y font.

Avoir un port sous le vent. Terme de Marine. C'est avoir un lieu de retraite pour le besoin.

Port d'un vai seau. C'est sa capacité, que l'on spécifie par le nombre des tonneaux, Ainsi on dit, qu'un vaisseau est du port de deux cens tonneaux, pour faire entendre que sa capacité est telle, qu'il peut porter une charge de quatre cens mille livres, chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres. Quand un vaisseau n'aiant plus rien à prendre pour fon armement, il se charge des munitions & marchandises qu'on veut lui confier pour les porter dans le lieu indiqué. C'est-là proprement ce qu'on apelle, son port, & ce qui donne heu aux contrats d'afrétement entre les Négocians.

Port [Portus.] Lieu où abordent & où l'on vend à Paris, sur le bord de la Seine, de certaines marchandises, comme foin, charbon, bois, &c. (Mettre à port. Le port au foin, le port au

charbon, &c.

Port de salut. [Portus salutis.] Lieu où l'on se retire pour être à l'abri d'une tempête. On le dit auffi des maisons Réligieuses, & cela devroit être ; mais l'esprit du monde regne autant dans quelques Cloîtres, que dans le siécle.

* Port. [Perfugium.] Repos, assurance, état où l'on joilit d'une aimable tranquillité. Retraite heureuse. (Il est dans le port, il est hors des ateintes de l'injustice & de l'envie. Patru, 1. 4.

à Olinde.

* Nous avons assez vû sur la mer de ce monde, Errer au gré des vents notre nef vagabonde; Errer au gre des vents not.

Il est tems de jouir des délices du port.

Racan, Bergeries.

Port-Roïal. [Portus Regius.] Abaie de Religieuses, qui étoit à environ six lieues de Paris, où s'étoient autrefois retirez plusieurs hommes pieux & favans qui ont enrichi le Public de leurs ouvrages. (Arnaud & plusieurs autres Ecrivains très-célébres ont fait l'apologie des Religieuses du Port-Roïal.

L'Epouse que tu prens sans tache en sa conduite, Aux vertus, m'a t-on dit, dans Port Rosal instruite, Aux loix de son devoir régle tous ses désirs.

Port [Veclura portorium.] Ce mot se dit en matière de lettres. C'est ce qu'on paie au bureau de la poste, ou au distributeur pour la lettre qu'on reçoit, & qui a été aportée par l'ordinaire. (Païer le port d'une lettre. Il m'en coûte tous les ans plus de vingt écus en ports de lettres.)

Défendre le port des armes. [Armorum gestationem prohibere.] C'est-à-dire, désendre de porter les

Port. [Species corporis , habitus.] Mine, air & façon d'une personne. (Avoir le port venerable. Abl. Luc. Elle a fa voix, son port & sa façon. port adorable, Port celeste.)

Port. [Quæ feruntur chartæ.] Terme de Jeu de Carte. Ce sont les cartes qu'on réserve après en avoir écarté quelques-unes. (Un beau port. Mon port est de carreau, de cœur, &c.

Port de voix. [Variæ vocis inflexiones.] Terme de Musicien. C'est la facilité de faire avec la voix des passages, des fredons & autres agréments de la Musique. Il y a diverses sortes de port de voix.

Port-voix, porte voix. Instrument dont l'ouverture est large, & continue par un tuïau oblong, fait de fer blanc, par le moien duquel on fait entendre distinctement sa voix à une certaine distance.

* Faire naufrage au port. [Navem in portu frangere.] Cela se dit, quand un dessein ou un ouvrage se ruïne & se détruit sur le point qu'on le croioit achevé.

PORTAGE, f. m. [Gestatio, vedura.] Action de porter. Peine & travail qu'on a à porter. (Faire le portage du charbon, Ordonnance de la

Ville de Paris, c. 23.

Portage, f. m. Terme de Mer. C'est la permission qu'a chaque Oficier ou chaque Matelot, de mettre pour soi dans le navire jusques au poids de tant de quintaux, ou jusques à un certain nombre de barils. Fournier.

PORTAIL, f. m. [Protyrum.] C'est la grande porte d'une Eglise ou d'un Temple, (Le portail de St. Gervais est un des plus beaux portails

de tout Paris.)

Portail, se dit aussi de la façade entière d'une Eglise. Le grand partail de St. Sulpice est un morceau d'Architecture confidérable par sa masse & par ses défauts. Voiez l'Essai sur l'Architecture.

PORTANT, s. m. [Annulus ferreus.] Terme de Serrurier & de Porteur de chaise. Fer courbé & ataché aux côtez des chaises des Porteurs,

où l'on met les bâtons pour porter les chaises.

Portant. [Ansa portatiles.] Terme de Serrurier
& de Bahutier. C'est un ser en sorme d'anse, ataché aux côtez des cofres, des cassetes & des bahuts, dont on se sert pour les soulever & les porter où l'on veut. (Prendre un cofre, un bahut ou une cassete par les portans.)

Portant, [Pensile gestatorium.] Terme de Ceinturier. C'est la partie du baudrier qui pend depuis la fin d'un des côtez de la bande juiques aux pendans, & qui sert à racourcir ou à alonger le baudrier.

Portant, adj. [Ferens, portans.] (L'un portant

l'autre. Le fort portant le foible.)

A bout portant. [Cominus.] Voiez Bout.

PORTATIF, PORTATIVE, adj. [Portatu facilis.] Qu'on peut porter. (Livre portatif. Orgue portative. On méne à la guerre des moulins & des fours portatifs. Cadran portatif.)

Portatif, se dit aussi des personnes. On dit d'un homme pefant, qui a beaucoup de peine

à marcher, qu'il n'est plus portatif.

Portatif, f. m. Terme de Commis aux caves. C'est le livre que les Commis aux caves portent toujours avec eux, & où ils mettent le nombre des muids de vin des Cabaretiers pour en faire le raport au Bureau.

Porte, f. f. [Oftium, porta.] Mot général pour dire, l'ouverture par où l'en entre dans un lieu. Assemblage d'ais atachez avec des pentures, & soûtenus par des gonds pour fermer cette ouverture. Etre sur le seuil de la porte. Ouvrir ou fermer la porte. Pousser la porte. Les jambages d'une porte. Le seiil de la porte ou le pas de la porte.

Despréaux.)

Despréaux.

Faire la porte. [Janitorem agere.] Terme de Religieux. C'est être portier.

Porte de devant. [Anterior porta.] C'est la porte de l'entrée du logis.

Porte de derrière. [Pseudotyrum.] C'est une porte pour sortir par le derrière de la maison. Porte brisée. [Fores plicatiles.] C'est une porte qui s'ouvre en deux, que les Menuisiers apellent, porte à deux manteaux ou à deux batans.

Porte-cochère. [Fores valvata, valva.] Affemblage de grandes planches atachées les unes auprès des autres, & soûtenuës par de bons gonds, de bonnes bandes & de bonnes pantures, pour fermer l'ouverture qu'on fait lorsqu'on bâtit une maison où doivent entrer des carrosses, des chariots, &c. (Une belle porte-cochére.)

Porte de carrosse. [Rheda fores.] Ce qui bouche l'ouverture qui est au milieu de chaque carrosse vitré, par laquelle on monte en carrosse, &

par laquelle on décend de carrosse.

Fausse-porte. Voiez Poterne.

Porte d'écluse. [Ossium aggeris.] C'est une grande cloture de bois qui arrête l'eau dans les écluses. Porte d'agrafe. C'est la partie de l'agrafe qui

est tournée en forme d'arc & de cintre. Porte. [Aditus.] Passage entre deux montagnes. (Les portes Caspiennes. La porte de fer est un

passage pour entrer de Hongrie en Transylvanie:) On dit dans un sens un peu plus figuré, que le

Roi aïant Pignerol, a une porte en Italie.

Porte. [Aula Turcica.] C'est la Cour du
Grand Seigneur. (Faire un acommodement
honorable avec la Porte. Se broiïiller avec la Porte. Les Grands de la Porte. Etre tributaire de la porte. Bouhours, Hist. d'Aubusson, l. 4.

Porte, s. f. [Vena porta.] C'est une veine considérable, qui porte le sang des diverses parties du bas ventre dans le foie, où elle rentre par la partie cave, & où elle se distribue en une infinité de rameaux qui se répandent dans sa substance. Elle est formée de deux grosses veines, la mesaraïque & la splénique; qui font faites de plusieurs autres veines qui viennent de l'estomac, des intestins, de la rate,

de l'épiploon, &cc.

* Porte. [Via, aditus.] Ce mot au figuré,
n'entre que dans le stile foûtenu. Exemple. C'est ouvrir la porte à une infinité de larcins. En s'atribuant à lui seul l'autorité des loix, il ouvrit la porte à mille désordres. Abl. Arr. Tac. 1. 22. Quelques particuliers pratiquez pour ce dessein, ouvrirent la porte à cette usurpation.

Patru, Plaid. Tome III.

De porte en porte, Oficatim.] De maifon en maison. (Aler allarmer un quartier de porte en porte. Chercher son pain de porte en porte. Il va de porte en porte comme le pourceau de S. Antoine. Proverbe.)

* Porte. [Ostium, aditus.] Ce mot au figuré, fignifie l'entrée, le moien d'entrer & de parvenir à quelque chose. (Ainsi l'on dit, la porte du Paradis. Jesus-Christ se nomme la porte, c'est-àdire, le moïen par lequel les brebis, qui font les Fidéles, entrent dans la bergerie, qui est l'Eglife. (La Grammaire est la porte des Siences, & la Géométrie est la porte de toutes les Mathématiques.)

A porte ouvrante; à porte fermante. On le dit en parlant des places de guerre & autres villes, où l'on ouvre & l'on ferme les portes à certaines heures précises du matin & du foir. (Je partirai demain à porte ouvrante. Il est arrivé à porte

Heurter à toutes les portes. C'est s'adresser à toutes sortes de personnes, & chercher toutes sortes de moiens pour réuistr dans une afaire.

Se morfondre à la porte de quelcun. C'est attendre long-tems à une porte avant qu'on l'ouvre. C'est aussi faire long-tems sa cours à quelcun, sans pouvoir en rien obtenir.

On dit d'un homme d'un grand crédit, d'une grande considération, que toutes les portes lui sont ouvertes, que toutes les portes tombent devant lui. On dit aussi par estime ou par politesse, ma porte vous est toujours ouverte.

On dit d'un importun, que, si on le chasse par la porte, il entrera par la senêtre. On dit d'un trompeur, qu'il a toûjours quelque porte de derrière. On dit, cela est charmant comme la porte d'une prison.

g Porte, en Latin, janua, parce que Janus présidoit aux portes des Temples & des maisons particulières. Ovide le fait même portier des Cieux, lib. 1. Fastor.

Præsideo foribus Cæli, cum mitibus horis, Et redit officio Jupiter, itque meo.

Dans le propre, la porte est l'ouverture par laquelle on entre ou l'on fort de la maison : & dans le figuré, ce terme fignifie, le commenment d'une chose, ce qui a donné lieu à la faire. On dit, ouvrir la porte à la guerre, à la licence. Souvent les Latins se sont servi du mot limen, pour signifier, une maison. Virgile, Eneid. 7.

Reservat stridentia limina Conful, &c.

Les Jurisconsultes ont dit, in limine litis, dans le commencement du procès, dès que la porte est ouverte à la chicane; & c'est dans le sens figuré, qu'ils ont fait le terme postliminium, qui signifie, le retour d'une personne dans sa Patrie, dans ses biens & dans sa maison, dont on n'avoit perdu la propriété en changeant d'état & de condition par la perte de sa liberté, ou du droit de Cité.

Les portes des Grands étoient presque toûjours fermées à Rome; ils avoient des portiers: celles des Tribuns étoient au contraire, toûjours ouvertes; afin que le Peuple pût en tout tems leur parler. Ceux qui briguoient des Charges, afectoient de tenir de même leur prémiéres portes ouvertes. Les Grecs & les Romains y mettoient des marteaux, dont Pollux & Eustathius ont fait mention. Lucrece les apelle marculi, lib. 1. Verf. 317. & l'on croit que Plaute a

entendu dans ses Menech. act. 1. sc. 2. v. 64. par chantarum, le marteau de la prémiére porte. Le portier avoit une petite chambre où il se retiroit, & c'étoit dans ce même endroit que l'on tenoit de grands chiens enchaînez, pour garder la maifon pendant la nuit; & , afin qu'on ne s'aprochât trop près de ces animaux pendant le jour, on écrivoit fur la muraille ces mots, cave canem, dont Pétrone a fait mention, ainsi que Virgile dans son Eglogue huitième :

Hylax in limine latrat.

Les Grecs & les Romains ouvroient leurs portes en les poussant sur la ruë; & de crainte de blesser les passans, le portier avoit acoûtumé de fraper en dedans la porte, avant que de l'ouvrir, pour avertir ceux qui passoient. A l'égard des portes dans l'intérieur des maisons, on y mettoit des voiles que nous apellons aujourd'hui, portiéres. On entroit d'abord dans un vestibule, où l'on plaçoit les statuës, les portraits & les armes des Ancêtres, dont ils tâchoient par ce moien, de conferver & d'honorer la mémoire. Ils y plaçoient même des statuës de leurs Dieux. On peignoit les portes de diférentes couleurs; on les ornoit par des inscriptions, par l'exposition des dépouilles des ennemis que l'on avoit vaincus, par quelques animaux que l'on avoit tuez à la chasse, selon le témoignage de Manilius :

Hoc habet, hoc studium postes ornare superbis Pellibus, & captas domibus præsigere prædas.

Usage qui subsiste encore parmi les Gentilshommes. Enfin, dans les ocasions de fête & de réjouissance, on couronnoit les portes avec des guirlandes de toutes fortes de fleurs, avec des feiillages, & avec des arbres entiers que l'on plantoit à la porte solennellement; & dans les ocasions de deiiil, on se servoit d'un ciprès.

Et fronde coronat

Funereli,

dit Virgile, 4. Aneid. Et lib. 6.

Ferales ante cupressos

Constituunt.

Quelques Coûtumes obligent le vassal de rendre hommage à la porte du château, lorsque le Seigneur à qui il est dû, en est absent, & d'observer les mêmes formalitez que l'on obser-

veroit, s'il étoit présent.

Les Poëtes, pour exprimer l'Orison, ont dit, les portes d'Orient. De Mezinac:

L'Aurore qui venoit d'un visage riant, En volonté d'ouvrir les portes d'Orient.

L'expression, en volonté d'ouvrir, est basse. Voiture a dit :

Des portes du matin l'amante de Céphale.

Sarrasin:

Au point de la clarté naissante, L'Aurore pâle & languissante, Quand la porte du jour s'ouvrit.

Porce - Tapisserie, s. m. Machine composée de plusieurs tringles de bois & quelquefois de

fer. & gu'on atache fouvent au haut des portes. pour foûtenir un morceau de tapisserie qui tient lieu de portiére, & qui va & vient avec la

Porte-aiguille. Instrument dont on se.fert pour embraffer exactement les aiguilles & leur donner plus de longueur, lorsquelles sont si sines & si petites, qu'on ne peut les tenir avec les

doigts.

Porte-aulne. Machine de bois dont se servent quelques Marchands pour soûtenir leur aulne, en faisant l'aulnage de leurs étofes.

Porte-balle, f. m. Petit Mercier qui court la campagne, & qui porte sur son dos une petite balle ou une caisse légére remplie de menuë mercerie ou de toiles.

Porte-broches. Outil dont se servent les Arquebusiers, où s'emmanchent les diférentes broches qui font propres à ces ouvriers.

Porte-cédule. Petit porte-feiille long & étroit, dans lequel les Négocians & gens d'afaires portent

leurs billets & papiers importans.

Porte-col, f. m. Terme de Gabelle. C'est celui qui fait le faussaunage dans des sacs qu'il porte

ordinairement pendus au cou.

Porte-col. Terme des Aides. On donne ordinairement ce nom, à de pauvres gens qui gagnent leur vie en revendant à petites mésures, l'eau-de-vie qu'ils ont achetée à pots ou à pintes.

Porte-Tarrière, Outil d'Arquebusser, qui sert à emmancher les tarrières. Porte-bougie. Terme de Chirurgie. Canule

d'argent semblable à celle de trois quarts, excepté qu'elle est plus longue. Cet instrument sert à conduire les bougies dans l'uréthre pour le dilater.

Porte-pierre infernale. Cet instrument est fait

comme un porte-craïon.

Porte-van. C'est le titre qu'on donnoit à celui qui portoit un van dans les Cérémonies des Dieux. Cet honneur étoit expressément réservé à ceux qui étoient initiez aux misséres de la Divinité en l'honneur de laquelle on célébroit la fête.

Porte'e, f. m. [Jactus, Conjectus.] Ce mot se dit en parlant d'armes qu'on tire, soit armes à seu, ou autres, comme arbalête, frondes, &c. C'est l'endroit jusques où porte l'arme lorsqu'on la tire. (Il étoit à la portée du pistolet, de l'arbalête, de la fronde, &c. A la portée du trait. Il été tué à une portée de mousquet de la ville. Ils font hors de la portée du canon. Il ne faut pas se camper à la portée du canon d'une

Place de guerre.)

Portée. [Jaëlus mensorius.] Terme d'Arpenteur.

C'est une mésure qui est de la longueur de la chaîne de l'Arpenteur, laquelle il porte d'un

piquet à l'autre.

Les ouvriers qui travaillent en étofes & en rubans, parlent aussi de portées, & disent que la chaîne est de tant de portées, dont chacune est d'une certaine longueur. [Textura.] Portée. [In longum ductus.] Il se dit de

l'étendue à laquelle certains corps peuvent agir, ce qu'on nomme en Philosophie, la Sphére d'activité. (La portée de la voix, &c.

Portée. [Partus, fætus] Ce mot se dit des femelles des animaux. Ce sont tous les petits que la femelle fait & met au monde. (C'est sa prémière portée. c'est sa seconde portée. Lice qui a eu quatre chiens d'une portée.

Portées. [Cornuaria celsitas.] Terme de Chasse. Action de cerf qui passant dans un bois épais, jeune & tendre, fait plier & tourner les branches avec sa tête. (Le cerf de dix cors commence à faire des portées de la tête à la mi-Mai. Saln.)

* Portée. [Captus, intelligentia.] Ce mot se dit des personnes. & veut dire, capacité. Ce que peut faire une personne; ce que peut produire son esprit. Force. Avantage qu'on a pardessus une autre personne, soit que cet avantage vienne de l'esprit, de quelques qualitez parti-culières ou de la fortune. En matière de lettres galantes, on peut dire, qu'il n'y a personne de la portée de Voiture, & que Montreüil & le Païs ne sont que ses Singes les moins considérables. (Je connois la portée de son esprit.

Tant de faits au dessus de la portée humaine, Comment seront-ils crus de la Postérité, Comment feront ils crus de la Folterite, Si nous qui les voions, ne les croions qu'à peine. Abé Régnier.)

Portée f. f. [Nautæ suppellex.] Terme de Mer. Voiez Port.

PORTE. Ce mot se joint à divers autres, & fignifie, celui qui porte, on ce qui porce.

Exemples.

Porte-Arquebuse, s. m. [Armifer Regius.) Oscier qui fournit de poudre & de plomb pour la chaffe du Roi. Il a trois cens livres de gages avec toutes les vieilles armes du Roi, comme fufils & piftolets. [Il y a deux porte-arquebules

fervans par femestre.)

Porte-assiette, s. m. [Disci serculum.] Rond de métal ou d'osser en sorme de colier dont on se servoit ordinairement, il y a vingt-huit ou trente ans pour mettre sous les assiettes à ragoûts. (Il a de beaux porte - affiettes d'argent, porteaffiettes d'étain sonant, porte-assiettes d'osser bien saits.) On apelle aussi ces sortes de porteaffiettes, des coliers.

Porte-aubans. [Antennarum gestatores.] Terme de Marine. Piéces de bois qui portent les aubans.

Porte-auge. [Alveifer.] Maçon qui ne travaille pas à la journée, mais qu'on va querir dans les carrefours pour refaire quelque chose. Porte-baguette., f. m. [Annuli qui catapulta bacillum continent.] Terme d'Arquebuster. Ce sont deux petits morceaux de ser en rond atachez au sût de l'arme à seu, & sur lesquels pose la baguette du fusil, du pistolet & du moulquet.

Porte-bouquet, f. m. [Discus florum fasciculi gestator.] Espèce d'assiette d'argent où l'on met des gans & des bouquets, & qui sert à parer la toilette des Dames. (Un beau porte-bouquet.)

* Porte-cahier, s. m. [Cartophorum majus.] C'est un porte-seuille large par le dos, & qui a des filets où l'on passe plusieurs feiilles de papier. Voiez Porte-feuille.

Porte-carreau. [Pulvillorum tabulatum.] Petit carré de menuiserie soûtenu de pommes, sur

lequel on met des carreaux.

Porte-chape, f. m. [Pastophorus.] Celui qui porte la chape dans les Eglises pour y faire l'ofice de Chantre, &c.

Les Maîtres Cuifiniers de la ville de Paris prennent dans leurs lettres la qualité deporte-chapes.

Porte-craion, f. m. [Stilifer.] Petit instrument gros comme un bon tuïau de plume, long de sept ou huit pouces, où il y a un craion.

Porte-Croix. s. m. [Crucifer.] Celui qui porte la

croix.

(Illustre Porte-Croix, par qui notre bannière N'a jamais en marchant sait un pas en arrière.

Despréaux.)

Porte-crosse, f. m. Passoralis pedi gestator.] Eccléfiastique qui porte la crosse devant un Prélat, lorsqu'il oficie.

Porte-Dien, f. m. Qui Viaticum agris fert.] On apelle ainsi à Paris, le Prêtre qui porte le Viatique aux malades. Le Porte-Dieu est sous le daix, le Ciboire à la main, précédé de deux falots & d'un Clerc qui sonne une clochette, pour avertir le peuple de se mettre à genoux.

Porte-diné, s. m. [Prandii gestatorium.] Terme de Potier d'étain. Sorte de pot d'étain, fait pour porter à dîner à de certains ouvriers comme aux

Maçons, Charpentiers, &c.
Porte-drapeau, f. m. [Vexillarius.] Celui qui porte le drapeau de l'oficier. Enseigne dans les Gardes Françoises. On disoit autresois, Porte-Enseigne.

Porte-épée, f. m. [Macharophorus.] C'est une espéce de sangle ou de ceinturon, dans quoi on met l'épée lorsqu'on la porte. (Un porte-épée

bien fait.

Porte-éperon. [Calcarium gestatorium.] Terme de Cordonnier. C'est un petit morceau de cuir, trois ou quatre doigts au-dessus du talon de la bote, mis pour soutenir l'éperon du Cavalier. (Un bon ou méchant porte-épéron.)

Porte - étendard, f. m. [Signifer.] C'est le garde de la brigade qui porte l'étendard.

Porte - étrier, f. m. [Scapiæ, ligula.] Terme de Sellier. Petit bout de courroie attaché au derriére de la selle pour trousser les étriers quand on est descendu de cheval, ou que le cheval est à l'écurie.

Porte-faix, f. m. [Bajulus.) C'est celui qu'on apelle of dinairement crocheteur, & qui gagne sa vie à porter des fardeaux avec les crochets fur

ses épaules.

Porte-feu. [Ignifer.] Conduits où l'on met de l'amorce pour faire joiier successivement des

fusées dans des feux d'artifices.

Porte-feuille, f. m. [Cartophorum.) C'est un ouvrage de Relieur, composé de deux ais de carton, couverts de parchemin, de veau, de mouton, ou de maroquin, avec quelques enjolivemens de doreur sur la couverture. (Un beau porte-feiille.)

Porte-lettre, f. m. [Litterarum theca gestatoria.] C'est une espèce d'étui, ou de bourse de cuir, ou de broderie, qui sert aux gens d'afaires à mettre leurs papiers, lettres mémoires, &c. & les porter dans leurs poches sans qu'ils se gâtent. (On apelle de même un porteur de

Porte-livres. [Capfarius.] Celui qui portoit les livres des enfans de condition lorsqu'ils alloient

aux exercices. (Danet.)

Porte-lots, f. m. [Margo lignea.] Terme de Charpentier. Ce sont des pièces de bois qui régnent au pourtour des bateaux foncets, ou autres vaisseaux au dessous du plat-bord.

Porte-mail, f. m. [Malleoli vel tudiculi gestator.] C'est l'Oficier qui va querir un mail, un passe & des boules, quand le Roi veut jouer au mail.

Porte-malle, f. m. [Sarcinarius.] Oficier qui est obligé de suivre le Roi avec une malle, où il y a du linge & tout ce qui est nécessaire à l'habillement du Roi.

Porte-malheur, ou porte-guignon. [Malorum auctor.] Nom qu'on donne à celui qu'on croit

être cause de quelque malheur.

Monsieur de la Monnoie explique le mot porte - guignon en ces termes, dans ses Noëls Dd ij

Tome III.

Bourguignons: » Qui dit guignon, dit travers; » guignon en effet vient de guigner, qu'on auroit » dû écrire cuigner, regarder du coin, c'est-àdire, du coin de l'œil «. Cuin, du Latin cuneus est dans Nicot, qu'on peut aussi voir au mot guigner. Cette manière de regarder du coin de l'œil attribuée à l'envie, a de tout temps été pour marquer une espece de fascination qui portoit malheur. Horace, l. 1. epift. 14.

Non islic obliquo oculo mea commoda quisquam

Porte-manchon. [Cingulum pellicea manica geftatorium. TC'est un grand anneau d'argent, avec un gros bouton de même métal, qu'on met au manchon, & au travers duquel anneau passe un ruban qu'on se met à la ceinture, & qui sert à soutenir le manchon. (Un beau portemanchon.)

Porte-manteau, f.m. [Pendiculi retinaculum.] Petit ouvrage de Menuisier, long d'un pié ou environ, que l'on atache avec deux cloux à quelque chose & où l'on met son manteau lorsqu'on l'ôte de dessus ses épaules. (Un

porte-manteau assez joli.

Tous mes habits font fur ma peau. Bref je suis mon porte-manteau.

Benserade, poës.)

Porte-manteau de Madame. C'est celui qui porte

la queuë du manteau de Madame.

Porte - manteau. [Pallii gestator.] Oficier qui tous les matins doit se trouver au lever du Roi, qui prend à la garderobe le manteau de Sa Majeste & se tient proche de sa personne pour le lui donner, ou le lui ôter quand elle le demande. Le porte - manteau a soin aussi de garder les gans, le chapeau, l'épée & le manchon du Roi, & les lui rendre quand il les lui demande. Il y a douze porte-manteaux du Roi servant par quartier, & qui prennent tous la qualité d'Ecuïer. (Avoir une charge de portemanteau, il est porte-manteau chez le Roi.)

Porte-queuë. [Caudatarius.] S'apelle autrement Caudataire. Il y en a chez les Cardinaux. Portement, f. m. [Crucis geflatio.] Prononcez

porteman. Ce mot se dit parmi les Peintres & les connoisseurs, en parlant de la Croix de Jesus-Christ. Ils apellent portement de Croix, une peinture de Jesus - Christ qui porte sa croix. (Melan a fait un portement de Croix, qu'on estime beaucoup.)

Porte-Missel, f. m. [Pluteus librifer.] C'est une forte de petit pupitre avec un pié & des rebords qu'on met sur l'Autel & dont on se sert pour soutenir le Missel lorsqu'on dit la Messe. (Un

porte-Missel bien-fait.)

Porte-mitre, [Mitrifer.] C'est celui qui lorsque l'Evêque, l'Archevêque, ou autre Prélat oficie, donne la mitre à l'Aumônier pour la mettre sur la tête de l'Evêque, ou de l'Archevêque.

Porte-mouchettes, s. m. [Forficum gestator.] Instrument de métal qui a des rebords, qui est de la longueur des mouchettes, & où l'on met les mouchettes quand on ne s'en fert pas. (Un porte-mouchettes bien-fait.)

† * Porte-paquet, f. m. [Susurro.] C'est un terme injurieux qu'on dit des causeurs ou des flateurs, qui vont raporter à d'autres ce qu'on aura dit secretement d'eux dans quelque petite compagnie, à leur désavantage.

Porte-pièce, f. m. Terme de Cordonnier. Outil dont le cordonnier se sert pour percer les souliers.

† * Porte-respect, s. m. [Brevior sclopus.] Ce mot se donne par une espèce de raillerie à un mousqueton de gros calibre, parce qu'il oblige celui à qui on le présente de porter respect & de céder à la violence que lui fait son ennemi.

Porte-trait, s. m. Terme de Bourrelier. C'est

un petit morceau de cuir plié en deux pour foutenir le trait des chevaux de carosse.

Porte-vent, s.m. [Fistula aërem trajiciens.] Terme de Faiseur de musette. C'est un chalumeau qui est sur la cornemuse, & qui sert à l'ensser avec la bouche. C'est la partie de la musette par où l'on fait entrer le vent avec un foufflet.

Porte-vent. [Fistula.] Terme de Facteur d'orgue. C'est une sorte de quarré qui est de bois, qui est creux, qui est ordinairement tout colé de parchemin par dedans & qui fert à porter le vent dans les souflets de l'orgue.

Porte-verge, f.m. [Apparitor.] C'est le bedaut

d'une Eglise de Paroisse.

Porte-vergues, s. m. (Funium scansilium gesta-tores.] Terme de Mer. Ce sont des pièces de charpenterie cintrées, où l'assemblage de plufieurs piéces de bois qui font une portion de cercle & la partie la plus élevée de l'éperon, & qui régnent fur l'aiguille depuis le chapiteau jusqu'aux bosseurs. Ozan. Dict. Math.

Porte-voix, f. m. [Buccina sermonem procul transmittens.] Sorte d'instrument de métal dont on se sert pour porter la voix plus loin. Voïez

Trompette parlante, & porte-voix

PORTER, v. a. [Gestare, Bajulare.] Avoir fur soi quelque sorte de charge ou de fardeau. Tenir, Avoir sur soi. (Mulet qui porte cinq cens pesant. Porter un cierge à la procession. Porter une épée. Porter un pistolet. Porter de l'argent.)

* Porter la pique, porter le mousquet. [Arma gestare.] C'est-à-dire, être piquier, être mous-

quetaire.

[Praferre, gerere, uti.] Terme de Porter. Blason. Qui signifie, avoir dans ses armes une certaine couleur. (Il porte de gueules, d'or &

d'argent, &c.)

Porter. [Transferre.] Transporter d'un lieu à un autre. Conduire, mener. (Il porta les enseignes Romaines au-delà de l'Elbe. Ablanc. Tac. Ann. liv. 4. Tuïau qui porte l'eau dans les bains. Savot.)

Porter. [Emittere, explodere.] Ce mot se dit en parlant d'Artillerie, d'armes & d'instrument qu'on jette ou qu'on tire, & dont le coup s'étend loin & va jusques à un certain lieu. (Canon qui porte un bon quart de lieue. Leurs frondes portoient loin. Ablanc. Ret. liv. 3. chap. 3.)

Porter. [Incedere.] Ce mot se dit en parlant de gens qui marchent ou qui dansent. (Porter son pied en dehors. C'est jeter son pied en dehors lorsqu'on marche. Porter son pied en dedans. C'est le jeter trop en dedans, ce qui est un désaut. Portez bien le pied, le corps & la tête. C'est jeter son pied de bonne grace. C'est tenir fon corps & sa tête agréablement. On dit aussi au même sens & en parlant de certains animaux, comme des chevaux : Voilà un cheval qui porte bien sa tête.)

Porter. [Ponderare.] Poser. (Les cordes du luth portent sur le filet. Colonne qui porte sur

le mur.)

Porter. [Extento corpore ichu adversarium petere.] Terme de Maitre d'Armes. Allonger, pousser. (Porter une bote.) On dit aussi au même sens, porter un coup d'épée. On dit aussi qu'une colonne porte à faux, quand elle n'est pas soutenue par un apui convenable. [Columna non bene fulta.]

Porter à faux. C'est encore, porter en faillie,
comme la pluspart des grands balcons.

Porter à cru. Se dit d'un mur ou d'une colonne qui n'a point d'empatement ou d'épaisseur senfible au bas, & qui est tout d'une venuë, sans aucune diminution en dehors.

Porter de fond. Se dit de toute partie d'Architecture qui porte sur les fondemens de l'édifice.

Porter. [Pragnare.] Ce mot se dit des semelles des animaux qui font pleines un certain tems réglé lorsqu'elle ont été couvertes. (Les cavales portent les poulains onze mois & autant de jours qu'elles ont d'années. Soleisel, parfait Maréchal.

Porter. Ferre, fundere. Ce mot se dit des fonds de terre & des arbres, & veut dire produire.

Etre fertile. (La terre porte de fruits. Arbre qui porte de beaux fruits.)

Porter. [Equum agere.] Ce mot fe dit en terme de Manège. C'est faire avancer. (Porter fon cheval de côté & d'autre.) On dit aussi en termes de Manége, cheval qui porte bas, c'està-dire, qui baisse trop la tête. On dit aussi, cheval qui porte beau, c'est-à-dire, qui a une encolure de cigne & qui porte la tête haute & de bonne grace.

Porter une santé à quelcun. [Propinare.] C'est boire à la fanté d'une personne, en engageant

un autre à faire la même chose.

Cependant mon hableur avec une voix haute, Porte à mes campagnards la fanté de notre hôte. Despréaux.)

Porter. [Ferre.] Terme de jeu de cartes. On dit au piquet, quand on a écarté, qu'on porte en pic, ou en tresse, qu'on porte à une quinte en cœur. A la boule quand un seul joue contre deux, on dit qu'il porte les deux.

Porter. [Navigare versus rhumbum.] Ce mot se dit en terme de Mer, & signisse faire route. (Vaisseau qui porte au Sud.) Porter un cap, ou doubler un cap, c'est passer un cap & le laisser en arriere ou à côté.

Porter à route. [Rectà progredi.] Ou faire droite route; c'est courir en droiture au parage où l'on veut aller, fans relâcher ni dériver si l'on peut.

Porter toutes ses voiles. C'est les avoir toutes

apareillées & toutes au vent.

Porter. Terme de Teneur de livres. C'est écrire ou mettre un article, une partie, une dette à l'endroit qui leur convient. On dit porter sur le journal, porter sur le grand livre, porter à compte, porter en débit, en crédit, porter en recette, en dépense, &c.

Porter, se dit en terme de Commerce d'étofes, de la longueur & de la largeur qu'elles ont. (Cette pièce porte vingt, trente aulnes)

Porter. Se dit dans le même sens dans le commerce de bois quarré. (Cette poutre porte quarante pieds?)

* Porter | Continere.] Contenir. (L'Arrêt portoit que ses livres seroient brûlez. Ablanc.

Tac. Ann. liv. 4.)

* Porter. [Ducere, incitare, cogere.] Pousser, obliger, faire pancher, incliner. (Ils porterent son esprit à la cruauté. Ablanc.)

Quel démon vous irrite & vous porte à médire? Un livre vous déplait, qui vous force à le lire? Despréaux.)

* Porter. [Dirigere.] Diriger. (Porter son

intention au gain.)

* Porter. [Tolerare, sustinere, pati.] Suporter. fouffrir. (Porter patiemment le malheur, Ablanc. Faire porter aux méchants la peine de leur crime. Ablancourt, Retraite, livre 2.

chap. 3.)

* Porter. [Ferre.] Ce mot entre encore dans plusieurs saçons de parler qui ont chacune un fens particulier. Exemples. Il ne le portera pas loin. Scaron. [Illud haud inultum feret.] C'està-dire, il sera bientôt puni. Vous en porterez le peché. [Culpæ pænam sustinebis.] C'est-à-dire, vous êtes cause du mal que je fais, & vous en

ferez puni.
* Porter parole de quelque chose à quelcun. [Certa verba de re aliquâ alicui facere.] C'est engager sa parole à une personne pour assurance de la chose dont on lui parle, pourvû que de son côté cette personne veuille faire ce qu'on

lui propofe.

Porter la parole. C'est parler au nom d'un

corps, d'une assemblée.

* Porter témoignage. [Dicere testimonium.] C'est rendre témoignage.

* Porter de l'affection, de l'amitié ou de l'amour à une personne. [Propendere in aliquem incli-natione voluntatis.] C'est avoir de l'affection, de l'amitié ou de l'amour pour une personne.

* Porter la robe. [Forum sequi.] Frequenter le Palais en qualité d'homme de robe. On dit au même sens, porter l'épée. [Militiam profiteri] C'est suivre les armes & faire la profession d'homme de guerre & de cavalier.

Porter la robe. C'est aussi soutenir le bas de la robe d'une Dame ou d'un Magistrat par derriere. Les Laquais portent la robe des Dames qui ont ce droit, des Magistrats à qui cette espéce d'honneur due par leurs charges.

8 Porter une couronne. M. Godeau, Ode

à Louis XIII.

Tous les Rois ont une couronne, Tous ne la favent pas porter.

* Le porter beau. Le porter en beau lieu. [Magnifice se habere.] Ces mots, en parlant des personnes, signifient avoir une certaine propreté & un certain ajustement qui marque qu'on est acommodé.

* Porter. [Favere.] Apuïer, favoriser. (Il le porte, il le soutient, il le favorise, il l'apuïe.)

* Porter envie à quelcun. [Invidere.]

* Porter bonheur ou malheur. [Prosperam vel

adversam afferre fortunam.]

* Porter. [Vinum robustum.] Il se dit du vin. (Ce vin porte bien l'eau, c'est-à-dire, il ne perd pas beaucoup de sa force, quoiqu'on y mette de l'eau.)

Porter. S'emploie en plusieurs proverbes. Comme, argent comptant porte médecine. Autant vaut traîner que porter. On dit d'un mauvais Prédicateur ou d'un homme incommode, qu'on le porte sur ses épaules. On dit d'un homme battu, qu'il est le plus fort, qu'il a porté les coups. On dit qu'en l'autre monde chacun sera mercier & portera son pannier.

Se porter. Ce verbe est aussi reciproque & entre dans plusieurs façons de parler figurées &

de divers sens.

* Se porter bien. [Optime se habere.] C'est être en bonne santé. On dit qu'il se porte mieux, Pourquoi tant s'informer de quelle année est-elle, Quand on se poste bien & qu'on est toujours belle?

Benferade.

Se porter mal. [Malè se habere.] C'est n'avoir point de santé. Etre malade.

* Se porter à quelque chose. [Propendere in

aliquid.] C'est avoir de la pente & de l'inclination à une chose. (Il se porte à la poésie. Il se porte

à la guerre. Il se porte au bien. Ablanc.)

* Se porter. [Animum attendere.] S'apliquer,
s'emploier. (Se porter mollement pour les intérêts d'un ami. Se porter avec ardeur à une

chose. Ablanc.)

Se porter. [Se gerere.] Se gouverner, se conduire. (Il commanda à la noblesse de le suivre, & de se porter en gens de cœur.

Ablanc. liv. 2.)

Se porter. [Se gerere.] Ce mot se dit en terme de Palais. (Se porter partie contre quelcun. Se porter pour apellant. [Ad judicem superiorem provocare. [C'est-à-dire, se rendre, se déclarer apellant ou partie. Se porter pour héritier. [Hæ-reditatem adire.] C'est se déclarer héritier.)

* Puisque vous êtes tout porté ici. [Cum hic commodè adsis.] C'est-à-dire, puisque vous vous

trouvez ici; puisque vous ètes venu.

Porterlau, s. m. Construction de bois qu'on fait sur les petites rivieres pour retenir l'eau & la rendre plus haute, afin de faciliter la navigation. Il est fait en forme de bonde d'étang. On en voit à Corbeil, près Paris, sur la riviere de Seine.

Porterie, s. s. [Cella ostiarii.] Ce mot ne se trouve que dans Pomey, pour signifier

la chambre du portier.

PORTEUR, s. m. [Vedor.] Mot général qui veut dire celui qui porte. (On donne des coups de bâton au porteur. Donner quelque chose au porteur.

De vos biens désormais il est maître & Seigneur, En vertu d'un contrat duquel je suis porteur.

Molière.)

Porteur, f. m. [Vector.] Officier des ports de Paris qui a soin de faire porter les marchandises.

(Un juré porteur.)

Porteur. [Lecticarius.] C'est un porteur de chaise. (On dit porteur, ou porteur de chaise, & plûtôt porteur, que porteur de chaise. Allez dire à mes porteurs qu'ils se trouvent ici, à dix

heures, car je veux aller en ville.)

Porteur. [Equus vector.] Terme de Cocher
& de Postillon. C'est le cheval de devant sur lequel monte le postillon qui conduit les pré-

miers chevaux d'un carrosse à six chevaux.

Porteur de lettre de change. [Qui pecuniam ab alio soivendam accipit.] C'est celui qui porte une lettre de change. (Etre porteur d'une lettre

de change.)

Porteur. Se dit aussi de celui qui est chargé
de rendre une lettre. On dit par raillerie,
d'une lettre qu'on trouve trop longue, le

porteur vous dira le reste.

Porteur de charbon, s.m. Officiers des ports de Paris qui fait porter par des plumets le charbon que le Bourgeois achete. (Juré porteur de charbon.)

Porteur d'eau, s. m. [Qui per domos aquam circumfert.] Celui qui gagne sa vie à vendre & à porter de l'eau par Paris. (Un bon porteur d'eau. Un porteur d'eau qui ne trompe point. Le porteur d'eau a deux seaux, des cerceaux

& une fangle.)

Porteur de chaise. [Lecticarius.] Celui qui avec des fangles au cou qu'il met dans chaque bâton de sa chaise, porte en chaise par Paris ceux

qui se veulent saire porter.

Porteuse d'eau, s. s. s. [Aquariola.] Celle qui gagne sa vie à porter de l'eau dans les

maisons.

Portier, f. m. [Oftiarius.] Celui qui garde la porte, soit d'une grande maison, d'un Collége ou d'un Couvent, & qui a foin de l'ouvrir & d'avertir ceux du logis qu'on demande. (Portier rebarbatif. Voulez-vous parler à Monfieur, graissez la pate à son portier. Ablanc.

Son mari qui fortant a tout laissé tranquille, Se trouve assez surpris, rentrant dans sa maison, De voir que le portier lui demande son nom.

Portier de Comédie. Racine, dans ses Plaideurs:

Ma foi, j'étois un franc portier de Comédie.

Portier d'un grand Seigneur, ou de quelque Magistrat. Ces sortes de gens sont terriblement intéressez, & savent parfaitement faire ouvrir la bourse avant que d'ouvrir la porte. Ecoutons Petit Jean, portier de George Dandin, acte 1. scene 1. des Plaideurs.:

Tout Picard que j'étois, j'étois un bon apôtre, Et je faisois claquer mon fouet tout comme un autre; Et les plus gros Monsseurs me parloient chapeau bas, Monsseur de Petit Jean, ah! gros comme le bras: Mais de l'argent, l'honneur n'est qu'une maladie; Ma foi j'étois un franc portier de Comédie; On avoit beau heurter & m'ôter son chapeau, On n'entroit point chez nous sans graisser le marteau? Point d'argent, point de Suisse, & ma porte étoit close; Il est vrai qu'à Monsseur j'en rendois quelque chose; Nous comptions quelquesois; on me donnoit le soin De fournir la maison de chandelle & de soin; Mais je n'y perdois rien; ensin, vaille que vaille, J'aurois sur le marché sort bien sourni la paille.

Voilà l'idée générale d'un portier de quelque grande maison. Voici à présent un des tours dont ils usent souvent. Chicaneau donne de l'argent à Petit Jean, qui le reçoit agréablement; mais il n'ouvre point la porte, & dit à Chicaneau de revenir demain; ce qui l'oblige de se recrier:

Hé rendez donc l'argent. Le monde est revenu, sans mentir, bien méchant.

Portier. [Hostiarius.] C'est le premier des quatre ordres mineurs. (Recevoir l'ordre de portier.)

PORTIERE, s. s. f. [Ostiaria.] C'est une Religieuse qui a soin d'ouvrir les portes. (La

Mere une telle est portiére.)

Portière, f. f. [Supparium.] C'est un morceau d'étose pendu à une tringle qu'on met devant la porte d'une chambre, & qui est aussi long & aussi large que la porte. (Faire une portière. Mettre une portiére.)

Le véritable mot Latin est protyrum, qui fignifie une avant-porte, une portière. Les Romains metoient des pièces d'étofe devant les portes de leurs galeries ou de leurs portiques ; témoin Properce, lib. 2. Eleg. 32. v. 10. 11.

Scilicet umbrofis fordet pompeia columnis Posticus aulæis nobilis attalicis.

Ulpien, dans la loi Quaficum, de instrument. & instruct. leg. distingue trois espéces de voites. 10. Il y en avoit dont on se servoit dans les maisons pour y donner du frais. 2°. D'autres étoient disposez pour éloigner le vent & s'oposer à la pluie, comme aussi pour couvrir les cours ouvertes. 30. On couvroit les statues de certains voiles. Et 4°. Il y avoit un voile apellé penula, dont on couvroit la porte de la maison. On se servoit encore de voiles dans l'intérieur des maisons, & ils étoient semblables à nos portiéres. Lampride dit d'Héliogabale, cap. 24. Qui subito militum strepitu exterritus, in angulum se condidit, objectumque veli cubicularii, quod in introitu erat cubiculi, se texit. Suetone dit de même de Caligula: Inter pratexta foribus vela se abdidit. Lampride loue aussi l'Empereur Alexandre, de l'accès facile qu'il donnoit à tout le monde, les portes de sa chambre étant toujours ouvertes: Quod falutaretur quasi unus de senatoribus, patente velo, admissionalibus remotis.

Portière de carrosse. [Rhedæ fores.] C'est une ouverture qui est au milieu de chaque côté d'un carrosse & par laquelle on monte en carrosse ou l'on descend de carrosse. (Se mettre

à la portière. Etre à la portière du carrosse.)

Portière, adj. f. [Apta fatui matrix.] Il se dit des brebis & des femelles de quelques autres animaux. (Une brebis portiére. Une lice portiére: c'est-à-dire, qui est en âge & en état de porter

des petits.)

Portières. Se dit encore des cornes de la matrice en la plûpart des animaux. On les

apelle aussi trompes.

On dit burlesquement qu'une charrette est un

PORTION, f. f. [Divisio.] Il vient du Latin portio. Prononcez porcion. Ce mot fignifie partie de certaine chose, comme de terre, & de maison. (Portion de maison à louer, portion de maison à vendre. Je sçai une bonne portion de pré, de vigne à vendre.)

Portion. [Pars.] Terme de Géometrie. (Diviser une ligne en tant de portions égales ou inégales. Une portion de cercle. On dit aussi un segment ou un secteur. Voïez ces mots en leur rang. Les verres de lunettes portent plus loin ou plus près selon que le verre objectif est portion d'une plus grande ou plus petite sphére.)

Portion. [Esculenta portio.] Terme de Religieux Bernardins & de plusieurs autres. C'est ce qu'on donne de vin & de viande à un Religieux par chaque repas. (Une bonne portion. Une portion de viande. Une portion de vin. Etre

privé de sa portion.)

Portion de mode. Terme de Musique. C'està dire, un chant qui n'a pas toute l'étendue du mode. Voiez le Dictionnaire de Musique de Brossard.

Portion congrue. [Congrua pensio.] Termes qui se disent en parlant de Bénéfices Cures. C'est ce qu'on assigne à un Curé pour vivre en desfervant une Cure. (La portion congrue est au moins de cent écus. On lui donne une portion congrue. Faire une portion congrue. Thiers a fait un traité des portions congrues.

La portion congrue est due aux Curez de droit divin & de droit naturel; & la seule raison autorise cet ancien proverbe, que qui fert l'autel, doit vivre de l'autel. Pendant les prémiers tems de l'établissement de l'Eglise, les Clercs vivoient en communauté, & l'on fournissoit à chacun ce qui lui étoit nécessaire.

Les oblations, les dons que l'on faisoit abondamment, tout entroit dans le fonds de cette communauté, & l'Evêque avoit le soin de la régir, & de subvenir aux besoins des particuliers qui la composoient; elle finit, parce qu'il devint impossible de la maintenir lorsque les Fidéles commencerent à remplir les villes, & à se répandre dans le monde. Mais le fonds de cette société ne sut point encore divisé: les Evêques en resterent les dispensateurs, & ils en tiroient, de tems en tems ce qui étoit nécessaire pour la subsistance des Clercs: cette distribution fut d'abord journalière : on la fit ensuite tous les mois, & enfin on se sépara, & pour lors on fit un partage irrégulier du fonds de cette société; chacun prit, non selon fes besoins, mais selon son pouvoir; & la part qu'on laissa aux Curez ou aux Vicaires perpétuels, fut nommée portion congrue, c'est-à-dire, selon Grimaudet, dans son Traité des Dixmes, « juste & convenable quantité pour vivre » felon leur qualité & de leur famille, pour » exercer les droits d'hospitalité & de charité. » & païer les tributs & charges curiales. » Il semble que cette portion devoit être d'abord fixée par les Evêques, mais on a été long-tems en France incertain sur la cottité. D'un côté de la Loire, on donnoit 300. livres, & de l'autre, 250. seulement. On a souvent disputé fur quoi & par qui cette portion alimantaire devoit être aquitée. Et pour établir une juris-prudence certaine à cet égard, Louis XIV. publia une Déclaration, dont voici la disposition. « 1°. Elle fixe la portion congruë à 300. » livres dans tout le Roïaume. 20. Les offran-» des, les honoraires & droits casuels que » l'on paie, tant pour fondations que pour » d'autres causes, n'entrent point dans la » composition de la portion congrue. 3°. Les Curez doivent tenir compte de tout ce qui paroît être de la dotation du bénéfice, comme » dixmes, héritages, rentes & autres choses » femblables. 4°. Si après l'option que le Curé » a faite de la somme de 300. livres & l'abandonnement du revenu dont il jouissoit, on défriche des fonds, il jouira des dixmes » novales furvenues, fans aucune diminution » des 300. livres. 5°. S'il y a un Vicaire » établi par l'Evêque & suivant les Canons, il aura 150. livres pour sa portion congruë, » 6°. La portion congruë sera païée afranchie de toute forte de charges. 7°. Elle fera prise » fur les dixmes éclésiastiques ; & au cas qu'elles » ne soient pas sufisantes, sur les dixmes in-» féodées, c'est-à-dire, qui sont possedées par » des Laiques. 8°. S'il y a plusieurs décima-» teurs, chacun en suportera à proportion de » la dixme dont il jouit, fuivant le regalement » qu'ils doivent faire entr'eux; & faute de » l'avoir fait dans trois mois, ils pourront » être contraints solidairement sur une simple » Ordonnance du Juge. » Cette Ordonnance est datée de Versailles, le 20. de Janvier 1686. Portique, s. m. [Porticus.] Lieu long &

couvert par une vouté ou par un plancher soutenu par des colonnes. (Un beau portique. Faire construire, bâtir un portique. Dresser des portiques. Ablanc.

Ils ateignoient déja le superbe Portique
Où Ribou le Libraire, au sond de la boutique,
Sous vingt sidéles class garde & tient en dépôt
L'amas toujours entier des écrits de Perret.

Portique. C'est une espèce de galerie ouverte de tous côtez, dont le couvert est soûtenu par des piliers, afin de pouvoir s'y promener à couvert du soleil & de la pluie.

Portique circulaire. C'est une galerie couverte autour d'une place ou d'une cour. On dédioit les portiques aux Dieux, comme il est prouvé par plusieurs inscriptions que Thomassin a raportées dans son Traité de donariis.

PORTIUNCULE, f. f. [Festum nostræ Dominæ de Angelis.] Fête célébrée dans tout l'Ordre de Saint François, à l'ocasion d'une vision qu'eut ce Saint dans une petite chapelle dédiée à la Vinge & apollie Portinneule. (Un Prédicateur s'expose à dire bien des pauvretez, quand il prêche la Portiuncule.)

PORTO - APERTO. Les Droguistes donnent ce nom au Sumać qui vient de Porto en Portugal.

PORTOIR, f. m. Terme de Chartreux. Cest une forte de machine de bois qu'on tient à la main & on l'on porte à manger aux Chartreux. Ce mot est aussi en usage dans les autres Commuunmez Religionses.

PORTRAIRE, v. a. [Imaginem delineare.] Ce terme semble générique, & l'on peut s'en servir toutes les sois qu'il s'agit de la ressemblance de deux choses diférentes. On ne dit point le portrait d'un cheval, d'une maison, ni portraire un cheval; on ne nomme point un tableau où il y a plusieurs sigures, un portrait. Portraire n'est en usage, non plus que portrait, que lorsqu'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

PORTRAIT, s. m. [Imago piela, essigles.] Ce mot se dit des hommes seulement & en parlant de peinture. C'est tout ce qui représente une personne d'après nature avec des couleurs. (Un beau portrait. Alexandre permit a Apelle seul de faire son portrait. Durier, suplem. de Quinte Curce, liv. 2. ch. 6.

Ce portrait ressemble à la belle, Il est invisible comme elle. Monage.)

Portrait chargé. [Pidura jocularis & ridicula.] Terme de Peintre. C'est un portrait satirique. C'est un portrait qui représente tellement les défauts d'une personne qu'il les augmente. (Faire un portait chargé.)

Portrait. [Figura.] Ce mot, au figuré,

signifie représentation, figure.

Que toujours tes portraits soient peints d'après nature. Qu'on connoîffe aifément le cœur à la pointure. Villiers.

Je dois aux yeux d'Alcmene un portrait militaire Du grand combat qui mit nos ennemis à bas; Mais comment diantre le faire Si je ne m'y trouvai pas? Molière.)

Portrait. Terme de Maître Paveur. Gros marteau dont ils se servent pour fendre & tailler le pavé de grès, sur-tout celui qu'on nomme du petit échantillon. On dit plus communément faiseur de portaits, & mieux encore peintre de portraits. C'est celui qui laisse tous les autres sujets sufceptibles d'être représentez par la peinture, pour ne faire que des portraits.

+ Portraitisse, Portrayeur, faiseur de portraits, f. m. [Pictor.] Bien des gens disent indiféremment tous ces mots, mais à tort. Portrayeur ne vaut rien. Portraitiste se soufre avec moins de peine. Largilliere, Rigaud,

POR. POS.

Vignon & de Troie, ont été célebres Peintres de portraits.

PORTRAITURE, f.f. [Diagraphicus liber.] Ce mot n'est plus en usage pour signifier portrait. Mais on dit bien un livre de portraiture. C'est-à-dire, un livre qui traite de l'art de peindre.

Portugalses, f. f. Grosses pièces d'or, frapées en Portugal, du poids d'une once trois deniers, au titre de 23. carats trois quarts.

Portumne, f. m. [Portumnus.] Dieu marin qui présidoit aux Ports. On célébroit en Grece à son honneur des jeux Portumnales.

POS.

Posade. Voiez pesade. Post. Voiez pause.

* Pose'ment, adv. [Modeste, placide, leniter.] Doucement. Sagement. (Ils marcherent au

combat posément. Abl. Ret. l. 1. ch. 8.)
POSER, v. a. (Ponere, locare, statuere. Mettre.
Placer. Asseoir. (Poser les pierres. Poser la prémiére pierre d'un bâtiment. Poser de bonne grace la main sur le luth. On dit aussi, poser son camp dans une plaine. Poser un corps de garde. Poser un foldat en sentinelle. Ablancourt.)

Poser à sec : C'est poser sans mortier. Poser à crû: C'est poser sans fondation. Les

étages posent à crû, Poser de champ. Une poutre, une pierre se posent de champ, lorsqu'on les pose sur la partie la plus étroite.

Poser de plat. C'est poser sur la partie la plus large. On dit aussi la pose d'une pierre. Poseur, se dit de celui qui la pose d'Aviler.

Poser. Terme dont les Peintres se servent pour placer une personne, afin de dessiner d'après, comme l'on fait dans l'Académie de Peinture. On dit, poser un modele, On dit aussi, une sigure bien posée.

Poser. [Collocare.] Terme d'Arithmétique. Qui se dit des chiffres qu'on met au-dessous des nombres ajoûtez. (Huit & neuf sont 17. pose 7.

&z retiens 1.)

* Poser un fait. [Pro certo ponere.] C'est affurer qu'une chose est véritablement ce qu'on en dit.

Poser, [Insidere, inniti.] Ce mot se dit dans un sens neutre entre Architectes & autres, & veut dire porter sur quelque chose. (Cette pièce pose sur le mur. Cela ne pose sur rien de solide.)

† Pose que cela soit. [Sit ita sane.] C'est-à-dire, Suposé que cela soit. Prenez le cas que cela

Pose', Pose'e, adj. [Positus, collocatus.] Mis. Placé. (Colonne posée sur sa base. Cofre

posé sur les pieds.)
* Posé, Posée. [Homo sedatus, modestus.]
Sage. Prudent. (Esprit posé. Jenne homme fort

Posé. Un homme sage, modeste, qui est toujours dans la même situation. Molière dans son Avare, dit: Il faut avoüer que le vôtre (pere) animeroit contre sa vilainie, le plus posé homme du monde. Dans la conversation familière, & dans le comique, homme posé peut être reçû.

Posé. (Pedibus, insistens.] Terme de Blason.

Se dit du lion arrêté sur ses quatre pieds.

Poseurs, s. m.] Seructores.] Terme d'Architecte
& de Maçon. Ce sont ceux qui dans les grands ateliers posent les pierres lorsqu'on bâtit.

Positif, s. m. [Minus organum pneumaticum.] Terme de Facteur d'orgues. Petite orgue qui a plusieurs plusieurs petits jeux au bas de la grosse orgue.

(Toucher le positif.)

Positif, s. m. [Positivum absolutum.] Terme de Grammaire. Adjectif qui reçoit plus ou très devant soi, en François.

Positif, Positive, adj. [Reapse existens, certus.] Vrai. Eschif, Solide. Réel. (Cela est positif. La beauté positive des édifices consiste en

l'égalité du raport des parties.)

Droit positiss. [Jus positivum.] On le dit par oposition au Droit naturel; & on le partage en Droit positif divin, & Droit positif humain. Le Droit positif divin, est tout ce que Dieu a ordonné, & qui n'est pas connu dans le Droit naturel, comme les cérémonies légales prescrites aux Juiss; & l'institution des Sacremens dans la nouvelle Loi. On apelle Droit positif humain, ce qui est établi par les Loix & par les Coûtumes des hommes.

On dit, en matière de Religion, qu'une chose est de Droit positif, c'est-à-dire, qu'elle est fondée sur la Discipline de l'Eglise, sur une Loi purement Ecclésiastique, & non pas sur l'insti-

tution Divine.

Positive, s. s. s. s. Theologia positiva, revulsis dialectica spinis. Théologie qui consiste dans l'intelligence de l'Ecriture des Péres, des Conciles & de l'Histoire Eccléssastique. (Enseigner. Savoir. Etudier la positive. (Elle est oposée aux chicanes de la Scholastique & aux disputes de la Controverse.

Le Pére Morin, Prêtre de l'Oratoire, étoit très-favant dans la positive. Voiez les Origines de

M. Ménage, mot positive.

Positive Ment, adv. [Expresse, nominatim.]

(Cela est positivement vrai.)

Position, s.f. [Situs, dispositio.] Prononcez posicion. Situation. (La position de la clef de musique. On parle en Astronomie de la diférente position de la sphere, qui est droite, parallele ou oblique, ce qui cause l'inégalité des jours & la diférente élévation du pole sur l'horison.

On parle en Arithmétique de la régle de fausse position. [Suppositio.] Ou de deux fausses positions, & c'est quand on calcule sur des propositions des nombres faux & qu'on prend à discrétion, pour trouver le vrai nombre inconnu que l'on

Position. [Situs, situatio.] Terme d'Architecture. C'est la situation & la disposition d'un bâtiment en général, & de chacune de ses parties en particulier.

Position, Terme de Géographie. Il se dit de la situation des lieux. (La position des lieux est juste. La position est bien marquée dans cette

Position, est aussi un terme de peinture. C'est ce que Dufresnoy apelle positura, vers. 103. » C'est (dit-il) dans le goût des Anciens que

- l'on doit choisir une attitude, dont les mem-» bres foient grands, amples & inégaux dans
- » leur position.

Horum igitur vera ad normam politura legetur Grandis , inæqualis , formosaque partibus amplis.

Et il ajoûte : » Enforte que ceux de devant » contrastent les autres qui sont en arrière, & » soient tous également balancez sur leur centre:

Anteriora dabit membra in contraria motu Diverso variata, suo librataque centro.

On se sert encore de ce mot en terme de Tome III.

Danse. Positura corporis in chorea.] Et il se dit de la manière de poser les pieds l'un à l'égard de l'autre. Il y a quatre sortes de positions régulières, &c.

Position. Terme de Philosophie. Il se dit de

l'établissement d'un principe. (La position d'un

Position, se dit encore des maximes de Doctrine contenues dans des Theses que l'on soutient. (Les positions d'une These. On a raïé, condamné, censuré, attaqué plusieurs de ses positions, ou plusieurs positions de sa These.

En parlant de vérification Latine, on apelle une syllabe longue par position, lorsqu'elle est longue, parce que la derniére lettre de cette syllabe est une consonne, & que la prémière lettre du mot suivant est aussi une consonne, au lieu qu'elle feroit breve, si cette prémiére lettre étoit une voïelle.

Pospolite (la) C'est le nom qu'on donne en Pologne à l'Arriere-ban, institué autrefois dans ce Roïaume, parce qu'on n'y avoit point de troupes réglées qu'on pût foudoïer.

Posseder, v. a. [Potiri, frui, possidere.] Avoir la joiiissance de quelque chose; en être le possesseur. (Posséder un bénésice, une charge. Hélas! comment permettre qu'un autre la posséde. Posséder un grand païs. Posséder de grands biens.

Je compte enfin pour un malheur Tout ce qu'on acquiert avec peine, Qu'on posséde en tremblant, qu'on perd avec douleur. Abé Regnier.)

Posséder les bonnes graces de quelcun. C'est en

être aimé. en être favorisé.

Posseder l'esprit, le cœur de quelcun. C'est avoir du pouvoir sur lui, en être extrêmement aimé. Posseder. [Diris malis agere.] Ce mot se dit en parlant du Diable lorsqu'il tourmente & agite quelque personne.

† * Quelle fureur vous posséde ? La colere le possédoit tellement qu'il n'étoit pas maître de lui.

* Posséder bien une science. [Scientiam apprime callere.] C'est l'entendre & la savoir bien. On

dit aush posséder les Auteurs, posséder les Poètes. Se posséder, v.r. [Sui compotem esse.] Etre à soi, être maître de soi-même. Ne se pas troubler. (Il se posséde fort. Il ne se posséde pas, tant il est en colere.)

On dit qu'un Orateur se possède bien, quand il ne se précipite point dans son discours, quand il ne paroît ni embarassé dans son geste, ni troublé par la présence de ses Auditeurs.

Possede', Possede'e, adj. [Possessis] Chofe dont on jouit. (Bénéfice possedé paisiblement

trois ans.)

Possédé, possédée, adj. [A dæmoniis obsessus. Tourmenté du démon. (Il est possédé. Elle est possédée depuis un an.)

† * (Il est possédé de quelque démon amoureux, car il brûle pour toutes les filles qu'il voit.

Possédé, s. m. [Damoniacus, energumenus.] Celui dont le corps est tourmenté du démon.

(Chasser le diable du corps de quelque possédé.
Possesseur, f. m. [Possesseur, Dominus.]
Celui qui posséde; celui qui joiit d'une chose. (Etre possesseur de bonne foi. Le paisible possesseur. C'est celui qui a possédé trois ans un bénéfice, en faveur duquel tems il y a prescription contre celui qui attaque le possesseur. Etre paisible possesseur.)

Possessif, Possessive, adj. [Possessive.] Ce mot est un terme de Grammaire. Il ne se dit

proprement qu'au masculin & il marque quelque possession. (Les pronoms possessifs sont, mon, ton, son, notre, votre, &c.)
Posession, s. s. [Posessio, dominium.] Action

de posseder. La jouissance qu'on a d'une chose. (Une possession triennale. Une paisible possession.

Une possession annale.)

Possifion. [Investitura.] Ce mot se dit en parlant de Bénéfices. Installation. Cérémonie qui se pratique lorsqu'on instale un Ecclésiastique dans un bénéfice. (Prendre possession d'un bénéfice. Mettre un Prêtre en possession d'une Cure.

Etre en possession d'un bénésice.)

Possifion triennale. En matière de bénéfices, la possession paisible d'un bénésice pendant trois années, est un rempart bien fort contre l'avidité des dévolutaires. Le Pape Innocent VIII. établit dans la Chancelerie de Rome une régle en faveur de la possession triennale : on la suivit en France, non point tant comme une régle de Chancelerie, que parce qu'elle est conforme à la disposition du Concile de Bâle, d'où l'on tira le titre 12. du Concordat. La possession doit être paisible & fans interruption, qui doit être faite dans les formes prescrites par les Ordonnances : ainsi il a été jugé par un Arrêt cité dans le Recuëil de Bardet, tom. 2. l. 8. ch. 38. qu'un litige injuste n'avoit point interrompu la possession triennale. Voïez le Journal du Palais. La possesfion du Résignant est inutile au Résignataire, lorfqu'il est ataqué par le vice de son titre ou de fa personne: mais si le litige a commencé contre le Résignant, le Résignataire peut se servir de la possession de son Auteur. Voiez Past. 1.3. c. ult. La possession doit être fondée sur un titre légitime, ou du moins coloré. Selon Gomez sur cette régle, tout tître qui n'est point condamné par la régle, est un titre coloré; & comme la possession sans titre est inutile, le Titulaire ne peut pas se dispenser de produire le sien. Cette régle a lieu contre les Régalistes & contre les Indultaires & les Graduez. Après trois ans de possession, le regrès n'a pas lieu, si les trois années se sont écoulées depuis la fin de la maladie du résignant. Voiez sur cette matière, Rebuffe, Gomez, Chokier, Pastor, Brodeau.

Possession. [Depositum, custodia.] Garde, dépôt. Un Celerier a les clefs de la cave en sa possession.

Possession. [Intima unio.] Union tendre que forme l'amour. (Les charmes de l'esprit raniment les apas qu'une trop libre possession afoiblit.

Une possession paisible engendre le dégoût elle éteint le desir, & découvre tous nos défauts:

> Alors qu'on commence d'aimer, On cache le désagréable; On montre ce qu'on a d'aimable, On veut plaire, on veut enflammer, Le plus aigre est doux & traitable; Mais si-tôt qu'enfin on se plaît, Et qu'en un mot l'afaire est faite, Chacun se fait voir tel qu'il est, Et l'on ne peut faire retraite.

Possession. Etat d'un homme possédé par le démon. (La possession des Religieuses de Loudun

étoit chimérique.)

* Possession, [Bona, pradia, fundi.] Fonds ou terres qu'on possede. (Cet homme a degrandes possessions. Il rétablit les Citoïens dans leurs anciennes possessions.)

* Il est en possession de tout dire, & de tout saire, de mentir, &c. [Assuetus mendaciis.] C'est-à-dire, il en a pris la coûtume, & il semble qu'il croit que cela lui est permis.

Possissoire, f. m. [Possessium] Terme de Palais & de Matière beneficiale. C'est la récréance. C'est la possession d'un bénésice. (Juger le plein possessitute, Patru, plaid. 13. C'est juger le fond.) On dit aussi possessitute, f. f. [Possibilitas.] Il est dissile de juger de la possibilité & de l'impossibilité des

choses, All. 1. 90.

On dit qu'an tel a perdu au jeu la possibilité, pour fignifier qu'il a perdu tout ce qu'on peut

Possible, adj. [Possibilis.] Ce mot vient du Latin. Lorsqu'il se trouve devant un verbe qu'il gouverne, il régit l'infinitif avec la particule de. Possible fignifie ce qui peut arriver. (C'est une chose possible. Cela est possible. Il n'est pas possible d'écrire beaucoup & de bien écrire. Est-il possible que nous travaillions à la structure & à la cadence d'une période comme s'il y alloit de notre vie, Balzac, Entr. 13. Toutes choses font possibles à Dieu.)

Heureux qui peut choisir une régle fidéle Qui tient tous ses deurs à la ranen soumis, Et ne faisant rien que par elle, Ne veut rien qui ne foit & refulle & permis.

Du Trousset.

& L'Académie, dans son sentiment sur le Cid, pag. 3. après avoir expliqué ce que c'est que l'extraordinaire & le merveilleux, dit : Hors de ces deux genres il ne se fait ilen qu'on puisse ranger sous le vraisemblable; & s'il arrive quelque événement qui ne foit pas compris fous eux, il s'apelle simplement possible, comme il est possible que celui qui a vécu en homme de bien, commette un crime volontairement.

Possible, f. m. [Omnibus eniti viribus.] (J'ai fait mon possible pour réüssir. C'est-à-dire, j'ai fait

tout ce que j'ai pû.)

Possible, adv. [Forsan.] Peut-être le mot de possible en ce sens est suranné, & en sa place

on dit peut-être.

Possible, pour peut-être, est absolument banni du beau stile par Vaugelas, chap. 149. de ses Remarques; par Messieurs de l'Academie par Ménage, tom. 1. de ses Observations, ch. 258.

Posson. Mesure. Voiez Poisson.
Postcommunion, f. f. [Postcommunio] Terme d'Eglise. C'est une sorte de priére que le peuple chante, après la communion du Prêtre. C'est aussi l'oraison que le Prêtre dit à la Messe immédiatement après la priére apellée Communion. (La Messe finit, le Prêtre est à la Postcommunion.)

† Posterit, f. m. [Postscriptum.] Quelques-uns apellent ainfi (le tirant du Latin postscriptum) ce qu'on ajoûte à une lettre ou à un mémoire, parce qu'on l'a écrit après, ou qu'on s'en est souvenu après avoir écrit la lettre. Plusieurs marquent cette adition par ces lettres P. S.

Poste, f. f. [Litterarum diribitorium.] Lieu où l'on porte & où arrivent les lettres. (Envoier

quérir les lettres à la poste.)

Poste, f. f. [Emorum veredorum stabulum.] C'est le lieu où font les chevaux sur quoi on court & sur quoi on fait un certain espace de chemin. (Je m'en vais à la poste. La poste n'est pas loin d'ici.)

Poste, s. f. [Iter veredorum cursura conficiendum.] Ce mot signifie aussi, une certaine course que font les chevaux de poste. L'espace que font les chevaux de poste lorsqu'on court. (Courre à la poste. Vaug. Remarq.)

Louis Hernik a fait un Traité des Postes, où il en distingue de quatre fortes, à cheval, en bateau, en chariot & à pié. Et cette derniére est en usage en Italie, en Turquie & au Perou. Il n'a point parlé de la poste aux ânes qu'on

court en quelques endroits.

Hermanus Hugo , dans fon Traité de primâ scribendi origine, chap. XIV. & Jacques le Quien de la Neuville, dans son livre de l'origine des postes, ont traité plus amplement & plus méthodiquement cette matiére. Voici ce que j'ai cru devoir inférer en cet endroit. La nécessité de commercer & de correspondre les uns avec les autres, & particuliérement entre les Nations étrangéres, a fait inventer & établir les postes. Comme l'on ne pouvoit pas faire une seule courfe sur un même cheval, il falut nécessairement établir des lieux où l'on pourroit trouver des chevaux ou des chariots tout prêts pour continuer la course : on fit bâtir des maisons sur les grands chemins, où l'on tenoit des chevaux & d'autres voitures, & l'on donna à ces maisons le titre de stationes, ou positiones. Ainsi nous disons station, pour un lieu où l'on se repose, & où l'on s'arrête pendant quelque tems; & nous disons poste, ou une poste la maison où l'on prend des chevaux destinez pour les couriers. Les Romains apelloient la poste, cursus publicus, ou caballatio, comme dans le titre du Code de annona militari, ou cursus clavicularis. Si nous remontons aux Perfes, nous trouverons qu'ils apelloient angaries toutes les actions que l'on faisoit par force, par contrainte & avec beaucoup de peine. Les Latins adopterent ce terme, & firent angaria, pour signifier une charge personnelle, une corvée & un cheval de poste, dont il est fait mention dans la loi 7. cod. de Fabricent. & dans la loi 4. cod. Theodof. de cursu publico. De angaria, ils firent le mot parangaria, qui a plusicurs significations: tantôt on apelloit ainsi le fourage & le grain que l'on enlevoit comme par force pour la nourriture des chevaux qui doivent servir dans les armées : tantôt on donnoit ce nom aux voitures qui ne devoient passer que par les chemins de traverse. L'origine des postes est fort incertaine : les uns veulent qu'elles étoient connues avant le régne d'Auguste, puisque Ciceron s'est servi du terme stator, qui veut dire un cou-rier: les autres atribuent l'invention des postes à cet Empereur, & remarquent que Ciceron n'a entendu parler que des messagers qu'il avoit envoiez, parce qu'il a dit statores, & non pas publicos ou reipublica, du moins ce sut Auguste qui ordonna que chaque particulier contribueroit aux frais des réparations des grands chemins & de l'entretien des postes, sans qu'aucun s'en pût dispenser, non pas même les vétérans : les feuls Oficiers de la chambre du Prince, apellez Prapositi sacri cubiculi, en furent exemtez. Au reste, on ne pouvoit point prendre des chevaux dans les posses publiques, sans avoir une per-mission autentique, que l'on apella d'abord diploma, & dans la suite, littere evectionum, qui fignifie la même chose que nos billets de postes, que l'on est obligé de prendre des Commandans dans les grandes Villes & dans les Places de guerre, pour avoir des chevaux; ce qui s'observoit si exactement, qu'au raport de Capitolin, Pertinax alant en Syrie pour exercer la Charge de Préfet d'une cohorte, aïant négligé de prendre des billets de poste, fut arrêté, & condamné par le Président de la l'rovince, à faire le Tom, III.

chemin à pié depuis 'Antioche jusques au lieu où il devoit exercer sa charge. Je ne crois pas devoir en dire davantage sur les postes établies dans l'Empire Romain sous le titre de course publique; l'on peut s'en instruire à fond dans les Traitez que j'ai citez. Je ne parlerai point aussi des postes qui sont en usage dans toute l'Europe : je me renferme dans notre Roiaume, où selon Bergier, liv. 4. ch. 11. de son histoire des grands chemins de l'Empire, & M. de la Neuville, pag. 64. c'est à Louis XI. que nous devons l'établissement des postes en France. » Le » prémier donc (dit Bergier) qui les a mifes fus » pour les rendre ordinaires & perpétuelles par » le Roïaume de France, c'est Louis XI. qui » assigna certains lieux comme stations & gîtes, » où les chevaux de poste étoient entretenus. » C'est ce que nous lisons dans les Mémoires de Philippe de Comines, Auteur de son tems, & de son histoire, où il dit qu'auparavant il n'y en avoit jamais eu. Du Tillet en dit tout de même, & assigne cette nouvelle institution des postes à l'an de notre falut 1477. On comprend aifément que cet établissement si nécessaire & si utile ne s'est pas maintenu jusqu'à présent sans beaucoup de changement suivant les ocurrences. On peut consulter les Edits & Déclarations de nos Rois concernant la création de diférens Oficiers, l'exercice de leurs ofices, & l'entretien des postes, à la fin du Traité de M. de la Neuville, où l'on trouvera dequoi se satisfaire. Voïez aussi les Origines de Ménage.

†* Aller en poste à l'autre monde. [Properare mortem.] Abl. C'est-à-dire, se dépêcher de mourir,

ou mourir subitement.

Poste, s. m. Terme de Guerre. L'endroit où le soldat se trouve lorsqu'il est sous les armes & en état de combatre. (Abandonner son poste, Abl. Arr. Quiter son poste, Abl.)

Poste, s. m. [Statio.] Terme de Guerre. Lieu où les soldats sont retranchez pour se batre. (Emporter un poste. Insulter un poste l'épée à la main. Déloger l'ennemi de son poste, Abl. Ret. Couvrir un poste. Relever les postes. C'est-à-dire, relever la garde des postes. Forcer un poste. Se rendre maître d'un poste. Prendre un

poste, Abl. Arr.)
Poste avancé. Terme de Guerre. Lieu dont l'on s'est saisi pour mettre à couvert les postes qui font derriére. (Garder un poste avancé. Etre

dans un poste avancé.
† Poste. (Dignitas, præclarus locus.] Lieu avantageux pour la fortune, pour les intérêts d'une personne. (Il est dans un fort bon poste.)

Vous êtes dans un poste où vous n'avez qu'à prendre ; Tout l'argent de Crésus dans vos mains se vient rendre. Bours. Esop.)

Poste, s. f. [Plumbei globuli.] Bale de plomb dont on charge quelques armes à feu. (Charger un fusil de cinq grosses postes.

† Poste, s. f. [Arbitrium, libidoc] Volonté. Fantaisse. (Il faudroit faire un médecin à votre poste, Molière, Malade imaginaire, a. 3. sc. 3.)

Poste. [Ornemens d'Architecture qui se font au plus haut des corniches.

Poste. [Terme de Jeu. Prêter à poste; c'est prendre un certain intérêt d'un argent qu'on prête, quand le Joiieur fait un coup favorable. Poste. [Testindo.] Vaisseau de mer qu'on apelle,

Postin, v. a. [Locum occupare.] Ce mot

se dit proprement en terme de Guerre. C'est mettre en un poste. (Poster un soldat. Je les ai bien postez.

> Déjà dans vingt lieux écartez

* Le lion le posta fort bien, c'est-à-dire, le

plaça bien. La Fontaine, Fable, l. 2. † * On la bien posté. [Bené constitutus est.] C'est-à-dire, on l'a mis en un lieu bon &

†* Poster, v. a. [Cursitare.] Ne faire que courir & se divertir. (Petit garçon qui ne fait

que poster.

Poste'rieur, Poste'rieure, adj. [Posteior, posticus.] Qui est après. Qui est derrière. (La partie antérieure & la partie postérieure du cerveau. Leur régle est postérieure à la nôtre de cinq cens ans. Patru, Plaid. 15.)

† Poste'rieurement, adv. Poslerius.]
Après d'autres. Etre colloqué dans une discution possérieurement à un autre.] Termes de Pratique; c'est-à-dire, après un autre.)

Posteriorite', f. f. [Posterioritas.] Terme de Pratique. Rang de ceux qui sont après d'autres.

(Postériorité de date.) Postérité, s. s. s. [Liberi, posteri] Ceux qui viendront au monde apres nous. Ensans qui naissent d'une personne, & qui lui survivent.

(Le Juge sans reproche est la postérité Régnier, Sat. 15.

Il faut que les Princes & les Grands Hommes aient toûjours la postérité devant les yeux. C'est devant la possérité qu'ils doivent répondre, & c'est elle qui jugera de leurs actions sans flaterie. Les enfans d'Henri VIII. moururent tous fans laisser aucune postérité. Maucroix, Schisme, livre 2.

Vous croiez à grands pas chez la Postérité Courir marquez au coin de l'Immortalité.

Despréaux.)

Ce terme, postérité me fait souvenir de ce vers de Racine, dans son Esther, act. sc. z. où cette Reine parlant des jeunes filles qu'elle faisoit élever & qu'elle apelle

Jeunes & tendres fleurs par le Sort agitées,

Elle dit:

..... Venez, venez mes filles, Compagnes autrefois de ma captivité, De l'antique Jacob jeune postérité.

Ce contraste de l'antique & du jeune plaît infiniment.

Posthume. Voiez plus bas.

* Postiche, adj. [Adscitus, adventitius.] Ce mot se dit quelquesois des cheveux qui ne sont pas naturels, & qu'on aplique sur la tête. On dit aussi, des dents possiches, pour dire qu'elles font mises à la place des dents naturelles.

Postiche, se dit des ornemens d'Architecture ajoûtez après coup. (Ces ornemens font

postiches.

Postiche, se dit aussi des ornemens d'un discours, d'une pièce de Théatre, &c. (Ces ornemens sont postiches & mal asortis. Cette Episode est postiche.)

Postilles. [Note marginales.] Vieux mot qui se disoit autrefois de ce qu'on écrivoit à la marge. D'où est venu apostiller.

Postilion, [Veredarius, publicus curfor.] Celui qui conduit les chevaux de poste. Celui qui porte en poste les lettres des particuliers.

(Le postillon n'est pas encore arrivé.

J'en viens d'emplir en cet instant, Le postillon de Luneville, Qui va devant moi barbotant. Abé Régnier.)

Postillon, f. m. [Auriga, agaso.] Celui qui méne les chevaux de devant du carrosse, lorsque le carrosse est tiré à six chevaux.

Postillon, s. m. [Lembus exploratorius.] Terme de Mer. C'est un petit bâtiment léger qu'on entretient dans un port pour aler à la découverte, & pour aprendre des nouvelles.

† * Les Possillons d'Eole. [Æoli pracursores.] Façon de parler burlesque & poëtique, pour

dire les vents. Voiture.

(Eole a déchaîné ses vîtes possiillons Desmarais, Visionnaires, a. 1. sc. 1.

Postillon, est aussi une espéce d'ornement connu des femmes.

(Je frise avec grace un chignon , Et j'inventai le possillon Que je n'étois encore qu'à la bavette, Ep. de Pompon à Babiole.)

Postiquerie, f. f. [Pueriles nequitie.]

Petite malice d'un jeune garçon.

† * Postposer, v. a. [possponere.] Ce
mot vient du Latin, possponere. Au propre, il signifie, mettre après. (Ce relieur a postposé ce seiillet qui devoit être mis devant.

†* Postposer le soin de son salut aux afaires du monde. C'est faire moins d'état de son salut que

des choses du monde.

Postulation, f. f., [Possulatio, petitio.]
Terme de Droit Eclésiassique. C'est la nomination à une dignité pour une personne qui ne peut être élue selon les Canons. Lorsque les Electeurs d'un Bénéfice ou d'une Dignité trouvent dans la personne qu'ils voudroient élire, quelque empêchement personnel qui rendroit leur élection inutile, ils s'adressent au Pape, ou à leur Supérieur, & le prient de pourvoir celui qu'ils ne peuvent pas élire valablement. La postulation est donc une priére qu'un Chapitre régulier ou féculier fait à son Supérieur de nommer celui qu'ils lui proposent, dans le bénéfice ou dans la dignité qui vaque par mort, & dont ils ne peuvent disposer en sa faveur, à cause de quelque empêchement canonique. On trouve l'origine de la possulation dans l'Histoire des Croisades. Baudouin aïant éte élu Empereur de Constantinople après la prise de cette grande ville par les Croisez, on élut, suivant la convention faite entre les François & les Vénitiens, Thomas Morosini pour Patriarche: mais le Pape Innocent III. déclara cette élection nulle, par des raifons qu'il seroit inutile de raporter. Cependant Morosini étant d'un mérite distingué, le Pape le pourvut de la même dignité de Patriarche, dont il jouit pendant fix ans. Sa mort fit naître une grande contestation dans le Clergé, entre les Prélats des Eglises conventuelles, les Prévôts des Eglises séculières

& les Chanoines de l'Eglise Patriarchale, qui prétendoient être les feuls en droit d'élire le Patriarche : en esset, ils élûrent leur Doïen; & les autres s'étant aussi assemblez, choisirent trois personnes, le Cardinal Marcel, l'Evêque de Crémone, & un Chanoine de Paris, apellé, Corçon, & les présentérent au Pape, & possure diferent qu'il lui plût d'en choisir un des trois, &z en même tems les Chanoines de Sainte Sophie demandérent au Pape la confirmation de leur élection; ensorte que l'on vit dans cette grande afaire la postulation & l'élection concourir. Mais le Pape, par son Epître, les déclara nulles, & ordonna au Clergé de se rassembler, & de procéder à l'élection d'un Patriarche, dans la forme qu'il lui prescrivit : mais la discorde ne regna pas moins dans cette assemblée que dans l'autre. L'Archeveque d'Héraclée fut postulé par neuf Chanoines, sept prévôts & vingt-trois Prélats; & Laurent, Curé de Saint Paul de Venise, sut élû par quinze Chanoines & par le Prevôt de l'Eglise des Saints Apôtres; en forte que le Pape se vit encore une fois entre la possulation & l'élection. On a vût en 1688. un semblable concours de possulation & d'élection dans le Chapitre de Cologne. Après la mort de Maximilien Henri de Baviére, son Archevêque, le Cardinal de Fustemberg, Doien de cette Eglise, sut postulé par la plus grande partie du Chapitre, & le Prince Joseph de Bavière sut élû par neuf Chanoines seulement : cependant l'élection fut confirmée. On voit par ces exemples, que la postulation & l'élection sont deux choses diférentes : l'élection aquiert d'abord un droit à l'élû : la postulation est une grace que l'on demande; il faut qu'elle soit acordée, pour produire quelque éfet. L'élû doit être fans tache, sans défaut & sans empêchement canonique : le postulé a en lui quelque empêchement qui exige l'autorité du Pape pour être éfacé : enfin la diférence est si essentielle, que les postulans peuvent varier jusques à la présentation de la postulation au Pape, & les électeurs ne le peuvent pas. Il y a une postulation simple & une solennelle. La première peut être saite, (selon le sentiment de Sylvester, verbo, postulatio,) à toute sorte de Supérieurs, même aux laïques; & la solennelle ne peut être faite qu'au Supérieur qui a pouvoir de dispenser; mais la postulation simple n'est point en usage; ceux qui ont le pouvoir d'élire, ont celui de postuler. La postulation n'est pas reçûe dans tous les cas des empêchemens canoniques; il en est de si considérables, qu'ils ne peuvent point être éfacez par la postulation. Le défaut d'âge, la tache de la bâtardise, empêchent l'élection, & peuvent être supléez par la postulation. Un Evêque ne peut pas être élû, parce qu'il est ataché à sa dignité, dont il ne peut se dépouiller de sa seule autorité, mais il peut être postulé. En un mot, on peut postuler les incapables : mais on ne peut pas postuler les indignes. Le postulé doit consentir à sa possulation, qui peut être resusée, suivant le chap. 5. de Possulat. extra, le Pape étant maître de ses graces: mais elle doit être faite

du moins par les deux tiers des électeurs. Postuler, v. n. [Postulare.] Demander avec empressement pour être Religieux ou Religieuse. (Il postule pour être Capucin. Elle a postulé pour être Carmelite.)

Posculer. [Causam agere.] Ce mot se dit des Avocats de certaines Provinces. C'est faire la

fonction d'Avocat & de Procureur. (Il postule au Préfidial de Châlon.)

Postulant, Postulante, adj. [Candidatus.) Ce mot fe dit en parlant de ceux qui demandent à prendre l'habit de Religion, & fignifie, celui ou celle qui demande à être reçu Religieux ou Religieuse. (Il est postulant. Elle est postulante.)

Postulant. [Causam agens, patronus.] Ce mot fe dit en parlant des Avocats de certaines Provinces de France, qui font l'ofice d'Avocat & de Procureur tout ensemble. (Etre Avocat postulant au Présidial de Vitri-le-François.)

Possulant, s. m. [Qui Monachismum ambit.] Celui qui demande à être reçû Religieux. (C'est un postulant qu'on recevra bien-tôt. Les Chartreux & les Capucins ont tant de postulans.)

Postulante, s. f. f. Celle qui demande à entrer dans quelque Couvent de filles pour y être Religieuse. (Eprouver une postulante. Port-Roïal , Constitutions.)

Postulants. [Postulantes.] Terme usité dans les Chapitres d'Allamagne, & qui fignisse, ceux qui nomment un sujet dont l'élection ne peut être canonique, à cause de quelque défaut d'âge ou de naissance, ou parce qu'on est déjà pourvû d'une autre bénésice incompatible.

POSTUME, adj. ou POSTHUME. [Posthumus.] Il vient du Latin, posthumus. Il signifie, qui est né après la mort de son pere. (Enfant postume.)

On dit aussi, c'est un postume.

Les Jurisconsultes apellent, postumes, non seulement ceux qui naissent apres la mort du leur pére, mais encore ceux qui viennent au monde après le testament de leur pére ou

* Postume. [Opus posthumum.] Il se dit aussi des ouvrages qu'on a mis au jour, & qu'on a fait imprimer après la mort de celui qui en étoit l'Auteur. (Les Œuvres postumes d'un tel Auteur.)

Posture, f. f. [Corporis habitus, fitus.] C'est une certaine situation du corps. Etat du corps qui est d'un certain sens & d'une certaine manière. (Posture lascive. Sote posture. Posture indécente. Les postures de l'Aretin sont scandaleuses & contre les bonnes mœurs.

Ils mêlent cent gestes badauts A cent poslures dissoluës. S. Amant, Rome ridicule.)

Posture. [Prosperè stare.] Etre en bonne posture de faire fortune.

On ne dit point parmi les Peintres, la posture d'un homme dans un tableau; on se sert d'attitude, d'action & de disposition.

POT.

Рот, f. m. [Vas.] Mot général qui signifie, un vaisséau de métal ou de terre, destiné pour mettre quelque liqueur à boire. (Ainsi on dit, un pot à l'eau.

Le pot de terre en foufre, & n'eut pas fait cent pas, Que par son compagnon il fut mis en éclars. La Fontaine.)

Pot [Vas, poculum.] Ce mot se dit généralement aussi pour marquer quelque sorte de vase de terre, de saïance ou de verre, grand ou petit, propre à contenir quelque liqueur ou quelque autre chose. Ainsi on dit, un pot à huile, Un pot à beurre. [Vas butirarium,] un pot à gelée, un pot à consitures. Un pot à traire les vaches, pot à charger, pot à moineau, pot à pigeons. Un pot de girofie, un pot d' Willet ; c'est-à-dire, un pot où il y a de la giroflée, pot où il y a des Œillets.

Pot de chambre, f. m. [Matula, matella, trulla.] C'est un pot à pisser. (Xantippe voiant que Socrate ne le soucioit point de toutes ses criailleries, lui jeta un pot de chambre fur la tête. Donnez-moi un pot de chambre. Abl.)

Pot. [Quartarius vini.] Ce mot se prend pour une certaine mesure tenant deux pintes de quelque liqueur. Cette mésure entre Potiers

d'étain s'apolle, quarte.

Pot. [Hemina.] Ce mot immédiatement avec quelque nom de liqueur fignifie, pot plein de liqueur dont il s'agit. Ainsi on dit, tirer un pot

de vin de cidre ou de biére.)

Pot au lait. [Sinus.] Vaisseau de cuivre dans lequel les Laitières portent leur lait. (Les Laitières ont une grande adresse à porter à Paris, leur pot au lait sur leur tête.

Perrette fur sa tête portant un pet de lait Bien post fur un coudinet, Prétendoù arriver sans encombre à la ville.

Pot. [Olla, crypta.] Ce mot signifie souvent la même chose que marmite. Ainsi on dit, mettre le pot au feu, faire bouillir le pot, écumer le pot, avoir soin du pot.

+ * Pot. [Obsonium.] Ce mot, dans le sens de marmite, fignifie aussi, tout ce qui est dans le pot. (Mon pot est assez bon & quand vous voudrez en venir manger, vous me ferez

Pot à seu. [Granatum ignitum & missile.] C'est une grenade bien chargée, & ensermée dans un pot de terre rempli de fine poudre & bouchée de parchemin ou de peau de mouton qu'on jete avec une anse. (Jeter un pot à seu.)

Pot en tête. [Galea.] C'est un casque qui a une couverture par devant & qui est à l'épreuve

un mousquet. (Avoir le pot en tête.)

Pot de vin. [Corollarium.] Ce mot se dit en parlant de certains marchez qu'on fait. C'est ce qu'on donne outre le marché. [Il y a dix écus pour le pot de vin.)

Pot. Sorte de petit papier qui s'emploie dans

la fabrique des cartes à joiier.

† Un pot pourri. Minutal.] C'est un ragoût composé de plusieurs morceaux. (Faire un pot pourri. On dit aussi au figuré, faisons un pot pourri de tout cela; c'est-àdire, confondons & mêlons tout cela ensemble pour faire ensuite un bon acord. On apelle aussi, pot pourri, un pot de porcelaine rempli de toute sorte d'herbes odoriferantes que l'on met dans les apartemens pour en bannir les mauvaises odeurs.

On dit, au figuré, d'un homme qui a beaucoup de lecture, qui sait beaucoup de bonnes choses, mais confusément que c'est un pot pourri de doctrine.

* Etre toujours parmi les pots & les plats. [Inter pocula versari.] C'est être toûjours dans la debauche du vin.

† * Tourner au tour du pot. [Circuitione uti.] C'est ne dire pas franchement sa pensée, agir d'une manière fine & couverte.

† * Découvrir le pot aux roses. [Tacenda aperire, n'eus tangere. C'est découvrir le secret d'une afaire.

† * Etre à pot & rôt avec quelcun. [Mensa & foco apud aliquem dissidere.] C'est vivre presque toûjours avec une personne.

† * Ils ne font qu'un pot & un feu. [Convictum simul habent.] C'est-à-dire, ils vivent, boivent

& mangent ensemble.

Il va & vient comme pois en pot. [Irrequietus.] C'est-à-dire, il est inquiet, il fait plusieurs allées & venues.

Il n'y a chez lui ni pot au feu, ni écuelles lavées. Pour marquer un ménage en désordre. Cela se dit aussi de ceux qui ne mangent jamais chez eux.

† * Païer les pots cassez. [Damnum rependere.]

C'est-à-dire, païer tous les frais.

* C'est un pot de terre contre un pot de fer. [Vas ferreum contra fictile.] Cela se dit d'un homme qui a peu de crédit, & qui a quelque chose à démêler contre un homme puissant & qui a beaucoup d'autorité & de crédit. (Le pot de fer proposa au pot de terre un vollage. La Fontaine.)

Il fait le pot à deux anses. [Subnixis alis infert.] Cela se dit d'un homme qui met les mains sur les côtez en se querellant comme les harangéres,

on qui se carre.

POTABLE, adj. [Potulentus.] Ce mot vient du Latin, potabilis. Il fignifie, qu'on peut boire, qu'on peut prendre en breuvage. Qui est liquide. (Or potable. Onguent potable.)
† Il pourroit aussi signifier, qui est bon à boire.

Il n'est en usage, en ce sens, que dans le stile familier. On ne doit point dire, par exemple, dans le stile ordinaire, le vin de Bourgogne est un vin potable, bon à boire; il se laisse boire.

Potable. [Aqua chymica.] Ce mot se dit aussi

d'une certaine eau composée de plusieurs drognes & regalisée, dont se servent quelques faux-monoieurs dans leurs ouvrages. (Il se servoit d'eau potable pour blanchir leurs espéces.)

POTAGE, f. m. [Jusculum, puls.] Bointon du pot, soit gras ou maigre, qu'on verse sur des soupes de pain coupées fort proprement, & qu'on sert ensuite au commencement du dîner. (Un bon, un succulent potage. Une poule, un jarret de veau, une piéce de bœuf & une queuë de mouton, font un excellent potage. Il y a des potages aux horbes, des potages au lait, des potages à l'oignon, &c.

Je vis de bonne soupe & non de beau langage, Je vis de bonne roupe & hon Vangelas n'aprend point a bien faire un potage. Molière.)

† * Ce n'est qu'un fou pour tout potage. [Pro omni poculo stultus est.] C'est-à-dire, enfin tout bien considéré, ce n'est qu'un fou. Scar.

† * Il ne rencontra pour tout potage que, &c. La Fontaine, Fable 3. C'est-à-dire, pour toute chose il ne rencontra que, &c. (Donnez-moi

du vin pour tout potage.)
POTAGER, POTAGE'RE. [Discus pulmentaris.]
Ce mot se dit de la vaisselle, & veut dire, où l'on met le potage. (Plat potager, affiette

potagére.)

Potager, s. m. [Hortus olitorius.] C'est le jardin ou quarré dans lequel viennent les herbes qu'on mange au potage & en salade. (Un beau potager, un grand potager.) Ce mot est aussi adj. On dit, un jardin potager. [Olitorius.] Herbe potagére; c'est-à-dire, qui est propre au potage.

Porger, f. n. I torniv | Sorte de grand fourneau à pluieurs rechaux qu'on met dans les curines un peu raifonnables, & qui fervent à mitonner les potages & à faire les ragoins. (Faire un potager. Un potager dans une curine est fort commode,)

Possegor. | Pas fidile, flameum. | Terme de Potier de terre & d'essin. Pot de terre ou d'etain, où l'on porte à diner aux maneuvres & aux compagnons maçons, cartiers, &c. (Un potager

bien tait.)

Parager. O la regia Medier. Cell l'Oficier de la cuifine-bouche du Roi qui a foin des

porages.

† On dira d'une personne qui aime sort le potage. | Osse amacon. | C'est un grand por ige.

POTAKI. On nomme ainti les cendres & potaffes qui viennent de la Mer noire.

Poramogeros. Plante qui croit dans les marais. Elle est rafraichasante, astringente, propre pour la dissenterie etant prite en decoction.

FOTASSE, f. f. Espéce de condre gravelée, qui vient de Moscovie & de Pologne, & dont les Teinturiers se servent. On la nomme quelquesois, Fedesse.

† Pote, adr. Manus frigore flapida. | Ce mot fe dit des mains & veut dire, courte & groec. (Avoir les mains potes, Les mains potes ne

font pas belles.)

POTTAU, | Palus; flipes. | C'est une sorte de pièce de bois de moienne grosseur, fichée en terre. (Il faut planter là un poteau. Il faut mettre là un poteau. (

Poteau. | Ortheflata. | Terme de Charpentier. Piéces de bois qui font à plomb dans un pan de charpente, & qui pofent fur des fablières. Il y a poteau de croifee, poteau de remplage, &c.

Dans les bâtimens de bois, il y a les gros poteaux, ou poteaux corniers, les poteaux qui se mettent de sond au pan de bois, les poteaux des croisées, les poteaux des hoisseries, les poteaux de remplage, les petits poteaux, les petits potelets. Testéien.

POTE'E, f. m. [Vas plenum.] Plein un pot. Por plein de queleue chote. (Il lui a jetté une proce de pissat sur la tête. Il lui a jetté une

potée d'eau au nez.)

Il se dit aussi parmi le peuple de ce qui est contenu dans la marmite. Nous avons mangé seulement la parée: mais cetre expression est basse.

† Il est evertse comme une porée de souris. [Festivus, hitaris e.]. Proverbe du petit peuple, pour dire, qu'un jeune enfant est gaillard & éveillé.

Porce. [Apua och d diluer.] Terme de Poier, C'est de l'eau épaisse, où il y a de l'ocre rouge pour faire prendre le plomb au pot. (Bonne

potée. Faire de la poice.)

Porée. [Stennamigne tollum.] Terme de Chimie. C'est de la chaux d'étain ou de l'étain calciné. On s'en sert pour polir les miroirs d'acier. On apelle auss, pourée, une certaine sorte de terre rouge qu'on détrempe avec de l'eau, pour forcer les places de miroir & les rendre plus le itentes. (Prenez de la porée & polifiez ces glaces.)

Parce d'émeri. [Cinis ex finyride.] Cest la poudre qu'on trouve sur les roues des Lapidaires, & qui on tervi à tailler des pierreries avec de l'émeri. On se seit de cette potée pour polir

divers metaux.

Porce d'étain. Les poniers d'étain s'en forvent pour pobr leur ouvrage. On point les mirons ardons avec cette potée,

Form. [1 as.] Terme de Plandle. Un pot plem de Port de marcotes ou d'orgnons. (Porce qui vient bien. Potee qui ne prend pas racine.)

qui vient bien. Potee qui ne prend pas tacine.)

Tota. Irgana rijora. Tetme de l'ordan.

Terre proporce avec de la fiente de cheval,
de l'arrane ée de la boutre, ou on aplique tur
les pieces, avant que de tormer la chape du
moule.

Fortier', Portier's, add [Olidas, thereby.). Ce mot to dit des personnes, & agrarie, gras, gras à critici no se (Bras potelé, main potelée.)

The Compus des Auies apellent auti les Boutgeois qui vendent leur vin à pot & à pinte, fans tenir taverne ni cabaret.

POTELOT, f. m. Espece de pierre minérale qu'en apelle commune mont, mem de ploud, & quelquerois, poud principal, poud je mine & care. Les Anciens la nommorent, piontagene ou plomb de mer.

Portisci, j. i. | Parca, patibalem. | Gibet. (Potence à un bras. Potence à deux bras. Etre expote au fouct & à la potence. Drener une potence. Planter une potence en plein marche, fur un grand chemin.

Par les concerthons titales à la France, Il a dejà vingt fois aironte la post sec. Aux. airon.)

Porence. [Fulcimentum fichalare.] Réquille, (Marcher avec des potences. Les estropiez n'ont pas plus besoin de leurs potences pour cheminer, qu'il a besoin de lieux communs pour saire des hyres. Bal ac, let.)

8 Menago dérive le mot potence, quand il figuifie, en himon d'apai, de potence, parce que les potences donnent la purflance de marcher aux infirmes qu'on apelle, impotens.

Nous bloors dens l'Histoire de loinville, qu'an jour il y eur dans le Monastere de Clury, une grande dispute entre des Juits & des Cleres sur le fait de la Religion. Un vieux Chevalier surviit, & se le leve de destas su pearre qu'il portoit à soy souteur, & demanda à celui des Juits qui paroissoit le plus habile, s'il ne des Juits qui paroissoit le plus habile, s'il ne ctonoit pas que la Vierge étoit la Mêre de Jetus Christ, & hui arant répondu, que de tout et du se count men; pour lors le Chevalier urité, Il here se potence, & part le Just bien essout son l'ouve, tant qu'il le combe à terre remerté.

Posence. [Taba fi. vio.] Ferme de Cham. commer. Il fe dit en parlant de trompette. Ce font les bouts des branches de la trompette, qui font formez en arc. (Potence bien faite.)

Potence. [Tulcium.] Terme de Charpeniier. C'est une étaie ou un poteau qu'on met (ons une poutre, pour foîtenir un plancher trop chargé.

Posence. | Telamo, interpentarum.] Il fe dit aussi des preces de fer ou meme de bois, qui sont en faillie pour y atachet quelque chere. (Potence de lauterne. Potence à quoi est ataché l'enseigne qui pend devant la boutique d'un Muchand ou d'un Arvisan) Une poula ca potence, c'es à due, pendue à une potence.

Petance, Lorgerme annulums, Terme d'Acad'myle. La potence est un certain baron ou l'on met le canonide labague, lortqu'on court la bague. Inider la potence [Labar caram annule um l'un l'un un ingere.] Ces mots le diient, lortque la lance

de celui qui court la bague, touche ou frape la potence, ce qui est une mal-adresse.

Potence de brimbale. [Emboli anfa.] Piéce de bois fourchuë, qui est soûtenuë par la pomme, & dans laquelle entre la brimbale.

On dit en Architecture, qu'une maison est bâtie en potence, en parlant des bras ou des aîles qui font bâtis à côté du grand corps de logis.

[Domus orthostatis adificata.]

Potence, Terme d'Horlogerie. Partie forte dans laquelle le pivot inférieur de la tige du balancier a son mouvement. Au milieu de cette potence un des pivots de la rouë de rencontre tourne. La base est apellée, contre-potence, & la partie du milieu où tourne le pivot de la rouë de rencontre, se nomme le Nez. La partie supérieure se nomme, le talon de la potence. Traité général d'Horleg. in-80, pag. 94.

Potence', Potence'e, adj. [Patibulatus, Jugatus.] Ce mot se dit en terme de Blason, & signifie, qui est fait en forme de béquille, qu'on apelle aussi, potence. (Il porte de sable à la croix potencée d'argent. Col.)

POTENCIEL, POTENCIELLE, adj. [Potentialis.] Terme de Médecin. Ce mot est oposé à actuel. (Il y a deux fortes de cautére; le cautére actuel, qui est le bouton de fer rougi au feu, & le cautére potentiel qui se fait avec la chaux & d'autres drogues caustiques. (Les choses acres & piquantes, comme le poivre, &c. ont un feu potentiel.)

† POTENTIELLEMENT, adv. [Potentialiter.] Terme de Philosophie. Ce mot est oposé à actuel-

lement, & il fignifie, qui est en puissance.

POTENTAT, s. m. [Supremus Princeps.]

Monarque. Roi. Prince absolu & souverin.

(Le Potentat le plus grand de nos jours Ne sera rien qu'une ombre, Avant qu'un demi siècle ait achevé son cours. Main. Poef)

POTENTIELLE, f. f. [Argentina.] Plante à laquelle on a donné ce nom à cause de ses grandes vertus, & qu'on apelle autrement,

argentine.
POTERIUM. Petit arbrisseau, qui est une espéce de barbe de renard, & qui croît en Candie, en des lieux montagneux, fecs & arides.

Poterie, f.f. [Vasa figlina.] Marchandise

de potier. (La poterie est fragile.)

Poterie. [Figlini operis officina.] Se dit aussi du lieu où l'on fait des pots de terre. Il y en

a beaucoup en Normandie.

POTERNE, f. f. [Pseudothyrum.] Terme de Fortification. Les poternes sont des portes qu'on fait en différens endroits d'une place, & principalement dans le revers de l'orillon, pour faire des sorties secretes : ainsi on apelle poternes, toutes les portes secretes & cachées.

Potier, f. m. [Figulus.] Marchand qui fait & vend de toutes fortes de poterie de terre. Mainard, dans l'une de ses Epigrammes:

> Quand Rome étoit l'amour des Dieux Et la fource des grands exemples, L'art du potier fachoit les Dieux Qu'elle réveroit dans ses temples.

Potier d'étain, f. m. [Vasorum è stanno fictor.] Marchand ouvrier qui travaille en toute forte d'étain, qui fait & vend de toutes fortes de vaisselle d'étain,

POT. POU.

Potin, f. m. [Æris flavi recrementum.] Léton jaune, dur, cassant & sonnant. (Ce n'est que

du potin. Ce potin n'est pas beau.

POTION, f. f. [Potio.] Prononcez pocion. Terme d'Apoticaire & de Chimiste. Toute sorte de reméde liquide qu'on prend par la bouche pour conserver, ou pour rétablir sa santé. [Une potion purgative, cordiale, aftringente, pectorale, apéritive, anodine, somnifere, diurétique, hépatique, carminative. Préparer une potion. doser une potion. Voiez la pharmacie de Baudran.)

Potiron, s.m. [Cucurbita orbiculata.] C'est une forte de citrouille. C'est une plante qui a une tige trainante, & qui porte un fruit rond, gros, & couvert d'une écorce qui tient du jaune & du rouge. Les potirons sont de dificile digestion. Les uns font bons à manger & les autres ne valent rien. Ceux qui font bons à manger, se cuisent, se fricassent, & se mettent quelquefois au potage. C'est aussi une sorte de champignon.

POU.

Pou, f.m. [Pediculus.] Vermine qui pique & qui s'engendre principalement dans la tête, & quelquefois dans les chemises & dans les habits de laine, & sur tout l'Eté, à cause de la crasse & de la sueur. Le Roi Loiis treizième aïant pris un pou sur l'habit du Maréchal de Bassompierre, le vouloit montrer à tout le monde: N'en faites rien, Sire, reprit le Maréchal, cela vous feroit tort, chacun diroit qu'on ne gagne que des poux à votre service. Voiez là - dessus Costar, défense des ouvrages de Voiture, page 92. On dit que les poux s'enfuient de ceux qui sont morts, & que lorsqu'ils naissent à la tête d'un malade c'est bon signe. Les poux s'engendrent aussi dans la plûpart des bêtes. On dit qu'ils tourmentent si fort le lion qu'ils le mettent comme en rage. On dit aussi que les ânes n'engendrent jamais de poux.

† Il écorcheroit un pou pour avoir la peau. [Sordidus homo, archiparcus.] C'est-à-dire, il est fort

ladre & fort avare.

† C'est un pou affamé. [Famelicus est.] C'est-àdire, c'est un pauvre diable qui tâche d'en atraper.

On dit d'une personne mal-propre, qu'il se laisse

manger aux poux.

Pou. [Pedes.] Insecte de mer. Insecte d'étang

de mer qui tourmente le poisson, Rond.
† POUACRE, adj. [Spurcus, male olens.]
Ce mot est bas & se dit des personnes, il veut dire, Sale. Vilain. Degoûtant. (C'est un petit poüacre. C'est un vilain poüacre. Le mot de pouacre & ceux-ci pouacrerie & pouacresse le disent, mais ils sont très-bas & ne s'écrivent pas.)

† POUACRERIE, f. f. [Fator, spurcitia.] Chose vilaine & dégoûtante. (Quelle pouacrerie

eft-ce là ?)

† POUACRESSE, s. s. s. Spurca.] Celle qui est sale & dégoutante. (Petite pouacresse.)

Pouas. Sorte d'interjection dont on se sert pour marquer qu'une chose est fort dégoûtante. (Pouas, vous m'engloutissez le cœur. Molière.)

Pouce, f.m. [Pollex.] C'est le plus fort, & le plus gros des doigts de la main. (Avoir le pouce coupé.)

† * Jouer au pouce. [Pecuniam numerare.] Mot fort bas, pour dire compter de l'argent.

† * Serrer les pouces à quelcun. [Digitorum cruciatu extorquere veritatem.] C'est tourmenter & maltraiter quelcun pour l'obliger d'avoiler

quelque chose.

† * Se mordre les pouces de quelque chose. [Dolere pofica.] C'est se repensir de quelque chose qu'on

Pouce. [Uncia.] Mesure qui comprend douze lignes, dont chacune est large de la grosseur d'un grain de blé. (Cet ais a quatre piés cinq pouces.)

Un pouce de terre. Après la mort de Marie de Médicis, on fit un Sonnet qui finissoit

par ces vers:

Si jamais un passant curieux te demande Le funeste récit des maux que j'ai foufferts, Dis : ce triste cercuëil chétivement enserre La Reine dont le sang régne en tout l'Univers, Qui n'eut pas en mourant un seul pouce de terre.

Elle étoit petite-fille d'un Empereur, Maximilien I. femme d'un Roi, Henri IV. mere d'un Roi, Louis XIII. & des Reines d'Angleterre & d'Espagne.

Pouce d'eau. On apelle ainsi la quantité d'eau qui remplit un tuïau d'un pouce de diamétre. (Cette

source donne tant de pouces d'eau.)

Pouce-Event. Ce terme signifie, en fait d'aunage d'étofe de laine, mettre le pouce de la main devant le bout de l'aune en aunant les étoses, asin d'en augmenter la mesure.

Pouce-piez. [Balani.] Petits poissons de mer à coquille, qui ont la figure d'un gland de chêne.

Ils font bons à manger, & apéritifs.

Pouchoc, f. m. Drogue pour la Médecine & pour la teinture en jaune. On la trouve à Siam, & les Chinois en font commerce au Tunquin.

Poude, ou Poute. Poids de Moscovie de quarante livres du Païs, qui revient à environ trente-deux livres poids de marc de France.

Poucier, f. m. [Pollex addititius.] Terme d'Eguiletier & de Tireur d'or. C'est une manière d'ongle de fer blanc dont quelques Eguiletiers se couvrent le pouce afin de se conserver l'ongle. C'est aussi une piéce de pouce de métal dont se servent les Tireurs d'or pour travailler & dont ils se couvrent le pouce. (Mon poucier est perdu.)

Pou DE Soie, s.m. [Textum sericum densius.]

Sorte de ferrandine qui est une étofe de soie.

Poudre, s. s. s. l. Pulvis. Terre déliée & si
menue qu'elle peut être emportée par le moindre petit vent. Petite chose très-menue & très-déliée, soit de bois ou d'autre chose. (La poudre vole au cœur de l'Eté lorsqu'il fait fort chaud. Réduire en poudre. Mettre en poudre. Mettre de la poudre sur le papier de peur que l'écriture ne s'éface.

> De poudre on a la bouche pleine, On avale & on crache la laine; Encore à peine la peur on.
> Pousser plus loin que le menton.
>
> Perr, chasse.)

M. Racine, dans son Esther, act. 2. sc. 2.

Il parle, & dans la poudre il les fait tous rentrer.

Poudre n'est point là (ce me semble) dans son lieu; poussière auroit été plus propre. Les Auteurs des Romans ont dit mordre la poussière, & non la poudre. D'ailleurs on ne peut point éviter l'équivoque.

Tome III.

+ * Jeter de la poudre aux yeux. [Fucum facere.] Ce proverbe se dit de gens qui pour tout sond de mérite n'ont que de belles aparences. C'est tromper, c'est ébloüir par de belles aparences ceux qui ne se connoissent pas aux choses.

Poudre. Ce mot se dit en termes de Tanneur. (On dit. Donner trois poudres au cuir. Le cuir

est en première, en seconde, le cuir est en troisième poudre.)

Poudre de plomb. [Cinis plumbeus.] C'est du fort petit plomb de forme ronde qu'on vend chez les Armuriers de Paris, & qui sert à tirer de petits oiseaux, ou autres petits animaux. (On nétéie fort bien le verre & la faïance avec de l'eau & de la poudre de plomb.

> Pendant que cinq ou fix canards Ateints par la poudre mortelle, Couchez sur l'eau batent de l'aile. Perr. chasse.)

Poudre. [Pulvis pyrius.] Terme de Salpétrier. Poudre à canon. C'est un composé de soulphre, de charbon de bois de faule & de falpêtre. Le salpêtre sait peter, le soulphre & le charbon alument. (La poudre à canon a été trouvée vers l'an 1380. Poudre fine. Bonne poudre. On croit que la poudre blanche est une chose fabuleuse.

Tirer sa poudre aux moineaux. Proverbe. C'est se mettre en frais, se donner de la peine inutilement & sans aparence de succès.

Poudre de simpatie. [Pulvis simpathicus.] C'est du vitriol qui est calciné au Soleil, mêlé avec du crâne humain, & dont on se sert pour arrêter

(Voïez-vous bien ce tour, il n'est pas si commun, De deux cœurs il n'en fera qu'un

Poudre de Cypre: poudre de Chipre. [Pulvis Cyprius.] L'un & l'autre se dit, mais le premier est le meilleur. Poudre qu'on vend chez les parfumeurs. C'est un composé de racine d'iris, de civete musc, dont on se sert pour dessecher & poudrer les cheveux.

Le P. Labbe explique ainsi ce mot dans la feconde partie de ses Etimologies : » Poudre, » poussière, poudrette, pulvis, pulvisculus; » poudreux, pulverulentus; poudrer, pulverare; » poudrier, boëte à poudre soit pour jeter » fur l'écriture, soit pour marquer les heures; » & poudrier, qui fait la poudre à canon, &c. Pulveraticum, ou Pulveragium, mot qu'on lit dans les anciens titres, il signifie quelquesois le salaire des Arpenteurs, à cause de la poussière qu'ils essuient en mesurant la terre; il signifie encore le présent que les Gouverneurs des Provinces exigeoient des Villes qu'ils visitoient; dans la loi 16. du Code Théodossen, tit. de Tironibus', Pulveraticum signifie les deux sols que l'on avoit acoûtumé de donner aux esclaves qui s'enrôloient dans la milice; dans les Capitulaires, pulverage & péage sont finonimes. En Dauphiné » le pulverage est un droit que les Seigneurs » fondez en titres ou en possession immémoriale, » ont acoûtumé de prendre sur les troupeaux » de moutons qui passent sur leurs terres, à » cause de la poussiére qu'ils y excitent. « Voiez le Glossaire de du Cange.

Poudre. [Pulvis.] Ce mot se dit entre Apoticaire & Chimiste. On apelle ainsi des médicamens

préparez de plusieurs médicamens simples, ou composez de plusieurs purgatifs, ou confortatifs pour purger ou fortifier. En un mot, on apelle poudres toutes les matiéres féches lorsque naturellement ou par artifice elles se trouvent réduites en particules distinctes les unes des autres. (Le Pharmacien a besoin de poudres. La poudre de vipére purifie & renouvelle le sang, conserve la chaleur naturelle & redonne l'embonpoint.)

Poudre du Duc. Est une poudre composée de canelle & de sucre blanc, dont on use après le repas, pour fortifier l'estomac & pour aider

à la digestion.

Poudre du Collège. Despréaux dit qu'il a été dès l'enfance dans la poudre d'un Greffe.

Poudre de diamans. On le dit en parlant des

diamans fort petits.

Poudre d'or. C'est l'or qui est en petites parcelles. (Il a aporté beaucoup de poudre d'or de Guinée.)

Poudre impalpable. C'est une poudre si déliée, qu'on ne la sent presque pas sous les doigts.

† Poudre d'escampette. [Fugam capescere.] Mot bas & du petit peuple de Paris pour dire, Fuite. (Prendre de la poudre descampette. C'est-à-dire,

Poudre de prelinpinpin. C'est un remede inutile

& qui n'a nul effet.

Poudre de projection. [Pulvis projectionis.] Voïez

Projection.

On dit d'un homme qui se met en colere pour peu de chose, ou qui devient amoureux dès le premier abord, que sa poudre est bien fine.

Poudrer, v.a. [Odorato pulvere conspergere.] Ce mot se dit en parlant des cheveux & veut dire. Jeter de la poudre de Cypre sur les cheveux. Poudrer une perruque. Poudrer quelcun. Poudrer les cheveux.)

† Poudrer. [Currendo pulverem spargere.] Terme de Chasse. Ce mot se dit du lievre qu'on chasse, lorsque dans un tems de sécheresse il passe dans des chemins poudreux & dans des terres nouvellement labourées, où il fait voler la poudre qui recouvre ses voies & diminue beaucoup le fentiment des chiens.

Poudrette, s. f. [Pulvis stercoreus.] Terme de Jardinier. C'est la matière sécale fort séche & réduite en poudre. C'est une sorte de fumier. (Il y a des Jardiniers qui se servent de la poudrette, pour encaisser leurs Orangers, mais ils font mal. Quint. Jard. fr. t. 2. La poudrette ne vaut rien à l'anémone, ni à la renoncule. Culture des fleurs, ch. 3. Traité des Renonc.
POUDREUX, POUDREUSE, adj. [Pulverulentus.]

Plein de poussière. (Avoir les piez poudreux. * Vainqueur poudreux. C'est-à-dire, plein ou

couvert d'une poussière glorieuse.

Là , fur des tas *poudreux* de facs & de pratique Heurle tous les matins une fybile étique. *Defpréaux*.)

Pié poudreux. Terme de mépris qu'an n'emploie gueres qu'en parlant d'un homme de néant. (C'est

un pié poudreux.)

Poudrier, f. m. [Pyxis pulveris.] C'est dans un écritoire de table ou de valise, une manière de petite boëte ronde ou quarrée, de bois ou de métal, percée par le haut de plusieurs trous, dans laquelle on met de la poudre, ou du fable qu'on jette sur ce qu'on écrit, afin que l'écriture ne s'efface pas. Quelques paperiers disent sablier au lieu de dire poudrier, mais ils disent mal; tous les autres papetiers avec le reste des gens du monde qui parlent bien, disent poudrier. (Voilà un poudrier bien-fait. Un joli

Poudrier. [Pulveris irrequieti horologium.] Est aussi le nom qu'on donne aux horloges de sable.

Poudrier, f. m. [Nitrati, odorati pulveris opifex, propola.] Marchand qui fait ou qui vend de la poudre, tant à canon que celle qui est parfumée.

Poudrerie, f.f. [Pulveris nitrati officina.] Lieu où l'on fabrique la poudre. Danet.

Pouf. [Fragor, tumultus.] Terme indéclinable & populaire. Qui fert à expliquer quelque grand bruit ou quelque chûte. (Les mousquets faisoient pouf. Son cheval s'est cabré, pouf; voilà mon homme par terre. Ce mot se dit aussi d'un fanfaron bien vêtu. Il fait pouf. [Tumide fe fe incedendo jactitat.] Acad. Fr.)
Pouf. Terme d'Artisans. Qui se dit du grais

qui s'egréne, & qui s'en va en poudre quand

on le travaille. Acad. Fr.

Pouf. Marbre pouf. Pierre pouf. C'est ainsi que les Sculpteurs apellent une pierre, un marbre qui s'écaillent sous le ciseau.

Pougeoise, f.f. Sorte de monoie dont on

se servoit du tems de Saint Louis.

Pouger, v. a. Terme de Marine. [Vento puppim obvertere.] C'est faire vent en arrière, porter à droiture, ou avoir vent en poupe. Ce terme est en usage sur la Méditerranée, Académie Françoise.

SE POUILLER, v. n. (Pediculos venari.]
Chercher ses poux & les tuer. (Les gueux se poinllent souvent. Les singes se poinllent eux-

mêmes.

Poulleries, f.f. [Sordidum vestium receptaculum.] Terme d'Hôpital de Paris. C'est le lieu de l'Hôpital où l'on met les habits des pauvres. (Aller à la pouillerie pour y prendre les habits de quelque pauvre. Mettre les habits à la poüillerie.)

† POUILLES, f. f. [Convitia.] Ce mot n'a point de fingulier. Il n'entre que dans la conversation & le stile simple ou burlesque. (Chanter

poüilles à quelcun, Scaron.

Mars traita le fort de faquin,
Lui dit cent poüilles, & la Gloire
Rompit fon cornet à bouquin.
Main. Poëf.)

Pouilleux, Pouilleuse, adj. [Pediculofus.] Qui a des poux. (Il est pouilleux. Elle est poiiilleuse.)

On dit bois pouilleux. [Lignum rugofum.] Quand

il est plein de taches.

POUILLE', f. m. [Codex beneficiorum.] Terme d'Eglise. C'est un Catalogue, Registre ou Inventaire de tous les Bénéfices d'une Province de France, qui en marque les revenus, les Collateurs & les Patrons. Les livres de cens, les registres contenant des dénombremens se nommoient Polyptici, & dès le neuviéme siécle on disoit, pour exprimer la même chose, poleticum & puletum. Depuis on a dit pollegiticum, polectium, politicum, pulegium. Voilà l'origine du mot poüillié ou poüillé. (Poüillé général ou particulier. Poiiillé roîal. Le Poiiillé général contient tous les bénéfices avec leurs revenus & leurs Patrons. Le Poüillé particulier renferme les Bénéfices de chaque Diocése. Le Poüillé roïal contient les Bénéfices qui font à la nomination du Roi. Chercher un Bénéfice dans le Poüillé.

Pouiller, v. a. Dire des pouilles à quelcun.

(Je l'ai bien poiiillé.) On dit aussi se poiiiller. (Ils se sont fort pouillés.) Mais ces termes ne se disent que dans le stile du peuple.

Poulain, f.m. [Equi pullus.] C'est le petit de la cavale, lequel est apellé poulain, jusques à ce qu'on le monte ou qu'on le fasse travailler. (Faire un poulain. Elever un poulain. Mettre

un poulain au manége

On lit dans Joinville ces mots : Et fachez qu'on apelle les paisans de cette terre, poulains; & fut averti Messire Pierre d'Avalon qui étoit mon cousin, qu'on m'apelloit poulain, parce que j'avois conseillé au Roi de demeurer avecque les poulains. Il semble que ce terme est clairement expliqué: cependant l'Auteur de la vie de Louis le Gros en donne une idée diférente au chap. 24. Il dit que l'on apelloit poulains, ceux qui étoient nez d'une mere Syrienne & d'un pere François. Jacques de Vitry, l. 1. ch. 67. en parle autrement; il veut que l'on apellat poulains, ceux qui étoient originaires de la Pouille. M. du Cange, dans ses Observations sur Joinville, pag. 83. ajoûte qu'il est encore probable que nos François donnerent ce nom à ceux qui étoient sortis des confonctions irrégulières dont parle Vitry, à cause qu'ils ressembloient à ces jeunes poulains échapez qu'on ne peut arrêter. Mais il me semble que la comparaison n'est pas juste: poulain avoit du raport au vice & à la tache de la naissance, & non point à la qualité de la personne.

Poulain. [Bubo venereus.] C'est une sorte de tumeur maligne qui vient à l'aîne, parce qu'on a eu commerce illégitime avec quelque femme ou fille débauchée qui avoit du mal. (Il a été au bordel, & il a gagné un poulain. Il a un poulain dont il aura peine à guérir, parce qu'il

est fort dangereux.)

Poulain. [Machina devolvens dolia.] Terme de Tonnelier. Instrument de Tonnelier propre à traîner ou à descendre du vin dans la cave, composé de deux barres & de quatre épars, qui passent en haut & au bas du poulain, & au travers des barres, & qui servent à les faire tenir ensemble. (Descendre du vin dans une cave avec un poulain.)

Poulain. Espéce de traineau sans rouë, sur

lequel on voiture de gros fardeaux.

Poulain mi-parti, ou le chevalet. [Canterius.] Constellation septentrionale, composée de quatre étoiles de la quatriéme grandeur.

POULAINE, f. f. [Calcei Polani.] Longues pointes de certains souliers, qui furent désendus

du tems du roi Charles VI.

Parmi les Arrêts d'amour composé par Martial d'Auvergne, on trouve celui-ci, p. 769. de l'édition de 1587. » Il y a fix ou huit Valets » Cordonniers qui se sont plaints en la Cour de » ceans, de ce qu'il faut maintenant mettre aux » pointes des fouliers qu'on fait, trop de bourre, » disant qu'ils sont trop grévez, & qu'ils ne » pourroient fournir les compagnons, ni con-» tinuer cette Charge, s'ils n'en avoient plus » grands gages qu'ils n'avoient acoutumés, » attendu que le cuir est cher, & que lesdites » poulaines sont plus sortes à faire qu'ils ne » fouloient. Si à la Cour fait faire information, » & raport du profit & dommage qu'ils en ont, » & pourroient avoir ; & tout veu & considéré » ce qu'il faut considérer; la Cour dist, que " lesdits Cordonniers feront lesdites poulaines » grosses & menuës à l'apétit des compagnons Tome III.

» & fuivant ledit fervice d'amours, fur peine » d'amende arbitraire «. Rabelais, liv. 2. ch. 2. fait aussi mention des souliers à poulaine. Mezerai, dans la vie de Charles VI. raconte que sous le régne de ce Roi, » les gens de qualité avoient » mis en usage une certaine sorte de chaussure, » qui par-devant avoient de longs becs recour-" bez en haut, (ils les nommoient des poulaines) » & par derrière comme des éperons qui for-" toient du talon. Le Roi, par ses Edits, bannit » cette ridicule mode : mais elle revint, & dura jusques bien avant dans le quinzième siècle ». Borel dans son Trésor, &c. prétend que les souliers à poulaine étoient faits à la Polonaise : car, dit-il, Polaine c'est la Pologne.

Poulaine. [Rostrum.] Terme de Marine. Grosse pièce de bois, qui s'avance au-delà de la proue du Vaisseau, sous le beaupré. (C'est ce que les

Marseillois nomment serpe, Acad. Fr.)
POULAILLE, S. f. On le dit de toutes les

fortes d'oiseaux domestiques, qui se nourrissent dans les basses-cours des fermes & maisons de campagne, comme poules, poulets, chapons, dindons, &c.

Poulaille sauvagine. On apelle ainsi dans les Statuts des Maîtres Rotisseurs, toute sorte de gibier à plume, comme faifans, perdrix, beccasses,

Poulailler, f. m. [Gallinarium.] C'est le lieu où couchent les poules, & où elles pondent ordinairement dans de petits paniers d'osier remplis de paille. (Les poules sont encore au poulalier. Voiez au poulalier s'il n'y a point d'œufs frais.)

Poulalier. [Pecoris volatilis venalitius.] Marchand qui vend de la volaille. (Les poulaliers viennent à Paris tous les jours de marché. C'est

un poulalier affez à son aise.)

Poulancis, f. m. Sorte de grosse tirtaine laine & sil, qui se sabrique en Bourgogne & en Picardie.

Poularde, f.f. [Pulla altilis.] Poule jeune & graffe. (Une bonne poularde. Une excellente poularde. On nous a servi une poularde rôtie qui étoit la meilleure & la plus tendre du monde.)

Poule, f.f. [Gallina.] Sorte d'oiseau domestique, fort connu, qui fait des petits qu'on apelle poulets. (Une bonne poule. Une poule graffe. Mettre une poule au pot.

L'avarice perd tout en voulant tout gagner;
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la poule, à ce que dit la Fable, Pondoit tous les jours un œuf d'or La Font.)

Poule d'Inde. [Gallina Indica.] C'est la femelle du Coq d'Inde.

On dit d'une Dame retirée à sa campagne & qui ne fréquente jamais la ville, que c'est une

gardeuse de poule d'Inde, ou une dindoniere. Ménage prétend que Scaliger s'est trompé, quand il a cru que les poules d'Inde ont été ainsi apellées, parce qu'elles nous ont été aportées des Indes. Il foûtient que ç'a été parce que les François ont donné ce mot d'Inde à plusieurs choses aportées en France des pais étrangers: mais il ne dit point de quel païs elles sont venuës.

Poule de Guinée. C'est un oiseau d'un fort beau plumage, qui est noir & semé de plusieurs taches blanches. Il est gros comme une poule ordinaire, mais il est enjambé plus haut, Bel. 1. 7.

Poule d'eau. [Fulica.] Oiseau de riviére, qui est noir, bien garni de plumes, aïant la tête presque semblable à celle de la poule privée avec une crête blanche ou rouge. (Les poules d'eau sont grasses l'hiver, leur chair est de bon goût, mais elle est de discile digestion. Bel.)

* † Faire la poule mouillée. [Animo fractiorem effe.] C'est - à - dire, manquer de cœur & de

hardiesse. N'avoir point de courage. †* Plumer la poule. C'est être soldat & vivre chez le païsan. C'est voler avec quelque sorte

* Plumer la poule sans la faire crier. [Tondere

aliquem sine clamore. Voier Plumer.

* Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisinage, pour dire que quand on veut faire quelque mal, il ne faut pas être en un lieu où l'on soit connu.

Faire le cul de poule. C'est faire une espéce de moile en avançant & pressant les lévres.

Cu de poule. C'est, en terme de Chirurgie, une excrescence de chair qui vient quelquesois autour des plaies.

On apelle, farcin cu de poule, une espéce de

farcin qui vient aux chevaux.

Poule. [Lusorii certaminis pramium.] Terme de Reversis. C'est l'enjeu qu'on met en jouant au reversis, & qui ne peut être gagné que par le quinola. (Tâcher à sauver la poule.) Terme de Jeu d'ombre.

Poulet, s. m. [Pullus gallinaceus.] Le petit de la poule. (Un bon poulet de grain. Faire une

fricassée de poulets.

Il m'est, disoit-elle, facile D'élever des poulets autour de ma maison, Le renard sera bien habile, S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon. La Font.)

* Poulet. [Amatoriæ litteræ.] Billet galant. Billet amoureux. Petite lettre d'amour qui doit être tendre ou galante & agréablement tournée. Le mot de poulet en ce sens, n'est pas si en usage qu'il étoit autresois. (J'aurois à cette heure de quoi vous écrire un beau poulet. Voit. let. 38. Répondre au plus obligeant poulet

du monde. Voit. let. 14.

Mademoiselle du Tillet contoit autresois que durant la Ligue, les poulets avoient leur passeport de l'un & de l'autre parti. Costar, suite de la désense, pag. 23. Le Pére du Cerceau

a dit galamment :

Je sais les cas, j'ai lû Bail & tolet, Poulets ne sont condannez par l'Eglise.

De la Monnoye a remarqué dans son Glossaire sur les Noëls Bourguignons, que poulet, dans le seus figuré, pour un billet amoureux, n'a guére été en usage parmi nous que depuis 1610, jusques en 1670, tout au plus. J'avoue que l'on dit plus fouvent, un billet, un billet galant, qu'un poulet : mais aussi ce terme n'est pas si fort décrié, que l'on puisse marquer sa proscription dans l'année 1670. Il a raison de rejeter l'étimologie de Saumaise, qui le dérive, dans le sens figuré, de polyptichum, & d'en faire de même de celle de Furctiéres qui a dit que l'on a nommé, poulets, les billets d'amour, parce qu'en les pliant, on y faisoit deux pointes qui représentoient les aîles d'un poulet. On donne encore deux autres origines de poulet dans le

sens de billet d'amour : les uns disent que les amans sont souvent réduits à se servir du ministère d'un Marchand de poulets, qui entre facilement dans les maisons, sur le pretexte de vendre de la volaille, & trouve le moien de rendre le billet à son adresse; les autres croient que poulet vient de l'Italien. Ménage a cité dans ses Origines, un endroit du voïage de d'Audebert en Italie, où il dit que « si c'est pour maquerelage » que soit faite la punition, on pend deux » Poulets aux piez de celui qui auroit été pour » suborner une femme; & de là vient que nous » apellons en France, porter un poulet, quand » on envoie un petit billet; d'autant que ceux qui se mêloient de ce métier, portoient " les poulets vendre par les maisons, & mettoient » un billet sous l'aîle du plus gros, qui étoit » un avertissement à la Dame qui l'entendoit, » ou pour la prémière fois, trouver le moien » de le bailler à la main. Cela étant découvert, le » prémier fut puni d'estrapade, avec deux poulets » atachez aux piez, qui ne font cependant que voler; & depuis est venu que le maquerelage, de quelque façon qu'il soit, se punit de cette sorte; & nous, n'entendant l'origine, apellons indiféremment un poulet, toute sorte de petits » billets. » A quoi Ménage ajoûte que «les » Italiens ne se servent point du mot de poulet en cette fignification; ce qui détruit l'étimo-» logie d'Audebert, laquelle d'ailleurs n'est pas » vraisemblable. » Cependant nous lisons dans le Dictionnaire de la Crusca, au mot, pollo. Portar polli, fare il ruffiano, Latin, lenocinium exercere, du terme, polli dans le sens des Italiens, le mot poulet a bien pû passer en France, puisque le porteur des billets d'amour fait le métier de ruffiano.

Poulet. [Chartula brevior.] Terme de Papetier. Sorte de petit papier pour écrire de petits billets

amoureux ou autres. (Acheter du poulet.)
POULETTE, f. f. [Pullastra.] C'est une fort
jeune poule qui n'a pas encore pondu. (.Une belle, une jolie poulette. On tuë les cochets, & on garde les poulettes.

Un jeune coq des mieux hupez, En rodant par son voisinage, D'une jeune Poulette aussi belle que sage Eut les yeux & le cœur également frapez. Boursault, Lett.)

Poulette d'eau. [Gallinula aquaria.] Oiseau aquatique qui est bon à manger. Sa graisse est anodine, émoliente & résolutive.

† * Poulette. [Puella.] Jeune fille qui n'est point sage. (C'est une poulette que cela. Nous

venons de voir une jolie poulette.)

Poulette. Terme d'Agriculture. Les Vignerons disent : Voilà de bonnes poulettes, j'en vas planter; ces poulettes ne sont autre chose que du farment, au bas duquel il n'y a pas du bois de deux séves, comme aux chapons & aux crossetes; si bien qu'on use de ces poulettes

comme d'un plan de vignes propre à réuffir.

Pouliche, f. f. [Pulla.] Petite femelle de cavale. (Une belle pouliche.)

Poulie, f. f. [Trochlea.] C'est une rouë de bois ou de métal, canelée & enchassée dans un morceau de bois ou de fer, sur laquelle passe une corde pour lever & abaisser quelque fardeau, gros ou petit, selon la grosseur de la poulie. (Une grosse ou petite poulie.)

Les Espagnols disent polea. J'ai compté

dans le Distionnaire de la Marine d'Aubin jusques à vingt-quatre sortes de poulies dont on se sert dans les vaisseaux.

Poulie. [Trochlea.] Petit cartillage annulaire

situé au grand coin de l'œil.

† POULIER, v. a. [Onus trochleis moliri.] Elever quelque fardeau par le moïen d'une poulie. (Poulier des gerbes dans une grange. Poulier une pierre, c'est la suspendre à une

Pouline, f.f. [Equa pulla.] Petite femelle de cavale. (Les poulins à deux ans ou à deux ans & demi, commencent à s'échauffer après

Poulines Soleisel, Parfait Maréchal, ch. 147.)

Pouliner, v. n. [Fætum edere.] Ce mot se dit des Cavales. C'est faire un poulin. (Cavale

qui vient de pouliner.)

POULINIE'RE, adj. [Equa proletaria.] Ce mot ne se dit qu'au séminin, & en parlant de cavale. Il fignifie cavale qui est pleine, cavale destinée à faire race, ou qui a un poulain. (Une jument poulinière.) Voiez Jument.
Pouliot, s. m. [Pulegium latisolium.] Sorte

d'herbe odoriférante. (Pouliot citronné, cultivé, roïal, commun. Pouliot mâle, pouliot femelle. Le pouliot est chaud & ami de poumons.) Le pouliot de Virginie entre dans la composition de la Tériaque, & on la croit souveraine contre la morfure des ferpens.

Poulipe. Voiez Polipe.

POULPE, (PULPE) s. s. [Pulpa.] Terme de Médecine, qui se dit du plus gras & du plus solide de la chair, & que les Médecins disent plus particuliérement de la partie supérieure du ventre, parce qu'elle est charnuë. On apelle de même la chair des fruits.

Poulpeton, f. m. C'est une sorte de ragoût fait de viande hachée, & puis recouverte de

tranches de veau.

Poulverin, f. m. [Pixis pulveraria.] C'est une manière d'étui qui est couvert de cuir, ou de velours, qui pend avec les charges à la bandoulière & où l'on met la poudre fine & déliée qui n'est propre qu'à amorcer. (Souslez au bassinet, prenez le poulverin. Martinet, Exercice général, pour l'Infanterie, p. 9. & 51.) Poulverin. [Horologium pulverarium.] Il fignifie

aussi une horloge de sable; mais, en ce sens, il n'est pas usité comme le mot de poudrier.

Voiez poudrier. Le Dictionnaire de l'Académie Françoise, Furetière & la plûpart des Auteurs écrivent & prononcent pulverin, & je croirois qu'ils ont raison, puisque le mot vient du Latin pulvis.

Poulverain, f. m. [Pulvis minutus.] Terme d'Artillerie. Poudre fine pour amorcer le canon.

Poumon, f.m. [Pulmo.] Chair molle & fpongieuse qui est l'instrument de la respiration & de la voix. (Etre incommodé du poumon. Avoir un bon poumon. Le poumon est situé dans la poitrine. User ses poumons à force de crier.)

Poumon de mer. [Pulmo marinus.] Quelques Naturalistes le prennent pour un poisson, & d'autres pour un excrément visqueux de la mer endurci par le foleil. M. de Mairan dit que c'est un corps spongieux, leger, luisant & fragile, de la figure d'un poumon, qui a des marques bleues, qui nage sur l'eau, & qui, à ce que prétendent les Matelots, presage la tempête. Le poumon marin est un phosphore remarquable; non-seulement il éclaire la nuit, il rend encore

lumineux les corps qui en ont été frotez. Etant apliqué sur la peau, il y excite de la démangeaison, & en fait tomber le poil, ce qui femble marquer quelque feu qui agit fensiblement.

Poundage, f. m. Droit qui se leve en Angleterre sur les vaisseaux marchands.

POUPARD, f. m. [Pupillus.] Terme de Marchand poupetier. Poupée qui n'a point de bras. Poupée emmaillotée qu'on apelle aussi maillet, en terme de poupetier. (Un joli poupard. Un beau poupart. Il se dit aussi d'un petit enfant en maillot.)

Willon, dans son petit Testament, se sert

de ce terme, pour exprimer un homme affecté:

Et que l'argent ou la plûpart Soit emploié dedans fes paques Pour acheter à ce poupart Une fenestre auprès faint Jacques.

POUPE, (POUPPE.) f.f. [Puppis.] Terme de Mer. La derniére partie du navire qu'on apelle aussi arrière. (Une belle poupe de navire, ou un bel arrière de navire. Poupe quarrée.

Poupe ronde.)

La poupe est aussi apellée queuë, parce que le gouvernail qu'on y atache, fait le même éfet que la queuë fait aux poissons. Le pourtour de la poupe est orné de balcons, de galeries, de balustres, de pilastres & autres ornemens, avec les armes du Prince, le tout richement doré & peint. Poupe quarrée. Ce font les vaif-feaux qui ont l'arcasse construite selon la largeur & la structure des grands vaisseaux de guerre: on les apelle vaisseaux à poupe quarrée, par oposition aux flutes, & autres bâtimens qui n'ont point d'arcasse, & qui ont des fesses rondes à l'arrière, de même que le sont les jouës à l'avant. Quelques-uns disent aussi, cul quarré. Voir par poupe, c'est voir les choses derrière soi. On dit, nous vines leur flote par poupe. Aubin. Voïez cet Auteur sur les termes Arcasse, Fesses, Joues.

Avoir le vent en poupe. [Secundis ventis ferri.] Au propre, c'est avoir le vent favorable. Au figuré, c'est être heureux, avoir tout à souhait, reussir dans ce qu'on entreprend. Voiture, let. 42.

Poupe. Terme de Chasse, qui se dit des têtes de femelles des animaux, & principalement de l'ourse & des autres animaux mordans.

L'os du front qu'on apelle autrement coronal; est apellé par les Médecins l'os de la poupe.

Poupe'e, s. f. f. [Pupa.] Terme de Poupetier.
C'est une figure de petite fille qui est faite de gros drapeaux & de blanc d'Espagne & qui est habillée. (Une jolie poupée.

> Achille, beau comme le jour, Achille, peau comme fon épée, Et vaillant comme fon épée, Pleura neuf ans pour fon amour Comme un enfant pour sa poupée. Sarasin, poës.)

Poupée. [Statumina tornatilia.] Terme de Sculpteur. Piéce de bois d'égale grosseur & pro-

portionnée aux jumelles du tour des sculpteurs. Poupelin, s.m. [Exile popanum.] Terme de Patissier. Patisserie faite de sleur de froment, de fromage, d'œufs & de fel, qu'on beurre lorsqu'elle est cuite. C'est-à-dire, qu'on fait tremper toute chaude dans du beurre. (Faire un poupelin. Commander un poupelin. Beurrer un poupelin.)

Poupelinier ou Pouplinier, f. m. [Pelvis

popanacia.] Terme de Patissier. Prononcez pouplinié. Manière de bassin de terre, d'étain sonnant, ou de cuivre étamé, où l'on fait sondre du beurre pour beurrer les poupelins. Un pouplinier bien fait.)

POUPETIER, f.m. [Coroplathus.] Marchand qui fait ou qui fait faire de toutes fortes de poupards & de poupées. (Un riche poupetier.)

POUPIN, adj. [Scitus, venustus.] Qui a le visage & la taille mignonne, & une grande propreté dans l'ajustement. (Cette fille a un visage poupin. Madame de la B. a la taille fort poupine. Ce jeune homme est poupin.)

Poupon, s. m. [Puellulus.] Mot burlesque

pour dire petit enfant.

(Sœur Jeanne ayant fait un poupon. Toujours étoit en oraifon. La Font. Contes.)

Pouponne, f.f. [Cara, venusta.] Mot bas & comique dont on se sert pour caresser des femmes qu'on aime, & qui veut dire mignonne, jolie & aimable.

(Va, pouponne, mon cœur, je reviens tout à l'heure. Oui, ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame

+ N'êtes-vous pas bien-aise de ce mariage, mon aimable pouponne? Molière, Mariage

forcé.)

Pour, f. m. [Pro.] Ce mot se prend quelquefois substantivement. Un bon Orateur doit favoir le pour & le contre. Ablanc. Le pour & le contre sont probables & sûrs par conséquent. On peut choisir du pour ou du contre. Pénétrer dans le pour & le contre d'une question.)

Pour. [Pro.] Préposition qui régit l'acusatif.
(On lui donne une belle maison pour dix

mille livres.)

Pour. [Ob propter.] Ce mot se met souvent au lieu de la préposition à cause. On vous désie de montrer aucun droit divin ni humain qui permete de tuer pour l'honneur, pour un fousset, pour une injure & une médisance. On n'admira jamais les Centaures pour leur beauté, mais pour leur extravagance. Ablanc. Luc. Pour. [In gratiam.] Signifie, A la considé-

ration. En faveur. (On doit tout souffrir pour Dieu. Arnaud. Je n'ai qu'un filet de voix & ne chante que pour Silvie. Sarasin poës.

Le cher Daphnis me plaît, & je pense à lui plaire, Le cher Daphnis me plait, or je peine a lai plant, Que mon destin servoit heureux Si le Ciel avoit tous mes vœux! Si mon cœur pour Dieu seul soûpiroit de tendresses Rec. de Bouh. (

Pour. [Ut.] Se met immédiatement devant l'infinitif, & fignifie afin de, & alors c'est une conjonction plus en usage qu'afin de. (Il n'y a jamais eu de loi qui ait permis de tuer pour. Il l'envoia pour le faire connoître aux foldats & lui aprendre le métier des armes. Abl. Tac.)

Pour. [Licet, quamvis.] Ce mot avec un adjectif, suivi d'un que, régit le subjonctif, & signisse bien que, encore que. (Exemples. Pour grand que sût le péril, ils s'éforcerent tous à l'envi d'aller dégager le Roi. Vaug. Quint Curce,

liv. 9. ch. 4.)
Pour moi. [Mei causâ.] A mon égard. De moi. Pour moi, est de la prose, & de moi de

la poesse. Vaug. Rem.

Pour. [Aliquandiù.] Pendant. (Cela subsistera pour un tems.)

Pour le tems. [Habitâ ratione temporis.] Eu égard au tems. Cela est passable pour le tems.)

Pourceau, f. m. [Sus, Porcus.] Ce mot fignifie, Porc, Cochon; mais il ne se dit guére en parlant sérieusement; en sa place on dit ordinairement porc, ou cochon; mais en écrivant on se sert du mot de pourceau. On emploïe aussi ce mot de pourceau, quand on parle familiérement & qu'on rit, ou qu'on injurie. Exemples. Il se voit dans Plutarque un savant pourceau qui ne cede guére à ce docte Romain, qui fut apellé le pourceau des lettres. Costar, défense des œuvres de Voiture. En récompense je ne vous apellerai plus pourceau. Voiture lettre 148. † * Fi, c'est un vilain. C'est un gros pourceau. [Sus, obesus.] On dit aussi en proverbe. C'est le pourceau de Saint Antoine, C'est un homme qui se fourre par-tout pour y boire & manger. (C'est une manière de parasite banal.)

Ce proverbe vient de ce que les pourceaux de l'Abaïe de S. Antoine, qui est en Dauphiné, ont le privilége d'entrer, avec leur clochette au cou, dans toutes les maisons du lieu, où ils se fourrent à toute heure, parce qu'on n'ose les en chasser, & qu'au contraire on leur donne à manger par respect à Saint Antoine.

(Et le plus petit Saint dans le fiécle ou nous fommes, Nourrit Plus de pourceaux que notre Roi n'a d'hommes.

Poëte anonime.)

Dans une grande partie des cérémonies païennes, on facrifioit un pourceau; mais c'étoit principalement dans les solemnitez des fiançailles, ou lorsque l'on contractoit des alliances. La fuperstition alloit, à leur égard, jusques à croire qu'il falloit offrir en facrifice des pourceaux dix jours après leur naissance, parce qu'ils étoient reputez purs & propres aux sacrifices jusques à ce tems-là. Je ne sçais si la correction de Mr. Nicaise, d'un endroit du huitiéme livre de l'Enéide doit être suivie. Nous lisons dans toutes les éditions de ce Poëte:

Et cæså jungebant fædera porcå.

Il prétend qu'il faut lire:

Et cæså jungebant fædera porco.

Il convient que dans les facrifices que l'on faifoit en contractant alliance, on immoloit un pourceau femelle; « Car, dit-il, cæså fædera » porca, ce font mots rampans, & qui rendent » la prononciation défagréable : mais casa jun-» gebant fædera porco, a je ne sçais quel certain » agrément qui se sent mieux par l'oreille & » par le sens, que par la raison. » Si nous en croions Quintilien, l'Abé Nicaise dit que ce Rhéteur s'explique ainsi: Quedam non tam ratione, quam sensu judicantur, ut illud, casa jungebant fædera porco, fecit elegans fictio nominis; quod si fuisset porca, vile erat. Voiez son explication d'un ancien monument trouvé en Guienne, imprimée à Paris en 1689. chapitre XII.

Pourceau de Mer. Poisson de Mer qu'on apelle

aussi Marsoin.

POURCELAINE. Voiez porcelaine. Pourcelet. [Blatta, porcellio.] Petit animal qui a plusieurs piés, & qui se met en rond pour peu qu'on le touche..

POURCHAS. [Emolumentum.] Vieux mot qui fignifioit profit, avantage obtenu après une

longue poursuite. Il n'est en usage qu'en cette phrase : Ses pourchas valent mieux que ses

Pour chasser, v. a. [Insequi, ambire.]
Poursuivre. Tâcher d'avoir. Tâcher d'atraper. (Pourchasser un cerf, un sanglier.)

* † On dit aussi au figure, pourchasser un

emploi, une fille.

POURFENDRE, v. act. [Diffindere.] Vieux mot qui est en usage dans les anciens Romans, pour signifier donner un grand coup de taillant d'une arme.

Pourfiler, v. acl. [Bombyeinum auro intexere.] Entremêler de tissure différente. (Cet habit étoit pourfilé d'un galon d'or, qui lui donnoit beaucoup de grace. Ce mot n'est plus

Pour l'Heure. [Nunc.] Sorte d'adverbe hors d'usage, en la place duquel on dit pré-

fentement.

Pour Lors. [Tunc.] Sorte d'adverbe qui vieillit, & en la place duquel on dit alors. Le

Pere Bouhours doute de son usage. Pourparler, f. m. [Colloquium.] Conférence

qu'on a sur une afaire. (Il traversoit le pourparler de la paix. Mémoires du Duc de la Rochefoucaut.)

Pourpenser, v. a. [Perpendere.] Ce mot n'est en usage qu'en riant. Il fignifie, penser, Jonger à quelque chose. Faire réflexion sur une chose. (Il faut un peu pourpenser à cela.)

Pour Peu Que. [Dummodo.] Conjonction qui demande le subjonctif, pour dire, si peu que. (Pour peu que je m'étendisse sur cette matière, je pourrois Ablancourt. Luc. Pour peu de défense que vous eussiez voulu aporter, la meilleure partie de moi-même vous

resteroit encore. Voit. lett.)
POURPIER, f. m. [Portulaca, latifolia seu salva.] Sorte de plante qui a une tige ronde, des feuilles grosses & larges, & de petites fleurs jaunes, ou tirant sur le pâle. Il y a du poupier fauvage, marin & cultivé. Le pourpier est bon aux reins & à la vettie. Il est froid & humide, & bon à plusieurs maux. Voiez là-dessus Dalechamp.

Pourpier doré. C'est une espéce de pourpier

naissant qui tire sur le jaune.

POURPOINT, f.m. [Thorax.] C'est la partie de l'habit de l'homme qui couvre le dos, l'estomach & les bras, & qui est composée du corps du pourpoint, des manches, d'un colet, de busques & de basques. (Un pourpoint bien fait.

Nos Peres sur ce point étoient gens bien sensez, Qui disoient qu'une semme en fait tossours assez, Quand la capacité de son esprit se hausse, A connoître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.

Tirer un coup à brûle pourpoint. Prov. C'est le

tirer à bout portant.

Dire une chose à brûle pourpoint à une personne. C'est lui dire, lui reprocher en face quelque chose de dur & de désobligeant.

Commencer à remplir son pourpoint. C'est pro-

verbialement, devenir gros & gras.

Remplir son pourpoint, se dit aussi proverbialement, pour faire un bon repas.

† * Il faut que tu vêtes un pourpoint de pierre. Ablancourt Luc. C'est-à-dire, que tu entres en

† * Sauver le moule du pourpoint. \ Vita servanda est. C'est se sauver soi-même, son corps & sa personne.

Ce terme n'est plus en usage, les hommes ne portent plus de pourpoint. Mainard, dans une Ode contre un poltron, a dit:

> Tu laisses combatre les Princes; Leurs armes ne t'animent point, Et mets toûjours quatre Provinces Entre la guerre & ton pourpoint.

Mauvaise plaisanterie.

Pourpointerie, f. f. fe dit pour le métier de Pourpointier. Il est cependant peu en usage.

Pourpointier, f. m. [Thoracains propola. Artisan qui ne fait que des pourpoints, mais il n'y a plus aujourd'hui d'artisans qui ne fassent que des pourpoints. Les Pourpointiers sont unis au corps des Fripiers; de sorte qu'ils font & vendent des habits complets comme les Fripiers.

Pourpre', Pourpre'e, adj. [Lividi vari, febris pestilentis indices.] Ce mot se dit de certaines maladies où il paroît du pourpre. (Une bonne

fiévre pourprée. Molière.)

POURPRE, OU POURPIN. [Color purpureus, purpuratus.] Se disent, chez les Fleuristes, des couleurs vives qui sont sur les fleurs aprochant de la pourpre. (Un bel œillet pourpré.)

Pourpre. [Lividæ maculæ.] Ce mot n'a point de pluriel; il fignifie, une forte de maladie qui consiste à avoir le corps couvert de taches bleuës ou noirâtres qui viennent ensuite d'une sièvre maligne. (Il est mort du pourpre. Vaug. Rem.)

Pourpre, s. f. [Conchylium marinum, ex quo purpura efficitur.] Especee de possson ensermé dans une coquille, de la groffeur d'un œuf. Cette coquille est ridée, de couleur de cendre, quelquefois jaunâtre & quelquefois entre verte & cendrée, & au dedans jaune, semée de plusieurs pointes en forme de clous avec un long bec en forme de tuïau, au devant duquel il y a un couvercle. La pourpre vit de poisson & d'herbes. Elle naît sans opération de mâle & de femelle, & fans œufs. La prétieuse liqueur de la pourpre est quelquesois noirâtre & quelquefois rouge, & est au milieu du cou. Vaugelas croit ce mot de pourpre masculin en ce sens; mais Rondelet, Belon & autres favans hommes qui en ont parlé, le font féminin.

Pourpre. [Regia ou pontificalis purpura.] Ce mot, au figuré, se dit des personnes de grande dignité, des Rois, des Cardinaux & des Juges souverains, &, en ce sens, il est toûjours féminin, & signifie, la dignité de ces personnes, marquée par l'étofe rouge qu'ils portent. (C'est par ce titre que le Cardinal de Richelieu a crû rehausser l'éclat de sa pourpre & de sa vie.

Vaug. Rem. Epître dédicatoire.)

* Pourpre. [Muricatus, purpuratus.] Braverie, superbe apareil, magnificence pompeufe & éclatante. (Ce n'est qu'or & que pourpre dans vôtre

armée. Vaugelas Quint. l. 3 c. 2.)

Pourpre, f. m. [Conchylium.] Ce mot, en terme de Blason, est masculin. Le Pourpre est composé de l'azur, de gueule, du fable & du sinople, & il est en barres dans les armes de ceux qui en portent. Le pourpre fignifie, la foi, la charité, la tempérance & la piété. Col. ch. 4. On dit en parlant Blason, parti de pourpre & d'hermine. Col. ch. 12. Il porte de pourpre au chevron abaisse d'or. Col. ch. 13.

Pourpre, f. m. [Purpureus color.] Ce mot, pour dire la couleur de pourpre, est fait masculin par les Fleuristes. Ils disent pourpre clair, haut pourpre, pourpre brun. Voiez Morin, Traité des

Fleurs, & autres. Vaugelas croit qu'en ce sens, pourpre est adjectif; mais on ne dira pas, du satin pourpre comme il le pense, mais on dira, du satin couleur de pourpre.

* Pourpre. Ce mot se dit en parlant des couleurs dont le Soleil peint le ciel, &, en ce sens, il est masculin, & ne se dit qu'en vers. (Exemple.

Il couvrit l'horison d'un or luisant & pur, Pour y répandre ensuite & le pourpre & l'azur, Perr. Poës.)

Pourpris, s. m. [Ambitus, complexus.] C'est l'enceinte d'un lieu. Le mot de pourpris n'est pas si usité qu'enceintes, que clos, ou quelqu'autre mot de cette forte. Il est dans le pourpris de la maison.) Cependant il y a des endroits où pourpris est tout-à-fait propre. Ainsi, en parlant des abeilles & de leur ruche, on dira fort bien que

L'Abeille va piller le crocus & la rose; Puis s'envolant dans le pourpris De fon petit Palais rustique, Avec grand soin elle s'aplique A ferrer tout ce doux butin. Mercure galant.)

Patris parlant du monde dit, pag. 42 de ses Poësies in-40.

Dans le vaste pourpris de cette grande geole, Chacun a fon cachot de l'un à l'autre pole; Et tous, qui plus, qui moins, y vivons engagez Dans des fers, que parfois nous-mêmes avons forgez.

Le mot est ancien, & il n'est guére plus connu que dans les Coûtumes. Ce terme fignifie, selon Ragueau, l'enclos, les environs & prochaines clostures de quelque lieu seigneurial, chastel, manoir & hostel noble ou de l'Eglise.
† Pour Que. [Ed mente, ut.] Conjonction

qui régit le subjonctif, & qui signisse, pour, afin de & afin que. Pour que n'a jamais été bien établi, & ne l'est pas enore. (Il est trop honnête homme, pour qu'il ne fasse pas réslexion sur ce que je lui dirai. On dit, il est trop honnête homme, pour ne point faire de réflexion sur ce que

je lui dirai.

Cette expression, pour que, a été chancelante pendant long-temps, puisque le Pére Bouhours, dans ses prémières Remarques, décide nettement qu'aucun de nos bons Auteurs n'écrit de la forte. MM. de l'Académie ont été trèsséveres sur ce point, car toutes les phrases que Vaugelas sembloit aprouver, surent rejettées, à la réserve de celle-ci, que l'Académie adopta: je ne suis pas assez heureux, pour que cela soit, pour que cela arrive. Il faut convenir que cette expression abrége la phrase, & qu'elle est commode; mais aussi elle a quelque chose de rude. Cependant le même Pére Bouhours, convaincu de l'usage de la diction, pour que, se corrige lui-même dans ses secondes Remarques, pag. 462. « Depuis mes prémières Remarques, (dit-il,) » pour que s'est presque établi; je l'avois condanné » avec M. de Vaugelas, qui ne laisse pas de dire en » le condannant, qu'il y a grande aparence que » cette façon de parler étant courte & commode, » elle s'établira peu-à-peu. Il ne s'est pas trompé » dans l'horoscope qu'il en a fait; & nous » entendons dire tout les jours : Sa conduite a » été toûjours trop régulière, pour qu'on croie les » discours de ses ennemis. Sa réputation est trop » bonne, pour que la calomnie y donne quelque

» atteinte. » Il cite ensuite plusieurs endroits des Ouvrages de nos meilleurs Auteurs, & finit en disant que Corneille s'est trompé dans ses Notes fur Vaugelas, quand il a dit que le mot, pour que ne se soufroit que dans la conversation.

Pour Quoi. [Cur, quare.] Adverbe, qui sert à interroger. (A cause de quoi? Pour quare.)

quelle raison?

Pourquoi prenez-vous tant de péine A vous coëfer de faux cheveux?

Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort; Mais pourquoi moi pleurer, puisque je n'ai pas tort?

Pourquoi non? [Quidni? Quid ita non?] C'est pourquoi. [Quamobrem.] Conjonction qui fignisse, ainst, de sorte que, & qui ne change jamais. (Vous êtes sage & réglé, c'est pourquoi Dieu vous benit. Il a travaillé toute sa vie; c'est pourquoi il a de la réputation.) Il signifie aussi, C'est la raison pour laquelle.

† Pourquoi, f. m. [Scire causam cupio.] Ce mot se prend aussi par sois substantivement; & alors il signifie, la cause. (Je veux savoir le

Pour quoi que ce soit. [Quamcumque ob causam.]

C'est-à-dire, pour quelque cause, ou pour quelque chose que ce soit.

Pourrir, [Putrefacere, putresseri.] Ce verbe est actif & neutre. Il signifie, corrompre, gâter, consumer beaucoup, réduire dans une manière de pourriture, dans un état pourri & presque consumé. (On pourrit des chisons pour faire du papier. La pluie pourrit la charpenterie. Perraut, Vitruve. L'humidité fait pourrir les fruits.) Faire pourrir de cuire; c'est-à-dire, faire cuire autant qu'il est possible.

Pourrir en prison. [Detineri diutiùs.] C'est demeurer long-tems en prison, y croupir misé-

rablement. Ablancourt, Lett.

Pourrir dans l'ordure, dans la misere. C'est croupir dans l'ordure, dans la misére.

Pourrir dans le vice. C'est persister dans son

péché, dans ses mauvaises habitudes.

On dit d'un homme qui n'a pris un emploi qu'en attendant mieux, qu'il ne pourrira point dans cet emploi; c'est-à-dire, qu'il ne l'ocupera pas long-tems.

Se pourrir, v. r. [Putrefieri.] Se gâter, se corrompre. (Le fruit commence à se pourrir,

il y faut prendre garde.)
POURRI, POURRIE, adj. pas. [Putridus, putrefactus, cariosus.] (Un mauvais citoien est un membre pourri qu'il faut retrancher de la République. Ce cidre sent le pourri. Otez le pourri de cette poire. Bois pourri.)

Pourriture, [Putredo, caries.] Putrefaction, corruption, infection. (La pourriture est à

craindre pour le fruit.)

Tomber en pourriture. On le dit de quelque chose entiérement gâtée. On le dit aussi d'une personne perduë de maladie vénérienne.

Poursuite, f. f. [Infectatio, confectatio.] Ce mot se dit en parlant d'ennemis qu'on poursuit. C'est l'action de poursuivre. Chasse qu'on donne à quelcun, en le pressant & courant après lui avec ardeur. (Il s'étoit engagé à la poursuite des ennemis Abl. Ret. 1. 1. ch. 10. Arrêter la poursuite de l'ennemi. Abl. Ret. 1. 4. ch. 3.)

Poursuite, [Persecutio.] Sollicitation ardente. (Redoubler les poursuites. Faire les poursuites nécessaires pour voir la fin d'un procès.)

Poursuite.

POU.

Poursuite. [Ambitio, ambitus.] Soin qu'on prend pour saire réussir une afaire. Brigue qu'on y emploie. (L'abé N. s'est mortondu à la poursuite de l'Evêché de.)

Poursulvant. Voiez ci-après.

Poursuivre, v. a. [Infequi.] Je poursuis, j'ai poursuivi, je poursuivis, je poursuivrai. Prester. donner la chasse. Aler après quelque personne ou quelque bête. (Poursuivre l'ennemi. Ablanc. Ret. liv. 4. ch. 2. Poursuivre quelcun de près. Poursuivre à cor & à cri.) Il le poussitie l'épée dans les reins. Cela se dit, au propre & au figuré, d'un créancier qui presse fort un débiteur de

* Poursuivre. [Urgere.] Tâcher d'avoir. (Soit que vous poursuiviez charges, biens, honneurs,

hatez-vous lentement.

Ce vain titre d'honneur que j'eus tort de poursuivre, Ne garantit pas de la faim, Je sais qu'après la mort la gloire nous sait vivre, Mais en ce monde il saut du pain.

De Roubin.)

Poursuivre. [Pergere.] Continuer. (Poursuivre fon chemin, fon discours. Poursuivant sa pointe,

il donna jusques au camp. Abl. Ret. L. z. c. zo.)

Poursuivre. [Litem persequi.] Ce mot se dit en
parlant de Pratique. C'est, après avoir intenté une action, presser le jugement de l'afaire; c'est solliciter. (Poursuivre en Justice. Pasc. 1. 7. Poursuivre l'audience. Poursuivre un procès.)

Poursuivre le filet. C'est faire les mailles d'un filet toutes de suite, jusqu'à ce qu'il soit fini:

Poursuivant, f. m. [Insequens, instans, litigans.] Celui qui poursuit quelcun. Il se dit, au Palais, de celui qui poursuit un procès. Il se dit de plus de celui qui s'aplique à aquérir un art, une sience, & à posséder une chose pour laquelle on a une passion extrême : ainsi poursuivant étoit autrefois sinonime avec amoureux. Rabelais, dans son Epître au Cardinal de Chatillon, a dit : Comme s'il deuft jouer le rôle de quelque amoureux ou poursuivant dans quelque insigne Comédie. Les Hérauts d'armes avoient leurs poursuivans qui commençoient à s'instruire dans leurs fonctions qui étoient très-grandes autresfois; on les apelloit Clercs d'armes. Le Pére Ménétrier a fait mention, dans son livre de la Chevalerie, pag. 208. d'un ancien Manuscrit, dont il a raporté ce fragment concernant les Poursuivans d'armes: «Quand on fait un Clerc » d'armes ou Poursuivant nouvel à un jour » solennel, savoir, à l'une des quatre sestes de » l'an, après disné, à prendre vin & espices, le » Prince le baptife d'une écuelle de bois pleine » d'eau, & lui donne quelque nom à fa plaisance; » & le Poursuivant ne fait nul serment aux » armes, & peut rendre ses armes à son Maître » fans rien méfaire. » La cotte d'armes étoit la marque essentielle de Chevalerie. Les Hérauts & les Poursuivans la portoient, mais indiféremment; les Poursuivans la portoient tournée sur le bras, dit le Pére Ménétrier; Les Hérauts, devant & derriére; & le Roi d'Armes la portoit femée de lys, la couronne sur l'écu.

Pourtant. [Attamen, verumtamen.]

Conjonction. Cependant, toutefois.

(Si dans le mal qui me posséde, Je languis sans dire rien, Philis, pourtant je sais sort bien Quel en doit être le reméde. Segrais , Chanfon 3.) Tome III.

† POURTOUR, f. m. [Ambitus. conseptum.] Terme de Maçon. Ce mot se dit de l'etenduë quarrée ou circulaire d'un corps, & de tout l'espace qu'il renserme. Dans un corps rond, c'est la circonsérence; dans un corps quarré, c'est le quarré qu'il décrit, & ainsi des autres figures.

Pourvu, s. m. [Donatus, conservatus.] Terme qui se dit en matière de Bénésice. C'est celui qui est pourvû d'un bénefice. Celui à qui on a conferé, ou qui a un bénéfice. Un bénéfice vacant par l'incapacité du pourvu. Massac, Traité des Bénéfices.)

Pourvû, pourvuë, adj. [Munitus.] Fourni, (Il est pourvu de tout ce qui est nécessaire.)

On dit proverblalement, qu'un homme est pourvû de fil & d'éguilles. [Omnibus instructus.] Pour dire, qu'il est pourvu de tout ce qu'il lui faut pour réussir dans une afaire.

* Pourvû, pourvûë [Ornatus.] Orné. Paré.

Qui posséde.

(Une Divinité de mille attraits pourvile, Divinité de nauc Tient mon cœur en ses sors. Voiture, Poës.

Un gros âne pourvû de mille écus de rente...)

Regnier , Sut. 4.)

Pourvû que, pourveu que, s. c. [Modò ut.] L'un & l'autre est bon; mais quoiqu'on écrive pourveu que, il faut prononcer, pourvû que. Cette conjonction régit le subjonctif.

Pourvû qu'enfin j'arrive, & qu'au moins je la voie', Que je meure aussi tôt, je mourrai plein de joie. Segrais, Eglogue 3.

Pourvû que l'honneur n'y soit pas ofensé, on peut se liberer un peu de la tirannie d'un pére.

Molière, Amour Médecin, a. 1. sc. 4.)
Pouvoyeur, s. m. [Provisor escarius.]
Celui qui fait la provision. (Pourvoïeur qui est devenu riche à force de ferrer la mule.)

Pourvoir, v. a. [Collocare.] Je pourvois, tu pourvois, il pourvoit. Nous pourvoions, vous pourvoiez, ils pourvoient. Je pourvoiois, j'ai pourvû, je pourvoirai. Que je pourvoie, je pourvoirois ou je pourvusse. Donner. En ce sens, il régit l'acusatif. (Pourvoir quelcun d'un gouvernement. Vaug. Quint. l. 3. c. 4. Le Pape est obligé de pourvoir celui que le Roi lui nomme pour un Bénéfice.

Massac, Droit Eclessiastique. c. 4.]
Pourvoir, v. n. [Providere.] Donner ordre à quelque chose. Avoir soin. En ce sens il régit le Datif, (Il pourvût de bonne heure à sa retraite. Abl. Arr. l. 2. Elle ne s'emploie pas moins à pourvoir aux biens des autres, qu'aux fiens mêmes. Voit. Lett. 22. Le Pape pourvoit aux Evêchez qui vaquent par mort arrivée en Cour de Rome.

Dieu y pourvoira.

Le voile n'est le rempart le plus sûr Contre l'Amour, ni le moins accessible : Un bon mari mieux que grille ni mur, Y pourvoira, si pourvoir est possible.

La Fontaine.)

Pourvoir. [Filiam in matrimonium bene collocare.] Se dit d'une fille qu'on marie richement & noblement. (Il a trouvé un bon parti à sa fille, elle est richement pourvûë.)

Se pourvoir , v.r. [Sibi comparare.] Se fournir de quelque chose. (Faire provision de blé, de vin & des autres choses nécessaires.

Je fonge à me pourvoir d'esquis & d'avirons, à régler mes défirs, à prévenir l'orage, Et sauver, s'il se peut, ma raison du nausrage. Despréaux.)

Se pourvoir, v. r. [Agere cum aliquo.] Ce ot, en terme de Palais, fignifie, s'adresser. (Ils feront obligez de proposer leur déclinatoire, sans qu'ils puissent se pourvoir à la Capitainerie. Patru, Plaid.)

Pourvû. Voiez plus haut.

Pous, s. m. [Pulsus, arteriæ motus.] Le batement des artéres. C'est le mouvement des artéres. (Avoir le pous lent, inégal, déréglé. N'avoir point de pous. Le pous bat fort.

Le Vieillard acablé de l'horrible Artamene, Tombe aux piez du Prélat fans pous & fans halaine. D-spréaux.)

† * Tôter le pous à quelcun. [Inspicere mentem alicujus.] Au figuré, c'est pressentir ce qu'il a dans l'esprit.

Pousse, s. f. f. [Ilium ductus, anhelitus.] Terme de Maréchal, qui se dit en parlant de chevaux. C'est une disculté de respirer, causée par l'embarras des poumons, par l'obstruction de l'égoût du poumon, qui se fait par le conduit des reins; le tout acompagné d'un batement de flanc & de dilatation de narine, particuliérement, lorfque les chevaux courent ou montent. (Cavale qui a la pousse. Cheval qui a la pousse. Sol.)

Pousse. [Annua arboris propago.] Terme de Jardinier. C'est le jet d'un arbre. (La pousse de cette année est belle. Cet arbre a fait une belle

pouffe.)

Pousse', Pousse's, [Pulfus.] Part. du

verbe pousser.

* Vin pouffe. [Vappa, vinum fugiens.] C'eftà-dire, vin gâté, pour avoir bouilli hors de la faison par trop de chaleur ou par quelque

agitation.

† Pousse-cu, f. m. [Satelles.] Valet de Sergent qui porte l'épée, & qui aide le Gergent, l'Huissier ou le Commissaire à mener les prisonniers en prison. (Les pousse-cus sont des misérables qui n'ont point de pitié de ceux qu'ils traînent en prison.)

Poussée de voute, s. f. s. [Fornicis impulsio.] Terme d'Architecture. C'est l'éfort que peut saire la voute par sa pesanteur, contre les murs qui

la foûtiennent.

Poussée d'une arche. Poussée d'une terrasse. On dit d'un mur qui fait ventre, qu'il pousse au

vuide.

† * On dit proverbialement : Je lui ai donné la poussée. [Sollicitiorem ipsum reddidi.] C'est-à-dire, je lui ai dit une chose qui lui a fait peur, qui l'a ému.

Pousser, v. a. [Pulsare, pellere.] Faire avancer avec force. (Il faut pousser cela plus

avant. Vous l'avez poussé, & il est tombé.)

Pousser au trou. Terme de Carrier. C'est conduire la pierre sur les boules ou rouleaux, jusqu'au dessus du trou où l'on doit la brider avec le cable & son crochet, pour la tirer ensuite sur la forme de la carriére par le moien de la rouë & de son arbre.

Pousser. [Propellere.] Terme de Maître d'armes. C'est pousser un coup avec force. (Pousser un

coup. Pousser une estocade. Pousser hardiment; vigoureusement, de toute sa force. Pousser droit. Pousser de seconde, de quarte. Pousser de tierce le long de l'épée. Liancourt, Maître d'armes, chap. 2. 4. & 12.)

Pousser. [Equum agere.] Ce mot, en parlant de

cheval, veut dire, donner de l'éperon. (Pousser

vertement un cheval. Ablanc.)

Pousser. [Hostes fugare.] Ce mot se dit en parlant d'ennemis. C'est faire suir. C'est faire reculer. (Pousser l'ennemi. Abl. Arr. l. 1.)

* Pousser. [Rem acriter persequi.] Poursuivre ardemment. Pousser vivement. Porter & faire aler une chose aussi loin qu'elle peut aler. (Pousser vivement une afaire. Molière. Ne poussez point vôtre folie plus loin que n'alla la siene. Sar. Pousser sa victoire au-delà des bornes d'Hercule. Vaug. Quin. l. 3. Je ne pousse pas ma vengeance si loin. Rac.

Quel besoin si pressant avez-vous de rimer, Et qui, diantre, vous pousse à vous faire imprimer? Molière.)

* Pousser sa fortune. [Ad multas opes procedere.) C'est-à-dire, s'avancer dans les honneurs &

les biens.)

* Pousser. [Impellere, * instigare.] Exciter. Contraindre. Obliger à force de follicitation & d'instance. (Si on ne le pousse, il ne fera rien.)

* Pousser. [Irritare.] Obliger quelcun à se fâcher, parce qu'on l'outrage, qu'on l'ofense & gu'on le pique. Entreprendre quelcun pour hu faire tort. (Il la suplia de ne point pousser fon fils. Le Comte de Bussi. Il n'est pas d'un galant homme de pousser les gens.)

* Pousser. [Emittere.] Ce mot se dit en parlant de vœux, de soupirs & de sanglots, & veut dire, faire. (Pousser des vœux, des soupirs,

des sanglors. Rac.)

Pousser de beaux sentimens. C'est se piquer de dire des choses galantes aux Dames pour leur témoigner de la passion.

(Et ce qui leur sied bien, dans ces commencemens, En nous vieux mariez auroit mauvaise grace: Il nous seroit beau voir atachez face à face, A pousser les beaux sentimens. Molière.)

* Pousser. [Fusiùs tractare.] Ce mot, en parlant de certaines choses, signifie, Epuiser. Dire ce qu'on peut penser sur une certaine matière. L'aprofondir. (Nous fommes ici sur une matière que je serai bien aise que nous poussions. Mol.)

† * Pousser à la rouë. [Juvare.] C'est-à-dire, aider.

* Pousser, v. n. & a. [Pullulare.] Ce mot se dit des plantes, & signifie, jetter, produire, croître & paroître. (Poirier qui pousse beaucoup de bois. Plante qui commence à pousser. Tout pousse au printems.)

Pousser. [Applicare.] Terme de Doreur sur cuir. C'est prendre de l'or avec le ser à dorer & l'apliquer sur la couverture du livre. (Pousser

les bouquets, les filets, les nerfs.)

Pousser. [Longius procedere.] S'avancer vers quelque lieu, aler plus loin. (J'aime mieux retourner sur mes pas, que de pousser plus avant.)

Poussier, se dit aussi en parlant du vin qui se tourne par la chaleur ou par l'agitation. (Vapida evadere.] (Il est dangereux de remüer le vin, quand il est en sleur, cela le fait pousser.) Pousser à bout la patience de quelcun. [Abuti patientia alicujus.] La patience qu'on pousse à bout, devient sureur. [Patientia lussu site fueor.]

Pousser le tems avec l'épaule. [Diem ex die prolature.] C'este gagner le tems intentiblement pour diférer de paier ou de faire quelque autre

Se pousser, v. r. [Comprimi.] C'est se faire aler & avancer avec force. (C'étoit une pitié de voir comme on se poussoit aujourd'hui à la procession.)

* Se pousser. [Se se in majus provehere.] Tâcher de faire quelque chose dans le monde. Tâcher de faire fortune. (C'est un intriguant, il se

pouffera ou il mourra à la peine.)

+ Pousseur de Beaux Sentimens, f.m. [Verbis adblandiator.] Celui qui se pique de dire de jolies & de belles penfées. Celui qui dit de jolies choses, des choses galantes.

Pousseur d'argue, s. m. Ce sont des manœuvres qui poussent & sont aler l'argue, lorsqu'on

dégrosse les bouts d'or on d'argent.

Pousseuse de BEAUX SENTIMENS, f. f. Sorte de précieuse qui se pique de dire de belles choses. Molière.

Poussier, f. m. [Pulvis carboneus.] Il fe dit en parlant de charbon. C'est tout le menu charbon ou la poussière de charbon qui demeure au fond d'un bateau. (Acheter un poussier de charbon, les Doreurs sur cuivre se servent de

poussière de charbon.)

Poussière, f. f. [Pulvis.] Chose si déliée

& si menuë, qu'elle peut être emportée par le

vent. (La poussière vole au cœur de l'été,
lorsqu'il fait bien chaud. Faire de la poussière en balaïant. La gelée fait aler de certaines pierres en poussière. Couvert de sueur & de

poussière. Vaug. Quin. l. 1.

De ses aîles en l'air secouant la poussière, Dans la main de Boirude il éteint la lumière. Despreaux.)

Ont-ils rendu l'esprit; ce n'est plus que poussière Que cette Majesté si pompeuse & si sière.

Le Pére Bouhours dit dans ses Doutes sur la Langue Françoise, que cendre & poussière sont sinonimes dans cet endroit de la Traduction des Homélies de Saint Jean Chrisostome : Quoique les corps, après la mort, soient réduits en cendres & en poussière. Ménage est d'un sentiment contraire, il trouve dans cette expression, de la beauté & de l'érudition, le mot de cendre, nous faisant souvenir des corps qui sont brûlez; & celui de poussière, de ceux qui sont inhumez. Voiez la seconde partie de ses Observations sur la Langue Françoise, chap. 3.

Poussière. [Pulvis & umbra sumus.] S'emploie en quelques ocasions figurément. Exemple. (Nous ne sommes qu'ombre & poussière. [Offundere caliginem.] Jetter de la poussière aux yeux. C'est ébloiiir par de beaux discours. (François I. tira le grand Budée de la poussière du Colége. Vicq. N. est devenu pedant couvert de la poussière de

l'école. S. Evrem.)

Réduire une ville en poussiere. C'est par exagération, la saccager, la détruire.

Faire mordre la poussière à son ennemi. C'est, poétiquement, le terrasser, le vaincre.

Poussif, Poussive, adj. [Anhelus.] Ce mot se dit des chevaux, & vent dire, qui a la pousse. (Cheval poussif.)
Tome III.

† * Poussif, poussive. [Suspiriosus.] Ce mot se dit des personnes, mais en mal. Il veut dire : qui a courte haleine. Il est poussif. On dit aussi substantivement: C'est un gros poussis.
Poussin, s.m. [Pullus.] Le petit d'une

poule. (Poule qui a fait des poussins. La poule

méne ses poussins.)

Poussiniere, f. f. [Pleïades.] C'est ce qu'on apelle en termes d'Astronomie, les pleïades, qui sont sept étoiles qui sont derriere le signe du Taureau.

Poussoir, f. m. [Pulsatorium.] Instrument dont le Chirurgien se sert pour pousser dehors la dent qu'il a décharnée. Le poussoir est un fer à trois pointes.

Poussolane, Voiez plus bas pozzolane. Pour de-soie, ou Pou-de-soie, s.m. Grosse étoffe de soie, qui est unie & qui n'a point de lustre. (Acheter un habit de pout-de-soie.)

Poutie, f. f. [Pulvisculus.] Petite ordure qui se trouve sur les habits.

Poutieux, Poutieuse, adj. [Nitoris affectator.] Qui a une grande affectation de propreté; mais on doute de l'usage de ces deux mots. (Il est si propre qu'il ne peut souffrir la moindre poutie sur lui. Il est si poutieux qu'il a toujours des vergettes.) Voiez Danet.

POUTRE, f. f. [Trabs.] Terme d'Architecture. Grosse pièce de bois qui porte les solives. (Equarrir une poutre. Poser une poutre.

Ce ne fut pas le pis, car pour rendre complete La vengeance duc au Poète Une poutre cassa les jambes à l'Athlete.

Poutrelle, f. f. [Trabecula.] Petite poutre. Pouvoir, v. a. [Posse, quire.] Je puis, tu peux, il peut, nous pouvons. Je pouvois, j'ai più, je pus. Je pourrai, je puisse, je pourrois, je pusse. Avoir pouvoir. Avoir puissance, le crédit. Etre en état de. (Vous pouvez tout sur Mon-sieur. Voit. poes. Je puis ce que je veux, & tout ce que je veux ne va qu'à passer le tems en honnête homme.)

† N'en pouvoir plus. C'est-à-dire, être vieux,

foible & cassé.

† N'en pouvoir mais. [Non esse in causa cur.] C'est-à-dire, n'être pas cause qu'une chose qui ne Se devoit pas faire, soit faite.

Je n'en puis mais. [Non sum in causa cur.] C'est-à-dire, ce n'est pas ma faute, je n'en suis

pas cause.

Pouvoir. Se dit en parlant des choses fortuites. [Evenire.] Il se pourra bien faire que vous

perdrez votre procès.

Pouvoir. [Capere.] Signifie aussi contenir. Il y peut six personnes, mais cette phrase avec raison paroît étrange à Vaugelas. L'Academie croit pourtant qu'on peut dire proverbialement autant qu'il en pourroit dans mon œil, pour dire, rien du tout.

On apelle un homme impuissant, un Jean qui ne peut. Terme de Trictrac. On dit proverbialement, si jeunesse sçavoit & vieillesse pouvoit, jamais pauvreté ne seroit.

Pouvoir, s. m. [Vis.] Force. (Otez-moi la volonté, puisque vous m'avez ôté le pouvoir, ou rendez-moi le pouvoir, puisque vous me

laissez encore la volonté.)

Pouvoir, s. m. [Potestas.] Puissance. Crédit. Autorité. Etat de pouvoir faire. (Son pouvoir est fort borné. Etre dans le pouvoir. Îl est en Ggij

pouvoir de faire du bien à fes amis. S'emploier de tout fon pouvoir à fervir un ami. Les Evêques n'ont aucun pouvoir fur les Magistrats, comme Magistrats.

Que fervent les confeils d'une prudence vaine? L'avenir quel qu'il foit, est hors de son pouvoir; Ne feroit-on pas mieux de s'epargner la peine Qu'elle nous donne à le prevoir? Pavillon.)

Pouvoir. Commandement absolu.

Pouvoir. Droit, faculté d'agir pour un autre,
en vertu de l'ordre & du mandement qu'on en
a recu, soit de bouche, soit par écrit.

a reçu, foit de bouche, foit par écrit.

Pouvoir. Se dit aussi de l'acte, de l'écrit par lequel on donne pouvoir d'agir. (Le pouvoir de ce Ministre n'est pas en bonne forme. Un tel Evêque a donné à un tel Eclésiastique les pouvoirs de confesser les Religieuses, &cc.)

POZ.

Pozzolane, Poussolane, f. f. [Arena puteolana.] Quelques-uns difent & écrivent poussolane, mais mal, à ce qu'on croit; pozzolane est le vrai mot. C'est une forte de sable qui se trouve dans le territoire de Pouzzole, ville d'Italie, auprès des Baïes, qui n'est pas éloignée de Naples. Il est propre à faire de bon mortier. Sorte de sable qu'on tire de terre en Italie lorsqu'on fait des puits. La pozzolane est propre à faire de bons enduits. Perraut, Abregé de Vitruve, page 32.

PRA.

PRAGMATIQUE SANCTION, f. f. [Pragmatica fanction.] Prononcez pragmatique fanction. Ces mots viennent du Grec & du Latin, & on apelle pragmatique fanction, de certaines ordonnances, de certaines constitutions ou de certains édits généraux sur quelques affaires particulieres qui touchent ordinairement l'intérêt public, quelque corps ou quelque ville. Doujat, Specimen juris, t. 1. Préface.

Pragmatique sanction. Ces mots sont aussi un terme de droit canon François. Cette prag-matique est une ordonnance de Louis I X. de l'année 1268, qui regarde la collation des bénéfices & le choix des personnes Ecclésiastiques pour les posséder, & qui, conformément aux anciens Canons, donne aux Collateurs ordinaires, aux Evêques, aux Abaïes & aux Chapitres le pouvoir d'élire leurs Supérieurs. Patru parle ainsi de cette pragmatique, plaidoïé, page 63. « Vous favez quel étoit l'état déplo-» rable de l'Eglise Gallicane, quand S. Louis, » par la pragmatique qui porte fon nom, lui » donna comme une face nouvelle, en rendant » aux Collateurs ordinaires, aux Chapitres, » aux Evêques, tout ce que la confusion des » siecles passez leur avoit ôté. » Voïez encore Joli, Traité des Ofices, tome 1. titre 35. Il y a outre la pragmatique de S. Louis, ou de Louis IX. une autre pragmatique de Charles VII. faite avec les Grands du Roïaume & les personnes les plus intelligentes dans les matières Eccléfiastiques, par laquelle Sa Majesté entend que « suivant les anciens canons, renouvellez » par un des décrets du Concile de Bâle, » tenu sous les Pontificats de Martin V. & " d'Eugene IV. chaque Eglise & chaque

PRA.

"Communauté aura droit d'élire fon Chef & fon Supérieur. Que le Pape ne pourra plus ufer de graces expectatives, ni de referve à l'égard des Eglises Métropolitaines, Catédarles & Collégiales; qu'il ne pourra aussi user de graces expectatives, ni de réserve à l'égard des Monasteres, les Dignitez & Prélatures venant à vaquer; quon y pour voira par élection, & qu'à l'avenir tous les Papes s'obligeront par serment, à leur avenement au Pontificat, de garder cette ordonnance, conformément aux anciens Canons. (Etablir la pragmatique fanction. Apuïer souvent la pragmatique. Détruire la pragmatique. Louis X I. s'obligea par ferment sur le saint Evangile à détruire la pragmatique fanction. Combatre, ataquer la pragmatique. Le concordat qui se sit entre le Pape Leon X. & le Roi François I. abolit les principaux chefs de la pragmatique fanction.

PRALINES, ou amandes à la praline, f. f. [Amygdala faccaro condita.] Ce font des amandes riffolées dans du fucre. Amandes qu'on fait bouillir dans du fucre jusques à ce qu'elles foient un peu séches & qu'elles croquent sous la dent. (Ces pralines sont fort bonnes.)

PRAIRIE, f. f. Voïez prérie.

PRATIC. La Bruïere a dit, chap. z.

"Un Magistrat alloit par son mérite à la pré-

» miére dignité; il étoit homme délié & pratic » dans les affaires. » C'est-à-dire, habile, propre à manier une affaire, qui a beaucoup d'expérience.

à manier une affaire, qui a beaucoup d'expérience.

PRATICABLE, adj. [Practicus, ad praxim facilis.] Ce mot dans sa prémiére signification veut dire qui se peut pratiquer, qui peut être mis en usage & en pratique. (Ce conseil n'est pas praticable. Cette machine est d'une belle invention, mais elle n'est pas praticable.) Le mot de praticable, en ce sens, n'est plus en usage, & l'on dira plûtôt, ne se peut pas mettre en pratique.

Praticable. [Pervius.] Ce mot, parlant de chemin, veut dire bon, par où l'on peut aller. (Les chemins commencent d'être praticables. Les chemins font à cette heure praticables. Les chemins ne font pas praticables à cause des neiges.)

* Praticable, [Comis & moribus facilis. Parlant des personnes, veut dire, avec qui on peut avoir commerce: Sociable, avec qui on peut avoir affaire. (C'est un homme qui n'est nullement praticable.)

Praticable & impraticable se dissent & s'écrivent, dans le propre & dans le figuré, par les personnes qui entendent le mieux notre langue. Voïez le Pere Bouhours.

PRATICIEN, f.m. [Pragmaticus formularius.]
Celui qui entend bien les diverses fortes de procedures. Celui qui conduit & instruit un procez. Celui qui fréquente les divers siéges des Juges, & qui sait les differens stiles qui regardent les procez. (Un bon Praticien.)

regardent les procez. (Un bon Praticien.)

Praticien. Un homme fort expérimenté dans les procédures du Palais, & dans la pratique de quelque art, ou de quelque science.

Venus frivole
Dans son école
Vous a sait grand praticien.
Blason des folles amours.

Praticien. [Litium peritus.] Vieux Clerc, ou folliciteur de procez, qui a apris la pratique. (Il est défendu aux Praticiens de signer des requêtes & de écritures.)

Pratique, f.f. [Praxis.] Action de pratiquer. Exercice. Ufage. (Cette opinion n'est pas fans probabilité dans la théorie, mais il faut suivre le contraire dans la pratique. Il y a plusseurs pratiques pour faire des opérations de Mathématique & de Mécanique. Il y a une pratique toute particuliere. La pratique continuelle d'un métier rend un artisan habile.)

Pratique, f. f. [Notitia rerum forenfium.] Terme de Palais. C'est l'usage des coûtumes & des diférentes fortes de procédures. (Aprendre la pratique chez les Procureurs, Savoir la

pratique. Entendre la pratique.)

Pratique, f. f. [Copia commercii.] Ce mot se dit en terme de Mer, & signifie Commerce, communication. (A la vue de la côte nous sîmes pavillon blanc pour avoir pratique.)

Pratique, adj. [Practicus.] Qui n'est pas spéculatif. Qui est dans l'exercice & dans l'action. (Il y a une Géometrie pratique & une Géo-

metrie spéculative,)

Pratique. [Litium instrumenta.] Sacs & papiers qui font dans l'étude d'un procureur ou d'un Notaire, & qui apartiennent à leurs cliens. (On a vendu les pratiques de ce Procureur trente

mille livres,)

Pratiques. [Emptorum copia.] Ce mot se dit en parlant de gens qui gagnent leur vie à servir le public, & il signisse, afaires qui viennent des chalans ou des cliens qu'on a. Gens qu'on sert en qualité de personne publique. Afaire qu'on donne à une personne afin qu'il en tire quelque prosit. (Donner des pratiques à un Avocat, à un Procureur. Il a acheté l'étude & la pratique d'un Procureur au Parlement. Chirurgien qui a de bonnes pratiques. Médecin qui a les meilleures pratiques de tout Paris. Avoir des pratiques en ville.)

* Pratique. [Clandestinum consilium.] Intrigue, Cabale. Adresse. Menée. (Ses pratiques nous firent avoir une armée de cinq mille hommes. Voit. let. 74. On faisoit des pratiques pour le perdre. Voit. 74. Etre averti des pratiques d'un parti. Mémoires de Monsieur le Duc de la

Rochefoucauld.)

PRATIQUER, v. a. [Presiteri, exercere.] Faire souvent. Exercer. Mettre en usage. Réduire en pratique. (Faire pratiquer aux hommes les devoirs de la Religion. Tous les bons Auteurs le pratiquent ainsi. Vaug. Rem.

Vous donnez des leçons que tout le monde admire: Pratiquez le premier ce qu'on vous entend dire.

Bourfaut, Esope.)

Pratiquer. [Uti familiariter.] Fréquenter. Hanter. (On s'atache volontiers aux honnêtes gens, parce qu'on a du plaisir & de l'honneur à les pratiquer. Chevalier de Meré Convers.)

Pratiquer. [Seducere, corrumpere.] Suborner. Tâcher de gagner. Tâcher d'atirer à son parti. (Il envoïoit sous main pratiquer les Perses. Vaug. Quint. liv. 3. Mon pere a été assassiné par ceux que les vôtres ont pratiqué avec des sommes immenses. Vaug. Quint Curce, liv. 4. chap. 1.)

Pratiquer. [Disponere.] Ménager. (Les Architectes pratiquoient des lieux pour y mettre des vases d'airain. Abregé de Vitruve, p. 18.)

PRE.

PRE', f.m. [Pratum.] Piéce de terre qui

ne fe laboure point, & où il vient de l'herbe qu'on fauche tous les ans dans une certaine faison de l'année, & où ensuite on fait paître les chevaux & les beuss. (Un beau pré. Faucher un pré.)

Mais quand au renouveau la diligente aurore Redoroit dans nos prez les richefies de Flore. Perraut.)

* Se trouver sur le pré. C'est se trouver en un lieu pour se batre en duel.

† Aimer mieux quelcun en terre qu'en pré. C'est proverbialement & dans le stile du peuple,

l'aimer mieux mort que vivant.

Pre'-Adamites, f. m. [Præ-adamite.] Hommes que quelques-uns ont cru avoir été avant Adam; opinion qui a été condamnée par l'Eglise. Il faut convenir qu'un homme qui n'a pas l'esprit du Christianisme, & qui se croit être en droit de penser sans régle & sans foumission à l'Ecriture Sainte & aux décisions des Conciles & des faints Peres, se laisse aisément surprendre aux prémières idées qui se présentent à son imagination : c'est un des points de la justification du sieur le Peirere, Auteur du livre des Pré-Adamites, que de dire que « tant qu'il a été Calviniste, il avoit raison » de croire, selon les principes de Calvin, » que l'intention qui l'induisoit à la recherche » des Pré-Adamites, étoit fort innocente, & » que le motif dont il pouvoit se servir pour » le mettre au jour, selon les mêmes principes, » n'étoit pas fans aparence de Religion, » II raconte enfuite « qu'ouvrant un jour le Nouveau » Testament, il tomba sur les versets 12, 13. » & 14. du cinquiéme chapitre de l'Epître de » Saint Paul aux Romains, dont l'intelligence » lui parut difficile; & dans l'agitation où » il étoit, il ne trouvoit pas moien d'y donner » un sens raisonnable, qu'en suposant qu'il y » avoit des hommes créez avant Adam. » Cependant cette pensée ne lui plût pas d'abord, parce qu'elle étoit fort éloignée de la créance universelle à l'égard de la création d'Adam; & il voulut chercher dans les Conciles & dans les Saints Peres, la résolution de son embarras, & particuliérement dans le Concile de Trente, qui établit la doctrine du péché originel fur les trois versets qui l'avoient arrêté; il consulta ses amis & les plus habiles de sa Communion. fans trouver une explication qui le fatisfît. Il raconte ensuite « qu'aïant expliqué son embarras » à un Ministre du Languedoc, son ami, qui » ne trouvoit aucune obscurité dans les passages » de Saint Paul, il lui promit que la prémière » fois qu'il prêcheroit, il prendroit ces trois » versets pour son texte, & qu'il les expliqueroit si clairement, que l'on n'en douteroit plus. » Le Peirere fut au prêche, & au fortir il demanda au Ministre, « si la chaire avoit cette » vertu miraculeuse de faire qu'un Ministre pût » expliquer à ses Auditeurs ce qu'en éfet il » n'entendoit pas : » & comme le Ministre en convint, fon doute se fortifia ainsi dans son esprit, & devint une certitude: si bien (dit-il) « que n'aïant pû résister à la douce violence » des raisons qui me flatoient, je me rendis » moi-même à mon opinion. » Dans cette prévention il regardoit son système non-seulement comme innocent, mais encore comme propre à concilier les Juiss avec les Chrétiens; mais lorsqu'il ent publié son ouvrage; il avous

dans son Apologie, que « les Juifs, les Ministres " Calvinities & Luthériens & tout ce qu'il y " a de frelons (ce font fes termes) dans les » Ecoles Schismatiques de Luther & de Calvin, » irrité de la nouveauté inouie de mon opinion, » s'est jetté sur moi & sur mes Pré-Adamites, " avec une furie qui n'est pas imaginable. " Les Catholiques ne manquérent pas de s'élever contre lui, mais avec moins de fureur. « J'avouë » (dit-il encore) que quelque répugnance que "» j'eusse pour les autoritez que l'on m'allé-" guoit, je ne laissois pas d'aprouver en mon » ame le procédé des Docteurs Catholiques, » & de croire qu'ils avoient grande raison » de se tenir fermes à l'autorité de l'Eglise, » & de s'en servir pour renverser mon » hypotése, parce que les Catholiques recon-» noissent l'autorité absoluë de l'Eglise, & » qu'étant foumis par conscience, ils ont » raison de croire tout ce que l'Eglise croit, » pour cela même qu'elle le croit. » Il feroit inutile de détailler davantage son apologie; je crois qu'elle fut de bonne foi, quoique quelques-uns en aient pensé autrement. Cependant on expliqua pour lors les trois versets de Saint Paul avec tant de netteté, que je suis persuadé qu'il ne songea plus à soutenir les égaremens de son imagination. Ces trois versets sont ceuxci : nº. 12. « Comme le peché est entré dans » le monde par un seul homme, & la mort par » le peché; & ainsi la mort est passée dans » tous les hommes, tous aïant peché dans un " seul. n°. 13. Or le peché à toujours été » dans le monde, jusqu'à la Loi; mais n'y » aïant point de Loi, il n'étoit point imputé " & reconnu pour peché. n°. 14. Et ainsi la » mort a exercé son regne depuis Adam jusqu'à " Moise, à l'égard de ceux même qui n'ont » pas peché par une transgression de la Loi " de Dieu, comme a fait Adam, qui est la figure de l'avenir. " Ou selon une autre Traduction: « C'est pourquoi comme par un » seul homme le peché est venu dans le monde, » & par le peché la mort; de la même manière » la mort a passé dans tous les hommes, tous " aïant peché en lui; car jusqu'au tems de la " Loi, le peché étoit dans le monde : mais " comme il n'y avoit point de loi, il n'étoit point " imputé, & néanmoins la mort a regné, depuis " Adam jusqu'à Moise, sur ceux même qui » n'ont point peché en désobéissant à la Loi " de Dieu, comme a fait Adam qui étoit la " figure de celui qui devoit venir. » L'Ouvrage de le Peirere parut en 1655. Il

est en Latin. L'Auteur mourut dans la Maison des Peres de l'Oratoire, dite de Notre-Dame des Vertus, au village d'Aubervilliers, près de Paris, le 30. Janvier 1676. muni de tous ses Sacremens, & après avoir fait les actes d'un bon Chrétien; ainsi qu'il est porté dans l'acte de son inhumation. On ne laissa pas de faire contre

lui ces vers, en forme d'épitaphe:

Le Peyrere ici gît, ce bon Ifraëlite, Quarte religions lui plurent à la fois;
Et fon indularence étoit il peu commune,
Qu'après quatre-vingt ans qu'il eut à faim un choix,
Le bon homme partit, & n'en choitit pas une.

PRE'ALABLEMENT, au préalable. [Ante omnia.] Cet adverbe signifie avant toutes choses, mais il est hors d'usage. Vang. Remarq.

On dit auffi, c'est un préalable, c'est-à-dire, une chose qu'il faut faire avant toutes les autres. Ces mots ne se disent plus qu'en terme de Pratique. [Hoc prius animadvertendum.]

† PRE'ALLEGUE', PRE'ALLEGUE'E, adj. Ante dictus.] Qui a été allégué auparavant. (Cela se trouve aussi dans l'auteur préallegué.)

PRE'AMBULE, S. m. [Exordium, procemium.] Discours qu'on fait pour entrer en matière. Discours qu'on fait avant que d'entrer tout-àfait en matière, & qui souvent est assez superflu. Discours inutile & qu'on pourroit aisément retrancher. (Parle en peu de mots & fans préambule. Abl. Luc. Tout ce long préambule ne tend qu'à étaler la fotte vanité de l'Auteur.) † PREAU, f. m. [Pratulum.] Petit pré. (Ils fe font batus fur le preau.)

Preau. [Carceris area.] Ce mot se dit en parlant de prison & de prisonniers. C'est la Cour de la prison. (Prisonnier qui se proméne au preau. Mettre un prisonnier sur le preau. Avoir

la liberté d'être sur le preau.)

PRE'BENDE, f. f. [Prabenda.] Sorte de Bénéfice qui est ordinairement ataché au Canonicat. Revenu Eccléfiastique qu'on donne à une personne, & qui est ataché à un autre Bénéfice. (Prébende Cathédrale, Prébende Collégiale, Il faut avoir quatorze ans acomplis pour posséder des Prébendes des Eglises Cathédrales; & pour celles des Eglises Collégiales dix ans achevez.

Massac , Droit Ecclésiastique.)

Le mot prébende, vient du Latin, prabenda; il fignifioit la distribution journalière que l'on faisoit aux Magistrats qui gouvernoient les Provinces, & aux soldars. Ciceron en fait mention dans sa quatriéme Verrine; Horace dans ses Satires, & Aullu-Gelle, lib. 25. c. 4. raconte l'avanture d'un certain Ventidius Bassus, qui louoit les chevaux & voitures que le public fournissoit à ceux qui alloient commander dans les Provinces. Ce terme prébende, n'est plus en usage que dans l'Eglise, où il signifie plusieurs choses: prémiérement, prébende dans son origine, signifie seulement une distribution quotidienne, qui se fait dans quelques Chapitres, & dans des Monastéres. On apelle aussi prébende simple, un revenu annuel, établi en considération des priéres & du service Ecclésiastique auquel il est ataché; ce qui n'est point mis au rang des bénésices. Les autres prébendes sont distinguées par l'affectation ou aux personnes, ou aux fonctions dont le Prébendier doit s'aquiter. La prébende préceptoriale est différente de la prébende théologale : Chopin a remarqué cette différence dans son Traité de la police Ecclésiastique, liv. 3. tit. 3. n. 21. La théologale est établie dans les Eglises Cathédrales, & la préceptoriale, dans les Eglises Canoniales, où le Maître d'Ecole reçoit une prébende, pourvû qu'il y ait dans l'Eglise plus de douze Chanoines: & d'ailleurs, le Théologal n'en-seigne que la Théologie; & le Précepteur est préposé pour enseigner les jeunes Ecclésiastiques dans les Lettres humaines. L'institution de ces Précepteurs est fort ancienne dans l'Eglise; car dans le Synode tenu sous le Pape Eugene II. qui fut élû l'an 823. on ordonna d'établir dans les Eglises des Précepteurs pour enseigner les Lettres humaines. La même chose sut ordonnée dans le Concile de Latran de l'année 1579. fous Alexandre III. ce qui n'aïant pas été executé, le Concile aussi de Latran, tenu sous le

Pape Innocent III. renouvella dans le chap. 11. la même Ordonnance, avec cette clause, que le Précepteur de chaque Eglise enseigneroit non-seulement les Clercs, mais même les enfans de la Paroisse gratuitement. Enfin le Concile de Trente, Sess. 3. les Ordonnances d'Orleans & de Blois ont tâché de confirmer l'ancien usage, & de le faire pratiquer, mais inutilement. Voiez Févret, de l'abus. Les prébendes canoniales, sont celles qui dépendent du Canonicat, & y sont atachées; on peut être Chanoine sans prébende; mais ce n'est, en ce cas, qu'un vain titre, dont on ne se soucie guéres; c'est pourtant le titre de Chanoine que les Docteurs apellent Canonia, qui donne la séance dans le Chœur, & l'entrée dans le Chapitre. Il y a des prébendes afectées aux Enfans de Chœur; elles ne sont point sujetes aux Graduez, ni aux Mandataires. La prébende qui n'est point atachée au Canonicat, peut être divitée : ainsi, il y a des semi-Prébendez dans plufieurs Eglises Cathédrales & Collégiales, où ils ont été établis pour être assidus au Chœur & aux Ofices; & ils n'entrent point dans le Chapitre, ni ces fortes de semi-prébendes ne peuvent être conferées par le Pape.

PRE'BENDL', f. m. [Qui annonæ jus habet inter Canonicos.] Celui qui a une Prébende, (Il rejetoit la cause de leurs malheurs sur d'inutiles mandians, qu'il apelloit Prélats, Chanoines

Prébendez, Maucr. Schism. 1. 1.)

L'Académie & Danet écrivent Prébendier, & disent que c'est celui qui en certaines Eglises sert au Chœur au-dessous des Chanoines.

+ PRE'CAIRE. [Precario possidere.] Terme de Droit. Il se dit de la manière de posséder quelque. chose. Posséder par précaire. C'est ne posséder pas comme propriétaire, mais seulement comme un usufructuaire, à condition de restituer, ou en païant la rente. (Un douaire & un usufruit ne se possédent que par précaire. Dans les lettres de constitution de rente, on y met la clause de

constitut de précaire.

L'Eglise s'est enrichie par plusieurs moïens, & particulièrement par les contrats de piécaire & de prestaire. On apelloit précaire, une donation que les Particuliers faisoient de leurs biens aux Églises, & dont ils continuoient de joiiir pendant leur vie, ou pendant plusieurs générations, en païant une certaine redevance; & quand les Abez ou quelque Eglise donnoit ainsi quelques biens à un Particulier pour en joilir de même pendant un certain tems sous une redevance annuelle, on apelloit cet acte præstaria, prestaire. On confondoit souvent ces deux contrats. Marculphe, lib. 2. cap. 40. nous a conservé la formule du pressaire, où l'on voit qu'un Evêque consirme le pressaire qui avoit été sait par une Eglise à des Particuliers pour joilir de certains fonds pendant leur vie. On en trouve encore dans les anciennes formules, où les clauses dont on se servoit ordinairement, sont expliquées. Les Conciles ont confirmé cet usage; ils ont déclaré, que l'on ne pouvoit point prescrire par aucune longue possession, ni changer la nature du titre qui n'aquéroit point la propriété; & pour éviter l'usurpation sur le fondement d'une possession du fonds pendant plusieurs années, & même pendant plusieurs générations, il fut ordonné par les Capitulaires, & par le Concile de Meaux, que les précaires & les prestaires, seroient renouvellez de cinq en cinq ans; & enfin, ce renouvellement paroissant, sans doute, incommode, l'on sipula cette clause, que l'acte subsisteroit comme s'il avoit été renouvellé tous les cinq ans.

PRECAIREMENT, adv. [Gratuito, gratis.] Par grace & par pure souffrance. C'est régner précairement, quand l'empire ne s'étend que sur les choses permises. La Rochefoucaut.

Prononcez précaucion. C'est une vue des inconvéniens qui peuvent arriver. (Négliger des précautions qui seroient bien nécessaires. Prendre d'autres précautions que celles dont on s'est servi. Prendre ses précautions auprès de quelcun, La Rochefoucaut. C'est à faire aux Grecs d'y porter des précautions. Vaug. Quinte-Curce, lib. 1. ch. 8,

> Quelque mesure que l'on prenne Pour éloigner tous les Amans, L'Amour sçait trouver les momens Du la précaution est vaine. Livre sans nom.)

Pre'cautionne', adj. Prudent, fage, défiant. (Un homme fort précautionné. Une femme précautionnée.)

Se précautionner, v. r. [Providere, pracavere.] Prononcez se précaucionné. C'est user de précaution. (Se précautionner contre un ennemi.)

PRESFANCE. Voiez préséance.

† PRECEDEMMENT, adv. [In primis, antè omnia.) Antérieurement. Avant un autre. Terme de pratique. (Ce créancier a été colloqué précédemment à un autre.)

PRECEDENT, PRE'CEDENTE. [Antecedens.] Qui précede. Qui a été auparavant. (Les siécles précedens. Je l'avois vû les jours précedens. L'année précedente. Au livre précedent. A la

page précedente.)

PRE'CEDER, v.a. [Praire.] Il vient du Latin pracedere. Aller au-devant. Avoir le pas devant quelcun. (Ils concluoient à ce qu'ils fut dit qu'ils nous précederoient. Patru, plaid. 13. Un Président précede un Conseiller.

Préceder. [Antè esse.] Etre auparavant. (Ceux qui nous ont précedez, n'ont pas été si habiles

que ceux qui ont vécu avec nous.)

Préceder. [Antecellere.] Surpasser en quelque chose. (Monsieur Arnaud a précedé en merite & en science tous ses adversaires. S. Augustin a précedé tous les autres Péres sur les matières de la grace.)
PRECYNTES, f. f. Terme de Mer. Voïez

† PRE'CENTEUR, f. m. [Præcantor.] Terme dont on se sert en quelques Eglises de France, & particuliérement à Lyon. Il est formé du Latin Præcentor, qui fignisse celui qui chante avant les autres. Le Maître du chœur.

PRE'CEPTE; f. m. [Canon, norma, documentum.] Il vient du Latin præceptum. Instruction qu'on donne pour aprendre quelque chose. Principe, sondement de quelque langue. Dogme. Instruction. (Aprendre ses préceptes. Savoir ses préceptes. Donner de bons préceptes.)

Précepte. [Praceptum.] Commandement. (Dieu a établi le précepte de ne point tuër. C'est un précepte assirmatif. C'est un précepte négatif.)

PRECEPTEUR, f. m. [Praceptor, pedagogus.] Celui qui est chargé de la conduite d'un jeune enfant qui le doit élever dans la vertu & dans les lettres, & qui pour sa peine a quelques gages du pére, ou de la mére, ou des parens

Monfieur Bossuet, Evêque de Meaux avoit été précepteur de Monseigneur le Dauphin. L'Archevêque de Cambray l'a été de Monsieur le Duc

de Bourgogne.

go Ca doute s'il est plus à propos d'envoier les enfans aux écoles publiques, ou de leur donner des Précepteurs pour les enseigner dans la maison. Quintilien est persuadé que l'on aprend beaucoup plus dans les écoles que dans les maisons particulières. L'Empereur Antonin remarque, au contraire, que son bisaïeul pensoit autrement : Mon bisaieul m'a enseigné à n'aler pointe aux écoles publiques, à avoir chez moi les plus habiles Meitres, & à connoître, qu'en ces fortes de choses, on ne sauroit jamais trop dépenser Liv. 1. art. 4. Il y a sur cette matière beaucoup de choses à dire pour & contré. L'éducation publique n'a pour elle que l'avantage d'exciter plus fortement l'émulation; elle est défectueuse à tous les autres égards. L'éducation particulière est plus propre à former l'esprit & le cœur d'un jeune éleve, mais elle n'à pas pour elle le fecours de l'émulation.

* Précepteur, s.m. [Doctor, monitor.] Il est quelquesois figuré, & signifie celui qui donne des préceptes qui regardent les mœurs & la conduite de la vie. (Il semble que tu n'aies jamais lû la vie de ces grands Précepteurs du genre humain.

Ablanc. tom. 2. parafite.)

PRE'CEPTORIAL, adj. fubft. [Praceptoria dignitas.] Dignité dans un Chapitre qui charge un Chanoine

du soin d'enseigner. (La préceptoriale est vacante.)
PRECESSION, J. f. [Pracession.] Terme
d'Astronomie. Il se dit des Equinoxes qui avancent vers l'Orient. Le mouvement lent de la huitième Sphére qui avance vers l'Orient, fait que les points des Equinoxes que les anciens Observateurs avoient placé au premier degré d'Aries & de Libra, se trouvent à présent au dix-neuvième degré vingt-sept minutes & quelques secondes de ces mêmes signes. Copernic qui estime que les étoiles fixes font immobiles, apelle ce changement la précession des Equinoxes, & dit que c'est parce que l'Equateur coupe tous les ans l'Ecliptique en des points plus proches de l'Orient, &c. Le mot de précession des Equinoxes, dit M. d'Alembert, peut venir, ou de ce que le mouvement des points Equinoctiaux se fait, pour parler le langage des Astronomes, vers les signes qui précedent, c'est-à-dire, contre l'ordre naturel des fignes : ou de ce que par la rétrogradation de ces points le moment où l'Equinoxe arrive chaque année, précede celui où la Terre revient au point de son orbite où l'Equinoxe étoit arrivé l'année d'auparavant. Voi. le Traité de la précession

des Equinoxes, &c. par M. d'Alembert, 1749.
PRÉCHE, (PRESCHE,) f. m. [Concio.] L'un &c l'autre s'écrit, mais on prononce prêche. Terme de Messieurs de la Religion prétendue Réformée. Il fignifie Sermon, ou Prédication, mais, en ce sens, on disoit plus communément à Paris fous le regne de Louis XIV, Sermon, ou Prédication, que prêche. (Monsieur Claude a fait un beau Sermon, ou une belle prédication, & plus rarement Monsieur Claude a fait un beau prêche : quand ce Sermon est imprimé, on ne dit jamais prêche, mais Sermon. Ainsi on dit, les Sermons de M. Daillé sont estimez, & jamais les prêches de M. Daillé sont estimez.) Prêche, s. m. [Calvinistarum templum.] Terme

dont quelques-uns se servent pour exprimer ce que ceux qui suivent la Religion prétendue Réformée apellent temple. (On disoit cependant plus ordinairement à Paris, aller au temple. Il est au temple, & très-rarement il est au prêche. Aller au prêche.)

Précher, prescher, v. a. [Concionari, de rebus divinis concionem habere.] Annoncer la parole de Dieu au temple. (Prêcher l'Evangile au peuple. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les Dimanches. Prêcher un Avent, un Carême, une

Octave.

Chaque jour la province entend prêcher absens Chaque jour la province entenu presse.

Tous ceux qui dans Paris tiennent les premiers rangs.

Vill.)

* Après cela : vient nous prêcher ton inno-

cence, Abl. Luc.)

Il seroit à souhaiter que l'on nous prêchât l'Evangile comme on le prêchoit dans les prémiers fiécles de l'Eglise; nous ne serions pas si souvent ennuïez, & même rebutez par tant de mauvais Sermons, débitez par des déclamateurs outrez, & d'une manière plus propre au théatre qu'à la chaire. Cependant le nombre des Prédicateurs est infini, & la plûpart regardent la prédication comme une route qui peut les conduire aux Abaies & aux Evêchez; fondez en cela sur quelques exemples, qui foutiennent leurs espérances, & par le succès de tant de Sermons, ou achetez, ou mal composez, ou mal débitez:

Avec moins de talens vingt Abez ont prêché, A qui bientôt la chaire a valu l'Evêché

On dit prêcher sur la vendange, quand on s'amuse à parler aïant le verre à la main.

Il nous a prêché sept ans pour un carême. Ce qu'on dit d'un homme qui importune en repetant sans cesse les mêmes choses.

On a beau prêcher à qui n'a cœur de bien faire. Proverbe.

* Allez vous-en un peu prêcher cela à Ruël, Voit. liv. 91.

† Son teint mortifié prêche la continence. Reg. Sat. 13.

Prêcheur, prescheur, s.m. [Prædicator, concionator.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce prêcheur. Ce mot signifie celui qui prêche, & se dit quelquefois en parlant des Jacobins qu'on apelle Freres Prêcheurs, sur-tout dans quelques provinces; car dans l'ufage ordinaire, on les nomme Dominicains, ou Jacobins à Paris.

† Prêcheur. [Insulsus concionator.] Ce mot pour dire Prédicateur, est bas & de mépris. (Monsieur l'Abé un tel est un plaisant Prêcheur.)

PRE'CIEUX, PRE'CIEUSE, adj. Voiez prétieux. PRE'CIPICE, f. m. [Praceps locus.] Il vient du Latin pracipitium. Grande & profonde ouverture de terre. (Un afreux précipice. Jeter dans un précipice.

Crois-tu que toujours ferme aux bords du précipice Elle pourra marcher sans que le pié lui glisse Despréaux.)

†* (Ta couronne & ta vie sont au bord du précipice.) Vaug. Quin. l. 3. Il vouloit profiter de tous les événemens pour jeter les Princes dans les précipices, Mémoires de M. de la Roche-foucaut. Conduire dans le précipice par un chemin agréable, God.

PRE'CITAMMENT, adv. [Precipitanter, prapropere.] prepropere.] Avec précipitation. (Quand on est

bien fage, on ne fait rien précipitamment.)

PRÉCIPITANT, PRÉCIPITANT, adj.

& subst. Terme de Chymie. Qui précipite, qui fait tomber au fond du vaisseau une matière dissoute dans une mensiruë. L'eau simple est un précipitant à l'égard de la dissolution de scammonée & de jalap faite dans l'esprit de vin, &c.

† PRE'CIPITE'MENT, adv. Ce mot signific précipitanment, mais il n'est pas si en usage que

précipitanment, Vaug. Rem.

Presonnez précipitacion. (La trop grande précipitation ôte pour l'ordinaire une partie du

Précipitation. Extrême vîtesse. (Nimia celeritas.)

Marcher, courir avec précipitation.

Précipitation. [Ad purum evenctio.] Terme de Chimie. Elle se fait lorsque le médicament qui avoit été dissout par quelque sel fixe corrosif, ou par quelque esprit acide, ou par quelque esprit volatil, quite le dissolvant & se précipite au fond du vaisseau. Voiez Char. Pharmacopée.

PRE'CIPITE', f. m. & adj. Matière dissoute, féparée de son dissolvant par le moien de quelque précipitant, tombé au fond du vaisseau, &

desséchée.

Le mercure précipité. [Præcipitatus hydrargirus.] C'est une dissolution de mercure qui se fait au feu de lampe durant deux mois, qui le réduit

en poudre rouge & brillante.

PRE'CIPITER, v. a. [Pracipitem agere.] Jeter dans un précipice. Jeter d'un lieu haut & élevé en bas, jeter de quelque lieu en bas. (Précipiter quelcun du haut d'une tour. Dieu a précipité Lucifer dans les enfers.)

Sur ces cœurs endurcis que le secours irrite, Qu'une erreur obstinée entraîne & précipite, Il montre sa puissance.

Genest.) L'un des plus anciens suplices dont on a puni les coupables de quelque grand crime, a été de les précipiter du haut d'un rocher, ou de quelque lieu fort élevé. Jehu fit précipiter par des Eunuques Jézabel par'une fenêtre, & la muraille fut teinte de son sang. Reg. lib. 4. c. 9. L'Histoire profane nous en fournit plusieurs exemples. Ulisse arrache Astianax du tombeau d'Hector, où Andromaque l'avoit caché, & le précipite du haut d'une tour extrêmement élevée. Daphidas, au raport de Valere Maxime, lib. 2. cap. 8. voulant se moquer d'Apollon, sut à Delphes consulter son Oracle, à qui il demanda comment il pourroit recouvrer un cheval qu'il n'avoit jamais eu. L'Oracle lui répondit qu'il le trouveroit, & qu'il mourroit d'une chûte qu'il feroit de dessus. Cet impie s'en retourna fort satisfait, croïant qu'il s'étoit moqué de l'Oracle : mais malheureusement il tomba entre les mains du Roi Attalus, lequel, pour le punir de ses médifances & de fes mépris, le fit précipiter du haut d'une roche apellée Equus, mot Latin qui fignifie cheval. L'usage de ce suplice étoit observé dans Rome, avant que l'on eût les loix des douze Tables; car elles ordonnent que le faux témoin soit précipité du haut de la roche Tarpeïenne, & que l'on en fît de même des esclaves convaincus de larcin, après avoir été foiletez. * Il ne faut rien précipiter, Abl. Arr. C'est-à-

dire, il ne faut rien hâter, ni faire trop vîte.

* Précipiter dans le malheur, Abl. [Ad exitium

pracipitare.] Faire tomber vîte dans le malheur. Tom. III.

Précipiter. [Diffolvere.] Terme de Chimie. C'est séparer le mixte dissout, & le faire tomber en poudre au fond de son dissolvant, Glos. tr. de Chim. l. z.

Se précipiter, v. r. [Præcipitem se dare.] Se jeter d'un lieu élevé en bas. (Il s'est précipité du haut d'un rocher dans la mer.)

† Fleuves qui se précipitent dans la mer, Vaug. Quin. 1.3. C'est-à-dire, qui coulent vîte.

Se précipiter dans le péril, Vaug. Quin. 1. 20.

C'est-à-dire, se jeter dans le péril.

(On ne doit pas se précipiter dans le plaisir, parce qu'on le rend plus agréable à force de le desirer. Ch. de Meré.)

PRE'CIPITE', PRE'CIPITE'E, adj. [Praproperus.]

Hâté. (Départ précipité.)

Preciput, f. m. [P-acipuum.] Terme de Palais. Ce mot est pris diféremment. C'est un présent que les mariez se font mutuellement, & donnent à celui des deux qui survivra, [Donatio propter nuptias.] C'est ce que le mari, ou la femme, prennent sur toute la communauté hors part & avant le partage. C'est aussi ce que l'ainé a pour son droit d'ainesse dans une terre Seigneuriale. (Prendre fon préciput. Elle a un

préciput considérable.)

En général, le mot préciput signifie ce que l'on préleve sur un tout & par présérence aux autres intéressez. La Loi Romaine ne connoit le préciput que dans un cas; les Coûtumes l'admettent dans deux diférens. Selon la Loi, ce qu'un pére ou une mére léguent à leurs enfans, est préciput, conçu en ces termes : Je légue par droit d'institution à..... la somme de.... par préciput & avantage.
Dans cette espèce de legs, le préciput n'est point sujet au raport entre cohéritiers qui partagent une hérédité; celui à qui il est fait, préleve sur la masse la somme léguée par préciput, & s'il l'a reçu, il n'est point obligé d'en rendre compte: mais il doit être imputé sur la légitime. Quant au préciput coûtumier, le prémier est le droit d'ainesse, qui est un véritable préciput que la Coûtume du lieu a réglé diféremment. Il est dit dans l'article 13. de la Coûtume de Paris : » Au » fils ainé apartient par préciput le château ou » manoir principal & baffe-cour attenant & » contigue audit manoir, destinée à celui, encore » que le fossé du château ou quelque haie ou » mur fût entre-deux; en outre lui apartient un » arpent de terre de l'enclos ou jardin joignant " ledit manoir, fi tant y en a; & fi ledit enclos » contient davantage, l'ainé peut retenir le » tout, en baillant récompense aux puisnez de » ce qui est outre ledit arpent en terres du » même fief, si tant y en a, sinon en d'autres » terres, ou héritages de ladite succession, à » la commodité des puisnez, le plus que faire » se pourra, au dire de preud'hommes; & s'entend l'enclos ce qui est fermé de murs, » fossez ou haies vives ». Cette disposition n'a pas été reçuë par toutes les autres Coûtumes: plusieurs y ont ajoûté, ou changé, ou diminué; ce qu'il faut voir dans les Coûtumes. La seconde espèce de préciput coûtumier consiste dans une stipulation précise, faite entre l'époux & l'épouse dans leur contrat de mariage, par laquelle ils conviennent que celui qui furvivra, aura ou certains éfets, ou une certaine somme en deniers à prendre sur les meubles de la communauté, sur la prisée de l'inventaire, sans crue, c'est-à-dire, sans augmentation du prix porté par l'inventaire; car sans cette clause, l'on est oblizé de faire une nouvelle prisée, ou estimation des meubles, à la réserve de la vaisselle d'argent, ou de païer la cruë, qui est le quart du prix dans Paris & dans plusieurs villes du Royaume; & c'est ce que l'on apelle à Lyon le parisis, c'est-à dire, le quart au-dessus de l'estimation faite par les Huissiers; car si elle a été faite par Experts nommez en Justice, le parisis n'a pas lieu. Au reste, c'est une régle dans les Coûtumes, que le préciput ne peut être prétendu par la femme que lorsqu'elle accepte la communauté, si ce n'est quand il y a clause expresse, qu'elle prélevera son préciput, même en cas de rénonciation à la communauté; le préciput est pris sur les meubles; & en cas d'insuffisance, sur les conquêts, qui sont regardez comme meubles. Le préciput n'est exécuté qu'au cas qu'il n'y ait point d'enfant; car l'existence d'un seul ensant le rend inutile. Vous pouvez voir, sur les autres questions qui font en grand nombre, Kenuffon & le Brun, dans leurs Trainez de la Communauté.

PRFC15, f. m. [Compendium, fumma.] Abregé & substance d'une afaire. Sommaire. (Voilà le

précis de l'afaire.)

Précis, précife, adj. [Certus & difinitus.]
Particulier. Juste & distinct. (Circonstance précise. Témoignage bien précis. Donner des marques précises qui distinguent une chose d'une autre. La Chambre.)

PRE'CISE'MENT, adv. [Plané, juste, ea ipsa horá. Justement. Exactement. Ni plus ni moins, dans le tems juste. Dans le tems qu'il faut. (Dire précisément ce qu'il faut. Il est venu précisément à trois heures. On foupe précisément à fix heures dans plusieurs Couvents & Communautez.)

PRECISION, f. f. [Pracifio.] Terme de Philosophie. Abstraction. C'est l'action de notre esprit qui ne pouvant comprendre parfaitement les choses un peu composées, les considére par parties, & par les diverses faces que ces choses peuvent recevoir, & c'est ce qu'on peut généralement apeller, connoître par abstraction ou précison. Voiez la Logique de Port-Kotal, prémiére partie, chap. 4.

partie, chap. 4.

Précision. [Aquitas, diligentia.] Exactitude.
(La Géométrie est la seule science, qui va jusqu'à la dernière précision, c'est-à-dire, justesse exactitude, non-seulement sensible, mais aussi

à celle qui se peut imaginer.)

PRE'COCE, adj. [Prématurus.] Mot qui vient du Latin pracox, & qui se dit des fruits mûrs avant le tems. (Fruits précoces. Cérises précoces. On dit substantivement aussi des précoces.)

On dit au figuré, à l'imitation des Latins, un esprit précoce. [Ingenium pracox.] En parlant d'un ensant qui fait paroître de l'esprit de trop bonne heure; l'on en dit, comme des fruits précoces, qu'il ne dure pas long-tems.

l'RE'COMPTER, v.a. [Ex rationibus deducere prius qua accepta fuerunt.] On prononce préconté. Terme de Pratique, qui fignifie compter auparavant & déduire d'abord certaines fommes. (Les enfans qui viennent à la fuccession de leur pére ou de leur mére, doivent précompter ce qu'ils ont reçuen avancement d'hoirie. Il faut précompter les frais, &c.) [Impensas priùs deducere.]

PRECONISATION, f. f. [Alicujus ad prælaturam præconisatio, renunciatio.] Terme de Matière bénéficiale. Prononcez préconisation. Rapport que fait le Cardinal protecteur au Pape & aux Cardinaux en plein consistoire, que celui que

le Roi de France a nommé à un Bénéfice, a les qualitez requifes pour posséder un Bénéfice. Massac. Droit Écles. c. 4.

PRE'CONISER, v. a. [Designatum præsiulem præconisare, renunciare.] Terme de Matiere bénéficiale, qui se dit du Pape & des Cardinaux qui sont leur rapport en plein consistoire que la personne nommée à quelque bénésice a les qualitez requises pour le posséder. (Le Pape, ou le Cardinal préconise un tel pour Evêché, &c.)

Préconiser. [Laudibus extollere.] Il fignifie quelquesois louer une personne & dire qu'elle est digne d'être préconisée dans les formes. (Il a quantité d'amis qui le préconisent à la Cour de Rome.)

Le P. du Cerceau, dans fon remerciment à M. le Duc du Maine.

Surtout, sçavons comme l'on doit priser Tout don qui part d'une auguste personne, Et qu'on ne peut assez préconiser Et le présent, & celui qui le donne.

PRE'CURSEUR, f.m. [Pracursor, prodromus.] Ce mot se dit en terme de piété & veut dire: Qui est venu devant. (S. Jean a été le précurseur de Jesus-Christ. Ce mot ne se dit que de lui.)

PRE'DECEDER, v. r. [Priorem obire.] Ce mot est du Latin, & signifie mourir avant un autre, avec qui on a quelque relation ou liaison d'intérét. Il ne se dit que dans le stile des Notaires. On sait des conventions dans les Contrats de mariage pour régler ce qu'il faudra faire selon que l'un ou l'autre du mari ou de la semme prédecédera.)

PRE'DEGE'S, f. m. [Prior obitus.] Terme de Pratique. Mort d'une personne avant celle d'un autre, avec qui elle a quelque liaison d'intérêt. (On a mis cette clause en cas de prédecès de l'un ou de l'autre des conjoints. Le prédecès du mari a beaucoup nuit à ses enfans du premier lit.)

PREDECESSEUR, f.m. [Antecessor.] Celui qui en a précedé un autre en quelque lieu, ou quelque charge, ou en quelque ofice. (Il n'est pas

si estimé que son prédecesseur.)

Prédecefeur. Il fe dit aussi généralement de tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même païs. (Nos prédecesseurs étoient plus sages & plus habiles que nous. Nos prédécesseurs ont établi de bonnes loix.) On ne le dit en ce sens qu'au pluriel.

PREDESTINATIENS. Hérétiques imaginaires qu'on croïoit être dans des erreurs groffiéres sur la Grace & sur la Prédestination, pour n'avoir pas bien entendu la doctrine de Saint Augustin. Le P. Sirmond, Jésuite les a cru réels. Mais le Président Mauguin lui a fait voir le contraire, par les témoignages de S. Fulgence, de Saint Prosper & les autres disciples de Saint Augustin, qui ont soûtenu que l'opinion des Prédestinations étoit une hérésie imaginaire, forgée par les ennemis de la doctrine de S. Augustin.

PRE'DESTINATION, f. f. [Pradeflinatio.] Prononcez prédestinacion. Terme de Théologie. C'est l'élection gratuite des Elus à la gloire

éternelle.

Un Décret de Dieu par lequel les Elus sont

prédestinés à la gloire éternelle.

Prédestination, se prend aussi pour le Décret de la Providence sur routes les choses purement humaines, & qui ne regardent point le falut éternel. (Les Turcs croient la prédestination, & en conséquence ils méprisent le péril.)

PRE'DESTINE', f. m. Destiné de Dieu au

falut éternel. (La gloire des prédestinez. Heureux celui qui est du nombre des prédestinez.)

Pre'destiner, v. a. Destiner de toute éternité au falut. (Dieu a prédestiné les

Elus.)

Prédestiner, se dit aussi du choix que Dieu a fait de certaines personnes pour de grandes choses. (Dieu avoit prédestiné Moise pour délivrer son peuple de la servitude des Egiptiens.) On le dit aussi de toutes les choses extraordinaires, qui femblent être l'effet du hazard, quoique le hazard ne produise rien. (Il étoit prédestiné à ce malheur, il ne pouvoit l'éviter.) Mais cette façon de s'exprimer n'a nulle justesse; rien n'arrivant ici bas sans l'ordre ou la permission de Dieu.

PRE'DICABLE, adj. & quelquefois f. m. [Predicabilis.] C'est un pur terme de Logique, qui se dit de certains attributs généraux, qui se peuvent dire à l'égard de certaines choses.

PRE'DICAMENT, s. m. [Pradicamentum.]
Terme de Logique. C'est une des dix catégories aufquelles Aristote a voulu raporter tous les objets de nos pensées. (Les prédicamens sont sort peu importans pour former le jugement & la raison, ce qui est pourtant le but de la vraie Logique. Ces prédicamens sont la substance, la quantité, la qualité, les habitudes, la forme, la figure, la relation, la fituation, quand, &c.

+ * Etre en bon ou mauvais prédicament dans le monde. [Benè vel male audire apud omnes.] C'est-

à-dire, en bonne ou mauvaise réputation.

PREDICANT, s. m. [Insulsus concionator.]

Mot de mépris pour dire un Ministre de la parole de Dieu. (C'est un petit Prédicant de village qui fait l'entendu & n'a pas le sens commun.)

PRE'DICATEUR, f. m. [Sancti Evangelii præco.] C'est un Ecclésiastique qui est, ou qui doit être un homme de probité, d'une vie exemplaire & d'un grand sens, & qui d'une manière grave, ornée & touchante, enseigne les véritez Evangéliques pour la gloire de Dieu, pour son propre salut & pour celui du prochain. Voiez là-dessus la Rétorique de Grenade. (Le Prédicateur doit être favant. Il ne peut annoncer la parole de Dieu sans le consentement des Archevêques, des Evêques, ou de leurs Grands-Vicaires chacun dans leurs Dioceses.

Un Pere Jacobin Bachelier de Sorbonne Pensant me la donner bonne,
Me disoit l'autre jour d'un vrai ton de Pédant,
Tous les Prédicateurs ne font pas ce qu'ils disent; Vous n'avez pas raison, dis-je, en le regardant, Votas naves pas-ration, uis-je, en le regardant D'être de ceux qui les méprisent: Car sans aller plus loin cherher delà les Monts; L'exemple 'de cela, vous l'êtes: C'est vous qui dites vos Sermons, Mais ce n'est pas vous qui les saites.)

🕼 Le Prédicateur perfuade autant par ses actions que par ses raisonnemens :

C'est ainst qu'en prêchant, on sait si peu de fruit; Le Sermon édisse, & l'exemple détruit. En vain sur les leçons par les Rhéteurs prescrites Tu polis nuit & jour tes Sermons hypocrites: L'u polis nuit & jour tes Sermons hypocrites:
Si tu yeux me toucher, fais remarquer en toi
Les vertus qu'en prêchant tu veux produire en moi;
Ainsi par leur exemple ont prêché les Apôtres,
Et par l'exemple aussi doivent prêcher les autres;
On a beau dire vrai, raisonner & crier,
De tous les argumens, l'exemple est le premier.

L'Art de précher l'Abé de Villiers.)

Cette pensée de S. Augustin s'est souvent pré-Tome III.

PRE. sentée à mon imagination : il compare la plûpart des Prédicateurs aux Hébreux, qui indiquérent aux Mages le lieu où le Sauveur étoit né: » Ils » montroient (dit-il) la fource de la vie, & » ils restoient dans les ténébres de la mort, » femblables à ces pierres plantées pour marquer les chemins aux passans, tandis qu'elles restent » immobiles. Plusieurs Prédicateurs ressemblent » à ces pierres, ils enseignent le bon chemin. » & restent toujours dans leurs égaremens.

PREDICAT, (vieux mot.) Discours. Raifonnement.

Pre'dication, f. f. [Concio facra.] Prononcez prédicacion. C'est - à - dire, Sermon. C'est une instruction chrétienne qu'un Eclésiastique fait au peuple en stile oratoire. (La fin de la prédication est, de convertir les ames à Dieu. Faire une belle prédication. Entendre la prédication. Aller à la prédication. S'adonner à la prédication.)

Prédication, s. f. [Censura.] Se dit au figuré de ce qui en peut tenir lieu. (La vertu de nos Ancêtres est une prédication perpétuelle & une censure muette des vices du siécle, Flechier.)

Presidente des vies du decte, Puenter.)
Prononcez prédiccion. C'est une manière de prophétie. C'est une divination par laquelle on dit & on marque ce qui doit arriver. (L'éfet confirma la prédiction, Ablanc. Arr. 1. 7. Il y a bien des gens qui se moquent de toutes les prédictions des Astrologues & qui les croient fort vaines, & ils ont raison.) Voiez Pronostic.

PREDILECTION, f. f. [Pradilectio.] Témoignage d'amitié qu'on donne à quelcun au-dessus de ses semblables. Ce pere a trop de prédilection pour

fon aîné.

PRE'DIRE, v. a. [Futura prædicere. 1 C'est dire ce qui doit arriver. Deviner. (On lui a prédit que s'il se marioit avec la jeune Climene. il auroit lieu de s'en repentir. On lui a plusieurs fois prédit le malheur qui lui est arrivé.)

Pre'DOMINANT, Pre'DOMINANTE, part. & adj. [Pravalens, pravalidus.] Qui prédomine, qui agit, ou qui paroît le plus. (Qualité prédominante. C'est la passion prédominante.)

PRE'DOMINER, v. n. [Prævalere.] Dominer particuliérement. (Il y a des chofes où les élémens prédominent plus que dans d'autres,

Roh. phif.)

Prédominer, se dit aussi des qualités morales, & des passions qui prévalent sur les autres. (L'avarice prédomine en lui. L'amour de l'étude prédomine dans ce jeune homme, &c.)

PRE'EXISTENCE, f. f. [Praexistencia.] Etat de ce qui existe avant quelqu'autre chose. Origene a cru la préexistence des ames, Dupin. C'est dans le même sens qu'on dit préexistent.

PRE'EMINENCE, f. f. [Præstantia.] Droit, privilége, prérogative. (Il ne peut moins faire que de désendre les prééminences de son Abaïe, Patru, pl. 13, Il faut qu'ils quitent une prééminence que leurs prédécesseurs ont toujours

gardée, Patru, pl. 19.) † Pre'e'minent, Pre'e'minente, adj. [Præstans.] Plus haut, plus grand, ou plus excellent. (Dignité prééminente.)

PREFACE, s.f. Preloquium.] Discours qu'on met à la tête d'un livre, & où un Auteur rend raison de la conduite qu'il a tenuë dans son ouvrage. (La prétace qui est à la tête des Remarques de Vaugelas, est très-belle. Celle qui est à la tête des Ouvrages de Sarasin est belle aussi, mais il y a quelque chose de faux. Les préfaces des Ouvrages de M. d'Ablancourt font fort estimées.)

Je ne puis qu'en cette Préface Je ne partage entre elle & vous Un peu de cet encens qu'on recueille au Parnasse, Un peu de cet encens qu'on recuente da . Et que j'ai le fecret de rendre exquis & doux. La Font.)

Si l'on ôte de beaucoup d'Ouvrages de Morale, l'Avertissement aux Lecteurs, l'Epître Dédicatoire, la Préface, la Table, les Aprobations, il reste à peine assez de pages pour

mériter le nom de Livre, La Bruiere.

Préface, f. f. [Prefatio.] Terme d'Eglise. C'est la partie de la Messe qu'on dit immédiatement devant le Canon, & qui se chante aux grandes Messes. C'est l'entrée du Canon de la Messe. (Chanter la préface. On est à la préface de la

Messe.)
PRE'FET. Voiez plus bas.

PREFECTURE, f. f. [Prafectura.] Charge & dignité de Préfet qui étoit fort considérable

dans l'ancienne Rome. Voiez plus bas, Préfet.

PREFER ABLE, adj. [Anteponendus.] Qui
doit être préferé. (Les Platoniciens font préferables pour la Logique à tous les autres

Philosophes, Port-Roial.)

PREFERENCE, s. f. [Prime parces.] Elle consiste à préferer une personne à une autre. C'est un choix qu'on fait d'une personne plûtot que d'une autre pour lui donner, ou faire faire une chose. (Donner la préference à quelcun, Abl. Minerve eut la préference sur Neptune, à qui donneroit le nom à Athenes, Benser. Demander la préference, paier quelcun par préference.

C'est l'inégalité qui fait la présèrence; Sans qu'il vous céde en rien, vous êtes son vainqueur; Je ne vois entre vous aucune différence, Mais je la sens bien dans mon cœur. Le P. le Dérel , Jef.

PREFERER, v.a. [Præserre.] User de pré-ference à l'égard des choses, ou des personnes, estimer davantage. (Il a le goût mauvais en matière de poésie, puisqu'il présere le Tasse à Virgile, & Juvenal à Horace. On l'a préferé à son rival, à son concurrent, à son ainé, &c.) PRE'FECT, ou Préfet, f. m. L'un & l'autre s'écrit, car ce mot vient du Latin Præfectus. Pronnoncez Préfet. C'étoit autrefois un des prémiers Magistrats de Rome, qui la gouvernoit en l'absence des Consuls, ou des Empereurs. On le nommoit le Préfet de la Ville. Le Préfet du Prétoire étoit le Chef de la Légion prétorienne destinée à la garde de l'Empereur. Voïez

Il y a aujourd'hui à Rome un Préfet, qui est une espèce de Gouverneur. Il y a aussi des Présets

de la signature, des Brefs, &c.

Préfet de la Ville. [Prafectus urbis.] Tacite Annal. l. VI. en parlant de Lucius Pison, qui mourut de mort naturelle à l'âge de quatre-vingt ans sous le régne de Tibére, raconte ainsi l'origine de cette Magistrature. Lorsque les Rois s'éloignoient de Rome, ils établissoient un Magistrat qui la gouvernoit, & mettoit les ordres nécesfaires aux afaires qui se présentoient. Denter Romulius fut le prémier à qui Romulus donna cette Charge, & ensuite Numa Martius sut choisi par Tullus Hostilius, & Spurius Lucretius par Tarquin le Superbe. Les Rois aïant été chassez, les Confuls suivant cet exemple, commirent des personnes pour remplir leurs fonctions pendant leur absence. Il y a aparence que du tems de Tacite, cette coûtume étoit presque abolie, puisqu'il ajoûte que l'on en voioit encore quelque image dans les Féries Latines, lorsque l'on choisit un homme pour faire la charge des principaux Magistrats. Auguste fit Mécenas Gouver-neur de Rome & de l'Italie pendant les guerres civiles: mais aïant établi sa domination, il donna le gouvernement de la Ville à un Consulaire, pour contenir le peuple & les esclaves, & maintenir la paix dans Rome, par la crainte du châtiment. On apelloit Feries Latines, une Fête qui se célébroit sur le Mont-Alban, & à laquelle on apelloit les Peuples Latins, ou du Latium; & on élisoit un Magistrat pour y présider. Mais il faut que cette Charge ait été établie dans la fuite, puisque nous voions un titre dans le Digeste, de officio Prefesti Urbis, où il est réglé que le Préset ne connoîtra d'aucune Cause au-delà de la centiéme pierre de Rome, ultra centesimum ab illa lapidem. Mais son pouvoir étoit très-grand dans l'enceinte de la ville; il connoissoit de toutes sortes de crimes, des diférends que les esclaves avoient avec leurs patrons qui refusoient d'afranchir un esclave qui ofroit d'acheter sa liberté, & de plusieurs autres choses qui sont énoncées dans les loix du titre que j'ai cité. Voiez Fenestella, de Magistrat. Rom. cap. 6.

Préfet des Vivres, ou des marchez. [Præfectus annona. On comprenoit sous le terme annona, toutes fortes de vivres & de denrées nécessaires pour la nourriture des hommes. Il y avoit un Préfet à Rome qui avoit le soin de toutes ces choses: il veilloit à procurer l'abondance, & à maintenir les denrées à un juste prix. Nos Juges de Police font aujourd'hui les mêmes fonctions. Dans le prémier âge de la République Romaine, on fit d'abord un partage des terres entre les citoyens, & chacun vivoit des fruits qu'il recueilloit par son travail. Peu de tems après, le nombre des citoïens étant considérablement augmenté, il ne fut pas possible de garder cet ordre : les plus riches s'emparerent de la plus grande partie des terres, & pour prévenir les suites d'un tel désordre, on fit un réglement, par lequel on fixa ce que chaque particulier pourroit posséder en fonds. Ce réglement étoit très-utile pour le repos public, s'il avoit pû subsister long-tems : mais l'Histoire est remplie des révoltes fréquentes du peuple qui demandoit le partage des terres. Pour apaiser les féditions d'un peuple qui suportoit impatiemment la honte & la rigueur de la pauvreté, tandis qu'il voïoit des Sénateurs, & même des Chevaliers dans l'abondance de toutes choses, on fut obligé d'ordonner une distribution journalière d'une certaine quantité de blé, & l'on donna le foin de cette distribution, que l'on nomma exhibitio annone, prémiérement aux Ediles, & ensuite on créa un Oficier particulier, que l'on apella Prefettus annone; & pour l'aider dans une fonction si embarassante, on établit des fubalternes sous le titre de Curatores annone, de Duumviri frumenti dividendi, & de Frumentarii, dont le foin étoit de mesurer le blé avec des boisseaux & un rouleau, de la manière que nous le mesurons aujourd'hui, ainsi que nous l'aprenons d'un fragment du Poëte Lucilius :

Frumentarius est, modium hic tecum Atque rotulum unum habet.

Dion Cassius & Suetone ont remarqué qu'Auguste ne dédaigna pas cette Présecture. Quelques-uns de ses successeurs l'imitérent en cela: mais, comme il étoit de la destinée de l'empire Romain d'être exposé à de continuels changemens, on cessa, sous les derniers Empereurs, de donner du blé aux pauvres, & l'on trouva plus à propos de leur distribuer du pain, sans doute, parce qu'ils étoient ambarassez du grain qu'on leur donnoit. Ce pain sut qualissé de panis fordidus, dans une Loi du Code Théodosien, pour en saire connoître la qualité. Il sut encore apellé, panis graditis, parce qu'il étoit distribué au peuple placé par degré dans une enceinte saite exprès, & disérente du Cirque & de l'Amphitéatre, comme nous l'aprenons de Prudence contre Symmaque, dans son second livre, où parlant du Peuple Romain, il sait un article séparé de celui qui recevoit le pain publiquement:

Et quem panis alit gradibus dispensus ab altis.

Et dans la Loi feconde du Code Théodossien, Tit. de Annonis civicis, où il est dit: Panis gradilis in alium gradum translatio inhibetur, ne quud super gradili pane fraudis oriretur, palam in gradibus, non clam à pistoribus ministrari. Pour garder quelque ordre dans cette distribution, on tenoit un catalogue des pauvres à qui l'on donnoit du pain. On les apelloit chacun à leur tour; & pour ne se pas méprendre, on leur donnoit, lorsqu'on les inscrivoit, une marque de bois ou de métal, qu'ils représenteent. & que l'on

apelloit, tessera frumentaria.

Préfet des cohortes nocturnes. [Præfectus vigilum.] Les incendies étant très fréquens à Rome, PEmpereur Auguste établit, au raport de Dion Cassius, un certain nombre de cohortes, (les uns disent cinq, & les autres, sept.) pour veiller, pendant la nuit, aux incendies, & empêcher le progrès qu'ils faisoient en diférens quartiers de la ville. Il y avoit auparavant, des personnes à qui l'on en confioit de tems en tems le soin : mais l'Empereur jugea à propos de rendre fixes les cohortes qu'il disposa en diférens quartiers fous la conduite d'un Préfet apellé, Præfectus vigilum, & ordonna en même tems, que celui qui les commanderoit, auroit la connoissance & la punition de quelques crimes nocturnes, expliquez dans la Loi troisième, f. de Offic. Prafect. vigil. Malgré cette prérogative, on regarda avec mépris les cohortes, foit par raport à leur emploi, foit parce qu'elles étoient composées de vils afranchis; c'est dans cette prévention peu savorable que Juvenal a dit dans la quatrieine Satire du cinquieme livre :

Dispositis prædives hamis vigilare cohortem, Servorum nostu Licinus jubet.

Ce fut aussi par cette raison, qu'on donna aux soldats le titre de Sparteoli, parce qu'ils portoient des souliers saits de jonc, apellez, sparti, selon la remarque de Baudoin, de Calceo antiquo. cap. 3. & de Casaubon sur Suétone, dans la vie d'Auguste, cap. 30. où il dit que les pauvres faisoient des souliers avec des cordes apellées, sparta. La Loi que j'ai citée, nous aprend que le Préset marchoir toute la nuit, calceatus cum hamis & dolabris. Sa chaussure étoit, selon les aparences, d'un cuir capable de résister à la pluie & à la neige; ils taisoient

porter des vaisseaux propres à y mettre de l'eau, & femblables à nos seaux de cuir, dont on se fert dans les incendies, que l'on apelloit, hama. Il est vrai que quelques Interpretes croient que hama veut dire, harpagó, un croc, qui n'est pas inutile dans ces ocasions; & quant à dolabra, il signifie, une doloire, une hache, dont on se fert aussi fort utilement.

Préfet du Tréfor public. [Præfectus ærarii.] Le foin du Tréfor public fut d'abord donné à des Questeurs: mais cet emploi à souvent changé de nom & de pouvoir, comme Tacite la rémarqué. Auguste permit au Sénat de préposer un Fréset de l'Ordre des Présoriens, & ordonna qu'on l'éliroit par le fort. Le tems aiant fait connoître les inconvéniens de cette sorte d'élection, Néron

rétablit les Questeurs.

Préfet de l'Egipte, surnommé, Augustalis. Ulpien nous aprend par la Loi unique, que le Préfet de l'Egipte conservoit toûjours sa Présecture, Jusqu'à ce que son successeur sur entré dans Alexandrie, quoique, suivant la régle générale, le successeur au Gouvernement exerçât sacharge dès qu'il étoit dans la Province. Il joüissoit de tous les honneurs des Proconsuls, à la reserve des faisseaux & de la robe bordée de pourpre, apellée, pratexta. Son principal soin étoit d'envoier à Rome, la quantité de blé que l'Egipte devoit sournir tous les ans. Le Jurisconsulte Modessin à décidé dans la Loi 21. st. de Manumiss. vindit, que le Préset d'Egipte pouvoit afranchir les esclaves. Et Ulpien, dans la Loi 21. st. de Tut. dat. ab his qui jus dandi habent, qu'il pouvoit donner des tuteurs.

Préfet du Prétoire. [Préfetus pratorio.] Ce Préfet étoit bien au-dessus de tous les autres, puisque l'Empereur Severe l'honora du titre de Sénateur, & de la qualité d'Illustrissime. On lui donne un titre bien plus éclatant dans cette Inscription citée par Augustin Campiani, dans son Traité, de Majestate Magistratuum Roma-

norum, pag. 139.

MISITHÆO

EMINENTI. VIRO, PARENTI PRINCIPUM.
PRÆF. PRÆTORIO. ET TOTIUS URBIS
TUTORI REIPUBL. S. P. Q. R. VICEM
REDDIDIT.

Préfet s.m. [Presettus, Prespositus.] Terme de Jésuite. C'est le Jésuite qui a soin des Classes. (Le Pére un tel est préfet. Un sévére, un exact préfet. On l'a sait préfet des Classes d'Humanitez.)

Ce terme est aussi en usage chez les Prêtres de l'Oratoire.

(Ainst lorsqu'en un coin qui leur tient lieu d'azile, D'Ecoliers libertins une troupe indocile, Loin des yeux d'un Prése au travail atsidu, Va tenir quelquesses un brelan désendu; Si du vaillant Argas la figure étraante, Dans l'ardeur du plaistra leurs yeux se présente, Le jeu ceste à l'instant, l'azile est deserté, Er tout suit à grands pas le Tiran-redouré.

Despréaux, Lutrin.)

Préset. [Pedagogus.] Jésuite, Précepteur d'un enfant de qualité qui est pensionnaire dans leur Colége. (Les Jésuites donnent, autant qu'ils peuvent, des Présets à tous les enfants de qualité qu'ils ont en pension.)

PRE'FINIR, v. a. [Prefinire diem.] Marquer un certain jour dans lequel on est obligé de faire ou de paier quelque chose. (l'Ordonnance a préfini certains tems pour les assignations.)

PRE'FIX, PRE'FIXE, adj. [Prafinitus, statutus.] Déterminé, conclu, arrêté. (Ils se rangérent en bataille au jour préfix sous l'obéiffance du Roi. Vaug. Quin. liv. 3. chap. 1. Il n'y a point de tems préfix. (

PRE'FIXION DE DELAI. [Statutæ diei defignatio.] Terme de Palais. Pour toute préfixion de délai, on lui a donné deux mois; c'est-à-dire, pour

tout délai, pour dernier délai.

PREGATION, f. m. [Ocelli minores.] Nom que les Tireurs d'or donnent aux dix ou douze plus petits pertuits de leur filiéres, après que

leur fil a passé sur le banc à dégrossir.

PREGNANT, adj. [Dolor acerbus.] Violent, pressant. Douleurs pregnantes. Il n'est d'usage que

dans cette phrase. Acad. Franç.

PRE'JUDICE, f. m. [Damnum.] Perte, tort, dommage. (Cela lui a fait un notable préjudice. Cela lui cause un préjudice considérable.)

PREJUDICIABLE, adj. [Noxius, nocivus.] Qui porte préjudice, nuisible. (Cela lui est tout-à-fait préjudiciable. L'impiéte est préjudiciable à la fortune, à la réputation, &c.)

On dit, préjudiciaux, au Palais, parlant des frais, des défauts qu'il faut rembourser.

PRE'JUDICIER, v. a. [Damnum inferre.] Faire du tort, causer du tort. Nuire. (La débauche préjudicie à la santé. Le mauvais succès de son livre à fort préjudicié à sa réputation. L'amour préjudicie souvent à la fortune.)

PEE'JUGER, v. a. [Judicium ferre.] Terme de Palais. C'est prononcer sur une chose quiprépare à juger au fond & définitivement une afaire. (C'est ce que vous avez préjugé, quand vous avez mis l'apellant hors des prisons. Patru, Plaid. 11.)

PRE'JUGE'; f.m. [Res prajudicata.] Terme de Palais. Ce qu'on a jugé d'une afaire sans juger le fond, & qui marque en quelque façon, que celui en faveur de qui on a jugé, gagnera entiérement son procès. (On lui a jugé la recréance du Bènéfice, & c'est un favorable préjugé pour lui.)

Préjugé. [Præjudicium.] Sorte de connoissance antérieure qu'on a d'une chose ou d'une personne. Prévention. (La Philosophie de Descartes sert beaucoup à se défaire de ses préjugez.)

* Quand on veut bien aprendre quelque chose,

il faut se défaire de ses préjugez.

Dès vos plus tendres ans vos esprits sont plongez.

Genest.)

Jamais on n'a tant parlé de préjugez que dans ce siécle. Les petits Philosophes à la mode se croiroient deshonorez, s'ils ne traitoient pas de préjugé, tout ce qui estraison, bon sens & religion.

PRE'LART, s. m. [Tela piceata, cerata.] Terme de Marine. C'est une toile godronée, qu'on met sur les escaliers, panneaux, fronteaux, caillebotis & autres endroits ouverts d'un

vaisseau. Ozon, Dict. Mathém. PRE'LAT, s. m. [Antistes, prasul.] Qui posséde un Bénéfice à prélature.

> (Prélat passant tous les Prélats passez, Car les présens, seroit un peu trop dire.

De vôtre Dignité foûtenez mieux l'éclat, Est-ce pour travailler que vous êtes Prélat, Desprésuux,)

PRE'LATURE, f. f. [Prafulis dignitas.] Toutes les grandes dignitez de l'Eglife, comme de Patriarche, d'Archevêque, d'Evêque, d'Abé & autres principales dignitez. (Ils nommérent aux Prélatures. La conversion des ames est la plus noble fonction de la Prélature.)

PRELE, OU PRELLE, s. s. s. [Equisetum majus aquaticum.] Plante qui a une tige creuse & ronde, qui est une espèce de jonc qui sert aux

Tourneurs pour adoucir le bois.

PRE'LEGS, f. m. [Prælegata.] Legs dont on ordonne la délivrance avant le partage d'une fuccession.

† PRE'LEGUER, v. a. [Antelegare.] Terme de Notaire. Faire un legs qui doit être païé

avant le partage de l'hérédité.

PRELER, OU PRELLER, v. a. [Equiseto fricare lignum.] Terme de Tourneur & de Vernisseur. Froter avec de la prêle. (Prêler le bois.)

† PRE'LEVER, v. a. [Prælegere.] Terme de Pratique. Lever quelque somme avant le partage d'une succession ou d'une Société. (Il faut pré-

lever les dettes passives.)

PRE'LIMINAIRE, adj. [Praloquium.] Ce mot vient du Latin, praliminaris. Il signifie, ce qu'il faut examiner & savoir avant le sujet principal d'une afaire; ce qui est à la tête de quelque livre ou de quelque ouvrage d'esprit. (Discours préliminaire. Une question préliminaire.)

Préliminaire. s. m. [Prolusiones.] Ce mot se prend encore comme un substantif, qui signifie, ce qui se doit examiner, juger ou terminer, avant que l'on traite une afaire dans le fond. (Il y a divers préliminaires qu'il faut examiner avant que de traiter de la paix. C'est un préliminaire qui donnera bien de la peine, & fera perdre

PRE'LUDE, f. m. [Praludium, proludium.] Mot qui signifie, tout ce qui se joue d'abord sur quelque instrument de musique pour se concilier les gens devant qui on doit jouer. (Ces préludes sont beaux & charmans. Faire quelques petits préludes)

† * Après quelque prélude de plaisanterie sur les bonnes fortunes du Comte, il, &c. Le Comte de Bussi. C'est-à-dire, après quelque commencement de plaisanterie. (Il danse lui seul comme par prélude, la, la. Mol. Précieuses.)

PRELUDER, v. n. [Praludere, proludere.] C'est commencer à jouer un peu sur un instrument de musique pour le mettre en train. (Avant que de chanter, il faut que je prélude un peu. Mol. Malade imaginaire, 5. intermede.)

* Préluder. [Praludere.] Ce mot se dit en raillant & en parlant de manger. (En attendant le dîner, on nous a aporté un ragoût, mais ce

n'étoit que pour préluder.)

†*PRE'MATURE', PRE'MATURE'E, adj. [Immaturus, præmaturus.] Ce mot vient du Latin, præmaturus.] qui se dit, au propre, des fruits, & fignifie, qui est trop-tôt mûr. Il n'est en usage en François, qu'au figuré, & signifie, qui se fait, ou qui arrive plûtôt qu'il ne devroit. Ainsi l'on dit, Une mort prématurée. [Immatura mors.] C'est-à-dire, qui arrive dans le bas âge ou dans la jeunesse, Une demande prématurée, c'est-à-dire, faite avant qu'on dût la faire, avant le tems auguel on auroit droit de la faire.

* PRE'MATURE' MENT, adv. [Pramature.) D'une manière prématurée, avant le tems. (Les entreprises qu'on fait prématurément, ne

réussissent pas.)

Preme-d'e'meraude, s. f. s. [Prasma.] Sorte de pierre prétieuse qui est à demi transparente & à demi opaque. Il y a de quatre fortes de Prême-d'émeraude. L'une qui tient du jaune & du verd; l'autre de la couleur de la fougére; la troisième est mêlée de plussieurs couleurs diférentes, & la quatrième est d'une couleur blanche & bleuë, avec quelques taches qui tirent sur le noir. Ces quatre fortes de pierres se trouvent dans les Indes Orientales & Occidentales, dans l'Europe & dans la Bohême.

dentales, dans l'Europe & dans la Bohême.

PRE'MI'DITATION, J. f. [Prameditatio.]

Prononcez, préméditacion. Aélion de l'esprit qui
prémédite. (Une longue & sérieuse préméditation. On ne doit rien faire en matière d'esprit

sans beaucoup de préméditation.]

PRE'ME'DITER, v. a. [Promeditari.] Méditer auparavant fur une chose, Penser auparavant à une chose, la rouler dans son esprit. (Préméditer un dessein. Il a prémédité de faire un voïage.)

un dessein. Il a prémédité de faire un voïage.)

PRE'MICES, PRIMICES, s. s. s. s. l. [Primitiv.]

Il faudroit dire, primices, du Latin primitix, d'où vient le mot de prémices; cependant l'usage y est contraire; on dit & on écrit, prémices, & même toûjours au pluriel. Les prémices sont les premiers fruits que porte tous les ans la terre, & qu'on ofroit anciennement à Dieu. Les prémices étoient la portion de tous les biens de la terre que Dieu s'étoit réservée dans l'ancienne Loi. Les prémices doivent servir à nourrir & non pas à enrichir les Clercs. Elles doivent servir à les délivrer de tous les soins temporels, & non pas les y engager. Thomassin, Discipline de l'Eglise.

(J'aurois de mes troupeaux immolé les prémices.

Mais tu ne te plais point à d'autres facrifices,

Qu'à ceux d'un cœur contrit.

Charpentier, poëf.)

* Prémices. [Initia, primitia.] Ce mot est beau au figuré, & il fignisse, commencement.

(Toûjours la tirannie a d'heureuses prémices, De Rome pour un tems Caius fut les délices. Racine, Britannicus, a. 1. sc. 1.)

Pre'mier, Pre'mie're, adj. [Primus.] Terme de Nombre ordinal, qui fignifie, celui qui marque quelque commencement. (Il est le prémier. Elle est la prémière. Adam est le prémier homme. Eve est la prémière femme.)

* Prémier, prémière, adj. [Primarius.] Considérable. (C'est l'un des prémiers Gentilshommes

de France.)

* Prémier. [Antesignanus.] Ce mot se dit des personnes, & ne signisse pas seulement, celui qui est à la tête, qui tient le prémier rang, mais celui qui est le plus considérable. (C'est le prémier de tous les Poëtes. C'est le prémier de tous les Orateurs.)

Prémier, prémiére. [Pristinus.] Ce mot se dit de ce qui est passé. (La prémière semme d'un homme c'est celle qu'il avoit épousée en prémières nôces. Les métaux fondus recouvrent leur prémier éclat. Il est bien déchu de sa prémière fortune.)

Prémier. f. m. [Primus ordine.] Terme de Jeu de Paume. C'est un des endroits dela galerie des Jeux de paume. Il y a deux prémiers dans chaque galerie de Jeu de paume. L'un de ces prémiers est le plus près de la porte, & l'autre, de la corde. (La balle est au prémier.)

de la corde. (La balle est au prémier.)

La matière prémière. [Materia prima.] Terme
de Philosophie. C'est la matière des corps que
l'on considére n'aïant aucune sorme, & cela

fe fait par abstraction.

PRE'ME REMENT, adv. | Primd, ante omnes.] En prémier lieu. (Il faut prémiérement adorer Dieu, & en second lieu, aimer son prochain comme soi-même.)

* Prémier que. [Antequam, Prinfquam.] Sorte d'adverbe qui fignifioit, Avant que, mais il est à présent hors d'afage, quoique Malherbe

ait dit :

Premier que d'avoir mal, ils trouvent le reméde.

Et Patris dans ses Poësies pieuses:

Moi qui dans ce chemin en ai tant veu me suivre, Qui sont morts malheureux, premier que d'en sortir.

Nombre prémier. [Numerus primarius.] Terme d'Arithmétique. On apelle ainfi tous les nombres qui ne peuvent être divifez par aucun autre

nombre sans fraction.

Monsieur le prémier. [Equestris pecuariæ minoris prasectus.] C'est le prémier Ecuier de la petite écurie de la maison du Roi. Mais Monsieur le Grand, c'est le prémier Ecuier de la grande, qu'on apelle aussi, le Grand Ecuier. [Regii stabuli Magister.]

PREMISSE, f. f. Il vient du Latin pramissa, & c'est un terme de Logique. C'est l'une des deux prémières propositions du Sillogisme. P. R.

Logique, 3. partie.

Qand on acorde les deux prémisses, on ne peut nier la conclusion, quand le Sillogisme est

en forme.

PRE'MONTREZ, f. m. [Premonstratensis Ordinis Religiosus.] Religieux fondez environ l'an 1120, par Saint Norbert, Gentilhomme Allemand. Ils ont pris leur nom d'un lieu apellé, Prémontré dans l'Evêché de Laon, où ils ont été prémiérement établis. Ils suivent la régle de Saint Augustin, & ils sont habillez de blanc. (Il s'est alé rendre Prémontré. Les Prémontrez sont fort riches.)

PRE'MUNIR, v. a. On dit, prémunir quelcun contre la séduction, contre le mauvais exemple.

SE l'RE'MUNIR, v.r. [Se premunire.] C'est fe précautionner, se pourvoir de bonne heure contre quelque chose de fâcheux. (Il faut se prémunir contre les maux que l'on prévoit. Se prémunir contre le froid, contre le mauvais air, &c.)

PRE'MUNIRE. Ce terme est Latin; Il est en usage en Angleterre. On entend par ce mot, la peine qui est portée par les Loix contre les Juges d'une Cour, soit Eclésiastique ou séculière, qui entreprennent de connoître d'une afaire qui est du Ressort d'une autre Cour de Justice. (Un prémunire. Menacer d'un prémunire.)

PRENABLE, adj. [Expugnabilis.] Qui peut être pris. (Cette ville n'est pas prenable.)

PRENANT. Voiez plus bas après prendre.
PRENDRE, v. a. [Apprehendere, capere.]
Ce mot vient du Latin prehendere. Je prends, tu
prens, il prend. Nous prenons, vous prenez, ils
prennent. J'ai pris, je pris. Je prendrai. Je prenne.
Que je prisse, je prendrois. Se faisir d'une chose ou
d'une personne. Mettre quelque chose en son
pouvoir. Dérober. (Il a pris un bâton, & lui
en a déchargé un coup sur les épaules. Prendre
un prisonnier.

Que chacun prenne en main le movleux Abelv.

Prendre. [Sorbere potionem medicam.] Avaler. (Prendre une médecine. Vaug. Quin. Prendre un bouillon. Ablanc. Prendre de la nourriture. Il y a trois jours que ce malade n'a rien pris. Prendre fon repas..)

Les Médecins ne prennent guéres de remédes.

parce qu'ils en connoissent l'inutilité.

Prendre. [Urbem capere.] Emporter de force. Obliger une place à se rendre. (Prendre une ville. Ablancourt, Ret. liv. 3. Prendre une place d'emblée. Ablanc. Céfar. Prendre par famine. Ablancourt.)

Un Madrigal, adressé à seu Madame la

Dauphine, finit par ces deux vers:

En un mot, vous prenez les cœurs, Comme nôtre Roi prend les villes.

Prendre. [Accipere.] Ce mot veut dire, en terme de Guerre, détacher quelques foldats ou quelques troupes, & se mettre à la tête (II prit son régiment des gardes & courut à l'aîle gauche. Ablanc. Arr.)

* Prendre. [Irâ fervere.] Il se dit, au figuré, parlant de la colère, & signifie, s'emparer, se saisir d'une personne, la transporter, l'exciter. (Le courroux me prend. Mol. Cocu. L'impatience le prit, & il se jetta dans le péril. Vaug. Q. C. L'épouvante le prit, & il quitta son poste. Ablancourt. César.)

* Prendre. [Habere.] Réputer. Croire qu'une

personne est ce qu'elle n'est pas. (Ils le prennent

pour un Docteur.)

* Prendre. [Illudere.] Tromper. Atraper. (11

s'est laissé prendre comme un sot.)

Prendre. Ce mot entre en plusieurs façons de parler qui ont des sens diférens. Exemples. Prendre en bonne ou en mauvaise part. [In bonam vel malam partem accipere.] C'est se facher ou ne se pas sâcher de ce qu'on nous dit ou on nous fait. Le prendre bien ou le prendre mal. Perverse vel malé interpretari. G'est prendre bien ou prendre mal le sens d'une chose. C'est bien ou mal recevoir ce qu'on nous dit ou fait. Puisque vous le prenez ainsi, je ne puis vous resuser. C'est-à-dire, puisque vous le trouvez bon. Trace quelque figure, pour voir comme tu t'y prendras. Ablanc. Luc. C'est-à-dire, pour voir comment tu feras, tu commenceras. Prendre l'épée. [Militiam profiteri. C'est s'engager dans l'épée; c'est prendre profession des armes. Prendre la robe. [Forum sequi.] C'est s'engager à porter la robe & à être homme de robe de profession.

Prenez sur l'Empereur, prenez sur la Hollande, Mais, Sire, au nom de Dieu, ne prenez rien sur moi.

Prendre. Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler ordinaires. Exemples.

Prendre langue. C'est s'informer.

Prendre jour. [Diem flatuere.] C'est arrêter
un jour pour faire quelque chose.

Je vous prens tous à témoins. [Testes vos volo.] C'est-à-dire, vous témoignerez tous pour moi.

Prendre son tems [Scitè & commode tempus capere.] C'est-à-dire, épier l'ocasion, & ne la pas manquer.)

Prendre terre. [Ad littus appellere.] Terme de Mer. C'est-à-dire, décendre du vaisseau pour aler à terre. Prendre le large.

Prendre sur le fait. In manifesto scelere deprehendi.] C'est surprendre une personne qui fait mal.

Prendre queicun au mot. Descendere ad conditionem oblatam. C'est vouloir s'en tenir à la parole d'une personne, & confentir à ce qu'elle veut sur quelque chose qu'eile a avancé.

Prendre pitié de quelcun. Voiture. [Alicujus misereri.] C'est avoir compassion d'une personne.

Prendre garde à quelque chose. [Cavere alicui.] C'est avoir soin. (Prenez garde à vôtre bourse.) Prendre garde. [Observare.] Ces mots signifient

aussi, se désier, se mettre sur ses gardes à l'égard de quelcun. (Prenez garde à vous, on vous

filoutera. Voïez Garde.)

Prendre la fuite. [Fugam capere.] C'est s'enfuir. Prendre repos. [Requiescere.] C'est se reposer. (Il ne prend aucun repos. Prendre courage. Prendre patience. Prendre la poste. Prendre congé. Prendre une chose à cœur. Voïez Cœur.) Prendre la fiévre; c'est commencer à avoir la la fiévre, &cc.

Prendre du tabac par le nez. [Haurire tabacum naribus.] On le prend aussi en sumée & en

machicatoire.

Prendre au corps. C'est arrêter un prisonnier. Prendre feu au moindre mot. \ Vel minimo verbo

irafei.]

+ * Prendre la lune avec les dens. [Cervos venari.] C'est entreprendre une chose impossible.

+ * Prendre Saint Pierre pour Saint Paul. C'est se tromper, & prendre une chose pour une autre.

† * Prendre les lievres au son du tambour. C'est entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui se devroit faire en cachette & finement.

† * Il a pris marte pour renard. [Graviter erravit.] C'est-à-dire, il s'est trompé.

Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre. [Quod

facile sumitur, facile retribuitur.]

† * Prendre d'un sac deux moutures. [Duplicem mercedem accipere.] C'est tirer un double prosit, & se faire païer deux fois d'une même afaire.

† * Prendre un tison par l'endroit où il brûle.

C'est prendre une afaire de travers.

* Prendre. [Radicom agere.] Terme de Jardi-nier. Il se dit des arbres. Prendre racine; c'est faire & pousser de bonnes racines. Quitinie dit qu'en ce sens, reprendre est plus usité. Voiez Reprendre.

On s'en sert aussi en parlant des fruits qui commencent à grossir. [Ît in corpus.] On dit, ce fruit prend chair; c'est-à-dire, il grossit.

En terme de Vénerie. On dit, prendre le vent, quand on prend les devants, ou quand le chien va lancer le cerf au vent. Prendre les devants, quand on a perdu le cerf, & qu'on fait un grand tour avec les chiens courans, pour le retrouver en le requêtant. Prendre son buisson. Le cerf choisit au printems, une pointe de bois pour se retirer le jour, & aler aisément la nuit, aux gagnages ou aux champs.

Se prendre, v. r. [Auferri.] Se dérober. S'enlever. S'emporter. (Cela se prendra fort

aisément.)

Se prendre. [Sorberi.] Ce mot se dit des remédes & autres choses qu'on avale ou qu'on reçoit de quelqu'autre façon. (C'est un reméde qui se prend par la bouche.)

* Se prendre. [Coagulari.] Se figer. (La graisse

se prend, lorsqu'elle n'est plus chaude.)

* Se prendre de paroles [Atrocioribus verbis fe invicem lacessere.] C'est se quereller. (Ils se sont pris de paroles comme des coquins. Ablancourt.] * Se * Se prendre à quelcun. [Aliquem lacessere.]

C'est s'ataquer à quelcun.

* On a tout de moi, quand on s'y prend de la bonne forte. Molière. C'est-à-dire, quand on tient à mon égard une conduite honnête.

33 Prendre à partie. C'est acuser ; c'est rendre

responsable.

Mais euffiez-vous, (ce qui n'est point,) Favorisé du dernier point, La pation que j'ai fende, Je ne faurois fans lacheté, Prendre vôtre honneur à partie Contre vôtre infidélité.

Benferade, Rupture.

Montagne, liv. 1. ch. A. a dit : " Un Gentil-» homme des nôtres merveilleutement sujet à la » goute, étant pressé par les Medecins de laisser » du tout les viandes salées, avoit acoûtumé » de répondre plaisamment, que sur les efforts " & tourmens du mal il vouloit avoir à qui s'en » prendre, & que s'écriant, maudiffant le cer-» velas & le jambon, il s'en sentoit autant » allégé. Sur quoi il ajoûte : Et nous voions » que l'ame en ses passions se pipa plûtôt elle-» même, se dressant un faux sujet & fantastique, » voire même sa propre créance, que de nager » contre quelque chose.

* Se laisser prendre. [Capi.] Moliere. C'est se laisser gagner l'esprit par les choses. Permettre que les choses fassent impression sur nous sans

être prévenu de rien.

PRENANT, PRENANTE, adj. [Accipiens.] Celui ou celle qui prend. En terme de finances, la partie prenante, c'est celle qui reçoit des

Carême prenant , f. m. [Genialium dies.] C'est le Mardi gras, la veille du jour où le Carême commence.

† PRENEUR, f. m. [Captator.] Celui qui prend. Celui qui reçoit quelque chose d'un autre. (Comme il est plus honnête de donner que de recevoir, je ne refuse pas d'être le preneur afin qu'il soit le donneur, Abl. Luc.)

Preneur de tabac. [Qui tabacum haurit.] Ces mots se disent en mauvaise part, & fignifie qui est acoûtumé à prendre du tabac. [Les honnêtes femmes n'aiment guere ces preneurs de tabac.

C'est un preneur de tabac.)

Preneur. [Acceptator , manceps.] Terme de Pratique. Fermier qui prend à louage. (Le preneur est tenu de bien fumer les vignes.)

PRENOM, f. m. [Pranomen.] Nom propre qu'on met devant le nom general de la famille,

comme Pierre, Paul, &c.

PRENOTION, f. f. [Pranotio.] Terme de Philosophie. Notion, ou connoissance qu'on a d'une chose avant que de la bien comprendre. Voiez Notion.

PRE'OCUPATION, s. f. Antacepta opinio.]
Prononcez préocupacion. C'est une sorte de prévention. (Pour bien juger, il ne faut avoir

aucune préocupation.)

Préocuper, v. a. [Animum imbuere.] Ce mot fe dit des personnes & veut dire prévenir. S'emparer auparavant. (Il faut tâcher de lui préocuper l'esprit.)

Se préocuper. v. r. [Præoccupari.] Etre prévenu. Se laisser aller à la préocupation. (Se préocuper

de son mérite. Ablanc.)

PRE'OPINANT, f. m. [Primus opinionem ferens.] Celui qui a opiné avant un autre. (Il Tome III.

est toujours de l'avis des préopinans.) On dit

austi préopiner.

PRI'PARAFII, f.m. [Apparatus.] Approil. (De beaux, de grands, de magnifiques préparatifs. De superbes préparatifs. Faire des pré-

paratifs pour une grande guerre, Abl. Arr. l. l.)
PREPARATION. [Lemma.] Terme de Mathématique. C'est l'une des parties de la Démonstration. Si c'est une proposition de Géometrie, ce sont quelques lignes qu'il faut tirer dans la figure; si c'est une proposition d'Aritmétique, c'est quelque suposition qu'il faut faire pour venir plus facilement à la Démonstration, Ozan. Dict.

Préparation [Dispositio.] Prononces préparation. L'action de se préparer. (Il n'a pas fait tout ce qu'on attendoit de lui après une si longue préparation. La préparation de la Pâque.)

Préparation. [Apparatus.] Préparatif. (On fait

de grandes préparations.)

Préparation. [Modus preparandi.] Terme d'Apoticaire & de Chimiste. C'est un travail artificiel par lequel on réduit le médicament en l'état où il doit être pour être emploïé.

PRFPARANT, adj. [Vasa praparantia, spermatica.] Qui prépare. Qui sert à préparer. Il n'est en usage qu'en terme d'Anatomie, où l'on dit qu'il y a des vaisseaux préparans, tels que sont les prostates & les parastates à l'égard de la semence.

PRE'PARATOIRE, adj. [Sententia dispositiva.] Terme de Palais. Jugement, ou Sentence préparatoire, c'est-à-dire, qu'on donne avant que juger une afaire à fond, & atendant un jugement

définitif.

PRE'PARER, v. a. [Convivium parare.] Aprêter.

(Préparer le foupé.)

Préparer. Terme de Musique. On use de ce terme pour donner à entendre, que la disso-nance mineure doit être précédée d'une conso-nance en même degré. Cependant il n'est pas vrai que la dissonance doive toujours être préparée dans les mauvais tems de la mesure. La dissonance majeure ne peut jamais être préparée.

Préparer. [Parare.] Terme d'Apoticaire. Faire la préparation de quelque médicament. [Préparer un médicament. On prépare un médicament en ajoûtant, retranchant & changeant.

Préparer les terres. [Disponere, colere.] Terme de Jardinier. C'est les cultiver, les disposer. & les rendre propres à être ensemencées, & pour y planter quelques arbres, racines, &c.

Préparer, se dit aussi pour composer un discours, une harangue. (Il prépare un discours. Cet Orateur prépare une harangue. Cet écolier prépare ses leçons.)

Préparer, se dit aussi des personnes; & fignifie, mettre dans la disposition nécessaire. (Son maître l'a préparé à bien répondre. Les Médecins préparent ce malade par divers remedes.)

Se préparer, v. r. [Se alicui rei accingere.] S'aprêter. Se disposer. (Préparez vous à me voir presque aussi Philosophe que vous, Voit. l. 6. Se préparer au combat, à la mort, &c.)

Se préparer, se dit encore du tems. Le tems se prépare à être beau, au froid, à la pluie.

L'orage se prépare, &c.

PREPATOUT, f. m. [Collectio, felectio.) Nom qu'on donne à de certains plants de vignes choisis en divers endroits, comme qui diroit pris par tout,

† PREPOSER, v. a. [Præponere, præficere.] Terme de Grammaire. Il se dit des mots & des particules qu'on met devant quelques autres mots. On compose les mots en leur préposant quelque particule, comme relire, défaire, &c.

PRE'POSITION, f. f. [Propositio.] Prononcez préposicion. Terme de Grammaire. Mot qui se met devant un nom substantif & qui en régit quelque cas. (Pour est une préposition qui demande

l'acufatif.

Pour vos beaux yeux je languis, je soûpire.

» La répétition des prépositions, dit Vaugelas, » n'est nécessaire aux noms, que quand les deux » substantifs ne sont pas sinonimes ou équivo-n ques. Exemple: Par les ruses & les artisces de » mes ennemis. Ruses & artifices sont sinonimes; » c'est pourquoi il ne faut point répéter la » préposition par. Mais si au lieu d'artifices il y » avoit armes, il faudroit dire, par les ruses & par les armes de mes ennemis, parce que ruses " & armes ne sont ni sinonimes, ni équipollens » ou aprochans. Voici un exemple des équi-» pollens : Pour le bien & l'honneur de son maître ; » bien & honneur ne sont pas sinonimes, mais » ils font équipollens, à cause que bien est le » genre qui comprend sous soi honneur, comme » fon espèce. Que si au lieu d'honneur il y avoit » mal, alors il faudroit répéter la préposition » pour, & dire, pour le bien & pour le mal de » son maître. Il en est ainsi de plusieurs autres » prépositions, comme, par, contre, avec, sur, « sous, & leurs semblables». L'Académie n'a pas entiérement aprouvé cette décision; elle a consenti que » l'on dise, par les ruses & les » artisices, quoiqu'il ne soit pas mal dit, par » les ruses & par les artisices: mais elle ajoûte » qu'elle tient que la répétition des prépositions » est nécessaire devant des substantifs équipol-» lens; ainsi il faut dire, pour le bien & pour » l'honneur de son maître, & non pas pour » l'honneur & le bien ». Voici une autre régle du même Vaugelas : » Les prépositions doivent » être nécessairement répétées, quand le second » substantif est réellement séparé & distingué du » prémier, sans qu'il faille considérer s'ils sont » finonimes, ou aprochans, ou contraires; ainsi » il faut dire : Les Poëtes sont diférens les uns des » autres, par la variété des sujets qu'ils traitent, & » par la manière de l'imitation, & non pas & la » manière de l'imitation ; d'autant plus que varieté » & manière ne sont ni sinonimes ni aprochans; " & je ne tiens pas que ce soit un scrupule, ni une superstition, ni un rafinement, mais » bien une régle nécessaire, à laquelle on ne peut manquer sans commettre une faute, &c. PREPUCE, s. m. [Préputium.] Peau qui couvre la tête des parties naturelles d'un enfant

& d'un homme. (Couper le prépuce.)

PRE'RIE, (PRAIRIE) f. f. [Prata.] Une
grande étendue de pré. Plusieurs prez de suite
& sans discontinuation. (Il y a une affez belle prérie entre Vitri-le-François & Châlons en

Champagne.)

Rempli de douces rêveries Qu'inspirent les grands hois ; les eaux & les préries , Il sent soudain fraper & son cœur & ses yeux. Perr. Griseld.

PREROGATIVE, f. f. [Prarogativa.] Préémi-

nence honorable. (C'est une prérogative qui lui apartient. Voïez Loiseau, Traité des Osices en général, ch. 7. Que peut-on imaginer de plus absurde que d'ajuger à un homme les prérogatives d'une terre qui n'est point à lui, Patru,

PRE'S, [Propè.] Préposition qui régit le génitif & qui signifie auprès. (Se camper près de la ville,

Abl. Arr. l. 3.)
Près. [Ferè.] Préposition qui veut dire environ. (J'avois près de quinze ans, Abl. Luc. Il fut près de trois jours à consulter, Vaug. Quin. liv. 20. ch. 8.)

Il y a près de fix mille ans que Dieu a créé

le monde, Giri, Supl. Severe, l. 1.

on confond souvent près & auprès. Le » prémier est préposition quand il marque le " voifinage d'un lieu , comme , Nos Troupes sone » campées près d'une rivière; ou le terme d'une » chose, comme, Il est près de son feu. Il fignifie » quelquesois environ, comme, Ils sont près de » vingt mille hommes; & quelquesois presque; » C'est à peu près ce que s'avois à dire. Il signise " aussi la proximité du sang , Il me touche de fort » près. Dans cette expression, A cela près il est » honnête homme, ce terme est une exception. » Et dans celle-ci, Il n'est pas si grand que vous » à beaucoup près, il est négative. Quand on » dit, A cela près nous sommes bientôt d'acord, » c'est une exception; car c'est comme si l'on » disoit, cette chose exceptée nous serons bien-tôt » d'acord. Auprès est une comparaison: Il est » grand auprès de vous. Cet adverbe fignifie » quelquefois avec, Il est bien auprès du Roi.

A peu près, [Tantum, propemodum.] Presque. (Voilà à peu près ce que j'avois à dire. Il écrivoit

à peu près en ces termes.)

A cela près. [Hoc si excipias.] C'est-à-dire, excepté cela, hormis. (La suite, à deux ou trois pensées, ressemble au commencement, Manière de penser, dial. 2.)

De près, adv. [Cominùs.] Tout contre. (Voir l'ennemi de près. Regarder de près.

Semble-t on reculer, ils vous suivent de près; Mais dès qu'on veut se battre, ils demandent la paix.

* De trop près, adv. [Restrictè res observare.] (Regarder de trop près aux choses, Abl.)

* Ni près, ni loin, adv. Point du tout. (Cet écrit ne parle ni près ni loin de societé, Patru, plaid. 6.)

Près à près, adv. [Brevissimo intervallo.] L'un contre l'autre. Tout contre. (Il faut ranger ces choses près à près. Labourer près à près. Planter

des pieux près à près.)

De tant près que. Conjonction. [Quam propè.] Encore que. (De tant près que vous aïez vû la mort, elle ne vous a jamais fait peur. Voit. 1.33.)

PRESAGE, s. m. [Augurium, omen, prasagitio, prasagium.] Signe d'une chose à venir. Augure. Pressentiment. (Donner des présages. Il le consulta touchant Alexandre & reçut le même présage, Abl. Arr. liv. 2. Prendre une chose à bon présage. Faire un mauvais présage d'une chose.

Et tout prêt d'en semer le présage odieux, Il attendoit la nuit dans ces fauvages lieux Despréaux.)

Les Païens se faisoient un présage heureux ou malheureux de toutes choses. Spartian remarque

qu'Adrien faisant la fonction de Tribun du peuple, eut un heureux présage de la continuation de cette dignité dans sa personne, par la perte qu'il fit de son manteau apellé penula, que les Tribuns portoient dans les tems de pluie ou de neige, & dont les Empereurs ne se servoient jamais: Tribunus plebis sastus est Candido & Quadrato iterum Coss. in quo Magistratu ad perpetuam Tribuniciam potestatem omen sibi factum afferit quod penulas amiserit, quibus uti Tribuni plebis pluvie tempore solebant; Imperatores autem nunquam. Présage bien leger.

Présager, v. a. [Prasagire, augurari, conjicere, portendere.] Donner quelque présage. (Cela présageoit la ruine de la ville, Vaug. Quin. l. 4. Cette clarté présageoit la fplendeur de la gloire

d'Alexandre, Vaug. Quin. 1.3.

Je vois devant notre maison, Certain homme dont l'encolure Ne me présage rien de bon.

PRE'SANCTIFIE' Nous aprenons par le Canon 51. du Concile de Laodicée, que dans l'Eglife Grecque on ne consacroit point pendant le Carême, ni pendant les jours de jeune, à la réserve du Samedi & du Dimanche; & quant aux autres jours, on se servoit dans la Messe, des pains qui avoient été préfanctifiez, c'est-àdire, consacrez auparavant & dans les jours où l'on pouvoit en consacrer. Ce Canon sut répété dans le Concile in Trullo.

PRESBITERAL, PRESBITERALF, adj. [Sacerdotalis.] Qui regarde le Curé. Qui apartient au Curé. Qui est au Curé. (Voilà la maison presbiterale.)

PRESBITERE, f. m. [Ædes Curiales.] Ce mot vient du Grec. C'est le logis du Curé de la paroisse qui est ordinairement près de l'Eglise. (Un beau presbitere,) Il se dit également bien du logis d'un Curé de ville, ou de campagne.

Ce terme a signissé deux choses : l'une est l'assemblée des Evêques & des Prêtres : & l'autre, le lieu où cette assemblée se tenoit. Saint Paul dans sa prémière Lettre à Timothée, lui recommande de ne pas négliger la grace qui lui avoit été donnée par l'imposition des mains; presbyterii, du presbitere. Plusieurs Hérétiques se servent de ce terme presbyterium, pour établir que dans les prémiers siècles de l'Eglise, les Prêtres avoient un pouvoir égal à celui des Evêques : mais on leur a répondu, qu'ils ne devoient pas ignorer que les prémiers Chrétiens imitans en ce point l'usage des Synagogues, avoient composé le Clergé d'Evêques & de Prêtres qui vivoient ensemble; & que cette affemblée fut apellée presbyterium : qu'ainsi il ne faut pas confondre les Evêques avec les Prêtres, ni leur caractère. Ils imposoient tous également les mains à ceux qui étoient ordonnez : mais cette imposition des mains n'étoit au plus qu'une bénédiction que les Prêtres donnoient conjointement avec les Evêques, comme Estius & Abraham Ekellensis l'ont remarqué. D'ailleurs il est certain que dans les prémiers tems on confondoit les mots d'Evêque & de Prêtre: mais on a toujours observé qu'il n'y eût qu'un Evêque dans chaque ville.

PRESBITERIENS, f. m. [Presbiteriani Calvinifice.] On apelle ainsi en Angleterre, ceux qui gouver-nent leurs Eglises par des Ministres & des Anciens, & qui n'ont point d'Evêques, comme

l'Eglise Anglicane. Teme III.

PRESEITES, f. m. & f. [Preshyea.] Terme d'Optique. On apelle ainsi ceux qui ont la configuration du cristallin plate, & qui par conféquent voient de loin comme les vieillards.

PRESCHE. Voiez Prêche.

PRESCHER. Voiez précher.
PRESCHEUR. Voiez précheur.
PRESCHEUR. F. f. [Prascientia, pravisso.]
Prononcez précience. C'est une connoissance antérieure que Dieu a de l'état futur de toutes les créatures raisonnables, en un mot, de toutes choses. (La préscience de Dieu s'acorde avec notre liberté. Lambert, traduct. de S. Cyprien. Jesus-Christ vous a été livré par un ordre exprès de la volonté de Dieu, & par un decret de sa

préscience, Astes des Apôtres, ch. 2.)
PRESCRIPTIBLE, adj. [Usucapiens.] Qui est sujet à prescription. Qui se peut prescrire. (Il y a de ces droits qui ne font pas prescriptibles.)

PRESCRIPTION, f. f. [Prescriptio, usucapio.] Terme de Palais. Prononcez prescripcion. C'est une exception que l'on allegue contre celui ou celle qui nous inquiete, ou qui nous demande lorsqu'il s'est écoulé un certain espace de tems, après quoi les loix & les ordonnances portent qu'on ne nous pourra inquiéter, ni demander avec justice. (Il y a prescription contre celui qui demande un Bénéfice qu'un Ecclésiastique a

possedé trois ans paisiblement.)

La Loi a introduit la prescription, pour mettre des bornes aux contestations que l'intérêt fait naître tous les jours, & assurer l'état des samilles, L. I. ff. de Usucap. Il semble qu'elle soit contraire au droit naturel, qui défend de s'enrichir du bien d'autrui : cependant la prescription aquiert le bien d'un autre qui s'en trouve privé, ou par ignorance, ou par oubli : mais ces deux prétextes pour détruire la prescription, ne doivent point être écoutez, parce que chacun doit veiller à la conservation de son bien, & s'instruire de ce qu'il doit faire pour se garantir de la perte; & l'intérêt du public est en cela plus considérable que celui du particulier. L'éfet de la prescription est d'éteindre l'obligation civile & même la naturelle, qui naît du délit, ou du quasi-délit. Il est inutile d'examiner si elle est favorable, ou odieuse; la Loi l'autorise; il n'en faut pas davantage pour être écouté favorablement : mais il faut qu'elle soit fondée ou fur un titre, ou fur un certain nombre d'années, qui fait présumer le titre, & qui sert même de titre, & sur tout sur la possession de bonne soi. Quant au titre, il doit être dans les formes prescrites par la loi & par l'usage. Quelques Docteurs demandent si celui qui ignore son titre, peut prescrire? On leur répond que celui qui ignore son titre, ne possede ni réellement, ni en esprit, & que par conséquent il ne peut aquérir la prescription, si ce n'est par une possession immémoriale, qui sert toute seule de titre. Cette régle n'a pas lieu a l'égard des fervitudes urbaines, que l'on ne prescrit jamais sans un titre; mais la bonne soi donne au titre toute sa force, & il n'y a jamais de prescription si elle n'est acompagnée d'une bonne foi du moins colorée: on la présume aisément; ensorte qu'une simple fignification faite à un nouvel aquéreur du droit que l'on peut avoir sur l'héritage qu'il a aquis, ne le met point en mauvaise foi, quand même on lui donneroit copie des titres justificatifs de son droit. Il faut agir par la voie de la Justice, pour donner aux nouveaux aquereurs Ii ii

une connoissance certaine qui le mette en mauvaise foi, & il saut ici remarquer, à cet égard, qu'un aquereur de bonne foi prescrit par dix ans entre présens, ou vingt ans entre absens, les hiporéques aufquelles le fond aquis étoit sujet. On apelle prétens, ceux qui font domiciliez dans le meme distric d'une Jurisdiction Roiale; & l'on regarde comme absens, ceux qui sont de diférente Jurisdiction, quoique voisins. Au reste, comme l'aquereur peut se servir de la bonne soi de s'il l'a connue; autrement il joiit dans la bonne foi qui n'est point infectée par la mauvaise foi du vendeur. Enfin, c'est une maxime dans la Jurisprudence Romaine, que l'action personnelle ne se prescrit que par trente ans, & l'action réelle, ou hipotécaire est prescrite par dix ans; & lorsque ces deux actions sont jointes ensemble, l'aquereur n'en est affranchi que par quarante ans de possession.

PRESCRIRE, v. n. [Præscribere.] Je prescris, nous prescrivons. J'ai prescrit, je prescrivis. Je prescritai. C'est-à-dire, régler, ordonner. (On lui a prescrit ce qu'il avoit à faire. Je ne me mêle point de prescrire à personne, mais je ne veux pas qu'on me prescrive aucune chose.)

Prescrire, v. n. [Usucapere.] Terme de Palais. Aquerir par prescription. (On prescrit contre une personne qui, après avoir été trente ans sans nous demander, s'avise au bout de ce tems-là de nous demander quelque chose.)

Se preserire, v. r. [Usucapi.] S'aquerir par preseription. Les Ofices se preserivent en France, par l'espace de cinq ans, mais cinq ans ne se comptent que du jour de l'installation. Loiseau, Traité des Osices, chap. 20. (La Noblesse preserit par une possession immémoriale.) On dit aussi qu'une obligation se preserit, quand par l'espace de trente ans, on n'a fait aucune poursuite en public.

PRE'SE'ANCE, s. f. [Jus ante aliquem in consession selection fedendi.] Prononcez, précéance. C'est le rang le plus honorable. (Contester, disputer la préséance. Patru, Plaid. 3. Donner, ajuger la préséance. Prendre la préséance. Patru, pl.)
PRE'SENCE, s. f. [Presentia, conspectus.]
Prononcez présance. C'est ce qui est oposé à l'absence. C'est ce qui est oposé à l'absence. C'est ce qui est oposé à l'absence. C'est ce qui est oposé à l'absence.

Presence, f. f. | Presenta, conspectus.] Prononcez prézance. C'est ce qui est oposé à l'absence. C'est la vûe qu'on a d'une personne ou de quelque autre chose. (Fuir la présence de quelcun.

Qu'il n'ofre point ici sa présence importune.

Racine.)

La présence d'un Maître fait bien travailler les ouvriers.

S'il faloit fans amis , briguant une audience , D'un Magistrat glacé foûtenir la *préfence* . Despréaux)

Racine a dit dans sa Phédre, act. 1 sc. 1.

Hé, depuis quand, Seigneur, craignez-vous la présence De ces paissibles lieux si chers à vôtre entance.

Il avoit d'abord dit :

Et depuis quand, Seigneur, suiez-vous la présence.

Etre en présence. [Esse in conspectu.] Termes de Guerre, qui se disent en parlant de deux armées ennemies, qui sont à la vue l'une de l'autre. (Les deux armées demeurerent long-tems en présence, Abl. Arr. l. 1.)

* Présence. [Prasens animus.] Il se dit au figuré de l'esprit, de la mémoire, &c. (Cet homme a une grande présence d'esprit, de mémoire. C'est-à-dire, qui'l a l'esprit subtil, qu'il ne se trouble point, mais se sert à propos de son esprit & de sa mémoire qui lui sournit sur le champ ce qu'il a à dire.

PRE'SENT, f. m. [Donum, munus.] Tout ce qu'on donne gratuitement pour marque d'amitié, d'estime, ou de reconnoissance. (Honorer quelcun de grands présens, Abl. Arr. Faire de beaux & de magnifiques présens. Le présent est fort

honnête.

Il ne faut même pas de vôtre propre aveu, Que jamais de fon cœur mon fexe se défasse, Le présent d'un cœur embarasse.

Despréaux.

Présent, s.m. [Prasens.] L'état présent des choses. (Le présent déplaît, & on espere mieux

de l'avenir, Vaug. Quin. l. 4.)

Présent, s. m. [Tempus prassens.] Terme de Grammaire. C'est le premier tems de quelque mode d'un verbe. (Conjuguer le présent de l'indicatif. Conjuguer le présent du subjonctif. Dire le présent de l'infinitif.)

Présent, présente, adj. [Præsens.] Qui n'est pas absent. Qui est continuellement devant nos yeux. Qui est actuellement dans notre esprit, ou dans notre mémoire. (Il est présent à ma mémoire, Abl. Luc. Dieu est présent en tous lieux, Saint Cir. Un bon Général doit être présent par tout. L'état présent des choses. Le régne présent.)

* Un esprit présent. [Mens attenta & perspicax.] C'est-à-dire, qui se posséde bien, qui a la conception promte & la repartie vive.

A présent, adv. [Nunc, jam.] Présentement, à cette heure. Maintenant. Dans le tems où nous sommes. (On ne fait plus à présent des choses qu'on faisoit autresois.)

On apelle présent le Don gratuit que le Clergé ou les Etats font au Roi. [Donum gratuitum.] Les Etats de Bretagne on fait au Roi un présent

de trois millions.

PRE'SENTATEUR. [Patronus.] Il fignifie celui qui présente quelque personne à un Bénésice, & il ne se dit qu'en le distinguant de celui qui le consere. (Le Patron est le présentateur à un Bénésice, & l'Evêque est le collateur.)

PRESENTATION, f. f. Actus collatorius.] Prononcez prézantacion. Ce mot prémiérement fe dit en Droit Canon. La Préfentation consiste à présenter une personne capable au Seigneur ordinaire, pour la faire pourvoir d'un Bénésice vacant. (La simple présentation est un acte imparfait, & n'est pas un titre canonique pour posséder un Bénésice, L'oiseau, osic. Seign. l. 3.)

quefois le Patron confére de Patronages. Quelquefois le Patron confére de plein droit, sans le ministére de l'Ordinaire; ce qui n'a lieu entre les laïques que dans le cas d'une simple prébende ou commission de Messe. Mais, dès qu'il s'agit d'un bénéfice comme d'une Cure, le Patron choist celui qui doit la posséder, & le présente à l'ordinaire, qui lui confére le pouvoir d'en remplir les sonctions. Les Docteurs ont remarqué plusieurs diférences entre l'élection & la présentation; laquelle donne au présente le droit sur le bénésice, & l'Ordinaire lui confére le droit dans le bénésice; ensorte que l'on met une grande diférence entre la présentation & l'insti-

tution, qui doivent concourir pour former un titre canonique. Cette présentation peut être faite par Procureur avec un pouvoir spécial, & elle présupose une vacance du bénésice. Il est vrai que le Patron prévoiant une longue absence, peut donner une procuration pour présenter aux bénéfices qui vaqueront dans la suite. Si le Patron laisse plusieurs héritiers, ils fuccédent au patronage tous ensemble, & comme disent les Docteurs, in slirpes, & non point par têtes, ensorte que leurs voix ne sont comptées que pour une; ce qui arrive en cas de représentation ou de concours avec d'autres Patrons. Ce concours de plusieurs Patrons d'un même bénéfice a toûjours causé une infinité de procès : mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner les dificultez qu'il peut faire naître, non plus que plusieurs autres concernant la présentation. Je ne puis pas néanmoins me dispenser de remarquer la diversité des sentimens sur l'âge que l'on doit avoir pour pouvoir présenter à l'Ordinaire, & lui demander son institution. Plusieurs Docteurs n'exigent que sept ans complets, pour être en droit de choisir & de présenter un successeur au bénésice vacant; & leur raison est que la présentation n'est qu'un droit honorifique que l'on est capable d'exercer, même fans l'autorité d'un tuteur : mais l'opinion contraire doit prévaloir. Le choix des Ministres de l'Eglise est trop important, pour l'abandonner à des personnes qui n'en connoissent point les conséquences; & qui n'ont point encore l'usage entier de la raison : & puisque les Loix civiles déclarent nul tout ce que les pupiles font sans l'autorité de leurs tuteurs, il est bien juste que dans une fonction où la religion est intéressée, ils soient soumis à la même loi. Les Eclésiastiques ont six mois pour présenter & pour conférer; & les Patrons laïques n'en ont que quatre. Il y a encore cette diférence entre ces deux Patrons, que les Eclésiastiques ne peuvent point varier dans leur présentation, & les laïques peuvent changer de volonté jusques à l'institution du prémier choisi par le Patron : ce qui néanmoins n'a pas lieu dans la Coûtume de Normandie, où tous les Patrons ont également six mois pour faire leur

Présentation. [Vadimonii exhibitio.] Ce mot se dit en terme de Pratique. C'est l'acte de comparution du Procureur, qui se constituë au Gréfe pour défendre en Justice les intérêts de fa partie. Les Procureurs doivent faire leurs

présentations au Grése.)

Le Registre des présentations. On apelle de ce nom, un grand registre, où il est fait mention des Procureurs qui se sont présentez au Grese pour défendre leurs parties en Justice. (Le registre des présentations est plein.)

Présentation. [Jus præsentationis.] Droit de Procureur qui ofre d'ocuper en une cause.

Préfentation. [Festum Prasentationis Beatæ Mariæ Virginis.] Fête en laquelle l'Eglise célébre l'oblation que le Pere & la Mere de la sainte Vierge firent de celle-ci au Temple.

PRESENTEMENT, adv. [In prasenti, nunc.] Maintenant. Aujourd'hui. A cette heure. La plûpart des hommes sont des perfides, & il n'y a présentement parmi eux ni bonne soi,

PRE'SENTER, v. a. [Offere.] Offrir (Ils lui ont présenté de l'argent, mais il n'en a point pris. Présenter un Ecclésiastique à l'Evêque Diocesain.)

Présenter. [Occurrere.] Ce mot se dit des gens & des animaux qui se mettent en état de se desfendre. C'est tendre droit à son ennemi. S'oposer droit à son ennemi. (Présenter la pique à la cavalerie. Présenter la pique en avant. Le taureau lui a présenté les cornes. Présenter la bataille à l'ennemi.)

Présenter. [Collocare, statuere.] Terme de Marine. Présenter un bordage, ou un membre, c'est le poser au lieu où il doit être, pour favoir s'il sera juste. Présenter la grande bouline, c'est la passer dans la poulie coupée, pour être

halée.

Présenter. [Instrumenta exhibere.] Se dit des lettres qu'on met en main & qu'on fait connoître. (Il a présenté ses lettres de créance.)

Se présenter, v. r. [Se se presentem sistere.] Venir à la présence de quelcun. Se faire voir. Se rendre visible. (Se présenter au jour de l'assignation. Il n'oseroit se présenter devant lui. La vérité se présente d'elle-même. Patru, Plaidoie 22.)

23 Présenter. Terme qui selon les Ouvriers. signisse poser une piece de bois, une barre de fer, ou toute autre chose, pour connoître si elle conviendra à la place où elle est destinée, afin de la reformer & de la rendre juste avant

que de l'affurer à demeure.

† PRE'SENTES, S.f. [Prasentes.] Vieux mot qui ne se trouve que dans les Edits & Déclarations du Roi, & qui veut dire Lettres. (Louis, à nos amez & féaux les Prevôt des Marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris. Mandons par ses présentes signées de notre

main, &c.)
PRE'SERVATIF, f.m. [Antidotum.] Tout
ce qui préserve. (Un souverain préservatif.

User de préservatif.)

Préservatif, s. m. [Philacteres.] On apelle aussi quelquefois de ce nom certains remedes superftitieux qu'on apelle aussi philacteres, & qu'on pend au cou, aux bras ou aux jambes des hommes ou des bêtes, pour les mettre à couvert de quelques fâcheux évenemens. Ces préservatifs sont désendus & condamnez. Thiers, superst. ch. 30. Le Ministre Jurieu a fait un livre qui a pour titre, Préservatif contre le changement de Religion.

Preserver, v. a. [A malo fervare.] Garantir de mal. Garder qu'il n'arrive aucun mal. (Préserver du froid, de la gelée, de la grêle, de la pluie, &c. Prions Dieu qu'il nous préserve en ce monde de faim, d'un importun, de froid & de souci, & d'un Tartuse aussi.

Tant que l'homme voudra sa raison cultiver, Vos écrits de la mort sauront se préserver. Mille. Descartes.)

PRESIDENCE, f. s. [Pressidis dignitas.] La qualité de Président. (La prémière Présidence d'un tel parlement est vacante.)

PRESIDENT, f. m. [Prafis.] C'est le chef ou l'un des chefs d'une compagnie de Juges. (Le prémier Président. Le second Président. C'est le prémier Président qui va aux avis & qui prononce.)

Président au mortier, Président à mortier, s.m. Quelques-uns disent Président à mortier, mais felon d'autres, la raison & l'usage veulent qu'on dife & qu'on écrive Président au mortier, & pluseurs veulent qu'on dise l'un ou l'autre indisséremment. C'est ce dernier sentiment qui nous paroit reçu. On apelle Président au mortier, le Président qui a droit de porter le mortier lorsqu'il est dans la fonction de sa Charge. Il y a huit Présidens au mortier dans le Parlement de Paris, en y comprenant le prémier Président. (Il menaça de coups de bâton un Président à mortier. Balzac, lettres à Chapelain, liv. 3. lettre 12. Son pere déja sur l'âge, quitta sa Charge de Président à mortier. Patru, plaid. éloge de Monsseur de Bellievre, page 39. Voïez mortier.

L'Auteur de l'Apotheose du Dictionnaire de l'Academie est pour Président à mortier; de même qu'on dit, un Huissier à verge, un Mousquetaire

à cheval, &c.

Président. [Præses actus, moderator.] Terme d'Ecole de Théologie, de Medecine & d'autre science, dont on sait des Theses. C'est le Docteur qui préside à quelque acte de Théologie, qui est dans une chaire au-dessus du Répondant, qui juge de la dispute, & qui lorsque l'ocasion le demande, prend la parole pour soutenir le Répondant. (Il a pour Président Monsseur un tel. Monsseur un tel est son Président.)

PRE'SIDENTE, f. f. [Prafidis uxor.] Femme de Président. Madame la prémière Présidente de Lamoignon est fort pieuse. Madame la Présidente Philippeaux est sensible & généreuse.

Confeillere à la Cour Présidente à mortier Faisoient moins de fracas que moi dans mon quartier. Bours. Esope.)

Pre'SIDENTAL, Pre'SIDENTALE, adj. [Prassedentalis.] Qui regarde un Président. Il ne se dit guére qu'en riant. (Il marche avec une gravité présidentale.)

PRE'SIDER, v. n. [Præsidere, præsse.] Etre chef d'une compagnie de Juges. Faire l'osice de Président. (Qui est-ce qui préside ce matin?

C'est Monsieur un tel.)

En 1982. il y eut une grande contestation au Châtelet de Paris, au sujet de la présidence entre le Conseiller Clerc & les autres Conseillers, qui soutenoient que le Conseiller Clerc ne pouvoit présider ni dans la Chambre, ni dans l'Audience, en l'absence de ceux à qui ce droit apartenoit. L'affaire fut portée au Conseil Roial, où intervint Arrêt qui maintint M. Petitpied, oncle du Docteur de ce nom, dans le droit de présider & faire les fonctions de Doien, tant en l'Audience qu'en la Chambre & autres lieux où la Compagnie s'assemblera, lorsqu'il se trouvera le plus ancien Oficier suivant l'ordre de sa réception, &c. Cet Oficier fit ensuite un Traité fort étendu, concernant le droit & les prérogatives des Eccléfiastiques dans l'administration de la Justice: on y voit des choses très-curieuses: il sut imprimé à Paris,

chez François Muguet, en 1705. in-4°.

Présider. [Præsidere.] Terme d'Ecole de Théologie.
Faire l'osice de Président de Théologie.

(Préfider à un acte de Théologie.)

Présider. [Dominari, regere.] Etre le ches de quelque compagnie, de quelque assemblée. (Il

présidoit à l'assemblée du Clergé.)

PRESIDIAL, f. m. [Curia pressidialis.] Ce mot sait au pluriel Présidiaux. C'est une jurisdiction dont les Juges peuvent juger en matière civile jusques à deux cens cinquante livres, &

dix livres de rente en dernier ressort, & sans apel; & cinq cens livres, & vingt livres de rente par provision, nonobstant apel. (Les Juges du Présidial en matière criminelle jugent de tous cas, hormis du crime de Leze-Majesté. Rousseau, Traité des procédures. Il y a un Présidial à Troyes. Etablir un Présidial en une Ville. Savoir l'histoire des établissemens de tous les Présidiaux de France. Voiez Josi & Girard, Traité des osses.)

Présidial. [Forum prasidiale.] Lieu où s'exerce cette justice. [Mon Procureur est allé au

Présidial.)

Pre'sidialement, adv. [Sine disceptatione appellatoria.] Terme de Palais. C'est-à-dire, sans apel. (Juger un homme présidialement.

Voiez Prévôtablement.)

PRE'SIDIAUX, f. m. [Prassidiales judices.]
Juges de Présidial. (Les Présidiaux, ou Juges
Présidiaux, ne se doivent point comparer à la
Cour, qui retient, évoque & renvoie ce qu'il
lui plaît. Loiseau, Justices Rosales, chap. 13.
Les Présidiaux ne doivent point condamner à
l'amende les Seigneurs, pour le mal jugé de
leurs Juges.)

PRESIENCE. Voiez Prescience.

PRE'SOMPTIF, PRE'SOMPTIVE, adj. Terme de Palais. Un héritier présomptif, c'est-à-dire, qu'on présume devoir hériter de quelcun, s'il n'en est empêché par une disposition contraire du Testateur; c'est le plus proche parent d'une personne, & qui doit hériter si elle meurt ab intestat.

PRE'SOMPTION, f. f. [Nimia fiducia, arrogantia.] Prononcez présonation. Orgueil. (Une sotte présonation. Une présonation mal sondée. Avoir de la présonation. Etre plein de présonation.

fomption.)

Présomption. [Juris prajudicia, suspicio ex conjectură.] Terme de Palais. Conjectures que l'on tire des choses que le sens commun fait connoître. (Présomption probable, téméraire, violente, nécessaire. La présomption est pour le sexe le plus soible. Patru, plaidoïé zz. Les présomptions naturelles sont considérables lorsqu'elles sont grandes. Le Maître, plaid. 30.)

PRE'SOMPTUEUX, J. m. [Arrogans.] Qui a un orgueil ridicule. Un jeune présomptueux.

Un petit présomptueux.)

Présomptueux, présomptueuse, adj. [Confidens, sibi præsidens.] Qui a de l'orgueil. (Esprit présomptueux. Humeur fiere & présomptueuse.)

PRE'SOMPTUEUSEMENT. [Superbè, justo considentiùs. [Sorte d'adverbe. qui est peu usité. Il signifie, Avec orgueil. Avec vanité. Arrogamment. & PRESSONGER. Ancien mot très-expressif. C'est prévoir. Le Blason des folles amours:

Et si jouvence Avoit prudence De pressonger La conséquence.

PRESQUE, adv. [Ferd, fermé, propèmodum.] Ces mots signifient quasi. Chapelain, qui étoit le plus riche de tous les Poëtes de son tems, étoit presque habillé comme un crieur d'arrêts.

PRESECTISLE, f. f. [Peninfula.] C'est un lieu qui est environné d'eau de tous côtez, excepté d'un seul par lequel il tient à la terre ferme. (Une grande presqu'isse, comme est l'Espagne. Une petite presqu'isse, comme est la Morée.) On dit aussi peninsule.

PRE.

PRESQU'OMBRE. [Penumbia.] Voiez penombre, car c'est la même chose.

PRESSENT. Voiez plus bas.

PRISSEMMENT. Voiez plus bas pressamment. PRISSI'MENT, adv. [Festinate, properate.] En hâte, en diligence. On l'a fait partir fort pressément pour porter cette agréable nouvelle. Ce mot est douteux.

PRESSEMENT, f.m. [Compression.] Ce mot se dit en terme de Phisique. C'est l'action de presser. (On ne sent point le pressement de l'eau. Rohault Phys. Il prétend que le flux de la Mer dépend du pressement de l'air causé par le globe de la Lune. Galois, Journal des Savans.)

Pressentiment, f. m. [Presento, pressagitio.] Espèce de connoissance qu'on a d'une chose avant qu'elle arrive. (Il n'eut aucun pressentement p timent de son malheur.) Le pressentiment est un sentiment secret, de joie ou de crainte, de ce qui doit arriver. Si l'on en croit Elien, liv. z. ch. 22. de ses histoires, les rats prévoient la chûte prochaine des bâtimens où ils sont nez; & les abeilles augmentent leur travail & leurs provisions, selon qu'elles prévoient la longueur & la rudesse de l'hiver.

Pressentiment de maladie. [Morbi admonitio] Les lassitudes, & les fréquens baillemens sont

des pressentimens de maladie.

PRESSENTIR, v. a. [Præsagire.] Avoir une espéce de connoissance d'une chose avant qu'elle arrive. (Avant que de s'engager à faire quelque chose d'importance, il est bon de pressentir ce qu'il en peut arriver.)

Pressentir. [Tentare mentem alicujus exspiscari.] Sonder quelcun, découvrir adroitement sa pensée. (Avant que de faire cette proposition à la Cour, il faut pressentir la pensée des

Ministres.)

PRESSE. Voiez plus bas.

PRESSER, v. a. [Premere.] Serrer une chose entre deux autres. Serrer avec quelque chose. Metre en presse. (Presser un livre,

Presser du linge. Presser un drap.)

Presser. [Presser , comprimere.] Tirer le suc on le jus de quelque chose qui a du suc ou du jus. (Presser une éclanche de mouton pour en

tirer le jus. Presser des herbes.

Pensez-vous, au moment que ces dormeurs paisibles De la tête une fois pressent un oreiller, Que la voix d'un mortel puisse les éveiller? Despréaux.)

* Presser. [Comprimere.] Serrer. Se metre si près d'une personne qu'on l'incommode. (Vous me pressez un peu trop, retirez-vous plus loin.)

* Presser [Cogere, impellere.] Contraindre, obliger, folliciter, pouffer exciter avec chaleur. (Il y a des gens dont on ne fauroit rien obtenir. si on ne les presse. On le presse de païer, mais il reculera tant qu'il pourra.)

* Presser. [Urgere , instare.] Poursuivre vivement en combatant, ou en disputant sur des choses d'esprit. (Presser par de vives raisons. Presser l'ennemi. Presser les assiegez. Il le pressoit

l'épée à la main.)

Presser. [Stringere.] Terme de Tailleur. Passer le carreau sur les coutures. (Presser les coutures.)

* Se presser, v.r. [Sese colligere.] Se serrer. Se metre plus près les uns des autres. (La foule se presse, & on la laisse passer. On se presse souvent au sermon.)

* Se presser. [Festinare.] Se hâter. (La plûpart

des hommes sont ingrats, & ne se pressent guere de s'aquiter des obligations qu'ils ont aux gens.)

Pressant, Pressante, adj. [Inflans.] Qui presse, grand & particulier. Qu'on doit faire & dont on se doit aquiter en diligence & avec

chaleur. (C'est une afaire pressante.

Tirsis part, vole & fond où le pressant danger Sembloit, &c.

Quelles obligations peuvent être plus pressantes que. Voiture, Lettre 133.

A ces discours pressans que pouvez-vous répondre? Mais aprochez, je veux encor mieux vous contondre. Despréaux.)

Pressant. [Molestus, importunus.] Incommode. fâcheux. Il est ataqué d'une maladie pressante. (Mon Amant me dit des choses si pressantes, que ma vertu a de la peine à y resister.)

Presse, s. s. [Turba densa, multitudo.]

Foule. Multitude de monde. (Fendre la presse. Ablanc. Fuir la presse. La presse diminuë. Se

dégager de la presse.

Presse. [Prelum.] Sorte de machine dont on se sert dans les Imprimeries pour imprimer les diverses feuilles d'un livre. Machine dont on se sert dans les Imprimeries des images pour imprimer les estampes. La presse dont se servent les Imagers, est composée de jumelles, de rouleaux, de sommier, de chaperon, de croisée & de table. Bosse, Manière de graver à l'eau forte. La presse dont on se sert pour imprimer les livres, est composée de jumelles, de sommiers, d'étançons, d'une tablette, d'un barreau, d'un arbre ou vis, d'une boite, d'une platine, de chevalets & de ce qu'on apelle le train de la presse. (On dit, mettre sous la presse. Faire rouler la presse. La presse roule comme il faut.)

Presse Au figuré. Faire gemir la presse, c'est-

à-dite, donner un ouvrage au public.

Presse. [Machina strictoria monet.e cudendæ apta.] Terme de Faux-monnoieur. Instrument de fer en forme d'étrier avec une vis pour serrer les

Presse. [Duracina persica.] Espéce de petite pêche qui ne quitte point le noïau, & dont les arbres font ordinairement plantez dans les vignes, parce que leur ramage ne nuit point aux raisins. Les Païsans du Lyonnois les apellent perses. Ménage, après Saumaise, les dérive de

PRESSEUR, f. m. Ouvrier dont l'emploi est de presser sous une presse les étosses, les toiles, &c. Ceux qui pressent les étoffes de laine sont ordinairement apellez Catisseurs, & ceux qui pressent celles de soie & les toiles, sont vul-

gairement nommez Calandreurs.

PRESSIER, f. m. [Vectarius eypographus.] Ouvrier qui est à la presse de l'Imprimeur.

PRESSION, S.f. [Pression.] Terme de Physique. Action de presser. (La pression de l'air, la pression des corps.)

PRESSIS, f. m. [Succus.] Suc, ou jus exprimé de quelques viandes ou de quelques herbes. (On a donné à ce malade un preffis de perdrix.)

PRESSOIR, f. m. [Torcular.] C'est le lieu où l'on pressure le vin. C'est aussi la machine qui sert à pressurer le vin. (Je m'en vais au pressoir. Conduire le pressoir.)

Ce terme vient de pressorium, selon Isidore. Les predoirs sont réputez meubles ou immeubles, par raport à leur situation. Il est dit dans l'article 90. de la Coûtume de Paris, ainsi que dans plusieurs autres Coûtumes, que « le » pressoir édisié dans une maison, est réputé » immeuble, quand il ne peut être ôté fans » depecer ou dejagembler; autrement est réputé " meuble. " La Coatume de Tours, art. 126. expliquant la regle générale, décide que « fi » un usufreisier ou un Fermier fait construire » un pressoir pour son usage, il peut le faire " enlever, eneme qu'il fut attaché à cloux & à » chevilles, si le propriétaire ne peut pas le dé-» dommager. » La même Coûtume de Paris, art. 14. décide que « le pressoir qui est dans » l'enclos du préciput de l'aîné, lui apartient: » mais si le pressoir est bannal, le prosit se » partage entre tous les enfans, comme le » reste du Fies. » Et elle ajoute: Peut toutefois l'ainé aveir ledit droit du prosit de bannalité, en récompensant lesdits puisnez. Cette décision fait connoître qu'il y a des pressoirs bannaux, comme des fours & des moulins. Chopin a remarqué sur la Coûtume d'Anjou, liv. 2. part.
2. titre 3. que dans la province d'Anjou, on aquiert la bannalité de pressoir par un long usage, & non par la disposition de la Coûtume, & qu'il en est autrement dans la province du Maine, où il y a quantité de pressoirs bannaux, dont les Seigneurs exigent un droit sur le fondement des articles 31. & 32. de la Coûtume de cette province, où la bannalité de pressoir & pressurage des vins sont spécifiquement exprimez.

Pressor. [Salinarium vas.] Terme de Char-cutier. C'est une manière de faloir où les Charcutiers falent leur lard. (Mettre des fleches

de lard au pressoir.)

Pressoir. Les Maîtres Evantaillistes apellent ainsi une pelote de linge sin remplie de coton, dont ils se servent à apliquer l'or ou l'argent en feuilles sur les papiers dont ils font leurs

+ Pressorer, Pressorer, Pressoirer, v.a. Ces mots fignifient pressurer, & se disent à sept ou huit lieues de Paris du côté de Versailles, & dans la vallée de Mont-fort; mais à Paris on dit ordinairement pressurer. Voiez pressurer.

† Pressorier, s. m. [Torcularis minister.] Celui

qui a la conduite du pressoir. Le mot de pressorier se dit au-tour de Paris, mais on dit pressureur.

PRESSURAGE. PRESSORAGE, f. m. [Pressura.] Terme de Vigneron. C'est le vin qui vient à force de pressurer, qu'on apelle plus ordinai-rement vin de pressoir. En quelques lieux autour de Paris on dit pressorage, mais à Paris on se fert du mot de pressurage.

Pressurage. [Jus torcularium.] Droit qui est dû au maître ou Seigneur du pressoir bannat.

(Le pressurer, v. a. [Vindemiam premere.]
Terme de Vigneron. C'est tirer les grapes de raisin de la cuve, les mettre sur la mai du pressoir, & les presser si fort qu'on en tire toute la liqueur. (Pressurer le marc.) On dit aussi dans un sens neutre. (Il est tems de pressurer, allons pressurer.)

Pressurer. Terme de Vinaigrier. C'est tirer le vin de la lie à force de presser. (Pressurer la lie.)

On dit figurément pressurer la bourse de quelcun, quand on en tire jusqu'au dernier sou. [Exinanire marsupium alicujus.

PRISSURIER, PRESSORIER, PRESSOREUR, s. m. Ces mots fignifient, celui qui a la conduite du pressoir. Ils se trouvent dans quelques livres, & se disent en quelques lieux autour de Paris; mais à Paris on dit ordinairement, pressureur.

PRESSUREUR, f. m. [Torcularius.] Celui qui a la conduite du pressoir. (Il faut avoir

de bons pressureurs.)

On dit d'un yvrogne qui a le visage plein de rougeur, qu'il a une trogne de pressureur. [Mustulenta facies.] PREST. Voïez Prêt.

† PRESTANCE, f. f. [Eximia corporis statura.] Bonne mine d'une personne qui a une belle taille, acompagnée de majesté & de gravité. Cet homme a une belle prestance de corps;) mais ce mot n'est guére en usage que dans le bas stile.

PRESTATION de serment, s. f. [Distum Sacramentum.] Prononcez prestacion. Acte qu'on fait en prêtant le serment. (On donne tant au Secrétaire, ou autre oficier pour chaque preftation de serment.)

PRESTE. [Celer , expedieus.] Qui se fait

vite, prestement.

PRESTER. Voiez prêter. Prester. L's se prononce. Nom de meteore. PRESTERE, f.m. On a apellé prestere, certains tourbillons qui s'élevoient sur la mer & sur la terre; leur flamme étoit pure, au lieu que celle des Tiphons paroissoit noire & acompagnée de fumée. Il y a dans Gassendi un chapitre sur cette matiére.

Les éclairs paroissoient, si le vent en colere Se roulant fur lui-môme excitoit le pressere.

Lettre sur le Tonn. dans le Merc. de Sept. 1747.

PRESTESSE, f. f. [Celeritas.] Terme de Manége. (Ce cheval manie avec une grande prestesse. Il se dit aussi des tours de passe-passe.

Il fait fes tours avec une grande prestesse.)

PRESTIGES, f. f. plur. [Prestigia, fallacia.]

Ce mot est Latin, & signifie, des illustons.

PRESTIGIATEUR, f. m. [Præstigiator, deceptor.] Imposteur qui fait des prestiges & des illusions par enchantemens. Ce mot n'est pas encore bien établi. (Urbain Grandier, Curé de Loudun, passa pour un prestigiateur. Mais c'étoit une calomnie qui ne laissa pas de le faire brûler tout vif.

PRESTIMONIE, f.f. [Prestimonia.] Espece de Bénéfice qu'un Prêtre dessert.

PRESTOLET, f.m. [Sacerdos infima fortis.] Terme odieux, qui fignifie un Prêtre indigne de fon caractere. On le dit aussi par mépris & pour injurier celui à qui on donne ce titre. (La Reine Catherine de Medicis disoit à Amiot: " J'ai fait bouquer les Guises, les Châtillons, » les Connétables, les Chanceliers, & je vous » ai en tête, petit prestolet. »)

PRESTRE. Voiez Prêtre. PRESTRESSE. Voiez Prêtreffe.

PRESTRISI. Voiez Prétrife.

PRESUMER, v. a. [Sibi nimium tribuere, conjicere, suspicari.] Avoir bonne opinion de foi. Croire. Penser. Se persuader. Soupçonner. (On ne doit présumer de soi-même ni trop, ni trop peu, l'un & l'autre semble également blâmable. On ne verroit rien qu'on ne puisse aisément présumer d'une misérable qui a afranchi toutes les bornes de la pudeur. Patru, plaid.

Mais ne présume pas qu'en te donnant ma foi, L'hymen m'ait pour jamais affervi fous ta loi.

PRE'SUPOSER

Pre'suposer, (Pre'supposer.) v. a. [Ponere, facere.] Poter pour vrai. Supofer pour certain. (Quand il s'agit de prouver une chose, on ne doit pas présupoter ce qui est en question.)

PRE'SUPPOSITION, (PRE'SUPPOSITION.)
f.f. [Prasuposition.] Fondement qu'on pose pour

vrai. (C'est une présuposition.)

PRE'SURE, f. f. [Coagulum.] Mulette de veau dans laquelle on met du fel & dont on se fert pour faire prendre le lait & en faire une certaine forte de fromage. (Voilà une bonne présure. Mettre en présure.)

PRÊT, PREST, f. m. [Mutuum, commodum.] Terme de Palais. Chose prêtée. On écrit prêt, ou prest, mais on prononce prét long sans faire sentir l's. (Nier un prêt.)

Domat a fort bien remarqué que nous n'avons point dans notre langue de terme qui fignifie cette convention par laquelle l'un prête une chose à l'autre gratuitement pour s'en servir, & la rendre après l'usage fini ; ainsi pour distinguer ce prêt de l'autre, où l'on n'est pas obligé de rendre la même chose que l'on a prêtée, on ajoûte à prêt ces deux mots, à usage, qui dé-terminent parsaitement la qualité & la nature du prêt, par lequel on n'est point dépouillé de la propriété de la chose que l'on prête, & c'est en quoi consiste la diférence qu'il y a entre le prêt à usage & le simple prêt, puisque dans celui-ci l'emprunteur peut disposer de la chose à sa fantaisie, n'étant obligé que d'en rendre la valeur au prêteur. Il est donc évident que l'on ne peut point prêter à usage, les choses qui périssent, parce qu'on ne peut pas les ren-dre en mêmes espèces qui ont été consumées par l'usage. Quant au prêt tel que l'on a acoûtumé de le concevoir, il confiste, suivant la loi 2. S. 2. & 2. ff. de reb. credit. dans les choses que l'on prête par poids, nombre & mesure, telles que l'argent monnoié, le vin, le blé, à condition de les rendre de la même manière qu'elles ont été prêtées.

Prêt. [Stipendium.] Ce mot se dit en parlant de gens de guerre. C'est un païement de solde que le Roi fait faire par avance de dix en dix jours, plus ou moins pour supléer aux montres & pour les attendre. (Païer le prêt. Recevoir le prêt. Toucher le prêt.)

Prêt, prête, adj. [Paratus, dispositus.] Préparé. Disposé. (Se tenir prêt à executer le commandement du Général. Ablanc. Arr. Etre prêt sur tout. Les troupes étoient prêtes à

† PRETENTAINE, f. f. [Huc & illuc.]
Mot bas & burlefque, qui ne fe dit guére qu'en cette façon de parler : Courir la prétentaine.

Bens. Rond. Il fignifie, courir çà & là. dans ses Origines, une onomatopée, c'est-à-dire, que ce mot a été fait du bruit que font les chevaux en galopant. On prétend que Virgile a visé à ce bruit, quand il a dit:

Quadrupetante putrem sonitu quatit ungula campum.

PRETENDANT, f.m. [Candidatus.] Celui qui prétend à quelque chose. (C'est un des prétendans. Un prétendant ne regarde d'ordinaire que devant soi. Le Comte de Bussi.)

PRETENDRE, v. a. & v. n. [Ambire, aspitare.] Je prétens, je prétendois, j'ai prétendu, je prétendis, que je prétende, je prétendisse, Tomo III.

prétendant. C'est-à-dire, espérer d'avoir. Croire. Avoir quelque prétention. (Ils prétendent tous deux la même chose. Il prétend qu'on ne lui peut disputer le premier rang entre les bons

> Prétend au premier chapeau, Qui nous doit venir de Rome. Mainard , poef.

Ah! for mon cœur cessez de rien prétendre, Cessez de le faire sousser:

Le Ciel ne l'a pas fait si sensible & si tendre Pour aimer ce qui doit périr. Rec. de Bouh.)

Prétendu, a quelquefois une fignification équivalante à celle de faux & d'illégitime, (Son prétendu mérite.

Si le Ciel en mes mains eût mis ma destinée, Nous aurions fui tous deux le joug de l'himenée, Et fans nous oposer ces devoirs prétendus, Nous goûterions encor des plaisirs défendus.

Oa apelle en France, la Religion des Calvi-

nistes, la Religion prétendue reformée. Prétention, s. f. [Jus prasumptum, controversum. Prononcez prétancion. Dessein qu'on a fur quelque chose. Pensée & volonté qu'on a d'avoir ou de pouvoir obtenir. (Il ne se contentoit pas d'apuier les prétentions du Duc sur le Gouvernement de Bretagne, il l'apuïoit encore, Mémoires de la Rochefoucaut. Avoir de grandes prétentions. Ablanc. Condanner les prétentions d'une personne. Patru, Urbaniste.

Car grace au droit reçu chez les Parisiens, Gens de douce nature, & maris bons chrétiens, Dans ses prétentions une semme est sans bornes.

PRETER, ou PRESTER, v. a. Commodare, mutuum dare.] On écrit, prêter ou prester, mais on prononce prêté. Donner à condition que l'on rendra. (Monsieur un tel est un fort méchant païeur; quand on lui prête, on lui donne. Quand on prête quelque somme considérable, il faut prêter surement.)

* Prêter, prester. [Extendi.] Ce mot se dit proprement du cuir, & veut dire, s'étendre un peu. (Cuir qui prête assez.) †* Prêter la main. [Juvare.] C'est-à-dire, aider.

(O nuit de mon repos, compagne aimable & sombre, A de si noirs sorsaits prêteras-tu ton ombre.

* La chaussée prêtoit le côté au vent. Vaug. Quin. liv. 4. C'est-à-dire, tournoit le côté au vent.

(Elle aima mieux, pour s'en faire conter, Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable, Que d'être femme & ne pas caqueter. Saraf, parlant d'Eve.)

† * Préter le collet à quelcun. Ablanc. [Cum aliquo disceptare.] C'est s'ofrir à combatre, ou à disputer avec quelcun.

Prêter serment, [Fidem jurare.] C'est faire serment, (Tous les Oficiers prêtent serment de fidélité.)

Κk

& De la Motte, Ode au Roi.

La foif de l'estime future. Peut, même ma gre la Nature, Prêter des charmes à la mort.

Il auroit été plus naturel de dire que la soif de la gloire fait trouver des charmes dans la mort. Estime future, est encore une façon de parler qu'on ne peut soufrir que par complaisance pour la Poësie. Le mot prêter plaisoit sans doute au Poëte; il a dit un peu après:

Pallas te prite fon Egide.

Préter, vient du Latin proftare.

PRETERIT, S. m. [Tempus prateritum.] Terme de Grammaire. Tems qui marque le passé. (Un prétérit imple, un préterit composé. Conjuguer un préterit. Voiez Verbe.)

PRETERITION, f. f. [Omission] Ce mot est Latin, & il fignisse, omission. Prononcez price icion. Cest un terme de Pratique.

EF Les Jurisconsultes Romains définissent la préterition, un oubli dans un testament, de celui ou de ceux qui auroient succédé ab-intefat. L'exhérédation est, au contraire, un souvenir fatal aux enfans qui par leur mauvaise conduite se sont privez des droits que la nature leur avoit donnez sur les biens de leurs péres. La prétérition ne produit son éfet qu'entre les péres & leurs enfants; & l'on n'est point obligé de rapeller les colateraux dans fa derniére disposition. L'Empereur Justinien a établi dans ses Institutes, liv. 2. tit. 13. cette régle, que celui qui a un fils sous sa puissance, doit l'instituer dans son testament, ou le deshériter nommément; &, s'il n'en fait point de mention, le testament est nul. Suivant cette décision, il semble qu'il n'en est pas de même à l'égard des silles, & que leur prétérition n'est pas un vice qui annule le testament. C'étoit en éfet la régle dans l'ancien droit : mais l'Empereur l'a abolie dans le S. 5. du même titre que j'ai cité, où il dit précisément que l'on ne doit point mettre de diférence entre les mâles & les filles par raport à la nécessité de rapeller ses enfans dans son testament, parce que les deux sexes sont égaux par les Loix naturelles, & que d'ailleurs les Loix des douze Tables apelloient de même les fils & les filles à la succession ab-intestat : c'est pourquoi, (ajoûte l'Empereur,) nous avons introduit un même droit pour les fils & pour les filles. Il dit encore que les posthumes doivent être instituez ou deshéritez nommément; autrement ils passent pour préterits, & rendent le testament inutile. Ainsi, pour expliquer sa pensée, un testateur marié ou non, teste sans rapeller les enfans qu'il pourroit avoir dans la suite; ce testament est nul, s'il survient quelque enfant de son mariage. Cette nullité est si radicale, que l'enfant préterit venant à mourir avant son pére, le testament reste toujours nul, parce qu'il a été nul dans son principe : mais si cet enfant laisse des enfans qui sont petits-enfans du testateur le testament où leur père a été préterit, est encore nul, & il faut que lui seul fasse un nouveau testament, dans lequel il rapelle ses petits-enfans. Il faut encore observer, pour donner une entiére idée de la prétérition, que l'on n'étoit obligé d'inflituer ou de deshériter que les enfans qui étoient sous la puissance de leur pére, que l'on apelloit siens, sui. Nous

observons en quelque manière cette régle, quoique nous ne mettions point de diférence entre les enfans non émancipez qui étoient sui, & les émancipez; car à présent les enfans mariez ou émancipez doivent être rapellez dans le testament de leurs péres & méres, quoiqu'ils ne soient plus sui, si ce n'est à l'égard de la sille qui a renoncé à la succession du pére ou de la mére, moïennant une certaine portion de de leurs biens que l'on ne doit point rapeller, à peine de nullité. La prétérition est inconnue dans les païs de Coûtume, où l'institution n'a pas lieu; car elle n'est nécessaire que pour la validité des testamens, & nullement dans les Codiciles.

Prétérition. [Pratermissio.] Terme de Rhétorique. C'est une figure par laquelle, en faisant femblant de ne vouloir pas parler d'une chose ou d'une personne, on en dit pourtant quelque chose d'essentiel en peu de mot. On louë ou l'on blame par préterition, quand on dit, par exemple, je ne dirai pas qu'il est vaillant, ou je ne dirai pas qu'il est fort sujet à mentir, &c.

On apelle aussi cette figure, prétermission.

Pre termission, s. f. Voïez l'article
précédent, car c'est la même chose que prétérition. On n'use que rarement de cette figure; ou, fi l'on s'en sert, il faut que ce soit avec adresse, parce qu'elle a quelque chose qui semble un peu

afecté. (Faire une prétermission.)
PRITTUR, f. m. [Prator.] Magistrat du tems de l'ancienne Rome, qui faisoit & cassoit des Edits, rendoit la justice aux Citoïens de Rome. Ce Préteur étoit apellé, Prætor urbanus. Il y avoit encore un autre Préteur, qu'on apelloit, Prator peregrinus, parce qu'il connoissoit des diférends qui naissoient entre les étrangers qui demeuroient à Rome. Ensuite, après la prise de la Sardaigne & autres contrées, on créa des Préteurs pour chaque Province qu'on avoit conquise; & ces Préteurs étoient des Magistrats qui gouvernoient les Provinces & y rendoient la justice. Voiez Fenestella & Rosinus.

PRETEUR, f. m. on PRESTEUR. On ne prononce pas l'f. Celui qui prête. (Un prêteur

fur gage.)

† PRETEUSE, f. f. ou PRESTEUSE. Celle qui prête.

(La fourmi n'est pas prêteuse.

La Fontaine, Fabl. 1.)

PRE'TEXTE, f. m. [Pretextum, simulatio, species.] Couleur. Aparence. Sujets & moiens spécieux qu'on cherche pour avoir ocasion de s'excuser de faire ou de ne pas faire quelque chose, de dire ou de ne pas dire quelque chose. (Prendre un honnête prêtexte pour s'empêcher de faire une chose. Mémoires de la Rochefoucaut. Se servir de quelque prétexte. Ablancourt. Ils prirent le prétexte de certains articles pour décrier la paix. Mémoires de la Rochefoucaut. Je vous veux ôter toute forte de prétexte. Ablanc. Il faut bien voir avec qui on a afaire, parce que force gens trahissent sous prétexte de vouloir rendre de bons ofices.)

Le terme prétexte vient du Latin prætexere,

voiler, cacher une chose. Virgile:

Conjugium vocat, hoc prætexit nomine cu'pam.

On demande s'il faut dire, sous le prétexte ou sur le prétexte. Tous deux me paroissent également

bons; cependant il me femble que, lorfqu'il s'agit du fondement sur lequel on a fait ou obtenu quelque chose, il faut préférer sur, comme : sur ce beau prétexte on le souielle généralement par tout. Il obtint du Roi cette grace sur un fondement spécieux. Il refuse tout le monde, sur le prétexte de sa maladie. Mais, quand il s'agit de couvrir, de déguiser une action ou quelque chose, il faut user de sous. Il s'est fait honorer sous les fausses aparences de vertu.

PRE'TEXTIR, v. a. [Pretexere, pratendere.]

Ce mot fignifie, prendre prétexte.

Prétexter, se dit aussi pour couvrir d'un prétexte, cacher fous une aparence spécieuse. (Ils prétéxtent leur révolte du zéle pour la Religion. Il prétexte son éloignement de raisons qui, &c.) Prétexter signifie encore, alléguer pour prétexte.

PRE'TIEUX, PRE'TIEUSE, adj. [Carus.] Il vient du Latin pretiosus. Prononcez précieux. Qui mérite du respect. Cher. (Adorer le précieux fang de Jesus-Christ. C'est une chose qui m'est précieuse.)

Prétieux, prétieuse, adj. (Carissimus.] Qui est de grand prix. (L'or est le plus prétieux des méteaux. Des pierres prétieuses. Des meubles

Prétieuse, s. f. [In dicendo molliter polita. Ce mot, à moins que d'être acompagné d'une favorable épitete, se prend toûjours en mauvaise part; &, lorsqu'il est acompagné d'une épitéte favorable, il veut dire, celle qui rafine sur le langage, qui sait quelque chose, & qui se pique d'esprit: mais, comme dans ce sens, le mot de prétieuse est assez rare, lorsqu'on se sert de ce mot sans épitéte ou avec une épitéte fâcheuse, il signifie, celle qui par ses manières d'agir, & de parler, mérite d'être raillée. (Les véritables précieuses auroient tort de se piquer, lorsqu'on joue les Ridicules. Molière, Préface sur la comédie des Prétieuses ridicules. Est-ce qu'il y a une perfonne qui soit plus véritablement qu'elle ce qu'on apelle, prétieuse, à prendre le mot dans fa plus mauvaise signification. Moliere. Elle est prétieuse depuis les piez jusques à la tête. Mol. Critique de l'Ecole des Femmes.)

Prétieux. [Terme de Peinture. Il se dit en parlant du coloris, & se prend toûjours en

bonne part. (Un coloris prétieux.]

+ * Prétieux, prétieuse, adj. Ce mot se dit des mots & du langage, & veut dire, qui tient du langage des prétieuses. Qui a de l'air des précieuses. (Façon de parler un peu prétieuse. Mot

prétieux.)

Ménage raconte ainsi dans le second volume du Menagiana, pag. 63. ce qu'il dit au fortir de la prémiére représentation des Prétieuses Ridicules de Molière, à ceux avec qui il étoit. « J'étois à la prémière représentation le 18. » Novembre 1659. des Prétieuses ridicules de » Molière, au petit Bourbon; Mademoiselle de » Rambouillet y étoit, Madame de Grignan, » tout l'Hôtel de Rambouillet, M. Chapelain » & plusieurs autres de ma connoissance. La » Piéce fut jouée avec un aplaudissement général, » & j'en fus si satisfait en mon particulier, que » je vis deslors l'éfet qu'elle aloit produire. Au » fortir de la Comédie, prenant M. Chapelain » par la main, Monsieur, (lui dis-je,) nous » aprouvions, vous & moi, toutes les sottises » qui viennent d'être critiquées si finement & » avec tant de bon sens : mais croïez-moi, » pour me servir de ce que Saint Remi dit a Tome III.

" Clovis,) il nous faudra brûler ce que nous » avons adoré. Cela arriva comme je l'avois » prédit; & des cette prémière repréfentation, » l'on reviet du galimatias & du flile forcé, » Ce langage des prétieuses étoit en éset un pur galimatias, dont Boileau a fait un racourci dans la divieme Satire :

Mais qui vient fur les pas ? C'est une tréticuse, Rette de ces espris pads si renommez, Que e un comp de son art Mohére a dilamez. De tous leurs sentimens cette noble héritière Maintient encor ici leur Secte façonnière;
C'eff chez elle toûjours que les fades Auteurs
S'en vont fe confoler du mépris des Lecteurs;
Elle y reçoit leur plainte, & fa docte demeure
Aux Perrins, aux Cotins est ouverte à toute heure,
Là du faux bel esprit se tiennent les bureaux;
Au murais goût pubble la belle y fait la guerre;
Plaint Pradon oprimé des fistets du parterre;
Rit des vains amateurs du Grec & du Latin;
Dafis la balance met Aristote & Cotin;
Puis d'une main encor plus sine & plus habile
Pess sans passion Chapelain & Virgile;
Remarque en ce dernier, beaucoup de pauvretez;
Mais pourtant confessant qu'il a quelques beautez,
Ne trouve en Chapelain, quoiqu'ait dit la Satire,
Autre désaut, sinon qu'on ne le sauroit lire;
Et pour faire goûter son livre à l'Univers,
Croit qu'il faudroit en prose y mettre tous ses vers. Maintient encor ici leur Secte façonniére

PRE'TIEUSEMENT, adv. [Acuratius.] Avec amour & respect. Avec amitié. Cherement. (Garder une chose fort prétieusement.)

PRETOIRE, f. m. [Pratorium.] On apelloit ainsi le lieu où le Magistrat rendoit la justice, & où logeoit le Commandant d'une Armée. Il y avoit à Rome une porte prétorienne, porta pratoriana. parce que l'on faisoit passer l'armée par cette porte lorsqu'elle sortoit de Rome, pour quelque expédition. Festus & Végéce. l. 3. ch. 8.

PRE'TORIEN, PRE'TORIENNE, adj. [Pratorius, pratorianus.] Qui a eu la charge de Préteur. Qui est de Préteur. Qui acompagne le Préteur. (Famille prétorienne. Cohorte prétorienne.

Atlanc. Tac.)

PRE'TRE, (PRESTRE,) f. m. [Sacerdos, presbyter.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce Prêtre. Ce mot de Prêtre parmi les anciens Païens fignifioit celui qui facrifioit à quelque faux Dieu & qui prenoit son nom du Dieu au culte duquel il s'étoit ataché. (Jules César sut désigné grand Prêtre de Jupiter.)

Prêtre, ou Prestre. [Presbyter.] Terme d'Eglise Romaine. C'est celui qui a l'ordre de prêtrise. Celui qui a le pouvoir d'offrir le sacrifice de la Messe & de faire les autres fonctions du Sacerdoce. (Il fera Prêtre à la premiére ordination. Les Prêtres doivent donner au peuple

l'exemple de toutes les vertus.

Enfin la peur sur lui remportant la victoire, Aux piés d'un Prêtre il court décharger sa mémoire. Despréaux.)

PRE'TRESSE, (PRESTRESSE) f.f. [Sacerdotissa, facerdos.) L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce Prêtresse. Ce mot se dit en parlant des Païens. C'étoit une femme destinée au culte des faux Dieux des Païens. (On fit une loi qui affujétifioit la Prêtresse de Jupiter à son mari pour le regard des choses de la Religion, Abl. Arr. Tac. l. 4. ch. 9. Apollon ne cesse de rendre des oracles par tout où sa Prêtresse l'apelle, Ablanc. Luc. T. 2.)

* † Prêtresse, s. f. [Faventinum vas.] Terme de Faiencier. Vate de verre, où d'un côté on

Kkij

met le vinaigre & de l'autre l'huile. C'est aussi une forte d'huilier & de vinaigrier tout ensemble. (Une jolie Prêtresse. Faire une Prêtresse. Casser

une Prêtresse.)

PRETRISE, (PRESTRISE) [Presbyceratus, facerdotium.] L'un & l'autre s'ecrit, mais on prononce Prêtrise. C'est un ordre sacré dans lequel on reçoit la grace & la puissance de consacrer le corps de notre Seigneur Jesus-Christ, & de remettre les péchez. (Prendre

l'ordre de Prêtrise, Godeau.)
PRETURE, f. f. [Pratura.] Charge & dignité de Préteur. (Exercer la préture, Abl. Tac.)

PREU. Ancien mot qui signifie profit. Joinville, Histoire de S. Louis; Car la menace que tu nous fait, n'est point pour ton preu. Les paisans du Lyonnois disent par forme de souhait, prou vous fasse; c'est-à-dire, je souhaite que cela vous procure du profit. Alain Chartier a dit dans le débat des deux fortunes d'amour :

Et son vin boivent, Ou autre preu s'ils peuvent & reçoivent.

Ménage dit que dans l'Anjou les enfans, après les graces qui se disent à la fin du dîner & du souper, disent : pro fasse mon pere & ma

PRE'VALOIR, v. n. [Pravalere, prastare.] Ce mot vient du Latin pravalere. Je prévaux, il prévaut, nous prévalons, je prévalois, je prévaudrai, que je prévoille, je prévalusse, je prévaudrois, prévalant. Ce verbe a un usage fort borné. (Cette considération a prévalu à celle-là. C'est-à-dire, a été la meilleure, l'a emporté par dessus l'autre. L'erreur & l'impiété prévalent par-tout, Bossuet. Hist. univ. Le bon sens prévaut aux illusions de la fantaisse, S. Evrem. C'est-à-dire, que le bon sens l'emporte, & que l'erreur & l'impieté ont l'avantage.

Eh! Monsieur ne vous prévalez pas De ce qu'à vos desirs mon Pere tend les bras. Bourf. Esope.

Prévaloir est un composé du terme valoir. L'on dit, comme l'Académie l'a décidé sur la trente-neuviéme Remarque de Vaugelas : Il n'est pas juste que votre entêtement prévale sur la raison; & non pas prévaille.

Se prévaloir, v. r. [Ex aliquê re commodum capere.] Je me prévaux, je me suis prévalu, je me prévaudrai. Tirer avantage. Se servir d'une chose à son avantage. (Se prévaloir d'une

Du désordre où j'étois, loin de se prévaloir, Le cruël ne vit rien, ou ne voulut rien voir.

Deshoul. poef.)

PRE'VARICATEUR, f. m. [Prævaricator.] Ce mot se dit proprement en parlant d'Avocat & de Procureur, & veut dire, celui qui trahit sa partie. (C'est un insigne prévaricateur. Passer pour infigne prévaricateur.) * J'ai été prévaricateur contre moi-même, Balzac, prémières lettres. C'est-à-dire, j'ai trahi ma propre cause.

* La Loi ancienne faisoit des prévaricateurs. C'est-à-dire, faisoit des transgresseurs.

PRE'VARICATION, f. f. [Pravaricatio.]
Prononcez prévaricacion. Trahison qu'un Procureur ou Avocat fait à sa partie. (C'est une manifeste prévarication. Acuser de prévarication.) PRE'VARIQUER, v.a. [Pravaricari.] User de prévarication. Etre prévaricateur. (Avocat qui a prévariqué. Procureur qui est foupçonné

de prévariquer.)

8 PRE'VEIL. Le terme préveil , veut dire la même chose que le mot Latin privilegium. Ménage nous aprend que M. le Duc de Montausier disoit qu'on apelloit ainsi en Poitou certaines assemblées des villageois, où ils danfent & chantent toute la nuit, en faisant un grand fromage qu'ils apellent préveil. Notre réveillon n'est-il point un préveil?

PRE'VENANT, PRE'VENANTE, adj. Voiez

PRE'VENIR, [Pravenire, pravertere.] Ce verbe est actif & neutre passif. Je préviens, j'ai prévenu. Je suis prévenu, je prévins. Anticiper. Se saisir & s'emparer auparavant. Aller au devant d'une chose, & en détourner ce qu'il en pourroit arriver de fâcheux. (Les vices ont prévenu leur raison. Prévenir la demande d'une personne. Prévenir son ennemi. Il a été prévenu lorsqu'il s'y attendoit le moins. Prévenir le malheur qui nous menace.)

Prévenir. [Praoccupare.] Terme de Pratique. Se faisir le prémier d'une afaire. Les Juges Roïaux préviennent les subalternes, quand ils ont les prémiers pris connoissance d'une afaire.

Prévenir, v. a. [Occupare.] Gagner l'esprit de

quelcun. (On l'a prévenu.)

Prévenir, v. a. [Pravenire.] Terme de matière
Bénéficiale. Pourvoir à un Bénéfice vacant dans les six mois acordez à l'Ordinaire pour le conférer. (Le pape peut prévenir l'Ordinaire. Voiez Bonel, Droit Eclésiastique.)

Etre prévenu. [Praoccupari.] C'est avoir de la prévention, ou de la préocupation.

PRE'VENANT, PRE'VENANTE, adj. [Præveniens.] Terme de Théologie scolastique. Grace prévenante, c'est le don de l'Esprit, qui nous porte à faire de bonnes œuvres

Prévention, s. f. [Institumenti opinio.] Prononcez prévancion. C'est-à-dire, préocupation. Tout ce qui prévient l'esprit & le bouche presque pour toute autre chose. (N'avoir aucune prévention dans l'esprit. Il n'est point sujet aux préventions.)

Diantre soit de la folle avec ses visions, Diantre ton de la tone a. A. t-on rich vû d'égal à ses préventions.

Molière.)

Prévention. [Anteoccupatio.] Terme de matière Bénéficiale. Droit que le Pape a de pourvoir à un Bénéfice dans les six mois acordez à l'Ordinaire pour le conférer. (La prévention n'a lieu que pour les Bénéfices vacans. Voiez Bonel,

Droit Eclésiastique.)

Quoique l'on convienne que la prévention du Pape est odieuse, puisqu'elle est contraire aux droits des Collateurs, cependant on l'a autorisée dans les Cours supérieures depuis la publication du Concordat. Elle a été inconnuë, & même impossible, tant que l'on a joint l'ordre avec le titre, ensorte qu'en donnant l'ordre, on donnoit en même tems un bénéfice qu'on apelloit titre, auquel l'ordonné étoit ataché; ainfi il n'y avoit point de vuide entre l'ordination & la collation, dans lequel le Pape pût prévenir le Collateur. Mais cette ancienne discipline ne subsistant plus, & les bénéfices se donnant séparément, ceux qui n'en avoient point, commencerent de recourir au Pape 4 & de lui demander le bénéfice vacant par la mort du Titulaire, comme étant le prémier Collateur, & même l'Ordinaire des

Ordinaires, selon l'expression des Docteurs Ultramontains. Les Papes reçurent favorablement ces fortes de demandes; ils établirent ainsi peu à peu le droit de prévention sur les Ordinaires, auquel la France ne se soumit qu'avec peine, après le Concordat. L'Ordonnance d'Orléans de 1560. art. 22. défendit aux Juges d'avoir aucun égard aux provisions obtenues par prévention, &c. mais le Concordat a soutenu la prévention, qui subsiste encore sous plusieurs exceptions & restrictions. Prémiérement, c'est une régle générale, qu'elle n'a lieu que lorsque les choses sont dans leur entier; ensorte que la moindre diligence & la moindre action du Collateur empêchent la prévention du Pape: ce qui est si véritable, qu'il a été jugé qu'une collation nulle arrête entiérement le pouvoir du Pape. Louet & son Commentateur, & Fevret ont raporté les Arrêts qui autorisent cette maxime. En second lieu, il y a des bénéfices qui font à l'abri de la prévention; le patronage laique est de ce nombre; les dignités Eclésiastiques, les graduez, selon quelques Docteurs, les indultaires, les pourvûs en régale, ne doivent

point craindre la prévention.

Prévention. [Preoccupatio.] Terme de Palais.

Avantage que le Juge supérieur a sur l'inférieur, lorsque le Juge supérieur est plûtôt saisi d'un

criminel que l'inférieur.

Prévention, f. f. [Praventio.] Terme de Rétorique. Figure par laquelle l'orateur prévient ce qu'on pourroit lui oposer, & y répond. (La prévention doit être judicieuse.)

PRE'VENU. Voiez Prevenir.

PRE'VISION, f. f. [Pravifio.] Terme de Théologie. Il se dit de Dieu, & signifie connoissance de ce qui aviendra. (La prévision de la foi & des bonnes œuvres.)

PRE'VOÏANCE. [Provisio, providentia.] C'este l'action de prévoir. Sorte de prudence. Action de l'esprit qui considére ce qui peut arriver. (Il est bon d'avoir de la prévoïance.)

PRE'VOÏANT. [Providus.] Participe, pour

dire, qui prévoit.

Prévoïant, Prévoïante, adj. [Providus.] Qui a de la prévoïance. (Il est prévoïant. (Les femmes sont en de certaines choses plus pré-

voïantes que les hommes.)

PREVOIR, v. a. [Providere, pravidere, prospicere.] Je prévois, je prévoios. J'ai prévû, je prévoirai. C'est voir & considérer ce qui peut arriver. (C'est un grand avantage que de prévoir de loin tout ce qui peut arriver, & de se tenir prêt à prendre parti, le Chevalier

(dit Vaugelas, Remarq. " 347.) s'il faut dire, il prévit ou il prévut? » il faut dire, prévit, quoiqu'il y ait quelques-» uns qui disent, prévut, La raison de douter » est que prévoir est un composé de voir; & » néanmoins on dit, il pourvut & non il pourvit, » outre qu'il y a des verbes simples qui se » conjuguent d'une façon, & leurs composez se » conjuguent d'une autre. Par exemple, on " conjugue, nous disons, vous dites, &c. & au » composé, l'on dit, nous médisons, vous médisez, » & non pas, vous médites; & de même, nous » prédisons, vous prédisez, & non pas, vous » prédites; ainsi nous disons, au simple, quoiqu'il » die; & nous ne disons pas, au composé, » quoiqu'il médie, ni, quoiqu'il prédie, mais, » quoiqu'il médife, &, quoiqu'il prédife: ainfi,

» au participe simple, on dit décidé; & au » composé on dit , indécis, & non pas indécidé». Sur quoi l'Académie s'est expliquée en ces termes: » Quoique prévoir & pourvoir soient deux verbes » composez du verbe voir, il n'y a que le prémier » qui fasse je prévis ; de même que voir fait je vis, » pourvoir fait je pourvus, eu pourvus, il pourvuen. Toute cette remarque parut fort juste, à l'exception de quoiqu'il die, qu'on a déja condamné dans une Remarque précédente; il faut dire quoiqu'il dise.

PREVÔT, (PREVOST,) f.m. [Capitalis tribunus.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce prévôt C'est le prémier Juge de quelque Prevôté.

Prevôt des Maréchaux. [Castrensium præsectorum capitalis tribunus.] C'est un Juge Roïal, établi dans les Provinces sous l'autorité des Maréchaux de France, qui a jurisdiction sur les vagabonds, fur ceux qui volent à la campagne, & sur ceux qui font de la fausse monoie, & qui prend connoissance des meurtres de guet à pens.

Prevôt des Marchands. [Negotiatorum pra positus.] C'est un Oficier des plus considérables de la ville de Paris, ou d'autres Villes, qui fait garder & observer les Arrêts, les Edits & les Réglemens, intervenus sur le fait de la Police & du Commerce.

Prevôt genéral des Monoies & Maréchaussées de France. [Rei monetarie præpositus.] C'est un Oficier qui fut créé en 1635, pour l'exécution des Arrêts de la Cour des Monoies, avec deux Lieutenans, trois Exemts, & quarante Archers. Le Prevôt a féance à la Cour des Monoies après le dernier Conseiller, & il est obligé de faire juger à la Cour les procès de fausse monoie qu'il a instruits, Boisard.

Prevot de l'Hotel. [Regiæ familiæ præfectus.] C'est le Prevôt de la maison du Roi, & qui a sa jurisdiction sur la Cour. Mais on apelle Grand Prevôt de France l'Officier qui est le Juge Roïal du Roïaume. Il juge de toutes fortes d'afaires en matières civiles & criminelles entre les

Oficiers du Roi.

Prevôt de l'Isle. [Prafectus vigilum.] Oficier préposé dans toute l'étendue de l'Isle de France, pour veiller à la sûreté des grands chemins, & connoître des délits qui y arrivent, Acad. Fr.

Prevôt en plusieurs Villes est un Juge Roïal. qui connoît des causes entre les habitans non

privilégiez, Acad. Fr.

Ces Prevôts, suivant l'article 2. de la Coûtume de Vitri, ne peuvent point être les Juges des Nobles. Ce sont Judices pedanei, qui furent établis par les Présidens des provinces, aufquels nos Baillis ont succédé; & le pouvoir des Prevôts étoit renfermé dans des bornes très-étroites. Les Ordonnances de Philipe le Bel, de Louis Hutin, & de Philipe le Long de 1315. concernant les Nobles de la province de Champagne, ôtent aux Prevôts la connoissance des Nobles. Autrefois les Prevôtez se donnoient à ferme. Henry fait souvent mention de ces Prevôts dans son Recuëil.

Prevôt général de la Marine. Rei maritimæ præpositus generalis.] Celui qui punit les crimes des

gens de mer.

Prevôt marinier. [Nauticus, scoparius & tortor.] C'est l'homme de l'équipage de chaque vaisseau, qui a les prisonniers en sa garde & qui a soin de faire netteïer le navire.

Prevôt d'armée. [Rei bellicæ præpositus.] Oficier qui connoît des déserteurs & autres criminels,

& qui taxe les vivres.

Prevôt des bandes. [Turmarum præfectus.] C'est le Prevôt de l'Infanterie Françoise qui est reçû

à la tête du régiment des gardes.

Prevôt. [Capituli prapositus.] Ce mot se dit en parlant de Chanoines. C'est celui qui posséde la dignité de Prevôt d'une Eglise collégiale ou catédrale.

Prevot de sale. [Linisla ludi prasectus.] C'est celui qui enseigne à la place du Maître d'armes. (Faire assaut contre le Prevôt de sale & le bourrer.) (Cet Ecrivain parle dans sa critique, faits d'armes, riposte, & passe au colet; comme un Prev et de falle. Ep. de l'ompon à Babiole. p. 18.)

Prevot.] Ceremoniarium prapositus.] Dans les ordres militaires est un Oficier qui a le soin des cérémonies. Il y en a dans l'Ordre de Saint

Michel & dans celui du Saint Esprit. Prevôt; en beaucoup de villages on nomme ainsi celui qui dans le tems de la vendange

dirige un pressoir, & l'ouvrage qui s'y fait. Pour se moquer d'un homme qui ne sait que

faire, on lui dit : Va-t-en battre le Prevôt, tu

gagneras double amende.

PREVÔTABLEMENT, adv. [Latruncularie.] A la manière des Prevots des Maréchaux. C'està-dire fans apel. (Il a été jugé prevôtablement.) On dit plus communément, Prevotalement.

PREVÔTAL, PREVÔTALE, adj [Jurisdicilio capitalis tribuni. | Qui regarde le Prevôt des Maréchaux de France, & dont il doit connoître. (C'est un cas prevôtal.)

L'Académie a décidé qu'on pouvoit dire cas prevôtable, quoique l'ufage le plus général soit

PREVÔTE', f. f. [Forum tribuni capitalis.] Lieu où le Prevôt rend la justice. La jurisdiction du Prevôt. Etenduë de la jurisdiction du Prevôt. (On plaide aujourd'hui en la Prevôté. Etre apellant d'une sentence de la Prevôté. Coûtume du Bailliage & Prevôté de Paris.)

Prevôté. [Præfectura.] Charge & dignité de Prevôt. La Prevoté de Paris ne se vend point, c'est le Roi qui la donne.)

Prevôté de l'Hôtel. [Regiæ familiæ præfectura.] C'est la jurisdiction de la Cour. C'est la charge de Prevôt de l'Hôtel.

Prevôté. [Prapositura.] Ce mot se dit en parlant de Chanoines. C'est la dignité de Prevôt dans

une Eglise catédrale ou collégiale.

PREUVE, S. f. [Ratio, probatio.] Raison que l'on aporte pour apuier & pour confirmer une chose que l'on a avancée. (Une solide, une bonne, une forte preuve. Une preuve convainquante, démonstrative. Les Réteurs parlent de deux sortes de preuves, les unes qu'ils apellent artificielles, parce qu'elles dépendent de l'Orateur & qu'il les trouve à force de rêver; & les autres qu'ils nomment sans artifice, parce que l'Orateur les trouve sans avoir la peine de les inventer.

> Cette preuve sans pareille En sa faveur conclut bien, Et l'on n'y peut dire rien
> S'il n'étoit dans la bouteille.
>
> Molière.)

* Preuve. [Monumentum, testimonium.] Marque. Témoignage. (C'est la plus grande preuve d'afection que je puisse tirer de vous, Voiture, l. 16. Donner des preuves de sa fidélité. Faire preuve de son esprit. Faire des preuves de Noblesse.

Preuve. [Probatio.] Terme d'Aritmétique. C'est

la vérification de l'aplication d'une régle. (Faire la preuve. La vraie preuve se fait par une régle contraire. L'addition se prouve par la soustraction, & au contraire. On prouve la division par la multiplication. Les preuves de sept & de neuf ne sont pas certaines.)

PREUVER. Voiez Prouver.

+ PREUX, f. f. [Strenuus, fortis.] Vaillant. Courageux.

(Toûjours de preux le renom ils ont eu.

Il n'eft plus ce tems d'ignorance, Où nos preux Chevaliers, loin des lettres nourris, Trop contens de favoir fe fervir de leur lance, Craignoient d'enrichir leurs esprits. Chabaut, Ode au Comte de Tressan.

PRI.

PRIAPE, f. m. [Priapus.] Fils de Bacchus & de Vénus, reconnu pour le Dieu des jardins. Vénus le fit élever à Lampfaque, où il devint bientôt la terreur des Maris. Les Habitans de cette ville l'en chasserent; mais aïant été ensuité afligez d'une maladie secrete, ils le rapellerent, & le regarderent comme un Dieu.

Les Anciens firent Priape le Dieu des voleurs; & de sa figure extraordinaire ils en faisoient un épouvantail pour éloigner les oiseaux des jardins. & un protecteur des larrons. Voilà deux emplois dignes d'un Dieu. Horace dit plaisamment dans

sa huitiéme satire du prémier livre :

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum, Quum saber invertus, scammum, saceretne priapum, Maluit esse Deum: Deus inde ego, surum aviumque Maxima sormido; nam sures dextrá coërcet.

Tibulle, dans sa prémière Elégie, a fait mention de Priape élevé dans les jardins pour en éloigner les oiseaux:

Pomosisque ruber custos ponatur in hortis, Terreat ut sava false Priapus aves.

PRIAPE'E, f. f. [Priapeia obscana.] Ce mot se dit ordinairement en parlant de Poësie, & veut dire, Vers libres, gaillars, & qui parlent d'amour librement. (Mainard a fait des priapées, mais on les a heureusement suprimées.)

PRIAPISME, s. m. [Priapismus.] C'est une maladie de la verge, lorsque sans aucun amour la verge s'étend, s'ensse & s'endurcit avec douleur, Deg. (Etre malade d'un priapisme.) Ce mot vient du faux Dieu Priape, qu'on

repréfente en cet état.

PRIE'-DIEU, f. m. [Sacella] Sorte de petite
Chapelle dans une chambre de la maison, devant laquelle on prie Dieu. (Un beau Prié-Dieu. Le

Roi est à son Prié-Dieu.)

Prié - Dieu. [Precationis pluteus.] C'est une manière de banc d'Eglise un peu relevé, au haut duquel régne un petit ais en forme de pupître, fur lequel on peut s'apuïer & mettre fon chapelet & les heures, & devant lequel on est debout, ou à genoux. Il n'y a presque point de Chapelles dans les Eglises, où il n'y ait quelque Prié-Dieu. (Un beau Prié-Dieu. Un Prié-Dieu bien-fait.)

PRIER, v. a. [Orare, deprecari, obsecrare.] Demander humblement à Dieu quelque chose. (Nous devons, en imitant la fainte ardeur des Prophêtes, prier, servir, & adorer jour & nuit le Tout-puissant. Le Roi Edouard sit prier Dieu dans toutes les Eglises d'Angleterre, pour le repos de l'ame du Roi Jean, qui étoit mort à Londres, Abé de Choisi, Hist. du Roi Jean.

Elle oft à bien prier exacte au dernier point; Mais elle bat ses gens & ne les paie point. Moliere.)

Prier. [Supplicare, precibus perere.] Ce mot se dit des hommes, & signisie suplier. Demander avec respect & civilité: mais on croit qu'il n'a pas tant de force que suplier. (Prier un ami de faire quelque chose.)

On a dit autrefois, je vous pri, pour je vous prie, témoin cette Epigramme raportée par

Ménage sur les poesses de Malherbe :

Maillet, quoique fort importum, Ainsi que dit le bruit commun, N'a pas tent de faim comme il crie; Car puisqu'il nons donne aujourd'hui Un je te pri pour je te prie, S'il ne mange, il ne tient qu'à lui.

PRIFRE, f. f. [Precatio, rogatio, preces.] Oraison humble & respectueuse qu'on fait à Dieu, & aux Saints & Saintes pour nos besoins, ou pour ceux d'autrui. (Priére sainte, ardente, fervente, puissante. Nous devons nous persua-der qu'il n'y a point d'autre vie, ni d'autre santé, qu'il n'y a point d'autres richesses, ni d'autre souverain bien que la priére, Sermon de S. Chrysostome. Seigneur, prêtez l'oreille à ma prière. Seigneur, écoutez ma prière, soïez atentif à ma prière. Exaucez ma prière, Ps.

Joignez à la ferveur de vos faintes Priéres Les austères vertus qui vous sont samilières. Bourf. let.)

Un rien presque sufit pour le scandaliser, Jusques-la qu'il se vint l'autre jour acuser D'avoir pris une puce en faitant la prière Et de l'avoir tuee avec trop de colere

Molière , Tart.)

Priéres nominales. Ce sont celles que l'on fait nommement pour les Seigneurs dans les Eglises Paroissiales; elles étoient déjà en usage du tems du l'ape Innocent I. élû en 402. car il en fait mention dans une lettre insérée dans le second Tome des Conciles, & dans le ch. 73. dift. 1. de Confecr. Un Concile tenu en Portugal en 666. est encore plus précis sur ce point de discipline: Et eorum nomina à quibus eas Ecclesias esse constructus, vel qui aliquid his fanctis Ecclesiis videntur, aut visi sunt contulisse, si viventes in corpore sunt, ante altare recitentur tempore Missa, &c. Les Patrons de l'Eglise doivent être nommez les prémiers, & les Curez ne peuvent pas fe dispenser de ces sortes de priéres; car il est dit ensuite de l'endroit que je viens de citer du Concile de 666. Si quis hanc institutionem Presbyter implere neglexerit, dum talis causa per quemlibet ad aures sui Episcopi pervenerit, Presbyter ille excommunicationis jententia feriendus erit. Voiez Tom. 4. des Conciles, pag. 1487.1488. & 1490. S. Gregoire, Ep. 37. lib. 3. Marechal.

Prière. [Suasio, instigatio.] Solicitation obligeante & civile qu'on fait en demandant. Demande civile & honnête qu'on fait à une personne pour soi, ou pour autrui. Faire quelque chose à la prière d'un ami, Ablanc, Arr. Faire une prière honnête & civile à quelcun.

Prières. [Preces.] Terme de Bréviaires, Versets

& Répons, qu'on dit à quelques heures de l'ofice. (On dit les priéres à Prime.)

PRILUR, f. m. [Prior.] Terme d'Eglife. Ce mot, généralement parlant, fignifie celui qui est le chef, qui est le prémier. Prieur claustral. [Primarins canobii.] C'est celui qui est le chef du Couvent de Religieux. Ainsi on dit le Prieur des Augustins, des Bernardins, des Célestins, &c. Prieur conventuel: C'est celui qui ne reconnoît point de supérieur dans le Couvent où il est. Prieur seculier. C'est celui qui n'est soumis à aucune

Pour être bien suivi, Jean parut hérétique; Pour devenir *Prieur*, il parut catholique. Villiers.)

Prieur de Sorbonne. [Prior Sorbonæ.] C'est un Bachelier en licence, qui pendant un an est supérieur de la Maison de Sorbonne, & dont les fonctions confistent à présider aux Assemblées de la maison, & à faire un discours en Latin, en vers, ou en prose, au commencement de chaque Sorbonique. (On élit tous les ans un Prieur de Sorbonne.)

Grand Prieur, s.m. Titre qui se donne à un Chevalier au l'Alle revêtu d'un bénésse de Chevalier au l'Alle Crest Prieur.

l'Ordre, apellé Grand-Prieuré. (Le Grand-Prieur

de France.)

Sous-Prieur, s. m. Celui qui a la direction dans un Monastére après le Prieur.

Prieur. On donne ce nom en quelques villes de France, comme à Roiien, à Toulouse, à Montpellier, à celui qui préside au Consulat des Marchands, & qui y tient la place que le Grand-Juge tient à la Jurisdiction Consulaire de Paris.

PRIEURE, f. f. [Priorissa.] Terme d'Eglise. C'est une Religieuse qui est immédiatement audessous de l'Abesse, & qui en l'absence de l'Abesse commande à des Religieuses. (Il y a des Prieurez de Bénédictines, qui n'ont qu'une Prieure perpétuelle & qui n'a aucune Abesse au-dessus d'elle, dans le lieu où elle est. Elire

une Prieure, Faire une Prieure.)

PRIEURE, f. m. [Prioratus.] Le Prieuré est
une forte de Bénéfice. (Il y a des Prieurez simples, des Prieurez conventuels & des Prieurez

claustraux.)

Le Prieuré simple. [Prioratus simplex.] C'est un bénéfice qui n'est ataché à aucune régle de de de charge d'ame, & qui n'a ni dignité conventuelle, ni claustrale.

Le Prieuré conventuel. [Prioratus canobiarcha.] C'est une Communauté gouvernée par un Prieur qui est chef de la Communauté & qui a des Religieux qu'il gouverne & sur lesquels il a l'œil.

Le Prieuré claustral. C'est la charge & la dignité

du Prieur claustral.

Prieuré-Cure. [Canobii prioratus curialis.] Cures déservies par des Religieux de l'Ordre de Saint Augustin & dépendantes de quelques - unes de leurs maisons. Ce fut Alexandre III. qui les obligea à desservir eux-mêmes ces Cures dans lesquelles ils ne mettoient auparavant que de fimples Prêtres à qui ils assignoient une modique pension.

PRIMA-MENSIS, f. m. Terme de Théologien de Paris. C'est une Assemblée de Docteurs en Théologie qui conférent des affaires de la Faculté, le prémier de chaque mois, ou au commencement de chaque mois. (On parlera de cela au

Prima-mensis.)

PRIMAT, f. m. [Primas.] Terme d'Eglife,

C'est celui qui a la Primatie. (Le Primat étoit le plus ancien Evêque de chaque Province de l'Eglise d'Afrique. Il étoit Vicaire Apostolique. Il terminoit tous les différends qui n'avoient pû être terminez dans les Conciles Provinciaux. Il veilloit sur toutes les Eglises. Il faisoit observer la discipline Eclésiastique & informoit le Pape des désordres. Le Père Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. partie, chap. 12. Pinsson, Traité des Bénésses, dit que le Primat a été apellé Primat, parce que les Primats étoient autresois dans les prémières villes du Roïaume. On apelle aujourd'hui Primat le Métropolitain qui a d'autres Métropolitains dans sa dépendance.)

L'Archevêque de Lyon est Primat des Gaules, & les apellations des fentences des officiaux de Paris, de Sens & de Tours, ressortissent à la Primatie de Lyon. L'Archevêque de Vienne s'apelle Primat des Primats.

PRIMATIE, f. f. [Primatis dignitas.] Prononcez Primacie. Terme d'Eglise. C'est la dignité de Primat. C'est l'étendue de la Jurisdiction Ecléfiastique du Primat. (Le Pape Simmaque donna en 514. à Saint Remi la Primatie sur tout le Roiaume de Clovis nouvellement converti. Voïez le Pere le Cointe, Annales de l'Eglise. Le Primat avoit droit de convoquer le Concile de sa Primatie. Le Pere Thomassin, Discipline de l'Eglise.

Il y a eu d'excellens Factums faits pour les Archevêques de Lyon & de Roiien, touchant la Primatie de leurs Eglises. Ce dernier qui se dit Primat de Normandie, prétendoit relever du Pape immédiatement sans reconnoître la Primatie de Lyon; & il gagna son procès.

Nous avons plusieurs Primats en France; mais celui de Lyon est le seul qui jouisse actuellement de la Jurisdiction primatiale sur les Métropolitains de Paris, de Sens & de Tours. Ceux d'Aquitaine, de Normandie & de Vienne en ont le titre. L'Archevêque de Vienne se qualifie Primat des Primats; mais ce n'est qu'un titre d'honneur fans jurisdiction. Les Conciles tenus dans l'Afrique, & même S. Augustin, font souvent mention des Primats de l'Eglise Africaine : mais ces Primats étoient bien diférens de ceux de l'Europe. L'Afrique étoient autrefois divifée en diférentes Métropoles ou Provinces composées de plusieurs Evêques, dont le plus ancien par l'Ordination étoit apellé Primat, & avoit droit de convoquer les Conciles dans leur Province; ainsi le droit de Primatie étoit un droit personnel, & nullement réel. Le Pape Leon, dans fa quatriéme Lettre, dit : » Il faut entendre le mot " Primat dans un fens particulier, car on avoit » autrefois un Primat dans chaque Province; » & celui des Evêques dont l'ordination étoit » la plus ancienne étoit établi Primat». Il est vrai, comme M. de Marca l'a observé dans son Traité des Primats & de la Primatie de Lyon, que la qualité de Primat fut acordée à l'Evêque de Cartage par un privilége particulier. Nous apellons aujourd'hui Primat l'Archevêque qui a plusieurs Métropolitains sous sa jurisdiction: celui de Lyon est donc Primat des Archevêques de Paris, de Sens & de Tours: ceux-ci ont une autorité supérieure sur plusieurs Evêques qui composent leur Province. Voici l'ordre des Jurisdictions Eclésiastiques. L'Oficial est le premier Juge du Diocése; l'apel de ses jugemens est porté de nt l'Oficial Métropolitain, qui est celui de l'Archevêque, & l'apel du Métropolitain est reçû dans l'Oficialité primatiale; ce qui forme trois degrez de jurisdiction: & quand les jugemens rendus dans ces trois tribunaux font conformes, l'apel n'en est plus permis: s'ils sont diférens, on peut se pourvoir au Pape, qui renvoie l'afaire devant un Archevêque qu'il doit choisir dans ce Roïaume.

Primat de Lorraine, dignité particulière qui

signisse le Chef de l'Eglise de Nanci.

PRIMAUTE, , s. f. [Principatus.] Ce mot se dit en parlant du Pape. C'est la puissance qu'a le Pape, de droit divin, de faire exécuter les Canons de l'Eglise, & de les faire recevoir & observer. C'est aussi la supériorité d'honneur & de jurisdiction qu'il a dans l'Eglise universelle.

Primauté, s. f. [Primatus, suprema autoritas.] Avantage. Souveraine autorité. (Une femme ne peut posséder la primauté dans l'Eglise, Maucroix, Schisme, l. 3. Il n'y a en cela aucune primauté.)

Primauté. [Ordine primus.] Terme de Jeu. On gagne de primauté lorsqu'on est le prémier en

PRIME, f. f. [Ad primam.] Ce mot n'a point de pluriel lorsqu'il fignifie une sorte de jeu de carte. (Je ne sai ni le hoc ni la prime, ni le trictrac, Balzac, Lettres choisies, lett. 1. l. 4.)

PRIMES. [Prima.] Ce mot étant un terme d'Eglise, n'a point de fingulier, & alors il fignifie la prémière des sept heures canoniales. (Mes

primes font dites. Dire primes.)

Prime, s. f. [Decima monadis pars.] Terme d'Aritmétique. C'est une dixiéme partie de l'unité. En fait de poids. Une prime est la vingt-qua-

triéme partie d'un grain.

Prime, se dit aussi d'une somme que l'on gagne à une Loterie. Il y a cette différence entre la prime & le lot, que celui-ci fait fortir le billet sans retour, au lieu qu'avec la prime le billet rentre jusqu'au tirage suivant.

Prime, ou Prime d'assurance. [Cautionis pretium.] Terme de Marine. C'est la somme que l'Assuré païe à l'Assureur, pour le prix de l'assurance. Elle s'apelle ainfi parce qu'elle se païe par avance.

Prime. [Statim.] En terme de Chasse. On dit. Un loup ne s'arrête point où il a mangé, mais il s'en va de haute prime. C'est-à-dire, incontinent. Cette façon de parler est tirée de l'Italien quanto

Prime. [Prima corporis compositio ad retundendos ictus.] Terme de Maître d'armes. C'est la prémière & la principale des gardes. Voïez Garde.

† De prime face. De prime abord. De prime faut.

[Primâ fronte, primâ facie.] Ces façons de parler sont adverbiales & vieilles, & fignifient, tout d'un coup, au prémier abord, à la prémière vue, incontinent.

Prime. On donne ce nom à la prémiére forte de laine d'Espagne, qui est la plus fine & la plus estimée pour la fabrique des étoses, bas & autres ouvrages de laine. (Prime Ségovie. On lui donne aussi le nom de Resin, Resin Ségovie.)

Prime, se dit aussi dans le commerce de la moruë féche, de celle qui arrive en Europe de

la prémiére pêche de ce poisson.

PRIMER, v.n. [Primas tenere.] Terme de Jeu de paume. C'est recevoir le prémier coup de service. (C'est à Monsieur à primer. C'est Monsieur qui prime.) C'est aussi commencer le prémier. †* Primer.[Prastare, excellere.] Exceller, avoir

l'avantage par dessus un autre. (Il prime en cela. Il prime dans toutes les compagnies.)

Primer.

Primer. [Anteire.] Veut dire aussi devancer. (Il a beau faire s'il ne fe hâte, on le primera. Académie Françoise.)

PRIMEROLE, f. f. [Primula veris.] Plante qui pousse au commencement du Printems. Elle est propre pour fortifier le cerveau, les nerfs,

les jointures, & pour les rhumatismes.

Prime-vere, f. f. [Floseulus vernus.] Sorte de fleur qui fleurit en Février, Mars & Avril, & qui a été apellée prime-vere à cause qu'elle est l'une des prémières fleurs qui annoncent le printems. La prime-vere a les feiilles jaunes, blanches ou blanchâtres, de violet pâle & de gris de lin. (Les primes-veres sont chaudes & seiches, & on dit que leur suc est propre à ôter les taches du visage. Il y a des primes-veres doubles, il y en a de simples, de fauvages & de cultivées.

> La jaunissante Prime-vere La jaunuante *Frinte-vole*Nous vient avertir la prémiére
>
> Que l'Hyver n'est plus en ces lieux.
>
> Ecl. de la Bucaille.)

PRIMEUR, f. f. [Vinum potabile.] Prémière saison de certains fruits. (Les pois sont chers dans leurs primeurs. Ce vin est bon dans sa primeur. Acad. Fr.)

PRIMEURS, se dit aussi dans un sens plus étendu, pour signifier la première aparition, ou

la prémiére joiiissance des choses.

PRIMICIER, f. m. [Primicerius,] Celui qui est revêtu d'une certaine dignité dans l'Eglise. Dans l'Eglise de Mets c'est la prémiére dignité

Le Primicier est apellé, dans quelques Eglises de France, Précenteur, Pracentor. Il entonne le prémier dans le chœur, & il régle le chant.

PRIMICE'RIAT, s. m. Dignité de Primicier. PRIMITIF, PRIMITIVE, adj. [Primavus. priscus.] Ce mot se dit au féminin de l'Eglise, & veut dire naissante. (Dans la primitive Eglise on disoit la Messe en habit ordinaire.)

Primitif, Primitive. [Primitivus.] Ce mot se dit en parlant de Curez. On apelle principalement Curez primitifs les Abez de l'Ordre de S. Benoît, qui autrefois administroient des Cures qui dépendoient d'eux, en y envoiant des Religieux qui faisoient les fonctions curiales & qu'ils révoquoient à volonté: Mais le Concile de Latran aïant depuis ordonné que ces Vicaires destituables à volonté seroient perpétuels, alors vint la distinction des Curez primitifs, d'avec les Curez titulaires, ou Vicaires perpétuels. Les Curez primitifs ont quelque prérogative dans l'Eglife dont ils font Curez. Ils ont droit d'y faire l'ofice au jour du Patron & aux quatre

grandes Fêtes de l'année.

Primitif, primitive. [Primigenium nomen.]

Terme de Grammaire, qui se dit de certains mots d'où dérivent quelques autres. (Mot primitif. Diction primitive.

Primitif. Voiez Procatarctique.

Primitives. (Couleurs.) Les Peintres en dif-tinguent trois; le jaune, le rouge & le bleu, laissant le noir & le blanc pour les extrêmes.
On dit aussi l'esprit primitif, d'un Ordre. Cette

Religieuse a tout le zéle primitif de son Ordre. Les Carmelites ont conservé l'esprit primitif de

Sainte Therese.

Le terme primitif ne plaisoit pas au P. Bouhours; il aprouve seulement Eglise primitive & mat primitif. » Hors de ces deux endroits, Tome III.

dit-il dans ses nouvelles Remarques » l'aurois » de la peine à emploier primitif dans un discours » fort poli. Les Prédicateurs (ajoûte-t-il) » disent néanmoins, en parlant de Dieu, l'Etre » primitif, la grandeur primitive; & je ne vou-» drois pas condamner ces phrases, elles sont » peut-être bonnes pour la chaire; je ne dis » pas cela dans le sens de l'Italien, qui disoit, questo e buon per la predica, mais parce que la chaire ne demande pas la dernière exacti-» tude, & que les Prédicateurs ont leurs licences » austi-bien que les Poëtes». Il arrive qu'à force d'être délicats, on devient scrupuleux; en éfet, primitif, n'a rien qui puisse le faire bannir du stile le plus poli.

PRIMOGENITURE, f. f. [Primogenitura.] Ce mot est Latin. Il fignifie droit d'ainesse.

PRIMORDIAL, I RIMORDIALE, adj. [Autentica tabula.] Prémier & original. (On ne voit point le titre primordial de cette fondation.)

PRINCE, f. m. [Princeps.] Le prémier Oficier de l'Etat qui a la puissance souveraine. Il y a des Princes du sang, des Princes sujets, des Princes Seigneurs, & des Princes souverains. († Les Princes ont les mains longues. C'est à-dire, leur pouvoir s'étend loin. † Les Princes ont beau. coup d'yeux & beaucoup d'oreilles. C'est-à-dire, voient & entendent par le moien des autres. Les grands Princes ne se doivent jamais voir s'ils veulent demeurer amis, Comines, liv. 2. ch. 8. Il y a dans tous les Princes du bien & du mal, car ils font hommes comme nous, Comines , préf. de l'Hist. de Louis XI.

Que dans la paix, que dans la guerre, Le Roi foit mieux servi qu'un Prince de la terre; Je le crois bien. Mais qu'il ne mérite de l'être
Mieux qu'aucun Prince, qu'aucun Maître,
Je n'en crois rien.
Abé Regnier.)

* Prince. [Princeps.] Ce mot se dit quelquesois au figuré pour dire prémier, (Vous imitez l'humeur de Ciceron ce Prince des Orateurs, Costar, Apologie de Voiture. Le Prince des Théologiens a décidé ainsi ce point, Pascal, liv. 4. Lisez ce qu'il cite d'Aristote & vous verrez qu'après une autorité si expresse il faut brûler les livres de ce Prince des Philosophes, Pascal, 1. 4.)

Prince de l'Académie de l'Immaculée Conception à Roilen & à Caen. On a donné & on donne encore ce nom à celui qui est élû chef ou président de cette Académie. Il se nommoit originairement Prince de l'Association, parce que ce n'étoit d'abord qu'une Société érigée à Roilen dans l'Eglise Collégiale de S. Jean, laquelle étoit nommée Association de l'Immaculée Conception; cette Association a été établie depuis en Académie, & le chef a retenu le titre de Prince.

PRINCESSE, f. f. [Princeps famina.] Celle qui est née d'un Roi. Celle qui décend de la Famille Roiale. Celle qui a quelque Etat dont elle est Souveraine. Celle qui a épousé un Prince. (Louisse de Vaudemont, semme de Henri troisiéme étoit une grande Princesse. L'histoire de la Princesse de Montpensier est belle. Cathérine de Medicis, épouse de Henri II. Roi de France, ésoit une habile Princesse. Davila, son Historien assure qu'elle étoit prudente & dissimulée. Marie de Medicis, femme d'Henri I V. a été une charmante & courageuse, mais malheureuse Princesse. Anne d'Autriche, semme

de Louis XIII. a été une adroite Princesse. Marie Therese d'Autriche que Louis XIV épousa en 1660, sut une Princesse vertueuse & une excellente Princesse.

Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse, Dans le brillant commerce it le ince l'an .

Et ne cite jamais que Duc, Prince & Princesse.

Moliére.)

La qualité de Prince & de Princesse ne convient proprement qu'aux personnes issues de Maison fouveraine; mais l'usage la donne à beaucoup de Seigneurs qui ont des terres avec titre de

Principauté.

PRINCIPAL, f. m. [Gymnasii litterarii prasectus] C'est le chef du Colége. Celui qui régle tout le le Colége, & qui a soin que les classes soient bien faites, & que l'on enseigne exactement les lettres & la piété. (Un bon principal. Etre principal de quelque Colége.

> Aparament ce qui l'anime A paroitre figrand brutal, C'est que d'une voix unanime Des ânes du Colége il est le *Principal*. Bourf. Lett.)

Principal, f. m. [Rei procipuum, primarium.] La chose principale. (Vous oubliez toûjours le principal.)

+ Principal. [Sors, fumma.] La somme prin-

cipale. (Païer le principal & les intérêts.)

Principal. Fonds principal. Il s'entend du prémier fonds que des affociez ont mis dans une société; ce qui le distingue des fonds qu'on est quelquefois obligé de faire subsidiairement, quand

le prémier n'est pas sussissant.

Principal, se dit du commerce auquel un Marchand s'aplique par présérence aux autres négoces. (Le principal commerce de ce Marchand consiste dans la navigation, dans les Fabriques

de draps, &c.)

En Peinture, on nomme la figure principale, celle qui est le sujet d'un tableau. Cette figure doit tenir la prémière place dans une composition, & ne doit être éteinte, ni même obscurcie par aucune autre figure.

Principal, principale, adj. [Principalis, pri-marius, pracipuus.] Prémier, considérable, important. (Le salut est la principale chose à

quoi un Chrétien doit songer.

Principal. [Prima quæstio, summum rei.] En terme de Palais, se dit de la prémière instance, de la prémière demande de ce qui a formé le procès. (Il a perdu son procès en cause

principale.)

PRINCIPALEMENT, adv. [Pracipue, prasertim.] Sur tout, Il y a trois choses à quoi il faut principalement s'atacher; c'est de vivre honnê-tement à son égard & à l'égard des autres, de n'ofenser personne, & de rendre à chacun ce qui lui apartient.

PRINCIPALITE', s. s. s. [Gymnasii litterarii presectura.] C'est la charge de Principal d'un Colége. Quelques-uns disent, principauté; mais

l'usage est pour principalité

PRINCIPAUTE', f. f. [Principatus.] Souve-

raineté indépendante & absoluë.

Principauté. [Suprema dominatio.] Sorte de dignité féodale qui releve du Roi, qui est au nombre des Grandes Seigneuries, telles que sont les Duchez, les Pairies, les Marquisats & les Comtez. (Eriger une terre en Principauté. Voïez Loifeau, des Seigneuries, chap. 3.) Principauté. Voïez Principalité.

Principauté. [Principatus.] C'est le troisième Ordre de la Hiérarchie céleste. (Ni les Anges, ni les Principautez ne nous pourront jamais séparer de l'amour de Dieu. Nouv. Testam.]

Les Principaux d'une Ville. [Proceres, optimates.] C'est-à-dire, les personnes les plus confidérables. (Les principaux de la ville furent

au-devant.)

PRINCIPES, f. m. [Principia.] Terme de Phisique. Ce sont, selon Epicure, les atomes qui sont les principes dont toutes les choses sont composées. Voiez le 1. livre de Lucrece. Les principes sont des êtres simples & incorruptibles qui entrent dans la composition des mixtes. C'est la prémière matière des choses. (La matière & la forme sont les principes phisiques. Descartes a raison dans son prémier principe. On peut assurer que tout ce qu'on connoît clairement, a une réalité existante ou

Principe. [Origo, causa.] Ce mot, parmi les Philosophes, fignifie austi, source. Ainsi on demande quel est le prémier principe d'agir dans les causes secondes? Le principe de la vie, du

mouvement, de la fensation, &c.

(Dans un autre voisin il contemple, il admire Les *principes* cachez de tout ce qui respire. Perrault.)

Les Prémiers principes des Loix naturelles font ces véritez ou ces propositions primitives par lesquelles nous pouvons éfectivement connoître ce qui est vrai, bon & juste.

Terme de Principes. [Elementa, principia.] Chimifts. Il y a les principes actifs & les principes passifs. Les principes actifs sont le sel, le soufre & le mercure; & les passifs, le stegme & la terre. Voiez tous ces mots dans leur ordre.

Principes. [Prima Grammatices elementa.] Ce mot, en parlant d'Arts, comme de Grammaire & de quelque sience, ce sont les prémiers commencemens & les prémiers élémens de l'art ou de la sience. Ainsi on dit, il n'a aucun principe de Grammaire. Avoir quelques principes de Peineure, de Rétorique, de Médecine, &c.

Principe. [Ratio, impulsio.] Ce mot se dit, au figuré, également. Exemples. Ces principes d'honneur & de probité que vous avez reçus du Ciel en naissant, me charment. Le Pere Bouhours, Nouvelles remarques, Epître dédicatoire. C'est-àdire, ce fonds d'honneur & de probité. Principe

se prend aussi pour maxime, [Dogmata, essata.]
PRINCIPION. [Regulus.] Terme de mépris.
Un prince peu considérable, (Il y a beaucoup de petits Principions en Italie & en Allemagne. Ils donnent vingt-quatre heures pour fortir de leurs

Etats, lorsqu'il n'en faut que deux.)

PRINTANNIER, PRINTANNIERE, adj. [Vernalis.] Terme de Fleuriste. Il veut dire, qui naît au printems. (Ciclamen printannier, Fleur printannière. Plante printannière. La curiosité des fleurs printannières consiste dans la tulipe, la renoncule, la Hiacinte & le narcisse. Nouveautez printannières, Curé d'Enonville, Culture des fleurs, &c.)

PRINTEMS, f. m. [Ver, vernum tempus.] C'est le tems auquel le Soleil parcourt les fignes du Belier, du Taureau & des Gemaux. C'est la faison où tout entre en amour, qui suit immédiatement l'hiver, & qui commence le vingtuniéme Mars.

(L'hiver a moins de vens, le *printems*, moins de fleurs Qu'il ne sentit alors de mortelles douleurs; Et le *printems* n'est point où l'on ne la voit pas.)

* Printems. [Prima ætas, juventus.] Ce mot, au figuré, fignisie, la sleur des jours & la verte jeunesse d'une personne. Il périt au printems de son age; c'est-à-dire, à la sleur de son âge. (A quoi fouhaitez-vous d'emploïer vos beaux jours.

Le Printems pour les amours Est plus propre que l'Automne. Benserade, Ballet des plaissers. 2.

Et du pauvre Printems la harangue inutile Fit aussi peu d'impression,
Que s'il eût exhorté le Maire d'une ville
A faire une imposition.

Du Trousset.)

PRIORITE', s. s. Antériorité, Primauté en ordre de tems. (Priorité d'hipotéque. Priorité de date pour les Bénéfices.)

Priorité, se dit en terme de Philosophie & de Théologie. On dit, priorité de nature, priorité de tems, priorité de raison, priorité de rélation.

PRIORAT, s. m. Durée de l'administration

d'un prieur.

Pris, s. m. Voïez Prix.
Pris, Prise, adj. [Captus, prehensus.]
Qui est sais. Ce dont on a pris possession. Ce qui a été emporté, forcé. (Homme pris. Bénéfice pris. Place prise d'assaut.)

* Pris prise [Dolis captus.] Trompé, Atrapé. (On se rit de lui, il fait le fin, & il a été pris.)

Prise, s. f. [Prada, captura.] Ce qu'on
prend, ce qu'on emporte à la guerre. Capture.

Conquête. (Après la prise des trois fortes places, tout le reste du pais se rendit.

> Et d'autres sans tant de façons, Passent l'eau comme des poissons, Tant les Veneurs ont tous en tête D'être à la prise de la bête. Perrault, Chasse.)

Prise. Ce mot se dit d'un vaisseau qui a été pris sur l'ennemi. Pendant nôtre voiage, nous fimes quatre prises; c'est-à-dire, nous primes quatre vaisseaux.

Vaisseau de bonne prise. Cela se dit d'un vaisseau qu'on a eu droit de prendre comme

Tout est de bonne prise. Vaug. Quin. liv. 4. c'est-à-dire, ce qui est pris, est bien pris, et on n'est pas obligé à le rendre.

Tout ce qui est pris sur son ennemi dans une juste guerre, est légitimement aquis. Il feroit à souhaiter que l'on pût suivre exac-tement le sentiment de Sylvester, qui a cru qu'il n'etoit permis de prendre sur ses ennemis que jusques à concurrence du dommage que l'on a sousert, & des pertes que l'on a faites. L'Ordonnance de 1681. sur le Fait de la Marine, liv. 3. tit. 9. a prescrit des régles qu'il faut du moins observer. La prémiére est, qu'il faut avoir un pouvoir, que l'on apelle, commission, de l'Amiral, fans quoi on est regardé comme pirate & écumeur de mer; &, comme nul ne peut équiper un vaisseau fans une semblable commission, l'Ordonnance déclare de bonne prise, « non seulement les vaisseaux des enne-» mis, mais encore ceux qui seront commandez Tome 111.

» par pirates, forbans & autres gens courant » la mer fans commission d'aucun Prince, ou » Etat fouverain. » Mais il est défendu aux François de prendre une commission d'un autre Prince sans la permission du Roi. Ensin, la commission est si nécessaire pour n'être pas traité de pirate & de forban, qu'un vaisseau combatant sous un autre pavillon que celui de l'Etat dont il a commission, est de bonne prise. En fecond lieu, fi l'on ne trouve dans le vaisseau que l'on a pris, ni chartre-parties ou connoissemens, ni factures, la prise est bonne. En troisième lieu, L'article 7. déclare de bonne prise, « tous » navires qui se trouveront chargez d'éfets qui » apartiendront aux ennemis, ainsi que les marchandises des sujets du Roi ou de ses Alliez. » Grotius, de jure belli & pacis, lib. 3. cap. 6. n. 6. n'est pas de ce sentiment. Mais l'Ordonnance est la Loi que nous devons suivre. En quatriéme lieu, si un vaisseau est repris sur les ennemis après qu'il aura resté entre leurs mains pendant vingt-quatre heures, la prise en sera déclarée bonne; & s'il est repris avant les vingtquatre heures, il sera restitué au propriétaire avec tout ce qui étoit dedans, à la réserve du tiers, qui sera donné au Navire qui aura fait la recousse. On fait plusieurs observations sur cet article 7. de l'Ordonnance. L'une est, qu'il n'a lieu qu'à l'egard des ennemis en guerre déclarée, & non à l'égard des pirates; parce qu'étant du nombre des voleurs, ils ne peuvent jamais posséder de bonne soi : ainsi les ésets étant recouvrez, ils doivent être rendus en tout tems à leurs maîtres. l. 6. ff. de captur. & post limit. revers. Le Guidon, ch. 6. art. 2. L'autre est, que les parlemens de Bourdeaux & de Roiien ne s'atachent pas exactement à la recousse dans les vingt-quatre heures. La troisiéme, qu'il faut que la recousse se fasse par les armes ou par quelque stratagéme, & non par rachat, pour opérer la restitution des prises. En cinquiéme lieu, si le vaisseau retourne entre les mains des sujets de sa Majesté par quelque cas fortuit, il doit être rendu au propriétaire, s'il le reclame dans l'an & jour, quoiqu'il ait été pendant plus de vingt-quatre heures entre les mains des ennemis. En fixiéme lieu, un Vaisseau qui refuse d'amener ses voiles après la semonce qui lui en sera faite, est de bonne prise. En septiéme lieu, s'il se trouve dans les vaisseaux armez sous commission étrangére, & amenez dans les ports du Royaume, des marchandises des sujets de sa majesté ou de

leurs alliez, elles leur feront rendues.

* On dit, une taille bien prise, une personne bien prise, pour dire, une taille bien faite, bien proportionnée, une personne dont la taille plaît,

dont la taille est régulière.

Prise. [Ansa.] Endroit pour prendre une chose. Endroit par où l'on tient de certaines choses. (Ils tiroient à eux les branches qui donnoient plus de prise. Vaug. Quint. l. 4.)

* Le chien étoit si acharné, qu'on ne lui pouvoit faire lâcher prise. Vaug. Quint. l. 7. Prise. [Prehensio.] Terme de Pratique. Per-mission de se saisir d'une personne. (Avoir une prise de corps contre quelcun. Obtenir une prise de corps contre une personne. On a donné une prise de corps contre lui.)

Prise. [Potio:] Ce mot, en parlant de drogue ou d'autre potion médécinale, signifie, ce qu'on prend en une seule fois pour se purger ou pour faire quelque autre éfet dans le corps. (On ordonne rarement des juleps pour une seule prise, mais pour deux ou trois. Une prise de thé; de casé, de chocolat.)

Prije de possession. (Usucapio.] Termes qui se disent en parlant de Bénésice. Ce sont des cérémonies qui se pratiquent, lorsqu'on met un Prêtre en possession de son Bénésice. (J'ai été

à sa prise de possession.)

Prise d'habit. [Vestitura.] Cérémonie qu'on fait, lorsqu'on donne l'habit de Religieux à cclui qui se fait Religieux. (Aler à une prise d'habit.) On l'apelle, véture, chez les Religieuses.)

* Prise. [Pugna; pralium.] Baterie. Combat. (Etre aux prises avec quelcun. Ablanc. Luc. En

venir aux prifes avec une personne.

Prise. [Reprehensio.] Ocasion de nuire. Droit & inspection sur quelqu'un. Donner prise sur soi à son ennemi. Ablanc. Si on laisse aux Prélats la moindre prise sur les Exemts, toutes les exemptions sont des graces bien sunesses. Patru, plaid. 3. L'esprit laisse de petites choses en prise à l'exactitude de la critique. S. Evremont.)

Prise. [Jurgium.] Querelle de paroles. (Ils

ont eu quelques petites prises.)

Prise d'armes. [Rebellio, seditio.] Rebellion

des sujets contre leur Souverain.

On dit, lâcher prise. [Ab incapto desistere.] C'est se déporter d'une chose ou de quelque dessein. (Cette Communauté s'étoit emparée du bien de cette dévote, mais les héritiers lui ont fait lâcher prise. Acad. Franç.)

ont fait lâcher prise. Acad. Franç.)

Prise'e, f. f. [Æstimatio.] C'est l'estimation d'une chose. La valeur d'une chose estimée par autorité de justice. On le lui a donné pour

la prisée. Faire une prisée.

Les Experts ont fait la prifée de ces meubles, d'une terre, &c. (Il a fait banqueroute à fes maîtres qui fe font faisis de ses guenilles, &c à qui on les à adjugées pour la prisée.)

PRISER, v. a. [Æstimare.] Mettre à prix.

(Priser de la marchandise.)

Priser. [Magnifacere.] Éstimer, faire cas. (On ne peut assez priser un tel avantage. Il prise en aparence tout le monde, & au fonds il ne prise personne.)

il ne prife personne.)

Se priser, v. r. [Magnisted se circumspicere.]

S'estimer. (Cet homme se prise lui-même,

voïant que personne ne le prise.)

PRISEUR, f. m. [Æstimator.] Officier qui met le prix aux choses par autorité de Justice. (Les Sergens à verge du Châtelet sont créez Jurez priseurs & vendeurs de meubles.)

PRISMATIQUE, adj. [Prismaticus.] Corps qui a la figure d'un prisme. (Un verre prismatique & triangulaire fait voir plusieurs iris.)

PRISME, f. m. [Prisma, trigonus.] Terme de Géometrie. C'est une figure solide ensermée entre des plans, ou figures planes, dont les deux oposées sont égales, semblables & paralleles, & les autres sont parallelogrammes. Euclide, desin. 13. du liv. 22. Quelques-uns croient que ce nom de prisme ne se donne qu'aux figures solides triangulaires, dont les deux plans oposez sont des triangles joints ensemble par trois parallelogrammes. Mais les autres donnent généralement le nom de prisme à toutes ces figures solides dont les plans oposez sont égaux, semblables & paralleles, soit que ce soient des triangles, des quarrez, des pentagones, &c. d'où suir que le nom de prisme comprend les

cubes & tous autres parallelepipedes. Voiez

Clavius sur Euclide, defin. 13. liv. 21.

Prisme de verre. [Prisma vitreum.] C'est un triangle de verre avec quoi on voit les couleurs de l'arc-en-ciel. Les favans se servent du mot de prisme; mais les Faïanciers qui vendent de ces prismes, ne les apellent pas prismes, mais triangles. Les expériences du prisme sont nouvelles, curieuses, & répandent un grand jour dans la Physique.

Prison, f.f. [Custodia, carcer.] Lieu où l'on enserme les prisonniers. (Prison noire, obscure, affreuse. Mettre en prison. Mener, traîner en prison. Envoier en prison. Pourrit en prison. Avoir la ville pour prison. Tenir en prison. Ouvrir les prisons. Tirer de prison. Forcer une prison. Délivrer de prison.

La prison la plus charmante Est toûjours une prison, Et souvent ce qui nous enchante N'a rien d'aimable que le nom. Du Trousset.')

Prison. [Captivitas.] Le tems qu'on est en prison. Emprisonnement. (Sa prison lui a été glorieuse, Il a durant sa prison fait paroître beaucoup de fermeté & de constance.)

* Mon courage avec ma raison Rompit ma chame & força ma prison. Voiture, poes.

C'est-à-dire, j'étoufai l'amour que j'avois pour vous.

† Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours. C'est-à-dire, toutes les prisons déplaisent, & toutes les maîtresses plaisent.

† Etre dans la prison de S. Crépin; c'est-à-dire; avoir des souliers qui serrent trop. Cela est charmant comme la porte d'une prison.

PRISONNIER, f. m. [Carcere detentus.] Celui qui est pris en guerre ou par les archers, ou autres supots de Justice. Celui qui est tenu en prison ou en quelqu'autre lieu. (Faire des prisonniers. Il est prisonnier d'Etat; prisonnier de guerre.

Si l'on vient pour me voir, je vais aux *prifonniers*. Des aumônes que j'ai partager les deniers. *Molière*,)

PRISONNIE'RE f. f. [Incarcerata.] Celle qui est en prison pour crime, pour dette ou quelque autre chose. (C'est une prisonnière. Se rendre prisonnière. On peut apeller toutes les Religieuses des prisonnières pour toute la vie.)

PRITANE'E, (PRYTANNE'E.) f.m. [Prytanneum.] Mot qui vient du Grec & qui fignifie grenier public. C'étoit à Athénes un lieu où l'on nourrissoit ceux qui avoient rendu de grands fervices à l'Etat. C'étoit aussi un lieu où les Magistrats s'assembloient, tenoient conseil & rendoient la justice. (Je meriterois d'être nourri dans le pritanée. Ablanc. Luc.)

Solon divisa Athenes en quatre tribus, & chacune choisissoit cent citoïens dont étoit composé le conseil: le nombre des citoïens s'étant fort augmenté, le peuple sut divisé par Clisthenes en dix tribus, qui nommerent chacune cinquante citoïens pour former le Senat. Ces Senateurs de chaque tribu avoient le commandement ou la présidence du Senat pendant trentecinq ou trente-six jours. On tiroit au fort le rang des tribus. Celles qui avoient les quatre

premiers rangs, gouvernoient pendant trentefix jours, les autres pendant trente-cinq. Ce terme s'apelloit la pritanie, les Senateurs en présidence les Pritanes, & le Senat le pritanie.

PRIVABLE, adj. [Privandus.] Qui mérite

d'être privé d'une chose qu'on lui ôte. (Un homme n'est pas privable de son bénésice jusqu'à ce qu'on lui ait fait son procez.) Il ne se

dit qu'en stile de pratique.

PRIVATIF, PRIVATIVE, adj. [Privaticus.]
Terme de Grammaire. Il se dit des particules qui étant mises devant quelque mot, fignifient que l'on ôte ce que le mot signifioit. (Les Grecs ont un a privatif.)

† PRIVATIVEMENT, adv. [Exclusive.] Terme de Pratique. Exemple. (On lui a acordé le privilege de faire un tel commerce privativement à tous autres, c'est-à-dire, à l'exclusion

de toutes autres personnes.)

PRIVATION, s. s. [Damnum, jactura.]
Perte. (Il s'est montré sensible à la privation

de ce bien. Benserade.)

Privation. [Privatio.] Terme de Philosophie. C'est le non-être d'une chose. (Les Philosophes vulgaires metent la privation pour le troisiéme principe des choses naturelles; mais les Cartefiens & les Gaffendistes n'admettent que deux principes; la matière & la forme, & ils ont raifon.)

Privation. [Interdictio , bonorum addictio.] Terme de Palais. Interdiction. Confication. (A peine contre les Oficiers contrevenans de

privation de leurs charges.)

PRIVAUTE, f. f. [Nimia familiaritas.]
Familiarité. (Une grande, une charmante, une douce, une particulière privauté. Il prend avec elle toutes les privautez qu'un mari prend avec sa femme. Ce sont des privautez condamnables

& qui méritent d'être punies.) † Prive', s. m. [Forica, secessus.] Ce mot-ne se dit guére, & en sa place on dit lieux. C'est l'endroit du logis où l'on va décharger son ventre.

(Pour chenet il n'a qu'un pavé: D'une bote il fait un privé. S. Amant.)

Privé, privée, adj. [Exutus, spoliatus.] Celui ou celle à qui on a ôté quelque chose. (Il est privé de son bien. Elle est privée de son revenu. Il est privé de l'usage de ses membres.)

Privé, privée. [Cicur.] Aprivoisé. (Pigeon

privé.)

Privé, privée [Familiaris, intimus.] Ce mot se disant des personnes, signifie aussi familier mais il n'est pas si en usage que familier. (Il est fort privé ici. Il est fort privé avec Mon-

Le Conseil privé. Voiez Conseil. Privé, privée. [Vir privatus.] Propre. Particulier. Qui n'a point de charge. (Homme privé. Vaug. Quint. liv. 3. On l'a interpellé en fon propre & privé nom. Il est responsable de cela en son propre & privé nom. Le Maître. Maison

Tacite a dit de Galba, lib. 1. Hist. Il a paru plus grand qu'un homme privé, tandis qu'il n'étoit qu'homme privé. [Major privato,

dum privatus fuit.]

† PRIVE'MENT, adv. [Familiariter.] D'une manière fort privée. Familièrement. (Il vit fort privément avec tous ceux qui le fréquentent.) PRIVER, v. a. [Ochare, spoliare.] Oter quelque chose à quelcun. Dépouiller une personne d'une chose. Resuser. Ne donner plus. (Les Philosophes vangeoient leur mérite de l'injustice de la fortune, par le mépris des biens dont elle les prive. Mémoires de Monsieur de la Rochefoucauld.

Ne privez point mes yeux d'un spectacle si doux, Racine, Iphigenie, a. 5.

On l'a privé d'une partie du revenu de son bénefice.

Je te prive, pendart, de ma succession, Et te donne de plus ma malediction.

Se priver , v. r. [Defraudare se.] Se frustrer. (L'Eglise n'entend pas qu'ils se privent eux-mêmes de toutes les graces qu'ils doivent atendre.)

PRIVILE'GE, f. m. [Jus prærogativum, privilegium.] Grace acordée par une puissance supérieure. Droit de celui qui en a le pouvoir: Sorte de prérogative. (Privilége gratuit, principal, général, perpétuel. L'un des priviléges des Princes du Sang, c'est d'être Conseillers nez du Conseil privé du Roi. Loiseau, Traité des Ordres. Abolir un privilége. Patru, plaid. 1. Donner, acorder, confirmer des priviléges. Le Maitre. Les priviléges des commenceaux du Roi sont fort considérables. Les priviléges des Foires.

Voiez quel privilége au nôtre peut atteindre; Avec des mots choiss aussi doux que le miel, Sur les gens d'un mérite à craindre, On répand à grands slots le fiel. Deshoulieres.)

Privilège. [Jus præcipuum.] Se dit en général de toutes fortes de droits & d'avantages atachez à de certaines conditions, états ou emplois. (La qualité de mari donne de grands priviléges, mais elle ne donne pas plus d'accès dans le cœur d'une femme Princ. de Cleves. La beauté est un privilége de la nature qui est de peu de durée.)

Privilége. [Prærogativa.] Lettres ou patentes qu'on obtient. Les Libraires mettent à la fin des livres qu'ils impriment le privilége en vertu duquel ils l'ont imprimé. Ces priviléges sont acordez pour un tems limité & déterminé. On dit : obtenir un privilége, solliciter un privilége, renouveller & faire renouveller un privilège, demander la prolongation d'un privilège, &c.

Privilège. Ce terme fignifie ou un afranchissement de quelque chose de fâcheux & de pénible, ou une simple préférence personnelle; tel est le privilége acordé par la loi aux plus anciennes hipotéques; telle est aussi la présérence que l'on donne à une personne sur une autre de même condition. Les Docteurs divisent les priviléges en réels & en personnels : on entend assez ce que c'est que privilége réel, & privilége personnel : l'an est ataché à la chose, & l'autre à la personne. La femme a un privilége, pour sa dot, sur les biens, meubles & immeubles de son mari, selon la Loi Romaine: mais cette Loi est mitigée dans les Provinces où elle n'est pas observée à la rigueur; car, suivant l'usage du lieu, une semme n'a de privilége pour sa dot que sur les ésets mobiliaires de son mari, & ne peut exercer son hipotéque fur les immeubles, que du jour de son contrat de mariage. Les priviléges acordez à des Communautez, ou qui sont atachez à quelques fonds, font réels. Îl y en a aussi de mixtes, qui sont également atachez à la personne & à la chose; telle est la restitution en entier, selon le sentiment de plusieurs Docteurs. Il y a encore des priviléges divins, & d'autres humains: les premiers font fondez fur la Loi divine : les autres, fur la Loi humaine. On reconnoit encore des priviléges afirmatifs, & d'autres négatifs : les premiers donnent un droit certain de faire une chose, & les autres consistent dans l'exemption de faire ce que les autres sont. Enfin, il y a des priviléges gracieux, & d'autres onereux, qui ont été aquis pour de l'argent; au lieu que les autres font l'éfet d'une bonne volonté. Tous les priviléges ont chacun leur objet particulier; il n'y en a point d'indefinis; ils présuposent une supériorité de la part de celui qui les donne, & une infériorité dans celui qui les reçoit. Il arrive quelquesois qu'un Prince acorde des priviléges à un autre Prince, sans donner ateinte à l'égalité qui étoit entre eux. Les priviléges contre le droit divin, le droit naturel, le droit des gens, les bonnes mœurs & l'intérêt du public, sont injustes & doivent être abolis. On a aussi beaucoup d'égard dans la concession des priviléges à l'intérêt des particuliers, & l'on y insere presque toujours la clause de sauf le droit d'autrui. Quant à la forme des priviléges, elle a toujours été arbi-traire. Le Pere Mabillon remarque dans sa Diplomatique, liv. 2. ch. 3. que cette forme a fouvent changé, & que fous les trois races de nos Rois on a commencé & fini les actes, les chartres, Lettres-patentes & tout ce que l'on a apellé Diplomata, d'une manière diférente. Il remarque encore que l'on y ajoûtoit toutes les clauses les plus fortes pour les faire fublister éternellement; mais que cette précaution a été inutile, & que l'on a toujours été dans cette jurisprudence, que les priviléges les plus autentiques ont besoin de confirmation dans tous les changemens de Rois. Bodin a remarqué expressement cette obligation dans sa Republique, liv. z. ch. 8. Mais cette confirmation n'est pas si absolument nécessaire qu'il faille l'avoir obtenue avant que de pouvoir se prévaloir du privilége, qui est toleré jusqu'à ce qu'il ait été ou confirmé ou revoqué; cette confirmation étant nécessaire pour en prévenir la revocation qui doit être expresse, si ce n'est quand le privilége est perfonnel, car il finit avec la personne. Enfin, on est privé de son privilége, non-seulement par la revocation expresse, mais quelquesois par le non-usage, le privilége étant, dans certaines ocasions, une charge onereuse à une autre personne, qui peut aquerir sa liberté par une légitime prescription: mais les priviléges qui confistent dans une simple faculté qui ne

blesse personne, sont imprescriptibles.

Privilegie', Privilegie'e, adj. [Privilegio donatus.] Qui a quelque privilége. Qui jouit de quelque grace particulière. (Un tel est privilégié. Marchand de vin privilégié. Créan-

cier privilégié.)

PRIVILEGIEZ, f. m. [Privilegiarii.] Ceux qui jouissent de quelques priviléges. (Il y a un grand nombre de privilégiez dans le Roiaume,

& c'est un grand abus.)

PRIX ou PRIS, f.m. [Pratium, estimatio.] La valeur d'une chose. (Abaisser le prix. Se défendre du prix. Cette marchandise est à fort vil prix. Vendre à prix raifonnable. Marchandise hors de prix, c'est-à-dire, trop chere, dont le prix est excessif. Etosse de prix. Pierre

de prix.)

Prix. [Quoquo pretio.] Ce mot entre dans

order fort ordinaire. Exemple. une façon de parler fort ordinaire. Exemple. (A quelque prix que ce fût, il vouloit satisfaire ses desirs. Le Comte de Busti. C'est-à-dire, quoiqu'il en coutât, ou en pût arriver, il vouloit, &c. Mettre une tête à prix.

Prix. [Pramium.] Récompense qu'on donne au mérite. Fruit & utilité qui revient de la peine qu'on a prife. Fruit qui resulte de quelque chose. (Leur tête sera le prix de la reconciliation. Ablanc. Arr. C'est une faveur qui ne peut

avoir de prix. Voit. let. 27.)

Prix. [Remuneratio.] Jugement avantageux qu'on fait d'une chose, ou d'une personne. (Le prix qu'elle m'a donné venant d'une si bonne part, me femble hors de prix. Voiture,

lettre 42.)

Prix. [Pramium, merces, palma.] Ce qu'on propose publiquement, ou de quelque autre manière solemnelle, pour être gagné & donné à la personne qui aura le mieux fait. (Proposer un prix. Gagner le prix. Remporter le prix. Fonder un prix. Concourir pour tel prix. Adjuger

le prix, &c.)

Au prix. [Pra.] C'est-à-dire, En comparaifon. (Théophile n'est rien au prix de Malherbe.)

Prix pour prix. [Pro rata parte.] Façon de parler adverbiale, qui fignifie à proportion du prix. (Cette étofe est plus chere que l'autre, prix pour prix , c'est-à-dire , à proportion de ce que chacune vaut.)

Entreprendre un ouvrage à prix fait. [Opus

conducere.

PRO.

PROBABILISTE, f. m. [Opinioni probabili addictus.] Celui qui soutient la dostrine des opinions probables. (La facilité des probabilistes ouvre la porte aux plus grands desordres, en acordant à l'opinion les prérogatives de la bonne conscience, qui n'apartient qu'à la certitude. S. Evremont.)

PROBABILITE', f.f. [Probabilitas.] Il vient du Latin. Aparence de vérité. Vrai-semblance. Doctrine des opinions probables. (Si vous entendiez la Doctrine de la probabilité, vous verriez bien que cela n'y fait rien. J'oserois comparer la Doctrine de diriger l'intention à la Doctrine de la probabilité. La plûpart des opinions ont chacune quelque probabilité qui peut être suivie en sureté de conscience. Par la probabilité du pour & du contre, on acorde toute sorte de contradictions.)

PROBABLE, adj. [Probabilis.] Qui a de la vrai-femblance. Vrai-femblable. Qui se peut prouver par raison. (Rendre une opinion probable. Une opinion est apellée probable, lorsqu'elle est fondée sur des raisons de quelque

confidération.)

Probable. [Verisimilis.] Vrai-semblable. Tout ce qui a aparence de vérité, & qui se peut prouver par raison. (Je ne me contente pas du probable, je cherche le fûr.)

PROBABLEMENT, adv. [Probabilizer.] Avec probabilité. (C'est elle qu'on doit probablement

PROBATION, f. f. [Probatio.] Mot Latin. Prononcez probacion. Terme de Capucin & de

quelques autres Religieux. Il se dit en parlant du noviciat, & c'est proprement le tems du noviciat, durant lequel on éprouve & on voit si le Novice a l'esprit de religion. (Faire son année de probation. On ne peut recevoir un Religieux qu'après le tems de probation. Patru, plaidoié 15.)

PROBATIQUE. [Probatica piscina.] Piscine probatique. Terme de l'Ecriture. Reservoir d'eau, qui étant remué par un Ange, guérissoit

le premier qui se jettoit dedans.

PROBITE, f. f. [Probitas, equitas.] Il vient du Latin probitas. Vertu. (Une haute probité. Une particulière, une grande probité. Avoir beaucoup de probité. C'est un homme d'une probité connuë. C'est une Dame d'une probité exemplaire.)

PROBLEMATIQUE, adj. [Incertus, anceps.] Qui tient du problême. Probable. Sur quoi on peut disputer de part & d'autre. (Question

problematique.

Mais ce peuple trop prévenu D'un zele de Mathématique, A si bien sait qu'il a rendu La morale problématique, Et peut sur chaque question Répondre à son choix oui ou non. Auteur anonime.)

PROBLEMATIQUEMENT, adv. [Ancipiti animo.]
D'une manière problématique. (Disputer pro-

blématiquement.)

PROBLÊME, f. m. [Problema.] Ce mot entre Philosophes signifie question de Morale, ou question de Physique, de Mathématique, d'Algébre, de Géométrie, où l'on a pour but principal d'exercer l'esprit, ou que l'on propose à résoudre pour connoître le vrai que l'on cherche: question sur laquelle on dispute probablement de part & d'autre, & qui par consequent n'est pas évidente. Un beau problème. Les problèmes d'Aristote sont fort connus.)

Problème, f. m. [Problèma.] Terme de Géometrie. Ce mot vient du Grec. Proposition qu'il faut démontrer, mais dans laquelle il s'agit de faire quelque chose, & de prouver qu'on a sait ce qu'on avoit proposé de saire. Port-Roïal, Elemens de Geométrie. (Un problème dificile.)

Problème. [Problema.] En Algébre, c'est une question ou proposition qui demande qu'on découvre quelque vérité cachée. (L'Algébre se vante de résoudre toutes sortes de problèmes. Problème lineaire. Problème plan, solide, &c. Problème local. Problème nautique, c'est-à-dire,

qui regarde l'art de la navigation.)

Le problème ordonné, est celui qui n'a qu'une solution, c'est-à-dire, que l'on ne peut executer que d'une seule manière. Les mathématiciens en donnent cet exemple: On ne peut (disent-ils) décrire sur une ligne donnée un triangle restilique équinostial que d'une manière. Par ce mot, donné, on entend, dans les Mathématiques, ce qui est connu de grandeur, ou de position, ou d'espèce, ou de proportion. Quand la grandeur est connue on l'apelle donné de grandeur, & quand la position est connue, on l'apelle donné de position maire Mathématique. Le terme donné, est très-bien expliqué par Jerôme Vitalis, dans son Distionnaire Mathématique, verbo, Data. Problème inordonné, c'est celui qui reçoit plusieurs solutions. Le déterminé, est celui qui n'a qu'une

folution, ou du moins un certain nombre fixe. Il peut être simple, limité, plan, solide & sursolide, c'est-à-dire, plus que solide. L'explication de tous ces problèmes nous meneroit trop loin; je me contenterai d'indiquer le Dictionnaire Mathématique d'Ozanam, où l'on pourra s'instruire. Voiez Théoréme, où j'explique la diférence qu'il y a entre le problème & le theoréme.

PROBOSCIDE, f. f. Ce mot est Grec, & il ne se dit en François qu'en terme de Blason.

Il fignifie la trompe d'un Eléfant.

PROCATARCTIQUE, adj. Terme de Médecine. On donne cette épithéte particuliérement aux causes manifestes des maladies qui agissent les prémières & qui mettent les autres causes en mouvement; c'est pourquoi on les apelle aussi évidentes & primitives. Elles sont internes ou externes.

PROCE'DE' f. m. [Agendi ratio, modus.] Conduite que tient une personne à l'égard d'une autre. (Son procédé n'a rien qui ne sente l'honnête homme. Il est dificile de juger si un procédé net, sincere & honnête, est un éset de probité ou d'habileté. Mémoires de Monsieur de la Rochesoucauld.

Voilà de nos maris le procédé commun, Cerqui leur est permis leur devient importun. Molière.)

Proce'der, v. n. [Ortum ducere, oriri.] Venir. Dériver. (Le mal procéde de là.) Procéder bien. [Benè cum aliquo agere.] C'est

Procéder bien. [Benè cum aliquo agere.] C'est en user bien envers quelcun. (C'est un homme qui procéde bien à l'égard de tout le monde.)

Procéder mal. [Se male gerere.] En user mal à l'égard des gens. (C'est un miserable qui procéde mal avec tous ceux avec qui il a à faire.)

Procéder. [Lizem promovere.] Terme de Pratique.] Faire quelque pocédure. Instruire quelque procès. Mettre un procès en état. (On va procéder contre lui. Procéder au jugement

d'un procès.)

Proc'ed ure, f. f. [Judiciorum formula.]
Terme de Justice & de Palais. Tous les actes de Justice faits pour l'instruction de quelque procès. Procedure civile. Procédure criminelle. Etre apellant de toute la procédure qu'on a faite contre nous. Procédure étrange, inoüie, extraordinaire, surprenante, longue, defectueuse, raisonnable & qui est dans les formes. Examiner une procédure, la déclarer nulle. Une omission considérable doit faire casser une procédure. Rendre une procédure suspecte. Découvrir, reparer le désaut d'une procédure. Le Maître & Patru, plaidoié.)

Procédure. [Actio judicii.] Terme de Pratique.

Manière de bien conduire un procès, felon les formes de justice. (Savoir la procédure. Apren-

dre la procédure.)

PROCES, f. m. [Lis.] Différend entre les personnes, qui se termine par les voies de la justice. C'est austi une instance apointée qui se doit juger sur les écritures & les procédures des parties. (Juger un procès.

Ce n'est point pour ses droits, c'est le procès qu'elle aime; Pour elle un bout d'arpent qu'il saudra disputer Vaux mieux qu'un sies entier acquis sans contesser. Despréaux.)

Depuis quelques siécles, on entend aussi par

Procès, [Procifius.] différens actes, dont les uns renferment une relation de tout ce qui s'est passé dans un procès, avec le jugement définitif; les autres sont des sentences d'excommunication, avec toutes les procédures qui les ont précédées. On apelle aussi procès, la réunion de plusieurs actes & procédures contre quelcun. Telles sont celles de Martin V. contre Pierre d'Aragon.

celles de Martin V. contre Pierre d'Aragon.

Procès par écrit. [Provocatio scripti.] C'est
un procès apointé & distribué à un des Conseillers des Enquêtes, & qui est instruit sur l'apel
d'une sentence ou jugement par raport, & sur
lequel il y a épices. Il y a encore des proces
dont les uns sont apellez procès ordinaires, &
les autres extraordinaires ou criminels, qu'on
instruit contre un acusé criminel, sur la plainte
qu'on a renduë, (Instruire un procès.)

qu'on a renduë, (Instruire un procès.)

Procès verbal. [Perscripta rei gesta.] Terme de Pratique. Discours narratif de ce qui s'est fait devant un Juge. Récit de ce qui s'est fait & passé devant un Juge, un Commissaire ou autre Oficier de justice. Ce procès a été apellé verbal, parce qu'autrefois on ne l'écrivoit pas.

Ofices chan

Ostees, chap. 4.)

†* Faire le procès à un mot. Voiture, lettre

33. [De vocabulo, contendere.] C'est le condanner.

†* Faire, sans se flater, le procès à son vice.

Despréaux, Satire 4. C'est condanner son vice.

†* Après cela il n.y a p'us rien à dire, voi'à

son procès fait. Molière. C'est-à-dire, le voilà
condanné.

& Villon a raison de léguer à son ami Car lon, deux procès, afin qu'il ne grossisse point trop:

Et deux procès, que trop n'engraisse.

La fatigue & les foins d'un procès sont ennemis de l'embonpoint.

PROCESSIF, PROCESSIVE, adj. [Litium cupidus, litigiofus.] Qui aime les procès & qui en fait légérement. (Les bas Normands font

processifs.)

PROCESSION, f. f. [Processio, supplicatio.] Terme d'Eglise. Cérémonie de l'Eglise dans laquelle le Clergé & le peuple partent d'un lieu sacré, pour y retourner en chantant des prières. (Les plus belles processions se sont ordinairement le jour de la Fête du Saint Sacrement, & au jour de l'Octave de cette Fête.

Le Chantre aux yeux du chœur étale son audace, Chante les Oremus, fait des Processions, Et répand à grands flots les bénédictions Despréaux.)

Les Protestans qui ont asecté d'établir parmi eux un culte simple & fans cérémonies, regardent nos processions comme un reste du Paganisme. Il est vrai que les Païens en faisoient de magnifiques. Virgile à fait mention dans le 1. Livre des Georgiques, de la Procession que l'on faisoit toutes les années à l'honneur de Cerès: Et Ovide a remarqué que céux qui affission à cette cérémonie, étoient vêtus de blanc, & portoient des flambeaux alumez. Il est encore vrai que les Païens faisoient des processions & des priéres autour des champs ensemencez, lesquels ils arrosoient avec de l'eau lustrale, selon le témoignage de Virgile, Eglogue 3.

Reddemus Nymphis, & cum lustrabimus agros.

Mais on leur a dit fouvent que le culte extérieur des Catholiques n'étant point une partie essentielle de la Religion, mais seulement une manière solennelle d'ofrir leurs vœux & leurs priéres à Dieu; on a bien pû se servir des cérémonies Païennes, sans pouvoir être acusé de Paganisme. Les Processions sont d'elles-mêmes indiférentes. L'intention que l'on a en les faisant, les priéres que l'on y chante, éfacent entiérement la tache de la fausse Religion, & en sanctifient l'usage. Il n'en faudroit pas davantage pour convaincre d'injustice les Protestans qui d'ailleurs ne veulent pas se souvenir que les Processions sont plus annciennes que le Paganisme, puisqu'elles ont été pratiquées par les Hébreux, comme on peut le voir en consultant les livres de l'Ancien Testament. De toutes les Processions que l'on fait dans l'Eglise Catholique, celle du St. Sacrement a toûjours été ataquée plus vivement que les autres. Mais, outre que son établissement est en soi juste, légitime, & un objet de piété, on sait que la décisson du Concile de Trente l'a expressement autorisée, ainsi que les autres Processions, qu'un faint usage a établies. Il est vrai que l'on doute du tems auquel cette Procession si solennelle à commencé: mais cette époque est indiférente; l'on peut voir sur ce point, le Traité de Thiers concernant l'Exposition du Saint Sacrement. Entre les honneurs que l'Eglise rend ou aux Souverains, ou aux Patrons & aux Fondateurs, le droit de procession, jus processionis, est un des plus considérables. Il comprend en général, toutes les marques de confidération & de respect que l'on peut donner aux personnes à qui on les doit, comme l'encensement, la place dans le chœur, & autres de cette qualité. Mais l'on entend en particulier, par jus processionis, deux honneurs diférens: le prémier consiste dans l'obligation du Clergé, d'aler en procession, recevoir ou le Roi, ou l'Evêque, dont il y a plusieurs exemples dans l'Histoire Eclésiastique. S. Gregoire de Nazianze raconte dans l'éloge de Saint Athanase, que tout le Peuple d'Alexandrie fut au-devant de lui, suivant l'ancienne Coûtume de recevoir les Evêques; & Sozomene a remarqué dans son Histoire, liv. 8. chap. 24. que tout le Clergé de Constantinople, à la tête duquel étoit Saint Jean Chrysostome son Patriarche, sut recevoir Epiphane, Evêque de Chypre; & depuis l'on a toûjours observé cette cérémonie, dont l'usage s'est converti dans une obligation de la part du Clergé de s'aquiter de cet honneur, que l'on apelle encore à préfent, jus processionis, & qui comprend aussi le droit & la prérogative aux Seigneurs Justiciers de marcher les prémiers dans les Processions publiques.

† * On ne peut pas sonner la cloche & aler à la procession. Prov. populaire, pour dire qu'on ne peut pas faire deux choses qui demandent la présence en des lieux diférens, en même tems.

Procession. [Procession] Terme de Téologie, en parlant de la Sainte Trinité. La procession du Saint-Esprit. C'est la manière en laquelle on conçoit & on explique que le Saint-Esprit procéde du Pére & du Fils.

PROCESSIONAL. C'est un livre de Chant. PROCESSIONNELLEMENT, adv. [Supplicantium ritu.] (On est alé processionnellement à Nôtre-Dame.)

PROCHAIN, J. m. [Proximus, propinquus.]
Terme de Mutière de pièté. (Aimer son prochain

comme soi-même.) Ne faire aucun tort à son prochain, c'est-à-dire, à autrui.

> Dans mes mœurs rien ne cloche, Je suis remme sans reproche, Qui peux d'un air hautain, Censurer le prochain.

Coulanges.

Prochain, prochaine, adj. [Proximus.] Mot qui ne reçoit ni comparatif, ni superlatit. Faug. Rem. On ne dit point , la maison la plus prochaine , mais, la plus proche; mais au positif, on dit, la semaine prochaine, Dimanche prochain, la rue prochaine, c'est la maison prochaine; En terme de Théologie; on dit, demeurer dans les ocasions prochaines du péché.

PROCHAINEMENT, adv. de tems. Terme de Pratique, qui fignifie, au terme prochain.

PROCHE. [Propè, juxtà.] Préposition qui signifie, près, auprés, qui régit le génitif. (Ils mirent le feu aux maisons qui étoient le plus proche de la muraille Ablanc. Arr. l. 2. c J. page 35.

Dieux! qu'un bonheur extrême est proche d'un malheur. Gomb.)

Proche, adv. [Instare, imminere.] Tout contre. Qui n'est pas loin, auprès. (L'ennemi est proche. Abl. Lorsqu'ils furent proche, ils demanderent

un oficier. Ablanc. l. 2. c. 3.)

De proche en proche, adv. Presque, tout près,
près à près. (Il faut que cela soit de proche

en proche.)

Proche, s. m. [Consanguineus, affinitate conjunctus.] Parent. Le mot de proche dans le fens de parent, est condanné par Vaugelas; mais il est adopté par l'Académie & par l'usage. (Plusieurs de ses proches y sont enterrez. Patru, Plaid. 8. Il se résolut de suivre le sentiment de ses proches. Madame de la Faiette, Histoire de la Princesse de Montpensser, page 8. Mes proches se sont éloignez de moi. Pseume 37. v. 22.)

Proche, adj. [Propè.] Qui est près, qui est auprès, qui n'est pas loin. (Le Roïaume de Dieu est proche. Ils tirent au sort les villages les plus proches. Ablanc. Ret. l. 4. c. 3. David se sentant défaillir, jugea que sa dernière heure étoit proche. Arn. Joseph, l. 2. c. 12.)

Proche. (Les proches d'un tableau sont les

objets les plus près de la vuë.) On opose proche

Proche parent. [Proximus.] C'est-à-dire, parent de bien près. Voiez Parent.

Le terme proche, fert, parmi les Musiciens, à composer le nom de plusieurs chordes du sistème ancien. Ils disent, proche la moienne, proche la principale des moiennes, proche la moienne des principales. Voiez le Dictionnaire de musique du Sieur Broffard.

PROCLAMATION, f. f. [Denuntiatio, promulgatio.] Ce mot vient du Latin. Prononcez, proclamacion. C'est-à-dire, publication solennelle. (Les proclamations des bans de mariage doivent être faites solennellement & en face de l'Eglise.)

Ce terme est sinonime avec ban, publication, dénonciation, faites pour instruire le Public des choses qui regardent son intérêt. La plus grande partie des Coûtumes du Roïaume se servent de ce mot, & obligent les Seigneurs de fiefs de faire les proclamations ordinaires pour avertir leurs vassaux de leur faire la foi &

Tome III.

hommage dans le tems prescrit par la Coûtume. La Coûtume de Paris, article 63. veut que « quand un fief vient de nouvel par sucession » aquisition ou autrement à aucune personne, le » nouveau Seigneur ne peut empêcher, ni mettre » en sa main les fiess qui sont tenus de lui, » jusques à ce qu'il ait fait faire les proclamations » & fignifications que ses vassaux lui viennent » faire la foi & hommage dedans quarante » jours, &c. Plusieurs Coûtumes ont de même établi des proclamations pour mettre en demeure les vassaux de satisfaire à leur principal devoir, qui consiste dans la foi & hommage; &, si le vassal néglige de s'en aquiter, le Seigneur suzerain est en droit de faire saisir les fruits du fief qui est de sa dépendance, & de se les aproprier.

Proclamation. [Proclamatio.] Terme de Bernardin & de Feuillant. C'est l'action de proclamer. C'est le commandement que fait un Supérieur à son Religieux de se prosterner à terre. (La proclamation mortifie extrêmement.)

Il y en a qui apellent cette proclamation, proclame. Et presque tous les Religieux se servent de ce mot, excepté les Bernardins & les Feuillans.

PROCLAMER, v. a. [Denuntiare.] Publier Déclarer folennellement. Publier hautement. (Les Soldats le proclamérent Empereur dans le

* Proclamer. [Prosternere.] Terme de Bernardin & de Feuillant, C'est commander à un Religieux de se prosterner à terre. Obliger un Religieux de se jetter à terre devant son Prieur pour entendre les fautes que le Prieur lui doit reprocher. (On a proclamé un tel. Le Prieur proclame.) On dit aussi, au passif, il a été

PROCONSUL, f. m. [Proconful.] Terme Latin qui se dit en parlant des Magistrats de l'ancienne Rome. On apelloit, Proconful, un Gouverneur de Province. Le Proconsul étoit aussi une espéce de Président, mais ordinairement il ne jugeoit pas les procès lui-même, il les faisoit juger par les Assesseurs ou autres Juges qu'il ordonnoit, & qui avoient pour cela des gages du Public. Loifeau, Traité des Ofices en général, liv. 1. chap. 4.

PROCONSULAT, f. m. [Proconsulatus.] Charge & dignité de Proconsul. (Il demanda le Proconsulat. Ablanc. Tac. Arr. liv. 4. ch. 13.)
PROCRE'ATION, f. f. [Procreatio.] Génération.

(La procréation des enfans doit être le principal but du Mariage..)

* PROCRE'ER, v. a. [Procreare, gignere.] Ce mot est Latin & fignifie, engendrer. (Il est du temperament qu'il faut pour procréer des enfans bien conditionnez. Mol.)

PROCURATEUR, f. m. [Procurator.] C'est une sorte de Magistrat Venitien, à vie, qui a l'administration du bien des orphelins, & de ceux qui meurent sans saire de testament, & sans laisser d'enfans. Voiez Amelot, Histoire de Venise. (Procurateur de S. Marc.) Il y a des Procurateurs en d'autres villes d'Italie, comme à Gênes, &c. On apelle, Procuratie, leur district.

PROCURATION, s. f. [Auctoritas scripta negotii gerendi.] Prononcez, procuracion. C'est un acte qui se fait devant Notaire, par lequel on met & constitue une personne pour faire quelque chose qui regarde nos intérêts. (Faire & passer une procuration. Donner une procuration

à quelcun pour quelque afaire. Etre fondé

en procuration.)

passée par un particulier, subsiste jusques à la révocation expresse, ou jusqu'au retour de celui qui l'a passée à son ami pour agir en son absence; au lieu que la procuration pour résigner un bénésice en Cour de Rome, ne subsiste que pendant une année, après laquelle le pouvoir cesse entiérement. Voiez Viste des Evéques.

Procuration. On apelloit autrefois, droit de procuration, un droit que les Seigneurs avoient fur leurs vassaux, en vertu duquel, quand ils arrivoient fur les terres qui rélévoient d'eux, ils exigeoient un diner ou un fouper, felon la

nature & l'étenduë du droit.

PROCURATRICE, f. f, [Procuratrix.] Il se dit d'une semme à laquelle on a donné une Procuration. (Elle agit en ce sens, comme procuratrice de son mari.) Ce mot ne se dit

qu'en terme de Pratique.

PROCURER, v. a. | Commodis alicujus consulere.]
Causer quelque chose à quelcun. Faire ensorte qu'une personne ait quelque chose. Etre cause de quelque chose. (Procurer de l'honneur à quelcun. Voit. Lett. 47. Procurer du bien à quelcun. Voit. Lett. 23. Procurer du bien à quelcun. Wenoires de la Rochesoucault. Procurer la paix.) Il se prend aussi en mauvaise part. (Procurer quelque malheur à quelcun. Ces calomniateurs lui ont procuré son bannissement. Le chagrin que ce procès lui a donné, lui a procuré la mort.

Regardez vos parens vieillir fans bénéfices; Songez qu'à vôtre époux cinquante ans de fervices N'ont encor pû rien procurer.

Deshoulières.)

PROCUREUR, f. m. C'est en général, celui qui est chargé de la procuration d'un autre pour agir en son nom. On dit proverbialement dans le Commerce, que celui qui fait ses afaires par procureur, vaordinairement en personne à l'hôpital.

Procureur, f. m. [Procurator forensis.] C'est

Procureur, f. m. [Procurator forensis.] C'est celui qui apuie en Justice, les intérêts de ses parties. Les Procureurs surent établis du tems de François prémier. (On ne meurt point par

procureur. Ablanc. Luc.

Bien tôt fon *Procureur* pour elle usant sa plume, De ses prétentions va t'ossir un volume Despréaux.)

Procureur siscal. [Procurator sisci.] C'est un Oficier Haut-Justicier qui a soin de procurer l'intérêt public & l'intérêt du Seigneur, qui plaide en sa justice sous le nom de Procureur siscal. Voiez Loiseau, Traité des Osices.

siscal. Voiez Loiseau, Traité des Osices.

Procureur du Roi. [Cognitor Regius.] C'est
celui qui représente les intérêts du Roi en chaque
Jurisdiction. (Etre Procureur du Roi au Présidial,
au Châtelet de Paris. Etre procureur du Roi en

l'Election, &c.)

Procureur Général. [Regiarum causarum summus cognitor.] C'est l'Osicier qui doit intervenir & conclure dans toutes les afaires auxquelles Sa Majeste, l'Eglise ou les mineurs ont intérêt. (Monsieur le Procureur Général du Parlement de Paris est dans une haute estime.)

Procureur. [Domús procurator.] Ce mot se dit parmi plusieurs Religieux. C'est celui qui sollicite le procès, & qui a soin de tous les papiers &

de tous les titres de la Maison.

PRO.

PROCUREUSE, f. f. [Procuratoris uxor.] Ce mot pour dire, la femme d'un Procureur, ne se dit point, ou il ne se dit qu'en riant,

(Je suis dans un étage à paroître plus grande, Ou qu'une Procureuse, ou bien qu'une Marchande, Bours. Esope.)

Procureuse générale, [Summi procuratoris uxor.] C'est la semme du Procureur Général d'un Parlement, à laquelle on donne la qualité de Dame. (Madame la Procureuse générale est fort estimée.)

Procureuse du Roi. [Regii Cognitoris uxor.] C'est la semme du Procureur du Roi de quelque Jurisdiction considérable. (Madame la Procureuse

du Roi du Châtelet de Paris.)

PROCYON. [Antecanis.] Nom que les Astronomes donnent à une étoile qui est au ventre

du petit chien.

PRODICALEMENT, adv. [Prodigè, effusè.] En prodigue. Avec profusion. (Il dépense son bien prodigalement.) Il se prend quelquesois en bonne part, & signific seulement, avec abondance. (Dieu verse prodigalement ses graces sur nous.)

Prodicalite, f. f. [Prodigentia, dissolutior liberalitas.] Dépense excessive en des choses vaines, de nulle conséquence, & peu convenable à la personne qui fait cette dépense. (La prodigalité est vitieuse, mais elle n'est pas heureuse; elle est mille sois plus louable que l'avarice qui marque toûjours un très petit cœur. Voiez Benevent, Paraphrase sur le quatriéme livre de la Morale d'Aristote.)

PRODIGE, f. m. [Prodigium, monstrum.]
Monstre. Signe extraordinaire d'une chose future, & qui arrive contre le cours ordinaire de la Nature. Choses surprenantes & contre le cours

de la Nature.

Les Magiciens de Pharaon faisoient des prodiges.' Balzac, Socrate Chrétien.

Il étoit survenu un prodige qui les étonnoit. Abl. Arr. 1, 2. c. 9. Ce Prince sut un prodige de cruautez. Académie Françoise.

Une pluïe de pierres ou de sang sont des prodiges qu'on expioit par des actes de Religion. Balzac,

Socrate Chrétien.

bonne part. Nous ne disons point, un prodige de dévotion, une prodigieuse piété, un Orateur, ni un Poëte prodigieux, une harangue, ni une élégie prodigieuse, comme Ménage, Tom. 2. de ses Obs. ch. 27. a remarqué; &, si on peut le dire, ce n'est que pour marquer les désauts qui rendent la dévotion affectée très-odieuse & les Ouvrages d'un Orateur ou d'un Poëte très-méprisables.)

* Prodige. [Miraculum.] Ce nom se prend quelquesois en bonne part, Mais il est bon d'y préparer l'esprit auparavant; & alors il signisse, merveille. (Les Saints ont sait de grands

prodiges.)

qu'ils ont fouvent regardé comme prodiges, des choses naturelles. Pour être instruit de cette matière, vous pouvez recourir aux Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, tom. 4. pag. 411. où vous trouverez amplement de quoi vous fatisfaire.

† * PRODIGIEU SEMENT, adv. [Prodigiosé.]

† * Prodicieusement, adv. [Prodiciosè.]
Beaucoup, fort. (Sa Cloris est prodicieusement

laide.)

* Prodicieux, Prodicieuse, [Portentosus, mirandus.] Ce mot se prend quelquesois en bonne part, pour signifier, merveilleux, extraordinaire, admirable, & alors il faut qu'il foit amené & préparé auparavant. (Il a une prodigieuse mémoire. Prodigieuse fécondité. Costar.)

Prodigieux, prodigieuse, adj. [Prodigiosus, monstruosus.] Monstrueux, qui tient du prodige, & qui est contre l'ordre ordinaire de la Nature. (La taille des Géans étoit prodigieuse. Balzac.)

PRODIGUE, adj. [Prodigus.] qui dépense excessivement & follement. Qui ne met point de bornes dans la dépense qu'il fait. (L'enfant prodigue de l'Evangile sera connu dans tous les fiecles. Une femme prodigue est une chose assez commune, au moins à Paris.)

Prodigue. f. m. | Profusus, in largitione effusior.]

Celui qui dépense excessivement, sans jugement & au-delà de ce qu'il devroit. (C'est un

prodigue.)

* Prodigue. [Beneficus, largus.] Ce mot se prend quelquefois en bonne part, & fignifie, extremement liberal.

(Iris, le Ciel prodigue à verser ses trésors, Ne souma que trop bien ton esprit & ton corps. La Suze, Poësies.

Je ne veux, pour nier les folides bienfaits. Dont ton amour prodigue a comblé mes fouhaits.

+ * Prodigue. [Liberalis.] Ce mot se dit quelquefois en riant & en parlant familièrement à un ami qui est liberal & magnifique. (A ne point mentir, vous êtes un prodigue, la manière

dont vous regalez vos amis, est trop magnifique.)

PRODIGUER, v. a. [Opes profundere.]

Dépenser avec excès. (Prodiguer son bien,

prodiguer ses rentes, prodiguer son argent.).
* Prodiguer ses caresses. [Minùs cautà blanditias traclare.] (Prodiguer ses faveurs. Ablanc.

Si pour te prodiguer mes plus tendres caresses, Je n'ai point exigé ni serment ni promesses. Despréaux.)

* Quand il prodigue son sang pour le service de son Prince, il ne prodigue pas grand chose.

PRODUCTION, f, f. [Productio.] C'est l'action de produire & la chose même qui est produite. (Les productions de la terre feront aparemment fort belles cette année.)

* Production. [Fatus ingenii.] Ce mot joint avec celui d'esprit veut dire, ouvrage d'esprit. (Les productions de son esprit ne feront jamais

bouillir la marmite.

Pensent qu'au moindre bruit de leurs productions; Ils doivent voir chez eux voler les pensions.)

Production. [Litis instrumenta.] Terme de Pratique. Ce sont les pièces que produit la partie pour justifier son droit. (Il est défendu de mettre au Gréfe des productions en blanc. On ne peut prendre communication de la production de la partie adverse, si on n'a produit. On retire les productions, après que les procès font jugez. Voïez l'Ordonnance de Loüis XIV.

PRODUIRE, v. a. [Producere, edere.] Ce mot se dit des arbres & de la terre, & veut dire, pousser, mettre hors quelque fruit, porter du fruit. (Arbre qui produit de fort beaux fruits. Voilà ce que la terre a produit cette année.)

Tome III.

* Produire. [Proferre, exhibere.] Faire connoître une personne dans le monde, dans la Cour. mener & introduire une personne chez des gens de qui il lui est avantageux d'être connuë. (M. d'Avaux produisit Voiture dans le monde. M. le Marquis un tel l'a produit à la Cour. C'est un Poëte que des gens de qualité produisent

PRO.

* Produire. [Opus promere.] Ce mot se dit de l'esprit, & fignifie, faire, composer. (Je tiens cette Comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait

produites Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.) Produire. [Litem instruere.] Terme de Palais. C'est mettre sa production au Gréfe. Faire voir & amener devant le Juge. (Etre obligé de produire. Produire ses Titres. Produire des témoins.)

Produire, se dit en terme d'Aritmétique, du nombre qu'on fait résulter de plusieurs nombres ajoûtez & multipliez. (Trois & trois ajoûtez

ensemble produisent six.)

Se produire, v. r. [Se proprio marte proferre.]
Se faire connoître d'une manière belle & honorable. (Il ne fonge qu'à se produire.)

PRODUIT, f. m. [Productus, fumma.] Terme d'Ariemétique, qui se dit en parlant de multiplication. C'est le résultat de deux nombres qu'on multiplie l'un par l'autre.

Produit. Il se dit en terme de Finance & des Fermes du Roi, de ce à quoi a monté une

ferme.

Produit, se dit dans le Commerce, du profit qui revient d'une entreprise, le capital ou le

fonds qu'on y a mis, & les dépenses déduites. PROEMPTOSE, f. f. [Proemptosis.] Terme d'Astronomie. Ce qui fait que les nouvelles Lunes par l'équation lunaire arrivent un jour plus tard qu'elles seroient arrivées sans cette équation. Cassini.

PROFANATION, OU PROPHANATION, f.f. [Violatio.] Prononcez, profanacion. C'est l'action de profaner. (C'est une horrible profanation. C'est une profanation qui mérite d'être punie

exemplairement.)

PROFANE, OU PROPHANE, adj. [Profanus.] Ce mot se dit des choses, des lieux & des personnes, & veut dire, qui n'est pas sacré, qui n'est pas Eclésiastique, qui traite des choses qui ne regardent ni Dieu, ni la piété, ni la Religion. (Histoire fabuleuse, profane ou sacrée. Suivre les Auteurs profanes. Lieu profane, chose profane.

Quoi même dans ton lit, cruel, entre deux draps; Ta profane fureur ne se repose pas? Despréaux.)

PROFANER, v. a. [Violare, polluere.] Abuser des choses Saintes & Sacrées. Souiller & violer les choses Saintes & Sacrées. (Profaner les choses Saintes. Les Etrangers ont autrefois profané le Temple de Jerusalem. Profaner l'Ecriture.)

† Profaner. [Abuti.] En mal user. (Profaner le bien de Dieu.)

Ondit aussi que l'on profane les Sciences, quand on en parle devant des ignorans. (C'est profaner une belle personne, que de la marier a un homme brutal.

Mais l'amitié demande un peu plus de mistère, Et c'est afsurément en profaner le nom, Que de vouloir la mettre en toute ocasion. Moliere.) Mm ij

PROFAMEUR, s. m. [Sacrilegus, impius.] Celui qui profane les choses Saintes & Sacrées. (C'est un profaneur insigne.) On dit aussi plus ordinairement, profanateur, en ce même sens.

PROFERER, v. a. [Verba proferre, edere.] Dire, prononcer quelque mot, ou quelque parole. (Il ne fauroit proferer aucun mot comme il faut. On ne profera pas la moindre parole de

part & d'autre. Scarron, Rom.) PROFE's, f. m. [Monastic e disciplina devinctus.]

Religieux qui aïant achevé fon noviciat, a fait protession dans l'Ordre qu'il a embrassé. (Un jeune profés.) On dit aussi, Religieux profés.

Profés. Terme de Jésuite. C'est celui qui a fait publiquement les trois vœux solennels de Religion, en y ajoûtant celui d'obéissance Religion, en y ajoutant celui d'obéditance particulière au Pape, pour le regard des Missions parmi les Insidéles & les Idolâtres. (Les Profés Jésuites sont l'essentiel de la Société.) Profés, professe, adj. Ce mot, parlant de Jésuites, se dit de la Maison où démeurent les

Profés Jésuites. Saint Ignace veut que les Maisons professes de son Ordre n'aient aucun revenu. Le Général des Jésuites fait les Provinciaux, les Supérieurs des Maisons professes, les Recteurs des Coléges & des noviciats. Vie

de Saint Ignace, liv. 3.

† * Il est prosés en l'ordre des côteaux. Desp. Cette façon de parler est plaisante, pour marquer un homme qui est connoisseur en matière de bon vin, & qui peut dire, en le goûtant, ce vin

est d'un tel côteau, & celui-là d'un autre. PROFESSE, s. s. C'est celle qui aïant achevé le tems de son noviciat, fait profession de vivre dans l'Ordre qu'elle a embrassé. (C'est une Professe.) On dit aussi, Religieuse professe.)

PROFESSER, v. a. [Arsem aliquam profiteri.] Faire profession de quelque art ou sience. Enseigner quelque art ou quelque sience publiquement. (Il professe la Rétorique, la Philosophie, la Médecine, &c.)

PROFESSEUR, f. m. [Professor, Doctor.] Celui qui fait profession de quelque chose qu'il enseigne publiquement dans un lieu destiné pour cela. (Etre Professeur de Rétorique, Professeur en Droit-Canon, en Médecine, Professeur de Philosophie. C'est un bon, un excellent, un

habile, un favant Professeur.)

PROFESSION. f. f. [Ars, vitæ genus.] Art ou métier qu'on professe. (C'est une profession honorable. La profession d'Avocat est la plus belle & la plus indépendante de toutes les professions. Il est d'une profession que l'on n'estime pas. Exercer une profession. On trouve peu de gens qui soient contens de la profession qu'ils ont embrassée.)

Profession, s. f. s. [Confession] Déclaration publique & solennelle de la Religion, de sa croiance. (Ceux que l'on pourvoit d'Evêchez,

font leur profession de Foi.)

* Profession. Ce mot se dit souvent au figuré, Par Exemple, on dit : Il fait profession d'être savant; C'est-à-dire, il se pique d'être savant. Il fait profession de bel esprit. On dit aussi, un joueur de profession, pour dire, un homme qui ne fait autre chose que jouer, qui est livré au jeu. Un dévot de profession, ou un homme qui affecte de passer pour dévot.
Profession. [Solemnis votorum nuncupatio.]

Terme de Religieux & de Religieuse. Elle consiste à faire solennellement les trois vœux de Religion, qui sont pauvreté, obéissance & chasteté. (On ne

fait profession qu'après le noviciat, & qu'après avoir eu les voix des Religieux ou des Religieuses pour être admis à faire profession. La profession Religieuse doit être libre. Elle est nulle avant

l'âge. Le Mait. 2. Art. 16.)
PROFICIAT. Mot Latin, usité autresois par les compagnons & aprentifs Imprimeurs pour signifier Festin. L'Edit de Charles IX. en Mai 1571.art.3.porte: » les Compagnons & Aprentifs » Imprimeurs ne feront aucuns banquets, qu'ils » apellent proficiat, soit pour entrée, issue d'apren-» tissage, ne autrement, pour raison dudit état.

PROFIL, f. m. [Scenographia.] Terme de Peintre. C'est la vue de quelque lieu entant qu'elle est oposée à ce qu'on apelle plan. (Ainsi on dit, le profil de la ville de Paris.) Le mot de profil signifie aussi une tête vue de côté. [Cathagraphum.] (On dit une tête de profil, on dit de même une figure de profil, de Piles, Conver-

Profil de bâtiment. [Scenographia adificii.] C'est l'élevation géométrique & ortographique de

quelque bâtiment.

Profil de forteresse. C'est la coupe imaginaire d'une place à angles droits pour marquer & représenter toutes les hauteurs des remparts, des murailles, des fossez, &c. Felibien, Traité

d'Architecture.

G On dit, le profil d'un visage ou d'une tête, lors qu'on n'en voit que la moitié, & l'un des côtez. Quoique le mot de profil foit général pour exprimer tous les contours d'un corps, néanmoins en Peinture on ne s'en sert pas d'ordinaire; on dit dessiner, ou contourner; & lorsqu'on parle d'un profil, on entend ordinairement un visage que l'on ne voit qu'à moitié, Félibien, principes, &c. Profil de bâtiment, c'est l'élevation géométrique ou ortographique, qui fait voir les dedans du bâtiment. Quelques-ums croient que profil est ce que Vitruve apelle scenographia, ou seiographia. Voiez Perraule qui a expliqué dans ses Notes sur Vitruve, l. z. c. 2. tous les mots dans leur véritable fignification. D'Aviler nous aprend que profil de terres est la section d'une étenduë de terre en longueur, comme elle se trouve naturellement, & dont les coups de niveau & les stations du nivellement marquées par les lignes ponctuées font connoître le raport de la superficie de cette terre avec une bâse horisontale qu'on établit; ce qui se fait pour dresser un terrein de niveau. ou avec une pente réglée; quand il s'agit de disposer un jardin, planter des avenues d'arbres, tracer des routes dans un bois, &c. on fait ordinairement ces sortes de profils sur une même échelle pour la bâse & les aplombs; quelquesois aussi on réduit cette bâse sur une plus petite échelle que les aplombs des stations, pour acourcir le dessein d'un profit de trop grande longueur : mais cette derniére manière est incommode, parce qu'on ne peut pas trouver fur ce dessein, les pentes, chûtes, & autres moïens qui se pratiquent pour le raccordement des terreins.

PROFILER, v. a. [Delineare, adumbrare.] Terme de Peintre. Faire les contours d'une figure. (Profiler une figure.) De Piles n'aprouve pas

le mot de profiler.

PROFIT, f. m. [Lucrum, quaftus.] Ce mot vient du Latin profectus. Il fignifie Gain. Utilité. (Avoir de grands profits. Faire des profits considérables. Mettre tout à profit. Chacun tire à son profit. Faire son profit de quelque chose. Cela tourne à votre profit.

Cependant notre onde inutile Par des fenters confus dans les rochers se perd, Et ce tribut il sant réservé pour la vale Arrose sans prosit un stérile désert. La Monnoie.)

Profit permis & légitime. Celui qui se fait dans un commerce juste, & qu'on exerce avec probité & felon les loix de l'Etat ou de la conscience.

Profit illicite & odieux. Celui qui fe fait par de mauvauses voies & dans un négoce défendu

par les loix.

Profit. [Usura.] Il se dit des intérêts de l'argent.
* Profit. [Vadimonii adjudicatio.] Terme de Pratique. Un défaut emportant du prosit C'està-dire, gain de cause. Faire juger le profit d'un

Profit de fief. [Proventus clientela.] Droit qui est dû au Seigneur dominant en plusieurs

mutations.

Profit. [Fructus, progressus.] Progrez qu'on fait dans les sciences & dans la vertu. (On tire beaucoup de prosit de la lecture des Ouvrages de Port-Roial.)

† PROFITABLE, adj. [Utilis, fructuosus.] Utile. (Rien n'est plus profitable que la santé du corps & plus salutaire que celle de l'ame.)

PROFITER, v. n. [Lucrum percipere.] Tirer quelque gain, quelque profit, quelque intérêt.

(Faire profiter fon argent. Son argent profite.)

* Profiter, v. n. [Utilitatem capere.] Tirer
quelque avantage, quelque utilité, quelque profit. (J'ai su profiter de la maladie que j'ai euë, Voit. 1. 31. Il vouloit profiter de tous les

événemens, la Rochefoucault.)

* Profiter. [Crescere.] Ce mot se dit des personnes & des plantes. C'est faire quelque progrès. Croître. (Ce fonds n'est pas bon, les

arbres n'y profiteront jamais. Profiter dans l'étude de la fagesse, Ablanc.) Profiter. Servir, être utile. (Vos bons avis ne lui ont profité de rien. L'argent mal aquis

ne profite guere.)

PROFITEROLES, f. m. [Offa subcinericia.] Les Cuisiniers apellent potage de profiteroles un potage fait avec de petits pains dégarnis de mie, séchez, mitonnez, & remplis de béatilles. Ce mot s'est dit autrefois d'une pâte cuite sous la

cendre, Acad. Fr.)
PROFONCIE, adj. [Demersus, profundus.]
Terme de Mer. (On apelle Navire profoncié. Un vaisseau qui tire beaucoup d'eau, & à qui il

en faut beaucoup pour le faire floter, Acad. Fr.)
PROFOND, PROFONDE, adj. [Profundus.]
Qui est creux. Qui a de la profondeur. (Un puits profond de vingt-deux piés, Abl. Arr. l. z. Un abime profond. Un puits fort profond. Une cave profonde. La riviére est profonde.)

Profond, profonde, [Altus, profundus.] Il se dit aussi de ce qui est étendu en long. Une forêt profonde. (Cette maison n'a guere de face, mais

elle est profonde.

Un ruisseau conservoit son onde, Vive, pure, brillante en sa grotte profonde.

Tribolet.)

- * Profond, profonde. [Altus.] Grand. Haut. Particulier. (On doit lire l'Ecriture avec un profond respect. C'est un homme d'une profonde érudition.
 - * Le bruit de cent combats troubloit de nos bocages, Le filence profond.)

* Etre dans un profond sommeil. [Altiori somne premi.] C'est-à-dire, fort endormi.

(Je jouis d'une paix profonde. Et pour m'affurer le seul bien Qu'on doit estimer en ce monde, Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.

Profond, profonde, adj. [Humilis.] Ce mot, en parlant de révérence, veut dire, grande & basse. (Faire une profonde révérence.)

PROFONDEMENT, (PROFONDE'MENT) adv. [Alto.) Il faut dire & écrire profondément. Avec pro-fondeur. Bien avant. D'une manière basse & humble, (Saluer profondément, Profondément enraciné.)

PROFONDEUR, f. f. [Alieudo, profundum.] Manière dont quelque chose est creux, ensoncé & profond. (On ne peut passer le Tibre à cause de sa prosondeur, Ablanc. Ret. 1. 4. c. z. Cette

canelure a trop de profondeur, Perraut, Vier.)
Profondeur, se dit aussi de l'étendue en longueur. (La profondeur d'une cour. La profondeur d'un bâtiment. L'infanterie doit combatre sur beaucoup de profondeur & peu de front.)

Profondeur. | Sublimitas.] Se dit en des choses morales. (La profondeur des jugemens de Dieu. Il y a des gens qui n'ont pas, si j'ose le dire, deux pouces de profondeur ; si vous les enfoncez,

vous enfoncerez le Tuf, La Bruyere)

PROFUSION, f. f. [Profufa liberalitas.]

Sumptuosité. Largesse excessive. (Une grande profusion. Faire des profusions. Ce sont d'excessives profusions. C'est de là que sont venues

ces profusions d'Orsines, Vaug. Quin. l. x. c. 1.)

Profusion, se dit aussi au figuré. (Louer quelcun avec profusion.)

PROFUSE'MENT, adv. Avec profusion. PROGRAMME, f. m. [Programma.] Mot qui vient du Grec, & qui se dit en parlant des actions publiques des Coléges. C'est un écrit

qu'on affiche quelquefois, & que l'on distribue d'ordinaire, & qui contient le sujet de l'action, les noms de ceux qui la représentent, &c.

(Faire un programme. Lire un programme.)

PROGRE'S, f. m. [Progressus, progressus]

Avancement. (Faire de grands progrès. Ne faire aucun progrès considérable.)

L'Océan se prépare à recevoir sa Loi: Le Tibre s'en alarme, & cependant l'Eglise Von avec nos progrès les progrès de la soi.

On dit aussi le progrès du soleil dans l'écliptique, les progrès d'une armée, les progrès d'une maladie, les progrès des Arts & des Sciences, les progrès de l'amitié, les progrès d'un Favori dans les bonnes graces d'un Prince, les progrès de la raison, &c.

* Est-ce là, Madame, tout le progrès qu'Achille a fait dans vôtre ame ? Rac. Iphig. act. 3. sc. 6, Progrès. [Mala progression] Terme de Musique. Quand les notes procédent par des intervales défagréables & défendus, cela s'apelle mauvais

PROGRESSIF, PROGRESSIVE, adv. [Progressivus.] Terme de Phisique. Mouvement progressif, c'està-dire, par lequel l'on avance, & par lequel

un corps est transporté d'un lieu à un autre.) Progression, s. f. [Incessus, progressio.] Terme de Phisique. Mouvement qui porte en avant. (Les animaux ont un mouvement de progression, par lequel ils se portent d'un lieu à un autre,)

Progression. [Progression] Terme de Mathématique. Il fignifie une suite de quantitez qui gardent entr'elles quelque sorte de raport semblable, & chacune de ces quantitez s'apelle Terme. La progression est une proportion suivie & continuée. Voïez Proportion. La progression Géométrique peut-être augmentée & diminuée à l'infini. Mais la progression Aritmétique peut bien augmenter, mais non pas à l'infini.

PROHIBER, v. act. [Prohibere, vetare.] Terme de Chancellerie. Faire défenses. Il n'a d'usage qu'en stile de Chancellerie. (Prohiber la traite des blés, prohiber le port d'armes, Acad. Fr.)

PROHIBE', PROHIBE'E, adj. [Prohibitus.] Ce mot est Latin, & a un usage fort borné, il signifie défindu, & se de dit en terme d'Eglise particuliérement. (Se marier dans les degrez prohibez, Maucroix, Schissine, l. 1. Personne prohibée, Le Mast.)

PROHIBITION, J. f. [Inhibitio.] Terme de Palais. Prononcez prohibicion. Défense. (Toute prohibition d'aliéner faite avec cause & en faveur de quelcun, emporte fideicommis, Patru,

plaidoie 12.)

PROIE, f. f. [Præda.] Se dit proprement des bêtes farouches. C'est tout ce que la bête farouche emporte & prend par force pour se nourrir. (Les lionceaux sortent dès le matin pour chercher leur proie. Le loup qui emporte sa proie.

† Prote. * Je suis la prote de tous ceux que j'avois haïs. Théoph. poës.)

Se donner en proie à ses passions, Vaug. Quin. liv. 6. Les divisions les donnoient en proie à l'avarice des étrangers, Abl. Tac. l. 2.

Perrin a de ses vers obtenu le pardon , Et la Scene Françoise est en prote à Pradon. Despréaux.)

PROJECTION, f. f. [Projectio.] Terme de Chimie. C'est une opération Chimique, qui consiste à jeter par cuillerées dans un creuser mis entre les charbons ardens, quelque matière en poudre qu'on veut calciner. Voiez la Pharmacopée de Charas. Les Charlatans Chimiques apellent poudre de projection, une certaine poudre chimérique; ils disent que si on en jete sur quelque quantité de métal imparsait, comme le plomb ou le cuivre, elle le change en plus parsait, comme l'or & l'argent.

Projection, [Projectio.] Terme de Fondeur. Jet de métal en sable, en cire, &c. (La pro-

jection de cette statuë a bien réussi.)

Projection, [Projectio.] Terme de Géographie & de Perspective, & c. C'est une description sur un plan, dans une certaine vuë, selon la situation des corps, & tels qu'ils paroitroient si l'œil étoit placé dans un certain point. On fait dans une Mappemonde la projection des Cercles Méridiens & Paralleles, tantôt par des lignes droites, tantôt par des lignes courbes. Dans la projection de la Sphere droite, le prémier Méridien ser d'horison, & tous les autres coupent les Poles par des lignes obliques. Dans la projection de la Sphere parallele, l'Equateur ser d'horison, les Méridiens sont décrits par des raions de ce Cercle, & les paralleles des Cerclesconcentriques.

Projection. On apelle mouvement de projection, le mouvement d'un corps jeté en l'air, comme une pierre, une bombe.

† PROJECTURE, f.f. [Projecta, proxdificata.] Terme d'Architecture. Il to dit des faitlies & avances que font diverses parties d'un bâtiment.

PROJET, f.m. [Confilium, inflitutum.] Dessein. (Un beau projet. Faire de vains projets. Faire réussir un projet. Mémoires de la Rochefoucault. Projet de contrat, projet de compte.

Quand je vois ta fagesse en tes justes projets, D'une heureuse abondance enrichir tes sujets. Despréaux.

PROJETER, v.a. [Meditari, animo destinare.] Préméditer. Avoir dessein. (Ils résolurent d'exécuter le dessein qu'ils avoient projeté, Vaugelas, Quin. l. 5. c. 10. Vous conseillez-vous sur cette immortalité que nous avions projetée de vous donner, Voit.)

Projeter. [Projicere.] Terme Chimique. C'est faire la projection de quelque matiére, Charas,

Pharmacopée, ch. 17.

PROLATION, s. s. [Vocis celerrima vibratio.] Ce mot vient du Latin. Prononcez Prolacion. C'est un terme de Musique. C'est quand la voix sait sur une des cinq voïelles de l'Alphabet, une Fusée, c'est-à-dire, une durée de chant, par une suite de plusieurs notes. Ce qui s'apelle aussi Roulement.

& Il y a une prolation majeure, mineure, & parfaite. Voïez le Dictionnaire de Musique du

sieur Brossard.

PROLECOMENES, f. m. pl. [Prolegomena.] Discours qui traite des choses dont il faut instruire un Lecteur. (Il y a cinq Prolegomenes à la tête de l'Ouvrage de Vendrock, c'est-à-dire, de M. Nicole. Walton a fait des Prolegomenes sur l'Ecriture Sainte.)

PROLEPSE, s. f. [Prolepsis.] Figure de Rhéthorique, par laquelle on prévient ce qu'on

pourroit objecter.

† PROLIFIQUE, adj. [Prolificus.] Terme de Medecin. Ce mot est tiré du Latin, il signisse qui a la force d'engendrer, qui est propre pour la génération. (Il posséde en un haut degré la vertu prolifique, Molière, Malade imaginaire. L'enfant est engendré des semences prolifiques de l'homme & de la semme, qui sont reçuës & retenuës dans la matrice, Mauriceau, Traité des semmes grossès.

† PROLIXE, adj. [Longior, prolixior.] Ce mot est Latin, & il ne se dit qu'en parlant de discours. Il signifie, long, étendu, difus, & quelquesois ennuieux. (Un discours trop prolixe.

Il est un peu prolixe dans ses discours.

PROLIXEMENT, adv. [Prolixè, fu, èus.] D'une manière prolixe & disuse. (Il a parlé trop

prolixement.]

PROLINITE', f. f. [Verbosa oratio.] Longueur de discours. (Quand on parle avec prolinité, on ennuie souvent, quoique l'on dise de bonnes

choses.

ni pour prolixité. » Ces deux mots (dir-il) ne » valent gueres dans le férieux; & je ne voudrois » les dire qu'en riant». Il avouë néanmoins que l'on peut dire: J'ai entendu une harangue si prolixe. Bon Dieu! quelle prolixité. Mais il est sûr qu'on peut très-bien se fervir, & que l'on se fert tous les jours de ces deux mots en parlant d'un Sermon, d'un Poëme, ou de quelque ouvrage d'esprit.

PROLOGUE, f. m. [Prologus.] Il y a de plusieurs fortes de Prologues, mais en général

on peut dire que le Prologue est un discours qu'on sait aux spectateurs, &t qui précede la compessition de la pièce. Voïez Donat sur Terence. (Le Prologue est une pièce détachée de tout le corps de la pièce, &t qui souvent ne lui est point nécessaire. On sait rarement aujourd'hui des Prologues à la tête des pièces de théatre, à moins que ces pièces ne soient des pièces à machine, ou des Opéra.

L'autre en stile pompeux habillant une éclogue , De tes rares vertus te fait un long Prologue. Despréaux.)

C'est avec raison que l'on a aboli les Prologues dans les Tragédies & dans les Comédies, ou du moins que l'on s'en fert trèsrarement. Aristote a divisé le corps du Poëme dramatique en trois parties; le Prologue est la prémière; l'Episode est la seconde; & l'Exode est la troisième. Les anciens Poëtes Grecs & Latins avoient introduits trois fortes de Prologues; les uns concernoient uniquement l'intérêt du Poëte, tels sont ceux de Terence, & quelques-uns de Plaute; les autres, celui des Acteurs, à qui le Poëte tâchoit d'atirer la faveur & l'atention des Spectateurs; & dans la troisiéme espèce, on mêloit l'argument de la pièce avec l'intérêt du Poëte ou des Acteurs, tels sont les Captis, le Penulus, & les Menechmes de Plaute. L'Abé d'Aubignac a remarqué que les anciens Poëtes tragiques ne se sont point servi de ces sortes de Prologues; ils étoient, dans la Comédie, une piéce entiérement détachée du corps de la piéce; & dans la Tragédie Gréque, l'un des principaux Acteurs faisoit le Prologue, dans lequel il expliquoit ce qui s'étoit passé avant l'ouverture de la scéne & le commencement de l'action théatrale. Enfin, on peut dire qu'il n'est point de Prologue qui ne foit vicieux, parce que, s'il ne concerne que le Poëte, il est aussi ennuïeux qu'inutile, les Spectateurs prenant peu de part aux intérêts du Poëte; & si le Prologue s'adresse aux Spectateurs pour mandier leur aprobation & leurs aplaudissemens, il ne sert point à l'éclaircissement de la piéce; ce qui devroit être son unique objet.

Prolongation, f. f. [Prorogatio, productio.] Prononcez prolongacion. Augmentation de la durée de quelque chose. (Le bon régime contribue beaucoup à la prolongation de la vie. Il a obtenu une prolongation de délai pour faire

son enquête)

PROLONGEMENT. [Dilatio.] Action de différer, de prolonger. Ce mot n'est guéres d'usage; il est vieux. On le lit dans les Poësies de Patris, pag. 24.

Je crains bien que ce prolongement Ne se change au malheur d'un endurcissement.

PROLONGER, v. a. [Prorogare, protrahere.] Diférer, Etendre davantage. (Prolonger le tems. Prolonger fa vie. Ablanc. Prolonger fes malheurs, Racine.

Ils offriroient leurs jours pour prolonger les siens, Ils font de sa santé le plus cher de leurs biens. La Fontaine.)

Prolonger. [Latus lateri adjungere.] Ce mot se dit en terme de Mer, parlant de vaisseaux &z de navires. (Prolonger un vaisseau, un navire.

C'est s'avancer contre un autre vaisseau, pour se mettre slanc à slanc & venir vergue à vergue.)
PROMENADE .f. f. [Ambulatio, deambulatorium.]

Action de la personne qui se promene. (La promenade est belle & agréable, elle est utile à la santé. Etre homme de promenade. Faire une petite promenade. Aimer la promenade.)

"Le mot de promenade, qui signifie proprement " l'action de se promener, dit le P. Bouhours, se » prend pour le lieu même où l'on se promene. » Il y a là de belles promenades. Notre langue » s'acorde en cela avec la Latine, qui se sert » d'ambulatio. Posterá die cum majores natu satis » quiescerent, in ambulationem ventum esse dicebat, » dit Ciceron, de Orat. 1. 1. Promenoir ne se » prend que pour le lieu même où l'on se » promene; & voici la diférence que je mets » entre promenade & promenoir. Promenoir, est quelque chose de plus naturel; promenade tient plus de l'art. De belles promenades, ce sont, par exemple, des plaines, ou des prairies; de beaux promenoirs, ce sont des lieux plantez selon les alignements de l'art. Le cours de la Reine est un beau promenoir; on ne laisseroit pas de dire, le cours est une belle promenade. Mais » on ne diroit pas, la plaine de Grenelle est un » beau promenoir, &c.

Promener, v. a. [Deambulatum ducere.] C'est aider à marcher. Mener doucement. (Promener

un enfant.

Quatre beufs attelez d'un pas tranquille & lent Promenoient dans Paris le Monarque indolent. Despréaux.

Promener. [Equum agere.] Ce mot se dit des chevaux. C'est les mener à la main tantôt sort doucement, & tantôt un peu plus sort. (Promener un cheval. On dit aussi en terme de Manége. Promener le cheval entre les deux talons.)

* Promener sa vue sur les objets. [Circumspicere.]
C'est jeter sa vue sur diférens objets, Ablanc.

Se promener, v. r. [Deambulare.] Je me promene, je me suis promené, je me promenai. Faire quelque promenade. (On se promene avec plaisir à la fraîcheur. Se promener en carrosse. Se promener à cheval.)

Promener. Il se dit dans un sens neutre.

Exemples.

* † Envoïer promener quétque personne. [Extrudere aliquem ædibus.] C'est la chasser & lui donner congé.

Faire promener quelcun. [Inquietare, negotium facesser.] C'est lui donner la peine d'aler & de venir souvent. (Ce chicanneur fait bien prome-

ner sa partie.)

PROMENOIR, f. m. [Ambulacrum.] Ce mot fignifie le lieu où l'on se promene. (Un beau promenoir. Un agréable promenoir. Proche des théatres il y avoit des promenoirs publics. Abresé de Vitruve, pag. 184. Elle voulut aler voir les promenoirs, en atendant l'heure du soupé, Voit. l. 10. Les ombrages des plaisans promenoirs sont toujours rafraîchis par les zéphirs, Sar.

Louis en décendant du Char de la Victoire; Viendra se délasser après mille dangers; Dans les longs promenoirs de ses riches vergers.

Voïez ci-dessus, le mot promenade.
PROMESSE, f.f. [Promissum.] C'est tout ce qu'on promet. Engagement de parole qu'on

donne à quelcun. (Il est d'un honnête homme de garder sa promesse. Tenir sa promesse. Satissaire à sa promesse. Vendre avec promesse de garantir. Faire une promesse de mariage à une fille.

Promesse. [Chirographi cautio.] Billet sous seing privé, où l'on confesse devoir, où l'on promet donner à volonté, ou dans un tems, une certaine chose, ou une certaine somme, à une personne. (Faire reconnoître une promesse en justice.)

PROMETE'E. [Prometheus.] Constellation Septentrionale composée de vingt-huit étoiles.

PROMETTEUR, f. m. [Largiloquus.] Ce mot emporte quelque sorte de mépris de celui dont on parle, & signifie celui qui promet beaucoup & legérement, & qui tient peu. (C'est un prometteur.)

PROMETTEUSE, f. f. [Oratione tantum benefica.] Ce mot renferme quelque idée de mépris de la personne dont on le dit, & signifie celle qui promet beaucoup & légérement, & qui tient peu.

(C'est une franche prometteuse.)

PROMETTRE, v. a. [Polliceri, despondere.] Il vient du Latin promittere. Je promets. J'ai promis, je promis, je promettrai. Que je promette, que je promise. C'est donner & engager sa parole de faire, ou de ne pas faire; de dire, ou de ne pas dire quelque chose. (Nous promettons selon nos espérances, & nous tenons selon nos craintes, Mémoires de la Rochefoucault. Promettre une fille en mariage à quelcun. Il faut promettre tout ce qu'on peut promettre. Tenir ce qu'on promet.

Avant que de promettre, il faut du jugement; Et quand on a promis, il faut de la mémoire. De Cailly, poèfies.)

Promettre. Se dit proverbialement en ces phrases. (Il ne nous promet pas poires molles. Il nous a promis plus de beurre que de pain. Il ne sera pas si méchant qu'il a promis à son Capitaine. Chose promise, chose duë. Promettre & donner font deux choses.)

Se promettre, v. r. [Credere, sperare.] Croire. Espérer. (Il se promettoit de couvrir le deshon-

neur de sa fille, Patru, plaidoie 11.

Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abufée. Se promet dans mon ombre une victoire aisée. Despréaux.)

* Promettre beaucoup. [Ingentis esse spei.] Don-ner de soi de grandes espérances. (C'étoit un enfant qui promettoit beaucoup, c'est dommage qu'il foit mort.)

Prometre. [Nexu se obligare.] C'est garantir

une chose.

† * Promettre monts & merveilles. [Montes auri polliceri.] Façon de parler proverbiale, qui veut dire, promettre des choses excessives, promettre plus

qu'on ne peut tenir.
* Promission, f. f. [Terra promissa.] Il ne se dit qu'en cette façon de parler. La terre de promission. C'est le pais de Canaan que Dieu avoit promis & qu'il donna ensuite au peuple d'Israël. On dit au figuré, d'un païs abondant & fertile, c'est une terre de promission.

PROMONTOIRE, f. m. Il vient du Latin promontorium. Terme de Mer, qui fignifie cap.

Terre qui avance dans la mer.

PROMOTEUR, f. m. [Syndicus, procurator.] Terme d'Eglise. Ce mot vient du Latin promotor. C'est l'Eclésiastique qui dans la jurisdiction Eclésiastique fait ce que le Procureur du Roi sait dans la jurisdiction Laïque. Le Promoteur est établi pour faire informer d'ofice contre les Eclésiastiques qui sont en faute, & pour maintenir les droits, les libertez & les immunitez de l'Eglise. Voïez Fevret, Traité de l'abus, liv. 4. chap. 3. art. 25. Le Promoteur a soin de faire maintenir la discipline Eclésiastique, de faire punir & de ranger les désobéissans à leur devoir. Voiez Fevret.

Le Promoteur des maîtres d'école de Paris. [Syndicus promovens.] C'est celui qui interroge, met en possession & visite les maîtres d'école pour voir s'ils font leur devoir, & en fait son raport

au Chantre.

PROMOTION, f. f. [Promotio.] Prononcez promocion. Elevation d'une personne capable & d'un mérite reconnu à quelque dignité Laïque, ou Eclésiastique. (La promotion à l'Episcopat comprend l'institution & la consécration, Massac, Droit Eclésiastique. Lettre écrite à M. de Guiche fur fa promotion à la charge de Maréchal de

PROMOUVOIR, v. a. [Promovere, efferre.] Elever à quelque dignité Eclésiastique. Il n'a guére d'usage qu'à l'infinitif, & dans les tems formez du participe. (Il est en âge d'être promû aux Ordres Sacrez. Il a été promû au Cardinalat, à l'Evêché. Il tâchera de se faire promouvoir aux prémiers Quatre-tems.) On le dit aussi, pour élever à une dignité séculière. (Ce Prince a été promû à l'Empire. Ce Magistrat a été promû à la prémiére dignité de la Robe.

PROMT, PROMTE, (PROMPT) adj. [Coler.] Il vient du Latin promptus. Prononcez pron & pronte. C'est-à-dire, qui est prêt. Diligent. (Etre promt à servir les honnêtes gens. Elle me tend une main promte à me soulager, Racine,

Iphig. a. 2. sc. 1.)

Promt, Promte, adj. [Subitus, repentinus.] II se dit des choses qui passent vîte. (Promt comme

un éclair, comme la foudre, comme le vent.)

Il fe dit aussi de l'esprit. Un esprit promt, c'est-à-dire, vis & actif. (L'esprit est promt & la chair est foible.)

Promt, promte. [In iram praceps, Pronus ad iracundiam.] Qui se met aisément en colére. (les Provençaux font de bonnes gens, ils font fort promts & un peu avares.)

PROMTEMENT, (PROMPTEMENT.) adv. [Celeriter.]
Sur le champ. Soudainement. En diligence. (Répondre promtement. Faire une chose prom-

tement.)

Ne m'avoüeras-tu pas que ce Rat fut fort fage De vouloir promtement regagner fon village

Bourf. Esope.) PROMTITUDE, (PROMPTITUDE.) s. f. [Celeritas; velocitas.] Hâte. Facilité foudaine. Facilité qu'on a à se fâcher. (La promtitude à croire le mal sans l'avoir assez examiné est un éset de la paresse & de l'orgueil. Mémoires de la Rochefoucault. Il est bon homme, mais il a une promtitude qui gâte tout.)

Promtitude, se dit aussi pour diligence. (Il m'a toujours servi avec promtitude. Vos ordres

seront exécutez avec promtitude.)

PROMTUAIRE, (PROMPTUAIRE) f. f. [Promptuarium, textus.] Se dit de cette phrase. Un promtuaire du Droit, un texte, un abregé du Droit.

PRÔNATEURS. Terme d'Anatomie. Muscles du raion, qui font que la paume de la main regarde regarde en bas. L'un est rond & l'autre est

PRÔNE, f. f. ou PROSNE. [Moralis Evangelii interpretatio.] Mais I's ne se prononce pas. Manière d'Homélie. Instruction Chrétienne que fait chaque Dimanche le Curé d'une Paroisse, & qui tient un milieu entre le Catéchisme & la Prédication. (Faire de beaux Prônes. Un Prône court. Un Prône touchant.

> Bien que du Moulin en son livre Semble n'avoir rien ignoré, Le meilleur est toujours de suivre Le Prône de notre Curé. Racan , poësies.)

Voici ce qui a donné lieu à ces vers. Balzac raconte dans son Entretien 37. que » Malherbe » étoit un des plus assidus courtisans de Madame » Desloges, & la visitoit réglément de deux » jours l'un. Un de ces jours-là aïant trouvé » fur la table de son cabinet le gros livre du » Ministre du Moulin contre le Cardinal du » Perron, & l'enthousiasme l'aïant pris à la seule » lecture du titre, il demanda une plume & du » papier, sur lequel il écrivit ces dix vers:

- » Quoique l'Auteur de ce gros livre » Semble n'avoir rien ignoré, » Le meilleur est toujours de suivre » Le Prône de notre Curé. "> Toutes ces doctrines nouvelles

 Ne plaisent qu'aux folles cervelles: » Pour moi, comme une humble brebis » Sous la houlette je me range; » Il n'est permis d'aimer le change
- » Madame Desloges aïant lû les vers de Mal-» herbe, piquée d'honneur & de zéle, prit la » même plume, & de l'autre côté du papier » écrivit ces autres vers:

» Que des femmes & des habits.

" C'est vous dont l'audace nouvelle » A rejeté l'antiquité, » Et du Moulin ne nous apelle " Qu'à ce que vous avez quité.
" Vous aimez mieux croire à la mode; " C'est bien la foi la plus commode "Pour ceux que le monde a charmez; » Les femmes y font vos idoles:
» Mais à grand tort vous les aimez, » Vous qui n'avez que des paroles.

Ménage dit dans ses Observations sur les Poësies de Malherbe, qu'il a apris de Racan, que c'étoit lui qui avoit fait les vers que Balzac atribuë à Malherbe, & que Gombaut avoit fait ceux qu'il donne à Madame Desloges, & que la chose s'étoit passée de la sorte. » Madame » Desloges, qui étoit de la Religion Préten-» due Réformée, avoit prêté à Racan le » Livre de du Moulin le Ministre, intitulé le » Bouclier de la Foi, & l'avoit obligé à le » lire. Racan, après l'avoir lû, fit cette » épigramme que M. de Balzac a altérée en » plusieurs endroits:

- » Bien que du Moulin en son Livre » Semble n'avoir rien ignoré, » Le meilleur est toujours de suivre » Le Prône de notre Curé.
- "> Toutes ces doctrines nouvelles

 Ne plaisent qu'aux folles cervelles: » Pour moi, comme une humble brebis,
 » Je vais où mon Patteur me range;
 » Et n'ai jamais aimé le change
 » Que des femmes & des habits.

» L'aïant communiquée à Malherbe qui l'étoit » venu visiter dans ce tems-là, Malherbe l'écrivit » de sa main sur le Livre de du Moulin, qu'il » rendit au même tems à Madame Desloges » de la part de Racan, Madame Desloges » voïant ces vers écrits de la main de Malherbe, » crut qu'ils étoient de lui, & comme elle » étoit extrêmement zélée pour sa Religion, » elle ne voulut pas qu'ils demeuraffent sans » réponfe, Elle pria donc Gombaut, qui » étoit de la même Religion & qui avoit » le même zéle, "d'y répondre. Gombaut (je » le fais de lui-même) qui croïoit, comme » Madame Defloges, que Malherbe étoit l'Au-» teur de ces vers, y répondit par l'épigramme » que Balzac atribue à Madame Defloges, & » qu'il trouve trop gaillarde pour une femme » qui parle à un homme». En éfet, ces vers,

Mais à grand tort vous les aimez, Vous qui n'avez que des paroles.

ne conviennent pas à la modestie d'une femme scrupuleuse & atachée à sa Religion, ennemie du vice & du libertinage de l'un & de l'autre fexe. Au reste, le mot prône a plusieurs origines, & son usage est fort ancien. Les uns le dérivent du Latin proæmium, le Prône se disant avant la Consécration, qui est véritablement la Messe. Les autres disent que le mot est Grec : por or ètoit le lieu où l'on faisoit le prône. veut qu'il soit défivé de praconium, & c'est le sentiment de Ménage. Tous ceux qui ont écrit de la Liturgie, conviennent que la coûtume étoit dans l'Eglise, d'instruire le peuple par des discours familiers, après la lecture de l'Evangile, qui se faisoit à haute voix par le Diacre. Ils donnent, pour témoins de cette pratique, S. Justin, dans sa seconde Apologie, & Tertullien, dans son Traité de l'Ame, ch. 9. Ensin, Saint Augustin ne dit-il pas: » Vous avez entendu la » lecture de l'Evangile ; il faut à présent qu'avce » le secours de Dieu je vous l'explique plus » amplement ». Sozomene a écrit qu'à Rome on n'y prêchoit pas avant l'hérésie d'Arius, & que ce fut depuis l'Arianisme qu'on introduisit cet usage, ainsi que dans l'Eglise d'Alexandrie. Ce qui a donné lieu à quelques Auteurs de croire que S. Leon avoit été le prémier des Papes qui eût prêché au milieu de la Messe. Mais outre que l'Historien ne fait mention que de l'usage de l'Eglise de Rome, il ne faut que jeter les yeux sur le Traité de Bernardin Ferrari, De ritu sacrarum Ecclesia Catholica concionum, lib. 3. cap. 20. pour être convaincu que des les prémiers fiécles de l'Eglife, les Evêques faisoient de succinctes instructions au peuple, après la lecture de l'Evangile.

Le Curé faisant le Prône est revêtu de son Surplis, avec l'Etole au cou, & dans la Chaire. Prône, se dit dans le stile familier, d'une

remontrance importune qu'on fait à quelcun. (Son pére lui a fait un beau prône. Je me moque

de ses longs prônes.)

† PRÔNER, v. n. [Familiarem in Evangelium habere sermonem.] Faire le Prône. Faire des Prônes. (Prôner tous les Dimanches. Vicaire qui Prône avec édification.)

+ * Leur enthousiasme a là-dessus proné merveilles, S. Amant. Quand vous lui dites quelque veilles, S. Amant. Quand vous in a conception chose, il le va prôner par tout. [Si quid arcani deponis illius auribus, divulzabit.] Il le prône par N n tout. C'est-à-dire, il le louë par tout. [Illum ubique laudibus celebrat.] Cela veut dire auffi, il le répand, il le répete par tout.

Proner, signifie aussi faire de longs discours,

d'ennuieux récits. (Il y a trois heures qu'il prône.)
PRÔNEUR, [Praco, orator.] Qui fait des remontrances. Qui vante, qui publie le mérite de quelcun. (Quelle horrible peine a un homme qui se trouve sans prôneurs & sans cabale, de se faire jour à travers l'obscurité où il se trouve,

La Bruyere.

† * C'est un grand prôneur, qui louë par tout quelque chose, ou quelque personne. [Praco.] Il ne faut que de la charlatanerie & des prôneurs pour faire en peu de tems une grande fortune.

PRONOM, f. m. [Pronomen.] Terme de Grammaire. C'est une partie du discours qui tient lieu d'un nom. Les Pronoms personnels sont je, tu, il, & elle, ou moi, toi, lui, & au pluriel, nous, vous, ils & eux, elles. Les Pronoms démonstratifs celui, celle, & au pluriel, ceux, celles. Les Pronoms relatifs qui, lequel, laquelle. Les Pronoms possessifis font, mon, ton, fon, mien, tien, fien, nôtre, vôtre, leur.

Ménage a remarqué dans ses Notes sur Mal-

herbe, pag. 297. que ces pronoms, mien, sien, tien, leur, tu, finissent désagréablement le vers, & particuliérement à la fin du fens. Cependant Malherbe finit plusieurs vers de la sorte :

Comme échaperons-nous en des nuits si profondes, Parmi tant de rochers que lui cachent les ondes, Si ton entendement ne gouverne le sien?

Ailleurs:

Et le malheur que j'ai , chacun l'eftime fien : Mais en quel autre cœur est la douleur fi vraie Comme elle est dans le mien?

PRONONCER, v. a. [Verbum exprimere, plenissimé dicere.] Proférer. (Prononcer distincte-

ment les mots.)

Prononcer, se dit aussi pour déclarer son sentiment, décider, ordonner. (Nous attendons que vous aïez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer, vous ferez bientôt obei.)

Prononcer. [Decidere, decernere.] Terme de Palais. Rendre quelque Arrêt ou Sentence. (Comme il étoit le chef de la justice, il présidoit, & on prononçoit à son nom, Patru, 2. plaidoïé.]

Prononcer Un foit plus amplement informé.

[Amplius pronuntiare.]

Prononcer. [Excommunicationis sententiam proferre.] Terme d'Eglise. Qui se dit en parlant d'Excommunication, & qui signifie Fulminer. (Prononcer une Excommunication, Eve. c.28.]

Prononcer. [Distribuere , distinguere.] Terme de Peinture. Marquer , spécifier , débrouiller , & donner parfaitement à connoître quelque partie d'une figure. (Prononcer une main, un bras, une épaule, &c.)

Félibien 'a remarqué dans ses Principes d'Architecture, que » l'on dit que les contours sont » beaux & bien prononcez, lorsque dans les » Ouvrages de Peinture & de Sculpture, les » membres des figures sont desfinez avec science

» & avec art pour représenter un beau naturel. Prononciation, f. f. [Litterarum appellatio.]
Dites prononciacion. Articulation diffincte. Expression nette & distincte des mots & des paroles. (Mauvaise prononciation. Prononciation vitieuse. Une belle prononciation.)

Bien des gens n'y font point affez d'attention; il font bref ce qui est long. Il faut s'atacher à découvrir l'usage; il faut aussi consulter les orelles délicates. (Croit-on, dit Quintilien, lib. 1. c. 4.) que tout le monde soit capable de reconnoître le vrai son de chaque lettre? An cujuslibet auris est exigere litterarum sonos? Non hercule magis quam nervorum. Non, sans doute, de même que toutes les oreiles ne sont pas capables de démêler les sons des cordes d'un instrument. Il est certain qu'une mauvaise prononciation éface toute la beauté du discours le plus poli. Spartien a remarqué dans la vie d'Adrien, que n'étant encore que Quesseur, il voulut faire le panégyrique de Trajan; mais sa mauvaise prononciation fit rire le Senat.

Pronunciation. [Enunciatio.] C'est la cinquiéme partie de la Rétorique. Elle consiste à régler si bien sa voix & son geste, qu'ils servent à persuader l'esprit & à toucher le cœur de ceux qui nous entendent. (La prononciation est si utile, qu'on l'apelle ordinairement la prémière, la seconde & la troisième partie de l'éloquence.)

PRONOSTIC, f. m. [Pronosticum.] Il vient du Latin. Prédiction. Préfage. (Pronostic heu-reux, ou malheureux. Pronostic fâcheux. Ce fut un pronostic de sa mort. Abl. Arr. l. 7.)

On apelle aussi pronostic, le jugement qu'on fait de l'événement d'une maladie, par les fignes

qui l'ont précédée ou qui l'accompagnent.

* PRONOSTICATION, f. f. [Pradictio.]
Prononcez pronosticacion. Prédiction qu'on fait par l'observation des pronostics. (Il a fait plusieurs pronostications.)

† PRONOSTIQUER, v.a. [Conjicere, pradicare.] Prédire. Deviner. (Il a pronostiqué ce qui est arrivé. C'est un fou qui se mêle de pronostiquer.]

* Pronostiqueur, s. m. [Præsignisicator.] Celui qui fait des pronostications. (La plûpart des Pronostiqueurs sont des Charlatans.]
PROPAGANDE. Terme de Cour de Rome. On

dit la Congrégation de la Propagande. [De propagandá fide.] Parce que c'est elle qui est chargée des affaires des Missions étrangéres pour la propagation de la foi.

PROPAGATION, S. f. [Propagatio.] Il vient du Latin. Prononcez propagacion. Multiplication qui se fait par le moien de la génération. (Il a les qualitez qu'il faut pour la propagation, Molière, Malade imaginaire. La nature tend à la propagation de l'espèce, Bernier, Philos. T. 3. L'amour des femmes est nécessaire pour la propagation du genre humain , Abl. Luc. T. 2. Amours.)

Propagation. [Propagatio luminis, soni.] Se dit en Physique de la lumière & du bruit.

Propagation. Se dit en choses spirituelles pour étendue, progrez, augmentation. (La propagation de la foi. Il y a à Rome une Congregation de la propagation de la foi. Voiez Prapagande. Il y a en France des filles de la propagation.)

PROPENSION, f. f. [Inclinatio.] Ce mot est Latin, & ne se dit qu'en terme de Philosophie. Il signifie inclination, penchant. (La propension

naturelle au mal.)

PROPHETE, f. m. [Propheta.] Celui qui prophétise. (Les grands & petits Prophétes. Quiconque veut prêcher avec fruit & avec force, doit lire sans cesse les Prophétes, & méditer avec atention sur la manière dont ils touchent & enlévent l'esprit & le cœur. Un Frophéte n'est sans honneur qu'en son pais. C'est un Prophéte de malheur. C'est-à-dire, un méchant Prophéte & qui ne voit pas bien dans l'avenir.

Pensent faire agir Dieu, ses Saints & ses Prophetes, Comme ces Dieux éclos du cerveau des Poètes.

Le Galimathias de Nostradamus Le fait passer pour un Prophete.)

PROPHETESSE, f. f. [Prophetisse.] Celle qui prédit. Qui devine. Qui prophetise. (Il y avoit des gens qui étoit d'intelligence avec la

Prophétesse, Maucroix, Schisse, l. 3.)

PROPHETIE, f. s. [Prophetia.] Prononcez

profécie. Prédiction. Chose prédite par un Prophéte. (Les prophéties sont toujours un peu

obscures.)

PROPHETIQUE, adj. [Propheticus.] Qui prophétife. Qui devine. (Mon art est prophétique,

Ecoute, badin chimérique, Ce qu'une langue prophétique Dit au ventre qui t'a porté.

PROPHETIQUEMENT. [Prophetice.] En Prophéte. (Il a parlé prophétiquement, Acad. Fr.)

PROPHETISER, v. a. [Vaticinari.] Prédire. Dire ce qui doit arriver. (Il a prophétifé le

malheur qui est arrivé.)

Prophylactique est une partie de l'hygiène qui préserve de maladies. Elle conserve la santé en fortifiant les parties, en défendant tout ce qui est nuisible, en atténuant, incisant, calmant, vuidant les humeurs qui pourroient rendre malade. On apelle Remedes prophylactiques, ceux qui entretiennent la fanté & préviennent les maladies, & en particulier ceux qui résistent aux venins, & qui corrigent le mauvais air.

PROPICE, adj. Il vient du Latin propitius. Il fignifie favorable & il régit le datif. (Le Ciel

favorable à ses vœux.

Et pour rendre à ses vœux tout l'Olimpe propice, ll ofre seulement.

Segrais , Eglogue.

Fasse le juste Ciel propice à mes desirs, Que ces longs cris de joie étousent vos soupirs, Corn. Pompée, act. 5. sc. 5.

Propice, se dit par extension en parlant du tems, de l'ocasion & des autres choses favorables. (Nous avons un tems propice, une faison propice. Vous avez l'ocasion propice. Toutes choses lui font propices dans ses entreprises.)

PROPITIATION, f. f. [Sacrificium pro peccato.] Prononcez propiciacion. Terme qui a son usage dans les matières de piété où l'on dit. (Un sacrifice de propitiation. C'est-à-dire, facrifice qui nous

rend Dieu favorable.)

PROPITIATOIRE, adj. [Propitiatorius.] Qui fert à rendre propice. (Un facrifice pro-

pitiatoire.)

Propitiatoire, f, m. [Propitiatorium.] Ce mot est de l'Ecriture Sainte, & il se dit dans les matières de piété & de Religion. C'étoit chez les anciens Juiss la couverture de l'Arche, revêtuë de lames d'or par dedans & par dehors. Mais aujourd'hui comme Jesus-Christ s'ofre à Dieu pour nous dans l'Eucharistie, cette oblation est cause que Dieu nous devient propice, & pour cela nous l'apellons Propitiatoire, Bossuet, Doct. de l'Eglise, ch. 14. Tom. III.

PROPINE, f. f. [Jus propine vel Cancalaria Romana. Terme de Chancelerie Romaine. Droit que l'on païe au Cardinal protecteur pour tous les Bénéfices qui passent par le Consistoire, & pour les Abaïes qui font taxées au-dessus de foixante-fix ducats deux tiers qu'on païe à proportion de leur valeur.

PROPOLIS, f. f. [Cera nova. [Cire vierge de couleur rougeâtre, ou jaune dont les abeilles bouchent les trous & les fentes de leurs ruches.

Proportion, f. f. [Proportio, fymmetria.] Prononcez proporcion. Raport. Convenance. (Cet ouvrage a peu de proportion avec la grandeur de vos lumiéres, Vaugelas, Remarques. Nous ressentons nos biens & nos maux à proportion de notre amour propre, Mémoires de la Rochefoucault. C'est-à-dire, selon le

raport de l'amour propre que nous avons.)

Proportion. [Mutua proportio, analogia.] Ce
mot se dit en peinture. C'est une justesse des mesures convenables à chaque objet par le raport des parties entre elles, & de ces mêmes parties avec leur tout. Ce mot de proportion se dit ordinairement du corps humain. (Pour bien destiner, il faut savoir les proportions, & c'est dans ce sens que les proportions font une partie de la peinture qu'on apelle dessein, De Piles, Conversations.)

Proportion. [Convenientia , aquatio.] Ce mot se dit en Architecture. C'est le raport que tout l'ouvrage a avec ses parties, & celui qu'elles ont séparément à l'idée du tout, suivant la mesure d'une certaine partie, Perraut, Abregé de Vitruve, pag. 38. La proportion en un mot est ce qui fait l'assemblage de toutes les parties & qui en rend l'aspect agréable à cause de la justesse qui se trouve entre les choses.

Proportion. Terme d'Aritmétique, de Géometrie & de Musique. Il y a particuliérement trois sortes de proportion. La proportion Aritmétique. La proportion Géometrique & la proportion Harmonique.

La proportion Aritmétique. [Proportio Aritme-tica] Consiste en ce qu'il y a même diférence entre deux nombres qu'entre deux autres nombres, comme 2. 4. 6. 8.

La proportion Géometrique. [Proportio Geometrica,] Consiste en ce qu'il y a une même raison entre deux nombres ou autres quantitez, comme 2. 3. 4. 6. Lorsque la proportion est continuë entre plusieurs nombres ou quantitez, on la nomme progression, comme 2.4.8.16.32. 64. &c.

La proportion Harmonique. [Proportio harmonica.] Est entre trois nombres lorsqu'il y a même raison du prémier au troisiéme, que de la diférence du prémier & du second à la diférence du second & du troisiéme, comme 2.3. 6: 2. 3. 6. 12. Voiez le Traité de l'Harmonie

par Rameau, pages 4. & suivantes.

ST Les Musiciens reconnoissent plusieurs proportions: les Voici. Proportion double, d'égalité: d'inégalité, surparticulière, surpatiente, sefquialtere, sesquitierce, triple, quadruple. Proportion des consonantes & des dissonantes. Voiez le Dict.

de Musique de Brossard.

Proportion réciproque. Consiste en ce que les termes extrêmes d'une proportion font apellez réciproques ou réciproquement proportionnels des moiens. Ainsi dans cette proportion 9. 12:: 6.8.... 9 & 8. qui sont les extrêmes sont dits réciproquement proportionnels de 12 & de 6. Dans une proportion réciproque, l'Analogie commence & finit dans la même figure. Voïez la Géométrie de M. Hacquet , traité des proportions ,

A proportion, adv. [Pro cujusque viribus.) Ce qui entre dans plusieurs façons de parler. Il faut travailler à proportion des forces de chacun de nous. On vous paiera à proportion de votre travail. [Pro ratione laboris.]

PROPORTIONNEL, PROPORTIONNELLE, adjectif. [Proportionalis.] Terme d'Aritmétique & de Géometrie. Qui a dela proportion & duraport. (Lignes proportionnelles. Une ligne moienne proportionnelle entre deux autres lignes. Le problême de deux moiennes proportionnelles entre deux quantitez données n'a pas été trouvé Géométriquement, & on ne le peut faire que méchaniquement. Les côtez homologues des triangles semblables sont proportionnels.)

PROPORTIONNELLEMENT, adv. [Pro rate proportionis regula.] D'une manière proportionnelle. (Toute ligne droite tirée dans un triangle à la base coupe les côtez proportionnellement.)

PROPORTIONNE'MENT, adv. [Pro cujusque mericis.] Avec proportion. Far raport. (Proportionnément à la capacité du peuple. C'est-à-dire, d'une manière que le peuple le puisse

comprendre.)

PROPORTIONNER, v. a. Proportionem servare.]
prononcez proporcionné. C'est ajuster. Egaler. Faire qu'il y ait de la proportion entre les choses. (Il faut, autant qu'il est possible, proportionner les choses. Proportionner la récom-

pense au travail.)
PROPORTIONNE', PROPORTIONNE'E, adj. [Aprè compositus, accommodatus.] Qui est fait avec proportion. (Un corps, ou un bâtiment bien,

ou mal proportionné.)

PROPOS, f.m. [Sermo, collocutio.] Discours. Quelques paroles. (Elle étoit outragée des propos injurieux qu'on tenoit d'elle, Mémoires de la Rochefoucault. J'ai jeté des propos de guerre pour voir si je n'aprendrai rien, Le Comte de Bussi. Trouvez bon que je trouble votre repos par quelque propos, Voit. Les doux propos & les chansons gagnent les filles, Sarasin.

Le Parnasse sur tout sécond en imposteurs Le Parnalle sur tout second Defarme le papier par ses propos menteurs.

Despréaux.)

Changement de propos réjouit l'homme. Espèce de proverbe.

De propos délibéré, adj. [Consultà, cogitatà.] C'est-à-dire, à dessein. De dessein formé. (Cela

s'est fait de propos délibéré.)

A tout propos, adv. [Perpetud, qualibet occasione data.] A tout moment. (Il parle de sa bravoure à tout propos, & il ne voit pas qu'on fe moque de lui. A tout propos vous faites le bigot , Voit.)

A propos, adv. [Commode, opportune.] Dans l'ocasion, le moment & le tems favorable. D'une manière juste & qui quadre avec quelque chose dont il est question. (Il ne jugea pas à propos de rien entreprendre, Abl. Arr. l. 1. Il crut qu'il étoit à propos de presser vivement l'afaire. Il est venu tout à propos pour être de la partie. Il fit venir cela à propos.

J'aurai soin de ne pas troubler votre repos Paurai foin de ne pas steam Et de ne rien fouffrir qui ne foit à propos Molière.)

A propos de rien. C'est - à - dire, fans aucun

raport à ce qui a précédé. Sans sujet. (Il vient me quereller à propos de rien. Il se fâche toujours à propos de rien.)

Hors de propos. Mal à propos. [Perperam, intempestive.] C'est-à-dire, à contre-tems. (S'ofrir à quelcun mal à propos, Voit. Il ne peut soussir une joie si hors de propos, Le Comte de Bust. Vous nous interrompez par des histoires hors de propos.)

Jouer aux propos interrompus. [Verbis interruptis ludere.] Jeu où l'on joint ensemble des discours qui se disent tout bas à l'oreille des uns des autres pour voir s'ils produiront quel-que sens raisonnable ou non. * Au figuré c'est parler sans suite & sans s'entendre.

Propos. [Consilium, propositum.] Résolution. Délibération. (Il faut faire un ferme propos de ne plus pécher. Un homme fage fait un ferme propos de ne plus s'exposer aux ocasions qui

Pont fait tomber.)
PROPOSANT, f. m. [Proponens.] Terme qui se dit en parlant de jeunes Théologiens de la Religion prétendue Réformée. C'est un jeune homme qui étudie en Théologie, qui propose des dificultez, qui en résout, soutient, augmente, & fait tous les autres exercices qu'il faut faire pour se rendre capable d'être Pasteur. (C'est un jeune Proposant qui a de l'esprit. A Monsieur un tel Proposant en Théologie.)
Proposant, part. [Offerens, proponens.] Qui

propose.

PROPOSER, v. a. [Proponere, exponere.] l'aire la proposition d'une chose. Dire, exposer une chose pour en délibérer. (Proposer une dificulté. On lui a proposé de fort bons partis qu'il a resusez. Il proposa l'afaire au conseil, Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 9. Elle lui proposa d'ouvrir la cassette, Le Comte de Bussi.)

Proposer. [Destinare animo.] Délibérer. Avoir quelque dessein. (L'homme propose & Dieu

dispose.

Le repos que tu te proposes,
Ne s'aquiert point à force de courir,
Aprens, aprens à te souffrir,
Par là l'on vient à bout de souffrir toutes choses. Du Troust.)

Proposer des prix. [Offerre.] C'est ofrir & promettre des prix & des récompenses à ceux qui feront le mieux en quelque sorte d'exercice de corps ou d'esprit. (On propose des prix pour l'Eloquence, pour la Poesse, pour l'explication des Enigmes, &c. On proposoit des prix aux jeux Olimpiques.)

Proposer. [Textum scripture exponere.] Qui est en usage parmi les Calvinistes. C'est traiter un texte de l'Ecriture Sainte. Ce qui s'apelle prêcher quand un Ministre le fait. (Ce jeune homme

a bien proposé.)

PROPOSITION, f.f. [Propositio, enunciatio.] Prononcez proposicion. Jugement par lequel on asirme, ou on nie. (Une proposition claire. Une proposition obscure, embarassée, embrouillée. Condamner une proposition. Examiner une proposition.)

Le discours est la proposition dévelopée; la proposition est le discours en abrégé. M. de

Cambrai , lettre à l'Académie.

Proposition. [Conditio.] Tout ce qu'on dit, ou qu'on a ordre de dire à une personne, pour l'engager à quelque chose qui regarde ordinairement ses intérêts. (Elle aprouva la proposition que je lui sis de se l'aquérir. Cette proposition lui étoit assez avantageuse pour la recevoir, Mémoires de la Rochefoucault. Il rejeta la proposition que l'on lui sit, Ablanc. Il écouta la proposition que l'on lui sit.)

Proposition. [Questio, propositio.] Terme de Logique. C'est l'une des trois parties d'un Sillogisme, qui sont la majeure, la mineure, & la conclusion. Les parties d'une proposition sont le sujet, l'atribut & la copule.

Proposition. [Theorema.] Terme de Géometrie. C'est une vérité qu'on prouve par démonstration. (Les Propositions d'Euclides sont claires & certaines. Il y a deux fortes de propositions, favoir les Théorèmes & les Problèmes.)

Proposition. Terme usité par les Protestans, pour marquer l'explication que fait d'un texte de l'Ecriture un jeune homme qui aspire à l'emploi de Ministre. (Il a rendu aujourd'hui sa

proposition.)

Propolition d'erreur. [Relatio causa perperam ex errore judicatæ.] Remede extraordinaire de droit pour revenir contre un Arret, où il y a une erreur ou une injustice manifeste, & qui dissére de la requête civile, en ce que celle-ci n'acuse que le dol de la partie, & celle-là le fait des Juges.

Pain de proposition. Voiez Pain.
PROPRE, s. m. [Proprium.] Mot de Logique. C'est un attribut qui apartient à l'essence d'une chose, comme risible est le propre de l'homme.

Propre. Terme de Palais. Voiez plus bas.

Propre, adj. [Peculiaris.] Particulier. Qui convient particuliérement. (La magnanimité. est la vertu propre des Héros, Ablanc.)

Propre, adj. [Apeus] Qui a de la disposition à une chose. Qui a de l'aptitude pour réussir en une chose. (Il est propie à la guerre, ou pour la guerre.)

Despréaux avoit dit dans la prémiére Edition de ses Satires, en s'adressant au Roi:

Et ma plume mal propre à peindre des guerriers, Craindroit, en les touchant, de flétrir tes lauriers.

Il changea dans la suite ces deux vers, & mit ceux-ci dans une seconde Edition:

Et de si hauts exploits mal propre à discourir, Touchant à tes lauriers, craindroit de les slétrir.

Desmarets critiqua ces quatre vers, dans sa défense du Poëme héroique, & prétendit que le Poëte devoit dire :

Mais je fais peu lotier, & ma muse tremblante Fusant d'un tel fujet la charge trop pesante, Craindroit, dans son humeur, de mêler quelquesois Les traits de la faitre à tes nobles exploits.

Je ne déciderai pas si ces quatre vers valent mieux que ceux de Despréaux. Quand on veut se donner pour exemple, il faut être bien fûr de favoir mieux faire que celui dont on blâme l'ouvrage. Ce qu'il y a de vrai, c'est que Despréaux a entiérement suprimé ces deux manières de s'exprimer, & mis en leur place deux vers:

Et dans ce haut éclat où tu te viens ofrir, Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir.

Au reste, mal propre à faire une chose est une locution qui fait naître une idée défagréable. Peu propre me paroît plus recevable.

Propre. [Idoneus, appositus.] Ce mot se dit des choses & fignifie bon & tel qu'il doit être pour quelque chose. (Fruit propre à confire. Tabac propre à mâcher. Vérité propre à prêcher.)

Propre. [Mundus, nitidus.] Ce mot fignifiant net, ajusté, se dit des choses & des personnes. (Une chambre fort propre. C'est une fille très propre. Chapelain & Varillas étoient les Auteurs les moins propres, qui peut-être aient jamais été.)

Propre. On nomme ainsi dans les Sucreries des Isles Françoises de l'Amérique, la seconde des six chaudières dans lesquelles on cuit le suc des cannes à sucre, qui a déjà été purgé de ses

plus groffes écumes.

Propre, [Proprium.] Ce mot se dit en terme de Palais. (Exemple. Il en est responsable en son propre & privé nom. Le mot de propre en terme de Palais se prend substantivement aussi, & veut dire héritage. [Patrimoniale.] Il y a le propre naturel & le propre conventionnel.)

Ceux qui ont rédigé les Coûtumes de ce Roïaume, n'ont pas prévû, en n'établissant qu'une Jurisprudence particulière à l'égard des biens qu'ils apellerent propres, toutes les dificultez qu'elle feroit naître dans les familles; ou s'ils les ont prévues, du moins ils devoient donner des principes plus clairs & plus uniformes. Les uns ne reconnurent que deux fortes de biens, c'est-à-dire, les immeubles, & les meubles. Les autres ajoûterent à cette distinction les noms, raisons & actions, comme une troisième espèce diférente des deux autres. Ils formérent ensuite une seconde distinction entre les biens de chaque Particulier, & dirent qu'une même personne pouvoit avoir trois sortes de biens, qu'ils nommérent propres, aquêts & conquêts. Et ce qui rend l'explication de ces trois fortes de biens très-dificile, c'est que chaque espéce est diférente par raport aux successions, aux contrats de mariage, & aux communautez. Voiez le Traité des propres, imprimé à Paris en 1681.

* Propre. [Proprium, peculiare.] Ce mot se dit des dictions particulières, & veut dire qui convient, qui est particulier & proprement affecté à une chose. (Savoir les mots propres des choses.

Se servir des mots propres.)

L'Amour propre. C'est l'amour qu'on se porte à soi-même. (L'amour propre est le plus grand de tous les slateurs.

Dans fa charité fausse où l'amour propre abonde, Croit que c'est aimer Dieu que d'hair tout le monde, Despresux.)

Nom propre. [Nomen proprium.] C'est le nom qui distingue une personne d'une autre, & qui lui est particulier. (C'est son nom propre.)

Se rendre propre. [Sihi vindicare.] S'aproprier une chose. Les Rois se rendent propres tout ce que les particuliers ont de bon. Scud. Une Religieuse ne doit rien avoir en propre.)

PROPREMENT, adv. [Propriè.] D'une manière agréable & propre. D'une manière honnête & raifonnable. (Etre vêtu fort proprement. Faire proprement le poil. Etre meublé fort proprement.)

On dit qu'un homme parle proprement, écrit proprement. [Concinne.] Pour dire, qu'il se sert de termes propres & significatifs, en parlant & en écrivant. Acad. Fr. Chanter proprement.

Quand un même terme s'étend à plusieurs choies, & convient particulierement à une seule,

on se sert du mot proprement, pour désigner cette signification particulière. [La Grece proprement dite, pour designer l'Achaie. Acad. Fr.)

† PROPRET, PROPRETTE, adj. [Concinnus.] Ce mot se dit des personnes, & signisse, qui a une propreté étuditée. (Abé propret. elle est proprette.)

Le Pere Du Cerceau a dit:

Soyez proprette & blanche, Telle qu'un jour de Fête ou de Dimanche.

PROPRETE', f. f. [Elegantia, concinnitas.] C'est le soin qu'on a de la netteté & de la bienseance en ce qui regarde les meubles & les habits. Vaug. Remarq. (Les Dames aiment la propreté qui est louable, agreable, aimable, charmante, engageante, &c. La propreté est nécessaire à un honnête homme. C'est par la complaisance & la propreté que l'amour fait les aproches du cœur des belles.

Qui néglige la propreté, Semble négliger fa Maitreffe. La Suze, poëf.

Tous les honnêtes gens aiment la propreté.

Dans cette hutte où l'on se presse Les Dames admirent fans ceffe Avec quel art la proprets S'y cache fous la pauvicté. Perr. Grifelid.)

Propreté. [Sermonis concinnitas.] Politesse dans ses discours. Danet.

PROPRETEUR. [Propretor.] Magistrat Romain, qui, après avoir exercé l'osce de Préteur, étoit envoié dans les Provinces pour

y commander & pour y rendre la justice.

Proprie la Ire. Voiez plus bas.

Proprie la la force & le pouvoir de quelque herbe. Vaug. Remarques. (La propriété de la mandragore est de faire dormir.

Propriété. [Verborum electio.] Ce terme, en parlant de mots, veut dire la propre & la natu-relle signification des mots. (Savoir la propriété

des mots.)

Propriété. [Dominium.] Droit qui apartient
en propre & absolument à une personne sur quelque bien, sur quelque charge ou ofice. Droit qui apartient en propre à quelcun. (La propriété du commandement est inseparable du Souverain. La vraie propriété des ofices & des bénéfices, est le droit public. Voiez Loiseau,

Traité du pouvoir des ofices.)

On a disputé long-tems, si les Cordeliers avoient la propriété du pain qu'ils mangeoient. Nicolas IV. définit par une Bulle, qu'ils n'en avoient que le simple usage. Mais Jean XXII. décida le contraire, & déclara par une Bulle qu'il n'avoit que faire de cette propriété, puisqu'il n'en revenoit rien à l'Eglise Romaine. Ce qui allarma fort les Cordeliers, & causa de grands maux à l'Eglise. Voiez les Lettres imaginaires. I.

Marot trouvoit, de son tems, que les Cordeliers qui ne manioient point dargent, étoient bienheureux puisqu'ils étoient dispensez de paier

leur hôte. Il fit cette épigramme:

Mes beaux Peres Religieux, Vous difnez pour un grand merci; O gens heureux! ò demi-Dieux!

Pleust à Dieu que je susse ainsi; Comme vous vivrois sans souci; Car le vœu qui l'argent vous oste, Il est clair qu'il défend aussi Que ne payez jamais vostre hoste.

On lui répondit par cette autre épigramme:

Tu dis, Marot, par tes raisons, Qui ne valent le publier, Que quand allons par les maisons, Disnons sans bourse dessier. D'un cas je te veux suplier; Puisque tu n'as argent en poupe, Comme moi fais-toi Cordelier, Tu disneras comme je soupe.

PROPRIETAIRE, f. m. & f. [Dominus.] Ce mot est masculin, quand on parle d'un homme, & séminin, quand on parle d'une semme. Il fignise celui ou celle qui possed en propre. La personne qui possede en propre un fonds, un héritage ou autre immeuble. (Le propriétaire est obligé aux grosses réparations des maisons. Les Bénéficiers, ni les Evêques ne font ni les propriétaires, ni les maîtres, mais les dispensateurs des biens de l'Eglise. Le Pere Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. partie, liv. 4. ch. 2. La propriétaire est assignée. Le Maître.)

Il faut dire , une femme propriétaire , & non propriéteresse, non plus que dépositéresse.

Ménage, observ. tome 2. ch. 96. Propriétaire d'un Navire. C'est celui qui a fait confiruire à ses dépens ou acheté de ses deniers un bâtiment de mer. Le Propriétaire d'un navire est responsable des faits du maître, mais il en est déchargé en abandonnant son bâtiment &

PRORATA. Païer au prorata, &c. Ce mot est purement Latin, & ne se dit qu'en fait de

PROROGATION, f. f. [Prorogatio.] Prononcez prorogacion. Terme écorché du Latin. C'est le tems qu'on donne par-dela le tems préfix. (Henri II. prend pour sa personne un indult de prorogation du concordat. Patru, plaid. 4. Arrêt du Conseil qui porte prorogation pour le cours des espéces.)

Proroger, v. a. [Differre, prorogare.] Mot tiré du Latin. C'est donner du tems par-delà le prefix. (On a prorogé le tems de son Consulat. Le Roi d'Angleterre a prorogé le Parlement de

trois mois.)

PROSCRIPTION, f. f. [Profcriptio.] Prononcez proscripcion. Condamnation à mort, soit par autorité légitime, soit par autorité usurpée, mais sans forme judiciaire, & qui peut être mise à exécution par quelque particulier que ce foit. (Les diverses proscriptions avoient emporté les plus courageux. Ablanc.)

PROSCRIRE, v. a. [Proscribere.] Mettre à prix la vie de quelcun. Mettre à prix la tête d'une personne. Donner pouvoir de tuer un ennemi avec promesse de recompenser celui qui le tuera. (Silla proscrivit les plus honnêtes de Rome. Un Poëte a dit du Nouveau Testa-

ment de Mons:

On a beau le proserire en vingt endroits de France, Sous ce nom si terrible orgueilleux il s'avance.)

* Proscrire un mot. [Exulare.] C'est le bannir, le condanner.

PROSCRIT, f.m. Celui dont on a mis la tête à prix. (On mettoit la tête des proscrits au bout d'une pique.)

PROSATQUE, adj. [Prosucus.] Qui sent la prose. (Stile prosaique. Ces vers sont trop

profaïques)

PROSATEUR, f. m. [Qui folută oratione feribit.] Mot qui vient de l'Italien, & qui veut dire, celui qui écrit en profe. Plusieurs écrivains estimez se servent de ce mot en ce sens. Cependant il n'est point dans le Dictionnaire de l'Académie. PROSE, f. f. [Profaica oratio, foluta oratio.]

Ce mot se dit du langage, & veut dire, tout ce qui n'est pas vers. Le mot de prose en ce sens n'a point de pluriel. Le terme Latin Prosa, est fort ancien, il fignisse droit, de là vient Prose, en Latin resta oratio, discours uni : c'est le contraire de la poësse, qu'on apelle en Latin versa oratio, discours tourné, & de là vient le mot de vers. (La prose d'Ablancourt est vive & pressée. Celle de Patru, claire & châtiée. Ecrire en prose. Il n'y a que la prose ou les vers pour s'exprimer. Molière, Bourgeois-Gencilhomme, acte 2. scene 4. fait dire quelque chose d'assez plaisant sur le mot de prose au Gentilhomme Bourgeois.

(Il ne veut parler que de rime & de profe, Des Auteurs décriez il prend en main la cause.

Despréaux.)

Prose. [Prosa, cantus.] Terme d'Eglise. Ce mot en Terme d'Eglise, a un pluriel. C'est un chant rimé en Latin, qui est gai & harmonieux, qui renferme quelque louange. Cantique en rimes Latines, gai & plein d'harmonie. Robert, fils de Hugues Capet, a fait plusieurs proses fort dévotes. On attribue comunément à Notker, Moine de S. Gal, la composition des prémiéres profes; mais elles font plus anciennes. Elles avoient déja cours avant le Pape Adrien II. qui leur en a donné encore plus qu'elles n'en avoient. Il est vrai que Notker en augmenta le nombre, parce que dans l'Allemagne, comme dans la France, ces sortes de piéces surent sort goûtées, & vraisemblablement plus qu'en Italie. Voiez le Traité historique du Chant, par l'Abé Lebeuf, page 103. & suiv. (Chanter la prose, La prose se dit à l'autel. Il y a un grand nombre de proses dans le Missel de Paris.)

PROSELITE, (PROSELYTE.) s. m. [Verà religione initiatus.] Terme qui se dit en parlant de l'ancienne Eglise. C'est-à-dire, qui est nouvel-

lement converti. (Un nouveau Proselite. Malheur à vous, Docteurs de la Loi & Pharisiens, hypocrites, qui parcourez la mer & la terre pour faire un seul proselite. Nouv. Testam.)

Le Peuple Hebreu étoit composé de deux fortes de personnes. Les uns étoient naturels les autres étoient étrangers, & ceux-ci étoient, distinguez des autres par la dénomination de Proselites, terme Grec, qui signifie un étranger. La condition des Profelites n'étoit pas égale; les uns étoient Proselites de justice, les autres, Proselites de domicile. On apelloit Proselites de justice, ceux aui quittoier. la Religion Payenne, pour embrafier la Juoaique; à quoi on n'étoit admis qu'en acomplissant trois choses, la Circoncision, le Batême & le Sacrifice acoutumé. Mais les femmes étoient dispensées de la prémiére. Si le Profelite étoit mineur de vingtcinq ans, il falloit qu'il fût autorisé par son pere ou par la Justice, pour recevoir éficacement le Batême; parce qu'il s'agissoit d'un engagement qui ne devoit pas être contracté légérement. Mais quelque changement que le

Batême produisît dans la personne batisée, il n'éfaçoit pas la qualité d'étranger, ni le caraftére de pérégrinité, qui l'excluoit des Charges civiles & militaires, & même de contracter mariage comme les Hébreux originaires, si ce n'est lorsque le Proselite étoit né d'une mere Ifraëlite. Quand aux facrifices que l'on faifoit dans ces ocasions, il y a lieu de croire qu'il n'étoit point diférens de ceux que l'on faisoit ordinairement; du moins les Historiens n'en ont marqué aucune diférence. A l'égard des Proselites de domicile, il ne leur étoit pas permis d'habiter dans Jérusalem; ils n'étoient pas assez purifiez pour demeurer dans un lieu si saint : mais ils avoient la liberté de choisir par tout ailleurs leur domicile. On les obligeoit seulement d'observer les sept Commandemens qui furent faits aux enfans de Noé. Le prémier étoit d'éviter l'Idolatrie : le second, de benir le nom de Dieu; le troisième, de n'êrre point homicide; le quatriéme, la défense de l'adultére & de l'inceste; le cinquiéme, le larcin; le sixième, de rendre la justice & d'y obéir; le septiéme, de ne point manger d'animal qui eût vie. Le Batême ni la Circoncision n'étoient pas nécesfaires pour faire un Proselite de domicile; il sufisoit qu'ils promissent en presence de trois personnes, de garder les sept Commandemens, & après s'y être engagez, ils pouvoient rester parmi les Juiss, en portant néanmoins une marque qui les fît connoître.

PROSODES. Suidas a remarqué que les Poetes Lyriques Grecs apelloient Prosodes, les poëmes que l'on chantoit aux fêtes folemnelles des Dieux. Et Cafaubon, sur Atenée, remarque que ceux qui confondent les Profodiques & les Apostoliques, se trompent, parce qu'il y a beaucoup de diférence entre l'un & l'autre : mposés ion carmen ab iis cantari folitum, qui ad Apollinem accedebant: Apostolicus modus is est, qui convenit Tois Anosen is vel Anosoreso:, qua erant apud

Gracos prefedure noutice carmina.

PROSODIE, f. f. [Profodia, fyllabarum quantitas, accentûs modulatio.] Mot qui vient du Grec. On entend par ce mot, la manière de prononcer chaque sillabe reguliérement, c'est-à-dire, suivant ce qu'exige chaque sillabe prise à part, & confidérée dans ses trois propriétez, qui font, l'Accent, l'Aspiration & la Quantité. M. l'Abé d'Olivet a donné un très-bon Traité de la Prosodie Françoise. (Etudier la prosodie. Savoir la prosodie.)

Accent Prosodique. On entend par là une infléxion de la voix, qui s'éleve ou qui s'abaiffe. En général, Prosodique, signifie qui apartient à la

prosodie, qui tient de la prosodie.

Prosopore'e, s. s. [Prosopopeia, sicila oratio.]
Terme de Rétorique. Mot qui vient du Grec. C'est une figure qui consiste à faire parler une personne. Elle consiste aussi à faire parler Dieu, un Ange ou autre esprit céleste, quelque vertu, quelque vice, & même quelque ville ou province. Il y a deux prosopopées, une directe & l'autre indirecte. On ne se sert parmi nous de la prosopopée qu'avec beaucoup de retenuë, & elle doit être fort courte.

L'audace du Docteur par ce discours frapée Demeura sans replique à ma prosopopée.

Despreaux.)

PROSPE'RE, adj. [Secundus, forsunatus.] Favorable. Propice.

Que Mars vous soit prospère; Comme j'espère; Il est des combats Où Dieu ne préside pas.

Segrais, Chanson 6.

Malherbe, Ode sur l'attentat, &c;

O que nos fortunes prospéres Ont un change bien aparent!

PROSPERER, v. n. [Secunda uti fortuna.] Etre heureux de plus en plus. (Ses afaires prospérent. Voiture, lettre 82.

> Ce qu'elle avoit fait prosperer; Tombe du faite au précipice.
>
> Malherbe, poëf, liv. 3.

> Il ofense quand il veut plaire; Cependant il gagne, il prospere. Richelet, poës.

Je veux bien que le sort par un heureux caprice Fasse de vos écrits prospèrer la malice. Despréaux.)

PROSPERITE', f. f. [Prosperitas, res secunda.] Bonheur. Bonne fortune. (Prendre part aux prospéritez de quelcun. Voiture, l. 82. Etre dans une grande prospérité. La prospérité corrompt aisément les meilleurs naturels. Vaug.

Quint. l. 10.)
PROSTATES. [Proflates.] Terme d'Anatomie. Deux corps blancs & glanduleux fituez à la

racine de la verge.

PROSTERNATION, f. f. [Abjectio, demissio.] Ce mot est imité du Latin, Prononcez prosternacion. C'est l'abaissement d'une personne jusqu'aux genoux d'une autre qu'elle suplie. (Il est dans une humble prosternation. Bien paié de ses soins & de ses inquiétudes par le plaisir que donne la puissance absoluë & par toutes les prosternations des Courtisans. La Bruyere.)

PROSTERNEMENT, s. m. Action de se prosterner. (Les Orientaux témoignent leurs respects par de fréquens prosternemens.)

SE PROSTERNER, v. r. [Corpus humi prosternere.] Il vient du Latin se prosternere. Se jeter aux pieds de quelcun pour le suplier de quelque grace particulière. (Se prosterner aux pieds du Roi.)

PROSTHESE, f. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on ajoute & I'on aplique au corps humain quelques parties artificielles, en la place de celles qui manquent, pour exercer certaines

PROSTITUER, v.a. [Publicare corpus.] Ce mot se dit ordinairement en parlant des personnes du sexe. C'est mettre dans le déreglement. C'est livrer une femme ou fille à quelque homme, afin que cet homme en abuse. (Elle a été punie, parce qu'elle avoit prostitué sa fille.)

* Proslituer son honneur. [Honorem projicere.]
C'est ne faire point de cas de son honneur & l'abandonner en faisant des friponneries & des

lâchetez.

(Non, non, il n'est point d'ame un peu bien située Qui veiille d'une estime ainsi prostituée.

On dit dans le même sens, proslituer sa dignité, prostituer la justice, prostituer la magistrature

Se profituer, v. r. [Toto corpore se proslituere.]

S'abandonner à une vie infame & déreglée. (C'est une malheureuse qui se prostitue dans sa jeunesse.) On dit aussi, se prostituer à la faveur, se proslituer à la fortune, se proslituer aux possions de queleun.

PROSTITUTION, f. f. [Projecta vita ad omnem impudicitiam.] Prononcez profitucion. Déreglement de vie. C'est un abandonnement illégitime que fait une fille ou femme de fon corps à une personne, afin que cette personne prenne avec elle des plaisirs défendus. (Etre dans une honteuse prostitution. Ce n'est ici qu'une insame prostitution. Patru, plaid. 22.)

Prostitution, se dit aussi du mauvais usage qu'un Juge corrompu fait des Loix de la Justice, en les faifant servir à ses intérêts. (La prostitution des Loix, la prostitution de la Justice.)

PROSTRATION, f.f. signifie la même chose que prosternation, mais il est moins noble.

(C'est un faiseur de prostrations.)

PROSTYLE. Les Anciens apelloient Temple prostyle, celui qui n'avoit des colonnes qu'à la face antérieure.

PROTAIS, f. m. [Protasius.] Nom d'homme: (Saint Protais.)

PROTASE, s. s. [Protasis.] Ce mot est Grec. Terme de Poësie. C'est la prémière partie d'un poeme dramatique, qui explique le sujet de la piéce.

PROTATIQUE. [Protaticus.] Personnage qui ne paroissoit sur le Théatre qu'au commencement de la pièce, comme Sosie dans l'Andrienne

de Terence.

PROTECTEUR, f. m. [Protector, defensor.] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il vient du Latin, & il signisse Défenseur. Celui qui protége, désend & apure les intérêts d'une personne, de quelque ville ou de quelque Etat. (Ardent protecteur. Puissant protecteur. Se faire un protecteur. Avoir un puissant protecteur. Cromwel prenoit le titre de Protecteur d'Angleterre. Les pauvres Muses, qui sont savantes, mériteroient bien d'avoir un favorable protecteur; mais, hélas! elles ont beau chercher, elles n'en trouvent point: leurs adorables protecteurs font morts. Chaque Ordre Religieux a un Cardinal protecteur.)

PROTECTION, S.S. Tutela, pr-fid um.] Prononcez poteccion. Défense. Apui (Rechercher la protection de quelcun. Abianc. Tac. Prendre la protection de ses vassaux. Ablanc. Tac. liv. 2. Je suis en la protection d'un des plus braves hommes du monde. Voiture, lettre 46. Vous n'aviez pas raison de prendre sa protection contre moi. Voiture, let. 30. Prendre quelcun

en sa protection. Voiture, let. 9.)

PROTECTRICE, s. f. f. [Patrona.] Celle qui protége. Celle qui prend en sa protection. (Il facrifia à Pallas protectrice du lieu. Ablanc. Arr. l. 1. En 1569, aux troissémes troubles de la Religion, la Reine Jeanne d'Albret se déclara protectrice du parti Huguenot. Péresixe, Hist. de Henri IV.)

PROTF'E, S. m. [Proteus.] Voiez Prothée. PROTEGER, v. a. [Protegere, tueri.] Ce mot & les précédens viennent du Latin. Donner protection. Apuier, défendre. (On doit proteger les gens de bien.

Qu'allez-vous devenir, belles infortunées, Muses, qu'il protegea dès ses jounes années.

Deshoulieres.)

PROTESES

PROTESE. (PROTHESE.) [Prothefis.] Terme de Grammaire. Addition qu'on fait à un mot. Protese vousoit dire aussi, un petit autel dans

les Eglises Grecques.

PROTER, i ROTEST, f. m. [Contestata denunciatio.] Terme de Marchand. On écrit protés ou protest, mais on ne prononce pas l's. C'est un acte qu'on fait faute d'acceptation ou de paiement de Lettre de change. Il faut faire faire le protêt par les Notaires, & leur en faire garder la minute.

PROTESTANT, f. m. [Lutheranus.] Celui qui suit les sentimens de Luther. Qui est Lutherien. (L'Armée des Protestans fut défaite. Les Protestans sont puissans en Allemagne. Ils ont été apellez Protestans, parce qu'ils protesterent publiquement d'apeller des décrets de l'Empereur à un Concile général. Voïez Fra-Paolo, Hist. du Concile de Trente.

Déja nous avons vû le Danube inconstant, Qui tantôt Catholique & tantôt Protestant, Sert Rome & Luther de son onde. Abbé Regnier.)

Protestant, Protestante, adj. [Lutheri scHator.] Qui est Lutherien. (Les Princes Protestans.

Elle est Protestante.)

Process, amasus.] Amant qui sait à une Dame des protestations d'amour. Cette jeune veuve a quantité de protestins. Ce mot ne se dit que dans le discours familier, & il tire son origine du mot protestation, dont les amans vrais ou faux sont prodigues: mais il n'y a que les jeunes filles, encore novices, qui y ajoutent foi; les habiles sont persuadées de cette maxime:

> Ne crois point trop à ces paroles: Je t'aime beaucoup plus que moi, Je mourrois mille fois pour toi. Iris, ce font des hyperboles; On aime pour l'amour de soi.

PROTESTATION, s. s. s. Promissa studii & benevolentiz.] Prononcez protestacion. C'est un engagement de paroles qu'on fait à une personne, par lesquelles on lui promet & on l'affure de quelque chose. Assurance. Promesse. Sorte de serment. (Protestations belles, grandes, nouvelles, amoureuses. Il lui sit de nouvelles protestations d'amour, mais à force d'en vouloir faire de trop grandes & de trop belles, il en fit d'impertinentes. Scaron, Nouv.)

Protestation. [Scripta reclamatio.] Ce mot se dit en terme de Palais. Déclaration que l'on fait dans les formes & où il faut. (Il fait ses protestations au Gréfe. Il a fait sa protestation

devant Notaire.)

Les Jurisconsultes ont donné diférentes définitions de ces sortes de protestations : mais comme il y en a de clandestines & de publiques, on peut dire en général, que la protestation est une déclaration par laquelle nous faisons connoître que nous entendons aquérir ou conserver quelque droit, ou éviter un dommage dont nous sommes menacez. Quoique les Docteurs disent que la protestation est personnelle, & personalissima. Cependant on peut protester par procureur fondé d'un pouvoir spécial. La protestation clandestine n'est qu'un préservatif contre les inductions que l'on pourroit tirer de notre silence & de notre aquiescement; elles n'aquiérent jamais aucun droit; rarement produisent-elles quelque éset. La protestation est Tome III.

un acte volontaire que l'on peut faire en tout tems, même dans les jours de fêtes: mais il faut la faire pendant que les choses sont dans leur entier; on proteste inutilement quand elles font consommées. Contre son propre fait la PROTESTER, v.a. [Polliceri, tef gieati,

jurare. Prometre quelque chose avec serment. (Il lui avoit protesté de ne l'abandonner jamais. Je lui ai protesté que je le servirai en toute rencontre. Je lui ai protesté ce que je vous dis, & je tiendrai ma parole.

Fuïez ces vagabons dont l'amour trop fertile Ne nous protește tien, qu'il ne proteste à mille. Corneille.)

Protester. [Contestando denuntiare.] Ce mot se dit en terme de Palais. (Exemples. Protester de violence chez un Notaire. Protester de tous dépens, dommages & intérêts. C'est déclarer qu'on prétend tous dépens, dommages & intérêts contre quelqu'un.)

Protester. [Testato reclamare.] Ce mot se dit entre Marchands, en parlant de lettre de change.

(Protester une lettre de change.)

PROTHE'E. On dit quelquesois, en parlant d'un homme qui fait toutes fortes de figures, un homme qui change d'humeur & de manières, enfin qui se déguise selon qu'il lui convient, qu'il est un Prothée. En voici la raison. Prothée étoit un des Dieux marins. Homere nous aprend qu'il habitoit dans l'Isle du Phare, proche de l'une des embouchures du Nil : là il prédisoit à ceux qui le consultoient, ce qui devoit leur arriver; mais il s'échapoit & se transformoit en tant de figures diférentes, qu'on ne pouvoit rien aprendre de lui, si par adresse on ne le lioit si fortement, qu'il ne pût, avec tous ses éforts & ses changemens de figures, s'empêcher de parler : enfin , son emploi étoit de conduire les troupeaux marins de Neptune. Virgile nous en donne dans le quatriéme livre de ses Georgiques, une idée plus étendue & plus agréable; & pour contenter la curiosité du Lecteur, je me servirai du pinceau de M. de Ségrais, Traducteur de l'Eneide du même Poëte:

Prothée, un célébre Devin,
Sur fon char peint d'azur, fénd l'Empire marin;
Ses chevaux à deux pieds courent les mers profondes;
De Carpathe fon regne il frequente les ondes;
Pallene fon païs le possed à fon tour;
Les Nimphes en tous lieux lui vont faire la cour; Les Nimphes en tous lieux lui vont faire la cour, Même il est réveré du tout-puissant Nerée. Prophéte, il n'a jamais nulle chose ignorée; Le passé, le présent, l'avenir, il sçait tout; Ainsi dans son conseil Neptune le résout; Pour le récompenser des soucis & des peines Qu'il prend de ses troupeaux & de ses grands domaines; Pour savoir votre sort, pour le faire parler, De forts liens d'abord il le saut acabler; Rien ne sert de prier; la seule violence Trouvera les secrets de sa haute science, Quand du milieu du Ciel sur les jaunes sillons Le soleil lancera ses plus ardens rayons, Le soleil lancera ses plus ardens rayons, Qu'on voit l'herbe griller & les troupeaux à l'ombre. Voïez le reste. page 207.

PROTOCOLE, S. m. [Notarii prototipum.] C'est un livre qui contient tous les actes des Notaires. (Savoir le protocole.)

Protocole. Se prend aussi pour le formulaire de plusieurs actes de justice. Chez les Secrétaires des grands Princes c'est un formulaire, contenant la manière dont ces Princes traitent dans

290

leurs lettres ceux à qui ils écrivent. Chez les Ambassadeurs, c'est le regître où ils écrivent tout ce qui regarde leur médiation. Voïez les Etimologies de Ménage.

PRO.

Protocole. [Susurrator.] S'est dit autresois de celui qui est derriére une personne qui parle en public, pour lui suggérer au désaut de sa

Protocole. [Primum codicis folium.] Significit originairement la prémière feuille d'un livre où

étoit la marque du papier.

PROTONOTAIRE, f. m. [Pontificius Notarius.]

C'étoit autrefois le prémier des Notaires de la Cour des Empereurs & des Papes. C'étoit aussi une manière de Secrétaire : aujourd'hui c'est un Oficier de la Cour de Rome fort privilégié, qui reçoit les actes des Consistoires publics, & expedie en forme quand il en est requis. C'est lui qui reçoit les Testamens des Cardinaux, & fait les informations de vie & de mœurs.

PROTOSINCELLE, f. m. [Patriarche Vicarius.] L'une des prémières dignitez Ecléssassiques chez les Grecs. Le prémier domestique du Palais Patriarchal est apellé Protosincelle; mais ordi-nairement c'est le Vicaire du Patriarche dans la grande Eglise de Constantinople. Acad. Fr.

PROTOPATHIE. Terme de Médecine & de Chirurgie. Une partie est affectée par protopathie, quand elle est essentiellement lésée en ellemême, & que cette lésion ne vient pas de quelque autre partie. Elle l'est par idiopathie, lorsqu'étant essentiellement lésée, la lésion lui vient néanmoins originairement d'une autre partie qui a été affectée en prémier lieu. Elle l'est par fympathie, quand la partie est saine en elle-même, & n'est affectée que par la communication qu'elle a avec une autre qui est lésée.

PROTOTIPE, (PROTOTYPE,) f.m. [Archetipum, exemplar.] Vieux mot qui vient du Grec, & qui veut dire modelle. (C'est un prototipe de fagesse. Ablanc. Luc. La Télémacomanie de l'Abé Faydit est le prototipe de l'extravagance pedantesque. Eur. Sav.)

† PROU, adv. [Multum, Satis.] Vieux mot qu'on dit quelquesois en riant, & qui veut dire, beaucoup, sort, assez, trop. (Je le connois

prou.

Pour Dieu ne prenez point de vilaine figure, J'ai prou de ma traieur en cette conjoncture.

PROUE, f. f. [Prora.] C'est l'avant du vaisseau. La partie du vaisseau qui s'avance la prémière en mer. (Voir par proue. C'est voir devant soi. Donner la proue. C'est prescrire la

route qu'on doit tenir.)

PROVEDITEUR, f. m. [Proveditor.] C'est
un Magistrat considérable de la République de Venise. Il y a deux sortes de Provediteurs. Le Provediteur du commun & le Provediteur de mer. Le Provediteur du commun, est un Magistrat de Venire, qui est à peu près la même chose que l'Edite des Romains, que les Consuls de Languedoc & les Echevins des autres païs de France. Le Provediteur de mer, c'est un Oficier dont l'autorité s'étend sur la slote lorsque le Général est absent. Voiez Ametot, Histoire de

PROVENDE, f. f. Prononcez Provande. Ce font des pois, de l'aveine, de la vesce, &c. qu'on méle ensemble & qu'on donne aux brebis & aux moutons. (Donner la provende aux brebis. Cette provende est bonne. Quand un Religieux va à la quête, il va à la provende.) PROVENANT, PROVINANTE, adj. [Ortum ducens.] Qui provient, qui dérive. Les Notaires disent, les ensans provenens de ce mariage, &cc.

PROVENIR, v. n. pass. [Emanare, provenire.] Ce mot se dit ordinairement des choses, & veut dire, venir, dériver. Cela provient de là. Son malheur est provenu d'ailleurs.

PROVERBE, f. m. [Proverbium, Sententia.] Sorte de sentence où le vrai se trouve ordinairement, & qui a quelque chose de simple & de naturel. (Il faut assaisonner les proverbes quand on s'en veut servir. Relever un proverbe. Dire des proverbes. Il n'y a guére que le peuple qui parle proverbe.

Cloris ne joue sien si ce n'est au proverbe.

Sarazin, poës.

Un commun proverbe. Un ancien proverbe:

Et par le prompt éset d'un sel réjouissant Devenir quelquesois proverbes en naissant.

& Il y a long-tems que les proverbes ont été bannis des discours polis & sérieux, & même des conversations spirituelles; on les foufre & l'on en rit quelquefois dans les familiéres. Voiture est le seul de nos Auteurs qui ait sçû s'en servir agréablement : mais disons avec le Pere Bouhours, qu'il est dangereux de vouloir le copier. Voiez les Nouvelles Remarques du Pere Bouhours.

Le livre des Proverbes de Salomon, qui est dans l'Ecriture Sainte, contient les Sentences de Salomon. Il a été traduit en François par M. de Sacy, avec tous les autres livres de l'Ecriture Sainte, aufquels il a joint un commen-

taire très-pieux & très-favant.

PROVERBIAL, PROVERBIALE, adj. [Proverbialis.] Qui tient du proverbe. (Oter aux proverbes ce qu'ils ont de proverbial. Façon de parler proverbiale. Ablanc.)

PROVERBIALEMENT, adv. [Modo proverbiali.] D'une manière proverbiale. Cela est dit pro-

verbialement.

Proverbialement, adv. Comme on fait ordi-

nairement. A la manière ordinaire.

† PROÜESSE, (PROUESSE.) f. f. [Præ-clare gesta, heroica facinora.] Ce mot fignific action de valeur; action de cœur; action de vigueur; & a été emploïé en un sens fort sérieux par un bel esprit de l'Académie: mais n'en déplaise à ce bel esprit, le mot de prouesse n'est plus guére en usage qu'en riant & dans le burlesque. (Il fatigue les gens à force de raconter ses prouesses. Il fit de prouesses à coups de poing. Scar. Rom. † Voiant que toutes ses prouesses amoureuses ne lui servoient de rien, il gagna par des présens un esclave Négre, Scar. Nouv. Quelque ardeur qui vous presse, ne faites pas tant de proiiesses. Voiture, poës.

Mais bien tôt rapellant son antique proiiesse, Il tire du manteau sa dextre vengeresse. Despréaux.)

† PROUFASSE, adv. [Proficiat.] Salut qu'on fait aux conviez après qu'ils ont mangé. (Proufasse mon pere & ma mere, &c.) Il est bas.

PROVIDENCE, f. f. [Providentia.] Dieu. Sagesse éternelle. (Ils atendoient en crainte les ordres de la Providence. Patru, plaid. 3.

Il faut se soumetre aveuglément aux ordres de la Providence.

D'un Roi victorieux dont l'active prudence D'un Roi victorieux dont l'active p.
Concerte ses projets avec la Providence.
Genest.)

Les Païens étoient si peu certains dans leur Religion, que lorsqu'ils voioient des personnes sages & vertueuses acablées de disgraces & de maux, ils croïoient qu'il n'y avoit point de Dieux. Ovide :

Dum rapiunt mala fata bonos , ignoscite sasso , Sollicitor nullos esse putare Deos.

Quelques-uns, convaincus qu'il y en avoit, ont eu l'audace de s'en prendre à eux, des malheurs qui leur arrivoient. Ainsi Lucain a bien ofé dire:

Crimen erit superis, & me fecisse nocentem.

Et ailleurs:

Superis hac crimina dono.

Claudien, après avoir dit que la fortune de Rufin le persuadoit que les Dieux négligeoient le soin des hommes, & favorisoient les méchans plutôt que les bons; mais, d'it-il,

Abstulit hunc tandem Rufini pana tumultum, Abstolvitque Deos.

Ce fentiment de Marc Antonin est plutôt d'un Chrétien que d'un Païen. Tout ce qui vient des Dieux (dit-il) porte les marques de leur providence; ce que l'on impute même au hazard & à la fortune, se fait par la nature, ou par la liaison & l'enchaînement des causes que la providence régit; toutes choses prennent de là leurs cours. Reflex. liv. 2. art. 3. sur la

Providence. Ciceron, de Natura Deor. lib. 1.
PROVIGNEMENT. [Propagatio.] Action de provigner. Le Provignement de la vigne.

PROVIN, f. m. [Propago.] Terme de Vigneron. Branche de sep qu'on couche dans une fosse & qu'on couvre de terre, faisant sortir le bout de cette branche hors de terre pour produire un nouveau sep. (Faire des provins.)

PROVIGNER, v. a. [Propagare vitem.]
Terme de Vigneron. Faire des provins. (Pro-

vigner la vigne.)

† * Provigner , v. n. [Multiplicari.] Multiplier. (Ces oiseaux provignent fort. Voit. poës. Epître

à Monssieur de Coligni. L'héresie provigne.)
PROVINCE, f. s. [Provincia.] Les anciens Romains apelloient Province, tout le païs qui étoit hors de l'Italie, & que les armées Romaines avoient conquis. Ainsi on dit, Les Romains réduisoient en Provinces toutes leurs conquêtes. Provincia (dit Festus) proprié dicitur regio quam Populus Romanus provicit, id est ante vicit. Le gouvernement de ces nouvelles conquêtes étoit tiré au fort, & c'est de là qu'ils donnerent le nom de Provincia à toute sorte d'emplois & d'ocupations. Ainfi nous lisons dans Terence: O Geta, provinciam capifli duram. Les Consuls, après leur élection, se partageoient d'abord le Gouvernement des Provinces, selon que le sort en disposoit: mais l'Empire Romain devint si étendu, & les guerres qu'il falut entreprendre pour les conquerir furent si fréquentes & si considérables, que l'on fut oblige de changer la forme du gouvernement,

Tome III.

& de donner à des particuliers l'autorité nécessaire pour conduire les Armées, commander dans les Provinces & tenir la place des Consuls. qu'ils représentoient, que l'on nomma Proconsules, dont on ne fit qu'un seul mot, quoique dans les anciennes inscriptions on trouve Pro Cos. féparez. Mais quoiqu'en aparence le Proconsul ne fût point diférent de Consul, cependant il est certain que le Proconsul ne fut point mis dans le rang des vrais Magistrats. Il avoit le pouvoir que les Romains apelloient potistas, mais il n'avoit pas l'Empire, Imperium. Ceux que le peuple choififfoit pour remplir des fonctions indéfinies, & lorsque l'ocasion s'en présentoit, n'avoient qu'une simple autorité bornée : mais lorsque le peuple élisoit quelqu'un pour une afaire particulière, comme, pour faire la guerre à quelque Roi, il lui donnoit un pouvoir absolu, qu'ils apelloient Imperium. Entre les Loix militaires dont Ciceron a fait mention dans fon Traité de Legib, on trouve celle-ci : MILITIÆ. AB. EO. QVI. IMPERABIT. PROVOCATIO. NE. ESTO. QVODQVE. IS. QVI. BELLVM. GERIT. IMPERABIT. IVS. RATVMQVE. ESTO. Le pouvoir du Proconful est marqué dans le titre de officio Proconsulis, au Digeste. Dès qu'il étoit sorti de Rome, il pouvoit prendre la qualité de Proconsul, & les ornemens consulaires: mais il n'avoit que l'exercice de la jurisdiction volontaire; & son pouvoir étoit renfermé dans la manumission des esclaves, dans l'émancipation des enfans, & dans l'adoption; & tout ce qui est de la jurisdiction contentieuse lui étoit défendu, jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans la Province qui lui étoit échuë, où fa jurisdiction étoit aussi étendue que celle des Consuls. Il est vrai que Pighius n'est pas de ce sentiment. & il prétend prouver par l'autorité de Tite-Live, que le Proconsul n'avoit point l'Imperium. Les Procontuls n'obtenoient jamais le triomphe, quoiqu'ils l'eussent mérité, parce qu'on les regardoit comme simples Citoïens, & sans caractere de magistrature: & c'est par cette raison, au raport de Tite-Live & de Plutarque, que Q. Scipion ne pût point obtenir les honneurs du triomphe, après avoir soumis l'Espagne à l'Empire Romain. Mais les mêmes Historiens nous aprennent que l'on se relâcha de cette rigueur, & l'on commença d'y déroger en faveur de L. Lentulus, qui fut le prémier à qui le Peuple acorda l'Ovation ; & dans la suite, Quintus Publius Philo triompha après avoir vaincu certains peuples qui s'étoient déclarez ennemis des Romains. Au reste le Proconsul exerçoit toujours son emploi, jusqu'à ce que son successeur fût arrivé dans la Province.

Province. [Provincia, regio.] On apelle aujourd'hui de ce nom une certaine étenduë de païs où il y a des villes & des villages, & qui est gouvernée au nom du Souverain par un Gouverneur particulier. (Monfieur un tel est Gouverneur de la province de Bourgogne. Monfieur N. est Gouverneur de la province de Normandie. La France est divisée en plufieurs provinces.

Sçache qu'elle Province enrichit les traitans : Combien le sel au Roi peut fournir tous les ans.

Despréaux.)

On apelle province, généralement tout ce qui est hors de la capitale. (Aller en province O o ij

C'est une triste chose de vivre en province. Les esprits de province sont communément de mauvais alloi. Fi, cela fent la province. Ses yeux font affez beaux pour des yeux de province.) Le mot de province en ce sens se prend

toujours en mauvaise part.

Province. [Provincia. Terme de Religieux. Nombre de Couvents qui font dans une ou plusieurs Provinces de France & qui sont gouvernez par un Religieux qu'on apelle Provincial. Ce mot de province en ce sens se prend du lieu où est le principal Couvent, du Saint qui en est titulaire, de la province de France où sont les Couvents: ainsi un Augustin dira: Je suis de la Province de Lyon. Je suis de la Province de France, ou de Saint Guillaume. Chez les Prêtres de l'Oratoire cette province s'apelle département. Province. [Provincia.] Terme d'Eglife. C'est

toute l'étenduë de la jurisdiction d'un Métropolitain, en y comprenant tous ses suffragans. (Le Métropolitain convoqua un Concile pour

régler son Diocese & sa province.)
PROVINCIAL, PROVINCIALE, adj. [Provincialis.] Qui est de province. (Ils méprisent les vers qui sont nez d'une plume provinciale. Mainard,

poes. Monsieur Tircelin est gentil, mais il est provincial. Boileau, Lettre à Costar.)

Provincial, s. m. [Provincialis, impolitus.]

Qui est de province. (Quelque éfort que fassent les Provinciaux pour bien parler, ils se sentent toujours de la province. Les provinciaux sont la plus incommode nation du monde. Scaron,

2. part. ch. 8.)
Provincial. [Provincia Religioforum Prapositus.] Terme de Religieux. C'est le Religieux qui est le chef des Religieux de sa Province, & qui met & change les Religieux comme il lui plaît. (Un Religieux ne peut changer de Couvent sans la permission de son Provincial.)

PROVINCIALAT. [Provincialis dignitas.] Dignité de celui qui est Provincial d'un ordre

Religieux.

PROVISEUR, f. m. [Provisor.] Ce mot se dit principalement en parlant de Sorbonne. C'est une dignité à vie, dont la fonction confiste à proteger la Maison de Sorbonne & en avoir soin. (Le Cardinal de Richelieu étoit Proviseur

de Sorbonne.)

Proviseur. [Moderator.] Ce mot se dit aussi en parlant de certains Coléges de Paris, & fignifie, celui qui prend le Colége sous sa protec-tion, qui en apuie les intérêts & qui en regle les

afaires les plus importantes.

PROVISION, S. f. [Annona cibaria.] Fourniture de choses nécessaires pour quoi que ce foit. (Faire provision de vivres. Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 2. Faire provision de bois pour tout l'hiver. Faire ses provisions pour toute l'année.)

Provision. [Collati muneris diploma.] Ce mot se dit en parlant d'oficiers civils. Ce sont des lettres repliées & scellées du sceau de la grande Chancellerie de France, par lesquelles le Roi déclare qu'étant informé de la capacité d'une personne, il donne à cette personne l'ofice vacant pour en jouir dans ses droits avec ordre à ceux à qui il apartient de recevoir cette personne dans la charge dont il est pourvu. (Les provisions sont les portes des ofices. Il n'y a que le Roi qui puisse donner les provi-sions des ofices. Voïez Loiseau.)

Provision. [Collati beneficii diploma.] Terme de Matière bénéficiale. Titre qu'on acorde à un

Eclésiastique capable, en vertu duquel il possede un bénéfice. Il y a une provision sur resignation, & une provision en commande. (Obtenir des provisions. Avoir des provisions. On ne reçoit point en France des provisions du pape, si elles ne sont accordées sur une suplique. Massac,

Institution au droit Eclésiastique, ch. 19.)
Provision. [Fiduciaria possessionis concessio.] Terme de Palais. C'est une adjudication d'une certaine somme de deniers, en vertu de laquelle un creancier doit recevoir, en donnant caution, une somme qu'il a demandée. (La provision se donne pour pension, aliment, médicament, remboursement & poursuite de procès. Rousseau, Traité de la procedure.)

Provision. Qu'on acorde à quelcun sur un bien qui est en litige. [Pensio provisa in aliquam partem litigiosam.]

On dit à celui qui a reçu des coups de bâton, qu'on lui a donné bonne provision de bois

pour son hiver.

Provision. Terme de Commerce. C'est le fonds que celui qui tire une lettre de change a coutume de remettre à son correspondant sur qui il l'a tirée, pour qu'il soit en état de la paier à fon écheance.

Provision. Se dit aussi du salaire d'un commis, d'un facteur, d'un commissionnaire, qui ordinairement s'estime à tant par cent de l'achat ou de la vente des marchandises qu'ils font pour le compte du commerçant.

PROVISIONNEL, PROVISIONNELLE, adj. [Sententia fiduciaria possessions.] Qui regarde la provision. Qui se fait par provision. (Cas

provisionnel. Afaire provisionnelle.)

Provisionnellement, adv. [Lege fiduciaria possessionis. Par provision. Cette afaire n'a été jugée que provisionnellement, & non pas définitivement.

PROVISOIRE, adj. Terme de Palais. Il se dit d'un jugement ordonné par provision. (Jugement provisoire. Arrêt provisoire. Sentence provisoire.)

PROVISOIREMENT, adv. Par provision. On s'en sert en terme de Pratique. (Juger provi-

foirement.

PROVOCATION, f.f. [Provocatio.] Action

par laquelle on provoque.

PROVOQUER, v. a. [Provocare, lacessere.] Exciter. Obliger. Contraindre quelcun, le presser à faire, à entreprendre ou à dire quel-que chose. (Celui que je suis venu chercher m'a provoqué lui-même au combat. Vaug. Quint. 1.3.c. 3. Cette plante provoque l'urine.)

PROUVER, PREUVER, v. a. [Probare, confirmare.] Quelques-uns disent preuver, mais ordinairement on dit & on écrit prouver. (Prouver une proposition. L'orateur doit prouver les points de la division de son discours.)

PROXE'NE, f. m. Sorte d'inspecteur qui acompagnoit les Lacédémoniens, quand ils étoient obligés de recevoir un étranger. Voïez

Xenelasie.

PROXENETE, f. m. & f. [Proxeneta.] Courrier, entremeteur d'un marché. On donne ce nom aux entremeteurs qui font vendre des ofices, qui font des mariages ou autres afaires. Le Droit Romain donne action aux proxenetes pour leurs falaires.)

PROXIMITE', f. f. [Propinquitas, vicinitas.] Lieu proche. Voisinage. (La proximité du lieu

favorisoit leur soin.)

PRU.

PRUDE, adj. [Probus, prudens.] Qui a de la prudence, de la fagesse. (Il est prude. Elle est prude. On dit auss substantivement: c'est un prude. C'est une prude.

Je ne défends point à la Prude De prendre un peu de foin de ce qu'elle a d'attraits; Ce feroit une inquiétude De négliger les dons que le ciel nous a faits.

Ci gît qui fit semblant d'être sévere & rude, Mais pour qui nul amant ne soupiroit à faux, Et qui couvrit tous ses désauts Du voile spécieux de Prude.

La prude est en éset une semme qui se déguise qui dans le fond est toute autre qu'elle n'est en aparence, qui traite de crime la plus legere licence à laquelle les plus vertueuses ne feroient pas la moindre atention, & qui enfin est sensible comme les autres.

† PRUDERIE, f. f. [Ementita probitas.] Ce mot se dit proprement des femmes, & veut dire, une sorte de sausse sagesse. Une sagesse ascétée. Sorte de prudence & de sagesse. (C'est une pruderie trop scrupuleuse. Molière. La pruderie n'a jamais eu de si belles esclaves. Desjardins.

Là votre pruderie, & vos éclats de zele, Ne furent pas citez comme un très-bon modele.

PRUDENCE, f. f. [Prudentia.] Prononcez prudance. C'est la régle des actions morales. La Chamb. Chez les Anciens, c'étoit une Divinité allégorique, qu'on représentoit avec un miroir entortillé d'un serpent. Les Peintres la représentent encore ainsi. La prudence est une vertu de l'esprit, qui contribue à nous rendre heureux; c'est le discernement de ce qu'il faut faire & ne pas faire pour être heureux. Aristote dans ses Morales à Nicomaque, dit que la prudence est une habitude de l'esprit qui par diverses réflexions reconnoissant l'inconstance des choses, porte l'homme à s'atacher à celles qui peuvent le rendre heureux, & à éviter celles qui lui peuvent nuire. (Avoir de la prudence. Aquerez la prudence, parce qu'elle est plus prétieuse que l'argent. Prover. de Sal. ch. 16.)

Desmaret, dans sa Defense du Poëme Héroique, a censuré ces vers de Despréaux :

Grand Roi, si jusqu'ici, par un trait de prudence, J'ai demeuré pour toi dans un humble silence.

Il prétend qu'il faloit dire, par respect, & non par un trait de prudence. Cependant on peut bien dire que la prudence ne lui a pas permis d'entreprendre un éloge si fort au-dessus de ses forces. Prudence, fignifie aussi, sagesse, circonspection.

(La prudence d'un Général d'armée. La prudence portée à l'excès dans un Chef d'armée est un très-grand vice, pour ne pas dire, une lacheté.)

PRUDEMMENT, adv. [Prudenter, comptè.]
Prononcez prudamman. Avec prudence, avec jugement. (Je me voulois marier, mais fages 293

gens en qui je me sie, m'ont dit que c'est faire prudemment que d'y songer toute ma vie.

Evrard seul dans un coin prudemment retiré Se croïoit à couvert de l'insulte sacré.

Despréaux.)

PRUDENT, PRUDENTE, adj. [Prudens, Consideratus.] Prononcez prudan, prudante. Qui a de la prudence. Qui discerne avec esprit ce qui le peut rendre heureux, qui s'y atache, & qui fuit ce qui le peut faire malheureux. (Tous les Politiques passent pour prudens. Aristote dit qu'on ne peut être prudent, qu'on ne soit homme de bien, parce qu'on ne peut être prudent, qu'on ne pratique les choses qui sont moralement bonnes.

PRUD'HOMME, J. m. [Peritus, expertus.] Ce mot est vieux. Il fignisioit autresois, un homme sage, prudent & expérimenté. Il ne se dit en ce sens, qu'en riant & avec mépris. On le dit encore en terme de Pratique. (Les Experts & Prud'hommes ont été nommez. Se tenir au

dire des Prud'hommes, &c.)

L'Evêque de Grenoble aïant présenté au Duc de Savoie, le jeune Bayard son neveu, En bonne soi, (répondit le Duc,) je l'accepte volontiers; le présent est beau & honnéte; Dieu le fasse prud'homme. Hist. du Chev. Bayard, ch. 3. Joinville raconte dans la Vie de S. Louis, que le bon Roi étant en joie, il me faisoit questions, présent maistre Robert, & me demanda par Sénéchal, or me dites la raison pourquoi c'est que prud'homme vaut mieux que jeune homme. Joinville & Robert de Sorbonne étant de diférent sentiment, le Roi décida ainsi : Maistre Robert, je voudrois bien avoir le nom de prud'homme, mais que je fusse bon prud'homme, & le remenant vous demourast; car prud'homme est si très grand chose & si bonne, que ce mot prud'homme à nommer remplit la bouche. Et dans la suite, quand le grand Roi Philippe sut que le Comte Jean de Châlons avoit eu ung fils qui avoit nom Hugues, Dieu le veuille faire preuhomme & prud'homme; car grand difference, disoit estre entre preuhomme & prud'homme, & que maint Chevalier y avoit entre les Chrétiens, & entre les Sarrazins qui étoient assez preux, mais ils n'essoient pas prud'hommes. La diférence de ces deux mots est sensible. Preuhomme étoit un homme preux & vaillant, un grand Guerrier. Prud'homme fignifioit, comme il fignifie encore, un homme sage, prudent & habile dans son métier. Voiez Du Cange sur Joinville, pag. 96.

* PRUD'HOMMIE. [Probitas, integritas.]

Probité. (C'est un homme d'une grande prud'hom-

mie. Acad. Franç.)

Une espèce d'Abé de mince prud'hommie, Et de qui le génie est bien plus mince encor, S'est, je ne sais par quel essor, Introduit à l'Académie.

Bourf. Lett.)

PRUNE, f. f. [Prunum.] Fruit de prunier, qui est composé de peau & de chair, aïant une espéce d'os un peu long, au milieu duquel il y a un noiau amer. On dit que les prunes noires sont plus saines que les blanches, les jaunes ou les rouges. (Toutes les prunes lâchent le ventre, purgent la bile & rafraîchissent. Il y a diverses sortes de prunes; les prunes de damas, prunes dates, perdigron. Voiez Prunier.

*† Cela n'est pas mis là pour des prunes. Mol. C'est-à-dire, cela est mis là pour raison

PRUNEAU, f.m. [Prunum passium, siccatum.] Prunes qu'on fait fécher. (Les pruneaux de Tours font les meilleurs & les plus estimez. Faire cuire des pruneaux. Les pruneaux lâchent le ventre. Manger des pruneaux.)

PRUNELAIE, f. f. [Prunetam.] Terme de Jardinier. Endroit planté de pruniers. (Une belle prunelaie. Planter une prunelaie. Quint. Jard. fr. tom. 1.)

PRUNELLE, s. f. Terme de Médecine. [Prunella.] Sécheresse de la langue & de la gorge, qui arrive dans les fiévres continues, & fur tout dans les fiévres aigues, acompagnées d'ardeur & d'une rougeur obscure. Paracelse donne ce nom à la squinancie.

Prunéle, ou prunelle, f. f. [Pupilla oculi.] Ce mot se dit en parlant de l'œil; c'est le prémier instrument de la vûë. (La prunelle est

sujette à se dilater & se resserrer.

Doit-il être en fureur ? que ses vives prunelles D'une Cométe en seu dardent mille étincelles.

†* Joiier de la prunelle. Mol. [Nictari.] C'est se faire signe des yeux. C'est se regarder avec

quelque amour.

Prunelles. [Pruna Sylvestria.] Fruit de prunier sauvage. Ce fruit est noir, & les pauvres gens des champs en font une espèce de boisson en les mêlant avec de l'eau. (Cueillir des prunelles. Les prunelles sont astringentes.)

PRUNELIER, f. m. Prunier sauvage qui porte les prunelles. L'eau distilée de ses fleurs est un reméde excellent contre la pleurefie, contre les

oppressions de poitrine.

PRUNIER, f. m. [Prunus.] Il y a un prunier domestique & un prunier sauvage. Le domestique est un arbre qui croît parmi les vergers; il jette des racines à sleur de terre. Son tronc est droit & âpre, & jette plusieurs branches; sa feiiille est un peu longue & dentellée tout autour; ses fleurs sont blanches, & son fruit est ce qu'on apelle, prune. Le prunier sauvage est un arbrisseau qui croît parmi les ronces & les buissons, & qui porte un fruit fort astringent, qu'on nomme, prunelles. (Un prunier bien chargé de prunes.)

PRURIT, f. m. Terme de Médecine. [Pruritus, prurigo.] Démangeaison qui vient des vapeurs du fang & de quelques humeurs acres &

mordicantes.

Prurit, se dit d'une envie immodérée de parler. (Cette femme a un prurit continuel de parler.) Il est beaucoup plus honnête de dire, a une grande démangeaison de parler.

PSA.

PSALMISTE, f. m. [Pfalmista.] Ce mot est Grec. C'est celui qui a composé des Pseaumes. On donne ce titre à David. (Le Psalmiste a dit

en tel endroit, &c.)

PSALMODIE, f. f. [Pfalmodia.] Ce mot est
Grec. Proconcez ce mot comme il est écrit. Il signifie, le chant des Pseaumes. (Ils s'exerceoient à la priere, au jeune & à la psalmodie. Patru, Plaid. 15.)

PSALMODIER, v. n. [Psalmos alta voce recitare.] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il veut dire, chanter les Pseaumes. (La plûpart des Ordres Religieux pfalmodient diféremment; PSE. PSI. PSO. PSY. PTA.

les Carmes psalmodient d'une facon & les Chartreux d'une autre.

On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuïer, Qui toujours sur un ton semblent psalmodie

Saint Augustin nous aprend dans ses Confessions, liv. 9. que Saint Ambroise & le Pape Damase surent les prémiers qui établirent la Musique dans l'Eglise, environ 375, de Jesus-Christ. Avant ce tems-là on psalmodioit seulement l'Ofice divin.

PSALTERION, f. m. [Pfalterium.] Prononcez ce mot comme il est écrit. Sorte d'instrument de Musique, qui est fort harmonieux, qui est triangulaire, monté de treize rangs de cordes, les unes de léton, & les autres d'acier qu'on frape avec un bâton. On peut aprendre à joiier du psaltérion dans une heure ou deux. On ne fait pas la figure de l'ancien psalterion des Hébreux. (Toucher le psalterion. Merf. 1. 3.)

PSAUTIER, f. m. [Pfalmorum liber.]
Prononcez fautier. Livre qui contient les cent cinquante Pseaumes. (Le Maître de Saci à traduit le Pfautier. Beaucoup d'autres en ont donné

depuis, des traductions.

Psautier, chez les Religieuses est un grand chapelet à cent cinquante grains; qui égale le nombre des Pseaumes de David, & dont Saint Dominique est l'inventeur.

PSE.

PSEAUME, f. m. [Pfalmus.] Chant des merveilles de Dieu. Chant des ouvrages de Dieu. Chant sacré qui contient quelque priére à Dieu. (Les Pseaumes ont été considérez de tout tems comme une des principales parties de l'Ecriture. Voïez Port-Roial, Avertissement sur la Traduction des Pseaumes. Dire les sept Pseaumes pénitantiaux. Vaug. Rem.) Рѕеидовингим. Plante qu'on apelle

autrement, herbe de fainte Barbe.

PSEUDODICTAMNUS. Plante apellée ainsi, parce qu'elle ressemble au Dictam de Crete. PSEUDONYME. Nom que les Critiques ont

donné aux Auteurs qui ont fait des livres sous

de faux noms.

PSI.

PSILOTRE. Depilatoire propre à faire tomber le poil, comme la lessive, la chaux vive, l'arsenic, &c.

PSILLIUM. Herbe aux puces.

PSO.

Psor A, f. m. Pustules qui viennent sur lapeau. PSOROPHTALMIE, f. f. Espèce d'ophtalmie acompagnée de gale & de démangeaison aux paupiéres.

PSY.

PSYCHROMETRE, f. m. Instrument propre à mésurer les degrez d'humidité de l'air.

PTA.

PTARMICA. Plante qui croît aux lieux pierreux, montagneux & ombrageux. Elle contient beaucoup de sel essentiel, acre, & de PTA. PTE. PTI. PTO PTY, PUA. PUB.

l'huile; elle fait éterniier, étant mise dans le nez; elle excite le crachat, lorsqu'on la mâche, & elle apaife la douleur des dens.

PTARMIQUE, adj. & fubil. Sternutatoire,

médicament qui fait éterniier.

PTE.

Ptervoion, f. m. Ongle de l'œil, excroissance membraneuse qui se forme sur la conjonctive.

PTI.

PTISANE. Voiez Tifane.

PTO.

PTOLEMAÏQUES. Anciens Sectaires Gnostiques.

PTY.

PTYALISME. Voiez Salivation.

PUA.

Puanment, adv. [Putide, fade, impudenter.]
Avec puanteur. (Vesser puanment.)

Mentir puanment; c'est mentir groffierement

& impudemment.

PUANT, PUANTE, adj. [Putidus, gravè olens.] Qui put, Qui fent mauvais. (Un puant cloaque. Excrément puant. Haleine puante.)

Puant. On apelle, en terme de Chasse, bêtes puantes, certaines bêtes, comme les renards, les blaireaux, &c.
Puant, est aussi subst. (C'est un puant. Ce

puant feroit bien mieux de se taire.

PUANTEUR, f. f. [Fator, putor.] Mauvaise odeur. Chose puante. (C'est une puanteur horrible, & on ne la peut suporter.)

PUB.

Puber're, adj. m. & f. [Puber.] Garçon qui a ateint l'âge de quatorze ans. Fille qui a

Puberte', f. f. [Pubertas.] C'est l'âge où le poil commence à pousser autour des parties naturelles; ce qui arrive à 14 ou 15 ans. (Etre en âge de puberté. Ateindre l'âge de puberté. Le Maît.)

Pubis. [Os pubis.] Os de la hanche, qui est situé à la partie anterieure & moienne du

Public, f. m. [Publicus.] Le gros de la multitude. Quelque décrié que soit le Public, il n'y a pas un juge plus incorruptible, & tôt ou tard il rend la justice. Boileau, Réponse à Costard.

* Paroître en public; C'est-à-dire, parler,

plaider, prêcher publiquement.

Le Public enrichi du tribut de nos veilles, Croit qu'on doit ajoûter merveilles sur merveilles. Despréaux.)

Public Publique, adj. m. & f. [Notus, pervulzatus.] Terme rélatif & collectif, oposé à particulier. Connu, maniseste. (Son crime est public, & l'on en peut parler. La chose n'est pas encore publique, mais elle le fera bien-tôt.)

On dit, lieu public, place publique, maison publique, &c. On dit aussi, un homme public,

un crime public.

Public, public. [Moetrix publica, prostrata pudicitia.] Prostitué à total le monde, de many nite vie. Ce mot de public en ce sens, se dit des silles & des femmes. (En Droit, les fervantes de cabaret passent pour publiques. Patru, Pl. 11.)

Publicain. f. m. [Publicanus.] Ce mot est Latin, & il ne se dit qu'en parlant des Fermiers des impôts & des revenus des Romains. Les Publicains étoient fort odieux chez les Juiss & passoient pour des gens de mauvaise vie, & qui étoient à détesser. (Jesus-Christ dit à ses Disciples, que œlui qui ne voudra pas écouter les admonitions de l'Eglife, doit être regardé comme un Païen ou un Publicain.)

Publicain, se dit encore dans le stile familier; & toûjours en mauvaise part, des Traitans &

des gens d'afaires.

Publication, f. f. [Promulgatio, denunciatio.] Prononcez, publicacion, Action de publier. Proclamation. (Les publications ont été faites dans les formes. La publication des Bans n'est pas nécessaire au mariage, & elle n'en touche point la validité. Le Maître Plaid. 22.]

Publication, fe dit presque toûjours de ce qui se sait par autorité publique. On dit de l'édition d'un livre dont on a défendu la vente, qu'on en a désendu, qu'on en a arrêté la publication.

Publicite, f. f. On ne s'en sert guére qu'en parlant d'un crime commis à la face de tout le monde. (La publicité de ce crime.) On dit aussi, la chose est parvenue à un tel aegré

de publicité, qu'il n'y a pas moien de la cacher.

Publier, v. a. [Publicare, divulgare, denuntiare.] Rendre public, dire clairement, hautement & publiquement, divulguer. (Publier un monitoire. Eve. On a publié la déclaration à son de trompe par tous les carresours. Il se trouve des gens qui publient les saveurs que leur font les Belles, mais ces gens-là sont fous, & le plus fouvent on ne les croit pas.

Quoique vous puissiez dire en publiant sa gloire; Vous le serez moins grand que ne le fait l'Histoire: Mlle. de Scudery.)

PUBLIQUEMENT, adv. [In publicum, coram omnibus.] En public, à la vue du monde. (Cela a été prêché publiquement dans les meilleures chaires de Paris.)

PUC.

Puce, f. f. [Pulex.] Insecte qui a un éguillon, va en sautant, & qui s'atache principalement à de certains animaux, comme aux chats, aux chiens & aux renards, & qui mord auffi les personnes, & rend rouge l'endroit de la chair qui est mordu. (L'urine & la poussière engendrent les puces. La nuit les puces font principalement la guerre aux personnes. Elles ne s'atachent jamais aux personnes qui sont mortes, ni à celles qui tombent du Haut-mal, ni même aux gens moribonds, parce que leur fang est corrompu. On dit qu'il n'y a point de puces en Laponie, parce qu'il n'y a presque point d'Eté en ce païs-là, & que c'est au fort de l'Eté que naissent les puces. On chasse les puces avec la décoction d'arfenic & de fublimé. On les chasse aussi avec de la chaux vive mêlée dans l'hellébore blanc. Les fleurs du pouliot, de la ruë & de la coloquinte, la semence de rave & de cumin font austi contraires aux puces. Voiez Jonfton, Lib. de Infedis. Une groffe puce,

une petite pucc. Prendre une puce, chercher

les puces, tuër une puce.)

† * Avoir la puce a l'oreille. [Commoveri.] Sorte de Proverbe qui veut dire, avoir quelque chose dans l'esprit qui nous donne de l'inquiétude.

(Toute la nuit, j'ai la puce à l'oreille. Mon mari dort, cependant que je veille.)

† * On lui a remué ses puces. [Male mulctatus est. | C'est-à-dire, on l'a batu & étrillé comme il faut.)

† * Avoir des puces de meunier, c'est avoir

des pous.

Herbe aux puces. [Herba pulicaris.] Sorte d'herbe qu'on dit avoir la vertu de chasser les

puces d'une maison. Voiez Mattiole.

Lunette à puce [Microscopium.] C'est un microscope qu'on aplique à l'œil, & qui

augmente les espéces des objets.

Puceau, f.m. [Impubes, illibatus, integer, incorruptus.] Jeune garçon qui a encore sa virginité, qui n'a jamais en de commerce particulier avec une femme. Il ne se dit guéres

qu'en raillerie. (C'est un jeune puceau.)
PUCELAGE, s. m. [Virginitas, integritas, pudoris flos intemeratus.] Ce mot se dit des filles & des garçons, & veut dire, virginité. (Il a donné son pucelage à sa femme. Elle a eu mon pucelage. On dit que le pucelage, en matière de fille, est le ragoût des sots. Elle perdit son pucelage avec ses prémières dens. Balzac. Une jeune pucelle vilageoise étoit venuë à Paris, & s'en étant retournée fans fon pucelage, fa mére, à fon retour, lui demanda, hé bien! qu'as-tu fait à Paris ? en es-tu revenuë avec ton pucelage? oiii, répondit-elle avec mon pucelage: ces diables de Badeaux sont si asamez de pucelage, que si j'en eusse eu cinquante, je les eusse tous perdus.

> Un Auteur Espagnol, qui n'est pas des plus sages, Dont j'ai lû quelques lambeaux, Disoit que les pucelages Ressembloient à des perdreaux; Et les Oiscleurs conviennent, Quelque part que l'on puisse aler, Dès que les plumes leur viennent, Qu'on les voit tous s'envoler. Bourf. Lett. t. 2.)

Un Poëte parlant des filles, dit:

Les surveillans, les verroux & les grilles
Sont une foible digue à leur tempérament;
A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à cet âge;
Fillette nuit & jour s'ocupe uniquement
A trouver le moien d'endormir finement
Les Arque de la compensation. Les Argus de son pucelage.

Pucelage. Terme d'Orfévre. C'étoit un agrément qui pendoit au demi-ceint d'argent, & qui étoit fait en manière de petit vase; mais aujourd'hui

on ne met plus de pucelage aux demi-ceints.

Pucelle, Pucelle, f. f. [Virgo incorrupta, illibata.] Vierge, Fille qui a fa virginité. Celle qui a son pucelage. (Une jolie, une charmante pucelle. Une pucelle de quinze ans est un friand morceau, mais ce morceau est un peu rare dans ce siècle, où à quinze ans nos filles sont des femmes faites.

Qu'alément l'amoureux poison S'introduit dans le cœur d'une jeune pucelle, Et qu'une mère avec raison Fait pour l'en garantir, une garde fidelle. Poëte anon.)

8 Nos Péres apelloient de bonne foi, pucelles; toutes les filles. Froissart, tom. 1. pag. 10. à dit : Et demoura le dit Mossire Jean de Hoynaut, à la prière de la Royne, a petite compignie de ses gens entre les Anglois, qui toûjours lui faisoient tout honneur & la compagnie qu'ils pouvoient; & aussi faisoient les Dames du pays, dont il y avoit grand foison, Comtesse & autres grands Dames, & gentes pucelles. Et dans le Roman de la rose :

Mouvoit adonc une pucelle, Qui étoit assez gente & belle.

La Pucelle d'Orleans est célébre dans l'Histoire de France. Le Poëte Chapelain a composé un Poeme qui porte ce nom. On a quelquesois apelle les Muses, les neuf Pucelles. Il y a aussi un poisson qu'on nomme, pucelle.

Puceron, f. m. [Culex.] Bête très-petite & très-dificile à apercevoir, qui se forme dans l'œillet & dans le chevre-seille & les ronge. (On ôte le puceron avec la plume ou avec la

main. Cultiure des fleurs.)

PUCHOT, OU TROMPE. [Nimbus copiosum effundens imbrem.] Nuage échausé par le Soleil, suivi d'un tourbillon qui le fait crêver, & met le vaisseau en grand danger.

PUD.

Pudeur, s. f. f. [Pudor, verecundia.] Bonne honte, Honte honnête. Honte que l'on a de faire quelque chose de deshonnête & de mauvais, & qui paroît à une rougeur qui monte au visage. (Avoir de la pudeur. La pudeur fied bien aux femmes, aux filles, & ne fied pas moins aux hommes. C'est un misérable qui n'a aucune pudeur. Les Loix ménagent la pudeur d'un homme. Patru, Plaid. 7. Elle a franchi toutes les bornes de la pudeur. Patru, Plaid. 22. Elle se retranche dans la pudeur.

Evitez la plaisanterie, Dont les traits médisans percent jusques au cœur; Et pour réjouir l'auditeur, Ne faites point de ramene Aux dépens de vôtre pudeur. Pavillon.)

Pudeur, se prend aussi pour Modestie. [Modestia.] Pudibond, Pudibonde, adj. [Verecundus.] Qui est modeste, & qui rougit pour peu de chose. ce mot ne se dit que des niais à qui

on veut reprocher une sotte honte.

Pudicite, f.f. [Pudicitia, casticas.] Chasteté! Pureté. (Bien loin d'atenter à la pudicité de la femme de Darius, il n'y eut sorte de soin qu'Alexandre n'aportât, afin que personne ne fût si osé de s'émanciper en la moindre chose. Vaug. Quin. liv. 3. Il défendit d'atenter à la pudicité des femmes. Ablanc. Marmol, t. z. Il ataque avec adresse la pudicité de cette Dame. S. Evremont, Matrone d'Ephése.)

Pudique, adj. [Pudicus, castus.] Chaste! Pur. Innocent & honnête. (Une pudique flame.

Aprenez dans nos bois mes pudiques secrets. Godeau, Poesies, 1. partie, 3. Eglogue.)

Pudique ent, adv. [Pudice.] D'une manière pudique. On dit, vivre pudiquement, s'exprimer pudiquement. PUE.

PUE.

Pue, f. f. Terme de Manufacture de lainage, qui est en usage en Poitou. Il se dit de l'arrangement & de la disposition des fils de diverses matières, dans la chaîne des droguets & autres étofes.

Puer, Puir, v. a. & n. [Fatere, graviter olere.] Puir ne se dit point à l'infinitif; & il n'y a que piier qui soit en usage à l'infinitif. Ces deux verbes sont défectueux, & empruntent l'un & l'autre quelques tems. Exemples. Je pus, eu pus, il put, nous puons, vous puez, ils puent. Je pilois. Je purai. Que je pile. Je purois. J'aurois pué, j'eusse pué. Puer. Avoir pué. Puant. Puer fignifie, sentir mauvais, sentir. (Il put extrêmement ici. Voilà qui put fort. Vous piiez le vin à pleine bouche. Molière, Georges Dandin. Il put fort dans cette chambre.

> Quatre grans lapins qui s'étalent, A puèr de loin fe fignalent; Mais plus que tous un vieux coquin, Dont l'effomach de bleu turquin Dont l'estomach de bled. Exhale une infernale haleine. Perr. Chasse.)

Piier. [Redolere.] Se dit, au figuré, pour sentir. C'est en ce sens, que Moliere s'en est servi en faisant parler Philaminte dans la Comédie des Femmes savantes.

(Ah! follicitude à mon oreille est rude, Il put étrangement son ancienneté.)

Piier, se dit encore des plaisirs dont on est dégoûté. (Les plaisirs lui piient. Le jeu lui put, &c.

Pueril, Puerile, adj. [Puerilis.] Qui est d'enfant. Qui sent l'enfant. (Action puérile.

La civilité puerile.)

* Știle pueril. Chose basse & puerile. Despréaux,
Longin, c. 2. (Déclamation puerile.

Aprens à mépriser l'ornement puerile, Dont pare un écolier sa matière & son stile.

8 Bien des gens prononcent & écrivent puerile, masculin; il faut dire, pueril au masculin, & puerile au féminin. On entend dire tous les jours, Ce stile est puerile : C'est mal parler, selon le Pére Bouhours; « Car, (dit-il,) les mots » qui viennent du Latin ilis, & dont la » terminaison est bréve, font ile en François, » au masculin comme au séminin; agilis, agile; » mile; flerilis, sterile; fragilis, fragile: » au lieu que les mots dont la terminaison » Latine est longue, font il au masculin; » subtilis, subtil; servilis, servil; civilis, civil; " vilis, vil; gentilis, gentil; puerilis, pueril. "
Boileau à dit dans sa Traduction de Longin: » Le défaut du stile enslé, c'est de vouloir aler » au-delà du grand. Il en est tout au contraire » du pueril; car il n'y a rien de si bas, de si » petit, ni de si oposé à la noblesse du discours. » Chap. 2.

PUERILEMENT, adv. [Pueriliter.] D'une

manière puerile. (Agir puerilement.)

Puerilite, f.f. [Puerilitas, nuga infantiles.] Action d'enfant. Discours d'enfant. (Ce sont

de petites puerilitez.)

* Puerilité, f. f. [Puerilitas.] Ce mot se dit
en parlant de langage & de stile, & signisse, afectation d'ecolier, afectation basse & puerile. Tome III.

PUE PUG. PUI.

* Cela le fait tomber dans la derniere puerilité. Despréaux, Longin, c. 3.

Longin nous aprend qu'en matière de stile, la puerilité n'est visiblement autre chose, (selon la Traduction de Boileau,) qu'une pensée d'écolier, qui pour être trop recherchée, devient froide. C'est le vice où tombent ceux qui veulent toûjours dire quelque chose d'extraordinaire & de brillant, mais sur tout ceux qui cherchent avec tant de soin le plaisant & l'agréable.

PUG.

PUGILAT. Espéce d'exercice usité dans la Gymnastique des Anciens. La Lutte & le Pugilat se ressembloient à certains égards, & le deuxieme est plus ancien que la prémiére. Les Grecs admirent le Pugilat dans les Jeux faits pour le simple divertissement, ou pour honorer les funérailles des morts ou pour quelque cérémonie religieuse. Il y avoit une double espéce de Pugilat; dans l'une les Athlétes avoient la tête & les poings absolument nuds; dans l'autre, ils combatoient avec des armes ofensives & défensives. Voiez le Tome 3. de l'Histoire de l'Académie des Inscriptions, où la matière est amplement traitée, pag. 255. É suivant. & le Tome 4. page 323.

Pugille, s. m. [Pugillus.] Mésure de fleurs; de semences & d'autres choses semblables, contenant ce qu'on peut prendre avec trois doigts.

PUI.

Puir. Voiez Püer.

Puis, f. m. Voiez puits plus basi

Puis, adv. [Dein, deinde.] Ensuite. Après! (Auffi-tôt que vous serez levé, vous prierez Dieu, vous lui ofrirez toutes vos actions de la journée, & puis vous vous apliquerez à vôtre travail.)

Despréaux a dit :

Et puis comment percer cette foule éfroïable De Rimeurs afamez dont le nombre l'acable.

Cependant puis pour ensuite n'est pas du bel

Puisard. Voiez puits perdu.

Puisard, s. m. [Stillicidium plumbeum.] Espèce de puits qu'on ménage dans le corps d'un mur avec un tuiau de plomb ou de bronze, par où s'écoulent les eaux des combles. Il y a aussi des puisards de source.

Puisoir, f. m. [Haustrum.] Terme d'A-tillerie. Vaisseau de cuivre dont se servent les Salpêtriers pour tirer le falpêtre de la chaudiére, où on

le cuit, après qu'il est formé.

Puisque. [Quoniam, quandoquidem.] Sorte de conjonctive qui régit l'indicatif, & qui fignifie, parce que, à cause que. (Puisque vous ne pouvez faire ce que vous voulez, tâchez au moins à faire ce que vous pouvez.)

Puiser, v. a. [Haurire è puteo.] Tirer de quelque puits ou autre creux. Tirer de quelque vaisseau. Prendre au fond de quelque vaisseau quelque sorte de liqueur. Puiser de l'eau. Puiser un sceau dans le puits. Puiser une cruche dans une fontaine.

* Puiser. [Haurire.] Il se dit au figuré, & fignifie, prendre, tirer. Puiser quelque doctrine ou quelque histoire dans un Auteur; c'est la prendre

dans le livre de cet Auteur. (On ne sait où il a puise tout ce qu'il dit.) Puiser dans la source; c'est voir les originaux. On dit aussi, puiser de l'argent dans la bourse d'autrui, dans le Trésor public, &c.

Puine', Puine', Puisne', adj. [Natu minor. Prononcez puisné. Il se dit des fréres ou des sœurs, c'est celui qui est né après l'autre.

Cadet. Ce mot se dit quelquesois, mais le mot d'usage c'est cadet. (C'est son puiné.)

Puissance, s.f. [Potestas, potentia.] Pouvoir, autorité, crédit. (Une grande puissance. Une puissance considérable. Avoir beaucoup de puissance. La Toute-puissance de Dieu.) dit, en terme de Palais, qu'une femme est en puissance de mari, & qu'un fils est sous la puissance paternelle jusqu'à ce qu'il soit émancipé.

La puissance paternelle se soûtient par ellemême; elle est fondée sur la Loi Divine, sur le Droit naturel, sur le Droit des gens, & sur la Loi Civile. Cependant il faut convenir que cette puissance si légitime n'a pas été respectée également dans tous les tems. Les Lacédémoniens, au raport de Cragius, lib. 2. cap. 3. étoient persuadez que leurs enfans apartenoient plûtôt à la République, qu'à leurs péres : dans cette pensée, dès qu'un enfant voioit le jour, il étoit examiné par ceux de sa Tribu, qui le rendoient au pére, lorsqu'ils jugeoient qu'il pourroit être utile à sa Patrie: mais s'il leur paroissoit désectueux, & sans espérance de pouvoir s'aquiter des devoirs d'un citoïen, ils le jetoient dans un abîme, où il étoit la proie des bêtes fauvages. Si l'on en croit Sextus Empiricus & Hermogene, citez par Samuel Petit, in Leg. art. 3. p. 137. Solon avoit fait une Loi qui permetoit aux péres de tuer impunément leurs enfans : mais il y a aparence que cette Loi inhumaine ne subsista pas long-tems; elle étoit trop oposée aux mœurs des Athéniens. Si nous passons de la Gréce en Italie, nous y trouverons la puissance paternelle établie dans tous ses droits; & c'est avec raison que l'Empereur Justinien a dit dans ses Institutes, tit. de patr. pot. qu'il n'y avoit aucune Nation dans le Monde, où la puissance paternelle fût si étenduë, qu'elle l'étoit parmi les Romains. Denis d'Halicarnasse nous en donne une idée dans le second livre de son Histoire. Après avoir fait mention de quelques Loix que Romulus avoit faites pour foûmettre les enfans aux volontez de leurs péres, il dit que « ceux qui avoient formé diférens Etats » dans la Gréce, se contenterent de prescrire » un certain tems pendant lequel les enfans » seroient soûmis à leur pére; les uns fixérent » la durée de cette foumission jusqu'à la troisiéme » année de la puberté; les autres, jusques au » mariage des enfans; quelques-uns lui donnérent » pour bornes, le tems auquel les jeunes gens » étoient inscrits dans le cathalogue des hommes » faits : ce qui étoit conforme au Loix de Solon, » de Pittacus & de Charondas. Ils prescrivirent » même de légéres peines contre les enfans déso-» béissans, & laissérent aux péres le soin de les » punir par l'exhérédation & par le bannissement » de leur maison, & rien de plus. Mais ce n'est » pas ainsi, (ajoûte l'Historien,) que l'on doit » arrêter les emportemens de la jeunesse, & » que l'on peut corriger des mœurs vicienses, » & ranger a leur devoir des enfans peu sensibles » aux sentimens de la piété & de l'honnêteté. 39 Aussi l'on a vû souvent parmi eux la puissance

» paternelle méprifée. Le prémier Législateur » des Romains donna aux péres une puissance » absoluë sur leurs enfans; & cette puissance » subsista pendant toute leur vie; ainsi il leur "étoit permis de punir leurs enfans, ou par la prison, ou par le foiiet, ou par le travail » dans les œuvres rustiques, ou enfin par la » perte de la vie, quand même l'enfant seroit » occupé aux afaires de la République, & dans » les fonctions des prémières Magistratures, » ou que par leurs fervices ils eussent bien » mérité de la Patrie. C'est en vertu de » cette Loi que l'on a vû des péres arracher » de la Tribune, des enfans qui tâchoient de » foulever le Peuple contre l'autorité du Senat, » & les conduire dans leur maison pour les » punir comme ils le trouveroient à propos, » fans que le Senat ni le Peuple ofassent s'y » oposer. Combien a-t-on vû de Romains punis » par leurs péres, d'une belle action qu'ils » avoient faite contre les ordres qu'ils leur » avoient prescrits, témoin Manlius Torquatus » & plusieurs autres, dont je parlerai dans la » suite. Mais Romulus ne se contenta pas de » donner aux péres le droit de vie & de mort » fur leurs enfans; il leur acorda encore le » pouvoir de les vendre, fans faire attention » que c'étoit détruire la piété paternelle. On » fera fans doute, furpris qu'un homme élevé » dans la douceur de la discipline des Grecs, » ait eu la dureté d'accorder aux péres le pouvoir » inhumain & tirannique de vendre jusqu'à trois » fois leurs enfans, & de donner ainfi aux péres » plus d'autorité fur leurs enfans, qu'aux maîtres » fur leurs esclaves, puisqu'un esclave vendu " une seule fois, étoit libre, & ne retomboit » plus sous la puissance de son prémier maître. » Cependant l'on observa cette Loi si sevére » pendant que les Rois regnérent dans Rome, » comme étant très-utile à l'Etat; & lors » qu'après l'abolition de la Monarchie, il falut » établir une nouvelle forme de Gouvernement " & examiner les anciennes Loix, les Decemvirs » conservérent celles que Romulus avoit faites » concernant la puissance paternelle, & les » placérent dans la quatriéme des douze » Tables, où on les voit encore aujourd'hui. » Nôtre Religion & nos mœurs ont retranché tout ce qui blessoit la nature & la piété paternelle. Nous ne sommes pas prévenus de cette autorité fouvéraine & indépendante qui regnoit parmi les Romains: mais nous sommes tombez dans une autre extrémité, & nous n'avons conservé que les devoirs dont un enfant ne peut se dispenser sans une ingratitude très-criminelle. * Puissance. [Primates.] Celui qui a l'autorité souveraine. Celui qui a un fort grand crédit. (Le Saint Siége, du consentement du Roi, peut changer le Gouvernement d'une Eglise,

mais il faut que les deux puissances concourent à cet ouvrage. Patru, Urbaniste.

Vous donc qui viendrez après nous, Vous tonc qui vientirez apres nous,
Si de nôtre malheur vous avez connoissance;
En l'aprenant, souvenez-vous
Qu'il ne saut pas des Dieux méprifer la puissinces.

Reciiil de Bouh.)

Puissance. Le Pére Bouhours a observé fort justement dans la suite de ses Remarq. nouv. sur la Langue Françoise, que plusieurs Ecrivains se servent de cette expression, les Puissances Eclésiastiques & Séculières : mais c'est parler

improprement, & il faut dire, les Puissances Ecléscafliques & les Séculières; ou répéter le mot de Puissance, comme les Puissances Eclésiassiques & les Puissances Séculières ; l'Autorité spirituelle & la temporelle, ou l'Autorité spirituelle & l'Autorité temporelle. En éfet sans cette répétition, le sens n'est pas net, & on diroit que les mêmes Puissances font Eclésiastiques & Séculières tout ensemble, que la même autorité est spirituelle & temporelle : comme nous disons que le Pape est Prince temporel & spirituel; ce que ces phrases ne veulent pas dire. Comme la conjonction & est là une espéce de division; il faut y ajoûter quelque chofe qui marque la division & qui fosse entendre qu'Eclésiastiques & Séculières, Spirituelle & temporelle ont divers raports. On ne laisse pas de dire bien : Les Langues mortes & vivantes, les Péres Grecs & Latins, les Auteurs anciens & modernes, par la raison qu'il n'y a nulle équivoque à craindre dans tous ces exemples; les Langues n'étant pas tout ensemble mortes & vivantes, comme les Puissances peuvent être

tout ensemble Ectéssaffiques & Séculières.

Puissances. [Potestates.] L'une des Hierarchies célestes. (Les Principautez, ni les Puissances, ni tout ce qu'il y a au plus haut des Cieux, ne nous pourra jamais séparer de l'amour de

Dieu en Jesus-Christ.

Hautes Puissances. On donne ce titre aux
Etats Généraux des Provinces-Unies. (Leurs Hautes Puissances ont résolu d'armer pour

maintenir la paix dans l'Europe.)

Nobles Puissances. C'est le titre qu'on donne aux Etats particuliers de chacune des sept Provinces qui composent la République des Provinces-Unies des Pais-Bas. (Leurs Nobles

Puissances ont repris leurs assemblées.)

Toute-Puissance, f. f. Puissance sans bornes.

On ne peut le dire proprement que de Dieu. (La Toute-Puissance de Dieu paroît avec éclat dans la création & dans la conservation de ce

vaste Univers.)

Puissances. [Fortuna, facultates.] Se dit aussi des biens de fortune. (Ce Marchand n'est pas en puissance de païer une si grosse somme. Il n'a pas la puissance de soûtenir la perte de cette banqueroute.)

Puissance du verre. [Facultas vitri optici.] Terme d'Optique. C'est la distance de la convéxité d'un verre à son soier solaire, ou autrement

sa portée.

Puissance. [Potentia.] Terme de Philosophie. Il se dit des facultez de l'ame. (La volonté est une puissance libre.) On dit qu'il y a des choses qui sont en puissance, & on les distingue de celles qui sont actuellement. On dit aussi, puissance obédientielle.

Puissance. [Potentia, vis.] Terme de Mécanique. C'est la force qu'ont des corps d'en mouvoir d'autres par leur poids, par quelque éfort ou à l'aide de quelque machine (On augmente la puissance en allongeant les leviers, en multipliant les poulies, en agrandissant les rouës, &c. Une puissance de cent sivres en peut quelquesois

élever cent mille.)

* Puissance. [Potentia.] Terme d'Algébre.

C'est le degré d'une quantité multipliée une ou plusieurs fois par elle-même. (Le quarré est la prémiére puissance, le cube est la seconde, &c.)

Pur sance. [Potessas fiduciaria vel feodalis.] Terme de Jurisprudence séodale. C'est un droit qu'a le Seigneur dominant de réunir à son fief, Tome 111.

le fief servant, quand le vassal l'aliene, en remboursant le prix de la vente & les loiaux

La plus grande partie des Coûtumes font mention de cette puissance, qu'elles déterminent en y ajoûtant le mot de sies. Il est dit dans l'arricle 20. de celles de Paris. » Le Seigneur » féodal peut prendre, retenir & avoir par " puissance de fief, le fief tenu & mouvant de " lui, qui est vendu par son vassal, en payant » le prix que l'acquéreur en a payé. » Cette puissance de fief étant le fondement du retrait féodal; j'en dirai quelque chose de plus dans l'article de ce retrait.

Puissanment, (Puissamment,) adv. Potenter, valide.] Prononcez puissamment. Fortement. Beaucoup, & avec ardeur. (Solliciter puissanment pour quelcun. Mémoire de la Rochefoucault. La mort a puissanment établi son Empire. Main. Armer puissanment.)

Puissant, Puissante, adj. [Potens, prapotens.] Qui a du pouvoir, du crédit. Qui est considérable par quelque avantage qu'il posséde. (Etre puissant en biens & en autorité. Ablancourt.

Comment sa seule voix par un charme puissant, Fit sortir l'Univers des ombres du néant.

Tout-puissant. adj. Qui peut tout. (Dieu seul est tout-puissant. La grace toute-puissante de

Tout-puissant, se dit aussi par exagération, d'un homme qui a un très-grand crédit, un trèsgrand pouvoir. (Ce Seigneur est tout-puissant à la Cour. Cette semme est toute-puissante sur l'esprit de son mari, &c.)

Tout-puissant, se dit aussi au substantis. (Le

Tout-Puissant veut être obei. Le bras du Tout-Puissant se fait sentir dans les calamitez publiques.) On ne le dit que de Dieu feul.

Puissant, puissante. [Membris & mole valens, nervosus.] Fort, vigoureux, gros. (Un puissant paillard. S. Am. Une des plus puissantes filles qui foit dans toutes les dix-sept Provinces à envie de faire amitié avec moi. Voit. let. 63.) Puissant, puissante. [Efficax.] (C'est un puissant reméde.)

Puissant, fort riche. [Pradives.] (Cet homme est le plus puissant de toute la Province; il a

du bien de tout côté. Acad. Françoise.)
Puirs, s. m. Il vient du Latin puteus. Prononcez puis. Creux ordinairement rond & profond qu'on fait dans la terre jusques à ce que l'on trouve l'eau, & qu'on acommode ensuite de telle sorte, qu'on y puisse tirer de l'eau avec une corde ou autre chose, quand on voudra. (Un bon puits. Un puits fort frais. Faire un puits. creuser un puits. Ablanc. Un puits d'eau vive. Curer un puits.

Sur le bord d'un puits très-profond Dormoit étendu de fon long , Un enfant alors dans ses chasses. La Fontaine.)

Puits commun, est celui qui sert à plusieurs personnes. Puits décoré, est celui dont le profil de l'apui est en forme de balustre ou de cuve, & qui a deux ou trois colonnes, termes ou consoles pour porter la traverse à laquelle est atachée la poulie. D'Aviler. Il est porté dans l'article 191. de la Coûtume de Paris, que ceux Pp ij

qui veulent faire construire un puits, contre le mar mitoien, doivent faire un contremur d'un pié d'épaisseur. Et Entre deux puits, Il faut qu'il y ait trois piez pour le moins, d'épaisseur. Les autres Coûtumes ont des dispositions particulières que l'on pourra consulter.

Un puits perdu, ou un puisard, s. m. Puteus aleus.] C'est un puits dont le fond est plein de sable, où se perdent les eaux qui y entrent.

* Le puits-de Démocrite. [Puteus in quo delitescit veritas.] Cela veut dire que le Philosophe Démocrite disoit que la vérité est discile à trouver, & qu'elle étoit cachée au fonds d'un puits. (La vérité qu'on a bannie du commerce, & qu'on a cachée au fond d'un puits, comme une séditieuse, change de nature dans vôtre bouche. S. Evrem., in-40. pag. 532.) On dit d'un homme fort savant, c'est un puits de sience.

Puits. [Fodina.] Terme de Mineur. Creux

qu'un Mineur fait dans les terres d'où il pousse des rameaux pour chercher les fourneaux des ennemis & les éventer. (Creuser des puits.) On fait aussi des puits pour ouvrir les mines

& les carriéres.

33 Puies de carrière. Ouverture ronde de douze à quinze piez de diametre, creusée à plomb, par où l'on tire les pierres d'une carrière avec une rouë, & dans laquelle on décend par un échelier ou ranchet. D'Aviler. Voïez Puy.

PUL.

Pulegium, f. m. [Pulegium.] Autrement Pouliot, herbe dont la fumée, à ce qu'on dit, chasse les puces.

PULMONAIRE, f. f. [Pulmonaria.] Plante dont les feuilles font vulneraires, propres aux ulceres du poumon & au crachement de sang.

Pulmonie, f. f. [Pulmonis morous.] Maladie du poumon. (La pulmonie est dificile à guérir. Il y a des gens qui croient que la pulmonie se communique, mais c'est une erreur.)

Pulmonique, adj. m. & f. [Peripneumonicus.] Qui est malade du poumon. (Son frére est pulmonique, mais sa sœur ne l'est pas, & cela

le fâche.)

Pulmonique, s. m. [Pulmonarius.] Qui est malade du poumon. (Si un pulmonique ne ménage un peu sa santé, & ne quite l'Amour & Bachus, il va en poste à l'autre monde.)

Pulpe, s. f. f. Ce mot est pris du Latin pulpa. Terme de Médecin. Il se dit de la partie des fruits, qui est bonne à manger, qu'on nomme aussi, la chair, & qui est entre la pelure & le noïau.

PULPITRE. Voiez Pupiere.

Pulsatif, Pulsativf, adj. Terme de Médecine, qui se dit particulièrement d'une douleur qui survient ordinairement aux inslammations, & qui se fait sentir par des batemens

qui répondent aux pulsations des artéres. †Pulsation, s. f. s. [Pulsus, pulsatio.] Terme de Médecin. Ce mot est pris du Latin, & il fe dit du mouvement des artéres qu'on

apelle, le pouls.
PULVERIN. Voiez Pouverin.

Pulverin. [Stille salientes.] Goutes d'eau fort menues & presque imperceptibles, qui s'écartent dans les chutes des jets d'eau, & aux cascades & saut des rivières. (Aux catarastes duNil, le pulyerin est porté sort loin par les vens. Mead. Françoife.)

PUL. PUM. PUN.

Pulverier, v. a. [In pulverem conterer:]
Réduire en poudre. (Pulverier des perles. Pulveriser des drogues. Il se dit aussi au figuré.

Par ses raisons il m'a pulverisé.)

Pululer, v. n. [Pullulare.] Signifie, pouffer des rejetons au pié d'une plante. Il est dérivé de pullulare, ou de pullus, nouveau né de quelque être que ce soit, & comme les rejetons que les plantes poussent, sont ordinairement de nouvelles productions qui les multiplient dans leurs espéces, on s'en est servi dans l'Agriculture, comme très-fignificatif.

Pululer. [Serpere, pullulare.] Ce mot, au figuré, est beau & en usage, & il fignisse, prendre & pousser des racines.

(La haine pulule dans fon cœur.

Benferade, Rondeaux.)

PUM.

Pumicin, f. m. [Oleum palma.] On nomme ainsi l'huile de palme, autrement l'huile de Sénégal. Cette huile, extérieurement apliquée, est propre pour adoucir la goute, le rhumatisme, pour fortifier les nerfs, pour aténuër les humeurs froides.

PUN.

PUNAIS, PUNAISE, adj. [Cimex, fatida naris.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, qui a un nez & une haleine qui sentent mauvais. (On demande si c'est une cause légitime de séparation que d'avoir un mari punais ou une femme punaise.)

Punais, f. m. [Fatida naris homo.] Celui qui a la bouche, l'haleine & le nez puant. (Il faut

être bien fotte pour aimer un punais.)

Punaise, s. f. [Facida naris famina.] Celle qui a un nez, une bouche & une haleine qui sentent mauvais. (Il est pauvre, il épouse une punaise, mais cette punaise est riche, & c'est tout dire.)

Punaise, s. f. [Cimex.] Sorte d'insecte plat, qui ne vole pas, qui put, qui mord & s'engendre fur tout au bois de lit de noier & de sapin. Jonston conte que, si l'on atache autour d'un lit les piez d'un lièvre, cela fait füir les punaises. Il y a une herbe qu'on apelle, herbe aux punaises, en Latin, Coniza. Selon Ménage, ce mot est dérivé de

La Punaise est le Cimex de Pline, mot qui paroît venir du Grec xunas, cubo, je fuis couché, parce qu'on trouve communément ces sortes d'insectes dans les lits. Le nom de punaist est peut-être plûtôt derivé du mot Latin punicea, à cause de la couleur rougéâtre de ce petit animal, que de putere, admis par Ménage. Il y a des punaises de jardin, qui sont vertes & aussi piiantes que les autres. Il y a aussi des punaises de terre, volantes, qu'on trouve dans les champs sur les arbres. Il y a encore des punaises d'eau, qui volent & ont un éguillon dont elles piquent très-fort. Voiez une Lettre curieuse sur l'Histoire naturelle des Punaiscs, imprimée dans le Mercure de France, mois de Juillet 1749. On r parle aussi de divers remédes emploiez par les Anciens & les Modernes contre la punaise ordinaire.

On dit proverbialement, il a le ventre plat comme une punaisée. [Jejunus venter.]

† PUNAISIE, s. s. s. l. Nacium foeter.] Ce mot n'est guere en ulage. Il fignisse, la maladie du nes qui rend une persoane punsisé. (La punaise est l'une des causes pourquoi on peut annuller un mariage.)

Pusicui, adj. [Punicus.] Qui est de Carthage. (Guerre puni que. Medaille punique.)
Pusia, p. a. [Penas luere] Il vient du Latin punice. Chètier. Faire foufrir quelque suplice. (On punit, ou l'on doit punir les méchans. On publ de mort un brigand, un larron, un voleur, en un mot tous ceux qui choquent les Loix de la Religion, de l'Etat & de la Société

> Pourquoi, pour punir cet infame. Mon cœur n'a-t-il affez de réfolution? Ah! que dans cette occion Ah! que dans cene octa-J'enrage d'être honnête femme. Molière.)

Punissable, adj. [Pana dignus.] Qui mérite d'être puni. Ce mot se dit des choses & des personnes. (On n'est point punissable en Justice, qu'on n'ait l'âge de raison.)

PUNITION, s. f. [Animadversio, pana.]
Prononcez punicion. Châtiment. (Une punition légére, petite, exemplaire, cruelle, rigoureuse, éternelle. La punition doit être conforme au crime ou à la faute. Il a reçu la puniton de fon crime.)

PUP.

PUPILE. [Pupillus.] Il vient du Latin. Ce mot, quand on parle d'un jeune garçon, est masculin, &, quand on parle d'une jeune fille, il est feminin. Le mot de pupile fignifie, celui ou celle qui est en minorité. (Son pupile est grand.

Sa pupile est riche.)

† * Pupile. [Impuber.] Jeune homme dont on
a foin, qu'on éleve & qu'on protege. (Vous avez une pupile fort honnête, & qui a l'air d'être un jour reconnoissant de tous vos soins.)

Pufillatre, adj. [Pupillaris.] Terme de Droit. Qui est de pupile. (Age pupillaire.

Substitution pupillaire.)

Pupitre, f. m. [Pulpieum, pluteus.] Instrument de bois que fait le Menuisier, & dont se servent quelques gens de Lettres dans le cabinet, pour soûtenir quelque livre, & même pour écrire. (Il y a de grands & de petits pupitres.

Tu fais par quel confeil raffemblant le Chapître, Lui même de fa main raporta le *pupitre*. Defpréaux.)

Pupitre. [Proscenium, suggestus.] Ce mot, en parlant de l'ancienne Architecture, étoit l'endroit du théatre où les anciens Comédiens jouoient devant les Spectateurs.

PUR.

PUR, PURE, adj. [Castus, integer.] Chaste. Oui est honnête dans ses mœurs & dans sa vie.

(Mener une vie pure.)

Pur, pure. [Purus, merus.] Qui est sans aucun melange. (Boire du vin tout pur. C'est du vin pur. Liqueur pure. Or pur. Un air pur. Du pur

Tu pare nos iardins d'une grace nouvelle, Tu reas le jour plus pur & la terre plus belle, Un plein repos favorise nos vœux. Racine.) * Pur, pure. [Simplex.] Ce mot, en terme de Palais, veut dire, qui n'a nulle condition. (Une donation pure & simple. Patru, Plaid. 12. Une quitance pure & simple. C'est une pure calomnie.)

On dit auffi, il a été absous à pur & à plein de ce crime dont on l'avoit acufé. [Omnind, omnibus suffragiis.] C'est-à-dire, entièrement &

définitivement.

* Pur, pure, adj. [Purus, maxime limatus.] Ce mot se dit du stile & du langage, & veut dire, exact, correct. (Avoir le stile pur. Son

langage est pur.)

Pur, pure. [Simplex.] Terme de Fleuriste. Il fe dit des sleurs, & signifie, qui n'a aucune panache, qui n'a aucune raïe blanche, jaune ou d'autre couleur. (Mes œillets sont devenus purs.) Mes tulipes sont pures; c'est-à-dire, qu'elles n'ont aucune raïe.

Pureau, f.m. [Pars excedens.] Terme de Maçon & de Couvreur. C'est la partie de la tuile ou de l'ardoise, qui demeure découverte, après avoir été posée sur le toit, le reste étant couvert par celles qui sont à l'entour. (Une tuile ou une ardoise ne doivent avoir que tant de pouces

de pureau.)

Pure's, s. f. [Pisorum cremor.] Pois secs qu'on fait bien cuire avec de l'eau en un pot, qu'on passe dans une passaire, & qu'on assaisonne après avec du beurre, du sel & de bonnes herbes pour faire du potage, le Carême. (Il nous a fait manger une bonne purée. Faire de l'excélente purée.) On fait aussi de la purée avec des pois verds, avec des féves & autres légumes.

On donne deux étimologies à ce mot.

Quelques-uns le dérivent de purata : mais le Pére Labbe en donne une autre. « La purée, " (dit-il,) chez Dubois, [jusculum pisorum depuratum & colatum,] vient plûtôt des pois » par corruption, au lieu de poisée, formée de « pisum, un pois. » Ménage tient pour purata.

† * On dit en riant que le vin est la purée de Septembre.

PUREMENT, adj. [Cafte, integre.] Avec pureté. Chastement. (Quand on vit purement, on en vit plus heureux & plus long-tems.)
* Purement. [Absque ulla conditione.] Terme

de Palais. Sans condition, ni protestation. (Recevoir purement & simplement. Patru, Plaid. 10.)

* Purement. [Purè & emendatè.] Ce mot se dit du stile, & veut dire, avec exactitude. (Ablancourt, Pascal, Vaugelas & Voiture

parloient purement nôtre langue.)

Purete', s. f. [Cassitas, morum integritas.] Chasteté. Innocence de mœurs. Honnêteté de vie. (Vivre dans une grande pureté. Il a été témoin de la pureté de sa vie & de l'innocence de ses actions. Costar, Lett. Il faut une vertu plus qu'humaine pour conserver sa pureté parmi tant d'ordures. Patru, Plaid. 22. La vraie parure d'un Chrétien c'est la pureté des mœurs. Dupin.)

Purete', Limpitudo, munditia.] C'est aussi la qualité de ce qui est pur, clair, net & sans mêlange. (La pureté de l'or & des autres métaux. La pureté de l'air contribue beaucoup à la fanté. Ce fleuve est considérable par la pureté de ses

* Pureté. [Incorrupta linguæ integritas.] Ce mot se dit du stile & du langage. Elle consiste aux mots, aux phrases, aux particules & en la fintaxe. Vaug. Rem. La pureté est une exactitude en matière de langage, c'est l'observation des régles qu'on doit garder pour écrire correctement exactement, sans barbarisme & sans faute. (Il y a une grande pureté de langage dans Pafchal & dans Vaugelas.)

Il est à craindre qu'un trop grand atachement à la pureté, ne cause enfin de la sécheresse.

S. Evremont.

Pureté. [Nitiditas, judicium, ratio, sensus.] Signifie encore, de l'exactitude, de la netteté, du bon sens & de la raison. (Quelle pureté de raison dans tout cet ouvrage! S. Evrem.)

Purette, f. f. [Puretta.] Poudre magnétique plus pesante que le fable, noire, brillante, qu'on trouve au bord de la Mer près de Gênes. Elle n'est d'aucun usage dans la Médecine.

PURGATIF, PURGATIVE, adj. [Purgans, catharticus.] Qui purge. (Un medicament purgatif. Poudre purgative. On dit aussi, un purgatif, pour dire, un remêde purgatif.

Purgations. [Faminarum purgationes, menstrua.] Ce mot, au pluriel, fignisie ordinairement, le sang superflu que la femme jette tous les mois, mais, en ce sens, le mot d'ordinaires est plus usité, que celui de purgations. On dit, elle a réglément ses purgations au commencement du mois, ou elle a réglément ses ordinaires.

Purgation. [praparatio, selectio.] Terme de Chimie & d'Apoticaire, qui se dit des médicamens. C'est la préparation des métaux, des mineraux & des autres médicamens, par laquelle on les purge de leurs impuretez & de ce qu'il y a de superflu pour l'éset qu'on se propose. Oter & retrancher les superfluitez des médicamens. (Purgation de cinabre. Glas. La purgation du mercure se fait en le faisant passer au travers des pores du chamois.)

Purgation. [Medica potio.] Potion qui purge. (C'est un homme qui donne à travers les

purgations & les seignées. Mol.)

Purgation dans la Tragédie. C'est la manière, dit Aristote, dont la Tragédie purge en nous les passions par la terreur & par la compassion. Bien souvent la Tragédie réveille en nous les passions, au lieu de les éteindre : ainsi cette purgation des passions pourroit bien n'être qu'une belle idée. S. Evremont.)

Purgatoire, f. m. [Purgatorium.] Terme d'Eglise Romaine. Lieu où l'ame des justes se purge des défauts qu'elle emporte en fortant du monde. Saint Thomas affure que l'Ecriture n'assigne aucune place particulière pour le Purgatoire. Le sentiment commun est que le Purgatoire est dans le fond des abîmes, proche de l'Enfer. Faire son purgatoire en ce monde; c'est-à-dire, y sousrir beaucoup. (On parle du purgatoire de Saint Patrice en Irlande, Fable toute pure.)

Purgeoirs, On apelle ainsi des bassins chargez de sable, par où les eaux des sources passent, & où elles se purisient, avant que d'entrer dans les canaux. (dans tous les aqueducs, il doit y avoir des purgeoirs de distance en distance, & on doit en renouveller le fable tous

les ans.)

Purger, v. a. [Catarthicam potionem dare.] Donner à une personne quelque reméde qui chasse du corps toutes les ordures. Faire prendre quelque reméde purgatif. (On a coûtume de purger les malades, lorsqu'ils n'ont plus de fiévre.)

* On ne fait point de tort à l'Etat, de le purger d'un méchant homme,

Sa grace est la plus forte, & sans doute ma flamme

* Purger les métaux de la matière terrestre.

Glas. [Metalla expurgare.]
Purger les passions. [Assectus animi emendare.] (Le but de la Tragédie est de purger en nous

les passions.)

Purger du sucre. Terme de Sucrerie. C'est en ôter toutes les immondices, ou en faire couler les firops qui ne peuvent pas se gréner. Le fucre brut se purge dans des barriques, les cassonades & les sucres blancs se purgent dans des formes. On apelle, Purgerie, dans les Isles Françoises de l'Amérique, le lieu où l'on met les formes de sucre pour les blanchir.

Se purger, v. r. [Medica potione morbum depellere.] Faire fortir les ordures de son corps par la prise de quelque reméde. (Il y a des gens qui se purgent tous les mois, ils y en a d'autres qui ne se purgent jamais. Le corps se purge naturellement par le nez & par les sueurs,

par les excrémens, &c.)

* Se purger d'un crime. [Crimen à se amovere.] C'est se justifier d'un crime dont on a été acusé. (On se purge par serment, d'un fait dont il

il n'y a point de preuve.)

* On dit aussi, en terme de Palais, dans un sens actif, purger une contumace, ce qui se fait en refondant les dépens, dans le terme prescrit par les Ordonnances. (Purger un decret de prise de corps. Purger des hipotéques.) [Solvere.]

Purger. Dans le stile du Palais, on dit, purger le défaut. Quand on a été condanné par défaut; & que l'on veut être reçu à contester, on purge le défaut, en rembourfant les fraix. Dans plusieurs Coûtumes, on dit, purger les arrérages, pour païer les arrérages échus d'une rente. On dit aussi, purger les hipotéques imposées sur un fonds, quand on les éteint. C'est ainsi que la Coûtume de Paris s'explique dans l'article 84. On se sert encore dans le Palais, de cette expression, se purger par serment; c'est-à-dire, répondre sur des faits articulez par la partie averse.

PURIFICATION, [Purgatio, purificatio.] Prononcez purificacion. Cérémonie que pratiquoient les Juis, par laquelle ils se purificient de leurs souillures. (Il pratiqua les purifications prescrites par la Loi. Il ne veut pas nous engager à toutes les purifications légales. Ils avoient renfermé toute leur Religion dans quelques purifications extérieures qui ne regardoient que

Purification. [Festum Purificationis B. M. V.] C'est une des Fêtes de la Vierge, que l'Eglise célébre en mémoire de l'ancienne Purification

prescrite par la Loi des Juiss.

Purification. [Lotio, purgatio, secretio.) Terme de Chimie. Opération chimique, par laquelle on rend plus pur quelque métal. Ainsi on dit, La purisication du plomb, du cuivre, du fer. (La purification de l'or par l'antimoine est plus certaine. Glas.)

Purificatoire, f.m. [Purificatorium linteum.] Terme d'Egliss. Linge avec lequel le Prêtre essiiie le Calice, & avec lequel il essiie ses doigts après l'ablution. (Essuier le Calice avec le purificatoire.)

PUR. PUS. PUT.

Purifier, v. a. [Purgare, mundare, Rendre plus pur. Oter ce qu'il y a de grossier & d'impur. (Purifier la masse du sang. La Chamb. Purifier Pair. Ablanc. Purifier l'intention.)

* Purifier fon ame. Patru. [Mundare.] Puri-

fier les cœurs.

Purifier. [Mundare, detergere.] Terme de Chimie. Rendre plus pur. Oter ce qu'il y a d'impur en quelque chose. (Purisier le cinabre. Purifier l'or. Glaser. On dit aussi en terme de

parfumeur, purifier le savon.)
Se purifier, v. r. [Se expiare.] Se rendre pur.
Se rendre net. Se défaire de ses souillures & de ses taches. (Les Juifs se purificient en

lavant leurs corps.)

* Se purifier de ses taches. [Eluere labes & maculas animi.]

PURIM, f. m. [Purim.] Fête parmi les Juiss qui arrive le quatorziéme de Mars, à l'ocasion de leur délivrance du tems d'Esther.

PURISME, J. m. [Emendatus loquendi modus." Il fe dit du langage. Façon de parler pures & exactes d'un auteur dans sa langue, ou dans celles qu'il professe. (Les gens qui veulent plaire s'atachent au purisme, car tous les gens d'esprit

PURISTE, f.m. & f. [Qui, quæ emendatè losuitur.] Il est masculin quand on parle d'un homme, & feminin quand on parle d'une femme. C'est la personne qui dans ses ouvrages écrit exactement & de la manière la plus polie. (D'Ablancourt, Patru, Messieurs de Port-Roïal, Vaugelas, font des plus fameux puristes François. La Comtesse de la Suze & Madame Des-Houlieres sont des purisses très-renommées.) PURITAINS. [Puritani.] Calvinistes d'Angleterre, ennemis du gouvernement des Episcopaux.

PURULINT, adj. [Purulentus.] Qui est mêlé de pus. (Dans la diffenterie les digestions sont

purulentes.)

PUS.

Pus, s. m. [Tahum, pus, sanies.] Humeur pourrie & blanchie par la substance des parties blanches ou spermatiques. Degori, pag. 140. Le pus est aussi la matière pourrie de quelque abces, ou de quelque ulcere, ou de quelque plaie. (Faire sortir le pus d'un abcès.)

PUSILLANIMITE', f. f. [Pufiilanimitas.] C'est une bassesse d'ame, ou une timidité excessive. (La pusillanimité est un vice oposé à la magnanimité. Cassandre, Réthorique d'Aristote.) On dit d'un homme sans courage qu'il est pu-

Pustule, f. f. [Pustula.] Elevure produite à la peau par des humeurs acres & bouillantes. Taches qui naissent sur la peau par ébulition de quelques humeurs sereuses. (Une petite pustule. Une pustule ardente. Une pustule maligne.)

PUT.

† Putain, f. f. [Prostibula, scortum, meretrix.] Celle qui est de mauvaise vie. (Une putain perd l'ame, ruine le corps & vuide la bourse.) Ce mot ne se dit que par le peuple.

On disoit autresois pute, témoins ces quatre vers de l'Auteur du Roman de la Rose :

> Toutes estes, serez, ou sûtes De fait, ou de volonté putes; Et qui très-bien vous chercheroit, Putes toutes yous trouveroit.

Ces vers irritérent toutes les Dames de la Cour; elles résolurent de s'en venger; & un jour l'ayant enfermé dans une chambre, elles se mirent en état de lui donner le fouet en présence de plusieurs Courtisans. Clopinel, Auteur du Roman, consentit à sousrir le châtiment, pourvû que le premier coup lui sût donné par la plus grande garce d'entr'elles. La crainte de se condamner elles-mêmes les retint; & le coupable évita ainsi la peine qu'on vouloit lui faire soufrir. Le mot de pute & de putain ne fignifioit originairement que fille. Mais il y a long-tems qu'il signifie une fille & une femme dé-

PUTANISME, f. m. [Meretricium.] Vie de putain. (Détester le putanisme. Avoir de l'horreur pour le putanisme. Le putanisme regna fort du tems de Louis XI. Voiez Brantome.)

† PUTASSILR, f. m. | Scottator. Terme bas & injurieux, qui fe dir d'un homme qui aime & cherche les femmes débauchées & frequente les lieux infames.

PUTATIF, PUTATIVE, adj. [Habitus, creditus.] Ce mot se dit en parlant du pere, & veut dire, qui passe pour être le pere d'un enfant. (C'est son pere putatif. Saint Joseph étoit le pere putatif de Jesus-Christ)

PUTOIS, s.m. [Veso.] C'est une espéce de belette, qui a le poil brun & qui a été

apellée putois à cause de sa puanteur.

Ménage dit que c'est une espèce de chat. PUTREFACTION, f. f. [Putor, putrefactio, putredo.] Corruption qui cause la puanteur. Prononcez putrésacion. (C'est une horrible putréfaction.)

Putréfaction. Terme de Chimie. Il y a plufieurs opérations & résolutions Chimiques qui se font par putréfaction, c'est-à-dire, en faisant pourrir

& corrompre les corps.

PUTREFAIT, f.m. [Putrefactus.] Punais. (Un putrefait qui vous vient aprocher est un

fâcheux. Scaron, poës.)
Putréfait, adj. Il n'est guéres d'usage qu'en terme de Médecine, où il signifie, corrompu, infect, puant. (Un sang putréfait, un corps tout putréfait.)

PUTREFIER, v. a. [Putrem reddere.] Terme de Chimie. C'est resoudre les corps par pourriture naturelle, par le moien de l'humidité prédominante sur le sec. (Putrésier les corps. Glaser.)

Se putrefier, v. r. [Putrescere.] Se corrompre.

(Cela commence à se putrésier.)

PUTRIDE, adj. [Putridus.] Ce mot se dit entre Médecins en parlant de sièvre. On dit, fiévre putride; c'est-à-dire, fiévre qui est causée par la corruption des humeurs.

PUY.

Puy de la Conception. On a apellé ainsi une tribune élevée sur laquelle on lisoit les piéces composées en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, & qui étoient couronnées par l'Académie de l'Immaculée Conception à Rouen. Le mot puy vient de nos , qui fignifie, apui, saillie ou perron. (Les prémières pièces qui furent présentées sur ce puy n'étoient que des chants roïaux ou des ballades, que l'on apella Palinods. Voïez Palinod.

Pycnomum, f. m. [Succifa glabra.] Plante dont la fleur ressemble à celle du basilic.

PYCNOSTILE, f. m. [Pycnostilium.] Edifice où les colonnes sont si pressées que les entrecolonnemens n'ont qu'un diametre & demi de

PYCNOTIQUE, f. m. Médicament d'une nature aqueuse qui a la vertu de rafraîchir & de condenser, comme le pourpier.

PYR.

PYRACANTHA. Arbrisseau épineux, dont l'écorce est noirâtre. Ses feuilles ressemblent assez à celle de l'Arbousier ; il croit dans les haïes. Son fruit est astringent & propre pour arrêter le cours de ventre.

PYRETHRE. Voiez Pirethre.
PYRITES. [Pyrites.] Terme de Chimie. C'est la marcassite du vitriol : c'est une pierre métallique imprégnée de fels vitrioliques auxquels le métal fert de matrice; & ce métal est toujours le fer ou le cuivre. Elle contient aussi beaucoup de soufre combustible, mais il est très-dificile d'en tirer une petite quantité de métal par la fusion.

Pyrites. Sortes de pierres d'une dureté considérable, mais legéres, en comparaison des véritables pierres de mine. Ces pierres sont connues depuis long-tems des naturalistes; leur dureté est si grande, qu'en les frapant l'une contre l'autre ou contre un morceau d'acier, elles jettent des étincelles de feu. On s'en servoit autrefois pour les arquebuses à rouet : ce qui leur a fait donner aparemment le nom de pyrites. De tous les Métallographes, Vanoccio est celui qui a le mieux discouru des pyrites.
Pyroboliste, s. m. Nom que prennent

PYR. PYT.

les Ingenieurs à feu, qui enseignent la compofition de tous les feux d'artifice, tant pour la guerre que pour le divertissement.

Pyrole, f. f. [Pyrola. Plante dont il y a plusieurs espèces; mais il n'y en a que deux qu'on emploie dans la médecine. Leurs feuilles font semblables à celles du poirier : elles sont astringentes & propres pour le cours de ventre.

Pyrotechnie, f. f. Art qui enseigne l'usage du seu, son aplication & ménagement en plusieurs occasions. Il y a une pyrotechnie militaire, & une pyrotechnie chimique. Maltus, Anglois, a écrit de la prémière, & Davisson de la feconde. L'Academie dit Pyrothnie, qui est d'usage en parlant des feux d'Artillerie.

Pyrotechnique, adj. Qui apartient à la pyrotechnie, comme les balles de plomb, les carreaux de fer & autres choses qu'on jette fur les ennemis.

PYRRHONIEN. [Pyrrhonius.] Philosophe qui faisoit profession de douter de tout, prétendant que les hommes ne jugeoient de toutes choses que par les aparences du vrai & du faux. On dit aussi Pyrrhonisme.

PYRRHULA, f. m. Petit oiseau gros comme un moineau & de couleur rouge. Il fait son nid dans les haies, & il aprend à parler.

PYT.

PYTHIQUE. [Ludi pythici.] Jeux qui fe faisoient en Grece, instituez en l'honneur d'Apollon, pour avoir tué le serpent Python à coups de fléche.

PYTHONISSE, f. f. [Pythonica mulier.] Devineresse qui prédit les choses futures. (La Pythonisse sit paroître l'ombre de Samuël. Sacy.) La Pythonisse, ou Pythienne, chez les Anciens, étoit une Prêtresse d'Apollon, qui rendoit ses oracles à Delphes dans le temple de ce faux Dieu.



QUA.

• Substantif masculin. La seizieme lettre de l'Alphabet. (Faire un q. Le C, le K, & le Q, ne sont qu'une même chose, Ablancourt, Luc. Dialogue des lettres.) De forte que les mots qu'on ne trouvera pas ici dans la lettre Q, se trouveront dans la lettre C, ou dans la lettre K.

Il n'y a aucune remarque à faire fur la lettre Q, si ce n'est qu'elle se prononce toujours comme un K, ou comme un C. Que jamais elle ne s'écrit dans aucun mot sans être suivie immédiatement d'un u, fuivi d'une autre voïelle. Et que l'u qui fuit ne se prononce jamais que dans le seul mot aquatique. Qui signifie marecageux, & dont la seconde syllabe se prononce par oua, comme si le mot étoit écrit acouatique. Desm. Grammaire Françoife.

QUADERNES. [Quaterni numeri.] Terme de Jeu de Triélrac. Dont on se sert quand il arrive deux quatre en dez , & qu'on appelle

autrement carmes, (Acad. Fr.)

QUADRAGENAIRE, adj. [Quadragenarius.] Ce mot pour dire qui a quarante ans, ne se dit d'ordinaire qu'en riant. (Il est quadragénaire & songe néanmoins à se marier. Toute quadragénaire qu'elle foit, elle croit avoir encore des Soupirans.

> Certain garçon quadragénaire Etoit jour & nuit en débat, Du choix qu'il devoit faire De l'himen, ou du célibat.

On dit en Aritmétique, un nombre quadragénaire, c'est-à-dire, nombre de quarante, ou quelque multiple de quarante.

QUADRAGESIMAL, QUADRAGESIMALE, adjectif.

[Quadragesimalis.] Ce mot se dit assez rarement.

(Etre obligé par un vœu particulier à la vie quadragésimale. Ç'est-à-dire, à faire le Carême.)

L'académie dit: Jesine quadragésimal. Abstinence

quadragésimale. On peut dire de même, dans toutes les féries quadragésimales, où il y a une Homélie sur le texte de l'Evangile.

QUADRAGESIME. [Dominica quadragesima, Quadragesima. Terme d'Eglise qui veut dire,

le prémier Dimanche du Carême.

QUADRIN. Voiez quatrin. QUADRAN, (CADRAN,) f.m. [Horologium folare.] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer cadran, quand même on écriroit quadran. Le quadran est une sorte d'horloge au Soleil. C'est une description sur un plan, sur une mu-raille, ou quelqu'autre surface, de certaines lignes, sur lesquelles l'ombre du stile marque les heures, & quelquefois les Signes du Zodiaque, & diverses autres observations Astronomiques. On fait aussi des Cadrans Lunaires, où l'ombre de la Lune marque les heures, &c. (Quadran Horizontal, Vertical, Occidental, Oriental, Polaire, Equinostial, Méridional, Septentrional, Déclinant, Incliné, Récliné, &c. Le Quadran Horizontal est celui qui est sur

un plan parallele à l'horison. Le Vertical est celui qui se fait sur un plan vertical. Il y a le Quadran Vertical déclinant, lorsqu'il n'est pas tout-à-fait à plomb, & qu'il ne regarde pas précisément l'un des quatre points de l'horizon.

Tome III.

QUA.

Quadran Astronomique, montre les heures Astronomiques, c'est-à-dire, depuis midi, ou minuit. Le Babilonique, montre les heures depuis le lever du Soleil. L'Italique, montre les heures depuis le coucher du Soleil. On fait des Quadrans pour connoître l'heure aux raïons de la Lune, & par le moien des étoiles qui ne se couchent point. Monsieur de la Hire a fait un Traité de Gnomonique, où il explique toutes les manières de composer des Quadrans.

Quadran. [Horologium] Terme d'Horloger. C'est la partie de la montre où est l'éguille, & où les heures sont marquées. (Roue de quadran. C'est la roile qui porte l'éguille & qui la

fait marcher.)

Quadran. [Seltes scalptoris gemmarum.] Terme de Lapidaire. Sorte d'instrumens de bois dont on se sert pour tenir les pierres fixes sur la

roile lorsqu'on les taille.

Quadrans, s.m. [Quadrans, quarta pars circuli.] Prononcez ce mot comme il est écrit. Terme de Trigonométrie. C'est la quatriéme partie d'un cercle, ou d'une circonférence de cercle. Quand le quadran est divisé en degrez, qu'il a une alidade, avec des pinnules & un plomb au centre, c'est un instrument de Mathématique, qui sert à faire plusieurs opérations, & particuliérement a prendre les hauteurs, tant sur la mer que sur la terre. On l'apelle ordinairement, Quart de cercle, Ou quart de nonante.

QUADRANGLE, f. m. [Quadrangulum.] Terme de Géométrie. Figure qui a quatre angles & quatre côtez. (Le quarré est un quadrangle. Le trapeze est un quadrangle irrégulier.) On l'apelle aussi

Quadrilatére.

QUADRANGULAIRE, adj. [Quadrangularis.] Ce mot se dit entre Mathématiciens, & veut

dire, qui a quatre angles, (figure quadrangulaire.)
QUADRAT, f. m. [Quadratum.] Terme
d'Astrologie. C'est une sorte d'aspect des Astres, qui se nomme Quadrat, lorsqu'ils sont éloignez les uns des autres d'un quart de cercle, ou de quatre-vingt-dix degrez. Les Astrologues disent que le quadrat est un aspect malin.

Quadrat, f. m. [Typi informes.] Prononcez cadrat. Terme d'Imprimeur. Petit morceau de métal plat, quarré, & sans lettres, qui sert à faire le blanc de la fin des chapitres & des

articles. (Mettre un quadrat.)

QUADRATIN, s. m. [Exigui typi.] Terme d'Imprimeur. Prononcez cadratin. Petit quadrat qui sert à faire le blanc des commencemens des

chapitres & des articles.

QUADRATRICE, adj. s.f. [Linea quadratrix.] Terme de Géométrie pratique. On dit une ligne quadratrice, & simplement une quadratrice. C'est une ligne mécanique qui est propre à trouver des lignes droites, égales à la circonférence d'un cercle, & aux différentes parties de cette circonférence. (Quadratrice mécanique.)

QUADRATURE, f. f. [Primus & tertius lunæ quadrans.] Prononcez Kadrature. Terme d'Asfronomie. Qui se dit en parlant de la Lune, & qui fignifie la rencontre de la Lune à quatre-vingt-dix degrez du Soleil. Roh. Phif. T. 2. c. 9.

Quadrature du cercle. [Quadratura circuli.]

Qq

Quadrille. Sorte de jeu de cartes, ainsi nommé parce qu'on le joue à quatre personnes. On le nomme aussi médiateur. Sans murmurer contre Baste ou Spadille, Voir nos François se creuser le cerveau A combiner certains coups de Quadrille.

QUA.

dont la superficie seroit précisément égale à la superficie d'un cercle. (Chercher la quadrature d'un cercle.) La quadrature du cercle est en Géométrie, ce que la pierre philosophale est en Phisique; les seuls ignorans la cherchent; ils se vantent quelquefois assez sotement de l'avoir trouvée; & le tout aboutit à se faire moquer

Sur un sable mouvant, au bord d'un précipice, Est un Palais construit de carron bigarré; Ce frêle & bizarre édifice

Quadrature de la Parabole. C'est la manière de faire un quarré égal à une parabole terminée. J. Scotus a fait un Traité de la vraie quadrature du cercfe & de l'hyperbole.

A quatre faces en quarré:
C'est là que tient sa Cour la Princesse Quadrille,
De l'Oisweré digne sille. Le Brun, Oeuvres diverses , p. 84.

Anonime:

QUADRIN, s. m. C'est proprement le denier Romain moderne. Il faut cinquante quadrins pour le Jule.

Quadrature, ou Cadrature. Terme d'Horlogerie. c'est le mouvement qui est entre le cadran & le mouvement de la montre, conduit par un pignon de raport qui est sur l'axe de la roue qui fait sa révolution en une heure. Traité gén. des Horlog: par D. Alexandre, p. 89.

QUADRIPARTIT. [In quatuor partes divisus.] Célébre ouvrage de Ptolomée commencé par Cardan, qui a écrit de l'Aftrologie judiciaire.

QUADRE, s. m. [Quadratum, margo.] Pro-noncez cadre. C'est une bordure quarrée qui renferme quelque ouvrage de sculpture, de peinture, ou autre chose. Ce que je nomme quadre avec presque tous les gens du monde, les Imagers & les Peintres l'apellent bordure. Ainsi on croit qu'on peut dire indiféremment quadre & bordure. (Un beau quadre. Un quadre bien doré.) Il fe dit aussi d'un morceau de cuir ou de carton enjolivé & doré, au milieu duquel il y a une ouverture où l'on enchasse une image. [Quadrum tabellæ.]

QUADRUPEDE, f. m. [Quadrupes.] Terme qui fe dit des bêtes à quatre pieds. (Animal quadrupede.)

Quadre de cheminée. [Camini quadrum.] Terme de Maçon & de Seulpteur. Partie du manteau de la cheminée où l'on met quelque ornement,

QUADRUPLE, adj. Il vient du Latin quadruplus. Il fignifie qui est quatre fois aussi grand. (Cette place est quadruple de l'autre. Nombre

ou quelque tableau. Quadre d'armoire. Terme de Ménuisser. Manière Quadruple, f. m. [Quadruplo.] Quatre fois autant. C'est le produit d'un nombre multiplié par quatre. (Il a été condamné au quadruple, ou à païer le quadruple. Le quadruple est la peine de l'omission de recette fait par les cou-

de bordure sur les guichets de certaines belles armoires. QUADRER, v. a. [Ad aliquid quadrare.] Prononcez cadrer. Convenir, s'ajuster avec quel-

que chose. (Les livres cadrent mal avec le

mariage, Moliere. Ne cadrer ni avec Dieu, ni

Pables. Voïez l'Ordonnance.)

Quadruple, quatruple, s.m. [Quadruplus aureus.]

L'Ordonnance de Loüis XIII. publiée en 1641. pour le recouvrement des monoies dit quatruple. Mais l'Ordonnance de 1640. page 41. dit quadruple. On peut dire là-dessus que quatruple est le vrai mot, & que c'est comme si on disoit une piéce de quatre Louis. Cependant dans le monde la plûpart disent quadruple. Je dirois donc quadruple, ou quatruple en parlant; mais si j'écrivois, j'écrirois toujours quadruple. Quelques-uns font quadruple féminin, mais mal. Le quadruple est une pièce d'or valant cinquante livres. Le quadruple d'Espagne a une croix d'un côté & de l'autre des armes qu'on ne peut déchifrer.

avec le monde, Lombart.) Quadrer. Faire un quarré qui contienne précisément autant d'espace qu'un cercle, qu'un triangle, ou autre figure. (On n'a pu encore

> l'autre se dit, mais le plus régulier c'est quatruple. Cependant l'Académie écrit quadruple, aussi-bien que le Dictionnaire imprimé à Trevoux, qui veut qu'on prononce ainsi quadruple, parce que ce mot vient du Latin quadruplum. Le quadruple-Louis est une pièce d'or fabriquée sous le régne de Louis XIII. en 1641. Elle a d'un côté pour légende, Chrislus vincit, Regnat, Imperat, & de ce même côté il y a au milieu de cette espéce, une croix couronnée de quatre couronnes & cantonnée de quatre fleurs de lis. Elle

Quadruple-Louis, où quatruple-Louis. L'un &

le moien de quadrer un cercle.)
QUADRICOLOR. Anémone qui a quatre couleurs.

> a de l'autre côté pour légende Ludovicus Decimus tertius Dei gratia Francorum Rex, avec la tête de Louis XIII. On n'apelle plus aujourd'hui cette pièce quatruple-Louis, mais seulement quadruple. Le quadrupte pése dix deniers douze grains trébuchans, & ne valoit fous Louis XIII. que vingt

QUADRIENNAL, QUADRIENNALE, adj. [Quadriennalis.] Il ne fe dit qu'en parlant de quelque ofice, & fignifie, qui dure quatre ans, ou qui ne s'exerce que de quatre ans en quatre

> livres. Voïez l'Ordonnance. Douple quadruple, ou plûtôt double quatruple. C'est une pièce d'or valant quatre pistoles d'or & qui est fabriquée comme le quatruple, hormis

QUADRIFOLIUM. Plante qui ressemble au Trésle, excepté qu'elle a quatre seiilles sur une même queue. Elle est détersive, humectante, & rafraîchissante.

qu'elle est plus grande.

Au quadruple. [Quadruplò, quadruplicatò.]

QUADRIGA, f. m. Espéce de bandage.

Quatre fois autant. (On lui a vendu cette terre

QUADRILATERE, OU QUADRILATERAL, QUADRILATER ALE, adj. [Parallelogramma.] Terme de Géométrie. Qui a quatre côtez. (Une figure quadrilatérale, ou quadrilatére. On dit aush substantivement. Un quadrilatere regulier ou iriegulier, c'est-à-dire, une figure quadrilatérale.)

QUADRILLE, f.f. [Equitum turma.] Prononcez quadrille. C'est une troupe de cavaliers pour un carrousel, ou pour un tournoi. (Une belle quadrille. Une quadrille bien leste. Une quadrille magnifiquement habillée.) Voïez le Traité des Tournois du P. Ménétrier.

Q U A. au quadruple, parce qu'elle étoit à sa bienséance. Quadrupler, v. a. Ajoûter trois fois autant à un prémier nombre. (Quadrupler une fomme. Quadrupler fon bien, fon revenu.)

Quadrupler, v. n. Etre augmenté au quadruple. (son bien a quadruplé dans le commerce, dans

les actions.)

QUAI, f.m. [Agger lapideus ad fluminis ripam.] Prononcez Kai. C'est une muraille de pierre de taille, élevée sur le bord d'une rivière. (Un beau quai. Un grand quai. Faire un quai.) C'est aussi un espace sur le rivage pour la charge & décharge des marchandises.

QUAÏAGE, f. m. [Portorium.] Prononcez Kéage. C'est l'ocupation du Quai par les mar-

chandifes.

C'est aussi le droit que les Marchands font obligez de païer pour pouvoir se servir du quai, & y décharger les marchandises.

СТ QUAICHE, ou Quesche. C'est un petit bâtiment qui a un pont qui porte une corne qui est mâtée en fourche, comme le yacht, ou le heu. (Nous découvrîmes un bateau qui étoit une Quaiche Portugaise. Aubin.)

QUAKERS. Qu'on apelle autrement Trembleurs. [Quari, tremuli.] Sectaires fanatiques

d'Angleterre.

QUALIFIER, v. a. Prononcez Kalifié. [Nuncupare.] C'est dire qu'une chose est telle. C'est donner quelque nom à une autre chose. C'est donner quelque sorte de titre à une personne. (Il qualifie cela vengeance. Il prioit ses amis de le qualifier ainsi. Talemant, Plutarque, tom. 3. Vie de Ciceron.)

Se qualifier, v. a. [Sibi nomen, vel titulum adscribere.] Je me qualifie, je me suis qualisé. C'est prendre quelque titre, ou quelque qualité. S'atribuer quelque titre ou quelque honneur. (Il se qualifie Amiral, Abl. Arr. 1. 6 ach. 1.

QUALIFIE', QUALIFIE'E, adj. [Nobilitatus, spectatus.] Qui a quelque titre. Qui a quelque qualité honorable, quelque qualité glorieuse. (C'est un homme fort qualissé, Abl. Personne qualifiée, Le Maître. Il convia les plus qualifiez d'entre les Perses, Vaug. Quin. liv. 8. ch. 3.

Qualifié, se dit aussi en terme de Palais. Un

crime qualifié, est un crime considérable.

On dit aussi Qualification, f. f. [Qualificatio.] C'est la désignation de la qualité qu'on atribuë à quelque personne, ou à quelque chose. (Une

qualification injurieuse.)

QUALITE', f.f. [Qualitas.] Prononcez Kalité. Terme de Philosophie. Ce qui fait qu'une chose est nommée telle. Tout ce qui fait qu'on qualifie un sujet d'un certain nom. Ainsi (la chaleur du feu est une qualité du seu. Les corps qui doivent nourrir le feu doivent avoir des qualitez particuliéres, Roh. Phis.)

Il y a quatre premières qualitez dans la Philoso-phie des Péripatéticiens, la chaleur, la froideur,

la sécheresse & l'humidité.

Qualité, [Dos, ornamentum.] Ce mot se dit généralement de tout ce qui fait la bonté ou le défaut de quelque sujet que ce soit & qui le rend tel. Chose louage, ou blâmable dans quelque sorte de sujet. Ce mot de qualité en ce sens se dit des personnes & des choses. (Exemples. L'innocence, la jeunesse & la beauté, sont des qualitez qu'on n'a jamais ici vuës ensemble, Voiture, lett. 33. Je vois en vous des qualitez avec lesquelles vous ne sauriez être un homme yulgaire, Voit. lett. 34. Ne foufrez plus en vous Tom. III.

des qualitez basses, Voit. Vous donnez sotement aux autres vos qualitez, Mol. La qualité de cette étofe n'est pas grand' chose. La qualité de ces matériaux est fort bonne.)

Qualité, se dit aussi du vin. Un vin a de la qualité, lorsqu'il a une séve qui le distingue

des vins communs.

Qualité. [Nobilitas, generis claritudo.] Naissance noble & illustre. Titre considérable & glorieux. Titre que porte une personne. Titre qu'on prend & qu'on se donne. (L'air des personnes de qualité est charmant, Scar. C'est une personne de la prémière qualité. C'est une semme de grande qualité. Prendre la qualité de noble, Le Maitre. Dire les qualitez des parties, Le Mait.)

> Gentilhomme de verre, Si vous tombez par terre, Adieu vos qualitez. Poët. Anon.)

Qualité de. [Ut, in quantum.] Ces mots signissent comme étant. (Il avoit droit à l'Empire en qualité

de petit-fils d'Auguste, Abl. Tac.

Qualité. [Fundamenta, rationes.] En terme de Palais. Il se dit des titres qu'on prend pour plaider, pour agir, & pour établir son droit en quelque chose. Prendre la qualité d'héritier. Agir en qualité de Tuteur, de Procureur, &c.

QUAMOCLIT. Plante étrangére venue de l'Amérique, & qu'on cultive dans les jardins.

Elle est apéritive.

QUAMQUAM, f. m. Terme emprunté du Latin, pour signifier une harangue Latine faite en public, & prononcée d'ordinaire par un jeune Ecolier. On l'apelle ainsi, parce que cette harangue commence ordinairement par le mot quamquam. (Il a bien prononcé son quamquam.)

QUAND. [Quando, cum.] Sorte d'adverbe interrogatif, & qui a du raport au tems présent, au passé, & à l'avenir, & qui signifie en quel tems. Prononcez Kan. (Exemple. Quand Henri IV. est-il mort? Le quatorzième de Mai en mil six cent dix. Quand étudie-t-on le mieux? Le matin. Quand les méchans cesseront-ils de persécuter les gens de bien? Jamais.

Quand tu vois dans un lit qu'un malade se slate, De recevoir de toi la sin de son tourment, Ne fais point le discret, dis-lui tout franchement, Pour vour guérir, Monssieur, il faut la pierre plate. Aut. Anon.)

Quand. Sorte de conjonction qui signifie lorsque, qui marque le tems présent, & qui régit l'indicatif. (Quand on confidére qu'un jour il faudra rendre compte, il faudroit être extrêmement fage. Quand je confidére l'état déplorable de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, je, Patru, plaid. 39.)

Quand & quand. Ces mots, pour dire en même tems, ne se disent plus, ni ne s'écrivent plus,

Vaugelas , Remarques.)

Quant à moi. Quant à lui. Quant à nous. [Ego verd.] Et autres semblables manières de parler vieillissent, en leur place on dit : Pour moi. Pour lui. Pour nous.

Quant à moi je consulte avant que je m'engage.

Si Malherbe qui a fait ce vers, vivoit, il diroit pour moi, & non pas quant à moi.) Messieurs de l'Académie, sur l'Observation 61. de Vaugelas décident, suivant le sentiment de celui-ci, qu'il faut écrire quant à moi, & non quand à moi. Ils proscrivent ensuite quant & moi pour avec moi, quand & quand moi, quantefois.

Qqij

QUA.

† Se mettre sur son quant & moi. [Sibi arrogare, fese jactare.] C'est-à-dire, faire le fier. S'énorgueillir fotement & s'emporter brufquement & mal à propos.

Le quant à moi, s. m. [Arrogantia, contumacia, protervitas.] C'est une vanité, sote & ridicule, & qui arrive souvent de ce qu'on s'imagine avoir plus de mérite qu'effectivement on n'en a.

Quant & moi , pour avec moi. [Mecum.] Vaugelas a remarqué qu'on le dit ordinairement; mais que les bons Auteurs ne l'écrivent point. Messieurs de l'Académie, au contraire, dans leurs observations sur les Remarques de Vaugelas imprimées en 1704. in-4°. pag. 62. difent que bien loin qu'on puisse écrire quant & moi, il n'est dans la bouche d'aucun de ceux qui parlent bien, & que l'exemple de Malherbe qui s'en est servi, ne sauroit l'autoriser.

QUANTAL, OU CANTAL, f. m. C'est une espèce de gros fromage qui prend son nom d'une montagne de la haute Auvergne, où il s'en fait beaucoup. On l'apelle quelquefois Tête-de-Moine.

Quantes sois, adv. [Quoties.] Ce mot vouloit dire, combien de sois. Malherbe dit:

Quantefois lorsque sur les ondes Ce nouveau miracle flotoit.)

Mais aucun de nos Poëtes ne voudroit s'en servir aujourd'hui. L'Académie l'a rejeté en vers aussi-bien qu'en prose.

Quantes. Voiez Toutefois & quantes.

QUANTIE'ME, adj. [Quotus.] Ordre dans lequel est placée une chose. Et l'on sous-entend jour. La plûpart des gens ne savent jamais le quantième du mois. Quel quantième avons-nous de la Lune? En parlant réguliérement, on devroit dire, le quantième avons nous? mais l'usage y est contraire.

QUANTITE', f.f. [Quantitas.] Terme de Philosophie. Prononcez Kantité. Accident qui fait que les corps sont susceptibles de nombre, ou de mesure.

Quantité continve, [Ou mites continua.] C'est celle dont les parties sont liées, & alors cette quantité est successive, comme le tems & le mouvement; ou elle est permanente, qui est ce qu'on apelle l'étendue en longueur, largeur & profondeur. (On demande dans l'école fi la quantité continuë est divisible à l'infini.) Les Carréfiens le soutiennent, & les Gassendistes le nient.

Quantité discrete: [Quantitas discreta.] C'ost celle dont les parties ne sont pas liées, comme

Quantité. [Multitudo , affluentia.] Multitude. Grand nombre. (Quantité petite, grande, prodigieuse, infinie, innombrable. Avoir une quantité d'or & d'argent monoié, Abl. Il ne faut pas toujours confidérer la quantité, mais

la qualité des choses.)

Quantité. [Syllabæ quantitas.] Il se dit en parlant de Vers Grecs & de Vers Latins. Il se dit aussi de la prose, même dans toutes les Langues, puisqu'il n'y en a point sans prosodie. La quantité marque le plus ou le moins de tems qui s'emploie à prononcer une sillabe. On assigne un tems à la i reve, & deux tems à la longue. La quantité est aisée à aprendre. Il n'y a proprement que les Grecs & les Latins qui aient des quantitez. (Savoir la quantité) Voiez la Profodie Trangoise de Mr. l'Abé d'Olivet, article 40. CF QUARDERONNIR. C'est rabatre les

QUA.

arêtes d'une poutre, d'une folive, d'une porte, &c. en y poussant un quart de rond entre deux filets.

QUARFLET, s. m. [Passer lavis.] Poisson plat qui ressemble à la plye. Il adoucit les acretez

de la poitrine.

QUARENTAINE, (QUARANTAINE) f.f. [Quadraginta.] Prononcez Karantaine. C'est-à-dire, quarente. Ils étoient une quarentaine de braves foldats.)

Quarentaine. [Quadraginta dierum spatium.] Espace de quarante jours. (On fait faire la quarentaine aux personnes qui viennent des lieux où est la peste, avant que d'être reçus dans la ville.) On se sert du même terme pour signifier le tems qu'on demeure dans un lieu séparé, pour le même sujet, quoiqu'on n'y demeure pas 40 jours. (On dit abréger la quarentaine, &c.

Quarentaine. Terme de Marine. Il signifie une corde de la grosseur d'un petit doigt, dont les matelots se servent pour racomoder leurs cordages.

Quarentaine. [Quadragesimale tempus.] Le tems de Carême composé de quarente jours, pendant lesquels l'Eglise commande de jeuner. (La sainte

quarentaine.)

Quarentaine. La licence des guerres particulières, & le droit de se venger, a été si grande fous le régne même de S. Louis, qu'il fut obligé d'établir une trève de quarente jours, à compter du commencement de la querelle, afin d'arrêter les premiers mouvemens qui se calment souvent par le tems. Boutillier, dans sa Somme Rurale, tit. 33. fait mention de cette quarentaine, que l'on apella la quarentaine du Roi, dans laquelle les amis des deux côtez étoient compris.

QUARENTAINS, (QUARANTAINS) Terme de Manufacture. On le dit dans quelques Provinces, des draps de laine dont la chaîne est composée de quarente sois cent sils, qui sont

en tout quatre mille fils.

QUARENTE, (QUARANTE) [Quadraginta.] Prononcez Karente. Mot indéclinable, qui fignifie quatre fois dix. (Quarente, quarente & un, quarente deux, &c. Son péché le fit pleurer

Cuarente heures. [Quadraginta hora.] Prieres qu'on fait trois jours de suite dans l'Eglise, durant

l'esquels le Saint Sacrement est exposé.

Quarente-cinq. [Quadraginta quinque.] Terme de jeu de paume. Ce sont les trois quarts du jeu. (C'est un grand avantage d'avoir quarente-cinq

fur fa partie.)

On dit par Métaphore, d'un homme qui a de grands avantages dans une affaire, & qui est presqu'assuré d'y réussir, qu'il a quarente-cinq sur la partie. On dit aussi d'un homme qui est bien plus habile qu'un autre & qui a de grands avantages sur lui, qu'il pourroit lui donner quarente-cing & bisque.

Quarente - langues. [Polyglotta.] Oiseau des Indes, grand comme un étourneau, blanc & rougeâtre. Son chant est si mélodieux, qu'il surpasse en agrément celui de tout autre oiseau.

QUARENTIE, (QUARANTIE) f.f. [Curia XL. judicum.] Ce mot se dit en parlant de la République de Venise, & signifie la Cour de quarente Juges. Prononcez Karantie. On dit. (La quarentie civile nouvelle. La quarentie vieille. Quarentie crimineile. Il fit passer dans la quarentie criminelle une nouvelle ordonnance, Amelor de la Houssaye, Hist. du gouv. de Venise.)

QUARINTIEMF, (QUARANTIEME) adj. [Quadra-gefinus.] Prononces Karentieme. Terme ce nombre ordinal. (Il est le quarentieme. Elle est la quarentième.)

QUAREME, f. f. Voiez Carème. QUARRE, f. f. [Quadrans.] Prononcez carre.. Terme de Chapelier. Les coins du cu du chapeau

(La quarre de ce chapeau est percée.)

Quarre, s. f. [Quarans.] Terme de Formier

& a. Cordonner, qui se dit en parlant de soulié & de forme de foi lié. On apelle les quarres du soulié, les deux pointes du bout du toulié, & les quarres de la forme, les deux pointes du bont de la forme. (Les quarres de ce soulié sont percées. Les quarres de cette forme sont

mal faites.)

(Quarre. Terme de Chaudronnier. On apelle le quarre d'un chaudron, d'un poilon, ou d'une marmite, l'endroit où le fond de ces ouvrages

se joint au bord.

Béquarre. Terme de Musique. Prononcez Bécarre. C'est un signe qui rétablit dans son état naturel

une note diésée on bémolisée.

QUARRE', QUARRE'E, adj. [Quadratus.] Fair en quarré. Prononcez carré. (Temple quarré. Figure quarrée. Avoir deux piez en quarré.

Bataillon quarré.)
Quarré, f. m. [Quadratum.] Chose faite en

quarré. (Faire un quarré. Former un quarré.) Racine quarrée. [Radix quadrata.] Nombre qui étant multiplié en lui-même fait un nombre quarré, où il y a autant d'unitez en largeur qu'en hauteur. 10. est la racine quarrée de 100.

Période quarrés. [Periodus quadrata.] Est celle qui est bien nombreuse & facile à déclamer.

Partie quarrée. [Societas quadrata.] Partie où il y a deux hommes & deux femmes seulement. Onle dit aussi d'une partie, soit de quatre hommes, soit de quatre femmes.

Marchand de bois quarré. [Sulfuratorum propola.] Ironiquement est un vendeur d'alumetes.

Homme quarré. [Homo corpore crasso.] Celui

qui est gros & trapu.

Les Romains apelloient, quadratus, un homme quarré, qui a de larges épaules. Suetone a dir d'une statuë de Vespasien, Statura quadrata,

compactis, sirmisque membris.

Quarré. [Capfula mundi muliebris.] Maniére de petit cofre, ou de petite cassette, où l'on met des peignes & autres petites choses qui servent au deshabillé d'une Dame. On lui a fait présent d'un beau quarré d'argent. Cela s'apelle quarré de toilete.)

Quarré. [Domus quadrata.] Terme d'Architecture. C'est un membre quarré qui termine souvent

quelque partie d'Architecture.

Quarré. [Area. Terme de Jardinier. C'est la place du jardin qui coutient plusieurs planches. (Un petit quarré. Un grand quarré.

Il voit les grands vergers du superbe Versailles, Il voit les grands vergers du ...
Ses fertiles quarrez, les fertiles morailles.

Perrault.)

Quarré. [Pixis monetaria quadrata.] Terme de Monoie. Morceau d'acier fait en forme de dé, dans lequel est gravé en creux ce qui doit être en relief dans la médaille. Fer qui porte l'empreinte de l'éfigie, ou de l'écusson dont les slans sont monoiez.

Quarré de mouton, s. m. [Quadrans vervecis.] Ce sont quelques côtes de mouton que l'on fait rôtir, ou griller. Ce qu'on apelle à Paris quarré de mouton, on le nomme dans quelque Provinces de France haut-côté de mouton, mais mal. (Un

bon quarré de mouton.)

Quarré. [Quadratum.] Terme d'Astrologie.

C'est l'éloignement de deux planetes de la quatriéme partie du cercle où elles font. (Quand Mars & Mercure sont regardez de quarré par Saturne, ils rendent les hommes meurtriers. Voïez Quadrat, c'est la même chose.) Quarré. [Actio equi per quadrum.] Terme de

Manege. Piste qu'on s'imagine former quatre lignes droites, égales, disposées en quarré & également éloignées du centre du Manége, fur chacune desquelles on conduit son cheval; & cela s'apelle Travailler quarré.

Quarré. [Quadratum.] Terme d'Algebre. C'est le produit d'une quantité multipliée par elle-

Quarré-long, f. m. [Quadratum longius.] Terme de Géométrie. C'est une figure de quatre côtez qui a les angles droits, dont un côté est plus grand que l'autre. Les artisans l'apellent aussi

Barlong.

Quarré Géométrique. [Quadratum geometricum.] Instrument de Matématique, fait en quarré, aïant à l'un de ses angles droits une alidade mobile autour de cet angle avec deux pinnules, & aux deux côtez qui forment l'angle droit oposé des divisions égales en grandeur & en nombre. Il y a aussi quelquesois un quart de cercle tracé du même centre, & divifé en quatre-vingt-dix degrez. On se sert plus aujourd'hui d'un demi cercle que du quarré géométrique.

Quarré magique. [Quadratum magicum.] C'est un quarré contenant des nombres en proportion Aritmétique, tellement disposez en des rangs paralleles aux côtez du quarré dans lequel ils sont placez, que les sommes des nombres qui fe trouvent dans chaque rang & dans chaque diagonale, font égales entr'elles. On l'apelle magique, parce que c'est le problême d'Aritmétique le plus dificile. Les Elémens de Géométrie

de M. Arnaud en Parlent.

Quarré de réduction, ou Quartier de réduction. [Quadratum réductionis.] Terme de Marine. C'est un instrument qui sert à réduire les degrez d'Est & d'Oilest en degrez de longitude, & à résoudre promptement & facilement les triangles rectan-

gles, Ozan. Dict. Math.

Quarré perspectif. [Quadrans opticum.] C'est
la représentation d'un quarré en perspective. Ce quarré comprend ordinairement toutes les affiétes des objets qu'on veut représenter dans un tableau, & on le divise ordinairement en plusieurs petits quarrez perspectifs, par le moien desquels on décrit avec abrégé les aparences de tout ce que l'on veut représenter dans le tableau. Voiez la perspective de M. Desargues.

Quarré parfait. Figure régulière, dont les quatre côtez, & les quatre angles font égaux.

QUARRELFT. Voiez Quarelet.

QUARREMENT, adv. [Quadraté.] En quarré. (Chose qui est coupée quarrément.)

QUARRER, QUARRURE. Voiez Carrer.

Carrure, &c.

"QUART, f. m. [Quarta pars.] Prononcez Kart. C'est la quatrieme partie de quelque chose. (Ils font leur contrat d'affociation, tous y entrent, chacun pour son quart, Patru, plaidoie 6.)

Le Printems est le quare de l'année, & c'est en ce sens qu'il se plaint qu'étant la saison la plus agréable il n'ocupe pas dans l'année un plus long espace.

L'hiver qui des mortels est la crainte & l'éfroi Durera-t-il autant que moi? Et je voudrois savoir pourquoi Je n'ai que le quart de l'année.

Quart de nuit. Quart de boisséau. Quart d'heure. [Horæ quadrans.]

Pour réparer les maux récens Que le tonnerre a tait à ma maison des champs Ne pourrois-je obtenir, Sire, avant que je meure Un quart-d'heure de votre tems. Sanguin.)

Quart de chemin. [Viæ pars quarta.] Quart de lieuë. [Leuca quadrans.] Quart d'aulne. [Vinæ quarta pars.] Quart d'once. & C. [Uncir quadrans.

Quart d'once, &c. [Uncia quadrans.] Quart. Terme de Mer. C'est l'espace du tems qu'une partie des gens de l'équipage d'un Vaisseau veille pour faire le fervice, tandis que le reste dort. En France, dans les Vaisseaux du Roi, le quart est souvent de huit horloges; dans les autres Vaisseaux, il est tantôt de six, tantôt de sept, & quelquesois de huit. Toutes les sois qu'on léve le quart, on sonne la cloche pour en avertir l'équipage. On dit, ce matelot n'a pas fait le quart. Ce timonier a fait lever le quart une horloge plutôt qu'il ne falloit. En Angleterre, le quart est de quatre heures; & en Turquie de cinq. On entend par horloge une demi-heure, selon Aubin, qui dit dans son Dictionnaire Maritime, que six horloges répondent à trois heures, qui est le tems que doit durer le quart, c'est-à-dire, la faction de chaque homme de l'équipage; & au bout de ce tems, ils font alternativement relevez les uns par les autres, pour continuer la manœuvre. Il y a beaucoup de Vaisseaux, où le quart est de huit horloges ou de quatre heures.

Quort de vent, ou quart de Rumb. [Rhumbus.] Terme de Mer. C'est un air de vent séparé d'un autre air par un arc de douze degrez & quinze

minutes.

Quart de rond. [Toreuma hemyciclium.] Sorte de membre d'Architecture.

Quart de rond. Les Ouvriers apellent généralement ainfi toutes fortes de moulures, dont le contour est un cercle parfait, ou approchant de cette figure, & que les Architectes nomment ove, d'Aviler.

Quart en sus. [Supra totum.] Terme de Finance. C'est l'adition de la quatriéme partie de la somme

au total de la somme

Quart de rang. Terme d'Exercice Militaire. (Défiler par quarts de rang.) On dit aussi quarts de conversion.

Levreau de trois quarts. C'est un levreau qui est presque parvenu à la grandeur d'un liévre.

† Quart. Terme de femme qui revend par les ruës de Paris fur des paniers qu'on apelle inventaires, il fignifie navet. (A mes bons quarts.)

Quart, te, adj. [Quarta pars denarii.] Quatrième. Ce mot n'a gueres d'usage qu'en ces phrases de sinances. Quart denier. Et de chasse. (Ce Sanglier est à son quart d'an. On apelle aussi févre quarte, une sièvre qu'on a tous les quarte jours, qui ne laisse que deux jours francs. [Febris quartant.] On dit aussi fièvre double quarte, lorsqu'elle revient deux sois dans ces quarte jours, & qu'elle ne laisse qu'un jour de franc. Voiez plus bus Quarte.)

Quart denier. Droit Seigneurial que le Seigneur féodal perçoit dans le cas de vente, de donation, suivant la Coûtume du Eoulenois, art. 50. & 106.

† Au tiers & au quart. [Cui que promiscue.] C'estadire, à tout le monde indiscremment. (Donner au tiers & au quart. On y fait médire & du tiers & du quart, Molière. C'estadire, on y médit de tout le monde.)

Quart-aïeul, f. m. Terme de Généalogie. C'est celui qui est quatrefois aïeul, ou quatre fois grand-pere. (C'est son quart-aïeul paternel. C'est son quart-aïeul maternel.)

Overt de carele

Quart de cercle, f. m. [Circuli quadrans] Sorte d'instrument de Matématique, qui est la quatriéme partie d'un cercle, & dont on se sert pour les observations d'Astronomie & de Géographie. On l'apelle aussi quart de nonante.

Quart d'écu, s. m. [Nummi quadrans.] Espèce d'argent, qui sous le régne de quelques Rois a valu quinze fous, & sous le regne d'autres, vingt fous. Elle a eu cours du tems de Henri fecond, de François fecond, de Charles neuvieme, de Henri troisième, de Henri quatrieme, & a cessé sous le régne de Louis treizième. Le quart d'écu, du tems de Henri second, avoit d'un côté une croix fleurdelifée, avec cette légende, Dei gratia sum id quod sum. Le quart d'écu, sous le regne de Henri troisième, avoit d'un côté une croix fleurdelisée, avec cette légende, Henricus tertius Dei gratia Francorum & Polonia Rex. & de l'autre côté un écusson couronné, où il y avoit trois fleurs de lis, avec cette légende, Sit nomen Domini benedictum. Le quart d'écu a eu cours sous le régne de Henri quatriéme, & n'a commencé à n'être plus de mise que vers l'année 1640. ou 1641. qu'on fit des écus blancs, des piéces de trente sous, de quinze sous, & de cing fous.

* Il n'a pas vaillant un quart d'écu. [Ne assem

quidem habet.] C'est-à-dire, il est gueux.

Demi quart d'écu. [Octava pars nummi.] Pièce d'argent fait comme le quart d'écu, hormis qu'elle étoit plus petite, & qui valoit la moitié du quart d'écu.

Quart de papier, f. m. [Quadrans papiri.] Terme de Gens qui marquent le papier. C'est la moitié d'une demi-feiille. (On paie six deniers pour chaque quart de petit papier.)

QUARTAIN, QUARTAINE, adj. [Quartanus.] Prononcez Kartain. Ce mot ne se dit qu'au séminin en parlant de fiévre quarte, & toujours en forme d'imprécation. (Quoi vous rougissez de dépit comme si je donnois de mauvaises étrennes, vos sièvres quartaines. Voit. poës. La sièvre quartaine puisse serrer le bourreau de Tailleur. Molière.)

de Tailleur. Molière.)

QUARTAL, f. m. Sorte de mesure de grains en usage en Bresse & en d'autres lieux. Le quartal de Bresse contient quatorze boisseaux

de Paris.

QUARTAN, f. m. [Quatuor annos natus.] Terme de Chasse, qui se dit du sanglier, & veut dire son quatrieme an. (Sanglier qui est à son quartan. Sanglier qui commence son quartan.)

QUARTAS. Petite monnoie de cuivre dont on se sert en Espagne. Le quartas vaut quatre

maravédis, d'où il a pris son nom.

QUARTAUT, s. m. [Quartarius dolii.] Prononcez carto. C'est un quart & demi quart de muid de vin, mesure d'Orleans. (J'ai acheté un petit quartaut d'excellent vin.)

Quartaut de Champagne. C'est un tiers de muid. Quartaut de Bourgogne. C'est un quart de muid. Quartaut. C'est un quart de muid, mesure de

Paris.

QUARTE, adj. [Febris quartana.] Prononcez carse. Ce mot se dit en parlant d'une forte de fiévre qu'on apelle fiévre quarte, qui est causée par une humeur mélancolique, & qui prend ses accez chaque quatriéme jour. Quarte de vents. Voiez Quarts.

Quarte, f.f. [Quadrantal.] Sorte de mesure d'étain contenant deux pintes. (Une quarte bien

faite. Acheter, vendre une quarte.)

Quarte. [Manus interior flexio.] Terme de Maieres d'Armes. C'est un mouvement du poignet en dedans. (Alonger de quarte. Toucher l'épée de quarte. Entendre la tierce & la quarte. Pouffer une estocade de quarte. Pouffer de quarte le long de l'épée. Liancourt, Maître d'armes, ch. 4. & 5.)

Entendre la tierce & la quarte. Cette façon de parler se dit quelquesois en riant, & signisse, savoir faire des armes comme il faut, & en quel-

que sorte en Maître.

Quarte. [Diatessaron.] Terme de Musique. C'est un intervale dont les sons extrêmes sont distans de quatre degrez, & qui est composé de deux tons & demi. (Quarte diminuée. Quarte superflue. Fausse quarte, Voiez le Traité

de l'harmonie, par Rameau, liv. 1. art. 4.
Quarte. [Quatuor chartæ lusoriæ majores.] Terme de Jeu de Piquet. Ce sont quatre cartes qui se suivent, & qui sont de même couleur. (Avoir une quarte. La quarte vaut quatre points.

Quarte major. Quarte baffe.)

Quarte. [Quatuor hemispherii partes divisse.] Terme de Géometrie & d'Astronomie. C'est la quatriéme partie d'un hemisphere. (Quarte septentrionale, Orientale; c'est la partie qui est entre le Septentrion & l'Orient, & ainsi des autres.)

Quarte. [Quarta trebelliana, falcidiana.] Terme de Jurisprudence. La quatriéme partie d'une succession. (La Quarte Trebelliane, la

La Quarte Trebelliane ou Trebelliene; c'est la quatriéme partie d'une fuccession qu'un héritier institué retenoit par devers lui, quand il étoit chargé d'un Fidei-commis, qui l'obligeoit à mettre l'hérédité entre les mains d'un autre. La quatre falcidie ou falcidienne, faisoit le même retran-chement à l'égard des legs, par lesquels le Testateur avoit épuisé la succession. C'est pourquoi on les confond l'une & l'autre dans les Loix; le Fidei-commis & les Legs étant presque la même chose à l'égard de l'héritier.

Quarte-feuille. [Tetrafolium.] Terme de Blason.

Fleur qui a quatre feuilles.

QUARTENIER, QUARTINIER, f. m. [Urbica regionis tribunus.] Le prémier e de ce mot est obscur, & on prononce cartenié ou cartinié. Les nouvelles Ordonnances de la ville de Paris, chapitre 32. disent quartinier, & on croit que reguliérement parlant on doit parler de la forte; cependant de tout tems l'usage semble être plus pour quartenier que pour quarzinier, témoins ces quatre vers du Catolicon d'Espagne:

> (A chacun le fien, c'est justice, A Paris seize quarteniers, A Montiaucon seize piliers, C'est à chacun son benefice.

QUA.

Les quarteniers ou quartiniers, ont soin chacun en leur quartier que les portes de la ville se puissent bien fermer, que les abords en soient libres. Qu'il ne soit fait sur le rempart aucune ordure qui infecte le voisinage, & ils doivent faire leur raport au Prévôt des Marchands sur toutes les choses qui concernent leurs charges.

Quartenier. [Quartenio.] Terme de Marine.

Voiez Quartier-Mestier.

QUARTER, v. n. [Orbitas vitare.] Ce mot fe dit par les Cochers & Chartiers, & signifie aller entre deux ornieres & les éviter, parce qu'elles sont trop prosondes & incommodes.) Il faut quarter en cet endroit-là.)

Quarter, v. n. [Corpus flectere.] Terme d'Efcrime. C'est ôter son corps hors de la ligne; ce qui se fait en pirouettant, en tournant le corps, comme sur un pivot, pour se désendre

des passes.

QUARTERON, f.m. [Centenarii quadrans.] Prononcez Carteron. Ce mot en parlant des choses que l'on compte par cent, veut dire vingt-cinq. (Un quarteron de poires. Un quarteron de pommes. Un quarteron d'Abricots.)

Quarteron. [Quarta pars libra.] Ce mot, en parlant de certaines choses qu'on pése, c'est le quart d'une livre. Ce sont quatre onces. (Un quarteron de beurre. Un quarteron de fromage.

Un demi-quarteron, ce font deux onces.)

Quarteron d'or. [Vicene auri bracteola.] Terme
de Batteur d'or. C'est un petit livre de vingtcinq feuilles d'or, que les Batteurs d'or vendent

aux doreurs. (Acheter an quarteron d'or.)
QUARTIER, f. m. [Quadrans.] Prononcez Cartier. Le mot de quartier veut dire la partie d'une chose qui se divise en quatre. Ainsi on dit: (Un quartier d'agneau. Un quartier de veau. Un quartier de mouton. Un quartier d'étose. Un quartier de terre, &c.)
On dit proverbialement d'un homme prêt à

tout faire pour un autre, qu'il se met en quatre

quartiers pour son service.

Quartier. [Calcei posserior pars.] Ce mot se dit aussi d'une chose qui n'a que deux quartiers. Ainsi on dit : (Les deux quartiers d'un soulié.) On dit aussi, les quartiers d'une selle.

Quartier de terre, quartier de vigne. C'est la quatrieme partie d'un arpent.

Quartier. [Congeries lapidum.] Ce mot veut dire quelquefois une piéce de quelque chose. (Les Vitelliens rouloient de gros quartiers de pierre.

Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. ch. 4.)

Quartier. Terme de Cartier. Grosse pièce
qui fait toute seule une voie. (Quartier de

pié-droit.)

Quartier tournant. C'est dans un escalier un nombre de marches d'angle, qui par leur colet tiennent à un noyau. C'est peut-être ce que Vitruve a apellé inversura. Quartier de vis suspendue. C'est dans une cage ronde, une portion d'escalier à vis suspendue, pour racorder deux apartemens qui ne sont pas de plein pied. Quartier de voye. On apelle ainsi les grosses pierres dont une ou deux font la charge d'une

charrette attelée de quatre chevaux.

Quartier. [Urbis regio.] Ce mot se dit en parlant de grandes villes, de Païs, de provinces, &c. Et il fignifie, endroit de ville, de pais, de province. (Etre logé dans un des plus beaux quartiers de Paris. Il y a fort bonne compagnie dans mon quartier. Avoir un quartier de Maître d'Ecole à Paris. On lui dit que c'étoient les peuples les moins belliqueux de ces quartiers.

Ablanc. Tac. Arr. liv. 11.)
Quartier. [Accole.] Il se dit pour signifier les gens du quartier. (Elle ne visite point son quartier. On a fait une chanson de tout le quartier, c'est-à-dire, de toutes les personnes du quartier.

Le voilà donc fort mal, ce gros rhume l'assomme, Tout le quarties le sçait, chacun dit, le pauvre homme. Sanlee.)

Quartier. Se dit en parlant des provinces & de la campagne, & on le dit au pluriel. (Ecrivezmoi les nouvelles de vos quartiers. Cet étran-

ger vient de nos quartiers, &c.)

Quartier. [Trimestris pensio.] Ce mot se dit en parlant des gens qui paient pension, & signifie trois mois. (Le quartier de la pension commence. Le quartier de la pension est échu. Le quartier est fini. Avancer le quartier est fini.

Avancer son quartier. Paier son quartier.)

Quartier. [Trimestre officium.] Ce mot se dit des gens qui servent chez le Roi, chez quelque Prince, ou grand Seigneur, & fignifie trois mois, pendant lesquels on est obligé de servir. (Etre de quartier chez le Roi. Servir par quartier. Sortir de quartier.)

Quartier. [Quadrans.] Terme d'Astrologie. Ce mot se dit en parlant de la Lune, & signifie, la rencontre de la Lune à quatre-vingt-dix degrez du Soleil. On l'apelle aussi quadrature. Rohault,

Physique, tome 2. ch. 9.

Quartier. [Equini cornu latera.] Ce mot se dit en parlant du pié du cheval. Terme de Maréchal. Ce font les côtez du fabot entre la pince & le talon, de part & d'autre. (Ce cheval a quelque

seime aux quartiers, car il boite.)

Quartier neuf. Ce mot se dit en parlant du pied des chevaux, ausquels il faut couper l'un des quartiers de la corne, pour quelque mal qui leur vient au sabot (Ce cheval a fait quartier neuf, c'est-à-dire, que la corne qu'on avoit coupée à un de ses quartiers est revenuë. Saint-George, Art de l'homme d'épée.)

Quartier. [Scutum, scutulum.] Terme de Elason. C'est une partie de l'écu où l'on met quelques armes de famille. On place dans le premier quartier les armes de la maison principale, & dans les autres quartiers, les alliances. Colombiere. Il faut seize quartiers pour la Noblesse

des Comtes de S. Jean de Lyon.

(Hé bien, je m'adoucis, votre race est connuë. Depuis quand? Repondez, depuis mille ans entiers, Le vous pouvez fournir deux fois seize quartires.

Despréaux.)

Quartier, f. m. [Locus designatus.) Terme de Guerre. C'est le lieu assigné à certaines troupes pour vivre, loger & camper. Le quartier du Roi est celui où le Roi loge & campe en personne. Quartiers, se dit aussi des logemens qui se font à la campagne: on dit, ce Général a étendu ses quartiers bien loin. (Un quartier bien sortisié, bien retranché.)

* Quartier. [Castrorum metationis custodes.] Les troupes qui sont dans un quartier. (Enlever

un quartier.

Quartier de siège. [Obsidionis locus.] C'est un campement sur l'une des principales avenues d'une place, lequel est apellé quartier du Roi, quand il est commandé par le Général de l'Armée. (On dit établir les quartiers. Disposer les quartiers. Prendre son quartier à la portée du canon de la place. On établit les quartiers sur les plus grands passages de la place, pour empêcher les secours & les convois.)

Quartier d'assemblée. [Edictus ad conveniendum locus.] C'est le lieu où les troupes se rendent pour marcher en corps. (Le quartier d'affemblée

n'est pas loin d'ici.)

Quartier de rafraichissement. [Fatigati exercités resectio.] C'est le lieu où des troupes satiguées vont se retablir & se remettre, tandis que la campagne dure encore. (On a donné aux troupes un tel lieu ou un tel païs pour quartier

de rafraichissement.)

Quartier d'Hiver. [Hibernacula.] Lieu où logent les troupes pendant l'Hiver. C'est quelquefois aussi l'intervale du tems compris entre deux campagnes. On dit, (Marcher en quartier d'Hiver. Metre en quartier d'Hiver. Le quartier d'Hiver a été court. Le quartier d'Hiver sera long.)

Metre l'alarme au quartier. Donner l'alarme au quartier. C'est débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt.

Quartier de vivres, &c.

Quartier-mestre, s. m. [Contubernii militaris metator.) C'est le Maréchal des logis d'un Regiment d'infanterie étrangere.

Quartier-mestre. [Navarchi vicarius.] Terme de Mer. C'est l'Oficier de mer qui regarde prin-

cipalement le service des pompes.

Quartier de venerie. [Venatorum ades.] Terme de Veneur. C'est le logement des chiens & des veneurs. Salnove.

† * Quartier. [Alicui supplici vitam dare.] Ce mot se dit en terme de Guerre. (Donner quartier, c'est-à-dire, donner la vie & traiter favorable-

ment des ennemis vaincus.)

† * Quartier. [Urgere.] Ce mot se dit dans le figure, & affez souvent en riant. Ne donner point de quartier, fignifie, ne point pardonner, ne rien acorder de ce qu'on nous demande, obliger les gens à faire ce qu'on veut d'eux, pousser à toute outrance. (Ils persécutent la science & ne lui donnent point de quartier. Gomb. Ep. l. 1. Tout beau, tout beau, quartier, fi du tombeau. Scaron, poef. Point de quartier pour la pauvreté. Les absens y sont assassinez à coups de langue, & on n'y fait quartier à personne. Scar. Rom.)

Je pense que pour moi, s'il étoit nécessaire, Elle se metroit en quartiers.

Benser. Balet de la nuit, 3. p. 2. entrée.)

C'est-à-dire, qu'elle me serviroit avec chaleur.) † On dit que les femmes sont les gazettes du quartier. [Rumores omnes palam faciune mulieres.] Pour dire qu'elles favent tout ce qui s'y passe, & qu'elles en débitent toutes les nouvelles.

A quartier. [Seorfum.] Sorte d'adverbe, qui signifie, à part, se tenir un peu éloigné de quelque chose que ce soit. Se reculer & se retirer pour en laisser passer d'autres. Quelques-uns croient que ce mot de quartier, est un peu vieux dans tous ces fens.

IN QUARTO. Mot tiré du Latin, que l'usage a rendu François, & qui se dit des Livres dont les feuilles sont pliées en quatre. Les Mémoires Eclésiastiques de Monsieur de Tillemont sont

in quarto.

QUARTINIER. Voiez quartenier. QUARTODECIMANS. [Quartodecimani.] Hérétiques ou Schismatiques qui célébroient toujours la Pâque le quatorzième de la Lune de Mars avec les Juifs, & qui eurent à ce sujet un grand démêlé avec le Pape Victor, qui selon quelques-uns les excommunia. Saint Irenée, Evêque de Lyon, en écrivit à ce Pape, & l'exhorta à agir avec les Asiatiques avec plus de modération. Voiez Monsseur de Tillemont & le Pere Petau, dans ses Notes sur

S. Epiphane.

QUAS, f. m. C'est le nom Russe d'une boisson, dont voici la préparation. « On laisse » aigrir de la farine dans de l'eau, on la fait » bouillir ensuite. Il faut changer cette eau de » trois en trois jours, pendant quelque tems: » on la tire ensuite au clair : on met dedans » de la menthe, & quelques autres herbes » odoriférantes, & on en boit. » Cette boisson tient lieu de vin, fur-tout pour les enfans, à qui on la fait boire aussi par principe de santé.

QUASI, adv. [Quast, serè.] Prononcez kast. (Il n'arrivre quasi jamais. Vaug. Rem. Vous ne me dites quasi rien de vous. Voit. l. 23. Ce n'est quasi pas la peine de vous le disputer.)

Vaugelas dans ses Remarques avoit dit que le mot quast étoit bas, que nos meilleurs Ecrivains n'en usoient que rarement, & qu'ils disent d'ordinaire presque. Cependant il ajoûte que quasi, en certains endroits, se peut dire, même avec quelque grace, comme quand on dit, Il n'arrive quasi jamais que, &c.

" Le mot quasi ne doit point être qualissé » de bas (dit l'Académie sur cette remarque » de Vaugelas) cependant peu de personnes » s'en servent présentement. Cette phrase, il » n'arrive presque jamais que, a paru préférable » à il n'arrive quasi jamais que, où Monsieur » de Vaugelas trouve de la grace. Ceux qui » ont cru que cette dernière étoit meilleure, » ont peut-être prétendu qu'il étoit bon d'éviter » la fillabe que répétée deux fois : mais le mot » jamais qui est entre ces deux que, n'y laisse » point de rudesse. » Ainsi on peut, selon cette décision, dire l'un ou l'autre. L'Auteur des Réflexions sur l'usage présent de la langue Françoise, page 316. se déclare pour quasi, & raporte plusieurs autoritez pour soutenir son sentiment : mais quoiqu'il puisse dire, le mot quasi est rude, & je crois qu'on doit l'éviter quand on veut plaire à l'oreille.

QUASIMODO, f. f. [Dominica in albis.] Prononcez Casimodo. C'est le Dimanche de l'Octave de Paque. (Il est né le jour de quasimodo. Je l'ai renvoié à la quasimodo. Prov. On apelle ainfi ce Dimanche, parce que l'introït de la Messe dudit jour, commence par ces mots,

Quasi modd.

QUATERNE. [Quaterni numeri.] Terme de Jeu de triquetrac. Ce font deux quatre. On dit

QUATERNAIRE, adj. [Quaternarius.] Il se dit des nombres. Nombre quaternaire, c'est un nombre de quatre unitez, ou un multiplié de quatre. (Le quaternaire a plusieurs propriétez.)

QUATORZE. [Quatuordecim.] Nom de nombre. Ce mot est indéclinable. Prononcez Katorze. (ils font quatorze. Elles font quatorze.

Avecque quatorze ans écrits sur le visage, Il vous feroit beau voir prendre un air férieux; Ne renversez point l'ordre établi par l'usage, Hé, que peut-on faire de mieux, Que de folâtrer à votre âge? Deshoulieres.) Tome III.

Quatorze. [Quatuor chartæ majores.] Terme de Jeu de piquet. Ce sont quatre cartes de différentes couleurs, mais de même nom & de même valeur dans chaque couleur. (Il y a un quatorze d'as, de rois, de dames, de valets & de dix. Ce font les quatre as, les quatre rois, les quatre dames, &c. Avoir un quatorze. Compter un quatorze.)

Quatorze. [Decimus quartus.] Ce mot se dit pour quatorziéme. (Louis quatorze. On dit aussi Louis quatorzième. La prémière façon de parler est plus selon l'usage, & l'autre plus selon la

Grammaire.)

Quatorze. [Nodum in scirpo quarere.] Ce mot entre dans des façons de parler proverbiales. Chercher midi à quatorze heures. Ce proverbe supose la coûtume d'Italie, de compter les heures au-delà de douze & jusques à vingtquatre; commençant à les compter depuis le coucher du Soleil. Or comme à midi, même dans les plus grands jours, on compte plus de quatorze heures, en ce païs-là, chercher midi à quatorze heures, c'est chercher une choie où ello

n'est pas.

† * Faire en quinze jours quatorze lieuës. [Parum in die operari.] C'est-à-dire, faire peu de besogne

chaque jour.

*QUATORZAINE, f. m. [Quatuordecim dierum intervallum.] Terme de Palais & de Coûtume.] C'est l'intervale de quatorze jours. Il se dit de l'intervale dans lequel on fait les criées des biens qu'on décrete.

QUATORZIEME, adj. [Decimus-quartus.] Nom de nombre ordinal. (Il est le quatorzième.

Elle est la quatorzième.)

Quatorzième, s. m. Ce mot, en parlant de mois & de jour, signisse le quatorzième jour.
(Sa lettre est du quatorzième. On dit aussi

en parlant, la lettre est du quatorze.)
QUATRAIN, s. m. [Geminum distichum.]
Prononcez catrain. Quelques-uns disent & écrivent quadrain, mais mal. Ce mot est un terme de Poéfie Françoife, lequel fignifie une Stance de quatre vers. (La matière des quatrains est morale, & a pour objet ce qui concerne la conduite de la vie. Leur caractere est simple & grave. Voiez les quatrains de Godeau & de Desmarais.)

Quatrains. [Rhitmus tetrasticus] Ce mot se dit en parlant du Sonnet François, & fignifie quatre vers. (Les deux quatrains du sonnet sont ordinairement sur deux rimes semblables.

Il veut qu'en deux quatrains de mesure pareille, La rime avec deux sons frape deux sois l'oreille.

Despréaux, Poétique, c. 2.)

Quatrain ou quatrin, s. m. [Teruncium.]
Ancienne monnoie qui valoit un liard.

QUATRE. [Quatuor.] Nom de nombre indéclinable. (Il y a quatre hommes qui travaillent continuellement. Les quatre élemens. Les quatre saisons de l'année. Les quatre points cardinaux de l'horizon. Les quatre Mendians. On dit au jeu de Dez amener quatre. Il se marque ainsi iv. ou 4.

Quatre, s. m. Terme de Cartier. C'est une carte où il y a quatre points. (Un quatre de

cœur, de pique, de carreau, de tréfle.)

Quatre, s. m. [Quartus.] Ce mot se dit pour quatrième. (Henri quatre est né à Pau le 13. Décembre 1553. On dit aussi, Henri quatrième est né à Pan. La prémière façon de parler est

OUA. 314

plus selon l'usage, & l'autre plus selon la Grammaire.

Que fert-il que Paris au bord de fon canal, Expose de nos Rois ce grand original, Qui scut si bien régner, qui scut si bien combattre?

On ne parle point d'Henri quatre,
On ne parle que du cheval.

De Montmort.

A quatre, adv. Ce mot entre dans quelques façons de parler simples on proverbiales (Marcher à quatre pattes. C'est se traîner par terre sur les genoux & avec les mains. Faire le diable à quatre. C'est faire le méchant, l'enragé, & faire plus de peine & de mal que quatre autres. Se faire tenir à quatre. C'est faire le furieux & le méchant, & au fond ne l'être pas beaucoup. Témoigner en aparence, qu'on se veut battre, & au sond n'en avoir pas grande envie.

Tous les trente-deux vens sont ici déchaînez; Chacun d'eux fait le diable à quatre, Et je pense pour moi, qu'ils veulent tout abattre, A voir comme ils sont mutinez.

Du Trousset.

Se mettre en quatre pour quelcun. C'est s'emploïer de tout son pouvoir à lui rendre service.

Tirer à quatre chevaux. Voiez Cheval.

* Quatre à quatre & le reste en gros. [Confusé.] Proverbe, pour dire, que l'on va en confusion. Quatre à quatre, adv. [Quaternis.] Quatre à chaque rang.

Quatre cens. Terme de nombre. C'est-à-dire, quatre fois cent. (Il y a quatre cens hommes dans la place.)

Quatre fois, adv. [Quater.] (Se faire dire une même chose quatre fois,)

Quatre mille. [Quater mille.] Terme de Nombre indéclinable. (Un camp volant de quatre mille

Nommes. Voiez Mille.)

Quatre Nations. [Collegium quatuor nationum.]

C'est un Colége à Paris, fondé en 1661. par le
Cardinal Mazarin, pour l'instruction & l'entretien de 60. enfans originaires des Païs conquis par le Roi Louis XIV. Savoir, quinze de Pignerol & de l'Italie, quinze d'Alface, vingt de Flandres, & dix du Roussillon.

Quatre-tems. [Quatuor anni tempestatum jejunium.] Terme d'Eglise. Jeune de trois jours qu'on fait une sois en chaque saison de l'année, & qui pour cette raison, a été apellé, quatre-

tems. (Garder les quatre-tems.)

Quatre-vints. [Octoginta.] Sorte de nombre, qui veut dire, quatre fois vint. On dit, quatrevint un , quatre-vints deux , quatre-vints trois , &c. (Le Pape Innocent X. mourut à quatre-vints ans huit mois; on ouvrit fon corps, où l'on trouva sept bouteilles d'eau, pesant quinze livres. Priorato, Hist. 1. 3.) On dit aussi, quatrevints dix, au lieu de nonante.

Quatre-vintième. adj. [Octogesimus.] Nom de

Nombre ordinal. (La quatre-vintième partie.) QUATRIE ME, adj. [Quartus.] Nom de Nombre ordinal. (Henri IV. est né à Pau. Elle

est la quatriéme.)

Quarriéme, adj. [Quarta dies.] Ce mot, en parlant des jours d'un mois; C'est-à-dire, le quatriéme jour. (C'est aujourd'hui le quatriéme du mois. Sa lettre est du quatriéme.)

Quatrième du vin qui se vend en broche &

QUE. QUA.

en détail en certains lieux. Ragueau, dans les anciens Titres, quartum & quartanum sont une mesure. Voiez Bosquet, sur les Epîtres d'Innocent III. pag. 110.

Quatrième. f. m. & f. (Etre d'un quatrième dans une afaire. Etre pour un quatriéme dans

une entreprise.

On dit d'un écolier qui étudie dans la quatrieme, c'est un quatrieme, il étudie en quatrieme, il vient de fortir de quatrième.

On dit aussi, la Quatriéme des Enquêtes, pour dire, la quatrieme chambre des Enquêtes.

Quatrième, f.f. Quatuor prima charea lusoria.] Terme de Piquet. Ce sont quatre cartes qui se suivent & de même couleur. (J'ai une quatriéme. Ouatriéme majeure ou quatriéme haute. Quatriéme de roi, de dame, &c. c'est-à-dire, qui commence au roi, à la dame, &c. Quatriéme

* QUATRIEMEMENT, adv. [Quarto loco.] Ce mot est hors d'usage, & en sa place on dit, en quatriéme lieu. (En quatrième lieu, vous vous fouviendrez d'adorer vôtre Créateur. S.

Ciran , Théol. fam.)

QUATRUPLE, f. m. Voiez Quadruple.

OUE.

Que. [Qui, quæ, quod.] Ce mot est un pronom rélatif qui est indéclinable, qui devant une voielle, perd son e, & qui se met pour lequel, auguel, lesquels, lesquelles, &c. de quoi que ce soit qu'on parle. Exemple. (C'est un méchant que le Ciel châtie. Arnaud. Que est mis dans cet exemple pour lequel. Ce n'est pas à toi que je voudrois déguiser la vérité. Ablanc. Luc. Que dans cet exemple est mis pour auquel ou à qui. Les méchans sont semblables à ces petites pailles que le vent emporte. P/. Que dans cet exemple est mis pour lesquelles.)

Il est donc à propos d'observer ici, qu'en plusieurs façons de parler, on se sert de que au datif pour à qui, & à l'ablatif pour de qui & dont : mais ce n'est que quand le terme de sa rélation est au datif ou à l'ablatif, comme dans ces phrases, c'est à vous que je parle, c'est de vous qu'on parle, de la facon qu'il en use. Et dans une infinité d'autres dans lesquelles l'usage de la langue au-dessus des régles de la Grammaire a introduit, qu'au lieu de dire à qui & de qui ou dont, on l'exprimat d'une manière plus concise, en donnant à que la force & la fignification d'un datif & d'un ablatif. Gramm. Franç. de Desmarest, pag. 277. in-12.

Que. Ce mot est quelquesois une conjonctive qui se met entre deux verbes, & pour l'exprimer tout simplement en Latin, se rendoit par quòd. (Seigneur, j'espère que j'entrerai dans vôtre maison, & que je vous adorerai.)

Que [Nihil.] Ce mot devant l'infinitif se met quelquesois au lieu de ces mots nen a. Exemple. Quand on n'a que faire, on se diverti; C'est-à-dire, quand on n'a rien à faire. Vaug. Rem.

Que. [Cur, quare.] Ce mot est une manière de particule, & il se met au lieu de pourquoi, quand on interroge. Exemple. (Que n'avezvous recours à Dieu dans vôtre misere? Arn. Mercure, que ne le détaches-tu ? Abl.)

Que. [Quid.] Ce mot se met au sieu de ces mots quelque chose. Exemple. (Qu'est-ce là que je vois? pour dire, quelle chose est la. Que ditesvous?)

315

Malherbe a dit dans ses Stances sur l'attentat commis sur la personne d'Henri le Grand:

> Le Roi vit & ce misérable, Ce monstre vraiment déplorable, Qui n'avoit jamais éprouvé Que peut un visage d'Alcide.

Et dans les Stances sur la Régence de la Reine :

Le repes du fiécle où nous fommes., Va faire à la moitié des hommes Ignores ce que c'est que le fer.

On est surpris de voir qu'un homme qui tenoit le prémier rang parmi les Poëtes de son tems, & qui d'ailleurs a fait de si beaux vers, ne se soit pas aperçu du mauvais éset de ces deux que si près l'un de l'autre, & qu'ici que seul ne signifie rien. Marigni a dit dans des Stances. :

Il est vrai, que sert de le taire? J'osai lever les yeux vers une Déité.

Il faut dire, que scrt-il?

Que, [Chim.] Particule qui se met au lieu de lorsque. (Il me frapa l'autre jour que j'étois

malade. Ablanc. Luc.)

Que. [Ne.] Particule qui se met au lieu de la conjonctive de peur que ou de crainte que. (Reçois un coup de bâton sans crier, que je ne t'en donne un autre. Ablanc. Luc.)

Que. [Ut.] Cette particule s'emploie pour afin que (Monte vîtement que je t'attache.

Ablancourt. Luc.)

Que. Particule qui sert à exprimer quelque souhait ou quelque imprécation. (Que Dieu vous comble de bénédiction. Que Dieu confonde les méchans.)

Que. Particule qui sert aussi à exprimer quelque forte d'admiration, ou autre mouvement de l'ame. Exemple. (Que vous êtes heureux!

Mon Dieu, mon Créateur, Que ta magnificence étonne tout le monde, Et que le Ciel est bas auprès de ta hauteur! Malherbe, Poefies.)

Que tout seul pour ô que. Godeau, dans une Ode au Roi Louis XIII.

> Que par un miracle visible Le Ciel seconda ton dessein! Que d'une constance invincible Il arma ton généreux fein!
> L'Enfer qui d'un Peuple infidéle
> Soûtenoit l'injuste querelle,
> En vain s'eleva contre toi, Et ne put avec ses furies, Parmi ses troupes aguerries Semer la révolte & l'éfroi.

Godeau ne doit pas être imité dans cette expression.

† Qu'ainst ne soit, qu'ainst soit. [Ita ut.] La dernière de ces deux saçons de parler est hors d'usage, & la prémière veillit fort. On dit en sa place, bien que, de sorte que, encore que.

Que non pas. [Quam.] Ces mots ont vieilli, & non pas est superflu. On ne dit guere, ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que non pas de l'Orateur. Il faut dire simplement, ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que de

Que. Cette particule se joint à diverses autres. Afin que, bien que, encore que, quoique, d'autant que, parce que, &c.
Tome III.

Que. [Tantum, dumtaxat.] Se met pour seulement. (Je n'ai demeuré que trois jours à Lyon.)

Que, entre dans beaucoup de phrases, ou il veut dire, si ce n'est. (Nous n'avions personne avec nous qu'un importun dont nous aurions fouhaité d'être délivrez.)

Que, s'emploie quelquefois pour commander.

(Qu'on ouvre cette porte.)

Que si, que non, que bien, que mal. (C'està-dire, tellement quellement. Cette prémière façon de parler est substantive, dans la Fontaine en parlant de la discorde.

> (On la reçut à bras ouverts, Elle, & que si, que non son frère, Avecque tien & mien son pere La Fontaine.)

Voici le que ou qui emploié d'une maniére qui me paroît désagréable :

M'est ce qu'au voiageur est l'herbe fraîche & molle; M'est ce qu'au voiageur est l'herbe traiche & mole Et l'aise de vous voir est à mon cœur blessé Ce qu'une eau claire & vive est au cerf relancé. Jamais rien de si beau n'a paru sur la terre: Mais toûjours vos rigueurs me déclarent la guerre; Et ce qu'à nos troupeaux est la fureur des loups; Ce qu'est à nos vergers l'Aquilon en couroux; Ce qu'a nos époies mûrs est la pluie orageuse, Telle est vôtre colére à mon ame amoureuse.

Segrais, Eglogue. 16

A tous ces exemples, on peut encore ajoûter ceux-ci. Que emploié pour où. Exemple. C'est en Dieu que nous devons mettre nos espérances, pour où nous devons mettre nos espérances. Autre exmple. Il vécut dans le désordre jusqu'à l'âge de vingt ans, que Dieu lui ouvrit les yeux. Que pour d'où ou de qui. C'est de Dieu que nous devons atendre nôtre salut; pour de qui. Que pour avec. J'ai reçû vôtre lettre avec tout le contentement & la satisfaction que l'on doit recevoir cet honneur, dit Voiture; la phrase est plus élégante que de dire, avec tout le contentement & la satisfaction avec laquelle on doit recevoir cet honneur. Que au lieu de puisque. Despréaux a dit dans sa Satire du Repas:

Quand nôtre hôte charmé m'avisant sur ce point, Q'avez-vous donc, dit-il que vous ne mangez point?

Vaugelas nous fournit une observation importante sur l'usage de que. « Il faut, (dit-il,) qu'on sache & il faut que l'on sache, sont tous » deux bons, mais avec cette diférence néanmoins » qu'en certains endroits il est beaucoup mieux » de mettre l'un que l'autre. Plusieurs mettent » qu'on, & non pas que l'on, quand il y a une » l'immédiatement après l'n, comme je ne crois » pas qu'on lui veuille dire, & non pas, que l'on » lui veuille dire, à cause du mauvais son des » deux l. Je ne crois pas qu'on laisse, & non pas » que l'on laisse. Il faut mettre qu'on aussi, & non » pas que l'on, quand il y a plusieurs que dans » une période, comme cela arrive souvent en » nôtre langue, qui s'en sert avec beaucoup » de grace en diférentes facons; par exemple: » Il n'est que trop vrai que depuis que l'on a » commence, &c. Il est bien mieux de dire, « qu'on a commencé, pour diminuer le nombre » des que, qui n'ofensent pas seulement l'oreille » de celui qui écoute, mais aussi les yeux de » celui qui lit, voïant tant de que de fuite. Il R r ij " faut encore mettre qu'on, & non pas que l'on, » quand le mot qu'il précéde immédiatement, » le termine par que, comme, on remarque qu'on » ne fiit jamais ainsi, &c. & non pas on remarque « que l'on ne fait jamais ainsi. Il faut mettre » que l'on, & non pas qu'on devant les verbes » qui commencent par com ou con, comme je " ne dirois pas , q'on commmence , qu'on conduise , » mais que l'on commence, que l'on conduise. mais, » comme j'ai déjà dit, tout cela n'est que pour " une plus grande perfection, & ce n'est pas une faute que d'y manquer. L'usage de ces " deux termes diferens, qu'on & que l'on est » encore très-commode en prose & en vers, » mais sur tout en vers, pour prendre ou quitter » une silabe, selon qu'on a besoin de l'un ou » de l'autre dans la versification. Il est superslu » d'en donner des exemples; les Poëtes en sont » pleins : mais pour la prose, peu de gens » comprendront l'avantage qu'elle tire d'alonger » ou d'acourcir d'une silabe, une période » s'ils n'entendent l'art de l'arrondir, & s'ils "n'ont l'oreille délicate. " Cette remarque a été aprouvée par MM. de l'Académie, fans pourtant exclure le jugement de l'oreille, qui est souvent à consulter; & ils ajoûtent qu'il est certain que dans la conversation on dit plutôt, dites qu'on commence, que non pas, dites que l'on commence, qui seroit trop afecté. Le même Vaugelas nous fournit une remarque importante sur le que. « Si étant mis, (dit-il,) » devant un adjectif & un substantif, il veut que " après lui, & non pas comme. Exemple. Je ne le « croiois pas en de si bonnes moins que les voires, & » non comme les vôtres, en quoi plusieurs manquent, » Les Poëtes Romains en usent, quand ils en ont » besoin. » Sur quoi l'Académie a observé que c'est une licence condannable dans les Poëtes, que d'emploier comme au lieu de que après si & aussi, & le vers qui suit, n'a pas pû trouver grace, quoiqu'assez doux à l'oreille:

Aussi parsait ami, comme fidele amant.

Enfin le terme que entre dans si grand nombre de locutions & de phrases, qu'il seroit ennuieux de les remarquer toutes; je me contenterai d'observer, en finissant cet article que la répétition du que est très-défectueuse, & blesse l'oreille qu'il faut consulter également dans la Prose & dans la Poësie.

QUESCHE, f. f. Terme de Marine. C'est un petit vaitseau à un pont, & qui est mâté en

fourche. Ozan. Dict. Math.

Quel, Quelle, [Qualis.] Pron. adj. qui sert à distinguer les qualitez des choses ou des personnes. On s'en fert en interrogeant. Exemple. (Quel homme est-ce qu'un avare ? Un fou. Quelle récompense attendez-vous de vos bonnes œuvres? Une félicité éternelle.) On s'en sert aussi sans interrogation. Exemples. (Je ne fais pas quel livre vous lisez; quel qu'il soit, je le veux aussi

Tel quel. Tellement, quellement. Voiez Tel,

telle, tellement.

QUELQU'UNE.) (Aliquis, quidam.] Pronom adjectif. qui fait à fon pluriel masculin quelquesuns, & à son pluriel féminin quelques-unes. (Quelcun m'a dit cette nouvelle, mais je ne saurois dire qui c'est. On dira en parlant à des femmes, quelcune de vous fait cela. Il y a de beaux ferremens dans ce livre, j'en voudrois bien

copier quelques-uns. Le livre qui porte pour titre, Les pensées de Paschal, est très-beau; si je l'avois, je lirois quelques pensées qu'on y trouve & qu'on estime fort.

Queleun qui n'est pas vôtre Epoux', Et pour qui cependant, foit dit fans vous déplaire, Yous featez quel pue chose & de vis & de doux, Me ditoit l'autre tour de prendre un ton severe. Desh. a Mue, d'Ujë; fille de M. de Vauban.)

J'ai observé que souvent on se sert de quelcune, pour marquer une femme ou une fille. Benserade a fait dire au Roi représentant Apollon:

J'ai vaincu ce Pithon, qui désoloit le monde, Ce terrible serpent que l'enser & la fronde, D'un venin dangereux avoit affaisonné

D'un venin dangereux avoit anatonne:
La révolte, en un mot, ne me fauroit plus nuire,
Et j'ai mieux aimé la détruire,
Que de courir après Daphné.
Toutefois il le faut, c'est une Loi commune,
Qui veut que tôt ou tard je coure après quelcune. Et tout Dieu que je suis; je m'y vois condanné.

Marot a dit dans son Temple de Cupido:

J'alois blasmant d'amour tous les Edits, Déliberant d'un affaut amoureux, Rendre mon cœur pour une langoureux.

Ces expressions ne sont bonnes que pour la conversation familière.

QUELCONQUE. [Quicumque.] Pronom adjectif qu'on emploie rarement & qu'on met après un nom substatif. (Je ne hazarderai en façon quelconque mon falut pour les biens de la terre.)

QUEL QUE, en deux mots, [Qualis.] Voïez Quel, quelle. Il n'y a que la prémière partie qui se décline, & qui change de genre & de nombre. Exemples. (Quel que soit son mérite. Quelle qu'en foit la cause. Quels que soient ces avantages. Quelles que soint ces maximes.

Corneille, Notes sur Vaugelas.)

QUELQUE, pronom adjectif, qui répond au Qualiscumque des Latins. C'est un seul mot, & il fait à son pluriel, quelques. (Quelque mérite qu'on ait, il faut être heureux. Quelques avantages qu'il posséde, il faut qu'il ait du bonheur. Corneille, Notes sur Vaugelas.) On doit parler de la sorte, quand le pronom quelque n'est pas immédiatement suivi d'un que; mais lorsqu'il en est immédiatement suivi, on retranche du pronom quelque la derniére filabe qui est que. Exemple. (Quelle que puisse être la cause de sa disgrace, & non pas quelque que puisse être. Vaug. Rem.) Mais si entre quelle & que il y a quelques silabes qui les séparent, il faut alors dire, quelque, & non pas quelle. Exemple. (Quelque enfin que puisse être la caule. Vaugelas Remarques.)

Aprennez que le trop de soin De conserver cet avantage, Est un infaillible témoin, Qui prouve qu'on en fait quelque galant usage.

Quelque. [Quantumvis.] Ce mot devant un adjectif est adverbe, & est pris pour encore que, si bien que, de sonte que. Evemple. (Quelque riches qu'ils soient, on ne les estime point.) J'ai dit que quelque est adverbe & s'écrit sans s à la fin devant l'adjectif, comme en l'exemple proposé, & non pas avec les substantifs. On ne dira point, Quelque perfections qu'il ait, mais quelques perfections qu'ils ait. Vaug. Rem. QUE.

Quelque. [Ferè.] Ce mot pris pour environ
est adverbe, & ainsi il s'écrit sans s sinale. (Alexandre perdit quelques trois cens hommes,

loriqu'il dent Porus. Acl. Arr.)

Voici une remarque de Chevreau dans ses Euvres mêlées. Vaugelas pourroit bien, (dit-il,] s'être trompé sur quelque, où il a écrit : «Ce » mot est quelquesois adverbe, & par conséquent " indéclinable; il ne faut donc point a oûter d's, quand il est joint avec des pluriels, » comme il fant dire : ils étoient quelque cinq cens » hommes, & non pas, auclques cinq cens hommes, car là il n'est point pronom, mais adverbe. » Cette remarque, quoique curieute, m'est un peu suspecte. Au contraire, environ ou à peu piès y est sous-entendu, & l'on dit souvent, ils écoient environ ou à peu près cinq cens hommes. Pour moi j'éctirois toujours, ils étoient environ ou à peu près cinq cens hommes. L'Académie a fait une longue observation sur la Remarque de Vaugelas: "Cette Remarque, dit-elle, est très-vraie; » mais quelque adverbe ne fignifie pas toûjours, » environ, il veut dire encore la même chose que » le quantumvis des Latins, comme Vaugelas » l'a observé dans une autre de ses Remarques, » qui a pour titre, Quelque riches qu'ils soient, « quelques belles qu'on les trouve, & non pas » quelques riches, quelques belles, en faisant quelque » pluriel. La régle ne reçoit point de dificulté, » quand quelque est devant un adjectif, alors il " est adverbe, & non pas pronom : mais il est » pronom, quand il précède immédiatement un » substantif pluriel; & en ce cas, il prend l's: » ainsi il faut dire : quelques richesses qu'il possède, » avec une s au mot quelques, & non pas » quelque richesses sans s C'est ce qui a été encore » fort bien observé par Vaugelas. Quelqu'un de » la Compagnie a voulu faire une exception à » cette régle ; il a dit qu'il étoit persuadé que » quand le mot quelque se trouvoit devant les » adjectifs suivis immédiatement de leurs subs-» tantifs, il étoit pronom, & non pas adverbe, » & qu'il faloit dire: quelques grands biens qu'il » possède, quelques belles qualitez qu'il ait, en sécrivant quelques avec une s, comme un » pronom pluriel. On a rejeté ce sentiment, » en disant qu'en toutes ces sortes de phrases, » il faloit avoir seulement égard à l'idée de » quantumcumque qu'elles portoient dans l'esprit, » ensorte que quelques grands biens qu'il posséde » vouloit toûjours dire, quelque grands que soient » les biens qu'il posséde. Un autre Académicien a » demandé s'il y avoit de la diférence entre ces » deux phrases, quelques paroles désobligeantes que » vous m'aïez dites, & quelques désobligeantes » paroles que vous m'aïez dites. On a répondu que » l'arangement de ces deux mots paroles & » désobligeantes y en mettoient, & que quand » ce substantif paroles précédoit l'adjectif désobli-» geantes, ce mot quelques étoit pronom selon » la régle; que cette phrase, quelques paroles » désobligeantes que vous m'aïez dites, fignifioit, » à quelque point de dureté que vous aïez porté les » paroles que vous m'avez dites; au lieu que celles-» ci, quel jues déjabligeantes paroles que vous m'aïez » dites, faisoit entendre, quelque dures, quelque » désoligeantes que soient les paroles que vous m'avez » dites. Ainsi il a éte décidé à la pluralité des » sufrages, que la régle de quelque adverbe, » devant les adjectifs pluriels, & de quelque » pronom devant les substantifs aussi pluriels n'a » aucune exception.

Quelque chose, s.m. [Quidquam, al point is see met d'ordinaire avec airmation. (Ai jo tot quelque chose que vous n'aier fait? I sug. Rev. On trouve à Versailles quelque chose qui mérite d'être vû. Il y a quelque chose de tourné bien

QUE.

délicatement dans (latulle.)

Quelquefois, adv. [Aliquando.] De fois à autre. (C'est une chose qui arrive quelquefois.) Quelque part. En quelque part. [Aliquo, alicubi.] La prémière de ces deux façons de parl r fo

dit, mais la seconde n'est pas en usage. On dit, je vais quelque pare, & non pas en quelous pare; quoiqu'on dise, je vais en quelque lieu.)

QUEMEND, f. m. Un homme qui demande

bassement & d'une manière importune.

QUEMENDER, v. n. [Mendie tre, crog tre.] Gueuser, mandier. (C'est un homme qui n'a

d'autre métier que de quemender. Men. son Indice,) un droit connu dans la Bretagne, par lequel un Seigneur féodal retire l'héritage roturier après la mort du détenteur décédé sans hoirs de son corps.

† QUENOTE, f. f. [Dentes lacki.] Mot burlesque, pour dire, la dent d'un petit enfant, (Ah! beau nez! Belle petite bouche! Petites

quenotes jolies. Molière.)
QUENOUILLE, f. f. [Colus.] Bâton délié & tourné, autour duquel on met du chanvre, du lin ou de la laine pour filer. (Une jolie quenoiiille. Filer fa quenoiiille.

> Dans fon défert à grand peine arrivée, Elle reprend & quenoiiille & fuseaux, Et va filer au bord des mêmes eaux, va filer au bord des mem. Où le Prince l'avoit trouvée. Perr. Grifelidis.)

* Le Roïaume de France ne tombe point en quenouille. [Imperio Gallorum non fuccedune famina.] C'est-à-dire, que les femmes ne succédent point à la Couronne.

† * Tout l'esprit de cette samille est tombé en quenouïlle. C'est-à-dire, que les filles de cette famille ont plus d'esprit que les garçons.

* Quenouille de lit, f. f. [Lecti columella] On dit à Paris, colonne de lit.

Quenouille fauvage. Plante dont les feiilles

sont rudes & piquantes, & qui est une espéce de Cnicus.

QUENOUILLE'E, Terme de Manufacture d'étofe de laine. Une quenoiiillée sont deux traits unis, formant ensemble ce qui sufit pour le travail d'une quenoiiille. On entend par trait, cette quantité de laine atachée à chaque fil.

† QUENOUILLETE, f. f. [Parva colus.]
Petite quenouille. Ce mot se dit en riant & dans le stile simple, comme dans les Chansons.

(Quand la Bergére vient des champs, Sa quenouillete va filant. La Bergére Annette, sur le bord d'un ruisseau; Filoit sa quenouellete en gardant son troupeau.)

Quenouillete. [Colus ferrea globulo instructa.] Terme de Fondeur. Longue verge de fer dont un bout est de forme ronde & de la grosseur nécessaire pour boucher l'ouverture des godets par où les Fondeurs font couler le métal dans leurs moules, lorfqu'ils jettent quelque ouvrage en bronze. Felibien.

QUENS, Ce terme a fignific dans nos anciens Auteurs François, un Comte. On le trouve dans Villehardouin & dans Guillaume

QUE. Guyart, dont Du Cange raporte ces vers dans son Glossaire sur l'Histoire de Villchardouin:

Et Quens qui tant ot bataillé, Qu'n y ere fuant & travaillé.

Et dans le Roman de la Chasse, cité par Borel,

Là fu li Quens de Tancarville.

QUENTIN, f. m. [Quintinus.] Prononcez Cantin. Nom d'homme. (Quentin est mort. S. Quentin, Ville de Picardie.)

QUENTINE, f. f. [Quintina.] Nom de femme. (Quentine est belle.)

Quencine. Voiez Cantine, s. f. [Arcula in plures cellas divisa.] Car on le prononce, & même on l'écrit toûjours ainsi, parce qu'il vient de l'Italien Cantina.

QUERAT, s. m. [Pars carina.] Terme de Marine. C'est la partie du bordage comprise

depuis la quille jusqu'à la plus proche des précintes. Ozan. Dict. Math.

QUERELLE, f. f. [Riwa, jurgium, litigium.]

Prononcez presque krelle, quand vous parlez, mais en vers le mot de querelle fait trois filabes. Il signifie, prise qu'on a avec quelcun, soit de paroles ou autrement, démêlé qu'on a à vuider avec quelcun. (Etre en querelle avec une personne. Ablanc. Avoir querelle avec quelcun. Avoir querelle contre quelcun. Scarron. Apaiser une querelle. Ablanc. Chercher querelle avec une personne. Mol. Démêler une querelle. Soûtenir une querelle.

L'œil sait toûjours du cœur les prémières nouvelles, C'est lui qui le prémier épouse les querelles, Qui sent les passions, qui suit ses intérêts; Qui n'est point en repos, si le cœur n'est en paix.

† Faire une querelle d'Alemand à une personne. [Adoriri aliquem pro re nihili.] Sorte de Proverbe, pour dire quereller une personne pour rien, pour très-peu de chose, & à la manière des Alemans qui pour la plûpart sont fort promts à se fâcher; mais du reste, fort bonnes gens & fort honnètes gens. § Querelle d'Inosiciosté. Terme de la Juris-

prudence Romaine, que l'Empereur Justinien a expliqué dans le titre 18. du second Livre de ses Institutes, où l'on voit que les Romains donnérent dans leur prémière férocité, une puissance absoluë aux peres sur leurs enfans, dont la plûpart abusant par pur caprice & sans raison, on fut obligé d'y mettre des bornes, & de s'oposer aux exhérédations des peres & aux prétéritions des méres, lorsqu'elles étoient injustes, & sans une cause légitime. Voici comment l'Empereur s'explique : » Comme il arrive fou-» vent que les péres & les méres deshéritent » ou ne font aucune mention de leurs enfans » sans une juste cause dans leurs testamens, » nous avons cru devoir ordonner qu'en ce cas, » les enfans deshéritez, ou prétérits, pourront » former une plainte d'inoficiosité contre les » testamens où la piété paternelle se trouvera » violée; & le fondement de cette plainte sera, » que les Testateurs n'étoient pas entiérement » dans leur bon fens, lorsqu'ils ont testé, » puisqu'ils étoient capables de faire une dispo-» tion si oposée aux sentimens de la nature. Ce " n'est pas (dit l'Empereur) qu'il faille dire qu'ils » étoient entiérement hors de leur bon fens; " car, en ce cas le testament seroit absolument

QUE.

» nul: mais il faut préfumer qu'il y avoit de » l'égarement dans l'esprit, & de l'injustice dans » le cœur du Testateur ». Les enfans ne sont pas les seuls qui peuvent former la querelle d'inoficiosité; les freres & les sœurs ont ce droit, lorsque des personnes viles ou débauchées se trouvent instituées héritières; & comme une exhérédation injuste note un enfant, l'action d'inoficiosté passe naturellement aux petitsenfans qui peuvent se plaindre de l'injure faite à leur pere ou à leur mere ; ensorte qu'un étranger ne peut point alléguer l'inoficiolité, si, selon le langage des Jurisconsultes, la querelle n'a pas été préparée; nisi fuerit praparata, c'està-dire, si l'enfant deshérité n'a pas commencé de se plaindre pendant sa vie. Enfin, cette action cesse des qu'un enfant a été rapellé, quand même ce ne seroit que pour cinq sous; & en ce cas il n'a que l'action du suplément de légitime.

Quereller, v. a. [Jurgare, adoriri jurgio, verbis atrocioribus lacessere.] Prononcez presque Krèlé en parlant, mais dans les vers on en fait trois fillabes, & on prononce Kereler, l'e prémier étant muët. C'est dire des choses piquantes. Choquer de paroles. Maltraiter de paroles, ou autrement. (Il est Gascon & pourroit bien avoir querellé son bon Ange, Main. Quereller une

personne.) M. Brebeuf:

C'est ainsi que chacun querelle ses malheurs.

Quereller, se dit aussi absolument : Il aime à

quereller. Se quereller, v. r. [Rixari.] Se dire des injures. Se dire des choses désobligeantes. (Se quereller

avec une personne.) QUERELLEUR, f.m. [Rixofus, jurgiofus.]

Prononcez à peu près Krelleu. Celui qui aime à quereller. Celui qui se plaît à prendre querelle avec quelcun. (C'est un querelleur.)

Querelleur. [Canis prædator.] Terme de Chasse. Chien pillard. Chien hargnieux, Salnove.

QUERELLEUSE, f. f. Prononcez Krelleuse. Celle qui aime à quereller. (Une franche querelleuse. Les femmes sont plus querelleuses que les hommes.)

Querelleux, querelleuse, adj. [Rixosa, discordiosa, litium cupida.] Qui aime à quereller. (Esprit querelleux, S. Amant. Humeur querelleuse, Scaron, Roman.)

QUERIMONIE, s. f. [Quarimonia.] Plainte qu'on fait aux Juges d'Eglife, pour avoir permission de publier des Monitoires. (On a publié ce matin deux Querimonies ou Monitoires contre Arnolphe.) Ce mot vient du Latin Quarimonia.

QUERIR, v. a. [Accerfere aliquem.] Pro-noncez Keri. Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif & ne se dit pas seul, mais avec les verbes aller, envoier, &c. Et il fignifie Faire venir, Aller chercher. (Aller querir quelcun. Envoier querir une personne. Aller querir du vin.

Combien j'ai vû de fois naître & mourir les rofes, Depuis que je lui vas *querir* de belles chofes, Dont il veut chaque hiver enrichir fon ballet.

Benfer.)

On disoit autresois Querre. QUESTAUX. Ce sont, dans les Coûtumes de Bourdeaux & de Saint Sever, des personnes d'une condition presque servile, puisqu'elles sont atachées à la terre qu'elles cultivent, & ne peuvent l'abandonner sans le consentement du Seigneur.

QUESTE. VOÏEZ plus bas Quéte. QUESTER. VOÏEZ Quéter. QUESTEUR, (QUÊTEUR) s.m. [Quæstor.] Oficier de l'ancienne République Romaine qui avoit soin du trésor.

Questeur, [Thesaurarius.] Oficier de l'Univer-sité de Paris. C'est celui qui reçoit les deniers

de quelque corps de l'Université.

QUESTURE, (QUÊTURE) f. f. [Quastura, quastorium munus.] Dignité de questeur. Charge de Questeur. (Exercer la Questure.)

QUÊTE, (QUESTE) f. f. [Indagatio.] L'un & l'autre s'écrit, mais l'f ne se prononce pas. Terme de Chasse. Action de celui qui va détourner une bête pour la lancer & la chasser avec des chiens courans. Prononcez Kête. (Aller en quête, Sal.

Quéte. [Stipis erogatio.] Terme de Religieux mendiant.] Action du frere Religieux qui cherche & qui demande par les maisons, du pain, du vin, ou de l'argent pour aider à faire subsister le Couvent. (Une bonne quête. Faire la quête. Aller à la quête. Etre à la quête. Les quêtes des Moines font antorisées par le Roi, & par les Cours Souveraines, Fevret, Traité de l'Abus.)

Les mendians qui ont droit par leur institution de faire la quête, n'ont point besoin du consentement des Curez, lorsqu'ils en ont obtenu de l'Ordinaire une permission générale, dont ils ne peuvent être privez que pour de

justes causes.

Quet, s. s. f. [Prominentia.] Terme de Marine. C'est la saillie & l'élancement que sait l'Etrave & l'Etambord hors du corps du Navire aux

extrémitez de la quille.

Cens à Quête. [Jus collecta.] Terme de Fief. C'est-à-dire, Cens que le Vassal n'est pas tenu de porter à la maison de son Seigneur, pouvant

atendre qu'on le lui vienne demander.

Ce terme quête comprend toutes fortes de tailles & d'inductions ; il est même très-connu dans le Languedoc, où selon l'explication de M. Catel, dans son Histoire des Comtes de Toulouse, pag. 194. Quessa est une taille générale sur tous les habitans; & M. Bosquet, dans ses Notes sur les Epîtres d'Innocent III. a de même remarqué que questa signifie en général, un tribut, une imposition faite sur les possesseurs d'un certain espace de terre. « Quête (dit-il) est » une rente générale, uniforme, communément » payée pour raison de toute une paroisse, ou » de tous les tenemens & terre d'une Baronie » par les habitans d'icelle, pour le païement de » laquelle chacun des habitans entr'eux contri-» buent pour la quantité des terres qu'il a prinses ». Le même Auteur fait ensuite mention d'une quête courant, dont il est parlé dans la Coûtume de la Marche, & où le Seigneur impose par chacun an sur ses sujets taillables à la diférence de la quête abonnée. Et dans la Coûtume de Nivernois, ceux qui sont sujets aux droits de quête, sont apellés hommes quétables.

Quêter, (Quester) v.a. [Invessigare.]
L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer

Kété, Terme de Chasse, qui veut dire aller en quéte. Chercher une bête pour la lancer, & la chasser avec les chiens courans. Aller détourner les bêtes avec le limier. Chercher. (Quêter une

bête.)

QUE. 319 Quéter. [Mendicare.] Terme de Religieux. Chercher. Demander par les maisons de porte en porte pour les nécessitez du Couvent. (Aller quêter. Quêter pour le Couvent.)

Quêter, v. a. [Mendicare, quærere.] Chercher.
C'est un goinfre qui va quêter un repas.

Qu'il va toujours quéter de famille en famille. Ou des collations qu'il atrape à la grille.

Quêter. [Colligere.] Ce mot signifie aussi demander quelque argent dans une Eglise pour les pauvres, pour les nécessitez de l'Eglise même, ou pour quelque autre considération. Chercher par les maisons de la Paroisse pour un Prédicateur. (Quêter pour les pauvres, pour l'Eglife, pour le Prédicateur. Mademoiselle une telle quêtera tout l'Avent à Saint Severin. Quêter

pour les pauvres honteux.)

QUÊTEUR, (QUESTEUR) [Mendicularius, slipis coastor, exactor.] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l's. On prononce Keteur. Frere Religieux mendiant qui fait la quête par la ville. (Le Frere Fiacre étoit un des plus habiles Quêteurs de tout Paris. Un bon Quêteur est très nécessaire dans un Couvent de Mendians, & on peut dire que les adroits Quêteurs sont proprement les peres nourriciers des Couvens.

Un gros Frere Quêteur plus exact qu'un rentier S'en vient à point nomme recevoir for quartier; Et lorsqu'il a reçu l'aumône qu'il demande, Il paie votre don d'un grand Dieu vous le rende.

Poet. Anon.

Quêteuse, (Questeuse) f. f. [Stipis exactrix.] Prononcez Keteuse. Fille ou femme, qu'on choisit dans une Paroisse afin de quêter en l'Eglise de cette Paroisse pour les pauvres, pour les besoins de l'Eglise & quelquesois par les maisons de la Paroisse pour un Prédicateur. (Une jolie Quêteuse. Une belle Quêteuse.

Ne laisse point ta fille aller dans un saint lieu, Quêter des cœurs pour elle, & des deniers pour Dieu. Poes. de Sanlecque:

QUESTION, s.f. [Interrogatio, percontatio.] Prononcez Kestion. Demande qu'on fait à une personne. (Faire des questions à queleun. A sote question point de réponse. Sorte de proverbe, où l'on dit plus ordinairement le mot de demande.) Point de quelque matière d'art, ou de sience sur lequel on peut disputer & sur lequel les gens du métier ont de diférens sentimens. (Question belle, favante, curieuse, épineuse, dificile, facile ridicule, frivole impertinente. Une question de fait. Une question de droit. Evaminer une question. Etudier une question. Agirer une question de Philosophie, Ablanc. Luc. Résoudre une question, Abl. Luc. Traiter une question, Abl. Luc.)

Question. [Non interest illud nosse] Chose dont il s'agit. (Il n'est pas question de cela, Molière,

mariage forcé.)
Question. En terme Dogmatique, se dit de l'examen d'un doute, ou d'une dificulté qu'on traite pour en éclaircir la vérité. (Dans les questions obscures & douteuses, la modestie sied bien mieux qu'un ton déciss, S. Evrem. Parmi les Avocats on apelle question pour l'ami, une cause problématique qu'on peut juger également bien de part & d'autre.)

Question. [Propositio.] Traitez qu'on fait sur des matiéres dogmatiques. (Les questions Aca-

Question. [Divisio.] Division qu'on fait d'un Ouvrage. La Somme de S. Thomas est divince

par questions

Question. [Thesis, positio.] Theses qu'on soutient dans les Colleges. Les Médecins apellent question quodlibetaire, les Theses qu'on soutient

dans leurs écoles. Question. [Cuastio, tormentum.] La question est une sorte de suplice qu'on fait sousirir aux criminels pour les obliger d'avoiier leur crime quand il n'y a pas affez de conviction, ou pour les contraindre de découvrir leurs complices. Il y a deux fortes de questions; la préparatoire, & la définitive. La question préparatoire est ordonnée manentibus indiciis, de forte que si l'acusé n'avouë rien du crime dont on l'acuse, il ne peut plus être condanné à mort, mais seulement ad omnia citrà mortem. La question définitive est celle qui est ordonnée en cas de condannation à mort afin de découvrir les complices, & l'arrêt ou la sentence porte : un tel condanné à mort, mais préalablement apliqué à la question ordinaire & extraordinaire. (Parlant de la question, on dit, donner la question à un crimines. Apliquer un criminel à la question. Il a eu la question ordinaire & extraordinaire. Il a sousert la question avec beaucoup de courage. Elle est condannée à avoir la question.) En Angleterre l'usage de la question & des tourmens pour faire confesser les criminels, même en crime d'Etat, est inconnu.

QUESTIONNAIRE, f.m. [Tortor.] Prononcez Kestionnaire. Celui qui donne la question aux criminels qui y sont condannez. (Étant indigné de se voir moqué de la sorte, il rapella le questionnaire, Vaug. Quin. 1.6.c. 11.)

† Questionner, v. a. [Interrogare, percontari.] Faire des demandes à quelcun pour tâcher à découvrir quelque chose. Prononcez Kestionné. (Il le faut questionner là-dessus. On l'a fort questionné, mais il n'a rien répondu.)

Questionner, se dit souvent en mauvaise part de ceux qui sont acoutumés à faire des questions

importunes. (Vous ne faites que questionner)

Questionner, f. m. Celui qui fait sans cesse
des questions. (C'est un importun questionneur. C'est un fatigant questionneur.)

T: Quevage. Ragueau, dans son Indice, avouë, qu'il ne connoit point de droit : mais il me semble que c'est le même que chevagium, ou cavagium, dont il est fait mention dans plusieurs anciens titres raportés par Galand, en son Traité

du Franc-Aleu, & qui se leve par tête.

QUEUE, s. f. [Cauda.] La partie de l'animal
qui pend par derrière. La dernière partie de quelques animaux comme des poissons, ou de certains insectes. La dernière partie de quelque chose. (Une queile longue, large, petite, étroite. Une queile de cheval. Une queile de vache, de mulet, de rat. Une queile de brochet, de carpe, de morue, de saumon, de couleuvre, de dragon, de serpent. La queue d'un muscle.

Malgrè cent tours d'une aimable folie, Malgré sa peau tavelée & polie, Sa longue queue & son petit museau. Grizet est mort.

P. Commire , Jéfuite.) * Queuë.] Canda.] Ce qui est ataché à certaine choie, & qui fert à tenir cette chose.

Q U E. (Queuë de poile, Queuë de bouton. Queuë de cerise, de prune, de pomme, de poire & de plusieurs autres fruits.)

Queuë. [Syrma.] Ce mot se dit en parlant d'habit long, & veut dire la partie de derrière qui traîne. Quelques Dames font scrupule de dire ce mot, en ce sens, mais d'autres trouvent ce scrupule mal fondé. (Queuë de jupe. Queuë de robe. Alons, qu'on tienne bien ma queuë, petit garçon, Molière. On ne doit porter la queue qu'aux personnes de qualité, ou qui ont quelque rang considérable dans le monde; cependant il y a des femmes de Partisans & même de riches Commis qui sont si sotes que de se faire porter la queue. Elle n'arrive à l'Eglise que dans un char, on lui porte une lourde queuë, La Bruyere.

Queuë de moulin à vent. [Cauda lignea moletrinæ.] Terme de Meunier. Grosse pièce de bois au dehors du moulin à vent, laquelle, par le moien de l'engin, sert à tirer le moulin au vent.

Queuë, c'est la partie brute d'une pierre,

oposée à la partie polie qu'on apelle parement.

Queuë d' Aronde. Voiez Aronde.

Queuë de letre. [Cauda.] Terme de Mastere à écrire. C'est la partie de la lettre qui est avec dessous du corps de la lettre. (La queuë d'un

g, la queuë d'un p.)

Queuë. En terme de Chancellerie. Se dit de la manière de sceller les letres. Une letre scellée à simple queiie, quand le sceau est ataché à un coin du parchemin de la letre qu'on a fendu exprès. Et à double queuë, quand le sceau est pendant à une bande en double de parchemin, passée au travers de la letre, comme on fait dans les expéditions importantes.

Queuë. [Inferior margo libri.] Terme de Relieur. La partie du livre qui regarde la fin des pages. (Rogner un livre par la tête & par la queuë.)

Queuë. [Cauda fidis.] Terme de Lutier. C'est un morceau de la table de certains instrumens où les cordes font atachées. (Queuë de viole. Queuë de violon, & queuë de poche.)

* Queuë d'aronde. [Subscus.] Terme de Menui-

sier. Morceau de bois ou d'autre chose, qui fert à atacher ensemble deux autres piéces. (Assembler en queuë d'aronde. Voiez Aronde.)

Queuë d'Aronde, ou d'Hironde. Terme de Fortification. Lorsque les ailes d'un ouvrage à corne vont en se raprochant du côté de la place, on dit qu'il est à queuë d'hironde, ou d'hirondelle; mais s'ils vont en s'élargissant vers la place,

on dit que l'ouvrage est à contre-queuë d'hironde. Queuë de paon. On nomme ainsi tous les compartimens de diverses formes & grandeurs qui dans les figures circulaires s'élargissent depuis le centre jusqu'à la circonférence, & imitent en quelque manière les plumes de la queuë d'un

* Queuë de rat. [Callus , durities.] Terme de Maréchal. Maladie de cheval qui vient le long du nerf de la jambe, bien au-dessous du jarret, qui s'étend jusqu'au boulet, fait tomber le poil & découvre plusieurs calus, Soleiseil, Parfait Maréchal, c. 123.

* Queuë de rat. [Cauda depilis.] Ces mots se disent encore dans un autre sens. On dit cheval à queuë de rat. C'est-à-dire, cheval qui a la queuë

dégarnie de poil.

Queuë de dragon, [Cauda draconis.] Terme d'Astronomie, C'est l'une des deux intersections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorsqu'elle

passe dans l'Ecliptique du Septentrion au Midi.

(La tête ou la queue du dragon.)

* (meue de Cometre. [Cauda cometr.) Ce sont les raions de la Comette qui s'étendent vers la partie du Ciel d'où fon mouvement propre Temble s'cloigner, Rohault, Phis. 1. part. t. 2.)

Queuiste vn. [Seggaquadrans cuteus.] Terme de via chand de vin. C'est un muid & demi de vin en deux pièces. (Acheter une queuë de vin. Acher e une demi queuë de Champagne.

Queue. [Extremum agmen.] Terme de Guerre. La dernière partie d'une compagnie, d'un régiment, ou d'une armée. (On met ordinairement les meilleurs soldats à la tête & à la queuë de la compagnie. Donner sur la queuë de l'armée, Ablanc. Ret. liv. 4. Avoir l'ennemi en queuë, Vuug. Quin. 1. 7. Avoir l'ennemi en tête & en queuë, Ablanc. Tac. Arr. 1. 3. Prendre en queuë, Scaron, Roman. Fondre fur la queuë de l'armée, Ablanc. Arr. Charger l'ennemi en queuë, Abl. Tacite, Hist. liv. 3. c. 4.) Queuë de tranchée. [Obsidionalis accessús pars

remotior.] C'est le prémier travail que font les assiégeans lorsqu'ils ouvrent la terre, & qui demeure derriére à mesure qu'on pousse la tête à l'ataque vers la place. (Garder la queuë vers

la tranchée.)

Queuë de cheval. Chez les Tartares & Chinois. C'est l'enseigne ou le drapeau sous lequel ils vont à la guerre. [Cauda equina, vexillum militare.] Chez les Turcs, c'est un signal de bataille quand elle est sur la tente du Général. Il y a une plante à qui l'on donne ce nom [Equisetum.]

On apelle à la boucherie une queue de mouton. [Cauda vervecis.] Une partie du train de derrière.

Il y a plusieurs plantes qui portent le nom de queue [Alopecurus.] Queuë de renard. [Verrucaria.] Queuë de fcorpion. [Pucedanum.] Queuë de pourceau. Queuë de fouris. [Myosuros.]

Queuë. [Pediculus.] Dans les végétaux, fignifie ce lien qui atache les feiilles, les fleurs & les fruits. On dit en Anatomie. La queuë d'un muscle.

[Tendo.] C'est un tendon qui est ataché à la partie mobile.

† Le venin est à la queuë. [In cauda venenum.] Ce proverbe se dit proprement du scorpion qui n'envenime que de la queuë, & figurément d'une afaire dont la fin est fâcheuse.

† Rien n'est plus dificile à écorcher que la queuë. [Clausula disicilis est.] Proverbe, qui veut dire que la fin de la chose qu'on entreprend est disicile à faire.

† Le renard cache sa queuë. Ce proverbe se dit d'un homme adroit qui cache ses finesses, pour

tromper plus sûrement.

* A la queuë leu leu. [Continenti serie ludere.] Sorte de Jeu, qui veut dire la queuë du loup. (Jouer à la queue leu leu, cela se dit lorsque les jeunes enfans se mettent de file à la queuë les uns des autres, & que le prémier de la file faisant un demi tour en rond & entraînant avec lui tous les autres tâche d'atraper le dernier de

† * Ecorcher languille par la queuë. Brider un cheval par la queue. Proverbes qui veulent dire, commencer une chose par où on la devoit finir.

* Quand on parle du loup, on en voit la queuë. [Lupus in fabula.] On le dit quand quelcun

vient dans une compagnie où l'on parloit de lui.
† * Il n'y en a point de plus empechez que ceux
qui tiennent la queuë de la poile. Proverbe, pour dire, qu'il est plus dificile de gouverner que de rai-Sonner du Gouvernement.

Tome III.

† * Commencer le Roman par la queuë. C'est ne dire pas les choses dans leur suite naturelle.

+ Il s'est retiré comme les renards, la queue entre les jambes, c'est-à-dire, confus. [Caudam sub ventre reflectens.]

† Le mal porte le repentir en queuë. [Post malum

† Il y va de tête & de queuë, comme une corneille qui abat des noix. [Totis viribus.] Tirer le diable par la queuë. Se dit d'un

misérable qui a de peine à vivre.

† Il viendra un tems où les renards auront besoin de leurs queuës. [Erit tempus cum egebis meâ operâ.] Pour dire, il y a de telles personnes qu'on méprise en un tems, dont on aura besoin dans un autre.

QUEUX, f. f. En Latin, Cos. C'est une pierre

à aiguiser.

Queux, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois Cuisinier. On dit encore, Maître Queux, qui est le titre de la charge de premier Ecuier de Cuifine chez le Roi.

QUI.

Qui. Pronom relatif. [Qui, que, quod.] Qui se met pour lequel en tous les cas, en tous les genres, en tous les nombres, mais hors du nominatifil ne se met que pour les personnes, Vaug. Rem. Exemples. (Heureux celui qui craint Dieu, Arn. C'est l'étude qui fait tout mon plaisir. Ceux qui méprisent les méchans comme des gens de néant, & honorent les personnes qui servent Dieu, habiteront sur la montagne de Sion.) † (C'est un cheval de qui j'ai reconnu les défauts. C'est un cheval à qui j'ai fait faire de grandes traites. Qui en ces deux derniers exemples est une faute, parce que hors le nominatif le pronom qui ne s'atribue qu'aux personnes. Il faut dire. C'est un cheval dont j'ai reconnu les défauts. C'est un cheval auquel j'ai fait faire de grandes traites; mais on dira bien. C'est une fille à qui j'ai donné mon cœeur. C'est un homme en qui je me fie. L'auteur de qui ils ont pris ce passage, ne

On se servoit autrefois du rélatif qui, sans aucune distinction des choses animées, ou inanimées. Malherbe a dit dans son Ode sur le

Voïage de Sedan:

Tel qu'à vagues épanduës Marche un fleuve impétueux, De qui les neiges fonduës Rendent le cours furieux.

Suivant la régle générale, il faloit dire dont, au lieu de de qui. Vaugelas, parlant de cette matiére dans les observations, propose d'abord cette régle: » Qui au génitif, datif, & ablatif, ne » s'atribuë jamais qu'aux personnes; ainsi (dit-il) " c'est une faute si l'on dit, c'est un cheval de » qui j'ai reconnu les défauts; il faut dire, dont » j'ai reconnu les défauts. Autre : C'est la table » de qui je vous ai donné la mesure ; il faut dire, » dont je vous ai donné la mesure. Cette remarque " est encore vraie aux choses morales, comme » magnificence, courtoisie; car on ne dit point: " Cette bonté, de qui je vous ai tant parlé, mais, » dont je vous ai tant parlé. Si néanmoins on » parle de gloire, de victoire, de versu, de » renommée, & d'autres choses de cette nature par prosopopée, comme on les représente souvent, sur-tout dans la Poësse qui en fait des » divinitez, ou des personnes célestes, le qui

" ne fera pas mal, puisqu'il est propre aux " personnes, soit véritables, ou feintes, comme, » La gloire à qui je me suis dévoité. Il en est de » même des choses ausquelles on donne des phrases personnelles, comme je dirai fort bien : Voilà un cheval à qui je dois la vie. On se sert » bien souvent de quoi aux deux genres, & aux » deux nombres ; par exemple : C'est le cheval » sur quoi j'ai couru la bague, pour sur lequel. " Au reste, qui au nominatif singulier, & pluriel, » s'atribuë aux personnes & aux choses indiffé-» remment, comme fait que aussi en l'acusatif » des deux nombres ». Voilà en abrégé la Remarque de M. de Vaugelas; voïons à présent ce que l'Académie à observé sur le qui. Elle convient de la régle, favoir, que » le rélatif qui dans les » cas obliques ne se doit atribuer qu'aux per-» sonnes : cependant on ne sauroit nier que » l'usage n'y ait aporté quelque exception; ainsi » en condannant cette phrase, C'est un cheval » de qui j'ai reconnu les défauts, parce qu'on » peut mettre dont au lieu de qui; on a été » favorable à celle-ci, a qui j'ai fait faire de n longues traites; quelques-uns on dit que c'étoit » à cause que ces mots, à qui j'ai fait faire de » longues traites, personificient le cheval en » quelque façon, puisqu'il y a des hommes à » qui l'on fait faire aussi à pié de fort longues » traites. Mais d'autres ont repliqué fort bien, » C'est un cheval à qui j'ai fait faire un mord tout » neuf, & qu'en cette phrase on ne pouvoit » dire que le cheval fut personifié. Ainsi l'on a » conclu que l'usage permettoit souvent à qui » hors des personnes, sur-tout en parlant des » animaux domestiques, comme, C'est un chien " à qui elle fait mille caresses. Pour ces phrases, » Un cheval pour qui j'ai pensé avoir querelle, sur » qui j'étois monté dans une telle rencontre, sous » qui je me trouvai abatu : elles ont été condan-» nées presque tout d'une voix ; il faut dire, » pour lequel, sur lequel, & sous lequel. » Voilà ce que j'ai cru devoir raporter pour l'instruction des Lecteurs, qui peuvent voir le reste de l'Observation, à la soixante-quatrieme page.

Qui. [Qui es tu?] On se sert de ce pronam pour interroger. Qui étes-vous ? Qui va là ? Qui. [Quicumque.] On se sert de qui au lieu

de quiconque. [Pegase n'est qu'un cheval, & pour moi je croi que qui le suit & lui fait sête, ne suit & n'est rien qu'une bête, Saint Amant.

Qui se laisse outrager, mérite qu'on l'outrage.

Corn. Heraclius, a. 1. sc. 1.

On dit aussi en manière de proverbe. (Qui fera bien, trouvera bien.) Plusieurs doutent s'il faut dire, C'est moi qui ai fait cela, ou c'est moi qui a fait cela. Je suis homme qui ai bien vû des

choses, & non pas, qui a bien vû des choses.
† Qui. Ce pronom répété plusieurs sois pour dire, Les uns & les autres, est hors d'usage, Vaug. Remarq. (Qui crioit d'un côté, qui crioit de l'autre; qui s'enfuioit sur les toits, qui s'enfuioit dans les caves. Mais présentement on s'exprimeroit en cette sorte. Les uns crioient d'un côté, les autres de l'autre; les uns s'enfujoient fur les toits, les autres dans les caves, Vaugelas, Remarques.)

† C'est un je ne sai qui. [Homo nauci, nihili.] C'est-à-dire, un misérable. Un fat. Un coquin. (Il passe pour un je ne sai qui.)

† Un qui pro quo. [Error pharmacopola.] Ces

mots se disent proprement des Apoticaires. C'est une faute qui cause quelque déplaisir, & quelque suite sâcheuse, parce qu'on a donné une chose pour une autre. (Faire un qui pro quo, Scar. Je gagnai son échanson qui par malheur fit un qui pro quo, & m'empoisonna, Ablanc. Luc.)

Il faut convenir que le pronom qui doit être bien ménagé; il est rude, & produit un son désagréable. Exemple:

Quelque fruit qu'une fille en puisse recueillir, Ce n'est une vertu que pour qui veut faillir.

Polieuste, ast. 1. sc. 3:

Ce que pour qui, est, ce me semble, fort désagréable. Autre exemple:

Souvent de tous nos maux la raison est le pire; C'est elle qui farouche, au milieu des plaisirs D'un remord importun vient brider nos desirs. Despréaux, Sat. 4:

Qui farouche est bien dur.

† A quia. [Ad metam non loqui.] Ce mot se dit des personnes qu'on a vertement poussées dans quelque dispute, & qu'on a mis hors d'état de pouvoir répondre. († Je le perdrai, ou je le réduirai à quia, Abl. Luc. Il est à quia.)

QUICONQUE. [Quicumque, quisquis.] Ce pronom n'a point de pluriel. Il ne se dit que des personnes & se met toujours sans substantif. Il est bon d'observer que quand on dit quiconque il ne faut pas dire il après. Exemples. (Quiconque veut vivre heureux dans le monde doit, & non pas il doit. Quiconque est riche est tout non pas il est tout. Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé. Mais s'il suit un verbe qui fasse comme un autre membre de période, il faut, pour la clarté du discours, répéter il. Exemples:

Quiconque est riche est tout, tans aggrée Il a, sans rien savoir, la sience en partage. Despréaux, Sat. 5.)

QUIDAM, QUIDAME. L'Académie dit Quidane. Ce qui suposeroit qu'il faudroit dire au masculin Quidan. Ce mot ne se met seulement que dans les Monitoires, parce qu'il est défendu d'y marquer les noms, quoiqu'on les sache. (Tous ceux qui sauront que certains Quidans, ou Quidanes ont fait telles choses, font obligez d'en venir à révélation.)

† Un Quidam. [Quidam, aliquis.] Prononcez un Kidan. C'est-à-dire, un certain, mais le mot de quidam est un peu vieux, & il ne se dit que dans le burlesque, ou en plaisantant dans la conversation ou dans le stile le plus bas, comme dans l'Epigramme, dans le Vaudeville, &c.

(Un certain quidam l'autre jour, Me rencontrant seulette il me parla d'amour.)

Quiennes Avoines. Redevance duë en Avoine pour la nourriture des chiens d'un Seigneur.

QUIET, QUIETE, adj. Prononcez Kiét. Tranquille. (Avoir l'esprit quiet. Ce mot n'est

guéres d'usage.

QUIETISME, s. m. [Quietismus.] C'est le fentiment des Quiétistes en matière de Religion, & il consiste dans un ravissement de l'ame à Dieu pour quelque tems. On l'a nommé Quiétisme par raport à l'oraison de quiétude & de repos que les Quiétistes font quelques momens, Molinos, Prêtre & Docteur Espagnol,

est celui qui a tâché d'introduire le Quiétisme.

Encore est-ce beaucoup, si ce guide imposteur Par les chemins sleuris d'un charmant Quiétisme, Tout à coup ne l'améne au vrai Molnosisme. Defpréaux.)

Le Livre des Maximes des Scints de M. de Fenelon, Archevêque de Cambray, a été condamné par Innocent XI. comme contenant les

crreurs des Quiétistes.

Quiétiste, s. m. & s. Lorsqu'on parle d'un homme, il est masculin, & quand on parle d'une femme, il est féminin. C'est une personne dont l'ame semble quelque tems ravie en Dieu, & hors d'elle - même. (Molinos est un fameux Quiétiste. C'est une véritable Quiétiste: Elle est reconnue Quiétiste. Madame Guion avoit donné dans les erreurs des Quiétifies.

Quiétiste, s. m. plur. Il fignisse généralement Phomme & la semme qui sont Quiétistes & qui ne prient que par une élévation de leurs ames à Dieu. Les Quietisses s'apellent austi nouveaux

Contemplatifs.

QUIETUDE, s. s. [Quies, tranquillitas.]
Tranquilité. (Etre dans une grande quiétude d'esprit. Il sortit du conclave avec la même quiétude qu'il y avoit aportée. Maucroix, Vie du Card. Polus, p. 46. Il ne faut pas autoriser l'oisiveté dans les aparences d'une fainte quiétude. S. Evr.)

QUIGNETTE, OU QUINETTE, f. f. Sorte de Camelot qui se fabrique à Lille en Flandres

& à Amiens.

QUIGNON, f. f. [Frustum panis.] Gros morceau de pain. Prononcez Kinion en deux fillabes. (Il a mangé un gros quignon de pain à son déjeuné.)

QUILBOQUET, s.m. Instrument de Menuisier pour sonder le fond des mortoises, & voir si

elles sont taillées quarrément.

QUILLE, f.f. [Metula luforia.] Prononcez Kille. C'est un morceau de bois tourné, plus gros par le bas que par le haut, dont on se sert pour jouer. (De belles quilles. Dresser les quilles. Joiier aux quilles. Rabatre les quilles. Faire cinq quilles de venue & autant de rabat.)

En quille. Ce mot se dit en parlant de ce qui est tout droit. On distingue les Oficiers de la grande ou petite écurie, en ce que les derniers ont leurs passemens cousus en quilles & les autres

en bracelet.

* Donner à quelcun son sac & ses quilles. [Ejicere aliquem foras.] Proverbe pour dire: Lui donner son congé & le chasser.

+ * Il est bien venu comme un chien en un jeu de quilles. [Male excipitur.] C'est - à - dire, il est importun, & on ne le voit pas volontiers.

Quille. [Carina.] Terme de Mer. C'est une sorte de poutre de cent & jusqu'à cent cinquante piés de longueur, sur un, un & demi, & près de deux piés d'équarissage ou de grosseur, dont la longueur ne pouvant être d'une ni de deux piéces, est souvent de trois ou quatre, qu'on unit bout à bout avec beaucoup d'art, en doublant en quelque sorte les bouts par des entailles ou bizeaux, nommez Ecars, de sept, huit à neuf piés d'enjambage les uns sur les autres. Aux deux extrémitez de toute cette quille, on éleve deux grandes pièces de charpente, dont celle de l'avant s'apelle l'Etrave, celle de l'arrière l'Etambort. Louver, Traits du Navire.

Quille. [Metula chiromearia.] Terme de Gantier. Morceau de bois en forme de quille à jouer, Toma III.

QUI. 313 qui sert à redresser les doigts des gans, & à mettre les gans en couleur.

Quille. [Spina.] Veut dire encore une grosse piéce de bois fermant le derrière d'un bateau foncet. Et une longue piéce de bois qui soûtient un pont. Fulcrum.

On dit d'un homme qu'on voit sur les piés tout droit & qui ne se remue point, qu'il est

planté comme une quille. [Pedibus arrectis adftat.]
QUILLER, f. m. [Metularum arca.] Prononcez Killé, en deux filabes. Petite place où l'on dresse les neuf quilles, lorsqu'on joue aux quilles. (Le quiller est trop grand. Le quiller est trop petit.)

Quiller. [Metulis explorare turmas ludentium.] Jetter chacun une quille, pour voir ceux qui feront ensemble. Il y en a qui s'en servent pour fignifier, dresser les quilles. (C'est à vous à

+ Quiller, v. a. Mot bas & libre qui marque du mépris pour la personne de qui on le dit. Il fignifie, s'en aller si loin qu'on ne voie plus les gens. (Qu'il s'aille quiller, ou qu'il s'aille faire quiller. C'est un sot en trois lettres, l'aze le quille. S. Amant. Je veux bien que Maillet me quille. S. Amant.)

Quillon, f. m. [Ramulus ensis.] Terme de Fourbisseur. Prononcez Killon en deux silabes. Sorte de branche qui tient au corps de la garde

de l'épée. (Quillon rompu.)

QUINCAILLE. Voiez plus bas.

QUINAUD. [Vacuus.] C'est celui qui se confesse vaincu dans une dispute & qui n'a plus le mot à dire. (Je l'ai rendu bien quinaud.) Il vient de « voi, vaincu.

QUINCAJOU, f.m. [Quincajovium animal.] Animal qui aproche du chat, qui a le poil rouge brun, & la queue si longue, que la relevant, il en fait deux ou trois tours sur le dos. Il a de fortes grifes, & monte sur les arbres & se couchant tout de son long sur une branche, il atend quelque orignac.; s'il en passe quelcun, il se jette dessus, l'acole de ses grifes & lui ronge le cou un peu au-dessous des oreilles jusques à ce qu'il le fasse tomber. Quand l'orignac sent le quincajou sur son dos, il court vite se jetter dans l'eau, & au même tems le quincajou, qui hait cet élement, quitte prise & saute à terre. Denis , Histoire de l'Amérique, Tome 1. ch. 21.

QUINCONCE, f. m. Il vient du Latin quincunx. On dit, faire en quinconce, c'est-à-dire, en échiquier. (Il sit des fossez de trois pieds, un peu étroits & disposés de travers en quin-

conce. Ablanc. César.)

Le quinconce est un plant d'arbres disposé dans son origine en quatre arbres, qui font un quarré avec un cinquieme arbre au milieu; ensorte que cette disposition répétée reciproquement. forme un bois planté de simmétrie, & présente par la vûë d'angle d'un quarré ou parallelogramme rectangle, des allées égales & paralleles. C'est de cette sorte de quinconce que parlent Ciceron dans Cato Major, & Quintilien, liv. 8. ch. 3. Nos quinconces se font aujourd'hui de même que ceux des Anciens, à l'exception du cinquieme arbre qui n'y est pas; de manière qu'étant maillez & leurs allées se voiant par le flanc du rectangle, ils forment un échiquier parfait, comme ceux à côté du Cours-la-Reine à Paris, & du Jardin de Marly.

QUINES, f. f. [Bis quinque now.] Terme

de Jeu de triquetrac, qui veut dire deux cinq. Prononcez Kines.

QUINOLA, f. m. [Quinola.] Mot qui vient de l'Espagnol. Terme de Jeu de reversis. Prononcez Kinola. Cest le valet de cœur, qui est la principale carte au jeu de reversis & celle qui prend la poule, qui est l'argent du jeu. (On ne peut écarter le quinola. Poursuivre le quinola. Forcer celui qui a le quinola.)

† Quinola, f. m. [Dominarum conductor.] Mot burlesque pour dire, un Ecuier de quelque Dame. (Madame une telle a un grand quinola mal-bâti. C'est un vrai quinola. Scaron, poës.)

QUINQUAGESIME, f. f. [Dominica quinquagessima.] Terme d'Eglise. C'est le Dimanche qui est immédiatement devant le Carême.

QUINQUALIER, Voiez Clincalier, QUINQUALERIE, Voiez Clincalerie,

SE QUINQUENELLE. Ce terme étoit autrefois fort en usage; on nommoit ainsi un répit de trois ou de cinq ans, que le débiteur obtenoit pour se mettre à couvert pendant cet intevale contre les poursuites de son créancier. Nous aprenons de Gouget, dans son Traité des moiens d'aquerir, page 233. « que le débiteur » obtenoit en la Chancelerie du petit Scel, des » Lettres de respit à un an ou à cinq ans, qui » font pour cette cause apellées en aucunes » Coûtumes, Lettres d'Annion ou Quinquen-» nion. Le respit à un an, se pouvoit adresser pour en faire la poursuite pardevant tous » Oficiers de Justice, soient Rosaux ou subal-» ternes. Le respit à cinq ans aux Juges rosaux 6 , & non autres. Le respit à un an, portoit » ces mots: que le debiteur essoit contraint y avoir » recours pour éviter la vile distraction de ses biens. » Le respit à cinq ans, pour éviter la miserable » cession de biens. En celui à cinq ans, on y » ajoutoit, outre cette condition: pourveu que » la plus grande part des créanciers, selon la » quatité de toutes les dettes, y consentit. Et en-» core notamment sous cette clause, qui étoit » du stile ordinaire, que ce fut pour dettes deues » aux créanciers puissans d'attendre. C'est-à-dire, » qui bonnement & sans grande incommodité » s'en pouvoient passer. » Cet Auteur ajoûte, » Qu'il faloit prouver une perte de la plus » grande partie de ses biens, & par fortune » à lui survenue depuis les dettes contractées; » car, quant aux infortunes ou pertes précé-» dentes, elles n'étoient nullement confidéra-» bles, ni le bénéfice du respit qu'il avoit » obtenu & présenté, ne s'extendoit non plus » aux dettes qu'il se trouvoit avoir fait depuis. » Nous n'avons retenu de cet ancien usage concernant le répit, que la circonstance concernant la pluralité des voix des créanciers que l'on a comptées pendant long-tems par têtes : mais l'Ordonnance de 1673. titre 11. art. 6. veut « que les voix des créanciers prévaillent, non » par le nombre des perfonnes, mais eu égard » à ce qui leur sera dû, s'il monte aux trois » quarts du total des dettes. »

QUINQUATRILS. Fêtes qu'on célébroit à Rome en l'honneur de Pallas. Elles duroient cinq jours, pendant lesquels on donnoit des combats, & on faisoit toutes sortes de réjouissances.

QUINQUENOVE. [Quinque novem.] Prononcez Kinquenove. Sorte de jeu qui se joue à deux dez, & qui a pris son nom de cinq & de neus. (Jouer à quinquenove.) QUINQUINA, s. m. [Cortex peruvianus.] Prononcez Kinkina. C'est l'écorce d'un arbre, ou plutôt, selon M. Spon, Traité des sebrisuges, c'est l'écorce des racines d'un arbre qui croît au Perou, que les Indiens apellent Kina, & les Espagnols Palo de celenturas, c'est-à-dire, le bois des fiévres. Le quinquina guérit la fiévre quarte & la fiévre intermittente. (Préparer, donner le quinquina en infusion ou en bol. Prendre du quinquina. Quand le quinquina est bien préparé, & que le corps est aussi préparé comme il faut, l'éfet en est immanquable. Les Jesuites ont aporté les prémiers le quinqina en Europe. Il fut presque aussi-tôt connu à Rome. Bertholin raporte que le Cardinal de Lugo, en 1653, année où il y eur beaucoup de fiévres quartes, simples & doubles, rassembla plus de mille atestations de personnes qui avoient été guéries par ce nouveau reméde. Il passa d'Italie en France, & Tégault l'emploïa plusieurs fois avec beaucoup de succez pour le Roi & pour le Dauphin. L'Angleterre fuivit de près l'exemple de ses voisins. Sydenham dans son Traité des fiévres, vante le quinquina comme un reméde admirable, & explique au long la manière de s'en servir. Tous les Médecins cependant ne lui font pas si favorables. Voiez Spon, des Fébrifuges, la guerison des siévres par le quinquina, & le Traité des fiévres, traduit du Latin de M. Hoffman. Le célébre la Fontaine a fait un Poëme sur le quinquina en deux chants. Il faut lire particuliérement le fecond chant.

QUINT, f. m. [Gemini quintarii jus clientare.] Prononcez Kin. Droit dû au Seigneur féodal quand le fief est vendu ou aliéné à prix d'argent. (Païer les quints & requints au Seigneur Féodal. Voïez l'Indice de Ragueau.) Il y a un quint viager. Un quint naturel. Un quint denier.

Quint. C'est une redévance féodale que le Seigneur Suserain a droit d'éxiger en cas de mutation de l'arriére-fief. Presque toutes les Coûtumes du Roiaume font mention du quint & du requint. Le premier consiste dans la cinquiéme partie du prix du fief qui a changé de mains; & le requint, en la cinquiéme partie du quint. Dans ce grand nombre de Coûtumes qui ont introduit cette redevance, on comprend aisément qu'il y en a dont la disposition est différente des autres, & ce seroit entrer dans un grand detail que de les marquer en cet endroit. On peut consulter seulement la Coûtume de Paris qui est la plus générale, & qui distingue les mutations qui se font dans la ligne directe ascendante, & la descendante, de celles qui se font par ventes, constitutions de rentes rachetables, ou autres actes équipolens.

Quint. La cinquiéme partie dans une fomme de deniers, dans un marché, dans une fucceffion, dans une entreprife. (Je suis entré pour un quint dans cette afaire. (Je suis intéressé pour un quint.) On dit ordinairement, un cinquiéme.

Quint. [Quintus.] Mot adjectif, qui veut dire cinquième, mais qui ne se dit d'ordinaire qu'en parlant de Charles-quint. (On raconte que Charles-quint n'eut pas plutôt quitté l'Empire qu'il s'en repentit.)

QUINTADINIR, v. n. [Dissonare, inconcinne canere.] Terme de Facleur d'orgues. Prononcez Kintadiné. Ce mot se dit des tuïaux de l'orgue lorsqu'ils raisonnent en manière de quinte, & qu'ils ne parlent pas d'une façon harmoniense.

comme ils doivent parler, ce qui est un défaut.

(Tuiau qui quintadine.)

QUINTAINE, f. f. [Quintanus pulus.] Prononcez Kintaine. Ce mot a été dit de la sorte d'un certain Quintus son inventeur. Moiez Ménetrier, livre des Tournois. La quintaine est une grosse pièce de bois qui est fichée en terre, à laquelle on atache un bouclier, & contre laquelle on jette en courant quelques traits, quelques darts, ou contre laquelle on rompt quelques lances. Cette forte d'exercice n'est plus aujourd'hui en usage; en sa place on a la course au faquin & les têtes. Voiez Pluvinel, Traite du Manège. (Courir la quintaine. Rompre une lance contre la quintaine.

† Ses beaux yeux à lances d'ébéne, Sur les cours courent la quivaine. Scaron poéf.)

C'est-à-dire, que les traits des yeux de cette

belle percent les cœurs.

Le Président Fauchet, dans son Traité de l'origine des Chevaliers, atribue l'usage de la quintaine aux anciens Chevaliers qui ne respiroient que la guerre, & ne trouvoient du plaisir que l'on apella des tournois, parce » qu'ils couroient par tour, rompant prémié-» rement leurs bois & lances, contre une » quintaine ou jacquemar planté à force jusques » à la hauteur d'un cheval, ayant sur un pau » une statuë d'homme couverte d'un Ecu, les » bras étendus, avec une masse, étant cette » statuë apellée Jacquemar plantée sur un pivot, » de manière que le Chevalier heurtant de sa » lance contre cet Ecu, barré pour retenir la » lance, il faloit qu'il eût de l'adresse s'il ne » recevoit un coup de la masse; depuis pour » mieux représenter la guerre, ce jeu se ren-" força, & ils coururent les uns contre les » autres, & encore en foules, frisans à coup " de masse, ce qui sut apellé Estours, & dont » possible vient Estourdy. » Mais je suis persuadé que les divertissemens que l'on a apellé quintaine, sont plus anciens, & qu'ils ont été conservés des anciens jeux Circenses, qui consistoient la plûpart en courses de chevaux & de chariots, & même en quelques combats à coups de lance, dont Panvinius a fait un ample Traité. Ce qui n'a été dans son commencement qu'un simple jeu & un divertissement, devint ensuite une obligation & un devoir seigneurial, dont Chopin dans fon Commentaire fur la Coûtume d'Anjou, liv. 2. ch. 1. tit. 3. raporte l'exemple de l'obligation du possesseur d'un fief, qui devoit chanter une chanson paisanne avec les postures d'un homme ivre, & ensuite courir & fraper la quintaine comme les roturiers, & jetter son chapeau ou une perche en courant : & quoique cette redevance est quelque chose de ridicule, néanmoins la Cour ne l'abolit pas entiérement, & elle fe contenta d'en afranchir les Nobles, qui possedoient le fief sujet à courre ainsi la quintaine. Ragueau, dans son Indice, fait aussi mention d'une obligation non moins extraordinaire; car il observe que dans la Coûtume locale de Mezières, les meuniers demeurans dans la Châtelenie de ce lieu sont obligez, une fois l'année, de fraper par trois coups le pal de la quintaine planté dans la rivière, à peine de l'amende de soixante sous. Il raporte encore d'autres exemples; & dans plusieurs endroits du Roïaume, on a conservé l'usage de courre la quintaine en diférentes manières, non point par une obligation précise, mais par divertissement. Peut-être que Balzamon a eu raison de dériver le terme quintaine d'un certain Quincus. Voiez M. du Cange, à la fin de fr. y. dissertation sur l'Histoire de Joinville. On peut encore voir le titre du Code de Aleatoribus &

QUINTAL, f. m. [Centum pondo.] Pro-noncez Kintal. C'est le poids de cent livres. (Acheter un quintal de miel. Il a déjà vendu

cinq quintaux de sa marchandise.)

Quintal. (Hydria.) Terme de Potier. C'est une grosse cruche de grez que les Potiers apellent quintal; les gens qui ne sont pas du métier,

la nomment cruche.

QUINTE, f. f. [Quinarius chartarum numerus.] Prononcez Kinte. Terme de Jeu de Piquet. Ce font cinq cartes de même couleur & qui se suivent. (La quinte vaut cinq points. Il y a diverses quintes au jeu de piquet. Quinte d'As, au Roi, &c. qui commence à l'As, au Roi, &c. Quinte majeure. La quinte basse commence au dix.)

Quinte. [Diapente.] Terme de Musique. In-tervale dont les sons extrêmes sont éloignez de cinq degrez, & qui est composé de trois tons & demi. (Faire la quinte. Etre à la quinte. Voiez le traité de l'Harmonie, par Rameau, liv.

Quinte. Terme de Lutier. + C'est un instrument de Musique à cordes & à archet. C'est aussi la partie de la viole, ou du violon, qui

est entre la basse & la taille.

Quinte, f. f. [Tussis accessus violentus.] Ce
mot se dit des personnes qui sont sujetes à tousser. C'est un redoublement prompt, court & violent, qui prend ceux qui sont tourmentez de la toux, & qui oblige à tousser fortement. On apelle aussi cette quinte Coqueluche. (Une fâcheuse quinte. Avoir la quinte, ou avoir la coqueluche. Elle est travaillée d'une cruelle quinte, & elle fait pitié quand cette forte de quinte la prend.)

† Quinte. [Repentinus motus.] Sorte de caprice soudain. Sorte de courte folie. (Il lui prend quelquefois des quintes à faire enrager

les gens.)

Quinte. Dans la Coûtume d'Anjou, ce terme signifie, au raport de Chopin dans son Commentaire sur cette Coûtume, art. 34. un certain quartier de la ville d'Angers, d'un fauxbourg de cette ville & de quelques villages des environs, dans lequel le Prévôt rend la justice.

QUINTEFEUILLE, f. f. [Quintefolium, Pentaphyllon.] Sorte d'arbre dont les feuilles font blanches, jaunes ou rouges, & atachées cinq à cinq. Ses feuilles sont dentelées tout autour, & elles tirent sur le jaune perlé. La quintefeiiille croît aux lieux aquatiques. La décoction de sa racine apaise la douleur des dents; si on s'en lave la bouche, elle en guérit les ulcéres. Le jus de la quinteseuille, quand elle est tendre, est bon aux malades du soie & du poumon. Dalechamp.

Quinteseüille. [Pervincæ folium perforatum.]

Est en blason une sleur de pervanche, percée

ou ouverte en cœur.

QUINTELAGE, s. m. [Saburra.] Terme de Mer. Prononcez Kintelage. C'est un amas de fable & de cailloux qu'on met au fond du vaisseau pour le tenir dans le contrepoids qu'il doit avoir contre les coups de mer qui le pourroient renverser. Le quintelage s'apelle aussi lest ou balast. On le nomme en Latin Saburra, en Espagnol Lastre de la nave, & en Italien Zavorra. Voïez Covarruvias & le Dictionnaire de l'Académie de la Crusca. Mais Pantero, Libro dell' Armata navale, apelle le Lest ou le Quintelage Savora ou Savorna. (Porter le lest ou le quintelage dans un vaisseau. Oter le quintelage d'un vaisseau. Il y a des vaisseaux qui demandent plus de quintelage les uns que les autres.)

Quintelage. Se dit aussi en basse Bretagne, du port des hardes des matelots, c'est-à-dire, de ce qu'il est permis à chaque matelot qui s'embarque, de porter avec soi; ce qui se regle au poids. Ailleurs on dit matelotage.

au poids. Ailleurs on dit matelotage.

QUINTER l'or & l'argent. C'est le marquer après l'avoir essait & pesé, & en avoir fait

païer le droit de quinte au Roi.

QUINTE', QUINTE'E, adj. On apelle un lingot d'or quinté, une barre d'argent quintée, ces métaux en barres ou en lingots, qui ont été essaiez, pesez & marquez par les essaïeurs & commis Roïaux.

QUINTEUX, QUINTEUSE, adj. [Morofus & difficilis.] Capricieux. Qui fe fâche pour rien. Fougueux. Prononocez Kinteû. (Elle est quinteuse.)

Quinteuse, s. m. [Austera, morosa.] Celle qui est capricieuse, qui est sujete à des bou-

tades.

Souvent j'ai beau rêver du matin jusqu'au soir, Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir. Despréau.

Quintessence, f.f. [Succus subtilissimus.] Prononcez Kintessance. C'est toute la vertu & tout ce qu'il y a de plus excellent en une chose. Tirer la quintessence d'une chose. * Je hais l'ardeur des fourneaux ensumez où l'on perd sa substance & où l'on tire un homme à quintessence. Regnier, Sat. 16. C'est-à-dire, où l'on consume un homme, & où on l'épuise malheureusement. † Je sai la quintessence de cette afaire. C'est-à-dire, je sai la fin de cette afaire. (Il a mille gentils moiens pour tirer la quintessence des bourses. Voïez le Catholicon d'Espagne. C'est-à-dire, pour tirer l'argent des bourses.

Le Frere Valérien a d'une quintessece Qui guérit de tous maux , même de l'impuissance. Poète Anonime.)

QUINTILIENS. Anciens hérétiques qui font les mêmes que les Pepuciens, & qui ont pris leur nom de Quintilia leur Prophetesse. Les femmes parmi eux faisoient les fonctions d'Evêque & de Prêtre. Saint Epiphane en parle herés. 49.

QUINTIN, f. m. [Tela quintiniana.] Sorte de toile fort fine. On la nomme ainsi parce qu'elle se fait dans la ville de Quentin en

Bretagne.

QUINZE. [Quindecim.] Nom de nombre indéclinable. Dix & cinq. Prononcez Kinze. (Ils font quinze.

Or ma planete bien-faifante
Promet à ma vie un long cours,
Ergo, j'aurai fur mes vieux jours
Quinze ou vingt mille écus de rente.
Rec. de Bouh.)

Quinze. [Quindecim.] Terme de Tripot. Coup qui vaut quinze. Avantage qu'on donne quelquefois à celui qui est le moins fort. (Donner quinze. Cela vaut quinze, pour dire, tu me la pareres.)

Demi-quinze. Terme de Tripot. Avantage qu'on donne à celui avec qui on joüe, qui se prend à l'un des deux jeux, & qui vaut quinze dans l'un de ces deux jeux, & rien à l'autre.

(Donner demi-quinze.)

† En faire passer quinze pour douze. [Aliquem fallere.] C'est tromper une personne & lui en faire acroire, lui disant les choses autrement qu'elles ne sont.

QUINZAIN, f. m. [Uterque quindecim.] Terme de Jeu de paume, lequel se dit quand l'un & l'autre des Joueurs ont chacun quinze, Prononcez Kinzain.

QUINZAINE, f. f. [Quindecim.] Le nombre de quinze de quelque chose. (Une quinzaine

d'écus.)

Quinzaine, f. f. [Quindecim dies.] Prononcez Kinzaine. Ce font quinze jours. (On a ordonné que les parties reviendroient dans la quinzaine. On dit aussi, (la quinzaine de Pâques. On doit faire ses Pâques dans la quinzaine.)

Quinze-vingts, f.m. [Trecenti cœci mendicantes.] Sorte d'Hôpital vers le milieu de la ruë Saint Honoré à Paris, où font de pauvres aveugles mariez & d'autres qui ne le font pas, qui vont quêter par les Eglifes & par les Paroiffes de Paris. (Loger auprès des quinze-vingts. Allez à la Messe aux quinze-vingts.)

QUINZIEME, adj. [Decimus quintus.] Terme de nombre ordinal. [Il est le quinzième.

Elle est la quinziéme.)

Quinzième, s. m. [Dies decima quinta.] Ce mot en parlant des jours d'un mois fignifie le quinzième jour. (C'est aujourd'hui le quinzième de Janvier de l'an 1758.)

QUIOSSE, f. f. [Cos.] C'est une manière de pierre à aiguiser, avec laquelle on quiosse

le cuir.

Quiosser, v. a. [Corium cote allidere.] Prononcez Kiosse. Terme de Taneur. C'est froter le cuir à plein bras sur le chevalet, pour en faire sortir l'ordure. (Quiosser le cuir.)

QUIRAPANGA, s. m. Petit oiseau blanc qu'on trouve au Brésil. Sa voix ressemble au bruit d'une sonnette, & il la pousse si fort qu'on

l'entend de fort loin.

QUIRTNALES, f.f. [Quirinalia.] Fêtes que les Romains célébroient en l'honneur de Romulus, furnommé Quirinus.

lus, furnommé Quirinus.

Qu'is, f. m. [Pyrites ararius.] Espèce de marcastite de cuivre dont on tire le vitriol romain.

QUITANCE, f. f. [Apocha; acceptilatio.] Prononcez Kitance. Acte par lequel le créancier confesse avoir reçu. (Quitance bonne & valable. Faire une quitance. Donner quitance.)

QUITANCER, v. a. [Acceptum ferre nomen.] Metre le reçu sur un contrat, ou autre pareil acte. (Quitancer un contrat. Contrat quitancé.)

QUITE, adj. [Solutus.] Qui s'est aquité de ce qu'il devoit faire. Qui a payé. Qui est exemt & délivré. (C'en est fait, j'en suis quite. Gonb. épig. Il est franc & quite de toutes dettes. Demeurer quite envers ses créanciers. Le Maître. Elle est quite de tous maux. Il en sut quite pour un méchant manteau. Scaron, Rom.)

† A quite. Ce mot est une sorte d'adverbe qui

fe dit en cette façon de parler proverbiale. (Jouer à quitte ou à double. C'est-à-dire,

tout risquer, tout hazarder.)

† Quite à quite, adv. Ces mots se disent pour marquer des gens qui ont réglé des comptes qu'ils avoient ensemble & qui ne se doivent plus rien. (Nous voilà quite à quite & bons amis. L'un vaut l'autre, quite à quite. Molière.) Cette dernière façon de parler semble un peu figurée & change un peu de fens, elle fignifie, nous sommes bien égaux, nous ne nous devons rien sur le chapitre de la préferance ou du mérite, l'un ne vaut pas mieux que l'autre.
Le Chevalier de Cailly; sur le Cardinal

Mazarin:

Hélas! tant qu'il vécut, nous fûmes quite à quite; Il ne sit rien pour moi, je ne sis rien pour lui.

QUITEMENT, adv. Terme de Pratique, qui signifie que la chose qu'on vend, qu'on achete, dont on hérite, &c. est franche de toutes dettes, & que celui qui en devient possesseur peut en disposer librement. (Il a hérité de cette maison, de cette terre franchement & quitement.)

QUITER, v. a. [Relinquere, dimittere.]
Abandonner. Ceder. Laisser. (Quiter son païs. Quiter la robe. Quiter le Palais. Il a été obligé de quiter ce qu'on lui devoit. Ah! je le quite maintenant, & je n'y vois plus de remede. Molière. La fiévre commence à la quiter.

Je devois bien pour vous quiter ces climats fombres Où loin de la lumière errent les pâles ombres. Rec. de Bouh.)

La plûpart des femmes ne quitent le monde que quand le monde commence à les quiter.)

Quiter. [Disjungere.] Il se dit en parlant du noïau des prunes & des pêches, & il fignifie se détacher net de la chair de la prîîne ou de la péche. (Les pêches quitent le noïau. Les brugnons & les pavies ne quitent pas le noïau c'est-à-dire, que le noiau de ces fruits ne se

détache point de leur chair.)

Quiter. [Apocham prassare.] Donner quitance, ne demander plus rien d'une dette. Ce testateur

a quité en mourant ses débiteurs.)

Quiter. [Cedere , alienare.) Terme de Palais. Transporter. Aliener. (Tout donateur quite la propriété de la chose donnée.)

Quiter. Se dit en ces phrases. (Il ne quiteroit pas sa part aux chiens de la succession de son oncle. Qui quitte la partie la perd. Je ne la

quiterai que par le bon bout.)

QUITUS, s. m. Terme de Finance. [Immunitas folutio.] Etat final d'un compte par le comptable qui se trouve quite & déchargé.

QUO.

Quocolos, f. m. Pierre à verre.

QUODLIBE'T AIRE. These quodlibétaire. C'est un These que chaque bachelier de licence dans la faculté de Médecine de Paris est obligé de foutenir sur une matière de phisiologie. Cette Thése dure depuis six heures du matin jusqu'à midi. Elle commence par la dispute du Docteur président, qui explique la question & propose quelques difficultez. Les autres Bacheliers sont ensuite, tour-à-tour, une analyse critique de la These, ce qui tient jusqu'à huit heures. Depuis huit heures jusqu'à onze, le Bachelier QUO.

qui soutient la These, repond aux objections qui lui sont faites par neuf Docteurs députez à cet éfet. L'argumentation finit à onze heures. Alors le Président & les autres Docteurs proposent à chaque Bachelier une question, presque toujours relative à la These, mais cependant arbitraire,

d'où vient le nom de Quodlibétaire.

Quoi. [Qui, qua, quod.] Ce mot ne se dit que des choses, & il a un usage élegant pour supléer au pronom, lequel, laquelle, en tout genre & en tout nombre. Vaug. Remarq. (C'est le plus grand vice à quoi il est sujet, plûtôt qu'auquel, il est sujet. Vaug. Rem. La mort est une des choses à quoi on doit le plus penser. A quoi est mis dans cet exemple pour à laquelle. Son ambition n'aspire point aux cieux, c'est à quoi jamais il ne pense. Gonb. épig. liv. z. Les tremblemens de terre à quoi le païs est sujet. Vaug. Rem. Ce sont des choses à quoi il faut penser. Vaug. Rem.)

Le de quoi. On entend par-là le bien:

Et qu'on ne s'enquiert point s'elle a fait le pourquoi; Pourvû qu'elle soit riche, & quelle ait bien de quoi. Regnier Sat. 3.)

Quoi. [Heu! Itane!] Ce mot fert à interroger & se met au lieu de comment. (Quoi vous êtes Chrétien, & vous songez à la vengeance?)

A quoi. [Quorsum, cur, quid est causa.] Ces mots servent à interroger, & se mettent au lieu de pourquoi. (A quoi bon tant de mistère? Moliére.)

† Ni quoi ni qu'est-ce, C'est-à-dire, aucune

chose. (Il ne dit ni quoi ni qu'est-ce.)

Le je ne sçai quoi. [Nescio quid.] C'est une influence des astres & une impression secrette de l'ascendant sous lequel nous sommes nez. C'est le penchant & l'instinct du cœur pour un objet qui touche. (Il avoit une grace, un je ne sçai quoi, qui surpassoit les plus doux apas de l'amour. Voit.) Le Pere Bouhours a écrit fur le je ne sçai quoi, & c'est dans cet ouvrage où ridiculement il apelle la grace un je ne sçai quoi. (Critique des Entretiens d'Ariste.

S'atachent l'une à l'autre & se laissent piquer Par un je ne sçai quoi qu'on ne peut expliquer. Corneille.)

La plûpart des gens se servent du terme quoi sans y faire atention & indiféremment dans dans toutes ocafions. Voici ce qu'on lit sur ce sujet dans les observations de l'Académie Françoise: " On a été partagé sur cette phrase, » Le plus grand vice auquel il est sujet, que M. » de Vaugelas trouve beaucoup moins bonne » que à quoi il est sujet. Plusieurs l'ont présèrée, » & ont prétendu que le principal emploi du » pronom quoi devoit être pour quelque chose » d'indéterminé, sans raport à un substantif » qui le précede, comme en ces exemples: » C'est de quoi il est coupable plus qu'aucun autre. » C'est à quoi il s'aplique tous les jours. C'est en » quoi il est blâmable. On n'a pas néanmoins désa-» prouvé, le plus grand vice à quoi il est sujet,, » ni, les tremblemens de terre à quoi ce pais-là est » sujet: mais on a dit que ce pronom quoi, » étoit particuliérement en usage, quand on » le faisoit raporter à quelque chose, qui tient » beaucoup de l'aliquid des Latins. Ainsi on » dit fort élégamment : Ce sont des choses à quoi " il faut penser, plutôt que ausquelles, & La

328 Q U O.

" chose du monde à quoi je suis le plus sujet,

» pluot que a laquelle. »

Quoique. Ces mots fignifient quelque chofe que ce foit. (Quoi que ce foit que vous demandiez à Dieu dans la priére, il vous fera acordé.)

Quoique. Licee, Esst. Cette conjonction, qui fignific encore que, ne le doit pas metre apres la particule que, parce qu'elle fait un mauvais son. Exemple. (Je vous affure que quoi que je vous aime. Il faut dire: Je vous affure qu'encore q e je vous aime Vaug. Rem. Cette conjonction regit le Subjonctif.

Quoi qu'amour soit enfant, c'est un enfant discret Qui ne parle jamais s'il ne parle en secret.)

Cette conjonition ne doit pas être répétée dans une même période, sur-tout dans un stile familier, ou dans un stile historique. Exemple. (Quoiqu'il n'y ait point d'innocent à couvert de la calomnie, & quoi que les gens de bien soient exposez à la persécution, si est-ce que. Pour bien écrire on ôte le second quoi. On dit, & que les plus gens de bien. Vaug. Rem.

Quoique les connoisseurs y trouvent à redire, Mon pauvre logement ne merite point, Sire, Que vous le condamniez à tant d'obscurité, Et devant vous quiconque le décrie, Péche bien plus contre la charité, Que je ne fais contre la fymmetrie.

Bens. sur les lucarnes de son logement des Tuilleris.)

Quoi qu'il arrive. [Quidquid est suturum.] C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas quoi qui arrive. Vaug. Remarq.

Quoi qu'il en soit, quoi que c'en soit. [Ut ut sit.] L'un & l'autre est bon, mais le prémier

eff le meilleur. Vaug. Rem.
QUOGELLO, f. m. [Quogelum animal.] Animal
des Païs des Noirs. Il ressemble au Crocodille.

QUO.

QUOLIBET, f. m. [Frigida & infulsa arguia.]
Prononcez colibes. Miserable pointe qui ne porte
d'ordinaire sur rien, & où il y a presque toujours du faux. (Un vieux quolibet. Méchant
quolibet. Quolibet impertinent, plat, fade.
C'est un homme à quolibet. Réussir en quolibets.
Avoir l'esprit tourné aux quolibets. Il faut
s'abstenir de tout ce qui a de l'air de quolibet.

Il ne vous dira point de ces quolibets fades, Qui ne sont de bons mets que pour les goûts malades. Bourf. Ejepe.)

Quotidien, Quotidienne, adj [Quotidianus.] Ce mot signifie de chaque jour. Quelques auteurs croient le mot de quotidien un mot consacré, & d'autres croient qu'il est vieux, & ne s'en fervent pas. S'il m'est permis de dire mon avis là-dessus, je ne condanne pas ceux qui emploient le mot de quotidien comme un mot consacré, mais j'aimerois mieux dire mon pain de chaque jour, que mon pain quotidien, & je ne me servirois proprement du mot quotidien que dans le burlesque ou dans quelques façons de parler proverbiales. Cependant Messieurs de Port-Roïal, Nouveau Testament , S. Mathieu , chapitre 6. ont écrit : Seigneur, donnez-moi mon pain de chaque jour. + C'est son pain quotidien, c'est-à-dire, ce qu'il fait ou ce qu'il a chaque jour. († C'étoit ainsi que le pauvre homme défendoit ses hyperboles quotidiennes. Scar. Rom. z. part. ch. 6. † C'est une sievre quotidienne. La Chambre. † Il se taît de Ciceron, d'autant que l'on le crie le pain quotidien de la pédanterie. Reg. Sat. 20.)

QUOTIENT, f. m. [Quotiens, quotus.] Terme d'Arimétique. C'est le résultat de la division, & le nombre qui marque combien de sois le divifeur est contenu dans le nombre divisé.

QUOTITE', f. m. [Quota pars.] Sa quote; part d'une somme,



R. RAB.

, Subst. sem. Une lettre de l'Alphabet. (Faire une R. L'R fe plaint que l'I & l'E l'ont si fort afoiblie à la fin des mors, qu'on ne l'entend presque plus aller, ni venir. Ablanc. Luc. Nous ordonnons à l'R de filer doux, quand elle fera la dernière, sur peine d'être chassée. Ablanc. Luc.

L'r finale des infinitifs des verbes de la prémière & de la feconde conjugaison, ne se prononce point, si bien qu'en lisant ou parlant familièrement on doit prononcer ces infinitifs, aimer, charmer, ouir, ravir, & autres pareils, comme s'ils étoient écrits aimé, charmé, oui, ravi, &c. Vaug. Rem. Ce qu'on dit de la prononciation de l'r des infinitifs de la prémière & de la feconde conjugaison, se doit particuliérement observer dans la prose, car en vers l'r de l'infinitif se prononce un peu plus forte, & fur-tout lorsque l'infinitif fait le repos d'un grand vers, & que ce repos est immédiatement suivi d'une voïelle. (Hélas! il faut mourir, adorable

Tout ce que dit ici Richelet par raport aux verbes, supose qu'il ne suit point une voielle après l'r, car alors cette letre se doit faire un peu senir, & sur-tout dans la prose grave & dans les vers. (L'amour de regner en sa place.)

Dans les noms substantifs & adjectifs, quelques-uns font sentir tout-à-fait l'r, comme Colmar, & tous les autres qui se terminent en er. Amer, enfer, leger, selon M. Desmarets. Plaisir, desir, soupir, martir, zéphir: Et généralement tous les mots qui finissent par or, ou par ur, comme trefor, caftor, obscur, azur, &c. Grammaire Franç. de Desmarets.

L'Académie a observé qu'on ne fait jamais fentir l'r des infinitifs terminez en er, si ce n'est en prononçant des vers, où cet infinitif est suivi d'une voielle, parce que la supression de cette letre feroit une cacophonie; ainsi il faut prononcer aimer avec ardeur, & non pas aimé avec ardeur.

R, signifioit autrefois quatre-vingt; elle n'a

plus cet usage.

R. A B.

RABAIS, f. m. [Pretii minutio.] Prononcez rabès. Ce mot fignifie, diminution de prix. ou de quantité. (Publier le rabais des monoies. Le Roi a fait un rabais confidérable aux Fermiers des Gabelles. Le rabais des tailles. Vous m'en deviez donner cent, & vous ne m'en donnez que soixante, il y a bien du rabais.

Le tems n'ofte plus à ses atraits, Que maris au rabais. Coulanges.)

Metre quelcun au rabais. C'est parler de lui désavantageusement. (Vous metez trop au rabais ceux que vous n'aimez pas.) On dit la même chose des ouvrages d'esprit dont on parle avec

*RABAISSEMENT, f. m. [Diminutio.]
Prononcez rabaisseman. Ce mot se dit des personnes, & toujours au figuré. Il signifie abaissement. (Ils connoissent le mépris qu'on fait Tome III.

R A B.

de ces choses & l'état de rabaissement où l'on met les personnes. Port-Roïal, Education du Prince, 3. Part.)

RABAISSER, v. a. [Diminuere, imminuere.] Abaisser, Abaisser encore. (Cela n'est pas encore assez bas, il le faut rabaisser un peu plus.)

* Rabaisser. [Deprimere.] Abatre. Ravaler. Abaisser. (Les Dieux l'ont permis ainsi pour rabaisser l'orgueil de nos ennemis. Ablanc. Rét. liv. 6. ch. 2. Il arrivera de là que vous ne vous éleverez & que vous ne vous rabaisserez jamais trop. Voit. let. 89. Rabaisser la puissance)

* Rabaisser, v. n. [Pretium extenuare, minuere.] Diminuer de prix, en qualité ou en valeur. (Les vivres ont rabaissé de prix depuis la paix. Le blé rabaisse ordinairement après la

moisson.)
Rabaisser. v. a. Diminuer. (Rabaisser les

monoies. Rabaisser les tailles.)

Rabaisser le caquet de quelcun. C'est le faire taire, l'obliger de parler avec modestie. (On

lui ai rabaissé le caquet.)

Rabaisser le carton. Terme de Relieur. C'est couper avec une pointe d'acier le carton, qui fait la partie la plus solide de la converture d'un livre, & le rendre de tous côtez égal à la tranche, enforte néanmoins qu'il l'excéde de quelques lignes.

Se rabaisser, v. r. [Se surripere.] S'abaisser. (Si le cheval n'a pas assez de force pour continuer à faire des courbettes, il se rabaissera

aifément de lui-même. Pulvinel.)

RABANS, f.m. [Tractorii funiculi.] Terme de Mer. Menues cordes pour faisir & ferler les voiles.

RABANER, v. a. [Funium appendices nectere.] Terme de Marine. (Attacher des rabans à quelque chose.)

RABANISTE, f. m. [Dostrine Rabbinorum festator.] Celui qui fuit l'opinion des anciens Juiss. (Il est rabaniste.)

RABAT, OU COLFT, f. m. [Lineus amietus.] L'un & l'autre se dit, mais rabat semble plus en usage que colet. Le rabat est un linge uni, ou à dentelle qu'on atache autour du pourpoint. (Un rabat bien fait. Un rabat de point de France. Un rabat à dentelle. Un rabat uni. Un rabat qui va bien. Un rabat qui va mal.

Son rabat jadis blanc & sa perruque antique. Despréaux.)

Rabat. [Alter globis jactus.] Terme de Joueur de quilles. Action de celui qui étant proche du quiller abat des quilles avec la boule. (Faire cinq quilles de venue & autant de rabat.

Rabat, se dit aussi du bout du toit d'un jeu de longue paume, qui sert à arrêter & à faire revenir la balle. (Tenir le Rabat.) On le dit aussi du coup qui vient du rabat. (jouer le rabat.)

* Rabat. [Levis tinctura.] Terme de Teinturier. C'est une légere façon de teinture qu'on donne aux étofes de peu de valeur. On leur donne un rabat de suie pour les teindre de couleur brune.

Rabat. [Cœlum cavea.] Terme de Vanier. C'est

le dessus de la cage.

Rabat-joie , f. m. [Latitiarum perturbator.] Personne qui rompt les mesures de ceux qui pensoient à se divertir. Tout ce qui empêche la joie de ceux qui en croioient avoir. (Il a eu un furieux

rabat-joie. C'est un rabat-joie.)

RABATRE. v. a. [Deprimere.] Je rabas. J'ai ratau. Je rabatis. Ce mot fignifie Rubaisser. Abaisser. (Comme ils vouloient rabatre le bras qu'ils avoient levé, Ablancourt, Lucien, t. 3. Rabatre les vapeurs de la rate, Mol. Amour Médecin.)
Rabatre. [Deducere] Diminuer du prix. Dimi-

nuer & déduire sur ce qu'on doit. (Il n'en veut pas rabatre un sou. On lui a rabatu cela sur

fes gages.)

Rabatre. [De benevolentia minuere aliquid.] Diminuer de l'estime qu'on avoit pour quelcun. (Sachez que j'en rabas de moitié, Moliére.

* Rabatre. [Reprimere.] Relâcher. Diminuer. (Ne rabatre rien de sa fierté, Ablanc. Lucien. Rabatre quelque chose de son orgueil, Ablanc. Arr, l. 7. Il commence à rabatre un peu de sa grande assurance, Quin. l. 4.c. 12.)
Rabatre, v. a. [Iterum destruere.] Abatre une

seconde, ou troisiéme fois, &c. (Il avoit abatu cet apartement, il le faut encore rabatre.)

Rabatre. [Vadimonium irritum facere.] Terme de Palais. Remettre une personne en l'état où elle étoit avant le congé donné. (Rabatre un défaut. Rabatre un congé.)

Rabatre. [Terram lavigare, aquare.] Terme de Laboureur. C'est rouler, adoucir & aplanir la terre lorsqu'elle est mouillée & que les aveines

sont levées. (Rabatre les aveines.)

Rabatre. [Tractus deprimere. Petitionem retundere.] Terme de Tireur d'or. C'est par le moien du rouet faire passer sur la rochete, le trait qui est autour de la bobine. (Rabatre du trait. Trait rabatu.)

Rabatre. [Proripere.] Terme de Chasse. Ce mot se dit lorsqu'un limier, ou un chien courant tombe sur les voies de la bête qui va de tems & en donne la connoissance à celui qui le méne.

Rabatre. [E saltu aqualiter se demittere.] Ce mot se dit en terme de Manège en parlant de courbettes. (Cheval qui rabat ses courbettes de bonne grace. C'est-à-dire, cheval qui maniant ses cour-bettes porte à terre les deux jambes de derriére à la fois, & qui suit tous les tems avec la même

Rabatre. [Iclum deprimere.] Terme de Maître d'Armes. Empêcher qu'un coup ne porte. (S'il n'eût rabatu le coup, il étoit percé.)

Rabatre les coups. Adoucir, apaiser les gens aigris les uns contre les autres, les empêcher d'en venir aux derniéres extrémités. On le dit aussi des bons ofices qu'on rend auprès d'un homme puissant prévenu contre quelcun. (Le Ministre vouloit le perdre, mais ses amis ont rabatu les coups.)

Rabatre, [Panni marginem sinuare.] Terme de Tailleur. C'est prendre un petit morceau de l'étofe, la remplier & la coudre. (Rabatre un

Rabatre. [Pelles in scrobem deponere. Terme de Tanneur. Jeter un cuir dans un plein. (On tire le cuir de l'eau, & on le rabat dans un vieux

Rabatre. [Secundarium globi jactum obire.] Terme de Jeu de quilles. C'est se mettre auprès du quiller & abatre des quilles avec la boule. (l'ai rabatu, & j'ai fait cinq quilles de mon rabat.)

Se rabatre, v. n. On le dit de la remise des

RAB.

perdrix. (Les perdrix se sont rabatucs dans cette pièce de blé.)

Se rabatre, se dit en terme de Guerre, d'une armée qui quite tout d'un coup la route qu'elle tenoit, pour se porter au siège de quelque place.

Se rabatre, se dit aussi, lorsqu'après avoir parlé de quelque matiére, on change tout à coup de propos. (Il se rabat toujours sur ses exploits,

fur ses belles actions, &c.)

* Se rabatre, v. r. [Superbiam abjicere.] Se rabaisser. Se ravaller. (Après avoir laissé prendre l'essor à son imagination, il n'est pas à propos de se rabatre sur des bagatelles. Moi, qui me bat contre Epicure, me ferois-je bien cet outrage de me rabatre sur Ménage, Cotin, Ménagerie.)

On dit proverbialement, j'en rabats quinze, pour dire, j'ai beaucoup perdu de l'essime que j'avois pour lui. [Longè minoris illum facio.] On dit encore. Je lui ai bien rabatu son caquet, pour dire, Je l'ai obligé à se taire. [Linguam retundi.] Tout compté tout rabatu, c'est-à-dire, tout bien examiné. [Subductá omni ratione.] On dit qu'il faut toujours rabatre la moitié des parties d'Apoticaire.

Epéc rabatue. C'est une épéc qui n'a ni pointe,

ni tranchant.

Dames rabatuës. Sorte de jeu qu'on joue sur le tablier d'un trictrac. (Jouer aux Dames rabatuës.)

RABETTE. f. f. Graine d'une espece de choux dont on fait de l'huile.

RABETIR, (RABESTIR.) v. n. [Stupidum reddere.] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l's. Rendre comme bête. Rendre tout stupide. (Rabêtir un enfant.) Ce terme est bas.

RABILLAGE, s. m. [Retium resectio.] Terme de Pêcheur & d'Oiselier. Action de rabiller & de racommoder. (Travailler au rabillage des

filets. Ruses innocentes.)

Rabillage. [Refarcinatio.] Terme d'Horloger; qui veut dire, racommodage, (Il vous coûtera tant pour le rabillage de cette montre.

Rabiller , v. n. [Iterum vestire.) Habiller de nouveau. (Je l'ai déja rabillé deux fois. Rabiller, quelque personne.)

* Rabiller. [Refarcire.] Rajuster. (Ce n'est pas un petit secret d'entretenir une cabale qui rabille vos défauts, Ablanc. Luc.)

* Rabiller un filet. [Retia reficere.] Terme d'Oiselier & de Pêcheur. Ruses innocentes. C'est

racommoder un filet.

Rabiller. [Reducere.] En terme de Chirurgie; est la même chose que remettre une partie rompuë dans fon lieu. Mais il n'y a que le peuple qui parle ainfi. Rabiller des souliers, est aussi une expression populaire.

Rabiller une affaire. C'est dans le stile familier rectifier ce qu'il y a de defectueux dans une afaire. Rabiller une faute. C'est aussi dans le stile

familier, la réparer.

RABDOIDE. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne à la feconde vraie future du crane qu'on

apelle autrement Sagittale.

RABDOLOGIF, f. f. [Rabdologia.] Ce mot est Grec, & un terme d'Arimétique pratique. C'est la manière de faire facilement la multiplication & la division, par le moien de certaines petites planches de bois, ou lames de métal, sur lesquelles font écrites les multiplications des nombres simples jusques à dix que l'on choisit & change selon qu'il est besoin. J. Neper Ecossois, est l'Auteur de cette invention & de celle des Logaritmes.

RAPDOMANCE, OU RAEDOMANCIE, f.f. [Rabdomantia.] Divination par le moien d'une verge, ou d'une baguette. Telle étoit la science de Jacques Aymar, paisan du Dauphine qui découvroit les trésors & les voleurs, les sources d'eau, &c. par le moien de sa baguette. Voiez le Pere le Brun de l'Oratoire.

RABIN, f. m. [Rabbinus.] Docteur Juif qui fait la Loi orale, qui juge des diférens civils, & de toutes les matiéres de la Religion Juive.

(Un favant Rabin.)

Rubin, se dit aussi d'un Savant qui a lû avec foin les Rabins & les Livres des Juifs. (C'est

un Rabin.)

RABINAGE, f. m. On le dit par mépris de l'étude trop grande que l'on fait des Livres des Juifs. (Il n'aime que le Rabinage. Il a passé toute sa vie dans le Rabinage.)

RABINISME, f. m. [Rabbinismus.] L'opinion, la doctrine des Rabins. (Entendre le Rabinisme.)

RABINISTE, f. m. [Rabbinista.] Celui qui suit l'opinion des anciens Juiss. M. Simon croïoit qu'il falloit dire Rabaniste, mais l'usage est pour

RABLE, f.m. [Lumbus, dorfum.] Ce mot fe dit proprement en parlant de lievre & de lapin. C'est la partie du liévre, ou du lapin qui est depuis les côtes jusqu'aux cuisses. (Un bon rable de liévre. On le dit par extension des hommes robustes qui sont forts des reins. [Robustus.] Rien n'est mieux fourni que le rable de Jean Blanc.)

Les Médecins apellent rable la troisième division de l'épine qui est composée de cinq vertebres

entre le dos & l'os sacrum.

Rable. [Rutabulum plumbarium.] Terme de Plombier. Outils de bois dont les Plombiers se servent pour faire couler & étendre le plomb sur le moule.

Rable. Rouable, f. m. [Contus furnarius.] Terme de Boulangers. Le mot de Rouable n'est usité qu'en province, & est hors d'usage à Paris. Le rable est un instrument qui est à manche de bois, au bout duquel il y a un fer courbé en manière de crosse & qui sert à remuer les tisons & à manier la braise dans le four.

Rable. [Navales costa.] Piéces de bois qui traversent le fond des bateaux, & qu'on apelle

dans les bâtimens, Varangues.

RABLU, adj. Qui est bien fourni de rable. (Ce liévre est bien rablu.)

Rablu, se dit aussi par raillerie en parlant d'un homme fort & robuste. (Il est bien rablu.

Il est gros & rablu.)

RABLURE, OU JARLOT, f. m. [Incifura.] C'est une entaillure qu'on fait dans la Quille, dans l'Etrave & dans l'Etambord d'un Vaisseau, où l'on fait entrer une petite partie du bordage, qui couvre les membres, Ozan Dia. Math.
RABOBELINER, v.a. Terme bas. Il fignifie

rapetasser. (Cela est mal rabobeliné.)

RABONIR, v. a. Rendre meilleur. (Les bonnes caves rabonissent le vin. Ce terme est bas.)

RABOT, s. m. [Runcina.] Outil dont le Menuisser se sert pour polir le bois. (Petit rabot. Gros rabot. Donner un coup de rabot. Pousser

† * Il reprend vingt fois le rabot & la lime, Despréaux. Discours au Roi. [Rudi minerva polit.] C'est-à-dire, retouche plusieurs fois son ouvrage.

Rabot. Terme de Maçon. Outil de bois dont le magon se sert pour détremper la chaux. Les Fondeurs en ont aussi.

Tome III.

Rabot. [Rotabulum.] Terme de Vinaigrier. Bâton. an bout duquel il y a une petite douve dont le

Vinaigrier se sert pour remuer la lie.
Rabot. Rotabulum, rutrum. Terme de Boüeur. Outil de bois qui est un bâton où il y a une petite douve dont les boüeurs se servent sur les ports de Paris pour pousser la bouë.

Rabot. [Rutabulum.] Outil de Jardinier. Maniére de douve ronde par dehors & plate par le bas, à laquelle on atache un manche, &

dont on se sert pour unir les allées.

Rabot. [Pavimentum.] Espéce de pavé fait de pierre dure dont on pave les Eglises, les Jeux

de paume & autres lieux publics.

RABOTER, v.a. [Polire, lævigare.] Termo de Menuisser & de quelques autres Artisans qui tra-vaillent au bois. C'est travailler avec le rabot. (Polir le bois avec le rabot. Raboter du bois.

† * Plus je me lime & plus je me rabote, Je crois qu'avecque moi tout le monde radote, Regnier, Satire 14:

C'est-à-dire, plus je me considére & plus je fais réflexion sur moi, je pense que les hommes sont fous comme moi.)

Raboter. (Facem movere.) Terme de Vinaigrier. Remuer de la lie avec le rabot. (Raboter de

Raboter. [Arenatum diluere.] Terme de Maçon. Remuer & détremper avec le rabot. (Raboter le mortier.

Raboter. [Rutro adaquare.] Terme de Jardinier. C'est unir avec le rabot. (Raboter une alée.)

RABOTEUX, RABOTEUSE, adj. [Scabrosus, scaber.] Qui est inégal. Qui n'est pas uni. (Tu quiteras ce bon homme & son chemin raboteux par où tu n'arriveras que tard, Ablanc. Lucien. On pouffoit les chariots hors des chemins par des lieux glissans & raboteux, Vaug. Quin. 1. 8. c. 14. †* Que la doctrine est raboteuse dans les écrits des pédans, Gomb. Epi. l. 2. C'est-à-dire, que la science est mal polie & mal digérée dans les écrits des Savans & des gens purement de colége.

Sophocle enfin donnant l'essor à son génie, Des vers trop raboteux polit l'expression Despréaux.)

Raboter, s. m. [Mensa striata.] Terme de Monoie. Table cannelée de raions ou fillons dans lesquels les monoïeurs arrangent les carreaux l'un contre l'autre, qu'ils frapent & qu'ils arondissent.

RABOUGRI, RABOUGRIE, adj. [Retortus.] Ce mot se dit en parlant d'arbres & de plantes. Il fignifie qui n'est pas venu à sa juste persection, ni à sa juste grandeur. (Arbres rabougris. C'est un pêcher rabougri, il le faut arracher. Ce prunier rechigne, il ne vaut rien, il est tout rabougri.

Voiez l'Instruction des Jardins.) Se rabougrir, v. r. [Retorreri.] Devenir rabougri. Ne venir pas à sa juste grandeur. (Les arbres se rabougrissent quand ils ne sont pas coupez en bonne saison, La Quintinie.)

M. d'Ablancourt a dit dans le Toxaris de Lucien, en parlant d'une femme fort laide: Car c'étoit une petite borgnesse, toute rabougrie & percluse de la moitié de son corps. Ce terme est déplaisant, il sonne mal; il faut le garder pour les arbres feulement.

RABOUILLERE, f.f. [Cubile parientis cuniculi.] Creux à l'écart où la lapine fait ses petits. (Si-tôt que leurs enfans sont nez, ils les cachent dans des raboiiilleres comme les lapins font leurs petits,

RAB. RAC. 332

Ablancourt, Lucien, tom. 3.) Quelques-uns disent ratouillers , f. m.

RABOUTIR, v. a. Terme populaire, qui se dit des morceaux d'étofe qu'on met bout à bout l'un de l'autre. (Il faut raboutir ces deux morceaux d'étofe.)

RABROÜER, v.a. [Asperioribus verbis aliquem protelare.] Parler aux gens d'un ton rude & rebarbatif. (Si l'on vous fisse, rabrouez les

auditeurs , Ablanc. Luc. t. 2.)

* RABROUFUR. [Rudis repulsor.] Qui répond aux gens avec rudesse. Ce terme étoit autresois fort en usage; à présent, on s'en sert quelquefois dans la conversation. Brantôme dit, que le Connétable Anne de Montmorenci étoit un grand rabroiteur; fur quoi il fait ce conte: " J'ai oiii faire (dit-il) un conte, qu'un Président » de par le monde qui sentoit son patria à pleine " gorge, vint parler à lui touchant fa charge; » & parce qu'il faisoit grand chaud, il avoit ôté n son bonnet, & tenoit sa tête découverte; » & s'aprochant de lui, dit : dites donc, Mon-" sieur le Président, ce que vous voulez dire, " & couvrez - vous, en lui répétant souvent. » Le Préfident pensant qu'il se tînt découvert » pour l'amour de lui, sit réponse : Monsieur, » je ne me couvrirai point que vous ne soïez » couvert. Pour l'amour de vous? C'est pour » monaife, mon ami, & que je meurs de chaud; » & vous semble être ici à votre siège présidial; " couvrez - vous fi vous voulez, & parlez. » Monsieur le Président sut si ébahi, qu'il ne » fit que dire fon intention à demi; encore » ne faisoit-il que balbutier. Vous dis-je pas, Monsieur le Président, (dit encore Monsieur » le Connétable) vous êtes un sot; allez songer » votre leçon & me retournez trouver demain.

RAC.

RACAGES, s. f. pl. [Scandularii globuli.] Terme de Marine. Ce font de petites boules de bois apellées Raques, & enfilées comme des grains de chapellet, qu'on met autour du mât vers le milieu de la vergue qui porte sur ces racages pour la faire courir plus facilement fur le mât.

RACAILLE, s. s. f. [Quisquilia, fax populi.] Gens de peu de considération. La lie du peuple. (Il se mit à leur représenter combien de fois Philotas les avoit chassez de leurs logemens pour y mettre cette racaille d'esclaves. Vaug. Quin. liv. 6. La racaille de Paris tenoit son parti.

> Tant soldat que Capitaine, Les Princes périrent tous : La raçaille dans des trous Trouvant sa retraite prête. Se sauva sans grand travail.
>
> La Fontaine.

Racaille. 'Quisquilia'] Se dit, au figuré, de toutes les choses de rebut. (Il ny a plus que de la racaille dans ce cabinet, on en a tiré les

plus riches tableaux.)

Païer en racaille. C'est faire des païemens en espéces de cuivre ou de billon. (Donnez-moi de bon argent, je ne veux point de cette

racaille.)

RACAMBEAUX, f.m. [Annulus major ferreus antennalis.] Terme de Marine. Grand anneau de fer fort menu qui sert à assujettir au mât la vergue d'une chaloupe à voile.

RAC.

RACE, f. f. [Genus, stirps.] Lignée. Extraction: Décendans. Famille. (La race des justes est benie. Arnaud. La prémière race des Rois de France est celle des Merovingiens. La seconde des Carlovingiens & la troisième des Capétiens. Ma fille est d'une race pleine de vertu Molière. Toute la race est presque éteinte. Ablançoure Tac. Arr. liv. 11.

Panoblis en païant, d'opulens roturiers, Comme de bons Marchands & de gros Financiers; Je leur fais des aïeux de quinze ou seize races. Bourf. Esope.)

Malherbe dans un Sonnet pour Madame la Princesse de Conti.

Race de mille Rois, adorable Princesse, Dont le puissant apui de faveurs m'a comblé.

Et dans son Ode sur l'attentat commis sur la personne d'Henri le Grand.

> Oue direz-vous, races futures, i quelquefois un vrai discours Vous recite les avantures De nos abominables jours.

Menage, dans ses Observations sur Malherbe; trouve que races futures est une locution grave dans la Poësie; On dit aussi en Prose, il est de bonne race, les trois races de nos Rois. Ces phrases sont autorisées par l'usage.

* Race. [Semen, seminium.] Sorte de gens. Sorte de personnes. (C'est une race d'hommes

incrédules.)

Race. [Species.] Ce mot se dit en parlant des chevaux & des chiens. Un chien de bonne race, C'est-à-dire, qui décend de bons chiens. Pour faire race, il faut choisir de bonnes cavales. Sol. parfait Maréchal. C'est-à-dire, pour avoir de bons & de beaux chevaux, il faut avoir de bonnes cavales. On lui a fait couvrir des lices, afin de faire race. Salnove. C'est-à-dire, afin d'engendrer & d'avoir de bons & de beaux chiens. (Un bon chien chasse de race.)

Race. [Posteri, nepotes.] En Poësse se dit de la postérité du genre humain.

(Que direz-vous, Races futures? Malherbe.)

† * Il chasse de race. [Patrissat.] Sorte de Proverbe qui se dit d'ordinaire en mauvaise part, & qui veut dire, suivre les méchantes coûtumes de ceux de qui nous sommes nez.

Voiez Ménage, dans ses Etimologies. Il dérive race de radix, radice, & non pas de radius, comme Guiet le prétend, ni de razio,

felon Cafeneuve.

RACHALANDER, [Emptores revocare.]
Redonner des chalans. (Rachalander une

boutique.)

Se rachalander, v. r. (Emprorum frequentiam reducere.] Recouvrer des chalans qu'on avoit perdus, ou en recouvrer d'autres. Dès qu'on est une fois décrié, on a bien de la peine à se rachalander.)

RACHAT, f. m. [Redhibitio.] Terme de Pratique & de Contume. Recouvrement d'une chose qu'on a vendue, en païant le prix que cette chose a coûté. Remboursement du sort principal d'une rente constituée. (Vendre à faculté de rachat.)

Rachat. Ce terme dans la Jurisprudence Courumière, est sinonime avec relief, & a la même origine; & pour l'entendre, il faut

présuposer que dans la plus grande partie des Coutumes du Roiaume, c'est une maxime, que le sief retombe dans les mains du Seigneur suzerain par la mort du vassal, dont le successeur est obligé de relever pour pouvoir en prendre possession, & pour en obtenir comme une nouvelle investiture. [Les mêmes Coûtumes ont fixé un droit certain : c'est ce que nous aprenons particuliérement de Coquille dans son Institution Contumière, où il dit que le mot de rachat dépend de la très-ancienne usance des fiefs, felon laquelle les fiefs en plusieurs cas retournent au Seigneur féodal, comme si le vassal mouroit sans ensans, où s'il aliénoit sans congé de son Seigneur feodal; & pour racheter cette reversion, fut par composition générale des Etats de chacune Province, acordé aux Seigneurs le revenu d'un an, qui s'apelle rachat; en maints lieux, on l'apelle, droit de relief, comme si de nouveau on reprenoit, & qu'on relevât le fief étant tombé en caducité par la reversion. Il y a des Coûtumes qui se servent de cette expression, relever & droiturer son sief, comme celle de Valois, art. 68. Dans celle d'Amiens, art. 19. relever & païer droiture. On a plusieurs preuves de l'ancienneté du rachat; & Galand, dans son Traité du Franc-aleu, pag. 63. a raporté un endroit du Roman de Vacce, qui contient l'histoire des Ducs de Normandie, & où il est parlé d'un relief présenté à Robert, Duc de cette Province, lequel confistoit dans un Vase d'or apellé juste. Il est fait mention dans les Etablissemens de Saint Louis, du rachat, dont le prix est fixé au revenu d'une année, qui est apelle les issues d'une année du fié. Il en est encore fait mention dans les Ashses de Jérusalem, & cependant Brodeau, sur la Coûtume de Paris, art. 47. estime que les rachats & les reliefs n'ont été introduits que long-tems après l'origine & l'établissement des fiefs, & même après avoir été rendus patrimoniaux & héréditaires en France; d'où ces fortes de droit sont passez en Angleterre.

Rachat abonné. C'est dans la Coûtume du Grand Perche, un rachet fixé à un certain prix.

Rachat rencontré. « C'est dans la Coûtume de » Lodunois, ch. 14. art. 12. & dans celles » d'Anjou, du Maine & de Poitou, lorsque » dans l'année du rachat, il échoit un autre '» rachat de certaine terre tenuë à hommage de » la terre qui court en rachat, & duquel rachat » le Seigneur doit jouir tant que l'année du » prémier rachat durera, & non plus. » Ce sont les termes de Ragueau, dans son Indice. Ce qui est conforme à la régle dix-neuvième du quatriéme livre des Institutes Contumiéres de Loifel, titre 3. concue en ces termes : "Si durant » l'année du rachat s'en rencontre un autre » d'une terre hommagée, qui tombe aussi en » rachat, le Seigneur en jouira tant que l'année » de fon rachat durera, & s'appelle rachat >> rencontré. >>

Grace de rachat. C'est une convention affez ordinaire, par laquelle le vendeur stipule, que si dans un certain tems il rend à l'acheteur du fonds le prix qu'il en a paié; sa vente demeurera resoluë, & le vendeur rentrera dans son sonds. Il saut ici remarquer que si la grace n'est point fixée, elle subsiste jusques à trente ans; & si le tems est convenu, elle subsiste pourtant aussi jusques à trente ans. Si l'acheteur n'a pas eu le soin de la faire apurer, & de faire ordonner que faute par l'acheteur de rembourfer le prix dans un médiocre délai, il en est absolument déchû, le contrat devient pur & simple.

Rachat des Autels. Les Evêques ont été long-tems en possession de lever sur les Cures, des Monastéres, un cens annuel, apellé, synodal ou cathédratique. En France cette exaction sut acompagnée d'une autre, condannée comme simoniaque par un canon du Concile de Clermont de l'an 1095. A chaque mutation des Cures ou Vicaires, chargez de desservir les Eglises par-roissiales, sur tout lorsque des mains des laïques elles étoient passées dans celles des réguliers, les Evêques exigeoient une somme, qu'on nommoit le rachat des Autels.

Rachat. [Rei alicujus venditæ per emptionem revocatio. Délivrance en païant quelque rançon. (Faire le rachat des captifs. Jesus-Christ a répandu son sang pour le rachat des hommes.

[Redemptio.]

RACHE; f. f. [Picis faces.] Terme de Marine. La rache de goudron; c'est la lie du méchant

goudron. Açadémie Françoise.

RACHETABLE, adj. [Redimendus.] Qui se peut racheter. (Fonds rachetable. Rentes rachetables de sept millions. Patru, Assemblée du Clergé. Le Domaine du Roi est racherable à perpétuité.)

RACHETIR, v. a. [Rem alienatam iterium emere.] Retirer une chose qu'on a vendue, & en paier le prix. (Racheter une rente, une terre, &c.)

Racheter. Iterum redimere. Donner quelque chose pour s'exemter de quelque malheur, ou pour en exemter quelque autre. Tirer de la puissance & de la domination de quelcun en donnant de l'argent ou quelque autre chose. (Le Seigneur a racheté son peuple de la servitude. Arnaud. Il racheta sa vie de la perte de son autorité. Ablanc. Tac. Vie d'Agricola. Laissez-lui racheter d'un tel prix sa coupable moitié Rac. Elle a racheté son galand de la corde.)

Racheter. [Restaurare, reaptare.] Parmi les ouvriers signifie, regagner, retrouver, joindre par ratordement. (Quatre pendentifs rachetent une voute sphérique.)

Racheter. [Pradii pretium iterato solvere.] Terme de Palais. Païer un droit de rachat dû au Seigneur en certains cas. (Il faut racheter fa terre en telles mutations.)

RACHITIS, ou RHACHITIS, f. m. Maladie qui confiste dans un amaigrissement de toutes les parties du corps au dessous de la tête, dans une courbure de l'épine de la plûpart des os longs, dans un gonflement des épiphyles & des spongieux, dans des nœufs qui se forment à leurs articulations, dans un relâchement des jointures, dans un retrécissement de la poitrine, & autres symptomes décrits par les Médecins. Cette maladie est presque particulière aux enfans. On apelle nouez, ceux qui en sont attaquez.

RACHITIQUE, adj. Qui est attaqué du

rachitis.

RACINAGE, s. m. Terme de Teinture. C'est le bouillon ou la décossion de la racine, écorce & feiille de noier, & coque de noix pour teindre en fauve.

RACINAL, f. m. [Radicale tignum.] Terme d'Architecture. Pièce de bois dans laquelle est encastrée la crapaudine du seiil d'une porte d'écluse.

* RACINAUX, f. m. pl. [Transversa trahes palis basium imposita.] Terme d'Architecture. Pièces de bois qui s'apliquent sur des pilotis, sur lesquels on éleve des fondemens, des piles de ponts, &c. Il y a enore racinaux d'écurie, racinaux de grue. Ceux-ci sont des piéces de bois creusées, qui font l'empacement d'une gruë, & dans lesquelles sont assemblez l'arbre

& les arcs-boutans.

RACINE, f. f. [Radix.] Partie cheveluë de quelque arbre, d'herbe ou de fleur, qui entre dans la terre & par laquelle les arbres & les plantes tirent leur nourriture. La racine d'une plante est un amas de plusieurs canaux, dont les uns portent le suc nourricier dans toutes les parties supérieures par le secours de l'air natal; & les autres le raportent à la racine par une continuelle circulation. (Racine petite, menuë, déliée, grosse, épaisse, chevelue, profonde, ronde. Prendre racine. Ablanc. Marmol. Jeter de profondes racines, Ablanc. Marmol. Racine qui fe porte bien. Rafraîchir une racine. La Quint. Jard. fr. tom. z. Il y a des racines bonnes à manger, comme sont les racines de persil, de panais, de carotes, de salssifix, &c. Il y a aussi des racines médecinales, comme sont la rubarbe & autres.

Je connois la vertu de la moindre racine; Je suis, n'en doutez point, Dieu de la Médecine. De Fontenelle.

On dit, en terme de Palais, des fruits pendans par la racine. [Fructus penduli.] C'est-à-dire, qu'on n'a pas encore cueillis, qui n'ont pas

encore été coupez.

Racine de Sainte Hélene. Plante aromatique qu'on aporte de la Floride en Amérique où elle naît. Elle est propre pour les douleurs d'estomac, pour la colique néfrétique, pour la dificulté d'uriner.

Racine de Saint Charles. Son écorce est sudorifique; elle fortifie l'estomac & les gencives.

Racine de Rhodes. Elle croît sur les Alpes, aux lieux ombrageux. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Elle est résolutive, anodine, propre pour apaiser les douleurs de tête, étant pulvérisée grossie-rement, humecsée d'un peu de vinaigre, & apliquée fur le front.

Racine Vierge, ou Sceau de Nôtre Dame. [Tamnus.] Il y en a de deux espéces. L'une & l'autre croissent dans les bois. Elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Leurs racines sont sort apéritives & un peu purgatives. Elles évacuent la pituite, les sérofirez; elles provoquent les mois aux femmes, & les urines, étant prises en poudre ou en

Racine. [Cortex,] Terme de Teinturier. Il se dit de l'écorce de noier, de la feuille & de la coque des noix, dont on se fert pour faire de

la couleur fauve. * Racine. Ce mot se dit, au figuré, de plusieurs choses. Exemple. Les racines des siences sont améres, mais les fruits en sont doux. Abl. Apoph. C'est-à-dire, le commencement des siences.

* L'ivrognerie est la racine de tous les maux. Mauxcroix, Homel. C'est-à-dire, l'ivrognerie est

la fource de tous les maux.

* Cette tempête ne sert qu'à afermir nôtre amitié, & à lui faire jeter de plus profondes racines. Abl. Luc. [Altissimis figit radicibus.] C'est-à-dire qu'à rendre nôtre amitié plus ferme & plus durable.

* L'Auteur grave qui a inventé l'opinion; l'expose au monde, & la jette comme une sémence pour prendre racine. C'est-à-dire, pour s'établir dans le monde.

* Racine. [Radix.] Terme de Médecine. Ondit, les racines des dents, du poil, la racine du cancer, d'un cor au pié, &c. On dit aussi qu'il faut tâcher de guérir le mal; avant qu'il ait pris

* Racine. [Radix, vox primaria.] Terme de Grammaire. Il se dit des mots primitifs, d'où les autres sont dérivez & composez. La Langue Hébraique & la Langue Greque s'aprennent par racines. Il y a des Dictionnaires qui font faits par ordre alphabétique, & d'autres par racines, comme celui de l'Académie Françoise.)

Racine quarrée. [Radix quadrata per seipsam deducta.] Terme d'Ariemétique. C'est un nombre qui étant multiplié par soi-même, produit un autre nombre qu'on apelle nombre quarré. (La racine quarrée de 16. est 4. parce que quatre fois 4. font 16. Tirer, ou extraire la racine quarrée de tout nombre proposé.) On parle aussi en Algébre, des racines cubique, des racines quarrees, sursolides, &c.
Racine. [Radix.] Terme de Chiromance. C'est

l'endroit où les doigts se joignent à la paume de la main. (On contidére dans la Chiromance, la racine des doigts. Voiez la Chiromance de

Tricasse.)

RACINER, v. r. [Radicibus inficere.] Terme de Teinturier. C'est teindre avec des racines.

RACLE, f. m. [Radula simplex vel biceps.] Terme de Mer. Petit ferrement coupant, emmenché de bois, avec lequel on grate les vaisseaux pour les tenir propres. Il y en a de

* RACLER, v. a. [Radere.] Emporter un peu de la superficie d'une chose. (Il semble que cela me racle les boïaux. Racler du cuir, du parchemin, de la corne de cerf, &c.)

Racler. [Radula fricare.] Hausser & abaisser l'anneau de la racloire de quelque porte contre la racloire même, afin que cela fasse du bruit & oblige les gens de logis à venir à la porte.

(Il faut racler fort, afin qu'on entende.)
Racler ou couper. [Radula eradere.] Terme de Mésureur de grains. L'un & l'autre se dit, mais couper est plus usité. C'est passer la racloire fur une mésure de blé ou d'autre grain, lorsque la mésure est pleine. (La mésure est pleine, raclez, ou plûtôt coupez.)

Racler, se dit dans le stile bas, pour tout prendre, tout emporter, tout détruire. (Les troupes qui ont passé ici, ont tout raclé, sans

laisser la moindre chose.)

* Racler le boïau. [Inconcinne fidibus canere.] C'est mal jouer du violon ou d'une autre instrument à cordes. On dit aussi, racleur de boian.

† * RACLEUR, f. m. [Ingratus fidicen.] Un méchant joieur d'instrumens. Ce mot se trouve dans de bons Auteurs. (Quels jolis racleurs de guitarre entends-je passer la-dehors Saint Amant.)

RACLOIR, f. m. [Radula.] Terme de Doreur fur tranche. C'est une manière de marteau à deux pointes, dont le Doreur ratisse la tranche & les bouts des livres, avant que de les dorer. Les Doreurs prononcent un râcloi. (Donnez-

moi mon racloir.)

Racloir, f. m. [Radula.] Terme d'Imprimeur
en taille douce. C'est un instrument d'acier pour

grater & éfacer sur ses planches de cuivre, ce qu'il y a à grater ou éfacer. Les Imprimeurs en taille douc, prononcent ractoi. (Mon racloir

RACLOIRE, f. f. RACLOIR, f. m. L'un & l'autre se dit. Les Serruriers disent, un racloir, & prononcent, racloi: mais beaucoup de personnes qui parlent bien, disent & écrivent, une racloire avec un e final. La racloire est un fer tortillé, gros comme le pouce ou environ, qui est ataché à de certaines portes qui donnent sur la ruë, & qui est acompagné d'un anneau

de fer de même grosseur ou environ avec quoi on touche la racloire, afin d'avertir les gens du logis qu'ils aient à ouvrir la porte, ou que ceux qui font du logis & qui font dehors, aient à rentrer, afin de fermer la porte. (Atacher une racloire à une porte.) L'Académie écrit,

racloir; ce qui doit déterminer sur la manière de prononcer & d'écrire ce mot.

Racloire, f. f. [Radius.] Terme de Mésureur de grains. Tous les Mésureurs de grains que j'ai consultez, font tous le mot de racloire féminin. C'est une sorte de morceau de bois qui est large d'environ trois doigts avec un rebord, & qui sert à couper le blé, quand on le mésure sur les ports de Paris. (Donnez-moi ma racloire, que je coupe ce boisseau.)

RACLURE, f. f. [Ramentum.] Ce qu'on enleve, ce qui est emporté, ou qui semble emporté de la superficie de quelque chose, (Ce sont comme des raclûres de boïaux. Deg. La raclure des cuirs. Raclure de corne de cerf.)

RACOMMODAGE, f. m. [Refectio, reflauratio.]
Travail ou falaire de celui qui racommode. (Il me faut un écu pour le racommodage de

cette tapisserie.)

RACOMMODEMENT, f. m. [Reconciliatio.] Réconciliation, renouvellement d'amitié. (Il faut faire sans cesse des racommodemens avec ces nouveaux mariez.)

* RACOMMODER, v. a. [Reconcinnare.] Prononcez racommodé. C'est refaire & rajuster. (Racommoder un habit, une chemise, un rabat,

wne cravate, &c.)

* Racommoder. [Componere aversos amicos.] Remettre ensemble des personnes brouillées.

(Je les ai à la fin racommodez.)

* Se racommoder, v. r. [Redire in gratiam.] Se réconcilier, se remettre bien avec quelcun. (Quand la guerre est entre deux amans, le dépit doit céder au plaisir de se racommoder. Charl. Les fils pourront se racommoder avec les péres, & toi tu demeureras dans la nasse. Mol.)

RACOMMODEUR, f.m. [Refector, Interpolator.]

Celui qui racommode les choses.

RACONTER, v. a. [Narrare.] Faire un récit de ce qui s'est passé. Dire une chose qui s'est faite. (Dire, raconter des sotisses avec gravité. Abl. Pour raconter ce sujet à nôtre avantage, il ne le faut que raconter fidélement. Sarr.)

RACONTEUR, f.m. [Narrator.] Ce mot ne se dit pas seul, & même il ne se dit guére qu'en riant & dans la conversation. (Les raconteurs

de leurs procès sont fatiguans.)

RACORDEMENT, RACORDER. Termes d'Architecture. On le dit de la réunion de deux corps au même niveau, ou à la même superficie, ou d'un ouvrage vieux avec un neuf.

RACORDER, v. a. [Aptare iterum fides ad concentum.] Il se dit proprement des instrumens de Musique. C'est remettre les cordes dans R A C.

l'état où elles doivent être. (Racorder un luth.) * Racorder, [In gratiam r.ducere.] Remettre bien ensemble des personnes brouillées. Racommoder. (Les amans se racommodent facilement.)

RACORNIR, v. a. Indurare. Faire qu'une chose se retire & se roule en façon de corne. (Le feu racornit le parchemin, le cuir, &c.)

* Se racornir , v. r. [Durescere.] Se retirer & se rouler en façon de corne. (La couverture des livres & les fouliers se racornissent, quand on les tient trop près du feu. La viande dure se racornit dans le pot & à la broche.)

RACORNI, RACORNIE, adj. [Replicatus.] Retiré, replié. (Couverture de livre racornie. Chair racornie.) On dit aussi, un concombre racorni; c'est-à-dire qui au lieu de venir tout

droit, se replie en arc.

RACOUPLER, v. a. [Iteratd jungere.] Remettre ensemble des choses qui avoient été acouplées. Racoupler des levriers pour les ramener en lesse. Racoupler les bœufs à la charuë.)

RACOURCIR, v. a. [Curtare, succidere.] Rendre plus court. Acourcir. (Racourcir un baudrier,

un manteau, une jupe, &c.)

* Racourcir, v. a. [Contrahere, breviare.] Il est quelquefois figuré, & fignise, abréger. Faire moins durer. (Quelque Démon envieux a racourci nôtre félicité par le retranchement de nos jours. Abl. Luc. t. 2. Tout tend à racourcir nôtre bonheur dans ce monde.)

Racourcir. [Contrahere.] Terme de Peinture.

Il fe dit des figures qu'on diminuë felon les

régles de la perspective.

RACOURCI, RACOURCIE, adj. [Contractus, minutus.] Rendu plus court. Diminué. Qui n'est pas si grand qu'il étoit.

(Les jours sont de moitié racourcis. Voit. Poës.)

Pousser à bras racourcis; c'est-à-dire, de toute

sa force. [Totis viribus.]

Racourci, s. m. Terme de Peint. On le dit d'une certaine manière de peindre, par laquelle toutes les parties d'une figure, fans avoir sur le tableau, leur grandeur proportionnelle, paroissent pourtant l'avoir. (Peindre en racourci. Ce Peintre entend bien les racourcis.) En général, racourci se dit de la diminution des objets selon les régles de la perspective.

RACOURCISSEMENT, f. m. [Refecte depictus.] L'action de racourcir. Il se dit en terme de Peinture. (Le racourcissement des figures est ce qu'il y a de plus dificile dans la perspective.)

RACOUTRER, v. a. [Refarcire, interpolare.] Il se dit proprement des habits, & signifie, racommoder, rapiècer. (Racoutrer un habit, des

Bas, des fouliers, &c.)
RACOUTREMENT, f. m. Refedio, interpolatio. L'action de racoutrer un habit ou quelque autre

RACOUTREUR, RACOUTREUSE, f. m. & f. [Interpolator, refedor.] Celui & celle qui racoutre, rapiéce & racommode. Ravaudeur. Il se dit particuliérment de ceux qui racommodent des bas.

SERACOUTUMER, v. a. [Rursus affuescere.] Reprendre la coûtume de faire quelque chose. (Se racoûtumer à la vie privée. Se racoûtumer au vice.)

† RACROCHER, v. a. [Refumere.] Ratraper. Recouvrer. Ravoir. (Il m'étoit échapé, mais je l'ai racroché. Scar.]

Racrocher. v. a. [Unco iterum suspendere.]
Rependre ce qu'on avoit détaché, le remettre au croc. (Racrochez ce poulet d'Inde.)

* Se racrocher, v. a [In gratiam redire.] Ce

mot se dit des gens qui ont rompu ensemble, & il fignifie, se racommoder, se réconcilier, se remettre bien ensemble. Renouer. (Il cherche à se racrocher avec Monsieur un tel. Il tâche à se racrocher avec sa maîtresse.

Et de vous racrocher vous trouverez moien.

Molière.)

RAD.

RADE, f. f. [Ora vadofa.] Terme de Mer. Certaine étendile de Mer proche des côtes où les vaisseaux restent à l'ancre. (Etre à la rade. Abl. Marm. Les vaisseaux sont à la rade. Abl. Arr. 1. 2.) Il faut trois choses pour faire une bonne rade, un bon moiiillage, un bon fond pour l'ancrage, & une montagne ou autre chose

pour faire un abri.

RADEAU, f. m. [Ratis.] Plusieurs piéces jointes près - à - près, liées & acommodées fortement ensemble en manière de train de bois, dont on se sert pour passer des fleuves & des rivières confidérables. Les Indiens font des radeaux composez de cinq solives atachéez les unes aux autres; dont la plus longue est celle du milieu; les autres vont toûjours en diminuant, afin de mieux couper l'eau. Voiez Garcilasso, Floride. (Il fit passer la Cavalerie sur des radeaux. Vaugelas, Quin. liv. J. ch. 8. Il mit son armée sur des radeaux qui étoient tout prêts. Vaug. Quin. liv. 7. ch. 9.)
On apelle aussi radeaux, des trains de bois,

de cordes, de planches, de folives, de poutres qu'on lie ensemble, & qu'on conduit sur la

riviere.

Ménage le dérive de Rada, Radella, Radellum, Radeau. Du Cange, de Rate, ablatif. On ne dit point raseau, comme quelques-uns ont cru.

RADLR, v. a. [l'adum petere.] Terme de Mer. Se mettre à la rade,

RADEUR, f. m. [Rafor.] Mesureur & radeur de sel.

RADIATION, f. f. [Radiatio.] Terme de Philosophie. La production des raions. (Radia-

tion forte ou foible.)

Radiation. [Expunctio.] Terme de Palais. L'Action de raïer, de faire des ratures. (On a ordonné la radiation d'un tel article. La

radiation d'un écrou, &c.)

RADICAL, RADICALE, adj. [Radicalis.] En général, ce mot fignifie, qui est comme la racine, la base, le principe de quelque chose. En particulier ce mot se dit de certaines matiéres de Médecine, & tignisse ce qui est le sondement de la chaleur naturelle. (Humide radical, Deg. L'hu-midité radicale est consumée, La Chambre.)

RADICALEMENT, adv. [Radicaliter, primigenie.] Terme de Philosophie. C'est-à-dire, de sa nature & dans fon principe. (L'homme a radicalement .

la faculté de raisonner & de rire.

Lettres radicales. Ce sont les lettres qui sont dans le mot primitif, & qui se conservent dans les mors dérive :

RADICATION, f.f. [Radicatio.] Terme de Phisique. Action par laquelle les plantes poussent des racines. (Examiner la radication des plantes.)

TRADICULI. [R. dicula.] Terme de Botanique. C'est une petite pointe qui est dans toutes les graines, & qui est le commencement de la racine. On l'a découverte par le moien du Microcospe. La Radicule du germe ne difére de la racine d'une plante adulte, que par sa petitesse.

RADIE', RADIE'E, adj. [Radiatus.] Terme de Botanique. Ce nom a été donné à des fleurs rondes, dont les feiilles sont disposées en

manière de raïons.

On dit en terme de Blason, des Couronnes radiées.

RADIER, s. m. [Asserber radiati.] Terme de Marine. Ce sont les deux derniers madriers qui joignent l'intrade de prouë, & l'issade de poupe.

R A'DIER. C'est une espéce de seconde grille propre à porter les planchers sur lesquels on commence dans l'eau les fondations des écluses, les batardeaux, & autres ouvrages qu'on fonde dans l'eau.

RADIOMETRE, f.m. [Radiometrum.] Inftrument Géométrique & Astronomique, qui sert à observer les hauteurs; on l'apelle autrement bâton de Jacob, ou raïon Astronomique.

RADIEUX, RADIEUSE, adj. [Radiofus, emicans.] Ce mot est un peu vieux & n'est en usage qu'en poësie. Il veut dire éclatant. Brillant. Qui répand

des raions.

(Le Soleil confus dans les Cieux, En le voïant si radieux. Pensa retourner en arriére Voiture, Poësies.)

La Lune luit d'un éclat moins radieux, Voit. Ménage a dit dans fes Observations sur les Poësies de Malherbe: » Pour le mot de radieux, » il est toujours de la belle poësie; & ceux qui » font aujourd'hui dificulté de s'en servir, sont » ou trop délicats, ou sont dégoûtez.

RADOIRE, f. f. [Radulatorium.] Voiez Racloire: Terme de Mejureur de grains; car c'est la même

chose.

† RADOTER, v. n. [Delirare, desipere.] Extravaguer. Ne savoir ce qu'on dit ni ce qu'on fait. N'avoir plus guére de sens, à cause que l'esprit a baissé. Etre sou en quelque saçon. (Il est si vieux qu'il radote. La bonne semme commence à radoter. Je crois que le monde radote, Gombaut, Epi. Sans Aristote, le bon sens radote.)

RADOTERIE, f. f. [Delirium.] Extravagance qu'on dit en radotant. Ce mot n'a d'usage que dans la conversation. (Il ne dit que des rado-

teries, Acad. Fr.)

† RADOTEUR, f. m. [Delirus, fomnians.] Celui qui radote. Sorte de vieux fantasque. Vieux bourru. (C'est un vieux radoteur qui fait

enrager tout le monde.)

+ RADOTEUSE, f. f. [Despiens.] Celle qui rado.c. (Cuit une radoleuse & puis c'est tout.)

RADOUR, J. m. [Natur refeited.] Terme de Mer. Travail qu'on fait pour réparer ce qu'il y a de brifé dans un valifeau, y emploiant des ais, des plaques de plomb, des étoupes, du brai, & tout ce qui peut arrêter les voies d'eau. (Vaisseau qui vont prendre le radoub. Donner le radoub à un vaisseau. Quelques-uns disent radoubement.)

RADOUBER. [Navem reficere.] Terme de Mer. Donner le radoub à un vaisseau. (Les calfateurs radoubent les vaisseaux, ou plutôt

donnent le radoub aux vaisseaux.)

RADOUDIUR, f. m. | Navium resector.]
Ouvrier qui radoube. On Papelle ordinairement Calfateur.

RADOUCIR,

RADOUCIR, v. a. [Mitigare, temperare.] Adoncir de nouveau. (Il faut radoucir cela.)

* Radoucir. [Lenire, manssuefacere.] Rendre plus doux, plus traitable. Rendre moins farouche. Rendre moins fier. Rendre moins cruel, moins colère. (Ils ne verront rien auprès de vous qui leur puisse radoucir, ou rabaisser le cœur, Voit. let. 42. Rien ne le peut radoucir pour moi qu'un billet de votre part, Le Comte de Bussi. Il te dira d'abord, en radoucissant sa voix, est-ce l'oracle d'Apollon qui vous a envoié ici , Ablanc. Luc.

Et ses roulemens d'yeux, & son ton radouci N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici

* Se radoucir, v. r. [Ferocia corda ponere.] Prendre un air plus doux que celui qu'on avoit. Prendre un air moins févére. Se modérer. Devenir plus doux & plus traitable qu'on n'étoit. (Elles se radoucirent à ces paroles, Scar. Nouv. Comme il se radoucit! Mol. Tartuse.

A l'aspect imprévu de leur foule agréable Le Prélat radouci veut se lever de table Despréaux , Lutrin.

Un esprit né sans fard, sans basse complaisance Fuit ce ton radouci que prend la médisance Despréaux.)

On dit aussi que le tems se radoucit. RADOUCISSEMENT, f. m. [Mitigatio.] L'action de radoucir au propre. (Le radoucissement d'un

* Radoucissement. [Levatio, levamen.] Diminution de la violence d'une passion. (Ce conseil aportera du radoucissement à sa colére. Son

radoucissement envers elle est surprenant.)
RADRESSE, s. f. s. [Semita transversa.] Petit
chemin de traverse qui aboutit à un grand chemin; on doute de l'usage de ce mot, je ne l'ai trouvé que dans Furetière.

R A F.

SE RAFAISSER, v.r. [Deprimi.] S'afaisser derechef. Voïez s'afaisser.

RAFALE, (RAFFALE) f.m. [Eluctati è vallious venti impetus.] Terme de Mer. C'est un coup de vent qui soufle d'entre des montagnes & qui rompt souvent les voiles & les mâts d'un Navire qui se trouve près des côtes, Ozan. Dict. Math. On l'apelle aussi Raflais.

Rafer, de rapere, d'où les Italiens ont aussi fait rafa, c'est-à-dire, rafe, qui signifie ce ferrement crochu que les Latins ont apellé Harpago. Ménage.

RAFERMIR, (RAFFERMIR,) v. a. [Corroborare, firmare. Rendre plus ferme, plus stable. (Le monde ne sera plus agité comme il étoit, le Seigneur est venu le rasermir, Port-Roïal. Rasermir un chapeau. Terme de Chapelier.)

* Rafermir. [Stubilire, confirmare.] Raffurer. (Cet accident eût mis du désordre parmi les troupes, si on ne les eût rafermies, Sarasin.)

Se Rafermir, v. n. Devenir plus ferme, plus stable. (Ma santé se rafermit, mes jambes se rafermissent. Sa faveur à la Cour se rafermit. Les troupes épouvantées commencent à se rafermir.)

RAFERMISSEMENT, (RAFFERMISSEMENT,) f. m. [Firmitudo, confirmatio.] Nouvel afermissement, tont au propre qu'au figuré. Voiez Afermissement. FES, (RAFFES,) f. f. Ce sont les rognures

aux que les Tanneurs & Megishers ont Tome III.

préparées, ou que les divers ouvriers qui travaillent en cuir ont débitées.

Rafes de verre. C'est ce qu'on nomme ordinairement du groifil.

Rafinage, (Raffinage,) Voïez plas bas. RAFINE', (RAFFINE'.) [Recoctus homo.] Homme rafiné. Voiez plus bas.

RAFINEMENT, (RAFFINEMENT.) VOICT plus bas. RAFINER, (RAFFINER,) v. a. [Excoquere, repurgare.] Ce mot se dit en parlant de sucre & de poudre. C'est rendre plus fin. Rendre meilleur, & en parlant de sucre, c'est rendre plus fin & plus blanc. (Rafiner le fucre. Rafiner la poudre.) Il fe dit aussi des métaux & signisse les afiner de nouveau, une seconde, une troisième sois, &c. (On rafine les métaux en les fondant plusieurs fois. On rafine le cuivre en le fondant plusieurs sois pour le rendre plus ductile & plus

Quand on parle de fauce , il faut qu'on y rafine, Despréaux.)

* Rafiner, v. n. [De rebus justo subtilius & nasutius judicare.] Etre adroit. Etre entendu en quelque chose, subtiliser. Il ne faut pas tant rafiner fur le langage. Rafiner en quelque chose , Abl.

Mais vous qui rafinez sur les écrits des autres ,
De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres,
Despréaux.

* Se rafiner, v. n. [Se recoquunt homines quo-tidie.] Devenir plus fin & plus adroit. (Le monde se rafine tous les jours.)

Rafinage, s. m. [Sacchari coctura.] Ce mot se dit entre épiciers de Paris en parlant de sucre. C'est l'action de rafiner le sucre & de rendre le fucre plus fin & plus blanc. Il fignifie aussi sucre rafiné de Rouen, ou d'ailleurs. (Donnez-moi du rafinage de Rouen. Combien vend-on le rafinage de Roiien. Ce sucre est du rafinage de Roiien.)

Rafiné, Rafinée, adj. [Excoctus, purgatus.] Rendu plus fin. (Sucre rafiné. Poudre rafinée.)

* Rafiné , Rafinée , [Versutus , astutus , callidus] Subtil. Fin. Délicat. (Catholique rafiné. Oreille rafinée, Main.)

* Rofiné, s. m. [Peritus, expeditus.] Qui est entendu en quelque chose.

(La troupe des rafinez nous releve & nous ravale. Maintenon, poësies.)

Rafiné, s. m. [Astutus.] Adroit. Fin. Rusé. (C'est un rafiné.)

Rusinement, s. m. [Expurgatio, cultus.] Qualité qui rend une chose plus fine. Ce mot de rafinement n'est pas si usité au propre qu'au figuré. (Le Commissaire de l'artillerie doit savoir le rafine-

ment & la bonté de la poudre, Davel.)

* Rafinement. [Nimia fubtilitas.] Manière d'agir
fubtile, fine, délicate, & en quelque forte
nouvelle. Manière rafinée. Finesse. (Les rafinemens de la politique. Il exécuta par un rafinement de prudence un dessein fort capricieux, Scar. Nouv. C'est un rafinement ridicule, Mol.

RAFINEUR, (RAFFINEUR,) f. m. Voiez Afineur.

Car c'est la même chose.

* Rafineur, s. m. Rafineuse, s. f. [Exquisitor; studiosus.] Celui & celle qui rafine. Qui est trop subtil. (C'est un grand rafineur.)

RAFLE, (RAFFLE,) s. s. Basilicum jactare.] Terme de Jeu de dez. Ce sont trois dez qui ont chacun les mêmes points. (Amener rafle)

† * Faire rafle. [Arripere.] C'est prendre. Oter. Ravir. Emporter.

Vv .

Russe. [Rete sinuosum.] Terme d'Oiselier & de Pécheur. Sorte de filet triple ou contremaillé pour prendre de petits oiseaux & des possions. (Tendre la rasse. Pêcher avec la rasse. On apolle ce filet russe parce qu'étant bien tendu on prend une quantité de possions, Ruses innocentes, l. 1. c. 31.)

Rosse. [Scapus, uv.e pes.] Il signific aussi le petite rameau d'une grape de raisin avec les grains qui y sont atachez, & d'où le suc est désa sorti. (Les rasses rendent encore du jus, étant mises sous le pressoir. Ce ne sont plus que des rasses.)

† * RAFLER, Rapere, auferre, corradere.] Enlever. Prendre. Ravir. (Dame Atropos raflera ma vie entre les pots. Saint Amant.)

Du Cange le dérive du Latin barbare, riessare. Voïez - le dans son Glossaire, au mot riessare.

RAFOLIR, v. n. [Stultescere.] Devenir fou.
(On lui fait tant de niches qu'on le fait rafolir
tous les jours.)

RAFRAICHIR, v. a. & quelquefois neutre. [Refrigerare.] C'est modérer la chaleur. Faire devenir plus frais. (Rafraichir les entrailles, Mol.

Le Zéphire rafraichit ces lieux. Sarasin, poësses.

Faire rafraichir du vin. Ces lieux où l'on se proméne sont rafraichis par l'aile du Zéphire,

Vous irez *rafraichir* par vos tréfors liquides Des arbres éternels les racines arides. *Abé Regnier*.)

Rafraichir le fang. C'est le rendre plus calme. (Le sommeil rafraichit plus le sang que tous les remédes. Rafraichir le sang, se dit aussi au figuré & dans le stile samilier, des choses qui font plaisir, qui donnent de la tranquillité. (Cette bonne nouvelle lui a fort rafraichi le sang.)

Rafraichir un Tableau. C'est lui rendre la vivacité des couleurs, en le nétoiant & le vernissant. Rafraichir une tapisserie. C'est la resaire aux endroits où elle est gâtée, & y repasser quelques

couleurs.

Rafraichir. [Refrigerare.] Terme de Canonier. C'est boucher la lumière du canon en mettant de l'eau dans la volée, la levant un peu, & abaissant la culasse. C'est aussi mettre du vinaigre & de l'eau dans la volée du canon, ou c'est enveloper la pièce avec des toisons de mouton, ensorte que la laine touche la pièce. (On rafraichit le canon lorsqu'il a tiré.)

* Rafraichir. [Rei alicujus memoriam renovare.] Ce mot se dit en parlant de mémoire. C'est repasser, revoir une chose qu'on a aprise il y a quelque tems. (Cela me rafraichit la mémoire de mon

cher ami, Ablanc.)

Patru a dit dans son Plaidoié pour les Mathurins: Et pour cela trouvez bon, Messeurs, que je vous en rafraichisse la mémoire. Cependant cette locution me paroît basse, & ne convient, ce semble, que dans le discours familier.

* Rafraichir. [Vires resumere.] Terme de Guerre. C'est faire prendre du repos. Resaire. Remettre du travail & de la satigue qu'on a sousserts. (C'étoit un Païs propre pour rastraichir les troupes, Vaug. Quin. l. 9. Faire rastraichir la flote, Ablancoure, Marmol.)

* Rafraichir. [Extrema capillorum tondere.] Terme de Barbier & de Tailleur. Couper tant foit peu des extrémitez d'une chose. (Rafraichir les cheveux. Rafraichir un manteau. Se faire rafraichir les cheveux.)

RAF. RAG.

* Raf auchir, v. a. [Extrema radicis scare.] Terme de Jardinier. Il se dit des racines des arbres. C'est couper un peu de l'extrémité d'une racine, pour ôter ce qui pouvoit s'être séché ou rompu. (Rafraichir une racine.)

Se rafraichir, v. r. [Refrigefcere, refrigerari.] Modérer la chaleur qu'on a. Faire devenir plus

frais. (Se rafraichir les entrailles.)

Se rafraichir, fignific austi boire un coup, faire collation. (Voulez-vous vous rafraichir. Venez vous rafraichir chez moi, &c.)

* Se rafraichir la mémoire de quelque chose; Ablanc. [Aliquid in memoriam revocare.]

* Il n'avoit aucun corps de réserve pour se

rafraichir, Abl. Tac. Hist. l. 2.

* Le vent se rafraichie. [Augetur ventus,] Terme de Mer. C'est-à-dire, augmente sa force. Mais quand on ne parle point de mer, le vent se rafraichie, c'est-à-dire, devient plus frais. [Ventus refrigescit.]

RAFRAICHISSANT, RAFRAICHISSANTE, adjectif. [Refrigerans, refrigeratorius.] Qui rafraichit, qui a la vertu de rafraichir. (Tifanne rafraichiffante. La laituë & l'ôfeille font des herbes

rafraichissantes.)

RAFRAICHISSEMENT, f.m. [Refrigeratio.] Modération de chaleur. (Les parties Orientales de l'Afrique reçoivent du rafraichissement par le vent qui leur vient de l'Océan Persique. Rohault, Phisque, t. 2. Le rafraichissement des pièces de canon emporte du tems, Davel.)

* Rafiaichissement. [Commeatus.] Ce mot se dit d'ordinaire en parlant de troupes & de soldats. C'est tout ce qui sert à réparer les sorces comme pain, vin, viande, &c. (Elles leur portent du rafraichissement dans le combat, Abl. Tac. Germ. Liv. 2. Fournir des rafraichissemens aux ennemis. Prendre du rafraichissement.)

On envoie du rafraichissement à quelques perfonnes de mérite pour les régaler. Il consiste ordinairement dans un présent de fruits, de consitures & de liqueurs, propres à rafraichir la bouche

RAFRAICHISSOIR, f. m. Terme de Sucreries On nomme ainsi aux Isles Françoises de l'Amérique, un vaisseau de cuivre rouge, dans lequel les ouvriers en sucre mettent rafraichir les sirops qu'on a travaillé en sucre blanc.

R A G.

* RAGAILLARDIR, v.a. [Exhilarare.] Mot burlesque pour dire réjoiiir. Entre gens qui s'aiment, cinq ou six coups de bâton ne sont que ragaillardir l'amitié, Mol.

Cela ragaillardit tout à fait mes vieux jours, Et je me ressouviens de mes jeunes amours. Molière,

RAGAS. f. m. [Alluvies.] Mot qui n'est en usage que dans quelques Provinces, pour

fignifier une inondation, Acad. Fr.

RAGE, J. f. [Rabies.] Maladie qui vient aux chiens, & qui leur faisant perdre la connoissance les pousse à mordre indiféremment tout le monde. La rage est aussi une maladie qui se forme dans le sang, & qui rend furieux l'animal qui en est ateint, comme chien, loup, chat. (Il y en a de fix sortes: Rage enragée. Rage courante, endormie, éssanquée. Rage mue & rage enssée. Le d'alle de la rage dure ordinairement depuis un joub & demi jusqu'à trois. Pendant ce tems le malade

bave, mais ne mord pas. On donne à ce degré le nom de rage muë. Dans la rage blanche, qui est souvent le dernier état, & qui en est toujours le second, le malade mord quelquefois, & écume. François de Sauvages, Diss. sur la nature & la cause de la Rage, &c. Guérir de la rage.)

Rage. [Rabies.] Maladie qui vient aux hommes pour avoir été mordus d'un animal enragé. (Ceux qui font mordus d'un chien enragé,

donnent la rage, Abl. Luc. tom. 3.)

* Rage. [Furor, effranata passio.] Grande colere. Fureur. (Leur rage se tourna en pitié, Abl. Tac. Hist. 1.8. c. 4. De rage il me donna un sousset, Abl. Lucien. Etre saisi de sureur & de rage. Ces nouvelles porterent la rage dans fon cœur, Le Comte de Bussi. Une femme qui a fait des avances, s'en souvient avec rage, si elle n'a pas sujet de s'en souvenir avec plaisir, Saint Réal. Malherbe dans la Confolation à Caritée :

> Et dit aux astres innocens Tout ce que fait dire la rage Quand eile est maitresse des sens.)

+ * Rage. [Probrosa dicteria.] Injure. Poiiilles. Outrage. (Faire rage contre une personne, Scar. Dire rage contre quelcun, Voiture.)

* † Rage. [Cacoetes.] Efort qu'on fait pour fervir quelcun en s'y emploiant avec chaleur. (Il fait rage des piés de derrière, Voit. let.)

Rage. [Devastatio.] Désordre, violence. (Les soldats ont fait rage dans la ville.) Il fait rage.

[Furit , debacchatur.

Rage, [Mira prastare.] Se prend aussi quelque-fois en bonne part. (Cet Avocat a sait rage pour sa partie.)

+ RAGOT, RAGOTE, adj. Cour, petit. (Bâton

ragot.)

† Ragot, s. m. [Statura pusillus.] Petit. (Il est fils d'un petit ragot, Scaron.)
Ragot, ragote, adj. [Uncus helciarius.]
Terme de Chartier. Sorte de crampon de fer qui est ataché au limon, & où l'on atache la chaine de l'avaloire. (On a arraché l'un des ragots du limon.)

† Ragot. [Equus humili & corpulentâ staturâ.]

Cheval qui a les jambes courtes, la taille ren-forcée, & qui est large du côté de la croupe. RAGOTER, v. n. [Obmussare, queritari.] Terme populaire, qui veut dire murmurer auprès de quelcun, de telle sorte que cela l'incommode, Danet. (J'ai une femme qui vient toujours ragoter auprès de moi.)

RAGOÛT, OU RAGOUST, f. m. [Condimeneum.]
L'f ne se prononce pas. C'est un assaisonnement que le Cuisnier fait, qui pique, qui chatouille & réveille l'apétit. (Excellent ragoût, Tous ces ragoûts n'apaisent pas la faim, mais ils nuisent à la santé, Abl. Lucien. Faire un ragoût. Il nous a servi un ragoût admirable!

Ciceron se plaint dans la Lettre vingtfixième du septième Livre à ses amis, d'une dissenterie causée par l'excès des ragoûts qu'il avoit mangez : mais quels ragoûts? Des champignons, des légumes & toutes fortes d'herbes. Fungos, helvellas, herbas omnes ita condiunt, ut nihil possit esse suavius. Ces herbes si délicates étoient des cardes de poirées, & des mauves; car (dit-il) moi qui favois bien m'abstenir des murenes & des huitres, je n'ai pas fû me défendre des cardes de poirées, & des mauves: lta ego qui me ostreis & muranis sacile abstincham, à beta & à malva deceptus sum.

Tom. III.

† Ragoût. [Irritatio.] Plaisir. Divertissement agréable, & qui chatoiiille les sens, l'esprit, ou quelque passion. (Ce sont de beaux morveux pour donner envie de leur peau, & je voudrois bien favoir quel ragoût il y a à eux, Mol. Av. a. 2. se. 3. C'est un grand ragoût pour vous que le bruit, Le Comte de Buss.

Une pointe de jalousie Est un ragout de grande utilité. Villedieu.)

† RAGOÛTANT, RAGOUTANTE, adj. [Gustum irritans.] Qui donne de l'apétit." (Cette sauce est fort ragoutante.

†* Ragoutant, Ragoutante, adj. Qui donne du désir. Qui réveille quelque passion agréable. (Cette femme n'est guére ragoutante.)

RAGOUTER, v. act. [Marcescentem stomachum excitare.] Renouveller l'apétit, le mettre en goût. (On ne peut ragouter ce malade.)

Ragouter. [Desiderium augere.] Au figuré signifie faire naître l'envie & le goût. (J'étois rebuté d'entendre de mauvais fermons, mais le P. Massillon m'a ragouté.)

RAGRANDIR, v.a. [Dilatare.] C'est agrandir

de nouveau. (Ragrandir une jupe.)

RAGRAFER, v. a. [Affibulare.] Agrafer de

nouveau. (Ragrafer un corps de jupe.)
RAGRE'ER, v. a. [Cultro concinnare.] Terme
de Jardinier. Il fe dit des branches des arbres qui ont été sciées. C'est couper avec la serpette la superficie de cette partie sciée, & comme brulée par le mouvement de la scie. (Il faut ragréer les parties sciées, parce qu'elles pourriroient autrement, & ne se recouvriroient jamais, Quint. Jard. Fr. l. 1.)

Ragréer. [Aptare, concinnare.] Terme d'Architecture. C'est après qu'un bâtiment est fait, repasser le marteau & le fer sur les paremens des murs, pour les rendre plus unis, & en corriger les

défauts.

RAGUE', s. s. s. [Rudens detritus.] Terme de Marine. C'est un cable qui est gâté, écorché, ou coupé. Cela se dit aussi de tout autre cordage. RAGUET. Sorte de petite moruë verte.

RAI RAJ.

RAÏAUX s. m. pl. [Typus, proplasma monetarum.] Terme de Monoie. Il se dit des moules ou canaux, dans lesquels on jete l'or ou l'argent qu'on fond dans les Monoies, pour en faire des

lingots propres pour tailler des carreaux.
RAIE, f. f. [Linea, ductus.] Prononcez rée. Sorte de ligne déliée qu'on tire sur le papier. Ligne déliée qu'on fait sur quelque chose que

ce soit. (Faire une raie. Tirer une raie.)
Raie. [Sulcus, striga.] Terme de Laboureur. Sorte de petit chemin creux que fait la charuë lorsqu'on laboure. (Suivre la raie de la charuë.)

Raie. [Capillorum ductus.] Terme de Coifeuse. Petite séparation qu'on fait des cheveux avec l'éguille lorsqu'on coife. (Raie bien faite.)

Raie. [Radius inter clunes.] Séparation qui est entre les deux fesses.

Raie. [Raia.] Sorte de poisson de mer, plat, cartilagineux & qui a la queue piquante. (Raie ondée. Raie piquante. Raie lisse. Raie fraîche. Manger un bon plat de raie. Raie bouclée.)

Raier, v. a. [Litura delese. [Prononcez réié. Faire des raïes sur quelque chose qui est écrit. Efacer par plusieurs raïes, ou par quelque raïe. 340 R A I. R A I. (Il a raïé tout ce qu'il avoit écrit. Raïez cela de dessus vos papiers, Molière. Cette dernière façon de parler se dit aussi dans un sens siguré, pour dire : Ne faites point de fonds là-dessus. Ne vous-y atendez pas.

Et par un dogme faux dans nos jours enfanté, Des devoirs du Chrétien raïer la charité. Despréaux.)

Raier. Tirer des raies sur une étofe, mais de telle forte qu'il y a de la proportion, de l'arrangement, & de l'agrément entre les raies.

Rarrangement, & de l'agrement entre les raies. (Raïer de jaune, Abl. Mar. Raïer de blanc, Voug. Quin. 1. 3.)
Raïer. [Vestigia radiare.] Ce mot se dit en parlant de Chasse. C'est faire une raie derriére le talon de la bête. (Raïer les voies d'une

bête, Salnove.)
Raier, v. a. [Striare.] Ce mot se dit entre Arquebusiers, en parlant du canon des armes à feu. C'est une raïeure en forme de vis, dans le canon de l'arme à feu, afin que l'arme porte plus loin qu'elle ne fait lorsque le canon n'est point raïé. (Raïer une arquebuse, raïer un fusil. Mousquet raïé.)

Raier. [Lac irradiare.] Presser la mammelle pour en tirer du lait qui fort comme de petits

raions.

RAÏEURE, (RAYURE,) f. f. [Stria.] Terme d'Arquebusier. Raie en forme de vis dans le canon d'une arme à feu. (La raïeure fait que l'arme à feu Porte une fois plus loin qu'elle n'eût porté.)

Raïeure. [Radiatio.] Changement de couleur fur de l'étofe; c'est aussi un assemblage de piéces de bois sur les croupes d'un comble de

charpenterie.

RAJEUNIR, v. a. [In juventutem restituere.] Faire devenir plus jeune. Donner quelque air de jeunesse. Son enjouement rajeunit son vieux mari, Scaron, Nouvelles. La perruque le rajeunit. Ablancourt.)

Rajeunir, v. n. [Juniorem fieri.] Devenir plus jeune. Prendre un air de jeune homme. (Il femble qu'il rajeunit tous les jours, Molière.)

* C'est le moindre de mes soucis, pourvû que je rajeunisse en éloquence, & que je captive tout le monde par la douceur & par la force de mon discours, Ablanc. Luc. t. 3. in-12. p. 36. C'est-à-dire, pourvû que mon éloquence ait plus de vigueur & de beauté.

Avec elle il n'est point de droit qui s'éclaircisse, Point de Procez si vieux qui ne se rajeunisse.

Despréaux.)

* Rajeunir, v. n. [Capillos nigricare.] Ce mot se dit des cheveux & de la barbe, & il signifie peindre, noircir les cheveux quand ils sont blancs. Noircir la barbe quand elle est blanche.

* Rajeunir du vin vieux avec du vin nouveau.

* Rajeunir. [Resecare, renovare.] Terme de Jardinier. Renouveller les arbres par la coupe de quelque branche. (Il faut rajeunir les arbres peu à peu.)

RAJEUNISSEMENT, f. m. [Juventutis restitutio.] L'action par laquelle on rajeunit. (Le rajeunif-sement ne se fait qu'en aparence. Le rajeunissement d'Eson est fabuleux. Voiez les Métamorphoses d'Ovide.)

RAIFORT, f. m. [Raphanus.] C'est une espece de rave, & qui a le goût piquant. (Le raifort RAI.

tout jeune qu'il soit, n'est point bon, & a quelque chose qui déplast, Quint. Jard. c. z.)

La racine de raisort est incisse, détersive,

apéritive, propre pour la jaunisse.

Grand Raifort. C'est une plante propre pour

le scorbut, pour exciter les urines.

Ceux qui parlent bien ne disent point raifort, mais rave. Raifort est un mauvais mot de Province.

RAILLER, v.a. [Ridere , irridere , cavillari.] Moquer. Jouer. (Il le railloit de son avarice & de ses débauches, Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 10. Railler le vice, Abl. On peut quelquesois railler les défauts du corps & ceux de l'esprit, pourvû toutefois qu'ils ne soient que médiocres. Quand on est fage, on ne raille ni les Grands ni ceux qu'il y a danger de railler, ni ses amis, ni un Ordre, ni une Nation, Thiers, des jeux, ch. 4. Il y a de la cruauté à railler les miserables.)

Ménage remarque, dans son Anti - Baillet, tom. 1. p. 41. que l'on peut blâmer une personne après sa mort, mais qu'on ne peut la railler. Et quand on dit qu'un tel a été raillé par un tel, cela emporte la présence du railleur & du raillé, ou du moins l'existence de l'un & de l'autre en

même tems.

Railler. [Jocari.] Ce verbe est souvent une manière de verbe neutre, & alors il signifie plaisanter, s'exprimer d'un air plaisant & enjoue, faire des railleries, se divertir des railleries. (Dans les triomphes, les soldats ont acoûtumé de railler avec leur Empereur , Voit. 1.66. Lucien raille plaisamment, Ablanc.

> Railler sans être médisant, Plaire sans faire le plaisant, Garder son même caractere Vieillard, Epoux, Galant & Pere; C'est le mérite du Heros, Que je te peins en peu de mots. Rec. de Bouh.)

Se railler, v. r. [Illudere, irridere.] Se rire de quelque chose ou de quelque personne, s'en moquer, n'en faire nul cas, ne s'en pas soucier. (Il n'y a pas grand mal à se railler des sots du siècle.)

Perion dérive railler de ridere.

RAILLERIE, f. f. [Jocatio.] Manière de bien railler. Art de railler. (Lucien s'infiniie dans les esprits par la raillerie. Abl. Luc. Entendre la raillerie. Ablanc. Luc.) Raillerie, se prenant pour l'art de railler, est d'ordinaire acompagnée de quelque épitéte. (Il y a peu de gens qui entendent la fine & l'innocente raillerie. Lucien parmi les Anciens, entend l'agréable raillerie. Nouv. Remarq. sur la Langue Françoise.

> Folâtrons, divertiffons-nous, Raillons, nous ne saurions mieux faire; La raillerie est nécessaire La raillerte est necessaire.
>
> Dans les jeux même les plus doux.
>
> Psiché.)

Raillerie. [Jocus, facetiæ.] Mot plaisant & satirique. Moquerie. Raillerie fine, noble, délicate, subtile, plaisante, ingénieuse, spirituelle, naturelle, agréable, charmante, douce, utile, nuisible, grossière, basse, ridicule, froide, ambigue, fade, méchante, plate, piquante, maligne, forte, fanglante, &c. Recevoir mal une raillerie. Scar. Nouv. Détourner agréablement une raillerie. Ablancourt, Lucien. Repousser une raillerie. Ablanc. Il ne faut point tourner les choses de la Religon en raillerie. C'est une raillerie que je fais contre moi-même.

Ablanc. Luc.) Il y a trois fortes de railleries; l'une chatoiille, l'autre pince, & la troisième égratine. La prémière demande plus d'esprit que les autres. Laissez-moi là, je n'entends pas raillerie; c'est-à-dire, je ne puis soufrir qu'on me raille. (Cléopatre & Antoine aloient la nuit courir la Ville, ataquant les artisans par des railleries qui leur atiroient des reporties son des railleries qui leur atiroient des reparties fort plaifantes. Cléopatre alors laissoit briller tout son enjoument, soit à soutenir ou à repousser une raillerie. Triuvimrat, pag. 3. ch. 12. Il est bon de se servir quelquesois de la raillerie dans l'ocasion, mais il faut que cette raillerie n'ait rien de bas. Thiers, des Jeux, ch. 2.

Hélas! que vôtre amour n'avoit guere de loite, Si de si peu de chose on le peut voir mourir : Ce qui n'étoit que jeu doit-il faire un divorce, Et d'une raillerie a-t-on lieu de s'aigrir.

Molière.)

La fine raillerie est un don de la Nature. Tel veut encore rendre ridicule un homme, qui se rend lui-même encore plus ridicule & plus impertinent, que celui dont il a voulu railler. L'Empereur Julien dit dans sa Satire des Césars: La Nature ne m'a pas donné le talent de railler finement, de tourner en ridicule les discours d'autrui, ni de plaisanter de bonne grace. Entre les railleurs agréables de l'Antiquité, on compte Philipe de Macedoine, Demetrius, Auguste, Socrate, Ciceron, &c. Julien lui-même étoit naturellement railleur, & des plus vifs; ses œuvres en font foi. La raillerie fine a souvent tiré d'afaire des personnes dont le droit étoit douteux; c'est ce que Ciceron a éprouvé plusieurs fois, & c'est ce que Horace, lib. 1. Sat. 10. a voulu dire par ces vers:

Fortius, & melius, magnas plerumque secat res.

On dit, railler une personne; c'est se moquer d'elle en sa présence & en s'adressant à elle-même. On dit aussi, railler d'une personne; c'est se moquer d'une personne en son absence.

De railler d'un plaifant qui ne fait pas nous plaire, C'est ce que tout Lesteur eut toûjours droit de faire.

Dans la conversation, dans les ouvrages d'esprit, un peu de raillerie éveille & plaît à tout le monde: mais il faut qu'elle pique fans la moindre blessure, & qu'elle ne laisse dans l'esprit des Lecteurs ou des Auditeurs, aucune impression désavantageuse de celui qu'on a raillé. Tertulien dit dans son Traité contre les Valentiniens. ch. 4. que « C'est à la vérité qu'il apartient de railler " & de fe rire de fes ennemis, parce qu'elle est tranquille & paisible, fans crainte & fans inquiétude; il faut seulement qu'elle prenne » garde de n'atirer pas fur elle les railleries dont » elle use contre les autres, faute d'en savoir » choisir qui soient dignes de son sujet. » D'ailleurs il y a de l'obligation de s'en servir » contre tous ceux qui le méritent, & c'est une » action de devoir & de vertu. » S. Augustin dit de même dans son second livre contre Fauste. ch. 4. que « C'est une œuvre de charité de se » moquer des ridicules, afin d'imprimer dans » l'esprit des autres le mépris de leur conduite, » & d'empêcher de cette manière, une vicieuse » imitation. » Ce sentiment est juste : mais la pratique est dangereuse & dificile; on s'atire

souvent bien des afaires en voulant corriger charitablement les autres; on essuie des contrerailleries plus défobligeantes que celles que l'on a faites; en voici un exemple, que Macrobe nous fournit dans le septiémelivre de ses Saturnales, ch. 4. Un afranchi d'un Roi; qu'il ne nomme point, aïant aquis de grandes richesses, invita des Philosophes à dîner, dans le dessein de leur faire voir sa magnificence; & pour se moquer d'eux & de leur Philosophie, il leur demanda comment d'une féve noire & d'une féve blanche on en foifoit un potage tout d'une même couleur? Aridices piqué de cette raillerie dont il connoissoit la malignité, lui répondit : Et vous, aprenez-nous comment il se peut faire que les souets noirs & blancs n'aïent fait sur vos épaules que des cicatrices d'une même couleur.

Cela passe la raillerie; c'est-à-dire, cette raillerie est trop forte, trop piquante. On le dit aussi pour exprimer que la chose dont il s'agit, est sérieuse & considérable. (Il vouloit jouer pour s'amuser, & il a perdu une grosse somme, cela passe la raillerie.)

On dit aussi dans ces deux acceptions, il n'y a pas de raillerie. (Je vous ai prêté de l'argent, & je veux être païé; il n'y a pas de raillerie.)
C'est une raillerie. On le dit d'une chose qui ne

paroît pas vraisemblable, d'une chose ridicule,

d'une absurdité.

Raillerie à part, sans raillerie. Sérieusement. tout de bon.

Railleries. [Argutia, jucunda satyra.] Ce mot, au pluriel, signifie, satires plaisantes, discours railleurs & satiriques. (Lucien n'a pas épargné dans ses railleries, les prémiers Chrétiens. Abl. Luc.)

RAILLEUR, f. m. [Joculator, homo facetus.] Celui qui raille, qui se moque & tourne les choses plaisamment & d'un air un peu satirique : (Le Bernio est un railleur. Passer pour railleur. S'ériger en railleur. Ablanc. Luc. Un véritable railleur fait railler avec modération; & foufre que les autres raillent de même à leur tour. Un boufon croit qu'il faut railler de tout & fans méfure. Un rustaud ne veut ni railler lui-même, ni soufrir qu'on le raille : mais un véritable railleur marche entre les deux. Thiers, des Jeux, ch. 2.

A ce commun filet les railleurs même pris, Ont été très-souvent de commodes maris. Despréaux.)

On dit aussi, un agréable railleur, un mauvais railleur, un froid, un fade railleur.

Railleur, railleuse, adj. (Esprit railleur, humeur railleuse, discours railleurs, paroles railleuses.)

RAILLEUSE; s. f. [Jocabunda, jocosa. Celle qui raille & se moque plaisammant. (C'est une franche railleuse.)

RAIN. Ancien mot. un rameau, une petite branche d'arbre.

Rose sur rain, & noix sur branche N'est si vermeille, ne si blanche.

Onques le pin qu'il vous compta, Si haut de terre ne monta, Ne ses rains si bien estendit, Ne si bel ombre n'estendit.

Le Roman de la Rose.

On mettoit en possession des siefs ou des fonds par le rain & le bâton, en mettant dans la main de l'aquéreur une petite branche d'un arbre, ou un gros bâton.

+ RAINCEAU, f. m. [Ramusculus, surculus.] Vieux mot qui fignifioit, une branche d'arbre. Il est encore en usage dans le Blason, où l'on parle de rainceaux passez en sautoir. Dans l'Architecture on apelle rainceaux, les branches feiillées dont on charge les frises, & dont on fait d'autres ornemens.

* RAINE, f. f. [Rana.] Ce mot est vieux.

Voiez Grenouille.

RAINEAU. C'est ainsi qu'on nomme des pièces de Charpente, qui tiennent en liaison les têtes des pilotis dans une digue, ou dans les fondations de quelque autre édifice.

RAINURE. Voiez Rénure.

RAION, f. m. [Radius.] Ce mot s'écrit aussi avec un y. Prononcez réion. Lueur qui part du corps du Soleil. Eclat vif qui part d'un corps lumineux. (Raïon chaud. Raïon ardent.

Ses raïons pénétrant les plus fombres nuages, Vont chercher dans leur sein la source des orages. Fléchier.)

Raion. [Radii luminis.] Terme d'Optique. C'est une ligne qu'on s'imagine partir de l'œil vers l'objet, ou venir de l'objet à l'œil. (Raïon visuel. Des raions viennent de l'objet en forme de cone ou de piramide, dont la pointe aboutit à la rétine. Les raïons foufrent de la refraction en paffant dans les humeurs de l'œil.)

Raion. [Radius, semidiameter.] Terme de Géométrie. C'est le demi-diamétre d'un cercle. On dit qu'un cercle a tant de piez ou de pouces

Raion Astronomique. [Radiometrum.] Instrument

qu'on apelloit austi, Bâton de Jacob.

* Raion. [Scintilla.] Ce mot, au figuré, se dit en prose & en vers, mais il est plus usité dans les vers, que dans la prose. (Vos derniéres lettres m'ont donné de la fatisfaction d'esprit, & quelque petit raion de joie. Balzac, lettres à Conrart, liv. 2. lettre 12.

Vous prîtes tout à coup une beauté nouvelle, Toute pleine d'éclat, de raions & de feux.

De vos beaux yeux les raïons s'éclipsérent.
Voiture, poës.

Qui n'admireroit pas Les raions éclatans de cet objet céleste. La Comtesse de la Suze.)

Raion. [Favus mellis.] Ce mot se dit en parlant de ruches & de miel. C'est la partie de la cire où est le miel, & où sont les perites cellules dans quoi se logent les abeilles. C'est aussi le miel contenu dans la cire. (Les decrets de Dieu font plus doux que le raion de miel le plus excellent. Pseaum.) Les gens des environs de Paris, qui nourrissent des abeilles, apellent gâteaux, ce que les bons Auteurs nomment raïons.

* Raion. [Capsulæ.] Terme de Marchand. Il fe dit des divisions des armoiries en de petits quarrez, où l'on met des papiers & quelques marchandises en bon ordre, & séparéez les unes des autres. On apelle ces quarrez, des

raions, à l'imition de ceux des ruches à miel.
Raion. [Sulcus.] Terme d'Agriculture. Ce sont les raies que fait la charruë en labourant

la terre en droite ligne.

Rion. [Incile, stria.] Creux & canelures qui font dans les lingotieres, & qui servent de moule aux lingots.

Raion. [Radii.] Bâtons d'une roue qui s'écartent du moieu en forme de raions, & que le peuple apelle rais.

Raion. [Lac. irradians.] Petit filet de lait qui fort des mammelles des nourrices, quand

on les presse.

Raion. [Incile, elices, colliquia.] Terme de Vigneron. C'est une sorte de sosse où l'on couche du plant de vigne, lorsqu'on plante la vigne.

Raion. [Radius.] Terme d'Anatomie. C'est un des os du coude qui ressemble en quelque

façon à la navette d'un tisserand.

Raion. Terme de Coifeuse. C'est une sorte de

cornette élevée.

RAIONNANT, [Radians, irradians.] Participe qui veut dire, qui raïonne, qui répand des raïons. (Il porte d'or au chef d'azur chargé d'un foleil raionnant d'or. Col.)

* Raionnant, raionnante, adj. [Radios emittens.] Eclatant. Brillant. (Tout raïonnant de gloire.) RATONNEMENT, f. m. [Radiatio.] Action de raïonner. (Le raïonnement des Astres) Ce

mot a peu d'usage.

Raionnement, se dit dans le Dogmatique, du mouvement des esprits qui se répandent du cerveau dans toutes les autres parties du corps. (Les obstructions dans les nerfs empêchent le raionnement des esprits.)

RAÏONNER, v. n. [Radiare, radios emittere.] Ce mot se dit des corps lumineux, & veut dire, jetter un éclat plein de lumière, répandre des raions. (Le jour commencoit à poindre, & le Soleil

à raïonner. Voit. Lett. 129.)
Raïonner. Se dit dans le Dogmatique, des esprits animaux qui partent du cerveau & qui fe répandent dans toutes les parties du corps. (Les esprits ne raionnent plus sur la moitié de fon corps.)

+ RAIRE, v. a. [Radere, tondere.] Mot vieux & burlesque qui signifie raser. (Un barbier rait l'autre. A barbe de fou on aprend

à raire.)

Raire, partic. [Clamores edere.] Terme de Venerie. Crier. (Les cerfs raient quand ils sont

RAIS, f. m. [Radius.] Ce mot fignifie rayon, mais il ne se dit qu'en parlant de la lumiére de la Lune. Vaug. Rem. (Les rais de la Lune. Se promener aux rais de la Lune; dites plûtôt se promener à la clarté de la Lune. T. Corneille, notes sur Vaugelas.)

Rais, partic. rasé. On le dit proverbialement d'un homme qui ne se soucie de personne. (Il ne se soucie ni des rais ni des tondus.) Voïez rez.

Rais. Ne s'emploie guére qu'en poësie, & alors il se dit aussi des raïons du Soleil.

* Rais. [Radii.] Terme de Charron. Morceau de bois rond & plané qui est ataché au moieu & aux jantes des rouës des chariots, des charetes, des carrosses, &c. (Il y a un des rais de la rouë rompu. Ces rais ne sont pas assez forts.)

RAISIN, s. m. Grape de raisin, s. f. [Uva, racemus.] Fruit qui pend au cep de la vigne, ou à quelque treille, & dont on fait du vin. On dit d'ordinaire grape de raisin, & non pas simplement raisin, lorsqu'on veut marquer quelque grape de raisin en particulier. (Le renard tâchoit en sautant, d'ateindre à une grape de raisin. Port-Roïal, Phédre liv. 4. Fable 2.) On se sert de raisin au lieu de grape de raisin, lorsqu'on parle de certaines maisons où pend pour enseigne une grape de raisin; ainsi on dira: (Il loge au

gros raisin. Le Maître du gros raisin fait de bons rasoirs.) On se sert aussi de raisin, lorsqu'on parle en général, ou que les grains des grapes de raisin iont détachez ou acommodez sans leurs grapes ou avec leurs grapes. Exemples. (On ne vendangera de quinze jours, parce que le raisin n'est pas encore bien mûr. Raisin de Damas. Raisin de Corinthe. Raisins secs.

Ou quand fur les côteaux le vigoureux Automne Etaloit les raifins dont Bacchus se couronne

Moitié figue moitié raisin. Prov. Pour dire, moitié de gré, moitié de force ; en partie bien, en partie mal.

Raisin de mer. [Uva marina.] C'est un insecte marin qu'on peut placer entre les espéces des

limaçons. Il est réfolutif.

Raisin de mer. [Ephedra.] Arbrisseau qui ne porte pas des feuilles. Ses fleurs sortent des nœuds, & à ces fleurs succédent des fruits femblables aux mûres de renard. Cette plagte croît dans les lieux maritimes en Languedoc & en Provence.

Raisin d'ours. [Uva ursi.] Petit arbrisseau qui ressemble au mirtille. Il croît aux pais chauds. Ses feuilles, ses baïes & ses racines sont fort

astringentes.

Raisin de renard. [Herba paris.] Sa baïe & ses feuilles sont condensantes, rafraîchissantes & résolutives. On aplique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

RAISINE', f. m. [Defrutum.] Vin cuit.

[Faire du raisiné.)
RAISON, f. f. [Ratio intellectus facultas.]
Puissance de l'ame qui sépare le faux du vrai.
C'est l'entendement persectionné & considéré comme aïant actuellement des principes qui lui font connoître & discerner le vrai & l'utile. C'est une connoissance juste de la fin & des moiens que l'homme doit avoir dans sa conduite. Le mot de raison en ce sens n'a point de pluriel. (La droite raison. C'est une chose éloignée de la droite raison. La Chambre. C'est manquer de raison, ou bien l'avoir blessée. N'avoir ni fens ni raison. Avoir l'usage de raison. Ablanc. Luc. Gui Guillot a plus d'instinct que de raison.

Il est d'autres erreurs dont l'aimable posson D'un charme bien plus doux enyvre la raison. Despréaux.)

Parler raison, pour, parler raisonnablement., se dit dans le discours familier. (Parlez moi raifon.)

† Etre de raison. Terme de Philosophie. C'està-dire, un être qui n'a rien de réel & qui ne subsiste que dans l'imagination. Le concours de

tous les biens est un être de raison.)

Raison. [Ratio, causa.) Cause. Considération. Ce mot de raison, en ce sens, a un pluriel. (N'avoir aucune raison de se fâcher contre une personne. Ablanc. Lucien. Sans cela je vous demanderois raison de ce que vous m'acusez. Voiture, 1. 33. Ce n'est pas à vous que j'en veux rendre raison. S'il a manqué à sa parole, il a ses raisons pour cela. Molière. Il a été contraint pour quelques raisons d'Etat de sortir de la Lybie. Voit. l. 41.)

Pour raison de quoi. On le dit en stile d'afaires

au lieu de, à cause de quoi.

Conter ses raisons à quelcun. C'est l'entretenir

de ses asaires, de ses interes, des motifs de sa conduite, de ses vues, ec.

Raison. [Probatio, argumentum.] Tout ce qu'on alégue, qu'on dit & qu'on aporte pour prouver, confirmer & persuader quelque chose. Le mot de raison, en ce sens, a un pluriel. (Une bonne, forte, solide, puissante, claire, invincible, foible, frivole, impertinente, ridicule, captieuse raison. Une raison tirée du sujet. L'Orateur doit prouver par de solides raisons ce qu'il avance. Ablanc. Luc. Détruire les raisons qu'on aporte contre nous.

Vous qui dans vos détours de vos raifons fubriles; Embarrassant les mots d'un des plus saints Conciles; Avez délivré l'homme, ô l'utile Docteur! De l'importun sardeau d'aimer son Créateur.

Point tant de raisons. On le dit dans le stile familier, lorsqu'un supérieur veut marquer à son inférieur que ses objections, que ses repliques ne lui plaisent point. (Point tant de raisons, je

veux être obéi.)

Raison. [Satisfactio.] Ce mot sert à marquer le ressentiment qu'on a d'une injure reçue, & il fignifie, une sorte de vengeance, une sorte de réparation & de satisfaction à cause de l'injure qu'on a reçuë. Le mot de raison, en ce sens, n'a point de pluriel. (Tirer raison d'une injure. L'Evangile condamne sévérement cette vengeance. Venez me faire raison de l'insolence la plus grande du monde. Molière.) Se faire raison. C'est se faire rendre justice

par force, par autorité.

Demander raison. C'est demander à quelcun

qu'il rende compte de quelque chose. Livre de raison. C'est parmi les Marchands un

livre de compte.

Raison. [Obsequium.] Ce mot se dit en parlant de gens qu'on range, ou qui se rangent à leur devoir & viennent au point où l'on veut qu'ils viennent. Le mot de raison, en ce sens, n'a point de pluriel. (Ranger une personne à la raison. Ablanc. Luc. Ah! Monsieur, je suis ravi que vous vous metiez à la raison. Molière.)

Raison. [Habita ratione.] Ce mot se dit entre marchands, & veut dire sur le pied d'une certaine somme. Le mot de raison, en ce sens, n'a point de pluriel. (J'ai acheté cela à raifon de dix pour cent. Demander l'intérêt à raifon de l'Or-

donnance.)
Raison. [Propinanti satisfactio, salutem propinare.] Ce mot se dit entre gens qui boivent & qui se témoignent quelque amitié, & il signifie boire à celui qui a bû à notre santé Le mot de raison, en ce sens, a un pluriel. (Faire raison à un ami. Ablanc. Luc. Souvent on perd la raison à force de faire des raisons.)

Raison. [Jus.] Terme de Palais. C'est le droit qu'on a de poursuivre quelcun en justice Le droit qu'on a de posséder quelque chose. (Un Donateur, ou un Cédant, subroge le Donataire, ou le Cessionnaire en tous ses droits, noms, raisons & actions. Cette demande est fondée en

droit & raison.)

Raison d'Etat. [Politica.] Raison de famille. Se rendre à la raison. (Aliquam partem aqui bonique dicere.] (Se païer de raison. Ecouter la raifon.

> Pour éviter la contrainte. Malherbe, Ode sur le vouage du Roi à Sedan.)

Raison. Terme de Mer. Voiez rationi

Raison. [Proportio.] Terme de Matématique. C'est le raport, ou la relation d'un nombre à un autre nombre, & en général d'une quantité à une autre. La prémiére se nomme l'antécédent, & la seconde le consequent. La raison marque combien de fois l'antécédent contient le conséquent, ou est contenu dans son conséquent. Ill y a deux sortes de raisons, la raison exacte, ou de nombre à nombre, lorsque les quantitez que l'on compare sont commensurables; & la raison sourde, lorsque les quantitez sont incommensurables. PortR-oïal, Geométrie, liv. 2.)

RAISONNABLE, adj. [Rationalis, rationis particeps.] Qui a de la raison, du sens; du jugement. Qui peut raisonner. (L'homme est ne raisonnable.)

Raisonnable. [Æquus, justus, rectus.] Sage. Judicieux. (Imagination raisonnable. Conseil raisonnable Voiture, l. 8. Les gens raisonnables & heureux laissent dire les misérables. Voit. Quand on a livré sa raison entre les mains de sa passion, on est peu raisonnable.)

Raisonnable. [Æquus, facilis.] Juste. Qui agit raisonnablement. (C'est un homme fort

raisonnable.)

Raisonnable. [Consentaneum.] Qui est fait comme il faut. Bien fait. Bien proportionné. (Je ne lui vois rien de raisonnable que la taille & le fouris. Ablac. Luc. Un visage raisonnable. Une chambre raisonnable.)

Raisonnable. [Justus.] Ce mot se dit en parlant du prix & de la valeur d'une chose, & veut dire, qui n'excede pas. Qui n'est pas exorbitant. (C'est un prix raisonnable.)

RAISONNABLEMENT, adv. [Juste, recte.] Avec raison. De bon sens. D'une manière raisonnable. (Il parle raisonnablement de tout.

Voit. Poef.)

Raisonnablement. [Ut aquum est.] Bien. D'une manière où il n'y a rien à dire. D'une manière honnête & telle qui se pratique dans le monde entre honnêtes gens. (Un tel est logé fort raisonnablement pour un Poëte.)

Raisonnablement, se dit aussi en plaisantant, pour fort excessivement. (Cet homme est raisonnablement sou, avare, sot, débauché, &c. Cette fille est raisonnablement laide, &c.)

RAISONNEMENT, f. m. [Ratiocinatio.] Faculté de raisonner. (Il a le raisonnement fort bon.

Raisonnement, s. m. [Argumentum.] Discours raisonné. Raison qu'on aporte pour persuader. (Le raisonnement doit être clair, fort, juste & solide. Détruire un raisonnement. Afoiblir un raisonnement. Ablanc.

Je me moque des Médecins, Avec leurs raifonnemens fades, Qu'ils réglent ceux qui sont malades, Sans vouloir gouverner les gens qui sont bien sains. Moliére.

RAISONNFR, v. n. [Ratiocinari.] Parler. Discourir de bon sens. Aporter & aléguer des raisons. (Nous alons raisonner sur votre afaire. Molière. Enfant qui commence à raisonner. La Chambre. Raisonner parfaitement. Voiture, 1.8. Raisonner juste.)

Raisonner. Voiez résonner, dans une autre

fignification.

Raisonner. [Examinare.] Considérer. Voir les suites d'une chose. Faire resléxion.

(Lorsque l'on vient à voir vos célestes apas, Un cœur se laisse prendre & ne raisonne nne pas. Moliére.

RAI. RAL.

* Raisonner. [Objicere, ratiunculas oggerere.] Ce mot se dit d'un ton impérieux & en parlant à une personne sur qui nous avons quelque autorité, ou quelque avantage, & qui replique à ce que nous lui disons, au lieu de nous écouter avec foumission & avec respect. (Taisez-vous Monsieur le sot, c'est bien à vous à faire, à raifonner.)

Raisonner pantousle, raisonner comme un cheval de carrosse, raisonner comme un fiacre. Façons de parler proverbiales qui signifient raisonner de travers. On dit aussi raisonner comme un coffre,

par allusion au mot resonner.

Raisonner à la patache, raisonner à la chaloupe. [Schedulam patesacere.] Termes de Mer. qui se disent des vaisseaux qui viennent mouiller. C'est montrer à la patache, ou à la chaloupe qui est de garde, la permission qu'on a de moiiiller dans le port, & rendre compte de la route qu'on veut faire.

RAISONNE', RAISONNE'E, adj. [Argumentis confirmatus.] Chose, ou sujet sur lequel on a parlé, discouru, aporté des raisons, prouvé par raisons, examiné, & consideré à force de raisonnemens. (Discours raisonné. Grammaire

raisonnée.)

† RAISONNEUR, f. m. [Qui ineptas oggerit ratiunculas.] Celui qui replique trop à une personne à qui il doit du respect. Celui qui pour excuser sa conduite, répond à une personne qui lui est supérieure, & tâche de lui faire trouver bon quelque chose. Le mot de raisonner se prononce d'un ton de maître. (Vous faites ici le raisonneur; taisez-vous, vous n'êtes qu'un animal.)

† RAISONNEUSE, f.f. [Quæ ineptas oggerit ratiunculas.] Celle qui pour s'excuser alégue quelques raisons qui ne valent pas grand chose, ou du moins que la personne à qui elle parle n'aprouve pas. Celle qui répond un peu trop à une personne de respect ou à qui elle est inférieure. (Mêle-toi de donner à téter à ton enfant,

sans faire tant la raisonneuse. Molière.)
Raisonneur. [Importunus narrator.] Celui qui fatigue & qui importune par de longs raisonnemens. (Les gens d'esprit tournent les raisonneurs

en ridicule. Fontenelle.)

RAJUSTEMENT, f. m. [Concordia, reconciliatio.] Raco amodement de personnes qui étoient brouillées. (Le rajustement de ces deux per-

fonnes ne sera pas dificile.)

RAJUSTER, v. a. [Refarcire, reconcinnare.] Racommoder. Acommoder de nouveau. Ajuster. Acommoder. (Il se composa & rajusta son colet. Scaron, Nouvelles. Rajuster sa perruque. Scaron, Nouvelles.)

* Rajuster. [In gratiam reducere.] Acorder. Pacifier. Acommoder. (Ma femme est morte, cette perte m'est très-sensible, je n'étois pas fort farisfait de fa conduite, mais la mort ra-

juste toutes choses. Moliére.)

RAL.

Râle ou RASLE, f. m. [Ortygometra.] L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'/ Oiseau un peu plus gros qu'un merle & qui est très-bon à manger. Il a le bec & le cou long, la queuë & les jambes courtes. Le râle court fort vîte, d'où vient le proverbe, il court comme un râle. Il y a trois espéces de râles. Le râle de genêt, qui est apellé de la sorte,

RAL. R A M. la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe

parce qu'il mange de la femence de genêt ; le r e ronge, qui est un offeau qui tire fur le roux, & qui vit parmi les bois taillis; & le rûle noir, qui est ainsi nommé parce qu'il a le dos tout mar pueté. (Un râle mâle, un râle femelle. Un bon râle.)

Rate, ou ralement, f. m. [Proflatus lethalis.] Ce mot se dit d'une personne qui est à l'agonie & qui fait du bruit de la gorge, à cause du flegme & de la pituite qui tombent sur son cœur & la susoquent. (Le râlement le prit, & il mourut un peu après.)

RALFNTIR, v. a. [Remittere.] Rendre plus lent, moins ardent, moins vigoureux. (Ralentir le combat. Ablanc. * Rajentir l'ardeur des foldats. Ablanc. Céfar.)

* Je les pousserai sans qu'aucune considération humaine puisse arrêter, ni ralentir ma poursuite.

Se ralentir, v. r. [E! nguescere, deservescere.]
Devenir plus lent. N'avoir plus tant de seu ni d'ardeur. (Le combat s'étoit ralenti tout à

COED. Vang. Quint. liv. 4. ch. 16.

* Leur ardeur commençoit à fe ralentir, Abl. RALENT (SSEMENT, f. m. [Remissio] Diminution. Le releatiger ent du monvement le fait intenfiblement & ler que la force impaliève diminue. (* Le ralentissement de la dévotion, de la

charité, &c.)
Râler, (Rasier) v. n. [Ægrè spiritum ducere. L'un & l'aure s'écrit, mais on ne prononce pas l'/. Ce mot se dit des gens qui sont à l'agonie, & qui font du bruit de la gorge à cause du flegme & des eaux qui descendent de leur cerveau & qui les sufoquent. (* Il a râlé long-tems avant que de rendre l'esprit.)
* Râler. [Bramare.] Terme de Chasse. Il se

dit des cerfs, sur tout quand ils sont en rut.

(Le Fauve râle, & le fanglier grumelle.)
RALLER, (RALLIER) v. a. [Dispersos milites colligere.] Terme de Guerre. Rassembler des troupes, ou des foldats que l'ennemi a mis en désordre, & les remettre en état de com-battre de nouveau. (Ralier les troupes, Abl. Arr. Ils plient de toutes parts sans se ralier en RALIMENT, RALLIMENT) f.m. [Fusarum

copiarum collectio.] Action de ralier. Action de celui qui rassemble des troupes mises en détordre, & les remet en état de combattre tout de nouveau. (Travailler au raliment des troupes, Abl.

Mot de raliment. C'est le mot que le Général donne aux troupes pour se ralier en cas de

déroute ou de séparation.

Ralier , v. a. [Vela dare.] Terme de Mer. Ralier le Navire au vent. C'est mettre le Navire au vent. Se ralier de quelque chose. [Accedere.] Terme de

Mer. S'en aprocher. (Se ralier de terre.)

RALINGUER, v.n. [Ventum decutere.] Terme de Mer. C'est faire couper le vent par la ralingue, ensorte que le vent ne donne point dans les

RALINGUES, s. s. f. f. plur. [Limbo veli assuti funiculi.] Terme de Marine. Ce sont les cordes qui servent d'ourles aux voiles, aux branles & aux lits des Vaisseaux, & qui renforcent les bords.

RALITER, v.n. [E morbo iterum decumbere.] Se raliter. (C'est retomber malade & se mettre

au lit. Pomey.)

RALONGEMENT, (RALLONGEMENT) f.m. Terme de Charpentier. Ralongement d'arrétier est Tome III.

jusqu'au pié de l'arrétier.
RALONGER, (RALIONGER) v. a. [Protendere.]

Alonger de nouveau. (Ralonger une jupe.)

* Ralonger le tems. [Prorogare tempus.] C'est le prolonger de nouveau. (Jacob ralongea le tems de son service. (On a ralongé le tems de

RALUMER, (RALLUMER) v. a. [Ignem excitare.] Alumer de nouveau une chose qui étoit éteinte. (Ralumer la chandelle. Ralumer le seu, &c.)

* Ralumer. [Redintegrare.) Exciter de nouveau. Recommencer. Renflamer. (Ralumer la guerre, Abl. Tac.

Sa beauté a ralumé mes vieux ans. Voit. porfies.

Et d'un juste courroux ralumant sa vigueur.

Il faut que de l'amour notre ame foit remplie Et Dieu fourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas, Ne l'y rallume plus après notre trépas. Despréaux.)

Se ralumer, v. r. [Incendi.] S'alumer de nouveau. (Le feu se ralume.)

* Se ralumer, v. r. | Inflammari.] S'enflamer de nouveau. Recommencer à sentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. (Sa femme lui tenant au cœur, fon amour se raluma incontinent par le dégoût des autres, Vaug. Quin. l. 8. c. 3.)

RAM.

RAMADAM, f. m. [Jejunium Turcicum.] Jeûne des Mahométans, pendant lequel ils jeunent tout le jour avec beaucoup d'exactitude & même avec superstition, n'ofant pas même se laver la bouche, ni avaler leur salive.

RAMADOUER, v. a. [Blandiri.] Radoucir

quelcun en le caressant.

RAMAGE, s. m. [Avium cantus.] C'est le chant naturel de quelque oiseau que ce soit. (Ramage doux, charmant, ravissant, agréable. Oiseau qui chante toutes fortes de ramages, Vaug. Quin. 1. 8. c. 9. Le rossignol a un ramage tout à fait charmant.

> Petits oiseaux rassurez-vous, Je ne viens point dans ces bocages Pour intercompte vos ramages, Ni troubler un repos si doux.)

* On dit ironiquement de diférens cris & voix

des animaux. C'est un étrange ramage.

† * Chanter un autre ramage. C'est changer de discours, de mœurs, de profession, &c. Aliud nune dicunt ac prius.

Ramage. [Ramalia.] Il signifie aussi quelquefois les branches des arbres. Droit de ramage. [Jus ramale.] Terme de Coûtume. Droits que les sujets ont de couper des branches ou rameaux d'arbres dans les forêts de leurs Seigneurs.

Ouvrage à ramage. [Als polymitaria & acu pictoria.] Il se dit des étoses en broderie, où il

y a des feiilles & des fleurs.

Ramage, se dit aussi de la façon que l'on donne aux draps & étofes de laine, en les mettant & étendant sur une machine qu'on apelle rame.

Ramager, v. a. [Canere.] Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire Chanter. (C'est le matin que les oiseaux commencent à ramager.) Il n'est point dans l'Académie.

RAMAIGRIR, v. a. [Macilontum efficere.]

Rumaigrir les terres. [Remacrefeere.] On mêle du fable parini la terre en Egypte après qu'elle a été couverre de limon par l'inondation du Nil, afin de la ramaigrir. (Il faut ramaigrir les terres en Amérique, pour y fairevenir du blé.)
Ramaigrir, v. n. [Denud macrescere.] Devenir

maigre. Il y a des gens qui font tout ce qu'ils

pe uvent pour ramaigrir.)

RAMAIGRI, RAMAIGRIE, adj. [Emaciatus. Devenu plus maigre. (Il est ramaigri, elle est ramaigrie de beaucoup.)

RAMAILLAGE, f. m. Terme de Chamoifeur.

Action de Ramailler.

RAMAILLER, v. a. C'est donner aux peaux de boucs, de chévres &c. la façon nécessaire pour les passer en chamois, ce qui ne se fait que lorsqu'elles ont été passées en huile.

RAMANDAGE, f. m. [Emendatio.] Terme de Doreur sur bois. C'est un petit morceau de feiiille d'or qu'on prend avec le pinceau pour

mettre de l'or où il faut.

RAMANDER, v. a. [Pretia submittere.] Abaisser de prix. (Les Boulangers ont ramandé leur pain.) Ce verbe ramander se dit absolument aussi & en forme de verbe neutre. (Le blé ramande. L'aveine ramande.)

* Ramander les terres. [Agros stercorare.] C'est les engraisser avec du fumier, ou de la marne.

Ramander. [Emendare.] Terme de Doreur sur bois. C'est mettre quelque petit morceau de feiille d'or où il y en manque. (Il faut ramander cet endroit-là.)

Ramander une étofe. Terme de Teinturier. C'est lorsqu'on est obligé de remettre à la Teinture une étofe qui a été jugée défectueuse par les Jurez.

Ramander, se dit de toute autre besogne & ouvrage des Artisans, où ils sont obligez de retoucher pour les mettre en meilleur état.

RAMANDE', RAMANDE'E, adj. | Laxatum pretium.] Abaissé de prix. (Le blé est ramandé. L'aveine est ramandée de vingt sols par sétier.)

R A M A S, f. m. [Collectio, congeries.] Plusieurs choses ramassées ensemble. Assemblage de plusieurs choses. (Faire un ramas, Ablanc.)

Ramas. [Spicilegium.] Collection de ce qu'il y a de meilleur dans un livre. (Le P. Dom Luc d'Acheri Bénédictin a fait un ramas de ce qu'il a trouvé de meilleur dans l'Antiquité, sous le titre de Spicilegium.

RAMASSE, f. f. [Tractoria sella.] Traineau sur lequel les voiageurs se sont ramasser en

décendant les Alpes, Danet.

RAMASSER, v. a. [Colligere.] L'Auteur des Observations sur la Langue Françoise a décidé que ramasser ne significit pas amosser une chose qui est tombée. L'usage est contraire à sa décission, ex pour me servir de son exemple, une Dame qui aura laissé tomber son masque dira fort bien à son laquais ramassez mon masque, & jamais amassez mon masque. J'ai consulté la-dessus des Dames de qualité de la Cour, de la Ville qui m'ont toutes dit ramassez mes gans ou ma coife, & jamais amassez. Scaron qui étoit visité du beau monde & qui étoit Parissen écrit toujours rama fer & jamais amaster. (Il laissa tomber son poignard que je ramatiai. Scaron, Nouvelle qui a pour titre, les Hipocrites. Il traversa la Seine tout fanglant, ramassant les ornemens de sa lyre, Ablanc. Luc. tom. 3.) l'Académie dit aussi ramaffer.

RAM.

Ménage, dans ses prémières Observations sur la Langue Françoise, ch. 345. est d'un avis contraire à ce qu'on vient de dire : voici ses paroles : » Une Dame de la Ville aïant laissé » tomber sa coise ou son masque, ne manquera » jamais de dire à son laquais, ramassez ma » coise, ramassez mon masque; au lieu qu'une » Dame de la Cour dira, amassez ma coise, » amassez mon masque». On peut concilier ces deux opinions, en disant que lorsqu'il s'agit de réunir plusieurs choses séparées, il faut dire ramasser: mais dans celui d'une coife tombée ou d'autres semblables, amasser est plus juste & plus

Ramasser. [Colligere.] Recuëillir une chose qui est à terre. Amasser. (Ils alloient ramasser des brossailles le long du sleuve, Ablancourt, Ret.

1. 4. c. z.)

Ramasser.] Cogere, congregare.] Rassembler. Réunir. (Elle ramasse de tous côtez les accidens qui suivent & qui acompagnent cette passion, Despréaux , Longin , ch. 8.)

Et je mérite enfin, pour punir cette audace, Que contre moi votre haine ramasse Tous les traits les plus furieux; Mais mon cœur vous demande grace.

Ramasser un long discours, & en faire un précis clair & juste, c'est ce que l'Auteur de l'Art de prêcher a exprimé par ces vers :

C'est par là, du bon droit que prenant la désense, Lamoignon se distingue, & charme l'Audience, Quand d'un esprit si juste & d'un esprit si net, D'une cause embrouillée il expose le fait, Et laissant des plaideurs la longueur intile, Il ramasse en deux mots ce qu'ils ont dit en mille.

Ramasser. [Cogere, colligere.] Ce mot se dit en parlant de guerre, de troupes & de soldats, il veut dire recuëillir ce qui est épars en plusieurs endroits, & le rejoindre. Rassembler en un corps les soldats qui sont dispersez en plusieurs endroits. (Ils avoient ramassé leurs forces pour s'oposer à leur commun ennemi, Abl. Tac. Agricola. Il ramassa une armée de diverses nations, Abl.)

Ramasser, v. a. [Inter nives tractoria sella subvehere.] Il se dit en parlant de ceux qui se font traîner sur la neige en passant sur la neige. On dit, je me veux faire ramasser. Ceux qui ramassent dans les Alpes s'apellent Marrons dans ce païs-là.

† * Ramasser. [Acerbius protelare.] Froter. Etriller. Batre à bons coups de poing. (Comment diable il l'a ramassé.)

Ramasser. [Colligere.] Faire monter un homme dans son carrosse quand on le trouve à pié. Ce mot est du stile familier.

Ramasser est quelquesois substantif. Cet habit est si mauvais qu'il ne vaut pas le ramasser.

Se ramasser, v. r. [Sese contrahere.] Se rassem-

bler, se réunir, se rejoindre pour ne faire qu'un corps. (Ils se sont anssigne de toutes parts pour lui faire tête, Abl.)

† * Se ramasser. [Acerbiùs sese habere.] Se batre à coups de poing. (Les marinieres)

Paris se ramassent souvent à grands coups de Paris se ramassent souvent à grands coups de poing. Ils se sont ramassez comme il faut.)

RAMASSE', RAMASSE'E, adj. [Collectus.] Recueilli. (Gans ramassez. Coife ramassée. Ce font de vieilles équivoques ramassées parmi les bouës des halles, Mol.)

Ramassi, ramassie. [Accumulatus.] Rassemblé, & mis ensemble pour ne faire qu'un seul corps.

(Gens ramassez de tous côtez, Vaug. Quin. 1. 3.) * R. may e, ramaffee. [Validus, robustus.] Ce mot se dit en parlant du corps de certaines personnes, & vout dire plus réuni, plus rassemblé, & à cause de cela plus fort & plus gros. (Ils ont le corps plus fort & plus ramassé que le refte des Alleminds, Ablanc. Tacite, Agricola. Son corps ramassé rait dans sa courte épaisseur

gemir les ccussers, Despr)
RAMASSEUR, s.m. [Tradoriæ sellæ dudor.]
Celui qui ramasse, on l'apelle aussi Marron, ou

Marronier.

R AMASSIS, f. m. Un tas de choses ramassées fans choix.

Or dit au figuré, Voilà un ramassis de gens bien désagréables, pour signifier une compagnie bien

mauvaise.

RAMBADES, f. f. plur. [Tabulatum proræ.] Ce font deux postes, ou commandemens auprès de l'éperon de la Galere & de l'arbre du Trinquet, hauts d'environ quatre piés & demi, & féparez l'un de l'autre par la Cousie, sur chacun desquels se peuvent placer quatorze ou quinze hommes pour combatre, Ozan, Dictionnaire Mathematique.

Ramberge, f. f. [Modicus gaulus Anglicus.]
Terme de Mer. Sorte de petit vaisseau propre à faire des découvertes. Les Ramberges étoient de certains Vaisseaux de guerre, qu'on faisoit autrefois en Angleterre. On donne encore ce nom à des Pataches qui servent sur les rivières

de ce païs-là.

RAMBOURAGE, s. m. Terme de Manufac-ture de Draperie. C'est un des aprêts que l'on donne aux laines de diverses couleurs qu'on a mêlées ensemble pour la fabrique des draps mélangez. Voiez Rembourrer.

RAMBOURG, on HAMBOURG, f. m. Espèce de futaille qui sert à mettre du saumon salé & de

RAME, s. f. [Remus.] Instrument de bois dont on se sert pour faire aller sur mer un vaisseau à rames. (Une grosse rame. C'est ce que peut faire une galere qui va à force de rames, Rét. 1. 6. c. 4.) On dit aussi Aviron.

Tirer à la rame. C'est avoir beaucoup de peine à faire quelque chose. (Vous ne réussirez pas

fans tirer à la rame.)

Rame. Machine ou instrument dont on se sert dans les Manufactures de draps, pour alonger ou élargir les draps, ou seulement pour les unir

& les dresser quarrément.

Rame. [Adminiculum.] Terme de Jardinier. Petite branche que les Jardiniers plantent dans terre pour ramer les pois. Voiez Ramer

Rame. [Viginti charta scapi.] Terme de Papetier. Ce font vingt mains de papier. (Acheter une

bonne rame de papier.)

Mettre à la rame. Façon de parler de Libraire. Elle se dit des livres qui n'ont point, ou au moins qui ont très-peu de débit, & qu'on ne sauroit plus vendre. Ainsi mettre un livre à la rame : C'est ranger par rame le reste de l'impression du livre, & le vendre de la sorte pour très-peu de chose aux épiciers, aux beurrieres & à tous ceux qui en ont besoin pour enveloper leurs marchandises, ou en faire autre chose. Amelot penta devenir tout-à-fait fou lorsqu'il aprit qu'on alloit mettre son Tacite à la rame.

Rame. [Funiculi fulcientes.] Terme de Rubannier. Ficelles qui foûtiennent les lices du métier

sur quoi le Rubannier travaille.

Tome III.

RAMEAU, f. m. [Frons, ramulus, ramale.]
Petite branche de quelque arbre que ce soit.
(Un petit rameau. Voler de rameau en rameau. Godeau.

> O tronc bienheureux! Que le tonnerre respecte tes rameaux.
>
> Scaron, Nouvelles.)

Il se dit d'une branche coupée pour en tirer des écussons à gréfer. (Il m'a envoié un ou deux rameaux de sa belle pêche, de sa bonne prune, &c. Quint. Jard. tom. 1.)

Le jour des Rameaux. [Dominica Palmarum.]

C'est le Dimanche qui est immédiatement avant

Pâques, & qu'on apelle aussi, Paques sleurie.

* Rameaux. [Meatus ad cuniculum.] Terme de Fortification. Contremine & chemins fous terre, qui vont d'un lieu à un autre.

* Rameaux. [Ramuli.] Terme d'Anatomie.
qui en parlant de veines, de nerfs, & de muscles, fignisse, petit filet de veines, petit conduit, petite veine, petit filet de nerf ou de muscle.
(La veine cave se divisse en plusieurs rameaux.)

Rameaux. [Ramuli.] Il se dit aussi des veines d'or, d'argent & d'autres qui se trouvent dans les mines, lesquelles se divisent comme les veines du corps. (Ce rameau est plus abondant que les autres.)

Rameau. [Palmites ejusdem stirpis.] En terme

de Généalogie. Il fignifie, branche. RAME'E, f. f. [Remalium umbraculum.] Petites branches avec leurs feuilles. (Il le couvrit de ramée. La Fontaine, Fables, liv. 3.)
Ramé, ramée, adj. Il se dit des bales de mousquet. Voïez Bale ramée, s. f.

RAMENER, v. a. [Reducere, revocare.] Amener de nouveau. (Vous m'amenates l'autre jour un fort galant homme, je vous prie de me le ramener la prémiére fois que vous me ferez l'honneur de venir au logis.) On dit, ramener un coup de dez; c'est faire une seconde fois un coup de dez.

Ramener. [Reducem facere.] Faire revenir. Faire retourner. Amener de nouveau. (Il ramena nos jeunes gens au combat, quand ils tournoient

le dos. Vaug. Quint. 1. 8. ch. 1.

Que veut-il, dira-t-on quelle fougue indiscrete, Ramene sur les rangs encor ce vain Athlete?

Ramener. [Reducere.] Remettre une ou plusieurs perionnes au lieu où on les a prifes, ou d'où on les a tirées. (Ramener les troupes en quartier d'hiver. Ablanc. Arian. Je pris hier dans nôtre quartier un de mes amis que je menai au cours en mon carrosse, & que je ramenai après chez lui.]

On confond aisement ramener & remener; cependant on reconnoît avec un peu d'attention la diférence qu'il y a entre ces deux mots.
Ramener a une fignification plus étenduë que remener. Ce dernier n'a lieu que lorsqu'il s'agit du retour d'une personne dans le même lieu d'où elle est partie. Voici comme Ménage s'est expliqué sur ce sujet, ch. 344. "Je suis logé " avec un de mes amis ou dans son quartier; » s'il fort en carrosse, & qu'il me demande si » je veux qu'il me mene au Louvre, je dois » dire, qui me ramenera? C'est ainsi qu'on parle. » Mais si nous logeons en diférens quartiers, » je dois dire: mais quand je serai au Louvre, » qui me menera, qui me remenera à mon logis. » Que s'il m'avoit mené au Louvre, sans que

Xxii

" nous eussions parlé de mon retour, je lui " dois dire alors : me pourrez-vous remener, & » non pas ramener; suposé que je susse logé dans » fon quartier; car si nous logions en diférens quartiers, il faudroit lui dire : me pourrez-vous " mener à mon logis ? & non pas remener. Que » si c'étoit son chemin de passer chez moi, ou » qu'il ne se détournât pas de beaucoup en y passant, il faudroit dire : me voulez-vous » remener chez moi? » Il faut convenir qu'il est dificile de former une régle générale de toutes ces facons de parler; on peut néanmoins dire que ramener, c'est retourner au lieu d'où l'on est parti; remener, c'est conduire une personne dans fon logis.

* Ramener. [Aberrantem reducere.] Remettre dans l'état où l'on étoit avant que d'être excité de quelque passions. Réduire doucement au devoir. (Je me tuë à vouloir ramener des esprits qui ont de l'aversion pour moi. Vaug. Quint. l. 9.)

Ramener. [In tuto collocare.] Mettre quelcun en sureté. (On l'a ramené sain & sauf de la

bataille.

Ramener quelcun. [Objurgare.] C'est le bien quereller sur ce qu'il dit mal à propos. (Monsieur avance beaucoup de sotisses, mais je le ramene de tems en tems.)

Ramener. [Equi os demittere adducto freno.] Terme de Manége. C'est faire baisser le nez à un cheval qui porte au vent; c'est-à-dire, qui leve trop

le nez. (Ramener un cheval qui porte au vent.)

* Ramener. [Repercutere.] Terme de Jeu de
Paume. Ramener la bale, c'est la prendre de volée & la rechasser.

Ramener une vieille mode. C'est la ramener en vogue.

Ramener une afaire de bien loin. C'est rétablir une afaire qui paroissoit désespérée.

RAMENERET, f. m. [Linea depicta.] Trait que fait un Charpentier avec le cordeau pour prendre la longueur des arétiéres.

RAMENTEVOIR, OU RAMENTER, v. a. [Aliquid in memoriam revocare.] Vieux mot au lieu duquel on dit, remettre en mémoire. Faire reflouvenir.

RAMEQUIN, f. m. [Panis toftus.] C'est une tranche de pain, sur laquelle on a étendu du fromage, & qu'ensuite on fait rôtir. (Faire manger, rôtir des ramequins. Les ramequins font boire, & ils ne font pas trop sains.)

RAMER. [Remigare, navem remis agere.]

Terme de Mer. Faire aler à force de rames. (Je cours fortune de ramer dans les galéres d'Alger. Voit. Lett. 42. Les forçats rament pour faire voguer la galère. Abl.)

Ramer, se dit pour prendre bien de la peine, beaucoup de fatigue. (Il a bien ramé sans faire

fortune.)

Ramer. [Pifa ramis palare.] Terme de Jardinier. C'est ficher en terre de petites branches ou de petits rameaux pour soûtenir les pois à mésure qu'il croissent. Ramer des pois. Pois ramez.)

† Il entend cela comme à ramer des choux. [Ad hæc prorsus inepeus est.] Ce proverbe se dit en riant, & veut dire que la personne de qui on parle, n'est pas entenduë en la chose dont il est question.

Ramer. on Arramer. Terme de Manufacture de Draperie. Il signifie, mettre une piéce de drap encore toute mouillée, sur la machine de bois qu'on apelle, rame, pour, en tirant l'étofe à force de bras, la faire venir au point de la longueur & de la largeur que l'on s'est proposée.

RAME', RAME'E. [Palatus] Bales ramées: [Glandes trajectæ.] Ce font deux ou trois bales enfilées dans une éguille de fer.

Ramé. Terme de Blason, en parlant du bois du cerf, & qui est la même chose que chevillé.

[Infibulatus.]

RAMERAU. f. in. [Palumbi pullus.] Jeune ramier. Acad. Françoise.

Rames. On nomme cotton de rames, des cottons filez de médiocre qualité qui viennent de Judée.

RAMETTE, f. f. [Crates typographicus.] Terme d'Imprimerie. C'est un chassis de fer, qui n'a point de barre au milieu.

RAMEUR, f. m. [Remex.] Celui qui rame! Celui qui tire à la rame. (Rameur vigoureux. Les rameurs étoient tous archers. Ablanc. Tac. liv. z. ch. z.)

RAMEUX, RAMEUSE, adj. [Ramofus.] Fléchier de l'Académie Françoise, parlant du bois de l'élan, Vie de commendon, liv. 2. ch. 13. a écrit, ses cornes sont rameuses. En terme de Chasse on diroit, son bois a plusieurs endouillers.

Les Jardiniers disent, l'Héliotrope a la tige rude au toucher, & beaucoup rameuse. L'oculus Christi est un genre de plante beaucoup rameuse : & rameux veut dire, une plante qui de tous côtez jete des rameaux. Dict. de l'Agricul.

RAMIER, f. m. [Palumbes.] C'est une sorte de pigeon fauvage. On dit que le ramier vit trente

ou quarante ans.

Ramiers. On apelloit autrefois, ramiers, les Pelerins, à cause des rameaux de palme qu'ils aportoient de Jérusalem ou de Rome.

RAMIFICATION, f. f. [In ramos extensio.]
Terme d'Anatomie, qui se dit de la division des veines & des nerfs qui fortent d'une tige commune, & forment divers rameaux.

SE RAMIFIER, v. r. [In ramos extendi.]
Terme d'Anatomie. Se diviser en plusieurs rameaux. Il fe dit des veines, des artéres & des nerfs.

RAMILLE, f. f. pl. [Minora ramalia.] Terme de Foretier. C'est le menu bois coupé, qui reste dans les forets, après qu'on a pris le bois de corde & les cotrets. (Ces ramilles ne sont propres qu'à mettre en bourrées.)

RAMINAGROBIS. Voiez Rominagrobis. RAMINGUE, adj. m. [Equus restitans.] Terme de Manége. Il se dit d'un cheval rétif, qui résiste à l'éperon, & qui saute pour jeter bas celui

qui le monte. RAMOINDRIR. Voiez Amoindrir.

† RAMOITIR, v. a. [Madefa.cre.] Rendre moite. (La rosée, les brouillards ramoitissent le linge.)

RAMOLIR, (RAMOLLIR,) v. a. [Emollire. remollire.] Rendre plus mou, plus touple. Rendre mole une chose dure. (Ramolir une tumeur, une dureté.)

* Ramolir , v. a. [Effeminare animos.] Rendre éféminé, moins vigoureux. (On ne leur porte point ce qui ramolit le courage. Abl. Comment. de César, liv. 2. ch. 2. L'oissveté ramolit les courages. Vaug. Quint. liv. 5. ch. 2.]

Se ramolir, v. r. [Remolescere.] Etre moins dur. Devenir plus mou. (Dureté qui commence à se ramolir. Le cœur de ce Tiran s'est ramoli.)

* Ils n'ont point été ramolis par le désir des plaisirs. Ablanc. Tac. liv. 2.

RAMOLITIF, f. m. [Emolliens.] Terme de Médecin. Reméde qui ramolit. (Se servir de ramolitifs.)

Ramolitif, ramolitive, adj. [Emolliens.] Qui ramolit, qui rend moins dur. (Onguent ramolitif.)

† RAMON. [Scopæ.] Vieux mot qui fignifioit,

un balai.

RAMONNER, v. a. [Camini spiracula verrere.] Ce mot se dit des cheminées. C'est nétérer une cheminée avec la ratissoire. (Ramonner la cheminée.)

RAMONNEUR, f. m. [Fuliginis scoparius.] Savoïard qui gagne sa vie à Paris à ramonner

des cheminées. (Un petit ramonneur.)

RAMPANT, Voïez plus bas.

RAMPART, f. m. [Agger, propugnaculum.]

Terme de Forification.) C'est une hauteur de terre qui regne par dedans, tout autour d'une ville, & qui est souvent revetue d'une muraille propre à résister aux batteries de l'ennemi. (Faire un bon rampart. Saper un rampart. Abl. Tac. Hift. liv. 3. ch. 4.

Mes foldats raffemblez près de mon étandart, Vous offrent de leur fang l'invincible rampart. Rucine,)

* Rampart. [Munimentum.] Défense. (Ils ont ruiné une ville qui étoit le rampart de toute la Gréce, Abl. Arr. liv. z. ch. 4. Un grand Prince au milieu de ses triomphes s'est conservé ce rampart. Patru, 1. Plaidoié. L'Hidaspe & l'Araxe étoient comme autant de ramparts de fon Empire. Vaug. Quint. livre 4. Il n'y a point de rampart contre la médisance. Molière. Quelle cachette ou quel rampart trouvera-t-il contre la vengeance des Dieux. Ablanc, Rét, liv. 2, ch. 3. Louis XI. se faisoit contre la mort un rampart d'images & de reliques.

SE REMPARER, v. r. [Se vallare.] Se fortifier. Se couvrir de quelque chose qui défende. (Ils sont ramparez par des forêts ou par des

fleuves. Ablanc. Tac. German.
Se ramparer, [Munire fe.] Se munir. Se Fortifier. (Il nous faut ramparer de l'oraison contre de si formidables ennemis. Discours de Saint Chrisostome sur la Prière, traduit par Patru. † * Se ramparer contre le froid. Se ramparer

contre l'hiver.

RAMPE D'ESCALIER, f. f. [Graduum ordo inter retractionem geminam.] Terme d'Architecture. C'est la suite des marches depuis un palier

jusques à un autre.

Rampe, se dit de la balustrade de fer, de pierre ou de bois à hauteur d'apui, que l'on met le long de l'escalier pour empêcher de tomber. Il se dit aussi d'un plan incliné qui tient lieu d'escalier dans les jardins, & par lequel on monte & on décend sans dégrès. (On décend dans ce jardin par une rampe douce. la pente de cette rampe est douce & insensible.

RAMPEMENT, f. m. [Reptatus.] Action de ramper. (Le rampement sur terre a été la

punition du ferpent.)

RAMPER, v. n. [Repere, repeare.] Ce mot se dit proprement des insectes, & il signisse, se trainer sur le ventre terre à terre. Se trainer contre terre.

(Serpent qui rampe sur la terre. God. Poës.)

* Ramper. [Reptare. Ce mot se dit aussi de la vigne & d'autres pareilles plantes, & fignifie, trainer par terre.

* Ramper. [Serpere.] Entortiller tout autour en serpentant. (Aler en serpentant. Son palais est enrichi de colonnes dorées où rampe tout du long une vigne d'or. Vaug. Quint. l. 8. c. 9.) Ramper. Terme d'Architecture. [Declivem esse.]

C'est pancher suivant une pente donnée.

* Ramper. [Abjecto & humili semper esse animo. Ce mot se dit de l'esprit & de ses pensées. Il veut dire, s'abaisser, trainer bas, aler terre à terre. (Les désirs & les pensées doivent s'élever aux Cieux & ne ramper jamais sur la terre. Sar.

On rampe dans la fange avec l'Abé de Pure. Despréaux , Sat. 9.)

Il a peur de ramper & se perd dans les nuës. Despréaux, Poétique c. 1.)

Ses vers plats & groffiers, dépouillez d'agrément, Toûjours baisent la terre & rampent tristement. Despréaux.)

* Ramper. [Abjici.] Ce mot se dit aussi des

personnes. Avoir une conduite basse & servile.
Ramper, se dit aussi de ceux qui s'abaissent excessivement devant les Grands, qui ont de basses complaisances pour eux. (Il rampe toujours devant les Grands. Un homme de cœur n'aime pas à ramper devant un Ministre orgueilleux.)

RAMPANT, [repens, reptans.] Participe, qui fignifie, qui rampe. (Ils voioient cent monstres marins rampans autour d'eux. Vaug. Quint. liv. 9.) Il fignifie aussi, qui a une pente, qui n'est pas

de niveau, un arc rampant, une voute rampante.

* Rampant, rampante. [Repens.] Il se dit des plantes qui n'aïant pas le piez assez ferme pour se foûtenir, traînent sur terre, ou autour des apuis qu'on leur donne. La vigne est une plante rampante. Les citrouilles, les concombres, les melons, &c. sont des plantes rampantes. Un insecte rampant. Desp.)

Rampant, rampante. [Repens. Terme de Blason. Il se dit des animaux terrestres, comme lions, ours, chiens, &c. qui sont représentez comme s'ils vouloient s'élever & monter le

long d'une rampe. (Lion rampant.)
* Rampant, rampante. [Colubrino esse ingenio.] Ce mot se dit de ceux qui ont le cœur bas & fervile, & font des actions & tiennent une conduite qui a un grand raport avec leur cœur-

(* Je ne faurois pour faire un juste gain Aller bas & rampant siéchir sous Chapelain. Despreaux, Sat. 2.

Mener une vie rampante. C'est mener une vie obscure & méprisable.

Avoir une fortune rampante. C'est être dans une fortune basse & abjecte.

Stile rampant. On le dit d'un Auteur dont le

stile est bas & plat. Rampant, rampante. [Humilis, demissus.] Humble. Soumis. (C'est un coup sûr d'être aimé

quand on est rampant devant ce que l'on aime. Le Comte de Bussi.)

Rampant, f. m. [Fascia repens.] Terme de Chirurgien. Sorte de bandage simple & inégal.

RAMPIN, adj. [Equus extremo pede infiftens.] Ce mot se dit des chevaux qui marchent seulement fur la pince des pieds de derriére & qui n'apuient point le talon à terre. (Cheval rampin. Soleisel, Parfait Maréchal.)

RAMURE OU RAMEURE, s. f. f. [Cervi cornua.]
Prononcez ramure. Il se dit du bois du cers.

Voïez la colonne Rem.

RAN.

RAN, f. m. On donne quelquefois ce nom à l'animal à laine, qu'on apelle communément Belier.

RANCE, adj. [Rincilus.] Il se dit de la chair, & particuliérement du vieux lard. Il signisse, qui commence à se corrompre & qui a contratté une mauvaise odeur. (Ce lard est rance. Il sent le rance.) On le dit aussi des consitures quand elles sont trop vieilles.

RANCISSURE, f.f. [Rancor.] Qualité de ce qui est rance. (La rancissure du lard lui donne

tin mauvais goût.)

RANCHE, f.f. [Scalæ machinariæ.] Terme de Charron. Morceau de bois qui entre dans le lissoir, qui est à côté des ridelles, qui les apuie & sert à les tenir en état.

Ranche, s. f. [Anabathra machinaria.] Terme de Charpenterie. Chevilles de bois qui servent d'échelons, & qu'on met à une longue piéce

de bois qu'on apelle rancher.

RANCHER, f. m. [Anabathra machinaria.]
Terme de Charpentier. C'est une longue pièce de bois garnie de chevilles, qui servent d'échelons, & qu'on apelle ranches.

RANCHIER. Terme de Blason. Falx fæniseca.] Fer d'une faux à faucher de l'herbe qu'on peint sur différens écus en diverses assiétes.

RANCIR, v. n. [Rancorem contrahere.] Devenir rance. (Ce lard commence à rancir. Ce lard est à moitié ranci.)

† RANCOEUR, f. f. [Odium, fimultas.] Ce mot est à présent hors d'usage. En sa place, on dit rancune, haine.

> (Arriére , vaines chiméres ; De hoines & de rancours, Eloiguez-vous de nos cœurs. Malherbe , Poef.)

RANÇON, f. f. [Ledemptionis pretium.] Ce qu'on donne aux ennemis pour se retirer soimême quand on est prisonnier, ou pour en tirer quelqu'autre, lorsqu'il est aussi prisonnier. (Païer sa rançon. La rançon de François I. qui fut pris devant Pavie, couta cher à la France. Metre à rançon. Ablanc. Luc.) Rançon. Se dit de la composition en argent,

moiennant laquelle un vaisseau Corsaire relâche un vaisseau marchand ennemi qu'il a pris. On apelle rangons, les compositions qu'un Armateur a éxigé des vaisseaux marchands. (Ce Corsaire

a amené tant de rançons.)

On apelloit autrefois Rançon, un bâton armé d'un fer en pointe avec deux ailerons tranchans & recourbez en façon de fleurs de lis. [Hasta

RANCONNEMENT, f. m. [Ropina, vexatio.] Action par laquelle on rançonne & exige plus

que les choses ne valent.

† RANÇONNER, v. a. [Pro libertate pecuniam extor, pere.] Ce mot fignifie, metre à rançon, mais il ne se dit pas bien dans le propre, & en

fa place on dit metre à reçon. * Rangonver. [Pecuniam pr ter æquum & bonum exigere.] Faire trop paier. Exiger plus qu'il ne faut de ceux de qui on doit prendre quelque chose. (Rançonner le Bourgeois. Abl. Arr. 1.2. C'est une hôtellerie où l'on rançonne les passans. Scaron.) Il se dit encore des soldats qui éxigent

trop de leurs hôtes & des monopoleurs qui vendent trop leurs marchandises.

† * RANCONNEUR, f. m. [Exacior.] Il fe dit des hôtes qui rançonnent ceux qui logent chez eux. Il fe dit aussi de ceux qui éxigent plus qu'il ne faut de quelque chose dont on a besoin. (Ce Marchand est un rançonneur. Cette hôtesse est une rançonneuse.) Ce mot est du stile familier.

RANCUNE, S. f. [Acerbs & caca simultas.] Haine. Aversion. (Il dit qu'il n'aportoit à l'Empire, ni haine ni rancune. Abl. Tac. Arr. 1. 1.3. Alons, mettons bas toute rancune. Molière. Cela engendre des haines & des rancunes. Ablanc. Luc. Tome 3.)

On dit, sans rancune, point de rancune, pour dire, oublions le passé, oublions nos sujets de

plainte.

Rancune tenant. Se dit d'une reconciliation simulée; il se dit aussi en riant à ceux dont on n'a pu obtenir ce qu'on desiroit, mais dont le

refus n'a point fâché.

Rancune à part. On le dit lorsque n'étant pas bien avec quelcun, & aïant néantmoins un intérêt commun avec lui, on oublie de part & d'autre, pour un tems, les sujets de chagrin qu'on peut avoir l'un contre l'autre.

RANCUNIER, RANCUNIERE, adj. Qui a de la rancune, qui garde fa rancune. (Homme rancunier, esprit rancunier, femme rancuniere.

Acad. Frang.)

RANDONNE'E, f. f. Terme de Chasse. C'est la course que les Chasseurs sont après la bête qu'ils chaffent. (Ce liévre a été pris à la feconde randonnée.)

RANG, S. m. [Ordo, series.] Prononcez ran. Ce mot signifie ordre. (Mettre de rang. Etre de rang. Se mettre en son rang. Ils viendront,

chacun à fon rang.)
Rang. [catalogus.] Nombre & ordre auquel on met quelque personne ou quelque chose. (J'aimerois mieux être au rang des ignorans, que de me voir favant comme de certaines gens. Molière, Femmes savantes.)

Rang. [Series rerum.] Plufieurs chofes d'ordre. Plusieurs choses d'une même suite. Un rang de cordes de luth. Un rang de cordes de tuorbe. Un rang d'arrière - points. Galére à trois ou quatre rangs. Ablanc. Tac. Un rang d'arbres.

Un rang de houtons.)

Rang. [Series.] Terme de Lingére, qui se dit en parlant de cravate. (Une cravate à deux rangs. Une cravate à trois rangs.)

Rang. [Locus, ordo, dispositio.] Terme de Guerre. Ordre établi pour la marche & pour le commandement des troupes qui sont en

concurrence. (Avoir le prémier rang.)

Rang. [Militum ordines.] Terme de Guerre.

Ligne droite que font les foldats rangez, les uns à côté des autres, fur le front du bataillon ou de l'escadron, & les autres rangs sont derriére celui-là, qui est le prémier. (Ils savent obéir à leurs ches & garder leurs rangs. Ablanc. Tac. Agr. Visiter les rangs. Ablanc. Ret. liv. 2. Sortir de son rang. Tuër par rang. Ablanc. Doubler les rangs. Ablanc. Arr. Enfoncer les rangs. Vaug. Quint. liv. 4. ch. 15. Doubler les rangs en avant. Doubler les rangs en arrière. Rompre ses rangs. Ablanc. Tac. Ann. liv. 1.3. chap. 23. Par ferrefiles, remettez vos rangs. Martinet, évolutions militaires. Ouvrir les rangs.)
* Rang. [Militum ordines.] Terme d'évolution

militaire. Soldats rangez fur le front du bataillon ou de l'escadron, les uns a côté des autres: ceux-ci font le prémier rang, & il y a d'autres rangs qui tuivent celui-là. (Rangs qui devez doubler, prenez garde à vous. Rangs remettez-

vous. Martinet, exercice pour l'Infanterie.)

* Rang. [Ordo dignitas.] Place d'honneur
& dignite. Elevation où est une personne à cause de sa naissance, de sa charge ou de ses émi-nentes qualitez. (Reprendre son rang. Ablanc. Tac. Tenir son rang. Perdre son rang. Maintenir Ion rang, & défendre la dignité. Patiu, plaid. 3.

Du reste des mortels ce haut rang vous separe. Racine, Thébaide, act. 5. sc. 4.

Lorfque dans un haut rang on a l'heur de paroître, Tout ce qu'on fait est toujours bel & bon. Et suivant ce qu'on peut être, Les choies changent de nom.

* Rang. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. (Rome fut faccagée jusques à ce que Mucien & Marcellus vinrent sur les range. Ablanc. Tac. Hift. 1. 2. c. 42. C'està-dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit & dans la faveur.

Ha! Dieu vous gard, la belle ville, Vous voici doncques fur les rangs? S. Amans, Rome Ridicule.)

C'est-à-dire, voici que vous venez paroître dans la lice avec les autres. Un jeune Genevois, qui ne paroissoit point sur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de sa mere. Scaron, Nouv. Mettre quelcun fur les rangs. Il commença d'entrer sur les rangs. Ablanc. Luc. Tome 2. [In scenam prodire capit.] C'est-à-dire, il commença à paroître dans le monde.)

Rang. [Ordo.] Ce mot en terme de Mer, fert à faire la distinction de la grandeur & de la capacité des vaisseaux de guerre. (Ainsi on dit vaisseau du prémier rang, du second rang,

du troisième rang, &c.)

Rang. [Transtra.] Ce mot en parlant des vaisseaux de bas bord, signisse le travail des rangs des forçats & l'éset des rames. (Le service

des rangs fauva notre galere.)

Pour distinguer les vaisseaux, on dit aussi: vaisseaux du premier rang, c'est-à-dire, de la premiere grandeur. Vaisseau du second rang, c'est-à-dire, de la seconde grandeur, &c.

On dit proverbialement qu'un homme se met en rang d'oignons. [Inter majores assidet.] Quand il veut prendre la place en la compagnie de

gens plus confidérables que lui.

RANGE'E, f. f. [Series , ordo.] Ordre , rang & fuite de plusieurs choses rangées les unes après les autres. (Une rangée de pavez. Une

rangée de carreaux.)

RANGER, v. a. [Ordinare, disponere, collocare.] Mettre de rang. Mettre d'ordre. Placer d'ordre. Mettre en ordre. (lls rangerent les bateaux en égale distance. Ablanc. Tac. Hist. liv. 2. ch. 10. Il faut ranger naturellement les mots dans les périodes. Ranger chaque chose en sa place. Vaug. Rem. Ranger une armée en bataille. Ablanc. Arr. Ranger les troupes sur deux lignes.

De jeunes conquerans que la gloire a charmez, Sqavent l'art de ranger des bataillons armez.

Ranger. Terme de Manufacture. (Ranger le poil d'un drap ou d'une étofe de laine; c'est en coucher le poil avec le cardinal, la brosse ou la tuile, après qu'elle a été tonduë à fin.)

* Ranger. [In opicio continere.] Réduire. Mettre une personne à son devoir. (Ne vous mettez point en peine, je la rangerai bien. Moliére, Malade imaginaire, act. 2. sc. 6. Ranger quelcun à la raison. Ablanc.)

Ranger la côte. [Juxta littus navigare.] Terme de Mer. C'est naviguer terre à terre en cotoïant le rivage. (Vaisseau qui va ranger la côte pour reconnoître le terrain propre au débarquement.)

Se ranger, v. r. [Abscedere, de vià secedere.] Se serrer pour faire place ou pour laisser passer. Se retirer & se serrer contre quelque chose pour donner passage ou pour quelque autre dessein. (Rangeons-nous chacun contre un des côtez de la porte. Molière.)

* Se ranger. [Partes alicujus tutari.] Se soumettre. Se mettre. (Ils vinrent au-devant de lui se ranger sous son obéissance. Vaug. Quint. 1. 8. c. 20. Je me range du parti de Madame.

Moliére.)

Se ranger. [Stare ad Austrum.] Terme de Mer. Ce mot se dit du vent. (Le vent se rangea de l'avant, c'est-à-dire, prit par prouë. Il se rangea

au Nord, c'est-à-dire, il se sit Nord. Guillot.) RANGE, RANGEE, partic. On apelle bataille rangée, un combat entre deux armées rangées en ordre de bataille. (Les ennemis ont été

défaits en bataille rangée.)

Rangé. Se dit d'un homme qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires, qui est sage dans sa conduite. (C'est un homme fort rangé, bien rangé dans sa maison, dans son commerce, &cc.)

RANGIER, f.m. Voïez Renne.

RANGETTE, f. f. Terme bas, qui veut dire, mettre des écoliers de rang l'un près de l'autre quand on les fouette. [Ordinatim.]

RANIMER, v. a. [Rursus animare.] Redonner la vie. (Son ame vint ranimer son corps. Abl. Luc. tome 3.

A peine par mes soins ranimant la nature,
Ai-je aux champs, aux forêts ramené la verdure;
Qu'on voir souvent l'hiver sier & mutin, Qui s'en vient un beau matin. Ramenant avec lui sa maudite froidure. Du Trouffet.)

Ranimer. Se dit par extension & par éxagération, pour redonner de la vigueur & du mouvement à une partie qui est comme morte & y faire revenir les esprits. Il se dit aussi de tout ce qui donne une nouvelle vigueur. (Le printems ranime toute la nature. Un pluie douce ranime les arbres & les plantes.)

Ranimer le teint. C'est donner au teint des

couleurs plus vives. (Un peu de joie lui rani-

mera le teint.)

* Ranimer. [Animum relevare.] Exciter. Animer. Enflammer. (Cela ne faisoit que redoubler l'ardeur des affaillans & ranimer leur courage par l'espérance du butin. Ablanc. Tacite, Hist. RANNIR, v. n. Ancien terme des Statuts

Maîtres Potiers d'étain. C'est ce qu'on apelle présentement vernisser.

Voiez la colonne Ren.

RANULE, ou Grenouillette, f. f. Terme de Médecine. Tumeur molle, lâche, ronde ou oblongue, souvent groffe comme un ceuf de pigeon, fituée sous la langue auprès du filet, remplie d'une lymphe glaireuse qui s'endurcit quelquesois & se pétrifie.

RANULAIRE. [Ranularis,] Veines qui font au-dessous de la langue.

RANUHOUL, Ou Ranunculus aquaticus. C'est une plante qui croît dans les rivières de Lapponie avec une rapidité si prodigieuse, qu'en moins d'un mois & demi, c'est-à-dire, depuis la mi-Juin jusqu'à la fin de Juillet, elle s'éleve à la hauteur de vingt pieds; & peut-être s'éleveroitelle plus haut, si l'eau étoit plus profonde. Elle pousse en même tems des feuilles & des fleurs dont toute la surface de l'eau est couverte, & meurt vers les prémiers jours d'Août; ses graines étant parvenues à maturité. Linneus, fl. Lapp. 234. Conjectures sur les seuilles des plantes aquatiques, dans le Mercure de Juillet 1747

R A O.

RAOUL, f. m. Nom d'homme. (Raoul est mort.)

R A P.

† RAPACE, adj. Ce mot vient du Latin rapax, ravissant. Il se dit quelquesois en parlant

des oiseaux de proie, qui vivent de rapine.

RAPACITE, s. s. f. Ce mot est tiré du Latin rapacitas. Il fignisse inclination à prendre & à

**Rapacité. [Aviditas.] Il se dit au figuré. (La rapacité des usuriers & des chicaneurs n'a

guéres de bornes.) * RAPAISER, v. a. [Mitescere.] Adoucir. Apaiser. (La douceur que vous m'avez envoïée

m'a rapaisé. Voit. l. 37.) On dit aussi, la mer se rapaise après la tourmente. Un taureau se rapaise après que sa fougue

est passée.

RAPAREILLER OU RAPARIER. [Copulare, conjungere.] Remettre avec son pareil. (Il faut rapareiller ces bas. Les perdrix & les pigeons fe raparient bien-tôt.)

On appelle rapareiller sur les vaisseaux quand on met les manœuvres en état de faire voile.

RAPATELLE, s.f. [Textum crineum.] Toile faite du poil de la queuë d'un cheval, qui sert à faire des facs.

RAPATRIEMENT, f. f. [Reconciliatio.]
Reconciliation. Terme du flile bas & familier. (C'est vous qui avez fait ce rapatriement. Acad. Franç)

† RAPATRIER, v.a. [Conciliare.] Réconcilier. Racommoder des gens qui étoient brouillez.

(Je l'ai rapatrié avec un tel.)

RAPE OU RAPPE, f. f. [Radula.] Utencile de cuisine. C'est un morceau de fer blanc, courbé en voute, percé de plusieurs trous & monté sur du bois, pour raper de la muscade & autres choses propres à être rapées. (Une bonne rape.)

Rape. [Radula.] Terme de Sculpteur. Espéce de lime dont les Sculpteurs en marbre se servent lorsqu'ils n'emploient plus le ciseau & qu'ils

travaillent à finir leur ouvrage.

RAPE, f. f. [Radula.] Plaque de fer blanc, ou d'acier percé de plusieurs petits trous très-sins, &t sur laquelle on rape du tabac en corde.

Rape. [Scabina.] Terme de Potier d'Etain.

Sorte de lime pour raper la vaisselle.

† Donner de la rape douce. [Adulari , blandiri.] Façon de parler basse & proverbiale, qui veut dire flater un peu.

Rape, se dit de la grape de raisin de laquelle tous les grains sont ôtez.

RAP.

Rape, petite monoie de cuivre qui se fabrique en Suisse, & qui vaut denv deniers tournois.

RAPE', f. m. [Raspetum.] Grapes de raisin qui ont la queue coupée, & dont on remplit un muid avant que de le foncer des deux bouts, & fur lesquelles on verse du vin qui sort de la cuve, & qu'on laisse boiiillir avec les grapes. (J'ai fait de fort bon rapé. Faire du rapé. Boire du rapé.) [Vinum acinaticum.]

Rapé de copeaux. [Esculea assula.] Ce sont des copeaux de hêtre bien secs, bien lavez, & bien égoutez qu'on jete dans un muid de vin par le trou du bondon pour éclaircir le vin & lui faire

perdre sa verdeur.

RAPER, v. a. [Radere.] Grater avec la rape. Froter contre la rape. (Raper de la muscade. Raper du sucre.)

Raper. [Radere.] Terme de Potier d'Etain.

Acommoder avec la rape. (Raper l'Etain.)
RAPEL, (RAPPEL) f. m. [Revocatio.] Ordre de revenir d'exil. (Il mourut quelque tems après fon rapel.)

Rapel, f. m. [Iterata appellatio.] Second apel. (Le rapel de la cause a été fait, & l'Avocat

ne s'y est point trouvé.)

Rapel de ban. Lorsqu'une personne a été condannée aux galeres ou à un bannissement, le Roi acorde des Lettres par lesquelles il rapelle le condanné dans le prémier état où il étoit avant sa condannation. Cet usage est fort ancien; on peut voir sur ce sujet les titres du Droit, de

sententiam passis, & restitutis.

Rapel. Ce terme est fort connu dans les Païs Coûtumiers, où les filles font excluës de la succession paternelle & maternelle par la Loi, ou par la rénonciation moiennant une certaine dot. S'il arrive que le pere ou la mere rapellent leurs filles dans leurs Testamens & dispositions de derniére volonté, on demande si en ce cas le rapel rend les filles capables de rentrer dans le partage des biens paternels ou maternels. Cette matière est fort ample, & je ne crois pas devoir m'y engager. Plusieurs Auteurs l'ont traitée, & l'on pourra les consulter dans le besoin.

RAPELLER, (RAPPELLER) v. a. [Aliquem exulem reducere.] Faire revenir. Donner ou envoier un ordre de retourner. Faire revenir d'un lieu où l'on avoit été envoié. (Il faisoit des projets de se mettre en un état où l'on ne pût lui ôter l'emploi si la nécessité des afaires vouloit qu'on le rapellât, Sarasin. Agrippine sit rapeller Seneque de son bannissement, Ablanc. Tac. an. l. 12.)

Rapeller à la vie. C'estofaire revenir à la vie. Rapeller un homme à son devoir. C'est le faire

rentrer dans fon devoir.

* Rapeller. [In mentem revocare.] Faire revenir. Faire repasser par l'esprit, ou par la mémoire. Repasser dans son esprit, ou dans l'esprit des autres. (Il rapelloit en leur esprit le souvenir de ceux qui avoient été chassez, Ablanc. Tac. an. l. 12. Quand je rapelle en ma mémoire les ocupations de ma plus tendre jeunesse, je

Patru, Oraison pour le Poëte Archias.)

Rapeller ses esprits. [Sensus arcesser] Se donner
le tems de faire réflexion & de reprendre ses forces. (Pendant qu'il s'ocupoit à faire l'épitaphe

du Défunt, il rapelloit ses esprits.)

Rapeller, se dit dans le stile familier, d'un vin excellent & qui excite à boire. (Ce vin rapelle fon buyeur.)

+ RAPETASSER.

† RAPETASSER, v.a. [Refarcire.] Racom-moder des hardes de peu de conféquence. (Rapetasser une vicille jupe.) L'Académie dit Rapeasser. † * Rapetasser des vers. Reg. Sat. 15. Vaisseau

rapetasse. Sar.

† RAPETISSER. Ce mot se dit souvent en un sens neutre pour dire devenir plus petit. (Cela rapetisse. Il rapetisse tous les jours.) S. Amant a dit d'un fromage. Pourquoi toujours rapetissant de lune devient-il croissant. Rapetisser, se dit aussi à l'aclif, rapetisser un manteau.

RAPHAEL, J. m. (Nom d'homme qui ne se donne guere parmi les Catholiques Romains, qu'à des Religieux qui changent de nom en entrant en Religion. Le Frere Raphaël est un

faint homme.)

RAPIDE, adj. Ce mot vient du Latin rapidus. Ce mot se dit proprement des torrens, des fleuves & des rivières, & fignifie, qui coule avec violence, avec vitesse & avec rapidité. (Un torrent rapide, Abl. Rétor. 1. 4.)

* Affez d'autres sans moi d'un stile moins timide, Suivront aux champs de Mars ton courage rapide.

Despréaux, Epitre au Roi.)

Rapide. [Vehemens.] Se dit figurément. (Des conquêtes rapides, une fortune rapide, un stile vehement & rapide.

Un stile si rapide & qui court en rimant, Marque moins trop d'esprit que peu de jugement. Despréaux.)

RAPIDEMENT, adv. [Rapide.] Avec vitesse. Avec violence. Avec rapidité. (Fleuve qui coule rapidement.

* Nos jours comme les flots, courent rapidement. Sarasin, poes.)

RAPIDITE', f. f. [Velocitas, rapiditas.] Ce mot se dit proprement des torrens & des fleuves, & il signifie Cours rapide & violent. (Fleuve qui a une grande rapidité.)

† Rapidité. [Rapida celeritas.] Ce mot au figuré, signifie vitesse.

(* Il marche avec tant de rapidité qu'on diroit qu'il a des aîles, Maucroix. La rapidité des conquêtes des grands Héros. Par la rapidité de ses conquêtes en Flandres, il a fait voir qu'il n'étoit pas moins excellent Capitaine que grand Politique. Tout céde à la rapidité de ses victoires, Eloge histor. de Louis XIV.)

Rapidité se dit aussi du stile. [Energia, vehementia.] Il étoit dificile de résister à la rapidité de l'élo-

quence de Demosthenes.

RAPIECETER, RAPIECER, v. a. Panniculum vesti assuere.] L'usage est pour rapiècer. C'est mettre des piéces à quelque vêtement, ou à quelque autre chose de cette nature. (Le Poëte Chapelain, riche de cent mille livres, faisoit rapiéceter ses habits, & Gombaud qui étoit aussi pauvre que Malherbe, ne pouvoit souffrir des habits rapiécetez. L'Académie reçoit l'un & l'autre de ces termes.

Rapiecetage, s. m. On le dit de l'action de rapiéceter, & des hardes rapiécetées. (Ce rapiécetage est trop cher. Tous ces habits ne sont

que du rapiécetage.)

† Rapiere, J.f. [Ferrugineus gladius.] Mot burlesque qui vient de l'Alemand, & veut dire épée. (Pendre la rapière au croc. Prendre la rapiére.)

Tom. III.

RAPINE, f. f. [Rapina.] Volerie. Vol. Larcin. (Elle l'accusa de voleries & de rapines, Abl. Tac. an. l. 12. Vivre de rapine & de pillage Vaug. Quin. 1. 4. c. 9. La cresserelle défend les pigeons des oiseaux de rapine, Bel. 1. 2. c. 25.)

RAPINER, v. a. [Rapere, furari.] Voler avec adresse. Voler avec finesse. (Il y a des gens qui jugent mal de leur prochain, & qui croient que les partisans ne sont riches que des biens qu'ils

ont rapinez.)

RAPISTRUM. Plante qui croît dans les champs . & dont les feiilles ressemblent à celles de la rave. Elle est apéritive, & excite les mois aux femmes.

RAPLIQUER, (RAPPLIQUER) v. a. [Denud applicare.] Apliquer de nouveau. (Rapliquer des couleurs sur un tableau. On raplique de l'or sur une bordure dédorée. Il faut rapliquer des fangfuës à ce malade.)

* Se rapliquer, v. r. [Resumere studia, se studiis reddere.] S'apliquer de nouveau. (Il se raplique à l'étude, à sa profession qu'il avoit abandonnée.)

RAPONTIC du Levant. Racine que l'on con-

fond quelquefois avec la Rubarbe,

Rapontic des montagnes, ou rubarbe des Moines. (Hippolapathum, c'est une espèce de patience qui croît sur les montagnes. Sa racine est déter-

five, apéritive, & un peu purgative.
RAPORT, (RAPPORT) f.m. [Reportatio.] L'action de raporter & de remettre quelque chose au lieu d'où on l'avoit portée ailleurs. (Le raport des marchandises coute tant. Le port & le raport d'une letre, d'une valise, d'un balot, &c.) Récit de bouche, ou par écrit. [Expositio.] Le mot de raport, en ce sens, est d'ordinaire un mot de Pratique, de Chirurgie, ou de Juré de quelque métier. (Ils ont voulu s'instruire du diférent pour en faire le raport, Patru, plaid. 15. Le procès est au raport de Monsieur un tel. Le raport des Jurez porte telle chose. Les Chirurgiens ont fait leur raport.

Raport dénonciatif. C'est un terme de Médecine & de Chirurgie. Un raport fait à la requisition des parties intéressées, qui peuvent choisir pour faire la visite tels Médecins, Chirurgiens & Matrônes qu'il leur plaît.

Raport en Justice ou Juridique. C'est encore en terme de Médecine & de Chirurgie, un raport ordonné par les Juges, & fait par des Oficiers de la même Justice. Les Conseillers - Médecins & Chirurgiens ordinaires du Roi, Jurez au Châtelet de Paris, ont le droit de faire ces espéces de raports, exclusivement à tous autres Médecins & Chirargiens. Les Médecins & Chirargiens Roïaux dans les autres Villes ont le droit exclusif de faire toutes fortes de raports, tant dénonciatifs que juridiques.

Raport. [Redditio.] Il fe dit des sommes qu'on est obligé de raporter dans la masse d'une succession avant que de la partager. (Chacun des cohéritiers est obligé de faire le raport de ce qu'il a reçu en avancement d'hoirie. Il a reçu à charge

de raport.)

Raport. Terme de Jurisprudence. [Collatio.] Quand il s'agit de partager une succession échue ab intestat entre les enfans cohéritiers, ou lorsque l'un des enfans demande sa légitime ou un suplément, si quelcun d'eux a reçu du pere ou de la mere une somme ou des meubles, ou enfin s'il jouit de quelque immeuble, il doit raporter le tout dans la masse de l'hoirie, ou moins prendre; & c'est ce que l'on apelle raporter. La raison de cette Jurisprudence est que régulièrement les dons faits par les ascendans à leurs décendans sont regardez comme prématurez par anticipation & en avancement d'hoirie; ensorte que pour rendre les portions égales entre plusieurs personnes dont le droit est égal, ce raport est absolument nécessaire. Quelques-uns ont cru que si la donation ne portoit pas ces mots en avancement d'hoirie, les choses données étoient exemtes de raport : mais le sentiment contraire a prévalu. Il faut donc, pour faire cesser le raport, qu'il soit dit dans l'acte que la donation est faite par préciput & avantage. Ceux qui croient que dans les donations où l'immeuble donné par le pére à son enfant est estimé à un certain prix, foit plutôt une vente qu'une donation en avancement d'hoirie, se trompent; car selon la remarque de Charondas sur l'article 26. de la Coûtume de Paris, on présume, en ce cas, que l'héritage est évalué pour fixer ce que le Donataire doit raporter ou moins prendre, & c'est dans cet esprit que la nouvelle Coûtume de Paris a décidé dans l'article 26. » Qu'un » enfant auquel le pere a donné un fief en » avancement d'hoirie, ne doit que la bouche » & les mains au Seigneur féodal, encore que » la chose donnée ait été évaluée.». Cette décision régle en même-tems deux dificultez, dont la prémière est, que dans le cas d'une donation d'un fief en avancement d'hoirie, le donataire ne doit que la bouche & les mains à fon Seigneur, & si la donation est d'un fond roturier, il n'en est point dû de Lods dans les païs où ce droit est en usage: & la seconde, que l'estimation de l'héritage ne change point la nature de l'acte, qui est une donation, & non point une vente, comme Chopin, Brodeau & Richard, sur la même Coûtume, l'ont décidé. Il n'y a que la clause du préciput qui dispense du raport en cas de partage : mais s'il s'agit de régler la légitime d'un enfant, on fera entrer dans la composition des biens du pére ou de la mere la valeur des choses données par préciput, comme il est porté dans un des Arrêtez faits chez M. le Prémier Président de Lamoignon en ces termes : » Ce qui est donné ou légué par préciput, » n'est sujet à raport : mais il est imputé en la » légitime du donataire ou légataire, & entre » dans la masse des biens sujets à la computation » de la légitime des enfans ». Le raport n'a pas lieu dans les successions collatérales, ni dans celles des décendans : mais les enfans légitimez per subsequens matrimonium, ainsi que ceux qui sont légitimez par Lettres du Prince avec faculté de succéder concurremment avec les légitimes, raportent également. Le Droit Romain dispensoit du raport les enfans émancipez, ce qui n'est plus observé. Il donne aux ascendans la faculté de dispenser du raport; en quoi les Coûtumes sont diférentes: Les unes autorisent cette dispense: & les autres la défendent absolument. Elles sont encore diférentes sur plusieurs questions concernant le raport, dont le nombre est très-grand, & qui ont été traitées fort au long par M. Le Brun. On remarquera seulement ici qu'à l'égard des choses qui peuvent être sujetes au raport, on peut dire en général que tout ce que le pére on la mére ont dépensé pour l'éducation de leurs enfans, n'est point imputé sur la légitime, & n'est point sujet au raport, auquel l'on soumet seulement les biens solides, & dont les enfans profitent actuellement, comme les charges &

ofices qui entrent dans le commerce, les fonds &z les fommes que les enfans ont reçu en avancement d'hoirie.

Raport. [Relatio, narratio.] Ce mot se dit aussi dans le langage ordinaire, & sansparler de Pratique ni de Chirurgien. Il veut dire le recit d'une chose qui s'esse passe. (Faire le raport d'une chose qu'on e vuë. Vaug. Q. C. l. 3. ch. 8. On dit en terme de Venerie. Faire son raport, c'est quand le valet de limier déclare à l'Assemblée ses diverses connoissances sur la bête qu'il a détournée.

Raport. [Litis expositio judicibus.] Terme de Palais. Récit que fait un Commissaire en pleine Chambre de l'état d'un procès qu'on lui a donné à voir & à examiner. (Faire le raport d'un procès. Votre afaire est au raport d'un tel Conseiller.

Oüir le raport, &c.)

Raport. [Criminationes, delationes.] Paroles basses, flateuses & malignes que quelque domestique dit à son maître à dessein de nuire à un autre domestique. Le mot de raport en ce sens se met ordinairement au pluriel. Paroles slateuses & malignes qu'on dit à des gens de qualité pour faire tort à quelcun. (Il gagnoit l'aminé des Grands par les faux raports, & les calomnies, Abl. Rét. liv. 2. ch. 4. C'est un lâche & un fat qui broiiille toute la maison par ses raports.

Les Raports font toujours plus de mal que de Fien. Greffet, Comed. du Méchant.)

Raport. [Convenientia, consensus.] Conformité. Proportion. Liaison & regard entre les choses qui viennent, ou qui dépendent les unes des autres. Liaison qui se rencontre entre les parties d'un tout. (Les Langues n'ont pas toujours du raport, Abl. Tac. La Religion est liée à toutes les choses du monde par le raport qu'elles ont à la sin dernière qui est Dieu. N'avoir raport à rien, Abl. Luc. Elle est incapable de rien aimer que par raport à elle. Les arts & les sciences ont un grand raport avec les sens, Talemant, Vies de Plut. t. J. Mon humeur a raport avec la vôtre. Une copie, en matière de peinture, est d'autant plus belle qu'elle a plus de raport avec son original, Nouv. Rem. sur la Langue France.)

Raport. [relatio, proportio.] Terme de Géométrie & d'Aritmétique. C'est la relation que les nombres & les autres quantitez ont les unes aux autres. On l'apelle austi raison & proportion. (Le raport du petit au grand, ou du grand au petit. L'antécédent a un tel raport à son conséquent. Il n'y a aucun raport du fini à l'infini. On ne connoît pas exactement le raport que les quantitez incompasses de la consequence de la conse

mensurables ont entr'elles.

Raport. [Ruclus.] Ce mot se dit en parlant de certaines choses qu'on mange, & il veut dire vapeur des choses qu'on a mangées & que l'estomac renvoie à la bouche; ce qui se fait ordinairement lorsqu'on a trop mangé. Le mot de raport, en ce sens, ne se dit qu'au pluriel. (Cette viande m'envoie des raports, J'ai eu toute l'aprèsdînée des raports, parce que j'ai mangé des ceuss durs.)

Raport. [Proventus, ubertas.] Ce mot se dit des arbres & des fonds de terre. Revenu & prosit que les arbres, ou les terres qu'on cultive rendent aux propriétaires. Fruits que les arbres, ou les terres aportent aux possessers. (Diogéne voïant un arbre où il y avoit des semmes penduës, dit, il n'y en a guéres de meilleur rapore, Ablanc. Apo. Terre qui n'est pas de grand raport.)

Raport. [Opus tessellatum.] Ouvrage de raport fait de plutieurs petites pieces mites ensemble avec art, & qui font quelque représentation agréable. (La Mosaïque est un ouvrage de raport.)

Raport. [Convenientia.] Terme de Grammaire. C'est la relation que les mots ont les uns avec

les autres dans la construction.

C'est par le juste raport des mots & des choses qu'un discours est intelligible; autrement le Lecteur est souvent embarrassé. Une chose a raport à une autre, quand l'une conduit à l'autre, ou parce qu'elle en dépend : ainsi les éfets ont raport aux causes; ont dit souvent, Celan'a raport à rien. Le raport dans le discours est vicieux. quand un mot se raporte à un autre auquel il ne devroit point se raporter. Le P. Bouhours explique cette régle par cet exemple : De quoi les Juges n'étant pas d'avis, on dépêcha à l'Empereur pour savoir le sien. Le sien se raporte à avis, & il ne devroit pas s'y raporter parce que avis cst un mot indéfini, qui n'a aucun régime; ensorte que s'il y avoit dans cet exemple: Les Juges divent leur avis, & on dépêcha à l'Empereur pour savoir le sien, cela seroit régulier, & le sien se raporteroit bien à leur avis. Je dirois donc pour écrire correctement : De quoi les Juges n'étant pas d'avis; on dépêcha à l'Empereur pour favoir son sentiment. On peut juger par cette remarque (ajoûte cet Auteur) si ce seroit parler juste que de dire : Il n'est pas d'humeur à faire plaifir, & la mienne est bienfaisante, en faisant raporter la mienne à d'humeur, & si c'est de même parler correctement, que de dire: Que j'ai de joie de vous revoir ; la vôtre n'en aproche point , &c.

On dit proverbialement d'une chose qui a belle aparence, mais qui ne vaut pas grand' chose. Ce sont les vignes de la Courtille; belle montre &

peu de raport.

RAPORTER, (RAPPORTER) [Referre, reportare.] Aporter de nouveau. Aporter. (Vous portâtes hier ma valife au coche, allez la requerir & raportez-la moi, j'y veux prendre quelque chose. Les soldats raportoient tout le butin à leurs

capitaines, Abl. Tac. An. l. 12.)
Raporter, se dit en parlant des choses qu'on aporte d'un lieu à son retour sans les y avoir portées. (Ce Marchand a raporté de la Chine de belles étofes, beaucoup de curiofitez. Il a raporté de bons manuscrits de son voiage, &c.

Raporter, se dit encore d'une chose qu'on va prendre dans un lieu, afin de la porter dans un autre. (Raporter des terres pour élever une

Raporter, se dit en fait de partages, pour remettre dans la masse d'une succession ce qu'on en a reçu par avance, & par avancement d'hoirie.

Raporter, se dit d'un chien de chasse, dressé à aporter au chasseur le gibier; & de tout chien

dressé à aporter ce qu'on lui jéte.

Raporter. [Narrare.] Redire. Raconter. Dire. (Jamais la renommée ne raporte les choses au vrai, Vaug. Quin. liv. 9. ch. 2. On me vient de raporter que vous aviez de l'amour pour moi, Moliére.)

Raporter, signifie aussi redire par légéreté ou par malice ce qu'on a entendu dire. (Il va raporter tout

ce qu'il entend.)

Raporter. [Referre, citare, allegare.] Citer.
Aléguer. (Il raporta l'exemple des anciens Orateurs qui n'avoient pour but que la réputation, Abl. Tac. An. l. 11. Il a mis à l'entrée de ses livres la liste des Auteurs qu'il raporte. Raporter Tome III.

pour sa justification la doctrine du Pere Bauni Pascal, let. 6.)

Raporter. [Ad judices de lite referre.] Terme de Palais. C'est considérer toutes les piéces d'un procès & en faire son raport à la Chambre.

(Raporter un procès.) Raporter. [Conferre.] Conformer. (Cette atache

viciense soiilleroit les actions les plus saintes sa on les raportoit à cette fin.

Raporter. [Referre, deferre.] Tendre. Avoir pour but. (Raporter tout à son profit, Scaron.)

Raporter. [Referre.] Remporter, avoir, tirer quelque avantage. (Il se mit au service de Cirus, fous l'espérance d'en raporter beaucoup d'honneur, Abl. Rétor. l. 2. ch. 4.)

Raporter. [Referre.] Faire venir. Tirer. (Alexandre tâcha de raporter son origine aux Dieux, Abl. liv. 7. Il dit beaucoup de choses de leur origine qu'il raporta au peuple d'Argos, Ablanc. Tac. An. liv. 12. ch. 19. Vous raporterez toutes

choses au Ciel, Voiture, l. 6.)

Raporter. [Convenire.] Terme de Grammaire.

Avoir relation. On ne doit point trop séparer le rélatif qui, du substantif auquel il se raporte. Raporter. [Ruclus movere.] Revenir à la bouche,

(Danet.)

Raporter. [Reddere.] Ce mot se dit de la terre, des arbres & des plantes, & il veut dire, produire, porter. (La perfection des arbres est de raporter du fruit, Ablanc. Cette terre raporte deux fois l'année.

† * C'est une honte qu'un tel ouvrage après un si grand bruit, ne raporte aucun fruit.

Saint Amant.)

Se raporter, v. r. [Convenire, consentire.] Convenir. Avoir du raport & de la ressemblance. (Son humeur se raporte assez à la mienne.)

Se raporter. [Intendere.] Avoir raport. (Ces paroles se raportent où nous prétendons qu'elles

se raportent, Patru, Plaid. 12.)

Se raporter. [Deponere jus in fide alicujus.] Se remettre au sentiment d'une personne, en passer par son avis. Prendre quelcun pour arbitre, pour témoin de quelque chose dont il s'agit. Se tenir aux décisions d'une personne. (Cela est vrai si l'on s'en raporte à de cerraines gens, Mol. Fem. Sav. Se raporter à ce que S. Thomas écrit des bénéfices. Se raporter au témoignage, au jugement des autres.

Se raporter. [Judicibus proponi.] Ce mot, en terme de Palais, signifie, Se juger. Se décider. Se terminer. (Son afaire se raportera ce matin. Son Procès ne se raportera point de ce t ar ement.)

RAPORTE', RAPORTE'E, (RAPPORTE', RAPPORTE'E) adj. [Relatus.] Aporté de nouveau. (La chose a été raportée.)

Raporté, raportée. [Narratus, cit itus] Raconté. Dit. (Le fait a été raporté de la sorte.)

Raporté, raportée. [Musivus, tesjellatus.] Qui est composé de choses qui ont du raport & qui s'ajustent les unes avec les autres. (Une table

de piéces raportées.)

RAPORTEUR, (RAPPORTEUR) fm. [Livis relator.] C'est le Juge qui fait le raport d'un Procès aux Messieurs de la Chambre. (Avoir un bon Raporteur. Donner un Raporteur. Corrompre un Raporteur. Il y a deux grands Raporteurs en la grande Chancellerie.)

Raporteur, S. m. Raporteuse, S. f. [Delator, accufator.] Il se prend audi en mauvaite p rt, & fignifie celui ou celle qui fait des raports vrais ou faux, ou dechoses qu'il auroit du taire; & qui par les

raports met de la division entre des personnes. (C'est un franc raporteur. C'est une vraie

raporteuse.)

C'est dans ce sens que l'on dit dans une conversation sur la ressemblance que chacun a avec quelque animal, qu'un de la compagnie ressemble à un barbet, parce qu'il étoit acusé de raporter toutes choses au Ministre, Menagiana, t. z.

Raporteur. Hemicyclus mathematicus per gradus distinctus.] Terme de Géométrie. Il y a en Géométrie deux sortes de raporteurs. Le premier est un petit demi cercle ordinairement de léton & quelquefois de corne, divisé par son bord extérieur en cent quatre - vingt degrez, servant à faire connoître le nombre des degrez d'un angle construit sur le papier, & à former des angles fur le papier de tant de degrez qu'on veut. Le second raporteur est un instrument composé de plufieurs cercles ou de plufieurs demi cercles concentriques, tracez sur une même superficie, divisez en degrez par des raïons qui vont du centre à la circonférence. Cet instrument sert dans la Trigonométrie à suputer les triangles rectilignes fans calcul.

RAPORTON, f.m. Masse de pierre propre à fendre en ardoise. On l'apelle autrement Callot.

RAPRENDRE, (RAPPRENDRE) v. a. [Denud discere. Iterum memoria mandare.] Aprendre de nouveau. Je raprens. Je raprenois. J'ai rapris. Je rapris. (Je m'ofre de vous raprendre le Latin,

cet hiver, Voiture, let. 82.)

RAPRIVOISER, v. a. [Ferum animum man-fuefacere.] Aprivoifer de nouveau. (Il est dificile de raprivoiser les animaux qu'on a maltraitez.)

* Se raprivoiser, v.r. [Cicurari.] Redevenir privé & familier. Il se dit des personnes. (On a beau chasser les écornisseurs, ils se raprivoisent

aisément.)

RAPROCHEMENT, (RAPPROCHEMENT) f. m. [Reaccessio.] L'Action de raprocher. De bons Auteurs se sont servis de ce mot, quoiqu'il ne se trouve dans aucun Dictionnaire. (Cette multitude d'incidens qui se rassemblent en un jour, est d'une telle conséquence & d'une telle beauté, que ce raprochement fait préférer la tragédie au Poëme épique, Sar.)

RAPROCHER, (RAPPROCHER) v. a. [Propiùs admovere. Aprocher encore de plus près. (Il

faut raprocher cela.)

Raprocher, v. a. [Approximare.] Terme de
Jardinier. Il fe dit des arbres. C'est racourcir les branches des arbres qui s'ouvrent trop, ou les branches qui aïant été laissées trop longues, ou trop étendues, font en espalier ou en buisson, font un désagrément dans l'arbre, en y faisant vuide un endroit qui doit être garni. Et ainsi les branches racourcies en produifent de nouvelles à leur extrémité qui rendent l'arbre plus fourni. (Il faut raprocher ses branches.)

Raprocher. Terme de Marine. On dit le vene est raproché : c'est-à-dire, qu'il s'est mis à soufler du côté où l'on vouloit faire route.

Raprocher. Terme de Vénerie. Raprocher un cerf ou le pourchasser, c'est faire aller les chiens doucement, tenir la voie d'une bête qui est passée deux ou trois heures auparavant.

Se raprocher, v.r. [Redire, reverti.] S'aprocher de nouveau de quelque personne, ou de quelque lieu. (Il a hâté de se raprocher de vous, Voit. let. 39. Ces deux furieux se raprochent toujours, Racine, Thebaide, acle 3. scene 3. Il demeuroit fort loin du Palais, mais il s'en est raproché. Le Soleil se raproche de nous après le Solstice d'hiver.)

* Se raprocher. [Propè accedere.] Se dit au figuré. (Ce plaideur paroissoit être très - éloigné d'un acommodement, mais à présent il se raproche. Il est un peu plus raisonnable.)

RAPS, s. m. Monoie qui a cours à Basse. & dans quelques autres endroits de la Suisse.

RAPSODOMANCE, f. f. Sorte de divination qui se fait en tirant au sort dans un Poëte.

RAPSODFURS. [Rapfodiarum cantores.] On apelloit ainsi ceux qui chantoient anciennement les poesses d'Homere, aïant un habit rouge, quand ils chantoient l'Iliade, & un habit bleu quand ils chantoient l'Odissée, Cuper.

Académie Françoise.

RAPSODIE, f. f. [Rapsodia, coaptatio.] Ce mot vient du Grec, & il se dit ordinairement par raillerie & en signe de mépris. C'est une forte de production d'esprit composée de plusieurs choses ramassées de divers Auteurs & de divers endroits. (Je viens de voir pour mes péchez cette méchante rapsodie de l'Ecole des femmes, Molière. Il y a bien des Auteurs qui croïent être de grands Hommes & qui néanmoins ne font que des centons, ou des rapsodies. Ménage, la Mothe le Vaïer & Huet, nous ont donné d'agréables rapfodies. A... a fait certaines rapsodies de politique qui valent mille sois mieux que ce qu'il a composé de lui-même.)

On donne plusieurs origines à ce mot : les uns le dérivent de parfeir, qui veut dire joindre, coudre ensemble, les autres de passos, une branche d'arbre, parce que ceux qui les chantoient dans

les carrefours, portoient une branche de laurier, ou de panlin wo as, un amas de vers.

RAPSODISTE, f. m. [Rapfodifta.] Faiseur de Rapsodies. (Tous les faiseurs de livres en ana

font de vrais rapfodistes.)

RAPT, f. m. Ce mot vient du Latin raptus & dans les discours ordinaires il semble consacré à l'enlevement des Sabines. En effet, hors de là, l'on ne se sert de rapt qu'au Palais. (Le rapt des Sabines est fameux. L'Histoire Romaine parle du rapt des Sabines. (On parle encore dans les Fables du rapt de Ganiméde & de celui de Proserpine.

Rapt, f. m. [Raptus.] Ce mot ne se dit d'ordinaire qu'au Palais. C'est l'enlévement qu'on fait d'une fille ou d'une femme. (Le rapt est odieux & scandaleux. Le rapt est digne de peine. Se plaindre d'un rapt, Patru, Plaidoier 11. Acuser d'un rapt. Couvrir, cacher son rapt. Condamner quelcun de rapt. Voici un pére qui se plaint d'un rapt, Patru, Plaid. 11.) Les Loix civiles & les Ordonnances de nos Rois sont très-séveres contre les ravisfeurs & contre ceux qui y contribuent. La mort est également prononcée contre les uns & contre les autres; & quoique la personne qui a été enlevée ou ses parens proches consentent au mariage avec le ravisseur, elles veulent être exécutées, à cause de la conséquence. L'Eglise n'est pas si sévere; car le Pape Innocent III. a décidé dans le chapitre septiéme du titre de raptoribus, aux Décrétales, que le mariage contracté entre le ravisseur & la fille enlevée étoit légitime, lorsqu'il paroît que les cœurs sont changez & que le consentement est réciproque, fans aucun soupçon de violence & de surprise. Gonzalès a raporté plusieurs décisions qui sont suivies en France, où les Cours

RAP. RAQ.

supérieures ne font pas de dificulté d'exempter le ravisseur de la peine, lorsque la personne ravie le demande pour l'épouser. Le rapt a servi de sujet a plusieurs Déclamations de Quintilien, & à plusieurs Controverses de Séneque. Hérodote a commencé son Histoire par plusieurs enlévemens qui causerent de grandes guerres entre les Grecs & les autres Peuples, qui manquoient de femmes pour peupler leurs nouveaux Etablissemens. Romulus se servit de ce moien qui lui réuffit heureusement. Il y a deux fortes de rapt ; l'un est forcé , & l'autre est volontaire, car on dit que raptus fit in volentem; & il me semble que celui-ci est moins coupable que l'autre, & mérite quelque indulgence, fi ce n'est lorsque la séduction est évidente.

RAPURE, f. f. [Rasura.] Petites parties qui tombent de la croute du pain, lorsqu'on la rape. Terme dont se servent les Boulangers de Paris.

Rapures d'ivoire. C'est de l'ivoire rapé assez

groffiérement.

On nomme aussi, rapures, de Brésil, de santal & des autres bois qu'on emploie à la teinture ou à la Médecine. Ces bois font, ou rapez à la main par ouvriers, ou moulus dans des fortes de moulins propres à cet usage.

Rapures de corne de cerf. On s'en sert pour

clarifier promptement le café.

RAPUROIR, f. m. [Dolium purificatorium.] Vaisseau ou sutaille de bois ou de cuivre dont se servent les Salpêtriers pour mettre le salpêtre de la prémiére cuite.

RAQ.

RAQUE, f. m. [Globuli funiculo inserti.] Terme de Marine. Ce sont de petites boules de bois enfilées comme des grains de chapelet que l'on met autour d'un mât, &c. Voïez Racage.

Raque gougée. [Globulus striatus.] C'est une raque où l'on fait une échancrure sur le côtépour y faire entrer une corde de moiennegrosseur.

Raque encochée. [Incifura.] C'est une raque gougée qui a une coche tout autour, dans quoi on pose le bitord qui sert à l'amarrer. Ozan, Diction. Matématique.]

RAQUEDENARE, f. m. & f. [Avarus, denariorum corrafor.] Terme populaire qui se dit des Avares qui ne voudroient pas céder un

moindre denier.

RAQUEDON. [Doni repetitor.] Terme populaire qui fignifie, ceux qui redemandent une chose

après l'avoir donnée, comme les enfans.

RAQUETTE, s. f. [Palmula lusoria.] Instrument dont on se sert pour jouer à la paume, qui est composé d'un bois plié en rond, au bout duquel il y a un manche couvert de cuir, & sur ce bois plié en rond, il y a plusieurs cordes de mouton, tenduës & atachées, dont les unes s'apellent montans, & les autres, travers. (Une raquette lourde. Faire une raquette.) Monter une raquette, c'est lui mettre des cordes & garnir le manche de cuir. Il y a aussi des raquettes pour jouer au volant.

Ce n'est pas un grand casseur de raquettes. Expression proverbiale & populaire pour marquer un homme qui fait le brave, le vigoureux,

& qui ne l'est pas.

Raquette, est aussi une certaine machine que les Sauvages de Canada atachent à leurs piez, pour marcher commodément sur la neige, & qui est faite à peu près en forme de raquette à jouer.

RAQ. RAR.

Raquette. On donne aussi ce nom à quelques plantes, comme à la cochinilla & à l'Opuntia.

RAQUETIER, f. m. [Palmularum opifex.] Celui qui fait & vend des bales des & raquettes, mais qui ne peut vendre des bales neuves. (Il est maître raquetier à Paris. Voiez Paumier.)

RAQUITON, f. m. [Palma Inforia] Raquette plus large que les raquettes ordinaires.

SERAQUITER, v. r. [Damna refarcire.] Ce mot se dit d'ordinaire entre joueurs & veut dire, réparer, recouvrer, ravoir ce qu'on a perdu. (Je perdois dix pistoles, mais à la fin j'ai joué de bonheur, & je me suis raquité.) On dir aussi, raquiter le tems qu'on a perdu. Acad. Franç.

RAR.

RARE, adj. [Rarus.] Qui arrive peu souvent. Qui ne se trouve pas ordinairement. Dificile a voir, parce qu'il y en a peu. (Evenement rare. Livre rare. L'argent est plus rare que jamais. La médaille d'Othon est rare.)

* Rare. [Eximius, excellens.] Excelent, prétieux, fingulier, extraordinaire. (La plus rare & la plus parfaite personne du monde m'honore de son souvenir. Voit. let. 26. Un rare secret. Un esprit rare. Un sayoir rare. Descartes étoit

un rare esprit.

Esprit rare & charmant, né pour les grands emplois, Et que souvent ton Prince honora de son choi

Geneft.

Rare, se dit d'une homme qui se communique moins que de coûtume à ses amis. (Vous devenez rare, vous vous rendez trop rare.)

Rare, se dit par manière de plaisanterie ou de reproche des choses ou des personnes singulières, bizarres. (Cela est rare. Vous êtes un homme rare.)

Rare. [Rarus, tenuis,] Terme de Philosophie. Ce qui n'aïant que peu de matiére ocupe une grande étenduë. (Corps rare. L'air est plus rare, quand il est échauffé. L'éponge & la pierre ponce sont des corps rares.) Ce mot rare, en ce sens, est oposé à celui de dense. Il est mieux de dire, air rarésié, que air rare. On apelle en Médecine, un pouls rare, lors-

qu'il bat lentement.

On apelle encore, une chose rare. lorsqu'elle est dificile à trouver. (Il est rare de trouver

un vrai ami.)

RARE'FACTION, s. s. [Roritas, rarefactio.] Terme de Philosophie. On apelle, rarefaction, lorsqu'un corps paroît sous une plus grande étendue que celle sous laquelle il paroissoit auparavant, sans qu'on se soit aperçu qu'il y

foit entré aucune matière. Roh. Phis. 1. 2.)
RARE FACTIF, RARE FACTIVE, adj.
[Rarefactivus.] Qui a la propriété de raréfier. (Vertu raréfactive. La guimauve est raréfactive.)

RAREFIER, v. a. [Rarefacere, dilatare.] Terme de Philosophie. Il se dit, lorsqu'un corps paroît sous une plus grande étendue que celle fous laquelle il paroissoit auparavant, sans qu'on fe soit aperçu qu'il y soit entré aucune matière. (La chaleur raréfie certains corps. Corps raréfié.)

RARFMENT, adv. [Rard, minus fape.] Peu fouvent. (Elle sortoit rarement en public. Abl.

Tac. An. l. 13.)

Quand on suit d'un désir l'extrême violence, Au but qu'on se propose, on parvient rarement, Pour devenir heureux, un peu d'indisérence, A souvent plus d'éset qu'un grand empressement.

P. Derel, Jest.)

RARETE', f. f. Ce mot se dit des choses rares, des choies qui arrivent rarement, ou qui se sont rarement, & c'est ce que les Latins expriment par ces mots, [Paucitas, infrequentia, raritas.] Les bontez que sont les méchantes personnes sont beaucoup mieux reçues, & la rareié donne quelque prix à l'action. Voit. 1. 30. La rareté de l'or & des diamans fait leur prix.)

Rarcié, fignifie, disette, & est oposé à abondance. (La rareté de vins, la rareté de grains.) Pour la rareté du fait. Proverbe. C'est-à-dire,

pour la singularité de la chose. (Je veux voir cela pour la rareté du fait.)

* Raretez. [Rara & eximia opera.] Curiofitez. (C'est un homme qui a mille raretez dans son

Rareté. [Raritas. 1 Qualité d'un corps qui se raréfie. La rareté vient de la matière subtile qui dilate les parties. Il est mieux de dire, la rarefaction.

† RARISSIME, adj. [Rarissimus.] Mot de conversation qui veut dire, trés-rare, qu'on trouve fort peu, qui arrive peu souvent. (Cela est rarissime. C'est un manuscrit rarissime.)

RAS.

RAS, RASE, adj. [Abrasus, ad cutem tonsus. Ce mot signifie, rasé; mais il ne se dit pas si ordinairement que rase, quoiqu'il y ait des endroits où il vienne mieux que le mot rase. (Elle ôta sa coifure & parut toute nuë, & la tête rase. Abl. Luc. tom. 3.)

* Ras, rase. [Planus, aquatus.] Ce mot se dit en parlant de compagnie, & il signifie, découvert. Où il n'y a ni bois, ni retraite pour se sauver. Le mot rase, en ce sens, ne se trouve usité qu'au féminin. (Il rencontra l'ennemi en rase campagne. Abl. Arr. Etre en rase campagne.

Vaug. Quint. liv. 10.]

* Ras, rase [Derasus.] Ce mot se dit des draps & des habits, & veut dire, qui n'a point de poil, étose ou habit dont le poil est tombé ou use. (Velours ras. Le Poëte Chapelain qui étoit le plus riche des Auteurs de son tems, portoit un manteau tout ras.)

Ras, se dit aussi de certains chiens qui ont le poil fort court. (Cette espéce de chiens a

toujours le poil ras.)
Bâtiment ras. [Ratis.] Terme de Mer. C'est un

bâtiment qui n'a ni pont, ni tillac ni couverture. Ras à l'eau. C'est ainsi que l'on apelle un bâtiment qui étant ponté, est bas de bordage, & qui a sa ligne de l'eau proche du platbord, ou du moins proche du seinllet des sabords de sa baterie basse. (Durant le combat, nôtre frégate qui étoit rase à l'eau chargeoit ses canons à sabords fermez, de peur de puiser par les fabords.)

Ras, f. m. [Textum rasum.] Sorte de serge qu'on fabrique à Châtons en Champagne. (Le ras de Chalons est d'un très-bon usé. S'habiller d'un bon ras de Châlons.) En général, ras fignifie, laine. Ce mot qui est celtique, est emploié pour marquer une étofe de laine, comme nous difons, fence, caftor, pour dire, un chapeau. Nôtre langue, comme les autres, a pluficurs de ces expressions, où le nom de la matière est emploié pour marquer la chose même qui en est faite.

Ras, f. m. [Semi-ulna.] C'est une mésure en Piémont, qui est environ de la longueur d'une demi-aune de France.

R A S.

Ras, f. m. Espèce de moienne filière dont les Tireurs d'or se servent pour dégrossir leurs

lingots d'or, d'argent & de cuivre.

Ras, adj. [Ratis.] Il fe dit, en terme de Marine, d'un vaisseau qui n'est point ponté, & qui ne ponte point de couverte, comme sont les chaloupes, les brigantins, &c. On dit, qu'un bâtiment est ras à l'eau, qui étant ponté, est bas de bordage.

Table rase. Ces mots viennent du Latin tabula rasa., & ils se disent de l'esprit d'un jeune homme, pour dire que son esprit n'aïane encore point requ d'impression, il est capable de recevoir telle doctrine qu'on voudra. Table rafe, fe dit aussi, au propre, d'une plaque ou planche fur laquelle, il n'y a encore rien. Ras, adj. se dit de la mésure des grains.

Vendre à boisseau ras, à mésure rase; c'est lorsque le grain qu'on vend, remplit, mais n'excéde pas la hauteur de la mésure où on le vend. En ce sens, il est oposé à boisseau comble,

mésure comble.

† RASE, f. f. [Picatura.] En terme de Marine, c'est de la poix qu'on mêle avec du brai, pour calfater un vaisseau.

RASADE, f. f. [Urceus plenus.] Verre tout plein de vin. Verre tout plein de quelque liqueur. (Boire de grandes rasades.

> Au milieu des rasades, L'Amour nous a surpris; Il est en embuscade Dans les beaux yeux d'Iris.)

Rasade, se dit de plusieurs petites étoses rases & sans poil. On les apelle aussi, rasette.

Rasade, ou Rassade. Petits grains de verre teint de diverses couleurs, dont il se fait un grand trasic sur les Côtes d'Afrique & presque par toute l'Amérique. On dit aussi, rocaille.

RASANT, RASANTE, adj. [Eradens.] Terme de Fortification. (Flanc rasant. Ligne rasante. Défense rasante,) Il se dit de l'endroit de la courtine ou du slanc, dont les coups qu'on tire, rasent, c'est-à-dire, vont le long de la face du bastion oposé.

RASE', RASE'F, [Tonsus, erasus.] Qui a le poil fait, coupé, net, démoli. (joue bien rasée. Menton rasé. * Ville rasée. Main. * La forteresse étant rasée, il entra dans l'Etat du Roi.

Vaug. Quin. l. 9.)

† RASEMENT, f. m. [Eversio, excidium.] L'action de raser & démolir. Démolition. (Le

rasement d'une Forteresse.)

RASER, v. a. [Abradere , tondere barbam.] Faire la barbe. couper le poil des joues avec un rasoir. Couper les cheveux ou quelques poils que ce soit avec un rasoir. (il a l'honneur de raser le Roi. Raser une tête. C'est un garçon qui rase bien.

L'un se trouve sort bien , quard il est comme un ours ; Et l'autre prend plaitir à se raser toupours. Auteur Anon.)

* Raser. [Solo aquare.] Ce mot, en parlant de muraille, de villes, de fortifications & de bâtimens, veut dire, démolir, détruir entrérement. (Il rasa la ville jusques au fondement. Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 7.

Piètre & barbare Colifée, Pourquoi ne vous rese ton pas? S. Amant, Rome ridicule.

Elle ne craindroit plus alors Qu'on vint brûler son pont, qu'on vint raser ses forts. Il y a long-tems que la démolition des Châreaux & des Maifons a été une des peines du crime de leze-Majesté au prémier & au fecond chef. Valere maxime, liv. 6. ch. 3. raporte que Sp. Cassius convaincu d'avoir tenté de se rendre maître de la République, fut condanné par le Sénat & par le Peuple, à mort, dont trois Consulats & un magnifique Triomphe ne pûrent pas le garantir; & n'étant point encore fatisfaits, on abatit sa maison, pour augmenter son suplice par la destruction de ses Dieux Domestiques : Ut Penatum quoque strage puniretur.

Raser, v. a. [Perstringere.] Il ie dit des corps qui paffent fort près de quelques autres & ne les touchent que légérement. On dit au Jeu de Paume, la bale a rase la corde. On dit en terme de Fortification, qu'un coup de mousquet rase la face d'un bassion. Ce coup de pissolet lui a rasé La moussache; c'est-à-dire a passé sort près de

* Resser le tapis. [Humum currendo radere,] Terme de Manége. C'est galoper près de terre.

(Cheval qui rafe le tapis.)

Raser, v. n. [aquare dentium cavitatem.] Ce mot se dit en parlant des coins du cheval, qui sont de certaines dents. On dit, cheval qui rase ou qui a rase; c'est-à-dire qui n'a plus les coins creux, de sorte que le creux, où étoit la marque noire, est rempli, & la dent est rase & unie; ce qui arrive environ à la huitiéme année du

* Raser. [Litus radere.] Terme de Mer & de Gens qui navigent. Il fignifie côtoier. (L'armée partit par un bon vent & rasa la côte. Ablanc. Rét. liv. 6. Il rasa la côte avec ses navires, Abl. Arr. liv. 2. Nous commençames à raser la terre sans y décendre. Abl. Luc. tom. 2. Hist. l. 1.)

Raser un vaisseau. [Navem éradere.] Terme de Marine. C'est lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes

fur les hauts. Ozan, Dict. Math.

Rafer. [Jacere , incubare , latere.] Terme de Chasse. qui se dit du gibier qui se tapit contre terre pour se cacher. (La perdrix se rase, quand

elle aperçoit les oiseaux.)

RASETTE, f. f. Terme de Chiromance. Prémière partie de la main, qui sont des lignes immédiatement au-delà de la paume de la main, & à la jointure du bras, & qui, à ce que content les diseurs d'horoscope, marquent la briéveté ou la longueur de la vie. (Tricasse, ch. 6. de sa Chiromance, conte que quand les rasettes sont belles, nettes, sans rides & sans lignes quiles coupent, elles marquent que la personne est d'un bon temperament.)

Rasette, s. m. [Organici cantoris temo.] Terme d'Organiste. C'est un fil de fer qui fert à acorder les jeux d'anches, & qui fait hausser ou baisser leurs tons, selon qu'il presse plus ou moins

leur languettes.

Rasette. Petite étose sans poil. Voiez, Rasade, † RASIBUS. [Prope, proximo.] Mot burlesque pour dire, tout net, entierement. (On lui a coupé tout rasibus.)

RASIE'RE, f. f. Mésure de grains dont on se fert en Flandres, & qui est diférente suivant

les lieux.

RASLE. Voiez Râle. RASLER. Voiez Râler.

RASOIR, f. m. [Novacula.] Instrument composé d'un taillant d'acier fin & d'une chasse de bois d'ébéne ou de tortuë, duquel on se sert pour raser & saire le poil. (Un bon rasoir. Un méchant rasoir. Un rasoir qui va bien, qui prend bien, qui coupe bien, qui rase bien. Essaier un rasoir. Tenir bien le rasoir. Repasser un rasoir.)

RASPATOIR, f. m. [Rasula.] Instrument de Chirurgie, qui sert à racler un os, quand il est fendu ou fracturé, pour voir jusqu'où pénétre la fente; & aussi pour l'aplanir, lorsqu'il est raboteux ou vermoulu. On l'apelle aussi rugine.

RASSASIEMENT, [Satistas, famis expletio.] L'action de rassasier. (Le rassasiement de cinq mille personnes avec cinq pains & deux poissons

fut miraculeux.)

RASSASIER, v. a. [Exsaturare, sutiare.] Apaiser la saim. (C'est un homme qui a une faim canine, on ne le fauroit rassasser; un chapon en sa bouche devient une alouette.)

* Rassasser. [Explere.] Il se dit au figuré. (Rassasser un desir. Rassasser son ame, ses yeux.

Se rassasser de gloire.)

Se rassasser, v. r. [Satiari.] Manger autant qu'il est nécessaire pour apaiser sa faim, & pour contenter son apetit. (Se rassasser de méchantes

choses. Ablancourt.)

RASSEMBLER, v. a. [Denud cogere, congregare.] Assembler. Rejoindre. (Mon dessein est de rassembler en un corps tout ce qu'on a écrit d'Alexandre. Abl. Arr. l. z. ch. z. Il les fit construire, ensorte qu'on les pouvoit démonter, & après les rassembler. Vaug. Quin. 1. 8. c. 2.)

Rassembler. [M.lites pulantes cogere.] Ce mot fe dit en parlant de troupes & de foldats; & il signifie, Réunir, ramasser. (Rassembler des troupes, Abl. Arr. l. z. Il avoit rassemblé huit mille Grecs du débris de l'armée. Vaug. Quin.

Mes gens sont écartez, il faut les rassembler. Caumus act. 3.

Et raffemblant souvent ses escadrons divers, Et raffemblant touvent les étéalistes l'Univers. Il esfaioit fon cœur à vaincre l'Univers.

Se rassembler, v. r. [Cogi.] S'amasser. (Les uns cherchent leurs drapeaux, & les autres se rassemblent autour. Abl. Tac. Hist. 1. 2. ch. 9.) RASSERENER, v. a. [Serenare.] Pour dire,

rendre serein. Ce mot n'est guére en usage. RASSIE'GER, v. a. [Iterum obsidere.] C'est assiéger de nouveau. Quelques-uns disent, réassiéger, mais mal. La raison veut qu'on dise, rassiéger. (On a rassiége la place, & la dernière

fois on l'a emportée.)

RASSIS, f. m. [Repositum.] Terme de Maréchal. Aplication du même ser sur le pié du cheval, après lui avoir un peu paré le pié. (On ne païe que deux sols pour un rassis.)

* Rassis, rassis , adj. [Ab agitatione residens.] Ce mot se dit de l'eau, & signisie, reposer. (Eau rassise. On dit aussi, eau repose. Il se dit

aussi des autres liqueurs.

* Rassis, rassise. [Panis non recens.] Ce mot se dit du pain, & veut dire, qui est un peu dur, qui n'est pas tendre. (Pain rassis. Le pain rassis de sept ou huit jours n'est pas si sain que le pain tendre. Manger du pain rassis.)

Rassis, rassis. (Sedatus, tranquillus.] Ce mot se dit de l'esprit, des sens & des personnes, & il veut dire, posé, tranquille, qui n'agit pas étourdiment. (Sens rassis. C'est un jeune homme

qui a l'esprit fort rassis.)

RASSOIR, (RASSEOIR,) v. a. [Rurfum sedere.] Ce mot, pour dire, assoir, n'est pas en

360 usage. La dernière r de ce mot se prononce. En la place de rassoir, on dit, assoir encore. On dit aussi, s'assoir encore. mais c'est dans un sens de verbe réciproque. Il fe conjugue comme s'affoir.

* Rassoir, v. n. [Conquiescere, liquescere.] Ce mot se dit de l'eau & de tout ce qui est liquide, & qui a été agité. Il fignifie reposer. (Il faut laisser rassoir cette eau. Faites rassoir cette eau. Faites reposer cette eau. (On dit aussi & même plus souvent, laisser reposer cette eau.) On le dit des autres liqueurs. On dit ausi, il faut laisser rassoir sa bile, laisser rassoir le tems.

Se rassoir, v. r. Ce mot, pour dire, s'assoir de nouveau. S'assoir encore, n'est pas usité.

* Se rassoir, v. r. [Defacari.] Il se dit des liqueurs, & signifie, se reposer, s'éclaircir & se purisser. (L'eau reposée se rassoire. La mer se quelquefois long-tems à se rassoir. La mer se raffied, quand elle se calme après la tempête.) On dit aussi que la poussière que le vent avoit agitée, se rassied, quand le vent cesse.

* Se rassoir. [Sedare, pacare. Se remettre du

trouble où l'on étoit.

(Ses discours insolens m'ont mis l'esprit en seu, Et je veux prendre l'air pour me rassoir un peu.

Molière, Tartuse, a. 2. sc. 2.)

† RASSOTER, v. a. [Hebetare.] Rendre sot. Faire devenir sot, bête & stupide. (La trop

grande solitude rassote les gens.)

RASSURER, v.a. [Confirmare.] Donner de l'affurance à des gens qui tremblent. Rendre plus hardi. Afermir le courage. Remettre quelcun du trouble où il est. La victoire rassura ceux qui branloient. Abl. Tac. An. 1, 12. Ces paroles ne rassurérent pas seulement le Roi, mais elles lui remplirent l'ame de joie. Vaug. Quin. l. 3. Le bon Pére étonné d'une telle parole, ne me répondit rien, & je lui dis doucement pour le rassurer. Paschal, l. 2. Rassurez-moi de ma crainte, car j'en ai besoin. Voit. liv. 64.)

Se rassurer , v. r. [Recipere se , animos colligere.] Se rafermir le courage. Reprendre l'assurance. Se remettre de son trouble. (En un instant ils tremblent & se rassurent. Ablanc. Tac. Agric. Ils eurent le loisir de se rassurer de leur éfroi.

Sarrazin, Prose.

Mon cœur tant soit peu se rassure, Et je pense que ce n'est rien,

Molière.)

Se rassurer, se dit du tems, & signifie, se remettre au beau. (Attendez que le tems se rassure.)

RASURE, f. f. [Rasura.] Terme de Chartreux. Elle consiste à faire la barbe & à raser la tête des Chartreux. La rasure se fait le matin, tous les quinze jours, en un lieu du Couvent qu'on apelle, barberie. (C'est aujourd'hui la rasure.) C'étoit autrefois la peine des femmes adultéres.

RAT

RAT, f. m. [Mus.] Petit animal noirâtre qui a quatre piez, une longue queuë, l'oüie subtile, qui ronge ce qu'il trouve, qui vit de grain, de légume, de fromage, de chair, & qui a de l'antipatie pour le chat, la belete, l'épervier. (Un gros vilain rat. Rat domestique. Rat de jardin. Rat d'eau. Voiez queue de rat.) Il est

gueux comme un rat d'Eglise. Sorte de Proverbe; pour dire, il est fort gueux.

Les Levantins en leur legende Difent qu'un certain rat las des foins d'ici bas, Dans un fromage de Holande, Se retira loin du tracas.

La Fontaine.)

* Il a pris un rat. [Scopum non attigit.] Façon de parler proverbiale dont on se sert à Paris, quand on veut se moquer d'une personne qui a manqué son coup. (Tout vôtre éclat & vôtre beauté, Philis, prendront un rat.) C'est un nid à rats. Cela se dit d'un lieu étroit, obscur & sale.

Avoir des rats. C'est proverbialement avoir des caprices, des bizarreries, des fantaifies. (Cet homme a des rats dans la tête. Quel nouveau

rat vous a pris?)

Ils font heureux comme des rats en paille. [Porrecti jacent multa palea.] C'est-à-dire, ils ont abondance de vivre, & ils les mangent

en repos.

† Elle a eu un rat. [Mure depicto ficta est vestis.] C'est-à-dire, qu'on lui a posé sur le dos, la figure d'un rat pour se moquer ensuite d'elle; & c'est ce que font à Paris les enfans aux jours gras.

Rat d'eau. [Mus aquaticus.] C'est un rat qui

vit dans l'eau.

Rat d'Egypte. [Mus Ægyptius.] Sorte de petit animal qui a quelque chose de l'écureiil, qui entrant dans la gueule du crocodille, se glisse dans son ventre & lui ronge les entrailles.

Rats musqués. Ce sont des rats qu'on trouve

à la Martinique.

Rat pennade, ou chauve-fouris. [Vespertilio.] Cet animalest résolutif & propre pour les douleurs de la goutte, étant écrasé & apliqué dessus.

Rat velu. [Glis] Loir, loirot, ou liron. †* Rat de cave. [Explorator cellarius.] Terme injurieux dont le petit Peuple de Paris se sert pour dire, un commis aux caves, qui est celui qui visite le vin dans les caves des Cabaretiers de Paris, qui écrit sur son régître le nombre des muids & feiiilletes qu'il a trouvez dans les caves du quartier qu'il visite, qui les rouane; c'est-à-dire, qui les marque & en fait son raport au Bureau, afin que les Cabaretiers païent au Roi les droits qu'ils doivent païer. (Un tel est rat de cave.

J'ai sept enfans Huissiers, & quatre Procureurs, Un qui de la patrouille est l'archer le plus brave, Un Contrôleur d'exploits & l'autre Rat de cave. Bourf. Esope.)

Rat. [Plaga æstuarii infesta.] Terme de Mer. C'est un endroit de mer où il y a quelque courant rapide & dangereux, ou quelque contre-marée ou des marées diférentes. Un rat est ordinairement dans un canal ou dans une passe ou un passage, entre des bancs ou des terres. Il se trouve quelquefois des rats de marée; c'est-à-dire, des

contre-marées dans le large de la mer.

Rat. [Ponto simplex.] Terme de Mer. C'est
une espéce de ponton composé de planches
atachées sur trois ou quatre mâts pour servir aux calfateurs, quand ils donnent la carenne

ou le radoub aux vaisseaux.

Rat. [Funis paulatim tenuatus.] Terme de Mer. Ce mot se dit des manœuvres, lorsque le cordage en est plus gros par en haut que par en bas. On dit, une écoute à queue de rat; c'est-à-dire, une forte de cordage. Guillet, Termes de Navigation,

Rat.

Rat. [Perforata lamina ducendo filo.] Terme de Tireur d'or. Fer à plusieurs petits trous pour dégrosser l'or & l'argent. (Rat à dégrosser l'or. Rat à dégrosser l'argent. Dégrosser l'or ou l'argent avec des rats. Dégrosser l'or ou l'argent par des rats.)

Queile de rat. On apelle ainsi une lime ronde & pointue, qui sert à limer & arrondir les

trous percez dans les métaux.

Gris de rat. Terme de Teineurier. On apelle ainsi une couleur qui est semblable à celle de la peau du rat. Cette couleur est de quelques nüances plus brune que celle qu'on nomme, gris de souris.

Gris de rat, se dit aussi de la fourrure qu'on

nomme plus ordinairement, petit gris.

On dit proverbialement que les méchans Auteurs ont à craindre les beurrières & les rats. [Cavere à butyrariis & muribus.]

On dit encore que la montagne enfantera d'un rat. [Mons pariet murem.] A bon chat bon rat. Païer en chats & en rats. [Malè dissolvere nomina]

RATACHER, (RATTACHER,) v. a. [Religare, revincire.] Atacher de nouveau. (Cela n'est pas bien ataché. il le faut ratacher.)

† RATACONNER, v. a [Refarcire.] Ce

mot est bas, & signifie, rapetasser.

RATAFIA, s. m. [Aromatites.] Liqueur composée avec de l'eau-de-vie, du sucre, du jus de cerises, de framboise & de noiaux d'abricots.

Chez lui sirops exquis, ratafias vantez, Consitures surtout volent de tous côtez

On fait des ratafias de plusieurs sortes. En général, on apelle, ratofia, toute liqueur faite dans l'eau-de-vie avec du jus de fruit sans

†RATATINE', RATATINE'E, adj. [Retorrid us.] Vieux, sec & ridé. (Il en vint une viville ratatinée qui s'étoit fouvent fauvée des fourricières. Port-Roïal, Traduction de Phedre.) On dit austi, pomme ratatinée; c'est-à-dire, ridée, flétrie.

Ratatiné, ratatinée, adj. (Compilatus.] Terme de Jardinier. Il se dit des plantes qui viennent mal, & sortent de terre misérablement. (Mes racines ne fortent point bien de terre, elles ne viennent ni belles, ni groffes, ni longues, elles sont toutes ratatinées. Quint. Jard. fr. t. 2.)

RATE, f. f. [Lien, splen.] Partie du corps, mole, spongieule & noirâtre, placée dans le flanc gauche, & apuïée sur le fond de l'estomac. La fonction de la rate est de décharger la masse du sang de sa partie noire & terrestre, tant pour la recuire, que pour s'en nourrir. Deg. Décharger la rate, c'est la purger de ce qu'elle a de plus grossier & de plus impur.

† * Il faut qu'enfin j'éclate, Que je leve le masque, & décharge ma r..te. Molière, Femmes Sçavantes, a. 2. se. 7.

C'est-à-dire, que je rie & dise ce que je pense. † * Au lieu de guérir les autres du mal de rate, j'en mourrois. Voit. l. 38. C'est-à-dire, au lieu de faire rire les autres.

† * S'épanoilir la rate. [Latitiá affici.] C'est-

à-dire, se réjouir.

On dit aussi, épanouir la rate à quelcun; c'està-dire, divertir, faire rire. (Cette histoire, cette avanture nous a bien épanoiii la rate.) Tome III.

RAT.

RATEAU, f. m. [Rastrum, rastellum.] Outil qu a plusieurs dents de fer ou de bois, tout d'u: rang, avec un manche de bois, & qui fert amasser les herbes & autres choses. Prononces ratô. (Tirer avec le rateau.)

Rateau. [Rasteilulum.] Terme de Serrurier. Petits morceaux de fer qui garnissent une serrure & qui passant entre les dents de la clé qu est faite pour ouvrir la serrure, empêche qu'une autre clé ne puisse ouvrir cette même ferrure.

Rateau. [Rastrum restionis.] Terme de Cordier. La partie du rateau où sont les dents, au travers desquelles passe le fil, lorsque le Cordier travaille.

Rateau. Terme d'Horloger. Partie de roile qui a des dents, & qui sert à gouverner le petit ressort spiral d'une montre, qui est ataché à la tige du balancier. On apelle aussi rateau, une pièce qui sert à faire sonner la répétition.

**Transpire de Marine. C'est le nom

que l'on donne à cinq ou fix poulies que l'on met de rang, l'une sur l'autre, le long de la lieure de beaupré, pour y passer les manœuvres du

même mât de beaupré.

Rateau, ou ratelier à chevillots. Ce font de petites traverses de bois que l'on met en quelques endroits, & sur tout dans les hautsbans d'artimon avec des chevillots pour y amarrer de petites manœuvres.

RATEL, f. m. Poids dont on se sert en

Perse, qui revient à la livre de seize onces de

France.

† RATELE'E, f. f. [Rastulum plenum.] autant qu'on peut tirer de quelque chose avec un rateau.

† Ratelée, s. f. [Quid sit de rebus ingenuè dicam.] Mot bas & burlesque. J'en dirai ma ratelée; c'est-à-dire, j'en dirai ce que je pense, ou ce que je sais. S. Amant.

* RATELER, v. a. [Rasstro detergere.] Terme de

Jardinier. C'est ôter avec le rateau les pierres, les motes & autres choses, des planches de quelque jerdin, qu'on a labourées. (Il faut

rateler ces planches.)

RATELEUX, RATELEUSE, adj. [Splenaticus, Lienicus.] Qui a mal à la rate. (Il est rateleux. Elle est rateleuse.) Ce mot de rateleux ne se dit guére qu'en parlant familièrement & le plus fouvent entre Médecins & autres gens du

RATELIER, f. m. [Cathrata ligni compages.] Ce qui est ataché un peu au-dessus de la mangeoire des écuries, & dans quoi on jete le foin & la paille pour les chevaux & autres bêtes. (Etre ataché au ratelier. Abl. Luc. t. 3.)

L'on nous verroit bientôt faire mauvaise chere, Si ceux qui comme toi vont après la chimere, Prétendoient tous manger à notre ratelier. Bens. Rep. à Pegase.)

On dit proverbialement tenir le ratelier haut à quelcun, pour fignifier qu'on lui fait mener une vie fobre.

Ratelier. [Clathrum.] Sorte de tringle de bois où il y a plusieurs espèces de chevilles de bois, que les Tourneurs apellent roses ou rosetes, ausquelles on pend des habits, & fur lesquelles on met des armes, comme des épées, des fusils, des pistolets. Ainsi on dit, faire un ratelier de corps de garde, & un ratelier pour mettre des habits. On fait aussi des rateliers à mettre des formes, dont se servent les Cordonniers.

Ratelier. Terme de Bonnetier. Petit quarré de bois, garni de dents de houf, qu'on met dans

la fouloire pour fouler la befogne.

Ratelier. Terme de Rotisseur. Pièce de bois de dix ou douze pieds de long, acommodé d'ordinaire par un Ménuisser, où il y a des chevilles aufquelles le Rotisseur pend son gibier. Le rinciler est du côté de la rue & presque au haut de la boutique. (Un ratelier bien ou mal garni. Pendez ces perdrix ou ces liévres au ratelier.)

Raveller. [Polyspaglum.] Terme de Marina. Mom qu'on donne a cinq ou fix poulles mifes l'une fur l'antre, le long de la lieure de beaupré, pour y paifer les manœuvres du mât de

On a alle un bean ratelier, les deux rangées de dents, lorsquelles sont bien completes.

[Nitidum dentium clathrum.]

On dit proverbialement, que le reselier est trep leure, lorsqu'une assire parost dificile & qu'on prévoit n'y pouvoir réussir. Les écorni-

fleurs mangent à plus d'un racilier. RETEINDRE, v. a. [& singere, afèqui.] Ateindre quelona qui a gagné les devants, qui est parti le prémier. (On a dépêché un second Courrier, avec charge d'ateindre le prémier.)
RATEINNIR, v. a. [Manghere.] Il fignifie la même chose qu'Atendrir.

RATER, v. n. On le dit d'une arme à seu, qui manque à tirer. (Mon fufil a raté.)

Rater, v. a. On le dit lorsque deux hommes se battent à coups de pistolet, & que le pistolet de l'un a manqué. (Vous l'avez raté.)

Rater. Se dit auffi, dans le stile du peuple, d'un homme qui a manqué son coup, qui n'a pas réussi à quelque chose. (Il a raté cet emploi.)

RATIERE, f. f. [Muscipula.] Souricière. Sorte de petite trape de bois pour prendre les rats, & les souris. (Une bonne ratière.)

On apelle, en Bresse, une ratière, les ouvertures que les eaux ou les rats font dans la chaussée des étangs.

Rutière. [Jugum teniarium.] Terme de Ra-banier. C'est le métier dont le Rubanier se sert

pour faire la gance.

RATIFICATION, f.f. [Approbatio, comprobatio.]
Prononcez ratificacion. Terme de Pratique. Acte par lequel on aprouve quelque chose qui a été fait. (Aporter la ratification du traité de paix. S'oposer à la ratification du traité de paix. S'oposer à la ratification d'un écrit. Comment ce Pere a-t-il pû obliger ma partie à la ratification d'un vœu qui avoit été fait avant l'âge. Le Maiere , Plaidoit 6.)

RATIFIER, v. a. [Ratum facere.] Terme qui est d'ordinaire de Pratique, & qui signifie aprouver,

d'ordinaire de Pratique, & qui fignifie aprouver, confirmer. (Il l'affuroit que Vespasse ratificroit leur acord. Ablanc. Tac. Hof. 1. 2. c. 25.)

RATHELE, RATHELE, adj. [Confirmatus, pro-bres.] Aprouvé. Confirmé. (L'élection sut laritée pur le Senat. Allege. T.c. Ann. 1. 12.)

BATISI, f. f. [Pannes lance.] Sorte d'etote de laine dont on se serve lance. I sorte d'etote de laine dont on se serve la la laine de la laine blanche. Ratine rouge. Instead ou corps doublé d'avie bonne rating de Hollande. au-corps doublé d'une bonne ratine de Hollande.) Ménage avoue qu'il ignore l'étimologie de ce On la trouve dans le Celtique Ras, qui Ballic Line. Si Infage en a retranché la lettre selle a de même été retranchée dans futaine de emples; nos ancêtres cerivoient erespine, 10,000 100

RATIOCINATION, f. f. [Ratiocinatio, discursus.] Terme de Logique. Faculté de raisonner. C'est la troisiéme opération de l'esprit. Logique de Port-Roial. On peut dire aussi, ratiociner. Acad. Françoise.

RATION, f. f. [Rata portio.] Prononcez racion. Mot qui vient de l'Espagnol, & qui veut dire une portion de pain de munition. (Une petite ou groffe ration. Distribuer les rations aux soldats.) Le mot de ration se dit aussi en parlant de fourrage, & c'est une portion de fourrage. (Chaque Cavalier doit avoir une ration de pain & de fourrage.)

Ration. [Ratio.] Terme de Mer. Portion de boisson & de viande ou de quelque chose que ce foit qu'on mange & qu'on distribuë à chacun dans le bord. (On apelle aussi cette sorte de ration, raison. Fournier.)

RATIONAL, f. m. [Rationale.] Prononcez Racional. Ce mot est Latin, & il ne se dit que d'une piéce d'un vêtement Sacerdotal, qui étoit

en usage entre les Juiss.

RATIONEL, RATIONELLE, adj. [Proportionalis, rationalis.] Prononcez racionel. Terme de Géométrie. Il se dit des quantitez dont la grandeur est connuë, & de celles qui ont entre elles quelque raport connu. (Quantitez rationelles.) Le contraire est irrationel. On dit en astronomie, horizon rationel, lorsqu'on conçoit un grand cercle qui passe par le centre de la terre.

RATIS, f. m. Terme de Boucher. C'est la graisse que les Bouchers ôtent des boïaux des animaux qu'ils tuent, sur-tout des boïaux de bœuf. Le couteau qui sert à cela se nomme couteau aux ratis, & on apelle table aux ratis, une petite table sur laquelle on dégraisse les

belaux.

Rati. Poids dont on se sert pour peser les diamants en diférens endroits de l'Orient. Le ratis est de sept huitiémes de carat, ou de trois grains & demi.

RATISER. [Ignem reficere.] Racomoder le feu, mettre les tisons les uns près des autres. (Les rêveurs qui sont auprès du feu, ne sont que

le détiser, & le ratiser.)

Ratiser. Au figuré veut dire ranimer. (Quand un amant revoit la personne qu'il aime, cela ratise le seu de ses amours.) On dit aussi ratiser le seu de la sédition.

RATISSER, v. a. [Radere.] Oter le superflu de quelque chose avec un fer ou instrument propre à cela. Netteier avec une ratissoire. (Ratisser un cuir. Ratisser les montées. Ratisser

les carreaux. Ratisser les allées d'un jardin.)
Ratisser. [Radulá detergere.] Terme de Relieur.
C'est ôter le tan des peaux de veau avec la

dague. Ratisser les veaux.)

Ratisser. [Eradere.] Terme de Doreur sur tranche. Oter quelque chose de la tranche & des bouts des livres avant que de les dorer.

Rasisser une lettre. Terme de Fondeur de caracteres d'Imprimerie. C'est l'unir avec un canif des deux faces latérales, avant de la froter sur le grès. Cette façon se donne à chaque lettre en particulier.

RATISSOIRE, f. f. [Radula.] Instrument de fer à manche de bois avec quoi on ratisse les montées d'une maison & les allées d'un jardin. (Le fer de la ratissoire est rompu.)

Ratissoire, [Radula.] Petit instrument de fer avec quoi les ramoneurs néteient les cheminées. Ratissoire à souliers. [Radula.] Morceau de

fer large de deux ou trois doigts à l'entrée de la prémière porte d'un Couvent, plié un peu en rond & scellé par les deux bouts à la muraille, sur lequel les Religieux qui reviennent de la ville & qui ont les pieds crotez ôtent la grosse crote de leurs souliers.

Ratissoire. C'est aussi un petit instrument de fer, large de quatre ou cinq pouces, étroit par un boût, & recourbé par l'autre, pour lui fervir de manche, dont se servent les Boulangers & Patifiers pour ratifier la pâte qui s'atache

à leurs fours, ou à leurs paîtrins.

RATISSURE, f. f. [Strigmenta,] Ce qu'on a ôté d'une chose qu'on a ratissée. (Jeter les

ratisfures.)

Ratissure. [Striæ.] Terme de Relieur. Ce qu'on a ôté des peaux de veau avec la dague.

RATON, f.m. [Musculus.] Diminutif de rat. Terme de Pâtissier de Paris. Sorte de petite tarte qu'on vend deux liards, & que les aprentifs pâtissiers ou les servantes des pâtissiers vendent ordinairement sur des claions par les ruës de Paris. (Crier des ratons. Raton tout chaud; raton tout boiiillant.)

RATRAPER, v. a. [In itinere adipisci.]
Ateindre, à force de marcher, une personne qui est devant nous & qui a déja fait du chemin.

(Il l'a ratrapé à mi-chemin.)
* Ratraper. [Res amissas recipere.] Recouvrer. Regagner, Reprendre. (On a ratrapé les chevaux que les voleurs avoient enlevez. Il a

ratrapé l'argent qu'il avoit perdu.)
Ratraper. [Fallentem fallere.] Tromper celui qui nous a trompé. (Il ma atrapé, mais je le ratraperai une autrefois. On ne m'y ratrapera

plus.)

RATURE, f. f. [Litura.] Efaçure. Chose éfacée avec la plume. (Il faut qu'il n'y ait aucune rature dans les letres qu'on écrit à des personnes de respect. (Faire des ratures.) Castigare.

Rature. [Pellium rasura.] Terme de Parcheminier. Ce qu'on ôte du parchemin avec le fer à raturer. (Les ratures de parchemin sont bonnes pour faire de la colle, & les parche-

miniers les vendent aux drapiers & autres.)

Rature. [Corrafura.] Terme de Potier d'étain.

Petite bande d'étain en forme de ruban étroit & délié, qu'on apelle nompareille, & que le crochet enleve lorsqu'on tourne l'étain sur la ronë. (Les Potiers d'étain refondent leurs ratures, & elles leur servent à faire diverses sortes de besognes. y

RATURER, v. a. [Litura coercere.] Efacer avec la plume, avec quelque canif ou autre

instrument propre à cela. (Raturer un mot.)

Raturer. [Pelles radere.] Terme de Parcheminier.] Oter le superflu du parchemin en cosse avec le fer à raturer. (Raturer du parchemin. Parchemin bien ou mal raturé.)

RAV.

RAVAGE, S. m. [Populatio, vastitas, graffatio.] Desordre. Dégat. (Faire le ravage dans une Province. Vaug. Quint. 1. 3.)

† * L'intérêt est un monstre qui fait bien

du ravage dans le monde. Patru, Plaid. 2.

Ravage. Se dit des dommages que causent les tempêtes, les orages, les pluies, les débor-demens de rivières, les vents. (L'inondation & les pluies ont fait de grands ravages,) Il Tome III.

RAV.

se dit aussi de la gelée. (La gelée a fait bien du ravage dans les vignes.)

Ravage. Se dit encore des maladies. (La peste fait bien du ravage. La petite vérole a causé cette année de grands ravages.)

Faire ravage dans une maison. C'est y faire beaucoup de bruit, de fracas, de désordre.

RAVAGER, v. a. [Depopulari, vafiare.] Faire du dégât. Faire du ravage. On ravagera le pais d'un bout à l'autre. Ablanc. Tac. Ann. liv. 12. Ravager les terres de l'ennemi. Ablanc. Arr. liv. 2. Ravager la campagne.) Ce mot est aush neutre, & l'Auteur des nouvelles Remarques de Vaugelas dit qu'on peur quelquefois écrire, l'Ennemi est venu ravager sur nos terres.

(Nos ennemis trop infolens, S'étolent vantez cette campagne, Qu'ils viendroient ranager nos champs, Et boire nos vins de Champagne.)

RAVALEMENT. Voiez plus bas.

RAVALER, v. a. [Denud forbere.] Ce mot dans le propre signifie avaler une seconde fois. (La pilule lui est revenue à la bouche, mais il l'a ravalée. Les animaux qui ruminent ravalent

l'herbe qu'ils ont remâchée.)

* Ravaler, v. a. [Servare.] En ce même sens,
on dit ravaler des paroles, c'est-à-dire, s'arrêter sur le point de les dire, & ne les pas proférer. Il signifie aussi se dedire des discours injurieux que l'on a tenus de quelcun. Ainsi l'on dit : s'il aprend les discours que vous avez tenu de lui, il vous les fera bien ravaler.

Ravaler, v. a. [Contemnere, aspernari.] Abaisser; rabaisser. Mais il ne se dit bien qu'au figuré, & il fignifie, abaisser, rabaisser. (Ravaler la gloire d'une personne. Ablanc. Tac. Ann. liv. 3. Les riches ne cessoient de ravaler ce Prince à cause de sa pauvreté. Vaug. Quint. l. 4.

Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse, De ces vertus en lui ravaloit la noblesse.

Ravaler. [Minuere.] Ce verbe se dit dans un sens neutre, pour dire, diminuer le prix. (Le bled ravale. Les vivres n'ont point ravalé cette année.) Il fignifie aussi n'être plus considérable.

* Avecque ce défaut fi digne de mépris, Votre beauté s'éface & ravale le prix. Voiture, poëf.)

* Ravaler. [Parietem arenato obducere.] Terme de Maçon. C'est finir un mur avec le crepi, ou l'enduit. C'est l'enduire de plâtre ou de chaux. (Ravaler un mur de pierres de taille.) On se sert du mot de ravaler en ce sens, parce qu'on commence cette forte d'ouvrage de haut en bas.

Ravaler. [Minuere.] Terme de Bourrelier. Rendre le cuir plus mince & en ôter un peu

avec le couteau à pied. (Ravaler une longe.)

Ravaler. Terme de Doreur sur métal. On apelle ravaler l'or ou l'argent, la façon qu'on donne à chaque couche de feuilles de ces métaux, en les étendant avec le brunissoir de fer sur la

pièce qu'on dore, avant de la mettre au feu. * Ravaler, v.a. [Putare, rescindere.] Terme de Jardinier. Îl se dit des arbres. C'est les rendre plus courts & plus bas qu'ils n'étoient, en les taillant. (Il faut ravaler ces branches d'un pied. Il faut ravaler cet arbre. Quintinie, Jard. Fr. tome z. La pluie coule le long du ravalement de la maison.)

* Se ravaler ; v. r. [Se abjicere.] S'abaisser. Se rabaisser. (Faut-il que jusques à mon néant vos bontez daignent se ravaler? Molière, Tart. La doctrine est bien ravalée. Scaron. C'est-à-dire, bien rabaissée & bien méprisée.)

RAVALEMENT, s. m. [Obductio parietis.] Terme de Maçon. Crépi ou enduit par dehors.

(Faire un ravalement.)

Ravalement. [Depressio , humilitas.] Ce mot se dit au figure & signifie , rabaissement , état moins considérable que celui où l'on étoit auparavant. (Il est dans un ravalement surprenant. Sa conduite est cause de son ravalement. Cela a contribué à fon ravalement. Il y a des gens qui croient établir leur réputation par le ravalement de leurs rivaux.)

Ravalement. [Munitio, munimentum.] Terme de Marine. C'est un des retranchemens qu'on fait sur le haut de l'arriére de quelques vaisseaux, pour y mettre des Mousquetaires. Ozan. D. Math.

RAVAUDER. Voiez plus bas Ravoder. RAVAUX, f. m. pl. [Longurius venaticus.] Terme de Chasse. Grandes perches garnies de branches qui servent à abatre les oiseaux que d'autres chasseurs font partir.

RAUCOURT, f. m. [Raucurius color.] Drogue qui sert aux Teinturiers.

RAVE, f. f. [Rapa, rapum.] Racine longue & rougeâtre qui est bonne à manger & fort apéritive. Dans certaines Provinces on apelle

raves, les gros navets.

RAVELIN, f. m. [Semilunale munimentum] Terme de Fortification. C'est un ouvrage sur la contrescarpe devant les courtines. Il n'a que deux faces qui forment un angle faillant. (Faire un bon ravelin.) On donnoit autrefois le nom de ravelin, à la demi-lune.

RAVENELLE, f. f. Fleur qui vient dans les champs parmi les bleds & qui est comme blanche.

RAVESTANS. Paniers dont on se fert dans les verreries, pour mettre en dépôt les plats de verre au fortir du four à cuire, jusqu'à ce qu'on les empaille dans les paniers où on les met pour les transporter ailleurs.

RAVESTISSEMENT, f. m. Terme de Coutume.

Donation mutuelle.

RAVIE'RE, f.f. [Rapina.] Champ ou autre terre semée de raves.

RAVIGOTER. [Reficere, recreare.] Terme Burlesque, qui signifie redonner de la vigueur.

(Votre repas m'a ravigoté.)

RAVILI, RAVILIE, adj. [Abjectus, depressus.] Devenu vil & méprisable. (Vous ne sauriez croire combien la chevalerie est ravilie. Voiture.)

RAVILIR, v. a. [Vilem facere.] Rendre vil

& méprisable. (Ravilir sa dignité.)

RAVINE, f. f. [Eluvio, exundatio.] Débordement d'eau de pluie. (Les chemins étoient tout rompus des torrens & des ravines. Vaug. Quint. liv. 6. ch. 4.)
RAVIN, f. m. [Aquarum receptaculum.] Fosse,

chemin creux, cavé par la chûte des eaux; on s'en sert pour faire des tranchées.)

Ce mot signifie aussi quelquesois un chemin creusé par les torrens & par les ravines. (Il plaça ses troupes dans une ravine. Hist. de Louis XIV.

RAVIR, v.a. [Rapere, pudicitiam attentare.] Enlever par force quelque fille ou quelque femme. (Ce fut cette inclination naturelle pour la justice, qui porta les Romains à ravir les Sabines. Lomberd, Traduction nouvelle de la Cité de Dien.)

Ravir. [Abripere , auferre.] Prendre & emporter avec violence. Oter. Détruire. (Falloitil que je lui ravisse ce frere qui étoit toute sa consolation. Vaug. Quint. liv. 8. ch. 2. Il n'a pas tenu à toi que tu ne m'aies ravi cette gloire. Vaugelas, Quint. liv. 8. ch. 8. L'injure du tems lui ravit ses apas God. Poëf. 1. part.)

* Ravir. [Abripere , exultare.] Emporter l'esprit ou les sens par une douce violence, par un ésort doux & charmant. Charmer. Donner beaucoup de joie & de plaisir. Plaire extrêmement. Cette fille est belle à rayir.

[Forma venusta.]

(La pureté de cœur le ravit & l'engage.

* Toutes vos actions me ravissent. Voit. 1. 78.) RAVI, RAVIE, adj. Enlevé. Oté. Pris avec violence contre son envie. (La ravissante sut ravie. Voiture. Ils se plaignoient que le plus grand Prince qui fut jamais leur étoit malheureusement ravi. Vaug. Quint. l. 3.)

* Ravi, ravie. [Abreptus.] Charmé. Enlevé

& transporté par une douce violence. Qui a beaucoup de joie. Qui a un grand plaisir &

une grande fatisfaction.

(* O nonpareil Amant! dont mon ame est ravie. God. poëf. 2. part.

Je fuis ravi que mes vers ne vous aient pas déplu. Voit. let. 198. Etre ravi de joie, d'admiration, de contentement, &c.) [Præ gaudio abripi.]

† SE RAVISER. [Mutare sententiam.] Je me ravise, je me suis ravisé. Changer d'avis. Changer de dessein & de pensée. (Il vouloit faire impri-mer ses vers, mais il s'est ravisé, & s'est sait conscience de fatiguer d'avantage son siécle.)

RAVISSANT. [Rapax.] Ce mot est le participe du verbe ravir, & par conséquent il est indéclinable. Il fignifie qui enlève & emporte avec violence.

La Parque ravissant ou son fils ou sa fille, A-t-elle moissonné l'espoir de sa famille Despréaux.)

Ravissant, ravissante, adj. [Rapax.] Qui ravit. Prend. Vole. Dérobe. (Jettez les yeux fur la Justice, & voïez combien d'animaux ravissans, sergens, grefiers, procureurs. Mol.)

Ravissant, ravissante. [Jucundus, facetus, mirificus.] Beau. Charmant. Qui donne un grand plaisir. Qui enleve agréablement, & qui transporte avec joie. (Cela est ravissant. Scaron. Humeur ravissante. Acad. Fr.)

RAVISSEMENT, f.m. [Raptus, raptio.] Ce mot ne se dit guere au propre qu'en de certaines façons de parler qui semblent consacrées; il signifie, Rape, Enlevement. (Le ravissement de Proferpine par Pluton.)

* Ravissement. [Admiratio, extasis.] Grande joie. Grand contentement. (S'abandonner au ravissement. Voiture. Etre saisi d'horreur & de ravissement. Racine.

Abandonne ton cœur aux doux ravissemens, Qui succedent toûjours au dépit des Amans

* Ravissement. s.m. [Extasis, raptus.] Extase. (Le ravissement de Saint Paul jusques au troisiéme Ciel.)

RAVISSEUR, f. m. [Raptor, corporis pradator.] Celui qui enleve fille ou femme.

Celui qui ôte & prend le bien d'autrui. (Les ravisseurs du bien d'autrui ne seront point héritiers du Roiaume de Dieu. Port-Roial, Nouv. Teft.)

RAVITAILLEMENT, f. m. [Commeatus, cibaria.) L'action de ravitailler. (Le ravitaillement des places maritimes est plus facile que celui des

places de terre.)

RAVITAILLER, v. a. [Commeatus in urbem invehere.] Terme de Guerre. Mettre des vivres dans une place. (Ravitailler une place.)

RAVIVER, v. a. [Vividiorem reddere.] Rendre plus vif. Il ne se dit guere que du seu. (Les forgerons jettent un peu d'eau fur le charbon de leur forge pour raviver le feu.)

RAVODAGE, f. m. Racomodage. (J'ai païé le ravodage de ces bas.)

Ravodage. Se dit aussi d'une besogne mal faite. On le dit pareillement des ouvrages d'esprit qu'on trouve mauvais. (Ce n'est là que du

RAVODER, v.a. [Reconcinnare, interpolare.] Racomoder à l'éguille des bas & autres pareilles choses. (Il ravode au coin de la ruë. Elle s'amuse

à ravoder.)

Ravoder, v. a. [Objurgare.] Maltraiter de paroles. Mon Regent m'a ravodé comme

il faut.)

Ravoder. [Aures obtundere.] Rompre la tête à quelcun par des discours inutiles. (Que venezvous ici nous ravoder avec vos discours impertinens.) Tous ces termes font bas.

RAVODERIE. Se dit quelquefois pour ravodage. Il se dit aussi pour tracasserie. (Il a toujours quelque nouvelle ravoderie à nous faire.)

RAVODEUR, f. m. [Veteramentarius fartor.] Celui qui a une petite boutique portative & qui à quelque coin de ruë de Paris, gagne sa vie à racommoder des hardes, & plus ordinairement toutes fortes de bas de laine ou de foie. (Faire le métier de ravodeur. Ablanc. Luc. t. 3. C'est un bon ravodeur.)

RAVODEUSE, f. f. [Sarcinatrix.] Celle qui a d'ordinaire une petite boutique portative, & qui dans quelque endroit d'une rue de Paris, racommode des hardes, mais plus ordinairement toutes fortes de bas de laine ou de soie. (Porter des bas à la ravodeuse. C'est une des meilleures

ravodeuses de Paris.)

RAVOIR, v. a. [Recuperare.] Recouvrer. Ratraper. Ce verbe ravoir, n'est agréablement usité qu'en de certains tems. (Elle a pris à l'Amour ses traits, & ce Dieu, pour les ravoir,

vole auprès d'elle. Voiture, poës.)

* Se ravoir, v. r. [Recipere nervos.] Ce verbe est particuliérement en usage à l'infinitif, & il signisse, reprendre ses forces, commencer à se mieux porter. (Il commença de se ravoir. Voit. lettres. Il tâche à se ravoir. Le Comte de Bussi.)

Ravoir. [Seplum piscatorium.] Terme de Pé-cheur. C'est un Parc de rets ou de filets tendus sur les Gréves que la mer couvre & découvre par fon flux & reflux. Ozan. Dict. Math.

RAUQUE, adj. [Raucus.] Son de voix altéré & désagréable, causé par quelque fluxion tombée sur les organes. (Les gens enrumez ont la voix raugue. Quand on a vû le loup on a la voix rauque. Proverb.)

On dit aussi raucité, pour rudesse, âpreté de voix. (La raucité de la voix est fort dé-

fagréable.)

RE.

R r. Cette particule mise devant les verbes; marque souvent une action qui se fait une seconde fois, comme reconquerir, qui signifie, conquerir de nouveau. Mais quelquefois elle ne change rien en la fignification du mot auquel elle s'attache; ainsi repaitre signisse la même chose que paître. Elle donne seulement plus de force au mot devant lequel elle se trouve, par exemple, reluire & luire fignifient tous deux la même chose, mais reluire a je ne sai quoi de plus fort que luire, & dans ce sens on apelle cette particule reduplicative. Desm. Gram. Fr.

Re. Cette particule donne de fois à autre au verbe, à la tête duquel elle se joint, un sens tout contraire à celui qu'il avoit avant qu'elle y fut jointe; comme reprouver, qui bien loin de signifier prouver de nouveau, a un sens tout

Re. Cette particule jointe aux verbes qui commencent par une consonne, ne perd point fon E; par exemple: regagner, rebatre, retoucher; mais si elle est jointe aux verbes qui commencent par une voielle, elle perd son e, à cause de la voïelle du mot suivant auquel elle s'atache. Ainsi on dit rembourser, rassembler.
Re. L'e de cette particule se prononce muet;

ou obscur quand les mots, à la tête desquels il se trouve, fignifient une action qui se fait une feconde fois, & que ces mots ont un même fens dans le simple comme dans le composé, comme

reconquerir, revoir.

Re. Cette particule étant à la tête d'un mot qui a divers sens, se prononce toujours de même dans toutes les diférentes significations du mot. Remettre, par exemple, garde la même prononciation, foit qu'il fignifie mettre une seconde fois, ou qu'il fignifie pardonner. Rémission & repréhension, sont exceptez de cette regle, car quoique le prémier re de reprendre & de remettre ait l'e obscur, cependant le prémier e de repréhension & de rémission est clair, ou masculin.

Re. Cette particule jointe au commencement d'un verbe qui a un e masculin, perd son e obscur, & prend celui du verbe auquel elle s'atache. Ainsi dans le verbe rétablir l'e se prononce clair, parce que l'e qui se prononce dans ce verbe n'est point l'e de la parricule re qui est mangé, mais celui du verbe simple établir, qui est masculin, & qui doit être marqué d'un accent aigu.

Re. Cette particule étant à la tête des mots fimples, demande que son e se prononce clair, fermé, ou masculin, & même cet e se doit marquer d'un accent aigu pour le distinguer de l'e obscur qui n'en doit point avoir. Ainsi prononcez clair l'e de ces mots régir & régiment.

Re, s. m. Terme de Musique. Une des sept principales voix de la musique. (Entonner un ré.) RE', RE'A OU REACUS. Isle dans la mer Oceane sur les côtes de Xaintonge. Elle est aussi nommée dans plusieurs Auteurs Radis. Voïez Notitia Gallia Adriani Valesii. Voïez Radis.

REA.

REABILITATION OU REHABILITATION, f. f. [In integrum reslitutio.] Terme d'Eglise. L'un &

l'autre s'écrit, mais on prononce réabilitacion. C'est l'action par laquelle on remet un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru quelque censure Eclésiastique. (On travaille à fa réabilitation.)

Réabilisation. Ce mot se dit en parlant de Noblesse. Lettres du Roi, par lesquelles une personne noble est remise dans tous les priviléges & dans tous les honneurs dont elle jouissoit avant qu'on lui eût ôté le titre de noble.

Réabilitation. Ce mot se dit des Marchands, & veut dire, une lettre qu'un marchand obtient au Roi pour être relevé de la rigueur des ordonnances, à cause qu'il a manqué à ses créanciers. (Obtenir des lettres de réabilitation.)

Re'ABILITER, (RE'HABILITER.) v. a. [Honorem & graeium reddere.] Terme d'Eglife. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce réabilité. Remettre un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru la censure Eclésastique. (Réabiliter un Prètre.) On dit aussi en parlant de Noblesse, (Réabiliter un Gentilhomme. C'est le mettre en l'état où il étoit avant qu'il sût dégradé de noblesse.)

Réabiliter. Ce mot se dit des Marchands. C'est relever de la rigueur de l'ordonnance quelque marchand à cause qu'il a manqué à ses créanciers. (Réabiliter un marchand.)

RE'ACTION, s. s. s. Readio. Terme de Philosophie. Prononcez réaccion. Action d'un corps qui agit sur un autre corps, dont il reçoit l'action. (Il n'y a point d'action sans réaction.)

Reyagat, f. m. [Rifagallum.] Minéral. Espéce d'arsenic rouge, qui est un poisson dangereux, mais moins caustique que l'arsenic blanc.

Villon, dans son grand Testament, dit: En réagal & en arcenis rocher. C'est un mot Arabe. Le Président de Thou, liv. 48. p. 677. de son Histoire, dit qu'il croît dans la mon-tagne apellée Nivosa par les Espagnols, près de Grenade, que les Maures apelloient Realgar, dont ils se servoient pour empoisonner les fléches, & que quelques-uns nomment Aconyt.

Reyagnave, f. m. [Integrata aggravatio.] Terme d'Eglise. C'est une forte d'excommunication nouvelle qui réagrave les peines de l'excommunié, qui défend aux fidéles de boire & de manger avec lui; en un mot, qui ordonne de le considérer comme une personne que l'Eglise a en horreur, d'éviter sa rencontre, & de n'avoir aucun commerce avec lui. (Fulminer un réagrave. Eveillon.) Févret se sert de réagravation au lieu de réagrave.

RL'AGRAVER, v. a. [Reaggravare.] Terme d'Eglise. C'est agraver de nouveau. Augmenter de nouveau les peines. (Réagraver une sentence d'excommunication. Eve. Réagraver les censures

Eclchastiques. Mauer. S.k. l. 1.)

Voici comment Eveillon explique le Réagnave dans fon Traisé de l'Evcommunication, page 344. « L'Englise se contente, pour la » prémiere fois, d'excommunier les délinquans; » &z alors l'e: communication a éfet feulement » de les priver de la communion intérieure & » spirituelle de l'Eglise : mais s'ils persistent » pendant quelque tems en leur désobsiffince » & contamace, méprifant l'autorité de l'Eglife, » alors la fentence d'excommunication est agra-" vée, conformément na chapitre, Cum non » ab homine, y ajoutant les cérémonies de » terreur, à celle fin de faire paroître à un e chacun l'importance de cette agravatoire,

» pour ne vouloir pas revenir au giron de » l'Eglife. Après cela fi les excommuniez s'en-» durcissent encore, & ne font état de se » remettre dans leur devoir, l'Eglise réagrave » la sentence, faisant défenses à toutes personnes » de participer aucunement au boire ni au » manger avec lesdits excommuniez, sur peine » d'encourir la même sentence d'anathéme; & » cela est un nouveau dégré d'anathéme qu'on » apelle réagravation. » Cet Auteur raporte ensuite des formules de l'agrave, & du réagrave. M. Dupin, Traité des excommunic. tome 1. p. 423. dit : « Après le prémier Monitoire, on en pu-» blie encore deux autres contre ceux qui ne » feroient pas venus à révélation, auxquels » on a donné le nom d'agrave & de réagrave. » Les Canonistes ont assez de peine à expliquer » ce qu'ils ajoutent à la prémière excommuni-» cation On ne voit pas quelles peines » nouvelles ils peuvent ajoûter, d'autant plus » que les coupables ne sont point privez de la " communion extérieure , jusqu'à ce qu'ils soient » dénoncez : c'est ce qui fait dire à plusieurs » canonistes que les agraves & les réagraves » n'ajoûtent rien à la prémiére excommunica-» tion, & ne consistent que dans une simple » cérémonie faite avec solemnité, qui inspire » de la terreur & augmente la contumace des » coupables qui refusent d'obéir aux comman-» demens réitérez de l'Eglise. » Voiez le reste

du chapitre de M. Dupin, page 424.

Re'AJOURNEMENT, f. m. [Iterata citatio.]
Terme de Pratique, C'est un nouvel exploit, une nouvelle assignation que donne un huissier ou sergent. (C'est un réajournement.)

RE'AJOURNER, v. a. [Vadimonium denud nuntiare.] Terme de Pratique. C'est ajourner de nouveau. (On l'a réajourné sur le défaut.)

RE'ALE, f. f. [Pratoriana triremis.] C'est la galere où est d'ordinaire le Commandant. (Il monta sur la réale à cinq rangs, Vaugelas,

Quin. l. 6. c. 3.)

Réale, f. f. [Nummus Hispanicus vulgò realis.]

L'Ordonnance de l'an 1540. que François 1. fit publier touchant le cours des monoies, écrit un réal, mais depuis on voit par les autres Ordonnances des Rois ses successeurs, qu'on a presque toujours écrit une réale. La Déclaration du Roi donnée à Saint Germain en Laie le 28. Mars 1670. écrit réal, & fait ce mot masculin. Mais cela ne tire point à conséquence. On fait que ces fortes de déclarations ne font pas écrites fort purement. D'ailleurs l'usage des gens qui parlent bien, tant d'autres Déclarations & tant d'Edits font le mot de réale féminin, qu'on ne peut changer de sentiment pour la nouvelle Déclaration. Il est seulement bon de remarquer que par cette Déclaration les réales n'ont plus de cours en aucun endroit de France. La réale étoit une espéce de monoie qui étoit ordinairement d'argent, qui se batoit en Espagne, ou sur les terres du Roi d'Espagne & il y a de plusieurs sortes de réales; elles avoient cours en France du tems de François premier, & elles n'ont commencé à n'être plus si fort dans le commerce à Paris, & en quelques Provinces autour de Paris, que sous le Régne de Louis XIII. environ l'année 1641. ou quelque peu de tems après. Voici ce que c'étoit que l'ancienne réale. C'étoit du tems de François prémier, d'Henri deuxième, de François second & de Charles neuf, une espèce de monoie

blanche valant trois fols fix deniers. Cette réale s'applioit simple reale, ou réale d'Espagne. Lille avoit d'un côté pour légende Ferdinandus & Elifabecha Deigravia, & de l'autre côté, Ar gonia Rox & R. gina Capilla. Cette reale avoit Jun côté un écuifon couronné, & de l'autre plufieurs fléches liées enjemble. Sous Henri troisieme ceste réale valoit trois sols, & sous Henri quatriéme, cinq fols. Voice les Ordonnances des Monoies de 1577. & de 1002.

On dit au pluriel Alexa, & on parle ainsi quand on parle des ofpless Cargent en Espagne & our Indes. (Les ving racaux de plate font deux pièces & a mie de cinquante hait fols qui valent trois livres en France, Acad. Fr.)

Demi reale. Espèce de monoie grande comme un demi écu d'or & faite comme la réale. Elle valoit deux carolus, quelquefois six blancs, & d'autrefois dix-huit deniers, mais cela en divers tems; & fous divers régnes.

Double reale, ou piece de deux réales. Elle étoit large comme un écu d'or, elle valoit sept sols fix deniers du tems de François prémier & de quelques autres de ses Successeurs; du tems de Henri trois, elle valoit dix fols; & fous Henri quatre, dix fols huit deniers.

La pièce de quatre réales valoit quinze sols tournois, & étoit large comme un grand écu blanc.

Elle a aussi valu depuis, vingt sols.

La pièce de huit réales. Cette pièce étoit plus large qu'un écu blanc. Elle a eu cours sous le régne de Louis XIII. jusques vers l'an 1642. & elle valoit cinquante-huit fols fix deniers.

Réale de Flandres. Espèce d'or du poids de quatre deniers, quatre grains trébuchans, qui valoit fept livres dix fols, & qui avoit cours fous le régne de Louis XIII. Elle avoit d'un côté la tête de l'hilipe, Roi d'Espagne, avec une couronne sur sa tête, & elle avoit de ce même côté pour légende Philippus Dei gratia Hispania, Anglia Rex, Dux Brabanti". Et de l'autre côté, cette réale avoit un écusson avec des armes semées de petits lions avec cette légende : Dominus mihi protector, Voiez l'Ordonvance de Louis treizième publice en 1641, pour le règlement des monoies.

RI'ALISER, v. a. (Verum & reale declarare.]
Rendre réel & effectif. Ce mot ne se dit guére qu'en termes de Palais & de Coûtume. Cette rente a été réalisée & nantie, c'est-à-dire, a une hipoteque privilégiée. Ce contrat a été réalisé quand il a été reconnu devant le Seigneur dont l'héritage est tenu, ou par-devant les Oficiers de sa Justice, afin d'aquérir un droit réel, hipoteque & nantissement.

Réaliser. Ce terme a passé dans le commerce en 1719, pendant le négoce des actions. On voulut fignifier par ce terme la précaution qu'eurent plufieurs de ceux qui avoient de grandes fortunes, de convertir leurs papiers en effets réels, tels que sont les terres, les maisons, les pierreries, les espéces courantes, &c.

RI'ALISATION. Action de réaliser. On trouve ce mot dans les Coûtumes.

R L'ALITE', f. f. [Realitas.] Chose ésective & réelle. (La réalité de Jesus-Christ dans le Saint Sacrement. Le favant M. Arnaud, Docteur de Sorbonne, a fait un excellent traité, contre le Ministre Glaude, où il prouve la perpétuité de la Foi de l'Eglise depuis Jesus-Christ jusqu'à nous, touchant la réalité & la transubstantiation.)

* Réalité. [Veritas eventus.] Quelque chofe

REA. REB. d'électif & de solide. (Je ne me contente pas des paroles, je veux des réalitez, Scaron.

Non, je ne croirai rien que vous n'aïez, Madame, Par des réalitez la convainere ma t.

Reaposer, v.a. [Denuda, parere.] Aposer de pouveau. Con a reapost le sectió nans une mailon, dont on avoit eu main-levée par surprise.)

REASSIBLER. Voice in fager.

Research at 100, f. f. Tout to the mill indicate. There at Patrice I now how the struction. Second ajournement. Réajournement. (On

a fait in each geather that he class.)

Régignation [Nous experts au gravito]

Seconde affignation pour un paiement. Nouvelle ordernmece, ou non lemen pour leire piler une dette, la prémière ne s'étant pas trouvée bonne. (Obtenir une réassignation.)

REASSIGNER, v. a. [Iteratd citare.] Faire une assignation, ou un ajournement une seconde fois, &c. (Ouréassigne plusieurs fois.)

Riefigner. [Nov im hypothecam af gnare.] Il fignifie aussi donner une autre assignation pour le païement de quelque dette. (On réassigne sur un autre fonds lortqu'on n'a pû être paie sur la première affignation.)

REB.

REBAISER, v. a. [Denud ofculari.] Baifer de nouveau. (Jelabai e & je la rebaife, & je l'embrasse à souhait.)

* Rebuifer. [Denno : quore.] Terme de Menoie. Il se dit quand on ajuste les carreaux pour les rendre de leur juste poids. La prémière sois ou'on le fait, on dit, aprocher, & les autres rebaiser. REBANDER, v. a. | Iterum tendere. Bander

de nouveau. (Rebander un arc. Rebander un fusil. Rebander une plaie. Rebander les cables d'un Navire, &c.)

† REBARBATIF, REBARBATIVE, adi. [Durus & asper oratione.] Ce mot ne se dit ordinairement qu'au masculin ; il signisse, Qui est rude & peu civil dans les réponses qu'il sait lorsqu'on lui parle. (C'est un homme rébarbatis.) Danet écrit rébarbaratif.

REBâter, v. a. [Clitellas asino reponere.] Remettre le bât sur une bête de somme. (Rebâter un âne, un mulet, &c. On dit aussi qu'on les a rebatez quand on leur a fait un bât neuf.)

REBATIR, v.n. [Re dificare, Reflau are] Mair de nouveau. Construire de nouveau. (Rebâtir une maison, un temple, Abl. Tac. Hist. l. 3.] RSBATISATION, s. f. [Recaptifatio.] L'action de rebatiser. (Saint Cyprien & le Pape Etienne,

eurent de grands différens touchant la rebatisation des hérétiques.)

REBATISER, v. a. [Rebaptifare.] Batiser de nouveau. (Donat fut condamné à Rome dans un Concile pour avoir rebatisé quelques person-

nes qui étoient tombées dans l'idolâtrie.)
REBATRE, v. a. [Repercutere.] Batre une seconde fois. Je rebas, j'ai rebatu. Je rebatis. (Il a batu & rebatu sa femme. Rebatre le carreau. Terme de Potier. Rebatre les cartes.)

* R bur v. [Incrie ve fopius.] Répéter. Redire une même chose. (Rebatre les mêmes sentimens, Ablanc. Faut - il vous le rebatre aux oreilles cent

fois, Molière, Tariuse, a. 3.) REDATU, REBALLE, adj. [Iterato percussius.] Batu de nouveau. (Carreau rebatu,)

(* Sentiment relatu, Abl. Il avoit l'esprit

rebatu des plaintes de sa mere, Vaugelas, Quin.

liv. 10. c. 4.)

REBATEMENS, f. m. plur. [Repercussiones.]

Terme de Blason. Il se dit de diverses figures qui se font à fantaisse, qui sont oposées, & semblent se rebatre l'une l'autre.

REBAUDIR, v. a. [Arrigere fe.] Terme de Chasse. Il se dit des chiens lorsqu'ils dressent la queuë, & témoignent qu'ils sentent quelque chose d'extraordinaire. (Rébaudir les chiens

avec le cor.)

REBEC, f. m. [Barbitus, fidicula.] Sorte d'instrument de Musique qui est hors d'usage, & qui n'avoit que trois cordes. Voiez Mersenne, liv. 3. de l'harmonie. Le mot de rebec se dit encore en riant, & il se prend alors pour luth, ou autre pareil instrument à cordes. (O Muse! je t'invoque, bande les nerfs de ton rebec, Reg. Satire 10.)

Les Espagnols disent Rabel, que Covarruvias explique ainsi : C'est un instrument de Musique, tout d'une pièce, qui a trois cordes, & dont on jouë avec un petit archet & avec une mesure précipitée. Il est fort en usage parmi les Bergers.

REBELLE, s. m. [Rebellis, desector, perduellio.] Celui qui resuse d'obeir à son Souverain. (Il laissa le châriment des rebelles à ses Lieutenans,

Abl. Tac. Hist. liv. 4. ch. 11.)
Rebelle, adj. [Rebellis.] Qui resuse d'obeir à son Souverain, ou à celui qui a droit de commander. (Camp rebelle au Roi, Racine, Iphigenie, Cette seule Eglise est rebelle à mes ordres, Depr. Lut.)

REBELLION, s. f. f. [Rebellio, rebellium.] Soulévement contre l'obensance qu'on doit à fon Prince. (Etoufer la rebellion, Ablanc. Tac. Couver quelque rebellion, Abl. Tac. Hift. 1.2.

c. 9. Egorger la rebellion, Main.)

Et tu viens de dompter le belgique Lion Qui respire le meurtre & la rebellion.

* Il vient d'abatre les remparts que la rebellion avoit élevez. C'est-à-dire, que les rebelles avoient élevez.

Faire rebellion à justice. C'est empecher par violence & par voie de fait l'exécution des ordres de la Justice.

Rébellion des sens contre la raison. C'est le déréglement des sens lorsqu'ils ne sont pas soumis à la raison.

SE REBELLER, v. r. [Prævaricari.] Ne pas obeir à son Souverain. (Se rebeller contre ses ordres. Domter les peuples qui se sont rebellez.)

* Se rebeller. [Rebellare.] Il se dit au figuré

en parlant des choses. (Les passions se rebellent souvent contre la raison.)

REBENIR. Iterum benedicere, templum expiare.] Benir une seconde fois. (Rebenir une Eglise,

une cloche.) * + REBEQUER, v. n. [Resssere, refragari.] Ce mot est bas & burlesque, & fignifie repliquer répondre. (Comment ! vous osez rebéquer. Elle

REBLANCHIR, v. a. [Iterèm dealbare.]
Blanchir de nouveau. (Reblanchir du linge, de

la vaisselle, &c.)

REBLANDIR, v. a. [Iterum blandiri.] Terme de Coûtume, qui se dit quand un vassal va trouver le Seigneur ou ses Oficiers, pour remettre son aveu & denombrement, & lui demander civilement & avec soumission, les causes des saisses

qu'il a faites, ou des empêchemens & dificultez

qu'il a à oposer.

La Coûtume de Rheims, art. 208. explique ainsi ce terme, »Le vassal, dedans quarante » jours après la foi & hommage par lui fait à son Seigneur féodal, doit bailler son aveu & » dénombrement audit Seigneur féodal; & qua-» rante jours après icelui baillé, doit retourner » par devers ledit Seigneur féodal le reblandir, » c'est-à-dire, savoir de lui s'il veut débatre » ledit aveu & dénombrement; & où ledit » Seigneur ne le débatra, lesdits quarante jours » passez sera ledit aveu & dénombrement tenu pour reçu, & à faute d'avoir fait ce que dessus par ledit vassal, peut ledit Seigneur » feodal faire saisir ledit fief; mais ne fait en » ce cas les fruits siens ». Voiez les Coûtumes de Tours, de Lodunois. Dans la Coûtume de Poitou, art. 73. reblandir fignifie demander, mais dans un sens diférent. Voici le texte de la Coûtume : » Tout homme qui a Jurisdiction, peut » prendre, ou faire prendre par son sergent ou " serviteur les bestes qu'il trouvera malsaisantes " ou gastantes, en son domaine, terragerie, » ou complanteries , & les peut detenir en son » hostel en prison, jusqu'à-ce que celui à qui " elles font, les vienne requerir & reblandir » par gage & pleige sufisant; & si le Seigneur » est tenu de les lui bailler & déliver, en lui » baillant gage ou pleige sufisant pour l'amende » & le dommage qui y aura été fait.

REBOIRE, v. a. [Bibere & rebibere.] Boire beaucoup. (Boire & reboire. J'ai tant bu &

rebu que, &c. Reboire une fanté. C'est boire une seconde sois la même santé. Les buveurs obligent à reboire une fanté, lorsqu'on ne la pas buë la première fois dans toutes les régles

qu'ils se sont prescrites.)

* Reboire sa sueur. [Repercutere sudorem.] C'est la laisser rentrer dans le corps, lors qu'on ne change pas de linge. (Il ne faut pas reboire fa sueur, il faut s'essuïer, se faire froter, & changer de linge.)

REBONDIR, v. n [Refilire.] Faire un second bond. (La balle rebondit. Rebondir plusieurs

fois.)

† Rebondir. [Redundare.] Ce mot se dit en parlant des mammelles, mais c'est en riant, & fignissie renster. (Cela fait rebondir les tetons aux jeunes filles.) On dit aussi des tetons rebondis, pour dire, des tetons fermes & beaux.

REBONDISSEMENT, f. m. [Refultus.] C'est le mouvement d'un corps qui rebondit & se réfléchit après avoir touché la terre. (Le rebondissement

d'une bale, d'un balon, d'une pierre, &c.
REBORD, f. m. [Margo.] Bord. (Un petit rebord. Son livre demi rongé sur les bords du pont neuf, Despr. Ce n'étoit qu'un simple rebord couvert qui regnoit tout autour, Vaug. Quin. l. 9. ch. 4.) On dit auffi le rebord d'une table, le rebord d'un manteau, le rebord d'une cheminée.

REBORDER, v. a. [Oram vesti protexere.] Border une seconde sois. (Reborder une jupe,

seconde fois sur un Vaisseau.

des poches, &c.)

Reborder, v. a. [Limbo iterum cingere.] Terme
de Jardinier. C'est retirer avec le rateau un peu de la terre d'une planche & la relever tout autour de fa longueur, pour retenir dans le milieu l'eau des arrosemens & de la pluie. (Il faut reborder toutes ces planches, Quint. Jard. Fr.) Reborder. Terme de Mer. C'est tomber une

SE

SEREBOTER, v. a. [Ocreas resumere.] Remettre ses botes. (Ils ne se surent pas plûtôt déhotez qu'on leur commanda de se reboter.

REBOUCHEMENT, J. m. [Obturatio.] Action par laquelle une chose se rebouche.

REBOUCHER, v. a. [Iterum obturare.] Boucher une seconde fois. Prononcez longue la seconde silabe de ce mot reboûcher. (Reboûcher un trou.)

Reboucher. [Aciem ferri retundere.] Prononcez brève la seconde silabe de ce mot retoucher, pour dire émousser. (Reboucher une pointe.) On dit aussi se reboucher , pour dire s'émousser. (Pointe qui se rebouche, Voit. Il leur remontra que leurs armes étoient rebouchées, Vaug. Quin. l.4.c.16.)

REBOUILLIR, v. n. [Iterum servesacere.]
Boiiillir une seconde sois. (Ce sirop n'est pas cuit, il le faut faire reboinillir. Faire reboinillir

le pot, la viande, &cc.)

· REBOURGEONNER, v. n. [Novas gemmas agere. Pousser de nouveaux jets, ou bourgeons.) La vigne & d'autres plantes rebourgeonnent au printems.) Il se dit aussi des bourgeons, pustules & boutons qui rebourgeonnent souvent lorsqu'ils sembloient être passez.

† REBOURS, adj. [Morosus, contumax.] Ce mot est vieux. Il signisioit revêche, dissicile

à gouverner & à persuader.

Rebours, f. m. Le Contrepoil. (Le rebours

d'une étofe.

Rebours. Se dit pour le contre-pié, le contresens, tout au contraire de ce qu'il faut. (C'est tout le rebours de ce qu'il vient de nous raconter. Vous faites tout le rebours de ce qu'il faut

faire. Il prend tout à rebours, &c.)

A rebours. adv. [Prapostere.] Au contraire.
D'une autre manière qu'il ne faut. (Il nous arrive tout à rebours, lorsque nous pensons nous reposer, nous travaillons le plus, Voit.l. 44.)

Rebours de reburrus. Men.

REBOURSER, v. a. [Avertere retro.] Terme d'Artisans qui aprêtent les Draps. C'est relever le poil du drap, le froter à rebours. (Rebourser le poil d'un Drap.)

REBOURSOIR, f. m. [Adversus peden.] Peigne, ou outil à relever à rebours le poil

du Drap.

REBOUTER, remettre une chose en sa place. Il fignifioit aussi, chasser, oter, rebuter, defaire Mais dans toutes ces significations, ce mot est

REBOUTONNER, v.a. [Iterum vestem globulis adstringere.] Boutonner de nouveau. (Reboutonner un pourpoint.)

REBRAS, f. m. [Replicatio.] Vieux mot qui

significit le rebord, ou le repli de quelque habit. Un manteau à rebras, ainsi nommé parce

qu'on le redouble sur le bras.

† On dit encore pousser une bale à double rebras. Donner un sousset à double rebras; c'està-dire, de toute sa force, à tour de bras.

REBRASSER, v. a. [Commovere.] Brasser de nouveau. Réitérer le brassage. (Rebrasser

une liqueur, un monceau de ble.

Se rebrasser, v. r. [Brachia nudare.] C'est rehausser, & retrousser ses manches. (Se

rebrasser jusqu'au coude.)

REBRIDER, v. a. [Frenos rursum injicere.] Remettre la bride. (Ce cheval est débridé, il le faut rebrider. Rebridez promtement, car nous voulons partir.)

REBRODER, v. a. [Acu iterum pingere.] Broder de nouveau. Ajouter quelque nouvel Tome III.

ornement à une broderie. (On dit, du point rebrodé.)

REBROIER, v. a. [Rursus terere.] Prononcez rebreié. Broier de nouveau, Broier plusieurs sois. (Rebroier les couleurs, Rebroier la moutarde.)

REBROUILLER, v. n. [Denud permiscere.] Brouiller de nouveau, au propre & au figuré. (Rebroiiiller des papiers. Rebroiiiller des per-

fonnes qui s'étoient racommodées.)
REBROUSSE. Terme de Tondeur. Instrument de fer en forme de petit peigne rond par le dos, qui fert aux Tondeurs de bas pour rebrousser ou relever le poil, ou la laine de la superficie de l'étose, afin de la pouvoir tondre plus facilement. Quelques - uns ditent aussi Rebrouffoir.

REBROUSSER, v. a. [Iter relegere.] Retourner sur ses pas. Retourner par l'endroit où l'on est venu. Remonter contre son cours naturel. (Rebrousser chemin, Abl. Arr. l. z. La rivière rebrousse plus vîte que ne roule un torrent dans

une valée, Vaug. Quin. l. 9. c. 9.

* On a beau faire des Priéres . Les ans, non plus que les rivières, Ne rebroussent jamais leurs cours. Recueil de Poefees, T. 3.)

REBROUSSER, v.a. Il se dit au propre, des cheveux, du poil, lorsqu'on les reléve du fens contraire à celui dont ils sont naturellement couchez. On dit : Rebrousser le poil, rebrousser les cheveux, rebrousser la moustache.

A rebrousse-poil. adv. C'est-à-dire, à contrepoil. (Netoïez ce chapeau à rebrouffe-poil.) On dit aussi dans le stile familier, prendre une

afaire à rebrousse-poil.

REBRUNIR, v. a. [Repolire.] Terme de Tireur d'or. Brunir de nouveau. (Rebrunir l'or ou l'argent avec la fanguine, ou l'agate.)

† REBUFADE, s. f. [Fassidiosa rejectio.] Paroles rudes dont on se sert pour rebuter quelcun ou lui refuser quelque chose. (Soufrir les rebu-

fades d'un portier, Abl. Luc.

Ménage dérive ce mot de re & du vieux mot busse, qui signisse un sousset. Alain Chartier dans son Histoire de Charles VII. » En icelui an, » environ huit heures de nuit, batit Mre. Jean » de Graville Messire Geosfray le Maingre dit " Bouciquault, la veille du jour de l'an, en la » rue Saint Merry à Paris, parce que ledit » Bouciquault avoit donné une buffe audit Gra-» ville par jalousie d'une Damoiselle ». Villon dans ses Repuës:

Lui baillant une buffe grande, En lui disant maint reproche, &c.

Marot, Pseaume 3.

Viens-donc, déclare-toi Qui de buffes renversa Mes ennemis mordans. Et qui leur rompt les dents Et leurs gueules perverses.

Borel, mot Buffe, croit que ce terme vient d'une boufée de vent que cause un sousset.

RÉBUS, f. m. [Dicterium joculatorium.] Sorte de simbole qui a pour corps des figures parlantes. On trouve plusieurs exemples de rébus dans le Sieur des Acords, & les Jatuites en font faire tous les ans à leurs écoliers aux afiches. (Un fot rébus. Faire un rébus.) C'est la plus fotte dépense d'esprit qu'on puisse faire.

† Riens tout cela. [Ad populum phaleras.] C'est-à-dire, Folie. Visions. Pensées chimériques. Il me conte de rébus.

Rébus de Picardie. Marot:

Car en rebus de Picardie, Une faux, une estoile, un veau, Cela sait estoile sauveau.

Borel a remarqué dans ses Recherches, que c'est une écriture énigmatique, venuë de ce que jadis les Clercs de la Bazoche faisoient tous les ans une fatire intitulée, De rebus que geruntur.

REBUT, f. m. [Rejectanea.] Chose dont on ne veut point. Chose qu'on méprise comme étant peu considérable. (Marchandise de rebut.

* Le rebut de Madame est une marchandise Dont elle auroit grand toit d'être si fort éprise.

Molière, Misantrope.

Ces peuples ont toujours été le rebut des

nations, Abl. Tac. M.f. 1. 5. c. 1.)
†REBUTANT, RELUTANTE, adj. [Faficliofus.] Qui rebute, méprise & rejete ce qu'on lui propose. (C'est un homme fort rebutant.)

Rebutant, Rebutante, adj. [Injucundus, ingratus.] Il fignifie aussi, Qui rebute, qui désoute & fait perdre courage. (C'est un travail rebutant; c'esta-dire, qui n'est pas agréable & auquel on ne

s'aplique pas volontiers.)

REBUTER, v. a. [Fassidiose repellere.] Repousser en arrière. Rejeter comme une chose dont on ne veut point, parce qu'elle ne plaît pas, & qu'il y a quelque chose à dire. (Dans le païement que je lui ai fait il ne m'a rebuté que trois pistoles. Ils imploroient l'aide d'un traître qui les rebutoit insolemment, Ablancourt,

Tac. Hist. l. 3. c. 4.)

* Reduter. [Animum avertere, avocare.] Faire perdre courage. Dégouter. (Cet événement ne rebuta point les Chefs, Abl. Le dessein capital que votre Société a pris pour le bien de la Religion est de ne rebuter personne.

* Se rebuter, v.r. [A proposito revocari.] Se dégouter de quelque chose. Perdre courage. (Il se rebute pour rien.)

REC.

RECACHER, v. a. [Rursus abscondere.] Cacher une seconde fois. (Recacher son trésor,) RECACHETER, v. a. [Rurfus obfignare litteras.] Cacheter de nouveau. (Recacheter une

lettre.)

RECALER. [Expolire.] Terme de Menuiserie. C'est unir & polir le bois avec la varlope,

après qu'il a été ébauché & dégro.li.

RECAMER. Enrichir un brocard d'or ou d'argent d'un nouvel ouvrage en forme de broderie, en y ajoûtant des tremes d'or & d'argent. Les Italiens disent recamare; les Espagnols, recamar, qu'ils ont pris chez les Arabes, & ceux-ci chez les Hébreux, qui disent racam. Quelques-uns tiennent que ce mot est Punique. Voici Mina je.

RICAPITULATION, f.f. [Enumeratio, rerum repetitio. Terme de Rétorique. Denombrement vif, court & ingénieux des raisons dont on s'est servi dans le corps du discours. (La récapitulation a été introduite à la fin d'un discours d'haleine pour soulager la mémoire des auditeurs. Voice Quinillier. l'aire une récapitulation de ce qui a été dit.)

† RECAPITULER, v. a. [Summatim causa momenta perstringere.] Faire la récapitulation. (Récapituler les principaux points d'un discours.)

RECARRELER, v. a. [Lateribus iterum sternere.] Carreler de nouveau. (Recarreler une chambre.) Recarreler des botes. [Ocreas resarcire.] C'est les remonter & y mettre de nouvelles semelles.

RECÉLÉ, Voiez plus bas.
RECELER, v.a. [Furta celare.] C'est cacher & celer ce qu'un autre a pris. (Receler de la vaisselle d'argent. Receler de la marchandise.

* Les charmes que l'amour en vos beaux yeux recele, Etoient plus puissans que jamais.

Voit. Poës.)

Il peut dans un jardin tout peuplé d'arbres verds, Receler le printems au milieu des hivers.

Despréaux, Satire 6.)

Receler, se dit aussi des personnes à qui on donne retraite, & qu'on cache chez foi. (Receler un meurtrier, receler un voleur, &c.)

Receler un corps mort, se dit pour cacher la mort d'un homme, afin de faire valoir la résignation d'un bénéfice, d'un office, &c.

RECELEMENT, f. m. [Receptio.] Action par laquelle on recéle des choses dérobées, ou des criminels. (Le recélement est punissable.)

RECELEUR, f. m. [Rerum furto ablatarum receptator.] Celui qui recéle des choses volées. (Les recéleurs sont pendus.) Voiez l'Ordonnance.

RECELEUSE, f. f. [Rerum furtivarum receptrix.] Celle qui cache quelque chose qui a été volé. (Si elle est recéleuse, gare la corde, elle sera penduë.)

(†) Elle a part à ce larcin, & elle en est

la receleuse, Voit.
Receler. Terme de Chasse. Il se dit d'une bête qui a demeuré deux ou trois jours dans son fort, ou dans fon enceinte fans fortir.

RECELÉ, RECELÉE, adj. [Substractus.] Caché & celé. (Argent recelé. Vaisselle recelée.) Recelé, s.m. [Substractio.] Action de la personne qui cache & qui céle quelque vol. (Il fut banni

pour crime de recelé, Patru, Plaid. 10.) Le recelé est un vrai larcin, quand il est fait dans le dessein de cacher des ésets au préjudice des enfans ou des créanciers; ainsi une femme qui est convaincue de recelé, est privée du bénéfice de la communauté. Il est dit dans l'article 77. de la Coûtume de Paris, » que pour » ventes recelées & non notifiées au Seigneur » Censier dedans vingt jours de l'acquisition, est » deu un escu & un quart d'escu au Seigneur

» Cenfier. RECENSEMENT, f. m. [Recensio.] Terme de Procédure. Répétition, audition de témoins, qui ont révelé en conséquence de la publication d'un Monitoire, en présence de leur Curé.

Recensement, se dit dans les Bureaux de Traites & Doiianes, des marchandises dont on fait une nouvelle vérification, un nouvel examen, pour connoître si leur poids & leur qualité sont conformes à ce qui est porté par l'acquit de paiement, & si les droits en ont été bien païés.

Recensement, se dit aussi de l'examen que les Marchands font des marchandises qu'on leur envoie, pour voir si elles sont conformes aux

factures.

RECENSER, v. a. [Tesses iteratò andire.] Entendre les témoins qui sont venus à révélation. Récenser, fignisie aussi vérisier, examiner de nouveau des marchandises, pour savoir si les droits en ont été bien ou mal paiez, ou si elles font conformes aux factures.

RE'CENMENT, adv. [Recens.] Nouvelle-ment. Depuis peu. (Cela est arrivé récenment.)

RE'CENT, RE'CENTE, adj. Il vient du Latin recens, & fignifie qui vient de se faire. Qui vient d'arriver. (L'afaire est encore toute récente, Vaug. Quin. l. J.)

RE'CEPAGE, f. m. [Collucatio.] Terme qui se dit en matière d'arbres & de bois. C'est

l'action de réceper.

RE'CEPER, v. a. [Collucare.] Terme de Jardinier. Il fe dit des arbres. C'est leur couper entiérement la tête, pour les gréfer, ou seu-lement pour leur faire pousser de nouvelles branches. (Il faut réceper ces arbres, Quin. Jard.)

RECE'PISSE', ou RE'CE'PISSE', f. m. [Recepisse.] Il vient du Latin, qui fignifie avoir reçu. Le meilleur de ces deux mots c'est le prémier. Il signifie un billet par lequel on reconnoît qu'on s'est chargé de quelques papiers, ou d'autres choses qu'on promet de remettre entre les mains de la personne qui les a consiées, & cela lorsqu'il en sera besoin. Le récépissé doit être signé. T. Corneille, Remarques de Vaugelas, assure que récépissé n'a point de pluriel, & qu'on ne dit pas, on m'a mis trois recepissez entre les mains, mais trois recepisse. Mais Corneille s'est trompé. On écrit, recepisses ou recepissez au pluriel. Les Marchands & Négocians qui parlent bien, disent & écrivent tons les jours, retirer les recepissez qu'on a donnez; demander des recepissez; refuser un recepissé.

RE'CEPTACLE, f. m. [Receptaculum.] Lieu où se retire quelque chose. Retraite. (Rome étoit le réceptacle de toute forte d'ordure & de corruption. Abl. Tac. An. liv. 14. c. 4. Solon apelloit les villes, le réceptacle de la misére humaine. Abl. Apoph. Ces ouvrages sont environnez de cavernes fort profondes pour servir de recep-tacles. Vaug. Quint. La Mer est le réceptacle

de toutes les eaux.)

RE'CEPTION, f. f. [Benigna exceptio.] Aciieil qu'on fait à une personne, soit amis ou de qualité qui nous vient voir, qui nous visite. Acueil qu'on fait à quelcun. (On lui a fait une

belle réception.)

Réception. [In Aliquod munus cooptatio.] Ce mot se dit des gens qu'on admet dans les charges. C'est un acte par lequel un homme étant trouvé capable est reçu dans un corps pour y faire son devoir, selon que sa charge le lui prescrit. (Le jour de sa réception au Parlement, ce fut une grande joie dans toute sa famille.

Réception. [Acceptio, admission.] Terme de Religion. C'est une aprobation de la plûpart des Religieux ou Religieuses d'un Couvent pour recevoir une personne en religion. (Délibérer sur la réception d'une sœur novice, Port-Roïal;

Conflications.)
RECERCELE', RECERCELE'E, adj. [Circulatus, volutatus,] Terme de Blason, qui se dit de la croix ancrée, tournée en cerceau ou en volute, & de la queuë des levriers & des cochons.

RECES. Les recès de l'Empire sont des Loix ou Constitutions faites par le corps de l'Empire dans les Diétes. Leur nom de recès vient, dit-on, du mot latin recesserunt, parce que ces Constitutions n'ont force de Loi, qu'après que les Etats dont étoient composées les Diétes où elles ont été arrêtées, se sont retirées. Dans le corps des recès de l'Empire on ne trouve

Tome III.

point de constitutions de l'Empire, antérieures à Fréderic III. On ne défigne pas teulement par recès de l'Empire, les constitutions impériales, mais les livres mêmes, où elles font renfermées.

RECETTE, f. f. [Pecuniarum coactio.] Chofe reçue. Argent reçu. Action de recevoir. (Voler l'argent de la recette. La recette monte haut. Faire la recette du grenier à sel.)

Recette. [Telonium.] Bureau où l'on reçoit de l'argent pour le Roi. (Aler à la recette.)

Recette. [Singulare medicamentum.] Secret pour faire un reméde. Certain reméde qu'on donne pour guérir une personne. Reméde pour guérir quelque bête, comme chien, cheval, &c. (Une bonne recette. Une recette excellente, infaillible, éprouvée, dangereuse, méchante. Enseigner une recette à quelcun. Se servir d'une recette. C'est une bonne recette pour le farcin..)

† * Recette. [Modus, remedium.] Invention. Moien. (Tout ce breuvage n'étoit qu'un peu de jalousie; use de cette recette, & tu t'en

trouveras bien. Abl. Lucien.)

RECEVABLE, adj. [Probabilis, admittendus.] Qui peut être reçu, qui peut être admis. (N'être pas receyable en ses demandes. Le

RECEVOIR, v. a. [Accipere, recipere.] Je reçois. J'ai reçu, je reçus. Je recevrai. Que je reçoive. Que je reçusse. Recevant. C'est prendre ce qu'on donne. (Nous nous plaisons plus à donner qu'à recevoir. Abl. Tac. l. 2.) Recevoir du bien de ses amis. Abl. Tac. liv. 2.)

Recevoir. (In numerum aliquem admittere.] Admetre au rang. Mettre au nombre. Il a fait recevoir son fils Conseiller au Parlement. Recevoir un Religieux ou une Religieuse.)

Recevoir. [Admittere.] Donner entrée dans un lieu. Admetre. Permetre d'entrer. Donner retraite à quelcun, le retirer chez foi. (Il ne jugeoit pas qu'il fût de la bienféance de recevoir un homme de confidération dans sa place. Sar. Prose. Il étoit banni de son païs, & à charge à tous ceux qui le recevoient. Ablancourt. Tac.

Hist. liv. 2.)
Recevoir. [Benigno vultu excipere.] Faire un obligeant acueil à quelcun. Faire beaucoup d'honnêtetez à une personne, lorsqu'on la reçoit. (Aïant à recevoir le Roi, it lui fit dresser un Festin. Vaug. Quin. 1. 8. Elle recevoit bien tous ceux qui la venoient voir. Ablancourt

Lucien, tom. 3.)

Recevoir. [Duré & alto supercilio excipere.] Traiter rudement & avec coups en aciieillant quelcun. (Ils avancérent un pas tout harassez pour trouver un ennemi tout frais qui les venoit recevoir. Vaug. Quin. liv. 3. ch. 11.

Recevoir. [Acceptum habere, probare.] Accepter. Agréer. (La Religion défend non feulement d'offrir, mais encore de recevoir le duel. Recevoir les excuses d'une personne. Ablanc. Recevoir agréablement les ofres qu'on nous fait. Scar.) Recevoir à composition. Abl. Tac. Hist. liv. 2. C'est-à-dire, prendre à composition.

Recevoir, entre en plusieurs façons de parler du Palais. Exemple. Fin de non recevoir est un reméde de Droit qui obvie à plusieurs procès, en excluant les négligens & les incapables d'agir, d'intenter quelque action. On dit encore, faire recevoir un apointemene à l'Andience, quand on le fait prononcer par le Président. Recevoir un intervention, Recevoir une enquête, une caution. On dit aussi, Recevoir en procès ordinaire un Aaaij

acusé, quand on convertit un procès criminel

Recevoir. Avoir, ressentir, sentir. (Recevoir de grands honneurs, de grands avantages. Ablancoure. Il sut porté par terre d'un coup de mousquet qu'il reçut à la tête. Sarrazin, Prose. On lui demanda ce qu'il vouloitpour recevoir un fousset, il repondit un casque. Abl. Apoph. Il recut ordre de se rendre maître de la place. Abl. Recevoir un fensible déplaisir de la mort d'un ami. Arnaud, Let.) de la mort d'un ami. Arnaud, Let.) Reciieillir.

Recevoir. [Vestigalia cogere.] Reciie Amasser. (Recevoir l'argent des Tailles.)

RECEU, RECEUE, [Acceptus, receptus.] On prononce & on écrit auffi, reçu & reçuë, adj. Ce mot signifie, accepté, admis, recüeilli. (Présent receu ou reçu. Conseiller reçu. Lettre reçuë. Reçu à composition.)

Recue ou reçu, f. m. [Acceptilatio.] C'est un écrit par lequel on confesse avoir reçu quelque chose. (Voilà son reçu qui le convaint. Tirer

un reçu d'une personne.)

RECEVEUR, f. m. [Tributorum ac vectigalium coactor.] Celui qui est commis pour la recette de quelque argent, de quelque droit, &c. (Receveur général. Receveur particulier. Receveur des Tailles. Receveur des Finances.

Receveur du Domaine, de la Ville., &c.)

Receveur des hôtes. [Hospitalarius.] Terme
d'Augustin déchaussé. C'est celui qui dans le
Couvent reçoit les Religieux de l'Ordre, qui

voiagent, & qui en prend le soin.

RECHABITES, Prononcez Récabites. Secte de Juis ainsi nommez, parce qu'ils étoient disciples de Jonadab, fils de Réchab, Prophéte, qui vivoit du tems de Jehu, Roi d'Israël. Voïez le quatriéme livre des Rois, ch. 10.

RE'CHAFAUDER, v. a. [Rursus tabulata extruere.] Faire de nouveaux échafauts. (Pour racommoder ce bâtiment, Il a fallu rechafauder

tout de nouveau.)

RECHANGE, f. m. [Permutate pecuniæ iterata usura.] Ce qui est dû à cause du refus qu'à fait celui qui devoit aquiter une letre de change. C'est le gros change d'une letre sur protêt. Voïez le Traité des Letres de change, pag. 83. (Le rechange est dû.)

Rechange. [Mutatorium.] Terme de Mer. C'est un suplément de voiles ou de vergues. (Voile de rechange. Vergue de rechange.)

On dit aussi, des habits de rechange, des armes de rechange.

RECHANGER, v. a. [Permutare.] Changer de nouveau. (Rechanger un chapeau. il change & rechange souvent d'avis.)

RECHANTER, v. a. [Cantitare.] Chanter une feconde fois. (Rechanter un air, une

chanson.

Il rechante la fin quatre ou cinq fois de suite.

Moliére, Facheux.

C'est assez que ma Maîtresse Soufre que ma foible voix Chante & rechante fans cesse Qu'il est le Phénix des Rois. Mlle. de Scuderv.)

RECHAPER, v. a. [Effugere.] Ce mot se dit d'ordinaire en parlant des maladies fâcheuses, & veut dire, se tirer de la maladie dont on est ateint, n'en pas mourir. (Je te pardonne à la charge que tu mourras; mais je me dédis de ma parole, si tu réchapes. Mol.)

3 On échape d'un danger; on réchape d'une maladie.

RECHARGE, f. f. [Reiteratio, iteratum Mandatum.] C'est une surcharge. Une augmentation qui recharge. (C'est une recharge

RECHARGER, v. a. [Fistulam ferream iterate instruere.] Charger de nouveau. (Recharger le canon, un fuiil. Recharger un crocheteur.) Onus rursum imponere.

Recharger, fignifie aussi; donner un ordre encore plus pressant. (je l'ai chargé & rechargé de

vous expliquer mes intentions.)

* Recharger l'ennemi. [Iterum in hostem incurrere.] C'est batre de nouveau. Batre de nouveau sur l'ennemi.

RECHASSER, v. a. [Rursum pellere.] Repousser une personne au lieu d'où elle vient. (Il rechassa précipitamment les ennemis jusqu'aux portes de la ville. Abl. Arr. liv. 2. ch. 4. Il le rechassa jusques à la prochaine ville. Vaugelas Quint. liv. 8. ch. 10.)

Rechasser les bêtes dans les forêts. [Recogere.] C'est y faire rentrer les bêtes qui en sont sorties, & qui se sont écartées dans les buissons.

Rechasser la bale. [Revolvere.] (Le vent rechasse

la fumée dans la chambre.)

RE'CHAUD, f. m. Terme de Jardinier. C'est une épaisseur de fumiers d'un pié ou deux, qu'on met autour des couches pour les rechaufer, lorsque leur chaleur est éteinte.

Re'chaufement, (Rechauffement,) s. m. [Recalefactio.] Terme de Jardinier. Il se dit d'un sentier de couche ou de planche, lequel on remplit de fumier neuf, de forțe que ce fumier venant à s'échaufer, communique sa chaleur à la couche ou planche, ou aux deux couches, s'il y en a une d'un côté, & l'autre de l'autre, & fait que les plantes qui y font, poussent malgré le froid de l'hiver. On dit, remuer, charger, renouveller un réchau-fement. Quin, Jard.t. z. (L'industrie du Jardinier peut faire venir, l'hiver, des asperges par un réchausement de sumier. Voiez le Jardinier

RECHAUFER, (RECHAUFFER.) v.a. [Recalefacere.] Chaufer de nouveau. Le re du mot rechaufer, en ce sens, est obscur, & il ne doit point avoir

d'accent. (Réchaufer le dîné.

Reprenez vos esprits, & souvenez-vous bien Qu'un Dîné rechause ne valut jamais rien. Despréaux.)

Rechauser. Ce mot signifie, échauser encore; & en ce sens, la particule ré a un é clair qui doit avoir un accent aigu. (Par une compassion cruelle envers lui-même, il mit la coulœuvre dans son sein pour la réchauser. Phedre.)
* Réchauser. [Animos revocare.] Exciter de

nouveau. Ranimer. (Alexandre voïant ses gens en déroute, les gourmande, les exhorte &

réchause lui-même le combat. Vaug. Quin. 1. 4.) Se rechauser, v. a. [Recalefacere.] S'échauser encore. Il avoit si froid, lorsqu'il se mit au lit,

qu'il ne songea qu'à se réchauser.)

* Il s'étoit réchaufé pour elle. Le Comte de Bussi, Amour des Gaules, pag. 36. C'est-à-dire, il avoit repris de l'amour pour elle. Quand on fait un conte qui a déjà été dit plusieurs fois, c'est, dit-on, de la viande réchaufée. On dit aussi, c'est un réchaufé, c'est du réchaufé.

RE'CHAUT, f. m. | Foculus.] Instrument de cuifine, qui est de terre ou de métal dans quoi on met du feu pour réchaufer ou tenir chaud quelque ragout, ou pour faire cuire quelque choie entre deux plats, Le bon rechaut est fait de ter de cuirasse, & composé d'un corps de trois piez, d'une grille, d'un fond, d'une fourchette & d'un manche.

RECHAUSSER, v. a, [Iterum caligare.] Chausser de nouveau. (Rechausser des bas.)

* Rechausser les arbres. [Arbores aggerare.] C'est leur mettre au pié, de la terre nouvelle ou du fumier.

* Réchausser. [Rudes nummos rotundare.] Terme de Monoie. C'est rebatre une pièce de métal, afin de la rendre plus épaisse & de moindre volume. (Rechauster les carreaux; c'est les arrondir & en rabatre les pointes.)

RICHAUSSOIR. Rotundatorium.) Inttrument qui sert à rebatre le métal, & à le rechausser.

Il est fait comme un marteau de Tonnelier. RECHERCHE, f. f. [Inquisitio, investigatio, indagatio.] Il ne se dit proprement qu'au figuré, & fignifie, l'action de la personne qui cherche avec un extrême soin; cfort de celui qui fait pe quisition, qui s'eforce de faire la decouverte. (Quelque recherche qu'on ait faite, on n'a jamais pu trouver que Pasc. l. 2. C'est une recherche de mariage dans les formes. Mol. Travailler à la recherche de la vérité. La Chambre. Faire la recherche des faux Nobles. Il autorisoit la recherche des trésors de la terre. Hist. de l'Acad.)

Le Pére Mallebranche, de l'Oratoire, a fait un excellent ouvrage de la Recherche de la

Recherches. [Res perquisitæ.] Se prend pour fignifier, des choses curieusement recherchées. (Les Ouvrages du Pére Morin sont pleins de curieuses recherches.)

Recherche. [Prensatio.] Poursuite qu'on fait d'une fille ou d'une veuve pour l'épouser. (Il y a long-tems que ce jeune homme fait la

recherche de cette fille.)

On ne se sert pas indiféremment de ce terme. Ce seroit mal parler que de dire, faire la recherche de la montre que j'ai perdué; faire la recherche d'une chose égarée. Mais on dit bien, faire la recherche des faux Nobles, de l'auteur d'un meurtre, des secrets de la Nature., &c. On ne diroit pas, dans le propre, la recherche des métaux, des perles; la recherche des trésors que la Nature a cachés dans le sein de la terre, & dans le fond de la mer. Mais on dirvit bien, dans le figuré, la recherche des biens de la terre, &, la recherche des trésors. Cependant on pourroit dire, en parlant d'une letre perduë ou d'une chofe égarée, quelque recherche que j'en aie faite, je n'ai pu en rien aprendre : mais alors recherche se prend dans le figuré; & c'est comme si on disoit, quelque soin que j'aie pris pour en aprendre des nouvelles. Non seulement on ne dit pas, recherche, dans le propre, à l'égard des choses perdues, mais on ne dit pas même, rechercher, à moins que par rechercher on n'entende chercher une seconde fois; par exemple : on n'a pas bien cherché par tout, il faut rechercher. Mais on ne diroit pas la prémière fois, recherchez la bague que j'ai perduë; Il faut dire, cherchez.

RECHERCHER, v. a. [Denud querere] C'est chercher une feconde fois. (On n'a pas bien cherché par-tout, il faut rechercher. Remarq.

nouvelles sur la Langue Franç.)

Rechercher , v. a. [Exquirere , ferutari.] Chercher avec foin. Chercher avec exactitude. (Elle fit rechercher le testament de. Ablanc. Tacite,

Ann. liv. 14. ch. 1.)
Rechercher. [Ambire, eniti.] Tâcher d'avoir. Demander avec instance. Chercher avec soin & pour venir à bout d'une chose. Tâcher de gagner quelcun & le presser de quelque grace. (Puisque c'est à bon dessein que je vous recherche, il n'y a point de galanterie que je ne puisse faire. Voie. let. J. Vous ne devriez pas seulement acorder la paix, mais la rechercher. Vaug. Quint. liv. 4. ch. 11. Il disoit qu'il ne falloit pas rechercher après un si long divorce. Ablanc. Tac. Ann. liv. 12. Il a falu que vous ayez recherché de faire condanner Jansenius sans l'expliquer Pasc. liv. 17. Rechercher de paix une personne. Vaug. Quint. liv. 4. ch. 11. Rechercher quescun d'acord. Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. ch. 11.

Rechercher. [Perquirere, inquirere.] Faire rendre compre à quelcun de son administration, l'inquiéter sur la conduite des afaires qu'il a maniées. (Depuis quelque tems on commence fort à rechercher les partisans.) On dit aussi au passif, (Il avoit stipulé en se retirant, qu'il ne seroit recherché d'aucune chose, ni obligé de rendre compte. Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. ch. 14.)

Rechercher. [Indagare.] Faire recherche de quelcun pour lui causer du mal, pour le punir. (Il fit rechercher & mourir tous les coupables.

Ablanc. Tac. Hist. l. 1. c. J.)
Rechercher, v. a. [Persicere.] C'est en parlant des ouvrages de sculpture, en réparer les moindres défauts, en retrancher avec soin tout ce qui pourroit les rendre moins parfaits. Rechercher des figures de plâtre, de bronze. Rechercher des ornemens de menuiserie.) Rechercher, en ce sens, c'est sinir, terminer. Dans les bas-reliefs de la colonne Trajane, il y a des morceaux extrémement recherchez.)

RECHERCHE', RECHERCHE'E, adj. [Perquisitus, investigatus.] Cherché avec soin. Cherché afin de rendre compte, ou d'être puni. Cherché avec afectation. (Secret fort recherché. Partisan recherché. Pensée trop recherchée. Etre recher-

chée dans fon ajustement. Lab.)

Recherché. On dit en termes de Peinture, de Sculpture, &c. Figure bien recherchée, C'est-à-dire,

bien travaillée, bien finie.

Recherché. Se dit aussi d'un livre où l'on trouve des matières rares, examinées avec soin, des passages curieux. (On trouve dans ce livre des choses bien recherchées, des passages bien

recherchez.)

Recherché. Se dit dans le commerce, des marchandifes qui sont fort à la mode, qu'on demande beaucoup & qu'on débite abondamment.

† RECHERCHEUR, f. m. [Indagator, scrutator.] Celui qui fait une recherche. Il se prend presque toujours en mauvaise part. (C'est un rechercheur des droits alienez & litigieux.)

RECHIGNER, v. n. [Ringere, repugnare.] Prononcez presque rechignié, en trois sillabes. Gronder. Etre de mauvaise humeur. (Il rechigne toujours. C'est une vieille qui ne fait que

rechigner.)

Rechigner, v. n. [Languere] Terme de Jardinier. Il se dit des plantes qui ne poussent pas vigoureusement, & des arbres qui languissent & qui ne font que de perirs jets foibles, acompagnez de petites feuilles jaunâtres. (Mes artichaux rechignent. Cet arbrisseau commence à rechigner. Quintinie, Jard. l. 1.)

† RECHIGNE', f.m. [Homo natura morofa.] Qui gronde. Qui est de mauvaise humeur. (C'est

un vieux rechigné.)

Rechigné, rechignée, adj. [Morofus.] Qui gronde & qui est de mauvaise humeur. (La vieillesse est acompagnée d'assez de laideur, sans se tenir encore mal propre & rechignée. Moliére.)

RECHIN, adj. [Morofus.] Chagrin, Mélancolique. Vieux mot. On donna ce nom à Foulques, Comte d'Anjou, à cause de son

humeur mélancolique.

RECHINSER, v. a. Terme de Manufaëlure. Rechinser la laine, signisse la rincer, la laver dans de l'eau claire pour la bien dégraisser.

RECHOIR, v. n. [Relabi.] Au propre c'est

retomber, tomber une seconde fois.

* Rechoir. [Reincidere.] Il se dit au figuré. Rechoir dans une maladie. Rechoir dans la même faute. (Ce malade est rechu deux ou trois sois, (Ce mot est vieux au propre & au figuré.

RECHUTE, f. f. [Lapfus iteratus.] Ce mot fignifie nouvelle chite; mais dans le propre il ne fe dit pas ordinairement, & on prend un autre tour, en fe fervant du verbe retomber.

* Rechute. [Morbus recidivus.] Reprise de maladie. Retour dans la même faute. Retour à la même passion. (Les rechutes en matière de maladies, font fort dangereuses. Confesser ses rechutes. Pascal. Déclarer ses rechutes à son Confesseur.)

† * C'est une rechute amoureuse. Scaron. † RECIDIVE, s. s. s. [Lapso.] C'est la même chose que rechute dans le sens figuré.

(De pas mis avec rien, tu fais la recidive, Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

† RECIDIVER, v. n. [Recidere, relabi.] C'est retomber dans la même faute. (Il faut prendre garde de récidiver. Il a récidivé, & c'est-là fon malheur. Ce faquin récidive tonjours. Scaron, Dom Japhet, act. 5, (c. 4.)

Scaron, Dom Japhet, act. 3. sc. 4.)

R'e'cipe', sc. m. [Formula adhibendi medicamenti.] Terme de Médecin. Ce mot est Latin.

Sorte de caractere de Médecin qu'on met à la tête de l'Ordonnance. (Faire un récipé.) Le mot de récipé se prend aussi pour l'Ordonnance même.

RECIPIANGLE, f. m. [Angulometrum, recipiangulum. [Instrument de Mathématique qui fert à mesurer la grandeur des angles, fait en forme d'équerre, & composé de deux regles mobiles sur un centre.

RECIPIENDAIRE, f. m. [Recipiendus.] Celui qui doit être reçu en quelque charge. Qui doit être interrogé sur la Loi, & qui pour mieux répondre se fait instruire par un Docteur en Droit, qu'on apelle ordinairement à Paris un Sisseur.

RECIPIENT, f. m. [Recipulum.] Il vient du Latin recipiens. Terme de Chimiste. Vaisseau qui reçoit la liqueur qui fort de l'alambic. (Le récipient est plein. Vuider la récipient.)

récipient est plein. Vuider le récipient.)

Reciproque, adi. [Matus.] En Latin reciprocus. Ce mot se dit proprement de deux, &t signifie munel. (Le mari & la semme se doivent aimer d'un amour reciproque. Vaug. Remarq. Il la porta à un divorce avec son mari, sous une promesse réciproque de s'épouser. Ablanc. Tac. Ann. l. 13. c. 15.)

Réciproque. [Reciprocus.] Terme de Géometrie. Si de quatre lignes proportionnelles on compare la prémière & la quatrième, avec la feconde & la troisième, c'est-à dire, les extrêmes avec les moiennes, on dit alors que les unes sont réciproques aux autres. (Chercher des lignes réciproques. Port-Roial, Géometrie, l. 11.)

Reciproques. Port-Roial, Géometrie, l. 11.)
Reciproque. [Reciprocus.] Terme de Logique.
Termes réciproques, c'est-à-dire, qui ont la
même fignification, & qui se peuvent convertir
comme sont homme & animal raisonnable,

Reciproque. [Reciproca.] Terme de Grammaire. Il y a des verbes réciproques, comme s'aimer, s'admirer. Et des pronoms reciproques, comme moi-même, toi-même, &c.

Re'CIPROQUEMENT, adv. [Mutud, vicissim.] Mutuellement. (Ils se donnerent la foi récipro-

quement. Ablanc. Arr. l. 1.)

† Re'CIPROQUER, v. n. [Musuum rependere.] Rendre la pareille, le reciproque. Ce mot n'est guere en usage; on dit rendre la pareille.

† Re'CIPROCATION. [Reciprocatio.] Action par laquelle on rend, on reçoit le réciproque. Il y a de la réciprocation entre les relatifs. C'est un terme de Logique.

Le flus & le reflus sont dans une continuelle réciprocation, c'est-à-dire, reviennent toûjours

l'un après l'autre.

RECIRER, v. a. [Denud cerâ illinire.] Cirer de nouveau. (Recirer une paire de fouliez.)

RE'CISION, f.f. [Antiquatio.] Mot Latin & terme de Palais. Lettres qu'on obtient du Prince pour casser quelque acte. Voiez Lettres. (Obtenir des lettres de récision.)

R B'CIT, s. m. [Narratio, expositio.] Le narré de quelque chose qui s'est passé (Récit court, bref, succint, long, ample, disus, ennuieux, enjoué, agréable, charmant, ingenieux. (Vous m'avez fait un magnisque récit de ses beaux exploits. Scaron, Lettres.

Il ne faut point mentir pour la rendre plus belle; Le plus simple récit, pourvû qu'il soit fidelle, Est assez éloquent pour ravir votre esprit. God. poés. Assomption, l. 2.

Dans le vaste récit d'une longue action, Se soutient par la fable & vit de fiction. Despréaux.)

Récit. [Monophonia.] Terme de Musique. Ce qui est ehanté par une voix seule. (La Musique doit être entremêlée de récits & de chœurs.)

RE'CITER, v. a. [Recitare, dicere memoriter.] Dire par cœur. (Réciter sa leçon. Réciter son rôle, Réciter un discours.) Il veut dire aussi raconter.

On dit, réciter sa leçon, c'est répéter ce que l'on a apris. Réciter un sermon, c'est raporter sidélement le sujet & les beaux endroits d'un sermon. Réciter des vers, c'est les redire avec le ton & les gestes des bons Comédiens. Bien des gens se font un mérite d'imiter les meilleurs acteurs qui paroissent sur le théatre, en récitant les beaux endroits des pièces de Corneille, de Racine & des autres Poëtes qui ont de la réputation, mais il en est peu qui réüssissent dans cette imitation.

RE'CITATBUR, f. m. [Recitator.] Il vient du Latin. C'est celui qui a apris quelque chose par cœur & le récite. (Ils ont apris des sentences par cœur, ils les alléguent de quelque autre: on nomme ces gens-là Asteurs, improprement, car ce sont des véritables Recitateurs, Balz.)

RICITATIF, f. m. [Recitandi modus.] C'est le recit qu'on fait d'une chose dans quelque ouvrage. (Un récitatif bien entendu, bien varié. Qui peut resister à l'ennui du récitatif dans une modulation qui n'a ni le charme du chant, ni la force agréable de la parole? Ils refusent leur attention à un long récitatif. Le récitatif ordinaire ennuie extremement. Saint Evremont, opéra.) Lulli est presque le seul compositeur qui ait connu l'art du récitatif. Nos Orphées modernes font admirables quand il est question de faire du bruit ; leur écueil c'en le récitatif.

RL'CITEUR, f. m. [Narrator.] Faiseur de récit. (Les réciteurs éternels font incommodes. M. de Scuderi. Ces reciteurs sont proprement des Acteurs qui repétent leurs paroles. Saint

Evremont.

RL'CITATION. Déclamation. [Declamatio.] (Ce Comédien a la récitation agréable. Le geste & la belle recitation font les parties les plus nécessaires à un Orateur.)

RICLAMATION, f. f. [Reclamatio, revendicatio, petitio.] Terme de Palais. L'action de reclamer. (On n'eut point d'égard à la récla-

mation d'un tel.)

REGLAME, f. f. [Index fequentis pagina.] Terme d'Imprimeur. Mot ou demi-mot qu'on împrime à la dernière page de chaque feiiîllet, pour montrer le commencement de la page suivante. (On prend garde aux reclames quand

on collatione quelque livre.)
Reclame, [Illex avis fiftula,] Terme de Chasse. Pipeaux ou fifflets avec lesquels on amasse les oiseaux. Ce mot se dit aussi en terme de Fauconnerie, du cri & du signe qu'on fait à un oiseau pour le faire revenir au leurre ou sur le poing. (Faire revenir l'oiseau au reclame.)

RE'CLAMER, v.a. [Alicujus opem implorare.] Apeller à fon secours. Apeller à son aide. Tâcher

de se prévaloir de quelque chose.

C'est vous qui donnez le poison, ui chasse ma soible raison, Qu'en vain maintenant je reclame.

Voiture, poëf.)

Elle eut beau réclamer la mémoire de Germanicus, on l'étoufa. Abl. Tac. An. l. 14. c. 13.)

Reclamer. [Reclamare , reluctari.] Crier contre quelque chose d'injuste. S'écrier contre quelque chose. Le mot de reclamer est en ce sens une manière de verbe neutre. (Ils reclament contre cette nouveauté. Maucroix, Schisme, l. 3.)

Réclamer, v. a. [Recuperare, afferere, recimere.] Terme de Palais. Redemander. Poursuivre. (Reclamer l'épave. Reclamer un vassal.)

Réclamer. [Accire, revocase.] Apeller. Le mot de réclamer est un terme de Chasse, & se dit des perdrix quand le mâle ou la femelle s'entr'apellent, où que la mere rapelle ses petits que les chasseurs ont écartez. (La perdrix reclame; &, felon quelques-uns, la perdrix apelle. Ruses innocentes, l. 2.)

Réclamer l'oiseau. C'est, en terme de Fauconnerie, l'apeller pour le faire revenir sur le poing

ou au leurre.

Se reclamer, v. r. [Usurpare nomen alicujus.] Je me reclame, je me suis reclamé. C'est tâcher d'adoucir & de se rendre favorable une personne en lui parlant des gens qu'elle connoit ou dont elle fait cas. (Lorsqu'il se vit pris, il se reclama de Monsieur un tel, on le traita fort doucement.) RECLAMPER, v. a. [Malum refarcire.] Terme de Mer. C'est racommoder. (Reclamper un mât rompu. Fournier.)

RECLINER, v. n. [Retro inclinare.] Cet mot est Latin & est un terme de Gnomonique. C'est pancher en arriére. Il se dit de la situation d'un plan & de la face supérieure de ce plan, qui se détourne du vertical & incline ou panche de l'autre côté vers l'horison. (Ce plan recline de trente degrez, & par conséquent est incliné à l'horison d'un angle de soixante degrez.)

On dit, un plan recliné, un cadran reclinant. Un quadran déclinant & recliné tout ensemble, c'est-à-dire, qui n'est ni à plomb, ni tourné vers aucune des principales parties du monde.

Reclouer, v. a. [Iterum clavo figere.] Clouer de nouveau. (Reclouer un ais qui s'est décloué.)

Reclus, f. m. [Cella interclujus.] Celui qui ne sort jamais, & qui s'est engagé à une retraite perpetuelle.

Les choses d'ici bas ne me regardent plus. Les chofes d'ici pas ne me regardient pius.
En quoi peut un pauvre Reclus
Vous aflitter? Que peut-il faire?
Que de prier le Ciel qu'il vous aide en ceci.
La Fontaine.)

†* Reclus. [Clausus.] Qui fort rarement. (C'est un reclus, on ne le voit point.) †* RECLUSE, s. s. s. s. [Reclusus.] Fille ou

femme qui fort peu, ou point. Religieuse, Mais ce mot de recluse, en ce sens, ne se dit qu'en riant. (Votre beau présent de parsum, hors du commun, belle recluse, m'accuse de pauvreté. Scarron , Lettres.)

† RECLURE. [Intercludere.] Voiez Enfermer. (On l'a fait reclure dans un Couvent, parce

qu'elle vivoit mal dans le monde.)

RECOGNER OU RECOIGNER, v.a. [Figere.] Mot qui n'a d'usage que dans le stile familier. Cogner de nouveau. (Recogner un clou, une cheville, &c.)

* Recogner , v. a. [Adigere , repellere.] Ce mot se prend aush au figure, & fignific repousser quelque personne. (Recogner les ennemis avec courage, Abl. Luc. t. 2. Ce Docteur avança une

telle proposition, mais il sut bien recogné.)
RECOIFER, (RECOEFFER) v. act. [serium caput implicare.) Coifer une seconde sois. (Re-

coifer une Dame.)

* Recoifer une bouteille. [Lagenam obturare.] C'est la reboucher.

RECOIN, J. m. [Angulus, fecessus.] Petit coin. Coin. (Il décendit dans les villages qui étoient épars çà & là dans le recoin des valons, Abl. Ret. liv. 4. ch. 1.

+ * Il poursuit un raisonnement jusques dans les derniers recoins de la Logique, Molière, Malade

imaginaire, a. 2. sc. 5.)

On dit aussi dans le stile familier, les recoins du cœur, pour dire, les replis du cœur. Ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

Recoler, (Recoller) v. a. [Iterum glutinare.) Coler une seconde fois. (Recoler un feiillet

décolé.)

Recoler. [Testes revocare & componere cum reis.] Terme de Palais. Lire à des témoins ce qu'ils ont déposé pour voir s'ils n'y veulent rien ajoûter, s'ils n'en veulent rien diminuer, ou s'ils veulent perfister dans leur déposition. (Recoler des témoins, Le Maître Témoin recolé & confronté.) On dit aussi recoler un inventaire.

RECOLLECTION, (KECOLLECTION) f. f. [Animi

recollectio. Terme de Dévotion. C'est un recueilment d'esprit. (Faire une petite recolection.)

On apelle l'année de recolection, chez les Bénédictins, le tems qu'ils passent dans quelque maison retirée après avoir achevé leurs études.

RECOLEMENT, (RECOLLEMENT) s. m. [Testium repetitio, & cum reis compositio.] Terme de Pratique. Lecture qu'on fait à un témoin de sa déposition, après quoi celui qui instruit le procès lui demande s'il ne veut rien ajoûter à ce qu'il a déposé, ou s'il n'en veut rien retrancher, en un mot, s'il désire persister dans toutes les choses qu'il a dites en justice. Les témoins signent

leur recolement. (Faire un recolement.)

RECOLLT, (RECOLLET) f. m. (Franciscanus
Recollectus.] Religieux de S. François qui va déchaussé avec des manières de grosses & de hautes sandales qu'on apelle socs, & qui est vêtu d'une robe de grosse étose grise, avec un petit capuce & une ceinture, & par dessus la robe un manteau de même étose. (Se faire Recolet.) Depuis peu les Recolets ont quité la groffe étofe, le soc, ils se sont chaussez & vêtus plus lestement. Plusieurs disent qu'ils n'en ont pas mieux fait.

Se recolliger. [In se reverti.] Se recueillir, entrer en soi-même. Terme de Dévotion. (Il

faut prendre quelque tems pour se recolliger. RE'COLTE, s. s. Messis, frugum perceptio.] Elle consiste à recueillir les fruits & les grains que la terre produit. Moisson. (Une abondante récolte. Faire une bonne récolte, Abl.)

Récolte. [Collecta pecunia.] Aumônes qu'on reçoit en quêtant. (Cette Dame a fait une bonne

récolte.)

RECOMMENCER, v.a. [Refumere.] Commencer une seconde fois. (Recommencer les broiilleries. Recommencer un discours, Abl. Vous verrez que ce sera toujours à recommencer,

RECOMMENDABLE, (RECOMMANDABLE) adjectif. [Laudandus.] Loiiable. Estimable. (Il a cela de recommendable qu'il ne se pique pas d'honneur.

RECOMMENDARESSE, [RECOMMANDARESSE] f.f. [Commendatrix.] Femme qui dans Paris se mêle de donner des nourrices & des servantes & qui gagne sa vie à cela. (J'ai donné ordre à une récommendaresse de me trouver une bonne jolie nourrice.)

RECOMMENDATION, (RECOMMANDATION) f. f. [Commendatio, follicitatio.] Prononcez recommandacion. Priere qu'on fait à quelcun pour quelque chose, ou quelque personne. (Sa récommendation est puissante auprès de Monsieur le prémier Préfident. Il a eu son emploi à la récommendation de Monsieur un tel. On lui a donné une etre de récommendation auprès de vous.)

Ciceron répondant à Trebatius qui se plaignoit que César ne lui faisoit point de bien quoiqu'il le lui eût fouvent récommendé par plusieurs lettres : Vous vous rebutez (dit-il) comme si vous eussiez porté à votre Général non pas une lettre de récommendation, mais une cédule, ou une obligation pour recevoir de l'argent, & vous en retourner promptement chez vous : Tanquam enim syngraphum ad Imperatorem, non epistolam attulisses, sic pecunia ablata domum redire properabas.

Récommendation, s.f. [Veneratio, fama.] Estime, considération. (Cest une chose qui mérite de la récommendation. Nouv. Rem. de Vaugelas. Il est en grande récommendation à ses Paroissiens.

Les Ecoliers de Pitagore avoient le filence en grande récommendation.)

† Récommendations. [Salutationes.] Ce mot au pluriel fignifie baisemains. (Faites mes récommendations à notre ami lorsque vous lui écrirez.)

Récommendation. [Monitum.] Terme d'Orfévre. Billet qu'on envoie chez tous les Orfévres de Paris lorsqu'on a perdu quelque vaisselle d'argent, afin que si on leur porte cette vaisselle perduë, ils la retiennent & arrêtent la personne qui la leur veut vendre. (J'ai vû toutes mes récommendations, & je n'y trouve pas celle dont vous me parlez.)

Récommendation, s. f. [Preces, eleemosinæ com-mendatitæ.] Terme d'Eglise. C'est un avis que les Curez font dans leurs Prônes de donner quelque aumône, de faire quelques priéres, pour

des personnes qu'ils nomment.

Récommendation de l'ame. C'est la prière qu'on fait à Dieu pour les Agonisans.

Récommendation, s. f. f. [Nova commendatio.] Terme de Palais. Nouvel arrêt qu'on fait de la personne d'un prisonnier dans une geoles (L'écrou de ce prisonnier tient encore pour deux ou trois récommendations.)

RECOMMENDER, (RECOMMANDER) v.r. Mandare, committere, permittere.] Prier d'avoir foin d'une personne ou de quelque chose que ce soit. (Il leur présenta son sils, & le leur récommenda, Abl. Tac. Hist. 1. 3. c. 12. Je vous récommende ma maison.)

Se récommender, v. r. [Salutem alicui dicere.] Faire ses baisemains à quelcun. Prier d'avoir foin, d'avoir pitié. (Se récommender à quelcun, Voit. Il se récommenda à Dieu & mourut aussitôt. La vertu se récommende d'elle-même.)

Récommender. [In commentarium custodis denud inscribere.] Recharger un prisonnier par un nouvel écrou. (Si ce prisonnier couche en prison, il fera récommendé par une douzaine de créanciers.)

Récommender. [Monere.] Donner avis d'une chose volée. (Cet Horloger a retenu cette montre, parce qu'elle lui avoit été récommandée.)

On dit proverbialement qu'un homme a été bien récommendé au Prône , quand il lui est arrivé

coup fur coup plusieurs malheurs.

Reficompense, f. f. [Pramium, merces.] Prix. Salaire. (C'est la récompense que j'ai rendu à ma nourrice, Vaug. Quin. liv. 8. c. 2. Tirer récompense de ceux dont on défend la vie & les biens, Abl. Tac. An. l. 13. c. 14. Recevoir la récompense de son travail, Abl. La mort lui ôta la récompense de ses services, Sarasin.

Récompense. [Pana, mulcla.] Ce mot se prend quelquefois pour punition, châtiment.

.... (Ton insolence Téméraire Vieillard, aura sa récompense. Corn. Cid. a. 1.)

Récompense. [Pramium.] C'est une certaine somme d'argent qu'on donne à un laquais après avoir servi trois ou quatre années sans gages. (Laquais qui est à récompense. Avoir sa récompense. On lui a donné sa récompense. Servir à récompense.)

Récompense, se prend pour dédommagement. En récompense. [Verum ed lege, invicem, aliunde.] Ces mots fe prennent quelquefois comme un adverbe, & signifient d'autre côté, d'ailleurs. (Il m'a fervi dans cette afaire, mais en récompense je l'ai servi en d'autres ocasions. Cette femme

n'est pas belle, mais en récompense elle est vertueuse.)

Récompense. Terme de la Jurisprudence Concumière. Il fignifie le dédommagement du mari ou de la semme qui soufie par le fait de l'un ou de l'autre; par exemple, le mari a contracté des dettes mobiliaires avant le mariage, comme rentes conflinuées ou fonciéres; elles ne deviennent point une charge de la communauté qui doive être suportée également par l'un & l'autre; ensorte que si pendant le mariage, le mari acquite l'une de ces dettes des deniers de la communauté, il n'est pas juste que la femme en soufre par la diminution des éfets de la communauté emploiez à acquiter une dette particulière de son mari; la Coûtume veut que la femme soit dédommagée par une juste récompente de la diminution qu'elle foufre dans le partage de la communauté, lequel étant fait, la femme reprend fur la portion du mari la moitié du fort principal de la dette qui ne la concerne point, fans pouvoir demander de même les arrérages ou intérêts païez pendant la communauté, parce qu'on les regarde comme une dette commune : mais elle peut les demander du jour de la dissolution de la communauté, même sans demande en justice, sur le pié de la rente qui a été acquitée. Voilà l'idée générale de la récompense coûtumière.

Récompenser, v. a. [Beneficii accepti gratiam referre.] Reconnoître de quelque grace les bons ofices ou les fervices d'une personne. (Le monde récompense plus souvent les aparences du mérite que le mérite même, Mémoires de la Rochesouc.)

Récompenser, se prend quelquesois pour punir. (Il a été récompensé de sa persidie, de sa lâcheté.) Récompenser, se dit aussi pour dédommager. (On lui a donné tant pour le récompenser de ce qu'il avoit perdu. On l'a récompensé de ce qu'il a souffert durant la guerre, &c.

Se récompenser, v. r. [Ferre premia multa laborum.] Se farissaire soi-même des services qu'on a rendus. Il est désendu aux domessiques de prendre quelque chose pour se récompenser.

RECOMPOSER, v. a. [Rurjus scribere] Composer de nouveau. (Les Imprimeurs recomposent les pages quand elles sont distribuées. Recomposer une sciille. (Les Ecoliers recomposent quelquesois leurs thémes Les Chimistes recomposent les corps mixtes qu'ils avoient décomposez.)

RECOMPTER, RECOMTER v. a. [Rationem rursum inire.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce recomté. Compter une seconde fois.

(Recompter fon argent.)

RECONCILIATION, f. f. [Reconciliatio.] Prononcez réconciliacion: Retour en amitié. Amitié qui est renoüée. (Une réconciliation feinte, trompeuse, vraie, fincére. Il voulut célébrer la réjoinfiance de leur réconciliation, Vangelas, Quinte-Curce, liv. 8. chap. 3. (La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'une crainte de quelque mauvais événement, Mém. de la Rochesouc.)

Réconciliation des Eglifes profanées. Réconcilier, c'est rétablir deux choses dans leur prémier état: ainsi quand on réconcilie deux ennemis, on établit entr'eux leur ancienne amitié. C'est dans ce sens que Ciceron a dit dans une Lettre à Atticus, veterem gratiam reconciliare. Le Canon Illud quoque, dist. 30. apelle reconciliatio, le rétablissement des pécheurs dans le sein de l'Eglise, par l'acomplissement de la pénitence; ainsi l'on dit, réconcilier les hérétiques, &

Tome III.

réconcilier une Eglise profanée & polluée; ce qui signifie la rétablir dans sa prémière pureté, & lui rendre la vénération qui a éte presque ésacée dans l'opinion des hommes par la prosanation d'un crime énorme & public. Il est vrai que les matériaux dont une Eglise est construite, ne sont pas susceptibles de taches ni de soiillures, & que le crime que l'on y commet, ne leur imprime aucune profanation réelle & éfective : mais aussi il est certain que cet édifice our lequel les Fideles avoient des sentimens d'un respect religieux, ne leur paroît plus le même; une certaine idée de profanation les en éloigne, & dans cette prévention, ils ont de la répugnance d'y faire leurs priéres, & d'y célébrer le divin Sacrifice. Nous consacrons (dit S. Thomas, part. 3. qu. 83. art. 3.) les autels & les vases destinez pour nos faints Mystéres, non point comme étant susceptibles d'une impresfion de grace & de fanctification, mais pour les rendre dignes de servir aux usages sacrez de notre Religion, en leur atachant une certaine spiritualité, saquelle étant blessée, elle s'évanoiiit, & il faut la rétablir par une réconciliation autentique & proportionée à la profanation, parce qu'une Eglife peut être profanée plus ou moins; & c'est par cette raison que la réconciliation se fait ou par une simple bénédiction, ou par les cérémonies & par les priéres qui ont été prescrites par le Pontifical Romain. Il est dit dans le Canon, Si motum, de consec. dist. z. Que si une Eglise est profanée par un homicide ou par un adultére, denud reconcilietur; & dans le Canon, Ecclesiis semel. de consec. dist. 68. qu'une Eglise confacrée ne le doit point être une seconde fois, si ce n'est lorsqu'elle a été détruite par le feu, ou qu'elle ait été profanée par l'éfufion du fang, &c. Mais dans le chapitre 4. tit. de consecrat. Eccles, extra. le Pape écrivant à l'Archevêque de Compostelle, se contente d'ordonner qu'une Eglise prosance par un homicide, foit réconciliée avec l'eau, le vin & la cendre, per aquam , cum vino & cinere ; ce qui n'est qu'une simple bénédiction. C'est ainsi que l'Eglise Gréque en a usé; car nous voions dans le Pontifical de cette Eglise, donné au Public par M. Habert, Evêque de Vabres, avec ses Notes, que la réconciliation des Eglises se faisoit par cette priére : » Seigneur qui êtes rempli de bonté & » de miséricorde, écoutez nos priéres: l'entrée » des hérétiques dans vos Eglifes leur a imprimé » quelque tache : aïez la bonté de l'éfacer, afin » que nous puissions vous ofrir nos facrifices » dans toute la pureté qu'il convient ». Les hérétiques, en éfet, & particulièrement les Ariens, s'emparérent des Eglifes de l'Orient; ce qui obligea les Peres du Concile de Laodicée de défendre dans le septiéme Canon l'entrée des hérétiques dans les lieux consacrez à Dieu. Mais on se contenta d'une légere réconciliation des Eglises profanées par leur présence seulement, sans user des formalitez de la réconciliation autentique, comme M. Habert l'a remarqué; ensorte que l'on peut dire, selon même le sentiment de Durand, Rational. lib. z. cap. 6. que l'on ne doit point réitérer la consécration, comme l'on ne réstere point le Batême, mais on se régle sur la qualité du crime pour la purification du lieu profané. Il y a lieu de croire que cette réconciliation a été établie parmi nous sur le modéle du rétablissement du temple par les Machabées après la défaite de l'Armée d'Antiochus. L'on compte B b b

quatre manières de profanation des Eglises, 1°. Sanguinis humani effusio. 2°. Seminis essusio. 3°. Excommunicati, haretici & insidelis sepultura. 4°. Consecratio sacta ab Episcopo excommunicato. L'éfusion du fang doit être violente & ésective; elle comprend même l'homicide sans aucun sang répandu, comme si un homme est étranglé dans l'Eglise; ensin il saut que le crime soit public; car s'il est secret, & s'il a été commis sans scandale public, l'Eglise n'a pas besoin de réconciliation.

RECONCILIABLE, adj. [Reconciliandus.] Qui peut être réconcilié. Ces deux hommes ne sont

pas réconciliables.

RECONCILIATEUR, f. m. [Reconciliator.] Celui qui réconcilie & remet en bonne intelligence des gens qui étoient mal ensemble. Celui qui racommode des personnes qui avoient rompu ensemble. (Dieu a proposé son Fils pour être le réconciliateur des hommes par la foi qu'ils ont en fon fang, S. Paul, Rom. ch. 3.)

RECONCILIER, v. a. [In gratiam restituere.] Remettre en bonne intelligence. Racommoder des gens qui ont rompu, qui font brouillez

ensemble. (Je les ai réconciliez.)

Réconcilier. Se confesser de quelques péchez oubliez dans sa dernière confession, afin de communier avec plus de pureté. Et c'est dans ce même sens que la confession peut s'apeller réconciliation. On dit aussi réconcilier les hérétiques à l'Eglise.

Se réconcilier, v.r. [In gratiam cum aliquo redire.] Se bien remettre. Se racommoder avec quelcun. (Je croirai que la fortune se veut réconcilier avec nous, si, &c. Voit. let. 63. Se réconcilier avec une personne, Abl.) Quelques-uns disent se réconcilier à une personne, mais on ne parle

pas ainsi.

Se réconcilier avec Dieu. C'est demander à Dieu pardon de ses péchés, & recevoir l'abso-

lution de ses fautes.

RECONDUIRE, v. a. [Reducere.] Ce mot se dit en parlant de visites qu'on se rend les uns les autres dans le commerce du monde, & fignifie acompagner la personne qui nous est venu voir & la conduire jusques à la prémière porte de notre logis. (Je vous laisse aller sans vous reconduire, Molière, Sicilien. Ce n'est plus aujourd'hui la mode de reconduire les gens avec qui on vit familiérement. Les autres leur font civilité & les reconduisent jusqu'à la ruë, Scaron, Epître à Dame Guillemette, Voiez Conduire,

Reconduire, se dit aussi en parlant de quelcun qu'on fait sortir de force de chez soi, en le maltraitant. (Il a été reconduit, ou on l'a reconduit à coups de pié, à coups de bâton.)

RECONDUITE. Terme d'Ouvriers. Faire la

reconduite de ses compagnons.

† RECONFORT, f.m. [Solatium, solamen.] Ce mot signifie consolation; mais il est un peu vieux, & est mieux reçu en vers qu'en prose. (Hors de tout espoir du salut de sa Ville, Priam reçut du réconfort, Malherbe, liv. 6. Son ame fut dépourvue d'espoir & de réconfort, Gomb. Epit. liv. 3.)

† RECONFORTER, v. a. [Vires reficere, animam recreare.] Ce mot signifie consoler, mais il ne se dit guére dans le beau stile. Je l'ai un peu réconforté.)

RECONFRONTER, v. a. [Componere testes cum reis.] Confronter de nouveau, une seconde tois. (On lui a confronté & reconfronté les témoins.)

RECONNOISSABLE, adj. [Agnoscendus.] Qu'on peut reconnoître. Facile à reconnoître. (Il n'est pas reconnoissable.)

RECONNOISSANCE, f. f. [Grati animi fignificatio.] Prononcez reconnessance. Ressouvenir d'une grace reçuë. Gratitude, ressentiment de quelque faveur. (Je lui pardonne tout le mal qu'elle me fait en reconnoissance des biens que vous en recevez, Voit. 1. 35. Donner des marques de sa reconnoissance, Ablancourt. Les bienfaits obligent à la reconnoissance, Vaug. Quin. l. 8. c.8. Témoigner de la reconnoissance à quelcun, Abl. On donne aisément des bornes à sa reconnoissance, Mémoires de la Rochefoucault.

Séneque, lib. 2. de benefic. n. 27. nous donne une idée de la reconnoissance, par la comparaison qu'il a empruntée du Philosophe Chrysippe. De même (dit-il) que pour bien jouer à la paume, il ne sufit pas de la bien recevoir, il faut qu'elle soit renvoiée habilement; ainsi pour remplir les devoirs de la gratitude, ce n'est pas assez de recevoir un bienfait de bonne grace, si on ne le rend dans l'ocasion.

Mais la reconnoissance & l'hospitalité
Sur les ames des Rois n'ont qu'un droit limité;
Quoi que doive un Monarque, & dût-il la Couronne;
Il doit à ses sujets encor plus que personne,
Et cesse de devoir quand la dette est d'un rang A ne point s'aquiter qu'aux dépens de leur fang. Corneille, mort de Pompée.

Le tître le plus doux de la Divinité C'est de soumettre un cœur à la reconnoissance; En faisant sa félicité.

Pastor. de Daph. & Chloë.

Reconnoissance. [Confessio, declaratio.] Aveus Action de la personne qui avouë, qui reconnoit, & qui confesse une chose. (Exiger une reconnoissance. Cette humble reconnoissance de leur faute leur en obtint le pardon, Vaug. Quin. l. 20. c. 4. Ecrit sujet à reconnoissance, Patru, plaidoïé 6.)

Reconnoissance. [Consensus, scriptum, apocha.] Ce mot se dit en pratique, & veut dire un aveu par écrit. (Passer une reconnoissance à quelcun devant Notaire, Le Mait. On a acoûtumé de demander, ou de prendre de semblables recon-

noissances, Patru, plaid. 3.)
Reconnoissance. [Peripetia.] Terme de Poësse Dramatique. C'est un sentiment de la mémoire & de l'imagination, par lequel une personne en reconnoît une autre dont elle ne s'apercevoit pas. (Le dénoûment se fait dans la comédie par la reconnoissance. On n'a point mis sur le théatre de plus belle reconnoissance que celle d'Edippe. dans Sophocle. il y a une reconnoissance simple & une double.) Aristote en a traité dans le chapitre onziéme de sa Poëtique. La reconnoisfance (dit-il) est, comme fon nom le fait connoître, un sentiment qui faisant passer de l'ignorance à la connoissance, produit ou la haine, ou l'amitié dans ceux que le Poëte a dessein de rendre heureux ou malheureux. La Mesnardiére a fait un grand chapitre dans sa Poëtique sur la reconnoissance qu'il dit être un fentiment de la mémoire & de l'imagination, par lequel l'entendement vient à reconnoître une chose dont il ne s'apercevoit pas. Il me paroît qu'il devoit plutôt expliquer la définition du Philosophe que d'en donner une de sa façon, que peu de gens entendront. Aristote remarque ensuite que la plus heureuse reconnoissance est

celle qui est mêlée avec la péripétie, c'est-à-dire, comme je le pense, que la plus belle reconnoissance est celle qui cause la péripétie, qui change entiérement l'état des choses : telle est celle de l'Œdipe. Il ajoûte ensuite, que la reconnoisfance est ou simple, ou double. La simple est celle où une personne est reconnuë par un autre qu'elle connoît : & la double est quand deux personnes qui ne se connoissoient pas, viennent à se reconnoître, comme dans l'Iphigénie d'Euripide, où Oreste reconnoît cette Princesse par le moien d'une Lettre, & elle le reconnoît par un habit; enforte qu'elle échape des mains d'un Peuple barbare par le fecours d'Oreste; ce qui contient deux reconnoissances diférentes, qui produisent le même éset. On trouve dans le Traité de la Mesnardiére plusieurs exemples disérens de reconnoissance. En éfet, les unes se font par le raisonnement, dont voici un exemple : Chrysothemis reconnoît dans l'Electre de Sophocle qu'un de ses parens est arrivé dans Argos, parce qu'elle voit sur le tombeau d'Agamemnon une grande éfusion de lait, quantité de fleurs répanduës & des cheveux arrachez; ce qui ne pouvoit avoir été fait que par un parent de ce Prince; elle fait faire des recherches pour tâcher de le découvrir, & enfin elle rencontre Oreste qui étoit venu en secret pour venger la mort de son pére, à qui il avoit fait un facrifice funébre selon la coûtume. Ulisse dans l'Odissée est reconnu par fon chien. Les marques naturelles fur une personne, servent à la reconnoître; & puisque, selon la Mesnardière, les manières de reconnoisfance peuvent être de l'invention du Poëte, il n'est pas possible de les marquer toutes : mais il faut les choisir vraisemblables, & propres au sujet; ensorte que l'on ait lieu de croire que la reconnoissance n'est point une siction, & qu'elle est une partie naturelle de l'action. Les reconnoissances sont si usées au théatre qu'il est aujourd'hui très-dificile d'y en introduire qui ne fassent pas languir la scene.

RECONNOISSANT. [Agnoscens.] Participe

signifiant qui reconnoît.

Reconnoissant, reconnoi Jante, adj. [Beneficiorum memor.] Qui est sensible aux graces qu'il a reçues. Qui a de la gratitude & du sentiment des faveurs qu'on lui a faites, ou des services ou bons ofices qu'on lui a rendus. (C'est un homme fort reconnoissant. Elle a l'ame reconnoissante.)

RECONNOÎTRE, v.a. [Agnoscere, cognoscere.] Je reconnois. Je reconnoissois. J'ai reconnu. Je reconnus. C'est remettre une personne dans son imagination, ou dans sa mémoire. Reprendre la connoissance d'une chose ou d'une personne dont l'idée s'étoit un peu éfacée de notre fouvenir. (Je crus reconnoître Socrate à sa tête chauve, Ablanc. Luc. t. 3. Je l'ai reconnu à sa parole, Scaron, Nouvelle 4. Comme il foiiilloit fon pére à demi-mort, il le reconaut & fut

reconnu par lui, Abl. Tac. l. 3. c. 4.)

Reconnoître. [Noscere, perspicere.] Considérer.

Juger. Discerner. Bien voir. Voir distinctement. (J'ai reconnu que vous l'aimiez, Moliere. Les ennemis dans la confusion ne pouvoient reconnoître notre nombre, Sarafin. Ils reconnurent aussi-tôt son artifice, Ablancourt, Tacite Histoire,

liv. 3. ch. 2.)

Reconnoître, [Fateri, consentire.] Avoiier. (Il ne veut pas reconnoître que c'est la grace qui opére, Pascal, l. 18. Je reconnois mes crimes, & mon péché est toujours devant moi, Pjesum. Tome III.

Il reconnoît que tout ce qu'on lui demande est

entre ses mains, Patru, plaid. 3.)
Reconnoitre. [Agnoscere, habere.] Ce mot se dit encore en quelques façons de parler aprochantes de celle-là. Ainsi on dit. (Ne reconnoître ni Juge ni Loi, Ablancourt, Hofoire, l. 1. c. 4. Reconnoître pour Roi. Reconnoître son Curé

par l'ofrande.)
Reconnoiere. [Loci naturam, fitum, munitiones explorare. Ce mot en terme de Guerre se dit des choses & des personnes, & il signifie Aller voir & observer les ennemis, quelque place, quelque passage, ou quelque païs, afin de prendre après ses mesures sur ce qu'on aura reconnu. (Il envoïa reconnoître l'ennemi, Abl. Reconnoître un passage, Abl. Arr. l. 5. Reconnoirre la côte & les ports, Abl. Arr. l. 1.)

Reconnoitre. [Beneficiorum memorem gratum que se prabere.] Etre reconnoissant d'une grace. Avoir de la gratitude de quelque faveur qu'on a reçue. (Reconnoître les services de quelcun. Abl. Tac. Hist. liv. 2. ch. J. Je ne trouve point de paroles pour reconnoître l'honneur que vous

me faites.)

Se reconnoître, v. r. [Ad se redire.] Reprendre ses esprits. Faire réslexion sur soi, afin de prendre les mésures nécessaires pour agir. (Il ne donna pas le tems aux ennemis de se reconnoître, Abl. Dès qu'ils furent reconnus, le dépit d'avoir si-tôt lâché le pié les ramena à la charge. Sar. Prose.)

Se reconnoître, v. r. [Ad meliorem frugem se recipere.] Se repentir. Rentrer en soi-même. Faire de sérieuses réslexions sur le déréglement de sa conduite. (Ceux qui se reconnoissent sur la fin de leurs jours, Ce qui est rare, doivent beaucoup remercier Dieu qui leur fait la grace

de se reconnoître.)

RECONNU, RECONNUE, adj. [Agnitus.] Avoüé. (Pardonnez-moi, Seigneur, afin que vous foïez reconnu fidele dáns vos promesses. Port-Roïal, Pseaumes.)

Reconnu, reconnue. [Remuneratus.] Recompensé. (Services mal reconnus. Abl. Tac. Hist. liv. 2. ch. 23. Ses bons ofices ont été reconnus

comme ils le méritoient.)

RECONQUERIR, v. a. [Populos armis iterium domare.] Je reconquiers. J'ai reconquis, je reconquis.
Je reconquerrai. C'est conquerir une seconde sois. (Ils pensoient à reconquerir la Libie. Vaug. Quin. liv. 4. Il usa d'une extrême diligence à reconquerir la Boheme. Sarasin, Prose.)

RECONQUIS, RECONQUISE, adj. [Subactus, domatus.] Conquis de nouveau. (Païs reconquis. Abl. Province reconquise. Le Boulonnois &

Calais s'apellent le païs reconquis.

RECONSTRUIRE, v. a. [Readificare.] Construire de nouveau. Ce mot ne se dit guere. (Il faut reconstruire ce bâtiment, ou plûtôt le construire tout de nouveau.)

RECONSULTER, v. a. [Russim consulere.] Consuler de nouveau. (Il a fait reconsulter à Paris, l'afaire qu'on avoit consultée en Province.) RECONTER, [Denud recenfere.] Voiez

Recompter.

RECONTRACTER, v. a. [Iterium fædus inire.] Contracter de nouveau. (On avoit fait casser leur prémier contract de mariage, mais depuis ils ont recontracté, & reiteré leur mariage, dès

qu'ils ont été en âge.)
RECONVENIR, v. a. [Litis accessionem facere.]
Terme de Palais. C'est former quelque demande,

Bbb ij

foit pour une compensation ou pour une garantie, contre celui qui nous demande quelque chose en Justice.

RECONVENTION, f. f. [Munua adio, relatio adionis.] Proponeez Recommunion.] Action par laquelle on demande à celui qui demandoit. (Une reconvention bien fondée emporte de droit la compensation.)

Réconvension. [Iterata passio.] Ce mot fignifie aussi une nouvelle convention. (Le prix de cette ferme a été augmenté par une reconvention.)

La reconvention est une espèce de compensation. C étoit autresois une régle générale, que la reconvention n'avoit pas lieu en Cour Laïque: mais les Réformateurs de la Coûtume de Paris ajoûtérent dans l'article 106. en expliquant la régle : si elle ne dépend de l'action, & que la demande en reconvention soit la demande contre l'action prémiérement intentée, & en ce cas, le Défendeur, par le moien de ses défenses, se peut constituer demandeur. Les Docteurs Canonistes ont tenu autresois, qu'en Cour Exclosionaliene, la reconvention avoit lieu en toute cause : mais il en est tout autrement à présent, où la reconvention a lieu en Cour Laigue, quand elle a un juffe raport à la chose principale dont plais et, solon l'explication de Loiset, sir 3 de 2 De l'arre, l'agre, coûtune. La véritable reconvention est celle qui est ou une dependance ou un accessoire de la de nande principale. Il faut juger l'une & l'autre en mêm : cems.

RECONVOQUER, v. a. [Donud convocare.] Convoquer de nouveau. Il se dit des Conciles, des Sinodes & du parlement d'Angleterre. (Le Roi avoit prorogé son Parlement; mais il a été

obligé de le reconvoquer.)

RECOPIER, v. a. [De novo transcribere.]

Copier de nouveau. Transcrire encore.

RECOQUILLEMENT, f. m. [Convolutio.]
L'action de se recoquiller.)

† SE RECOCUILLIR, v. r. [Cochlew in morem finuari.] Ce mot se dit quelquesois des cheveux, & veut dire, se friser, se mettre par boucle. (Ses cheveux se recoquillent. Cheveux tout recoquillez., On dit aussi qu'une seiille se recoquille; un ver, le seiillet d'un livre, &c. se recoquille.

RECORDER, v. a. [Funem resarcire.] Corder une seconde fois. Refaire une corde. (Recorder une corde dont les cordons étoient défaits.)

Recorder. [Memoria repetere.] Répéter, remettre en son esprit quelque chose. (Recorder sa leçon.) Ce mot a vieilli. On disoit aussi, Recordation pour memoire, souvenir.

Recorder. [Testari.] Terme de Palais. Arrêter un exploit, le faire signer par des témoins pour

le rendre plus folennel.

RECORRIGIR, v. a. [Iterium emendare.] Corriger de nouveau. Retoucher. (Recorriger

ce qu'on a mal fait.)

RECORS, f. m. [Teflis, flipator.] Terme de Pratique. Celui qui acompagne le fergent pour être témoin de l'exploit que donne le

fergent. (Prendre des recors.)

Ce mot qui est ancien, ne subsiste plus que dans le Palais, où les témoins que les Huissiers & Archers prennent pour atester leurs exploits, & principalement les emprisonnemens, font apellez records. Du Cange sur l'article 40. de la prémière partie des établissemens de S. Louis, dit « record fignifie proprement un témoin » qui raporte fidélement les choses qu'il fait,

" ou qu'il a vûës, ou dont il se souvient. Dans " le Poëte : si bene audita recordor. Et de là, » ce mot est pris pour des informations faites » en jugement. Une enquête de l'an 1208. » concernant les Lombards : Gosbertus de » Marchia recordatus ea que magister Gaufridus » asserit in suo recordo, Guillelmus Bottucujuratus » per juramentum suum recordatus est, sicut Guil-» telmus de Crispeio, & addit, &c. Philipe de " Beaumanoir, ch. 62. dit qu'en cose qui se peut prouver par recort, ne doit avoir nul gage; c'est-" à-dire, que lorsque l'on peut prouver une » chose par témoins, il n'échet pas d'ordonner » le duel. Les Assises de Hiérusalem, ch. 44. » vous requerez recort de chose desconvenable, » de tel que vous ne devez avoir recort; c'est-à-» dire, qui ne se doit vuider par enquête. » Ensuite on a usé du terme de recorder, pour » juger sur une enquête. Un jugement rendu au tems de Guillaume le Bâtard, dans Selden » sur Eadmer, pag. 199. Et ab omnibus illis » probis & sapientibus hominibus qui affuerunt, » fuit ibi dirationatum, & etiam à toto comitatu » recordatum atque judicatum. Ainsi recort de Cour » est une enquête ordonnée & faite par la » Cour. Les Affifes de Hiérusalem, ch. 13. Et » l'offre aprover, & le preuve si com il doie, & » telle preuve ne doit être que par récort de Cour, &c. » Ce qui fait voir que le recort de la Cour étoit » une enquête faite par les Juges de la Cour, » fur laquelle on rendoit jugement; de forte » que c'est pour cela que la Justice qui avoit » droit de juger par enquête, comme a été prémiérement la Chambre des Enquêtes du » Parlement, a été apellé, la Cour de Record, » comme dans Littleton, Sect. 273. Philipe » de Beaumanoir, ch. 62. dit qu'il n'y a point » d'apel, quant some qui ont pooir de jugement, » font aucun recort de jugement par le debat des » parties; car en recort n'a point d'apel: mais » cela se doit entendre, lorsque le recore étoit » jugé en la Cour des Barons ou des Hauts-" Jufficiers; car quant aux recors des Vavasseurs » ou Bas-Jufficiers, il y avoit apel en la Cour » des Barons, &c.» RECOUCHER, v. a. [Lectum repetere.] Coucher

de nouveau. Remettre au lit ou au berceau. (Recoucher un malade. Recoucher un enfant.)

On dit aussi, se recoucher. (Je me suis levé trop tôt, je vais me recoucher. Il s'est levé cette nuit, mais il s'est recouché. Je l'ai obligé

à se recoucher.)

RECOUDRE, v. a. [Resuere.] Je recous. J'ai recousu, je recousis. Je recoudrai. C'est coudre une seconde fois. Acommoder avec l'éguille. Racommoder avec le fil & l'éguille. (Cela n'est pas bien cousu, il le faut recoudre.)

RECOUSU, RECOUSUE, adj. [Resutus.] Cousu de nouveau. (Habit recousu. Jupe

† * Je pourrois dans mes vers recousus, metere en pièce Malherbe. Desp. C'est-à-dire, dans mes vers pris de coté & d'autre, dans mes vers repetassez.

RECOUPE, f. f. Terme de Tailleur de pierre. Ce qui tombe de la pierre, lorsqu'on la taille. (On carrelle avec de la recoupe & du platras.)

Recoupe. [Fursurea resegmina.] Terme de Boulanger. Ce qui sort du son, lorsqu'on le repasse. (Les Boulangers vendent les recoupes au boisseau.) On apelle aussi les chapelures de pain, recoupes.

On apelle recoupeire, la troisième farine que l'on tire du ion des recoupes mêmes. Quelquefois co terme se prend pour le gruau des recoupes.

RECOUDEMENT, f. m. [Contractio.] Terme de Maçon; car c'est la même chose.

RECOUPER, v. a. [Denu researe.] Couper de nouveau. Couper une seconde fois. (Recouper

du pain.)

Recorper. [Pannum ad vessem consiciendam reaptare.] Il se dit aussi d'un habit. (Il faut recouper cet habit qui avoit été mal coupé.)

Feu receu et [Refedus.] Torme de Blajon. C'est-à-dire, coupé plus d'une fois.

RECOURBER, v. a. [Recurvare.] Courber un peu plus. Courber encore. (Il faut recourber

Se recourber, v. r. [Se in curv on farme.] Se courber davantage. (Sa corne commence à fe

recourber dès le milieu.)

RECOURBE', RECOURBE'E, adj. [Incurvus, recurvus.] Courbé. Plié d'une manière courbe. (Leurs épées étoient un peu recourbées. Vaug. Quin. liv. 8. ch. 14. Les cornes de l'Elan sont

recourbées. Fléchier, Commendon, liv. 2. ch. 11.)
RECOURIR, v. n. [Recurrere, cirsiture.] Courir une seconde sois. (Il faut faire recourir après lui. (Il fignifie aussi, courir plusieurs sois. (Il no fair que courir & recourir.)

Recourir. [Ad aliquem confugere.] Avoir recours

à quelcun, à quelque chose. Prendre pour son recours, pour fon apui, pour fon refuge. Se servir d'une personne ou d'une chose pour se remettre à couvert & en tirer du secours. (Recourir à l'Ecriture Sainte.

Ofez-vous recourir à ces ruses grossiéres.

Molière.)

Recourir, v. a. [Recuperare, redimere.] Sauver. délivrer une personne de ceux qui l'emmenent. Ratraper: Regagner une chose qu'on prend & qu'on enleve. (Recourir un prisonnier.)

Il y a cette diférence entre recourir & recourre, qu'il faut dire, recourir un prisonnier,

& non pas recourre. Marot a dit :

Car pourquoi & comment Eusse-je pû à un autre recourir. Quand je n'ai su moi-même secourir?

On doit néanmoins dire, un prisonnier recous, & non pas recouru. Alain Chartier, dans le livre des quatre Dames, pag. 617.

> Les Coquars fous Alors fe vantent de grands cous, Et font g ands dépens & grand coust; Et quoiqu'ils foient prins ou recous, Nul d'eux n'y pense.

Le terme recourre est militaire. Froissart a dit, tom. 2. ch. 41. d'autre part, les Chevaliers ciroient contre lui pour recourre Messire Henri.

RECOURRE, v. a. [Recuperarc.] (e verbe n'est pas si usité que recourir. Sauver, Regagner. Ratraper des mains de ceux qui emmenent & emportent. (Il étoit acouru avec un peu de gens pour recourre le bagage. Vaug. Quin. liv. 2. ch. 13. On dira plûtôt pour recourir le bagage. Ménage, Observ.) L'Académie dit, Il monta à cheval pour recourre le bétail. (Il fut recous d'entre les mains des sergens. Académie Françoise.)

Recous. Voiez plus bas. RECOUSSE. Voiez plus bas.

Refuge. Secours. Action de recourir. (Avoir recours à l'Ecriture Sainte. Pasc. let. 4. Avoir recours au mensonge. Pasc. let. 16. Molière dit

parlant des Coquetes que le monde abandonne:

Dans un si noir chagrin leur sombre inquiétude Ne voit d'autre recours que le métier de prude.)

Recours [Cautio, pras.] Terme de Pratique. Action qu'on a contre une personne pour recouvrer quelque chose sur cette personne. (Avoir fon recours contre un répondant. Deman ler, obtenir son recours contre quelcun. Vaugelas. Remarques.)

Recours. [Justi monetæ ponderis imminutio.] Terme de Monoie. Permission de soiblage sur le poids de l'espéce. Recours est aussi la rélation de l'espèce au marc. Par exemple. Il doit y avoir tant d'écus au marc; c'est ce qu'on apelle

recours. [Aquum moneta pondus.]

RECOUS, adj. [Recuperatus.] Ce mot ne se dit guére qu'au masculin, & signifie, délivré, sauvé, tiré d'entre les mains des gens qui l'emme-noient. (Prisonniers recous. On dit aussi, recouru. Une femme recourue d'entre les mains d'un ravisseur. Acad. Franç.) Il vieillit.

RECOUSSE, f. f. [Recuperatio. Action de recourre, Aide & fecours qu'on donne à quelcun pour le délivrer des mains de fes ennemis qui l'entraînent. (Aler à la recousse. courir à la

recousse. Acad. Franç.) il vieillit. RECOUSU, Voiez Recoudre.

Recouver, v. a. [Penuò incubare.] Couver de nouveau. (Poule qui commence à recouver.) RECOUVERT, RECOUVERTE. Voiez Recouvrir.

RECOUVREMENT. Voiez plus bas.

RECOUVRER, v. a. [Recuperare, recipere.]
Reconquerir. Ravoir. Mettre en sa possession une chose qu'on avoit perduë. (Il les fit résoudre à recevoir ce qu'ils auroient perdu. Vaug. Quint. 1. 4. Recouvrer ses forces. Vaug. Quin. liv. 3. Recouvrer sa santé. Abl. Luc. tom. 3. Il eut envie de recouvrer l'Armenie. Abl. Tac. An. liv. 12. Il faut tâcher à recouvrer ce qu'on nous a dérobé Pasc. let. 4. Mes parties ont recouvré un grand nombre d'actes. Patru, Plaid. 15. Il fut guéri par un célébre Médecin, & il recouvra la vuë. Lettres de Saint Augustin, traduites par Dubois.)

Recouvrer. [Recuperare.] Répéter. Reprendre sur autre chose. (On m'a donné cette somme à

recouvrer sur d'autres fonds.)

Recouvrer. [Armamentum navis recipere.] Terme de Mer. Hâler une manœuvre dans le vaisseau.

RECOUVRABLE, adj. Terme de Finance. Qui peut se recouvrer. (Fonds recouvrables.

Deniers non recevables.)

RECOUVRE', RECOUVRE'E, adj. [Recuperatus.] Aquis de nouveau. Mis de nouveau en sa possession. (Piéces nouvellement recouvrées, Patru, plaid. 3. Acte recouvré, Patru, plaid. 13.)
RECOUVREMENT, f. m. [Refitutio.] Action

de recouvrer. (Ne fonger qu'au recouvrement de sa liberté, Ablanc. Tac. An. l. 13. c. 13. Ils apellent le peuple au recouvrement de sa liberté, Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 4.)

Recouvrement, se dit aussi du rétablissement de la fanté. (Le recouvrement de la fanté. Le

recouvrement des forces du corps.)

Recouvrement, se dit dans le Commerce, de la recherche que l'on fait de ses dettes & de ses ésets. (Je travaille au recouvrement de ce qui m'est dû.)

Recouvrement. [Repetitio.] Terme de Gabelles. Recette de deniers à prendre sur les particuliers. Faire un recouvrement. Donner un recouvrement à quelcun. Le recouvrement des tailles.)

Recouvrement. [Margo.] Terme de Menuisser. C'est une manière de rebord de quelque sorte d'ouvrage. Ainsi on dit, le recouvrement d'un cofre fort, c'est-à-dire, le rebord du couvercle

du cofre fort.)

RECOUVRIR, v. a. [Denud operire.] Je recouvre. Je recouvris, j'ai recouvert. C'est couvrir de nouveau ce qui est découvert. (Recouvrir un toit, une maison. Toit recouvert. Maison recouverte. (Bien des gens emploient recouvrir au même sens que recouvrer, mais mal, à cause des ambiguitez qui se font en mettant l'un pour l'autre: Exemple, si l'on dit: On a recouvert le tableau que vous aviez envie de voir. Ce recouvert lair équivoque. On ne sait si l'on veut dire qu'on a remis le rideau sur le tableau qu'on vouloit voir, ou si l'on a retrouvé le tableau qu'on souhaitoit de voir. Pour ôter cette ambiguité, il ne saut pas donner à recouvrir, la signification de recouvrer, Corn. Notes sur Vaugelas.)

Voïez la douzième Remarque de Vaugelas, avec l'observation de l'Académie. Ménage, t. 2. ch. 236. & la suite des Remarques du P. Bouhours, p. 162.

RECOY. [Quietè, pacatè.] Mot un peu vieux qui fignifie un état, un lieu paifible & tranquille. (Vivre à recoy dans fa campaghe. Maison à recoy, où l'on n'entend point de bruit.)

RECRACHER, v. a. [Respuere.] Cracher une seconde sois. (Il commence à recracher, le

fang.

RECRE'ANCE, s. s. s. l'Vindicia.] Terme de Palais. C'est la provision de la chose qui est en procès, laquelle s'adjuge à celui qui a le droit le plus aparent. (La Cour lui a adjugé la recréance du bénésice. Avoir la recréance, obtenir la recréance d'un bénésice.)

Les jugemens de recréance en fait de bénéfices font exécutez nonobstant l'apel, en donnant

cantion.

Lettres de recréance. On apelle ainfi les Lettres qu'un Souverain écrit pour rapeller son Ambassadeur d'auprès d'un autre Prince; & les lettres que ce dernier donne à un Ambassadeur, pour être renduës au Souverain qui le rapelle. (Cet Ambassadeur partira lorsqu'il aura reçu ses lettres de recréance.)

RECEL'ATIF, RECRE'ATIVE, [Festivus, facetus, jocosus.] Qui donne du plaisir. Qui divertit. (Fou recréatif. Le mariage est une chose fort recréative, mais il faut être jeune & avoir une belle semme. Les parties recréatives, mots burlesques, pour dire les parties naturelles.)

RECRE'ATION, S. [Animi remissio, relavantio.]

Prononcez recréacion. Passetems. Divertissement. (Recréation charmante, honnête, agréable, permise, innocente. Prendre quelque petite recréation. Avoir quelques heures de recréation.

Donner un peu de recréation.]

Recréation. [Obles l'amentum, lusus.] Ce mot fe dit dans les Coléges de Paris & dans quelques Couvents. C'est une certaine heure de la journée qu'on donne aux personnes religieuses & aux écoliers pensionnaires pour se recréer. (On est à la recréation. La recréation est finie.)

RECRE'ER, v. a. [Oblectare, oblectationem afferre.] Divertir. Faire paffer le tems avec plaisir & avec joie. (Moliére recréoit la Cour & le Bourgeois.)

* Recréer, v. a. [Iterùm creare.] Il se dit des Oficiers, & fignisse créer une seconde sois. (On avoit suprimé ces Ofices par un Edit; mais on

les a recréez par un autre Edit.)

RECREDENCIAIRE, f. m. [Recredentiarius.] Bénéficier qui joüit par recréance d'un bénéfice.

RECRE'MENT, f.m. ou RECRE'MENTIEL, adj. On donne ce nom aux humeurs qui se séparent de la masse du sang, & qui y rentrent, ou sont retenuës dans certains endroits pour quelques usages.

† RECRE'PIR, v. a. [Parietem iterum trulissare.] Ce mot pour dire crépir de nouveau, n'est pas usité, & les habiles Maçons que j'ai consultez me l'ont dit, Ils disent crépir, & jamais recrépir.

me l'ont dit. Ils disent crépir, & jamais recrépir. RECREU, mot du peuple, pour signisser satigué, abatu, épuisé. Voiez Recru.

RECREUSER, v. a. [Refodere.] Creuser une

seconde fois. (Recreuser un fossé.)

RECRIBLER, v. a. [Sapius cribrare.] Cribler une seconde sois, ou plusieurs sois. (Recribler.

du fon.)

SE ÉE'CRIER, v. r. [Exclamitare.] C'est s'écrier contre quelque chose de mal, ou qui déplaît, & s'y oposer, en saisant voir qu'on ne consent point du tout à ce qu'on sait, ou que l'on a sait. (Ceux qui étoient intéressez s'étant récriez sur cet avis, Silius le soutint, Ablanc. Tac. An. l. 12. Se récrier aux méchans endroits d'une pièce, Molière.

..... Il a tort en éfet, Et vous vous êtes-là justement récriée, Molière, Femmes sav. act. 5. sc. dern:

Les Saints Péres se sont récriez dans tous les siècles contre les imposteurs, Thiers, dissert. sur le portail des Cordeliers de Rheims, ch. 2.

Ce verbe se prend quelquesois en bonne part lorsqu'on louë & qu'on aprouve quelque chose. (C'est être ridicule que de se récrier sur des fatuitez, Belleg.

J'estime plus cela que la pompe fleurie De tous ces faux brillans où chacun se récrie. Molière.)

RE'CRIMINATION, f. f. [Criminis in accufatorem translatio.] Ce mot fe dit d'ordinaire en terme de Palais. C'est acuser son acusateur, ou c'est sui vousoir imputer une faute pareille à celle dont il nous acuse. (C'est une récrimination.)

dont il nous acuse. (C'est une récrimination.)

* Re'CRIMINER. [Crimen ab accusatore illatum, in illum transserre.] Ce verbe ne semble usité qu'au gérondis, il signifie acuser celui qui nous acuse; lui imputer quelque faute; lui reprocher quelque chose. (Tout cela n'est qu'en récriminant. Je ne veux pas chicaner sur ce mot en récriminant, Vaug, nouv. Rem. p. 118.)

nant, Vaug. nouv. Rem. p. 118.)

RE'CRIRE, v. a. [Rescribere.] Ecrire une seconde sois. Je récri. Je récrivois. J'ai récrit. Je récrivis. (Il faut récrire ce mot, il n'est pas bien écrit. Je lui ai écrit & récrit sans qu'il ait daigné

me faire réponse.)

RE'CRIT, RE'CRITE, adj. [Rescriptus.] Ecrit une seconde sois. (Mot récrit. Ligne récrite.)

Récrit, f. m. Voiez Rescrit.

RECROISETE', RECROISETE'E, adj. Crux brachiata crucibus.] Terme de Blason. Il se dit d'une croix, lorsqu'à l'extrémité de ses branches, il y a une autre petite croix qui la traverse : ce qui forme quatre petites croix, on croisettes. (Il porte d'argent à six croix recroifetées de gueules.)

RECROITRE, v. alf. [Denud crefcere.] Croître de nouveau. (La riviére recroît, Le bois étant coupé recroît. Il lui faut donner le

tems de recroître.

SE RECOQUEBILLER, v. r. [In orbes sinuari.] Terme de Jardinier. Il se dit des seiilles, c'est se ramasser, au lieu de s'étendre & être toutes jaunâtres & galeuses. (Les feuilles de cet arbre sont toutes recroquebillées, elles commencent à se recroquebiller, Quint. Jard. Fr.)

RECROQUEVILLER, v. a. On le dit en parlant de l'éfet que le feu fait sur du parchemin qui se retire & se replie, lorsqu'on s'en aproche de trop près. On dit aussi se recroqueviller. On ne se sert de l'un & de l'autre que dans le stile

SF RECROTER, v. r. [Iterum fe luto inspergere.] Se croter de nouveau. (Quoiqu'on se soit bien décroté, on ne sauroit soriir à la rue sans se

recroter.)

RECRU, RECRUE, adj. [Defession defatigatus.]
Las. Lassé. Fatigué. Harassé. Le mot de recru en ce sens est vieux, & ne se dit guere, quoiqu'on le trouve dans quelques bons Auteurs. (I's avancerent un pas, mais tout recrus & harastez, Fang. Quin. l. 3. c. 11.)

Le terme recru a été fort en usage dans ces tems où les duels étoient autorisez. Un homme recru, étoit un homme vaincu. On disoit auni un Chevalier recru. Voiez du Cange dans

ses Observations sur Joinville, p. 85.
Recruë, s. f. s. [Milites adscriptivi.] Terme qui se dit en parlant de Soldats. C'est une levée de soldats pour fortifier des troupes qui sont sur pié. (Une groffe recruë. Une recruë confidérable, Faire des recrues, Ablancourt, Tacite, An. liv. 23. chap. 23. Conduire une recrue. Loger une recruë.)

RECRUTER, v. a. [Supplere legiones.] Terme de Guerre. C'est faire des recrues, mais ce mot n'est pas du bel usage. (Ce Capitaine a bien

promtement recruté sa compagnie.)

RECTANGLE, adj. [Rectangulum.] Terme de Géométrie. Ce mot se dit des figures de Géométrie, & signifie qui a un ou pluseurs angles droits. (Triangle rectangle. Parallelogramme rectangle.) Ce mot de rectangle se prend aussi substantivement, & fignifie une figure de quatre côtez, dont les quatre angles sont droits.

RECTANGULAIRE, adj. [Rectangularius.] Qui a les angles droits. (Le quarré est une figure rectangulaire. Le Cube est un corps

rectangulaire.)

RECTEUR, f. m. [Rector.] Ce mot se dit en parlant de la République de Venise. C'est un titre qui est commun au Podestat & au Capitaine des armées de Venise, & signifie celui qui gou-veine les Villes de l'Etat. Voiez Amelot de la

Houssaie, Histoire de Venise.

Resteur, [Restor.] Terme d'Université. C'est le chef de l'Université qui s'élit tous les trois mois dans l'Université de Paris, & qui se continue quelquefois deux ou trois ans quand il cabale & qu'il gagne les diverses nations qui composent les corps de l'Université, ou qu'il a un mérite qui n'est point envié, ce qui est fort rare. Le Recteur se choisit entre les Maîtres

ès Arts, & les Bacheliers. Il préside à toutes les affemblées de l'Université, & fait les harangues qu'il faut faire de la part de l'Université & est paié de tout cela; mais ce qui lui vaur plus que tout, ce font les Lettres des Maîtres ès Arts lorsqu'il est Recteur sur la fin de l'année.

Il trouve de pedans un escadron fourré, Suivi par un Resteur de bedeaux entoure.

Dans l'Université de Nantes le Recteur est tiré de chacune des Facultez par tour.

Recleur. [Superior.] Terme de Jésuites. C'est le Supérieur d'un Couvent de Jésuites. (Le Recteur parmi les Jésuites est triennal. Un tel

Pere est Recteur.)

Recleur. [Reclor.] Terme d'Hôpital général. Eclésiastique qui a soin du spirituel de l'Hôpital général, qui donne à tous les Prêtres qui sont sous lui ce qu'ils doivent avoir pour la conduite spirituelle de tous les pauvres. Tous les Hôpitaux de Paris n'ont qu'un Recteur général, qui est perpétuel. Ce Recteur demeure ordinairement à l'Hôpital qu'on apelle la Pitié. Il est très-confidéré dans tous les Hôpiraux, & est très-commode, car il fait ses visites en carosse.

Recleur. [Paflor.] Signifie un Curé en quelques Provinces. Il y a aussi des Recleurs à l'Académie des Peintres. Dans la Charité de Lyon, les

Administrateurs sont apellez Recteurs.

RECTIFICATION, f. f. [Sublimatio.] Ce mot fe dit entre Chimistes. C'est une exaltation de la partie la plus effentielle du mixte qu'on avoit séparée par la distilation, ou autrement. La rectification est une distilation, ou une sublimarion nouvelle.

RECTIFIER, v. a. [Stillata iterum exstillare.]
Terme de Chimie. Distiler de nouveau les esprits pour les rendre plus subtils & en exalter les vertus, Glas. 1. 2. On rectifie les sels fixes par la calcination, dissolution ou filtration, Charas,

Pharm. ch. 43.
Rectifier. [Corrigere, ad regulas exigere.] Corriger.

Redresser. Rendre meilleur.

(* Il fant redifier le mal de l'action,

Rectisser les humeurs dérèglées, Deg.) RECTILIGNE, adj. [Rectilineus.] Terme de Géométrie. Il fignisse qui est fait par des lignes droites. (Figure rectiligne. Triangle rectiligne. La Trigonométrie rectiligne.

RECTITUDE, f. f. [Rectum.] Ce mot se dit de la vuë. (La restitude de la vuë complette vient de l'œil droit, La Chambre.)

* Reclitude. [Reclum, aquitas.] Droiture. (L'intégrité & la reclitude de mon cœur me garderont, Ps. Seigneur donnez-moi la rectitude

de vos jugemens, Ps.)

Rectivude. Le Pere Bouhours observe dans la suite de ses Remarques sur la Langue Françoise, que « rectitude n'est guére connu à la Cour, » mais qu'il est fort usité à la Trape. On y » sçait qu'un désaut, un contretems, un man-» quement de prudence rend souvent repré-» hensible une action non seulement indiférente, " mais bonne par elle-même, & que les » meilleures intentions ne lui donnent point de " rectitude. On y sçait ce que c'est que de rentrer » dans la rectitude des Peres, du moins l'Auteur » de La sainteté des devoirs de la vie monastique,

» parle de la forte, & l'autorité d'un Solitaire » comme lui vaut bien celle du grand monde; » ainsi je ne doute pas que le mot de rectitude ne » s'établisse, s'il n'est déjà établi. Les Espagnols » ont leur rectitud, & les Italiens leur rettitu-» dine. Un de nos Poetes se sert aussi de ce » mot, & l'explique en même tems par celui » de droiture :

Mais cette reclinude Que vous voulez en tout avec exactitude, Cette pleine droiture où vous vous réfervez.

RECTORAT, s. m. [Rectoratus.] Charge & dignité de Recteur. Tems durant lequel un Maître ès Arts a été Recteur de l'Université. Tems qu'un Jesuite a été Recteur de son Couvent. (Il a fort paru du tems de son Rectorat. Son Rectorat lui a été glorieux.

> Et comme au grand Pontificat, Il parvint jusqu'au Rectorat.

RECTORERIE. [Parochiæ directio.] Cure, direction d'une paroisse en Bretagne.

REÇU. Voiez Recevoir & Receu.

RECUEIL, f. m. [Epitome.] Extrait de ce qu'il y a de bon & de beau dans un livre. Choix de ce qu'il y a de beau dans plusieurs Auteurs. Ramas de différentes pièces. Assemblage de diverses choses qui concourent toutes à une fin. (Un savant recueil. Un recueil d'arrêts. Faire un recueil de divers Auteurs. Ablanc. Apophtegmes.

On ne voit point mes Vers à l'envi de Montreuil, Grossir impunément les seuilles d'un recueil.

Despréaux, Sat. 2.)

L'art est un recueil de divers préceptes qu'on met en pratique pour une fin utile à la vie de l'homme. Ablanc. Luc. Tome 2.

Et tous ces vieux recueils de satires naives,
Des malices du sexe immortelles archives. Despréaux.)

Recutillement, f. m. [Animi applicatio.] Ce mot se dit en terme de dévotion. C'est une recollection de l'esprit. C'est une action de l'esprit qui se recueille en soi-même. (Je vois ces oratoires où elle a passé tant de jours & de nuits dans le recueillement. Flechier, Oraison funcbre de Mad. d'Aiguillon.)

RECUEILLIR, v. a. [Colligere, percipere.]
.Ramasser. Je recueille. J'ai recueilli. Je recueillis. Je recueillerai. (L'homme amasse, & il ne sait pas qui recueillera. Pseaumes. Après cette saison de larmes, il en viendra une de joie, & nous recueillerons une grande moisson de gloire. Maucroix , Homelie de S. Chrisostome.

Pour fruit de mon amour, j'aurai le triste emploi, De recucillir des pleurs qui ne sont pas pour moi. Racine.)

Monsieur Regnier a dit : L'on recueilliroit moins de fruit qu'on ne semeroit de scandale: mais il s'est retracté dans l'errata de son livre, où il a mis qu'il falloit lire recuilleroit, au lieu de recuilliroit.

Recuillir. [Colligere.] Retirer de quelque terre, de quelque fonds. (Recueillir cinquante piéces de vin en trois arpens de terre.)

Recueillir le papier. C'est l'ôter de dessus les

cordes des étendoirs, après qu'il a été bien colé & féché, afin de le mettre en presse. On dit aussi: ramasser le papier.

Recueillir. [Optima quaque seligere.] Extraire. Tirer de quelque Auteur, ou de quelque ouvrage ce qu'il y a de meilleur. (Il a recueilli ce qu'il y a de plus comique dans Aristophane.)

Recueillir. [Aliquem excipere.] Donner retraite à quelque personne, la recevoir. (Après avoir perdu Darius elles avoient trouvé qui les avoit

recueillies. Vaug. Quint. l. 10. c. 3.)
Recueillir. Se dit d'une succession. (Il se prépare à recueillir une grande fuccession.

Recueillir les voix, les suffrages. C'est prendre les voix, les avis, les suffrages de ceux qui composent une assemblée.

Recueillir les bruits de ville. On le dit d'un homme curieux de tout ce qu'on dit par la ville. * Il mérite qu'on lui fasse recueillir le fruit de fa continence. Vaug. Quint. l. 4. c. 10.

* Se recueillir , v. r. | Orationem summatim repetere.] Redire en peu de mots ce que l'on a dit auparavant plus au long. (* Pour me recueillir en trois paroles, je vous ai fait voir que. Patru, plaidoïé 8.)

Se recueillir, v. r. [Redire ad fe.] Ce mot fe dit fouvent en terme de dévotion, & en parlant de gens de piété, qui prient ou qui méditent. C'est être tout entier à la priére ou à la méditation. (Il étoit si recueilli en priant Dieu, qu'il demeuroit des heures entieres immobile.

Recueilloir, f. m. [Ligneum instrumentum intortum.] Terme de Cordier. C'est un morceau de bois pour tortiller & pour recueillir

la ficelle.

RECUIRE, v. a. [Recoquere.] Cuire une seconde sois. Je recuis, tu recuis, il recuit, nous recuisons, j'ai recuit, je recuiss. (Cela n'est pas tout-à-sait assez cuit, il le saut remettre au sour pour le recuire.)

Recuire. [Igne temperare.] Terme de gens qui travaillent en metal. C'est faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté que les métaux peuvent avoir aquis par l'écroiissement ou par la trempe,

en les mettant au feu. (Recuire le métal.) Recuire les lames. Terme de Monnoie. C'est les mettre au feu avant que de les passer au

RECUIT, RECUITE, adj. [Recoclus.] Excremens recuits, quand ils font durs & secs. Recuite, f. f. [Iterata cocio.] Action par laquelle on remet au feu les métaux. (La recuite s'avance lorsque le verre se parfond.) Il y en a qui disent recuit. A Lyon on apelle recuite,

un petit fromage frais, fait avec du lait cuit. RICUITEUR. [Monetalis coctor.] Nom qu'on donne aux ouvriers des monnoies durant

leur aprentissage.

Rreut, s. m. [Motus reversus.] Ce mot se dit des pièces d'artillerie. C'est un mouvement en arriere du canon, qui est causé par la violence du feu, & qui dans le tems qu'on tire la piéce, chasse la pièce en arriere. (Il a été blessé du recul du canon.)

RECULEMENT. Voïez plus bas.

RECULER, v. a. & v. n. [Amovere.] Pousser

en arriere, Faire retirer en arriere. (Reculer un carosse, un chariot, &c. Reculer trois ou quatre pas. Il vaut mieux endurer la mort en repoussant les ennemis, que se sauver en reculant. Ablanc. Tac. liv. 2. Nous avons avancé nos garnifons garnisons & reculé nos frontieres. Ablanc. Tac. Le canon recule.

Les chevaux émus & troublez , Se cabrent, trépignent, s'élancent, Et reculent plus qu'ils n'avancent Perr. Grifelid.)

* Reculer. [Removere.] Empêcher. Retarder.

(Reculer sa perte. Ablanc. Ret.)

* Reculer. [Tergiversari.] N'oser repliquer pour se désendre. N'oser ou ne vouloir pas bien répondre quand on nous ataque de paroles. (Si je me défens, ce n'est qu'en reculant.

Molière, Femmes Savantes, ael. 4. sc. 3.)

* Reculer. [Ab incapto desistere.] Ne pas
poursuivre un dessein, une entreprise. (On étoit trop avant afin de pouvoir reculer. Abl.

Tac. Hift. liv. 3. ch. 11.]

Reculer. [Moras nectere.] Tergiverser. Ne vouloir pas venir au point. Chercher des échapatoires. (Vous reculez, lui dis je en l'interrompant, vous reculez? Pascal, lettre 4. Mes Peres, il n'y a plus moien de reculer, il faut passer pour des calomniateurs. Pasc. let. 15.)

* Reculer. [Recufare.] Ce verbe avec une négation sert à marquer la fermeté de cœur ou d'esprit. (Exemple. Je ne suis pas homme à reculer quand on m'attaque d'amitié. Molière.)

+ * Reculer pour mieux sauter. [Ad melius differre.] Sorte de proverbe qui veut dire, diferer, afin de prendre de là des mesures pour mieux réilsir à ce qu'on a entrepris.

Se reculer, v. r. [Secedere, abire.] Se retirer en arriere. (Il feignit de se reculer pour le faire avancer.)

RECULE', RECULE'E, adj. [Repulsus.]

Poussé en arriere. (Carosse reculé.)

Reculé, reculée. [Remotus.] Eloigné. (Son courage l'a porté en des lieux reculez. Ablanc. Tac. Vie d'Agricola.)

Reculée. [Recessus.] Action par laquelle on se retire en arriere. Ce mot n'est d'usage qu'en cette phrase. (Vous faites un seu de reculée.)

RECULEMENT, f. m. [Mora, retardatio.]
L'action de reculer. Il fignifie aussi retardement.

Reculement, s. m. [Regressus.] Terme de Bourrellier. Trois bandes de cuir qui sont larges de trois doigts, qui font cousues les unes sur les autres, qui entourent le poitral du cheval de carrosse, & qui servent à le faire reculer.

A RECULONS, adv. [Retro.] En arriere. (Marcher à reculons. Ablanc. Luc. Danser à

reculons. Ablanc. Luc. tome 3.

L'Ecrevisse une fois s'étant mis dans sa tête Que sa fille avoit tort d'aller à reculons Elle en eut sur le champ cette réponse honnête: Ma mere, nous nous ressemblons.

Bourf. Esope ..)

* Au figuré on dit que les afaires vont à reculons, c'est-à-dire, à rebours, de mal en pis. [Pessum, susque deque.]

SE RECUPERER, v. n. Il fignisse, se récom-

penser des pertes qu'on a faites. On dit, se récuperer de ses pertes, & aussi absolument se récuperer.

RECURRENT. [Recurrens.] Terme d'Anatomie. Le nerf recurrent aux muscles du larinx.

RECUSABLE, adj. [Ejuratus.] Juge contre lequel on a de justes causes de suspicion. (Ce

Juge est recusable de droit.)

Resulable. Se dit aussi de ceux auxquels on ne peut ajouter foi. (On ne vous croit point, Tom. III.

REC. RED. 385 vous êtes recusable. C'est un témoin fort recu-

fable, il ne dit jamais la vérité.)

RECUSATION, f. f. [Rejectio.] Terme de Palais. Moiens qu'on allegue pour obliger un Juge à se déporter d'une afaire. (Donner ses causes de recusation.

RECUSER, v. a. [Rejicere, ejurare.] Terme de Palais. Alléguer des moiens pour obliger un Juge à se déporter de la connoissance d'une

afaire. (Recuser un Juge.)

Recuser. Se dit aussi d'un témoin contre lequel on a des reproches à oposer. Je recuse ces témoins, dont la mauvaise vie est connue du public.)

Recuser. Se dit encore de toutes les personnes dont le témoignage est suspect. (Vous êtes partial, vous êtes intéresse dans cette afaire, je vous recuse.

RED.

REDACTION, f. f. [Redactio.] Terme de Palais, qui se dit des Coutumes redigées par écrit, ausquelles on a donné force de Loi.

Redaction, f. f. [Correctio, compilatio.] Compilation de plusieurs livres, traitez ou autres choses ramassées ensemble. (La redaction des Ordonnances est en plusieurs volumes.)

REDAN, qu'on apelle aussi Ouvrage à scie. f. m. [Munimentum angulis distinctum.] Terme de Fortisication. Ligne qui forme des angles rentrans & fortans pour se flanquer les uns les autres. (Faire des redans. Palissader un redan. Gagner un redan.)

REDANSER, v. n. & a. [Iterum faltare.] Danser de nouveau. Danser une seconde sois. (Nous avons dansé aujourd'hui, & il nous faudra redanser demain. Redanser la même courante. On le voulut obliger à redanser le Balet. Ablanc. Luc. t. 2. danse.)

† REDARGUER, v. a. & n. [Redarguere.] C'est un vieux pedant qui ne fait que redarguer.

Ce mot est vieux, il signisse, reprendre.

REDDITION. Vosez, rédition.

REDEBATRE, v. a. [Denud contestari.]

Terme de Palais. Debatre de nouveau. (On est reçu à redebatre les articles d'un compte.)

REDE'CLARER, v. a. [Iterum explicare, declarare.] Déclarer de nouveau. (Je lui avois déclaré de bouche, & je lui ai encore redéclaré par écrit.)

† REDE'DIER, v. a. [Denud dedicare.] Dédier de nouveau. Consacrer de nouveau. (Redédier une Eglise. Redédier un livre.)

REDE'FAIRE, v. a. [Recexere.] Défaire de nouveau. (Il faut redéfaire cela. On dit que Penelope fit, défit & redéfit plusieurs sois la même toile.)

REDE JEUNER, v. n. [Iterum jentare.] Déjeuner un seconde sois. (On avoit déjeuné, mais il a falu redéjeuner avec d'autres amis qui font furvenus.)

REDE'LIBERER, v.a. [Rursus deliberare.] Déliberer de nouveau. (Sur ce nouvel avis, il faudra redéliberer fur cette afaire.)

REDE'LIVRER, v. a. [Denud in libertatem vindicare.] Delivrer de nouveau. (Il a été de nouveau fait prisonnier, & j'espere qu'on le redélivrera encore.)

REDEMANDER, v. a. [Iteratò repetere.]
Demander une seconde fois. (Redemander avec hardiesse ce qu'on a prété avec générosité. Redemander plusieurs sois la même chose.)

REDEMEURER, v. n. [Iteràm manere.] Demeurer de nouveau. (Il redemeure dans fon ancien logis.)

REDE'MOLIR, v. a. [Denuò demoliri.] Démolir de nouveau. (On a démoli ce bâtiment, mais il le faudra encore redémolir.)

REDEMPTEUR, f. m. [Redemptor, Salvator hominum. Terme de piété, qui veut dire Sauveur. (Jesus-Christ est le Redempteur des hommes. Il est le Redempteur du monde. Patru, Plaid. 9.)

REDEMPTION, f. f. [Redemptio.] Terme qui fe dit en parlant de quelque matiere de piété, d'action de piété, ou d'un Ordre de Religieux qui rachete les Chrétiens qui font captifs parmi les Turcs, & il fignisse, action de racheter. Rachat. (Une redemption nouvelle. Religieux de l'Ordre de la Redemption des Captifs. Patru, Plaid. 3. Le Mistere de la Redemption; c'est celui qui a pour objet l'action du Fils de Dieu qui a racheté l'homme de l'esclavage du péché, en se faisant homme, en soussement en mourant pour l'homme. Jesus-Christ a versé son sang

REDÉCENDRE. (REDESCENDRE.) [Iteràm descendere.] Ce verbe est actif & neutre passif. Je redécend, j'ai redécendu, je redécendis, je suis redécendu. C'est décendre une seconde fois.

(Redécendre les degrez.)

REDENS. [Recessius muri varius.] Reffaut qu'on fait d'espace en espace dans la construction d'un mur sur un terrain en pente, pour conserver la retraite d'un niveau par intervalles. On se sert aussi de ce terme dans le mesurage des bois ouvragez.)

REDEVABLE, adj. [Debitor.] Qui redoit qui doit le reste. (Il lui est redevable de cent

pistoles.

*Redevable. [Devinctus, obstrictus.] Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie, qui a obligation, qui est obligé. (Je me sens redevable à l'affection avec laquelle il vous a plu de m'obliger. Voiture, let. 133. Je ne suis redevable qu'à mon esprit de l'avancement de ma fortune. Ablanc.)

† REDEVALER, v. n. [Denuò exscendere.]

C'est redécendre.

† REDEVANCE, f. f. [Clientelare munus prædiatorium.] Terme de Fief. Charge qu'on doit païer annuellement au Seigneur, de qui releve un fonds qu'on possede Le Redevancier, [Cliens beneficiarius addictior.] est celui qui doit une telle charge.

REDEVENIR. [Redire, fieri.] Ce verbe est neutre passifif. Je redeviens, je redevins, je suis redevenu, je redeviendrai. C'est devenir de nouveau. (Rede-

venir honnête homme.)

REDE'VIDER, v. a. [Iterum in volumen explicare.] Dévider de nouveau. (Il faut fouvent redévider la foie ou la laine pour faire divers ouvrages.)

REDEVOIR, v. a. [Reliquare.] Je redoi, j'ai redu, je redus, je redevrai. C'est devoir le reste. (Il redoit de compte fait, mille écus.)

REDHIBITION, f. f. [Redemptio, reflitutio.]
Terme de Jurisprudence. Action qu'on donne en justice pour faire casser & annuller la vente d'une chose mobiliaire, quand il y a eu de la lésion, du dol personel ou de la mauvaise soi.

La redhibition a lieu en vente de fonds,

La redhibition a lieu en vente de fonds, comme en vente d'une chose mobiliaire; ainsi il faut dire que la redhibition est la résolution de la vente d'une chose dont les vices cachez

rendent la possession ou incommode, ou inutile, ou désagréable. Redhibere, c'est (dit la loi 21. ff. de adilie. edist.) obliger le vendeur de reprendre la chose qu'il a vendue; redhibitio c'est quasi redditio.

Redhibitoire, adj. [Redhibitorius.] Cas où la redhibition a lieu. La vente d'un cheval qui a la pousse, la morve ou la courbature, est un

cas redhibitoire.

RE'DIFIER, (RE'E'DIFIER.) v. a. VOÏEZ Rebâtir. RE'DIFICATION, (RE'E'DIGICATION.) f. f. [Iterata conftructio.] Seconde construction d'un bâtiment. (On a quêté pour la rédification de l'Eglise de cette Paroisse.)

RE'DIGER, v. a. [Scripto mandare, in tabulas referre.] Mettre par ordre & par écrit quelque chose. Rédiger par Chapitres. Ablanc. Apoph. (On a redigé les Ordonnances de la Ville de Paris. Rédiger ses raisons par écrit.)

Rédiger. Signifie aussi réduire en peu de paroles

un discours, un récit fort étendu.

SE RE'DIMER, v. r. [Liberare se, eximere se.] Terme de Palais. S'exemter. Se racheter. (Il sit cette donation pour se rédimer de son vœu. Patru, plaid. 3. Se rédimer d'une cruelle vexation. Patru.)

REDIRE, v. a. [Iterare, repetere.] Je redi, j'ai redit, je redis. C'est dire de nouveau. Répéter. (Je me sentois fort tenté de vous redire l'histoire de Joconde. Sarazin, prose.)

Redire. [Foras diéta eliminare.] Réveler.

Redire. [Foras dicta eliminare.] Réveler. Divulguer. (Vous allez redire ce qu'on vous a dit en fecret. Molière, George Dandin act. 2.)

* Redire. [Reprehendere, culpare.] Reprendre. Critiquer. Trouver mauvais. En ce sens on le joint à la particule à. (Momus trouvoit à redire que le taureau eût des cornes au-dessus des yeux. Ablanc. Luc. Trouver à redire à quelque chose. Voit. liv. 21. Je trouve à redire que vous ne m'aiez rien mandé de Monsieur. Voit. l. 141.)

Trouver à redire quelqu'un dans un endroit. C'est être fâché de ne l'y pas trouver, qu'il n'y foit pas venu. (On vous trouve à redire dans nos assemblées. Sa conversation me fait plaisir & je le trouve à redire quand il est parti.)

† REDISEUR, s. m., [Relator.] Celui qui

† REDISEUR, f. m. [Relator.] Celui qui rebat les mêmes choses. (Un long rediseur de choses satigantes. Benserade, Rond. page 317.

Rediseurs, espions, gens à l'air gracieux, Au cœur tout disérent se rendent odieux. La Fontaine.)

REDISTRIBUER, v. a. [De novo distribuere.] Distribuer de nouveau. Distribuer à celui de qui on a reçu. (L'argent que le Roi tire de ses sujets, se redistribue parmi le peuple.)

REDISTRIBUTION, S. f. [Iterata distributio.] Nouvelle distribution. (Ce Président a fait la redistribution de ce procès sur un placet.)

REDITE, f. f. [Repetitio.] Répétition d'une même chose. Aétion de redire. (Redite fréquente, fâcheuse, ennuieuse. User de fréquentes redites. Voiture, l. 18. Les redites sont diférentes des répétitions; celles-ci regardent les choses, & les autres, les mots. Auteur Anonime, Rest. sur l'usage de la Langue.)

RE'DITION de comptes, (REDDITION.) f. f. [Rationum redditio.] Terme de Palais. Examen de la conduite d'un tuteur, touchant l'administration qu'il a eue des biens de son pupille. (C'est une rédition de comptes sort

embarrassée.)

Rédition. [Arcis deditio.] Terme de Guerre. Action de te rendre. C'est lorsqu'une place affiégée se rend, se livre, & reçoit à de certaines conditions les troupes qui l'affiegeoient. (Il mourut après la rédition de la ville.)

RIDOMFER, OU REDOMPTER, v. a. [Iterim domare.] Prononcez Redonté. Domter de nouveau. (Quand les peuples qu'on avoit domtez se rebellent, on tâche de les redomter.

REDON, ou RODON, f. m. Sorte d'herbe ou plante, qui étant mise en poudre se substituë quelquefois au tan pour passer les peaux.

REDONDANCE, f. f. [Redundantia, exuberantia.] Superfluité. (Il y a une redondance de mots dans le stile Gaulois de A.... Cette redondance rend ses façons de parler languiffantes & fans agrément.)

REDONDANT, REDONDANTE, adj. Il est pris du Latin redundans. Superflu. Qui est de trop. (Il faut ôter dans le stile ce qui est redondant.

Vaug. Rem.)

REDONDER, v. z. Il vient du Latin redundare. Etre de trop. Etre superflu. (Il faut ôter ce mot de cette phrase, il redonde.) Ce mot fignifie aussi dans nos vieux Ecrivains, rejaillir, surpasser, suffire, être imputé.

Redonder. Se dit aussi des choses qui tournent au déshonneur ou à la honte de quelcun, mais en ce sens il vieillit. (Cette insulte redonde sur nous. L'infamie de cette action redondera sur toute votre famille.) Rejaillir est beaucoup meilleur.

REDONNER, v. a. [Redonare, rursum dare.] C'est donner ce qu'on nous a donné. Rendre. (Bacchus me redonne le jour ce que Venus m'ôte la nuit. Je vous redonne ce que vous

me donnâtes l'autre jour.)

Se redonner, v. r. [Seipfum tradere.] Se donner
de nouveau. Se livrer & s'abandonner entière ment. (Son amour se raluma & il se redonna

tout à elle. Vaug. Quint. l. 8. c. 3.)

Redonner. [In hosses rursus impetum siccre.]
Revenir à la charge. [Les ennemis avoient été repoussez, mais aïant été ranimez par leur Chef, ils redonnerent avec plus d'ardeur que la prémiére fois.)

REDORER, v. a. [Rursum inaurare.] Dorer de nouveau. (Redorer un quadre.)
* Redorer. Ce mot fignifie: Eclairer de nouveau. Répandre sa lumière sur quelque chose: & en ce fens, il ne se dit proprement qu'en Poesse & que dans les Romans, ou autres ouvrages où il y a quelque sorte d'esprit Poessque.

(Comme lorsque le jour redore les colines, Une rose étincelle au milieu des épines, Godeau, Poes. 1, part. 2, églogue.)

REDORTE, f.f. [Ramalia retorta in circulos efformata.] Terme de Blason. Il se dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux.

* REDOUBLEMENT, f. m. [Augmentatio, duplicatio.] Augmentation. (Les justes sentent aux aproches de la mort un redoublement

d'ardeur. Fléchier, Oraison sunébre.)

* Redoublement. [Febris incrementum.] Ce mot se dit de la sièvre. C'est une augmentation nouvelle & violente de la fiévre; ce sont les accès qui reviennent périodiquement dans les fiévres continues. (Il a des redoublemens tous les jours. La Chambre.)

REDOUBLER, v. a. [Novum textum adsuere, reduplicare.] Doubler une seconde fois. (Re-

doubler un juste-au-corps.)

Tome III.

* Redoubler. [Augere.] Augmenter. (Redoubler l'ardeur, le cœur, l'allegresse, le désespoir.

Ablanc. Tac. Redoubler la terreur des soldats. Ablanc. Tac. Agr. Redoubler fes foins. Ablanc. Réc. 1. 3. c. 1. La rigueur des parens redouble une amitié fidelle. Molière, Pourceaugnac. Leur colere redoubloit par la considération des mœurs du Prince. Les cris militaires redoublent la terreur. Ablanc. Tac. Ann. liv. 2. ch. 1. & 2.

> L'Amour ne veut point qu'on difére, Travaillez, hâtez-vous,
> Frapez, redoublez vos coups,
> Que l'ardeur de lui plaire,
> Faste vos soins les plus doux. Pliche.)

Voiture a dit:

Tandis qu'ils vont doublant mes peines amoureuses.

Chevreau croit que c'est mal parler, & qu'il faut dire, redoubler les peines. On dit bien, doubler les rangs a doubler un cap, doubler le nombre, doubler un habit. Mais on ne dit point doubler le mal de quelcun, pour redoubler; ou, le vin qu'il a bû, ou le fruit qu'il a mangé lui a doublé sa fiére, pour redoublé. Voiture a mieux écrit dans cet endroit :

> Le feu par l'eau foiblement combatu, Accroissant sa furie au lieu d'être abatu, Va *redoublant* la chaleur ordinaire D'un bûveur d'eau.

* Redoubler. [Numerosiores adhibere excubias.] Terme de Guerre. Renforcer. Augmenter. Re-

doubler la garde.

* Redoubler. [Multiplicare.] Ce mot se dit en parlant de Courrier, & veut dire, Envoier courier sur courier. On redoubla les couriers pour lui envoier de nouvelles. Il demandoit conseil par des couriers redoublez. Sarafin.

* Redoubler. [Increscere, intendi.] Ce mot se dit en parlant de sièvre & de maladie, & signisse, Augmenter de nouveau, avoir plus de violence & plus de force; mais dans ce sens, redoubler est une maniere de verbe neutre. (La fiévre lui redouble fur le foir.

REDOUTE, f. f. [Parvum munimentum operibus pressructum.] Terme de Fortistation. C'est un ouvrage pour fortifier les lignes de contrevallation & de circonvallation. (Elever de bonnes redoutes. Faire des redoutes. Emporter

une redoute. Atlanc.)

REDOUTER, v. a. [Metuere, formidare.] Craindre quelcun, ou quelque chose. (Ah! persides, qui nous aviez donné votre soi, ne redoutez-vous point les Dieux? Abl. Rét. l. 2. c. 3. Qui veut n'avoir point sujet de redouter la puissance des Princes, n'a qu'à bien faire.

Et fait à ses Amans trop foibles d'estomac, Redouter ses baisers pleins d'ail & de tabac. Despréaux.)

REDOUTABLE, adj. [Timendus, formidandus, formidabilis.] Qu'on doit craindre. Qui inspire de la crainte & de la terreur. (Votre nom est redoutable à vos ennemis, Ablancourt, liv. 2. ch. 3. Se rendre redoutable, Ablancourt, Tac. An. liv. 13. ch. 14.)

REDRESSEMENT, f.m. [Rei curvæ correctio.] L'action de redresser. Le redressement d'un plancher. Terme de Maçon. C'est le travail par lequel on redresse & remet un plancher de niveau.

REDRESSER, v.a. [Corrigere, erigere.] Rendre

Ccc ii

droit ce qui ne l'est pas. Remettre une chose bossuë en l'état où elle étoit avant que d'être bossuée. (Redresser un bôton. Redresser un plat. Redresser une assette. Redresser une écuelle. Redresser un slambeau. Redresser une régle, une ligne, une épée, &c. Redresser du linge, le repasser.)

Redresser. [Restituere.] Rétablir. Elever. (Pour dom er plus de réputation à son parti, il sit redresser les statues de Gaiba, Ablancourt, Tac.

Hist. liv. 3. ch. 2.)
* Lodre For. [In viam reducere.] Remettre dans le bon chemin celui qui s'égare. Relever une personne, la corriger quand elle s'écarte du bien. (Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redreffer , Moliére , Malade imaginaire , acte 3. scene 3. On ne sauroit lui faire plus de plaisir que de le redresser quand il s'égare.)

Redresser, dans le stile familier, se dit pour duper, tromper, attraper. (j'ai été redueffé. Il m'a redreffé.)

Redresser. [Chirotecas perficere.] Terme de Gantier. C'est rafraichir les gans & leur donner la dernière façon avec les mains. (Redresser un gant, redresser les étavillons. C'est les ouvrir en large & les étendre en long.)

Redresser les peaux. Terme de Chamoiseur. C'est

les faire passer pour la seconde fois les unes après les autres sur le palisson, ou poinçon, qui est une espèce d'instrument de fer, plat &

& poli, planté debout dans un pieu.

Redresser les peaux. Terme de Megissier. Il fignise, détirer les peaux, les étendre avec les mains sur une table, afin qu'il ne leur reste

Se redresser, v. r. [Arripi, erigi.] Se relever quand on est baissé. Se mettre droit. (Il n'attend pas pour se redresser que son compagnon ait jeté le palet, Abl. Luc.)

* Bien loin de se redresser, il tombe. REDRESSEUR. [Reparator.] Terme en usage dans les Romans des Chevaliers errans. (Dom Quichote étoit un fameux redresseur de torts.) On le dit encore dans le stile familier, de ceux qui cherchent à duper les autres. (C'est un redresseur. Prenez garde à lui, c'est un fin redresseur. Paris est plein de redresseurs.)

REDRESSOIR, S. m. [Arrectorium instrumentum.] Terme de Potier d'Etain. Instrument au bout duquel il y a une manière de bale, & dont on se sert pour redresser la vaisselle lorsqu'elle est bossuée. (Un beau, un bon redressoir.)

RÉDUCTIF, RÉDUCTIVE, adj. [Reductivus.] Ce mot se dit entre Chimistes, & veut dire, qui

aide à réduire. (Sel réductif.)

RÉDUCTIBLE, adj. [Rectibilis.] Qui peut être réduit. (Ce corps est réductible, en poudre en

chaux, &c.

RÉDUCTION, f. f. [Urbium reductio.] Ce mot se dit en parlant de Ville de guerre, de Païs, de Province, &c. C'est-à-dire, prise de place, de ville, de pais ou de province. (Après la réduction de toute la contrée, il porta ses armes plus loin.)

Réduction. [Conformatio, proportio.] Action de celui qui réduit, améne & ajuste de certaines choses à la manière de quelques autres. Ainsi on dit, Faire la réduction des mesures étrangéres

en celles de France.

Réduction. [In pristinum statum reductio.] Terme de Chimie. C'est un rétablissement des mixtes, ou de leurs parties en leur état naturel.

Réduction, se dit de l'état fâcheux où on se trouve quand on est dans l'indigence, ou dans une mauvaise fortune. (Il se voit dans une étrange réduction après avoir été dans la prospérité.)

Réduction. [Deductio, subductio.] Terme d'Aritmétique. C'est une conversion d'une espéce en une autre. Ainsi on dit : Faire la réduction des livres en sous.

Réduction ad absurdum en Logique, c'est tellement presser celui contre lequel on argumente, qu'il soit réduit à tomber dans l'absurdité.

Réduction, [Reductio.] Terme de Chirurgie.

Opération par laquelle on remet & on réduit les os en leur place. (Il faut faire la réduction des os, quand il y a fracture ou dislocation avant que d'apliquer aucun reméde sur la partie.)

RE'DUIRE, v.a. [Domare, vincere.] Ce mot se dit en parlant de guerre. C'est soumetre. Subjuguer. Domter. Vaincre & prendre par la force des armes. Je réduis. J'ai réduit. Je réduifis. (Il envoia Ephestion avec une partie des troupes pour réduire ceux qui n'obéiroient pas, Vaug. Quin. liv. 8. ch. 10.)

* Réduire. [Cogere , astringere.] Obliger ,

contraindre. Forcer. Pousser.

(Gardez-vous de réduire un peuple furieux, A prononcer entre vous & les Dieux. Racine, Iphigenie, act. 1. fc. 1.)

* Réduire. [În angustum redigere.] Faire tomber dans la misere. Etre cause qu'il arrive quelque chose de facheux à une personne. Pousser à l'extrémité. Acabler. (Vous le réduisez dans la pauvreté. Réduire une ville à l'extrémité, Abl. Rétor. liv. 3.)

+ * Réduire au petit pié. [Ad extremum perducere.] Sorte de façon de parler proverbiale, pour dire,

Rendre pauvre, misérable, malheureux.

* Réduire. [Minuere.] Consumer. Faire diminuer jusques à une certaine quantité. Réduire à rien. Réduire une chopine d'eau, à un bon verre.)

Réduire, se dit pour restraindre. (Il réduit ses prétentions à cela. Je réduis à la moitié ce

que vous me devez.)

* Réduire. [Redigere.] Mettre. Rédiger. (Réduire en poudre. Réduire un Etat en province, Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. ch. 7. Réduire en art,

Abl. Luc. tom. 2.)

* Réduire. [Ad frugem restituere.) Mettre à la raison. Ranger à son devoir. Donner. (Réduire un enfant libertin. Réduire un cheval désobéissant.)

* Réduire. [Comprehendere.] Comprendre. Renfermer. Resserrer. (L'Eglise a réduit ce tems-là

à un très-grand nombre d'années.)

Réduire son avis. C'est le mettre en peu de paroles, après l'avoir expliqué plus au long. On dit dans le même sens, se réduire. (Je me réduis à vous dire que, &c.)

Réduire en petit, un plan, une carte, un tableau. C'est les mettre en petit avec les mêmes

proportions.

Réduire. [Redigere, immutare.] Terme de Chimie. C'est par le moien du feu & de quelques fels réductifs comme nitre, tartre, borax, redonner aux chaux des métaux la forme métallique qu'ils avoient auparavant.

Réduire. [Reducere.] Terme d'Aritmétique. C'est convertir une espèce en une autre. (Ré-

duire les sous en livres.)

* Se réduire, v.r. [Figere modum.] Se borner. Se renfermer dans de certaines bornes à l'égard de plusieurs choses. Il faut retrancher les civilitez non necessares & se réduire envers les autres aux seuls onces de la charité, Port-Rosal, Education du Prince.)

qu'on l'air tant boilillir qu'elles se consument & viennent à une certaine quantité. (Toute cette eau se réduira à une bonne chopine quand elle aura boililli une heure & demie.)

* Se redaire. [Ald melionem frugem se recipere.] Se ranger à son devoir. (Il s'est réduit de lui-

neme. I

Se redaire, fignific quelquesois aboutir, se terminer. (Tout son discours se réduit à cela. Tout ce qu'il a à vous dire se réduira à vous demander

de l'argent.)

Reduit, Reduite, adj. [Viélus, coachus, consumptus, minutus, redactus.] Subjugué. Vaincu. Domté. Obligé. Contraint. Mis. Consumé. Diminué. (Païs réduit. Je suis réduit à racheter ma liberté, Voiture let. 42. Etat réduit en province. Réduire en poudre. Réduit à une chopine, &c.)

Reduit, se dit aussi absolument pour changer de vie, être obligé de faire peu de dépense. (Après avoir vécu dans l'opulence, il se trouve

bien réduit.)

Réduit, f.m. [Secretus locus & ab arbitris remotus.] Lieu où l'on se retire. Sorte de petit retranchement qu'on se fait dans un apartement. (Voilà un joli petit réduit.)

Enfin de ce réduit fort pompeuse & brillante, La Bergere charmante, Ce ne sont qu aplaudissemens Sur sa beauté, sur ses habillemens. Perraul

Il signifie aussi un lieu où s'assemblent plusieurs personnes pour s'entretenir & pour se divertir.

(Et mon ambition, pour faire moins de bruit, Ne les va point queter de réauit en resuit. Corneille.)

Réduit. C'est un bastion dont on fortisse la gorge du côré de la place, par un perit front de fortisseation avec un fossé, & devant lequel on laisse une petite esplanade.

Réduit, est aussi une petite demi-lune que l'on construit quelquesois dans les demi-lunes

ordinaires.

REDUPLICATIF, REDUPLICATIVE, adj. [Reduplicativus.] Terme de Grammaire. Il se dit des mots qui marquent la réitération des actions, comme rebâtir, réduire, refaire, réimprimer, &c. Terme réduplicatif. [Reduplicativé ut sic.] Terme de Logique.

REDUPLICATION, f. f. Répétition d'une filabe. Il n'a d'usage ordinaire que dans la

Grammaire Gréque.

REDUVIUS, s. m. Petit insecte plat, gros comme un morpion, aïant à peu près la figure du Rhomboïde: son bec est longuet; son dos est de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs; & il a six piez. Il naît entre les poils des bœufs, des chévres, des brebis, & même des hommes. Cet insecte excite une grande démangeaison & cause souvent la gâle. On le fait mourir par le soufre & par le mercure.

R E E.

RE'EDIFICATION. Voiez Rédification. RE'EL, RI'ELLE. adj. [Realis, reips à conflans.] REE. REF.

389

Qui est vraiment & réellement. Qui est en éset. (Etre réel. Chose vraiment réelle.)

* Réel, réelle. | Verus, existens. | Solide. Vrai. Essentiel. (41 lui faut faire comprendre ce que la grandeur a de réel. Voïez Port-Roïal, Education du Prince.)

Réel, réelle. [Realis.] Ce mot se dit des monoies, & veut dire ésédif. (Monoie réelle telles que sont toutes les espéces d'or & d'argent.

qui ont cours,)

Réel, réelle. [Realis bonorum obsignatio.] Terme de Pratique. C'est ce qui concerne un héritage, comme sont les servitudes, ou ce qui concerne quelque bien sais réellement. (Action réelle. Servitude réelle.)

On apelle Tailles réelles, celles qui s'imposent fur les héritages, & non pas sur les personnes.

RE'ELLEMENT, adv. [Reipså, reapsè, revera.]
Efectivement. Vraiment. (Les Bienheureux le
possédent réellement & fans figure, Pajc. l. 6.
Réellement. [Reipså.] Terme de Palais. Ce

Réellement. [Reipsa.] Terme de Palais. Ce mot se dit en parlant d'héritages & d'autres biens. (Un bien saiss réellement. Maison saisse réellement.)

RE'ENGENDRER, v. a. [Iterèm parturire.] Ce mot se dit ordinairement en parlant de matières de piété, & veut dire engendrer de nouveau. (Réengendrer en JESUS-CHRIST.)

† * Depuis que vous m'avez réengendré avec eux, j'ai pris un autre esprit, Voit. l. 24. C'est-à-dire, depuis que vous m'avez remis avec eux; &

cela se dit en riant.

RE'ER, v. n. [Bramare.] Terme de Chasse, qui se dit des cers , des daims & des chevreiils, & qui signifie le meuglement que sont ces bêtes lorsqu'elles sont en rut. (Les cers commencerent à réer. On entendoit réer les daims & les chevreiils, Saln.)

REF.

† REFACHER, v. a. [Denud exasperare.] Se resacher, v. r. On dira plutôt, Facher & se sacher de nouveau.

REFAIRE, v.a. [Reficere.] Faire une seconde sois. Je resais. Je resais. Je refais. Je referai. (Resaire un ouvrage deux ou trois sois. Il resera trembler de peur le Roi d'Espagne & l'Empereur, Voit.)

Refaire. [Refarcire.] Racommoder. Rajuster. Rétablir. (Le Poëte Maillet étoit au lit lorsqu'on

refaisoit ses chausses.)

Refaire. [Folia lusoria iterium permiscere.) Ce mot se dit en jouant aux cartes, & c'est alors une manière de verbe neutre qui signisse recommencer une partie. (Quand on donne ou qu'on prend plus de cartes qu'il ne faut, il est au choix de celui qui est le prémier, de jouer, ou de resaige.)

Refaire, v. a. [Reponere.] Terme de Taneur. C'est remettre le cuir avec du tan. (On leve

le cuir pour le refaire.)

Refaire, v. a. [Carnem restaurare.] Terme de Cuissnier & de Rouisseur. C'est faire un peu rensser la viande sur des charbons alumez, ou sur un gril, sous lequel il y a de la braise, & cela' pour donner plus de grace à la viande. (On resait la viande avant que de la larder ou de la piquer. Resaire des poulets, un chapon, un lapin, &c.)

Se refaire, v.r. [Vires redintegrare.] Je me refais, je me resis, je me suis refait. Ce mot se dit des

gens qui fortent de maladie, & il fignifie commencer à prendre ses forces, à reprendre son embonpoint, à se mieux porter. Il fignifie aussi se resaire du mauvais état où l'on étoit. (Ils trouvérent abondance de vivres & se resirent après les miséres qu'ils avoient sousertes, Vaugelas, Quin. l. J. c. 3. Il a été bien malade, mais il commence à se resaire.)

On le dit dans le même sens, des chevaux. (Si on envoie ce cheval à l'herbe, il se refera bientôt.)

REFAIT, REFAITE, adj. [Reftauratus, restitutus.] Fait de nouveau. Racommodé. Rétabli. Qui commence à se mieux porter. (Habit resait. Il est présentement gros & gras & resait.)

Refait d'un cerf, bois qui se renouvelle. On dit, le cerf a déjà du refait, son bois est refait.

Refait, se dit dans le commerce des chevaux, d'un cheval ruiné, qui a quelque désaut, qui a passé par la main du maquignon, qui l'a mis en état de tromper ceux qui sont peu connoisseurs.

Beurre refait. C'est de vieux beurre, ou de mauvaise qualité, qu'on a remis en état de vente

en le lavant dans diverses eaux.

† Refait, refaite, adj. [Reparatus.] Ce mot avec une négative fignisse, Qui n'est pas en un meilleur état; qui n'est pas plus heureux: mais en ce sens refait n'entre que dans le stile comique, simple ou satirique.

Et de qui le corps sec & la mine asamée, N'en sont pas mieux refaits pour tant de renommée, Despréaux, Satire 2.

Refait, f. m. [Resumptio.] Se dit au jeu de Dames, lorsqu'on a un avantage égal à la fin de la partie, & qu'on ne la peut terminer. On le dit aussi aux Echets.

Refait, s. m. Terme du Jeu de Piquet. Lorsque les deux joueurs sont à égalité de points.

REFAUCHER, v.a. [Prata refecare.] Faucher de nouveau. (On fauche les prez au commencement de l'Eté, & on les refauche après une ou deux fois en Automne.)

† Re'fection, s. s. s. [Esus, comestio.] Ce mot signise, repas, mais il est un peu vieux & semble plus en usage dans les maisons Religieuses que dans le mot se posit. (Ma refection est prise.

Prendre sa résection.)

Résection, s. s. s. [Reparatio.] Réparation, rétablissement d'une maison. (Il coutera douze mille francs pour la résection de cette Eglise.)

On ne l'emploie guere qu'en stile de Pratique.

RE'FFCTOIRF, f.m. [Refectorium, canaculum.] Le réfectoire est le lieu du Couvent où mangent les Religieux. Lieu du Couvent où mangent les Religieuses. (Un beau réfectoire. Un grand réfectoire. On est au réfectoire. Manquer au réfectoire. Diner au réfectoire, dans le réfectoire. Les Religieux sont au réfectoire. &c..)

Religieux font au réfectoire, &c.)

REFECTORIAIRE, f. f. [Refectiva.] Terme de Religieuses. C'est la Religieuse qui a soin du linge, des cruches, des gobelets, & des saliéres du réfectoire, & qui donne ordinairement le pain & le vin aux Sœurs. (La Mere, la Sœur,

ou Madame telle est Résectoriaire.)

REFECTORIER, f. m. Celui qui dans les Monastéres & Communautez d'hommes a foin du réfectoire,

REFEND, f. m. [Murus disterminatus.] Terme d'Architecture. Il se dit des gros murs qui sont des séparations dans la longueur d'un bâtiment, soit pour diviser des apartemens, ou pour apuïer des escaliers. Murs de resend. Il y a des cloisons de resend qui sont de charpente, & qui

font le même éfet que les murs de refend. Pierres de refend. Ce font, sur le parement du mur, des pierres dont les joints sont trèssensibles & séparez à la maniere des bossages.

fensibles & séparez à la maniere des bossages. REFENDRE, v.a. [Securi iterum seindere.] Fendre une seconde sois. (Cesbuches sont encore

trop groffes, il les faut refendre.)

Refendre. [Serrá in longum ferrare.] Terme de Menuisser & Charpentier. Fendre du bois en long. (Scie à refendre.)

REFERENDAIRE, s. m. [Referendarius.] Oficier de la Chancelerie qui fait le raport des lettres de justice, comme les lettres de récision

& autres. (C'est un référendaire.)

Sous la prémière Race de nos Rois, le Référendaire recevoit des Requêtes que l'on présentoit au Roi, & des Lettres des Gouverneurs, dont il lui faisoit le raport pour en recevoir la réponse. Il gardoit l'anneau & le sceau du Roi; il signoit les Chartes, Edits & Lettres patentes; il marchoit après le Comte de l'Etable. Voici comme du Tillet en parle, chap. 17. des Antiquitez Françoises: » Quant à » Sigon qui avoit été Référendaire, & gardoit » l'anneau où étoit gravée l'image que Sigisbert » faisoit plaguer à ses Lettres ouvertes, & que » nous apellons sceau, c'est la premiere marque » que nous trouvons de l'estat de Chancelier de » France, ayant esté retenu en même estat par » Chilperic», Il y a à présent dans la Chancelerie des Oficiers sous le titre de Résérendaires, dont les fonctions & les priviléges sont amplement expliquez par Tessereau dans son histoire de la grande Chancelerie de France. Les Référendaires de la Chancelerie de la Cour de Rome, font des Oficiers en titre, établis pour examiner les supliques présentées au Pape, & pour juger du mérite des graces qu'on lui demande; & lorsque ces Oficiers connoissent qu'elles peuvent être acordées par Sa Sainteté, ils ont acoûtumé de mettre leur nom au plus haut de la fignature du côté gauche. Il y a deux fortes de Référendaires : les uns sont Référendaires de la signature de justice; & les autres de la signature de grace. Ils font corps & colége; ils doivent être Docteurs en Droit Civil & Droit Canonique, ils portent l'habit de Prélat, avec la soutane & le mantelet noir seulement; & les deux anciens ont feuls voix en l'une & en l'autre fignature, & portent le mantelet de couleur de paon, c'est-à-dire, entre violet & noir. Mais Castel dans son Traité de l'usage de la Cour de Rome, a remarqué qu'à présent la fonction des Référendaires est devenue indiférente : ensorte que l'on trouve beaucoup de suplique passées par le Concessum, qui ne sont pas résérendées. Le nombre de ces Osiciers à été réduit à cent, par la Bulle de Sixte V. de 1586.

Tiers Référendaire. On apelle ainsi parmi les Procureurs, celui qui est apellé en tiers pour la

taxe des dépens.

Grand Référendaire. On apelle ainsi en Pologne, un grand Oficier au-dessous du Chancelier.

REFERER, v.a. [Renuntiare.] Il vient du
Latin referre, & n'est pas tout-à-fait établi. Il

Latin referre, & n'eit pas tout-à-fait établi. Il fignifie raporter. Avoüer qu'on tient tout de quelcun, &c. (La Nature aime à recevoir des honneurs, mais la Grace est fidele à les référer à Dieu, Imitation de J. C.)

Se référer, v. · [Referri.] Se raporter. (Ces paroles ne doivent pas se référer où vous voulez qu'elles se référent, Patru, plaid. 12.)

R E F.

Référer. [Referre.] Terme de Palais, se dit des raports que les Conseillers en particulier, ou des Commissaires font à leur compagnie des dificultez qui se forment dans les proces-verbaux, des levées de feellé, fur quoi ils ordonnent qu'il en fera par eux référé à la chambre. On dit aussi référer l'option de serment.

REFERMER, v. a. [Recludere.] Fermer de

nouveau. (Refermer la porte au verrou.)

* Refermer. Ad pilum ulcera reducere. Ce mot fe dit des plaies & des blessures. Il fignifie reprendre & unir de telle sorte les chairs qu'il n'y ait plus d'ouverture. (Il a laissé refermer la plaie.)

Referrer, v. a. [Iterum ferro instruere.] Ferrer de nouveau. Remettre des fers. (Referrer

une porte. Referrer un cheval.)

RIFESTER. [Diem festum restituere.] Rétablir la sète d'un Saint, après qu'on la retranchée.

(On retranche les Saints, on les resète après; L'on plaide au Châtelet, quand on tête au Palais.

REFEUILLER. [Folia extendere.] Terme d'Architecture. Faire deux feiilles au recouvrement, foit pour recevoir les volets d'une croifée, foit pour loger au dormant.

REFICHER, v. a. [Denud figere.] Ficher de nouveau. (Reficher une cheville. Ces fiches

sont défichées, il faut les reficher.)

Refiger, v. a. & re lup. [Coagulare.] Figer de nouveau (Il fait si stroid, que les sauces se refigent, aussi-tôt qu'elles ne sont plus sur le seu.)

Refein, f. m. Terme de Manufacture. qui se dit d'une forte de laine très-fine. Ainsi l'on dit. refin ségovie; pour dire, laine prime ou laine prémière de ségovie, qui est la plus fine laine de toutes celles qui viennent d'Espagne.

REFLATER, (REFLATTER, v. a. [Iterum adulari.] Apaifer une personne qu'on a fâchée.

(Reflater une maîtreffe.)

RE'FLE'CHIR, v. a. & n. [Reflectere.] Ce mot se dit des raions d'un corps lumineux qui donnant sur un corps qui n'est pas transparent, retournent en arrière. Il fignisse, renvoier la lumière ou les raions. (On met sur la fenêtre un miroir qui recevant la lumiére du Soleil, en restéchit un raion dans la chambre. Rohault, Phisique. Il se dit d'autres corps qui touchant sur un autre, retournent d'un autre coté. La muraille d'un jeu de paume fait refléchir la bale. La bale tombant sur la muraille, se resléchit.)

* Refléchir. [Meditari, animo perpendere.] Ce mot pour dire, faire reflexion, se dit dans un sens neutre. Ainsi on dit, c'est un homme qui ne refléchit sur rien. (Je vous prie de refléchir sur cette afaire. Acad. Frang. Ceux qui refléchissent beaucoup, laissent souvent échaper l'ocasion, tandis qu'ils déliberent. S. Evrem. Il n'est pas de la nature des passions violentes de resléchir

fur elles-mêmes. Ch. de Meré.)

Refle'chi, Refle'chie, adj. [Reflexus, repercussus.] Ce mot se dit des corps lumineux, dont les raions sont renvoiez par un corps qui n'est pas transparent. (Raïon resséchi. Lumière refléchie.)

> * Ses atraits refléchis brillent sur vous. Molière, Tartufe.

Reflechissement, f. m. [Reflectio.] L'action par laquelle un raion de lumière ou un autre corps se resléchit. (Le resléchissement d'une bale ou d'un raion se fait selon les loix du mouvement.)

REFLET. [Reflexus, repercussus.] Terme de Peinture. Ce qui est éclairé dans les ombres par la lumière que renvoient les objets voisins & éclairez. Voiez De Piles, Traité de Peinture.

RIFLEURET, ou seconde iaine. C'est la meilleure espèce des laines de Castille & d'Arragon, après celle qu'on nomme prime. Le resseuret de Roussillon tient le prémier rang parmi les laines qu'on tire de cette Province.

Refleurir, v. n. [Reflorescere.] Ce mot fe dit proprement des arbres & des plantes, & il fignifie, fleurir de nouveau. (Plante qui

commence à refleurir.)

Refleurir. [Redintegrare, maxime florere.] Resourner dans sa splendeur. Rentrer dans un état heureux. Prospérer. (La paix fait resleurir toutes choses. Vaug. Quint. liv. 4. La gloire de l'Empereur refleurit. Vaug. Quint. liv. 10.

La paix refleurit dans nos champs, Et la justice dans nos villes. Chap. Ode à Richelieu.)

Re'flexion, f. f. [Reflexio, repercussio.] Terme de Philosophie. C'est le détour ou le changement de détermination qui arrive à un corps qui se meut à la rencontre d'un autre qu'il ne peut aucunement pénétrer. Rohault, Phis. 1. p. c. 13.

La reflexion se fait de tous les corps qui peuvent être envoiez contre d'autres corps qui

leur résistent.

* Ces sortes de satires ne frapent personne que par réflexion. Molière Critique.

Réflexion, méditation, pensée juste & bien

exprimée, atention.

* Ne fuire nulle réflexion sur sa conduite. Abl. [Se non circumspicere.] Le mot de réflexion en cette façon de parler signifie, l'action de l'esprit qui regarde, qui considére, qui examine; & dans ce sens on dit : de savantes, de judicieuses & sérieuses réflexions.

RE'FLEXE, adj. [Reflexus.] Terme d'Optique. (La Catoptrique traite de la vision réflexe.)

REFLUER, v. n. [Refluxum pati.] Il vient du Latin refluere, & fignifie, recouler. Il se dit de la Mer qui sluë & resluë. (Quand un bateau remonte une rivière, il fait refluer les eaux vers les bords. La ligature des veines fait refluer le sang vers le cœur.)

Refelus, f. m. [Æstus maris.] C'est le retour des slots de la mer. (La question du flus & du reflus est l'écueil de la Philosophie & l'abîme de l'esprit humain. On conte qu'Aristote n'aiant pû comprendre le flus & reslus de la mer, se

jetta dans l'Euripe.)

On dit figurément pour marquer l'inconstance des choses humaines, toutes les choses d'icibas, ont leur flus & reflus. On le dit aussi, dans le stile familier, d'une maison où il y a un grand abord de gens, c'est un flus & reslus perpétuel.

Le reflus de la Mer est aussi apellé Elie & Jusant. Le reflus est, quand la Mer décend; &, selon les Marins, quand la Mer resoule. On dit qu'il y a jusant, quand la Mer s'en

REFONDER, v. a. [Rependere.] Terme de Palais. Refonder les dépens; C'est rembourser les dépens qui ont été faits. Quand on a été condanné par défaut ou par contumace, il faut refonder les dépens, avant d'être recû à poursuivre.)

REFONDRE, v. a. [Iterum liquare.] Fondre de nouveau. (Refondre un canon, une cloche,

+ * Refondre. [Reformare, corrigere, emendare.]

Refaire. Recorriger. Rajuster.

(Ceux qui refondent la Grammaire, N'épargnent pas l'antiquité, ni de Virgile, ni d'Homere.

Main. poëf.

Il faut qu'on le refonde, pour être heureux. Benf. C'est-à-dire, qu'on le refasse naître.

On dit proverbialement d'une personne incorrigible, qu'il la faudroit refondre. [Immutare

ingenium.

REFONTE, f. f. C'est le changement que l'on fait aux monoies en les remettant à la fonte pour en faire de nouvelles espéces. (La refonte des monoies.)

REFORGER, v. a. [Recudere.] Forger une feconde fois. (Plus on reforge le fer, plus il s'adoucit. Ce fer n'est pas propre au pié de

ce cheval, il le faut reforger.)

Re'formateur, f.m. [Reformator.] Celui qui reforme, qui corrige les abus, qui rétablit la discipline. (Dans l'intemperance de leur repos ils se mêlent de faire les réformateurs. Fléchier, Vie de Commendon, liv. 2. ch. 3.) On dit aussi, Réformatrice.

RE'FORMATION, f. f. [Emendatio, correctio.] Ce mot se dit des Coûtumes, des Loix & Ordonnances de l'Etat, & signifie, l'action de réformer, de corriger & de remettre en meilleur état, correction d'abus. (Tout le monde a loué une réformation si utile aux parties. Pasc. Ils furent épouvantez de la réformarion de la discipline. Ablanc. Tac. Hist. liv. z. ch. J. La réformation du Calendrier fut faite en l'année 1582, par le Pape Gregoire XIII.)

Réformation des Monoies. C'est le changement qu'on fait des empreintes des espéces sans faire

de refonte.

Réformation des abus, des désordres. C'est le retranchement des abus, des désordres.

Reforme, s. s. [Pristina disciplina restitutio.] Ce mot se dit en parlant de Religieux, & il signisie, le rétablissement de la discipline qui s'étoit relâchée dans l'Ordre. Commencer, établir, mettre, recevoir & prendre la reforme.)

Réforme, se prend aussi pour régularité dans les mœurs, dans la conduite, par raport aux choses de la piété & de la religion. (Il vit à présent dans une grande résorme. Cette semme

s'est mise dans la réforme.)

Réforme, se dit des abus qu'on retranche dans un Etat. (La réforme des abus peut produire un grand bien, quand elle est faite avec sagesse.]

Réforme. Terme de Commerce en détail. Il se dit de la note qu'un Marchand met sur le billet ou numero ataché à une piéce d'étofe entamée, de la quantité d'aulnes qui en a été levée, ce

qui réforme les prémiers aunages.

Réforme. [Exauctoratio.] Ce mot se dit en parlant de gens de guerre. C'est le licenciement ou le retranchement de quelques gens de guerre. (La réforme se fait ordinairement sur la fin d'une guerre & a pour but le foulagement des Peuples.)

Re'FORME', RE'FORME'E, adj. [Severioris disciplinæ religiosus:] Qui a pris la réforme. Corrigé. (Religieux réformez. Ouvrage réformé. Religion réformée)

Reformé, réformée. [Exauctoratus,] Cassé.

REF.

Retranché. (Capitaine réformé. Régiment réformé. Compagnie réformée.)

Réformez. [Religiosi disciplinæ severioris.] Religieux qui font dans la féforme, qui ont pris la réforme. (Les réformez & les nonreformez font toûjours broiiillez ensemble.)

Réformez. [Pratensi Calvinista.] On donne aussi ce nom aux Protestans de France & d'Angleterre, d'Holande, de Suisse., &c. Ils disent qu'ils sont de la Religion résonnée. (Cette réforme n'a abouti qu'à substituer de très-grands abus à un grand nombre de bons usages.)

RE'FORMER, v. a. [Reformare, emendare.] Ce mot se dit en parlant d'Ordre de Religieux. C'est rétablir la discipline qui s'étoit relâchée. (On a reformé les Bernardins, les Augustins & plusieurs autres Momes qui avoient besoin d'être réforméz.) Il se dit aussi en parlant de l'Etat Eccléfiastique. (Il n'y a pas moins d'Ecléfiastiques que de Religieux qui ont besoin d'être réformez.)

Réformer. [Cohortem axauctorare.] Ce mot se dit des troupes & des soldats. C'est retrancher, licencier & casser. (On a résormé plus de cinquante régimens. Résormer un Capitaine.)

* Réformer. [Emendare.] Corriger. Rajuster. Retrancher. Diminuer. (Reformer les abus. Abl. Tac. Ils font gloire de réformer un jugement où on les auroit surpris. Pasc. Il n'est pas raisonnable que je réforme les louanges que je vous donne. Voit. L. 23. Le Pape Gregoire XIII. a reformé le Calendrier.)

REFOUETTER, v. a. [Iterum virgis excipere.] Fouetter plusieurs sois. (Cet écolier a été resouetté plusieurs sois pour la même saute,

sans s'être corrigé.)

REFOUILLER, v. a. [Refodere.] Fouiller de

nouveau. (Refoiiiller une personne, &c.)
Refour, v. a. [Rursum fodere.] Foiiir de
nouveau. (Resoiiir un puits.)

REFOULER, v. a. [Recalcare.] Fouler de nouveau. (Refouler un bas. Refouler un chapeau.

Refouler la charge d'un canon.)

Refouler, v. a. [Refluere.] Terme de Mer.

Refouler la marée; c'est aler contre la marée.

Refouler, v. n. [Refluere.] Terme de Marine. La mer refoule dans le port; c'est-à-dire, la marée décend.

REFOULOIR, f. m. [Calcarium.] Instrument dont on se sert pour resouler les charges des piéces d'Artillerie.

Refoureir, v. a. [Arma rursum tergere.] Fourbit de nouveau. (Refourbir une lame qui n'est pas

bien fourbie.)

SE REFOURNIR, v. r. [De novo se munire.] Se fournir de nouveau. (Ce marchand aïant vendu toutes sa marchandise, est alé à la soire

pour se resournir.)

REFRACTAIRE, adj. [Refractarius, pervicax.] Ce mot est Latin. Terme de Palais. Il fignise, rebelle & désobéissant aux ordres d'un Supérieur. (On punit ceux qui sont refractaires aux ordres de la Justice.)

REFRACTION, f. f. [Refractio.] Terme de Philosophie. C'est le détour ou le changement de détermination qui arrive à un corps, quand il passe d'un milieu dans un autre qui le reçoit plus ou moins facilement. Rohault, Phisique part. 1. ch. 15.

REFRAIER v. a. [Linire, polire.] Terme de Potier. C'est rendre la vaisselle de terre plus unie avec le doigt. (Refraier une terrine.)

REFRANCIBILITE',

REFRANGIPILITE'. Terme de Phifque, pour en comer la qualité qui renu les rations de lumière plus ou moins su,ets à refraction en passant à reners le prifme. Divergence fignifie la même choie. Ainti on dit, tel raton a pies ou moins de refrangilitité on de divergence que tel autre; C'està-ure, s'écarre plus ou moins de la ligne directe ou perpendiculaire.

On dit aussi, refrangible, dans le même sens. Refraper, (Refrapper,) v. a. Repercutere.] Fraper de nouveau. Fraper une autre fois. K. freger la monoie. [De uiò typis apponere.]

RIFRFIN, OU REIRAIN, f. m. [l'esfus intercaleres.] Terme de Posse. Cest un mome vers qu'on répéte à la fin des couplets de la balade, du chant roial & de quelques autres Poemes faits à peu pres de même que les balades & les chants rollaux. (Le refrein doit être

naturel, plaisant & ingénieux.)

Les Anciens ont connu ces sortes de refreins qui expriment quelquefois parfaitement la vivacité de la douleur & de la passion. Bion nous en donne un exemple dans son Idylle sur la mort d'Adonis, où, après avoir dit d'abord, 'A 12 Tov 'Adarw, je pleure la mort d'Adonis, Il répéte la même chose plusieurs fois, pour exprimer ces' transports subits & excessis de l'afection de Vénus.

† * C'est la le refrein de la bolade, Proverbe. [Eadem est cantilena.] C'est là le but & la fin de son discours, lorsqu'il demande quelque chose. On dit dans le stile familier, de quelcun qui revient souvent à dire la même chose, qu'il n'a que ce refrein, que c'est là son refrein.

Refrein. [Finetus repercufus.] Terme de Mer. C'est le retour des vagues, quand la Mer est agitée. (Rocher creusé par les refreins de la Mer.)

REIREMER, v. a. [Refreenare, coercere.]
Reprimer. (Les anciens Romains ont refréné la licence des Poëtes. Lombert, S. Ciprien. Refrener le luxe. Régréner sa colere.)

RETRIGERANT, REFRIGERANTE, adj. [Refrigerans.] Ce mot se dit des remédes, & veut dire, qui rafraîchit. (Onguent réfrigerant.)

de Chimie. C'est un vaisseau dans lequel on met la chape ou la partie supérieure de l'alembic pour le rafraîchir, & pour faire que les vapeurs qui ont été éleveés par le feu, retournent en liqueur & s'écoulent par le bec. Il est rempli d'eau froide qu'on change de tems en tems.

Reinformatif, f. m. [Refrigeratorius.]
Terme de Médecin. C'est tout ce qui rafraîchit.

(Se servir de réfrigeratif.)

ARATION, f. f. [Refrigeratio.] L'action qui refroidit ourafraîchit. C'est un terme de Chimie.

REFRIRE, v. a. [Rursùs frigere.] Frire de nouveau. Le verbe refrire n'est usité qu'en peu de tems, & pour le conjuguer dans ses tems irréguliers on se sert du verbe Faire. Je refris, il refrit, nous faisons refrire. Je faisois refrire. J'ai refrit, tu as refrit. Je refrirai. (Il faut refrire cette carpe, Elle n'est pas bien frite.)

REFRISER, v. r. [Recrispare.] Friser de

nouveau. (Refriser des cheveux.)

SE REFROGNER, v.a. [Frontem caperare, corrugare.] C'est faire une mine rechignée.

(L'un se refrogne & ne dit mot, L'autre nignade & tait le sot. Saint Amant.

Quoi, vous vous refrognez voiunt cette avanture.
Voiture, Poejies.)

Tome III.

REFROGNÉ, REEROGNÉE, adj. [Frons caperata.] Rechigné. Chagrin & de mauvaise humeur. Qui a un air rechigné. Tibere étoit un refregné, Abl. Tacite, An. l. 4. c. 25. Elle est toute refrognée. (On dit substantivement aussi. Cell un retregné. C'est une refrognée

REFROGNEMENT, f.m. Action de se refrogner. (Le refrognement de son visage ne nous annonce

rien de bon.)

T.ETROIDIR, v. a. & n. [Refrigerare.] Faire devenir froid. Devenir froid. (Cela va réfroidir le dîné, Despr. Lutrin. L'un ne fera autre chose que de metire du firop sur des affiettes pour le faire refroidir , I oieure , lettre 4.)

* Refroidir . [Elanguefeere , difervefeere.] Ra-

lantir. Modérer. Diminuer.

(J'avois de l'amour pour vous, Mais vos injustes courroux Ont réficial mon env

Voiture , Poëf.)

Se réfroidir, v. r. [Refrigerari.] Devenir froid. (Le foupé se réfroidit.)

* Se réfroidir. Languere, languescere.] N'avoir plus tant d'ardeur, tant d'assedion pour une personne qu'on aimoit. N'avoir plus tant de chaleur pour une chose à laquelle on se portoit avec feu. (On voioit leur amitié envers les Grecs se réfroidir de jour en jour, Abl. Rétor. liv. 2. cap. 3. Le lendemain le courage de ceux d'Oton s'étant réfroidi, ils dépécherent vers les Vitelliens, Abl. Tac. Hift. l. 2. c. 11.)

REFROIDI, REFROIDIE, adj. [Refrigeratus.] Devenu froid, (Dîné réfroidi. Viande réfroidie.)

* Cœur refroidi, Amitié refroidie. [Amicitiæ

imminutio.]

REFROIDISSIMENT. [Refrigeratio.] Action par laquelle une chose se réfroidit. (Cette pluie donce a causé un notable réfroidissement dans l'air. C'est le promt réfroidissement du fer dans la trempe, qui lui aquiert fa dureré.

* Refioidisement, f.m. [Remissio, frigusculum.] Diminution d'amitié, d'amour, de zéle. (Il y a du réfroidissement de ton côté, Ablanc. Luc. Cela faisoit soupçonner quelque réfroidissement, Abl. Tac. Hist. l. 3. c. 11. Ce qui le sit découvrir davantage sut le réfroidissement qui parut du Duc d'Anjou, pour le Duc de Guise, Madame de la Faïette, Princesse de Montpensier.)

REFUGE, s. m. [Refugium, perfugium.] Lieu où l'on se retire pour se garantir de quelque chose de sâcheux. Lieu où l'on se met à couvert de la persécution ou du malheur. Lieu où l'on se retire, & où l'on s'assemble. (Un résuge affuré, Abl. Son Palais est un lieu de réfuge. Votre maison est le résuge ordinaire de tous les fainéans de la Cour, Molière, Critique de l'Ecole

des semmes.)

* Resuge. [Resugium.] Apui. Protecteur. Protectrice. (Le Seigneur est mon résuge & mon libérateur, Ann. Vous ne trouverez pas indigne de vous d'être le résuge des lions assigez,

Voiture, l. 42.

* Réfuge. [Esfugium, causa, protextus.] Excuse. Prétexte qu'on prend pour s'excuser. (Vous voulez dire que la Cour ne se connoit point à ces choses-là, & c'est le résuge ordinaire de vous autres Messieurs les Auteurs, Mol. Critique de l'Ecole des femmes.)

Réfuge. [Xenodochium refugii.] Lieu établi dans plusieurs villes du Rosaume, où l'on enferme les filles de mauvaise vie. (Elle méne une vie qui la conduira bientôt au réfuge.

394

SE REFUGIER, v. r. [Aliquo perfugere.] Se retirer en un lieu pour se mettre à couvert de quelque malheur. Se retirer en quelque endroit. (Près de là il y avoit une piramide large de cent piez, & haute de deux cens, où s'étoient réfugiez quelques Barbares, Abl. Rétor. 1. 3. c. 3. Se réfugier en quelque lieu,

Vaug. Quin. l. 5. c. t.)
REFUGIE', f. m. On apolle Réfugiez, les prétendus Réformez qui sont sortis de France après la révocation de l'Edit de Nantes, & qui se sont retirez dans les Pais Protestans, ne voulant point embrasser la Religion Catholique qu'eux ou leurs péres avoient abandonnnée.

REFUITE, se dit des retardemens affectez d'un homme qui ne veut pas de conclusion dans

une afaire.

Refuir, v.n. [Ad decursam redire semitam.] Terme de Vénerie. Il se dit du cers & des autres bêtes qui fuient devant les chaffeurs. (Le cerf ruse & resuit sur soi, c'est-à-dire, il resourne fur fes pas.)

REFUITE, s. f. f. [Agitatæ feræ resugium.] Terme de Chasse. Ce sont les lieux où suient les bêtes lorsqu'on les chasse, Sal. Il se dit aussi des

ruses d'un cerf qu'on chasse.

Refuite. [Nimia loculi profunditas.] En Architecture, c'est le trop de profondeur d'une

R L F U S , f. m. [Recufatio , denegatio.] Action de la personne qui ne veut pas acorder une grace qu'on lui demande. (Resus ofensant, fâcheux, injurieux. Il y a des refus civils, des refus honnêtes, & même des refus obligeans. Essuier un refus, Mol.

> Par mille petits refus Que me fit hier ma belle, Plus que jamais je connus, Que je suis bien auprès d'elle. La Sabliere.

Il est certains refus plus agréables que la ' facilité d'acorder ce que l'on demande.

La pensée du jeune Pline, dans sa quatriéme Lettre du troisiéme Livre, m'a paru juste & ingénieuse: » Car enfin (dit-il'à Macrinus) telle » est la disposition du cœur humain ; vous dé-» truisez vos prémiers bienfaits, fi vous ne les » soûtenez par de seconds; obligez cent sois, " refusez une, le refus seul restera dans l'esprit ". Est enim ita comparatum, nt antiquiora beneficia subvertas, nisi illa posterioribus cumules; nam quamlibet sape obligati, si quid unum neges, hoc Jolum meminerunt quod negatum est.
On dit en terme d'Architecture, qu'il faut en-

foncer des pieux jusqu'à refus de mouton. [Palos usque ad repulsam sigere.] C'est-à-dire, jusqu'à ce que le mouton tombant-dessus les pieux, ne les

fasse plus enfoncer.

Refus. [Repulsa.] Signifie quelquefois la chose refusée. (Je ne veux pas épouser cette fille, c'est le refus de plusieurs autres. On dit aussi, Cela n'est pas de refus. [Hoc repulsa nescium est.]

Pour dire cela n'est pas à resuser, Acad. Fr.) Cela n'est pas à votre resus. C'est à dire, ce n'est pas une chose qu'on vous ofre; il ne dépend pas de vous de l'accepter ou de la refuser. Avoir une chose au refus d'un autre. C'est ne

l'avoir qu'après qu'un autre l'a refusée.

Faire une chose au refus d'un autre. C'est la faire après qu'un autre a refusé de la faire,

Refus. Les Pêcheurs des étangs de la

REF. REG.

Province de Bresse apellent les poissons qui ont été mis dans l'eau depuis neuf mois, petits refus : & depuis douze mois, gros refus. Voiez Revel,

pag. 415.

REFUSER, v. a. [Recufare, repudiare.] Ne pas acorder ce qu'on nous demande. Ne vouloir pas accepter ce qu'on nous ofre. (On ne peut refuser son cœur à deux beaux yeux qui le demandent. Refuser une personne, Abl.

S'il faut ne vous rien déguifer , Vous demandez si bien qu'on ne peut resuser. Pelisson , poës.)

Refuser la porte à quelcun. C'est lui refuser l'entrée d'une maison, ou de quelqu'autre endroit. (S'il vient chez moi, on lui refusera la porte.)

On dit proverbialement : Tel refuse, qui après muse. [Qui spernit stertit.] Pour dire que tel refuse, qui ensuite se repent d'avoir refusé, Acad. Fr.)

Ce verbe a deux régimes, qui tous deux font bons; il régit quelquefois la chose, & quelquefois la personne. On dit refuser une grace à quelcun, & , Refuser quelcun; par exemple, après avoir dit : Je lui ai demande une grace, on dira bien, Il me la refusée, ou, Il m'a refusé.

Refuser, se joint avec l'infinitif des verbes. (Refuser de faire quelque chose. Refuser de partir, refuser de servir, refuser à dîner, refuser

de prêter de l'argent, &c.)

Refuser une fille en mariage. On le dit d'un pére ou d'une mére, qui ne veulent pas acorder leur fille en mariage à quelcun. On le dit aussi de celui à qui on ofre une fille, & qui ne veut pas l'accepter. On dit encore, qu'une fille refuse un parti avantageux.

Se refuser quelque chose. [Aliquid sibi defraudare.] Pour dire se priver de quelque chose. (N. avec dix mille livres de rente est si avare, qu'il se resuse les choses les plus nécessaires. Cette semme ne

se resuse rien, Acad. Fr.)

Resuser. Terme de Marine. Ce vaisseau resuse; c'est-à-dire, qu'il a manqué de prendre vent devant.

REFUSION, f.f. [Refusio.] Terme de Palais. Remboursement des frais préjudiciaux, des dépens, des défauts & contumace. Voiez refonder les dépens.

REFUTATION, s. f. s. [Resutatio, consutatio.] Terme de Rétorique. L'endroit du discours ou l'Orateur détruit les raisons & les moiens de son averse partie. La réfutation est aussi tout discours qui afoiblit, qui résute & qui détruit tout ce qui est contre nous ou contre nos sentimens. (La réfutation doit être vive. Je suis obligé d'emploier une partie de ma lettre à la réfutation de vos maximes, Pascal.)

REFUTER, v.a. [Confutare, refellere.] Détruire les raisons qu'on nous opose, les afoiblir. Montrer que ce qu'on dit contre nous est foible, & de nul effet. (Réfuter une objection avec esprit. On résute par la raison, par l'autorité, par l'exemple & par tous les lieux oratoires.)

REG.

REGAGNER, v. a. [Amissum recuperare.] Ravoir. Recouvrer au jeu ce qu'on y avoit perdu. Ratraper & ravoir quelque chose qu'on avoit perdu. (Il a regagné au jeu ce qu'il y avoit perdu. Les Espagnols ont emploié toutes leurs forces pour regagner la victoire, Sarafin. Regagner les bonnes graces du Prince. [In

gratiam Principis redire.]
On dit en terme de Guerre, en parlant de ce que on reprend for l'ennemi après l'avoir perdu, regegeer une demi - lune, regagner le chemin convert, reaggner les ouvrages avancez, &c.

En termes de Livine, on dit, regagner le del is du vent, on regagner le vent fur l'ennemi, pour dire, reprendre le desses, l'avantage du vent. Au figuré, reg 1 ver le des as de vent, c'est rétablir

fes afrires, sa fortune, son crédit.

* Brangner. [Repetere, se recipere.] Se sauver & se retirer en un lieu d'où l'on étoit parti, ou forti. (Il regagna le fleuve où fon armée navale l'atendoit, l'ang. Quin. l. 9. Regagner

le port à force de rances.)

REGATER, v.a. [Pellinare, carminare.] Terme de Chamrier. Passer le chanvre par le regatoir.

(Regaier le chanvre.)

REGATOIR, s. m. [Peden ferreus.] C'est une forte de séran entre les dents duquel passe le chanvre lorfqu'on l'acommode.

REIEURE, f. f. [Pedinamentum.] Terme de Chanvrier. Ce qui demeure dans le régaioir lorf-

qu'on regaïe le chanvre.

† REGAILLARDIR, v. a. [Exhilarare.] Ce mot oft bas & du peuple. Il signifie, Réjouir. Rendre gai, gaillard & de bonne humeur. (Le vin regaillardit les vieillards.)

REGAIN, f. m. [Fenum cordum.] Terme de Laboureur. C'est l'herbe qui vient dans un pré après qu'il a été fauché, & qui se fauche lorsqu'il est tems. C'est la seconde herbe de quelque

pré. (Faucher le regain.)

C'est en éset un second gain pour le Propriétaire. Les Coûtumes de Melun, de Sens, &c. se servent de ce terme ; & celles de Berry & de Nivernois, de revivre, parce que les prez semblent revivre par une seconde herbe.

RE'GALE, s.f. [Jus Regium conferendi beneficia.]

Ce mot se dit en Droit Canon & en parlant de bénéfices. Il y a deux fortes de Régales, la régale remporelle & la spirituelle. La régale temporelle n'est autre chose qu'un droit que le Roi a de percevoir le revenu des Evêchez & Archevêchez, le siège vacant, jusques à ce que l'Evêque, ou l'Archevêque ait fait son serment de fidélité au Roi, & que ce serment soit enrégîtré en la Chambre des Comptes de Paris. La régale spirituelle confifte pendant la vacance du siège à nommer aux chapelles, aux prébendes, aux dignitez & à tous les bénéfices non cures, qui étoient à la collation de l'Evêque ou l'Archevêque, & c'est le Roi qui nomme à ces sortes de bénéfices. (Bénéfice qui tombe en régale. Proposer une Ouverture en régale. Benéfice sujet à la régale.) Vers l'an 1309, le Pape Boniface voulut

obliger Philippe le Bel Roi de France, à renoncer à la Régule, Fra Paolo, des Benefices, c. 4.

Feu M. Pavillon Evêque d'Alet a fait un excellent traité de la Régale, pour justifier les droits de son Eglise. Pasquier dit que l'origine de la Régale est un point d'histoire très-obscur. Il y en a qui la raportent à Clovis, d'autres à Charlemagne. Voyez Aubert.

Il y a cela de particulier dans la Régale, que dans certains cas le Roi fait ce que l'Evêque · n'auroit pas pû faire; & dans d'autres, le Roi ne peut pas faire les mêmes choses que l'Evêque : par exemple, il reçoit des résignations en faveur, à condition que le Résignant survive vingt jours; il crée des pensions, à la charge de les faire Tome III.

homologuer par le Pape; il dispense de l'âge, confére sous la condition que le Bénéfice vaque; il confére les Bénéfices vacans de fait, comme lorsque le Résignataire n'a pas pris possession en personne, & que l'on a manqué à remplir les fonctions du Bénéficier; il confére les Bénéfices litigieux, si le litige a commencé six mois avant la vacance, & file litige est juste; il n'est sujet aux régles de la Chancélerie qu'autant qu'il le veut. La réfervation de la vacance in Curia céde à la Régale. Le Roi confére en Bretagne les Bénéfices vacans dans le mois du Pape, laquelle est à l'abri de la dérogation des Papes; & il n'entre point en concours avec eux dans les cas où il auroit concouru avec l'Ordinaire. Enfin, le Roi prévient le Patron Ecclésiastique, comme le Pape le préviendroit, quoique l'Evêque ne l'eût pas pû prévenir. Mais par un juste retour, les Evêques ont des avantages sur le Roi, & dont il ne peut pas se prévaloir en vertu de la Régale : par exemple, ils conférent des Cures, ce que le Roi ne peut pas faire, si ce n'est lors que la Cure est annexée à quelque Prébende on à quelque Dignité qui tombe en Régale. La collation des Evêques emporte la dispense de l'examen du Pourvû: mais celui qui est pourvû en Régale, ne peut pas éviter l'examen des Grands Vicaires des Chapitres. La Régale est ouverte dès que le Siége est vacant, & elle n'est fermée que par la prestation du serment de fidélité au Roi, enregîtré dans la Chambre des Comptes. Les dificultez qui naissent au sujet de la Régale, doivent être d'abord portées à la Grand' Chambre, qui connoit du possessire du pétitoire des Bénésices en Régale. Au reste, la Régale emporte la perception des fruits du Bénéfice, dont nos Rois n'ont pas profité, les aïant emploïez à des utages de piété; & souvent il les ont acordez aux nommez aux Evêchez & autres Bénéfices, jusqu'à ce qu'ils en soient en pleine possession.

Régale, f. f. [Tuba regalis.] Sorte d'instrument qui vient de Flandre, sur lequel on joue plusieurs chansons. Il est composé de dix-sept bâtons de bois raisonnant, qui sont atachez près à près, & qui vont toûjours en augmentant depuis le prémier jusques au dernier, qui est le plus grand de tous. (Jouër une chanson sur une

Il est dit dans la Satire Menippée : Le Charlatan Espagnol étoit fort plaisant, & monté fur un petit échafaut, jouant des régales, &c. Dupuy, dans sa Note sur cette endroit, dit: « Régale, c'est une épinette organisée, autrement " un petit jeu d'orgues & de flutes. Il est fort » commun en Espagne & en Italie. En France, » où l'on en voit aussi, cet instrument s'apelle,

Régale, (Regal,) s. m. [Lautivie, opipara cana.] Bonne chère. (Il nous a fait un magnifique régale. Donner un régale à un de ses

Mais quoi ! partir ainfi d'une façon brutale, Sans me dire un feul mot de douceur pour régale. Moliére.)

Régale, adj. [Regalis.] Terme de Chimie, qui veut dire, qui est composé de vitriol, de salpêtre & de sel armoniac. (L'eau régale dissout le métal.)

REGALEMENT, Voïez plus bas. RE'GALER, v. a. [Basilico victu excipere.]

Faire bonne chere à quelcun, le bien traiter. (C'est un honnête homme, il régale volontiers ses amis. Il nous a régalé d'un excellent pâté.

S. Amant.)

† * Régaler. [Exhilarare.] Divertir. Réjouir. (Je veux vous régaler d'une merve lle du pais. Abl. Luc. Je te conjure de me régaler de ce conte. Abl. Luc. Je les veux régaler d'un mot de loiiange. Sar.

Nous alons régaler, mon Père, vôtre abord D'un incident tout frais qui vous surprendra fort. Molière.)

† * Régaler. [Male excipere.] Ce mot se dit quelquesois en riant, pour dire, Donner de la peine, du chagrin, de l'embarras & des

Réguler, v. a. [In singulos aquâ portione dividere.] Distribuer une somme avec quelque égalité, ou avec proportion sur plusieurs contribuables, afin que chacun en païe ce qu'il peut porter. (Régaler les tailles. Régaler une

taxe, une imposition, &c.)
RE'GALIEN. [Jura regia.] Ce mot ne se dit que des droits qui apartiennent aux Rois & aux Princes souverains, comme de batre

monoie, &c. Acad. Frang.

RE'GALISTE, f. m. [Regalista.] Terme de Palais. Celui qui est pourvû en régale. (Le

régaliste doit plaider saiss.)

REGARD, s. m. [Aspecius.] L'action de regarder. (Regard doux, charmant, amoureux, long, languissant, triste, vif, perçant, pénétrant, propice, favorable, hardi, modeste, assuré, affreux, dangereux, terrible. Promener ses regards fur la mer. Abl. Avoir un regard affreux. Abl. Luc. Jeter ses regards par-tout. Scar. Elle a des regards propices pour ses amans. God. Lancer un regard affreux. Abl. Marm. Vous aprehendez les discours d'un homme de bien, & vous n'en fauriez suporter le regard. Vaug. Quint. liv. 8.

Tel écrit recité se soûtient à l'oreille, Qui dans l'impression au grand jour se montrant, Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant Despréaux.)

Détourner ses regards de dessus une chose. (Un regard dit plus, que le plus long discours. Ablancourt Lucien.

Vos regards font mortels, leurs coups font redoutables, En faifant des amans, ils font des miférables. La Suje, Poef.)

Regard. [Aspectorium.] Terme de Fontenier. Lieu où l'on va voir les défauts de quelque fontaine. (Faire un regard. Visiter les regards

des fontaines.

Le vrai mot Latin est Castellum, que l'on trouve dans plusieurs Loix, L. 1. §. Ait Prator. ff. de aqu. cottid. L. 17. §. Cassella. ff. de servit. rust. L. 3. c. de aquaduct. Cassellum, (dit Bernardin Baldus dans son Dictionnaire sur Vitruve,) est aque receptaculum, unde ex aquaductu distribuenda est publicitus per urbem aqua. On apelle aussi, regards, certaines ouvertures qui ont été faites pour observer les canaux d'une conduite d'eau, & pour reconnoître s'il y a quelques défauts. Il y avoit à Rome des gardes établis pour conserver les regards, & on les apelloit Cassellarii. Baccius, liv. J. c. 4. de Thermis, après avoir dit que castella certa aquaductuum receptacula, il ajoûte : porrò finguiis custellis aquarum erant prepositu sui castellarii, ut praclaro Rome quod legitur epitaphio: D. M. CLEMENTI CÆSARUM. N. SERVO CASTELLARIO AQUÆ CLAUDIÆ FECIT (LAUDIA SABATIS ET SIBI

ETSUIS.

* Regard. [Aspectus imaginum mutuus.] Terme de Peintre. Ce sont deux portraits dans un même tableau, lesquels se regardent l'un l'autre. (C'est un regard de Nôtre Seigneur & de la Vierge.)

Regard. [Aspectus.] Terme d'Astrologue. Voiez

Aspect.

Au regard de. [Pra, quantum ad.] C'est-àdire, en comparaison de. (L'homme n'est rien au regard de Dieu.)
Pour mon regard. [Quod ad me attinet.] C'est-

à-dire, pour ce qui me concerne.

REGARDANT, f. m. [Spectator.] Celui qui regarde. Spectateur. (Cadmus étoit parmi les regardans. Bens. L'un des regardans ouvrant sa bourse, dit qu'il voïoit le diable, parce qu'il n'y voïoit rien dedans.)

Regardant. [Aspiciens.] Terme de Blason. Animal qui ne montre que sa tête & quelque partie du cou, mouvant de quelque division

de l'écu.

REGARDER, v. a. [Intueri.] Voir. Jeter les yeux fur quelque chose. Envisager. Considerer. (Le Soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. Mémoire de la Rochefoucaut. Regarder les choses du bon côté. Regarder quelcun entre deux yeux. Abl Luc. Alexandre ne regarda jamais les filles de Darius, que comme un pére regarde ses enfans. Vaugelas, Quint. liv. 8.)

Regarder quelcun fous le nez; c'est aler le regarder de près pour mieux le reconnoître. (Je n'aime pas qu'on vienne me regarder fous

le nez.)

On dit de deux armées qui ont été long-tems en présence, sans se rien faire, qu'elles ont été

long-tems à se regarder sans combattre.

Regarder favorablement, regarder de bon œil; c'est témoigner à quelcun qu'on a de la bienveillance pour lui. On dit, au contraire, regarder de travers, regarder de mauvais œil, de côté. Ces trois derniers, regarder de travers, &c. se disent aussi pour loucher.

Regarder en pitié, c'est regarder avec compassion, montrer qu'on a des sentimens de compassion. Il signifie aussi, regarder avec mépris,

avec dedain.

Regarder. [Pertinere.] Concerner. (J'ai à traiter d'une chose qui regarde ses intérêts Sar. Prose. Regarder le bien commun.)

Regarder. [Prospicere.] Etre tourné vers un certain lieu ou endroit de païs. (Ceux qui regardent l'Espagne ont la couleur batanée. Abl. Tac. Vie d'Agr. ch. 3.

Regarder. [Observare, contemplari.] Evaminer, observer. (La plûpart des dévotes ne le sont que pour se faire regarder. essez de les admirer, & elles cesseront d'être dévotes. Log.

Regarder. [Reipicere.] Terme d'Astrologie. Mars & Vénus se regardent par un quadrat. On dit auffi en terme de Chiromance, regarder dans la main, pour signifier, dire la bonne avanture.

On dit proverbialement, Il n'y regarde pus de si près. Il nous regarde de hiut en bis, pour dire, il nous méprise. On dit à un valet qu'on menace, eu peux regarder la porte.

On dit proverbialement, qu'un chien regarde bien un Eveque, c'ost-à-dire, qu'on ne doit pas s'offenfer d'etre regardé par un inférieur.

REGARNIR, v. a. [Iterum ornare.] Garnir de nouveau. [Regarnir des bas.)

Regarnir un drap; c'est en tirer une seconde fois le poil avec un chardon. On le dit aussi d'une ratine ou de quelque étofe de laine. (Renvoier une ratine chez l'Aplaigneur pour la faire regarnir.)

REGATES, S. f. [Cymharum concitatio.] Couries de barques qui se font sur le grand canal de Venise en forme de carousel pour

gagner le prix.

Regeler, v. n. [Regelare.] Geler de nouveau.

(Il regelera cette nuit.)

REGENCE, f. f. [Regni administratio.] Ce mot se dit particulièrement en parlant du roïaume de France. C'est avoir la puissance souveraine durant la mirorité du Roi. C'est le gouvernement & l'administration du Rojaume de France pendant la minorité du Roi. (Avoir la régence. Venir à la Régence. Prendre la régence. Mém. de la Rochefoncaut Regardez à qui vous destinez le régence. Vaug. Quin. liv. 10 ch. 6. Edouard, Roi d'Angleterre, après la mort de Charles le Bel, Roi de France, disoit que personne ne lui pouvoit disputer la régence du Roïaume de France. Cependant il fut exclus de la régence, & elle fut donnée à Philippe de Valois, mais sa régence dura peu. Choise, Philippe de Valois.)

Regence, se dit des personnes qui composent le gouvernement de quelques Etats. (La régence de Suéde.) Il se dit aussi d'un conseil préposé au gouvernement d'une ville. (La régence d'Amsterdam, la régence de Hambourg.)

Régenze. [Schola administratio.] Terme qui se dit en parlant de Colége. C'est le tems qu'un Profesieur a enseigné. (Un tel a douze années de régence, & n'est qu'un sot en Grec & en Latin,)

RE'GE'NE'RATION, f. f. [Regeneratio.] Terme de Piété, qui veut dire, renaissance en Jesus-Christ. (Une nouvelle cérémonie sut instituée pour la régénération du nouveau Peuple.

Bossuer, Hist. univ. pag. 273.) REGENERER, v. a. [Regenerare.] Terme de Pièté. C'est renaître en Jesus-Christ. (Régé-

nerer une personne en Jesus-Christ.)

RE'GENT, f. m. [Regni administrator.] Celui qui gouverne souverainement durant la minorité du Roi. (Etre déclaré Régent. Memoire de la Rochefoucaut. Ils s'atachoient à Perdiccas qu'on venoit de faire Régent. Vaug. Quint. l. 10 c. J. Philippe de Valois, malgré toutes les brigues d'Edouard, fut déclaré Régent du Roiaume. Mérerai, Hiff. de France. M. le Duc d'Orleans a été déclaré Régent, malgré l'intrigue de ses ennemis.)

Regent, f. m. [Professor.] Professeur qui enseigne une classe dans quelque Colége. (Un

bon, un favant, un habile Régent.)

Régent, se dit figurément de ceux qui veulent gouverner & dominer fur les autres. (Vous faites ici le petit régent. On le regarde comme

un régent incommode.)

Régent, régente, adj [Regni procuratrix.) Ce mot se dit d'ordinaire au féminin, en parlant de Roiaume, & principalement de celui de France. Il signifie, qui gouverne souverainement pendant la minorité du Roi. (Déclarer une Reine Régente. Etablir une Reine Régente.)

Re'CENTER, v. a. [Professi, docere.] Terme qui se dit en parlant des Prosesseurs de Colége. C'est enseigner quelque classe.

* Régenter. [Regere.] Dominer. L'emporter fur les autres. Etre le maître. Avoir le dessus en quelque lieu & fur quelque personne. (Régenter le Cabinet. Mem. de La Rochefoucaut.)

La Grammaire qui sait régerter jusqu'aux Rois, Et les tait la main haute, obeir à les loix.

Régenter. [Superbiùs imperitare.] Faire le maître. Etre impérieux. (Personne ne doit s'ériger en pedagogue, ni prétendre régenter les autres Belleg.)

REGERMER, v. a. & redupl. [Repullulare, regerminare.] Germer de nouveau. On ne le dit que des plantes & des graines qui repoussent

& qui renaissent.

REGIE, [Ministratio.] Ce mot se dit en matière d'afaires & de gabelles; c'est-à-dire, administration, manière de gouverner & régir, & de faire valoir. (Nôtre acte ne porte rien de tout ce qui entre dans les traitez de cette nature, soit pour la recette ou la régie. Patru. Plaid. 6. Faire la régie d'une Election ou d'une Généralité.)

· Régie. Ce mot se dit en parlant de monoie, & vent dire, sous la main du Roi. (Toutes les monoies de France sont en régie. Boisard,

Traité des Monoies.)

† REGIMBEMENT. [Recalcitratio.] L'action de regimber. (Le regimbement d'une mule est dangereux.)

REGIMBER, v. n. [Calcitrare.] Ce mot se dit proprement des chevaux, & veut dire, rner. (Cheval qui regimbe contre l'éperon.)

On dit proverbialement, c'est folie de regimber contre l'éperon. [Stultitia est adversus stimulum

calces.]
† * Regimber. Réssfer. Ne vouloir pas obéir.
(Le souvenir de la perte de vôtre liberté vous fera regimber quelquefois. Abl. Luc.

Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits, Qui régimbent toujours, &c.

Despréaux.)

REGIME, f. m. [Regimen.] Ce mot se dit en parlant de certaines Maisons Religieux, & veut dire, gouvernement, supériorité. (Regime annuel, triennal, perpétuel. Etablir le regime triennal. Le regime perpétuel ruine & défole les Monastéres. Patru, Urbanistes.)

Regime, s. m. [Concordantia.] Terme de Grammaire. Cas regi. (Verbe qui n'a point de regime.)
Ce terme est fort en usage parmi les Grammairens, & ils l'emploient dans sa propre fignification. Régir, c'est gouverner, condaire & donner la loi. Ainsi les Grammairiens disent, que le verbe doit régir le nominatif dans tous ses cas; & ce regime est une des plus importantes regles de la construction grammaticale, que les Grees apellent Syntaxe. Quand il y a plusieurs nominatifs, le verbe se met au pluriel, comme, Pierre & Jean m'apellont; car c'est une regle que deux finguliers valent un pluriel; ainsi ces deux nominatifs régissent le verbe dans cette phrase. Quand il y a plusieurs nominatifs de diverses personnes, le verbe est régi par le plus noble. S'il y a deux nominatifs de divers nombres, le verbe est régi par le plus noble nominatif.

REG.

Regime. [Diata , vistus ratio.] Terme de Médecine. Manière de vivre réglée. (Un bon regime de vie. User de regime. Voiture, 1. 42. Vivre de regime. Ablanc. Observer un regime

de vivre. Garder un regime de vivre.)
REGIMENT, f. m. [Legio, phalanx.] Certain nombre de compagnies. Les regimens d'infanterie font ordinairement de vingt, de vingt-deux ou de vingt-trois compagnies; & ceux de cavalerie, de six, de sept, de huit ou de neuf compagnies de cinquante maîtres par compagnie. (Lever un regiment de dragons, &c. Faire un regiment. Mettre sur pié un regiment. Avoir un regiment entretenu, de cavalerie, d'infanterie, &c.)

Les regimens de cavalerie sont commandez par un Mestre de camp, & ont d'ordinaire six compagnies. Un regiment d'infanterie est commandé par un Colonel, & a un grand nombre de compagnies. Celui de Picardie en a juíqu'à fix vingts. On apelle regiment des Gardes, un regiment d'infanterie qui garde le Roi. Il est fixé à trente compagnies de cent cinquante foldats chacune.

Regiment, fignifie aussi plusieurs personnes. (On est affassiné dans les rues d'un regiment de pauvres. Il a un regiment de créanciers.

Acad. Frang.)

† REGINGLETTE, f.f. Ce mot est dans les Fables de la Fontaine, livre prémier, Fable huitieme, & fignifie, une forte de piège pour atraper les offeaux. Les oiseliers de Paris ne connoissent pas le mot de reginglette, qui est peut-être un mot de Château-Tierri, où étoit né la Fontaine.

(Quand reginglettes & refeaux Auaperont petits oileaux, Fre volez plus.)

Les oiseliers de Paris, au lieu de reginglette,

disent trébuche, colet, lacet, lâs.

REGION, f. f. Il vient du Latin Regio. Pais vaste. Etendue de terre comprenant villes & villages. Quartier du monde. (La region est fort Septemrionale. Vaug. Quint. liv. 7. ch. 3.)
Moienne region de l'air. C'est l'endroit où se

forment les éclairs, les foudres & les tonnerres. (Elles crurent que j'étois venu les épier jusques à la moienne region de l'air. Voit. 1. 9.)

Region. [Regio, plaga, traclus.] ce mot, entre Géographes, fignifie, une des quatre parties du Monde ou de la Terre, par le raport que ces parties ont aux quatre semblables parties du Ciel, qui sont désignées par le cours du Soleil. Dans les cartes graduées les quatre regions sont marquées, l'Occident par le côté droit de la carte, l'Orient par le gauche, le Midi par la partie la plus basse de la carte, & le Nord par le haut. (Connoître vers quelle region du Ciel est une place, à l'égard de toutes les autres.

P. Lubin, Mercure Geographique.)
Region. [Regio.] Division du corps de l'homme en trois regions. La haute, qui est la tête, la moienne, qui comprend le thorax & la poitrine,

& la troisième où est le bas ventre. Region. [Apex.] Il fignifie quelquesois le plus haut point, mais c'est en parlant de critique d'ouvrage d'esprit. (Son courage le porteroit dans cette haute region de la critique, s'il avoit assez de force pour soutenir son courage. Balzac, lettres à Conrard, liv. 2. lettre 1.)

REGIR, v.a. [Regere, administrare.] Gouverner. Administrer. Commander. (Il n'est pas possible de régir un si grand Empire. Vaug. Quint. liv. 8. ch. 8. Le Pape Benoît XIV. régit aujourd'hui l'Eglise.)

Régir. Se dit de l'administration des finances; (Ce Ministre a bien régi les finances du Roi.) Régir, signifie en termes de Pratique, adminisser sous l'autorité de la Justice. (Régir une succession. On a nommé des curateurs pour régir les biens de cet enfant.)

Régir. [Regere.] Terme de Grammaire. C'est gouverner un certain cas, ou un certain mode. (Verbe qui régit le datif. Verbe qui régit l'acusatif. Nom qui régit l'infinitif avec la parti-

cule à ou de.)
REGIE. Voiez plus haut.

REGISTRATA. Terme de Palais. C'est l'extrait de l'arrêt d'enregîtrement qu'on met fur le repli des Edits & autres Lettres de Chancellerie, quand elles ont été vérifiées & enregîtrées.

REGISTRATEUR, f. m. [Registrator.] Terme de Chancellerie Apostolique. Il y a vingt-quatre Registrateurs des Bulles & Supliques de la Cour de Rome. On apelle ainfi en Allemagne Regiftrateurs, les Archivistes qui n'ont point la garde de ces depôts publics auxquels le nom d'Archives

est réservé.

Regître, Registre, f. m [Actorum codex.] L'un & l'autre s'écrit, mais pour l'ordinaire on ne prononce pas l'f, quoi qu'on ne puisse blâmer ceux qui la prononcent, & qu'ils soient autorisez en cela par les décisions de plusieurs personnes qui parlent bien. Regître est un terme de Palais & d'afaires. C'est un livre qui n'est pas imprimé, où sont enregîtrez les actes publics & autres choses. (Coucher sur le regître, c'est-à-dire, écrire sur le regître. Tenir le regître, garder le regître.

Regître de baptêmes. [Baptismorum codex.] C'est un livre de papier blanc relié, où tous les Curez ou leurs Vicaires écrivent le nom & la qualité des enfans qu'ils baptisent, leurs parreins & leurs marreines. (Les regîtres des Baptêmes sont des dépôts sacrez de la foi publique, qui se gardent religieusement dans les Eglises. Ce sut François I. qui en 1539. ordonna que tous les Curez tiendroient des regîtres de Baptême & de mort. Le Maître, plaid. 2. Ils tiennent aussi des regîtres de Mariage & de mort.)

On apelle vaisseaux de regitre, ceux a qui le Roi d'Espagne, ou le Conseil des Indes accorde la permission d'aller trafiquer dans les ports de l'Amérique. Cette permission doit être enregîtrée avant que le vaisseau mette à la voile.

On apelle aussi Navire de regître, un navire de cinq cens tonneaux que le Roi d'Espagne permet à la compagnie Angloise du Sud, d'envoier chaque année pour négocier dans les ports de l'Amérique.

Regitre. [Opercula.] Terme de Facteurs d'Orgues & d'Organistes. On apelle regître tout ce qui

tire, ou qui ferme un jeu. (Tirer un regître.)

Regitre. [Opercula.] Terme de Chimiste &
de Potier. C'est une ouverture ou sourneau chimique par laquelle on gouverne le feu & on lui donne de l'air. (Fermer un regître. Ouvrir un regître.)

Regitte. [Dispositio.] Terme d'Imprimeur. C'est la rencontre des lignes & des pages, placées & rangées également les unes sur les autres. (Prendre garde au regître. Faire son regître. Ce regître est bon, ou n'est pas bon. Une seuille qui est bien en regître.)

Regitre. Les Fondeurs de caracteres apellent

ainsi une des pièces intérieures du moule dans lequel ils fondent leurs lettres. Il fert à joindre avec justesse les deux parties du moule quand on l'a ouvert, pour en tirer la lettre lorsqu'elle est fondus.

RIGÎTRE', REGÎTRE'E, adj. [Inscriptus.] Vieux mot qui se ditoit & se dit encore quelquesois pour enregitré. On s'en sert en terme de Sindic & d'Ajoints Libraires. (Cela est regîtré sur le le livre de la Communauté.)

REGÎTRER. Ecrire quelque chose dans un

regitre. On dit ordinairement enregierer.

REGLE, f. f. [Regula, amussis.] Instrument plat, de bois on de métal, dont on se sert pour régler quelque chose ou pour prendre quelque meture. (Il y a diverses sortes de régles, de petites, comme celles des maîtres à Ecrire & des Vitriers, & de grandes comme celles des Maçons & des Charpentiers.

Notre affaffin renonce à fon art inhumain, Et déformais la regle & l'equerre à la main, Laissant de Galien la science suspecte, De mechant-Médecin devient bon Architecte. Despréaux.)

Régle de proportion. C'est une régle divisée par lignes, par pouces, &c. comme les branches

d'un compas de proportion.

Régle d'Apareilleur. C'est une régle ordinaire de quatre pieds, divisée par pouces & par pieds,

dont se servent les Apareilleurs.

Régle de Poseur. C'est une régle beaucoup plus longue, qui sert sous le niveau pour régler un cours d'assifie.

Regle de Charpentier. C'est une toise, ou une

règle de fix pieds. D'Aviler.

Régle. [Lex , præscriptum.] Loi. Ordonnance. Ce qui est prescrit & ordonné. (Les régles de la nature. Ablanc. Les régles du devoir ne me permettent pas de vous suivre. Sarasin. On prend la liberté d'ébranler les régles les plus saintes de la conduite Chrétienne.)

Régle, [Statutum.] Coûtume, Ordre. Maniere

d'agir ordinaire. (Cela est tout-à-fait dans les

régles.) **
* Régle. [Typus, exemplar.] Modele. Exemple. (Il crut qu'il devoit donner ses actions pour régle de la justice, plûtôt que de prendre la justice pour régle de ses actions. Ablanc. Arr. liv. 4. ch. 4. On ne doit prendre pour régle que l'Ecriture & la Tradition. La vie de Notre Seigneur est la régle des Chrétiens. Les conseils des Sages nous servent de régle pour notre

conduite. Rem. nouv. de Vaug.)

Il y a des endroits où l'on peut emploier également régle ou modele. Par exemple, on peut dire : La vie de Notre-Seigneur est la régle des Chrétiens, est le modèle des Chrétiens. Mais il y a aussi des endroits où un de ces deux mots ne viendroit pas bien. Par exemple: Les conseils des Sages nous servent de régle pour notre conduite. On ne diroit pas, nous servent de modele; car il n'y a proprement que les actions ou la personne qui servent de modele, & qu'on se propose pour modele. Il y a pourtant des ocasions où des paroles pourroient servir de modéle, comme, par exemple: Jesus-Christ est le modéle des Chré-tiens; sa conversation doit être le modéle de la nôtre; ses paroles & ses discours doivent être le modèle de nos paroles & de nos discours : car c'est-à-dire, que nous devons parler comme lui: mais ce n'est pas le sens de l'exemple dont il s'agit.

* Régle. [Pracepta.] Régle, dans le sens propre, est un instrument au moien duquel on tire d'un point à un autre la ligne la plus courte, & qui, pour cette raison, est apellée courte. Dans le sens figuré & moral, une régle n'est autre chose qu'un principe, une maxime qui fournit à l'homme un moien sûr & abregé pour parvenir au but qu'il se propose. La régle est encore un précepte général fur quoi roule quelque art ou quelque science. (Régle générale. Régle particulière. Savoir par régles. Aprendre une langue par régles. Faire une régle. Ablanc. Etablir une régle. Vous tenez pour régle certaine que les personnes de cette sorte ne peuvent aimer. Voit. lettre 30. Je voudrois bien favoir si la grande régle de toutes les régles n'est pas de plaire. Molière,

Critique de l'École des Femmes.)

* Régle. [Vitæ Religiosæ institutio.] Ce mot en parlant d'Ordre Religieux, veut dire consti-tutions, selon lesquelles les Religieux d'un certain Ordre doivent vivre. Statuts particuliers que le Fondateur d'un certain Ordre a faits, selon lesquels doivent vivre les personnes qui se mettent dans cet Ordre. Ainsi on dit: La régle de Saint Benoît, la régle de Saint François, &c. (Suivre la régle de Saint Bernard. Embrasser

une régle fort severe.)

Régle. [De verisimili notitia.] Terme de Chancelerie Romaine. Cette régle porte que les provisions d'un bénéfice sur vacance par mort, seront nulles, si du jour de la mort au jour de la date des provisions, ou de l'arrivée du courrier à Rome, il n'y a pas affez de tems pour présumer que la connoissance en soit venue au Pape. Cette régle est observée en France.

Régles de la Chancélerie Romaine. Ces Regles ne sont en général que les Ordonnances & les Réglemens des Papes concernant les matières benéficiales, les expéditions des provisions, & leur forme, qui doit être diférente selon la qualité des Bénéfices, les circonstances qu'elles doivent contenir, comme la valeur des Bénéfices impétrez, l'expression de ceux dont l'Impétrant est pourvû. Elles réglent aussi l'ordre judiciaire qui doit être observé dans les jugemens des procès.

Régle des vingts jours, ou de infirmis. Suivant cette régle, si un Eclésiastique malade résigne son Bénéfice, pour faire valoir sa resignation, il faut que le Réfignant survive vingt jours après qu'elle aura été admise en Cour de Rome, finon la réfignation est nulle. Cette régle n'a point lieu pour les provisions des Collateurs ordinaires, & pour les résignations pures & simples entre les mains de l'Ordinaire,

Régle. [Regularis Abbatia.] Ce mot se dit en parlant d'Abaies & d'autres bénésices monastiques, & il veut dire régularité prescrite par les Canons. (On dit, c'est une Abaie en regle, c'est-à-dire, une Abaïe où le Supérieur est régulier & de l'ordre des Religieux qui font dans l'Abaïe. Pour reformer l'abus des commendes, il faudroit remetre toutes les Abaïes en régles. C'est-à-dire, qu'il faudroit que les Supérieurs & les Abez des Abaïes fussent Religieux

de l'Ordre & qu'ils en portassent l'habit.)

Régle. [Linea.] Terme d'Architecture. C'est une petite moulure quarrée qu'on met dans les ornemens d'Architecture, & qu'on apelle filet ou réglet, quand elle est petite, & régle ou bandelette, quand elle est plus grande. (Cette

régle n'est pas bien proportionnée.)

Régle. Les Médecins apellent ainsi la purgation ordinaire & naturelle des femmes. (Elle a ses

régles. Ses régles ont cessé.)

Régle. Se dit en Arithmétique, de certaines opérations qui se font sur le papier avec des chifres, pour connoître des sommes ou nombres qui sont inconnus. Les quatre principales régles qui servent de fondement à toutes les autres, s'apellent Addition, Souftraction, Multiplication & Divijion.

REGLEMENT. Voiez plus bas.

Regler, v. a. [Lineas exarare.] Terme de Maître à écrire. Tirer des raies sur le papier avec la régle & le craïon, afin d'acoutumer les écoliers à aller droit quand ils écrivent. (Régler un exemple.

Régler. [Lineas rubras ducere.] Terme de Régleuse. Faire des raies rouges sur les marges d'un livre. (Laver & régler un livre.

Régler. [Dirigere.] Conduire. Faire aller juste. Régler une horloge, Desp. Lutrin, chant 2.) Régler le coup. Terme d'Imprimerie. C'est

marquer avec de la craie sur le tympan, l'endroit où doit poser la platine afin de donner à propos

le coup de barreau.

Régler. [Sancire, statuere.] Ordonner. Pres-crire. Etablir. Fixer. Metre de certaines bornes. (On avoit réglé que les troupes donneroient. Ablanc. Ret. liv. 3. ch. 3. Il ne fera plus de nouveaux édits que pour régler le luxe. Voiture, Lettre 74. Régler sa dépense. Ablanc. Régler un diférend. Ablanc. Luc. Régler sa douleur. Arnaud. Régler son ambition. Ablanc. Régler le gain légitime.

Ann legitime.

Chac in veut en lagelle ériger la folie,
Et le laissant régler à son esprit tortu,
De ses propres désauts se fait une vertu.

Despréaux.)

Régler. En fait de fociété de commerce, fignifie, liquider les afaires des affociez, compter ensemble, faire le partage des dettes actives & pafsives, voir ce que chacun doit porter de la perte, ou avoir du gain

Régler ses afaires. C'est les mettre en bon ordre. Régler un compte. C'est l'examiner, l'arrêter,

le folder.

Régler. [Exemplum sibi proponere, imitari.] Prendre pour modéle. Se conformer. (Régler fa vie fur celle de Jesus-Christ. Arnaud.)

Se regler sur quelcun. C'est se conduire sur l'exemple de quelcun, le prendre pour modéle de sa conduite.

Se régler sur quelque chose. C'est se conformer à ce qui a été décidé ou pratiqué sur quelque

Se régler. On le dit de la fiévre, lorsque les accès commencent à se tourner en tierce, en quarte, &c. après avoir été irréguliers. (La fiévre s'est réglée depuis quelques jours.)

Re'gle', Re'gle'e, adj. [Lineâ directus.] Chose sur quoi on a tiré des raies. Bien conduit. (Papier réglé. Livre réglé & lavé. Horloge

bien réglée.)

* Réglé, réglée. [Ordinatus, fixus, statutus, certus.] Ordonné. Etabli. Prescrit. Fixe. Certain. (Les files étoient réglées à dix de hauteur. Ablanc. Ses heures étoient réglées pour le travail. Ablanc. Tac. Agr. Venir à des heures réglées. Donner des heures réglées.)

* Régié, réglée. [Preferiptus.] Qui se suit dans les formes & à dessein. (Un repas réglé. Un divertissement réglé. Une dispute réglée.)

* Réglé, réglée. [Æquus, regularus.] Qui est dans l'ordre. Qui est selon les régles. Qui est misonnable. (Un Orateur qui a le geste réglé.) Réglé, réglée. Se dit de diverses choses pour marquer leur régularité. Un poulx réglé. C'est

celui dont les battements sont égaux, sans être trop forts ni trop fréquens. Une sièvre réglée. C'est celle dont les accès sont réguliers. Une femme réglée. Est celle qui a réguliérement ses ordinaires.

Troupes réglées. On apelle ainsi des troupes entretenuës fur pied, pour les distinguer des

Réglé, réglée. [Modestus, moderatus.] Qui n'agit point par caprice. Bon. Sage. Vertueux. C'est un esprit fort réglé. C'est l'une des femmes de France la mieux réglée dans sa conduite. Ses mœurs sont extrêmement réglées.)

Regulièrement, adv. [Statuto & certo tempore.]
Regulièrement. (Il étudie reglément tous les

jours cinq ou fix heures.)

RLGLEMENT, f.m. [Præscriptum, institutum] Ordonnance. Loi. Ordre établi pour corriger quelque abus. Ordonnance de quelque Communauté de gens de métier. Statut de quelque corps d'artisans. (Les Jurez sont obligez de faire observer les réglemens de leur Communauté. Etablir un réglement.)

REGLET, J. m. [Laminula lineis interjecta.] Terme d'Imprimeur. C'est une petite régle qui

sert à faire la division des chapitres.

Réglet. Instrument de Menuisier. C'est proprement ce que les autres ouvriers en bois apellent régle. Les Menuisiers ont un réglet plat pour mesurer, dresser, & placer leur ouvrage; & un réglet à pied.

REGLETTE, f. f. [Linearis bracteola typica.] Terme d'Imprimeur. C'est une petite régle de bois qui sert à prendre les lettres de dessus le composteur, pour les mettre sur la galée.

RIGLEUR, f. m. [Lineator, exarator.] Ouvrier qui régle le papier. (Un bon régleur. Un régleur ne gagne guére. Envoier le papier

Re'GLEUSE, f. f. [Quæ rubrica chartam dirigit.]
Ouvrière qui lave & régle les livres. (Envoier un livre à la régleuse. C'est une fort bonne

régleuse.)

Re'GLISSE ou Re'GUELISSE, f. f. Il vient du Latin glycyriza. On prononce réglisse. Quelques-uns le font masculin, mais mal. C'est une sorte de plante qui a les branches de deux coudées de long, les feuilles graffes, longues, épaisses & gommeuses, les racines longues & qui ont un goût doux & un peu acre. Dalechamp, Hist. des Plantes, liv. 2.

Réglisse. Morceau de plante de réglisse qui fe vend chez les Epiciers, & dont on se sert ordinairement pour mettre dans la tisanne. (Il n'y a pas assez, ou il y a trop de réglisse dans cette tisanne. Cette réglisse est fort bonne.

Vous tousseld in morceau de ce jus de réglisse. Vous plait-il un morceau de ce jus de réglisse. Molière.

REGLOIR, f.m. Terme de Marchand Cirier. C'est un morceau de bois en forme de petite gle, sur laquelle le nom des Ciriers est gravé, & dont ils se servent pour marquer leurs cierges.

Régloir. Instrument de bois ou d'os dont se

servent les Cordonniers & Savetiers.

Régloir. Est aussi un outil de Papetier pour régler le papier en blanc.

REGIURE,

REGLURE, f. f. [Exaratio, descriptio.] Ouvrege de régleuse. Raies rouges que le règleur ou la régleuse ont faites sur les marges d'un livre. (Une belle réglure.)

REGNANT. Voicz plus bas.

REGNE, f. m. [Regium imperium, Principatus.] Le tems qu'un Roi a régné, a régi & gouverné. (Régne court, long. Son régne s'écoule. Ablanc. Il s'est fait de grandes choses sous le régne de Louis le Grand.

Il nous va tous combler de ses biens précieux, Qu'a son auguste regne ont réservé les Cieux.

Balzac condamne dans son Socrate Chrétien cette locution, prendre possession de son régne. Il faut dire, prendre possession de son Roiaume.

Voiez page 248. Régne. [Dominatus.] Grand pouvoir. Empire. Domination. (Sa beauté régnoit sur les cœurs, mais depuis qu'elle est vieille son régne est à bas.)

Régne. [Vigor, praflamia.] Se dit de ce qui est à la mode. (Les sciences étoient en régne

fous François I.)

REGNER, v.n. [Regnare, imperare.] Etre Roi. Gouverner en qualité de Roi. Régir souverainement. (On voudroit régner toujours quand on régne une fois. Le plus court chemin pour bien régner est de considérer ce qu'on aprouve dans les autres Princes. Abl. Tac. Hift. l. z. c. 3.

Qu'il régre, ce Héros; qu'il triomphe toûjours; Qu'avec lui foit roûjeurs la paix ou la victoire; Que le cours de ses ans dare autant que le cours De la Seine & de la Loire.

* Le selence régnoit sur la terre. Scar.

- * Vos yeux assez long-tems ont régné sur mon ame.
 Racine, Andromajue, act. 3. sc. 4
- Eloigne-toi d'un lieu, Où la malice régne & la vertu sucombe.

 Main. Poëf.

* Il y a de fortes chaînes de pierres qui regnent

jusqu'au comble. Vaug. Quin. liv. 8. ch. 20.
Rl'GNANT, Re'GNANTE, adj. [Regnans, imperans] Qui régne, qui est en possession d'un Roiaume, d'une Principauté ou autre Etat souverain. (Le Roi régnant. Le Prince régnant. La Reine régnante.)

Régnant. [Adharens.] Se dit de ce qui paroît le plus. (La fausse dévotion est aujourd'hui la passion régnante des femmes qui sont vieilles ou

laides.)

REGNICOLE, f. m. [Regnicola.] Ce mot est un terme d'Ordonnance, & ne se peut dire dans le discours ordinaire qu'en raillant, mais en terme d'Ordonance, on s'en sert sérieusement. (Nous désendons à tous nos sujets & étrangers regnicoles de fondre aucun or. Voiez l'Ordonnance de Louis XIII. de 1642.)

REGONFLER, v. n. [Intumescere.] Il se dit des eaux qui remontent contre leur fource, quand elles trouvent quelque obstacle qui les empêche de couler. (Les constructions qu'on a faites sur cette riviere ont étreci le canal, & font regonfler l'eau. Ce torrent entre avec tant de rapidité dans cette riviere, qu'il la fait regonfler.)

REGORGEMENT, f. m. [Exundatio, inundatio.] Assion de regorger. (Le regorgement de l'eau. Le regorgement de l'estomac. Deg.)

Tome III.

REGORGER, v. n. [Redundare.] Co mot fe dit proprement des minux & des vaillouix, lorsqu'ils sont si pleins, que ce qu'ils contiennent, s'en va par dessus. Tuïan qui regorge.) Regorger pour dire, déborder, se trouve dans d'Ablanc. Tac. Hift. liv. 5. ch. 8. (Il avoit tiré une digue à travers le Rhin pout le faire regorger &

inonder le païs.)

* Regarger. [Abundare, effluere.] Avoir en grande abondance. (Les Maiions des Satrapes regorgent d'or. Vaug. Quint. liv. 20. ch. J. Regorger de biens. Vaug. Quint. liv. 8. ch. 8. Regorger d'éloges. Mol.)

© Ce terme regorger se dit au figuré.

Tant de fois le Rhin & la Meuse, Par nos redoutables éforts, Auront vû leur onde écumeuse Regorger de sang & de morts. Malherbe.

On dit aussi, regorger de bien, de richesses. Cette Province regorge de blez, de vins &c. Dans le stile familier, on dit d'un homme qui jount d'une forte santé, qu'il regorge de fanté. L'Académie admet ces expressions figurées.

Regorger la Cométe. Terme du Jeu de la Cométe.

Voiez Cométe.

†REGOULER, v. a. [Duriùs tractare, objurgare. Repousser avec rebufade. (Le Suisse

nous a regoulez.)

† REGOURMER, v. a. [Pugnos iterum infligere.] Gourmer de nouveau. (Regourmer un cheval.) Se regourmer, c'est se batre de nouveau.

REGOUTER, v. a. [Iterum gustare.] Goûter de nouveau. (Regoûter du vin.)

REGRAT, f. m [Interpolata, mercis propola.] Marchandises de peu de valeur, qu'on achete pour la revendre, comme sont les correts, les fagots, le charbon. (Les regrats sont défendus sur les ports de Paris. Voiez les Ordonnances de Paris. Faire regrat de quelque marchandise.)

Regrat, se dit de la vente du sel à petite mésure. (Acheter du sel de regrat.) Il se dit aussi quelquesois du lieu où le sel se vend à petite mésure. (On a établi plusieurs regrats dans cette ville.)

REGRATER, v. a. [fal minutim divendere.] C'est vendre du sel à petites mésures pour y gagner sa vie, Vendre toutes sortes de petites denrées, asin d'y gagner quelque chose. (Elle s'amuse à regrater, & elle roule ainsi tout doucement sa vie.)

Regrater, v. a. [Repumicare.] Terme de Maçon. C'est nétéier avec des rapes & autres outils.

(Regrater un vieux bâtiment.)

Regrater, en terme de Gravûre, C'est retrancher avec le burin. (Cette planche a été regratée.) Le Pére du Cerceau a dit:

Le Savant, par exemple, ataché sur son livre, Mais qui n'invente rien, ne dit rien de nouveau; Des Auteurs qu'il regrate, & qu'il vend à la livre, Croit égaler la gloire, & que son nom doit vivre Comme le leur au-delà du tombeau.

Regrater. On le dit des plaies qu'on renouvelle en les gratant. (Vous envenimerez cette plaie à force de grater & regrater.)

Regrater, signisse auss, prendre garde à une bagatelle sur un compte. (Il aime à regrater sur les moindres choses. Il ne faut pas tant regrater fur des bagatelles.)

Eee

REGRATERIE, f. f. [mangonium.] Marchandise de regrat. Commerce de petites denrées qu'on vend pour y regagner. (La regraterie n'est pas grand'chofe.)

REGRATIER, f. m. [Mango, interpolator.] Celui qui regrate, celui qui achete de certaines marchandises de peu de valeur pour les revendre

avec profit. (Il est regratier.) † * C'est un regratier de livres. [Librarius interpolator.] Ces mots se disent en raillant & en parlant de certaines gens qui, fans être Libraires, achetent des livres à bon marché, pour les revendre bien cher.

Regratier, se dit de celui qui sur un compte, prend garde à une bagatelle. (C'est un franc

regratier.)

REGRATIE'RE, f. f. [Interpolatrix.] Celle qui revend du fel à petites mésures dans de certains quartiers de Paris, & d'ordinaire, à quelque coin de ruë. On apelle aussi ces sortes de femmes, vendeuses de sel. (Il n'y a que les pauvres gens qui achetent du sel des regratiéres, parce qu'elles sont trompeuses, & mêlent du sable dans leur sel. Le Roi défend aux regratiers & regratières, de vendre le fel ni au poids, ni à la balance, sur peine de deux cens livres d'amende. Ordonnance de la ville de Paris.)

REGREFER, v. a. [Iterum inserere.] Terme de Jardinier. Gréfer de nouveau. (On peut regréfer sur ces arbres, des poires de bon-chrétien.)

† REGRES, f. m. [Regressus:] Terme de Droit Canon. Action que l'on a pour rentrer dans un Bénéfice réfigné ou permuté, quand on a manqué à tenir les conditions de l'acord, quand il y a lésion ou fraude visible. (Le regrès a lieu dans un tel cas. On a l'action de regrès pour y rentrer.) La matière mérite un Traité particulier.

REGRET, f. m. [Dolor, triftitia, maror.] Douleur, Tristesse. Chagrin, Déplaisir, Repentir. (Regret cuisant, mortel, grand, sensible. J'ai bien du regret que je n'ai pas été à vôtre entrevûë de vous & de la mer. Voit. let. 140. J'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en user ainsi. Mol. Les vaincus n'auront point de regret à mes victoires. Vaug. Quint. l. S. c. 8.) Avoir regret à quelque chose. Segrais, Eglogue z. dit :

Et je me sens si las de vôtre tirannie, Que presque j'ai regret à la sière Uranie; J'ai regret à Philis, encor qu'elle aime mieux L'indiscret Alidor, la honte de ces lieux.

Costar a dit dans son Apologie, que c'est autant de perdu, & qu'il doit avoir regret à une si folle dépense. On dit aussi d'un libertin qui a passé sa vie dans les plaisirs, qu'il ne doit pas avoir regret à sa jeunesse; c'est-à-dire, qu'il a bien passé son tems, pour un libertin.

Regrets, se dit, au pluriel, pour lamentations, plaintes, doléances. (Il se consume en regrets.

Vos regrets sont superflus.)

A regret, adv. [Invitè, invito animo, agrè.) Avec répugnance. (Faire une chose à regret. Ablancourt.)

REGRETABLE, (REGRETTABLE,) adj. Dolendus, plangendus.] Digne d'être regreté. (D'Ablancourt est un homme regretable.)

Regreter, (Regretter,) v. a. [Dolere, desiderium alicujus facere.] Etre marri. Etre touché de la perte de quelque chose. Etre fâché de ne voir plus, de ne joiiir plus, de n'entendre

plus &c. (Si je vous regrete, méchante, quel déplaisir aurois-je de ne vous voir plus, si je vous croïois devenuë bonne. Voit. let. 140.)

Regreter, est verbe actif; on le faisoit

neutre autrefois:

Je l'arraisonne, elle plaint & regrete, Dont je cognus, certes, que la pauvrette, &c.

Marot, Rondeau.)

REGUINDER, v. a. [Sursum attollere.] Guinder, élever une seconde fois.

Reguinder, v. n. Terme de Fauconnerie, qui se dit de l'oiseau qui fait une nouvelle pointe au dessus des nuës.

REGULARITE', f. f. [Regula, Religionis custodia, lex.] C'est une observation exacte des régles prescrites par le devoir & par la discipline. (Ce font des Religieux qui vivent dans une grande régularité.)

Régularité. [Architectura leges & regula.] Ce mot, en parlant d'Architecture, fignifie, l'obser-vation des Loix établies pour les membres de l'Architecture. (Il n'y a nulle régularité dans ce

Régularité, se dit aussi de l'observation des régles, tant en Poësse, qu'en Peinture, & dans quelques autres Arts. (La régularité d'un poëme, la régularité d'un tableau.)

Régularité. [Impensior diligentia.] Ce mot se dit du stile, & veut dire, grande exactitude. (Tout ce qu'écrit Patru est dans la dernière

régularité.)

Régularité, se dit de l'ordre invariable de la Nature. (On ne peut trop admirer la régularité du mouvement des corps célestes.)

Régularité, se dit de la juste proportion des traits du visage. (La régularité des traits de

fon vifage est charmante.)

Régularité dans une figure. On le dit, en terme de Matématique, de l'égalité de tous les côtez

& de tous les angles d'une figure.

REGULE, f. m. [Stanni species] Terme de Chimie. Ce mot, en parlant d'Antimoine, est la partie la plus pure & la plus compacte de l'antimoine qui tombe au fond du cornet ou d'un autre vaisseau, & qui sert dans diverses maladies.

Re'gulier, Re'gulie're, adj. [Ecclesiastica vel religiosa disciplina adstrictus.] Qui vit selon les régles & Canons de l'Eglise. Qui a renoncé à son bien & a fait profession. (Chanoine régulier de Saint Augustin.)

Régulier, régulière. [Observans, religiosus.] Qui fuit la régle. Qui est selon la régle. (Discipline

régulière.)

Bénéfice régulier. C'est un bénéfice qui ne peut être tenu que par un religieux. On dit aussi, observance réguliere, lieux réguliers, habits réguliers. Régulier, est aussi substantif. (Cette Abaïe ne

peut être tenuë que par un régulier.) Régulier, régulière. [Ad normam exactus.] Qui est fait dans les formes, ou selon les régles de l'Art (Bâtiment régulier. Discours régulier. Beauté régulière. Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise.

Régulier, régulière. [Æqualis, regularis.] Egal.

(La Lune n'a pas un mouvement régulier.)

* Régulier, régulière. [Qui diligenter omnia perpendit.] Exact. Qui ne fait rien contre son devoir. Qui garde la bienséance que demande la vertu. (Ami régulier. C'est une semme trèsrégulière.)

REG. REH.

Régulier, régulière. [Juxtà artis regulas factus.] Terme de Géométrie & de Fortification. On dit qu'un poligone ou une figure de plusieurs cotez est régulière, lorsque tous ses cotez & tous ses angles sont égaux. (Fortification régulière. Figure régulière. Poligone régulier.)

Reglément. (Ecrire régulièrement tous les

jours.)

Régulièrement. [Ex legibus artis.) Selon les

régles.

Régulièrement. [Ex ratione norme.] Terme de Fortification. Fortifier régulièrement une place, c'està-dire, l'enfermer dans un poligone régulier. Fortifier régulièrement quelque côté d'une ville, c'est y faire des bastions réguliers.

REH.

RE'MAPILITATION. Voiez Réabilitation.

RE'HABILITER. Voiez Réabiliter.

† SE Re'ABUTUER, v. r. [Iterum affuesere.] S'habituer de nouveau. Se réhabituer à la fatigue; c'est-à-dire, s'y racoûtumer.

† RIHACH R, v. a. [Carnem iterum minutatim concidere.] Hacher de nouveau. (Rehacher de

la viande, des herbes, &c.)

† SE REHANTER, v. r. [Denud familiariter uti] Se hanter & se frequenter de nouveau. (Ils s'étoient brouïillez, mais ils commencent à se rehanter.)

REHAZARDER, f. m. [Iterum se periculo exponere.] Remettre au hazard. (Un Joueur ne feint point de rehazarder l'argent qu'il a gagné.)

REHAUSSEMENT, f. m. [In majorem altitudinem elevatio.] Action par laquelle on rend plus haut. (Le rehaussement d'un mur. Le rehaussement des monoies m'a fait gagner dix pistoles. On dit aussi, le rehaussement des couleurs dans un tableau. [Additus tabulæ splendor.]

REHAUSSER, v. a. [Altins suffollere.] Elever davantage. Hausser davantage. (Rehausser une muraille. Rehausser une digue. Nouv. Rem.]

Rehausser le courage à quelcun. C'est lui relever

le courage, augmenter son courage.

* Retausser, v. a. [Vectigalia augere.] Au figuré, c'est augmenter davantage. En ce sens, il se dit des denrées & des choses qui sont dans le commerce. On rehausse pendant la guerre le prix des denrées & des marchandises. On ne songe qu'à rehausser le prix des étoses. Nouvelles Remarques sur la Langue Francoise.)

* Rehausser. [Splendorem addere.] Au figuré, il figuise aussi, donner un nouveau lustre. (Rehausser l'éclat de sa vie, de sa gloire, &c. Ablancourt Luc. & Tacite. C'est par le titre de Protecteur d'Academie que le Cardinal de Richelieu a cru réhausser l'éclat de sa pourpre. Vaugelas, Epic. dédic. de ses Remarques.

Le fourcil rehaufte d'orgueilleuses chiméres, Je lui dirois bien-tôt je connois tous vos péres, Despréaux.)

* Rehausser. [Magis elucere.] Môler quelque chose de brillant à un sujet pour le faire briller davantage. (Rehausser un bas relief avec de l'or. Rehausser une tapisserie d'or & de soie.)

* Rehausser. [Vivis coloribus illustrare.] Il se dit en nituat de Peinture. Cent donner un nouvel ésist aux ouvrig s par le moïen des

Tore 111.

REH. REJ.

couleurs. (Il faut quelquesois rehausser les endroits sombres d'un tableau par des couleurs vives & éclatantes. Felibien, vie des Peintres.)

Rehauts, f. m. pl. [Partes tabella clariores.] Terme de Peinture, qui se dit des endroits les plus éclairez d'un tableau, où sont les couleurs les plus vives.

REHEURTER, v. a. [Iterûm pulfare.] Heurter une seconde fois. (On n'a pas heurté assez fort, il faut reheurter plus fortement.)

REJ.

*REJAILLIR, v. n. [Refilire.] Ce mot marque fouvent un redoublement d'action, & quelquefois aussi il n'en marque point. (Les raïons de lumière qui tombent sur un miroir, rejaillissent vers les yeux. Il a fait rejaillir de l'ordure sur nous. Vaug. Rem. Quand on ouvre la veine, le sang rejaillit quelquesois sort loin.)

* Rejaillir, v. n. [Redundare.] Ce mot, au

figuré, fignifie, retomber.

(Son infidéle sang rejaillit sur Junie. Racine, Britannicus, acte 5. scene derniéra.)

Il faut que sur mon front sa honte réjaillisse.
Racine, Iphigénie, act. 3. sc. 2.)

REJAILLIR. Vaugelas, dans sa Remarque 532, dit que jaillir pour réjaillir n'étoit pas bon, quoique l'un de nos plus fameux Auteurs en ait usé, disant, il a fait jaillir de l'ordure sur vous, au lieu de dire réjaillir de l'ordure. L'Académie a de même condamné cette phrase, & elle a ajoûté que » le verbe simple jaillir ne se » dit proprement que de l'eau, ou de quelque » autre chose fluide qui sort avec impétuosité. » Moise frapa le rocher, & en sit jaillir une son-" taine". Ainsi nous avons dans notre langue plusieurs verbes simples qui ne sont plus en usage, & l'on se sert des composez. Ménage, tome 1. de ses Observations, ch. 63. veut que l'on dise jaillir & réjaillir. » Jaillir (dit-il) pour marquer » une action simple, absolue & directe; & » réjaillir, pour signifier le redoublement de cette » même action. J'ai dit dans mon Idille du » Jardinier:

» Et faire en cent façons, ou couler sur les plaines, » Ou j'aillir dans les airs le cristal des fontaines.

» Réjaillir ne vaudroit rien en cet endroit, où » il s'agit d'exprimer une simple action, & non » pas une action redoublée. On dit, des eaux » jaillissantes, & non pas réjaillissantes ». Cette Observation étoit affez inutile à l'égard de jaillir, puisque Vaugelas aprouvoit jaillir en fait de sontaine, & non ailleurs; Mais Ménage aimoit à se citer lui-même.

REJAILLISSEMENT, f. m. L'action de réjaillir. [Reflexio faltûs.] Le réjaillissement de l'eau des jets de la fontaine moüille tous les environs quand le vent pousse.

REJAUNIR, v. a. [Flavescere.] Jaunir. Devenir plus jaune.

(Tout dans la plaine rejaunit. God. Poës.)

REJET, f. m. [Plumbi reliquix.] Terme de Plombier. Reste de plomb qui tombe dans un petit creux au bas du moule lorsqu'on jéte le plomb en moule.

Eee ij

Refet, s. m. [Aesestanea.] Terme de Pratique. Rebut. (Feire le rejet d'un acte & d'une pièce

dans un procès.)

Rejet. [Remissio.] Il signifie aussi le renvoi qu'on fait d'un article de quelque compte à un autre endroit de ce compte. (On a fait le rejet de cette dépense fur l'année suivante.) Il signifie encore la réim-po, cion d'une somme & d'une taxe déjà imposée. (Il faut faire le rejet de cette taille sur la

Généralité.)

Rejet. Se dit du nouveau bois que poussent les arbres, & des vieilles abeilles que les jeunes

chaffent de leurs ruches.

* REJETABLE, (REJETTABLE) adject. [Rejiciendus, respuendus.] Qui mérite d'être rejeté, rebuté & méprise. (Cette proposition est rejetable.)

REJETER, (REJETTER) v.a. [Rejicere.] Jeter de nouveau. (On lui jeta force dars qu'il rejetoit tous contre les ennemis, Vaug. Quin. 1.6. c. 1.)

* Rejeter. [Respuere, repudiare.] Mépriser. (Sois sage & ne rejéte pas mon avis, Ablanc. Luc. Mon Dieu, vous ne rejetez pas un cœur perce de douleur & de regret, Port-Roïal, Ps.

Oiii, je vous aime, & je vous ai choisie Entre mille jeunes beautez, Pour passer avec vous le reste de ma vie, Si touterois mes vocux ne font pas rejetez.

Perr, Grifeld.

* Rejeter. [Culpam in aliquem derivare.] Acuser quelcun du crime, ou de la faute dont on nous acusé. Acuser quelcun de la faute qu'on a faite. (Il faloit punir les Ministres qui après s'être enrichis de leurs crimes en rejetoient la faute fur les autres, Abl. Tac. Il rejetoit la cause de sa défaite sur les troupes de Cinna, Ablanc. Tac. Hift. liv. 2. ch. 9.)

Rejeter. [Rejicere.] Refuser de recevoir. (Rejeter les espéces qui ne sont pas de poids.)

Rejeter. [Remuttere.] Renvoier à un autre compte. (Il faut rejeter cette dépense sur une autre année.)

Rejeter. [Iterum imponere.] Il se dit quand on réimpose de nouveau des nonvaleurs sur la même

paroisse, ou une autre voisine.

Rejeter. [Regerminare, repullulare.] Ce mot se dit des plantes & des arbres. C'est pousser des rejetons. (Plante qui commence à rejeter.)

REJETON, (REJETTON) f. m. [Coliculus regerminans.] Petite branche que pousse un arbre. Tout ce que pousse une plante. (On vit renaître l'arbre l'année suivante & pousser des rejetons, Ablanc. Tac.)

Rejeton, f. m. [Surculus.] Ce mot fe dit des personnes, & vent dire, celui ou celle qui décend, qui vient, qui fort d'une personne. Enfant d'une personne. (Il sit prêter serment qu'il reconnoîtroit pour Roi ce rejeton d'Alexandre, Vaug. Quin. l. 20. c. J. Licentieuse jeunesse, jetez les yeux sur ce rejeton de tant de Héros, Patru, Eloge de Pompone.)

RE'ILBON, s. m. Espèce de Garance qui se trouve au Chily dans l'Amérique Méridionale.

RE'IMPOSER, v.a. [Rursus imponere.] Imposer de nouveau. (On a réimposé cette année les

nonvaleurs des années précédentes.)

RE'IMPOSITION, f. f. | Iterata positio.] Action de réimposer. (Cette réimposition s'est faite

ensuite d'un Arrêt du Conseil.)

RE'IMPRESSION, f. f. Nova editio.] Seconde impression, ou édition d'un livre.

RE'IMPRIMER, v. a. [Denud typis mandare.] Imprimer de nouveau. (On a réimprimé ce livre.) On dit aussi reimprimer une chose dans l'esprit de

quelcun. [Rursum menti affigere.]
REINS, f. m. [Renes.] Parties du corps
couchées sur les muscles des lombes au dessous

de la dernière côte. (Le rein droit. Le rein gauche. Les reins ont communication avec la vessie par deux canaux qu'on nomme uréteres. Se donner un tour de reins.)

† * Avoir les reins foibles. [Elumbis.] Ces mots, au figuré, veulent dire, n'avoir pas assez de pou-voir. N'avoir pas assez de bien pour faire quelque dépense. * Avoir les reins forts. C'est avoir assez de bien, ou de pouvoir pour faire quelque dépense considérable. Avoir du bien.

Donner un tour de reins à quelcun. C'est, dans le stile bas, lui rendre un mauvais office, qui

doit lui nuire beaucoup.

* Les reins. [Renes.] Dans l'Ecriture Sainte, ce mot se prend pour l'intérieur de l'homme, ses pensées & ses affections. (Dieu seul est le scrutateur des cœurs & des reins.)

Reins. [Cornicis partes ime incumbis imposta.] Terme d'Architescure, Les parties d'une voûte qui

posent sur les imposses.

Rein d'arche. C'est la maçonnerie qui remplit l'extrados où la doiielle extérieure d'une voûte, jusqu'à son couronnement. On dit qu'une arche à les reins vuides, lorsque les reins ne sont pas remplis de maçonnerie pour foulager la voûte.

REINE, f. f. [Regina.] Femme de Roi. Princesse qui a un Roïaume. (Une vertueuse Reine.) La Reine Mere. C'est la Reine qui est mere

du Roi.

Reine Régente. [Regnatrix.] C'est la Reine qui a la régence après la mort du Roi son mari, ou durant la minorité du Roi son fils.

* Reine. [Prima, pracipua.] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire la premiere. La plus considérable. La plus grande. Le mot de Reine au figuré, fignise aussi, Haut. Elevé. Grand.

(La Rose, la Reine des sleurs, Perdit ses plus vives couleurs. Voiture, Poës.

Pour trône donnez-moi le beau front de Julie, Je serai la Reine des fleurs

> La Reine des beautez fait sa demeure. Voiture, Poës.

Louez son caur de Reine & sa grande beauté. Voiture , Poef.)

* Reine. [Domina.] Ce mot au figuré fignifie aussi Maîtresse. Celle qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. (C'est la Reine des volontez, Voit. Son mérite la rend la Reine de tous les cœurs. La Suze.

Tant qu'ils ne font qu'Amans, nous fommes Souveraines; Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de Reines. Corn. Policuete , a.t. z. fc. 3.)

* Reine. [Prima nocturnæ choreæ.] Ce mot se dit en parlant de bal, & veut dire, Celle qui commence le bal. (Elle est la Reine du bal.)

* Reine. [Domina.] Terme du Jeu des échets. C'est la seconde pièce du jeu des échets. On

apelle aussi cette pièce Dame.

* Reine. On apelle de la forte celle qui la veille ou le jour des Rois, a eu en faisant les Rois une part de gâteau où s'est trouvé un

REJ.

pois, ou une féve. (Mademoiselle une telle sut

hier la Reinc.)

* Reine. Terme d'enfant de Paris. Petite fille de petit bourgeois que d'autres filles de ses compagnes ajustent, mettent sur une chaise devant la porte les jours de Dimanche & de The durant l'Eté & lorsqu'il fait beau , & demandent quelques doubles aux passans au nom de cette Reine, afin de se régaler toutes ensemble de ce qu'on leur aura donné. (Donner pour la Reine. N'oubliez pas la Reine.) C'est dans le même sens qu'on apelle Reine, celle qu'on a ajustée le plus proprement, même avec une couronne en tête, le jour de Ste. Catherine, fète des filles qui vont encore aux Ecoles. Cette cérémonie s'observe communément à Paris ledit

On dit d'une fille laide, qu'elle est la Reine de Niort, malheureuse en beaute. On dit d'une femme fiere & qui veut prendre avantage sur les autres,

que d'est une Reine d'Antioche.

Reine. [Regina.] Nom de femme. (Sainte Reine est une des plus célébres Saintes de la

Bourgogne.)

Reine des prez. [Ulmaria.] Plante qui a les feuilles semblables à celles de l'Orme. Elle croît dans les lieux aquatiques, dans les fossez, au bord des rivières & dans les prez. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est sudorifique, astringente, vulnéraire. Elle arrête le cours de ventre, & les hémorragies. On s'en

fert extéricurement & intérieurement.

REINETTE, f. f. [Pomum renetinum.] Prononcez Rénette. Sorte de pomme dont la chair est serme & de bon goût. (Une sort bonne reinette. Acheter de l'a reinette.)

RE'INFFICTER, v. a. (Denud inficere.] Infecter de nouveau. Raporter la peste en quelque lieu. (La peste étoit cessée en cette ville, mais un

navire étranger l'a réinfectée.)

REINTE', REINTE'E, adjectif. [Delumbis, Delumbatus.] C'est lorsqu'un chien a les reins larges & élevez en arc. (Chien reinté.) L'Académie dit éreinté.

Re'INTE'GRANDE, f. f. [In integrum restitutio.] Terme de Palais. Il fe dit lors qu'en cas de saisse, ou de spoliation, on est remis en la possession.

Re'INTEGRE', RE'INTEGRE'E, adjectif. [Reintegratus, restitutus.] Terme de Pratique. Qui est remis. (Etre réintégré en prison.)

Réintégrer, v. a. [In officium restituere.] Rétablir quelcun dans la possession de quelque chose. (Réintégrer quelcun en la possession de ses biens,

de sa charge, &c.)

Ce terme est plus ordinaire dans le civil que dans les causes bénéficiales; car en fait de Bénéfice contesté, on se sert de récréance. Acorder la récréance, c'est acorder la joiissance du Bénéfice. Comme la réintégrande est un fait possessoire, le Juge Roïal en doit connoître. Il y a pourtant quelques Juges de Seigneurs, qui par un privi-lége particulier connoissent du possessione en concurrence avec le Juge Roïal. M. Henri en raporte un exemple dans son second volume.

Se réintégrer dans la broffaille. On le dit familiérement, pour signifier, se retirer che; soi, ne

se montrer plus.

REINTERROGER, v. a. [Iterum interrogare.]

Interroger de nouveau.

RE'INVITER, v. a. [Iterum invitare.] Inviter une seconde fois.

REJOINDRE, v. a. & red. [Rejungere,] Joindre de nouveau. Je rejoins, je rejoignis. J'ai rejoint,

je rejoindrai. (Il faut rejoindre cela.) Rejoindre. [Rursum assequi.] Joindre ceux qui se sont séparez de nous. Ratraper. Atteindre ceux qui le sont avancez devant nous. Rassembler ce qui est séparé. (Rejoindre l'aile droite, Ablanc. Rétor. l. 4. ch. z. Après avoir rejoint toutes ses forces, il passa la rivière, Vaugelas, Quin. l. 3. ch. 10.)

Se rejoindre. v. r. [Se rursus adjungere.] Se rejoindre de nouveau. Se rassembler. (Philis, foufrez que mon corps se rejoigne à mon ame Voit. Les troupes s'étant rejointes camperent dans de bons villages, Ablanc. Rétor. l. 4. c. 2.

Aprenez que des cœurs féparez à regret, Trouvent de se rejoindre assement le secret. Com.)

REJOINTOÏER. Terme d'Architecture. [Rimas parietis replere.] C'est remplir & ragréer les joints des pierres d'un bâtiment, lorsqu'ils se font ouverts.

REJOUER, v. a. [Rursus ludere.] Jouer de nouveau. (Il a rejoué & a regagné ce qu'il avoit perdu.)

RE'JOUIR, v. a. [Obledare.] Donner de la joie, du plaisir. Divertir. (Il sit entrer des bouffons pour réjouir la compagnie, Abl. Luc.)

En cet âge charmant dont vous allez joüir, Assez d'autres sans moi voudront vous réjouir.

Pavillon.)

Se réjouir. [Gaudere.] Se divertir, avoir de la joie. Etre bien-aise.

(Ne fongeons qu'à nous réjoüir, La grande affaire est le plaisir.)

Se réjouir aux dépens de quelcun. C'est se moquer de lui pour se divertir.

Re'Jour, Re'Joure, adj. [Letus, hilaris.] Qui a de la joie, du plaisir. (Il est bien réjouis. Elle est bien réjoille du mariage de son frere.)

† Réjoiii, f. m. [Festivus.] Gaillard. Qui aime la joie & le plaisir. (C'est un gros réjoiii.) Re'Joiissance, f. s. [Latitia.] Joie. Faire des réjoiissances publiques, Ablanc. Tac.

Hift. 1. 3. c. 6.)

Réjouissance. [Fasciculus.] Se dit parmi le peuple d'un fagot qu'on met au feu. (Donnez-nous

une petite réjoiiissance.)

Réjouissance. [Charta letificans.] C'est la premiere carte qu'on donne au Lansquenet à celui qui a perdu à la premiere couche, pour lui donner lieu de réparer sa perte.

On verra fortir terre, équipages, effets,
Maisons, revenus & chevaux,
D'un foixante & le va, d'une réjoiissfance.

Brum. Boet. de P. and. Act. 11. se, x.

REJOUISSANT, REJOUISSANTE, adj. [Oblectans.] Qui réjouit. (Le mariage est tout-

à-fait rejouissant pour un mois ou deux.)
REJOUTER, v.n. [Denuò luctari.] Joûter de nouveau. (Ils rejoûterent encore le lendemain.)

REIS. Petite monoie courante de cuivre, & monoie de compte du Portugal. Le Reis revient au denier tournois de France.

REISGAR, ou RE'AGAL. Espéce d'arienic

RE'ITERER, v.a. [Iterare.] Redoubler. Faire une seconde fois. (Réitérer un vœu, Abl. Tac. Réiterer la saignée, La Chambre.)

REITERATION, f. f. [Iteratio.] Action

106 de reiterer. Redoublement. (Le Re qui est dans le verbe réjaillir, ne marque ni répétition, ni réstération, Vaug. Rem.)

Reîtres, f, m. [Equites Teutonici.] Cavaliers Allemans, qui vinrent en France durant la régence de Catherine de Médicis.

† Cest un vieux reitre. [Astutus.] Mots burlefques, pour dire, vieux Cavalier. Celui qui porte les armes il y a long-tems. On le dit aussi en mauvaise part, d'un homme qui a vû beaucoup de pais, & qui s'est mêlé de beaucoup d'afaires.

REIXDALE. Voiez Ristale. REKIET, s. m. Inclination que sont les Tures dans leurs Mosquées.

REL.

RELACHE, f. m. [Remissio.] Cessation de travail, de peine. Repos. (Il n'eut pas si-tôt un peu de relâche qu'il s'abandonna aux voluptez, Vaug. Quin. 1. 6. ch. 2.)

Quel fort pour ce grand cœur dans fon espoir trompé , Du desir de savoir sans *relâche* ocupé . *Mud. Descartes*.

* RELACHEMENT, f. m. [Solutior disciplina.] Désordre & déréglement qui se glisse dans la discipline, dans les mœurs & dans ce qu'on apelle morale. (Relâchement qui s'est glissé dans POrdre des Religieux. On remarque dans le relâchement de la morale, la cause de leur doctrine touchant la grace. Rechercher le relâchement. Si nous soufrons quelque relâchement dans les autres, c'est plutot par condescendance que par dessein. Combatre les relâchemens.)

Relachement. [Relaxatio.] Dans le propre fignise diminution de force, détention. (Le relâchement des cordes dans un instrument de musique change les tons. Il y a du relâchement dans

la chaleur.)

Le terme relâche ne se prend guere qu'en bonne part; & au contraire, relachement se prend toujours en mauvaise part. On dit, prendre du relache après le travail; & l'on dit, le relachement des mœurs, le relachement de la discipline, pour marquer la corruption des mœurs. Mais lorsque le mot relachement est joint à une épitéte qui l'adoucit, il se prend en bonne part, comme si l'on dit, prendre d'honnêtes relâchemens.

RELACHER, v. a. [Relaxare, remittere.] Ne pas tendre si fort. Laisser un peu aller. Ne pas bander si fort une corde. Ne pas tirer si fort. (Le mot relicher en ce sens, se dit sur les ports de Paris, où les bateliers crient, relâche, relâche. C'est-à-dire, ne tend pas si fort la corde.)

Relacher., [Captivum dimittere.] Laisser aller.

(Relâcher un prisonnier.)

Relacher un vaisseau. C'est lorsqu'aïant arrêté un vaisseau, on lui donne permission de s'en

* Relacher. [Jus remittere.] Ceder. Diminuer. Modérer. Tempérer. (Relâcher de son droit, Ablanc. Il eut salu exclure les Gentilshammes des confetionnaux, finos Péres n'eussent un peu relâchez de la févérité de la Religion. Il survint une fausse joie qui ne servit qu'à relâcher leurs

courages, Abl. Tac. Flit. 1. 2. c. o.)
Reticher. [In portum je recipere.] Terme de Mer. C'est discontinuer le cours en droiture pour moiniler dans le port du partement, ou dans quelque mure parege de la route. (Nous fumes contrains de relacher dans ! Isle des Magiciens, Abl.

REL.

Luc. tom. 3. Etant agité par les vents, il relâcha aux Isles d'Hiéres, Abl. Tac. Hist. l. 3. c. 7.)

est arrivé le vaisseau qui a relâché.

† Se relacher, v.r. [Remissiùs agere.] Se modérer. N'être plus si violent. (La violence de son mal ne sembloit s'être relâchée qu'en ce point qu'il commençoit à le sentir, Vaug. Quin.

* Se relacher. [De sua constantia aliquid remittere.] N'être plus fi ferme dans son dessein, dans sa résolution, dans sa conduite. N'être plus sa constant dans son devoir. Se laisser aller aux charmes de la vie, aux plaisirs : céder & n'être plus si ferme dans ce qu'on avoit entrepris, ou promis. Se laisser aller à quelque douceur. N'avoir plus tant de rigueur. (Il perdit quélque chose de sa réputation, soit qu'il se fût relâché après une si grande victoire, Abl. Tac. An. l. 12. Il se relâcha sur le mariage qui étoit le point fatal de leur division, Mémoires de la Rochefouc. La moindre bonté à quoi une maîtresse se relâ-

che, regagne un amant, Le Comte de Bussi.)
RELACHE', RELACHE'E, adj. [Relaxatus, remissus, dimissus.] Qui n'est pas si fort tendu.
(Corde relâchée. Partie relâchée, Deg.)

* Relaché, Relachée. [Laxioris disciplina homo.] qui est dans le relâchement. Qui n'est plus si ferme dans son dessein, dans son entreprise. (Ce sont des Casuistes aussi sévéres que les autres sont relâchez, Pascal. let. 8. Il est un peu relâché.) Morale relâchée. La morale sévere & la morale relâchée forment en France deux partis considérables qui se font une guerre sans miséricorde.

RELAIER, v. a. Equos recentes conscendere.]
Ce mot se dit des chevaux de poste. Laisser reposer. Laisser rafraîchir des chevaux pour reprendre de nouvelles forces, & cependant en prendre d'autres pour continuer sa course. (Il a relaié de cinq, ou six chevaux, de Dijon à Paris.)

Relaier, v.n. [Canes post prædam laxare.] Terme de Chasse. C'est lâcher les chiens du relais après

la bête.

* Se relaier , v. r. Se reposer. Se rafraîchir pour prendre de nouvelles forces. (Ils se relaïoient pour le rosser.)

Se relaier. [Alternare vices.] Il fe dit des ouvriers qui travaillent à des ouvrages continuels, & il fignifie, travailler & se reposer alternativement. (Il faut que les ouvriers se relaient les uns les autres. Les matelots se relaient de fix en fix heures, & font chacun leur quart.)

RELAIS, f. m. [Statio canum venaticorum.] Terme de Chasse. Ce sont des chiens qu'on tient en de certains lieux dans la refuite des bêtes qu'on court pour les donner quand la bête passe. (Tenir les relais, Salnove.) On dit aussi Relais volant; c'est un relais qui n'est point fixé dans un lieu; mais qui coupe & suit la meute pour lui prêter fon secours quand elle en a besoin.

Relais. [Equorum recentium in certis locis collocatio.] Terme qui se dit en parlant de gens qui courent la poste, ou qui voïagent fort vîte à cheval. Chevaux qu'on tient prêts dans un certain endroit. (Cheval de relais. Aller en relais. Envoïer des relais.)

> Où courez-vous? droit à Paris, J'y veux être demain au gite; Voilà trois relais que j'ai mis, C'est le moien d'aller plus vite. Du Trousset.

On dit aussi des relais pour un carosse. L'ais. [Margo.] Terme de Fortisseauon.Chemin de trois piez de large au pié du rempart, entre le rempart & le fossé. Ce relais s'apelle aussi Berme, Ligière, ou Retraite. (Palislader un

Relais, ou Laiffes. [Rejedanea.] Terme de Mer. Ce font des terres que la mer a laissées au rivage.

Relais. [Intervalla.] Ouverture qu'on laisse dans les tapisseries, lorsqu'il faut changer de couleurs & de figures.

Relais. [Laqueus.] C'est une malice que font des laquais aux passans, ou à des niais.

† RELAISSER, v. a. [Denud relinquere!] Laisser de nouveau. Ce mot de relaisser n'est pas foit usité; en sa place on dit, Laisser encore. Laiffer de nouveau.

On s'en sert en terme de chasse, lorsqu'un liévre est tellement couru, qu'il s'arrête étant lassé, & ne va point au gîte. [Lassare.] Liévre

relaisse, Acad. Fr.

RELANCER, v. a. [Feram latibulo iterum excitare.] Terme de Chasse. C'est lancer de nouveau une bête qui est sur les fins. (Relancer

une bête, Salnove.)

* Relancer. [Ferire, exagitare.] Repousser. Recogner avec force quelque ennemi dans fon fort. (Darius disoit qu'il s'en iroit faire sortir Alexandre de sa taniére, & le relancer dans son

fort, Vaug. Quin. l. 3. c. 8.)

† * Relancer. [Inclamare.] Parler à quelcun
d'un ton sier & haut. Lui montrer son peu de conduite à notre égard. Rabrouer. (Je l'ai relancé

comme il faut.)

RELANT, RELANTE, adj. [Situs.] Qui fent mauvais à cause d'une certaine humidité fade, dégoûtante. (Odeur relante. Ce mot de relant se prend substantivement aussi; on dit sentir le relant. [Situm redolere.] C'est-à-dire une odeur relante.)

RELAPS, f. m. [Relapsus.] Mot confacré pour dire un hérétique, qui après avoir abjuré son hérèsse, retombe sout de nouveau. (Ministre relaps., Maucroix, Schisme, liv. 2. Un relaps

impénitent.)

Il y a deux sortes de relaps : les uns font publics & certains : les autres font présumez, sur le fondement de plusieurs présomptions violentes ; il en est même de plus criminels les uns que les autres : aussi les peines sont diférentes. Si un hérétique change de sentiment, & qu'après avoir changé il retombe dans son erreur sans avoir fait une abjuration solennelle, il est relaps, mais il n'est pas puni comme relaps obstiné: mais fi après une abjuration faite avec les solennitez requises il retombe dans son prémier sentiment, selon les Docteurs raportez par Simanca, tit. de relaps. il est indigne de pardon. Ces mêmes Docteurs disent que pour être relaps, il faut que l'hérésie soit certaine, & non présumée; autrement ce n'est pas une rechute. Le relaps convaincu est renvoié par le Juge Eclésiastique au Juge Séculier pour le punir. Laguessiére, tome 4. du Journal des Audiences, liv. 1. chap. 7. raporte un Arrêt qui a condanné un relaps au bannissement perpétuel du Roiaume, & a consisqué ses biens : & par un autre Arrêt que le même Auteur a raporté, liv. 2. ch. 3. un relaps a été condamné à une amende honorable, avec confiscation de biens. On voit par ces diférentes peines, que l'obstination augmente le crime, & régle la peine. RELARGIR, v.a. [Rursus ampliare.] Elargir

de nouveau. (Rélargir un corps.)

RELATER, v. a. La erariis r.g. cis instraere.] Terme de Charpentier. (Later de nouveau. Relater un toit.)

RELATIF, f.m. Terme de Grammaire. Mot qui a raport à un autre. (Le relatif s'acorde en

genre avec fon antécédent.)

Rélatif, rélative, adj. [Relativus.] Terme de Grammaire. Qui a raport. (Pronom rélatif.)

On a examiné dans l'Académie Françoise cette phrase, Elle a pe du un wil, c'est dommage, elle les avoit beaux. Il parut bizarre de mettre un rélatif au pluriel, quand le substantif est au singulier; cependant il faut parler ainsi; & il seroit tout-à-fait ridicule de dire, Elle a perdu un œil, c'est dommage, elle l'avoit beau. Il y a des choses qu'il faut nécessairement supléer, comme dans cette phrase où l'on devroit dire: C'est grand dommage, elle avoit les yeux beaux. Mais cette répétition se suplée aisément, comme en mille autres phrases pareilles . On avoit peine à lui voir mettre la main au plat, car il les avoit sales. Décision de l'Académie, pag. 12.

Rélatif, se dit de tout ce qui a quelque relation, quelque raport. (Ce font deux qualitez rélatives. Ce que vous me dites est rélatif à ce que je savois déjà. Cette clause est rélative à

la précédente.)

RELATION, Sf. [Narratio, relatus.] Récit qu'on fait de quelque chose. (Une relation fort fidele.)

Relation. [Itinerarium.] Livre de voïage qui raconte les particularitez les plus remarquables d'un païs, les mœurs & les coûtumes de ses habitans, avec l'histoire naturelle & géogra-phique de la contrée. (Nous avons en notre langue un très - grand nombre de volumes de Relations.)

Relation. [Relatio.] Terme de Logique. Raport d'une chose à une autre, comme de la vûe à ce qui est visible, de Roi & de sujet, de pére & de fils. (On demande en Philosophie fi la relation est formellement ou réellement distinguée de son fondement, & autres semblables chimeres, dont plusieurs Professeurs ne traitent plus.)

Relation. [Relatio , déclaratio.] Terme de Pratique. (A la relation, ou sur la relation des Notaires, c'est-à-dire, sur le raport & le témoi-

gnage des Notaires.)

Plusieurs Coûtumes font mention de la relation des Sergens qui raportent à leur Seigneur féodal les exploits qu'ils ont faits. Voiez Ragueau.

Relation. [Communicatio, societas.] Intelligence & correspondance entre deux ou plusieurs perfonnes. (Ce Banquier a relation avec plusieurs

Prélats d'Italie. Les deux acusez n'ont eu aucune relation entr'eux.)

RELATIVEMENT, adv. [Relative.] D'une maniére rélative.

RELAVER, v. a. [Iterum lavare.] Laver de nouveau. (Relaver ses mains.)

RELAXATION, f. f. [Relaxatio.] Terme de Chirurgie. Etat de la partie qui n'est pas si tendue que naturellement elle le doit être. (C'est une relaxation de quelque partie, Deg.)

La relaxation d'un prisonnier. [Captivi relaxatio.] Terme de Palais. C'est-à-dire, la délivrance. Relaxation de peine. [Pana diminutio.] Terme

de Droit Canon. C'est-à-dire, diminution. RELAXÉ, RELAXÉE, adj. [Dimifus , relaxatus. Terme de Chirurgien. Qui soufre quelque relaxation. (Partie relaxée.

RELEGUER, v.a. Exulare. Exiler. Bannir. Envoier une personne de remarque hors du lieu de son établissement. (Releguer quelcun.

* Les belles lettres anciennes font presque bannies du commerce du monde, & releguées dans la poussière & l'obscurité de quelque cabinet.

Se releguer, se dit pour se retirer. (Il aime mieux se releguer dans un village, que de vivre

plus long-tems à la Cour.

Relegation, f. f. [Relegation.] Espèce d'exil, qui se fait par l'ordre du Prince, qui commande à une personne d'aller au lieu qu'il lui marque, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'il la rapelle. (Ce n'est pas un bannissement, mais

une relegation.)

Les Romains punissoient les criminels, ou par la déportation, ou par la relegation. La première étoit indéfinie, tel est à présent un bannissement perpétuel. La seconde étoit fixée pour le lieu & pour le tems. Quant au lieu il étoit marqué dans une certaine lile; & quelquefois on bannissoit d'une Province feulement. La relegation ne privoit point du droit de cité, & laissoit au contraire aux releguez la joiiissance de leurs biens. Mais le déporté étoit privé de la Cité & de ses biens. Quelquesois la relegation étoit perpétuelle; & en ce cas, on privoit le relegué de quelque partie de ses biens; mais il joiiissoit du reste : il conservoit les droits de la puissance paternelle, & le pouvoir de tester, car l'éfet de la relegation étoit d'interdire la fortie du lieu où l'on étoit relegué, L. 4. & L. 7. ff. de interdict. & relegat. Mais le Président de la Province pouvoit permettre au relegué d'en sortir pour quelques jours. La formule de cette permission est raportée dans la Loi J. S. 17. ff. eod. en ces termes : Illum provincià illà injulifque relego, excedereque debebie intrà illum diem.

RELEVAILLES, f. f. plur: [Ceremonia purificationis.] C'est la cérémonie qui se fait à l'Eglise la prémière sois qu'une semme y vient après ses couches. C'est aussi quelqueiois un petit festin qui se fait au retour à cette occasion.

RELEVEMENT, f. m. [Sublatio, elevatio.]
L'action de relever. (Le relévement d'une

Relevement de couche. [A partu surrectio.] Il se dit de la prémière fois que les femmes sortent de la maison après leurs couches. (Cette semme ne s'est pas bien portée depuis son relévement de couche.)

Relevement. Terme de Marine. C'est la hauteur, eu égard à une autre partie du même Vaisseau qui est plus basse. On dit, Un Vaisseau

dont le relivement est bien proportionné.

RELEVER, v. a. [Attollere, erigere.] Lever de terre une chose, ou une personne qui y est, ou qui y est tombée, Remettre sur pié. Rétablir une chose ruinée, & éboulée. (Relever le bord d'un fossé. Relever une personne qui s'est laissé tomber. Relever des murailles.)

* Relever. [Extollere.] Rehausser. Elever plus haut. (Relevez votre cœur & vos affections, Voit. Ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition, n'est pas apellé

Superflu, Pascal.

* Relever. [Extollere , illustrare.] Faire valoir. (Vous avez entendu de qu'elle sorte on a relevé cette circonstance, Patru, plaid. 9.)

Le P. Bouhours dit dans un de ses Entretiens, en parlant des perles : Elles ne vaud roient pas tant, si le luxe & l'opinion n'en relevoient tous les jours le prix. Il demande dans son livre des Doutes, pag. 74. si augmentoient ne seroit pas mieux que relevoient. » Je croirois (dit-il) que » dans le figuré on dit bien, relever le prix d'une » chose. Par exemple: La force des ennemis relève » le prix de la victoire : mais que dans le propre » on doit dire augmenter le prix; par exemple: » Le luxe augmente d'ordinaire le prix des marchan-" dises ». Le bon Pére étoit bien affuré que l'on ne condanneroit pas relever le prix des perles dans le figuré; il n'étoit pas homme à s'acuser de bonne foi.

* Relever. [Splendorem, famam addere.] Donner plus d'éclat, plus de lustre. (Etant poussé d'une belle envie de relever le nom François, Voit. Vous ajoûtez aux conquêtes d'Alexandre une personne qui les reléve plus que la semme & les filles de Darius, Voit. 1. 36. Relever une fortune abatuë, Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise.)

* Relever. [Animos tollere, efferre.] Exciter ce qui étoit abatu. Exciter. Animer, Commentaires de César. (Je me tuë à vouloir relever des courages abatus, Vaug. Quin. l. 9. Cette division releva le courage & les espérances des Anglois,

Ablanc. Tac. Hist. l. 3. c. 7.)
Relever [Convalescere, resci.] Ce mot se dit en parlant de maladie, & est usité dans un sens neutre. Il fignifie échaper de la maladie. Se tirer d'afaire. Sortir de maladie. Ne pas mourir de la maladie qu'on a. Ne faire que fortir de maladie, (Il relevoit d'une grande maladie, Abl.

Tac. Hist. 1. 2. c. 2.5.)

* Relever. [Tollere.] Ce mot se dit en parlant
de service de table. C'est ôter quelque plat de dessus la table, & en mettre un autre. (Relever

Relever. [Adimere, tollere.] Terme d'Aritmétique. C'est ôter ce qu'on a mis de trop en calculant avec des jetons. (Relever dix.)

Relever. Terme de Palais. C'est remettre en l'état où l'on étoit auparavant en vertu de lettres

roïaux. (Relever un mineur.)

On dit dans le Palais, Le mineur releve le majeur; c'est-à-dire, que la restitution en entier acordée à un mineur, s'étend au majeur, qui est relevé comme le mineur, lorsque leurs intérêts sont communs & indivisibles.

Relever. [Restituere, redintegrare.] Terme de Palais. C'est intimer devant un Juge supérieur la partie qui a eu gain de cause. (Relever un

apel.)

Relever. [Refortitione convenire.] Ce mot fignifie ressortir, & est un terme de Palais; mais en ce sens c'est une sorte de verbe neutre. (Les apellations comme d'abus relevent au Parlement.)

Relever. [Pradia dedicare apud dominum.] Terme qui est d'ordinaire de Pratique & de Coûtume. Il signifie, Dépendre; & en ce sens, c'est une manière de verbe neutre. (Fief qui relève d'un autre. Toutes ces terres relevoient de la juris-

diction des Poëtes.)

Relever. [Subjici.] Ce mot signifiant dépendre, se dit aussi sans parler Pratique. (Il le prioit de ne point livrer aux ennemis un Roi qui relevoit

de l'Empire, Abl. Tac. An. l. 12.)

Le mot relever est très-usité dans le Palais, & particulièrement dans les païs de Coûtume; il supose toujours une infériorité de la part de

celui qui releve. Ainfi, relever de quelcun, c'est posséder un héritage sous une redevance seigneuriale ; relever le fief , c'est donner au Seigneur féodal ce que la Coûtume a réglé pour avoir l'investiture d'un fief comme vacant par la mort du vassal. Ce prix est apellé rachat, ou relief. L'un ou l'autre (dit Galand dans son Traité contre le Franc-Aleu, pag. 63.) » se paient en » considération du changement de vassal. Dans » les anciens titres on trouve également recata-» gium, & relevatio. Ce droit n'a lieu ordinai-» rement qu'en ligne collatérale, lorsqu'il s'agit » d'une succession; & rarement le trouve-t-on » établi dans la ligne directe; c'est ce que Galand » a observé: Et ne se paie (dit-il) à présent » en directe qu'en certains lieux par disposition » particulière ». Au païs du Vexin, il se païe » à toutes mutations; suivant la Coûtume de » Paris, article 39. La femme demeurant en » viduité après le décès de son mari qui avoit » relevé son fief & païé les droits pour les deux, » ne doit aucun relief, ains seulement est tenue » faire la foi & hommage, si elle ne l'a fait ». Plusieurs Coûtumes sont conformes à celles de Paris en ce point : mais elle n'a pas été égale-ment suivie à l'égard de l'article suivant qui est le 40. où il est dit que » la femme douairiére » n'est tenue pour son douaire faire la foi & » hommage, ni païer aucun relief ne profit; » mais est tenu l'héritier l'en acquitter, & payer » le profit, s'il est deu de son chef ». Presque toutes les autres Coûtumes ajoûtent ou changent quelque chose à cette décision. Voïez les régles que Loisel a données à ce sujet, liv. 4. tit. 3. de ses Institutions coûtumières.

Relever un contrat. [Autenticam tabulam sibi rursus exscribendam curare. Terme de Notaire. C'est en lever une seconde grosse. (Cet acte a été

perdu, il faudra le faire relever.)

Relever. [Caput attollere.] Terme de Manege. C'est obliger un cheval à bien placer sa tête, & la porter en beau lieu lorsqu'il porte bas. (Pour relever votre cheval qui barme, c'està-dire, qui baisse la tête, faites-lui faire une branche à genouil.)

Relever. [A statione milites deducere.] Terme de Guerre. Aller prendre la place de ceux qui font en garde, ou en quelque poste. Mettre une personne à la place d'une autre. (Relever la garde. Relever une sentinelle. Relever la

tranchée.)

Relever quelcun. C'est le reprendre avec aigreur. (Il a été bien relevé.)

On dit proverbialement. Relever quelcun de fentinelle. [Aliquem exagitare.] Pour dire qu'on prendra garde à ses actions, & qu'on ne le laissera pas faillir impunément.

Relever. [A puerperio resurgere.] Ce mot se dit en parlant d'acouchée, & veut dire, sortir de la maison après ses couches, & aller entendre la Messe & recevoir la bénédiction du Prêtre. (Madame une telle relevera demain.)

Relever. Terme de Taneur. Tirer de nouveau les cuirs. Lever une seconde fois les cuirs qui font dans les cuves. (Relever les cuirs pour les

coucher en fosse.)

Relever une broderie. C'est l'emboutir, c'est-àdire, la remplir par-dessous de laine ou d'autre matière, pour la faire paroître davantage au dessus de l'étose qui lui sert de sond.

Relever en bosse, se dit chez les Sculpteurs, les Orfévres, Ciseleurs, &c. d'un ouvrage qui a Tome III.

du relief. Il y a des ouvrages de pleine bosse, & d'autres de demi-bosse, ce qui s'entend du plus ou du moins que les figures, ou autres ornemens ont de faillie.

Relever un vaisseau. [Navem restituere.] Terme de Mer. C'est remettre un vaisseau à flot quand il a donné fond dans quelque ancrage. (Les vaisseaux atendent que le flot de la nouvelle Lune les releve.)

* Relever. [Levare.] Il fignifie aussi foulager. (Vous m'avez relevé d'une grande peine, ou

d'une grande inquiétude.)

Relever. Terme de Venerie. On dit relever un défaut, c'est retrouver la voie qu'on avoit

Se relever, v. r. [Surgere, erigere se.] Se lever de terre quand on est tombé. (Elle est tombée,

mais elle s'est relevée aussi-tôt.)

Se relever. [E lecto surgere.] Sortir de nouveau du lit. (Il se relève la nuit pour faire des vers.)

* Il veut que Troie se puisse relever, Racine,

Andromaque, act, 4. sc. 1.

Se relever. [E cubilibus ad nocturna pascua prodire.] Terme de Chasse. Il se dit des bêtes qui fortent le soir de leur buisson pour aller viander, après avoir dormi tout le jour.

Relever mangeaille. Pour dire, recommencer à manger par goinfrerie après avoir fait un

grand repas.

Relever [Redarguere.] Reprendre, corriger. (M. Arnaud a relevé comme il faut tous ses adversaires. L'Auteur des Entretiens d'Ariste & d'Eugene a été vigoureusement relevé par un célébre Académicien, qui étoit barbier d'Aucour.)

RELEVÉ, RELEVÉE, adj. [Elevatus.] Qui s'est levé de terre après y être tombé.

Qu'on a levé de terre. (Il est relevé.)

Relevé, Relevée. [Altus.] Haut. (Le bord de la riviére étant relevé, Abl. Arr. l. 1. c. 4.)

Relevé, relevée. [A partu surrecta.] Ce mot se dit des acouchées, & veut dire, qui est sortie de la maison après ses couches. (Madame une telle est relevée il y a cinq ou six jours.)

* Tapisseries relevées d'or, Voit. l.10. c. 1. [Auro

texto concinnata stromata.]

* Bien souvent il se dit des choses tout-à-fait relevées, Moliére. Un stile relevé. Une pensée relevée. C'est-à-dire, sublime & excellente. (Un goût relevé. Une mine haute & relevée.)

Relevée, f.f. [Tempus pomeridianum.] Terme de Palais, qui se dit quelquesois, & qui signifie, après-midi. (Il est assigné afin de comparoître à

deux heures de relevée au Châtelet.)

RELIAGE, s. m. [Ligatura.] Terme de
Tonnelier. L'action de relier, & le travail qu'on
emploie à relier. (On a donné tant pour le reliage de dix tonneaux.)

† RELIEF, s. m. [Reliquia.]
Reliefs de table. On apelloit ainsi ce qui restoit des viandes qu'on avoit servies. On ne le dit plus qu'en plaisantant.

> (Autrefois le rat de ville Invita le rat des champs

* Votre salaire sera force reliefs de toutes les façons , La Fontaine , Fables , l. 2. Relief d'apel. [Apellationis libellus.] Lettres par lesquelles le Roi donne pouvoir de se relever d'une sentence de quelque juge. (Obtenir des lettres de relief d'apel.) On apelle aussi relief,

le profit qu'on doit pour chaque fief noble tenu

en plein hommage.

Kelief de bail. »Il est dû (selon Ragueau dans » son Indice) par le mari qui a épousé une fille » ou une veuve à laquelle apartient un fief par » succession directe ou collaterale, ou par dona-» tion, encores qu'elle auparavant leur mariage " aye relevé & droicturé; & vaut la valeur d'une année du fief; & d'icelui le mari doit » faire hommage au Seigneur féodal. Le mari » est tenu relever l'héritage de sa femme, parce » qu'il est étrange personne. Senlis, art. 167. » Le mari doit relever comme bail de sa femme " pour servir le fief, Amiens, art. 9. 20. Mais " n'est tenu le baillistre, tuteur, ou curateur, » payer relief de bail, ains relief de propriété; " & quelquefois le mari doit les deux reliefs; & » en quelques lieux, le mari, le relief de » propriété seulement, & non le relief de bail, » comme à Saint-Omer ».

Relief simple, C'est dans la Coûtume de Ponthieu, art. 28. & 31. un simple relief de propriété, que la femme doit païer sans relief

de bail.

Coutume de Beauquêne, art. 19. le droit que le mari doit, si pendant le mariage il écheoit un fief à sa femme.

un fief à fa femme.

Relief. [Edypa, proftypa.] Terme de Brodeur.

Enrichissement d'or ou d'argent, sur un ouvrage de soie ou d'étose. (Voilà un beau relies.)

Relief. [Integrá effigie toreuma.] Terme de Magon & de Sculpteur. C'est tout ce qui est relevé en bosse, soit en maçonnerie, ou en sculpture. (Voilà qui est de relief. Voilà un relief préparé, & le sculpteur n'aura plus qu'à lui donner la forme, & à y pousser l'ornement qu'il trouvera à propos. Il y a trois sortes de reliefs. Le haut relief, ou le plein relief, lorsque les sigures sont taillées d'après nature. Le bas relief est une représentation un peu relevée en bosse. Et le demi-relief, quand les sigures sortent à demi-corps du plan où elles sont posées.

Relief, se dit aussi en terme de Peinture. Le relief de la peinture vient des ombres bien

ménagées, & il n'est qu'aparent.

Relief. [Splendor, illustratio.] Signifie figurément tout ce qui fert à relever une chose, & à la faire valoir. (Les ignorans croient se donner du relief en critiquant les Auteurs habilles. Bell.)

Relief, se dit de l'éclat qu'une chose reçoit du voisinage ou de l'oposition de quelqu'autre. (La laideur de cette semme donne du relief à la beauté de sa compagne. Ces couleurs opposées se donnent du relief.)

Relief, se dit de l'éclat, de la considération que donne une charge, un emploi, une belle action. (Cette charge lui donnera un grand relief. Ses belles actions lui ont donné du relief.)

RELIER, v. a. [Denud vincire.] Lier de

nouveau. (Relier fon bas.)

RELIER. [Librum vitulino corio tegere.] Terme de Relieur. C'est plier, batre, presser, colationner un livre blanc, lui donner les autres saçons & le couvrir de quelque peau que ce soit. (Relier un livre en maroquin, en chagrin, en veau ou en parchemin.)

chagrin, en veau ou en parchemin.)

Relier. [Dolium circulis ligare.] Terme de
Tonnelier. Mettre des cerceaux autour de
quelque futaille pour tenir les douves en état.

(Relier une pièce de vin.)

Relier. Se dit aussi chez les Imprimeurs, pour

signifier, mettre en reserve une partie des caractères; ou même quelques corps entiers de lettres dont on n'a pas besoin.

RELIEUR, f. m. [Bibliopegus.] Ouvrier qui relie les livres & qui est du corps des

Libraires.

RELIEURE. Voiez reliûre.

RELIGIEUX, RELIGIEUSE, adj. [Religiofus, pius Religionis cultor.] Pieux. Qui craint Dieu. (Prince religieux. Louise de Vaudemont, femme de Henri III. étoit une Princesse fort religieuse.)

Religieux, religieuse. [Instituti religiosi alumnus.] Qui regarde la religion. Qui est de la religion. Qui apartient à la religion. (Culte religieux. Maison religieuse. Sous des habits religieux couvrir des ames irreligieuses. Embrasser la vie

religieuse. Port-Roïal.)

Religieux, religieuse. [Vita, moribus, side religiosus.] Fidéle. Regulier. Exact, mais d'une exactitude dont on fait une espéce de religion. (Je les vois si religieux à se taire, que je crains qu'il n'y ait en cela de l'excès. Pasc. Il étoit religieux en toutes ses actions. Ablanc. En matière de langage on ne fauroit être trop religieux.)

RELIGIEUX, f. m. [Vir religiosus.] Celui qui se met dans quelque Ordre religieux, qui en porte l'habit & fait les trois vœux de religieux. (Un bon Religieux. Se faire Religieux.)

Religieux de la Merci. [Religiosi de Mercede.] Sorte de Religieux qui fait vœu de racheter les captifs. Ces Religieux sont mendians. Ils portent une robe blanche avec une chape, & un capuchon de même couleur qui leur couvre la tête, pend sur la chape par derriére & leur couvre une partie de l'estomac.

Religieux de la Trinité ou de la Redemption des captifs. [Religiosi Redemptionis captivorum.] Ce sont ceux qu'on apelle ordinairement Ma-

turins. Voïez le mot de Maturin.

Religieux de S. Antoine. Voïez Antonins.
RELIGIEUSE, f. f. [Monialis.] Celle qui
a pris l'habit de quelque Ordre, qui s'est retirée
dans un Couvent & a fait les trois vœux de
religion. (Une bonne Religieuse. Se faire
Religieuse.)

Fil à la Religieuse. C'est une forte de fil demiblanc, qui se fabrique à Lille en Flandres.

Voile de Religieuse. Espéce d'étamine très-claire dont on fait les voiles des Religieuses, & des manteaux courts pour les Eclésiastiques & les gens de robe.

Religieusement, adv. [Religiosè, santte.] Pieusement. D'une manière religieuse. (Il vit fort religieusement. Il s'aquite religieusement de tous les devoirs d'un Chrétien. Les Conquérans ont d'ordinaire plus de soin de saire exécuter leurs ordres sur la terre, que d'observer religieusement ceux du Ciel. Saint Evremont, Traducteurs, page 134.)

Traducteurs, page 134.)

* Religieusement. [Fideliter, optimå side.]
Exactement. Inviolablement. (Garder religieu-

sement sa parole.)

Religion, f. f. [Pietas, religio.] Culte envers Dieu. En général, la Religion est ce lien qui atache l'homme à Dieu & à l'observation de ses loix, par les sentimens de respect, d'amour, de soumission & de crainte, qu'excitent dans notre esprit les persessions de l'Etre Suprême, & l'entière dépendance où nous sommes de lui, comme notre Créateur tout sage &

tout bon. (Détruire la Religion Chrétienne: La Religion Romaine. La Religion Grecque. La Religion Protestante. La Religion Judaïque. On dit par abus: la Religion des Paiens. La Religion Mahometane. Les Idolâtres ont un très-grand nombre de Religions diférentes.

Quel esprit t'animoit? Montres-nous à quel titre Quel esprit t'animoit: Mondes.

De la Religion il se rendoit l'arbitre.

Geness.)

Les disputes sur la Religion ont toujours été très-funestes, & n'ont produit que de mauvais ésets: mais comment les empêcher? voilà le dificile.

* Religion. [Justitia , pietas , sedulitas.] Il signifie quelquetois, Piété. Justice. (On a surpris la religion du Prince. Observer la religion du

Religion. [Religiosorium ordo.] Ordre religieux. (Entrer en religion. Etre capable de religion. Avoir l'esprit de religion. Avoir douze ans de religion; c'est-à-dire, être en Religion depuis douze ans. Quiter l'habit de religion.)

On dit proverbialement d'une personne qui a envie de se marier, qu'elle veut être de la religion de S. Joseph, avec quatre pantousles

fous le lit.

Religion veut dire aussi quelquesois le Couvent des Religieux. [Religiosorum manssones.] Les Paroisses sont désertes, à cause du grand nombre de Religions qu'on laisse établir dans les villes. (Ce petit prestolet ne prêche que dans des Religions de filles, & n'a pour fruit de ses sermons que de simples colations, acompagnées de railleries que les Religieuses

font fur son chapitre. Acad. Fr.)

Religion. [Religiosi militares.] Ce mot en
parlant de Chevaliers de Malte, veut dire, C'Ordre. (Il ordonna que tous les Chevaliers qui obtiendroient des Commanderies de grace, en païeroient le revenu à la Religion. Venez secourir la Religion qui vous a élevez. Bouhours,

Hist. d'Aubusson, liv. 2.)

Religion prétendue Résormée. [Calvinislarum dogmata.] Les Catoliques apellent ainsi ceux qu'on apelle vulgairement Huguenots; mais les Huguenots entre eux se disent de la Religion Reformée. Ces mots de Religion prétendue Reformée, font principalement en usage dans les livres de Controverse des Catholiques, & dans les Edits & Déclarations des Rois de France. Voiez là-dessus les divers Edits qui ont été publiez du tems des troubles sur le sujet de la Religion.

Religion. [Calvinista.] On se sert de ce mot absolument dans de certaines façons de parler, pour marquer qu'une personne est Huguenote. (d'Ablancourt, de l'Academie Françoise, étoit de la Religion, & est mort à Ablancourt, petit vilage en Champagne, entre Châlons & Vitri.)

RELIGIONAIRES, f. m. [Calvinianæ fectæ fectatores.] Ceux qui suivent la Religion prétenduë reformée. Balzac ne pouvoit sousrir ce mot: il dit dans ses Entretiens, tome 2. p. 246. « Le mot de Religionaire n'est pas François; il » vient du même pais que celui de Doctrinaire; » & ce fut sans doute un Prédicateur Gascon » qui le débita la prémière fois à Paris. Je ne » voudrois dire ni les Gueux, comme on faisoit » aux Païs-Bas au commencement des troubles » de la Religion, ni Parpaillots, comme on » fit en France dans nos dernières guerres Tome III.

» civiles, & durant le siège de Montauban. » Ces deux mots ont été de courte vie . & » leur destin n'a pas voulu qu'ils durassent, » outre qu'ils me semblent être un peu trop » comiques & trop populaires : mais encore me » déplaisent-ils moins que Religionaire, qui n'est » ni Latin ni François, ni plaisant ni sérieux, » qui ne signifie point ce qu'ils veulent qu'il » signifie. Le mot de Religieux vient de Religion » par la voie légitime & naturelle; celui de » Religionaire en vient aussi, mais par une » licence; pour le moins il n'est pas François » comme je l'ai dit d'abord, & n'a garde » d'être si bon que Sectaire, duquel néanmoins » on ne fe fert pas. La meilleure partie du » peuple ne l'entend point; le bon usage ne » l'a point reçu; il a été fabriqué dans un » coin du Querci ou du Perigord, & par » conséquent il doit être condanné comme » barbare, & envoié à Sarlat ou à Cadenat, » d'où il est venu. » Le P. Bouhours , page 41. de ses Doutes, a oposé ce qui suit à ces idées de Balzac : « Un mot peut-il être plus » maltraité ? & Mr. de Balzac n'étoit-il pas ce » jour-là de mauvaise humeur? Mais vous êtes » de son sentiment ? Le mot de Religionaire est-il » si barbare & si monstrueux ? N'a-t-il point été » reçu à la Cour ? Tant de mots Gascons y » sont bien venus. Si les mots Espagnols & » Italiens deviennent François avec le tems, » pourquoi les mots Perigordins ne le devien-» droient-ils pas? Comme les Calvinistes ont » été apellez au commencement Ceux de la » Religion, & que nous disons encore aujour-» d'hui en parlant d'un Huguenot, c'est un » homme de la Religion, on a pû les apeller » Religionaires, de même que les Hérétiques » qui ont eu des erreurs sur le Sacrement de » l'Eucharistie & sur le mistère de la Trinité, » ont été nommez Sacramentaires & Trinitaires. » D'ailleurs, on a pû par analogie former de » Religion, Religionaire, comme on a fait de " vision, Visionaire, de concussion, Concussionaire, » de mission, Missionaire. Je tombe d'acord que » le mot de Huguenos ou de Calvinisse est plus » usité; qu'il s'en faut servir d'ordinaire, sur » tout dans le discours familier : mais ne pour-» roit-on pas, dans un discours élevé, après » avoir dit souvent Huguenots, dire une sois ou deux Religionaires? Je suis bien trompé » fi vous ne l'aimez mieux que Parpaillots. Le » goût d'un Académicien n'est pas toujours » celui de l'Académie. » Ménage, chap. 73. tome 2. de ses Observations, convient que l'on peut par analogie former de Religion Religionaire; mais, ajoute-t-il, avec tout cela, comme on ne dit point Religionaires pour Huguenoes, il ne faut point le dire; la remarque de Balzac est véritable au fonds, & il semble changer de sentiment dans ses additions, page 493. où il dit que ce mot Religionaire se trouve dans la Bibliotéque Françoise de M. Sorel, page 313. dans les Mémoires de Pontis, & dans l'Histoire de Mezerai.

RELIMER, v. a. [Iterum limare.] Limer de nouveau. (Relimer une clé.)

* Relimer. [Perpolire.] Il fe dit au figuré, des ouvrages d'esprit. C'est-à-dire, retoucher, polir. (Relimer un ouvrage. Ce livre seroit plus poli, si l'Auteur avoit eu le loisir de le relimer un peu.)

† Reliqua, f. m. Terme de Palais. Ce Fff ij

mot est purement Latin. Prononcez relika. Ce mot fignisse reste. (Se faire païer du reliqua

d'un compte. Patru, plaid. 6.)

† Reliquataire, adj. & s. m. & s. [Debitor.] Terme de Palais. C'est-à-dire, celui ou celle qui est débiteur, ou débitrice d'un reliqua de compte. On le dit aussi de tous ceux qui n'ont paié qu'à compte, & qui doivent encore le reste.

RELIQUAIRE, f. m. [Capfula reliquiarum.] Prononcez relikaire. C'est une manière de petite boite, qui est le plus souvent d'argent ou de vermeil doré, où l'on met des reliques. (Un

béau reliquaire.)

RELIQUE, J. J. [Sanctorum offa.] Quelque chose d'un corps d'un Saint. Prononcez relike. (Les faintes reliques. Baiser les reliques. Avoir de la vénération pour les reliques. C'est une précieuse relique.)

(Dans ce monde souvent les aveugles humains S'adressent moins à Dieu qu'aux reliques des Saints. Poète Anonime.)

* Reliques. [Reliquiæ.] Ce mot pris dans le figuré pour dire une chose précieuse, est bas. (Il garde cela comme des reliques. Il ne faut non plus toucher à cela qu'à des reliques.

Un baudet chargé de reliques S'imagina qu'on l'adoroit; Dans ce penser il se quarroit, Recevant comme siens l'encens & les cantiques. La Fontaine.)

* Reliques. [Reliquie.] Ce mot, pour dire resse, est en usage chez certains auteurs, tant en prose qu'en poësie; mais on ne s'en sert plus aujourd'hui.

Dont l'art qui fait les Dieux, Montre encore aujourd'hui les superbes reliques. Gomb. poës.

Nous fommes obligez à Arrian de nous avoir fauvé les reliques de la philosophie d'Epictete. Balzac. Il recherche les reliques précieuses de ce grain céleste que son pere avoit autresois semé. Patru, Eloge de Monsteur de Bellièvre. Il rentra dans Babylone avec les tristes reliques de l'armée. Vaug. Quint. liv. 4. ch. 16.

Malherbe a dit dans son Ode au Roi

Henri le Grand:

Tous ces chefs-d'œuvres antiques Ont à peine leurs reliques.

Balzac a condanné hautement dans son Socrate Chrétien le mot relique, dans le sens de reste. Ménage & Costar ont soutenu que ce terme avoit bonne grace dans les compositions relevées. Ils oposent Balzac à lui-même, & soutiennent leur sentiment par plusieurs autoritez. Mr. le Cardinal du Perron a dit:

Serre & cueille en naissant les reliques du jour.

Ronfard:

Ainsi disant il se pame Sur le corps qui trépassoit, Et les *reliques* de l'ame De ses lévres ramassoit.

Toutes ces autoritez n'ont pû sauver relique de la décrépitude; il est resté seulement dans sa signification naturelle, & on ne le connoît plus que dans l'Eglise.

REL. REM.

RELIRE, v. a. [Relegere.] Lire de nouveau. Je relis, j'ai relu, je relus. (Un Ecléfiastique doit lire & relire l'Ecriture Sainte.

Quelle pitié, de voir l'Orateur entrepris, Relire dans la voute un Sermon mal apris. Sanlec.)

* RFLU, RELUF, part. [Relectus.] Qui a été lû une seconde fois. (Ce livre a été exactement relu.)

RELIEURE, f. f. [Librorum concinnatio.] Manière & façon dont un livre est relié (Une méchante reliûre. Une bonne reliûre.)

†RELOGER, v. n. & v. a. [Ad primum domicilium reverii.] Loger de nouveau, Retourner loger en un lieu qu'on avoit quité. (Il est alé reloger dans la maison où il logeoit autresois. Ce prisonnier s'étoit évadé, mais on l'a relogé en prison.)

RELOUAGE, f. m. Terme de pêche de haran. C'est le tems que ce poisson fraïe, ce qui arrive vers Noël. Le haran dans cette saison est de

très-mauvaise qualité.

RELOUER, v. a. [Iterum conducere.] Louer une seconde sois. (Relouer une maison.) Il signifie aussi, louer à d'autres une partie de ce qu'on avoit loué. (Il a loué toute cette maison; mais comme elle est trop grande pour lui, il en reloue une partie à d'autres personnes.)

R EL UIRE, v. n. [Relucere, emicare.] Luire beaucoup. Jeter quelque lueur. (On voit cela reluire la nuit. Leurs armes reluifoient de loin.)

reluire la nuit. Leurs armes reluisoient de loin.)

* Reluire. [Fulgere, fplendere.] Paroître.
Briller. Eclater. (On voit reluire en ses mœurs la sévérité de nos Ancêtres. Ablanc. Tac. Hist.
liv. 3. chap. 3. Elle disoit qu'elle ne voïoit reluire qu'en lui les qualitez d'un Souverain.
Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. chap. 16.)

† * Tout ce qui reluie, n'est pas or. [Quod

lucet non præstat.] Proverbe pour dire, qu'il y a des personnes qui paroissent riches ou gens de bien,

qui ne le sont pas en éfet.

RELUISANT, RELUISANTE, adj. [Fulgens, lucens, splendidus.] Qui luit beaucoup. Qui éclate fort. (Il a vû des hommes & des chevaux tout reluisans, non pas d'or, mais d'acier. Vaug. Quint. l. 2. c. 3.) On a dit autrefois, reluisance, pour éclat, splendeur, magnificence.

REM.

REMACHER, v. a. [Remandere.] Mâcher de nouveau, (Il y a de certaines bêtes qui remâchent ce qu'elles ont mangé.)

ce qu'elles ont mangé.)

*Remacher. [Animo perpendere.] Repasser dans fon esprit. Rouler dans son esprit. (Il sut longtems à remâcher sa douleur. Ablancourt Tac. Vie d'Agricola, ch. 3.)

REMAÇONNER, v. a. [Reflaurare, comentis iterum firuere.] Reparer par le travail d'un Maçon. (Dans une vieille maison, il y a toûjours quelque chose à remaçonner.)

REMANANT. Reste. Residu.

† REMANDER, v. a. [Iterùm mandare.] Mander de nouveau. (Je lui ai mandé & remandé qu'il fe faloit défier des Tartufes.)

REMANET. Ce qui reste. Il y a des remanet dans les Eglises des Chanoines. On apelle, remanet, la part des absens, qui se distribue aux présens.

REMANGER, v. a. [Rursùs comedere.]
Manger une seconde fois. (Ce goulu avoit

bien mangé, mais il ne laisse pas de remanger

une heure après.)

REMANIER, v. a. [Iterim contrectare.] Manier de nouveau. Retoucher. (Je l'ai manié & remanié. Les Imprimeurs difent, il a falu

remanier toute cette page, pour ajouter ce mot.

* Remanier. [Refarcire.] Refaire un ouvrage,
le retoucher en plusieurs endroits. (Ce Prédicateur à remanié tous ses sermons,)

Remanier à bout. [In integrum reparatio.] Terme de Couvreur. C'est reparer une couverture d'un bout à l'autre.

REMANIMENT, f. m. [Reformatio.] L'action

de remanier.

REMARCHANDER, v. a. [Pretium denud expetere.] Marchander de nouveau. (Il avoit marchandé ces étofes l'autre jour, & il est venu les remarchander aujourd'hui.)

REMARCHER, v. n. [Iterum incedere.] Marcher de nouveau. (L'armée étoit revenue en ses quartiers d'hiver, mais on la fait remarcher

en Italie.)

REMARIER, v. a. [Ad secundas nuptias convolare.] Marier de nouveau. (On l'a remarié

à une vieille qui le fait enrager.)

Se remarier, v. r. [Iterum uxorem ducere.] Se marier de nouveau. (Le bon la Mote le Vaier fe remaria à quatre-vingt ans & plus. Une femme ne doit point se remarier durant l'absence de son mari, & si elle n'a des nouvelles assurées de sa mort. Le Mait. Plaid. 26.)

REMARQUABLE, adj. [Notandus, notabilis.]
Prononcez remarkable. Digne de remarque. Confidérable. (Evenement remarquable. Action remarquable. Abl. Un homme remarquable.)

REMARQUE, s. f. [Observatio, notatio.]
Observation qu'on fait sur quelque chose. (Une belle, une judicieuse remarque. Faire des remarques sur la langue. Il y a tant de remarques sur la langue, qu'on ne sait plus comment

écrire.)

* Un Seigneur de remarque. [Conspicuus &

insignis homo.] C'est-à-dire, de considération. REMARQUER, v. a. [Notare, observare, animadvertere.] Prononcez remarké. Observer, voir, prendre garde, considerer. (Remarquer des défauts dans un ouvrage. Abl. Le Roi se faisoit remarquer à ses armes & à sa bonne mine. Vaug. Quint. liv. 6. ch. 1. Remarquer le chemin.)

REMARQUEUR. [Adnotator.] Mot de mépris, qui fignifie, un faiseur de remarques.

(Amelot de la Houssaie s'en sert.)

Remarqueur, s. m. [Instigator.] Terme de
Fauconnerie. C'est celui qu'on méne à la chasse

pour remarquer la perdrix.

SE REMASQUER, v. r. [Paropidem iterium assumere.] Remettre son masque. (Elle avoit oté son masque, & elle s'est remasquée incontinent.)

REMBALER, v. a. [Resarcinare.] Embaler de nouveau. (Rembaler de la marchandise.)

* REMBARER, OU REMBARRER. [Confutare, repellere.] C'est parler d'un ton rebarbatif à une personne, en resutant & renversant tout ce qu'elle dit. Bourrer de paroles. († Je voudrois qu'il y eût ici quelcun de ces Messieurs pour vous tenir tête, & rembarer un peu ce que vous venez de dire. Mol. Malade imaginaire, act. 3. sc. 3. Rembarer quelcun. Ablancourt.)

seconds rembarerent leurs ennemis jusques au

quatrième. Je crois qu'il ne faut user de ce mot que dans la conversation.

REMBARQUIMINT, f. m. [In noon iversita conjecuțio. | Action de rembarquer. (Travailler au rembarquement de l'artillerie.)

* Rembaiquement. [Iterata implicatio.] Rengagement. (Son rembarquement dans les procès a achevé de le ruiner.)

REMBARQUER, v. a. [Iteriem navem conscendere.] Prononcez rembarké. C'est embarquer de nouveau. (Rembarquer des marchandifes. Rembarquer l'artillerie.)

Rembarquer. [Iterum negocio implicare.] Rengager (Il l'a heureusement rembarqué dans cette

afaire.)

Se rembarquer, v. a. [Ad naves reversi.] S'embarquer de nouveau. (Nous nous rembarquames à Tunis.)

* L'avois raison de dire qu'il saloit saire se reir les violons, & qu'il ne saloit rien pour se rembaiquer. Voiture, Let. 10.

REMBARRER. Voiez plus haut Rembarer. REMBLAI, f. m. [Agger.] Terme de Maçonnerie. Travail pour faire une levée, ou

aplanir un terrein avec des terres raportées. †REMBLAVER, v. a. [Seminare, injure.]
Terme d'Agriculture. Resemer du blé. (Remblaver une terre.)

REMBOITEMENT, f. m. [Luvato-um offium restitutio.] L'action de remboiter les os & de les remettre en leur place. (Ce Chirurgien entend fort bien le remboîtement des os.)

REMBOITER, v. a. [Luxatum os in fuam fedem reponere.] Terme de Chirurgien. Il se dit des os & fignifie, les remettre en leur place.

(Remboiter un os.) REMBOURREMENT, S. m. [Refertio cum tomento.] L'action de rembourrer, & le travail

qu'on fait pour rembourrer. (le rembourrement des bâts de mulets.)

REMBOURRER, v. a. [Clitellas tomento refercire.] Terme de Sellier. C'est remplir de bourre. (Rembourrer des panneaux de felle.)

† Rembourrer son pourpoint. [Capere considentiam in ventre.] Mots bas & burlesques, pour dire, bien manger. Se faire une bonne carrelure de ventre.

REMBOURSEMENT, S. m. [Summæ præstatio.] Action de rembourser. (Faire un remboursement.) REMBOURSER, v. a. [Rependere.] Redonner à quelcun les frais qu'il a faits. (Il lui a remboursé tous les frais qu'elle avoit faits. Il a

été remboursé de tous ses frais.)

Rembourser une rente. [Ascititiam pensionem dissolvere,] C'est la racheter, en païer le principal & les arrérages.) On dit en plaisantant, qu'un tel a remboursé des injures, des soussets ou

des coups de bâton, pour dire, qu'il les a reçus. REMBRASER, v. a. [De novo inflammare.] Embraser de nouveau. (Ce seu étoit presque éteint, mais un grand vent est survenu, qui l'a rembrasé.)

REMBRASSER, v. a. [Rursis amplexari.] Embrasser de nouveau. (Rembrasser quelcun en lui difant adieu. Ils se sont reconciliez & sont rembraffez.)

Rembrocher, v.a. [Carnem veru refigere.] Embrocher de nouveau. Embroher mieux. (Cela n'est pas bien embroché, rembrochez-le.)

REMBRUNIR, v. a. [Expolire, levigare.] Rendre plus brun. (Rembrunir une peinture.) Rembrunir l'or. (C'est le brunir davantage.

ROMBRUNISSEMENT, f. m. [Levor, politura.]

Ce qui rembrunit. (Ce rembrunissement fait un

bel éfet sur cette peinture.)
REMARGHEMENT, f. m. [In latibulum regressus.]
Terrae de Chasse. C'est lorsqu'une bête est entrée dans le fort, que vous brifez sur les voies haut

Et bas de pluseurs brifées. Sal.

Rimbûcher, v. a. [Latibulum repetere.]

Terme de Chasse. Faire rentrer une bête dans

fon fort. (Rembûcher une bete.)

Se rembûcher, v. r. [In latibulum regredi.] Rentrer dans son fort. (Bête qui se rembûche.) † * Se rembücher. [Occultari.] Se cacher & fe retirer en quelque lieu particulier. Les spectres des cimetières se remblichent dans leurs trous.)

Reme'de, f. m. [Medicina, medicamentum.] Tout ce qu'on prend pour conserver sa fanté, ou pour emporter le mal qu'on a. (Reméde souverain, excellent, bon, puissant, violent, prompt, lent, doux, benin. Les remédes font plus lents que les maux. Abl. Tac. Il prépara ses remédes par l'ordre du Prince. Abl. Arr. 1. 2. c. 3. Le reméde le travailla fort. Vaug. Quint. liv. 3. Laissez opérer le reméde. La Chamb. Etre dans les remédes. Mol. Voici un petit reméde qu'il faut prendre. Mol. User de remédes. Ablancourt. Nous ferons agir d'autres remédes pour la guérir. Mol. Avoir recours aux remédes. Abl. Se mettre dans les remédes. Etre dans les remédes. Prendre des remédes.

Un escadron coëffé d'abord court à son aide, L'une chause un bouisson, l'autre aprête un reméde. Auteur Anon.)

* Reméde. [Solatium , levamen.] Soulagement & tout ce qui apaise, qui adoucit les maux, les disgraces, les malheurs, &c. (l'ai tâché d'aporter quelque reméde à vos maux. Ablanc. Ret. liv. 2. Ce me sera peut-être un reméde de croire qu'il n'y en a point. Voit. Lett. 133.

Le bouillon pris ensuite, il prononce ces mots. : Ah! bouillon des bouillons, remêde à tous mes maux. Sanlecque.)

Remêde. se dit de tout ce qui sert à guérir les maladies de l'ame. (La lesture est un reméde contre l'ennui. L'étude affiduë est un reméde contre bien des passions. La connoissance de soi-même est un grand reméde contre l'orgueil.)

Remode d'amour. On le dit d'une vieille femme ou fort laide. (Il a une maîtresse qui est un vrai reméde d'amour.) Cette façon de parler est

proverbialé.

* Reméde. [Remedium , præservatio.] Ressource. Espérance. Expediens pour reussir en quelque chose, pour venir à bout de quelque chose. (Ah! je te quitte maintenant, & je n'y vois plus de reméde. Mol.

> Philis, je suis dessous vos loix, Et sans remede à cette foit, Mon ame est vôtre prisonnière. Voiture, poef.)

Remêde de poids. [Metalli legitimi pro permissuinopia.] Terme de Monoie. Permission acordée par le Prince aux Fermiers des monoies de tenir les espèces un peu plus soibles que le poids juste. Voiez Boisard, Traits des Monoies

Remede de loi. Terme de Monoie. Permission acordée par le Prince aux Maîtres & aux Fermiers des fes Mohoies, de tenir la bonté

intérieure des espéces d'or & d'argent moindre qu'il n'est permis par l'Ordonnance. (Espéces qui se trouvent dans les remédes de l'Ordonnance. Il a été condanné à l'amande, parce que l'essai qu'on a fait des espéces fabriquées, a été jugé hors des remédes de l'Ordonnance. Voiez Boisard, Traité des Monoies.)

Bouterouë a remarqué dans son Introduction aux Recherches des Monoies, qu'il est comme impossible que l'alliage de deux métaux, & l'estai qui en est fait, soit si juste, qu'il n'y ait plus ou moins que le degré qui est permis. Si les Ordonnances qui les réglent, étoient exécutées à la rigueur, il n'y a point de Fermier de Monoies qui ne fût exposé à la peine, c'est pourquoi l'on a inventé ce que l'on apelle reméde de loi, qui est une permission donnée par le Prince aux Fermiers de ses monoies de tenir la bonté intérieure des espéces d'or & d'argent plus écharse ou moindre qu'il n'est permis par l'Ordonnance, comme pour l'or à vingt-un karats trois quarts, au lieu de vingt-deux karats; & pour l'argent, à dix deniers vingt-deux grains, au lieu de douze deniers.

Reméde des poids de Marc. Terme de Balancier. C'est un excédent de pesanteur que les Balanciers font obligez de donner à tous les poids qu'ils fabriquent, au delà de la véritable pesanteur qu'ils doivent avoir; ce qui s'apelle reméde

fur le fort, au lieu que celui des poids des espéces, est un reméde sur le foible.

Reme'dier, v. n. [Mederi, remedium adhibere.]

Aporter du reméde. Empêcher quelque facheux éset. Ils se moquoient de tous les preparatifs que nous faissons pour remédier à cette surprise.

Voiture, Lettre 74.) Remeler, v. a. [Iterum miscere.] Mêler de nouveau. (Remêler les cartes. Remêler plusieurs sortes de grains. Se remêler parmi

les ennemis.) Reme'morer, v. a. [In memoriam revocare.] Ce mot est vieux, & fignifie, faire ressouvenir quelcun de quelque chose.

† Se remémorer. [Recordari.] Remettre en sa mémoire (Se remémorer des faveurs qu'on a reçues de quelcun.) il est vieux.

REMENÉE, f. f. [Camerula.] Terme de Maçon. Espèce de petite voûte qu'on fait quelquefois au dessus des portes, ou des fenêtres. On l'apelle autrement arriere-voussure.

REMENER, v. a.] Reducere. Remettre une personne où elle loge. Remettre une personne chez elle. (Je vous prie de remener Monsieur à son logis. Si vous voulez me remener dans mon quartier, vous me ferez plaisir.)

REMERCIER, v. a. [Gratias agere, grates habere.] Faire des remercimens. Rendre graces. Etre redevable à quelcun, ou à quelque chose qui nous a garantis de quelque disgrace. (Remercier quelcun de quelque faveur, ou de quelque bon ofice. Il peut remercier l'avantage qu'il a de vous apartenir , Molière , George Dandin, act. 1.

Remercier. [Honesse amandare.] Il se dit quel-quesois civilement de ceux à qui on resuse quelque chose, qu'on congédie, ou à qui l'on ôte quelque charge. (Exemples. On lui a demandé sa fille en mariage, mais il les a remerciez. Il a remercié l'Oficier qui avoit été établi par son prédécesseur. On dit aussi en riant : Je vous remercie de vos bons conseils, mais je suis résolu de n'en rien faire.)

On dit aussi, remercier des troupes, pour dire, les licentier, les congédier. Celui qui exécute cet ordre, leur dit, le Roi vous remercie.

REMERCIMENT, f.m. [Gratiarum actio.] Prononcez remerciman. Action de graces. (Remerciment ingénieux, galant, civil, honête, humble. Faire un remerciment à quelcun. Il est

digne de remerciment.)

REMERE'. [Redimendi facultas.] Terme de Palais, qui vient de redimere, racheter. Le remeré ou la ficulté de rachat est un pacte, par lequel on est convenu que le vendeur aura la liberté de rentrer dans la possession de la chose venduë, en rendant le prix à l'acheteur, ou ce qui en aura été pavé avec les fraix & loyaux coûts. Cette faculte est réservée indéfiniment & sans terme ; elle subsiste pendant trente ans : mais l'acheteur, après un délai raisonnable, peut faire apurer la grace, & demander que le contrat soit déclaré pur & simple; & pour lors les Juges donnent un terme certain dans lequel le vendeur peut, rendant ce qu'il a reçu, se prévaloir du remeré. Elle peut aussi être déterminée par un tems fixe de deux ou de trois années, plus ou moins, & en ce cas, l'acheteur ne peut ni aliéner, ni engager l'héritage au préjudice du Propriétaire. Cette espèce de contrat a beaucoup de raport avec le contrat pignoratif, & avec l'anticrese. Loiseau, dans son Traité de la distinction des rentes, liv. 2. chap. 7. a remarqué qu'anciennement il n'étoit pas permis d'imposer une hipothéque sur un fonds sans en faire la tradition réelle & éfective; ainsi pour assurer une somme que l'on prêtoit à un particulier, on feignoit la vente d'un héritage fous la grace du rachat dans le tems que l'on fixoit, comme étant le terme où la somme devoit être renduë : & l'on voit aisément qu'un semblable contrat est très-fouvent la converture d'une usure défenduë; & comme il est dificile d'en découvrir la vérité, le même Auteur veut que l'on tâche de découvrir la véritable intention des contractans, c'est-à-dire, fi la vente est sincère, ou si c'est un simple engagement pour la sûreté de la somme prêtée, & des intérêts; ce qui est très-important à savoir, parce qu'en cas de contrat pignoratif, l'aquéreur fimulé doit tenir compte des fruits qu'il a perçus; à quoi l'aquéreur n'est point obligé quand la vente est faite de bonne foi, sous la condition de remeré.

REMESURER, v.a. [Remetiri.] Mesurer de nouveau, / Remesurer du blé, de l'aveine, &c.)

REMETTRE, v. a. [Reponere.] Replacer une chose qui est hors de son lieu. Ainsi en matière d'exercices militaires, on dit, Remettez la baguette en son lieu. Remettez la méche. Remettez vos épées, &c.

Remettre. [In pristinum statum restituere.] Redonner. Mettre de nouveau entre les mains. (Remettre au pouvoir. Remettre quelcun à la merci de ses ennemis, Voit. lett. 9.) Les Ambassadeurs lui remirent tous ses Etats, Vaugelas, Quin. l. 8. c. 13.)

Remettre. [Novas copias colligere.] Mettre de nouveau. (Remettez des troupes sur pié, Ablanc. Tac. Hist. liv. 2. c. 25. Remettez votre conduite entre les mains de Dieu & espérez en

lui, Ps.

Hâtez-vous lentement & fans perdre courage, Vingt fois fur le metier remettez votre ouvrage.

Despréaux.)

Remettre. [Differre.] Dissérer. (Je remettrai à

une autrefois à vous déclarer mes sentimens sur ce passage, Pasc. Il ne faut pas remettre des suplices à une saison destince à la joie, Voiture, let. 13. Remettre de jour en jour, Voit., let. 13. Lorsqu'il faut paier, ils n'ont pas un fou, & ils nous remettent à la montre, Abl. Luc. tom. 3.

On dit au jeu : Remetere la partie à une autre fois. [Partem remittere.] La partie est à remettre, c'est-à-dire, il faut rejouer. [Pars resumenda est.) Remettre, Quitter. (Remettre les arrérages.]

[Cedere.]

Remettre, se dit en terme de Négoce & de Commerce. Remettre de l'argent en une ville. C'est l'y faire tenir par lettre de change, ou autrement.

Remettre, fignifie aushi se désaisir d'un emploi entre les mains de celui qui a le droit d'y pourvoir. (Remettre un bénéfice, remettre une charge entre les mains du Roi.)

Remettre un paquet, une lettre, une somme d'argent à quelcun. C'est les lui envoier, les lui

faire tenir.)

Remettre. [Ob oculos ponere.] Représenter.
(Pour le détourner, il lui remettoit ces nouvelles nôces devant les yeux, Abl. Tac. An. liv.)

Remettre. [Amicos in gratiam restituere.] Réconcilier. (Remettre bien ensemble des gens qui

font broiiillez, Le Comte de Bussi.)

Remettre, v. a. [Condonare, parcere.] Il fignifie aussi pardonner. Mais en ce sens, il ne sert ordinairement que dans des ouvrages de piété. (On remet les péchez à un véritable pénitent, Port-Roïal, Heures. Seigneur, vous avez remis l'iniquité de votre peuple, Port-Roïal, Ps.)

Remettre. (Luxata offa in fuum locum restituere.] Terme de Chirurgien. Remboiter. Racommoder. (Remettre un os. Remettre une épaule, Tev.)
Remettre. [Reparare.] Terme d'Evolution Mili-

taire. C'est faire reprendre ses premières distances. (Remettre les rangs, les files, un bataillon.)

Remettre. Terme de Chandelier. Remettre la chandelle, c'est lui donner la troisiéme couche de suif. Pour la prémiere trempe, on dit plinger. Pour la seconde, c'est retourner. Les suivantes n'ont point de nom, à la réserve des deux dernières, dont l'une s'apelle, mettre prêtes, & l'autre rachever.

Se remettre, v. r. [Locum repetere.] Se replacer, Se placer comme on étoit. (Que chacun se remette en sa place.)

* Se remettre. [Intermissum opus revocare.] Se rapliquer à quelque chose. (Se remettre à l'étude

de la Philosophie, Abl.)

* Se remettre avec quelcun. [Cum aliquo gratiam inire.] C'est se réconcilier avec quelcun. C'est rentrer en grace avec quelcun. (Elle emploia tous ses charmes pour faire qu'il se remît bien auprès d'Alexandre, Vaug. Quin. l. 8. c. 3.)

Se remettre. [Rem alicui permittere.] S'en raporter au jugement de quelcun. En vouloir passer par fon avis. Se repofer fur quelcun, s'y fier, s'y affurer. (Je les trouve toutes deux fi belles, que je ne me puis résoudre au choix, & je m'en remets à vous, Voit. let. amour. Je ne sai si je me dois remettre de cela sur d'autres que sur moi, Ricine, Androm. act. 4. sc. 4.)

* Se remettre. [Sibi aliquid subjicere, reprasentare.]

Se ressouvenir. Rapeller dans son esprit les idées de quelque chose. Se représenter. Reconnoître. (Ne vous remettez-vous pas mon visage, Mol.

Pourceaugnac.)

* Se remettre. [Animum restituere.] Revenir de quelque trouble, de quelque agitation d'esprit. (Il fut long-tems à se remettre de la consusion,

Scaron. Nouv.)

* Se remettre. [A morbo recreari.] Ce mot se dit en parlant de gens malades, infirmes, ou incommodez. C'est se refaire. Se ravoir. Reprendre ses forces. (Pour me remettre d'un hiver que j'ai été fans me chauffer, je m'en vais, Voiture, lettre 50.

Se remettre. [Priorem situm occupare.] Terme de Maîtres d'Armes. C'est se mettre en garde comme l'on étoit avant que d'avoir porté.

(Portez & remettez-vous.)

Se remettre. [Se in locum suum restituere.] Terme d'Evolution Militaire. C'est reprendre ses distances & faire face sur le même front où l'on étoit avant le mouvement. (Se remettre de la même maniére qu'on a doublé. Rangs, remettez-

REMEUBLER, v. a. [Nova supellectili ades instruere.] Meubler de nouveau. (Remeubler

une chambre.)

REMI, f. m. [Remigius.] Nom d'homme.

(Saint Remi bâtisa Clovis à Rheims.)

REMINISCENCE, f. f. [Reminiscentia, recordatio.] Terme de Philosophie. Prononcez reminigance. Ressouvenir. Memoire qui revient des choses qu'on avoit oubliées. (Les Platoniciens disoient que nous n'aprenions rien que par reminiscence.)

REMIRER. Regarder, observer, considérer,

examiner.

REMIS, REMISE, adj. [Repositus.] Replacé en son lieu. (Argent remis dans le cofre.)

Remis, remise. [Dilatus.] Déferé au jugement. (L'afaire fut remise à la décision de l'Empereur,

Abl. Tac. An. liv. 3.)
Remis, remise. Rétabli. (Les légions furent remises sur pié en un instant, Ablanc. Tacite, Hift. l. 2. c. 25.)

Il fait que le pouvoir n'est remis en ses mains, Que pour le confacrer aux falut des humains.

Remis, remise. [Condonatus, remissus.] Pardonné.

(Tous ses péchez lui sont remis.)

Remise, s. s. s. [Dilatio, protrastinatio.] Délai. Retardement. (User de remise, Abl. Je suis sur le point de partir sans aucune remise, Voiture, . 1. 18. Ses remises firent naître un soupçon dans l'esprit du Roi, Vaugelas, Quintilien, liv. 3. chap. J.

> Il faut que sans remise J'achéve ici mon entreprise. Cadmus , act. 4.)

Remise. [Debitæ pecunia condonatio.] Diminution. Rabais. (On lui fait une remise de cent pistoles. On lui a fait une remise des intérêts, pour être paié du principal.)

Remise. Rhedarum receptaculum. Lieu de la maison où l'on met le carrosse. (Mettre le carrosse fous la remise. Louer une remise de carrosse.

Remise de sacs. [Litis instrumentorum in tabulario depositio.] Terme de Palais. C'est quand après le jugement d'un procès, le Raporteur remet le procès au grefe, afin que les Procureurs des parties retirent les facs du gréfe, & les rendent chacun à leurs parties.

Remise. [Fugitivæ alitis dumetaria latebra.] Terme de Chasse. Ce mot se dit en parlant de REM.

perdrix. Endroit où elles s'arrêtent. (Atraper les perdrix à la remise.

> Que faire? aller à la remise Seroit une vaine entreprise, De leur prémier vol toutes trois, Elles ont atrapé le bois. Perr. Chaffe.)

Remise. [Pecuniæ transmissio.] Se dit du commerce d'argent de ville en ville, & de place en place. (Il est aisé à Lyon de faire des remises d'argent dans toutes les villes de l'Europe.)

Remises. Terme de Rubanniers. Ce sont les lisses de devant, qui par leurs bouclettes saissfsent certains fils de la chaîne & laissent tous les autres, selon l'arrangement que l'ouvrier a conformé aux points de son dessein. Il y a des fuseaux qui roidissent les remises.

REMISSIBLE, adj. [Remissibilis.] Qui mérite. pardon. Digne de grace. Digne de remission.

(Crime qui n'est pas remissible.)

REMISSION, f. f. [Gratia criminis.] Grace qui se donne par le Roi en forme de Charte en cire verte pour un crime qui mérite la mort. (Obtenir des lettres de remission.)

Remission. [Remissio.] Terme de Piété. Il signifie pardon. (Avoir remission de ses péchez. Il plaide

fans remission.)

Remission, se dit aussi pour indulgence, & on l'emploie d'ordinaire avec la négative. (Il se fait paier sans remission.) On dit absolument, point de remission avec lui. C'est un homme sans remission. C'est-à-dire, c'est un homme implacable, qui ne pardonne point, qui exige à la rigueur tout ce qui lui est dû.

Remission. Les Médecins se servent de ce mot pour dire, diminution, relâchement. (Il y a de la rémission dans la sièvre.) La remission jest dissé: rente de l'intermission. Dans celle - là la sièvre subsiste; dans celle - ci elle est entiérement

jusqu'à un nouveau paroxisme.

† REMISSIONNAIRE, f. m. & f. [Remissarius.] Terme de Palais. Celui qui porte des lettres de remission. (Tout Remissionnaire doit se remettre en état, & se doit mettre à genoux lorsqu'il présente ses lettres de remission.)

REMMAILLOTER, v.a. [Iterum pannis involvere.] Prononcez rammailloté. Emmailloter de nouveau.

(Remmailloter un enfant.)

REMMANCHER, v. a. [Manubrio rursùs instruere.] Mettre un nouveau manche à quelque outil. (Remmancher un marteau, un couteau, un balai, &c.)

REMMENER, v. a. [Reducere.] Emmener ce qu'on avoit amené. (Il a remmené la plûpart des marchandises qu'il avoit amenées à la Foire.)

REMOLADE, f. f. [Medicamentum equinum emolliens.] Remede qu'on aplique aux chevaux qui ont des foulures, des enflures, ou autres maladies, & qui est fait avec de la lie, du miel, de la térébentine, de la graisse, & autres drogues, dont on fait une espéce d'onguent. On apelle aussi ce reméde, une charge. Remolade. Sauce forte qui est bonne pour certains mets.

REMOLAR, f. m. [Remorum prapositus.]
Terme de Mer. Oficier qui a la charge des rames

d'une galére, pour les tenir en état.

REMOLE, f. f. [Vorago.] Terme de Mer. C'est un contournement d'eau, qui est dangereux, & qui engloutit quelquefois un vaisseau.

RE'MOLLITIF, RE'MOLLITIVE, adj. [Remolliens.] Terme de Médecin, qui fignifie,

qui ramolit. (Médicament rémolitif.) On dit aussi rémollient, adj.

REMONTANT, Voiez plus bas. REMONTE. Voiez plus bas.

REMONTER. [Russim confeendere.] Ce verbe est allif & neutre pussif. Monter une seconde fois. Je remonte. Je remontai. J'ai remonté, je suis remonté. (Remonter les degrez. En décendant j'ai entendu du bruit, & je suis remonté aussi-tôt.)

A l'amour, l'amitié peut décendre aisément, A l'amitié l'amour remonte rarement. Villiers.)

Remonter. [Equos suppeditare.] Ce mot se dit en parlant de cavalerie & de cavaliers. C'est donner une autre monture. Donner un autre cheval.

(Remonter un cavalier.)

Remonter. [Adverso slumine serri.] Ce mot se dit en parlant de bateaux, de vaisseaux, & de sleuve. C'est tirer droit en haut. Aller droit en haut & contre le courant de l'eau. (Remonter un fleuve, Ablancourt, Arr. l. z. Remonter un bateau.)

* Remonter. [Evehere, extollere.] Elever de nouveau. (Pensez-vous qu'il méprisât un Roi qui vous fait remonter aux rang de vos ancêtres.

Racine, Andromaque, act. 3. sc. 8.
Remonter. [Fidibus adaptare.] Terme de Lutier. C'est mettre de nouvelles cordes à un instrument de musique à cordes. (Remonter un luth de

Remonter. [Horologium contendere.) Terme d'Horloger. (Remonter une montre. Remonter une horloge. C'est remettre la corde sur la susée, on relever le contrepoids pour remettre la montre, ou l'horloge en état de service, de marquer & de sonner les heures.)

Remonter. [Calceos refarcire.] Terme de Savetier. C'est mettre une paire de semelles neuves. (Remonter une paire de fouliez. Remonter une

paire de pantoufles, une paire de botes, &c.)
Remonter un fusil, des pissolets; c'est y mettre

un bois neuf.

Remonter. [Conjungere.] Terme de Menuisier. C'est monter un ouvrage qui a été démonté. (Remonter une paire d'armoires. Remonter une table. Remonter un cabinet, &c.)

Remonter. [Afcendere.] Se dit des aftres, quand ils paroissent sur l'horison. (Le Soleil remonte

jusqu'à midi.)

Remonter, se dit de la goute, dont l'humeur au lieu de se porter aux extrémitez du corps. s'arrête au dedans. (La goute remonte. Il est mort d'une goute remontée.)

Une femme dit que son corps de jupe remonte,

qua il est trop haut.

Pour bien entendre ce discours, il faut remonter

plus haut.

On dit dans le même sens, remonter à la source, à l'origine, à la cause, au principe de quelque chose; c'est-à-dire, la considérer dans son origine, dans son principe, dans sa cause, &c.

On dit proverbialement, Remonter sur sa bête. [Res fractas reficere.] Pour dire, se remettre en selle,

rétablir ses afaires qui étoient délabrées. REMONTANT, Part. [Ascendens.] Qui remonte.

Remontant, f. m. [Ensipendulum.] Terme de Ceinturier. C'est l'extrémité de la bande du baudrier qui est fenduë en deux, & qui tombe fur les pendans.

REMONTE de cavalier, f. f. [Equi suppeditatio.] Tome III.

Ce qu'on donne à un cavalier pour le remonter. Cheval qu'on donne à un cavalier pour le remonter lorsqu'il est démonté. (Pourvoir à la remonte d'un cavalier.

REMONTRANCE, f. f. [Monitio, constitum.]
Avis. Conseils. (Ceux qui étoient près de Clitus le prierent, & emploiant les remontrances, l'emmenérent, Vaug. Quin. l. 8. c. z. Je crus qu'ils recevroient mes remontrances avec joie,

Ablanc. Luc.)

J'ai beau vous arrêter, ma remontrance est vaine, Allez, partez, mes vers, dernier fruit de ma veine.

Remontrance. [Supplicatio.] Discours par lequel on suplie quelque supérieur. (J'ai cru qu'il vous feroit moins fâcheux d'entendre leurs remontrances, que de vous raporter leurs plaintes, Vaug. Quin. liv. 9. ch. 3. Faire ses très-humbles remontrances au Roi.)

Remontrance. [Expositio.] Discours oratoire que le prémier Président du Parlement sait aux Avocats & aux Procureurs à la rentrée du Palais, où il leur représente ce qu'ils doivent faire pour s'acquiter de leur devoir en honnêtes gens. (La remontrance de Monsieur le prémier Président étoit très-belle.)

REMONTRER, v. a. [De novo oftendere.] Faire voir. Faire confidérer. Représenter. (Il remontra que personne ne pouvoit prétendre cet

honneur, Abl. Tac. An. l. 12.)

Remontrer. [Monere.] Faire des remontrances, prier humblement. On dit que M. le Duc de Bourgogne remontra à ses troupes qu'il s'agissoit de l'honneur du Roïaume. L'affemblée du Clergé a remontré au Roi la misére du peuple.

Sire, les Muses désolées, Sire, les Mules deloiees,
Aujourd'hui fans force & fans voix,
Viennent vous remontrer qu'elles font acablées
Par le nombre de vos exploits.
Despréaux.)

On dit proverbialement : C'est gros Jean qui veut remontrer à son Curé. [Sus docet minervam.] Lorsqu'on veut enseigner un plus savant que soi.

† REMORDRE, v. a. [Iterum mordere.] Mordre encore une fois. (Cette poire est si âpre, que quand on y a mordu une fois, on n'y veut plus remordre. Le poisson qui s'est une sois échapé de l'hameçon, n'y veut plus remordre.)

Remordre, se dit absolument des chiens qu'on fait combattre, & fignifie ataquer de nouveau. (Ce chien est si maltraité qu'il ne veut plus

Remordre, se dit aussi des troupes qui ne veulent pas retourner à une ataque, après avoir

été repoussées.

* Remordre à l'hameçon. [Dolis jam vitatis decipi.] Ces mots au figuré, fignifient revenir au même dessein. Se laisser prendre au piège dont on

s'étoit échapé.

* Remordre, v. n. [Conscientie stimulis pungi.] Ce mot se dit en parlant de conscience qui reproche tacitement quelque chose qu'on a fait contre la droite raison. (La conscience lui remord, Abl. Mais les bons Auteurs ne se fervent plus de cette expression. On dit bien, Les remords de la conscience : mais il n'en est pas de même de sa conscience lui remord, & de sa faute le remord, que l'on trouve dans l'Ode de Malherbe sur la décente des Anglois dans l'Isle de Ré.

REMORDS, f. m. [Conscientile slimulus.]

quelque chose contre la droite raison. (Etre presse des remords de sa conscience, Vaugelas, Quin. 1. 3. Avoir des remords de conscience,

Abl. J'en ressens des remords plus cruels à mon fouvenir que toutes les pertes que je viens de REM.

REMPARER. Voiez Ramparer. REMPART. Voiez Rampart.

REMPLACEMENT, f. m. [Collocatio.] Ce mot se dit souvent en terme de Palais. C'est l'action de remplacer. (Faire un remplacement de deniers, de conventions matrimoniales.)

R MPLACER, v.a. [In alterius locum refletuere.] Ce mot dans le propre se dit en parlant d'argent & de biens , & fignifie , remettre en la place. (Il avançoit seulement cet argent pour le remplacer,

Pascal.)

* Remplace. [Vices supplere, suppediture] Mettre Reparer de quelque chose la perte qu'on a faite. (Etant sur le retour de l'âge, elles veulent remplacer de quelque chose ce qu'elles voient qu'elles perdent, Molière, Critique de l'Ecole des femmes, 1. 5.

Rien remplace-t-il le bonheur Dont la douce union des amis est suivie.

REMPLAGE, REMPLISSAGE, f. m. [Expletio, completio.] Vaugelas, dans ses Remarques, est pour remplage. Le remplage ou le remplissage, c'est l'action de remplir. (Les nouvelles Ordonnances de la ville de Paris, ch. 8. disent le remplage se doit faire de vin de pareille qualité. On dit encore du vin de remplage. Plusieurs marchands de vin que j'ai consultez, disent aussi faire le remplage, mais la plûpart des cabaretiers de Paris disent remplissage; & presque jamais remplage. Il saut tant pour le remplissage de ce muid. Les ouvriers en dentelle & en point disent, on m'a tant donné pour le remplissage de ce point. Les maçons disent aussi remplissage, ou remplage de muraille, & ils apellent remplissage de muraille lorsqu'après avoir fait les paremens de grosses pierres, on remplit le milieu de la muraille avec du blocage.)

REMPLIER, v. a. [Complicare.] Terme de Tailleur & de Couturiere. Rendoubler. (Remplier

l'étofe.)

REMPLI, f. m. C'est le pli qu'on fait a du linge, à de l'étofe, pour les étrecir ou pour les acourcir. (On a fait un rempli à cette tapisserie, à cette jupe, &c.)

REMPLIR, v. a. [Replere, implere.] Emplir. Combler. Remettre dans un vaisseau autant qu'on en a tiré, ou qu'on en a bû. Je rempli, tu remplis, il remplit, nous remplissons. Je remplissois. rempli. Je remplis. Remplissant. (Remplir une coupe, Vaug. Quin. l. J. ch. 4. Remplir un ton-neau, Vaug. Rem. On dit aussi, Emplir un tonneau. Remplir ses cofres d'or & d'argent , Vaug. Rem. Remplir ses greniers, Vaugelas, Rem. Remplir le Sénat d'étrangers, Abl. Tac. An. l. 21. Il y avoit de grandes fondrières qu'il faloit se résoudre de remplir, Vaug. Quin. l. 8. ch. 12.

* La plûpart des hommes & des femmes en Espagne, remplissent leur esprit d'avantures bizarres & extraordinaires, S. Evremont, sur

la Comédie.

Ecolier ou plutôt finge de Bourdalouë, Je me plais à remplie mes Sermons de portraits. Despréaux.)

* Remplir, v. a. [Implere, profundere, imbuere.]

faire, Scaron, Nouvelle 4. De funcites remords il a l'ame rongée.

Godeau, poésies.)

Il vient un remords troubler sa conscience, Pasc. Esprit combatu de mille remords, Racine, An-

diomaque, act. 3. sc. 2.)
REMORA. Instrument de Chirurgie. Voïez

REMORE, f. f. [Remora.] Petit poisson que les Anciens croïoient avoir la force & la pro-

priété d'arrêter un navire.

REMORQUER, v. a. [Remulco trahere navem.] Terme de Mer. C'est faire voguer un vaisseau à voiles par le moien d'un vaisseau à rames. (Faire remorquer des vaisseaux par des galeres. On remorque aussi par des chaloupes & autres vaisseaux à rames.

> Déjà je vois cent fregates, Exposer tous les trésors Exposer tous les tretors
> Que l'Ibere aux Indes pille,
> Et remorquer les grands corps
> Des Galions de Seville.
> Sar. poëf.)

Remorquer un navire, Abl. Marmol.

Remorque, s. f. f. Action par laquelle un ou plusieurs bâtimens à rames tirent un vaisseau. La remorque est d'un grand secours lorsque le vent manque.)

A RE'M OTIS. Mot Latin, pour dire à l'écart.

Mettre à remotis.

REMOUCHER, v. a. & red. [Iterum emungere.] Moucher de nouveau. On dit à un enfant qui ne s'est pas bien mouché la première fois, remouchez-vous.

REMOUDRE, v. a. [Rursus mola conterere.] Moudre une seconde fois. En ce sens, prononcez la prémiére filabe fort bréve, & on n'y marque point d'accent sur l'e. (Remoudre de la farine qui n'étoit pas bien mouluë.)

Rémoudre, v. a. [Iterum acuere.] Il faut un accent sur l'é de la première silabe, lorsque ce mot signifie émoudre une seconde sois. (Rémoudre

un couteau.)

REMOUILLER, v. a. [Denud irrorare.] Mouiller une seconde fois. (Il faut remouiller

Rémouiller, v. a. [Anchoram jacere.] Terme de Marine. Moiiiller de nouveau au même lieu où l'on avoit mouillé auparavant. (A peine eûmesnous levé l'ancre, qu'un vent contraire nous obligea à relâcher & à remoiiiller dans le Port.) Voiez Moüiller. Terme de Mer.

REMOUX, f.m. [Aquarum circulatio.] Terme de Mer. Ce sont de certains tournemens d'eau

qui se font quand un vaisseau passe.

REMPAQUEMENT, f. m. Terme de Péche, & de commerce de poisson salé. Il se dit de l'obligation où sont les Pêcheurs étrangers qui aportent leur haran en France, de le tirer des barils pour le saler une seconde fois, & ensuite, le paquer, ou l'arranger par lits dans les mêmes barils. Par le Traité de Ryswic, les Hollandois peuvent débiter en France leur haran, sans être sujets au conpaquement.

Il se dit encore au figuré, en parlant de crainte, de joie, d'admiration, de renommée, & autres pareilles chofes; & il fignific, Combler, repandre. (Les gémissemens des blessez remplissoient tout d'epouvante, Durier, dupl. de Q. Curce, liv. 2. chap. 9. Il remplit tout le pais du bruit de sa réputation. Remplir tout le monde d'admiration.

Remplir. [Complere.] Achever le nombre qui est réglé. Mettre le nombre qu'il faut. Rendre complet. (Remplir le nombre des Sénateurs,

Abl. Tac. An. liv. 11.)

* Remplir. [Implere, occupare.] Ce mot fignifie
ocuper avec honneur. Emplir. (Il a dignement rempli la place du prémier Magistrat, Vaug. Rem.

Vous laissez l'Univers rempli de votre nom.

Mad. Desc.)

Remplir. [Refarcire.] Terme de Faiseuse de Point & de Dentelle. C'est refaire le point, ou la dentelle qui est rompuë. (Remplir du point. Remplir. de la dentelle.)

Remplir. [Explere.] Terme de Droit Canon. Quand on parle de ceux qui ont des graces expectatives, comme les graduez & les indultaires. (Il faut fix cens livres de revenu pour

remplir un gradué.)

REMPLI, REMPLIE, adj. [Repletus, refereus.] Empli. Plein. Comblé. (Livres remplis de calomnie. Les montagnes étoient remplies d'amphitéâtres, Abl. Tac.)

* Je suis si rempli de vous que je tâche d'être votre singe, Molière, Critique de l'Ecole des semmes.

REMPLISSAGE. Voiez Remplage. Remplissage. Terme de Musique. On apelle

Remplissage des parties, celles que l'on fait après avoir fait la basse & le dessus.

REMPLISSEUSE de Dentelle, f. f. [Taniarum [arcinatrix.] Ouvriére qui racommode & remplit toutes sortes de points & de dentelles. (Les choses dont la Remplisseuse se sert pour gagner sa vie, ce sont les ciseaux, l'éguille, le dé, le fil & l'oreiller.)

REMPLOI, f. m. [Substitutio.] Nouvel emploi, remplacement. (On stipule dans les mariages le

remploi des propres aliénez.)

Remploi. Récompense. Remplacement. Termes de la Jurisprudence Coûtumière, qui fignifient presque la même chose. La Coûtume de Paris, art. 232. explique ce que c'est que le remploi: » Si durant le mariage est vendu aucun héritage » ou rente propre apartenant à l'un ou à l'autre » des conjoints par le mariage, ou si ladite » rente est rachetée, le prix de la vente ou » rachat est repris sur les biens de la commu-» nauté au profit de celui auquel apartenoit » l'héritage ou rente, encore qu'en vendant » n'eust esté convenu du remploy ou récom-» pense, & qu'il n'y ait aucune déclaration sur » ce fait ». Il faut observer que le remploi des propres aliénez pendant la communauté est quelfois stipulé par le contrat de mariage, & quelquefois aussi la stipulation en a été omise, ou enfin le contrat porte une exclusion expresse du remploi. Si le remploi a été stipulé, les Docteurs tiennent qu'il doit être exécuté de la manière qu'il a été convenu, quoiqu'elle soit en quelque manière insolite; & dans le même cas de stipulation, il ne peut être demandé que dans le tems de la dissolution du mariage; & si le remploi n'est point stipulé, on a égard à la loi du païs où le contrat de mariage a été passé; par exemple, Tome III.

si c'est à Paris, ou en quelque autre Coûtume qui reçoit le remploi légal, il se fait non point en vertu de la stipulation, mais en vertu de la Coûtume. Que si la question se présente dans une Coûtume qui ne reçoit point le remploi légal, & qu'il ait été omis, les nouveaux Arrêts raportez par Louet, let. R. n. 36. l'ont déclaré légal, quoiqu'il foit omis. Il y a de la dificulté pour le remploi des propres des femmes qui ne sont point en communauté, ou qui sont séparées de biens; car si on suit l'usage, on dira en général qu'elles ne peuvent point espérer de remploi. Cependant, non seulement il se pré-sente bien des cas où il est nécessaire de le leur acorder; mais la derniére Jurisprudence l'acorde en général, même aux femmes féparées de biens, & leur donne l'hipotéque du remploi, à compter du jour du contrat de mariage, pourvû que le mari l'ait autorisée, car l'autorisation faite en justice au refus du mari ne l'obligera jamais au

REMPLOÏER, v. a. [De novo occupare.] Emploier de nouveau, (On avoit revoqué ce commis, mais on le remploie à présent.)

SE REMPLUMER, v. r. [Novis plumis indui.] Ce mot se dit proprement des oiseaux. C'est reprendre de nouvelles plumes. (Oifeau qui commence à se remplumer.)

+ * Se remplumer. [Res amissas recipere.] Redevenir riche. Faire quelque petite fortune. Remplumer. v. a. [Tubos imponere.] Ce mot se dit en parlant de clavecin & d'épinette. C'est

mettre des plumes aux languettes d'un clavecin ou d'une épinette. (Remplumer une épinette.)

Rempoissonner, v. a. [Piscariam prolem in stagnum immittere.] Mettre de nouveau du poisson dans un étang ou autre semblable lieu.

(Rempoissonner un étang, un vivier.)
REMPORTER, v. a. [Referre, reportare.] Emporter de nouveau. Emporter ce qu'on avoit aporté. (Il a remporté sa marchandise. On n'a pas voulu accepter ses présents, & il a été obligé de les remporter. La mer a remporté le fable qu'elle avoit amené sur le rivage.)

* Remporter, v. a. [Vincere, referre.] Emporter. Gagner. Obtenir. Avoir pour fruit de ses travaux. (Remporter le prix. On dit aussi, Emporter le prix, mais emporter, en ce sens, n'est pas si usité que remporter. Remporter la gloire des armes. Ab. Tac. Remporter de considérables avantages. Abl. Il a remporté tout l'honneur de la guerre. Abl. Tac. Hift. liv. 3. ch. 11. Vos soldats ne remportent chez eux que des blessures pour

toute récompense. Vaug. Quint. liv. 8.)

REMPRISONNER, v. a. [Iterum incarcerare.]

Remettre en prison. (A peine étoit-il sorti de prison, qu'on l'a remprisonné sur une autre

acufation.)

REMPRUNTER, v. a. [Rursùs mutuum rogare.]
Emprunter de nouveau. (Remprunter de

REMUAGE, S. m. [Motio.] L'action de remiier, & la peine qu'on y prend. (On paie tant aux matelots pour le remiiage des grains qui sont dans un vaisseau.)

REMUANT, part. [Movens, mobilis.] Qui

Remuant, remuante, adj. [Turbulentus.] Ce mot se dit des ensans, & signisie, vif, qui est toûjours en action. (Enfant remuant.)

Remuant, remuante. [Novarum rerum molitor.] Ce mot étant pris pour séditieux, n'est proprement Ggg 11

usité qu'au masculin. (Parmi des esprits remouns l'amour du repos passe pour lâcheté. Abl. T. Ger.)

REMUEMENT, J. m. [Motus.] L'action de remuer. Mouvement. (Observer le remûment des levres. Il y a des fourds qui connoissent ce qu'on dit à voir le feul remument des lévres. Païer pour le remûment des meubles.)

Remuëment des terres, se dit du transport de beaucoup de terres d'un lieu à un autre.

* Remuëment, s.m. [Seditio, tumultus, motus.] Trouble, fédition. (Cette Province est sujette

à des remuemens.)
RIMULR, v. a. [Movere, agitare.] Mouvoir. (Ils étoient ocupez à remuer la terre. Abl. Luc.) Remuer la terre. C'est, en terme de Guerre,

foiiir & porter la terre pour faire des retranchemens, des fortifications, des mines, &c.

* Remuer, [Commovere, movere.] Agiter. Emouvoir. Exciter. (Les grandes figures remiient

le cœur.)

Remiter. Miscere rempublicam, turbis excitare.] Ce mot fignifie, se soulever; mais, en ce sens, c'est une espèce de verbe neutre. (Aïaat apris que les Triballiens vouloient remuer, il passa en Trace. Abl. Arr. liv. 1. Is étoient portez à remiier. Vaug. Quint. liv. 7. chap. 6. Il étoit foupçonné d'avoir voulu remiier pendant que le Roi étoit aux Indes. Faug.

Quint. liv. 9. chap. 10.)

+ * Remiter Ciel & terre. [Nihil non
movere, omni ope & operi eniti.] C'est-à-dire, Faire tous ses efforts pour venir à bout de quelque dessein. (Il a remiié Ciel & terre contre moi.)

Remiier une afaire, c'est poursuivre une afaire négligée ou interrompuë. (Il a mal à propos remué une afaire qui lui coutera cher.)

Remüer un compte. Terme de Teneur de livres. C'est le porter ou renvoier d'un folio à un autre folio d'un livre nouveau, lorsqu'il ne reste plus de place dans l'ancien pour le continuer, &z cela après qu'on en a fait la balance au pié des pages qui sont remplies.

Remüer. [Curare infantem.] Terme de Nourrice. C'est demailloter, nétéror & acommoder un enfant, lui donner de la bouillie & le remmailloter: (Nourrice, mettez-vous à l'âtre pour

remiier vôtre enfant.)

Remiler. [Disseminare.] Se dit de l'argent.

(Durant la paix l'argent se remiie.)

Se remüer. [Supellectile transportare.] C'est changer de logis. (Cet homme se remiie à chaque terme.) Ce mot ne se dit que dans les Provinces.

Remiier les cendres des morts. [Mortuos exas-

perare.] C'est mal parler d'eux après leur mort.)

Se remiier, v. r. [Seipsum movere.] Se mouvoir. Se tourner. Avoir la liberté de pouvoir tourner çà & là, & à son aise. (Les galéres, où l'on se jette en foule sont si pleines, qu'on ne peut s'y remiier. Vaug. Quint. liv. 9. ch. 9.) Il y a des gens qui se remiient beaucoup sans rien

avancer. [Qui multa agendo nihil agunt.]
* Se remüer. [Turbari, commoveri.] Etre en trouble. Etre dans l'agitation. Etre sur le qui vive. Tout se remiie, parce que vous faites entendre que tout est menacé. Pasc.)

* Etre remiié. [In omnem affectum moveri.]
C'est être agité. Etre ému. Etre excité. (Ceux dont l'ame n'a pas été fortement remuée, ne

s'ennuient pas. Nicole, Education du Prince.)

* R F M U E U R, f. m. [Frumenti agitator.]

Ouvrier qui s'emploie à remiier le blé pour empêcher qu'il ne se corrompe.

REM. REN.

REMUFUSE, f. f. [Pusionum vagientium curatrix.] Celle qui remiie un enfant. On le dit particuliérement des femmes qu'on donne pour aider à la nourrice dans une grande maison.

† Remu-me'nage, f. m. [Permixtio, confusio.] Desordre. Consusion. Trouble. (On ne vit jamais un si triste remu-ménage. Scar, virg. l. 2.)

RE'MUNE'RATEUR, f. m. [Remunerator.] Terme de Téologie. Ce mot est Latin. On dit de Dieu, qu'il est le rémunérateur des bonnes & des mauvaises actions; c'est-à-dire, qu'il récompense les bonnes & punit les mauvaises.

Rémunérateur, se dit aussi des Princes dans le stile soûtenu. (Ce Prince se fait une gloire

d'être le rémunérateur de la vertu.)

RE'MUNE'RATION, f. f. [Remuneratio.] Action par laquelle Dieu récompense les bons

& punit les méchans.

Remunerer, v. a. [Remunerari, rependere.]
Rendre justice selon les œuvres. Récompenser les bonnes & punir les mauvaises. Il ne se dit que de la Justice Divine.

REN.

RENAISSANCE, f. f. [Alter ortus.] Nouvelle naissance. (La renaissance des hommes.)

* Chrétiens, ressouvenez-vous de vôtre divine renoissance en Jesus-Christ. Port-Roïal.

* On aperçoit dans ses discours, la renaissance

des Lettres humaines.

Le Traducteur des Homélies de Saint Chrysostome sur Saint Matthieu, dit dans le propre: Je vous dis en vérité que pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au tems de la renaissance générale, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, &c. Le Maître l'a emploré dans le figuré, au sujet du Chancelier Seguier, en parlant de son aïeul, un des plus éloquens hommes de son siècle : On aperçut dans ses discours la renaissance des Lettres humaines dans le Roiaume. L'Auteur de la vie de Dom Barthe-lemi des Martyrs, dit de ce saint homme: Dieu lui donna des parens vraiment Chrétiens, qui eurent grand soin de le conserver dans la purete que sa renaissance en Jesus-Christ lui avoit donnée. Le Traducteur que je viens de citer, dit au même sens : Souvenez-vous de vôtre divine renaissance; rapellez en vôtre mémoire le titre auguste dont vous avez été honoré en vôtre Batême.

RENAISSANT, part. [Oriens.] Qui renaît.
* Renaissant, renaissante, adj. [Renaseens.]
Rome renaissante. Abl. Tacite, Hist. 1. 25. c. 8.

* Je peindrai les plaifirs en foule renaissans. Despréaux, 1. Ep. au Roi.)

RENAÎTRE, v. a. [Denud nasci.] Naître de nouveau. (Le Soleil meurt & renaît tous les jours, mais les hommes ne renaissent pas ainfi.)

* Renaître en Jesus-Christ. Saint. Cir.

* On vit renaître un nouveau travail. Ablanc. Tac. Hift. liv. 3. chap. 4.

Tel fut cet Empereur, fous qui Rome adorée, Vit renaître les jours de Saturne & de Rhée. Despréaux, 1. Ep. au Roi.

Moi qui sûs mourir & renaître, J'ai vû l'autre monde de près, Et n'ai point vu le Parmi les funestes ciprès.

Mlle, de la Vigne.

RENARD, f. m. [Vulpes.] Animal fauvage qui est gros comme un moien chien, qui tire ordinairement fur le roux, qui a les oreilles courtes, & la queue fort chargée de poils. Il vit de poules, d'oie, d'outarde, de lapins, de liévres, de chats', de petits chiens, de fauterelles & de fouris. Il est ami des serpens & vit avec eux, mais il hait les oiseaux, les bêtes à quatre piez & de certaines plantes, comme la ruë. Il est fin & fait plusieurs trous à sa taniére, afin de se pouvoir plus aisément fauver. Il contrefait le mort pour mieux atraper les oiseaux. Il fait mourir le hérisson en pissant dessus. de la peau du renard on fait des manchons & des fourrures. Il y a en Laponie des renards noirs, cendrez, blancs ou bleux, des peaux desquelles on sait un grand trasic. (Un renard mâle, un renard femelle. Voïez Jonston.) Il y a une sorte de poisson qu'on apelle renard Marin.

Certain renard Gascon, d'autres disent Normand, Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille, Des raisns mûrs aparemment, Et couverts d'une peau vermeille.

Le guitad en eût fait voloniers un repas:
'Mais comme il n'y pouvoit ateindre,
Ils font trop verds, dit-il, & bons pour des goujats;
Fît-il pas mieux que de se plaindre.

* C'est un fin renard. [Vulpem in corde gerit.] C'est-à-dire, c'est un homme très-sin. Ce Capitaine fait la guerre en renard.

* Ecorcher le renard. Cela se dit d'un ivrogne

qui dégueule.

+ * Se confesser au renard. C'est découvrir ses fentimens à une personne qui en abuse, & qui se fert de nôtre sincérité pour nous nuire. On dit d'une dévote délicate, qu'elle se donne

la discip'ine avec une queue de renard. [Molliter se castigut.]

On dit qu'un renard n'est pas pris deux fois

à un même piège. [Non bis in idem incidit.]
On dit qu'il faut coudre la peau du renard à celle du Lion, pour dire qu'il faut user de finesse pour vaincre un ennemi plus fort

On crie au renard, à un homme qui a été trompé, croïant avoir trouvé quelque bonne

fortune. [Faljus eft.

* Renard. [Planispherium ventorum. Terme de Mer. Petite palette de bois, où l'on a figuré les trente-deux airs de vents, & ou l'on marque le temps qu'a couru le vaisseau. (Le renard est ataché au mât d'artimon.)

* Renard. C'est un croc de ser, dont on se fert à croquer les piéces de bois qui servent à la confruction des vaisseaux, pour les trans-

porter d'un lieu à un autre.

Renard. [Norma, perpendiculum.] Terme de Maçon. Pierre affez pésante au bout d'une ficelle qui sert aux Maçons & aux Limousins pour élever les murs droits.

Queuë de renard. Plante qui ressemble à une queue de renard, & qui vient dans les lieux humides. (Ce pré est plein de queues de

On apelle encore, queues de renard, un amas de racines qui se forment dans les tuiaux des

fontaines, & qui les bouchent.

Renard marin. [Vulpecula marina.] Gros poisson de mer, que les Auteurs ont mis dans le genre des cétacées. Ce poisson à deux foies, cinq ouies ou branches de chaque côté. Sa queue représente une faulx. Il y en a du poids de cent livres. Sa chair est affez bonne à manger; sa graisse est émolliente & résolutive. On en disséqua un à l'Académie des Siences de Paris au mois de Juin 1667.

RENARDEAU, f. m. [Vulpinus catulus.]

RENARDIER. C'est celui qui dans une terre a foin de prendre les renards.

RENARDIERE, f. f. [Fovea vulpina.] C'est la tanière du renard.

† RENASQUER, v. a. [Irâ efferi.] Terme bas, il fignifie, temoigner sa colere ou son impatience en jurant. (Il jure & renasque toujours.)
RENAUD, [Regin ildus.] Nom a homme

(Le fameux Renaud de Montauban.)

RENCAISSER, [In capfam reponere.] Terme de Jardinier. Remettre dans une caisse. (Rencaisser un figuier. Quand on rencaisse un oranger, on lui ôte une partie de sa motte)

RENCHAÎNER, v. a. [Denuò catentre.] Enchaîner de nouveau. Remeitre à la chaîne.

(Renchaîner des chiens. Renchaîner un forçat.) RENCHERIR, v. a. & n. [Carius fieri.] Ce mot se dit des denrées & marchandises, & il fignifie, faire devenir plus cher & à plus haut prix. (Rencherir la marchandise. On dit aussi, le blé rencherit tous les ans un peu avant la moisson. * Rencherir. [Superaddere.] Ce mot , au figuré ,

s'emploie dans un fens neutre. Moliere, Pré-

tieuses, a dit, rencherir sur le ridicule.

RENCHERI, RENCHERIE, adj. [Augus pretio.] Qui est devenu plus cher. (Le blé est

rencheri. La viande est rencherie.)

† * Rencheri, rencherie. [Nimiùm homo pretiosus est.] Qui s'estime au delà de ce qu'il doit. Qui fait le prétieux. (Il fait le rencheri. Scar. A-t-on jamais vû deux péques provinciales, faire plus les rencheries. Molière, Prétieuses.

> Hé! là, là, Madame la Nuit, Un peu doucement, je vous prie, Vous avez dans le monde un bruit De n'etre pas si rencherie.

Molière.

RENCHERISSEMENT, f. m. [Pretii accretio.] Action par laquelle on rencherit. Les guerres sont cause du rencherissement des denrées.)

RENCHIER, f. m. [Cervus major.] Terme de Blason. Espèce de grand cers plus haut, plus plat & plus large, que les cerfs ordinaires. (Le Maréchal de Montigni portoit d'azur à trois renchiers d'or.)

RENCLOUER, v. a. [Clavum pedi infigere.] Encloüer de nouveau. (Rencloüer un cheval.)

Rencontre, f.f. Occurfus.] Tout ce qui s'ofre & se présente à nous sans être prévu. Tout ce qui s'ofre par hazard & inopinément. (Rencontre fatale, malheureuse, heureuse, mauvaise, fâcheuse, criminelle, dangereuse. C'étoit un crime de s'être trouvé avec quelcun des conjurez, la rencontre même en étoit criminelle. Ablanc. Tac. An. liv. 13. ch. 12. Eviter la rencontre d'une personne. Ablanc. Luc. Fuir la rencontre

d'une personne. Abl. Luc.)

* Aler à la rencontre. [Obviam ire.] Façon de parler surannée, & telle que la plûpart de celles du Misantrope A.... On dit aussi, Aler à la rencontre d'une personne, mais cette façon de parler vieillit, &, en sa place, on se sert d'aler au devant d'une personne. On ne soufre, aler à la rencontre, que d'égal à égal, parce qu'il n'est ni si beau, ni si civil, & qu'entre amis, on n'y regarde pas de si pres.

Rencontre. [Optatus exitus.] Ce qui nous arrive heureusement & au-delà de nos espérances. (Il a fait rencontre d'une femme fort jolie & fort riche.)

Rencontre. [Occursus.] Combat de deux partis ennemis qui se rencontrent par hazard. Combat de deux ou de quelques personnes qui se trouvent sans se chercher, & qui se batent. (Ce n'est pas une bataille, ce n'est qu'une rencontre. Vaug. Rem. Ce n'est pas un duel, ce n'est qu'une rencontre. Vaug. Rem. On fair passer leur combat pour une rencontre.)

Rencontre. [Occasio, conjunctura.] Conjoncture. Occasion. Quelques-uns font rencontre, masculin en ce dernier sens. Corn. Notes sur Vaug. (Il a eu beaucoup de gloire en cette rencontre. Port-Roïal, Térence. Dans cette rencontre il a fait tout ce qu'il pouvoit faire.

Ablancourt.)

Pavillon fait ce mot masculin, comme on le voit par ces vers:

(Si vous vous trompez par malheur, Loin de foûtenir vôtre erreur, Laissez-vous vaincre en ce rencontre.)

* Rencontre. [Concursus.] Ce mot se dit en parlant de langage & de stile. C'est un concours de voielles dans la prose ou dans les vers. (On évite dans les vers François la rencontre des voïelles qui ne se perdent pas.)

* Rencontre. [Dictum acutum.] Jeu de mots.

Jeu d'esprit qui se trouve agréablement dans Parrangement & la liaison des mots les uns avec les autres. (C'est une piéce pleine de Jeux d'esprit dont la rencontre ne consiste que dans

les mots, Abl. Luc. tom. 3.)

Rencontre de mots & de pensées. Ménage dans ses Observations sur les Œuvres de Malherbe, a raporté plusieurs exemples des rencontres de pensées & de phrases de plusieurs Auteurs. « J'ai » souvent, (dit-il,) oui dire à Chapelain, que » lui & d'Andilly avoient fait ce vers:

" D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre.

» fans favoir qu'il fût de Malherbe, & dans le » moment que je fais cette remarque, j'aprens de » Furetière, que la même chose lui est arrivée. » J'ai aussi oui dire à Corneille, qu'il avoit

» fait dans son Polieucte, au sujet de la Fortune,

» ces deux vers si célébres :

» Et comme elle a l'éclat du verre , » Elle en a la fragilité.

» sans savoir qu'ils suffent de Godeau, Evêque de » Vence; car ils font originairement de Godeau, » qui les avoit faits dans son Ode au Cardinal » de Richelieu, quinze ans avant que Corneille » les eût faits dans son Polieucte. Il est affez » ordinaire de se rencontrer ainsi dans la pensée » & dans l'expression des autres. Porphire, » dans un fragment de son livre de la Philologie, » raporté par Eusebe, au chap. 3. du 10. liv. » de la préparation Evangelique, a fait mention " d'un certain Aretades, qui avoit fait un " Traité tout entier de ces fortes de rencontres; » & à ce propos, je ne puis m'empêcher de » faire part à mes Lecteurs, d'une perite histo-» riette très-agréable que raconte Saint Jerôme » sur ces paroles de l'Ecléfiaste, Nihil sub sole » novum. Il dit que son Maître Donat expliquant ss ces mots de Térence, Nihil est dictum quod REN.

» non sit dictum priùs, pestoit contre les Anciens " qui lui avoient pris ses pensées, Pereant, " qui ante nos nostra dixerunt. Il est, (dis-je) " affez ordinaire de concourir dans la pensée » & dans l'expression des autres Ecrivains, & » particuliérement, quand on a vû autrefois » cette même pensée & cette même expression, » comme d'Andilly, Chapelain & Furetière " avoient vû fans doute, ce vers de Malherbe, " & Corneille, ces deux de Godeau; car il arrive souvent qu'une chose demeure dans » l'esprit, & que l'Auteur de cette chose s'éface » de nôtre mémoire. Mais ce qui est arrivé à » de Racan est tout-à-fait extraordinaire. En 1608. étant en garnison à Calais, âgé de dix-» neuf ans, il fit ces quatre vers:

"Estime qui voudra la mort épouvantable,

"Et la fasse l'horreur de tous les animaux;

"Quant à moi, je la tiens pour le point désirable,

"Où commencent nos biens, où finissent nos maux,

» Quelque tems après, étant à Paris, & récitant " ces vers comme étant de lui, à fon ami " Jurande, fon ami lui dit qu'il ne donnoit " pas dans le panneau, qu'il favoit fort bien " que ces vers étoient de Mathieu, & que » c'étoit le quatriéme quatrain de son livre » intitulé, Les Tablettes de la Vie & de la Mort. » De Racan qui n'avoit jamais vû ce livre, contesta long-tems & opiniâtrément que " Mathieu ne pouvoit pas avoir fait ces vers, » & ne se rendit là-dessus, que lorsque Jurande " les lui fit lire dans ce livre de Mathieu, avec " le plus grand étonnement du monde. Je ne » doute point de cette histoire, étant très-» persuadé que de Racan qui me l'a souvent » racontée en présence de plusieurs personnes, » est un homme très-véritable. Mais je doute fort de ce que dit Leonardo Salviati, au » livre premier de ses Avertissemens de la Langue » Italienne, qu'un Poëte de son tems qui n'avoit » jamais vû les Sonnets du Cardinal Bembo, en " avoit fait de tout semblables. Quoiqu'il en » foit, il n'y a guére de Poëte à qui il n'arrive " de faire quelques vers qui se trouvent dans » d'autres Poëtes; Neque semel mihi accidit ut » in aliorum scriptis ea legerem quæ à me nulli » subrepta satis essem mihi conscius, dit Grotius, " dans la Préface de ses Poefies."

Marchandise de rencontre. Se dit de celle qu'on trouve à acheter par hazard. (Je voudrois achetter une commode de rencontre, &c.)

Rencontre. Terme de Distilateur & de Chimiste. C'est une sorte de petit vase qui entre dans l'alambic. (Vaisseau de rencontre.)

Les Horlogers apellent Rouë de rencontre. [Rota libramenti.] Celle qui est située perpendiculairement.

RENCONTRER, v. a. [Reperire, invenire, nancisci.] Trouver. Faire rencontre de quelque chose de bon ou de mauvais. (Rencontrer la fin de ses trayaux. Ablanc. Tac. liv. 4. ch. 1. Il a bien rencontré dans son mariage. Il a rencontré une femme qui est un dragon.

Tout, hormis toi, chez toi, rencontre un doux acueil, L'un est paie d'un mot, & l'autre d'un coup d'œil. Despréaux.)

* Rencontrer. [Benè conjicere.] Ce mot au figuré est une manière de verbe neutre. Il fignifie deviner, reussir dans ses conjectures. Il fignifie aussi reussir. [Opeatum assequi.] Il y a des gens qui effaient de deviner, mais ils rencontrent mal. Paje. Je ne pouvois croire qu'il fut possible qu'elle eût rencontré à écrire si bien

de cette sorte. Voit. 1. 30.)
Se rencontrer. [Concurrere.] Concourir dans un même sentiment. (Les beaux esprits se rencontrent. Le Pere Malebranche s'est rencontré avec Spinosa, sur ses causes occasionnelles.)

Rencontrer bien. [Acuté, fuceté dicere.] Avoir quelque rencontre d'esprit, quelque repartie spirituelle. (Feu Arlequin étoit l'homme du

monde qui rencontroit le mieux.)

On dit proverbialement que les hommes se rencontrent, mais que les montagnes ne se renconcontrent jamais, pour dire, qu'il ne faut ofenser personne, & que tôt ou tard on se trouve. [Non si montes, sed homines occurrunt.]

Rencontrer. Terme de Chasse. On le dit des chiens qui commencent à trouver la piste du

gibier. (Ce chien rencontre.)

Rencorser, v. a. [Novum thoracem assure.]
Racommoder une robe de semme, y mettre un corps neuf. (Cette femme est bien ménagere, elle fait rencorser ses habits.)

Rencourage R, v. a. [Animum addere.]
Redonner du courage. Encourager de nouveau. (La harangue de ce Général rencouragea les

foldats épouvantez.)

Rendage, s. m. [Valoris monetæ imminutio.]

Terme de Monoie. C'est un droit qui comprend le brassage & le Seigneuriage, qui est pour le marc d'or, dix livres dix fols, fept livres dix sols pour le Seigneuriage, & trois livres pour le brassage & pour le marc d'argent vingt-huit sols, douze vingt-troisiémes pour le Seigneuriage. & dix-huit sols pour le brassage. Voiez Boute-Monoies, page J. Boisard, dans son Traité des monoies, chap. 5.

RENDANT. [Rationem referens.] Terme de

Palais. Celui qui rend un compte.

Rendeur de petits soins. [Procus, amasius.] C'est celui qui pour gagner les bonnes graces d'une Dame, lui rend toutes fortes de petits services, qui ramasse le gant ou le mouchoir de la belle, lui donne un évantail ou la main à quelque passage, &c. (C'est un galand qui est rendeur de petits foins. Une belle Dame prioit Dieu tous les matins de lui donner le moien de défendre son cœur des rendeurs de petits soins. S. Evremont, œuv. mêl.)

Rendez-vous, s. m. [Conductus locus.] C'est le lieu où se trouvent & où vont de dessein formé, quelques personnes. Lieu où se rencontrent des personnes. Assignation que se donnent un Amant & une Maîtresse pour se rencontrer en un lieu. (Le rendez-vous du beau monde est chez vous. Sa Maîtresse lui a donné un rendezvous au Luxembourg. Se trouver au rendezvous Ablanc. Tac. Hift. liv. 3. ch. 2. Manquer au rendez-vous. Scaron.

Nous la verrons hanter les plus honteux brelans, Donner chez la Cornu rendez-vous aux galans. Despréaux.)

Rendez-vous. [locus designatus.] Ce mot se dit en parlant d'armées & de troupes, c'est le lieu où se doivent assembler toutes les troupes pour marcher à quelque entreprise. (Le rendezvous de l'armée est au tour de Châlons en Champagne.)

Rende; - vous. [Receptaculum.] S'emploie au figuré. (Voire ame n'est pas éprise d'une seule

423 passion, elle est le rendez-vous de toutes les passions. Boil.)

SERENDETTER, v.a. [Nova nomina sibi imponere.] S'endetter de nouveau. (Il s'étoit aquité de toutes ses dettes, mais depuis son

mariage il s'est rendetté.)

RENDONNL'E. Terme de Venerie. C'est quand après que le cerf est donné aux chiens, il se fait chaffer dans fon enceinte, & tourne deux ou trois tours à l'entour du même lieu, & qu'après cela il prend son parti d'aller bien loin, ce que le veneur nomme une bonne rendonnée.

S'endormir de nouveau. (Il s'est rendormi sur le point du jour. Je commençois à me rendormir

quand les violons ont joué.)

Rendormir. Est aussi actif. (Il faut rendormir cet enfant.)

Rendormissement, f. m [Sopor iteratus.]
L'action par laquelle on se rendort. (Les fréquens rendormissemens sont les simptomes de la Létargie.)

RENDOUBLER, v. a. [Conduplicare.] Mettre en double. (Rendoubler une serviette.

RENDRE, v. a. Il vient du Latin reddere. Redonner ce qu'on a donné. Restituer. Je rend, j'ai rendu, je rendis. (Rendre l'argent gagné par surprise. Rendre le bien mal aquis.)

Rendre. [Rationem reddere.] Donner. (Rendre raison de tout. Ablanc. Rendre un Oracle. Rendre témoignage. Rendre service.)

Rendre. [Se dedere, se tradere.] Livrer. Mettre au pouvoir. (Rendre une place. Abl. Marmol.

* Enfin cette beauté m'a la place rendue, Que d'un siège si long elle avoit défendue.

Mallerbe, Poës.)

Rendre. [Jus suum alicui tribuere.] Distribuer. Administrer. (Rendre la justice aux pauvres aussi-bien qu'aux riches. Ils la rendent même

aux pécheurs. Pasc. l. 8.)

Rendre. [Alicui benefacere.] Faire. (Rendre un bon ofice à quelcun. Rendre service à une personne. Sa bonne & sa mauvaise fortune ont fervi à le rendre également illustre. Ablanc. Tac. Hist. liv. 10. L'action rend les gens sages. Rendre heureux. Rendre fou. Rendre un arrêt.)

* Rendre gorge. [Ore cibos reddere.] C'est-à-dire, vomir. Et au figuré il fignisse, restituer ce qu'on

a pris injustement.

* Rendre l'esprit. [Animam efflare.] C'est mourir. * Rendre à quelcun sa parole. [Liberare sidem alicujus.] C'est le dégager de ce qu'il avoit

† Rendre les paroles à quelcun. [Alicujus dicta repercutere.] C'est lui repartir dans les mêmes termes. C'est lui faire les mêmes reproches qu'il a faits.

Rendre. [Par pari referre.] Faire la même chose qu'on nous fait. Traiter les gens comme ils nous ont traité. (Rendre la pareille.) 🔻

Rendre. [Verbum pro verbo reddere.] Traduire. (On ne peut rendre les choses de mot à mot. Ablanc. Tac. 3. part. Remarques.]

Rendre. [Rationes reserve.] Ce mot, en parlant des comptes, signisse, Faire voir. Montrer.

(Rendre ses comptes.)

Rendre. [Officium implere.] S'acquiter de quelque action qui regarde le devoir ou la civilité. (Il lui envoia fon fils pour lui rendre fes devoirs. Ablanc. Tac. Ann. liv. 16. Rendre une visite.)

424

Rendre. [Ejicere.] Jetter par quelcun des conduits naturels. (Rendre par haut & par bas. Elle aima mieux mourir que rendre un lavement qu'elle avoit pris. Scaron, poës.)

Rendre. [Laxare habenas.] Ce mot en terme de Manège fignifie lâcher. (Rendre la bride à fon cheval.) On dit aussi au même sens, rendre

Rendre le bord. [Appellere.] Terme de Mer. C'est venir mouiller ou donner fond dans une

rade ou un port.

Se rendre, v. r. [Fateri se victum, arma deponere.] Se donner. Se livrer. (Se rendre à discretion. Vaug. Quint. liv. 8. ch. 10. Se rendre à composition. Ablanc. Les Oficiers s'allerent rendre à la file. Ablanc. Tac. Hist. l. 3. c. 10.) Se rendre. [Servitutem alicui facere.] Se faire,

se rendre esclave. (Se rendre coupable. Ablanc. Se rendre nécessaire. Se rendre caution.)

Un homme qui ne peut plus manger, dit:

Je me rends. [Satur sum.] Se rendre. Se dit des chevaux qui ne peuvent plus avancer, qui sont outrez à force de travail & de lassitude. (Nos chevaux se rendent, il faut s'arrêter.)

Se rendre. [Se prabere.] Se faire estimer. Se faire voir. (Se rendre ridicule. Moliére. Se

rendre considérable. Ablanc.)

Se rendre. [Se sistere.] Se trouver en un lieu. Aller en un lieu. (Se rendre en quelque lieu. Vaug. Quint liv. 3. Fleuve qui se va rendre dans la mer. Ablanc. Tac.)

Se rendre. [Fieri.] Devenir. (Se rendre hopping. Se rendre hopping.)

honnête homme. Se rendre hermite.) Se rendre. [Potiri.] Se faisir. (Se rendre maître d'un Rosaume. Abl. Tac. Ann. l. 12.)

Se rendre. [Manus dare.] Ceder. S'avouer vaincu. (Il n'y a plus rien à dire, je me rends. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes. Le jugement de Monsieur est quelque chose de considérable, mais Monsieur veut bien que je ne me rende pas pour cela. Molière. Si vous ne voulez vous rendre qu'à l'écriture, j'y consens. Pasc. Le Roi Jean, après s'être bien battu à la bataille de Poitiers, en 1356. fe rendit au Chevalier de Morbec; il lui jetta son gant, & lui cria, je me rends à vous.

Ah! mon cœur, je crois vous entendre, Puisque vous consultez si vous devez vous rendre; Hélas! vous êtes tout rendu.)

Nous lisons dans Joinville, que Saint Louis disoit que malle chose estoit l'autrui prendre; car le rendre estoit si très-grief, que seulement à le nommer il escorchoit la gorge pour rr qui y font. Malherbe a fait fouvent un mauvais usage du verbe rendre: par exemple, il dit dans ses Stances pour le Roi Henri le Grand allant en Limoufin:

Puisqu'à rien d'imparfait ta louange n'aspire, Acheve ton ouvrage au bien de cet Empire, Et rend-nous l'embonpoint comme la guérison.

Dans les mêmes Stances:

Et rendra les desseins qu'ils feront pour lui nuire, Ausli-tôt confondus comme délibérez.

Dans les Stances pour Alcandre :

Revenez, mes plaisirs, Madame est revenue, Et les vœux que l'ai faits pour revoir ses beaux yeux, Rendant par mes sospirs ma douleur reconnue, Ont eu graces des Cieux.

REN.

Benserade, dans son Sonnet de Job, qui a fait autrefois tant de bruit à la Cour:

> Job de mille tourmens atteint Vous rendra sa douleur connue.

L'Etoile, dans une chanson:

Ingrate Melonie, Le mépris que je fais de vous, Vous rend assez punie.

Toutes ces façons de parler sont, avec raison,

censurées par les puristes.

Rendu, f. m. [Transfuga.] Soldat qui deserte pour se venir rendre dans le parti contraire.

(Traiter favorablement les rendus.) Rendu, rendue, adj. [Redditus, deditus, traditus.] Redonné. Restitué. Livré. Donné. (Argent rendu. Ville rendue.)

Rendu. Se dit quelquefois pour arrivé où l'on vouloit aller. (Nous ferons bien-tôt rendus. Nous voilà enfin rendus avant la nuit.)

Rendu , qui est fur les dents , qui n'en

peut plus.

Renduire, v. a. [Gypsum rursus induere parieti.] Terme de Maçon. C'est enduire de nouveau. Je renduit. J'ai renduit. Je renduiss. (Renduire un mur.)

RENDURCIR, v. act. [Rursum indurare.] Endurcir de nouveau; rendre plus dur. (La trempe rendurcit le fer & l'acier.)

Se Rendurcir. [In pravum redurescere.] Augmenter dans le mal, devenir plus méchant. (Toutes les plaies de l'Egypte ne servirent qu'à rendurcir Pharaon.)

RENE'. Voiez plus bas. Rênes, ou Resnes, f. m. [Habena.] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce

pas l'f qui est dans la prémière sillabe du mot resnes. On apelle rênes, deux longs bouts de cuir atachez au bas de la bride. (Ajuster les rênes. Abl. La plûpart menoient leurs chevaux par les rênes. Vaug. Quint. liv. J. ch. 9. Tenir un cheval par les rênes. Vaug. Quint. l. J. c. 8. Tenir les rênes égales.)

* Rênes. [Regni gubernacula , habenæ.] Ce mot se dit au figuré, dans le beau stile. (Il sut infortuné de n'avoir pas atteint cet heureux siécle où Trajan tint les rênes de l'Empire.

Ablanc. Tac. Vie d'Agricola.)

RENE', f. m. [Renatus.] Nom d'homme.

Descartes s'apelloit René.

Telle aux yeux de René se voiant découverte, La nature s'irrite & conjure sa perte;
Et d'un torrent d'humeurs qu'elle porte au cerveau.
Acable ce grand homme & le met au tombeau.

Mademoiselle Descartes.)

René, Renée, partic. passif & adj. [Renatus.] Il ne se dit guéres que de S. René, Evêque

RENE'E, f. f. [Renata.] Nom de femme.

(La pauvre Renée est morte.)

RENEGAT, f. m. [Apostata christiana reli-gionis desertor.] C'est celui qui a renoncé Jesus-Christ pour embrasser la Religion des Infidéles. (C'est un Renegat.)

RENEIGER, v. n. [Iterum ningere.] Neiger de nouveau. (Il va encore reneiger.)
RENEITE, f. f. [Radiofus.] Terme de Manége. Instrument d'acier qui fert à trouver une encloueure dans le pied du cheval

RENETTEIER, v.a. [Iterum detergere.] Netteier

une seconde fois. (Renetteier une chambre

un habit, &c.)

RENFAITER, v. a. & redup. [Fastigium resarcire.] Racommoder le faîte d'une maison, y mettre des faitiéres au lieu de celles qui sont tombées & rompues.

Rinfermer, v. a. [Recludere.] Enformer. (C'étoit la coûtume des Princes d'Orient de renfermer leurs trefors dans leurs sepulchres:

Ablanc. Apoph.

Quoi, dans l'amour divin en nos cœurs allumé, Quoi, dans l'amour qivin ch. ... Le vœu du Sacrement n'est-il pas renfermé. Despréaux.)

Se venfermer , v. r. [Includere fe.] S'enfermer. (Ils fe renferment dans leurs havres. Vaugelas, Quint. liv. 4. Il s'est renfermé dans sa chambre,

dans sa maison.

* C'est un mal que de se renfermer en soi seul, & de ne songer qu'à soi. Nicole, Education du Prince. [Intra seipsum colligi.]

Renfermer. [Concludere, complecti.] Comprendre, contenir. (On ne renferme pas aisément l'amour, il se trahit lui-même. S. Evremont.)

Renferme', Renferme'e, adj. [Inclusus.] Enfermé. (Il est renfermé. Elle est renfermée.)

Renfermé, f. m. [Repressus.] Certain air relant qui vient de ce qu'une chambre a toujours été fermée, & que le grand air n'y est point entré. (Il sent ici le renfermé.)

RENFILER, v.a. [Rursus contexere.] Enfiler de nouveau. (Renfiler une aiguille, un bracelet,

un colier, un chapelet, &c.)

RENFLAMMER, v.a. [Iterum inflammare.] Enflammer de nouveau. Rembraser. (L'incendie étoit presque éteint, mais le vent a renslammé toute la maison.)

* Se renflammer. [Redintegrari.] Il se dit aussi au figuré. (La féditition s'est renslammée tout de nouveau. Cet Amant se renslamme à la vue de

fa Maîtresse.)

RENFLEMENT, f. m. [Quod in mediis co-tumnis adjicitur.] Terme d'Architecture. Il se dit en parlant de colonnes. C'est l'augmentation de la groffeur qu'on donne aux colonnes au droit du tiers du fust vers le bas. On dit: colonne renflée. Ce renflement est justement condanné dans l'Essai sur l'Architecture.

Le renslement dans les colonnes est apellé par Vitruve, Adjectio qua adjicitur in mediis columnis, & ivrasis en Grec. Il se fait toujours au tiers vers le bout en bas du fust de la colonne; & le milieu dont Vitruve parle, ne doit être entendu à la lettre, mais en général de ce qui est seulement entre les extrémitez. Tous les Auteurs n'aprouvent point le renslement des colonnes. Il faut lire sur cela Perraut, sur le 2. chap. du 3. livre de Vitruve; Felibien, Principes de l'Architecture.

SE RENFLER, v. t. [Inflare se validiùs.] S'ensler de nouveau. (Son hidropisse l'emportera; fon ventre, qui s'étoit un peu abatu,

s'est renslé extraordinairement.)

RENFONCEMENT, f. m. [Sinus, concava.] Terme de Doreur fur bois, qui fignifie Creux. Partie plus enfoncée. Endroit enfoncé. (Mettre

de l'or dans les renfoncemens.)

Renfoncement. Danet écrit Renfondrement.

[Recessus.] Terme de Peintre, lorsque la cose paroît enfoncée. (Le renfoncement d'une perfpective sur un théatre, est la plus grande beauté.)

Rensoncement. [Loculementum sidum.] En Tom. III.

Architesture. C'est un parement au-dedans du nud d'un mur, comme d'une niche feinte.

RENFONCER. [Dolia refarcire.] Terme de Tonnelier. Mettre un fond. (Il faut renfoncer ce muid. Une vague m'a renfoncé dans la mer.)

RENFORCEMENT, f. m. [Corroboratio.]
Augmentation de forces. L'action de renforcer.

(Le renforcement d'un mât.)

RENFORCER, v. a. [Firmare, corroborare.] Rendre plus fort. (Renforcer l'aile droite. Vaug. Quint. liv. 3. Il renforçoit fa voix pour être oui d'un plus grand nombre de foldats. Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. ch. 2. Renforcer un mât par le moien des jumelles qu'on lui aplique. Renforcer une garnison.)

Renforcer la dépense d'une maison. C'est l'aug-

menter.

Se renforcer, v. r. [Vires refumere.] Reprendre ses forces. (Il se renforce tous les jours.)

* La fédition se renforçoit à toute heure. Abl. Renforce, renforcee, partic. Un canon renforce; un canon renforcé sur la culasse.

Renforcé, se dit des étoffes plus fortes & plus épaisses qu'à l'ordinaire. (Damas renforcé.

Etoffe renforcée.

Renforce, se dit d'un double bidet. (Bidet renforcé.) Il se dit aussi d'un homme de peu de naissance, mais qui est riche, & qui veut faire l'important & l'homme de condition. (Ce n'est qu'un bourgeois rensorcé.)

RENFORMIR, v. a. [Restaurare.] Rétablir une muraille bien endommagée, par un gros

enduit fort épais en quelques endroits.

Renformis, f.m. [Adfructum.] Terme de Maçonnerie. Enduit ou crepi, qu'on fait sur une vieille muraille, qui est beaucoup endommagée. (On taxe le renformis à trois toises pour une, ou sept pour deux.) Ce que les experts apellent medioner.

RENFORMOIR, f. m. On l'apelle aussi Demoiselle, ou servante. C'est un instrument sur lequel les Gantiers renforment les gands; c'està-dire, les élargissent par le moien des deux

bâtons, qu'ils apellent Tourne-gans.

Renfort, s.m. [Auxilium, subsidium.] Nouvelle augmentation de forces. Soldats qui viennent pour renforcer quelques troupes. (Ce fut un renfort venu tout à propos. Vaugelas, Quint. liv. 8. ch. 13.)

Renfort. [Spissitudo.] Terme de Fondeur, qui se dit en parlant de piéces d'artillerie. C'est la partie de la piéce d'artillerie qui est un peu au-dessus des tourtillons, & qui est d'ordinaire éloignée de la bouche du canon d'environ quatre piez & demi, & cela plus ou moins, selon la longueur de la piéce.

SE RINFROGNER, v. r. [Vultum corrugare.] Ce mot fignisse, se refrogner. Mais il ne semble pas si usité que se refrogner. (Il se renfrogne dès qu'on lui dit quelque chose qui ne lui plaît pas.)

Renfrogne', Renfrogne'e, adj. [Corrugatus.] Refrogné. (Mine renfrognée. Scaron. Vifage renfrogné. Abl. Luc. Tome 1. in-12. page 260.)

RENGAGEMENT, f. m. Action de se rengager. (J'ai apris son rengagement dans le mauvais parti.)

RENGAGER, v. a. [Irretire, implicare, oppignerare.] Engager de nouveau. (Je l'ai rengagé dans l'afaire. Rengager sa soi. Rengager son bien.) Voiez Engager.

RENGAINER, v. a. [Referre ensem vagina.] Prononcez rangainé. Remettre dans le fourreau.

Le mot de rengainer n'est guére usité au propre; & en sa place on dit remettre. Ainsi on dit: (Remettez votre épée, ou remettez votre épée

dans le fourreau, & presque jamais rengainez.)

† * Rengainer. [Omittere officiosa verba.] Ce
mot au figuré, est affez usité, mais il est bas &
burlesque. Paul, rengaine ta Rétorique. Mainard, burleique. Paul, rengaine la Retorique. Mainara, poës. C'est-à-dire, n'étale pas ta rétorique ni ton éloquence. Ah! Monsieur, rengainez votre compliment, je vous prie. Molière. [Conde linguam futilem.] C'est-à-dire, tréve de compliment. (Rengainez vos rodomontades. Ablanc.) † * Rengainez vos rodomontades. Ablanc.) † * Rengainez vos rodomontades. Ce mot fet tout-à-fait bas & du petit peuple de Paris.

(Il a eu un furicux rengaine. C'est-à-dire, il

a eu un refus fâcheux.)

SE RENGENDRER, v. r. [Rursus procreari.]
S'engendrer de nouveau. (Il se rengendre toûjours de la vermine. Des pierres se rengendrent dans la vessie.)

SE RENCORGER , v. r. [Turgere, intumescere.] Il se dit ordinairement des semmes, c'est-à-dire, qu'elles aprochent leur menton de leur gorge. (Cette femme se rengorge pour paroître plus droite, plus graffe & plus belle.)

Se rengorger. [Novum induere vultum.] Se dit encore d'un homme qui fait l'homme d'importance, & qui veut se faire valoir. Quand je vais voir mon Raporteur, il change de conte-

nance & se rengorge.)

RENGIER. Voiez Renne. RENGRAISSER, v. a. [Iterum saginare.] Engraisser de nouveau. Faire devenir plus gras en plus gras. (Rengraisser un cochon.)

Se rengraisse, v. r. [Opimari, refarciri.]
Devenir gras de nouveau. (La maladie l'avoit fort amaigri, & à présent il se rengraisse tous

Se rengraisser. [Damna refarcire.] Au figuré, c'est retablir ses afaires. (Ce Marchand, qui étoit

fi fec il y a cinq ans, s'est bien rengraissé.)

* Rengregement de mal, s. m. [Morbi audio.] Augmentation de mal. (Rengregement de mal. Surcroit de désespoir. Molière, Avare,

act. 3. sc. 3.)

* Rengrege', Rengrege'e, adj. [Auctus, exasperatus.] Mot vieux, & qui ne peut entrer que dans le burlesque, en parlant de malades. (Il est rengregé. Elle est rengregée.)

† RENGREGER, v. a. [Ingravescere.] Augmenter le mal. (Une mauvaise emplâtre a rengregé sa plaïe.)

† Se rengreger, v. r. [Recrudescere.] La plaie

se rengrege.

Rengre'nement, s. m. [Auctio, exauctio.] Terme de Monoie. Action de rengrainer. (Il faut que le rengrénement soit juste. Bouterouë,

livre des Monnoies.)

RENGRENER, v. a. [Recudere.] Terme de Monoie. C'est mettre les piéces fabriquées sous les fers qui les ont monoiées, de sorte que les grains du chapelet qui entourent la tête & les revers, & toutes les autres parties des piéces, rentrent dans le creux du coin & ne varient nullement. Bouterouë, livre des monoies. (Rengrener une médaille.) Il se dit aussi des machines

On dit Rengrener une médaille, lorsqu'elle n'a pas bien reçu l'empreinte, & qu'on la presse entre les deux carrez; ce qui se réitere plusieurs fois. Felibien.

Rengrener, v. a. [Frumentum in infundibulum

immittere.] Engrainer de nouveau. Mettre de nouveau dans la tremie. (Rengrener du blé. du seigle, &c.)

RENHARDIR, v. a. [Metum deponere, fieri audaciorem.] Rendre de nouveau plus hardi.

Se renhardir, v. r. Devenir encore plus hardi. Quelquefois il fignifie feulement enhardir & s'enhardir. Voiez Enhardir.

† RENIABLE, adj. [Denegandus, abnegandus.] Qui peut être renié & désavoué. Il ne se dit qu'en cette façon de parler. Tous vilains cas sont reniables.

RENIER, v. a. [Deum detestari.] C'est nier en jurant. (On devroit sévérement punir ceux qui osent renier Dieu.) On dit aussi renier sa soi, sa religion, sa patrie. Et il signisse, desavouer,

RENIEMENT, f. m. [Execratio, ejuratio.]
Prononcez reniman. Sorte de blasphême par lequel on renonce à Dieu. (Les reniemens &

les blasphêmes sont punissables.)

RENIEUR, f. m. [Dei detestator, sidei desertor.] Celui qui renie. (C'est un renieur de Dieu.) † RENIFLER, v. a. [Mucum reforbere.] Faire remonter la morve dans les narrines.

(Il est mal honnête de renisser.

Quoi, toujours renisser, Moucher, tousser, cracher, & toujours me parler. Scaron, D. Japhet. act. 3. sc. 4.)

† RENIFLERIE, f. m. [Pituita narium reforbitio.] Il ne se peut dire que dans le discours comique ou familier. C'est l'action d'une per-fonne qui renisse. (Il n'y a guere de personnes qui ne haifsent la renisserie, parce qu'elle est dégoûtante.

N'étoit-ce pas affez pour me faire enrager Sans qu'un chien d'harangueur me vint aussi charger De son hem, de sa toux, de sa renisserie. Scaron, D. Japhet, ast. 3. sc. 4.)

RENIFLEUR, f. m. [Sorbitor pituitæ narium.] Celui qui renifle. (Un petit renifleur.) †* C'est un renifleur de petum. Scaron.

RENIFLEUSE, S.f. Celle qui renisse souvent (Petite renisseuse.)

RENIVELER, v. a. [Iterùm litella explorare.] Niveler de nouveau. Examiner si on a bien nivelé. (Il faut fouvent reniveler le terrein.)

RENMAILLOTER, v. a. Voïez remmailloter. RENNE, f. m. [Hippelaphus.] La Martiniere dans un petit voïage des païs Septentrionaux, fait le mot de Renne feminin, mais le sentiment commun est que ce mot est masculin. Le Renne, ou Rangier, est un animal qui naît en Laponie, qui ressemble au cerf, excepté qu'il est gris cendré, qu'il est plus grand & plus gros, que fon bois a plus d'andouliers, qu'il a les pieds plus courts & plus gros. Le Renne ne fauroit vivre hors du païs où il est né. Il sert de bête de somme aux Lapons. On l'attele aux traineaux qu'il tire avec beaucoup de vitesse sur les neiges. Les Lapons se nourrissent de son lait & de sa chair, & même ils s'habillent de sa peau. Le Renne ne mange que des herbes, des feuilles & de la mousse. Il ne vit qu'environ treize ans; il a pour ennemi le loup. Mais il est encore plus tourmenté par de certaines mouches qui se creusent un logement dans son dos, y deposent leurs œuss & y vivent avec toute leur samille, aux dépens de cet animal. C'est une observation de M. Linnæus: sur quoi on

peut voir le Mémoire de ce Savant, dans le tome 1. des Mémoires de la Société Roïale des Sciences d'Upfal, en 1746. & un Mémoire de M. de Maupertuis, dans les mêmes Mémoires, pour l'année 1747. page 441. & fuir. Quand le Renne marche, les jointures de ses jambes sont un sort grand bruit, & ce bruit sert encore à le distinguer du cers. Il y a des rennes sauvages & des rennes domessiques. Le renne femelle porte quarante semaines, & met bas au commencement de Mai. On dit, un renne male, & un renne semelle.

RENOTROIR, v. a. [Iterien nigritie inficere.]
Noircir de nouveau. (Renoircir des fouliers.

Renoircir un jeu de paume, &c.)

RINOM, f. m. [Fam:, nomen, existimatio.] Réputation. (Un renom éclatant. Avoir du renom. Ablanc. Après avoir défait des gens fans renom, il marcha contre la ville de Nife. Vaug.

Quint. Curce, liv. 8. ch. 20.)

RINOMME, RINOMMEE, adj. [Celeber, illustris, celebratus.] Celébre. Illustre. Qui a du renom, qui a de la réputation. (Il croïoit que sa gloire seroit d'autant plus illustre, que ceux qu'il avoit vaincus feroient renommez.

Vaug. Quint. liv. 8. ch. 14. Le vin de Champagne est renommé en Angleterre.)

Renommée, f. f. [Fana.] Divinité poëtique,
Messagere de Jupiter, à qui les Poëtes donnent

des ailes, une trompette & plusieurs bouches, pour publier par-tout la valeur des Héros &

le mérite des grands hommes.

(Quitte promtement l'armée De l'invincible condé, Glorieuse Renommée, Qui l'as toujours secondé, Passe d'un aile legere De l'un à l'autre hemisphere. Sarasin, poësies.

Elle aprehendoit le bruit de la Renommée. Ablanc. Tac. Ann. liv. 12. Jamais la Renommée ne raporte les choses au vrai, Vaug. Quint.

Curce, liv. 9. ch. 2.)

Renommée. [Fama, nomen.] Réputation. Bruit que fait une personne dans le monde en faisant parler de soi. (ils ont porté bien loin leur renommée. Ablanc. Tac. Germanic. Il ne reste plus que la renommée de toutes ces choses. Vaug. Quint. 1. 3. La renommée de cette victoire aférmit l'Asie qui branloit. Vaug. Quin. 1. 7. c. 9.

Elle est riche, elle est belle, elle a tout à souhait, Hormis la renommée.

Gomb. Epig. 1.

Ses défauts ont part à sa renommée. Gomb. Epig.

Le cornet de la renommée Dit que votre Beau-frere & deux autres voisins, Pour n'avoir point de bruit ensemble, se sont trouvez contraints A nourir long-tems votre armée.

Placet à Monf. le Dauphin.)

† * Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. [Melius est nomen bonum quam divitiæ multæ.] Vieux proverbe, pour dire que la bonne réputation vaut mieux que les marques d'honneur qu'on peut porter. Henri IV. par un de ses Edits donna lieu à ce proverbe.

Renommer, v.a. [Famam facere.] Rendre confidérable. Donner du renom. (Son favoir

le faisoit renommer par-tout. Ablanc.)
RENONCE, f. f. Terme de Jeu de cirtes. C'est quand on n'a pas d'une certaine couleur. (J'ai renoncé à pique, à tresses, &c.)

Tome III.

RENONCEMENT, f. m. [Negatio.] Action de renoncer. (Le renoncement de Saint Pierre.

Nouveau Testament.

Renoncement. [Abdicatio.] Action de renoncer au monde, à une Magistrature, à un Bénéfice, &c. mais ce mot n'est pas du bel usage en ce sens. Il ne se dit ordinairement qu'en terme de Morale; les Auteurs des livres de piété s'en servent communément. Renonciation est un terme de Palais, qui ne dit point la même chose que renoncement. Renoncement à son droit ne vaudroit rien.

RENONCER, v. a. [Denegare.] Renier. (Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Nouveau Testament. Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre sang. Mol.

George Dandin, act. 2.)
* Renoncer. [Defisiere, deserere.] Ce mot fignifiant, abandonner, quiter, laiffer, se dit dans un sens neutre. (Renoncer aux frivoles vanitez du monde. Renoncer à Satan & à ses pompes. Renoncer au repos de la vie.

Elle renonce au monde avant que de vieillir.

Molière, Missantrope, act. 5. sc. 4.

Ciel! me faut-il ainsi renoncer à moi-même, Et par un imposteur me voir voler mon nom? Que son bonheur est extrême! De ce que je suis poltron.

Moliér .)

Cette phrase, renoncer à quelcun, me fait souvenir d'une Epigrame que sit sur le champ de Vaugelas, qui ne se piquoit pas d'être Poëte. Le Portier de l'Hôtel de Rambouillet lui vint dire, que sa Maîtresse le derenonçoit; ce terme le frapa, & il fit cette Epigramme:

> Tout à ce moment, maître Isaac, Un peu moins disert que Balzac, Entre dans ma chambre & m'anonce Que Madame me derenonce. Que Madame me derenonce, Me derenonce, maître Isaac? Oüi, Madame vous derenonce. Elle m'avoit donc renoncé, Lui dis-je d'un fourcil tioncé; Portez lui pour toute réponse, Maître Isaac, que qui derenonce, Se repent d'avoir renoncé: Mais avez-vous bien prononcé?

Renoncer. ['Hareditatem repudiare.] Terme de Palais, qui fignifie, céder & quiter à ses créanciers des biens qui, en qualité d'héritiers, nous viennent de la succession de quelque personne, soit père, & mère ou parens. (Renoncer à la succession de son père. Renoncer à la succession de son oncle.)

Renoncer. [Aliud ludere folium.] Ce mot, en terme de Jeu de Cartes, se dit aussi dans un sens neutre, & veut dire, jeter une carte d'un point diserent de celui que joue le prémier, quoiqu'on ait

des cartes de ce point. (Qui renonce, perd.)
En ce sens, on dit, Renonce, s. s. Qui est l'action de renoncer. (Païer la renonce.)
RENONCIATION, s. s. [Abdicatio.] Terme de Palais. C'est un acte par lequel on renonce à quelque bien, à cause des dettes à quoi ce bien est obligé. (Il n'y a plus de société, elle est rompne, sans qu'il soit besoin d'une renonciation plus expresse. Patru, Plaid. 6.)

Renonciation des filles dans leur contrat

de mariage. Les Loix Romaines défendoient expressément toutes sortes de conventions sur la succession d'une personne vivante, & par conséquent, une convention faite entre des freres & sœurs au sujet de la succession de leur

Hhh ij

pére vivant, ne pouvoit pas subsister. L'usage a dérogé à cette Jurisprudence sous certaines conditions : la prémiere, que la renonciation n'est reçue qu'à l'égard des filles seulement; la seconde, qu'elle soit faite dans un contrat de mariage; la trossiéme, que le pére soit vivant; & la quatriéme, qu'elle soit saite pour quelque chose de certain. La raison de cette dérogation à la régle générale, n'est pas tant la dignité du contrat de mariage, que l'incertitude de l'évenement dont la fille qui se marie, est à couvert par sa renonciation, qui l'afranchit du raport, au cas que les autres enfans ne trouvent pas une légitime. La qualité de fille est d'ailleurs peu savorable, puisqu'elle porte le bien dont elle hérite, dans une samille étrangère; ce que les Coûtumes tâchent d'empêcher non seulement par la renonciation, mais encore par l'exclusion de la fuccession aux fiefs dont plusieurs Coûtumes déclarent les filles incapables. Ce motif m'a paru si pressant, que la minorité, ni la lésion ne peuvent donner aucune areinte à la renonciation, quand même elle auroit été faite pour peu de chose. Cet Auteur remarque encore, qu'une renonciation faite pour une somme païable après la mort du pére ou de la mére, est nulle, parce que le païement est diferé à un tems, ou il n'y a plus d'incertitude. Selon la plus commune opinion des Docteurs, la renonciation des filles est perfonnelle, & contient une condition tacite de survie de la fille au pére ou à la mére.

8 Renonciation à la communauté. Dans les prémiers fiécles de la Jurisprudence Coûtumière, la renonciation à la communauté, étoit inconnue, & une femme commune en biens avec son mari, restoittoûjours commune, comme nous l'aprenons de Loisel, Liv. 1. tit. 2. régl. 10. de ses Institutes Coûtumières. Cette faculté étant à présent de droit commun, elle a lieu même dans les Coûtumes qui n'en ont fait aucune mention. C'est sur ce fondement que quelques Auteurs soûtiennent que la femme ne peut pas renoncer au bénéfice de la renonciation : Ils citent un Arrêt raporté par Peleus, Action 61. Mais la renonciation n'est pas si fort du droit commun, que la Coûtume d'Orleans, art. 204. n'ait acordé aux femmes de se départir du privilége de la renonciation à la communauté; en sorte qu'il semble que l'on peut renoncer à un privilège introduit en nôtre faveur ; quand la renonciation n'intéresse point le Public, les héritiers de la femme peuvent renoncer à la communauté, comme la femme elle-même : mais il faut que la femme foit ou veuve ou séparée de biens pour être reçue à renoncer; & selon la plus grande partie des Coûtumes du Roiaume, & particuliérement de l'article 237. de celle de Paris, elle doit faire un bon & loïal inventaire suivant les formes prescrites par la Coûtume. Il est au contraire

des Coûtumes qui ne l'y obligent point. RENONCULE, s. f. [Renonculus.] Morin, dans ses Remarques nécessaires pour la culture des fleurs, p. 17. fait renoncule masculin; mais les autres Fleuristes & tous ceux qui ont parlé de cette fleur, font ce mot féminin. La renoncule est une sorte de plante qui fleurit en Mai, qui est d'un jaune doré, d'un jaune pâle, d'un jaune orangé, qui est rouge à fleurs doubles, ou qui est blanche à fleurs doubles. (Une belle renoncule. Une renoncule fimple. Une renoncule double. Il y a aussi des renoncules couleur de

rose, qui sont fort belles.) La prémière époque marquée de la gloire des renoncules est celle du régne de Mahomet IV. Avant lui la renoncule négligée, croissoit par les soins de la seule Nature. Consonduë avec l'herbe des champs, comme elle, elle brilloit le matin & se desséchoit le foir, fans qu'on parût fe foucier d'en prolonger la durée, ou d'en prévenir la destruction. Elle est depuis cultivée avec foin. Le meilleur ouvrage sur ce sujet est le Traité des Renoncules par Rome d'Ardenne, Prêtre de l'Oratoire, imprimé en 1746. in-8°. avec figures.

Il y a une renoncule des bois, une renoncule des champs, une renoncule des prez, une renoncule des marais, une renoncule des montagnes, une renoncule des rochers. Toutes ces espéces de renoncules contiennent beaucoup de sel âcre & corrosif. Plusieurs d'entr'elles font mourir le bêtail qui les mange. On s'en sert extérieurement pour la teigne, pour consumer les excroissances de chair & pour les écroüelles.

Renovation, f. f. [Renovatio.] Voiez

Renouvellement.

RENOUE'E, f. f. [Sanguinaria.] Sorte de plante médicinale qui croît par les chemins. Elle s'apelle, Centinode. [Polygonum, centinodia.] Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Elle est détersive, astringente, vulneraire, propre pour arrêter les hémorragies, les diarrhées, la dissenterie, les vomissemens, étant prise en décoction. On s'en sert aussi extérieurement pour les plaies.

* RENOUEMENT, f. f. [Reconciliatio.] C'est l'action de renoiier. Il ne se dit guére au propre; & au figuré, il signisse, reconciliation. (C'est un renouëment d'amitié.)

RENOUER, v. a. [Religare.] Nouër de nouveau. (Renouër sa jarretière. Renouër les

cordons de ses souliez.)

Renouër. [Reducere.] Se dit aussi des membres dissoquez, quand on les remet en leur place.

* Il bégaioit encore, & táchoit à renouêr les miférables piéces de sa harangue. Vaug. Quint. liv. J. ch. 2. C'est-à-dire, il tàchoit à rassembler & à rejoindre les parties de sa harangue.

* Il renoua bien-tôt la conversation. Scaron,

Rom. 1. part. ch. 1.

Renouer un traité ou une alliance; c'est refaire un traité, une alliance qui avoit été rompuë, ou qui étoit finie.

Renoüer l'amitié; c'est se réconcilier avec quelcun; c'est aussi donner de nouveaux témoignages d'amitié & d'union à quelcun qu'on avoit

cessé de voir pendant long-tems.

Renouer, se dit absolument pour se réconcilier, se remettre bien ensemble, recommencer une union qui avoit été long-tems interrompuë, (Nous avons renoiié depuis peu.)

RENOUEUR, f. m. [Luxatorum membrorum reductor.] C'est celui qui remet les os disloquez, & que le Peuple de Paris apelle Bailleur.

RENOUVEAU, f. m. [Vernum tempus.] Ce mot fignifie, le printems; mais il n'entre guére que dans la conversation & dans le stile le plus fimple. (Tout entre en amour au renouveau.

Mais quand au renouveau, la diligente Aurore Redoroit dans nos prez les richesses de Flore. Perrault.)

RENOUVELLEMENT, f. m. [Renovatio, innovatio.] Commencement nouveau. (Ce fut un renouvellement de pleurs. Vaugelas, Quin. liv. 10. ch. 6. (Demander le renouvellement de la grace de Dieu. Le renouvellement de l'année. Le renouvellement d'une douleur, &c.)

Recommencer. (Ils étoient bien-aises de voir renouveller la sédition. Ablanc. Hist. liv. 3. chap. 2. Renouveller l'alliance. Abl.)

* Renouveller. [Repetere, renovare.] Remettre en vigueur quelque Loi, quelque Edit, quelque Ordonnance, Faire revivre, Ressusciter, Exciter, rallumer. (On renouvella en ce tems-là, les fanglans Edits de la Reine Elisabeht. Patru, Eloge de de Bellièvre. Mon Dieu, renouvellez l'esprit de justice & de vertu dans le fond de mon cœur. Renouveller la mémoire.)

RENSEMENCER, v. a. [Denud conferere.]
Ensemencer de nouveau. (Rensemencer une terre, parce que la prémiére semence n'avoit

RENTAMER, v. a, [Iterum desecare.] Entamer de nouveau. (Rentamer un pain. Ce pain avoit été entamé d'un côté, & on l'a rentamé de

* Rentamer un discours. [Rursus disserere.] C'est reprendre un dscours qui avoit été

RENTASSER, v. a. [Denud exstruere.] Entasser de nouveau. (Rentasser du blé.)
RENTE, f. f. [Reditus annuus.] Profit que rend tous les ans quelque fonds de terre. Somme d'argent qui revient tous les ans de quelque argent mis en constitution ou à fonds perdu. (Rente annuelle, courante, coûtumière, constituée, foncière, viagére. La rente court. Mol. Heureux qui vit de ses rentes, il est exemt d'être sujet à quelque heureux faquin. Ses rentes viennent tous les ans. Molière. Mettre à rente. Ablanc. Constituer une rente sur quelque bien. Le Maître. Il a mis sur les nouvelles rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris. Créer, fonder des rentes. Reduire, diminiier, retrancher, amortir, éteindre des rentes. Lever, tirer, augmenter, recevoir, païer des rentes.)

Chapons de rentes. On apelle ainsi proverbialement, deux personnes dont l'une est graffe,

& l'autre maigre.

RENTE', RENTE'E, adj. [Locuples, benè dotatus.] Qui a des rentes. Qui est riche à cause des rentes qu'il a. (Le Poete Chapelain étoit le mieux renté de tous les beaux esprits.

Voiez la 9. S. de Desp. Une maison bien rentée.) RENTER, v. a. [Annua vedigalia assignare.] Donner des rentes. (Renter un Couvent, un

Hôpital, &c.)

RENTIER, f. m. [Redituum dominus.] Celui qui a une rente sur l'Hôtel-de-Ville de Paris. Voiez l'Ordonnance nouvelle de Paris, chap. 31. art. 6. (Les rentiers de l'Hôtel-de-Ville de Paris font païez tous les six mois. La Tontine est divisée en quatorze classes de rentiers.

Et ce visage enfin plus pâle qu'un rentier, A l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier. Despréaux.)

† Rentier, [Solutor proventuum.] Ce mot en parlant des rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, signifie païeur des rentes. Il ne se dit guére que par raillerie, ou dans le stile le plus bas, comme dans quelque Epigramme ou Vaudeville. (Par exemple.

> Vous demandez pour quelle afaire Boileau, le rentier aujourd'hui, En veut à Despréaux, son frére, C'est qu'il fait des vers mieux que lui.)

Rentier. [Manceps, colonus.] Il se dit aussi de ceux qui doivent des rentes.

Rentier. Fermier. Voiez Fermier.

RENTERRER, v. a. [Iterum terræ mandare.] Enterrer de nouveau. Remettre en terre. (Renterrer un corps qu'on avoit exhumé, pour le visiter. Renterrer des arbres. Renterrerun trésor.)

RENTOILER, v. a. [Limbos denticulatos iterum tela instruere.] Regarnir de toile. (Ren-

toiler un tablier à dentelles.)

RENTONNER, [Dolio vinum de novo insundere.] Entonner de nouveau. Remettre dans un tonneau (Rentonner du vin dans un autre tonneau.)

RINTORTILLER, v. a. [De novo contorquere.]

Retordre. Tordre de nouveau.

Se rentortiller, v. r. [Rursum inflecti.] S'entourtiller de nouveau. Se replier. (Les cheveux qu'on a détortillez, se rentortillent souvent d'eux-mêmes.) On dit que les serpens se rentortillent, quand ils se replient & font plusieurs tours.)

RENTRAÏEUR, f. m. [Qui pannorum lacinias committit ad unguem.] Celui qui rentrait, dégraisse & détache les habits. C'est un fort

bon rentraïeur.)

RENTRAIRE, v. a. [Pannorum lacinias ad unguem committere.] Terme de Tailleur. C'est joindre deux morceaux d'étofe & les coudre. Ce verbe rentraire, n'est pas usité en tous ses tems. Je rentrait. J'ai rentrait. Je rentrairai. Que je rentraise. Je rentrairois. Rentraïant. (Il faut vîte rentraire cela.)

RENTRAITURE, f. f. [Sutura ad unguem exacta.] Terme de Tailleur. Chose rentraite. (Il faut passer le carreau sur les rentraitures.

Danet écrit rentraures.

RENTRAÎNER, v. a. [Reducere.] Entraîner ce qui avoit été mené. Le reflus de la mer rentraîne le fable que le flus avoit amené.)

RENTRER, [Rursum ingredi; introire.] Ce verbe est neutre passif. Je rentre. Je rentrai, Je suis rentré. C'est entrer de nouveau. Rentrer dans la maison. (Il rentra hier à son logis, qu'il étoit plus de minuit. je suis rentré, sans qu'on m'ait aperçu.

Son mari qui fortant, à tout laissé tranquille, Se trouve assez surpris, rentrant dans la maison, De voir que le Portier lui demande son nom. Despréaux.)

- * Renerer dans soi-même, à l'exemple des sages [In sese descendere.] C'est-àdire, descendre en foi-même, & se considérer soi-même par de sérieuses réflexions.
- * Rentrer dans son devoir. Abl. Tac. Hift. l. Z. chap. 3. [Ad officium reverti.] C'est se mettre à fon devoir.
- † * Rentrer en danse. [In idem lutum iteratò se immergere.] Proverbe, pour dire, se rengager dans quelque embarras dont on étoit sorti. Rentrer dans le bourbier.

† RENTRE'E, f. f. [Ingressus.] Terme de Chasse. C'est le tems que le gibier rentre dans le bois, le matin, & auquel on se met à l'asût pour le tirer.

Renerée. Terme de Jeu de l'ombre. [Ingressio.] C'est ce que l'on prend dans le talon, après

avoir écarté. (La rentrée n'est pas heureuse.]

Rentrée, se dit du Parlement & des autres Tribunaux, lorfqu'ils recommencent leurs fonctions, leurs exercices après les vacations. (On a fait un beau discours à la rentrée du Parlement.) On dit aussi, la rentrée des Académies, la rentrée

des Classes des Coléges.

Renvahir, v. a. [Iteràm ocupare.] Envahir de nouveau. (Renvahir un païs.)

RENVELOPER, (RENVELOPPER,) v. a. [Rursius complicare.] Enveloper de nouveau. (Il faut renveloper cela.)

RENVENIMER, v. a. [Amplius infestare.] Envenimer de nouveau. (Une méchante emplâtre

a renvenimé sa plaie.)

* Renvenimer. [Wovis suspicionibus exulcerare.] Il se dit au figuré, en parlant des personnes, & fignifie, les aigrir & les animer de nouveau les unes contre les autres.

A LA RENVERSE. [Supinum cadere, Supine.] adv. Se dit seulement des personnes qui sont tombées ou couchées sur le dos. (Il sut si surpris de cet accident, qu'il faillit tomber à la renverse, d'étonnement, d'admiration. Les semmes sont sujettes à tomber à la renverse. Tomber à la renverse, jeter à la renverse.)

RENVERSE', RENVERSE'E, adj. [Supinus, eversus, prostratus.] Qui est à la renverse. Qui est jeté par terre. (L'Empereur sut renversé dans la bouë. Abl. Tac. Hist. liv. 1.) * Renversé, renversée. [Obrutus, prossigatus.] Détruit. Ruiné. Mis en désordre. (Dessein ren-

verfé. Bataillon renverfé. Famille renverfée.)

RINVERSEMENT, f. m. [Eversio, confusio, perturbatio.] Désordre, déréglement. (Il étoit étonné du renversement que cette doctrine aportoit dans la morale. Pascal, liv. 4. Quel renversement, mes Péres, & qui ne voit à quel

excès il peut conduire. Pasc. liv. 14.)

* Renversement, ruine, destruction. (Le renversement des Autels est un témoignage de la perfidie de l'Ante-Christ. Maucroix, Schisme,

liv. 2.)

Renversement. Terme de Musique. Voiez

Renverser.

RENVERSER, v. a. [Invertere.] Mettre à la renverse. Jeter & coucher par terre avec ésort. (La Province fut désolée par une tempête qui renversa les blez. Abl. Tac. An. liv. 16. c. 4. Il renversoit tous ceux qui s'oposoient à lui.

Abl. Tac. Hist. liv. ch. 4.)

Renverser. [Pervertere.] Jeter avec violence quelque chose sur quelcun. (Ils renversérent sur eux une machine qui tombant avec un grand fracas, écrasa tout ce qu'elle rencontra. Abl.

Tac. Hift. liv. 3. ch. 4.)

* Renverser. [Prossernere, prossigare.] Ruiner.
Détruire. Perdre. Boulverser. (Doctrine capable de renverser toutes les familles. Renverser la Morale Chrétienne. Il ne lui reste que la honte d'avoir travaillé pour renverser l'Etat. Mém. de la Rochefoucaut. Nous avons préparé une bonne baterie pour renverser ce dessein. Molière.)

Renverser, renversement. C'est, en terme de Musique, la transposition de l'ordre naturel que les sons doivent tenir entre eux, pour former une harmonie parfaite. Ce renversement provient de la force de l'octave. La connoissance des acords renversés n'est venue que par succession de tems. On peut voir ce qu'en dit Rameau dans son Traité de l'Harmonie. Si l'on retranche les renversemens & les supositions, il n'y aura proprement dans la Mufique que deux acords.

* Renverser. [Fugare, dissipare, delere.] Terme de Guerre. C'est rompre, défaire, mettre en désordre. (Renverser un bataillon. Abl. Il sut ataqué par une troupe de Barbares, qui renversa du prémier choc les archers. Abl. Arr. liv. 1.) Renverser. [Invertere.] Tourner d'un autre

côté. Cette affiéte est fale, il faut la renverser. Renversez le sablier.)

Renverser. [Subvertere.] Terme d'Optique. Les verres de lunette redressent les objets renversez.)

Renverser sa marmite. [Inanes sumptus cohibere.] C'est retrancher sa depense & ne tenir plus table ouverte. Quand la marmite est renversée, les amis nous quittent. [Ubi malé fervet olla, amici de medio recedunt.

On dit proverbialement, que quand une femme veut commander dans la maison, c'est le monde

renverse.

Se renverser. [Supine decumbere.] Mettre son corps à la renverse, & presque sans dessus desfous. (Il y a de certains sauts périlleux où

l'on se renverse pour les faire.

* Se renverser. [Dissipari, everti.] Ce mot se dit en terme de Guerre, & veut dire, Se confondre, rompre ses rangs, & se mêler à cause de quelque malheur survenu. (Aussit-tôt que le milieu plia, les deux ailes se renversérent & prirent la fuite. Abl. Ret. liv. 1. Les foldats voïant leurs chefs tuez, se renversérent sur leurs troupes, & mirent la consusion. H'ssoire du Roi Jean, liv. 1. chap. 9.)

† RENVERSLUR, f. m. Celui qui renverse. Il ne se dit qu'en riant. On l'a dit en parlant

des faiseurs d'Anagrammes:

(Et sur Parnasse nous tenons One tous ces renverseurs de noms Ont la cervelle renversee. Colletet.)

Renvi, f. m. [Licitatio.] C'est l'argent qu'on met au jeu pour renvier sur son compagnon. (Il a fait un renvi de dix pistoles. Gagner le renvi.)

RENVIER, v. n. [Foliis lusoriis exercendam pecuniam augere.] Terme de Jeu de Hoc. C'est

rehausser sur l'envi.

† * Renvier, v. a. [Altiùs attollere.] Exceller par dessus un autre. (Il le renvie sur lui.)

RENVOI, f. m. [Remissio, reductio.] Ce mot signifie proprement, l'action de renvoier quelque chose au lieu d'où il avoit été amené. (Le renvoi des marchandises, des lettres, des chevaux, des carosses, &c.) En ce sens on dit, des chevaux de renvoi, prendre la commodité d'un carrosse ou d'une littére de renvoi.

Renvoi. [Reflexio.] Il fignifie quelquefois, reflexion, rejaillissement. (Le renvoi de la lumière.

Le renvoi d'une bale.)

Renvoi. [Apellatio ad proprium judicem.] Terme de Palais. C'est une Ordonnance par laquelle on renvoie la cause devant le Juge du défendeur. Renvoi en matière de privilégie, est un acte par lequel un sergent renvoie la cause devant le Juge du privilégié. Les renvois ont été reçus, afin que les Juges n'entreprennent point les uns sur les autres. Voiez Ragueau, Droits Roinux.

Renvoi. [Reindicatio.] Pétite remarque qu'on fait avec la plume pour renvoier d'un endroit d'une chose ecrite à un autre. (Faire des renvois.)

On fait des renvois dans les Dictionnaires qu'on exprime par ce mot, voiez. [Vide.] Les indices des livres font des renvois aux pages du livre où l'on traite de la chose dont le mot est dans l'indice.

Renvoi. Oblati recufatio. Il signifie aussi quelquefois, un refus. (Le renvois d'un présent

est désobligant.)

RENVOIER, (RENVOYER) v.a. [Reddere, remittere.] Envoier de nouveau. Envoier à une personne ce qu'elle nous a envoié. Envoier. (Il m'avoit envoié une demi-douzaine de bouteilles de vin d'Espagne, mais je les lui ai renvoïées. Il fufit de vous renvoier à Messieurs de Saint-Roc & de Saint-Paul qui vous témoigneront le contraire. Pasc. liv. 19. Il a renvoié ses chevaux, & il

s'est embarqué.)
* Renvoier. [Repellere, reflectere.] Rechasser. Réfléchir. Un Joueur renvoie la bale avec la raquette, le mur la renvoie; c'est-à-dire, la fait refléchir. (Un miroir renvoie les raions de lumière; une plaque de métal mise contre la cheminée, renvoie la chaleur dans la chambre.) au figuré, on dit, renvoier la bale à quelcun. [Totum negotium alicui permittere.] Quand on le

charge d'une afaire dont on ne veut pas fe charger foi-même.

Renvoier. [Transferre, provocare.] Terme de Palais. Ce mot ne se dit que des Juges supérieurs. (La Cour a renvoie les parties devant leur Juge naturel. La Cour a renvoié le criminel

à son prémier jugement.)

RENVOÏER, (RENVOYER) [Missum facere.] Terme de Capucin & d'autres Religieux. C'est redonner à un novice ses habits du monde & le mettre hors du Couvent, parce qu'on ne le trouve pas propre pour demeurer en religion. (Les Capucins renvoient tous les ans plusieurs novices.)

Renvouer. [Detrudere , dimittere.] Chasser d'une maison, ou congédier. (Depuis que cette Dame s'est mise dans la dévotion, elle a renvoié la

moitié de ses Domestiques.)

RÉNURE, ou RAINURE, s. s. s. [Stria rotunda.] Terme de Menuisser & de Sculpteur en bois. C'est une manière de conduit qu'on fait dans le bois qu'on met en œuvre. (Faire une rénure. Pousser une rénure. Mettre en rénure.)

RÉO.

RÉORDINATION, f. f. [Reordinatio, iterata ordinatio.] Action de conférer les ordres sacrez une seconde fois à ceux qui croient n'avoir pas été bien ordonnez la prémière. (On doit éviter la réordination qui seroit dans l'Eglise d'un étrange scandale, & qui auroit de fâcheuses suites, M. de Sainte-Beuve, Cas de conscience, 10m. 2. cas 16.)

Quant au verbe, les Auteurs du Dictionnaire de Trevoux disent réordiner. Mais ils disent mal, comme à leur ordinaire. M. de Sainte - Beuve

met réordonner, & il a raison.

REP.

REPAÏER, v. a. [Iterum folvere.] Païer une seconde fois, païer de nouveau. (Il faut repaïer une dette qu'on a paiée au préjudice d'une saisse.)

REPAIRE, s. m. [Latibulum, latebra.] Lieu où se retirent de certaines bêtes farouches. (Ataquer une bête farouche dans son repaire.) Racine a dit dans son Esther, act. 1. sc. 1.

Sion repaire afreux de reptiles impurs.

* Repaire, Spelunca latronum.] Ce mot se dit

au figuré, & toujours en mauvaise part, & il veut dire , Un lieu où font retranchez & où fe battent des soldats contre les ennemis. (Il faut forcer ce repaire. La Cavalerie en ordre de facager ce repaire de traîtres & de les faire passer au fil

de l'épée, Vaug. Quinte-Curce, l. J. ch. 5.) † * Repaire. | Latibulum.] Il fe dit dans le fatirique. C'est l'endroit du corps où se tiennent les morpions. (Un repaire de morpions, S. Am.)
Repaire. [Notæ.] Terme de quelques Artisans.

Il vient du Latin reperire qui fignifie trouver. C'est une marque que les ouvriers font sur les piéces d'un ouvrage, qui se démontent, afin de trouver l'endroit où chaque piéce doit être mise quand on les veut assembler. (Marquer le repaire.

Chercher, trouver, reconnoître le repaire.)
Repaire. [Nota combinationis.] Marque qu'on fait fur les tuïaux d'une lunette à longue vuë, afin de les alonger, & les retrecir, au juste point de celui qui s'en sert.

REPAITRE, (REPAÎTRE) [Pasci, cibum sumere.) Ce verbe est ordinairement neutre au propre, & il se dit des hommes & des bêtes. C'est manger. Je repais, tu repais, il repait, nous repaissons. Je repaissois. J'ai repus, Je repus, repaisfant. (Je suis d'avis que nous marchions jusqu'à ce qu'il foit heure de repaître, Abl. Rétor. l. G. c. 3. Après avoir repu, l'armée passa la riviére, Abl. Rétor. liv. 3. ch. 2. Faire repaitre les troupes, Abl. Faire repaitre le bétail, Abl.

* Repaître. Ce mot au figuré est actif. Exemples. * Repaitre de vent & de fumée, Gomb. Epi. l.3.

[Falsa spe producere.]
* Il tache à me repaitre d'espérance; Ablancourt.

[Me lactare tentat.]

* L'amitié qui régne parmi les Italiens n'est qu'un fantôme qu'on repait de révérences, Saint Amane, Rome Ridicule.

Se repaitre, v. r. [Cibo refici.] Se nourrir de quelque chose. (Les bêtes se repaissent d'herbes.) * Se repaitre de songes & de chimeres. [Infatuari.] Nicole , Education du Prince.

(Dès qu'un bien est présent, il n'a rien qui contente, De l'espoir du futur on se laisse slater, Notre esprit se repait d'une trompeuse attente, Et cherche à l'avenir dequoi s'inquiéter.

P. Derel, Jés.)

REPAISSER, v. a. [Spissius reddere.] Rendre plus épais. Devenir plus épais, v. n. SEREPAISSIR, v. r. Voiez Epaissir.

REPAITRIR. Voiez Repétrir.

REPALLEMENT, f. m. Confrontation, comparaison, que l'on fait d'un poids de cuivre, de fer, de plomb, avec l'étalon ou poids matrica, pour voir si par l'usage ou autrement, il n'est point altéré. Ce terme n'est guéres en usage qu'en Picardie, principalement à Amiens.

REPALLER, v. a. Confronter, comparer

un poids avec un autre.

RÉPANDRE, v. a. [Effundere, profundere.] Verser. (Charmante nuit répans sur nous tes pavots, Molière. Répandre des larmes. Répandre des pleurs, Voit. Il étoit acoûtumé à répandre le fang , Abl. Tac. Ann. liv. 12. Quelle manière de verser dans un vaisseau qui répand de tous

côtez, Vaug. Quin. liv. 8. ch. 8.)

* Répandre. [Spargere.] Disperser. (Il avoit coûtume de répandre ses forces en divers endroits, Abl. Tac. Ann. l. 3. Répandre la guerre

par tout, Abl. Tac. Agricola.)
Se répandre, v. r. [Longè latèque diffundi.] Je

me répand. Je me suis répandu. Je me répandis. S'étendre. Se disperser. (La séve qui se répand en trop grande quantité, ne peut faire grossir les fruits. Se répandre par toute la terre.)

Il faut que la civilité ne se répande point en paroles, ni en loiianges, Nicole, Educacion du

En vain pour se contraindre, on fait quelques ésorts, Notre esprit, malgré nous, se répand au dehor Du Trousset.)

† * Se répandre. [Cadere , labi.] Se laisser tomber par terre. (Il s'est laissé répandre sur les montées.)

REPANDU, adj. [Effusus, diffusus.] On dit d'un Prince bien fait, qu'il y a un certain air de majesté répandu dans toute sa personne. On dit aussi

répandu dans le luxe, dans le plaisir. RÉPARABLE, adjectif. [Reparabilis.] Qu'on peut réparer. (Faute qui n'est pas réparable.)

RÉPARAGE, f. m. Terme de Tondeur de draps. Il fignifie donner avec les forces une deuxième coupe aux draps. On dit, Tondre en reparage, pour dire, Tondre le drap une seconde fois.

Réparage, se dit aussi chez les Laineurs, ou Aplaigneurs, de toutes les façons qu'ils donnent aux étofes de laine avec le chardon fur la

perche.

Réparage. Terme de Teinturier. Il signifie bisage. † RÉPARATEUR, f.m. [Reparator, refector.] Ce mot signisse celui qui fait des réparations; mais il n'est guére en usage. (Le Patriarche Noé sut le réparateur du genre humain. Le Cardinal de Richelieu fut le réparateur de la Sorbonne.)

Réparateur des torts. On apelle ainsi, dans le stile familier, celui qui se mêle de réparer des injures

ou des abus qui ne le regardent pas.

RÉPARATION, s. s. [Resectio.] Rétablis-sement d'une chose en son prémier état. (Etre obligé à toutes les réparations de quelque maison. [Ædium sarta tecta.]

Grosses réparations. Ce sont les murs, les planchers, les couvertures, les plombs, les fenêtres, les portes, &c. Ces réparations regar-

dent les Propriétaires.

Menuës réparations, ou réparations locatives. ce font celles qui regardent les locataires, comme l'entretien des vîtres, des serrures, du carrelage,

des parquets, &c.

Réparation. [Læst honoris satisfactio.] Acte qu'on passe au grése, par lequel on avoue que la personne qu'on avoit injuriée est une personne d'honneur & sans tache à sa réputation. [Etre obligé à faire réparation d'honneur

à quelcun.)

* Réparation. [Satisfactio.] Ce mot fe dit quelquefois en riant & sans parler du Palais. (Pour réparation de mon honneur, on me dressera un grand pavillon de gase, Voit. l. 9. Le Sieur un tel a été condamné par Apollon à faire réparation d'honneur au bons sens qu'il a outragé dans ses vers.)

REPARER, v. a. [Reficere, restaurare.] Remettre en son prémier état une chose qui a reçu quelque dommage. Rétablir. (Réparer une

bréche.)

J'aprouvois tout pourtant de la mine & du geste, Pensant qu'au moins le vin dut réparer le reste.

* Réparer sa perte. [Detrimentum resarcire.] * Reparer l'honneur. [Honorem restituere.]

Réparer. [Expurgare , expolire.] Terme de Sculpteur. Oter les barbes & ce qui se trouve de trop fort dans les joints des ouvrages qui ont été jetés en moule. (Bien netteller & bien réparer une statuë.) Il se dit aussi des médailles qu'on rend nettes & lisibles, lorsqu'elles ont été ésacées,

On le dit de même d'une femme qui prend des

habits neufs.

Réparer une étofe de laine. C'est y faire venir le poil sur la superficie par le moien du chardon.

REPAREURS, f.m. Nom que l'on donnoit autrefois aux Teinturiers du petit teint.

REPARLER, v. n. [Rursus loqui.] Parler

de nouveau. (Il lui a reparlé.)

REPAROÎTRE, v. n. [Denud apparere.]
Paroître de nouveau. (La Comete qui avoit

disparu, commence à reparoître.) REPARTIE, f. f. [Responsum.] Réponse. (Repartie bonne, subtile, prompte, ingénieuse,

plate, froide, impertinente. Il a la repartie prompte.

Il ne ment pas d'un mot à chaque repartie.

Moliére.)

REPARTIR, v. a. [Subdividere.] Partager une seconde sois. Je repartis, tu repartis, il repartit, nous repartissons. Je repartissois. Je repartis. J'ai reparti. Que je repartisse. Ce verbe n'est pas usité en tous ses tems, & dans les tems inusitez on se sert du mot partager de nouveau. (Le partage fait, il falut repartir de nouveau ce qu'on avoit partagé. Il faut couper cela en deux & le repartir en trois, pour avoir six parties égales.)

Repartir. [Distribuere , repartiri.] Il se dit aussi des sommes qu'il faut diviser en plusieurs autres avec une certaine proportion. (Il faut repartir cette somme sur tous les habitans de la Paroisse.)

Repartir. [Denuò proficisci.] Il signifie aussi, partir une seconde fois. (On a obligé ce courier à repartir le même jour qu'il étoit arrivé.)

Repartir. [Reponere, respondere.] Repliquer. Je repars. J'ai reparti. Je repartis. (Il lui repartit une affez plaisante chose. Il lui repart avec esprit qu'il mourroit plutôt que de changer.

RÉPARTITEUR. Celui qui est chargé de

faire des répartitions.

. . . Si les Répartiteurs Avoient eu quelque connoissance Des us du Pinde & de nos mœurs, Ils auroient su que les Rimeurs Ne sont gens à grosse chevance.

Boulogne, Merc. de Juill. 1749.

RÉPARTITION, s. s. s. Repartitio, divisso, distributio. L'action de repartir. Il se dit des choses qui se partagent & se distribuent. (Faire la répartition d'une somme. Faire la répartition des quartiers d'hiver, des tailles, &c.)

Répartition, s'entend principalement dans le Commerce, des profits que produisent les Actions que l'on a dans le fonds d'une Compagnie.

REPAS, s. m. [Refectio, cibi sumptio.] Diné, ou foupé. Régal qu'on fait à quelcun en lui donnant à manger. (Un bon, un grand, un superbe, un magnifique repas. Prendre son repas. C'étoit un repas bien troussé, Molière.)

REPASSER, v. a. [Rursus trajicere, per eamdem viam regredi.] Passer une seconde sois.

(Repasser la riviére, Abl.)

* Repasser. [Aliquid secum reputare.] Faire ressouvenir. Représenter. Faire passer dans le fouvenir, ou dans l'esprit. Rouler dans son esprit

REP.

433

esprit ou son souvenir. Ruminer. Penser. (Il repasse en son esprit tout ce qui lui étoit arrivé, Abl. Tac. Ann. liv. 2. Il repassa tous les services qu'il avoit rendus à l'Etat , Ablancourt , Tacite ,

Ann. liv. 12.)

* Repasser. [Opus retexere.] Recorriger. Revoir.
Rajuster. (Repassez attentivement sur votre

paraphrase, Port-Roïal.)

* Repasser. [Repetere.] Terme de Comédien. Répéter, (Les Comédiens doivent repasser leurs pièces en particulier avant que de les jouer en public. (On dit aussi repasser son Sermon.) †* Repasser. [Depravare.] Mot qui se dit en

parlant des femmes ou des filles avec qui on a eu un mauvais commerce. (On dit que Caligula

débaucha & repassa toutes ses sœurs.)

Repasser. [Radere.] Terme de Jardinier. Passer
le rateau sur les allées. (Repasser les allées.)

Repasser. [Asperare.] Terme de Coutelier & de

Barbier. Ce mot se dit en parlant de rasoir, & il signisse asiler sur la pierre. (On repasse les rasoirs avant que de s'en servir.) Il signisse aussi aiguiser sur la meule & sur la pierre afin de faire mieux couper. (Repasser une serpe.)

Repasser, v. a. [Iterum coquere.] Terme de

Boulanger. C'est remettre au four du pain rassis, afin de le ratendrir. (Il faut repasser ces pains

qui font cuits d'avant hier.)

Repasser. Terme de Teinture. C'est reteindre de nouveau une étofe dans une couleur qu'elle a déjà; comme teindre de bleu en bleu, de noir en noir.

Repasser les crasses. Terme de Fondeurs de caractères d'Imprimerie. C'est refondre les scories ou l'écume qui se forme sur la fonte lorsqu'elle est en fusion, & en y mêlant de nouvelle matière, la rendre propre à servir de nouveau.

Repasser du vin. C'est jeter du vin usé, afoibli ou de mauvaise qualité, sur un rapé de raisin, ou le mêler avec du vin nouveau, pour lui

donner de la force, & le rendre potable.

Repasser des cuirs. C'est les remettre en couleur, & leur donner un nouveau lustre.

Repasser, ou passer un chapeau neuf au feu. C'est

en aplatir le poil avec un fer chaud. Repasser un chapeau vieux. C'est le remettre à la teinture, lui donner un nouvel aprêt, & un nouveau lustre.

Repasser un compte. C'est l'examiner, le calculer de nouveau, pour voir si l'on n'a rien oublié, ou si l'on ne s'est point trompé.

Repasser une Adition, une Division, une Souszraction, &c. C'est faire de nouveau ces opérations aritmétiques, pour s'assurer que les prémiéres

sont bonnes, & qu'il n'y a point d'erreur.

Repasser. [Linteorum rugas explicare.] Terme de Blanchisseuse de menu. C'est mettre un linge mouillé sur le linge qui est séché, & détirer proprement le linge féché pour en acommoder

les ourlets. (Il faut repasser ce linge.]

Repasser. [Ferro calido unire.] Ce mot en terme de Blanchisseuse de menu, fignifie aussi potir avec le fer. Ainsi on dit : Repasser le singe avec le fer. Repasser le point au fer. On dit aussi repasser le point à l'ivoire. C'est l'ajuster & le relever avec une dent d'ivoire après qu'on l'a repassé au fer.

+ * Repasser. [Fuste aliquem dolare.] Mot burlesque pour dire maltraiter. (On lui a repassé

son bufle à coups de bâton.)

REPAVER, v. a. [Iterum pavimentare.] Paver de nouveau. (Repayer une cour qu'on avoit dépavée.)

Tome III.

REPEIGNER, v. a. [Repedere.] Peigner de nouveau. (Repeigner une perruque. Repeigner

du lin, du chanvre, &c.)

REPÊCHER, v. a. [Aliquid depressum in fluvio extrahere.] Pêcher de nouveau. (Repêcher un étang. Repêcher un corps, des marchandises, &cc.)

REPEINDRE, v. a. [Tabella novos colores inducere.] Peindre de nouveau. Je repeins. J'ai repeint. Je repeignis. (Repeindre un bras, ou quelqu'autre chose qui a été mal peint.

REPENDRE, v. a. [Rurfus appendere.] Pendre une autrefois. (Il faut rependre ce tableau qui

est tombé.)

REPENSER, v. n. [Recogitare.] Penser de nouveau. Repenser à quelque chose, Arnauld.

Repensez mûrement à vos actes tragiques. Godeau , poësies.)

(Sans cesse je pense & repense à cet accident.)

On dit aussi penser une plaie. [Iterum curare.]
REPENTANCE, s. s. s. [Panitentia.] Mot un
peu vieux, au lieu duquel on dit plus ordinairement repentir. (Avoir repentance de ses péchez.

Lui-même le sentit, reconnut son péché, Se confessa prodigue, & plein de repentance Ofrit sur ses avis de régler sa dépense. Despréaux.)

REPENTANT, REPENTANTE, adj. [Panitens, dolens.] Qui se repent. Qui a regret.

REPENTIES, J.f. plur. [Fæminarum pani-tentium recessus.] On donne ce nom à un Monastére de femmes qui ont mal vécu, qui se font converties & qui font pénitence. (Elle a été mise aux Repenties.)

REPENTIN, REPENTINE, adj. [Repentinus.] Mot qui n'est en usage que dans le burlesque,

& qui veut dire prompt, subit.

Enée de fraïeur en pissa, Comme en vision repentine Ordinairement on urine. Scarron.)

REPENTIR, f. m. [Dolor animi.] Regret. (Repentir cuisant, grand, vrai, sincere. Son repentir a touché le cœur de Dieu.

> Son cœur toujours magnanime Ne pouvant se démentir Veut oublier notre crime. Voiant notre repentir.
>
> Mademois. de Scuderi.

Se repentir , v. r. [Panitere , pigere.] Je me repens. Je me suis repenti. Avoir regret. Etre marri. (Charles - Quint n'eut pas plutôt quité l'Empire qu'il s'en repentit. Voïez Strada, Hist. de Flandre, l. 1. Qui se repent, se punit, Prov.

Si l'homme criminel vient à fe repentir,
Dieu qui l'a tiré de l'abime,
Loin de lui reprocher son crime,
En couronne le repentir.
Pavillon.)

La réponse de Demosthene, à qui l'on demandoit une somme excessive pour lui procurer les faveurs de Lais, est sue de tout le monde; voici comment un de nos Poëtes l'a mise en vers:

Je veux cinq cens écus (Dit Lais) ou n'en parlons plus. Et moi (dit-il) je veux pour cette fomme Remplir Corinthe de cocus; Or sus je ne suis pas votre homme; Une dupe à ce prix pourroit se divertir, Vous en trouverez à votre âge,
Mais un Philosophe bien sage
N'achete pas si cher un fâcheux repentir.

REPERCER, v.a. [Iterum perforare.] Percer une seconde sois. (Repercer un muid, un

mur, &c.)

REPERCUSSIF, adj. [Retundens.] Terme de Chirurgien. Ce mot vient du Latin. C'est-àdire, qui repercute. (Médicament repercussif. Médicament qui a une propriété repercussive.)

Repercussiff, s. m. [Repercutions.] Terme de irurgien. Reméde qui repercute. (Se servir Chirurgien. de repercussif.) C'est-à-dire, de remédes rafraichissans & astringens qui repercutent, qui résléchiffent, qui repoussent les humeurs en dedans.

REPERCUSSION, f. f. [Repercussion.] La repercussion des raions du Soleil.

Repercussion, Se dit en termes dogmatiques, en parlant des humeurs & des esprits; il fignifie l'action par laquelle les humeurs, les esprits étant en mouvement pour sortir, viennent d'être repoussez au dedans.

REPERCUTER, v. a. [Repercutere.] Terme de Chirurgien. C'est faire rentrer en dedans. (L'oxicrat sert à repercuter la chaleur en dedans.)

REPERDRE, v. a. [Parta amittere.] Perdre une seconde fois, perdre ce qu'on avoit regagné. (Il avoit perdu cent pistoles, il les avoit regagnées & continuant à jouer, il les a enfin reperduës.)

REPERE. Voiez Repaire.

REPERTOIRE, f. m. [Repertorium, index.] Lieu où l'on trouve ce qui regarde quelque matiére. (Le Poliantea, est un repertoire pour quantité de demi-favants.

† * Le Docteur Launoi qui est mort en l'année 1673. étoit un repertoire pour tout ce qui regar-

doit les choses Eclésiastiques.

Repertoire, est aussi une sorte de livre parmi les Négocians, formé de vingt-quatre feuillets, qui se tient par ordre Alphabétique. Il sert à trouver avec facilité sur le grand livre, ou livre de raison, les divers comptes qui y sont portez. On l'apelle aussi Alphabet, Table ou Index.

REPESER, v. a. [Rursus ponderare.] Peser de nouveau. (Repeser à la maison ce qu'on a acheté au marché, pour voir si l'on y trouve

le poids.)

Repefer, v. a. [Animo ponderare.] Il se dit au figuré. (Peser & repeser quelque chose en son

esprit.)

REPETER, v. a. [Repetere, reposcere.] Redire de nouveau. Rebattre la même chose. L'éco répete la voix. Les livres de Monsieur un tel sont assez bien écrits : mais il répete tant de fois la même chose qu'il fait bâiller le lecteur.)

Répéter. [Dictata à scholastico reposcere.] Faire des repétitions d'Humanitez, ou de Philosophie. (Il gagne malheureusement sa vie à répéter la Rétorique & la Philosophie dans l'Université.)

† Repéter. [Repetere.] Terme de Palais. Re-prendre quelque chose sur quelcun. (Répéter quelque chose sur une personne. Le Maître.)
Répéter. [Iterare.] S'exercer à faire plusieurs

foi la même chose pour la retenir. (On répete plusieurs fois la comédie. Je vais répeter mon fermon.)

REPETITION, f. f. [Repetitio, iteratio.] Prononcez répéticion. Redite. (Répétition inutile, vicieuse, ennuieuse, languissante, nécessaire, utile, élégante, agréable, belle, vive. La répétition fert fouvent à la clarté. Répétition qui est en grace. Lorsque la répétition n'est ni nécessaire, ni figurée, elle est vicieuse; mais elle est nécessaire lorsqu'elle rend le discours plus clair, plus François & plus foutenu.)

La répétition d'un même mot est quelquefois agréable. Malherbe l'aimoit; il dit dans

un endroit :

Des raions immortels l'immortelle clarté.

Et dans d'autres:

Aux plaisirs éternels, une éternelle part.

Donne le dernier coup à la dernière tête De la rebellion, &c.

On donne plusieurs régles sur ce sujet qui méritent atention. Les répétitions dans le difcours sont quelquesois ennuieuses & rebutantes: mais aussi les maîtres de l'art conviennent que fouvent elles font nécessaires, & qu'elles contribuent beaucoup à la beauté & à l'élégance du discours, & sur tout à la dignité des vers. Malherbe en connoissoit bien le mérite; il s'en fervoit souvent avec succès; il dit dans sa Priére pour le Roi:

Quand la rebellion plus qu'une hydre féconde Auroit, pour le combattte, assemblé tout le monde; Tout le monde assemblé s'ensuiroit devant lui.

Cette répétition a été faite sur le modéle de celle-ci:

Pan etiam Arcadia mecum si judice certet, Pan etiam Arcadia dicet se judice victum.

Quintilien, lib. 9. cap. 3. qui connoissoit parfaitement tout ce qui peut rendre un discours pressant & agréable, a dit en parlant des figures qui se forment par le moien d'un mot augmenté, retranché, ou répété, qu'elles servent à réveiller l'Auditeur, & à l'empêcher de languir; & quoiqu'elles paroissent vicieuses, la proximité qu'elles ont avec le vice, leur donne une certaine grace, de même qu'un peu d'acidité reléve le goût des viandes que l'on aprête : Et habent quandam ex illa vitii similitudine gratiam, ut in cibis acor ipse ipse jucundus est. On répete (dit-il) le même mot, tantôt pour lui donner une plus grande étenduë, tantôt pour marquer un fentiment plus vif de douleur ou de compassion. La répétition d'un même mot est plus vive & plus pressante, quand elle est interrompue par quelque autre terme. Il en donne cet exemple: Bona, miserum me, consumptis enim lacrymis, tamen infixus animo hæret dolor; bona, inquam, Cu. Pompeii acerbissima voce subjecta praconis, vivis, & vivis, non ad deponendam, sed ad confirmandam audaciam, &c. Cet Auteur raporte enfuite plufieurs exemples de diférentes répétitions, toutes également élégantes & agréables. Il y a (dit-il) une espéce de répétition, où l'on reprend les personnes & les choses dont on vient de parler : Est & illud repetendi genus, quod semel proposita iterat & dividit :

435

Souvent le même mot qui finit un sens est emploié à commencer le sens qui suit :

Pierides, vos hac facietis maxima Gallo, Gallo, cujus amor tantum mihi crefeit in horas.

Souvent plusieurs mots qui n'ont qu'un même fens, rendent le difcours plus grave & plus pressant. Quintilien en donne cet exemple, tiré de Ciceron, comme tous les autres: Vos enim statuistis, vos sententiam dixistis, vos judicastis: Mais ce n'est pas seulement dans la Langue Latine que les répétitions sont un grand éset; elles ne sont pas moins utiles & nécessaires dans notre langue. Ce sont (dit le P. Bouhours) des redites qui plaisent, & on pourroit dire que ces fortes de répétitions font dans le difeours ce que font dans la Peinture les seconds coups de pinceau qui rendent les couleurs & plus vives & plus fortes. On peut voir les exemples qu'il raporte pour rendre sensible l'utilité & l'agrément des répétitions; & pour pouvoir s'en servir avec avantage, il faut remarquer les régles que les maîtres ont données sur ce sujet. 19. On répete quelquefois agréablement le substantif tout seul; par exemple: Ces hommes qui ne savent que tuer des gens , sont d'étranges gens. 29. La langue Françoise aime la répétition des mots, sur-tout quand elle sert à la clarté du discours. Les Grecs & les Latins supriment souvent avec élégance des mots dans le discours : mais bien loin d'user de cette figure qui produit souvent des équivoques & de l'obscurité, elle aime à répéter le même terme. 3°. L'adjectif se répete avec beaucoup de grace. Costar a dit : Ceux qui sont nez grands Seigneurs, n'ont en cela qu'un fort petie avantage au dessus des autres, s'ils n'ont travaillé avec succès à se faire de grands hommes. Et parmi les Réflexions morales qui ont été données au Public, on trouve celle-ci : L'amour propre est plus habile que le plus habile homme du monde. 4°. Souvent l'adjectif se répete avec le substantif; le P. Bouhours en donne cet exemple: La chaleur de ses mouvemens les plus passionnez, n'est qu'une sausse chaleur. L'éclat le plus brillant de ces sigures, n'est qu'un francéclat. 5°. Voici un exemple de la répétition du verbe. Voiture a dit: J'oublie que je sois malheureux, quand je songe que vous ne m'avez pas oublié. Le Maître dans ses plaidoiers: Il s'est efforce de connoitre Dieu, qui par sa grandeur est inconnu aux hommes, & de connoître l'homme qui par sa vanité est inconnu à lui-même. 6°. Vaugelas, Remarque 490. a observé qu'il y a de certains mots dont la répétition est presque toujours agréable ; tel est le verbe Faire. Je n'ai fait aujourd'hui que ce que j'ai fait depuis vingt ans. Le même Auteur a aussi observé dans ses Nouvelles Remarques, si elles sont de lui, que les prépositions doivent être nécessairement répétées, quand le fecond substantif est réellement séparé & distingué du prémier, sans qu'il faille considérer s'ils sont sinonimes, ou aprochans, diférens, ou contraires; ainsi il faut dire: Les Poëtes sont diférens les uns des autres, par la varieté des sujets qu'ils imitent, & par la manière de l'imitation, & non pas, & la manière de l'imitation. Au reste, s'il y a des répétitions agréables & utiles, il y en a de très-vicieuses; par exemple, la répétition de la particule de étant fréquente & proche l'une de l'autre, fait un fon défagréa-ble; quand le mot répété n'opére aucun éfet, & ne rend le discours ni plus orné, ni plus Tome III.

touchant, ni plus persuasis; quand enfin c'est un simple sinonime, il ne produit que de l'ennui & du dégoût. Les Auteurs exacts, atentis, & qui ont sû les Ouvrages aprouvez par le Public, ne tombent guéres dans cette saute. Voïez les Réstexions sur l'usage de la Langue Françoise, depuis la page 547, jusqu'à la page 591.

Répétition. [Studiorum repetitio.] Terme de

Répétition. [Studiorum repetitio.] Terme de Colége. Explication nouvelle des leçons qu'on a faites en claffe. Explication des leçons qu'on doit faire en claffe. Récit de tout ce qu'on a vû durant une femaine. (Faire des répétitions. Ses répétitions lui valent quelque chofe. Le Samedi on fait une répétition de tout ce qu'on a vû durant la femaine.)

* Répétition. [Repetitio.] Terme de Rétorique. Figure qui confiste à répéter avec grace les mots dans une période. Comme, (Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'abandonnez-vous.

On peut croire, sans croire mal, Que Guillot est un animai.)

Récitatio. [Recitatio.] Terme de Comédien. C'est le récit qui se fait en particulier de la iéce qu'on doit jouer en public. (Prémiere répétition d'une pièce. Le Poëte assiste ordinairement aux répétitions de ses pièces.)

Répétition. [Retroadio, repetitio.] Terme de Palais. Action par laquelle on répete quelque chofe sur quelcun. C'est une répétition de deniers

à faire sur un particulier

Répétition. Terme d'Horlogerie. Mouvement qui fait sonner plusieurs sois la même heure sans déranger la sonnerie d'une pendule ou d'une montre,

RÉPÉTITEUR, f. m. [Studiorum adjutor.]
Sorte de Maître qui va en ville répéter le Grec, le Latin, la Philosophie, ou la Théologie à quelques écoliers. (Un bon Répétiteur. Donner un Répétiteur à un écolier.)

Répétiteur à un écolier.) REPÉTRIR, v. a. [Rursùs fubigere.] Pétrir de nouveau. (Repétrir de la pâte. Il faut repétrir

cette terre à potier.)

REPEUPLEMENT, f. m. [Frequentatio, fupplementum.] L'action de repeupler. (Travailler au repeuplement d'un païs. On dit aussi, Le repeuplement d'une forêt.)

REPEUPLER, v. a. Peupler de nouveau

un pais qui avoit été dépeuplé.

Repeupler, se dit d'un étang où l'on remet du poisson. On dit aussi dans le même sens, repeupler un colombier, un bois, une garéne, repeupler un païs de gibier.

REPIC, f.m. [Sexageni, & nonageni.] Terme de Piquet. Coup remarquable au jeu de piquet qui vaut quatre-vingt & dix points. (Faire repic.

Empêcher le re.ic.)

(† Vous allez faire repic & capot tout qu'il y a de galand à Paris. Molière, Préc. Nullum relinques punctum.)

REPILER, v. a. [Rursus contundere.] Piler une seconde fois. (Il faut repiler cette poudre, afin qu'elle puisse passer par le tamis.)

REPIQUER, v.a. [Rursus filo interpungere.] Piquer de nouveau. (Repiquer un matelas, un corps de jupe, une contrepointe. Les Maçons parlent aussi de repiquer la pierre.)

REPIT, s. m. [Prorogatio.] Il est plus du Palais que du discours ordinaire, & il signifes, Delai de trois, de quatre ou de cinq ans, que pour de valables raisons on donne aux débiteurs, asin d'empêcher les créanciers de les poursuivre pendant

ce tems-li. (Je vous donne repit de fix mois pour ce que vous me devez. Voit. let. Obtenir des lettres de repit.) Patris dit, en parlant de la miséricorde de Dieu envers lui :

Indubitable nent ce repit qu'il me donne N'ell que pour mon falut.

REPLACER, v. a. [Reponere.] Remettre une chose dans la place d'où on l'avoit ôtée.

(Replacer un bane dans une Eglife.)

REPLAIDER, v. a. & n. [Iterum litigare.] Plaider de nouveau. Rentrer en procès. (Leur différent sembloit être terminé, mais ils replaident de couveau. Il lippine aussi plaider plassurs fis. (Après avoir bien plaide & replaide, il saut casa s'acommo ler.)

ROSE COURTER, v. a. [Denud novis tabulctis instrucre.] Faire de nouveaux planchers. (Re-

Planter de nouveau. (Comme les pins & les fois font test-défints & très-dificiles à romaine, il el nécessité de les replanter de les replanters.) fort : u...s.)

REPLATRER, v. a. [Gypjo trulifare.] Plierer de nouveau. Renduire de p'âtre. (Re-

platrer un mur.)

er, fo farie. Errata obtegere.

C'est les couvrir & les excuser.)

Replet, Replette, adi. [O'afu, plome.] Cros & gra. (Un homas gras & replet. Ence est replette.)

REPLETION, f. f. [Nemorum copia, redundatio.] Trop d'embonpoint. Ce qui remplit trop quelque partie. Degori. (Sa maladie vient

d'une trop grande restation.)

Rostion. [Nimis l'union.] Se dit quend on a tropisà & mangé. Toute repletion est mauvaire,

celle du pain est la pire.

Replica. [Replica.] Terme de Jurisprudence
bénéficiale. Le Concordat, pour arrêter l'avidité des Graduez, a ordonné dans le Paragraphe 8. du titre de colle luilles, que celui qui a déja obtenu en vertu de ses grades des bénéfices ou prébendes qui lui rendent deux cens florins d'or de la Chambre, ne peut plus se prévaloir de fes grades. Ces deux cens florins ont été dans la suite fixez à quatre cens livres; & lorsque le gradué jouit de cette somme, on dit, qu'il est rempli; & cette replétion est un obstacle invincible qui l'exclut entiérement de la requisition de toutes sortes de bénéfices, quoique vacans dans les mois réservez aux graduez. Il a même été jugé qu'il sufit que le gradué ait possessi un ou protiones le étic es du revenu de 400. livres, pour être exclus d'en requerir un autre, parce qu'il n'a tenu qu'à lui de se contenter du bénéfice ou des bénéfices dont il a joui en vertu de ses degrez. La replétion forme une exclusion si absolue, que Louet, lettre G. nomb. 3. ruperte un Arrêt qui a jugs que la replátion ésoit un plus granil oblitele que l'incompatibilité de deux bénéfices. Il a encore été décidé que les bénéfices qui sont situez lors du l'ainune, ne sont point comptez pour la réplétion. Il y a cette diférence entre es graduez féculiers & les reguliers, que ceux-ci font préfumez remplis par toutes fortes de bénéfices, fans avoir égard au revenu. Les pensions réservées par un gradué sur les bénéfices qu'il refigne, servent à la replésion: mais

l'on n'y fait point entrer les bénéfices dont le gradué jouit à d'autres titres que de celui de gradué; & pour éviter les fraudes, les graduez sont obligez d'exprimer dans leur requisition les bénéfices dont ils jouissent.

REPLEUVOIR, v. a. [Iterum pluere.] Pleuvoir de nouveau. (Il commence à repleuvoir.)

REPLI, f. m. [Rugas, finus.] Plis. Il croit que l'amour est en embuscade dans les rides & les replis de sa vieille maîtresse.

Il arme en sa faveur mille horribles serpens (21 on voit a longs replie dans la plane rempans.

Gedeau, poef. 2. part. Egl. 5.)

Repli. [Plicatura.] Partie du bas de la lettre patente qu'on a pliée, & en ce sens on dit, (Sur le replis des lettres patentes est écrit : lues, publices & registrées.)

* Repli. [Occultiora, fecretiora.] Endroit le plus caché & le plus secret. (Les lumiéres de Dieu découvrent nos défauts jusques dans les replis de nos ames. Les replis du cœur. Molière,

Larruje, act. 3.)

Repli, f. m. [Stryges carnea.) Il se dit en terme de Manége, des sillons ou inégalitez qui font dans la bouche d'un cheval. On les apelle auss. Voiez cran.

REPLIER. [Reduplicare.] Plier de nouveau.

(Replier du linge, des hàbits, &c.)

* Se replier , v. r. [Se recolligere.] Se refléchir. (La peine que l'ame a de se replier sur elle-même la rebute. La Chambre.)

Se replier, se dit en terme de Guerre, de certains mouvemens que fait un corps de troupes. (Se replier fur la droite, fur la gauche. Se replier fur le centre, &c.)

Se replier. On le dit d'un homme dont on ne

fauroit pénétrer la conduite ni les véritables fentimens. (Il se replie comme il veut.)

REPLIQUE, f. f. Réponse. (Il m'a fait une impertinente replique.)

Replique. [Iterata defensio, responsio.] Terme de Palais. Réponse que l'Avocat qui a plaidé le premier, fait aux moiens de l'avocat qui a plaidé après lui & contre lui. (Demander la replique.)

Repliques. [Refutatio, replicatio.] Terme de Palais. Réponse par écrit à ce que notre adverse partie a dit contre nous dans ses écritures.

(Fournir de repliques.)

REPLIQUER, v. a. [A-gumentum rursum respondere.] Répondre. Repartir à ce qu'on nous dit. (Repliquer une plaisante chose à quelcun. Il fignifie aussi contredire. Vous repliquez sans

cesse. [Octobe.]

REPLISSER, v. a. [Corrugare.] Plisser de nouveau. Plisser une chose qui s'est déplissée.

(Replisser un poignet de chemise.)

REPLONGER, v.a. [Immergere.] Plonger de nouveau. (Il l'a replongé dans l'eau.

Quel Dieu fenfible aux veux de l'Univers, A replongé la discorde aux enfers.

Racire.)

Se replonger, v. r. Se plonger de nouveau. (Se replonger dans la mer. Vaugelas, Quine.

liv. 3.)

* Se replonger. [Rursus se volutare.] Il se dit
aussi au jiguré, & signific, se ren jager, s'abandonner de nouveau. (Il s'est replongé dans le vice, dans la débauche, &c.)

REPOLIR, v. a [Rarshm expolire.] Polir de pouveau. (Repolir du fer, de l'acier, ou

Hatez-vous lentement & fans perdre courage, I to far to mover remotive world ourrage,
I to fans celle, & le repelation,
Late, quelquelois, & fouvent ethicir. Dejireaux.)

PROLON, f. m. [Lyui medium in circulum ci. m To. Terme de Mineye. Demi-volte d'un clevil, formir en cing tens. Quel mes-uns a calent in that, le galop d'un cheval l'espace d'un d'un empresille.

I. DANT, participe. [Respondens.]

personne qui répond pour une autre. (Avoir un ben répondant. Donner un répondant.)

REPONDRE, v. a. On écrit aussi respondre. Il vient du l'aria refice de , mais l's ne se prononce point en François dans le mot de répondre, ni dans tous ses dérivez qui commencent par une r. le coma de responda. Je ré-pondrai. (Répondre quelque chose de fort au premier chef de l'acufation. Ablanc.

De. 's & Donnen, ces deux fameux Poëtes, Sur Lurs vers in fest point d'acord. On ne peut fans bailler lire ce que vous faites, Dit l'un. En vous lisant, répond l'autre, on s'endort. L'un a raison, de l'autre n'a pas tres. Rec. de Bouh.)

R'condre. [Pro aliero wadem fieri.] Etre caution. Assurer. Le mot de répondre en ce sens est une manière de verbe neutre, & ne régit point d'acusatif. (Prenez bien garde pour qui vous répondrez. Arnaud. Ses services passez vous doivent répondre de lui. Scaron. Ce que vous venez de faire pour moi me répond de votre cœur. Molière. Il pria Alexandre d'avoir bon courage, se qu'il répondoit de sa guérise. Ablanc, Arr. liv. 2. ch. 3. Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions, si vous voulez répondre des évenemens. Voit. let. 89. Répondre de fon loifir. Alline.)

Sanlecque s'est servi heureusement de répondre, pour, se rendre caution, ou assurer. Demandant un bénéfice au Roi, il dit:

Nous avons, grand Picros, deux desseins disférens; Vous, de valuere vang Lois, & moi vingt concurrens: Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre. Que cependant tout iroit bien, Si vous répondiez du mien Comme je reponds du voire!

Repondre. [Respondere.] Egaler. Avoir du raport. (Ses forces répondoient à son courage. Vaug. Quint. liv. 6. ch. 2. L'adresse des soldats répondoit à la conduite du général. Ablanc. Tac. Ann. liv. 12. ch. 8.)

* Repondre. [Se dignum probère.] Se montrer

digne des graces qu'on nous a faites. Soutenir par notre conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. J'ai grand sujet de douter que je puisse

répondre à l'honneur que vous me faites.)
* Répondre. [Convenire.] S'aller rendre. (Cela

va répondre à de grandes allées.)
* Répondre, v. a. [Libello subscribere. [Terme de Palais. Il se dit en parlant de Requête, &c il fignifie mettre au bas de la requête ces paroles: Soit fait comme il est requis. (Répondre une requête.)

Répondre. [Replicare, refellere.] Se désendre, soit en justice, soit dehors. (l'ai repondu à ses causes d'apel.)

Répondre. [Replicare.] Parler insolemment. (Je n'aime point les valets qui répondent.)

Répondre. [Respondere.] Etre vis-à-vis, aboutir. (Mes fenêtres répondent sur la rivière. Toutes les portes de cet apartement se répondent.

i if and paie. C'est-à-dire, qu'en fait paier les cautions.

REPONSE, f. f. Il vient du l'atin responsen.

Replique. (Réponse fort jolie, fort spirituelle. Faire réponse à une lettre. Voit. let. 22.)

Réponse à générale de l'article par l'intimé pour l'est de l'e soutenir le bien jugé de la sentence. (Faire des

réponses à griefs.)
Réponses de droit. [Decisiones juris.] Décisions sur quelques questions de Droit que font les Jurisconsultes. Charondas a fait un livre intitulé,

Réponse. [Rapunculus.] Sorte de petite racine qu'on mange en Carême en salade. (Mettre des réponses dans la salade. J'aime les réponses dans la salade.) Il y en a qui écrivent Reiponse. Il y a deux fortes de Réponse. La prémière s'apelle en Latin, Rapunculus spicatus; la se-conde, Rapunculus esculentus store caruteo. La racine de la prémière est faite comme une petite rave blanche. Elle est bonne à manger, détersive, apéritive, rafraichissante, propre pour les inflammations de la gorge. La seconde est une espéce de campanule. Sa racine est aussi bonne à manger, on la cultive dans les jardins, & on la cueille tendre pour la mettre dans la salade. Elle est apéritive, propre pour la gravelle & la pierre. Elle aide à la digestion, fortifie l'estomac, & resiste au venin.

REPONS, f. m. [Responsorium.] Terme d'Eglise. Ce qui se chante ordinairement après les leçons de Matines. (Prémier répons. Second répons. Chapter un répons.) On chante aussi des répons aux processions & en d'autres parties de l'ofice que les matines. Rabelais, L. z. ch. 27. dit : « Là fut décreté qu'ils feroient une » belle procession renforcée de beaux préchants » contra hostium insidias, & beaux Répons pro » pace. » Marot dit dans fon Temple de Cupidon :

> Les Chantres, Linots & Serins, Et Roffignols au gay courage, Qui sur buissons de verd bocage, Ou branches en lieu de peupitre Chantent le joli chant ramage Four Versets, Pépons & Epistres.

REPORTAGE, f. m. Terme de Coûtume. Redevance qui consiste en la moitié de la dîme.

REPORTER, v. a. [Reportare.] Porter une chose au lieu où elle étoit avant que de l'avoir aportée. (Reportez cela où vous l'avez pris.)

Reporter. [Referre, foras eliminare.] Redire. Faire des raports. (C'est un coquin qui reporte

tout ce que font les domessiques.) Voiez raporter. REPOS, J. m. [Quies.] Ce mot, entre Philosophes, c'est l'aplication d'un corps continuelle ou successive aux mêmes parties des coms qui l'avoisnent, & qui le touchent immédiatement. Rohault, Phis. 1. part. ch. 20. (Le mouvement & le repos sont accidentels à la matière. Un corps qui est dans le repos.)

Descartes almet une force dans le repos pour

refister. Le Pere Mallebranche dit que la determination de la volonté n'est qu'un repos.

Repos. [Cessatio, orium.] Cessation de peine & de travail. (Prendre du repos. Faire perdre le repos. Oter le repos. Donner du repos aux soldats. Ablanc. Tac. Hist. liv. 14. ch. 9.

Un plein repos favorise nos vœux, Chantons la paix qui nous rend tous heureux.

Ce terme signifiant tranquillité, inaction, n'a point de pluriel, quoique Marot ait dit:

> Elle dira que serez ennuyez De vos repos.

Mais dans le tems où Marot a vécu, on se donnoit des licences qui sont à présent condannées & absolument bannies.

Repos. [Quies , animi securitas.] Assurance. (J'ai été en repos de tout, quand j'ai vû que vous aviez soin de moi. Voit. let. 33.)

Combien est-il de maris qui jouissent tranquil-

lement d'un faux repos. Pr. de Cleves.

* Repos. [Tranquillitas , pax.] Paix. Tranquillité. Douceur. (N'avoir aucun repos d'esprit. Arnauld. Jouir du repos de la vie. Ablanc. Etre en repos. Vivre en repos. Scaron.

Triftesse, ennui, chagrin, langueur, mélancolie, Troublerez-vous toujours le repos de ma vie. La Suce, Poésies.)

Repos. Sommeil. [Somnus.] Je suis fâché d'avoir interrompu votre repos.

Troubler le repos des morts. C'est parler contre

la mémoire d'un homme mort.

* Repos. [Cassura.] Terme de Poësie Françoise. Il fe dit en parlant des vers de dix & de douze filabes. C'est le milieu des vers de douze silabes. C'est la quatriéme silabe des vers de dix lorsque cette silabe est masculine. Le mot de repos, en terme de Poësie Françoise, se dit aussi en parlant des stances de six & de dix vers; & ce repos est un vers de la stance auguel l'oreille se doit agréablement reposer. Cette pause, ou ce repos, se fait dans les stances de dix, au quatriéme & au septiéme vers. Voiez Ménage sur Malherbe,

page 29.
* Repos. [Clara & distincta tabella adumbratio.] Terme de Peinture. Ce sont les masses & les grands endroits des clairs ou des ombres, qui étant bien entendus empêchent la confusion des objets, & ne leur permettent pas d'atirer la vue tous ensemble, mais la font jouir quelque tems de la beauté d'un groupe, & puis d'un

autre. Depiles, conversations de Peinture. les grands clairs il faut de grandes ombres, qu'on apelle, des repos, parce que la vue seroit trop fatiguée si elle étoit atirée par une continuité d'objets brillans. Ces repos se font de deux manières, dont l'une est naturelle, & l'autre artificielle. La prémière se fait par une étenduë de clairs ou d'ombres qui suivent naturelement & nécessairement les corps solides, ou les masses de plusieurs figures agroupées, lorsque le jour vient à fraper dessus. Et l'artificielle consiste dans les corps des couleurs que le Peintre donne à de certaines choses, telles qu'il lui plaît, & les compose de telle sorte qu'elles ne fassent point de tort aux objets qui sont autour d'elles. Une draperie, par exemple, que l'on aura fait jaune ou rouge en certain

endroit, pourra être dans un autre de couleur brune, & y conviendra mieux pour produire l'éfet que l'on demande. Voiez le reste dans le Commentaire sur le poëme de l'Art de Peinture de Dufrejnoi, page 195. 196.
Repos. [Scalarum flatio.] Terme d'Architecture.
C'est le palier de l'escalier.

Repos. Terme de Charon, qui se dit en parlant d'asûts d'artillerie, & c'est une des piéces de l'asût. Voïez les Discours militaires de Praissa, page 13. & 19.

Repos, se dit de l'état d'une arme à feu. dont le chien n'est ni abattu, ni bandé. (Laissez

ce fusil, ce pistolet en son repos.)

REPOSÉE, f. f. [Statio, cubile.] Terme de Chasse. C'est le lieu où les bêtes fauves se mettent sur le ventre pour y demeurer, & y dormir tout le jour. (Les cerfs sont à la reposée. Salnove.)

REPOSER, v. n. [Requiescere, dormire.] Prendre du repos. Dormir. (Il ne peut reposer la nuit Abl. Rét. liv. 3. ch. 2. Il repose un peu

présentement, paix, ne faites point de bruit.)

Reposer. [Requiescere.] Être. (Il y avoit quatre jours que le corps d'Alexandre reposoit sur son lit de parade. Vaug. Quint. liv. 10. ch. 10.)

Reposer. [Liquescere, residere.] Ce mot se dit de l'eau, & veut dire rassoir. (Laisser reposer

l'eau.)

Se reposer, v. r. [Dare se quieti.] Prendre du repos. (Ils marcherent toute la nuit fans se reposer. Ablanc. Commentaires de César, liv. 2. chap. z. Pour avoir de la fanté, il faut que le corps soit agité & que l'esprit se repose. Voit. let. 64. Ils se reposerent de leurs longs travaux.

Ablanc. Rét. liv. 4. ch. 2.)

* Se reposer. [Alicujus fidei credere.] S'assurer
en quelcun, y faire fonds. Compter sur une
personne, s'y sier. (Allez reposez-vous sur moi.

Molière.)

* Se reposer, v. r. [Sinere ut arva requiescant.]

Il se dit figurément de la terre, qu'on laisse quelque tems en friche, après avoir beaucoup porté. (Les terres en valent mieux quand elles se sont un peu reposées.)

On dit figurément : laisser reposer une afaire. La laisser reposer, comme l'on parle. [Nego-

tium non urgere.]

Il faut laisser reposer vos esprits agitez par la colere. [Animi motus tranquillos reddere.]

On dit aussi : laisser reposer un ouvrage, c'està-dire, le garder, le ferrer, pendant quelque tems, pour le revoir à loisir.

REPOSOIR, f. m. [Quietis statio.] Autel qu'on fait dans les rues durant la procession de la Fête-Dieu. (Un beau reposoir. Un mag-nisique reposoir. Faire des reposoirs.)

Reposoir. [Pausa.] Ce mot se dit en parlant de periodes Françoises. C'est un certain nombre de filabes dans chaque membre de belles périodes, ou l'oreille se repose agréablement. Cest environ le milieu de chaque membre. Ce mot de reposoir fe dit aussi généralement de toutes les périodes & ce sont des pauses dans chaque période, & des endroits où l'oreille trouve quelque repos. (Toutes les periodes doivent avoir des reposoirs.)

Costar a écrit dans sa Désense des œuvres de Voiture: J'ai trouvé d'habiles gens qui avoient à peu près le même goût pour l'Iliade & pour l'Odisse, & qui préseroient ce dernier Poème au prémier, à cause qu'il y avoit de plus longues &

de plus fréquentes narrations, & par consequent plus de reposoirs & plus de lieux pour respirer à leur aise. Voici une épigramme où le reposoir est pris pour le tombeau :

> Cy gist le Seigneur de Cabonne, Qui tracussoit plus que personne, Il s'en venoit, il s'en alloit, Il ne sçavoit ce qu'il vouloit, On doute même s'il repose Au reposoir de toute chose.

L'expression est mauvaise; du moins je ne

voudrois pas m'en servir.

REPOUS. [Rudus.] Terme de Maçonnerie. Espéce de mortier qu'on fait avec de la brique, de la tuile & autres choses réduites en poudre, qu'on mêle avec de la chaux, & qui sert de fable & de ciment.

RÉPOUSER, v. a. [Ad secundas nuptias convolare.] Epouser une seconde fois. (Ce mineur avoit épousé une femme, ses parens avoient fait casser le mariage; mais des qu'il

a été majeur, il l'a répousée.)

REPOUSSEMENT; f. m [Depulso , propulsatio.] L'action de repousser. (Le repoussement de la force par la force est permis par le droit naturel. Le repoussement d'une injure. Le repoussement de ce fusil est trop violent. Le repoussement des plantes les renouvelle.)

REPOUSSER, v. a. [Repellere, repulsare] Rechasser. Empêcher celui qui vient pour nous faire tort. (Ils ne se contentent plus de repousser l'ennemi, ils le veulent poursuivre. Ablanc. Tac. Agr.)

Repousser quelqu'un à la barricade, à la demilune. C'est proverbialement lui refuser absolument & ouvertement ce qu'il tâche d'obtenir. (Il a tenté d'obtenir cet emploi, mais il a été repoussé à la barricade.)

* Je crois être assez fort pour repousser une injure. Ablanc. Arr. liv. 1. chap. 1. Repousser la calomnie. Arnauld. [Retundere calumniam.]
Repousser les tentations, les mauvaises pensées, & les rechasser loin de soi.
* Repousser, v. a. [Repercutere.] Il se dit des

armes à feu, qui font un effort en arriere lorsqu'on les tire. En ce sens il est neutre, & ne regit point de cas. (Ce mousquet repousse trop. Il faut tenir ferme un pistolet pour empêcher qu'il ne repousse.) En ce sens on dit

des canons, qu'ils reculent.

* Repousser, v. n. [Repullulare.] Il se dit des plantes, & signifie, pousser de nouveau. (Les plantes repoussent au printems. Cet arbre avoit été gâté par le froid de l'hiver, mais il a repoussé. La plûpart des seps qui avoient été gelez ont

repoussé par le pied.)

REPOUSSOIR, f. m. [Depulsatorium.]
Terme d'Artisan. Outil avec lequel on pousse quelque cheville, & on la fait sortir de sa place.

Voiez Repoux.

Repoussoir, s. m. [Forfices.] Terme de Sculp-teur. Ce sont de longs ciseaux qui servent à

pousser des moulures, &c.

Repoussoir. Terme de Peinture. Ce sont certains objets que l'on met sur le devant du tableau & qui servent à faire suir les autres & à les

repousser pour ainsi dire.

Repoussoir, s. m. Instrument de Chirurgie, dont on se sert pour arracher les chicots des dents. Il y a aussi un autre repoussoir, nommé Repoussoir d'Aretes. Voiez la description de l'un & de l'autre, dans le Dictionnaire des termes de Medécine & de Chirurgie par Monsieur Col-de-Villars.

REPOUX, f.m. [Depulfatorium.] Terme de Mer. Cheville de fer dont on se sert pour repousser une cheville rompuë. Fournier. C'est le même outil que les artisans apellent ordinairement repoussoir.

REPRE'HENSIBLE, adj. [Reprehensione dignus.] Qui mérite d'être repris à cause de quelque faute qu'il a faite. (Celui qui manque à son

devoir est repréhensible.)

REPRE'HENSION, f. f. [Correctio.] Il vient du Latin reprehensio, & il signifie, Correction, reprimande d'un supérieur. (Il étoit aigre dans ses repréhensions. Ablanc. Tac. Agr. ch. 5.)

REPRENDRE, v. a. [Iterum capere, assumere.] Je reprens. J'ai repris. Je repris. C'est prendre & se saisir de nouveau. (Reprendre une place sur l'ennemi. Voit. let. 74. La colique me reprit. Voit. let. 25. La fièvre le reprit & l'emporta en deux jours. Ablanc.)
Reprendre le dessus. C'est regagner l'avantage

qu'on a perdu. (Il faura bien reprendre le dessus

fur ses ennemis.)

Reprendre. [Resumere.] Prendre ce qu'on avoit quitté. Prendre de nouveau. (Reprendre sa femme. Ablanc. Tac. Ann. liv. 12. Reprendre la route d'une Province. Ablanc. Reprendre le fil de son discours. Ablanc.)

Reprendre. [Litem resumere.] Recommencer.

(Reprendre un procès, Le Maitre,)
Reprendre, [Reponere,] Répondre, Repliquer,
(Il est vrai, reprit-elle, en vieillissant on

devient plus fou & plus sage.)

Reprendre. [Anhelitum recipere.] Ce mot se dit en parlant de l'haleine & du vent des perfonnes. (Reprendre fon vent. Reprendre fon

Reprendre. [Ad se redire, animos recipere.] Ce mot se dit en parlant des sens & des esprits. (Reprendre ses esprits: c'est se remettre de

quelque trouble)

Reprendre. \ Castigare, corripere, objurgare.] Blâmer. (Reprendre doucement, civilement, honnêtement, aigrement, brutalement, incivilement, rudement. (La Comedie est un poëme ingenieux, qui, par des leçons agréables, reprend les défauts des hommes. Molière.)

Reprendre. [Arguere, increpare.] Critiquer. Trouver à redire. Trouver mauvais. Je suis de votre avis en ce que vous reprenez de Quintilien. Voit. let. Vous n'avez plus rien à reprendre

en vos adversaires. Pascal.)

Reprendre. [Priorem situm occupare.] Ce mot se dit en terme d'Evolutions Militaires. Exemple. Par demi-rangs reprenez vos distances; c'està-dire, remettez-vous dans la même distance.)

Reprendre. [Comprehendere , radicari.] Terme de Jardinier. Ce mot se dit en parlant d'arbres & de plantes nouvellement plantées. C'est-à-dire, commencer à faire de bonnes racines. (Les pins & les sapins sont très-dificiles à reprendre.) On dit aussi au passif : cet arbre est repris , pour dire qu'il a commencé de faire de bonnes racines.)

Reprendre. [Resarcire.] Terme de Ravodeur & de Ravodeuse. C'est rejoindre avec l'aiguille &

la foie. (Reprendre une maille.)

Reprendre. [Commodum capere.] Tirer avantage de quelque chose. (Votre habit est si vieux qu'il n'y a rien à reprendre. Ne plaidez pas contre ce malheureux, il n'y a rien à reprendre fur lui.)

Se reprendre, v. n. Se réjoindre. On le dit des blessures. (Cette plaie se reprend. Les chairs se reprendront bientôt.)

Reprendee un mur fous œuvre. C'est rebâtir un mur des ses sondemens, en soûtenant le reste

de l'édifice par des étais.

REPRENEUR, s. m. [Objurgator, castigator.] Celui qui reprend & corrige de paroles. Le mot de repreneur est François, mais il ne se dit guére qu'en parlant familierement. (Ces repreneurs me font en horreur. Teoph.)

REPRE'SAILLES., f. f. [Clarigatio, pigneratio.] Droit de retenir quelque chose apartenant à nos ennemis, à cause qu'ils ont quelque chose. qui nous apartient. (Retenir des gens prisonniers par droit de représailles. User de représailles.)

Lettre de représaille. [Represalia.] Ce sont des lettres qu'un Souverain acorde à ses sujets, pour reprendre sur les biens de quelcun du parti ennemi, l'équivalent de ce qu'on leur a pris, & dont le Prince ennemi ne leur a pas voulu faire justice. Ce mot vient de l'Italien represaglia. Les représailles ont été inventéés comme un reméde nécessaire contre l'injustice dont on ne peut avoir raison par les voies ordinaires. Il n'y a qu'un Souverain qui puisse acorder des Lettres de repréfailles. Le Parlement de Paris les donnoit autrefois en certains cas : mais maintenant, selon la remarque de Chorandas dans ses Pandectes, liv. 1. ch. 20. "Le Roi » seul peut octroyer telles Lettres; aussi elles » dépendent de Souveraineté, & y en a Edit » du Roi Charles VIII. de mil quatre cens » octante-cinq, par lequel il s'est résérvé ledit " droit. " L'auteur du Guidon, c. 29. a. 2. s'est expliqué clairement sur la nécessité de prendre des Lettres du Roi pour exercer les représailles, lesquelles passeroient pour voie de fait, si elles n'étoient pas autorifées par le consentement du Souverain. Pour rendre justes les représailles, il faut prémiérement que la créance soit constante, que le dommage dont on se plaint, soit établi; que le débiteur soit solvable, afin que celui sur qui l'on exerce la représaille, puisse avoir un recours certain contre celui pour qui il païe; il faut encore que le déni de justice soit certain . par des actes autentiques ou par une épreuve sufisante. Toutes les autres conditions qui peuvent servir à autoriser les Lettres de repréfailles, font pleinement expliquées dans l'Ordonnance de 1681. tit. 10. liv. 3. sur le fait de la Marine. Les représailles ne peuvent être acordées par le Roi qu'à ses sujets seulement. il y a des personnes sur lesquelles on ne peut les exercer, comme les Eclésiastiques, les Ecoliers, les Ambassadeurs, les Marchands dans les Foires, ou qui viennent aux Foires. Voiez Charondas, dans ses Réponses; & Loccenius, dans son Traité intitulé, Jus & imperium Maritimum.

† * Représailles. [Clarigatio, vindicta.] Sorte de pareille vangeance. (J'ai tâché par droit de représailles, de lui faire ce tour. Abl. Luc.

Anne dir au Curé par droit de représailles, Anne dit au Cute par diot de l'avoir mangé. Autant vaut l'avoir vû que de l'avoir mangé. La Fontaine, Contes.)

R'FPRE'SENTANT, f. m. [Vices gerens.] Celui qui dans une fonction repésente une personne absente qui y devoit assister. Il se dit aussi de ceux qui sont apellez à une succession, étant à la place de la personne dont ils ont le droit.

-

REPRE'SENTATIF, REPRE'SENTATIVE, adj. [Repræsentandi vim habens.] Qui reprétente. (Figure représentative.)

REPRESENTATION, J. f. Prononcez reprézentacion. Tout ce que représente quelque action ou quelque chose que ce soit. La représentation de quelque objet. Une vive représentation de quelque malheur, &c.)

Représentation. [Exhibitio, expositio.] Terme

de Palais. Exhibition de quelque piéce.

On dit aussi qu'un petit fils hérite de son aïeul

par représentation.

Représentation. [Cenotaphium] Terme d'Eglise. Figure de bois qu'on couvre d'un drap mortuaire qu'on met au milieu du chœur ou de la nef de l'Eglise, lorsqu'on fait le service de quelque personne morte, il y a quelque tems, & qui sert à représenter le corps. (Porter la repréfentation dans la nef.)

Représentation. [Actio fabula.] Terme de Comédien. Action de représenter. Action des Comédiens qui consiste à faire voir sur le téatre aux yeux des spectateurs comme une action comique ou tragique, s'est vraiment ou vraisemblablement passéé (Représentation belle, agréable, magni-fique. C'est la prémière ou la seconde repré-sentation d'une pièce. Donner au Peuple la représentation d'une pièce de téatre.)

Représentation. [Eximia forma.] Se dit quel-quesois des personnes vivantes. (Voilà une

femme d'une belle représentation.)

Représentation. [Essignes, im 190.] Se dit de la Peinture qui se fait par le discours d'une histoire ou d'une action. (Je fais assez bien jouer une de ces langueurs qui touchent, & j'ai vû plus d'une aimable personne se passionner à mes représentations. Le ch. de Meré.)

Représentation, se dit aussi pour rémontrance respectueuse. (On a fait à la Cour de fortes représentations. Les représentations se sont de vive voix, & les rémontrances se donnent

par écrit.)

REPRE'SENTER, v. a. [Exhibere, fistere.]

Mettre en la présence de quelcun, quelque chose ou quelque personne. (Représenter un prifonnier.)

Représenter. [Alicujus personam gerere.] Figurer. donner le caractère de quelque personne ou de quelque passion. Donner une vive idée de quelque chose. (Ces paroles arrangées de la forte, représentent assez bien un homme transporté de colére.)

Représenter. [Demonstrare, exponere, ostendere.] Faire voir. Faire connoître. Montrer. (Il leur représenta qu'il étoit facile de venir à bout de leur entreprise. Ablanc. Commentaire de César,

liv. 1. chap. 1.

Représenter. [Vicem alicujus obtinere.] Tenir la place de quelcun, & en représenter en quelque façon la dignité. (Les Gouverneurs des Provinces représentent la personne du Roi dans leurs Provinces.) On dit austi, en terme de Palais, qu'un petit fils repréfente pou pere aécédé, pour partager avec ses oncles la succession de son

Représenter; se dit absolument d'une Personne constituée en dignité, & qui dans les fonctions de sa charge, conserve une gravité convenable, & fait bien les honneurs de son emploi, tant par la dépense nécessaire, qu'autrement. (Ce Gouverneur représente bien. Il y a des emplois, des dignitez où il faut représenter.) On le dit aussi d'un homme de qualité, qui a un grand air,

quoiqu'il n'ait aucun emploi.

Représenter. [Fabulam agere.] Terme de Comédien. C'est jouer quelque pièce de téatre en présence du monde. (Il avoit fait la pièce qu'on représentoit. Abl. Tac. An. liv. 21.

Nous représenterons, quand vous nous viendrez voir, L'ouvrage le plus beau que nous puissions avoir. A vous bien divertir toute la troupe aspire.

Bourf. Esope.)

Se représenter, v.r. [Adesse.] Se remettre en la place de quelcun. (On l'a élargi, à condition qu'il se représentera toutes les fois qu'on voudra.)

Se representer. [Animo cernere, intueri, sibi proponere.] Se figurer. Se mettre devant les yeux quelque chose. Repasser dans son esprit quelque chose. (Je me représente le repos comme la plus grande douceur de la vie.)

Se représenter. [Exhiberi.] Il se prend aussi dans un sens passif; & ce mot se dit en parlant de Comédie. Se joiier. (Le Tartufe & le Misantrope sont des plus belles piéces de Moliere, & elles se représenteront encore long-tems.)

REPRETER, v. a. [Denuò mutuum dare.]
Prêter une autre fois. (On reprête volontiers

à ceux qui ont rendu ce qu'on leur avoit prêté.)
Reprêter. [Fænerare.] Il fignifie, prêter à d'autres ce qu'on emprunte de quelcun. (Il a emprunté de l'argent au denier vingt, pour le reprêter au denier quinze.)

REPRIFR, v. a. [Resecrare; rursus obtestari.]
Prier de nouveau. Prier plusieurs sois. (Il faut souvent prier & reprier les Juges pour en obtenir la justice qu'on leur demande.

Reprier. [Invitare , supplicare.] Il signifie aussi, prier à son tour ceux qui nous ont prié. (Tous ses voisins l'ont convié, mais il n'a reprié personne.)

REPRIMANDE, f. f. [Reprehensio, objurgatio.] Châtiment de paroles. (Une sévére, une verte, une rude reprimande. Faire des reprimandes à quelcun. Abl. Je me hâte de m'acuser moi-meme pour arrêter vos reprimandes. Voit. l. 197.)

Reprimander, v. a. [Objurgare, castigare.] Corriger. (Reprimander un jeune homme. Abl.)

REPRIMER, v. a. [Reprimere, coercere, cohibere.] Empêcher que quelque chose qui va au désordre, ne prenne cours. (Il étoit besoin de répondre hardiment pour reprimer la licence. Ablanc. Tac. Hift. liv. 1. chap. J. Reprimer le murmure des soldats. Vaug. Quin. liv. 4.

Cet ascendant malin qui vous porte à rimer.

REPRIS, REPRISE, adj. Il vient du mot reprendre. Il se dit dans tous les sens de ce verbe, & fignifie, pris de nouveau, reprimandé, rentrait, qui a pris racine. (Château repris. Ville reprise fur l'ennemi. Ablanc. Aigrement repris. Ablanc. Coûture reprise. Arbre repris.)

Reprise, f. f. [Expugnatio.] Action par laquelle on reprend. (La reprife d'une ville que

Pennemi avoit prise.)

Reprise. Terme de Commerce de Mer, qui se dit du vaisseau marchand pris d'abord par un Armateur ennemi, & repris ensuite par un

bâtiment du parti contraire.

Reprise, s. f. [Sapè, sapiùs, iterando.] Fois. (Travailler à une chose à diverses reprises. Ablanc. Apoph. Si l'enfant est gros, elles s'en délivrent à diverses reprises. Ablanc. Luc. Un Tome III.

R E P. travail dificile ne se peut faire qu'à diverses reprifes.)

+ Reprise. [Lucrum, commodum.] Quelque chose à reprendre, ou a profiter. (Il faut toûjours acheter un gros cochon, il n'y a point de reprise à un petit.)

Reprise de procès. [Litis, causa renovatio.] Terme de Palais. Instance nouvelle pour recommencer un procès. Instance qui se fait contre les héritiers d'un défunt pour renoüer le procès qu'on avoit commencé contre le défunt. (C'est une reprise de procès.)

Reprise. [Regressus.] Ce mot se dit en parlant de malade, & fignifie, retour. (Il y a des maladies

qui ont leurs accès & leurs reprises. La Cham.)
Reprise. [Examen speciminis.] Terme de Monoie. C'est un nouvel essai de la même piéce de monoie d'or ou d'argent, apellée, peuille, raportée hors des remédes; que le Confeiller Commissaire doit avoir gardée à cet éset. (La reprise se fait par les esfaïeurs en présence du Conseiller Commissaire dans la chambre des essais.)

Reprife. [Institutio , exercitatio equestris.] Terme de Manége. Leçon réiterée. Manége recommencé. (Commencer une reprife. Finir

une reprise.

Reprise, se dit aussi au jeu, d'une partie qui est d'un certain nombre de coups limitez,

(Joiler une reprife d'hombre.)

Reprise. [Resumptio.] Terme de Musique & de Discours. Répétition. refrain. Ce sont les vers que l'on répete. (La reprise d'un air,

d'un balet, d'un rondeau, &c.)
Reprise. [Vindicatio.] Terme de Comptes. Le Chapître de reprise contient les articles de ce qu'on représente; qu'on donne à reprendre, & qu'il faut déduire. (Quand on s'est chargé d'une somme entière, & qu'on n'en a reçu qu'une partie, on met le reste dans le chapître de remise.)

Reprise. Orpin, joubarbe des vignes, grassette, féve épaisse. [Anacampseros, vulgo faba crassa.] Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, vulneraire, consolidante, propre pour les hernies & pour éfacer les taches de la peau.

REPRISER, v. a. [Iterum aftimare.] Prifer de nouveau. Faire une seconde prisée. (La prisée de ces meubles n'a pas été bien faite,

il faut les faire repriser)

REPROBATION, f. f. [Reprobatio.] Ce mot se dit d'ordinaire en parlant de Dieu & de ses jugemens. C'est le jugement par lequel Dieu a rejeté, reprouvé & condanné les pécheurs qui mourront dans l'impénitence. (Une partie de fon fermon rouloit fur la reprobation.)

REPROCHABLE, adj. [Reprobandus, culpabilis.] Qui peut être reproché. (C'est un vice honteux

& reprochable.)

Reprochable , adj. [Recufandus.] Il se dit aussi des personnes, & signifie, que l'on peut reprocher. Contre qui l'on peut faire des reproches. (C'est

un témoin reprochable.)

REPROCHE, Exprobratio, opprobrium, dedecus.] Vaugelas dans ses Remarques, a décidé que ce mot étoit masculin au singulier, & séminin au pluriel. Cela étoit vrai de son tems, mais aujourd'hui reproche est masculin aussi-bien au pluriel qu'au fingulier. (Un reproche fâcheux,

sanglant, cruel, mal fondé, abominable, détestable. Faire tomber un reproche sur quelcun. Détruire un reproche. Faire de sanglans reproches. Ablanc. Epargnez-moi le déplaisir que me pourroient causer les reproches fâcheux de mon péré & de ma mère. Molière. Sa vie est sans reproche. Abl. Eclater en reproches. S'emporter en reproches contre ses ennemis. Abl. Tac.

On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit trop, Et leur seule présence est un secret reproche.

Reproches. [Probrosa testis resutatio.] Terme de Pratique. Blâme objecté pour rendre nulle une déposition de témoins. (Lorsqu'on lui a confronté ses témoins, il leur a fait quelques reproches. Proposer ses reproches contre un

REPROCHER, v.a. [Objicere, exprobrare.] Faire des reproches. (Cotin dans la Comédie des femmes savantes reproche à Ménage d'assez plaisantes choses. Ménage à son tour lui en reproche quelques autres qui ne sont pas mal plaisantes. Voiez act. 3. sc. 3.)

Puis en triftes lambeaux semez dans le marché Souffrir tous les afronts au Jonas reproché.

Despréaux.)

Reprocher un bienfait. C'est remettre devant les yeux un bienfait à celui qui l'a reçu, comme l'acufant de l'avoir oublié.

Reprocher les morceaux à quelcun. C'est dans le stile familier, lui parler de ce qu'il mange,

comme si on y avoit regret.

Reprocher. [Fidem testium instrmare.] Terme de Palais. Resitter la déposition des témoins, la rendre nulle, la rejeter par de bonnes & folides raisons. (Reprocher ses témoins.)

REPRODUCTION, f. f. [Reproductio.] Prononcez reproduction. Action par laquelle une chose est produite de nouveau. (La nature se conferve par de continuelles reproductions des corps qui se corrompent & qui s'engendrent de nouveau.) Reproduction. Terme de Scholastique, qui fignifie l'existence miraculeuse d'un même corps en plusieurs lieux.

REPRODUIRE, v. a. [Iterum producere, nasci denuò.] Produire de nouveau. (Un arbre coupé reproduit des branches, ou produit de nouvelles branches. La terre reproduit des

chardons, &c.)

REPROMETTRE, v. a. [Rursus spondere, polliceri.] Je promets, j'ai repromis, je repromis. C'est promettre de nouveau. (La plûpart des Normans promettent & repromettent, sans pour cela qu'ils tiennent ce qu'ils promettent. La vertu & le vice font de tout païs.

Repromission n'est pas en usage.

REPROUVER, v.a. [Iterum probare.] Prouver de nouveau. Prouver plusieurs fois. (Il a prouvé & reprouvé sa possession par plusieurs titres.)

Reprouver, v. a. [Reprobare, rejicere.] Ce mot se dit dans de certaines matières de piété & en parlant des jugemens de Dieu. C'est ne pas mettre au nombre des Elûs. (Dieu réprouve ceux qu'il lui plaît. De deux personnes qui sont ensemble, il en prendra l'une & reprouvera l'autre.) Ce mot s'emploie encore en d'autres ocasions, mais assez rares. Par exemple, Racine fait ainsi parler Hippolite dans sa Phédre, act. 1. sc. 1.

Quand même ma fierté pourroit être adoucie; Aurois-je pour vainqueur dû choisir Aricie?
Ne souviendroit-il plus à mes sens égarez
De l'obstacle éternel qui nous a séparez?
Mon pére la réprouve, & par des loix séveres
Il désend de donner des neveux à ses fréres.

REPROUVEZ, f. m. [Reprobati.] Mot qui se dit dans de certaines matiéres de piété & de Théologie. Ce sont ceux que Dieu n'a pas choisis pour être du nombre des bienheureux. (Les reprouvez font malheureux.)

Selon vous donc, à moi, reprouvé, bouc infame; Va brûler, dira-t-il, en l'éternelle flâme, Malheureux qui soûtiens que l'homme dût m'aimer. Despréaux.)

† C'est un reprouvé. [Scelestus homo.] C'est-àdire, un méchant. (Un tel est un franc reprouvé.) REPTILE, f. m. [Reptile.] Insecte qui rampe. (L'homme a dompté les bêtes de la terre, les

oiseaux & les reptiles. Port-Roial, Nouv. Testam.)
Balzac, décrivant la beauté de sa retraite, liv. 2. lett. 25. a dit, ou sérieusement, ou en badinant : Il ne s'y voit jamais de lezards ni de couleuvres; & de toutes les sortes de reptiles, nous ne connoissons que les melons & les fraises. Cette lettre est toute de ce stile, que l'Auteur corrigea dans la suite, & dont il reconnut le ridicule.

† REPUBLICAIN, f. m. [Reipublica studiosus.]

qui a l'esprit de République. Qui n'aime point l'Etat monarchique. (C'est un républicain.)
REPUBLIQUE, s. s. [Respublica.] Mot général qui veut dire, Etat libre qui est gouverné par les principaux du peuple pour le bien com-mun de l'Etat. (Il y a plusieurs fameuses Répu-bliques en Europe.)

> Cette fiere Republique, Qui crût par sa politique S'égaler aux plus grands Rois, Malgré ses troupes nombreuses, Malgré ses places sameuses Se voit détruire en un mois.
>
> Mademoif. de la Vigne.)

* La République des lettres. [Viri litterati.] Ce sont tous les gens de lettres en gros. C'est le corps des gens de lettres. (C'est un homme sans fonction dans la République des lettres.) On a donné le même nom à un Journal fort connu, dont le vrai titre est : Nouvelles de la

République des lettres.

La République des lettres. [Respublica litteraria.] Sorte de livre qu'on a fait en Hollande, & où l'on parle avec jugement de tous les livres raisonnables qu'on fait imprimer. Cette République est curieuse, & l'on est fâché qu'elle ne continuë plus. Monsieur Bayle étoit Auteur de cet ouvrage, & Monsieur Banage l'a continué, sous le titre d'Histoire des ouvrages des savans. Les Journalistes de Trevoux, ont fait la même chose depuis 1700. fous un autre titre, mais leur ouvrage sent par tout un air de parti, qui dégoûte le Lecteur.

République, se dit aussi des animaux, comme a fait La Fontaine.

Car si le solen se par-Il le leur fera sentir , La République aquatique Pourroit bien s'en repentir. La Fontaine.)

RÉPUDIATION, f. f. [Repudium.] Ce mot

se dit des gens mariez, & veut dire Action de répudier. (Répudiation bien fondée.)

Nous confondons le divorce avec la répudiation, qui ont été, parmi les Romains, deux choses diférentes. Le divorce étoit une rupture entière du mariage, & la répudiation rendoit nulles les fiançailles. L. 201. S. 2. de verbor. signif. Le libelle du divorce étoit conçu en ces termes: Tuas res tibi habeto. Emportez tout ce qui vous apartient; & celui de la répudiation contenoit ceux-ci : Conditione tuâ

Répudiation d'hoirie. C'est s'abstenir d'une hoirie, c'est la répudier. Il y a pourtant quelque diférence entre s'abstenir d'une hoirie & la répudier. On s'abstient, en ne touchant à rien de ce qui compose l'hoirie. Répudier, c'est renoncer à une hoirie dont on doit rendre compte aux

créanciers du défunt.

RÉPUDIER, v. a. [Repudiare.] Ce mot se dit en parlant de gens mariez. C'est se séparer de sa femme à cause de sa mauvaise vie, ou de quelque autre confidération particulière & grave. (Henri IV. répudia la Reine Marguerite.)

Répudier, v. a. [Nuntium remittere.] Terme de Palais. Répudier une succession, une hoirie. C'est-à-dire, y renoncer, & ne l'accepter pas

à cause qu'elle est onéreuse.)

RE'PUGNANCE, s. s. s. [Animus à re aversus.] Espèce de contrariété. Sorte de peine d'esprit qu'on sent lorsqu'il est question de faire ou de dire quelque chose qui choque notre sens. Chose qui répugne & qui est contraire. (Il n'y a point de répugnance à dire que cette opinion foit d'un tel Auteur. J'ai de la répugnance à déguiser mes pensées. Ablancourt. Il n'avoit point de répugnance à se rendre. Vaugelas, Quintilien, liv. 8. ch. 2.)

RE'PUGNER, v. n. [Repugnare, alienum esse.] Etre contraire. Contredire. (Cela répugne au

bon fens. Abl.)

REPULLULER, v. n. & redupl. Renaître en quantité. [Repullulare.] On a beau tirer les mauvaises herbes, il y a toujours quelques graines qui repullulent. On le dit aussi figurément des héritiers qui repullulent.

REPURGER, v. a. [Sapius purgare.] Purger de nouveau. (Il a été purgé, mais il le faut

repurger.)

REPUTATION, S.f. [Fama, existimatio.] Ce mot se dit toujours en bonne part, à moins qu'on ne lui donne quelque épitéte qui le détermine à un sens contraire. Il fignifie un bruit avantageux qu'on a à cause de son propre mérite. Mauvais bruit qu'on s'est acquis. (Une grande, une haute, une glorieuse réputation. Mauvaise réputation. Fâcheuse réputation. Etre en réputarion de bel esprit, Scar. Cela lui a fait une grande réputation. Mol. Acquérir de la réputation. Ablancourt, Apoph. Cela mit en réputation Agricola. Abl. Tacite. Il est bien plus juste de conserver à tant de personnes que vous avez décriées la réputation de piété qu'ils ne méritent pas de perdre, que de vous laisser la réputation de fincérité que vous ne méritez pas d'avoir. Pafcal. liv. 15.)

On dit faire assaut de réputation. [Scientiæ concertatio.] Lorsque deux personnes illustres, en quelque art, ou en quelque science, disputent ensemble à qui fera voir plus de capacité.

REPUTER, v. a. [Habere, existimare.] Croire. Penier. Estimer. (Il y a de l'injustice à réputer Tome III.

comme un grand malheur d'avoir manqué à une grande prospérité. Voit. Lettres.

Etre réputé. [Haberi.] Etre cru. Etre estimé, (Celui qui a reçu un sousset, est reputé sans honneur jusqu'à ce qu'il ait tué son ennemi. Pascal, let. 7.)

REO.

REQUERANT, REQUERANTE, adjectif. Qui requiert. Qui demande. [Postulans, contendens.] Il y a deux graduez requerans le même bénéfice. Le Procureur général est le requerant pour le Roi. A la chasse il y a des chiens requerans, c'est-à-dire, qui requêtent le gibier. Voiez Requêter.

REQUERIR, v. a. [Requirere, postulare.] Querir de nouveau, Ce verbe dans ce sens n'est proprement usité qu'à l'Infinitif. (On alla requerir la nuit ce qu'on avoit caché. Abl. Luc.)

Requerir. [Petere , concludere , fupplicare.] Terme de Palais, qui fignifie , Demander. Suplier, & qui en ce sens se conjugue ainsi. Je requiers, tu requiers, il requiert, nous requerons, vous requerez, ils requierent. Je requerois. J'ai requis, je requerrai. (Le Promoteur requiert qu'il plaise à Monsieur

l'Evêque de, &c. Patru. pl. 5.)

Requerir. [Exigere, flagitare.] Ce mot se dit aussi quelquesois sans parler Palais, & signifie Demander. Exiger. Vouloir. (Il le combla de promesses autant que la nécessité présente le

requeroit, Vaug. Quin. l. 5. c. 4.)

† Requerir. [Postulare.] Ce mot se dit aussi au même sens dans le burlesque. (Le receveur

requiert pardon. La Fontaine, Contes.)
REQUÊTE, s. f. [Libellus supplex.] Ce mot en général veut dire une sorte d'écrit qu'on adresse à un Juge pour le suplier de nous acorder quelque chose que nous lui demandons par notre écrit, où nous alléguons les raisons que nous avons de lui faire les très-humbles demandes que nons lui faisons. (Il y a plusieurs sortes de requêtes, il y a de simples requêtes à fin d'oposition contre quelque arrêt, & d'autres simples requêtes pour se pourvoir contre les sentences préfidiales. Il y a d'autres requêtes qu'on apelle Requêtes civiles qui sont des moiens de droit pour se pourvoir contre un arrêt. Requête principale. Requête incidente. Il y a ouverture en requête civile. Obtenir une requête civile contre un arrêt. Etre débouté d'une requête civile. Donner sa requête. Les Juges répondent les requêtes qu'on leur présente. Signifier une requête. Requête verbale. C'est-à-dire, qu'on fait verbalement à l'Audience, & qu'après on rédige par écrit.

Monsieur Despréaux parlant des animaux, dit:

Qu'on ne connoît chez eux ni placet, ni requêtes, Ni haut, ni bas conseil, ni chambre des enquêtes

Requête civile. Lorsqu'on prétend qu'un Arrêt est injuste ou nul dans la forme, celui qui a été condanné, présente une requête ten-dant à la résormation du jugement. C'est la derniére ressource des plaideurs. L'Ordonnance de 1667. tit. 35. explique les moïens sur lesquels on peut etablir la requête civile. Elle distingue d'abord les Arrêts & les Jugemens préfidiaux & en dernier ressort. Pour en marquer la diférence, elle qualifie de Requête civile, celle qui tend à la rétractation d'un Arrêt; & de simple Requête, celle qui a pour objet un Jugement Kkk ij

présidial : mais l'une & l'autre doivent être fondées sur les mêmes moiens, qui sont : 1°. Les majeurs doivent se pourvoir dans les six mois à compter du jour de la fignification ou affignation faite à la Partie ou au Procureur : & pour les mineurs à compter du jour de la fignification qui leur aura été faite à personne, ou au domicile depuis leur majorité. 2°. Les Eccléfiastiques, Hôpitaux & Communautez ont six mois pour se pourvoir par Requête civile.3°. Les fondemens de la Requête civile sont Piéces fausses, ou Piéces nouvellement recouvrées, & qui ont été retenues, ou détournées par le fait de la Partie averse. 4°. On doit atacher à la Requere civile une consultation signée de deux anciens Avocats, & de celui qui leur aura fait le raport du fait. 5°. Les Lettres en forme de Requête civile, feront portées ou plaidées aux mêmes Compagnies où les Arrêts & Jugemens en dernier ressort auront été donnez.

(toquetes de l'Astel, [Libellorum fupplicum Ma-gistri.] C'est l'une des Jurisdictions du Parlement de Paris, en laquelle sont Juges Messieurs les Maîtres des Requêtes qui connoissent des afaires des oficiers de la maison du Roi & de tous ceux qui ont le droit de Committimus, en un mot de tous les Privilégiez. (Plaider aux Requêtes de l'Hôtel. Il y a une belle cause aux Requêtes de l'Hôtel.)

Requétes du Palais. [Camera magificorum libellorum supplicum.) Jurisdiction qui juge en prémière instance, les causes de ceux qui ont droit de Committimus du grand & petit Sceau. Il y a deux chambres des Requêtes à Paris, la feconde fut érigée en 1500, par Henri III. Il y a une chambre des Requêtes dans les autres Parlemens. Ces Juges sont des Commissaires qui achetent des commissions séparées de leur Charge de Conseiller du Parlement. Leurs Sentences sont ainsi intitulées : Les Gens tenant les Requêtes du Palais, Conseillers en la Cour, & Commissaires en cette partie.

Il y a apel de leurs Jugemens au Parlement.

Requête. [Postulatio, petitio.] Ce mot se dit
quelquesois sans parler Palais, & signisie, Prière. Demande. (Elle le suplia de la vouloir excuser si elle lui faisoit une très-humble requête. Vaug. Quin. liv. 3. chap. 3. Elle en donna l'arrêt à la requête de Mademoiselle sa fille. Voit. lettre 9.) Cette dernière façon de parler de Voiture semble plus dans l'usage que celle de Vaugelas, parce que le mot de Requête ne se dit guére qu'en Pratique

ou dans le stile enjoiié.

Requite. [Signum ad redintegrationem vestigationis.] Terme de Chasse. Lorsque les chiens ont perdu la piste de la bête, & qu'il la faut requêter,

on dit alors, cornet à requêtes.

REQUÊTER, v. a. [Redire ad novam feræ indog itionem.] Terme de Chasse. Lorsqu'on a couru & brisé le soir une bête, on la quête le lendemain avec le limier pour la redonner aux

chiens. (Requêter un cerf. Saln.)

REQUIEM. Mot latin, qui signifie une Meffe des Morts, ainsi apellée parce qu'elle commence par Requiem. (On lui dira un Requiem, Quand je fuis trois heures sans manger, j'entens mes boiaux qui chantent un Requiem. D. Quichote, Six ime tome, ch. 31.

REQUIN, OUREQUIEM, f.m. [Galeus, Squalus.] C'est une sorte de gros & de grand poisson qu'on apelle Chien de Mer , & qui est très-avide, à cause de la grandeur de son foie. Il a la tête plate & large, & la gueule armée de trois rangs de dents. Il est toujours escorté de quantité de petits poissons, qui aiment mieux se laisser prendre avec lui que de l'abandonner, On les nomme ses pilotes, parce qu'on prétend qu'ils lui servent de guide pour le conduire aux endroits où ils découvrent de la proie. On prend le Requin à l'hameçon, & il est dificile d'en venir à bout. Tachard, Voïage de Siam. Voiez Chien de Mer.

SE REQUINQUER, v.r. [Ultrà modum formam excolere. Prononcez se rekinké. Ce mot se dit des personnes vieilles, ou un peu vieilles qui se parent & s'ajustent proprement. (C'est une vieille qui se requinque parce qu'elle s'est mis en tête de se remarier.)

REQUINT, f. m. [Quinta pars quintæ.] Terme de Palais. Prononcez rekin.

" C'est (selon Ragueau) le quint du cinquié-» me denier du prix ou estimation de la vente, » donation ou autre aliénation d'un héritage » féodal ». Dans la Coûtume de Lorris, art. 37. il est dit que » lorsqu'on vend son héritage tenu » en fief, il y a droit de quint denier acquis » au Seigneur de qui est tenu en sief de la » fomme des deniers qu'a esté yendu ledit » héritage, & le doit le vendeur ». Et dans l'article suivant : » Mais si le vendeur vend » sondit fies les deniers francs à lui, l'achepteur » doit au Seigneur du fief quint & requint ». La régle générale est que l'acheteur doit païer au Seigneur féodal ou direct de l'héritage le droit ordinaire, selon la coûtume du lieu, pour le prix de l'investiture & de l'agrément du Seigneur : mais dans cette Coûtume, ainsi que dans quelques autres, le vendeur doit païer au Seigneur féodal le quint du prix de la vente, si ce n'est lorsqu'il a été convenu qu'il aura le prix franc du quint; car en ce cas, l'acheteur le doit paier pour son vendeur, & ensuite le requint comme acheteur. Quoique cette Jurisprudence soit extraordinaire, elle n'a rien qui répugne à la raison, parce que l'on présume que la vente a été faite à moindre prix, & que l'on a eu égard au quint dont l'acheteur est chargé en l'acquit du vendeur. De Beaumanoir, chap. 32. fait mention du quint & du requint. Et Galand, dans son Traité contre le franc-aleu. pag. 60. pour en prouver l'ancienneté, raporte un contrat de vente de l'année 1293. où le prix est fixé à quatre cens livres de bons petits tournois quites aux vendeurs, c'est-à-dire, francs deniers aux vendeurs. La Coûtume de Chaumont contient une disposition particulière sur ce point. Voici ses termes : » Quand le vassal vend son » fief, le Seigneur dudit fief le peut avoir & » le prendre pour le prix qu'il est vendu & sur ce rabatre au vendeur le quint denier; & si » le vendeur par le contrat doit avoir ses deniers » francs, il doit quint & requint, c'est à savoir

» le quint du cinquiéme denier du prix de la » vendue; & si ledit Seigneur prend ladite » terre & rabat lesdits quints & requints à " l'acheteur, icelui acheteur aura son recours » contre le vendeur ». Voiez sur cette décision M. de la Thaumassière, dans son Commentaire sur l'article 38. de la nouvelle Coûtume de Lorris. (Païer le quin & requint.)

REQUIPER, v. a. [Armis & omni suppellectili instruere.] Equiper de nouveau. (Requiper des foldats. Requiper un vaisseau, une flote. Requiper

l'artillerie.)

REQUIS, REQUISE, adj. [Rogatus, postulatus.]

REQ. RES.

Prononcez reki. Recherché. Nécessaire. (La vérité n'étoit pas si requise que la beauté.

Allanc. Apoph.)

REQUISITION, f. f. [Petitio, podulatio.] Terme de Palais. Prononcez rekiquion. Demande qui se fait à l'Audience. (A la requisition du

Procureur du Roi.)

REQUISITOIRE, f. m. [Requisitorium.] Terme de Palais. Demandes & conclusions du Procureur Cénéral, ou de ses Substituts, ou de quelque Promoteur, qui fait dans la Juridiction Eclésiastique ce que fait le Procureur du Roi dans la Séculière. (L'Evêque sur le requisitoire du Promoteur rend son ordonnance. Patru, plaid. 3. Faire fon requisitoire. Patru, pl. 9.)

RES.

Rés. Voiez Rez.

RESACRER, v. a. [Iterato inaugurare, consecrare.] Sacrer de nouveau. (Resacrer une Eglife, un calice, &c.)

RESAIGNER, v. a. [Venam rursùs aperire.]
Saigner de nouveau. Saigner plusieurs sois.

(Resaigner un malade.)
RESAISIR, v. a. [Iterum prehendere.] Saisir de nouveau. Réprendre. (Les sergens ont resaisi ce prisonnier qui s'étoit évadé. Faire resaisir une chose dont on avoit eu la main-levée.

Se refaisir, v.r. [Recuperare.] Se mettre en possession de quelque chose. (Se resaisir de ses biens. Histoire de Loiis XIV. Se resaisir de son

RESALUER, v. a. [Salutem'referre.] Saluër de nouveau. Rendre le falut. Saluër plusieurs fois. (La civilité veut qu'on resaluë ceux qui

nous ont salué.)

RESARCELE', RESARCELE'E, adj. Terme de Bleson. [Lateribus tertiatus.] Qui se dit d'une croix ou bande qui est garnie d'un orle aprochant de fes bords. (Il porte d'azur à la bande d'argent resarcelée d'or.

RESCHAMPIR, v.a. Terme de Doreur en detrempe. C'est réparer avec du blanc de ceruse les taches que le jaune ou l'assiette ont pû faire en barochant sur le fonds que l'on veut conserver blanc.

RESCINDANT, RESCINDANTE, adj. [Irritum faciens, irritans.] Terme de Palais. Voie, moien pour casser un acte. (La requête civile est le rescindant d'un Arrêt qui a été mal rendu. On dit aussi le rescisoire, qui est l'Arrêt

qui casie.)

Le rescindant & le rescisoire sont l'agent & le patient. Les moiens dont on se sert pour obtenir la revocation d'un Arrêt, ou pour faire déclarer nul un contrat, sont le rescindant, avec lequel on anéantit la force de l'un & de l'autre. Le fond jugé par l'Arrêt, ou celui du contrat. sont le rescisoire, c'est-à-dire, le sujet sur lequel le rescindant est exercé. La plûpart des Praticiens tiennent que l'on ne peut point accumuler le rescindant & le rescisoire : cependant Loisel, dans ses Institutions Coûtumières, liv. 3. tit. 2. art. 12. a dit : Le rescindant & le rescisoire sont accumulables.

† RESCINDRE, v. a. [Irritum facere.]
Terme purement de Palais. Il fignifie, casser ou annulier un contrat , ou un autre acte. On dit aussi la nife on d'un acte. [Rescisso.] L'Académie dit Reference.

RESCRIPTION, s. f. [Rescriptio.] Pronon-cez rescripcion. Terme qui se dit en parlant de finance, & qui signifie une Ordonnance pour païer une somme qui a été assignée à queique personne. (Expédier une rescription. Acquiter une rescription. Réformer une rescription.)

RESCRIT, s. m. [Breve diploma, rescriptum.] Le Rescrit est une sorte de Bulle, ou de monisoire qu'on obtient du Pape, & qui commence toujours par ces paroles, Significavit nobis dilectus filius. Voïez Eveillon, Traité de l'excommunication & du monitoire. (Obtenir un rescrit de la Cour de Rome. Examiner un rescrit. Fevret, Traité

de l'abus.)

Le mot est Latin, rescriptum, qui signifie la réponse à une Lettre ou à une Requête présentée au Souverain. On voit en diférens endroits du Digeste & du Code, des exemples de ces Requêtes présentées aux Empereurs par des particuliers sous le titre de Libelli. La réponse de l'Empereur étoit apellée Rescriptum, qui est composé de re & de scriptum. Brisson, de sormulis, & c. lib. 3. a raporté une ancienne Requête présentée à un Empereur: OUON ante hos dies conjugem & filium amiserim, oppressus necessitate corpora eorum facili sarcophago commendaverim donec is locus quem emeram adificaretur viâ flaminiâ inter mil. 2. & 3. euntibus ab urbe parte lava, rogo, Domine Imperator, permittas mihi in eodem loco in marmoreo sarcophago quem mihi modò comparavi, ea corpora colligere,

ut quando ego me esse desiero, pariter cum iis ponar. Secretum sieri placet, jubentina celius Promagister fubscripse 3. non Novembris, Antio Pollione & Optimo Coss. La fameuse Loi az. an st. de Lege Rhod. est un libelle présenté par Eudemon, Marchand de Nicomédie, à l'Empereur Antonin, au bas duquel est la réponse, qui a donné lieu à deux Jurisconsultes de faire chacun un Commentaire peu nécessaire pour l'intelligence de cette Loi : dont voici les termes : Plainte d'Eudemon de Nicomédie à l'Empereur Antonin. Seigneur, en vouageant dans l'Italie, nous avons fait naufrage, & nos éfets ont été pillez & enlevez par les Fermiers des Isles Cyclades. L'Empereur répondit: Je suis à la vérité maître du monde: mais la Loi des Rhodiens régne sur la mer, & sere de régle pour décider les dificultez qui concernent la navigation maritime, pourvû qu'elle s'acorde avec nos Loix. Voilà une juste idée des plaintes qu'on présentoit aux Empereurs, & de la réponse ou rescrit qu'ils y saisoient. Je remarquerai, en passant, que la plus grande dificulté que l'on ait trouvée dans l'explication de cette Loi, roule sur le mot Inuoslun, que les uns expliquent par publicanis, fermiers du revenu des Isles Cyclades, qui pillérent les éfets restans du naufrage; les autres, par servis publicis, étant certain qu'il y avoit autrefois des esclaves du Public, lesquels avoient le soin des afaires publiques que les Grecs apelloient suporiss, comme Maussac l'a remarqué sur Harpocration. Mais il nous importe peu de favoir fi le pillage a été fait par les Fermiers des Isles Cyclades, ou par les esclaves publics, c'est-à-dire, du public, qui étoient envoiez dans les Isles pour veiller aux intérêts de la République. Les Requêtes présentées aux Empereurs avoient diférens noms, & la formule n'étoit point fixe, ni déterminée. Quant à la réponse de l'Empereur, elle commençoit presque toujours par ces mots: Cum proponas, ou Si ut proponis, &c. & elle finissoit par cette condition, que l'Empereur

Zénon inventa, Si preces veritate nicuntur, & qui est encore en usage parmi nous. Toutes les Lettres de grace ou de restitution, portent de même, S'il vous appert de la vérité de l'exposé. Mais le terme Rescrit n'est presque connu que dans la Cour de Rome, qui a conservé l'ancien stile, parce que le Pape a été consulté par les Evêques ou par les Communautez Eclésiastiques sur des points de discipline, & que la réponse qu'il leur a faite, a été apellée Rescriptum, un Rescrit. Ce terme générique s'aplique à toutes fortes de Lettres Apostoliques, & que l'on renserme dans cette division. Ou ces Rescrits sont Rescrits de grace, ou ils sont Rescrits de justice. Le Rescrit de grace, est tout ce que le Pape acorde de son propre mouvement, & qu'il auroit pû refuser s'il avoit voulu. Le Rescrit de justice, est celui que le Pape acorde selon les régles canoniques & l'usage de l'Eglise. Les Rescrits de grace & de justice diférent en plusieurs choses. Le prémier s'obtient avec peine, & on en présume aisément la fausseté. Le second est acordé facilement, & la fausseté doit être prouvée. Le Rescrit de grace est atentivement examiné par les Examinateurs, même dans la Latinité; celui de justice passe samen. Le Rescrit de justice est adressé seulement à ceux qui sont en dignité Eclésiastique, ou qui sont Chanoines dans une Eglise Cathédrale; celui de grace peut être adressé à toutes sortes de Clercs. Le tems de la présentation du Rescrit de justice pour sonder le Juge délégué en sa Jurisdiction, est compté du jour de sa présentation; & non de la date du Rescrit; & en celui de grace, le tems de sa présentation n'est pas considéré nécessairement, mais seulement le tems de sa date. Les Laïques obtiennent rarement un Rescrit de grace, mais ils obtiennent facilement un Rescrit de justice. Le Rescrit de grace est ordinairement signé par le Pape par ce mot, Concessum; & celui de justice, par Placet, qui n'emporte pas la grace, mais il montre la volonté de l'acorder selon la justice. La clause, Si preces veritate nituntur, est essentielle dans le Rescrit de justice, autrement il est nul. Le Rescrit de justice finit par la mort du Pape qui l'a acordé, si les choses sont encore dans leur entier : mais celui de grace est perpétuel. La subreption & l'obreption annullent le Rescrit de grace, & non celui de justice; parce qu'il n'atribuë aucun droit à la partie. Il faut observer que l'on doit être très-atentif dans la forme de la Suplique présentée au Pape pour obtenir un bénéfice, & prévenir l'avidité des Dévolutaires; sur-tout, il faut bien exprimer les bénéfices que l'on posséde actuellement, leur qualité, leur revenu, & tout ce qui peut obliger le Pape à acorder ou à refuser la grace.

RESEAU, f. m. [Reticulum.] Sorte de tissu de fil ou de soie sait au tour, dont quelques semmes se servent pour mettre à des coises, à des tabliers & autres choses. (Réseau noir.

Réseau blanc.)
Réseau, est le nom qu'on donne au second ventricule des animaux qui ruminent, & qu'on

apelle autrement, Bonnet, épiploon.

RESE'CHER, v. a. [Denud exficcare.] Sécher de nouveau. (Resecher du linge. En Eté, la terre se reséche bien-tôt après la pluie.)

RE'SE'CRATION, f. f. Cérémonie usitée chez les Anciens. Voici en quoi elle elle confistoit. Lorsque dans une assemblée générale on avoit

traité de quelque crime, & que le coupable éfraïé des suplices qui le ménaçoient, conjuroit par les Dieux ceux qui composoient l'assemblée, de ne les lui pas faire subir, en protestant qu'il étoit innocent, & qu'il ne méritoit aucune peine; si l'on jugeoit qu'on ne devoit avoir aucun égard à ses protestations, le Président sur la fin de l'assemblée, & quand le sacrifice étoit fini, ordonnoit qu'on résecrat cet homme : ce qui se faisoit ainsi : les Prêtres le faisoient prendre par leurs Licteurs; & après quelques cérémonies préliminaires, convenables à leur ministère, & au lieu où cela se passoit, ils faisoient mettre le coupable à genoux, & verser du vin sur sa tête, qu'on lui tenoit panchée, en prononçant des paroles d'imprécation. Par cette cérémonie, l'assemblée prétendoit tourner contre le coupable le mal qui devoit lui arriver à elle-même, pour n'avoir pas écouté les priéres qu'il lui avoit faites en prenant les Dieux à témoin. D. J. Martin, Explication de quelques Textes de l'Ecriture, tome prémier,

RESEDA, f. m. Plante qui croît dans les champs & contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Sa racine est déterfive, apéritive & résolutive. La plante est adoucissante. Il y en a deux espéces; l'une à fleur odorante; l'autre absolument sans odeur. (Les Botanistes comparent quelquefois le réséda

à la roquette.)

RESELLER, v. a. [Equum rursus eppiphio insternere.] Remettre la selle à un cheval. (Il n'eut pas fi-tôt desellé son cheval, qu'il le falut

refeller.)

RESEMELER, v. a. [De novo calceos foleis instruere.] Remettre de nouvelles semelles à des souliers ou à d'autres chaussures. (Resemeler des souliers, des pentousles, des botes & des bas, &c.)

RESEMER. [Iterum semina disserere.] Semer une seconde fois. (On reseme les champs qui

ont été mangez par les bestiaux.)

RESEPER, v. a. [Iterum cadere.] Recouper de nouveau un bois qui a été mal taillé, ou ébourgeonné par les bestiaux. Les Maçons disent aussi, reseper une muraille. Et la nouvelle coupe d'un bois mal coupé s'apelle resepage.

RESERRER. Voiez Resserrer.

Re'servation. [Conditio, sepositus, reservatio.] Terme de Palais. Action ou clause dans laquelle on réserve & on retient quelque chose. (Les réservations de bénéfice n'ont point de lieu en France, & elles y sont odieuses. On les a regardées comme des entreprises de la Cour de Rome.)

X3 Réservation. Terme de Banquier en Cour de Rome. Dans le grand nombre de clauses que les Banquiers inserent dans les supliques présentées aux Papes pour obtenir un bénéfice, celle-ci est une des principales : Specialiter vel aliàs ex quâvis causa etiam dispositive exprimenda generaliter reservati. Mais il faut remarquer que cette clause n'est que de stile, & qu'elle est inutile en France, où les réserves générales & spéciales font abolies.

A la réservation. [Præter.] Préposition qui est hors d'usage, & qui signifie, à la réserve, réservé, hormis, excepté. (Ils sont presque tous morts de maladie, à la réservation de ceux qui se sont nélez : dites, à la réserve ou excepté. Vaugelas, Remarques.)

RESERVE, f. f. [Restrictio, exceptio.] Terme de Droit Canon. C'est une faculté que le Pape se réserve, de conférer certains bénéfices à qui bon lui semble, interdisant au Collateur la collation de ces bénéfices. On apelle aussi cette réserve, un interdit ou prohibition. Il y a une réserve qu'on nomme perpétuelle, & l'autre, cemporelle. La perpétuelle, c'est lorsque le Pape fe fait la réserve de certains bénéfices à lui, à ses successeurs & au Saint Siège. La réserve temporelle, c'est lorsque le Pape se réserve de conférer un bénéfice, quand il lui plaira. Le Pape seul peut user de réserve, & par ses réserves il n'ôte point la puissance à l'Ordinaire, mais il en détourne seulement l'usage pour un tems. (Les réserves sont abolies, hormis celles de la Cour de Rome. Il y en a aussi d'autorisées en France, comme la réserve des fruits d'un Archevêché à celui qui doit succéder à cette

dignité.)

* Réserve, [Moderatio, modestia.] Retenue. Circonspection. (Parler avec réserve. Mémoires

de la Rochefoucaut.)

Corps de réserve, s. m. [Acies subsidiaria.] Détachement de quelques troupes du corps de l'armée qui ne vont aux coups qu'en cas de

En réserve, adv. A part, à quartier. (Il met tous les jours de l'argent en réserve.)

Sans réserve. Adv. Sans exception. A la réserve. [Exceptio, prater, si excipias.] Préposition qui gouverne le génitif, & qui signifie, excepté, mais qui n'est pas si en usage que les prépositions hormis & excepté. (A la réserve de trois ou de quatre villages que l'on a conservez, tous les autres ont été

pillez.)

* Re'serve', Re'serve'e, adj. [Moderatus, modestus.] Retenu. Sage. Circonspect. (Nos Péres sont plus réservez sur ce qui regarde la chasteté. Pasc. liv. 9. Il étoit fort réservé à parler de soi. L'Abé Talemant, Plutarq. tom. 3.

Vie de Ciceron.)

Cas réservé. [Casus reservatus.] Terme d'Eglise. C'est-à-dire, Cas dont il n'y a que l'Evêque ou le Pape qui puisse absoudre. (Un simple Prêtre ne peut absoudre des cas réservez, qu'à

l'article de la mort.)

Réservé, est quelquesois adverbe, & veut dire alors, excepté, à la réserve. [Præter.] Damon est tout-à-sait honnête homme, réservé qu'il est un peu trop satirique: mais cette façon de parler n'est point en usage chez les bons Ecrivains.

RE'SERVER, v. a. [Condere, reservare.]
Garder. Serrer. Conserver. (Il faut réserver quelque chose pour l'avenir. Vous pouvez réserver cet avis à un autre tems. Pascal,

Se réserver, v. r. [Aliquid sibi conservare.] Se conserver quelque chose. Attendre à faire ou à dire quelque chose. (Il se réserve de païer plus ou moins. Patru, Plaidoïer 3. Se réserver quelque peu de bien sur ses vieux jours.) On dit aussi, réservez - vous pour une meilleure afaire. [Durate & vosmet rebus servate Secundis.

Re'servoir, s. m. [Aquæ receptaculum.] Ce mot se dit en parlant de citernes & de poissons. C'est le lieu où l'on garde & où l'on nourrit du poisson. (Un petit ou un grand

réservoir.)

En Anatomie, on nomme réservoir de Pecquet, le réservoir du chyle découvert par Jean Pecquet, Médecin de la Faculté de Montpellier.

> A l'aide du Microscope, Observant son reservo A travers fon enveloppe, Pecquet tit apercevoir Ce ballamique fluide Que pompe le cœur avide, Qui prompt à le sublimer, Lui communique l'essence Du sang qu'en nôtre substance Il va bien-tôt transformer.
>
> Ode de Robbé.

† RESEUII, f. m. [Tegmen linteum.] Sorte de rets ou de filets. Voïez aussi reseau, car il

signisie la même chose.

RE'SIDENCE, f. f. [Commoratio assidua.] C'est la demeure d'un Ecléssastique au lieu de son bénéfice, pour être toûjours prêt à le desservir. [Etre obligé à résidence. Bénéfice qui demande résidence. Faire sa résidence à son bénéfice. Voiez du Puy. Les Evêques, les Chanoines, les Curez sont strictement obligez à la résidence.)

Mais à l'ambition d'oposer la prudence; C'est aux Prélats de Cour prêcher la résidence; Despréaux.)

Résidence. [Residentia.] Il signifie aussi, la fonction de celui qui réside pour le service d'un

Résidence, fignisse encore, domicile, demeure sixe, établie dans un lieu. (Je sais ordinairement

ma résidence à Paris.)

Résidence. Terme de Chimie. On le dit des parties. les plus grossiéres qui s'amassent au fond d'un vase, après que la liqueur qu'il contient, s'est reposée.

RE'SIDENT, adj. [Manens, habitans.] Qui réside. Qui fait sa demeure actuelle en un lieu.

(Le Roi est résident à Versailles.)

Résident, s. m. [Residens, agens.] Celui qui est à la Cour d'un Prince ou d'un Etat étranger pour les afaires de son Prince ou de son Etat. (N. est résident à Madrid pour le Roi de France. Îl y a un Résident à Genéve.)

RE'SIDER v. a. [Inharere.] Etre. Demeurer d'nne manière fixe. (La paix réside dans l'ame de ceux qui désirent la procurer aux autres. Voïez la Morale du Sage. La fouveraine puifsance résidoit en la personne du Roi. Vaugelas

Quin. liv. 10. ch. 10.)
Résider. [Assidue commorari.] Ce mot se dit ordinairement en parlant d'Evêques & autres Eclésiastiques qui ont charge d'ames. C'est demeurer en son bénéfice. (Les Evêques, les Curez & les Chanoines sont obligez à résider.) Il se dit aussi des Résidens des Princes. Voïez Résident.

Resider dit plus que demeurer, quand il s'agit d'un bénéfice qui exige un service actuel du Bénéficier. Ce n'est pas une petite obligation,

quoique l'on ait dit:

Paul voudroit nous perfuader Qu'il faut beaucoup d'intelligence, Pour exercer sa résidence Il ne faut rien que résider.

La comparaison que l'on fait des fonctions éclésiastiques & des militaires, nous fait connoitre qu'elles engagent également à la résidence, de laquelle on ne peut se dispenser, sans tomber dans la désertion, crime capital. Il est certain que dans l'origine des bénésices la résidence étoit indispensable & sans aucune distinction entre les bénéfices, parce que tous les titulaires indiférenment étoient atachez au fervice du Titre, c'est-à-dire de l'Autel dont ils étoient pourvûs, fans pouvoir en fortir. On a commencé à donner ateinte à cette discipline, par l'introduction de la réfignation, de la permutation & de la translation, qui ont été permises sous des conditions qui sont à présent presque oubliées. Quant à la résidence, on a inventé une diférence entre les bénésices simples & ceux qui ont charge d'ames. Les prémiers n'engagent pas à résider : mais les seconds exigent la présence actuelle des Bénéficiers. Mais si les bénéfices simples sont afranchis de cette servitude, c'est plûtôt par une tolerance que l'usage à autorisée, que par la disposition de la Loi. Au reste, il n'a pas été possible d'abolir entiérement la résidence; & pour en conserver les aparences, on a inventé plusieurs excuses qui ne sont bien souvent que de vains prétextes, sur lesquels on établit la tranquillité de sa conscience. La prémiére excuse est l'étude si nécessaire à ceux qui sont chargez du soin des ames : mais cette excuse ne conserve pas le droit de jouir des distributions journalières qui se font à ceux qui affistent au chœur, & font actuellement l'ofice; elle maintient l'Etudiant dans la perception des gros fruits. La maladie est une excuse si légitime, que le Bénéficier malade est tenu pour présent dans le chœur, & jouit des distributions que l'on y fait. Celui qui travaille pour le bien & l'utilité de l'Eglise, est aussi tenu pour présent. De même les deux Chanoines que l'Evêque choisit pour l'aider dans ses fonctions, sont tenus pour présens. Les Arrêts raportez par Loiiet, Let. C. n. 24. ont acordé ce même privilége aux Conseillers Clercs des Parlemens. Enfin, l'usage très-abusif néanmoins, a établi dans un grand nombre d'Eglises, qu'après la résidence de quatre ou de six mois, & l'assistance dans les principaux Ofices, les Chanoines peuvent s'absenter le reste de l'année, sans perdre les distributions journalières du chœur. Une longue absence ne prive pas de droit du bénéfice : il faut rapeller le Bénéficier par trois monitions, & ensuite faire déclarer le bénéfice vacant par le défaut de résidence; dont plusieurs se font dispenser, pourvû que la résidence ne foit pas requise par la fondation. En ce cas, elle est indispensable; &, selon le sentiment des Docteurs, on ne peut tolerer les dispenses de résidence, que lorsqu'elles sont autorisées par la Loi, ou par le droit positif à l'égard des bénéfices simples & fans charge d'ames : mais lorsque la résidence est de droit divin, comme est celle des Evêques, on ne peut point en être dispensé. L'Histoire du Concile de Trente nous aprend comment les Péres de ce Concile se déterminérent à déclarer la résidence des Evêques être de droit divin, & que Dom Barthelemi des Martirs eut beaucoup de part à cette décision.

† Residu, s. m. [Reliquum.] Il vient du Latin residuum. Il fignisse, le reste. Il se dit en fait de comtes.

RE'SIGNANT, f. m. [Refignator.] Terme d'Eclésiastique. C'est celui qui résigne un bénésice à un autre Ecléfiastique.

RESIGNATAIRE, f. m. [Resignatarius.] Terme d'Eclésiassique. C'est celui à qui on fait une réfignation.

RE'SIGNATION, s. s. [Abdicatio, dimissio, resignatio.] Prononcez rézignacion. Terme de Matière Bénéficiale. C'est la démission qu'on sait d'un bénéfice en faveur d'une personne capable. (Faire une réfignation pure & fimple. La réfig-

nation est en très-bonne forme.)

Nous connoissons deux sortes de résignations. L'une est pure & simple entre les mains du Collateur; on la nomme aussi démission. L'autre, en faveur d'un particulier désigné; cette espèce de résignation qui est la plus ordinaire, étoit inconnue avant le Schisme d'Avignon; & elle ne se peut faire qu'entre les mains du Pape à cause de la prohibition du Concile de Latran, cap. Nulla, de concess. præb. lequel défendit de conférer un bénéfice avant la vacance; outre que la condition de pourvoir une certaine personne est une espèce de simonie, dont on ne peut être absous que par le Pape. La Constitution de Pie V. de l'année 1568. défend expressément aux Evêques & autres Collateurs inférieurs du Pape, d'admettre aucune résignation avec défignation du successeur. Celui qui veut réfigner son bénéfice entre les mains du Pape, passe pardevant Notaire & témoins une Procuration à un Banquier en Cour de Rome, le nom en blanc, avec pouvoir de résigner entre les mains du Pape un tel bénéfice, à condition d'en pourvoir un tel. Cet acte doit être infinué & contrôlé, & la minute en reste au Gréfe, à peine de nullité. L'envoi en doit être fait par un Banquier expéditionnaire de France avec un mémoire à un Banquier en Cour de Rome. Le mémoire est inséré dans le regître du Banquier, qui énonce la date du départ; & lorsque le Correspondant à Rome a reçû la procuration & le mémoire, il envoie retenir la date que l'on apelle, petite date, pour la distinguer de la date étendue par le Dataire dans les fignatures. La date est la même jusques à minuit, & elle change, dès que minuit a fonné. Voilà ce que l'on apelle retenir date, dont on peut en retenir autant qu'on le voudra sur les mêmes mémoires. Mais ces petites dates ont été défenduës en France par l'Edit de 1550. à cause des abus qu'elles causoient. On peut voir le Traité de Cosiel sur l'usage & la pratique de la Cour de Rome, avec les Notes du Sieur Noier.

Résegnation. [Consensio, acommodata voluntas.] Déférence pleine & entière. Soumission extrême. Soumission particulière. (l'atens avec une extrême réfignation a ses volontez la grace de ma liberté. Le comte de Bussi, Lettre au Duc de

Saint Agnan.)

RE'SIGNER, v. a. [Beneficium transcribere.] Terme de Matière Bénéficiale. C'est faire la réfignation de quelque bénéfice en faveur d'un homme capable de le posséder. (Résigner un bénéfice à quelcun.)

Se resigner. [Se totum alicui permittere.] S'abandonner à la volonté de quelcun. (Il s'est résigné à tout faire. Résignez-vous à la mort.)

RESILIR, v. n. Il vient du Latin resilire.] Ce mot est purement de Palais & de Pratique. Il fignifie, ne vouloir pas exécuter une promesse, un contract, &c. L'Académie dit avec raison, resilier, qui signifie, casser, annuler un acte. (Les Juges ont refilié ce contrat.) En ce sens, il est actif.

RESILIER,

RESILIER, SE RESILIER, v. n. C'est en stille de Pratique, se dédire, se rétracter; se dégager d'une convention, d'un traité, &cc.

RL'SINT, OU POIX RESINI, f.f. [Refina. C'est un suc gras qui de lui-même coule de quelques arbres, comme du pin, du fapin, du cipres, du térébinte. (La meilleure réfine est celle qui sort du térébinte.) Toute réfine est seche ou liquide, rousse ou jaunûre, & elle devient blanche, lorsqu'elle est cuite. On dit que trois onces de réf. le puivéresée & mise dans un muid de vin rendent le vin fort apéritif. Le canfre est une espèce de résine.)

RE'SINE', ou RAISINE', f. m. [Defrutum.] Vin

doux où l'on jete des quartiers de poire qu'on fait cuire jusques à une certaine consistence. Grapes de raissins qu'on fait cuire avec du vin doux jusques à une certaine consistence, & dont les perites gens mangent au lieu de confitures. (Faire du résiné. J'ai de fort bon

réfiné.)

Re'SINEUX, Re'SINEUSE, adj. Qui produit la résine, ou qui en a quelque qualité. (Bois

résineux. odeur résineuse.)

Re'sipicence, Re'sipiscence, f. f. [Morum emendatio, corredio.] Terme d'Eglife. Retour à une meilleure vie & à une plus fage conduite. (Si l'excommunié vient à résipicence, on l'absout en forme canonique. † * Venir à résipiscence.)

RESISTANCE, f. f. [Adversus conatus, renixus.] Action de résister. (Ils sirent une vigoureuse résistance. La résistance sut fort

grande.

Sans résissance en moins de quatre mois, Avoir réduit l'Hérésse aux abois, Cela paroit tenir plus de la Fable, Que de l'Histoire.

P. Commire, Jef.)

Résistance, Se dit de la désense d'une place. (Ils ne se sont rendus qu'après une longue, une

forte, une vigoureuse résistance.

* Re'sister, v. n. [Obsistere, obniti.] Faire tête. Empêcher que quelque chose ne s'exécute. s'oposer avec résolution. (Résister à la Grace. Ils ont courageusement résisté.

> Cesse de te de Point de resus , Tous tes de veur sont superflus , Ne me régiste plus . Recueil de poèsse.) Cesso de te désendre;

Réssisser. Sufferre. Avoir la force de suporter. Résisser. Suffinere. Apuïer. Conserver. (Cette voute a une grande poussée; il faut qu'il y ait de bons arcs-boutans pour y rélister.)

RESNE. Voier Renes.

RE'SOLU, Rr'SOLUE, adj. [Conflans, firmus.] Arrêté. Déterminé. Réglé. Décidé. (Chofe réfolue. Abl. Dessein réfolu. Ablanc. je suis bien résolu de les pousser.

Résolu, adj. [Audax & considens.] Hardi.

Il étoit d'une mine agréable & résoluë. Ablanc.

Tac. Agricola.)

Re'solument, adv. [Fidenti animo, audacter, firmiter.] Absolument. Déterminément. (Il veut

résolument ce qu'il veut.)

Ri'solutit, Ri'solutive, adj. [Vim discussoriam habens.] Qui peut résoudre, c'est-à-sine, d'issolutie, resuire. Le vinaigre est résolutif. l'aculté résolutive.)

Tom. III.

Réfolutif, réfolutive, adject. & fulglan. On donne ce nom aux médicamens topiques qui ont la vertu d'arénier les humeurs arrênées dans quelque partie, & de les dissper, soit par la transpiration, soit autrement.

RL'SOLUTION, f. f. [Solutio, dilreida explicatio.] Ce qui à été résolu & arrêté. Décision. Sentiment. (Voilà ma résolution. Il faut savoir quelles sont les résolutions du Conseil. Dire sa derniére résolution. Atlanc. Je lui ai mandé ma résolution. Voit Let. 17. Prendre une

ferme résolution. Ablanc. On dit, les Résolutions du Corps Germanique: ce font des décisions de ce Corps; Elles ne regardent que les étrangers; au lieu que les Recès de l'Empire se raportent à son Gouver-

nement intérieur.

Résolution. [Animus, fidentia, considentia.] Fermeté. (Montrer sa résolution. Ablancourt, Rétor. liv. 3. chap. 1.)

* Ebranler la résolution des soldats. Ablancourt

Réfolution. [Dissolutio, cassatio.] Ce mot se dit en terme de Palais. Cassation. (La résolution

d'un bail, d'un contrat, &c.)

Résolution. [Dissolutio, resolutio. Ce mot se dit entre Médecins & Chimistes C'est-à-dire, réduction, folution & disfolution. (La réfolution d'un corps en ses élémens. Cornaro vécut si vieux, qu'il mourut par résolution.) Ce mot se prend aussi pour un relâchement de nerss & de muscles.

Résolution d'une dificulté. [Explanatio, enodatio.] (La résolution d'une phrase en Gram-

maire. La résolution des nerfs.)

RESOLUTOIRE. [Diremptorius.] Terme de Palais. (Clause résolutoire.)

Re'sompte, Re'somption. Voiez Resumpte, Resumption.

RE'SOMPTIF, Voiez Résumptif.

RE'SONANT. [Canorus, fonorus.] figni-

fiant, qui résonne, qui retentit.

Résonnant, résonnante, adj. [Resonans, canorus.] Qui a du résonnement. Qui retentit.

(Corps résonnant. Corde résonnante.)
RESONNEMENT, s. m. [Sonorum repercussus.]
Retentissement. (Cette corde fait un agréable

resonnement.)

RE'SONNER, v. n. [Resonare.] Retentir; (Cloche qui résonne. Corde qui résonne.) * Tous les bois voisins résonnent les louanges de

l'aimable Amarillis.

(Que ne la gardiez-vous cette lire galante, Genéreux inconnu! pourquoi me la donner ? Ah! c'est sous vôtre main délicate & sayante, Qu'elle doit résonner, Mlle de la Vigne.)

† RESORTIR, v. n. [Sapius egredi.] Sortir

de nouveau. Voiez Ressortir.

RESOUDER, v. a. [Iterum ferruminare.] Souder de nouveau. Remettre de la soudure aux endroits où il en manque. (Ce tuiau est

gâté, Il le faut resouder.)

Re'soudre, [Decernere.] Ce verbe est a. & n.

Je résouds, tu résous, il résoud. nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. Je résolvois. J'ai résolu, je résolus. Je résoudrai. Que je résolve. Résolvant. Tous ceux qui parlent & qui écrivent bien, conjuguent ce verbe de cette manière : mais d'autres disent : Je résouds, eu résouds, il résoud, nous réfoudons, vous rejoudez, ils réjoudent. Je

RES.

Porter respect. Voiez Porter.

résoudois, &c. Cette manière de conjuguer n'est que du Peuple. Ce verbe ne garde le d qu'au futur & à l'imparfait du subjonctif.

Tout ce qu'une semme résout Arrive bien ou mal comme il est dans sa tête. Deshoullieres.)

RESOUDRE. [Pellere, impellere.] Ce mot signisie, faire prendre résolution à quelcun. (Je l'ai résolu à cela. Vaug. Rem. Tâchez à faire résoudre votre ami. Vaug. Rem.)

Résoudre. [Statuere , concludere.] Déterminer.

Vous prétendez choquer ce que j'ai réfolu.

Résoudre. [Irritum facere, rescindere.] Ce mot se dit en terme de Palais, & signifie casser.

(Résoudre un bail.)

Résoudre. [Dissolvere.] Ce mot se dit entre Médecins & Chirurgiens, & fignifie, dissoudre. (Résoudre une tumeur. Faire résoudre les humeurs.)

Résoudre. [Enodare, extricare, explanare.] Ce mot se dit entre Philosophes. C'est soudre. Décider. (Résoudre une difficulté. Résoudre

une question.)

Se résoudre, v. r. [Statuere, descernere.] Pren-dre une résolution. Se déterminer. (Je me résous à recevoir cette donation, Molière, Tart. Je me suis résolu à faire cela. Résous-toi d'aller chez les morts. Mainard.)

Se résoudre, v. r. [Dissolvi.] Etre dissout, être réduit. (L'eau se résout en vapeurs, & les vapeurs se résolvent & se convertissent

en eau.)

RESPECT, f. m. [Reverentia, observantia, veneratio, honor.] Considération. Egard qu'on a pour les personnes & pour de certaines choses. Perdre le respect qu'on a pour quelcun. Attirer le respect. Avoir du respect & de la vénération pour les mistères de la Religion Chrétienne.

J'éleve à l'un un trône, à l'autre des autels, Et jure à tous les deux des respects immortels. Corne'lle. Pomp. act. 5. sc. 5.

Le même, act. 3. sc. 2. de Pompée:

Vous qui devez respect au moindre de Romains.

Il lui a perdu le respect. Il a manqué de respect. Corn. Notes fur Vaugelas.

> Un certain amour de respect, Amour d'ordinarre suspect, Et qui demande davantage Et qui demande davanage. Qu'il ne montre fur fon visage. Sarazin.

T'ai-je tracé la vieille à morgue dominante, Qui veut vingt ans encor après le Sacrement, Exiger d'un mari les respects d'un Amant.

Respect humain. [Ratio, dispositio.] Signifie, intéret, ménagement, égard qu'on a pour le monde.] (Les respects humains empêchent la plûpart des femmes coquetes de se convertir.

Dans ces derniers momens la confcience presse, Pour rendre compte à Dieu, tout respect-humain cesse. Corneille.)

Au respect, adv. [Præ, habitâ ratione.] A proportion, à l'égard d'une autre chose. (Tous

RESPECTABLE, adj. [Colendus, venerandus.] Il signifie, digne de respect, qui mérite du respect, qu'on doit respecter. (Un homme de bien est respectable par lui-même. La Bruyere.

Un éclat qui le rend respectable aux Dieux-mêmes. Racine, Efter, aft. 2. fc. 7.)

RESPECTER, v. a. [Venerari, colere.] Ce mot se dit des personnes & de certaines choses aussi. (On doit respecter les personnes qui le méritent. Respecter les choses saintes.

RESPECTIF, RESPECTIVE, adj. [Reciprocus, mutuus.] Terme de Pratique. Mutuel. (Obligation

respective.)

Respectif, fignisie aussi, en terme de Philo-

sophie, relatif, qui a raport.

RESPECTIVEMENT, adv. [Ex utrâque parte.] Terme de Pratique. Mutuellement. (Îls sont respectivement obligez.)

RESPECTUEUSEMENT, adv. [Reverenter, cum veneratione.] Avec respect. Il resusa très-respectueusement l'ofre qu'on lui faisoit. Fléchier, vie de Commendon , Préface.)

RESPECTUEUX, RESPECTUEUSE, adj. [Reverens, observantissimus.] Plein de respect. Soumis avec respect. (Il est fort respectueux. Il agit d'une manière respectueuse.

> Mer, dont les flots impetueux Viennent d'un pas respectueux Baiser le sable des rivages.

Godeau poësies.)

RESPIRATION, f. f. [Spiritus, halitus, respiratio.] Mouvement de la poitrine par lequel l'air entre dans les poumons, & en fort alter-nativement. Elle dépend de l'action des muscles de l'estomac & du bas ventre, qui faisant ensler & desensler notre corps, déterminent l'air à y entrer ou à en fortir, pour soulager & rafraichir le cœur. On apelle aussi respiration, lorsque l'air est atiré par la bouche & par les narines pour rafraichir le cœur. (Respiration interrompuë, respiration fréquente.)

RESPIRER. [Spirare, spiritum ducere,] Ce verbe est actif, & il est aussi quelquesois une manière de verbe neutre. Il signifie, attirer l'air dans sa poitrine & l'en faire sortir. Pousser une manière de sousse hors de sa bouche. (Quand on respire un air pur, on s'en porte bien mieux. Il respire, il n'est pas encore mort.

Aprochons-nous pour voir si sa bouche respire.

Molière, Coc. imaginaire.

Ah! de grace un moment soufrez que je respire; Je sors de chez un sat qui pour m'empoisonner, Je pense, exprès chez lui m'a sorcé de diner.

* Respirer. [Anhelare , efflagitare.] Au figuré il signisse, Destrer avec ardeur. (Un usurier ne respire que le gain. Un tiran ne respire que le fang de ses sujets. Un Chrétien ne doit respirer que pour Dieu.)

* On dit aussi, respirer la liberet, c'est-à-dire,

en jouir, la goûter, y prendre plaisir.

* Il ne commence à respirer que depuis qu'il n'est plus avec ces miserables Italiens. [interquiescere.]

(Laisse-t-elle un moment respirer fon époux, Ses valets sont d'abord l'objet de son courroux. Despréaux.)

R E S.

RESPLENDISSANT, RESPLENDISSANTE, adj. [Fulgens, fplendens.] Eclatant. (C'est quelque choie de resplendissant. Leurs lampes étoient grandes & resplendissantes. Ablanc. Tac. Hift. liv. 2. ch. 1.)

+ RESPLENDIR , v. n. [Splendere , fu'gere.] Ce mot n'est presque plus en usage; en sa place on se sert de briller, d'éclater ou de reluire.

> (En toi l'on remarque Un feu qui luit féparément,
> De celui dont si vivement
> Resplendit notre grand Monarque.
> Chap. Ode à Richelieu.)

Resplendissement, f. m. Grand éclat formé

par la réflexion de la lumiére.

Responsable, adj. [Adpromissor, sidejussor.]
Qui doit répondre de l'évenement de quelque chose & qui est comme caution. (Mes Péres, vous serez responsables des mauvais ésets qui pourront naître de vos opinions inhumaines. Pasc. l. 14. Il est responsable de cela en son propre & privé nom. Voïez répondre. L'art n'est point responsable des fautes de l'artisan. Ablanc. Luc.

† RESPONSIF, RESPONSIVE, adj. [Responsivus.] Terme de Palais. Qui contient une réponse.

(Ecritures responsives.)

RESPONSION, f. f. [Responsio.] Terme en usage dans les ordres militaires, en parlant des pensions ou charges que les Chevaliers ou leurs Commanderies païent à l'Ordre. (Il païe cent livres de responsion à l'Ordre.)

RESSAC, f. m. [Undarum refluxus.] Terme de Mer. Choc des vagues de la mer qui se déploient avec impétuosité contre une terre, &

s'en retournent de même.

RESSASSER, v. a. Ou resasser, mais pro-noncez ressasser. [Iterum succernere.] Terme de Boulanger & de gens qui vendent de la farine. C'est passer la farine par un sac lorsqu'elle n'est pas bien blutée. (Rassasser la farine.)

* Rassasser. [Rursus excutere.] Mot comique,

pour dire, retoucher, recorriger quelque ouvrage d'esprit. (Restasser un discours.)

RESSAUT, s.m. [Projectura excurrentis nova projectio.] Terme d'Architecture. Avance ou faillie d'une corniche, d'un escalier, hors de la ligne droite, comme on en voit aux gros pilastres des Eglises, lorsque la corniche commence à s'arrondir.

RESSEANT, RESSEANTE, f. m. & f. Qui reside & demeure actuellement en quelque endroit. [Manens, habitans, manceps.] (Un bon Prélat doit être resseant dans son Diocese.) On dit

mieux resident, & ressent n'est plus en usage.

RESSEMBLANCE, s. f. Similieudo, convenientia.]

Raport qui se trouve entre des personnes ou des choses. (Ils n'ont aucune ressemblance. Ce sont des éseminez qui prennent les vices des femmes aussi-bien que leurs ressemblances. Ablanc. Luc. On dit, mais sans fondement, que la ressemblance des enfans avec leurs peres & leurs meres, sert à leur faire connoître qu'ils font nez d'eux. Le Maître, plaid. 7. Il y a des remarques dans Vaugelas, dans Ménage & dans le P. Bouhours qui ont beaucoup de ressemblance.)

Ressemblance, f. f. Terme de Peineure. Raport d'une copie avec l'original. Attraper la ressem-blance. Les Peintres médiocres saississent la ressemblance; les grands Peintres la manquent

quelquefois. Tome III. Ressemblant, Ressemblante, adj. [Non absimilis, conformis.] Qui est conforme & femblable. (Il ne falloit pas me dépeindre si bien, & il valoit mieux me faire un peu moins ressemblant & me faire plus aimable. Voiture.)

RESSEMBLER, v.n. [Reserve, similiandinem habere.] Avoir de la ressemblance. (Il étoit de fon âge & ne lui ressembloit pas mal de visage. Vaug. Quint. liv. 3. ch. 2. Le Marquis de Pisani disoit : Que s'il croïoit ressembler à un Espagnol, il ne se montreroit jamais. Voiez Thuana, p. 3. Chacun croit qu'on lui ressemble. Cadmus, acle 3. scene 1.

Cette Princesse est fort aimable,
Elle est, si vous voulez, en tout incomparable,
Elle a de la bonté, de l'esprit, du savoir,
Et toutes les vertus ensemble;
Mais Dieu vous préserve d'avoir
Une fille qui lui ressemble.

Se ressembler , v. r. [Similes esse.] Etre ressemblant. (La nature a peine à faire deux choses

qui se ressemblemt. Ablanc. Tac.)

RESSENTI, RESSENTIE, adj. [Notatus.]
Terme de Peinture & de Sculpture. Parties trop ressenties. (Les muscles des nerfs sont trop ressentis dans ce tableau.) C'étoit le grand défaut de Michel Olyet de faire trop ressentir les muscles dans ses figures. Ce défaut supose beaucoup de science; il fait admirer l'Artiste & réjetter le tableau.

RESSENTIR, v. a. [Dolore affici.] Sentir. Sentir encore. Je ressens. J'ai ressenti. Je ressentis. (Je ressens de tems en tems des douleurs aux

* Ressentir. [Sentire , perfundi dolore vel lætitiå.] Ce mot se dit en bonne & mauvaise part. Avoir du ressentiment. Avoir du ressouvenir & de la douleur d'une injure reçue. Avoir un desir de vengeance contre quelcun, à cause qu'on en a reçu un mauvais ofice. Avoir de la reconnoissance d'une grace reçue. S'en ressouvenir. Compatir au déplaisir d'un ami. (* Je ressens extrémement votre afliction. Voit. let. 157. Je ressens le plaisir qu'il m'a fait. Je ne suis pas moins généreux à ressentir cette faveur, que vous l'avez été à me la faire. Voit. lettre 45. Je ressens comme je le dois, l'ofense qu'il m'a faite. Ablanc.)

* Se ressentir, v. r. [Dolere.] Ce mot, autant que je le puis conjecturer, ne se dit qu'en mauvaise part. Avoir du ressentiment d'un déplaisir qu'on nous a fait. Avoir du ressouvenir d'une injure reçue. (Ils se sont ressentis du traitement que vous leur avez fait. Molière ? Précieuses. Ils se ressentirent des outrages qu'ils avoient reçus. Vaug. Quint. liv. 4. chap. 8. Il m'a fait du déplaisir, je m'en ressens, & m'en ressentirois toute ma vie, si la crainte de Dieu ne me retenoit.)

RESSENTIMENT, s. m. [Doloris sensus, tentatio.] Quelque reste de douleur qu'on a de tems en tems. Quelque nouvelle ataque de mal. Quelque sentiment de mal. (Ablancourt avoit sur la fin de ses jours quelque ressentiment de

goute.)

* Ressentiment. [Animi motus, commotio.] Déplaisir. Chagrin. Colere qu'on a pour quelque déplaisir reçu. Douleur qu'on a d'une chose arrivée. (Il ne faut point faire éclater votre ressentiment. Molière. Je n'ai pù lui distimuler mon

LII ii

ressentiment. Donner ses ressentimens aux intérêts de la Republique. Ablanc. Sacrifier ses ressentimens aux intérêts de l'Etat. Costar. Ils ne montrerent aucun ressentiment de la mort de leurs compagnons Vaug. Quint. liv. 10. ch. 1.

Il verra, le perfide, à quel comble d'horreur De mes ressentimens peut monter la fureur.

* Ressentiment. [Latitia, gratus animi motus.] Ressouvenir d'une grace reçue, d'un bon ofice reçu. Reconnoissance. (Le ressentiment qu'elle avoit de l'estime qu'il faisoit d'elle, l'obligea. Ablanc. Je ne perdrai jamais le souvenir & le ressentiment des bontez que vous m'avez

témoignées. La Chambre.)

*RESSERREMENT, f. m. [Contractio, compressio.]
Ce mot, au propre, fignifie l'action par laquelle on resserre; mais il n'est guere usité. (Le resserrement d'une corde qui s'étoit lâchée. Le resser-

rement des prisonniers.)
Resserrement de cœur, s. m. [Animi contractio.] Ce mot est heureusement emploié par Messieurs de Port-Roial pour marquer une certaine tristesse qui acable le cœur & le ferme à toute sorte de joie. (Ces objets produisent dans le corps le même resserrement de cœur qu'ils avoient acoûtumé autrefois d'y produire. Nicole, Education du Prince , 1. part. pag. 33. Ce dégoût d'esprit est accompagné d'un certain resserrement de cœur. Le même, pag. 327.)

Le Pere Bouhours dans ses doutes, ne peut

foufrir ce mot. Je n'en suis pas surpris, Messieurs

de Port-Roïal s'en étoient servis.

Resserrer, ou Reserrer, v. a. [Restringere, constringere.] Serrer de nouveau. [Resterrer un corps de jupe qu'on avoit deserré.)

Resserrer. [Iterum abscondere.] Remettre une chose en lieu sûr dont on l'avoit tirée. (Vous n'avez qu'à resserrer vos pierreries, je les ai assez vues. Après le falut on resserre le faint Sacrement.)

Resserrer. [Augere.] Se dit du froid lorsqu'il

augmente. (Le froid a bien resserré aujourd'hui.)

Resserrer quelcun lorsqu'il est un peu trop libre du ventre, & qu'il va trop souvent à la felle. [Alvum astringere.] (Les œufs durs resserrent.)

Resserrer. [Arctiùs continere.] Mettre plus à l'étroit. Retrancher de la liberté qu'on avoit. (Resserrer un prisonnier. Resserrer les ennemis

dans les montagnes.

Je vois pourtant ma durée

Resserrer, v. a. [Recondere, servare.] Serrer. Conferver. Garder. (Ils font des creux fouterrains pour resserrer les blez. Ablanc. Tac. Agr. Ils resserrent dans leur ville tout ce qu'ils avoient à la campagne. Abl. Arr. liv. z. ch. 4. Resserrer son argent, des pierreries, &c.

Dans son Palais il la tient resservée, Loin de tous les plaisirs qui naissent à la Cour, Et dans sa chambre où seule elle vit retirée, A peine il laisse entrer le jour,

Perr. Griselid.)

Se resserrer, v. r. [Contrahi.] Se retrecir. Ne se pas étendre si fort qu'auparavant. (Sa vaste étenduë se resserre peu à peu vers le Nord. Abl. Tac. Agr. Les ailes vinrent à se resserrer. Ablanc. Rétor. chap. 3. Les étofes mouillées se refferrent.)

Se resserrer, se dit pour retrancher de sa dépense. (Le tems est mauvais, les plus riches

se resserver un discours [Orationem contrahere.] Le presser. (Resserrez votre discours autant

que vous pourrez.)

RESSERRE. [Coardatus.] Un homme fort resierré est un chiche & un avare. (Homo avidus.] Il est resserré dans sa coquille. [Suo succe vivie.]

RESSIFS, f. m. pl. [Saxa recifa.] Nom qu'on donne aux écueils ou bancs de fable qui se trouvent aux environs du Cap de Cruz, sur

les côtes de l'Isle de Cuba.

RESSORT, f. m. [Elaterium.] Terme de Physique. Propriété naturelle qu'ont de certains corps de se remettre en l'état d'où on les a tirez par quelque violence. (Les arcs qu'on a bandez se lâchent par la vertu du ressort. On tient que la cause du ressort est la matière subtile qui agit dans les pores de certains corps qui ont été courbez. Le ressort est causé par la matière subtile. Regis.)

Ressort, s.m. [Machinatio, elater.] Piéce de fer ou d'acier, qui est en quelque machine ou quelque ouvrage d'artisan, & qui sert à faire aller & à faire remuer d'autres piéces. (Un bon ressort. Ressort qui ne joue pas. Le ressort d'une montre, d'un fusil, d'une serrure, &c.) Dans les horloges on distingue le grand ressort & le petit ressort. Le prémier est une lame d'acier trempé, recourbée en plusieurs tours de spirale, ensermée dans le barillet, & qui donne le mouvement aux automates. Le petit ressort spiral est plus délié; on le met sous le balancier pour lui donner une plus grande égalité de mouvement.

* Ressort. [Occulta organa.] Il se dit de certaines causes cachées, par lesquelles la nature agit. (La nature agit par de secrets ressorts que nous ne comprenons point. La bête est une machine qui fait tout par ressort. Malebranche.)

* Ressort. [Occulta vis natura.] Il se dit encore au figuré des causes & des motifs cachez, par lesquels on agit dans la politique & dans la morale. (Ne demandez point les ressorts que nous ferons jouer. Molière. Il a fait jouer toutes fortes de ressorts pour réussir en cette afaire. Ablanc. On dit aussi, Les hommes ne peuvent pas connoître quels font les ressorts de la Providence par laquelle Dieu gouverne le monde.

Tu romps tous les ressorts de ma vaine prudence.

Racine, Iphig. ael. 1. sc. 5.

* Car de penser alors qu'un Dieu tourne le monde, Et régle les ressorts de la machine ronde, Despréaux, Sat.

Tu vois par quels refforts fon esprit agissant. Asermit tous les jours son regne florissant.

Ressort. [Jurisdictio.] Terme de Palais. C'est le droit de connoître des causes d'apel. (Le ressort du Parlement de Paris s'étend fort loin. Juger en dernier ressort, c'est juger sans apel.)

RESSORTIR, RESORTIR. [Rursus egredi.] Ce mot, pour dire fortir de nouveau, est un verbe neutre-passif; mais il ne se dit guére en ce sens; on le conjugue en cette sorte: Je ressors,

tu ressors, il ressort, nous ressortons, je ressortirois, je juis ressort, je ressorts, &c. (Tout ce qu'on jenoit dans la caverne la plus proche de la source, alloit ressortir par l'autre embouchure

de la rivière. Vaug. Quint. l. 6. c. 4.)
Refortir, v. n. [Ad Senatum Jura petere.]
Terme de Palais. C'est être du ressort d'une
Jurisdiction, être obligé d'y venir plaider en
cas d'apel. Je ressorts, tu ressorts, il ressorts, nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent, je ressortissois, ressortissant. Les deux prémières personnes de l'indicatif de ce verbe ne sont gueres ufitées, non plus que plufieurs de ses tems. (Les apellations ressortissent à la Cour des Monoies. Bouteroue, Traité des Monoies des prémières races de nos Rois, page 380. Le Conseil de Barcelonne, où ressortissoient tous les autres sièges, prétendit que. Patru, plaidoié

RESSOURCE, f. f. [Spes, subsidium, perfugium.] Moiens de réparer ses pertes. Moiens de se relever & d'empecher entiérement sa ruine & sa perte. (Il avoit encore de grandes ressources. Vaug. Quint. liv. 5. chap. 9. Ils feront, sans ressource, dépouillez d'une portion de leur héritage. Patru, plaidoié 4. Il est perdu sans

ressoure. Ablanc.)

Le galimathias d'une distinction est la ressource ordinaire d'un Théologien embarrassé. Bayle. La ressource des femmes laides & vieilles est la devotion. Villon.

Pour remplir tant soit peu ma bourse Je ne manque point de ressource. Bois. T. 1. Epist. 12.)

RESSOUVENANCE, f. f. [Memoria, recordatio.] Ce mot ne se dit plus, & ne s'écrit plus par ceux qui parlent & qui écrivent bien. En sa place on dit, Souvenir. Ressouvenir, ou mémoire.

RESSOUVENIR, f. m. [Reminiscentia.] Action de se ressouvenir. Mémoire qu'on a d'une chose. (J'ai quelque ressouvenir de cela. J'ai encore le ressouvenir tout frais de ce qui s'est

Se ressouvenir, v. r. [Recordari, meminisse.] Je me ressouviens. Je me suis ressouvenu. Je me ressouvins. Avoir la mémoire d'une chose. Se remettre quelque chose dans la mémoire.) Je lui dis qu'il falloit se ressouvenir qu'ils n'étoient plus enfans. Vaugelas, Quin. liv. 8. Quand je songe que vous me faites l'honneur de vous ressouvenir de moi, je ... Voiture, let. 25. Se ressouvenir d'avoir oublié quelque chose. Vaug. Remaiques.)

Se refouvenir. [Advertere, considerare.] Il se prend quelquesois pour songer, considérer. (Les soldats se ressouvenoient qu'ils n'avoient plus de Chef. Vaug. Rem. Quelques-uns aiment mieux dire: Les foldats songeant ou considérant qu'ils

n'avoient plus de Chef. Corn. Notes fur Vaugelas.) RESSUAGE, f.m. Terme de Monoïeur. C'est une espéce de fourneau qui sert à séparer l'argent, le plomb & le cuivre, dont les culots sont com-posez. Il se dit aussi de l'opération par laquelle on sépare ces métaux. Dans le prémier sens, on dit, porter les culots ou resjuage, & dans l'autre, faire le ressuage des culots.

RESSUCITER, (RESSUSCITER) v. a. [Mortuum ad vitam revocare.] Redonner la vie. (Jesus-Christ a ressucité des morts. Dieu ressu-

citera tous les hommes.)

* Resuciter, v.a. [De novo suscitare, instaurare,

renovare.] Au figuré il fignisse, Renouveller, rétablir une chose presque abolie. (Le Printems ressucite les plantes. Ressuciter un procès, une opinion, une hérésie, &cc.)

* Le tems & la faison Feront ressiler notre amitié passée. Voit. poès.

Ce discours d'un guerrier que la colére enflâme; Ressucite l'honneur déjà mort dans leur ame. Defp. Ep. 4.

Bientôt resseurant les Héros des vieux âges, Homere aux grands exploits anima les courages. Despréaux.)

Ressuciter, v. n. [Resurgere.] Retourner de la mort à la vie. (Nous ressuciterons au dernier

On demande s'il faut dire , Il est ressucité d'entre les morts, ou, il est ressucité des morts. Pour trancher la dificulté; on peut dire, Il est ressuscité simplement; ou s'il faloit choisir, je préférerois Il est ressucité d'entre les morts, à Il est ressucité des morts.

Ressuciter. [Reviviscere.] Se dit d'un malade qui revient d'une grande maladie. (Ces remedes m'ont reflucité. Ce verre de vin m'a reflucité.) Ressur les culois. Terme de Monoïe. C'est en

faire le ressuage.

Ressur les creusets. C'est lorsqu'ils ne sont plus

en état de servir, en tirer les particules du métal qui peuvent s'y être attachées.

RESSUI, s. m. [Cervi matutina apricatio.]

Terme de Chasse. C'est le lieu où se met la bête fauve pour s'effuier lorsqu'elle est mouillée de

la rosée du matin. (Bête qui est au ressui.) RESSUIER, (RESSUYER) v. a. [Rursum abstergere.] Essaier de nouveau. Essuier. (Quand les fruits sont dans la fruitière, & qu'ils ont

jeté leurs eaw, il les faut ressure.)

RESTAUR, s. m. [Cautio ab damno.] Terme de Marine. Ressure ou dédommagement que les Affureurs ont les uns contre les autres, ou contre le maître.

RESTAURANT, f. m. [Jusculum delicatum & schubre.] Aliment ou remede qui a la vertu de réparer les forces perdues d'un malade, ou d'un homme fatigué. (Un consommé, un pressis de perdrix sont de bons restaurans.)

RESTAURATEUR, f. m. [Reparator, restaurator.] Celui qui refait.Rétablit.Répare.(JESUS-CHRIST a été établi de Dieu pour juge & restaurateur de toutes choses. Maucroix, Schisme, liv. 3. Il fut le restaurateur de cette observance, Patru, plaid. 13. Pompée vouloit passer pour le restaurateur du Tribunal. Ablanc. César. Constantin a été le restaurateur de Bizance, qu'il a fait apeller Constantinople, de son nom. François I. a été le restaurateur des Langues, des Sciences & des Arts en son Rosaume. Ce mot vient du Latin restaurator.

RESTAURATION, f. f. [Restitutio, instauratio.] Rétablissement. Réparation. (Travailler à la restauration de la foi Catholique. Maucroix,

Schisme , 1. 3.

RESTAURER, v. a. [Instaurare, constituere, reducere.] Ce mot vient du Latin restaurare, qui fignifie, réparer, rétablir. Il est plus usité au figuré qu'au propre, & il ne se dit que dans le stile le plus simple. (Si quelcun a froid & qu'il s'aproche d'un bon feu, il dira, ce feu me restaure. Vaug. Nouv. Rem. Si quelque personne un peu

foible prend un boiiillon, elle dira, ce boiiillon me restaure tout-à-fait.

Mercure un jour l'implore, Aïant besoin d'elle auprès de sa sœur,
Il lui promit quelque douceur,
Un peu d'argent lui plaît & la restaure.

Benserade, Rondeau, p. 158.)

RESTES, f.m. [Roliquum, reliquiæ.] C'est tout ce qui demeure & qui reste de quelque chose. (Il y a de bons restes. Il a eu de bons restes.)

* Jouer de son reste. [Extrema experiri.] (Façon de parler proverbiale, pour dire, Faire un dernier éfort. Faire un coup de désespoir. Hazarder tout. On dit au même sens, coucher de son reste.)

* (Un reste de tendresse, d'amour, de jeunesse, ou de beauté.

C'est une précieuse, Reste de ces esprits judis si renommez, Que d'un coup de son art Molière a disamez. Despréaux.)

Aureste, du reste, conj. [Caterum, de catero.] L'un & l'autre se dit. On se fert de du reste, ou d'au reste, lorsqu'après avoir alégué plusieurs raisons ou pluseurs considérations, on en marque enfin une derniére. Exemples. Au reste, Monseigneur, je vous demande audience pour un des hommes de France qui a le plus d'estime pour vous. Il étoit adroit à lancer le javelot, du reste brave, intrépide, & d'une mine résolue. Ablanc.

> Car du *refle* grace à ma felle, Grace au chamois, à la chandelle, Je ne fuis point ailleurs bleffé. Abé Regnier.)

Selon le P. Bouhours, Nouv. Rem. t. 2. p. 293. du reste répond au caterum des Latins; & le second, à leur de catero, de reliquo. » On » se sert d'au reste, (continuë-t-il) quand après » avoir exposé un fait ou une raison, ou quel-» que autre matiére, on ajoûte quelque chose » dans le même genre, & qui tient à ce qu'on » a dit, ou plutôt qui en fait la suite. Là elle » expose, (dit M. Pageau dans un plaidoïer) que » cette poursuite ne se peut faire qu'à grands frais, » & sera peut-être inutile : qu'au reste, elle a peu » de biens, huit enfans & beaucoup d'afaires. Le » Traducteur de Longin faisant la comparaison » d'Hyperide & de Demosthene; parle ainsi » du premier : Sa manière de rire & de se moquer » est fine, & a quelque chose de noble; il a une » facilité merveilleuse à manier l'ironie; ses raille-» ries ne sont point froides ni recherchées, comme » celles de ces faux imitateurs du stile antique, mais » vives & pressantes; il est adroit à éluder les » objections qu'on lui fait, & à les rendre ridicules » en les amplisiant; il a beaucoup de plaisant & » de comique, Et est tout plein de jeux & de cer-» taines pointes d'esprit qui frapent toujours où il » vise : au reste, il assaisonne toutes ces choses » d'un tour & d'une grace inimitable, &c. On » emploie du reste, quand ce qui suit, n'est pas » du même genre que ce qui précéde, ou qui » n'y a pas une relation essentielle. Je dirai, » par exemple, il étoit colére, bizarre, emporté, » du reste, homme d'honneur & bon ami. Je dis » du reste, parce que homme d'honneur, bon ami, » n'est pas dans le même genre que colère, bizarre, » emporté; & pour marque de cela, si au lieu w d'homme d'honneur, bon ami, je metois quelque

» chose qui fût dans l'ordre de ce qui précéde » ou qui y eût du raport, par exemple, traitre » & perfide, je dirois, il étoit colere, bizarre, » emporté, au reste, traitre & perfide, &c. J'ajoute » qu'au reste encherit d'ordinaire dans le même » genre ; que du reste signifie presque la même » chose qu'à cela près, & emporte toujours » oposition.

Reste. [Locus reliquorum.] Terme de Marine. Fin d'un vojage. Le lieu du reste est celui de la

derniére décharge des marchandises.

Reste. [Reliqua rationum.] Se dit en matière de compte & de finance. (On a remis au peuple

les restes des tailles.)

XF Les Latins ont apellé reliqua les restes des droits dûs aux Empereurs par les Peuples. Il en est fait mention dans la Loi prémière, cod. de privileg. fisci. Reliqua (dit Brisson) sont les sommes dont un comptable se trouve débiteur par l'examen de son compte. Les Antiquaires ont raporté une médaille de l'Empereur Adrien, où il est représenté avec un sceptre dans une main, & un flambeau allumé dans l'autre, avec lequel il paroît brûler des papiers en présence du Peuple assemblé, qui marque par son action sa reconnoissance. Autour sont ces mots: VETERA RELIQUA HS. NOVIES MILL. ABOLITA.

Reste. [Reliquia.] Se dit de ce qui n'est pas encore usé ni détruit. (Cette semme a été belle étant jeune, elle en a encore de beaux restes.)

Reste. Terme de Jeu de Paume. C'est jouer n'étant point en partie, & n'aïant point de

marqueur. (Joiions au reste.)

† On dit proverbialement, Voici le reste de notre écu. Il s'en va sans demander son reste. Reste de gibet, se dit d'un scélérat. On dit d'une semme abandonnée, qu'elle est le reste des laquais.

RESTER, v. n. [Reliquum esse, superesse.] Etre de reste. Avoir de reste. Avoir encore. (Si vous étiez en ma place, je suis assuré qu'il ne vous resteroit pas plus de loisir qu'à moi. Voit. 1.68. Il me semble qu'il me reste beaucoup d'années à vous aimer. Voit. let. 30. Il ne vous reste plus que d'ajoûter que. Voit. let. 27.)

† Rester. [Manere, commorari.] Ce mot est emploié quelquefois pour signifier demeurer : mais dans ce sens, il ne vaut rien. Une personne qui parlera bien ne dira jamais, je resterai ici, pour dire, je demeurerai ici. Vaug. Rem.

Rester & demeurer sont deux choses dissérentes, & que l'on confond très-souvent. Vau-gelas désaprouve cette phrase, Je resterai ici tout l'Eté. Il faut dire, Je demeurerai. Rester, c'est être de reste ; ainsi en faisant le récit d'un combat, on peut dire, Il resta dix mille hommes sur la place.

RESTANT, RESTANTE, partic. & adj. [Reliquus, residuus.] Qui est de reste. (La somme restante.)

Restant, s.m. Dites le reste.

RESTITUER, v. a. [Fraudata restituere.] Rendre ce qu'on a pris. Rendre ce qu'on a reçu fans l'avoir mérité. (On a restitué le vol. Scar. On est tenu de restituer ce qu'on a pris.

Va, va, restituer tous les honteux larcins, Que reclament sur toi les Grecs & les Latins

Restituer, v. a. [In integrum restituere.] En terme de Palais, il fignifie rétablir. (On l'a restitué en tous ses honneurs, charges & dignitez. Restituer une partie en tous ses droits. Rossituer un mineur en la possession du bien que son tuteur

avoit aliéné. Restituer en son entier, &c.)
Restituer. [Emendare, corrigere.] Rétablir les
passages d'un Auteur. Corriger les sautes qui s'y sont glissées. Je n'aime point ces gens dostes qui emploient toute leur étude à restituer un passage dont la restitution n'est pas fort utile. S. Evremont.

RESTITUÉ, RESTITUÉE, adj. [Restitutus.] Rendu. (On proposa que les Terres qu'on leur avoit ôtées, leur seroient restituées. Fléchier,

Vie de Commendon.)

† RESTITUTEUR, f. m. [Emendator, corrector.] Il ne se dit que de ceux qui rétablissent les Auteurs anciens, ou renouvellent les opinions anciennes. (Copernic a été le restituteur de l'opinion de Pithagore & d'Aristarque.)

RESTITUTION, s. f. [Restitutio, reddicio.]
Action de restituer ce qu'on a volé, pris, ou reçu injustement. (Faire une ample restitution des vols qu'on a faits. Etre obligé à restitution.)

Restitution en entier. [Recisio.] Bénéfice de droit qui rétablit comme auparavant celui qui

a éte lézé.

C'est un secours que la Loi présente à ceux qui ont été trompez, forcez ou féduits, à faire quelque chose de désavantageux, pour se faire rétablir au même état où ils étoient auparavant. Le quatriéme Livre du Digeste comprend tout ce qui concerne cette matière, & explique les fondemens de la restitution en entier. La Loi prémière du prémier Titre nous en donne une idée générale. Le Préteur (dit Ulpien) restitue par son Edit ceux qui se sont engagez dans un âge exposé à la surprise, ou qui ont été trompez ou forcez à former un engagement désavantageux, ou qui ont été absens pour le fervice du Public: mais le Préteur n'acorde son fecours que sur un exposé sincère, & dont la vérité est établie; & il le refuse, quand il s'agit d'une chose légere, & dont on n'a pas lieu de craindre la conséquence. L'action de restitution passe aux héritiers légitimes ou testamentaires : ainsi le même Ulpien décide dans la Loi septiéme zie. z. que si un mineur s'est engagé mal à propos dans une succession, l'héritier peut se prévaloir de la minorité de son auteur. Quant aux moiens de restitution, le prémier est LA CRAINTE, qui comprend la violence, que le Jurisconsulte Paul définit dans la Loi 2. Quod vi aut metûs causâ, &c. l'impression d'une Puissance supérieure, à laquelle on ne peut pas s'oposer. Cette violence doit être atroce & contraire aux bonnes mœurs; car le même Jurisconsulte remarque dans la Loi troisiéme que la violence dont le Magistrat use conformément à la Loi & au pouvoir que sa Charge lui donne, n'est point un moien de restitution: mais s'il abuse de son pouvoir pour commettre quelque injustice, la violence qu'il aura exercée, rendra sa conduite criminelle, & donnera lieu à la restitution. La crainte des fers & de semblable tourment est de même un juste moien pour annuller tout ce qu'elle a produit; & pour donner une idée générale de la juste crainte, le Jurisconsulte Labeo, 1.3. eod. veut qu'elle soit majoris qualitatis, c'est-àdire, d'une qualité capable d'ébranler les perfonnes les plus fermes & les plus affurées. Pedius (dit-il dans son septiéme Livre) dit que la crainte même de l'infamie n'est pas comprise dans l'Edit, non plus que celle d'une vexation; en sorte que

si un homme naturellement craintif s'éfraie mal à propos pour peu de chose, il ne peut joilir du bénéfice de l'Edit, n'aïant rien fait ni par violence, ni par aucune crainte véritable. La restitution en entier emporte les dommages & intérêts que l'on a souferts, & la décharge de la caution du débiteur violenté. LE DOL est le second moien de restitution en entier, que la Loi prémière, tit. de dolo malo, définit un dessein formé de tromper quelcun. Mais il y a deux fortes de dol; l'un innocent, & l'autre criminel. On peut tromper une personne pour son avantage, & c'est dolus bonus: mais quand on se trompe contre ses intérêts & à l'avantage de celui qui commet le dol, c'est dolus malus, & c'est un juste fondement de la restitution en entier. Le troisième fondement légitime de restitution en entier, est LA MINORITÉ, dont j'ai parlé, & qui est toujours favorable. Il reste à remarquer que les voies de nullité n'aïant pas lieu en France, on ne peut se servir de tous ces moiens de restitution, qu'après avoir eu recours aux Lettres du Prince, qui les acorde à condition qu'elles seront examinées par le Juge à qui elles sont adressées, pour être enterinées s'il connoît qu'elles soient fincéres & véritables dans le fait & dans les circonstances. Enfin il faut présenter les Lettres au Juge dans les dix ans de la majorité, autrement elles restent inutiles.

Restitution. [Emendatio.] Correction. La restitution de quelques passages obscurs, fait la

réputation de plusieurs Savans.

RESTORNE. Terme de Teneur de Livres.

C'est la même chose que contreposition.

RESTORNER, v. a. Contreposer un article mal porté dans le grand Livre au débit ou au crédit d'un compte.

RESTRAINDRE, v. a. [Coarctare, coangusture.] Je restrains. Je restraignis. J'ai restraint. Restrai-gnant. Resserrer. L'usage a restraint ce droit avec le tems aux Archevêchez. Patru, pl. contre les Urbanistes.)

Se restraindre, v. r. [Sese astringere.] Je me restrains. Je me suis restraint. Je me restraignis. User de restriction. (Ne dites pas que son intention ait été de se restraindre. Patru, plaid. 12.

Restraindre sa demande.

Qu'en Pere de son peuple un Monarque commande, Et que mourant plutôt que d'oser le trahir, Un sujet se restraigne à l'honneur d'ober. Esope, Comidie, act. 1. sc. 1.)

Se restraindre. [Impensam circumcidere.] Se resserrer. Se borner. (Se restraindre à un petit

ordinaire.)

RESTRAINT, RESTRAINTE. (Repressus, refrænatus.] Voiez Restraindre.

RESTRICTION, f. f. [Exceptio, clausula excipiens.] Action de se restraindre. Limitation. (Entendez les louanges que je donne avec la restriction que je dois. Voit. lett. 30. Restriction mentale. Pasc.l. 9. C'est l'art de mentir tout haut, en difant vrai tout bas : ainsi que s'exprime l'Auteur de l'Apologie ironique de l'Equivoque. La restriction qu'y aportent de certains Auteurs ne me plaît pas. Pasc. l. 3. En faveur de ceux qui ne sauroient trouver ces restrictions, nos Peres ont enseigné qu'il leur sufit de. Pasc. l. 9.)

† RESTRICTIF, RESTRICTIVE, adj. [Astringens, stypticus.] Qui restraint, qui limite (Inférer dans un contrat une clause restrictive.) RESTRINGENT, RESTRINGENTE, adj. [Restringens, comprimens.] Terme de Médecin. Qui a la vertu de restraindre, & resserrer le ventre. On dit aush astringent au meme sens. (Une telle plante, ou drogue est restringente.)

Restringent, est aussi substantif. (Apliquer un restringent. Voilà un bon restringent.)
REVE, (REVE) Rever, Reverie. Voiez

reve, rever, reverie.

RESULTAT, f. m. [Summa, Collectio.] Ce qui résulte de quelque chose, ce qui en dérive, ce qui en revient. Ce qui s'ensuit, ce qui se tire d'une chose. (Voilà le résultat de l'asaire.)

RÉSULTER, v. n. [Sequi, oriri.] Dériver de quelque chose. Arriver de quelque chose. S'ensuivre. (Il résulte de là que pour faire fortune, il faut souvent être un lâche, un fourbe, un flateur.)

RESULTANT, partic. Terme de Pratique. Qui résulte. (Les cas résultent d'un procès,

les preuves résultantes.)

† RESUMER, v. a. [Repetere.] Terme d'Ecole, Ce mot signifie reprendre, répéter.

(Résumer son argument.)

RESUMPTE, s. f. [Thesis resumpta.] Terme d'Ecole, de Théologie. Prononcez résompte; plusieurs même écrivent ainsi. C'est un acle qui a été rétabli en 1676. par les loix de la Faculté, & qui se doit faire par le nouveau Docteur pour avoir sufrage aux assemblées de la Faculté, & joiiir des droits de Docteur. Cet acte se foûtient dans une des six années, immédiatement après la licence, avant l'acomplissement desquelles les nouveaux Docteurs ne sont point admis aux assemblées de la Faculté, ni ne sont point choisis pour présider aux théses. La résompte se soûtient depuis une heure jusqu'à six. L'objet de cet acte, ou sa matière, est toute l'Ecriture Sainte, tout ce qui regarde l'histoire de l'ancien & du nouveau Testament, & les passages qui s'emploient dans les Controverses contre les Hérétiques. (Faire la réfompte.)

RÉSUMPTION, f. f. [Recapitulatio.] Récapitulation des choses qu'on a dites. Faire la

résumption d'un argument.

RÉSUMPTIF, adj. [Resumptivum.] Terme de Pharmacie. Propre à restaurer les personnes séches & languissantes.

RESURE, f. f. [Ova sale respersa. Terme de Mer. C'est un apas fait avec des œufs de moruë

pour atirer la Sardine.

RESURRECTION, f. f. [Resurrectio, ad vitam revocatio.] Action de ressuciter. Le resour de la mort à la vie. (La résurrection de Jrses-CHRIST. La résurrection des morts. La résurrelaion du Lazare.

Résurrection, s. s. [Resurrectionis dies sessus-Fête que l'Eglise célébre en mémoire de Jesus-CHRIST ressucité. (La résurrection est le fon-

dement de la Religion Chrétienne.)

Refusedion. [Imago refurrectionis dominica.] Terme d'Iracer. Estampe qui représente le mis-tion de la resurrection. (Une belle résurrection.) RESUSCITER, Voiez Reffuciter.

RET.

RETABLY, f. m. [Ornatus torenticus.] Ornement d'Architecture ou de Menuiserie, dans lequel on enchasse un tableau; ce qui ser de bordure.) En général, c'est un corps saillant, soit en marbre, soit en pierre, ou en bois, qui compose la décoration d'un Autel. Contre-Retable, d'ult le femus da Plateres, valle had data abres,

que l'on couvre ordinairement d'un tableau. Dans les Autels à la Romaine, il n'y a ni retable, ni contre-retable.

Sur l'article des Retables. Voiez l'Effai fur

RÉTABLIR, v. a. [In prissinum statum restituere.] Remettre dans l'état où l'on étoit. Réparer. Mettre de nouveau les choses en l'état où elles doivent être, & où elles étoient auparavant. (Le Roi envoïa des Commissaires sur les lieux qui les rétablirent. Patru, plaid. . . Rétablir le commerce. Voit. l. 4. Rétablir le combat. Abl. Tac. Agricola. Rétablir la discipline. Ablancourt, Tac. Agricola. Rétablir la fanté.

Rétablir. [Nitorem alicui reddere.] Remettre en possession de quelques biens, honneurs, dignitez, (Il a été rétabli dans sa commission.)

Rétablir. [Reddere sanitati.] Remettre en santé.

(Le lait a rétabli ce malade.)

Rétablir. [Abrogare.] Terme de Palais.] Casser quelque acte. (Quand on enterine une requête civile, on rétablit les personnes au même état qu'elles étoient avant l'arrêt.)

Rétablir. [Restaurare.] Se dit en des choses morales. (Il seroit très-nécessaire au bien de l'Eglife, de rétablir la discipline monastique dans

plusieurs Couvens.)

RÉTABLISSEMENT, f. m. [Restitutio, instauratio.] Action de rétablir les personnes, ou les choses en l'état où elles étoient. (Travailler au rétablissement du commerce. Ablanc. Songer à son rétablissement.)

RETAILLE, f. f. [Prafegmina.] Terme de Tailleur. Morceau qu'on a coupé de quelque

étofe. (De bonnes retailles.)

Retailles de peaux, qu'on nomme aussi Reyfors. Ce sont les rognures des peaux d'animaux, qui sont propres à faire de la cole forte.

Retailles, se dit aussi dans le commerce de la moruë en détail, des petits morceaux qui restent quand on en a tiré les principales piéces. On les nomme autrement Loquets.

† RETAILLEMENT, f. m. [Rescitio, resectio.] Il

signisse l'action de retailler, mais il n'est guére usité. RETAILLER, v. a. [Resécare, rescindere.] Tailler de nouveau. (Retailler une paire de bas. Retailler des pierres. Retailler une personne qui a la pierre & qu'on avoit déjà taillé une autrefois. Retailler la vigne.)

RETAILLÉ. [Recutieus.] On donnoit ce

nom à ceux, qui pour montrer qu'ils n'étoient point Juifs, se faisoient r'habiller le prépuce, par l'opération de Chirurgie, que raporte

Ambroise Paré.

† RETARD, f. m. [Mora.] Il vient du Latin retardatio. Son usage est fort borné. Il se dit des personnes, & signifie, Délai, retardement,

action de retarder. [Etre en retard.)

RETARDEMENT, f. m. [Prolatio, dilatio.] Il est plus usité que retard. Il fignifie, Délai, alongement de tems, suspension de quelque af vire. (Mettre du retardement à quelque chose. C'est une afaire qui ne sousre point de retardement. Sa maladie est cause de mon retardement. Tous ces retardemens languissoient. Aporter du retardement.

RETARDER, v. a. [Retardare, retinere; differre.] Aporter du retardement. Arrêter. Em-pêcher. Diférer. Suspendre. Alonger. (Retarder le jugement d'un procès. Le Maître. Le mauvais tems m'a retardé. Ablancourt. Retarder le cours d'une armée victorieuse. Vaugelas, Quincillen,

l. 8. ch. 2. Aprenez-moi quel accident m'a retardé ce bonheur. Voit. 1. 60.

Hé quoi! si promptement Vous est-il survenu quelque pressante affaire? Ne sçauriez-vous encor retarder un moment.

Retarder, v. n. On le dit d'une horlorge, d'une montre qui va trop lentement. (L'horloge retarde. Ma montre retarde beaucoup.)

Retarder, se dit aussi de plusieurs autres choses. (La Lune retarde tous les jours. La marée

retarde, la fiévre retarde.)

RETATER, v.a. [Iterum contrectare.] Tâter de nouveau. Manier plusieurs fois. (Un Chirurgien tâte & retâte plusieurs fois pour trouver la veine, & pour découvrir où il y a quelque abcès, & où l'on ressent quelque douleur.)

* Retâter. [Gustu iterum explorare.] Gouter de nouveau. (Retâter du vin. Retâter une

fauce, &c.)

* Retâter. [Sapius retexere opus.] Il se dit au figuré, en parlant des ouvrages d'esprit & de quelques autres choses. (Il faut longuement retâter les choses d'esprit avant que de leur pouvoir donner la perfection qu'elles doivent avoir. Retâter un mot.) On dit aussi, il a tâté une fois de la guerre, mais il n'en veut plus retâter, c'est-à-dire, il n'y veut plus retourner.

RETAXER, v. a. [Rursùs taxare.] Taxer de nouveau. (Retaxer un office.)

RETEINDRE, y. a. [Rursus colore inficere.]
Teindre de nouveau. Remettre en couleur. Je reteins. J'ai reteint. Je reteignis. Je reteindrai. (Reteindre une jupe, une robe.)

La prémiére filabe de ce mot est bréve. Réteindre, v. a. [Iterum extinguere.] Eteindre

de nouveau. En ce sens on marque un accent sur l'é de la prémière silabe. (Réteindre le feu qui s'étoit ralumé.)

* Réteindre le feu de la concupiscence par des jeunes & des mortifications. [Motus animi sedare.]

RETENDRE, v. a. [Denud tendere.] Tendre de nouveau. En ce sens la prémière silabe est bréve. (Retendre un arc qui avoit été débandé. Retendre une corde qui s'étoit lâchée. Retendre le voile. Détendre & retendre des tapisseries.)

Récendre, v. a. [Rursus extendere.] Etendre de nouveau. En ce sens on marque un accent sur l'é de la prémière filabe de ce mot. (Rétendre

du linge qui n'est pas assez sec.)

Rétendre l'étofe. C'est la faire passer d'un roule fur un autre en la maintenant d'une largeur bien égale au dessus d'un brasier par une barre de fer sur laquelle elle glisse, pendant que la chaleur la pénétre, & en ébranle tous les ressorts. Elle s'affouplit ainsi également dans toute son étenduë en passant & repassant à plusieurs voies d'un roule sur un autre. On dit aussi Rétendoir. RETENIR, v. a. [Detinere, retinere.] Arrêter. Empêcher. Je retien. J'ai retenu. Je retiendrai. (Elles me retinrent à coucher. Ablanc. Lucien. Retenir une loge. Molière. La bonté du terroir y retint ceux du païs. Vaug. Quin. l. 8. c. 2. La crainte des peines les retient. Patru, plaid. 6. Retenir une muraille, une voute. Retenir en crainte. Ablanc. Arr. 11.

Retenir. Garder par devers foi ce qui apartient à un autre. (Il retient mon bien. On ne doit pas retenir le salaire de l'ouvrier, d un domestique.)

Retenir. Conserver, avoir toujours. (Il a retenu le mauvais accent de province. Il retiendra toujours ses mauvaises habitudes.)

Tome III.

RET.

Retenir, signifie réserver. (J'ai retenu le meilleur vin, & j'ai vendu le reste. Il a retenu une pension sur le bénéfice qu'il a résigné.

Retenir une cause. On le dit des Juges qui décident que la connoissance d'une cause leur apartient.

> * Je le sai retenir par ma sidélité. Godeau , Poëf.

* Retenir les hommes dans le devoir.

Retenir. [Memorià retinere.] Se ressouvenir. (Je lui oiiis prononcer un mot que je retins. Ablanc. Luc. Ce font quelques mots que j'ai retenu en lisant les Romans. Mol. Pourceaug.)

Retenir. [Concipere.] Ce mot se dit des cavales. C'est devenir pleine. Concevoir. (Cavales qui ont retenu. Cavales qui ne retiennent point. Les cavales retiennent beaucoup mieux quand elles sont en chaleur que lorsqu'on les fait couvrir en main. Soleif. Parfait Maréchal, c. 46.)

Retenir. [Iterum tenere.] Ce mot fignifie aussi, Tenir encore une fois. (On a laissé échaper ce prisonnier, mais si on le pouvoit retenir, on

le resserreroit plus qu'auparavant.)

Retenir. Terme de Jardinier. On dit: Cet arbre s'échape trop, il faut le retenir; c'està-dire; il faut empêcher ses grandes productions, qui sont plus agréables que profitables.

Retenir. Fouler pour retenir. Terme de Cor-roïeur. C'est la seconde soule ou le second foulage qu'on donne aux cuirs après qu'ils ont été drillés, boutez & ébourez, suivant la qualité des peaux. Cette foule se fait avec les piez.

Se retenir, v. r. [Continere.] Je me retiens. Je me suis retenu. Je me retins. C'est s'empêcher de faire, ou de dire quelque chose. (Je me retiendrai autant qu'il sera possible. Cela me parut si horrible que j'eus peine à me retenir. Allons, je ne pourrois me retenir, & il vaut mieux quiter la place. Molière.)

RETENTER, v. a. [Iterum explorare.] Tenter de nouveau. Faire une seconde tentative.

(Retenter une entreprise.)

RETENTIF. [Facultas retentrix.] Terme Dogmatique. Qui retient. L'obscure & impertinante Philosophie des Anciens connoissoit une faculté retentive. Il y a un muscle retentif à l'anus, que les Médecins apellent Sphincter.

RETENTION, f. f. [Retentio.] Prononcez retancion. Ce mot se dit entre Gens de Palais, & fignifie, action de retenir. (La retention de

l'usufruit.)

La retention n'a rien de commun avec la retenuë; celle-ci est une dépendance de la Jurisprudence féodale; l'autre se régle par les Loix civiles : elle consiste dans le droit de se retenir la chose sur laquelle on a une hipotéque ou quelque action privilégiée, jusqu'à ce qu'on foit satisfait; par exemple, on demande si un locataire qui a fait de bonne foi des réparations considérables, peut se conserver la jouissance de la maison jusques à son remboursement. Et de même, si le dépositaire qui a fait de la dépense pour la conservation du dépôt, n'a pas droit de le retenir jusques à ce qu'il soit dédommagé. Quelques Docteurs veulent que la retention ne soit pas savorable : mais il me semble que la raison & l'équité l'autorisent, lorsque la bonne fois la soûtient; elle opére une compensation indirecte. On tient pour régle que la retention du principal n'a pas lieu, quoiqu'on ait un droit certain sur l'accessoire, Mmm

Ainsi on ne peut pas retenir un fond dont on n'a que l'usufruit. On peut se servir de la retention dans les cas où la compensation n'a pas lieu. Quand on trouve une bête dans son fonds, on peut la retenir, foit par raport au dommage qu'elle a fait, soit pour le païement de la nourriture qui lui a été sournie. Voïez Pierre Malignato en son recueil imprimé à Liége

Retention d'urine. [Stranguria, retentio.] Sorte de maladie qui bouche les conduits de l'urine. & qui cause souvent une mort douloureuse. (Il

est mort d'une retention d'urine.)

Retention. [Retentio.] Veut dire aussi, réserve. On peut réfigner un bénéfice avec retention de

pension.)

RETENTIR, v. a. [Refonare, remugire.] Faire un retentissement. Resonner. (Les monts & les valées retentissoient des voix de tant de milliers d'hommes. Vaug. Quin. liv. 8. chap. 20. Tout retentit de plaintes & de cris. Abl. Luc. Peuple, benissez le Seigneur, & faites retentir par-tout fes louanges.

Tandisque dans les airs mille cloches émues, D'un funébre concert font retentir les nuës. Despréaux.)

RETENTISSEMENT, f. m. [Soni repercussus.) Son qui reste dans l'air qui est frapé de quelque grand bruit. (Caufer un retentissement. Abl.)

RETENTUM. Terme de Palais, purement Latin. Réserve que fait une Cour Souveraine, aposée au bas de la minute d'un arrêt. Quelquefois on ne donne qu'un ajournement personnel, mais il y a un retentum, que l'acusé sera arrêté à la comparution.)

Retentum. [Exceptio.] Se dit aussi des pensées

qu'on retient dans son esprit. (Les esprits sourbes

ont toûjours quelque retentum.)

RETENU, RETENUE, adj. [Detentus, impeditus.] Il se dit des choses & des personnes,

& il signifie, arrêté, empéché, faist.

Retenu, retenuë. adj. [Destinatus.] Destiné & arrêté pour quelque emploi, & alors il ne se dit ordinairement que des personnes. (Il est retenu pour être Gouverneur d'un Prince. Elle est retenue pour être fille d'honneur d'une Princesse Electorale.)

Retenu, retenue, adj. [Modeslus, temperatus,] Posé, Moderé. Sage. Circonspect. (Je suis plus retenu à cette heure. Voiture, let. 39. Il étoit retenu dans les conversations. Fléchier, Comm. liv. 1 chap. 17. Il faut être extrêmement retenu à prononcer sur les ouvrages des grands hommes.

Racine, Iphig. Préf.)

Retenu, retenuë. [Tardus ad gerendum morem.]

Terme de Manége.] Ce mot se dit du cheval, & veut dire, qui faute au lieu d'aler en avant, & qui ne part pas de la main franchement. (Poussez donc vôtre cheval, il est trop retenu.)

Retenue, f. f. [Modestia, moderatio, verecundia.] Prudence. Moderation. circonspection. (Il faut écrire avec tant de retenue, qu'étourdi comme je suis, je ne prens jamais la plume à la main, que je ne tremble. Voit. let. 21.

Il faut avec les Grands un peu de retenuë. Despréaux , Sat. 5.)

Retenue, [Ratio, ordo, modus.] Manière de vivre réglée. Ordre. Discipline. (Ils vivoient dans l'ordre & la retenue. Ablancoure, Rétor. liv. 2. chap. 4.)

Retenuë, [Jus retinendi pradii , retinenda hareditatis.] Terme de Jurisprudence féodale. Droit qu'a le Seigneur de retenir le fief ou héritage mouvant de lui, quand il est aliéné par le Vassal, en remboursant le prix de la vente à l'acquéreur. (Plusieurs Coûtumes doivent au Seigneur le droit de retenuë.)

Ceterme a une fignification plus étenduë dans le Palais. Prémiérement, il est presque sinonime avec retrait féodal dans les Coûtumes. La Coûtume de Senlis, art. 22. dit, au lieu de retenir, réunir à la table du Seigneur par puissance de sief. Cette retenuë n'a lieu dans la Coûtume de Paris, art. 20. que pour les fiefs; au lieu que dans la Coûtume de Senlis & dans quelques autres, le Seigneur peut retenir par puissance de Seigneurie l'héritage tenu à cens.

Retenuë. Terme de Guerre. Ce qu'on retient

aux troupes de ce qui leur est dû.

Retenue, se dit de la grace que le Roi acorde, lorsque sur une charge qui n'est point héréditaire, il assure par un brevet au tutelaire ou à ses héritiers une fomme païable par celui qui lui fuccédera dans cette charge. (Il a obtenu un brevet de retenuë de cens mille francs sur la charge qu'on lui a donnée.)

Terme d'Anisan.

Chose ferme & stable, qui sert à en retenir une autre. (Cette piéce de charpente a une

retenuë dans le gros mur.
Retenuë. [Retinaculum.] Terme de Marine. Corde qui fert à relever un vaisseau en caréne. Re'TEUR, (RHE'TEUR,) f. m. [Rhetor.] Celui qui donne des préceptes de Rétorique. Denis d'Halicarnasse, Longin, Hermogéne & Démétrius Phaléreus sont d'anciens Réteurs Grecs fort fameux.

Cependant agréez mon Réteur & mes vers.

Ce mot se dit souvent en mauvaise part, pour désigner un homme dont toute l'éloquence consiste dans une séche pratique de l'art. (Co Prédicateur n'est qu'un froid Réteur.)

RE'TICENCE, f. f. [Prateritio.] Ce mot est tiré du Latin reticentia. C'est une figure de Rétorique, par laquelle on fait semblant de ne vouloir pas parler de quelque chose dont on a dit quelques mots en passant. Exemple. je ne parlerai pas de sa libéralité ni de la noblesse de sa race, &c.

Réticence, se dit aussi en terme de Pratique; de l'omission volontaire d'une chose qu'on devoit dire. (Il y a dans cet acte une réticence vicieuse, une réticence frauduleuse.)

RE'TIF, RE'TIVE, adj. [Restitans, refractarius.] Ce mot se dit proprement des chevaux, & veut dire, qui recule au lieu d'avancer. (Un cheval rétif. Cavale rétive.

Pour lui Phœbus est sourd, & Pégaze est récif. Despréaux.)

† * Etre rétif aux rémédes. Mol. * Un naturel retif. Mol. Avare. [Refractarius.]

RE'TINE, f. f. [Retina oculi.] Terme d'Anatomie. Sorte de lacis fort délicat, formé par les filets du nerf optique dans le fond de l'œil, & sur lequel se fait l'impression des images des objets par le moïen des raïons de lumière, qui partent de chaque point de l'objet.

RETIRADE, f. f. [Vallum, munimentum interius.] Terme de Fortification. C'est une sorte de retranchement qui se fait dans le corps d'un ouvrage dont on veut disputer le terrein pié à pié. (Une bonne retirade. Faire une retirade. Gagner une retirade.)

RETIRATION, [Charte typis impresse pars adversa.] Terme d'Imprimeur. C'est le dernier côté de la seiille; le prémier s'apelle papierblanc. (Nous avons fait le papier-blanc, & nous en sommes à la retiration. Commencer

RETIREMENT, f. m. [Contractio.] L'action de ce qui se retire & qui se racourcit. Il est peu en usage. On dit, un retirement de neifs. Voiez contraction.

RETIRER, v. a. [Rursus sclopum explodere.] Tirer de nouveau. (On commence à retirer.)

Retirer. [Extrahere.] Arracher de nouveau. (Il retira son conteau de la gorge de la

Retirer. [Retrahere, reducere.] Tirer en arriére.

(Retirer le bras.)

Retirer son haleine. Faire rentrer de l'air dans

fa poitrine.

Retirer. Terme d'Imprimeur. C'est achever d'imprimer une feiiille, la tirer de l'autre côté. Retirer. [Submovere.] Ecarter. Reculer. Eloigner. (Faire retirer le monde.) En ce sens le verbe retirer est une manière de verbe neutre.

† Retirer. [Ferre imaginem alicujus.] Ce mot pour dire, avoir quelque air d'une personne, ressembler, est une manière de verbe neutre qui régit le datif, & qui est bas & vieux. (Il

retire un peu à son pére.)
Retirer. [Excipere.] Recevoir. Loger chez soi quelque personne. mettre en quelque lieu de sûreté. (Ils retirérent dans la ville les biens de la campagne. Abl. Arr. liv. 1. chap. 10. Elle pourroit dire quelque nouvelle de mon cœur & de celui qui le retire. Voit.)

Retirer. [Abalienata recuperare.] Terme de Palais. Rentrer en possession d'une terre aliénée, ce qui se fait par diverses sortes de retraits, féodal, conventionnel, lignager, Ecléfiastique. (Le Roi retire de tems en tems fon domaine

aliéné.

Retirer. [Retrahere, recuperare.] Dégager une chose qui étoit en gage. (Retirer de la vaisselle

d'argent qui est en gage.)
Retirer sa parole. Se dégager de la promesse qu'on avoit faite, de la parole qu'on avoit

donnée.

* Cela suffit pour les retirer de l'ennui. Port-

* Retirer son esprit des choses du monde. Arn. * Recirer quelcun du vice. [Recipere ad frugem

Se retirer, v r. [Divertere.] Sortir d'un lieu, s'en éloigner, le quiter & l'abandonner, & ne s'y plus faire voir, parce qu'on n'y est pas bien venu. (Le Confesseur eut ordre de se

Non, pour aler aux champs, Monsieur change d'habit, Change d'habit, dit-elle, adieu, je me retire! Puisqu'il a deux habits, je n'ai rien à lui dire.

Se retirer. [Recedere.] Se reculer. (Il s'est retiré deux pas, & lui a passé son épée au travers du corps.) Tome III.

Se retirer. [Concedere domum.] Rentrer chez foi. S'en aler dans le lieu où l'on demeure, où l'on loge. Se retirer en un lieu, y faire sa retraite.

> (Sur le soir le voisin se retire. Sarafin, poef.)

Ils font des creux souterreins pour resserrer les blez & se retiter en hiver. Abl. Tac. Vie d'Agricola.

Se retirer. [Cedere, ferre gradum.] Terme de Guerre. C'est faire retraite. (Il leur représenta l'impossibilité qu'il y avoit à se retirer. Ablan.

Rét. liv. 3.)
Se retirer. [Sese contrahere.] Ce mot se dit de la viande & des nerfs, & veut dire, se rétrécir, se rapetisser. (Cette viande s'est bien retirée, elle est dure. Nerfs qui se sont retirez.)

* Se retirer. [In melius mutari.] Se corriger de ses folies, de son désordre, de son

déréglement.

On dit proverbialement, retirer son épingle du jeu. C'est se dégager adroitement d'une société ou d'une entreprise fâcheuse, sans y rien perdre, ou dans la crainte de perdre, de ne pas se retirer avec honneur. [Ex alea fartum & tectum

se subducere.]

Retiré, retirée, adj. [Receptus, retractus; subductus.] Qui est rentré chez lui. Qui est retréci. Qui est rapetissé. Qui s'est corrigé de ses folies & de son déréglement. Qui voit peu de monde. Qui est un peu solitaire. Eloigné du commerce du monde. (Il est tous les jours retiré de bonne heure. Viande retirée. Nerss retirez. Il s'est retiré de toutes ses folies. C'est un homme fort retiré. Choître retiré.

> Dans un lieu du bruit retiré, Où, pour peu qu'on soit moderé, On peut trouver que tout abonde, Je jouis d'une paix profonde. Abé Régnier.)

RETOISER, v. a. [Iterum ogria metiri.] Toiser de nouveau. Remésurer avec la toise. (On n'a pas bien toisé ce bâtiment, il le faut

RETOMBER. [Recidere, relabi.] Ce mot est un verbe neutre passif, & il signifie, retomber de nouveau. Je retombe. Je retombai. Je suis retombé. (On ne voit cela qu'avec inquiétude, quand on est assuré d'aler retomber. Voit. l. 9.)

* Retomber en la puissance des ennemis. Abl.

Rét. liv. z. chap. 8. [Redire.]

* On ne doit pas donner le corps de Jesus-Christ à ceux qui retombent toûjours dans le même crime. Arnauld, Fréquence Communion.

* Vôtre dessein étoit de faire retomber cette condannation sur la doctrine de la Grace. Pas. l. 18.

* Retomber. [In morbum recidere.] Ce mot fe dit aussi, en parlant de gens qui fortent de maladie, & qui ont des rechûres. (Il étoit guéri, mais il s'est amusé à faire la débauche, & il est retombé.)

RETOMBE'E, f. f. [Declivitas, inclinatio.] Terme d'Architecture. Il se dit des pantes qui se trouvent dans les membres d'un bâtiment, comme celle des reins d'une voute.

RETONDRE, v.a. [Iterum tondere.] Tondre de nouveau. (Retondre les brebis. Retondre les bouis d'un parterre. Retondre du drap.)

Fers à recondre. [Politoria.] Terme de Sculpteur. Outil dont le Sculpteur se sert pour finir son ouvrage.

Mmm ii

RETORDEMENT, f. m. [Retorsio, intersio.] L'action de retordre. (Le retordement de la

(oie.)

RETORDRE, v. a. [Retorquere, intorquere fila.] Je retord. J'ai retordu, je retordis. Je retordrai. Tordre de nouveau. (Il faut retordre ce linge, il n'est pas assez tordu. Retordre du

M, de la sole, &c.)

* † se lui donnerai du fil à retordre. [Negocia succession.] C'est-à-dire, je lui donnerai des

RETORS, RETORSE, adj. [Retorsus, intersus.] Qui est retordu. (Fil retors. Soie retorse.)

Re'TORICIE, (RUL'TORICIEN,) f. m. Rinter.] Ce mor il nise quelquefois, un Prosession de Réconque. Ainsi on dit, il y a un bon Récoricien au Colège des Grassins à Paris. Mais ordinairement il veut dire, un écolier de Rétorique. (Il n'est encore que Résoricien. C'est un

Rétoricien de fix mois, qui a fait ce Poëme.)
Rétoricien, eloquentia.] Cost un Art qui considére
dans un solut ce qui ost propre à persuader
Ex qui onseigne à ranger dans un bel ordre,
à exprimer d'une manière ornée & ingénieuse ce qu'on a imaginé de raisonnable sur le sujet dont on veut parler. La Rétorique a cinq parties, la recherche des raisons propres au sujet qu'on traite; la disposition de ces raisons dans les parties du discours; la manière de les exprimer avec esprit, qui est l'élocution, la mémoire & la pronontiacion. Quelques-uns ajoûtent à ces parties le jugement, mais le jugement est une pièce par tout nécessaire, & dans les autres Arts, aussi bien que dans la Rétorique. Aristote a fait une Rétorique, & la meilleure partie de de cet ouvrage, c'est le Traité des passions. Ciceron a fait aussi divers Traitez de Rétorique, mais au fentiment de biens des gens, les institutions oratoires de Quintilien font la meilleure de toutes les Rétoriques.

> (Je vous éconte due, & vôtre R'inique (Je veus éconte une , & veue En termes aflez forts à mon ame s'explique Molière.)

Anciennement la Poone étoit apellée Rétorique. Rabelais, Préface du cinquième livre, Ils ne traictent que gestes héroiques, choses grandes, matières ardues, graves & dificiles, & le tout en Rhétorique armoisine & cramoisine. La Rétorique & la Dialectique ont beaucoup de ressemblance. Aristote a dit, liv. 1. de sa Rétorique, que la dernière est un rejeton de l'autre. En éset, elles n'ont point de bornes comme les Arts & les Siences qui ont chacune leur objet. Le mot est Grec, & les Latins l'ont adopté, n'en aïant point parmi eux qui pût si bien exprimer ce que c'est que cet Art de parler éléganment de toutes choses. Quintilien divise la Rétorique en trois parties. La prémière consiste dans l'Art, la seconde concerne l'Artisan; la troisième, Pouvrage. L'art renferme toutes les régles de l'Art de bien parler; l'Artisan est l'Orateur; & ensin l'ouvrage est le discours que l'Artisan a composé. Ces trois choses se subdivisent encore en plusieurs parties; ce qu'on peut voir dans plusieurs Rétoriques modernes. Cet Art si noble & si nécessaire sut autresois sort honoré, & ceux qui le professoient, furent distinguez par le titre de Sophiste: mais il dégénera dans la fuite, & la qualité de Sophiste fut prise en mauvaise part, comme on l'expliquera plus amplement sur le mot Sophisse.

Rétorique, se dit aussi de la classe où l'on enseigne la Rétorique dans les Coléges. (Il est monté en Rétorique. Aler en Rétorique. Etre en Rétorique.)

Figure de Rétorique. On apelle ainsi toute façon de parler figurée, & tout ce que l'Orateur emploie pour orner un discours. Il se dit aussi dans le discours familier, des raisons qu'on emploie pour persuader quelcun. (J'ai perdu auprès de lui toute ma Rétorique. J'ai emploïé envain toute ma Rétorique pour le persuader.)

RETORQUER, v. a. [Adversarii argumenta in ipsum rejicere.] Ce mot vient du Latin retorquere. Il se dit entre Philosophes, mais on se sert plus ordinairement du mot retourner. (J'ai retorqué l'argument contre lui.) Se servir contre quelcun de l'argument qu'il a fait, & faire voir qu'il a autant de force contre lui.

RETORS. Voiez plus haut Retordre.

RETORSOIR, f. m. Rouet à faire du bitord. RETORTE, f. f. [Coinuta orea.] Vaisseau dont les Chimistes se servent, qui a un bec

recourbé pour se joindre au récipient.

RETOUGHER, v. a. [Iteram tangere.] Toucher une seconde fois. Toucher encore. Ce mot, dans ce sens, n'est pas usité. On dit, le Maréchal a retouché plusieurs fois ce cheval pour le guérir

du farcin.

* Retoucher. [Opus recognoscere, emendare.] Revoir. Recorriger. (Retoucher quelque ouvrage d'esprit. Retoucher un poëme, un discours.

Abi. Retoucher un tableau.)

On dit, Tableau retouché. [Elaboratus.] Celui auguel un favant Peintre a mis la dernière main. (Planche retouchée en fait d'estampes.

RETOUCHE, f. f. Les retouches d'un tableau,

c'est les endroits retouchez.

Retouper. Terme de Potier de terre. C'est refaire un ouvrage qui a été manqué.

RETOUR, f. m. [Reditus.] Action de retourner. de revenir au lieu d'ou on étoit parti. (Hâter fon retour. Voit. 67. Etre de retour. Ablanc. A fon retour, il donna un combat de Gladiateurs. Abl. Etre sur son retour. Abl.)

De ton retour le Laboureur charmé, Ne craint plus déformais qu'une main étrangére Moissonne avec le tems les champs qu'il a semé. Racine, Idille sur la Paix)

Retour. [Recursus.] Ce mot, au figuré, est agréable, & il a souvent un sens nouveau. Exemples. (* Pour des gens de vingt ans il y a bien du retour à la Miséricorde. Le Comte de Bussi.)

* Je romps avec le meilleur de mes amis sans

retour de mon côté. Le Comte de Bussi. C'est-àdire, sans que je me racommode avec lui.

* Etre sur le retour de l'âge. Mol. C'est-à-dire; être vieux.

† * A beau jeu, beau retour. Prov. [Non abibit impune. C'est-àdire, qu'on traitera les gens, comme ils nous auront traitez, qu'on leur rendra la pareille.

Juste retour, Monsieur, des choses d'ici bas, Vous ne voulez pas croire, & l'on ne vous croit pas.

Retour, en terme de Vénerie, c'est quand le cerf revient sur lui-même, c'est-à-dire, sur les mêmes voies.

4.51

Retour. [Additamentum , supplementum.] Ce mot se dit entre gens qui trafiquent, & qui noquent, & fanile, furplus. (le ne vous den ande rien de retour. Vous me donnerez une pissele de retour.

Oni, j'en ai refuse cont pisteles, crois moi , Au retour d'un cheval amené pour le ; ci. Molivre, Tileh., a. 2. se. 6.)

Retour, se dit, dans le Commerce, des marchandités que les vaiheaux aportent des Païs éloignez. (Ce vuisseau a fait un beau retour.)

* Kanar de mares. [Reversio.] Termo de Mer. C'est un endroit de terre, où il se sorme des

courans causez par une terre voisine.

* Recour. [Récoglip.] Il consiste à retorquer contre quelcun ce qu'il a dit. (Il y a quelquefois de ces retours qui font justes, raisonnables, ingénieux, qui sont fâcheux. Voiez Port-Roial,

Logique, 3. p. ch. 15.)
On dit que le retour voudra pis que matines, quand le fuccès d'une chose doit n'être pas

heureux.

Retours. Les Tiffutiers-Rubanniers apellent, les retours de leurs métiers, certaines cordes ou ficelles qui servent à hausser ou baisser les maillons de la chaîne.

Retours de mines. [Cuniculi rami.] Terme de Fortification. Ce sont les branches & les rameaux

de la mine.

Retours de tranchée. [Obliquitates fossa militaris.] Ce sont les obliquitez que forment les lignes de la tranchée. (Passer par dessus les retours des lignes.) On dit aussi, les tours & les retours

d'un labirinte. Voiez Reversions.

RETOURNER. [Reverti, remeare.] Ce mot est un verbe neutre passif. C'est revenir au lieu d'où l'on étoit parti. Je retourne. Je retournai. je suis retourné. (Je retourne à Paris. Je retourne

en Angleterre.)

L'homme est bâti d'une étrange façon, Il court sans savoir où, retourne sur ses pas, Rejete ce qu'il a, cherche ce qu'il n'a pas. Du Trouffet.)

* Retourner. [In eandem culpam relabi] Il se dit, au figuré, & fignifie, refaire ce qu'on a fait demal, retomber dans la même faute. † * Si vous y recournez, on vous aprendra le respect que vous devez à votre femme. Mol. George Dandin. C'està-dire, si vous retombez dans la même faute, on vous maltraitera.

Retourner, v. a. [Vertere, versare.] Ce mot se dit en parlant d'habits. C'est mettre ce qui étoit dessus, dessous (Retourner un habit.)

Retourner, v. a. [In omnem partem vertere.] Il fignifie aussi, tourner de divers côtez. (Tourner & retourner une même chose de divers côtez.)

Retourner, v. a. [Obverti.] Ce mot se dit en jouant à de certains jeux de cartes; c'est tourner la carte d'un tel sens, qu'on en fasse voir les points ou la figure. (Retourner de pique, de carreau, de cœur, de tréfle.)

Retourner une pierre. [Obvertere.] Terme de Maçon. C'est lorsqu'aïant dressé l'un des côtez,

on dresse celui qui est oposé.
* Retourner. [Retorquere.] C'est aussi retorquer contre une personne ce qu'elle a dit. (Celui qui se sert d'un dilemme, doit prendre garde qu'on ne le puisse retourner contre lui-même. Port-Roïal, Logique, p. 5. ch. 13.)

Se retourner. Pour fair, summe, il fait savoit se retourner; c'est-à-dire, saisir les moiens bons on manyais. C'est un harme masses sit se reconner. Il se prend souvent en manyaise part.

Resourner, v. a. [Revolvere.] Terme de Jardinier. Il se dit en parlant de planches, & signisie, labourer tout de nouvau pour y semer & y planter. (Il faut retourner ces planches. Quint. Jard. Fruit. tome 2.) Il est finonime avec renverser.

Retourner. Terme de Chandelier. Il fignisse,

donner la seconde trempe à la chandelle.

Retourner. [Aliam Religionem ampletti.] Changer de Religion. On joint à ce verbe, le pronom perfonnel, mais il est bas en ce sens. (Il seroit à souhaiter que l'Apostat le Vassor se retournat Catolique.)

On dit proverbialement, Retourner à ses moutons. [Redire unde incipit oratio.] C'est reprendre son discours au lieu où l'on étoit

C'est le sein de ma mère, je n'y retourne plus. Quand on se repent d'avoir fait une chose. Retourner à son vomissement. [Ad vomitum redire.] Quand on retombe dans ses désordres.

† RETOURNE, f. f. [Charta luforia obversa.] Terme de Jeu de Cartes. C'est la carte qu'on retourne. (La retourne ou la triomphe est de

carreau.)

S'en retourner, v. r. [Reverti.] Je m'en rentourne. Je m'en retournai. Je m'en suis retourné. (Je m'en retournerai en Allemagne dans un an.

RETOURNOIS. Ce qu'on nomme aussi, batons

à Gans.

RETRACER, RETRE'CER, v. a. [Rursus decussatim implicare.] Ce mot, en parlant de cheveux, fignifie, retrécer de nouveau ce qui n'est pas bien trécé. L'un & l'autre se dit, mais retrécer est plus usité par les Perruquiers & par les Tréceuses. (Il faut retracer ces cheveux, ou plûtôt il faut retrécer ces cheveux. Voïez Retréser.

Retracer, v. a. [Iterùm delineare.] Tracer de nouveau. (Retracer un cercle.)

* Retracer dans la mémoire. [In memoriam revocare.] Ces mots sont, au figure, & signissent, faire ressouversir, rafraschir la mémoire, & y renouveller les idées des choses possées. (Retracer dans la mémoire les bienfaits qu'on a reçus de

RETRACTATION, f. f. [Retractatio, palinodia.] Prononcez rétractacion. Action de se retracter. (Les Retractations de S. Augustin sont sameuses. Faire une retractation.) Certains Auteurs dans la crainte d'une censure, font des retractations tant qu'on veut, mais ne vous y siez pas.

RETRACTER, v. a. [Retraclare, revocare.] Desavouer & desaprouver ce qu'on a dit, le condanner. Confesser qu'on s'est trompé en ce qu'on a avancé. (Je retracte ce que j'ai dit.)

Se retracter, v. r. [Dicta recantare.] Se dédire de ce qu'on a dit, le condanner. (Il vaut mieux se retracter, que de soûtenir sotement ses bévûës.

S'il faut qu'il fe retratte, une gloire trompeuse Peint ce juste devoir en foiblesse honteuse.

RETRACTION, Membrorum contractio.] Terme de Médecine. Racourcissement, contraction d'une partie. (La retraction des nerfs ôte l'usage des membres.)

RETRAÏANT, Voiez plus bas.

† RETRAIT, f. m. [Forica.] Ce mot est un peu vieux, pour dire ce qu'on apelle les lieux ou latrine.

> (L'horreur la fuit, le dégoût l'acompagne, Et les retraits naissent dessous ses pas

Retrait, s.m. [Retractio, redhibitio.] Terme de Jurisprudence Françoise. Action par laquelle on retire un héritage aliené. En ce sens, on dit, retraire, c'est-à-dire, retirer un héritage des mains d'un aquéreur.

Retrait lignager. [Redhibitio gentilitia.] C'est le droit qu'on a de retirer des mains d'un tiers acquereur, un ancien propre de sa famille, vendu par son parent.

Retrait conventionnel, que l'on apelle, faculté de Remeré, ou grace de rachat. Il depend de la convention des parties lors du contrat de vente.

Retrait censuel. C'est un droit établi dans la Loi dernière au Code, de Jure emphyth. L'empereur Justinien acorde dans cette Loi à celui qui a doi né une héritage à Emphythéofe, la faculté de le ravoir pour le même prix qu'il a été vendu par l'emphiteote.

Rétrait féodal. [Redhibitio fiduciaria] C'est le droit qu'a un Seigneur en vertu de son fief, de retirer un héritage vendu par son vassal.

Loifel, 1.3. tit. 5. art. 1. de ses Institutions, fait mention d'un quatrième retrait qu'il apelle, droit de bienseance, que la Coûtume d'Acs, tit. 20. art. 17. explique en ces termes : « Où il y a » plusieurs Seigneurs utils de même chose, si l'un » des Consorts vend sa part, doit saire présen-» tation à son consort ou consorts, lequel, après » la présentation, a neuf jours pour retenir, » & dans 18. il est dit, & est préséré au » lignager & au Seigneur. » Ce droit a pris naissance dans les Païs Coûtumiers, & s'est répandu, dans la suite, dans quelques Provinces du Pais où le droit écrit est observé, du moins pour le retrait féodal; car à l'égard du lignager, on l'a reçu plus favorablement en certains lieux. Le retrait féodal est, (selon le même Loisel, art. 2.) ou Seigneurial ou cenfuel. Le prémier apartient au Seigneur du fief; & le second, au Seigneur du cens; c'est-à-dire, que le retrait féodal s'exerce par le Seigneur suzerain sur un arrière-fief relevant de lui; & le second s'exerce fur le propriétaire d'un héritage roturier & foumis au cens naturel. La Coûtume de Berry, tit. 13. art. 61. & suiv. fait mention de l'un & de l'autre retrait. Et dans la Coûtume de Châteauneuf en Timérais, il y a un retrait Seigneurial châtelain. Il est dit dans l'art. 75. » Qu'un Seigneur Châtelain peut retirer & » apliquer à son domaine un héritage assis en la » Châtellenie, vendu & mouvant de lui en » fief; » c'est-à-dire, que pour pouvoir user du retrait, il faut être Seigneur Châtelain. Il en est de même dans les Coûtumes d'Orleans, art. 49. de Blois, art 18. & de Montargis, ch. 2. art 3. Souvent les retraits se trouvent concurrens; pour lors on demande lequel des trois doit l'emporter. Cette question doit être décidée par l'usage & par la Coûtume. La régle générale est que le retrait conventionnel doit l'emporter sur les deux autres; & le lignager, est préferable dans la Coûtume de Berry tit. 1.3. a. 3. où il estdit : « Retenue n'a lieu quand la chose fedale » ou cenfuelle a aucun lignager du vendeur de » l'estoc & ligne dont vient la chose seudale ou » cenfuelle. » Ragueau, dans fon Cemmentaire

fur cet article, cite plusieurs Coûtumes qui le décident de même. Il y a cette diférence entre le retrait seigneurial & le lignager, que celui-ci doit être intenté dans quarante jours, après l'ensaisinement de l'aquéreur, & que le seigneurial peut être exercé par le Seigneur pendant trente ans, fi l'aquéreur ne lui notifie pas dans cet intervale le contrat d'aquisition. Voici encore une diférence essentielle entre ces deux retraits; car le seigneurial peut être cedé à toute sorte de personnes; & le lignager ne le peut être qu'à un lignager, suivant l'article 231. de la Coûtume de Poitou, & la décision de Loisel. C'est encore une régle, que le retrait seigneurial a lieu, tant à l'égard des propres, que des aquêts; & le lignager ne s'exerce que sur les propres seulement; ainsi c'est un proverbe reçu dans toutes les Coûtumes, qu'en conquest ne git retrait. Ce qui doit être entendu du retrait lignager. Ragueau, fur la Coûtume de Berry, tit. 14. art. 18. a raporté une autre maxime, qui est qu'un lignager plus proche ne peut pas retraire fur un lignager plus éloigné; enforte qu'entre les lignagers le plus diligent exclut le paresseux, si ce n'est que, suivant les coûtumes de Chartres, de Dunois & de Blois; le lignager le plus proche n'intervienne dans le tems prescrit par la Coûtume. Enfin, selon Chopin & Baquet, le Roi ne peut point user du retrait féodal.

Le retrait Eclésiastique. [Redhibitio bonorum Ecclesia.] C'est le droit que les Eclésiastiques ont de rentrer dans la possession des biens de

l'Eglise, qui ont été aliénez.

Retrait, retraite, adj. [Retractus.] Terme de Blason. Ce mot se dit des piéces retirées qui n'avancent pas jusqu'aux bords de l'écu. (II portoit d'or au pal retrait d'argent.)

RETRAIANT. [Retrahens.] Qui exerce une action en retrait. (Le retraiant est obligé de faire des ofres réelles en tous les actes &

apointemens de la cause.)

RETRAITE, f. f. [Receptus, receptaculum, perfugium.] Lieu où l'on peut se retirer. Lieu où l'on se retire. (C'est une petite retraite pour mes vieux jours.

Tu quites pour jamais ta charmante retraite, Grand homme, ainsi le veut du ciel la voix secrete. Mlle. Descartes.)

Retraite. [Relatus gradus.] Ce mot se dit en terme de Guerre. C'est l'action de se reculer & de se retirer du lieu où l'on est. C'est un retour au lieu d'où l'on est parti. (Faire une glorieuse retraite. Faire une retraite honorable. Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 2. Faire retraite. Ablanc. Rét. Assurer sa retraite. Ablanc.)

* Une retraite proprement dite, est lorsqu'une armée ou un grand corps de troupes se trouve fuivi, harcelé & ataqué à son arriére-garde, pris en flanc, en queile ou en tête, dans des pais dificiles & dangereux, ou lorsqu'on s'échape à toutes ces ataques par la ruse, par l'artifice & par des mouvemens bien concertez qui

donnent le change à l'ennemi.

Retraite, ordre de se retirer. [Receptus.] Ce mot se dit en parlant de soldats qui sont en garnisons dans des villes de guerre. Batement de tambour, ou son de cloche pour avertir le soldat qu'il ait à se retirer dans son logis. (Batre la retraite. Sonner la retraite. Voilà la retraite.)

Se batre en retraite. [Pugnando gradum referre.] C'est-à-dire, en se retirant, en gagnant un lieu

de retraite. Les Maîtres d'armes disent auffi, faire sa retraite, songer à une bonne retraite. Liancourt, Maître d'armes, ch. 3. & 12.

On dit figurément, Se batre en retraite. [Secedere à muneribus.] Quand on est vieux & qu'on se retire des emplois, des afaires & du commerce du monde.

* Batre en retraite. [Secedere.] C'est se retirer

doucement & fans bruit.

* Faire retraite. [Piis exercitiis vacare.] Ces mots, au figuré, fignifient, se retirer du commerce du monde pour quelque tems ou pour toujours. (Ceux qui doivent être facrez Evêques, doivent faire retraite durant dix jours pour s'y préparer. Plusieurs personnes de piété sont une retraite pour vaquer au jeûne & à la priére. Ceux qui entrent en Religion, font une retraite. Dieu nous garde des Missionnaires & des donneurs de retraire.

* Tirsis, il faut songer à faire la retraite, La course de nos jours est plus qu'à demi saite. Racan, Poësie.

* Quand vous voudrez faire cette retraite, je vous acompagnerai. Voit. 1. 44.

Noires filles de nuits, doux & chéres ombres! Je cherche un sûr asile en vos retraites sombres

Retraite. [Recessus.] Terme d'Architecture. C'est quand un membre est retiré sur le corps du mur, au lieu de faire faillie, comme s'il y avoit rétrécissement ou diminution d'épaisseur. Faire retraite à une grosse muraille, c'est la diminuer d'épaisseur. Félibien.

Retraite. [Habena retrastoria.] Terme de Charretier. Espèce de longe de cuir atachée à la bride du cheval devant, liée à un cordeau, dont on se sert pour manier un cheval. (Prendre la

retraite. Tirer la retraite.)

Retraite. [Recessus] Terme de Fortisication. Betme ou relais. (Palissader une retraite.)

Retraite, f. f. [Funes collectiles.] Terme de Mer, Ce sont des cordes qui servent à retrousser le hunier.

Retraite. Terme de Commerce de Change. C'est une somme tirée sur quelcun; & par lui retirée fur un autre. (Les traites & retraites ruinent les Négocians.)

RETRAITER v. a. [Eamdem materiam tractare.]

Traiter une seconde fois.

RETRANCHEMENT. Voiez plus bas.

RETRANCHER, v.a. [Imminuere, succidere.] Oter. Diminuer. (Retrancher les gages aux Oficiers.)

* Il retranche aux factieux toute espérance de changement. Ablanc. Tac. An. liv. 1. chap. 2. [Interdicere.]

* Il faut retrancher toutes les civilitez non nécessaires. Nicole, Education du Prince. [Vitare. Retrancher de l'Eglife.] [Privare suffragiis]

C'est-à-dire, excommunier.

Retrancher. Terme de Jardinier. On dit, cette branche est trop longue, retranchezla de deux yeux, il faut retrancher le bois superflu qui nuit à cet arbre.

Se retrancher, v. r. [Operibus se pramunire.] Terme de Guerre. Se forniser de quelque retranchement contre l'ennemi. (Ils se retranchérent & se batirent en gens de cœur.)

* Se retrancher Conere la vanité du monde.

Sefe munire.

* Se retrancher sur le sérieux. Rac. [Gravitatem Servare:]

* Ces Puissances si vastes sont sujetes à se voi retrancher. [Imminui, resecari.] Vaug. Quint liv. 4. ch. 11. C'est-à-dire, à se voir diminuer

Retranchement, f. m. [Detractio, imminutio.] Diminution. (On parle d'un retranchement de gages. On fait un considérable retranchement. On a acourci nôtre félicité par le retranchement de nos jours. Abl. Luc. t. 2. Amours.)

C'est une élégance dans la Langue Latine. de suprimer certains mots que les Lecteurs doivent supléer : mais c'est souvent une faute dans la nôtre, de retrancher un mot du discours. Voiez les Réslexions de l'usage présent de la Langue Françoise, pag. 393., où l'on trouvera des exemples des retranchemens vicieux, & des retranchemens élégans.

Retranchement. [Divisio , separatio.] Petit reduit qu'on fait dans quelque chambre ou quelque apartement, en vûë de quelque commodité. (Il faut faire un retranchement dans cette

chambre.

Retranchement. [Munitio , vallum , munimentum.] Sorte de fortification & d'ouvrage qu'on fait pour se retrancher contre l'ennemi. (forcer un retranchement. Abl. Arr. l. 2. ch. 4.)

* Le dernier retranchement de ceux du parti. [Hoc illud est extremum vallum.] C'est-à-dire, le refuge, la derniére échapatoire de ceux du parti.

RETRE'CER, v. a. [Rursùs decussaim implicare.] Terme de Perruquier. Trécer de nouveau des cheveux. (Ces cheveux ne sont pas bien trécez,

il les faut vîte retrécer. Voiez Retracer.) Re'tre'cir, v. a. [Coarctare, contrahere.] Faire plus étroit. (Rétrécir un corps de jupe.

un juste-au-corps, &cc.)

Se rétrécir, v. r. [Sese contrahere.] Devenir
plus étroit. S'élargir moins. (C'est où l'Asse fe rétrécit le plus. Vaug. Quint. liv. 3.)
RETREINDRE. Terme de Fondeur. Il veut

dire la même chose qu'emboutir.

RETREMPER, [In aquam sapiùs intingere, imbuere.] Tremper plusieurs fois. (Un Chandelier retrempe plusieurs fois la méche dans son abîme,

quand il fait des chandéles.)

RETRIBUTION, f. f. [Merces.] Prononcez rétribucion. C'est-à-dire, salaire. Récompense du fervice ou du bon ofice qu'on a rendu à quelcun. Récompense de ce qu'on a fait en faveur d'une personne. Ce mot de rétribution est fort usité entre Eclésiastiques. Ils disent, il faut tant pour la rétribution d'une basse messe, & cant pour la rétribution d'une messe haute.

MM. de l'Académie emploient aussi ce terme pour signifier, récompense. (Les soins qu'il a pris dans cette afaire, méritent quelque rétribution.) Ils ajoûtent qu'il se dit aussi en matière de dévotion, tant de la récompense des bonnes œuvres, que de la punition des méchantes actions. (Dieu donnera à chacun la rétribution de ses œuvres. C'est par une juste rétribution de la Providence, qu'on lui a fait foufrir les mêmes peines qu'il a fait foufrir à tant d'autres. Académie Françoife.)

Rétribution, se dit aussi de l'honoraire qu'on donne aux Prédicateurs. (Un carême bien rétribué. Les Prédicateurs courent bien moins après les conversions, qu'après les rétributions.)

Retribution. [Retributio, contributio, refusio.] Terme de Mer. Partage des frais & des avaries que les Affureurs & les Marchands font entre eux, & qu'ils assurent au marc la livre, pour favoir ce que chacun en doit porter.

RETRILLER, v. a. [Rursus equum refricare.] Etriller de nouveau. (Ce cheval est tombé dans la bouë, il le faut retriller. On retrille un cheval, quand il a sué.)

RETROACTIF, adj. [Retroactivus.] Terme de Palais. Ce qui ne peut avoir d'éfet pour le passé, & ce qui n'a d'autorité que pour l'avenir. Il fignifie aussi, ce qui peut avoir d'éfet pour le passé. (Les Loix nouvelles n'ont point d'éfet rétroactif.)

† RETROCEDER, v. a. [Retrocedere.] Ce mot. est Latin. Terme de Pratique. Rendre à un cédant ce qu'il a cédé, & lui en faire une nouvelle cession. (On lui a retrocedé une telle

RETROCESSION, f. f. [Retrocessio.] Terme de Pratique. Acte par lequel on retrocede, par lequel on fait une nouvelle cession. (La retrocession remet le cédant en tous ses droits.)

RE'TROGRADATION, f. f. [Retrogressus.] Ce mot est Latin. Terme d'Asstronomie. Action de rétrograder. (La rétrogradation de Jupiter,

de Mars ou Saturne.)

RE'TROGRADE, adj. [Retrogradus.] Terme d'Astronomie. (Mars, Jupiter & Saturne sont rétrogrades quand la Terre est interposée entre eux & le Soleil. Roh. Phis.) On dit aussi, vers rétrogrades.

Rétrograde. Ce mot se dit aussi en terme de Guerre. (Ce Général a fait divers mouvemens rétrogrades, qui ont donné une mauvaise idée de son courage. Les mouvemens rétrogrades font quelquefois plus dangereux que le combat.)

RETROGRADER, v. n. [Retrogredi.] Ce mot se dit ordinairement en terme d'Astronomie. C'est retourner en arriére (Mars rétrograde plus que Jupiter. Rohault, Phis.)

Rétrograder, se dit de la fortune d'un homme qui baisse, qui diminiie. Sa fortune commence

à rétrograder.)

† RETROUSSEMENT, s. m. [Volutio.] L'action de retrousser. Il n'est guére en usage. (Le retroussement de la barbe étoit autrefois

Retrousser, v. a. [Recolligere.] Relever. Rehausser. (Retrousser la moustache. Retrousser fes manches. Retroucher son chapeau.)

Nez retroussé. Voit. let. 78. [Crispans nasus.]

C'est un nez qui releve.

Retroussis de chapeau, s.m. [Pars pilei collecta.] C'est la partie du bord du chapeau, retroussée avec un lampon, une audace ou quelqu'autre chose. Retroussis de chapeau qui ne va pas bien.)

RETROUVER, v. a. [Reperire, recuperare.] Rencontrer une chose qu'on avoit perduë ou égarée. Trouver quelque chose que ce soit, personne ou bête qui s'en étoit suie, ou qui s'étoit égarée. (Retrouver son trésor, Il a retrouvé ce qu'il cherchoit. Il ne retrouvera jamais fon fils.)

L'abtence sera courte, & nous nous rejoindrons, Au céleste séjour nous nous retrouveron

Mademoif. Descart.

RETUDIER, v. a. [Iterum studere.] Etudier de nouveau. (Plusieurs Docteurs se sont oposez à la nouvelle Philosophie, pour n'être pas obligez de la rétudier. Il commence à rétudier, c'està dire, il s'aplique de nouveau à l'étude.)

RETUVER, v. a. [Sapius calida fovere.] Etuver de nouveau. (Il faut rétuver cette

plaie.)

RET. REV.

RETS. (RETZ, f. m. [Retia, plage.] Instru-ment qui est ordinairement tissu de divers fils de chanvre & de plusieurs mailles, & qui est propre à prendre des oiseaux, des pluviers & des canards. (Tendre des rets.)

* Par un seul traité comme par un coup de rets il a pris trente ou quarante villes. Voiture,

lettre 74.

Rets, se dit aussi des filets pour prendre du poisson. (Jeter les retz dans la mer. Les rets sont chargés de poisson.)

Rets, se dit encore des moiens qu'emploie une femme coquette pour s'atacher les hommes.

Rets admirable. [Rete mirabile.] Terme d'Anatomiste. C'est un lacis de vaisseau situé aux côtez de la selle de l'os sphenoide, que M. Vieussens assure être composé de rameaux des artéres carotides. Mais il prétend que ce rets admirable ne se trouve ni dans l'homme, ni dans le cheval, ni dans le chien, ou du moins qu'il est très-petit; mais qu'on le trouve dans le yeau, dans la brebis, dans la chévre, &c.

Rets marin. [Reticulum marinum.] C'est une matière féche, femblable en quelque manière à du parchemin, formée ordinairement en bourse, grosse comme une petite pomme & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin. Elle se trouve sur les rivages de la mer. Elle est bonne pour le goiiétre en la faisant calciner au feu dans un creuset.

REV.

† REVALOIR, v. a. [Rependere.] Je revaux; je revalus, j'ai revalu, je revaudrai. Rendre la pareille. Rendre le change. (Si bientôt je ne lui revaux, Voiture. Je chercherai les ocasions de lui revaloir.)

REVASSER. Ce verbe est ordinairement neutre. L'idée qu'il donne n'est pas favorable. Il fignifie, ne faire que réver la nuit, & même no faire que des songes fâcheux. (Il révasse toute la nuit. Il ne fait que révasser, & cela le tue.)

Révasser. [Abstrahi.] Il veut dire encore, être distrait. Il y a deux heures que vous ne faites que revasser, Acad. Franç. Il signifie aussi radoter. [Delirare.] C'est un bon vieillard qui revasse. En ce sens il est bas.

(† * L'Almanach n'a pas revassé Quand il a dit, que cette année, La France feroit gouvernée, Aussi mal que par le passé. Dialogue du Chancelier de l'Hôpital & de Baïard, p. 63.

REVE, f.m. [Somnium.] Chose qu'on a songée en dormant. Chose qu'en dormant on a cru voir, ou qu'on a cru qui étoit arrivée. (Un plaisant réve. Un fâcheux réve. Faire des réves.)

Reve. [Invectionis & evectionis tributum.] C'est une sorte de droit que le Fermier des cinq groffes Fermes exige en Languedoc fur les marchandises & dentées qui sortent du pais. Voiez le bail des

cinq groffes Fermes.

REVÊCHE, adj. [Acidus, acer, mordicans.] Il se peut dire au propre, des fruits qui ont un suc acide, âpre & piquant qui choque le goût. Mais il se dit ordinairement au figuré, des perfonnes, & il fignifie, Rude. Capricieux. Intraitable. (Il s'étoit défié de Calistène comme d'un esprit revêche, Vaugelas, Quin. l. 8. c. 6. Nous avons, à faire à des têtes revêches, Vaugelas, Quin. liv. 6. chap. 3.)

Il y faut joindre encore la revêche bizarre. Despréaux.)

Revêche, f.f. [Pannus ex land crispatus. Sorte de grosse étose frisée pour servir de doublure.

(Une fort bonne revêche.)

REVEIL. [Somni folutio.] C'est quand on cesse de dormir & qu'on commence à veiller. (Les fonges font de vaines chimeres que le réveil détruit. Demain à votre réveil nous résoudrons toutes choses, Sarrasin.)

Réveil-matin. [Suscitabulum à somno.] Sorte d'horloge qu'on met dans une chambre pour réveiller à une certaine heure au matin. (Un

bon réveil-matin.)

* On dit d'une alarme imprévuë, & d'un încendie qui arrive de nuit, que c'est un étrange rveil-matin. [Tumultus.]

Réveil-matin. [Peplos.] Herbe qui croît dans

les vignes, Danet.

Réveil. [Suscitabulum matutinum.] Terme d'Augustin. Petite piéce d'environ un pié & demi, sur laquelle on fait du bruit pour réveiller les Religieux afin d'aller à Matines. (Batre le réveil. Avoir le réveil. C'est avoir la charge de réveiller les Religieux.)

REVEILLER, v.a. [Suscitare, expergesucere.] Tirer du sommeil. (Réveiller quelcun.)

* La Poësie réveille l'esprit, Ablanc.

* Il tâcha de réveiller son courage, Ablancourt, Tacite, Hist. 1.3. c. 9. La trahison de Bessus & la révolte de l'armée navale le réveillerent un peu, Ablancourt, Tacite, Histoire, l. 3. c. 3. Réveiller la faim, God. Réveiller la tendresse jusqu'au fonds du cœur, Le Comte de Bussi.

(Qu'une noble fierté réveillant la prudence, S'opose à votre ardeur avant qu'elle commence.

Se réveiller, v. r. [Expergesci.] S'éveiller lors qu'on est endormi. (Se réveiller comme d'un profond fommeil, Abl. Tac. Hift. 1. 3.)

* Parmi l'obscurité ma plainte se réveille.

Sarrasin, Poesses.

On dit encore réveiller une querelle. Réveiller de

vieilles prétentions, &c. [Renovare.]

REVEILLEUR, f. m. [Matutinus excitator. Terme de Religieux, qui se relevent la nuit. C'est le Religieux qui réveille les autres pour aller à

† REVEILLON, f. m. [Media nox, convivium nocturnum.] Ce qu'on mange deux ou trois heures après le soupé lorsqu'on est en débauche. (Faire

le réveilson.)

REVELATION, f. f. [Arcani déclaratio.] Pro-noncez révélacion. Dénonciation de ce qu'on a vû, ou entendu. (On n'est pas toujours obligé à révélation en vertu d'un monitoire, Eveil. p.23.

Venir à révélation.

Révélation divine. [Res divino afflatu patefacta.] C'est la vérité que Dieu a révélée aux hommes par le ministère de ses Prophetes & de ses Apôtres. La révélation est suffisamment prouvée, quoiqu'en disent les impies ; elle n'est douteuse que pour ceux qui se plaisent à douter de tout.

REVELER, v. a. [Revelare, aperire, patesa-cere, prodere.] Denoncer ce qu'on a vû, ou Tome III.

REV. entendu. Découvrir. (Il y a des cas qui n'obligent pas de révéler en vertu d'un monitoire.

> Il faut vous découvrir mon cœur, Il faut vous réveler mon feeret.
>
> Molière, Avare, act. 5. fc. 3.)

REVFLE, REVELE, adj. [Divulgatus, patefactus.] Découvert par révélation. (Vérité révélée, Pascal, l. 8. La foi est le juge des choses naturelles & révélées, Pascal, l. 28.)

REVENANT, part. [Rediens, revertens.] Qui revient. Esprits revenans. Il n'y a de revenans

que là où il y des fots.

On dit ausi, cet homme a des manières fort revenantes, mais je n'ai trouvé ce mot dans aucun Dictionnaire.

* Le revenant bon. [Fruëtus faëtis omnibus expensis.] Ce mot se dit pour signifier ce qui revient de clair à un maître après que ses commis lui ont rendu compte de toutes les dépenses qui ont été faites.

REVENCHE, f. f. [Lustonis iteratio.] Terme de Gens qui jouent. C'est au jeu, la seconde partie qu'on joile contre celui qui a perdu la prémière, afin de lui donner moien de se r'aquiter. (Ils ont joué partie & revenche. Demander revenche. Donner revenche. Gagner revenche. Perdre revenche.)

* Revenche. [Paris pari redditio, compensatio.] Reconnoissance & ressentiment qu'on a d'une chose. Il se prend en bonne ou en mauvaise part. (En revenche ils vous donneront chacun une chemise, Ablanc. Luc. C'est pour avoir sa revenche de ceux qui l'ont maltraité, Abl. Apo.)

Revencher, v. a. [Defendere, adesse alicui laboranti.] Se mettre du parti de quelcun; empêcher qu'on ne le maltraite. (Revencher ses amis.) Se revencher, v. r. [Vices rependere, par pari

referre.] Se défendre lorsqu'on est ataqué. (Elle sera bientôt en état de se revencher, Voiture, lettre 37.)

* Se revencher. [Vices reddere.] Se ressentir. Avoir du ressentiment. (Je ne puis me revencher de toutes les honnêtetez que vous m'avez faites, Hift. de Don Quichote , tom. 1. ch. 17.

L'amour nous aveugloit, il nous a fait broncher. En faveur de ce Dieu calmez votre colere; Grand Prince il pourroit bien un jour s'en revencher. De Buffi.)

Villon a dit dans fon Grand Testament:

Si crains-je avoir dépendu Par friander, ne pas lecher, Ne par trop aimer riens vendu, Qu'amis me pussent reprocher Au moins qui leur couste trop cher, Je le dis, & ne crains médire, De ce ne me puis revencher.

Quelques-uns sont pour revanger: mais l'usage

est pour revencher.

REVENCHEUR. Qui revenche. (Si on lui fait du tort, il trouvera de bons Revencheurs.) Il se dit aussi Défenseur; mais on ne s'en sert que dans le stile familier.

REVENDEUR, f. m. [Propola.] Celui qui fait le métier de revendre des marchandises.

REVENDEUSE, f. f. [Quæ vestes promercales habet. Femme qui revend de toutes sortes de choses, qui en porte la montre sous son bras par Paris, & qui va acheter aux inventaires.

Revendeuse en toilete, ou à la toilette. [Quæ vessium promercalium officinas exerces.] Celle qui

Nnn

revend par les maisons de Paris de toutes sortes de choses & qui les couvre de son tablier.

† REVENDICATION, f. f. [Alienatorum bonorum redemptio.] Terme de Palais. Elle consiste à redemander & à réclamer ce qui nous apartient.

† REVINDIQUER, v. a. [Rem fuam esse proclamare.] Terme de Palais. C'est réclamer & redemander une chose qui nous a été prise, ou qui a été égarée & qui nous apartient. (Revendiquer quelque chose.)

* Il n'a pù voir une pensée si froide dans Xenophon fans la revendiquer, Despréaux, Longin,

c. 3. [Vindicare.]
C'est un malheur pour un Chrétien, foible & imparfait, qu'un rang à qui des honneurs font atachez; on s'enfle quand on les rend, on s'irrite quand on ne les rend pas, on les revendique avec fierté.

REVENDRE, v. a. [Res emptas vendere.] Je revend. Je revendis. J'ai revendu. C'est vendre de

nouveau. (Revendre des nipes.)

† On dit d'une personne qui a beaucoup d'une certaine chose, qu'elle en a à revendre. [Abundare.] Il a du blé à revendre. † * On dit aussi il a de la santé, de l'esprit, &c. à revendre.

REVENIR. [Redire, reverti.] Ce mot est un verbe neutre passif. Je revien. Je suis revenu. Je revins. Je reviendrai. C'est retourner au lieu d'où l'on est parti. (Le souvenir de ces personnes vous doit donner une extrême envie de revenir. Voit. 1. 67. Revenir en sa patrie.)

Revenir. [Apparere.] Retourner. Etre de nouveau. (Le Soleil revient tous les jours sur notre horizon. Le tems passé ne revient point.)

> Enfin la mort aux morts ne laisse De leur amour qu'un souvenir, Sans que leur défunte tendresse Leur puisse jamais revenir.
>
> Mademois. de la Vigne.)

Revenir. [Pullulare, crescere.] Recroitre. (Le bois coupé au Printems en revient mieux. Les

cheveux lui font revenus.)

Revenir. [Oriri.] Résulter. Dériver. Venir. (Détourner son intention du mal pour la porter au gain qui en revient, Pascal. La gloire qui lui en revient, &c.)

Revenir, v. n. [Congruere,] Ce mot se dit en parlant de couleurs de draps & d'autres choses teintes, & il fignifie avoir du raport. (Cette

couleur revient bien à celle-là.)

Revenir, v. n. [Constare.] Coûter. (La maison qu'il a faite est une folie, elle lui revient à plus de cent mille francs. Le voiage qu'il a fait en

France lui revient à dix mille francs.)

Revenir, v. a. [Praparare, adaptare.] Terme
de Rotisseur & de Cuissinier. C'est faire rensser la
viande en la mettant sur des charbons allumez ou sur un gril, sous lequel il y a de la braise, avant que de larder ou de piquer la viande. (Faire revenir une longe de veau.)

Revenir, v. a. [Aliam ludere chartam.] Ce mot fe dit entre gens qui jouent aux cartes & veut dire, être reçu. Etre admis. (C'en est fait, la carte est

jetée, vous n'y pouvez revenir.)

* Revenir. [Reconciliare.] Ce mot se dit en parlant de gens qu'on a ofensez. (Exemples. C'est assez qu'elle soit semme pour croire qu'elle ne vous peut hair & qu'elle reviendra bientôt à vous, Voit, let. 63. C'est-à-dire, qu'elle se mettra bien avec vous. Quand on m'a fait de ces tours, je n'en reviens point.)

* On dit d'un opiniatre, que quand il a une fois conçu une opinion, il n'en revient point.

[Opinionem non mutat.]

* Revenir. [Concidere.] Aboutir à un même point. Etre la même chose. (Tout revient à un.

L'un revient à l'autre.)

* Revenir. [Summam conficere.] Il se dit en parlant de comptes. (Toutes ces sommes reviennent à dix mille écus.)

Revenir. [Re aliquá non ampliùs moveri.] D'une chose, en être las, ne s'en plus soucier. Cette femme est revenuë du jeu, & de la galanterie.

Revenir. [Eructare.] Causer quelques raports.

(Je n'aime point le salé, parce qu'il revient.)

Revenir. [Placere, arridere.] Etre agréable, plaire, convenir. (N. est un homme dont les manières reviennent fort, & sont du goût de tous les honnêtes gens.)

Revenir. [Litem resumere.] Terme de Palais: C'est recommencer un procès. (Quand on a été condanné, on y peut revenir par une requête

civile.)

* Revenir à soi. [Vires resumere, recipere.] C'est reprendre ses sens. Je reviens à moi, je revins à moi, je suis revenu à moi. (Le vin qui fait revenir le cœur aux autres, faisoit pâmer Voiture, Hist. de l'Académie Françoise.

> Elle tomba tout de son haut, Et ne revint que pour Arnaud.
>
> Voiture, poës.

† Revenir. [Ad meliorem frugem se recipere.] Ce mot est un v. n. passif, & signifie, se corriger de son déréglement, de sa conduite peu sage, la quiter pour en prendre une plus réglée. (Revenir de ses égaremens.)
* Il revient toujours à ses moutons. Façon de

parler proverbiale, pour dire, il parle toujours

de ce qui le touche.

REVENTE, f. f. [Iterata venditio.] Vente réitérée. On a fait la revente du Domaine. Faire une revente à folenchere de quelcun.)

REVENU, REVENUE, adj. [Reversus.] Retourné. (Soiez Seigneur, bien revenu de tous vos combats d'Allemagne, Voit.

(* Il est bien revenu de toutes ses folies. Elle

est revenue de tout cela.)

Revenu, f. m. [Fructus, reditus.] Rente. (Avoir de bons revenus, Scaron. Il n'y a point de revenus plus affurez que ceux du bourreau, puisque leur fonds est assigné sur la malice des hommes qui croît de jour en jour, Furétière, Roman Bourgeois.

† * Avoir du revenu en sens commun , Molière,

Critique de l'Ecole des Femmes.

Revenu. Terme générique. C'est le produit avantageux de toutes choses. Mainard, dans une Epigramme fur un homme qui batoit ses valets quand ils hii demandoient leurs gages:

> Ne te laisse jamais fléchir, Le revenu de ta colére Est capable de t'enrichir.

Revenu de tête. Terme de Chasse. Se dit quand la tête nouvelle du cerf est toute revenuë.

Revenu. Donner le revenu aux éguilles, ou les faire revenir. Terme de Faifeur d'éguilles. C'est les mettre dans une poële sur le seu, après qu'elles ont reçu la trempe, afin de leur donner

Revenuë, f. f. On ne le dit que du jeune bois qui revient sur une coupe de taillis. (La revenue

est belle.)

RE'VER, v. a. [Deliramenta loqui.] Tomber en réverie à cause que le cerveau est ataqué & mal disposé. (Depuis qu'il est malade, il réve

toûjours.)

Réver. [Somniare.] Faire quelque réve en dormant. (l'airévé une plaifante choie cette nuit.) * Je pense que je réve quand j'entend parler de

la sorte.

Réver. [Aliquid secum volutare.] Penser fortement à une choie, y fonger. (Je réve à mon fort inhumain, Scaron. Il faudroit réver quelque incident, Molière, Critique de l'Ecole des Femmes. † Réver à la Suisse. C'est ne réver à rien.

Une herbe, un épi qu'en revant j'arrache, Tout m'amuse alors sans que rien m'atache, Ni que mon esprit ailleurs dissipé, En aucune sorte en soit ocupé.

REVERBERATION, S. f. [Repercussus, reflexio, reverberatio.] C'est-à-dire, répercussion de lumière, ou de quelqu'autre chose. (La reverbération des raions du Soleil.

REVERBLRER, v.n. [Repercutere, reverberare.] Terme de Chimie. C'est réduire les corps en chaux

par un feu violent.

Se reverberer , v. r. [Reflecti.] Il se dit des raions de la lumière & du feu, qui aïant donné sur un corps folide, retournent & agissent avec plus de force. (Les raïons du soleil se reverberent. La flamme des fourneaux se reverbere & se rabat. Le fon se reverbere dans les lieux creux.)

Réverberer, v. a. Réfléchir, repousser, renvoier. On ne le dit proprement que de la chaleur & de la lumière. (Cette muraille reverbere les raions du Soleil. Cette plaque reverbere la

chaleur du feu.)

Réverbere, s. m. On dit feu de réverbere. On l'apelle ainsi lorsqu'il se fait dans un fourneau qui n'a point de couverture; & lorsque le fourneau est couvert, on dit seu de réverbere clos. Réverbere, se dit aussi d'une machine de quel-

que métal, ajoûtée à une lampe, à un flambeau,

Pour en augmenter la lumière.

REVERDIR, v. n. [Revirescere.] Devenir verd.

(Tout reverdit au printems.)

* La gloire ne reverdit pas seulement, elle refleurit,

Vaug. Quin. l. 9. c. 8.)
Reverdir. Terme d'Agriculture. (Les blés reverdissent; les prez commencent à reverdir. C'est-à-dire, qu'ils commencent à prendre une nouvelle verdure.) Ménage à dit verdir pour verdir, dans son Eglogue intitulée Christine.

Sa présence embellit le cristal des fontaines, Fait verdir les forêts, & fait jaunir les plaines.

Mais il avouë de bonne foi, dans ses Observations, tome 1. ch. 63. que reverdir est beaucoup

Planter là quelcun pour reverdir. C'est proverbialement le laisser en quelque endroit sans le venir reprendre comme on le lui avoit promis, l'oublier entiérement. (Il me plantà là pour reverdir.)

Reverdir, v. a. Peindre une autrefois en verd. (Il faut reverdir le bois de ces fenêtres.)

Reverdir, se dit au neutre, de divers maux, lorsqu'après avoir paru guéris, ils recommencent plus fort qu'auparavant. (Cette gale reverdit; ces dartres commencent à reverdir.)

REVERDISSEMENT, f. m. [Revirescentia.]

Tome III.

L'action par laquelle les plantes reverdissent. (Le reverdissement des plantes au Printems.)

REVERENCE. Voiez plus bas.

REVEREND, REVERENDE, adj. [Reverendus, venerandus.] Ce mot se dit de quelques Religieux & Religiouses : & il signifie digne d'être révéré. (Mon révérend pere. Ma révérende mère.)

REVERENDISSIME. [Reverendissimus, Illustrissimus.]
Titre d'honneur, qu'on donne à ceux qui sont constituez dans les prémières dignitez de l'Eglise. (L'Illustrissime & Révérendissime Claude de S. George, Archevêque de Lyon. Le Révéren-diffime Abé de Cîteaux.)

REVERENCE, s. f. f. Observantia, cultus, veneratio.] Respect que la vertu s'atire. Respect qu'on porte à quelque personne. (Cela venoit de la révérence particulière qu'ils portoient à leurs Rois, Vaug. Quin. l. 20. c. 3. Je ne parle point des devoirs que la révérence du mariage

exige d'une femme, Patru, plaid. 9.)

D'Ablancourt a dit dans sa Traduction d'Arrian: Prolomée & Aristobule disent qu'Alexan-dre en avoit été averti des l'Egipte, mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire, à cause de la créance qu'il avoit en lui, & de leur ancienne amitié, outre la révérence qu'il portoit à Parmenion. On ne parleroit pas ainsi aujourd'hui. Révérence pour respect n'est en usage qu'en parlant des choses saintes & des Mistères de notre Religion.

REVERENCE. [Officiolo falutatio, veneratio.] Marque d'honneur qu'on fait à une personne en baissant la tête & pliant les genoux, ou en pliant les genoux seulement. (Les hommes sont la révérence d'une façon & les semmes de l'autre. Faire une humble, une grande, une profonde

révérence.)

Révérence. [Reverentia.] Terme de Civilité dont on use en parlant de certains Religieux & Religieuses, ou en leur parlant, & en leur écrivant. (Si votre Révérence n'a pas lû les Lettres Provinciales de Pascal, elle les doit lire, parce qu'elles sont sort bien écrites & fort plaisantes.)

Il n'y a pas jusqu'aux Religieux, qui nonobstant leurs continuelles humiliations, ne se traitent entr'eux de Révérence. Cail.) Cette expression est consacrée au Cloître & n'en doit pas sortir.

REVEREMMENT, adv. [Reverenter, cum veneratione.] D'une manière respectueuse. (il faut parler révéremment des choses saintes. Dan.)

REVERENTIELLE, adj. f. [Reverentialis.] Terme de Palais, qu'on joint toujours avec crainte. (Cette fille est entrée en Religion par la crainte révérentielle. Cette femme a figné pour son mari par la crainte révérentielle.)

REVERENTIEUX, REVERENTIEUSE, adjectif. [Homo officiorum nimius.] Terme burlesque, qui se dit de ceux qui afectent de faire trop de révérences & de complimens. (Les Provinciaux & les Pédans sont des gens révérentieux.)

REVERER, v. a. | Reverentiam præstare.] Honorer. Avoir du respect pour quelcun, ou pour quelque chose qui mérite d'être honoré. (Alexandre révéroit la vertu & la véritable gloire. Vaug. Quin. l. 8. c. 14.)

Pour tant d'heureux bienfaits les muses révérées Furent d'un juste encens dans la Gréce honorées. Despréaux.)

REVERIE, f. f. [Deliratio , delirium.] Aliénation d'esprit causée par la soufrance du cerveau. (Tomber en réverie.) Nanij

Réverie. (Mentis aberratio , chimæra.] Imaginations fotes. Visions ridicules qu'on se met dans l'esprit.

Dans peu vous allez voir vos froides réveries Du public exciter les justes moqueries. Despréaux.)

* Réverie. [Meditatio, mentis agitatio.] Ce mot se prend en bonne part lorsqu'il est acompagné d'une épitéte savorable, & il signise alors productions d'esprit qu'on a fait à force de réver. (Les fameuses réveries des excellens Poëtes. Main. Ce sont d'aimables réveries que les réveries des beaux esprits.)

Réverie. [Profunda cogitatio.] Action de l'esprit qui pense, rève, & songe prosondément à quelque chose. (Il se promenoit dans une prosonde

réverie. Ablanc. Luc.)

REVERS, f. m. [Facies aversa.] C'est la partie qui est extérieure & qui est oposée à celle du dedans. Ainsi on dit : Le revers de la main. Le fevers d'une lettre. Le revers d'un feuillet.

Revers. [Aversa manus.] Ce mot se dit en parlant de coups. C'est un coup qui se donne en tournant la main en dehors. (Fendre la tête d'un revers. Abl.

Pour châtier fon infolence extrême, Il faut que je lui donne un revers de ma main.

Revers , f. m. [Primaria fons Numifmatis.] Il se dit en parlant de médailles & de pièces de monoie. C'est le côté le moins considérable, où il n'y a que quelque devise, ou autre figure. Il est oposé à la principale empreinte ou figure.

* Il n'y a point de médaille qui n'ait son revers. (Una quaque res duplicem faciem habet.] Cela se dit au figuré & en manière de proverbe, pour dire, qu'il n'y a point d'afaires qui n'ait deux faces, & qu'on ne puisse regarder du bon & du mauvais côté

Revers. [Obversa manicarum facies.] Il se dit des manches, & fignifie la partie des manches qu'on

* Revers. [Adversus fortune casus.] Disgrace. Malheur. (* Un revers de fortune. Vaugelas, Quin. 1.3.)

* Lorsque j'ai bien mangé, mon ame est serme à tout, Et le plus grand revers n'en viendroit pas à bout. Molière.)

Eprouver les revers de la fortune. Ablancourt,

Arr. l. J.

De revers. [A tergo.] Ce mot en terme de Guerre, veut dire à dos. Par derrière. (Voir de revers. Batre de revers. Commandement de revers. C'est une hauteur qui découvre & bat un poste

par derrière, prenant les troupes à dos.)

Revers. [Navigii armamenta.] En terme de Marine. On apelle manœuvres de revers celles qui ne sont pas de service. (Quand on revire le bord, les manœuvres qui étoient de service deviennent manœuvres de revers, & au contraire, &c.)

Revers. Terme de Paveurs. On apelle revers de pavé, le côté du pavé dont la pente aboutit

au ruisseau ou égout des ruës.

REVERSER, v. a. [Iterum essumetre.] Verser de nouveau. (Reverser du vin dans un tonneau, d'où on l'avoit tiré. Verser & reverser plusieurs fois quelque liqueur d'un verre dans un autre.)

† REVERSIBLE, adj. [Reversibilis.] Terme de

Palais. Qui est sujet à retourner. (Le douaire d'une femme est reversible aux enfans. Tous les fiefs aliénez de la Couronne sont reversibles.)

† REVERSION, s. f. f. [Jus abalienati prædii ab assertore redimendi.] Terme de Palais. Ce mot vient du Latin, & signifie retour. (On donne les doilaires & les apanages à la charge de réversion.)

Le droit de réversion fut d'abord accordé au pére pour la dot profectice; ensuite pour la donation faite à son fils en faveur de mariage : enfin, ce droit sut acordé à la mère, & à tous les ascendans, soit paternels, ou maternels. Voiez les Questions de Droit de M. Bretonnier. REVERSIS, f.m. [Reversus.] Sorte de Jeu

de cartes qui se joue avec toutes les cartes & dont le valet de cœur, qui est la principale carte du jeu, est apellée quinola. (Joüer au reversis. Faire le reversis. C'est-à-dire, lever seul toutes les cartes sans que pas un des joueurs fasse une main.)

REVESTIAIRE, f.m. [Sacrarium.] Terme d'Eglise. C'est la Sacristie qui est le lieu où les Ecléfiastiques vont prendre leurs habits lorsqu'ils

veulent oficier.

REVÊTEMENT, f. m. [Munitio externa terrea.] Terme de Fortification. C'est le mur que le fossé a du côté de la place, soit qu'il soutienne la faussebraie ou le rempart. Félibien, Traité

d'Architecture.)

REVETIR, v. a. [Exutam vestem resumere.] Ce mot signifie, Habiller. Rabiller, & se conjugue ainsi; mais dans l'usage ordinaire il n'est pas fort usité aux trois prémiéres personnes de l'ind. Je resêts, tu revêts, il revêt. Nous revétons. vous revétez, ils revétent. Je revétois, j'ai revétu, je revétis. Que je revéte. Que je revétisse. Je revétirois. Revétant. (C'est un coquin que j'ai revétu par charité. C'est faire une bonne œuvre que de revétir les pauvres.)

* Les Peintres disent revétir une figure, quand

ils peignent les habits. [Sepire, vestire.]

* Les Fondeurs revétent leurs modéles de cire. Les Charpentiers revétent un pan de charpente quand ils en font l'assemblage. [Inducere.]

* Revétir. [Munus deferre, tribuere.] Ce mot en parlant d'ofices & de charges fignifie Pouvoir. Donner. (On l'a revétu d'une des plus belles

charges de la robe.)

* Revétir. [In possessionem inducere.] Ce mot, en parlant de fiefs & de vassaux, veut dire mettre en possession. (Revétir un vassal de sa terre.)

Revetir un acte de toutes ses formes. [Munire.] Revétir un bastion, une contrescarpe. [Munire.] Terme de Guerre.

Revétir toutes les passions de quelcun. [Inhibere omnes alicujus affectus.] C'est l'imiter.

Se revétir de bonnes mœurs. [Mores pudicos

induere.]

REVETISSEMENT, f.m. [Inductio, municio.] Ce mot se dit en parlant de muraille. (Le Duc voïant qu'on n'avoit presque abatu que le revétissement de la muraille, se contenta. Chapelle, Relation de la campagne de Rocroi, pag. 26. C'està-dire, abatu que le dehors de la muraille.)

REVE'TEMENT, S. m. [Investitura.] Il fignifie aussi l'action de revetir quelcun de quelque

REVE'TU, REVE'TUE, adj. [Vestitus.] Vétu de nouveau. Habillé. (Revétu d'un bon habit.)

(* Etre revétu d'une charge. Patru, plaidoié. [Indutus.] * Les côteaux sont revêtus de vignes.

REV.

Vaug. Quin. 1. 2. c. 10. [Satus vineis.] Son fang n'est pas revêtu de glace. Voit. Ouvrage revêtu de briques. Abi. Mur resetu de pierre de taille. Acl. Luc. Revetu d'honneur & de mérite. Despr. Sat. 9. Il étoit reveru de toute se gloire. C'eje un gueux revieu. Gonbeau, Epit. C'est-à-dire, un coquin devenu riche.

En vain d'un lâche orgueil leur esprit revétu Se couvre du manteau d'une foible vertu.

REVEUE, Voiez revué.
REVEUE, f. m. [Dormitator, delirans.]
Chimétique, Vifionnaire. (Ce font des révours. Pajeal, l. 4. Va te moquer maintenant, &

dire, que je suis un réveur. Abl. Luc.)
Réveur. [Cogitabundus.] Ce mot se prend
quelquesois en bonne part en l'acompagnant de quelque chose qui lui donne un sens avantageux.

> (Ces réveurs de cabinet Qu'une filabe travaille,
> Sont lons dans un fonnet,
> Et certs dans une bataille.
>
> Nationed, Ode à Flore, p. 181.)

En voici encore un exemple:

Quel est auprès de lui cet homme si réveur ? C'est Descartes, ce grand génie, Qui purgea la Philosophie Des préjugez & de l'erreur. Divertif. de Seaux, t. 2. p.

RE'VEUSE, f. f. [Delira mulier.] Celle qui · fonge, qui reve. Qui est pensive. Qui a quelque chose de sombre dans l'humeur. (Philis est fort grande réveuse. Sar.

Il fied mal à quinze ans d'être trifte ou réveuse, Mais n'accordez à vos desirs, Si vous avez dessein d'être long-tems heureuse, Que ce que la nature a d'innocens plaisirs.

Pavillon.)

REVIQUER, v. a. On le dit des étofes de l'aine qu'on fait passer par la foulerie, ou qu'on lave simplement dans la rivière, pour les nétoier & dégorger, de ce qu'elles ont pris trop de teinture, ann qu'elles ne puissent barbouiller.

REVIQUE', REVIQUE'E, adj. Etofe de laine revigree, c'est celle qui a été dégorgée de son trop de teinture. Ce terme n'est en usage que dans les manufactures de Picardie; ailleurs

on dit , étofe di gorgee.

REVIQUEURS, s. m. Ce sont en Picardie les ouvriers qui reviguent ou dégorgent les étofes de laine de leur teinture. On les apelle ailleurs, Foulons, Fouleurs, Foulonniers, ou Mouliniers.

REVIREMENT, S. m. [Navis converseo.]

C'est l'action de revirer un Vaisseau.

REVIRER, v. a. [Nevem aliò convertere.]

Terme de Mer. C'est tourner un vaisseau par le jeu du gouvernail. (Revirer un vansseau.)

Revirer dans les eaux d'un vaisseau. Terme de Marine. C'est changer de bord derriére lui, en forte qu'en le suivant on coure un même air de vent que lui. C'est aussi revirer, ou changer de bord dans l'endroit où il doit passer. Ozan, Dict. Mat.

REVISEUR, f. m. [Revisor, perscrutator.] C'est le nom qu'on donne à un Oficier de la Chancélerie Apostolique.

E Il y a dans la Chancélerie de la Cour de Rome, plusieurs Oficiers apellez Reviseurs.

Ce font des personnes de probité & d'une expérience consommée. Ils mettent au bas des Supliques , Expediantur Littera, lorsqu'il faut prendre des Bulles; & un grand C quand la matière est sujete à componende. Après avoir revû & corrigé la Suplique, ils y mettent la prémiére lettre de leur nom tout au bas de la marge du côté gauche. Il y a plusieurs Reviseurs. L'un est apelle Revifeur per obitum; il dépend du Dataire; il a la charge de toutes les vacances per obieum in patria obedientia; il est aussi chargé du soin des Supliques par démission, par privation & autres en pais d'obédience, & des pensions imposées sur les bénéfices vacans en faveur des Ministres & autres Prélats courtifans du Palais Apostolique. L'autre s'apelle Reviseur des matrimoniales ; il dépend aussi de la Daterie, & ne se mêle que des matières matrimoniales.

REVISION, f. f. [Correctio, reformatio.] Action de revoir & la peine qu'on prend de retoucher quelque ouvrage. (On travaille à la revision du Dictionnaire de la Crusca. On a travaillé aussi avec un très-grand soin à la révision de celui-ci.

Je fai de gros Seigneurs qui feroient dans la crasse Sans la révisson que je sis de leur race Bours. Esope.)

On dit aussi faire la revision d'un compte, [Rationum recognitio.] Les révisions de compte font fort ordinaires. Obtenir des leures de révision pour faire revoir un procès. [Diploma iteratæ recognitionis.

REVISITER, v. a. [Revisere, revisitare.] Visiter de nouveau. (Un Médecin revisite un

malade. Revisiter des marchandises.)

REVIVIFICATION, S.f. Terme de Chimie. Rétablissement d'un mixte dans sa prémière

† REVIVIFIER, v. a. [Necessaria ad vitam suppediture.] Ce mot au propre signisse, redonner la vie. Il n'est guére en usage.

Révivisier, se dit d'une partie presque morte, qu'on rétablit en la frottant avec quelque liqueur forte. (L'esprit de vin à révivisié sa main.)

Révivifié, se dit aussi des ésets que la grace de Dieu produit en nous. (La grace révivifie le pécheur.)

REVIVRE, v. a. [Reviviscere, ad vitam redire, reddere animos.] Retourner en vie. Redonner de la vigueur.

> (Nous vendrions bien mieux nos sons S'ils faisoient revivre les hommes, Comme ils font revivre les noms. Voit. poës.)

Dans ce dernier vers le mot de revivre se prend dans un sens figuré. [Vigere, florere.] On dit austi, Nous avons perdu un Prince en qui toutes ces qualitez-là devoient revivre. Voit. 1.157.

Les Peres croient revivre en leurs enfans. [Propagari.]

* Faire revivre une ancienne opinion, [Opinionem

suscitare.]

* Faire revivre un procès, une prétention, une

dette, &c.

RÉUNION, f. f. [Coagmentatio, compactio.] Action de réunir. (On fera une réunion de toutes ces choses au domaine.)

La réunion des esprits. [Animorum reconciliatio.]
C'est-à-dire, la réconciliation des esprits. RE'UNIR, v. a. [Reslituere.] Je réunis, tu

REV.

reunis, il réunit, nous réunissons. Je réunissois. Je réunis. Je réunirai. Que je réunisse, réunissant. [Conjungere, conglutinare.] Rejoindre, remettre ensemble, ce qui avoit été séparé. (Les Rois de France ont réuni peu à peu tous les fiefs de la couronne, qui en avoient été démembrez depuis Hugues Capet.)

Travailler à réunir les esprits. [Disjunctos

animos reconciliare.] C'est-à-dire, les apaiser. Se réunir, v. r. [In unum corpus coalescere.] Je me réunis. Je me séunissois. Je me réunis. Je me suis réunis. Se rejoindre, se rassembler. (Toutes les troupes se réunirent.)

* Se réunir. [Ad concordiam adduci.] Il se dit aussi figurément, & veut dire, rentrer en bonne intelligence les uns avec les autres. Les esprits se réuniront, & l'on vivra tranquilement.)

RE'UNIS, f.m. plur. Ce mot vient du Latin reuniti, & se dit d'ordinaire au Palais., & dans quelques discours de Religion. Il fignifie les Protestans, ou les Réformez qui ont quitté leur créance pour s'atacher à celle des Catholiques. Romains.

REVOCABLE, adj.] Quod potest rescindi.] Qu'on peut révoquer. (Commission révocable.)

REVOCATION, f. f. [Refeisto, abrogatio.] Prononcez révocacion. Elle confiste à révoquer quelcun. Acte par lequel on révoque. (La révocation est dans les formes. Les commis doivent exécuter leur ordre sous peine de révocation. La révocation d'un Edit. Voiez Révoquer.

REVOIR, v. a. [Rursus videre.] Voir de nouveau. Je revoi. J'ai revu. Je revis. Je reverrai. Je reverrois. Je revisse. Revoiant. Que je revoie. (Adieu, j'aurai l'honneur de vous voir demain.)

Si tu prens quelque foin de moi , Malgré l'ennui qui me dévore , Tu pourras me revoir encore. Boifr. T. 1. Ep. 12.)

* Revoir. [Recognoscere, examinare.] Corriger. Retoucher. (Revoir un ouvrage exactement. d'Ablancourt revoioit jusqu'à huit fois le même ouvrage avant que de le faire imprimer. Revoir un compte. Revoir un procès criminel.)

† Adieu, jusqu'au revoir. [Brevi una iterum age-mus.] C'est-à-dire, jusqu'à la prémière rencontre. Revoir un procès. [Litem recensere.] C'est le juger tout de nouveau, quand il y a eu une erreur considérable dans le prémier Arrêt.

Revoir. [Ex recentibus vestigiis explorare.]
Terme de Chasse qui se dit de la piste de la bête qu'on chasse. (Revoir du cerf par pié. Pomey.)

REVOLER, v. n. [Rursus volare.] Voler de nouveau. Retourner en volant en quelque lieu. (L'aigle revola vers ses petits, vers son aire. Cet oiseau vole & revole autour de nous.)

Revoler. [Iterùm furari.] Dérober encore. Dès qu'on cesse de faire le guet à Paris, on revole. Pour dire, on recommence à voler.

REVOLAIN, (REVOLIN) f. m. [Subitus undarum vortex.] Terme de Marine.] C'est un vent qui n'étant pas poussé droit, ne se fait sentir que par un retour, c'est-à-dire, qu'après avoir donné contre un objet qui l'a renvoié.

Oz. Dict. Mat.

REVOLTE, f. f. [Rebellio, rebellatio.] C'est la désobéissance des sujets d'un Prince qui ont secoué le joug de la domination. Mouvement de quelques peuples qui n'obéissent plus à leur Prince légitime. (Etoufer les semences d'une nouvelle révolte. Ablancourt, Arr. l. 4. Etoufer une révolte. Vaug. Quin. l. 6. Exciter, causer une révolte. Ablanc.)

Quelquefois ma raison par de foibles discours M'inche à la révolte, & me promet secours.

REVOLTER, v. a. [Rebellare.] Causer, exciter quelque révolte. (Sa cruauté révolta le Roiaume contre lui. On dit aussi fort bien, sa cruauté fit révolter le Rosaume contre lui. La supresfion de la pragmatique & l'introduction du concordat révoltérent tous les esprits. Patru, plaidoie contre les Urbanistes, p. 16.)

Se révolter, v.r. [Deficere, rebellionem facere.] Se foulever contre son Prince légitime. (L'Isle de Madére est sur le point de se révolter. Voit. 1. 46. Province qui s'est révoltée. Vaug. Quin. 1. 8. c. 1. Ils étoient sur le point de se révolter contre Caligula. Abl. Tac. An. 12. l. 14. L'esprit ne se révolte point contre un ordre établi qui ne lui est point injurieux. Nicole, Education du

REVOLTE', f. m. [Rebellator.] Les révoltez

se sont rendus maîtres de la ville.

REVOLU. [Expletus.] Achevé. Fini. (Le cours de Saturne est révolu au bout de trente ans. J'ai quarante ans révolus.)

Le terme révolu n'est plus en usage qu'au Palais, où l'on dit encore : l'an révolu du décès, après lequel la veuve a droit d'exiger fa dot. Madame Dacier dit dans sa Traduction de l'Odissée: Mais après plusieurs années révoluës, &c.

REVOLUTION, f.f. [Mutatio, conversio, vicissitudo.] Tour & retour. Cours & suite. (La révolution du Soleil. La révolution des fiécles.

Ablancourt.)

Révolution, se dit des humeurs, dont le mouvement altére considérablement la fanté du corps. Cette révolution d'humeurs est dangereuse. J'ai eu une révolution d'humeurs.) Ce mot fe prend aussi pour tout autre mouvement violent, causé subitement dans le corps à l'ocasion de quelque chose d'imprévu. (La nouvelle de cette mort, de la perte de ce procès, &c. m'a causé une grande révolution, c'est-à-dire, m'a frapé vivement, & m'a incommodé.)

Révolution. [Calamitas, infortunium, occafus.] Trouble. Désordre & changement. (Ils s'assurérent contre tout ce qui pouvoit arriver dans une révolution comme celle qui les menaçoit.

Mémoires de la Rochefoucault.)

REVOMIR, v. a. Revomere.] Vomir de nouveau. (Il a revomi ce qu'il avoit mangé.)

REVOQUER, v. a. [Retractare, revocare. Rapeller. Casser. Annuler. Changer ce qu'on avoit fait & le rendre nul. Déclarer qu'on change ce qu'on avoit fait, ou établi. Le Saint Siége se porte à révoquer ce qu'on en a tiré par surprise. Pasc. Révoquer une donation. Patru. Révoquer un Ambassadeur. Révoquer un Procureur. Révoquer un Commis. Révoquer un Magistrat.)

Révoquer une chose en doute. Scar. [In dubium

revocare.]

(Son esprit inquiet, & de trouble agité, Croit tous les soupçons qu'il écoute, Et prend plaisir à révoquer en doute L'excès de sa félicité. Perr. Grifelid.)

REUSSIR, v. n. [Feliciter succedere.] Avoir

de la réussite. Avoir du succès. (Ce dessein lui a réuffi. Cette entreprise lui a réuffi. Vaug.

Remarques.)

† Cette afaire lui est réussie. [Bend prosperdque successit negotium.) Cette façon de parler est mauvaise; il faut dire, cette afaire lui a reuffi, parce que réussir se construit d'ordinaire avec le verbe avoir, & non pas avec le verbe être. Vaug. Rem.

Réussir. [Felicius venire, crescere.] Ce mot se dit des arbres, & signisse crostre. Venir bien. (Les pêchers & les abricotiers réussissent bien

en espaliers.)

Réussite, s. f. successus, exitus.] Succès. (Livre qui a de la réussite. Il ne faut pas s'étonner si les petites piéces ont une si extraordinaire réussite. Mol.)

REVU, REVUE, adj. [Revisus, emendatus, recognitus.] Qui a été vu de nouveau. Qui a été

touché, corrigé. (Ouvrage revû.)

Revû, revûë, f. f. [Exercitus recensio, lustratio.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce tou-jours revue. Ce mot est un terme de guerre, & signifie dénombrement des troupes par ordre. (Faire

la revûë de l'armée. Vaug. Quin. 1. 6.)

Revûë. [Revisio.] Examen d'une chose en détail. (Il a fait la revûë de ses marchandises.)

Revûë. [Perquisitio , examen.] Examen. Réflexion. (Dès qu'on fait une revûë un peu sévere de son propre cœur, on tremble à la seule pensée de la mort. Nicole.

Revûë. Terme usité parmi les personnes qui

se confessent souvent, faire une revûë, c'est-àdire, une confession un peu ample du passé sans

être tout-à-fait générale.

Je ne m'étois point aperçuë

Que tous vos petits foins dussent m'être suspects;

Et quand j'en taisois la revué,

Je les prenois pour des respects.

S. Evremont.)

REVULSION, f.f. [Revulsio, eversio.] Ce mot est usité parmi les Médecins. (C'est une révulsion de toutes les humeurs. C'est-à-dire, un bouleversement, un désordre de toutes les

humeurs.)

Révulsion, se dit lorsqu'on détourne le cours des humeurs, qui nuisent à une partie. (On ne fauroit guérir cet ulcére, fans faire une révultion de l'humeur qui l'entretient. Il faut faire révulsion de l'humeur qui tombe sur vos yeux.)
REVULSIF, REVULSIVE. adjectif. Qui

détourne les humeurs vers les parties oposées. La faignée du pié est révulsive à l'égard de la tête.

REXIS, ou RHEXIS, f. f. Rupture de veine, d'abcès, de tubercule. En terme d'Oculiste, c'est aussi la rupture de la cornée.

REZ.

REZ, f. m. [Solum.] C'est la superficie de la terre qui est au niveau du terrein de la campagne, qui n'est ni creuse, ni élevée. Ce mot de rez ne se dit pas seul. On dit rez de chaussée. (L'ouvrage est à rez de chaussée, c'est-à-dire, à niveau du dessus du terrein de la description. campagne. Rez de chaussée s'apelle aussi le sol.)

L'étage du rez de chaussée. C'est le plus bas

étage d'un bâtiment.

Rez terre. [Solo penitus aquare.] C'est-à-dire,

tout contre le sol. Tout contre la terre. † Rez, ou rais. Il vient du Latin rasus, qui signifie rase, tondu. Il est adjectif, & ne se dit qu'au masculin, & même dans le burlesque.

REZ. RH. RIA.

(Il est rez & tondu comme un moine. Le mot de rez se prend substantivement dans ce proverbe. il ne se soucie des rais, ni des tondus. C'est-à-dire, il ne se soucie de personne.

RHABILLAGE, f. m. [Refarcinatio.] Travail de celui qui racommode quelque chose de rompu.

RHABILLER. [Vester resumere.] C'est remettre ses habits, c'est racommoder quelque chose. [Resarcire.] Voiez Rabiller.

RHADAMANTE, f. m. Nom d'homme, usité en Poësse, pour signifier, un des Juges des

RHAGADES. Nom que les Médecins donnent aux fentes & crevasses ulcérées qui se font sur les lévres, aux mains, au fondement, au prépuce, aux parties naturelles des femmes, & aux mammelons.

RHAGOIDES, adj. [Rhagoides.] Seconde tunique de l'œil, qu'on apelle autrement, uvée.

Voiez les Colonnes Rab. Rei. Ret. Rom. Rub. où vous trouverez les mots qui s'écrivoient autrefois par Rh.

RHAPHANEDON, f. f. sousentendu fracture. Espèce de fracture faite en manière de rave, c'est-à-dire, quand un os long se casse net en

travers, selon son épaisseur.

RHASUT, ou Rumigi Maurorum. Espéces d'Aristoloche, dont la racine est assez grosse, profonde en terre, & d'un goût très-amer. Elle croît près d'alep. Elle est vulneraire, détersive, dessicative étant apliquée extérieurement.

RHEUMATISME. Voiez Rumatisme.

RHEUME. Voiez Rûme. RHODIA-RADIX. Espéce d'orpin. Sa racine a le goût & l'odeur de la rose, quand on l'a écrasée. Elle croît sur les Alpes & aux lieux ombrageux. Elle est résolutive, anodine, propre pour apaiser les douleurs de tête, apliquée extérieurement, & arrosée d'un peu de vinaigre.

RHODOMEL, f. m. Miel rosat.
RHOGME, f. f. Espece de fracture du crâne, qui consiste dans une sente superficielle, ou même profonde, pourvû que les piéces d'os ne foient point déplacées.

RHROMBE, Ou ROMBE, f. m. [Rhombus.] Terme de Geométrie. Lofange. Figure de quatre côtez égaux & paralleles, mais dont les angles

ne font pas égaux. (C'est un rhombe.)
RHOMBOÏDE, f. m. [Rhomboides.] Figure
de quatre côtez inégaux & paralleles, & dont les angles ne font pas égaux. (Tracer un rhomboide.)

En Anatomie, c'est un muscle qui fait mouvoir

l'épaule en arrière.

RHUS, Arbriffeau fort grand. Ses feiiilles & ses fruits servent en Médecine, & contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Ils sont fort astringens, propres pour la dissenterie, pour le flux des menstrues & des hémorroïdes. On les emploie en décoction & en poudre.

RHYAS, f. m. C'est une diminution considérable, ou une confomption totale de la caroncule lacrymale sitiiée dans l'angle interne de l'œil, d'où résulte un larmoiement continuel par le défaut de cette caroncule qui ne peut plus diriger les larmes dans les points lacrymaux.

RIA.

RIANT. [Ridens , hilaris , renidens.] Participe du verbe rire.

Riant, riante. [Hilaris.] Qui a un air gai & d'une personne qui rit. (Avoir le visage riant.) * Riant, riante. [Facetus, hilaris,] Agréable. qui divertit. Qui plaît. Qui est beau à voir. (Cela est riant. Peinture riante. Côteaux tout rians par la multitude de leurs fruits. Port-Roial. Rians apas. Molière, Psiché, act. 1. sc. 2.

Mais dans une profonde & riante peinture, De n'ofer de la Fable emploier la figure, C'est d'un scrupule vain s'alarmer sotement. Despréaux.)

RIB.

RIBADOQUIN. [Tormentum sesqui libræ ejaculans.] C'est une ancienne piéce d'Artillerie qui a trente-fix calibres de long, qui tire une livre & trois quarts de plomb avec autant de

poudre.

†RIBAUD, f. m. [Rei venerea deditus.] Ce mot se prenoit autresois pour un homme fort & robuste, & chargé de quelque ministère ou il faloit emploier la contrainte. On donna depuis ce nom aux libertins & gens de mauvaise vie à cause des débauches auxquelles s'adonnoient les hommes d'expédition, tels que ceux dont on parle; aujourd'hui il signisie, celui qui est entierement dans l'amour des femmes, qui aime le sexe, qui est paillard, mais il ne se dit guére parmi les honnêtes gens, & il ne peut entrer que dans le stile comique ou fatirique. (C'est un vieux ribaud. Voies Pasquier, l. 3.

Quand tels Ribauds teroient pendus,
Ce ne feroit pas grand dommage.

Voit. poëf.)

†RIBAUDE, s. s. s. [Rei venerea dedita.] Ce mot ne se dit que par injure, & il ne peut entrer que dans le stile comique ou satirique, & fignifie, paillarde, qui est dans l'amour des hommes, quiles aime éperdument. (C'est une franche

ribaude.)

Voici comme Du Tillet en parle, p. 321. «Ez estats des Roys Philippes nommez au » chapitre précédent, est faite mention du » Roy des Ribauds, Officier domestique, lequel » se devoit toûjours tenir hors de la porte de » l'hostel du Roy. Par ordonnance du Roy » Philippe le Long, faite à Lorris en Gastinois, » le Jeudy , dix-fept Novembre 1317. nommant » Grasse Ire, qui tenoit ledit office, ainsi » apellé, pource que les mauvais garçons estoient pour lors nommez, Ribauds, comme les filles » & femmes abandonnées, ribaudes; le mot de » Roi estoit appliqué au Supérieur ou Juge, » tout ainsi qu'au grand Chambellam, le Roy » des Merciers; à la Bazoche, leur Roy; aux » Arbalestriers, leur Roy; & semblablement » la charge dudit Roy des Ribauds estoit de » faire justice des crimes commis à la suite du , Roy hors fon hostel. De ceux faits dedans, s les Grands & autres Maistres dudit hostel » avoient la connoissance. Ledit Roy des Ribauds » avoit varlets ou archers pour la force & » exécution de son office, qui ne portoient » verges audit hostel, & estoient de la Juris-» diction des Maistres des Requestes dudit » hostel, lesquels anciennement avoient leur » siège à la porte dudit hostel pour ouir les » requestes & plaintes de ceux de dehors, » ainsi qu'il sera plus amplement déduit en leur » chapître.» Mais Pafquier en dit bien davantage dans fes Recherches, liv. 8. chap. 44. que

je tâcherai d'abréger : «Le mot de Ribaud sous » le régne du Roy Philippe Auguste estoit baillé » à des soldats ausquels il avoit grande créance » en ses exploits militaires. Guillaume le Breton, » au troisième livre de sa Philippide, dit que ce » Roy estant venu pour donner confort & aide "à la ville de Mante que le Roy Henri » d'Angleterre tenoit assiégée, soudain après » son arrivée le Seigneur de Bar, brave Cavalier » avec ceux de sa bannière & les Ribauds, » attaqua chaudement l'escarmouche, & logea " l'espouvente au camp des Anglois. Le Roy "Philippe, après avoir subjugué le Poitou, » voulant affiéger la ville de Tours, & trouvant » la riviére de Loire lui faire obstacle, il » choisit le Capitaine Ribaud pour la gayer. Or » tout ainsi que le Héraut qui essoit près du » Roy sut apellé Roy d'armes, aussi sut ce » Capitaine appellé Roy des Ribauds. Ainsi le » recueillay du Roman de la Rose, quand le » Dieu d'Amour affemblant son ost pour délivrer » Bel-Accueil de la prison où il estoit detenu, » le dessus du chapître porte :

" Comment le Dieu d'amour retient "Faux-semblant qui des siens devient, "Dont ses gens sont joyeux & beaux, "Car il le tait Roi des Ribauds."

» Et dans le discours du chapître :

"Beaux-semblant par tel convenant, "Tu seras à moy maintenant, Et à nos amis aideras, » Et point tu ne les graveras, " At point tu ne les graveras,
" Ains penseras les enlever,
" Et tous nos ennemis grever,
" Tient soit le pouvoir & les baux,
" Car le Roy seras des Ribauds.

» Et d'autant que cette compagnie estoit vouée » à la garde du corps du Roy, il falloit que » fon Capitaine tinst pied à boule à la porte » du Château.» L'auteur raporte ensuite l'extrait de la Chambre des Comptes, où l'on voit les fonctions du Roi des Ribauds, & ses gages qui consistoient en six deniers, une provende & un valet à gages, soixante sols pour robe par an. Et dans un autre endroit : « Jean Crasse " Joé Roy des Ribauds, ne mangera point à » Cour, mais il aura fix deniers de pain & » deux quarts de vin , une piéce de chair & " une poule, & une provende d'avoine, & " treize deniers de gages, & fera monté par " l'Escuyer. " Je trouve que Pasquier & du Tillet ne s'acordent pas fur la comparaison du Roi des Ribauds avec le Prévôt de l'Hôtel. « Peu à peu (dit Pasquier) cette compagnie » de Ribauds, qui avoit tenu dedans la France » lieu de primauté entre les guerriers, s'aba-» tardirent avec le temps, & par un mesme » moyen tomberent en l'oprobre de tout le " monde, & une je ne sçay quelle engeance de putassiers; & est une chose émerveillable » qu'avec le temps l'estat de ce Roy des Ribauds » alla tellement en raval, que je le vois avoir » esté pris pour exécuteur de la haute Justice. » Voïez les éclaircissemens sur le Roi des Ribauds, par M. Gouye de Longuemure, à la fuite de sa Dissertation sur la chronologie des Rois Mérovingiens, imprimée en 1748. Après la chûte des Ribauds, on apella Ribaudies, les choses obscénes. On lit dans le Roman de la Rose:

Après garde que tu ne dies Aucuns mots laids & sibaudies.

Ouelquefois en badinant on se sert à présent du mot Ribaud. A l'égard de l'étimologie du terme Ribaud, voiez les Origines de Ménage.

RIBAUDEQUIN. Arbalête longue de quinze piez, dont on se servoit autresois, & qui d'un

feul coup pouvoit tuer quatre hommes. Fauchet.

RIBAUDURE, f. f. Espéce de faux pli ou bourlet qui se fait aux draps de laine lorsqu'on

les fait fouler.

RIBES, f. f. [Succus groffularius.] Nom que les Apoticaires donnent quelquefois aux grozeilles rouges.

† RIBLER, v. n. [Noclu vagari.] Ce mot est vieux & bas. Il signifie courir la nuit. (Ils ne

faisoient que ribler toute la nuit.)

RIBLETTF, f.f. [Carnis lingula.] Tranche de viande déliée qu'on fait rotir sur le gril, & qu'on affaisonne de sel & de poivre.

Riblette se dit aussi pour omelette au lard. Riblette au lard. [Intrita ovorum laridaria.] Riblette se dit encore des tranches de pain grillées. + RIBLEUR, f. m. [Zonæ sector, graffator.]

Vieux mot. Coureur de nuit.

RIBODAGE, S. m. [Navium collisto.] Terme de Mer. Dommage causé à un navire par le choc d'un autre, lorsqu'ils sont tous deux en mer, ou qu'ils changent de place au quai. Ozan. Dict. Math.

Ribodage, f. m. C'est ce qui est réglé pour le dommage qu'un navire marchand peut faire à un autre en changeant de place, soit dans

un port, soit dans une rade.

† RIBON, RIBAINE. [Quovis pretio.]
Terme populaire, vieux & burlesque, qui fignificit, à quelque prix que ce soit, nonobstant toute resistance & empéchement.

L'Auteur du Blason des folles amours a dit:

Ce qu'il luy plaist Faut qu'il soit fait Ribon ribaine.

Et Mellin de Saint-Gelais.

Mais si jamais m'estes tenu, Vous payerez ribon ribaine Ribaud.

Ribord, s. m. [Secundum lateris tabulatum.] Terme de Marine. C'est le bordage du vaisseau qui est le plus proche de la quille.

RIC.

RIC-A-RIC, adv. [Rigide , districte , exacte, rigorosè.] Ni plus, ni moins. (Je lui ai donné ric-à-ric ce qu'il faut.

Il nous conte ric-à-ric
Les conquêtes d'Alaric.
Pelisson, poës.)

Ménage avouë que ce mot ric-à-ric est de dificile origine. Nous disons, faire quelque chôse ric-à-ric, pour dire, faire quelque chose à la rigueur: rigidus, rigidicus, riccus, ric. Mais nous disons aussi ric, pour dire, coupe, taille, coupure jusques à la racine, jusqu'au pied, jusques

† RICANER, v. a. [Cachinnari, cachinnos tollere.] Rire comme fi on fe moquoit, ou fi on vouloit se moquer. (Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déja. Molière, Tartufe, act. 2.)

RICANEUR, f. m. [Cachinnator.] (C'est un ricanneur perpetuel & incommode.)

Tome III,

RIC.

RICHARD, f. m. [Richardus.] Nom d'homme. (Il y a eu quelques Rois d'Angleterre qui se sont apellez Richard.)

† Richard. [Dives & avarus.] Mot du peuple. pour dire, un homme riche, qui a du bien. (C'est

un richard.)

RICHE, f. m. [Dives, locuples, opulentus.] Qui a beaucoup de bien. (Les riches font orgueilleux, insolens, oisifs, voluptueux, arrogans, & pour en faire le véritable portrait, il se faut figurer des fous à leur aise.)

Riche malaisé, s. m. C'est un riche qui avec tout son bien a de la peine de se tirer d'afaires & de vivre à son aise. (Monsieur un tel est

un riche malaifé.

Riche, adj. [Locuples.] Ce mot se dit des choses & des personnes. Qui a beaucoup de biens. Qui est abondant en toutes sortes de biens. (Ce pais étoit le plus riche de l'univers. Vaug. Quint. liv. 8. ch. 5. Il est plus riche que moi de quatre ou cinq mille écus. Molière.

Pendant ces derniers tems, combien en a t-on vûs Qui du foir au matin font pauvres devenus, Pour vouloir trop tôt être riches.

Riche. Se dit des terres & des pais. [Uber] ferax.] (Lyon est une ville riche en argent, à

cause du commerce.)

Riche. [Potens.] Abondant. (Il est riche en amis. Discours riche. Une langue riche.)

On dit proverbialement, si tu es si riche, dine deux sois. [Tu beatiorsi sis, bis prande.]

Riche, du Gaulois ou du bas Breton Rich, qui fignifie, fort, puissant. Fortunat, liv. 8. explique ainsi le nom de Chilperic:

Chilperice potens, si interpres barbarus adsit, Adjutor, fortis, hoc quoque nomen habet.

Les Allemans disent à présent Reich; & les Italiens, Ricco.

Riche, se dit en parlant des biens du corps & de l'esprit. (Un homme riche en mérite, riche en esprit, riche en mérite, riche en beauté.) On dit aussi par ironie, riche en laideur.

Riche taille, se dit d'une taille avantageuse;

bien proportionnée.

Riche, fignifie quelquesois, noble & relevé, & on le dit particuliérement du stile. (Riche expression, riche comparaison, riche description, stile riche, &c. On apelle rimes riches, celles

qui font les meilleures, qui fatisfont plus l'oreille.

Riche, se dit aussi de tout ce qui est de grand prix, magnifique, orné. (Etofe riche, habit riche, meubles riches, broderie riche, &c.)

Riche, se dit en terme de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, des ouvrages chargez de beaucoup d'ornemens bien entendus. (Cet ouvrage est très-riche.)

* RICHEMENT. [Copiose, large.] Propre-

ment. Magnifiquement. (Etre richement vêtu.)
RICHESSES, f. f. [Divitiæ, opes, copiæ.]
Ce mot au propre fignifie, abondance de biens; il y a de certaines façons de parler où il est meilleur au fingulier qu'au pluriel, & au contraire: l'oreille & l'usage enseigneront quand il se faudra servir de l'un ou de l'autre nombre. Exemple. (La plus éclatante richesse c'est le repos. La Chambre.

Fuiez les lieux charmans qu'arrose le Permesse Ce n'est point sur ses bords qu'habite la richesse.

Despréaux,

000

Amasser des richesses , & jamais de la richesse. * Chaque langue a ses phrases. La richesse & la beauté de chaque langue consiste principalement à se servir des saçons de parler qui lui sont propres. Vang. Rem. Les richesses de la langue Françoise. Vaug. Rem. Il fut reconnu aux marques roiales & à la richesse de ses armes. Vaug. Quint.

J'avois intérêt que les richesses que vous m'avez envoïées ne tombassent pas en d'autres

mains. Voiture let. 2.3.

Cher ami, la richesse est une belle chose, Toute telecité dedans elle est enclose; Tout pauvre n'est qu'un sot. Desmarets, Vision. ast. 3 sc. 5.)

Les richesses servent très-souvent à soustraire les scélerats aux peines qu'ils méritent :

Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugemens de Cour vous rendront blanc ou noir. La Fontaine , Fables.)

On se sert souvent du terme richesses dans le figuré, & même avec succès: Racine dit dans sa Phédre, acte 2. sc. 1.

Non que par les yeux seuls lachement enchaînée Faime en lui sa beauté, sa grace tant vantée, Présens dont la nature a voulu l'honorer, Qu'il méprise lui-même, & qu'il semble ignorer: Yaime, je prife en lui de plus nobles richestes; Les vertus de son pere, & non point ses soblesses; Paime (je l'avouerai) cet orgueil généreux Qui jamais n'a sléchi sous le joug amoureux, &c.

RICHEDALE, f. f. [Nummus Germanicus.] Monoie d'argent battue en Allemagne, qui

vaut trois livres. Voiez rifdale.

RICIN, f. m. [Ricinus vulgaris.] Plante qui pousse une tige à la hauteur de six pieds, & dont les grains purgent violemment. Cette plante croît en Canada & devient grande comme un arbre. Ses grains purgent violemment toutes les humeurs. La dose est depuis un grain jusqu'à fix. On en fait une huile qu'on nomme oleum de cherva, qui purge, pourvu qu'on en frote l'estomac & le bas ventre.

RICINUS, f. m. Espéce-de morpion qui naît fur les plantes & s'atache aux animaux. Il est de couleur noirâtre. On le tuë avec les mêmes drogues qu'on emploie contre les poux.

RICIONOIDES, Ou Heliotropium. Les Botanistes nomment ainsi une plante propre à la teinture ; c'est le Tourneso! ou Maurelle.

RICOCHET, s. m. [Crebri subsultus lapidis per summam aquam, epostracismus.] Maniére de bond ou de saut que fait sur la surface de l'eau une pierre qu'on y jette avec quelque sorte de roideur. S'amuser à saire des ricochets. Ablanc. Minutius Felix.) C'est la chanson du ricochet. [Fastidiosa repetitio.] C'est une redite ennuïeuse de la même chose.

L'origine de ce mot est inconnue à Ménage.

Voiez ce qu'il en dit.

Ricochet. C'est aussi une manière de tirer le canon, très-meurtrière & très-incommode dans un siège, parce que le boulet donne dans les endroits où l'on se croit le plus à couvert.

Savoir quelque chose par ricochet; c'est l'avoir aprise après qu'elle a passé par plusieurs bouches, qu'elle a fait divers circuits. On dit dans le

même sens, cette nouvelle m'est venue par ricochet.
RICOCHON. [Monetalis coelor.] Terme de Monoie. Nom que les Monoieurs donnent à

RIC. RID.

leurs aprentifs, qui sont obligez de servir un an & jour les ouvriers & monoieurs, fans aucun falaire.

Boisard, dans son Traité des Monoies, page 383, nous aprend que les Ouvriers sont apellez Recuiteurs pendant la prémière année de leur aprentissage, & les Monoieurs Ricochons, mais il dit qu'il ignore l'origine de ces mots, ne l'ayant pû aprendre des plus anciens Mo-noieurs qu'il a consultez. C'est ainsi que dans tous les arts l'usage y introduit des termes dont l'origine est inconnue.

RID.

RIDE, f. f. [Ruga.] Replis de la peau qui viennent au front & aux coins des yeux des vieilles gens. (De groffes rides. De grandes rides. Il aime une vieille fort riche & fort ridée, & en riant il dit que l'amour est en embuscade dans les rides de la vieille.

Ses rides fur fon front ont gravé fes exploits, Et vous difent encor ce qu'il fut autrefois. Corneille, Cid, act. 1, fc. 1.)

L'Académie a observé que les rides marquent les années, mais qu'elles ne gravent point les

exploits.

Ride. [Nummus rugatus.] C'étoit une espèce de monoie d'or de quarante-huit sols, qui avoit cours fous François I. Elle avoit d'un côté un homme armé qui tenoit une épée à la main, & qui étoit monté sur un cheval qui avoit l'air de galoper; & de l'autre côté elle avoit un écusson, au milieu duquel il y avoit des fleurs de lis & de petits lions, avec cette legende, Philippus Dei gratid Dux Burgundia; & de l'autre côté elle avoit ces paroles, Sit nomen Domini benedictum.

Rides. [Funiculi constrictorii.] Terme de Mer. Cordes mediocres qui passent par diverses poulies & servent à roidir les plus grosses

cordes. Fournier.

Ride. Se dit aussi de ces replis & inégalitez qui font qu'une chose n'est pas bien unie. Le Cripe est une étofe pleine de rides. [Crispum ragosum.] On dit que la mer a des rides quand elle est doucement agitée par quelque zephire.

RIDEAU, f. m. [Velum ductile.] Morceau d'étofe de soie, de velours, de damas, de drap ou de serge, ou morceau de toile saçonnée ou unie, qui aide à entourer le bois de lit & qui est ensilé dans une verge de fer avec des anneaux. (Un beau rideau. Tirer le rideau.

> Des rideaux, vous m'excuserez, Ces sortes de lits sont gloire De n'en être jamais parez. Abé Régnier.)

Rideau vient du mot ride, parce que le rideau fait plusieurs plis quand il n'est pas tendu.

Voiez Ménage.

Rideau de fênêtre. [Fenestra supparium.] Grand morceau de tafetas, de serge ou de toile enfilé dans une verge de ser avec des anneaux, au haut d'une fenêtre pour empêcher la grande ardeur du Soleil.

* Rideau. [Collis tumulus.] Terme de Forti-fication. Fossé dont la terre est élevée sur le bord, & met le soldat à couvert. C'est aussi une petite auteur ou éminence qui régne en longueur sur une plaine. (Les blindes servent

de rideau & de couverture aux pionniers. L'infanterie étoit cachée derriére un rideau.)

Rideau. Figurément veut dire tout ce qui empêche une chose d'être vue. (l'ai tiré le rideau sur tous mes malheurs passez.)

On dit proverbialement, tirez le rideau, la farce est jouwe. [Aéla est faitala.]

RIDELLE, RIDE'LE, s. f. f. Terme de Charon.

Morceau de bois rond & plané qui régne sur le haut & tout le long du chariot & de la charette, au travers duquel passent les épars & les rolons. (Les ridelles du chariot sont rompous. | Voiez Minage.

RIDLR, v. a. [Corrugare.] Replier la peau. Faire venir des rides, à la peau. (C'est un mé-

dicament qui ride la peau.

Ainfi n'aïez point l'air de ce Mifionnaire, Qui n'aïant ni le cœur, ni l'œil plein de colere, Contraint toujours fon front à se rider pour rien. Santee)

* Ce qui égaïoit les autres, ridoit son front. Molière. C'est-à-dire, ce qui divertissoit les autres, le chagrinoit.

* Le moindre petit vent fait rider la face des eaux. La Fontaine. C'est-à-dire, rend la face

des eaux moins unie.

* Rider, v. a. [Intendere.] Terme de Mer. Faire roidir une corde. (Rider une corde.)

* Rider la voile. [Complicare velum.] Terme de Mer. C'est l'adoucir par en haut avec des tides. Guillet.

Rider. [Tacitè prædam insequi,] Terme de Chasse. C'est lorsqu'un chien suit la piste d'une bête sans crier.

Se rider, v. r. [Frontem corrugare, caperare.] Se faire des rides. (Jupiter se rida comme un

vieux moine de Clervaux. Voit.)

RIDICULE, s. m. [Ridiculus, ineptus. [Sot. impertinent. (C'est un ridicule achevé. Peu de gens font exempts de ridicule, & chacun ne connoit que le ridicule de son voisin.)

Je ne sçai point au ciel placer un ridicule, D'un nain faire un Atlas, ou d'un lâche un Hercule. Despréaux.)

Ridicule, f. m. [Ridiculum.] Caractère ridicule des gens. Sotifes & impertinences des personnes. Ils sont pleins d'un ridicule & d'une impertinence à décrier par tout l'esprit & la science. Molière, Femmes suvantes. Il est dificile d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes. Moliére.

Un Ecrivain moderne distingue trois sortes de Ridicules : le Général, le Nationnal & le Personnel. Le prémier consiste dans la bonne opinion que presque tous les hommes ont d'eux - mêmes, qui fait qu'ils prennent leur jugement pour une régle certaine de la vérité des choses, & qui en conséquence les fait si fouvent agir contre la raison. Les ridicules Nationnaux confistent dans l'opinion que chacun a de son mérite, de la sagesse de ses loix, de la bonté de ses usages, de la supériorité de ses troupes, &c. Les Ridicules personnels sont un mêlange des deux autres. Voiez l'Essai sur la nature de l'air, du vent & du ridicule. L'Abé de Bellegarde a fait un livre intitulé: Reflexions

Ridicule, f. m. [Jocus, facetia, fcurrilitas.] Raillerie, moquerie, fatire, manière de railler particulière. (Nos vices ne sont point les vices

Tome III.

qu'Horace & Juvenal ont repris; nous devons emploier un autre ridicule, & nous servir d'une

autre consure. S. Evremont. in-4°. page 337.)
Ridicule, adj. [Ridiculus, insulsus, inseptus.]
Ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie, fot, impertinent, extravagant. (Il ne s'est jamais rien dit de si ridicule. Voit. 1. 36. Votre conduite vous tourne en ridicule auprès de bien de gens. Molière, Mifantrrope, act. 1. fc. 1. Il est ridicule de vouloir assujettir les Poëtes aux régles des Historiens. Ablanc. Luc. Tome 1.)

RIDICULIMENT, adv. [Ridicule, infulse.]
D'une manière fote & ridicule. (Se conduire

ridiculement.)

† RIDICULISER, v. a. [De feriis jocari, seria ridiculo vertere.] Il fignifie, rendre ridicule. (Ridiculiser quelcun. Le Pere a repris mes remarques en me ridiculisant. Ménage, remarques. Ce mot se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie.

> Ci gît de burlesque mémoire Lubin, qui mit toute sa gloire
> A ridiculiser autrui.
> Voit. auvr. post.)

† Se ridiculiser, v. r. [Seipsum exhibere ridi-culum.] Se rendre fat & ridicule. (Vous ne fauriez l'épuiser, il fait toutes les manières de se ridiculiser. Cotin, Ménagerie.)

† RIDICULITE, f. f. [Ineptie, ridicularia, verbum ridiculum.] Ce mot fignifie, fotife, impertinence, chose ridicule. (C'est une ridiculité achevée.) Il n'est pas fort usité.

RIE.

RIEBLE. Plante. Voiez Grateron.

RIEN, f. m. [Nihil , nihilum.] Néant. Ce qui n'a aucune propriété. (Il est impossible que le pur rien devienne quelque chose. Si une chose devoit exister l'année qui vient, on pourroit dire que ce n'est présentement qu'un pur rien. Rohault Phys.)

Rien. [Nihit, res parvi momenti.] Aucune chose. Peu de chose. (Un rien suffit pour le scandaliser. Il n'est rien tel que les Jésuites; ils font fouvent de diférent avis, mais cela ne fait rien. Pasc. Cela ne fait rien du tout au bon goût. Molière. Ce sont de grands mots enfermez dans un rien emphatique. Il ne m'est rien. C'est-à-dire, il n'est point mon parent. Tout comme si de rien n'étoit.

Il n'est rien de fâcheux que son amour ne fasse. Benf. Balet de la nuit.

Qu'apelles-tu fur rien, dis? l'apelle fur rien Ce qui fur rien s'apelle en vers ainsi qu'en prose, Et rien, comme tu sçais bien,

Le Chevalier de Cailly, fous le nom de d'Aceilly:

Lise est en couche, en faut-il rire Et si fort y trouver à dire? Cesse-t-on pour si peu d'être sille de bien? L'ensant que Lise a fait n'est pas plus grand que rien.

La Bruyere, en parlant du Mercure Galand,

dit qu'il est au-dessous de rien.

Rien moins. [Nihilominus.] Ces mots ne doivent être emploiez que dans un sens négatif. (Les hipocrites ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent. Auteur anon.) Voiez moins. 000 11

Compter pour rien , &c. C'est-à-dire , faire peu de cas d'une chose. Monsieur Despréaux a dit, Satire 3.

Moi qui ne compte rien, ni le vin ni la chere, Qu'aux sermons de Cassagne ou de l'Abbé Cotin.

Je crois qu'il devoit dire, qui ne compte pour

rien. On doit mettre une négative devant rien.
Rien autre chofe. [Nihit aliud.] Il y a des
gens qui condamnent cette façon de parler. Par exemple: Les paroles ne sont rien autre chose que les images des penses. Ils disent que rien est superflu, & qu'il faut dire : les paroles ne sont que les in ages des pensées, ou ne sont autre chose que les images des pensées. Tout cela est bien; cependant rien se trouve quelquesois avec autre chose, sans qu'on y puisse trouver à dire, comme en cette expression. Quand il parle ainsi, Patru, plaid.

Rien. [Res parvi momenti.] Est un substantif quelquefois & veut dire, une chose peu considérable, une bagatelle.

(A quoi bon mettre au jour tous ces discours frivoles, Et ces riens rensermez en de grandes paroles?

Despréaux.)

Vous ne faites rien que ce que vous devez. Dites, vous ne faites que ce que vous devez; rien ne se met point devant que ce que. Vaug. nouv. Rem.

Il n'y a rien tel, Il n'y a rien de tel. L'une & l'autre façon de parler est en usage. Vaug. Rem. On dit au même sens, Il n'est rien tel que Ablanc. Luc.

Il n'est rien si facile. Dites, il n'est rien de si facile.

Il n'est rien mauvais. Dites, il n'est rien de

Il n'est rien bon. Dites, il n'est rien de bon. Celui qui a donné les nouvelles remarques de Vaugelas observe judicieusement que rien, devant un adjectif, veut la particule de; mais que c'est autre chose quand rien précede le verbe fustantif. Rien n'est beau que le vrai. Despréaux. Rien n'est doux', sans amour, dans cette vie. Bertaut.

Et comme un gros Chanoine à mon aise & content, Patfer tranquillement fans fouci, fans afaire La nuit à bien dormir, le jour à ne rien saire.

Despréaux.)

Et la Fontaine dans fon Epitaphe:

Jean s'en alla comme il étoit venu, Mangea le fonds, avec le revenu, Tint les tréfors chofe peu néceffaire; Quant à-fon tems bien le fçut difpenfer, Deux parts en fit, dont il fouloit passer, L'une à dormir & l'autre à ne rien saire.

M. Despréaux avoit mis d'abord, le jour à rien faire; & l'Auteur des Observations sur les Satires de ce Poëte a remarqué que M. Despréaux demanda à Messieurs de l'Académie, laquelle de ces deux expressions étoit la meilleure. « Il » passa (dit-il) tout d'une voix que, la sienne » étoit la meilleure, parce qu'en ôtant la néga-n tive, rien faire, devenoit une ocupation. » Mais si rien faire est une espèce d'ocupation, ce n'est pas ce que M. Despréaux a entendu; car il a voulu dire que le Chanoine passe le jour dans une parfaite féneantise; outre que I'on ne fauroit concevoir que rien faire puisse R I E.

être une ocupation. On dit bien, s'ocuper à des riens, faire des riens, c'est-à-dire, des bagatelles: mais rien faire n'est point si conforme à l'usage & à la raison que ne rien faire. Au reste, rien est toujours négatif. Villon a dit autresois:

> Folles amours font les gens bêtes; Salomon en idolatra, Samson y perdit ses lunettes. Bienheureux est qui rien n'y a.

Rien est quelquesois un substantif. Le Traducteur des Lettres de Pline a rendu ces termes de la Lettre neuviéme du prémier Livre: Satius est enim (ut Atulius noster eruditissime simul & facetissime dixit) otiosum esse qu'am nihil agere; Songez que ce qu'a dit si spirituellement & si plaifamment notre ami Attilius, n'est que trop vrai, il vaut infiniment mieux ne rien faire que de faire des riens. La Menardiere avoit ainsi traduit cet endroit: Il vaut mieux demeurer oisif, que de travailler sans cesse & de ne rien faire pourtant. Sur cette expression, il n'est rien tel, ou il n'est rien de tel, Vaugelas a dit que tous deux font bons, mais qu'en parlant on dit plutôt, il n'y a rien tel, & en écrivant, il n'y a rien de tel. Mais il n'a pas sçu (ajoûte M. Chevreau dans ses Œuvres mêlées) qu'il faut toujours mettre la particule de, quand le verbe précéde rien.

Mais il n'est rien de tel que d'aller seurement,

dit Voiture; & Malherbe a fort bien écrit felon cette régle:

> Mais qu'elle soit Nymphe ou Déesse, De sang immortel ou mortel, Il saut que le monde confesse Qu'il ne vit jamais rien de tel.

Rien, vient du Latin rem, acusatif de res; non habeo rem, je n'ai rien. On y a ajouté un i comme a miel de mel, & a fiel de fel; & en quelques lieux, comme en Bretagne, on prononce encore rem pour rien. Ce mot fignifioit anciennement chose, comme celui de res parmi les Latins. Le Roman de la Rose:

> En icelui tems delicieux Où toute rien d'aimer s'éjoye.

Et au pluriel on disoit riens. Marot, Pseaume 34.

Le lion affamé Bien souvent ne trouvera rien:
Mais ceux-là sont remplis de biens
Qui ont Dien réclamé.

La devise d'Enguerran de Marigny:

Chacun foit content de ses biens, Qui n'a suffisance il n'a riens

Quand rien précéde le verbe, jamais on ne met la particule de :

Rien n'est si beau que son visage.

Cette expression de Malherbe,

Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle.

est monstrueuse; car outre qu'après le si comparatif il faut mettre un que, & non pas un comme, qui pourroit souffrir.

Il n'est rien de si beau comme vous êtes belle.

* Riens au pluriel, c'est un diseur de riens,

des riens pompeux; c'est de quoi sont remplis presque tous les discours académiques.

RIIVR, f. m. [Cachinno, rijor.] Celui qui rit aitement. Celui qui fe prend à rire à cause de quelque chose qui le réjouit. (Monsieur un tel est un grand rieur.)

Rieur. [Derifor , jocofus , urifor.] Moqueur. (Il n'y a point de petites villes qui n'ait son

rieur. Scaron , Rom. 1. partie.)

* Il a les rieurs de son côté. [Fortuna utitur prosperá.] Façon de parler proverbiale, pour dire : Il y a des gens puissans qui autorisent ce qu'il fait ou ce qu'il dit.

(Les rieurs font pour vous, Madame, c'est tout dire, Et vous pouvez pousser contre moi la fatire. Molière, Misantrope.)

RIEUSE, f. f. [Risu facilis.] Celle qui rit aisement. (Caliste est une fort grande rieuse. Sarafin , poef.)

Rieuse. [Jocosa mulier.] Moqueuse. (C'est

une rieuse.)

RIRE. Voiez plus bas..

RIF.

RIFLARD, f. m. [Runcina.] Outil de Menuisier. Sorte de gros rabot qui sert à dégrossir le bois. Les Sculpteurs ont des riflards, ou cifeaux dentelez pour travailler en pierre.

RIFLER, v. a. [Vorare, devorare.] Mot burlesque pour dire prendre. (Il a tout rissé.) On dit aussi rafter en ce sens. Rifter, signifie aussi manger goulument. (Il a cu bientôt rissé ce qu'on avoit mis devant lui.)

Riflé, part. de Risser. [Voratus, devoratus.]
RIFLOIR, s. m. Espèce de lime un peu
recourbée par le bout dont se servent divers

ouvriers.

RIG.

RIGIDE, adj. [Austerus, severus, rigidus.] Ce mot se dit des personnes & des choses, & il signifie, severe, austere. (Cela est trop rigide. C'est un homme rigide. Vertu rigide.

Doit-il aimer ce Dieu, fon pere véritable? Leur plus rigide auteur n'ofe le décider, Et craint en l'affurant de se trop hasarder.

Rigide. Se dit aussi en parlant de ceux qui étant d'une religion ou d'une secte, font profession publique d'en soutenir tous les dogmes, tous les sentimens. On dit, Thomiste rigide,

Anglican rigide, Cartéssen rigide, Calviniste rigide, RIGIDEMENT, adv. [Severè, rigidè.] D'une manière rigide & austere. (Vivre rigidement.) RIGIDITE', s. f. severitas, austeritas.] Severité. Manière degri rigide & austere. (La raison vivre de la raison de la carden de la carden de la raison de la carden de la carde autrefois rude & austere, s'est civilisée avec le tems, & ne conferve presque rien de son ancienne rigidité. S. Evrem. t. 8. p. 18.)

RIGODON, s. m. [Saltatio faceta.] C'est une sorte de danse qui vient de Provence & qui se danse en figure, c'est-à-dire, par un homme & une semme. (Le rigo ton est gai &

il y a plaisir de le danser.)
RIGOLE, f. f. [Incide, rivulus.] Petit fossé pour faire couler les eaux. (Faire une rigole.

Ouvrir une rigole.)

Rigole, f. f. [Fossa, vallum.] Terme de

Jardinier. C'est un endroit pour planter des arbres, qui a été fouillé de la profondeur & largeur nécessaire & d'où l'on a oré les pierres & les méchantes terres. On apelle aussi ces rigoles tranchées. (Faire de bonnes rigoles, ou de bonnes tranchées.)

RICOTER. [Genio indulgere.] Ce verbe ne se dit qu'avec le pronom personnel Faire une petite débauche, se réjouir avec ses amis. Ce

terme oft populaire.

RIGORISTE, f. m. & f. Celui ou celle qui tient ou qui suit une morale très-severe, ou que l'on juge à propos de considérer ainsi. Personne n'est moins la dupe du rigorisme que les rigoristes de profession.

RIGOUREUX, RIGOUREUSE, adj. [Acerbus, severus, asper.] Ce mot se dit des choses & des personnes & signific rude, severe, cruel. (Il est rigoureux pour les autres. Ablanc. Juge rigoureux. Peine rigoureuse. Voit. 1. 26. Hiver tres-rigoureux. Assime. Tacite II ésoit rigoureux dans les fautes considérables Abl. Tac.

Pour ne s'en point fervir aux plus rigoureux mois ,
Dans le fond d'un grenier on fequestra le bois,
Despressux.)

RIGOUREUSEMENT, adv. [Duriter, acerbà, feverà, a però, præfiactà.] D'une manière rude. D'une manière fevere. (Traiter rigoureusement.) † RIGRI, f. m. [Sordidus, triparcus homo.] Ce mot est un mot injurieux du petit peuple de Paris. (C'est un rigri. C'est-à-dire, une espece

de vilain & de ladre.)
RIGUEUR, f. f. [Severitas, inclementia.] Sévérité. (Traiter avec rigueur. Ablanc. Cette rigueur est excessive. La rigueur des parens redouble l'amitié des amans. Molière. Pourc.

La rigueur n'a jamais produit un repentir; Ce n'est qu'en pardonnant qu'on nous le fait sentir.

Crebillon, Catilina, ast. 4. sc. 1.)

* Les rigueurs de l'hiver. Voiture. [Acerbitas hyemis.] Les rigueurs d'une maîtresse. [Inclementia.

Dès long-tems je connois sa rigueur infinie.

On dit les rigueurs d'une bergere, Pour les faveurs il les faut taire, Quinaut.)

Rigueur. [Rigor, asperitas.] Terme de Médecine. Sentiment d'une chose fort acre & piquante. Rigueur, fignifie aussi, grande exactitude, sévérité dans la justice. (Suivre la rigueur des Loix, Juger suivant la rigueur des canons, des Ordonnances.)

Loi de rigueur. On apelle ainsi la Loi de Moise, par opposition à celle de Jesus-Christ

à la nouvelle Loi, qui est la Loi de Grace. Juges de rigueur. Ce sont les Juges d'une Justice réglée. Ce sont aussi les Juges subalternes, qui sont obligez de juger suivant la Loi, à la diférence des Juges en dernier ressort, qui peuvent quelquefois adoucir la rigueur de la Loi.

Mois de rigueur. C'est Janvier & Juillet, à l'égard des graduez, parce qu'en ces deux mois les Collateurs sont obligez de conferer aux plus anciens graduez.

A la rigueur, à la dernière rigueur, à tonte rigueur, en rigueur. Façons de parler adverbiales, qui fignissent, dans la dernière excélutude, acce une extrême sévérité, sans saire aucone grace. (On

dit, observer les loix à la rigueur, juger à toute rigueur; en rigueur que peut-on lui faire? &c.)

A la rigueur, fignific aussi, trop à la lettre, sans modification. (Vous prenez tout ce que je dis à la rigueur. Vous expliquez la Loi à la riqueur.)

RIM.

† RIMAILLE, f. f. [Rythmi infulfi.] Vers rimez. Poësie rimée.

> Foible ennemi des bons esprits, Il n'est censure ni mépris Dont ta rimaille ne soit digne, Mainard, poef.

Si j'en aprochois de cent piques Avec mes rimailles comiques, Mes vers iroient se produire à la Cour. Scaron , poef.)

TRIMAILLER, v. n. [Effutire malos versus.] Mot un peu fatirique, pour dire, faire des vers. (Il s'amuse à rimailler.)

† RIMARLIEUR, f. m. [Poëta inconcinnus.] Méchant poëte. (Daffouci est un rimailleur. Le siècle est fertile en rimailleurs. Les plus grands Poëtes sont sujets, sur leurs vieux jours, à devenir des rimailleurs, témoin le nouvel auteur de la Pucelle.)

†RIMASSER. [Versus ut cumque condere.]

Faire des vers.

(Avant que de rimasser, Bannissons de notre penser Tout souvenir qui le travaille. Scaron , poef.)

RIME, f. f. [Verba similiter desinentia.] C'est un même son à la fin des mots, comme corps & acords. Il y a deux rimes, la masculine & la feminine. Rimes fuivies. Rimes mêlées. Rimes entre-mêlées. Voiez les Traités de la versification Françoise. (Il faut avoir un grand soin d'éviter les rimes en prose, où elles sont un très-grand défaut. Vaug. Rem. Les rimes sont vicieuses dans la chûte des périodes & dans les membres des périodes. On ne fouffre pointaussi la rime au commencement, ni dans la suite du discours.

Quand mon esprit poussé d'un courroux légitime , Vint devant la raison plaider contre la rime. Despréaux.)

Les rimes sont suivies ou entremêlées. Les fuivies font, lorsqu'après deux masculins on met deux feminins, & après deux feminins deux masculins. Les rimes sont entremêlées, lorsqu'après un masculin on met un seminin, puis un masculin & ensuite un seminin. Nos anciens Poëtes avoient inventé plusieurs fortes de rimes, la Kirielle, la Batelée, la Fraternisée, la Brisée, l'Emperiere, l'Annexée, l'Enchaînée, la Couronnée. La Kirielle consiste à répéter un même vers à la fin de chaque couplet :

> Oui voudra favoir la pratique De cette rime juridique, Je dis que bien mise en effet La Kirielle ainsi se fait. De plate de sillabes huit; Usez-en donc, si bien vous duit, Pour faire le couplet parfait La Kirielle ainsi se fait.

Rimes plates, c'est-à-dire, suivies. Rime batelée;

RIM.

c'est lorsque le repos du vers qui suit, rime avec le vers suivant. Marot:

> Quand Neptunus, puissant Dieu de la mer, Cessa d'armer caraques & galées, Les Gallicans bien le deurent aimer, Et reclamer les grands ondes salées.

Dans la Rime Fraternisée, le dernier mot du vers est répété ou entier ou en partie au commencement du vers suivant, soit par équivoque. ou d'une autre maniere :

> Mets voile au vent, cingle vers nous, Caron, Gar on t'attend, & quand feras en tente, Tant & plus bois bonum vinum charum Qu'aurons pour vrai. Donques fans longue attente Tente des pieds, & fi decente fente Sans te fâcher, mais en fois content tant Qu'en se faisant nous le soyions autant.

La Rime Senée est une espèce d'acrostiche; elle se fait lorsque tous les vers ou tous les mots de chaque vers commencent par une même lettre:

Miroir mondain, Madame, magnifique, Ardente, amour, adorable, Angelique, &c.

Dans la Rime brifée, les vers sont coupez immédiatement après le repos; & à ne les lire que jusques-là ils font un sens diférent de celui qu'ils renferment lorsqu'ils sont tout entiers. Octavien de Saint Gelais:

> De cœur parfait Soiez foigneux Sans vilain fait, Vaillant & preux, Par bon éfet Soiez joieux,

Chassez toute douleur, N'usez de nulle feinte, Entretenez douceur, Abandonnez la crainte, Montrez vôtre valeur, Et bannissez la plainte.

La Rime emperiere, est celle où une partie de la dernière sillabe de l'antepénultième mot est répétée deux fois de suite :

Prenez en gré mes imparfaits faits faits, Benins Lecteurs, très-diligens gens gens.

· La Rime annexée, est une rime où la derniére fillabe du vers qui précéde, commence le vers fuivant:

> Dieu gard ma maîtresse, & regente, Gente de corps & de façon; Son cœur tient le mien en atente Tant & plus d'un ardent frisson.

La Rime enchaînée, est une espéce de gradation. Marot:

> Dieu des amans, de mort me garde; Me gardant, donne-moi bonheur, En me le donnant, prens ta darde; En la prenant, navre fon cœur.

Dans la Rime équivoque, la derniére fillabe de chaque vers est reprise en une autre fignification au commencement ou à la fin du vers qui suit. Marot:

> En m'ébatant, je fais rondeaux en rime. Et en rimant, bien fouvent je m'enrime; Bref, c'est pitié entre nous rimailleurs, Car vous trouvez affez de rime ailleurs; Et quand vous plaist, mieux que moi rimassez; Des biens avez & de la rime assez.

La Rime couronnée, se fait, quand le mot qui

fait la fin du vers, est une partie du mot qui le précéde immédiatement dans le même yers :

> La blanche Colombelle, belle, Souvant je vais priant, criant; Mais deflous la cordelle d'elle, Me jette un œil friant, riant.

Ajoûtons cet endroit de la Lettre de M. de de Cambrai à MM. de l'Académie : « Nôtre ver-" sification perd plus, si je ne me trompe, qu'elle » ne gagne par les rimes; elle perd beaucoup de » variété, de facilité & d'harmonie, &c. » Il y a long-tems que l'on se récrie contre la rime : mais il faut subir le joug que nos Péres nous ont imposé; il n'étoit pas pesant pour eux; car ils se contentoient facilement sur ce point comme sur beaucoup d'autres. Par exemple, air & er étoit une bonne rime, quoique l'un foit plus ouvert que l'autre. Cette erreur a duré jusques au tems de Voiture qui a dit dans sa prémière Elégie:

Le Soleil qui voit tout dessus & dessous l'air, Ne voit point de beauté qui vous puisse égaler.

Quelques-uns croient que la rime est défectueuse, quand elle est composée de mêmes mots, quoique dans un sens diférent. Malherbe a dit dans le Poeme des larmes de Saint Pierre :

Désireux de l'honneur d'une si belle tombe, Asin qu'en autre part ma dépoüille ne tombe, Puisque ma sin est près, ne la recule pas.

Et Scarron:

Dieu vous garde de la tombe, Et du Duc d'Usez, quand il tombe.

J'avouë que ces deux mots sonnent mal & ne font qu'une rime languissante. Il n'en est pas de même, ce me semble, quand les mots sont un peu séparez, comme dans ce sonnet de Malherbe pour Madame la Marquise de la Vieuville :

Nous devons des Autels à la fincére Foi Dont ta dextérité nos afaires manie; Tes soins laborieux & ton libre génie, Qui hors de la raison ne connoit point de loi, Ont mis fin aux malheurs qu'atiroit après soi, De nos prosussons l'ésroïable manie.

Ces deux mots manie sont éloignez de cinq vers, & marquent ainsi deux divers sens. On peut les tolerer : mais tant qu'on pourra éviter semblable rencontre, on doit le faire. Ménage a remarqué dans ses Observations sur les Poësies de Malherbe, que ce Poète n'a jamais fait rimer les mots qui finissent en ainte avec ceux qui finissent par inte. On apelle ces rimes, rimes Parissennes, que Ménage ne veut pas blamer, mais qu'il ne voudroit pas emploier. La prononciation d'er étant diférente, on se trompe aisément. Par exemple, Malherbe a dit dans son Ode à la Reine:

> C'est là qu'il faut que les années Lui coulent comme des journées, Et qu'il ait de quoi se vanter Que la douceur qui tout excéde, N'est point ce que sert Ganimede A la table de Jupiter.

Vanter & Jupiter ne riment pas; er dans vanter est fermé, & ouvert en Jupiter. Nôtre Poëte, (dit Ménage sur cette Ode de Malherbe,) emploie encore ailleurs les rimes vicieuses que nous apellons Normandes, parce que les Normands qui prononcent l'er comme l'er fermé, les ont

RIM. introduites en nôtre Poësie. Dans les Stances intitulées, Victoire de la Constance :

Estoit-ce impressions qui pussent aveugler Un jugement si clair ?

Dans un Sonnet pour Caliste:

Mais fans estre sçavent, & sans philosopher; Amour en soit loué, je n'en tus peint en peine; Où Caliste n'est point, c'est là qu'est mon enser.

Et dans les vers pour le Balet de la Reine :

L'Orient qui de leurs Aïeux Sans les titres ambitieux, Ou de vous, ou de Jupiter.

Il a aussi sait rimer cher & pécher toutes ces rimes Normandes sont très-vicieuses & on ne doit jamais les emploier. On prétend que dans la Poesse, la rime féminine finit plus gravement, & exprime mieux la tristesse que la masculine. De la Lane:

Voici la folitude, où fur l'herbe couchez, D'un invifible trait également touchez, Mon Amarante & moi prenions le frais & l'ombre De cette forêt fombre.

De Lingende:

Tirss près d'un ruisseau de ses larmes troublé, Tirant du sond du cœur maint soupir redoublé, D'un pâle teint de mort ayant la sace peinte, Faisoit ainsi sa plainte.

* Rimes. Vers. Poësies. (Comme il aloit hurlant ces rimes, un chartier lui donna un coup de foüet. S. Amant.

Les Oficiers du Roi Ne devroient exiger de moi Que de la *rime* & de la profe. *Main*. Poësse.) Les Oficiers du Roi

† On dit d'un galimatias & d'un discours extravagant, qu'il n'y a ni rime ni raison. [Dictorum nullus est nexus nec ordo.]

+ On dit d'un fou & d'un extravagant, qu'il n'entend ni rime ni raison.

† On dit des méchans vers, qu'il y a de la

rime, mais qu'il n'y a point de raison.
RIME, RIME, adj. (Sonnet mal rimé, Prose rimée.

Bouts rimez. Ce font des mots qui riment, & qu'on donne pour faire un sonnet ou quelque autre sorte de Poësse. (Remplir des bouts rimez.)

RIMER, v. a. [Duos versus simili sillabarum sono terminare.] Trouver quelque rime. Avoir les mêmes rimes. s'acorder en rimes.

(Quand je veux d'un galand dépeindre la figure , Ma plume pour rimer trouve l'Abé de Pure. Despréaux , Satire 20

Le prémier hémistiche d'un vers ne doit point rimer avec le dernier hémistiche du même vers.)

* Rimer. [Carmina condere.] Ce mot, au figuré, est act. & neue. & signifie, faire des vers, mettre en vers.

(O Muse c'est en vain que la main vous demange, S'il faut rimer ici, rimons quelque loüange. Despreaux, Satire 7.

Tout n'en iroit que micux, Quand de ces médifans l'engeance toute entiére Iroit, la tête en bas, rimer dans la rivière. Despréaux.)

480 RIM. RIN.

¶ * Il rime richement en Dieu. Scaron, 2: partie, chap. 3. C'est-à-dire, il jure de diverse manière le nom de Dieu.

RIMEUR, s. m. [Jejunus poeta.] Poëte qui

fait des vers rimez.

(Un pauvre homme qui est rimeur, N'est jamais un fort bon païeur. Scarron, Poës.

Quand un rimeur est vieux, & qu'il est né Gascon, Peut-il de bonne grace aborder l'Hélicon? Poëte Anon.

Et Dieu sait, aussi-sôt, que d'Auteurs en courroux, Que de Rimeurs blessez s'en vont fondre sur vous! Despréaux.)

RIN.

RINAIRE, adj. Terme de Médecine. Epithéte qu'on donne au vers qui s'engendre dans la racine du nez.

RINCEAU, f. m. Feiiillage que l'on emploie dans les ornemens de peinture & de Sculpture. (Rinceaux bien peints, bien coloriez.)

RINJOT, f. m. [Spinæ navis pars posserior exurgens.] Terme de Marine. Extrémité de la quille, lieu où elle s'assemble à l'estrave.

RINGRAVE, f. f. [Subfirictum fubligaculum.] Espéce de culote propre pour ceux qui montent à cheval, à la ceinture de laquelle il y a des éguillettes qui se passent dans les œillets d'une manière de bas. (Une ringrave bien faite.

Sa ringrave étoit courte & fon genoux cagneux. Scarron, Poës.

Est-ce par les apas de sa vaste ringrave Qu'il a gagné vôtre ame en faisant vôtre esclave. Molière.)

Rinocerot, Rinoceros, f. m. [Rinoceros.] Le Rinocerot est un animal sauvage qui naît en Asie & aux déserts d'Afrique. Il a la peau grosse, dure, pleine de plis & disscile à percer. elle est à l'épreuve des armes à seu & des pertuisannes. Il a la tête & le museau semblables à la tête & au museau d'un cochon. Il sort de son museau deux cornes, dont il se désend, lorsqu'il est ataqué. Il a quatre piez & presque aussi gros qu'un médiocre élephant, sinon qu'il n'a pas les jambes si hautes. Quand il est en surie, ou qu'il est blessé, il renverse de gros arbres, & s'il rencontre un homme ou un cheval, il le terrasse. Ensuite, comme il a la langue fort rude, il le décharne jusques aux os avec sa langue. Il grogne comme un cochon & ne fait rien aux hommes, s'ils ne l'ataquent. Il vit de ronces, de chardons & autres herbes piquantes, & d'arbrisseaux chargez d'épines. Voiez Jonsson & Tachart, Voiage de Siam. M. Ladvocat, Bibliothécaire de Sorbonne a donné en 1749, une dissertation sur le Rinocerot, à l'ocasion d'un de ces animaux qu'on a vû en ce tems là a Paris.

RINSER, v. a. [Lavare, eluere.] Jeter un peu d'eau sur un chose déja lavée pour la nétéler encore mieux. Laver de nouveau. Laver. (Rinser des verres. Rinser une tasse. Rinser sa bouche avec de l'eau & du vin tiéde.

Où les doigts des laquais dans la crasse tracez Témoignoient par écrit qu'on les avoit rinsez.

Despréaux.

RIO. RIP.

RINSURES, f. f. Eau avec quoi on a rinsé quelque chose. Tout ce avec quoi on a rinsé quelque chose. (Ce sont des rinsures de verres.)

† RINSTRUIRE, ou RÉINSTRUIRE, v. a. [Iterum instruere, instituere, docere.] Instruire de nouveaux (Quand on a de nouveaux valets, il faut avoir la peine de les rinstruire.) Ce mot n'est guère en usage.

RIO.

† RIOLE, s.f. s. [Honestum cum amicis epulum.] Terme bas & burlesque, qui signisse une honnéte débauche avec ses amis, ou avec d'autres personnes de sa connoissance. (Aimer la riole. Faire la riole avec ses amis.)

† RIOLÉ, RIOLÉE, adj. [Coloribus variis distinctus.] Mot burlesque dont l'usage est fort borné. Il signifie qui est bigarré & peinturé. (Riolé & piolé comme la chandelle des Rois.)

† RIOTE, s.f. [Rixa, jurgium.] Querelle. (N'aïez entre vous aucun démêlé, de peur que

† RIOTE, s.f. [Rixa, jurgium.] Querelle. (N'aïez entre vous aucun démêlé, de peur que d'une simple riote il ne s'en fasse une haine toute formée. Patru, plaid. 3. (Semer des riotes entre des personnes.)

† RIOTEUX, RIOTEUSE, adj. [Rixosus, jurgiosus.] Querelleux. Qui est pointilleux &

sujet à se fâcher.

RIP.

† RIPAILLES, f. f. [Comessatio, epulæ.] Ce mot est dit d'un lieu agréable en Savoie où le Cardinal Amédée de Savoie se retira pour mener une vie délicieuse, & depuis le mot de Ripaille a fignissé bonne chère. Réjoüissance. Vie pleine de délices & de plaisirs & qui est toute dans les session, les jeux & la bonne chère. (Faire ripaille.)

RIPE, f. f. [Radula.] C'est un instrument de tailleur de pierres, qui est presque fait en sorme de truelle, & dont il se sert pour grater & néteïer la pierre lorsqu'elle est posée. (Ma ripe

est usée.)

RIPER, v. a. [Radere, deradere.] Ratisser,

ou grater la pierre avec la ripe.

† RIPOPÉ, f. m. [Vinum mixtum putidum.] Méchant vin. (Faire boire du ripopé. Voilà de méchant vin, ce n'est que du ripopé.)

de méchant vin, ce n'est que du ripopé.)

Ripopé, se dit aussi du mêlange de différentes
liqueurs, de différentes sausses. (C'est du ripopé.)

Voilà du mauvais ripopé.)

Ripopé, fe dit aussi dans le stile familier, d'un discours où l'on a mêlé dissérentes choses qui ne font qu'un méchant composé. (Ce Sermon est un pauvre ripopé.)

RIPOSTE. Terme du Jeu de l'Hombre, qui dit la même chose que remise lorsque l'hombre fait bête, & que l'un des deux joueurs ne gagne

pas codille.

RIPPEN. Terme usité sur les ports des Rivières & dans les Douanes, particulièrement à Paris. Il fignisse faire couler à sorce de bras sur les brancards d'un aquet, les balles, caisses ou tonnes de marchandises, pour les charger plus facilement.

RIPUAIRE, adj. [Ripuaria leges.] Qui ne fe dit qu'en cette phrase, les Loix ripuaires. On apelle ainsi les peuples qui demeurent en deçà des rives du Rhin, de l'Escau & de la Meuse, comme ceux d'Hollande, de Luxembourg, de Gueldres, de Juliers, &c.

RIR;

RIRE, v. n. [Ridere, risum edere.] J'ai ri, je rirai. Que je rie. Que je risse, je riois, riant. C'est faire un ris. (Je riois de voir combien de Lacédémoniens étoient morts en un jour de bataille. Ablanc. Luc. t. 2.

M'acordant le bien où j'aspire

Je serai plus content que Seigneur de la Cour;
Je vous ai fait quelquesois rire,
Faites-moi rire à votre tour.

Placet de Pierrot à Monseigneur.)

Charles, quoi qu'on lui puisse dire, Ne répond rien, ne fait que rire. Gon. Ep. l. 2.

Rire à gorge déploïée. [Cachinnari.] C'est rire fort & de tout son cœur.

Rire aux Anges. C'est rire en tournant la tête en haut. C'est aussi rire niaisement & sans sujet.

Je ne m'étonne pas que vous alez ri tout votre sou.

Voit. let. 6.

Laissez passer les personnes sans leur rire au nez. Molière, Pourceaugnac.

Eclater de rire. [Cachinno concuti,] C'est rire de toute sa force.

Ne rire que du bout des lévres. C'est, proverbialement, ne pas rire de bon cœur.

Rire sous cape, rire dans sa barbe. Proverbialement c'est être bien aise de quelque chose, & ne le pas témoigner ouvertement.

ne le pas témoigner ouvertement.

Pinser sans rire. C'est se moquer de quelcun, sans faire semblant qu'on en a dessein. On dit dans le même sens: C'est un pinse sans rire.

Rire, v. a. [Irridere, ludificare aliquem.] Railler, jouer & se moquer. (Il y a bien de la disérence entre rire de la Religion & rire de ceux qui la profanent par leurs opinions extravagantes. Pasc.

C'est un Auteur malin qui rit & qui fait rire.

Despréaux, Sat. 7.

Il faut rire finement, ou il ne le faut point

faire. Thiers.)

* Rire. [Aridere, afpirare.] Ce mot se dit en parlant de gens à qui tout succéde & à qui tout réussit, & il signifie réussir. (Tout lui rit. La fortune lui rit. Ablanc.)

* Rire. Ce mot au figuré se dit des choses

inanimées & a d'autres sens.

* Tout rit dans cet apartement. Ablanc. Luc. [Hic rident universa.] C'est-à-dire, tout y est beau & agréable.)

* La rose rit au Soleil. Voit. C'est-à-dire, s'étale,

s'épanoilit.

Rire. [Hiare, rimas agere.] Burlesquement veut dire se fendre, se déchirer, & s'entr'ouvrir. (Votre habit créve de rire. Cette muraille est ruineuse, elle créve de rire de tous côtez.)

Se rire, v. r. [Irridere.] Se moquer. (Se rire des fots du siècle.) On dit aussi, se rire des

menaces de quelcun.

Rire, f.m. [Risus.] Action de rire. Certain mouvement de la bouche causé par quelque objet, ou par quelques paroles, ou quelque action qui donne de la joie. (Le rire est le propre de l'homme. Elle avoit un rire charmant qui alloit réveiller la tendresse jusqu'au fond des cœurs. Le Comte de Busse habite amoureuse des Gaules.)

heureux, ou malheureux des plus petites choses, ne manquoient pas de former des présages du rire des enfans, ou de leurs pleurs au moment de leur naissance. C'est ainsi qu'il faut entendre la pensée de Virgile dans sa quatrième Eglogue. Le Poète finit par une exhortation à l'enfant de

Tome III,

carosser sa mère par un tendre souris. Elle a (dir-il) ressenti pendant dix mois bien des dégoûts & bien des maux; & tout ensant qui ne marque pas sa reconnoissance à ses parens par un souris, ne mérite pas d'être admis à la table d'un Dieu, ni au lit d'une Déesse:

Incipe, parve puer, rifu cognofcere matrem, Matri longa decem tulerunt faft dia menfes, Incipe parve puer, qui non risére parenti, Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.

Je fai que dans plusieurs Editions on lit, cui non risère parentes, &c. Mais il est peu de péres & de méres qui n'aient de la joie de voir naître leur ensant; ainsi ce ne devoit point être un présage de la bonne fortune du nouveau né, que de voir rire le pére ou la mére; & d'ailleurs l'exhortation du Poëte s'adressant à l'ensant, à qui il conseille de caresser sa mére, nous conduit nécessairement au véritable sens du Poëte, qui est, que tout ensant qui ne fait que pousser des cris & verser des larmes en naissant, ne méritera jamais les saveurs des Dieux.

RIS.

RIS, f. m. [Risus.] Le rire d'une personne, & en ce sens il ne se dit au pluriel qu'en vers. (Elle a un ris charmant.

Vos gestes, vos regards, vos ris & vos discours, Font mourir mille amans & naître mille amours.

Voit. poef.)

† C'est un ris qui ne passe pas le neud de la gorge, [Risus sardonius.] C'est-à-dire, Un ris qui n'est pas du fond du cœur. Qui est forcé.

On l'apelle rire Sardonien, ou Sardonique, parce qu'il y a une certaine herbe venimeuse en Sardaigne, qui fait faire une telle contraction des muscles du visage à ceux qu'elle tue, qu'ils semblent rire en mourant.

D'abord vous la tancez d'un ton fier & caustique , Puis vous la désolez par un ris fardonique. Néric. Dessouches.

Virgile parle de cette herbe dans ses Bucoliques:

Imo ego Sardois videar tibi amarior herbis.

Ris canin. [Risus caninus.] Est une espèce de ris qui se fait avec une telle contraction des lévres, qu'on montre toutes les dents.

Ris. [Sales, festivitates.] Ce mot au pluriel fignifie, les jeux, les graces & les compagnons de

mour.

(Les graces & les ris parlent par votre bouche.

Ris. [Oriza.] Ce mot au fingulier veut dire une sorte de plante que quelques-uns prennent pour une espéce de froment, & d'autres pour une manière de légume. Le ris pousse une tige d'une coudée, au haut de laquelle est son épi plein de grains ovales & blancs, lorsqu'ils sont émondés.

Ris. [Oriza.] Graine de ris qui étant cuite

Ris. [Oriza.] Graine de ris qui étant cuite avec du lait de vache, ressert le ventre &

nourrit médiocrement. (Aimer le ris.)

Ris. [Veli contractio.] Terme de Mer. Rang
d'œillets qui font au travers d'une voile, &
jusqu'à une certaine hauteur. Prendre un ris,
c'est rapetisser la voile.

Ris de veau. [Corrugatio vitulina.] Sortes de

PPI

petites parties de la gorge du veau qui sont fort délicates, & dont on se sert dans les ragoûts & dans de certains pâtez.

RISAGAL, ou RÉAGAL, forte d'arsenic

RISDALE, f. f. [Numerus Germanicus.] Par la déclaration du Roi, donnée à saint Germain en Laie, le 28. de Mars 1679. la risdale ne se met plus en France, mais elle a toujours cours en Hollande, dans l'Empire & dans les Roiaumes Septentrionnaux. En Alemagne, où le Droit Saxon est reçû, la risdale vaut vingt - quatre grosches, c'est-à-dire, quarante-huit sous; aux pais héréditaires de l'Empereur, trente grosches, ou soixante sous : en Suéde ou en Dannemark la risdale n'a point de valeur réglée, & elle vaut plus ou moins; selon que ces Roïaumes sont en paix , ou en guerre ; mais ordinairement elle est à quarante-huit sous. Il y a en Hollande deux fortes de risdales; l'une qu'on apelle simplement risdale, & l'autre risdale de banque. La prémière vaut cinquante sous, & l'autre cinquantedeux. C'est en cette derniére sorte de risdale qu'on paie les lettres de change parmi les Hollandois & les Nations Septentrionales. Il y a outre cela demi risdales, & des quarts de risdales qu'on nomme reixores, & même des demi quarts de risdale qui valent environ six sous monoie de France.

RISÉE, s. s. [Risio, cachinnatio, cachinnus.] Moquerie. Raillerie. (Digne de risée. Ablanc. S'immoler à la risée publique. Se sacrifier à la risée du monde. Vaug. Rem. [Esse plebi ludibrio.] Il est exposé au mépris & à la risée publique. Vaug. Quin. liv. 9. A tous ces éclats de risée il hauffoit les épaules. Molière. Nous allons servir de fable & de risée à tout le monde. Molière. Vous êtes la risée de tout le monde. Ablancourt. Il en revint couvert de honte & de rifée. Despréaux, Sat. 2.

Sur le haut Helicon leur veine méprisée, Fut toujours des neuf sœurs la fable & la risée. Despréaux.

Risibilité, f. f. Faculté de rire. (La risibilité est le propre de l'homme.) On ne le dit qu'en cette phrase.

RISIBLE, adj. [Ridendus.] Qui peut rire. (L'homme est une créature risible. La chose est visible que c'est un homme proprement, car c'est

un animal rifible. Gomb. Epit. 1. 1.)

* Ristble. [Ridiculus.] Ridicule. Plaisant. Propre à faire rire, & qui mérite la raillerie. (C'est l'action la plus risible de sa vie. La plûpart des Comédies d'Aristophane & de Plaute sont fort rifibles, & c'est sur ces fameux modelles que Molière s'est réglé pour rendre ses pièces risibles & plaisantes. La vanité du P. B. est tout-à-fait risible. D'Aucour, Cléante.

Tel rit d'une ruse d'amour, Qui doit devenir à fon tour Le risible sujet d'une semblable histoire. La Fontaine.)

RISTERE, f. f. Campagne semée de ris. (Il y a beaucoup de risiéres dans le Levant &

RISPOSTE, (RIPOSTE) Il s'écrit & se prononce ainsi de même que tous ses dérivez, f.f. [Retusa adversarii impetitio.] Terme de Maître d'armes, C'est l'action de celui qui pare & pousse.

(Avoir la risposte promte. Donner la risposte: Craindre la rispotte. Liancour , Maître d'Armes.)

* Rimeur promt à la risposte. S. Amant. Qui cità & acutè reponit.] C'est-à-dire promt à répliquer. (Risposte galante, spirituelle, dure, vive, lente, fâcheuse. (Il a la risposte en main. Acad. Françoise.)

Risposte. [Recalcitratio.] Terme de Manige. C'est le mouvement vindicatif d'un cheval qui répond d'un coup de pié à l'éperon. Guillet. Risposter, v.n. [Retus à impetitione ictum inferre.]

Terme de Maître d'armes. C'est pousser après

avoir paré. (Allons, vîte, rispostez.)

Risposter, v. n. [Cità & acutè reponere.]

Répondre. répartir vivement & sur le champ. (On lui fit une raillerie, il y risposta fort à

propos. Acad. Fr.)

Risposter. [Retundere.] Repousser une ataque; une injure, un coup de main. (Il avoit reçu de son ennemi un coup d'épée dans la cuisse, il lui risposta d'un coup au travers du corps.

Acad. Fr.)

RISQUE. [Alea, periculum, discrimen.] Le mot de risque signifie Péril. Hazard. Danger. (Ne courre nul risque de vie. Ils ne couroient nul risque. Vaug. Quin. liv. 4. c. 25. Vous courez risque de perdre votre sils. Moliére. Il n'a couru aucun risque. Sarazin, œuvres nouvelles, discours de morale, p. 123. Il a couru de grandes risques. Nouv. Remarq. Françoises.)

Plusieurs Écrivains sont ce mot féminin ou masculin indiféremment, mais Messieurs de l'Académie prétendent que risque est toujours masculin, excepté dans cette seule phrase. A toute risque. Il y a des hommes qui mettent une sorte d'intrépidité & de bravoure à courir tout le risque de

l'avenir. La Bruyere.

On dit en terme de Palais. Il a pris cela à ses périls, risques & fortunes, & sans aucune garantie. [In proprium discrimen.] Ce sera aux risques du vendeur.

Risquer, v.a. [Aleam subire, periclitari fortunam.] Mettre quelque chose au hazard. (Risquer son salut. On ne doit point risquer l'afaire. Molière. Risquer la vertu d'une fille. Mol. Tartuse. Il n'y a rien à risquer pour vous. Vaug. Quin. l. 3. c. 9. Risquer une bataille. Risquer sa réputation.)

Risquer, signifie dans le Commerce, exposer son bien, sa marchandise, &c. dans l'espérance d'un grand profit. (Il y a de l'imprudence à risquer, lorsque le péril est évident. J'ai risqué dix mille

francs sur un tel vaisseau, &c.)
RISSOLE, f. f. [Minutal.] C'est une sorte. de petite pâtisserie, & il y en a de plusieurs sortes. (Rissole feüilletée. C'est une pâtisserie de pâte feuilletée, garnie de blanc de chapon hâché, de moële de bœuf, de raisins de Corinthe, de pignons, ou pistaches.)

Rissole à frire. [Minutal tostum.] C'est une sorte de pâtisserie qu'on fait au sain-doux, garnie de blanc de chapon hâché, de beurre & d'un peu d'épices. Rissole commune, sorte de pâtisserie garnie de chair de boucherie & de moële de

bœuf. (Faire des rissoles.)

RISSOLER, v. a. [Rufare carnes.] Ce mot se dit des choses qu'on frit & de quelques autres qu'on rôtit. C'est frire, ou rôtir de telle sorte que ce qu'on rôtit, ou frit, tire sur le roux. (Rissoler une friture comme il faut. Rissoler la peau d'un cochon de lait.)

RISSOLÉ, adj. [Tostus, concoctus.] On dit aussi qu'un voiageur a le visage rissolé, quand il

RIT. RIV.

est hâlé, brûlé, ou noirci par les ardeurs du Soleil. On dit auffi une vieille rissolée. Acad. Fr.

RISSON, f. m. [Instructa quatuor uncis anchora.] Terme de Marine. Ancre à quatre bras qui sert aux vaisseaux de bas bord, & qu'on apelle aussi herisson, ou grapin. Acad. Fr.

RIT.

RIT, f. m. [Ritus.] Coûtume & cérémonie. Ce mot est tiré du Latin. (Il voulut qu'on bâtit une chapelle pour le Rit Grec. Histoire d'Aubusson,

liv. 3. p. 168.)
Le favant Pére Dom Edmond Marténe Bénédictin de S. Maur, a fait un traité des anciens Rits de l'Eglise touchant l'administration des

Sacremens.

RITOURNELLE, f. f. [Cantilena interca-lata, intercalaris versus.] Reprise de chant que font les violons. (Les violons joueront des ritournelles. Le Comte de Bussi.) RITUEL, s. m. [Rituale.] Livre d'Eglise où l'on écrit les cérémonies qui se doivent pratiquer dans l'administration des Sacremens, & autres choses qui sont du devoir des Ecclé-fiastiques qui ont charges d'ames. (Le Rituel de Monsieur Pavillon, Evêque d'Alet, est sort estimé.) Quand n'aurons-nous en France qu'un feul Bréviaire, un seul Rituel, un seul Catéchisme?

RIV.

RIVAGE, s. m. [Littus, ripa, ora.] Rive. (La mer jete quantité de pierres précieuses sur ses rivages. Vaug. Quin. l. 8. c. 9. Un charmant rivage. Un rivage bordé de saules. Ablanc.

> Chaque fleuve, chaque ruisseau A par tout franchi son rivage, Il falloit pour notre voïage, Au lieu de chevaux un bateau. Abé Regnier.

Tout ce que la mer couvre & découvre pendant les nouvelles & pleines Lunes, & jusques où le grand flot de Mars se peut étendre fur les gréves, est réputé bord & rivage de la mer. Le Jurisconsulte Paul dit que le bord d'un fleuve, est ce qui renferme les eaux, lorsqu'elles sont les plus hautes. Réguliérement le flot, est l'eau agitée par le vent ou par quelque obstacle qu'elle trouve en fon cours; ce terme fignifie aussi le stus & restus de la mer, que l'on apelle la marée en quelques endroits; ainsi l'on dit, qu'un vaisseau est entré dans un port à la faveur de la marée. Il est désendu de bâtir sur le rivage de la mer, ni d'y rien faire qui puisse nuire à la navigation. Ces défenses de l'Ordonnance font conformes à celles de l'Edit du Préteur, In L. 1. S. 17. ff. de cloacis. On apelle à Paris, Droit de Rivage, un droit

qui est levé sur tous les bateaux chargez de marchandises qui y arrivent par la rivière, & qui y séjournent dans les ports.

Rivage, se dit aussi du chemin que les Ordonnances réservent sur les bords des rivières,

pour le tirage & halage des bateaux.

RIVAL, f. m. [Rivalis, amulus.] Celui qui est notre concurrent en amour, & qui tâche à gagner le cœur de la belle qu'on aime. Celui qui est notre concurrent dans la fortune. (Un rival fage, prudent, diferet, ou indiferet, heureux, malheureux. Un rival jaloux, opiniâtre.

Tom. III.

RIV.

Un rival redoutable. Un rival jeune & bien fait est toujours dangereux en amour. Au pluriel Rivaux pour le masculin., rivales pour le féminin.

Ton rival monte & tu décends, Et dans le cabinet le favori te jeüe. Mai, poës.

Quand nos rivaux tout au doux. Nous devons toujours filer doux. La Suze, poëf. Quand nos rivaux font au dessus de nous,

D'un rival indiferet découvrez les défauts, Et profitez avec prudence Des fautes de tous vos rivaux. Pelisson, Recuéil de piéces galantes, t. 2:

La gloire d'un rival s'obstine à t'outrager; C'est en le surpassant que tu dois t'en venger. Troissème Disc. de Volt, envers.

RIVALE, f. f. [Æmula.] Celle qui concourt en amour avec une autre personne de son sexe. (Une belle rivale. Voit. l. z. Une rivale orgueilleuse. Ablancourt.)

RIVALITÉ, f. f. Concurrence entre deux personnes qui poursuivent le même objet. (Il n'y a point de rivalité entre nous. La rivalité & la jalousie de ces deux Puissances ont causé de fâcheuses guerres.)

RIVE, f. f. [Ripa, ora.] Rivage. (La rive

du fleuve étoit escarpée. Ablancourt.

Jusqu'au bord de l'onde infernale L'amour étend bien son pouvoir, Mais passé la rive fatale Le pauvre enfant n'a plus que voir. Mademoif, de la Vigne.

† * Tous ceux qui connoissent votre esprit; avouent qu'il n'y a en vous ni fond ni rive. Voiture, l. 140. C'est-à-dire, on ne vous peut comprendre, vos qualitez font infinies.

RIVER, v. a. [Clavis cuspidem retundere.] Terme de Serrurier, de Maréchal, de Taillandier & d'autres. C'est rabattre la pointe d'un clou & y faire une nouvelle tête pour l'afermir. (River des cloux.)

† * River le clou à quelcun. [Superbiam alicujus retundere.] C'est le rembarrer; c'est le traiter un peu cavaliérement.

River, f. m. [Retunfio.] Terme de Maréchal.

Extrémité du clou qui porte sur la corne quand on a serré le cheval. (River trop gros.)

RIVERAIN, s. m. [Oram fluminis habitans.]
Celui qui habite, qui a des serves auprès d'une rivière, ou de la mer. C'est un terme des Eaux & forêts. (Les Riverains des rivières, font tenus de laisser dix-huit piez sur les bords de la rivière, pour la commodité de la navigation.)

RIVES, f. f. Les Mesureurs de grains apellent ainsi les deux bords ou côtez de la radoire, ou racloire, dont ils se servent pour rader les grains

de dessus les mesures.

RIVESALTE, s. m. [Vinum apianum rivefaltinum. Vin muscat, ainsi nommé du Bourg de Rivefalte dans le Roussillon.

RIVET, s. m. [Fibula cultri.] Terme de Coutelier. Petit clou rivé qui tient à la chasse

Rivat, f. m. [Calcei sutura interior.] Ce mot est un terme de Cordonnier & de Savetier, mais il ne se dit qu'en Province. On dit à Paris tranchesse & jamais rivet. Voiez Tranchesse.

Rivet, f. m. [Clavis pars extans.] Terme de Manége. C'est l'extrémité du clou qui est rivée ou retroussée sur la corne, & qui paron quand

Ppp ij

RIS. ROB.

on a ferré les chevaux. (Les plus petits rivets

iont les meilleurs.)

RIVIERE, f. f. [Rivus, fluvius, flumen.]
Affemblage d'eau qui vient de quelque fource & qui court dans une forte de canal qu'on apelle liu. Le mot de rivière fe dit des petits & des grands affemblages d'eaux, & celui de fleuve ne ie dit que des grands & est plus beau en Poése que le mot de rivière. (Monsseur le Tibre vous n'oseriez désier en guerre la rivière des Gobelins. S. Amant. La rivière de Loire est une des plus belles rivières de France. Les principales rivières de France, font la Loire, la Seine, la Saône, la Marne, le Rhône, la Garonne, la Charante, &c.)

RIX-MARC, f. m. Monoie de Dannemarck, qui vaut vingt schillings Danois, ou dix schillings

Lubs.

RIX-OORTH. Autre monoie de Dannemarck, qui vaut vingt-quatre schillings Danois, ou environ quinze sous de France.

Rize, f. m. On apelle ainsi dans les Etats du Grand-Seigneur, un sac de quinze mille ducats.

ROB.

ROB, f. m. [Succus decoclus & defacatus.] Ce mot est originairement Arabe. C'est un terme d'Apoticaire, qui veut dire, suc de fruits, dépurez de leur humidité & cuits jusqu'à la consomption des deux tiers, ou des trois quarts. Il y a plusieurs sortes de Robs, & l'on en fait de plusieurs manières. Voicz Charas, Phar. 2, p. l. c. 11.

sieurs manières. Voicz Charas, Phar. 2. p. l. c. 11.

ROBE, s. s. [Vestis forenses.] Ce mot se dit en parlant de Présidens, de Conseillers, d'Avocats, de Médecins & autres gens de prosession publique. C'est un ample vêtement à manches larges qui couvre tout le corps, que les personnes de Palais portent lorsqu'ils sont dans l'exercice de leur charge, & que les Médecins & autres gens portent dans les cérémonies publiques. (* Porter la Robe. Ces mots en parlant d'Avocats signifient fréquenter le barreau en qualité d'Avocat. * Etre de Robe. C'est-à-dire, être homme de Palais. * Quiter la Robe. C'est abandonner le Palais & ne le plus fréquenter.)

Dans la Robe on vantoit fon illustre maison.

Despréaux.

Ce n'est pas vous, c'est l'idole, A qui cet honneur se rend, Et que la gloire en est dise; D'un Magistrat ignorant, C'est la Robe qu'on salue. La Fontaine.

Robe Romaine. Toga dérive de tegere, couvrir, parce que la robe Romaine couvroit tout le corps. Cet habit étoit particulier aux Romains, que Virgile apelle gens togata; & pour distinguer les Comédies dont le sujet étoit Romain, des Comédies Gréques, celles-là étoient apellées comedia togata, & les autres palliata. Les femmes n'usoient point de la robe des hommes ; leur habit étoit long comme nos simarres , & avoient les extrémitez bordées de pourpre; ils les apelloient pratexta. Il y avoit même cette diférence entre la robe des riches & celle des pauvres, que la prémière étoit fort large & avoit plusieurs plis ; & l'autre étoit fort étroite, selon le témoignage d'Horace, lib. 1. epist. 18. ce Poëte nous aprend en plusieurs endroits, que les femmes répudiées pour adultère, étoient obligées

de porter la robe des hommes; & c'est dans ce sens que Martial a dit, lib. 2. ep. 39.

Coccina famosa donas & Janchina macha; Vis dare qua meruit munera? mitte togam.

Cette longue robe n'étoit en usage que dans la paix ; elle auroit tropeembarrassé les soldats. Les Sénateurs la portoient nécessairement en jugeant, & les Avocats en plaidant; ce qui se pratique encore aujourd'hui. Mais les robes n'étoient pas toutes égales; j'en trouve treize espéces diférentes. La prémiére, est TOGA PRÆTEXTA, ainsi nommée à cause que le fond étoit tissu d'or : elle sut inventée par Tullius Hostilius, troisième Roi des Romains; elle étoit l'habit des enfans, & jusques à un certain âge; ainsi lorsque Ciceron a fait ce reproche à Marc-Antoine, Tenefne memoria pratextatum te pracoxisse, decoxisse ? Il a entendu parler des dépenses exceffives que Marc-Antoine avoit faites pendant fa jeunesse, & qui avoient consumé la plus grande partie de fon bien. Le Jurisconsulte Ulpien, dans la Loi, Vestis. S. Puerilia. ff. de auro & argento legato, met la robe prétexte dans le rang des habits que les jeunes gens ont acoutûmé de porter jusqu'à l'âge de dix-sept ans, selon le témoignage de plusieurs Auteurs. La seconde espéce, TOGA PURA. Quand on avoit ateint cet âge, l'on prenoit une autre robe que l'on apelloit Toga pura, ou virilis. Ce jour-là étoit une grande fête dans les familles. Le changement se faisoit dans le temple de Jupiter Capitolin, en préfence des parens. La robe que le jeune homme prenoit, étoit apellée pura, ou parce qu'elle étoit blanche, la blancheur étant le simbole de la pureté avec laquelle on s'engageoit de vivre, ou parce qu'elle étoit d'une étofe simple. VESTIS CANDIDA. C'étoit une robe blanche, dont les Candidats se fervoient dans les brigues des Charges: mais elle étoit de forme diférente de la robe pure, & ne lui ressembloit que par la couleur. Les nouveaux mariez portoient aussi une robe blanche le jour des nôces & dans tous les jours de fêtes & de réjouissances, selon le témoignage d'Horace,

TOGA PULLA. Cette robe étoit noire, & marquoit le deuil, la tristesse & la pauvreté, les haillons étant les habits ordinaires des pauvres, que Pline apelle pullatum hominum genus; & Quintilien, pullatus circulus, & pullata turba. Ainsi, au raport de Suetone dans la vie d'Auguste, num. 44. cet Empereur défendit à tous ceux que l'on apelloit pullati, d'affister aux Jeux dans le parterre: Sanxit ne quis pullatorum media cavea sederet. TOGA PICTA. Cette robe étoit ainsi apellée, ou parce qu'elle étoit remplie de diférentes images faites avec l'aiguille, ou parce que l'ouvrier, en faisant l'étose, y avoit formé diférentes figures, & sur tout des palmes; ce qui se pratique encore; c'est pourquoi la robe peinte est apellée palmata ou purpurea, parce que les figures étoient de diférentes couleurs. Ceux qui triomphoient, étoient vêtus de ces sortes de robes, comme plus éclatantes que les autres, témoin martial, liv. J. Epît. 1. où par une extrême flaterie il s'adresse à la cuirasse de Domitien, & lui dit : Acompagne hardiment ton maître; ne crains point les traits des ennemis, tant que tur couvriras fa divine perfonne; marche, va lui aider à vaincre : mais

ramene-le bien-tôt pour faire place à la robe peinte de couleur & de figures diférentes.

TOGA RASA. Une robe de draps ras & fans poil. Martial demande agréablement un habit d'hiver à fon ami dans l'épigramme 83, de fon second livre. Je vous envoie, (dit-il,) dans le tems froid des Saturnales une bouneille couverte d'osser, propre à garder de la neige, si ce présent ne vous plaît pas, vengez-vous; envoiez-moi une robe rase, propre pour l'Eté.

Il y avoit cette diférence entre trita & rasa zoga, que l'étofe de la prémiére étoit rase par le tems, & que rasa toga significit une robe saite avec une étose sine & sans poil. TOGA PEXA. Elle étoit faite d'une étofe grossière, & dont on se servoit pendant l'hiver; elle fut ainsi apellée à cause des grands poils dont elle étoit couverte, à spissitate. Martial, lib. J. apelle les draps, peva. Il dit à Priscus:

Divitibus poteris Musas elegosque sonantes Mittere, pauperibus munera pexa dare.

TOGA VITREA. elle étoit faite d'une étofe légére & transparente, que les Censeurs obligeoient de porter ceux qui avoient commis certaine faute, si nous en croïons Turnebe, lib. 14. c. 19. TOGA REGIA. Elle étoit faite d'une étofe de laine avec de l'or & de la pourpre, selon le témoignage de Pline, liv. 8. chap. 48. TOGA PRÆSIDIARIA, étoit celle que les Présidens avoient acoûtumé de porter dans leurs Provinces. TRABEA. Espéce de robe blanche, bordée de pourpre, & parsemée de tête de clou aussi de pourpre. Quant à la forme des robes en général, on peut dire qu'elles étoient longues jusques aux talons, amples & sans manches, & couvroient tout le corps: mais il y en avoit dont la forme étoit particulière. Sigonius veut que la robe Romaine fût ouverte par le devant & quarrée; il cite un endroit d'Athenée, où il dit que pendant la guerre contre Mithridate, les Romains aïant été défaits dans une ocasion, quitérent leurs habits quarrez, & prirent le manteau pour se retirer plus promptement dans les Temples. Mais Ferrari, dans son prémier Traité de re vestiaria, lib. 2. tit. 2. a prouvé que la robe étoit sermée par le devant, & ouverte par le haut, pour la passer par-dessus la tête, & pour passer aussi le bras gauche, & saire voir la veste que les Sénateurs & les Chevaliers portoient pour marquer leur condition. Enfin elle étoit fort ample; & Suétone a raporté que Jules Cesar se voiant ataqué par les Conjurez, prit par sa main gauche un des plis de sa robe pour s'en couvrir le visage, & la fit décendre jusques en bas, afin de tomber avec plus de bienséance. Cette matière est fort embarrassée par les divers sentimens des Auteurs qui l'ont traitée. Quintilien nous laisse dans l'obscurité, lorsqu'il parle du geste, & parti-culiérement de celui du bras & des mains, l. 21. chap. dernier. Ce qui l'engage à parler de la robe dont on usoit dans son tems. Voici comment il s'explique suivant la traduction de l'Abé Gédoya. «A l'égard de la robe, (dit-il) Je » veux qu'elle soit bien taillée & bien arrondie; » autrement elle grimacera de tout côté; elle » doit aler pardevant, jusqu'à mi-jambes; une » grande plissure dans le milieu aura fort bonne » grace, pourveu qu'elle commence un peu » au-dessus de l'extrêmité de la robe; du moins

ROB.

» elle ne doit jamais décendre plus bas. Cette » autre plissure qui prend par dessus l'épaule droite, & qui va gagner la gauche traversant la poitrine en forme de baudrier, ne doit être ni si serrée, qu'elle bride le corps, ni si » lâche, qu'elle échape. Le pan de cette robe » qui se met ensuite sur le bras gauche, doit être immédiatement au-dessous de la plissure; il en aura plus de grace & tiendra mieux. » Il faut aussi retrousser un peu la tunique » pardevant, afin qu'elle n'embarrasse point le » bras dans l'action. Après cela on jetera un » grand pli fur l'épaule gauche, & il ne sièra » pas mal de le relever par l'extrêmité; il est » bon aussi que le cou & les épaules soient » un peu découverts; autrement nos vêtemens » venant à se joindre par les deux bouts, paroîtrons étroits, & nous feront perdre une certaine dignité qui se trouve dans la largeur de l'estomac. Il faut élever le bras gauche au point qu'il forme une espèce » d'équerre ; & rejeter ensuite sur le bras les » deux extrêmitez de la robe, de maniére qu'elles soient posées également. »

* Robe. On dit en général, la robe pour signisier, la Magistrature, homme de robe,

Robe. [Vestis.] Ce mot, en parlant de semme, c'est une sorte de jupe qui est pareille au corps de la robe. (Une robe bien faite. Une robe de chambre pour homme. [Vestis cubicularia.] Une robe de chambre pour femme.)

Populaire. C'est faire insulte à une personne.

Lorsque ce Guerrier invaincu Chut dans les ombres éternelles, La robe fut empée au cu La robe fut empre du en Des neuf sçavantes Damoiselles.

Mainard.

Robe. [Vestis, tunica.] Ce mot, en parlant de certains Religieux, c'est une espéce d'habit long, juste & proportionné au corps, c'est une manière de soutane de serge ou d'étose de la couleur de l'Ordre du Religieux. Les Augustins portent une robe blanche en l'honneur de la Vierge. Ce que les Augustins, les Bernardins & quelques autres apellent robe, les Capucins & quelques autres Religieux l'apellent habit.

Robe de laine. C'est ce qu'on léve avec les forces sur les quatre piez de la bête, & sur tout le corps, en montant jusqu'à la tête. Une Toison est cette robe pliée & mise en pacquet.

* Robe. [Intestinum.] Terme de Charcutier. C'est le boïau qui couvre & envelope l'andouille. (Robe d'andouille.)

* Robe. [Versicolor.] Se dit de certains animaux. (La robe du paon. Voit. let. 91. Chat qui a une belle robe.)

* Robe. [Tegumentum.] Ce mot se dit des poix & des féves. C'est l'envelope des poix ou des féves, qu'on ôte, quand les poix ou les féves ont de la dureté

Robe. Mésure d'Espagne pour les liquides. La robe fait huit sommes.; la somme, quatre quarteaux. Les 28 robes sont une pipe; la bote

est de 30 robes; & la robe pése 28 livres. Robe'e, adj. On apelle garance robée, Celle dont l'écorce n'a pas été levée; & garance non robée, celle qui est dépoiiillée de son écorce.

ROBER, v. a. Terme de Chapelier. C'est enlever le poil d'un chapeau de Castor avec la peau de chien marin.

ROBERT, f. m. [Robertus.] Nom d'homme. (Le Roi Robert composa plusieurs hymnes qu'on chante à l'Eglise. Mémoire de du Tillet.) C'est robert d'Arbrisselles, qui est Fondateur de l'Ordre de Frontevraux.

ROBETTE, f. f. Lanea subucula.] Terme de Chartreux. Sorte de chemise de serge ou

d'autre étofe qui est sur la chair.

ROBIERE, f. f. s. [Vessium curatrix.] Terme de certaines Religieuses. C'est la Religieuse qui a soin des habits, des robes, chaussures & garnitures de lit.

† ROBILLARE, [Exultatio, tripudium.] Sorte de mot du Peuple de Paris pour dire, réjouissance & bonne chère. (Après Pâques,

robillare. Faire robillare.)

ROBIN, f. m. [Robinus.] Sorte de nom dont on se sert dans les Epigrammes satiriques & autres ouvrages comiques au lieu du nom propre. (Robin a quité le débit de la doctrine d'Hipocrate. Il fouvient toûjours à Robin de fes flutes.)

Les Poëtes se sont servi du même mot pour exprimer un Berger; ainsi Racan a dit

dans une Eglogue:

Un Pastoureau qui Robin s'appelloit.

Mais ce terme a marqué depuis le mépris que l'on faisoit de ceux à qui on le donnoit. En éfet, on dit d'un homme que l'on n'estime pas c'est un plaisant Robin. Menage avoue qu'il ignore l'étimologie de ce mot. Mais si l'on en croit l'Auteur du Moien de parvenir, on sait l'origine de cette ancienne façon de parler, Il souvient toujours à Robin de ses flutes. Car il prétend qu'un nommé Robin étoit un grand bûveur qui se servoit toûjours d'un grand verre que l'on apelloit flute, & qui tenoit une chopine : il devint dans la suite fort gouteux, & soufroit de grandes douleurs; ce qui obligea les Médecins de lui ordonner de boire beaucoup d'eau avec peu de vin; & toutes les fois qu'il bûvoit, il regretoit toûjours ses flutes & le tems où il les bûvoit pleines de vin; ce qui donna lieu à dire que Robin se souvenoit toûjours de ses flutes.

Robin. [Inepeus, stolidus.] On se sert quelquefois de ce mot pour dire, un sot, un niais.

(Vous êtes encore un plaisant Robin.)
ROBINET, f. m. [Epistomium.] Piéce de cuivre qu'on tourne pour lâcher ou retenir l'eau des fontaines. [Fermer le robinet de la fontaine.

Ouvrir le robinet de la fontaine.)
ROBORATIF, ROBORATIVE, adj. [Roborans, corroborans.] Ce mot est un terme de Médecin. Il est imité du Latin roborare qui signifie, fortifier. Un médicament roboratif; c'est-à-dire, qui fortifie

le corps. (Vertu roborative.)

ROBUSTE, adj. [Validus firmus, robustus.]
Fort. Vigoureux. (Jeune homme fort robuste. Une servante forte & robuste. Le Parasite a le visage vermeil, l'œil vif, le teint frais; en un mot, il est robuste de corps & d'esprit.

Abl. Luc. tom. 2. Ecornifleur.)
ROBUSTEMENT, adv. [Robustè, validè.]
D'une manière robuste. Ils se sont choquez

robustement.)

R O C.

Roc. f. m. [Rupes, faxum.] Rocher. (La fource du fleuve Marsias est au sommet d'une

montagne, d'où il tombe sur un roc. Vaug? Quint. liv. 3. chap. 2.

Et dans le roc qui céde & se coupe aisément Chacun fait de sa main creuser son logement. Despréaux.)

† Plus grave qu'un roc. Voit.

Roc. [Turris.] C'est une pièce du jeu d'Echets.' On l'apelle aussi la tour. (Le mouvement des rocs est droit, & ils vont par toute la ligne. Le roc du Roi. Le roc de la Reine,)

Roc d'issa. Terme de Marine. C'est la même chose que le sep de drisse. C'est une pièce de bois quarrée de-bout, derrière les grands mâts.

Roc. [Latruncularis rupes.] Terme de Blason: C'est un meuble qui représente un roc d'échets, à la réserve que la partie d'enhaut est figurée avec deux crocs en forme de crampons, qui ont leurs pointes tendantes vers le bas.

ROCAILLE, f. f. [Saxula.] Coquillage & autre petite chose dont on fait des rochers & des grotes pour les jardins. (Rocaille fine. Faire des ouvrages de rocaille.)

Rocaille. [Scrupea vitra.] Terme de Vitrier] Petits grains ronds, vers ou jaunes, dont on se fert pour metre les vitres en couleur.

(Rocaille jaune. Rocaille verte.)

Rocaille. C'est aussi de petits grains de verroterie, qui s'enfilent en forme de chapelet, qui fervent au Commerce de l'Amérique & des côtes d'Afrique. On les apelle ordinairement rassade.

ROCAILLEUR, f. m. [Scruparius.] Celui qui avec certaines petites coquilles & de certaines pierres fait des grotes & des rochers pour embélir quelques beaux jardins. (Il n'y a que trois ou quatre rocailleurs à Paris.)

ROCAMBOLE, f. m. [Capula ascalonia.]
Sorte de petit ail doux. Il se dit aussi d'une espéce de graine qui vient au haut de la tige de cette sorte d'ail. (Froter son affiéte de rocambole. La rocambole réveille l'apétit.)

† * Rocambole. [Epulæ.] Ce mot est burlesque & du petit Peuple de Paris, pour dire, bonne chère. (Il n'aime rien tant qu'à faire la rocambole. La rocambole coûte, mais elle réjouit.)

ROCANTIN, s. m. Chanson composée de

de plusieurs vieilles chansons.

ROCHE, f. f. [Rupes.] (Roche escarpée.)
* Cœur de roche. Voit. C'est-à-dire, cœur dur & insensible.

Malherbe a dit dans le Poëme des larmes de Saint Pierre :

Et bien, où maintenant est ce brave langage? Cette 10che de soi? cet acier de courage

Costar & Ménage on remarqué avec raison; que l'on peut bien dire, une foi de roche & un courage d'acier; mais une roche de foi & un acier de courage n'ont point d'exemple, & sont plus durs que les pierres & l'acier.

* Lui faire des reproches, c'est justement parler aux roches. Le Comte de Bussi. C'est-à-dire, perdre fes reproches & son tems; parce qu'il ne sera non plus touché de ces reproches qu'un

Roche. [Rupes.] Se dit des groffes pierres de grais qui percent la terre. (Le Gâtinois est plein de roches.)

Roche. [Borax mineralis.] C'est une espèce de mineral jaune qui sert de borax, & dont les ouvriers soudent leurs ouvrages.

ROD. R O C.

On dit proverbialement, Il y a anguille sous roche. [Latet anguis in herba.] Pour marquer qu'il y a quelque chose de captieux a craindre.

Homme de la vieille roche. On le dit d'un homme de probité connue, & à l'épreuve de tout. On dit aussi, Noblesse de la vieille roche, amis de la vieille roche.

Roche. On apelle fromages de roche, de petits fromages ronds & fort épais, du poids de deux livres, qui se tirent de Roanne en Forez.

ROCHER, f. m. [Rupes, petra.] Roc. Roche. (Un haut rocher. * Les Nimphes éprifes de son amour, faisoient leur demeure en ce rocher. Vaug. Quint. liv. 3. chap. 1.

Quelle savante lire au bruit de ses exploits, Fera marcher encor les rochers & les bois.

Desprésaux.)

Parler aux rochers. C'est parler à des gens qui ne sont point touchez de ce qu'on dit.

Rocher, [Rupes efficta.] Manière de petit roc qu'on fait avec de la rocaille dans des jardins. (Un joli rocher.)

ROCHET, f. m. [Tunica linea stricta.] Ce mot se dit en parlant d'Evêque. c'est une espèce de surplis de toile fort fine, & à manches sort étroites. (Etre en rochet.)

Rochet. [Lineum supparum.] Terme de Chanoines & de Chanoinesses de Saint Augustin. Espéce de surplis à manches fort étroites que les Chanoines & les Chanoinesses de Saint Augustin portent.

Rochet. [Fusus major.] Terme de Rubanier. Petit instrument de bois avec des rebords à chaque bout, sur quoi les Rubaniers metent

leur soie.

Rochet. Terme d'Horlogerie. C'est une rouë plate qu'on met au lieu de la rouë de rencontre, & qui donne de plus petites vibrations au

pendule, & par conséquent le rend plus juste.]

Rochet, se dit, en terme de Tireurs d'or, de certaines grandes bobines, larges & plates, qui leur servent à tirer & devider leur or.

Rochet. C'est encore, dans les Manufactures, une forte de groffe bobine fur laquelle on devide les fils de laine pour la chaîne des étofes.

ROCHOIR, f. m. [Loculamentum ferruginis.] Terme d'Orfevre. Instrument d'Orfevre, fait en manière de petit cu de lampe avec un bec, & où l'Orfévre met du borax.

ROCOULER, v. n. [Raucire.] Ce mot se dit proprement des pigeons, lorsqu'ils font un certain bruit qui leur est naturel, & qui les distingue des autres oiseaux. (Le pigeon

ROCOURT, f. m. Drogue étrangére qui sert à faire une couleur plus chére & moins assurée que celle qu'on fait avec la bourre, & qui est défendue dans les teintures. On dit plus ordinairement, rocou.

Roco, qu'on nomme aussi rot & peigne, c'est une des principales piéces du métier des ouvriers qui travaillent à la navette.

ROD.

Rode, f. m. [Trabs arcuata ad proram. Terme de Marine, sur la Méditeranée. La rode de prouë est la même chose que l'estrave; & la rode de poupe est la même chose que l'estambord.

RODER. [Cursitare, circumcursare.] Ce verbe est ordinairement neuere. Il fignifie, courir, aler ROD. ROE. ROG. 487

çà & là, aler tout autour. (Il rodoit avec les troupes autour de la ville. Ablancourt.

> O Lune, sans faire de bruit, Vous avez bien rodé la nuit. Benferade.)

Roder. Terme d'Arquebusier. C'est tourner dans un calibre double cette piéce de la platine des armes à feu, qu'on apelle la noix.

Rodeur, s. m. [Concursator, vagus.] Qui court & va çà & là. (C'est un rodeur.)

† RODOMONT, f. m. [Thrafo.] Fantaron. Faux brave.

Costar a dit avec raison, dans sa 84e. Lettre du prémier tome, « Il faut l'avouer, la » Philosophie est bien fanfaronne; ses armes » font plus dures & plus luifantes qu'elles ne » font fortes. Tous ces grands mots de Seneque » ne sont que des rodomontades d'un Espagnol » qui étoit long-tems avant Rodomont. »

† RODOMONTADE, f. f. [Ridicula justatio.] Fausse bravoure. Paroles de fansaron. (Les Gascons sont sujets à faire des rodomontades. Rengainez vos rodomontades. Port Roial.)

RODON, REDON OU RODOU. Sorte d'herbe qui se substitue à la place du tan pour l'aprêt des cuirs.

Rodoul, f. m. Petit arbriffeau qui croît en France, dont les feuilles servent aux Teinturiers à teindre en noir.

R O E.

ROEMALS, f. m. Mouchoirs de toile de coton, qui viennent des Indes Orientales.

R O G.

ROGATIONS, f. f. [Stativa Supplicationes.] Terme d'Eglise, pris du Latin, rogare, prier. ce sont trois jours de priéres qu'on fait avant l'Ascension de Jesus-Christ, durant lesquels il y a abstinence de viande, & on fait des Processions où l'on prie pour les fruits de la terre. (Les Rogations sont passées.) C'est aussi un terme de Jurisprudence Romaine. Les Païens étoient dans l'usage de faire, avant les moissons & avant les vandanges, des Processions autour de leurs champs qu'ils arrosoient d'une eau lustrale, afin d'en chasser les insectes qui détruisent souvent une grande partie des fruits. Ils apelloient cette Fête, Ambarvaliun, de ambire arva. Virgile & Catule en ont fait la Description; l'un, lib. 2. Eleg. 1. & l'autre dans ses Georg. liò. 2. Le jour qui précédoit la cérémonie, chaque pro-priétaire immoloit une truie que l'on apelloit porca pracidanea, soit parce que le sacrifice précédoit la folennité de la fête, soit parce que, selon la remarque d'Aulu-Gelle, lib. 3. chap. 6. on immoloit cette truie avant la recolte des fruits, afin de se rendre Cérès favorable. Voïez Cato, de re rustic. cap. 134. Varro, lit. 3. de vita Pop. Rom. Festus, lib. 14. Il est vrai que rogatio est un terme de Jurisprudence Romaine, qui n'a jamais été en usage parmi nous. Quand quelcun des Magistrats Romains avoit dessein d'établir une Loi nouvelle; il la proposoit au Peuple qui lui seul pouvoit faire des Loix, & lui demandoit son consentement. Cette formalité s'apelloit rogatio. Agere enim cum populo, est rogare quid populum, quod suffragiis suis aut jubeat aut vetet, dit Antoine Augustin, de Leg. Rom.

† ROGATON, f. m. [Supplicatio.] Mot burlesque, pour dire, prière, suplication, requête. (Scaron a fait quelques rogatons en vers. Rogaton à M. de Lionne pour être paié de sa

Rogaton, au figuré, se dit de diverses piéces, de divers écrits de toute espèce, qui courent dans une ville. (J'ai vû la plûpart des rogatons qui se débitent annuellement dans Paris. Let.

Un porteur de rogatons. [Æruscator.] C'est un Poëte qui porte des vers, des sonnets, &c. à des Grands ou à des personnes riches, pour

en tirer quelque présent.

+ Rogaton. [Resegmina.] Il se dit aussi des bribes & autres choses qu'on a quêtées. (Sa besace est pleine de rogatons.)

Rabelais dans son Prologue du quatriéme livre de Pantagruel, apelle les Religieux Mandians, des porteurs de rogatons. Ce terme rogaton vient de rogo, dont les Auteurs de la basse latinité se sont servis pour exprimer quêter, demander l'aumône. Dans la Coûtume de Melun, art. 132. le cens est apellé rogo, parce qu'il est quérable dans cette Coûtume, & que le Seigneur est obligé de le demander.

ROGER, f. m. [Rogerius.] Nom d'homme. (Le beau Roger.)

† C'est un Roger bon tems. [Genio indulgens.] C'est-à-dire, un gaillard qui ne songe qu'à se divertir, & qui ne prend nul fouci. (C'est un

vrai Roger bon tems.)

ROGNER, f. f. [Scabies.] Gale. Voïez Gale. ROGNER, ROIGNER, v. a. [Resecare, recidere.] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce rogné. C'est couper tout autour. (Rogner la monoie. Rogner un livre. Rogner les ongles. Rogner les ailes. [Incidere alicui pennas.] Ces derniers mots se disent aussi au figuré, & fignifient, retrancher à quelcun de l'autorité & du pouvoir. On dit aussi, rogner les

gages; c'est-à-dire, en retrancher.

† * Il est le maitre, il rogne, il taille. Bens.
[Agit ut lubet.] C'est-à-dire, il en use comme

ROGNEUR, f. m. [Resector.] Celui qui rogne. (C'est un rogneur de pistoles, d'écus, &c. C'est un rogneur de pitance. Voiez la Loi : si quis folidi, cod. Theod. lib. 9. tit. 22. L. 1. eod cod. de fals. monet. Cujac. in cod. tit. 24. lib. 9.)

† ROGNEUX, ROGNEUSE, adj. [Scabiofus.]

Voiez Galeux.

ROGNON, ROIGNON, f. m. [Ren.] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce rognon. Ce mot se dit proprement en parlant des animaux. Ce font des parties charnues & sans os, qui sont ovales, & qui atirent les sérositez du sang. Les reins. (Rognon de porc. Rognons de veau.)

Rognons. [Testiculi.] Quelquesois signisse, testicules. (Les rognons de coq sont sort bons

dans les ragoûts.)

† * Mettre la main sur les rognons. [Ansatum se præbere.] Cela se dit des petites semmes qui se querellent; c'est mettre la main sur les côtez.

Rognons de musc. On les tire d'un animal

qu'on apelle rat musqué.

Rognon decaux. Espéce de haricot ainsi nommé, parce que son germe est enfoncé, & qu'en tout il a pour la forme, la ressemblance d'un rognon de mouton : c'est une très-bonne espéce, fort estimée, & qui charge beaucoup étant ramée; sa fleur est blanche, & sa gousse fort alongée.

on mange son grain de toutes saçons; mais en sec, c'est un des plus estimez, étant moëlleux & tendre.

† ROGNONER, v. n. [Mussitare, murmurare.] Mot du petit Peuple de Paris, pour dire, gronder. (C'est une vieille qui ne fait que rognoner.)

ROGNURE, s. f. f. [Segmen, resegmen.] Ce qu'on a ôté & rogné de quelque chose. (Les rognures des livres servent à faire du carton.)

ROGUE, adj. [Truculentus, arrogans.] Fier.
Superbe. (On dit que les Espagnols sont naturellement rogues, mais ce sont des contes; les Anglois le font plus que les Espagnols.) Ce mot n'est d'usage que dans le stile familier.

Rogues. On donne ce nom en quelques endroits, aux œufs des petits poissons de mer, dont on se sert pour la pêche des sardines.

ROI.

Prononcez la fillabe Roi de tous les mots suivans comme elle est écrite, excepté au mot roide, & aux autres qui en sont dérivez.

Roi, s. m. [Rex, monarcha.] Prince qui a un Roïaume. C'est le Souverain d'un Roïaume. [Roi glorieux, grand, triomphant, victorieux. On ne doit point parler des Rois; ou l'on en doit parler avec des paroles de foie. Les François ont eu soixante-quatre Rois.

La terre compte peu de ces Rois bien-faisans; Le Ciel à les former se prépare long-tems

Despréaux.)

Les Romains regardoient les Rois comme des Tirans qui ne pouvoient sousrir la liberté dans laquelle les Dieux faisoient naître les hommes. Le fentiment de ce Peuple orguëilleux est vivement dépeint par Corneille, dans son Pompée, act. 3 scen. 2. Il fait dire à César ce qu'il ne pensoit pas, lorsque Ptolomée lui ofre le Trône de l'Egypte:

Connoissez-vous César, de lui parler ainsi?
Que m'ofriroit de pis la Fortune ennemie,
A moi qui tiens le Trône égal à l'infamie?
Certes, Rome, à ce coup, pourroit bien se vanter
D'avoir eu juste lieu de me persécuter;
Elle qui du même œil les donne & les dédaigne; Qui ne voit rien aux Rois, qu'elle aime ou qu'elle craigne; Et qui verse en naissant, avec l'ame & le sang, Et la haine du nom, & le mépris du rang.

Roi. Autrefois on donnoit ce nom aux Supérieurs des compagnies & des corps. On apelloit Rois des Barbiers, des merciers, ceux qui avoient droit de visite.

* Le Vatican retentit des louanges du Roi des Rois. Patru, plaidoie 3. C'est-à-dire, des

louanges de Dieu.

* Roi de ses passions, il a ce qu'il désire. Racan, Bergeries. C'est-à-dire, il est maître de ses passions.

* Les Sages aussi bien que les Saints ont mérité le glorieux titre de Roi. Ablanc. Apoph.

* Comme le lion est le Roi des animaux terrestres, le daufin l'est des animaux aquatiques. La Chambre.

† * C'est le Roi des hommes. Vous êtes le Roi des hommes. Ces dernieres façons de parler ne se disent qu'en riant & dans la conversation de certaines gens. Roi

Roi d'Ivetot. Nom que prenoient les Seigneurs d'Ivetot. Terre dans le pais de Caux, en

* Roi. [Rex fabaria fortitionis.] C'est celui qui la veille ou le jour de la sête des Rois a eu une part de gâteau où il y avoit une féve, & qui en vertu de cette roiauté est durant tout le repas respecté par la compagnie, & traité de sire & de majesté; & même en signe de réjouissance, lorsqu'il boit, tout le monde, le chapeau bas, crie mélodieusement le Roi boit. (Monfieur un tel est Roi. Je suis le Roi.) Voiez le sieur des Lyons, dans son Traité sur le Roi boit, imprimé à Paris en 1670. Rois. [Festum Epiphania.] Ce mot au pluriel

fignifie, la fête de l'Adoration des trois Rois. (Les

Rois sont le sixième de Janvier.)

Faire les Rois. [Fabario libo regnum fortiri.] C'est se réjouir avec ses amis le jour on la veille des Rois, en criant le Roi boit, ou la Reine boit.

Roi des violons. [Primarius fidicinum.] C'est le chef des vingt-quatre violons du Roi & de tous les violons de France, sans la permission duquel il n'y a point de violon dans le Roïaume qui ose jouer publiquement.

Le Roi du bal. [Primus chorea.] C'est celui

qui commence le bal.

Roi de la basoche. [Primarius fori scribarum.]

C'est le chef des Clercs de Paris.

Roi des ribauds. C'étoit celui qui tiroit tribut des bordels & des personnes condannées à mort par les Maréchaux de France. Voiez Ragueau

& Pasquier , recherches , liv. 8.

Ce titre de Roi des ribauds, n'étoit point odieux, selon fauchet; c'étoit un Officier qui avoit soin de mettre hors de la maison du Roi ceux qui n'y devoient ni manger, ni coucher. Selon Pasquier, c'étoit le capitaine des soldats qui étoient pour la garde du Roi. Mais cet offce sut quelque tems après ravalé, & des l'an 1490. on apelloit Roi des ribauds, l'executeur de la

haute justice. Voïez Ribaud.

Roi d'armes. [Caduceatorum Prafectus.] C'étoit un oficier de France qui annonçoit la guerre, faisoit des tréves ou des traitez de paix, & qui annonçoit aussi des Tournois. C'est le prémier & le chef des Hérauts d'armes; nos ancêtres lui ont donné le titre de Roi, qui fignifie seulement prémier chef. Quelques-uns croient que le prémier Roi d'armes a été établi par Clovis, qui lui donna le titre de Montjoye-Saint-Denis, parce qu'après son batême il prit ces paroles pour son cri de guerre, selon l'ancienne coutume. Mais d'autres assurent que ce fut Louis le Gros qui donna à Louis de Roussy le titre de Roi d'armes, inconnu jusques là. Cet établissement fut honoré de plusieurs privileges & même de pensions considérables; & les Souverains à qui ils étoient envoiez, afectoient, pour faire éclater leur grandeur & leur magnificence dans les autres pais, de leur faire de beaux présens. Philipe de Comines a remarqué que Louis IX. quoique fort avare, donna à un Héraut que le Roi d'Angleterre lui avoit envoié, trois cens écus d'or de sa propre main, & trente aunes de velours cramoisi, & lui promit encore mille écus. La représentation de leur Maître les rend respectables, & ils jouissent des mêmes priviléges que le droit des gens acorde aux Ambassadeurs, pourvû qu'ils se renserment dans les bornes de leur commission: mais s'ils violent les prémiers les loix de ce droit; ils se Tome III.

rendent indignes des priviléges qu'il leur atribue. Froissart a remarqué que le Héraut du Duc de Gueldres aïant défié le Roi Charles VI. clandestinement dans la ville de Tournai & sans lui en donner connoissance, "il sut arrêté & mis
" en prison, & cuida estre mort (dit cet » Historien) pource que tel desi estant contre » les formes & contre l'usage accoustumé, & » de plus en un lieu mal convenable, Tournai » n'estant qu'une petite ville de Flandres. » Le respect que l'on avoit pour les Rois d'armes & pour ses Hérauts étoit si grand, qu'ils ont quelquesois, revétus de leur cotte d'armes, arrêté par leur présence, en criant hola, la fureur de deux armées dans le plus fort du combat. Froissart a encore observé que « dans » un furieux assaut donné à la ville de Ville-» pode en Galice, àbla parole des Hérauts, » cesserent les assaillans, & se reposerent. » Le Roi d'armes a un titre particulier, qui est Montjoye-Saint-Denis; & les Hérauts portent le titre des seize principales Provinces du Roiaume, comme Bourgogne, Normandie, Guienne, Champagne, &c. Il y a en Angleterre trois Rois d'armes sous le titre de la Jarretiere, de Clarence & de Norroy. En Ecosse, les Rois d'armes & les Hérauts ont été emploiez autrefois dans les tournois, dans les combats à plaisance ou à outrance, à fer émouiu ou à lance mornée, que les Seigneurs particuliers faisoient avec la permission du Roi. Mais non-seulement ils font à présent sans emploi à cet égard, on ne les voit même plus parcourir les provinces pour reconnoître les vrais Nobles, les armoiries des familles & leurs blasons, en un mot pour découvrir les abus que l'on commettoit concernant la Noblesse & les généalogies. Quand aux cottes, qui font l'habit qui marque leur titre & leur pouvoir, celle du Roi d'armes est diférente de celle des Hérauts, en ce que les trois grandes fleurs de lys qui font au devant & au derriére de la cotte sont surmontées d'une couronne roïale de fleurs de lys fermées à l'imperiale, & encore en ce qu'elle est bordée tout autour d'une broderie d'or entre les galons & la frange. & qu'enfin sur les manches les mots de Montjoye-Saint-Denis y sont en broderie avec ces mots sur la manche gauche, Roi d'armes de France.

Roi. Terme du Jen des échets. [Pars primaria scachia.] C'est la principale piéce du jeu des échets. Et on dit : (Couvrir le Rois, donner échec au Roi, mater le Roi.)

Rois. [Reges foliorum lusoriorum.] Terme de Jeu de cartes. C'est la prémière figure d'un jeu

de cartes. (Il y a quatre Rois dans chaque jeu de cartes. Jouer un Roi, jetter un Roi.

Ou querellant tout bas le ciel qu'elle regarde, A la bête gemir d'un Roi venu fans garde. Despréaux.)

* Le Roi petaut. C'est le Roi des Gueux. C'est ici la Cour du Roi petaut, c'est-à-dire, une assemblée de gueux, où chacun est le maître.

Chacun y contredit, chacun y parle haut, Et c'est tout justement la Cour du Roi petaut. Molière.)

ROIAL, ROIALE, (ROYAL, ALE.) adj. [Augustus regius.] Qui compose la famille du Roi. (La Maison roïale. C'est le Roi, la Reine, fes Enfans & fes Freres.)

Qqq

Roi. Qui regarde le Roi. (Droit royal. Deniers rolaux.)

Roial , Rosale. [Regius.] Ce mot se dit de certains édifices, & veut dire lieu où loge le Roi , on quelcan de la famille roiale. Il fignifie aush digne d'un Roi. (Palais roial, Une maison rotale.)

Roial, roïale. [Regius.] Ce mot se dit de certaines jurisdictions & de quelques gens de justice. Ainsi on dit (Justice roiale. Juge roial, Sergent roïal, exploitant par-tout le Roïaume.)

* Rosal, Rosale. [Magnificus, Regius, basi-licus.] Magnifique. Grand. (Avoir l'ame rosale.

Avoir le cœur grand & roial.)

Roude, f.f. [Regalis, regificus.] Sorte de culote large, au bas de laquelle il y a des canons qui sont lacez lde rubans, enjolivez de points de France, ou enrichis de broderie de érap découpé à jour & de plusieurs toufes de

rubans. (Une belle roïale.)

A la roïale, adv. [Regio more.] A la manière
du Roi. D'une roïale & excellente manière. D'une manière la plus parfaite de toutes. (Faire la barbe à la roïale. Porter la barbe à la roïale. C'est-à-dire, avoir deux petits filets de poil comme le Roi. Beuf à la roiale. C'est-à-dire, benf assaisonné excellenment.)

ROTALEMENT, (ROYALEMENT.) adv. [Regiè , Basilicè , Regio apparatu.] D'une manière superbe, magnifique & roïale. (Il nous a traité

roïalement.)

ROTALISTE, (ROYALISTE.) f.m. [Regius assecla.] Qui tient le parti du Roi. (C'est un roïaliste.)

Rozaliste, adj. [Regi addictus.] Qui tient le parti du Roi. (Il est rozaliste. Elle est rozaliste.)

RoïAUME, (RoyAUME.) f.m. [Regnum, Monarchia.] C'est un païs sujet à son Roi. Païs ou régne & où domine un Roi. (Les plus beaux & les plus fameux Roiaumes de l'Europe, ce sont le Roiaume d'Angleterre, celui de France, d'Espagne, de Portugal, de Pologne, de Suéde & de Dannemarc.)

ROÏAUTE', (ROYAUTE'.) f. f. [Regia dignitas, majestas.] Dignité de Roi. (Roïauté partout adorée. Si tu n'es plus sage, je traiterai mal ta roiauté. Ablanc. Luc. Saint Louis, toujours grand & toujours faint, a fanchifié la rollauté par ses vertus chrétiennes, & il l'a soutenue par ses vertus hérosques. Mongin.)

* Rolauté. [Regnum libi fabarii.] Ce mot en parlant du jour des Rois, c'est l'honneur qu'on a d'être le Roi ou la Reine de la féve. (Païer fa

roïauté.)

ROINETTE, f. f. [Graphium.] Petit instrument qui fert aux Charpentiers à marquer leur bois. Il y en a qui prononcent rollanette. (Les courtiers de vin ont des roinettes pour marquer

les tonneaux.) ROITELET, f. m. [Trochilus, regulus.] Sorte d'oiseau qui s'apelle roitelet, comme si l'on disoit le petit roi des oiseaux. C'est un fort petit oiseau qui est vis & naturellement plein de feu, qui vit trois ou quatre ans, & qui chante presque toute l'année, mais principale-ment au mois de Mai. Voïez Olina, Traité des oiseaux qui chantent. On dit, (Un roitelet mâle, un roitelet femelle, ou la femelle du roitelet, un petit roitelet.)

Roitelet. Se dit par dérision d'un petit Roi

qu'on méprise.

ROI. ROL.

ROITELETTE, f. f. [Regalioli famina.] C'est la femelle de l'oiseau qu'on apelle soitelet.

On m'a dit que votre roitelet
Est bien saou de sa roitelette,
Et que ce petit droie ne fait
Des soupus que pour la Fauvette.
Récueil de pièces galantes. T. t.)

Roide, adj. [Rigidus.] Prononcez réde: Ferme, droit & étendu. (Avoir les jambes roides. Voit. lett. 42. Etre tout roide de froid.)

* Roide. [Arduus , praruptus.] Ce mot en parlant de montagne, fignifie, difficile à monter. (C'étoit l'endroit le plus roide de la montagne. Ablanc. Arr. l. z. c. z.)

Roide. [Rapidus.] Se dit de ce qui a un mouvement violent & précipité. (Le cours du Rhône est plus roide que celui de la Saône.)

Roide. [Propositi tenax.] Figurément signifie, un opiniatre, un esprit inflexible. (La véritable vertu est roide sans dureté, & infléxible sans opiniâtreté. M. Esprit.)

Roideur, f. f. [Rigiditas, riger.] Prononcez rédeur. Force, vigueur, vîtesse. (Ils lançoient des fléches en haut avec une extrême roideur. Ablanc. Ret. liv. 3. ch. 3. Passer avec roideur. Saint Amans.)

ROIDIR, v. a. [Intendere, rigidum efficere.] Prononcez redir. Etendre & faire venir droit & ferme. (Roidir une corde. Les Maîtres d'armes disent, roidir bien la jambe. Liancourt, Maître d'Armes, ch. 2.)

Se roidir, v. a. [Se ad firmitatem intendere.]

Devenir roide.

* Se roidir. [Obsistere.] Résister. S'opiniâtrer! * C'étoit un courage à se roidir contre les dificultez. Vaug. Quint. liv. J.)

* Se roidir contre la raison. [Rationi obniti.]

Molière, Avare, act. 2. sc. 3.

L'Académie, dans son Dictionnaire, dit qu'on prononce, raide, raideur, raidir.

ROIGNER. Voiez rogner. ROIGNON. Voiez rognon.

ROL.

ROLAND, f.m. [Rolandus.] Nom d'hommes (Roland le furieux. On le met dans la cronique côte à côte de Roland. Mainard. C'est-à-dire, des braves & des vaillans Capitaines.)

RÔLE, f. m. [Index, album, libellus.] Cartalogue de noms. (Le rôle des tailles.

Pere Bouhours, dans vos pensées, La pluspart fort embarrassées, A moi vous n'avez point pensé. Dans cette liste triomphante, Des célébres Auteurs que votre livre chante, Je ne vois point mon nom placé. Mais austi dans le mome rôle Vous avez oublié Pascal, Qui pourtant ne pensoit pas mal; Un tel compagnon me confole. Deshoullieres.)

Rôle. [Persona, partes.] Terme de Comédien. Vers de quelque pièce de théatre que le comédien ou la comédienne aprennent. (Jouer les prémiers rôles. Jouer les seconds rôles. Distribuer les rôles. Avoir les prémiers rôles.

Quinze Acteurs bien choisis font une bonne troupe; Suivant leur caractere ils ont tous de l'emploi, Pour bien jouer fon rôle, on ne s'atend qu'à foi. Bours. Esopea

* Au moins, Madame, fouvenez-vous de votre rôle. Molière, Pourc. act. 1. Faut-il que je fasse votre rôle. Molière, Tartuse.)

On dit au figure : il a joue un beau rôle dans le monde. Il soutient bien son rôle.

Rôle. [Folium, dua pagina.] Terme de Pratique. Feuillet d'écriture. (Faire des rôles d'écriture.

Rôle. [Decursus ex judicis ordine.] Terme de Palais. C'est le regître des causes. (Faire mettre une cause au rôle. La cause est au rôle.)
Rôlft, s. m. [Quid faciendum nescire.] Ce

mot ne se dit guére qu'en goguenardant & dans le comique. Exemple.

(Adieu, je suis votre valet, Je suis au bout de mon rôlet.)

C'est-à-dire, je n'ai plus rien à dire, je suis au bout de mon billet & de mon papier. [Quò me vertam incertus sum.]
Rôler, v. n. [Alba inscribere.] Ecrire des

rôles. (Ce copiste rôle promptement.)

ROLETETTE, f. f. Toile de lin qui se fabrique en Flandres, particuliérement à Courtray

& à Ypres.
ROLLE. Terme de Sucrerie. On apelle ainsi le grand tambour, ou celui des trois tambours dont un moulin à sucre est composé, qui est au milieu & qui est traversé de l'arbre du moulin. C'est le grand rolle qui donne le mouvement aux petits tambours, par le moien des dents qu'il a en haut, qui s'engrénent dans celles des deux autres.

Rolle, est aussi une étoffe de laine, qui est une espèce de molleton ou de double créseau.

ROM.

ROMAIN, ROMAINE, adj. [Romanus.] Qui est de Rome. (Il est Romain.)

* Romain, Romaine. [Romanus.] Qui a quelque chose de la vertu des anciens Romains. (Vertu Romaine.

Alors le Tage altier, la triomphante Seine, Le Tibre, si sameux par la grandeur Romaine.

Abé Regnier.)

On donne ce nom à diverses choses. Le Droit Romain. L'Eglise Romaine. Le Breviaire Romain, Le Calendrier Romain, Empereur Romain. Le Pontife Romain, &c. Les Imprimeurs, pour distinguer leurs caracteres, apellent gros romain, celui qui est entre le petit parangon & le Saint Augustin, & petit romain, celui qui est entre le Cicero & le petit Texte.

Romaine, f. f. Terme de Marchand Papetier. Sorte de papier in folio. Petite Romaine. C'est

du petit papier qui est après le poulet.

Romaine, f. f. [Statera.] Sorte de péson tout de fer. C'est aussi un grand instrument de fer à peser de gros fardeaux & de moiennes piéces d'artillerie. Il a été apellé romaine, à cause que l'invention de cette sorte d'instrument est venue

ROMALLE, & ROMALS. Mouchoirs des Indes Orientales. Le Romalle est soie & coton. Le Romals est de toile de coton peinte, sans soie. Voiez Roëmals.

Roman, f.m. [Romana lingua.] On apelloit de ce nom le langage de l'ancienne Cour Gauloise, qui étoit mêlé du langage Gaulois & du langage Latin, d'où vient cette ancienne façon de s'exprimer parler Roman, pour dire, parler Tome III.

ROM.

un langage mélé de Gaulois & de Latin. Parler Roman, signifie aussi parler en stile de roman, tel que nous le faisons aujourd'hui. Le Roman, [Fabulosa narratio.] est aujourd'hui une fiction qui comprend quelque avanture amoureuse écrite en prose avec esprit & se selon les regles du Poeme Epique, & cela pour le plaisir & l'instruction du Lecteur. Nos plus fameux Romans sont les Amadis & l'Astrée. On prétend que l'invention des romans est due aux Orientaux. Voiez Huet, Origine des Romans.

(Bien-tôt l'amour fertile en tendres sentimens. S'empara du théatre ainsi que des Romans. Bouhours, ce beau diseur, si connu dans la France, Qui dans ses entretiens, pleins de tant d'enjouemens, Sçûr si bien attraper le itile des Romans. Auteur anonime.

* Elle a pû s'entretenir de son roman dans les ruelles. Patru, plaid. 2.

† Prendre le roman par la queuë. Molière. C'est le roman de la Médecine. Molière.)

Roman a fignifié une histoire véritable. Brantome raconte, dans la vie de Confalve de Cordouë, que dans l'entrevuë des Rois de France & d'Espagne, celui-ci dit en parlant des Capitaines Louis d'Ars & Bayard: Monsseur & frere, voilà deux bons & braves serviteurs que vous avez la ; qui en a de tels, les doit bien garder. Sur quoi Brantome fait cette reflexion: Quelle louange pour eux! Voiez le Roman de Bayard. Comme le roman est une pure fable, Sarrazin a comparé son amour à une avanture de roman :

> On m'enchaîne sans résistance, Mais je romps mes fers aifement, Et je trouve que la constance Est une vertu de Roman.

Si on a la curiosité d'aprendre l'origine des romans qui ont été autrefois lûs avec tant d'empressement & de plaisir, on peut se contenter en lisant la savante & curieuse Lettre de Mr. Huet à Mr. de Segrais. Je raporterai seulement un endroit du Tresor des Recherches Gauloises de Borel. « Romant. c. Langage de la Cour Gau-» loise, après que les Romains s'en furent » rendus maîtres; parce que comme ceux qui gouvernoient l'Etat étoient Romains, il fallut se conformer à leur Langue, & ainsi il se fit un mêlange de Gaulois & de Romain, qu'on apelle Romant, duquel on se servit ès livres d'histoires, apellez Romans, à cause de cela, & enfin à la pluspart. C'est pourquoi on trouve divers Livres dont les Traducteurs disent qu'ils les ont traduits du Latin en » Romant. On apelloit ce langage Romancia » lingua. Elle fut en usage, selon les Ordon-nances, jusqu'à l'an 1539. D'autres le dérivent » du mot Espagnol Romansero, c. je trouve, à » cause des inventions & sictions qui sont dans » les romans & livres de poësie; à cause de » quoi on apelloit les anciens Poëtes Proven-» çaux, Troubadours, c. trouveurs ou inventeurs. » Ces Poëtes ont été fort estimez, comme on » peut voir dans le livre de leur vie, fait par » Cesar Nostradamus. Pétrarque ne les a pas » peu louez aussi. Or que ce mot de Romane » ait esté emploïé pour dire une histoire, on » le peut voir dans beaucoup d'Auteurs, & » fur-tout dans raique.

» de fon histoire, dit:

» Qui ce riche Romans lira.

Q q q ij » fur-tout dans Pasquier. & Perceval, parlant

" On disoit aussi Enromancer , pour dire : Faire

" une Histoire. "

ROMANCE, s. m. Selon d'autres ce mot est feminin, & je crois que ceux-ci ont raison. [Fabula.] Terme de Poësse Espagnole. C'est une sorte de Poeme où l'on raconte quelque avanture trifte, quelque evenement rare & particulier, ou quelque action glorieuse & héroique. (Il y a des romances amoureux fort jolis.)

ROMANCIER, f. m. [Fabularum auctor.]

Auteur de quelque roman.

(Après ces Auteurs étrangers, Paroissent nos vieux Romanciers. Surrazin, Pompe funébre.)

La pluspart de nos Romanciers sont gens sort

ennuieux & fort plats.

ROMANESQUE, adj. [Romanicus.] Qui tient du roman. (Votre avanture est romanesque.) Romaniser, v. a. [Fabulas effingere.] Faire

des romans.

ROMANISTE, f. m. [Fabularum scriptor.]
Faiseur de romans. (Un Romaniste ne doit point affecter les termes d'un art qui n'est pas le fien. Huet.)

ROMARIN, f. m. [Rosmarinum.] Sorte de plante qui a pluseurs petites branches, les seuilles fort étroites, & qui porte des fleurs qui sont comme des petites hyacintes d'Espagne & qui sentent bon. (Le romarin a une odeur un peu forte.)

ROMBALIERE, s. f. f. [Asserum triremis ordo exterior.] Terme de Marine, qui se dit des planches de bordage qui sont le revêtement des membres d'une galere, à la partie extérieure.

Romes. Ce sont les deux principales piéces qui composent le métier où se fabrique la basselisse. Ces piéces sont des deux côtez du métier & portent à leur extrémité les deux ensubles, sur l'une desquelles se roule la chaîne, & sur l'autre l'ouvrage. C'est aussi aux romes que tient la camperche ou barre de bois qui porte les sautereaux, & où sont attachées à des mentonnieres les cordes qui servent à serrer le dessin contre la chaîne.

† ROMINAGROBIS, RAMINAGROBIS, f. m. [Homo tumens & crassus.] L'un & l'autre se dit, mais rominagrobis est le plus doux & le plus usité. Rominagrobis est un mot burlesque, imaginé pour se moquer de celui qui affecte un air grave. On apelle aussi rominagrobis un maître matou. (S'il vient près de vous en rominagrobis marchander votre cœur, songez que. Sarasin.)

* Rominagrobis, qui est le prince des chats, ne sauroit avoir meilleure mine. Voit. let. 154.

(Une jeune fouris de peu d'expérience Crût fléchir un vieux chat implorant sa clémence, Et paiant de raison le Rominagrobis, Laissez-moi vivre, une souris De ma taille & de ma dépence, Est-elle à charge en ce logis?

La Fontaine.)

ROMPEMENT DE TÊTE, f.m. [Tumultus follicitudo, cura, strepitus obtundens.] Bruit qui étourdit, ennuie & chagrine.

(† Ce font de perpetuels rompemens de tête. Ce sont des rompemens de tête insuportables, je ne les puis souffrir davantage. C'est un grand rompement de tête. Nouv. remarq. sur la langue Françoise.)

ROM.

Rompre, v.a. [Frangere, confringere.] Il vient du Latin rumpere. Je romps. J'ai rompu. Je rompis. C'est mettre une chose en plusieurs pièces en la brifant & la cassant. (Il a tout rompu & tout brisé.

Depuis plus d'une femaine Je n'ai trouve personne à qui rompre les os, La vertu de mon bras se perd dans le repos, Et je cherche quelque dos Pour me remettre en haleine. Molière.

Rompre la jambe. Costar dans la suite de fa défense : « Je lui pardonnerois , fi notre » lutte étoit comme la lutte rigoureuse qui se » pratiquoit autrefois en Gréce, où tout étoit permis généralement, jusques à rompre la jambe. »

Rompre. [Ferreo vecte membra frangere.] Ce mot se dit en parlant de certains criminels. C'est donner onze coups d'une grosse barre de fer à un criminel sur certaines parties de son corps, lié & étendu fur une croix de faint André, & le mettre ensuite sur une rouë au bout de l'échafaut où le bourreau l'a rompu.

Rompre le cou à quelcun. C'est, au figuré, lui

faire perdre sa fortune.

Rompre une lance. C'est briser une lance en combattant, ou en courant contre quelcun. C'est aussi disputer contre quelcun.

Rompre une lance pour quelcun. C'est prendre fon parti dans une conversation, dans une dispute.

Rompre en visiere. C'est dire en face & brufquement quelque chose de désobligeant & de fâcheux à quelcun.

Se rompre. [Frangi.] Terme d'Optique. La lumière se rompt lorsqu'elle passe d'un milieu

à un autre plus rare ou plus dense.

Rompre l'eau à un cheval. [Equum ab aqua prohibere.] C'est l'empêcher de boire tout d'une haleine.

Rompre sa table. [Mensam disturbare.] C'est ne

plus tenir table ouverte. Rompre les chiens. [Sermonem alid deducere.] C'est détourner ailleurs la conversation ; mais dans le sens propre, c'est empêcher les chiens de

suivre une bête. Rompre , v. n. [Frangere.] Terme de Jardinier. Il se dit des arbres trop chargez de fruits. (Ces arbres rompront, si on ne les étaie. Quin. Jard.

Frang. t. 1.)

* Rompre, v. n. [Affinitatem dirimere.] Cesser d'être ami. Cesser d'avoir des liaisons. (Cela donna sujet de rompre avec les Partes. Ablanc. Tac. Ann. liv. 12. Tu ne rompras pas avec elle pour cela. Ablanc. Luc.)

* Rompre. [Exercere.] Exercer. (Il le faut

rompre là dessus.)

* Rompre la tête à quelcun. [Aures alicui obtundere.] C'est l'étourdir à force de bruit ou de caquet.

* Rompre une conference. [Colloquia dirimere.]

Mémoires de la Rochefoucauld.

* Rompre le jeûne. [Jejunia folvere.] Pafc. * Rompre les ναμχ. [Vota folvere.] Voit. l. 31. * Rompre un mariage. [Matrimonium folvere.]

(De l'amour fans éclat on ne rompt point les nœuds, Mais l'éclat qui les rompt est toujous dangereux.

* Rompre, v. a. [Acies perrumpere.] Terme de Guerre. Mettre en desordre. Renverser. (Rompre un bataillon. Ablanc. Arr.)

* Rompre un cheval au trot. [Equum instituere.] Terme de Manège. C'est le rendre plus libre

& plus dispos à galoper.

* Rompre la glace. [Difficultates perfringere.]
C'est fraier le chemin, & faire les premiers essais

dans quelque entreprise.

Rompre, v. n. [Alterari, se corrumpere.] Terme de Marchand de vin & de Gourmer. Le mot de rompre, se dit du vin qu'on met exprès dans un verre, & qu'on laisse quelque tems dans ce verre sans le couvrir, pour voir s'il est bon & s'il ne change point de couleur. On dit, Ce vin a été toute la nuit dans ce verre sans qu'il ait rompu. C'est-à-dire, sans qu'il ait perdu sa couleur. C'est du vin qui garde son essai & qui ne rompe point. C'est-à-dire, du vin qui garde sa force & sa couleur, quoiqu'il ait été exposé à l'air.

Rompre la laine. C'est faire le mêlange des laines de différentes couleurs, qu'on veut emploier à la fabrique des draps mêlangez. Le filage de ces laines ne se fait qu'après qu'elles

ont été bien rompues.

Rompre le jet. Terme de Fondeur de Caracteres d'Imprimerie. C'est séparer du corps d'une lettre nouvellement fondue, la portion de matière qui a rempli cette espèce de petit entonnoir qui est au-dedans du moule, & qui porte la fonte jusques sur la matrice du caractere. On apelle Rompure, l'endroit où se rompt la lettre, & l'action de l'ouvrier qui la rompt.

Rompre une forme d'Imprimerie. C'est séparer les lettres & caractères qui la composent, & les remettre dans les cassetins, afin qu'on ne puisse plus tirer d'exemplaires des ouvrages auxquels

ils ont servi.

Rompre les dez à quelcun. [Consilia disturbare.] C'est lui faire manquer son coup ou traverser fes desseins.

A tout rompre. [Ad summum.] C'est-à-dire, au pis aller, tout au plus.

Se rompre, v. r. [Dissilire, disrumpi, confringi.] Se casser. Se mettre en pièces. Se faire quelque fraction. (Se rompre le cou. Se rompre un bras. Se rompre la jambe, &c.)

* Les flots bruïans se rompoient en plusieurs

endroits. Vaug. Quint. liv. 8. ch. 13.

* Les chemins sont tout rompus des torrens. [Assiduis imbribus itinera sunt interrupta.] Vaug.

Quint. liv. 6. ch. 4.

*A bâtons rompus. [Quæ inter se cohærentia non funt.] C'est un adverbe, qui se dit des choses qu'on a fait négligemment & avec interruption.

(Travailler à bâtons rompus.) Voiez Bâton.
Rompu, rompuë, part. [Ruptus, confractus.]
Cassé, brisé. (Bras rompus. Tête rompuë. Oreilles rompues. Chemins rompus, &c.)

Nombre rompu. [Fractio.] En Arithmétique est une unité divisée en plusieurs fractions.

Rompu. [Expertus, versatus.] Se dit de celui qui est habile en quelque profession. (Il est

rompu à la Philosophie.)

Brantome, en parlant de Louis XI. dans la vie d'Henri II. a dit: Ce bon rompu de Louis XI. aima aussi, mais c'étoit différemment, toutes femmes. Nous disons encore dans la conversation & en badinant, c'est un bon rompu.

Rompu. [Labore confectus.] Lassé par quelque exercice violent. (Je suis tout rompu pour avoir joué à la paume.)

ROM. RON.

Rompu, [Commissus.] Terme de Blason. Se dit des armes, ou des piéces brifées, ou des chevrons dont la pointe d'enhaut est coupée.

Jeu rompu. Se dit au jeu de cartes, lorsqu'il y en a beaucoup qui ne sont pas de suite. Rompu. Fini. Terminé. (Une telle partie

est rompuë.

Il croit pouvoir enfin ce qu'encor il n'a pû, Et que ce qu'on difére est à demi rompu.

P. Corneille, Polyeuste.)

Rompu. [Hernia laborans.] Qui a une hernie ou une décente de boïaux.

RON.

Ronas. Racine qu'on emploie pour teindre

en rouge.

Ronce, f.f. [Rubus, fentis ou fentes.] Sorte de plante qui se nourrit dans les haies & dans les garenes; elle a la racine pleine de nœuds, de laquelle il fort plusieurs branches longues, déliées, piquantes & garnies d'épines. (La ronce porte un fruit qui est semblable à la mûre, & qui est noir, quand il est en maturité.)

Ronce. [Difficultas.] Ce mot, au figuré, signifie, des dificultez & des choses qui embarassent & qui empéchent d'avancer. (Le chemin de la vertu est plein de ronces & d'épines.)

ROND, S. m. [Orbis gyrus.] Rondeur. (Ton nom a rempli le rond de la terre. Main.)

Rond. [Circulus.] Ce mot, en parlant d'eau dormante, c'est un mouvement de l'eau qui se forme en rond, lorsqu'on y crache, ou qu'on y laisse tomber quelque petite chose. (Je l'ai vû cracher dans un puits pour faire des ronds.

Molière, Misantrope. acle. 3. scène dernière.)
Rond. [Circumactio.] Terme de Manège. Piste circulaire. (Couper le rond.) On dit aussi, couper

la volte.

Rond de plomb. [Discus plumbeus.] C'est une forte d'étui de chapeau qui n'a point de forme, & qu'on met sur un chapeau pour le tenir en état. (Acheter un rond de plomb.)
Rond, ronde, adj. [Rotundus, globosus,

orbiculatus.] Qui a de la rondeur. (Cercle rond.

Boule fort ronde.)

* Un compte rond. [Summa solida.] C'est-à-

dire, juste & exact.

* Une période ronde. [Numerosa periodus.] C'est-à-dire, qui est nombreuse, & qui a une juste cadance.

* C'est un homme rond. [Homo ingenuus & simplex.] C'est-à-dire, franc & sincére, qui ne cherche point de détours ni de finesses.

En rond, adv. [Circulariter.] En manière de cercle. (Se mouvoir en rond. Abl. Luc. Etre

assis en rond. Spanheins, Césars.)
RONDACHE, s. f. [Parma, clypeus.] C'est
un bouclier rond & fort. (Les oreilles de l'éléphant sont comme deux rondaches. Abl.

Marm. tom. 1. liv. 1. chap. 23:

La Rondache étoit un bouclier d'une figure particulière; on l'apelloit cetra. Q. Curce, liv. 2. parlant des Barcaniens : Armati bipennibus levibusque scutis, cetre maximè speciem reddentibus. Voici la traduction de Vaugelas : « Dix mille » Barcaniens armez de haches tranchantes des » deux côtez, & de petits boucliers faits à peu » près comme des Rondaches.»

Ronde, f. f. [Vigiliarum lustratio.] Terme de Guerre. Tour que fait un Oficier avec quelques foldats autour du rempart, pour voir si les sentinelles sont leur devoir. (Faire la ronde. Régler l'heure de la ronde. Voïez là-dessus,

les Ordonn, qui regardent les gens de guerre.)

Faire sa ronde. On le dit à table, pour boire
à la fanté de chacun des conviez l'un après

Faire la ronde. C'est tourner autour d'une maison, d'un jardin, pour épier ce qui s'y

A la ronde. [In orbem, circum.] Tout autour. Aux environs. (Il commande qu'on verse du vin à la ronde. Vaug. Quint. liv. 7. chap. 4. C'est le plus grand fat qui soit à dix lieuës à la ronde.

Un si galant exploit réveillant tout le monde, On a porté par tout des verres à la ronde.

RONDEAU. [Richmus orbicularis.] C'est une sorte de Poëme originairement François, nommé de la sorte, à cause qu'il fait une espèce de demicercle. On compte quatre fortes de rondeaux, les fimples, les doubles ou communs, les redoublez & les triolets. Le caractère du rondeau est d'être simple & enjoilé. Le rondeau simple a dix vers sur deux rimes & sur trois couplets, avec deux chûtes. Le commun, deux chûtes & treize vers divisez en trois coupleis, · sur deux rimes; & le redoublé, six couplets de quatre vers chacun, fur deux rimes & une seule chûte. Les rondeaux d Octavien de Saint Gelais, de Clement Marot & de Voiture, sont estimez (Faire un rondeau. Voiture a fait revivre les rondeaux; & depuis peu Benserade a tâché d'imiter Voiture en cela. Voiez Triolet.

> Oüi, vos rondeaux font la nique à Clement, Bien le voudrois-je aler dire hautement Par-tout, & même à la grande bourgade; Point n'en doutez, Monsieur de Benserade. Le Comte d'Olonne.)

Cette espéce de Poëme est particulière aux François, & l'on en doit l'invention à Marot. Despréaux a dit dans son Art poëtique, chant Second.

Tout Poëme est brillant de sa propre beauté; Le rondeau né Gaulois a la naiveté.

Mais s'il est vrai, comme le même Auteur l'a reconnu dans sa septième Réflexion, que le vrai tour de l'Epigramme, du rondeau & des Epîtres naives, a été inventé, même avant Ronfard, par Marot, par S. Gelais & par d'autres, il me paroît que l'épitéte de Gaulois ne lui convient point; il pouvoit bien dire, le rondeau né François. Le rondeau fut d'abord fort à la mode; il tomba peu après dans le mépris, où il est resté jusques au tems de Voiture qui le ressussita. Malleville jaloux de la réputation de Voiture, en fit quelques-uns dont le meilleur est celui qu'il composa contre Boisrobert; Il sit aussi le Sonnet de la belle Matineuse, pour l'oposer au Sonnet d'Uranie, dont on a fait tant de cas. Mais Benserade en a sait lui seul deux ou trois sois plus que tous les autres Poëtes, & avec peu de fuccès, puisqu'on ne parle plus de ses Métamorphoses en rondeau. Ce Poeme étoit autrefois de quatre couplets, dont le prémier mot du prémier couplet étoit répété à la fin des trois autres; & c'est ce que l'on apelloit le refrain.

Voici la description ingénieuse que Voiture fait du rondeau :

> Ma foi, c'est fait de moi, car Isabeau M'a commandé de lui faire un rondeau; Cela me met en une peine extrême. Quoi! treize vers, huit en eau, cinq en eme; Je lui ferois aussi-tôt un bateau. En voilà cinq pourtant en un monceau; Faisons-en huit en invoquant Brodeau, Et puis mettons par quelque stratageme, Ma soi, c'est fait. Si je pouvois encor de mon cerveau Tirer cinq vers, l'ouvrage seroit beau: Mais cependant je suis dedans l'onzieme; Et si je crois que je sais le douzième, En voilà treize ajustez au niveau. Ma foi, c'est fait.

La forme du rondeau a souvent changé, soit pour le nombre des couplets, soit pour le repos; soit pour l'arrangement des rimes. Il y a aussi un rondeau redoublé. On commence à faire un quatrain, ensuite on y en ajoûte quatre autres, dont chacun finit par un des vers de ce prémier quatrain. On en trouve de cette forme dans Voiture & dans Sarrazin. Rondeau en musique, c'est une reprise de chant.

Rondeau. [Asseres rotundi.] Deux petits ais colez & chevillez ensemble, coupez en rond, larges d'environ deux piez, & grands d'autant. Ais large & façonné en rond, dont les pâtissiers de Paris se servent pour mettre leurs pâtisseries lorsqu'elles sont faites. (Un petit rondeau. Un

grand rondeau. Rondeau bien fait.)

Rondeau. Plaque de fer forgé, ou de fonte, dont se fervent les Miroitiers - Lunetiers, pour y travailler les verres dont la superficie doit être plane; c'est-à-dire, qui n'est ni convexe ni concave. Les rondeaux servent aussi pour faire

des biseaux sur les glaces.

Rond d'eau. [Labellum.] C'est un grand rond fait exprès au milieu de certains jardins, & où il y a de l'eau. C'est une manière de bassin. (D'autres disoient que c'étoit des poissons qu'on avoit jetez dans le rond d'eau. Marigni, Relation des divertissemens de Versailles , p. 47.)

* RONDELET, RONDELETTE, adj. [Orbicula-

tus.] Un peu rond.

Rondelet, f. m. [Cantilena circularis.] Terme de Poëste Espagnole. C'est une sorte de couplet qui contient un certain nombre de vers. Cette forte de Poësie a été apellée rondelet, parce qu'on a coûtume de chanter les rondelets aux assemblées où l'on danse. Voïez Tempo. Arte Poëtica. Il y de grands rondelets & de petits rondelets. Voiez là-dessus Rengifo; & les autres Poétiques Espagnoles.

Rondelette. On apelle soies rondelettes, les moindres & les plus communes de toutes les soies. On les nomme aussi bourres, strasses &

contrailles.

† RONDELLE, f. f. [Parmula.] Vieux mot qui

fignifioit une espéce de bouclier.

RONDELLES, ou Camions, Bosses ou têtes de chardons très-petites, dont on se sert pour laver & tirer à poil certaines étofes de bas prix.

Rondelles. Outils de Sculpteur : ce sont des espéces de ciseaux ronds.

Rondelles. Les Plombiers donnent ce nom à deux piéces de cuivres rondes, qui ferment par les deux bouts les moules où ils fondent les tuïaux fans foudure.

Rondelle , ou Cabaret. [Afarum.] Plante qui purge doucement par haut & par bas.

RON.

RONDEMENT, edj. [In orbem, orbiculatim.] En rond. D'une manière ronde. (Tourner bien

rondement une boule.)

† * Rondement, adv. [Ingenuè, fincerè, fimpliciter.] Sincérement. Franchement. (C'est un

homme qui agit rondement.)

RONDEUR, f.f. [Rotundicas.] Figure ronde.

(I a rondeur d'un cercle.)

Rondeur de lettre. Terme de Maître à écrire. (On fait en une seule fois la rondeur des lettres.) Rondeur de manteau. [Forma rotunda.] Terme de Tailleur. (Marquer la rondeur d'un manteau. Donner la rondeur nécessaire à un manteau.)

RONDIN, f. m. [Lignum rotundum.] Morceau de bois rond & propre à brûler, & dont font faites les falourdes. (Un bon rondin. Un petit

rondin.)

Rondin, se dit aussi d'un gros bâton. (Il l'a

païé à coups de rondin.)

Rondin, ou Tondin. Cylindre ou rouleau de de bois fur lesquels les plombiers arrondissent les tables de plomb dont ils veulent faire des tuïaux. Ils ont des rondins de plufieurs longueurs & de diférens diamêtres suivant les tuiaux qu'ils ont à arrondir.

† RONDINER, v. a. [Egregiè fustigare.] Mot bas & burlesque qu'on n'écrit point, mais qu'on dit quelquesois. Il fignisse, donner des coups de quelque bâton gros & court. (On l'a rondiné comme il faut.)

Ronfle, s.f. Ce mot est un terme de Jeu de piquet, mais il est hors d'usage à Paris, où l'on dit compter son point, & jamais compter sa

ronfle.

† * On dit proverbialement d'une personne qui dort profondement, il joile à la ronfle.

[Ronchiffat.]

RONFLEMENT, S.m. [Ronchus, resonans pettoris stridor.] Respiration qui se fait avec bruit lorsqu'on dort. Deg. (Il fait un furieux ronsle-ment. Avec son ronslement il éveille toutes les chambres.) Ronflement ne me semble pas mauvais, & il ne doit pas être mis au nombre des barbarismes. Corn. Notes sur Vaug.

* On dit au figuré le ronflement des vents, de

la mer, &c.

RONFLER. [Ronchos edere, ronchissare.] Ce verbe dans l'usage ordinaire est neutre, & signifie faire du bruit avec le nez lorsqu'on dort.

> (Il ronfle sur des sachets d'ambre. Main. Poef.

Mon mari ronfle comme il faut.

On dit des chevaux qu'ils ronflent, quand ils font un certain bruit des narines, foit par vivacité ou par quelqu'autre mouvement.

† * Faire ronfier les vers. [Versus emphatice buccinare.) Molière, Précieuses. C'est-à-dire, les prononcer avec emphase afin de les faire paroître plus beaux.)

On dit aussi dans le stile familier, faire ronfler le canon, c'est-à-dire, tirer force coups de canon.

On le dit auffi des instrumens de Musique, qui jouent & font grand bruit. (Les violons ont

Fort ronflé cette nuit.)

RONFLEUR, f. m. [Jugiter runchissans.] Celui qui ronfle lorsqu'il dort. (C'est un ronfleur

incommode.)

Ronfleuse, f.f. Celle qui ronsle lorsqu'elle dort. (Une grosse ronsleuse.)

RONGE, f.m. [Ruminatio.] Terme de Venerie. On dit que le cerf fait le ronge quand il rumine:

RONGER, v. a. [Rodere, corrodere.] Ce mot fe dit proprement des rats, des souris & de quelques autres animaux, & il signifie prendre un peu de quelque chose que ce soit avec les dents. (Les souris rongent les livres & les papiers. Un chien ronge un os.)

Ronger quelcun. C'est lui faire consumer son bien. (Ce Procureur ronge ses Parties. Si vous n'y prenez garde, il vous rongera jusqu'aux os.

* De funcites remords il a l'ame rongée. Godeau, Poësies.

* La gále le ronge. S. Amant.

* La salure de la Mer ronge les pierres.)

† * Ronger son frein. [Iras decoquere.] Etre trifte & chagrin. Repaffer son ennui dans son esprit.

(Couché fur ma litière, & tandis qu'on me ronge, Malheureux, je n'ai rien que mon frein à ronger, Benferade.

* Se ronger le cœur. [Animum exedere.] Voit: C'est-à-dire, s'inquiéter, se chagriner cruellement.

* Il fut long-tems à se ronger l'esprit de soucis.

Abl. Tac. Agric. c. 3.

Ronger ses ongles. [Ungues demordere.] C'est
mordre ses ongles à force de réver à quelque chose que l'on fait. C'est ce que dit Perse, demorsos sapie ungues. (Nargue, c'est trop réver, c'est trop ronger ses ongles. S. Amant.)

* On lui a donne un os à ronger. [Injecta est ipsi tragula.) C'est-à-dire, on lui a suscité quelque afaire qui l'occupe fort, & qui l'empêche

de songer à nuire à autrui.

RONGEUR, adj. On dit au figuré, le ver rongeur, pour dire, le remords qui tourmente le coupable. Il n'a point d'autre signification.

ROO.

ROQUER, v. n. [Turrim ad regem admovere.] Terme de Jeu d'Echets. C'est aprocher le Roc du Roi & transposer le Roi de l'autre côté du Roc. (On ne roque qu'une fois. Dès qu'on a remué le Roi, ou qu'il a reçu échec, on n'a plus la liberté de roquer.)

† ROQUET, f. m. [Palliolum.] Espece de manteau fort court qu'on portoit autrefois, & dont les Boufons Italiens se servent encore.

Roquet. [Catellus.] Petit chien qui a les oreilles

droites & le poil court.

Roquet. Les Lyonnois donnent ce nom à une espèce de bobine sur laquelle les ouvriers en soie devident celle qu'ils emploient dans leurs fabriques. Ailleurs on dit rochet.

ROQUETTE, (ROQUETE) f. f. [Eruca latifolia alba.] Sorte de plante qui pousse une tige haute d'un pié, ou d'un pié & demi; qui a les feiilles longues, étroites & découpées. Il se trouve deux sortes de roquette. La roquette des jardins & la roquette sauvage. La roquette des jardins a les feuilles blanches, & la sauvage, jaunes. On mange l'une & l'autre en salade, & l'une & l'autre est bonne pour plusieurs choses. Voiez Dalechamp. tom. 1. 1. 3. Mais tous conviennent que la roquette est chaude, qu'on n'en doit manger qu'avec des laitues qui servent à tempérer sa chaleur. La roquette a le goût plus fort que le cresson ordinaire.

ROQUILLE, S. f. [Octava quadrantis.] Sorte de mesure contenant la moitie d'un demisetier. Le mot de roquille se prend aussi pour

R O S.

toute sorte de petite mesure de vin, & en ce sens on dit : Paier roquille. Boire roquille.

ROS.

ROSACE, f.f. [Achantha flos.] Terme d'Architecture. Grande rose qui se fait de diférentes manières, & dont on remplit les caisses des compartimens des voutes, plats-fonds, &c. On l'apelle aussi Reson.

ROSAGE, OU ROSAGINE, [Nerium.] Plante qu'on apelle autrement Laurier rose.

ROSAIRE, f. m. [Rosarium.] Chapelet à quinze dizaines. (Dire son rosaire.)

Il n'est pas vrai que Saint Dominique, soit l'inventeur du Rosaire, puisque selon le P. Dom Luc d'Acheri, il étoit en usage dès l'an 1100. Que cela foit vrai ou faux, la chose dans le fonds est fort peu importante.

Rosaire. [Rosarium stillatitium.] Est aussi un vaisseau de chimie, qui sert à la distilation.

ROSAT. [Rosaceus.] Mot adjectif. Qui n'est usité qu'au masculin. Qui a quelque chose de l'odeur de rose. Où il entre des roses. (Miel

rosat. Onguent rosat. Vinaigre rosat. Huile rosat.)
ROSCONNES, f. f. Toiles blanches de lin
qui se sont en quelques endroits de Bretagne.

Rose, f. f. [Rosa.] C'est une des plus belles fleurs des jardins qui pousse plusieurs feiilles incarnates, rouges, blanches, ou jaunes, qui ordinairement est odoriférante, qui fleurit en Mai, Juin & Juillet. (La Rose, la Reine des fleurs Voiture. Rose commune. Rose panachée. Rose de Provins. Rose à cent seuilles. Rose rouge. Rose blanche. Rose de la Chine. Rose d'outremer. Rose de Damas. Rose muscade. Rose damasquinée.

Si des autres jasmins nous n'avons pas l'éclat, Notre parfum du moins est bien plus délicat, Et nos petites fleurs écloses N'entêtent pas comme les roses.

Mademois. de Scuderi.

L'expression d'Anacréon est ingénieuse, & on ne peut pas mieux louer la rose. Il dit dans son Ode cinquiéme qu'elle est tout le soin du Printems.

Les Poëtes anciens emploioient avec plaisir la rose dans leurs vers. Malherbe. Stances sur la mort de la fille de M. du Perier:

Mais elle étoit du monde, où les plus belles choses Ont le pire destin; Et rose elle a vécu, ce que vive les roses, L'espace d'un matin.

Ces fortes de comparaisons, des roses, & des lis, font bien vieilles; il en faut user sobrement, & les laisser aux Italiens qui aiment fort ces expressions.

Les couronnes de roses étoient une marque de joie & de débauche. Le même Poëte que j'ai cité, commence ainsi sa sixiéme Ode: Avec des couronnes de roses sur nos têtes, nous alons boire, & nous divertir, &c.

Rose-croix, [Fratres rosa crucis.] Nom qu'on a donné à ceux d'une certaine cabale, qui a paru en Allemagne, au commencement du siécle passé. On apelloit ceux qui en étoient, frères de la Rose-croix.

Rose de Jérico. [Hiericunthea.] Ces sortes de roses se conservent séches durant un grand nombre d'années; & elles s'épanouissent quand on trempe leur queuë dans l'eau.

fleurit en Mai. Rose gueldre. Sorte de fleur blanche qui fleurit

en Mai. On prépare les roses de diverses manières.

On en fait des sirops, des teintures, &c.

Rose. [Flores, sales.] Ce mot au siguré est d'une
grande étendue en Poesse. (Exemples. Une bouche de rose. C'est-à-dire, bouche vermeille. Voiture.

> Teint plein de lis & de roses. Voitures Poësies.

C'est-à-dire, mêlé de blanc & de rouge.

Les œillets & les roses couvroient la neige de son teint. Voiture Poëf.

Elle avoit sur son teint cent roses contre un lis.

Montr. poës.

Les Latins ont pris de même le terme Rosa pour marquer un rouge agréable. Horace, lib. 2. od. 13.

Quum in Lydia Telephi Cervicem roseam, cerea Telephi Laudas brachia, &c.

Desmarets, dans sa désense du Poëme Epique. condamne cette façon de parler dont Despréaux s'est servi dans ses Satires, de siel & d'amertume, disant que c'est comme si l'on disoit, de roses & de seurs, & que c'est mêler l'espèce & le genre. Ménage, tom. 2. de ses Observ. ch. 20. a raporté plusieurs exemples pour justifier roses & steurs, quoique steurs soit le genre, & roses l'espèce. Mais il remarque fort bien que roses & fleurs n'est point une locution condamnable, parce que la rose étant la Reine des sleurs, elle n'est point consondue avec les espéces de diférentes sleurs, comme l'on distingue le Roi de son peuple. Ainsi, dans Aristophane, on lit au commencement de son Plutus: O vous Jupiter, & vous Dieux, ω Σευ, και feoi.

Noble à la rose. [Nummus aureus rosa insignitus.] Ancienne monoie d'or d'Angleterre, où étoit

marquée une rose.

Rose d'or. [Rosa aurea.] C'est la figure d'une rose que le Pape a coûtume de bénir à la Messe du quatriéme Dimanche de Carême, qu'il porte à la procession, & qu'il envoie après à quelque Prince Souverain.

Rose. [Nodus.] Sorte de neud de soulié en forme de rose que les Dames & les hommes portoient sur leurs souliez. Sorte de neud long & étendu qu'on portoit sur le soulié, il y a vingt-huit ou trente ans, mais qui ne se porte plus guére. (Il y a telle rose de soulié qui vaut

mieux que neuf cornettes. Voit. l. 66.)

* Rose. [Rhodoides.] Terme de Lutier. Ce font plusieurs petits trous qui représentent en quelque sorte la figure d'une rose, & qui sont au milieu de la table de l'instrument de musique. (Rose de tuorbe, de luth, de mandore, cistre, de guitarre, d'épinette, de clavecin, &c.)

Roses des vents. [Rhumbi ventorum, Rosa nautica.] Terme de Mer. C'est une représentation de trentedeux airs de vents par le moïen de trente-deux pointes qui fortent d'un centre & se plongent audelà d'un petit cercle décrit pour la distinction des vents, ce qui a quelque raport à la figure d'une rose. Dans les cartes des routiers il y a

quantité de roses des vents. Il y a aussi des roses des vents saites de corne transparente pour le pointage des cartes. Voiez Guillet, Art de la navigation.

Rose d'Eglise. [Rotunda senestra, rhodoïdes.]
C'est une senêtre ronde garnie de vitres.

* On dit au figuré, & par manière de pro-

verbe, cire couché sur des roses, marcher sur des roses, pour dire, être couché mollement, & mar-

cher dans un beau chemin.

* Il n'est point de roses sans épines. [Nihil ex omni parte beatum.] Proverbe, pour dire, qu'il n'y a point de plaisir qui ne soit accompagné de

quelque chagrin.

Après les épines on cueille les roses. [Post Spinas colliguntur rose.] C'est-à-dire, on tire du profit d'un travail pénible & dificile.

† * Il n'y a point de rose qui ne devienne gratecu. [Rosa sit cynorrhodon.] C'est-à-dire, toutes les personnes enlaidissent avec l'âge.

* On a découvert le pot aux roses. C'est-à-dire,

on a découvert le fecret d'une afaire.

Comparer la rose au pavot. Sorte de proverbe, qui signifie, comparer des choses qui ne sont point comparables.

Rose. [Rosa gentilitia.] Terme de Blason. Elle s'apelle soutenuë, quand elle est figurée avec sa queuë. Elle est quelquesois d'un même émail, & quelquesois d'un diférent, mais toujours épanouïe.

Rose, ou rosette. [Limbus.] Terme de Tourneur. Cheville, ou morceau de bois tourné, au bout duquel il y a un rebord en forme de rose épanouïe qu'on atache à un ratelier avec plufieurs autres pour mettre des habits, ou des

Bois de Rose, ou de Rhode, que l'on appelle aussi bois marbrés C'est un bois que l'on compte parmi les espéces d'Aspalathe, & que l'on confond mal à propos avec le bois de Chypre. Cet arbre est commun dans les Isles Antilles. Il a l'odeur de la rose, quoiqu'il ne porte point de roses.

Rose, ou rosette. Terme de Teinturier. C'est une marque ronde, de la grandeur d'un écu, que les Teinturiers sont obligez de laisser au bout de chaque pièce d'étofe qu'ils teignent, pour faire connoître les couleurs qui leur ont fervi de pié ou de fond.

Rose. Couleur de rose. C'est un rouge tirant

sur la couleur des roses naturelles.

Rose cran. Sorte de linge ouvré qui se fabrique en Picardie.

Roses. Petites étoses de soie, de laine & de fil, dont les façons représentent des roses. Elles se fabriquent à Amiens.

Rose. s. f. f. Quelques - uns donnent ce nom à

l'érésypéle, à cause de sa couleur.

ROSETTE. Ce sont de petites coutures qu'on fait dans du linge qui est troué & qu'on forme en manière de petite rose. (Voilà un petit trou à ce drap, il le faut racommoder & y faire une rosette.)

Rose. Mot adj. [Vinum rubrum.] Quin ese dit qu'au masculin, & il se dit du vin. Il signifie qui est d'un rouge agréable & tirant sur la couleur d'une rose d'un rouge vif. (C'est du vin rosé fort

excellent. Aimer le vin rosé.

ROSEAU, f.m. (Arundo, canna, calamus.] C'est une plante qui vient dans les lieux aquatiques & marécageux. Il y a un rofeau qui produit unetige d'un bon pié & c'est le petit roseau.

Tome III.

Il se trouve un autre roseau qui a les seuilles longues, larges & aigues, & une rige haute & à plusieurs neuds. On fait de ce roseau des sléches, des cannes, & même des slutes. Voïez Dalechamp. (Il est foible comme un roleau. Les oiseaux aquatiques se cachent dans les roseaux. Couvrir un toit de roseaux.)

> Chaque grenouille prend la fuite . Et dans un triffe état réduite; Va se cacher sous les reseaux.

ROSÉE, f. f. [Ros.] Parties d'eau tres-fubtiles qui s'amassent dans l'air, & qui tombent ensuite sur les plantes. (La rosée tombe un peu avant le lever du Soleil. Une douce rosée. Une forte & abondante rosée. La rosée de Mai blanchit la toile & da cire.)

† On dit d'une chose fort tendre, qu'elle est tendre comme de la rosée. On apelle rosée une petite

pluie agréable.

Rosée. Espèce de monsseline, ou de toile de coton, qui vient des Indes Orientales.

† ROSERAIE, f. f. [Rosetum.] Lieu planté

de rosiers.

Rosereaux. Fourure qu'on tire de Moscovie, qui servent à fourrer des bonnets.

Rosette, S. f. Petite rose. Il ne se dit qu'au figuré, de certains pêtits ornemens qui sont faits en forme de petite rose, & qu'on emploie dans la broderie & dans la sculpture.

Diamant à rosette. C'est un diamant taillé en

forme de rose.

Rosette, se dit aussi d'une sorte de bois de Brésil. Rosette, s.f. [Clavus albus.] Terme de Bahutier. Sorte de petit clou blanc dont les Bahutiers se servent pour les embellissemens des bahuts.

Rosette. [Coronis.] Terme de Coutelier. Plaque en forme de petite rose qui soutient le rivet du rasoir, ou de la lancette. (Une rosette de rasoir, ou de lanceite bien faite.)

Rosette. Terme de Tourneur. Voiez plus haut,

Rofe

Rosette. [Purpurissum.] C'est de l'ancre rouge dont on se sert, particulièrement dans les Imprimeries pour marquer des titres de rouge. C'est de la craie teinte en rouge.

Rosette. [Æs primæ susuræ.] Ce nom se donne

aussi au cuivre pur & net, tel qu'il sort des

Rosette, est aussi le nom qu'on donne à une machine inventée sous le régne de Louis XIV. pour rectifier les variations de la boussole en quelques endroits de la terré.

Souvent trompé par les éfets D'une aiguille jadis à des erreurs fujete,
Le Nocher trouve enfin dans sa double rofette
Des calculs justes & parfaits.

Bouret, Ode sur les progrès de la navig.

ROSETTIER, f. m. Outil dont se servent les Couteliers pour faire ces petites rosettes de cuivre, avec lesquelles ils montent plusieurs de leurs ouvrages. Les Orfévres se servent aussi du rosettier pour faire les rosettes d'argent.

ROSIER, s. m. [Rosa, rosarum spina.] Espèce de ronce ou d'épine qui porte les roses. Espèce de plante dont la racine jete des branches longues garnies d'éguillons, entre lesquels viennent les roses. (Un rosier. Un beau rosier. Rosier sauvage. Rosier domestique.)

Rosier de gueldre. Sorte de plante qui étend ses

Rrr

branches & produit des fleurs blanches ; qui s'amassent ensemble en forme de globe.

Roster. Artisan qui fait des peignes & des lames

pour les tisserans.

Rossane, s. f. [Rusciana.] Terme de Jardinier fruitier. C'est une pêche, ou une pavie couleur jaune. (Rossane hative, ou tardive. Rossane mâle. Rossane femelle.)

Rosse, f. f. [Strigosum jumentum.] Ce mot vient de l'Allemand, & fignisse un méchant cheval. (C'est une rosse que cela. Ablancourt, Luc. T. 3. Il étoit monté sur une rosse.

On dit proverbialement, qu'un bon cheval ne devient jamais rosse, parce qu'il a toujours de la vigueur. [Equus generosus nunquam strigosus efficieur.]

Rosse. Est un poisson que Gesner apelle en

Latin Rutilus.

Rosse. [Silicernium.] Se dit d'une vieille qui n'en peut plus. (Taifez-vous vieille rosse.)

+ Rosser, v. a. [Mulctare, lumbos fuste dolare.) Batre quelcun comme il faut. († Rosser quelcun dos & ventre.)

† Se rosser, v. r. Se batre. (N'avez - vous point de honte de vous rosser comme des coquins.

ROSSICLER, f. m. Espèce de mineral noir que l'on tire des mines du Chily & du Pérou. Ce minerai est très-riche & produit le meilleur

argent.

ROSSIGNOL, f. m. [Luscinia, philomela.) Petit oiseau qui tire sur le rouge, & qui chante très-agréablement, mais qui ne chante jamais si bien que durant le mois d'Avril, & jusques à la mi-Août. On dit qu'il ne chante point auprès de son nid, de peur qu'il ne le sasse découvrir, & qu'on ne lui enlève ses petits. Le rossignol aime extrêmement la musique, & il a une simpatie naturelle avec le chant harmonieux. (Un rossignol mâle. Un rossignol femelle. Voïez Olina.

> Un rossignol dont le ramage Efaçoit les plus belles voix, S'ennuioit du féjour des bois Qui lui paroissoit fauvage.
>
> Du Trousset.

† * Rossignol d'Arcadie. [Asinus.] Mot burlef-que pour dire un ane. (C'est un rossignol d'Arcadie. Ces mots se disent aussi en parlant des personnes.)

Rossignol. [Uncus seris aperiendis.] C'est le nom qu'on donne aussi à un instrument de Serrurier avec quoi on ouvre des serrures, & qui

est défendu.

Rossignol. [Cuneus.] Est aussi un coin de bois qu'on fait entrer à force dans des mortailes qui font trop longues, quand on veut serrer quelque piéce de charpente.

Rossignol. Terme de Carrier. On nomme ainsi les arcs-boutans des fourches, qui soutiennent l'arbre

de la grande roile des carriers.

ROSSIGNOLER. ['Philomelam imitari.] C'est

imiter le chant du Rossignol.

ROSSOLIS, f. m. [Potio aromatica.] Sorte de liqueur douce & agréable, composée d'eau de vie, de sucre, de canelle, & de plusieurs choses qui flatent le goût & réjouissent le cœur. (Le rossolis est le meilleur & le plus vanté de tous les rossolis.)

Rossolis, f. m. [Rossolis folio rotundo.] Nom de plante, propre pour la peste, la phtisie, l'épilepsie, &c. Il y a deux espéces de rossolis, qui sont l'une & l'autre cordiales & pectorales.

ROSTRALE, adj. f. [Rostralis.] Ce mot est Latin, & il ne se dit qu'en parlant des anciens Romains, qui apelloient une couronne rostrale celle dont on honoroit un Capitaine, ou un foldat, qui avoit le prémier acroché un vaisseau ennemi, ou étoit entré dedans. Cette couronne étoit relevée de prouës de Navire, dont l'éperon s'apelle en Latin rostrum.

ROT.

Rôt, ou Rost, f. m. [Assa caro.] Mais l's ne se prononce point. C'est - à - dire, rôti. Viende cuite sans eau devant le feu. (Manger du rôt. Le rôt est meilleur pour les pulmoniques que le boiiilli. Les gens qui parlent bien disent toujours rôti.

Encore ne faut-il pas Par une œconomie outrée Nous plaindre pour le soir du rôt à nos repas. Baraton , Contes:

L'un me brûle mon rôt en lisant quelque histoire, L'autre réve à des vers quand je demande à boire, Moliére. }

Despréaux a dit dans sa troisième Satire:

Et dût-on m'apeller & fantasque & bouru, J'alois sortir ensin quand le rôt est venu.

L'Observateur a remarqué en cet endroit, que Despréaux demanda à Dubroussin, fort connu à Paris par la finesse de son goût, s'il faloit dire rôt, ou rôti; & il lui répondit qu'on pouvoit dire l'un & l'autre, mais que rôt étoit plus noble. Servir le rôt.

Gros rôt. C'est la grosse viande rôtie, comme

piéce de veau, de beuf, &c.

Petit rôt, menu rôt. On apelle ainsi, les poulets, perdrix, pigeons, ortolans, & autres petits oifeaux.

Etre à pot & à rôt dans une maison. C'est dans le stile du peuple, y être très-familier, y aller à toute heure, y manger le matin & le soir.

Rот. C'est ce qu'on apelle aussi peigne & rocq. On appelle Rotiers, ou Rotziers, les ouvriers qui fabriquent les rots ou peignes qui servent aux métiers des ouvriers qui travaillent avec la

Rot. [Ruclus.] C'est une sortie impétueuse des vents de l'estomac par la bouche. (Faire un rot.)

ROTATEUR, [Circularis & amatorius.] Nom que les Médecins donnent aux muscles obliques de l'œil, qu'on apelle le circulaire & l'amoureux.

ROTATION, f. f. Terme d'Anatomie. Mouvement en rond que font certaines parties du corps, comme la jambe, la cuisse, le bras, l'œil, par le moien de certains muscles rotateurs qui les font tourner en manière de piroilete.

Rоте, f.f. [Rota.] La principale Jurisdiction de la Cour de Rome, & qui en quelque façon

représente nos Parlemens.

ROTER, v. n. [Eructare.] Faire des rots. Faire quelque rot. (S'il vient à roter, il lui dit,

Dieu vous aide. Molière. Tartuse. Roter, v. a. [Religare.] Terme de Marine. Lier quelque chose bien uniment avec une petite corde.

ROTIE, s. s. s. [Tosta panis.] Petit morceau de pain qui est délié & coupé en tranche, qu'on fait fécher devant le feu, ou sur le gril, sous lequel il y a de la braise, & qu'on trempe ensuite dans du vin, ou dans quelque liqueur. (Faire

une rotie. Manger une rotie au sucre. On fait des roties au beurre, à l'huile.) On en met dans des fauces, & sous de certaines choses qu'on rôtit.

Rôtie. [Muri intermedii elevatio." d'Architecture. C'est un exhaussement d'un mur mitoïen de la demie épaisseur du mur, ou d'environ neuf pouces.

Rôti, f. m. [Tofta caro.] Rôt. Viande rôtie.

(Le rôti est plus sam que le boiiilli.

Auffi-tôt de chez eux tout rôti disparut, Le pain bis renfermé d'une moitié décrut Despréaux.)

Caseneuve dit que rôti se dit proprement de ce qui est est rôti sur le gril. Il vient du rost, qui signifie un gril en langue Vandalique & Teutonique, selon le témoignage de Volfangus. Mais on apelle ordinairement rôti la viande cuite à la broche.

ROTIN, s. m. Sorte de Roseau des Indes Orientales, dont on sait des cannes.

Rotin. On apelle ainsi aux Isles Françoises de l'Amérique, ceux des roseaux ou cannes à sucre, qui ne s'élevent pas à la hauteur convenable.

Rôtir. [Torrere, torrefacere.] Ce verbe est aciif & neutre. C'est tourner ou faire tourner devant un bon feu une broche où il y a de la viande. (Rôtir un aloïau. Faire rôtir un chapon.)

* Rôtir. [Solis ardore torreri.] Signifie quelquefois échaufer trop. (Le Soleil rôtit les habitans

de la Libie.)

† Il fignifie aussi quelquefois brûler.

Un seu à rôtir un beuf. Proverbe, pour dire un grand feu.

On dit proverbialement d'un homme qui n'est bon à rien, qu'il n'est bon ni à bouillir ni à

Rôtir, se prend pour griller, faire cuire sur le gril. (Faire rôtir de la viande, du poisson, du pain, sur le gril, ou sur les charbons.) On le dit aussi des choses qu'on fait cuire dans la braise & dans les cendres. (Faire rôtir des marrons.)

Rôtir, au four. C'est faire cuire de la viande dans le four.

Rôtir le balai. C'est, proverbialement, passer sa vie ou un grand nombre d'années dans un emploi sans y faire fortune.

Rôtir le balai avec quelcun. C'est aussi, proverb.

se divertir souvent avec lui.

Rôtisserie, f.f. [Forum coquinum.] Lieu à Paris ou plusieurs rôtisseurs tiennent boutique & font rôtir de la viande pour la débiter à ceux qui en veulent acheter. (Aler à la rôtisserie. La rôtisserie est bonne à Paris.)

Rôtisseur, s.m. [Carnium affarum propola.] Celui qui tient boutique où il fait rôtir pour la commodité du public toute sorte de viande, & où il vend toutes sortes de viandes à rôtir, ou en blane, ou propres à être rôties.

† ROTONDE, f. f. [Collare rugatum.] Collet qui étoit empesé, où il y avoit souvent du passement, & qui se soûtenoit ferme autour du cou. (Qui eût pû dire en me voïant avec ma rotonde que je courois fortune de ramer. Voit. 1. 42. Il y a long-tems qu'on ne porte plus de rotonde.

Rotonde. [Rotunda.] C'est aussi le nom d'une Eglise de Rome, qu'on apelle Notre-Dame de la rotonde, parce qu'elle est bâtie en rond.

† ROTONDITÉ, f. f. [Rotunditas.] Ce mot se dit quelquesois en terme d'art, & signifie Tome III.

ROT. ROU.

rondeur. (La rotondité de la terre se prouve aisément par la raison & par l'expérience.)

ROTTE ou ROTHON. Poids en usage dans le Levant. Les cent Rottes de Constantinople & de Smirne font cent quatorze livres de Paris.

ROTULE, f. f. [Rotula, os orbiculare.] Ternic d'Anatomie. Os cartilagineux large & rond, situé sur le genou. Deg. (Il reçut au genou un coup de mousquet qui lui cassa la rotule. Gazette

de Hollande, Juillet 1689.)

ROTURE, f. f. [Pradia plebei juris.] Terme de Palais. Ce mot se dit des héritages qui ne font pas tenus noblement, mais à la charge de cens & de rentes, & d'autres devoirs roturiers. (Héritage qui est en roture. Tenir en roture.)

Roture. [Plebeia conditio.] Se dit des personnes, & c'est-à-dire, naissance obscure & de roturier.

(C'est une aimable créature Si sa race étoit sans rature, Et sa naissance sans roture.

Roture. [Infima conditionis homines.] Il se prend aussi pour tous les roturiers. (Ainsi l'on dit, le besoin d'argent a réconcilié la noblesse avec la roture.) La noblesse est aujourd'hui à si grand marché qu'il est étonnant qu'il reste encore parmi nous de la roture.

On dérive le terme de roture du mot ruptarius de la basse latinité qui a signissé ces bandits & voleurs qui du tems de Philipe Auguste firent de si grands ravages dans plusieurs Provinces du Roïaume; ce qui donna lieu de les apeller ruptarii du mot rumpere, briser, rompre, comme Ciron l'a remarqué dans ses Paratitles des Decrétales; & comme ceux qui travaillent à la terre, la rompent & la brisent, ont toujours été des personnes de la plus basse condition, on a apellé leur travail rupture, & ceux qui le faisoient, roturiers; c'est le sentiment de Besly, dans une Lettre jointe à son histoire des Comtes de Poitou. Quelques-uns dérivent roturier de rusticus. On peut voir sur ce point, le Président Fauchet, ch. 1. de la Milice, & Du Cange dans son Glossaire de la basse latinité.

Roture, f. f. [Funiculis intextus.] Terme de Marine. On apelle ainsi un endroit qui est lié de plusieurs petites cordes. Voïez Roter.

Roturier, Roturie're, adj. [Plebeius, ignobilis.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, qui n'est pas noble. (Il est roturier. Elle est roturière. Enfans roturiers.) On dit aussi, devoirs roturiers; c'est-àdire, rendus par un roturier. (Servitude roturière. Le Maître, Plaid. 20. Je compte toutes les laides pour des roturiéres. Ch. Dh.)

Roturier, roturière. [Plabeio jure pradium.] Terme de Palais, qui se dit des héritages, & veut dire, qui est à cens & rente, & qui n'est pas tenu noblement. (Héritages, fonds & bien rotu-

riers. Terres roturiéres.)

ROTURIE'REMENT, adv. [Plebeiå lege, conditione.] Terme de Palais. Tenu en roture. (Biens & immeubles tenus roturiérement.) Ce mot signifie aussi, d'une manière roturière. (Cet homme parle & agit toûjours roturiérement.

ROU.

ROUABLE, S. m. [Contus furnarius.] Ce mot est un terme de Boulanger de Province; mais à Paris on ne le dit pas, & en sa place on se sert du mot de rable. Voiez Rable.

Rouage. [Jus rotarium.] Terme de Coutume. Ce mot ne se dit pas seul en terme de Coûtume & de Droits seigneuriaux. On dit, droit de rouage. C'est un droit seigneurial qui se prend sur le vin vendu en gros, & transporté par charroi, avant que la rone tourne & qu'on le charie. (Païer le droit de rouage. Voiez Ragueau.)

Rouage, f. m. [Rotarum armamentum.] Terme de Charron. Structure de roues. (Le meilleur bois pour les afûts & les roilages, c'est l'orme

& le chêne.)

Rouage. [Rotarum instructus.] Terme d'Horloger. Ce sont toutes les roues d'une horloge ou d'une montre. (Le roilage de ce réveillematin est bon. Le rouage de cette montre est excélent.)

ROUAN, ROUANNE, adj. [Equus leucophaus.] Ce mot ne se dit qu'au masculin, & il se dit du poil de certains chevaux. (Poil rouan. Cheval rouan.) Voiez les Etimologies de Caseneuve.

Rouan vineux : c'est-àdire, qui a le poil tirant fur la couleur de vin. Rouan cavesse de more, c'est le cheval qui a la tête & les extremitez

noires. Soleisel.

ROUANNE, f. f. [Radius ferreus versatilis.] Terme de Commis aux caves. C'est une sorte d'instrument dont se servent les Commis aux caves paur marquer le vin des Cabaretiers de Paris. (Ma roiianne est perduë.)

ROUANNER, v. a. [Radio ferreo notare.] Terme de Commis aux caves. C'est marquer avec la rouanne. (Rouanner le vin. Rouanner tous les muids de vin qui font dans la cave d'un

Cabaretier.)

Rouanner une pompe. [Antliam ampliare] Terme de Marine. C'est en agrandir le trou avec une rouanne qui est un instrument de fer aceré, fait comme une gaffe, mais concave comme une tarière, & coupant dessus & dessous.

ROUANNETTE, S. f. [Radius ferrieus versatilis.] Terme de Courtier de vin. C'est un petit instrument que les Courtiers de vin portent dans un étuit, & dont ils se servent pour marquer le vin que

le Bourgeois achete.

ROUANT, adj. m. [Pavo caudam habens explicatam.] Terme de Blason. Il se dit d'un paon représenté sur un écu, & qui léve &

étend sa queuë.

Rouble, s. m. Monoie de compte, dont on se sert en Moscovie. le rouble vaut cent copecs ou deux rixdales. Le rouble est d'argent, à peu près de la grandeur d'un écu de six francs; Mais il y a plus d'aliage, & il ne vaut qu'environ cent sous. D'un côié, il y a le portrait du Souverain; au revers, l'aigle impérial.

† ROUBLIER, v. a. [Iterum oblivisci.] Ce mot pour dire, oublier, oublier de nouveau, n'est

pas aprouvé.

ROUCHE, s. f. [Primaria navis compages.] Terme de Mer. C'est la carcasse d'un vaisseau,

lorsqu'il n'a ni mâts ni agrêts.

Roue, f. f. [Rota.] Instrument fait par le Charron, qui est composé d'un moieu, de rais & de jantes, & qui sert aux carrosses, chariots, charetes & haquets, & autres pareilles choses pour les faire rouler. (Roue embourbée.) Roue. [Rotula.] Terme d'Horloger. Pièce

d'horloge rond & qui a des dents. Les roues des horloges ont plusieurs noms; la grande roue, qui donne le mouvement à toute la machine, & fait son tour en une heure; la roue moienne, la roue du champ, qui a ses dents en couronne; la roue de rencontre; la roue de cadran, &c. pour la fonnerie; la grande roue, qui porte les chevilles, la roue de l'étouteau; la roue de compte, les petites roiles qu'on nomme pignons.

Roue pascaline. C'est un instrument que le célébre Pascal a inventé, pour faire aisément toutes les opérations d'Arithmétique, par le moien de plusieurs roiies. Mlle. Perrier sa niéce en avoit une à Clermont où elle demeuroit.

Mettre sur la roue. [Supra rotam exponi.] C'est étendre & acommoder sur une roue. Elever au bout d'un échafaut un criminel qui a été rompu. (On n'a rompu, roité & mis fur la roite en France que depuis 1538.)

* Roue. [Caude explicatio.] Ce mot se dit en parlant de coq d'Inde & de paon. Ce sont les plumes de la queuë du coq d'Inde ou du paon, étenduës par le paon ou par le coq d'Inde qui fait la roue. (Le paon en faisant la roue, se mire dans sa queuë. Ablancourt.)
Feu de roue. Terme de Chimiste. C'est un seu

disposé en rond autour d'un vaisseau, & qu'on

n'en aproche peu à peu.

On peint la Fortune sur une roue pour marquer

son inconstance.

* Pousser à la roue. [Instigare.] C'est-à-dire, exciter quelcun à entreprendre quelque chose, & lui aider.

Roüe, se dit figurément. (Tel se voit au haut de la roiie, qui s'en voit précipité un moment après. S. Evremont, La roue de la Fortune.

Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de sa rouë, Ou'on verroit de couleurs bizarrement orné, Conduire le carrosse où l'on le voit traîné

Roue'es. Terme de Chasse. Ce sont les têtes

du cerf, serrées & un peu ouvertes.

Rouelle, Roue'le, s. s. s. [Tessela.] Ce mot se dit en parlant de chair de veau. C'est une partie de la cuisse du veau coupé en rond. Tranche coupée en rond. Morceau coupé en rond. (Une bonne roiielle de veau. Couper par rouelles. Ablancourt. Mettre en rouelles. S. Amans.)

Ce mot se dit aussi pour tranche de diverses choses qui se coupent en rond. On dit, rouelle de citron, de pomme, de concombres., &c.

Rouer, v. a. [Sontis crura frangere.] Rompre un criminel. (Rouer quelcun.) Voiez Rompre.

† * Je me mets au hazard de me faire roiier.

Despréaux, Satire 6.

* Rouer de coups. [Crebris ictibus obtundere.] C'est batre rudement. Batre dos & ventre.

(Je veux l'atendre ici, & le roiler de coups. Sc. D. Japhet, a. 4. sc. 2.)

Etre roue de coups. C'est être tellement fatigué,

qu'on a peine à se rémuer. Rouer une manœuvre. [In orbem volvere.] Terme

de Mer C'est la plier en rond. Rouer à tour, c'est de gauche à droit. Rouer à contre, C'est

de droite à gauche.

ROUET, f. m. [Denticulata rotula.] Terme de Meunier de moulin à eau. C'est une roue qui tourne, & qui est au bout de l'arbre du moulin. Cette roue a des chevilles de bois, qui entrent dans les fuseaux de la lanterne, pour faire tourner les meules.

Rouet. [Rotula.] Terme d'Arquebusier. Petite roue de fer de certaines armes à feu, au travers de laquelle passe l'arbre, & qui est cause que l'arme fait feu, lorsqu'elle est chargée, amorcée, bandée, qu'on abat le chien, & qu'on tire la détente. On dit, les arquebuses à rouet sont hors

d'usage, on ne se sert plus guere de pissolets à rouet. Rouet, s. m. Instrument dont les rubaniers, Ferandiniers, & quelques autres artifans se servent pour travailler, devider & faire autre chose de leur métier, ce rouet est monté sur un pié, & fait en manière de petite roile.

Rouet à filer avec la main. [Rota que manubrio

vertitur.]

Rouet à filer avec le pié. Rouet. [Orbiculus.] Terme de Maçon. C'est la grosse piéce de bois qui est au fond d'un puits, & sur laquelle s'éleve la maçonnerie.

Rouet à filer le plomb. Machine dont les Vitriers fe fervent pour aplatir & refendre des deux côtez les plombs dont ils se servent pour les panneaux des vitres. On l'apelle communément

ROUETTE, f. m. Terme de Négoce de bois. On apelle ainsi une longue & menue branche de bois ploiant, qu'on fait tremper dans l'eau pour la rendre flexible & plus souple, dont on se fert comme de lien pour joindre ensemble les piéces de bois, dont on veut former des trains

fur les rivières.

* Metre quelcun au roûet. [Ad incitas redigere.] C'est le déconcerter, de sorte qu'il ne sait plus

que dire.

Rouge, adj. [Ruber.] Qui est de couleur de fang. Qui tire sur la couleur du fang. (Ruban rouge. Couleur rouge. Ecarlate fort rouge.)

Rouge. [Rubicundus.] Vermeil. Qui a un certain rouge vif & naturel. Qui a une certaine rougeur ou un certain rouge qui lui est venu tout à coup, & qui lui a été causé par paroles, par action ou par quelque chose que ce soit. (Avoir les joues rouges. Il est devenu rouge à ce reproche. Elle est devenuë rouge à la vûë

de fon galant.]

Rouge, f. m. [Rubor.] Ce mot en parlant des personnes, est une certaine couleur vermeille & de fang qui paroît tout à coup au visage de certaines personnes, ou même qui est naturellement au visage de quelques personnes. (Elle a un peu de rouge aux joues, mais c'est un rouge naturel & le plus beau du monde. Dès qu'on lui dit la moindre chose qui le choque, le rouge lui monte au visage.

Au visage sur l'heure un rouge m'est monté Que l'on me vit connu d'un pareil éventé. Moliére.)

Rouge. [Rubrum.] Couleur rouge. Ce mot de rouge se dit des sleurs, des rubans & des étoses. (Rouge cramoiss. Rouge brun. Rouge mort. Rouge de sang.)
En terme de Blason, le rouge s'apelle gueules.

[Ruber.] Voiez gueules.
On apelle au Palais, le livre rouge. [Liber rubicundus.] Un livre couvert de basane rouge, où l'on enregistroit autrefois les défauts aux présentations. On dit figurément, il est écrit sur le livre rouge; c'est-à-dire s il est en danger d'être recherché pour quelque faute qu'il a faite.

Rouge trogne. [Vultus rubro colore intinctus.] Un homme qui a le visage rouge & bourgeonné,

à force de boire.

ROU.

Un fer rouge [Ferrum candens.] C'est un fer ardent qui a été rougi au feu. On dit, au même fens, un boulet rouge.

On dit en parlant des Cardinaux, un chapeau rouge. Un bonnet rouge, une calote rouge. Les Officiers du Parlement portent des robes rouges

en des ocasions solennelles.)

Rouge, f. m. [Purpurissum.] Sorte de fard
rouge pour le visage. (Elle a du rouge.

Du rouge qu'on vous voit, on s'étonne, on murmure. Despréaux.)

Rougeatre, adj. [Subruber.] Qui tire sur le rouge. (Niiage rougeatre. Ablanc.)

ROUGEAUD, ROUGEAUDE, adj. & f. m. & f. [Subrubicundus.] Qui a les jouës rouges & le visage haut en couleur.

Rouge-bord. f. m. [Plenis cantharis.] Verre

tout plein de vin.

(Un laquais impudent m'aporte un rouge-bord. Despréaux, Satire 3.

Je vais boire à la vôtre,

Et par fix rougebords avalez de bon cœur,

Vous montrer que Pierrot est vôtre serviteur.

Bours. Esop.)

Rouge-gorge, f. f. [Erithacus.] Petit oiseau qui vit quatre ou cinq ans, qui a la gorge d'un rouge qui tire sur l'orange, le ventre blanc, la tête & le cou d'un gris tirant sur le verd. Elle hait la choiiette & aime le merle. On dit qu'elle ne peut soufrir que dans le lieu où elle demeure ordinairement, il y ait d'autres oiseaux qu'elle, & qu'elle est d'un naturel jaloux; d'où vient le proverbe Latin. [Unicum arbustum non alit duos erithacos.] Voiez Jonston & Olina.

ROUGEOLE, f. f. [Rubentes pustulæ.] Sorte de maladie qui vient ordinairement aux enfans, & qui les couvre de petites pustules rouges. (La rougeole est causée par le mauvais sang dont l'enfant s'est nourri dans les entrailles de sa mére. Enfant qui a la rougeole. Enfant qui est

mort de la rougeole.)
Rouge-queue, f. f. [Avis caudâ rubrâ.] petit oiseau qui chante, qui a la tête & le cou noirâtres avec quelques marques de couleur de terre, l'estomac & le ventre de couleur de rouille, & la queile d'un rouge plus vif. Olina dit que la rouge-queile vit sept ou huit ans. (Une rouge-queile mâle. Une rouge-queile femelle. Olina.)

ROUGET, f. m. [Rudellio.] Sorte de poisson de mer, rond, rouge, qui a la tête grosse & le dos armé d'éguillons grands & forts, son museau s'étend en deux cornes larges, sa chair est dure, seche & de bon goût. Rond. Hist. des

Rougeur, f. f. [Rubor.] Rouge qui vient tout à coup au visage de certaines personnes. Le mot de rougeur, en ce sens, n'a point de

Rougeur. [Rubicunda pustula.] Petite pustule rouge qui vient au visage, & qui est ordinairement causée par une trop grande chaleur de foie. Le mot de rougeur, en ce sens, a un pluriel, & se dit même plus souvent au pluriel, qu'au singulier. (Voilà une petite rougeur qui vous vient sur le nez. Avoir le visage plein de rougeurs. Oter les rougeurs. Faire en aler les rougeurs.)

ROU.

Rougi, Rougie, part. [Aqua vino rubro eincta.] On apelle, eau rougie, celle dans laquelle on a mis que très-peu de vin.

Rougir, v. a. [Colore rubro inficere.] Faire rouge. Rendre rouge. (Rougir la tranche d'un

livre. Rougir le talon d'un foulié:)

Rougir les cuirs. Terme de Taneur. C'est la même chose que coudrer ou brasser les cuirs. C'est aussi une façon que les Corroïeurs donnent aux cuirs, en leur apliquant une sorte de rouge. Les cuirs de Corroïeurs ne se rougissent que du côté de la fleur; ceux des peaussiers se rougissent de chair & de fleur.

Rougir, v. n. [Rubore fuffundi.] Devenir rouge à cause de quelque chose qui peut causer de la honte. (Un homme de bien calomnié, rougira plûtôt que le coupable. Vaug. Quin. l. 9.

Mais pour moi dont le front trop aisément rougit, Ma bouche a déjà peur de t'en avoir trop dit.

Despréaux.)

Iris, d'où viennent nos surprises? A toute heure vous rougissez; Ne le voiez-vous pas assez? Je rougis de vos sottises.

* Rougir, v. n. [Erubescere.] Avoir de la honte. (Vous avez païé mon amour; il n'en faut point rougir; la pitié n'est pas une qualité criminelle. Benserade.

Moi caché dans un coin, & murmurant tout bas, Je rougissois de voir qu'il ne rougissois pas. Villiers.)

Corneille dans le Cid:

Le prémier dont ma race ait vû rougir fon front.

De Scuderi a fait sur ce vers, cette observation: " Je trouve que le front d'une race est une assez » étrange chose; il ne faloit plus que dire, les

» bras de ma lignée, & les cuisses de ma postérité.»

* Faire rougir. [Dare in ruborem.] Donner
de la consusion & de la honte. Vos éloges me

font rougir. Molière, Pourceaugnac, Act. 1.)
ROUILLE, f. f. [Rubigo.] Ce mot se dit proprement en parlant de l'acier & du fer. C'est une sorte d'ordure & de crasse nuisible & adhérante qui s'engendre sur l'acier & sur le fer, lorsqu'il est mouillé, ou qu'on ne s'en sert pas, & qui à la fin ronge & mange ces métaux. (Amasser de la rouille. La rouille du cuivre fait le verdet ou verd-de-gris. L'or n'est point sujet à la rouille.)

L'ancien Pline a dit, liv. 34. cap. 14. que le sang humain se vange du fer qui est son mortel ennemi, par la rouille qu'il lui cause. Mais cette pensée n'est pas juste; car le sang des bêtes, & même l'eau, causent la rouille au fer. Rouille, s'emploie aussi figurément.

(Cesse de t'étonner si l'envie animée, Atachant a ton nom sa rouille envenimée, La calomnie en main quelquefois te poursuit.

Despréaux.)

ROUILLER, v. n. [Rubigine squalere.] Amasser de la rouille. (L'humidité sait rouiller le ser & l'acier.)

* Rouiller les yeux. Voiez Rouler.

Se rouiller, v. r. [Rubiginem contrahere.] Amasser, contracter de la rouille. (Le ser & l'acier se rouillent.)

* L'esprit se rouille dans la solitude. [Elani guescit animus.] Ablancourt.

ROUILLURE, f. f. [Rubigo, arugo.] La roiiillure est le dérangement de quelques parties insensibles d'un métal, enlevées par la force de quelque liqueur qui en a pénétré les pores. Regis.

Rouir, v.a. [Cannabim macerare in aquâ.] Ce mot est un terme de gens des champs qui acommodent le chanvre. C'est mettre le chanvre dans le rutoir. C'est mettre le chanvre un certain nombre de jours dans l'eau, afin de le rendre plus propre à être brifé. (Rouir le chanvre. Chanvre qui n'est pas assez roiii. Chanvre fort

Plùtôt que de faire aprouver ma doctrine, On fileroit chanvre fans le roûir. Deshoulieres, Poëf.)

On ne connoît point rouir dans le Lionnois & dans la bresse, où l'on dit en sa place, naiser & naisage, qui est un droit de mettre du chanvre dans l'eau d'un étang pour le faire rouir, pourvû qu'on ne le mette pas dans la pêcherie, & qu'il y ait sufisanment de l'eau pour empêcher que le poisson ne soufre l'infection du chanvre.

ROULADE, s. f. [Vocis crebra inflexio.]

Voïez Roulement, terme de Musique.

ROULAGE, s. m. [Vectura.] Facilité de rouler.
(Redresser les chemins pour le roulage du canon.)

Roulage. Profession des Rouliers. il se dit aussi du prix ou salaire qu'on donne aux Rouliers

pour leurs peines.

Roulage, se dit aussi de la fonction de certains petits Oficiers des ports qui déchargent les bateaux, en faisant rouler sur des madriers, les balots & tonneaux des marchandises.

ROULANT, ROULANTE, [Rotans, volvens.] Qui roule. (Chaise roulante.

A vôtre aife vous en parlez, Et vous avez, la belle, une chaife roulante, Où par deux bons chevaux, en Dame nonchalante; Vous vous faites traîner par tout où vous voulante.

On dit d'un homme qui a un carrosse bien entretenu, qu'il a un carrosse bien roulant.

On apelle chemin roulant, bien roulant, un chemin beau & commode pour le charroi.

Roulant, se dit, en terme de Chirurgie, d'un vaisseau, d'une veine qui vacille, qui change

de place, quand on met le doigt dessus.
ROULEAU, f. m. [Palanga.] Piéce de bois
de figure cilindrique, ronde & longue, qu'on met sous des machines, & sous de gros fardeaux pour en faciliter le mouvement. (Tout ce qui est roulé & formé en figure ronde & longue. (Un rouleau de plomb. Un rouleau de tabac.)

Rouleau, f. m. [Cylindrus.] Terme de Laboureur. Gros morceau de bois rond qu'un cheval

traîne pour casser les motes.

Rouleau. [Palanga.] Terme de Charpentier. Ce dont se servent les Charpentiers pour mener de grosses piéces de bois.

Rouleau. [Cylindrus.] Terme d'Imager. Bâton rond qu'on met au bas des cartes géographiques ou image fur toile.

Rouleau. [Cylindrus.] Terme de Ferandinier. Bâton de quatre piez sur quoi on roule la ferandine.

Rouleau. [Radius.] Terme de Patissier. Baton bien tourné, long de deux petits piez, dont les Pâtisfiers se servent pour étendre la pâte. Rouleau. [Volumen.] Terme d'Imager & de Graveur. Il se dit de certaines bandes chargées

d'écritures, qu'on fait sortir de la bouche des figures, quand on leur veut faire dire quelque chose.

Rouleau. [Vas rotundum.] Terme de Faïancier. C'est un vase rond qui est fait en sorme de colonne, & qui est plus large par le haut que par le bas. (Les rouleaux servent à parer les cheminées & les cabinets. Les rouleaux de porcelaines font plus beaux & plus chers que les rouleaux de faïance.)

Rouleau. Terme de Monoïeur. Ce font deux instrumens de fer de figure cilindrique, qui servent à tirer les lames d'or, d'argent ou de cuivre, dont on fait les flaons des pièces que

I'on fabrique.

Rouleaux. Terme d'Imprimerie. Ce sont deux cilindres ou larges poulies de bois, atachées dans le milieu du berceau de la presse, & qui en font avancer ou reculer le train.

Rouleaux. Ce sont, dans les moulins à sucre, des cilindres de bois dont les tambours font remplis, pour brifer les cannes & en exprimer le fuc.

Rouleaux. C'étoit la figure que les Anciens donnoient à leurs livres. Leurs bibliotéques n'étoient composées que de ces rouleaux. Vossius dit qu'on colloit plufieurs feiilles les unes au bout des autres, & quand elles étoient remplies seulement d'un côté, on les rouloit toutes ensemble, en commençant par la dernière, qu'on apelloit umbilicus.] à laquelle on atachoit un bâton, afin de tenir le tout en état.

Rouleaux sans fin. Ce sont des rouleaux de bois, assemblez avec des entretoises. On les apelle aussi toursterieres. On s'en sert très-utilement pour conduire de grands fardeaux, & à mener de grosses pièces d'un lieu à un autre.

ROULEMENT D'YEUX, f. m. [Qculorum interfio.] Action de rouler les yeux.

(Ses roulemens d'yeux & son ton radouci N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
Molière, Tartuse, act. 1. sc. 1.)

On dit aussi, roulement pour exprimer le mouvement de ce qui roule. (le roulement d'un carrosse.)

Roulemens, f. m. [Vocis varia & crebra inflexio.] Terme de Musique, lequel se dit en parlant de la voie. C'est quand on chante sur une même filabe plusieurs notes avec harmonie. (Faire un roulement. Voilà de beaux roulemens.) Les Timbaliers apellent aussi roulemens, plusieurs coups de baguette, touchez avec vîtesse sur la peau de la timbale, & qui font une forte d'harmonie agréable & sensible.)

ROULER, v. a. [Volvere, in orbem agere.] Pousser quelque chose en la faisant tourner. (Rouler des piéces. Abl. Arr. liv. 2. Rouler dê

gros quartiers de pierres.)

Corneille a dit dans la Mort de Pompé, acte 1. scéne 1.

N'examinons donc plus la justice des causes Et cédons au torrent qui roule toutes choses.

Mais ce dernier vers ne répond pas à la beauté des autres.

Rouler les yeux. [Oculos intorquere.] Voiture let. 38. a écrit : Ce Philosophe qui fait les petits yeux, a roule les yeux en la tête. On croit qu'il vaut mieux parler comme d'Ablancourt qui dans son Lucien, a dit, tandisqu'ils sont par terre, qu'ils roulent les yeux, & qu'ils écument, il interroge les Démons. Rouler, dans ces phrases, fignifie,

Rouler, v. n. [Volvere.] Tourner. Avancer en tournant. (Faire rouler une boule.)

Rouler. C'est, chez les Marchands, plier une étofe en rond, en faire une espéce de touleau.

* Faire rouler un carrosse. Il fignifie aussi, entretenir un carrosse.

Rouler les degrez d'une montée du haut en bas.

Du peuple qui se fend, le char à peine roule.

Perrault, Grifeld.)

Se rouler sur l'herbe, se rouler sur un lit; c'est se tourner de côté & d'autre, étant couché sur l'herbe, fur un lit.

Se rouler sur l'argent; c'est être fort riche. * Rouler, v. n. [Volvere.] Ce mot se dit des eaux, & signifie, couler. (Le sleuve se précipite fous terre, où il roule caché, Vaugelas Quine. liv. 6. cap. 4. Le fleuve rouloit avec rapidité. Ablancourt Marm. tom. 1. liv. 1.

Quand aux jours les plus chauds on voïoit dans les champs Rouler sous les zéphirs les fillons ondoïans.

Perrault.

* Rouler. Ce mot se dit encore au figuré dans plusieurs façons de parler. Exemples.

* Rouler, v. a. [Vitam ducere.] il se dit en parlant de la vie, & il signisse, la rouler agréa-blement, la passer doucement.

* Rouler, v. a. [Animo volvere.] Il fignifie; agiter quelque chose en soi-même, la considerer, l'examiner, la péser murement & avec sagesse. (Rouler quelque chose en soi-même. Il rouloit dans son esprit toutes fortes d'expédiens Vaug.

Quin. Curce., liv. 6 cap. 6.)

* Rouler, v. n. [Harere.] Il se dit en parlant de discours, & il veut dire, être toûjours sur un même sujet, ne pas sortir d'un même point, ne point quiter la même matière. (Sont discours a roulé sur l'Eternité. Tout son sermon roule

fur la crainte de Dieu.) * Rouler, v. n. [Pendere.] Consister. (La vie civile roule sur le fecret. Le plaisir de la vie roule sur un peu de bien & sur la liberté.)

* Les afaires humaines ne roulent pas à l'avan-

ture. Vaug. Quint. liv. 3.

Rouler, se dit de l'argent, lorsqu'il est en abondance chez quelcun, ou qu'il circule en quelque lieu. (L'argent roule dans cette maison; il roule dans cette Province. Le commerce &

fes manufactures font rouler l'argent.)
Rouler, v. a. [Adaquare.] Terme de Laboureur. caffer les motes avec le rouleau en le faisant aler plusieurs fois sur le champs. (Rouler les

aveines.)

Rouler, v. n. [Vicissim imperare.] Terme de Guerre, qui se dit des oficiers. Obéir les uns aux autres, selon l'ancienneté de la reception. (Officiers qui roulent ensemble.)

* Rouler, v. n. [Inverti, vacillare.] Terme de Mer, qui fe dit des bâtimens de mer. Navire qui roule; bâtiment qui ne fait que rouler; c'està-dire, qui se renverse sans cesse sur l'un ou sur l'autre de ses côtez.

* Pierre qui roule, n'amasse jamais mousse. Proverbe, pour dire qu'il saut être constant dans une profession pour s'y enrichir.

ROULET, f. m. Terme de Chapelier. Instrument en forme de fuseau, dont on se sert pour fouler les chapeaux sur la foule ou fouloir.

ROULETTE, ROULETE, f. f. [Palanga.] Espèces de petites roues qu'on met aux chaises des malades, au bas de chaque colonne de lit & au cabane des bergers, pour les faire rouler & aler où l'on veut. (De bonnes roulettes.)

Roulette [Denticula rotula.] Terme de Doreur sur euir. Instrument de fer en manière de petite roile à manche de bois dont on se sert pour

faire le bord des livres.

Roulettes, f. f. [Cycloides.] Terme de Maté-matique. C'est le nom qu'on donne en François, à une ligne courbée qu'on apelle Cycloide. Cette ligne est décrite par un point de la circonférence d'un cercle qu'on fait tourner sur un plan. Elle a diverses proprietez. Voïez le Diction. Math. d'Ozanam. L'illustre Pascal a fait un traité de la Roulette.

ROULIER, f. m. [Vedor.] Celui qui gagne fa vie à mener des chariots, des charrettes où autres choses de cette nature, qu'on charge de marchandises, & qu'on méne de ville en ville ou en quelque Province. (Il s'en va à Orléans avec les rouliers. Les rouliers de Lyon ne sont pas encore arrivez.)

Roulis, f. m. [Navis vacillatio.] Terme de Marine. Agitation d'un vaisseau qui roule d'un

bord à l'autre.

ROULOIR, OU PLATINE. Instrument qui fert aux Ciriers à rouler les bougies & les cierges sur une table, après que la cire a été jetée sur les méches avec la cuillière, ou qu'ils ont été tirez à la main.

ROULONS. [Gradus.] Morceaux de bois travaillez, qui se posent de travers, sur les

montans des échelles.

Roulon, f. m. [Scafula.] Terme de Charon & de Charretier. Bâton rond qui tient aux ridelles des charrettes & aux brancars, & aux ridelles des chariots. (Roulon rompu.)

Roup, s. m. Monoie d'argent frapée au coin de Pologne. : il vaut un quart de réale

Roupie, f. f. [Stiria.] Sorte de petite goûte d'eau qui vient du cerveau, qui décend, & qui pend au bout du nez l'hiver, lorsqu'on a froid. (Fi, la vilaine, elle a toûjours la roupie

Roupie, Sorte de monoie qui est en usage dans les Indes Orientales. (Roupie d'or. Roupie

d'argent.)

Roupieux, f. m. [Stiriosus.] Qui a quelque roupie au nez. Qui crache, tousse, se mouche & qui dégoûte les gens à force de flegmes & d'humeurs qui fortent de son corps par la bouche. (Un vieux roupieux de mari.)

ROUPIEUSE, f.f. [Cui sliria pendet à naso.] Celle qui est dégoûtante & a toûjours quelque

roupie au nez. (Il a épousé une vieille roupieuse qui lui a aporté des écus.)
ROUPILLE, [Adstrictius sagulum.] Espèce de petit manteau, qui étoit comme une hongreline

serrée & courte.

† ROUPILLER, v.n. [Dormitare.] Mot de Paris, mais qui est bas & burlesque, pour dire, s'endormir immédiatement après le repas. (Il roupille lorfqu'il a diné.)

Roure, f. m. [Robur.] Espèce de chêne dur & ferme qui a un tronc bas, tortu & percé de branches en divers endroits. Le roure porte de glands gros, longs & atachez à une assez longue queiie. On croit qu'il est mieux de dire, rouvre, avec Furetiere & Danet, & MM. de l'Académie Françoise.

Rous. Voiez plus bas, Roux.

Roussable. On donne ce nom à certains lieux faits exprès pour faire forer & fécher le

Roussatre, adj. [Subrufus.] Qui tire sur le roux. (La toile de soie est un peu roussâtre.)

Rousse. Voiez plus bas Roux. Rousseau, f. m. [Rufus, fulvus.] Celui qui a le poil roux. Celui qui a le poil rougeâtre. (Les rousseaux sont bilieux, & sentent mauvais, & ne sont pas bien venus auprès des Dames.)

ROUSSELET, s. m. [Museum.] Sorte de petite poire excellente & un peu rousse.

(Excélent rouffelet.

L'Eté donne un amas nombreux De fruits encor plus favoureux, Perdrigons, prunes diaprées, Roussets, pêches empourprées, Et sur tout d'excellens melons. Perrault.)

ROUSSETTE, ROUSE'TE, f. f. [Alcedo minor.] C'est un petit oiseau brun, semé de plusieurs petites taches, qui a le bec pointu & noirâtre, les jambes & les piez tirant sur le blanc. Voïez Belon, liv. 7. chap. 2. On apelle aussi roussette, le plus petit de tous les chiens de mer, qui est roux & semé de taches noires.

Vojez Rondelet, Hist. des Poissons.

ROUSSEUR, s. s. [Color rusus, lenticula.]

Ce mot ne se dit pas seul; on dit, des taches de rousseur, qui font de certaines petites marques naturelles, & qui ont quelque chose de la couleur des lentilles.

Roussi, f. m. [Empireuma redolere.] Certaine odeur d'étofe qui brûle ou qui vient d'être brûlée. (Sentir le roussi.)

Roussi, est une sorte de cuir qui vient de Russie, qui est teint en rouge, & qui a une odeur forte. (Cuir de roussi, vache de roussi.)

† ROUSSIN, S. m. [Equus strigosus.] Cheval épais & entier pour faire voiage. Cheval pour servir en guerre. (Il pete comme un roussin. Don Quichotte changea le nom à son roussin & l'apella rossinante.) Rabelais a fait l'apologie du roussin.

Le cheval roussin, n'étoit point toujours un cheval épais, un gros cheval. Froissart, vol. 2. ch. 28. dit en parlant des François: Les Chevaliers & les Ecuyers sont bien montez sur grands roussins; & les autres communes & gens du païs sur petites haquenées. Il y a lieu de croire que l'on apelloit aussi roussins les chevaux sins & propres à être dressez.

ROUSSIR. [Rufescere] Ce verbe est adif & neutre. & fignifie rendre roux, devenir roux. (C'est un fer à repasser, mais il ne vaut rien, il roussit le linge. Le papier roussit dans les magazins. Faire roussir du beurre.)

ROUTE, f.f. [Iter, via.] Chemin par où doivent passer des troupes pour aller en quelque lieu. Grand chemin qui mene en un lieu. Endroit par où l'on doit aller. La route est bonne. Il y a plusieurs villages sur la route.

ROU.

Ils n'avoient pas pris la même route. Vaug. Quint. liv. 4. Ils observoient les Astres la mit pour dresser leur route.

Chacun fuit dans le monde une route incertaine, Selon que son erreur le joue & le promene. Despreaux.)

Route, s. f. s. [Index, linea venti.] Terme de Mer. C'est le cours du vaisseau. Faire route. C'est naviguer. Donner la route. C'est prescrire la route aux vaisseaux. Porter à voute, ou faire droite route. C'est courir en droiture au parage. Fausse route, ou dérive. C'est le biaisement du cours d'un vaisseau qui s'écarte de sa route en droiture.

Route. On apelle Chef de route parmi les vaisseaux marchands, celui qu'on choisit pour commander les navires qui vont de conserve.

Route. [Silva variis semitis intercisa.] Grandes allées qu'on coupe dans un parc ou dans une forêt, pour la commodité de la chasse & des voiageurs.

Route. [Ordo itineris.] Ordre qu'on expédie

pour la marche d'un regiment.

Route. [Semita.] Terme de Chasse, qui se dit des sentiers qui traversent les forêts.

Route. [Via, femita.] Voie. Exemple. Sainte Therese quitta les voies battues pour aller à Dieu par des routes nouvelles & inconnuës. Flechier.

> On se donne bien des asuires, Quand on tient des routes contraires A celles qui plaisent au cœur-Abé Regnier.

A vau-de-route, adv. [Funditùs.] Précipitamment, en defordre. (Ils s'enfuirent à vau-de-route.) Ce mot est vieux.

ROUTIER. [Viarum peritus.] Homme qui sçait bien les routes & les chemins, ce qui se dit proprement d'un Pilote experimenté. Autrefois c'étoit un Sergent établi pour la garde des forêts, & l'on trouve dans l'histoire qu'on donnoit encore ce nom à des foldats brigands & peu disciplinez.

† Routier, f. m. [Multum diuque versatus.] Celui qui a pratiqué long-tems une chose. (Il est routier en amour. C'est un vieux routier.

Le plus jeune aprentif

Est vieux routier dès le moment qu'il aime.

La Fontaine.

Routier, f. m. [Liber de navium cursu moderando.] Terme de Mer. C'est un livre qui par le moien de ses cartes marines donne les instructions pour la route des vaisseaux. On trouve dans les routiers la description des côtes; on y voit les aspects, les vues, ou profils des terres, & on y connoît la nature de divers parages. (J'ai lû dans plusieurs routiers que.)

*ROUTINE, f. f. [Plurimus usus, multa exercitatio.] Sorte d'habitude aquise à force d'exercites. (N'avoir qu'une routine. On dit

aussi, routiner à quelque chose.

(Sans livre ils chantent par routine Un jargon qu'à peine on devine. Boifrobert, Epitre, T. 1.)

ROUTINER, v. a. [Usu discerc.] Aprendre par routine, par une pratique continuelle. A force de routiner une langue, on l'aprend.) Ce mot est bas, & son uiage est tres-rare. Tome III.

ROU. RR. RUA. RUB. 505

Routiner quelcun à une chose, l'y dresser. [Ulu & exercitatione formare aliquem , on exercitatum in re, vel ad rem, aliquem habere.]

ROUVRAIN, ou ROUVERAIN, udj. m. [Ferrum friabile.] Epitéte qu'on donne au ser qui est difficile à forger, & qui est cassant même étant chaud.

Rouvre. Voiez roure.

ROUVRIR, v. a. [Rursus aperire.] Ouvrir de nouveau, (Rouvrir une porte.)

* Je sai que vos regards vont rouvrir mes hlessures.

Racine, Andromaque, act. 2. sc. 2.

Roux, Rousse, adj. [Rufus.] Ce mot fe dit du poil de certaines personnes, & veut dire rougeatre. Avoir les cheveux roux. Il est roux. Elle est rousse. Les rousses sont ordinairement fort blanches. Avoir les cheveux noirs & la barbe rousse. Voïez les Etimologies de Caseneuve.

A barbe rousse & noirs cheveux, Ne te sie si tu ne veux.

Proverbe.

* Roux, Rousse. Ce mot se dit du beurre chaud, beurre fort chaud & presque rouge. (Le beurre est roux, jettez-y les oignons.) On dit aussi.

papier roux, linge roux.

Roux-vent. [Venti noxii versatiles.] Terme de Jardinier. C'est le vent du mois d'Avril sec & froid, & qui est sujet à brouir les jets tendres des péchers. (Il fait un roux-vent trèsdangereux.)

R R. Sorte d'interjection dont on se sert pour faire battre les chiens. (Rr, pille.)

Ru, f. m. [Rivus.] Canal d'un petit ruisseau. Ce mot est vieux. Il n'y a que le ru entre ces deux maisons.

RUADE, f. f. [Saltatoria calcitratio.] Terme de Danse. Quand le danseur fait un mouvement élevé d'un pié en arriére; quand il se fait à côté on l'apelle cu de vache.

Ruade, f. f. [Calcitratus.] Ce mot se dit proprement des chevaux, des mulets & de quelques autres bêtes qui ruent. C'est l'action de ruer. (Faire une ruade. Ablanc. Marmol. Détacher une ruade.)

R U B.

RUBACELLA, S. f. Espéce de rubis qui n'est pas estimé.

RUBAN, f. m. [Vitta, lemnifeus.] Tissu de foie uni, ou figuré, étroit ou large, dont on se fert pour embellissement ou par nécessité. (Ruban uni, ruban figuré, ruban large, ruban étroit, ruban de Paris, ruban d'Angleterre, ruban de Lyon, ruban fort, ruban satiné, ruban de toutes couleurs, ruban ponceau; faire plier, rouler du ruban, faire un nœud de rubans.)

RUBANERIE, f.f. Profession de Rubaniers, (Exceller dans la rubanerie.) Il se dit aussi du commerce que l'on fait des rubans. (Faire

commerce de rubanerie.)

RUBANS. [Intortæ tæniæ.] Ornemens d'Architeëture qui paroissent des rubans tortillez, qu'on met sur des rudentures, & qu'on taille de bas relief ou évidez.

Sff

RUBANIER, f. m. [Vittarum textor.] Onvrier qui fait de toutes fortes de rubans, de passemens & de gances, & qui dans ses lettres de maîtrise est nommé Tissuier, Rubantier; mais les gens qui ne font pas du métier l'apellent simplement rubanier.

RUBARBE, (RHUBARBE.) s. f. [Rhabar-barum.] Sorte de racine qui croît en la Chine, qui par dehors est d'une couleur noirâtre qui tire sur le rouge, & qui par dedans est rousse & azurée. (La rubarbe est pesante, chaude & feche au fecond degré.

S'il restoit des impuretez Casse, rubarbe, enfin mainte chose pareille, Et sur tout la diéte achevoient le surplus, &c. Poeme de la Fontaine sur le Quinquina, prémier chant.)

RUBIA TINCTORUM. Racine d'une plante dont les Teinturiers se servent pour teindre en

rouge: c'est la Garance.

Kubican, Rubicane, adj. [Equus ex albo fulvus.] Ce mot fe dit du poil de certains chevaux. C'est-à-dire, qui est noir ou alezan, mais il ne se dit ordinairement qu'au masculin. On dit, poil rubican, un cheval rubican, lequel aïant le poil bai, alezan ou noir, a du poil gris ou du blanc femé fort clair sur les flancs, en forte pourtant que le gris ou le blanc n'y domine pas. Le rubican est fameux dans l'Arioste.

† Rubicond, Rubiconde, adj. [Rubicundus, rubeus.] Ce' mot ne se dit que des personnes, & veut dire Haut en couleur. (Il est toujours

rubicond.)

Rubie, f. f. Monoie d'or qui a cours à Alger. Elle porte le nom du Dey d'Alger, &

quelque lettres arabes pour légende.
RUBIS. [Carbunculus.] Sorte de pierre prétieuse transparente, qui après le diamant est la plus confidérable de toutes les pierres. Il y a quatre sortes de rubis. Le rubis Oriental, le rubis de Bresil, le rubis Balais & le rubis Spinelle. Le rubis Oriental est le vrai rubis, il est le plus dur de tous & sa couleur d'un seu fort vif. Le rubis de Bresil, n'est pas fort recherché, parce qu'on n'en a point encore vû d'un beau rouge; fa couleur est un rouge clair laqueux qui n'attire point. Le rubis Balais est d'une couleur de rose vermeille & est plus grand que le rubis Oriental. On dit qu'il naît d'une certaine matière pierreuse de couleur de rose qu'on apelle matrice de rubis. Le rubis Spinelle est plus rouge que le rubis Balais ; toutesois il n'a pas l'éclat du vrai rubis, parce qu'il se rencontre dans de certains endroits des Indes où le soleil à moins de force. Ronel, Mercure Indien. Mariette, Traité des Pierres gravées.

(Comme l'Aftre éternel qui fournit fa carrière, Sur son char de rubis entouré de lumière. Flechier.)

* Rubis sur le nez. [Rubicunda pustula.] Sorte de petite pustule rouge & luisante qui vient sur le nez & qui est souvent causée par un foie devenu trop chaud à force de boire du vin.

† * Faire rubis sur l'ongle. [Usque ad minimam guttulam potare.] C'est après avoir bu un grand verre de vin à la fanté de quelque personne, prendre le verre par la pate & le renverser en le tenant suspendu sur l'ongle du pouce afin d'y faire tomber une goute de vin qu'on apelle rubis. (Faire rubis sur l'ongle.)

RUB. RUC. RUD.

* Faire païer rubis sur l'ongle. Terme du Peuple. C'est faire paier éxactement, avec rigueur.

Les Chimistes font plusieurs préparations de corps naturels, qu'ils apellent rubis, à cause de leur rouge; comme, rubis d'arsenic, &c. [Rubrificatio.

RUBORD, f. m. [Primum tabulatum exterius.] Terme de Charpenterie, qui se dit du premier rang des planches ou bordages d'un bateau Foncet.

RUBRIQUE, f. f. [Terra rubra.] Sorte de couleur. Perraut, Vitruve, 1. 7. C'est une terre

rouge, épaisse & pesante.

Rubrique. [Rubrica.] Terme de Droit. C'est l'explication d'un titre de droit. (Il fait bien ses rubriques. Un breviaire à rubriques rouges.)

Rubrique. [Rubrica generales.] Terme d'Eglise. Regles qu'on doit observer pour dire le breviaire, & autre office public qui se fait dans l'Eglise. La science des rubriques est la ressource des esprits

† * Rubrique. [Astutia, dexteritas.] Finesse & tours. (Il n'a pas à faire à un sot, & vous favez des rubriques qu'il ne sçait pas. Molière. On dit aussi, il entend la rubrique, c'est-à-dire, il est intelligent dans les afaires.)

RUC.

Ruche, f. f. [Alveus, alveare.] Ouvrage de vanier, enduit de terre, propre à loger les abeilles. (Une petite ruche. Une grosse ruche.) On dit aussi, une ruche d'abeilles, c'est-à-dire, pleine d'abeilles. On fait des ruches de verre pour avoir le plaisir de voir travailler les abeilles.)

[Auris cavitas.] Cavité auprès du Ruche.

conduit de l'oreille.

Ruche. [Carena.] Terme de Marine. C'est le corps du vaisseau tout nud. C'est aussi un filet pour pêcher.

R U D.

RUDANIER. [Agrestis.] Terme populaire qui se dit des gens grossiers & rebarbatis.
RUDE. [Asper.] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, qui n'est pas doux. Severe. Fâcheux. Dissicile. Cruel. (Peau rude. Tems rude. pas de la veute pas de l Stile rude. Pere rude. Ah! que tu es rude à pauvres gens. Molière. Elle fut fort surprise de recevoir une lettre si rude. Le Comte de Bussi.

> Mes fœurs nous foufrons justement Un si severe châtiment, Dit-elle, & notre ingratitude En mériteroit un plus rude. Rec. de Bouh.)

On apelle vin rude, celui qui est âpre au goût: chemins rudes, ceux qui font raboteux & difficiles

voiture rude, qui fatigue.

RUDEMENT, adv. [Aspere, dure, acriter.] Avec rigueur. D'une manière rude & severe. (Traiter quelcun rudement. Ablanc. Tac. Agr.) Aller rudement en besogne. C'est travailler

vigoureusement & sans relâche. Dans le stile familier on le dit d'un grand mangeur, d'un grand buveur. (Il mange, il boit rudement.)
RUDENTE, Terme d'Architecture. [Columna

rudentibus ornata.] Cela se dit des colonnes dont les cannelures sont remplies par le bas d'une figure de bâton, ou d'un cable.

R UD. RUE.

RUDENTURE. [Rudentatio.] Corde dont on remplit jusqu'au tiers les cannelures d'une colonne.

RUDERATION. [Ruderatio.] Terme d'Architedure. La plus groffiere maçonnerie d'un mur.

Les Maçons l'apellent hourdage.

RUDESSE, f. f. [Asperitas.] Rencontre de fillabes ou de voielles qui ont quelque chose de rude. (Il y a dans ces mots une rudesse qui choque. Ablanc. Rudesse dans la voix, dans les mœurs.

Rudesse. [Severitas.] Rigueur. Cruauté. (Il ne me parut à sa mine ni rudesse ni douceur.

Le Comte de Bussi.

Il me souvient, Philis, de toutes vos rudesses.
Voiture, poésses.

Il lui demande avec rudesse Les perles, les rubis, les bagues, les bijoux
Qu'il lui donna pour marques de tendresse,
Lorsque de son Amant il devint son Epoux.

Perr, Griselid.)

Rudesse, fignifie proprement la qualité de ce qui est rude. (La rudesse du poil, de la barbe, de la peau, la rudesse d'une étoffe, &c.)

RUDIMENT, f. m. [Prima lingue latina elementa.] Petit livre contenant les prémiers principes de la langue latine. (Savoir fon rudiment.) Il se dit aussi généralement des prémiers principes des sciences.

RUDOIER, v. a. [Durius excipere.] Prononcez rudeie. C'est traiter rudement. (Il les rudoioit d'une main, les caressoit de l'autre. Vaug. Quint. liv. 20. ch. 4. Il se dit aussi d'un cheval qu'on méne trop rudement de l'éperon.

R U E.

R v E, f. f. [Vicus , via.] Chemin dans les bourgs, villes & villages, qui est bordé de part & d'autre de maisons. (Une petite ruë. Une grande ruë. Demeurer dans une des plus belles

ou des plus vilaines ruës de Paris.)

Ruë vient du Grec pou , couler , parce que les eaux pluviales s'écoulent dans les ruës. Avoir pignon sur ruë. C'est avoir une maison

à foi.

Ruë. On apelle les ruës d'une carriere, les espaces qui restent vuides après qu'on en a tiré les différens bancs de pierre dont elle est composée. On les nomme aussi chemins.

† * Courir les ruës. [Desipere.] C'est être sou.

(Il est sou à courir les ruës)

Ruë. [Ruta hortensis.] Sorte d'herbe qui est acre, qui sent mauvais & qui est presque toujours verte. Elle a ses seuilles de la couleur de verd brun. Elle est chaude & provoque l'urine & les mois. (Ruë fauvage. Ruë cultivée. Voïez ses autres vertus dans Dalechamp, T. 1. liv. 8. ch. 42.)
* RUELLE, f. f. [Angiportum.] Petite rue.

(Une petite ruelle.)

Ruelle de lit. [Semita lectum inter & parietem.] C'est la partie du lit qui est du côté de la muraille. C'est aussi l'espace du lit qui est entre le lit & la muraille. (On l'a fait coucher à la ruelle. Il s'est caché dans la ruelle. Ruelle de lit trop petite. Passer à la ruelle.)

* Ruelle. [Thalamus stratus.] Chambre où

couchent les Dames. Apartemens des Dames. (* Vous verrez courir de mes vers dans les ruelles. Moliére.)

Tome 111.

RUE. RUF. RUG. 507

* Faire florès dans les ruelles des Dames.

(Le défaut des Auteurs dans teuts productions, C'eft d'en tiranniser les conversations, D'être aux Palais, aux Cours, aux ruelles, aux tables; De leurs vers sangans lecteurs insangables. Molière.) (Le défaut des Auteurs dans leurs productions .

RUER, v. a. [Jacere.] Il ne se dit que dans le stile le plus simple, & il signifie, jeter quelque pierre, ou autre chose. (Ah! je devois lui jeter son chapeau, ou lui ruer quelque pierre à la tête. Moliére, Cocu imaginaire.)

Ruer. [Calcitrare.] Ce mot se dit de certains animaux, & est une manière de verbe neutre. Il signifie, donner quelque coup avec l'un des piez de derrière. (Le cheval ruë, la mule ruë.)

Se ruer, v. r. [Invadere, irrumpere.] Il ne se dit que dans le stile le plus simple, & il veut dire, se jeter sur quelcun ou sur quelque chose. (Les sergens se ruerent sur les meubles. Maucroix , Schisme.)

Et chacun vainement se ruant entre deux, Nos braves s'acrochant, se prennent aux cheveux. Despréaux.)

† * Les plus grands coups sont ruez. Sorte de proverbe pour dire, les plus grands éforts sont faits. On ne songe plus présentement qu'au repos.

Malherbe a dit dans l'Ode pour le Roi

allant châtier la rebellion des Rochelois:

Telle en ce grand affaut où des fils de la Terre La rage ambitieuse à leur honte parut, Elle sauva le Ciel, & rua le tonnerre Dont Briaré mourut.

Quelques-uns ont cru que ruer étoit plus propre que lancer : mais ruer un coup n'est plus du

RUEUR, RUEUSE, f. m. & f. [Conjedor, projector.] Ces mots ne sont guéres en usage. On peut dire : c'est un rueur de pierres.

RUF.

RUFIEN, f. m. [Leno, fcortator.] Ce mot est vieux, & veut dire, celui qui a de privautez avec une semme telles qu'en a un mari. Celui qui entretient sille ou semme. (C'est un vieux rusien. Son rufien est un misérable.) Ce mot vient de l'Alemand ruef, qui fignifie, une voute, comme on apelle fornicatio la paillardise, à fornicibus, parce qu'anciennement à Rome les femmes débauchées se tenoient en quelques endroits sous une voute. Caseneuve.

R U G.

Ruggi. Mesure de grains, dont on se sert à Livourne.

Rugine, f. f. [Runcinula.] ou Gratoire; Ratissoire. Terme d'Arracheur de dents & de Coutelier. Instrument d'acier emmenché de métail, de corne ou d'ivoire, propre à nétoier les dents. Il y a une rugine aiguë & une rugine plate. La rugine aiguë sert à néteier le dedans de la dent, & la rugine plate, qui est un petit instrument d'acier plat, & qui ne coupe que d'un côté, est propre pour néteïer les dents par dehors.

Ruginer, v.a. [Dentem evellere. Terme d'Arracheur de dents. C'est ôter avec une rugine la carie d'une dent, c'est-à-dire, la pourriture qui est dans une dent. (Il y a carie en cette

dent, il la faut ruginer.) On dit aussi dans le

même sens, il faut ruginer la carie de cette dent. Rugir, v. a. [Rugire, fremere.] Ce mot se dit proprement du lion, lorsqu'il pousse un cri naturel qui le distingue des autres animaux. (Les lions rugissent après leur proie. Pseaumes. Quand le lion est en colere, & qu'il rugit, il ésraie ceux qui ne sont pas acoûtumez à ses rugissemens. Ablanc.)

Rugir. [Rugire , objurgare.] Se dit figurément du bruit que fait un puissant qui ménace, qui est en colere, & de quelqu'autre bruit étonnant. (Cet homme est prompt, & rugit comme un lion. La mer, les vents & les flots

rugissent.)

RUGISSEMENT, f. m. [Rugitus, fremitus.] Ce mot se dit proprement du lion, & fignifie, l'action de rugir. (Le rugissement du lion a quelque chose d'afreux.

Il fembloit exciter par ses rugissemens Tout le peuple François au secours des Flamans.

RUGISSANT, RUGISSANTE, adj. [Rugiens, fremens.] Qui rugit. (Ils viennent contre nous comme des lions rugissans pour nous engloutir. Les Barbares alloient à la charge avec des cris épouventables, comme des lions rugissans.)

R U I.

Ruille'e, f.f. [Gypsi inductio.] Terme de Couvreur. C'est l'enduit de plâtre qu'on met sur les tuiles, pour boucher les joints de la couverture aux murailles.

RUINE, f. f. [Destructio.] Ce mot vient du Latin ruina, & il est de trois silables. Il fignisse, perte de biens, misere, décadence, destruction. (Mon pere a causé ma ruine. Main. poësies.) Ce mot signifie proprement, dépérissement, destruction d'un bâtiment. (Cette maison tombe en ruine, menace ruine.

Ruines, au pluriel fignifie, les debris d'un bâtiment abattu. (Les ruines d'une ville, les ruines d'un château, &c. Tout tombe en ruine. Vaug. Quint. liv. 4. La puissance de l'un étoit la ruine de l'autre. Mémoires de la Rochesoucauld)

Les ruines d'une maison Se peuvent reparer. Que n'est cet avantage Pour les ruines d'un visage. La Fontaine.)

Batre en ruine. [Ignitis globulis diruere.] Il se dit du canon qui ruine des fortifications & des

* Il bat en ruine son adversaire. [Adversarium dejicit.] Ces mots au figuré, fignifient, il aporte de si fortes raisons que son adversaire n'y peut pas

repliquer.

* Bâtir fa fortune fur les ruines d'autrui.

[Ex afflictà aliorum fortună fuam excitare.]
Ruine. Se dit de la perte du crédit, de
l'honneur, de la réputation. (Cette afaire a
cauté la ruine de fon crédit. Cette lâcheté a été la ruine de sa réputation, &c.)

RUINER, v. a. [Pessindare, exinanire, demoliri, vastare.] Oter les biens à quelcun, démolir, détruire, désoler. (Ruiner quelcun, ruiner une famille, ruiner une ville, ruiner un

païs, une province.)

* La fortune ruine ses espérances. Vaug. Quint. liv. 4.

RIC. RID.

* Ruiner un dessein. [Evertere.] Cela acheva de ruiner leur liaison. Mémoires de la Rochefoucauld. Ils tâche rent de ruiner le Cardinal qui commençoit à s'établir. Mémoires de la Rochefoucauld. Ruiner quelcun dans l'esprit d'un autre. Delere aliquem in alicujus animo. Ablancourt. Ruiner les principes de la foi.

RUINEUX, RUINEUSE, adj. [Ruinofus, caducus.] Qui ménace ruine. (Bâtiment ruineux.

Maison ruineuse.)

* Ruineux , ruineuse , adj. [Damnosus.] Qui cause quelque perte, quelque dommage. (C'est un emploi ruineux. Entreprise ruineuse.) RUINURE, s. s. f. s. [Incisura.] Terme d'Architecture. Entaille faite avec la cognée aux

côtez des poteaux ou des folives, pour retenir les panneaux de maçonnerie.

Ruisseau, f. m. [Rivus.] Ce mot se dit en parlant des fontaines d'eau vive. C'est l'eau de la fontaine qui coule fur un lit de gravier

avec un doux murmure.

(Heureux qui peut dormir fur le bord d'un ruisseau Au bruit de l'eau, Libre des soins fâcheux qui troublent notre vie-

Voïez la belle description d'un ruisseau dans la Métamorphose des yeux de Philis en astres.

Ruisseau. [Rivulus.] Sorte de rivière étroite où il y a si peu d'eau & qui est si peu large, qu'on la pourroit franchir en un besoin. (Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un ruisseau.)
Ruisseau. [Rivus.] On apelle aussi de ce nom

un petit enfoncement que les paveurs font faire au pavé au milieu & tout le long d'une ruë, asin que l'eau coule par là & s'aille rendre où elle doit aller. (En se batant dans la ruë, il est tombé dans le ruisseau.)

Ruisseau. [Profluvium.] Espéce de petit creux. de petit enfoncement ou de manière de canal par où l'eau d'un évier coule lorsqu'elle est

tombée sur le pavé.

(* Ces bois & ces jardins, & ces prez & ces eaux, Sont les seuls confidens Des pleurs qu'il verse à grands ruisseaux. Sarasin, poèsses.)

Le mot de ruisseau, en cette façon de parler; est poëtique, & signifie en abondance. Il sautoit avec ces Ménades, tandis que de tous côtez couloient des ruisseaux de vin. Abl. Tac. Ann. liv. 1. ch. 14.

(En vain à lever tout les valets font fort prompts, Et les ruisseaux de vin coulent aux environs.

Despréaux.)

Ruisseler, v. n. [Rivi instar sluere.) Couler comme un ruisseau. (Il y a plusieurs fources qui ruisselent dans cette prérie.)

* Ruisseler, v. n. [Undique diffluere.] Couler. (Le fang ruissele sur leurs harnois. Sarazin. Il y eut une grande boucherie, & le fang ruisseloit de tous côtez. Ablanc. Luc. liv. 2.)

On dit, ruisselant, qui coule comme un ruisseau. (Eaux ruisselantes, sang ruisselant.)

RUM.

RUMATISME, (RHUMATISME.) f. m. [Rheumatismus.) Ce mot est Grec. C'est une fluxion qui est causée par de méchantes humeurs, & qui coule tantôt sur une partie du corps, &

RUM. RUP.

tantôt fur une autre. Fluxion d'humeurs en quelque partie du corps. (Guérir d'un rumatisme. Le rumatisme est une maladie longue, cruelle, violente & douloureuse. Le rumatisme n'est pas pas dangereux, mais il est très-fâcheux & trèsincommode. Avoir un rumatisme. Etre tour-menté, être travaillé d'un rumatisme.

Rum, ou Rumb, s.m. [Spatium excipiendis mercibus in ima navi.] Terme de Marine. C'est un espace qu'on prépare dans le fond de cale d'un vaisseau pour les marchandises de sa cargaison. De-là on dit, arrumer, ou arruner, quand

on range les marchandises.

RUMB DE VENT. [Index venti linea.] Terme de Mer. Ligne qui représente sur le globe terrestre, sur la boussole, & sur les cartes marines un des trente-deux vents qui servent à conduire un vaisseau. Rumb entier, c'est-à-dire, vent princi-pal. Demi rumb. C'est-à-dire, demi-vent.

Rûme, (Rhume) f.f. [Rheuma, epiphora.] Fluxion qui tient ordinairement au cerveau, & qui incommode la poitrine. (Son rûme est fâcheux. Un grandrûme. Il a un rûme qui le travaille fort.

Le rûme à son aspect se change en pleuresse, Et par lui la migraine est bientôt phrénésse

RUMFUR, f.f. [Rumor.] Bruit. Sorte d'alarme. (Par tout il se fait grande rumeur. Benserade. Cette nouvelle mit toute la Cour en rumeur. Ablanc. Lucien.)

Le Jansénisme, & le Molinisme, ont excité bien des rumeurs dans l'Eglise, & je doute fort que la charité n'ait point été altérée dans les

deux partis.

RUMINANT, RUMINANTE, adj. Animal qui remache ce qu'il a mangé. (La loi de Moïse défendoit de manger des animaux quadrupedes, à l'exception de ceux qui étoient ruminans. Saci.)

Ruminer. v. a. [Ruminare.] Ce mot se dit de certains animaux par la plûpart du monde & par des gens qui parlent bien; & il fignifie remâcher à vuide; mais les bergers & autres gens qui gardent les troupeaux apellent cette sorte d'action mâcher, & quelques autres ronger. Je parlerois pour moi, comme les honnêtes gens, sans condamner ceux qui diroient remâcher pour ruminer.

(Un taureau qui rumine; une chévre qui broute, Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'homme, sans doute. Despréaux, Sat. 8.)

* Ruminer, v. a. [Recogitare.] Réver à quelque chose. Rouler quelque chose en son esprit. (Il rumine quelque chose de grand. Scaron.

Runes. On entend par Runes les caractéres des anciennes lettres Septentrionales. On dit Ecriture Runique, Alphabet Runique. On dispute sur l'origine de ce nom. Wormius le fait venir de ren, qui fignifie un canal, ou de ryn, qui veut dire un sillon. Spelman dans son Glossaire, soutient qu'il faut chercher dans Ryne son étimologie. Ryne ou Géryne en Anglois, peut se rendre par mistère ou chose cachée. On sait que les peuples du Nord faisoient grand usage des runes pour leurs opérations magiques.

RUP.

RUPIEDSIE, s. f. Espèce de drogue pour

teindre en noir, qui se trouve à la Chine.

RUPTOIRE, s. m. [Cauterium potentiale.] Terme de Chirurgien. Cautere potentiel, qui par sa vertu caustique brûle & fait escarre.

RUP. RUR. RUS. 509

RUPTURE, f. f. [Fractura, fractio.] Terme de Médecin & de Chirurgien. Solution, ou féparation des parties charnues, sans qu'il y ait aucune plaie, ce qui arrive aux muscles & aux vaisseaux. (Il y a une rupture. C'est une rupture qui lui causera de la douleur.)

Rupture, signifie aussi, descente de bosaux. Rupture. [Scissura.] Chose déchirée en quelque étofe, drap, habit, ou autre pareille chose. (Le drap neuf qu'on met à un vieux vêtement emporte une partie du neuf & la rupture en devient plus grande. Nouveau Testament, Saint Marc, c. 2. v. 21.)

* Rupture. [Alienatio, abruptio.] Amitié rompué. Division. Dissention. (En venir à une rupture. Mémoires de la Rochefoucault. Cela l'a porté à une rupture ouverte avec. Mémoires de la Rochef. Cette rupture nous sera avantageuse.

Eprouve avec quel art une rupture feinte Sait ranimer l'ardeur par le tems presqu'éteinte, Villiers.)

RUR. RUS.

RURAL, RURALE. adj. [Ruralis.] En général. ce terme signisse ce qui concerne la campagne en particulier, ce mot se dit ordinairement en parlant de certains Ecléfiastiques de campagne, & signifie qui est, qui demeure aux champs. (Les Doiens ruraux ne sont pas perpétuels, mais pour un

[Rustica bona.] On dit aussi des biens ruraux.
[Rustica bona.]

Ruse. s. s. s. s. s. s. [Astutia, versutia.] Ce mot se dit en parlant de guerre, & veut dire, finesse, adresse dont on se sert pour atraper l'ennemi. Le mot de ruse se dit aussi en général pour dire quelque sinesse qu'on fait pour surprendre & pour

tromper une personne.

Oslez-vous recourir à ces ruses grossières. Molière , Médisant. act. 4.

Se servir de ruses pour attirer l'ennemi au combat. Ablancourt.

Ruse. [Fraus.] Ce mot se dit en parlant de liévres & de quelques animaux fins qu'on chasse. (Le renard & le liévre ont de particulières ruses, pour échaper aux chiens & aux chasseurs. Voiez

Fouillou & Salnove, livre de la chasse du liévre.]
Ruse', Ruse'e, adj. [Astutus, callidus, versutus.] Fin, adroit & quelquesois un peu malicieux. (Le Normand est rusé. Le Gascon ne l'est pas moins. C'est une petite rusée.)

Ruser, v.n. [Eludere, ad notas strophas se convertere.] Ce mot se dit en terme de chasse & en parlant du liévre & de quelques autres animaux. C'est quand une bête qui est chassée, va & vient sur ses mêmes voies pour se défaire des chiens. (Le liévre cherche toujours quelque

ocasion de ruser.)

* Ruser, v. n. [Uti dolis, versipelles artes adhibere.] Il se dit figurément des hommes, & veut dire, faire le fin & le ruse. (Vaum.... ruse quelquesois heureusement avec ses pauvres

Libraires.)

Rusma, s. m. Espéce de mineral semblable en figure & en couleur à du machefer. Il vient du Levant, & c'est le meilleur dépilatoire dont se servent les Turcs. On s'en sert aussi en

Rustaud, f.m. [Agrestis, inurbanus, impolitus.] Rustre, Groffier. (C'est un franc rustaud. Il passe pour un franc rustaud.)

RUP.

Rusticite, s. f. [Asperitas agressis & inconcinna.] Il vient du Latin russicitas, & veut dire, saçon d'agir ou de parler qui a quelque chose de brutal. Manière de faire basse, incivile & qui sent le rustre, le païsan. (C'est une rusticité achevée. Il dit des injures de crocheteur, & fait voir une misérable russicité. La rusticité marque souvent le peu d'éducation des gens.)

de la Langue Françoise, a observé plusieurs espéces de rusticitez, dont quelques-unes ne sont pas, ce me semble, des rusticitez, Voïez p. 613.

RUSTIQUE, adj. [Rusticus, agrestis.] Champêtre. (Les plaisirs de la vie rustique. Aimer la vie rustique.

Une table au retour propre & non magnifique Nous présente un repas agréable & rustique. Despréaux.)

Rustique. [Rudis, impolitus.] Ce mot se dit des personnes & de leurs actions, & toujours en mauvaise part. Il signifie, Grossier. Peu poli. Incivil. (Avoir des manières d'agir grossières & rustiques. Il a l'esprit rustique. C'est une petite fille fort rustique & fort mal élevée.

Rustique, se dit en termes d'Architecture. On apelle, ouvrage rustique, celui qui est composé de pierres brutes, ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes. On apelle dans la même acception, ordre rustique, l'ordre d'Architecture le plus simple de tous, & le plus dénué d'ornemens.

RUSTIQUEMENT, adv. [Rusticano more, rustice.] D'une manière grossière & incivile. (Il en a usé fort rustiquement.)

RUSTIQUER, v. act. [Ruditer polire.] Terme de Magonnerie. Russiquer une pierre, c'est la piquer avec la pointe du marteau seulement, au lieu de la polir.

Rustiquer. Terme d'Architecture. On le dit en parlant d'une muraille, de la façade d'une maison qu'on crépit, qu'on enduit en façon d'ordre rustique. (Rustiquer une maison.)

RUSTRE, adj. [Inurbanus, agrestis.] Grossier. Incivil. Qui n'est point poli. Qui sent le païsan. Ce mot de rustre ne se dit, ce semble, que des personnes. (C'est un homme sort rustre. Elle est rustre autant qu'on le sauroit être.

Rustre, s. m. [Agrarius, rusticus.] Grossier. Païsan. Lourdaut. (Ah! que n'ai - je un mari d'une aussi bonne mine au lieu de mon rustre. Molière, Cocu imaginaire.)

RUT. RYP. RYT.

Rustre. [Rhumbus in orbem. formatus.] Terme de Blason. C'est une sorte de figure en forme de losange. (Il porte de sable à trois rustres d'or. Colomb.)

RUT.

Rut, f.m. [Cervi cervam expetentis venereus asstus.] Terme de Chasse, qui se dit des bêtes fauves. C'est le tems où les bêtes fauves sont en amour. Les cers sont en rue trois semaines, & ils y entrent en Septembre. Le rue du chevreuil ne dure qu'environ quinze jours, & commence en Octobre. On dir que le chevreuil joüit seul de sa semelle durant le rue, & que la femelle ne sousre point les aproches d'un autre que de celui qui l'a couverte au commencement du rue. Salnove. Voïez biche.

Rut. [Æfius venereus.] Ce mot se dit aussi des loups, des sangliers & des renards. Le rut des sangliers se tient tout le mois de Décembre, & on dit que saute de layes ils couvrent des truies s'ils en rencontrent. Le rut des loups se tient depuis la fin de Décembre jusques en Février. Le rut, ou l'amour des renards, se tient en Décembre & Janvier. Au lieu du mot de rut en parlant des renards, quelques-uns disent amour, & en parlant des loups, plusieurs emploient le mot de chaleur, au lieu de celui de rut.

RUTOIR, *f. m.* [Macerarium.] Terme de gens des champs d'autour de Paris. C'est le lieu où l'on fait rouir le chanvre. (Mon chanvre est au rutoir. Mettre le chanvre au rutoir. Tirer le chanvre du rutoir.)

RUTH. Livre de l'ancien Testament qui contient l'histoire de Ruth, & qui étoit compris dans le canon des Juiss.

RYP. RYT.

RYPTIQUE, f. m. [Detersivum.] Médicament propre à détacher & entraîner les humeurs visqueuses & corrompues adhérentes à quelques parties du corps.

RYTHME, f.m. [Rythmus, numerus, mensura.] Nombre, cadence, proportion que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. Mesure des vers.

RYTMIQUE. Nom que les Auteurs ont donné à l'ancienne danse des Grecs. On apelle aussi vers rythmiques les vers léonins qui ont la même

terminaison.



SA. SAB.

Une des lettres de l'alphabet, qui se prononce esse, & qui est prise pour un substantif séminin. (Une S. mal faite.

> Même en ce moment j'entens S,

S. Cette lettre entre deux voïelles se prononce comme un Z. Ainsi on prononce oison & raison comme s'ils étoient écrits oizon & raizon.

Cette lettre est apellée lettre sissante, à cause du son qu'on fait en la prononçant, ce qui la rend un peu rude; c'est pour cela qu'on l'adoucit quelquefois lorsqu'elle se trouve entre deux voïelles, en lui donnant la prononciation du Z. Oison,

Sa prononciation varie beaucoup. Toutes les fois que l's se trouve au commencement d'un mot, comme dans sage, ou que dans le milieu d'un mot elle est ou précedée d'une consonne, comme dans penser, ou redoublée par elle-même, comme dans presse; alors elle se prononce toujours avec un sissement, & elle ne perd ce sissement que quand elle se trouve entre deux voielles. Comme dans maison, qu'il faut pro-noncer comme si l'on écrivoit maizon, à l'exception toutesois de ces mots : Monosillabe, parasol, présuposé, &c. Souvent même elle a la prononciation du Z, quoiqu'elle suive une consone, comme dans transaction, transiger, &c. Dans le milieu des mots étrangers elle se conserve, comme Asdrubal, Esdras, Festus, &c. & dans beaucoup d'autres, comme peste, reste, geste, inceste, festin, &c. Ceux où l'on ne la prononce point, comme Maistre, Apôtre, haster, &c. elle ne sert qu'à rendre la silabe plus longue.

Pour ce qui regarde l's finale, si l'on excepte les noms propres, comme Vénus, Momus, Fabius, elle ne se fait sentir que dans le mot de pus, qui est cette bouë qui sort d'une plaie. Cependant on la fait entendre dans ces mots, pas à pas, de pis en pis, vis-à-vis, de plus en plus. De même qu'en ces autres phrases, un bras emporté, les lots en sont vendus, &c. Desmarais, Grammaire Françoise.

† Faire des S. On le dit proverbialement d'un homme ivre, qui va chancelant de côté & d'autre.

S A.

SA. [Sua.] Pronom possessifi féminin. (Sa mére. Sa femme. Sa maison.) On dit au masc. Son. Voiez Son.

SAAMOUNA, f. m. C'est un bel arbre épineux des Indes, dont on tire un suc propre pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vuë, & pour arrêter les larmes involontaires.

S A B A I S M E, f. m. Culte des Astres, ancienne idolâtrie.

S A B.

SABAT, f. m. [Sabbatum.] Fête observée par les anciens Juiss avec un grand respect, au septiéme jour auquel Dieu se reposa après avoir emploié les six jours précédens à créer le monde.

S A B.

(Garder le sabat. Observer le sabat. Violer le sabat. Dieu institua le sabat. Quiconque violoit

le sabat étoit puni de mort.)

Ce terme sabat, signifie repos. Ce sut le septiéme jour de la création du monde que Dieu se reposa, comme aïant parachevé son ouvrage; & c'est à son imitation que les Hébreux célébrerent le septième jour, qu'ils apellerent Sabat, & s'abstiment de toute sorte d'ouvrage & de travail. Le Seigneur dit à Moise dans le Lévitique, ch. 22. » Vous travaillerez pendant six jours, le septième » jour s'apellera saint; vous ne serez ce jour-là » aucun ouvrage, car c'est le Sabat du Seigneur » qui doit être observé par tout où vous demeu-" rerez ". Ainsi Sabat & Saint étoient deux mots finonimes parmi les Hébreux; ceux-ci n'auroient osé faire ce jour-là le moindre ouvrage pour en tirer quelque profit, puisqu'il ne leur étoit pas permis de s'ocuper aux choses nécessaires pour la vie, non pas même de ramasser la manne ce jour-là; car il dit au chapitre 16. des Nombres, vers. 5. » Qu'ils amassent de la manne le sixiéme » pour la garder chez eux, & qu'ils en recueil-» lent deux fois autant qu'en un autre jour ». Et dans l'Exode, ch. 35. vers. 3. » Vous n'allu-» merez point de feu dans vos maisons le jour " du Sabat". Et enfin dans le chap. 16. de l'Exode, vers. 23. " Il sera demain le jour du » Sabat, dont le repos est consacré au Seigneur; » faites donc aujourd'hui tout ce que vous » avez à faire, & gardez pour demain matin » ce que vous aurez réservé ». Le Samedi qui est le jour du Sabat, a été pendant long-tems un jour aussi Saint que le Dimanche dans l'Eglise Orientale. Par le fixiéme Canon du Concile de Laodicée, on lisoit dans l'Eglise le Samedi l'Evangile, & quelques endroits de l'Ecriture Sainte; fur quoi on peut voir le Cardinal Baronius, iom. 1. ann. 37. Mais si l'on a cessé de désendre l'ouvrage & le travail les Samedis, on les a distinguez dans l'Eglise Orientale par des marques de joie & de réjouissance; car il est certain que dans quelques parties de l'Orient on n'a point jeuné le Samedi, si ce n'est celui de la veille de Pâques & de Pentecôte. Voïez le P.

Thomassin, dans son Traité du Jeûne.

* Sabat. [Sabbatum, requies.] Repos. Le mot de sabat en ce sens est consacré dans les matières de piété. Cependant comme ce mot de sabat en notre langue ne donne pas une idée fort belle, on l'acompagne de quelque épitéte favorable. On se sert souvent en sa place du mot de repos, où l'on fait suivre immédiatement le mot de repos à celui de sabat, pour rendre l'idée du mot de sabat moins choquante. (Entrer dans le sabat spirituel; & se reposer en Dieu. Nouv. Testam. Epître aux Hébreux, chap. 4. Il reste encore un fabat & un repos pour le peuple de Dieu, Nouv.

Testam. Epitre aux Hebr. ch. 4.v. 9.

* Sabat. [Magorum conventus.] C'est une affemblée nocturne de forciers où l'on conte que préside le Diable, & où il se fait adorer. (Tenir le sabat. Aler au sabat. Mener au sabat. Voiez de l'Ancre, traité des sorciers. Ce sabat n'est qu'une chimére.)

* Sabat. [Tumultus.] Bruit. (Un furieux

T12 sabat. Quel sabat est cela? Ils font un diable de fabat. Saint Amant.

Catin excite une tempête,

Et fait un tel fahat tous les foirs for ma tête,

Que je puis dire que Catin Est un véritable Lutin.)

SABATINE. Quelques Auteurs s'en servent, en lui donnant la même fignification que sabat.

Nos chats dans leur grenier ont fait leur fabatine, Et n'atendent plus que le jour Et n'atendent pius que.
Pour se ranger à la cuissne.
Du Trousset.

Sabatine, f. f. [Thesis sabbatina.] Terme de Colège de Paris. Thése qu'on ne faisoit autresois que le Samedi; mais depuis on a donné ce nom à toutes les petites théses qui se font d'une partie de la Logique & de la morale. (Faire une sabatine. Soûtenir une sabatine. Il a fort bien répondu à sa sabatine.)

La Bulle Sabatine. [Bulla Sabbatina.] Terme de l'Eglise Romaine. C'est une Bule qui contient les priviléges du Scapulaire, acordez à Simon Stoc. Elle promet tous les Samedis la délivrance d'une ame du Purgatoire. De Launoi a fait une curieuse differtation sur cette bule Sabatine,

qui n'est qu'une vision.

SABATIQUE, adj. [Sabbaticus.] Ce mot se dit en parlant des années des anciens Juifs, qui comptoient leurs années par femaines, & la septième de ces années s'apelloit sabatique. Cette année-là il n'étoit pas permis de cultiver la terre, & on devoit mettre les esclaves en

liberté. Lancel, Méthode Latine, p. 176.

SABAZIE, f. f. [Bacchanalia Sabazia.] Fête des Païens instituée par Denis Roi d'Asie, en

l'honneur de Bacchus.

SABDARIFFA. Plante des Indes dont les fleurs ressemblent à celle de la mauve. Toute la plante est émolliente, résolutive, pectorale, apéritive, propre pour adoucir & apaiser les douleurs, & pour les rétentions d'urine, étant

prise en décoction.

SABELLIENS. [Sabelliani.] Anciens hérétiques du troisiéme siècle, qui avoient pour chef Sabellius, & qui réduisoient la Trinité à la seule personne du Pére; ensorte que le Fils & le Saint Esprit n'étoient que des vertus ou des fonctions volontaires. On les apelloit aussi Patropatiens, parce qu'ils disoient que c'étoit le Pére Eternel qui avoit souffert la mort.

SABE'ENS. Nom qu'on a donné à une secte de Chrétiens dans les confins de la Perse, qui n'admetoient que quatre Sacremens, le Baptême, l'Eucharistie, l'Ordre & le Mariage; & qu'on apelloit Chrétiens de Saint Jean, à cause de la dévotion qu'ils avoient pour ce Saint.

SABINE, f. f. [Sabina.] Arbriffeau dont les feuilles sont semblables à celle du tamarisc. Cette plante est apéritive, propre pour exciter les mois aux femmes, & pour hâter la sortie de

l'arriére-faix.

SABLE, f. m. [Arona.] Terre aride réduite en fort petits grains presque imperceptibles. La partie de la terre la plus aride néteiée, & lavée par l'eau, & qu'on trouve ordinairement sur le bord de la mer, ou fur le bord des fleuves & des riviéres. Il y a du fable de riviére, de mer & de terre. (Sable fort bon. Les campagnes étoient couvertes de sable d'une hauteur éfroiable. Vaug. Quin. liv. 4. c. 7. Sable profond &

mouvant. Vaugelas, Quintilien, liv. 4. ch. 7.) Sable noir. C'est du fable de Marais.

Sable de cave. C'est du fable fossile qu'on tire des carriéres.

Sable male , fable femelle. C'eft dans un même lit deux espéces de sable, dont la prémière est d'une couleur plus forte, & l'autre d'une couleur

moins chargée. Sable blanc. [Arena alba.] Sorte de fable blanc fait de gip calciné, dont se servent les faux monoieurs pour mouler. (Préparer le fable.

C'est du sable neuf. A mesure qu'on se sert du fable il noircit.

† Le bien de la fortune est un bien périssable, Quand on batit fur elle, on batit fur le fable. Racan, poëf.

C'est-à-dire, on s'apuïe & on bâtit sur une chose peu solide.

On parle en Chimie du feu de sable, ou bain de fable, & c'est lors qu'on met du fable entre le feu & le vaisseau qu'on veut échaufer.

Sable. [Horologium arenarium.] Sorte d'horloge composé de deux phioles qu'on met dans une boete à jour, qu'on a proprement abouchées l'une sur l'autre, & dans l'une desquelles il y a autant de sable délié qu'il en faut pour couler une heure, ou une demie heure. (Acheter un fable. Tourner le fable. Sable qui ne va pas.) Manger son fable. Terme de Mer. C'est tourner

l'horloge avant que le fable foit écoulé.

Sable. [Calculus.] Gravier engendré dans la vessie, qui cause la gravelle. Ce malade jete du fable par les urines.)
Sable. [Color ater.] Terme de Blason. C'est-

à-dire, noir. (Le fable est le simbole de la triftesse & de la prudence. Il porte d'argent à la croix de Lorraine de sable. Porter de sable à la

croix de Malte.)

Le fable est la quatrième couleur des armoiries, & c'est ainsi qu'on la nomme dans le Blason, C'est le noir. Il y a deux sentimens diférens sur l'origine de ce terme. Quelques-uns les dérivent des martes zebelines, que l'on nommoit anciennement zables, ou sables. D'autres soutiennent que la terre étant ordinairement noire, on s'est servi du mot de sable pour exprimer la couleur noire que l'on voit trèsfouvent dans les armoiries. Voïez le P. Menestrier dans son Traité de l'Origine des armoiries, p. 340. La marre est presque noire, on l'a toujours apellée zebeline, qui me paroît être la véritable origine du mot sable, terme du Blason. C'est le sentiment de Borel, au mot zebelin; il raporte ensuite ces vers de Perceval:

> Ses manteaux fu, & ses bliaux D'une pourpre d'or estellée, D'or ny estoit mie pelée La penne qui derraine fu D'un zebelin noir & chanu Qui n'estoit trop long ni trop les.

Et ailleurs:

Penne d'ermine en mantelet Et sebelin noir comme meure, Et la couverture de feure Fu d'une escarlate vermeille :

SABLE', SABLE'E, adj. [In fabulo fusus.] Jeté en fable, (C'est une pistole sablée.)

SABLER. [Arena conspergere.] Terme de Jardinier. Couvrir de fable. (Sabler les alées d'un jardin.) + Sabler

S A B.

† Sabler un verre de vin. [Haurire , absorbere.] Ce mot se dit par quelques personnes, pour

dire l'avaler tout d'un coup.

De même que l'on jete précipitanment la matière fondue dans le moule, on jete du vin dans le gosier; & c'est par cette ressemblance que l'on dit jeter en sable, ou sabler un verre de vin.

SABLIER, f. m. Voiez poudrier.

SABLIERE, s. f. f. [Tignum, trabes.] Terme d'Architecture. Pièce de charpenterie qui se met dans les cloisons. Piéce de bois longue comme une poutre, mais qui n'en a pas la grosseur. (Sabliére vermouluë.)

Sablière, f. f. [Fossa arenaria.] Lieu creusé dans la terre, d'où l'on tire le sable pour bâtir.

On dit aussi sablonniere.

SABLON, f. m. [Arenula.] Sable fort délié dont on se sert pour néteïer la vaisselle d'étain. Terre aride réduite en fort petits grains, (Le fablon d'Etampes est fort bon pour écurer. Il n'y avoit pas une goute d'eau parmi ces bouillans fablon. Vaug. Quin. l. 4. c. 7. Ce ne font que fablons infertiles. Ablanc.)

SABLONNER, v. a. [Vascula eluere tenuissima arena.] Néteier avec du sablon. (Sablonner la vaisselle. Vaisseau bien ou mal sablonné.)

SABLONNEUX, SABLONNEUSE, adj. [Arenofus,

sabulosus.] Plein de sablon. Rempli de sablon. (Terroir fablonneux. Terre fablonneuse. Abl.) Sablonneux, fablonneuse. [Arenosus.] Ce mot fe dit de l'urine, & veut dire qui a du gravier. [Son urine est sablonneuse. Abl.

Le haut Olimpe, à son pié sablonneux; Laisse tumer la soudre. Chap. Ode à Rich.)

SABLONNIER,, f. m. [Arenulæ propola.] On prononce fablonnie. C'est celui qui crie & vend du fablon par les ruës de Paris. (Le sablonnier vend le sablon au litron, au quart, au demi-boisseau, au boisseau.)

SABLONNIERE, f. f. [Sabuletum.] Lieu abondant en fable, d'où l'on tire du fablon. Voïez

Sablonnière. Terme de Fondeur. C'est un grand cofre où les Fondeurs de petits ouvrages confervent, & sur lequel ils corroïent le sable dont ils font leurs moules.

SABORDS, f. m. [Emissarium navale anei zormenti.] Terme de Mer. C'est un embrasure dans le bordage d'un vaisseau pour pointer les piéces de canon. (Ouvrir un sabord. Tous les sabords ont chacun leur drague & leur palan. C'est-à-dire, leur cordage. Il y a autant de rangs de fabord en chaque vaisseau qu'il y a de bateries.)

SABOT, f. m. (Caflopodium, ligneæ foleæ.]
C'est une espèce de soulié de bois dont les pauvres gens se servent l'hiver au lieu de soulié de cuir. (Sabot fendu. Porter des sabots.)

Sabot. [Ligneus calceus.] Ce mot signifie aussi une manière de soulié de bois, fort mignonne & fort légere qui se fait à Limoges, & dont le dessus est délicatement travaille à jour, & embelli de quelque rose ou de quelque autre ornement fait avec beaucoup d'art. On dore ces sabots, & par dedans, où pose la plante des piez, on les double de velours rouge, cramoisi, bleu, ou de quelque autre belle couleur. Il n'y a que les Dames qui portent de ces sabots qui se lient avec deux courroies qui sont atachées d'un petit clou à chaque côté du fabot. (Ces fabots font fort propres, fort jolis,

& fort mignons.)

Sabot. [Ungula, cornu.] Ce mot se dit en parlant du pié du cheval. C'est toute la corne du pié du cheval, qui est au-dessous de la couronne, & qui renferme le petit pié, la sole & la fourchette. (Le sabot est tombé à ce cheval. Ce cheval va faire pié neuf, & le sabot commence déja à lui tomber.

Sabot. [Turbo.] Sorte de toupie qui est sans fer au bout d'en bas, & dont les enfans jouent en la faisant tourner avec un fouet de cuir. (Sabot qui dort. C'est-à-dire, qui ne bouge plus d'une place en tournant, & qui est prêt de

cesser de tourner.)

Un badin qui la tatonne; Qui la baile & la chifonne; Et la fait tourner en fabot. Gon. Epi. liv. 1:

Le jeu de la toupie est fort ancien. Tibulle a dit dans sa cinquiéme Elégie du prémier Livre: " J'avois autrefois du courage, & je suportois les disgraces sans m'émouvoir : mais à présent » je sens bien ma foiblesse, & je suis agité » comme une toupie foiietée par un enfant dans » un lieu propre à cet exercice:

Afper eram, & benè diffidium me ferre loquebar; At verò nunc longè gloria fortis abest, Namque agor, ut per plana citus fola verbere turben Quem celer assueti versat ab arte puer.

Virgile se sert de la comparaison d'une toupie dont un enfant se jouë, pour exprimer les agitations d'Amate. Voici comme Segrais fait parler Virgile, liv. 7.

Ainsi sous les détours d'un portique sublime; Court le bois jaunissant, qui par les coups s'anime; Quand la main d'un ensant qui fait sonner son soüet Tourne deçà delà son mobile joüet, La soule autour s'assemble connée & ravie; Par les coups il reçoit & conserve sa vie.

† Dormir comme un sabot. [Altum dormire.] C'est-à-dire, dormir fort bien.

Sabot. [Stratum ligneum quo torquentur funes.] Terme de Cordier. Outils de bois à plusieurs couches, dont le Cordier se fert pour cabler le cordage en trois ou en quatre.

SABOTER, v. a. [Torto verbere agitare turbinem.] Faire tourner le sabot ou la toupie avec un foiiet. (Joiier au sabot. Petit garçon qui ne fait que

faboter toute la journée.)

Saboter, v. n. [Nimio pedum strepitu incedere.] Faire du bruit en marchant avec des fabots. (On entend saboter tout le jour ces paisans qui

passent à la ruë.)
Saboteur. On ne le dit que d'un enfant qui sabote souvent. C'est un petit saboteur.

SABOTIER, f. m. [Caflopodiorum opifex.] Ouvrier qui fait des fabots. On le dit aussi quelquefois par mépris de ceux qui portent des fabots, & qui font du bruit en marchant.

SABOTIERE, f. f. Espéce de danse que l'on exécute avec des sabots.

† SABOULER, v. a. [Proculcare, procerere.] Terme populaire, qui se dit de ceux qui se batent; il signifie secouer, renverser, houspiller. Voiture s'en est servi.

SABRE, f. m. [Acinaces.] Sorte d'épée à lame large qui ne tranche que d'un côté, qui n'est pas si courbée que le cimeterre. (Un bon fabre. D'un coup de fabre il lui a abatu le bras, Ttt

Tome III.

Il lui a fendu la tête avec son sabre. Le sabre est plus en usage dans la cavalerie, que dans les autres corps. La longueur la plus commune du sabre est de deux piez quatre pouces, à prendre depuis la garde.)

SABRENAU DER, v.a. Expression populaire,

pour dire, mal travailler.

SABRER, v. a. [Acinacibus petere.] Ce mot est d'assez nouvelle fabrique. Il veut dire, donner un coup de sabre, ou de taillant d'épée, mais outre qu'il ne s'écrit pas, il n'est guére en usage que parmi ceux qui portent l'épée. (Si tu me raisonnes davantage, je te sabrerai.)

Sabrer une afaire. C'est dans le stile familier, la juger avec précipitation, sans se donner la peine de l'examiner. (Ce Ministre sabre toutes

les afaires.)

SABRIS, s. m. Petit serpent des Indes, qui étant préparé comme les vipéres, est sudorifique.

SABURRE, f. f. [Saburra, glarea.] Terme de Marine. Groffe aréne qu'on met au fond des Navires pour les tenir ferme. On l'apelle autrement Left.

S A C.

SAC, Funda, saccus. | Ce n'est ordinairement qu'un ou deux morceaux de grosse & de forte toile cousus ensemble par le bas & par les côtez & non pas par le haut qui est l'ouverture par où l'on fait entrer le grain, la graine, ou autre pareille chose qu'on met le plus souvent dans les facs. (Un bon fac. Un fac tout neuf. Un vieux fac.)

Sac. [Litis instrumenta, sacculus.] Ce mot en parlant d'afaires & de procès signifie un petit

sac de toile où sont les pièces du procès.

(Jamais contre un renard chicanant un poulet; Un renard de son suc n'alla charger Rolet. Despréaux , Sat. 8.

Il faut de l'argent pour retirer le sac. Molière.) Sac de cuir. [Hyppopera.] Sorte de petit sac pour mettre de la poudre de cipre. Il veut dire aussi des bougettes.

† Sac à vin. Mot bas & burlesque pour dire un ivrogne. (Va, sac à vin, tu devrois mourir de honte. Molière.)

† * Gens de sac & de corde. [Furciferi, nequissimi homines.] C'est-à-dire, gens à tout faire, coquins, méchans & scélerats.

† Tirer d'un sac double mouture. [Ex una eademque re duplex lucrum sibi petere.] C'est-à-dire,

tirer d'une chose double profit.

† Votre afaire est dans le sac. [Facta, transacta omnia.] C'est-à-dire, ce que vous demandez vous sera acordé.

† * Se couvrir d'un sac mouillé. [Frivolam causam prætendere.] C'est alléguer un prétexte ridicule. C'est donner une méchante excuse.

Le Roi Henri III. aïant établi une Confrérie de Pénitens, fit une procession éclatante, malgré la pluie qui dura tout le jour. On fit ensuite ce quatrain:

> Après avoir pillé la France Et tout son peuple dépouillé, N'est-ce pas bu'e pénitence De se couvrir d'un sac mouillé.

† Il a eu son sac & ses quilles. [Extrusus est foras.] C'est-à-dire, il a eu son congé. † * Donner le sac & les quilles à quelcun.

S A C.

[Aliquem extrudere.] C'est congédier quelcun. s'en défaire.

† * Il se trouva au rendez-vous avec son sac & ses quilles. [Omnibus venereis instructus adfuit.] Histoire amoureuse de France , p. 12. C'est-à-dire, il se trouva avec son équipage d'amour.

† Epluchons notre vie. jusques au fond du sac. Reg. Sat. 12. [Usque ad intima viscera vitam expendamus.] C'est-à-dire, examinons-nous jus-

ques au fond du cœur.

† Pour vuider le fond du sac, je ne voulois plus que dix médecines. Molière, malade imaginaire. Ad omnem expurgandum humorem decem adhibendæ funt potiones.] C'est-à-dire, pour vous bien purger & pour vous bien guérir, il faloit encore prendre dix médecines.

* Il y avoit une pièce dans son sac qui lui a fait perdre son procès. C'est-à-dire, il avoit dans le corps quelque mal qui est cause de sa mort.

* Juger un procès sur l'étiquette du sac. [Ex pittaciis litem inspicere.] C'est-à-dire, sans voir les piéces. Décider une chose sans vouloir s'en instruire. * Il ne sauroit sortir du sac que ce qui y est.

[Malus homo de corde suo profert mala.] C'est-àdire, que d'un méchant homme on ne doit atendre que des actions & des paroles conformes à sa méchanceté, & de même d'un libertin, d'un rustre, &c.

* C'est un sac percé. [Plenus rimarum.] C'està-dire, il est prodigue & ne fait pas conserver fon bien. On dit plus ordinairement, c'est un

panier percé.

* Autant péche celui qui tient le fac que celui qui met dedans. [Tam sunt rei consortes quàm actores.] C'est-à-dire, que les complices d'un crime sont coupables aussi-bien que celui qui le commet; que les receleurs méritent la même peine que

les voleurs.

* On dit d'un homme qui a fait beaucoup de crimes. Le sac est plein. [Conferta & coagmentata est criminum mensura.] C'est-à-dire, il est tems qu'il foit puni de ses crimes. On le dit aussi d'un homme qui est plein d'humeurs; & encore d'un homme qui a trop mangé.

+ * On dit en riant qu'il faut trois sacs à un plaideur, un fac de papiers, un fac d'argent,

& un sac de patience.

Sac. [Sagum, cilicium.] Habit de toile grofsière, qu'on portoit par pénitence. (Les Ninivites se couvrirent de sacs. Que les hommes & les bêtes soient couverts de sacs, & qu'ils crient au Seigneur de toutes leurs forces. Saci, Jonas.)

On dit d'un habit trop large & mal taillé,

que c'est un sac.

Cu de sac, s. m. [Angiportus.] C'est une petite

ruë qui n'a point d'iffuë.

* Sac. [Abcessus.] Terme de Chirurgie. Il se dit du profond d'une plaie qu'on n'a pas laissé assez supurer; ensorte qu'il y est resté du pus, d'où se forme ensuite un abcès. (Il faut bien ouvrir & laisser bien supurer une plaie, de peur

qu'il ne s'y forme un fac.)

Sac benit, f. m. [Amiétus benediétus.] C'est un fac, ou vétement de toile qu'on donne à ceux qui ont été condannez à mort par l'Inquisition.

Sac. [Direptio.] Ce mot se dit en parlant de villes, ou de places qu'on prend de force, c'est la ruine entière d'une ville ou place, par l'ennemi qui la prend (Virgile a bien décrit le sac de Troie dans le second livre de l'Eneïde. L'avarice s'affouvit au fac de Persepolis. Vaug. Quin. Curce, 1. 5. ch. 6.)

Sac à terre, f. m. [Sacculus terra, lana refertus.] Ce mot se dit entre soldats & en parlant de fortification. Sac de toile, long & large d'un pié & demi qu'on remplit de terre & dont on se fert alors pour faire des parapets & des embrasures pour se couvrir & pour faire seu. (Faire un logement de sacs-à-terre. Se couvrir de sacs-2-terre.

SACADE, f. f. [Subita & violenta frani adductio.] Terme qui se dit dans les Manéges. Action d'un cavalier qui pour châtier son cheval, tire toutà-coup les rénes de la bride du cheval. (Donner

une sacade à son cheval.)

Sacade, fe dit aussi d'une secousse violente qu'on donne à quelcun en le tirant. (On le prit au colet, & on lui donna plusieurs sacades.)

† * Sacade. [Quassatio, per fraudem depulsio.] Ce mot entre dans une façon de parler qui tient du comique. Donner la sacade à quelcun. C'est-

à-dire, suplanter quelcun.

SACAGEMENT, f. m. [Urbis vel domûs graffatio, populatio.] Ruine & pillage de quelque chose, soit place, ou biens. (La perte fut augmentée par le sacagement de ses biens. Abl. Tac. Agric. ch. 2. Ils furent cause du sacagement de toute la ville. Histoire d'Aubusson.)

SACAGER, v. a. [Urbem diripere, expilare, delere, vastare, deprædari.] Donner une ville au pillage. (Sacager une ville. Ablanc. Ret. liv. 2. Ils tuent, ils sacagent tout ce qu'ils rencontrent.

Voiture, lettre 8.)

Sacager. On le dit par exagération pour bouleverser. (Ces femmes sont entrées dans mon

cabinet, & ont tout sacagé.)

SACARE, f. f. Terme de Relation. Petit poids dont les habitans de l'Isle de Madagascar se servent pour peser l'or & l'argent. Il pése autant que le denier ou scrupule d'Europe.

SACCAGE OU SACQUAGE, f.m. On nomme ainsi dans quelques Coûtumes, ce qu'on apelle dans d'autres Minage, ou le droit des Seigneurs sur chaque sachée de grains qu'on expose dans les marchez.

SACBOUTE. Voiez Saquebute.

SACERDOCE, f. m. Sacerdotium, facerdotale munus.] Ce mot en général se dit des prélatures, mais il signifie proprement la Prétrise, la dignité & qualité de Prêtre. (La grandeur de la Rosauté de Jesus-Christ n'est point comparable à celle de son Sacerdoce. Godeau, Traité des Ordres, Disc. 9. Les Prêtres de l'ancienne Loi recevoient leur Sacerdoce par le droit de la naissance

charnelle. Le même.)

Il seroit à souhaiter que tous ceux qui aspirent au Sacerdoce, en eussent la même idée que Saint Jean Chrisostome s'en étoit formée: il dit dans son Traité du Sacerdoce, qu'il s'exerce en terre, mais qu'il tire son origine du Ciel; en sorte qu'il faut le mettre au rang des choses célestes, puisque c'est le Saint Esprit qui est l'auteur & le principe de cette dignité, & qui a fait l'honneur aux hommes de les élever à un ministere angélique; d'où il conclut qu'il faut que la pureté d'un Prêtre le rende digne de converser avec ces Esprits bienheureux.

SACERDOTAL, SACERDOTALE, adj. [Sacerdotalis.] Qui apartient au facerdoce. Qui regarde le Prêtre. Qui vient du facerdoce, & de la prêtrife. (Habits facerdotaux, Ornement facerdotal, Race facerdotale. Ordination facerdotale. God. Fonctions sacerdotales. God. Difc. des Ordres.

SACET. Voiez Saffet.

Tom. III.

SACHET, f. f. [Sacculus.] Petit fac. (Un fachet mal cousu. Il leur attacha des fachets aux piez. Ablanc. Ret. l. 3. c. 4.) On remplit des fachets d'herbes ou de drogues, pour les apliquer fur quelque partie du corps, afin de la soulager. On fait aussi des sachets parfumez qu'on met parmi du linge, ou des habits & dans les lits. Sachet est aussi un reméde.

SACHEE, f. f. [Saccus plenus, refereus.] Plein un fac de quelque chose. (Une grosse sachée de

blé, de farine, de copeaux.)

SACLER, v. a. [Sarculare.] Il faut écrire & prononcer sercler. Terme de Jardinier. C'est ôter les méchantes herbes qui naissent parmi les bonnes, & qui les ofusquent. (Il faut sacler cette pièce de terre. Jard. fruit. t. 2.) On dit aussi sarcler, au même sens. Voiez sarcler.

SACOCHE, f. f. Deux bourses de cuir jointes

ensemble.

SACOME, f. m. [Anaglyphum.] Terme d'Architecture. Monture en saillie.

SACOMEUSE, f. f. C'est le même instrument

que nous apellons cornemuse.

SACQUIER, f. m. [Saccularius.] Terme de Marine. C'est un petit Officier, établi en quelque port de Mer, pour décharger les vaisseaux de fel & de grains, & les faire transporter dans des sacs.

SACRAMENTEL, SACRAMENTELLE, SACRAMEN-TAL, SACRAMENTALE, adj. [Sacramentalis.] L'un & l'autre se dit, mais facramentel, semble le plus doux & le plus usité. C'est-à-dire, qui regarde le consécration. (Dire les paroles facramentelles. Les espéces sacramentelles demeurent suspenduës.)

SACRAMENTALEMENT, SACRAMENTELLEMENT, adverbe. [Modo sacramentali.] D'une manière

Sacramentale.

SACRAMENTAIRE, adj. & f. [Sacramentarius.] Ce mot se dit de ceux qui n'ont pas du Sacrement de l'Eucharistie la même créance que l'Eglise Romaine. Tels sont les Luthériens, Calvinistes,

& Zuingliens.

SACRE, f.m. [Regia inunctionis solemnitas.] C'est la cérémonie de la consécration & de l'onction des Rois de France lors qu'on les couronne. (Le facre des Rois de France se fait à Reims en Champagne. Hâter le sacre d'un Roi. Diférer le facre d'un Roi. Faire la cérémonie du Sacre. Voiez Du Tillet, Mémoires. Le Roi promet à son sacre de conserver les Archevêques & Evêques dans leurs jurisdictions, & de ne point aliéner le domaine de France, de conserver les libertez de l'Eglife, &c. Voiez le Cérémonial. Le facre des Rois de France ne commença de se faire qu'au commencement de la seconde race de nos Rois. Alors on s'imaginoit que le facre étoit une cérémonie essentielle à la Roiauté; mais depuis on est tombé d'acord que le sacre

de nos Rois, &c. Choify, Philipe de Valois.)

Sacre. [Sacra inunctio.] Ce mot se dit des
Prélats. C'est la cérémonie qu'on fait lors qu'on facre & qu'on bénit les Prélats. (Affister au facre

d'un Evêque.)

Sacre. [Falco sacer.] Sorte d'oiseau de proie semelle qui a les plumes d'un roux ensumé, le bec, les jambes & les doits bleus. (Le sacre est hardi, & on ne sait où il fait ses petits. Bellon.)

Sacre. [Tormentum bellicum minus.] Espèce de demi-canon, ou quart de coulevrine, qui a trente-quatre calibres de long, qui tire cinq livres de fer.

Ttt if

Sacre. En plusieurs Provinces, se dit de la procession solemnelle qui se fait le jour de la sète du Saint Sacrement. (Le sacre d'Angers.)

* Sacre. [Prado, exactor.] On dit ce mot, au figure, d'un avare, d'un usurier, d'un concussionnaire, d'un Corsaire, & autres gens qui vivent de proie. (C'est un facre, il est fort ardent à la

* SACRE', SACRE'E, adj. [Unclus, facer, sanctus.] Saint. Qui a été consacré à Dieu solemnellement avec bénédiction & onction. (Personne

sacrée. Lieu sacré.

J'en jure par les droits de l'union facrée, J'en jure par Diane en ce Temple adorée Epi. d'Ovide.

On dit le sacré Concile, le sacré Palais. On apelle l'Empereur, sacrée Majesté.

* On dit, c'est une chose sacrée. [Consecrata res est.] Pour dire qu'on n'oseroit y toucher. (Le dépôt est une chose sacrée.)

Les Loix Romaines ont divisé les choses en sacrées, religieuses & saintes. Celles qui avoient été consacrées aux Dieux solennellement par les Pontifes, ou qui avoient été dédiées au culte des Dieux, étoient apellées sacrées. Les devoirs rendus aux morts, & tout ce qui concernoit la fépulture, étoient du nombre des choses religieuses; ainsi lorsqu'on enterroit un corps dans son fonds, on le rendoit dès ce moment religieux, c'est-à-dire, faisant une partie des choses religieuses; & quant aux choses saintes, l'Empereur Justinien nous aprend dans ses Institutes, au titre de la division des choses, que l'on apelloit saintes, celles qui étoient en quelque manière du droit divin, comme les murs & les portes d'une ville. On peut voir dans les formules de Brisson, les solennitez que l'on observoit dans la confécration des temples & des autres choses que l'on dévoiioit au service des Dieux; & à l'égard des choses religieuses, nous avons une infinité d'inscriptions qui font connoître que les tombeaux & les sépulcres rendoient sacré le lieu où ils étoient élevez.

SACREMENT, f. m. [Sacramentum.] Signe qui consacre les hommes à Dieu. C'est le signe visible d'une grace invisible établi & institué par JESUS-CHRIST pour rendre les hommes agréables à Dieu. (Instituer, conférer, recevoir un Sacrement. Il y a fept Sacremens de la nouvelle Loi, le Batême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre & le

Etre avec les Elus dans la gloire éternelle, Pour quelques Sacremens reçus sans aucun zéle. Despréaux.)

Malade qui a reçu tous ses sacremens. [Sacramentis Ecclesia munitus.] C'est-à-dire, qui est confessé & a reçu le Viatique & l'Extrême-Onction.

Le Saint Sacrement. [Eucharistia, hostia consecrata.] C'est une hostie consacrée, & ensermée dans un Soleil qu'on expose sur un Autel en certains jours que l'Eglise trouve à propos. (Exposer le S. Sacrement.) M. Thiers a fait un bon traité de l'Exposition du S. Sacrement.

† * Sacrement. [Matrimonii sacramentum.] Ce mot pris généralement & en parlant d'amour signifie le mariage.

(Ils s'adorent l'un l'autre, & ce couple charmant S'unit long-tems, dit on, avant le Sacrement. Defp. Lutrin , c. 2.)

SACRER. [Confecrare, inaugurare, inungere.] Ce mot vient du Latin Sacrare. Il fignifie faire la cérémonie du Sacre en faveur d'un Prince, c'est lui faire les fonctions ordinaires avec la Sainte Ampoule, lui mettre le sceptre à la main droite, la main de Justice à la gauche, & sur la tête, une Couronne Roïale. Les Rois de la prémiére race ne faisoient point sacrer, on les élevoit seulement sur un Bouclier, en pleine campagne, & tout le peuple les reconnoissoit par des aclamations. Mais dès le commencement de la seconde race les Rois qui eurent des fils, les firent facrer. On facra Charlemagne, du vivant de Pepin, & Robert, du vivant de Hugues Capet. Choise, Vie de Philipe de Valois. On sacre aujourd'hui les Rois de France, à Rheims; les Rois d'Angleterre, à Londres; les Rois de Suede, à Upsal; les Rois de Danemarc, à Copenhague; les Empereurs, à Aix la Capitale, ou à Francfort, &c.

Sacrer, v. a. [Sacrare, inaugurare.] Ce mot fe dit des Evêques & Archevêques. C'est faire les cérémonies du Sacre en faveur de ces perfonnes, & les oindre d'huile facrée, aux parties du corps marquées par l'Eglise. (Aller voir sacrer

un Evêque.)

Sacrer, se dit en stile burlesque, pour jurer,

dire des juremens.

SACRET, s. m. [Tertiarius circus.] Sorte d'oiseau de proie qui est le mâle du sacre. Bellon. (Sacret qui coche sa femelle.)

SACRIFICATEUR, f. m. [Sacrificus, immo-lator.] Celui qui facrifie. Prêtre. Le Souverain Sacrificateur. C'étoit le grand Prêtre & celui au desfus duquel il n'y avoit aucun Prêtre.

SACRIFICATURE, s. f. f. [Sacerdotium.] Ce mot se dit des Prêtres & des Sacrificateurs de l'ancienne Loi. C'est la dignité des anciens Sacrificateurs & le droit qu'ils avoient de sacrifier. On croit aussi qu'il se dit des hautes dignitez de l'Eglise. (On parle dans le vieux Testament de la Sacrificature de Melchisedech, & de la Sacrificature d'Aaron. Etre élevé à la Souveraine Sacrificature.)

* Faire un sacrifice de son cœur à Dieu. [Se pro Deo devovere.] C'est le lui consacrer & le lui

* Sacrifice. [Votum, devotio.] Ce mot au figuré est beau & nouveau & d'un grand usage dans le commerce des gens qui écrivent & qui parlent bien. (Elle se repentit du sacrifice qu'elle venoit de faire. Le Comte de Bussi. Je lui ai fait un sacrifice de tous mes ressentimens. C'est - à - dire, j'ai renoncé pour l'amour de lui à tous mes ressentimens.)

* Obeissance vaut mieux que sacrifice. Proverbe.

[Melior est obedientia quam victima.]

* Faire un sacrifice à Vulcain, de quelque chose. [In ignem projicere.] Cela se dit & signifie la brûler.

SACRIFIER, v. a. [Rem divinam facere, perpetrare facrificium.] Faire un facrifice. Les Paiens facrifioient à Jupiter, mais ils étoient

dans les ténébres.)

* Sacrifier. [Se suaque omnia devovere pro aliquo.] Ce mot dans le figuré, est nouveau & d'un grand usage. (Elle sacrifia la terre du Comte à son rival. Le Comte de Bussi, hist. amour. des Gaules. Nous voions bien que la perfide nous a facrifiez. Le même. C'est-à-dire, que la perside nous a jouez & trahis. Vous sacrissates votre Maîtresse à Madame de. Elle sacrifia la lettre du Comte. Le même. Il se retira avec le déplaisir d'avoir sacrifié son infanterie. Chapelle, Campagne de Rocroi.)

On dit d'un homme qui n'a pas le don de plaire, qu'il n'a pas sacrisse aux Graces. [Non litavit

Sacrificium.] Oblation faite à Dieu seul. Il y avoit anciennement des sacrifices sanglans, mais Jesus-Christ les a abolis, & présentement, il n'y a plus que des sacrifices non sanglans. En parlant des anciens sacrifices on dit: Ils eurent les sacrifices savorables. Ablanc. Rét. liv. 4. c. 2. Préparer le sacrifice. Faire des sacrifices, & aujourd'hui qu'il n'y a plus de sacrifice que le Saint sacrifice de la Messe, on dit, les Prêtres sont obligez d'ofrir le Sacrifice pour eux, & puis pour le peuple.

SACRILEGE, f. m. Sacrilegium, profanatio.]
Profanation des choses saintes. Larcin des choses saintes dans un lieu sacré. (Commettre un facrilége. Patru, plaidoié 15. Le Sacrilége a souvent causé d'étranges désolations. Il n'y eut jamais tant

de parjures ni de sacriléges.

Sacrilege, f.m. [Sacrilegus.] Celui qui commet un facrilége. Quelques-uns difent facrilégue, mais mal. (Il y a des peines contre les facriléges. Aurois-je laissé impunis les facriléges qui m'ont coupé l'or de ma chevelure. Abl. Lucien, Dial.

Jupiter le tragique.

SACRILE'GE, adj. [Sacrilegii reus.] Qui a commis un facrilége. Souiillé d'un facrilége. Méchant. Profane & détestable. (Prêtre facrilége. Communion facrilége. Patru, plaid. 16. Bouche facrilége. Arnaud. Sacrilége nouveauté. Patru, plaid. 4. Pitié facrilége. Racine, Iphigénie, aîte prémier, scène prémiere. Zéle facrilége. Idolâtrie facrilége. Saint Ciran, Lettres. Zéle facrilége. Racine, Iphigenie, aîte 4. scene 8.]

SACRILEGEMENT, adv. [Sacrilegè, per sacrile-

SACRILEGEMENT, adv. \ Sacrilegè, per facrilegium. \] On communie facrilégement quand on ne
quite pas une habitude qui engage au péché.

quite pas une habitude qui engage au péché.

SACRIPAN, Faux brave, (dit Ménage)
rodomont de facripante, dont l'Arioste a fait
mention dans Roland le furieux.

Era fuor de' perigli un sacripante: Ma ne' perigli avea cara la vita;

dit le Bernia dans son Orlando Inamorato.

Sacristain, (Sacristin) f.m. [Sacrarii cuftos.]
L'usage est pour Sacriflain, & non pas pour
Sacriftin. C'est un Eclésiastique qui a soin de la
facristie. (Il voulut avoir la lyre d'Orphée, &
l'acheta à grand prix du Sacristain. Abl. Luc.

Mais que ne dis-tu point, ô puissant Porte-croix,
Bois rude Sacristain.
Despréaux, Lurin, Chans 1.
Frère Charles l'héroïque en sera le Sacristain.
Voit. poés.)

Sacristain, est une dignité Eclésiastique dans plusieurs Cathédrales & Collégiales. (Il est Sacristain de l'Eglise de Toulon, Sacristain de Saint Nizier à Lyon.) [Ædituus.]

SACRISTINE, S. s. [Æditua.] Quoiqu'on dise Sacristain, & non pas Sacristin, l'usage fait dire Sacristine, & non pas Sacristaine.

SACRISTIE, S. f. [Sacrarium.] Lieu particulier d'une Eglise où l'on garde les choses sacrées, les meubles & les ornemens de cette Eglise. (Une belle facristie. Une facristie fort propre. Garder bien la facristie de peur qu'on ne la vole. Messe qui fort de la facristie. Les Prêtres & ceux qui servent à l'autel s'habillent dans la facristie.)

S A C. S A D. S A F. 517

Sacrifie, se dit quelquesois pour tout ce qui est contenu dans une sacristie. (Cette sacristie est riche.) Il se dit aussi du prosit qu'on tire de ce qui est donné pour faire dire des Messes, des Services, des Priéres. (La facristie est d'un grand revenu chez les Moines.)

Sacristie. [Beneficium aditui.] Bénéfice auquel

font atachez certains revenus.

SACROLOM BAIRE, adj. [Sacrolumbarius.] Terme d'Anatomie. Muscle qui sert à resserrer la poitrine.

S A D.

† SADE, adj. [Suavis, jucundus.] Ce mot seft vieux & hors d'usage. Il se trouve encore dans le jargon de quelques Provinces. Il significit qui est de bon goût & agréable. Son composé Maussade, significit désagréable & dégoûtant.

† Sadinet, Sadinette, adj. Ce mot est vieux & ne peut entrer que dans le stile comique & burlesque, & même dans le stile le plus simple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'est proprement usité qu'au féminin, parce qu'il ne se dit pour l'ordinaire qu'en parlant des personnes de beau sexe; & il signisse Jolie. Gentile. Proprette. Et c'est ce qu'on rendroit en Latin par ces mots bellula, ou bellatula. (Elle est sadinette.)

Autant qu'une plus blanche il aime une brunette, Si l'une a plus d'éclat, l'autre est plus sadinette.

Voïez Ménage, qui donne une autre sens au .

terme sadinette.

SADUCE'ENS. [Saducai.] Anciens hérétiques Juifs, que S. Epiphane fait venir de Dosithée Sectaire Samaritain, qui ne recevoient que les cinq livres de Moise, & qui ne croïoient point la résurrection des morts.

S A F.

SAFIR, ou SAPHIR, f.m. Pierre précieuse.

Voiez saphir.

SAFRAN, f. m. [Crocus.] Sorte de plante bulbeuse, qui a des seüilles longues, déliées & étroites, & une tige chargée de fleurs bleuës. (Les sleurs de safran viennent quelque tems avant les seüilles. Dal. Safran sauvage. Safran cultivé. Safran printannier. Safran de montagne, &c.)

Safran. [Crocum.] On apelle de ce nom trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur de fafran qui ont le bout affez gros & de couleur de feu, qu'on amasse, qu'on vend sous le nom de safran, & dont on se fert dans les teintures, dans la médecine & dans les viandes. (Le safran du Gatinois est le meilleur & le plus renommé de tous les safrans.)

Safran des Indes, de Malabar & de Babylone. C'est la racine qu'on nomme communément.

Terramerita

Le safran bâtard sert à la teinture. [Chartamus officinarum.]

+ * Aler au safran. [Bonis spoliari.] Proverbe,

qui signifie faire banqueroute.

Safran.] Hypomoclium.] Terme de Mer. Piéce de bois plate qui s'ajuste sur la longueur du gouvernail pour en faciliter l'éset.

Safran de l'étrave. Terme de Mer. C'est une pièce de bois qu'on atache depuis le dessous

de la gorgere ou coupe-gorge, jusques sur le rinjot, & qui sert à faire venir le vaisseau au vent, lorsque par le désaut de sa construction il resuse & n'y vient pas bien. On apelle cela, donner de la pince à un vaisseau.

SAFRANE', SAFRANE'E, adj. [Croceus.]

Ce mot se dit de l'urine, & veut dire, jaune

comme safran. (Urine safranée.)

† SAFRANER, v.a. [Croco illinire.] Peindre

avec du safran. * SAFRANIER, f. m. [Fraudulentus, aris alieni decoctor.] Banqueroutier. Ce mot n'est

guére en usage. SAFRANUM. Espéce de safran qui vient du

Levant.

SAFRE, OU ZAFRE, f.m. [Cautes metallica.] Mineral tirant sur le gris noir, qui fait le verre clair ou bleu, selon la quantité qu'on y en met, & dont les potiers enduisent leurs ouvrages pour les rendre bleus. Le safre sert aussi aux peintres en émail : il fait le fond des émaux de couleur

d'azur, qui tire un peu sur le gris de lin.

Son Voiez Félibien, dans ses principes d'Architecture, mot safre; & le Traité de la Peinture

en émail par Ferrand, p. 220.

Safre, adj. [Dentivorus.] Un homme âpre sur sa bouche, gourmand, & qui aime les bons morceaux. (Les écornifleurs sont safres & goulus.) Il est du stile familier, & ne se dit plus ordinairement que des animanx.

S A G.

SAGACITE, , f. f. [Solertia, ingenii acumen.] Ce mot est écorché du Latin sagacitas, & il se dit fur tout entre savans. C'est-à-dire, pénétration & discernement d'un esprit qui recherche & qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choses. (Emploiez à cette recherche la sagacité de Monsieur un tel. Balzac. Cet Auteur a pénétré par la fagacité de son esprit ce qu'il y avoit à aprosondir dans la Logique. Voïez Réslexions sur la Logique.) Les Philosophes ne devroient emploïer que de la fagacité dans l'étude de la nature & dans l'explication de fes phénoménes, ils seroient bien plus circonspects dans leurs affirmations & plus réservez dans leurs conclusions. Il leur est plus commode de faire usage de leur imagination qui les tire d'embarras par des fictions & des hipotheses qu'ils donnent ensuite hardiment pour des véritez.

SAGAPENUM. Gomme rousse en dehors, blanchâtre en dedans, propre pour l'hidropisse,

pour l'asshme & la paralisse.

SAGE, adj. [Sagax, sapiens.] Qui a de la sagesse, de la prudence. (Il est plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même. En vieillissant on devient plus fou & plus sage. C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul. Mém. de la Rochesouc. Charles-Quint disoit que les François ne paroissoient pas sages, & l'étoient; que les Espagnols paroissoient sages, & ne l'étoient point; que les Alemans ne paroissoient pas sages, & ne l'étoient pas aussi; mais que les Italiens paroissoient sages, & l'étoient ésectivement. Voiez Richard Cassel, Voiage d'Italie. Si la fausseté & la ruse sont une vraie sagesse. Les Italiens sont sans contredit, les plus fages de l'Univers.

Tous les hommes me sont à tel point odieux, Que je serois fâché d'être sage à leurs yeux.

Le Sage, grand comme les Dieux; Est maitre de se destinées,
Et de la Fortune & des Cieux,
Tient les Puissances enchâinées;
Il régne absolument sur la terre & sur l'onde;

Il commande aux Tirans; il commande au trépas;

Et s'il voioit périr le monde, Le monde en périliant ne l'étonneroit pas. Gomberville, dans le Recueil de Poësses, dédié au Prince de Conti, par la Fontaine.

De Gomberville auroit dû nous aprendre où est l'original de ce portrait.

Les Sages de Grece. [Gracia sapientes.] C'étoient

fept Philosophes.

Les Sages Grands. [Sapientes majores.] Ce font fix Magistrats qui manient les plus grandes

afaires de la République de Venise.

Les Sages de terre ferme. Ce sont cinq Oficiers de la République de Venise, qui expédient les gens de guerre, qui assistent aux revûes des soldats, qui cassent & mettent des Compagnies fur pié.

Les Sages des Ordres. Ce font cinq jeunes hommes de la prémiére qualité, à qui on donne entrée au Colége, où se traitent les afaires de la République de Venise, pour écouter & pour se former au Gouvernement sur l'exemple des autres Sages. Amelot, Hist. de la République de Venise.

Sage. [Sagax.] Ce mot se dit de certains animaux comme des chiens. On apelle sages chiens, ceux qui conservent le sentiment de la bête qui leur a été donnée, & qui en gardent

le change. Sal.

Sage-femme, f. [Obstetrix.] Et, au pluriel, sage-femmes, Ce mot signifie, Matrone, & celle que les Latins apellent Obstetrix, celle qui aide une semme à acoucher heureusement, & qui la soulage dans ses couches. (Une sage-femme habile, adroite, experte. Pour être reçue sage-semme il faut avoir fait un aprentissage, ou avoir été fix mois à l'Hôtel-Dieu de Paris, à secourir les pauvres femmes qui y acouchent, & y avoir travaillé fous les Médecins & les Chirurgiens. Quand nous venons au monde, nous avons besoin d'une sage-semme, & quand nous en sortons, d'un sage-homme.) Nos bons aieux ne croioient pas que les Dames, pour acoucher, eussent besoin d'autre chose, que d'une sage-femme; mais depuis que les mœurs se sont épurées, on a inventé les acoucheurs.

* Vous regutes ce beau sonnet, & vous en futes

la sage-femme. Cost.

Femme sage, f. f. [Mulier virtutis compos.]
C'est une semme qui est prudente.

SAGEMENT, adv. [Sapienter.] D'une manière fage & prudente. (C'est un jeune homme qui

se conduit très-sagement.)

SAGESSE, f. f. [Sapientia.] Le mot de sagesse se dit proprement de Dieu, & signifie, la connoissance des choses hautes & sublimes. Il se dit aussi des hommes, & alors il veut dire, prudence. (Dieu confond la sagesse des hommes. La plus grande sagesse de l'homme consiste à connoitre ses folies & à s'en corriger.

Qu'est-ce que la sagesse? Une égalité d'ame, Que rien ne peut troubler, qu'aucun désir n'enslâme. Despréaux.

Sagesse. [Sagacitas.] En terme de Chasse, se dit des chiens qui ont une certaine retenue &

justesse dans leurs mouvemens nécessaires pour bien chasser.

SAGETTE, f. f. [Sagitta.] Vieux mot qui fignifie, Fléche, & qu'on emploie aujourd'hui dans le stile comique & burlesque.

(En disant ces mots, il se jete Sur l'arc qui se détend, & fait de sa sagette Un nouveau mort.

La Fontaine.

Ce mot n'est plus guére d'usage; on s'en fervoit autrefois. Marot dans ses Pseaumes, a dit:

> Si que de nuit ne craindra point Chose qui épouvante, Ni dard ni fagette qui point De jour en l'air volante.

Sagette. [Ranunculus palustris folio sagitato.] Herbe de marais, aiguë & pointue, ainsi nommée, parce qu'elle ressemble à une sléche. Cette plante croît à la hauteur de trois on quatre piez. Elle est rafraîchissante, astringente &

SAGGIO, f. m. Petit poids dont on se sert à Venise. C'est la sixiéme partie de l'once de cette

SAGITAIRE, (SAGGITTAIRE,) s. m. [Sagittarius.] Ce mot est tiré du Latin, & fignifie, archer. C'est l'un des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. (Le Soleil entrera bientôt dans le figne du Sagitaire.) Sagitaire fignifie aussi, qui tire les fléches. On lit dans nos anciens Auteurs, un bras sagitaire, pour dire, un bras vigoureux, parce qu'il saloit une grande sorce de bras pour bander l'arc.

SAGITALE, (SAGITTALE,) adj. [Rabdoïdes.] Terme d'Anatomie. C'est le nom d'une des sutures

du crane.

SAGOUIN, s. m. [Sordidus, spurcus.] Nom qu'on donne aux jeunes singes, & ensuite à un homme à qui l'on reproche qu'il est sale & mal propre.

S A I.

SAIE, f. m. [Sagum, fagulum.] Sorte de vêtement dont les anciens Perses & les anciens Romains se servoienten tems de guerre, & qui avoit quelque raport au hoqueton ou au justeau-corps de la manière qu'on le fait présentement. (Darius étoit vêtu d'un saie de pourpre, mêlé de blanc. Vaug. Quin. l. 3. c. 3.) Ce vêtement étoit fort ordinaire aux anciens François.

Saie. f. f. [Scopula.] Terme d'Orfevre. Sorte

de petite brosse forte pour saieter la besogne.

(Ma faie est perduë.)

SAIETTER, v. a. [Scopula detergere.] Terme
d'Orfevre. C'est nétéier la besogne avec la faie. (Il faut saieter cette besogne.)

SAIETTE, f. f. [Saga, fagia.] Petite ferge de foie ou de laine, venant d'Italie. Il y en a aussi de Flandres & dAngleterre.

SAIETFUR, f. m. [Sagarum opifex.] Faiseur de saie. Ce mot n'est en usage qu'en Picardie, où l'on fait ces fortes d'étofes.

SAIGNANT, SAIGNANTE, adj. [Sanguinem effundens.] Qui saigne encore. Qui est frais tué. (La plaie est encore toute saignante, elle a été nouvellement faite.) Cela se dit tant au propre, qu'au figuré.

† On dit par une façon de parler proverbiale : tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit. 519

SAIGNE'E, f. f. [Venæ incisso, phlebotomia.] Prononcez seignée. Terme de Chirurgien. C'est une incision de veines par laquelle on fait l'évacuation du fang & des humeurs contenues dans le fang. (La faignée tue ou conserve la vie, selon qu'on la fait à propos. Ordonner la saignée. Faire plusieurs saignées en un jour. Saignée fréquente, petite, copieuse. La saignée doit précéder la purgation.)

Saignée. Ce mot se prend aussi pour l'évacuation même du fang par l'ouverture qu'on a faite au vaisseau. Messieurs les Médecins de Paris ont un goût étrangement décidé pour la saignée. Ils ne connoissent qu'une manière de guérir les malades, c'est de leur ôter tout le

lang qu'ils ont dans les veines.

+ * Je me trouve incommodé de la veine poëtique par la quantité des saignées que j'y ai faites ces jours passez. Mol. C'est-à-dire, parce que j'ai fait plufieurs vers.

Saignée. [Strages.] Se dit figurément des grandes défaites (La bataille de Fleurus fut une grande saignée que soufrirent les ennemis.)

Saignées. [Pecuniæ derivatio.] Se dit des moiens qu'on trouve pour avoir de l'argent. (Le Cardinal de Mazarin faisoit de fréquentes saignées

au Peuple.)

Saignée de fosse. [Tubus canalis.] Termes qui se disent entre gens de guerre. C'est l'action de creuser des puits & tirer des rigoles pour faire écouler l'eau qui remplit le fossé qui est autour d'une place qu'on veut prendre. (Faire la faignée d'un fossé.)

SAIGNEMENT, f. m. [Sanguinis emissio.] Ecoulement de fang par le nez. (Il lui prit un saignement de nez qu'on eut peine à arrêter. Un crapeau sec tenu dans la main arrête le saignement de nez, & apaise les douleurs de

dents. Charas, Pharm. 2. part. ch. 20.)
, SAIGNER, v. n. [Sanguinem effundere.]
Prononcez seigné. C'est jeter du sang, soit que cela arrive naturellement, ou qu'on ait été blessé. (Il y a long-tems qu'il saigne.)

Saigner du nez. [Sanguinem per nares fundere.] C'est jeter du sang par le nez. (Il y a un bon quart-d'heure qu'il saigne du nez, sans qu'on ait pû arrêter le sang, quelque chose qu'on aît fait pour cela.)

* Saigner du nez. [Animum despondere.] C'est manquer à sa parole. Ne pas tenir ce qu'on

avoit promis.

Saigner, v. a. [Venam incidere.] Tirer du fang à quelcun en lui ouvrant la veine. saigner jusqu'à l'eau rousse; c'est-à-dire, épuiser les veines de sang; c'est la pratique judicieuse des Médecins de Paris, dont ils font usage dans les grandes ocasions.

Saigner. [Sanguinem emittere.] Ce mot se dit entre Maréchaux en parlant de chevaux. C'est tirer du fang à quelque cheval qui est malade. ou par précaution, de peur qu'il ne devienne

malade. (Saigner un cheval.)

Saigner. [Suem jugulare.] Ce mot se dit entre Charcutiers. C'est-à-dire, tuer. (Saigner un porc.)

Saigner. [Incilibus siccare paludes.] Ce mot fe dit entre gens de guerre, en parlant de fossez. C'est faire écouler l'eau d'un fossé qui est autour d'une place. (Saigner un fossé.)

Se Saigner, v. r. [Sibi pertundere venam.] Se tirer du sang. (Je n'ai que faire de Chirurgien

pour me saigner, je me saigne bien moi-même.)

† * Se saigner pour un ami. Se saigner pour

un enfant. [Se fortunasque suas pro amico devovere.] C'est-à-dire, Sacrifier pour les intérêts d'un ami ou d'un enfant ce qu'on a de meilleur. Tirer de sa bourse une partie de l'argent qu'on posséde, & cela pour aider quelcun qu'on aime, foit ami ou enfant.

Se faire saigner, v. r. [Venam incidendam

prabere.] Quand les Bramines sont malades, il ne se font jamais saigner, mais il jeunent. Hist. des Bramines, chap. 9.)

† SAIGNEUR, f. m. [Extractor fanguinis.] Ce mot fignise, celui qui tire du fang; mais il ne se dit guére tout seul. (Les Médecins de Paris sont de trop grands saigneurs, tout leur

art ne consiste qu'à faigner & qu'à purger.)
SAIGNEUX, SAIGNEUSE, adj. [Sanguinolentus, fanguineus.] Qui est taché de sang. Qui dégoute le fang. (Ce mouchoir est encore tout saigneux.) On apelle ausi, bout-saigneux, la partie du veau ou du mouton qui contient les vertebres du cou.

SAILLANT, SAILLANTE, adj. [Prominens, eminens.] Terme d'Architecture civile & militaire. Qui avance en dehors. (Membre faillant. Angle

faillant.)

On dit, en terme de Blason, licorne saillante, chevre saillante, &c. au lieu de dire, rampante, lorsque ces animaux élevent les jambes de devant. [Saliens, repens.] Saillant, se dit, au figuré, dans les ouvrages d'esprit, d'une pensée vive, d'un tour d'expression animé & piquant.

SAILLICOQUE, OU CHEVRETTE. (Squilla.) C'est une écrevisse de mer, propre pour exciter l'urine, pour aténiier la pierre des reins, pour

les scrophules & pour l'astme.

SAILLIE, f. f. [Projectura, eminencia.] Terme d'Architecture. Avance. (Une grande faillie. Une petite faillie. Avoir des faillies. Fait en faillie.)

Saillie. [Zona.] Terme de Magon, qui se dit en toisant & en parlant de cheminée. C'est une manière de petite ceinture qui sert d'ornement à une cheminée. (Voilà une cheminée qui a deux faillies bien propres & bien faites.)

* Saillies. [Irruptio, impetus.] Ce mot sans une épitéte favorable, se prend en mauvaise part, & signifie, emportement, extravagance, fougue & transport de colére. (Pour arrêter de pareilles saillies, on donna des gardes aux Prédicateurs. Maucroix, Schisme d'Angleterre, cap. 2. pag. 375. Il n'est pas question ici de

faillie, tout dépend de la conduite. Vaugelas Quint. Curce, liv. J. chap. 4.)
Saillie. [Ingenii æstus, acies.] Ce mot avec une épitéte favorable, se dit de l'esprit, & fignifie transports agréables, charmans & spirituels.

(Avoir de belles saillies. Avoir d'ingénieuses

faillies. Il a d'admirables faillies.)

Saillies, se dit par le Pére le Bossu, d'une pensée un peu trop marquée. (Une sentence est, pour ainsi dire, en saillie, & sort du corps du discours.)

Saillies. partie de la machine qui sert à tirer

les pierres d'ardoises de la pierrerie.

SAILLIR, v. n. [Eminere, exire.] Ce verbe, pour dire, sortir, n'est plus en usage.

* Saillir, v. a. [Salire.] Ce verbe, pour

dire, sauter, est hors d'usage.

* Saillir. [Equam inire, assilire] Ce mot se dit en parlant de l'étalon des cavales & du mâle de certains animaux, & veut dire, couvrir: mais en ce sens, le mot de saillir est vieux, & le mot d'usage est couvrir. Faire faillir une cavale.

On dit plus communément, faire couvrir une cavale. * Saillir. [Salire, erumpere.] Se dit des eaux qui jaillissent. (L'on voit faillir mille fources d'eau vive dans cette prairie. Mon fang

a failli à dix pas.)

SAIN, f. m. [Sanus.] Celui qui fe porte
bien. Ce mot de fain, en ce fens, ne se dit guére qu'au pluriel. Les fains n'ont pas besoin de Médecines. Nouveau Testament. Reméde pour les

sains & les malades.)

Sain, saine, adj. [Sanus, constitutus, compo-situs.] Qui est en bonne santé. Guéri. Qui se porte bien. (Je suis ici arrivé plus fort & plus sain que jamais. Voiture, let. 42. Il étendit la main, & elle devint toute saine. Nouveau Testament. Etre sain de corps & d'esprit. Ablancourt Lucien.)

On dit, en parlant de choses inanimées, qu'une chose est saine & entière, pour dire qu'elle est en bon état, & qu'il n'y a point de défaut. Ainsi l'on dit qu'un bâtiment est sain & entier; on le dit d'une muraille. (Cet arbre est sain jusque

dans le cœur.

Là, fans s'assujetir aux dogmes de Broussain; Tout ce qu'on boit est bon; tout ce qu'on mange est fain. Despréaux.)

* Esprit sain. [Sana mens.] Ablanc. C'est-à-dire, bon & judicieux.

* Oninin saine Voir let 24 [Sana oninio]

Opinion saine. Voit. let. 34. [Sana opinio.] C'est-à-dire, Opinion vraie & raisonnable.

* Air sain. [Aer salubris.] C'est-à-dire, pur. Qui n'est point infecté.

* Lieu fain. [Locus falubris , fanus.] C'est-à-

dire, lieu où l'air étant pur, on se porte biens Sain, Saine, [Tutus, apricus.] Terme de Mer. Ce mot se dit des côtes & des parages, & veut dire, feur, où il n'y a ni bancs ni brisans. (Parage sain & net. Côte saine & nette.) Sain, s. m. [Porcinus adeps.] Graisse molle

qui se tire particuliérement du porc. Il se dit aussi en terme de Chasse, de la graisse des bêtes mordantes, au lieu que celles des bêtes fauves s'apelle suif.

Sain, ou plus communément, Sain-doux, f. m. [Arvina.] C'est de la graisse de porc batué & fonduë, propre a faire des bignets & de la

friture. Ce sain-doux est très-bon.)

Sain-foin, f. m. [Médica.] Sorte d'herbe ou plante dont il y a deux fortes; le fain-foin cultivé, le sain-foin sauvage; le sain-foin cultivé a plusieurs petites tiges tendres & rondes qui se peuvent soûtenir; il porte des sleurs de couleur de pourpre, ou violette; le sain-soin sauvage a une fleur jaunâtre. (Le sain-foin est merveilleux pour engraisser le bêtail. Faucher le fain-foin.)

SAINEMENT, adv. [Salubriter.] D'une manière faine (Pour vivre fainement, il faut éviter

toute fortes d'excès.)

* Sainement, adv. [Sane.] Judicieusement.

(Juger sainement de toutes choses.)

* Pour en parler sainement. [Ue verè dicam.] C'est-à-dire, sincérement & raisonnablement.

SAINT, SAINTE, adj. [Sanctus, integer vita, scelerisque purus.] Qui a de la Sainteté. Ce mot de faint se dit des personnes & des choses. (Un saint homme. Une sainte semme.) La maison de dieu est un saint lieu. Action sainte.

On nous ruine en Fêtes: L'une fait tort à l'autre; & Monsieur le Curé De quelque nouveau Saint charge toûjours son prône. La Fontaine.)

S A I.

52 I

La Saine Jean. [Festum sancti Joannis.] La Saint Pierre, la Saint Martin. Ces façons de parler sont reçûës, & on ne parle point autrement pour la Fête de Saint Jean, de Saint Pierre & de Saint Martin. On sous-entend le mot de sête dans ces saçons de parler & dans toutes les autres qui leur ressemblent.

Saint Jean. Toile qui se fabrique dans le

village de Saint Jean en Baujolois.

Sainte-Lucie. On apelle soie ou organsin de de Sainte Lucie, l'organsin que les François tirent de Messine en Sicile. On apelle aussi, bois de Sainte Lucie, un bois odoriférant, propre à la Tabletterie, & qui vient de Lorraine.

Saint. [Epilepsia, comitialis morbus.] Est un nom qu'on donne à plusieurs maladies, pour la guérison desquelles on invoque quelque Saint particulier. L'épilepsie s'apelle mal de Saint Jean; la gratelle, mal de Sainte Reine; la folie, mal

de Saint Mathurin.

Saint. s. m. [Beatus, sanctus, divus.] Celui qui est canonisé de l'Eglise, & qui est dans le Ciel au nombre des Bienheureux. Celui qui vit saintement. (Saint Pierre est un grand Saint. C'est un homme qui vit très-vertueusement. C'est un Saint.)

Le Saint des Saints. [Sanctus Sanctorum.]

C'est-à-dire, Dieu.

Le Saint Esprit. [Spiritus sanctus, paracletus.] C'est la troisième personne de la Trinité, qui procéde du Pére & du fils.

Le Saint Siège. [Romana fedes.] Voiez Siège. Le Saint Pere. [Summus Pontifex, Papa.] C'est-à-dire, le Pape, au sens de l'Eglise Romaine.

> Vous demandez de ma façon Le portrait du Saint Pére; Pour chanter le grand Ottobon; Il faudroit un Homere.

Coulanges.)

Saint Crépin, s. m. (Sanctus Crispinus.] Nom de Saint que les Cordonniers prennent pour

leur patron.

† * Saint Crépin. [Sutoris instrumenta.] Terme
de Cordonnier. Tous les outils d'un garçon Cordonier. (Mettez-là vôtre saint Crépin.)

† Saint Crépin. [Peculium.] Tont le vaillant de quelque pauvre personne. (Voilà tout son pauvre petit saint Crépin. On lui a volé tout son petit faint Crépin.)

† * C'est un Saint qui ne guérit de rien. [Prorsus est inutilis.] Proverbe qui se dit d'une personne qui n'a nul crédit, & qui ne peut

rendre aucun bon ofice.

† * Il ne sait à quel Saint se voiier. [Incertus quò sata serant.] Proverbe qui se dit d'une personne qui est en un si pauvre état, qu'elle

ne fait que faire., ni où donner de la tête. + Pour le guérir, on a emploié toutes les herbes de la Saint Jean. [Omnes adhibitæ sunt machinæ.]

Pour dire qu'on n'y a rien oublié.

Quand on voit deux personnes qui sont toujours ensemble, on dit, c'est Saint Roch &

Le Saint du jour. On apelle ainsi, dans le stile familier, un homme qui est fort à la mode et en crédit depuis peu, & que chacun loue. (Ce courtisan a pris le dessus; c'est le Saint du jour.)

Saint-aubinet, f. m. [Crates funales.] Terme de Mer. Pont de cordes que suportent des bouts Tome III.

de mâts posez en travers, sur le plat-bord à

l'avant des vaisseaux marchands.

Sainte-Barbe, f. f. [Tormentorum camera.] Terme de Mer. C'est le lieu où le maître Canonier tient une partie de ses ustenciles pour l'artillerie.

SAINTEMENT, adv. [Sancte, piè, religiose.]
D'une manière fainte. (Vivre faintement.)
SAINTETE', f. f. [Sanctias, Sanctimonia.] Ce mot se dit des personnes & de certaines choses; & il se rend en Latin par celui de Santlicas. (Sa fainteté a été couronnée. La fainteté de sa vie atire sur sa famille, les graces du Ciel. La fainteté des lieux facrez, des choses sacrées. La fainteté de la Religion.)

Sainteté, [Sanctitas.] Terme de l'Eglise Romaine, Titre que par excellence on donne au Pape, en parlant à lui ou de lui. On l'apelle aush, Saint Pére. (Lorsque Leon X. s'aboucha à Boulogne avec François prémier, sa Sainteté vint embrasser le Roi, & le baisa à la bouche.)

SAIQUE, f. f. [Saica, gaulus Gracus.] Terme de Mer. C'est une sorte de vaisseau Grec dont

le corps est chargé de bois.

SAISIE, s. f. [Bonorum obsignatio.] Terme de Palais. C'est un arrêt qu'on fait par ordre de Justice sur les biens d'une personne. (Faire une faisie. la saisie n'êtant pas dans les formes, est

nulle.)

Ce terme est fort connu dans le Palais. Les créanciers qui veulent être païez, y ont d'abord recours, pour mettre le bien de leurs débiteurs à couvert, & pour pouvoir le faire vendre par l'autorité de la Justice. Il y a plusieurs sortes de faisses. On saisit les immeubles, les meubles & les sommes qui peuvent être dûes à son débiteur. La prémière saisse est sinonime avec décret, dont les formalitez ont été prescrites par les Ordonnances de nos Rois. La feconde emporte la vente des choses faisses après les dix jours écoulez depuis le commandement qui doit toûjours la précéder. Et la troisième n'étant qu'une précaution pour arrêter les sommes dûës à fon débiteur, elle n'opére fon éfet qu'après avoir fait condanner le faisi à vuider ses mains en celles du faififsant; ce qui doit être prononcé contradictoirement avec le débiteur & les autres faisissans, s'il y en a. Les Coûtumes ont introduit une quatriéme espèce de saiste, que l'on apelle séodale, parce qu'elle est faite à la requête du Seigneur féodal sur son vassal qui a négligé de lui rendre ses devoirs ordinaires, ou de lui païer ses redevances séodales, & dont l'éset est disérent selon le sujet pour lequel elle a été faite. Voïez la Coûtume de Paris & les autres Coûtumes.

† SAISINE, f. f. [Possessionis aditus.] Ce mot est purement de Palais. C'est la possession actuelle d'un héritage, en laquelle le vendeur met l'acheteur. Elle fait le même éfet à l'égard des immeubles, que la Tradition en matière de meubles.

La Tradition a toûjours été regardée comme l'acomplissement de l'aquisition d'une chose ou donnée, ou aquise par un contrat de vente: mais cette tradition ne pouvant point être faite réellement d'un immeuble, on a introduit la tradition feinte, qui se fait en diférentes manières. Quelques Coûtumes ont inventé une espéce de tradition, qu'elles ont nommée saissine, par le moïen de laquelle on devient maître & propriétaire du fonds aquis ou

donné : elles veulent donc que l'aquéreur soit faisi & mis en possession par l'autorité de la Justice ou des Oficiers du lieu, ou enfin par celle du Seigneur féodal; & c'est ce qui a donné lieu de stipuler dans les contrats d'aliénation, cette clause : Avec toute devestiture & investiture nécessaire. Mais quelques Praticiens scrupuleux n'ont regardé cette clause que comme une simple permission de se mettre en possession, sans néanmoins transférer le domaine & la propriété de la chose; & dans cette pensée, ils exigent un acte particulier, par lequel le vendeur ou le donateur se dépouille de la proprieté, & la transfére au donataire ou à l'aquéreur; ou, pour me fervir du langage ordinaire, il se devest, & en invest l'aquéreur.

SAISIR, v. a. [Bona obsignare.] Terme de Palais.

Mettre les biens d'une personne dans la main de la justice, & y établir commissaire, ou les mettre en dépôt entre les mains de quelcun capable d'en rendre compte quand il sera nécessaire. (Saisir les meubles d'une personne, Saisir

réellement quelque terre.)

§ Saisir. Le pié saisse le chef. C'est-à-dire,
dans la Coûtume de Châlons, art. 143. que celui qui a le fol, est maître de l'espace qui est au dessus, & peut y édifier autant qu'il lui convient. Le mort saiste le vis. Régle presque générale dans les Coûtumes, & que l'on veut quelquesois introduire dans les païs du Droit écrit, mais sans fondement. Loisel propose cette régle plus étenduë dans ses Institutions Coûtumières, liv. 6. tit. 3. art. 3. Le mort exécute le vif, & non le vif le mort. C'est-à-dire, que » tout droit d'exécu-» tion s'éteint avec la personne de l'obligé ou » condamné ». Cette règle peut avoir son aplication dans la Jurisprudence Romaine, où l'héritier d'un créancier peut agir, après avoir accepté l'hoirie, contre un débiteur du défunt; ainsi le mort exécute le vif. Mais il en est autrement dans le cas de la mort du débiteur ; car le créancier vivant doit faire déclarer l'obligation exécutoire contre l'héritier de ce débiteur, sans pouvoir agir sur les biens du défunt. Quant à la régle, Le mort saisit le vif son plus prochain héritier habile à lui succéder sans autre apréhension de fait, il faut observer qu'elle n'a lieu que dans le cas de la succession ab intestat, où le plus proche & habile à succéder est censé héritier en vertu de la Loi qui lui défére l'hérédité. Mais il en est autrement à l'égard des Etrangers qui sont instituez héritiers. Nul n'est héritier qui ne veut. Il faut une acceptation de l'hérédité, ou formelle, ou tacite; ainsi c'est avec raison que Dupont, sur l'art. 136. de la Coûtume de Blois, a dit que rien n'est plus oposé que la maxime de la Coûtume, & l'esprit de la Loi Romaine.

Saisir. [Arripere , manu capere.] Terme de Maitre d'Armes. C'est prendre. Empoigner. (Saisir l'épée de son ennemi. Saisir la garde de son ennemi)

Saisir les tems. Terme de Manège. C'est saisir les moments où l'animal peut; c'est profiter avec art de sa situation, de la disposition actuelle & présente de ses membres, pour le conduire à une telle action, qui n'est possible qu'attendu cette disposition actuelle. Lettre de M. Bourgelat, Auteur du Nouveau Newkastle, dans les Mem. de Trév. 2. vol. de Déc. 1748. * Saisir. [Corripere.] Prendre. (Le froid me

faisit aux épaules, aux genoux, & aux piez. La fraieur les faisit d'abord, & sur cause de

leur défaite.)

Se faisir , v. r. [Manus in aliquem injicere,] Prendre. (Se faisir d'une personne.)

Saisir. [Occupare.] S'emparer. Se rendre maître. Ocuper. (Se saisir des montagnes. Ablancoure,

* Etre saist de douleur. Etre saist de crainte, de

fraieur. [Dolore, metu corripi.] Saisir. [Concipere.] Se dit d'un homme qui a la conception vive & forte. Cet homme a l'esprit si beau, qu'il saisse tout d'un coup les choses les plus abstraites.

SAISI, f. m. [Debitor.] Le débiteur sur lequel on a saiss un héritage.

On dit : J'ai saisi la Cour de cette afaire. [Delata

est ad Senatum causa.]

On dit aussi: saisir l'atention du lecteur, pour dire, exciter. (On a saisi l'atention du lecteur par ce changement de scéne. Mercure de Trév.

* SAISISSANT, SAISISSANTE, adj. & s. [Occupans, creditor.] Terme de Pratique. Celui ou celle à la requête de qui on fait une faisse. (On a adjugé ces meubles au prémier faisisfant.)

SAISISSEMENT de cœur, f. m. [Contractio, præoccupatio.] Mouvement qui prend tout à coup, & qui est d'ordinaire causé par la crainte. (Il lui prit un saisissement de cœur qui l'a mis comme

hors de lui-même.

Son malheur n'est-il pas écrit sur son visage; Vois-je pas au travers de son saissiffement, Un cœur dans les douleurs? Rac. Bajazet, act. 4, sc. 4;

Je n'entens pas ici ce doux saississement, Ces transports pleins de joie & de ravissemens; Qui font des bienheureux la juste récompense. Despréaux.)

* Saisissement. [Funes constrictorii.] Terme de l'exécuteur de Paris. Ce sont les cordes dont le bourreau lie les mains & les bras du patient.

Saisissement, s. m. [Arreptio, manu-captio.] Terme de Maître d'armes. Il consiste à prendre & à empoigner l'épée de son ennemi. (Saisissement sûr, ou affuré. Le saisissement est bon après la parade & la risposte. Liancour, Mastere d'Armes, ch. 16.

SAISON, s. f. [Tempestas.] Nom qui est commun aux quatre parties de l'année & qui signifie le tems de trois mois. Ce sont le Printems, l'Eté, l'Autonne & l'Hiver. Ainsi on dit: l'Hiver est une fâcheuse saison pour les vieillards. L'Autonne est la plus belle & la plus charmante saison de l'année.

N'êtes-vous point en peine de savoir D'où vient que nuit & jour il ne fait que pleuvoir ; Que le vent qui fans cesse à nos oreilles gronde Dans la plus belle des saisons Fait le plus vilain tems du monde. Du Trousset.)

Saison. [Tempestivum.] Tems particulier & propre pour cultiver, ou faire quelque autre chose de cette nature. (La faison de semer, ou de labourer est passée.)

* Saison. [Tempus.] Tems. (Saison destinée

à la joie. Voit. l. 9.)

* C'est la saison d'aimer quand on est jeune.

* Il aime en sa jeune saison. Scar.

Exécuter un conseil hors de saison. Vaug. Quin. 1. 5. c. 4. [Intempestive.] C'est-à-dire, mal à

523

propos & dans le tems qu'on ne devoit pas l'exécuter. Voïez la colonne Sei.

(Puisque vous répondez à mon amour extrême, Vos scrupules, Iris, ne sont plus de faison. Tout ce qu'on donne à la rasson, On le derobe à ce qu'on aime. La Sablicre.)

Saison. Pour un tems indéterminé. Malherbe. Pf. 128.

La gloire des méchans, est pareille à cette herbe, &c.
On la voit sêche & morte, aussi-tôt qu'elle est née;
Et vivre une journée,
Est réputé pour elle une belle saison.

Bertaut a dit de même :

L'ingénieux Dédale, en l'antique faison, Afin de s'afranchir, empluma ses aisselles.

Mais il ne faut pas les imiter. Les Poëtes, & fur-tout les Italiens, apellent la jeunesse, la verte saison. Petrarque commence ainsi un Sonnet:

Tutta la mia fiorita e verde etade.

Et le Guarini, dans la prémière scéne du Pastor fido :

. A te dunque commessa Fu la mia verde eta.

Peut-on se servir du terme saison, pour afaires, conjonctures d'afaires? Photin dit à Ptolomée, dans Corneille, tragédie de Pompée.

Et qui veut être juste, en de telles saisons, Balance le pouvoir, & non pas les raisons.

C'est trop étendre le terme saison; on ne dit point, des saisons d'afaires.

SAL.

SALVITRI, ou sel de verre. On se sert pour faire le verre du sel alkali de certaines plantes, & lorsqu'il est fondu on léve de dessus une espéce d'écume qui y surnage, apellée Sal vitri, qui ne difére guéres du fel commun, & qui peut servir aux mêmes usages : dans les diférentes purifications qu'on fait du falpêtre, les derniers cristaux en aprochent beaucoup.

SALACE, adj. [Perfalsus.] Qui a en soi beaucoup de sel. Il y a des viandes salaces qui

excitent à la luxure.

SALADE, f. f. [Acetaria.] Ce sont ordinairement de certaines herbes, comme chicorée, laituë, pourpié & quelques autres qu'on assaisonne dans un saladier avec du vinaigre & de l'huile d'olive, & qu'on mange l'Eté pour se rafraichir. (Une bonne salade. Aprêter une salade. Préparer une salade. Eplucher la salade. Assaisonner une salade. Pour bien faire une salade, il faut être trois personnes, un sage, pour y mettre du sel, un avare, pour y mettre du vinaigre, & un prodigue, pour y mettre de l'huile.

Tantôt c'est un sommelier Qui veut boire bouteille avec ses camarades,
Et tantôt un autre Oficier
Veut de l'huile pour ses salades.
Bours. Esope.)

+ Salade. [Galea plana.] Ce mot fignifie l'habillement de tête d'un fantassin, une sorte de Tome III.

SAL.

casque pour un fantassin; mais en ce sens, le mot de falade est vieux, & n'entre guére que dans le stile burlesque & comique.

(J'ai fait forger une falade A l'épreuve du fauconneau. Jodeles duelisse, a. 4. s. 7.)

Salade. On apelle par mépris un Régiment de falade, un Régiment qui n'a point encore servi.

† * Salade. [Caput.] Ce mot est vieux & burlesque pour dire la tête.

> (Que la tigne avec la pelade, Se jete dessus ma salade Si j'y songe tant seulement. S. Amant.)

On apelle une corde de pendu, une salade de Gascon.

SALADIER, f. m. [Vas salinarium.] Ce mot généralement pris fignifie toute forte de vase dans quoi on met de la salade. Il y a un saladier à manger de la salade, & un faladier à jour pour secoüer de la salade, qu'on apelle l'un & l'autre saladier simplement. Le saladier à manger de la salade, c'est une sorte de plat de terre, de faiance, ou de porcelaine qu'on vend chez les potiers, ou faianciers, dans lequel on acommode de la falade avec de l'huile, du fel & du vinaigre. Le saladier à jour. [Crates vimineus,] est un ouvrage de vannier, qui est une sorte de petit panier qui est à jour & qui est haut d'un pié avec une anse & un petit couvercle. (Un beau saladier. Un saladier bien fait.)

SALAGE, s. m. [Salarium.] Ce mot fignifie l'action de saler, & la quantité de sel qu'on y emploie. (Il faut tant de sel pour le salage d'un cochon. Le falage coûte tant.)

SALAIRE, f. m. [Pretium, merces.] Récompense de service, ou de bon ofice rendu.

> Pour les traiter comme il faut, Quel honneur est assez haut, Et quel falaire assez riche.
>
> Main. poës.

Le salaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la récolte, crie au Ciel. Nouveau Testament, Epître de S. Jaques, c. 4.v. 5.

Dissimulez la fin d'un dessein téméraire, Ou bien allez à Troie en chercher le falaire.

Ep. d'Ov.)

Corneille a dit dans son Horace:

Il vous souvient qu'à peine on voioit de sa sœur Par un heureux hymen mon frére possesseur, Quand pour comble de joie, il obtint de mon pére Que de ses chastes seux je serois le salaire.

Le falaire est proprement ce que l'on paie aux domestiques, & à ceux que l'on prend pour nous servir, sur le pié de tant par jour, par mois, ou par année; ainsi ce mot n'est pas bien placé; récompense est plus noble, & auroit été plus juste, s'il avoit pû rimer avec pere. Il est plus tolérable dans cette épigramme du Chevalier de Cailly:

Vous craignez de païer mes services passez : Lorsque je vous en parle, Iris, vous blémissez, Et vous avez pourtant dequoi me satisfaire. A quoi bon de vous éfraier? En cas d'un amoureux falaire; C'est un plaisir que de paier.

Salaire. [Pana.] Se dit aussi du châtiment que Vuuij

mérite une mauvaise action. (Il a eu le salaire de

fes crimes.)

SALAISON, f.f. [Infalatio.] Saison où l'on a coûtume de faler. (On débita beaucoup de sel, au tems de la falaison des harengs, & des cochons.)

Salaison, se dit aussi des viandes salées, du poisson salé. (J'ai acheté beaucoup de salaison pour ce vaisseau. Les salaisons donnent le

fcorbut.)

SALARIER, v. a. [Reddere unicuique secun-dum opera ejus.] Païer le salaire. Mot vieux qui ne se dit plus.

SALAMANDRE, f. m. Voïez Salmandre. SALAMPOURIS. Toiles des Indes qui viennent de la côte de Coromandel.

SALANT, SALANTE, adj. [Salarius.] Où il y a de l'eau falée & qui sert à faire du sel. (Un marais salant. Le Roi a la moitié des revenus

des marais falans.)

SALE, ou SALLE, s. f. [Aula, atrium.] Grande chambre parée où l'on reçoit ordinairement le monde qui rend visite, ou qui vient nous parler pour afaires. (Faire entrer dans la

Sale. Ce mot signifie présentement une grande chambre bien parée, mais sans lit, dans laquelle on reçoit les visites des personnes considérables, & de laquelle on passe dans les chambres où les maîtres du logis se tiennent ordinairement. Vitruve, liv. 6. c. 3. en a fait mention. Selon Philander, on a apellé Sales, ces grandes chambres, à faltando, parce que c'est là que l'on donne les bals, que l'on régale un grand nombre d'amis, à qui on donne le bal à la fin du repas. D'autres dérivent Sale de salutatio, parce que c'est là que le maître du logis reçoit les complimens qu'on lui doit faire, & les visites sérieuses qu'on lui rend. Mais du Cange a remarqué dans la dix-feptiéme Dissertation, que ce n'est là ni la véritable étimologie, ni l'ancienne signification; car au tems de S. Louis, & beaucoup auparavant, le mot de Sale fignificit un palais, une grande maison, comme en cet endroit de l'Histoire du Sire de Joinville : Ce serrais étoit celui qui avoit en garde & gouvernement les pavillons du Souldan, & qui avoit la charge de nétoier chacun jour ses sales & maisons. Les Alemans se sont servi du mot Sala dans le même sens, & pour signifier la maison d'un Seigneur. Cette diférence paroît encore dans les loix des Lombards, liv. z. tit. zz. d'où Du Cange conclut que sala est proprement le château ou la maison du Seigneur du village. Ainfi, au raport d'Aventin, dans ses Annales de Baviére, les grands Seigneurs ont été apellez Salici, par raport aux châteaux & aux grandes maisons qu'ils possédoient; ce qui a donné lieu de croire que la Loi Salique n'a été ainsi nommée qu'à cause qu'elle contient des Réglemens concernant les grands Seigneurs & leurs terres.

Sale. [Aula xenodochii.] Ce mot se dit en Verme d'Hôtel-Dien , d'Hôpital. C'est un endroit de l'Hôpital, ou de l'Hôtel-Dieu, où sont dressez plusieurs petits lits de rang pour les malades. (Il est à la Sale Saint Louis. Il est mort à la Sale

Sainte Barbe.

La sale des Antiques. [Aula antiquorum operum.] On apelle de ce nom un endroit au bout des galeries du Louvre de Paris où l'on voit les bains & le cabinet de la Reine, quelques tableaux, plusieurs figures de marbre, qu'on nomme des Antiques, & la statuë d'Henri IV. qui est fort bien faite, & qui est ce qu'il y a de plus curieux dans cet apartement.

Sale à manger. [Canaculum, triclinium.] L'endroit de la maison où l'on dîne & où l'on soupe. (Une fale à manger fort commode.)

Sale du commun. [Aula communis ad comestionem.] C'est la sale où mangent les domestiques.

(La sale du commun est belle.)

Sale. [Lanista ludus.] Terme de Maître d'armes. C'est l'endroit de la maison où le Maître d'armes montre à ses écoliers. (Donner la leçon à ses

écoliers dans la sale.)
Sale. [Musaum.] Terme de Colège. C'est un endroit du Colége où tous les Samedis doivent fe trouver à une certaine heure les petits écoliers & où l'on punit & réprimande ceux qui ont fait quelque faute, ou qui ont manqué à leur devoir. (On va en sale tous les Samedis. Etre soueté en fale.)

* Il a eu la sale. [Loris egregiè fuit exceptus.]

C'est-à-dire, on l'a foueté en sale.

* On lui a donné la sale un peu fortement. C'est-à-dire, il a été bien foueté.

SALE, adj. [Immundus, Spurcus, fordidus.] Gâté. Souillé. (Avoir les mains sales. Ablanc.)

Elle est toujours tremblante & pâle, Ne parle que de linge fale. Voit. poëf.

* Sale, adj. [Obscanus, impurus.] Vilain. Malhonnête. (Que trouvez-vous là de sale? Molière, Critique des femmes. Un galand homme ne dit jamais de paroles sales.

Mais le plus beau projet de notre Académie C'est le retranchement de ces sillabes sales Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales. Moliére.)

Action sale. C'est celle qui blesse la pudeur & la modestie.

Sale intérêt, C'est intérêt fordide. (Il est homme à tout faire pour un sale intérêt.)

Son cas est sale. On le dit proverbialement d'un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaise action, & qui peut craindre d'en être puni.

Sale, adj. [Mare scopulosum, salebrosum.) Terme de Mer. On dit : Une côte sale de bancs. Une côte sale de batures. C'est-à-dire, une côte dangereuse & pleine d'écueils, de banc de sable & de brifans.)

On dit d'un vaisseau, qu'il est sale, lorsqu'il est chargé par dehors de coquillages, de mousses, d'herbes, qui s'atachent au fonds extérieur du

vaisseau.

SALÉ. f. m. [Salarium.] Provision de sel. (On lui donne tous les ans son salé.

Franc-salé, s. m. [Salarium immune.] Provision de sel gratuite. (Prétendre au franc-salé. Délivrer le franc - falé aux Oficiers des Cours de Parlement. Voïez le bail des gabelles.

Sale, f. m. [Caro sale condita.] Chair salée. Chair de cochon salée qui a pris le sel durant quelque tems. (Le salé ne vaut rien à ceux qui ont la gravelle.)

On apelle aussi petit salé, la chair d'un jeune

cochon nouvellement salée.

SALÉ, SALÉE, adj. [Sale conditus, sale perfusus.] Qui est acommodé avec du sel. (Brochet salé. Chair falée.)

† * Sale, salee. [Cariori pretio venditus.] Mot

525

bas & burlesque qui ne se dit ordinairement que par le peuple, d'une chose qui est trop chere. (Cela est un peu salé pour moi. Sa marchandise est trop salée.)

Salé, Salée, adj. Qui a du sel, piquant, ingénieux, (Cette raillerie est salée, cette épigramme est salée. Ces vers sont trop salez.

SALEMENT, adv. [Sordide, fæde, spurce.]
Mal proprement. D'une manière sale & mal

propre. (On est ici un peu salement.)

SALER, v. a. [Escam sale condire.] Mettre
un peu de sel dans quelque chose qu'on assaisonne. Acommoder & affaisonner avec du sel. Mettre sur quelque chair autant de sel qu'il en faut pour la conserver. (Saler le pot, Saler une fausse. Saler du beuf. Saler un cochon. Saler du brochet.

* Saler. [Cariori pretio divendere.] Faire trop païer d'une chose. Vendre trop cher. Traiter trop chérement. (Il fale comme il faut.)

SALERAN, f. m. Terme de Papéterie. Maître ouvrier ou inspecteur, qui a soin de saire donner au papier tous les aprêts.

SALERON, f. m. [Salini pars superior.] Terme d'Orsèvre. C'est la partie supérieure de la salière, qui est celle où l'on met le sel.)

SALETÉ, f.f. [Spurcitia, fordes.] Ordure. Chose mal propre. (Elle n'aime point la faleté. C'est une horrible saleté. C'est un vilain qui croupit dans la saleté.)

* Saleté. [Obscanitas , obscana.] Mot vilain & malhonnête. (On ne dit jamais de saleté en présence d'une Dame quand on sait un peu son monde. Les saletez y crévent les yeux. Mol.

J'abhorre un faux plaisant à grossière équivoque, Qui pour me divertir n'a que la faleté. Despréaux.)

† SALLETTE, f. f. [Minor aula.] Diminutif du mot sale. Il fignifie une petite sale.

SALEUR, f. m. Celui qui sale. (Un saleur de moruë. Un faleur de hareng. SALEURE. Voiez Salure.

SALICORE, ou SALICOTE. C'est ce qu'on apelle communément, sel de soude.

SALICOT. s. m. (Aftacellus.) Espèce de petite écrevisse de mer , qu'on apelle aussi Cre-

vette & Grenade. Voïez Saillicot.
Salicot. [Salicornia.] Plante dont la décoction

est fort apéritive : elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'acouchement. On la

brûle pour faire de la soude.

SALIENS. Prêtres de Cybéle. L'étimologie du mot est contestée, les uns dérivent Salii à faltando; les autres d'un Salius d'Arcadie, qu'Enée amena en Italie; les autres enfin de l'Hébreu. Mais la prémière est la véritable. Plusieurs Auteurs ont fait mention des Prêtres Saliens, & particuliérement Denis d'Halicarnasse, & tous ensemble disent que leur fonction étoit de danser armé autour des autels dédiez aux Dieux de la guerre lorsqu'on célébroit leur fête, de même que les Curetes dansoient aux fêtes de Jupiter que l'on célébroit dans l'Isle de Créte. La plûpart reconnoissent Numa Pompilius pour le premier instituteur des Saliens. Ils servoient au culte du Dieu Mars & d'Hercule : mais dans la fuite, ils ne furent ocupez qu'au service du Dieu Mars, que l'on apelloit Gradivus, soit parce qu'on le voit dans plusieurs médailles en action d'un homme qui marche audacieusement, armé d'une longue pique; ce que les Grecs apelloient mpasalve v soit parce qu'il portoit une couronne d'herbe, qui étoit la plus honorable des guerriers; quia corona graminea in re militari maximæ est honorationis.

Il y avoit des Prêtres Saliens sous diférens furnoms. Les uns étoient apellez Palatini, parce qu'au raport de Denis d'Halicarnasse, ils exerçoient leurs fonctions fur le Mont-Palatin.

Les autres étoient apellez Collini, parce qu'ils furent établis fur le Mont-Quirinal par Tullus Hostilius, dans un tems où la peste faisoit de grands ravages dans Rome. On les apelloit aussi Quirinales, du Mont-Quirinal, & Agonenses ou Agonales. Gruter, p. 318. n. 1. raporte un ancien marbre, où il est fait mention d'un Salien Albanus, peut-être parce que le temple auquel le Salien servoit en qualité de Prêtre, étoit élevé sur le Mont-Alban. Dans un autre marbre, le Prêtre Salien est nommé Hadrianalis; mais l'inscription est si éfacée, que l'on ne sait pas bien ce que fignifie Hadrianalis. Enfin dans une autre inscription, on voit un Salien surnommé Herculanus Augustalis. Les Prêtres Saliens étoient gouvernez par un Praful, qui régloit les danses & les mouvemens qui devoient être observez; on l'apelloit encore Prafultor ou Profaltor. Il y avoit ensuite un Maître apellé Vates ; parce qu'il commençoit à chanter, & les autres lui répondoient, ou suivoient le couplet qu'il avoit commencé, Le troisième étoit nommé Magister, parce qu'il étoit le Maître des autres ; il avoit le pouvoir d'admettre, & de dégrader les Prêtres Saliens; & comme il savoit parfaitement tous les vers Saliens que l'on chantoit, il servoit de soufleur à ceux à qui la mémoire manquoit, & reprenoit le chant où le Prêtre l'avoit laissé. Plusieurs inscriptions en font mention.

On ne recevoit parmi les Saliens que de jeunes gens de famille Patricienne; aussi Juvenal s'éleve fort contre les femmes adultéres, parce que (dit-il) elles mettent au monde des enfans d'un sang vil & abjet, qui peuvent parvenir à être Saliens sous le nom d'un pére qui tient un des prémiers rangs dans la République:

Pontifices Salios, scurrorum nomine falso Corpore laturos. Sat. 6.

Les prétendans à ce Sacerdoce, devoient avoir actuellement leur pere & leur mere, & être âgez de huit ans. Leur habillement étoit composé d'une tunique de diférentes couleurs, que l'on apelloit toga picta, & qu'ils ceignoient avec une ceinture de fer. Leur tête étoit couverte d'une espèce de casque, dont la forme étoit haute & en pointe. Ils portoient le bouclier facré apellé Ancile, & que l'on croïoit être tombé du Ciel. Isidore dit que Ancile étoit un petit bouclier de figure ronde. Nonius Marcellus veut, au contraire, qu'il ait été fort grand. L'on célébroit tous les ans à Rome une fête apellée Ancilia dans les Calendes de Mars, & l'on étoit si religieux observateur de cette sête, que toute forte de travail cessoit entiérement, & même, au raport de Tite-Live, les Armées qui étoient en marche, s'arrêtoient, de crainte de profaner la sainteté du jour par une espéce de travail. On portoit la superstition jusques à n'oser pas se peigner dans les jours confacrez au bouclier facré, que l'on conservoit dans le temple de Mars, & que l'on portoit en procession

pendant plusieurs jours; on passoit l'atache pardessus la tête; parce qu'on le portoit dans l'agitation de la danse, & qu'on ne pouvoit pas le soûtenir par un bras seulement. Cette

fête finissoit par de grands festins.

SALIERE, f. f. Salinum.] C'est un petit ouvrage d'orsévre, de potier d'étain, de faiancier, ou de verrier, dans quoi on sert du sel sur table, lorsqu'on est prêt à dîner, ou à souper, ou à saire quelqu'autre repas auquel il faut du sel. (Une belle saliére d'argent. Une jolie saliére d'étain sonnant. Une saliére de faïance fort bien faite.)

Saliére. [Concha salis.] C'est une sorte de petit vaisseau de bois où l'on met du sel, qu'on vend chez les boiffeliers de Paris environ cinq ou fix fous; qui n'a qu'une ouverture pour mettre la main & qu'on pend au jambage de la

cheminée pour faire fécher.

† Saliére. [Rimula, cavum.] Terme qui se dit en parlant des chevaux. C'est un creux au dessus des fourcils du cheval. (La faliére doit être

relevée.

La même chose se dit des hommes & des femmes. Une femme n'a jamais la gorge belle tant qu'elle y a des saliéres. Avoir des saliéres à la gorge.

† On dit ouvrir les yeux grands comme des salieres. [Distentis oculis inspicere.] Quand on

regarde attentivement quelque chose.

SALIGAUT, SALIGAUDE, adj. [Sordidus, squalidus.] Terme bas & populaire, qui se dit des petites gens salopes & mal propres.

SALIGNON, f.m. [Panis falis albi.] Pain de sel blanc, fait d'eau de fontaine salée, formé dans une écliffe, comme un fromage. (On met des falignons dans les colombiers, pour y atirer les pigeons.)

SALIGOTS, s. m. plur. [Tribuli aquatici.] C'est le fruit d'une plante aquatique. Ce sont

des chateignes d'eau.

SALIN, SALINE, adj. [Salinus.] Terme de Physique. Qui contient du sel. Qui a les qualitez

du sel. (L'urine a une qualité saline. Esprit salin.)
Salin, s. m. [Vas salinarium.] Terme de vendeuse de sel. C'est une sorte de baquet couvert & de figure ovale où les vendeuses de sel qui sont au coin des rues de Paris enferment leur sel. (Le falin est vuide, il faut bientôt retour-

ner au grenier.

Saline, s. f. [Salina, salinaria paludes.] Lieu où sont les eaux, les chaudières, les fontaines, les puits & tous les outils propres pour faire le sel, & où l'on fabrique les sels. (Il y a en Lorraine, & en Franche-Comté, des salines qui sont d'un grand revenu. Le Fermier des gabelles doit jouir des salines.)

Saline, f. f. [Salsamenta.] Chair ou poisson qu'on a salé pour les conserver. (Sur mer on est souvent ataqué du scorbut, pour n'avoir mangé que de la faline. Marchand de faline.)

Salique, adj. [Salica lex.] Quelques - uns croient que le mot de salique vient d'un Seigneur Gaulois nommé Salego; & d'autres de certains Peuples de Franconie qu'on apelloit Saliens ou Francs, qui firent une Loi qu'ils apellérent Salique, & qui a été jusques à cette heure, inviolablement observée en France. (La Loi Salique est celle qui exclud les femmes de la Couronne.) Voiez Loi salique.

SALIR, v. a. [Spurcare, coinquinare.] Gâter. Souller. Rendre fale. (Salir du linge.)

Se falir. On le dit d'un enfant qui fait ses ordures dans ses langes. On le dit aussi de ceux qui touchent aux choses qui salissent.

* Salir l'imagination. [Maculare mentem.] Mol.

Critique de l'Ecole des femmes.

On dit auffi, salir sa réputation, lorsqu'on perd l'estime publique par une mauvaise action.

SALISON, ou plûtôt, SALISSON, s. f. [Sordidus.] Terme bas & populaire, qui se dit d'un marmiton ou d'une petite servante de cuisine. (C'est une vraie falison.)

SALISSURE, f. f. [Sordes, inquinatio.] Souillure. Tache. (Le Stuc ne sauroit soussir la moindre salissure. Abrégé de Vitruve, p. 206.

SALIVAL, SALIVALE, adj. [Salivarius.] Qui regarde la falive. Qui est destiné pour la salive. (Les conduits salivaux. Roh. Phis.) Quelques-uns disent, falivaires, selon l'étimologie du Latin salivares; & c'est le sentiment de l'Académie, que nous croïons devoir être suivi.

SALIVATION, f. f. [Salivatio.] C'est un crachement fréquent, provoqué par le Mercure.

(Provoquer la falivation.)

SALIVE, f. f. [Saliva.] Excrement qui s'évacue par la bouche. Pituite, humeur blanche & acide. (La falive servit à la digestion.

Ici cet Orateur qui pousse une invective, A chaque mot qu'il dir, fait pleuvoir sa falive.

SALMANDRE, OU SALAMANDRE, f. f. [Salamandra.] C'est un animal qui vit en partie dans l'eau, & en partie sur la terre, qui est de la figure d'un lésard, hormis qu'il a la tête plus large, & qu'il a une queile plus longue, & qui finit en pointe. Rond. La salmandre est très-froide, & a un venin très-dangereux. On conte qu'elle n'est ni mâle ni femelle, qu'elle s'engendre, & qu'elle vit dans le feu. Croto,

Minera del mundo, lib. 4. cap. 3.

SALME, en Italien, SALMA. Mésure des liquides, dont on se sert dans la Calabre & dans la Poiiille. La falme contient environ 320.

pots ou pintes de Paris.

Salme, est aussi un poids de 25 livres. C'est encore une mésure des grains, dont on se sert à Palerme.

SALMERO, s. m. Espèce de petit saumon qu'on trouve dans le lac de Garde. Sa chair est pectorale, restaurante & résolutive.

SALMIGONDI, ou SALMIGONDIS, f. m. [Salmenta acetaria.] Pot pourri. Affaisonnement composé de diférentes choses. (Un bon salmigondi. Faire un falmigondi. C'est un salmigondi

qui n'est pas mauvais.)

On disoit du tems de Rabelais, salmigondin; à présent, on ne connoît plus que salmigondi, qui est la même chose que pot pourri. On dérive le prémier de salgami conditum. Les Anciens ont apellé salgamum, toutes fortes de fruits, comme raves, choux, concombres, &c. que l'on mettoit dans un pot avec du sel pour les garder long-tems; & l'on s'est servi, sur cet exemple, du mot de salmigondi, pour exprimer des ragoûts composez de plusieurs fortes de choses.

On dit aussi, dans ce dernier sens; un salmis.

Mignot n'eut jamais un plus parfait salmis. Epit. de Pompon à Babiole.

SALOIR, f. m. [Vas falinarium.] Ce mot, en général, fignifie, tout vaisseau dans quoi on sale quelque chose. Il y a un saloir à saler, & un

SAL.

saloir à mettre du sel, qu'on apelle l'un & l'autre simplement saloir. Le saloir à saler est un ouvrage de Tonnelier, composé de douves, de cerceaux & d'un convercle, & poissé fort bien par le fond, où le Bourgeois sale ordinairement quelque cochon ou du beuf. Le saloir à mettre du sel. [Cadus salsamentarius.] Est un ouvrage de Menuisier II est fait en escabelle, & est composé de quatre panneaux, de quatre pilliers & d'autant de travers, d'un couvercle & d'une serrure; on y enserme du sel, & on le met dans une cuisine, auprès du feu. (Un faloir bien fait.)

SALON, f. m. [Oecus amplissimus.] C'est une grande sale ou antisale. (Un beau salon, Felibien, Traité d'Architecture. Le principal logement ne contient qu'un falon qui est acompagné par

devant de deux petits pavillons.)

† SALOPE, [Sordidus, immundus.] Ce mot est bas, & se dit des personnes, & veut dire, mal-propre. (C'est une petite salope. Cuisinière un peu falope.)

SALOPEMENT, adv. On dit, manger falopement.

Etre couché salopement.

† SALOPERIE, f. f. [Spurcitia.] Mot bas & du Peuple. Chose sale, vilaine & mal-propre. (C'est une étrange & éfroïable saloperie.)

SALORGE. [Salis congeries.] Amas de sel. Il est défendu par cause expresse, des baux des Gabelles, à toutes personnes de tenir salorges, à cinq lieuës près des limites des greniers, contenus en la ferme.

SALPÊTRE, f. m. [Salpetra, fal nitrum.] C'est le principal ingrédient qui entre dans la composition de la poudre à canon, & qui l'aide à l'alumer. C'est une sorte de minéral qui se trouve dans les cavernes, caves, bergeries, étables, écuries, rochers, masures & carrières, qui a de la saveur & du sel, chaud & sec. (Faire le salpêtre. Cuire le salpêtre. Batre le salpêtre. Grener le salpêtre. Secher le salpêtre. Rafiner le salpêtre. Dav.)

Salpêtre de roche. C'est celui qui distile dans

les cavernes.

Salpêtre minéral. C'est un salpêtre qu'on tire de certaines mines fort abondantes dans le

Roiaume de Pégu.

Salpêtre, se dit, au figuré, d'un homme bilieux, qui s'échause aisément, s'emporte, qui se met en colére facilement. (C'est du salpêtre. Il est tout pêtri de salpêtre; il est tout salpêtre; ou absolument, c'est un salpêtre.) On le dit aussi d'un homme fort prompt & vif.

SALPETRIER, f. m. [Salis nitri coctor.] Celui qui cherche le falpêtre, qui l'acommode & le vend aux Commissaires d'artillerie. (Un

bon Salpêtrier.)

SALPETRIERE, J. f. [Officina salis nitri] C'est le lieu ou l'on fait & où l'on acommode le salpêtre. (Il est à la salpêtrière.)

SALSEPAREILLE, f. f. [Similax aspera.]
Plante qui croît au Perou, & qui s'atache aux murailles. Elle est sudorifique & désiccative.

Nous lisons dans le prémier Scaligeriana, que ce terme est dérivé de l'Espagnol çarza, qui veut dire, épine, & de Parillas, Médecin Espagnol qui s'en est servi le prémier.

SALSIFIX, SALSEFIS, f. m. [Trogopogon purpureo caruleum porri folio quod salssis vulgo.] Quelques-uns disent, salsesix; mais le grand usage est pour salssifix; & c'est ainsi comme parlent & écrivent ceux qui ont traité du

Jardinage. Prononcez salsiss. Il y a de deux sortes de salsifix cultivé; le salsifix commun qui est une sorte de racine qui fleurit violet, le salsifix d'Espagne qui fleurit jaune. La racine de falssix, soit commun ou d'Espagne, se cuit & se mange avec du beurre, du sel & du vinaigre. Voiez le Jardinier François, p. 160.

+ SALTINBANQUE, f. m. [Petauriftarius, circulator.] Mot qui vient de l'Italien, qui ne peut être emploié que dans le burlesque ou dans le fatirique, & qui fignifie, bateleur.

> (Il n'est saltinbanque en la place Qui mieux ses afaires ne fai Sarafin , Poef.)

SALUADE, f. f. [Salutatio.] Terme familer. Action de faluer. Action civile qui marque par quelques signes extérieurs, le respect qu'on a pour une personne. (Il m'a fait une grande saluade.)

SALVAGE, Ou SAUVFLAGE. [Jus recuperationis.] Terme de Coûtume. C'est un droit qui aparcient à ceux qui ont aidé à sauver les marchandises

& autres choses d'un naufrage.
SALVATELLE. [Salvatella.] Terme d'Anatomie. Nom qui a été donné à un rameau fameux de la veine céphalique, qui s'étend fur la partie extérieure du metacarpe, entre le doigt annulaire & le petit doigt.

SALVATIONS, f. f. [Contradictorum dissolutio.]
Terme de Palais. Ecritures qui se font pour apuier les contredits. (Salvations bien faites.

Donner des falvations au Procès.)

† SALUERE, adj. [Saluber.] Terme de Médecin. Qui contribue à la fanté. (Les eaux minérales sont salubres; elles guérissent plusieurs

SALVE, f. f. [Tormentaria Salutatio.] Décharge de mousqueterie, de boites, d'armes à feu, & de piéces d'artillerie qu'on tire en signe de réjouissance pour le facre, le couronnement, les entrées des Rois, des Reines, pour les redditions de place, ou victoire, ou pour honorer une personne d'une fort grande qualité. Il y en a qui croient qu'on commence les salves par les plus grosses pièces, & qu'on les finit par les plus petites. (Une belle falve. Une agréable falve. Faire une falve de tout le canon & de toute la mousquererie.)

Salve. [Tormentorum explosio.] Décharges qui se font tout à la fois dans un combat ou dans un exercice. On tire le canon en salve, quand

toutes les piéces tirent en même tems.

Salve. [Vas subrotundum.] Espéce de soucoupe en ovale. (On présente au Roi des mouchoirs

fur une salve de vermeil doré.)

SALVE', f. m. [Salve regina.] Priére à la Vierge, qu'on chante dans l'Eglise & hors de l'Eglise. Chanter le salvé. Demander un salvé, Dire un salvé.)

SALUER, v. a. [Salutare.] Souhaiter toute forte de bonheur & de félicité. (L'Ange étant entré où la Vierge étoit, lui dit, je vous saluë, ô pleine de grace. Nouveau Testament, S. Luc.)

Saluer. [Tormentorum strepitu gratulari.] Ce mot se dit en parlant de vaisseau de mer. C'est honorer du falut quelque vaisseau. (Saluer un vaisseau de quelques volées de canon.)

Saluer , [Salutem impertire.] Marquer son respect par quelque action civile. Faire la révérence à quelcun, & lui faire compliment. Oter fon chapeau, lorfqu'on rencontre une personne pour lui marquer qu'on l'honore. (Saluer de la pique. Ils vont saluer Monsieur le prémier Préfident. A Paris on ne saluë dans les rues que ceux que l'on connoît particuliérement; mais dans les petites villes de Province on faluë presque tout le monde. Marie salua

Elifabet.)

SALURE, f. f. [Salfura, falfugo.] Qualité qui rend une chose salée, & qui imprime quelque goût de sel à un sujet qui en est susceptible. (Les fleuves & les rivières prennent la falure de la mer en entrant dans l'Océan. Patru, Plaid. 4. La falure de la mer fait mourir les bêtes venimeuses. La falure de la mer ronge les pierres. Vitruve. La falure de la mer n'est que le sel de la terre que les eaux ont dissout. Bernier , Philosophie.)

SALUT, f. m. [Salus, incolumitas.] Confervation. (Son falut confistoit à prévenir fon ennemi. Si votre falut vous est cher, éloignezvous de l'inhumaine. Voit. Mettre son salut entre les mains d'une personne. Vaug. Quint.)

Salut. [Vita aterna, falus.] Félicité éternelle. (Travuiller à son salut. La plûpart des hommes ne songent point à leur falut. Je vous parlerai des douceurs de la vie qu'ils permettent pour rendre le salut aisé. Pasc. liv. 8.

Laissez-là, croïez-moi, gronder les indévots, Et sur vôtre salut demeurez en repos.

Salut. [Salutatio facra vespertina.] Priéres solennelles qu'on fait sur le soir dans les Paroisses & dans les couvens, où le monde affiste, & qui sont suivies de la bénédiction du Saint Sacrement. (Sonner le falut. On dit le falut tous les Dimanches & toutes les bonnes fêtes, & souvent tous les Jeudis. Aler au salut.)

Salut. [Salutatio.] Ce mot, en parlant d'exercice de la pique, est usité, & on dit, faire le salut de la pique; c'est faluer de la pique.

Salut, f. m. Ancienne monoie d'or, batuë sous Charles V I. & qui valoit vingt-cinq sous tournois. Elle fut ainsi nommée, parce que d'un côté, il y avoit l'écu avec trois fleurs-de-lys entre l'Ange & la Vierge, & de l'autre une

croix pleine entre deux lys.

Salut. [Salutationes, congratulationes.] Ce mot se dit en parlant de vaisseau de Mer. C'est un honneur qui se doit rendre sur mer, non seulement entre deux vaisseaux d'une même Nation, mais aussi entre ceux d'une Nation diférente. Cet honneur consiste à amener le pavillon, à faire les prémières & les plus nombreuses décharges d'artillerie pour la falve, ou à venir mouiller sous le pavillon du plus puissant, &c. (Recevoir le falut d'un vaisseau. Les vaisseaux du Roi se doivent le salut. Rendre le salut.)

L'Ordonnance maritime de 1689. liv. 3. zit. z. explique les diférentes manières dont on s'aquite des saluts maritimes. Les vaisseaux de Sa Majesté, portans pavillon d'Amiral ou de Vice-Amiral, ou Contre-Amiral, Cornetes & flames, falueront les prémiers, les Places maritimes & principales Forteresses des Rois; & le salut sera rendu coup pour coup, à l'Amiral ou au Vice-Amiral, & aux autres, par un moindre nombre de coups, suivant la marque de commandement. Les Places de Corfou & de Zante, & Cephalonie apartenantes à la République de Vénise, celles de Nice & de Villefranche apartenantes au Duc de Savoie,

feront saluées les prémières par leVice-Amiral qui se fera rendre le salut coup pour coup. Les autres Places principales & Forteresses des autres Princes & Républiques salueront les prémiers l'Amiral & Vice-Amiral; & le falut sera rendu, savoir: par l'Amiral, d'un moindre nombre de coups, & par le Vice-Amiral coup pour coup. Les autres Favillons inférieurs salueront les prémiers. Il est défendu aux Commandans & Capitaines des Vaisseaux du Roi, & aux autres Bâtimens armez en guerre, de faluer aucune Place maritime & Forteresse étrangére, qu'ils ne soient assurez que le salut leur sera rendu, conformément à ce qui est prescrit ci-dessus. Lorsque les Vaisseaux du Roi portans pavillon, rencontreront ceux des autres Rois, portans des pavillons égaux aux leurs, ils se feront saluer les prémiers par les autres, en quelque mer que se fasse la rencontre; comme aussi dans les rencontres de Vaisseau à Vaisseau, ceux de Sa Majesté se feront saluer les prémiers par les autres, & les y contraindront par la force, s'ils en font dificulté.

SALUTAIRE, adj. [Salutaris.] Utile. Néces-faire pour les intérêts d'une personne. (Avis sort salutaire. Donner un conseil salutaire à quelcun, Abl. C'est une chose très-salutaire pour la santé.

Cela lui sera fort salutaire.)

SALUTAIR EMENT, adv. [Salutariter.] D'une manière falutaire. Utilement. (Travailler

falutairement pour le prochain.)

SALUTATION, f. f. [Salutatio.] Révérences.

Civilitez. (C'est un homme caressant, qui fait de grandes falutations & de grandes civilitez à ceux dont il a besoin.)

Salutation Angelique, f. f. [Angelica falu-tatio.] C'est le salut de l'Ange Gabriel à la Vierge, lorsqu'il lui dit, je vous saluë, ô pleine de grace. Voiez l'Evang. Saint Luc. (Cromwel désendit d'enseigner dans l'Eglise Anglicane, la Salutation Angelique, le simbole des Apôtres. Maucroix , Schisme d'Angleterre.)

SALUTATOIRE, f. m. C'est le nom qu'on donnoit à des fales, où les Ministres s'habilloient pour aler à l'Autel. Plusieurs Historiens emploient ce terme en ce fens là. Ils ajoûtent, qu'on y plaidoit aussi des causes de la Jurisdiction Eclésiastique, & qu'on y tenoit des Sinodes.

S A M.

SAMARITAINS. [Samaritani.] Secte féparée des Juiss sous Roboam, & qui adoroient sur le Mont Garizin. Les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.)

SAMBARAMB, f. m. Espéce de santal qui est

assès rare. Sambouc, f. m. Bois de senteur qu'on porte en Guinée, pour en faire présent aux Rois du Païs.

SABUQUE, s. f. [Sambucus.] Ancien instru-ment de musique, fait de sureau; c'étoit aussi une machine de guerre dont se fervit Marcellus

pour affiéger la ville de Siracuse.

Samedi, s. m. [Dies Sabbati.] C'est le dernier jour de la semaine, qu'on apelloit anciennement, le jour du repos ou du Sabat. (Etre né le famedi. Lettre datée du famedi.)

SAMEQUIN, f. m. [Samequinum navigium.] Vaisseau Turc dont on se sert pour aler terre

SAMIENNE, adj. f. [Samia.] Epitéte qu'on donne à une terre qui vient de Samos.

SAMIS, ou SAMILIS. [Pannus familis.] Etofe fort riche qui vient de Venise, qui est tramée de lames d'or & d'argent.

Borel dit, famit, & que c'est une sorte d'étofe ou peau. Il cite quelques endroits de

Perceval:

Robe d'ermine & de samit.

Ailleurs:

Lors fit mettre devant un lit, Une grande coute de famit,

SAMOSATENIENS. [Samozateni.] Hérétiques du troisiéme siècle, ainsi apellez de Paul de Samosate leur Chef, qui nioit la divinité de Jesus-Christ, & qui furent condannez dans deux célébres Conciles d'Antioche. Pouget; Cath. de Montpelier.

SAMUEL, f. m. [Samuel.] Nom d'homme, qui ne se donne guére qu'aux enfans de Messieurs de la Réligion prétendue réformée. (Samuel est est honnête, oficieux & sayant. Samuel étoit

étoit un grand Prophête.)

SAN.

SANAS, Toiles de coton blanches ou bleiies, qui viennent des Indes Orientales.

SANCIR, v. n. Terme de Marine. Couler à fond. Sanctifiant, Sanctifiante, adj. [Sanctificans.] Qui fanctifie, qui rend faint. (Grace fanctifiante. Esprit fanctifiant.)

SANCTIFICATION, f.f. [Sanctificatio.] C'est tout ce qui sanctifie quelque sujet. (Il a parlé éloquemment de la fanctification dans les discours

qu'il a faits.)

SANCTIFIER, v. a. [Sanctitate conferre.] Rendre saint. (Le Saint-Esprit sanctifie les

Pécheurs.)

Sanctifier. [Celebrare.] Célébrer saintement & avec respect. Emploier à un usage saint. Fêter. (Dieu commanda aux Juifs de sanctifier la cinquantiéme année.)

S'ANTONINE, f. f. Graine propre à faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps humain. On la nomme aussi semencine, barbotine

ou semen-contra.

SANCTUAIRE, f. m. [Sanctuarium.] C'est le lieu le plus saint du Temple. C'est le Chœur de l'Eglise. (Le Grand-Prêtre n'entroit qu'une fois l'année dans le sanctuaire pour y ofrir le

1acrifice. Godeau, Ordination, Discours 9.)

* Sanctuaire. [Sanctuarium.] L'Eglise. (Ils ont dépouillé le Sanctuaire. Patru, Plaid. 3.)

Peser ses actions au poids du Sanctuaire; C'est-àdire, exactement. [Aguare ad pondus sunctuarii.]

SANCTION, f. f. [Sanctio.] Constitution dressée sur les Canons du Concile de Bâle pour la discipline de l'Eglise en 1438. Voiez

Pragmatique.

SANDALE, f. f. [Sandalium., solea.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, une sorte de patin ou de chaussure. Le mot de sandale est un mot de Capucins & de quelques autres Religieux. C'est une espéce de soulier plat & courbé par dessus, avec des courois, servant de chaussures aux Capucins & à quelques autres Religieux. (Sandales toutes neuves. Vieilles fandales. Mettre ses fandales. Quiter ses fandales.)

Sandale, f. f. [Sandaliolum.] Terme de Maitre d'armes. C'est un soulié qui n'a qu'une demi-empeigne, & qui n'a point de talon; que

Tome III.

l'on se met ordinairement au pié droit. (Quand on veut faire des armes, on se met la sandale au pié, & le chausson en l'autre.)

SANDALIER, J. m. [Sandalarius opifex.] Terme de Capucin & de quelques autres Religieux. C'est celui qui fait des sandales. (Commander des fandales au Sandalier.)

SANDALINE, f. Petite étofe, qui se fabrique à Venise, & qu'on envoie aux Indes

Occidentales.

SANDARAQUE, f. m. [Sandaracha.] C'est une sorte de gomme ou de vernis de Maitre à écrire, qui sert à froter le papier pour empêcher l'ancre de s'étendre, & pour écrire nettement. (Froter le papier avec du fandaraque.)

Sandaraque. Minéral qui se trouve dans les mines d'or & d'argent. Le fandaraque naturel est proprement l'arsenic rouge; le factice, c'est la céruse poussée au feu. L'un & l'autre sont un poison très-dangereux.

SANDARAX. C'est la gomme du genévrier dont l'on fait un vernis qui sert à donner du

lustre aux tableaux. Félibien.

SANDASTROS. Pierre précieuse qu'on estime cordiale.

SANDERA, f. m. [Sandara.] Racine rougeâtre du Pérou, dont les Indiens se servent pour mettre dans le chocolate.

Sandix, f. m. Céruse calcinée au seu jusqu'à ce qu'elle soit devenue tout-à-sait rouge, & qu'on apelle autrement, mine de plomb.

SANG, f. m. [Sanguis.] Ce mot n'a point de pluriel, & dans le propre, il veut dire, l'humeur qui se fait des alimens pour la nourriture du corps. (Le sang se fait dans le cœur, & passe des artêres dans les veines. Arrêter le sang. Ablanc. Le sang qu'on lui a tiré, étoit fort corrompu. Rafraichir la masse du sang. Il perdoit beaucoup de sang. Ablancourt.

Déjà le Laboureur voit la terre rougie Des épis engraissez du sang de la Phrigie. Ep. d'Ovide.)

On donne au fang diverses épitétes. Comme fang veineux, artériel, hémorroïdal, menstrual Le sang chaud rend les hommes bilieux, pétillans, coléres, Ambitieux & prompts. Le fang froid les rend doux, fages, tranquilles.

Se batre au prémier sang. C'est se batre jusqu'à ce qu'il y ait quelcun des deux combatans de blessé. Suer sang & eau. C'est faire de grands éforts,

se donner beaucoup de peine, soufrir beaucoup. (Il a sué sang & eau, sans pouvoir réussir.) * Sang. [Genus, familia.] Ce mot, au figuré, à une assez grande étenduë. Exemp. Si vous dites vrai, nous la renonçons pour nôtre sang. Mol. C'est-

à-dire, nous la renonçons pour nôtre enfant. Etre du sang roïal. Vaugelas Quint. liv. 4. Contingere regiam propinquitate.] C'est-à-dire,

de la Famille Roïale. * Jeune Dauphin, issu du sang de tant de Héros. Bens. [Consanguineus.] C'est-à-dire, qui décendez de tant de Héros.

(Une Dame d'un fang illustre, Dont le frére étoit grand joueur, Lui remontrant avec douceur Que d'un fang si famoux il ternissoit le lustre; Le frère las de son babil, Je jouerai, lui réponditil,
Tant qu'à vorre mari vous serez insidelle;
Si je change d'avis, je veux être danné.
Ah! mon frére, s'écria-t-elle,
Vous ètes un homme runé. Bourf. Lett.)

* Abandonner lachement le sang de ses proches. Patru, Plaidoie 9. C'est-à-dire, abandonner la vengeance de ses proches parens.

Rien ne lui défaut, que d'avoir le sang trop chaud. Voit. C'est-à-dire, que d'être prompte

& colére.

Sang, se dit aussi pour exprimer la beauté en parlant d'un païs où les hommes font beaux &

bien faits, on dit, que le sang y est beau.

* Sang. [Cruor, cædes.] Cruauté, Inhumanité.

Meurtre. (Il abhorroit le sang & la discorde.

Ablanc. Tacite. L'Eglise abhorre le sang. Pasc, let. 4. C'est une action de sang & de meurtre. Voit. let. 25. Mettre tout à feu & à fang. Abl.)

Sang. [Sanguis.] Dans l'Ecriture Sainte il se prend au figuré, & signisie, la raison naturelle, dans l'état où elle est corrompue par le péché. (Ce n'est pas la chair & le sang qui vous ont révélé

ces mistéres.)

* Sang froid. [Tranquillitas.] C'est-à-dire, présence d'esprit. Tranquillité d'esprit. (Ce sang froid qu'il conserva dans la chaleur du combat, fut admirable. Chap. Relation des Campagnes de Rocroi. Ah! Madame, lui répondis-je, je serois bien insensible si je conservois du sang froid, en l'état où je vous vois. Le Conte de Bussi. C'està-dire, si je ne me sentois ému.)

* De fang froid. [Sedato corde, placide.] Sans emportement. Posément & fans chaleur. (Parler de fang froid. Agir de fang froid. Regarder de fang froid. Tuer de fang froid.)

† * Avoir du sang aux ongles. [Strenuus & navus. [C'est-à-dire, avoir du courage & savoir

se défendre.

Sang de bouc. C'est le sang des boucs, soit domestiques, soit sauvages, que l'on prépare

pour s'en servir en Médecine.

Sang de dragon. C'est une liqueur qui fort en larmes du fruit & du bois d'un arbre qui croît dans l'Amérique, dont l'écorce est déliée, & fort aifée à couper. On nomme ce bois, sang de dragon, à cause que son fruit est fait de telle manière, que quand on en leve la peau, on voit paroître dessous la figure d'un petit animal, aussi bien travaillé, que s'il étoit fait de la main de quelque Sculpteur. C'est la liqueur qui fort de ce fruit, & celle qui degoûte de l'arbre, lorsqu'on y fait quelque incision, que l'on vend ou en larmes, ou en pain; car dans le pais, ils forment des masses ou pains, de même que l'on fait de la réfine. Cette liqueur qui ressemble à une espèce de gomme, est rouge; l'on s'en sert, en divers ouvrages, de vernis; & les Doreurs à donner de l'éclat à l'or, &c. Félibien, Principes, &c.

Sang de dragon. [Lapathum fanguineum.] Espéce de patience rouge, qui est apéritive &

vulneraire.

SANGLADE, f. f. [Vibex.] Grand coup de foiiet, de fangles, &c. (Se donner d'étranges fanglades.)

SANGLANT, SANGLANTE, adj. [Sanguinolentus, cruentus.] Enfanglanté. Plein de fang.

(De mes bras tout sanglans il faudra l'arracher. Racine, Iphigenie, act. 4. sc. 4.

La place d'alentour étoit toute sanglante. Habert, Temple de la Mort.)

Sanglant, se dit d'un combat, d'une défaite, d'une rencontre, où il y a eu beaucoup de fang répandu. (Combat fanglant. Choc fanglant, &c.)

* Sanglant, Sanglante. [Crudelis, atrox.] Fâcheux. Cruel. Rude. (Faire un sanglant afront à une personne. Abl. La raillerie est sanglante. Mem. du Duc de la Rochefouc. Une sanglante nouvelle. Racine.)

SANGLARGAN, S. m. Drogue médecinale qui vient de la Chine, & qui est propre à

arrêter le sang.

SANGLE, f. f. [Cingula, cingulum.] Sorte de bande de cuir forte & large de trois bons doigts avec trois crochets que les porteurs d'eau se mettent sur le corps en forme de baudrier pour porter une voie d'eau. Sorte de bande de cuir que les porteurs de chaise se mettent sur le chignon du cou & aux bâtons de leur chaise pour porter une personne en ville.

> (Sangle au dos, bâton à la main; Vîte, porteurs, que l'on s'ajuste, C'est pour la Foire Saint Germain.) Scaron, Poesies.)

Sangle. [Cingulum, ephippiarium, gestatorium.]
Terme de Cordier, de Sellier & de Tapissier, forte de tissu large d'environ trois doigts, plus ou moins, qui est composé de plusieurs fils de chanvre. (Faire de la fangle. Batre la fangle.) Le mot de sangle, en parlant de chevaux de selle, est sort usité. On dit, atacher les sangles, lâcher les sangles; c'est les défaire un peu, quand le cheval a trop chaud.

* Sangle. [Balteus.] Ce mot se prend quelquefois pour un ceinturon; mais ceux qui

parlent bien, disent avec les gens du métier, ceinturon, & non pas sangle.

Sangler, v. a. [Equum cingula substringere.] Ce mot se dit en parlant de chevaux de selle, & signifie, atacher les sangles, lorsque le cheval a la selle sur le dos, afin qu'elle soit ferme & ne branle point, quand on sera dessus. (Sangler un cheval. Cheval bien ou mal fanglé.

Sangler , v. a. [Constringere, astringere.] Terme de Tapissier. C'est atacher la sangle sur le bois de la chaise avec de petites broquettes. (Il faut bien sangler les chaises, autrement la sangle

* Sangler. [Damnum inferre, egregiè cadere.] Foüetter. Batre. Donner quelques coups fortement avec une baguette, un bâton, ou avec le plat d'une épée. (Il lui a fanglé cinq ou fix grands coups d'épée sur les épaules. On l'a fanglé en enfant de bonne maison, & cependant on n'en a fait qu'un sot.)

Sangler le fromage. C'est le serrer bien fort avec une sangle de peau, ou légére écorce de sapin pour en conserver la forme, pendant qu'on lui donne le fel. Il ne se dit que des

fromages de Griers & de Berne.

Sangles blancs. Sorte de fils qui viennent de Hollande, & qui servent aux ouvriers en point, à picoter leurs ouvrages, à faire les picots.

Sangles-bleus-bon teint. Sorte de fils qui se

fabriquent à Troyes en Champagne; & qui servent à faire les linteaux du linge de table.

SANGLIER, f. m. [Aper.] Porc fauvage qui est ordinairement noir, ou d'une couleur tirant fur le noir, qui a l'œil furieux, qui a des défenses aigues & tranchantes. Il mange des herbes, des pommes, des glands, des figues. Le fanglier est en rût au commencement de l'hiver, & sa femmelle met bas au commencement du printems. Quand les Sangliers se batent, & qu'ils voient le loup, ils se joignent pour se

defendre & quitent leur querelle, ils vont par troupe, & ne foufrent aucun animal avec eux. de fang.

s'il n'est de leur espèce. Jonston.

(Les brutaux sangliers sous une ombre relante. Se couvrent du limon d'une bauge puante. Perrault, Creation du Monde.)

Sanglier. [Sus marinus.] Poisson de Mer, qui est couvert d'écailles rudes, qui a le corps velu, & presque rond, avec un museau qui tient de celui du cochon. Rondelet.

S ANGLONS, f. m. [Tigna bifida.] Terme de Marine. Piéces de bois triangulaires qui se posent par l'une de leurs extrémitez sur la troisiéme partie de la quille d'un vaisseau vers l'arriére, au lieu de varangues. L'autre extrémité se joint avec des genoux qu'on apelle revers.

SANGLOT, f. m. [Singultus.] Sorte de gémissement qu'on pousse en pleurant, ou lorsqu'on est acablé de douleurs. (Mon cœur ne pousse que des sanglots & des cris. Pseaumes.)

† Sanglot, f. m. [Parva cingula.] Petit bout

de sangle. Voiez Contre-sanglot.

SANGLOTER, v. n. [Singultire, gemitibus largis concuti.] Pousser force sanglots. Gémir. Soupirer. (Elle ne fait que sangloter.

Il fanglote, & pressé de tant de déplaisirs, Il n'a plus qu'à moitié l'usage des soupirs. Ep. d'Ovide,)

SANG-SUE, sansue. S.f. [Hirudo.] Il vient du Latin sanguisuga. Prononcez sansue. C'est une sorte d'insecte qui vit dans la mer, dans les marais, ou dans les étangs, qui est de la longueur d'un doigt, qui n'a ni os, ni arêtes, qui est ordinairement de couleur noirâtre, ou d'un rouge obscur, & dont on se sert en médecine pour tirer quelquefois du sang. (Une sang-suë de marais. Une sang-suë d'étang. Une sang-suë d'eau douce. Voiez Jonston. Le sel, le vinaigre &

les cendres sont contraires à la sang-suë. Rond.)

* Infame sang-suë du peuple. Ablanc. [Hirudo
populi, acerbus tributi exactor.] C'est-à-dire, celui qui ruine, qui dévore le peuple & en tire toute la substance pour s'en engraisser lui & les siens. Les sang-suës de l'Etat méritent la corde.

SANGUIFICATION. [Sanguificatio.] Terme de Médecine & d'Anatomie. C'est la transformation de la nourriture en fang. (Il a fait un beau

chapitre de la fanguification.)

SANGUIN, SANGUINE, adj. [In quo sanguis prævalet.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, qui a beaucoup de sang. Personne dans qui le sang domine. (Il est sanguin. Elle est sanguine. Les personnes sanguines sont ordinairement plus agréables que les autres.) On dit aussi couleur fanguine, c'est-à-dire, rouge & pourprée.

Sanguin, f. m. [Temperatio corporis sanguinea.] Celui en qui le sang domine. (Les sanguins sont

joieux.)

Sanguine, s. f. [Hamatites, lapis schissus.]
Sorte de pierre rouge dont on se sert pour saire des craions & pour dessiner. (Cette sanguine est fort bonne, & elle marque bien.)

Elle sert aux Orfévres à brunir. C'est aussi une forte de pierre précieuse. En Latin. [Lapis

Sanguinalis.

Sanguine. [Herba sanguinaria.] Herbe propre

à étancher le sang. Danet.

Sanguine. Espéce de Jaspe qui vient de la nouvelle Espagne. Elle est de couleur obscure, marquée de quelque tache de fang. On la croit Tome III.

SAN fouveraine pour les hémorragies & les pertes

SANGUINAIRE, adj. [Sanguinarius, fanguinem stiens.] Cruel. Qui aime à répandre le sang. Inhumain. Barbare. Qui n'a point de pitié. (Fuïons dans nos antres les ames sanguinaires. Segrais, Eglogue 7. Contentez, perfides, votre soif sanguinaire. Racine , Iphigénie.)

Un ordre sanguinaire. Un parjure sanguinaire.

Racine, Iphigénie, a. 3. sc. 5.

SAUGUINOLENT, adj. Teint de sang. On dit phlegmes, crachaes sanguinolents, glaires sanguinolentes. Il n'a point d'autre usage

SANHEDRIN, f. m. Grand Conseil des Juiss où se décidoient les afaires d'Etat & de Religion. M. Simon prouve l'antiquité du Sanhedrin par des preuves que M. le Clerc à combatuës.

SANICLET, f. m. [Sanicula.] Sorte de

plante médecinale.

† SANIE, f. f. [Sanies.] Terme de Médecine. C'est une humidité subtile & aqueuse qui sort des ulcéres. Pus féreux qui sort des ulcéres.

SANIEUX, SANIEUSE. adj. Chargé de fanie.

SANNE, f. m. [Bis senarius.] Terme de Trictrac, qui étoit autresois en usage pour signifier les deux six.

Et sur un vieux cornet, ses malheureuses dens Vengeoient son noir chagrin d'un same à contre-tems. Voiez le Poème des noiers, chap.)

On dit aujourd'hui Sonnets.

SANS. [Absque, sine.] Sorte de préposition qui est le sine des Latins, & qui régit l'acusatif. (Les Couronnes ne s'acquierent pas fans travail. Voit. 1. 6. Il étoit perdu sans le crédit de ses amis. Ablanc.)

† Sans point de faute. [Certò.] Cette façon de parler est du petit peuple de Paris, & ne vaut rien. La préposition sans ne veut pas avoir immédiatement après elle la particule point. Il

faut dire sans faute. Vaugelas, Rem.
Sans. [Quin.] Ce mot est aussi une manière de conjonction qui demande immédiatement après soi l'infinitif, & qui tout au plus ne soufre entre elle & l'infinitif, qu'un petit mot ; par exemple, un pronom; ou quelque petite particule. (Il me femble qu'un honnête homme ne devroit pas vivre après avoir été dix jours sans vous voir. Voit. Lettres amoureuses. Les dromadaires font trente-cinq ou quarante lieuës en un jour par les déserts de l'Afrique sans manger que fort peu. Ablanc. Marm. l. 2.)

* Sans boire ni sans manger. Asque cibo & potu.] Cette façon de parler ne vaut rien. Il faut ôter le ni ou le second sans, & dire, sans boire & sans manger, ou sans boire ni manger. La particule, ou conjonction sans, ne se construit point

avec un ni.

Sans que. [Ut non.] Sorte de conjonction qui régit le subjonctif. (Tous furent taillez en pièces avec leur chef, sans qu'il s'en sauvât un seul.

Vaug. Quin. l. 4.)
Sans dessus dessous. Voiez sans dessus dessous. SANSONNET, s. m. [Starnus.] C'est un petit oiseau de cage, qui est gros comme un merle, qui a le ventre marqueté, & le cou d'une couleur luisante, & tirant sur une manière de verd noirâtre. (Sisser comme un fansonnet. Rondelet.)

SANSUE. Voiez Sang-suë. SANTAL, f. m. [Santalum.] Voier Sandal. Xxxii

SANTAL. Sorte de tafetas teint avec le fantal ou fandal rouge, & qui vient de Conftantinople. On s'en sert pour le mal des yeux, au lieu de tafetas verd.

Santal faux de Candie. Il est détersif & astringent. SANTÉ, f. m. [Valetudo, fanitas, incolumitas.] Ce mot dans le propre n'a point de pluriel. C'est une belle & naturelle disposition du corps qui exerce ses fonctions avec excellence. (Sa fanté s'afoiblissoit tous les jours. Abl. Tac. Santé qui n'est point asermie. Vaug. Quint. liv. J. La santé est une chose si précieuse qu'elle a été préférée par les plus fages Payens à la fagesse même. Etre en bonne santé. Sa santé est mauvaise. Sa santé sembloit se rétablir. Abl. C'est une ennuieuse maladie que de conserver sa fanté par un trop grand régime. Mémoires de la Roch.

En plaisirs changez vos alarmes, D'une fanté parfaite il goûte tous les charmes. Deshoul. poëf.

La santé, sur tout la santé, Sans l'aimable santé, mère de l'allegresse, En vain la fortune caresse; Santé passe grandeur, santé passe richesse. S. Ussans, billets en vers.)

Désirer la santé de son ame.

* La santé de l'ame. [Sanitas mentis.] N'est pas plus assurée que celle du corps. Mémoires de la Rochefoucault.

Oficiers de la santé. [Sanitati urbis prapositi.] Ce sont ceux qui ont soin de veiller sur les choses qui regardent la fanté & que la peste ne se communique pas.

Santé. (Propinare, se crebris poculis invitare.] Ce mot a un pluriel, lorsqu'il se dit entre amis qui boivent & se réjouissent & se marquent leur amitié en buyant les uns aux autres, ou qui marquent leur passion en buvant à d'autres qui ne sont pas présens, (Les santez couroient à la ronde. Ablanc. Luc. A force de faire raison à ceux qui lui portoient des santez, il perdit le sens & la raison. Boire chapeau bas à la santé de sa maîtresse. Boire sept ou huit santez tout de suite. C'est se vouloir faire mal de gaïeté de cœur.)

Santé. [Valetudinarium in quo tacti peste curantur.] Hôpital éloigné d'une ville, où l'on met les pestiferez, pour saire quarantaine. On l'apelle

aussi sanitat.

SANVE, f. f. Sinapi arvense præcox.] Petite fleur jaune qui vient dans les champs au mois d'Août & de Mai, qui ne sert que pour les bêtes. (On dit qu'on donne de la fanve aux vaches.)

S A O.

SAORRE, f. f. [Saburra.] Terme de Marine. C'est ce qu'on apelle sur l'Océan l'Est, & ce qui sert à faire enfoncer une galere, & l'empêcher de se rendre jalouse.

SAOU. Voiez la colonne Sou. SAOULER. Voïez la colonne Sou.

S A P.

SAPA, f. m. [Defrutum.] Terme de Pharmacie. On l'apelle autrement resiné. C'est du moût ou du suc de raisins mûrs, évaporé sur le feu, en consistence de miel.

SAPAJOU, s. m. [Simius minor.] C'est une espèce de petit singe.

SAPAN. Nom qu'on donne au bois de Bresil

S A P.

qui vient du Japon. Il y a le gros sapan & le petit sapan.

SAPHENE, f. f. [Saphena.] Terme d'Anatomie. C'est une veine, qui monte par la malléole interne le long de la jambe, & par la partie intérieure de la cuisse jusqu'aux glandes de l'aîne dans la crurale. C'est cette veine qu'on ouvre

quand on faigne du pié.

SAPE, f. f. [Suffossio.] Ce mot, en parlant de la manière de faire la guerre des anciens Grecs & des anciens Romains, c'étoit rompre & démolir les murailles des affiégez avec des machines, Voiez les Travaux de Mars, 2. part. pag. 108. (Il y avoit une troisiéme tour fort ébranlée qui fut tombée aux prémiers coups de la sape. Voïez Ablanc. Arr. l. 1. c. J. p. 30. 31.

Sape. [Ligones muro suffodiendo applicati.] Ce mot signifioit aussi une ouverture qu'on faisoit avec des pioches, pics & autres instrumens sous quelque

mur, ou tour pour la démolir.

Sape. [Ligo, cuniculus.] Ce mot fignifie aujourd'hui des décentes & des enfoncemens qu'on fait fous les terres en les coupant par échelles de haut en bas, mais parce que dans ces enfoncemens on n'est à couvert que de côté, on se couvre par enhaut avec des claies couvertes de terre, ou avec de bons madriers. (Faire des sapes. Ouvrir des sapes. Pousser une tranchée à la sape. Faire des décentes dans un fossé par des sapes. Aller au chemin couvert par la sape.)

SAPER, v.a. [Murum suffodere, convellere.] Ce mot, en parlant de la manière de faire la guerre des Anciens, c'est battre un mur ou quelque tour avec des machines. (Etant arrivé auprès du mur, il commanda de le saper, quoiqu'il n'eût ni machines, ni échelles: Abl. Arr. l. 1. c. 7.)

Saper. [Ima muri diruere. Ce mot signifie fouir sous les sondemens de quelque édifice pour le demolir. Faire des ouvertures au pié & au fondement d'une muraille pour la faire tomber. (Saper une

* Saper, [Diruere, eradicare. Détruire. (Il n'y a que six mois qu'on tenoit, s'il faut ainsi dire, les marteaux pour saper les fondemens.

Patru, plaid. 4.)
On dit, saper les fondemens d'un Etat, saper les fondemens de la Religion, de la Saine Doctrine.

SAPEUR, s. m. [Suffossor] Celui qui travaille à la fape. Ces mots sape, saper, sapeur, nous viennent de sapa, mot de la basse latinité, dont on a fait sapare, c'est - à - dire, ligonibus

SAPHIQUE, adj. [Versus saphicus.] Terme de Poesse, qui veut dire une espéce de vers inventé par Sapho, & qui étoient fort en usage chez les Grecs & chez les Latins. Il y en a trois d'abord de douze filabes, & le quatriéme est composé d'un dactile & d'un spondée.

SAPHIR, f. m. [Saphirus.] Prononcez Safir. C'est une sorte de pierre précieuse. Il y a de plusieurs sortes de saphir. Le saphir Oriental, le faphir d'eau, le faphir du Puy, & le faphir œil de chat. Le faphir Oriental est une sorte de pierre précieuse, violette ou blanche, qu'on trouve aux Indes. Le saphir d'eau se tire des confins de la Siléfie & a une couleur qui tient de celle de la Calcedoine. Le faphir du Puy est ainsi nommé, parce qu'on le trouve près du Puy en Velay : il n'est gueres plus dur que le cristal : sa couleur bleuë tirant sur le noir, ne se peut mieux comparer qu'à de l'acier qu'on a fait

passer par le seu pour le rendre bleu. Le saphir œil de chat est embelli de plusieurs belles couleurs toutes disérentes. On ignore le nom que les Anciens donnoient à cette pierre précieuse : leur saphirus étoit à la vérité une pierre bleue, mais elle étoit parsemée de paillettes d'or, & ne ressembloit nullement à la pierre que nous mons saphir. Voiez le Traité des pierres gravées, par M. Mariette. (Le saphir est dur. Tailler un saphir.)

SAPIENCE, f. f. [Sapientia increata.] Mot confacré pour dire Dieu. Sagesse divine. (En vain la sapience nous apellera. Patru, pl. 4.)

a vieilli.

† Sapience. Ce mot se dit en riant & en parlant de la Normandie. Alors il veut dire. Prudence. Sagesse. (Etre du païs de Sapience. C'est être du païs des rusez Normands.)

En chimie on apelle lut de sipience. [Lutum fapientia.] Ce qui sert à bien boucher les vaisseaux. Livres sapientiaux. C'est le titre des Livres

moraux qui font partie des Livres de l'Ancien

Testament.

SAPIN, f. m. [Abies, fapinus.] Arbre fort haut, fort droit & fans beaucoup de neuds. Son écorce est blanchâtre, & se ses branches droites & élevées, jettent de petites branches en forme de croix. Le sapin porte de pommes longues de la paume de la main. Il croît aux montagnes. Il jette une excellente resine. Son bois est léger & propre à faire des bâtimens de mer. Il y a des forêts de sapins qui sont très-belles. Dalech.

(Les arbres dont l'ombrage embellit ces côteaux, Ne craignent point des ans l'irréparable injure: Ils paffent bien avant dans les fiécles nouveaux.

Où voit-on quelque homme qui dure
Autant que les fapins, les chênes, les ormeaux?

Deshoullieres.

SAPINIERE, f. f. [Abietina.] Lieu planté de fapins.

Sapiniere. C'est aussi un bateau construit de sapin, dont on se sert sur la riviere de Loire

pour le transport des marchandises.

SAPINES, f. f. [Tignum abietinum.] Terme d'Architecture. Solives de bois de fapin, qu'on felle de niveau sur des tasseaux, quand on veut tendre des cordeaux, pour ouvrir des terres & dresser des murs.

SAPINETTES, f. f. pl. [Carenæ fordes.] Terme de Mer. Les sapinettes sont de petits coquillages qui s'engendrent & qui se forment sons un vaisseur qui a été long-temb en mer

fous un vaisseau qui a été long-tems en mer. Saponaire, f. f. Plante qui croît le long des ruisseaux. Elle attenuë & déterge puissamment les humueurs; elle excite la sueur, l'urine & les mois aux semmes.

SAQ.

SAQUEBUTE, f. f. ou Trompette harmonique. [Tuba harmonica.] C'est un instrument de musique qui ressemble à la trompette, hormis qu'il a plus de branches & qu'il est bien plus long. La saquebute imite le son de la trompette, & sert de basse dans tous les concerts. En France la saquebute n'est pas en usage, ou du moins elle y est très-peu; mais on dit qu'en Allemagne on s'en sert beaucoup.

on s'en fert beaucoup.

SAQUER LA VOILE. [Vela complicare.] Terme
de Mer en Normandie. C'est ferler ou serrer

la voile.

SAR.

SAR. On donne ce nom sur les côtes du Païs d'Aunis à une espéce d'herbe marine, qu'on apelle en Normandie Vareicq ou Vraiq, & en Bretagne, Gouesmon.

SARABANDE, f. f. [Saltatio numerofa.] C'est une sorte de danse grave, qui, à ce qu'on croit, vient d'Espagne, comme il paroît par le mot çarabanda. On dit, danser une sarabande. Jouer une sarabande Espagnole sur la guitare. (Les violons sonnerent une sarabande fort gaye. Voiture, l. 10.)

SARAIS. Grands bâtimens qui fervent d'hôtellerie dans les Etats du Grand Mogol.

Sarbacane, Sarbatane, f. f. [Tubulus flatu jaculatorius.] L'un & l'autre se dit & s'écrit, & semble venir de l'Italien cerbottana; mais sarbacane est le plus usité. C'est un long tuiau de verre ou de bois, percé par les deux bouts, dont on se fert d'ordinaire pour jeter des pois ou autres petites choses semblables, &c. On le dit aussi de certains tuïaux par lesquels on conduit des paroles. (Elle prononçoit par une sarbacane tout ce qu'on lui suggeroit. Maucroix, Schisme, l. 2.)

Parler par farbacane. C'est parler par des personnes interposées. (Traitons cette afaire tête-à-tête, sans parler par sarbacane.)

Sarbacane. On apelle ainfi certaines ouvertures que l'on laisse aux murs de terrasse pour l'écoulement des eaux.

SARCOCOLLE, ou colle chair. [Sarcocola.] Gomme qui vient de Perse & de l'Arabie heureuse. Elle est astringente, détersive, agglutinante & consolidante. On la trouve aussi nommée sarcocole.

SARCASME, f.m. [Sarcasmus.] Mot Grec. Terme de Rétorique. C'est une raillerie forte & piquante, par laquelle un Orateur ou un Critique insulte à son adversaire & le maltraite de paroles.

En vers de toute espéce, en termes éloquens, Vous répandez sur tout vos sarcasmes piquans. Neric. Dessouches.

SARCEILE, f. f. [Querquedula.] C'est un oiseau de riviere qui ressemble au canard, hormis qu'il est plus petit que le canard. (C'ette sarcelle n'est qu'un ploton de graisse. Une bonne sarcelle. La farcelle a le corps gris & les ailes grises, acompagnées de sept ou huit plumes vertes, mais d'un très-joli verd. La dissérence du mâle à la femelle, c'est que le mâle a la tête rouge & verte, & de petites marques noires sous l'estomac & sous le ventre, & que la femelle l'a gris. Ils ont l'un & l'autre les piez noirs & déliez. La farcelle est délicate & d'assez bon goût.

Les noirâtres plongeons, & les grifes farcelles, A peine y daigneroient se servir de leurs ailes. Perraut, création du monde.)

SARCLER, v. a. [Sarculare, farrire.] Terme de Laboureur. Couper les méchantes herbes avec le farcloir. (Sarcler les blez, les aveines, &c.)
SARCLEUR, f. m. [Sartor, farritor.] Celui

qui farcle. (Il faut demain avoir des farcleurs.)

SARCLEUSE, f. f. [Quæ farrit.] Celle qui farcle. (Petite farcleufe qui n'est pas laide.)

SARCLOIR, f. m. [Sarculum, firculus.] Instrument dont on se sert pour sarcler, composé d'un manche de bois & d'un petit ser qui est au bout de ce manche, & qui est propre à couper les chardons & autres herbes inutiles. (Un bon farcloir.)

SARCIURE, OU SARCIEURE, f.f. Ce qu'on arrache d'un champ ou d'un jardin en le farclant.

SARCOCELLE, s. m. ou f. d'autres disent farcocolle. Terme de Medecine. Excroissance de chair dure qui s'engendre autour du testicule, ou fur la membrane interne du scrotum, & qu'on ne peut souvent guérir que par l'amputation du testicule.

Sarcocelle, f.f. [Sarcocolla.] Voiez sarcacolle. SARCO-EPIPLOCLIE, f. f. C'est une hernie complette, faite par la chute de l'épiploon dans le scrotum, acompagnée d'adhérence & d'excroissance charnuë.

Sarco-epiplomphale, f. f. C'est la même hernie au nombril, que le sarco-épiplocele au fcrotum.

SARCO-HYDROCELE. C'est un sarcocele

acompagné de l'hydrocelle.

SARCOLOGIE, S. f. Partie de l'Anatomie qui traite des chairs, ou des parties molles.

SARCOMA, f. m. [Fungus.] Terme de Medecine. Excroissance de chair qui vient autour du siège ou du cou de la matrice, & qui jette une fanie fort puante.

SARCOMPHALE, f.m. Excroissance charnuë

qui se forme au nombril.

SARCOPHAGE. Qui consume les chairs.

SARCOTIQUE, adj. [Sarcoticus.] Terme de Medecine. Remede propre à faire revenir la chair dans une plaie ou ulcere.

SARDIENNE. [Sardius.] Epitéte qu'on donne à une pierre précieuse qui croît dans l'Isle de

Sardaigne.

SARDINE, f. f. [Sardina.] Sorte de poisson de mer de diverse couleur, qui a la tête dorée, le ventre blanc & le dos verd & bleu. (La sardine n'a point de fiel. Rondelet, 1. 7.

SARDIS. Draps communs qui se fabriquent

en Bourgogne.

SARDOINE, f. f. [Sardonix.] Sorte de pierre précieuse qu'on a nommée agate. Aujourd'hui le nom de sardoine est singulièrement affecté à l'espéce de cornaline dont la couleur tire sur un jaune roussaire, ou plutôt sur le fauve. Les prémières cornalines ont été trouvées auprès de la ville de Sardes en Lydie, & les Anciens leur donnerent, pour cette raison, le nom de sardoines. Voiez le Traité des pierres gravées, par M. Mariette. (Jolie fardoine.)

SARDONIEN & SARDONIQUE. Ris fardonien,

ou sardonique. Voïez Ris.

SARGAZO. Herbe flotante, qui couvre une profonde & spacieuse mer des Indes. Elle est apéritive.

SARGE. Voiez Serge.

SARRIETTE, f. f. [Satureia.] Sorte de petite herbe odorante qui se mange & qui est bonne dans les sauces. (Sarriette sauvage, sarriette commune, farriette cultivée. La farriette est chaude, elle a un goût acre, & réveille l'apétit.)

SARMENT, f.m. [Sarmentum, palmes vitis.] Terme de Vigneron. Prononcez sarman. C'est la branche d'un cep de vigne. (Couper du farment pour se chaufer. Faire des fagots de

farment.)

SARPE, Voiez serpe.

SARRAU, s. m. Espèce de souquenille que portent les paisans.

SARRAZINS. Les Sarrazins formerent autre-fois un corps confidérable dans le fond de l'Arabie, d'où il se répandirent en Asie, en Afrique & en Europe. Il y a aparence qu'étant ainsi dans le monde, ils ne subsissement d'abord que par le pillage & par la violence; c'est pourquoi, selon Bouchard, dans son Phaleg. liv. 4. ch. 2. on leur donna le nom de Sarrazins, de l'Arabe Saraka, qui fignifie larcin, pillage; & il condamne en même tems le sentiment de ceux qui croient qu'étant descendus de Sara, ils ont été apellez Sarrazins. Quoiqu'il en soit. c'est par raport aux larcins qu'ils faisoient pour subfister, que Mariana a dit dans son histoire d'Espagne, lib. 6. cap. 22. que cette canaille étoit originaire d'Arabie, & que Mahomet étoit leur chef. Ils passerent d'abord en Orient, & pousserent en fort peu de tems leurs conquêtes jusques aux extremitez de l'Occident. Ammiam Marcellin, lib. 14. a fait un portrait des Sarrazins de son tems, où l'on reconnoit la vie & les mœurs de ces gueux errans, diseurs de bonne fortune, que nous avons vû dans les villes & dans la campagne, fous le nom de Bohemes, ou Bohemiens, qui ne vivoient que de larcins, & que nos Rois ont tâché de chaffer du Roïaume, en les condannant aux galeres sans aucune forme de procès. « Les Sarrazins » (dit cet Historien) que nous ne devons point » avoir pour amis ni pour ennemis, errent » dans la campagne, pillant & enlevant tout » ce qu'ils rencontrent : semblables à ces oiseaux » qui se jettent sur la proie qu'ils ont aperçue, » & l'emportent précipitamment; & s'ils la » manquent, ils s'envolent sans s'arrêter. Cette nation est originaire des Assyriens, & ont paru d'abord proche des cataractes du Nil. fur les confins des Blemmyens. Les hommes » naissent tous guerriers; ils sont à demi-nuds, n'ayant qu'une saie de couleur jusques au » dessous du nombril. Leurs chevaux sont » vigoureux, & leurs chameaux legers; & » en paix comme en guerre, ils font toujours en course, & on ne les voit point cultiver la terre pour en tirer de quoi vivre. Ils sont toujours errans, sans domicile & sans loix. Tous les climats sont égaux pour eux, & » le changement continuel de lieu leur plaît » extrêmement. Les femmes se louent pour un certain tems; & pour donner quelque aparence de mariage à leur convention, l'épouse » aporte en dot à son mari une pique & une » tente; & quand le tems dont ils font convenus » de vivré ensemble est fini, ils se séparent, » s'ils ne veulent pas le renouveller. On ne » peut comprendre l'excès de la volupté a la-» quelle ils s'abandonnent l'un & l'autre. Le » changement continuel de païs ne leur permet » pas de s'arrêter, non pas même pour donner le tems aux femmes d'acoucher. La chair » des bêtes fauvages est leur nourriture la plus » agréable. Ils usent encore du lait & des » legumes : mais ils ignorent l'ufage du blé & » du vin. » Leurs prémières invasions furent dans l'Afrique, où il s'arrêterent, contre leur coûtume, sous la conduite des Chefs qu'ils se choifissoient. Les Romains ne les laisserent pas en repos; ils repousserent toujours ces étrangers, qui revenoient quelque tems après reprendre les Places qu'ils avoient quittées. On sçait comment ils furent introduits dans l'Espagne, par le Comte Julien. Ce Comte irrité du refus

du Roi, Dom Rodrigue, qui diféroit toujours d'épouser sa fille, laquelle il tenoit ensermée dans son Serrail, livra aux Sarrazins les villes dont il étoit Gouverneur, & leur facilita l'entrée de l'Espagne. Ce fut dans ce tems-là que les Sarrazins furent apellez Maures, parce qu'ils venoient de la Mauritanie. Ils conquirent en peu de tems toute l'Espagne, à la réserve de la province d'Oviedo; & ils établirent des Rois dans les contrées dont chaque Capitaine s'empara. Le plus fameux Roiaume fut celui de Grenade, à qui, selon quelques-uns, on donna ce nom, parce que l'on trouva dans une grotte une belle fille, apellée Garnata; ou, selon d'autres, à cause du grand nombre de maisons qui étoient arrangées comme les grains d'une grenade. Les Maures non contens de ce qu'ils possédoient en Espagne, passerent en France sous la conduite d'Abderame, qui se prévalant de la foiblesse de Thierri de Chelles, se rendirent maîtres de plusieurs ville de l'Aquitaine, & remontant le Rhône, ils vinrent jusques à Lyon. Ils firent de si grands progrès, que s'ils n'avoient été arrêtez par l'Armée de Charles Martel qui les défit entiérement, & s'aquit par cette victoire le surnom de Martel, à cause des grands ésorts qu'il sit dans ce combat avec sa hache ou marteau d'armes, ils se seroient rendus maîtres de la France, comme ils l'étoient de l'Espagne, d'où ils furent chassez, sans avoir pû y rentrer.

Sarrazin, f. m. [Frumentum faracenicum.] Sorte de blé qui a été aporté d'Afrique. Blé noir.

Voiez ble strazin.

SARRAZINOIS, adj. m. [Sarazinarius.] Ce mot se dit de tous le ouvrages de tapisserie qui se font en Orient, où les Sarrazins ont habité

SARRAZINE, f. f. [Cataracta.] Terme de Guerre. C'est une porte à treillis ou à barreaux, qui se met au-dessus d'une porte de ville, & qui y est suspenduë à une corde qu'on lâche pour se garantir de quelque surprise, ou des éfets du petard. La sarrazine s'apelle aussi herse. Guillet , Art militaire.

SARRETE, f.f. [Planta luteola.] C'est une plante qui croît en plusieurs lieux & dont la feuille sert aux Teinturiers pour teindre en jaune.

SART. [Alga.] Herbes qui croissent au fond de la mer, & qui servent à sumer la terre.

SARTIE, f. f. [Sarcia.] Terme de Mer de Levant. Ce sont les agreils d'un vaisseau, les cordages, &c.

SAS.

SAS, f. m. [Cribrum.] Sorte de Tamis qui n'a ni dessus ni dessous, & qui est seulement composé de sa cerce, qui est un cercle de bois mince & large, de sa toile de crin & de son ourlet, qui est un cordon de crin qui est ataché à la cerce, & qui sert à la tenir serme & tenduë. Le sas est proprement pour passer des choses liquides, & tamiser des choses pulverisées, & plusieurs sortes de poudres.

Faire tourner le sas. [Sacculum, cribrum inver-tere.] Terme de Magiciens, qui lorsque les bonnes gens les vont consulter sur quelque chose de perdu, font tourner le sas jusques à ce qu'il s'arrête en nommant le nom de la personne qui

a pris la chose perduë.

SASSAFRAS, f. m. Bois d'un arbre qui croît

SAS. SAT.

dans la Floride, & qu'on emploie dans la Medecine. On l'apelle aussi bois de canelle, à cause de son odeur.

SASSINAGE, f. m. Sorte de fromage cflimé, qui prend son nom du lieu où il se sabrique. en Dauphiné.

SASSER, v. a. [Excernere, succernere.]
Terme de Maçon & de Charpeneier. C'est passer par un sas, ou un crible. (Sasser le ciment. Sasser le plâtre quand il est bien batu. Sasser de la farine.)

* Sasser. [Invessigare, indagare.] Se dit en morale, en parlant des asaires qu'on épluche. (Ce procès a été fassé & resassé. Les traitans ont

été saffez & resaffez.)

SASSET, f m. [Sacculus, pera.] C'est un petit sas. [Il faut acheter un autre sasset, car

celui-ci ne vaut plus rien.)

SASSOIRE, f. f. [Circulus rhedarius.] Terme de Charon. C'est une pièce du train de devant du carrosse, qui est au bout des armons, qui foutient la fléche & qui sert à faire braquer le carrosse. (La sassoire de ce carrosse est usée.)

SAT.

SAT, f. m. Espèce de boisseau dont on se fert à Siam pour mesurer les grains. Il pese environ trois livres.

SATAN, f m. [Satanas.] Ce mot est ori-ginairement Hebreu, & signise adversaire. Démon. Diable. (Jesus - Christ sut tenté par Satan. Nouveau Testament.

La faveur est grande,
Monsieur Satan, Dieu vous le rende.
La Fontaine.

Non, je ne pense pas que sutun en Puisse être si méchant qu'une telle personne.

Moliére.)

† SATANAS, f. m. Le Diable. (Vade retro (atanas.)

SATELITE, (SATELLITE.) f. m. [Satelles.] Ce mot se prend toujours en mauvaise part. C'est celui qui est armé, qui acompagne quelque Grand, & qui est prêt à exécuter ce que ce Grand lui commandera. Celui qui est le ministre de la colere & de la fureur de quelque Grand. (Etant 'averti de l'arrivée des fatelites, il les

atendit de pié ferme. Vaug. Quint. l. 10. c. 8.)
Satelites de Jupiter, ou Gardes de Jupiter. [Satellites Jovis.] Ce sont quatre petites étoiles qui acompagnent toujours Jupiter, & que Galilée a découvertes le premier avec le Telescope. Rohault, Phisique. La prémière fait son cours en vingt-neuf heures; la deuxième en trois jours & trois heures; la troisième, en sept jours, & la quatrième en seize jours & dix-huit heures.

On a aussi découvert des satelites au tour de Saturne, qui sont au nombre de cinq, & dont le mouvement est connu par les observations de M. Cassini. C'est M. Huygens qui les a le premier découvert. Voiez Regis, Phisique. La Terre a son satelite, c'est la Lune, Mars, Venus & Mercure n'en ont point.

SATIE'TE', f. f. [Repletio.] Ce mot est tiré du Latin satietas, il fignifie rassassement, repletion, dégolit. (Il prévenoit la satiété que donne une assiduité affectée. Fléchier , Histoire de Commendon. Charles-Quint se réduisit à une vie privée, porté par la fatiété que cause ordinairement la grandeur. Talem. hist. de Nani. Tome 1. SATIN, f. m. [Sericus pannus denstor & levis.] C'est une sorte d'étose de soie. (Beau satin. Bon satin. Satin blanc. Satin bleu. Satin rouge. Satin à fleurs.)

SATINADE, f. f. Petits fatins très-foibles

& très-legers.

SATINAIRE. [Bombycini textor.] C'est le nom qu'on donne à Lyon aux ouvriers en fatin & en brocard.

SATINER, v. a. [Bombycinum texere.] Faire quelque tissu à la manière du fatin. (Satiner

Satiner, v. n. [Bombycinum imitari.] Terme de Fleuriste. C'est-à-dite, tirer sur le satin. (Tulipe qui satine.)

SATINE, , SATINE'E, adj. (Bombycino ornatus.] Qui est fait à la manière du fatin.

(Ruban satiné.)

Satine, f. m. [Textura bombycina.] Il se dit des tulipes, dont le tissu ressemble à celui du .fatin. (On trouve de la beauté dans le fatiné

d'une tulipe.)

SATIRE, (SATYRE.) f. m. [Satyrus, Faunus.] Sorte de demi-dieu qui, à ce que content les Poëtes, habite dans les forêts, qui est fort velu, qui a la figure de l'homme, hormis qu'il a des cornes à la tête, & des piez de chevre. Les fatires font lascifs & chauds en amour. Les uns les croient entierement fabuleux, & les autres, comme Cafaubon, foûtiennent qu'il s'en trouve. Voiez Casaubon, Satire Romaine.

(Au fond d'un antre sauvage, Un Satire & ses ensans Alloient manger leur potage, Et prendre l'écuelle aux dents. La Fontaine.)

† * Jeune épouse d'un vieux Satire. Gomb.

Epigrammes, liv. 3.

Satire, f. f. [Satyra.] Ce mot en général se dit de la prose & des vers, & signise tout discours où l'on reprend & où l'on médit. Mais il se dit particuliérement en parlant de vers. On peut dire alors que c'est un poeme qui corrige agréablement les hommes de leurs vices, de leurs erreurs & de leur folie. Les fots & les fripons du siècle sont ses sujets. Elle doit être vive, plaisante, morale & variée.

(Car elle est comme un pot des freres mandians, Elle forme son goût de cent ingrediens. Regnard, satire 1.

Voiez Heinsius de Satyra Horatiana.

La Satire en leçons, en nouveautez fertile, Sçait feule affattonner le plaisant & l'utile, Despréaux.)

Satire Menippée. [Satyra Menippea.] Ouvrage apellé de la forte, à cause de Menippus, Philosophe Cinique, qui avoit fait des plaintes & des lettres pleines de mots piquants. Varron composa audi des Satires qu'il nomma Satyras Menippeas, du nom de ce Philosophe. A leur imitation, nous avons apellé Satire Menippée, un ouvrage en prose & en vers fait en 1594. contre les Chefs de la Ligue de ce tems-là. Cette satire, selon M. de Thou, est ingenieuse, & elle fut luë avec plaisir. Rapin, le Roi, Pithou, Passerat, Crétien, beaux esprits du tems de la Ligue, sont les Auteurs de cet ouvrage qui est encore regardé comme un chesd'œuvre. On apelle aussi ce livre Catolicon d'Espagne. Voiez Catolicon.

Satire. [Dicterium, carmen mordax.] Se dit auffi de toutes sortes de médisances & de railleries piquantes, libelle difamatoire, chronique scandaleuse qui blesse la réputation du prochain.

(Quoi, Monsieur, n'est-ce pas cet homme à la fatire. Qui perdroit un ami plutôt qu'un mot pour rire.

Pour réussir en satire il ne faut qu'un esprit médiocre & un cœur méchant.

SATIRESSE, f.f. [Satyrisfa.] M. de Piles s'est fervi dans ses conversations sur la peinture, p. 45. du mot de satiresse. Les gens habiles dans la langue croient qu'il faut dire femme de Satire.

SATIRIOSIS, f. m. Terme de Médecin. Erestion continuelle de la verge, acompagnée

d'un désir insatiable pour les semmes.

SATIRION, s. m. Sorte de plante bulbeuse. Le satirion pousse une tige haute d'une coudée, & porte une fleur qui tire fur la couleur de pourpre. Il croît sur les montagnes, & est fort échaufant.

SATIRIQUE, adj. [Satyricus.] Ce mot se dit des choses & des personnes. Il signifie, mordant, piquant. (Discours satiriques. Regnier & Despréaux sont des Poëtes satiriques, qui ont excellé dans leur genre; mais le dernier est fort supérieur au prémier. Esprit satirique. Humeur satirique. Abl.)

SATIRIQUEMENT, adv. [Satyrice.] D'une manière fatirique & mordante. (Cela est dit

satiriquement.)

Satiriquement. [More satyrico.] A la manière d'un fatire.

SATIRISER, v. act. [Mordaci carmine aliquem distringere.] Faire des satires, dire des médisances contre quelcun par des traits satiriques. (Il n'y a point de Poëte qui ait mieux entendu à satiriser que Despréaux.)

SATISFACTION, satisfaction, subst. sem. [Oblectatio, delectatio.] Ce mot fignise plaiser joie, contentement. (Une grande, une particulière satisfaction. Une sensible satisfaction. Une satisfaction inouie, toute extraordinaire. Donner de la fatisfaction à quelcun. N'avoir nulle fatis-faction dans la vie. S. Cir. Recevoir une fatisfaction particulière. Abl.)

Satisfaction. [Satisfactio, expurgatio, excusatio.] Sorte d'excuse qu'on fait à une personne, parce qu'on l'a offensée, ou qu'on lui a déplû. (Faire

satisfaction à quelcun.

Ménage, dans la seconde partie de ses Observations, chap. z. tâche de faire valoir cette façon de parler, la mauvaise satissaction, &c. Les auto-ritez de M. de Selve, Ambassadeur du Roi Henri II. du Cardinal d'Ossat, de M. d'Estrées, de Bethune, servent à persuader que l'on en usoit autrefois; mais elles ne prouvent pas que l'on en use présentement. Il convient que l'on ne dit pas la bonne satisfaction; pourquoi dirat-on la mauvaise satisfaction? Le terme satisfaction étoit autrefois fort en usage, particulièrement entre les Nobles. Les querelles étoient fréquentes; le point d'honneur en faisoit naître à tout moment, & l'ofensé exigeoit une satisfaction, terme sinonime alors avec duel. Les Gouverneurs des Provinces, les Magistrats, étoient fort ocupez à régler les satisfactions qui étoient dues à ceux qui avoient été insultez. M. de la Colombiere, dans fon Théatre d'honneur, &c. com. 2. pag. 540. a examiné les diférentes fortes de satisfactions dont on peut réparer l'injure que Pon a faite. Voïez cet Auteur dans le lieu indiqué.

SATISFACTOIRE, adj. [Satisfactorius.] Terme Dogmatique. Les mérites des fouffrances de Jesus-Christ font fatisfactoires pour tous les péchez des hommes. Les bonnes œuvres faites par la grace, en vue de Dieu, & pour se punir de ses péchez, sont des œuvres fatisfactoires, que Dieu veut bien accepter quand c'est lui qui les a produites par

la grace.

SATISFAIRE, v. a. [Facere satis.] Tous les bons Ecrivains & tous ceux qui parlent bien, disent & écrivent satisfaire, & prononcent l's. Satisfaire signisse contenter. Donner satisfaction. Païer. Obeir. Répondre. Satisfaire, marquant directement la personne, veut l'acusatis. (Satisfaire quelcun. Il a satisfair se créanciers. Le Mait. pl. Mais satisfaire marquant la passion de personne, ou quelque autre chose, veut plus ordinairement le datis. Satisfaire à l'ordonnance. Patru. Il dit qu'on satisfaisoit au précepte d'oüir la Messe, encore qu'on ait l'intention de n'en rien saire. Pascal. 1. 9. Satisfaire aux objections. Pascal, let. 3.

En vain pour saitssaire à nos lâches envies, Nous passons près des Rois tout le tems de nos vies, A fousirir des mepris & plier les genoux, &c. Math. poss. 1. 1.)

Satisfaire à sa curiosité, ou à son ambition. On peut aussi dire, satisfaire sa curiosité, ou son ambition.

Quand on a passé son printems,
C'est une dangereuse & duscile afaire,
Que de songer à satisfaire
Un cœur & des yeux de quinze ans.
La Sablière.)

Ce verbe suisfaire a deux régimes diférens; il régit quelquefois l'acufatif, & quelquefois le datif. Il y a des endroits où il régit l'acusatif, comme : Tous les biens du monde ne sont pas capables de satisfaire le cœur humain; on diroit mal, satisfaire au cœur humain. Il y a des endroits où satissaire régit toujours le datif, satissaire à son devoir, satisfaire à ses obligations. Il y en a où l'on peut mettre l'acusatif, & le datif avec satisfaire; par exemple: J'ai voulu en cela satisfaire ma curiosité, satisfaire a ma curiosité. Cependant l'acusatif est plus élégant que le datif. Quand le régime du verbe est une personne, & qu'il est question d'argent, satisfaire régit l'acusaiss: Je l'ai satisfait. Il faut satisfaire ses créanciers. Mais quand il s'agit d'honneur, satisfaire régit, ce semble, le datif; La bienséance & la justice veulent qu'on fatisfasse à ceux qu'on a ofensez. Il y a néanmoins une remarque à faire là-dessus; quand les Souverains se font satisfaction en matière d'honneur, nous disons plutôt satis-faire avec l'acusatif qu'avec le datif : Le Roi d'Espagne satisfait le Roi de France.

Se satissaire. C'est contenter le desir que l'on a de quelque chose. (Il veut se satissaire à quel-

que prix que ce soit.)

Se satisfaire soi-même. C'est tirer raison d'une

ofense, d'une injure.

SATISFAISANT, SATISFAISANTE, adj. partic. Qui contente. Qui satisfait. (Discours satisfaisant, raison satisfaisante, manières satisfaisantes.)

SATRAPE, s. m. [Satrapa.] On apelloit de ce nom les Grands de l'ancien Empire des Perses. (Comme les Satrapes enfloient ses espérances par leurs flateries ordinaires; il se tourna vers Caridéme. Vaug. Quin. l. 3.)

vers Caridéme. Vaug. Quin. I. 3.)

SATRAPIE, f. f. [Satrapia.] C'étoit l'étenTome III.

due du pais où commandoit un Satrape. Gouvernement de Satrape. Les pais des Philistins étoient divisez en cinq Satrapies. Le Pere Lubin, Mercure Géographique.)

SATTEAU, s. m. Espèce de barque ou grosse chaloupe, dont on se fert au bastion de France sur la côte de barbarie, pour la pêche du corail,

fur la côte de barbarie, pour la pêche du corail, SATURNALES, s. f. s. [Saturnalia] Cette fête fe solennisoit à Rome à l'honneur de Saturne. le XIV. des Calendes de Janvier. Macrobe prétend qu'elle est plus ancienne que la fondation de Rome. Denis d'Halicarnasse croit au contraire qu'elle a été établie par les Romains. Dans ces jours-là les esclaves prenoient la place de leurs maîtres; ils portoient le chapeau, marque de liberté; ils se vétissoient des mêmes habits que les citoiens, & se choisissoient un Roi qui les commandoit. Ils créoient auffi des Magistrats qui prenoient la pourpre. Les Ecoles étoient fermées pendant la fête. On jouoit publiquement à tous les jeux, même ceux de hazard qui étoient défendus pendant le cours de l'année. On se faifoit réciproquement des préfens apellez apophoreta. Macrobe raconte que Publicius Tribun du Peuple défendit de faire certains présens de cire aux riches. Lucien a pris le soin d'expliquer toutes les circonstances de cette solennité; il dit » qu'elle ne duroit qu'une semaine, & qu'il » n'étoit pas permis de faire aucune afaire, ni » publique, ni particulière, mais seulement de » boire, chanter, jouer, faire des Rois imagi-naires, mettre les valets à table avec leurs » maîrres, & les barbouiller de sure, ou les » faire fauter dans l'eau la tête la prémière, » lorsqu'ils ne faisoient pas bien leur devoir ». Il ajoûte ensuite, en exagérant la licence de cette fête: » D'ailleurs, ne contes-tu pour rien » de s'injurier soi-même, danser & chanter tout nud, avec des postures & des contenances lascives, faire trois tours avec une musicienne » fur ses épaules, & autres semblables extra-» vagances? Le motif qui donna lieu à l'insti-» tution des Saturnales, fut de faire souvenir les hommes de la douceur du régne de Saturne, » où le blé venoit sans être semé, & où il » couloit des fleuves de lait & des fources de » miel & de vin. Tout étoit pour lors en com-» mun; il n'y avoit ni pauvre, ni riche; on no trom oit, ni on ne trahissoit personne; c'est » pourquoi, pendant les Saturnales, il n'y a » ni maître ni valet, & l'on ne fait que rire » & danser. On ne punissoit pour lors aucun » criminel». Il faut que l'on mît quelque diférence entre chaque jour des Saturnales, puisque l'on trouve dans une ancienne inscription raportée par Gruter, p. 124. de l'ancienne Edition: IN SATURNALIA SECUNDA; & Ciceron, dans la derniére Lettre du treiziéme Livre des Lettres à Atricus, a dit : Sed cum secundis Saturnalibus ad Philippum vesperi venisset; & enfin dans la Lettre vingtiéme du cinquiéme Livre: Tertiis Saturnalibus. Ce qui fait connoître non feulement que la fête duroit pendant plusieurs jours, mais encore qu'ils étoient diférens les uns des autres.

SATURNE, f. m. [Saturnus.] Dieu païen, pére de Jupiter, & qui se prend en vers pour le tems. (Jupiter détrôna Saturne.

Son jugement fera tortu S'il craint que saturne dévore Le monument de sa vertu. Main. poef.) 538 SAT. SAV.

* Saturne. [Saturnus.] Une des sept Planetes. (Saturne est sec & froid.)

Saturne. [Plumbum.] En terme de Chimie, c'est le plomb. Ils apellent sel de Saturne, le sel qu'ils en tirent.

qu'ils en tirent.

* SATURNIEN, SATURNIENNE, adj.

[Morofus, mélancolicus.] Mélancolique, Trifte.

Taciturne.

(Et comme vous savez très-bien, Saturne est moins Saturnien. Voit. poës,)

Pasquier a dit dans une de ses Lettres; som. 1. p. 33. » Pource que celui qui est d'une n'humeur joviale, méne l'amour gaiement & avec plus d'allégresse; & le Saturnien avec nune plus grande crainte ». Ce terme ne peut être sousers que dans la conversation, ou dans le stile enjoué.

SAV.

SAVANES. Les François du Canada apellent Savanes les forêts d'arbres réfineux, & dont le fond est humide & couvert de mousse: ceux des Antilles donnent aussi aux prairies le même nom de Savanes.

SAVANT, SAVANTE, ou SÇAVANT, SÇAVANTE, adj. [Doctus, fciens, eruditus, peritus.] Qui a de la fcience & de l'érudition. Qui a de belles & folides connoissances dans de certaines matiéres. (Chopin étoit un favant Jurisconsulte.)

Vous avez cru fort mal, & je vous suis garant Qu'un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant. Molière.)

Savant, ou Sçavant, f.m. [Vir doctus, litteratus.] Qui a beaucoup de science. Le Pape Eugene quatriéme aima les Lettres & les Savans. Avoir les Savans de son côté. Molière. M. le Maître étoit un favant homme, & un habile homme, c'est-à-dire, qu'il savoit plusieurs choses & qu'il avoit un excellent esprit. Les Savans se doivent regarder comme frères, & en qualité de fils d'Apollon, ils sont tous égaux. Le monde est rempli de saux savans.) Les Savans sont passez de mode. Ce qui abonde, ce sont les demi-savants qui ont d'autant plus de présomption qu'ils ont moins de lumières.

Le feu Pére Mabillon, Bénédictin, étoit le plus favant & le plus humble de tous les Religieux. Jean Pierre, (Joannes Pierius) Valerianus a fait un Traité du malheur des favans.

SAVANMENT, adv. [Dotte, perité.] Doctement. (Il parle favanment de tout, & c'est dommage qu'il ne foit pas honnête homme.

Sur ce point fi *favanment* touché , Defmares dans faint Roch n'auroit pas mieux prêché. Defpr. Sat.)

† SAVANTAS, SAVANTAT, SAVANTASSE, f. m. [Litteris confusè imbutus.] Ces mots se disent par mépris pour dire, un savant mal poli. Un homme qui a la tête pleine d'un docte fatras de choses scientisques. Ménage a écrit savantasse, mais mal, au jugement de Messieurs nos Maîtres. Scaron dans ses poesses a dit savantant. Le meilleur est savantass.

(Sa couleur oft d'olive où se mêle une bile Qui d'un vain savantas nous étale l'humeur. Grand savantas, Nation incivile, Dont Calepin est le feul utencile. Deshoulieres.) SAV.

C'est de ces savans que le Chevalier de Cailly a dir:

Dieu me garde d'être favant D'une science si prosonde; Les plus doctes le plus souvent Sont les plus sottes gens da monde.

SAVATE, f. f. [Calceus usu attritus.] Soulié usé. Vieux soulié. (Ce sont de méchantes savates.

Quand on ne fait pas un métier, En vain d'y réussir un fol esprit se slate, Il ne faut pas qu'un Savetier Aille plus loin que sa savate, Le Noble.)

SAVATERIE, f. f. [Sutoria veteramentaria.] Ruë à Paris où l'on vend & fait trafic de souliers. (Il demeure dans la ruë de la savaterie.

SAUCE. Voïez plus bas fausse & fausser.

SAUCISSE, (SAUSISSE) s. f. [Botulus, Borellus.]

Prononcez socisse, & écrivez faucisse. Viande de porc, ou de veau bien affaisonnée, avec poivre, vin blanc, cloux de girosle, oignon, fines herbes qu'on entonne dans un boiau de cochon bien nétoïé. (Faire de bonnes faucisses de veau sont incomparablement meilleures & plus saines que celles de porc.)

meilleures & plus faines que celles de porc.)

Saucisse. [Sulfurati pulveris botulus.] Terme
d'Ingénieur. Sorte de susée faite de choses trèssusée les mines & les fourneaux. C'est une longue
trainée de poudre qu'on roule & qu'on coud
en long dans de la toile goudronnée. (Mettre
le feu à une saucisse. Saucisse qui va faire joier
un fourneau.)

SAUCISSON, (SAUSISSON) f.m. [Lucanica.] C'est une fort grosse faucisse pleine de viande affaisonnée de sel, de poivre, de cloux de girosse, & autres choses qui échausent & réveillent l'apétit. (Les meilleurs faucissons viennent de

Boulogne en Italie.)

Saucisson. [Grandiores fasces ad obsidionales munitiones.] Terme d'Ingénieur. Fascine qui est liée par trois endroits, qui est faite de gros bois, ou de troncs de petits arbres, & qui sert à afermir les chemins des charois, à faire des épaulemens, & des traverses, & à se couvrir.

Saucissons, ou Turbans. Les Droguistes & Epiciers donnent ce nom à la gomme Gutte en rouleaux.

SAVETIER, f. m. [Veteramentarius futor.]
Artifan qui racommode les fouliez, & qui les
remonte. (Un bon favetier. Un méchant favetier.
Le favetier Micile de Lucien est fameux &
plaisant.

Pierre, qui durant sa jeunesse, Fut un renommé savetier, Est superbe de sa richesse, Et honteux de son vieux métier.

Les Savetiers de Paris prennent pour leur sête la Saint Pierre aux liens, qui est le prémier d'Août.

Un favetier chantoit du matin jusqu'au soir, C'étoit merveille de le voir, Merveille de l'oûir, il faisoit des passages, Plus content qu'aucun des sept sages. La Fontaine.)

Savetier. [Imperitus artifex.] Se dit aussi de tout artisan qui travaille mal. (Le Maçon dit à

fon aprentif: Tu ne seras jamais qu'un savetier; & le savetier dit au sien : Tu ne seras jamais

qu'un Maçon.)

SAVEUR, f. f. [Sapor, gustus.] Sentiment qu'on a d'ordinaire quand on boit, ou qu'on mange. Qualité qui est du côté des viandes & des liqueurs, en quoi consiste le pouvoir qu'elles ont d'exciter en nous le sentiment des saveurs. Qualité qui se connoît par le gout. (Les viandes cuites ont une autre saveur que lorsqu'elles sont crues. Tous les hommes ne trouvent pas la même faveur dans la même viande. Saveur acre, amère, falée, austère, acerbe, aigre, grasse, ou huileuse, douce, insipide. La langue & le palais jugent des faveurs. La bonté de l'eau confiste à n'avoir aucune saveur.)

+ SAUF, SAUVE, adj. [Salvus, integer.] Ce mot vient du Latin salvus. Il signific sauve. Mais il n'est en usage qu'en de certaines façons de parler, comme, il est arrivé sain & sauf. Vie & bagues sauves. C'est une clause qu'on met dans

les capitulations.

Sauf. [Prater, extrà, excepto.] Préposition qui régit l'acusatif, ou le datif. (Sauf au demandeur à se pourvoir. Patru. Sauf son recours contre un tel. Le Maître. Je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps. Molière, Avare,

act. 1. fc. 3.

Sauf-conduit, f. m. [Fides publica.] Sorte de passeport. Lettre que donne le Roi, ou quelque personne qui le représente, pour aller & passer en sureté par tout le Rosaume, & par toutes les terres de son obéissance. Les sauf-conduits se donnent aux Messagers, Marchands étrangers, &c. (Obtenir un fauf-conduit. Ablanc.

SAUGE, s. f. f. [Salvia.] Plante odoriférante, longue & branchue, dont les feuilles sont velues & un peu blanchâtres. (Sauge commune, cultivée, panachée, fauvage, petite ou grande.) Elle est chaude & astringente, mais elle est fort faine, elle est propre pour néteïer les ulcéres, & arrêter les mois qui coulent trop, &c. Voiez Dalechamp.

† SAUGRENÉE, f. f. [Conditura ex aqua & sale confecta.] Assaisonnement avec de l'eau & du sel seulement. Il se dit des pois, manger des

pois à la faugrenée. † * SAUGRENU, SAUGRENUE, adj. [Ineptus, insulsus, inconcinnus.] Terme populaire & bas qui se dit des discours. (Il m'a fait des contes saugrenus, c'est-à-dire, mal assaisonnez.)

SAUGUE, f. f. [Navicula piscatoria.] C'est un bateau de pêcheur de Provence.

SAVINIER, f.m. ou SABINE, f.f. [Sabina.] Sorte de plante médecinale, qui produit des feiilles presque semblables à celles du ciprès, mais plus épineuses. Elle a une odeur forte & une saveur piquante.

SAULE, f. m. [Salix.] Sorte d'arbre qui aime les lieux humides & qui croît très-vite.

(Un faule noir.)

Elles fe baignent fous les ondes A l'ombre des roseaux Et des faules épais qui couronnent les eaux. Sarasin, poessies.)

Le Ciel permit qu'un faule se trouva Dont le branchage, après Dieu le fauva. La Fontaine, fubles, l. 1. f. 19.)

SAUMACHE, OU SAUMATRE, adj. \ Aqua dulcis subsalsa.] Qui n'est en usage qu'au féminin. Tome III.

Eau douce, un peu salée; l'eau de la mer s'apelle Saumatre. Acad. Fr.

SAUMÉE, f. f. [Jugerum.] On donne ce nom en quelques Provinces à une mesure de terre labourable, qui est d'environ un arpent.

SAUMON, f. m. [Sulmo.] Poisson couvert de petites écailles marquées de taches rondes, qui a le dos bleuâtre, le ventre luifant, & la queuë large, & qui étant né dans la mer Océane & aimant l'eau douce, se retire aux riviéres qui entrent dans cette mer. (Saumon de lac. Saumon de riviére, & saumon de mer. Les saumons de la Garonne & de la Dordonne font les meilleurs: celui qu'on pêche en Laponie est le plus excellent saumon de l'Europe. Rond.)

* Saumon. [Massa stannea.] Terme de Potier d'étain. Pièce ou morceau d'étain en manière de navette, pefant quatre-vingts, cent cinquante livres & plus quelquefois, que les potiers d'étain fondent pour faire divers ouvrages. (Fondre un

* Saumon. [Massa plumbea.] Terme de Plombier. Grosse piéce de plomb en forme de navette de tisserand qui pése environ trois cents & qui vient d'Angleterre, que les plombiers fondent pour faire divers ouvrages. (Faire venir des

faumons de plomb.)

* Saumon, f. m. [Massa argentea.] C'est aussi
un gros morceau d'argent fondu en forme ovale que les orfévres réduisent après en plusieurs lingots. (Les Saumons d'argent pésent ordinairement trois cents livres ou un peu moins.

SAUMONÉ, SAUMONÉE, adj. [Sulmonius.] Qui a quelque chose du poisson nommé saumon.

(Truite saumonée.

SAUMURE, f. f. [Muria, garum.] C'est un composé liquide fait de sel & de jus de chair. (Saumure vive. Saumure boiiillie. La faumure vive est celle qui tombe du pressoir où est salé le lard des charcutiers, & elle leur fert à faler la chair des cochons. La faumure bouillie est ce jus liquide composé de jus de chair & de sel, qu'on fait bouillir, & dont on se sert pour saler le pot & autre chose.

SAUNAGE, f. m. [Salis improfessi venditio.] On apelle faux saunage, un trasic de sel qui se sait en fraude des droits du Roi. On condanne aux galéres pour le faux-saunage. Hors de cette façon de parler, le mot de saunage n'est pas

SAUNER, v. a. [Sal conficere.] Faire du sel. L'Ordonnance des Gabelles oblige les propriétaires des marais salans à les sauner suffisanment, pour y trouver dequoi fournir les Greniers.

SAUNERIE, f.f. [Salinæ.] Endroit où font les bâtimens, maisons, sources, puits, fontaines salées, cours, bernes, fonds & très-fonds, muries & tous les instrumens pour fabriquer le fel & où il y a magafin de fel. (Le fermier des gabelles qui succédera sera obligé de prendre les sels restans dans les sauneries. Nous nous réservons la justice des sauneries. Voïez le bail des gabelles.)

SAUNIER, f. m. [Salarius, qui in falinis operam ponit.] Celui qui fait le sel , qui le vend & le débite à ceux qui ont certificat des Curez des paroisses. (Nous défendons aux sauniers de vendre aucun sel de nuit à quelque personne que ce soit, à peine de confiscation de leurs plombs & fablons servant à faire le sel. Voiez le bail des gabelles, article 36.)

Faux-saunier. [Illegitimus salis venditor.] C'est Yyy ij

du Roi.

Sauniere, f.f. Vaisseau où se conserve le sel;

grosse saliére de bois.

SAVOIR, Ou SÇAVOIR, f. m. [Scientia, doctrina, litteratura, eruditio.] L'un & l'autre s'écrit, & l'un & l'autre fignifie Science, Erudition. Lumières & honnêtes connoissances. (Le bon sens, le savoir & la sagesse rendent habile & aimable en tous tems & en tous lieux. Madame Sablé, Maximes. Le savoir rend les honnêtes gens plus retenus, & les ignorans plus hardis. Abl. Lucien.)

† Savoir faire. [Solertia, industria, dexteritas.] Mot qui se dit encore quelquesois par des gens qui ne parlent pas poliment, & qui signisse, adresse, intrigue, conduite sine. (Il en viendra à

bout par son savoir faire.)

Le P. Bouhours a fort bien remarqué que favoir faire est un substantif qui a quelque chose de monstrueux, étant composé de deux verbes, contre le génie de nôtre langue qui n'a point de substantif de cette espéce. On s'en servit d'abord dans toutes sortes d'ocasions; peu de tems après on s'en dégoûta; & dans la suire, on en a usé dans la conversation, mais il n'est pas du beau stile.

Savoir, ou sçavoir, v. a. [Scire, noscere, tenere.] L'un & l'autre s'écrit. Je sai, tu sais, it sait, nous savons. Je savois. J'ai sçu. Je sçus. Je saurai. Que je sache, Je susse. C'est avoir de la science. Avoir des lumiéres & d'honnêtes connoissances par le moien de la raison & de l'étude. (Vossius étoit un homme qui savoir beaucoup. Savoir, l'Histoire, le Droit, la Médecine. Il n'y a que Dieu qui voie tout & qui sache tout.)

Quand je dis qu'Ergaste écrit bien,
Tu me réponds qu'il ne sait rien:
Mais ton erreur est infinie;
Il sait ce qu'il n'aprit jamais;
Et toi qui n'as point de génie,
Tu ne sais pas ce que tu sais.

Gombaud.)

Savoir. [Pro comperto habere.] Connoître. Découvrir.

(Hélas! qui fans aimer fait que le mal extrême Est d'en favoir un autre aimé de ce qu'il aime. Segrais, Eglogue 2.)

Savoir. [Callere, rem habere certam.] Avoir nouvelle. Avoir avis. Avoir connoissance d'une chose. (Il marcha contre les ennemis qu'il savoit avoir passé la rivière. Il sit du bien à tous ceux qu'il savoit avoir aimé son fils. Vaug. Remarq. Quand je vous saurai guéri. C'est-à-dire, quand je saurai que vous serez guéri.)

Ménage avoit dit dans sa prémière Eglogue:

Mais hélas! malheureux, banni de votre vuë, Je vous fais à regret de tant d'atraits pourvuë.

Mais il a reconnu depuis que cette locution étoit mauvaife.

Savoir. Sorte d'adverbe qu'on rend en Latin

par. [Nimirium, nempe, scilicet.]
C'est de cette vérité importante que je veux
vous entretenir aujourd'hui, savoir, &c.

& Il faut favoir. Mauvaise locution. On l'a dit autresois : mais il est exclu même de la conversation des gens du monde. Savoir, entre encore en plusieurs phrases; Exemples. Il sait le tran tran des afaires; pour dire qu'il en connoît la conduite. Modum callet.] Il sait plus que son pain manger; pour dire qu'on a de l'expérience du monde. On dit qu'un homme en sait long, quand il en sait plus qu'il ne sait paroître. [Plus scius est quam quod præ se fert.]

On apelle par mépris, un homme de néant,

un je ne sais qui.

Un je ne sais quoi. [Nescio quid.] Se dit des choses dont on ne peut pas trouver l'expression. Le Pére Bouhours a fait un entretien sur le je ne sais quoi; & c'est là où il parle de la Grace assez cavalièrement.

J'en fuis toute charmée; & si j'osois pêcher, Je vois je ne sais quoi, qui me pourroit toucher. Epître d'Ovide,)

Savoir, à savoir, adv. [Scilicet, videlicet.] Son bien est en diférente nature, savoir, en

rentes, en terre, &c.

SAVON, f. m. [Sapo.] C'est un composé de cendres, de chaux vive, de soude & d'huile d'olive & de quelque autre chose, duquel on se fert pour blanchir le linge, & pour faire des savonnettes, quand il est bien purisée. (Savon blanc, gris, noir & marbré, ou selon les gens du métier, madré. Faire du savon.)

les gens du métier, madré. Faire du favon.)

Savonage, f. m. [Aqua fapone diluta.]

Terme de Blanchisseur & de Blanchisseus de menu linge. C'est l'eau & le favon dans quoi on trempe le linge qu'on veut favonner. (Mettre le linge au favonage. Le linge est au favonage.)

SAVONNER, v. a. [Sapone lintea eluere.] Terme de Blauchisseuse de menu linge. Froter le linge avec du savon & de l'eau. (Savonner des chemises fines. Savonner des rabas & des manchetes.)

Savonner. [Sapone abluere.] Ce mot en parlant de point, c'est le nétérer avec la brosse au fond avec de l'eau & du savon. (Savonner bien le

point de France.)

† Savonner. [Malè excipere.] Populairement fignifie, batre. L'Histoire médisante dit que la raison pour laquelle Richelet dit tant du mal des Dauphinois, c'est qu'ils l'avoient savonné.

des Dauphinois, c'est qu'ils l'avoient savonné.

Savonnerie, s. s. [Saponaria.] C'est le lieu où l'on fabrique le savon. (Aler à la

savonnerie.)

Savonnerie. On apelle ainsi une manusacture qui est aux portes de Paris, où l'on fait de beaux ouvrages de tapisserie, & des tapis, façon de Turquie & de Perse. Ce lieu a retenu le nom de savonnerie, parce qu'anciennement on y faisoit le savon.

SAVONNETE, SAVONETTE, f. f. [Globulus faponis.] C'est une petite boule de savon purissé & souvent parsumé, dont on se sert dans l'eau chaude ou froide, pour froter la barbe, avant que de la raser. (Savonnete commune. Les meilleures favonnetes sont celles de Boulogne. Faire de

bonnes favonnetes.)

SAVONEUSE, adj. f. On entend par favoneuse, une pierre précieuse, qui étant de nature grasse, & aïant le lisse & la convexité de ces globules remplis d'air, qu'on voit s'élever sur la surface de l'eau de savon, lorsque cette eau est batuë, reçoit comme elle, l'impression des couleurs primitives, & devient ce qu'on apelle chatoïante.

SAVOURER, v. a. [Degustare.] Goûter. ce qu'on boit & ce qu'on mange. Il est mal-

honnête de sayourer les viandes.)

* Savourer les plaisirs. Ablanc. [Voluptates

degustare.]
* SAVOURET, f. m. [Os medullatum.] Quelques-uns donnent ce nom à des os pleins de moëlle, dont les pauvres gens font du potage.

SAVOUREUX, SAVOUREUSE, adj. [Sapidus, grati saporis.] Plein de saveur. Qui a de la faveur. (Corps favoureux. Les viandes chaudes font plus savoureuses que lorsqu'elles sont froides.)
* Un baiser savoureux. Bens. C'est-à-dire, un

baiser délicieux.

SAVOUREUSEMENT, adj. [Sapide.] En savourant. (Broutin tout dévot qu'il est, mange

très-savoureusement.)

SAUPIQUET, s. m. [Ambamma.] Sorte de sausse qui est un peu de haut goût, & qui se fait sur certaine viande. (Voilà les restes du levraut dont on pourra faire demain un bon faupiquet.)

SAUPOUDRER, v. a. [Sale respergere.] Ce mot se dit en parlant de la viande, & signifie, repandre sur la viande un peu de sel, la saler un peu. (Saupoudrer la viande de sel.) On saupoudre aussi avec des épiceries & autres choses

réduites en poudre.

Saupoudrer, v. a. [Leviter slercorare.] Terme de Jardinier. Il se dit en parlant de chicorées & de laitues. C'est les couvrir légérement de fumier sec. (En faupoudrant les chicorées & laituës, on les garantit du tort que les prémiéres gelées leur peuvent faire. Quint. Jard. Fruit. 2. partie.)

SAUR. Voiez Sor.

SAUSSAIB. [Salicetum.] Lieu où l'on plante & où viennent des saules & des oziers. (Une belle & grande sauffaie.) Quelques-uns disent Saulaie; mais saussaie est le mot d'usage.

SAUSSE, Ou SAUCE, f. f. Prononcez foce. [Condimentum, eliquamen.] C'est d'ordinaire le jus liquide de quelque ragoût ou de quelque fricassée, soit de chair ou de poisson. (Sausse épaisse. Les fausses les plus courtes sont les meilleures. Lier une fausse. Jamais bon cuisinier ne fit grand sausse.) † Sausse-rohere. C'est de l'oignon bien fricassé

avec du sel, du poivre & du vinaigre, auquel on mêle un peu de moutarde. (On fait une fausse-robert sur quelque aile de poulet-d'Inde

froid & rôti.)

† Sausse à la dodine. C'est une sausse qui se fait avec de l'oignon & de la graisse qui tombe dans la léchefrite; ensuite on prend de la farine & du lait dont on fait une espéce de bouillie, où l'on jete l'oignon qui est fricassé avec de la graisse; & c'est ordinairement sous les canards qu'on fait cette sorte de sausse.

> (Vive l'Amour; mais que je dine Vive du lard, Vive un canard A la dodine.

Voïez Rec. des Vaudevilles de Serci, t. 2. p. 33.)
† Sausse au pauvre homme, s. f. C'est de l'échalote, de la rocambole ou de la ciboule hachée bien menuë avec du sel, du poivre blanc, du vinaigre & de l'huile d'olive pour reveiller l'apétit, & pour manger quelque poulet rôti & froid, quelque aile de chapon ou d'autre oiseau, qui est rôtie & froide. (Il faut faire une fausse au pauvre homme pour manger cette perdrix qui est restée de nôtre soupé d'hier.)

+ A quelle sausse peut-on mettre cela? Benser. C'est-à-dire, que peut-on faire de cela?

* Sauffe, se dit proverbialement. Il n'est fausse que d'apetit. [Optimum condimentum fames.] Si vous ne le trouvez pas bien, faites-y une sausse. On ne fera jamais rien de bon de cet enfant, à quelque Jausse qu'on le mette [Quamcumque teneat partem, nihil proficiet.] On dit que la sausse coûte plus que le poisson, quand on parle d'une chose dont

l'accessoire coûte plus que le principal.

† Sausse. [Objurgatio.] Se prend encore populairement, pour reprimande. (Quand vôtre femme faura que vous aimez ailleurs, vous aurez bien vôtre sausse. [Te asperius habebie.]

SAUSSER, OU SAUCER, v. a. [15] embamma intingere.] Mouiller dans la fausse. Tremper dans la fausse. (Sausser son pain. Sausser un morceau. Il n'est pas honnête de fausser du

pain ou autre chose, lorsqu'on mange avec une personne de qualité, & qui est plus que nous.)

Sausser. [Immergi.] Signisse aussi, tremper dans l'eau, ou être mouillé par la pluie. (Pour venir vous voir aujourd'hui, j'ai été sausser de l'est les Matelots sussers qu'il suit les matelots sussers qu'il est par la plui et les matelots sus les matelo comme il faut. Les Matelots faussent ceux qui

n'ont jamais passé la ligne.)
SAUSSIER, OU SAUCIER, Celui qui compose ou qui vend des fausses. Les Maîtres Vinaigriers de Paris prennent dans leurs Statuts la qualité

de Maîtres saussiers.

SAUSSIE'RE, SAUCIE'RE, S. f. [Puropsis, catinulus.] C'est une sorte de petit plat d'argent ou d'étain. (Une faussière bien faite.]

SAUSSISSON. Voïez Saucisse.
SAUSSISSON. Voïez Saucisse.
SAUT, s. m. [Saltus, saltatio.] C'est l'action de fauter. Il y a de plusicurs sortes de sauts; le faut de la carpe, le faut du mouton, le faut du crapaut, le faut du meunier, le faut du poltron. Les fauts périlleux, ce sont des fauts que les Italiens apellent, sali mortali; parce qu'on ne les fauroit faire, fans mettre sa vie en quelque hasard, & qu'il s'y faut prendre avec beaucoup de précaution. (Faire les fauts périlleux.)

Saut. [Tripudiatio.] Ce mot se dit en terme

de Danse, & il y a plusieurs sortes de sauts; le saut simple, le saut batu, le saut de

Basque, &c.
Saut. [Praceps aqua lapsus.] Il se dit des eaux, & signifie, une chûte d'eau. Voïez Cascade & Cataracte.

† Au saut du lit. [Statim à lecto.] C'est-à-dire,

au moment qu'on se leve.

† * On lui a fait faire un sut en l'air. [Laqueo suspensus.] C'est-à-dire, on la pendu, on l'a jeté de haut en bas.

† * Faire le saut de l'Alemand. [A lecto ad mensam.] De la table au lit, & du lit à la table.

> † * Tout y fait le faut périlleux, Jusqu'aux bouteilles deux à deux.

C'est-à-dire, on jete & on renverse tout.) De plein-saut, adv. [Ex aquo saltu.] Tout d'un saut. (Sauter un sossé de plein-saut.)

Saut. [Crurum ex orbe glomeratio.] Ce mot, en terme de Manége, veut dire, capriole. (A chaque faut ou capriole que fait le cheval, il leve le devant.

L'air d'un saut & un pas, est le manége par haut d'un cheval qui entre deux fauts, marque

une courbette.

Deux pas & un saut, c'est un manége composé de deux courbettes terminées par une capriole.

SAUTANT, adj. [Indecussim trajectus.] Il se dit, en terme de Blason, du bouc & de la chévre, loriqu'on les représente en la même

affiette que les lions rampans.

SAUTELER, v. a. Il faut écrire & prononcer sautiller. [Subsultare, subsilire.] Aler en fautant tant soit peu. (Les grenouilles vont en fautillant. Infecte qui ne fait que fautiller. Les petits cailloux ne font que friser le dessus de l'eau, ou sautiller à petits bons sur les vagues. Abl. Minut.)

SAUTELLE, [Viviradix.] Terme d'Agriculture. C'est un sarment qu'on transplante avec sa racine.

SAUTER, v. a. [Salire.] Faire des sauts. Faire un saut. Franchir par le moien d'un ou de plusieurs sauts. Faire un éfort pour transporter son corps d'un lieu à un autre d'une seule secousse. (Sauter un fossé. Sauter, se dit quelquesois dans un sens neutre, comme en cet exemple. Il ne sait que danser & sauter. Les finges & les écureuils fautent de branche en branche. Sauter a piez joints. Sauter à clochepié. Sauter tant de semelles) Sauter à bas du lit. [Salire.] C'est se lever. (Sauter de joie. Sauter au cou de quelcun pour l'embrasser & le caresser.) Sauter aux yeux de quelcun. [Involare in oculos.] C'est se jeter sur lui pour le batre. Sauter. [Evadere, ausugere.] S'échaper. Se

fauver. (Cette religieuse ennuiée de sa retraite,

a fauté les murailles du couvent.)

Sauter. [Détrudere.] Précipiter. Chasser. Arracher. (On lui a fait fauter les dégrez. On a fait sauter la tête à ce Gentilhomme.)

Sauter de joie. [Exilire gaudio.]

Sauter en arrière | Saliendo retrogredi.] C'est se reculer en fautant.

Faire fauter. [Pugillatorium facere.] Jeter en l'air. (Ils commencérent à me faire fauter. Voit. let. 9. Faire fauter en l'air. Abl.

† * Il l'entraîne contre son gré, Lui fait sauter plus d'un degré.

C'est-à-dire, il l'a fait décendre fort vîte & malgré elle, en la poussant de force.)

Faire sauter. [Evertere, deturbare.] Ces mots fignifient encore, détruire, démolir. (Faire fauter une muraille, un bastion, &c.)

† Je lui ferai sauter le bâton. [Ad id quod volo quamvis invitum cogam.] C'est-à-dire, Il saudra qu'il fasse malgré lui ce que je désire.

† Cela me fait sauter aux nuës. [Id me trans-

versum agit.] Pour dire, cela me met en colére.

* Sauter d'un sujet à un autre. [Mutare
Sermonem.] C'est passer d'un sujet à un autre, & cela sans beaucoup de liaison. On dit dans le même sens, sauter de branche en branche.

Sauter, v. n. [Dilabi.] Il signifie, périr être perdu, en parlant de bien. En ce sens, il est un peu comique. (Il faut que tout mon bien faute, si je perds mon procès.) Si ses créanciers le poursuivent, ils feront sauter sa maison, sa terre, son Ofice, &c. C'est-à-dire, Ils les feront

vendre par décret.

* Sauter. [Omittere , pratermittere.] Ce mot se dit en parlant des gens qui lisent, c'est passer. Passer par dessus quelque chose sans le lire. (Sauter une ligne. Sauter un mot, un chapitre, &c.) On dit aussi d'un Imprimeur, qu'il saute un mot, une ligne, lorsqu'il les a omis en composant. Un écolier saute quelquesois une partie de sa leçon en la récitant.

* Sauter. Obiter tractare. | Paffer légérement fur quelque chose. Ne pas aprofondir les matières. (Ce Théologien ne fait que fauter fur les belles questions de Positive, c'est un vieux pedant tout hérissé d'entitez Péripatéticiennes.)

* Sauter. Insilire. [Terme de Mer, qui se dit des vents. Il fignifie, changer & passer d'un rumb à l'autre. (Le tems fut très-rude, & les vents sautérent tellement de rumb en rumb, qu'en l'espace de vingt-quatre heures ils firent le tour de la boussole, Guillet, Navigation.)
Faire sauter un vaisseau. C'est mettre le seu

aux poudres.

On dit qu'une chose saute aux yeux. In oculos incurrit.] Pour dire qu'elle est visible, claire &

Nous disons, cela est évident, il saute aux yeux. Phrase métaphorique dont on se sert, même en écrivant. Le Pére Bouhours, Suite des Remarques nouvelles, dit : « Je doute que » sauter aux yeux ait un régime; cela saute aux " yeux; & je ne sais si l'on dit bien : cela saute » à mes yeux; cela saute aux yeux de tout le » monde. »

† * Reculer pour mieux sauter. [Ad melius differre.] Façon de parler proverbiale. C'est temporiser, pour attendre une occasion favo-

rable de faire réussir son entreprise.

SAUTEREAU, f. m. [Fidicularis organi plectrum subsultans.] Ce mot se dit de certains instrumens de musique, comme de clavecins & d'épinettes. C'est un petit morceau de bois dans une mortaise, lequel se remuë & fait sonner la corde par le moien d'une plume qu'on met dans la languette. (Les fautereaux de ce clavecin ou de cette épinette ne jouent pas.) Draper les sautereaux, c'est y mettre du drap. Redraper les sautereaux, c'est y remettre du drap.

SAUTEREAU. [Tormentum bellicum cauda levioris.] Terme de Guerre. Piéce d'artillerie qui n'est pas renforcée sur la culasse, & qui est moins propre que les autres à tirer juste.

SAUTERELLE, f. f. [Locusta.] Sorte d'infecte qui volant avec peine, va en sautant & gâte les herbes, & principalement les blez. Une sauterelle aquatique. Jonston, l. 3. c. 2. Il y a des pais où l'on voit fouvent une fi grande quantité de sauterelles, qu'elles paroissent de loin comme de gros nuages, dont l'air est obscurci. Et parce qu'elles ne laissent ni fruits, ni feuilles fur les arbres, elles caufent de grandes famines. Les Abissins se nourrissent de sauterelles. Ludofl. histoire de l'Abissinie. On mange aussi des sauterelles en Perse, à la Chine & en divers lieux de l'Orient. Saint Jean-Baptiste se nourrissoit de sauterelles & de miel fauvage.)

Sauterelle. [Gnomon.] Instrument qui est ordinairement de bois, qui s'ouvre & se ferme comme un compas, qui sert à tracer & à former des angles, & à prendre des mesures sur le

trait & fur l'ouvrage.

Sauterelle. [Machina contractilis.] Sorte de

Machine. Voiez zig-zag.

Sauterelle graduée, est celle qui a autour du centre d'un de ses bras, un demi cercle gravé & divisé en 180. dégrez, dont le diamétre est d'équerre avec les côtez de ce bras, ensorte que le bout de l'autre bras étant coupé en angles droits jusques auprès du centre, marque, à mesure qu'il se meut, la quantité de degrez qu'a l'ouverture de l'angle que l'on prend. d'Aviler.

† SAUTILLER. Voiez fauteler.

SAUTEUR, f. m. [Saltator, ludio.] Celui qui fait des fauts. (Les Anglois font les meilleurs danseurs & les meilleurs sauteurs de la foire.)

Sauteur. [Equus saltator.] Terme de Manége. Cheval qui manie aux airs relevez, qui fait des fauts avec ordre & obéissance entre deux piliers, qui va à caprioles, à balotades & à croupades. (Ce fauteur fait des fauts bien hauts & bien foutenus avec justesse & de même cadence. Guillet.)

† Vous êtes un habile sauteur. Ces mots se disent en raillant & par injure, & veulent dire:

Vous êtes un malhabile. Vous êtes un fot.

SAUTEUSE, f. f. [Saltatrix.] Celle qui faute. Celle qui fait des fauts. (Il y avoit en l'année 1678. à la foire Saint Laurent une fauteuse Italienne qui faisoit des sauts surprenans.)

SAUTOIR, f. m. [Decussis.] Terme de Blason. C'est une croix de Saint André. (Il porte d'argent au fautoir de sable, au sautoir de

gueules, au fautoir d'azur. Colomb.)

SAUTRIAUX, f. m. Petits barons dont les Basse-Lissiers se servent pour attacher les lames où viennent leurs lisses. Ils sont de la forme du fléau d'une balance, & la camperche les foutient. SAUVAGAGI. Toile de coton, blanche,

qui vient de Surate.

SAUVAGE, adj. [Ferus, silvestris.] Ce mot se dit de certaines bêtes & veut dire qui n'est point aprivoisé, séroce. (Animal sauvage. Bête sauvage.

Celui-ci prend l'essor vers les climats sauvages, Cet autre se rabat sur les prochains rivages Perraut.)

Bêtes sauvages. Sont des bêtes feroces. Animal sauvage. Est un animal qui n'est point

aprivoisé, & qui suit les hommes.

Sauvage. [Agrestis , silvestris.] Ce mot se dit des fruits & des plantes, & veut dire qui vient fans être cultivé & dans les lieux peu fréquentez des hommes. (Pommier sauvage. Prunier sauvage.)

Feu sauvage. On apelle ainsi une sorte de gale

qui vient au visage des enfans.

* Sauvage. [Agrestis.] Ce mot se dit des perfonnes & veut dire farouche. (Homme fauvage. Esprit sauvage. Humeur sauvage.

Qui court à l'Hôpital , & n'est plus en usage.

Despréaux.)

On apelle Sauvages, les peuples qui vivent fans Religion, fans Loix & fans Police, comme sont une partie de ceux qu'on a trouvez dans

l'Amérique. [Barbari, homines efferati.] † Sauvage, f. m. [Salvatio, remigatio.] Terme purement de Marine. C'est l'action par laquelle on sauve des marchandises après un naufrage, ou celles qu'on recouvre après les avoir jettées. (Selon les coûtumes de la mer, le tiers des marchandises sauvées apartient à ceux qui en

ont fait le sauvage.)

L'Ordonnance maritime de 1681. tit. des Naufrages, art. 12. veut qu'après le naufrage, le salaire de ceux qui ont été emploiez à sauver les éfets, soit réglé sur l'état de leur travail. Et dans l'article 13. il est décidé que s'il ne se présente point de réclamateur dans le tems préfigé par la même Ordonnance, les marchan-dises sauvées seront vendues par les Osiciers, & le prix sera emploié au païement des salaires

des Ouvriers. Et si les vaisseaux & ésets échouez ou trouvez sur le rivage, ne sont pas réclamez dans l'an & jour, ils doivent être partagez entre Sa Majesté ou ceux qui sont en droit, & M. l'Amiral; les fraix du fauvement & de Justice préalablement pris sur le tout. Art. 26. Et dans l'article 27. il est porté que si les ésets naufragez ont été trouvez en pleine mer, ou tirez de son fond, la troisiéme partie en doit être délivrée incessamment & fans fraix, en espéces ou en deniers à ceux qui les auront fauvez. A l'égard des choses du cru de la mer, comme ambre, corail, poisson, lard, &c. qui n'auront apartenu à personne, elles demeureront entiérement à ceux qui les auront trouvées au fond de la mer; & si elles ont été trouvées sur les greves, ils n'en auront que le tiers. Art. 29. Remarquez que l'Ordonnance se sert du terme

fauvement, qui est plus naturel que fauvage.

Sauvage. [Morofus, semiferus.] Figurément se dit d'un homme qui suit le monde, & qui aime la retraite, & de ceux qui ont l'humeur fantasque, & qui ne se peuvent civiliser. (Les Prédicateurs ne devroient pas faire la piété plus fauvage qu'elle n'est. Saint Evrem. Les savans de profession ont dans leurs manières je ne sçai quoi de rude & de sauvage. Belleg.)

SAUVAGEON, f.m. [Institua silvestris arbor.]
Terme de Jardinier. C'est un arbre qui n'a point été gréfé. C'est un arbre qui vient naturellement & fans culture. (Enter fur un fauvageon. Un

fort beau fauvageon.)

† SAUVAGIN, SAUVAGINE, adj. [Ferinus.] Il fe dit du goût de la chair des bêtes fauvages qu'on prend à la chasse. (Goût sauvagin. Les chiens ne mangent guéres des oiseaux qui sentent le sauvagin.)

Sauvagine, f. f. [Ferina caro.] Il fignifie tous les oiseaux & toutes les bêtes qui sentent le sauvagin. (C'est un pais plein de sauvagine.) On dit aussi trafiquer de sauvagine, quand on vend des peaux de renards, fouines, martres, &c.

SAUVAGUZE'E, f. f. Toiles blanches de coton qui viennent des Indes Orientales. Il y en a qu'on apelle Balazées, & d'autres Sauva-

guzées-Doutis. S A U V E. Voiez sauf.

SAUVEGARDE, f. f. [Clientela, tutela.] Lettres avec les armes du Roi par lesquelles Sa Majesté défend à ses sujets de faire aucun tort au lieu ou à la personne qu'il prend sous sa protection. (On afiche la sauvegarde à la porte de celui que le Roi conserve, ou à un poteau qui est dans une place publique. La sauvegarde est ordinairement sur une feuille de fer blanc.)

* Sauve-garde. [Regis diploma tutelare.] Pro-

tection. (Se mettre sous la sauvegarde du Roi.) Sauve-garde, f. m. [Satelles.] Cavalier qui a un hoqueton bleu avec deux fleurs de lys en broderie, l'une d'un côté l'autre de l'autre, & cette inscription au-dessus, Sauve-garde du Roi. (Le sauve-garde demeure à l'entrée du lieu qu'il conserve, pour empêher le désordre des soldats débandez. Le Roi a fait une compagnie de fauve-gardes de deux cens maîtres. Voïez l'Art de la guerre, ch. 13.) Sauve-garde, s. f. [Funis tutelaris.] Terme

de Mer. C'est une corde pour marcher en sureté sur les mâts de beaupré. (La sauve-garde se

rompit & il tomba dans la mer.)

SAUVEMENT, f. m. Terme de Commerce de

Mer. On dit qu'un vaisseau est arrivé en bon sauvement, pour dire qu'il est arrivé à bon port, fans aucun accident.

Sauvement. Salut. Mais ce mot n'est plus

en usage.

Sauve-raban , f. m. [Funium scansilium tutamen.] Terme de Marine. Anneau de corde qu'on met près des bouts des grandes vergues, afin d'empêcher que les rabans ne soient coupez par les écoutes des hunes.

SA VER, v. a. [Servare, reddere incolumen.] Délivrer de danger & de peine. Garantir de quelque perte. Empêcher de périr. (Il entra dans la ville qu'il venoit de fauver. Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4. Sauver la vie à quelcun. Vaug. Quint. liv. 3. Sauver son ame du martire. Voit.) Sauver. [Liberare.] Epargner. Délivrer. (Cela

me sauvera des peines & de la dépense. Le

Comte de Busti, Histoire amoureuse.] Ce * Sauver. [Salutem aternam procurare.] Ce mot se dit en terme de Piété. Procurer le salut éternel. Etre cause du salut éternel d'une ou de plusieurs personnes. (Sauver son ame.)

* Sauver sa gloire. [Famam servare.] Ablanc. C'est empêcher que notre gloire ne soit ternie

ou ofensée.

* Ne pouvant sauver sa conduite, je justifiois ses intentions. Le Comte de Bussi. [Speciem rebus dare.] C'est-à-dire, ne pouvant excuser fa conduite.

* Sauver une contradiction. [Repugnantia conciliare.] C'est concilier deux passages qui semblent

contraires.

* Sauver une dissonance. [Tonum dissonum corrigere.] Terme de Musique. C'est la faire suivre d'un des acords qu'elle semble demander naturellement. Les dissonances majeures doivent être fauvées en montant d'un semi-ton, & les mineures en descendant diatoniquement.

Sauver les aparences. [Phanomena exponere.] Terme d'Astronomie. C'est expliquer les Phénomenes selon les principes de quelque hipotese. * Ces mots, au figuré, fignifient, cacher aux yeux du monde tout ce qui peut donner du scandale. [Specioso & honesto habitu se mentiri apud homines.] Voiez Aparence.

* Sauver la grille. [Craticulam defendere.] Terme de Jeu de paume. C'est empêcher que la bale n'y entre. On dit aussi sauver les cartes. Voilà un coup qui me sauve la partie.

† Sauver la chevre & les chous. [Se à periculo expedire.] Proverbe qui veut dire, sauver tout,

ne rien mettre au hagard.

Se fauver, v. r. [Se periculo eripere.] S'écha-per. Se tirer de danger & de péril. (Il s'est fauvé de prison la nuit. Se sauver d'un naufrage.)

Se sauver [Fugere , secedere.] Se retirer en quelque lieu comme dans un azile. (Se fauver en quelque endroit. Ablanc. Arr. liv. 2. Il s'est fauvé en Angleterre.

Je me sauve à la nage & j'aborde où je puis.

Despréaux.)

* Se sauver. [Vitam æternam adipisci.] Ce mot se dit en parlant de Piété. Faire son salut. (Il faut songer à se sauver, & c'est pourtant à quoi par malheur on ne songe guére.

Ce n'est point sans regret, Philis, que je vous quitte, Où que j'aille ici bas je ne puis mieux trouver; Je connois votre prix, je sçai votre mérite; Mais il fe saut sauver. Patris, poes. in 4°. p. 5.)

SAU. SAX. SCA.

* Se sauver. [Damnum compensare, resarcire.] Ce mot, fignifie auss, ne rien perdre, se dédom-mager. (Ce marchand donne ses marchandises à un si bas prix, qu'on ne sçait comment il s'y peut sauver. Ce Tailleur sait bon marché de la façon des habits , mais il se sauve sur les fournitures.)

SAUVETERRE, f. m. [Marmor falva terra.] Espéce de marbre, d'un terroir qu'on apelle sauve-terre, dont le fond est noir, avec des taches & des veines blanches & j'aunes. A

Paris les ouvriers l'apellent Breche.

SAUVEUR, f. m. [Redemptor, fervator.] Ce mot veut dire celui qui sauve, & il s'entend proprement du Fils de Dieu. Ainsi on dit, Jesus-Christ est le Sauveur des hommes. Il faut adorer le Sauveur du monde, parce qu'il est more pour nous, &c.

SAUVEURS, f. m. [Confervatores.] Terme de Mer. Il se dit de ceux qui sauvent ou pêchent

des marchandises perdues en mer.

Un yvrogne dit en parlant du vin, après Dieu voilà mon Sauveur.

SAX.

SAXATILE, adj. [Saxatilis.] Qui est parmi les pierres & les cailloux. (Le Scare est un poisson saxatile.) Il y a des plantes saxatiles, comme le farrasi. Acad. Franç.

SAXIFRAGE, f. f. [Saxifraga.] Plante qui pousse des feuilles dentelées, dont le fruit est rond, & qui passe pour un grand diuretique. Acad. Franç. Ce mot est fait de deux mots latins, faxum, pierre, & frangere, briser.
Saxifrage, adj. & subst. On a donné ce nom

aux médicamens qu'on croit capables de brifer

la pierre dans les reins & la vessie.

S C A.

Scabellon, f. m. [Scabellum.] Terme d'Architecture. Espèce de piédestal ordinairement quarré, ou à pans, haut & menu, profilé en manière de balustre pour porter un buste, une pendule, &c.

Gaine de scabellon. C'est la partie ralongée qui est entre la base & le chapiteau du scabellon qui va en diminuant du haut en bas, &

qui a la forme d'une gaine.

SCABIEUSE, f. f. [Scabiofa.] Sorte de plante dont il y a de plusieurs sortes, qui fleurit ordinairement rouge ou bleuë, mais d'un bleu qui tire sur la couleur de pourpre. (La scabieuse est chaude & seche.)

* SCABREUX, SCABREUSE, adj. [Afper, fcabrosus.] Il se dit au propre, des chemins rudes & inégaux, où il est dangereux de broncher & de tomber. Au figuré, il se dit des choses & des personnes, & signifie délicat, discile à manier, où il est aisé de se tromper, dangereux. (C'est une afaire scabreuse. Esprit scabreux.)

SCALENE, adj. [Scalenus.] Ce mot vient du Grec. C'est un terme de Géometrie. Triangle scalene, c'est-à-dire, qui a les trois côtez & les trois angles inégaux. (Figure scalene.)

Scalene. [Musculi scaleni.] Se dit aussi de deux muscles qui servent au mouvement du cou, SCALIN, f. m. [Scalenus Nummus.] Petite monnoie qui vaut vingt-sept sols & dont on se sert du côté de Sénega. Il y en a aussi de

trois sols neuf deniers, de sept sols & de treize fols.

Scalme, f. f. [Scalmus.] C'est le bout de la pièce de bois qui forme la côte d'un navire, sur laquelle s'apuient les rames pour se mouvoir, & qui leur sert de centre.

SCALPEL, f. m. Instrument de Chirurgie, dont on se sert principalement pour les dissections anatomiques. M. Col-de-Villars en donne la description dans son Dictionnaire des termes

de Médecine & de Chirurgie.

Scamone'e, f. f. [Scammonia.] Mot qui vient du Grec. C'est une espèce de plante purgative, de la racine de laquelle sortent des branches visqueuses & velues. La racine & les fleurs de la scamonée sont blanches.

Scamonée. [Scammonium.] Suc condensé de la racine de la scamonée, lequel purge la bile & les sérositez. La scamonée purge les humeurs bilieuses, mais elle est contraire à l'estomac. Dal.

SCANDALE, f. m. [Offensio, offendiculum.]
Mot qui vient du Grec. Action, ou exemple qui donne aux autres ocasion de pécher. Tout ce qui est cause que d'autres se portent au péché. Tout ce qui scandalise. (Un grand scandale. Evitez le scandale, parce que le scandale est un péché. Faire du scandale. Exciter, causer du scandale. Il est arrivé un étrange scandale. Apaifer le scandale. Cela réveille les calomnies qu'on a publiées contre eux au grand scandale des gens de bien.

Scandaleux, Scandaleuse, adj. [Homo pessimi exempli.] Qui porte scandale. Qui cause du scandale. (Exemple scandaleux. Conduite scandaleuse. Vie scandaleuse. Voiez Cronique

scandaleuse.)

SCANDALEUSEMENT, adv. [Cum multorum offensione.] Avec scandale. (S'emporter scandaleusement. Patru, plaidoié J. Trahir scandaleusement la grandeur de sa maison. Patru, pl. 23. Vivre scandaleusement. Saint Ciran.)

S CANDALISER, v. a. [Offendere, esse malo exemplo.] Donner scandale. (Les gens d'Eglise doivent sur tout prendre garde que leur vie ne

scandalise personne.)
* Scandaliser. [Offendere.] Ofenser. Choquer. (Ces ordures ont fort scandalisé les Dames. On est fort scandalisé de son procédé.)

† SCANDER, v. a. [Scandere.] Terme de Colége, qui se dit en parlant des vers Grecs & des vers Latins. C'est mesurer les piez des vers, & remarquer les silabes longues & les bréves.

(Scander un vers.)

SCAPULAIRE, f. m. [Vestis M. Virginis.] Mot qui vient du Latin. Ce sont deux petits morceaux d'etofe de couleur fort brune, atachez l'un haut & l'autre bas, à quelque distance l'un de l'autre avec deux galons, que plusieurs personnes du siécle de l'un & de l'autre sexe portent au cou en forme de petit habit. On fait bénir ce scapulaire aux Carmes, & l'on se fait écrire sur le livre de la confrairie : puis en faisant la semaine quelque abstinence, & disant tous les jours quelques priéres, qui sont désignées, on gagne les indulgences qui font atachées à ce petit habit. (Prendre le scapulaire. Porter le scapulaire. Etre de la confrairie du scapulaire. Il y a plusieurs petits livres qui traitent du scapulaire & de son origine.)

Scapulaire. [Vestis operaria.] Terme de Reli-

gieux & de Religieuse. C'est une bande d'étofe large d'environ un pié, laquelle prend par devant

Tome III.

& par derriére jusqu'aux talons. (Scapulaire de jour. Scapulaire de nuit. Scapulaire blanc. Scapulaire noir.) Les Religieuses novices portent dans quelques Ordres le Scapulaire blanc, & le quitent pour prendre le noir lorsqu'elles sont professes. Le scapulaire de nuit n'est pas si grand que le scapulaire de jour.

Scapulaire, f. m. Terme de Chirurgien. Espéce de bandage dont on se sert pour soutenir la serviette, ou les bandages du bas ventre.

SCARAMOUCHE, f. m. [Scaramucus.] Ce mot vient de l'Italien. Bouson de comédie Italienne. (Scaramouche est plaisant, mais il est froid auffi.)

SCARABE'E, s. m. [Scarabeus.] Petit insecte que le peuple apelle fouillemerde. Il y en a un

autre qu'on nomme cervolant.

SCARE, s. m. [Scarus.] Poisson qui dort entre les rochers, & qu'on ne prend jamais que

de jour.

SCARIFICATEUR, f. m. Instrument de Chirurgie dont on se servoit autresois pour faire tout d'un coup plusieurs scarifications à la peau. après l'aplication des ventouses. Voiez la description qu'en fait M. de Col-de-Villars dans son Dictionnaire.

SCARIFICATION, f. f. [Scarificatio.] Terme de Chirurgie. C'est une légere incision de la prémiére peau. Deg. (Faire une légere scarification.)

SCARIFIER, v. a. [Scarificare.] Terme qui vient du Grec, & qui est proprement un terme de Chirurgie. Il signifie découper. Faire de petites taillades sur les épaules. (On a scarifié Monsieur

un tel par l'ordre du Médecin.)

SCARIFICATEUR, s. m. [Scariscator.]
Instrument de Chirurgien avec lequel il scarisse & fait plusieurs incisions tout d'un coup.

SCARIOLE, ou Endive. [Scariola Arabum.] Plante qui est humectante & apéritive.

SCARLATINE, adj. Terme de Médecine. On apelle sièvre scarlatine, une sièvre continuë acompagnée de taches rouges comme de l'écarlate, d'où vient son nom. Elle est plus fréquente en Eté qu'en Hyver. Elle ataque principalement les enfans.

SCAVILLON, ou Escavillon, f.m. Drogue qu'on met au nombre des épiceries. Quelquesuns la prennent pour le menu de la canelle fine; d'autres veulent que ce foit la canelle matte; & d'autres encore la cassia lignea.

SCAVOIR. Voiez savoir. SCAZON. Terme de Poesse Latine, qu'on apelle autrement jambe boiteuse. C'est une espéce de vers qui avoit en son cinquiéme pié un ïambe, en son sixième un spondée, & qui pour le reste ne diféroit point du vers ïambique. (La Préface des Satires de Perse est composée de vers Scazons.)

S C E.

SCEAU, f. m. [Sigillum, fignum.] Cachet. Ce mot de sceau se dit en parlant d'afaires. (Il y a de grands sceaux & de petits sceaux. Le grand sceau est le sceau de la grande Chancelerie, sur lequel on imprime la figure du Roi. Ce sceau est gardé par Monsieur le Chancelier, ou le Garde des sceaux, & c'est en ce sceau qu'on expédie toutes les lettres de commandement & de finance, & celles de Justice concernant les afaires qui pendent au Conseil d'Etat, ou au grand Conseil. On dit , Lettres scellees du grand Z 2 2

sceau de cire jaune. Sur le repli par le Roi, & scelle du grand sceau de cire rouge. Donner les sceaux. Oter les sceaux. Rendre les sceaux.

Loifeau, l. 2. c. 4.)
Le petit seeau. [Signum minus.] Ou le sceau de perite Chancelerie, ou de Justice. C'est celui qui porte seulement les armes du Roi, & qui sert à expédier les actes de Justice. (Les sceaux de Justice étoient autrefois tous diférens, mais Philipe le Long en 1319, aïant joint à son domaine les sceaux des Justices Roïales, les sceaux sont devenus publics, roïaux & domaniaux. Voiez Loifeau, l. 2. c. 4.)

Les sceaux sont des empreintes sur de la cire , ou fur quelque autre matière , de l'image & des armoiries, & des devises connues de ceux qui ont droit d'en avoir, pour marquer leur autorité, & leur juridiction. On disoit autrefois sceel; mais ce n'est plus que dans le Palais que l'on dit encore sous le sceel de, &c. en parlant d'un arrêt, ou d'un contrat reçu par un Notaire Roial. Avant que l'usage de figner les actes obligatoires que les hommes faisoient entr'eux, fût établi, on se servoit d'une espèce de sceau, que l'on portoit au doigt en forme de bague, & que l'on apella annulus signatorius, & que nous nommons à présent un cachet. L'usage de ces fortes d'anneaux est bien ancien. Lorsque Pharaon remit tout fon pouvoir à Joseph pour commander en Egypte, il est dit dans la Genese, ch. 41. v. 42. qu'il tira son anneau de la main & le remit à Joseph. Et dans le troisséme livre des Rois, ch. 22. v. 8. il en raporté que Jézabel écrivit des Lettres au nom d'Achab son mari, qu'elle cacheta du cachet de ce Roi, & les envoia aux Anciens. L'Histoire d'Esther, ch. 3. v.9. & 10. est encore un témoignage de l'ancienneté de l'anneau dont on confirmoit les ordres que l'on donnoit; car Assuerus persuadé par les conseils d'Aman qu'il étoit de l'intérêt du Roi de faire périr tous les Juifs, il tira de son doigt l'anneau dont il avoit acoûtumé de se servir, & le donna à Aman. L'usage des cachets a subsisté pendant long-tems dans les testamens, dans les contrats, & dans les lettres que l'on écrivoit à ses amis; & il est enfin resté pour autoriser les volontez des Princes, & les actes publics. On voit par la Loi 21. cod de testam. qu'il ne sussioit pas pour la validité d'un testament, que les témoins signassent; il faloit encore qu'ils y aposassent leurs cachets; mais on a négligé le sceau, & l'on s'en est tenu à la signature, parce qu'il parut qu'il étoit plus facile de contrefaire le sceau que la fignature, dont on s'est contenté pour l'autencité des contrats, ou du moins de l'atestation du Notaire qui réçoit l'acte que le témoin n'a pas pu, ou n'a pas sçu signer, comme il l'a déclaré en présence des autres témoins. C'est par cette raison que l'on voit encore plusieurs anciens titres sans sceau, & que pour éviter le falsification, on enterroit les sceaux ou cachets avec ceux qui s'en étoient servi. La matière des sceaux a été disérente, & même arbitraire; on en voit d'or, d'argent, de plomb, & de cire, qui est à présent la plus ordinaire matière des sceaux des Rois & des Souverains. Le Pape est le seul qui se sert de plomb. Les Romains aposoient leurs sceaux sur les serrures des portes des maisons, sur les cofres, sur les cabinets. L. 77. S. pater, de legat. 3°. Loiseau a remarqué dans son Traité des Offices, liv. 2. ch. 4. que les Romains n'avoient point comme

nous des sceaux publics ; les Empereurs fignoient seulement les rescrits avec une ancre particulière apellée sacrum encaustum, dont les Particuliers ne pouvoient se servir sans encourir la peine du crime de léze-Majesté. L'aposition du sceau de la Justice, aux jugemens que l'on y rend, est une fuite de l'ancien usage pratiqué dans ce Roiaume, où les Juges scelloient tous leurs jugemens. Mais dans la suite, le droit de sceau est devenu unique & domanial, quoi qu'auparavant on ne scellat des armes du Roi que les actes où le Roi parloit & étoit intitulé. Tous les sceaux sont réduits à trois, le grand & le petit sceau. Le premier est aposé par le Garde des sceaux, & porte l'image de la personne du Roi. Le second est pris dans les Chancéleries particulières des Parlemens, & a feulement les armes du Roi empreintes; il est gardé par un Maître des Requêtes, & par tour. Il y a encore un sceau pour les Jugemens Présidiaux, dont la garde est unie à une charge du Présidial. L'éset de ces trois fortes de sceaux est diférent. Le grand sceau rend l'acte exécutoire par tout le Roïaume. Le petit sceau n'a d'autorité que dans l'étenduë du Parlement où il est établi ; il en est de même des sceaux des Présidiaux. Ces deux derniers ne font point une partie de l'essence des Jugemens & des contrats: mais ils sont absolument nécessaires pour les mettre à exécution suivant les Ordonnances de nos Rois. Voiez Le Bret, de la Souveraineté; Kirchman, de annulis; le P. Mabillon, de re diplomatica; Loiseau, au lieu que j'ai cité; & Heineccius, de sigillis.

Sceau de la Consession. On dit aussi le

secret de la Confession. L'on ne peut le violer sans facrilége, parce que le violement altére le Sacrement, & détruit la confiance du pénitent, qui peut-être ne se confesseroit pas s'il croïoit que l'on révéleroit les actions honteuses ou criminelles de sa vie. S. Thomas a remarqué dans le suplément de sa Question onzième, article : que l'on ne se confesse pas à un homme comme homme, mais comme ministre de Dieu, & comme à Dieu même. Il n'est pas permis au Confesseur de disposer d'un secret dont il est le dépositaire entre Dieu & le pénitent. Les ennemis de la confession auriculaire tâchent de la décrier, en disant qu'elle n'a été introduite qu'après l'abolition de la pénitence publique, & que le sceau est une invention purement humaine & politique. Cette erreur a été détruite par tant de raisons & d'autoritez, que l'on ne comprend pas comment elle subsiste encore. Le Concile de Trente, seff. 14. cap. 3. auroit dû les détromper, s'ils avoient cherché de bonne foi la vérité; il leur auroit apris qu'il n'y a point de loi qui impose aux pécheurs l'obligation de se confesser secretement à un Prêtre: » mais le Prêtre est obligé de garder le secret » à son pénitent, selon le témoignage de tous » les Pères les plus anciens qui ont autorisé » le secret de la Confession Sacramentelle dès » le commencement, comme elle se pratique » encore aujourd'hui. Ce qui détruit la calomnie » de ceux qui publient témérairement que ce " n'est qu'une invention humaine, & qui n'a

» point été ordonnée par la Loi divine, & qui n'a

» commencé que depuis le Concile de Latran, " lequel n'ordonna pas la Confession, qui étoit

» déja établie ; il régla seulement que ceux qui » seroient en âge de connoissance, confesse-» roient leurs péchez du moins une fois l'année ».

On peut dire que le secret de la Confession est de la loi divine, parce que la loi doit être égale entre le Prêtre & le pénitent; celui-ci est obligé par une loi indispensable de confesser se péchez les plus cachez & de les confier à un Prêtre comme Vicaire de Jesus-Christ: n'est-il pas juste que ce Prêtre en la même qualité garde fidélement le fecret qui lui est consié? C'est ainsi que raisonnent les Théologiens sur cette matière, & ils ajoûtent que la loi du fecret est si rigoureuse, que c'est la violer, lorsque par quelque signe, & nutu, on donne lieu de deviner les crimes d'un pénitent. Voïez les Traitez de Lochon & de l'Abé Lenglet sur le Secret de la Confession.

Sceller at, f. m. [Facinorosus, omni scelere contaminatus.] Ce mot pris substantivement ne se dit que des personnes, & il signifie méchant, qui n'a ni foi ni loi, & souvent ni cœur ni honneur. C'est un vrai scélerat, un scélerat fameux, horrible,

détestable. C'est un franc scélerat.

De tous les tours qu'il fait il ne craint point l'éclat, Il a permission d'être transssierats. Misant. a. 5. sc. 11.

Taisez-vous, scélerat, m'écriai-je irritée, Tout commerce est fini pour jamais entre nous.

J'en aurois avec un Athée

Mille fois plutôt qu'avec vous.

Scélerat, scélerate, adj. [Scelestus, nesarius.] Ce mot vient du Latin sceleratus, & il se dit des choses & des personnes, & veut dire des choses & des personnes, & veut dire méchant, perside, noir & malin. (Voilà qui est scélérat. Mol. Il est scélerat. Elle est scélerate.)

Scélerate, f. f. [Facinorosa mulier.] Il signisse, méchante, perside, qui n'a ni soi ni loi. (Une franche scélerate. Elle passe pour scélerate. C'est

une petite scelerate.)

SCELER ATESSE, séleratesse, s. f. s. [Scelus.] Méchanceté noire, énorme perfidie. Un Moine apostat est capable de toutes sortes de scéleratesse. (Ce mot se prend aussi quelquesois en raillant. Votre maîtresse vous a donné un faux rendezvous, je ne la croïois pas capable de cette scéleratesse.) [Irriso.]
Le Traducteur des Lettres de S. Jerôme

dit : Le Peuple Romain ne voulant point être redevable de la victoire à la scéleratesse d'un traitre &

d'un perfide.

Scelle', subst. masc. [Sigilli appositio.] Le mot de scellé est de pratique, & signifie sceau. (Aposer le scellé. Lever le scellé.)

Sceller, v. adjectif. [Obsi gnare, sigillum imprimere.] La prémière silabe de ce mot est longue ; il fignifie mettre le scellé. Mettre un sceau. (Autrefois en France on ne fignoit point, on scelloit seulement. Loiseau, l. 2. c. 4. Sceller une sentence.

Sceller. [Obducere, obsignare, communire.] Terme de Magon. C'est faire un trou dans un mur, y mettre quelque cheville, crampon, ou autre chose, & le reboucher ensuite proprement avec du plâtre, afin d'affurer la cheville, ou le crampon. (Sceller une cheville dans un

Sceller. [Firmare.] S'emploie figurément. La Religion a été scellée & cimentée par le sang des Martirs. L'afaire est scellée, pour dire conclue. [Statuta res.]

Scelleur, subst. masculin. [Obsignator.] Cest un Oficier qui 2 été érigé en 1567, en

Tome III.

chaque juridiction pour garder les sceaux & pour

sceller. Loiseau, 1. 2. c. 4.
Scena.] Terme de Poësse.
C'est le lieu où s'est passé l'action qu'on représente & qu'on met sur le théatre. Ainsi on dit : La scène est à Paris, la scène est à Messine, &c. Le mot est Gree d'unn; & il fignifie naturelle-

ment une tente, une espéce d'habitation portative, ou formée pour un tems, de feuillages, de toiles, de peaux ou d'ais, selon la remarque de Servius fur ces vers de Virgile:

Desuper horrentique atrum nemus imminet umbra.

Ovide a dépeint la scéne sur laquelle Romulus fit représenter les jeux qu'il avoit inventez pour atirer les Sabins; & sa description nous aprend ce que c'étoit que l'ancienne scéne. » Vous avez été (dit-il, en s'adressant à Romulus) le pré-» mier qui ait institué des jeux pour atirer les » Sabins dans Rome, dans le dessein d'enlever » leurs femmes & leurs filles. Pour lors le » théatre n'étoit point orné, ni par le marbre, » ni par les tapisseries, ni par les peintures; » là un simple seüillage rangé négligemment, » composoit la scéne :

Primus sollicitos, fecisti, Romule, ludos, Cum juvit viduos capta Sabina viros; Tunc neque marmoreo pendebant vela theatro,
Nec fuerant liquido pulpita rubra croco;
Illic, quas tulerant, nemorofa palatia, frondes
Simplioiter posita, scena sine arte suit.

Dans la fuite des tems, on mit une diférence entre la scéne & le théatre; car l'on comprit fous le mot théatre, l'apareil en général du lieu de la représentation, & l'on n'apella scène que l'espace avancé sur lequel les Acteurs agissent. Cet espace sut divisée en deux parties, l'une intérieure, & l'autre extérieure; un voile ou tapisserie en faisoit la séparation : dans les tragédies, ce voile étoit apellé aulaum, & dans les comédies, siparium, comme nous l'aprenons de Festus. La partie extérieure étoit, selon Isidore, un lieu vuide, où les Acteurs comiques ou tragiques récitoient leur rôle; car à l'égard des bateleurs apellez planipedes, parce qu'ils avoient les piez nuds, ils représentoient leurs farces dans un endroit de la scéne apellé pulpitum; & c'est-là que régnoit la licence & la liberté de dire bien des choses, ou basses, ou obscénes, pour divertir le peuple; Pline, dans la vingt-cinquiéme Lettre du quatriéme Livre, apelle certains discours fades & impertinens, ludibria scená & pulpito digna; c'est-à-dire, selon la traduction de M. de Sacy, de bons mots dignes du théatre & des hales. Vitruve, 1.3.c. 7. fait mention d'une scéne qu'il apelle versatilis, & qu'il explique lui-même ainsi, selon la traduction de M. Perraut. » Derriére les ouvertures on placera » les décorations que les Grecs apellent periac-» tous, à cause des machines faites en triangle » qui se tournent; dans chaque machine il doit » y avoir des ornemens de trois espéces qui » serviront aux changemens qui se font en tour-» nant les diférentes faces ». Le Traducteur remarque ensuite que les Romains avoient trois fortes de machines pour les décorations du théatre : les unes étoient faites en triangle, que les Grecs apelloient periactous, c'est-à-dire, tournantes; & les Latins, versatiles : & les autres sont enclore en usage parmi nous; on les

S C E. feit couler en dedans du théatre, & l'on voit en leur places des décorations diférentes, on les apelloit ductiles, qui font nos coulices. Mais on ne nous aprend point comment ces machines tournantes à trois angles étoient faites. Quant à la scéne qui est selon notre usage, nos Poëtes disent que les Poëmes dramatiques sont composez de quantité & de qualité : à savoir, de la fable, des mœurs, des sentimens, du langage, de l'apareil ou de la disposition du théatre, & de la musique. Sous le terme scéne, nous comprenons l'apareil & la disposition du théatre, qui sert beaucoup pour l'intelligence de la piéce, puisque, comme dit M. de la Ménardiére, » c'est » mal représenter ce qui s'est passé autrefois » dans le cabinet d'un Roi, que de figurer un » lien vague & ouvert de toutes parts, comme » est une place publique ». La principale régle qu'il faut observer dans la composition de la scéne, est qu'elle soit une, c'est-à-dire, qu'elle ne change pas brusquement de païs & de climat, ensorte que l'on fasse un grand saut pour pouvoir fuivre le fil de l'action.

Scène. [Scena.] Ce mot se dit en parlant de Poemes. C'est le lieu couvert où les Acteurs jouent leurs personnages. Pratique du théatre,

liv. 3. ch. 7.

(On vous admire sur la scène, Mais vous n'avez plus de Mécene. Main. poës.

L'on ne doit point ensanglanter la scène.)

Scène. [Actus dramatici pars.] Terme de Poësie. C'est la partie d'un acte d'un Poëme dramatique, laquelle aporte du changement au théatre par le changement des acteurs. (Il n'y doit avoir ni trop, ni trop peu de scenes dans chaque acte. Elles doivent toutes contenir quelque chose de nouveau, & être liées ingénieusement les unes avec les autres. Scéne qui n'est pas bien fondée. Scéne qui n'est pas liée.)

Scéne de tableau. [Tabula scena.] Terme de Peinture. C'est le lieu où s'est passée l'action qu'on représente dans le tableau. (Voilà une belle

scéne de tableau.)

* Ce phantôme qu'on met sur la scène est le fruit honteux d'un aveuglement déplorable. [Spectaculum.] Patru, plaid. 2. C'est-à-dire, ce phantôme qu'on

fait paroître.

Scene. [Rerum vicissitudo.] Se dit figurément en parlant des personnes qu'on joue, & des changemens qui arrivent dans les afaires du monde. (Cette semme est acoûtumée à donner des scénes fort divertissantes au public. La Bruy. Après M. de Chamillard, un nouveau Ministre est monté sur la scéne.)

Scenique, adj. [Senicus.] Qui apartient à la scéne. Les Romains ont passé quatre cents ans sans aucuns jeux scéniques. Ces jeux ne furent instituez que l'an 392. de Rome, selon

Tite-Live.

Scenographie. Voiez Sénographie. Scepticisme, f. m. C'est la secte, c'est le parti de ceux qui suivent les opinions des Sceptiques. C'est la même chose que le Pirronisme.

Sceptique, ou Septique, [Scepticus, Pyrrhonius.] Ce mot vient du Grec, & fe dit de certains Philosophes, qui s'apliquant entié-rement à la recherche de la vérité, se faisoient un plaisir de combattre l'opinion des autres Philosophes, & de n'avoir aucun sentiment

fixe & arrêté. Le chef des Sceptiques s'apelloit Pyrrhon, & à cause de lui ils furent nommez Pyrrhoniens. (Les Philosophes Sceptiques étoient un peu fous.)

Sceptique, adj. & s. [Septicus, a, um.] Epithéte qu'on donne aux remédes topiques qui corrodent les chairs en les fondant & les faifant pourrir fans causer beaucoup de douleur. Ce mot est Grec, & vient de Gowo, je fais pourrir.

SCEPTRE, OU SEPTRE, f. m. [Sceptrum, insigne regium.] Prononcez Septre. Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire un petit bâton Roïal, qui est la marque de l'Empire, ou de la Roïauté, en un mot de la Souveraineté. (Un brave sceptre. Il portoit fon sceptre à la main.)

* Il n'épargna jamais ni sceptre, ni couronne. Habert, Temple de la mort. C'est - à - dire, il n'épargna jamais ni Rois, ni Empereurs, ni

grands Princes.

Mon pere porte un sceptre, & sa moindre Province Serviroit de Roïaume au plus illustre Prince. Ep. d'Ov.

On donne ce nom à une des fix nouvelles constellations méridionales proche du cigne, qui contient dix-sept étoiles. [Sceptrum.]

Schai, f. m. Petite monoie d'argent qui a cours en Perse.

SCHAN, que les Chinois apellent Cati; poids dont on se sert à Siam.

SCHARAFI, f. m. Monoie d'or qui se fabriquoit autrefois en Egypte. Il vaut autant que le Sultanim; & environ l'écu d'or de France.

SCHELDAL, f. m. Monoie d'argent, qui se fabrique & qui a cours en Dannemarck & dans quelques lieux d'Allemagne. Le Scheldal vaut trente-deux fols lubs, ou les deux tiers d'une Rixdale.

SCHELIN. Voiez schilling.

† SCHELME, f. m. [Perversus, sceleratus.] Mot Allemand, qui fignifie, méchant, scelerat, coquin; mais aujourd'hui il ne se dit guére. (C'est un schelme.)

SCHEPEL, f. m. Mesure des grains dont on se sert à Hambourg, & qui est moindre que

le minot de Paris.

Schidakedon, S.f. Sous-entendu fracture. C'est une fracture faite suivant la longueur de l'os.

Schilling, Schelling, f. m. [Nummus Schelinus.] On ne prononce point en François le g qui est a la fin de ce mot. Eduard Chamberlaine, Etat d'Angleterre, chapitre 2. édition 4. écrit Schilling. Schus, Cronique de Prusse écrit aussi le mot de Schilling de la même sorte; & ainfi il femble que sur ce chapitre le plus fûr soit de suivre ces Messieurs. Schus dit dans sa Cronique de Prusse, page 67. En Prusse sous le sixième Maître de l'Ordre Teutonique, Bernhard Schilling, bourgeois de Thorn, tira d'une mine de la ville de Nicolas - Dorff, la matière de mine de la vitte de Nicolas-Dorff, la mattere de plusseurs faumons d'argent; & sur ce qu'il y avoit alors de grans abus dans la monoie qui avoit cours en Bohéme & en Pologne, on permit à Schilling de batre de petites pièces, qu'il apella de son nom. Le Schilling est une sorte de mo-noie étrangére, qui a d'un côté les armes de l'Etat où il a été battu, & de l'autre un lion, un aigle, ou quelqu'autre figure avec une légende. Le Schilling a cours en Angleterre, en

Hollande, en Flandre, en Westphalie, dans la basse Saxe, en Prusse, en Dannemarck, en Norvege, &c. Mais aux pais où il est reçu, il vaut plus dans les uns que dans les autres, & même il n'est pas également grand en toutes les contrées où il a cours. En Angleterre, en Flandre & en Hollande, il est à peu près de la grandeur d'une pièce de quinze fols de France, mais moins épais. Le Schilling vaut en Angleterre environ treize sols monoie de France, en Flandre sept sols &z demi, dans la basse Saxe quinze deniers, & moins en Norvege & en Dannemarck; trois Schillings en Prusse valent une grosche, & trois grosches deux sols. Il y a aussi des demi-Schillings qui valent chacun la moitié d'un Schilling.

SCHIPPONDT, f. m. Sorte de poids dont on se sert en plusieurs villes d'Europe, pour l'achat & la vente de certaines espéces de marchandises. Ce poids est plus ou moins fort, suivant les lieux où il est en usage.

Scherif, Sultanin, ou Siquin. Monoie d'or qui se fabrique au Caire, & qui a cours dans tous les Etats du Grand Seigneur.

SCHIRE, f. m. [Schirrus.] Terme de Médecin.
Prononcez squirre. Voïez squirre.
Schirrus. C'est le plus grand des joncs. Il ne porte pas de feuilles. Ses sommités fleuries, ses semences & ses racines sont astringentes & un peu narcotiques.

Schismatique, adj. [Schismaticus.] Qui est dans le schisme. (Il est schismatique. Elle est

schismatique. Peuples schismatiques.)

Schisme, f. m. [Schisma, divisio.] Mot qui vient du Grec qui veut dire aivision, par laquelle on se soustrait de l'obéissance de l'Eglise. (Faire un schisme. Causer un schisme. Etouser un schisme. Faire cesser un schisme.)

Schiste. [Chistus.] ou Pierre fissile. Sorte de concrétion qui a quelque ressemblance avec le Tale, & qu'on confond quelquefois avec lui, mais sans raison. Le chiste est noirâtre; il n'est pas si onclueux, & tantôt il se fond

au feu, tantôt il s'y change en chaux vive. Schnapan, ou Schnaphan, ou Schenapans, f. m. [Prado, grassator.] Mot Allemand, qui s'est introduit dans le François, & dont on se fert dans les Gazettes. Le Schnapan est un pauvre Allemand ruiné, païsan ou autre, qui s'est retiré dans les bois, & qui, bien armé, tout enragé & plein de cœur, ataque, vole & tuë souvent tous ceux qu'il rencontre. Les Schnapans vont par troupes, commandez par un chef, ne don-nant nul quartier aux François qui tombent entre leurs mains.

Schoenante, ou Jone odorant. Espèce de jone qui croît en abondance au pied du mont Liban. Sa fleur est vulnéraire & apéritive.

Schreve, ou Fertel. Mesure des liquides

dont on se sert en Allemagne.

Schtsi. Nom Russe, qu'on a adopté en François. Le Schtsi est un mets composé de diférentes viandes, de choux salés, &c. Il répond à l'ollia potrida des Espagnols.

S C I.

Sciage. Voïez la colonne sia. SCIATIQUE. Voiez la colonne sia. Scie, Scier. Voiez la colonne ste. Scilles, ou Squilles. Gros oignons SCI. SCI. SCO. 549

qui croissent en Espagne & en Normandie. Ils font d'usage dans la médecine.

Scine MARIN. [Scincus.] Petit animal amphibie, ressemblant à un lezard. Il est propre pour réfister au venin & pour exciter la semence.

SCIOENA. Gros poisson de mer. Les pierres qui se trouvent dans sa tête sont apéritives.

Sciographie, f.f. Coupe perspective d'un ouvrage d'Architecture, en sorte qu'on voit toutes les parties intérieures, comme les chambres, les cheminées, les escaliers & d'autres parties que la façade ou les murs d'un édifice cachent ordinairement.

Scion. Voiez fion.

S C L.

Scienophitalmie, f. f. Espèce d'ophtalmie; dans laquelle l'œil est sec, dur, rouge, dou-loureux. Les paupières seches & dures no

s'ouvrant que difficilement après le sommeil. SCLEROTIDE, f. f. Terme d'Anatomie & d'Optique. Membrane commune de l'œil, dont la partie transparente s'apelle Cornée, qui est située entre la conjonctive de l'uvée.

SCLEROTIQUE, adj. [Remedia sclerotica.]

Remede propre à durcir les chairs du corps.

SCO.

Scoenant, f.m. [Juncus odoratus.] Plante qui ressemble à la paille d'orge, qui croît dans l'Arabie heureuse, & qui est très-propre dans les obstructions du soie, & de la rate, dans le vomissement, & dans le hoquet.

Scoenobates, f. m. [Schoenobates.] Nom que les Grecs donnoient aux danseurs de corde.

SCOLASTIQUE, (SCHOLASTIQUE.) adj. [Scholasticus.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, qui est de l'école. (Les questions scolastiques sont épineuses.)

Scolastique, f. m. [Theologus Ecclesiasticus.] Théologien Scolastique. (C'est un nouveau Scolastique. Ils acuserent d'erreurs les doctes

Scolastiques. Maucroix, Schisme, liv. 2.)
Scolastique, f. f. [Theologia Scholastica.]
Théologie qui raisonne des choses divines sur les principes de l'Ecriture & de la Tradition. (Savoir la Scolastique. Enseigner la Scolastique.) C'est un problême à décider, si la Scolastique a plus servi que nui à la religion.

Scolastique. C'est dans quelques Eglises, comme dans la Catédrale de Lyon, le même Eclésiastique que l'on nomme Ecolâtre dans d'autres Eglises. On voit d'abord que Scolastique ou Ecolâtre ont la même origine, & que leur fonction principale a consisté dans le soin des Ecoles établies dans les Eglises Catédrales. Le Concile de Trente, sess. 23. ne fixe point la qualité du Scolastique; il apelle sa fonction ofice ou dignité: mais il veut que ces sortes d'ofices ou dignitez, que l'on nomme scolastiques, ne soient données qu'à des Docteurs ou Maîtres, ou " à des Licentiez en Théologie ou en Droit » Canon, ou à d'autres personnes capables qui » puissent s'aquiter par eux-mêmes de cet » emploi; autrement la provision sera nulle & » fans éfet.» Mais le soin du Scolastique n'existant plus que de nom, on n'exige pas la qualité de Docteur ou de Licentié pour pouvoir être Scolastique. Plusieurs Conciles ont fait mention du Scolastique & de ses devoirs; entre autres le Concile d'Aix-la-Chapelle, Canon 70.

celui de Langres, Canon 20. le troisiéme de Valence, Canon. 18.

Scollaste, (Schollaste.) f. m. [Schollasses.] Mot qui vient du Grec. Celui qui a commenté un Auteur Grec. (Un bon Scoliaste.)

Scolie, (Scholie.) [Scolia, observatio, interpretatio.] Mot qui vient du Grec. Commentaire Grec. Explication d'un Auteur Grec. (Faire

de bonnes scolies.)

Suidas nous aprend que l'on apelloit Scolies, certaines chanfons que l'on chantoit dans les festins, mapolyto; ash. Les convives étoient couchez sur des lits placez autour d'une table, & chantoient tour à tour. La chanson étoit apellée fcolie, parce que le terme o no los veut dire oblique; & la table étoit d'une figure semblable.

Scolie. [Scolia.] En Géometrie, ce mot fignifie, une observation qu'on fait sur une propo-

sition qu'on a démontrée.

Scolofendre, f. f. [Scolopendra.] Mot qui vient du Grec. Il y a une scolopendre terrestre, & une scolopendre aquatique. La terrestre, est une sorte d'insecte qui mord, qui a le corps marqueté, qui a plusieurs piez, qui est long de trois ou quatre doigts, qui naît & vit dans des troncs d'arbres, ou dans des pieux sichez en terre. Jonston. La scolopendre aquatique ou de mer, est un insecte long & rouge, ou qui tire fur le blanc, qui se tortille & qui a plusieurs piez. Rondelet, hist. des animaux.

Scolopendre. [Scolopendra marina.] Poisson de mer qui ressemble à la scolopendre terrestre, & qui s'échape de l'hameçon des pêcheurs en

revomissant tout ce qu'il a pris.

Scolopendre. [Asplenium.] Plante qu'on apelle

autrement ceterac.

Scolopomacherion, f.m. Instrument de Chirurgie. C'est une espéce de scalpel ou de bistouri alongé comme le bec d'une becasse un peu recourbé, d'où il a pris son nom.

Scorbut, f. m. [Scorbutus morbus.] Fournier, Hidrografie dit scorbus. Le scorbut est une maladie qui se prend sur mer, & principalement dans les voiages de long cours, qui altere la masse du fang, qui ensle tout le corps, le remplit de pustules & infecte l'haleine. On se guérit du scorbut à force de rafraichissemens qu'on prend lorsqu'on a pris terre. Etre attaqué du scorbut. Le scorbut pourrit les jambes, gâte la bouche & fait souvent tomber les dents.)

Scorbutique, adj. De la nature du scorbut. (Humeur scorbutique. Maladie scorbutique.) On dit aussi scorbutique, pour anti-scorbutique, c'est-à-dire, reméde contre le scorbut.

Scordium, Scorodoprasum. Nom de plantes, dont la première est sudorisique & apéritive, & l'autre a l'odeur du poireau.

Scorpioides. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que ses gousses ont quelque ressemblance avec la queile du scorpion.

Scorpio-Jelle. On donne ce nom en France,

à l'huile de scorpion : elle est souveraine pour

guérir les piquures de ces insectes.

Scorpion, f. m. [Scorpio.] Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'inseste venimeux, noiratre & comme de couleur de suie, qui a huit piez & des yeux si petits, qu'à peine les peut-on voir. (Le scorpion vit d'herbes, de lésards & d'aspics : son venin est plus dangereux à midi, & au cœur de l'hiver, qu'en d'autres tems. Il a de l'antipatie pour le crocodille. (Il n'y a point de scorpions aux pais froids. L'huile

SCR. S C O.

de scorpion est bonne pour plusieurs remédes;

Jonston, Histoire des animaux.)
Scorpion. [Scorpio.] Sorte de poisson qui étant hérissé de piquans sur le dos & à la tête, pique & empoisonne par les bleffures qu'il fait. Ce scorpion a le corps rond, la tête grande & dure, & l'ouverture de la gueule grande. Il a le ventre blanc, & il est rougeâtre par tout ailleurs. Jonston, Histoire des poissons.

Scorpion. [Scorpius.] L'un des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois

d'Octobre.

Scorpion [Teli jaculatorii species.] C'étoit une forte de grande arbaléte dont on se servoit anciennement pour jeter des fléches (On tiroit des scorpions pour défendre les murailles contre ceux qui les batoient avec le bélier. Perraut,

Vitruve, liv. 10. chap. 18.) Scorpion. [Scorpiones.] Ancienne étrivière faite d'une herbe qu'on apelloit scorpion, & dont

il est parlé dans l'Ecriture.

Scorsonne're, f. f. [Scorzonera.] Racine Excellente qui grossit toujours en terre, qui ne s'y gâte jamais, qu'on ratisse, qu'on fait cuire, & qu'on mange avec du beurre, du sel & du vinaigre, & de plusieurs autres maniéres. (Le suc de la scorsonnére est bon pour la vûe & contre les morsures des vipéres.)

Scott, f. f. [Vestimentorum detersio.] Terme de Capucin, & qui vient d'Italie, d'où les Capucins auffi-bien que plusieurs autres Religieux tirent leur origine. Ils disent, faire la scote, C'est-à-àdire, nétéler ses habits, les secouler & les passer sur un seu clair & allumé pour en faire fortir la mauvaise odeur & autres choses.

Scotie, f. m. [Trochilus.] Terme d'Architecture, qui veut dire, ténébres. C'est un membre d'Architecture, creusé comme un demi-canal.

(Graver une scotie. Perrault, Vitruve.)
Scotiste, f. m. [Scotista.] Philosophe ou
Théologien qui suit les sentimens du Dosteur Scot, qui a soûtenu que la Vierge étoit imma-culée & sans aucune souillure de péché originel. (Les Scotistes sont savans & subtils. Tous les Cordeliers sont Scotistes. Les Scotistes ont eu & ont encore de grands hommes parmi eux. Il y a même eu plusieurs prélats & plusieurs illustres Cardinaux.)

Les Scotistes croient l'Immaculée Conception de la Vierge, & sont très-entêtez pour les formalitez Scotistiques, qu'ils n'entendent pas eux-mêmes, parce qu'elles font infoutenables.

SCOTOMIE, f. f. Espéce de vertige.

SCOUE, f. f. Terme de Marine. C'est l'extrêmité de la varangue qui se courbe devacance.

mité de la varangue qui se courbe doucement pour s'enter avec le genou. Ozan. Diet. Math.

SCR.

SCRIBE, f. m. [Scriba , interpres.] Celui qui gagne sa vie à écrire. Copiste. (Un bon scribe. Il y a d'habiles scribes au Palais, à qui ont fait copier des écritures.)

Dom-Scribe. [D. Secretarius.] Terme de Chartreux. C'est le Sécrétaire du Général. (Dom.

Scribe est mort.)

SCRIPTEUR, s. m. [Scriba.] Terme de Banque & de Chancélerie Romaine. Oficier du prémier banc qui écrit les Bules qu'on expédie en lettres gotiques. Ils font au nombre de cent.

SCROFULAIRE, [Scrophularia.] Plante qui a une odeur très-puante, & qu'on emploie avec succès pour la guérison des écroitelles.

SCROTON, f. m. [Scrotum.] Membrane commune des testicules qu'on apelle vulgairement

bourfe.

Doute qui trouble la conscience. Répugnance qu'on sent à faire une chose. (Ils soulagent les consciences de cent petits scrupules. Lever toutes fortes de scrupules. Donner du scrupule à quelcun. Oter le scrupule. Remplir la conscience de ferupule. Mettre du scrupule dans la conscience. Jeter du scrupule dans les consciences. Les scrupules sont des tirans des consciences.

Je puis vous diffiper ces craintes ridicules, Madame, & je lais l'art d'apaner les ferupales. Molière.)

Scrupule. [Scrupulum.] Terme d'Astronomie. C'est une fort petite partie de la minute.

Scrupule. [Romana uneia vigesima quarta.] Terme d'Apoticaire. Vingt grains; & en parlant de poids de marc, c'est vingt-quatre grains.

Scrupuleux, Scrupuleuse, adj. [Religiolus, ferupulofies.] Qui est sujet à avoir quelque scrupule de conscience. (Il est scrupuleux. Elle est un peu trop scrupuleuse.)

* Fidelité ferupuleuse. Abl. Apoph. [Réligiosa fides.] C'est-à-dire, une sidélité très-exacte.

SCRUPULEUSEMENT, adv. [Scrupulos), cum religione.] Avec scrupule. (Agir scrupuleusement.)

SCRUTATEUR, f. m. [Scrutator.] Mot qui vient du Latin, & qui est un terme de Religieux. Les Capucins apellent fcrutateurs, ceux qui dans les élections & autres choses de cette nature ramassent les voix des Religieux, mettent ces billets par ordre, & comptent les voix. Il y a dans les grands Chapitres Généraux ordinairement quatre scrutateurs; mais dans les Chapitres Provinciaux, Il n'y en a le plus souvent que deux. Les Augustins apellent aussi fcrutateurs, les Religieux qui sont élus pour examiner les voix qu'on a données dans un Chapitre Provincial.

Sentateur, f. m. [Serutator cordium.] Ce mot se dit ausi en pariant de Dieu, & signisse, qui sonde les œurs, qui pénétre dans les cœurs.

(Dieu est le scrutateur des cœurs.

Gomberville apelle scrutateurs, ceux qui sont curieux de se saire dire leur bonne sortune.

Scrutateurs des chofes futures,
Ennemis des fecrets divins,
Ne consultez plus les Devins
Pour aprendre vos avantures;
L'art est faux & pernicieux,
Qui dans les grands chifres des Cieux,
Croit découvrir nos destinées;
Dieu seul, comme Roi des humains,
Tient le compte de nos années,
Et le destin du monde est l'œuvre de ses mains.

Recueil de Poèsses, donné par M. de Lomenie, & dédié par La Fontaine, pag. 199. 10m. 2.)

SCRUIIN, f. m. [Scrutinium, collectio suffragiorum.] Mot qui vient du Latin scrutinium, & qui est un terme de certains Religieux & de certaines Religieuses. C'est un recueil de voix, un examen de voix pour donner son suffrage sur le choix de quelque Osicier Religieus, ou sur la réception de quelque novice Religieuse. Ces voix se donnent d'ordinaire par billets. Les Capucins, les Augustins & les Religieuses Hospitalières, parmi qui le mot de scrutin est en mage, disent, saire scrutin & saire le scrutin.

(Examiner le ferutin. Patru, Piaid. 16. p. 359. Sans s'arêter à ce ferutin criminel, la Supérieure reçoit fœur Gillette. Patru, Plaid. 16.) Scrutin. [Scrutinii camera. Ce mot parmi les

Scrutin. Scrutinii camera. Ce mot parmi les Augustins, signisie aussi, le lieu auquel le Provincial ou les Visiteeurs interrogent les Religieux sur le sait de leurs visites. Ainsi on dit, aler au scrutin, être apellé au scrutin. Ce mot est aussi en usage, lorsqu'il s'agit de l'élection des Papes.

Toute élection qui est faite par des billets que l'on met dans une boëte faite exprès pour les recevoir secretement, est un véritable seruin. Les Papes sont élus par le seruin ou par l'accès, ou par aclamation. Le terme Latin seruto, signise, rechercher avec soin une chose, s'enquerir, soit du passe, soit de l'avenir. Pline, lib. 8. c. 40. dit en parlant du chien, seruari vestigia domini sui dicitur canis. Et Lucrece, lib. 6. en parlant de ceux qui soiillent jusques aux entrailles de la terre:

Ferro fo utantes abdita terra.

SCU.

Sculper, v. a. [Scalpere.] Ce mot est presque Latin. Sculper signisse, graver. Il se dit parmi les Sculpteurs, les Peintres & les Connoisseurs. C'est travailler en sculpture. (il saut agréablement sculper cela. Tâchez de sculper joliment cette bordure.) On dit plus communément, sculpter; & c'est ainsi qu'écrit l'Académie. (Cette figure est bien sculptée. Faire sculpter des armes sur la porte d'une maison.)

Sculpteur, Sculptur, f. m. [Sculptor.] Quelques-uns difent, sculpteur, mais mal. Sculpteur veut dire, celui qui fait la sculpture, qui y travaille & en fait prosession. (Le Vasari a fait en Italien, la vie des excélens Sculpteurs, des excélens Graveurs & des excélens Peintres.

Si nul autre Sculpteur ne le taille que lui,
Peu de mains sans trembler, oseront entreprendre
D'emploier leur art aujourd'hui
Pour un Roi mieux fait qu'Alexandre.

La Fontaine.)

Sculpteur en pierre. C'est celui qui fait des ouvrages de sculpture de pierre & de marbre. Sculpteur en métal. C'est celui qui fait des ouvrages de sculpture de métal, soit argent ou cuivre.

Sculpteur en bois. C'est celui qui fait des ouvrages de sculpture de bois.

Sculpture, s. f. f. [Sculptura.] C'est un art qui ôtant le superflu de la matière sur quoi il travaille, donne à cette matière la forme du corps que le sculpteur s'est proposé. Le mot de sculpture signifie aussi, un ouvrage fait par les mains du sculpteur. (La sculpture est un très-bel art. La sculpture est belle, quand elle représente naturellement ce qu'elle doit réprésenter, & qu'il y a une proportion juste & naturelle entre toutes les parties de la figure. Voiez Vasari, Traité de l'Architest. & Sculp. chap. 8.

C'étoit un buste creux & plus grand que nature; Le renard en loiant l'étort de la feulpuire, Belle tête, dir-il, mais de cervelle point; Combien de grands Seigneurs sont bustes en ce point. La Fontaine.)

Scurbut. Voiez Scorbut. Scute, s. f. [Scapha, cymba.] Terme de Marine. Petit esquif ou canot destiné au service d'un vaisseau.

SCU. SCY. SE. SEA. 552

Scutiforme, adj. [Scutum.] Terme d'Anatomie, qui se dit d'un des cartilages du larinx qui est le prémier; ainsi nommé, parce qu'il a la forme d'un écu & d'un bouclier quarré. Le Peuple l'apelle le morceau ou la pomme

S C Y.

SCYTALE LACONIQUE, s. s. s. Scytale laconica.]
Terme de Steganographie. Invention dont se fervoient autresois les Lacedemoniens pour écrire à leurs correspondans des lettres secretes, afin qu'on ne les pût lire.

S E. Ce mot est le datif & l'acusatif du pronom

foi. Voiez Soi.

Se. Vaugelas, Observ. 143. a trouvé que cette phrase, sachant avec combien d'afection elle se daignera porter pour mes intérêts, & embrassera le soin de mes afaires, n'étoit pas nette, & qu'il faut dire, elle daignera se porter, &c. afin que daignera se raporte nettement à la construction des deux verbes suivans, porter & embrasser. « Peut-être, (dit-il,) que quelques-uns negli-» geront cet avis comme un vain scrupule. » Mais MM. de l'Académie ont observé « qu'on » ne fauroit négliger l'avis de Vaugelas comme » un vain scrupule. Quand le pronom se est mis » devant le verbe daigner, pouvoir & autres » semblables, & qu'il suit deux infinitiss joints » ensemble par la conjonctive &, il faut que ces » deux infinitifs gouvernent également le pro-» nom, comme en cet exemple : elle ne se peut » consoler ni réjouir; encore seroit-il mieux de » répéter se en mettant le prémier se après le » verbe peut : elle ne peut se consoler ni se rejouir. » Mais quand se n'a aucun raport au second » verbe, c'est une faute que de le metre devant » peut, & de dire, par exemple : elle ne se peut » consoler ni recevoir les avis de ceux qui lui parlent : » Il faut dire, elle ne peut se consoler ni recevoir. » Cette observation est très-importante, il faut s'en souvenir. En voici une autre du même Vaugelas, Observ. 357. Il propose « s'il saut » dire: il se vient justifier, ou, il vient se justifier; » je ne le veux pas faire, ou, je ne veux pas le » faire; ils me vont blamer, ou, ils vont me » blamer? » Et il répond « que tous deux sont » bons; mais que si celui-la doit être apellé le » meilleur, qui est le plus en usage; Je ne le » veux pas faire sera meilleur que je ne veux pas " le faire, parce qu'il est incomparablement » plus ufité, &c. » Sur quoi l'Académie a observé qu'il faut consulter l'oreille sur toutes ces phrases. La seule ocasion où le pronom rélatif doit être mis après le verbe venir, & non pas devant, c'est " quand la conjonction & joint un second » infinitif, avec justifier, & que ce second » infinitif ne demande point le pronom personnel » fe. Il faut dire : il vint se justifier, & dire les » raisons qui l'avoient obligé à , &c. & non pas , " il se vint justifier, & dire; parce que ces mots, » ilse vint, s'acordent fort bien avec justifier, » mais ils ne peuvent s'acorder avec dire. »

SEA.

SE'AN DE NOTRE DAME. [Tannus.] Plante dont il y a deux espéces : leurs racines font apéritives & un peu purgatives; elles chaffent les eaux.

SEB. SEA.

Séan de Salomon. [Poligonatum.] Plante astringente, vulneraire & déterfive.

SE'ANCE, f. f. [Jus sessionis.] C'est le droit qu'on a d'avoir place dans une affemblée considérable. C'est aussi le rang selon lequel chacun y est assis. (Avoir droit de séance au Parlement. Donner séance à quelcun. Prendre séance dans un Chapitre. Que chacun se range comme il pourra sans préjudice à sa qualité, une autrefois on réglera les séances. Abl. Luc. tom. 2. Jup. le tragique.)

Seance. f. f. [Seffio.] C'est aussi le tems qu'une Compagnie confidérable est assemblée & assise pour délibérer de quelque chose. (On emploia agréablement la dernière séance. Il y a eu deux séances; la prémière se sit le treizième; & la seconde, le quatorzième du mois. Patru, pl. 13. On jugera ce procès en deux ou trois féances.)

Séance, se dit auffi dans le stile familier, lorsqu'on a été long-tems à table, dans une compagnie, dans une partie de jeu. (Nous avons fait une longue féance à table, au jeu,

dans une telle maison.)

SE'ANT. [Sedens, assidens.] Participe. Qui est assis. Quand le Roi est séant sur son lit de Justice, les Princes du Sang, les Pairs & autres Grands Seigneurs sont sur les hauts sièges. Le Grand Chambellan & le Prévôt de Paris au siége le plus bas dans le parquet, & près d'eux les Présidens & Conseillers du Parlement en robes rouges. Les Huissiers des Chambres sont à genou devant le Roi, & tiennent chacun une verge à la main. Voiez le Cérémonial, tom. 2.

Séant, séante, adj. [Decens, conveniens.] Co mot ne s'emploie que pour les mœurs. (Cela est tout-à-fait mal-séant à un honnête homme.) Ce qui est séant à l'un, ne l'est pas à l'égard del'autre. Vaug. Rem. C'est-à-dire, ce qui est honnête à l'un, ne l'est pas à l'égard de l'autre. † Séant. s.m. [Nates.] Cu. Fesse. Le derrière.

(Etre sur son séant. Mettre un malade sur son

Séante, en Blason, se dit des armoiries qui sont composées de croix, ou de fasces, ou de fautoirs, autour desquels on met d'autres figures

qui les acompagnent.

SEAU, f. m. [Situlus, situla.] Sorte de vase qui a une large ouverture, qui est rond, qui est fait ordinairement de bois, de cuir ou de cuivre, dont on se sert pour puiser de l'eau. (Un seau plein d'eau. Il y a des seaux de bourgeois, des seaux de porteurs d'eau, & des seaux de ville, qui sont des seaux de cuir où l'on puise de l'eau, quand le feu est en quelque maison de Paris.

† Il pleut à seau. Cette façon de parler veut dire qu'il pleut abondanment, & que la pluie

est forte.

SEB.

SEBASTIEN, f. m. [Sebastianus.] Nom d'homme. (Dom Sebastien, Roi de Portugal, passa en Afrique contre les Maures, présenta la bataille à Mulei Moluc, Roi de Maroc; & fut tué dans le combat.)

SEBASTIENNE, f. f. [Sebastiana.] Nom de femme. (Sebastienne est belle & grande)

SEBESTE, f. f. [Sebestum.] Terme de Phara macie & de Botanique. Fruit qui ressemble à une petite prune, dont l'écorce est blanche, les feuilles rondes & fermes. SEBILE

SEBILE, f. f. [Ligneum vas.] C'est une écuelle de bois propre pour mettre fous les muids, fous les cuves & autres vaisseaux où il y a du cidre, de la biere ou du vin. (Une grande sebile. Une petite sebile. On se sert principalement des sebiles dans les pressoirs.

SEC.

SEC, SECHE, adj. [Siccus, aridus.] Mot qui vient du Grec. Port-Roial, Racines, p. 138. Ce qui ne mouille point. Qui n'a point d'humidité. Aride. (Bois sec. La terre est fort seche cette

année. Pais sec.)
Sec, seche. [Exsiccatus.] Qui a été seché au feu ou au soleil. (Fruits secs. Des raisins secs. Des figues feches, &c. Ces draps ne sont pas

assez secs.)
* Sec, Seche. [Macilentus, macer.] Maigre. décharné.

(Son corps est plus see que du bois.
Gon. Epit. liv. 1.

Caterine ne me plait point Elle est feche comme canelle. Main. Poesses.

Il a le corps sec & la mine asamée. Despréaux, Satire 1.)

* Sec. [Arescens.] Ce mot se dit aussi des liqueurs. On dit du vin d'Espagne, que c'est un vin sec, pour signifier qu'il n'est ni gras, ni onctueux.

* Sec, seche. [Siccus, jejunus, aridus.] Cela se dit du stile & du discours. (Le stile & le discours sont secs, lorsqu'on exprime soiblement une chose qui devoit être exprimée fortement, quand il s'agit d'exprimer une grande chose, & qu'on tronque l'expression, & quand les périodes & les parties des périodes sont trop courtes, qu'il y a un trop grand nombre de petits membres, & qu'il paroît en cela de l'afectation. Voiez Demetrius Phal. Traité de l'élocution. (Avoir le stile sec & froid.)

Une repartie seche. [Dura & austera responsio.]

C'est-à-dire, brusque & forte.

* Sec, seche. [Pistura rudis, nuda, jejuna.]
Terme de Peinture. Ce mot de sec se dit d'un ouvrage de peinture, dont les clairs font trop près des bruns, & dont les contours ne sont pas assez mêlé. On dit un pinceau sec; saire sec; faire sec & dur; C'est peindre sechement & durement.

On dit aussi d'un ouvrage de sculpture, qu'il est sec, quand il n'a pas ce poli, ce moëleux qui fait la principale beauté d'une statuë.

Sec, f. m. [Nervos omnes & mentis & corporis adhibere.] Je n'ai trouvé le mot de sec substantif que rarement. Il a emploie le verd & le sec; c'est-à-dire, il a fait pour cela tout ce qu'il a pu.

Remettre un cheval au sec. [A pascuis ad sanum & avenam equum adducere.] C'est-à-dire, le remettre à l'aveine & au soin, quand il a mangé le verd.

A sec, adv. [Naves in terram abripere.] Terme de Mer, qui se dit des vaisseaux. Mettre un vaisseau à sec; c'est le mettre hors de l'eau pour

lui donner le radoud.)

A sec, adv. [Exhaustus.] Ce mot se dit des fleuves, des puits, des riviéres & des autres endroits où il y a eu de l'eau, & où il n'y en a plus. (La rivière est à sec. Le puits est à sec.) Tome III.

Le pauvre diable est à sec. [Bonis exhaustus est.) C'est-à dire, que le pauvre homme ou le

pauvre garçon n'a plus rien.

† Le Poète est à sec. Despr. Ep. 4. [Exinanitus est Poèta.] C'est-à-dire, le Poète ne fauroit plus

que dire, il ne sauroit plus rimer.

Passer une riviere à pié sec. [Siccis pedibus slumen tranare.] C'est la passer en un endroit où il y a très-peu d'eau, posant les piez sur des pierres, & sans se moiiiller.

Regarder quelque évenement d'un œil sec. [Siccis oculis eventum prospicere.] C'est-à-dire,

fans pleurer & fans pitié.

† Argent sec. [Numerata pecunia.] C'est

paier en argent comptant.

Sec. [Friabilis, fragilis.] Se dit des metaux & des étofes qui sont cassantes, & dificiles à metre en œuvre.

Filer sec. Quand on file de la laine dégraissée

avec du favon noir.

* Confultation seche. [Concisa consultatio.] C'est celle qu'on fait par ocasion à un ami avocat, sans lui présenter de l'argent.

Visite seche. C'est une visite à la campagne ! où l'on n'ofre aucun rafraîchissement à ceux qui

la font.

Mur de pierres seches. En maçonnerie, c'est un mur fait sans plâtre ni mortier, mais seulement de pierres arrangées les unes fur les autres, tel qu'étoit l'arc de triomphe de la porte Saint Antoine à Paris.

† Il nous l'a bien donnée seche. [Subitum dedie mendacium.] Pour dire, il nous a donné une

bourde & une menterie.

On dit d'un scélérat qui a mérité plusieurs fois la corde, qu'il y a long-tems qu'il devroit

† On dit qu'un homme boit sec, quand il boit

toujours le vin pur. [Merace bibit.]

Sechement. Voiez plus bas.
SE'CANCE, f. f. [Sequentia foliorum.] Terme de Jeu de hoc. Ce font plusieurs cartes de suite & de même couleur. (Sécance simple, Sécance de Roi, de Dame, de Valet. Gagner une fécance.)

SE'CANTE, s. s. [Linea intersecans.] Terme de Matematiques. C'est une ligne qui sort du centre du cercle, & qui coupe la circonférence pour aller jusques à la tangente. (Voilà une fécante.) Il y a des tables, des finus, des tangentes & des fécantes, de tous les degrez & de toutes les minutes d'un cercle.

SECHE, f. f. [Sepia.] Poisson de mer qui n'a point de sang, & qui est quelquesois de deux coudées, couvert de peau mince, ferme de corps & charnu. (La feche a huit piez au devant de la tête & deux autres plus grands que ceux-là, & qui lui servent de jambes. Sa bouche & son bec sont semblables au bec & à la bouche d'un perroquet. Prendre une seche.)

Sechement, adv. [Siccè.] Dans un lieu fec. (Il faut que les confitures foient fechement.)

* Sechement. [Jejunè, exiliter.] Froidement.

(Elle lui dit un peu fechement qu'elle le ferviroit.) * Sechement. [Aspere, dure.] Rudement. (II

lui a parlé un peu sechement.)

* Sechement. [Jejune.] Sans ornement. (Cela

est dit sechement.)

SECHER, v. a. [Siccare, desiccare.] Rendre fec. Rendre aride. Tirer l'humidité de quelque chose. [Le hale seche la terre, le vent seche les chemins lorsqu'ils sont mouillez.)

Secher. [Exficcare.] Terme de Blanchisseur & Blanchesseuse. C'est ôter l'humidité du linge en le tirant sur la platine, ou en l'exposant à l'air. (Secher du linge. Le linge ne seche pas aisément en hiver.

* Non, non, songeons à vivre, Va maigrir, si tu veux, & secher sur un livre. Despr. Lutrin.

C'est-à-dire, maigrir & pâlir à force d'étude. [Tabescere.]

Secher ses pleurs. [Exsugere lacrymas.] C'est cesser de pleurer & de soupirer.

* Secher sur pié. [Miseria confici.] C'est-à-dire, languir, perir à vûë d'œil, devenir tous les

jours en un état plus miserable.

Secher, v. a. [Arescere, siccari.] Il se dit proprement des herbes, des lieux humides & de la terre. C'est devenir sec. La gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe : l'herbe se seche & la fleur tombe. N. T. Epîtres.)

SECHERESSE, f.f. [Siccitas, ariditas.] C'est une consommation de l'humidité. C'est une consommation de l'humeur naturelle, & un retrecissement par l'altération des parties. (On n'a pas seulement à combatre l'ardeur & la secheresse du pais, mais le sable même. Vaug. Quin. l. 4. c. 7. Les secheresses de l'été ont été

fort grandes. Ablancourt.)
† * Mon Dieu, quels Amants font-ce là, & quelle secheresse de conversation! Molière. On apelle discours froid celui où il y a une grande secheresse de sens. Costar, Défense de Voit.

* La contrainte des préceptes ne fait qu'afoiblir les ouvrages, & leur donner une certaine secheresse qui les rend maigres & décharnez.

Despr. Long. c. 2. [Sterilitas.]

La secheresse de la letre qu'il reçut le furprit. Saint Evrem. œuv. mêl. C'est-à-dire, le peu d'afestion, d'honnêteté & d'agrément qu'il trouva dans cette lettre l'étonna.

Se'chie, ou Chequis. Poids dont on se fert à Smirne.

SECHERON. Terme d'Agriculture. On dit: Les secherons ont donné cette année à cause des pluies fréquentes qui sont tombées. Un secheron est un pré situé dans un lieu sec, & qui ne peut être abreuvé que par les pluies. Le foin qui naît dans les secherons est toujours bon. Dict. d'Agricult.

Sechoir, s. m. [Desiccatorium.] Terme de Parsumeur. C'est un quarré de bois de sapin, ou d'autre bois léger, avec des rebords tout autour, dans lequel on fait secher des pastilles, savonnettes & quelques autres choses de cette nature.

(Ce fechoir n'est pas assez grand.)

SECOND, SECONDE, adj. Nom de nombre, qu'on apelle ordinal, c'est-à-dire, qui marque le rang qui suit immédiatement le premier. Deuxieme. (Il est le second. Il est la seconde personne du Roïaume. La seconde table, la seconde épreuve, terme d'Imprimerie. Se marier en secondes nôces. Le second coup de la cloche.) On prononce segond.

Eau seconde. [Aqua secunda.] Terme de Chimie. C'est de l'eau forte qui a déja servi à

graver ou à dissoudre des métaux.

Second. [Navis adjutrix , comitatrix.] Terme de Marine. Il se dit d'un vaisseau qui est étab'i pour en secourir un autre. On l'apelle aussi le Matelot ou le second d'un tel vaisseau. Il y a quelquefois deux vaisseaux seconds, c'est-à-dire, destinez à secourir un Amiral, un Vice-Amiral, un Chef d'Escadre, ou le Commandant d'une division. Et l'on dit second de l'avant, second de l'arrière, pour marquer le poste qu'ils prennent dans le tems d'un combat, l'un devant & l'autre derriére le vaisseau qu'ils doivent secourir.

Capitaine en second. C'est le Capitaine qui doit commander au défaut du Capitaine en chef. On dit aussi dans la Marine, Lieutenant en

fecond, Enseigne en second.

Second, s. m. [Secundus, adjutor.] Personne qui en sourient, qui en défend une autre en quelque combat, en quelque afaire. (Prendre un fecond. Choisir un brave second.

* Second , f. m. [Comes.] Celui qui apuie & foutient quelcun dans quelque dispute ou combat d'esprit. (Mon second, soutenant mon discours,

dit, Pascal, l. 4.)

Second, s. m. [Secundum.] Terme de Tripot.

Partie de la galerie qui est après celle qu'on apelle premier. (La balle est au second.)

Seconde, f. f. [Minuta pars sexagesima.] Terme

d'Astronomie, &c. C'est la soixantième partie de

la minute.

Seconde. Terme de College. C'est la classe qui est avant la Rétorique. (Il est en seconde. Monter en seconde. Regent de seconde. On dit dans le même fens, d'un écolier, il est bon fecond.

Seconde, ou Refleuret. Laine d'Espagne, qui est la meilleure après celle qu'on nomme Prime.

SECONDEMENT, adv. [Secundo, deinde.] En fecond lieu. (Il faut premiérement aimer Dieu de tout son cœur, & secondement son prochain comme soi-même.)

† SECONDER, v. a. [Parem esse.] Ce mot fe trouve dans Voiture, dans la fignification d'égaler, mais il est vieux dans ce sens.

> (Mais puisque le reste du monde N'a rien de beau qui vous seconde. Voit. Poës.)

* Seconder, v. a. [Favere, servire, famulari.] Aider. Favoriser.

(Quelque bonheur qui feconde tes vœux , Il n'arrêtera pas le tems qui toûjours vole.

Main. Poëf.

Un zephir favorable à seconder mes vœux; Contre votre collet fit un combat heureux: Il le força d'ouvrir cette gorge si fine, Où l'on voit éclater une blancheur divine.

Si le Ciel secondoit mes desirs, je vous donnerois davantage. La Suze.)

SECONDINES, Ou SECONDES, f. f. [Secundina.] Terme de Médecine, que les matrones apellent arriére-faix. Ce sont les membranes qui envelopent le fœrus dans le ventre de la mere. Grew donne le même nom aux envelopes des plantes.

Secouement. Voiez plus bas.
SECOUER, v. a. [Concutere, exagitare.] Ce mot se dit en parlant de certains arbres. C'est remiier & agiter pour faire tomber quelque

chose de dessus l'arbre. (Secouier un prunier.)

Secouer. [Excutere.] Remuer. Agiter pour faire tomber quelque ordure, pour netéier. (Secouier un tablier, une jupe.)

Secouer. [Quatere.] Agiter, tourmenter. (Les chevaux de manége & les chevaux de poste secoüent ceux qui les montent.)
Secoüer. [Quassare, agitare.] Ce mot se dit en parlant des gens qu'on pend, & veut dire tourmenter, sauter sur les bras. Il avoit la vie bien dure, le bourreau a été un gros quart-d'heure

* Secouer. [Male mulclare.] Maltraiter. Malmener. (J'ai un peu secoiié mon homme, mais ça été à bonne intention. Cotin, Ménagerie,

page 52.)

Se secoüer, v. r. [Excuti.] Se secouer soi-même. (Les chiens, les chevaux, &c. se secouent quand ils fortent de l'eau, à fin de s'essuier.)

Secouer la bride à un cheval pour le faire avancer. [Habenas commovere.]

* Secouer les oreilles. [Imperium detrectare.] Il se dit au figuré. (Ce libertin secone les oreilles quand on lui donne de bons avertissements, c'est-à-dire, il n'en tient compte & les méprise.)

* Secouer le joug. [Exuere se jugo.] Ce mot, au propre, se dit des animaux qui resistent à recevoir le joug. Mais au figuré, il fignisse, se délivrer de la servitude, de la tirannie, & de l'opression, se retirer de l'obéissance de quelcun & se mettre en liberté. (Les Suisses ont secoué le joug de la maison d'Autriche. Les Holandois ont secoué le joug de la domination Espagnole.)

Secouer le joug des passions. C'est s'affranchir des passions, dompter les passions.

* On dit qu'une maladie a bien secoué une personne. [Morbus iste hunc benè commotum reddidit.] C'est-à-dire, qu'elle l'a fort tourmenté & l'a fort afoibli.

SECOUEMENT, secoument s. m. [Concussus, agitatio, succussus.] L'action de secouer. (Le secouement de ce carosse, de ces chevaux de

poste, m'est insuportable.)

SECOURABLE, adj. [Officiosus, beneficus, liberalis.] Qui secourt volontiers. (C'est un voifin fort secourable. Assistez-moi en ce besoin, vous qui êtes si secourable. Voit. 1. 25. C'étoit 'un homme doux & secourable. Fléchier, oraisons

† Secourable. [Ad subsidium ferendum facilis.] Qui peut être secouru. On a dit que la Candie

n'étoit pas secourable.

SECOURIR, v. a. [Subvenire, substitutum afferre.] Je secours. Je secourois. J'ai secouru. Je secourus. Je secoure. Je secourois. Je secourusse. Ce mot signifie Aider. Donner secours. Assister dans le besoin. (Secourir un ami de son bien, de son crédit. Secourir l'Etat.)
Secourir. [Subsidio venire.] Terme de Guerre.

C'est faire lever le siège de devant quelque place. (Secourir une place. Secourir une ville.)

Secourir. [Adjuvare.] Terme de Manége. C'est donner les aides à un cheval lorsqu'il est à propos. (Votre cheval ne va plus, fecourez-le. Secourir fon cheval des deux talons en le pinçant délicatement.)

Se secourir. [Sibi prasto esse.] S'aider. Se donner secours. (Je vous rends graces de la disposition où je vous vois de me vouloir secourir en vous secourant vous-même.)

Secours , f. m. [Auxilium , subsidium.] Aide. (Donner du secours à quelcun. Marcher au secours de l'aile droite. Ablanc. Arr. 1. 2. Venir au fecours. Aller au fecours.

Mais de tous les fecours, secours le plus folide, Au chemin de douleurs j'ai l'Homme Dieu pour guide, Mademoiselle Descartes.

* Secours. [Suppetia.] Terme de Guerre. Soldats qu'on envoie pour seçourir quelque place ou quelques troupes. (Empêcher le fecours. Ablanc. Arr. l. 1. Le secours n'a pu passer. Il mit ses navires à l'embouchure du port pour fermer le secours de la mer. Ablancourt, Arr.

Sicousse, f.f. [Concustio, succustus.] Violento agitation. Action de secouer. (Cette secousse est

bonne. Donner quelque secousse.)

* Les Lacedemoniens ont eu de rudes secousses.

Abl. Arr. l. 2. c. 4.

* L'héresie ne s'est afermie en aucun lieu sans recevoir de grandes secousses. Maucroix,

Schisme d'Angleterre, l. 3. p. 472. † * Je reçois d'étranges secousses, & mon cœur ne tient plus qu'à un filet. Mol. Précieuses.

Secousse. [Agitatio, motio.] Mouvement qu'on se donne pour courir. J'ai pris ma secousse pour vous atraper.

SECQUES, s. s. s. [Brevia, sirtes.] Terme de Marine, qui se dit des terres basses, plates & de peu de cale, où il y a des sirtes.

SECRET, f. m. [Secretum, arcanum.] On prononce ordinairement fegret. Chose qu'on tiens

cachée fans la communiquer.

(J'aime & je vous dis mon fecret, Et je mourrois plutôt, Silvie, Que de le dire à quelqu'autre qu'à vous.

Divulguer un secret. Découvrir un secret1 Eventer un secret. Abl. Confier son secret à quelcun. Savoir tout le secret d'une afaire. Le fecret de la confession.

> Enfin, puisque malgré moi même, Vous voulez savoir mon secret; Vous pairez ce tour indifcret En aprenant que je vous aime. Poet. Anon.)

Secret. [Industria.] Moien. (Lè vrai secret pour avoir de la santé, est que le corps soit agité & que l'esprit se repose. Voir. l. 44. Il y a des machines dont on ne peut se servir, des serrures & des cadenas qu'on ne peut ouvrir, si on n'en sait le secret.)

† Enterrer son secret. Benser. [Secretum silere.] C'est-à-dire, cacher bien son secret, ne le décou-

vrir à personne. Voiez enterrer.

Secret. [Artis arcana, mysteria.] Ce mot en parlant de Médecine & de quelques Arts. C'est ce qu'il y a de plus singulier & de plus souverain dans la Médecine, c'est ce qu'il y a de plus particulier, de plus fin, de plus caché & de plus rare dans les Arts. (Les secrets de la Médecine. Vaug. Quint. l. c. 3. Il lui a enseigné tous les fecrets de son Art. Emploier tous les secrets

d'un Art.)
Secret. [Opacitas, umbra.] Ombre, obscurité, silence. (Les secrets des bois, les secrets de la

nuit.)

Secret. [Foramen.] Terme de Guerre & de Marine, qui se dit de la lumiére d'un canon. (Il faut mettre une platine de plomb fur le secret du canon, pour le garantir de l'eau & du feu.)

On dit proverbialement d'un homme indiscret, qu'il est secret comme un coup de canon. [Indiscretus.]

On apelle sciences secretes, la cabale, la magie, & autres quine se communiquent pas facilement.

Secret. Prison rigoureuse dans laquelle toute communication au dehors est interdite. On dit en ce sens, mettre quelcun au secret.

Secret. [Singulare & arcanum remedium.] Recette particulière pour quelque malastie. (C'est un

Aaaaij

Médecin qui a des secrets admirables. Les secrets

de Veker.)

Secret, secrete, adj. [Tacitus, secretus, arcanus.] Caché. Qu'on ne découvre pas. (Cela est secret. La chose est secrete. Ablanc. Une inspiration secrete. J'ai eu un pressentiment secret de ce

Secret, secrete. [Arcanus homo.] Ce mot se dit des personnes & veut dire : Qui ne dit mot. Qui ne découvre rien. (Il n'y a gueres de femmes secretes. C'est un homme fort secret.)

Escalier secret. C'est un escalier dérobé, par lequel on monte dans les apartemens d'une maison, au lieu de monter par le grand escalier. On dit aussi dans la même acception, degré secret, porte secrete.

Ensecret, adv. [Clam.] En cachette. Secretement. En confidence. (Parler à quelcun en secret.

Dire une chose en secret à quelque personne.)

SECRETAIRE, s. m. [Scriba, à manu, ab epistolis.] Celui qui est aux gages de quelque grand Seigneur pour écrire ses lettres & autres choses. On apelle aussi secretaire celui qui fait l'extrait des procès d'un Conseiller, ou autre homme de robe considérable. Celui qui fait les afaires de palais d'un homme de robe.

Secrétaire d'Etat. [Sanctioris confilii commentarienses.] Il y a quatre Secrétaires d'Etat qui sont des Oficiers de la Couronne dont chacun dans le mois de son ministère expédie les graces du Roi, conduit les Députez qu'on envoie au Roi à l'audience que Sa Majesté donne, & par les mains duquel passent les dépêches du Roi, & celles qu'on adresse au Roi. On les apelloit autrefois Secrétaires des commandemens.

Secrétaires du Cabinet. Secrétaire de la Chambre, & du Cabinet. [Regi ab epistolis.] Ce sont des Oficiers qui aident le Roi dans ses dépêches.

Secrétaire du Roi. [Regi à commentariis.] Ce font des Oficiers qui fignent les expéditions du sceau.

Un homme d'esprit, c'est Monsieur Courtin de Montbazi, disoit que les charges de Secrétaires du Roi, nouvellement créées étoient comme des savonnettes qui servent à décrasser les familles.

Secrétaire des commendemens. C'est chez plufieurs Princes celui qui expédie les ordres de ces Princes, qui les signe, qui en procure l'exécution.

Secrétaire. [Consiliorum particeps.] Ce mot pour dire Confident, se dit en poesse seulement.

(Mes fidéles amis & mes vrais secrétaires, Ne m'abandonnez pas en ces lieux folitaires Main. Poef. 1. 5.

Ménage a prouvé sur les Poesses de Malherbe, qu'autrefois l'usage étoit d'apeller Secrétaire non seulement les hommes qui ont la confiance de leurs maîtres, mais encore les lieux écartez du monde, les bois, les fontaines, à qui les amans malheureux se plaignent en secret de leurs disgraces amoureuses. Ronfard.

Sainte Gastine, ô douce secrétaire De mes ennuis.

Et dans le sonnet 76.

Vous ruisseaux, vous rochers, vous autres solitaires, Soïez de mon malheur sidéles secrétaires.

Secrétaires de Saint Innocent. [Insulsi epistolarum scribæ.] Ce mot se dit en riant, & veut dire de misérables scribes, qui font profession d'écrire des lettres pour les valets & les servantes, & autres personnes du petit peuple, qui ne savent pas écrire.

Secrétaire. On a donné ce nom depuis plusieurs années à de petites commodes, de petits bureaux. où l'on serre des papiers, de l'argent, & autres choses.

SECRETAIRERIE, f.f. Lieu où les Secrétaires d'un Ambassadeur, d'un Gouverneur, d'un Tribunal de Justice délivrent leurs expéditions, &c où ils en gardent les minutes.

SECRETARIAT, f.m. [Scriba, libellionis officium.] Charge, Ofice; Emploi & Dignité de Secrétaire. Tems durant lequel on a exercé la charge de Secrétaire. (Ce sont des droits& des priviléges atachez au Secrétariat. Son Secrétariat a été illustre.)

SECRETEMENT, adv. [Secreto, arcane, clam, occulté.] En secret. Tout bas. (Faire une chose secretement. Il lui a dit quelque chose fort secretement.)

SECRETES, f. f. [Secreta.] Terme d'Eglife: Ce font de certaines oraisons que le Prêtre dit à la Messe d'une voix moins élevée que les autres parties de la Messe, submissioni voce. (Dire les secretes. Le Prêtre étant à la fin de la der-

niére secréte, il.) SECRETON, f.m. Toile blanche de coton.

qui vient des Indes Orientales.

SÉCRÉTION, f. f. Filtration & féparation qui se fait des humeurs alimentaires & excrémentielles, utiles & inutiles, d'avec la partie grossière des alimens ou de la masse du sang en différens organes du corps.

SÉCRÉTION, se prend aussi pour les humeurs mêmes séparées de la masse du sang.

SECRETOIRE, adj. On donne ce nom à de petits vaisseaux qui séparent quelque humeur, de la masse du sang.

SECTAIRES, s. m. [Sectarius, sectator opi-nionis.] Gens d'une secte hérétique. (Les derniers sectaires lui ont fait des plaies sanglantes & mortelles. La Chambre. Il sembloit qu'Elizabet préférât les dogmes de Luther à ceux de tous les autres fectaires. Maucr. Sch. d'Angl. l. 3. p. 445.)

SECTATEUR, f.m. [Sectator, secta alicujus discipulus.] Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part, & veut dire, celui qui suit les sentimens de quelque particulier, qui les soutient, les désend & s'y atache avec ardeur. (Epictete & ses sectateurs croient que Dieu est seul digne d'être aimé & admiré. Pas. Pens. Les sectateurs du relâchement sont en grand nombre. Les sectateurs de Mahomet sont bien aveuglez.)

SECTE, f. f. [Secta, schola, familia.] Opinion fuivie de plusieurs personnes. (Secte dangereuse. Faire une secte. Détruire une secte. Le Pirrhonisme n'est pas une secte de gens qui soient persuadez de ce qu'ils disent, mais c'est une secte de menteurs. Il y a eu diverses sectes de Philosophes. Il y avoit trois principales sectes entre les Juifs. La secte des Esséens, la secte des Pharifiens, & celle des Saducéens.)

SECTEUR, f. m. [Sector.] Terme de Géoi metrie. (Un Secteur de cercle est une portion de cercle en forme de triangle mixte compris entredeux demi diamétres & un arc de la circonférence du cercle. Hacq. nouv. Elém. de Géom. liv. 3.

SECTION, f. f. [Sectio.] Partie de chapitre. (Une petite ou une grande section. Les anciens n'avoient gueres l'usage des sections par chapitre.

Section. [Sectio.] Terme de Mathématique. Si

deux plans se coupent, ils se coupent en une ligne droite qui s'apelle la commune section. Hacq. Géom. 1. 4. On parle aussi des sections coniques. Ce sont diverses figures qui résultent de la section d'un cone par quelque plan, savoir le Triangle, le Cercle, l'Ellipse, la Parabole & l'Hiperbole, M. de la Hire a fait un Traité des figures coniques.

Section d'un bâtiment. [Iconographia,] En Architecture est le profil ou la délinéation qui se fait des hauteurs & des profondeurs, qui sont élevées sur le plan, comme si on avoit coupé

le bâtiment pour en voir le dedans.

Section. [Sectio.] Signifie aussi l'action de couper & les parties de la figure coupée. On dit faire la section d'une ligne. Faire la trisection d'un angle, c'est - à - dire, le couper en trois parties égales. Sections égales ou inégales. La plus grande ou la plus petite section d'une

ligne, &c.

SECULAIRE, adj. [Secularis.] Ce mot se dit de certains jeux qui se faisoient du tems de l'ancienne Rome, à la fin de chaque siécle, de cent ans en cent ans. (La derniére Ode d'Horace regarde les jeux séculaires. Ces jeux étoient autrefois une des plus solennelles sêtes de Rome. Plusieurs Auteurs en ont écrit : mais Zozime est celui qui en a parlé plus amplement. Il raconte que la ville de Rome étant presque ruinée par la peste qui suivit de près l'expulsion des Tarquins, P. Valerius Publicola qui étoit alors Consul, ordonna, pour apaiser la colére des Dieux, que l'on célébrât cette sête, dont les cérémonies que l'on devoit observer, se trouvérent prescrites dans les Livres des Sibilles. Ces jeux furent apellez Seculaires, parce qu'on devoit les renouveller de siècle en siècle, selon la plus commune opinion, ou tous les cent dix ans, comme les quinze Oficiers, ou Quindecim viri, qui avoient le soin de la Religion, le sourinrent sous le régne d'Auguste, qui les acusoit d'avoir laissé passer cent ans sans les célébrer. Cet Empereur les fit renouveller fous le consulat de Furnius & de Silanus. L'Empereur Claude ordonna l'an 80. de Jesus - Christ, qu'on les célébrât, parce que c'étoit le commencement du siècle. Mais Domitien, sans s'arrêter à l'Ordonnance de Claude, les fit renouveller l'an 103. depuis ceux d'Auguste. Quelque tems avant la sête, on faisoit publier par tout l'Empire, que chacun eut à venir voir des jeux qu'il n'avoit jamais vûs, & qu'il ne reverroit jamais. L'ouverture se faisoit au commencement de la moisson. Pour lors l'Empereur, comme Souverain Pontife, haranguoit le peuple au Capitole, & l'exhortoit à se préparer à la fête par des priéres & des purifications particulières. On distribuoit au peuple des parfums par les mains des Quinze-virs, qui y joignoient un petit bâton de sapin que chacun alumoit; & jetoit sur le feu un peu du parfum, dont la fumée servoit à purifier le peuple, qui ofroit à l'Empereur des corbeilles pleines des prémiers fruits de l'année. Après ces prémiers préparatifs on ouvroit la fête par une procession des Magistrats & du peuple, lequel étoit vétu de blanc, couronné de fleurs, portant une palme à la main. On chantoit dans les ruës certains vers propres à la fête, & l'on adoroit, en passant, les Dieux que l'on voioit couchez sur des lits que l'on apelloit lectisternes. Ensuite on s'assembloit pendant les trois nuits suivantes dans les temples où l'on faisoit des priéres &

des facrifices; & parce que la fête étoit principalement ordonnée pour apaifer les Dieux des ténébres, c'est-à-dire, Pluton, Proserpine, Cerès, & les Parques, on ne leur ofroit que des victimes noires, & dans l'obscurité de la nuit. Ces victimes étoient un taureau noir à Pluton, & une vache noire à Proserpine; & le lendemain on ofroit pendant le jour les mêmes victimes, mais blanches à Jupiter & à Junon. Ces sacrifices se faisoient avec les cérémonies acoûtumées; & après avoir fait trois fois le tour des autels, on prioit le Dieu à qui on ofroit le facrifice, de l'accepter favorablement. Les jeux succédoient à ces cérémonies religieuses. & le peuple s'assembloit dans le cirque, ou dans l'amphitéatre. Les victimes que l'on sacrifioit aux Parques dans la seconde nuit, étoient une brebis & une chévre noires; & le lendemain les femmes de condition libre alloient au temple pour y facrifier. La troisiéme nuit on facrifioit un pourceau à la Terre; & le jour suivant qui étoit le dernier de la fête, on assembloit les jeunes garçons & les jeunes filles, dont on composoit deux chœurs, qui chantoient une himne propre à la solennité. Il faloit que les garçons & les filles eussent encore leurs péres & leurs méres, afin qu'il n'y eût rien qui pût causer quelque occasion de tristesse dans un jour destiné pour la joie. Les Prêtres Saliens eurent beaucoup de part à la folemnité; ils danfoient, ils chantoient, & couroient par les ruës en fautant selon leur coûtume. Enfin, cette grande fête étoit décrite dans les médailles que l'on distribuoit au peuple, & dont il nous en reste quelques-

unes. Voila le récit de Zozime.

Année séculaire. C'est l'année qui termine le siècle. On ouvre la porte sainte à Rome à

chaque année féculaire.

SÉCULARISATION, s. f. [Ad szcularem conditionem transcriptio.] Prononcez sécularizacion. Action de séculariser. (La sécularisation de quelques Abaïes s'est faite en France par l'autorité & par le consentement du Pape. La sécularisation de quelques Evêchez s'est faite en Allemagne par les Princes & les membres de l'Empire. Il faut pour la sécularisation des Eglises régulières, l'autorité du S. Siége, celle du Roi, de l'Evêque du lieu & du Patron, & même le consentement du peuple, avec l'homologation du Parlement.

Févret, Traité de l'abus, l. 2.) SÉCULARISER, v. a. [Ad feculares referre.] C'est faire passer de l'état de Religieux à celui de Prêtre féculier. (Séculariser des Chanoines de S. Augustin.) Ce mot se dit aussi en parlant des bénéfices possédez par des Religieux de bénéfices en régle. Et c'est tirer le bénéfice de la régle de quelque Ordre particulier de Religieux. Ainsi on dit, séculariser une Abaïe. Séculariser un Prieuré. Par le traité de la paix de Munster, on a sécularifé quelques Evêchez & quelques Abaïes. Les Eglises qu'on sécularise conservent leurs anciens droits & leurs anciens priviléges. Févret, de l'abus , l. 2.

SÉCULARITÉ, s.f. [Secularis clerici conditio.] Etat d'une personne qui vit dans le monde, sans avoir sait des vœux. (On sait aussi bien son salut dans la fécularité que dans la régularité.

SÉCULIER, SECULIERE, adj. [Leicus, sacularis.] Ce mot se dit des personnes & des puissances du siècle, qui ne sont ni Eclésiastiques, ni religieuses, & qui ont l'autorité en main. Ainsi on dit, Le bras séculier. Un Prince séculier. Puissance séculière. Autorité séculière. Séculier, séculière, adj. [Profanus, qui sœculum redolet.] Qui sent l'esprit du siècle. Qui est mondain. Profane. Qui est d'une personne qui aime les plaisirs, les vanitez & les choses du monde. (Un habit féculier. Façon de vivre séculière & mondaine. Un Eclésiastique ne se doit point embarasser dans les afaires séculières.)

Séculier, séculière, adj. [Sacularis.] Il se dit des personnes, & veut dire, qui n'est pas religieux. (Etre Prêtre séculier.)

Séculier, séculiere, adj. [Mundanus, profanus.] Il se dit des choses, & signifie, qui est du siècle. (La paume est un jeu séculier.) La chasse est un divertissement seculier; c'est-à-dire, qui est propre

aux gens du siécle.)

Séculiers, f. m. [Laici.] Les gens du siécle
qui ne font ni écléssastiques ni religieux. (Il faut laisser aux féculiers les divertissemens

Séculier. f. m. [Sacularis.] Simple Eclésiastique. (Le Pape a acordé une Commende à un féculier.

SE'CULIEREMENT, adv. [Seculari ritu, more laicorum.] D'une manière séculière & mondaine. (Ils vivent un peu trop féculiérement.)

SECURIDACA, s. f. [Securidaca.] Plante dont les seiilles sont semblables à celles de la

grande lentille, & dont la femence est propre pour fortifier l'estomac. SE'CURITE', f. f. [Securitas.] C'est une grande assurance. (Le lion marche avec sécurité. Ceux qui vivent dans le déréglement, mettent toute leur étude à se cacher leurs mœurs, de crainte de troubler la paix fausse & la sécurité trompeuse dans laquelle ils veulent passer leurs jours. Voiez Eclaircissemens sur la Vie Monastique.)

Les Prédicateurs en exaltant trop la Miséricorde de Dieu, jetent les hommes dans la négligence & la sécurité. La Place.

Je prévois, (dit Vaugelas, parlant de " ce mot,) Rem. pag. 399. que le mot sécurité » sera un jour fort en usage, à cause qu'il exprime » cette consiance assurée que nous ne saurions « exprimer en un mot que par celui-là. Je l'ai déjà » oui dire, même à des femmes de la Cour. Nos » Maîtres aprouvent sécurité, & plusieurs bons » Ecrivains de notre tems l'ont emploie dans » leurs livres. La Chambre dit : il y a trois » sortes d'animaux qui marchent avec grande » sécurité; le lion entre les bêtes de charge; le coq » entre les poules; & le bouc qui va devant les » chevres. Vaugelas a prévû avec raison, (dit » l'Académie,) que sécurité deviendroit fort en » usage; on s'en peut servir sans y aporter aucun » adoucissement. Ce mot signifie une confiance » intérieure, une tranquillité d'esprit bien ou mal » fondée, dans une ocasion où il pourroit y avoir » sujet de craindre; & c'est en quoi il difére de » seureté, qui marque l'état de celui qui n'a » rien à craindre. Quand on dit, par exemple: » La bonne opinion que les soldats avoient de leur » General, les faisoit dormir dans une pleine » sécurité; on ne veut pas dire qu'absolument » on n'avoit rien à craindre, mais que la » confiance qu'ils avoient en la prudence de " leur Général, leur faisoit croire qu'ils n'étoient » exposez à aucun péril, ce qui mettoit la » tranquillité dans leurs esprits.»

S E D.

SEDANOISE, f. f. [Typus Sedanensis.] Terme d'Imprimeur. On a donné ce nom au plus petit caractére de l'Imprimerie. On l'apelle aussi

SEDATIF, adj. Terme de Médecine. Epitéte qu'on donne aux remédes qui calment les douleurs.

SEDENTAIRE, adj. [Assiduus, homo perpetua cessionis.] Ce mot vient du Latin sedentarius, & il se dit des personnes. Il veut dire, qui ne fort presque point, qui demeure ordinairement en un lieu où il travaille du corps ou de l'esprit. (C'est un homme fort sedentaire. Un artisan sedentaire.

Sedentaire. [Assiduus.] Il se dit des choses; & fignifie, qui oblige une personne à être sedentaire. (Travail sedentaire. Vie sedentaire.) Il signisse aussi, qui est fixe en un endroit, qui demeure & est établi dans un certain lieu. (Philipe de Valois rendit le Parlement tout-à-fait sedentaire à Paris, régla le nombre des Conseillers, & ordonna qu'ils travailleroient toute l'année.

Abé de Choise, Hist. de Philip. de Valois, l. 2.)

Sediment, s. m. [Fex, crassamen.] Terme de Médecine, qui se dit de la lie de la partie crasse, qui étant reposée, tombe au fond du vaisseau. (Le sediment de l'urine dont la connoissance des maladies dépend.) Ce mot s'entend aussi de la partie grossière des autres humeurs. En terme de pharmacie, le mot sediment se prend pour le dépôt, la lie ou les féces des sucs & des autres choses liquides qui tombent au fond du vaisseau par leur pésanteur.

SE'DITIEUX, SE'DITIEUSE, adj. [Factiofus] seditiosus.] Prononcez sédicieus. Ce mot se dit des personnes & des choses, & veut dire, que va à exciter quelque sédition; qui tâche à faire quelque sédition; qui aime la sédition & le trouble. (Esprit séditieux. Ablanc. Discours séditieux.) Ablanc. Clameurs féditieuses. Patru, plaid. J.)

Séditieux, s. m. [Perturbator.] Gens qui ont excité une fédition. Gens qui font quelque fédition. (La plûpart des féditieux ont été exécutez.)

* Séditieuse, f. f. [Perturbatrix.] Celle qui

trouble le repos dont on jouit.

SE'DITIEUSEMENT, adv. Seditiose, tumultuose.] D'une manière féditieuse. D'une façon qui tend à quelque foulevement. En féditieux. (Parler, féditieusement.)

SEDITION, f. f. [Seditio, motus civicus.]
Soulevement de peuple contre son devoir. Mutinerie de peuple. (Exciter, causer, émouvoir une fédition. Alumer la fédition. Apaiser la fédition. Etoufer la fédition. Ablancoure.

> Et quoique le dehors soit sans émotion; Le dedans n'est que trouble, & que sédition. Corneille.)

SE'DUCTEUR, f. m. [Seductor, Corruptor.] Qui trompe quelcun en ce qui regarde la religion, ou les mœurs. (On devroit févérement punir un séducteur.

Tu n'es point criminel, la faute est de tes péres, Qu'un esprit séducteur rendit mes adversaires.

SE'DUCTION, f. f. [Corruptela, Seductio.]
Tromperie dans des choses qui regardent la Religion ou les mœurs. (La séduction mérite d'être châtiée.)

SE'DUIRE, v. n. [Seducere, in malum inducere.] Je sédui, j'ai séduit, je séduiss. C'est tromper une personne dans les choses qui

SED. SEE. SEG. SEI.

concernent la Religion ou les mœurs. (Séduire un enfant. Séduire une jeune fille.

On se laisse aisément séduire à l'aparence, Quand elle nous promet de nous rendre contens.

C'est ofenser un Roi, que de n'oser l'instruire; L'art de plaire aux grands cœurs, n'est point l'art de séduire. Marmontel, Trag. de Denis le Tiran, act. 1. sc. 5.)

Séduisant, séduisante, adj. On dit, un discours séduisant, un stile séduisant, un homme séduisant, des manières séduisantes, un ton séduisant, un air séduisant, des charmes séduisans, une conversation Seauifante, &c.

SEDUIT, Se'DUITE, adj. [Seductus, corruptus.] Trompé dans les choses qui regardent les mœurs ou la religion. (Jeune homme malheureusement séduit. Pauvre petite fille séduite par un coquin.

La raison peut être séduite, Par les beaux mots du b. P. Bouhours. Lignière, Poêsses.)

SEE.

SE'ELLE'. Voiez Sélé.

SEG.

Se'gle, ou Seigle, f. m. Mot qui vient du Latin Secale ou de l'Italien segala. C'est une sorte de blé qui croît plus haut que le froment, qui porte un grain plus long que celui du froment, & qui après le froment est le meilleur de tous les blez. On fait du pain de segle, mais ce pain n'est pas si blanc que celui de pur froment; de forte que pour le rendre plus blanc & meilleur, on y mêle du froment. (Le fégle échaufe & résout, & vaut mieux pour cela que le froment. Le levain de fégle fait meurir & crever les abcès. Dal.)

SEGMENT, f. m. [Segmentum.] Terme de Géométrie. Quand une ligne coupe un cercle, elle le coupe en deux parts qu'on apelle segment. Un segment de cercle est une portion de cercle terminée par une corde & par un arc de la circonférance. Il y a de grands & de petits segmens. On parle de l'angle du segment & de l'angle dans le segment, &c. Géom. de H. de S. S.

SE'GOVIANE. On apelle laine ségoviane, la meilleure des laines de Ségovie, après qu'on a

fait le triage.

Ségovie, se dit de la laine d'Espagne, qui vient de fégovie, ville de Caffille. Il y a la prime de fégovie, la feconde de fégovie, la tierce de fégovie & de la petite fégovie.

Segraier, f. m. [Sylva communis dominus.]

Terme des Eaux & Forêts.

par indivis la propriéte d'un bois, avec d'autres propriétaires & Seigneurs.

SEGRAIRIE, s. f. s. [Sylva communis.] Bois qui est possédé en commun, soit avec le Roi,

soit avec des particuliers.

SEGRAIS. [Sylva discreta.] Terme qui se dit des bois qui sont séparez des grands bois, qu'on coupe & qu'on exploite à part.

+ SE'GREGER. [Segregare.] Ségrégation. [Segregatio.] Ces mots sont tirez du Latin. Dites & voiez Séparer & Séparation.

SEI.

Seida, J. m. [Seida.] Sorte d'animal sauvage à quatre piez, haut d'une demi-coudée ou SEI.

environ, qui a les moustaches d'un tigre, le museau d'un lievre, les oreilles d'un homme, & qui est tout couvert de longs piquans ronds, blancs & noirs, dont il se désend contre les animaux qui l'attaquent. (Le Seida naît en Afrique, il ne boit point, mais en récompense, il mange de toutes sortes de choses.]

Seigne'e, Seigner. Voiez Saigner, colonne Sai. SEIGNIUR, f. m. [Dominus, herus.] Celui qui est maître d'un lieu féodal. Celui qui est le maître & le propriétaire de quelque chose. Haut & puissant Seigneur. On donne ces qualitez aux Seigneurs des hautes & grandes Seigneuries. Seigneur foncier. Seigneur haut-justicier. Voïez Loiseau, Traité des Seign.]

Seigneur. [Proceres , primates.] Ce mot est pris aussi pour titre d'honneur, & un nom d'autorité, qui signissie, celui qui tient l'autorité publique. Loiseau, liv. des Seig.

(Tous enfin sans emploi , sans projet & sans vûë, De l'homme leur Seigneur atendoit la venuë, Perrault , Créat. du monde,)

Seigneur. [Dominus.] Se dit de celui de qui releve une terre ou un fief qu'on posséde, & de la qualité de celui qui posséde un fief. (Les Chanoines de Notre-Dame de Paris sont Seigneurs

de plusieurs Terres.)
Seigneur. [Dominus.] Ce mot signisse dans
l'Ecriture & les livres de piété, la même chose que Dieu. (Heureux celui qui craint le Seigneur.

Pseaume 222.)

O que mon cœur pour vous moins dur & moins farouche! Seigneur, n'a-t-il, helas! parlé comme ma bouche,

Despréaux.)

Le Grand Seigneur. [Turcarum Imperator.]
C'est le Grand Turc.

† Seigneur. [Dominus.] Ce mot se dit quelquefois en riant, & signifie, Monsieur.

(Seigneurs Chevaliers Catalans, Vous êtes civils & galans.

Voiture, poësies.

La jeune Dorimene se marie avec le Seigneur

Sganarelle qui n'a que cinquante-cinq ans. Mol.

* Seigneur. [Dominus.] Ce mot se dit en terme d'Astrologie & de Géomance. C'est la planette qui domine dans une maison du Ciel.

Serge de Seigneur. [Rass denssique sili pannus.] Terme de Marchand Drapier. C'est une sorte de serge fine & luisante, dont se font habillez durant quelque tems des personnes de qualité.

† Tant vaut le Seigneur, tant vaut la terre. [Qualis Dominus, tale prædium.] Façon de parler proverbiale, pour dire, que le revenu d'une terre augmente à proportion du soin qu'en prend le propriétaire.

† A tout Seigneur, tous honneurs. [Cui honorem, honorem.] Pour dire qu'il faut rendre honneur à

ceux à qui il est dû.

† Tandis que le vassal dort, le Seigneur veille. [Dormiente cliente, vigilat herus.] Pour dire que le Seigneur peut saisir & faire les fruits siens d'un fief mouvant de lui, tandis que le vassal néglige de lui porter la soi & hommage.

Seigneu rila foi & hommage.

Terme de Monoie. Droit que leve le Prince

pour la fabrication de la monoie. Ce droit est une petite somme d'argent que le Prince par droit de souveraineté leve sur chaque marc d'argent, de billon & de cuivre en œuvre de monoie, comme sur les louis d'or, le seigneuriage est de sept livres dix sous, douze vingt-troisiémes de denier. Voiez Boisard, Traité des Monoies,

chap. 9. & Bouteroüe.

SEIGNEURIAL, SEIGNEURIALE, adj.

[Jus dominii, jure dominii utens.] Qui est de Seigneur. Qui apartient au Seigneur. (Droit feigneurial. Terre feigneuriale.)

SEIGNEURIE, f. f. [Prædium multarum clientelarum.] Droit de proprieté. Puissance proprietaire. Terre seigneuriale. Puissance en proprieté. Il y a plusieurs sortes de seigneuries; il y a des feigneuries publiques, feigneuries privées, seigneuries simples, directes, grandes, hautes, fouveraines ou médiocres. Les grandes & hautes seigneuries sont les Duchez, Pairies, Marquisats & Comtez; & les médiocres sei-gneuries ce sont les Vicomtez, Baronnies, Chatelenies, &c.

(Qui, diable, vous a fait aussi vous aviser, A quarante-deux ans de vous débatiser, Et d'un vieux tronc pourri de votre méterie, Vous faire dans le monde un nom de Seigneurie. Molière.)

Seigneurie. [Dominatus, ditio, jurisdictio.] Ce mot se dit en parlant de Venise. C'est un Conseil composé du Duc & de six Conseillers, qui préside aux trois principaux Conseils de Venise; de sorte que ce petit Conseil qu'on apelle la seigneurie, est comme la tête du corps de la République. Seigneurie fignifie aussi, toute la République de Venise. (Il se plaignit de ce que la Seigneurie laissoit passer des corsaires dans son golfe. Amelot, Hist. de Venise.)

† Seigneurie. [Denominatio, titulus.] Ce mot se dit en riant, & signifie ce que le mot de signiora. signifie parmi les Italiens en parlant à

une personne civilement.

(Très-humble ferviteur à votre seigneurie.

Molière.)

Seille, f. f. [Situla.] Vieux mot qui signisse, un séau, & qu'on dit encore en quelques Provinces. En Italien secchia, ce qui a donné le nom au Poëme du Tasse, de la secchia rapita, traduit par Perraut.

SEILLEURE, s. s. f. [Sulcatio.] Terme de Marine. Voïez Sillage, car c'est la même chose.

Seime, ou Quarre, s. f. [Fissura in equino cornu. Terme de Maréchal. C'est une fente dans la corne des quartiers du cheval, qui s'étend depuis la corne jusqu'au fer, qui est douloureuse, & fait boiter le cheval. (Cheval qui a une seime.)

SEIN, f. m. [Pectus, mammæ, ubera,] Ce mot se dit de l'homme & de la semme, mais plus ordinairement de la femme. C'est la partie du corps où sont les tetons, les mamelles. (Elle a un beau sein. Le sein de cette fille n'est pas encore formé. Elle n'a point de fein. Cette femme a perdu son sein. Elle avoit le sein découvert, & faisoit voir deux petits globes animez, plus blancs que neige.

Et sur son sein peut-être après ce doux baiser, Elle me fera repofer.

segrais, Eglogue 5

Couvrez ce fein que je ne faurois voir, Par de pareils objets les ames sont blessées, Et cela fait venir de coupables pensées. Molière, Tartuse.)

Sein, se dit quelquesois de la partie où les femmes conçoivent, & où elles portent leur fruit. (Le fruit que cette femme porte dans sonsein.)

Sein. [Sinus.] Ce mot se dit au figuré, & fignifie, un creux ou une capacité qui peut contenir quelque chose. Ainsi l'on dit, le sein de la terre & de la mer, &c. Les Poëtes disoient que le Soleil aloit se coucher tous les soirs dans le sein de Thésis; C'est-à-dire, dans la mer. (Les métaux & les minéraux sont enfermez dans le sein ou dans les entrailles de la terre.)

* La nouvelle de cette mort lui plongea le poignard dans le sein. [Hâc auditâ morte fuit graviter percussus.] C'est-à-dire, l'assigea cruellement.

* Les Théologiens parlent du sein d'Abraham. Sinus Abraha.] Du sein de la gloire qui est le Paradis.

† * L'Eglise reçoit les fidéles dans son sein ou dans son giron.

Les Canonistes ultramontains disent que le Pape a tous les droits dans son sein. [In sinu pectoris.] Et qu'il ne peut se tromper dans le droit.

* Il porta la guerre dans le sein de la Gréce.

Vaugelas, Quint. liv. 4.

(* Une Eglife feule à fes yeux immobile, Garde au fein du tumulte une affiete tranquille: Despréaux, Lutrin, Chant 2.)

Racine a dit dans son Esther, act. 2. sc. 21

Il me tira du fein de mon obscurité.

Sein. [Sinus.] Ce mot se dit en parlant de mer & c'est un golse qui est ordinairement de petite étenduë. Il entra dans le sein Persique. Ablanc. Arr. On dit aussi, le sein Arabique, qui est la mer rouge. Hors ces deux endroits, l'on dit toujours, golfe. Voiez Golfe. Seine. [Sagena.] Voiez sene.

Seing, f. m. [Chirographum.] Ce mot signifie signature, & ne se dit proprement qu'en terme de Palais & en parlant d'afaire. (Reconnoître fon seing. Le Mai. Acte sous seing privé, Patru, troisiéme plaidoïé.)

Blanc-seing. [Alba charta chirographo instructa.]

Voiez blanc-signé.

SE'JOUR, J. m. [Mansio, commoratio.] Lieu où l'on demeure & où l'on s'arrête quelque tems. La demeure qu'on fait en quelque lieu, Le tems qu'on demeure en un endroit.

> (Loin du féjour de mon Prince, Où le destin ma confié. Main. Poesse.

Paris est un charmant sejour C'est le païs de tout le monde. Paris est un féjour commode, Où chacun peut vivre à sa mode.

Londres, cette bonne & grande ville, vous atend, c'est là que vous devez fixer votre séjour. Saint Evrem. œuvres mélées, in-4°. page 444. La prison est un triste séjour. [Carcer est eristis habitatio.] Le Ciel est le séjour des bienheureux. [Sedes beatorum est cælum.]

Arnaud ayant ici fourni sa course sainte, A Saint Pierre, portier du bienheureux sejour;
Alla se présenter sans crainte,
Demandant d'être admis à la céleste cour. Auteur anonime.)

On dit au Palais, eaxer à quelcun son voïage & son séjour. [Mora.]

Se'journer, v. a. [Commorari, considere in aliquo loco.] Demeurer quelque tems en un lieu. (Il a séjourné près d'un moisà Madrid.)

S E L.

Serrod, f. m. Poids de Moscovie, qui contient dix poudes, à raison de quarante livres le poude poids de pais, ou de trente-deux livres poids de Marc.

Seize, Seizie'me. Voiez la colonne sez.

SEL.

SEL, f. m. Mot qui vient du Grec & de plus près du Latin sal. Il ne se dit bien au pluriel qu'en terme de Gabelle & de Chimie. Le sel en général est un mixte chaud & sec, produit par la nature ou par l'art, avec de l'eau salée, lequel sert à assaisonner & à conserver les choses. Il y a trois fortes de sel commun, le sel fossile, ou le sel gemme, le sel des sontaines & le sel marin. Le sel gemme est un sel blanc & cristallin, qui vient dans la terre en forme de pierre ou de rocher, qui a le même goût & qui sert aux mêmes usages que le sel marin. Il remplit plusieurs grandes & vastes montagnes dans la Catalogne, en Pologne, en Perse, en Arabie, dans les Indes, dans le nouveau Monde & en plusieurs autres endroits. Les mines de sel de Pologne sont sur-tout fameuses; on en compte plusieurs, parmi lesquelles la plus renommée est celle qui est dans le village de Vicluezka à quelques milles de Cracovie. Le fel qu'on en tire est dur comme la pierre ; on y travaille continuellement, & on l'y coupe de la même façon en aussi gros quartiers qu'on coupe la pierre dans nos carriéres. Le sel commun & pour l'usage ordinaire, est blanc ou gris, sel noir, gros sel & menu sel. (S'il survient quelque irruption de nos ennemis dans la Franche Comté où se débitent les sels des salines, nous ferons quelque diminution. Voiez le Bail des Gabelles, article 22.) La figure du sel marin est cubique, comme le montre Descartes.

Sel. [Sal.] Terme de Chimie. C'est un principe sec & friable, combustible & incorruptible, se dissolvant aisément dans l'eau, & capable même de fusion sans aucune addition. Glas. l. z. Il y a de plusieurs sortes de sel en chimie. Sel fixe. Sel volatil. Sel de tartre. Sel d'antimoine. Sel de Saturne, de Mars, de Jupiter, &c. Le fel fixe se laisse emporter par les sels & les esprits volatiles s'ils sont mêlez avec lui au triple. Glas. l. z. On dit en terme de Chimie, calciner, fixer & purisser le sel.

Il y a un sel qu'on apelle sel armoniac. [Sal armoniacus.] Le sel armoniac des anciens se trouvoit en Asie & en Libie, au lieu où les chameaux des caravanes se reposoient. L'urine des chameaux s'imbiboit dans le fable, & le fel volatil que cette urine contenoit étoit sublimé par les rayons du Soleil jusqu'à la superficie du sable, & ceux du païs l'amaffoient pour le vendre aux autres nations. Le sel armoniac moderne est composé de sel marin, de suie de cheminée & de l'urine des animaux. Purifier le sel armoniac. Voiez Glaser, liv. 2. ch. 12. Traité de Chimie.

Sel admirable. [Sal catharticum.] Sel minéral

nirreux qui purge par le bas.
Sel Alembrot. [Sal Taberi.] Sel dont il y a deux espéces, un minéral & l'autre artificiel. Le premier n'est pas en usage en Médecine. Le second est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes

Sel Alkali. Il est tiré de la soude calcinée. Il est incisif & pénétrant. Il y a aussi un sel

Alkali nitreux. Tome III.

Sel de niere. Il est d'usage en Médecine ; il est incisif, apéritif, rafraîchissant.

Sel Natron, que l'on croit être le nitre des anciens, n'est qu'un sel tiré des eaux du Nil.

Sel de verre. Voiez sal vitri.

Sel. [Sal.] Il se dit en parlant de la terre.

C'est ce qu'on croit qui rend la terre fertile. On dit , cette terre n'a point de fel , c'est-à-dire , qu'elle devient incapable de produire pour peu qu'elle ait produit.

M. Mariotte dit que le sel dissout dans l'eau, se remet en sel lorsqu'on y verse beaucoup d'esprit de vin, qui empêche l'action du sel sur l'eau.

Le sel renversé sur la table, est, selon la superstition de plusieurs personnes, un préfage de quelque accident qui doit arriver aux convives. En voici, ce me semble, l'origine. Les Anciens metoient sur leurs tables des saliéres qui avoient la figure de quelques divinitez: Sacras facitis mensas salinorum appolitu, & simulacris Deorum. Horace a dit de même :

Splendet mensa tenui salinum.

L'ancien Commentateur a observé sur ce vers que salinum propriè est patella in qua Diis primitia cum sale offerebantur. Stace confirme cet usage:

Et exiguo placuerunt farre salina.

Tite-Live, lib. 26. Ut salinum, patellamque, deorum causa habcant. Valere Maxime, en parlant de la pauvreté de Fabricius & d'Æmilius, Uterque (diril) patellam Deorum, & salinum habuit. Ce fait présuposé, il n'est pas surprenant que les Romains qui tiroient de bons ou de mauvais augures de tout ce qui arrivoit, s'imaginerent que la divinité qui étoit sur la table se tenoit ofensée, lorsque sans respect on renverfoit le sel, & qu'elle ne manqueroit pas de se venger d'une semblable insulte. Mais on doit s'étonner de ce que des personnes éclairées & prévenues d'une religion bien oposée à la superstition, foient encore dans ces craintes ridicules de quelque malheur prédit par le renversement d'une faliere.

* Sel. Ce mot au figuré, n'a point de pluriel,

& a divers fens. Exemples.

(* Les Prélats doivent être la lumière & le

fel de la terre. [Lumen & fal terræ.]

* Je n'y ai point trouvé le moindre grain de fel. Molière. [Eutrapelia deficit.] C'est-à-dire, la moindre pointe ou subtilité d'esprit.

* Horace jettant le fel à pleines mains, Se jouoit aux depens des Colletets Romains. Despréaux, Satire 9.)

Sel attique. [Sales attici.] Pureté & grace du langage d'Athenes. Moliere à dit parlant d'un sonnet de M. Trissotin:

Il est de fel attique affaisonné par tout, Et vous le trouverez, je croi, d'affez bon goût.

Sel, au figuré, fignisse, à l'égard des Ouvrages d'esprit, une grace vive & piquante qui éveille l'esprit du Lecteur. L'Auteur des aditions au Ménagiana remarque que Plutarque dit, en comparant Aristophane & Menandre, que les Considies de Menandre tiennent d'un sel naturel & divin, comme venu de cette mer où naquit Venus. De même, Ange Politien dit dans la Lettre 6. du 3. Livre, en parlant de Laurent de Medicis: Acer illi sermo & gravis, & cum res poslulat, salibus scattens, sid ex illo mari Bbbb

collectis ex quo Venus est orta, &c. Plusieurs Auteurs ont fait mention des sales Plautini.

SELENIQUE. [Selenicus.] On donne cette épitete aux discours que fait un Physicien sur les aparences & sur les mouvemens de la Lune. M. Cassini a fait un ouvrage intitulé Instructions seleniques.

SELENITES, f. f. [Selenites.] Ce mot est Grec. C'est le nom qu'on a donné à une pierre rare dont on dit qu'elle croît & décroît felon la Lune. Martini, dans son voïage de la Chine, dit qu'il y en a dans le Palais de Pekin, qui

sont d'un prix inestimable.

Selenographia, descriptio Luna.] Ce mot est Grec, & signifie la description de la Lune, comme Geographie veut dire description de la terre. La Selenographie est une science qui a pour objet la description de la Lune & de toutes ses aparences, autant qu'on en a pû découvrir à l'aide des telescopes. Hevelius, Astronome de Danzic, a fait le premier un livre de Selenographie. Les Astronomes de Paris, qui travaillent à l'observatoire du Roi, ont fait des Cartes Selenographiques.

Selle, f.f. [Sella.] Siège de bois à trois piez sur lequel les garçons cordonniers & quelques autres artifans font assis lorsqu'ils

travaillent. (Selle rompuë.)

Selle. [Ephippium.] Ce mot se dit en parlant des chevaux. C'est un ouvrage de sellier qu'on met fur le dos d'un cheval pour la commodité de la personne qui le monte. La selle rase est composée de deux arçons, de deux bandes de bats, de panneaux, & d'un pommeau. La selle à piquer, est composée de toutes ces parties & a de plus un troussequin & les liéges. (Etre bien placé dans la selle. Cavalier qui perd le fond de la felle.) Il y a outre les felles rases & les selles à piquer, des selles à la Roïale, à l'Angloise, à la Hollandoise; les selliers disent. (Feutrer une selle Monter une selle. Harnacher une selle, c'est lui mettre les sangles, les surfaix, les étrivières & la croupière.) On dit aussi : Ferrer une selle, & même on dit, Ferrer une selle d'argent.

> (Ils font vingt dans une nacelle, D'autres ont l'eau jusqu'à la selle, Et d'autres sans tant de saçons Passent l'eau comme des poissons.
>
> Perraut, Chasse.)

† Etre entre deux selles le cu à terre. [Ex utraque parte desicere.] C'est avoir deux moiens pour une affaire, sans qu'aucun réussisse.

† Une selle à tous chevaux. [Ephippium plicatile.] Au propre c'est une selle dont les arçons sont mobiles; & au figuré, c'est un même remede

pour des maladies différentes.

† Selle. [Sella familiarica.] Ce mot se dit en parlant des maladies, & de tous ceux qui ont pris quelque reméde. Il fignifie premiérement un certain siege propre à mettre un bassin de chambre, où l'on décharge son ventre. (Il est sur la selle.) Il signifie aussi la décharge du ventre. [Alvi dejectio.] (Cette purgation lui a fait faire plusieurs selles. Aller à la felle. Ce sont aussi des excrémens qu'on a rendus par les conduits naturels. Vuider du pus par les selles. Garder ses selles pour les montrer au Médecin.)

Selle. [Capsula.] En terme de Mer. C'est une espéce de petit coffre fait de planches, où le

Calfat met ses instrumens.

Selle, [Scabellum,] Terme de Sculpteur, Cest sur quoi le Sculpteur met son modéle lorsqu'il commence à travailler. On apelle aussi cette selle un chevalet.

SELLER. v. a. [Equum sternere.] La prémière silabe de ce mot est bréve, & signifie mettre la felle sur le dos d'un cheval. (Seller un cheval.

Cheval bien ou mal fellé.)

Sellerie, f. f. Lieu où l'on resserre les felles & les harnois des chevaux. (Les felleries

de Verfailles.)

SELETTE, (SELLETTE.) f. f. [Sedula, fellula.] Ce mot se dit en parlant de criminels. C'est une espèce de petit banc où l'on fait asseoir en présence de ses Juges une personne acusée pour l'interroger avant que de la juger tout-à-fait. Cette selette se couvre d'un tapis, quand l'acusé ou l'acusée sont de qualité, ou d'un mérite considérable. (Etre sur la selette. Mettre un criminel fur la felette.

Et mis sur la felette aux piez de la critique Je vois bien tout de bon qu'il faut que je m'explique. Despréaux, Satire 10.)

On dit figurément d'un homme à qui on a fait plusieurs questions pour l'engager ou l'obliger à déclarer quelque chose de secret, qu'on

la tenu long-tems sur la selette. Selette. [Sedecula.] Terme de Bernardin. Cest un petit banc au milieu du refectoire, fur lequel dîne le Religieux qui a fait quelque faute, & qui pour l'ordinaire est privé de sa portion de

vin. (Etre à la felette.)
Selette. [Sedecula.] Ce mot se dit en parlant de la charruë. C'est un terme de Charron & de Laboureur. C'est la partie de la charruë sur quoi pose le bout de la haie.

Selette. [Ima pars ærumnarum.] Terme de Crocheteur. C'est le morceau de bois plat qui

fait le fond des crochets.

Selette. [Sedecula.] Terme de Gagne-petit. C'est un petit morceau de planche élevé & soutenu de quatre espéces de bâtons, sur lequel le gagne-petit pose son seau.

Selette. [Sedecula.] Terme de Maçon. C'est une des parties de l'engin servant à l'Archi-

tecture.

SELLIER, f. m. [Ephippiarius opifex.] Ouvrier qui fait le harnois des chevaux de felle, & qui garnit les carrosses. (Un bon sellier.)

SELON. [Juxtà, secundum, ex.] Préposition qui régit l'acusatif, & qui veut dire suivant, qui est ce que les Latins apellent secundum. C'est une piéce qui est selon les régles. Molière. Les femmes, selon mon sens, ne sauroient trop avoir d'esprit ; c'est l'esprit qui rend leurs défauts plus suportables.) Voiez aussi suivant.

de cette façon de parler. M. de Cambrai dans son Dialogue de l'Eloquence, dit: Selon moi, c'étoit un ouvrage, &c. Cette locution n'étoit pas au gré du P. Bouhours; il blâme Ménage de s'en être servi & d'avoir dit : selon moi ce mot est bon; selon moi, ce mot est mauvais. Ménage prit la défense de cette façon de parler dans le tome 2. de ses Observations, ch. 36. Selon moi, dit-il, est plein de modestie, & ne veut dire autre chose que, je crois pour moi que ce mot est bon; & qu'il y a plus de modestie dans cette locution, que dans celle dont le Pere Bouhours s'est servi très-souvent, il faut dire, il ne faut pas dire. Il ajoute que ce Pere s'est

fervi de selon moi dans plusieurs de ses ouvrages. Solon moi, je crois en eset qu'il a tort.

Selon. [Prout res possulat.] Ce mot se met quelquesois sans régime. Exemple. (N'est-on pas obligé de parler ? Non pas toujours, c'est selon.

Ne peut vous empêcher d'accomplir vos promosses,

Molière.)

Sclon que. [Ut ego te probum capio.] Sorte de conjonction qui regit l'indicatif. (Selon que je vous connois honnête homme, je crois que vous ne manquerez pas à la parole que vous m'avez donnée.)

Selve. Vieux mot, qui significit forets. [Syiva.] Et qui ne se dit qu'en ces mots:

Abaie de grand-jelve.

SEM.

Semaille, f.f. [Tempus fationis.] Terme de Laboureur. C'est le tems où l'on seme. La semaille du segle est après la Sainte Croix, La femaille des blez fromens à la Saint Luc, & celles des aveines & des orges en Mars, ou quelque peu auparavant. (Les femailles sont faites.)

Semaille. Se dit des grains semez. (Les pluies ont gâté les semailles. Les oiseaux mangent les

femailles.

SEMAINE, f. f. [Hebdomas, hebdomada.] Prononcez seméne. Sept jours. On travaille six jours de la semaine, & l'on se repose le septieme. Il y a cinquante-deux semaines dans une année. La Semaine Sainte. C'est la semaine qui est immédiatement devant Pâques. On compte quelquefois des semaines d'années, comme dans les Prophéties de Daniel. La Semaine. Du Bartas a donné ce nom à un Poëme qu'il a fait touchant l'ouvrage de la création.

(L'hiver fier & mutin, S'en vient un beau matin Geler & fleurs & fruits, & rendre impunément Des pauvres Jardiniers les espérances vaines; Enfin détruire en un moment, Ce que j'ai fait en six semaines. Du Trousset.)

Faire sa semaine. [Per hebdomadam celebrare.] C'est faire quelque chose pendant une semaine. On le dit particuliérement des chanoines & autres Eclésiastiques qui font l'ofice pendant une semaine. On dit aussi être de semaine, être en semaine,

entrer en semaine, sortir de semaine.

Semaine, se dit du travail que des ouvriers font pendant une semaine. (C'est la semaine de dix ouvriers.) Ce mot se dit aussi du paiement que les ouvriers reçoivent du travail de leur semaine. (Cet ouvrier dépense sa semaine dans

un jour.)

Semaine des trois Jeudis. C'est-à-dire, jamais, dans le stile bas & populaire. (Je vous rendrai cet argent la semaine des trois Jeudis.)

Semainier, f. m. Semainiere, f. f. [Hebdo-madarius.] Religieux ou Religieuse, ou Chanoine qui est chargé de faire l'Office pendant une semaine. On le dit aussi de ceux qui exercent

quelques fonctions par semaines.

Semaque, f.f. [Navis unius mali.] Vaisseau à un mât qu'on voit dans les rivières de Hollande, & qui sert à aleger les gros vaisseaux.

† SEMBLANCE, S. f. [Similitudo.] Dites & voicz Resorblance.

Tome III.

SEM. SEMBLANT, f. m. [Simulatio.] Feinte. (Faire semblant d'aimer, c'est-à-c'ire, faire seinte d'aimer. Ne faire semblant de rien. C'està-dire, dissimuler, ne témoigner rien de son dessein, ni de son sentiment.

Le commerce honteux des semblans d'amitié.

Je ne suis pas le seul qui se pique de l'être Et qui n'en sait que le semblant. Cadmus , ast. 3. (c. 2.)

SEMBLABLE, adj. [Similis, hand absimilis.] Pareil. (Il est en cela semblable à son Pere. O que c'est un grand comédien; il ne change jamais, il est toujours semblable à lui-même. Ces deux jumeaux sont semblables. Ils sont semblables à nous, de la ceinture en haut. Ablanc. Luc. Tome 2. Hist. vérit. Le cas n'est pas semblable On n'a jamais rien vû de semblable. Chacun aime fon femblable. La confolation des malheureux est d'avoir des semblables.)

Semblable. [Par , parallelus.] En terme de Geométrie, ce mot se dit des figures planes & des solides. Triangles semblables, ce sont ceux qui ont les angles égaux, chacun à chacun, & dont les côtez sont proportionnels. Plan sem-

blable. Solide femblable.

SEMBLABLEMENT, adv. [Itidem, pariter.] D'une manière semblable ou pareille. Il sert quelquesois de transition. (Semblablement je puis dire que, &c.) Ce mot n'est plus guéres

en usage.

SEMBLER, v. a. [Videri, apparere, existimare, arbitrari. Paroître. Fraper les fens ou l'imagination. Croire de voir ou de connoître quelque chose. Ce verbe est une manière d'impersonnel qui régit quelquefois un acusatif après soi, mais ordinairement il est suivi de la particule que avec l'indicatif ou subjonctif, selon que l'oreille le juge à propos. (C'est un mot dont il semble que l'on ne se peut passer. Vaug. Rem. Il semble qu'il est nécessaire de tems en tems de remetre les bons livres en usage. Ablanc. Préface sur la retraite des dix mille. S'il vous semble que j'aie manqué en cela. Voit. let. 150. Ce me semble, c'est-à-dire, comme il me semble.

Boire & manger, coucher ensemble, C'est mariage ce me semble.

Il est quelquesois suivi d'un infinitif ou d'un adjectif. Vous me semblez tout pensif qu'avezvous?

Et dans leurs majestez ces Déesses illustres, Semblent à nos côteaux donner de nouveaux lustres.

Ep. d'Ovide.

Autrefois on disoit semble tout seul sans il. Malherbe:

Mais tout m'est inutile, & semble que mes larmes Excitent sa rigueur à la faire partir.

Et ailleurs dans des Stances:

Mes vœux donc ne servent de rien; Les Dieux ennemis de mon bien, Ne veulent plus que je la voye, Et femble que les rechercher De me prometre cette joye, Les invite à me l'empêcher.

Peut-on dire, rechercher une personne de me prometre une chose.

SE'METOTIQUE. Partie de la Médecine: c'est celle qui donne les signes ou les marques qui caractérisent les différens états du corps Bbbb ij

humain. Elle aprend à distinguer les tempéramens, à ne pas confondre une maladie avec une autre, à demêler les vraies causes qui l'ont produite, à mettre de la différence entre les fimptômes effentiels & ceux qui surviennent par

accident, &c.

SE'MELE, OU SEMELLE, f. f. [Calcei folea, fulmenta.] Terme de Cordonier. Cuir sur quoi repose la plante du pié, & c'est ce qu'on apelle la prémière semelle. Cuir qui fait le dessous du foulié, & autour duquel est la gravure du foulié, & c'est ce qu'on nomme la dernière semelle. Il y a aussi une prémière semelle de talon & une derniére semelle de talon. (Un foulié à fimple semelle. Soulié à deux bonnes semelles. Coudre les semelles. Lisser les semelles. Semelle de cuir. Semelle de feutre. Semelle de crin. C'est du crin étendu de la grandeur du pié, qu'on met dans le foulié pour le remplir & pour tenir le pié fec.)

Sémele ou semelle. [Suppagmentum.] Ce mot fe dit en parlant de tas. C'est le dessous d'un

bas, & sur quoi pose directement la plante du pié. (Semelle de bas trouée. Mettre une paire

de semelles à des bas.)
Semelles. [Pes.] Ce mot se prend aussi pour une mesure de la grandeur du pié, comme quand on dit, il a fauté dix ou douze semelles, & que les joueurs de boule mesurent par semelles la distance de la boule au but.

Semelle. On dit encore ce mot de diverses choses qui sont plates, comme des semelles.

En terme de monoie, c'est quand les Essaieurs batent sur le sas le bouton d'or ou d'argent qu'on leur à donné à essaier, & qu'ils le rendent mince comme une semelle. [Lamella,]
Semele. [Fulcimen.] Terme de Charpentier.

C'est une pièce de bois soutenue d'une potence qui aide à foutenir des poutres quand le mur n'est pas assez fort. En artillerie c'est une planche de bois sur laquelle la piéce de canon se repose. [Cuneus.] En terme de Marine, ce sont les planches taillées en semelle de soulié, qui servent à aller à la bouline, & qui empêhent de dériver. [Alæ applicatiles.] On donne aussi ce nom aux planches qui font le pourtour du fond d'un bateau.

Semelle. [Crustula mellita.] A Paris est une forte de pain d'épice fort plat, & qui a la

figure d'une semelle.

† Gentilhomme à simple semelle. [Nobilis infimæ sortis.] Est celui dont la noblesse est douteuse.

†* Battre la semelle. [Peregrinari, pervagari.] On dit que les compagnons de métier vont battre la semelle, quand ils vont à pié de ville en ville pour chercher maître & pour y travailler.

Semele'. C'est le nom propre d'une des

maîtresses de Jupiter qui sut mere de Baccus. Semence, f.f. [Semen.] Ce mot en parlant des créatures animées, c'est le principe de leur être, & qui est formé de leur sang. C'est une fustance qui a la versu d'engendrer. Les femmes ont des vaisseaux spermatiques, & par conséquent elles ont de la semence; elles en jettent aussi dans l'acouplement, mais leur semence n'est pas si vigoureuse que celle des hommes. La semence coule, dit-on, de toutes les parties du corps.)

Semence. [Granum.] Grain ou graine qu'on seme. (Cette semence est fort bonne. On choifit pour semer la meilleure semence que l'on peut.) La semence n'est autre chose que la

plante en racourci, comme les microscopes le font voir dans les oignons des Tulipes & dans les glands de chêne. La Médecine emploie avec succès les semences de diverses plantes, de legumes, de fruits, &c.

* Semence. [Semen margaritarum.] Ce mot fe dit en parlant de perles, & veut dire petites perles. (De belles semences de perles.)

* Semence. [Causa, fons, origo.] Ce mot au figuré, fignifie, fujet, cause. (Il a laissé dans le pais les semences d'une nouvelle guerre. Abl. Tac. La victoire n'est pour toi qu'une semence de nouvelle guerre Vaug. Quint. liv. J. ch. 8. Etoufer les semences d'une nouvelle révolte: Ablanc. Arr. liv. 4. N'avoir aucune semence

de vertu.)
* On dit que le sang des Martirs a été une semence dans l'Eglise qui a produit de nouveaux Chrétiens. [Sanguis Martyrum semen Christianorum.] Les formalitez établies en grand nombre font

des semences de procès.

Semen, v. a. [Serere, seminare.] C'est jetter du grain ou de la graine sur la terre cultivée, afin que ce grain, ou cette graine produise dans un certain tems. (Semer une planche de jardin. Semer un champ qui a eu tous ses labours.)

Semer en terre ingrate. C'est faire du bien à une personne qui n'en a point de reconnoissance. On le dit aussi pour instruire quelcun qui n'en profite point, vouloir former aux sciences des

esprits qui ne comprennent rien.

† Semer. [Disseminare, spargere.] Divulguer. Répandre. Remplir.

Il faisoit semer des calomnies contre les enfans d'Agripine. Ablanc. Tac. Ils semoient des roses sur le chemin de la belle. Voiture. Semer des héréfies. Semer des libelles. Semer fecrétement de l'argent parmi le peuple pour l'exciter à la révolte.

* Déja de leur abord la nouvelle est semée. Racine , Iphigenie , act. 1. sc. 4.

* SEME', SEME'E, adj. [Sparfus, dispersus] Ce mot au figuré, signifie plein & rempli. (La côte-d'armes du Roi Jean étoit toute semée de fleurs de lis d'or. Abbé de Choisi, histoire du Roi Jean, liv. 1. chap. 9. Le joug étoit tout femé de pierreries. Vaug. Quint. liv. 2. ch 3. C'est-à-dire, étoit tout rempli de pierreries. L'argent est clair semé chez lui. Scaron. C'està-dire, il n'a guére d'argent. [Pecunia rarus est.] On dit aussi, un chemin semé de fleurs, semé de ronces & d'épines. Un libeile semé d'injures.

Semé, se dit en terme de Blason. On dit, semé de fleurs de lis, semé de trefles, lorsque les piéces dont on parle font tellement répandues par-tout l'écu, que vers les bords de l'écu elles

ne font pas entiéres.

SEMENCINE. [Semen scutonicum.] C'est une semence menuë, oblongue, verdâtre, & d'une odeur désagréable, qui est propre pour

faire mourir les vers & abatre les vapeurs.

Semestre, f. m. [Semestre spatium.] Six mois. Les Conseillers du Grand Conseil & de la Cour des Monoies servent par semestre. (Entrer en semestre. Sortir de semestre. Semestre d'Hiver. Semestre d'Eté.)

Semestre, se dit aussi de la moitié d'une compagnie qui sert par semestre. (Assembler les semestres.)

Semestre, se dit aussi des Officiers de guerre.

qui ont la liberté de s'absenter de leur regiment pendant six mois. (Ils ont tiré leur semestre.) On dit aussi qu'un Officier a servi son semestre, c'est-à-dire, qu'il a servi à son Regiment les fix mois qu'il est obligé d'y servir.

SEMEUR, f. m. [Sator, feminator.] Celui qui feme du grain. (Il faut avoir deux ou trois semeurs, parce qu'il faut semer promptement

& que le tems est beau.)

Semi-breve, f. f. [Semi-brevis.] Terme de Musique. C'est une note blanche figurée en quarré, sans queuë qui est posée sur ses angles, ou en losange, & qui vaut une mesure. Ce mot semi entre encore dans la composition de quelques autres mots, comme semi-pite, semiprébende, semi-preuve, semi-ton. Il fignifie autant que demi. Voiez demi.

Semi-vulpa, f. m. [Semi-vulpa.] Animal terrestre qu'on voit en Afrique, qui a cela de particulier, qu'il a un sac ataché au sternum, d'où ses petits fortent pour têter, & où ils rentrent après avoir

Semi-double, adject. [Semiduplex.] Terme d'Eglise, qui se dit en parlant de sête & d'ofice. C'est l'ofice, ou la fête où l'on dit neuf leçons, & où l'on ne double point les antiennes de l'ofice; mais aux fêtes doubles, ou aux ofices doubles, on double les antiennes, & aux simples il n'y a que trois leçons. En général ce terme se dit d'un office dont le rit est au-dessus de l'ofice fimple, & au-desfous du rit de l'ofice double; car ce rit varie selon les Dioceses. A Paris, par exemple, selon le nouveau Breviaire fait sous l'Episcopat de M. de Vintimille, aux ofices semi-doubles, on ne dit pas neuf leçons, on n'en récite que trois.

† SEMILLANT, SEMILLANTE, adj. [Acer, alacer, irrequietus.] Ce mot est bas, & signifie remuant & éveillé. Il ne se dit que des ensants.

Seminaire, s. m. [Seminarium.] Lieu où l'on instruit & où l'on prépare aux ordres facrés ceux qui veulent être Ecléfiastiques. Congrégation d'Eclésiastiques dont saint Augustin a été le premier instituteur. Le P. Tomassin , discipline de l'Eglise, 1. part. chap. 39.

(Et puis Pâques venu, va dans un seminaire (Et puis Paques venu , va caut Renfermer pour trois ans cet aveugle desir , Et de tous tes desseins te convaincre à loisir. Vill.)

Seminaire. [Seminarium, Collegium.] Terme de Chanoine de S. Augustin. Sorte de Colége où les Chanoines de saint Augustin tiennent pensionnaires & enseignent les classes. Il y a deux ou trois fortes de ces seminaires aux environs de Paris, où les enfans sont élevez.

Messieurs de saint Lazare apellent leur novitiat

le seminaire.

Seminaire. [Domus probationis.] Ce mot se dit encore, par extension, des lieux où l'on aprend à bien vivre & à bien s'aquitter de sa profession. (La maison de cette Princesse est un seminaire de vertu. L'Hôtel des Mousquetaires est un seminaire d'Oficiers. Tel, ou tel lieu est un seminaire de bons ouvriers.)

Seminariste, f. m. [Seminarista.] Eclésiastique qui vit dans un seminaire, & qui y est assujetti aux réglements & aux exercices qu'on y fait suivre. (Jean, Roi de France, portoit les cheveux aussi courts qu'un seminariste le plus reformé. Thiers, Hist. des perruques.)

SE'MI-PELAGIENS, f. m. Héretiques combattus

par faint Augustin, qui avoient pour Chef un nommé Vital, & qui soutenoient que le secours de Dieu dépendoit de nous, & que l'opération divine avoit son éfet en nous si nous voulions, de sorte qu'ils faisoient dépendre l'éset de la grace de la volonté humaine. Voiez faint Aug. Epitre 207.

SEMI-PITE, f. f. [Semiquadrans denarii.] C'est la moitié d'une pite, ou du quart d'un

SEMI-PREBENDE, f.f. [Semiprebenda.] Petit bénéfice qui est dans une Catédrale, ou dans une Collégiale, de moindre revenu qu'un Canonicat.

SEMI-PREUVE, f.f. [Semiprobatio.] Preuve imparfaite. La déposition d'un seul témoin est une semi-preuve.

SEMITON, f. m. [Semitonus.] Terme de

Musique. La moitié d'un ton.

SEMOIR, s. m. [Satorium.] Espece de sac qu'on s'atache par un bout au cou, & où l'on met le grain lorsqu'on seme. (Semoir percé. Mettre du blé dans le semoir.) En quelques endroits le semeur se sert d'une espece de boisseau au lieu de sac.

SEMONCE, f. f. [Invitatio.] Priére qu'on envoie faire à des parens & amis d'assister à une nôce, à un enterrement. A Paris c'est un valet de Crieur qui fait la semonce d'un enterrement. [Vocator.] Dans quelques villes de Province c'est le Sacriste de la paroisse du défunt, ou quelque domessique. Un parent se charge de la semonce des morts.

† Semonce, f.f. [Invitatio. Terme vieux & burlesque, & qui n'entre que dans le stile bas, comique & fatirique. Il veut dire , follicitation ,

(De tous côtez se trouvant assaillie, Elle se rend aux semonces d'amour.

Poëte anonime.)

† SEMONDRE, v. a. [Convocare, invitare.] Vieux mot pour dire, inviter, & qui ne se dit que parmi les gens de certaines Provinces de France, & encore n'a-t-il cours que parmi ceux qui parlent le plus mal. (Semondre quelcun aux nôces. Son air nous semond à boire. S. Amant.)

Prier, d'où vient semondre.
† Semoneur, s. m. [Invitator, vocator.]
Celui à qui le juré crieur donne les billets d'enterrement pour les aller porter par la ville aux personnes qu'il lui a marquées. (C'est un billet d'enterrement que le semoneur me vient d'aporter. Le mot de semoneur n'est pas fort usité à Paris, où l'on apelle pleureur celui qu'on nomme ailleurs semoneur.) Mais le Peuple apelle à Paris semoneur, celui qui va inviter aux nôces.

SEMOULE, f. f. [Massa farinacea in modum grani efformata.] Pâte saite avec la farine la plus fine, & réduite en petits grains. Voiez Ménage, Origines.

SEMPITERNE, ou Perpétuane, f. f. Etoffe de laine croisée, qui dure long-temps, & qu'on

fabrique sur tout pour l'Espagne.

* SEMPITERNEL, SEMPITERNELLE, adj. [Sempiternus.] Mot burlesque & fatirique qui ne se dit proprement qu'au féminin. C'est un mot tiré du Latin, qui veut dire, qui dure toujours, qui vit toujours. C'est une vieille sempiternelle; c'est-à-dire, une vieille qui devroit être en terre il y a long-tems, & qui cependant vit encore.

SEN.

SENAT, f.m. [Curia, publici flatus consilium.] Il vient du Latin Senatus. Ce mot se dit en parlant de l'ancienne Rome. C'étoit un lieu célébre dans l'ancienne Rome où l'on rendoit la justice. (César sut poignardé dans le Sénat.)

* Sénat. [Senatus.] Ce mot fignifie les Sénateurs & les autres ordres qui composoient le Sénat Romain. (Le Sénat prit le deüil. Voïez Ciceron

dans l'oraison pour Sextius.)

* Sénat. [Senatus.] Ce mot se dit aussi de cortaines assemblées souveraines qui sont hors de France. Ainsi on dit. Le Sénat de Chamberi. Le Sénat de Venise. Le Sénat de Pologne. Le Sénat de Danemarc.

SÉNATEUR, f. m. [Senator.] Il se dit particulièrement des anciens Romains, & veut dire celui qui dans le Sénat de Rome disoit son avis en qualité de Juge, & décidoit sur les asaires qui s'y

plaido ent.

* Sénateur, subst. masc. [Patricius, Senator.] Ce mot se dit aussi de certaines personnes de mérite, & d'autorité de quelques Roïaumes & de quelques Républiques étrangères. Il fignifie une personne qui est, ou qui doit être consommée dans les grandes afaires, & qui par ses conseils aide à gouverner le Roiaume, l'Etat, ou la République. Les Sénateurs les plus renommez de l'Europe ce sont ceux de Suede, de Venise, & de Danemarc. Je ne dis rien de particulier des Sénateurs de Venise, parce qu'on croit que la description qu'on fait en général d'un Sénateur étranger, leur convient affez. Mais il y a quelque chose à dire des Sénateurs de Danemarc. Avant Frederic III. les Sénateurs de ce Roïaume étoient des personnes consommées dans les grandes afaires, de qui le Roi prenoit conseil sur la conduite de son Roiaume. Il y avoit de ces Sénareurs qu'on apelloit les Sénateurs du Roi, à cause que le Prince les consultoit particuliérement, & qu'ils étoient plus dans ses intérêts que les autres. Mais depuis la réforme faite dans le gouvernement par Frederic III. ces Sénateurs ne subfissent plus. Les Sénateurs de Suede, ce sont des personnes de qualité & de mérite qui aident Sa Majesté Suédoise Charles onziéme à gouverner le Roiaume, & de qui le Roi prend l'agrément pour toutes les grandes afaires qu'il sonhaite d'entreprendre. On dit qu'entre ces Messieurs il y en a cinq principaux qui sont tuteurs du Prince pendant sa minorité, & à qui, dans les résolutions des Diettes, on donne le titre de Gouverneurs du Roiaume. Mais en général les Sénateurs de Suede, font apellez les Sénateurs du Roi, & du Roïaume. Leur nombre fut autrefois fixé à douze, après à vingt-quatre, & depuis les conquêtes des Rois de Suede, à quarante. Les charges de ces Messieurs ne sont point héréditaires, parce qu'elles ne sont point vénales, Quand on leur parle, ou qu'on leur écrit, on les traite d'Excélence.

Sinateur. On apelle ainsi à Rome celui qui est

à la tête du corps de ville.

† Sénateur. On se sert de ce mot en raillant, pour dire un conseiller vieux & grave.

SÉNATORIEN, SÉNATORIENNE, adj. [Senatorius.] Qui est de race de Sénateur. (Cette maison est de race Sénatorienne.)

SÉNATORIAL, SÉNATORIALE, adj. [Senatorius.] Qui apartient à la dignité de Sénateur. (Dignité fénatoriale. Pourpre fénatoriale. Gravité fénatoriale.)

SÉNATRICE, f. f. Femme de Sénateur. (Les Sénatrices ont des fiéges chez les Reines de Pologne.)

SENATUS-CONSULTE, f.m. [Senatús-confultum.] Délibération. Arrêt du Sénat Romain qui a prononcé sur quelque question. Ce terme est encore en usage dans les Coléges, lorsqu'on fait déclamer quelque plaidoier Latin à un écolier.

déclamer quelque plaidoier Latin à un écolier. SENAU, f. m. [Lembus, liburnica.] Barque longue, dont les Flamans se servent pour la course, & qui ne peut porter que vingt ou vingt-cinq hommes.

SENDAL, sorte d'étose de soie, dont on

faisoit anciennement les bannieres.

SE'NE', f. m. [Senna.] Plante qui porte des gouffes noirâtres, tirant fur le verd, un peu améres, recourbées & plates, aïant au dedans une graine noire femblable à des pepins de raifin. Le féné du Levant est le meilleur, il purge la bile noire & la pituite du cerveau.

SÉNE, ou seine, s.f. [Sequana.] C'est une des plus considérables rivières de France, qui prend sa source au Bourg de Saint Seine en Bourgogne, qui passe par une partie de la Bourgogne, de la Champagne, par l'Isse de France & par la Normandie, & se va jeter dans la mer auprès de Harsleur, sur la côte de Normandie. (La Seine est belle & grosse à Paris.)

Séne, ou seine, s. s. [Sagena.] Terme de Pécheur. C'est une sorte de filet à prendre des possions. (Tendre la séne. Voiez les ruses inno-

centes, l. 5. c. 12.)

SENECA. Racine qui fert contre la morsure du serpent à sonnettes, cette racine a une sorte de ressemblance avec les sonnettes de cette espéce de serpent contre la morsure duquel les Indiens l'ont emploïée. La poudre de cette racine paroît d'abord insipide au goût; mais peu après elle laisse sur la langue un goût fort piquant.

SÉNÉCHAL, f. m. [Senescallus.] Celui qui est le chef de la Justice d'une certaine contrée, au nom duquel on prononce, & qui, lorsqu'il a besoin, convoque, assemble, & conduit le ban & arriére-ban des Gentils-hommes de sa contrée. Voïez Joli, Edit de la création des Ofices des Sénéchaux, l. 3.

SÉNÉCHALE, f. f. [Senefcalli uxor.] C'est la femme du Sénéchal. (Madame la Sénéchale est respectée dans toute la Province.)

Sénéchal. En quelques Provinces, comme en Bretagne, est celui qui tient la place d'un Lieutenant général dans un Présidial. M. le Sénéchal de Nantes. En Normandie c'est le nom qu'on donne au Juge de basse-Justice.

Grand Sénéchal d'Angleterre. [Primarius Angliae Marefeallus.] C'étoit autrefois le prémier Oficier de la Couronne. Mais cette charge fut suprimée par Henri IV. parce qu'il en trouva l'autorité trop dangereuse. Aujourd'hui l'on en crée un nouveau, ou quand il faut couronner le Roi, ou quand il s'agit de juger un Pair du Roïaume acqu'ét de crime capital.

acufé de crime capital.

SENECHAUSSÉE, f. f. [Senefealli jurifdictio.] C'est la jurifdiction du Sénéchal. Etendue de la jurifdiction & du ressort du Sénéchal. (L'Edit de la création des Ofices des Sénéchauhaux, veut que les Sénéchaux résident dans leurs Sénéchaussées. Joli, des Of. l. 3. Les apels des Sénéchausses ressortissent au Parlement,

SENÉE. Terme de l'ancienne Poësse. C'est une espèce d'acrostiche qui se fait lors que tous les vers ou tous les mots commencent par une même lettre. Voiez Rime, comme Ardent, Amour, Adorable, Angelique.

† SENEGRÉ, s. f. [Fenum Gracum.] Plante

qu'on apelle autrement Fenouil Grec.

† SENER, v. a. [Castrare.] Ce mot ne se dit guére. Il signifie chatrer. (On dit sener une

lice quand on lui ôte les racines.)

† SENESTRE, adj. [Sinifler.] C'est un vieux mot tiré du Latin. Il signifie gauche. Il est encore

en usage en termes de Blason.

SENESTRÉ. En terme de Blason, se dit d'une piéce de l'écu qui est acompagnée à gauche de quelque autre. (La ville de Narbonne porte de gueules à la croix patriarchale d'or, senestrée d'une croix d'argent.)

SENESTROCHERE. [Scevola.] En terme de Blason, se dit de la figure d'un bras gauche qu'on représente sur l'écu, & qui est oposé à

dextrochere, qui se dit du bras droit.

SENESSON, f. m. [Senecio, erigeron.] Sorte d'herbe qu'on donne aux lapins, & qui fert dans les lavemens. (Les fleurs & les feiilles du senesson rafraichissent. Le senesson est verd toute l'année. Senesson grand. Senesson puant. Dal.)

SE'NEVE', f. m. [Sinapi.] Sorte de petite graine ronde & rouge propre à faire de la moutarde. (Le Roïaume du ciel est semblable à un grain de senevé qu'un homme prend & en

se'nographie, f. f. [Scenographia.] Mot tiré du Grec. Terme d'Architecture. C'est une manière de dessiner un édifice lorsqu'il est représenté en perspective. Représentation en relief. Modéle d'un édifice. (Voilà une belle Sénographie.)

SENOPEGIE, f. f. [Scenopegia.] Fête des Tabernacles, instituée chez les Juiss après que le peuple d'Israël eut été mis en possession de la terre de Chanaan. On la célébroit le 15. &

elle duroit huit jours.

SENS, subst. masc. [Sensus.] Prononcez sans. Les sens pris pour la faculté de sentir, ne sont autre chose que l'entendement, en tant qu'il se sert des sens & des organes du corps pour apercevoir les objets corporels. (Il y a les sens extérieurs & les intérieurs. Les cinq sens sont La vue, l'ouïe, le goût, l'odorat & le toucher. Les fens font les juges de la vérité. Rien n'est plus digne de foi que les fens. Voïez là-dessus Lucrece, l. 4. Cela ne tombe point sous les sens. Donner à ses sens ce qu'ils veulent. Benserade, Balet de la nuit.)

Les Poëtes se servent de sens, quoiqu'il ne s'agisse pas de tous les sens. Corneille, dans

le Cid:

Deux mots dont tous vos sens doivent être charmez.

Scuderi fit cette observation : » Il n'est point » vrai qu'une bonne nouvelle charme tous les " sens, puisque la vuë, l'odorat, le goût, ni » l'atouchement n'y peuvent avoir aucune part. » Cette figure qui fait prendre une partie pour " le tout, & qui chez les Savans s'apelle » Sinecdoche, est ici trop hiperbolique ». Mais l'Académie en jugea autrement. » Cela est mal » repris, dit-elle, par l'Observateur, parce » qu'en poesse tous les sens marquent le sens " intérieur, c'est-àdire, l'ame, & que dans une

» extrême joie, les sens extérieurs mêmes sont » comme charmez ». Voiture a fini son Sonnet d'Uranie par ce vers :

Et m'y rengage plus que ne font tous mes fens.

Voïez le fentiment de Balzac fur ce Sonnet, & sur celui de Job de Benserade. Voici un autre exemple du mauvais usage qu'un autre Poëte a fait du mot sens ; c'est Scuderi dans son Amour tyrannique:

Mes yeux ont affez dit la douleur que je sens, Mais toujours le respect a régné sur mes sens

C'est une semme jalouse qui parle; sa douleur ne pouvoit agir que sur son cœur, sans intéresser ni la vuë, ni l'atouchement, ni le goût.

Sens commun. [Intelligentia, judicium.] C'est le bons sens. C'est la lumière & l'intelligence raisonnable avec laquelle naissent force gens. Car le sens commun n'est pas une qualité si commune qu'on pense. Plusieurs en pensent bien avoir qui n'en ont point. (La fortune ôte fouvent une partie du sens commun.

Riches, pour tout mérite, en babil importun, Inhabiles à tout, vuides de fens commun. Molière.)

Ciceron, de legib. lib. z. a dit que le fens commun a ébauché dans notre ame les prémières notions des choses, & nous en a donné une connoissance générale, suivant la-quelle nous raportons à la vertu ce qui est honnête, & au vice ce qui est honteux. Nam & communis intelligentia nobis notas res efficit, easque in animis nostris inchoavit, ut honesta in virtute ponantur, in vitiis turpia.

Bon sens, s. m. [Sana mens, animi sanitas.] C'est-à-dire, la droite raison.

(C'est un nazilleur, un magot, Un misantrope chimérique, De corps & d'esprit très-ragot, Un misérable hipocritique, A qui le bon sens fair la nique; Et pour l'achever en un mot, Un franc animal politique Qui sent la hard & le fagot.)

† J'y mettrai tous mes cinq sens de nature. [Omnibus nervis contendam.] C'est - à - dire, je ferai tous mes éforts.

Sens. [Mens, judicium, ratio.] Jugement. Raison. Esprit. (Pour peu qu'un homme ait du bon sens, il faut qu'il avouë qu'il y a un Dieu. Avoir un bon sens naturel.

* Sens. [Intelligentia, perspicacitas.] Intelli-gence. Pénétration. (C'est un homme d'un grand fens. C'est un homme de petit sens. Manquer de sens. Retourner en son bon sens. Ablanc.

Lucien, tom. 2.)

Sens. [Opinio , fensus.] Pensée. Sentiment. (La voie la plus courte pour arriver à la faveur des grands, c'est d'entrer toujours dans leur sens. Fléchier, Commendon, l. 2. c. 19. Donner dans le sens d'une personne. Il abonde en son sens. Il est à mille lieuës du sens de l'Auteur. Abl. Son sens s'étend plus loin. Entrer dans le sens d'un Auteur. S. Evrem.)

Sens. [Significatio, notio.) Signification. (Sens propre. Sens literal. Sens figuré. Sens mistique,

allégorique, moral, &c.

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre, Mon esprit aussi-tôt commence à se détendre. Despréaux.)

Sens. [Sensus, significatio, orationis partes.] En terme de Grammaire, on dit que le sens est parfait à la fin d'une période, qu'il est interrompu, ou entrecoupé par une parentése. C'est un défaut à une stance lorsqu'elle finit avant que le sens soit achevé. Il ne saut pas que le sens finisse au milieu d'un vers.

Sens. [Ratio, via, modus.] Situation. Biais. La manière d'être d'une chose. Manière. Sorte. [Cela n'est pas bien de ce sens-là, cela doit

être d'un autre sens.

Oui, en quelque sens qu'on la prenne, C'est une sort belle Chrétienne. Voiture, poes.)

Sens dessus dessous, adv. [Surfum & deorsum, omnia invertere.] L'un & l'autre s'écrit & se dit, mais le prémier femble le meilleur & le plus naturel, quoi qu'en dise Vaugelas. (Tout étoit sens dessus dessous dans la chambre. C'est-à-dire, En confesion. En désordre.) On dit aussi, sens devant derriere.

A contre sens. adv. [Perverse, in diversum.] D'un sens contraire. (Prendre une chose à contre

fens.

Tourner une personne de tous les sens pour lui faire avoiller quelque chose. [In omnem partem versare.] De sens froid. [Sedato corde, sedatis animis.] Posément & sans colére. La plûpart aiment mieux dire de sang fioid, & préférent parler de sang

froid, à parler de sens froid.

+ On dit proverbialement. Qui perd son bien, perd son sens. [Sensus, consilium cum re sugiunt.]
On peut dire aussi perd son sang, mais le prémier est le meilleur. Grosse tête peu de sens. Sens devant derrière. [Antrorsum, retrorsum.] Façon de parler adverbiale, pour marquer une chose qui a der-rière le côté qu'elle doit avoir devant. Cet homme parle de bon sens, ce qu'il dit est de bon sens. [Sapere.]

A mon sens. [Meo quidem judicio.] Selon mon

Je voudrois dès demain pouvoir vous fatisfaire, Mais à mon fens l'himen est une asaire, Où plus l'homme est prudent, plus il est empêché. Perrault, Grifeld.)

SENSATION, f.f. [Sensatio.] Terme qui fe dit dans les matières philosophiques, & veut dire pouvoir, ou faculté de sentir. Sentiment. Perception de l'ame émuë par les impressions que font les objets sur les organes des sens. (Le feu excite une sensation de lumière en agissant sur nos yeux. Avoir de diférentes senfations. On donne le nom de couleur blanche à la sensation que la nége a coûtume de produire en nous. Roh. Phi. 1. partie, chap. 27. Tous les hommes n'ont pas les mêmes sentations. Recherche de la Vérité.)
SENSE, SENSEE, adj. [Bene cordatus,

Sapiens, cui pectus sapit.] Sage. Judicieux. Prudent. (Rien n'est plus sensé que de se soumettre aveuglément à Dieu. C'est un esprit fort sensé.

Fn benne & tendre politique,
Un amant bien fenfe ne doit paroître amant
Qu'à ce "qu'il aime feulement. La Fontaine.)

SENSE'MENT, adv. [Sapienter, prudenter.] Avec jugement. Prudemment. Sagement. (Parler sensément. Répondre sensément. Il opinoit toujours fort sensément dans le Concile. Maucroix, vie de Campége, page 219.)

SENSIBILITE', f. f. [Teneritas, mollior & tenerior animus.] Il signifie proprement la faculté de sentir, la disposition des sens à recevoir l'impression des objets. (La sensibilité est une qualité propre aux animaux. Les végétaux n'ont point de sensibilité.)

* Sensibilité. [Beneficii accepti memoria.] Ce mot au figuré fignifie, Ressentiment de quelque bénéfice reçu. (La sensibilité marque qu'un homme

est bien né.)

SENSIBLE, adj. [Sensibilis , sub sensum cadens.] Qui tombe sous les sens. Qui se fait

fentir. (Comparaifon fenfible.)

Sensible, adj. [Calcaris impatiens.] Ce mot se dit des chevaux , & veut dire , qui sent le moindre coup qu'on lui donne. (Cheval sensible à l'éperon. Scaron.)

* Sensible, adj. [Molestus, acerbus.] Lors que ce mot se dit des choses, il signifie, Touchant. Douloureux. (Avoir un fensible déplaisir de la mort d'un ami. Ablanc. La perte qu'il fait lui

doit être fort sensible. Arn.)

* Sensible. [Tener, mollis, flexibilis, contempeus impatiens.] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire délicat. Qui sent les choses qui le touchent, ou qui le choquent. Qui a de la sensibilité pour les gens qui l'obli-gent. Qui a du ressentiment. (Etre sensible à la pitié. Etre sensible à l'amitié. Pour peu qu'on le choque il est sensible.)

* Je suis sensible à reconnoître les obligations que

j'ai aux honnêtes gens. Voit. l. 30.

Un faux dévot est sensible jusqu'à la délicatesse sur tout ce qui blesse son orgueil. S. Evrem. Vous trouvez les faux dévots plus sensibles aux injures que les gens du monde. Saint Evrem.

* Sensible, f. m. [Mollitia, teneritas.] Endroit le plus délicat & le plus touchant. (Par son fensible un cœur est-il touché, le voilà pris.

Benserade.)

* SENSIBLEMENT, adv. [Aperte, evidenter.] D'une manière fensible. (Le microscope fait connoître sensiblement des choses qu'on ne peut découvrir autrement. La Géometrie démontre les choses sensiblement.)

* Sensiblement. [Vehementer, cum acerbo doloris

fensu.] Fort. Beaucoup. (Etre sensiblement tou-

ché. Il m'a sensiblement obligé.)

SENSITIF, SENSITIVE, adj. [Sensitivus.] Terme de Philosophie. C'est-à-dire, qui a le pouvoir de sentir. (Les bêtes n'ont que l'instint & l'ame fenfitive, & cependant elles ont fouvent plus de raison que la plûpart de ceux qui ont l'ame raisonnable.

Sensitive, s. f. [Planta viva sensitiva.] C'est une plante étrangère qui fleurit en France au mois de Septembre, qui fleurit jaune, qui a les feuilles ovales, dentelées tout autour, & d'un fort beau verd, & qui se ferme quand on la touche, & qui pour cela a été apellée sensitive. (Il y a de fort belles sensitives dans le jardin roïal à Paris.)

SENSUALITE', f.f. [Proclivitas ad oblectamenta corporis.] Pente au plaisir. (Ils font pressez par leur sensualité. Maucroix, Schisme, l.1.)

Ce mot veut dire aussi le plaisir sensuel. [Corporea voluptas. Les dévots ambitieux entretiennent leur sensualité, sous prétexte que la gloire de Dieu est attachée à leur conservation. Vill.

SENSUEL, SENSUELLE, adj. [Voluptati deditus.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire qui aime le plaisir des sens. (Il est sensuel. les surprises de l'ennemi. (Une tentinelle avancée. Les femmes sont sort sensuelles. Il y des dévots fentuels.

Senfael, senfuelle. [Senfuum voluptates.] Ce mot se dit des choies, il fignifie, delicieux. Qui flate les sens. (Aimer les plaisirs sensuels.

SENSUELEMENT, adv. [Libidinosè.] D'une manière sensuelle. (C'est vivre d'une manière peu Chrétienne, que de vivre sensuellement.)

SENTE. Sentier. Ancien mot. Mellin de

S. Gelais, dans sa description de l'amour:

C'est un pouvoir qui par secrete sente Se joint au cour, dissimulant sa force.

SENTENCE, f.f. Sententia, grave dictum.] C'est une certaine manière générale de dire les choses assirmativement & en forme de vérité morale, ou politique. (Une belle sentence. Les sentences sont valoir le discours. Les sentences doivent être claires, renfermer quelque chose de beau & d'utile. Il est ridicule de ne parler que par sentences.)

Sentence. [Sententia judicis.] Terme de Pra-tique. C'est une ordonnance de Juges qui ne sont pas souverains, & qui ont décidé sur quelque afaire dont ils ont pouvoir de connoître. (Apeller d'une sentence présidiale. La sentence de la prevôté a été confirmée au présidial. Casser une fentence. Infirmer une sentence. Mettre une sentence à néant. Lever une sentence. Mettre une

sentence à exécution.

Sentence d'excommunication. [Lata excommunicationis sententia.] Terme d'Eglise. C'est la feconde partie d'un monitoire. (Prononcer contre quelcun une sentence d'excommunication. On dit aussi une sentence d'anatême. Encourir sentence d'anatême. Eveillon, traité de l'excommunication, chop. 26.)

† De sou juge courte sentence. [A stulto judice brevis sententia.] Proverbe qui se dit de ceux qui

décident trop vîte & témérairement.

SENTENCIER, v. act. [Damnare, notare.]
Condanner.Donner une sentence contre quelcun. Ce criminel a été sentencié. Ce terme n'est en usage que parmi le peuple.

SENTENCIEUSEMENT, adv. [Sententiosè.] (C'est un homme qui parle toujours sentencieusement.)

SENTENCIEUX, SENTENCIEUSE, adj. [Sententiis ornatus.] Qui contient quelque beau sentiment, quelque sentence. (C'est quelque chose de bien sentencieux. Mere, conversations.)

SENTÉNE, f. f. Terme de Commerce de fil. C'est l'endroit par où on commence à devider un écheveau. Les deux bouts de fil liez ensemble & tortillez sur l'écheveau font la senténe.

SENTEUR, f. f. [Odor.] Vapeur qui touche

l'odorat. (Une douce, une agréable fenteur. Herbe qui a une mauvaise senteur.) Senteurs. [Odores, fragrantia.] Ce mot au pluriel se dit en bonne part & absolument. C'est-à-dire, bonnes odeurs. Choses qui sentent bon. (Aimer les senteurs. Faire des senteurs.)

SENTIER, f. m. [Semita, callis.] Petit chemin batu. (Enfiler un fentier. Suivre un fentier. Sentier qui se va rendre à un grand chemin. Ce sentier méne en un tel lieu.

> En s'éloignant de cet endo... On va par un fertier étroit Dans des vignes bien alignées, Se brider le nez d'araignées. Perrault, Chasse.) En s'éloignant de cet endroit,

Sentier. [Trames.] Terme de Jardinier. Petit chemin entre les planches d'un jardin, (Sentier

trop étroit.)

* Le fentier de la gloire. Racine. C'est le chemin de la gloire [Via, iter.]

Sentiment, f. m. [Sensus.] Faculté de sentir. Principe de sentir. (Avoir perdu le sentir. timent. N'avoir plus de fentiment. Le feu excite en nous un fentiment de chaleur. Roh. Phif. On dit aussi, en terme de Chasse, sentiment, quand un chien sent le vent de la voie.

* Sentiment. [Tener afectus.] Afection. (j'ai pour elle des fentimens que je n'ai jamais eus

pour personne.

Qui peut faire naître dans moi Je fair dans intoi-même?

Je fais fort bien que je vous aime,

Et je ne puis dire pourquoi.

Pére le Derel, Jéfuite.)

Pousser les beaux sentimens. C'est afecter de dire des choses recherchées & passionnées en matière de galanterie. On le dit par raillerie.

* Sentiment. [Affectio , inclinatio.] Ce mot entre encore dans quelques façons de parler nouvelles & aprochantes de celle où sentiment est pris pour afection. Ainsi on dit tous les jours, avoir des sentimens d'estime pour une personne; c'est-à-dire, estimer une personne. (Avoir des sentimens d'honneur. C'est un misérable qui n'a nul sentiment de piété dans le cœur. Avoir des sentimens de respect & de vénération pour les choses saintes.)

Sentiment. [Sententia, opinio.] Avis. Opinion. (Parler contre son sentiment. Trahir son sentiment. C'est mon sentiment. Etre d'un sentiment

particulier. Je suis dans ce sentiment.)
Sentiment. [Mens. Cogitatio.] Pensée. Ce qu'on pense ou qu'on a pensé sur quelque sujet. (Un sentiment raisonnable, tendre, amoureux, respectueux, passionné, extravagant, ridicule. Les sentimens des Péres sur la Comédie sont raisonnables & pressans. Exprimer un grand sentiment en peu de paroles. Ses sentimens sont fort respectueux & fort soumis sur le chapitre de sa maîtresse.

Je veux que le cœur parle, & que nos sentimens, Ne se masquent jamais sous de vains complimens. Molière.)

* Sentiment. [Propensio, inclinatio.] Penchant, volonté, inclination. (Régler ses sentimens sur ceux d'autrui.

Je prétend gourmander mes propres fentimens, Et me soumettre en tout à vos commandemens.

SENTINE, f. f. [Sentina.] Terme de Mer. Egouts qui régnent à fond de cale de proue à poupe, & qui conduisent les eaux à la pompe. La fentine s'apelle aussi vitonniere & ossec. La sentine signifie encore, l'eau puante & croupie qui se corrome dans la sentine. (Sentine qui put extrêmement.) Ce mot est vieux.

Sentine, se prend figurément pour les canailles d'une ville. On dit aussi d'une ville où l'on donne retraite à toute sorte de gens, que c'est

la sentine de tous les vices.

SENTINELLB, f. f. Excubitor, excubiæ, vigil.] Soldat qu'on prend dans un corps de garde & qu'on pose en quelque lieu pour assurer par sa vigilance & sa sidélité ceux de son parti contre Une sentinelle perduë. Poser des sentinelles. Le Caporal pose & leve les sentinelles. Relever, changer les sentinelles.)

Sentinelle, se prend aussi pour la fonction de la fentinelle. (Faire sentinelle. Etre en sentinelle.)

* Faire sentinelle. [Stationem, excubias, vigilias ugere.] Il signifie quelquesois, veiller pour garder quelque chose, ou pour épier.

> (Cependant Moustache & Fidelle Faisant toujours la sentinelle, Failant toujours la journant de convert,
> Et le talonnent de concert.
>
> Perrault, Chasse.)

† * On l'a bien relevé de sentinelle. [Probè increpatus est] Cela veut dire quelquefois, on l'a surpris en quelque faute, & on l'a bien gourmandé. Un homme jaloux fait toûjours sentinelle auprès

de sa femme. [Uxorem perpetud observat.]

Sentire, v. a. [Sentire, percipere.] Je sens. J'ai senti. Je sentis. Connoître & discerner par le moien des sens. (Sentir son mal. Sentir sa peine. Alexandre dit qu'on le faisoit fils de Jupiter, mais qu'il sentoit bien qu'il étoit fait comme les autres. Vaugelas, Quinte Curce, livre J. chap. 10.)

* Sentir. [Affici, moveri.] Ressentir. (Elle sent

les injures, mais elle les pardonne facilement.)

* Sentir. [Redolere.] Ce mot entre en plusieurs saçons de parler nouvelles & usitées. Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne sentît la grandeur. Le Chevalier de Meré. C'est-à-dire, qui ne découvrît la grandeur. Il n'y a rien qui sente la raillerie; c'est-à-dire, qui ait l'air de la raillerie. Il exagére tant ses plaissirs, qu'on sent que tout cela est faux; c'est-à-dire, qu'on aperçoit. Sentir son bien. [Homo ingenui vultús.] C'est avoir l'air d'être honnête. Il faloit faire sentir cela davantage: C'est. à-dire, saire connoître & davantage; C'est-à-dire, faire connoître & démêler davantage. Sa harangue sentoit le désespoir. Vaugelas, Quint. liv. 3. chap. 1. C'est-à-dire, marquoit quelque désespoir.

Sentir le pédant. Molière. [Ridiculum erudi-zionis ostentatorem redolere.] Avoir quelque air de pédant, soit dans ses manières ou autrement.

* Sentir le fagot; c'est proverbialement être

soupçonné de libertinage ou d'hérésie.

Sentir. [Sentire, olere, redolere.] Rendre quelque odeur. (La rose sent bon. Herbe qui fent mauvais. Sentir le musc.

Cet Amant qui n'étoit que civette & qu'iris, Sent maintenant le bouc au lieu de l'ambre gris. Saint Evremont.)

Sentir. [Olfacere.] Ce mot signifie, flairer, & il se dit aussi des odeurs bonnes ou mauvaises qui viennent fraper l'odorat. (Sentir une fleur. Quelle odeur sent-je en cette chambre, & non pas sens-je, comme l'a écrit Saint Amant, Poëme du melon.)

Sentir. [Equum experiri.] Ce mot se dit en terme de Manege, & signifie, remarquer, reconnoître. Sentir un cheval dans la main; c'est connoître & remarquer qu'un cheval goûte la bride, & qu'il obéit comme l'on veut au mors. Sentir un cheval sur les hanches; c'est reconnoître qu'il plie les hanches.

Se sentir, v. r. [Seipsum sentire.] Je me sens. Je me suis senti. Connoître par le moien des sens. (Se sentir poignarder. Ablanc. Se sentir mourir. la Chambre.)

SEN. SEO. SEP.

* Se sentir. [Se noscere.] Se connoître. Savoir ce qu'on est (Il commence déjà à se sentir. Une fille se sent à seize ans ou jamais.)

* Se faire sentir. [Afficere, commovere.] Se faire connoître. (Les vers doivent être remplis d'une certaine beauté qui se fasse sentir aux personnes les plus groffieres. Hist. de l'Acad.)

Se sentir, se dit pour avoir quelque reste d'un bien ou d'un mal. (Ses amis se sentent de la faveur où il est. Il a eu des protections dont il se sent encore. Il se sent encore de sa maladie, du coup qu'il a reçu, &c.)

* Se sentir. [Redolere.] Il fignifie, retenir le goût ou l'odeur. (Le vin se sent du fût. Le mortier

senve. [Sinapi arvense.] C'est une sorte de fleur qui croît parmi les blez, qui fleurit jaune en forme de bouquet, & qui a quelque air de la giroflée. (Arracher toutes les senves qui viennent parmi les blez, & les donner au bétail, ou les brûler.)

S E O.

SE SEOIR, v. r. [Sedere, assidere.] Ce verbe est usité à l'infinitif & à quelques autres tems seulement, & on se sert d'ordinaire en sa place du verbe s'asseoir. Cependant on le peut dire à l'infinitif : Quand on est las d'être de bout, on se peut seoir, pourvû qu'on ne soit pas devant des gens de grande qualité. On peut aussi dire, seïezvous-là, s'il vous plaît. Seoir & se seoir sont vieux.

Seoir. [Considere.] Etre assemblez pour déliberer, juger, décider. (Le Parlement va seoir au Châtelet lors de la visite des prisonniers.

Seoir. Etre convenable, foit à la personne, soit à la condition, au lieu, au tems. Il ne s'emploie que dans certains tems, & toûjours à la troisiéme personne du singulier ou du pluriel. Voiez Sied.

SEP.

SEP, OU CEP DE VIGNE, f. m. [Vitis.] L'un & l'autre s'écrit, mais comme j'ai préféré cep à sep, voiez cep.

Sep de charile. C'est la partie de la charile où

tient le soc.

Sep de drisse. [Scapus funis antennæ.] Terme de Marine. C'est une grosse piéce de bois mise de bout à l'arriére d'un grand mât sur la carlingue, prenant du sond de cale, d'où elle s'éleve jusqu'au dessus du prémier pont.

SE PARABLE, adj. [Separabilis, quod disjungi potest.] Qui peut être séparé, (Son contraire

est inséparable.)

SE'PARATION, f. f. [Separatio, divisio.]
Action de séparer. Désunion. Disjonction. Division. Distance qui sépare une chose d'une autre. (Une rude, une cruelle, une fâcheuse, une touchante, une douloureuse séparation. Une grande séparation. En amour la séparation est cruelle. On a fait une séparation de leurs droits, & cette séparation a mis la paix entre les esprits. La séparation qui est entre eux, est considérable; l'un est en France, & l'autre en Espagne.)

Séparation. [Separatio.] Terme de Pratique. Sentence de Juge qui ordonne une dissolution de communauté entre le mari & la femme, & même quelquefois une défense d'habiter l'un avec l'autre, avec une dissolution de communauté. (Il y a séparation de corps & de biens.

Il y a séparation de biens seulement. Demander féparation de corps & de biens. Obtenir fépara-

tion de biens seulement.)

Séparation, se dit quelquesois de la chose même qui sépare, comme une cloison, une haie. (Il faut ôter cette séparation.

Séparation des métaux. C'est l'action par laquelle

se fait la dissolution des mêtaux.

Séparation séche. Opération de Chimie par le moien de laquelle on fait la féparation de l'or d'avec l'argent, en fondant les métaux dans des creusets & autres vaisseaux de terre. M. Eller a donné sur ce sujet une bonne Dissertation phisico-chimique. Elle est dans les Mémoires de l'Académie de Berlin pour l'année 1747, imprimez en 1749.

SEPARE' SEPARE'E, adj. [Separatus, fegregatus, distinctus, &c.] Ce sont des choses, des matiéres,

des questions distinctes & séparées. Se'FARE'MENT, adj. [Separatim, seorsim.] A part. (Mettre séparément. Coucher séparément.)

Separer un héritage en deux. Le pas de Calais

sépare la France de l'Angleterre.)
Séparer les quêtes. Terme de Chasse. C'est distribuer aux valets de limier une forêt par canton pour y aler détourner un cerf, &c.

Séparer. [Divellere.] Détacher avec violence des choses jointes naturellement. (Je lui séparai la tête des épaules d'un coup d'épée. Abl. Luc.)

Séparer. [Manu decertantes interpellare.] Ce mot se dit des gens qui se batent, & veut dire, les séparer les uns des autres. (Si on ne les eût

séparez, ils se sussent tuez.)

Séparer. [Divortium facere.] Ce mot se dit des gens mariez. Séparer de corps; c'est permettre de ne plus habiter les uns avec les autres, selon que le mariage le permet. Séparer de corps & de biens; c'est permettre non seulement de ne plus habiter ensemble charnellement, mais aussi diviser les biens du mari avec ceux de la femme, & émanciper la femme de la puissance de son mari.

Alcipe, tu crois donc qu'on se sépare ainsi; Pour fortir de chez toi, sur cette ofie ofensente, As-tu donc oublié qu'il faut qu'elle y consente? Despréaux, Sat. 20.)

Se Séparer , v. r. [Discedere , secedere.] S'éloigner les uns des autres. Se détacher les uns des autres. (Ils se sont séparez en deux corps.)

Se féparer. [Dividi, disjungi.] Se diviser. (La rivière se fépare en deux branches.)
Se féparer. (Segregari.] Il se dit en parlant de Religion. (Les Chrétiens se sont séparez les uns des autres. Les Grecs se sont séparez de l'Eglise Romaine. Les Protestans se sont séparez de l'estate convenien. de notre Communion.)

Se séparer, [Uxori repudium renunciare.] Ce mot se dit en parlant de gens mariez. Rompre la communauté du mariage. Se quiter l'un l'autre. (Qu'on verroit de séparations, s'il étoit permis aux femmes de se séparer, quand la fantaisse leur en prend!)

Sepeau, f. m. [Monetarius caudex.] Terme de Monoie. C'est un tronc de bois sur lequel les

ouvriers frapent les monoies.

SE'PE'E, f. f. [Truncus.] Toufe de plusieurs arbres qui ont poussé du même tronc ou racine. (Il faut avoir soin d'arracher d'un pré les aunes qui viennent en sépéo.)

SEPS. Espèce de serpent qui a les qualitez

de la vipére.

Tome III.

SEPT. [Septem.] Nom de nombre indéclinable. Prononcez set. (La Pléïade céleste est composée de sept étoiles qui sont au derrière du Taureau. Voïez Pleyade. Il y a dans le Ciel sept Planetes. Les sept jours de la semaine. Les sept Electeurs de l'Empire, auxquels on en a ajoûté un huitiéme.

Atendant son destin d'un quatorze ou d'un sept, Voit sa vie ou sa mort sortir de son cornet.

SEPTAÏEUL, f.m. [Septavus.] Terme de Généa-logiste. C'est le pére du fixaïeul. (Septaïeul

paternel. Septaïeul maternel.)

SEPTAINE. Mot particulier dans la Coûtume de Berri. il signifie la même chose que banlieile; c'est-à-dire, un certain espace dépendant d'une ville principale; dans la Coûtume d'Angers, on se sert du mot de Quinte; à Toulouse, de Dex; au Mans, de la Voirie; & de Franchise en plusieurs Coûtumes. Tous ces mots sont sinonimes avec District.

SEPTANTS. [Septuaginta.] Nom de nombre indéclinable qui ne se dit qu'en parlant de la Traduction des septante. Le p se prononce dans le mot de septante. Plusieurs Théologiens ont fait trop de mépris de la Version des septante. M. de Marca aprouvoit l'Apologie que Vossius avoit faite des Septante. Colomiés, Mêl. hist. Si on ne parle des septante Interprétes, on dit, soixante & dix. Il y a soixante & dix livres, & jamais, Il y a là septante livres. On dit aussi, les septante semaines de Daniel sur l'avénement du Messie.

SEPTEMBRE, f. m. [September.] L'un des douze mois de lannée, lequel fait une partie de l'Automne. (Nous fommes en Septembre. C'est aujourd'hui le prémier de Septembre. Le mois de Septembre a été fort beau cette année.

Atendons que Septembre ait ramené l'Automne.

La peste, le vilain séjour;
Passé le trentième Septembre,
On ne trouve pas un beau jour,
Il faut être toûjours ensermé dans sa chambre.
Du Trousset.)

† * Purée de Septembre. [Vinum.] C'est-àdire, le vin, parce qu'on vendange au mois de Septembre en divers endroits.

SEPTENAIRE, adj. [Septenarius.] Nombre feptenaire. C'est-à-dire, le nombre de sept, ou de quelcun des multiples de sept, comme

14. 21. 28. &c.

SEPTENTRION, f. m. [Septentrio, Aquilo.] Le quartier du monde qui est vers le pole arstique. Partie septentrionale oposée à celle du midi. Les Lapons Danois & les Lapons Moscovites sont au septentrion de l'Europe. Septentrion se prend aussi pour une constella-tion nommée la petite ourse. [Ursa minor.]

SEPTENTRIONAL, SEPTENTRIONALE, adj. [Aquilonaris, Septentrionalis.] Qui est du Septentrion, qui est du côté du pole arctique. (Les peuples Septentrionaux, Vaug. Rem. Païs Septentrional. Ablanc. Vent Septentrional.)

Septentrional, Septentrionale. [Aquilonaris Regio.] Qui regarde le Septentrion d'un certain païs. Qui contient les parties fituées au Septen-trion d'un certain païs. (Amerique Septentrionale. Amerique Méridionale.)
SEPTERE'E, f. f. Terrein qui contient

environ un arpent.

Ceceij

SEPTIE'ME. VOIEZ setieme. SEPTIER. VOIEZ setier.

SETTICISME, f. m. C'est la Secte, c'est le parti de ceux qui suivent les opinions des Septiones. C'est la même chose que le Pirronisme.

Septique, ou Sceptique, adj. [Scepticus, Pyrthonius.] Ce mot vient du Grec, & se dit de certains l'hilosophes, qui s'apliquant entiertment à la recherche de la vérité, se faisoient un plaisir de combatre l'opinion des autres Philosophes, & de n'avoir aucun sentiment fixe & arrêré. Le ches des Sceptiques s'apelloit Pyrthon, & à cause de lui ils surent nommez Pyrthoniens. (Les Philosophes Sceptiques étoient un peu sous.)

Sceptique, adj. & fubst. [Septicus, ca, cum.] Epitéte qu'on donne aux remédes topiques qui corrodent les chairs en les fondant & les fast ant pourir sans causér beaucoup de douleur. Ce mot est Grec, & vient de annu, je sais pourir.

SEPTRE, OU SCEPTRE, s. m. [Sceptrum, insigne regium.] Prononcez Septre. Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire un petit bâton roial, qui est la marque de l'Empire ou de la roïauté, en un mot, de la Souveraineté. (Un brave septre. Il portoit son septre à la main.)

* Il n'épargna jamais ni feptre ni couronne.

Habert, Temple de la Mort.

C'est-à-dire, il n'épargna jamais ni Rois, ni Empereurs ni grands Princes.

Mon pere porte un septre, & sa moindre province Serviroit de Rosaume au plus illustre Prince. Epître d'Ovide.)

On donne ce nom à une des six nouvelles constellations méridionales proche du cigne, qui contient dix-sept étoiles. [Sceptrum.]

Septu agenaire, adj. [Septuaginta annos natus.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire qui a soixante & dix ans. (Prélat septuagenaire. Maucroix, Schisme, liv. 2.)

Septuagesime, f. f. [Septuagesima,] Terme d'Eglise. C'est le Dimanche qui est quinze jours

avant le Dimanche gras.

Servicre, f. m. [Sepulchrum, tumulus.] Ce mot fignifie tombeau. Endroit particulier où est enterré un corps, mais il n'est pas si usité que le mot de tombeau, & ne se dit proprement dans l'usage ordinaire qu'en parlant du tombeau de Jesus-Christ, & de quelques anciens tombeaux. (Marie-Magdeleine & l'autre Marie vinrent pour voir le sepulcre. Les sepulcres s'ouvrirent. Nouveau Testament, S. Matth. ch. 27. Fouiller les sepulcres.

les sepulcres. Ablanc. Apo.)

* Sepulcre. [Monumentum.] Il se prend au figuré dans quelques saçons de parler. (Ce sont des sepulcres blanchis, c'est à-dire, des hipocrites & des tartuses. Ce ne sont que des sepulcres animez. Ablanc. Luc. C'est-à-dire, des gens haves & afreux comme des morts. M. Godeau a dit parlant des vieillards:

Troncs fechés, fepulcres mouvans, Qui n'êtes ni morts ni vivans, Plaintives ombres de vous-mêmes.

SEPULCRAL, SEPULCRALE, adj. [Sepulcralis.] Ce font des inscriptions sepulcrales.

Lampes sepulcrales qu'on trouvoit dans les tombeaux des martirs. On dit, voix sepulcrale, pour marquer une voix sourde, temblable à

SEP. SEQ.

celle qui se feroit entendre d'un lieu souterrain.

SEPULTURE, s. s. s. [Inhumatio.] Enterrement. Lieu où l'on enterre. (Donner la sepulture aux morts. Ablanc. Art. liv. 1. Pour ce qui regarde la sepulture, il n'est permis d'enterrer les corps des Chrétiens qu'en terre bénite. Massac, droit Eccléssastique.

Me voici, puisqu'il plaît à Dieu, Réduite en un si triste lieu, Que ce sera grande avanture Si je n'y fais ma sepulture. Boisrobert, Epit.

Saint - Denis est la sepulture des Rois de France. Patru, plaid. 8,

France. Patru, plaid. 8.)

Droit de sepulture. C'est le droit qu'on a d'être enterré en quelque endroit d'une Eglise.

Droits de sepulture. Ce qui est dû au Curé ou à l'Eglise pour l'inhumation d'un mort.

Sepulture, pour tombeau:

Je connois Charigene, & n'ose désirer
Qu'elle ait un sentiment qui la fasse pleurer
Dessus ma sepulture;
Mais cela m'arrivant,
Quelle feroit ma gloiré, & pour quelle avanture
Voudrois-je être vivant?

SEQ.

† SEQUELLE, f. f. [Sequela, manus.] Mot vieux & burlesque qui ne peut entrer que dans le fatirique ou le comique, & qui veut dire, suite, train.

(Fuiez le monde & sa sequelle. La Font. Contes.)

SEQUENCE, f. f. [Series, fequentia.] Terme de jeu de cartes. C'est une suite de cartes de même couleur. On les nomme au piquet, tierce, quarte, quinte, &c.

Sequence. Terme de Missel. C'est la Prose.

SEQUESTRATION, S.f. [Separatio, sequestratio.] Action par laquelle on sequestre, ou met queque chose en sequestre. (On a ordonné la sequestration pendant le procès.)

SEQUESTRER, v. a. [Rem sequestro dare.] Terme de Palais. Mettre en main tierce. (Sequestrer un bien. Sequestrer une somme

de deniers.)

Sequestrer, v. a. [Seponere.] Détourner une chose, la mettre à part. Ce banqueroutier a sequestré ses meilleurs ésets pour frauder ses créanciers.

Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois , Dans le fond d'un grenier on sequestra le bois, Despréaux.)

Sequestre, s. m. [Sequester.] Terme de Pratique. Commissaire convenu entre les parties, ou nommé d'ofice pour être sais des choses contentieuses pendant la contestation des parties. (Etablir un sequestre. Les sequestres demeureront déchargez de plein droit aussitôt que les contestations d'entre les parties auront été définitivement jugées. Voiez l'Ordonnance de Louis XIV. vii. 19. Ordonner un sequestre. Nommer un sequestre.)

Sequestre. [Depositum.] Se dit aussi de la chose même déposée en main tierce, afin de la conserver à la partie à qui elle apartient. Il se dit au figuré. Mettre son honneur en sequestre.

Sequestre', Sequestre's, adj. [Sepositus,

sequestratus. Mis en sequestre. Commis à la garde d'un sequestre. (Le Juge nommera d'ofice un sequestre solvable, résident proche le lieu où sont les choses qui doivent être sequestrées.) Voiez l'Ordonnance.

SE SEQUESTRER, v. r. [Se à populo secernere.] Se mettre à part. Se retirer du commerce du monde. (Se sequestrer de la compagnie des hommes, pour éviter les ocasions de pécher.)

SEQUIN, f. m. [Sequinus nummus.] Sorte de monoie qui a cours parmi les Turcs. (Elle jeta un mouchoir plein de sequins. Briot, hist. de l'Empire Otoman, liv. 2. ch. 4. pag. 65. On dit aussi un sequin de Venise. Celui-ci est au titre de 23. karats trois quarts.

SER.

SERAIL. Voiez plus bas serrail.

SERAIN. Voiez serein & sein.

SERAIN, s. m. [Ferreus peelen.] Terme de Crinier & de Cordier. C'est un instrument de Crinier & de Cordier qui a un fond de bois, où font près à près plusieurs rangs de pointes de fer, au travers desquelles on passe plusieurs fois le chanvre, le lin, ou le crin, quand on acommode le crin, le lin ou le chanvre. (C'est un seran tout neuf.)

SERANCER, v.a. [Carminare, pectere.] Terme de Cordier & de Crinier. C'est passer le chanvre, le lin & le crin par le seran. (Serancer du

chanvre, du lin, du crin, &c.)

SERANCOLIN, f.m. [Marmor Serancolinum.] Sorte de marbre qu'on tire des Pyrenées, qui est de couleur isabelle & rouge, ainsi nommé parce que la carrière d'où l'on le tire est dans la valée d'or, proche de Serancolin.

SERAPHIN, f. m. [Seraphin.] Esprit qui est du prémier des sept chœurs des Anges. (Les Seraphins sont pleins d'amour ; ils brûlent de

charité.)

SERAPHIQUE, adj. [Seraphicus.] Les Capucins & les autres Religieux de l'Ordre de Saint François se servent de ce mot en parlant de leur Instituteur Saint François. Ils disent : (La régle de notre Pere Seraphique Saint François ne contient que douze chapitres, & dans ce sens le mot de Seraphique signifie qui tient du Seraphin. Qui est plein d'ardeur & d'amour. Qui brûle de zéle & de charité.) On dit aussi en riant, l'Ordre seraphique, en parlant de l'Ordre des Religieux de S. François, & Pere seraphique, en parlant d'un Religieux de cet ordre.

SERASKIER, f. m. Terme de Relation. C'est chez les Turcs le Général d'Armée, ou le

Commandant des troupes.

SERASSES. Toiles de coton qui viennent

des Indes Orientales.

Serche, ou Cherche. Sorte de bois de resente, de chêne ou de hêtre, qu'on apelle communément Eclisse.

SERDEAU, f. m. [Apotheca mensaria.] C'est un ofice où l'on porte tous les plats qu'on releve de devant le Roi. (Il est au serdeau. Aller au ferdeau. Manger au serdeau.)

Serdeau. [Apotheca mensaria prapositus.] Oficier qui prend les plats que le Gentilhomme servant releve de la table du Roi, & qui les porte à

l'ofice, qu'on apelle serdeau.

Serdeau. [Convictores regii.] Les oficiers & les gens qui font au ferdeau. Tous les gens du ferdeau. (Le ferdeau crie trois fois Messire Louis Timoleon au couvert pour le Roi.

SEREIN, SEREINE, adj. [Serenus, fudus, apertus.] Ce mot n'est guére usité qu'au masculin. Il fignific beau & clair, & il ne se dit propre-ment que de l'air, du jour, du ciel & du tems. (Jour serein. Voiture, let. 24. Ciel serein & pur. Voieure.)

Serein, f. m. [Ros nocturnus.] Exhalaitons chaudes que la terre durant un jour d'Eté fort ardent a poussées dans l'air, & qui après le coucher du Soleil tombent sur la terre. (Le serein peut avoir des qualitez nuisibles.)

Serein. Voiez ferin , plus bas.

SERENADE, f. f. [Nocturnus ad fores concentus.] Concert qu'on donne le foir à une maîtresse. Violons qu'on donne à quelque belle qu'on aime. (Donner des serenades. Faites aprocher Messieurs de la serenade.)

† Serenade. [Rumor nocturnus.] Ce mot dans le burlesque fignifie, bruit qu'on fait la nuit &

qui interrompt. Hurlement.

(Quand le matin ils m'ont donné l'aubade, J'ai sur le soir encor la serenade. Boisrobert, Epit.)

SERENER, v. a. [Pacare, ferenum efficere.] Rendre ferein, apaifer. (La Philosophie doit ferener les tempêtes de l'ame. Montagne.) Ce mot n'est guére en usage. L'Académie en sa place die guére.

place dit rassenerer.

SERENISSIME, adj. [Serenissimus.] Ce mot se dit de certains Princes. Ainsi en parlant à Monsieur le Prince ou à Monsieur le Duc d'Anguien, on dit, Altesse Serenissime. Exemple. (Monseigneur, nous espérons que votre Altesse Serenissime ne condannera pas la hardiesse que nous prenons. Voiez la Rélation de Rocroi.)

Serenissime. [Princeps Serenissimus.] Ce mot se dit du Doge de Venise qu'on apelle Prince

Serenissime.

SERENITE', s.f. [Serenitas, serenus aër.] Ce mot se dit de l'air & du tems. (La serenité de l'air & du tems. C'est-à-dire, la pureté de

l'air & la beauté du tens.)

* Il paroît sur son visage une je ne sai quelle serenité qui charme. [Animi serenitas & tranquillitas.] C'est à-dire, un je ne sai quel air gai, honnête & tranquille.

Sérenité, s. f. [Vestra serenitas.] Titre que les Venitiens donnent à leur Doge pour le distinguer des autres Ducs, dans la pensée que ce titre est plus grand que celui d'Altesse. (Conduire les Ambassadeurs dans l'apartement

de sa Serenité. Amelot, hist. de Venise.)

Serenité, s. f. sl se dit aussi en parlant des
Electeurs d'Allemagne. C'est un titre qui ne se
donne qu'aux Princes Souverains d'Allemagne, & qui est plus que celui d'Altesse. (Je ne puis jamais, Monseigneur, reconnoître l'honneur que me fait votre Serenité Electorale de m'apeller à fon service. On fait gloire, Monseigneur, de servir votre Serenité Electorale. Spanhein, Epitre dédic. des Césars de l'Empereur.

SEREQUE, f. m. [Genista tinctoria.] Arbrifseau qui est une espèce de genêt, dont les feuilles ressemblent à celles du lin, & dont les teinturiers

se servent pour teindre en jaune.

SEREUX, SEREUSE, adj. [Sero plenus.] Terme de Médecin & de Chirurgien, qui se dit du sang & des humeurs. Il signifie, qui est plein de serositer, qui est aqueux. (Sang fereux. Humeur sereuse. La Chambre. Le sereux du lait.)

STA S. R.F., f. m. [Servus.] Esclave. (Il n'y a

présentement plus de serfs.)

C'est une régle générale en France, que « Toutes personnes sont franches en ce » Rosaume; & sitost qu'un esclave a atteint les » marches d'icelui, se faisant baptiser, il est " afranchi. Loifel , Inflit. liv. 1. tit. 1. art. 6." Cette maxime est précisément établie dans la Coûtume de Bourgogne, en ces mots: « Au » Duché de Bourgogne, il n'y a nuls hommes » serfs de corps. » Et dans celle d'Auvergne: " Toutes personnes estans & demeurans audit » pays, sont francs & de franche condition, » posé qu'en aucuns lieux y ait héritages tenus » à la condition de mainmorte. » Il en est de même dans les Coûtumes du Nivernois, de Troies, de Vitri, où il y a des personnes affujeties à des loix si dures, quelles ressemblent fort à la servitude personnelle des Romains. Ces personnes sont apellées mainmortables, taillables, courveables, personnes conditionnées. On ne peut pas douter qu'il n'y ait eu autrefois des serfs de servitude personnelle, puisque notre histoire nous aprend que l'on affranchissoit les ferfs en plusieurs manières : l'une étoit (comme M. Bignon l'a remarqué fur les Formules de Marculphe, liv. 2. ch. 32.) par des actes autentiques, ou par de simples lettres que l'on apelloit charta, ou epistola ingenuitatis: l'autre étoit faite per denarium, en présentant au Roi ou à l'Eglise un denier. L'Eglise avoit ses sers. Flodoard a raporté dans son histoire de l'Eglise de Rheins, le testament de S. Remi, par lequel il affranchit plusieurs serfs de son Eglise. Comme l'on affranchissoit le plus souvent dans les Eglises, ceux qui aqueroient ainsi leur liberté, restoient néanmoins sous la domination de l'Eglise; & celui qui étoit afranchi devant le Roi, restoit sous la protection du Roi, & étoit apellé homo Regius; & par cette raison, si un tel homme étoit tué, la composition de fa mort, c'est-à-dire, selon notre usage, la réparation civile apartenoit au Roi. Voïez Mainmorte. Quand à l'ancienne servitude perfonnelle felon les Loix Romaines, voiez fervitude. Serfs pissenez, sont (dit Ragueau) bâtards des serfs en Nivernois.

SERFOUETTE, f. f. [Bifulcum, runca fegetalis.] Terme de Jardinier. C'est un petit outil de ser renversé, qui a deux branches pointues d'un côté, & n'en a point de l'autre, lequel étant emmanché d'un manche d'environ quatre piez de long, sert à mouver la terre & à donner un petit labour autour des laitues, des chicorées & des autres petites plantes.

Serfouir, v.r. [Sarrire, runcare.] Terme de Jardinier. C'est remuer la terre avec la serfouette. C'est donner un petit labour avec la serfouette autour de quelques petites plantes. (Serfouir des pois. Serfouir des laitues, &c.

Quint. Jard. Fr. tome 1.)

SERGE, f. f. [Pannus levioris texturæ.] Vaugelas a décidé qu'on disoit sarge. On parloit ainsi de son tems, mais aujourd'hui tout le monde dit & écrit serge. C'est une étose de laine croisée. Cette serge est bonne. Une serge est de bon usé.) La serge est de fil doux ou de trame cordée, sur chaîne d'étaim ou de laine peignée.

SERGENT, f. m. [Accensus, apparitor.] C'est celui qui fait les exploits de Justice qui sont les fondemens des procès. C'est un serviteur de Justice. (Sergent roïal. Sergent à cheval. Sergent à verge. Sergent fiéfé. Les Sergens roiaux exploitent par-tout le Roiaume, & les Sergens à verge du Châtelet de Paris n'exploitent que dans la ville & dans la banlieuë de Paris.

Afronter des Sergens la timide cohorte.

De trois Sergens, pendez-en deux, Le monde n'en sera que mieux.)

On dérive le mot Sergent de serviens; parce qu'il sert le Juge, & exécute ses mandemens. Sergent fignifie dans la prémière fignification, un serviteur, un homme qui fert. Bosquet, dans ses Notes sur les Epîtres d'Innocent III. page 145. croit que Sergent est dit ainsi à servis. L'étimologie de Serregens paroît badine, mais elle est naturelle. Il y a dans la Contume de Senlis, des Sergens sieffez, ainsi que dans celle de Bretagne, art. 21. & pour connoître parfaitement les Sergens ficssez, voiez Brodeau sur le prémier article de la Coûtume de Paris. Sergent messeiller. C'est un homme préposé par le Seigneur Haut-Justicier pour la garde des héritages ensemencez ou qui sont de raport, afin d'en conserver les fruits exposez au dommage des bêtes qui errent dans les champs. Voiez les Coûtumes de Chaumont & de Troies. Dans la Coûtume d'Auxerre, cette forte de Sergent est apellé Blavier, ou Messier. Et dans celle de Nivernois, Forestier. Ils sont crûs jusqu'à cinq fols, lorfqu'il n'y a point de preuve du dommage: mais il faut, selon la remarque de Gouget sur la Coûtume de Chaumont, que le Sergent représente la bête qui a fait le dommage, & qu'il la remette à la Justice.

Rabelais a dit fort plaisamment, en parlant des quatre chaînes de fer dont on fut obligé de se servir pour arrêter le jeune Pantagruel : Et la quarte fut emportée des Diables, pour lier Lucifer qui se déchainoit en ce temps-là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement pour avoir mangé l'ame d'un Sergent

en fricassée à son déjeûner.

Sergent. [Centuria instructor, ordinum ductor.] C'est un Oficier d'une compagnie d'infanterie ou de dragons, qui en l'absence des premiers oficiers a soin de la compagnie, qui fait garder les distances, dresser les files & les rangs, qui va querir tous les soirs l'ordre au logis du Sergent major ou de son aide, afin de le porter à son Capitaine. Chaque compagnie a deux Sergens, hormis les compagnies aux gardes qui

ont chacune six Sergens.

Sergent - Major d'un Régiment d'infanterie. [Struenda legionis magister.] C'est un oficier qui a soin de former le bataillon de son Régiment & de lui faire faire l'exercice, & d'en avoir foin pendant la marche & le campement ; il fait du Général si son Régiment marchera à l'avant-garde, à la bataille, ou à l'arrieregarde, & dans un jour de combat il doit être à cheval, tantôt à la queuë & tantôt à la tête de son Régiment, pour retablir le désordre s'il y en arrivoit, & rallier le Régiment s'il venoit à plier. Voiez le Dict. Milie.

Sergent de bataille. [Certaminis instructor.] C'est un oficier confidérable qui dans un jour de combat reçoit du Général le plan de la forme qu'il veut donner à fon armée; la disposition des corps de cavalerie & d'infanterie, l'assiéte de l'artillerie, & l'ordre qu'on doit tenir au

combat ; ensuite le Sergent de bataille avec les Maréchaux de camp disposent l'armée selon que le Général l'a prescrit. Voiez Pressac, Discours

militaires, & le Dist. milit. Sergent. [Uneus v. Forius.] Terme de Menuisser. C'est une barre de fer quarrée, avec un crochet en bas & un autre qui monte & qui descend le long de cette barre, & qui s'apelle main. On se sert du Sergent pour joindre & tenir les piéces de bois lorsqu'on les veut coler.

SERGENTER, v. a. [Vadari, interpellare.] Envoier des Sergens à quelcun pour le faire

païer. (Sergenter ses débiteurs.

Il faut bien, néanmoins de la bonne manière Sergenter ceux qui font l'école buissonnière. Molière, Avare.)

Sergenter, fignifie dans le stile familier, presser, importuner, fatiguer pour obtenir quelque chose. (Il ne me donne aucun rélâche, il vient tous les jours me sergenter.)

† SERGENTERIE, s. f. f. [Apparitura, accensimunus.] Ofice de Sergent. Mais il ne se dit

guére que dans le stils comique.

SERGENTIE. Tenir par sergentie. C'est une espéce de tenure particulière en Normandie, mais très-commune en Angleterre, comme nous l'aprenons des Tenures de Littleton, liv. 2. ch. 8. dont voici les termes : Tenuë per grand sergenterie est, lou un home tient ses terres ou tenemens de nostre Seignior le Roy per les services que il doit en son proper personne saire al Roi, comme de porter le bander de nostre Segnior le Roy, ou sa lance, ou de amener son host, ou d'estre son mareschal, ou de porter son espée devant lui à son couronnement, ou son curtier, ou son burlet, ou destre un de ses chambellains, ou de tels autres Services.

SERGER Ou SERGIER, S. m. [Lanei texti levioris textor.] Marchand ouvrier qui fait & vend toutes fortes de ferge. (Compagnons serger. C'est un ouvrier qui travaille à faire de la serge, & qui sert chez les Maîtres sergers. Il y a plusieurs bons sergers à Reims & à

Châlons en Champagne.)

SERGERIE, f.f. Il se dit de la manufacture des serges & du commerce qui s'en fait.

SERGETTE, s. s. f. [Pannus levis texturæ.]
Diminutif. Serge fort legere & fort mince.

Sergette, f. f. [Indusium laneum.] Terme de Benedictin. C'est une sorte de petite robe blanche que le Benedictin réformé porte au lieu de chemise.

SERGETTERIE, s. s. on apelle ainsi à Beauvais en Picardie la Manusacture des serges, & la communauté des Maîtres qui en font profession. La draperie & la sergetterie de Beauvais ne font aujourd'hui qu'un seul & même corps.

Serieusement, adv. [Serio, extra jocum.]
Avec gravité. Tout de bon. Véritablement. Sans aucun déguisement. (Parler sérieusement. Ablanc. S'afliger férieusement de quelque désordre. Pascal, liv. 3.)

Serieusement , fignifie aussi , froidement. (Il

nous a reçus fort sérieusement.)

Prendre une chose sérieusement. C'est se formaliser d'une chose, quoiqu'elle ait été dite en badinant & fans aucun dessein d'offenser.

Serieux, f.m. [Gravitas, feveritas.] Mine grave. Air grave. Sorte de gravité. (Je l'ai trouvé dans un grand férieux. Elle est dans son férieux. Son férieux me glace. On ne vit jamais

un plus grand férieux. Il écouta la pièce avec un férieux le plus sombre du monde. Molière. Prendre son férieux. Se mettre sur son férieux. Il afecte un férieux qui ne plaît pas. Quitter fon férieux. Ablanc. Luc. Scar. Rom. com. 1

Serieux, sérieuse, adj. [Serius, ausserus, gravis.] Ce mot fignifie grave, & se dit des personnes & des choses. Il est sérieux. Elle est sérieuse.

Mine sérieuse. Discours férieux.

Sérieux. [Gravis.] Terme de Théatre. Oposé au comique. On jouë aujourd'hui une piéce

Sérieuse, se dit des choses plus solides. Solidus, majoris momenti.] Il n'y a point de chose plus sérieuse que celle du salut.

Sérieux. [Candidus , verus , non fucatus.] Sincere, qui parle du fond du cœur. (Je vous dis ma pensée dans le sérieux.)

Serin, f. m. [Achantis.] Il y a un ferin commun & un ferin de Canarie. Le ferin commun est un petit oiseau vif, qui a le bec court & un peu rond, le dessous de la gorge & le ventre d'un jaune qui tire sur le verd. Le serin commun chante agréablement quand il chante avec d'autres oiseaux. Le serin de Canarie. [Spinus Ligurinus.] Est une sorte de petit oiseau qu'on aporte des isles Canaries, qui est vif & joli; mais plus ce serin est joli, & plus il chante bien. (Elever un ferin de Canarie.)

Serin. On nomme ainsi en Berri une espèce d'axonge ou graisse, qui est attachée à la laine des moutons & brebis.

Serin. Instrument de bois pour séparer la filasse de chanvre de la plus grosse chenevote.

Serincer, ou Serincher, v.a. Se servir du serin pour séparer la chenevote de la filasse.

SERINE, f. f. [Achantis.] C'est la semelle du ferin. (La ferine ne chante pas si bien que fon mâle.)

SERINETTE, f. f. Espèce d'instrument sur lequel on jouë plusieurs airs, & dont on se sert pour aprendre quelque air à un ferin.

SERINGUAT, f.m. Fleur blanche qui vient au Printems, & dont l'odeur est très-forte.

SERINGUE, f. f. [Fistula qua immittitur in anum anatina.] Mot qui vient du Grec, & qui est un terme d'Apoticaire. C'est un instrument pour donner des lavemens, qui est composé d'un corps d'étain, d'une boite d'étain, d'un bâton & d'une bobine d'étain enfilacée qui est au bout d'un bâton, & au bout de laquelle on met un canon, qui est une manière de petit tuïau par où coule le lavement dans le fondement. (Une bonne seringue.) En général la feringue est un instrument qui sert à presser l'air, ou des liqueurs. C'est un cilindre concave, dans lequel on fait couler un piston qui le remplit exactement, pour faire fortir avec violence l'air ou les liqueurs par un petit trou qui est à l'autre bout. On a de grosses feringues pour jetter de l'eau sur le feu qui brûle dans une maison. On se sert de fort petites seringues pour faire des injections dans les plaies, les ulcéres, les fistules, l'uréthre, la vessie, le vagin, la poitrine. Ces seringues sont de différentes grandeurs. Voïez sur cela le Dist. des termes de Médecine & de Chirurgie par M. Col-de-Villars. C'est par le moïen d'une seringue qu'on vuide l'air de quelque vaisseau. Seringue. [Syrinx.] En Physique est la partie de

la machine pneumatique qui sert à en tirer l'air.

Springue de fer blanc. [Syphon.] C'est un instrument de fer blanc en forme de feringue, dont les pensionnaires des colléges & autres écoliers se servent pour ensler le balon.

SFRINGUER, v.a. [Liquorem injicere cum fistula.] C'est jetter avec la seringue dans ou sur une partie afligée quelque chose de liquide pour néteier & foulager cette partie. (Seringuer

la verge. Seringuer un ulcere.)

SERMENT, f. m. [Juramentum.] C'est une affirmation qu'on fait, par laquelle on prend Dieu à témoin qu'on dira la vérité touchant les chofes sur lesquelles on est interrogé. (Recevoir le ferment de quelcun. Ablanc. Déférer le serment à quelcun. Patru, plaid. 13. Prendre une personne à serment,

On prendroit vos sermens pour des contes frivoles; Mais j'en use autrement, berger, Le tems seul me sera juger Si l'on peut saire sond sur ces belles paroles, Ou si vous aimez à changer. Poëte anonime.)

La bonne foi a regné pendant quelque tems parmi les hommes; ils vivoient sans dé-fiance, & ils ignoroient l'usage des sermens: mais l'intérêt leur aprit à se précautionner contre la tromperie & l'insidélité. Les conventions n'étoient point assez assurées par de simples protestations; on crut qu'il falloit les afermir en leur imprimant un caractère de religion. On commença de jurer l'exécution des promesses, en apellant à témoin les Dieux & en se soumetant à leur colere, si l'on y manquoit. On voit dans l'Ecriture plusieurs sermens faits devant le Seigneur, par le Seigneur du Ciel & de la Terre. L'idolâtrie s'étant introduite dans le monde, on inventa plusierus sortes de sermens aussi ridicules que les Divinitez par lesquelles on s'engageoit. Les Egyptiens jurerent par le Nil, par les crocodiles, par l'ail & par les oignons. Ceux qui juroient par le Soleil, esto nunc sol testis. Virg. 12. Æneid. étoient plus raisonnables. La foi sut établie présidente aux fermens, & l'on en multiplia si fort le nombre & la forme, que l'on jura par soi-même & par ses parens.

Ossa tibi juro per matris, & ossa parentis,

dit Properce. Mais le serment le plus solemnel étoit quand on juroit par sa tête, comme étant la principale partie du corps.

Per caput hoc juro, &c.

dit le jeune Ascagne dans l'Enéide. On peut voir plusieurs Traitez qui ont été saits sur le

Serment de fidélité. [Sacramentum.] C'est une protestation que l'on fait qu'on s'aquitera fidélement de l'emploi qu'on va exercer. (Les Avocats à leur reception font serment de fidélité à la Cour. La Sorbonne déclara le peuple de Paris absous du ferment de fidélité qu'il

devoit à Henri III. Mémoires d'Henri III. p. 128. Serment. [Jusjurandum.] Jurement. (Il ne faut pas faire des fermens inutiles. Il proféra d'exé-

crables fermens.)

SERMON, s. m. [Concio, de rebus divinis orațio.] Prédication. Discours-orațoire sur les véritez Evangéliques. (Un beau fermon. Composer un sermon. Faire un sermon. Son sermon

étoit fort rempli. Aler au sermon. Sonner le Sermon. C'est-à-dire, sonner pour avertir les gens qu'on va prêcher.

En fortant du fermon il vint dire à sa semme, Qu'il vouloit tout quiter pour mieux sauver son ame.

On disoit que l'Abé de Roquéte prêchoit les sermons qu'il n'avoit pas composez, sur quoi on fit ce madrigal:

On dit que l'Abé de Roquéte Prêche les fermons d'autrui; Moi, qui fais qu'il les achéte, Je foûtiens qu'ils font à lui.

Martial avoit dit de même d'un certain Paulus :

Carmina Paulus emit, recitat fua carmina Paulus ; Num quod emas possis dicere jure tuum ? Lib. 2. Ep. 20.

Sermon, se dit d'une remontrance ennuieuse & importune. (Il vous fera un grand sermon. Il nous fatigue avec tous ses sermons.)

† SER MONAIRE, f.m. [Concionum scriptor.] Auteur qui a fait imprimer ses sermons. Recueil

de sermons.

Sermonaire, fignifie aussi, Recuëil de sermons. (J'ai les meilleurs Sermonaires dans ma Biblio-

† SERMONER, v. n. [Differere.] Parler. Discourir. Faire des remontrances.

(Mais c'est trop sermoner de vice & de vertu. Reg. Satire 2.)

† SERMONEUR, S. m. [Importunus concionator.] Grand parleur qui fait de longs discours & des remontrances ennuieuses.

SERONGE, f. f. Les chites de seronge sont des toiles peintes qu'on tire des Etats du Mogol par Surate.

SEROSITÉ, f.f. [Serositas, serum.] Terme de Chirurgien & de Médecin. La portion la plus aqueuse, la plus claire & la plus transparente de la masse du sang & du lait, dont elle fait la plus grande partie. Deg. (Un fang plein de férositez.)

SERPE, f. f. [Falx.] C'est un outil de ser qui tranche d'un côté, qui a un manche de bois, & qui sert à couper des branches & de petits arbrisseaux. (Une bonne serpe. Serpe qui coupe

fort bien.)

Serpe, se dit proverbialement en parlant d'un ouvrage de main groffiérement fait. (Cette menuiserie est faite à la serpe. On en feroit autant avec une serpe.) On le dit quelquesois aussi des ouvrages d'esprit. (Ce discours est fait à la serpe.) On dit encore d'un homme mal fait, mal bâti, qu'il semble avoir été fait avec une serpe.)

Serpes. [Falces.] Terme de Mer. Ce sont des tranchans pour couper les cordages de l'ennemi, lorsque deux vaisseaux ennemis s'aprochent & s'acrochent par des grapins pour difputer à qui le bord demeurera. (Ils coupérent les cordages

avec des ferpes.)

SERPENT, f. m. [Serpens, anguis.] Le ferpent est un animal rond & long, qui a son venin au bout de la queuë, qui rampe, qui se replie, & qui est ennemi des hommes & des animaux. Il se cache durant les quatre mois les plus froids de l'année, & lors qu'il fort de son trou, il se dépoiiille dépouille de sa peau. (Serpent terrestre. Serpent aquatique. Le serpent sisse. Voiez Jonston.

On conte qu'un serpent voisin d'un horloger, Entra dans sa bounque, & cherchant à manger, N'y rencontra pour tout potage Qu'une lime d'acier qu'il se mit à ronger.

La Fontaine.)

Serpent d'Esculape. [Esculapii serpens.] C'est une sorte de serpent sort long, qui n'est pas venimeux, & qui ne fait point de mal. Il a le desfous du ventre comme verd, & le dessus du dos qui tire sur le noir. Il y a de ces espéces de serpens en Asie, en Afrique, Amérique, Espagne & Italie.

Serpent à sonnette. C'est une manière de serpent qui porte une sonnette à la queuë, qui se trouve dans la Virginie, & qui est très-dangereux, parce qu'il dévore les hommes qu'il rencontre.

La Roque, Journal des Savans.

* Serpent, [Mulignus, damnosus, proditorius, persidus.] Ce mot entre en quelques saçons de parler figurées, & veut dire, Méchant. Perfide. Ingrat. Traitre.

(Vous même de vos soins craignez la récompense, Et que dans votre sein ce serpent élevé Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé. Rac. Androm. act. 1. sc. 2.

* Ah! coquine, en venir à cette perfidie, Petit serpent que s'ai réchausé dans mon sein. Molière, Ecole des semmes, act. 5. sc. 4.)

* Aucant d'infidéles, autant d'instrumens du vieux serpent. Patru, plaidoié 3. C'est-à-dire, autant d'instrumens du diable.

* Serpent. [Buccina simphoniaca.] C'est une forte d'instrument de musique à vent, dont il est fort facile de joiier, qui est de métail ou de bois noir, couvert de cuir. Il a six trous & environ cinq on fix pieds de long, & il a été apellé ferpene, parce qu'il a la figure d'un serpent. (Jouer du serpent.)

On apelle aussi serpent celui qui joue de cet instrument. (Un tel est un bon serpent.)
Serpent. [Ophiucus.] Constellation septentrio-

nale composée de dix-huit étoiles. On dit proverbialement. C'est un serpent caché

fous les fleurs, en parlant d'un défordre qu'on ne voioit pas. [Latet anguis in herba.]

Serpent couvert de fleurs, dangereuse vipére.

SERPENTE, f.f. [Charta notá serpentis insignita.] Terme de Papetier. C'est une sorte de papier pour faire des chassis. (Il y a de la grande

serpente, & de la petite serpente.)

SERPENTAIRE, s. f. [Dracunculus polyphyllus.] Plante marbrée de diférentes couleurs

comme la peau d'un serpent.

Serpentaire. [Viperina.] Racine séche, aromatique, qu'on nous aporte de Virginie : elle est fudorifique.

Serpentaire, ou Esculape. [Serpentarius.] Constellation septentrionale composée de vingt quatre

SERPENTEAU, f. m. [Anguiculus versatilis nitrati pulveris.] C'est une sorte de suiée volante qui va en serpentant dans l'air.

SERPENTER, v. n. [Flexuoso cursu ferri.] Aler en tournant & par replis à la manière des Tome III.

serpens. (Ruisseau qui serpente dans la plaine. Godeau. Poefies.

La fiévre en ce beau corps orgueilleuse & hautaine. Sur des ruisseaux de sang serpente & se proméne. Habert, Temple de la mort.)

SERPENTIN, f. m. [Tormentum bellicum majus. Terme d'Arquebusier. C'est proprement une piéce mobile posée sur la platine du mousquet, qui a deux branches qui se serrent & ouvrent avec une vis, & où l'on pose la méche lorsqu'on veut tirer le mousquet. (Mettre la méche sur le serpentin.)

Serpentin. [Tubus in modum serpentis recurvus.] Terme de Chimie. C'est un tuïau de cuivre ou d'étain depuis le bas de l'alembic jusqu'au chapiteau. Il fert à distiler des eaux-de-vie & autres

Serpentin, f. m. [Ophites.] Sorte de marbre qui est d'un verd un peu plus obscur, avec des filets de couleur jaune qui se croisent & vont

le long du marbre.

Serpentin, serpentine, adj. [Flexuosus.] Terme de Manége. Langue serpentine. [Volubilis lingua.] C'est la langue fretillante d'un cheval, qui la fait mouvoir incessamment, & la fait passer

quelquefois fur l'embouchure.)

SERPENTINE, f. f. [Dracunculus.] Prononcez ferpantine. C'est une espéce de pierre précieuse. Il y a deux sortes de serpentine. La prémiére tire fur le verd, elle se rencontre ordinairement en fort grands morceaux qu'on tourne autour, & dont on fait des vases. L'autre sorte de serpentine est plus dure, plus rare & plus précieuse que la prémière, La serpentine se trouve aux confins de la France & de l'Allemagne. Merc. Indien, liv. 3. ch. 4.

SERPER, f.f. [Anchoras tollere.] Terme de Mer. Il se dit des galéres & des bâtimens de bas bord qui ont une ancre à quatre bras, & fignifie lever l'ancre. (Les galéres commencent à serper.)

SERPETTE, ou serpéte, s.f. [Falcula.] Petit instrument à manche de bois avec une alumelle un peu recourbée, qui sert aux vignerons & aux vendangeurs. (Une bonne serpette. Une serpette bien faite. Eguiser, afiler une serpette.)

SERPILLERE, ou serpiliere, f. f. [Segestre cannabinum.] Morceau de toile qui par devant entoure tout le haut de la boutique des Merciers & de plusieurs autres Marchands. (Mettre la serpillere. Oter la serpillere.) C'est en général toute sorte de grosse toile qui sert aux marchands pour embaler leurs marchandises.

SERPOLET, s. m. [Serpyllum.] Mot qui vient du Grec. C'est une sorte de petite herbe odoriférante, qui, à ce qu'on croit, a été apellée serpolet, parce qu'elle rampe presque à terre. Il y a du serpolet cultivé, & du serpolet sauvage qui croît sur les montagnes. L'un & l'autre de ces serpolets est chaud.

SERRAGE, f.m. [Navis interior contabulatio.] Terme de Marine. C'est l'assemblage des planches qui font le revêtement intérieur du vaisseau. On les apelle aussi Serres & Vaigres. Le revêtement

extérieur s'apelle Bordage.

SERRAIL, f. m. [Serrallium.] Lieu à Conftantinople où le grand Seigneur tient ses semmes. Les Palais où sont les femmes du grand Seigneur qui n'ont toutes pour vue que de s'en faire aimer, qui sont servies par des eunuques noirs. C'est aussi dans le serrail qu'on élève les enfans

pour les grandes charges de l'Empire. Voiez Briot. Emp. Ottom.

* Serrail. [Lupanar.] Lieu où il y a plusieurs courtifannes. Lieu où il y a plusieurs filles de mauvaise vie. (Sa maison est un petit serrail.)

* Serrail. [Mulieres in ferrallio inclufx.] Toutes les femmes du grand Seigneur. Toutes les courtisanes & les maîtresses de quelque Grand. (Son

ferrail le suivoit par tout.)

SERRATULA, s. f. f. Plante qui croît dans les bois. Elle est vulnéraire, propre pour les contufions, & apaise la douleur des hémorroïdes.

SERRE, f. f. [Sella reconditoria.] Terme de Jardinier. C'est l'endroit du jardin où l'on met les orangers pour les conserver. (Une belle ferre. Mettre les orangers dans la ferre.) On y ferre aussi diverses plantes durant l'hyver, comme les artichaux, les choux-fleurs, &c.

(De là viennent encor ces admirables ferres, Où les arbres choisis qu'on enferme dedans, Sous un calme éternel font toujours abondans. Perrault, à M. de la Quint.)

On dit plus ordinairement orangerie quand il s'agit d'une serre d'orangers. Il y a des serres chaudes que l'on échaufe avec des poëles pour y faire venir des légumes & des fruits en toute faison, & pour y conserver les plantes qui viennent des païs chauds.

Serre. [Falcati ungues.] Terme de Fauconnier. Ce mot se dit des oiseaux de proie & autres pareils, & veut dire mains & doigts d'oiseau de proie. (L'aigle fondit sur le moineau, & le tenant sous ses serres, elle l'enleva & le porta dans son aire à ses aiglons.

On crut que jusqu'au lendemain Le maudit animal à la ferre insolente Nicheroit là malgré le bruit, Et sur le nez posé voudroit passer la nuit.

† Avoir de bonnes serres. [Homo rapax.] Cette façon de parler se dit des personnes. C'est-à-dire, quand on a quelque chose de quelcun, le tenir bien & ne le pas rendre. Ainsi on dit : (De tous les animaux à deux pieds qui volent impunément, les Procureurs sont ceux qui ont les meilleures Serres.)

SERRE', SERRE'E, adj. Voiez plus bas. SERRE-FILE, f. m. [Qui caudam ducit.] C'est le dernier soldat de la file. C'est aussi le dernier rang du bataillon qui en termine la hauteur & en forme la queuë. Quand on a doublé les rangs en avant, le bataillon se remet par serre-file. (Par serre-file remettez vos rangs.)

Serre-demi-file, s. m. [Linea militum dimidia ductor.] C'est le dernier foldat de la demi-file. C'est aussi le rang du bataillon qui termine la moitié de la hauteur du même bataillon. (A droit par serres-demi-files, doublez vos rangs en arriere. Voiez Martinet, Exerc. pour l'inf.)

Serre - argent. [Camera argenti reconditoria.] Chambre où les grands Trésoriers mettent leur argent.

Serres-bosses. [Funes anchorarum suspensiles,] Terme de Marine. Ce sont les cordages qui servent à arrêter les ancres sur les hanches du

Serre bauquieres. [Tigna navis constrictoria.] Piéces de bois grosses & longues qui régnent autour du vaisseau. Et celles qui sont en dedans s'apelle serre-goutieres.

SERREMENT. Voiez plus bas.

SEREER, v. a. [Recondere, reponere.] Mettre

une chose en quelque endroit pour la garder; la conserver & ne la pas diffiper, & s'en servir en tems & lieu. (Serrer de l'argent. Serrer les pailles.)

Serrer. [Constringere.] Lier fortement. (Serrez

cela davantage.)

Serrer. [Premere, comprimere.] Presser. (Serrer la main. Serrer les doigts. Serrer le pressoir. avec la vis. Serrer les pouces à quelcun pour lui faire confesser quelque chose.)

Serrer son stile. C'est retrancher ce qu'il y a

de superflu dans son stile. Ecrire avec précision.

* Serrer les escadrons. [Turmas equitum comprimere.] Il leur commanda de serrer leurs escadrons. C'est-à-dire, de les aprocher plus près les uns des autres.

* Serrer quelcun de près. [In angustum aliquem cogere.] C'est le pousser vivement. Les deux mers venant à serrer la terre des deux côtez, font une langue. Vaug. Quin. 1.3. c. 2. C'est-à-dire, venant à presser & à retrécir la terre.

Serrer. [Augeri.] Parlant du froid qui augmente. (Le froid serre tous les jours.) Serrer

veut dire aussi abréger. (Serrer un discours.)

Serrer. [Coarctare, contrahere.] Terme de Manége. Faire qu'un cheval ne s'élargisse pas trop. (Votre cheval marche trop large, il le faut ferrer. On dit aussi, Cheval qui ferre trop, ou cheval qui serre. C'est-à-dire, qui ne s'étend pas affez à une main, ou à l'autre. Quand un cheval se serre trop, il le faut aider du gras des jambes. On dit aussi, serrer la demi-volte. C'est faire revenir sur la ligne de la passade, ou sur le terrein où il a commencé la demi-volte.)

* Serrer. [Vela contrahere.] Terme de Mer. Ce mot se dit en parlant du vent. C'est prendre l'avantage du vent de côté. (Les flotes ne firent autre chose que chicaner le vent, en le serrant de fort près, pour le gagner l'une sur l'autre.

Guillet, Navigation.)

SERRE', SERRE'E, adj. [Reconditus, repositus.]

Qui est mis en quelque endroit pour être confervé & gardé. (Argent serré. Bourse serrée. Pailles serrées.)

Serré, ferrée. [Confirictus.] Lié. (Bras ferré.

Jambe trop serrée.)

Serré, serrée. [Compressus, pressus.] Ce mot veut dire pressé. Aproché les uns auprès des autres. (Un corps d'infanterie ferré dans ses rangs. Vaug. Quin. l. 3. c. 2. Ils faisoient des portiques dont les colonnes étoient fort serrées. Les lignes de cette écriture sont fort serrées. Notre troupe est serrée.

Serré, serrée, [Constrictus.] Ce mot se dit de la toile & de quelque autre ouvrage qu'on travaille sur le métier. C'est-à-dire, bien battu &

bien croisé. (Toile bien ferrée.)

* Avoir le cœur serré de douleur. Ablanc. Tac. [Dolore coarclari.] Etre beaucoup afligé.

* Cela me serre le cour. Scaron. C'est-à-dire, cela me fâche fort. Serré, se dit du stile lorsqu'il est extrémement concis & que les paroles y sont

épargnées. Un stile serré.

Serré. [Homo parcus.] Qui est menu. Ecriture serrée. Homme serré, qui est avare. (Conduite ferrée. Jouer serré, c'est jouer à beau jeu.)

Stile serré, concis.

Serré, adv. [Constricté.] Fortement. (Il a été foueté bien serré. Il géle bien serré.

On dit serrer les pouces à quelcun pour lui faire dire la vérité. [Tormentis veritatem extorquere.]

+ SERREMENT, f.f. [Compression] L'action

de serrer. (Ne pouvant plus parler, il témoigna fa repentance par un ferrement de main.) Ce mot n'est pas usité; on dira plutôt, en serrant la main.

Serrement de cœur. [Cordis constrictio.] Etat où se trouve le cœur quand il est faisi de douleur. † SERRE' MENT, adv. [Compresse, striete.] D'une manière serrée. (Les troupes marchoient ferrément, ou plutôt marchoient fort serrées.)

SERRES. Terme de Fondeur de menus ouvrages. C'est une des deux fortes de presses dont ces ouvriers se servent pour serrer & presser l'une contre l'autre les deux parties de leurs moules.

Serres. Terme de Sucrerie. Ce sont des coins de fer & de bois, dont on se sert pour arrêter les rouleaux ou cylindres de bois, dont on remplit les tambours de fer des moulins à sucre.

SERRURE, f. f. [Sera.] Ouvrage de Serrarier. qui est de fer poli, qu'on atache à une porte par dedans, qui sert à fermer & à ouvrir la porte par le moien d'une clef, & qui est composée d'une forure, d'une pêle, ou d'un péne, d'un rateau, d'un foncet, & de sa garniture, &c. (Une bonne ferrure. Une belle ferrure. serrure bien ou mal faite. Crocheter une serrure. Broiiller une ferrure. Ouvrir une ferrure. Faire une serrure à bosse, à péne dormant.)

SERRURERIE, s. f. f. [Fabrilis ferraria.] Métier, commerce & travail de serrurier. (La serrurerie n'a jamais été si bonne qu'elle est à Paris, parce qu'on n'y a jamais plus bâti qu'on

fait présentement.)

SERRURIER, f.m. [Ferrarius faber.] Artisan qui travaille en fer, qui fait toutes fortes de clez, de serrures, de potences de fer, de serrures de cofres forts, &c. (Un habile ferrurier.)

SERSUKERS. Etofe des Indes soie & coton raiées de soie, & travaillées à peu près comme

la mouffeline.

SERTIR, v.a. Gemmam cavea inferere. Terme de Lapidaire & de Metteur en œuvre. C'est monter une pierre précieuse, l'enchasser, la serrer pro-prement dans son chaton. (Sertir un diamant.) SERTI, SERTIE, adj. [Assarbe cavo inclusus.] Terme de Lapidaire qui veut dire enchasse.]

(Diamant serti.)

SERTISSURE, f. f. [Gemmarum insertio.] C'est la manière dont une bague est sertie. (Il y a plusieurs sortes de sertissures, mais je n'en ai point vu de plus agréable que celle de cette bague.]

SERVAGE, S. m. [Servitus, mancipatus.] Ce mot est un peu vieux, & en sa place on dit ordinairement servitude. Cependant on se sert encore de servage en vers.

(Son esprit, sa douceur, sa mine & son courage Aux cœurs les moins soumis sont aimer le servage. La Contesse de la Suze, Elégie.

M'étant sauvé du plus rude servage Qui tint jamais un généreux courage, Je m'estimois.

Voiture, poesses.

Nos faintes actions, nos céleftes plaifirs Sont en nous, non de nous, & font l'unique ouvrage Du Dieu qui nous tira d'un fi honteux fervage. Saci, poeme de S. Profper.

Servante, f. m. [Ancilla, famula, pedissequa.] Fille, ou femme qui est à gage & qui sert en qualité de domestique. (Avoir une servante.

Sa servante qui voit que le péril est grand Prend plein une cueiller de chaque restaurant; Et sans tant de saçon, sans tant de simagrées, Fait un maitre bouillon de trente cuillerées.

Tome III.

Servante. (Ancilla.] Ce mot est un terme de civilité qui entre fort dans le commerce, & dont se sert une femme pour témoigner à quelque personne qu'elle a du panchant à lui rendre quelques bons ofices, parce qu'elle l'estime. Vous direz à votre maître que je suis bien sa fervante. Je suis, Monsieur, votre très-humble servante.)

† Scrvante. [Jubere.] Ce mot entre dans quelques façons de parler de raillerie. (Ah! très humble servante au bel esprit, ce n'est pas là que je vise. Molière, Critique de l'Ecole des femmes, sc. 2. C'est-à-dire, je me mets fort peu en peine de bel esprit, je me soucie peu de bel esprit, je n'y prétens rien, mon but n'est

pas là.)

SERVELAT. Voiez Cervelat.

SERVIABLE, adj. [Obsequiosus, officiosus.] Oficieux. (Il est serviable. C'est une fille fort ferviable.)

+ SERVIABLEMENT, adv. [Oficiose, obsequiose.] D'une manière serviable. Ceux qui écrivent &

parlent bien, disent, oficieusement.

Service, s. m. [Famulatus.] Servitude.

Condition où est une personne qui sert. (Etre en service. Se mettre en service. Entrer en service. Quitter le service. Sortir de service. Etre hors de service.

Service. [Ministerium , servitium , opera.] Ce mot se dit entre gens qui servent par quartier chez les Grands, & veut dire quartier de service.

(Je fuis de fervice chez Monsieur.)

Service. [Officium.] Ofice bon ou mauvais
qu'on rend à quelcun. Il lui a rendu un méchant service auprès du Roi. Rendre de très-bons

fervice aupres du fois fervices à quelcun.)

Service. [In usum, in obsequem.] Action de fervir. Bon ofice. Tout ce qu'on peut faire pour bien servir quelcun. (Ofrir ses très-humbles fervices à quelcun. Préfenter ses services à quelcun. Faire ofre de ses services. Rendre service à une personné. (Il se dit particulierement du service qu'on rend à l'Etat dans la guerre ou dans la paix. Il s'est mis dans le service, c'est-à-dire, il a pris emploi dans la guerre. Ce Gentilhomme a vingt ans de service. Le service est bon à present. On dit aussi le service du Canon. Ce Ministre a rendu de grands services à l'Etat.

Un service au dessus de toute recompense A force d'obliger tient presque lieu d'offense.

Service. [Obsequium, opera.] Ce mot se dit en terme de Jeu de Paume. C'est l'action de celui qui jette la balle fur le toit pour être reçûe par ceux qui jouent. (C'est un homme qui a un bon fervice. Avoir un mauvais fervice.)

Service. [Ferculum.] Ce mot se dit en parlant de session, ou d'autres bons repas. C'est l'action de relever les plats qu'on a servis, & en servir d'autres où il y ait changement de viande. (Nous avons été servis à trois services.)

Service. [Suppellex argentea.] Ce mot se dit en parlant de vaisselle. C'est toute la vaisselle qu'il faut pour servir sur table. (Un beau service de vaisselle d'argent. Un service de vermeil doré. Il a un service de vaisselle d'argent qui vaut dix mille écus.)

Service. [Feralia, justa sunebria.] Ce mot se dit en parlant d'Eglisc. Ce sont des prieres & D d d d ij

une grand'Messe pour un mort. (Faire dire un service à un ami.)

Service. [Divinum Officium.] Terme d'Eglise. Ofice divin. Ceremonies qu'on pratique en celebrant l'ofice divin. (On fait bien le service dans les paroisses de Paris. Le service est dit.)

* Service de Grands n'est pas heritage. [Obsequium magnatibus præsticum sæpè sæpius remuneratione caret.] Proverbe, pour dire qu'on en est souvent mal récompensé, & qu'il ne faut pas faire fonds

SERVIETTE, f. f. [Mantile, mantelium.] Linge ourlé, long d'environ une aune & large de trois quartiers, ou environ, qu'on plie proprement, qu'on met sur l'assiéte lorsqu'on veut faire quelque repas, & dont on se serviette lorsqu'on mange. (Grosse serviette. Serviette fine. Faire des serviettes. Changer de serviette a chaque service.)

Serviette à esfuier les mains. [Mantelium.] C'est une serviette qu'un maître d'hôtel jette sur les mains de ceux qui ont lavé. (Une serviette à

essuier les mains fort blanche.)

Mantile étoit la nappe, & mappa étoit la ferviette. Ainsi Varron, de Ling. Lat. lib. 8. Qui facit mappas triclinares, non similes inter se. Et Horace, lib. 2. ep.

Ne fordida mappa

Corrugit nares.

Les convives aportoient leur serviette, témoin Martial, lib. 12. epig. 29. qui acuse un certain Hermogene d'être en habitude de voler les serviettes.

Ad canam Hermogenes mappam non attulit unquam, A cana semper retulit Hermogenes.

Serviette, f. f. Espéce de bandage fait avec une serviette pliée en trois doubles suivant sa longueur, & roulée par les deux bouts. Ce bandage s'applique aux maladies de la poitrine & du bas ventre.

Serville, adj. [Servilis.] Qui sent le valet, l'esclave. Qui est bas & rampant. (Action servile. Avoir des manieres basses & serviles. Le monde est plein d'ames basses & serviles.)

Servile. [Animus servilis.] Se dit figurément en morale de l'esprit & du courage. L'obéissance des inferieurs doit être exacte sans être servile. (La crainte fervile n'est pas suffisante pour justisser l'homme dans le Sacrement de Penitence, il faut qu'il y ait de l'amour de Dieu.)
. On dit, ame servile, complaisance servile, flaterie basse & servile.
On dit aussi d'une traduction où l'on s'attache

trop à la lettre, que c'est une traduction servile. SERVILEMENT, adv. [Serviliter.] D'une maniere servile. D'une maniere basse & fervile. (Agir fervilement.)

Je vous ai vu cent fois, sous sa main benissante, Courber servilement une épaule tremblante. Despréaux.)

On dit d'un traducteur qui s'attache trop littéralement aux termes de son original, qu'il traduit littéralement.

SERVIOTE, f. f. [Tignum abietinum.] Terme de Marine. Piéce de sapin qui sert à former l'éperon & à le tenir en état.

SERVIR, v. a. [Officium prastare.] Rendre service. Assister, (Servir le Roi. Servir sa patrie.

Vaug. Rem. Le Medecin sert les malades. Vaug. Rem. Servir fidélement un ami, un maître, &c. On dit aussi, fervir Dieu, pour dire, l'honorer, accomplir exactement ses Commandements.

... Je vous apprendrai qu'on peut, sans s'avilir, S'abaisser sous les Dieux, les craindre, & les fervir.

Semir. Trag. de Volt.

Servir. [Colere.] Ce mot se dit de Dieu, & veut dire, adorer, révérer & honorer Dieu par toutes sortes d'Actions de Religion. (On ne fauroit assez faire de reslexion sur cette verité, qu'on est obligé à servir Dieu & aimer son prochain de tout son cœur.)

Servir. [Prabere ministerium.] Ce mot se dit en parlant de Messe, & veut dire, aider le Prêtre à dire la Messe. (Servir des Messes. Servir

la Messe.)

Servir. [Cibos apponere.] Se dit ordinairement dans un sens neutre en parlant de festin & de repas. C'est mettre sur table les plats lorsqu'on est prêt à dîner ou à souper. (Dites au maître d'hôtel qu'on serve. On commence à servir. On dit aussi dans un sens actif, servir un plat. C'est mettre un plat sur table. Servir à dîner. Pasc. 1.2.)

Servir, v. a. (Cibum prabere, apponere.] Ce mot se disant entre gens qui sont ensemble à table, fignifie, présenter de la viande ou autre chose à une personne. (Ils se mirent à table avec lui & lui servirent du veau. Ablanc. Rétorique, l. 4. c. 3. Servez cela à Monsieur un tel. (Il se dit encore des gens qui sont hors de table, en faveur de ceux qui y font, & il signisse, donner ce qu'il faut à ceux qui sont à table. (Le Prince de Galles donna à souper à sa tante, au Roi Jean son prisonnier, & le servit pendant le repas, fans se vouloir mettre à table avec lui. Abé de Choisi, Hist. du Roi Jean.) Servir à table. [Potum porrigere, cyatissare.]

Ces mots se disent de laquais & autres valets. C'est donner à boire à ceux qui sont à table, & leur changer d'affiete, &c. Il se fait servir à table, en vaisselle d'or. Vaug. Quinte Curce,

lib. 8. chap. 8.)

Servir. [Puella amata supparasitari, subservire.] Ce mot, en parlant de Dames, fignifie, chercher à plaire aux Dames par mille ofices galants, les défendre, les soutenir. (Il est glorieux à un honnête homme de servir les Dames. Les Chevaliers errans couroient par le monde pour fervir les Dames.)

Servir. [Pilam ministrare.] Ce mot se dit en terme de Jeu de Paume. C'est jetter une bale sur le toit pour être reçûë par ceux qui jouent.

(C'est à Monsieur à servir.)

Servir sur les deux toits. C'est fournir à quelcun exprès, ou par sa faute, l'ocasion de faire paroître son talent, ou de prendre quelque avantage.

Servir. [Tormenta aptè explodere.] Ce mot se dit en terme de Guerre, en parlant de la groffe artillerie & de baterie de canon. (Servir bien le canon. Servir bien une baterie, c'est la faire tirer comme il faut, c'est avoir soin qu'elle tire bien, qu'elle tire beaucoup.

Faire servir. [Vela dare, expandere.] Terme de Mer. C'est mettre à la voile ou porter quelque voile particuliere. (Après avoir demeuré en panne tout le matin, nous fimes servir sur le midi. Faire servir la misaine. Faire servir la grande voile. Guillet, Terme de Navigation.

Servir , v. n. [Proficere , prodesse.] Etre utile

en quelque chose à quelcun, ou à quelque chose. Etre propre. Etre convenable. (Cela fert à plusieurs choses. Vaug. Rem. Cette action servira à sa gloire & à sa fortune. Ablancourt. Servir de guide à quelcun. Ablancourt. Servir de garde à quelcun. Ablanc. Une plume sert a écrire. Un compas sert à tracer des cercles.

Tu ferviras un jour d'objet à l'Univers , Aux Ministres d'exemple , aux Monarques de guide , De matiere à l'histoire & de sujet aux vers. Chapel. Ode à Richelieu.)

Servir. [Clientelari obsequio uti.] Se dit en matiere de fiefs, lorsque l'un dépend de l'autre, & qu'il lui doit quelques rentes ou redevances. (Un arriére-fief sert au Seigneur feodal.)

Servir. [Adjuvare.] Parmi les gens d'épée, c'est être le second d'un autre pour se batre.

(Un tel me servit de second.)

Se fervir, v. r. [Sibi obsequi.] Se rendre des fervices à soi-même. Se faire tout ce qu'il faut soi-même fans le secours de personne. S'aider

de quelque chose qu'on possede.

Se servir. [Usurpare, uti amicorum operâ.] Se prévaloir de quelque chose. S'aider de quelque chose, ou de quelcun. Emploier. (Se servir de l'autorité de ses amis. Ablanc. Quel avantage peut-on tirer d'avoir de l'esprit si on ne sait pas s'en servir à se faire aimer. Le Chevalier de Meré. L'argent n'est bon que pour s'en servir. Ceux qui ont du bien & qui s'en servent en honnêtes gens, ne sauroient être assez estimez.)

Servir, entre en plusieurs proverbes.

† Il n'y a qu'un mot qui serve. [Verbum unum sat est, non ambagiose loquendum.] C'est-à-dire, il faut parler franchement, & trancher le mot.

† Il se sere de la pate du chat pour tirer les marons du seu. [Alterius industrià ad suam utilitatem abutitur.] Pour dire, il expose un autre au danger pour réissir dans son afaire.

† Cela sert comme d'un clou à souflet. [Inutile prorsus est.] Pour dire, cela ne sert de rien.

† Il m'a servi à plats couverts. [Occultis artibus me petiit.] Pour dire, il a usé de sourbes & de tromperies avec moi.

Servis, s. m. [Census, obsequium.] Rentes Seigneuriales. Ce mot se joint ordinairement avec cens, & se dit sur tout en pais de droit écrit, & en Lyonnois. (On a fait saisir cette terre, faute de paiement, de cens & de servis.

SERVITES, f. m. [Servita.] Sorte de Religieux d'Italie qui suivent la Regle de S. Augustin. Ils portent une robe noire avec un scapulaire de même couleur, & par dessus cela, un manteau noir. (Fra Paolo qui a écrit l'histoire du Concile de Trente, est un des plus illustres Ecrivains de l'Ordre des Servites.)

SERVITEUR, s. m. [Domesticus.] Celui qui fert en qualité de domestique. (Je ne suis & ne

ferai jamais serviteur de personne.)

Pour bien servir & loïal être, De serviteur on devient maître.)

Serviteur. Un homme ataché aux grands Seigneurs. Malherbe, Pseaume 145.

Et tombent avec eux d'une chûte commune, ous ceux que leur fortune Faisoit leurs serviteurs.

On ne parle plus à présent de cette manière. Serviteur. [Servus.] Ce mot n'est souvent

SER. qu'un terme de civilité dont un homme se sert pour marquer qu'il estime, ou qu'il a quelque passion pour une personne, & que dans cette vûë il est prêt de rendre quelque bon ofice à cette personne. (Je suis le très-humble serviteur des honnêtes gens.)

† Serviteur. [Jubere.] Ce mot se dit quelquesois en raillant pour faire voir qu'on ne se soucie pas d'une personne, qu'on ne se soucie pas de ce qu'on dit, qu'on ne le croit pas. Exemples. (Très-humble serviteur au bel esprit. Serviteur, c'est un fourbe, je le connois, & je ne m'y sie point, quoi qu'il puisse dire.)

† Serviteur. [Salutare.] Ce mot se dit en parlant à de petits ensans, & veut dire reverence. (Faites serviteur à Monsseur, c'est à-dire, baisez la main, & faites-lui la reverence.)

Serviteur. [Amasius.] Terme en usage parmi le Peuple, qui veut dire, garçon qui recherche une fille en mariage. (Fanchon a déja beaucoup de serviteurs.)

SERVITUDE, f. f. [Servitus, fervitium.] C'est un reglement du droit des gens, par lequel, contre l'ordre de nature qui nous a tous créez libres, une personne est sujette à une autre. Service. (Il n'y a rien de si misérable ni de si cruel que la servitude. Patru, plaidoié 3.

Qu'il est doux d'être libre, & que la servitude Est honteuse à celui qui peut être son Roi.

Il faut adoucir tant qu'on peut le joug de la fervitude. Ablanc. Apoph.

Servitude. [Subjectio, dependentia.] Terme de Droit & de Coûtume. Charge établie ou qu'on veut établir sur quelque maison ou sur quelque héritage. (Etablir une servitude. Imposer une servitude. Eteindre & amortir une servitude. Loiseau, Traité du deguerpissement, l. 3.) C'est un droit d'un héritage sur un autre pour un passage, un jour, ou quelque autre sujettion. Jour de servicude.

SERUM. [Serositas.] Liqueur aqueuse qui est dans le fang. C'est la même chose que sérosité.

SES.

SESAME, s. m. [Sesamum.] Espece de blé, ou de legume, qu'on aporte du Levant. On en fait de l'huile qui est fort estimée en médecine.

SESAMOIDE, adject. [Sesamoides.] Terme d'Anatomie. Petits os placez dans les jointures des doigts.

Sesamoide. [Sesamoides.] Plante qui croît à la hauteur d'un pié & demi, dont les feuilles sont

fort étroites, & la racine blanche.

SESBAN. [Sesbanus.] Arbrisseau d'Egypte, dont les fleurs sont jaunes, disposées en grape, & dont la semence fortifie l'estomac & attire le flux des menstruës.

SESELI. [Seseli Massiliense.] Nom qu'on donne à une espece de senouil, qu'on apelle fenouil tortu, & dont la semence est cephalique, & resiste au venin.

SESQUIALTERE, adj. [Sesquialter.] Terme d'Aritmétique & de Géometrie. Il se dit de la raison qui est entre deux quantitez, ou deux nombres, dont le plus grand contient le moindre une fois & demie. Il y a une raison sesquialtere

entre 3 & 2; de 6 à 4; de 9 à 6. &c.

Session, f. f. [Session] Ce mot se dit en parlant de Conciles, & veut dire seance. Partie

SEV.

de Conciles. (En la fession vingt & uniéme voici comme parle le Concile. Patru, plaidoié 3. Le Concile de Trente, en la session vingt-cinquieme veut que les élections soient secrettes. Patru , plaid. 16.)

Sester, f. m. Mesure de Flandres, qu'on

apelle ailleurs verge, velte, &c.
SESTERGE, f. m. [Sesserius, sesserium.] C'est une sorte d'ancienne monoie Romaine. Il y a le petit & le grand sesserce. Le petit sesserce valoit deux sous un denier, & un peu plus de notre monoie. Voiez Bouteroue, Traité des monoies de la prémière race de nos Rois, page 67. D'Ablancourt, Tacite, Table des termes anciens, dit que le petit sesserce ne valoit que dix-huit deniers de notre monoie, & que le grand sesserce en valoit mille petits, ce qui revient à vingt-cinq écus, & plus.

SET.

SETERE'E, ou septerée, s. f. [Jugerum.] Prononcez settrée. C'est une mesure de terre qui contient environ un arpent, & dans laquelle on pourroit semer un setier de semence. Voïez Setier.

SETIE, f. f. [Setia navicula.] Terme de Mer que les Grecs & les Turcs donnent à une barque. Sette'me, (Septieme,) adj. [Septimus.] Nom de nombre ordinal. (Il est le fetième. Elle

Setième, f. f. [Septena folia majora.] Terme de Jeu de Piquet. Ce sont des cartes de même point & qui se suivent. (Avoir une setiéme. Setiéme majeure.)

SETIE'MEMENT, (SEPTIEMEMENT) adv. [Septimo.]

En setiéme lieu.

SETIER, (SEPTIER,) f. m. [Sextarium.] Cemot en parlant de la mesure de Paris, c'est douze boisseaux. (Le setier de blé n'est pas fort cher presentement.)

Setier. [Sextarium.] Terme de Jaugeur. C'est la mesure de huit pintes. C'est une marque qui est sur la jauge & qui vaut huit pintes. (Les fetiers font marquez fur les jauges.)

SE'TON, f. m. [Cauterium filis gossipinis transfixum.] Terme de Chirurgie. Espece de piquure qui se fait au cou, par le moien de laquelle on passe au travers de la peau du chignon du cou un fil de coton, retors en quatre ou cinq doubles. Ce mot vient du Latin seta, poil, fil, ou méche.

Le séton sert de cautére. On fait des sétons pour détourner des fluxions sur les yeux. (Avoir un féton.)

Sette, f. m. Mesure de continence dont on se sert à Siam pour les grains, &c.

SEV.

SE'VE, f. f. [Arborum glutinosus humor, fuccus.] Terme de Jardinier. La seve est une liqueur qu'un arbre, ou autre plante, tire de la terre par ses racines, & qui monte jusqu'à l'extrémité des branches par des canaux que la nature a formez entre le bois & l'écorce. La féve se convertit partie en bois & en écorce, partie en feiilles, en boutons & en fruits. La séve alonge, multiplie & grossit les racines nouvelles. Il y a certains mois de l'année où les arbres sont en séve. La séve est une liqueur conforme à la nature de l'arbre ou de la plante

qu'elle doit nourrir, grossir, faire croître & multiplier. Chaque seve est diférente selon la nature des végetaux; dans les uns elle est visqueuse & gluante, dans les autres douce & aqueuse, & dans quelques-uns elle est blanche. De sorte qu'à l'égard du vin la séve est une certaine faveur, conforme à la nature du cep de vigne, que le cep a communiquée à la grape, & la grape au vin. On l'apelle en latin, vini faliva. (Autant de diférens vins, autant de diférentes féves, plus agréables & plus piquantes les unes que les autres. Ce vin a une bonne féve, une excélente féve. Il nous a fait boire du vin à séve veloutée. Molière, Bourg. act. 4. sc. 2. c'est-à-dire, du vin d'un rouge brillant & charmant.

Oili, je gagerois bien que chez le Commandeur, Vilandri priferoit sa seve & sa verdeur.

SEVERE, adj. [Severus, austerus, durus.] Qui a de la severité. Rigide & exact. Cruel. Austére. (Homme severe. Pere severe. Juge severe. Vertu severe.

La severe Loi Qui peut tout sur mes jours ne peut rien sur ma soi.

Habert, Temple de la mort.

† Visage severe. Voit. l. 23. [Vultus gravis.] C'est-à-dire, qui marque une personne severe.

(Quel sujet inconnu vous trouble & vous altére, D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre & severe? Despreaux.)

SEVERFMENT, adv. [Severe, austere, aspere, duriter.] Avec severité. D'une manière rigide & severe. (Traiter quelcun severement.)

SEVERITE', f.f. [Severitas, duritas.] Rigueur. Conduite austére, rude & rigide. (Une grande, une extrême, une fâcheuse severité. Une severité insuportable. User de severité envers quelcun. Il exerçoit une grande severité envers ceux qui dépendoient de lui.)

Severité. [Morum austeritas.] Humeur farouche, acompagnée de rigidité. (La severité des femmes est un ajustement & un fard qu'elles ajoûtent à

leur beauté.)

SEVERONDE, ou subgronde, s. s. [Subgrondia.] Terme d'Architecture. C'est le bas de la couverture d'une maison, qui avance pour jeter les eaux au-delà du mur.

SEVICE'S. [Sevicia.] Terme qui n'est en usage qu'au Palais. Mauvais traitement que fait un supérieur domestique à ceux qui lui sont foumis. (Une femme peut demander separation d'avec son mari, quand il y a preuves de sevices.)

SEUIL, s. m. [Limen.] C'est la partie inférieure d'une porte. (On l'a tué sur le seuil de fa porte.)

Despreaux a dit dans sa Satire contre les femmes:

Je les aime encor mieux qu'une bigote altiére, Qui dans fon fol orgüeil, aveugle & fans lumiére, À peine fur le feiiil de la dévotion, Pense atteindre au sommet de la persection.

Seiil. [Tigna constrictoria.] Piéces de bois qui servent à sermer les bateaux. On dit aussi, seiil d'écluse, seuil d'ancre.

Seuil. [Fulcrum pontis arectarii.] Groffe poutre ayec feiiillure pour recevoir le batement d'un

pont levis.

SEUILLET, f. m. [Parvum limen.] Terme de Marine. C'est une planche qu'on met sur la partie inférieure du sabord, pour couvrir l'épaisseur du bordage, & ainsi empêcher que l'eau ne pourrisse les membres du vaisseau.

SEVIR, v. n. [Savire, punire.] Punir. Châtier. (Cette procedure merite que la Cour sevisse contre ce procureur. Ce terme n'est en usage que dans le Palais. On dit aussi, cette femme s'est déja plainte que son mari avoit sevi

plusieurs fois contre elle.)

SEUL, SEULE, adj. [Solus, unicus, singulus.] Ce mot se dit des personnes, & signifie unique. Qui n'a personne avec lui. Qui n'est acompagné de personne. Malheur à celui qui est seul. Je ne suis jamais moins seul que quand je suis seul. Monsieur est seul. Madame est toute seule tout le jour.

> Seul sur ce vieux sicomore, Où jadis je fus heureux, J'atens l'objet de mes vœux s Il ne paroît point encore. Bosquillon , plainte d'un pinçon.)

SEUL A SEUL, adv. [Singularis.] Seul contre seul.

(Hé bien ! nous nous verrons seul à seul chez Barbin.

SEULEMENT, adv. [Solum, duntaxat.] Dieu demande seulement de nous que nous l'adorions de tout nôtre cœur, & que nous aimions nôtre prochain comme nous-mêmes. C'est-à-dire, Dieu ne demande que cette seule chose.

Non-seulement. [Non solum.] Non-seulement d'Ablancourt étoit un excélent esprit, mais

c'étoit aussi une belle ame.

† Seulet, Seulette, adj. [Solus, folitarius.] Ce mot est vieux, & ne peut entrer que dans le comique. Si bien que Voiture n'est pas à imiter lorsqu'il a dit dans des stances qui ne font pas burlesques:

(Le jour que vous aiant seulette rencontrée.)

On se sert de ce terme dans les poësies pastorales, & dans les petites chansons.

SEUR, SEURE, (SûR, SûRE,) adj. [Securus, tutus.] Qui n'est pas dangereux. (Opinion feure. Autrefois on prononçoit le mot feur comme il est écrit, comme il se voit par ce quatrain du dialogue du Chevalier Bayard & du Chancelier de l'Hôpital, p. 53.

Tant que l'on verra dans le Louvre Un Jestite pour Consesseur, L'Etat ne sera jamais seur, Le tems passé nous le découvre.)

Aujourd'hui on prononce le mot seur comme s'il étoit écrit fur, & même on écrit commu-nément sûr, en allongeant un peu ce mot, pour le distinguer de la préposition sur. Le mot seur vient du Latin securus, & il signifie immancable. (C'est un coup seur. Ablancourt, Luc. t. 1. Joiier à jeu seur.)

Seur, seure, adj. [Certus, sidus.] Ce mot se disant des personnes veut dire sidéle. C'est un

homme seur. C'est une semme seure.) Seur, seure. [Certus, sirmus.] Ce mot en général signisse certain, assuré. (La nouvelle est

S E V. S E X. 583

seure. Mettre en lieu seur. Ce chemin n'eit pas feur.

Aimez donc Dieu, & feur qu'il nous veut fauver tous, Ne vous alarmez point par quelques vaia d'gouts.

Depriman.

C'est un coup seur. C'est un homme seur. Il est seur de son sait. (C'est jouer à jeu seur.)

Seur, s. f. Voiez saur.

SEUREMENT, (SûREMENT) adv. [Certo, tute.] Prononcez sureman. En seureté. En assurance. Assurément. Certainement. (Votre argent sera seurement entre les mains d'un homme

de bien. Cela arrivera seurement.)

SEVRER, v. a. [Removere infantem ab uberibus.] Ce mot se dit des ensans & des petits animaux qui têtent, & qui font domestiques. C'est empêcher que les enfans, ou les petits des animaux ne têtent. On doit sevrer l'enfant à l'âge de deux ans, & le sevrer peu à peu. Voiez Simon de Vallambert, manière de nourrir & de gouverner les enfans, liv. 4. Sevrer un enfant. Ablanc. \[Puerum \and memma]

disjungere. Sevrer un poulain. Soleisel. Sevrer

un veau.

* Sevrer, v. a. [A matre depellere.] Terme de Jardinier. Et alors il est pris figurément. (On dit, sevrer un arbre grésé en aproche, sevrer une marcote. C'est separer cet arbre, ou cette marcote, de l'arbre ou de la plante auquel ils tenoient, & dont ils sont les enfans. (Quint. Jard. tome 1.)

* Se sevrer, v. r. [Se ab aliqua re privare.] Ce mot, au figuré, se dit dans le langage ordinaire, se retrancher quelque chose qu'on aime, s'abstenir de quelque chose qui plaît. (Nous nous sevrons dificilement d'une habitude sucée avec

le lait.)

* Se sevrer des plaisirs auxquels l'âge nous convie. [Voluptates amandare.] C'est-à-dire, s'abstenir

des plaisirs auxquels l'âge nous invite.

* Etre sevré sur le Parnasse. [Tyro poëta.] Façon de parler figurée & agréable, pour dire, être encore jeune Poëte.

(Je connois peu Phébus & fes douceurs , Je suis nouveau févré sur le mont des neus sœurs . Despreaux , Satire : .)

C'est-à-dire, qu'il n'y a pas long-tems que je fuis Poëte.

SEURETÉ, (SÛRETÉ) s. s. [Securitas, tutum, cautio.] Prononcez, & même écrivez sûreté. Seureté fignifie assurance, précaution. (Opinion qui peut être suivie en seureté de conscience.

Il demanda s'il y avoit seureté pour tous. Abl.

Rétor. 1. 2.) Prendre ses suretez. [Sibi præcavere.] C'est-àdire, prendre ses précautions & ses assurances. (Contre cet accident j'ai pris mes seuretez. Mol.)

Seureté. [Azylus, tutus locus.] Azile, lieu où l'on ne craint rien. (Un méchant peut bien être en lieu de seureté, mais il n'est jamais en affurance. S. Evremont.)

Places de seureté, ou sûreté. On apelle ainsi les places qu'un Prince donne ou retient, pour la seureté de l'exécution d'un Traité.

SEX.

SEXAGENE, f. f. [Sexagenus.] Terme d'Aritmetique Astronomique. C'est le nombre de soixante degrez du Zodiaque, qui comprend deux signes.

SEXAGENAIRE, adject. [Sexagenarius.] Qui a foixante ans. (Il est sexagenaire. Elle est sexagenaire.

O! que cela doit plaire, De voir un goguenard presque sexagenaire.

Molière.)

Sexagenaire, f. m. [Sexagenarius.] Qui a foixante ans. (Un vieux fexagenaire.)

SEXAGÉSIME, f. f. [Sexagesima.] Terme d'Eglise. C'est le Dimanche qui est huit jours

avant le Dimanche gras.

Sexe, f. m. [Sexus.] Mot qui vient du
Latin. Nature du mâle & de la femelle qui

distingue un séxe de l'autre.

Sexe. [Uterque sexus.] Ce mot joint à un pronom possessif, signifie indiferemment les hommes ou les femmes, & n'est déterminé à l'un de ces féxes que par les personnes qui parlent, ou de qui on parle. (Cléopatre étoit une des plus acomplies Princesses de son séxe. Cousin, Hist.

Romaine.)

Le sieur Poulain a entrepris de faire voir dans un Livre intitulé, De l'égalité des deux fêxes, que les femmes pouvoient du moins égaler les hommes dans les fonctions civiles, dans la conduite & dans les siences, & qu'elles ne leur font inférieures en rien. On a aussi imprimé en 1749 un Livre intitulé : Le Triomphe du sexe, qui a le même but, mais qui est fort inférieur à l'ouvrage de Poulain.

* Sexe. [Sexus muliebris.] Femmes & filles.

(Aimer le féxe. Ablancourt.

Le sexe aime à jouir d'un peu de liberté, On le retient fort mal avec l'austérité. Moliére.

Oiii, la meilleure femme en malice est feconde, C'est un seixe engendré pour damner tout le monde. Je renonce à jamais à ce seixe trompeur, Et je le donne tout au diable de bon cœur. Moliére.

* Le beau sexe. Les filles & les femmes.

(Tout le beau s'exe vous admire.

Main. Poësse.

Sexe pour une fois que vous nous faites vivre, Hélas! combien de fois nous faites-vous perir?

Poëte anonime.)

SEXTES, f. f. [Sexta.] Terme d'Eglise, qui veut dire une des sept heures canoniales. (Mes fextes font dites.) On le dit aussi au

singulier. (Dire sexte.)

Sexte. [Hexachordon.] Terme de Musique. C'est une consonance qui provient du mélange de deux fons qui sont en proportion de trois à cinq, à l'égard de la sexte majeure, & en proportion de cinq à huit à l'égard de la mineure. On les apelle aussi sixième.

Sexte. [Sextus decretalium liber.] Terme de Droit Canon. C'est la collection des decretales,

faite par le Pape Boniface VIII.

SEXTIL, adj. m. [Sextilis aspectus.] Terme d'Astronomie. Il se dit de l'aspect de deux Astres qui font éloignez l'un de l'autre de la fixiéme partie d'une circonference, ou de soixante degrez.

SEXTULE, f. m. [Sexta pars offis, libra.] Poids. Le fextule pese une dragme & un

scrupule.

SEZ. SGR. SHE. SI.

SEZ.

SÉZE, (SEIZE) [Sexdecim.] Nom de nombre indéclinable. (Ils sont séze. Elles sont féze.)

Seze. [Decimus sextus.] Ce mot se dit quelquefois pour sézième. (On dit que des le séze

Janvier précédent, &c. Patru, plaidoié 3.

Les fêze, f. m. [Sexdecim.] On apelloit ainsi durant la ligue les fêze quarteniers de Paris qui étoient si zélez pour la ligue, & dont quatre furent pendus. (Les féze marchoient quatre à quatre. Voiez le Catholicon d'Espagne, au commencement.

> A Paris séze Quarteniers, A Montsaucon séze pilliers; C'est à chacun son benefice. Catol. d'Espagne.)

In-seze. Terme de Libraire & d'Imprimeur. Sorte de petit livre dont la feuille a féze feuillets. C'est un petit in-séze. C'est un grand in-séze.

Voïez Menagiana, tome 1. p. 23.
SEZIÉME, (SEIZIEME) adj. [Decimus fextus.]
Nom de nombre ordinal. (Hest le seziéme. Elle

est la seziéme.)

SGR.

SGRAFIT, f. m. [Depictum.] Mot tiré de l'Italien sgraffito. Terme de Peinture. C'est une manière de peindre de blanc & de noir, mais qui ne se fait qu'à fresque, & se conserve à l'air. Le sgrafit est une sorte de peinture qui est dessein & peinture tout ensemble, & on ne se fert du sgrafit que pour embellir les façades des palais & autres belles maisons. Voiez Vasari, Traite de la Peinture, T. 1. ch. 26. de gli sgrafiti delle Case. SHE.

SHERIF, f. m. [Sherifus, Consul scabinus.] Oficier commis dans chaque Comté d'Angleterre pour faire executer les ordres du Roi, nommer les Jurez, faire expédier les afaires civiles & criminelles, & prendre soin des revenus & des impôts.

SI. Sorte de conjonction conditionelle, qui régit l'indicatif ordinairement. Si j'avois deux cœurs, j'en aurois un pour vous. Racine, Berenice , Att. 2. fc. 3.

Je fai que depuis quelque tems On donne pour bouquet des bijoux importans;
Mais quand vous verrez la fortune,
Demandez-lui si dans ces lieux,
Où les Muses chantent le mieux, Où les Mules chanten le Elle daigne en mettre quelcune
En pouvoir de donner des bijoux précieux.

Deshoul. poëf.)

Si. Cette conjonction étant employée au premier nombre d'une periode, peut bien être emploiée au fecond, joint au premier par la conjonction &, mais il est plus élégant au lieu de répéter la particule fi, de mettre que. Exemple. Si nous sommes jamais heureux, & si la fortune se lasse de nous persecuter, nous ferons, &c. Il est beaucoup meilleur de dire, & que la fortune se lasse, nous, &c. Mais il faut mettre le verbe du second membre au conjonetif. Vaug. Rem.

SIA.

Si. Cette particule étant conditionnelle; ne fe mange devant aucune des voïelles, si ce n'est devant i, encore n'est-ce que devant ces deux mots, il & ils. Exemple. (S'il fait cela; s'ils viennent; car on ne dira jamais s'implorant, pour dire si implorant; s'après cela, pour dire si. [Ità, adeò.] Cette particule prise pour

zellement, veut un que après elle.

(Iris fait se mal tant de choses, Qu'on ne sauroit louer ce qu'elle sait de bien. Gon, Epit, l. 2.)

Si. [Ità, adea] Cette particule prise pour rellement, doit être répétée avant deux épitetes qui se suivent immediatement. (Il est si genereux & si honnête, qu'on ne se peut désendre de l'aimer. Il feroit ridicule de dire, il est si genereux & honnête, &c.)

Si. [Attamen, verumtamen.] Particule qui se met pour si est-ce que. Exemple. (Si dirai-je en passant que. Vaug. Rem.)

Si. [Tamen.] Particule qui fignifie avec tout cela, mais qui, en ce sens, est hors d'usage. I J'ai remué ciel & terre, & si je n'ai pu en venir à bout. Aujourd'hui on diroit, & avec tout cela je n'ai pu en venir à bout. Vaug. Rem.)

Si. [Affirmare.] Cette particule fignifie quel-

quefois autant qu'oui.

Les uns disent que si, & les autres que non. Scaron, Poès.

Si, comparatif. Malherbe a dit:

Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle.

Cette façon de parler est mauvaise; après si comparatif, il faut mettre que : Il n'est rien de

si beau que Caliste.
Si bien que. [Ità ut, adeò ut.] Sorte de conjonction qui régit l'indicatif, & qui veut dire, de forte que, tellement que. Exemple. (Tu m'as rendu amoureux de toutes les femmes, fans qu'une seule soit amoureuse de moi, se bien qu'il me faut trouver mille inventions pour en jouir. Ablancourt. Lucien.)

Si est-ce que. [Attamen.] Ces mots signifient zoutefois, mais ils sont vieux. (Encore que les équivoques soient fréquens en notre Langue, se est-ce qu'il faut prendre garde que. Vaug. Rem.

* Si. [Eâ lege , eâ conditione , eo pacto.] Est quelquesois substantis. (Je vous ai vendu ce livre à tel se, à telle condition que vous me le prêterez quand j'en aurai besoin. On dit qu'un se un peut-être mettroient Paris dans une bouteille. Un si & un quasi empêchent les gens de mourir. Cet homme barguigne trop, il n'a que des si & des car. Voilà un beau cheval, il n'y a point de si. Acad. Frang.)
Si. si. m. [Si.] Terme de Musique. C'est une

des sept principales voix de la Musique. (C'est

un fi.)

Gui Arétin, ou d'Arezzo ajoûta aux six voix, ut, re, mi, fa, sol, la, une septiéme qu'il figura comme un gamma renversé : mais quelque tems après, un Cordelier suprima la note gamma inventée par Gui, & substitua en sa place, la note se, à laquelle il joignit la note ut, pour faire les huit tons, bien diférente de la première note ut, avec laquelle elle ne se confond jamais. Voiez l'Histoire de la Musique, page. 24.

Tome III.

Stage, ou Sciage, f. m. [Serraria, sedura.] L'un & l'autre s'écrit. On dit , bois de siage , c'est-à-dire, du bois débité avec la sie.

SIALOGOGUE, adj. & Subst. [Salivans.]

Reméde qui provoque l'évacuation de la falive. Siate're, ou Sciate're, f. m. [Sciaterium.] Terme de Gnomonique. Instrument par le moïen duquel on peut construire facilement des cadrans qui montrent l'heure par le moien de l'ombre.

SIATE'RIQUE, ou SCIATE'RIQUE, adj. [Sciatericus.] L'un & l'autre s'écrit. C'est un terme de Gnomonique. Il fignifie, qui montre l'heure par le moien de l'ombre de quelque stile. (Cadran siatérique.)

SIATIQUE, OU SCIATIQUE, f. f. [Ischias.] Mot qui vient du Grec. C'est une goute qui vient aux hanches. (Avoir une fiatique.)

SIB.

Sibile, (Sibylle,) s. f. [Sybilla.] Celle qui étoit inspirée d'un esprit divin qui la faisoit profétiser. Îl y avoit dix fameuses Sibiles qui, selon l'opinion de quelques Auteurs, ont prédit diverses choses, comme il se peut voir dans le Livre prémier des Institutions de Lactance.

N'alez pas publier la Loi de l'Evangile De l'air impétueux dont parloit la sibile.

SIBILINS, LIVRES SIBILINS, (SYBILLINS, [Libri Sybillini.] C'étoit les livres qui contenoient les prédictions des Sibiles, & qui avoient grande autorité parmi les Romains. Ils furent brûlez avec le Capitole l'an 670, de Rome.

Siellot, f. m. [Scurra gastriloquus.] C'étoit celui qui contrefaisoit les esprits des défunts pour se moquer de leurs aparitions. Il veut dire aussi, un bouson qui sait rire, un ridicule qui se fait sisser par ses impertinens discours. Ce mot vient d'un sou de Henri III. qui portoit ce nom. (Taisez-vous, petit sibilot.)

SIC.

SICAMOR, f. m. [Sicamorus.] Terme de Blason. Cerceau ou cercle lié comme celui d'un

Siccitas, ariditas.] Terme de Philosophie. Qualité de ce qui est sec. (La siccité du feu.) On attribuë aussi la siccité à la

Sicilique, s. m. [Sicilicum pondus.] C'étoit autrefois chez les Anciens un poids qui pesoit deux drachmes; & c'est aujourd'hui chez les Apoticaires le poids d'un fextule & de deux scrupules.

Sicle, f. m. [Siclus.] Monoie des Juiss, d'argent pur. (Les prémiers ficles des Juiss furent fabriquez dans le désert. Bouteroue,

Traité des monoies, pag. 15.)

© Cet Auteur dit que le terme sicle vient d'un mot Hébreux qui fignifie, peser. Les Hébreux apelloient leurs espéces ficles, à cause qu'on les prenoit au poids, & que de ce poids ils en faisoient une somme comme nous faisons une somme d'un certain nombre d'espéces. Les prémiers sicles furent fabriquez dans le désert. Peu de tems après le commandement fait à Moise de fabriquer un Tabernacle, Eeee

les Hébreux firent des ficles d'argent, qui pesoient le double des anciens. Ils eurent des ficles, des demi-ficles, des quarts de ficles. Bouteroile en raporte de toutes les sortes.

SICOMORE, f. m. Il vient du Grec. En Latin sycomorus, ficus Ægyptia, ou morus Ægyptia. Les Italiens nomment cet arbre Sycomoro, & fico d'Egypto. Le sicomore est une sorte d'arbre qui ne croît qu'en Egypte, qui a beaucoup de feuilles, & qui tient du figuier & du meurier, qui porte son fruit trois ou quatre fois l'année, qui pousse par le tronc, & qui a du lait dans ses branches. Le fruit s'apelle comme l'arbre. Il a quelque chose de la figue. Il ne meurit point qu'on ne l'égratigne; & alors il meurit dans quatre ou cinq jours.

SICUE'DON, S. f. fous-entendu fracture. On entend par ce mot la fracture entière & transversale d'un os long, faite avec égalité, comme lorsqu'on casse un concombre en deux.

SID.

Side'RATION, f.f. Ce terme est équivoque, ou il fignifie, apoplexie & paralysie subite, à sydere, astre, comme si l'on étoit frapé tout-à-coup de quelque influence, ou il dénote une gangréne parfaite apellée sphacele.

SIDERITIS, J. f. [Lapis sideriticus.] Plante qu'on apelle crapaudine. C'est aussi une pierre parsemée de petites taches de fer. On a donné ce nom à l'aiman.

SIDRE. Voiez Cidre.

SIE.

Sie, ou Scie, f. f. [Serra.] L'un & l'autre s'écrit. Instrument dont on se sert pour scier le bois, l'a pierre ou le marbre. (Une scie à scier

de long. Une scie à main.) Scie qui passe bien, qui a de la voie ; c'est-à-dire, qui a les dents aussi écartées qu'il faut.

Sie, ou Scie, s. f. Terme de Chirurgien.
Instrument propre à fendre & diviser les corps solides, en les rongeant & les mangeant peu à peu. Les Chirurgiens se servent de deux sortes de sies pour couper les os Les unes fortes de sies pour couper les os. Les unes s'apellent scies à mains; les autres, scies à débiter.

Sie'cle, f. m. [Saculum.] C'est une espace de cent ans. (Il a presque vécu un siècle

entier.

Siécle. Age. Tems. L'Histoire fabuleuse raconte qu'il y a quatre siécles ou quatre âges; le siécle, d'or, le siècle d'argent, le siècle d'airain & le

siécle de fer.)

Un tems heureux est apellé, siècle d'or, & un malheureux, siècle de fer. Malherbe s'est servi d'une expression trop figurée, & qui a été justement condannée :

Henri, de qui les yeux & l'image facrée Font un visage d'or à cet âge ferrée.

Visage d'or est insuportable. Age ferrée pour un siécle de fer, ne l'est pas moins. Il a dit ailleurs, le siècle doré, pour le siècle d'or:

> Le siècle doré Fn ce mariage Nous est asseuré.

Mainard, Tristan, Colletet & plusieurs autres ont dit de même, âge doré; mais il ne faut pas

SIE.

les imiter, ni faire âge féminin. Comme l'on dit, un siècle de fer, pour exprimer non seulement un tems malheureux, mais encore un tems où les hommes étoient rudes & sans politesse; de même par siècle d'or, on n'entend pas un siécle où l'or abonde, puisqu'à peine connoissoiton l'or dans les prémiers siècles du monde, & qui sont ceux que les Poëtes ont célébrez sous le titre de fiécle d'or; mais un fiécle poli, tranquille, ou le mérite est reconnu.

* Siécle. Les gens du fiécle.

(L'hyperbole plait aux amans; Tout est siècle pour eux, ou bien tout est moment. B. Rabutina

Le siècle est si vicieux, Cher ami, qu'une courte vie Cher ami, qu'une Cieux. Est une faveur des Cieux. Main. Poëf.

* Notre siècle de fer m'a rendu négligent. God. Epit. liv. 2.)

Siécle. [Annus.] Se dit par exagération, pour un long tems. Les femmes sont un siècle à s'ajuster. [Mulieres dum comuntur, annus est.] Siécle. [Tempus.] Tems présent. (On ne veut

jamais perdre de vûë son siécle. Dacier.

Mais fon triste mérite abandonné de tous, Contre le siécle aveugle est toûjours en couroux.

Il SIED. [Decet, convenit.] Sorte de verbe impersonnel qui veut dire, convenir, être propre. (Cet habit lui sied mal, ou lui sied bien.) On dit aussi, cela lui séoit bien ou lui séoit mal. On dit encore, cela lui siera bien, cela lui sieroit mal. Voit. Let. 32.

> Il vous fied bien, Monsieur le Tibre; De faire ici tant de façons. S. Amant.

* Il sied. [Decet.] Ce mot se dit des mœurs. Il sied mal à un pauvre d'être glorieux. Vaug. Rem. C'est-à-dire, il n'est pas honnête, il est ridicule. Voïez séant. Sief. Terme de Médecine. Mot Arabe, qui

fignifie, Collyre.

SIE GE, f. m. [Sedile, fella, fubsellium.] Chaise. Fauteuil. Tabouret & autre pareille chose sur quoi on s'assied. (Prendre des siéges. Aportez ici des siéges. Donner des siéges. Mol.

> Les Dieux affis sur les étoiles Ont un moins beau siège que vous.
> Voit. Poës.)

Siège de cocher. [Auriga subsellium.] C'est la partie qui est devant le carrosse, & où est assis le cocher. (Le cocher étoit sur son siège. Le cocher est décendu de son siège.)

Siège de selle à cheval, [Ephippii sedile.] C'est le desfus de la selle du cheval. (Remplir le siége

de bourre.)

* Paris est regardé comme le siège de l'Empire.

Mem. de la Rochesoucault. [Sedes Imperii.]

Descartes a cru que le siège de l'ame étoit dans la glande pinéale, mais il s'est trompé.

Siege, s. m. [Anus, podex.] Mot qui est usité parmi les Médecins & autres supôts d'Hipocrate, & qui fignifie, le cul, le derrière. (Il est bon, quand on a les hémorroides, de se mettre le siége dans un bassin d'eau qui ne soit ni froide ni chaude.)

* Siège [Tribunal, forum.] Tribunal de Justice. Jurisdiction. (Le Conseil de Barcelone où tous les autres sièges ressortissoient, Patru,

Plaidoïe)

Siège vacant. [Sede vacante.] Ces mots se difent des Prélatures, & veulent dire, l'Archevêché ou l'évêché vacant. (Le Roi prend les revenus des Archevêchez & Evêchez, le siège vacant.)

* Le Saint Siège. [Pontificia sedes.] C'est-à-dire, le Pape & le Clergé de Rome. (Il transfera le Saint siège à Avignon Patru, Plaidoie 4.)

Siège. [Obsidio, obsidium.] Ce mot se dit en parlant de guerre. C'est le campement d'une armée qui est retranchée & fortifiée autour d'une place qu'elle veut emporter. (Faire le siège d'une place. Mettre le siège devant une place. Abl. Arr. liv. 2. Presser vivement le siège. Lever le fiége. Faire lever le fiége. Se préparer à un long siège. Soûtenir vigoureusement le siège d'une place. Abl. César. Se rendre maître d'une ville par un fiége. Abl. Arr. liv. 1.

Oüi, grand Roi, laiffons-là les *fiéges*, les batailles, Qu'un autre aille en rimant renverfer des murailles. Defpréaux.)

Siège, se dit aussi des poursuites qu'on fait auprès d'une femme, pour en obtenir quelque faveur. On ne fauroit prendre cette femme par un siége régulier.

* Enfin cette beauté m'a la place renduë Que d'un siège si long elle avoit défenduë, Mes vainqueurs sont vaincus.

Malh. Poëf. liv. 5.)

† Sieger, v. a. Ce mot pour dire, assiéger, ne vaut rien. Vaug. Remarq.

Sièger, v. a. [Sedere, sedem occupare.] Tenir quelque siège. (Un tel Pape a siègé ou tenu le siège tant d'années.)

SIEN, SIENNE, adj. [Suus, sua suum.] C'est une sorte de pronom possessif, qui ne se met point devant-les substantifs. Ainsi on ne dira pas, un sten parent l'est venu voir. Ce pronom sien se met avec l'article sans nom. Exemple: J'ai trouvé des gans, mais ce ne sont pas les miens, ce sont les siens.

La Fontaine usant du privilége des Poëtes, a dit contre la régle qu'on vient de poser :

Deux siens voisins se laissérent leurrer.

Sien, f. m. [Suum.] Ce mot veut dire, bien de fortune.

(Chacun le sien n'est pas trop.)

Siens, f. m. Sui.] Ceux qui sont de notre parti. Ceux que nous favorisons. Ceux qui nous apartiennent. Ceux que nous commandons.

(Amour, rend tous les fiens heureux. Voiture, Poëf.)

Cefar envoïa ses chaloupes au secours des siens.

Ablanc. Commentaires de César.

Don dit au Palais, qu'un Seigneur féodal fait les fruits siens, lorsque le vassal a manqué de faire la foi & hommage; mais il ne faut pas dire, comme Corneille dans son Polieude, acte 2. scene 1.

Ainsi ce rang est sien, cette faveur est sienne, Et je n'ai rien ennn que d'elle je ne tienne. Tome III.

Il a dit dans la scéne deuxième du second acte de Pompée :

Les siens en ce désastre, à force de ramer, S'éloignent de la rive, & regagnent la mer.

SIENCE, (SCIENCE), f. f. [Scientia, certa cognitio.] C'est une connoissance claire & certaine de quelque chose. Les Pirroniens foûtiennent qu'il n'y a point de sience, mais les Pirroniens sont sous. Savoir une chose de sience certaine; c'est-à-dire, la savoir sûrement.

Sience de vision. [Scientia visionis.] Terme de Téologie. Connoissance par laquelle Dieu voit toutes choses comme existentes dans les disérens tems; c'est-à-dire, les choses qui ont été, qui

font & qui seront.

Sience d'intelligence. [Scientia simplicis intelli-gentia.] Terme de Téologie. Connoissance par laquelle Dieu voit les choses qui seront & qui peuvent être.

Sience moienne. [Sientia media.] Terme de Téologie. Connoissance par laquelle Dieu voit

les choses contingentes.

Cette Sience moienne est une chimére que Saint Augustin n'a jamais connuë, que pour la combatre. Arnaud.

Sience. [Doctrina, eruditio.] Doctrine. Savoir. Erudition. (Avoir de la sience. Vossius avoit une sience profonde.

Celles dont la témérité
De ces termes favans parent leur éloquence,
Au lieu de montrer leur fience, Ne font voir que leur vanité,

Pavillon.)

† * Sience. [Industria.] Adresse. (Avoir la sience de gagner sa vie.)

Sientifique, (Scientifique, adj. [Sciens, doctus.] Plein d'érudition. Qui renferme de la sience. (Discours sientifique. Cette oreille est destinée pour les langues sientifiques. Mol. Mar. forcé. Ceci est dit comiquement.)

SIENTIFIQUEMENT, (SCIENTIFIQUEMENT,)
adv. [Scienter, docte, erudite.] Doctement.

Savanment. (Parler sientisiquement.)
SIENMENT, (SCIENMENT,) adv. [Scienter.]
Avec connoissance de cause, sachant bien ce qu'on fait. (Il n'a pas péché par ignorance,

mais sienment.)

SIER, (SCIER,) v. a. [Serra secare.] Le e ne se fait pas sentir dans la prononciation. C'est couper du bois, de la pierre ou du marbre, ou quelqu'autre chose que ce soit avec la sie. (Sier du bois. Sier de la pierre. Sier du marbre. Manassé, Roi de Juda, sit sier en deux, avec

une sie de bois, le Prophéte Isaie. Isaie, Prés.) Sier, Scier, v. a. [Desecare.] Terme de Mois-sonneur. Ces mots veulent dire, couper le blé & autres grains avec la faucille. Quelques laboureurs d'autour de Paris disent, soier; mais ceux qui parlent bien, disent & écrivent, sier. (Cette herbe ne remplira pas la main du Moissonneur qui sie le blé. Port-Roïal, Pseaume 128. v. 6. Sier l'orge. Ablanc.)

Sier , v. n. [Retro remigare.] Terme de Mer. C'est virer un bâtiment de bas bord à force de rames. (Quand les matelots qui conduisent une felouque, veulent changer tout à coup de route,

Ils ne s'amusent pas à siet.)

Sieur, (Scieur,) f. m. [Desecator, messor.) Ce mot est de deux siiabes en ce sens. Ouvrier

Eeee ij

qui gagne sa vie à sier. (Sieur de long. Ouvrier qui sie le bois en long, & le pose sur de hauts treteaux. Sieur de blé.)

Sieur, f. m. [Dominus.] Diminutif de Monsieur. Sieur fignifie aussi quelquefois, Seigneur. Ainsi on dit , Ecuier , Sieur d'un tel lieu. Ce mot n'est que d'une filabe.

Sieur. [Dominus.] Ce mot se dit quelquesois

par mépris & par raillerie.

Sieur. [Dominus.] Ce mot se dit quelquesois par modestie en parlant de soi. Ainsi Ablancourt, Despreaux & d'autres honnêtes gens ont mis à la tête de leurs ouvrages, Traduction du Sieur d'Ablancourt, Œuvres du Sieur D. SIEURE, SCIEURE. Voiez Siûre.

SIF.

† Sifait. [Ita est.] Sorte d'adverbe qui veut dire, pardonnez-moi, Oui, & qui a cours dans le bas stile. (Vous ne me connoissez pas; sifait je vous connois. Molière.)

SIFLANT, SIFLANTE, adj. [Sibilans.] Qui fifle. Les Grammairiens apellent consonnes sissantes, ces trois lettres S, X, Z, parce qu'on ne les prononce qu'avec une espèce de sissement.

SIFLEMENT, f. m. [Sibilus.] Certain bruit qu'on fait en sissant. (Il se fait un sissement, quand on sousse dans le trou d'une clé Roh. Phis. Par des sissemens & des batemens de piez & de mains on les chassoit de la chaire. Maucroix,

Schisme, liv. 2.)
Sifter, v. n. [Sibilare, sibilum edere, sibila mittere.] C'est desserrer tant soit peu les dents, & presser de telle sorte les lévres en les entrouvrant un peu, qu'on fasse sortir de sa bouche par le moien de son haleine, un certain son gréle & délié, qui sert d'ordinaire à témoigner quelque mouvement de l'ame. C'est aussi faire quelques siflemens avec un sislet.

> (J'ai cru qu'un tel ne favoit rien, Mais j'en découvre la sience, Et je trouve qu'il sisse bien. Gomb. Epit.)

Sifler. [Insusurrare cantum.] Ce verbe est aussi quelquefois actif, & alors il fignifie, Chanter, Chanter en siflant. (Sifler un ferin.

En marbre, en airain on les grave Quand on les éface en papier, Et jusqu'au merle d'un fripier, It les fifse alors & s'en brave. Saint Amant, Rome Ridicule, Stance, c. 7.)

* Il n'y a qu'à sister & remuer les doigts. [Res admodum facilis est.] C'est-à-dire, c'est une

chose fort aisée.

* Sifler, v. n. [Sibilare, fibilum edere.] Ce mot se dit des dragons, des serpens, des vents, & veut dire, faire une sorte de siftement qui leur

(La discorde à l'aspect d'un calme qui l'ofense, Fait sister le serpent, &c. Despréaux, Lutrin, Chant 1.)

* Sifler, [Exfibilare, sibilis proscindere.] Se railler de quelcun. Se moquer d'une personne. (Si l'on vous fifle, rabroilez les Auditeurs. Abl. Lucien. Ne m'ennuie pas davantage, fi tu ne veux être siflé comme un mauvais comédien. Ablancourt, Lucien. .

. Ses vers d'épitétes enflez, Sont des moindres grimaux chez Ménage sistez. Despréaux, Satire 4.)

Sifler, fe dit aussi d'un ouvrage d'esprit, d'une pièce qu'on désaprouve avec dérisson. (Ce discours a été sissé. Cette comédie a été sissée.)

* Sister le Droie. [Jus suggerere.] C'est-à-dire,

enseigner le Droit en particulier, & préparer les récipiendaires.

On dit proverbialement qu'un homme a siflé la linote, quand il a bien bû. [Potavit.] Sifler quelcun. C'est l'instruire de ce qu'il aura

à dire ou à faire en telle ocasion. (On la bien fislé. Il a été bien fislé.)

† Il n'a qu'à sifter; c'est-à-dire, au moindre mouvement de ses doigts, il fait faire ce qu'il

défire.

SIFLET, f. m. [Sibilus, fistula.] Petit instru-ment à vent qui sert à sister, qui est composé d'une embouchure, d'une lumière & d'une pate. (Un joli siflet.)

Siflet de Chauderonnier. [Vasorum æreorum fabri fistula.] Une sorte de flute qui a un rang de tuiaux de bois ou de métal, dont le Chauderonnier se sert pour sisser.

Sistet. [Larynx, guttur.] Ce mot se dit du conduit de la respiration. (Couper le sistet.)

On dit proverbialement, si vous n'avez d'autres siflets que celui-là, votre chien est perdu; pour dire, si vous n'avez pas d'autre moien de réussir en cette afaire, vous ne la gagnerez pas. [Res periit, fi nulla alia tibi supersit via.]

SIFLEUR, f. m. [Sibilator.] Celui qui sisse avec un sisse. (On n'entend à la foire, que des

fifleurs.)

† * Sifleur. [Infusurrator, repetitor.] C'est un maître de Droit. Celui qui enseigne le Droit en particulier, & qui prépare les récipiendaires sur la Loi.

SIG.

Sigele', Sigele'e, ou plûtôt, Sigille' SIGILLE'E, [Rubrica lemnia, terra sigillata] Mot qui vient du Latin sigillatus, & qui se dit d'une certaine terre rouge & médecinale qu'on trouve en Portugal & en quelques autres pais & dont on fait des tasses & autres vases. On l'apelle terre sigelée, parce qu'elle est marquée du seau du Seigneur, sur les terres duquel on la rencontre. (La terre sigelée ou sigillée est astringente.)

SIGISMOND, f. m. [Sigismundus.] Nom d'homme. Plusieurs Rois de Pologne ont eu ce nom. On a dédié à Sigismond III. les Antiquitez de Rome; & c'est un livre assez curieux, à cause des estampes qui y sont, & qui repré-

sentent ces Antiquitez.

Sigles, Litteræ singulariæ, ou siglæ, du mot Grec olydas. On apelle ainsi les lettres initiales que l'on emploioit seules dans la manière d'écrire en abrégé, lorsqu'on n'y exprimoit les mots que par des initiales. Ces lettres présentoient aux yeux du Lecteur, ou par l'arran-gement qu'elles avoient entre elles, ou par la place qu'elles tenoient dans lediscours, une suite d'expressions connues, & n'étoient que rarement susceptibles de diférentes interprétations. Par exemple, tout le monde étoit convenu que cette espéce de formule S. P. Q. R. fignifioit, Senatus Populusque Romanus: & ainsi de bien d'autres.

SIGMOIDE, adj. [Sigmoides.] Terme d'Anatomie. Valvules qui sont à l'orifice de l'aorte.

Il y a aussi des cartilages sigmoides.

Signage. [Delineatio.] Terme de Vitrier. Compartiment de vitres tracé fur une planche. Signal, f. m. [Signum. Ce mot se dit en parlant de guerre. C'est tout ce que sont de concert des troupes de même parti pour s'avertir de quelque chose. Les signaux dont on a acoûtumé de se servir à la guerre; ce sont le seu, la sumée, les coups de canon, les cloches, les étandards, le linge blanc., (Donner le signal. Donner un signal. Vaug. Rem. Le Roi Jean sit donner le signal de bataille contre le Prince de Galles, & la perdit, le 19. Septembre 1356.

Enfin se donne le signal
Pour faire partir l'amimal,
Perrault, Chasse.)

SIGNALE, SIGNALE, adj. [Conspicuus, clarus, illustris.] Considérable. Particulier. Remarquable. (Vous leur serez une faveur signalée. Voit. Lett. 41. Cette année sut signalée par diverses actions glorieuses, par diversévénemens singuliers.)

SIGNALEMENT, f. m. Description que l'on fait de la figure d'un criminel ou d'un déserteur, pour le faire connoître. (On a donné son figna-

lement. J'ai son signalement.)

SIGNALER, v. a. [Describere, designare.] Terme qui se dit par les Sergens du Régiment des Gardes & autres. C'est écrire sur le livre du signal, les marques qui sont reconnoître un soldat. (Signaler un soldat. Soldat bien signalé.)

Signaler, v. a. [Conspicuum reddere, illustrare.] Rendre une chose remarquable & célébre. (Ce Capitaine a signalé sa valeur en divers combats. La Bataille de Pharsale a signalé le lieu où elle se donna.)

Se signaler, v. r. [Sibi nomen facere.] Se rendre remarquable par quelque belle action. (Se signaler dans les ocasions. Ablanc.)

SIGNAND AIR E. [Signator.] Terme de Palais. Celui qui fait figner ou qui a figné. Dans les actes importans, il faut des témoins fignandaires.)

SIGNATURE, f. f. [Chirographum, manus.] C'est le seing & le parase d'une personne. (Recon-

noître la fignature de quelcun.)

Signatures de Cour de Rome. [Breve apostolicum.] Ce font de certaines expéditions de la Cour de Rome. (On n'ajoûte point de soi aux signatures de la Cour de Rome, si elles ne sont vérissées par un simple certificat de deux Banquiers. Voiez l'Ordonnance.

Signature. [Littera in inferiori foliorum margine notata.] Terme d'Imprimeur. C'est la lettre de l'alphabet, qui marque le feüillet. (Voir les fignatures d'un livre. Recourir aux signatures.)

SIGNE, f. m. [Signum.] Action qui se fait de la main, des yeux, de la tête ou du corps pour faire entendre quelque chose à une personne à cause de quelque sujet qui est arrivé inopinément. (Faire signe de la main ou de la tête. Faire signe à quelcun. Voit. lett. 9. Faire signe des veux. Ablancourt.)

yeux. Ablancourt.)

Signe. [Signum, indicium.] Marque ou témoignage. (Donner des fignes de vie. Ce simptome est un signe de mort. Signe visible. Signe mistérieux. L'Arc-en-Ciel sur un signe de l'alliance que Dieu traita avec Noé. Il y a de certains signes de beautems, de pluie, &c. Il y a parmi les hommes plusieurs signes qui sont superstitieux. Dieu nous a désendu de craindre les signes du Ciel que craignent les Païens & les superstitieux.

Ah! ne devrois tu pas par des signes certains, Reconnoître le cœur des perfides humains. Signe. [Portentum, miraculum.] Ce mot dans l'Ecriture, signifie, miracle. (Jesus-Christ a fait plusieurs signes & plusieurs miracles.)

Signe, [Signum, nota.] Terme de Médecin. C'est tout ce qui est présent à nos sens, & découvre quelque chose de caché. Ainsi tel simptome est un signe de quelque maladie qui est prochaine, ou qui est oculte. Dégori,

Terme de Médecine.

Signe. [Nota, domus.] Terme de Sphére. C'est l'une des douze maisons du Soleil. [Tous les ans le Soleil parcourt les signes, & est un mois en chacun. Les Astrologues parlent de la nature & de la qualité des signes. Ils disent qu'il y en a de mobiles, de fixes & de communs, &c.)

y en a de mobiles, de fixes & de communs, &c.)

Signe de croix. [Signum erucis.] Terme de
Piété. Représentation qu'on fait d'une croix en
se touchant légérement avec la main le milieu
du front, le bas de l'estomac, l'épaule gauche,
& puis la droite. (Faire le signe de la croix.

† * Que je ferois aux races futures, signes de croix sur vos avantures. Scaron, Poël.

C'est-à-dire, je ferois admirer vos grands exploits par la posterité.

† Jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort. [Mortis indicium.]

Signe. [Signum.] Veut dire aussi, signal. (Les vaisseaux ne parlent que par signes sur

la Mer.)

Quand on se sert de signaux maritimes, on doit dire, selon Vaugelas, Remarque 384 donner le signal, ou donner un signal. Faire signe, est tout autre chose; tant parce qu'il ne se fait que des mains ou de la tête, ou du corps, qu'à cause qu'il se fait pour quelque sujet ou accident inopiné, & dont il n'a point été convenu entre celui à qui on fait le figne, & celui qui le fait; au lieu que les fignaux se font ordinairement de concert. Aubin nous aprend dans fon Dictionnaire de la Marine, qu'il y a deux sortes de signaux. Les uns sont pour le jour, & les autres pour la nuit. Il ajoûte que « les fignaux fur mer font « des instructions données par les Commandans » de l'Armée ou de l'Escadre, de ce qu'il sera, » ou de ce qu'il veut que l'on fasse. Les signaux » de jour se font par le mouvement des voiles, » par des pavillons ou par des flammes de difé-» rentes couleurs & grandeurs; ceux de nuit, » par des feux, par le nombre & la situation » des fanaux, ou par une certaine quantité » de coups de canon. Les fignaux qui se font » de jour sur les côtes, se sont par sumées; » & de nuit par seu. Il y a des signaux de » reconnoissance, & ce sont des ordres donnez » à des Vaisseaux de même Flote, pour les » reconnoître, foit la nuit, foit le jour, s'ils » ont été féparez par quelques causes. » Il y a encore d'autres signaux; comme signal d'apareil, de partant, de combat.

Signes. [Nota.] Marques particulières établies dans les Arts, pour faire des observations. (L'Astrologie, l'Algébre, la Médecine a ses

fignes.

SIGNER, v. a. [Chirographum apponere.] Prononcez presque siné. Mettre son nom avec son parase au bas de quelque écrit. (Signer une lettre, une procuration. Signer & paraser un interrogatoire, un recolement. Lettres signées sur le plis, & séllées du grand seau de cire verte.)

Signer. [Notare.] Terme de Vitrier. C'est-à-

dire, marquer. (Signer le verre.)

Signet, f. m. Prononcez finet. [Foliotropium.] Terme d'Ecichaftique. Petit ruban qu'on met dans les breviaires & autres pareils livres, pour servir de marques & aider à tourner le feuillet.

† Sigmifiant, Signifiante, adj. [Significans., defignans, denotans.] Expressif, qui marque bien ce que l'on veut dire. Parler en termes propres & bien significatifs; c'est à dire, clairs, propres &

énergiques.

SIGNIFICATEUR, f. m. [Significator.] Terme d'Afronomie, qui se dit de certains lieux dans le ciel destinez à recevoir les actions des autres astres, & qui font leur éset après un certain nombre de revolutions, qu'on trouve par le calcul des directions de l'astre agissant à celui qui reçoit son action pour la réfléchir sur l'objet terrestre. Ptolomée met cinq fignificateurs, favoir, la Lune, le Soleil, la ligne orientale, le milieu du ciel & la partie de fortune. Les modernes y ajoutent les autres planetes.

Significatif, adj. [Expressus, significativus.]
Qui signifie. Il faut qu'un Orateur parle en mots

propres & fignificatifs.

Signification, s. f. f. [Significatio, sensus.] Terme de Grammaire. C'est-à-dire, le sens d'un mot. Ce qu'un mot fignifie. (Expliquer la fignification des mots. Il y a aussi dans le Droit un titre de la fignification des mots.) Vojes Ven-geles, fir la fignification octive & passive des mots. Signification. [Notificatio, publicatio.] Terme

de Palais. Copie qu'on fait donner par un Sergent d'un acte de Justice. Déclaration qui se fait à quelcun d'un acte dans les formes de Justice. (Faire la fignification d'un acte.)

Signifier, v. a. [Significare, notare.] Ce mot se dit des dictions particulières, & vent dire, avoir un certain sens. (Mot qui signifie

une telle chose.)

Signifier. [Indicare.] Marquer. Montrer. Découvrir. Faire connoître. (L'Arc-en-ciel fignifie telle chose. Le Seigneur de la prémière maison

fignifie que, &c.)
Signifier. [Notificare, notum facere, declarare. [Terme de Palais. C'est donner copie de quelque acte de justice à sa partie. (Signifier un arrêt.)

Signifier. [Indicare.] Terme de Palais. Déclarer felon les formes de justice. (On lui a fignissé cela à la requête du Procureur du Roi.)

Signifier. [Ad aliquid conferre.] Etre utile, considérable. (Toutes les ofres que vous me faites ne signifient rien, c'est-à-dire, me sont inutiles.)

SIGUETTE, f. f. [Lupatum denticulatum.] C'est un caveçon de fer qui a des dents comme une scie. Il est monté d'une têtiere & de deux longes, & il sert à domter des chevaux fougueux. Voiez Caveçon.

SIL.

SIL, f. m. [Sil.] Espèce de limon qui se rencontroit dans les mines d'or, d'argent, & dont on faisoit des couleurs jaunes & rouges.

SILABE, (SYLLABE,) f. f. [Syllaba, dictio.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire assemblage. C'est un son sormé d'une ou de plusieurs lettres. (Le vers féminin François a toujours une silabe de plus que le masculin. Prononcer une silabe.)

SHABIQUE, (SYLLABIQUE.) adj. [Syllabicus.]

Terme de Grammaire Grecque, qui se dit en parlant d'une sorte d'augment, qui veut dire qui est acru d'une silabe. (L'augment silabique n'est autre chose qu'un e ajouté à la tête de certains tems des verbes grecs qui commencent par une consonne.)

Duo sitabique. Terme de Musique, pour expri-mer que dans les deux parties d'un Duo les

notes ont la même valeur.

SILENCE, s. m. Du Latin silentium. [Discretio, prudentia, moderatio.] Il consiste à ne point parler, à ne point découvrir ses pensées par la parole, en un mot, à ne point s'expliquer. (Le filence est le parti le plus sur de celui qui se défie de soi-même. Maximes de la Rochefouc.

De mes yeux languissans un éloquent silence, En dépit de moi-même explique ma fousssance. La Suze, poés.

Le filence est absolument nécessaire au sage. Confucius, morale. Le filence est le fauve-garde de l'ignorance. Si vous n'avez pas assez d'esprit pour bien parler, taisez-vous, & votre silence vous fera honneur. Voiture, Réflexion morale & critique.

Tout parle dans l'amour, même jusqu'au filence.

Le filence étoit chez les Anciens une Divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'un homme tenant un doigt sur la bouche; ou d'une femme; & alors on l'apelloit Muta chez les Latins, c'est-à-dire, muete.

Silence. [Silentium.] Divinité du Paganisme.

On le représentoit avec le doigt sur la bouche. Silence. [Silentium.] Terme de Religieux & de Religieuse. Il consiste à ne point parler enfemble dans un certain tems & dans de certaines heures de la journée. (Garder, observer, rompre le silence. Port-Roial, Constitutions.)

Les Ecoliers de Pitagore étoient obligez de

garder le filence durant cinq ans.

Silence. [Sedatio, tranquillitas.] Ce mot est quelquesois oposé à bruit, cri, tumulte. (Tout étoit alors dans un profond filence. Le filence de la nuit. Faites silence. On dit que l'Empereur Domitien fut le prémier des Empereurs qui introduisit la coûtume de faire crier par un Héraut faites silence, lorsqu'il vouloit déclarer sa volonté au peuple.

A peine à la faveur du frais & du filence Soufroit-il du fommeil la douce violence. Perrault à M. de la Quint,

SILENCIEUX, SILENCIEUSE, adj. [Silentii observator, taciturnus.] Il vient du Latin, il se dit des personnes, mais il ne se dit que dans le stile le plus bas, & il signifie, qui ne die mot, qui ne parle point, qui est taciturne, qui parle peu. (Il est bien silencieux. Elle me paroit fort silencieuse.) On dit aussi silentiaire.

SILENES. [Sileni.] Demi-Dieux des Païens. Il y a eu un Silene, dont parle Virgile, qui avoit été maître de Bacchus, & qui, selon Servius, étoit fils de Mercure. Nonnus prétend qu'il devoit sa naissance à la Terre. Suivant quelques-uns il étoit fils de Pan & d'une Nimphe. L'ivresse dans laquelle les Poëtes disent qu'il étoit toujours plongé, signifie qu'il étoit profondément enséveli dans ses spéculations. Il fut Précepteur de Bacchus, à qui il donna de belles instructions, & qu'il conduisit à la guerre. Ce

SIL. SIM. SOI

* Sillon. [Semita.] Ce mot fignifie quelquefois la trace d'un vaisseau qui se ment sur l'eau.

> (Enfin, pour ressource derniére Il se jette dans la rivière Il send l'onde & ses deux côtez Tracent deux fillons argentez, Qui derrière lui s'élargissent Jusqu'à ce qu'au bord ils finissem. Perraut , Chaffe.)

* Sillon. [Ruga.] Il se dit encore au figuré des rides qui viennent sur le front des vieilles personnes.

SILLONNER, v.a. [Lirare, fulcare.] Faire

des fillons. (Sillonner droit.)

* Sillonner. [Rugare.] Il se dit au figuré, en parlant des rides. (Les années ont fillonné le front de cette vieille.

Il ne faut donc jamais que le front se sillonne, S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne.

* Sillonner, v. n. [Impercare.] On le dit de la mer. (La mer commence à fillonner & à fe rider, c'est-à-dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes.) SILPHION, ou Laserpitium. Plante qui croît en Provence. Sa racine est incisive, atténuante,

résolutive, hystérique, carminative, vulneraire. Silvain, s. m. [Silvanus.] Sorte de Dieu champêtre.

> (En découvrant tant de beautez, Les Silvains furent enchantez. Voiture , Poefies.)

Silvain. L'un des Demi-Dieux qui habitoit dans les bois & dans les forêts; c'est par cette raison que les Latins l'ont nommé Silvanus à fylvis. Bochart lui donne dans fon Phaleg une autre étimologie, mais celle-ci paroît la plus naturelle. On le fait fils de Faune; & selon Plutarque, il l'étoit de Valerius & de Valeria fa fille. C'est ainsi que les Païens donnoient à leurs Dieux une naissance infame & criminelle. On dit que Silvain a regné particuliérement dans les contrées des Aborigenes, ou anciens Italiens, dont Denis d'Halicarnasse fait d'abord l'histoire. Il paroit par plusieurs anciennes inscriptions qu'on l'a traité de Dieu. On le plaçoit même parmi les Dieux Domestiques.

SILVESTRE, f. m. [Silvester.] Nom d'homme. (Il y a eu trois Papes qui ont porté le nom de Silvestre.)

Silvestre. Graine rouge qui sert à teindre en écarlate. L'arbre qui la produit croît aux Indes occidentales, sur-tout dans le Guatimala.

SILURUS, ou Glaius. Grand poisson de rivière, différent de l'esturgeon, dont le foie est estimé propre pour amollir & dissiper les verruës.

SILYBUM, f. m. Plante qui selon Dioscoride a ses seuilles semblables à celles de la carline. Il y en a qui croient que c'est la même chose que le chardon de Notre-Dame. Le Silybum, ou Hacub, est un chardon des Indes, dont la racine est vomitive & purgative.

SIM.

† SIMAGRE'ES, f. f. [Vultus gestuosus.] Petites grimaces. Mines & sacons asectées. (Ce font d'impertinentes simagrées. Faire des simagrées.

Siléne a été regardé comme le pere de tous ceux qui ont porté le même nom. Les Poëtes le représentent monté sur un âne.

SILICASTRE, f. m. [Sicum vulgare.] Plante qu'on apelle aussi Piment, ou Poivre d'Inde.

SILIQUE, f. f. [Siliqua.] Fruit des legumes, & des plantes qui ont la fleur légumineuse; on l'apelle gousse. On donne ce même nom à un poids des anciens, qui pesoit quatre grains.

SILLAGE, f. m. [Vestigium, sulcatio.] Terme de Mer. C'est la trace du cours d'un vaisseau.

Le cours d'un vaisseau. Le chemin que parcourt un vaisseau sous voile. On le nomme sillage, parce que c'est comme un fillon qui disparoit à mesure qu'il est tracé. (Voilà le sillage d'un navire. Le Pilote est sur du sillage que son vaisseau peut saire chaque jour. Connoître le fillage d'un vaisseau.)

SILLEPSE, (SYLLEPSE.] f. f. [Syllepsis, constructio sigurata.] Terme de Grammaire. Figure par laquelle on conçoit le sens autrement que

les mots ne portent.

SILLER, v. a. [Cilia movere.] Fermer fréquemment les paupières. (Il ne fait que filler

les yeux.) L'Académie écrit ciller.

Siller, v. n. [Cana supercilia habere.] Ce mot se dit en parlant des sourcils des chevaux, & veut dire, commencer à avoir les sourcils blancs; ce qui arrive lorsque le cheval a quinze ans. (Ce cheval fille.) On dit aussi cheval sillé, c'est-à-dire, qui a quinze ans & dont les sourcils commencent à blanchir.

Siller. Terme de Marine. Il se dit d'un vaisseau qui coupe, qui fend les flots en avançant sur sa route. (Le vaisseau silloit au Nord.)

SILLET, f. m [Pinacion.] Terme de Lutier. Ce mot fe dit en parlant des instrumens à cordes. C'est un petit morceau de bois ou d'ivoire qui va tout le long du bout du manche, & sur lequel posent les cordes de l'instrument. (Mettre le fillet. Les fillets du tuorbe sont posez.)

SILLOGISME, (SYLLOGISME.) f. m. Terme de Logique, qui vient du Grec. C'est un raisonnement qui est rensermé dans trois propositions, dont la prémière s'apelle Majeure, la seconde Mineure, & la troisième Conclusion. (Faire un fillogisme. Ce sillogisme n'est pas en forme.

On diroit quand il veut pousser un sillogisme, Qu'il apelle en duel tout le Christianism

Silion, f. m. [Porca, lira.] Terme de Latoureur. C'est une longue raie qui se fait sur la terre quand on la laboure avec la charruë. (Vn petit fillon fort profond.)

Il se prend quelquesois pour la terre qu'on a labourée. Ainsi l'on dit , Labourer un sillon ,

femer un sillon.

Traçoit à pas tardifs un penible fillon,

Despréaux.) . . Un bœuf pressé de l'aiguillon

* Sillon. Ce mot au figuré, fait une belle idée, & semble plus de la poesse que de la prose.

De son pié trace en l'air un silon de lamére.

Despréaux , Lutrin.

Il trace dans les airs un fillon lumineux. Voiez le poeme des noiers.)

C'est être libertin que d'avoir deux bons yeux; Et qui n'adore pas de vaines simagrées N'a ni respect ni soi pour les choses sacrées. Molière.

SIMARRE, f. f. Sorte d'habit de femme qui étoit en usage parmi les Persans. (Simarre bien faite.)

SIMANT, Grande robe que les Eccléfiastiques & les Magistrats mettent par-dessus la robe ordinaire.

SIMBLOT, f. m. Terme de Manufacture. C'est un assemblage de quantité de petites ficelles, qui sont à côté droit du métier que le Fabriquant a monté pour faire une étose figurée.

SIMBOLE, (SYMBOLE.) f. m. [Signum, figura fignificans.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, Marque, Signe. (Le bleu est le simbole de la fidélité.)

Simbole. [Symbolum.] Ce font les douze articles de la foi. (Aprendre le fimbole. Savoir

fon simbole. Dire le simbole.)

SIMBOLIQUE, (SYMBOLIQUE.) adj. [Symbolicus, tesserarius.] Qui tient du simbole. (Figure sim-

bolique.)

SIMBOLISER, (SYMBOLISER.) v. n. [Similem effe, convenire.] Avoir ensemble quelque convenance. Avoir du raport & de la conformité. (On dit que les Planetes simbolisent avec les metaux. Acad. Fr.)

SIMBLEAU, f. m. [Funis circuli delineatorius.]
Terme de Charpentier. Cordeau qui fert à tracer
des cercles qui ont plus d'étendue que la portée

du compas.

SIMBOR. [Mangianum, five cornu alcis.] Plante des Indes dont la figure représente les cornes d'un Eland. Elle est émolliente, résolutive. Elle lâche le ventre & tue les vers étant apliquée sur le nombril après avoir été cérusée.

SIMBLIUM, f. f. [Simelium, ou Cimelium.] Terme de Médaillifle. Petite tablete de bois ou de cuir, où il y a de petits creux pour ranger

des médailles.

SIMILAIRE, adj. [Homogeneus.] Terme d'Anatomie. (Partie similaire. On apelle de ce nom la partie qui se peut diviser en parties qui aux sens paroissent semblables & de même espéce. Ainsi au raport des sens les chairs se divisent en parties similaires.)

SIMILITUDE, f. f. [Similitudo.] Comparaison. (Une belle, une agréable similitude. La similitude sert à mettre plus vivement les choses devant les yeux. Faire une similitude. Lorsque la similitude est ingenieuse elle aporte un grand

ornement au discours.)

SIMETRIE, (SYMMETRIE.) f. f. [Symmetria.] Ce mot, qui est originairement Grec, veut dire proportion. C'est un raport de parité & d'égalité. Perraut, abregé de Vitruve, page 40. (Il n'y a en cela nulle simétrie. Garder la simétrie. La simétrie plaît extrêmement & rend les ouvrages charmans & agréables.)

SIMON, f. m. [Simon.] Nom d'homme. (Simon le magicien voulut acheter des Apôtres

la grace de conférer le Saint Esprit.)

SIMONE, f. f. Nom de femme. (Simone

est belle & grande.)

SIMONIE, f. f. [Simonia.] Ce crime si odieux dans la discipline de l'Eglise, se commet en tant de saçons, qu'il n'est pas possible d'en donner une juste définition; on peut dire seulement que la simonie consiste dans l'aquisition que l'on fait avec de l'argent ou avec quelque

chose de temporel, de ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré dans notre Réligion. La simonie ne se couvre jamais, & elle se répand sur tous les bénéfices dont le simoniaque est pourvu.

SIMONIAQUE, f. m. [Simoniacus.] Qui

fait une simonie.

Simoniaque, adj. [Simoniacus.] Qui tient de la fimonie. (Une entremise fimoniaque.

Patru, plaid. 4.)

SIMPATIE, (SYMPATHIE.) f. f. [Sympathia, naturalis consensio.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, consormité, raport d'humeur. (Il n'y a nulle simpatie entre un sat & un honnête homme.

Il est des nœuds secrets, il est des simpaties Dont par le doux raport les ames assorties, S'attachent l'une à l'autre, & se laissent piquer Par un je ne sai quoi qu'on ne peut expliquer. Corneille.)

On a fort parlé de la poudre de simpatie. [Pulvis fympathicus.] On a souvent fait des expériences de la poudre de simpatie. Voïez Digby sur ce suiet.

fujet.

* (La fimpatie des cordes d'un luth qui font à l'unisson. Rohault physique. La fimpatie de l'aimant avec le fer. La fimpatie des couleurs, c'est-à-dire, leur accord & leur union.)

* SIMPATIQUE, (SYMPATHIQUE.) adj. [Sympathicus.] Qui a une certaine simpatie. Qui tient de la simpatie. Qui a de la convenance, du consentement avec une chose. (Poudre simpatique. Ancre simpatique. Rohault, Phys.)

Simpatique, adj. [Conveniens, contagiosus.] Il se dit aussi au figure, & veut dire, qui communique, qui duit, qui a quelque raport à quelqu'autre chose. (Vous ne sauriez dire ces mots que vous ne vous attiriez, par une certaine vertu simpatique, ce qu'il y a de ridicule dans le proverbe. Vaug. Rem. nouv.)

* SIMPATISER, (SYMPATHISER.) v. al.

* SIMPATISER, (SYMPATHISER.) v. a. [Convenire, confentire.] Avoir un raport d'humeur. (Simpatifer d'humeur avec quelcun. Reg. Satire 2. Nous simpatisons vous & moi.

Moliére , Précieuses.)

SIMPHONIE, (SYMPHONIE.) f. f. [Symphonia, consentus.] Prononcez sinsonie. Mot qui vient du Gree & qui veut dire harmonie. (Une belle, une charmante, une agréable, une douce, une merveilleuse, une ravissante simphonie. Aimer la simphonie. Ecouter la simphonie. La simphonie charme, ravit, transporte.)

SIMPHONISTE, (SYMPHONISTE.) f. m. & f. [Symphonista.] Celui ou celle qui entend la simphonie & qui chante agréablement, ou jouë bien des instrumens de musique. (Il est bon simphoniste. Il y a des simphonistes à l'Opera.)

niste. Il y a des simphonistes à l'Opera.)

SIMPHISE, (SYMPHYSE.) f. f. [Symphisis.]

Terme de Médecine. Union naturelle des os, par laquelle deux os separez se font continus de deviennent un, comme l'os Ethmoïde.

SIMPLES, f. m. [Herbæ medicæ.] Sortes d'herbes médecinales. (Aller chercher des fimples. Les simples sont souverains contre le venin. Dioscoride a traité de la vertu des simples.)

* Simples, s. m. [Ingenui, candidi homines.]
Bonnes gens qui ne rafinent pas sur les choses & qui se raportent à la foi & au sentiment d'autrui, de force choses. (Les simples & ceux qui n'aprofondissent pas les choses se contentent de ses preuves. Pasc. liv. 3. Abuser les simples. Ablanc. Luc.)

L'Auteur de la Traduction du poëme de Saint Prosper dit:

Et par le doux attrait d'un langage trompeur Flatant l'oreille fimple, empoisonne le cœur.

SIMPLE, adj. [Simplex, purus.] Ce mot se dit de Dieu, & veut dire qui est pur & n'est nullement composé. (La nature de Dieu est trèssimple. Dieu est un être très-simple.)

Simple, adj. [Simplex corpus.] Ce mot se dit des élemens, & fignifie qui n'est point com-posé. (Les élemens sont des êtres fort simples.

Rohault Physique.)

* Simple, adj. [Munditiis simplex.] Ce mot fe dit des habits & de quelques autres choses, & veut dire Sans ornement, sans parure, sans enjolivement. (C'est un habit tout simple.)

* Simple. [Simplex.] Ce mot se dit du stile,

& veut dire, sans élevation, sans ornement, naif & naturel. (Le stile de l'Evangile est extraordinairement simple. Préf. sur le Nouv. Test.)

* Simple, adj. [Simplex.] Ce mot se dit des bénésices, & signifie qui n'a point charge d'ame. (Bénéfice simple. Bénéfice à simple tonsure. Les Bénéfices simples sont fort courus, les chevaux les courent & les ânes les attrapent.)

* Simple, adj. [Simplex.] Qui n'a point de charge qui le distingue des autres. (Simple soldat. Simple Bourgeois. Simple Gentilhomme. Un Roi si renommé ne sut pas plus somptueu-sement enseveli qu'un simple homme. Vaug. Quint. l. 20. Un simple commis. Patru, plaid. 6.)
Simple. [Simplex.] Terme de Breviaire, qui

se dit de la Ferie, ou d'un Saint, dont la sête n'est ni double ni semidouble.

* Simple. [Minime malus, ingenuus.] Peu fin. Niais. (Il est un peu simple. Elle est belle,

mais elle est un peu simple.)

SIMPLEMENT, adv. [Tantum.] Seulement. (On demande si ce sils est exhérédé, ou s'il n'est que simplement prétérit. Patru, plaid. 6. page 177. Vous dites fimplement que cela vous étonne. Pascal, l. 7.)

* Simplement, adv. [Simpliciter, nullo ornatu.]

Sans ornement. Sans parure. (Il est habillé

tout simplement.)
* Simplement. [Parum callide, incaute.] Sans finesse. De bonne foi. Bonnement. Il y va tout simplement. J'avois cru simplement le contraire. Je raporte simplement & fidellement leurs

paroles.) SIMPLICISTE, f. m. [Botanicus herbarius.] C'est celui qui connoît les simples, c'est-à-dire, les plantes médecinales. Le mot de simpliciste fe dit, mais il n'est pas si usité que Botaniste. (C'est un fameux, renommé & favant simpliciste.) M. Tournefort étoit un habile simpliciste.

SIMPLICITÉ, f. f. [Simplicitas.] Ce mot fe dit de Dieu & des élemens. Nature pure qui n'est point composée. (La simplicité de l'être de Dieu est admirable. La simplicité des élemens. Rohault, Physique.)

* Simplicité, s. s. f. s. [Simplicitas.] Ce mot se dit du stile & signisse, manière de s'exprimer facile & sans ornement. Représenter dans une version cette admirable simplicité de l'Evangile.)

Monsieur de Cambrai, à Messieurs de l'Academie: J'avouë, que je suis moins touché de l'art insini & de la magnisique éloquence de Ciceron, que de la rapide simplicité de Demosthene. Quintilien a dit, lib. 3. c. 3. Que la simplicité avoit la même grace dans le discours, que dans Tome III.

la plûpart des femmes, qui sont souvent plus touchantes dans leur négligé afecté, que dans leur plus grande parure.

* Simplicité. [Candor, ingenuitas, sinceritas.] Candeur, fincerité, naiveté, ingenuité. (Une innocente me fait rendre les armes par ses simplicitez Benserade, poesses. Ma simplicité se rit

de leur finesse. Gomb. Epig. l. 2.)

Rien ne plaît davantage en conversation qu'un air naturel & une simplicité facile & délicate, qui ne bande point l'esprit, & qui ne lui présente que des images communes & agréables. Nicole.

De ma simplicité vous vous rites dans l'ame.

* Simplicité. [Rudis simplicitas, stoliditas.] Bêtise. (Il prenoit la douceur & la franchise pour simplicité. Ablanc. Ret. liv. 2.)

SIMPOSIAQUE, f. m. Entretien de Philoso-

phes dans un banquet.

SIMPTOMATIQUE, adj. [Symptomaticus.] Qui tient du simptome. Ce où il survient quelque simptome. (Fievre simptomatique. Evacuation

simptomatique. Dég.)

SIMPTOME, f. m. [Simptoma, casus morbi.]
Mot qui vient du Grec & qui est un terme de Médecine. C'est une disposition contre nature, qui fuit la maladie, comme l'ombre le corps. (Le fimptome comprend tous les accidens qui furviennent aux maladies. Dég.

Je vais voir décider la cause des atomes, La matière prémière & ses divers simptomes. Mademoiselle Descartes.

SIMULACRE, S. m. Il vient du Latin simulacrum, qui signifie l'image d'une chose feinte. Il ne se dit qu'en parlant des statues des fausses divinitez. (On voit encore à Rome quantité de simulacres fort curieux.)

† SIMULATION, s.f. [Simulatio.] Ce mot est Latin & fignise déguisement. C'est un terme de Palais, qui se dit des contrats frauduleux. (Il y a de la fimulation dans ce contract. Il y a de la fimulation entre les parties.)

* SIMULER, v. n. [Simulare.] Terme de Palais. Déguiser. User de simulation.
SIMULE, SIMULE, adj. [Simulatus.] Déguisé. (Contract simulé. Dettes simulées. Les séparations de biens entre les maris & les femmes sont la plûpart simulées pour mettre leurs biens à couvert.)

SIN.

SINA, ou China. Racine médécinale, qu'on dit propre à guérir la fiévre.

Sina. s. f. Soies de Sina. Ce sont des soies qu'on tire de la Chine. On les emploie à Paris dans la fabrique des gazes.

SINAPISME, s. m. Médicament externe en forme de cataplasme, composé de semence de moutarde pulvérisée & broiée avec de la pulpe de figues, il sert dans les maux de tête.

SINAGOGUE, f.f. [Sinagoga.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire assemblée. C'est le lieu où les Juifs, les Caraïtes, & les Samaritains, s'assemblent pour prier Dieu. (Entrer dans la finagogue. Sortir de la finagogue, bâtir une finagogue. Détruire, démolir, ruiner une finagogue.)

SINALEPHE, s. f. f. [Sinalapha.] Figure de Grammaire. C'est une contraction de silabes,

Ffff

fur tout lorsqu'on mange une voielle, comme quand on dit l'homme pour le homme.

SINANCIE, f.f. Espéce de squinancie dans equelle les muscles internes du pharinx sont

SINARTROSE, f. f. [Synarthrosis.] Articulation des os, par laquelle ils font rendus si serrez qu'ils sont comme immobiles.

SINAXARION. Livre des Grecs, qui contient

un abrégé de la vie de leurs Saints.

SINAXE, f. f. [Synaxis.] Terme d'Histoire Ecléstastique. Assemblée de Chrétiens, où l'on faisoit les priéres en commun. La Communion par les Péres a été apellée de ce nom. Le

Dictionnaire de Trevoux fait ce mot masculin.

Sinchondrose, s. f. f. Terme d'Anatomie.
Union de deux os qui se fait par le moien d'un

cartilage, comme les os du pubis.

SINCERE, adj. [Integer, fincerus.] Ce mot fe dit des personnes & de leurs actions, & veut dire, qui n'est pas feint. Qui n'est pas eisstmulé. Franc. (Il n'y a rien de fincere en vous que votre froideur. Voit. let. 19. Procédé fincere. Ablancourt.

Tu n'estimes les gens que des siècles passez, Pardonne mon aveu sincere & legiume.

Je ne t'eltime pas affez Pour vouloir par ma mort nieriter ton estime. De Buffi.)

SINCEREMENT, adv. [Ingenue, fincere, candide] Avec fincérité. Avec franchise. (Agir fincérement.)

Sinceritae, f. f. [Sinceritas, ingenuitas, candor.] Ce mot se dit des personnes & de leur action, & il signifie Franchise. Candeur. (La sincérité de son procédé me plaît. Ablanc.)

Recevez cet avis de ma sincérité. Gonb. Epit. 1. 2.)

La sincérité est une ouverture de cœur; on la trouve en fort peu de gens, & celle qu'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour atirer la confiance des autres. Mém. de la Rochef.

SINCOPE. f. f. [Syncope.] Mot qui est un terme de Grammaire & qui vient du Grec. Il veut dire retranchement. (C'est une sincope. C'està-dire, c'est un retranchement d'une silabe au

milieu d'un mot.)

SINCOPE. [Subita sensuum desectio.] Terme de Médecine. C'est une soudaine défaillance de cœur. Foiblesse qui prend subitement. Subite chûte des forces, causée par une promte dissipation d'esprits, ou par une défaillance précipitée, de la chaleur naturelle. Si-tôt qu'on eut tiré le fer hors de la plaie, il en sortit une telle quantité de fang que le Roi tomba en sincope. Vaug. Quinte-Curce, l. 9. ch. 5.)
SINCOPER. (Interfecare.] Terme de Musique,

pour exprimer une note qu'on fincope. On dit aussi en Grammaire, sincoper un mot. C'est en retrancher quelque lettre ou quelque silabe.

SINDERESE, f.f. [Conscientia stimulus.] Ce mot vient du Grec, il signifie remords de conscience & repentir. (Avoir des sindéreses.

. . . . Le Ciel s'apaife, Et Dieu qui dans le cœur humain Chérit une humble finderese, Retire sa pesante main. Ode de Gacon.)

SINDIC, (SYNDIC) f. m. [Syndicus.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire celui qui a la charge des afaires d'une communauté. Ainsi on dit, Le Sindic de la Communauté des Libraires de Paris.

Sindic. [Syndicus.] Ce mot fe dit en parlant du Clergé. On dit Sindic général du Clergé, mais il y a plusieurs sortes de Sindics généraux. Ce sont des Oficiers nommez par le Clergé qui connoissent des procez entre les Bénéficiers & leurs receveurs & commis, tant pour la taxe, que pour l'administration des deniers levez sur le Clergé. Voiez Du Cros, Stile du Parlement de Paris.

Sindic diocefain. [Diacefeos procurator.] C'est le Sindic de chaque Diocése, qui fera les afaires du Diocése par l'avis de l'Evêque, sera tenu pour présent & jouira des fruits de son bénéfice.

Sindic Provincial. [Provincia syndicus.] C'est le Sindic de chaque Province à qui les Agens de son département donneront avis de tout ce qui s'entreprendra contre l'ordre Eclésiastique.

Sindic. [Syndicus.] Ce mot se dit parmi de certains Religieux. Le Sindic parmi les Augustins c'est un procureur qui fait à Paris les afaires de tous les Couvens de l'Ordre. Sindic, parmi les Feuillans, c'est celui qui garde les papiers & fait les afaires qui regardent le Palais.

SINDICAL, SINDICALE, adj. [Syndicalis.] Il fe dit entre Libraires, & veut dire, qui regarde les afaires du Sindic. (Il est allé à la Chambre Sindicale.) On le dit du lieu de l'assemblée du Sindic

des Libraires.

SINDICAT, f.m. [Syndicatus.] Charge de Sindic. Tems qu'on a exercé l'ofice de Sindic. (Il a vu de belles afaires pendant son Sindicat.

Il s'est comporté dans le sindicat avec honneur.)
SINDIQUER, v. a. [Reprehendere, carpere.] Critiquer, censurer. (Quel droit avez-vous de

findiquer nos actions. Acad. Fr.)

SINDON, f. m. Terme de Chirurgie. Petit morceau de toile coupé en rond, ou petit plumaceau de charpie, aplati & arondi, pour mettre dans le trou du trépan quand on le panse.

SINECDOCHE, f.f. [Synecdoche.] Ce mot vient du Grec & est un terme de Rétorique. Prononcez sinecdocque. Figure qui consiste à mettre le tout pour la partie, la partie pour le tout, & la manière dont une chose est composée pour la chose même. (La sinecdoche est vive & peint bien.) On fait aussi une sinecdoche lors qu'on met un nombre certain & déterminé pour un nombre qu'on ne fait pas. Ainsi on dira, c'est une maison qui a cent belles avenues, pour dire, plusieurs belles avenues.

SINECPHONESE, f. f. [Syllabarum reunio.] Réunion de filabes dans un même mot.

SINERESE, f. f. [Syneresis.] Figure par laquelle on réunit deux filabes ensemble.

SINEVROSE, J. f. [Synevrosis.] Terme d'Anatomie. Union naturelle des os qui se sait par le moien des ligamens, comme est l'articulation de la rotule avec les os de la jambe.

SINGADI, ou Arbor tristis. Arbre grand comme un prunier, qui croît aux Indes & dont les fleurs sont cordiales.

SINGE, f. m. [Simia, fimius.] C'est une forte d'animal à quatre piez, qui a une grande queuë, qui est couvert de gros poil, qui imite plusieurs actions de l'homme, & qui lui ressemble un peu, soit par les narrines, les dents, les oreilles, & par quelques autres parties.

Il y aussi des singes qui n'ont point de queuë. Le singe vit d'herbes, de blé, de noix & de pommes. Il tue & mange les vers, les araignées & les poux qui viennent à la tête des personnes. Il danse sur la corde, il s'y donne l'estrapade.

† Un singe est toujours un singe. Ablanc. Luc. [Simia semper simia.] C'est-à-dire, que celui qui a contracté de mauvaises habitudes, s'en défait très-rarement. C'est-à-dire aussi, qu'on quitte très-dificilement son caractère, son génie.

† Il est méchant comme un singe. † Singe. [Simiæ imitator.] Imitateur. Qui tâche. Qui contresait quelque personne. Qui imite quelque personne. (Je suis si rempli de vous que je tâche d'être votre singe. Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes. Les plus excélentes choses sont sujetes à être copiées par de mauvais

finges. Molière.)

Singe. [Ergata.] Sorte d'engin dont on se fert dans les bâtimens & dont on se sert pour décharger les marchandises de dedans les bateaux. Cette machine n'est ordinairement composée que d'un trueil, ou tour qui tourne dans des pièces de bois mises en croix de Saint André. A chacun des bouts du tour, il y a des leviers, bras ou manivelles pour le faire tourner, au lieu de rouës. Voiez Aubin.

Singe. [Simius mathematicus.] C'est un instrument de perspective qui sert à copier des tableaux, & à les réduire du grand au petit pié, ou du petit pié au grand en la proportion requise.

Voiez Pantographe.

+ On dit proverbialement. Il est fourni d'argent comme un singe de queuë.

† Il vous paiera en monoie de singe, en gambades. † Il est comme le singe, il se sert de la pate du chat pour tirer les marrons du feu.

† Il est assis sur son cu comme un singe. Il est

adroit comme un singe.

Singe de mer. [Simia marina.] Poisson long, ressemblant de face & de couleur au singe terrestre. Il est couvert d'une écaille dure comme celle de la tortuë. On le trouve dans la mer

SINGERIES, f. f. [Distorsio , faltitatio.]
Action de singe. Petites actions solatres de quelque singe. (Le singe sait des singeries.

Perraut , Recueil de Vers , p. 253.)

* Singeries. [Gesticulatio.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire actions & possures.

plaisantes & badines, & qui tiennent quelque chose de celles du singe. (Il me fit mettre au bout de la table, où je faifois mille fingeries. Abl. Luc.)

SINGLER. Voiez Cingler.

SINGULARITÉ, f. f. [Ratio singularis agendi, dicendi.] Chose singulière & particelière. (L'une des plus remarquables singularitez qui soient en Monseigneur est de ne pouvoir sousrir la flaterie. Voiture, l. 39. Personne n'est averti de cette

fingularité.)

SE SINGULARISER, v. r. Modo schi singulari agere.] Se faire remarquer par quelque chose de particulier. Se faire connoître par quelque chofe de fingulier. Se fingularifer par fes opinions. Il est souvent dangereux de se singulariser par ses sentimens, par ses actions, par ses habits, &c. & de faire le contraire des autres. Il y a des ocasions où il ne faut point avoir crainte de se singulariser. Voïez l'Instruction pour un Seigneur, p. 114.)

SINGULIER, f.m. [Singularis.] Terme de Grammaire. Nombre qui ne se dit que d'une Tome III.

chose, & qui marque une seule chose. (Tous les noms réguliers ont un singulier & un pluriel.)

Menage, tome 1. de fes Objervations, ch. 2-16. a remarqué qu'il y a dans la Langue Francoife, comme dans toutes les autres, des noms qui n'ont point de singulier; & d'autres qui n'ont point de pluriel.

Singulier, finguliere, adj. [Singularis, nous.]
Particulier. (Une circonstance fingulière.)

Singulier, singulière. [Singulare certamen.] Ce mot en parlant de certains combats, veut dire d'homme à homme. Particulier. (Ils combatoient de pié ferme & main à main dans un combat fingulier. Vaug. Quin. 1. 3. c. 11.)
Singulier. [Eximius, excellens.] Rare. Excélent.

(C'est une semme d'une beauté singulière. Un

homme d'un favoir singulier.)

Singulier, [Singularis, unus.] Extraordinaire. Contre l'ufage commun. (Cet Auteur est singulier dans ses sentimens. Il est fingulier dans sa conduite.)

SINGULIERE MENT, adv. [Singulariter, pracipue, unice.] Particuliérement. D'une manière singulière. (Il est toujours vétu assez

finguliérement.)

SINISTRE, adj. [Malus.] Il vient du Latin sinister, & il fignifie malheureux, qui est à craindre. Ce sont de sinistres présages. Il est impossible de prévoir ce qu'il y aura de sinistre dans les auspices. Du Rier , Philipique 2.

(Se voir en Auteur érigé, C'est un sinistre préjugé Pour la fortune d'un pauvre homme. Scaron , poesses.

Et pour notre bonheur, promit de mettre sin Aux sinistres ésets d'un si juste chagrin.

Persaut , à la Quintinie.

D'un sinistre avenir je menace ses jours. Rac. Iphigenie, act. 5.)

On dit, dessein sinistre, ou méchant. Phisionomie sinistre, regard sinistre.

Sinistre, se dit aussi par les Astronomes en parlant des Planettes. L'aspect sinistre des Astres.

SINISTREMENT, adv. [Sinifire, infeliciter.] D'une façon finistre & fâcheuse. (Juger finistrement de quelcun. Vaug. Quint. l. 3. c. 3.)

SINODAL, SINODALE, adi [Syncolalis.] Qui est de finode. (Réglement finodal. Statuts finodaux. Les Décrets finodaux de l'Eglife Gallicane ont été aprouvez par les Papes. Févret, Traité de l'abus, l. 1. c. 4. Ordonnance finodale. Constitution sinodale.)

SINODE, f. m. [Synodus, concilium. Mot qui vient du Grec, & qui veut dire une assemblée publique où l'on se rend de tous cour. Le mot de sinode se dit en parlant d'Egüse. C'est une assemblée de plusieurs Théologiens convoquez par le Pape, par quelque Patriarche, Métropolitain, Archevêque, ou Evêque, pour les afaires de l'Eglise.

Sinode. Convocation qu'un Doien rural fait des Prêtres de son distrist, pour parler de

matiéres Ecléfiastiques.

Sinode. [Synodus.] Ce mot se dit aussi entre ceux de la Religion prétendue réformée. C'est une assemblée de Ministres pour les afaires de leur Eglise. Il y a des sinodes nationaux, & des finodes provinciaux. (Convoquer, affembler, tenir un finode.)

Sinode, [Cœtus, conventus.] Ce mot si dit des maîtres d'école de Paris. C'est une assemblée de maîtres d'école & de maîtres d'école qui se F s' s' s'

fait tous les ans à Paris le jour de la S. Jean porte

SINODIQUE, adj. [Synodicus.] Ce mot est usivé en parlant d'Astronomie, où l'on dit un mois sinodique. C'est le tems de vingt-neuf jours & demi que la Lune emploie depuis qu'elle a été une fois avec le Soleil fous un même degré du Zodiaque, jusques à ce qu'elle se rencontre une autre fois avec lui sous un autre degré.

Roh. Phys. t. 2. c. 9.

SINONIMES, ou plutôt Synonimes, f. m. Mots ou phrases synonimes. L'usage des synonimes est peu connu, & l'on y sait rarement atention. Vaugelas a fait une savante Remarque sur ce sujet, dont voici le précis : » Tant s'en » faut que l'usage des synonimes soit vicieux, » qu'il est souvent nécessaire, puisqu'il contri-» bue à la clarté de l'expression, &c. Il est " vrai qu'il n'en faut pas abuser, & qu'une » seule parole est souvent une image si parfaite » de ce que l'on veut représenter, qu'il n'est » pas besoin d'en emploier deux, la première » aïant fait l'impression entière dans l'esprit du " Lecteur, ou de l'Auditeur, &c. Il semble » qu'à la fin de la période, ils ont meilleure » grace qu'en nul autre endroit, &c. Les » synonimes des mots sont fort bons, pourvu » qu'ils ne soient pas trop fréquens: mais les » synonimes des phrases pour l'ordinaire ne " valent rien. " M. de Cambrai, dans sa Lettre à l'Académie Françoise, dit : » Je voudrois » même plusieurs synonimes pour exprimer cha-" que objet, chaque sentiment, chaque action; » c'est le moien d'éviter toute équivoque, de » varier les phrases, & de faciliter l'harmonie, » en choisissant celui de plusieurs synonimes qui sonneroit le mieux avec le reste d'un discours.

SINONIME, adj. [Synonimus.] Terme qui vient du Grec, & qui se dit des mots dont l'un fignifie la même chose que l'autre. (Honte & pudeur sont des mots sinonimes ou aprochans.)

Le mot synonime, dit l'Abé Girard, peut être pris en deux sens; l'un plus étendu, l'autre plus resserré. On peut le prendre pour une ressemblance de fignification qui soufre cependant quelque variété; c'est-à-dire, que les termes synonimes présentent tout une même idée principale; mais que chacun d'eux y ajoute néanmoins quelques idées accessoires, qui diversissent la principale; ensorte qu'elle paroisse dans ces diférents mots, comme une même couleur sous diverses nuances. On peut aussi entendre par fynonime, une ressemblance de signification si entière & si parfaite que le sens, pris dans toute sa force & dans toutes ses circonstances, soit toujours & absolument le même; ensorte qu'un des synonimes ne fignifie ni plus ni moins que l'autre; qu'on puisse les emploier indiféremment dans toutes les occasions; & qu'il n'y ait pas plus de choix à faire entr'eux, pour le sens, qu'entre les goutes d'eau d'une même fource, pour le goût. Si l'on prend le terme de synonime dans le premier sens, ajoute M. Girard, il est clair qu'il y a dans toutes les Langues des synonimes; que ceux dont il est ici question, le font, puisqu'ils expriment un même sens principal, diversifié seulement par des idées accessoires, propres & particulières à chacun d'eux. Et que cependant ils ont des fignifications diférentes, quoiqu'ils soient synonimes; parce que la fignification des mots ne confifte pas dans la seule idée principale qu'ils présentent,

mais dans toute l'étendue & dans la juste précifion du fens qu'ils expriment. Si l'on prend le terme de synonime dans le fecond fens, il n'y a point de synonimes, du moins dans notre Langue. Voiez le reste des réslexions de M. l'Abé Girard, fur ce sujet, dans le Discours préliminaire qui est au devant de son Livre intitulé: La justesse de la Langue Françoise, réimprimé depuis & augmenté sous le titre de Synonimes François, &c.

SINON QUE. [Nist.] Sorte de conjonction, qui fignisse si ce n'est que. (On ne dit rien de lui, sinon que c'est un avare siésé qui enrage quand

il est obligé de païer ses dettes.

Sinon. [Alioquin, alioqui sin.] Sert aussi à menacer, & signifie autrement, à faute dequoi. (Faites ce que je vous dis, finon vous vous en

repentirez.)

SINOPLE, f.m. [Color prasinus.] Mot qui vient du Grec. C'est un terme de Blason qui signisse verd. Mais proprement le sinople est une sorte de craie, ou de minéral qui se trouve au Levant, & qui est bon pour teindre en verd. (Le sinople est le simbole de la charité & de l'honneur. Col. c. 4. On dit en terme de Blason. Il porte d'argent à chêne de finople. Col. c. 24.) SINOQUE, adj. Terme de Médecine. Epitéte

qu'on donne à une espéce de fiévre continuë, qui persiste depuis le commencement jusqu'à la

fin, fans redoublement.

SINOVIE, f. f. [Succus nutritius.] Terme de Médecine. Suc nourricier propre a chaque partie. On entend communément par ce mot, une liqueur visqueuse, mucilagineuse, sembla-ble à un blanc d'œuf bien battu.

SINTAXE, f. f. [Sintaxis.] Mot Grec qui veut dire construction. La sintaxe embrasse les genres & les cas des noms, le régime & les inflexions des verbes, les usages des diférens articles, des prépositions & des adverbes. (Savoir la fintaxe Françoife.)

SINTHESE, f. f. En Pharmacie c'est une composition de médicamens. En Chirurgie c'est une opération par laquelle on réunit les parties divisées, comme sont les plaies. En Grammaire

c'est la même chose que sillepse.

SINTILLER, v. n. [Scintillare, micare.]

Etinceller. (Les planettes ne sintillent qu'à l'horison.) Ce terme n'est point dans l'Académie.)

SINUEUX, SINUEUSE, adj. [Sinuosus.] Il se dit des lignes courbes qui sont plusieurs replis, & qui tantôt avancent en dehors, tantôt se retirent en dedans. (On dit de certaines côtes de la mer qu'elles sont fort sinueuses.)

Sinueux, sinueuse, adj. Terme de Chirurgie, qui se dit des ulcéres étroits, prosonds &

tortueux.

SINUOSITEZ, s. f. pl. [Sinus.] Plis & détours que font des lignes courbées en arc, ou des figures irrégulières, qui tantôt avancent en dehors, & tantôt se retirent en dedans. (Les finuositez des côtes forment les ports & les rades. (Les sinuositez d'une riviére.)

Sinuositez, se dit en termes de Chirurgie, d'une plaie qui fait des tours & des détours. (Cette

plaie a beaucoup de finuofitez.

Sinus, f. m. [Sinus.] Terme de Trigonometrie. Un angle aigu étant formé par un raion qui tombe obliquement sur le diamêtre, au centre du cercle, si du bout de ce raion l'on tire une perpendiculaire sur le diamêtre; cette ligne s'apelle sinus droit, ou simplement sinus. Les parties du

SIR.

diamêtre coupé par cette ligne s'apelle sinus verse; l'un de ces sinus verse est plus petit, & l'autre plus grand que le raion, qu'on nomme aussi le sinus total. Il est ordinairement divisé en cent mille, ou en dix millions de parties égales dans les tables des sinus tangentes & sécantes & du quart du cercle, qui sont d'un grand usage en Géometrie. V. la Géometrie de M. Hacquet, & la Trigonometrie de M. de Parcieux, 2. part. l. 2. Sinus droit d'un arc, ou d'un angle, c'est une ligne droite abaissée perpendiculairement de l'une des extrémitez de cet arc au raion qui passe par l'autre extrémité du même arc. Le sinus du complément d'un arc, est le sinus droit de l'arc de complément.

Sinus, f. m. Terme de Chirurgie. On apelle ainsi, une cavité, une espéce de poche, de petit sac qui se fait aux côtez ou au sond d'une plaie, d'un ulcére; & où il s'amasse du pus,

de la matière.

Sinus. Terme d'Anatomie. On apelle de ce nom, certaines cavitez larges, & dispersées dans la substance de la matrice. Ces finus sont remplis de sang dans le tems des régles, & leurs orifices font alors auffi plus grands.

SIO.

SION, SCION, ou cion, f. m. [Surculus.] On écrit ce mot de toutes ces manières; mais la plus ordinaire c'est sion, ou scion. C'est le petit jet de quelque arbre. (Les branches sortant comme d'un autre tige jetent des scions plus beaux & plus forts que les premiers. Vaugelas, Quinte-Curce, liv. 6. ch. 3. Laisser croître des scions. Curé d'Enonville, culture des jardins.) Sion, ou Becchabunga. Plante aquatique, dont

on se sert pour le scorbut, & pour corriger la mauvaise haleine. C'est aussi une sorte de cresson d'eau, qui est pareillement propre pour le scorbut.

SIP.

SIPHILIS, f. f. Mot Latin, emploïé aussi en François pour fignifier la grosse vérole.

SIPHON, f. m. [Syphon.] Mot qui vient du

Grec, & qui signifie un tuiau recourbé pour tirer de l'eau, ou quelque liqueur que ce foit d'un vaisseau.

Siphons, ou Tiphons. Aubin explique ainsi ces deux mots dans son Dictionnaire de Marine. C'est un orage dans lequel l'eau de la mer s'éleve en manière de colonne, à la hauteur de cent brasses, & tournoie spiralement par la largeur de quinze à vingt piez de diamétre, comme si c'étoit par un Siphon ou une vis d'Archiméde. On ne voit d'abord paroître en l'air qu'une petite nuée de la grosseur à peu près d'un poing; elle vient du côté du Sud au Cap de Bonne Espérance, aux côtes de Barbarie, & aux plages orientales de l'Amérique. Les Mariniers l'apelient dragon, ou grain de vent; les Levantins, tiphen, ou fiphon; & ceux qui naviguent à l'Amérique, puchot. On l'apelle encore pompe de mer. Du tems de Pline, les matelots versoient du vinaigre pour apaiser ce tourbillon quand il aprochoir: présentement ils croient le repousser. en ferraillant & en escrimant sur le tillac avec grand bruit. Voïez puchot, & pompe de mer. SIPION, (SCIPION) f.m. [Scipio.] Nom

d'homme.

SIRE, f. m. [Rex.] On se sert de ce mot en parlant aux Rois, & il veut dire, Seigneur, (Sire, Votre Majesté se souviendra que, &c.

Sire, je l'ai perdu ce procès si terrible Qui peut m'enlever tout mon bien, Hélas! ce tout n'est presque rien, Mais ce rien m'étoit tout, & tout perdre est sensible. Le Pays.)

† Sire, Ce mot se dit quelquesois en riant, & veut dire , Monsieur.

(Que si vous êtes le beau stre, Au moins ce n'est pas trop de rire. Voiture, poës.)

L'animal fauvage & groffier, Avec ses ongles tout d'acier Prend le nez du chasseur, hape le pauvre sure: Lui de crier, chacun de rire. La Fontaine.)

† Sire. Ce mot se dit en parlant de certaines bêtes dans le burlesque & dans le comique.

(Sire loup l'eût fait volontiers.

La Fontaine.)

Puis en autant de part le cerf il dépéça, Prit pour lui la première en qualité de sire. La Fontaine, fables, l. 2.)

SIRENES, f.f. [Sirenes.] Les Poëtes disoient que c'étoit des filles du fleuve Achelois, qui étoient femmes de la ceinture en haut, & poisfons de la ceinture en bas, & qui par la douceur de leur chant atiroient dans les bancs & dans les écueils ceux qui prêtoient l'oreille à leur

* La volupté est une sirene qui perd la plûpart des jeunes gens.

Chanter comme une sirene. On le dit d'une femme qui chante bien. On le dit aussi de celle qui séduit par ses attraits, par ses maniéres infinuantes.
L'Auteur du Roman de la Rose a dit:

D'un chant de Serenes de mer Qui prindrent le nom de Sirenes De leurs voix feries & faines.

Les uns disent que les Poëtes ont feint que les firenes étoient filles des Muses. Les autres veulent qu'elles soient nées du fang de la corne qu'Hercule arracha à Archelaus. Le nombre a été de même incertain. Homere ne fait mention que de deux : mais d'autres ont dit qu'il y en avoit en quatre. Le même les a placées dans un pré environné de personnes qu'elles y avoient atirées par leur chant, & qui y avoient perdu la vie. Virgile, Aneid. 3. les loge sur un écueil:

Jamque adeo scopulos sirenum adjesta subibat Dissicles quondam , multorumque ossibus albos.

Ovide leur donne des ailes, lib. 3. metam.

Facilefque Deos habuistis , & artus Vidistis vestros subitis stavescere pennis.

Ce même Poëte leur donne une voix humaine; & un visage d'une jeune fille, lib. 3. metam.

Vobis Acheloides unde Pluma, pedesque avium, cum virginis ora geratis.

Quant à leur chant, c'est encore le sujet d'un doute qui n'est pas éclairci : mais au milieu de tout ce que l'on a feint, on voit que l'on a voulu faire connoître combien les plaisirs ont d'attraits pernicieux dont il est dificile de se garantir.

SIRERIE, f. f. Titre de certaines Terres. (La Sirerie de Pons, la Sirerie de l'Espare.)

SIRINGOTHOME, f. m. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour couper les sinus fistuleux à l'anus.

SIROC, f. m. [Euro-notus.] En Italien firocco. On donne ce nom sur la Méditerranée au vent qui sousse d'entre le Midi & le Levant, qu'on nomme Sud-Est sur l'Océan.

SIROP, f.m. [Syrupus, fuccus florum saccaro conditus.] Prononcez siro. Ce mot vient du Grec, & est un terme d'Apoticaire. C'est une composition faite avec des eaux ou des sucs, des teintures ou décoctions cuites avec du fucre, ou du miel en consistence assez épaisse, & en état d'être confervée. (Sirop rosat, violat. Sirop de fleurs de pêchers. Faire un sirop. Voiez Bauder.

Pharmacie.)

† Sirop. [Syrupus.] Terme de Confiturier. C'est. du jus de fruit cuit avec du sucre. (Sirop trop épais. Sirop trop clair. Voilà qui se fait en sirop. Mettre du sirop sur des assiétes. Voit. l. 9.)

* Sirop. [Vinum, merum.] Mot bas & burlef-que pour dire vin. (Il aime un peu le sirop.) † Le sirop de l'éguiere. [Aqua.] Mots burlefques, pour dire de l'eau. (Je crains toujours

le sirop de l'éguiere. S. Amant.

† Siroter, v. n. [Potare vinum.] Mot bas & burlesque qui ne se dit guere qu'à Paris, & signifie boire du vin. (Il aime à siroter.)

† SIROTEUR, f. m. [Potator.] Mot bas & burlesque pour dire, celui qui aime à faire débauche de vin. Qui aime à boire le petit coup. (C'est un siroteur.)

SIRTES, f. m. [Syrtes.] Endroits fort périlleux à ceux qui naviguent, & cela à cause des sablons agitez par la mer, qui sont tantôt amassez, tantôt disfipez. Fournier.

(* Mon Apollon t'assure & t'engage sa foi, Qu'emploiant ce Tiphis, Sirtes & Cianées Seront Havres pour toi.

Main, poëf, liv. 2.)

SIRVANTOIS, ou plutôt servantois, s. m. [Satyra antiqua species.] Satire qui se faisoit autrefois par quelque ancien Poëte Provençal, Les Sirvantois se composoient contre les premiers de l'Etat Ecléfiastique ou séculier. Pâquier,

On trouve les mots serventés, serventesés, & servantois, emploiez pour fignifier des Poësies qui n'avoient point de régles déterminées pour la mesure des vers, pour la situation des rimes, & pour le choix des sujets. Les Poëtes d'alors en usoient avec la même liberté que les nôtres en ont usé dans leurs vers irréguliers, & dans leurs Piéces intitulées Caprices. Ainsi Rengifo, ch. 38. de sa Possique n'a pas trop de tort en dérivant servemesés du verbe servir, parce qu'on s'en servoit comme on vouloit. Ménage, qui traite cette étimologie de ridicule, propote celle de sylva, ou selva, moins naturelle de beaucoup. Anciennement parmi les Picards on apelloit for niois, une espèce de Chant Roud, auquel, suivant Pierre Fabri, Caré de M. ray, on donna le nom de servantois, tiré du Latin servantés, parce que les Poères étoient obligez de garder au premier vers de chacun des cinq couplets dont le Chant Roïal est composé, les cinq hémistiches donnez par le Prince, c'est-à-dire, par le Poëte qui avoit remporté le prix l'année précédente.

SIS.

SISARUM SYRIACUM, ou Scecachul. Plante étrangère portant des feiilles semblables à celles du Térébinthe. Il succède à ses fleurs des grains noirs qu'on apelle culcul, propres pour exciter la semence, & pour hâter la conception. La racine a les mêmes propriétez.

SISIGIES. Terme d'Astronomie. C'est la ligne qui passe par les centres de la Terre & du Soleil. Lorsque la Lune est dans les Sisigies, on observe alors, toutes choses d'ailleurs étant suposées égales, qu'elle se meut bien plus

rapidement.

SISSARCOSE, f. f. Liaison d'os faite par

le moien des muscles ou chairs.

SISON, f. m. Plante qui pousse sa tige d'une groffeur médiocre, ronde & pleine de moiielle. Elle est apéritive, propre pour aider à la digestion & pour faire uriner.

SISTALTIQUE, adj. Qui a la vertu de resserrer, de contracter. On donne cette épitéte au mouvement du cœur, des artéres, des

nerfs, &c.

SISTEME, f. m. [Rerum compages, fystema.] Mot qui vient du Grec, & qui est un terme de Philosophie & de plusieurs autres sciences. Il fignifie la manière dont on supose & conçoit qu'un tout est formé de plusieurs parties, & qui est la cause que les choses agissent comme elles sont. (Ainsi l'on parle du Sistême du monde, du Sistême des sens, du Sistême du mouvement, de la nourriture, du Sistême de la Musique, &c. Le Sistême que Descartes a donné du monde est surprenant.

Il nous a découvert à tous la vérité. Il connut la nature, il en fit un fisteme Dicté par la fagesse même, Et surpassa lui seul toute l'antiquité.)

On parle aussi en Astronomie, des Sistèmes de Ptolomée, de Copernic, de Ticho-Brahé, &c. * Sistème, s. m. [Hypothesis.] Ce mot au figuré signisse état, constitution. (Voilà le dessein de la tragédie selon le sistème d'Aristote. (Le Sistême des afaires de la Cour. Nouvelles

des quatre qualitez, celui des acides & des alkali. Sistème, en Poesse est une certaine hipotése à laquelle le Poese doit toujours se tenir. En musique c'est la suite, ou la composition de deux ou trois, ou plasieurs intervales qui font deux ou plusieurs confonances, comme est l'octave divisse par la quarte, o par la quinte; de forte qu'il faut du moins trois termes ou trois

Il y a en Médecine le sistème des saveurs, celui

fons pour faire une proportion géometrique. On apelle encore fine en terme de Mufique, l'étendue d'un certain nombre de cordes, qui a ses bornes vers le grave & l'aigu, & qui a été déterminé diféremmen par les grands progrès de la Musique, selon les diférentes divisions du monochorde. O in. D.A. Mathém. Les Grecs avoient trois sistèmes, dont la diférence confistoit dans les diférens intervales qui étoient entre les cordes de chaque sistème. Ce

SIS. SIT.

mot est Grec; Boece l'a traduit par constitutio, parce que, selon Brossart, dans son Dictionaire de Musique, le sistême n'est autre chose qu'un affemblage ou un arrangement de plusieurs par-

ties, qui font ou constituent un tout, &c.

SISTE, fulft. m. [Siftrum.] Instrument de Musique. C'est un petit cerceau de métal traversé de verges de fer , sur lequel on marquoit par des coups redoublez une certaine mesure, qui régloit la danse & le chant. On en voit un de cuivre dans la Bibliothéque de Sainte Geneviéve à Paris. Ce métail étoit la matière ordinaire du fistre. Il y en avoit cependant quelques-uns d'or & d'argent, comme il paroît dans l'onziéme livre des Métamorphofes d'Apulée.

Properce a dit, lib. 3. éleg. 9.

Romanamque tubam crepitanti pellere sistro.

Et Ovide:

. . . . Crepuitque sonabile sistrum.

Tous ceux qui ont parlé de la Déesse Isis, ont fait mention de son sistre, qu'ils regardent comme un hiérogliphe, & ont dit qu'il fignifioit que tout étoit en mouvement dans le monde; que sa figure avoit du raport avec celle de la Lune; se quatre cordes marquoient les quatre Elémens; que sa figure qui étoit au-dessus, significit le Soleil. Ce sont là de pures imaginations dont on entretenoit les foibles esprits. Voiez Pignorius de mensa Isiaca; Cafalius, de veter. Ægypt. ritib. c. 24. Pitifcus, lexic. &c.

SISTOLE, Voiez SYSTOLE.

SISYMBRIUM, f.m. [Sysimbrium.] Plante aquatique propre pour le fcorbut, pour la nefrétique & pour l'hydropine.

SITÔT QUE, conj. [Statim atque.] C'est-

à-dire , aussi-tôt que.

(Sitôt que le besoin excite son désir, Qu'est-ce qu'en ta largesse il ne trouve à choisir? Main. Poefies.

SIT.

SITE, f. m. Terme de Peinture. Ce mot fignifie la situation, l'assiéte d'un lieu. Les Italiens disent sito dans le même sens. Ces deux mots viennent du Latin situs. Site s'entend par-ticuliérement du païsage. Il y a des sites de plusieurs genres, bornez ou étendus, montueux, plats, aquatiques, cultivez ou incultes, habitez

ou déferts. Sites insipides, ce font des sites dont le choix est trivial. Diet. de Peint. & d'Archit. SITUATION, s. f. s. situs, positio.] Ce mot se dit en terme de Grammaire. C'est-à-dire, l'arrangement des parties du discours. Le premier vice oposé à la néteté du stile, c'est la

mauvaise situation des mots. Vaug. Rem.
Situation, f. f. [Situs.] Terme de Logique.
C'est la manière dont est posé, situé & placé quelque corps, comme être assis, debout, couché, à droit, à gauche. C'est la position des parties d'un corps à l'égard les unes des autres. (La fituation est une des dix Catégories d'Aristote.

Art de penser, 1. partie.) Situation. [Status, dispositio.] Affiéte de lieu, de païs, ou de quelque place. (La situation naturelle de ce passage semble imiter les forti-fications saites par la main des hommes. Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4. Considérer la situation des

SIT. SIV. SIX. 599

lieux. Faug. Quin. l. 3. c. 4. L'excès du chaud & du froid demande des situations diférentes en

matière de bâtimens.)

* Sicuation. [Animi status, tranquillitas.] Etat. (Son esprit n'est jamais dans une même situation. Dans la situation des afaires, il n'y a aucune aparence de paix. Son courage s'est trouvé par sa naturelle situation au-dessus des accidens les plus redoutables.

SITUER, v. a. [Collocare, statuere.] Placer. Poser. Mettre. Asseoir. (Il faloit autrement situer cette maison, elle eût été bien plus agréable

qu'elle n'est.)

SITUÉ, SITUÉE, adj. [Positus, constitutus.]
Affis. Placé. Posé. (C'est une ville située sur la riviere. Vaug. Quin. l. 3. c. z. Ville fituée sur un roc escarpé. Ablanc. Arr. l. z. ch. 20.

Non, non, il n'est point d'ame un peu bien stuée Qui veuille d'une estime ainsi prostituee. Moltère.

SIV.

SIVADIERE, f.f. [Thalassomachus, proreta.] Terme de Mer. C'est la voile de beaupré, qui est la plus basse du bâtiment, & qui prend le vent à fleau.

SIVADIERE. Mesure de grains usitée en Provence. Les huit sivadieres sont une hémine

SIURE, (SCIEURE) f. f. [Serraria, sectura.] L'un & l'autre s'écrit, mais quoiqu'on écrive scieure, ou sieure, on prononce toujours sûre, ce qui tombe en poudre lorsqu'on sie. (Amasser de la siûre de bois, de marbre, de pierre. On jéte de la siûre dans les jeux de paume quand ils sont mouillez, pour empêcher qu'on ne glisse.)

SIX.

SIX. [Sex.] Prononcez sis. Nom de nombre indéclinable, qui veut dire deux fois trois. (Elle aime les champs plus que Paris, & se couche entre cinq & fix. Voit.

Il reçut pour fa dot plus d'écus à la fois Qu'un balancier n'en peut réformer en fix mois. Poete anon.)

SIXAIEUL, s. m. [Sexavus.] Terme de Généalogiste. C'est le pére du quintaieul. (Sixaieul paternel. Sixaieul maternel.)

Sixain, s. m. [Exassicum.] Prononcez sizain. Terme de Poëste Françoise. Ce sont six vers. (Le sonnet est composé de deux quatrains & d'un strain. qui se divise en deux tercets. (Un beau fixain.) Le Poëte Patris dit dans ses Poëses

Il m'est avis déjà que je vois de la prose Autour de mon tombeau, qui dit que j'y repose, Et sous mes pieds de marbre un sunebre sixain, Qui ment en ma faveur, & remontre aux humains.

Sixain. [Sexagena.] Terme de Guerre. C'est un ancien ordre de bataille pour six bataillons. (Former un fixain. Guillet, Art militaire.)

Sixain. [Sextarius foliorum luforiorum.] Terme de Cartier. Ce sont six jeux de cartes en un paquet. (Acheter un sixain de cartes.)

SIXIEME, f. m. [Sexta pars ulnæ.] Partie d'aune. (Un fixiéme d'aune.)

Sixième, adj. [Sextus.] Prononcez sijième,

SIX. SLE. SMA.

Terme de nombre ordinal. (Il est le fixiéme.

Elle est la sixiéme.)

Sixieme, f. f. [Senarius chartarum numerus.] Terme de Jeu de piquet. Ce sont des cartes de même point, & qui se suivent. (Avoir une sixième. Sixième majeure. Sixième de Roi, de Dame , &c.)

Sixieme, f. f. La sixième classe d'un Colége, par laquelle on commence ses études. (Etre en sixième. Ecolier de sixième. Faire sa sixième.

Régent de sixième.

On nomme aussi sixième, l'écolier qui est dans cette classe. (Ce n'est encore qu'un petit sixième. C'est un bon sixième.)

SIXIEMEMENT, adv. [Sexto loco.] En fixième lieu, le fixième point d'un discours.

SIXTE, f.m. [Sixtus.] Nom d'homme. (Il y a eu cinq hommes nommez Sixtes qui ont été Papes. Sixte V. avoit gardé les cochons, Leti a écrit sa vie.)

S L E.

SKIRRE. Voiez Squirre.

SLÉE. Terme maritime. C'est une machine dont Aubin a donné la description dans fon Dictionnaire Maritime.

S M A.

SMARAGDOPRASE, f. f. [Smaragdoprafus.] C'est une sorte de pierre qui semble tenir le milieu entre l'émeraude & la préme d'émeraude. Elle difére pourtant de l'une & de l'autre. Elle est distinguée de la préme d'émeraude, parce qu'elle n'a aucune couleur jaune; de l'émeraude, en ce qu'elle n'a point de verdure. La smaragdoprase n'est pas tout - à - fait diaphane, ni tout-à-fait opaque, quoi qu'on puisse dire qu'elle a tout ensemble de la transparence & de l'opacité. Cette pierre se prend plutôt pour un jaspe que pour une vraie émeraude. Voiez Rônel, Merc. Indien.

SMARIS, s. m. Espèce de haran, qui est propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morfures du scorpion. On l'apelle à

Marseille hiaret.

SMECTIN, f.m. [Terra faponaria.] Terre glaife fort luisante, & qui fait le même éfet que le savon. On trouve cette terre en Angleterre. On s'en sert pour nétoier le linge; elle est astringente.

SMILAX, f.m. [Smilax.] Plante qui se dit du grand & du petit lisseron.

Smilax aspera. Plante qui croît dans les Païs chauds. Elle est dessicative & sudorifique.

SMILLE, f. f. [Acutus utrinque malleus.] Marteau qui sert à piquer le moilon, ou le grais.

SMILLER. [Aptare.] Terme de Maçon. Piquer du grais avec la smille.

S O B.

SOBRE, adj. [Sobrius, temperans.] Qui a de la sobriété. Qui est modéré sur le plaisir du manger & du boire. (C'est un jeune homme fort sobre. Jeune fille fort sobre.) Sobre se dit aussi de ceux qui parlent peu. [Discretus.]

SOBREMENT, adv. [Sobrie, parce, moderate.] Avec sobriété. (On vit sobrement quand on boit

& qu'on mange avec retenuë.)

Il faut emploier sobrement les proverbes. C'est-

SOB. SOG.

à-dire, il se faut servir de proverbes avec retenuë. Parler sobrement. C'est parler peu. Parler avec

circonspection, avec retenuë.

SOBRIÉTÉ, f. f. [Temperantia, fobrietas.] Vertu qui modére le plaisir du manger & du boire. (Le fameux Cornaro prêche la continence & la fobriété à ceux qui veulent vivre long-tems; & ce sermon mérite bien que l'on l'écoute.

* La parfaite raison suit toute extrémité, Et veut que l'on soit sage avec sobriete, Moliére, Misantr. ast. 1. sc. 2.)

† SOBRIQUET, f. m. [Scomma, nomen nugatorium.] Sorte de furnom burlesque qu'on donne à une personne pour se moquer d'elle. (Dans les petites villes de provinces on fe donne force sobriquets. On lui a donné un plaisant sobriquet. C'est un sobriquet qui lui demeurera toute sa vie.)

Les sobriquets étoient encore plus en usage chez les Romains. Ciceron apelle Marc Antoine teneris, lib. 1. ad Attic. Ep. 12. Tous les Commentateurs conviennent que c'est de M. Antoine qu'il a entendu parler, teneris lentum sant negotium, & qu'il l'a ainsi qualisé pour

marquer sa lâcheté & sa mollesse.

SOC.

Soc, s. m. [Calceus socculatus.] Sorte de chaussure dont se servoient les anciens Comédiens lorsqu'ils représentoient quelque comédie. Voiez Coturne.

Soc, f. m. [Vomer.] Terme de Laboureur. C'est un fer large & pointu qui foiiille dans la terre, & qui est au bout du cep de la charruë.

Soc. [Soccus.] Terme de Recolet. C'est la chaussure de bois d'un Recolet. (Mes focs sont

ufez.)

SOCIABLE, adj. [Societatis amans, confortio sociabilis.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, avec qui on peut faire société. Qu'on peut fréquenter. Qui n'est point d'humeur farouche. (C'est un homme fort sociable. L'homme est né pour être sociable. Les femmes de Paris sont plus fociables que ne le voudroient Messieurs leurs maris.)

SOCIABILITÉ. La fociabilité est cette dispofition qui nous porte à la bienveillance envers nos semblables, à leur faire tout le bien qui peut dépendre de nous, à concilier notre bonheur avec celui des autres, & à subordonner toujours notre avantage à l'avantage commun & général. L'esprit de sociabilité doit être universel.

† SOCIABLEMENT, adv. [Socialiter.] Ce mot ne semble pas être guere en usage. Il signisse d'une manière sociable & douce. (Vivre sociablement.)

SOCIAL, adj. Ce qui apartient à une societé de commerce, ou qui est fait en son nom. Acte figné du nom social, c'est lorsqu'un ou deux affociez l'ont figné au nom de la focieté.

SOCIETÉ, s. s. [Societas, consociatio, con-fortium mercatorium.] Contrat de bonne soi, par lequel on met en commun quelque chose pour en profiter honnêtement. (Entrer en societé avec quelcun. Rompre le contrat de societé qu'on avoit fait avec une personne.

La genisse, la chévre, & leur sœur la brebis, Avec un jeune lion Seigneur du voilinage, Firent societé, dit-on, au tems jadis, Et mirent en commun le gain & le domunage,

Societé

Societé Léonine. On apelle ainsi une societé, où tous les profits sont pour l'un, & toutes

les charges pour l'autre.

Societé civile. [Commercium , societas civilis.] La focieté civile, c'est la focieté naturelle elle-même, modifiée de telle forte, qu'il y a un Souverain qui y commande, & de la volonté duquel dépend en dernier ressort tout ce qui peut intéresser le bonheur de la societé, afin que fous fa protection & par ses soins, les hommes puissent se procurer d'une manière plus sûre le bonheur auquel ils aspirent naturellement. La focieté civile est aussi ce qu'on apelle le commerce civil du monde. (Il faut retrancher les méchans de la focieté civile. L'homme aime naturellement la focieté, & ne la quitte qu'à

Societé. [Unio, confensio, concordia.] Amitié. Liaison. Union de plusieurs personnes pour leur avantage commun. (Ils sont dans une étroite societé. Faire societé avec quelcun.)

Societé, se dit d'une compagnie de gens qui s'assemblent pour des parties de plaisir. (Nous avons formé une agréable focieté. Nous vous admettons dans notre societé. Les libertins n'entrent point dans notre societé, &c.)

Societé. [Societas Jesu.] Ce mot se dit en parlant des Jesuites, & veut dire le Corps des

Jesuites.

Societé, se dit d'une compagnie de gens habiles qui s'assemblent pour travailler à l'avancement des siences. (La Societé Royale de Londres, la Societé de Montpellier, &c.) Societé. [Typographorum communitas.] Ce mot,

en parlant de Libraires, (c'est le Corps des

Libraires de Paris.)

SOCINIENS. [Sociniani.] Heretiques qui ont fait revivre dans ces derniers tems les erreurs de Paul de Samosate, & qui nient la Trinité. Les freres Polonois font Sociniens, L'Abé Faidit a reproché à Mr le Clerc qu'il étoit Socinien.

Socisse & focisson. Voiez saucisse & jaucisson.
Socie, ou plinte. [Plinthus.] Terme d'Architecture, qui se dit en parlant de colonne. Ce mot vient de foccus, qui signifie soïque.

Socle, f. f. [Basis.] Terme d'Architecture. Base, ou piedestal, sur lequel on pose un buste, ou statue, ou une colonne. Ce mot vient de l'Italien Soccolo, ou du Latin Soccus, qui

signifie brodequin.

SOCQUE, f. f. [Soccus.] Espece de sandale. patin de bois dont se servent les Recolets & quelques autres Religieux. La socque differe de la sandale, en ce que celle-ci a des semelles de cuir, & que celle-là est toute de bois. Elles s'attachent toutes deux avec des courroies.

Socque, s. s. s. Ce mot, & le précédent viennent du Latin Soccus. C'est une espece de chaussure dont se servoient les Anciens lorsqu'ils representoient des personnages comiques sur le théâtre, au lieu que le coturne, ou brodequin, étoit réservé aux personnages héroïques.

S O D.

Soda, f. m. Mot Arabe, qui fignise cephalique, ou douleur de tête. Quelques uns entendent aussi par ce terme, un sentiment de chaleur & d'érosion dans la gorge.

SODOMIE, s. s. Pederastia, Sodomiticum peccatum.] Peché de la chair contre nature, qui a été apellé de la forte de la ville de Sodome, Tome III.

SOD. SOE. SOF. 601

qui perit par le feu à cause de cet éxecrable péché. (La Sodomie est un peché que tout homme doit abhorrer. Il n'y a que des coquins qui commettent des Sodomies. Arioste, 6 Sat. dit que les gens de colége sont sujets à cet horrible péché. Senza quel vizio son pochi humanisti.)

SODOMITE, f. f. [Sodomita.] Celui qui commet le péché de Sodomie. (En France les Sodomites sont brulez. Mais en Italie on dit qu'ils sont traitez un peu plus humainement; & c'est peut-être une médisance. C'est un sodomite à deux mains. Les anciens Romains étoient un peu sodomites.)

S O E.

SOEUR, f. f. [Soror, germana.] Prononcez feur. Celle qui est née d'un même pere & d'une

même mere. (Avoir une jolie sœur.) On dit aussi sœur de pere, sœur de mere. Belle sœur, s. f. s. [Fratris conjux.] Celle qui a épousé nôtre frere. Celle de qui l'on a épousé la sœur, ou le frere. (Sa belle sœur est fort

Sœurs naturelles. [Sorores naturæ.] Ce font celles qui ont été engendrées hors le mariage.

Sœurs de lait. [Collactanea.] Celles qui ont tetté une même nourrice, & ont été nourries du même lait.

Sœur. [Soror.] Ce mot se dit entre certaines Religieuses, & veut dire Religieuse qui a fait profession. Les Religieuses de Sainte Marie & du Saint Sacrement s'apellent sœurs lorsqu'elles se parlent, mais les Religieuses des autres Couvens s'apellent ordinairement Méres ou Dames, mais quand les gens du monde leur parlent ils les nomment Dames, à moins qu'ils ne parlent à des Religieuses de la derniere regularité.

Sœur. [Soror.] On apelle de ce nom une novice Religieuse. (Sœur Felix avoit pris l'habit du consentement de la Communauté.

Patru, plaidoié 16.)
Sœur. On apelle de ce nom une fille qui sert dans un Couvent de Religieuses, soit qu'elle ait pris l'habit, ou non. (Sœur converse. Sœur

laie. Sœur domestique.)

Sœurs de la Croix. [Sorores fanda Crucis.]

C'est une Congregation de filles gouvernées par un Superieur, & instituées pour enseigner les personnes de leur sexe, & imiter les premieres Chrétiennes qu'on apelloit Diaconesses.

Sœur de la Charité. [Soror à Charitate nuncu-pata.] Filles habillées de gris, qui ont foin des pauvres malades des paroisses de Paris.

Sœur Colette, s. f. [Soror Clariana.] Sorte de Religieuse reformée de Sainte Claire.

Sœur Colette, f.f. [Monialis.] Mot de mépris qui veut dire Religieuse. (Elle déguisa deux de se samis en sœur Colette. Le Comte de Bussi.) † C'est une sœur Colette. C'est-à-dire, c'est une

dévote.

Les neuf Sœurs. [Muse.] C'est-à-dire, les neuf Muses. (Les neuf Sœurs enchantent bien des gens qu'elles menent souvent à l'Hôpital.

Vous à qui les neuf Sœurs, au milieu du repos, Ont apris à chanter les hauts faits des Heros. Mademoiselle de Scuderi,

Sofa, f. m. [Sosa.] Ce mot est venu de Turquie. C'est une estrade sur laquelle les Turcs Gggg

mettent des coussins & des carreaux, & s'affeient. (Un joli sofa. Un magnifique & superbe sofa. On prend agréablement & commodément le café & les autres boissons Turques, sur les sosas.)

Sofa. On donne aussi ce nom à une espece de lit de repos à trois dossiers, dont on se sert comme de fieges. On confond souvent les canapés avec les fofas.

Sofiste. Sofistiquer. Voiez Sophiste, &c.

SOI.

Soi. [Sui, sibi, se.] Ce mot est une sorte de pronom personel qui n'a point de nominatif fingulier. On dit de soi, se, à soi, se, soi, de soi. Ce pronom sait au pluriel aux & elles, & à l'acusatif pluriel se, & aussi au datif. Ce pro-nom soi ne se raporte jamais au pluriel. Ainsi on ne dira pas, ils ne croient pas avoir ocasion de penser à soi; mais on dira, avoir ocasion de penser à eux. Vaug. Rem. Ces choses sont indiférentes de soi, il faut dire, sont indiférentes d'elles-mêmes. Vaug. Rem.

Soi. On se sert de ce mot quand on parle en general. (On aime mieux dire du mal de foi que de n'en point parler. Memoires de la Roche-

foucaut.)
Soi. On se sert de ce mot quand on parle de l'exterieur du corps d'une personne. (Il ne portoit point de linge sur soi. Port-Roial. Il est propre sur soi. Socrate Chrétien. Avoir de l'argent

fur soi. Ablanc.)
Soi. Ce mot se dit des choses. (Le vice a

dans soi ce qui peut le rendre odieux.)

Soi-même. Ces mots se disent des choses & des personnes. (Le silence est le parti le plus seur de celui qui se désie de soi-même. Memoires de la Rochesoucaut. Ce qui contribuera le plus à votre gloire, est de n'estimer que soi-même. Abl. Lucien. Cela parle de soi-même. Idem.

Il mêle, en se vantant soi-même à tous propos, Les louanges d'un sat à celles d'un Heros. Despréaux.)

Soie, f. f. [Filum serieum, bombycinum.]
Ouvrage qui se tire du cocon que sait un certain ver qu'on apelle ver à soie. (Soie bleuë, blanche, noire, fine, grosse, déliée, cruë. Aprêter la foie.)

Il y a de la soie en Levant qu'on tire d'une

La soie de la Chine est blanche & meilleure que la foie des autres païs. Il y a des caravanes d'Asie & d'Europe qui transportent par tout cette soie de la Chine, & l'on en fait quantité de bonnes étofes.

Soie greze. On entend par ce nom la soie tirée simplement des cocons. Cette soie greze reçoit ensuite diférentes préparations, & l'on en fait de l'organcin ou des trames.

Soie. [Seta, asper & rigidus pilus.] Ce mot fe dit des cochons & des sangliers. C'est le grand poil de dessus le dos du cochon, ou du sanglier.

Soie. [Ensis pars superior & capularis.] Terme de Fourbisseur. C'est un morceau de ser pointu, long d'un doigt & de mediocre grosseur, au haut bout de la lame de l'épée, du fabre, ou du cimeterre, qui entre dans la poignée & dans le pommeau. (La foie de cette lame est trop foible pour cette poignée. Forger la soie d'une lame de sabre, de coutelas, d'épée, de

baionnette, de cimeterre, &c. Il ne faut pas trop limer la foie d'une épée.)

Soie. [Pilus.] Ce mot se dit au pluriel en parlant des petits chiens. Ce font les grands poils de bichons & autres petits chiens mignons, dont le poil a quelque chose de la douceur de la foie. (Cette babiche a de belles foies.)

* Soie. Ce mot entre encore dans quelques phrases figurées. Exemples. (On ne doit jamais parler aux Rois qu'avec des paroles de soie. [Verbis lenibus Reges alloquendum eft.] C'est-à-dire, qu'avec des paroles respectueuses.

* Quand on souhaite à quelcun que ses jours soient filez d'or & de soie, on lui souhaite une vie heureuse. [Vita beata.] * Bas de soie. [Compedes serrei.] Terme de

Marine. Ce sont des fers qu'on met aux piez des coupables, c'est-à-dire, de ceux qui se comportent mal dans un vaisseau. Voiez Bas.

† Bas de soie. [Suilli pedes conditi.] Terme de Cuisine. Ce sont des piez de cochon assaisonnez.

Soier. Voiez Sier.

Soierie, f.f. Toutes fortes de marchandises

de soie. (Faire le négoce de la soierie.)

Soierie, se prend aussi pour la maniere de préparer la soie, ou pour le lieu où on la prépare.

Soieur, f. m. Quelques laboureurs disent foieur, mais le bel usage est pour moissonneur.

† Soieux, Soieuse, adj. [Sericus, bomby-cinus.] Quelques-uns ont dit ce mot pour signifier, doux comme de la soie. (Poil soieux.

Laine foieuse.)

Soif, f. f. [Sitis.] Envie de boire qui s'excite en nous pour réparer les forces perduës. (La foif a son siège dans l'estomac. La secheresse de l'estomac, du gosser & de toute la bouche causent la sois. Moderer sa sois. Cela augmente fa foif. Apaifer fa foif. Vaug. Quin. l. J. Diminuer fa foif. Une foif ardente. Une extrême foif.)

Un grand buveur disoit qu'il ne buvoit pas pout apaiser la soif, mais pour s'empêcher d'avoir soif.

Ablanc. Apoph.

†* 11 faut garder une poire pour la foif. [In vetustatem aliquid reponendum est.] Proverbe pour dire qu'il faut réserver quelque chose pour le besoin.

† * On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a foif. [Non bibit asinus absque stri.] Cette saçon de parler se dit quelquesois à des gens qui resusent de boire une santé qu'on leur a portée. Il se dit aussi de ceux à qui on ne peut faire faire ce qu'on desire d'eux.

Soif. [Sitis, vehemens desiderium.] Grande passion. Grande envie de posseder quelque chose. (Il n'y a rien que la soif de l'or ne devore. [Quid non cogit auri sacra fames.] Patru, plaidoié 6. La foif des vains honneurs est d'autant plus dangereuse que l'esperance ne meurt jamais. Patru, Urbanistes. Rien ne peut éteindre la soif qu'il a de régner. Racine.

Vous brûlez d'une foif qu'on ne peut étancher. Despréaux, Satire 4.)

Perfides, contentez votre foif fanguinaire.

Racine, Iphig. Act. 4.

Un Poëte moderne a dit:

La foif de l'estime future Peut même, malgré la nature, Prèter des charmes à la mort. L. M. H. Que la soif de l'estime future prête des charmes

à la mort, c'est outrer la métaphore.

Tes richesses ne sont qu'acroitre ta sois. Vaug. Quint. Curc. l. J. ch. 8. (Les biens augmentent incroïablement la foif qu'il a d'amasser. Allanc. Luc. t. 3.)

Soigner, v. n. [Curam dare.] En deux fillabes. Ce verbe est ordinairement neutre. Il fignifie avoir foin, s'apliquer. Quand il régit un autre verbe, il veut être suivi de la particule a, avec l'infinitif. (A cette heure que vous foignez à fortisser un camp & à prendre une ville, il vous femble. Voit. let. 83.

On dit aussi, soigner à ses afaires, c'est-à-dire, y veiller & ne les laisser pas périr par sa négli-gence. Mais ce mot vieillit en ce sens, & n'est plus gueres en usage que parmi le peuple.

Soigner, v. a. [Aliquem strenuè curare.] Ce verbe dans le même sens régit aussi l'acusatif. (Soigner une malade.) On ne le dit que dans le

stile familier.

Soigneux, Soigneuse, adj. [Studiofus, diligens. Prononcez soinieux, en deux sillabes. Qui a soin de faire ce qui regarde son devoir. Exact à faire ce qu'il doit. (Ils sont soigneux à n'emploier point de mortier qui n'ait été corroié. Il est soigneux d'étudier ce qu'il doit savoir.

Rendez-vous si foigneux à savoir ses plaisirs, Que toujours le succès réponde à ses desirs. Abé Regnier.)

Le même Auteur a dit dans sa premiere Satire au Comte de Cramail:

Comte de qui l'esprit penetre l'univers, Soigneux de ma fortune, & facile à mes vers.

Penetre l'univers, exagération ridicule. Soigneux de ma fortune, ne l'est guéres moins. Facile à

mes vers, quelle locution!

Soigneusement, adv. [Diligenter, accurate.] Prononcez soinieusement en quatre fillabes seulement. Avec soin. (Etudier soigneusement. Il est d'un honnête homme de faire soigneusement

fon devoir.)

Soin, f. m. [Cura, diligentia, studium.] Travail d'esprit venant de la forte aplication qu'on donne à quelque chose. Aplication d'esprit. Aplication de la personne qui prend garde à quelque chose. (La santé est un tresor, & on est sou quand on ne la ménage pas & qu'on n'en prend pas de soin. On ne sauroit aporter trop de soin pour s'acquiter dignement de cette afaire. Tous ses soins sont pour la gloire. Abl. Quelque soin qu'on prenne de couvrir ses passions par des aparences de pieté & d'honneur, elles paroissent toûjours au travers de ces voiles. Le Duc de la Rochefoucaut. Il faut prendre un soin particulier de ceux qui ont de mauvaises dispositions. Le Président Cousin, Histoire Rom.)

Avoir soin de quelcun. C'est pourvoir à ses besoins, à ses nécessitez, à sa fortune.

Rendre des soins à quelcun. C'est le voir avec assiduité, & lui faire sa cour.

Rendre de peties services à une Dame. C'est s'atacher à lui rendre beaucoup de petits services qui lui soient agréables.

Il n'est foins empressez, devoirs, respects, services, Dont il ne nous ait sait d'amoureux sacrifices. Moliére.

Soin. [Cura, studium.] Aplication à conduire Tome III.

quelque chose & à la gouverner. (Celui qui a soin des alouettes, aura soin de nous. S. Evr. Euvres mélées, pag. 464.)

8 Malherbe, Larmes de Saint pierre:

Où l'amour de la terre & le foin de la chair, Aux fragiles plaifirs aunt ouvert la porte.

Le soin de la chair ne se dit point; il ne marque pas affez l'atachement que l'on a pour les plaifirs

Soin. [Cura, studium.] Diligence & exactitude qu'on aporte à faire les choses. (Travailler avec

foin. Composer avec soin.)

Soin. [Sollicitudo, anxietas.] Inquiétude. (Ne prendre point de soin. Chasser toute sorte de soin. Se délivrer de tout soin. Abl. Luc. tom. 3. N'avoir point de soin. Causer des soins à quelcun. Partager les soins d'un ami. Balz. Lett. famil.

Qui mieux que vous fait vos befoins? Aprendre à se connoître est le prémier des foins, La Fontaine.)

Soir, s. m. [Vesper. La dernière partie du jour. La prémière partie de la nuit. La nuit. (Respirer la fraîcheur du soir. Ablanc.

Se promener foir & matin.

Main. Poës.)

Je suis las de me voir les soirs en ma maison Seul avec des valets souvent voleurs & traitres; Et toûjours à coup fûr ennemis de leurs maîtres.

Despriment.

On a d'abord de la peine à comprendre pourquoi nous disons, le jour vient, le jour étant venu, la nuit vient, la nuit étant venue; & que c'est mal parler, si nous disons, le soir étant venu, ou aussitôt que le matin fut venu. La raison alleguée par le Pére Bouhours dans la fuite de ses Remarques, ne me contente point : " C'est, » (dit-il) parce qu'on regarde cette prémière » clarté qui fait le jour, & cette prémiére » obscurité qui fait la nuit, comme quelque » chose d'indivisible; mais on ne peut dire ni » du matin ni du soir qu'ils viennent, ou qu'ils » font venus, parce qu'on ne les regarde pas » de même. » Il me semble que l'on peut saire sentir la diférence qu'il y a entre le jour venu & le foir étant venu, en ce qu'éfectivement on conçoit aisément l'allure & la démarche de la lumière & de l'obscurité, & on ne conçoit pas de même la démarche du foir, ni d'où il vient.

Bon-soir. [Vale, bona nox.] Terme de Civilité, dont on se sert pour souhaiter une bonne nuit a une personne. (Je vous souhaite le bon soir.) Quand la planette Venus paroît aprés le coucher

du Soleil, on l'apelle l'Etoile du soir. [Hesperus.] Le foir. [Vespere.] Il signifie quelquesois, le repas du soir, le soupé.) On mange ordinairement le boiiilli à midi, & le rôti, le soir.)

Soire E, f. f. [Vespertinum Tempus.] Espace

de tems qui suit la nuit close, pendant lequel, après le foupé on veille, on joue, ou l'on s'entretient avec ses amis. (Nous passons agréablement toutes les soirées avec Monsieur un tel.)

Sorte de conjonction qui se prononce comme elle est écrite, & qui vaut autant que si on disoit, Je le veux, j'en tombe d'acord. (Il est honnête homme, soit, mais ce homme n'est qu'un âne.)

Soit que [Sive.] Conjonction qui veut un

Gggg 1

ou que vous ne l'aïez pas fait Vaug. Remarques.)

Soit que vous m'aimiez, ou soit que vous ne m'ai-miez pas, je suis résolu de vous aimer toute ma vie. Un Auteur qui a de l'esprit, s'est exprimé de la sorte, mais il s'est mal exprimé. On ne met jamais la disjonctive ou devant la conjonction foit. Il faloit dire simplement, foit que vous m'aimiez, soit que vous ne m'aimiez pas; soit que vous m'aimiez ou que vous ne m'aimiez pas.

SOIXANTE. [Sexaginta.] Prononcez foissante. Nom de nombre indéclinable. Ce sont trois fois vingt. (Ils font foixante hommes bien armez.

Elles sont soixante Religieuses.)

Soixante & un, soixante-un. [Sexaginta unum.] Vaugelas dit toûjours, soixante-un, mais les autres pensent qu'il faut dire, soixante & un; & l'usage les y autorise. On a coûtume depuis soixante, jusques à quatre-vingt, de mettre la conjonctive & après le mot de soixante. Ainsi

on dit, soixante & quatre, &c.

Soixante & dix, soixante-dix. [Septuaginta.] On dit l'un & l'autre. Vaugelas est pour soixante-dix, & les autres pour soixante & dix, qui est comme on parle, & comme on doit parler. (David rendit l'esprit âgé de soixante & dix ans. Arnaud, Joseph, livre 7. chap. 12. Matusalem eut Lamec, qui de ses deux semmes Sella & Ada, eut soixante & dix-sept enfans,

Arnaud, Joseph, liv. 1. ch. 2.]

Soix intaine, f. f. [Sexagenarius numerus.]

Nombre de soixante. (Il avoit une soixantaine

de personnes.)

SOIXANTIE'ME. [Sexagesimus.] (Il est le soixantième écolier de sa classe. Il est quelquefois substantif. (J'ai un soixantième dans ce vaisseau.)

SOL.

Sol, f. m. [Affis.] Prononcez fou, qui veut dire, six doubles. (C'est un ladre qui ne voudroit pas avoir dépensé un fol. Voïez sou.)

Sol, f. m. Terme de Musique. C'est la cin-

quiéme note dans l'octave d'ut.)

Sol, ou for. Raisin sec égrainé, qui vient

Sol, s. m. Ce mot vient du Latin solum. Il fignifie aussi, l'aire ou la superficie de la terre sur laquelle on bátit, la qualité du terrein, & le partage qui se fait des terres labourables.

Sol. En terme de Chimie, il fignifie, l'or. Solaire, adj. [Solaris.] Qui est du soleil. Qui regarde le soleil. (Année solaire.) On apelle année solaire, lorsque le soleil, aïant fait son cours par les douze signes du Zodiaque, retourne au point d'où il étoit parti. (Eclipse solaire. Cicle solaire. Voiez Cicle. Quadran folaire.)

Visage solaire. On le dit d'une personne qui a le visage ouvert, plein, & d'une heureuse

phisionomie.

Solaire, adj. Nom qu'on donne à un bandage

pour la faignée de l'artère temporale.
SOLANDRES, SOULANDRES, f. f. [Morbus equinus.] L'un & l'autre se dit. Soleisel, parsait Marechal, chap. 30. a écrit folandre, & Guillet, Termes de Manège, dit foulandres. Les Maréchaux que j'ai vûs sur ces mots, disent plus souvent, solandres que soulandres. Ce sont des crevasses ou des gales qui viennnent au pli du jarret des

Sci-BATU, Sol-BATUE, adj. [Equus in Jolea contusus.] Ce mot se dit d'un cheval dont SOL.

la fole est foulée. (Cheval fol-battu. Soleisel;

marechal, ch. 64.

SOLBATURE, f. f. [Solea equina contusto.]
Foulure & meurtrissure de la chair qui est sous la sole, & qui est froissée & foulée par la sole, quand le cheval a marché long-tems pié nu, & que la sole est trop dessechée. Guillet, art de monter à cheval. Le parfait Cocher, p. 364.

Solanel, folannellement. Voiez folennel. SOLANISER, folanité. Voiez folennel. SOLDAN. Voiez foudan.

Soldanelle, s. f. s. [Convolvulus.] Plante qui est une espece de liseron, qui purge les

soldat, s. m. [Pedes miles.] Ce mot généralement pris, signisse un homme de guerre, mais il se dit particulierement des fantassis. C'est celui qui s'est enrôlé sous un Capitaine qui lui donne la paie du Roi, & qui pour cela, est obligé de servir. (Un soldat doit plus craindre son Capitaine que son ennemi. Ablanc. Rét. l. z. c. 4. Il n'a rien de soldat que quand il voit l'ennemi, c'est-à-dire, il n'a rien qui sente l'homme de guerre, que lorsqu'il est prêt à combatre.

Implacable ennemi de Rome & du repos, Comptez-vous vos foldats pour autant de héros. Racine.)

† * Soldat. [Veteranus miles, egregius, strenuus.] Brave. Hardi. Vaillant. (Gassion étoit né soldat. Il est foldat autant qu'homme du monde.

Soldat est quelquefois adjectif. [Militaris, bellicosus.] Veut-on qu'un homme né dans les armes n'ait rien de foldat que quand il voit les ennemis? Chevalier de Meré.

Soldat. Espece d'écrevisse de trois ou quatre pouces de long, qu'on trouve en Amérique. Sa principale vertu est de guérir le rhumatisme.

SOLDATESQUE, f.f. [Milites.] Gendarmerie. Soldats. Troupes. (Il y eut un grand nombre de Religieuses qui, pour éviter les insultes de la soldatesque, quitérent leurs Abaïes. Patru, Urhanistes. L'Edit su que personne ne porteroit les armes que la noblesse & la soldatesque.

† Soldatesque, adject. [Militaris.] Qui sent le soldat. Cavalier. (Ses expressions sont étrangement soldatesques. Letres au P. Adam, p. 29.) SOLDE, s. s. [Stipendium.] C'est l'apointe-

ment qu'on donne à chaque homme de guerre. (Fournir la folde. Donner la folde. Païer la folde aux troupes. Ablanc. Avoir à sa solde de braves foldats. Vaug. Quinte Curce. Recevoir la folde.)

De solde nous avons fait soldat. Les Romains ne donnerent une folde à leurs foldats qu'après la prise de la ville d'Anxur, à présent Terracine. Voiez Tacite, l. 4. ch. 39. Sous la premiére & fous la seconde race de nos Rois, la part que l'on donnoit aux foldats dans le butin fait sur les ennemis, leur tenoit lieu de solde. On commença seulement sous le regne de Philipe le Hardi, de donner une certaine fomme aux feudataires de la Couronne, lesquels font apellez foudoiers par nos Historiens.

Solde de compte. Somme qui fait la diférence du débit & du crédit, lorsque le compte est

vérifié & arrêté.

Solibor, ou Tamoata, Poisson d'eau douce de l'Amérique, long de demi-pied, & large de trois doigts. Il est apéritif, & propre pour la gravelle.

Sole, f. f. [Solea, lingulaça.] Sorte de

poisson de mer qui est plat, qui a la partie de dessous blanche, & celle de dessus noirâtre, la bouche de travers & sans dents, & qui est couvert de petites écailles. (La sole a la chair blanche & dure, & est fort bonne. Rond.

Sole. [Cornu equi tenerius.] Ce mot se dit des chevaux. Espece de petite semelle de corne qui est av-dessous du pié du cheval. (Sole forte & épaisse. Quand la sole est foulée, elle fait boiter

le cheval.)

Sole. [Area.] C'est la place publique, ou l'étape. L'Ordonnance oblige les marchands de vin en gros à mettre tous leurs vins dans les foles de l'Hôtel de ville, & en la hale au vin pour en paier le gros.

Sole. [Medium.] Ce mot se dit en parlant de la chasse des grandes bêtes. C'est le milieu du

desfous du pié des grandes bêtes. Sal.

Sole. [Plano sundo absque spina structa navis.] Terme de Mer. C'est le fond large & plat des bâtimens qui n'ont point de quille. (Un bac est bâti à sole.)

C'est aussi le plan d'un premier pont de

vaisseau.

Soles. [Bases, fulcra.] Ce sont aussi des pièces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent, qui posent sur quatre massifs de maconerie.

Ce sont aussi des piéces de bois qui se couchent à terre dans d'autres machines, comme

gruës, engins, &c.

Solecisme, f. m. [Solecifmus.] Terme de Grammaire, qui vient du Grec. C'est une saute dans les déclinaisons, dans les conjugaisons ou dans la construction. On manque aux déclinaisons si l'on dit les éventaux, pour les éventails; aux conjugaifons quand on dit j'alli pour j'allai; dans la construction quand on dit servir à Dieu, pour servir Dieu. (Faire un gros solecisme.

Vaug. Rem.)

Vaugelas a donné des exemples du solécisme, dans les déclinaisons, dans les conjugaisons & dans les constructions; & prémiérement dans les déclinaisons, si l'on dit les émaux, au lieu de dire les émails, ou les émails au lieu de dire les emaux, c'est un solécisme; on dit émaux dans le Blason, & émails dans la Peinture. Dans les conjugations, comme j'alla pour j'allai; il allat pour il alla ; j'ai sentit, pour j'ai senti. Dans la construction, tout ce qui blesse les régles générales de la fintaxe, est un solécisme. Entre le barbarisme & le solécisme, il n'y a de diférence que de nom, quoique, selon Vaugelas, on doive plutôt apeller solécisme que barbarisme des fautes dans les déclinaisons & dans les conjugaisons, puisqu'elles sont une partie principale de la Grammaire, contre laquelle tout péché est solécisme.

Sollie, f. m. [Sol.] Aftre lumineux, qui

est la source de la chaleur & des seux, qui luit de sa propre lumière, & de qui les planetes reçoivent leur clarté. Il est placé au centre de notre tourbillon, & ne tourne que sur son axe, toutes les planetes tournent autour de lui pour recevoir la bénigne influence de ses raïons. (Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder

fixement. Le Duc de la Rochefoucaut.

Là fous d'apres rochers, près d'une fource pure Lieu respecté des vents, ignoré du Soleil Ils trouvent l'autre saint, lui demandent conseil. La Fontaine.)

* On dit proverbialement. C'est un Soleil de Janvier, il n'a ni force ni vertu.

* On adore plutot le Soleil levant que le Soleil couchant. Façon de parler proverbiale, pour dire qu'on s'atache plusot à faire la Cour à un jeune l'rince qu'à un vieux.

* Dans l'Écriture Sainte, Jesus est apellé Soleil

de Juffice. [Sol juflitie.]

Elle porte en chaque prunelle le soleil. Voiture. C'est-à-dire, a un seu tres-beau dans les yeux.

La comparaison du Soleil a été autrefois fort à la mode, sur tout parmi les Poëtes, qui l'ont emploié dans toutes les ocasions, & se font laissé ébloiiir par des allusions fades & souvent impertinentes. Exemple:

> Cloris vit fous les dures loix D'un mari, dont la réverie Le fait même jaloux des Rois Qui sent peints dans sa galerie. Il lui prêche que le devoir L'oblige à fuir ma rencontre. Je ferois privé de la voir, Sans le fonge qui me la montre; Ce doux forcier de mes ennuis Me l'amene toutes les nuits, Tant il est soines les mins, Tant il est soineux de me plaire. Que mon sort est capricieux! Pour voir le soleil qui m'éclaire, Il saut que je serme les yeux.

C'est ainsi que le soleil est souvent venu au secours des Poëtes, qui ne trouvoient rien qui pût être comparé aux beautez de leurs maîtresses que cet astre à qui nous devons la lumiére du jour : mais cette comparaison, ainsi que plusieurs épitétes magnifiques, ne sont plus en usage; & c'est avec raison que Despréaux s'en est moqué dans sa seconde Satire:

Si je louois Philis en miracles séconde, Je trouverois bientôt à nulle autre seconde. Je trouverois bientot a multe autre jeconae.

Si je voulois vanter un objet nompareil,

Je mettrois à l'inflant plus beau que le foleil:

Enfin parlant toujours d'aftres & de merveilles,

De chef-d'œuvres des Cieux, de beautez fans pareilles;

Avec tous ces beaux mots, fouvent mis au hazard, Je pourrois aifément, & fans gloire, & fans art, En transposant cent sois, & le nom, & le verbe, Dans mes vers recousus mettre en pièces Malherbe.

Soleil. [Heliotropium.] Sorte de grande fleur jaune en forme de Soleil qu'on apelle aussi Tournesol, ou sleur du soleil. (Voilà un beau

soleil.) Voiez Tournesol.

Soleil. [Sol argenteus in quo exponitur hostia consecrata.] Terme d'Eglise. Ouvrage d'argent, ou de vermeil doré qui a un pié comme un calice & dont le haut est en forme de soleil où l'on enferme l'hostie lors qu'on expose le Saint Sacrement, & qu'on va à de certaines procesfions folennelles. M. Thiers, en parlant de la fréquente exposition du S. Sacrement, apelle ce foleil un ostensoir. A Paris on dit aveindre le soleil. (Le soleil est-il aveint? Porter le soleil sur l'autel. Mettre l'hostie dans le soleil. Si-tôt que l'hostie est dans le soleil & qu'elle est exposée fur l'autel, on ne se sert plus du mot de soleil. En sa place on dit Saint Sacrement. Ainsi on dit le S. Sacrement est exposé. Monsieur le Curé a porté le S. Sacrement à la procession, & jamais, Monsieur le Curé a porté le soleil à la procession.)

Soleil. [Sol marinus.] Sorte d'insecte de la figure dont on peint le soleil. Voiez Rondelet,

histoire des poissons.

Solen, f. m. Espèce de coquillage, dont on croit le parfum bon pour apaiser les vapeurs des femmes.

Solen, f. m. [Solen, enis.] Instrument de Chirurgie. Machine, ou espéce de boëte, ronde, oblongue & creuse, dans laquelle on place un membre fracturé, une jambe, une cuisse, pour y être maintenue, après la réduction, dans sa situation naturelle. Solen, en Grec, signifie canal, tuïau.

Solennel, Solennelli, (Solemnel Solemnelle) adj. [Solemnis, celebris.] L'un & l'autre s'écrit mais on prononce folanel. Ce mot se dit ordinairement des fères & des jeux, & fignifie qui se célébre avec pompe. Célébre. Plein de solennitez. (Il célébre des jeux solennels, en l'honneur d'Esculape. Vaug. Quin. l. ch. 7.) Dans l'office de l'Eglise, selon qu'une sête est célébrée avec plus ou moins de solennité, on dit c'est un grand solennel, ou solennel majeur. C'est un petit solennel, ou solennel mineur. Le dernier est au dessus du double majeur, & l'autre au dessus du petit solennel, & au dessous de l'annuel.

Solennel. [Autenticus, firmissimá autoritate comprobatus.] Signifie au Palais, autentique, revetu de toutes ses formalitez. (Un testament solennel doit être atesté de sept témoins, & cacheté avec leurs fceaux. Un mariage folennel. Un

acte folennel.)

SOLENNELLEMENT, (SOLEMNELLEMENT) adverbe. [Solemniter.] D'une manière folennelle. Prononcez folanellement. (Le mariage s'est fait folennellement. Publier solennellement.)

SOLFNNISER, (SOLI MNISER,) v. a. [Celebrare.] Celébrer. Prononcez solaniser. (Solenniser une

Solennite', (Solemnite') f.f. [Solemnis ritus, folemnitas. Prononcez folanité. Ce mot veut dire célébrité. (La solennité a été grande. La chose s'est passée avec beaucoup de solennité.)

SOLENNITEZ, (SOLEMNITEZ) [Legis formula.] Formalitez & procédures établies par les loix, pour rendre un acte valable & autentique. (Cet acte ne peut être contesté, il est avec toutes les folennitez requifes.

Solemnitez & loix n'empéchent pas Qu'avec l'hymen l'amour n'ait des débats. La Fontaine.

Solet ARD, f.m. Sorte de terre glaife, propre

pour dégraisser les laines.

Solfier, v. a. [Notas cantús incinere.] Terme de Museque. Nommer les notes en chantant, pour aprendre plus facilement un air. (Vous solfiez déja sans que vous fassiez aucune faute.)

SOLICITATION, (SOLLICITATION) f. f. [Sollicitatio, instigatio.] Instance. Instigation. Persuasion. Poursuite. Prière pressante qu'on fait à quelcun pour nos intérêts ou pour ceux d'autrui. (Ardente folicitation. Il a embrassé ce parti à la solicitation de Madame une telle. Faire de puis-

fantes solicitations auprès des Juges.)

Soliciter, (Solliciter) v. a. [Incitare, inducere.] Presser. Porter, exciter quelcun de faire quelque chose. (Il m'a solicité de lui faire la Cour. Abl. Et non pas il m'a solicité à.

Parnasse me soit un Cocite Si jamais je les sollicite De m'aider à faire des vers. Main. Poësses.)

Soliciter. [Litem urgere , caufam agere apud judices.] Ce mot se dit en parlant de procès. C'est poursuivre afin de faire vuider un procès en notre faveur, ou en faveur d'un autre. Soliciter un procès. Soliciter les juges.)

* Soliciter , v. a. [Attentare fidem , pudicitiam,

&c.] Ce mot signifie aussi tacher de corrompre; tâcher de mettre à mal. Darius solicitoit la fidélité des domestiques d'Alexandre. Vaugelas, Quin. l. 3. c. 5. (Quand on est riche, libéral & bien fait, on n'est pas long-tems à soliciter une belle sans la faire succomber.)

† Soliciter. [Assidere alicui in morbo.] Ce mot se dit en parlant de malades, mais il est bas, & en sa place on dit secourir. Assister. Servir. Avoir soin. Soliciter un malade, ou plutôt. Secourir. Affister un malade. Vaug. Rem.

Soliciteur, Solliciteur, s. m. [Cause alienæ curator & pragmaticus.] Celui qui folicite quelque juge ou quelque procès. (C'est un soliciteur de procès. Je suis son soliciteur auprès de Monsieur un tel.)

Soliciteur, f. f. [Instigator, instinctor.] Qui solicite quelcun d'une chose.

Soliciteuse, (Solliciteuse.) f. f. [Infligatrix.]

C'est une franche soliciteuse.

Solicitude, (Sollicitude) f. f. [Anxietas, follicitudo.] Soin. Inquiétude. (Ceux qui font des reproches aux autres doivent être eux-mêmes irréprochables, autrement leur solicitude est infructueuse. Thiers , sausse robert , 1. part.)

Philaminte critique ce mot dans la comédie

des femmes sayantes.

(Ah! folicitude à mon oreille est rude Et put étrangement son ancienneté.

SOLIDAIRE, adj. [In folidum.] Terme de Pratique. Il se dit des obligations que passent plusieurs personnes ensemble, lorsque chacune promet de paier la somme totale. (Obligation folidaire. Clause solidaire. Contrainte solidaire.)

Solidaire, se dit aussi des personnes qui sont obligées folidairement. (Vous êtes folidaire.)

SOLIDAIREMENT. adv. [Infolidum.] Terme de Pratique. D'une manière solidaire. L'une pour l'autre. (Deux personnes s'obligent quelquesois folidairement l'un pour l'autre. Etre contraint folidairement & par corps.)

Les termes solidaire & solidairement viennent du Latin folidus, qui signifie entier, sans division, ni séparation. Dans Horace, dies folidus, c'est

un jour entier. lib. z. Od. z.

Est qui nec veteris pocula massici, Nec partem solido demere de die Spernit.

C'est-à-dire, qu'il y a des gens qui se plaisent à passer une partie du jour à boire. Ainsi, une obligation solidaire, est celle dont chaque débiteur est tenu en entier & sans partage, à l'égard du créancier.

SOLIDE. adj. [Solidus, firmus, fiabilis.) Dur. Ferme & bien assuré. (Voilà qui est solide. Pierre

solide. Maçonnerie solide.)

* Solide, adj. [Firmus, constans.] Ce mot fe dit des choses & des personnes, & veut dire Ferme. Constant. Qui n'est point léger. (Esprit solide. Preuve solide. Raison solide. Il dit des choses vraiment solides.

> Il n'est dans ce vaste Univers Rien d'affuré, ni de solide, Deshoulieres, poesses.)

Quelques fecours puissans qu'on promette à ma flame, Mon plus folide espoir, c'est votre cœur, Madame. Moliere.)

En Médecine on apelle solides ou parties solides. toutes les parties du corps, tant simples qu'organiques, qui ont une certaine consistence, une figure permanente & une circonspection, comme les fibres, les os, les cartilages, les muscles, les tendons, les nerfs, les vaisseaux, &c.

Solide, f. m. [Solidum.] Terme de Géometrie. (La quantité qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur s'apelle corps, ou solide.

Pardies , 1. 3. c. 3.)

Solide, adj. [Solidum.] Terme de Géometrie. Qui a trois dimensions. Qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur. L'Angle solide se fait quand trois, ou plusieurs plans se joignent en aboutissant à un point. Pardies, 1.3. On apelle nombres solides ceux qui proviennent de la multiplication d'un nombre seul par quelque nombre que ce soit. Pardies, l. 7. art. 37.

Solide, f. m. [Solidus.] Terme d'Architecture.

Massif. Corps plein.

Solide, f. m. [Solidum, profundum.] Terme de Maçon, qui se dit en faisant des fondemens, & signifie Terre serme, stable & solide. (Creuser jusques au solide. On a trouvé le solide. Fouiller dans le folide.)

* Solide. [Certum, stabile.] Ce mot se dit souvent au figuré. Aller au solide. C'est tendre

à ce qui est de plus important.

SOLIDEMENT, adv. [Solide, firmiter.] D'une manière folide. (Tous ces lieux paroissent foli-

dement bâtis.

* Solidement. [Firmis rationibus.] Ce mot se dit au figuré. Exemple. (C'est un homme qui prêche solidement. C'est-à-dire, qui prêche d'une manière touchante, docte & édifiante.) On dit aussi parler solidement de toutes choses. C'est-à-

dire, parler de tout favamment.

SOLIDITE', f.f. [Soliditas.] Ce mot se dit des ouvrages d'Architecture. C'est la bonne & c folide construction de quelque ouvrage de maconerie, ou d'architecture. (La folidité d'un bâtiment dépend de la bonté des fondemens, du choix des matériaux, & de leur emploi. Abrégé de Vitruve , pag. 36.)

Solidité, fignifie en terme de Pratique, engagement, obligation où sont plusieurs débiteurs de païer un seul pour tous une somme qu'ils

doivent en commun.

* Solidité. [Soliditas, firmitas, stabilitas. Ce mot se dit également au figuré. (C'est un esprit qui n'a nulle solidité. C'est-à-dire, qui n'a rien de

fixe, ni d'arrêté.)

Soliloque, f. m. Mot qui est tiré du Latin foliloquium, & qui ne se dit proprement que d'un certain ouvrage de Saint Augustin, où ce Saint parle à Dieu d'une manière touchante, & pleine d'onction spirituelle. (Les soliloques de Saint Augustin sont remplis de dévotes aspirations.)

Soliloque. [Soliloquium.] Veut dire aussi le discours d'un homme qui parle seul. Raison-nement qu'on fait avec soi-même. (Il se plaît à faire des foliloques. Il y a des foliloques dans

les tragédies. Acad. Fr.)

Solins, f.m. [Intertignia.] Terme d'Archisecture. Ce sont les espaces qui sont entre les

solives, au dessus des poutres.

Solis GEMMA ou Girafol, Pierre précieuse de la nature des opales, qu'on trouve en Egypte, en Arabie, en Chypre, en Galatie. Elle est

SOLITAIRE, adjo [Solitarius.] Ce mot se dit des lieux & signifie peu fréquenté. Eloigné du

commerce du monde. Lieu fauvage & solitaire.

Segrais , Eglogue 3.

Solitaire, adj. [Ab hominum convictu remotus.] Ce mot se dit des personnes, & signifie, qui ne fréquence personne, ou peu de personnes. (C'est un homme fort solitaire. C'est une jeune fille qui est sage & solitaire.

La vie solitaire est propre à fortifier les passions. Les Chartreux sont des hommes solitaires.

Mes amis, dit le folitaire, Les choses d'ici bas ne me regardent plus; En quoi peut un pauvre reclus Vous assister? que peut-il faire? La Fontaine.

Solitaire, f. m. [Solus homo.] Qui aime la solitude. Qui entre peu dans le commerce du monde. Il n'y a rien de plus rare que la vertu d'un vrai solitaire, & il n'y a rien aussi de plus inimitable. L'état du solitaire est un état violent pour l'homme.

Solitaire. Le ver solitaire. Voiez Tenia. SOLITAIREMENT, adv. [Solitarie.] D'une manière folitaire. En folitaire. (Vivre folitai-

SOLITUDE, f.f. [Solitudo, locus desertus.] Lieu désert. Lieu qui n'est point, ou peu habité des hommes.

> (O que j'aime la folitude, C'est l'élément des beaux esprits. S. Amant.)

L'ennui & la solitude où je me trouve ont fait en moi un bon effet. Voit. l. 26. Il y a pour nous du danger dans la solitude, & il y en a encore plus dans la compagnie. Le Président Cousin, Hist. Rom.

> C'est là que sans inquiétude Cett la que tans inquietude
> On prend mille plaifirs divers,
> Tantôt dans une folitude
> On peut réver à quelque vers;
> Tantôt fous un arbre tranquille
> Feüilleter Horace ou Virgile,
> Ou fi vous voulez Despréaux;
> Tantôt pêcher dessous in saule,
> Ou bien un fusil en l'épaule. Ou bien un fusil sur l'épaule Déclarer la guerre aux oiseaux. P. Fabre.)

Solitude. Terme de Philosophie. C'est la condition où l'on conçoit que se trouveroit l'homme s'il vivoit absolument seul, abandonné à luimême, & destitué de tout commerce avec ses femblables.

Solives, f. f. [Tignum.] Piéces de bois qui servent à soutenir les planchers. (De bonnes folives.

SOLIVEAU, f. m. [Tigillum.] Une petite folive. (Soliveau pourri.)

Solstice, f. m. [Solficium.] Terme d'Aftronomie & de Géographie. C'est le tems que le foleil est dans les Tropiques. Il y a deux folstices le solstice d'hiver & le solstice d'été. On a le solstice d'hiver lorsque le soleil est au Tropique du Capricorne, & alors c'est le plus court jour de l'hiver. Nous avons le solstice d'été lorsque le soleil est au Tropique du Cancer, & alors nous avons le plus long jour de l'été. Voiez Sphera del Signor Picolomini.

SOLSTICIEL, SOLSTICIELLE, adj. [Solflicialis.] Qui est du solstice. Qui regarde le solstice. Qui apartient au solstice. (On dit, les points solsticiaux, c'est-à-dire, les points où le soleil semble s'arrêter. Rohault, Physique.)

SOLTAM, s. m. Espéce de sucre candi qui se fait au Caire.

SOLVABLE, adj. [Qui solvendo par est.] Qui est bon pour païer. Qui peut païer. Qui a de quoi païer. (Il est solvable, elle est solvable.)

SOLVABILITÉ, f. f. [Aptitudo ad folvendum.] Etat dans lequel on a le moïen de païer. (Répondre de la folvabilité des cautions.)

SOLUBLE, adj. [Solubilis, explicabilis.] Terme de Philosophie, &c. Que l'on peut soudre & expliquer. (Proposition soluble. Il n'y a point de problème qui ne foit soluble par l'Algebre.) Son contraire est insoluble.

Soluble, adj. Signisse aussi en Pharmacie, qui est facile à dissource. Tel est le tartre soluble

qui se fond aisément dans l'eau

SOLUTION, f. f. [Solutio] Prononcez folucion. Terme de Chirurgien. Division qui est contre nature. Ainsi on dit, folution de continuité. C'est-à-dire, une division des parties qui sont naturellement continues, & même qui sont

naturellement contigues.

Solution. [Solutio, responsio.] Terme de Philosophie, de Téologie & d'autre science dont on dispute. C'est la résolution de quelque disculté propofée. La folution est bonne. Donner la folution à un argument, la folution de ce doute me parut claire. Bossuet. Solution nette, aisée, ingenieuse, spirituelle, obscure, embarassée. Il faut bien comprendre la solution pour presser davantage la personne contre qui l'on dispute.)

Solution d'un problème en géometrie; c'est le moien de satisfaire à la demande qu'on a proposée.

Solution. [Diffolutio.] En Chimie & Médecine, c'est l'action par laquelle on réduit les corps mixtes en leurs parties, soit par le feu ou par les eaux fortes, ou autrement.

Solution. [Solutio.] Terme de Palais. C'est le païement. (Le seul moien de vous tirer des griffes de ce chicaneur, est une prompte solution de ce que vous lui devez.)

SOM.

Somache, adj. [Aqua salsa.] Terme de Mer, qui se dit de l'eau & qui signisse salé. (L'eau étoit somache.)

SOMBRE, adj. [Opacus umbrosus.] Ce mot se dit des lieux, & veut dire, Obscur, ombragé.

(Lieu peu sombre.

Les cerfs, les daims peureux & les biches fauvages, Courent se retirer dans les sombres bocages.

* Sombre. [Obscurus.] Ce mot se dit au figuré, & se dit des choses & des personnes. Exemples. (Quelque sombre que soit la matière, il trouve le secret de l'égaier.)

* Que l'avenir est sombre à des esprits si bas.

C'est-à-dire, que l'avenir est obscur. * Avoir l'humeur sombre. Etre sombre. [Esse natura tristi & recondita.] C'est-à-dire, être trifte & taciturne.

. . (Et dans mon humeur tiste & formbre, Je ne veux pour réver que le filence & l'ombre. Moliére.)

Un serieux sombre. Molière. C'est-à-dire, grand & morne.

SOMBRER SOUS VOILES. [Expansis velis submergi.] Terme de Mer. On dit, vaisseau qui sombre sous voiles. C'est lorsqu'un vaisseau est fous voiles, & qu'il est renversé par quelque grand coup de vent qui le fait périr.)

SOM.

SOMMAGE, f. m. [Jus vectura dorfuaria.] Terme de Coûtume. Droit Seigneurial qui se fait par le service de cheval & à somme.

SOMMAIL, f. m. [Gurges.] Terme de Marine. Lieu où la terre est haute sous l'eau,

SOMMAIRE, f. m. [Epitome, compendium.] Terme qui se dit quelquesois au Palais, & qui fignifie abrégé, mais il ne se dit pas si souvent que celui d'abrégé, (Le sommaire de la régle des sréres mineurs. Voïez les ann. des Capucins:)

Sommdire, adj. [Contractus.] Bref. Succint. (Faire une inquisition sommaire du tems de la mort d'une personne. Patru, plaid. 14. Un acte sommaire, c'est-à-dire, conçu en peu de

Sommaire. [Contracta causa.] Terme de Pratique. Afin qu'une cause soit sommaire, il faut dans les Prévôtez & Châtelenies roïales qu'elles n'excédent point la fomme de deux cens livres. & dans les Cours fouveraines de quatre cens

Sommaire. [Summatim.] Terme d'Imprimeur. Imprimer en sommaire, c'est d'isposer un titre de telle forte que la prémiére ligne avance de deux ou trois lettres, & que les suivantes soient en retraites, & aient deux ou trois quadrats au commencement.

SOMMAIREMENT, adv. [Summatim.]
Succintement. En peu de paroles. (Faire voir sommairement ce qui a été dit. Le Maître.)

SOMMATION. Voiez sommer. † SOMME, f. m. [Somnus.] Sommeil. Repos qu'on prend après la fatigue.

(C'est-là que le Prélat muni d'un déjeuner, Dormant d'un leger somme attendoit le diner. Despréaux , Lutrin.

Interrompre son somme. Ablancourt.

Dérobez le somme à vos yeux, Le mérite de vos ayeux Vous sollicite de les suivre. Main. poës.)

Somme, f. f. [Summa.] Ce mot se dit en parlant d'une quantité de deniers, de sols ou de livres. (Jetter une somme. La somme monte à cent écus.)

Somme. [Onus.] Ce mot se dit en parlant de certaines bêtes destinées à porter des fardeaux, & fignifie charge. (Une bête de somme. Ablanc.)

Somme. Une somme de verre, est un panier de verre, propre aux vitriers, qui renferme vingt-quatre plats ou piéces de verre ronds.

Somme. Terme du négoce de Clouterie. On le dit pour exprimer en un seul mot une certaine

quantité de milliers de clous. Somme. (Summa.] Ce mot se dit de certains livres de Théologie, & signisse, recueil. (La somme des péchez du P. Bauni est en François. La fomme de la Théologie de Saint Thomas

est fort estimée. Au nom de Dieu lisez-moi quelque somme De ces auteurs dont chez lui ont fait cas

Qui de Bauni vingt fois a lû toute la jomme.

Despréaux.

La Fontaine.)

Somme.

Somme. [Somona.] C'est une riviére de Picardie qui prend sa source dans un village de Vermandois apellé Fervac, de là elle vient à Saint Quentin & va passer à Ham, à Peronne, à Brai, à Corbie, Amiens, Pequini, Abbeville; enfin aïant traversé toute la Picardie, elle se jette dans la mer entre Crotoi & Saint-Valeri.

† En somme, adv. [Uno verbo, summatim, breviter.] Ce mot est vieux, si ce n'est dans le burlesque, en sa place on dit, ensin, en un mot, après tout. Vaug. Remarq. (Ses sectateurs nous défendent en somme tous les plaisirs que l'on

goûte ici bas. La Fontaine.)

SOMMEIL, f. m. [Somnus, fopor.] Envie de dormir. Etat durant lequel l'action ordinaire des objets extérieurs sur les organes de nos sens n'excite en nous aucun sentiment, & durant lequel notre corps paroit dans un parfait repos. (Avoir sommeil. Avoir le sommeil dur. Je suis acablé de sommeil. Je n'en puis plus de lassitude & de sommeil. Le sommeil est causé de plusieurs manières. Provoquer le sommeil.

Elle plaint le malheur de la nature humaine, Qui veut qu'en un fommeil, où tout s'ensevelit, Tant d'heures sans jouer se consumment au lit, Despréaux.)

Ménage dans ses observations, condanne ces locutions, Je suis acablé de sommeil; je n'en puis plus de lassitude & de sommeil, & croit qu'il faut dire; je suis acablé d'insomnie, je n'en puis plus d'envie de dormir. La prémière expression lui paroît bizarre, « Le mot sommeil étant (dit-il) » directement oposé à celui d'insomnie. Les » Latins (ajoute-t-il) ont usé de somnus en la même signification. Horace:

» Me ludo, fatigatumque somno » Fronde nova puerum palumbes

n Texere.

" Ce fatigatum somno en cet endroit signise sa" tigatum somni inopia, apponia, comme Voiture
" l'a fort bien deviné; & Girac qui croit que
" ces mots veulent dire, satigué pour avoir
" trop dormi, se trompe, &c. " Mais puisque
sommus en Latin signise une envie de dormir,
pourquoi sommeil en François ne signisera-t-il
pas la même chose? Ainsi il me semble que si
la phrase, je suis acablé de sommeil est mauvaise,
c'est parce qu'il faudroit dire, je suis acablé par
le sommeil; ce qui marque mieux l'éset que
l'envie de dormir produit sur ceux qui ne peuvent pas jouir de ce plaisir. Peut-on dire que
le sommeil entre dans les yeux, comme M. Racine,
a dit dans sa Phédre:

Les ombres par trois fois ont obscurci les cieux Depuis que le sommeil n'est entré dans vos yeux.

SOMMEILLER, v. a. [Dormitare.] Dormir legérement.

(Le murmure des eaux invite à fommeiller.
Racan.)

On dit que le divin Homere sommeille quelquefois dans ses écrits. [Aliquando bonus dormitat Homerus.]

SOMMELERIE, f. f. [Vini cella promptuaria.] Lieu dans une maison de qualité où lon garde le vin de table. (Il est à la sommelerie.)

Sommelerie. [Cura cellæ vinariæ.] Art & profession de sommelier. (Entendre la sommelerie.)
Sommelier, s. m. [Cellarius, vini promus.]
Tome III.

Celui qui a soin de la dépense du vin. (Un bon sommelier.)

SOMMELIERE, f. f. [Vestiaria curatrix.] Terme de Religieuses Bernardines. C'est l'oficière qui a le soin des habits, des vivres, en un mot du temporel de la maison.

Sommer, v. a. [Interpellare ad deditionem.] Terme de Guerre. Ordonner, déclarer, ou faire déclarer qu'on ait à faire ce qu'on ordonne. (Il fomma les habitans de se rendre. Vaug. Quint. Il fomma les alliez de lui fournir des vaisseaux. Vaug. Quint.)

Sommer. [Interpellare, appellare.] Terme de Palais. Faire une sommation à quelque personne. (Sommer un Juge de juger un procès qui est

en état.)

Sommer, v. a. [Summare.] Ajouter plusieurs nombres ou arrêtez d'un compte pour voir la fomme totale. (J'ai fommé avec la plume.)

Les pennes d'un faucon sont sommées. Pour dire quelles sont parvenues à leur grandeur naturelle.

En Blason on apelle sommée, cette ramure de cers dont on charge les écus.

SOMMATION, s.f. Admonitio, denuntiatio.] Terme de Palais. Prononcez sommacion. C'est un acte par lequel on somme une personne de faire quelque chose. (Faire une sommation à un Juge de juger un procès qui est en état. Ces sommations se doivent faire au domicile des Juges, ou au gresse de leur jurisdiction, en parlant au Gressier ou au commis du gresse.

SOMMET, f.m. [Cacumen, vertex.] C'est le haut de quelque montagne ou de quelque rocher. (Gagner le sommet des rochers Ablanc. Rét. liv. 4. Le sommet d'un mont avançoit sur le chemin Vang Quint, liv. 2 ch. 4.)

chemin. Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.)

Sommer. [Vertex capitis.] Ce mot en parlant de la tête. C'est le haut de la tête. (Il avoit un toupet de cheveux blancs sur le sommet de la tête.)

Sommet, se dit dans le stile sublime. (Le sommet de la gloire. Le sommet des grandeurs humaines, c'est-à-dire, le comble de la gloire, des grandeurs.

SOMMIER, f. m. [Culcitra major.] Terme de Tapissier. C'est un matelas de crin. (Pour être bien couché, il faut avoir un bon matelas, un bon lit de plume & un bon sommier de crin au lieu de paillasse.)

Sommier. [Tubus musicus.] Terme de Facteur d'Orgue. C'est la base & le sondement de l'orgue. (Le sommier de l'orgue doit être bon.)

Sommier. [Coronis, corona.] Terme d'Architesture. C'est une pièce de bois plus grosse qu'une solive, & moins grosse qu'une poutre. On apelle aussi sommier la prémière pierre qui porte sur les colonnes, ou pilastres quand on forme un arc ou quelque ouverture quarrée.

Sommier de presse. [Tignum majus.] Terme d'Imprimeur en taille douce. Piece de bois qui est sous le milieu de la presse & qui la tient en état par le bas. Le sommier de la presse des Imprimeurs en lettres, c'est une pièce de bois où tient l'écrou.

Sommier. (Crititia pellis.] Terme de Parcheminier. Peau de veau qui est attachée avec des cloux sur la herse, & sur laquelle on étend la peau de parchemin en cosse qu'on veut raturer.

Sommier, s. m. [Pulvinarium magister.] C'est un Officier chez le Roi qui porte les draps de pié & les carreaux dans la chapelle du Roi.

Sommier. [Equorum farcinariorum præfictus.]

Il signifie encore un Officier qui a soin de fournir les bétes de somme pour transporter le bagage lors-

que la Cour fait voiage.
Sommier. [Equus farcinarius.] Cheval ou autre

bête de somme. (Ce messager a six sommiers.)

Sommier. [Summarium.] Terme de Finance.
C'est un gros regître tenu par les Commis des bureaux des Aides.

SOMMIERE, f. f. Sorte d'étoffe toute de laine, qui se fabrique à Sommieres en Languedoc.

SOMMIERS, ou coffres de charge. Ce sont de grands cofres faits pour être portez à la guerre, ou en voïage, sur des mulets ou des chevaux.

SOMMISTE, s. m. [Summularius.] Terme de la Chancellerie Romaine. C'est le principal Ministre de la Chambre pour l'expédition des

Bulles.

SOMMITÉ. Voiez sommet.

Sommité. Terme de Botanique. C'est le petit bout, la pointe, l'extrémité du haut des herbes, des fleurs des arbustes & des branches d'arbres.

SOMMONOKODON. Dieu des Siamois. Ils prétendent qu'il eut une grande guerre à soutenir contre son frere Theratat, & qu'il parvint à la Divinité par ses grandes actions.

D'éloquens Talapoins, munis d'un long fermon, Accouroient nous prêcher leur Sommonokodon.

SOMNAMBULE, f. m. & f. [Somnambulus.] Homme qui se leve, & qui marche la nuit en dormant, & dont M. Vigneul de Marville raconte des choses surprenantes dans ses mêlanges de littérature.

† SOMNIFERE, adj. [Somnifer.] Mot tire du Latin, qui se dit quelquesois entre les Médecins, & qui dans le stile ordinaire ne se peut dire qu'en riant. Il fignifie, qui fait dormir. (Remede somnifere.)

SOMNIFERE, est aussi un substantis. (Vous avez besoin d'un somnifere. Les somniferes sont

quelquefois dangereux.)

SOMPTUEUX, SOMPTUEUSE, adjectif. Sumptuosus.] Excessif en dépense. Magnisique. Plein de luxe. (Somptueux ornement. Ablanc. C'étoit une Princesse fort somptueuse.)

SOMPTUEUSEMENT, adv. [Sumptuose.] Avec excès. Avec une grande dépense. Avec luxe. Avec magnificence. (Enseveir somptueufement. Vaug. Quin. l. 10. Vétu somptueusement. Ablancourt.)

SOMPTUOSITÉ, s.f. [Luxus, sumptuosa magnificentia.] Luxe. Excès superflu. Une grande, une incomparable, une étonnante somptuosité. Il surpassoit en somptuosité tout le reste des

Barbares. Vaug. Quin. l. 3.

SOMPTUAIRE, adj. [Sumptuarius.] Qui regarde la dépense. Il n'est en usage que quand on dit des Loix somptuaires. (Les Loix somptuaires ont été faites pour modérer la dépense & empêcher le luxe des citoiens. Les Romains, la République de Venise & quelques autres ont fait des Loix fomptuaires.)

SON.

Son. [Suus, sua, suum.] Pronom adjectif possessif qui fait à son séminin sa, & dont le masculin se joint avec les noms séminins, qui commencent par une voïelle. Exemples. (Son épee est belle. L'étude fait toute son inclination.) Que si les noms féminins commencent par une

consonne, il faudra alors se servir du féminin sa. Ainsi on dit, Sa passion est grande. Sa gloire est immortelle. On emploie son, devant les noms masculins, soit qu'ils commencent par une voielle, ou non. Son livre est bien relié. Son amour est grand. Son ascendant l'a fait sot & pedant.

Voilà, dit on, fon penchant qui l'emporte, Et de ses passions en dépit de l'amour La chasse est toujours la plus forte. Perr. Grifeld.

Son, f. m. [Sonus, motus aeris tremulus.] Sentiment particulier qu'on a ensuite de l'impression que les corps qu'on nomme résonnans font sur les oreilles. On convient unanimément que le son consiste dans un mouvement vibratoire des particules de l'air. Ce mouvement confiste dans une suite de compression, par lesquelles ce fluide élastique transmet jusqu'à des distances fort éloignées la première compression, dont l'éset devient continuellement plus petit. Une seule percussion de l'air ne susit pas pour la production d'un son; il faut des percussions réitérées; telles que sont celles qu'une corde ou une cloche, étant mises en mouvement, font capables de produire dans l'air. La diversité des sons vient uniquement des diférens nombres d'impressions qui se font sentir dans un tems donné à l'oreille. (Son grave, aigu, aigre, doux, obscur, sourd, discordant. Le son d'une cloche. Le son d'un verre. Le son d'une trompette. Le son d'une corde de luth, de gui-tarre, &c. Rendre un son. Entendre un son. Exciter du fon. En touchant une petite cloche on fait cesser le son. Afoiblir. Diminuer. Etouser le son. Augmenter le son. Donner du son à un instrument de musique. Corde qui fait un son agréable. Il est discile d'expliquer comment se fait le son des cloches. Elle acourt au son de l'argent. Ablanc. Luc. L'étain fin a bien un autre son que l'étain commun, & le cuivre que le fer.)

† Prendre les lievres au son du tambour. [Lepores stridore timpani allicere.] Façon de parler proverbiale, qui se dit lors qu'on ne fait pas une chose avec le secret qu'elle demande.

Dans la prose & dans les vers, il faut tâcher de n'emploier que des mots que l'on puisse prononcer sans peine, & qui sonnent bien à l'oreille.

* Son. Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler. Exemples.

> (Nous faurions mieux vendre nos fons ils faisoient revivre les hommes Comme ils font revivre les noms. Voiture , poef.)

Le mot de son en cet exemple signisse vers & poësie.

> Des sons si hauts & si hardis Sont mal acordans à ma lire. Voiture , poësies.)

La Renommée & sa trompette N'ont que des sons vains & mortels. Voiture, poës.)

Son. [Furfur.] Terme de Boulanger. C'est ce qui reste de la farine lorsqu'elle est blutée. (Son gras. C'est du son où il y a encore de la farine. Son sec. C'est du son où il n'y a point de farine.)

* + Venere de son, robe de velours. Cela se dit des personnes qui sont bien vétues & qui sont mauvaise chére chez eux.

SONATE, f. f. Terme de Musique. Pièce de violon, de flute, ou de clavessin, &c. composée ordinairement de quatre morceaux de Musique, dont les mouvemens sont alternativement lents & vites.

SONDE, f. f. [Specilium.] Terme de Chirurgien. Instrument rond & long dont le Chirurgien se sert pour sonder les plaies, ou pour sonder la verge. La sonde est un instrument de Chirurgie, qui est de plusieurs formes & figures, fuivant ces diférens usages. Voiez sur cela le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par M. Col-de-Villars.

Sonde. [Bolis exploratoria.] Terme de Commis aux portes. C'est un fer emmanché de bois dont se sert le commis pour discerner les marchandises qui entrent. (Fourrez votre sonde dans ce chariot de foin pour voir s'il n'y a point de

marchandise de contrebande.)

Sonde. [Bolis.] Terme de Mer. Masse de plomb en saçon de quille, ou de piramide qu'on atache à un long cordeau, qu'on apelle ligne, & qu'on fait décendre dans la mer pour reconnoître la nature du fond de la mer & la profondeur du parage où l'on est. (Jeter la sonde. Navi-guer la sonde à la main. Etre à la sonde. C'està-dire, être venu jusqu'à un parage où l'on trouve fond. Venir jusqu'à la sonde. C'est quiter le large de la mer & venir jusques à un endroit où l'on trouve le fond avec la sonde.)

Sonde, est aussi un instrument pour sonder

un terrein.

SONDER, v.a. [Explorare maris altitudinem nauticulo perpendiculo.] Tâcher à connoître la profondeur de quelque eau. (Sonder un fleuve, une riviére, un gué.)

Sonder. [Vulneris altitudinem specillo tentare.] Terme de Chirurgien. C'est mettre la sonde dans une plaie pour en connoître la profondeur.

(Sonder une plaie.)

Sonder, v. a. [Merces explorare.] Terme de Commis aux portes. C'est découvrir par le moien de la fonde, s'il n'y a point de marchandises de contrebande parmi celles qui entrent dans la ville. (Sonder un balot. Sonder un char de foin, ou de blé, &c.)

* Sonder. [Tentare, pertentare, scrutari.] Tâcher de découvrir avec esprit le sentiment d'une personne. Tâcher à démêler ce qu'une personne a dans le cœur. Elle le veut sonder sur son mariage. Molière. Sonder le dessein de

quelcun. Ablanc. Tac.

Sonder le gué. [Tentare vadum.] Au figuré. Voiez Gué.

Sonder. [Maris altum explorare.] Terme de Mer. Ce mot se dit dans un sens neutre, & fignifie jeter la sonde. (Lorsque nous fûmes près de la côte, nous nous résolumes de sonder.

SONDEUR, f. m. [Explorator, indagator.]

Celui qui sonde.

SONGE, f. m. [Somnium, vifum.] Mouvement de l'imagination qui lorsqu'on dort représente aux sens quelque objet qui cause quelque impression selon la nature de la chose représentée. Rêve. (Un plaisant songe. Un méchant songe. Si les songes sont des mensonges, ils disent vrai quelquefois. Les fonges font trompeurs. Ils rendirent graces aux Dieux qui avoient envoié le songe. Abl. Rétor. l. 4. c. 22. Il lui sembloit que c'étoit un songe. Vaug. Quin. l. 4. Puisque je n'ai pas de solides plaisirs, laissez-moi vivre de mes songes. Benserade. Il lui étoit aparu en Tome III.

fonge. Flee. Thiodo : Le parelle goûte les plaifies de la vie, sans être seulement travaillé de mauvais fonges. Ablanc. Luc. Parafite.

> * Et la gloire & la renommée Ne font que songe & que fumbe.

Les Anciens portoient la superstition jusques à croire que les Dieux les avertissoient de ce qui devoit leur arriver, & de ce qu'ils devoient faire dans de certaines ocasions; & faire connoître qu'ils agissoient ou par l'ordre de quelque Divinité, ou ensuite de quelque songe, ils se servoient de ces quatre expressions, Ex imperio. Ex præcepto. Ex jussu. Ex visu : que l'on trouve dans une infinité d'inscriptions. Ces mots, Ex imperio, faisoient connoître que l'on exécutoit le commandement d'un Oracle; car il faut sousentendre Deorum. Les autres expresfions dénotoient un fonge, & la manière dont les Dieux s'étoient expliquez pendant le sommeil de celui qui avoit fongé. Quoique les gens de bon sens, & qui ont quelques notions de sciences, soient persuadez que l'on ne doit point ajouter de foi aux songes, cependant quand ils ont du raport aux choses qui nous touchent de près, on ne peut s'empêcher d'en ressentir les impressions de crainte ou de joie que le songe a formées. Corneille nous en donne dans son Polyeucte une idée très-ingénieuse & très-véritable. Néarque voiant Polyeucte chancelant & embarassé du parti qu'il doit prendre à cause du songe que Pauline avoit fait, dit à son ami:

Quoi, vous vous arrêtez aux songes d'une semme, De si soibles sujets troublent cette grande ame, Et ce cœur tant de sois dans la guerre éprouvé, S'allarme d'un péril qu'une femme a rêvé?

Polyeuce lui répond :

Je suis ce qu'est un sorge, & le peu de croïance Qu'un homme doit donner à son extravagance, Qui d'un amas consus des vapeurs de la nuit Forme de vains objets que le réveil détruit; Mais vous ne savez pas ce que c'est qu'une semme; Vous ignorez les droits qu'elle a sur toute l'ame, Quand après un long-tems qu'elle a su nous charmer; Les flambeaux de l'hymen viennent de s'alumer.

Homere fait valoir les fonges dans fon Iliade & dans son Odissée; & quoique la plûpart des gens se soient désabusez, & qu'ils aient dit avec l'Auteur du Roman de la Rose :

Maintes gens vont difant qu'en fonges Ne font que fables & menfonges; Mais on peut tel fonge fonger Qui pourtant n'est pas menfonger.

Le hazard a quelquefois donné du crédit aux songes. Xenophon raconte dans sa Retraite des dix mille, liv. 4. n. 2. que s'étant engagé avec l'armée qu'il conduisoit, dans des lieux dont l'issue lui paroissoit très-dificile, il songea qu'il étoit enchaîné, & que tout à coup ses chaînes se rompirent; ce qu'il alla dire dès le point du jour à Chirisophe qui s'en réjouit. En éset, par un bonheur imprévu, il évita le danger dont il ne croïoit pas pouvoir se garantir. Léon de Modéne raconte dans son Traité des Coûtumes des Juifs, que les Juifs croient absolument aux fonges, sur ce qu'il est dit dans l'Ecriture touchant Jacob, Joseph, & Pharaon, Nabuchododonosor, Daniel, & autres, & particuliérement de ce qu'il est dit dans le chapitre 33. de Job, Hhhh ii

vers. 15. Pendant les songes, dans les visions de la nuit, lorfque les hommes sont acublez de sommeil, & qu'ils dorment dans leur lit. M. Bocquillot, dans sa quatrieme Lettre, qui est sur les songes, se fait cette demande : Que dire & que penser de cette multitude d'aparitions nocturnes d'efprits, de visions & de songes que l'on raconte des Ames du Purgatoire? Et il répond : 1°. Qu'il y en a très-peu qui viennent véritablement de Dieu, & qui soient vraies par conséquent. 20. Que plusieurs viennent de l'esprit d'erreur & de mensonge, pour tromper ceux qui s'y laissent surprendre par une trop grande crédulité. 3°. Que la plûpart viennent d'une cause aussi naturelle que les songes que l'on a ordinairement, & ausquels on ne s'arrête pas. Toute cette Lettre mérite d'être luë.

Un songe ne doit point exciter nos soupirs; S'il est contraire à nos desirs, Il faut s'en faire un badinage Pastor. de Daphnis & Chloë.

Songe-creux, f. m. [Meditabundus.] Réveur. Mélancolique. Qui est pensif. Qui roule toujours quelque chose dans fon esprit, (C'est un songecreux. Ce sont des songe-creux toujours distraits qui répondent non quand il faut dire oui. Port-Roial, Traité de la paresse, 2. entretien.)

Songe-malice, f. m. & fem. [Fraudum affiduus artifex.] Une personne malicieuse qui s'aplique à faire quelque niche & quelque mauvais tour

à quelcun.

ŜONGER, v. a. [Somniare.] Faire des songes pendant le fommeil. (En dormant il fonge tou-jours quelque chose qui le fait rire à gorge déploïée. Un homme songea il y a quelque tems qu'il aloit acoucher, & éveilla toute la maison, criant de toute sa force qu'on allât querir la sage-femme. Ceux qui en songeant se lévent la nuit & font des fonctions de gens éveillez, sont des mélancoliques dont l'imagination troublée par les vapeurs d'une mélancolie grossière, agite les sens & fait mouvoir le corps. Taff. l. 9.

Pensieri diversi, c. 28.)
Songer, v. n. [Reputare secum, recogitare.] Penser. Faire réflexion. (Vous ne songez pas

à ce que vous faites. Vaug. Rem.)

Songer à soi. [Rebus suis videre.] C'est-à-dire, prendre garde à soi.

(Un fanfaron vous menace, Croïez-moi, fongez à vous. Main. poëf.)

† SONGFUR, f. m. [Morofus, cogitabundus.] Sournois, Taciturne. Réveur. (C'est un songeur.) SONICA. Terme du jeu de la Bassette. On le dit d'une carte qui vient ou en gain ou en

perte tout le plutôt qu'elle puisse venir, pour l'aire gagner ou pour faire perdre. (Il a gagné fonica. Vous avez perdu fonica.)

Sonica, fignifie aush dans le stile familier à point nommé, justement, précisément. (Il

est arrivé sonica.)

SONNA. Nom d'un livre qui contient les traditions aufquelles les Mahométans sont obligez de croire. Et ceux qui registrent ces traditions font apellez Sciaires.

SONNAIILE. Voier Sonnette.

SONNANT, SONNANTE, adj. [Tinnulus, sinniens.] Qui rend un son clair quand on frape dessus. (Etain sonnant. On dit aussi, Montre sonnante, c'est-à-dire, qui a une sonnerie. Midi sonnant, c'est-à-dire, lorsque l'horloge sonne douze heures à midi.)

SONNER, v. a. [Sonum edere.] Ce mot fe dit de l'horloge lorsque le marteau de l'horloge frape sur le timbre. (L'horloge a sonné une heure. Comptez les heures. L'horloge sonne. En ce dernier sens le mot de sonner est pris neutralement. On se sert auffi de sonner dans un sens neutre passif, & on dit, midi est sonne, deux heures sont sonnées, &c.)

Sonner. [Pulsare as campanum.] Ce mot en parlant de cloches, c'est tirer & faire remuer de telle sorte la cloche, que le batant frape sur l'un & sur l'autre bord, & fasse résonner la cloche pour signisser quelque chose à ceux qui l'entendent. C'est aussi fraper un bord de la cloche avec le batant pour avertir de quelque chose, ou fignisser quelque chose, ou donner quelque signal. (Sonner matines. Sonner vêpres, le falut, &c. Sonner les cloches en branle. Sonner l'alarme.)

Sonner. [Canere', dare sonitum.] Ce mot se dit en parlant de trompette. C'est exciter par le moien de l'haleine avec la trompette un certain son pour se réjouir, ou pour réjouir les autres, ou pour marquer quelque commandement aux foldats. (Sonner des fanfares, fonner le boutefelle, sonner à cheval. Sonner à l'étendart. Sonner la charge. Sonner la retraite.)

Sonner. [Cornu clangere.] Ce mot est usité en parlant de certaines chasses, & c'est à force d'haleine faire résonner le cor d'un certain ton. Ainsi on dit : Sonner la vuë, la quête, le défaut, la retraite. Sonner un mot ou deux du gros ton. C'est quand le piqueur donne le signal à quelcun de ses compagnons pour le faire venir à

lui. Saln.

* Sonner , v. n. [Venditare inflativi operam.] Ce mot au figuré, se dit des choses & des actions, & fignifie publier & faire valoir. Parler avec estime & avec passion de quelque chose qu'on a fait, ou qu'un autre a fait. (Il fait sonner bien haut le service qu'il lui a rendu. Ablanc. Luc. C'est faire sonner bien haut une chose qui ne mérite pas qu'on en parle.)

† Sonner, v. n. Il se met quelquesois avec une négative, & il fignifie ne rien dire. Il ne fonnoit mot en prenant ses ébats. [Nihil quidquam mutire ausus est. C'est-à-dire, il ne disoit mot.

* Sonner, v. n. [Suaviter ad aures resonare.] Il se dit des choses qui frapent agréablement l'oreille. (Ces vers, cette période, fonnent

bien à l'oreille.)
Sonnerie, f. f. [Æris campani clangor, tinnitus.] Le son des cloches. La grosse sonnerie, c'est le son des grosses cloches. La petite sonnerie, c'est le son de deux cloches qui sont plus petites que les grosses. Ce mot de sonnerie se dit en parlant d'enterrement. On dit, la grosse sonnerie coure le double de la petite sonnerie. (Demander la grosse ou la petite sonnerie. Il a eu la grosse sonnerie.

Il n'a eu que la petite fonnerie.)
Sonnerie. [Horologii app ratus.] Ce mot se dit en parlant d'horloge. Ce font toutes les rouës & le timbre d'une horloge. (Sonnerie fort bonne

& bien faite.)
SONNEZ. [Bis fex.] Terme de Jeu de Triquetrac, quand on amene deux fois fix.

(Tu voiois tous tes biens au fort abandonnez Devenir le butin d'un pique ou d'un sonnez

SONNET, f. m. [Tetradicastichum.] Poëme de quatorze vers divisez en quatre couplets, dont les deux premiers font de quatre vers chacun, & les deux derniers de trois vers; cette forte de Sonnet s'apelle Sonnet régulier. Il y a outre cela des Sonnets licentieux, des Sonnets boiteux, & des Sonnets en bouts rimez. (Les Sonnets licentieux, ce sont ceux qui n'ont pas deux quatrins sur les mêmes rimes. Les Sonnets en bouts-rimez ce sont ceux dont on a donné les rimes & qu'on a remplies. Les boiteux, ce sont ceux qui n'ont pas autant de silabes à l'un ou à l'autre de leurs derniers vers, qu'ils en ont aux autres du corps.

Du Bellay dérive le terme Sonnee du Latin Sonare; & c'est aussi le sentiment du Vauquelin la Fresnaye:

De son se sit sonnet, de chant se fit chanson.

Ménage est dans ce même sentiment : & nous aprenons de Ronfard, dans une de ses Elégies, que de son tems sonner significit versifier.

> Après amour la France abandonna, Et lors Jodelle heureusement sonna D'une voix humble & d'une voix hardie La Comédie avec la Tragedie,

Quant à l'origine du Sonnet, les François & les Italiens s'atribuent l'honneur de fon invention; & ceux-ci alléguent le témoignage des Poëtes François; en éfet, Joachim du Bellay a dit dans une de ses Odes :

> Par moi les graces divines Ont fait fonner affez bien Sur les rives Angevines Le Sonnet Italien.

Ils alléguent encore ce premier vers de Petrarque:

Voi ch'ascoltate in rime sparse il suono.

Enfin Scévole de Sainte Marthe a dit dans ses Poësies:

Graves Sonnets que la docte Italie A pour les fiens les premiers enfantez Et que la France a depuis adoptez Vous aprenant une grace acomplie.

Mais pourquoi nous priver de l'honneur qui nous apartient légitimement, ou du moins aux Poëtes Provençaux, comme Vauquelin de la Fresnaye le reconnoît par ces vers de son Art Poëtique:

Les Sonnets amoureux des tançons Provençales Succedérent depuis aux marches inégales Dont marche l'Elégie.

Et ailleurs:

A leur exemple prit le bien disant Petrarque De leurs graves Sonnets l'ancienne remarque; En récompense il fait mémoire de Rambaud, De Foulques, de Raimond, de Hugues & d'Arnaud.

Le Président Fauchet nous sournit une preuve incontestable de l'origine du Sonnet, en raportant cet ancien vers du fameux Thibaud, Comte de Champagne:

En maint Sonnet & mainte recordée.

Et comme ce Président, ainsi qu'Henri Etienne,

conviennent que le Comte Thibaud a chanté ses amours sous le régne de Saint Louis long-tems avant la naissance de Petrarque, on peut, ce semble, conclure que l'origine du Sonnet est toute Françoise. Il est vrai qu'il reste encore à savoir si ce sont les Poëtes Provençaux, ou les autres Poëtes François, mais quoi qu'il en soit, les Italiens ne doivent pas s'atribuer la gloire de l'invention. On fut d'abord si charmé de cette nouvelle forme de poësse, qu'il n'étoit point de Poëte qui n'en fît pour s'aquerir de la gloire : mais le grand nombre de mauvais Sonnets en sit perdre l'usage, & ils seroient peut-être encore dans l'oubli, si le Cardinal du Perron, Bertaud, Evêque de Séez, & Malherbe ne leur eussent donné une nouvelle vie. Au reste, l'ouvrage est très-dificile; il faut remplir quatorze vers sans s'écarter de son objet, & l'adresse consiste à mener insensiblement & par degrez le Lecteur au point que l'on s'est proposé. On languit souvent dans le chemin, & souvent aussi on trouve au bout de la carrière de la glace au lieu de ce feu que le Poëte devoit exciter par la chûte heureuse de sa pensée. Nous avons vu une espéce de Sonnets que l'on apelloit Bouts-rimez, faire l'empressement de ceux mêmes qui n'ont aucun talent pour la poësie : mais cet empressement est entièrement cessé.

SONNETTE, f. f. [Cymbilum.] Sorte de petite cloche de cuivre, d'argent ou de vermeil

doré. (Une jolie fonnette.)

† SONNAILLE, f. f. [Pecuarium tintinnabulum.] Clochette que les bêtes portent penduë au cou. Le cheval, le bœuf ou le mulet qui va le premier à la campagne avec cette sonnette s'apelle le sonnalier.

Sonnette. [Tudes ductilis fistuca.] Terme d'Architecture. Machine pour enfoncer des pilotis. Elle est composée de deux montans perpendiculaires avec poulies, fourenues de deux arcsboutans, & d'une piéce de bois traversée de petits échelons, apellée un rancher, le tout porté sur un assemblage de soles ou planches plates.

SONNETIER, f.m. [Campanularum opifex.] Ouvrier qui est réuni au corps des fondeurs & qui fait des grelots & de petites sonnettes pour les mulets. (C'est un des meilleurs sonnetiers

de Paris.)

SONNEUR, s. m. [Campanarum pulsator.] Celui qui sonne les cloches pour avertir de l'ofice, qui fonne pour les morts, & qui carrillonne les jours des bonnes fêtes. (Païer les sonneurs. Il faut tant pour chaque sonneur.)

Sonneur de cor pour la chaffe. [Qui conu el regi...] Celui qui sonne du cor, ou de la trompe pour la chasse & qui aprend aux autres à en sonner.

+ SONORE, adj. [Sonorus, jucundus, gratus, resonans.] Ce mot est tiré du Latin. Il signifie qui a un son agréable. (Une voix sonore.) Il se dit aussi des lieux qui rendent bien la voix, qui sont savorables à la voix. (Cette Eglise est sonore.)

S O P.

SOPHI, f. m. [Sophius.] Prononcez Sofi Titre qu'on donne aux Rois de Perse, & qui signifie, celui qui abandonne le monde pour s'apliquer aux choses divines. Sage.

SOPHISME, f. m. [Sophisma.] Terme de Logique. Prononcez Sossime. Mot qui vient du

Grec. & qui veut dire invention adroite & subtile; mais en notre langue ce mot de sophisme se prend pour un faux raisonnement, pour une manière de mal-raifonner. (On réduit tous les fophismes à huit ou à neus. Voïez la Logique de Port-Roïal, 3. part. ch. 8. Sophisme subtil, ingénieux, groffier.

Oui, sans peine au travers des sophismes de Claude, Arnaud, des novateurs tu découvre la fraude.

* Sophisme. [Captiosa argumentatio, cavillatio.] Source de faux jugement, de tromperie, d'erreur & d'illusion.

(Il y a des sophismes d'amour propre, d'intérêt & de passion. C'est-à-dire, que l'amour propre, l'intérêt & la passion obligent souvent les hommes à se tromper dans leurs jugemens & dans leurs raisonnemens. Il y a des sophismes du cœur. C'est-à-dire, des illusions & des égaremens du cœur. Il y a encore d'autres fophismes, dont l'un s'apelle le sophisme de l'autorité, & l'autre, le sophisme de la manière. Voiez la 3. part. de la Logique de Port-Roïal, ch. 19.

Sophisme. [Techna, fallacia.] Fausse subtilité. Chicanerie fine & subtile. (Entendez de quelle manière on se démêla de tous ces sophismes.

Patru, 4. plaidoïé, pag. 66.)

SOPHISTE, f. m. [Sophista.] Mot qui vient du Grec, & qui dans cette langue se prend en bonne part. Il signisse Réteur. Homme éloquent & subtil. (Je serai ravi d'ouir ta Rétorique; on dit que tu es un grand Sophiste. Ablanc. Luc. Il y a plus d'aparence d'atribuer ce favorable fuccès aux prières de Flavien qu'à l'éloquence d'un Sophiste. Mauc. Préf. sur les Homél. de S. Chrisoft. Eunapius a fait la vie des Philosophes & des Sophistes. Libanius est l'un des plus célébres Sophistes.)

Sophiste. [Sophistes.] Ce mot en notre langue se prend toujours en mauvaise part, & signifie un homme qui trompe par de fausses raisons. Qui fait des sophismes. Despréaux, Remarques,

fur Longin, in-4. p. 96. (C'est un Sophiste.)

SOPHISTIQUE, adj. [Captiosus, fallax.]

Captieux. Faux. Qui tient du Sophiste. (Argument sophistique. Ablanc. Luc.

SOPHISTIQUER, v. a. [Adulterare, corrumpere.] Falsssier. (La plûpart des cabaretiers sont des perfides, ils sophistiquent tout leur vin, ou du

moins la plus grande partie.)
SOPHISTIQUERIE, f.f. [Adulteratio, fucus.] Mélange de drogues, de marchandises mauvaises qu'on fait passer avec les bonnes. (Les Dro-guistes & les Cabaretiers font de grandes sophistiqueries.)

Sophistiqueur, f. m. [Adulterator, mango.] Qui vend des drogues fausses, altérées & corrompues pour de bonnes. (Tous les Cabaretiers

de Paris sont des sophistiqueurs.]

SOPORATIF, SOPORATIVE, ad. [Somnifer.] Quiendort, qui a la force & la vertu d'endormir. L'Opium & le Laudanum font de grands soporatifs. De mauvais sermons & de mauvais ouvrages, sont aussi de puissans soporatifs.

Soportfere, adj il vient du Latin, soporiser, & ne se dit qu'en parlant de remedes. Il signifie qui fait dormir. (Il a une vertu soporifere.)

Soportifique, adj. Ce mot se dit entre Philosophes; il est tiré du Latin soporiser. Il fignifie qui fait dormir, qui endort. (Il y a dans le pavot une vertu soporifique. Port - Roïal,

Logique, 3. part. ch. 17.)
SOPRA-PROVEDITEUR, f. m. [Supremus
Provifor.] Magistrat de Venise, qui veut dire

Surintendant. Amelot, Histoire de Venise.

SOR.

Son. Voiez foret plus bas.

SORBE, f. f. [Sorbus.] Fruit de forbier. Il y a des sorbes rondes, ovales en forme de poire; mais les plus excellentes font celles qui ont des feuilles moles & délicates autour de la queuë. (Les forbes féches resserrent le ventre. Les forbes font astringentes, mais elles le sont moins que les nésles. Dalech.)

SORBET, SORBEC, f.m. [Sorbitum.] L'usage est pour sorbet. C'est une sorte de boisson agréable qui nous vient du Levant. (Boire du sorbet. Il est composé de sucre & de chair de citron.)

SORBIER, f. m. [Sorbus sativa.] Arbre grand & droit, qui a le bois massif & coloré, qui s'aime aux lieux humides. (Un forbier mâle. Un forbier femelle.)

SORBONNE, s. f. f. [Sorbona domus.] Maison de la Faculté de Téologie de Paris. Le mot de Sorbonne se prend aussi pour toute la Faculté de Téologie, à cause que les assemblées de tout le Corps se font dans cette maison, & que tous les Bacheliers des autres maisons de la Faculté font obligez d'y faire leur Sorbonique. (Le Cardinal de Richelieu a fait bâtir la maison de Sorbonne. Etre logé en Sorbonne. Etre Docteur de Sorbonne.

Par vos amis, la Cour, le Barreau, la Sorbonne; Croiront votre Doctrine & la feule & la bonne. Mademoif. de la Vigne.)

Sorbonique, f.f. [Actus forbonicus.] Acte de Téologie, ainsi apellé, parce qu'il se fait toujours en Sorbonne. Il dure depuis six heures du matin jusques à fix heures du soir, & l'on y soutient la Téologie Scholastique. Cet acte s'ouvre tous les ans le premier Vendredi d'après la S. Pierre. La premiére Sorbonique se fait par un Cordelier, & s'ouvre par une harangue du Prieur de Sor-bonne; & la derniére Sorbonique se soutient par un Jacobin, où le Prieur de Sorbonne harangue aussi. (Faire sa Sorbonique. Bachelier qui a fort bien répondu dans sa Sorbonique.)

Sorcelerie, (Sorcellerie,) f. f. [Magices, incantamentum.] Sortilége. Crime que les forciers, ou forcieres font parmi les tenebres en invoquant les démons. Bodin, Démonomanie, 1. 2. ch. 2. & 4. (Etre acusé de forcelerie, Il y a en cela de la forcelerie.

* Cet art semble avoir un pour le forcelerie.

Cet art semble avoir un peu de sorcelerie.

Le Chevalier de Meré, Conversations.)

Sorgier , f. m. [Magus, veneficus, profligiator.] Prononcez sorcié. Celui qui, dans la créance où il est du pouvoir des démons, s'efforce de faire quelque chose par des moïens diaboliques. (Un franc forcier. Un detestable forcier. Les forciers invoquent les malins esprits. Le Parlement de Paris ne reconnoît point de forciers. Le peuple, qui souvent juge de travers, a acusé plusieurs grands hommes d'être forciers. Voiez l'Apologie de Naudé. Il y a des lieux où l'on brûle les forciers. C'est un insigne forcier. L'Eglise reconnoît des sorciers & des sorcieres, & les excommunie tous les Dimanches.)

Sorciere, f. f. [Venefica mulier.] C'est celle

SOR.

qui, par des moiens diaboliques, croit venir à bout de quelque chose. (Une infame sorciere. On condanne les sorciers & les sorcieres à être brûlez. Bodin a composé un livre qu'il apelle Démonomanie. Il y parle des sorciers & des forcieres d'une maniere favante, mais fort ennuieuse par sa longueur.)

Sorcier, forciere, adj. [Veneficus.] Il y a plus de femmes forcieres que d'hommes forciers.

Thiers, Superst. ch. 14.

Sorcier, sorciere, adj. [Præstigiator.] Qui enchante.

> (Gagné d'une forciere flamme, J'avois mis les clefs de mon ame En la garde de ce voleur.

Voit. Poef.)

Sorcier se dit proverbialement en quelques phrases.

+ Il est sorcier comme une vache espagnole. [Nihil insolitum facit.] Pour dire qu'un homme ne fait rien d'extraordinaire.

† Il ne faut pas être grand sorcier pour cela. [Non magna opus est industria.] C'est-à-dire, il ne faut pas beaucoup d'esprit pour réussir dans cette afaire.

† On dit d'une femme vieille, laide & maligne, c'est une vieille sorciere qui en sait bien long.

[Strix ista mulier est plus scia.]

SORDIDE, adj. [Avarus, tenax, fordidus.] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire , Honteux , bas & méprisable. (Avarice sordide. Patru, 1. plaidoié. Tomber dans une sordide pauvreté. Patru, plaid. 3. Avare sordide. Ablanc. [Praparcus homo.] C'est-à-dire, avare, infame & vilain, qui ne songe qu'à ménager

& à faire du gain.)

* SORDIDEMENT, adj. [Sordide, praparce.]

D'une manière fordide. (Etre fordidement vétu.

Patru, plaid. 3. Vivre fordidement.)

SORDIDITE, f. [Sordinado.] Mesquinerie.
(Cet homme est par tout blâmé pour sa fordidité.) Ce mot est dans Danet, mais les bons Auteurs ne l'emploient pas.

SORET. [Infumatus, fumo siccatus.] Epitéte qu'on donne aux harangs qu'on a fait secher.

(Harang foret. Voiez harang.)

SORER, sorir, v. a. [Fumo exsiccare.] A Dieppe, où l'on sore beaucoup de harangs, on dit forir, mais à Paris on dit forer. C'est passer au travers de la tête des harangs un petit bâton qu'on apelle aine, les ranger à quelque distance les uns des autres, les pendre dans un lieu destiné pour les forer, & faire dessous un petit feu qu'on ménage adroitement jusques à ce que les harangs soient tout-à-fait sorez. (Sorer des harangs. Harangs bien ou mal forez.)

SORI, f. m. Mineral groffier, poreux, noir, gras, d'une odeur puante, & d'un goût stiptique, qu'on trouvoit autrefois dans les mines de cuivre

en Egypte.

SORIN, f. m. [Harengorum fumigator.] Celui qui fait l'art de forer les harangs. Ce mot de forin ne s'entend point à Paris, il n'est usité

qu'à Dieppe.

† SORNETTE, f. f. [Nugæ, ineptiæ, gerræ.] Conte. Faribole. Bagatelle. Folie. (Plaisante fornette. Dire, raconter des fornettes. Conter des fornettes.

Entre les pots & les fornettes.

Main. poës.

Il ne m'a fait qu'un Poëte à sornette.

Ce qui m'a fait vingt fois tomber tout de mon haut, C'est de vous voir au Ciel élever des forstettes, Que vous désayoûriez, si vous les aviez faites.

SORNOIS, SORNOISE. Voiez sournois. SORT, s. m. [Sors.] C'est un jet qu'on fait pour voir à qui quelque chose arrivera. (Jetter au sort. Ils le tirerent au sort, & le sort tomba sur Mathias. Act. des Apôtres.)

Nos Ancêtres s'emparerent, dans les païs qu'ils avoient conquis, de la meilleure partie des terres, qu'ils partagerent entre eux comme le fruit de leurs conquêtes: le fort décidoit de ces partages, & dans la fuite, ces portions furent apellées fortes.

Sort. [Sors, fatalis necessitas.] Hazard. Destin. Destinée. (C'est le sort de la guerre. Nous acusons le sort de toutes nos imprudences. Le Clerc.

> On doit regreter la mos., Ami, fans acufer le fort De cruauté, ni d'envie. Main. Poësses. On doit regreter sa mort,

Sans trop m'inquiéter des afaires du monde. J'en laisse la conduite au fort.

De quoi sert votre éclat à l'heure de la mort, Il ne peut ni changer, ni retarder le fort.

Les Paiens curieux d'aprendre l'avenir, établirent deux manières de s'en instruire ; la prémière fut en consultant les Oracles; & la seconde, en se servant du sort, c'est-à-dire, à proprement parler, en consultant la fortune & le hazard. Plusieurs Auteurs, entre autres M. de Fontenelle dans son Histoire des Oracles, ont expliqué les circonstances que l'on observoit pour tâcher d'obliger les Dieux & la Fortune de découvrir leurs secrets. J'ajoûterai qu'il est si vrai que la superstition du sort a subsisté pendant long-tems dans le Christianisme, que nous voions encore souvent le Peuple user du fort pour découvrir l'avenir, & que l'on a même vu des personnes éclairées & habiles, donner dans cette erreur; en voici un exemple tiré de l'une des letres d'Estienne Pasquier, où il raconte à M. Bigot l'épreuve qu'il avoit faite du fort Virgilien dans le tems de la naissance de son fils. » Estant sa mere au travail, dit-il, » il me souvint que les Romains voulant sçavoir » quel fort estoit avenir, l'apprenoient du ha-» zard des vers de Virgile, qu'ils appelloient fortes » Virgilianas. Et ainsi que nos premiers Peres » François faisoient le semblable sur les Livres » de la sainte Ecriture: parquoi me voulant en » cette doute consoler, & si voulez que je » die, conseiller avec les Livres, je commandai » à mon Clerc de m'apporter le premier qui lui » tomberoit és mains. Aussi-tost dit, aussi-tost » fait ; il m'apporte le Livre d'Ovide, dans » lequel font compris ses amours & ses epistres. » Adonc poursuivant mon entreprise pour sça-» voir si ma femme auroit sa promte délivrance, » ce que je desirois, je designe dans moi la » douzième ligne sur laquelle je jette mon sort » à l'ouverture du Livre. Pour le faire court, » je tombe sur ce carme de la Lettre de Didon » à Enée, nulla mora, en venio; & ainsi trompant

» ma crainte d'un fonge, j'ai nouvelles tout » aussi - tost que ma femme estoit délivrée » d'un enfant sain & dru, comme si sur la » rencontre de ce vers il sût venu à point » nommé; parquoi après avoir caressé ce nou-» vel hoste, ainsi que l'instinct de nature me » semonnoit, & fait tous mes tours, je retourne » soudain me conseiller sur la longueur de sa » vie, & tombe en l'Epistre d'Aconte à » Cidipe, fur ce vers:

" Servatur facies ista fruenda mihi.

» Vous moquez-vous? me direz-vous. Non » certes, & si je vous mande à autre intention, » finon afin que vous vous en moquiez. Mais » pour vous achever mon conte, comme vous » sçavez que c'étoit la coûtume des vieux » oracles de tromper toûjours leurs hommes » par un mot à deux ententes, voulant m'in-» former de sa fortune par le nombre septenaire, » comme le plus parfait, je trouve pour sep-» tième vers d'un feiillet de la Lettre d'Helene » à Pâris:

" Est virtus placitis abstinuisse bonis.

» Hé vrayment (dis-je alors) me voici payé. » En éset, il porta sa curiosité trop loin; il sut peu satisfait du sort & d'une rencontre si obscure; cependant il ne fut point désabusé de son erreur superstitieuse; & pour prévenir la raillerie de son ami, il lui dit: » je vous prie de rire » de ceci, mais non pas de moi, ni de ce que » j'en ai fait, ains sans plus de la folie de tels » forts aufquels je n'ajoûte nulle foy. » Les Païens traitoient serieusement l'afaire des sorts, tâchant de prévenir les évenemens fâcheux par des facrifices & des priéres, comme il est établi par deux Inscriptions qu'on peut lire dans Gruter.

Sort. [Veneficium , maleficium.] Sortilége. Charme. (On a jetté un sort sur son bétail.)

Sort. [Sors.] Terme de Palais. C'est la somme principale. (Les proprietaires des rentes seront remboursez du sort principal. Les usures justifiées se déduisent sur le sort principal.)

Sort. [Eventus, casus.] Incertitude des évenemens. (Ce Capitaine a voulu encore une fois tenter le sort des armes. On dit encore, le sort en est jetté. [Statuta res est.] Pour dire, la chose est resolue.)

Sort. [Fortuna, fatum.] Se dit poëtiquement de la vie, de la fortune, de la destinée & de la condition des hommes. (C'est le fort des grands hommes d'être persecutez par l'envie.

Mais peut-on dire après Corneille, dans son Pompée, Act. 2. sc. 2.

Et d'un peu de pouffiére élever un tombeau A celui qui du monde eut le fort le plus beau.

Le terme fort ne signifie point une suite d'actions grandes & heureuses, mais un malheur fixe & certain. Avoir eu un beau sort, c'est avoir vécu & fini avec beaucoup d'honneur & de bonne fortune. La mort de Pompée fut trèsmalheureuse. Ce mot sort est emploié par le même un peu plus bas :

La tyrannie est bas, & le fort a changé.

C'est-à-dire, que cette puissance secrette &

cachée qui gouverne toutes choses, a cessé de favoriser Pompée, & s'est déclarée en faveur de Cesar.

SORTABLE, adj. [Proprius, aptus, conveniens.] Convenable. (Le parti n'est pas sortable. Pour faire un bon mariage, il faut que les partis soient foreables.)

SORTE, f. [Genus, Species.] Espece. Genre. Manière. (Je vous souhaite toute sorte de bonheur. & non pas toute sorte de bonheurs; parce que toute sorte veut un singulier. Vaug. Rem. Dieu vous préserve de toutes sortes de maux. Vaug. Rem. & non pas de toute sorte de mal, parce que toutes sortes au pluriel se construit avec un pluriel. Vaug. Rem.

On soufre aux entretiens ces sortes de combats, Pourvû qu'à la personne on ne s'attaque pas.

Molière.

Il n'y a forte de soin qu'il n'ait pris, & non pas prise, parce que pris se raporte à soin, & non pas à sorte, & que c'est en cet exemple le genitif qui donne la loi. Vaug. Rem. (On ne travaille plus de cette sorte-là. Ces sortes de

chapeaux ne font plus à la mode.)

Sorte. [Conditio, ordo.] Qualité. Condition.

Il trouva un homme de sa sorte. Quand un valet est insolent, on sait comment il faut traiter un

homme de sa sorte.

De la sorte, adv. C'est-à-dire, de cette maniére-là. De la sorte ne se met qu'après qu'une chose vient d'être dite, ou faite. Par exemple, un Historien venant de raporter une harangue d'un Général d'armée, dira, aïant parlé de la forte, il fit donner. Vaug. Rem.

De cette forte, adj. [Eo pacto, eo modo.]

C'est-à-dire, en cette manière. De cette sorte se met avant qu'une chose soit dite, ou faite. Ainsi on dit, il commença à parler de cette sorte: Vaug. Rem.

De telle sorte, adv. [Ita, sic.] De telle façon. De telle manière. (On l'a battu de telle forte,

qu'il est en grand danger.)

De sorte que, adv. [Ita ut, adeò ut.] Conjonction qui régit l'indicatif. (Tout ici-bas n'est que folie, que vanité, qu'inquiétude, de sorte que c'est une marque de beaucoup de fagesse que de mépriser ces folies & ces vanitez, & de ne songer qu'à son salut & au repos de son esprit.)

Sortes, f. f. [Libri ab ipfo Typographo editi.] Terme de Libraire. Ce sont des livres qu'un Libraire particulier a imprimez, qu'il vend feul, & qu'il a feul droit de vendre. (Il ne vend que de ses sortes. Ses sortes sont bonnes. Ses sortes font méchantes, & elles ne font qu'un saut de la boutique du Libraire à celle de l'Epicier.)

SORTIE, f. f. [Egreffus, exitus.] Elle consiste à quiter un lieu, & à en sortir pour y rentrer. (Depuis que je me porte bien, je ne suis point encore forti du logis, mais j'espere que je ferai

demain ma premiére sortie.)

Sortie. Fin de quelque chose, ou de quelque assemblée. (A la sortie de l'hiver. [Vergente hyeme.] A la sortie de table. [Sublata mensa.] A la fortie du bal.

L'himen avec la joie a tant d'antipatie, Qu'on n'a que deux bons jours, l'entrée & la fortie, Si l'on en trouve plus, c'est par un cas sortuit, L'on a cent mauvais jours pour une bonne nuit. S. Evremont.)

Sortie. [Posticus.] Porte (ecrete par où on fort. (Votre maison a deux sorties,)

Sortie.

SOR. SOT.

Sortie. [Meatus.] Ouverture par où les choses humides peuvent s'écouler. (On devient malade quand les humeurs n'ont point de fortie.)

Sortie. [Exitus , eventus.] Issue. Evenement. Avant que de s'engager dans quelque afaire, il faut en prévoir la sortie.

† On dit proverbialement, Je vous serai danser un branle de fortie. [Ejiciam foras.] Pour dire,

je vous chasserai de ce lieu.
Sortie. [Eruptio.] Terme de Guerre. Ce sont quelques troupes qui sortent d'une ville assiegée, & qui sont commandées par un Chef pour in-sulter le travail des affiegeans, ou quelque quartier du camp lorsque les lignes de circonvalation ne sont pas en défense. (Sortie grande, sanglante, surieuse, violente. Faire de fréquentes sorties. Arr. 1. 1. Favoriser une sortie. Ablanc. Soutenir une sortie. Tenter une sortie. Ablanc. Repousser une sortie. Empêcher les sorties. Abl.)

† Faire une sortie à quelqu'un, ou sur quelqu'un. C'est lui faire une rude reprimande, s'emporter de paroles contre lui, lui dire brusquement

quelque chose de dur.

SORTILEGE, f. m. [Incantamentum, vene-ficium.] Enchantement. Charme. (Elle peut faire décendre la Lune en terre par ses sortileges. Abl.

Lucien.)

SORTIR. [Exire, egredi.] Je fors, tu fors, il fort, nous fortons, je fortois, je fortis, je suis forti, je fortirai, que je forte, je fortife, je fortirois, je fois forti, je fusse forti. Sortant, forti. Ce verbe est neutre, passis & actif, & signifie, quitter un lieu pour y rentrer. (Ainsi on dit, Monsieur est sorti pour aller au Palais. Madame est sortie pour aller à la Messe. Sortir de la maison.)

† Sortir. [Abire, proficisci.] Ce mot pris pour partir, ne vaut rien. Ainsi on ne dira point, (fortir de Paris pour aller en Allemagne, mais partir de Paris pour aller en Allemagne. Vaugelas,

Remarque.)
Sortir. [Discedere, excedere.] Aller hors d'un lieu, d'un pais. Sortir d'un Roiaume. (Enfin je suis sorti de l'Europe. Voit. 1. 4. Sortir de la

ville. Sortir de prison. Abl.)

On se sert de ce mot sortir, en diverses façons de parler. On dit qu'une rivière sort de son lit. Le rôti ne fait que sortir de la broche. Sortir de charge, de condition, de minorité. Sortir de son devoir. Sortir de son sujet. Il est forti de bon lieu.)

Sortir. [E loco extrahere.] Tirer hors d'un lieu. Sortir, en ce sens, est neutre. Ainsi on dit. Faites sortir ce cheval de l'écurie, & jamais, sortez ce cheval de l'écurie. Faire sortir un homme de

prifon.

Racan, dans ses Bergeries:

Afin de ne point perdre un tems si savorable; Je vais saire sortir mes brebis de l'étable.

Sortir , v. a. [Expedire se , extricare se.] Débarasser. Tirer d'afaires. Expedier. (l'espere qu'il me sortira d'afaires. Vaug. Rem. Sortir d'afaires.) En ce dernier sens, le verbe sortir est neutre.

Sortir, v. a. [Ad usum educi, exitum habere] Terme de Palais. Avoir. Obtenir. (La sentence fortira son plein & entier éfet. Vaug. Rem.)

Sortir de la vie. [Obire, emori.] Cette façon de parler se soufre en vers, mais en prose elle est condamnée.

(Que si je crains la mort, c'est par la seule peur De sortir de prison en sortant de la vie.

Bertaud, Poësies.)

Tome III.

Sortir. [Prodire, enasci.] Naître, venir au monde, commencer à paroître. Il est forti de

l'enfance. [Excessit ex ephebis.]

Sortir. [Producere, essormari.] En parlant d'une école, ou d'une Congrégation. (Il ess forti de grands Prédicateurs de la Congrégation de l'Oratoire. On voit fortir de favans hommes de l'Ordre des Benedictins.)

On dit proverbialement. Ce qui entre par une oreille, fort par l'autre. [Per transennam audit.] La faim fait sortir le loup du bois. [Fames exigit

lupos pastum.] l'Académie Françoise, en parlant de Ciceron & de Démosthène : L'Orateur, en pensant au salut de la République, ne s'oublie pas, & ne se laisse point oublier. Demosthene paroît sortir de soi, & ne voir que la patrie; il ne cherche point le beau, il le fait fans y penfer.

Sortir, f.m. [Sub exitu.] Ce mot se prend

quelquefois substantivement. (Au sortir de chez moi, il retournoit couronné de fleurs, chantant par les rues. Ablancourt, Luc. t. 2. Dialogue de la Chicane. Au sortir de table. Au sortir de la

Messe. Despréaux.

SORY, f. m. Pierre minérale qu'on trouve en Egypte, & qui est dessicative & astringente.

SOT.

SOT, SOTE, adj. [Ineptus, flolidus.] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire ridicule, impertinent, niais, fait mal à propos. (Ce discours est fort sot. Elle est assez jolie, mais elle est fort sote. Ce bon homme est si sot, qu'on n'en sauroit médire quelque mal qu'on dise de lui.

De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome; Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme. Despréaux, Satire 8.)

Sot, f. m. [Fatuus, insulsus.] Celui qui n'a point, ou qui a peu d'esprit. Impertinent. Ridi-cule. (C'est un sot siésé. Un sot achevé. Un gros & grand sot. Un sot de qualité. Cette sille n'est qu'une bête, & s'il l'épouse c'est un sot.

Et c'est mon sentiment, qu'en faits comme en propos, La science est sujette à faire de grands sois.

Molière.

SOTEMENT, adv. [Fatue, inepte, infulse.] Folement. Impertinemment. Ridiculement. Sans esprit. (Parler sotement.

Vous donnez sotement vos qualitez aux autres. Moliére, Femmes savantes, Act. 3. sc. 3.)

SOTISE, f.f. [Fatuitas, infulfitas, ineptia, nugæ.] Manquement de sens. Folie. Imprudence. Impertinence. Faute de jugement. Extravagance. (Il a fait une grande fotise. La sotise des Grands est une sotise publique. Gonb. Epit. Etre trop content de soi, c'est une sotise.

> Homme n'a jamais débité, Avec plus de gravité, Des fotifes à faire rire. Main. Poef.

Vous vous êtes attiré ces sotises. Molière. Iiii

C'est-à-dire, ces injures, ces extravagances, ces impertinences.

Des sotisses d'autrui nous vivons au Palais; Messieurs, l'huitre étoit bonne, adieu, vivez en paix.

Despréaux.

SOTISIER, f. m. Recuëil de fotises. On le dit aussi en riant, d'un Recueil de pieces & de pensées diverses qu'on a écrites. Je vais consulter mon sotisier. Cela est dans mon sotisier.

SOTOFORINS. Pieux de bois qui croisent les courbatons d'une galere, & qui servent à les lier, & à les afermir.

SOU.

SOU, SOULE, adj. Voïez soul plus bas. SOU, SOL, s.m. [As, assis ararius, solidus.] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce sou. Le sou vaut aujourd'hui fix doubles, ou douze deniers. Mais anciennement, & du tems de la prémiére race des Rois de France, le sou étoit une espece de monoie d'or qui, d'un côté, avoit la tête du Prince ceinte d'un diadême simple, ou perle, & qui pour légende avoit le nom du Roi, on celui du Monetaire, & de l'autre côté quelque figure historique. Depuis que les François furent Chrétiens, le fou eut une croix, & pour légende le lieu de la fabrication. (La taille des sous d'or François étoit de soixante & douze à la l'vre. Bouterouë, Traité des monoies, p. 174. 273. & 277.)

Sou-marqué, s.m. [Assis notatus.] C'est une pièce de métal valant quinze deniers, avec une croix, & une fleur de lis. (Les Poësies de Colletet valent un sou marqué. Depuis la déclaration du Roi du 18 de Mars 1679, le fou marqué ne vaut plus qu'un fou, aujourd'hui il vaut dix-huit deniers. N'avoir pas un fou

marqué vaillant.)

Sou-bandage, s. m. [Subcingulum.] Terme de Chirurgien. C'est la bande qu'on met la prémière, afin d'assembler en un les parties écartées, & écarter celles qui s'aprochent contre le naturel.

Sou-bandes, s. f. [Fascia.] Terme de Chirurgien. Ce font des bandes qu'on met les premières

aux fractures sous les autres. Deg.

Sou-barbe, s. f. f. [Maxilla inferior, hypobarba.] C'est la partie de la tête du cheval sous laquelle on met la gourmette.

Sou-barbe. [Manu menti percussio.] Coup qu'on donne sous le menton. Et au figuré, quelque afront qu'on fait secretement à quelcun.

Sou-barbes. [Hypoprora.] Terme de Marine. Ce font deux pièces de bois qui foutiennent les bossoirs.

SOUBARDIERS, f. m. Principaux étais qui soutiennent la machine avec laquelle on tire des pierriéres, les masses de pierre à faire de l'ardoife.

SOUBARQUE. [Substabulatum.] Terme de Charpentier. Dernier rang de planches ou bordage d'un bateau foncet, immédiatement au-dessous

du plat-bord.

SOUBASSEMENT, s. m. [Hypodium auleum.] Terme de Tapissier. C'est une bande d'étose de foie, de drap, ou de serge qui est atachée le long de chaque pan de lit. (Ces soubassemens sont fort beaux.)
Soubassement. [Basis.] Terme d'Architecture.

C'est un ouvrage de maçonnerie qui soutient

le piedestal, & qui n'est que dans l'ordre Dorique, Corinthien & composite.

SOU-BERME, f. f. [Illuvies.] Terme de Marine. Décente d'eau causée par les neiges fonduës, ou par les pluies, & qui grossit les riviéres.

Sou-BIBLIOTÉQUAIRE, (Sou-BIBLOTÉ-CAIRE, f. m. [Hypobibliothecarius.] Celui qui aide le Bibliotéquaire, & qui est immédiatement au-dessous de lui. (Il étoit Sou-bibliotéquaire du Cardinal.

SOUBRESAUT, f. m. [Subfultus.] Sorte de saut fait d'une manière libre & gaie. (Faire un soubresaut. Reg. Sat. 13.) Il se dit aussi d'un faut fubit & imprévu.

Soubrette, f.f. [Pedissequa.] Mot injurieux, pour dire, une Demoiselle suivante.

Ils font trompez & trompent les foubrettes.

Sarazin, Poëf.)

Les soubrettes font presque toujours un rôle important dans les pieces comiques.

Sou-Brigadier, (Sous-Brigadier) f. f. [Submanipularis ductor.] Oficier de Cavalerie qui partage les foins du Brigadier, & qui le foulage dans l'exercice de sa charge. (Etre fou-brigadier.)

SOUCHANTRE, f. m. [Succentor.] L'une des principales dignitez d'une Eglise Cathédrale, & qui est immédiatement sous le chantre. Mon-

sieur le souchantre est fort estimé.

SOUCHE, f. f. [Caudex, sudes.] Grosse piéce de bois propre à brûler. Une bonne fouche. Mettre une fouche au feu. Brûler la fouche de Noël. C'est une grosse fouche qu'on brûle la veille de Noël.)

Souche. [Truncus.] C'est le tronc d'un vieux arbre coupé à un ou deux piez de terre.

(Arracher une fouche.)

* Souche. [Stupidus, hebes.] Au figuré il se dit des personnes, & signifie une personne insensible, une personne stupide.

(Si l'on n'est une souche, Avec sa belle voix elle nous sait charmer. Benserade, Poësies.

Objet qui pourroit seul émouvoir une souche. Voiture, poësies.)

C'est-à-dire, une personne aussi insensible qu'une fouche.

Je te sçus exprimer les tendresses de cœur; Mais à tous mes discours tu fus comme une fouche,

Et jamais un mot de douceur

Ne te put sortir de la bouche.

Molière.)

* Souche. [Genus, familia, stirps.] Race:

(Il vient de cette souche-là.)

Le terme souche est fort connu dans plusieurs Coûtumes du Roïaume, qui pour cette raison sont apellées Coûtumes soucheres, parce qu'elles réglent la manière de succeder aux propres paternels ou maternels, fuivant la régle générale, Paterna paternis, materna maternis, dont l'éxécution dépend de la connoissance des propres, & d'en découvrir la nature & l'origine. Il faut voir sur cette matière les Coûtumes de Meaux de Mante, de Berri, de Melun, de Paris, de Montargis, &c. & le Traité des Propres de Renusson, chapitre 2. Section 11.

Souche. [Stipes, prominentia.] Terme de Magonnerie. C'est le corps de la cheminée qui fort du toit, soit qu'elle ait un ou plusieurs

tuïaux ou languettes.

Souchet, f. m. [Lapis inferioris ordinis in lapidicina.] Terme de Carrier & de Maçon. Pierre qui se tire dans les carrières & qui est au-dessous du dernier banc. (Le souchet n'est bon que dans les murs bas; c'est la moindre des pierres de taille. Savot, Architect. ch. 37.)

Souchet. [Cyperos, juneus angulosus.] C'est une espèce de jone haut d'une coudée ou un peu plus, qui croît dans les endroits humides & dans les lieux marécageux, & dont la racine fert fort en médecine. Il y a un souchet long & odorant, & un autre qu'on apelle souchet rond & qui ne fent rien. (Le souchet est chaud & Provoque l'urine. Dal.)
SOUCHETAGE, f. m. [Truncorum lustratio &

recensio.] Terme des Eaux & Forêts. Visite des fouches pour en compter le nombre & en

marquer la qualité.

Soucheteur, f. m. [Stipitum inspector ex arbitrio.] Expert que chaque partie nomme de son côté pour assister au souchetache.

Soucheter, v. a. [Lapidem inferiorem extrahere.] Terme de Carrier. C'est tirer le souchet pour faire tomber les autres bancs de pierre qui sont dessus.

Soucheteux, s. m. [Lapidis inferioris ex lapidicina extractor.] Carrier qui travaille particuliérement à ôter le fouchet afin de faire

tomber les pierres.

Souchever, v. a. [Submovere fulcrum.] Terme d'Artisan. C'est dans une carrière ôter avec la masse & les coins de fer la pierre nommée fouchet pour faire tomber le banc de volée.

Soucheveur, s. m. [Basis submotor.] Ouvrier qui travaille à ôter le souchet, asin de séparer & de faire tomber les pierres.

Souci, s. m. [Cura, sollicitudo, angor.] Inquiétude. Soin sâcheux. (Souci cuisant, devorant, fâcheux, grand, cruel. Avoir de fouci. Etre rongé de fouci. Ne prendre nul fouci.

Ils plaignoient tour à tour leur amoureux fouci. Segrais, églogue 2.

> Hans Carvel prit fur ses vieux ans Femme jeune en toute manière, Il prit souci cuisant, Car l'un fans l'autre ne va guére.
>
> La Fontaine.

Souci, f. m. [Caltha, calthula.] Petite plante qu'on cultive dans les jardins, & qui porte une fleur de même nom. On se sert de cette fleur dans la Médecine pour provoquer les mois aux femmes & faciliter l'acouchement.

Soucis, ou Soutis. Toiles ou mouffelines de soie raïée de diverses couleurs qui viennent

des Indes.

SE SOUCIER, v. r. [Sollicitum esse, angi, curare.] Se mettre en peine. Etre touché du soin de quelque chose, l'avoir à cœur, l'estimer, en craindre la perte, la cherir, l'honorer. (Se foucier de l'éducation de ses enfans. Se soucier des gens d'honneur & des autres n'en faire nul cas. Quand on fait bien, il faut peu se soucier de ce qu'on pourra dire contre nous.)

On dit proverbialement: je ne me soucie pas qui fera les vignes après ma mort. [Non curo quis

me mortuo vineas pastinabit.]

Tome III.

Soucieux, Soucieusi, adj. | Sollicitus, anxius. Ce mot ne peut entrer dans le beau stile. Il signifie, facheux, chagrinant.

(Mais contre moi mon cœur foucieux Me donne plus de penfers foucieux Que l'on ne voit de brins d'herbe nouvelle. Voiture, posf.)

Sou-clavie're, adj. [Subclavius.] Terme d'Anatomie. C'est le nom de deux veines qui font la division du tronc ascendant de la veine cave. On les nomme fou-clavières, parce qu'elles font sous les clavicules du gosier. Il y a aussi un muscle qu'on apelle sou-clavier

Sou-clerc, f. m. [Subscriba.] C'est celvi qui écrit sous un maître Clerc & qui le soulage.

Sou-comite, s. m. [Propræsectus remigum.] Celui qui sert sous le Comite, qui l'aide & qui le foulage.

Sou-Commis, f. m. [Subcurator.] Celui qui

est fous le Commis & qui le foulage en faisant une partie des afaires. (Un bon sou-commis.] Sou-coupe, s. f. f. [Hypopatera.] Ouvrage d'Orfévre, ou de Potier d'étain, composé d'un pié & d'un dessus, qui est une sorte d'assiéte large avec de petits rebords, sur laquelle on pose le verre ou la tasse, quand on donne à boire, & qu'on met sous la tasse ou sous la pate du verre lorsqu'on boit. (Une belle soucoupe. Une sou-coupe bien faite.)

SOUDAIN, SOUDAINE, adj. [Subitus, repentinus, properus.] Subit. Qui vient tout-à-coup, ou presque tout-à-coup. (Mouvement soudain. Transport soudain. Mort soudaine.

Trouble foudain.)

Soudain, adv. [Subitò, repentò.] Subitement.

Promptement. (Il arrive foudain. Ablancourt. Soudain il mit la main à l'épée & le poussa vigoureusement. Il partit soudain pour tirer raison de l'affront.

Si-tôt que du nestar la troupe est abreuvée ; On dessert, & foudain la nape sut levée. Despréaux.)

Soudain que, adv. [Statim atque.] Auffi tot que. Au même tems que. Quelques-uns n'aprouvent ni foudain ni foudain que; cependant de bons Auteurs s'en servent encore. (Soudain qu'ils se furent reconnus, le dépit d'avoir si-tôt lâché le pié les ramena à la charge. Saraz. Siège de Dunquerque.)

adv. [Repente, præpropere.] SOUDAINEMENT, Subitement. (Il est mort soudainement.]

SOUDAINETE', f f. [Celeritas.] Promptitude. Vitesse. (Il montre la puissance du Prince & la foudaineté de ses entreprises. Maucroix, Hom. de saint Chrysostome.) Ce mot n'est point du bel usage.

Soudan, f. m. [Soldanus rex.] C'étoit un Prince souverain de quelque païs. On n'a dit ce mot de Soudan qu'en parlant de quelque Prince Mahometan. (Les Soudans d'Egypte étoient fort renommez.

Soudard, pour Soldat, ou Officier, étoit fort en usage autrefois: on ne le dit plus aujourd'hui qu'en badinant.

Sou-depensier, f. m. [Subcellarius.] Celui qui aide & foulage le dépensier. (Il est foudépensier.)

Sou-depensiere, f. f. [Subcellaria.] Celle qui aide & foulage la Dépensiere. La Sou-dépensiere a du soin & de la peine.

Soudeleguer. Voiez subdeleguer. Soude, f. f. [Kali majus.] Sorte de plante de laquelle on tire du fel lexivial, qui est le plus poreux de tous les sels, & dont on se sert pour faire le verre.

Soude de Baville. C'est la véritable soude d'Alicant, ainsi nommée de l'herbe de Baville qui croît & qui se brûle aux environs de cette ville. On l'emploie pour la fabrique des glaces

à miroir.

Souder, v. a. [Ferruminare.] Terme d'Arzisan qui travaille en quelque métal que ce soit. C'est joindre & unir par le moien de la soudure. Atacher par quelque foudure. C'est joindre deux parties de métal. C'est réjoindre les parties. (Souder le pié d'une éguiére. La branche de ces pincettes est rompue, il la faut porter au

taillandier pour la fouder.)

ET Les Serruriers soudent deux morceaux de fer, en les mettant dans le feu jusqu'à ce qu'ils foient tout blancs & comme dégoutans; ensuite on les joint l'un contre l'autre & on foude avec le marteau, & l'on n'en fait qu'un morceau. On foude le plomb avec de la foudure faite de plomb & d'étain. Le cuivre se soude aussi avec de l'étain, & quelquesois aussi avec un mélange de cuivre & d'argent, felon la délicatesse de l'ouvrage.

Souder, v. a. [Rationes conficere.] Calculer, clorre & arrêter un compte de société. Terme en usage parmi les marchands. (Les bons négocians doivent tous les ans fouder leurs comptes.)

SOUDIACONAT, f. m. [Subdiaconatus,] Terme d'Eglise. Ordre sacré par lequel on reçoit la grace & la puissance de préparer les vaisseaux facrez pour l'usage du facrifice & de chanter l'épitre aux messes solennelles. (Recevoir le Soudiaconat.)

Soudiacre, f. m. [Subdiaconus, hypodiaconus.] Terme d'Eglise. C'est celui qui a reçu le foudiaconat, qui sert le Diacre à l'autel, qui prépare les ornemens & les vaisseaux sacrez, le pain & le vin nécessaires pour l'usage du facrifice, qui verse de l'eau à l'Evêque & au Prêtre lorsqu'ils lavent leurs mains en celebrant la Messe, qui chante l'épitre aux messes solennelles, lave & nettoie les corporaux, affiste à la Messe à côté le Diacre & empêche que le Celebrant ne soit incommodé de personne. (Le Soudiacre est obligé à dire son breviaire chaque jour & à garder le vœu de chasteté.)

Il faut passer par le Soudiaconat pour parvenir au Diaconat. Les Soudiacres sont fort anciens dans l'Eglise. Le 43e. des Canons que l'on apelle ordinairement des Apôtres, dépose le Soudiacre qui continue de jouer aux dez; & dans les Constitutions canoniques, liv. 8. ch. 21. il est fait mention de l'imposition des mains fur ceux que l'on ordonne Soudiacres : ces Constitutions sont tout au moins une preuve de l'ancienneté des choses dont elles traitent. Saint Ignace écrivant au peuple d'Antioche, place les Soudiacres après les Diacres. Je pourrois raporter un grand nombre de preuves de l'ancienneté de l'établissement des Soudiacres dans l'Eglife, mais ce seroit inutilement; car le fait est constant : je remarquerai seulement que les Chorévêques & Doiens ruraux ne pouvant point ordonner de Soudiacres, ce pouvoir étant réservé aux Evêques, on doit croire que le foudiaconat est un Ordre sacré, compris sous le sacrement de l'Ordre comme

fous fon genre. Voïez particuliérement sur cette matière le Discours septième de M. Godeau sur les Ordres sacrez, & vous trouverez dequoi vous satisfaire.

Soudis, f. m. Petite monoie qui a cours à Ormus dans le sein Persique. Le soudis vaut

environ dix sols de France.

Soudiviser. Voiez subdiviser. Soudivision. Voiez subdivision.

Sou-Doien, f. m. [Subdecanus.] Celui qui est le second dans un Chapitre, dans une Chambre de Parlement, & qui est immédiate-ment après le Doïen. C'est aussi une dignité en certains Chapitres.

Soudoier, v. a. [Stipendia perfolvere.] Ce mot s'écrit, mais il ne se dit guére. Il fignifie donner la paie au soldat. (Soudoier les troupes.)

Soudoie, Soudoie E. [Stipendio affectus.] Il fe dit des foldats, & veut dire paié. (Il choisit deux mille hommes entre les étrangers soudoiez. Supl. de Quint. Curce, liv. 2. ch. 20.)

Soudoir, f.m. Sorte d'outil dont les Ciriers se servent pour souder ensemble les bras des

flambeaux de poing.
Soudre, v. a. [Solvere, expedire.] Terme de Philosophie, de Téologie & d'autres fiences, Le verbe soudre a fort peu de tems en usage; il fignifie donner la solution à quelque difficulté qu'on propose. (Soudre un argument. Ablanc. Tac. Ann. liv. 14. ch. 2. Soudre un problème.)

Soudrille, f.m. [Gregarius miles.] Terme de raillerie. Misérable soldat dont on ne fait point de cas. (Saint Amant a fait la cassation

des soudrilles.)

Soudure, f. f. [Ferruminatio.] C'est une matière aliée qui sert à joindre & unir les parties de quelque besogne de métal. (Il n'y a point de soudure dans la besogne plate d'argent ou d'étain, mais il y en a dans la besogne montée. La besogne où il y a de la soudure vaut moins que l'autre.) Ce mot est aussi en usage parmi les maçons.

Sou-faite, f. f. [Hypofastigium.] Terme de Charpentier. C'est une longue pièce de bois

qu'on met fous le faîte.)

Sou-ferme, f. f. [Sublocatio.] C'est
une partie d'un bail général, qu'on aferme à un autre.

Sou-Fermier, [Subvillicus.] Celui qui tient quelques fermes fous un autre. (Etre

fou-fermier.)

Sou-fermer, v. a. [Sublocare.] Donner ou prendre à ferme une partie de ce qu'on a pris à ferme par un bail général. (Les Fermiers Généraux des Gabelles souferment les regrats.)

Soufferte. Terme usité en Breste. C'est une espèce d'amortissement & une soufrance du Seigneur acordée à un particulier pour posseder un fond sujet à la mainmorte, de laquelle il est afranchi par cette souserte, quand elle est donnée à un homme libre.

Souflage, (Soufflage.) f. m. L'art de fousser le verre. On le dit aussi de l'action du Paraissonier qui le fousse.

Soufle, (Souffle.) f. m. [Halitus; spiritus.] Petit vent qu'on pousse hors de la bouche. (De son sousse il a éteint la chandelle.) Soufle. [Aeris compressio.] Agitation de l'air, presse par la sortie du boulet de canon.)

Soufler, (Souffler.) v. a. & v. n. [Halitus mittere.] Pousser son haleine comme en respirant, parce qu'on s'est ésorcé à marcher ou à monter. Pousser avec son haleine. (Il n'est pas honnête de foufler sur son potage pour le refroidir. Quand il a monté un peu haut il sousle, il n'en peut plus. Soussez cette poudre qui est fur votre papier.

Soufler. [Flare , spirare.] Ce mot se dit des vents, & veut dire pousser l'air. Pousser & faire aller par le moindre soufle. (Ces maisons furent d'autant plus brûlées que le vent y soufloit la flamme. Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 7. Un vent de bise soufloit dans le visage. Ablanc. Rét. l. 4.

Et toi plus innocent que ne sont les baleines Des vents que le Printems fait soufler dans les plaines.

Soufler le verre. C'est avec une féle qu'on trempe dans le verre liquide, en former en le fouflant avec la bouche les diférens ouvrages de

Soufler l'émail. Terme d'Emailleur. C'est en faire, en le souflant avec un petit tuïau de verre, cet émail creux qu'on nomme du jais.

Soufler, v. a. & v. n. [Aere agitato accendere.] Allumer avec son soufle, ou avec un petit souflet. Faire aller les souflets pour en faire sortir du vent. (Souflez le feu, car il est presque éteint. Prenez ce sousset & soussez tant ce seu que vous l'alumiez enfin. Il y a un quart d'heure que je

fousse & ce fer n'est pas encore rouge.)

+ * Sousser, v. a. [Extinguere.] Ce mot en parlant de lumière, ou de chandelle, fignifie éteindre, mais il est bas en ce tens, & en la place de sousser en ce sens on se sert plus ordi-nairement du mot éteindre. (Soussez la chandelle fous la cheminée, ou plutôt éteignez la chandelle sous la cheminée.)

Soufler. [Concitare seditionem.] Se dit au figuré, pour exciter. (Soufler une sédition.

> Déja marchoit devant les étendars Bellone les cheveux épars, Et se flatoit d'éterniser les guerres Que sa fureur soufloit de toutes parts. Racine.)

Soufler un air empesté. Edipe de Voltaire, att. 1. sc. 2.

Esprits contagieux, tyrans de cet empire, Qui sonzilez dans nos mars, la mort qu'on y respire.

Sousser la mort, respirer la mort, respirer & sousser, tout cela est très-mauvais.

† * Sousser, [Operi chymico i a co operam.]
Travailler en chimie. (Il s'amuse à sousser & il se ruine. Ablanc. S. Amant a fait le mot de sousser actif en ce sens, mais on ne croit pas qu'il soit à imiter.

Que ce borgne a bien plus fortune pour amie, Qu'un de ces curieux qui fouflant la Chimie De fage devient fou. Saint Amant, premières œuvres.)

† * Soufler , v. a. & n. [Suggerere , subjicere.] Suggérer à une personne qui parle en public, la relever quand elle manque, ou qu'elle hésite. (Si vous soussez si haut, on ne m'entendra pas. Racine, Plaideurs, act. 3. sc. 3. (Il m'a soussé deux ou trois mots.)

* Soufler aux oreilles de quelcun. [Aliquid insusurrare in aurem alicujus.] C'est le pousser, l'exciter, l'inspirer. (Elle lui a tant soussé aux oreilles qu'elle lui a fait faire le coup. Qui vous a pu sousser une telle solie. Despr. Satire 9.)

† * Soufler le chaud & le froid. [Eodem ore

laudare & vituperare.) C'est être fourbe & trompeur.

(Arriére ceux dont la bouche Sorgie le chaud & le froid. La Fontaine.)

+ * Soufler , v. n. [Mutire , mussitare.] Murmurer. Gronder.

> (Que fon empire est sans orage Qu'il ne voit rien qui le puisse troubler , Et qu'il rend le monde si sage Que personne n'ose soufter. Marine, Relation de Versailles, p. 32.

Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il luit plait sans que j'ose soufler. [Ne hiscere quidem audeo.] Moliére, George Dandin, act. 2. sc. 7.)

Soufler, v. a. [Nova contabulatione navem ex-terius munire.] Terme de Mer. Ce mot se dit en parlant de vaisseaux. C'est fortifier & revétir tout de nouveau de bonnes & de fortes planches le corps d'un vaisseau par dehors. (Il faut soufler ce vaisseau de trois pouces. Vaisseau soussé de six bons pouces.)

Soufler, v. a. [Sigillare.) Terme de jeu de dames. C'est prendre l'une des dames de la perfonne contre qui l'on joue, parce qu'il a manqué à prendre, & on apelle cela sousser une dame.

Soufler au poil. [Pilum corrodere.] Terme de Maréchal. On dit, l'apostume a souflé au poil. La matière a souflé au poil, c'est-à-dire, que l'apostume, ou la matière est montée entre le pié

& le sabot du cheval. Soleisel, Maréchal, ch. 69. Sousser le poil. [Insequi.] Terme de Chasse. On dit qu'un chien sousse le poil à un liévre, lorsqu'il est tout prêt d'atraper le liévre.

† Soufler. [Perpotare.] Boire beaucoup de vin. & à grandes rasades. (Je n'ai point connu d'homme qui sousse mieux que N. quand il est à table.)

† Soufler des pois. [Ronchos edere.] C'est ronfler. Soufler le pion à un autre. [Per fraudem eripere.] C'est lui enlever une afaire dans laquelle il croïoit réuffir.

† Sousser le droit. [Suggerere.] C'est aprendre quelques lieux communs du droit à un récipien-

+ Soufler un emploi. [Supponere.] C'est l'enlever. Sousser une marche. C'est en terme de Guerre, dérober une marche à l'ennemi, pour le surprendre, ou pour le prévenir dans un poste.

Souflage, s.m. [Navis externa contabulatio.]
Terme de Mer. C'est un rensorcement de planches qu'on donne à quelque vaisseau. souflage de ce vaisseau a été bien ménagé.)

Souflerie. [Exercitatio organica.] Ce mot fe dit en parlant de l'orgue. Ce sont les soussets de l'orgue. (La sousserie de l'orgue est ordinairement composée de cinq souslets de six piez

de long fur quatre de large. Merf. l. 4.]
SOUFLET, f. m. [Follis.] Sorte d'instrument à vent dont on se sert pour sousser, & pour alumer le feu. (Un beau sousset. Un joli sousset. Un gros fouflet.

Souflet de forge. [Follis fabrilis.] Instrument dont se servent les gens de forge pour alumer leur charbon lors qu'ils forgent. (Sousset crevé.)

Souflets d'orgue. [Follis pneumaticus.] Instrumens qui donnent le vent à l'orgue & qui la font parler lors qu'on les fait aler & qu'on touche les claviers. (Lever les souflets. Abaisser les souslets. Abatre les souslets. Mers. 1.6.)

Souflet. [Rheda minor.] C'est nne espèce de voiture, ou de chaise roulante sur deux roues, & fort légere, où il n'y a place que pour une ou deux personnes, dont le dessus & le devant sont de cuir ou de toile cirée, qui se lévent & se plient comme un sousset dans le beau tems, & que l'on abaisse & étend pour se désendre

de la pluie.

Sousset. [Alapa, colaphus.] C'est un coup de la main étenduë sur la joue. (Celui qui a reçu un sousset le peut réparer à coups d'épée. Pase. liv. 7. Il y a de la cruauté à tuer un homme pour éviter un sousset. On peut, pour prévenir un sousset, tuer celui qui le veut donner. Pasc. l. 7. Le sousset, est très-injurieux, & rien ne peut déshonorer davantage un honnête homme. Le Maître, pl. 26.

Si j'avois un mari Si je parlois trop haut je trouverois fort bon Qu'avec quelques fouflets il rabaissat mon ton. Molière.

Le fousset n'étoit point si injurieux parmi les Romains, qu'il est parmi nous. Aulu-Gelle raconte que Lucius Neratius alla un jour par la ville, suivi d'un valet qui portoit un sac plein d'argent; il donnoit des soussets à ceux qu'il rencontroit, & païoit d'abord la peine.

† * Tu me déroberas un sousset. Molière. C'est-àdire, je te donnerai un sousset. Tu auras de

moi un fouflet.

† Donner un fouflet à Ronsard. [Inconcinne loqui.] C'est faire quelque faute en parlant. Ronsard étoit un Poëte que l'on croïoit parler & écrire le mieux de son tems, & pour cela on a dit que c'étoit lui donner un fouflet que de mal parler la langue que l'on s'imaginoit qu'il avoit si bien parlé.

† Donner un souflet au Roi. [Falsam monetam cudere.] Sorte de vieux proverbe pour dire saire

de la fausse monoie.

Sousset, se dit en parlant d'un homme à qui il arrive quelque dommage, quelque échec dans sa fortune, dans sa réputation. (On a suprimé sa pension, voilà un vilain sousset. Si on lui ôte son emploi, si on l'exclut de cette maison, ce sera un terrible sousset.) Il est du stile familier.

Soufleter, v.a. [Porrecta palma ferire.] Maltraiter quelcun à coups de fousset, (On l'a

soufleté. Soufleter quelcun.]

SOUFLETEUR, f. m. [Qui alapas impingit.] Qui fouslete. (Quel fousleteur est-ce là?)

SOUFLEUR, f. m. [Flator.] Celui qui fousse. (Voilà encore un plaisant sousseur, le charbon ne sera alumé d'une heure en soussant de la sorte.)

* Soufleur, f. m. [Monitor, repetitor.] Celui qui fuggere à quelcun lors qu'il lui parle. Voïez Racine, plaideurs, act. 3. sc. 3. (S'il a manqué, c'est la faute du foustleur qui n'a pas soussé quand

il faloit.

Soufleur. [Chymicus.] Celui qui cherche la pierre philosophale, qui a un fourneau & qui convertit son bien en charbon, croïant trouver le secret de faire de l'or. (C'est un misérable sousleur.)

* Soufleur. [Orca.] On donne encore ce nom à un poisson du genre des baleines qui jétent

beaucoup d'eau par ses naseaux.

Souflure, f.f. [Cavernulæ.] En Artillerie on apelle fouflures, certaines cavitez qui se forment dans l'épaisseur du métal, quand il a été sondu trop chaud.

Soufrance, f. f. [Cruciatus, dolor, dolorum perpessio.] Peine. Tourment. Travail.

(Quoiqu'il eût d'extrêmes foufrances; On voit aller des patiences Plus loin que la sienne n'alla. Benserade, poèsses.

Soufrance. [Tolerantia, toleratio.] Ce mot se joint aux choses & signifie l'action de soufrir. (Un Religieux doit chercher son avancement spirituel dans la sousrance des injures. Regnier, traduction de Rodriguez.

De mes yeux languissans un éloquent silence En dépit de moi-même explique ma foufrance. La Suze, poèfies.)

Soufrance. [Dies prolata.] Terme que donne le Seigneur à son vassal, pour lui rendre la soi & hommage.

Soufrance. [Rationes suspensa.] En matière de compte se dit des délais qu'on donne aux comptables, pour raporter les quitances des sommes mentionnées en l'article.

Soufrant. [Ferens, tolerans.] Patient. Endurant. (Ce n'est pas un homme soustrant. Je

ne suis pas d'humeur soufrante.)

† Soufre-Douleur, adjectif. [Omnium mancipio expositus.] Se dit d'un valet ou d'une fervante qui a toute la peine d'une maison. On donne aussi ce nom aux chevaux de poste, & de louage.

Soufre, f. m. [Sulfur.] C'est une sorte de graisse terrestre épaisse dans les minières & qui étant dessechée s'apelle foufre. (Soufre vif, minéral, naturel, artificiel, luisant. Soufre

commun.

Soufre, [Sulfur.] Terme de Chimie. C'est l'un des principes actifs de la Chimie. C'est une liqueur qui ressemble à de l'huile & qui se peut enslammer comme elle. Roh. Phis. Le soufre est le troisième principe de Chimie. Il est ami des ners & facilite le mouvement des muscles l'est le baume de toutes choses; il est rémolitif, lénitif, discussif & anodin. Il multiplie les esprits des végétaux & des animaux. Il est comme l'ame des minéraux & le sondement de toutes les odeurs. Charas, Pharmac.

les odeurs. Charas, Pharmac.

Fleur de foufre. C'est le plus pur du sousre; que l'on a fait évaporer par le moien de la sublimation, en le brûlant, & que l'on recueille dans le chapiteau de la cucurbite où la vapeur

s'attache.

* Soufre. [Asperitas, acerbitas.] Il se prend au figuré, & se dit des ouvrages d'esprit, & signifie aigreur pleine de fiel & de venin. (Vous trouverez dans son ouvrage tant de bile, ou plutôt tant de soufre & tant de salpêtre que vous aurez de la peine à vous imaginer qu'un homme de quatre-vingt ans en soit l'auteur. Costar, t. 1. let. 181.)

Soufre Ren, va [Sulfuris apportus insuscere.] Tremper dans du soufre Fanc prendre la fumée de soufre à quelque toile de soie, ou d'ortie. (Soufrer des alumettes. Soufrer de la toile de soie. Soufrer de la toile de soie. Soufrer de la toile d'ortie. En Allemagne on soufre les tonneaux & les vins pour les

conserver.)

Soufrer la laine. C'est la suspendre par quenouiillée dans le sousroir. Voiez Quenouillée, & sousroir.

Soufreteux, Soufreteuse, idjectif.
[Ærumnofus, calamitofus.] Le mot de foufreteux

est vieux. Il est reçu dans le burlesque, le comione, & le satirique. Soufreteux fignifie qui soufre, qui est dans la misere, dans la nécessité & la pauvreté. (Ils languiront toute leur vie, pauvres, sousreteux, meprifez. Patru, plaid. 4. p. 92.

Un pauvre foufreteux
Se plaint là-bas, le froid est rigoureux.

La Fontaine, Nouvelles, 2. partie.)

Soufrir, v. a. [Ferre, sustinere, pati.] Endurer. Avoir de la peine. Suporter. Je soustre. Je soufrois. Je soufris. J'ai soufert. (Ils ne peuvent soufrir que d'autres leur soient préserez. Le Président Cousin. Les Princes ne doivent punir que les fautes qui sont faites à l'Etat, & soufrir celles qui sont faites à leurs personnes. Soufrez le mal où vous êtes, de peur qu'il ne vous en arrive un plus grand. Port-Roïal, Phédre.)

Soufrir. [Torquere, augere.] Dans un sens moins étendu, se dit de ce qui déplaît & de ce

qui incommode.

(Non, je ne puis foufrir cette lâche méthode Qu'afectent la plûpart de vos gens à la mode. Molière.

On dit par civilité soufrez que je vous avertisse, je ne puis vous soufrir découvert.

De peur de perdre un liard, foufrez qu'on vous égorge.

† Le papier soufre tout. [Papyrus omnia recipit, charta non erubescit.] Pour dire, on écrit sur le papier tout ce qu'on veut.

Cet importun m'a fait soufrir mort & passion.
[Me valde cruciavit.] C'est - à - dire, m'a fort

fatigué.

Il n'y a point de régle si générale qui ne soufre quelque exception. [Lex nulla est citra exceptionem.]
Souffoir, s. m. C'est une petite étuve

bien plafonnée en ciment, & bien close, pour y blanchir la laine par la vapeur du foufre alumé dans une terrine.

Sougarde, f.f. [Suppositus schaterio arculus.] Terme d'Arquebusier. Morceau de ser plié en forme de demi cercle au-dessus de la détente de l'arme. (Sougarde de fusil bien faite. La sougarde de cet arbalête est mal atachée.)

Sou-gorge, f. f. [Subjugulare.] Morceau de cuir qui passe sous la gorge du cheval & qui est atachée à la têtiére. (La sou-gorge est

Sou-gouvernante, f.f. [Vice-gubernatrix.] Femme qui fert à la place d'une gouvernante & en fon absence, pour avoir soin des ensans des Princes, ou autres Grands-Seigneurs.

Sou-gouverneur, s.m. [Vice-gubernator.] Celui qui aide le gouverneur dans l'éducation de quelque Prince. (Il est sou-gouverneur de Mon-

feigneur le Dauphin.)

SOUHAIT, f.m. [Votum, optatum, desiderium.] Vœu. Désir. (Souhait ardent, passionné, amoureux. J'ai fait force souhaits pour son retour. Son fouhait est raisonnable.

Non, mon foible courroux dans toute ma douleur N'a fait que des fouhaits de regagner ton cœur. Epît. d'Ovide.)

A fouhait, adv. [Ex fententia, ad optatum.] Selon ses vœux. (Avoir tout à souhait. Scar.

Qu'on foit heureux, on posséde à fouhait Tout ce qu'on veut.

Benserade , rondeaux.)

South Alt Able, adj. [Optandus, desiderabilis.] Désirable. Qui mérite d'être desiré. Le mot souhaitable se dit ordinairement des choses, & plus rarement des personnes. (Le bien est souhaitable. Chose souhaitable. C'est une perfonne fouhaitable par fon humeur, par fon enjouement, par fes maniéres. Acad. Fr.

> Lorsqu'on proposa par se Laquelle étoit plus souhaitable, Ou d'Angelique, ou de Philis. Voiture, poësses.) Lorsqu'on proposa par sa table,

Souhaiter, v. a. [Optare, exoptare.] Ce mot signifie desirer. Souhaiter la paix. Ne souhaite point la mort de ton ennemi. Tu fouhaiterois en vain, sa vie est entre les mains de Dieu. Confucius, mor. pag. 94. Ce verbe est souvent suivi d'un que avec le subjondis, ou de la particule de avec l'infinitif. (Cirus ne souhaitoit de vivre que jusques à ce qu'il eût surmonté en bienfaits ou en injures ses ennemis. Ablanc. Rét. l. 1. c. 9. Je souhaite de tout mon cœur que les vicieux connoissent un jour la beauté de la vertu.

Souillard, f. m. [Sordidus.] Terme de Charpenterie Pièce de bois assemblée sur des pieux, & que l'on pose au devant des glacis qui sont entre les piles des ponts de pierre. On en met aussi aux ponts de bois.

Soulle, s. s. f. [Volutabrum.] Terme de Chasse. C'est quand la bête noire se met sur le ventre dans l'eau & dans la bouë. Le Dictionn.

de Trevoux dit souil.

Southler, v. a. [Fadare, coinquinare.] Gâter. Salir. Remplir d'ordure. (Souiller ses

mains.)

** Ils avoient souillé leurs mains du sang de leurs citoïens. Vaug. Quint. l. 10. c. 2. Il soiiilloit de ses impudicitez les plus illustres familles. Vaug. Quint. liv. 10.

On dit aussi, souiller sa conscience, souiller

son honneur, sa vie, sa réputation.

Souiller le lit nuptial, souiller la couche nuptiale.

C'est commettre un adultere.

† * Soüiller. [Inquinare.] Ce mot se dit dans un sens burlesque. Exemple. Je vous envoie cent pistoles, mais je vous suplie de n'en pas souiller vos mains. Voit. 1. 143. C'est-à-dire,

ne les touchez pas.

Se foüiller, v. r. [Seipfum fædare.] Se gâter.

Se remplir d'ordures. Se falir. (Se foüiller les

* Se souiller avec une femme. Patru, plaid. 11. [Illicito concubitu fadari.] C'est en avoir la dernière faveur. Commettre le crime avec elle.

* Se souiller d'un crime énorme & honteux. [Scelerare manus suas.] C'est commettre un grand

* SOUILLON, f.f. [Culinarius mediastinus.]
Ce mot se dit de toutes les petites filles mal propres. (C'est une petite souillon.) On le dit aussi des jeunes garçons. C'est un petit souillon.

Souillon de cuisine, ou simplement, une souillete. C'est une servante qui est emploiée à laver

la vaisselle & à d'autres bas services.

Souillure, f. f. [Inquinatio, labes, fordes.] Le mot de souillure ne se dit proprement qu'au figuré & signifie tache. (Efacer les soiiillures de l'ame par une vraie pénitence.)

Souillure, f.f. Terme de Teinturier. Dans les teintures qui se font par des mélanges, lorsqu'on mêle ensemble diférentes espéces, cela s'apelle

souillure. Porphyre se sert de ce mot dans le même fens, au Livre IV. de son Traité de

l'Abstinence des viandes.

Soul. [Satur, ebrius.] Mot adjectif qui se prononce soû & qui sait à son séminin soûle. Quelques-uns écrivent saoul & saoule; mais ils prononcent toujours soû & soûle. Ce mot veut dire, qui est plein de vin, ou de quelque liqueur qui enivre. Qui est rempli de viandes & de vin. (Il est soul du jour précédent. Elle est soûle.)

Bien-tôt avec le jour nous allons voir paroître Quatre insolens laquais aussi souls que leur maitre. Poëte anon.)

* Etre soul de vaine gloire. [Vanâ gloria inflatus.] Benserade.

† Un de nos plus fameux Poëtes disoit un jour qu'il étoit soul de gloire, mais que la passion qu'il avoit d'amasser du bien n'étoit pas assouvie.

Soul, f. m. [Ad faturitatem.] Prononcez fou. Ce mot de soul entre dans quelques façons de parler ordinaires & proverbiales. Exemple. (Manger son soul. Manger autant qu'il faut pour satisfaire son apétit.

† Manger à demi son soul. [Extra satietatem edere.] C'est ne manger que la moitié de ce

qu'il faut pour se rassasser.

† Tout son soul. [Cierà satietatem.] C'est-à-dire, Tant qu'ils ont voulu. Ils se sont querellez tout leur foul. Molière. C'est-à-dire, tant qu'ils ont voulu. Ils ne nous estiment pas heureux pour avoir tout notre soul de Nectar & d'Ambroisie. Abl. Luc. t. 2.

Soulagement, f. m. [Levamen, allevatio, levamentum.] Diminution de peine. Diminution de mal. (Je ne reçois aucun soulagement. Voit. Aporter du soulagement. Donner du soulagement à un malade. La Chambre.)

Soulager, v. a. [Allevare.] Alléger en ôtant une partie d'un fardeau. (Soulager un croche-

teur trop chargé, soulager un mulet.)

Soulager une poutre, soulager un plancher. C'est diminuer une partie de la charge que porte une poutre, diminuer une partie de la charge d'un plancher.

Soulager un vaisseau dans la tempête. C'est jeter à la mer une partie de la plus grosse charge.

Soulager, v. r. [Sublevare, levationem afferre.]
Adoucir. Diminuer. Aléger. (La faveur qu'elle me fait me soulage de tous mes maux. Voiture, 1. 23. Les remedes irritent mon mal au lieu de le soulager.

J'ai cherché dans le vin à foulager mon ame, Sans qu'il m'ait pû fervir pour éteindre ma flâme,) Ep. d'Ovide.)

* Soulager la honte de quelcun. Soulager sa douleur. [Dolorem, pudorem levare.]
Soulandres. Voiez folandres.

SOULANT, SOULANTE. [Saturans, explens.] Qui soule. (Les cailles sont une viande soulante.) SOULARD, SOULARDE, adj. [Helluo, gulo.] Gourmand qui a coûtume de se souler. Ce mot est bas. (Sortez d'ici soulard.)

† Soulaud, Soulaude, adj. [Ganeo, gulosus.] Goinfre qui est soul, & mal propre,

qui rote & qui dégobille. Ce mot est bas. † Soul As. [Gaudium, voluptas, satisfactio.] Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque, & le stile le plus simple, & qui signifie sout ce qui fait la consolation d'une personne: tout ce qui adoucit ses peines & fait son plaisir.

(Le hibou, l'unique foulas Et les délices de Pallas, Sarazin, pompe funébre.)

Soule'GE, f. f. On apelle en quelques endroits des souléges, ce qu'on nomme ailleurs des Aléges, & en Bretagne des Gabares.

Souler, (SAOuler.) v. a. [Saturare, fatiare, explere.) Quelques-uns écrivent faouler, mais ils prononcent souler. Faire trop boire & trop manger. Enivrer. (Comme il n'est pas acoûtumé à boire, on le va foûler avec une chopine de bon vin.)

Se souler, v. r. [Cibis & vino se ingurgitare.] Boire & manger trop. S'enivrer. (Il n'y a que les coquins qui se soûlent. Se soûler comme un

miserable.)

* Le soldat se soule de sang. Ablancourt, Tac. An. liv. z. ch. 3. Ils se soulent de sang & de vengeance. Vaug. Quin. 1. 9. c. 3.

Se souler de toutes sortes de plaisirs. C'est prendre avec excès toutes fortes de plaisirs.

Souleven, v. a. [Sublevare, Suffollere.] Lever de terre quelque chose de lourd. (Soulever un fardeau, un balot.)

* Soulever. [Seditionem facere, relevare.] Faire révolter. (Ils craignoient que cela ne foulevât toutes les nations contre eux. Ablancourt, Rét.

l. 3. c. 1.)
* Soulever. [Nauseare , nauseam facere.] Ce mot se dit dans un sens neutre. En parlant de choses dégoutantes. Ces viandes sont si mal aprêtées & servies dans de la vaisselle si vilaine qu'elles font soulever le cœur. C'est-à-dire, qu'elles font pres-

que vomir.)

* Se foulever, v. r. [Commovere se contra principem.] Se révolter. (Cassius s'étant soulevé, l'Empereur en fut extrémement surpris. Cousin,

Histoire Romaine.)

Soulever. Ce terme, dans ce sens, ne se dit qu'en cas de révolte & de fédition des Sujets contre leur Souverain: & l'on ne doit pas s'en fervir entre Souverains. Ainsi on ne dit pas que l'Espagne s'est soulevée contre la France & lui a déclaré la guerre. Cependant dans le figuré on peut dire, que la plupart des gens se sont soulevez contre une opinion avancée témérairement. Un assez grand nombre d'Evêques en France s'est foulevé contre la Doctrine du P. Pichon. On s'est toujours soulevé contre la morale relâchée des Casuistes; mais cela ne les corrige pas.

* Soulevement, s. m. [Defectio, seditio.] Révolte. (Cela tend à un soulévement public.

Ablancourt.)

Soulévement, s.m. [Nausea.] Se dit de l'esto-

mac, & du cœur.

† Souleur, f. f. Subitus & repentinus timor.]

Fraïeur subite & violente, qui fait tressaillir, qui surprend & qui fait foulever le cœur. (Quand il vit ce visage afreux, il eut une si grande souleur qu'il en blémit. Acad. Fr.) Il est du stile familier.

Soulie', (Soulier) f.m. [Calceamentum.] L'un & l'autre se dit, & a de grands partisans. L'Académie Françoise est pour soulier, & Port-Roial & l'usage pour soulié sans r finale. Le soulié ou le soulier est une chaussure de cuir pour les piez. Il est composé d'un empeigne, de deux quartiers, de semelles & de talon. (Un bon soulié. Un soulé mignon. Soulié à galoche. Couper un foulié. Je ne suis pas digne de porter ses souliez. Nouv. Testam. S. Mathieu, c. 3.)

Voiez Binœus dans son traité de calceo Hebraorum, & Balduinus dans celui qu'il a composé de calceo antiquo. On y aprendra tout ce qu'on peut dire sur l'origine des souliez, leurs usages & leurs formes ditérentes.

Sou-Lieutenant, (Sous-Lieutenant.) f. m. [Ducis, vel centurionis legatus.] Oficier de Cavalerie ou d'Infanterie pour foulager le Lieutenant dans tous les foins de fa charge. (Chaque compagnie des mousquetaires du Roi a un Sou-Lieutenant, mais il y en a deux dans chaque compagnie du Régiment des Gardes Françoises.) On dit aussi Sou-Lieutenance.

Souligner, v. a. [Lineam fubducere.] C'est tirer un trait sous un mot, sous une ou plusieurs lignes écrites, soit pour les faire remarquer ou pour quelqu'autre raison. (Quand vous copierez ce contrat, vous n'écrirez point ce qu'on a sou-ligné. Il faut souligner cet endroit. Ce mot que j'ai sou-ligné doit être imprimé d'Italique. Terme d'Imprimeur.)

Sou-locataire, (Sous-locataire.) s. m. [Ablocator.] Qui louë une portion de maison

d'un principal locataire.

Sou-Louer, (Sous-Louer.) v.a. [Sublocare.]

Louer une partie de ce qu'un autre tient à

lougge d'un principal locataire

louage d'un principal locataire.

Sou-Maitre, (Sous-Maitre.) f. m.

[Hypodidascalus.] Qui commande sous un autre maître. (Sou-Maître des ensans de chœur. Sou-Maître d'un Collège, &c.)

SOULOIR. [Solere.] Je foulois, tu foulois, il fouloit. Ce verbe est vieux & hors d'usage; on dit en sa place, avoir coutume, ou avoir de coutume. Vaug. Rem.

Epitaphe de M. de la Fontaine.

(Jean s'en alla comme il étoit venu, Mangeant fon fond après fon revenu, Croiant le bien, choie peu nécessaire. Quant à fon tems, bien sçut le dispenser, Deux parts en sit, dont il fouloit passer L'une à dormir & l'autre à ne rien saire. La Fontaine.)

ST SOULTE. Terme de Palais. C'est le suplement du prix que l'on paie en cas de partage entre cohéritiers, pour les rendre égaux. Ragueau vous indiquera dans son Indice les

Coutumes qui en ont fait mention.

Soumettrre, v. a. [Submittere, subjicere, subjugare:] Je soumets, j'ai soumis, je soumis, je soumettai, que je soumette, je soumisse, je soumettrois. Réduire sous sa puissance, ou sous la puissance d'un autre. Donter. Vaincre. Réduire la la raison. Rendre soumis. (Il a soumis tout le païs à l'obéissance du Roi. Alexandre a soumis presque toute l'Asse. On a soumis les rebelles.)

Se foumettre, v. r. [Se alicui permittere.] Se ranger fous la puissance de quelcun. Consentir aveuglément à ce qu'on veut. Etre prêt de consentir à. (Se soumettre à une domination étrangere, Ablanc. Se soumette à perdre la vie. Le Comte de Bussi; Lettre au Comte de Suint-

Agnan.)

Soumis, Soumise, adj. [Submissis, subjestus.] Dépendant. Sujet. Obéissant. Humble. Respectueux. (Une dépendance entiérement soumise. Mémoires de la Rochesoucauld. Il est entiérement soumis. Ablanc.

Tome III.

Ces gens qui par une ame à l'intérêt foumife, Font de dévotion métier & marchandife, Et veulent acheter crédits & dignitez A prix de faux clins d'yeux & d'élans afectez, Molière, Tartuffe,)

Soumission, f. f. [Obsequium, obedientia.] Action de se soumission particulière. Sa Majesté reçut les soumissions de. Cette soumission est toute à la sois obédissance & sherissice. Voit. 1. 28. L'humilité n'est souvent qu'une seinte soumission dont on se ser pour soumettre les autres. Mémoires de la Rochesoucauld. Notre colere ne peut durer contre ceux qui nous sont beaucoup de soumissions.)

Soumission. [Obligatio, cautio.] Terme de Palais. Obligation. Promesse de païer ou de subir une peine comminatoire. (On lui a donné à l'audience acte de ses soumissions.)

Soupape, f. f. [Valvula.] Terme d'Organisse. C'est un petit morceau de bois qui sert à boucher & à déboucher les gravures du sommier de l'orgue afin de porter le vent aux tuïaux. (Il y a en chaque orgue quarante-huit soupapes. En touchant le clavier de l'orgue on fait mouvoir toutes les soupapes.)

Soupape. [Valvula.] Terme d'Architecture. C'est tout ce qui sert dans les pompes pour arrêter l'eau. Il y a trois sortes de soupapes, l'une à clapet, la seconde en cône, & la troisséme en manière de porte à deux batans. La prémière s'ouvre & se ferme comme une trape. La troisséme est quelquesois fort grande, & elle sert à ouvrir & à fermer les écluses.

On appelle aussi soupapes, [Fistulæ.] de petites languettes de cuir qui s'ouvrent pour donner passage au vent dans les soussets, & qui se ferment pour empêcher la sortie par la même ouverture.

Les Anatomistes modernes prétendent qu'il y ait quelque chose de semblable dans les veines & dans les artêres. Voïez Valvule.

Sourçon, f.m. [Suspicio, suspectio.] C'est une pensée qu'on a qui fait douter qu'une personne n'ait fait ou ne soit capable de faire quelque chose de mal. (Il n'étoit point sujet à prendre des soupçons de ses amis. Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 3. Les soupçons marquent souvent la petitesse de l'esprit. N'avoir aucun soupçon de la probité d'une personne. Lever à quelcun tous les soupçons, lui ôter ses soupçons. Ablanc.

Il n'est rien où d'abord son soupçon attaché, Ne présume du crime & ne trouve un péché Despréaux.

Soupçon, se dit aussi d'une simple conjecture; d'une simple opinion que l'on a de quelque chose. (Ce n'est pas une certitude, ce n'est qu'un soupçon.)

Soupçon. Expression dont on use dans le stile familier. Ne m'en donnez pas beaucoup, je n'en yeux au'un soupcon: c'est-à-dire, très-peu.

veux qu'un soupçon; c'est-à-dire, très-peu.
Soupçonne', Soupçonne'e, adj. [In suspicionem adductus.] Celui ou celle de qui on a quelque soupçon. (Les Gascons sont soupçonnez d'avarice & de lesinerie, & peut-être que le soupçon n'est pas mal sondé.)

Soupçonner, v. a. [Suspicari, in suspicionem venire.] Avoir du soupçon de quelcun. (On

Kkkk

soupçonne les Normans & les Italiens de fourberie & de dissimulation, & il en est quelque

Et pour peu qu'on vous voie, on trouve dans vos yeux Dequoi les soupçonner d'un tour malicieux. Ep. d'Ovide.

Soupçonner. [Conjicere.] Avoir une connoisfance imparfaite. Deviner à demi. (Je soupçonne qu'il y a un grand défaut de charité dans la conduite des dévots.)

Soupçonneux, Soupçonneuse, adj. [Suspiciosus.] C'est-à-dire, qui a des soupçons. Qui soupçonne. Qui est enclin à soupçonner. Vaug. Remarq. (Il est foupçonneux. Elle est foupçonneuse. Les Suedois sont fort soupçonneux.)

SOUPE, f. f. [Panis jure madidus.] Terme qui vient de l'Allemand, & qui fignifie potage. (Une foupe fuculente. Nous avons mangé une bonne soupe. Faire une excellente soupe. Dresser la foupe. Faire mitonner la foupe.)

S Soupe & Potage sont sinonimes. Despréaux s'est servi également de l'un & de l'autre dans

sa Satire 3.

. . Cependant on aporte un potage, Un coq y paroissoit en pompeux équipage.

Et ensuite:

Notre hôte cependant, s'adressant à la troupe, Que vous semble, dit-il, du goût de cette soupe?

Soupe. [Offa panis jure medicata.] Tranche de pain coupé fort déliée pour faire le potage & fur quoi on met le bouillon du pot tout chaud. (Couper la soupe.)

Soupe. On dit dans le stile familier, manger la soupe, pour diner chez quelcun. (Nous irons

demain manger votre soupe.)

Soupe au vin. [Offa panis vino perfusa.] Pain trempé dans du vin. (Faire des soupes au vin.) † Il est ivre comme une soupe. C'est-à-dire, il ast fort ivre.

Soupe. [Terræ figlinæ ofella Terme de Potier. C'est une petite tranche de terre. (Tailler la

terre par soupe.)

Soupe de lait. [Equus colore ruso & albo distinctus.] Cheval de couleur mêlée de roux & de blanc. Il y a des pigeons qui portent ce même nom.

Soupe', Souper, [Cana, obsonium.] L'un & l'autre s'écrit. C'est le repas qu'on fait sur le foir. Le soupé est le plus usité, mais quoi qu'on écrive quelquesois le souper, on prononce toujours le foupé. (Le foupé est prêt. Faire un bon foupé. Après souper ou après soupé, il ne faut songer qu'à se divertir doucement. Alexandre disoit que pour faire un soupé délicieux, il faloit faire un sobre diné. Supl. de Quint Curce, liv. 2. ch. 8.)

Sou-Penitencier, (Sous-Penitencier.) f. m. [Subpanitentiarius.] Celui qui aide le Pénitencier, qui entend la confession des pénitens qui ont commis des cas réservez à l'Evêque. Il faut qu'il y ait un Sou-Pénitentier dans les grands Dioceses. Sa charge est sou-pénitencerie.)

SOUPENTE, f. f. [Projectum.] Terme d'Architecture. Entresol. (Une grande, une petite

soupente. Faire une soupente.)

Soupente. [Tigna suspendentia.] Piéce de bois servant aux grues qui sont des instrumens d'Architecture.

Soupentes. [Projecti è muro vectes ferrei.] Ce

font des barres de fer qui fervent à soutenir le faux manteau de la cheminée.

Soupentes. [Loro suspensilia.] Il se dit des grosses courroies de cuir qui tiennent suspendu le corps d'un carrosse, & qui sont atachées

aux moutons & aux mains du carrosse.

Souper, v. n. [Canare, canam sumere.]

Faire le repas qu'on fait sur le soir, ou au foir. (Les Congrégations, les Communautez & les Maisons Religieuses soupent à six heures, mais les Bourgeois de Paris ne foupent guére avant huit ou neuf heures, à la Cour on foupe encore plus tard.)

Cliton n'a jamais eu en toute fa vie que deux afaires, qui est de diner le matin & de souper le soir, il ne semble né que pour la digestion.

La Bruyere.

Timothée acoutumé de faire bonne chere, fut invité à un festin académique de Platon. Etant de retour chez lui, il dit à ses amis, que ceux qui soupoient chez Platon, se portoient fort bien le lendemain: & quelques jours après aiant rencontré Platon, il lui dit; Votre souper donne de l'apetie pour bien diner. Ælien, liv. 2. chap. 19.

Soupeser, v. a. [Onus humo sublatum expendere.] Elever quelque corps pesant pour juger à peu près de sa pesanteur. (Soupesez ces deux poids & vous connoîtrez que l'un est

plus pefant que lautre.)

+ Soupier, f. m. Soupiere, f. f. [Offarius.] Qui aime bien la foupe, qui en mange plus que d'autre viande.

Soupier, s. m. Terme de Carrier. C'est une espéce de banc ou lit de pierre, d'où l'on tire d'excellent moilon. Le soupier ne se trouve, dit-on, que dans les carrières de Saint Maur.

Soupir, f. m. [Halitus , Spiritus , Suspirium.] C'est l'action de soupirer. Sorte de gemissement qu'on tire du fond du cœur & qui fort de la bouche. (Un grand foupir. Jetter des foupirs. Voiture.

J'ai poussé des soupirs, j'ai répandu des larmes.

Je veux, quand je perdrai le jour, Que mon dernier foupir foit un foupir d'amour. Racan, Bergeries.

Il m'aime avec respect, & je puis sans soiblesse Ecouter ses soupirs, répondre à sa tendresse. La Contesse de la Suze, poësses.

Ces sermens, ces soupirs & cette voix charmante Acheverent de vaincre une vertu mourante.

Ep. d'Ovide.

• . . . Le premier foupir de l'amour Est le dernier de la fagesse.

Coméd. de l'Ecole amour.)

Au reste, peut-on dire en parlant d'un homme qui est mort en héros, que son dernier soupir a été un soupir illustre?

Sa vertu dans leur crime augmente encor fon luftre, Et son dernier soupir fut un soupir illustre.

Corneille. Pomp. ael. 2. sc. 2.

* † Soupir de Bacchus. [Ructus.] Mot burlesque pour dire Rot. (C'est un soupir de Bacchus. Saint - Amans.)

Soupir. [Pausa.] Terme de Musique. Sorte de petite marque qui est dans les sivres de musique & qui vaut un tems.

Soupirail, ou Soupiral, f. m. [Spiramentum.] L'un & l'autre fe dit par les Poëtes, mais foupirail est le mot d'usage. C'est une ouverture pour recevoir le jour. (Un petit soupirail de cave. Faire des soupiraux.)

Soupir Ant, s.m. [Amasus, suspirans.] Celui qui soupire pour quelque belle. Amoureux de quelque bel objet. (C'est l'un des soupirans de Madame de C'est une jeune Demoiselle qui a bien des soupirans.

> Que fait autour de votre porte Cette soupirante cohorte? La Fontaine.)

Soupirer, v. n. [Suspirare, gemere, ingemiscere.] Gemir, jetter des soupirs.

(Elle pour qui l'on vit foupirer tant d'Amans, Soupire à cette sois sous l'ésort des tourmens.

Habert, Temple de la mort.)

Soupirer, v. a. & v. n. [Suspiria ducere.] Plaindre. Pousser des soupirs amoureux. (Soupirer pour quelque belle.

Quand le fang bouillant en mes veines, Me donnoit de jeunes desirs, Tantôt vous foupiriez mes peines, Tantôt vous chantiez mes plassirs. Malherbe, Poës.)

Soupirer est un verbe neutre, mais nos Poëtes le font souvent actif, à l'imitation des Latins. Tibule , Elegie 3.

Quod si forte alios jam nunc suspirat amores.

Mainard a commencé une Epigramme par les vers fuivans:

> Assis au bord d'une fontaine, Où chaque fois il se miroit, L'autre jour Daphnis soupiroit Ce qu'amour lui donne de peine.

Racan dans une chanson:

Mon cœur qui foupire sans cesse Les ennuis dont il est touché.

Le même, dans un autre endroit :

Notre goût fuit nos ans, la vieillesse desire Un bon vin savoureux; Au lieu que la jeunesse incessamment soupire Les plaisirs amoureux.

* Soupirer. [Ambire.] Desirer avec ardeur. (Comme la biche soupire avec ardeur après les eaux des torrens, ainsi mon ame soupire après vous, mon Dieu. Pseaumes.)

On dit aussi, soupirer après un emploi, après une charge, un benefice. On dit encore, soupirer

après le repos, après le beau tems, &c.

Soupireur. [Suspiriosus.] Celui qui soupire.

(Ces soupireurs universels qui en veulent à toutes les femmes avec une égale ardeur, sont d'étranges gens. Mademoiselle de Scuderi.)

SOUPLE, adj. [Flexilis, lentus.] Qui plie aisément. (Osier souple. Saule souple. Les branches étoint souples & courbées en l'air. Vaug. Quint. liv. 6. ch. 3.)

Souple. [Lentus, tractabilis.] Maniable. (Peau

fouple. Gant fouple.)

† * Etre fouple comme un gant. [Tractabilis, colubrino esse ingenio.] C'est être fort docile. C'est n'avoir aucune repugnance aux volontez

* Souple. [Docilis , mitis , mansuetus.] Humble, Tome III.

obeissant, soumis. (Il étoit souple envers les méchans. Ablanc. Rétor. liv. 2. ch. 4.

La richesse permet une juste sierté, Mais il saut être souple avec la pauvreté. Despréaux, Sat. 2.

Valet fouple au logis, fier huissier à l'Eglise.

Souplement, adv. [Animo docili.] D'une maniere fouple & foumife. Ce valet parle & agit toujours fouplement auprès de fon maître.

Souplesse, s. f. f. [Agilitas, flexilitas.]
Agilité & maniment de corps. Facilité à manier le corps. On dit la souplesse des membres. (Il faut avoir une grande souplesse aux jarrets pour danser une gigue sur la corde)

Souplesse. [Docilitas, indulgentia.] Docilité. Complaisance. Soumission. (Il faut une certaine souplesse pour s'ajuster à toutes les humeurs.

venir à bout de ses desseins.) Voiez Tour.

Sou-Precepteur, (Sous-Precepteur.) f. m. Propræceptor. Celui qui aide le Précepteur d'un Prince ou de quelque grand Seigneur. (Il est Sou-précepteur du fils de Monsieur le Prince de.)

Souprieur, (Sous-Prieur.) f. m. [Subprior.] C'est le Religieux qui a une charge immédiatement au-dessous de celle du Prieur. C'est la seconde personne du cloître. (Les Bernardins, Benedictins, Chartreux, Célestins & autres ont des Souprieurs.)

Souprieurs, (Sous-Prieure.) f. f. [Sub-prior.] Religieuse qui est sous la Prieure. (Il y a des Souprieures parmi les Bernardines, Benedictines & les filles du Saint Sacrement.)

Souquenille, f. f. [Vestis ex rudi telà vel lanà confeita.] Espèce de grande veste de toile que les passerners & les cochers mettent pour se conserver leurs habits lorsqu'ils travaillent. (Souquenille ufée.)

Sourbastis, ou Sourbassis. Soies de Perse,

les plus fines & les plus estimées.

Source, f. f. [Fons, featurigo.] Ce mot fe dit en parlant d'eau de fontaine, de fleuve & de riviére. C'est l'endroit d'où commence à fourdre quelque fleuve, fontaine ou rivière. (La rivière de Séne prend sa fource au haut du Bourg de Saint-Séne en Bourgogne. La fource du fleuve Marsias est au sommet d'une montagne. Vaug. Quint. liv. 3.)

On apelloit encore caput, la source

d'une eau. Horace, lib. 1. Od. 1.

Nunc viridi membra sub arbuto Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ.

Et Lucain, lib. 2.

Indomitum caput Rheni.

Lambin, dans fon commentaire fur Horace, prétend que c'est un erreur de croire que caput fignifie la source & l'origine d'une rivière. C'est au contraire (dit-il) la fin du cours d'un fleuve & l'endroit où il se jette dans la mer, que l'on apelle ostium. Caput fluvii autem est quo in mare influit, quod oftium apellavit Virg. Georg. 4.

Tristis ad extremi sacrum caput astitit amnis.

Mais il se trompe lui-même, & dans l'inter-prétation du terme caput, & dans l'aplication Kkkkij

du vers de Virgile. Il est bien plus naturel de nommer caput le commencement d'un ruisseau ou d'un fleuve, que son embouchure & sa fin. Et quant au fens que l'on doit donner à ce terme dans les vers de Virgile, nous en devons croire plûtôt Servius que Lambin. Ce prémier sur ce mot extremi s'explique ainsi: Extremi, id est summi , unde nascitur. Ainsi on ne peut pas douter que suivant la construction du vers, on ne doive entendre par caput, la tête, l'origine & la fource du fleuve. Voici comment les deux Traducteurs des Georgiques ont expliqué le mot caput. Segrais:

Aristée assigé pleura sa destinée, Abandonna Tempé qu'arrose le Penée, Et penetrant sa source après mille discours, &c.

Martin de Pinchêne:

Le pasteur Aristée acablé de ses pertes Le patteur Affice acanie de les pertes Et du dernier malheur de ser ruches desertes, Quitta le frais valon, où parmi les roseaux Penée à petit bruit roule ses claires eaux, Et monta sur les bords de la prosonde source Où le fleuve réside & commence sa course.

* Source. [Origo.] Origine, principe, cause. (* Pour tarir la source de tant de desordres, il unit les deux changes. Patru, plaid. 1.

* Etre à la source de la galanterie. Voit. 1. 38. * La doctrine des opinions probables est la source & la base de leurs déréglemens Pasc. 1. 6.

* Ma mort sera la source de votre gloire.

Racine, Iphigenie, act. 5.)

On dit en parlant de ce qu'une personne dit ou écrit, d'une manière facile & naturelle, ou conformément à son génie, au caractere de son esprit, au sentiment de son cœur; cela coule de source.

Sourcil, f. m. [Supercilium.] Prononcez fourci. C'est la partie du front où vient le poil. J'ai encore les sourcils joints, qui est la marque d'un fort méchant homme. Voit. l. 42. Avoir de gros sourcils. Froncer le sourcil. Ablanc. Le Préfident Cousin, Hist. Rom. pag. 309. a écrit Froncer le visage, mais je n'ai trouvé personne qui parlât de la forte.

Bien malheureux qui n'ose rire, C'est le plaisir des Dieux. Malgré son noir sourci, Jupiter & le peuple immortel rit aussi. La Font.)

Sourcil de cheval. Poils au-dessus des yeux du cheval.

* Sourciller, v. n. [Supercilia movere.]
Remuer les fourcils. (Cet écolier n'ofe pas fourciller devant son maître.)

Ecouter une nouvelle facheuse sans sourciller. C'est témoigner de la fermeté, du courage, ne laisser paroître aucune marque d'altération sur le visage.

* Sourcilleux, Sourcilleuse, adj. [Superbus , supereiliosus.] Terme poëtique qui ordinairement ne se dit que des montagnes & des rochers fort élevez.

(Ils ont vû ce roc fourcilleux, De leur orgueil l'esperance derniere.

Racine.)

Despréaux s'en sert en parlant du front.

Vers cet endroit du chœur ou le chantre orgueilleux Montre affis à ta gauche un front si fourcilleux.

Despréaux.

Sourd, Sourde, adj. [Surdus.] qui eft incommodé de la surdité. (Ronsard étoit sourd.

Il est malgré ses soins & ses constantes veilles, Avengle avec cent yeux, fourd avec cent oreilles.

Poèt. anon.)

Les écrits de Sapho menerent tant de bruit, Que cette Nimphe en devint fourde.)

* Sourd, sourde. [Surdus, obeusus.] Qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas.

* Un bruit sourd. [Sermo occultus.] Rendre un

fon fourd. Ablanc.

* Sourd , fourde. [Occultus , secretus.] Secret. (Il y eut dans la maison de sourdes pratiques. Patru, plaid. 13.)

* Sourd, fourde. [Vocibus immobilis.] Qui ne veut pas écouter. Qui na point d'oreilles pour

écouter les demandes qu'on fait.

(* Les Dieux depuis un tems me font cruels & fourds. Racine , Iphigenie , act. 2. fc. 2.

* A l'équité les hommes furent fourds. Benf. poef.)

* Faire la sourde oreille. [Ad monita surdum esse.] C'est ne vouloir pas écouter.

Sourd , f. m. [Audiendi sensu carens.] Celui qui n'entend pas, ou qui n'entend pas bien. (C'est un sourd.)

* Faire le fourd. [Aures claudere.] C'est ne

vouloir pas écouter.

† * Fraper comme un fourd. C'est-à-dire, fraper fort.

* Lanterne sourde. [Laterna caca.] Voiez

Lanterne.

* Lime fourde. [Scobina tenuis.] C'est-à-dire, qui ne fait point de bruit. Elle est toute envelopée de plomb, & le manche même, de forte qu'il n'y a que la partie qui lime qui foit découverte. Elle sert à couper sans bruit les plus grosses barres de fer, pourvu qu'on les envelope aussi de plomb, n'y laissant rien de découvert que pour le jeu de la lime. Le plomb qui est fort doux empêche le trémoussement des parties du fer qui cause le bruit, de même que la main quand on la met sur une cloche qu'on frape.

* Nombre sourd, quantité sourde. [Incommensu-rabilis.] Terme d'Arithmétique. C'est-à-dire, qu'on ne peut exprimer par aucun des nombres ordinaires, entiers ou rompus, & qui leur est incommensurable. Ainsi la racine quarrée d'un nombre qui n'est pas quarré est un nombre fourd, & de même la racine cubique d'un nombre qui n'est pas cube, &c.

Sourd. Terme de Jouaillerie. On dit qu'une pierre est sourde, ou qu'elle a quelque chose de sourd, quand elle n'a pas tout le brillant & tout l'éclat qu'elle devroit avoir.

Couteau sourd. Terme de Corroieurs. C'est une espéce de plane qui n'est pas extremement tranchante, qui leur fert à préparer leurs cuirs.

† Sourdaud, f. m. [Surdaster.] Celui qui entend avec peine lorsqu'on lui parle. (C'est un fourdaut.)

† SOURDAUDE, f. f. [Surdastra.] Celle qui entend avec peine. (Elle est sourdaude.)

Sour Deline, f. f. [Uter symphoniacus.]
Sorte de musette assez agréable qui est à plusieurs chalumeaux, & qui n'est en usage qu'en Italie. (Jouer de la sourdeline. Voiez Mersenne 1. 5.)

* SOURDEMENT, adv. [Clam, occulte]

SOU.

D'une manière four de & qu'on a peine à entendre. Secretement. (Ils parloient entre eux fourdement. Ablanc.

* Elles ne travaillent plus que fourdement & avec la prudence des enfans du siécle. Patru,

plaidoïé 16.)

Sourdine, f. f. [Organum musicum soni exilis & obtust.] La sourdine est faite d'un morceau de bois qu'on pousse dans le pavillon de la trompette, afin que la bouchant en partie, on afoiblisse le son de la trompette. On se sert de la sourdine à la guerre, lorsqu'on veut déloger sans que l'ennemi entende le son de la trompette. (Déloger à la sourdine. Mersenne, liv. 3.)

Sourdine. [Organum musicum soni obtusi.] Terme de Lutier. C'est un instrument de musique à cordes qui représente un luth ou un violon, mais qui n'en a ni la rose ni les ouïes, & qui fert seulement pour jouer du luth ou du violon, d'une manière sourde & obscure & qui ne soit pas beaucoup entenduë. (Voilà une belle four-

dine de luth ou de violon.)

Sourdine. [Lamina caballo apposita.] Terme de Violon. C'est une manière de petite plaque d'argent ou d'autre chose, qu'on plie en arc & qu'on met sur le chevalet de l'instrument pour empêcher qu'il ne raisonne fort. (Acheter une sourdine d'argent chez un orfévre.

* A la sourdine, adv. [Tacitè, sinè strepitu.] Secretement & sans bruit. (Déloger à la

fourdine.

La galanterie Monachale a ses loix à part; on n'attaque les places de cloître qu'à la four-

Sourdre, v. n. [Scatere, scaturire.] Ce mot se dit proprement en parlant des eaux, & vent dire sortir de terre, ou de quelque rocher, ou autre pareil endroit. Le verbe sourdre n'a que peu de tems usitez. Voici ceux que j'ai trouvez dans les bons Auteurs. (Il y a une autre forêt d'Hamon au milieu de laquelle fourd une fontaine. Vaug. Quint. liv. 4. ch. 7. Vaugelas dans cet exemple n'est pas tant à imiter que d'Ablancourt dans le fuivant.

* On disoit qu'en frapant du pié contre terre il en feroit fortir des légions. Ablanc. Apoph.)

Sourdre au vent. [Ad venti lineam propiùs accedere.] Se dit fur mer d'un navire qui tient bien le vent. Il se dit encore d'un nuage qui sort de l'horison & qui s'éleve vers le Zenith.
Sourefectoriere, (Sous-refectoriere)

s. f. [Subrefectrix.] Religieuse qui est sous la

Refectoriere.

Sourice Au, f. m. [Musculus.] Le petit d'une souris.

(Un fouriceau tout jeune & qui n'avoit rien vû. La Font. Fables, l. 6.)

Souriciére, s. s. f. [Muris decipula.] Sorte de machine où il y a un petit piége pour arrêter les rats & les souris en y mettant quelque friandise afin de les attirer. (Il y a chez les Laïettiers de Paris plusieurs sortes de souriciéres, il y a des souricières à bâton, des souricières à sil, & des souricières à trape. Tendre une fouriciére. Cette souriciére est bonne, on y prend tous les jours des souris.)

Sourire, v. n. [Subridere, leniter arridere.] Je souris, je souriois, je souris, j'ai souri, je sourirai, que je sourie, je sourisse, je sourirois, souriant. Faire quelque souris. (Ils se mirent à sourire. Ils sourioient & se moquoient de lui sans qu'il s'en aperçût.)

Sourire, s. m. [Lenis rifus.] Le souris d'une personne. (Elle a un sourire charmant.)

Souris, s. m. C'est le sourire d'une per-sonne. (Je ne lui vois rien de raisonnable que la taille & le souris. Ablanc. Luc. Faire un souris amoureux à un Amant. Scaron.)

. Non, non, répondit-elle, Ifméne à vos yeux feuls voudra paroitre belle; Ces legers agrémens que vous m'avez trouvez, Ces obligeans souris vous seront réservez. De Fontenelle , Paft.

Mais l'aimable Venus prévint d'un doux fouris La faveur de son Juge & le cœur de Paris. Ep. d'Ovide.)

Le Pere du Cerceau a dit :

Pour temperer le feu qui brille dans ses yeux, La nature avec art a formé sur sa bouche
Un sours sin & gracieux
Qui charme à son abord le cœur le plus sarouche.

Souris, s. f. f. [Sorex, musculus.] Sorte de petit animal qui est ordinairement de couleur de cendre, qui a l'ouïe subtile, qui vit de froment, de legumes, de pain & de chair. La souris a de l'aversion pour la belette, le chat & l'épervier. La fouris ronge tout ce qu'elle trouve quand elle n'a point d'eau. Il y a des fouris domestiques, il y en a de sauvages & d'aquatiques. Les Libraires mettent de l'eau près de leurs livres, afin que les souris ne les rongent pas.

(Dois-je représenter dans mes vers une belle, Qui douce en aparence & toutefois cruelle,
Va se jouant des cœurs que ses charmes ont pris,
Comme le chat de la fouris.

La Fontaine.)

Despréaux écrivoit souri sans s à la fin, comme on le voit par ces vers:

Que produira l'Auteur après un si grand cri? La montagne en travail ensante une souri. Despréaux, Art poètique.

Souris, f. f. [Cartilago in naso equi exorta.] Ce mot se dit en parlant de chevaux. C'est un cartilage qui est dans les nazeaux du cheval, qui le fait ébrouer, c'est-à-dire, qui le contraint de faire un certain renissement, à la faveur duquel il tâche de se débarasser de ce cartilage qu'il a dans ses nazeaux, & qu'on apelle une souris.

Souris de Moscovie. On donne ce nom dans le commerce de la Pelleterie à la martre Zibeline.

Gris de fouris. Couleur qui aproche de celle

de la peau de la fouris.

† Sournois, Sournoise, adj. [Tectus, melancolicus.] Ces mots signifient mélancolique, reveur, qui a l'humeur sombre & triste. (Il est sournois. Elle est sournoise.)

† Sournois, s. m. [Tectus & tacitus.] Celui qui a l'humeur sombre & réveuse. (Un sournois

ne plaît jamais.)

† Sournoise, s. s. [Tacita mulier.] Celle qui a l'humeur sombre, mélancolique & réveuse. (C'est une sournoise)

Sous. [Sub, fubter.] Préposition qui régit l'acusatif. (Il est sous la table.)

Sous. Cette préposition étant immédiatement précédée d'une autre, n'est pas en usage, mais en sa place on emploie la préposition dessous. Ainsi on ne dira pas: (Il ne fait que sortir de fous l'aile de fa mere; mais il ne fait que de sortir de dessous l'aile de sa mere. Vaug. Rem.)

Sous. Cette proposition se met souvent au

lieu de la préposition avec.

(Sous un habit de fleurs la Nimphe que j'adore L'autre jour aparut si brillante en ces lieux. Voiture, poef.)

Sous. Préposition qui se met pour dans. (Ils donnerent sous espérance d'un grand succès. Ablanc. Arr. liv. 1. C'est-à-dire, dans l'espérance

d'un grand succès.)

On agite dans l'Academie s'il faut dire, sous prétexte, ou sur prétexte. Le Dictionnaire a décidé qu'il faut mettre sous en la plûpart des phrases, sous prétexte, sous ombre d'amitié, sous telles & telles conditions, &c. Mais il faut dire, sur peine de la vie. On a seulement remarqué à cet égard, que lorsqu'on y met un article, on dit quelquesois sur, comme, sur un si leger prétexte il osa bien lui dire. Décis. de l'Acad, de L. Tallemant, pag. 15.

Sousace. [Sub tutelâ.] Terme de Coûtume, qui se dit en Normandie d'un mineur, & en d'autres lieux d'un vieillard décrepit & caduc

qui a besoin d'un curateur.

Sous-Arbrisseau, s. m. [Arbusculum.] Plante moienne entre l'arbrisseau & l'herbe.

Sous-Bail, s. m. Bail que le prenneur fait à un autre d'une partie de ce qui lui a été baillé à ferme, ou donné à bail. Voïez les mots commençant par soû.

Sous-BARBE, f. f. Coup que l'on donne

fous le menton.

Sous-Sacristain, f. m. [Proædituus.] C'est celui qui aide au Sacristain, & qui en l'absence du Sacristain a soin de la Sacristie. (Etre Sous-

Sous-Scribe, f. m. [Subscriba.] Terme de Chartreux. C'est le Sous-Secrétaire du Général

qui ne met presque que le dessus des lettres.

SOUSCRIPTION. Voiez plus bas.

SOUSCRIRE, v. a. [Subscribere.] Je fouscris, je souscrivois, j'ai souscrit, je souscrivis, je souscrirai, que je souscrive, je souscrivisse, je souscrirois. Souscrivant. Mettre son nom au-dessous de quelque écrit. (Souscrire une procuration.)

* Souscrire. [Acquiescere, morem gerere.]
Consentir. Accorder. (Je souscris à tout ce que vous sauriez penser à leur avantage. Voit. 1. 3. Faites-les prononcer, j'y fouscrirai. Racine, Andromaque, act. 3. sc. 4. On le veut, j'y fouscris. Despréaux.

Et la pensée enfin où mes vœux ont souscrit, C'est d'atacher à vous un homme plein d'esprit.

Souscrire. [Pro aliquo spondere.] Se rendre caution de quelcun, s'obliger pour lui. (Ce marchand a fait souscrire le billet par son affocié.)

Souscrire. Terme de Librairie. C'est s'engager à prendre un ouvrage annoncé, aux conditions prescrites, en avançant partie de la somme qui est fixée, & continuant de la paier par partie aux termes prescrits, ou en retirant le tout ou partie dudit ouvrage, selon les conditions proposées, moiennant quoi on a une diminution du prix que le total de l'ouvrage sera vendu à ceux qui n'auront pas souscrit.

Souscripteur. Terme de Librairie. Celui

qui s'est engagé à prendre un ouvrage proposé par souscription, en exécutant les conditions fixées. On le dit aussi de celui qui s'engage pour quelque entreprise, & qui avance une partie du prix.

Souscription, f. f. [Chirographus, fubf-criptio.] Elle confiste à écrire simplement son nom au bas d'un acte, ou de quelqu'autre écrit.

(La souscription est vraie.)

Souscription. Terme de Librairie. C'est la reconnoissance délivrée par des Libraires à celui qui s'est engagé, aux conditions proposées à prendre tel ou tel ouvrage annoncé par souscription. Voiez souscrire, & souscripteur.

Souscription. En terme de Société, se dit de la soumission par écrit que font les associez, de fournir une certaine somme pour une compagnie.

Sous-Secretaire, s.m. [Hypo-amanuensis, proscriba.] Celui qui soulage le Secrétaire dans sa fonction. (Il est Sous-Secrétaire de Monsieur

un tel.)

Sous-entendre, v. a. [Subaudire, subintelligere.] Je sous-entens, je sous-entendis. Voiez Entendre. C'est-à-dire, ne pas exprimer un mot, une clause ou condition qu'on peut aisément concevoir. Concevoir ce qui n'est pas exprimé. Quand on emprunte de l'argent, il faut fousentendre qu'on le rendra dans quelque tems. Lorsqu'on met un adjectif tout seul, on sousentend le substantif qui n'est pas exprimé.

Sous-entendu, sous-entendue, adj. [Subauditus, subintellectus.] Mot sous-entendu. Clause sousentenduë. Cette condition est sous entenduë, cest-àdire, qu'on la doit considerer comme si elle

étoit exprimée.

Sous-entendu, f. m. [Ellipsis.] C'est ce que les Grecs & les Latins apellent Ellipse. C'est une figure de Grammaire, qui consiste à n'exprimer point par élégance un ou plusieurs mots. (Ramus a parlé du sous-entendu dans sa Grammaire.)

† Sous-entente, f. f. [Subintellectio.] Ce mot ne se dit qu'en parlant de certaines personnes artificieuses qui ont toûjours quelque défaite, pour ne pas tenir ce qu'il semble qu'ils ont promis. (Il y a toûjours quelque sous-entente en son fait.)

Sous-fermier, f. m. Qui prend des droits

à sous-ferme.

Sous-freter, v.a. Terme de Commerce de mer. C'est louer à un autre un navire qu'on avoit loué pour soi.

Sous-signer, (Soussigner) v. a. [Subscribere, nomen apponere.] Mettre son seing au bas de quelque écrit. (Sous-signer une promesse, sousfigner un contrat, &c.)

Sous-Infirmiere. [Instrmarum curatrix.]
Terme de Religieuse. C'est la Religieuse qui foulage l'infirmiére, qu'on apelle aussi l'aide de l'infirmière. (Une Sous-Infirmière fort vigilante.)

Sous-Introducteur des Ambassadeurs, s. m. [Legatorum admissioni subprafectus.] C'est celui qui soulage l'Introducteur des Ambassadeurs, & qui est immédiatement au-dessous de lui.

Soustilaire, adj. & f. f. [Linea sustilaris.]
Terme de Gnomonique. Ligne soustilaire. La soustilaire, que l'on nomme aussi méridienne du plan, est une ligne droite, qui représente un cercle horaire, perpendiculaire au plan du cadran, & qui passe toûjours par le centre, quand il en a un, & par le pié du stile. (Tracer la soustilaire.)

Soustraction, f.f. [Substractio.] Terme

d'Ariemetique. C'est l'art d'ôter une fois seulement un moindre nombre d'un plus grand pour en reconnoître le reste ou la dissérence. (Savoir la foustraction. La foustraction est la seconde régle de l'Aritmetique. La soustraction se prouve par l'addition.)

Soustraction, s. f. [Detractio.] Action par laquelle on dérobe, ou on recéle quelque chose. (On permet en Justice d'informer de la

foustraction des piéces d'un procès.)
Soustraction. [Privatio.] Action de soustraire. Privation. (La mort est une chose terrible pour l'ame, par la soustraction de tous ses apuis.)

Soustraire, v. a. [Subtrahere.] Déduire une petite somme d'une plus grande par la régle

de soustraction.

Soustraire, soutraire, v. a. [Eripere, subducere, auferie.] On dit soustraire avec une s', qu'on prononce, & non pas soutraire sans s. Je soustrais, j'ai foustrait, je soustrairai. Ce verbe n'est pas usité en plusieurs tems, parce qu'il est trop rude dans ces tems qui ne sont pas en usage. Il signifie, ôter, prendre, enlever, dérober. (Soustraire quelque chose. Elle a soustrait ce qu'il y avoit de meilleur dans le logis.)

* Il tacha de la soustraire à la jalousie de Junon. Benserade. Il crut se soustraire aux tourmens. Vaug.

Quin. Curc. 1. 6. ch. 9. [Subducere.]

Se soustraire. [Proripere se, ausugere, evadere.] Je me soustrais. Je me suis soustrait. Se dérober. S'ôter. Se retirer. (Il y en eut jusqu'au nombre de quinze mille qui, par cette artificieuse tromperie, furent soustrairs à l'épée du vainqueur. Vaug. Quint. l. 4. Il est de la sagesse des grands Potentats de se soustraire à eux-mêmes les ocasions de s'irriter. Patru, plaid. 7. Ils ont voulu se soustraire à l'obesseuce naturelle qu'ils doivent à Sa Majesté. Maucroix, Schisme, liv. 3.)

Sous-TRAITANT, f. m. Qui traite de

Sous-TRAITE', f. m. Sous-ferme qui fait

partie d'un plus grand traité.

Soutanne, (Soutane) s. f. [Tunica talaris.]
Ce mot se dit en parlant d'Eclesiassiques, de Prêtres, & de quelques autres gens de profession de letres. C'est une sorte de vêtement long, juste & proportionné au corps & au bras de celui qui le porte. Les Prêtres & autres Ecle-fiastiques qui ne sont pas élevez aux grandes dignitez de l'Eglise, portent des soutannes noires, les Archevêques & Evêques ont des soutannes violettes, & les Cardinaux des soutannes rouges. (Etre en soutanne.

Un filou promenant sa foutanne en tous lieux, Couvre de ce grand nom sa dépense & ses yeux.

SOUTANELLE, f. f. [Vestis brevior.] C'est une petite soutanne que portent quelques Ecle-fiassiques lorsqu'ils vont à la campagne, ou même dans les villes, lorsqu'ils ne veusent point porter l'habit long ou la foutanne. (Une foutanelle bien faite. Il est en foutanelle.

Ne pouvez-vous porter perruque ni dentelle, Avec les cheveux courts portez le foutanelle, Poëte anonyme.)

Soute, f. f. [Intima navis contignatio.] Terme de Mer. C'est le lieu où se garde le biscuit. C'est le plus bas des étages de l'arriére, ou de la poupe d'un vaisseau, où l'on enferme le biscuit & les poudres. C'est le magazin des poudres & du biscuit. (La soute est enduite d. plâtre pour mieux garder les poudres & le bifeuit.)

Soute. [Soda.] C'est un composé d'une certaine herbe marine dont on fait une manière de sel propre à blanchir le linge. (La soute est

bonne pour bien blanchir le linge.)

Soute. [Supplementum.] Suplément de païement qui sert à égaler une chose à une autre. Ce mot se dit aussi du debet d'une somme arrêtée en une societé. Ce marchand doit dix mille francs pour la soute de sa part. [Pro ratá parte.]
Soutenable, adj. [Tuendo idoneus.] Ce

mot se dit des choses, & veut dire, qui se peut défendre, qui se peut soutenir. (Cette opinion

n'est pas soutenable.)

SOUTENANT, SOUTENANTE, adj. [Sufti-

nens, gestans.] Qui soutient.

Soutenant, s. m. [Propugnator, defensor.] Terme d'Université. C'est celui qui désend des · Théses, & qui répond aux objections qu'on lui fait sur ce qui est contenu dans ces Théses. (Un tel est aujourd'hui soutenant, & c'est un tel Docteur qui est le Président.)

Sou-tendante, f. f. [Linea protendens.] Terme de Géométrie. Ligne qui joint les deux

extrémitez d'une portion du cercle.

† SOUTENEMENT, f.m. [Tuitio, defensio.] Terme de Palais. Il se dit des écritures par lesquelles un rendant compte soutient & désend les articles de fon compte, contre les débats & les contredits de fa partie. (Fournir des foutenemens.)

Soutenement, se dit en termes de maçonnerie, d'un apui, d'un soutien. (Cet édifice a besoin

d'un foutenement.)

Soutenir, v. a. [Suftinere, fulcire.] Je foutiens, j'ai soutenu, je soutiens, je soutiendrai. Apuïer. (Cet arc-boutant est trop foible pour foutenir ce mur. Soutenir quelcun par dessous les bras, c'est l'apuier & l'aider à marcher.)

* Soutenir. [Sustentare, corroborare.] Donner

de la force. (Le vin foutient.)

* Soutenir. [Mordicus tueri.] Maintenir & dire avec fermete & opiniâtreté. (Ils foutenoient que c'étoit Alexandre. Abl. Arr. l. z. Soutenir une chose en face. Vaug. Rem.)

* Soutenir. [Tueri, propugnare.] Défendre. (J'ai foutenu cette opinion dans ma Sorbonique.

Pascal. Soutenir son droit. Le Maît.)

* Soutenir. [Sibi constare.] Empêcher qu'une chose ne languisse, ne s'afoiblisse. La maintenir dans un même état, ou dans un état aprochant. (Soutenir fa voix, fon stile, la conversation. Soutenir fon caractere.)

* Soutenir. [Resistere, sustinere.] Résister. (Soutenir le choc de l'ennemi. Soutenir un efort. Ablancourt, Arr. l. 3. Soutenir vigoureu-fement l'ennemi. Du Rier, supl. de Q. Curce,

l. 2. ch. 9.)

* Soutenir. [Favere , tueri.] Favoriser. Aider de ses forces, ou de son crédit. (Ils soutinrent les Lacedemoniens sur le penchant de leur ruine. Abl. Arr. l. z. c. 4. J.)

Soutenir. [Habenas retrahere.] Ce mot se dit en terme de Manége, & de chevaux de selle. Soutenir un cheval, c'est lui tenir la bride ferme

& haute.

Soutenir. [Fulcire, sustinere.] En terme de Géometrie, ce mot se dit des lignes qui sont oposées à un angle, dans un triangle que l'on

conçoit être inscrit dans un cercle. (Dans un triangle rectangle, le quarré du côté qui soutient l'angle droit, est égal aux quarrez des deux jambes, pris ensemble. Ce côté qui soutient un angle, s'apelle la base de cer angle, soit qu'il foit droit, aigu ou obtus.)

On dit en terme de Musique, que les basses soutiennent le chant, & qu'une bonne voix soutient

toutes les autres. [Sustentare, tueri.]

Se soutenir, v. r. [Se à lapsu sustinere] Je me soutiens. Je me suis soutenu. Je me soutins. Avoir affez de force pour se soutenir sur ses piez, & ne point chanceler. (Il est si saoul qu'il ne se sauroit soutenir. Il n'a pas encore la force de fe foutenir.)

* Se soutenir dans les grandes afaires. [Sustinere ac tueri expectationem sui.] C'est faire voir qu'on a toûjours du crédit, du pouvoir & de l'autorité. (Il tâcha de se soutenir en homme de cœur.

Ablanc. Tac.)

* Son flite ne se soutient pas. [Non stat stilus.]
SOUTENU, SOUTENUE, adject. [Fultus, suffultus.] Apuïé. (Muraille soutenue par de bons arc-boutans.)

* Discours soutenu. [Oratio sibi constans.] Stile

qui n'est pas assez soutenu.

* Sa harangue étoit soutenue de la vigueur de

son zele & de la réputation de sa vertu.

Soutenu, foutenue. [Fultus.] Terme de Blason. Il se dit des piéces qui en ont une autre audessous d'elles.

Souterrain, Souterraine, (Souterrein, Souterreise,) adj. [Subterraneus.] Qui est sous terre. Feu souterrain. Cavité souterraine. Rohault, Phif. L'eau souterraine a de mauvaises qualitez. Perraut , Vitruve.)

Le Pere Kircher a fait un ouvrage du monde

Souterrain. [Hypogaum.] Lieu de sureté pratiqué sous terre dans une place de guerre. Les assiegeans faisoient un si grand seu, qu'à peine le Gouverneur osoit sortir de son souterzain.

Souterrain, se dit en mauvaise part, des voies, des pratiques secretes pour parvenir à quelque fin. (Il a toujours des souterrains. Il n'est parvenu que par des souterrains. Il y a dans cette afaire quelque souterrain que je ne connois pas.)

Soutien, f. m. [Fulcrum.] Apui. (Un foible foutien.)

† C'est un soutien de la famille. [Basis.]

(Adorable foutien d'one illustre famille, Digne de Jupiter, si vous n'étiez sa fille. *Epûtre d'Ovide.*)

Soutraitant, s. m. [Subredemptor.] Ou sous-traitant, mais l's qui est devant le premier ne se prononce pas. C'est celui qui est sou-fermier. (Il n'est pas premier traitant, il n'est que

Soutraite, (Sous-traite) [Subredemptio.]
Soutraite, (Sous-traite) [Subredemptio.]
Sou-ferme qui fait partie d'un plus grand

reconvrement.

Soutraiter, (Sous-traiter) v. n. [Subredimere.] Prendre une sou-ferme particuhere, d'un fermier ou traitant général. Il a sou-traité du recouvrement du huitième denier, à tant par remise.

SOUVENANCE, f.f. [Memoria, recordatio.] Mot qui n'est plus guére en usage, il signisse fouvenir, & ne peut trouver place que dans le Aile familier.

(En souvenance je lui chanterai. Voit. 1. 30: p. 109.) Il peut aussi trouver sa place en posse.
Souvenir, f. m. [Resordatio, memoria.]
Mémoire. (Elle est toujours dans mon souvenir. Voit. 1. 40. Perdre le souvenir de ses maux. Abl. Luc. Je conserverai cherement le souvenir de cet ami.

Que j'aurois bien besoin, dans ces tristes allarmes, Du fouvenir de ses rigueurs Pour resister à celui de ses charmes. Segrais , Eglogue 5.

A peine de nos noms un leger fouvenir Parmi les hommes se confi Deshoulieres , Poefies.

> J'aplique toute mon étude A te donner'à l'avenir Des marques de mon fouvenir. Boifrobert , Epit. t. 2.

Qu'elle ait soin de garder le souvenir fidelle D'une flamme si belle, C'est l'unique prix que je veux. Cadmus , act. 4. fc. 1.)

Faire souvenir, v. n. [In memoriam revocare.] Rapeller quelque chose en la mémoire. (Il faut faire cela pour eux, afin de les faire souvenir de, &c. On dit aussi pour leur faire souvenir, mais cette derniére façon de parler est vieille.

Vaug. Rem. Les objets qui se présentent devant moi, me sont souvenir d'elle. Voit. let. 42.) Se souvenir, v. r. [Meminisse, recordari.] se me souviens. On dit aussi il me souvient, tu te fouviens, il se souvient. Nous nous souvenons, vous vous souvenez, ils se souviennent. Je me souvenois. Je me souvins. Je me juis souvenu. Je me souviendrai. Que je me souvienne, je me souvinsse, je me souviendrois. Se souvenant. C'est-à-dire, avoir mémoire. Garder le souvenir. Conserver le souvenir de quelque personne, ou de quelque chose. (Il ne me fouvient pas de vous dire combien je le respecte & je l'honore. Voit. l. 4. Ne se souvenir plus de sa fortune présente. Vaugelas, Quint. Quand vous auriez oublié tout le reste, vous vous devez souvenir de. Voit. 1.36.

L'aparence nous trompe, & je tremble pour toi; Lorsque je me fouviens que tu manques de foi. Epît. d'Ovide.)

Vaugelas, observ. 161. a remarqué que je me souviens, & il me souvient, sont également bons. Mais je me souviens me paroît (dit-il) un peu plus usité à la Cour. Nos bons Auteurs en usent indiféremment. Sur quoi, l'Académie a observé que » quelques-uns ont cru que, il me souvient » présentoit l'image subite de quelque chose qui " revenoit dans l'esprit : mais l'avis commun » a été qu'on pouvoit dire indiférenment je me » souviens, & il me souvient.

SOUVENT, adv. [Sape fapius, crebrd, frequenter.] Ordinairement. D'ordinaire. (Les plus grands maraux du monde se disent souvent les plus honnêtes gens. Les Médecins n'emploient pas souvent le fer & le feu de peur d'aigrir le mal, mais ils le guérissent pour l'ordinaire par

de plus doux remedes.)

† SOUVENTEFOIS, adv. [Supe fapius, fepe numerd.] Ce mot est vieux & ne se dit pas beaucoup dans l'usage ordinaire; en sa place on se sert de plusieurs fois ou souvent.

SOUVENTRIERE, f. f. [Cingula, fabstrictoria.] Terme de Bourrelier. C'est une espèce de sangle

SOU. SPA.

large de deux doigts qui prend fous le ventre du cheval de harnois, ou de carrosse. (Souven-

triere rompuë.)

SOUVERAIN, SOUVERAINE, adjectif. [Summus, supremus.] Indépendant. Absolu. Qui ne releve de personne. (Elle ne conserva pas les mêmes sentimens dans la souveraine autorité. Mémoires de la Rochefoucault. La souveraine puissance réside entre les mains du Prince.

Irai-je dans Lemnos m'expofer au courroux Du pouvoir souverain, & d'un amour jalour Epit. d'Ovide.)

* Souverain, souveraine. [Pracipuus, efficax, prasentissimus.] Ce mot se dit des remedes & veut dire excélent. (Un remede souverain pour

* Souverain, souveraine. [Summi, supremi judices.] Ce mot se dit des Cours de Parlement, & veut dire, qui juge souverainement & en dernier ressort. (Joli a traité de l'établissement des Cours

fouveraines du Roïaume.)

* Souverain, souveraine. [Supremus, prastans, excellens.] Ce mot se dit en terme de Philosophie morale, & en parlant d'un certain bien qu'on apelle le souverain bien qui consiste à mener une vie dont toutes les actions soient sages & vertueuses, & réussissent au contentement de celui qui les fait, en un mot à se voir en un tel état qu'on n'ait afaire de rien, & à jouir d'une possession parsaite de toutes choses.

Souverain, f. m. [Rex, imperator, dux.] C'est celui qui posséde la souveraine puissance. Celui qui a la souveraineté. Qui a droit de commander en dernier ressort. (Le Souverain fait des loix, la paix & la guerre. Il a le dernier ressort de la justice, il bat monoie & léve des deniers sur le peuple. Voiez Loiseau, Traité des Seigneuries. L'Empereur Valentinien disoit que le soin de faire observer la justice devoit être le principal foin d'un Souverain. Voiez Zonare, Hist. Romaine.)

Souverain, souveraine. [Primarius.] Celui ou celle à qui nous donnons le pouvoir absolu sur

Tant qu'ils ne sont qu'amans nous sommes souveraines, Et jusqu'à la conquête, ils nous traitent de Reines.

* L'usage est le souverain dans les langues vivantes. Vaug. Rem. C'est à-dire, l'usage décide

souverainement du langage.

SOUVERAINEMENT, adv. [Independenter, absolute.] Absolument. Indépendenment. (Régner fouverainement. Ne parlez point magistralement & souverainement des choses douteuses. Mallebr.)

* Souverainement, adv. [Pracipue, eximie.] Entiérement. (Etre souverainement heureux.

* Souverainement, adv. [Summâ cum potestate.] En dernier ressort. (Les Parlemens jugent

fouverainement.

SOUVERAINETÉ, souveraine puissance, s. f. [Summa potestas, summum imperium.] L'un & l'autre se dit par les bons Auteurs. (La souveraineté est la Seigneurie de l'Etat. C'est le comble de la puissance. C'est une plénitude de puissance. Il n'y a que trois choses qui bornent la puissance souveraine, les loix de Dieu, les loix fondamentales de l'Etat, & les loix naturelles de la Justice. Loiseau, Traité des Seigneuries, ch. 2. La souveraineté qui est atachée a l'Etat, Tome III.

se communique à celui qui posséde l'Etat. Le Prince par droit & souveraineté leve quelque petite somme sur chaque marc d'or, ou d'argent, qu'on fabrique, & ce droit s'apelle seigneuriage. Voiez Bouteroue, Traite des Monoies.

Enfin l'amour jaloux de son autorité, Ne reconnoît ni loix ni souverainete Corneille.)

* Rien n'est à couvert de la souveraineté de vos décissions. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes. C'est-à-dire, rien n'est à couvert de la manière absoluë dont vous décidez.)

SOU-VICAIRE, f. m. [Vice-vicarius.] Celui qui est sous le Vicaire. Celui qui soulage le Vicaire dans ses sonctions. (Il est Sou-Vicaire de Saint Eustache. On l'a fait Sou-vicaire.

SOU-VICARIAT, f.m. [Vicevicarii munus,] Charge de Sou-Vicaire. (Le Sou-vicariat lui vaut tous les ans cent bonnes pistoles. On lui a fait avoir le Sou-vicariat de S. Paul.)

SOYEUX, SOYEUSE, adj. Fin & doux au toucher comme de la foie. Un poil foyeux, une laine soyeuse. Il signifie aussi bien garni de foie. Un tafetas bien soyeux.

SPA.

SPACIEUX. Voiez Spatieux.

† SPADACIN, s. m. [Ensifer, sicarius.] Vieux mot qui vient de l'Italien spadacino, & qui peut encore trouver place dans le burlesque fatirique, & qui veut dire soldat, celui qui porte l'épée. (C'est un spadacin.)

SPADAM. Grand poisson de Mer, qui ressemble au Carcharias, & qu'on trouve dans la Méditerranée. Il n'est pas bon à manger.

SPADILLE, Ou Espadille, s. m. [Monas spiculata foliorum aleatoriorum.] L'un & l'autre se dit, mais le dernier est plus conforme à l'étimologie Espagnole. C'est un terme du jeu de l'hombre, & une des cartes qui, dans ce jeu, en prennent & en assomment d'autres, & que pour cela on apelle Matadors. (Depuis que je jouë chez Madame, je n'ai pas eu six sois spadille. Saint Evremont, œuvres mêlées. Le Chevalier de Meré a écrit, Jeu de l'hombre, pag. 22. Trois cartes se nomment Matadors; c'est-à-dire, meurtriers; & de ces Matadors, le premier s'apelle Spadille.) C'est l'as de pique.

SPAGIRIE, f. f. Nom qu'on donne à la

Chymie.

SPAGIRIQUE, f. m. [Spagiricus.] C'est un Médecin Chimique. (Un fameux spagirique.)

SPAHIS, f. m. [Eques Turcicus.] Cavalier du Grand Seigneur. La meilleure Cavalerie de l'Empire Turc consiste en Spahis. Ils servent à la garde du Grand Seigneur. (Les Spahis font fort bien montez.)

SPALT, f.m. [Spaltus lapis.] Pierre écail-leuse, luisante, & assez semblable au gip, qu'on trouve en Allemagne. On l'emploie souvent

pour faciliter la fonte des métaux.

SPARADRAP, f. m. [Tela utraque parte emplastro illita.] Toile enduite d'emplâtre de chaque côté, & qu'on polit après cela sur un marbre avec un bistortier. On l'apelle autrement toile à gautier.

SPARAGON, s. m. Etofe de laine très-com-

mune, qui se fabrique en Angleterre.

SPARGANIUM, f.m. [Sparganium ramofum.] Nom de plante qui pousse des seuilles longues, etroites, tranchantes de deux côtez, & dont les fruits sont épineux & gros comme de petites noix. Il y a trois espéces de sparganium. Les racines de cette plante sont sudorissques, & propres contre les morsures des serpens.

SPARGELLE, f. f. [Genissella.] Plante propre pour déterger, amollis & résoudre.
SPARGULA, f.f. Espèce de morgeline ou

SPARGULA, f. f. Espéce de morgeline ou plante qui croit dans les blez. Elle augmente le lait des vaches qui en mangent.

SPARTIUM, f.m. Arbriffeau, dont il y a deux espéces. Leurs semences purgent par haut & par bas.

SPARTON. [Funis spartaceus.] Terme de Mer. C'est un cordage fait de genêt d'Espagne.

SPARIES, f. f. [Sparfa, difparfa.] Terme de Mer. Ce mot est pris du Grec speiro, je séme. On apelle ainsi tout ce que la mer disperse & laisse sur les bords, comme l'Ambre, le Coral, &c.

SPASME, s.m. [Convulsio.] Ce mot est Grec. C'est un terme de Médecine, qui signific une sorte de convulsion, ou retirement de ners.

SPASMODIQUE, adj. & fubst. ou spasmatique. Remede contre le spasme ou les convulsions. SPASMOLOGIE, f. f. Traité des spasmes

ou convulsions.

SPATA, ou spatha, s.m. Ce mot se prend pour un scalpel large. C'est aussi l'ambi d'Hippocrate.

SPATIEUS, SPATIEUSE, adj. [Amplus, fpatiosus, late patens.] Mot qui vient du Latin & qui signifie, Etendu. Long & large. Ample. (Chemin spatieux. Ablancourt, Arr. Cour fort spatieuse.)

Spatieux. Au figuré. [Amplus lateque diffusus.] Entreprendre l'Eloge de S. Augustin, c'est un

champ fort spatieux.

SPATIEUSE MENT, adv. [Spatiosè, laxè, diffusè, longè latèque.] D'une manière vafte & spatieuse. (Il est logé fort spatieusement.)

SPATULE. [Spathula, spatha.] Voïez Espatule, qui est le mot dont se servent les Apoticaires & les habiles Chirurgiens. L'Académie écrit espatule.

SPATULE. Terme de Peintre. Instrument de bois plat par un bout, & rond par l'autre, dont se servent les Peintres, pour délaïer & pour broïer leurs drogues.

SPE.

S P É, f. m. [Chori clericus major.] On apelle ainfi dans la Cathédrale de Paris le plus ancien des enfans de Chœur & celui qui dôit être le premier. (C'est le spé des enfans de Chœur.)

SPÉCIAL, SPECIALE, adj. [Specialis, peculiaris.] proprius.] Particulier. (Il l'apella fon fils bien-aimé; mais d'une façon spéciale. Bouh. Hist. d'Aub. l. 3.)

Bouh. Hist. d'Aub. l. 3.)

SPÉCIALEMENT, adv. [Speciatim, modo
proprio & peculiari.] Particuliérement. (Il a

spécialement marqué cela.)

† SPÉCIALITÉ, f.f. [Specialitas, modus peculiaris.] Ce mot n'est qu'un terme de Notaire. (Sans que la spécialité déroge à la généralité.)

SPÉCIEUX, SPÉCIEUSE, adj. [Speciosus, apparens.] Aparent. (Une raison spécieuse. Un spécieux prétexte. Pasc. 1. 3. Moïens. L'Algèbre spécieuse, qu'on nomme aussi simplement la spécieuse, c'est celle qui exerce ses raisonnemens sur les choses désignées par les lettres de l'Alsabet, ce qui soulage l'imagination & la mémoire.

(L'algébre spécieuse est d'un usage plus étendu que la nombreuse, qui sert de nombres.

La foi, ce nœud facré, ce lien prétieux, N'est plus qu'un vain fantôme, & qu'un nom fpécieux. Erebeuf.)

SPÉCIEUSEMENT, adv. [Speciosè.] D'une manière aparente. (Cet homme parle toujours fort spécieusement, quand même il ne diroit pas la vérité. Acad. Fr.)

SPÉCIFICATION, f. f. [Designatio, expressio.]
L'expression, la détermination des choses parti-

culiéres, en les specifiant.

SPÉCIFIER, v. a. [Designare, exprimere.]
Particulariser. (Spécifier le nombre des choses.)

SPECIFIQUE, adj. [Specificus, nominatim designans.] Ce mot vient du Latin. Il signifie particulier, singulier. (C'est une chose spécifique.)

Spécifique, s. m. [Singularis, unus.] Terme de Médecins. C'est un remede propre pour une maladie particulière. C'est un spécifique éprouvé, infaillible, admirable, excélent, &c.) Il n'y a point de spécifique si vanté qui n'ait donné la mort à bien des gens.

SPÉCIFIQUEMENT, adv. [Speciatim, nominatim.] D'une manière particulière & spécifique. (La vertu d'atirer le ser apartient spécifiquement

à l'aimant.)

SPECTACLE, f. m. [Spectaculum, actio spectabilis.] Mot qui vient du Latin. Tout ce qu'on expose aux yeux des spectateurs. Tout ce qui se voit publiquement. Jeux & sêtes qu'on célébre pour donner du divertissement. Représentation de quelque chose que ce soit en considération du public, ornemens & décorations. (Spectacle charmant, agréable, ingénieux, triste, funesse, horrible, important, utile, permanent, naturel, artificiel, miraculeux. Assister aux spectacles. Ablancourt. Les décorations qui doivent servir aux spectacles, doivent être ingénieuses & propres aux sujets. Pratique du Théatre, liv. 2. & liv. 4.

Les Rois aux yeux du peuple en spestacle donnez, De leurs propres grandeurs se trouveroient génez. Villiers.)

Servir de spectacle. C'est être exposé à la risée, au mépris du public.

Se donner en spectacle. C'est s'exposer aux regards & au jugement du public. On ne le dit

qu'en mauvaise part.

SPECTATEUR, f. m. [Spectator.] Mot tiré du Latin qui se dit principalement en parlant de piéces de théatre, & qui signisse la personne qui écoute & voit la représentation d'un Poème dramatique. (Le Poète dramatique ne doit travailler que pour plaire aux spectateurs, & il ne leur doit rien faire voir que de vrai-semblable, & dont il n'ait trouvé quelque couleur dans l'action principale de sa piéce. Le Spectateur moderne. On dit aussi spectatrice.

(Quoi, dis-je, tout chagrin dans ma verve infertile, Des vertus de mon Roi spectateur inutile Faudra-t-il sur sa gloire attendre à m'exercer Que ma tremblante voix commence à se glacer? Despréaux.)

Spectateur, se dit de celui qui n'agit point, qui n'a point de part dans une afaire. (Il n'a point eu de part au combat, il n'en a été que simple spectateur.

SPECTRE, f. m. [Spectrum, larva umbratilis.] Mot qui vient du Latin, & qui fignifie un phantôme. Tout ce qui par quelque figure se présente la nuit aux personnes. Vision nocturne qui représente quelque chose qui étraie. (Un spectre hideux, afreux, monstrueux, épouvantable.

Hélas, un frestre afreux s'aproche de mon lit, Mon lang en est glace, mon visage en palit.)

Spedre, se dit aussi d'une personne fort grande, maigre & défaite. (Vous ne le reconnoîtriez plus, vous le prendriez pour un spectre.)

Speculaire, f.f. [Ars conficiendi specula.]
Science qui traite de l'art de faire des miroirs. (Les Modernes ont beaucoup rafiné fur la science

spéculaire.)

Speculaire. [Lapis specularis.] Nom qu'on donne à une pierre qui est claire comme le verre, & dont se servent ceux du pais où elle croît, au lieu de verre pour mettre aux fenêtres.

SPECULATEUR, f. m. [Speculator , contemplator.] Ce mot est tiré du Latin. Il signifie celui qui s'atache à la contemplation des choses relevées & disiciles. (C'est un grand speculateur.)

SPECULATIF, SPECULATIVE, adj. [Speculativus.] Mot tiré du Latin, & qui veut dire qui est dans la spéculation, & qui ne décend point dans l'exécution. (Science spéculative.)

Spéculatif, s. m. [Speculator, contemplator.] Qui est contemplatif. Qui médite & travaille fur des choses un peu abstraites. (C'est un

spéculatif.)

SPÉCULATION, f. f. [Speculatio, meditatio, contemplatio.] Mot tiré du Latin. Action de l'esprit qui contemple, & qui confidere feulement. Contemplation. (Cela est ainsi dans la spéculation. Ablanc. Il y a bien loin de la capacité des ames vulgaires aux fublimes spéculations des favans hommes.

Spéculation, forte d'étofe non croisée, de soil & de fil, qui se fabrique à Paris.

† SPÉCULER. [Speculari, attenté meditari.] Ce verbe se dit d'ordinaire en riant & dans un fens neutre. Il fignifie contempler. (Il s'amuse à spéculer. C'est un homme qui spécule.)

Spéculer. [Observare, servatari syderum motus.] Ce mot, en terme d'Astronomie, signisse observer les astres, examiner & calculer leurs mouvemens.

SPECULUM. Mot Latin, usité en François par les Chirurgiens. C'est un instrument de Chirurgie, dont on se sert pour dilater l'anus, afin de voir les maladies qui peuvent s'y rencontrer, y porter des remédes, ou y faire des opérations convenables.

Speculum - oculi, ou miroir de l'œil, c'est un instrument qui tient l'œil ouvert & assujetti pour

y faire les opérations convenables.

Speculum-matricis. Ce mot est Latin. Instrument dont se servent les Chirurgiens pour penser les maux qui viennent dans les parties naturelles de la femme. On peut voir la description de tous · ces instrumens, nommez speculum, dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie, par M. Col-de-Villars. SPÉE. Terme de Chasse. On apelle ainsi un

bois d'un an ou deux.

SPERMATIQUE, adj. [Spermaticus.] Terme d'Anatomie. Qui engendre la semence. Qui est engendré de la semence. (Médicament spermatique. Vaisseau spermatique. Veine, ou artére spermatique. Parties spermatiques telles que sont les membranes, les fibres, le ligament, le cartilage & les nerfs qui viennent de la semence. Voiez semence.

Tome III.

† SPERMATISER, v. n. [Somen, sperma spargere.] Ce mot se dit des hommes & des semmes. C'est commencer à jeter de la semence.

(Elle spermatise.)

SPERMATOCELE. Terme de Chirurgie. Une excroissance ou un étranglement au vere-montes num ocationne quelqueiois un engorgem, at dans le vaisseau déférent , dans l'épidid, me & dans le testicule même, en y retenant la liqueur qui s'y filtre. On donne à cette maladie le nom de spermatocèle.

SPERME, f. m. Sperma, femen animale. Mot qui vient du Grec, & qui veut dire

semence d'homme.

(Oui, je t'en conjure, adorable Vénus, Et par tout eo qui peut des corps les plus arides Faire fluer le sperme. S. Amant.

Le sperme dans mes reins oilivement croupit.

Sperme de baleine. [Sperma ceti.] Cervelle d'un animal apellé cachelot, qui préparé, adoucit la peau, résout les tumeurs des mammelles, & qui est bonne pour l'astme en la prenant par la bouche.

SPH.

SPHACELE, f.m. [Sphaceles.] Terme de Médecine. C'est la mortification entière de quelque partie, causée par l'interception du fang, & des esprits.

SPHACE'LE', SPHACE'LE'E, adj. Qui est ataqué du sphacéle; une partie sphacélée est livide, noire, froide, infensible, corrompue, & d'une

odeur cadavereuse.

SPHACELUS, f. m. ou Stachys. Plante qui ressemble au Marrabe. Elle excite l'arine & les mois aux femmes.

SPHENOIDE, adj. [Sphenoide.] Terme d'Anatomie. Os de la tête qui est commun au crâne & à la machoire supérieure.

SPHERE, J. f. [Globus.] Prononcez sfére, Mot qui vient du Grec, & qui fignifie globe,

ou boule. (Cela est fait en manière de sphére.) Sphére, [Globus terraqueus.] Ce mot se dit en terme d'Asfronomie & de Géographie. C'est un globe qui représente la surface de la mer & de la terre, ou la rondeur du ciel. (Une belle sphére.)

Sphere armillaire. [Sphera armillaris.] C'est un globe qui représente la disposition des cieux, avec plusieurs cercles en relief. (Savoir la sphére. Aprendre la sphére. Enseigner, montrer la sphére. Sphére droite. Sphére oblique. Sphére paralléle.)

Sphére. [Cæli.] Ciel. Disposition des cercles qui composent le Ciel.

(Les Muses lors firent un cri Qui passa la dixieme sphére. Voit. Poés.)

Dans le sistème de Ptolomée, on donne une sphére à chaque planéte. Les anciens philosophes croïoient qu'il y avoit une sphère du feu.

L'air qui environne le globe de la terre & de l'eau, s'apelle l'Atmosphére. [Atmosphera.]

Sphere d'activité. J f. [Sphwa activitatis.] Terme de Philosophie. C'est l'étendue dans laquelle un corps peut agir autour de soi. (Le seu ne peut pas échaufer les objets qui sont hors de sa sphére d'activité.)

Sortir de sa sphère. C'est fortir des bornes de

fon état, de sa condition.

* Il est hors de sa sphére. [Supra vires.] Ces

mots au figuté, fignifient, il traite des choses au delf'es de ses connoissances.

N'entretenez personne au-delà de sa sphère; Et dam tous ves discours tachez d'ére fincere. Port ait d'un honnéte homme, par M. de Fenelon.

Sphérique, adj. [Sphæricus.] Qui est en forme de globe, on de sphére. (Figure sphérique.) Surcuse sphérique. C'est une sorte de narcisse cu'on voit au Jardin Roial, qui fleurit rouge, & dont les fleurs font une manière de sphère.

SPHE'RIQUEMENT, edv. [Sphærice.] D'une munière sphérique. (Il envoie sphériquement

des raions dans tout le milieu.)

SPHEROIDE, f. m. [Spheroides.] Corps qui aproche de la figure de la sphére, mais qui n'est pas exactement rond, & dont un diamétre est plus grand que l'autre. Si on conçoit qu'une ellipse tourne autour de son plus grand diameire, elle décrit un sphéroide oblong. Mais si l'on conçoit qu'elle tourne autour de son petit diamétre, elle décrira par ce mouvement un sphéroide plat.

SPHINCTER, f.m. [Sphinder strictorum.] Terme d'Anatomie. Muscles qui sont saits en forme d'anneaux, qui serrent les orifices de la vessie & du fondement, & qui les empêchent

de se dilater.

SPHINX, Sphinx. Prononcez sfinx. Ce mot est masculin & féminin. C'est une sorte de monstre qui dévoroit ceux qui ne pouvoient expliquer les enigmes qu'il leur proposoit. On le représente avec le visage d'une semme, le reste du corps ressemblant à un chien & à un lion, avec des ailes. (Hortenfius dit, repondant à quelques-unes des railleries de Ciceron, qu'il n'entendoit pas les énigmes. Tu as pourtant, repartit Ciceron, un sphinx chez toi. Ablanc. Apo. pag. 86. Verres donna un sphinx d'ivoire à Hortensius. L'Abé Talemant, Plutarque, vie de Ciceron, p. 367. Messieurs de l'Académie sont ce nom masculin, & Danet séminin.

Au haut de chaque rampe un sphinx aux larges flancs Se laisse entortiller de fleurs par des enfans. La Fontaine, Psiché.

Si vous aviez du fphinx vu le farglant ravage Corneille , Edipe.)

La sphinx avoit la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, la queuë d'un dragon, les grifes d'un lion & les ailes d'un oiseau.

Sphinx. Chez les Sculpteurs, est un ouvrage de sculpture pour orner des rampes de terraffe dans des jardins. Ils sont représentez d'ordinaire avec la tête & le sein d'une fille, & le corps d'un lion.

SPHONDILE, f.m. [Sphondilis.] Insecte qui se tient bien avant dans la terre, qui sent mauvais, qui a huit piez, & des dents trèsfortes avec lesquelles il ronge la racine des

SPHONDILIUM, f. m. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que sa graine sent mauvais comme l'insecte apellé sphondile.

SPI.

SPICA, ou Epi, s.m. Espéce de bandage ainsi apellé, parce qu'il représente par ses tours de bande & de doloires, les rangs d'un épi de ble. Il est de plusieurs fortes, suivant les parties

auxquelles on l'aplique.

SPICANARD, f. m. [Nardus indica, spica nardi.]
Epi qui croît à fleur de terre, long, gios comme le doigt, garni de poils rudes, rougeâtres, &c d'une odeur assez forte. On l'apelle autrement nard celtique. Voiez Nard.

Spina folstitialis, s. s. Espèce de chardon étoilé, qui cst apériris & sudorifique.

Spina ventofa. Maladie qui confiste dans une carie interne des os, principalement vers les jointures, où elle a contume de commencer sans douleur. Voiez la description de cette maladie dans

le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par M. de Col-de-Villars

Spinellus.] Terme de Jouaillier. C'est une épitéte qu'on donne au rubis lorsqu'il est de couleur de vinaigre, ou de pelure d'oignon rouge, ce qui le roubien bien diférent du prix du rubis balai, quoi qu'il foit aussi dur.

SPINOSISTES, f. m. [Spinossifie.] Sectateurs de l'impie Spinosa, homme fort connu dans la Holande, qui foutenoit que toutes les Religions avoient été inventées pour l'utilité publique, que Dieu n'est point un être intelligent, infiniment parfait & heureux, que c'est cette vertu de la nature répandue dans toutes les créatures; qui nie que Moise soit auteur du Pentateuque. Il a composé plusieurs ouvrages, & entr'autres le Tractatus Theologo-politicus, condanné par un decret public des Etats de Holande.

SPINUS, ou Ligurinus. Oiteau de la grosseur d'un chardonneret, noir & jaune. On le trouve dans les pais chauds, & il est propre pour

l'Epilepsie.

SPIRAL, SPIRALE, adjectif. [Spiralis.] Ligne spirale. C'est-à-dire, ligne circulaire, qui à mesure qu'elle tourne s'éloigne toujours de

Spiral, spirale, adj. Ce mot se dit en terme d'Horloger, en parlant de certaines montres qu'on apelle montres spirales. Une montre spirale est celle qui a un ressort spiral. C'est-à-dire, un ressort qui tourne en manière de colimasson, & qui s'atache au balancier pour rectifier les inégalitez du grand ressort & du balancier. Quelques - uns atribuent l'invention de cette montre à Monsieur l'Abé de Haute-feiiille, mais la plûpart à Monsieur Hugens, célébre Mathématicien de l'Académie Roïale des Sciences.

SPIRALEMENT, adv. [In modum spira.]
D'une manière spirale. (Taillé spiralement en vis.) SPIRATION, f. f. [Spiratio.] Terme de Théologie, dont on se ser pour expliquer la manière par laquelle le Saint-Esprit procède du Père & du Fils.

SPIRITUALISATION, s. s. f. [Spiritualisatio.]
Terme de Chimie. C'est une conversion des parties d'un corps compacte en esprit. La spiri-tualisation est proprement atribuée aux sels. Charas , Pharmacopée.

SPIRITUALISER, v. a. [Defacare.] Terme de Chimie. C'est réduire les corps compactes en esprit, comme on le pratique sur le sel, qui se peut tout-à-fait réduire en esprit par la distilation.

Spiritualiser, v. a. [Sensum acutiorem cogitationi dare.] Ouvrir l'esprit à quelcun, lui former le jugement, le rafiner. Il ne faut pas tant spiritualiser l'amour. Saint Evremont.

Spiritualiser. [In sensum spiritualem convertere.]

Donner un sens spirituel & dévot à quelque

passage. Saint Bernard a foiritualise plusieurs

passinges ou l'Estiture.

SPIRITUALITE'. [Natura corporis expers.,
Subtrance spirituelle. Il vent dire detachement des choils corposelles. (En matière de spiritualité, les goûts sont l'ien bizarres. Bossuet. Les ouvra-ges de Sainte Thérèse, de Rodriguez, de Gronade, &c. sont des ouvrages de spiritualité.)

Sourituil, Sourituili, adjeinf. [Acutus, ingeniofus.] Qui a de l'esprit. Plein d'esprit. (Personne spirituelle. Chose spirituelle. Mol.)

Spirituel, spirituelle. [Spiritualis.] Ce qui est opose à temporel. (Est-ce une simonie de donner

un bien spirituel pour un temporel?

Spirituel, spirituelle. Relus divinis addictus.]
Pieux. Dévot. (Livre spirituel. Vie spirituelle.)

Spirituel, spirituelle, adj. [Director conscientia.] Ce mot se dit de certaines personnes qui en

dirigent d'autres fur les choses du salut. (C'est le pére spirituel de Monsseur un tel.) Spirituel, s.m. [Res spirituales.] C'est tout ce qui regarde une Eglise. (Le spirituel & le temporel de quelque Eglise. Le spirituel de son Eglise est sort considérable. Cela regarde le spirituel de l'Eglise. Avoir deux bénéfices, c'est un inceste spirituel.)

Spirituellement, adv. [Ingeniose, acute.]
Avec esprit. (Dire les choses spirituellement.

S'expliquer spirituellement.)

SPIRITUEUX, SPIRITUEUSE, adj. [Spirituofus, spirituum plenus.] Terme de Philosophie & de Chimie. Il fe dit des corps qui font remplis d'autres perits corps legers & volatils. (Les vins les plus spiritueux sont les meilleurs. La semence est fort spiritueuse, c'est-à-dire, pleine d'esprits. Substance spiritueuse. On extrait par la dissolution de ce qu'il y a de plus spiritueux dans les

SPIROLE. Piéce d'artillerie. Rabelais, liv. 1. ch. 26. Bombards, faulcons, passevolans, spiroles & autres pièces. La spirole étoit une manière de petite coulevrine, ainsi apellée de spira, nom que les Latins ont donné aux replis des serpens, & l'on a donné ce nom à la spirole, foit à cause de la tortuosité du chemin que faisoit son boulet, soit pour distinguer ce canon de plusieurs autres que le sissement de leurs boulets, semblable à celui des serpens, avoit

deja fait nommer basilies, serpentines & conlevrines.

SPITHAME, s. f. Mesure ancienne. La spithame est de douze doigts. On a consondu quelquefois cette mesure avec le pié grec. Mais celui-ci est de seize doigts, qui s'évaluent à douze pouces. La spithame, au contraire, n'est, comme on l'a dit, que de douze doigts, & non de douze pouces; elle ne fait pas un pié; mais seulement les trois quarts d'un pié. * Remarques insérées dans le Mercure de Novembre 1748.

SPL.

Splanchnologie, s. f. Partie de l'Anatomie qui traite des viscéres. Ce mot vient de σπγαγχιν, viscère, & de λογος, discours.

SPLENDEUR, f.f. [Splendor, Magnificentia.] Eclat. Lustre. (Revêtu de splendeur & de gloire. Arnaud.

> Rendez la splendeur à la Cour. Voiture , poef.)

Votre dignité a été rehausse par la splendeur de vos importans emplois. Le Président Cousin. Hist. Rom.

Vivre avec folendeur. Ceft vivre avec pompe, avec magnificence.

Splendeur, f. f. [Fulgor.] Lueur éclatante, qui se dit proprement de la lumière du Soleil &

SPLENDIDE, adj. [Magnificus, fplendidus.] Pleinde fplendeur. Magnifique. (Prince splendide. Chose tout-à-fait splendide.)

SPLENDIDEMENT, adv. [Splendide, laure.] Avec splendeur. D'une manière splendide, éclatante & magnifique. (Vivre splendidement. Ablanc. Tac.)

Splenique. [Limieus.] Maladie de la rate. Le rameau de l'artere cœliaque gauche s'apelle aussi splénique, parce qu'il porte le sang à la rate. Il y a aussi une veine splénique. Il se dit des médicamens apéritifs, propres pour les maladies de la rate.

SPO.

Spode, f. m. Terme de Plirmacie. Espèce de cenore qu'on trouve sur le pavé des sournaises d'airain, ou cendres qui se fait des racines des cannes brûlées

Spode. C'est l'ivoire brûlée. Cette drogue est astringente. La spode des anciens Grecs, c'est la

† Spoliateur, f. m. [Spoliator, depopulator.]

Celui qui dépouille.

SBOLIATION, f. f. [Spoliatio.] Action par laquelle on dépositile quelcun de ses biens. Un dévolut est odieux, parce qu'il aboutit à la spoliation d'un titulaire.

Spolier, v. a. [Spoliare, exuere.] Terme de Pratique. Oter le bien, les héritages à quelcun. (Ce Gentilhomme a été spolié par ses créanciers.)

SPONDAÏQUE, adj. [Versus spondaïci.]. Vers spondaiques. Ce sont des vers hexamétres tous composez de spondées, ou du moins dont les deux derniers pieds sont spondées.

SPONDÉE, f. m. [Spondeus.] Terme de Prosodie Grecque & Latine. C'est un pié de vers composé de deux sillabes longues. (Les vers hexamétres finissent par un spondée.

SPONDILE En Anatomie, vertebre. C'estun os qui fait partie de l'échine du dos. Chez les

Botanistes c'est un nom de plante.

SPONGIEUX, SPONGIEUSE, adjectif. [Spongiosus.] Mot tiré du Latin, qui veut dire, qui tient de l'éponge, qui a quelque chose de l'éponge. (Pierre spongieuse. Savot.)

SPONTANÉE, adj. [Spontaneus.] Terme de Morale, tiré du Latin, & qui fignifie volontaire, qui se fait de plein gré & sans contrainte.

En terme de Médecine, on apelle spontanés tous les mouvemens naturels du corps, qui se font d'eux-mêmes sans la participation de l'ame, comme le mouvement du cœur, des artéres, du cerveau; la respiration pendant le sommeil ainsi que pendant le jour, lorsque la volonté ne la détermine point.

Evacuation spontanée, en terme de Médecine, fignifie qui se fait sans contrainte, & même sans

le consentement de la volonté.

Lassitude spontanée, se dit d'une lassitude qui vient sans avoir été causée par aucune satigue

précédente.

SPONTANEITÉ, f. f. [Spontaneitas.] Ce qui fait qu'une chose est spontanée. La liberté de l'homme ne se réduit point à une simple spontanéité, qui ne renferme point la puissance de ne pas agir.

SPONTON, f. m. [Dimidia farissa.] C'est une demie-pique. (Les spontons sont principalement en usage parmi les Venitiens & les

Chevaliers de Malte.)

SPORADIQUE, adj. [Sparfus.] Se dit des maladies qui ont des causes particulières, qui regnent indifféremment par tout, en tout tems, & qui attaquent chaque personne séparément par des causes particulières, sans contagion.

SPORTE, f. f. Terme de Capucin, qui vient du Latin ou de l'Italien sporta. Panier de jonc que porte le Religieux Capucin qui fait la

quête. (La sporte est pleine.)

SPU.

SPUTER, f. m. [Sputerum metallum.] C'est une espece de nouveau métal que les Hollandois ont aporté en Europe. Il est blanc & dur, & il soufre le seu, mais non pas le marteau, parce qu'il est aigre & cassant. On ne le peut emploier qu'en fonte.

SQU.

SQUENANTHE, f. f. Plante aromatique & odoriférante, qu'on nomme ordinairement, juncus odoratus.

SQUAMMEUSE, adj.f. [Squammefa sutura.] Epitéte que les Anatomistes donnent aux fausses

futures du crane.

SQUELETTE, f. m. [Larva nudis offibus cohærens.] Mot qui vient du Grec. Corps mort qu'on a desseché, où il n'y a plus que les os, ou seuls, ou avec la peau. La composition de tous les os du corps humain joints ensemble. (Voilà un squelette.

> Sous un chevron de bois maudit Y branle le squelette horrible D'un pauvre amant qui se pendit. Saint Amant.

* Elle est maigre & seche comme un squelette. Gonb. Epître, livre 3.

> * Me voïant comme une alumette. Et le corps fait comme un squelette,

Voiture, poësies.)

SQUILLE, f. f. [Cancerculus.] Nom qu'on donne à de petites écrevices sans pieds ni branches.

Squilles, ou scilles. Petits oignons qui viennent d'Espagne, & qui entrent dans la composition de la Thériaque.

SQUILLITIQUE. [Scillites.] Nom qu'on

donne à divers médicamens.

SQUINANCIE, f.f. [Angina.] Quelquesuns disent squinancie, mais l'usage est pour esquinancie. Voiez esquinancie. Mrs de l'Académie écrivent l'un & l'autre.

SQUIRRE, schirre, s.m. [Schirrus.] Terme de Médecin & de Chirurgien. On écrit l'un & l'autre, mais on prononce fquirre. Le squirre est une tumeur contre nature, qui est dure sans douleur, & faite d'une humeur mélancolique naturelle.

De Gori. (Guérir un squirre.)
SQUIRREUX, SQUIRREUSE, adjectif. [Squirrosus.] Qui est d'un squirre. Qui est enflé contre nature, qui est dur sans douleur, & fait d'une humeur mélancolique naturelle.

(C'est une disposition squirreuse.)

ST. [Tace, obmutesce, favete linguis.] Terme indéclinable, dont on se sert pour commander qu'on fasse silence, & qui signifie, paix. (St, le voici.)

STA.

STABILITE, s. f. f. [Stabilitas, firmitas; constantia.] Mot tiré du Latin, état & condition ferme, stable & durable de quelque chose. (Il parla de la fainteté & de la stabilité du mariage, qui ne peut être rompu que par la mort. Fléch. Comment. l. 2. ch. 19. Vœu de stabilité.) On dit au propre, la stabilité d'un édifice; & au figuré, la stabilité d'un Etat, la stabilité des Loix, la stabilité de la Justice Chrétienne.

STABLAT, f. m. [Stabulum.] Demeure que font les païsans des montagnes, dans des étables où ils passent l'hiver avec leurs bestiaux.

STABLE, adj. [Stabilis, firmus.] Ferme. Qui ne branle point. Solide. Fixe. Chofe stable. (Cela est stable autant qu'il le sauroit être.)

Stable, signisse d'ordinaire assuré, durable, permanent. (Une fortune stable, un esprit stable,

une justice stable, &c.)
STACHYS. [Stachis.] Nom de sleur qui a

une odeur forte.

STACTÉ, f. m. [Stacte.] Terme de Pharmacie. Graisse qui se tire de la myrrhe fraiche, pilée avec un peu d'eau, ou pressurée, & qui est très-odorante.

STADE, s. m. [Stadium.] Mot qui vient du Grec. Quelques Auteurs de la dernière classe font le mot de stade séminin, mais mal. Le stade étoit une mesure de cent vingt-cinq pas à cinq piez pour pas, mais le pié étoit plus petit que celui de Roi d'environ un quinzième ou un feizième. Abl. Rem. fur la retraite des dix mille, p. 478. Le stade étoit particulier aux Grees, & avoit cent vingt pas Géometriques. Voïez Sanson, Avis sur les remarques de l'ancienne Gaule.

Je n'avois pas fait un stade qu'on m'apella. Abl.

Stade. [Area.] Le lieu où l'on s'exerçoit à la course. (Les enfans captifs coururent le stade. Abl. Retr. des dix mille.)

Stade, f. m. [Stadium.] Terme d'Architecte. C'est une espèce de théatre, composé de plufieurs degrez, fort long.

STADHOUDER, & STAHDOUDERAT. Voiez

STAGE, f.m. [Residentia.] Terme de Chanoine. Résidence pendant un certain tems prescrit par les statuts d'une Eglise. (Faire son stage. Mon stage est fait. On l'apelle en quelques endroits rigoureuse.)

STAGNATION, f. f. Terme de Médecine. Collection, amas, congession de sang ou d'hu-meurs qui n'ont pas entiérement perdu leur mouvement progressif dans les vaisseaux, mais qui y circulent lentement, soit à cause de leur abondance ou de leur épaisseur, soit en conséquence du vice des tuïaux par lesquels elles doivent passer.

STAIBOUC, f. m. [Rupicapra.] Espece de chamois dont on connoît l'âge par le nombre

des nœuds. Acad. Fr.

STALLE, f. m. On apelle ainsi dans les Eglises, les sieges de bois qui sont autour du

Chœur, dont le fond se leve & se baisse, & fur lesquels sont affis les Chanoines & autres Ecclésiastiques, de même que les Religieux & Religieuses durant la célébration de l'Office.

STAMENAS, ou framenais, comme écrit l'Académie. [Genu.] Terme de Marine. Piéces de bois courbe de part & d'autre, en forme de genou, qui servent à la construction d'un vaisseau.

† STAMPE, f. f. [Imago excusa ex ære.] Il y a des gens qui ditent une stampe, pour une estampe, mais mal. Tous ceux qui ont écrit de la Peinture, disent & écrivent une estampe.

Voiez de Piles, Conver. de Peinture. STANCE, f.f. [Strophe.] Terme de Poësse Françoise, qui vient de l'Italien stanza, & qui fignifie demeure. C'est un certain nombre de vers arrêté, comme de quatre, de six, de huit, de dix, de douze, & de plus quelquesois. La stance est aussi un certain nombre de vers impair, de cinq, de sept, de neuf, de onze, ou de treize. Les stances sont ordinairement enjouées, ou férieuses. (Faire des stances. Com-poser des stances. Finir des stances. Voïez là-dessus la Versification Françoise, c. 40.

Les stances avec grace aprirent à tomber, Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber Despréaux.)

STANGUE, f. f. [Scapus, trabs anchora.] Terme de Blason. C'est la tige droite d'une

STANTÉ, STANTÉE, adj. [Non manu perfectiori delineatus. Prononcez stanté. Terme de Peinture, qui vient de l'Italien, & qui ne se dit ordinairement qu'au masculin. Il veut dire peiné. Qui est beaucoup fini, mais qui ne paroît point travaillé d'une main libre. (Ouvrage stanté.)

STAPHILOME, f. m. Maladie de l'œil. Tumeur qui s'éleve sur la cornée en manière de

grain de raifin.

STAPHILODENBRON. Arbrisseau dont les feuilles sont semblables à celles du sureau, ou du frêne; & dont l'écorce donne envie de

STAPHISAGRIA, qu'on nomme en François herbe aux poux. [Herba pedicularis.] On l'emploie aussi dans les mastications pour faire cracher.

STAR, ou Staro, f. m. Mesure des liquides dont on se sert à Florence, dans la Calabre & dans la Poiiille.

C'est aussi une mesure des grains, en usage dans plusieurs villes d'Italie, comme à Venise, à Livourne & à Lucques.

STAROSTE, s. m. [Starosta, prorex.] Mot Polonois. C'est le Gouverneur de quelque place en Pologne.

STAROSTIE, f.f. [Starostia.] Mot Polonois, qui veut dire l'étendue du Gouvernement du

STASE, f.f. Terme de Médecine. Séjour du fang ou des humeurs dans quelque partie du corps, où elles sont si engagées & si arrêtées jusques dans les plus petits vaisseaux, qu'elles y perdent leur mouvement progressif.

STATERE, f. f. [Scatera.] Voiez Balance

Ronaine, & peson.

B La disérence étoit grande entre statera, erutina, & libra. Libra étoit une balance composée, comme les nôtres, de deux bassins, d'un fleau , d'une languette , & chasse. Trutina, c'étoit proprement la languette de la balance qui marque l'égalité du poids. Et statera étoit chez les Romains, ce qu'est parmi nous la ro-maine: mais au lieu du crochet qui porte le fardeau, il y avoit un bassin. Bouterouë, page 164. & 166.

Statere, f. m. [Stater.] Ancienne monnoie qui pesoit demi-once Romaine, & qui valoit environ 30 fols de notre monnoie de France.

STATICE, f. m. [Statice.] C'est une sorte de fleur gris de lin, qui vient en forme de houpe, & qui fleurit en Août, en Septembre & en Octobre. (Le staticé est beau & agréable.)

STATION, s.f. [Statio.] Prononcez stacion.
Pause qui consiste à s'arrêter quelque tems dans un lieu. (Quand il voïage, il fait plusieurs

stations pour se reposer.)
Station. [Statio.] Terme de Géometrie Pratique. On le dit des diférens endroits où l'on s'arrête pour faire des observations. (On ne fauroit mesurer une distance inaccessible que par deux stations. Il faut faire plusieurs stations pour faire la carte d'un païs particulier.)

Station, terme de Prédicateur. C'est l'engagement contracté de prêcher l'Avent ou le Carême

dans telle ou telle Eglife.

Station, f. f. [Statio. Terme d'Eglife. Elle confiste à visiter avec dévotion une ou plusieurs Eglises, un certain nombre de jours & de fois, & y passer quelque tems en priéres, afin de fléchir la colére de Dieu, & d'obtenir quelque grace de sa miséricorde. (On dit que l'usage des stations n'est pas moins ancien que l'Eglise. On doit faire ses stations fort devotement. Il y a une station à Notre-Dame.) On apelle aussi station, la priére que l'on va faire dans l'Eglise même qu'on dessert, quand on fort du Chœur pour aller faire cette priére dans la nef ou autre endroit de ladite Eglise.

Station. [Statio.] Ce mot se dit en terme d'Astronomie, & en parlant de certaines Planettes. C'est un même endroit du Firmament, ou l'on voit durant quelque tems, Mars, Jupiter & Saturne. Ainsi on dit, (Station de Mars, de

Jupiter, de Saturne.)

STATIONNAIRE, [Stationarius.] Pro-noncez stacionere. Ce mot se dit en terme d'Astronomie, en parlant de Mars, de Jupiter, de Saturne, lorsqu'on les aperçoit sous un même endroit du Firmament. (Mars, Jupiter & Saturne font stationnaires. Roh. Phis.)

Stationnaire, adj. Epitéte qu'on donne à certaines fiévres continues qui dépendent d'une disposition particulière des saisons & des alimens, & qui regnent plus constamment & plus généralement que les autres pendant une qu plusieurs années.

STATIQUE, f. f. [Statica.] Ce mot est Grec. C'est la sience des poids, du centre de gravité, & de l'équilibre des corps. (Entendre la statique. Savoir fort bien la statique.)

L'hidrostatique. [Hydrostatica.] C'est la sience qui enseigne à connoître les corps pesans sur des corps liquides, avec la comparaison des uns &z des autres.

STATMEISTRE, f. m. [Coadminisheator.]
Mot Alemand devenu François, & qui fe dit en parlant de la ville de Strasbourg. C'est un Gentilhomme d'ancienne famille, qui gouverne la ville avec les Ammeistres qui en sont les Echevins. (Les Statmeistres n'ont pas tant de

STATOUDER, f. m. [Statuum Legatus.] Chef de la République de Holande. Les Etats avoient aboli cette Charge, mais ils la recréerent en faveur de Guillaume III. dernier Roi d'Angleterre, & le déclarerent Statouder hereditaire, honneur qui n'avoit été conferé à aucun de ses prédecesseurs. Sa dignité s'apelle Statouderat D'autres écrivent Stadhouderat, & c'est la meilleure ortographe. M. l'Abbé Raynal a donné en 1747 une Histoire du Stadhouderat, où l'Auteur est plus Peintre qu'Historien, & où la vérité est presque toujours sacrisée à l'imagination.

> (Le Statouder de Holande, Et tant d'autres Rodomons, Disent tous quand on leur mande D'aller au secours de Mons, Je ne saurois,
> Louis le Grand y commande,
> J'en mourrois.

Bourf. Let.)

STATOUDERAT, ou plutôt Stadhouderat, dignité du Stadhouder. Cette dignité fut établie, comme la République même de Holande, sur les débris de la Puissance Espagnole. Il y a eu, depuis l'établissement de la République des Provinces-Unies, six personnes qui ont possédé le Stachouderat, toutes de la maison de Nassau: Guillaume I. Prince d'Orange; Maurice; Frederic-Henri, frere de Maurice; Guillaume II. fils de Frederic; Guillaume III. fils de Guillaume II. & Guillaume-Charles-Frison, Prince de

Nassau, élu en 1747. STATUAIRE s. m. [Statuarius.] Ce mot qui est tiré du Latin, fignifie, celui qui fait des statues. En sa place on dit ordinairement sculpteur. (Il n'y eut jamais de statuaire qui, pour aprendre à quelcun la manière de faire une statue, lui ait donné cette leçon. Art de penser, 3 part.

> Un bloc de marbre étoit si beau Qu'un statuaire en fit emplete. Qu'en fera, dit-il, mon cizeau, Sera-t-il Dieu, table ou cuvéte? La Fontaine.)

Statuaire, f.f. [Materies statuaria.] C'est l'art de faire les statues. La sculpture. On apelle encore statuaire, la matiere déposée pour faire des statuës.

STATUE, f.f. [Statua, simulacrum.] Figure de métal, de bois, de pierre ou de marbre, qui représente une personne d'un rare mérite, ou qui a fait quelque belle action, & qu'on met ordinairement en un lieu public pour faire ressouvenir le monde de la personne qui s'est signalée par sa vertu. Faire une statuë. On dressa des statuës à ceux qui se signalerent. Abl. Arr. l. 2. (Les Dieux du Paganisme n'étoient que des statues. Une statue équestre. Le Colosse de Rodes étoit une statuë du Soleil, haute de 70 coudées.)
Statuë pédestre. C'est une statuë en pied ou

debout. Statuë équestre, c'est celle qui représente un homme à cheval.

Statuë curule. C'est celle qui représente un homme dans un char.

Statuë allégorique, celle qui sous le symbole de la figure humaine, représente des sleuves, des divinités, &c.

Statue hydraulique. C'est celle qui sert d'ornement à une fontaine, & qui fait l'ofice de jet ou de robinet par quelqu'une de ses parties. Statuë colossale. C'est celle qui est beaucoup plus haute que nature.

Statue Persique. C'est toute figure d'homme qui fait l'ofice de colonne sous un entablement. Statue Caryatique, c'est la statue d'une femme

qui sert au même usage.

Agefilas, Lacédémonien, ne voulut point fourir qu'on lui érigeât des statues, ni que l'on sit son portrait, parce que ce sont nos actions, & non point la peinture, ni la sculpture qui doivent nous rendre immortels. Ce Roi doit infiniment plus aux foins de Xénophon, qui en a fait l'éloge, qu'il n'auroit dû aux Peintres & aux Sculpteurs : Unus enim Xenophontis libellus in eo Rege laudando facile omnes imagines omnium statuasque superavit. Cicer. 1. 2. ep. 12. Rome étoit remplie de statuës, & le nombre en étoit si grand, que l'on avoit de la peine d'aler en chariot dans les ruës qui étoient d'ailleurs fort étroites. Ces statuës devinrent si communes, que ceux qui en étoient dignes, les négligeoient, comme n'étant plus la marque & la recompense du vrai mérite. On demanda un jour à un illustre Romain pourquoi on ne voïoit point sa statuë dans le public ? Il répondit (au raport d'Ammian Marcellin) qu'il aimoit beaucoup mieux qu'on lui fît cette question, que d'entendre des gens de bien lui demander pourquoi on lui avoit acordé cet honneur.

On dit d'une personne qui se remuë peu, &

qui ne s'émeut de rien, que c'est une statué. † STATUER, v. a. [Statuere.] Terme de Palais. Ordonner. On se sert quelquesois aussi de ce mot dans la conversation. (Il faut statuer fur cela. Il faut bien statuer sur quelque chose.)

STATURE, s. f. f [Statura.] Ce mot semble un peu vieux, & en sa place on dit ordinairemen taille. (Les habitans sont à peu près de la stature & du teint des hommes de France. Voit. 1. 16.)

Parmi les hommes, ceux qui excedoient notre flature ordinaire, étoient nommez chez les

Latins vasta corpora. S. Evremont, œuv. mélées. STATUT, s. m. [Statutum.] Regle & constitution de quelque Fondateur d'Ordre Religieux. Ordonnance & réglement pour quelque corps, pour quelque Communauté de gens de métier, que doivent garder ce corps & cette communauté pour se maintenir, & faire l'intérêt du public & le leur propre. (Les statuts des corps de metier. Garder les statuts. Les Jurez des corps de metier font serment devant le Procureur du Roi du Châtelet de faire observer les statuts. & d'aler pour cela en visite dans les boutiques & les maisons des maîtres de leur communauté.

Un autre compilant Conciles & Decrets, Bules, Statuts, Canons, Ordonnances, Arrêts, Pour tous les dévolus fournit quelque chicane. Poête anon.)

STE.

STÉATITES, nom d'une forte de pierre. Ce mot vient du Grec orian, graisse, lard, & désigne une pierre adipeuse en forme de lard, ou bien une terre sébacée. Pline en fait mention, l. 37. ch. XI. M. Pott, qui a fait sur ce sujet une dissertation curieuse, imprimée dans les Mémoires de l'Académie de Berlin pour l'année 1747, décrit ainsi le séatites. C'est, dit-il, une pierre molle, dont la surface est glissante,

& qui à l'attouchement, ressemble au savon, médiocrement pesante, plus ou moins transparente, propre à être sciée & travaillée avec des outils de fer, d'une couleur blanche, plus ou moins cendrée, quelquesois verdâtre, ou marquetée de diverses taches, jaune aussi, couleur de safran, ou enfin noirâtre. Le vrai nom de stéatites ne se donne plus aujourd'hui qu'à cette matière qui nous vient de la Chine, où on lui donne toutes fortes de figures, & d'où elle nous est ainsi envoiée toute façonnée.

STÉATOCÈLE, f. m. Espèce de fausse hernie. Tumeur du scrotum, causée par une

matière semblable à du suif.

STEATOME, f. m. Espéce de tumeur qui ne change pas la couleur naturelle de la peau, & qui renferme une matière semblable à du suif.

STECAS. Plante dont les épis garnis de fleurs sont en usage en Medecine, dans le vertige, dans la paralisse & dans l'apoplexie.

STEEM, f. m. Poids de Brabant, qui pese

huit livres.

STEGANOGRAPHIE. [Steganographia.] Sience qui aprend à écrire en chifre. Tritheme Vigenere, les Peres Niceron & Schot en ont fait des traitez.

STEGNOTIQUE, adj. Terme de Médecine. Medicament propre pour resserrer les orifices des vaisseaux. Il convient dans les hemorroïdes & dans la dissenterie.

STEKAN, f. m. Mesure de Holande pour les liquides, & particuliérement pour les huiles. Le stekan contient 16 mingles, ou 32 pintes de Paris.

STÉLAGE, s. m. Droit qui se leve dans les

marchés sur les grains.

STÉLÉCHISES, f. m. Espèce de pierre longue & grosse comme le doigt. Elle est dessicative, & propre pour nétoïer les dents.

STÉLIONAT, f.m. ou stellionat. [Stellionatus.] Terme de Droit, qui vient du Latin. C'est un crime commis par un faux-vendeur, qui vend, ou qui cede une même chose à deux diférentes personnes. (Commetre un stélionat. Etre acusé

de stélionat.)

On commet aussi le stélionat, lorsque l'on donne en gage la chose d'autrui, ou lorsque l'on vend une chose pour une autre d'une valeur inférieure; par exemple, un vase de cuivre doré pour un vase de vermeil doré. Voiez le titre de stellion. On comprenoit autrefois plufieurs cas qui ne passent point aujourd'hui pour sélionat; ainsi un homme qui contracte plusieurs hipotéques sur un même fond, n'est point stélionataire; & quand le stélionat est bien constant, on le punit par amende pécuniaire, & même par amende honorable.

STÉLIONATAIRE, f.m. [Stellionatarius.] Celui qui a commis un stélionat. (C'est un

stélionataire.)

STENOMAGRA. Espéce de minéral. STENTÉ. Voïez stanté.

STENTORÉE, adj. f. Epitéte qu'on donne à une voix extrémement forte. Ce mot vient de Stentor qui se faisoit entendre au-dessus de cinquante hommes, selon Homere.

STÉRÉOGRAPHIE, f.f. L'art de tracer les figures des solides sur un plan.

STÉRÉOMETRIE. [Stereometria.] Ce mot est Grec. C'est la troisiéme partie de la Geometrie, qui enseigne à mesurer la solidité des corps pour savoir ce qu'ils contiennent, & ce Tome III.

qu'ils peuvent peser, comme sont les cubes, les prismes, les globes, les cilindres, les cônes, &cc.

STÉREOTOMIE, f. f. Sience qui enseigne

la fection des folides.

STERILE, adj. [Sterilis.] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, qui ne produit rien, qui ne porte aucun fruit. (Terroir sterile. Païs sterile. Femme sterile.

* Sterile. [Sterilis, infelix.] Ce mot se dit élégamment au figuré. (Mes lettres sont fort steriles. Arnaud d'Andilli. C'est-à-dire, elles sont vuides des choses, elles ne sont pas assez rem-plies. Son esprit est sterile. Ablanc. C'est-à-dire, il ne produit rien. Il a peu de pensées. Il n'est point abondant. L'amitié des gens de lettres est quelque chose de bien sterile.)

STERILEMENT, adv. [Steriliter, parce.] En sterilité. (Elle vécut sterilement les dix premiéres années de fon mariage, mais à force de priéres & de bonnes œuvres, Dieu la benit

& la rendit féconde.)

STERILITÉ, f. f. [Sterilitas.] Ce mot se dit des personnes & des choses. C'est l'oposé de la generation & de la production. (On lui a plusieurs fois reproché sa sterilité. On lui a representé la sterilité de la contrée. La steriliié du païs est grande.)

La sterilité de son esprit n'est pas concevable. [Angusta ingenii vena.] Avoir une grande sterilité

d'esprit.

STERLIN, f.m. [Sterlingus.] Ce mot est Anglois, & l'on en parle souvent en François. C'est une sorte de monnoie Angloise qui est d'or ou d'argent. On dit une livre sterlin. C'est un peu plus de la quatriéme partie d'une livre de poids. Voiez l'Etat present d'Angleterre, c. 1. p. 13. La livre sterlin, selon le change courant, argent de France, vaut environ 24 livres.

STERNON, f. m. Terme d'Anatomie. Os qui fait le devant de la poitrine, & qui est placé

au milieu des côtes.

STERNUTATIF, adj. Qui provoque l'éternument. [Sternutatorius.] Le tabac en poudre

est sternutatif.

STERNUTATOIRE, f. m. [Medicamentum flernutatorium.] Médicament qu'on met dans le nez pour faire éternüer. Remede pour faire éternüer. (User de sternutatoire.)

STI.

STIGMATE, f.m. [Stigma.] Mot qui vient du Grec, & qui se dit dans les matiéres de pieté. Ce sont les marques des cloux des pieds & des mains de Jesus-Christ, que l'on dit avoir été imprimées sur le corps de quelques personnes saintes. (Les stigmates de saint François.

Stigmates. Terme de Medecine. [Puncta.] Points qui se voient aux côtez du ventre des insectes.

STIGMATISER, v. a. [Cauterio notare.] Marquer une personne avec un fer chaud. On stigmatisoit autresois les esclaves au front.

STIL DE GRAIN, ou de grun. [Terra flava.] Couleur jaune, faite d'une espèce de craie ou de marne blanche qu'on réduit en pâte, & qu'on teint avec la décoction de graines d'oignon, faite dans de l'eau d'alun, & tortillée en petits pains qu'on laisse secher.

STIL, ou stile, s.m. [Stylus.] Terme de Chro-nologie. Manière de prendre le commencement, & de compter les jours de l'année. (Il y 2

Mmmm

l'ancien & le nouveau stile. L'ancien stile est suivi par les Protestans, & le nouveau par les Catoliques, ensuite de l'ordonnance du Pape Gregoire XIII. qui en 1582. retrancha dix jours du Calendrier. Il est étonnant que Messieurs les Protestants s'obstinent encore à suivre l'ancien stile, précifément, parce que c'est un Pape qui a fait la reformation du Calendrier ; l'esprit de parti & le préjugé produisent des choses bien déraifonnables.

STILAGE, ou STELAGE. Droit de Seigneur qui se perçoit sur les grains qu'on vend dans un marché. On le nomme aussi Minage, Halage & Mesurage. Stile, s. m. [Gnomon.] Eguille de cadran. (Le stile marque midi. Le stile est sur trois heures.)

Stile. [Stylus, caracter dictionis.] Ce mot se dit en parlant de discours. C'est la maniere dont chacun s'exprime. C'est pourquoi il y a autant de stiles que de personnes qui écrivent. Néanmoins comme ces diverses manières de s'exprimer se réduisent à trois; l'une simple, l'autre un peu plus élevée, & la troisieme grande & sublime, il y a aussi par raport à ces manières trois sortes de stiles, le simple, le mediocre, le sublime. Le stile doit être clair, pur, vif, coulant, agréable, juste & propre au sujet. Le stile de d'Ablancourt est pur, vif, hardi, agréable & naturel. S. Evremont.

Nous avons veu de vous des éclogues d'un stile Nous avons veu de vous des éclogates Qui passe en doux attraits Théocrite & Virgile.

Molière.)

Stile coupé, ferré, ou Laconique. [Stilus

concisus.] Stile difus, ou Asiatique.

Stile fleuri. Stile galant. Stile héroïque, &c. Parler correctement & clairement, c'est (dit Quintilien) être exempt de défaut & de vice. Inventer & disposer, c'est l'esset d'une science médiocre: mais c'est par l'élegance du discours qu'on se distingue & que l'on acquiert la répu-tation d'un parfait Orateur. Les armes (dit-il) avec lesquelles Ciceron combatit pour Cornelius, n'étoient pas seulement fortes & de bonne trempe, elles étoient encore brillantes & capables d'éblouir; s'il se fût contenté d'instruire les Juges par un discours clair, il n'auroit pas vû le Peuple Romain témoigner son admiration par des acclamations, & par des batemens de mains. Ce fut par la sublimité, par la pompe & par l'éclat de son éloquence, qu'il excita cet emportement de joie & d'admiration dont le Barreau retentit pour lors. Cette sublimité, cette pompe, cet éclat, font ce que l'on appelle stile parmi les Rhéteurs, qui ne pouvant pas en donner des régles particulières ni une juste définition, font attachez à faire connoître les vices du stile, dont l'opposé est la beauté que nous devons chercher pour plaire & pour instruire en même tems. Ainsi un stile froid & languissant déplaît extrémement. Il faut donc chercher tout ce qui peut l'animer & le rendre agréable; ce qui dépend des ornemens dont on doit se servir pour le tirer de la langueur qui rebute si fort les Lecteurs & les Auditeurs. Après avoir présuposé que la beauté du stile dépend des ornemens dont on se fert pour l'embelir, on nous donne cette pre-miére régle, qu'il les faut ménager adroitement; car un stile orné également par tout, devient froid & infipide; il faut distribuer les ornemens, & placer la parure de même que l'on place les perles & les diamans sur un habit que l'on veut enrichir. L'uniformité du stile est d'ailleurs un grand défaut; elle produit infailliblement un dégoût qui nous rend l'ouvrage insuportable; ce n'est que par la varieté des expressions, que l'on évite l'assoupissement, & il faut quelquesois s'éloigner des régles, &, comme dit Despréaux dans le premier Chant de son Art. Poëtique.

Voulez-vous du Public mériter les amours, Voinez-vous du l'uble hierier les aniours;
Sans cesse en écrivant variez vos discours;
Un stile trop égal & toûjours uniforme
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme:
On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuier
Qui toûjours sur un ton semblent psalmodier.

La seconde régle, est que le stile doit s'acommoder au sujet dont on traite. Les Maîtres de l'Art divisent les sujets qui peuvent se présenter, en trois genres diférens, le démonstratif, le déliberatif & le judiciaire. Le premier qui est fait pour l'ossentation, n'a d'autre but que le plaisir de l'Auditeur; c'est pourquoi l'Orateur déploie toutes les richesses de l'art, il en étale toute la pompe. Dans le genre déliberatif, il faut que la parure soit plus modeste & plus severe ; car enfin il s'agit dans le Sénat de déliberer sur quelque chose importante; il faut s'acommoder à son mérite & au lieu où l'on délibere: & dans une assemblée du Peuple, l'Orateur doit paroître plus vif, plus emporté pour remuer l'esprit de ses auditeurs. Enfin, dans le genre judiciaire, le stile doit être plus grave & plus exact si la cause l'exige; sinon, on doit se renfermer dans un discours pur, simple & naturel. C'est encore une régle bien importante en matiere de stile, qu'il ne doit être, ni trop coupé & trop serré, ni trop disus & trop étendu; & l'on doit se souvenir de l'avis que Longin nous a donné sur ce sujet : « C'est, dit-il, selon la »traduction de Despréaux, un vice qui asoiblit » beaucoup le discours, quand les paroles sont » arrangées avec trop de soin, ou quand les nom-»bres en sont trop courts, & ont trop de filabes »bréves; étant d'ailleurs comme jointes & » attachées ensemble avec des clous aux endroits » où ils se désunissent. Il n'en faut pas moins dire » des périodes qui sont trop coupées; car il n'y » a rien qui estropie davantage le sublime, que »de le vouloir comprendre dans un trop petit » espace. Quand je défens néanmoins de trop cou-» per les périodes, je n'entens pas parler de celles » qui ont leur juste étendue, mais de celles qui » sont trop petites & comme mutilées: en éset, de » trop couper son stile, cela arrête l'esprit, au "lieu que de le diviser en périodes, cela conduit »le Lecteur: mais le contraire en même tems "aparoît des périodes trop longues, & toutes » ces paroles recherchées pour alonger mal à »propos un discours, sont mortes & languissan-» tes ». Mais il ne sufit pas d'éviter ces deux extrémitez également vicieuses, ilfaut, selon Vivèz, lib. 2. de ration. dicendi, que le discours soit lié dans toutes fes parties par une juste convenance des unes aux autres; il doit couler comme un ruisseau sans interruption dans son cours, & les choses y doivent naître naturellement les unes des autres: mais aussi cette liaison ne doit pas produire une égalité ennuieuse; car il seroit abfurde si le stile étoit égal dans la narration & dans la confirmation. La narration doit être tranquille, elle instruit doucement l'Auditeur : mais la confirmation est plus agitée, & l'Orateur emploie dans cet endroit tout ce qu'il a de force pour persuader les Auditeurs ; sur tout il faut que le stile ne paroisse point afecté; il doit paroître au contraire libre & naturel; car, selon la remarque d'Horace dans son Art Poëtique, le stile afecté est un stile énervé & sans force :

> Sectantem lenia, nervi Deficiunt animique.

Et par conséquent il devient froid; ce qui est, à mon fens, le plus grand vice qui puisse rendre un discours ennuieux & méprisable. Le stile bas peut bien être mis dans le rang du stile froid : un discours dont les termes ne conviennent point à la grandeur des choses ou à leur petitesse, est bien languissant; ainsi on ne doit pas dire, selon Quintilien, qu'un parricide est un méchant, ni que l'amant d'une courtisanne soit un scelerat; l'un est trop fort, l'autre ne l'est pas assez. D'ailleurs la bassesse du stile consiste principalement dans la diction basse, vulgaire, grossière, seche & ne-gligée, qui n'excite aucun mouvement dans le Lecteur. Le stile empoulé, est vicieux par trop d'élevation : il est en cela oposé au stile bas : pour en connoître le ridicule, on peut lire le second chapitre de Longin, qui compare Clitarque qui n'avoit que du vent, à un homme qui ouvre une grande bouche pour sousser dans une petite flute. Ceux qui ont l'imagination vive, tombent aisément dans ce défaut, qui flate leur génie, & ils se trompent eux-mêmes, « en s'i-»maginant (dit Longin) qu'ils sont épris d'un "enthousiasme & d'une fureur divine; au lieu de "tonner, comme ils le pensent, ils ne sont que "niaiser & badiner comme des ensans". Mais il est tems de faire connoître les beautez du stile, après en avoir remarqué les défauts. Le stile doit être noble & brillant; c'est par l'éclat des paroles que l'on est d'abord frapé, & que l'admira-tion commence à naître dans notre esprit : mais cet éclat doit se soutenir, & même augmenter, s'il est possible. Un éclair qui nous éblouit, passe legerement devant nos yeux, & nous laisse dans la tranquillité où nous étions auparavant : un faux brillant nous surprend, nous agite: mais nous rentrons bientôt dans le calme que le dégoût fuit infailliblement. La clarté qui naît de l'arrangement des paroles & des pensées, est, à mon sens, la principale beauté du stile: On marche avec plaisir dans un beau jour ; tous les objets se présentent agréablement : mais lorsque le Ciel s'obscurcit, il communique sa noirceur à tout ce qu'on trouve dans la route, qui n'a rien qui dédomage de la fatigue du voïage.

* Voici bien du haut stile. Molière. [Ventosa sunt ea verba.] C'est-à-dire, voici un langage

sout particulier.

Stile. [Usus forensis.] Terme de Pratique. C'est la forme de proceder en justice. (Savoir le

stile du Palais, du Châtelet, &c.)

* Stile [Agendi ratio, modus.] Manière d'agir. Conduite. Procedé d'une, ou de plusieurs personnes.) Je connois le stile des nobles. Molière,

George Dandin, a. 1. sc. 1.)

* STILÉ STILÉE, adj. [Efformatus, instructus.]

Versé. Expérimenté. (Il est stilé en cela. Elle est

stilée à faire telle chose.)

* STILER, v. a. [Infruere, erudire.] Instruire. Dresser. (Stiler quelcun aux afaires de Pratique, &c.

STILET, f. m. [Pugio, pugiunculus.] Ce mot vient de l'Italien stiletto. C'est une sorte de petit poignard très-pointu, & dont la lame est à pens. (Donner un coup de stilet. Le stilet est dangereux & l'on s'en sert pour tuër entrahison.) Tome III.

Stilet. f. m. est aussi un instrument de chirurgie, dont on se sert à divers usages

STILITE. [Stylites.] Mot qui se dit de Saint Simeon Anachorete, qui passa plusieurs années en méditation sur une colonne de trente piés de hauteur. S. Simeon Stilite. On le dit aussi de quelques autres Saints qui ont imité St. Simeon.

STINC. [Stincus.] Animal amphibie fembla-

ble à un petit crocodile.

STILOBATE. Voiez Piedestal.

STIPENDIAIRE, f. m. Qui est à la solde d'un

STIPTIQUE, adj. [Stypticus.] Terme de Medecine. Ce mot est Grec, & il signifie qui a la vertu d'arrêter le sang & de resserrer. (Eau stiptique : on croit qu'elle est préparée avec du vitriol.)

STIPULATION. S. f. [Scipulatio.] Terme de Palais. C'est une convention qui se fait entre des personnes, par laquelle l'une-promet à l'autre de faire, ou de donner une certaine chose dont ils font convenus. (Stipulation purement personnelle. Patru, plaidoié. 3.)

STIPULANT. [Stipulans.] Qui contracte. STIPULER, v. a. [Stipulani.] Terme de Palais. Faire une stipulation. (Nous stipulons qu'on ne ne nous demandera point les mille écus de nôtre vivant. Patru, plaidoié 3. Nous avons stipulé

telle chose.)

STIX, Fleuve d'enfer. Il en faisoit sept fois le tour : les Poëtes emploient souvent ce mot dans leurs écrits. Les Dieux juroient par les eaux du Stix, & ce serment étoit irrévocable; ou s'ils le revoquoient, ils étoient privés pendant cent ans de la Divinité.

STO.

STOCKFICHE. Tok fiche, f. m.] Piscis salsus & exsiccatus.] stock fiche est le mot d'usage; stock en Alemand & en Suedois signisse un baton, & fisch un poisson; ainsi le stock fische est une sorte de poisson que l'on fait secher, & que l'on bat fort avant que de le faire cuire. Le stok siche parmi nous est, à ce qu'on croit, une sorte de merluche, ou de moruë seche. On l'apelle en Latin Asellus piscis. (Le stock siche bien assaisonné

n'est pas mauvais.)
STOEBE, s. f. [Jacea foliis cicoraceis villosis altissima.] Plante dont les feiilles aprochent de celles de la chicorée, & qui est une espece de

jacée selon Tournefort.

STOICIEN, f.m. [Stoicus.] Mot qui vient d'un terme Grec qui fignifie portique. C'est celui qui s'atache à la Philosophie de Zenon. (Les Stoïciens soutenoient que tous les méchans étoient fous, & ils avoient raison.

La morale a des traits dont mon cœur est épris; Et c'étoit autresois l'amour des grands esprits, Mais aux Stoiciens je donne l'avantage, Et je ne trouve rien de si beau que leur sage.

Molière.)

STOICISME. f. m. [Stoicismus.] Opinion des Stoiciens. (Le Quietisme est une espece de Stoicisme déguisé en dévotion. S. Evremont.)

STOIQUE, adj. Ce mot a raport à l'humeur, à l'esprit, à la conduite & à la mine, & veut dire Sévére. Grave. Qui ne s'ébranle de rien. Qui a une humeur particulière. (Il paroissoit avec une gravité stoique pour mieux déguiser sa persidie. Ablancoure. Tac. Je regarde avec M. mmm. ii Mmmm ij

des yeux affez floiques les libelles diffamatoires qu'on a publiez contre moi. Despréaux.)

* Stoique, f. m. [Austerus, severus, cum stoica disciplina congruens.] C'est un stoique. (C'est un franc stoique. (C'est - à-dire, un homme qui ne s'émeut de rien, qui a une humeur singulière.) On dit aussi agir stoïquement.

† STOLIDITÉ, s. s. Voyez stupidité [Seupidi-

tas, hebetudo.]

STOMACAL, Stomacale, adj. [Stomacho idoneus, utilis.] stomacal signisse qui est bon pour l'estomac. (Vin stomacal. Le chocolat est estomacal. Dufour.)

STOMACHIQUES signifie la même chose. Il y

a des vénes, & artéres stomachiques.

STORAX, f. m. [Storax.] C'est une sorte de gomme odoriferante qui sert dans les parfums.

(Storax fort bon.)

STORE, f. m. C'est une sonte de rideau que l'on met aux fenêtres des maisons, & aux portieres des voitures ; il se roule de lui-même sur une tringle mise en mouvement par un ressort : quand on veut s'en servir pour se garantir du soleil, on le tire & on l'assujetit à une agraffe qui est au bas de la fenêtre ou de la portiere. Les Stores sont d'une grande commodité & d'une petite dépense.

STR.

STRABISME, J. m. [Strabismus.] Mauvaise disposition de l'œil qui le rend louche & qui fait regarder de travers. Le Strabisme ou le regard louche est un défaut, & une diformité : cette diformité vient de ce que l'un des yeux pointe vers un objet, pendant que l'autre s'en écarte, & se dirige vers un autre point de l'objet. On a prouvé que la cause ordinaire, mais non unique, du Strabisme, est l'inégalité de force dans les yeux.

† STRACTION, s. f. [Detractio, amputatio.] Prononcez straccion Terme d'Imprimerie, il se dit lors qu'on ôte avec la pointe quelques mots ou quelques lignes, des formes qu'on tire, & qu'on y remet des quadrats à la place; ce qui fert, lors qu'on les doit imprimer en autre couleur.

STRAMONIUM, f. m. Plante qui porte des fleurs blanches semblables à un verre à boire, & qui est un dormitif, dangereux & mortel.

† STRANGURIE, f. f. [Stillicidium urinæ.] Terme de Medecine. Sorte de maladie qui cause une involontaire émission d'urine fort fréquente & en petite quantité, quelquefois avec douleur.

STRAPASSER, v. a. [Male excipere.] Gour-

mander, maltraiter.

Strapasser, se dit aussi pour maltraiter de paroles: mais ces deux expressions ne sont que dans la bouche du peuple.

Strapasser, ou Strapassonner. Terme de peinture, estropier. Un dessin Strapassé: strapassoner

des figures.

† STRAPONTAIN. (ESTRAPONTIN,) f.m. [Lectulus suspensitis.] Lit suspendu. On s'en fert dans les Vaisseaux, & dans les pays chauds, pour se garantir des insectes. C'est aussi un petit siege de carosse.

Voiez aussi Estrapontain.

† STRASSE, f. f. [Tomentum sericum.] Terme de gens qui travaillent en soie. C'est la bourre & le rebut de la soie.

STRATAGÉME, f.m. [Stratagema, fallacia.] Mot qui vient du Grec & qui veut dire, Ruse &

finesse de guerre. (Tout ce qui se fait de grand par les Chefs n'est pas un stratageme s'il ne contient quelque ruse militaire. Voiez stratagémes de Frontin. Ils ne savoient, s'ils se cachoient pour leur jouer quelque stratagéme. Vaug.

Quin. l. 9. c. 2.

* Nous avons divers stratagémes, tout prêts à produire dans l'occasion. Pourceaugnac, acte

premier , f. 1.

Je ne vous ay porté que de fausses nouvelles, Et c'est un stratagéme, un surprenant secours Que j'ai voulu tenter pour servir vos amours.

Moliére.)

On dit que Philipe de Macedoine tiroit plus de gloire d'un stratagéme, que du gain d'une bataille.

STRATIFIER, v. a. [Stratificare.] Ce mot vient du Latin, & est un terme de Chimie. C'est mettre de differentes matieres, lit sur lit. (On stratifie quand on veut purifier des métaux, des mineraux, &c. avec un sel, ou avec quelqu'autre matiere. Lemeri, Cours de Chimie.)
STRATIFICATION, f. f. [Stratificatio.] C'est l'action de stratisier, d'arranger, &c.

STRATIOTES, f. m. [Alox palustris.] Plante

aquatique qui croît par dessus l'eau.

STRIBORD, f. m. [Pars navis dextera.] Terme de Marine. C'est le côté droit du Vaisseau, à l'égard du pilote qui est à la poupe. Le côté gauche s'apelle Bas bord.

STRIÉ, adj. [Striatus.] Cannelé. (La matiere magnetique est composée des parties striées.

Descartes. Colonnes striées.)

STRIURES. [Strix, stria.] Cannelures des

STROPHE, f. f. [Stropha.] Terme de Poesse Gréque & Latine. Le mot de strophe vient du Grec. Il se dit en parlant des Odes Grecques & des Odes Latines, & la même chose que ce que nous apellons stance en François. (Les Grecs ni les Latins ne finissent pas le sens à la fin de chaque strophe. Une belle strophe.

Strophes , Antistrophes. On en tire l'Origine de la danse Astronomique dont parle Lucien. On dansoit autour des autels, comme autour du foleil, dont les mouvemens font circulaires. Les chœurs des Tragedies dansoient en rond de droit à gauche, au son des instrumens, pour représenter les mouvemens des Cieux qui vont du Levant au Couchant, que l'on apelle ftrophes: ils se tournoient ensuite de gauche à droite, selon le mouvement des Planetes, antistrophes, retours. Après ces deux danses, ils chantoient des épodes pour répresenter l'immobilité de la Terre.

STRUCTURE, s.f. [Structura.] Ce mot se dit en parlant de bâtimens, & veut dire construction. Ils menerent le Héraut sur une tour fort élevée de situation & de structure. Vaug. Quin. 1.3.c. 2.

Beaux & grands bâtimens d'éternelle structure, Superbes de matière & d'ouvrages divers.

Main. Poef. 1.5.

* Structure [Constructio, ordo, series.] Ce mot se dit en parlant de la construction & de l'arrangement des parties du discours. C'est une certaine construction de mots où il faut ajoûter, & d'où quelquefois il faut retrancher quelque chose pour la rendre juste & naturelle. (La mauvaise structure est un vice contre la netteté du discours. Vaug. Rem.)

* Seruëlure. [Seruëlura.] Ce mot se dit des personnes, mais ordinairement en riant,

STRYCHNODENDROS, f. m. Espece de Solanum en arbrisseau; c'est un calmant.

STU.

STUC, f. m. [Albarium opus, marmoratum.] Mot qui vient de l'Italien fiacco. C'est un compofé de chaux & de marbre blanc bien broié & bien fassé. (Le stuc sert à faire des plat-fonds.)

On apelle aussi Ouvrages de Sinc, les bas reliefs & les ornemens faits avec du plâtre, parce qu'ils ressemblent à ceux qui sont faits avec

du Stuc.

STUCATEUR, f.m. [Marmorati opifex.] Mot tiré de l'Italien pour dire un ouvrier qui travaille

en fluc. Felibien, Architest.

Studieux, studieuse, adj. Studiosus, litteris dedieus.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire qui aime l'étude. Qui a de la pente à l'étude. (Il est studieux. Les personnes studieuses sont pour l'ordinaire ennemis du bruit & du tracas.)

SIUDIEUSEMENT, adv. [Studiose.] Avec une aplication studieuse. (Un Prédicateur doit s'a-pliquer studieusement à bien nourrir ses sermons

de l'Ecriture.)

† STUPEFIER, v. a. [Scupefacere.] Engourdir, rendre immobile. Ces mots stupesier, stupefaction & stupefactif ne se disent qu'entre Me-

STUPEFACTION. [Stupor.] Se dit au figuré. D'un étonnement extraordinaire qui cause une espece d'extase, mais il n'est en usage que dans le dogmatique.

STUPEFIÉ, [adj. Stupefaclus.] Mot qui ne se dit qu'en badinant, d'un homme surpris & étonné. (Il est tout stupesté.) On dit aussi stupe-

fait: il demeure tout supesfait.

STUPEUR. [Torpor, torpedo.] Terme Dogmatique, engourdissement en quelque partie du

corps. (Avoir une stupeur au bras.)

STUPIDE, adj. [Stupidus, plumbeus, hebes.] Ce mot se dit des personnes, & de quelques animaux, & veut dire, qui a de la stupidité. (Esprit stupide. Elle est stupide. L'âne est stupide. avoir l'air sot & stupide.)
Stupide, s. m. [Hebes.] Qui a de la stupidité.

(C'est un franc stupide.) † Stupidement, adv. [Stolide, stupide.] Ce mot fignifie d'une manière stupide, mais il n'est

pas en usage.

STUPIDITE', f. f. [Stupiditas, floliditas.] Bétife. (Une grande , une surprenante, une prodigieuse, une étonnante, une merveilleuse stupidité. Sa stupidité paroît à l'air de son visage. Cette action marque sa stupidité. Il y a en cela une stupidité crasse, grossière & honteuse.)

S U A.

SUAGE, f. m. [Elix.] Terme de Poiier d'étain. C'est une manière de petit ourlet fous le bord du plat ou de l'assiette. (Suage mal fait.)

Suage. [Incus striata.] Terme de Chaudronnier. Manière de petite enclume pour faire les

bordures.

Suage. [Elix limbo supposita.] Terme d'Orsévre. C'est la partie quarrée du pié d'un slambeau qu'on apelle doucine, lorsque le pié du flambeau est rond.

SUA. SUB.

Snage, f. m. [Schi illinitio.] Terme de Marine. Goût des graifies & des suis, dont il faut de toms en tems enduire le vaisseau, pour le faire couler plus doucement fur l'eau.

Snage. [Malleus striatus.] Outil qui fert aux ferruriers, pour forger & enlever les barbes

des penes.

SUAIRE, f. m. [Sudarium.] Ce mot se dit seulement en parlant de Jesus-Christ. C'est un drap où est imprimée la figure de Jesus-Christ. (Le Saint Suaire. Tous les ans on montre le Saint Suaire à Besançon.)

SUANT, SUANTE, adj. partic. Qui suë. (Je suis tout suant. J'ai les mains suantes.)

SUAVE, adj. [Suavis, gratus.] Ce mot se dit quelquefois en parlant de senteur & d'odeur ; il veut dire Doux. (Fleur qui a une odeur la

plus suave du monde.)

Suave, adji [Suavis.] Ce mot signisse doux,
& est tiré du Latin. Il ne se dit dans l'usage

ordinaire qu'en riant.

(l'aurai toujours pour vous, ò fuave merveille, Une devotion à nulle autre pareille. Molière, Tartufe, aét. 3. fc. 3.)

SUAVITE', f. f. [Suavitas, lenitas.] Mot tiré du Latin, qui se dit en parlant de peinture. (Dans cet ouvrage tout est plein de vie & d'une suavité toute extraordinaire. De Piles, Conver-fations de peinture, p. 146. C'est-à-dire, l'union. y est bien entenduë.)

Suavité, s. f. [Suavitas, lenitas.] Douceur agréable aux sens. (Dieu en donnant la grace à ses Saints ne l'acompagne pas toujours de cette suavité & de cette délectation qui ne font pas

l'essentiel de la grace actuelle.

Dans nous l'amour de Dieu fécond en faints défirs , N'y produit pas toujours de tentibles plaifirs. Despreaux , Epitre 12.

Leur miel dans tous mes sens fait couler à longs traits Une suavité qu'on ne goûta jamais.

S U B.

SUBALTERNE, adj. [Subalternus.] Qui est sous un autre. Qui est inférieur à un autre. (Juge subalterne. Puissance subalterne.)

Subalterne. [Inférior.] Ce mot se dit en parlant de certains oficiers de soldats. Ce sont les oficiers de chaque compagnie au-dessous du Capitaine. Ces oficiers sont les Lieutenans, les Sou-Lieutenans, les Cornettes & les Enseignes qu'on apelle Oficiers subalternes.

SUBBUTEO, f. m. Espèce d'Epervier. Ses testicules sont propres pour exciter la semence,

étant pris en poudre.

SUBDE'L EGUE', f. m. [Subdelegatus.] C'estadire, substitué à la légation, à la fonction de légat. (C'est un subdélégué.)
Subdélégué. [Subdelegatus.] Ce mot se dit en

parlant de Juges & d'autres personnes à qui un Juge, ou un Magistrat superieur attribue la connoissance de quelque afaire. (C'est un Juge fubdélégué.)

Subdélégué, se dit plus ordinairement d'un Magistrat qui agit sous les ordres d'un intendant de Province & qui a un département fixe dans

la Généralité.

Subde'le'Guer, v. a. [Subdelegare.] C'est substituer; c'est mettre un autre dans la fonction de Légat. (Le Légat exerce la légation en France, fans pouvoir subdéléguer. Voiez La Rocheslavin, liv. 3. des Parlemens.) Il fignifie aussi plus généralement attribuer à quelque perfonne la connoissance

de quelque afaire.

Subdelegatio.]
Commission que donne un Légat à un autre pour agir en sa place. Commission qu'un Juge délégue donne à un autre qu'il subdélegue. (Il agit en vertu de la subdélégation de l'Intendant.)

Subdiviser, Soudiviser, v. a. [Subdividere.] Quelques Auteurs disent & écrivent soudiviser; mais l'usage est pour subdiviser. Subdiviser signifie diviser & partager une seconde fois quelque chose. (Les branches de la veine cave se subdivisent en un grand nombre de rameaux. Rohault,

Phisique, t. 2. 4. part. ch. 5.)
Subdivision, Soudivision, f. f. [Subdivisio.]
Action de subdiviser. Irson, Traité d'Arithmet.
p. 32. écrit soûdivision; mais l'usage veut qu'on dife fubdivision. (On acable l'esprit par un grand nombre de subdivisions. Logique, Port-Roial,

2. part. ch. 11. page 197.) SUBGRONDE. Voiez Séveronde. Partie de la couverture d'un bâtiment qui est en faillie

en dehors.

Subhaster, v. a. [Subhastare.] Terme de Pratique. Ce mot vient du Latin. Il fignifie

vendre des héritages à cri public.

Sudhastation, s. f. [Audio: venditio fub hasta.] Vente solennelle qui se fait à cri public, à l'ancan, au plus ofrant & dernier enchérisseur.

Subjonctif, f. m. [Modus subjonctivus.] Terme de Grammaire. C'est le quatrieme mode ou manière de conjuguer un verbe, dont les tems se mettent ordinairement après un autre verbe, ou après quelque particule, comme: (Afin que je voie, bien que je parlasse, après que j'aurai sait. Il veut que vous lui dissez. J'entens que vous me rendiez, &c.

Subjection, f. f. [Subjectio.] Terme de Rétorique. Elle consiste à s'interroger & à se répondre soi-même. La subjection se fait encore de plusieurs autres maniéres. Voiez les Institu-

tions de Quintil.

Subintrant, Subintrante, adj. On donne cette épithéte aux fiévres intermittentes dans lesquelles l'accès recommence avant que le précédent soit fini, ce qui les rend continues.

Subire, v. a. [Subire.] Souffrir. Porter patiemment. (Subir le châtiment. Ablanc. Il faudra qu'il subisse interrogatoire. Le Maître. C'est-à-dire qu'il souffre qu'on l'interroge.

Le destin est d'intelligence , Il faudra bien fubir sa fatale ordonnance. La Suze , poëf.

S'il faut fubir le coup d'un destin rigoureux, Je mourrai tout ensemble heureux & malheureux, Corneille, Cinna, act. 1. sc. 4.)

Subita, Subite, adj. [Subitus, repentinus, fubitaneus.] Soudain. Promt. (Changement subit. Patru, plaid. 4. Mort subite. Course subite. Ablancourt.)

Subite MENT, adv. [Subito, repente.] Soudainement. (Il est mort subitement, & bienheureux de n'avoir pas été affassiné lentement & dans les formes, par les supots d'Hipocrate & de Galien.)

Subjugare, inditionem redigere.] Réduire fous sa puissance. Vaincre.

Domter. (Subjuguer un païs, une province; une nation, des peuples. Ablanc.)
SUBLAPSAIRE. Terme de Théologie, qui

se dit de ceux qui croient que Dieu, en conséquence de la chûte d'Adam & de la perte des hommes, qu'il avoit prévû, avoit résolu de donner aux uns une grace pour les fauver, & de la refuser aux autres.

Sublimatio, f. f. [Sublimatio, excoctio.]
Terme de Chimie. C'est une opération chimique qui se pratique sur les substances seches dont quelques-unes font élevées entiérement ou en partie vers le haut des vaisseaux propres à la sublimation par le moien du feu gradué. Charas, Pharmacopée.

Sublimatoire, f. m. Vaisseau dans lequel

on fait des sublimations.

Sublimer, v. a. [Sublimare, ad purum coquere.] Terme de Chimie. C'est faire exhaler & monter un corps sec en sorte que les parties les plus feches s'arrêtent au haut du vaisseau, par le moien d'un feu réglé. (Sublimer le foufre. Sublimer le mercure. Sublimer l'antimoine en fleurs. Glaser.)

Sublime', s. m. [Concretum ex argento.]
Terme de Chimie. Sel mineral. C'est une chose fublimée. (Sublimé doux. Sublimé corrofif.) Le fublimé est fort bon dans la calcination des métaux. En général le fublimé est toute matière élevée au haut d'un vaisseau, où elle s'atache en manière de nége, de fleurs ou de sel concret.

† Sublime, adj. du Latin sublimis. Haut. Elevé. (Esprit sublime. Fortune sublime.)

Sublime, f. m. [Sublimis, magnificus.] Terme de Rétorique. C'est le stile le plus élevé. Le stile le plus haut, le plus pompeux & le plus vif. Longin a écrit un traité du sublime, & Boileau Despréaux la traduit du Grec en François.

M. de Cambrai , Lettre à l'Academie : Je veux un sublime si familier, si doux & si simple, que chacun soit d'abord tenté de croire qu'il l'auroie trouvé sans peine, quoique peu d'hommes soiene capables de le trouver. Le même dans ses Dialogues fur l'éloquence, dit de Longin: « Cet » Auteur traite le sublime d'une manière sublime; » il échaufe l'imagination, il éleve l'esprit du " Lecteur, il lui forme le goût, & lui aprend » à distinguer judicieusement le bien & le mal » dans les Orateurs célébres de l'Antiquité. »

SUBLIMITE', f. f. [Sublimitas, altitudo, excellentia.] Hauteur. (La sublimité des choses divines. La sublimité des pensées, du stile, du genie, de l'esprit, &c.)

SUBLUNAIRE, adj. [Sublunaris.] Qui est sous la Lune & dans la partie insérieure du monde. (Les choses sublunaires sont sujetes à s'altérer.)

On comprend sous ce terme les corps qui sont sous le globe de la Lune. Desmarets a dit dans ses Visionnaires:

Je me crois le plus malheureux Des individus sublunaires.

SUBMERGER, v. a. [Immergere, Submergere.] C'est enfoncer dans l'eau. C'est engloutir dans l'eau. Faire aller au fond de l'eau. (La violence des vagues les submergea tous. Ablanc.

* Mes iniquitez m'ont submergé. Pseaumes. [Opprimere.] C'est-à-dire, m'ont abîme, m'ont

perdu, m'ont acablé.)

Etre submergé. [Immergi.] C'est être enfoncé dans les eaux. Etre englouti & envelopé par les vagues. (Quelques-uns furent submergez du retour des vagues. Ablanc. Tac. Annales , l. 2.)

SUBMERSION, s. f. [Inundatio, submersio.]
L'action de ce qui submerge, qui noie & couvre d'eau. (La ssubmersion générale faite par le

SUBMISSION, f. f. [Submission] Ce mot ne fe dit qu'en terme de Palais, & fignific soumission. (Il a fait ses submissions au gréfe. Vaug. Rem.)

Subordination, f. f. [Subordinatio.] Dépendance. (Il faut qu'il y ait de la fubordination en toutes choses. (Il n'y a nulle subordination entr'eux, & c'est ce qui les perd.)

† Subordinement, adv. [Subordinate.] Par la subordination. En conséquence, par une suite & dépendance nécessaire. Il est sâcheux que

l'usage n'autorise pas ce mot.

Subordonner, v. a. [Subordinare, fubjicere.] Mettre de la subordination. (Si on veut qu'ils vivent en paix, il en faut subordonner quel-

ques-uns aux autres.)

Subornation, f. f. [Corruptio, ad scelus impulsio.] C'est l'action de suborner. Moiens dont on se sert, ou dont on s'est servi pour séduire, suborner, débaucher, susciter ou aposter. (Il est constant que c'est une subornation. Elle est convaincue de subornation.)

† Subornateur. [Corruptor.] Dites & voiez

Suborneur.

Suborner, v. a. [Corrumpere, seducere.] Débaucher. Séduire. Mettre dans le chemin du vice. Corrompre. Susciter quelcun pour nuire à quelque personne. Aposter. (Suborner de jeunes filles. Suborner des témoins. Suborner des acusateurs. On subornoit des gens qui leur conseilloient de s'enfuir. Ablanc. Tac.)

SUBORNEUR, f. m. [Corruptor, impulfor.] Celui qui suborne, qui débauche, qui corrompt de jeunes gens, qui les met dans le vice. (Ils disoient que j'étois un suborneur. Téophile.)

SUBORNEUSE, f. f. [Corruptrix.] Celle qui suborne. Elle passe pour une suborneuse. Les suborneuses sont punies, quand elles sont convaincues de subornation.

† Subre'cot, s. m. Le surplus d'un écot; ce qui reste à païer au-delà de ce qu'on s'étoit

proposé de dépenser.

† Subrécot. Se dit aussi d'une demande qui vient par-dessus les autres, & à laquelle on ne s'attendoit point. Dans ces deux acceptions ce terme est du stile familier.

SUBREPTICE, adj. [Subreptitius.] Mot qui est tiré du Latin, & qui se dit en parlant de certaines matières de Palais. Il signifie, fait par surprise. (Clause subreptice. Lettres fubreptices.)

Subrepticement , adv. [Subreptitie.] D'une manière subreptice. (Cet arrêt a été obtenu subrepticement & sur un faux exposé.)

SUBREPTION, f. f. [Subreptio.] Mot tiré du Latin, qui se dit au Palais & en Chancelerie. C'est une surprise faite au Souverain pour obtenir une grace. (Pour fermer la voie de la

fubreption, il dit. Patru, plaid. 15. p. 500.)
SUBROGATION, f. f. [Subflitutio.] Terme de Palais. C'est l'action de subroger. (Subrogation

faite dans les formes.)

Subrogation légale. C'est celle qui se fait en vertu de la Loi, sans qu'il soit besoin de la

Subrogation réelle. Elle se fait quand une chose est subrogée à la place d'une autre; la chose fubrogée prend la qualité de celle à la place de

laquelle elle est subrogée.

Subroger, v. a. [Subrogare, sufficere, substituere.] Terme qui se dit d'ordinaire au Palais, & qui vient du Latin, qui veut dire, Substituer. Mettre en la place. (On la subrogé en la place d'un tel.)

On dit aussi en terme de Palais, Subrogation pour l'ordonnance par laquelle on donne un nouveau raporteur, & subrogateur, pour l'acte par lequel un raporteur est subrogé en la place

d'un autre.

† Subsequent, Subsequente, adj. [Subsequens.] Ce mot vient du Latin, & il est peu en usage. Il signifie suivant, qui vient après. Il se dit particuliérement du tems. (Les Fermiers n'ont rien gagné cette année, mais ils se recompenseront dans les années subséquentes. Le jour subsequent, ou plutôt le jour suivant.)

SUBSIDE, f. m. [Subsidium tributarium.]
Sorte d'impôt qu'on leve sur le peuple pour fecourir le Souverain dans ses besoins. (Je suis en un lieu où l'on ne parle point de subsides sur le peuple. Voiture, lettre 86. Il dechargea le peuple de toutes sortes de subsides. Ablanc. Il jouit de l'ancien & du nouveau subside de cinq fous pour muid de vin. Voiez le bail des Gabelles, art. 180.)

Subside, se prend aussi pour un secours d'argent qu'un Prince donne à un autre Prince son allié, en conséquence des traités faits entr'eux. (La France a donné de grands subsides à la Suede.)

† Subsidiaire, adj. [Subsidiarius, auxiliarius.] Ce mot se dit quelquesois au Palais. Il signifie qui est surabondant & qui vient fortisier ce qui est le principal. (C'est un moien subsidiaire.) † Subsidiairement, adv. [Subsidio, in subsidiaire.] D'une manière subsidiaire. (Cette raison n'est aleguée que subsidiairement.)

SUBSISTANCE, f. f. [Subsistendi ratio; subsidium.] Choses necessaires pour soutenir la vie. (Avoir soin de la subsistance des pauvres honteux. N'avoir rien pour sa subsistance. C'est de lui qu'ils ont tiré leur subsistance. Maucroix,

Schisme, liv. 3.)

Subsistance. [Subsidium, tributum.] Argent qu'on leve sur le peuple pour faire subsister les foldats dans leurs quartiers d'hiver. (Païer la subsistance. Lever la subsistance.

† Subsistance. [Status, habitus, ratio.] Ce mot se trouve dans Voiture, let. 25. pour dire Etat, mais il est vieux. (Je lui laisse à juger si je ne pourrai pas être en bonne subsistance

aussi-bien que lui.)

Subsistence, f.f. [Subsistentia, hypostasis.] Terme de Théologie, qui veut dire personne. Ce qui rend la nature incommunicable à un autre. Il v a dans Jesus-Christ une subsistence & deux fubstances.

Subsister, v. n. [Existere, subsistere, extare, esse. [Etre dans la nature des choses. Etre. Demeurer ferme. (Il n'y a que Dieu qui subsiste indépendemment. Rien de ce qui est crée ne peut subsister éternellement. Tous ces superbes bâtimens qu'on admire aujourd'hui, ne sublisteront tout au plus que quelques siécles, & le tems les détruira quelque jour. Cette loi subsiste. La force de mon argument subsiste encore. L'arrêt du Parlement subsiste. La force de mon argument subsiste nonobstant votre folution. Il y a des choses qui ne subsistent que dans l'imagination.)

Subsister. [Se sustentare, ad victum necessaria habere.] Avoir de quoi vivre. Gagner de quoi vivre. (Il fait le métier d'Avocat, par le moien duquel il fubsiste en faisant semblant d'avoir connoissance avec les Juges & trahissant ses parties. Ablanc. Luc. Il gagne tous les ans cent pistoles, & c'est de quoi faire subsister un petit ménage comme le fien.

Bien-tôt pour subsisser, la Noblesse sien, Trouva l'art d'emprunter, & de ne rendre rien.

Despréaux.)

Substance, f. f. [Substantia, natura.] Terme de Philosophie. C'est un être que l'on conçoit subsister par soi, & indépendemment de tout autre être créé. Ainsi un morceau de cire est une substance, parce qu'on le conçoit subsister indépendemment de quoi que ce soit de créé. Rohault, Phisique.

La substance qui pense y peut être reçue, Mais nous en bannissons la substance étendue.

* Substance. [Summa rei , rei caput.] Ce mot fe dit en parlant de discours. C'est tout ce qu'il y a de plus folide, de plus précis, & de plus particulier dans un discours. (Voici qu'elle étoit la substance de son discours: Je vais vous dire en deux mots toute la substance de sa harangue.)

En substance. Façon de parler adverbiale, qui

fignisse sommairement, en abregé, en gros. (Voici en substance de quoi il s'agit.)

* Substance. [Facultates, fortuna.] Biens.
Tout le bien qu'on possede. Tout ce qu'on a pour subsister & se nourrir doucement. (Ils devorent la substance des pauvres. Patru, pl. 4. Ils consument en douleur leur substance &

leurs jours. Patru, plaid. 1.)
SUBSTANTIEL, SUBSTANTIELLE, adj. [Ad essentiam pertinens, essentialis.] Prononcez sub-Rantiel. Terme de Phisique, qui se dit des sormes qui déterminent les choses à être telles, & qu'on apelle dans la Phisique de l'école, formes substantieles. [Formæ substantiales.] Quoique l'ame soit une forme substantielle, cela ne peut tirer à conséquence pour persuader que les formes des autres êtres purement materiels soient substantielles.)

SUBSTANTIELLEMENT, adv. [Per modum fubstantia.] Prononcez substantieleman. D'une manière substantielle. En substance. (Jesus-Christ est substantiellement dans l'hostie.

Substantif, s. m. [Substantivum.] Terme de Grammaire. C'est un mot qui se décline en François & en plusieurs autres langues avec un article, & qui seul signifie une chose fixe & déterminée. (Le Ciel, l'Etoile, le Soleil sont des substantis. Il y a des substantis masculins & des substantifs féminins. Le substantif masculin en François est immédiatement précédé de l'article le, & le substantif feminin de

l'article la.)

8 M. de Cambrai se plaignant dans sa Lettre écrite à Messieurs de l'Académie, des régles gênantes & scrupuleuses que l'on a introduites dans notre Langue, dit: « On a apauvri, » desseché & gêné notre Langue, elle n'ose » jamais proceder que suivant la méthode la » plus scrupuleuse & la plus uniforme de la » Grammaire. On voit toujours venir d'abord » un nominatif substantif, qui mene son adjectif » comme par la main; son verbe ne manque » pas de marcher derriére, suivi d'un adverbe

» qui ne soufre rien entre deux; & le régime apelle aussitôt un accusatif qui ne peut jamais » se déplacer. »

Verbe substantif. [Verbum substantivum.] Terme de Grammaire. On apelle ainsi le verbe auxiliaire être, qui fert à conjuguer les verbes passifs en François & dans les autres langues vulgaires.

Substantivement, adv. [Substantive.] D'une manière substantive, comme un substantif. (Les adjectifs neutres se prennent quelquesois substantivement.

SUBSTITUT, f. m. [Substitutus.] Oficier qui fait la fonction de Procureur en l'absence du Procureur du Roi, qui peut servir d'Ajoint en tous les Actes de Justice, & qui raporte les procès sur lesquels le Procureur du Roi donne ses conclusions. Les Substituts ont été érigez en titres d'Oficiers depuis l'an 1586. Voiez là-dessus les Ordonnances de Néron. Les Procureurs du Roi des Bailliages n'étoient autrefois que les Substituts du Procureur Général: mais depuis l'an 1586, ils font Oficiers. Cependant au Parlement on les apelle toujours Substituts de Monfieur le Procureur Général. Voïez Loifeau.)

Substitut. [Vicarius.] En général veut dire celui qui exerce une charge pour un autre, (Les Procureurs nomment leurs confreres pour fubstituts. Ce marchand a un bon substitut, pour

dire un bon facteur.)

SUBSTITUER, v. a. [Substituere.] Mettre une chose en la place d'une autre. (Il a pris un livre, & en a substitué un autre en la place.) Substituer. [Subrogare, sufficere.] Ce mot se dit souvent en parlant de certaines afaires de Palais. C'est mettre un substitut. (Les Procureurs du Roi ne peuvent aujourd'hui substituer

depuis qu'on a érigé les Substituts en titre d'Ofice. Voiez là-dessus Loiseau, liv. 1. ch. 15.) Substituer. [Substituere , supponere , subrogare.] Terme de Droit. Faire une substitution en faveur de quelcun. (Il a substitué une terre de dix mille écus à l'aîné des ensans mâles de sa

famille.)

SUBSTITUTION, f. f. [Voluntaria testatoris dispositio.] Terme de Palais. Il vient du Latin substitutio. Prononcez substitucion. C'est l'institution d'un héritier qui est faite au second degré on à quelque autre degré que ce soit. (Une fubstitution favorable, légitime, réelle, infinie, graduelle, conventionnelle, contractuelle, perpetuelle, de mâle en mâle, d'aîné en aîné. Substitution commune, pupillaire, reciproque, &c. Les Romains ont introduit la substitution. Le Maître, plaidoié 38. Faire une substitution en faveur de quelcun. La substitution va ex-pirer. Plaid. 2. La substitution qui est faite par un contrat de mariage est contre le droit Romain, mais elle est reçue par nos Coûtumes. Plaid. 38.) Tout ce qui concerne la matière des substitutions est réglé & décidé par l'Ordonnance du Roi (Louis XV.) donnée au camp de la Commanderie du Vieux jonc, au mois d'Août 1747. & registrée au Parlement le 27. Mars 1748. Cette Ordonnance est partagée en deux titres, dont le premier a 56. articles, & le second 58. SUBSUMPTUM. Terme purement Latin, qui

est en usage dans l'argumentation & dans les écoles. C'est le membre nié d'une proposition distinguée, qu'on reprend pour continuer son argument. (Je nie le subsumptum.)

Subtendante ou Soutendante, f.f. [Linea reda subtensa,] Terme de Géometrie. C'est la

ligne qui est oposée à un angle qui le soutient, &c. Voiez soutenir, terme de Géometrie. Subterfuse, s. m. [Tergiversatio, essugium.]

Mot tiré du Latin. Echapatoire, excuse fine & adroite qu'on donne à une personne. (C'est un subtersuge. Fuite affectée d'un chicaneur.)

Subtil, Subtile, adj. [Acutus, argutus.] Du Latin fubtilis. Qui a de la subtilité. (Docteur subtil. Nous avons ici de nos Peres qui sont

bien subtils. Pascal, liv. 4.)
Subtil, subtile. [Acutus.] Fait avec adresse, avec dexterité, avec souplesse, promptement. (Le tour est subtil.)

Subtil, subtile. [Subtilis, defacatus.] Terme de Philosophie. Il se dit des corps, & signifie, délié, mince, leger. Le vent éleve les parties les plus subtiles de la poussiére. (Les esprits animaux font si subtils, qu'ils font imperceptibles à la vue. On tire par la distilation ce qu'il y a de plus subtil dans les corps, dans le vin & dans d'autres liqueurs. La lumière est très-subtile. La matière subtile est la cause des éfets les plus considérables dans les choses

Subtil, subtile. [Acutus, perspicax.] Il se dit encore des sens & de leurs organes. (Avoir la

vuë & l'ouie fort subtiles.)

Mal subtil. [Morbus famelicus.] En termes de Fauconnerie, c'est une maladie de l'oiseau qui est toujours afamé, quoi qu'on lui donne toujours à manger.

Subtilement, adv. [Solerter, ingeniose.] D'une manière subtile. (Répondre, disputer, s'expliquer subtilement. Cela est dit subtilement.)

Subtilement. [Dexterè, subtiliter.] Avec adresse. Avec dexterité. D'une manière agile. (Cela s'est fait subtilement.)

SUBTILISATION, S. f. Terme de Chimie. Action de subtiliser certaines liqueurs par la chaleur du feu.

Subtiliser, v. a. Rendre fubtil, délié, pénétrant. (Le vin subtilise les esprits. Ce

remede subtilise le sang.)

Subtiliser, v. n. [Acuere , subtilem & ingenio-sum reddere.] Rafiner sur quelque chose. Pointiller sur quelque chose. Chercher à reprendre & à trouver à dire.

> Quoique sur tout votre esprit subtilisse, On vous connoît, & vous n'êtes qu'un sot En bon François.

Voiture , poës.)

De quoi vous avisez-vous de subtiliser sur notre acte? Patru, plaid. 6.

Il n'est rien de plus beau que ces tendres pensées Du commerce des sens si bien débarassées, Mais ces amours pour moi font trop subtiliser, Je suis un peu grossier, comme vous m'acusez.

Molière.)

Se subtiliser, v. n. [Sublimari.] Devenir subtil. fe rendre plus subtil. (L'esprit de vin se subtilise par des distilations réiterées. Les esprits se subtilisent tous les jours.)

SUBTILITE, f. s. [Subtilitas, tenuitas.] Qualité de ce qui est subtilité de l'air, des parties de feu & de lumière est in-

concevable.

Subtilité, f. f. [Ingenii acumen.] Action vive & subtile de l'esprit sur quelque sorte de sujet. (La trop grande subtilité est une fausse délicatesse, & la véritable délicatesse est une solide subtilité. de la Rochefoucauld.)

Tome III.

* Subtilité. [Argueiæ.] Tour d'adresse. Sorte de finesse. Manière d'agir fine, rusée & subtile. (C'est une subtilité que vous ne saviez pas encore. Il a des subtilitez où l'on ne connoît

Subvenire, v.n. [Subvenire, succurrere.] Ce mot n'est bien usité qu'à l'infinitif, & il fignifie venir au fecours, aider, fecourir. (Subvenir à la nécessité de quelcun. Vaug. Rem.)

SUBVENTION, f. f. [Subventio, subsidium, auxilium.] Ce mot n'est ustré qu'en terme de Finance. C'est un droit qu'on impose sur des marchandises, ou qu'on exige de quelque Province pour subvenir aux nécessitez de l'Etat.

Subvertion, f. f. [Eversio, destructio, pessundatio.] Ruine, perte, renversement. (Ils n'oserent contrevenir à cette ordonnance, quoi qu'ils vissent qu'elle alloit à la subversion de

leurs loix. Vaug. Quint. liv. 20. ch. 2.)

SUBURBICAIRES, adj. [Suburbicarii.] Nom
qu'on donnoit aux Provinces d'Italie qui compofoient le Diocese de Rome. On comptoit dix provinces suburbicaires. Saumaise prétend qu'il n'y en avoit que quatre; mais le P. Sirmond, savant Jésuite, a compris tout l'Occident sous le nom de suburbicaires; je ne sai s'il a raison.

SUC.

Suc, s. m. [Succus, medulla, liquor.] Ce mot se dit des plantes, & il est à leur égard ce que le fang est à l'égard des animaux. C'est une substance liquide, qui faisant une partie de la composition des plantes, communique aux autres parties ce qui leur est nécessaire pour leur acroissement. (Le suc sort quelquefois de lui-même, & quelque-fois il est tiré par incision. Suc aqueux, vineux, réfineux, gommeux, doux, aigre, amer, odorant, &c.)

Suc, se dit par analogie, à l'égard de l'homme & des autres animaux, de la lymphe nourriciere & de toutes les humeurs qui s'en séparent.

Suc gastrique, est une humeur lymphatique un peu visqueuse, presque analogue à la salive. Il se filtre par les glandes ou les tuïaux excrétoires de l'æsophage & du ventricule, pour lubrifier ces parties & pour aider à la digestion.

Suc nerveux. Liqueur lymphatique renfermée

dans les nerfs, d'où elle a pris son nom.
Suc nourricier. Humeur lymphatique un peu visqueuse, douce, balsamique, fournie par les artéres lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les nourrir & réparer la perte qu'elles font continuellement, tant par la trans-

piration que par les autres fécrétions.

Suc pancréatique. Humeur aqueuse, limpide, un peu visqueuse, presque sans odeur, sans couleur & sans saveur, qui se sépare du sang artériel dans le pancréas, d'où lui vient son nom, & qui va se rendre à l'intestin duodenum, pour se mêler avec le chyle, & contribuer à une dissolution plus exacte des alimens.

Suc. [Succus.] Ce mot se dit des viandes, & signifie substance, ce qu'il y a de plus succulent dans quelque viande. (Aliment de bon suc & de bonne nourriture.)

Suc. [Succus, humor, vapor.] Il se dit aussi des vapeurs ou des humiditez renfermées dans la terre. Les minéraux & les métaux se forment des vapeurs & des sucs qui se condensent dans la terre.

* Suc. [Succus, medulla.] Ce mot au figuré, Nnnn

fignifie ce qu'il y a de meilleur en quelque chose. (Tirer le suc & la moîle d'un livre qu'on a lû.

Engraisse-toi, men fils du fuc des malheureux.

Despréaux.)

Succedane'e, adj. [Suppositus.] Terme de Pharmacie, qui se dit des remedes qu'on substitue à la place de ceux qui ont été prémiérement ordonnez, quand on n'a pas les drogues nécessaires.

Succeder, v. n. [Succedere.] Je succede, j'ai succedé. C'est entrer en la place, en la charge d'un autre. Monter & être élevé à la dignité d'un autre. (Alexandre âgé de vingt-ans succéda à son Pére. Ablanc. Arr.)

Succeder. [Succedere, hæres fieri.] Ce mot fignisse aussi, héritier de queleun après sa mort. (Un sils succede à son pére. C'est le plus proche parent & le plus habile à succeder.)

* Succeder, [Subsequi.] Venir après. (Il est cruel de voir une guerre civile succeder à une guerre étrangére. Le Président Cousin, Histoire Romaine.)

Succeder. [Procedere, felicem exitum habere.] Réuffir. (Cette afaire lui a bien succédé. Vaug. Remarques.)

Succenteur, f. m. [Pracentor, fuccentor.]
Dignité de Souchantre dans quelques Eglifes cathédrales de France.

SUCCENTURIE. [Succenturiati.] Vieux mot qu'on donnoit autrefois à deux petits muscles du bas-ventre. On les apelle à présent, Piramidaux.

Succes, f. m. [Exitus, eventus.] Réuffite. (Succès heureux, malheureux. Il a eu de sa négociation tout le succès qu'il en pouvoit espérer.

Successeur, f. m. [Successor.] Celui qui succede & entre en la place d'un autre. (Successeur glorieux.) On dit qu'Auguste adopta Tibere, & en sit son successeur à l'Empire,

afin qu'on le regretât après sa mort, & qu'on cût de l'aversion pour Tibere.)

Successif, Successive, adj. [Continuatus.]

Qui vient immédiatement après. (Mouvement fuccessif. Droits successifs, ataques successives.)

Successivement, adv. [Per vices, vicibus.] Tour à tour. L'un après l'autre. (Toutes ces choses sont arrivées successivement, & en fort peu de tems.)

Succession, f. f. [Succession, hareditas.]
Tout ce qu'on herite d'une personne. (Une bonne, une grande, Une considérable succession. Il a eu une bonne succession. Il lui est arrivé une succession de mille écus. Accepter la succession. Renoncer à la succession. Partager la succession. Succession chargée de dettes.)

Succession de tems. [Progressius temporis.] C'estadire, suite & cours de tems, de jours, d'années & de siècles. (Cela se fera par succession de tems. Cette faveur me fera nommer bienheureuse dans la succession de tous les

siecles. Cantique de la Vierge.)
Succession. [Succession.] Suite de personnes qui se succedent les unes aux autres. (Les successions des Empereurs, des Rois, des

Papes, &c.]
Succession. [Succession.] Terme d'Astronomie. Zodiaque, pris felon le mouvement des planétes d'Occident en Orient, d'Aries en Taurus, en Gemini, &c. Une planéte qui va felon la succession des signes, s'apelle, dirette; mais quand elle va, ou paroît aler contre la fuccession des signes, on la nomme retrograde.

> (Vainquons par valeur ou par ruse, Le succès sera notre excuse. Scaron.)

Succinum, & qui fignifie, ambre. Espéce de bitume formé d'une exhalaison aërienne, graffe & pure, élevée audessus de la mer, ensuite coagulée & dessechée par le Soleil, & poussée par les flots au bord de la mer, où on le trouve; c'est de cette exhalaison que le succin a fa couleur plus ou moins belle, selon que cette exhalaifon est plus ou moins pure. (Succin blanc. Succin noir. Succin jaune. Préparer le fuccin. Distiler le fuccin. Le succin blanc est le plus estimé Le succin Karabé, ou ambre jaune est une matière dure, un peu transparente. La mer Baltique le rejette sur ses bords; mais on en trouve aussi dans des ruisseaux & rivières, & souvent dans les montagnes loin de la mer; de forte que le sentiment le plus vraisemblable est que c'est un fossile. Voiez un Mémoire de M. Bourdelin dans l'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1742. Voiez aussi le mot d'Ambre, lettre A, Colonne Amb.

Succint, Succinte, adj. [Brevis.] Bref. court. En peu de paroles. (Discours succint. Harangue succinte. Lettre fort succinte. L'Aca-

démie l'écrit avec un &, succint.)
† * Diné fort succint. Soupé fort succint.
[Prandium plebeium, cana sicca.] C'est-à-dire, soupé & diné fort minces.

† * Son bien est fort succint. [Modicis est opibus.] C'est-à-dire, il a peu de bien.
Succintement, adv. [Paucis verbis, brevi.]
En peu de paroles. Briévement. (Il a dit fort succinctement ce qu'il avoit à dire. S'expliquer fuccinctement.

Succise, f. f. [Succifa.] Sorte de scabieuse; dont il y a deux espèces. L'une & l'autre sont

fudovifiques, cardiaques, & vulneraires.
Succursalie, adj. f. [Succurfalis.] Eglise bâtie pour secourir & aider une Paroisse, pour la commodité des Paroissiens éloignez, quand elle est trop étenduë. On dit à Paris, une

Sucement, f. m. [Suctus.] L'action de fucer. (Il se fait un sucement continuel du chile par les veines mesaraïques.)

Sucer, v. a. [Sugere, exfugere.] Tirer à soi par le moien de l'haleine le suc de certaines choses, en metant à la bouche la chose dont on veut avoir le suc, la substance ou la moîle. (Sucer un os.

Le Dieu Mars m'engendra d'une sière Amazone, Et je suçai le lait d'une sière lione. Desmarais, Visionaires, a. 1. sc.)

Sucer. [Opiniones cum lacte combibere.] Il se dit au figuré. Sucer les opinions avec le lait; c'est-à-dire, les aprendre dès son enfance.

Quel air respires-tu? n'est-tu pas dans des lieux Où la haine des Rois avec le lait succée Par crainte ou par amour ne peut être éfacée.

† * Sucer. [Exhaurire.] Tirer d'une personne ce qu'on en peut tirer. L'épuiser, la ruiner à force de lui prendre quelque chose. (Il vous

SUC. SUD.

sacera jusqu'au dernier sou. Mol. Les Procureurs & les Maltotiers sucent les gens jusqu'aux os.)

Sucion, f. f. Action de sucer. Voiez Suction. SUCITATION, ON SUSCITATION, f. f. [Instigatio, impulsus.] Solicitation. Instance. Instigation. (Le malheureux a fait le coup à la sucitation du scélerat avec qui il est tous les

SUCITER, (SUSCITER,) v. a. [Suscitare, excitare, commmoverc.] On écrit susciter, mais on prononce sucité. Produire. Mettre en avant. Inciter. Exciter. Faire naître. (Suciter des querelles, des procès. Suciter des afaires à une famille. Dieu leur a sucité un Prophéte de leur

païs. Maucroix, Schisme liv. 2.)
SUCOMBER, (SUCCOMBER,) v. a. Opprimi, succumbere, labascere.] Ne pouvoir tenir. N'en pouvoir plus. N'avoir pas affez de force pour resister. Etre acablé, abattu, vaincu. (Sucomber à ses maux. Arnaud. Sucomber sous le faix de la misére. Ablanc. Nous voïons tous les jours des victorieux sucomber sous l'avarice. Abl. Ret. Il est ataqué trop vigoureusement, il faut qu'il succombe. Il le fera infailliblement sucomber, s'il l'ataque.)

† Suçon, s.m. [Osculi impressio.] Baiser qui laisse quelque marque sur la peau, quand il a été sortement apliqué. (Cette nourrice en baisant fortement son enfant, lui a fait un suçon.)

+ Suçoter, v. a. [Sapiùs exsugere.] Sucer à peu & à diverses reprises. (Cet enfant ne mâche pas encore la viande, il ne fait que la

fuçoter.)

Sucre, f. m. [Cannarum Indicarum succus, saccharum.] Espèce de moîle spongieuse pleine de suc, douce & blanche, qu'on tire de certaines cannes hautes de sept ou huit piez, qu'on apelle cannes à sucre, qu'on trouve aux Indes, aux Canaries, à Madére & ailleurs. Ensuite on fait cuire cette espèce de moîle, on la rafine, & on la forme en pain, qu'on apelle pain de fucre. (Sucre rafiné. Sucre commun. Sucre Roïal. Sucre Candi.) Sucre rosat. C'est un composé de roses & de sucre. Le sucre est chaud & sert de sel. Voiez Pain.

(Il ira du recit de ta gloire immortelle, Habiller chez Francœur le sucre & la canelle.

Sucre d'orge, s. m. [Saccharum hordeaceum.] C'est une composition de sucre & d'eau d'orge bouillie, que les Confiseurs forment en petits bâtons pour ceux qui ont la toux ou la poitrine foible, ou qui font entachez du poûmon. Le sucre d'orge est bon pour ceux qui ont peine à cracher des slegmes, il les détache, & fait qu'on les jete dehors avec moins de violence. (User de sucre d'orge.)

† On dit proverbialement de celui qui manque des choses necessaires à sa profession, que c'est un Apoticaire sans sucre. Les femmes de Paris, qui crient des fruits à vendre, disent, c'est tout

fucre en mon panier.

Sucre', Sucre'e adj., [Saccharo conditus.] Cela se dit des choses où il y a du sucre. (Cela n'est pas assez sucré. Fraises trop sucrées.

Sucré, sucrée. [Sacchari saporem habens.] Qui

a le goût de sucre. (Melon sucré.) † * Sucré, sucrée. [Mellitus.] Ce mot est usité en raillant & plaisantant; lorsqu'on parle des filles & des femmes, on dit; elle fait la fucrée; c'est-à-dire, la modeste & la retenuë.

Tome III.

* On dit aussi, des paroles sucrées & émiellées. [Melliti verborum globuli.]

Sucren, v. a. [Saccharo condire, conspergere.]
Mettre du sucre sur quelque chose. (Sucrer des fraises. Sucrer du fromage à la crême. Sucrer des pommes, &c.)

† Sucrer. [Lenire, mitigare.] Figurément,

fignifie, adoucir l'amertume de quelque chose

Sucreries, f. f. [Officina sacchararia.] C'est le lieu où l'on recueille, cuit, prépare & afine le sucre. Il y a des sucreries en Amérique & en Europe.

Sucreries, f. f. [Condimenta saccharo sparsa.]
Toutes choses sucrées. Pâtisserie composée de fucre & de choses douces. (Les sucreries sont chaudes. Manger des sucreries. Les sucreries déchaussent les dents quand on en mange trop.)

Sucrier, s. m. [Saccharinum.] Ouvrage d'orfévre, ou d'un Potier d'étain, composé d'un corps, d'un fond & d'un couvercle qui est en forme de dôme, & qui est proprement percé de petits trous, au travers desquels passe le sucre qui est dans le sucrier. (Un sucrier bien fait.)

Sucriers. Ouvriers qui travaillent dans les fucreries, & qui font le sucre brut. On apelle aussi sucriers parmi les Marchands, ceux qui font le commerce de sucre, qui ont une sucrerie.

Sucrin, Sucrine, adj. [Saccharo sparfus.] Sucré. Qui a le goût du fucre. (Melon fucrin

ou fucré.)

Suction, f. f. [Suctio.] Action de sucer. Terme de Phisique & de Méchanique.. La suction se fait en apliquant les lévres sur la liqueur, & en les resserrant pour en étrecir l'ouverture dans le même tems que l'on comprime l'air qui est dans la bouche pour faire place à la liqueur qu'on y veut élever. C'est ainsi que les enfans sucent le lait de leurs nourrices. La suction se fait encore par le moien du chalumeau, en mettant une de ses extrémitez dans la bouche, & l'autre dans la liqueur. Toute suction se fait par impulsion, & jamais par atraction. Phis. de Regis.

Sucubes, f. m. [Sucubus.] Diable qui prend la figure d'une femme pour habiter avec un homme. Mais ce n'est qu'une réverie. On apelle encore ainsi celle qui permet qu'une personne de son sexe prenne avec elle les privautez qu'un

mari prend avec fa femme.

On voit plusieurs histoires des Incubes & des Sucubes, dans le livre intitulé, Tableau de l'Amour considéré dans l'état du Mariage.

SUCULENT, SUCULENTE, OU SUCCULENT, Succulente, adj. [Succosus, succi plenus.] Ce mot se dit des choses qu'on mange, & veut dire, exquis, excélent, plein de bon suc. (Un potage suculent. Soupe suculente. Nourriture fuculente.)

SUD.

Sup, f. m. [Notus, auster, ventus meridianus.] Terme de Mer & de Géographie. C'est la partie du monde qui est au midi. C'est le vent du midi. C'est le vent qui sousse du Midi au Septentrion, & qui est chaud & humide.

Sud-Est. [Euro-notus, Sud-Est.] Terme de Mer & de Géographie. C'est l'un des huit vents principaux. C'est le vent qui tient le milieu entre l'Orient & le Midi. Sud-est signifie aussi, l'endroit qui est entre le Sud & l'Est.

Nnnn ij

Sud-Ouest, J. m. [Sud-Ouest , Africus.] Terme de Mistelot & de Géographe. C'est un vent qui tient le milieu entre le Midi & l'Occident. Sud-Ouest signifie aussi, l'endroit qui est entre le Sud & l'Ouest.

On apelle Mer du Sud. [Mare pacificum.] Celle qui est à l'Occident de l'Amérique, qui va jusqu'à la Chine, & qui est encore assez

Sudorem ciens, provocans.] Il vient du Latin. Terme de Médecine. Qui provoque la sueur. (Reméde sudorifique.) On dit aussi, un sudorissique, s.m. (Les sudorissiques donnez à propos sont de grands ésets.)

SUE.

Suelte. [Solutus, levis, tenuis.] Terme de Pcinture, qui vient de l'Italien svelte, & qui vent dire, ogile & de taille degagée. Il se dit de la colonne Corinthienne, & des tableaux peints avec une grande liberté de pinceau, & un grand dégagement des parties.

† Sue'e, s. f. [Stupor, trepidatio.] Ce mot entre en quelques façons de parler basses & proverbiales. Exemples. Il a en une surieuse suée; c'est-à-dire, il a été fort moiillé. Il a eu la suée;

c'est-à-dire il a eu peur.)

Suer, v. n. [Sudare, sudorem emittere.]
Jeter la sueur par les pores. (Suer à grosses goutes. Faire suer un malade. Il sue sitôt qu'il marche un peu sort. Suer la vérole.) Les murailles suent. (Muri illacrymant.)

* Suer. [Nimia defatigatione & animi perturbatione sudorem emittere.] Travailler beaucoup. (Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions, que les Poëtes süeroient pour les chanter. Ablanc. Arr. liv. 1. chap. 3. Je suois sang & eau. Rac.)

Il se dit quelquesois en riant & au figuré. * Les baleines de la Mer Atlantique suoient à grosses goutes en vous entendant nommer. Voit. Let. 45.)

† Suer. Faire grande peur à un homme. Ce Créancier en me demandant de l'argent m'a bien fait suer.

SUETTE, s. f. s. [Morbus Anglicus.] Terme de Médecine. Maladie pestilentielle qui a été commune en Angleterre en la basse Allemagne, ainsi nommée à cause que ceux qui en étoient ateints avoient une sueur universelle, avec frisson, tremblement, & palpitation de cœur. Cette maladie n'est pas inconnue en France. Il y a peu d'années qu'elle fit de grands ravages en Picardie.

Sueur, f. f. [Sudor.] Excrément humide de la troisiéme coction, fortant par les pores de la peau en forme d'eau. On apelle aussi une fueur tout ce qui fort à force de chaleur & d'une violente agitation par les pores de la peau. (Une sueur chaude, froide. Provoquer les sueurs.

La Chambre.)

* Sueurs. [Pænæ, labores, defatigationes.]

Peine. Travail. Fatigue. (Ce reste infortuné, le seul prix, & la récompense de tant de sueurs, a jusques à trente-six exceptions. Patru, pl. 4.)

† Couvrez-vous, la sueur vous est bonne. [Tege caput, utilis est tibi sudor.] Terme ironique, qu'on dit à celui qui se couvre devant quelques personnes à qui on doit le respect.

Sueur, s. m. Ouvrier qui autrefois travailloit les cuirs au fortir de la main du Taneur. C'est

lui qui les mettoit en suin, ou en graisse. Les Sueurs faisoient une Communauté particulière.

SUF.

Sufire, (Suffire) v. n. [Sufficere, fatis habere.] On se sert de ce verbe comme d'une manière d'impersonnel; il signifie avoir ce qui est nécessaire pour vivre. Etre content. Etre satisfait. (J'ai peu de choses, & le peu que j'ai me

S'il est vrai que votre époux Est impuissant & jaloux, Cela vous doit bien sufire Vous êtes vierge & martire.)

Sufire, s'emploie quelquefois impersonnellement. (Il sufit de vingt mille hommes pour assiéger cette place. On dit absolument sufit, pour il sufit.

Ne m'en parlez jamais ou. . . . fufit. Molière.

Sufire. [Omnia explere,] Avoir assez de force pour remplir son emploi. Ce mari ne peut sufire aux dépenses de sa femme. On dit de même,

nous ne sufisons pas pour leur résister.

† Sufisance, (Suffisance) [Quod satis est, quod sufficit.] Ce mot signifie abondance konnête & qui sufit, Mais en ce sens le mot de sufisance est bas, & à moins que de l'acompagner de quelque épitéte qui le releve, on ne s'en sert pas. (J'en ai ma sufisance. Cette expression est basse ; on doit dire , j'en ai autant qu'il m'en faut.)

Sufifance. [Sufficientia.] Ce mot se dit en terme de Théologie scholastique, en parlant de la grace,

il fignifie pouvoir sufisant. Pasc. l. 2.

* Sufisance. [Arrogantia, confidentia.] Orgueil.

(Sa sufisance le rend ridicule.)

Sufisance. [Ingenii facultas, vis.] Ce mot signisse, Doctrine, Erudition, Sience, mais comme il sait équivoque, on doit éviter de s'en servir. (Il est illustre par sa sussance. Patru, 4. plaid.)

Recevez cet avis de ma fincérité, On parle assez souvent de votre sufisance, Mais on ne parle point de votre probité.

Gomb. Ep. l 2.)

SUFISANT, SUFISANTE, (SUFFISANT, SUFFISANTE) adj. [Sufficiens.] Qui sufit. (Ils l'apellent grace sussifiante, parce qu'elle seule sufit pour agir, quoique réellement on n'agit point quand elle est seule. Ces deux mots seuls, Je vous ai apellez, Vocavi, & vous avez refusé de m'obeir, & Renuistis, expriment la grace qui sollicite le pécheur, & la résistance qu'il y fait : il y a donc des graces ausquelles on résiste, & qui n'ont point leur éset; & voilà la grace sufisante clairement marquée dans l'Ecriture. P. Daniel, de l'éficacité de la grace. Disposition suffante. Port-Rosal, Nouv. Testam. Ces discours étoient plus que sufsans pour les empêcher de faillir. Ablanc.

* Sufisant, sufisante. [Sibi confidens, arrogans, paululæ scientiæ jactator.] Orgueilleux. (Je n'ai jamais vu d'homme plus sufisant. C'est un petit

fufisant.)

Un petit suffant qui n'a que je trouve parsait Comédie du Méchant.

Susifant, susifante. [Scientiæ ostentator.] Ce mot joint avec le verbe faire, signifie habile & capable. (Il fait le sufisant.)

Sufisamment, (Suffisamment) adv. (Plus quam satis, plus satis, satis superque.] Assez. (II est sufisamment instruit de toute l'afaire. Il est sufisamment récompensé. C'est un article qui n'est pas sufisamment examiné. Maucroix, vie

de Campége.)
+ * Sufisamment. [Arroganter, confidencer.] Avec suffiance, orgueilleusement. (Il parle fort

fusisamment.)

Suffocation, (Suffocation) f. f. [Suffocatio, anima interclusio.] Etousement, opression, grande dificulté de respirer. (C'est

une véritable sufocation.)

Sufocation de matrice. [Vulvæ strangulatio.] C'est un engagement de gorge, qui vient des fumées de la matrice, & qui presse tellement qu'il semble qu'on étrangle. (Elle a une sufocation de matrice. Elle est incommodée d'une sufocation de matrice.)

Sufoquer, (Suffoquer) v. a. [Suffocare, spiritum elidere.] Etoufer. (La trop grande quantité de vin & de viande dans l'estomac sufoque la chaleur naturelle. Sufoquer une personne.)

Sufragant, (Suffragant) f. m. [Subjectus fuffraganeus.] Terme d'Eglise, Evêque qui dépend d'un Archevêque. (L'Evêque de Châlons en Champagne est sufragant de l'Archevêque de Reims.)

SUFRAGE, (SUFFRAGE) f.m. [Suffragium.] Voix qu'on donne dans les délibérations & en matière d'élection qu'on fait de certaines perfonnes. (Compter fur le sufrage de quelcun. Faire fonds sur le sufrage de quelcun. Donner fon sufrage à quelcun. Resuser son sufrage à quelcun. Ablancourt. Etre sûr du sufrage d'une personne.)

Sufrages. [Suffragia.] Aprobation des parti-culiers. (La vertu de Madame N. a pour elle

tous les sufrages des gens de bien.)

Sufrages. | Sanctorum intercessiones.] Priéres qu'on fait à Dieu pour les sidéles. Ce mot se dit aussi des Antiennes & Oraisons qu'on dit

après Vêpres.

SUFUMIGATION, (SUFFUMIGATION) f. f. [Fumigatio.] Terme d'Apoticaire. Ce sont des médicamens externes préparez & faits d'une décoction de racines, de fleurs, & de semences propres dont on fait recevoir la vapeur, faisant asseoir le malade sur une chaise percée. (Préparer une sufumigation. Les sufumigations arrêtent ou provoquent les ordinaires des femmes.)

Sufusion, (Suffusion) f. f. [Suffusio, fusio.] Terme de Médecine. Il vient du Laun, & fignifie épanchement. Il se dit particuliérement du sang & de la bile qui s'épanchent par tout le corps & qui paroissent sous la peau. (Une susson de sang. La jaunisse est une susson de bile.)

SUG.

SUGGERER, v. a. [Suggerere, admonere.] Dire, Soufler à quelcun. (Elle prononçoit par une sarbacane tout ce que les inventeurs de cette fraude lui suggéroient. Maucr. sch. l. 2.)

Suggestion, s. f. [Suggestus, monitio.] Ce mot se dit d'ordinaire en terme de Palais. C'est une impression frauduleuse. Le mot de suggestion en parlant du diable fignisse aussi tentation, solicitation. (La suggestion est claire. Elle est fort bien prouvée. Acuser un testament de suggestion. Patru, plaid. 3. J'ai écrit ce qu'il m'a commandé, non point par malice, mais par une suggestion diabolique.)

Suicide, f. m. Homicide de foi-même. Commettre un suïcide, c'est se donner la mort à soi-même. Le suïcide est également contraire à la raison, aux loix civiles, & à la religion.

Mourir est un tribut qu'on doit dès sa naissance , Mais il est desendu de le paier d'avance. Patris , poès. p. 40.

Suie, f. f. [Fuligo] Partie terrestre & volatile qui s'éleve du bois par l'action du feu, & qui s'atache ordinairement au tuiau de la cheminée. (La suie est noire. La suie est amére. Quand la cheminée est trop pleine de suie, le seu s'y prend. La suie sert à la teinture. La suie qu'on tire des fourneaux des Verreries, sert aux Peintres. On dit d'une chose fort amère, qu'elle

est amére comme de la suie.)
SUJET, s. m. [Subditus.] Vassal. Celui qui dépend de quelque Souverain. Celui qui est sur les terres d'un Souverain. (Celui qui commande ne plaît jamais à tous ses sujets. Cousin, Histoire Romaine. Il n'est pas honorable à un Prince d'être haï de ses sujets. Abl. Philipe de Valois disoit que le plus grand trésor d'un Roi étoit le cœur de ses sujets. Abé de Choisi, Vie de Philipe de Valois, 1. 3.

Austi-tôt qu'un sujet s'est rendu trop puissant, Encor qu'il soit sans crime, il n'est pas innocent. Corneille.)

Ce terme sujet, présupose une supériorité souveraine, dont la volonté est une loi de laquelle on ne peut pas se dispenser. C'est ce que Loisel a expliqué par cette premiére régle de ses institutions Coûtumières : Qui veut le Roi, si veut la loi. Et sur ce principe il sorme cette seconde Régle : Tous les hommes de son Rosaume lui sont sujets; & par conséquent ce n'est pas sans raison que M. Lesevre Chantereau ne peut soufrir que les Seigneurs Justiciers ou féodaux se servent du mot de sujet, leur autorité étant bien diférente de celle des Rois & des Princes Souverains. Vassal, & Homme sont les qualitez qui conviennent à la séodalité. Le vassal est le possesseur d'un sief dépendant d'un Seigneur suzerain. L'homme est un roturier qui posséde des héritages dépendans d'un Seigneur féodal, à qui il doit une certaine redevance annuelle : mais aujourd'hui l'on confond ces deux dénominations sous le terme de sujet.

Sujet, f.m. [Argumentum, materies.] Matière de discours. Matière de quelque ouvrage d'esprit. (Le sujet de sa harangue étoit beau. Il a choisi un sujet qui lui donnera lieu d'étaler son érudition. On ne fauroit extrêmement plaire sur des sujets

qui sentent l'instruction.

Il faut sur des sujets plus grands, plus curieux, Atacher de ce pas ton esprit & tes yeux.

Sujet, s. m. [Ansa, causa, occasio.] Ocasion. Matière. Lieu. (Ne laisser aucun sujet de mécontentement. Abl. Arr. l. S. c. 4. Eviter tout sujet de plainte. Jamais la critique ne demeure court, ni ne manque de sujet de s'exercer. La Fontaine.

Sujet, en Musique se dit de la partie qui se

chante pour faire le dessus.

Les Anatomistes apellent un bon sujet, un pendu bien constitué, sur lequel ils sont leurs opérations. Les Médecins le disent de leurs malades.

Sujet. [Subjectum , materia , substantia.] Ce qui reçoit une choie & qui est comme le fondement. Ce à quoi une chose est atachée. (La bonté est aimable en tous les sujets où elle se rencontre.

Voit. 1.22.) Sujet. [Subjectum.] Terme de Logique. C'est le mot qui précéde le verbe qui fait la liaison des termes d'une proposition Exemple. (Socrate é oit fage. Socrate est le sujet de la proposition, étoit en est la traison, & sage l'atribut.)

Sujet, sujette, adj. [Addictus, deditus, obnoxius.] Qui est acoûtumé. (Les Ecrivains qui font de gros livres & en grand nombre font sujets à se méprendre. Pairu, Urbanisses. Les Poètes, lors que leur fureur les quite, sont sujets à faillir comme les autres. Je n'écris rien qui soit sujet à être interprété. Voit. let. 22.) Elle est sujette à se mettre en colère.)

Sujet, sujette. [Subjectus.] Ce mot se dit en terme de Manége. Tenir un cheval sujet. C'est tenir la croupe du cheval dans le rond de la volte.)

Sujet à maladie. [Morbo subjectus, morbis patere.] C'est-à-dire, qui est maladif. Qui est d'ordinaire malade. On dit sujet à la colique, &c.

SUJETION, f. f. [Servicus.] Servitude. C'est-à-dire. Atachement. Aplication servile. Hair la sujétion. Personne au fond n'aime la fujétion. J'ai suivi mon original sans m'y atacher avec trop de sujétion. Fléch. Comm. Préf

Sujetion, se dit aussi pour assiduité. (Ce malade demande une grande sujétion. Cette charge

est d'une grande sujécion.)

Sujétion, se dit de certaines servitudes auf-quelles une maison est sujette. (Cette maison est incommode, il y a de grandes sujétions.)

Suif, s. m. [S.bum, sevum.] Graisse de mouron, de boeuf, ou de vache que le boucher fond & qu'il vend aux chandeliers pour saire de la chandelle & aux corroïeurs pour travailler leurs cuirs. (Voilà de bon suif. Fondre le suif. Dépécer le suif. Terme de Chandelier. Faire prendre le suif au cuir. Terme de Corroïeur.)

SUIFVER, ou suiver, v. a. [Sebare, schoillinire.] Terme de Mer Prononcez suiver. C'est donner le suif à un vaisseau. On suive un navire depuis la quille jusques à la ligne de l'eau. On dit indiféremment, Donner le suif à un vaisseau,

Ou suiver un vaisseau. Suinter, v. n. On le dit d'une liqueur, d'une humeur qui fort, qui s'écoule presque imperceptiblement. (Ce vin suinte entre les douves. Les sérositez suintent de cette plaie. On le dit aussi du vase d'où la liqueur coule, & de la plaie d'où l'humeur fort. Ce baril suinte. Cette plaie süinte encore.

A LA SUISSE, adj. [Helvetico, more] Ce mot signifie à la manière de Suisse. (Etre habillé

à la Suisse.)

A la Suisse. [Nihil mente revolvere.] Mots qui entrent dans quelques façons de parler burlesques & triviales. Par exemple on dit, réver à la Suisse. C'est réver, & cependant ne réver à rien. Cotin, de l'Académie Françoise, dans un petit écrit intitulé Ménagerie, qu'il a composé contre Ménage, a dit, Ce galant homme a fait contre moi une épigramme de dix huit vers, que je nomme, à cause de se bigarure, une épigramme à la Suisse. Voiez Ménagerie, p. 1.) † Suisserie. [Helvetii taberna.] Petite chambre

destinée pour le logement d'un Suisse. Ce mot

est en usage à Paris.

Suite, f.f. [Comitatus, asseclarum turba.] Gens

qui acompagnent quelque grand Seigneur. (La suite de l'Ambassadeur étoit leste. La suite du Prince est fort belle. Avoir une suite magnifique.)

* Suite. [Conjunctio, contextus.] Dépendance. Liaison. Enchaînement. (Une chose la plûpart du tems est la suite & la dépendance d'une

autre. La Fontaine.)

On dit d'un discours, où il n'y ni ordre, ni liaison, qu'il n'y a point de suite. On dit d'un homme qui n'a point de justesse dans l'esprit, qu'il n'a point de suite, ou qu'il n'a pas un esprie de suite. D'un homme qui fait paroître beaucoup d'inégalité dans ses actions, on dit, qu'il n'y a point de suite dans sa conduite.

* Suite. [Effectus, exitus, eventus.] Ce qui résulte & ce qui suit d'une chose. Conséquence. (Prendre garde aux dangereuses suites de quelque maxime. Discours qui tire après lui de

fâcheuses suites. Le Comte de Buffi.

* Suites. [Series.] Ce mot en parlant de paroles & de discours veut dire Tirade. Enchainement. (Une longue suite de mots. Voit. 1. 37.)

Suite. [Temporum ordo.] Ce mot se dit en parlant du tems. (Se prévaloir d'une chose dans la suite du tems. Mémoires de la Rochefoucault.) Suite. [Continuitas, successio] Il se dit encore en

parlant de choses disposées par ordre & par rangs. (Une longue suite d'aïeux. Une suite de médailles.) Suite. [Continuatio.] Continuation de quelque

ouvrage. (La fuite de Baronius. (La fuite de

l'Astrée, &c.)
Suite. [Series, ordo.] Terme de Médaillisse.
Suite d'or, suite d'argent, suite de moien bronze, c'est l'ordre des médailles par raport aux métaux.

Suite. Terme de Jurisprudence. Il est dit dans l'article 95. de la Coûtume de Paris, que l'Ofice venal est réputé immeuble, & a suite par hipothéque; & dans le 170. que meubles n'one point de suite par hipothéque, quand ils sont hors de la possession du débiteur. Le vendeur d'un éset mobilier à qui le prix est dû, peut le suivre, quand il est entre les mains de l'acheteur, &c dans son entier, & le vendiquer. L'arricle premier du titre 12. de la Coûtume de Nevers fait mention d'une autre espèce de suite en fait de dixmes: Au Seigneur d'une dixmerie laye ou ecclé-fiussique appartient la suite de ses labours, quand ils vons labourer en lieu subjet à dixme, ou exempt d'iceluy, & à cause de ladite suite, il prend demie dixme, &c. Voiez les articles suivans, ainsi que le Commentaire de Coquille. Ce droit est peu connu. Il y a plusieurs Coûtumes où le Seigneur peut fuire son homme de servile condition. Voiez celles d'Auvergne, ch. 27. de Berry, de Bourgogne.

Desuite, adv. [Ordine.] De rang. Ces livres sont rangez de suite.

Ensuite. Après. (On parlera ensuite.) Tout de suite, [Continenter, continua oratione.] Sans discontinuation. Tout d'un même tems. (Il s'en va au Palais, & tout de suite il s'en ira aux autres lieux où il a des afaires,

SUIVANT, SUIVANTE, adj. [Insequens, pedissequus.] Qui suit. Qui est après. Qui acompagne. (Elle est Demoiselle suivante. Il marcha le jour suivant contre l'ennemi. Abl. Arr. l. 2.)

Suivant d'Apollon, f. m. [Poëta.] Ces mois font plus en usage au pluriel qu'au singulier, Ils se disent pour marquer un homme de belles lettres', un Poëte ou quelque bel esprir. (Le magnum & inane Sophos est le partage des fidéles fuivans d'Apollon, & non pas de ceux de Minerve. Costar, lett. e. 2. On apelle suivans de Minerve,

les hommes d'étude qui s'atachent aux choses folides, & qui leur peuvent non senlement donner la réputation d'hommes sages & savans, mais de quoi subfister avec gloire. Ces mois de Suivans de Minerve, & de Suivans d'Apollon, fe disent en riant & dans le stile enjoué &

goguenard.)

Suivant. [Secundum , pro.] Préposition qui régit l'acusatif, & dont quelques-uns sont scru-pule de se servir à cause de l'équivoque. Suivant, fignifie la même chose que selon. (Si quelcune tombe en faute, qu'elle soit punie suivant l'ordre de la supérieure. Pairu, plaid. 15. Suivant le génie de la nation qui domine en lui, il atendoit le bénéfice du tems. Mémoires de la Rochefoucault. L'amour mesure nos plaisirs suivant nos peines.)

Suivant que. [Prout.] Sorte de conjonction qui veut dire selon que. Nous avons acoûtumé de rechercher les choses suivant que la volonté

se porte à les désirer.

† survante. [Pedissequa.] Demoiselle suivante. (Une fine, adroite, jolie & agréable fuivantes Une spirituelle suivante. Le jeune homme ne paroifloit pas sans esprit, la suivante n'oublioit rien pour lui rendre de bons ofices. S. Evrem. Matrone d'Ephese.

Pour faire en peu de tems des progrès sur son cœur, Engage la suivante à servir ton ardeur.)

SUIVER. Voiez Suifver.

SUIVI, SUIVIE, parcic. Prédicateur, Professeur fort suivi; c'est celui qui atire un grand nombre d'Auditeurs. On dit aussi dans le même

sens, une pièce de Théatre fort suivie.

Discours , raisonnement , dessein bien suivi , pièce bien suivie. C'est un discours, un raisonnement, un dessein, une pièce, dont les parties ont l'ordre & les liaisons qu'elles doivent avoir l'une avec l'autre.

Suivre, v. a. [Sequi.] Je sui, j'ai suivi, je suivis, je suivrai Que je suive. Je suivisse, je suivant. Aller après. (Les laquais suivent leurs maîtres.

Ainsi que d'un vaisseau la conduite ordinaire Pour suivre le bon vent combat le vent contraire, Mon cœur trop engagé dans ce malheureux jour De son engagement dispute avec l'amour. Ep. d'Ovide.)

* Suivre. Ne pas quiter. S'atacher. (Suivre son original. Suivre son patron. Suivre un parti.

Ablancourt.)
Suivre, se dit des choses qui se produisent les unes les autres, qu'on voit d'ordinaire ensemble. (L'envie suit la prospérité. L'embarras fuit les grandes dignitez.)

Suivre sa pointe. C'est continuer dans son

entreprise.

Suivre une afaire. C'est s'atacher à une afaire avec persévérance, ne rien négliger de ce qui peut la faire réussir.

Suivre une afaire, se dit aussi pour tâcher de découvrir ce qu'il y a de plus caché, & toutes

les circonstances qui peuvent en faire juger. Suivre la Cour, suivre le Barreau. C'est s'ata-cher à la Cour, fréquenter le Barreau.

Suivre un Prédicateur. C'est être assidu à ses

Suivre un homme dans ses discours, dans ses raisonnemens. C'est être atentif à ses discours, à ses raisonnemens, ensorte qu'on n'en perde rien.

Suivre, fignifie quelquefois s'abandonner, se

SUI. SUL. SUM.

laisser conduire. (Suivre sa passion, son caprice, fon humeur, ses imaginations, &c.)
Suivre, se dit aussi pour se conformer à quel-

que chose. (Suivre la coutume, la mode, l'usage & suivre un modése.)

* Suivre. [Insequi.] S'atacher à quelque personne, ou quelque chose qu'on personnisse. (Suivre la Muse est une erreur bien lourde. Cotin, Menagerie.

Qui vous suit une fois vous suit toute sa vie.

† Suivre. [Opinionem amplecti.] Ce mot se dit entre Docteurs & veut dire, être de l'avis de quelque fameux Docteur, ou autre personnage célébre dans quelque sience. (On est en sûreté de ces côtez-là en suivant un Docteur grave. Pasc. 1. 6. On peut suivre cette opinion en sureté de conscience.)
Suivre. Imiter. [Consequi, vestigiis ingredi.]
Il suit les traces de son pére.

(Qu'a donc fait votre fille en fuïant la vertu Que fuivre le chemin que vous aviez batu? Si vous l'eussiez guidée en une bonne voie, Elle vous y suivroit avec bien plus de joie.

SUL.

SULFURE', SULFURE'E, adj. Qui tient du soufre. Tous les corps ont une partie grasse sulfurée & inflammable, qui est ce qu'on apelle le soufre des Philosophes. C'est la même chose que Sulphureux.

SULFUREUX, SULFUREUSE; ou fulphureux, sulphureuse, adj. [Sulfureus.] Il vient du Latin. On se sert de ce terme en Chimie, c'est-à-dire, plein de soufre. (Faire évaporer les parties

sulfureuses de l'opium.)

SULPICE, f. m. [Sulpitius.] Nom d'homme. (Sulpice Sévere a fait en Latin un abrégé de l'Histoire Sacrée & des premiers siécles de l'Eglise.)

Sulpicien, s.m. Ecléfiastique du Séminaire de S. Sulpice à Paris. Ecléfiastique de la Communauté dite de S. Sulpice qui a des établisse-

mens à Paris & ailleurs.

SULTAN, f. m. [Sultanus, Turcarum imperator.]

C'est le grand Seigneur. Le fils du grand Seigneur. (On mena le jeune Sultan à la Mosquée, on lui mit l'épée au côté, & on le proclama Empereur dans tout l'Empire Otoman. Briot.]

SULTANE, f.f. [Turcarum imperatrix.] La Dame que le grand Seigneur a épousée qu'on

apelle Reine Sultane. (La Reine Sultane est fort

Sultane, s. f. [Sultana vestis, ciclas.] Habit de femme dont la mode commença à Paris en 1688. & finit bien-tôt après. C'étoit une robe abatuë & trainante.

Sultane. (Sultana navis.] C'est un vaisseau Turc.

SULTANIN, f.m. [Sultanus nummus.] Sorte de monoie de Turquie.

SUM.

SUMAC, f. m. [Rus obsoniorum.] Ce mot est Arabe. C'est une sorte d'arbre semblable au petit Cormier qui porte un fruit rouge & astringent.

SUMERGER. Voiez submerger.

SUMPTUM, s. m. [Exscriptum secundum.] Terme de Banquiers & de Chancellerie Romaine. C'est une seconde expédition, d'une signature

de Cour de Rome, dispense, ou d'autres actes qu'on tire des Registres de la Chancellerie, quand on a perdu l'original, ou quand une autre partie en veut avoir autant pour en tirer des inductions.

SUP.

SUPENTE, (SOUPENTE) f.f. [Lora fuspensilia.] Terme de Bourrelier. Ce sont trois bandes de cuir cousues & jointes ensemble l'une sur l'autre, larges de quatre doigts ou environ qui servent à suspendre le carrosse. On dit, racommoder une supente. Le carrosse est suspendu par quatre supentes. Voiez soupentes.)

SUPER, v. n. [Obturare.] Terme de Marine. On dit qu'une voie d'eau a supé, quand il y est entré quelque chose qui en bouche l'ouverture.

SUPERATION, f. f. [Superatio.] Terme d'Astronomie. Diférence qu'il y a entre le mouvement de deux planétes, dont l'un est vite, & l'autre tardif.

SUPERBE, f. f. [Superbia, arrogantia.] Ce mot fignifie Orgueil. Ce mot n'est guere que dans la bouche des Prédicateurs. (Lucifer ce monstre de superbe sut précipité dans les ensers.)

Superbe, adj. [Superbus, gloriosus.] Ce mot signifie plein d'orgueil. Plein de fierté. Orgueilleux, & se dit des choses & des personnes. (Alexandre reçut des lettres de Darius conçues en termes si superbes qu'il s'en ofensa. Vaug. Quin. l. 4. c. 1. Elever aux grands Dieux de superbes autels. Le Président Cousin, Hist. Rom.)

Ah! laissez-les porter tant de fuperbes cris; Que peuvent contre moi leurs malheureux écrits?

Vous passerez des nuits plus claires que le jour Au milieu des festins d'une superbe Cour.

Superbe, adj. [Magnificus, splendidus, illustris.] Grand, magnifique. (Cet Ambassadeur a fait une entrée superbe. Il a des habits superbes.

Tantôt dans une noble & fuperbe ordonnance De vos flots dans les airs pouffant la violence. Abé Regnier.)

Vaugelas, Remarq. 30. a décidé que ce mot superbe, est toujours adjectif, & jamais substantif, quoi qu'une infinité de gens, & particuliérement les Prédicateurs disent la superbe pour dire l'orgueil. Ce n'est pas qu'il n'y ait plusieurs mots qui sont substantifs & adjectifs tout ensemble, comme colere, adultere, chagrin, sacrilége, &c. mais superbe n'est pas de ce nombre. Messieurs de l'Académie l'aprouvent dans les matiéres de dévotion, comme en cet exemple, L'esprit de superbe précipita Lucifer dans les enfers. On doit aussi le soufrir dans la poësie.

SUPERBEMENT, adv. [Superbè.] Avec orgueil. Fiérement. (Une personne qui a de l'honnêteté & tant soit peu de monde, ne parle ni ne répond superbement. (Il veut dire aussi

magnifiquement.) SUPERCHERIE, f. f. [Fraus, dolus.]
Tromperie. (Il n'est pas aisé de faire une supercherie dans une dispute. Ablanc. Luc.

Même il foutient qu'on peut en certain cas Faire un ferment plein de supercherie. La Fontaine.)

SUPERE'ROGATION, Voiez Surérogation. SUPERFETATION, f.f. [Superfetatio.] Terme de Médecine. Nouvelle génération, qui arrive lorsque la mere de quelque animal conçoit en divers tems, & porte divers feius d'inégale grosseur. Elle arrive dans les femmes, mais plus souvent à quelques bêtes, comme aux truies, aux liévres, &c.

SUPERFICIE, f. f. [Superficies.] Surface. C'est une étendue qui a une longueur & une largeur, mais qui n'a point de profondeur. C'est le dessus & comme la face des choses qui se voit extérieurement. On dit. (La superficie de la terre. La superficie des eaux. Superficie plane, courbe, convexe, concave, &c.)

* Superficie. [Levis cognitio , scientia.] Teinture légere, connoissance légere de quelque art, ou de quelque science. (Si on se donnoit la peine de voir de près ceux qu'on estime savans, on découvriroit bien que la plûpart ne sont que des doctes ignorans & qu'ils ne savent que la superficie des choses, & encore fort mal le plus fouvent.)

Superficie, se dit en terme de Droit, de tout ce qui est bâti ou planté sur un fonds. La superficie cede au fonds. C'est-à-dire, qu'elle apartient an

propriétaire du fonds.

Superficiel, Superficielle, adj. [Superficiarius.] Qui est la superficie. (Partie

superficielle.)

* Superficiel, superficielle. [Leviter admodum eruditus.] Qui n'est pas prosond. (La plûpart des gens se contentent des connoissances super-

Superficiellement, adv. [Leviter, strictim.] D'une manière superficielle. Légerement. D'une manière qui n'est pas profonde. (Toucher une chose superficiellement.

* On se donne à tous superficiellement selon leur prix. Le Chevalier de Merè. Il parle de tout, mais

il en parle fort superficiellement.)

Superfin, adj. [Tenuissimus, perexitis.] Ce mot se dit entre Tireurs d'or, & n'est usité qu'au masculin, & veut dire très-fin. (Trait superfin. Il se dit en badinant au figuré. Cela est superfin.

Superfin, se dit aussi dans le commerce & les Manufactures, pour exprimer la finesse d'une étofe. (Drap superfin, Camelot superfin, Papier

superfin.)

Superflum, f. m. [Superfluum, redundans, inutile.] Ce qu'on a de trop. Ce qu'on a de reste & d'inutile. (Les Eclésiastiques qui sont sages & vraiment honnêtes gens, donnen t leur superflu aux pauvres. Donner l'aumône de son fuperflu.)

Superflu, Superfluë, adj. [Supervacaneus, superfluens.] Qui est de reste. Inutile. Qui ne sert de rien pour la nécessité. (La plûpart des hommes ne s'estiment riches que par quantité de choses superflues qu'ils possédent, mais la plûpart des hommes ne sont pas fort sages aussi.

Vous pouviez m'épargner des regrets superflus, Et vous m'eussiez laisse ce que j'aimois le plus. Epit. d'Ovide.)

SUPERFLUITE', f. f. [Redundantia, super-fluitas.] Trop grande abondance. (Il y a une grande superfluité de toutes choses chez les Partisans.)

SUPE'RIEUR, f. m. [Superior.] Chef. Le prémier, & celui qui a l'autorité & la direction. (Le Supérieur des Péres de la Mission. Le Supérieur de telle maison de l'Oratoire, &c.

Il faut à ses Supérieurs Porter toutes sortes d'honneurs; Les aimer, c'est une autre afaire.)

Supérieur

Supérieur, qui est audessus d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. (L'ennemi est fort supérieur en Cavalerie. On dit aussi absolument, l'ennemi est fort supérieur. Notre canon étoit supérieur.

Cours supérieures. On apelle ainsi les Cours

qui jugent en dernier ressort, & qu'on apelle autrement, Cours souveraines. On apelle aussi, Conseils supérieurs, des Tribunaux qui jugent en

dernier ressort. (Le Conseil supérieur d'Alface.]
Superrieure. [Superior.] C'est la Religieuse qui a soin de la direction du Couvent. C'est celle qui gouverne en qualité de Chef, & qu'on apelle Madame la supérieure, ou la Mère supérieure. (Madame la Supérieure prend les voix des Méres discrétes. Patru, Plaid. 16.)

Supérieur, supérieure, adj. [Prepositus, præses, superior. [Qui est le prémier. Qui est audessus des autres. (Le Pére Supérieur. La Mére Supérieure.)

Supérieur, supérieure, [Superior, præ cæteris pollens, eminens.] Qui est plus élevé. Qui est plus absolu & qui a droit de commander à tout ce qui lui est inférieur. (Ordre supérieur. Dignité supérieure. Degré supérieur.) On dit, la pareie supérieure de l'ame, qui comprend la raison, & on l'opose à la partie insérieure, qui est l'apetit

Supérieur. [Altior, excelsior.] Se dit aussi d'une élévation locale. (Saturne, Jupiter & Mars font des Planetes supérieures, parce qu'elles

sont audessus du Soleil.)

SUPE'RIEUREMENT, adv. [Præstantiùs, fublimius.] D'une manière supérieure, avec avantage. (Flechier & Marsolier ont fait la vie du Cardinal Ximenés, mais l'un supérieurement

Sure'RIORITE', f. f. [Prapositi munus.] Avantage qu'on a par dessus les autres, qui est de commander, de diriger & de gouverner. (Il n'a fait dans la maison aucun acte de supériorité.

Supériorité de raison. S. Evrem.

Supériorité, se dit, en terme de Guerre, de l'avantage du nombre sur l'ennemi. (La supériorité de l'ennemi ne nous a pas empêché de

l'ataquer. Nous avions la supériorité, &c.)
SUPERLATIF, s. m. [Superlativus.] Terme de
Grammaire. C'est un nom adjectif qui augmente la signification d'un mot autant qu'elle peut être augmentée, en prenant devant soi la particule erès ou fort, ou en prenant la particule plus immédiatement devant soi, précédée de l'article le ou la. (Il est très-savant. Elle est fort belle. C'est le plus galant homme de la Cour. C'est la plus belle femme du monde. Nom superlatif.)

Superlativem: NT, adv. [Supereminenter.]

Dans le degré superlatif. (Loüer quelcun super-

lativement.)

Ce terme est très-mauvais. Le Pére Bouhours a dit dans son Entretien sur la Langue Françoise, que notre Langue n'aime point les exagérations, parce qu'elles altérent la vérité. Menage, tome 2. de ses Observ. &c. chap 36. tient au contraire que les superlatifs sont fort en usage parmi nous, & que même l'on joint la particule très aux mots qui sont purement positifs, cette particule tenant lieu de superlatif. On peut voir le reste de la dissertation de cet Auteur sur les superlatifs.

Supernumeraire, adj. ou Surnumeraire. [Quod est extrà, suprà, ultrà numerum. Ce mot est Latin, & veut dire, qui est au-delà du Tome III nombre, qui excéde le nombre. Qui est de plus qu'il ne faut. (S'il se trouve des files supernumeraires, on en forme des rangs à la queue de la division. Martinet, Exercice pour l'Infanterie, pag. 63.) On dit toujours surnumeraire.

SUPERPATIENT, SUPERPATIENTE adj. Terme de Géométrie & d'Arithmétique, qui se dit pour expliquer la proposition de deux lignes ou de deux nombres, dont le fecond contient une ou plusieurs fois le prémier, & outre cela quelques-unes de ses parties aliquotes. Ainsi 5. & 17. sont en proportion triple superpatiente deux cinquiémes; car 17. contient trois fois 5. & deux de ses cinquiémes

parties.

Superposition, f. f. Ce mot est tiré du Latin. Il signifie proprement, une chose mise sur une autre chose ajoûtée à une autre chose. Dans les régles monastiques, où ce terme est emploié, il signisse, une pénitence ajoûtée à une autre pénitence. Dans la régle de Saint Colomban, il y avoit outre les coups de foiiet, une autre pénitence, qu'on nommoit superposition; c'étoit être condanné ou à des jeunes extraordinaires, ou à la récitation d'un certain nombre de Pseaumes, ou au filence.

Superpurgation, f. f. Purgation excessive. Superseder, v. n. [Disserte.] Terme de Palais. Sursoir. (Les Lettres d'Etat sont super-

feder à toutes poursuites.)

Superstitieux, f. m. [Homo superstitione imbutus.] Qui est ataché à la superstition, & qui par des maniéres contraires au culte de Dieu, choque son Créateur & la vraie Religion. (Il y a des Conciles qui ont condanné les superstitieux à jeûner un mois en prison. Thiers, de la

Superstition, chap. 4.

Superstition, chap. 4.

Superstitieux, Superstitieuse, adj. [Superstitione captus.] Il vient du Latin superstitiosus.

Qui a de la superstition. Prononcez superstitieux. (Esprit superstitieux. Peuple superstitieux. Culte superstitieux. Les pratiques superstitieuses sont défendies par la Loi de Dieu. S'atacher à des observations vaines & superstitieuses. Thiers,

des Superstitions, chap. 4.)

SUPERSTITIEUSEMENT, adv. [Superstitiose.]
Avec superstition. Prononcez superstitieusement.

(Agir superstitieusement.)

SUPERSTITION, f. f. [Superflitio, vana religio.] Prononcez superflition. Culte vain & ridicule. Curieuse & vaine observation pratiquée par les Anciens & defenduë par l'Eglise. Par exemple : les augures & autres choses de cette nature. (Abolir la superstition. Ablancourt, Tac. Peuples adonnez à la superstition. C'est une superstition condannable. Superstition vaine, sote, ridicule, horrible, ésroïable. Toutes les superstitions sont fondées sur un pacte tacite ou exprès avec le Diable. Thiers, des Superst. c. 9. Les superstitions sont des cas reservez aux Evêques. Abjurer la superstition. Thiers.)

Superstition, se dit aussi du vain présage qu'on tire de certains accidents purement fortuits. (Il y a de la superstition à croire qu'une saliere renversée, que le nombre de 13 à table pronof-tique quelque malheur, quelque mort.)

Superstition, se dit encore de tout excès d'exactitude, de soin en quelque matière que ce soit. (Il est jaloux de sa parole jusqu'à la superstition.)

Suphetes, s. m. pl. de l'Hébreu sophetim. Ce mot signifie, Juges. L'Ecriture donne ce 0000

nom aux Juges ou Magistrats populaires qui gouvernoient le Peuple de Dieu. Tite-Live & Denys disent qu'on donnoit le même nom aux Juges des Carthaginois.

SUPIN, [Supinum.] Terme de Grammaire Latine. C'est une partie de la conjugaison du verbe qui sert à en former plusieurs autres.

SUPINATEUR, adj. [Supinator.] Terme d'Anatomie. Muscles du raion qui font que la paume de la main regarde en haut. L'un est long, & l'autre court.

SUPLANTATEUR, (SUPPLANTATEUR,) f. m. [Supplantator fraudulentus.] Qui suplante.

(Jacob fut le suplantateur d'Esau.)

Suplanter, (Supplanter, v. a. [Dolo, malo, per fraudem dejicere?] Mot qui vient du Latin supplantare. C'est donner le croc en jambe à une personne, & la terrasser. (Suplanter quelcun.

* Charmez de la beauté qu'ils t'entendent vanter, Et le frére & l'ami te voudront suplanter.)

C'est trop de nous suplanter, & de nous suplanter

avec nos propres habits. Mol. Prét.

Suple'Ment, (Supplement,) f. m.
[Complementum] Mot qu'on a pris du Latin supplementum. Tout ce qu'on ajoûte pour achever & finir un ouvrage auquel il manque quelque chose. (Faire un suplement. Suivre l'ancien suplément. On pourroit se passer de ce suplément. Ce suplément se trouve dans l'Edition de N... & contient beaucoup de chofes considérables. Les suplémens de Frenshemius sur Quinte Curce sont estimez.) On dit, en terme de Palais, suplément de légitime, &c.

Suptément. [Suplementum.] Taxe qu'on fait fur les Ofices ou Domaines, lorsqu'on prétend qu'ils n'ont pas été vendus leur juste valeur.

SUPLL'ER, (SUPPLE'FR,) v. a. & n. [Supplere, adimplere.] Fournir ce qui manque. Ajoûter ce qui manque à quelque chose. (Il faut supléer ce qui manque. Supléer au reste.) On dit, supléer au défaut, supléer au besoin,

& supleer un mot qui manque, ou une lettre.
Supliant, (Suppliant,) s. m. [Supplex, supplicans.] Terme de Palais. Celui qui prie. (Le supliant désire que. Patru, Plaid. 2.)

SUPLIANTE, (SUPPLIANTE,) f. f. [Supplex.]
Terme de Palais. Celle qui prie. (Elle est là en qualité de supliante.)

Supliant, supliante, adj. [Supplicans] Qui prie. Qui suplie. (Je suis supliant. Elle est supliante.

Ses ennemis offensez de sa gloire, Vaincus cent fois, & cent fois fuplians. En leur fureur de nouveau s'oublians, Ont ofé dans ses bras irriter sa victoire.

Racine.)

Suplication, (Supplication, f. f. [Verba supplicia.] Prière. (Il lui a fait mille très-humbles suplications.)
Suplice, (Supplice,) s. m. [Supplicium, tormentum, cruciatus.] Châtiment que la Justice fait sousrir à une personne criminelle par la main de l'exécuteur. (La question est un suplice plus cruel que la mort. Un suplice inhumain. Un suplice qui fait horreur. Ablanc.)

Suplice, f. m. [Ultimum fupplicium.] Mort. Lieu de la mort. (Mener au suplice. Ablanc.

Ret. Traîner au suplice. Ablanc. Tac.)
Suplice. [Cruciatus, cruciamentum.] Cruauté & inhumanité qu'on fait injustement soufrir à une personne. Seroit-il possible que nous vou-lussions aler montrer à la Grece l'horreur de nes suplices. Vaug. Quint. liv. 3. chap. 13.)

* Suplice. [Pana, angores.] Peine. Châtiment.

(Hélas ! pour mon fuplice, il est vrai qu'en mon ame Je n'ai plus d'espérance, & j'ai beaucoup de slame.)

Suplice. Douleur. Afliction. Corneille dit dans le Cid:

Pour soussier la vertu si long-tems au suplice, &c.

L'Académie a censuré ce vers. Cette expression, (dir-elle,) n'est pas achevée; on ne dit point, soufrir quelcun au suplice, mais bien, soufrir que quelcun soit au suplice; outre qu'être au suplice laisse une fâcheuse image en l'esprit.

Suplicier, (Supplicier,) v. a. [Ultimo supplicio mactare, mulctare.] Faire soufrir le suplice de la mort à un criminel. (On a suplicié aujourd'hui trois voleurs.) Il est du stile

familier.

Suplier, (Supplier,) v. a. [Supplicare, supplicibus verbis orare.] Ce mot fignifie, prier, mais il est plus respectueux que prier, & il se dit en parlant des personnes sort élevées au-dessus de nous. (Suplier le Roi, l'Empereur, la Reine, l'Impératrice. Suplier une personne de qualité. Vaug. Remarq.)

Suplier. [Orare.] Ce mot ne se dit point de Dieu directement. En éfet, on ne dira jamais, il faut suplier Dieu, je vais suplier Dieu, mais je vais prier Dieu. Cependant indirectement, & en s'adressant à Dieu, on dira très-bien, je vous suplie, mon Dieu, de me faire miséricorde.

SUPLIQUE, (SUPPLIQUE,) s. f. [Supplex deprecatio.] Ce mot vient de l'Italien suplica. Terme d'Ecole ou de Faculté Téologique. C'est une priére que fait un Bachelier à chaque Docteur, pour être reçu dans quelque maison de la Faculté. (Jeune Bachelier qui fait sa suplique.

Suplique. [Postulatio.] Ce mot entre Religieux, fignisse, une requête pour présenter au Pape. (Les Religieux dressent leur suplique.)

Suplique. [Supplex petitio.] Ce mot se dit en terme de Droit Canon. C'est une prière qu'on fait au Pape, par laquelle on lui demande qu'il lui plaise de vouloir acorder un Bénéfice vacant de droit ou de fait, ou de tous les deux ensemble. (Il faut dans la suplique que l'on fait à Sa Sainteré, expliquer la qualité du Bénéfice, s'il est Cure ou Prieuré.)

SUPORT, (SUPPORT,) f. m. [Fulcrum, fulcimentum, columen.] Apui. (Une colonne est le suport d'une voûte.) Les Taillandiers apellent fuport, un bâton qui sert à soûtenir les branches des pincettes & des pêles à feu, lorsqu'ils les polissent, les éclaircissent & les brunissent.

* Avoir du suport. [Valere gratia & amicis.] (C'est le suport de sa famille. Trouver du suport

parmi les honnêtes gens.)
Suports, supots, s. m. [Scutarius telamon.]
Terme de Blason. Plusieurs disent, supos; mais réguliérement parlant, il faut dire, fuports. Ce font des figures peintes à côté de l'écu, & qui semblent le suporter, comme sont de certains animaux à quatre piez, des oiseaux ou autres qu'on représente aux deux côtez de l'écu pour l'élever d'une manière fière & hardie. (Il a pour suports deux lions d'or. Col. ch. 42. Nous trouvons trois sortes de tenans ou de suports des armoiries. Ménetrier, Art de Blason, chap. 9. Les armes d'Edoüard sont trois léopards & trois fleurs de lis, aïant pour suports un chien & un serpent, Maucroix, Schif. d'Angl. liv. 2. pag. 104.)

Suportable, (Supportable,) adj. [Tolerabilis, tolerandus, ferendus.] Qu'on peut suporter. Qu'on peut soufrir. (Cela n'est pas suportable. Son humeur n'est pas suportable. La chose est dans un état suportable. Je trouve cela

affez suportable.) On dit auss, suportablement.
Suporte', (Supporte'.) [Fultus.] Terme
de Blason. Se dit des plus hauts quartiers d'un écu divisé en plusieurs quartiers qui semblent être suportez & soûtenus par ceux d'en bas. On

dit aussi, chef suporté.

Suporter, v. a. [Ferre, pati, tolerare.] Soufrir. Endurer. (C'est l'éset d'une sagesse fort rare de suporter les fautes de plusieurs personnes. Le Président Cousin, Histoire Romaine.]

Suporter. [Fulcire, perferre.] Soûtenir, porter un fardeau. (Deux rangs de colonnes suportent

la voûte de ce vestibule.)

Suporter. [Favere, tueri.] Donner apui, fecours, protection. (Tous les Provençaux se suportent les uns les autres, quand ils sont hors

de leur païs.)

Supose' Que, (Suppose' Que,) [Posito quod, hoc supposito.] Pour dire, posé le cas que. (Suposé que l'acusation soit mal fondée, on a grand tort de faire tant de bruit de part & d'autre.)

Suposer, (Supposer,) v. a. [Supponere, Suposer suivi d'un que, veut le subjonctif. (Suposons que personne ne sache cela. Il supose qu'on a pris cette vérité de la nature.

Pasc. let. 34.)

Suposer. [Substituere, subdere.] Faire une supo-sition. Mettre une chose fausse au lieu d'une vraie, & l'atribuer à celui à qui elle n'apartient pas. (Une femme qui a suposé un enfant, doit perdre son douaire. Par la Loi de Romulus, un mari pouvoit tuer une semme qui lui avoit suposé un enfant. Le Maître, Plaid. 39. Suposer un testament. Ablanc. Suposer un crime. Gregorius à Valentia suposa un passage de Saint Augustin dans la Congrégation de Auxiliis.)

Se suposer, v. r. [Sibi subdere.] Se faire une suposition à soi-même. (Qui croira que la veuve d'un si grand personnage ait osé se suposer un

fils. Patru, 2. Plaid.)

Suposition, (Supposition,) f.f. [Suppositio, Subjectio.] Prononcez, Suposicion. Elle consiste à mettre l'un pour l'autre, à mettre une chose fausse en la place d'une vraie. (On veut déshonorer par une indigne suposition tout ce qu'il y a de plus auguste dans le Roïaume. Patru Plaid. 2. On l'acusa de suposition de testament. Talement, Plut. tom. 15. Découvrir une suposition. Se plaindre d'une suposition.)

Supolition. [Fallax citatio.] Fausse allégation

& acusation.

Suposition. [Suppositio.] Terme de Musique. Ace qui se fait & consiste en deux notes de même valeur, chantées de suite par degrez conjoints, dont l'une étant dissonance, supose que l'autre est consonance. Voiez Nivers, Traité

de Musique.

Supositoire, (Suppositoire,) J. m. [Suppositorium, balanus.] Terme d'Apoticaire. Médicament externe qui est destiné pour le fondement, qui est solide, arondi, fait en piramide, de la grosseur & de la longueur du petit doigt, & qui est composé de choses propres à lâcher le ventre. (Donner un supositoire à un malade.)

Tome III.

Suror, Surost, s. m. [Asseda, sectator, conscius.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce supôt, sans saire sentir la dernière s. Le mot de supôt se disant des personnes, ordinairement en usage que dans le burlesque. le comique, le fatirique & le stile le plus familier, & il fignisse, celui qui apuie, qui favorise pour quelque liaison d'intérêt, ou pour d'autres vicis, quelque personne, quelque parti ou quelque corps; celui qui étant d'un certain corps, en apuie les intérêts avec chaleur.

(Ici tous les Baillifs , Procureurs & Prévôts , Suivis de leurs petits supôts, Chargez de pains & de bouteilles, Font des harangues nompareilles. Sar. Poes. à Mad. la Princesse de Condé, Doüairière.

Sans loix &t fans police, Sans craindre archers, prévôts, ni supôts de Justice.

Despréaux. Sat. 8.

C'est-à-dire, sans apréhender aucun homme de Justice, aucun de ceux qui sont du corps de ces gens de Justice.

Supot de Satan. [Sectator Satana.] Mots sati-

riques, pour dire, scélérat, méchant.

SUPRALAPSAIRE, adj. [Supralapsarius.]
Terme de Téologie. Téologiens qui enseignent que Dieu, fans avoir égard aux bonnes & aux mauvaites œuvres des hommes, a résolu par un décret éternel de fauver les uns, & danner les autres. Voiez Bayle dans son Dict.

Supre MATIE, f. f. [Suprematia.] Terme dont on se sert en parlant des afaires d'Angleterre. C'est le droit que le Roi y a pour la direction des afaires Eclésiastiques.

SUPRÈME, adj. [Summus, supremus,] Le plus haut. Le plus éminent. (On lui a rendu des honneurs suprêmes. Etre élevé à la suprême puissance, au suprême degré.

Un Païen converti qui croit un Dieu suprême, Peut-il être Chrétien, qu'il n'aspire au batême.

Supression, (Suppression,) f. f. [Suppression.] Ordre de ne pas faire voir, de ne pas vendre ni publier. Déclaration du Roi portant cassation d'ofice, d'oficier, &c. (La supression de son livre lui a abatu le courage. Refoudre la supression des ofices inutiles. Ordonnner la supression d'un ofice ou charge. La supression tombe toûjours fur le dernier ofice d'une compagnie. Voïez Loif. Traité des Ofices, chaq. 21.)

Supression d'urine. [Urina suppressio, obstructio.]
Pierre ou calcul qui bouche le conduit de l'urine, & qui empêche que l'urine ne coule. C'est une retention d'urine. (Il est mort d'une supression

d'urine. Supression de mois.)

Supression, signifie en général, en terme de Médecine, défaut d'évacuation de quelque humeur excrémentitielle qui devroit sortir & être chassée hors du corps.

Superssion de menstrues. Terme qui se dit des ordinaires des femmes, qui ne coulent pas, ou

qui cessent de couler.

SUPRIMER, (SUPPRIMER,) v. a. (Abscondere, condere.] Ne pas faire voir. Ne pas montrer. Ne pas mettre en vente, ni donner au public. (Suprimer une lettre. Vaug. Quint. liv. 3. Suprimer l'impression d'un livre.)

Suprimer. [Supprimere, abolere.] Casser. Abolir. (Suprimer des ofices de Justice. Suprimer des

ofices.)

0000 ii

* Il y a des Auteurs qui en faisant imprimer, supriment souvent le peu de réputation qu'ils ont

aquis.

Supuratir, Supurative, (Suppuratir,) adj. Il vient du Latin. [Unguentum supurativum.] Terme de Médecin, & qui fignifie, qui fait supurer, qui fait venir à supuration. (Remède supuratis.)

Suppuration, (Suppuration,) f. f. [Suppuratio.] Terme qui fe dit entre Médecins & Chirurgions, en parlant d'abcès & de plaies, lorsque le pus en fort, ou est prêt à fortir. Abcès qui vient à supuration; c'est-à-dire, qui est prêt à supurer.)

Supurer, (Suppurer,) v. a. [Supurare, pus emittere.] Ce mot se dit des abcès, des plaies & autres pareils maux. C'est jetter du pus, de la matière. (Abcès qui commence à supurer.)

Suputation, (Supputation,) f. f. Il vient du Latin. [Supputatio, computatio.] Prononcez suputation. C'est-à-dire, compte. (Faire une suputation. La suputation est exacte,

elle est bien faite.)

SUPUTER, (SUPPUTER,) v. a. [Supputare, computare, numerare.] Compter. (Suputer une fomme. En fuputant tous ces petits articles, il s'est abusé; c'est pourquoi il les faut suputer tout de nouveau.)

SUR.

Sur, [Super.] Préposition qui régit l'acusatif. (Il est fur l'autel. Saint Cir. Il est écrit sur

le regître. Sur sa parole, &c.)

Sur. Cette préposition étant immédiatement précédée d'une autre, n'est pas en usage, mais en sa place, on se sert de dessus. Ainsi on ne dira pas, il a de l'eau par sur la tête, mais par dessus la tête. Vaug. Remarq.

Sur. Cette préposition se met pour environ. (Sur le commencement du printems il tira vers l'Hellespont. Ablancourt, Arr. liv. 2. chap. 5.)

[Ineunte vere.]

Sur. Cette préposition a encore un usage élégant fort samilier à d'Ablancourt. Par exemple. Il avoit quité le service sur l'apréhension de quelque mauvais traitement. Ablancourt, Arr. liv. 2. Pour dire, parce qu'il apréhendoit quelque mauvais traitement. Sur le bruit de sa venue, Il envoia les semmes & les ensants dans une Isle. Ablan. Arr. Pour dire, aïant eu nouvelle de sa venue, il envoia, &c. Etre sur son départ. Ablancourt, Rét. liv. 3. chap. 2. c'est-à-dire; Etre prêt à partir. Désendre sur peine de péshé mortel, sur peine de la vie.

Sur, sure, [Acidus, acerbus.] Il se dit des fruits, & signifie, qui a un goût acide, & qui agace les dents. (Les fruits verds sont surs.)

Sur, sure. Voiez Seur.

SURABONDANCE, f. f. [Nimia abundantia, redundantia.] Une fort grande abondance. Excessive abondance. (Une surabondance de charité. Où il y a une surabondance de péché, Dieu a répandu une surabondance de graces. Saint Paul, Epit. aux Romains, chap. 3.)

SURABONDANT, SURABONDANTE, adj. [Superabundans, redundans.] Fort abondant. Excessific Supersul. Inutile. (Cela est surabondant.)

SURABONDAMMENT, adv. [Abundè, superabundanter.] Pleinement. Entiérement. (Il y a du vin surabondamment.)

du vin surabondamment.)

Surabonder, v. n. | Redundare, superabundare.] La bile surabonde; c'est-à-dire, il y a plus de bile que d'autre humeur.)

† SURACHETER, v. a. [Cariès emere.] Ce mot que quelques-uns ont dit, semble n'être pas en usage; il veut dire, acheter une chose plus qu'elle ne vaut; comme l'on dit, survendre, c'est-a-dire, vendre une chose plus qu'elle ne vaut.

SURALE. Terme d'Anatomic. Veine composée de plusieurs autres qui viennent du gras de la jambe, & de l'extrémité du pié. Elle se termine

à la crurale. [Suralis.]

SURALER, (SURALLER,) v. n. [Tacitus præterire.] Terme de Chasse, qui se dit d'un chien qui passe sur les voies sans crier, & sans donner aucune marque que la bête y ait passé. On dit aussi, se suraler, pour dire, repasser par le même lieu.

SURANNATION, f. f. Terme de Chancellerie, qui se dit des Lettres qu'on obtient pour en faire valider d'autres de vieilles dates. [Superannatio.]

SURANNE', SURANNE'E, adj. [Antiquior, exoletus, vetustus.] Ce mot se dit des choses & des personnes, & il signisse, vieux, qui est passé. (Une beauté surannée. Scar. Un stile surannée. Ablanc. Luc. Suranné Damoiseau. Molière.) On dit aussi suranner.

SURANDOUILLER, f. m. Terme de Chasse. [Cervini cornu secundus ramulus.] C'est le second cor qui est sur la tête du cerf, qui pousse audessus

de l'andoiiiller.

SURARBITRE, f. m. [Tertius arbiter.] Tierce personne dont on convient pour juger d'un diférent à l'amiable, quand les deux arbitres ne

conviennent pas.

SURBAISSE', SURBAISSE'E, adj. [Delumbatus.] Il se dit des arcs & des Voûtes qui ne sont pas en plein cintre, mais qui s'abaissent par le milieu, en sorte que leur sigure n'est pas circulaire, mais elliptique. On dit aussi que l'arc ou la voûte sont saits en ance de panier.

SURBAISSEMENT, f. m. [Depressio, concameratio.] Terme d'Architecture. C'est le trait de tout arc bandé en portion circulaire ou elliptique, qui a moins de hauteur que la moitié de la base, & qui est au dessous du plein cintre. SURBANDE, s. f. secunda ligatura.] Terme

SURBANDE, f. f. [Secunda ligatura.] Terme de Chirurgien. Ce qui s'aplique pardessus les compresses. (Cette surbande ne peut plus servir.)

Surcens, f. m. [Secundarium vectigal.] Terme de Jurisprudence.

imposée sur un fonds, lors de l'inséodation ou de la tradition, par le Seigneur à son vassal ou son homme roturier. Le surcens n'est autre chose qu'une simple redevance crée au prosit du Seigneur séodal, & qui n'a rien de privilegié, ni qui tienne de la censive séodale. Il peut y avoir sur un sonds, un double cens: mais c'est une régle générale, que cens sur cens n'a point de lieu, selon la remarque de Loisel, liv. 9. tit. 2: art. 4. de ses Institutions coûtumiéres. La Coûtume de Nevers est bien précise sur ce point: Cens sur cens ne peut être mis au préjudice du Seigneur; & si de fait il est mis, il est nul.

Surcharge, f. f. [Novum onus.] Un surcroît de charge. (C'est une surcharge qui est fâcheuse.)

SURCHARGER, v. a. [Gravius justo onus imponere. Charger trop. (Surcharger la nature. Abl. Arr. liv. 2. ch. 4. Les Peuples imputent aux conseils des Ministres les impôts dont ils sont surchargez. La Chapelle, Rélation de Roc. On surcharge les villes en multipliant les Monastères de Mendians. Fevr. de l'Abus, l. 2.c. 2.)

SURCHAUFFURES, f. f. [Chalybis partes vitiata. J Pailles on défauts qui se trouvent dans l'acier.

SURCIS, SURCISE, Voiez Surfeoir.

SURCOT, f. m. [Vestis genus.] C'est un vieux mot qui fignifie, une soite de vétement que les Chevaliers de l'Etoile, instituez par le Roi Jean, portoient sous leur manteau. La lettre de leur institution en parle ainsi. Les Chevaliers qui seront apellez les Chevaliers de Notre-Dame, ou de la noble Maijon de l'Etoile, porteront sous le

manteau, furcot blanc, ou cote blanche.

Le Surcot étoit un habit fort en usage du tems de Saint Louis; les hommes & les femmes en portoient. Joinville raconte que Robert de Sorbonne, lui aiant dit qu'il étoit plus richement vêtu que le Roi, il lui répondit qu'il portoit encore l'habit que son pére & sa mére lui avoient donné: mais vous (lui dit-il,) qui estes sils de Villain & Villaine, avez laiffe l'habit de vos père & mère, & vous estes vostu de plus sin camelin que le Roi n'est. Et lors je prins le pan de son surcot, & de celui du Roy, que je joini près l'un de l'autre, & lui dis, or regardez se j' ai die voir. Ducange expliquant ce rerme, dit que Pontanus a remarqué que parmi les Danois, le mot Serk fignifie, un habillement de femme. Il pourroit être, (ajoûtetil,) que les François ont emprunté ce terme des Normans qui vinrent souvent ravager la France. Mais il est probable que ce vêtement sut ainsi nommé, parce qu'il se mettoit sur la cotte. Ensuite on donna ce nom aux robes des hommes.

Surcroissance, f. f. [Succretio.] Ce qui croît au corps par deflus la nature. (Il n'y a

aucune surcroissance en cette plaie.)

Surcroît, f. m. | Accessio.] Augmentation. (Un surcroît de puissance. Mém. de la Rochesouc. Voici un furcroît de compagnie. Mol. On veut du plaisir de surcroît.

* Les querelles, procès, faim, foif & maladie, Troublent-ils par affez le repos de la vie, Sans aller de furcroit s'avifor fotement.

Molière.)

Surcroître, v. n. On ne le dit guéres que de la chair qui vient dans les plaies, &z en plus grande abondance qu'il ne faudroit. (Il faut faire manger la chair qui surcroît en cette plaie.)

SUR DEMANDE, f. f. [Immoderata petitio.]
Demande excessive. Terme de Palais.
SURDENS, f. m. [Dens oblongior.] Terme de Marechal, qui se dit en parlant des dens machelières d'un cheval. On apelle furdens, lorsque les dens machelières viennent à croître en dehors ou en dedans; de forte que le cheval voulant manger du foin, les pointes des dens qui sont cruës plus hautes que les autres, pincent la chair ou la langue, font douleur au cheval, & l'empêchent de manger.

† SURDIRE, v. n. [Licitari.] Encherir. Surdifant. Enchérisseur. Surdite. Enchére. Ces mots ne sont plus en usage qu'en quelques

Coûtumes.

SURDITE', s. f. f. [Aurium gravitas, Surditas.]
Défaut naturel ou accidentel qui vient de l'oreille ou du cerveau, qui ôte presque entié-rement la faculté d'ouir les sons, & le pouvoir d'entendre ce qu'on dit, à moins qu'on ne parle fort haut. On guérit-de la surdité accidentelle, mais on ne guérit point de la naturelle. Il y a aussi une surdité totale.

Quand le grand Triffotin, l'amour des beaux esprits; Veat plandre de Sapho la furdité crue l'e, Il donne à sa desgrace une cause si belle. Voiez la Menagerie.)

Sur dos, f. m. [Lora dorfuaria.] Terme de Bourrelier. Sorte de bande de cuir large de deux doigts, qui pose sur le dos du cheval de carrosse, & qui fert à tenir les traits & le reculement. Le surdos est aussi un morceau de cuir qui tient les deux fourreaux qui passent au travers des

Sureau, f. m. [Sambueus.] Arbrisseau qui croît fouvent à la hauteur d'un arbre; qui a le tronc gros, duquel il fort plusieurs branches rondes, longues & droites, & pleines d'une moîle blanche. Le fureau fleurit blanc, & porte sa graine en manière de grape, de couleur de pourpre brun. Le sureau aime les lieux humides & pleins d'ombrages. Les feiiilles de sureau étant cuites, mangées comme des herbes potagéres, purgent le flegme & la bile. Dalechamp.

Surl'cor, f. m. [Epifymbolum.] Voïez

Subrécot.

SURELLE. [Oxylapathum.] Mot que les normans donnent à l'ozeille, à cause de son goût aigret.

SURENCHE'RE, f. f. [Licitatio.] Enchére qu'on fait sur une autre enchére dans les encans. SURENCHERIR, v. n. [Licitari.] Faire une

furenchére.

Surerogation, f. f. [Supererogatio.] On disoit autresois, superérogation. Ce mot vient du Latin. Action de faire plus qu'on ne doit dans les œuvres de piété. (C'est une œuvre de suré-

rogation.)
Sure'rogatoire, adj. [Ultro tributus, collatus.] qui est au-delà de ce qu'on doit. (Une

œuvre surérogatoire.)

SURE'PINEUX, adj. [Supraspinatus.] Terme d'Anatomie. Muscle du bras, ainsi nommé, parce qu'il remplit la cavité qui est entre la côte supérieure de l'omoplate & son épine.

† SURET, SURETTE, adj. [Acidulus.]
Diminutif de fur, fure. Un peu fur & acide.
SURETE'. Voïcz Seureté.
SURETACE, f. f. [Superficies.] Longueur & largeur fans profondeur. Etenduë de deux dimensions, longueur & largeur. Port-Roïal, Elémens de Géométrie. (Surface plate. La surface de la terre est interrompue par quantité de lacs, de riviéres & de mers. Voiez Superficie, c'est la même chofe.)

Surface. [Superficies.] Terme de Fortification. Partie du côté extérieur, terminée par le slanc prolongé, & par l'angle du bastion le plus proche.

Surface, se dit figurément pour l'extérieur, l'aparence & le dehors. (Je déplore notre indi-férence, nous n'avons qu'une teinture & qu'une furface de Religion. Fléchier.) Surfaire, v. a. [Merces justo pluris indicari.]

Ce mot se dit en parlant de marchand, & signisie, demander trop de sa marchandise. (Surfaire trop ses denrées. Les Prédicateurs surfont en chaire.)

Surfaix, f. m. [Superior cincula.] Sorte de tissu pour sangler un cheval de selle. (Mettre

le furfaix à une selle.)

SURFEUILLE, f. f. [Folii cuticula.] Terme d'Agriculture. Espèce de petite membrane qui couvre le bourgeon d'un arbre, & qui ne s'ouvrant que peu à peu, n'y laisse entrer le Soleil, le vent & la pluie que par degrez, & selon que la plante en a besoin.

Surge. On apelle laines surges, les laines grasses & en suint, qui se vendent sans être

lavées ni dégraissées

SURGEON, f. f. [Surculus.] Petit sion que pousse un arbre, particuliérement quand il pousse

par le pié.

* Surgeon. [Surculus.] Il se dit, au figuré, de quelque décendant d'une Maison illustre, qui la fait resseurir par son mérite. (C'est un illustre

furgeon de ces Grands hommes.)

Surgir, v. a. [Ad portum appellere.] Ce mot est un terme de Mer, mais il est vieux, & en sa place, on dit d'ordinaire, mouiller l'ancre, jeter l'ancre, ou mouiller. Nous vinmes surgir à un tel port. On dit présentement, nous vinmes mouiller à un tel port. Surgir, au figuré & en vers fe dit encore.

SURHAUSSEMENT, f. m. [Exaltatio, auctio.] L'action de furhausser. (Le surhaussement d'une voûte. Le surhaussement des monoies.

Surhausser, v. a. [Exaltare.] Terme d'Architecture. Surhausser une voûte, c'est l'élever au delà de fon plein cintre. (On surhaussoit les voûtes Gotiques, & aujourd'hui onles furbaisse.)

Surhausser. [Pretium augere.] Il se dit en parlant de monoies. C'est hausser le prix des monoies audelà du juste prix taxé par le Prince.

SURHUMAIN, SURHUMAINE, adj. Qui est audessus de l'homme. (Cela est surhumain.

Cette action est surhumaine.)
SURJAULE'. [Intorsus.] Se dit sur mer, lorsque le cable a fait un tour du jas de l'ancre

qui est moiiillé.

Surjet, f. m. [Sutura superjecta.] Terme de Tailleur. C'est une couture ronde & élevée, qui se fait a de certaines besognes, comme à des bas de chausse. (Un surjet bien sait. Un surjet malsait. Savoir bien saire un surjet. Rabatre des doublures à surjet de manteau ou de casaque.)

SURJETTER, v. a. [Suprà suere.] Terme de Tailleur. Faire quelque surjet. (Surjetter un bas de chausse. Bas de chausse fort mal ou fort

bien surjetté.)

SURINTENDANCE, f. f. [Summa Prefectura.] Charge de Surintendant. (On lui a donné la Surintendance du Languedoc. Il a la Surintan-

dance des Bâtimens.)

SURINTENDANT, f.m. [Summus præfectus.] Oficier confidérable qui a l'œil sur une compagnie de gens qui s'apliquent tous à une certaine chose ou à une afaire particulière. Ainsi on dit, M. Fouquet a été Surintendant des Finances. M. un tel est Surintendant des Bâtimens. Etre Surintendant de la Fauconnerie. Etre Surintendant de la Venerie du Roi.

(Il est aimé des Grands, il est cheri des Belles; Jamais Surintendant ne trouva de cruelles. Despréaux.)

SURINTENDANTE, f.f. [Familiæ reginæ summa præposita.] C'est la semme d'un Surintendant. (Saluer Madame la Surintendante.) C'est aussi la première Oficière de la maison de la Reine.

SURLO, f. m. Poids dont on se fert dans

le Levant.

SURLONGE, f.f. [Superlumbare.] Terme de Boucher. C'est la Partie du Boeuf qui reste après qu'on a levé l'épaule & la cuisse, & où l'on prend les aloïaux, &c.

SURMARCHER, v. n. [Vestigia relegare.]
Terme de Chasse. C'est la même chose que suraler, aler sur soi. Il se dit lorsque la bête revient fur ses erres, & repasse par le me se lieu.

SURMENER, v. a. [Equum nimio labore fatigare.] Terme de Manége. C'est acabler un cheval de travail. (Surmener un cheval. Cheval

furmené.)

SURMESURE, f. f. [Accessão, corollarium.] Ce qui est au-delà de la mesure. (Les maîtres des eaux & forêts doivent dresser un état des furmefures.)

SURMONTÉ, SURMONTÉE, adj. [Superatus.] Terme de Blason. Il se dit des pièces de l'Ecu qui en ont d'autres au-dessus d'elles. (Il porte de sable, au chevron d'or surmonté d'une fleur de lis. Une face surmontée de trois roses.)

SURMONTER, v.a. [Superare, præstare.] Vaincre, Domter, Surpasser, Excéler par dessus un autre. (Surmonter ses ennemis. Il le surmonte en crédit, en richesses, en un mot en tout. Surmonter quelcun en bienfaits. Abl. Rét. l. z. c. 9. Voiez souhaiter.)

* Se surmonter, v. r. [Certare secum, seipsum vincere.] Se vaincre soi-même. L'emporter. (Il

a tâché à se surmonter.)

SURMOUT, f. m. [Mustum.] Vin tiré de

la cuve sans être cuvé ni pressé.

SURNAGER, v. a. & v. n. [Supernatare.] Nager desfus. (Liqueur qui surnage. Versez par inclination l'eau qui furnage les cristaux. Subftance subtile qui surnagera l'eau. Voiez Glas. Chimie, l. 2. ch. 17. Le foufre, dans la dif-tilation est une substance qui, étant bien dégorgée, surnage l'esprit, le slegme & toutes les autres substances. Charas, Pharm.)

† SURNAÎTRE, v.n. [Supernasci.] Naître sur quelque chose. (Branches qui surnaissent. Gui qui surnaît sur un arbre.) Ce mot n'est pas

en ufage.

SURNATUREL, SURNATURELLE, adj. [Naturam superans.] Qui est au-dessus des forces de

la nature. (Grace furnaturelle.)
SURNATURELLEMENT, adv. [Suprà natura vires.] D'une manière surnaturelle. (Cela s'est fait furnaturellement.)

SUR-NEIGÉES, terme de Chasse. Ce sont

les voies où la neige a tombé.
Surnom, f. m. [Cognomen, cognomentum.] Nom ajoûté au nom propre. C'est aussi un nom ajoûté à celui de sa parenté, on de la famille. (Avoir un vilain surnom. Les surnoms, parmi les Anciens, distinguoient les familles ou les branches des familles dans une même race, & éroient héréditaires à tous les décendans d'une même famille.)

SURNOMMER, v. a. [Cognomen imponere.] Donner un surnom à une personne. (On le surnomma le simple. Patru, pl. 13. Il fut surnommé

le bon. Abl.)

SURNUMERAIRE, adj. [Quod est extra numerum.] Qui est au-delà d'un nombre sixe & certain. (Ceux qui viennent à un festin, outre les conviez, font surnumeraires. Juges surnumeraires. On dit aussi supernumeraire.)

SURON, ou Ceron, f. m. Balot couvert de peau de bœuf, fraiche & fans aprêt, où l'on met la cochenille & autres marchandises de la nouvelle Espagne. Ce mot est Espagnol; surone signifie dans cette Langue, un balot.

SUR-OS, f. m. [Callus ad equi genu.] Terme de Maréchal. Tumeur dure & sans douleur, qui

croît sur l'os du canon de la jambe du cheval. (Un fur-os chevillé. C'est un double sur-os, l'un en dedans du canon, & l'autre en dehors.)

SURPAIER, (SURPAYER,) v.a. [Plus aquo solvere.] Païer une chose plus qu'elle ne vaut. Acheter trop cher. (On fait souvent surpaier les choses à des gens qui en ont besoin, ou qui ont une grande envie de les avoir.)

SURPASSER, v. a. [Superare, eminere, anrecedere.] Excéler par dessus un autre. Passer. (Ciceron a surpassé tous les Orateurs de son tems. Il surpassoit en taille & en beauté tout le reste des Barbares. Vaug. Quin. l. 9. c. z.)

SURPEAU, f.f. [Cuticula, epiderma.] Petite peau déliée qui est étendue sur toute la peau, & qui la couvre par tout le corps. Dég. (La surpeau

est écorchée.)

SURPENTE, f.f. [Funis tormenti cinctorius.]
Terme de Mer. Cordage qu'on roule autour d'une piéce d'artillerie pour la soutenir quand

on veut la transporter.

SURPLIS, surpelis, s. m. [Superpelliceum, lineum amiculum.] L'un & l'autre s'écrit & se dit de deux sillabes. C'est un vêtement court, de toile blanche, embéli souvent de dentelles, qui est à manches ouvertes & volantes, & qui est commun à tous les Ordres du Clergé. Il y a aussi des surplis qui ne sont point à manches volantes, comme ceux des PP. de l'Oratoire, & d'autres personnes de Communautés séculiéres ou régulières. (Clerc revêtu de son surplis. Godeau, Discours de la tonsure, page 98. Aux processions ils font en surplis & en habit clerical.

Patru, plaid. 25. p. 197.)
SURPLOMB. [Inclinans, propendens.] Terme
d'Architecture. On dit qu'un mur est en surplomb, quand il panche, & qu'il n'est pas à plomb.

SURPLOMBER, v. n. [Ad libellam non

stare.] C'est n'être pas à plomb.

SURPLUÉES, terme de Chasse. Ce sont les

voies où il a plu.

SURPLUS, f. m. [Corollarium, auctarium.] Ce qui est de plus. Ce qui reste de plus. (Païer le surplus. Donner le surplus.)

Pour le surplus. [Ad hac, pratered, insuper.]

C'est-à-dire. Du reste. Outre cela.

(Pour le *furplus* ils avoient deux enfans.

La Font. Contes.)

Au surplus. [Tandem.] Adverbe qui sert de transition, & qui veut dire, au reste.

(Au surplus, pour ne te point flater, Je te donne à combattre un homme à redouter.

Ce mot de surplus est de chicane (dit Scuderi) & non de Poesse, ni de la Cour. L'Academie, page 137. dit: l'Observateur a bien repris cet endroit, il est bas, mais la faute

est légere.

SURPOIN, en Italien Esipo, ou Isopo humido, n'est autre chose que la graisse qu'on tire de la laine nouvellement tonduë avant de la laver; on fait fondre cette graisse à petit seu, ensuite on la lave avec de l'eau froide, & on l'expose au soleil jusqu'à ce qu'elle devienne blanche. Dioscoride & Pline lui attribuent beaucoup de vertus. On l'apelle en Latin asipum.

SURPOINT, f.m. [Radule purgamenta.] C'est la raclure que les Corroieurs tirent de leurs cuirs imbibez de suif, lorsqu'ils leur donnent la derniere préparation. (On se sert de surpoint pour rétablir la corne du pié des chevaux, quand elle est

SURPRENANT, SURPRENANTE, adj. [Improvisus, mirus, insolitus.] Ce qui surprend, émeut & ravit l'esprit parce qu'il ne s'y atendoit pas. (C'est une nouvelle surprenante. Une avanture rare & surprenante. Il est surprenant de voir avec quelle opiniâtreté il se désend.

L'Italie a pour toi de *surprenans* apas, Mais prens garde qu'aussi tu ne la trouve pas.

Surprendre, v. a. [De improviso occupare, aggredi.] Je surprens. J'ai surpris. Je surpris. C'est prendre à l'impourvû. Prendre quand on ne s'y atend pas. (Ils tâcherent de nous surprendre en faisant des courses imprevûës. Cousin. La nuit nous surprit. Atl.

* Surprendre. [Circumvenire, captare.] Tromper une personne sans qu'elle ait le tems de se reconnoître. Abuser. Décevoir. Jetter dans l'erreur. (Il surprend les simples par des oracles

trompeurs. Abl. Luc.)

* Surprendre. [Percellere , prater spem evenire.] Etonner. La nouvelle de la mort de son Amant

la surprit tout-à-fait.)

Surprendre. [Aprehendere, excipere.] Saisir. Intercepter. (Les hypocrites fongent uniquement à surprendre l'estime & l'aprobation des hommes par de spécieuses aparences. S. Evrem. Les courtisans sont empressez à surprendre quelques regards du Prince. Mile. de Scuderi. On a furpris les lettres d'un tel.

J'ai furpris des foupirs qu'il me vouloit cacher. Racine.)

Surpris, Surprise, adj. [Apprehensus, attonitus. Pris à l'impourvû. Etonné. (Personne extrémement surprise. Esprits fort surpris. * Les autres surpris par la nuit demeurerent

par les chemins. Ablanc. Rét. liv. 4. ch. 3.

C'est-là qu'à l'univers furpris de ses miracles, Le plus grand des mortels prononce ses oracles. Abé Régnier.)

Surprise. Terme de Guerre. On apelle surprise, lorsqu'une armée est attaquée sans être informée de la marche de l'ennemi, & fans avoir le tems de se préparer au combat. On dit la surprise d'une ville, la surprise d'une armée, d'un camp, d'un poste, d'un quartier, &c.

La surprise d'une place, qui est une attaque

qu'on peut apeller sourde ou cachée.

* Surprise, s. f. [Dolus, fraus.] Tromperie.

Tricherie. Fourberie. (Se garder de surprise.)

* Surprise, f. f. [Admiratio, flupor.] Etonnement. Trouble. (La surprise est extrême.

Ah! ma foi me voilà de son trouble éclairci, Sa surprise à présent n'étonne plus mon ame.

Molière, Cocu imaginaire.

* Surprise. [Error, hallucinatio.] Meprise. (Tomber dans une furprise. Eviter une surprise. Rohault, Phisique.)

Sur Quoi. [Qua de re.] Terme de Palais. C'est-à-dire, sur laquelle chose.

Sursaut, f. m. [Violenta & subita commotio.] Ce mot n'entre guere que dans des façons de parler prises adverbialement, & signifie surprise prompte & comme d'assaut. Ataque inopinée. (Ce fut un terrible surfaut pour la belle. Benserade.)

SUR.

En sursaut, adv. [Subico.] Inopinément. Avec éconnement. Tout auffi-tôt. (S'éveiller en sursaut. Se lever en sursaut. Prendre en sursaut.

SURSE'ANCE, s. f. f. [Dilatio, prolatio.] Mot qui se dit en terme de Palais. C'est le tems pendant lequel on ne fait aucune poursuite. Sorte de delai, (On lui a acordé une surséance de deux mois. Obtenir une surséance d'un an. Ablanc. Surféance d'armes.

* Quel est l'Heraclite qui ne donnât quelque moment de furtéance à sa gravité & à sa trissesse, lisant ces vers? Lettre au P. Adam, p. 8.)

Ce mot & plusieurs autres termes usitez au Palais se lisent dans cette Epigramme, où l'on fait ainsi parler un Praticien:

Temps de pleurer, & temps de rire, Comme on disoit anciennement: Ainsi vous avez beau me dire, Ainsi vous avez beau me cure;
Je ne puis vous aimer dessinitivement:
Climene, un peu de surséance;
Ne poursuivez pas, s'il vous plait;
Contentez-vous que j'aime à présent par sentence;
Dans quelque tems d'ici j'aimerai par arrêt.
Carpentar. page 235.

Sursemer, v. a. [Superseminare.] Semer une nouvelle graine sur une terre qui est déja semée. (On surséme souvent de menus grains

parmi le bon blé.)

SURSEMAINE, f. f. [Infrà vel suprà hebdo-madam.] Ce qui est au deçà ou au delà d'une semaine. (Sa provision ordinaire du pain n'a pas suffi, il en a fallu acheter en sursemaine.) On dit auffi, il en a eu trop, il lui en est resté en sursemaine, c'est-à-dire, pour la semaine

Surseoir, v. a. [Supersedere.] Je sursied, eu sursieds, il sursied, nous surseions, j'ai sursis, je sursis, je surseoirai. C'est-à-dire, suspendre, diserer, retarder. On sursit le jugement de la cause. Maucroix, Schisme d'Angleterre, liv. 1. Surseoir le jugement d'un procès. Le Maître. L'élection fut sursise. Ablanc.)

Sursis, Sursise, ou Surcis, Surcise, adj. [Pralatus.] Diferé, retardé. (Son suplice sut plutôt sursis, que son crime ne sut pardonné. Vaug. Quint. liv. 2. chap. 2. Païement sursis. Assemblée surcise.)

Sursolide, adj. s. m. [Supersolidum.] Terme d'Algebre. C'est la quatrieme puissance de quelque nombre ou autre quantité que ce soit, prise pour racine, en sorte que cette racine multipliée quatre sois de suite par elle-même, le dernier produit s'apelle sursolide. Par exemple, le nombre 2. étant pris pour racine, si on le multiplie par 1. le produit 4. est un nombre quarré; c'est la prémière puissance; 4. multiplié par 2 fait 8 nombre cubique, qui est la seconde puissance; 8. multiplié par 2. fait 16. nombre quarré 4. qui est la 3. puissance, & 16. multiplié encore par 2. fait 32. nombre sursolide, qui est la 4. puissance. Agissant de même sur 3. pris pour racine, le sursolide sera 143. & ainsi des autres.

SURTAUX, s. m. [Superimpositio, gravior taxatio.] Taux injuste & qui excede ce qui doit être imposé à quelcun. (Faire juger un furtaux.)

SURTAXER, v. a. [Describere pecuniam ultrà modum.] Taxer trop haut. (Surtaxer un contribuable à quelque imposition.

SURTOUT, S. m. [Chlamis Superior.] C'est

une grosse casaque, ou un juste-au-corps qu'on met en hiver sur les autres habits.

(Tout le peuple attentif au bruit de fes mulets, Verra passer de loin, *furtout*, fourgons, valets. Poete anonime.)

Surtout, se dit aussi d'une pièce de vaisselle d'argent, de cuivre doré, &c. qu'on place au milieu des grandes tables, & sur laquelle il y a un fucrier, un poivrier, un vinaigrier, des falieres, &c.

SURVEILLANT. [Invigilans.] Celui qui surveille, qui prend garde, qui a l'œil sur une chose afin qu'elle se fasse avec soin. (La discipline régulière a besoin de surveillans. Patru,

plaidoïe 3.)

Surveiller, v. n. [Advigilare, attendere.] Avoir l'œil sur quelque chose afin que tout aille bien, & que tout s'observe avec soin & avec exactitude. (Surveiller aux afaires de l'Etat.]

Surveille, f. f. [Dies antecedens, pervigilium.] Le jour qui précede immédiatement la veille

d'un autre.

Survenance, f. f. [Superventio.] Terme de Jurisprudence. Arrivée que l'on n'a point prévuë. (Une donnation est redevable par survenance d'enfans.)

SURVENANTE. [Superveniens.] Voïez plus

plus bas après furvenir.

Survendre, v. a. [Justo cariùs vendere.]

Vendre plus qu'il ne faut. Vendre trop. Je survend, je survendois, j'ai survendu, je survendis. Survendre de la marchandise. Denrée

furvenduë.)

SURVENIR, v. n. [Intervenire.] Je survien, je survins, je suis survenu, je surviendrai. Ce verbe est neutre passif, & signifie arriver inopiné-ment & lorsqu'on ne s'y attend pas. Venir sur les entrefaites & pendant que d'autres font, ou se mettent en train de faire quelque chose. (Les maladies furviennent lorsqu'on y songe le moins. Il lui est survenu une affez plaisante afaire. Il est survenu lorsqu'on étoit à table.

Mais il faut qu'avant tout dans une ame chrétienne; Diront ces grands Docteurs, l'amour de Dieu furvienne;

SURVENANT, f. m. [Adventores, interventores.] Gens qui surviennent sur les entrefaites & sans qu'on songe à eux & qu'on les attende. (Dans toutes les bonnes tables il y a toujours quelque couvert pour les survenans.)

Survenu, Survenue, adj. [Superadventus.] Qui est venu inopinément & lorsqu'on ne s'y attendoit pas. (Procès survenu. Afaire survenue.

Maladie furvenuë.)

Survenu, f. m. [Qui superadvenit.] Personnes qui sont survenues lorsque d'autres étoient en train de faire quelque chose. (A la santé des furvenans & des furvenus.)

SURVENTE, f. f. [Venditio ultra pretium.] Vente trop chere. Vente excessive. (Il y a en cela de la furvente. La survente est excessive & est trop forte.)

† SURVETIR, v. a. [Supervestire] Vétir un habillement par-dessus un autre. Il ne se dit guére que dans les facristies. (Survétir une chasuble. Il étoit survétu de son surplis.)

SURVIE, s. f. f. [Vita superstes.] Vie plus longue que celle d'une autre personne. (Il perd tout ce qu'il devoit prendre dans la dote en cas de survie, Patru, plaid. 9. p. 253.)
SURVIVANCE,

Survivance, f. f. [Muneris alicujus designata fuccessio.] Terme de Palais. C'est une grace que le Roi accorde à celui qui a un ofice, par laquelle l'Oficier, en cas de mort, assure de fon vivant sa charge ou son ofice à son héritier, ou à quelqu'autre. (On conserve l'ofice par le moien de la survivance, qui a été apellée de ce nom, parce qu'elle fait survivre l'ofice ou la charge après la mort de l'Oficier, &c fait passer l'ofice de sa charge à son héritier. Il y a de plusieurs sortes de survivance. Il y a une survivance générale, une simple survivance, une survivance jouissante. Survivance reçue. Une survivance en blanc. Dès l'an 1559. Les Rois acorderent quelques survivances à de certains Oficiers; mais Charles IX. en 1569. par édit, permit de résigner les ofices quand on le trouveroit bon, pourvû qu'on lui paiât promptement la valeur du tiers de l'ofice, & c'est ce qu'on apelle survivance générale. Loif. liv. z. ch. 12.

Quelque jeune galant bien frais, bien délié, De mon lit moi vivant aura la furvivance.

La simple survivance. [Rescriptio assignata post mortem assignantis.] C'est quand on resigne l'ofice à une certaine personne, non pas purement & pour en jouir promptement, mais seulement au cas que cette personne survive le Résignant. En un mot c'est une donation de l'ofice à cause de mort, qui ne peut avoir son éfet qu'après la mort ou la réfignation volontaire du Réfignant.

La survivance reçue. [Successio accepta.] C'est lorsque le Résignataire est reçu dans la charge

du vivant du Résignant.

Survivance jouissante, [Alternatum muneris exercitium.] C'est lorsqu'il est permis par lettres au Résignant & au Résignataire d'exercer l'ofice tour-à-tour, ou à l'absence l'un de l'autre.

Survivance en blanc. [Indefinita rescriptio.] C'est une sorte de survivance générale & indéfinie qui est expédiée en blanc, ou en termes généraux, & fans qu'elle foit conçuë fous le

nom d'aucune personne.

(Le Roi donne, acorde & revoque, quand il lui plaît, les survivances. Etre reçu à survivance. Faire recevoir quelcun en survivance. Avoir la survivance. Obtenir la survivance. Il étoit capitaine du Régiment des Gardes en sur-

vivance de fon pere.)

SURVIVANCIER, f. m. [Successor designatus.]

C'est celui qui a la survivance de quelque ofice.

SURVIVANT, S. m. [Superstes.] Celui qui survit. Il se dit particuliérement de celui qui vit après un autre avec qui il a quelque relation. (Les dons & les testamens mutuels se font au

profit du survivant.)

SURVIVRE, v. n. & v. a. [Alicui esse superstitem.] Ce verbe régit le datif ou l'accusatif. Je survis, j'ai survecu, je survecus & je survequis. C'est vivre davantage qu'un autre. (Il a survecu à tous ses parens; & il a survécu tous ses parens. Vaug. Rem. Le testateur a survécu de quatre ou cinq mois le 30. d'Octobre. Patru, pl. 10.p.269. Les femmes des Bramines croient que c'est une honte à une honnête femme que de survivre à

fon mari. Hist. des Bramines, ch. 19.)
Survivre se dit figurément. (Il y a des Heros qui furvivent à leur gloire. Il a survecu à sa

fortune.

Tome III.

Heureux si des ce jour son miserable livre, A l'asront de l'Auteur pouvoir ne pas survivre, Ou caché pour jamais aux yeux de l'univers Dans quelque coin poudreux étoir rongé des vers. Auteur anonime.)

SUR VUIDER, v. a. [Transvasare, deplere, decapulare.] Desemplir un vaiseau trop plein. (Survuidez le bled de ce sac dans un autre.)

SUS.

Sus. [Eia, age, agite.] Sorte d'interjection qui sert à exhorter. (Sus, sus, chantons tous ensemble, dansons, sautons. Molière, Pourc.

Sus, fus, enfans, qu'on empoigne la coupe.
S. Amant.)

Sus. [Super, suprà.] Préposition. Courir sus l'ennemi. Le quart en sus. C'est le quart de la valeur d'une somme qu'on ajoûte par surcroit à la principale.

SUSANNER, v. a. Terme de Jurisprudence. Devenir inutile faute d'avoir été poursuivi

pendant l'an.

Susbande, f. f. [Fascia ferrea superposita.] Terme d'Artillerie. Bande de fer qui couvre le torillon d'une piéce ou d'un mortier, quand ils font fur leur afut.

SUSBEC. [Avium rheuma.] Terme de Fauconnerie. Maladie qui fait mourir beaucoup d'oiseaux, & qui consiste dans un rhûme chaud

& subtil qui leur distile du cerveau.
SUSCEPTIBLE, SUCEPTIBLE, adj. [Obnoxius, facilis.] On écrit l'un & l'autre; mais le plus ordinaire c'est susceptible, qu'on prononce fans faire sentir la seconde s. Le mot de susceptible signifie capable de recevoir. (Etre susceptible de

† Susception, f. f. [Susceptio.] Ce mot est écorché du Latin. Prononcez sucepcion. Il se dit rarement, (La susception des Ordres sacrez.)

Suscitation. Voiez Sucitation. Susciter. Voiez Suciter.

Suscription, f. f. [Litterarum inscriptio.]
Ecriture qu'on met sur quelque letre ou sur quelque paquet. Adresse qu'on écrit sur quelque letre ou sur quelque paquet qu'on envoie. Le mot de suscription est François, mais dans le discours ordinaire on dira plutôt dessus ou adresse de letre ou de paquet que suscription. (La sus-cription de cette letre est si mal écrite qu'on ne la fauroit déchifrer; ou plutôt, le dessus de cette letre est si mal écrit qu'on ne le peut déchifrer.)

SUSIN, ou SUZAIN, s. m. [Dimidiati fori.] Terme de Marine. C'est un pont brisé, ou une partie de tillac qui regne depuis la Dunette jusqu'au grand mât.

SUSPECT, SUSPECTE, adj. [Suspectus.] Ce mot se dit des choses & des personnes. Qui est soupçonné. De qui on a soupçon. (Juge qui est suspect. Vaug. Rem. Elle est suspecte à ma patrie. Le Maître. Cela m'est suspect. Ablanc. Discours suspect d'artifice & de tromperie. Despréaux. C'est ce qui me rend suspect aux Perses. Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 1. Etre suspect en quelque chose. Pascal, l. 4. Le silence de ces bons Peres m'est fort suspect. Pasc. Let.)

SUSPENDRE, v. a. [Pendere, suspendere.] Je suspend, j'ai suspendu, je suspendis, je suspendrai, que je suspende, je suspendisse, je suspendisse, je suspendrois. C'est soulever & tenir attaché.

Pppp

(Suspendre en l'air. Voiture, lettre 9. Suspendre un carrosse. C'est en tenir le corps un peu suspendu par le moien des suspentes.) On dit la terre est comme suspenduë en l'air. Oiseau qui se tient long-tems suspendu en l'air.

se tient long-tems suspendu en l'air.

* Suspendre. [Judicium cohibere.] Tenir en suspens. Tenir dans une agréable suspension.

(Les Poëmes épiques & dramatiques doivent

suspendre agréablement l'esprit.)

* Suspendre. [Cohibere, suspendere.] Il se dit encore au figuré, & signisse, arrêter pour quelque tems. (Suspendre son jugement. Suspendre pour quelque tems l'exécution d'un Edit. Etre suspendu entre la crainte & l'espérance. Etre suspendu & irrésolu dans le choix qu'on doit faire.)

irréfolu dans le choix qu'on doit faire.)

* Suspendre. [Submovere.] C'est interdire à quelcun, pour un tems, les fonctions de sa charge. (Suspendre quelcun de son ofice.)

Suspendu, Suspendue, adj. [Suspensus.] Qui est soulevé en l'air. Tenu en l'air. Soulevé & ataché à quelque chose. (Carrosse suspendu.)

* Esprits agréablement suspendus. [Suspensition animi.] C'est-à-dire, tenus dans une agréable or ingénieuse suspension.

* Suspendu de son ofice, de sa charge. [Abdicatus.] C'est-à-dire, interdit de sa charge pour

quelque tems.

En suspens, adv. [Suspensum & incertum esse.] En doute & dans l'incertitude. (Elle est en suspens, & ne sait ce qu'elle doit saire. Chacun est en suspens de l'issue de cette dispute. Abl. Luc. Jupiter le tragique. Leur esprit demeure en suspens entre l'évidence de la verité qu'ils ne peuvent démentir, & le devoir de la charité qu'ils apréhendent de blesser.

Suspense, f. f. [Suspensio, interdictio.] Terme d'Eglise. C'est une censure par laquelle un Eclésiastique, en punition de quelque faute considerable, est privé de l'exercice de son ordre, & de son bénésice Eclésiastique, en tout, ou en partie pour un tems. Pinson, Traité

des benefices. (Etre en suspense.)

La suspense est quelquesois apellée excommunication, comme dans le Canon Quidquid, z. q. z. Mais la suspense & l'excommunication sont expressément distinguées dans le Chapitre Quarenti, de verbor. signific. La suspense est de même diférente de l'interdit, en ce que l'on ne peut être suspens que par sa propre faute, & que l'on peut être interdit par la faute d'autrui, comme dans un interdit général. L'interdit prive des Sacremens pour un tems. Enfin l'interdit produit son éset sur les Laïques; la suspense n'opére que sur les Eclésiastiques. La suspense & la dégradation sont de même bien diférentes, comme d'Avila l'a remarqué dans son Traité de Censuris. Cette censure est fort ancienne dans l'Eg'ise. On voit dans le Canon 42 & 43, de ceux que l'on apelle des Apôtres ou Apostoliques, que les jeux, l'ivrognerie, font défendus aux Évêques, aux Prêtres & aux Diacres, fous peine de déposition, & aux Soûdiacres à peine de séparation, c'est-à-dire, de suspense. Il seroit ennuieux de raporter toutes les diférentes espéces de suspense dont les Docteurs ont fait mention. Je dirai seulement qu'il y a une suspense à jure, & une ab homine; de même qu'il y a une excommunication à jure, & une à lege. La prémière est encouruë de droit, par la qualité de la faute; & la seconde n'est encourue que par un jugement. D'ailleurs la suspense est pour un tems, les Juges sont maîtres de la durée; ils peuvent

encore renfermer la suspense dans la désense de certaines choses, comme de l'Ofice seulement, ou de l'Ofice & du Bénésice, dont il y a un exemple dans le second Chapitre du titre de ossile. E potest. in 6°. La suspense de l'Ofice emporte simplement la privation des sonctions de l'Ofice, comme il est dit par saint Basile dans sa Lettre à Amphilochius. La suspense n'a pas été inconnue aux Romains: On voit dans la Loi 2. sf. de Decurionib. que l'on punissoit les Decurions par une suspension de leurs sonctions pendant un certain tems, comme l'on suspensature de leurs Charges, ce que nous apellons interdiction. Quelques Dosteurs soûtiennent que la suspense ab officio n'exclut point de posseder ou d'acquerir un autre Bénésice. L'infraction de la suspense emporte l'irrégularité.

SUSPENSION, f. f. [Muneris obeundi interdictio.] Ce mot se dit en parlant d'osces & de charges. C'est une interdiction pour peu de tems. (Nous ordonnons à nos Juges que les reglemens donnez en notre Conseil seront observez par tout à peine de suspension de leur charge.)

par tout à peine de suspension de leur charge.)

Suspension d'armes, s. s. s. [Inducia.] Ces mots se disent en parlant de gens assiegez & assiegeans. C'est faire défense aux soldats, sur peine de la vie, de tirer, de faire aucun acte d'hostilité; ils doivent alors abandonner tous les travaux préjudiciables à ceux avec qui ils ont guerre. (Faire une suspension d'armes. La suspension d'armes n'a pas duré long-tems.)

Suspension. [Suspensio, dilatio.] Terme de Rétorique. Figure qui consiste à suspendre agréablement l'esprit des auditeurs, & à leur dire ensuite des choses qui les surprennent avec plaisir. (La suspension est propre pour amplisser, mais il en faut user avec discretion, & princi-

palement en François.)

SUSPENSOIRE, adj. [Cremaster.] Terme d'Anatomie. Il se dit de certains muscles qui servent à tenir suspenduës certaines parties intérieures du corps. (Il y a des muscles suspensoires pour les testicules & pour la matrice.)

pensoires pour les testicules & pour la matrice.)
Suspensoire, ou suspensoire. Terme de Chirurgie.
Espéce de bandage dont on se sert pour soûtenir le scrotum dans les décentes & les autres mala-

dies de cette partie.

SUSPICION, f.f. [Suspicio.] Mot tiré du Latin, qui veut dire, soupçon, & qui ne se dit qu'en terme de Palais.

SUSTENTER, v. a. [Sustentare, nutrire, alere.] Ce mot n'entre guére dans le beau stile, & signifie, entretenir & soutenir. (N'avoir pas

de quoi sustenter sa pauvre vie.)

SUSTENTATION, f.f. [Sustentatio, nutritio.] Aliment. Nourriture suffante pour entretenir la vie de l'homme. (Les gens sobres ne mangent point pour le plaisir, mais seulement pour la sustentation de leur corps.)

SUT.

SUTURE, f. f. [Sutura, commissura cranii.] Terme d'Anatomie, qui est tiré du Latin, & qui se dit en parlant de la tête. C'est une jointure des os du crane, semblable à une coûture, qui se fait en deux saçons: l'une en forme de scie, ou de dents de peigne, quand le bord des os est sait en scie, dont les dents entrent l'une dans l'autre; la seconde, en sorme d'ongle, dont l'une couvre l'autre. Celles-là s'apellent

SUZ. SUT.

sutures vraies, & celles-ci sutures sausses. Le crane a trois sutures vraies, la coronale, qui est sur le devant & en arc ; la sagitale, qui est droite, & la suture lambdoïde, qui est sur le derrière. Les deux sutures fausses s'apellent semporales, & elles bornent les os des tempes.

Suture, f. f. [Sutura.] Terme de Chirurgien. C'est une réunion des parties molles quand elles sont divisées, qui se fait par le moien d'une éguille & d'un fil. C'est une coûture qui rejoint les parties molles lorsqu'elles sont divisées & féparées contre nature. Quand on panse les plaies du ventre & des boiaux, on a besoin d'y faire des sutures. Il se dit aussi de la marque ou de la cicatrice qui reste à la place où l'on a sait une suture. (Il a été blessé en cet endroit, & l'on en voit encore la surure.)

SUZ.

SUZANNE, f.f. [Suzanna.] Nom de femme. (Suzanne fut sollicitée & calomniée par deux

vieillards.)

SUZERAIN, SUZERAINE, adj. [Superior immediatus.] Ce mot se dit de certaines Seigneuries telles que sont les Comtez, les Marquisats & les Duchez, & on apelle proprement Sei-rie suzeraine, la dignité d'un fief aïant justice en propre. Voiez Loiseau, Traité des Seigneuries, c. 4. (Ceux qui possedent des Seigneuries suzeraines, se peuvent qualifier hauts & puissans Seigneurs.)

† SUZON, f.f. [Susanna.] Nom de fille qui veut dire peiite Suzanne. (Suzon est fort belle, & sa beauté la fera bientôt marier. Suzon

est un peu trop éveillée.)

SY.

Il faut chercher tous les mots qu'on écrit

ordinairement avec SY, aux lettres SI.

SYNAXARION, f. m. Livre écléfiastique des Grecs, qui contient un recueil abregé de la vie de leurs Saints. Leo Allatius en parle,

SYN. SYR. SYS. 667

SYNECDOCHE. C'est une figure du discours, lorsque l'on prend la partie pour le tout. Tibulle, l. z. el. z.

Ipse seram teneras maturo tempore vites Rusticus, & facili grandia poma manu:

Et Virgile, Eneid. 22.

Non anni domuere decem, non mille carinæ:

Voiez Sinecdoque.

SYNODON, f.m. ou Denter. C'est un poisson

de mer qui est apéritif & restaurant.

Syringa, f. m. Bel arbrisseau qu'on cultive dans les jardins. Ses sleurs sont d'une odeur

SYRTES. Ce terme fignifie, certains lieux secs, arides, & couverts de sable dans l'Afrique, & souvent les Poëtes s'en servent pour exprimer toutes sortes de païs brûlans, où la nature ne produit aucune chose. Horace a dit, 1. 2. od. 22.

Sivè per syrtes iter æstuosas, Sivè sacturus per inhospitalem Caucasum, &c.

SYRVANTES, OU SYRVANTOIS. Voiez Sirvantois.

SYSSARCOSSE, f.f. Terme d'Anatomie; qui se dit de l'union naturelle des os, qui se

fait par le moien des chairs ou muscles.

SYSTYLE, f. m. [Systilus.] Bâtiment où les colonnes sont placées moins près les unes des autres, qu'elles ne le sont dans les Pycnolistes.

SYSTOLE, f. f. [Syftole.] Contraction des ventricules du cœur. Il veut dire, en terme de

Grammaire, racourcissement d'une sillabe longue. SYSYGIE. [Sizigia.] Terme d'Astronomie. Conjonction ou oposition des Planetes avec le



T A.

Lettre de l'Alphabet qui est une manière de substantif masculin, qu'on prononce té. (Faire

un grand T. Faire un petit t.)

T. Cette lettre se prononce souvent comme un C quand elle est immédiatement suivi d'un i qui est acompagné d'une voïelle, ainsi on promonce action, rédemption, & plusieurs autres mots, comme s'ils étoient écrits accion, rédempcion. On excepte de cette régle les mots qui se terminent en ie, comme partie, sortie, rotie, &c. On en excepte aussi le pronom tien, tienne.

Cette régle des mots terminez en ie, soufre quelque exception. Car on dit péripetie, ineptie, facetie, comme s'ils étoient écrits avec un c. On prononce de même Domitien, Dioclétien, initier , patience , captieux , & partial. Desmarais,

Grammaire Françoise.

Les noms qui finissent en ment, ent, ou ant, perdent la lettre t au pluriel. Ainsi sentiment, bien-faisant, font à leur pluriel, sentimens, bienfaifans, & non pas sentiments, bienfaisants.

A l'égard du T final, il faut encore observer que quand dans la derniére filabe du mot il n'est précedé que d'une voielle, alors non seulement il ne faut pas manquer de prononcer ni le t de l'adjectif devant le substantif, commençant par une voielle, ce qui est indispensable, comme un maudit homme; ni celui du substantif devant un adjectif, commençant de la même sorte, comme un regret extrême, mais il faut à la fin du sens faire sentir le t de quelque mot que ce soit, comme allumer un fagot, obliger un ingrat, &c. Dans la conversation il est rare que l'on fasse sentir le t final des substantifs devant une voielle.

Dans cette phrase, il part aujourd'hui, il est plus à propos de ne point faire sentir le t. Desm.

Gramm. Franç. Le T, en terme de Chirurgie, est une espèce de bandage dont on se sert pour soutenir l'apareil de la taille, de la fistule à l'anus, des plaies, des abcès & des ulcéres aux fesses & au périnée.

T A.

TA, TA, TA, Mots imaginez pour exprimer qu'une chose se faisoit vité, ou qu'on parsoit vite. [Ta, ta, ta, cela sut fait en un moment. Ta, ta, ta, voilà bien instruire une afaire. Racine, Plaideurs, act. 3. sc. 3.

Ta, ton, tu. Les Poëtes emploient souvent ces pronoms au singulier, en parlant aux Rois, & même à Dieu. Ce qui est autorisé par l'exemple de nos meilleurs Poëtes. Despréaux s'adressant

à Louis XIV. dit:

Jeune & vaillant Héros, dont la haute fagesse N'est point le fruit tardif d'une lente vieillesse, Et qui seul, sans Ministre, à l'exemple des Dieux, Sontiens tout par toi-même, & vois tout par tes yeux.

& encore:

Grand Roi, si jusqu'ici, par un trait de prudence, J'ai demeuré pour toi dans un humble silence.

Ta. Voiez Ton.

T A B.

TABAC, f. m. [Nicotia, tabacum.] Le mot de tabac vient de l'Espagnol tabaco. C'est une forte de plante qui a les feuilles longues & larges, & les côtes grosses, qu'on acommode pour s'en servir diversement. Cette plante a été aussi nommée nicotiane, de Nicot, Auteur d'un Dictionnaire François, qui en 1560, étant Ambaf-fadeur en Portugal pour Sa Majesté Très-Chrétienne, envoïa cette plante en France. (Tabac en côtes. Tabac en feuilles. Tabac en cordes. Tabac en poudre, c'est quelque partie de la plante nommée tabac, qui est pulvérisée. Tabac de jasmin, c'est du tabac en poudre où l'on a mêlé du jasmin. Tabac musque, c'est du tabac en poudre où l'on a mêlé un peu de musc. Le tabac est le seul encens de Bachus. S. Amant. Le tabac réjouit & purge le cerveau, & il inspire des sentimens d'honneur & de vertu à tous ceux qui en prennent. Mol. Festin de Pierre, act. 1. sc. 1. D'autres, au contraire, disent que le tabac en fumée gâte le cerveau & fait venir le crane noir. Ceux qui prennent du tabac par excès sont sujets à perdre l'odorat.)
TABAGIE, s. f. Lieu destiné pour sumer du

tabac. (Sa maison est une véritable Tabagie.) Ce mot se dit aussi de l'action & de l'habitude de fumer. (On fait une perpétuelle Tabagie

dans cette maison.

Tabagie, se dit encore d'une petite cassette dans laquelle on ferre du tabac, des pipes & tout ce qui est nécessaire pour fumer.

> Du tabac quelle est la puissance, Il conserve par son essence Ce qu'en soi l'homme a de plus beau; Il le chérit, au lieu que la semelle Le fuir comme le chat suit l'eau, C'est qu'il est ami du cerveau, Et qu'elle n'a point de cervelle. Auteur anonyme.)

TABARD. Ancien habit dont Villon & Froissart ont parlé. Voiez Ménage, Origines. TABARIN, TABARINE, [Mimus, ludio.] C'est un farceur.

(Le Parnasse parla le langage des hales; Apollon travesti devint un tabaris Despréaux.)

TABATIERE, f. f. [Pixis tabacaria.] Sorte de petite boîte où l'on met du tabac en poudre. (Une jolie tabatiere. Une tabatiere bien faite.

Une belle tabatiere.)

TABAXIR, f. m. [Tabaxiris fuccus.] Liqueur congelée & blanche, qui se trouve dans une sorte de canne que les Indiens apellent mambu.

TABELLION, s. m. [Tabellio.] Ce mot ne se dit qu'en terme de Pratique. C'est celui qui grossoie les actes, mais à Paris les Notaires & les Tabellions ne font qu'une même fonction. (C'est un Tabellion habile. Anciennement à Rome les Tabellions ne signoient point en la minute. Voïez L'oiseau, traité des Osices, l. 2. Tabellionage. Charge de Tabellion.

La peste! n'est-ce pas ce que vulgairement On dit Tabellion, ou Notaire autrement.

Bourf. Esope.)

TABFRNACLE, f. m. [Tabernaculum , tensorium.] Ce mot, en parlant de l'ancienne Loi, c'étoit la maison de Dieu, & le lieu où il étoit présent, & d'où il parloit à Moise. Voiez la description du Tabernacle dans l'Exode, ch. 26. & 27. Mais aujourd'hui on apelle tabernacle la partie de l'autel où l'on met le ciboire. (Un fort beau tabernacle.)

Tabernacles. On se sert de ce mot en parlant des tentes, des pavillons des Israëlites. (Retourne

Israël dans tes tabernacles.)

La Fête des tabernacles, ou des cabanes. [Scenopegia. 7 C'est une Fête des Juifs qui dure neuf jours, & qu'ils célébroient au mois de Septembre.)

Tabernacles, se dit aussi du Ciel, dans le Nouveau Testament. (Les Tabernacles éternels.)

TABES, f. m. [Tabes.] Ce mot Laiin se prend pour signisser maladie de consomption, phtisse, atrophie, étisse, marasme. Il se prend aussi pour un pus sanieux qui fort des ulcéres malins, cacoethes, gangreneux.

TABIDE, adj. [Tabidus.] Ce mot vient du Latin, & est un terme de Médecin. Il se dit de ceux qui sont malades de phtisie, ou qui y ont quelque disposition. On apelle sièvre tabide, une siévre lente accompagnée d'une grande

maigreur.

TABIS, f. m. [Textum sericum undulacum.] Sorte d'étofe de soie faite par ondes, qui sert à faire des jupes & des doublures. (Tabis fort beau. Tabis verd. Tabis noir, gris - blanc, cramoifi, incarnat.

Et s'il vient près de vous en Raminagrobis Marchander votre cœur pour dentelle, ou tabis; Refusez ces présens. Sat. poës.)

TABISER, v. a. [Prelo premere.] Faire en forme de Tabis. (Tabiser une étofe. Rendre

une étofe ondée.)

TABLATURE, s. f. [Fidicularis musices tabel-lares modi.] Pièce de musique, qui est écrite sur un papier, qui est tirée à cinq ou six lignes, & qui est en notes, en chifres, ou en lettres de l'alphabet pour servir à aprendre la musique vocale ou instrumentale. (Voilà de la tablature pour la guitarre, pour le luth, pour le tuorbe & autres instrumens. Enseigner par tablature. Donner leçon de guitarre par tablature. Faire de la tablature. Entendre la tablature. Mettre en tablature. Savoir la tablature.)

Balzac dit dans ton Socrate Chrétien, p. 238. » Le Dictateur a été le Pédagogue des Triumvirs, » bien qu'il y ait eu quarante-fix ans entre lui, » & eux. La première proscription a été la » tablarure de la seconde : Sylla l'a bien pu; » pourquoi ne le pourrai - je pas «? Corneille

dans son Menteur dit:

Je suis auprès de vous en fort bonne posture; De passer pour un homme à donner tablature.

Donner tablature. C'est donner des leçons. Cette expression est du bas stile.

* Tublature. Ce mot se dit au figuré. (Donner de la cablature à quelcun. C'est lui donner de la peine & des afaires.

> La folitude est belle en vers On est charmé de sa peinture, Mais este a de sacheux revers Qui malgré ce qu'on se sigure Donnent bien de la sublavure. Auteur anonyme.)

+ Il donnera de la tablature à tous les maitres de sa profession. [Haud magistris licebie nisi prastnito loqui.] C'est-à-dire, il les instruira; il est plus habile qu'eux.)

TABLE, f. f. [Tabula.] C'est ordinairement un composé de bois qu'on met au bout, ou au milieu d'une chambre, ou d'une sale, qui est soutenu de piez ou de treteaux & sur quoi on met le couvert, & ensuite les viandes. Il y a diverses sortes de tables. (Des tables rondes, quarrées. Table pliante. Table de cuisine. Mais quand les tables ne sont pas de bois, on marque toujours en parlant, la matière dont elles sont composées. Ainsi on dit : Une table de pierre, Une table de marbre. Voïez plus bas ces derniers mots, table de marbre. Se mettre à table. Etre à table. Sortir de table. Se lever de table. Tenir table ouverte. C'est recevoir à sa table les honnêtes gens qui y viennent manger. Tenir table. C'est être long à tenir table. Manger d cable d'hôte. C'est manger chez un homme qui traite à prix-fait, par repas, ou par mois. On fert la table en vermeil doré. Sa table n'est servie qu'en vaisselle d'or. Vaug. Quint. Curt. liv. 8. cap. 8.

On s'affied : mais d'abord notre troupe serrée Tenoit à peine autour d'une table quarrée.

Despréaux.)

Table pour fief. Loisel a dit dans ses Institutions Coutumières , liv. 4. tit. 4. art. 192. » Le Seigneur qui a réuni à sa table le fief de » fon vassal, n'est pas tenu en faire hommage » à son Seigneur ». Nous disons, la manse, la table abbatiale.

Table. [Tabula.] Ce mot se prend aussi pour une manière de petit ais de pierre ou d'airain, sur lequel anciennement on gravoitles loix. (Ainsi l'Ecriture dit que Dieu donna à Moise deux tables de pierres, où il avoit écrit ses commandemens de sa propre main. Les Loix parmi les Anciens furent gravées au commencement fur de petites tables de cuivre ou d'airain. \ Vincula Minantia are ligabantur.] Voicz Ovid. Métamorp. 1. 2. Voiez aussi les livres qui parlent de la Loi des douze tables qui étoient douze manières de petites manières de petites planches de cuivre, ou de petits ais de pierre, dans chacun desquels on avoit gravé des loix qu'on afichoit afin que tout le monde les pût lire. Ces douze tables contenoient un recueil des meilleures Loix d'Athénes; ce fut sous les Décemvirs qu'on fit les douze tables.

Table de livre. [Index alphabeticus.] C'est un ordre alphabétique de toutes les matières principales d'un livre, des chapitres ou titres d'un livre. (Faire une table des matiéres. Faire une table des chapitres. Les tables d'un livre font d'un grand secours. Chercher un mot à la table

du livre.)

Table. [Tabula, index.] Terme de Mathématique. Il se dit de plusieurs calculs dont on a besoin pour les opérations Géométriques & Astronomiques. (Table des finus, &c. Tables des Logaritmes. Table des déclinaisons, des ascen-sions, &c. Les Ephémerides sont des tables où est marquée la disposition du ciel, au midi de chaque jour.)

Table de Pithagore. On donne ce nom à un certain quarré formé de cent autres plus petits quarrez, qui contiennent les multiplications des nombres simples l'un par l'autre, jusqu'à dix. On l'apelle communément la table de multiplica-

tion, ou le livret.

Table d'atente. [Tabula pura.] Terme d'Archi-tecture. Pierre destinée pour graver quelque infcription, ou pour tailler quelque bas relief. Compartiment quarré. C'est tout ce qui se pose d'ordinaire sur des portes, ou dans les frises pour mettre des armes, des devises, ou des inscriptions (Voilà la table d'atente. Cette table d'atente est fort belle.)

* C'est une table d'atente. [Nudum est ingenium, & ad multa docile.] Ces mots au figuré se disent des jeunes gens qui ne savent rien, ou fort peu de chose, mais qui sont propres à recevoir les bons préceptes qu'on leur voudra donner. On dira en parlant de quelcun de ces jeunes gens. Voilà une belle table d'atente, pour dire qu'il ne sait rien, mais qu'il pourra aprendre.

Table de marbre. [Tabula marmorea, prima

jurisdictio præsecti stabuli.] C'est le siège du Connétable & des Maréchaux de France. Connétablie. (Messieurs de la table de marbre sont le Connétable & les Maréchaux de France qui connoissent de la milice civile, criminelle &

politique.)

Table. [Sacra cana mensa.] Ce mot se dit en terme d'Eglise. Communion. (Dans la primitive Eglise le Diacre avertissoit les communiants d'être Saints s'ils vouloient aprocher de la table. Quelque saint que l'on soit, on ne peut s'aprocher de cette table sacrée qu'une sois le jour.

Port-Roïal, T. Nouv. Test. préface.]

Table. [Alvei lyra pars superior.] Terme de Lutier. C'est le dessus de l'instrument de musique, & la partie de l'instrument au-dessus de laquelle font les cordes & qui contribue beaucoup à l'harmonie. (Une table de viole. Une table de violon, de poche, de harpe, de luth, de tuorbe, de guitarre, d'épinettes, de clavecin, &c.)

Table. [Alvei lusorii.] Se dit au jeu de tri-

quetrac, des deux côtez du tablier où l'on jouë,

& dont ont fait diverses cases.

Ménage cite dans ses Origines ces vers du Livre de la Diablerie :

> Ils ne hobent de leur maison, Là jouent en toute faison Aux quilles, au franc de quarreau, Au trinc, au plus près du couteau, Au dez, au glic, aux belles tables.

C'est-à-dire, (ajoûte Ménage) aux dames. Je crois que du tems du Roi saint Louis, le mot triquetrac n'étoit pas connu. Nous lisons dans Joinville, que le Roi aïant apris que le Comte d'Anjou son frére jouoit avec Messire Gautier de Nemours, il se leva, & alla cout chancelant, pour la grande foiblesse de maladie qu'il avoit, & quand il fut sur eux, il print les dez & les tables, & les gesta en la mer, se courroussant très-fort à son frere de ce qu'il s'estoit sitoust prins à jouer au dez, & que autrement ne luy souvenoit plus de la mort de son frere le Comte d'Arthois, ne des périls desquels nostre Seigneur les avoit délivrez. Mais Messire Gautier de Nemours en sue le mieux payé; car le Roi gesta tous ses deniers qu'il vit sur les tabliers, après les dez & les tables en la mer. Table. [Tabula promontorii.] Terme de Mari-

nier. Haute montagne dont le sommet est uni, quand on aproche du Cap de bonne Espérance.

Table. [Tabula plumbea.] Terme de Plombier. Espéce d'ais de plomb qui a été jeté en moule & qui sert à faire des tuïaux, des chenaux, des cuvettes, des goutières, ou autres ouvrages. (Jeter une table. Rouler une table. Dérouler

une table.)

Table. [Discus vitreus.] Terme de Vitrier: On vend aussi le verre par tables, qui sont des piéces larges de deux piez & demi en quarré.

Table. [Planities adamantis.] Terme de Lapidaire. On dit qu'un diamant, ou autre pierre, est en table, lorsqu'il est taillé ensorte que la surface de dessus est plate, & qu'il n'a que des biseaux.

Tables de brasselets. [Lapides in planum incise.] C'est un diamant, ou autre pierre prétieuse, taillée en table, enchassée dans de l'or, ou de l'argent qu'on embélit, & que certaines Dames portent aux bras.

Table. [Affer.] Terme de Marchand de bois:

Ais qui passe deux pouces en grosseur.

Table. [Tabulatum.] Terme de Corroïeur. C'est une sorte de grande table sur quoi le corroïeur travaille avec la main & la pommelle. Ce que le corroïeur apelle table, la plûpart des autres artisans qui travaillent aussi sur des tables, le nomment établi.

† * Le dos au feu, le ventre à table. [Abdomen ante, ignis à tergo.] Cette façon de parler veut

dire, qu'on est fort à son aise.

† De la table au lit & du lit à la table. [A mensa ad lectum. [On le dit en parlant des perfonnté qui passent tous les jours dans la débauche.

† Ils ne font qu'un lit & une table. [Eodem foco & lecto utentur.] C'est-à-dire, ils vivent & couchent ensemble.

† Il se tient mieux à table qu'à cheval. [Scitius in cibis quam in equo expeditus.] On le dit d'un goinfre & d'un débauché, qui est inutile à toute autre chose.

Courir les tables, piquer les tables. C'est dans le stile familier, aler manger chez ceux qui tiennent table : on ne le dit que de ceux qui y vont trop fouvent.

Tables. On apelle ainfi les deux lames offeuses

qui composent le crâne.

TABLEAU, f. m. [Tabula picta, pictura.]
Portrait. Peinture. Figures peintes qui représentent quelque histoire, ou quelque passage. (Cette lettre également belle & obligeante & votre tableau dont vous l'avez honorée, sont de si hautes saveurs que. Patru, pl. Harangue à la Reine de Suede. De ces cinq tableaux trois représentent la nature du pais de Flandres, & les sujets en sont tout-à-fait champêtres. Suzane qui est la figure principale du tableau est assise. De Piles, Convers. sur la peinture.)

Tableau. [Ludimagistri insigne.] Terme de Maître d'école, ou maître d'écrire. C'est une enseigne qui est atachée au mur de la maison où demeure le maître d'école, & où est le nom du maître, avec cette inscription. (Un tel, tient petites écoles & prend pensionnaires. C'est aussi une enseigne qui pend à une potence de ser devant la maison du maître à écrire, avec cette inscription où est le nom du maître à écrire, un

tel, écrivain juré, &c.
Tableau de la Cour. [Album, tabula.] Terme de Palais. C'est une feuille de parchemin où sont écrits les oficiers d'une compagnie selon leux ordre de réception, servant au premier Président pour la distribution des afaires. (Son nom n'est pas encore dans le tableau, parce qu'il n'y 2 pas long-tems qu'il est reçu.)

* Tableau. [Descriptio, reprasentatio.] Peinture. Image. Description. Idée vive qu'on donne d'une chose en la décrivant. Image qu'on se

TAB.

forme d'une chose en la mettant sortement dans l'esprit & dans l'imagination. (Les tableaux de Philostrate. Les tableaux des passions.

Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles.

Corneille, Cinna, all. 1. sc. 3.)

* Un tableau racourci de toutes les merveilles. Voiture, poèsses.)

* Je ne donnerois pas le tableau qui m'est resté d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. Voit. 1. 49.)

Tableau en perspective. [Tabella scenographica.] Surface plane, qu'on supose transparente, & perpendiculaire à l'horison.

Tableau. [Tabulatum navis superius.] Terme de Marine. C'est la partie de la poupe d'une flute, sous le couronnement, & où l'on met d'ordinaire la figure du nom du vaisseau,

Tableau en Architecture. [Margo.] C'est l'ouverture d'une porte, fenêtre & croisée, de l'épaisseur de la muraille qui paroît au dehors,

depuis la feuillure.

Tableau. Terme de Corroïeur. C'est un morceau de cuir fort dont la figure est quarrée.

† TABLER, v. n. [Ex ordine statuere.] Terme de jeu de Trictrac. C'est disposer les Dames selon les régles du jeu. (Tabler bien.)

Tabler, se dit pour compter, faire fond sur quelque chose. (Ce que je vous dis est certain,

vous pouvez tabler là-dessus.)

TABLETTE, f. f. [Tabella.] Terme de Tourneur. Ce sont deux petits ais de noier bien polis, rangez l'un au-dessus de l'autre, & à quelque distance l'un de l'autre, soutenus de quatre petites colonnes torses qu'on atache dans une chambre & surquoi on met de petits bijoux, ou quelques petits livres. (Une jolie tablette.)

Tablette: [Loculamenta, foruli.] C'est une sorte d'ais furquoi on met quelque chose. (Il faut mettre là une petite tablette. Ranger des livres fur des tablettes. Ce sont des tablettes pour mettre des

Les Latins apelloient pegmata, ou plutei, les tablettes des bibliothéques sur lesquelles on plaçoit les Livres. Ciceron écrit à Atticus, Ep. 8. lib. 4. en lui parlant de sa bibliothéque: la disposition des tablettes est très-agréable : Nihil venustius quam illa tua pegmata. On avoit acoûtumé de ranger dans un même lieu tous les ouvrages d'un Auteur, avec son portrait. Quant au terme plutei, Juvenal s'en est servi dans sa seconde satire, vers. 7. où il se moque de ceux qui veulent paroître savans, par la beauté & la grandeur d'une bibliotéque: car (dit-il) entre ceux-là passe pour le plus savant. celui dont la bibliothéque est ornée d'un plus grand nombre de figures d'Aristote, & de Pittacus.

Nam perfestissimus horum est Si quis Aristotelem similem , vel Pittacon emit , Et jubet archetypos pluteum servare cleanthas.

Tablettes. [Mensa limbo instructa.] Dans l'hôtel des Invalides on apelle de ce nom une manière de petites tables à rebord, posées sur une sorte de brancar, ou de civiere, sur lesquelles on met les portions des Invalides, quand on fert le diné, ou le soupé.

Tablette. [Tabula, tabella.] Terme d'Impri-merie. C'est un petit ais pour maintenir la boite de la vis de la presse & mettre les utensiles. Tablette. [Tabella.] Terme de Boulanger. Ais

fur quoi les Boulangers mettent le pain dans leurs boutiques. (On a vendu tout le pain qui étoit sur la tablette d'enhaut, ou d'enbas.

Tablette. [Tabella.] Terme de Chandelier. C'est une manière de petite table sur quoi on pose le moule dont on se sert pour faire de la chandelle.

Tablettes. [Codicilli, pugillares.] Terme de Gainier. C'est une manière de petit livre où il y a cinq ou six seivillets de vélin, sur lequel on peut écrire avec une touche, ou avec un craion, avec un almanach de l'année au bout. qui est ordinairement couvert de chagrin, ou de peau façon de chagrin, composé de deux couvertures, de quatre petites plaques de métal, de quatre tenons qui sont au dedans de la couverture, & qui tiennent aux rosettes, & d'une éguille qu'on passe au travers des tenons pour fermer sur les tablettes. (De belles tablettes. De jolies tablettes. Denis le tiran acheta les tablettes du Poëte Eschile, où il écrivoit ses belles piéces de théatre. Ablanc. Lucien.)

† On dit proverbialement à un homme qui affure une chose qu'on prétend fausse, ou qui compte mal à propos sur quelque chose : Raïez cela de vos tablettes. Vous pouvez ôter cela de dessus

On dit aussi proverbialement & par manière de menace, d'un homme qui a déja donné sujet de se plaindre de lui : Il est écrit sur mes tablettes.

Tablettes. [Tabella.] Ouvrages d'esprit & de

moralité, réduits en table.

(Lifez-moi comme il faut au lieu de ces fornettes Les Quatrins de Pybrac, & les doctes tablettes Du Confeiller Mathieu ouvrage de valeur Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.

Tablettes. [Tabella medicata frugibus & Jaccharo.] Terme d'Apoticaire. Médicamens composez de médicamens purgatifs, ou confortatifs, réduits en poudre, & de sucre, le tout cuit avec une iqueur convenable, & incorporé ensemble. Les tablettes ont été apellées tablettes, parce qu'elles sont faites & coupées en forme de petite table. Il y a de diverses fortes de tablettes, il y en a

pour le rume & pour d'autres incommoditez.

Tablettes. [Tabellæ.] Terme dont on se sert dans le blason. C'est une petite table qui ne montre dans l'écu nulle épaisseur. (Il porte d'argent à neut tablettes d'azur. Col.)

Tablettes. [Loculamenta.] En terme de Maconnerie. Ce sont des pierres de parement qui soutiennent une petite terrasse, ou un chemin

un peu élevé.

TABLETTERIE, S. f. [Musivum opus.] Art de faire des ouvrages de piéces de raport, & des ouvrages délicats de menuiserie & principalement des ouvrages mêlez d'ébene & d'ivoire, comme les tabliers des Echets, des Dames, & du Trictrac.

TABLETTIER. [Musivarius , teffelator.] Artisan marchand qui fait & vend des damiers, trousmadame, & autres choses, comme bamboches; cannes, crucifix, bénitiers, &c. (Le meilleur tablettier de Paris, c'est un tel. Un bon tablettier.)

TABLIER, s. m. [Periscelis è corio.] Morceau de cuir que quelques artisans mettent devant eux lorsqu'ils travaillent, afin de ménager leur habit. (Mon tablier est usé, il m'en faut un autre.)

Tablier de cuisine. [Linteum quo præcingitur coquus.] C'est environ une aune & demie de toile ourlée tout autour avec une ceinture par le haut que les cuisinieres & autres femmes qui

TAB. TAC.

font à la cuifine mettent devant elles pour

conserver leurs jupes.

Tablier. [Perizonium , castula , gremiale] Morceau de toile fine ourlée tout autour & embellie de point de France ou de belle dentelle avec une ceinture en haut que les Dames mettent devant elles lors qu'elles s'ajustent & veulent être propres. Il y a de ces tabliers de diférentes manières; les uns sont bordez, les autres lacez, & les derniers bouillonnez. Tous ces agrémens sont faits de ruban de couleur, & bien propre. Il y a aussi des tabliers de tasetas qui sont tout unis : il y en a de toiles communes de diverses couleurs & d'autres étofes. On fait auffi de grands tabliers de serge, mais ces tabliers ne se portent que par les servantes, ou les semmes du petit peuple.

Tablier. [Scruporum alveus.] Table ou carton divisée en soixante-quatre carreaux blancs & noirs, sur lesquels on joue aux échets, aux Dames, & à d'autres jeux. On l'apelle à Paris,

Damier.

TABLOUINS, f.f. [Tabulatum ex afferibus.]
Terme d'Artillerie. Planches ou madriers, dont est faite la plate-forme où l'on place les canons que l'on met en batterie, elles foutiennent les rouës des affuts.

TABORUCU, f. m. [Resina taborucura.] Sorte de réfine de couleur jaune pâle, odorante, semblable à la gomme élemi, & dont on se sert

dans les plaies & dans la paralifie.

TABOURET, subst. m. [Sedecula simplex.] Espéce de siege en forme d'escabelle, qui est embourré, & couvert d'étose ou de tapisserie qu'on donne chez la Reine aux Princesses, aux Duchesses & à la Dame qui est surintendante de la Maison de la Reine.

(Au grand plaisir de tous & de votre jarret Votre cu qui doit être un des beaux cus de France, Comme un cu d'importance, A reçu chez la Reine, enfin le tabouret.

Scaron, poessies.)

On se sert aussi de tabourets dans les maisons

des simples particuliers. Tabouret. [Sedecula simplex, bursa pastoris.] Nom de plante qu'on apelle autrement , bourse de pasteur, parce que son fruit a la figure d'une petite bourse.

TABOURIN. Voiez Tambour.

Tabourin, s. m. [Mali ad proram intercapedo.]
Terme de Marine. C'est un espace qui régne vers l'arbre du trinquet, & vers les rambades, d'où l'on jéte en mer les rissons, & où l'on charge l'artillerie. A la pointe de ce tabourin est l'éperon qui s'avance hors du corps de la

TABURINTHE, TABURIN, ou Tiburon. [Tibura.] Gros poisson cétacée de la mer Indienne. On trouve dans sa tête trois ou quatre grosses pierres osseuses, qu'on croit propre

pour la néphrétique.

TABON, f. m. [Tabanus, ou Tabe, ou afilus.] Espéce de mouche oblongue, qui tourmente les bestiaux. Il y en a une autre qui s'apelle taba-nides. L'une & l'autre sont résolutives, propres pour faire croître les cheveux.

T A C.

TAC, tac, tac. Mots imaginez pour exprimer le fon des coups durs & secs, qui frapent les uns sur les autres. Voiez Tic, tac.

Tac, s. m. [Vari nigri.] On a ainsi nommé

une maladie contagicuse, qui sut presque universelle en 1411. C'est aussi une maladie contagieuse des moutons. [Febris pestisera.]

TACAMACA, s. m. Espéce de résine qu'on apelle gomme tacamaque, pour digerer & pour résoudre les tumeurs. Il y a deux sortes de gomme tacamaque; une qui sort sans incision, & qui est la meilleure est la plus rare; l'autre qui fort par incision. Elle est digestive, résolutive, nervale, anodine, céphalique, defficative; & apliquée extérieurement fur l'estomac, elle arrête le hoquet.

TACET, f. m. [Silentium.] Ce mot se dit en parlant de musique. C'est la partié de musique qui ne dit mot & qui est marquée de pauses. (Faire le tacet. On dit auffi d'un homme qui est en compagnie & qui ne dit mot, qu'il fait le tacet, mais alors ces mots ne se disent qu'en riant, que dans la conversation, ou dans le stile

le plus bas.

Ils diront en raillant, que pris comme au lacet, Leurs ennemis honteux ont gardé le tacet. Auteur anonyme.)

TACHEOGRAPHIE, fubst. f. [Tachwographia.] On apelle ainsi l'art d'écrire aussi vite que l'on parle par le moien de certaines notes dont chacune avoit leur fignification particuliere & désignée. Dès que ce fecret des notes eut été découvert, il fut bientôt perfectionné; il devint une espéce d'écriture courante dont tout le monde avoit la clef, & à laquelle on exerçoit les jeunes gens. L'Empereur Tite, au raport de Suétone, s'y étoit rendu si habile, qu'il se faisoit un plaisir d'y désier ses Secrétaires mêmes. Ceux qui en faisoient une profession particuliere s'apelloient en Grec Taxuppagos, & en Latin Notarii. Il y avoit à Rome peu de particuliers qui n'eussent quelque esclave ou afranchi exercé dans ce genre d'écrire. Pline le jeune en menoit toujours un dans ses voiages. Les Notaires recueilloient auffi les harangues qui fe faisoient en public. Voiez la Présace de l'Alpha-

betum Tironianium, donné par Dom Carpentier.

TACHB, f. f. [Macula, labes.] La première filabe de ce mot est brève, & il fignise fouillure. (C'est une vilaine tache. Faire en aller les taches. Oter les taches d'un habit. Les taches de fruit, de firop & de confitures qui sont sur le linge ne s'en vont qu'avec peine. Une jupe pleine de taches. L'huile & la poix font des taches fur les habits. L'eau forte fait des taches fur la peau. On ôte les taches d'ancre avec le verjus, du jus de citron, & d'autres acides.

* Tache. [Defedus.] Défaut. Manquement. (Il est impossible qu'il ne se remarque quelque petite tache sur le plus beau corps du monde.

Ablancourt.)

Taches naturelles, ou signes qui viennent au corps. [Nævi.] Taches de rousseur qui viennent au visage. [Lenticula.] Taches qui viennent aux jambes,

pour être trop auprès du feu. [Varietates igne facte.]
Tache. [Labecula, labes.] Ce mot est usité au figuré. C'est une tache à si réputation. C'est une tache à son honneur. C'est-à-dire, son honneur est terni, sa réputation est ternie.

La Loi du Seigneur est sans tache & toute sainte.

Pasc. let. [Lex immaculata.]

A combien de desirs il faut que l'on s'arrache Si l'on veut conserver une vertu sans tache.

Catil. de Crebil. act. 1. sc. 2.

On le dit du péché qui est la plus grande

fouillure de l'ame. (Purifiez vos ames de toutes leurs taches. Arn. conf. l. 13. ch. 19. Jesus-Christ

a été nommé l'Agneau sans tache.

Taches. [Maculæ.] Ce mot fe dit en Astronomie. C'est un petit corps opaque semblable à l'écume qui se forme sur la surface des liqueurs. (Par le moien des lunettes d'aproche on a remarqué des taches sur le corps du Soleil. Roh. Phis.

Cassini montre par le moien des taches qu'on a remarquées dans le Soleil, que cet astre emploie vingt-sept jours à tourner sur son cen-

tre. Regis.)

Les taches de la Lune sont ou fixes, ou changeantes. Les fixes sont des parties inégales du corps de la Lune. Les taches changeantes font des ombres des parties les plus élevées, qu'on

apelle des montagnes.

TACHE ou tasche, f. f. [Pensum, justa opera.] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer tâche, sans saire sentir la lettre s, & prononcer longue la première silabe du mot, & alors il signissera chose quon donne à saire. Chose qu'on commande de faire. Chose qu'on entreprend de faire. (Prendre à tâche de faire quelque chose. Boil. Avis à Ménage, pag. 18. Il y avoit une grande émulation parmi les foldats, à qui auroit le premier fourni sa tâche. Vaug. Quin. C. l. J. Il semble que nous aïons pris à tâche de déshonorer de grands personnages. Ablanc. Luc. t. 2. Amours. Travailler à la tâche, & non pas à la

Entreprendre un bâtiment, ou autre ouvrage en bloc & en tâche. [Ætificium construendum fuscipere.] C'est à-dire, à forfait, sans compter,

ni venir à l'estimation en détail.

* Prendre à tache. [Contendere, eniti.] Entreprendre quelque chose. (Il a pris à tâche de traduire un tel livre. Il a pris à tâche de faire

enrager cet homme.)

La prononciation détermine sa signification. Tache & tâche sont deux choses diférentes. La première tignifie une marque, une impression étrangére qui gâte une étofe; & la seconde, un ouvrage que l'on doit faire dans un certain tems. Ménage avouë qu'il ignore l'origine de ce mot: & Caleneuve a remarqué qu'anciennement on s'en servoit pour exprimer les bonnes & les mauvaises qualitez d'un homme, ou d'une bête. L'ancienne Chronique de Flandres, chap. 26. parlant de Marguerite Comtesse de Flandres: Et elle avoit quatre taches; premiérement, elle estoit une des plus grandes Dames du lignage de France; secondement, elle estoit la plus sige, & la mieux gouvernant terre qu'on sceust, &c. les autres deux taches sont qu'elle estoit libérale & riche. L'ancien Livre intitulé: Li établissement li Roy de France: Or si aucun menoit sa beste au marché, ou entre gens, & qu'elle mordist ou perist aucun, & cil qui seroit bleffe je plainsist à la Justice, & li autres dist, Sire je n'en sçavoye mie qu'elle eut telle tache, &c. On dit dans quelque Province: Donner des fonds à tâche; c'est-à-dire, sous la redevance d'une certaine partie des fruits, selon que l'on en convient. Le fonds est apellé tachable, ou tachible. Ce droit ressemble au champart, qui ne porte ni lods, ni mi-lods, & ne change point la qualité de l'héritage.

TACHER, v. a. [Maculare, inquinare, fed we.] Souiller. Ce mot de tacher, pour dire souiller, remplir de taches, a la première filabe brève. (L'huile tache toute sorte d'étofe. Le muit tache

le linge.)

Tome III.

TACHER, v. a. [Conari, elaborare.] Il faut prononcer longue la premiere filabe, & alors tâcher signisse s'ésorcer. Faire toute sorte d'ésorts pour venir à bout de quelque chose que ce soit. (Je tâcherai par toutes sortes de très-humbles services à mériter l'honneur de votre afection. Voit. let. 46. Tout le monde tâche de faire fa fortune, & presque personne ne tâche de faire fon falut.)

TACHETER, v. a. [Maculis variare.] Marquer de plufieurs taches. La nature a tacheté la peau des tigres & des léopards. On a tacheté ces

peaux par artifice.)

TACHETÉ, TACHETÍE, adj. [Maculis distinclus.] Marqueté. (Le linx a la peau agréable-ment tachetée. C'est aussi un terme de Blason.)

TACITE, adj. [Tacitus.] Ce qui n'est pas dit. Ce qui n'est pas exprimé. (Consentement tacite. Condition tacite. Patru, pl. Une tacite aprobation. Clause tacite. Pacte tacite.

TACITEMENT, adv. [Tacitò, tacitè.] D'une maniere qui n'est pas dite, qui n'est pas exprimée. Sans aucune déclaration formelle. Sans dire formellement aucune parole. (Ils font tacitement tombez d'acord de cela. Elles sont tacitement convenues de cette chose.)

TACITURNE, adj. [Taciturnus.] Ce mot fe dit des personnes & de leur humeur, & veut dire, qui parle peu. Sombre. Réveur. (Esprit taciturne. Humeur taciturne.

On ne croit plus que médiscrement Qu'un taciturne abonde en jugement.)

TACITURNITÉ, s. s. s. l. l. l. Taciturnitas.] Humeur & temperament de celui qui est taciturne. (La taciturnité est plus suportable que le trop parler.)

TACON, f. m. Terme d'Imprimerie. On apelle Tacon les morceaux de la frisquete que l'Imprimeur y entaille, pour donner jour aux endroits de la forme qu'on veut imprimer en rouge, & qu'il cole sur le grand tympan, pour voir si l'ouverture de la frisquete & les morceaux qu'on

en a enlevez se rencontrent parsaitement.

TACT, f. m. [Tadus.] Ce mot se dit en termes de Philosophie. C'est le sentiment par lequel une chose est perçue. C'est un certain sens général. (Le tad est le premier, le plus exquis & le plus nécessaire de tous les sens. Les autres sens ont leurs organes externes déterminez, ou placez à de certaines parties du corps ; la vûë à l'œil, l'oille à l'oreille : mais l'organe du taît est répandu par tout le corps. Bernier, Philosophie, t. 6. On l'apelle aussi le sens du toucher. Voiez toucher, f.m.)

TACTILE, adj. [Tactilis.] Ce mot se dit en parlant de certaines matieres de Philosophie, & veut dire qui est l'objet du toucher. (Les principales qualitez tactiles sont la chaleur, la froideur, la secheresse, la dureté, l'humidité. Roh. Phis.)

TACTION, f. f. [Tadio.] Terme de Philosophie. C'est le sentiment qui se fait par le tact. La taction se fait en trois manieres. La premiere, lors qu'une chose exterieure s'infinue au dedans du corps, comme des pointes d'épines & d'orties, &c. La seconde lors que ce qui est né dans le corps même, cause du plaisir lors qu'il en sort, comme la semence, ou de la douleur lors qu'il y demeure, comme la pierre. La troisième lors qu'une partie a reçu quelque coup violent. Bern. Philos. t. 6. l. 2. c. 1.

Taction. [Tactus, contactio.] Terme de Geo-

PPPS

674 TAC. TAD. TAE. TAF. TAG.

metrie. Il se dit des lignes droites qui touchent un cercle, ou quelque autre ligne courbe. Tactique, f. f. [Scientia machinalis.] Ce mot est Grec: il fignission chez les Anciens la science de ranger les soldats en bataille, & de construire les machines pour lancer des traits, &c.

TACTIQUE. [Liber tacticus.] Livre Ecclefiastique à lusage des Grecs, qui contient l'ordre

& la regle des ofices divins.

Tactiques. Les Grecs nommoient ainsi des Professeurs militaires, qui enseignoient toutes les grandes parties de la Guerre, qui regardent le Général d'armée, comme on le voit dans Plutarque & dans Xénophon.

T A D.

TADORNE, f.f. [Tadornus.] Oiseau aquatique très-rare en France, & qui ressemble au canard.

TAEL, s. m. Petit poids de la Chine, qui revient à une once, deux gros de france, poids

TAEDA. Morceau d'un vieux Pin, que les payfans font brûler en un lieu exprès pour en faire

couler la poix.

TAENIA. Poisson de Mer, long comme un ferpent. Il y en a trois especes; le premier est long & menu, fort flexible, & se meut avec une extrême vitesse; le second a le corps sait comme le premier, croissant quelquesois jusqu'à quatre pieds de longueur, & de couleur argentine; le troisieme est appellé Falx, parce qu'il a la sigure d'une faucille; il est long d'une aune, large comme la main, & de couleurs variées. Sa chair est résolutive & amolissante.

T A F.

TAFETAS, f.m. [Pannus fericus.] Sorte d'étofe de soie fort déliée & fort legere. (Tasesas simple. Tafetas double. Tafetas d'Avignon. Tafetas blanc. Tafetas bleu. Tafetas verd, noir, rouge, jaune, gris; en un mot, de toute couleur. Le tafetas de Tours est l'un des meilleurs tafetas. On se sert du taseras pour faire des coifes de femmes & de filles, des jupes, des caleçons, des rideaux de lits & de fenêtres, des doublures.)

† TAFETATIER, f m. [Panni ferici textor.]

Celui qui fait du tafetas.

TAFFIA. On nomme ainsi dans les Isles Antilles l'eau de vie de cannes, qui se fait avec les écumes & les gros sirops du sucre. Les François l'apellent Guildive.

TAFFOUSA, ou TAFFOUSI. Drogue médécinale, qu'on trouve dans les Royaumes de Camboya & de Siam.

TAFTOLOGIE, Voiez Tautologie.

T A G.

TAGAROT, f. m. [Pernes.] Oiseau de Fau-

TAGE. Riviere d'Espagne celebre chez nos Poëtes modernes en parlant des conquêtes du Roi.

> Je puis chanter ta gloire en la langue du Tage, Et j'oserois être garant; Que l'Ibére croira que c'est un juste hommage Que l'Espagne même te rend. Abé Regnier.)

TAG. TAH. TAI.

TAGENDOR, f. m. Serport à connettes. Sa chair a la même vertu que celle de la vipere. TAGLIARINI. Ce sont des especes de vermicelles.

TAHON, f. m. Voiez taon, colonne Tao.

TAI.

TAI. Prononcez té. Mot dont on se sert pour faire venir un chien, pour apeller un chien. (Tai, mignonne, tai. Tai, citron, tai, tai.)
* Tai, ou té, s. m. Prononcez té. Tai à porc.
Ce mot dans les vilages d'autour de Paris, figni-

fie une étable à cochon. (Faire un petit, ou un

grand tai.)

TAIAUT, ou taio. [Errat.] Qui veut dire, il s'échape, il s'égare. C'est le cri des chasseurs lors qu'on fait partir un liévre, ou qu'on voit la bête fauve. On peut dire en Latin, clamor venatoris.

Mon étourdi se met à sonner comme il faut, Et crie à pleine voix, taiaut, taiaut, taiaut.

A trois longueurs de trait, taïaut, voilà d'abord Le cerf donné aux chiens.

Moliére.)

TAIE, f. f. [Pulvinaris tegumen lineum.] Prononcez tée. C'est la toile qui couvre & qui envelope l'oreiller. C'est aussi la toile qui couvre & envelope le lit de plumes. (Une belle, une bonne taie de lit. Une belle taie d'oreiller.)

Taie. [Albugo, glaucoma.] Terme de Medecin. Petit corps qui se forme sur la prunelle de l'œil, de forte que quelquesois il empêche la vûë. (On lui a ôté une taie qu'il avoit à l'œil droit.)

TAILLABLE, adj. [Vectigalis, stipendiarius] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire qui est sujet à la taille. (Les Gentilshommes en France ne sont point taillables. Elle est bien Demoiselle, & par conséquent elle n'est point taillable. Vilage taillable. Les pais nou-

vellement conquis ne font pas si-tôt taillables.)
TAILLADE, f. f. [Incisso.] Terme de Tailleur. Fente qu'on faisoit autresois proprement & d'espace en espace aux corps & aux manches d'un pourpoint. (Un pourpoint à six, à huit, à dix taillades. Les taillades du corps de ce pourpoint font mal faites.

Taillade, f. f. [Cafio, incifio.] Coupure qui fe fait avec le taillant d'une épée, d'un couteau, ou d'un autre instrument. (On lui fait de gran-

des taillades au visage. Acad. Fr.)
TAILLADER, v. act. [Cadere, concidere.] Couper du taillant, faire des taillades. On lui a tailladé le visage. On taillade quelquesois les viandes pour les assaitonner, & le poisson qu'on met fur le gril.

TAILLANDIER, f. m. [Faber ferrarius.] Ouvrier qui travaille en fer, & qui fait & vend des béches, des hoiaux, des pics, des péles, des tenailles, des pincettes & des chenets de fer

& non poli. (Un bon taillandier.)

Taillandier en fer blanc. | Ferri stauno illiti artifex.] Ouvrier qui travaille en fer blanc, & qui fait & vend des lanternes, des entonnoirs, des plats, des couvre-plats, des marmites, des boites à poivre, des rapes, &c. (C'est un des meilleurs taillandiers en fer blanc de Paris.) Les taillandiers en fer blanc sont incorporez avec les ta illandiers. Le peuple de Paris les apelle ferblantiers, mais leur vrai nom c'est taillandier en fer blanc.

TAILLANDERIE, f. f. [Ars aciaria.] C'est l'art du Taillandier.

TAILLANT, f.m. [Acies.] Terme de Coute-lier. C'est la partie du couteau, des ciseaux, du rafoir, & autre pareil ouvrage avec quoi on coupe ou l'on rase. (Un bon taillant de couteau, de ciseaux, de canif, de rasoir, de forces. Le taillant de ces ciseaux est admirable.)

TAILLE, f.f. [Statura.] Ce mot se dit par-ticulièrement des personnes. C'est la grandeur d'une personne. (Riche taille. C'est-à-dire, taille d'une belle grandeur. Petite taille, Médiocre taille. Elle a la taille fine. Avoir la taille dégagée. Avoir la taille libre. Avoir la taille bien prise. Etre de belle taille. Avoir la taille aisée. Ils ont une taille robuste & avantageuse. Ablancourt, Tacite. Il surpassoit en taille & en beauté tout le reste des barbares. Vaug. Quint. l. 2. c. 9. Pour juger de la taille des femmes, il en faudroit défalquer les secours infidéles qu'elles tirent de leurs patins & de leurs fontanges. S. Evrem.)
Taille. [Statura, forma.] Ce mot se dit aussi

de quelques animaux, comme du chien, du cheval, &c. (Cheval déchargé de taille. Cheval de belle taille. Les barbes sont d'une taille, & les chevaux d'Espagne d'une autre. Soleisel,

Parfait Marechal.)

† De toute taille bon levrier. [Ex omni formâ bonus vertagus.] Ces mots au propre, signifient qu'on ne peut juger surement d'un bon lévrier par l'aparence, & qu'il y en a de bons de toutes manières ; au figuré, ces mots se disent des hommes, & veulent dire, qu'il ne faut pas juger des hommes par la taille, & qu'il y en a de grands & de petits avec du mérite.

Taille. [Talea.] Deux morceaux de bois d'égale grandeur, dont l'un demeure à celui qui fait crédit, & l'autre à celui qui prend à crédit, qu'on joint lors qu'on prend quel-que chofe, & fur lesquels on marque ce qu'on prend au boulanger, au boucher, ou au cabaretier. (Marquer une pinte de vin fur la taille. Marquer une douzaine de pains sur la taille. Marquer cinq, fix livres de viande sur la taille. La taille est pleine, il saut païer.) Taille. [Partitio, divisso.] Terme du Jeu de la bassette. C'est la distribution des cartes que fait

le banquier. (Donnez-moi encore deux tailles.

J'ai gagné dix pistoles à une seule taille.)

Tailles de point, ou tailles de fond. [Funes angularii.] Terme de Marine. Cordes atachées aux angles, ou au milieu du bas des voiles pour

les carguer ou relever.

TAILLE. [Vedigal.] Subfides qui se paient au Roi par les personnes du tiers état à proportion de leurs biens, Les tailles se leverent d'abord par le consentement des trois états. Saint Louis fur le premier qui les imposa sur son peuple par forme de subside pour les guerres d'Outremer. Le Roi Charles V. fit la même chose à cause des guerres des Princes. Mais Louis onziéme, fit hautement païer la taille, & depuis ce tems-là on a continué de même. Le Con-feil du Roi aiant refolu la fomme d'argent qu'il faut lever sur les sujets de Sa Majesté, envoie des commissions aux Trésoriers généraux établis aux bureaux des généralitez du Roiaume, pour lever dans leurs élections la somme qui leur est ordonnée. Les Trésoriers sont aussi-tôt sur chaque élection le département de la somme qu'ils peuvent lever, & envoient ce département au Conseil du Roi, qui envoie aux Trésoriers Tome III.

généraux pour chaque élection des commissions, portant ordre aux Elus de diverses élections de lever dans l'étendue de chaque élection la somme qui leur est prescrite par la commission. Les Elus fur cela s'assemblent, font les rôles des tailles, où ils cotisent à une certaine somme chaque bourg & chaque vilage de leur élection, & envoient le rôle de cotisation à chaque Paroisse, qui élit un ou plusieurs collecteurs pour lever la taille imposée. On dit. (Païer la taille, Exempter de la taille. Hausser la taille. Diminuer les tailles d'un milion. Les Eclésiastiques, les Gentilshommes, tous les Officiers commensaux de la maison du Roi, des Fils & Filles de France, & des Princes du fang sont exempts de la taille. Etre à taille. C'est une cruauté de mettre à la taille un pauvre vieillard. Les soldats oblats doivent être déchargez de taille. Le Maître. plaid. 35.)

Taille. [Vox subgravis.] Terme de Musique. C'est la partie de musique, qui est entre la basse & la haute-contre, & qui s'apelloit autrefois moienne, ou tenor. On dit. (Faire la taille.

Chanter la taille.)

Taille. [Tenor.] Terme de Lutier & de faiseur de Flutes. Ce mot de taille se dit de certains instrumens de musique. C'est l'instrument de musique sur lequel on jouë sa partie de musique, qu'on apelle la taille. Il y a des violons & des flutes qu'on apelle tailles.

Taille. [Bessis aurei vel argentei nummaria par-titio.] Terme de Monoie. C'est la quantité des especes que le Prince ordonne être faites d'un marc d'or, d'argent, ou d'autre matiére. (La taille des louis de cinq livres, dix sous, est de

foixante & douze & demi au marc.)

Taille. [Incisio panni vestium.] Terme de
Tailleur. Coupe avec des ciseaux. La manière de couper. (Avoir la taille bonne. Sa taille est

méchante.)

Taille. [Putatio, circumcifio.] Terme de Jar-dinier & de Vigneron. Coupe avec des forces. Coupe avec une serpette. Coupe avec une sorte de hache. On dit. (La taille de la vigne. La taille des arbres. Entendre bien la taille. Marc

de raisin qui a déjà eu deux ou trois tailles.)

Taille. [Calami sectio.] Terme de Maitre à écrire. C'est la manière dont on coupe une plume avec le canif, afin de s'en bien servir pour l'écriture. (La taille de cette plume est bonne. La taille de cette plume est méchante, je ne m'en puis aider.)

Taille. Sectio ad calculum evellendum, lithotomia.] Terme de Chirurgie. C'est une operation qui se fait pour tirer les pierres de la vessie ou des reins. (Il s'est résolu à la taille. La taille a été bien faite. Il se porte bien de sa taille.)

Cette operation est nouvelle dans la Chirurgie. quoiqu'Hipocrate parle d'extraction de la pierre hors la vessie; mais on ignore quelle en étoit l'operation. Au commencement du XVI. fiécle la Faculté de Médecine s'adressa au Parlement pour obtenir la permission d'en faire l'épreuve fur un criminel condanné à mort. Il soussit l'opération, & il en guérit.

Taille de bois, f.f. [Expressio imaginis in ligno.] Terme de Graveur. C'est une estampe ou image gravée sur une planche de bois. (Les tailles de bois d'Albert Durer, graveur Alemand, sont fort

estimées.)

Taille-douce, f. f. [Scalpro mollius imago expressa.] Estampe ou image gravée sur une planche de cuivre. (Il y a de belles tailles-douces à l'eau

Q qqq ij

forte, & de belles tailles-douces au burin. Les tailles-douces de Calot sont fort belles.)

* Taille-doucier, f.m. [Scalpior.] Quelquesuns apellent de la sorte ceux qui impriment des tailles-douces, mais leur véritable nom, c'est Imprimeur en tailles-douces, & il n'y a guére que le peuple qui les nomme taille-douciers.

Taille-mur, f.m. [Prora pars inferior.] Terme de Marine. C'est une pièce de bois au-dessus de l'extrémité de la prouë, proche l'éperon, ainsi dite par les Levantins, parce qu'elle est trenchante, & qu'elle semble fendre la mer.

Taille, se dit des incisions qu'on fait avec un instrument trenchant. C'est un furieux, qui frape & d'estoc & de taille, pour dire, de la pointe & du trenchant. [Punctim & casim ferire.] On dit aussi figurément, parler d'estoc & de taille. Mol.

Taille-Bacon. Vieux mot. Un homme de rien. Rabelais, l. 1. ch. 13. Reputez-moi à jamais

un taille-bacon de la berne.

TAILLEMAR, f. m. [Prora pars inferior.] Terme de Marine. Qui est en usage sur le Levant, & qui fignifie la partie inférieure de l'éperon d'une

galere qui semble sendre ou tailler la mer.
TAILLE-MORTAILLE. [Tributum mortalium.] Taille qu'un Seigneur levoit fur les hommes de servile condition, au décez de l'homme sur ses biens. Il y avoit des tailles franches, des tailles

serviles, & des tailles jurées.

* Da taille est ou Rosale, ou Seigneuriale. La prémière est dûë au Roi; & la seconde, au Seigneur de fief. La taille Roïale est ou réelle, ou personnelle. Dans le Dauphiné, les sonds doivent la taille, & les Nobles qui les possedent doivent la païer. Il y a pourtant des fonds exemts par un long afranchissement. La taille Seigneuriale est de plusieurs espéces. Dans plusieurs Coûtumes, la taille est une marque de servitude personnelle, & se leve sur les gens de mainmorte: en ces endroits, taillable & mainmortable sont sinonimes; en d'autres, la taille est une simple redevance qui ne produit aucun éfet sur l'état & la condition des personnes. Taille jurée, est celle que le Seigneur impose selon sa volonté: on dit encore, taille à volonté; & dans le Duché de Bourgogne, on se sert de tailler haut & bas, pour tailler à volonté. La mortaille se leve seulement au décez du serf, soit qu'il ait des enfans ou qu'il n'en ait point. Taille abonnée, réglée à une certaine somme. Taille ès quatre cas, qui sont mariage de la fille aînée, voïage d'outremer, rançon du Seigneur portant les armes pour le

Roi, Ordre de Chevalerie.

Taille, Taille, adj. [Scélus, incifus, disselus.] Coupé. Ajusté. Acomodé. (Arbre taillé. Vigne taillée. Marc taillé. Habit taillé dans

le roc. Abl. Ret. L. 4, c. 2.)
Tailé, Taillée, adj. [Disselles.] Terme de
Blason. Il fignisse, divisé depuis le haut de l'angle gauche de l'écu, jusques à l'angle droit. (Il porte taillé d'or & d'azur. Col.)

* Tronpes taillées en pièces. [Hostes cassi.] C'est-

à-dire, défaites.

† * Cette femme est taillée d'une manière à n'avoir point d'enfans. [Non exprimitur hac mulier ad partum.] C'est-à-dire, est faite d'une manière à

n'avoir point d'enfans.

TAILLER, v. a. [Secare, incidere.] Ce mot, dans la fignification générale, veut dire, couper avec un instrument de fer, & se dit entre jardiniers, vignerons, &c. (Tailler la vigne. Les vignerons taillent le marc. Un jardinier doit tailler sagement avec la ferpette ou la scie les branches qui nuisent à un arbre, & racourcir adroitement celles qu'on lui laisse pour faire du fruit.)

Tailler. [Per sectionem calculum eximere.] Ce mot se dit en parlant des personnes qui ont la pierre. C'est faire une incision entre les bourses & le fondement, & en tirer la pierre avec la tenette. (Tailler un homme.)

Tailler. [Monetam concinnare.] Terme de Monoie. C'est faire la juste quantité des espéces qui doivent être au marc suivant les ordonnances.

(Tailler les espéces.)

Tailler. [Pannum ad vessem conficiendam secare.] Terme de Couturière & de Tailleur. Couper de la toile pour faire quelque ouvrage, soit chemise, ou rabat. Couper de l'étose pour saire quelque vêtement. (Tailler un caleçon. Tailler une chemise. Tailler un rabat, &c. Tailler une paire de bas. Tailler un manteau, &c.)

Tailler. [Calamum scalpello acuere.] Terme de Maître à écrire. Acomoder une plume, & la metre en état de servir à l'écriture. (Tailler bien

une plume.)

Tailler. [Polire , effingere , secare.] Ce mot entre dans quelques façons de parler des arts, & signisse ajuster, aproprier, acomoder comme il faut, asin de servir. (Tailler une pierre précieuse. Tailler une pierre. Tailler l'ardoise.)

Tailler la frisquette. Terme d'Imprimerie. C'est découper le morceau de parchemin qui couvre la frisquette, pour que la forme ne porte que fur les endroits qui doivent être imprimés dans

les feiilles qu'on tire.

* Tailler en pieces. [Hostes cadere.] Cette façon de parler se dit des ennemis, & signifie batre &

défaire à plate couture les ennemis.

† * Tailler quelcun en pieces. [Proscindere, lacorare samam.] Façon de parler burlesque, pour dire, dauber de paroles, berner, médire, faire de sanglantes railleries. Ainsi l'Auteur des Amours des Gaules a dit plaisanment. [Elle tailloit en pieces le Milord, & faisoit des plaisanteries de, &c.)

* Tailler de la besogne à quelcun. [Operosa negotia alicui facessere.] C'est lui susciter des

afaires embarassantes.

Brantome raconte dans la vie de Charles IX. » qu'après les batailles de Jarnac & de » Moncontour, il y eut Mr. Dorat qui lui pré-» fenta des vers qu'il avoit faits à sa louange. » Ha! (dit-il) n'escrivez point desormais rien » pour moi, car ce ne sont que toutes flateries » & menteries de moi qui n'en ai donné encore » nul sujet d'en bien dire; mais réservez tous » ces beaux écrits, & tous vous autres Messieurs » les Poëtes, à mon frere, qui ne vous fait » que tous les jours tailler de bonne besoigne. » On dit au même sens, tailler des croupières.

[In tricas aliquem conjicere.] Voiez Croupières.

Tailler les morceaux à quelcun. C'est, proverbialement, limiter sa dépense, ou lui prescrire ce qu'il doit faire. (On lui a taillé ses morceaux.)

† Tailler & rogner. C'est disposer des choses à sa fantaisse. (Vous êtes le maître chez moi,

taillez & rognez.)

+ Tailler en plein drap. C'est, proverbialement, avoir abondamment tout ce qui est nécessaire pour l'exécution d'un dessein. On dit aussi d'un homme qui a été en pouvoir de faire ce qu'il a voulu, qu'il a taillé en plein drap.

TAILLER ESSE, f.f. [Concinnatrix.] Terme de Monnoie. Celle qui nettoie, ajuste, & met les flaons aux poids prescrits par l'Ordonnance. (Les tailleresses sont responsables de leurs ouvrages, de forte que si les flaons ne sont pas bien ajustez, ils sont rebutez & cisaillez aux dépens

des tailleresses.)

Boifard nous aprend, page 380, qu'il y a cette diférence entre les oficiers & les tailleurs dans la Monoie, & les tailleresses, » que les » premiers sont pourvus par Letres en cas de » mort, & qu'il sufit que les tailleresses soient n d'estoc & de ligne, c'est-à-dire, décendans, » ou des tailleresses qui aient été reçues & » prêté le serment pour avoir droit, savoir les » aînez des tailleresses d'être monoieurs. » Mais tous les autres enfans des tailleresses ont seulement droit d'être reçus Ouvriers, en quelque nombre qu'ils puissent être, & en même tems. Mais quand il ne reste plus que des filles qui décendent des filles, elles n'y ont plus de droit.

TAILLETTE, f.f. C'est une espéce d'ardoise

que l'on taille sur les carrières d'Anjou.

TAILLEUR, f.m. [Concinnator.] Terme de Monoie. Il y a deux fortes de tailleurs. Un tailleur général pour toutes les Monoies de France, & un tailleur pour chaque Monoie. Le tailleur général est un oficier qui fournit tous les poinçons d'éfigie, & les matrices dont les tailleurs particuliers des Monoies ont coutume de fraper tous les quarrez qui servent à monoier les espéces. Le tailleur général présente tous ces poinçons & toutes ces matrices au Bureau de la Cour des Monoies, pour les envoier ensuite dans les Monoies qui sont en France. Le tailleur, ou graveur particulier qui est en chaque Monoie, est celui qui fournit tous les quarrez necessaires pour monoier les especes, & qui est responsable s'il arrive quelque défaut d'ouvrage dans la fabrication des especes. Le tailleur, ou graveur particulier a cinq fous pour chaque marc d'or, & un sou pour chaque marc d'argent. Ce droit lui est paié par le Maître de la Monoie.

Tailleur. [Recensitor.] Se dit au jeu de la bassette de celui qui tient la banque.

Tailleur. [Sarcinator, fartor.] Ce mot en général signifie, qui fait des habits. (Un bon tailleur. Un méchant tailleur.)

Tailleur pour homme. [Togæ virilis fartor.] Celui qui fait des habits pour homme. (Il est tailleur

pour homme.)

Tailleur pour femme. [Chlamydis muliebris fartor.] Celui qui ne fait que des corps de jupe de femmes, & qui fait faire le reste aux couturiéres. (Un bon tailleur pour femmes gagne beaucoup.)

Tailleur chaussetier. [Sarcinator Regius.] Oficier

qui fait les habits du Roi.

Tailleur de pierre. [Quadratarius.] C'est un artisan qui taille la pierre, & qui la met en état d'être emploiée dans les ouvrages d'architecture.

TAILLIS, f. m. [Sylva cædua.] Bois qui se coupe de neuf à dix ans. (Il y eut quatre ou cinq archers qui se cacherent dans le taillis. Abl. Ret. liv. 3. ch. 2.

D'abord dans l'épais du taillis On n'entend qu'un grand chanvillis. Perraut, Chaffe.

Taillis. [Talea.] Terme de l'Echiquier d'Angleterre. C'est un bâton fendu par la moitié., & marqué de quelques entailles, où l'on marque l'argent qu'on prête sur les actes du Parlement.

TAILLOIR, s. m. [Scissorium.] C'est une assiette de bois. (Un tailloir bien propre.)
Tailloir. [Abacus.] Terme d'Archivecture. C'est

la partie la plus haute des colonnes, & les an-

ciens l'apelloient abaque. (Faire un tailloir.)
TAILLON, f. m. [Tributum fubfidiarium.]
Seconde taille, ou imposition qui se fait à la manière de la taille. Argent qu'on lève tous les ans sur le peuple, & monte environ au tiers de la taille. Le taillon fut établi par le Roi Henri II. en 1549, pour augmenter la folde des gens de guerre. (Lever le taillon. Païer le taillon.)

TAILLURE, f.f. [Tessellatum.] Terme de Brodeur, qui se dit quand on se sett de diverses piéces couchées de fatins, de velours, de draps d'or & d'argent, qui s'apliquent comme des pieces de raport sur l'ouvrage, & qui s'élevent quelquesois en relief. On l'apelle autrement

broderie de raport.

TAIN, s.m. [Lamina stannea.] Lame d'étain fort mince, qu'on met derriére les glaces des

miroirs.

TAINS, f. m. [Tabulata.] Terme de Marine. Ce sont des pieces de bois grosses & courtes, couchées à terre, sur lesquelles on pose la quille du vaisseau lorsqu'on le met sur le chantier & qu'on le construit.
TAÏON. Terme des Eaux & Forêts. C'est une

chêne reservée depuis trois coupes, qui a trois

fois l'âge de taillis.

Taion, f. m. [Atavus.] Vieux mot qui signi-fioit grand-pere, aussi-bien que Taie, grand'mere. On s'en sert encore en Picardie.

TAIRE. [Tacere, filere.] Je tai, tu tais, il tait, nous taisons, vous taisez, ils taisent. Je taisois. J'ai teu. Je teus. Prononcez se tu & s'ai tu. Que se taise. Je teusse. Je me tairois. Taisant. (Savoir bien taire un secret. C'est être fort discret que de savoir taire ce qu'il faut taire.

> Ma raison vient toujours me dire, Taifez-vous, tendres mouvemens Mais mon berger vient, il soupire, Le voici, vains raisonnemens, Taisez-vous,

Deshoul.)

Faire taire. [Silentium imponere, audientiam facere, linguam occludere. Empêcher de parler. Imposer silence. (Faire taire des gens qui parlent trop haut. Faire taire quelcun, lui tenir tête.) Taire. [Sedare.] Apaiser.

(Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous ofense ? Racine, Iphigenie, act. 4. sc. 6.)

Se taire, v. r. [Tacere, conticescere, vocem premere.] Je me tai. Je me taisois. Je me suis teus. Je me teus. Je me tairai. C'est ne dire mot. Ne point parler. N'écrire, ni composer.

(Trouve bon que je me taise.

Main, Poës.

J'entens Amarillis qui chante dans ces bois, Taifez-vous, rossignols, zéphirs, faites silence.

Lalande, Eglogue.

Veux-tu te taire, la voici. Tai-toi donc. Moliére.

Il faut se taire quand on ne peut parler sans peril. On ne se repent guére de s'être teu, & l'on se repent presque toûjours d'avoir parlé.)

Taire. [Obtemperare , morem gerere.] Veut dire encore, plier, acquiescer, obeir. Les loix se taisent parmi les armes. [Inter arma silent leges.] Quand le cœur se tait, tout parle inutilement.)

TAISSON, f. m. [Taxus. | Blereau, animal sauvage. Danet. Il est parlé des peaux de taissons dans l'Exode, mais Scaliger dit que cet animal est inconnu.

TAL.

TAL. [Papyrocea arbor.] Espéce de palmier qui croît en Amérique. Sa feuille est grande; les Indiens s'en servent au lieu de papier. Il y en a une autre espéce dans la nouvelle Espagne

qui fert pour le même usage.

TALANCHE, f. f. Droguet de laine sur fil,
qui se fabrique en Bourgogne.

TALASPIS, f. m. C'est une sorte de sleur en forme de parasol, qui est blanche ou gris de lin. (Talaspis blanc. Talaspis gris de lin.)

TALAPOINS. Prêtres ou Religieux des Indes, dont les uns vivent dans les bois & les autres dans les villes, & tous sont obligez, sous peine du feu de garder le célibat, tant qu'ils demeurent

dans cette profession.

TALC, TALQUE, s. m. [Lapis perlucidus.] On écrit l'un & l'autre, mais plus ordinairement zalc. Le talc est une sorte de minéral. Mais il y en a de plusieurs maniéres. Talc commun, talc faux, talc vrai, talc en masse, talc en pierre, talc jaune. Talc de Venise, sorte de talc qui étant bien préparé sert pour faire du fard. Le tale ordinaire est une espèce de pierre onctueute, molle, nette, d'une couleur perlée, qu'on peut féparer en lames, & dont les lames rendues minces ont affez de transparence. On le coupe sans peine au couteau; il se plie, il est glissant & gras à l'attouch-ment, il s'attache & se laisse difficilement briter; il resiste a un seu assez véhément sans soussir de changement considérable. Talc de Moscovie. C'est une espece de talc fort clair, qu'on taille par feuilles & qu'on aplique sur les portraits ou mignature. C'est de ce talc que Voiture parle ainsi, lettre 35. (Tous les changemens qu'elle a faits en votre vie me semblent comme des piéces de talc qu'on aplique fur les portraits, qui laissent voir toujours le même visage. Les Chimistes en parlant de talc, disent, préparer le talc. Voiez Emery, Traité de Chime.) M. Pott a fait un examen pyrotechnique du tale, qu'on lit dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, année 1746. page 63. & Juiv.

TALED, s. m. [Velum frontale.] Ce mot en parlant des Juiss, signifie le voile dont les Juiss se couvrent lo squ'ils sont dans la sinagogue Voiez le livre des Cérémonies des Juifs.

TALEMOUSE, ou TALMOUSF, f. f. [Panis dulciarius ex ovis & esfeo compactus.] C'est une sorte de petite tarte qui est en triangle & qui est remplie de fromage. (Les meilleures talemoufes sont celles de Saint-Denis en France. Talemouse toute chaude, talemouse sortant du four.)

Villon dans fon Testament:

Irem à Jehan Raguier je lui donne, Oni est Seegent, voite des douze, Tant qu'il vivra, ainsi l'ordonne, Tous les jours une talemouse Pour bouter & sourrer sa mouse.

Voïez les Origines de Ménage. TALENT, f. m. [Talentum.] Prononcez talan. Ce mot vient du Grec. C'étoit en général

une forte de monoie d'or ou d'argent, qui valoit diféremment. Le Talent Attique valoit cinquante Mines Attiques, qui selon la plus commune opinion faisoient 2313. livres de notre monoie, car la Mine Attique valoit 46. livres & quelques sols. Le talent de l'Isle d'Egine valoit le double du talent Attique. Le talent Euboïque, ou de l'Isse d'Eubée, qu'on apelle aujourd'hui Négrepont, valoit 56. Mines Attiques & environ 2600. livres de notre monoie. Le talent d'Egypte étoit de pareille valeur. D'autres croient qu'il valoit le double du talent Attique. Le talent Babilonien & celui de Perse valoient 70. Mines Attiques. Et celui de Sirie en valoit 25. Il y avoit de grands & de petits talens.

Talent. [Dos, facultas.] Ce mot se dit des personnes & signifie don de nature, avantage de la nature, avec lequel on est né & qui fait qu'on paroît plus qu'un autre, qu'on a plus de génie & de facilité pour les choses que ceux qui n'ont pas

le même talent.

. (Toutes fortes d'esprits De mon talent ne sauront pas le prix. Boileau, Epîtres.

J'ai cent mille vertus en Louis bien contez. Est-il quelque talent que l'argent ne me donne ? C'est ainsi qu'en son cœur ce sinancier raisonne.

Il est né avec de grands talens. Il est né avec un talent particulier pour la poësse. Il a reçu de beaux talens de la nature. Il a un talent admirable pour cela.

Votre injuste soupçon avec raison nous pique; De notre Amarilis nous savons les talens, Et que la plus mordante & severe critique Ne lui pourra jamais faire sentir ses dents. Deshoullieres.)

On dit quelquefois maltalent, pour signifier ennui, mauvaise humeur. Dans le Roman de la Rose :

Car quand le cœur est bien dolent; N'a pour vrai desir ne talent.

* Faire valoir le talent. [Facultatem quastui habere.] Proverbe, pour dire faire estimer le métier qu'on fait & le mettre en honneur, se faisant un peu considérer.

Enfouir le talent. C'est rendre ses bonnes qualitez inutiles par paresse ou par une fausse modessie, ou parce qu'on ne sçait pas en

faire usage.

TALER, f. m. [Talerus regius.] Monoie d'argent valant un écu, qui fut prémiérement fabriquée en Bohéme en 1520, par les Comtes de la Maison de Selicon.

TALINGUER, v. a. [Rudentem annullo anchora alligare.] Terme de Mer. Amarer les cables, c'est lier les cables à un gros anneau de fer qu'on apelle arganeau. (Talinguer les cables.)

TALION, f. m. [Talio.] Punition égale à l'ofense qu'on a faite. (La peine du talion, dent pour dent, œil pour œil, étoit dans les

Loix de Moise.)

Cette peine est abolie en France ; il faut qu'elle ait été autrefois pratiquée, car il est dit dans la décision 89°, de Jean Desmarets, part. 2. " Le Procureur du Roi en acufation cri-" minelle, ou Bailliage dont il est Procureur, " n'est tenu de soi inscrire, à peine du talion, » secus de aliis. »

TALISMAN, f. m. [Talifma.] Terme d'Astrologue. Borel dans son Dictionnaire dit que le mot Talijman eit un mot Persan, qui signifie gravure constellée. C'est une figure faite sous de certaines constellations. Je crois plutôt que Talijman vient du mot Hebreu Tseiem, qui veut dire image. Les Arabes en transposant la seconde lettre, en ont fait le mot Talisman. Les Grees apelloient ces sortes de figures Periapta, parce qu'on les portoit attachées au cou ou au bras; & les Romains les nommoient Amuleta. (Faire un talisman. Voiez Gadroys.)

TALISMANIQUE, adj. Qui apartient au

Talisman. (Vertu talismanique)

TALISMANISTE, f. m. [Talismanista.] Mot factice pour dire celui qui fait des talifmans. Celui qui ajoute foi aux talismans. C'est un Talismaniste. On dit aussi talismatique.

TALLAR, f. m. [Prora triremis tabulatum.] Terme de Marine. C'est dans une galere l'espace qui est depuis le coursier jusqu'à l'apostis, où

1e mettent les escomes.

TALLEVENES, f. f. Pots de grés, propres à

mettre du beurre.

TALMELIER. [Talemarius.] C'étoit autrefois le finonime de Boulanger. Ce nom se trouve encore dans leurs letres de Maîtres.

TALMOUSE, f. f. Pièce de pâtisserie de figure triangulaire, saite avec du fromage, du lait & du beurre. Voiez Talemouse.

TALMUD, f. m. [Ritualis Judzorum liber.]

Ce mot se dit en parlant des Juiss. En Hebreu il fignifie Dollrine, de la racine Lamad, aprendre. C'est un livre qui contient les constitutions & les régles des sages Rabins & des Docteurs Juiss pour le bien & pour la conduite des Juiss. Le Talmud a été interprété par Salomon Jarchi qui étoit de Troie, & il est principalement défendu en Italie. Le Talmud a été imprimé en plusieurs endroits. L'une des meilleures éditions est une ancienne de Venite en plusieurs grands volumes. Il y a deux Talmuds, celui de Jerusalem & celui de Babilone, qui est le plus étendu, qui a le plus de cours parmi les Juis & qu'on lit d'ordinaire. Le Rabin Moise fils de Maimon en a fait un abregé, qui vaut mieux que le Talmud, selon le témoignage de Scaliger, parce qu'il l'a purgé des fables dont il est plein. Les Juiss n'ajoutent pas moins de foi au Talmud qu'à l'Ecriture Sainte, quoi qu'il foit rempli de mille extravagances.

TALMUDIQUE, adj. Qui apartient au

Talmud.

TALMUDISTE, f.m. [Thalmudifia.] Celui qui est ataché aux fentimens du Talmud, qui en suit les dogmes, qui les entend & qui les explique. (C'est un Talmudiste.)

† TALOCHE, f. f. [Strictus acutusque arti-culus] Mot vieux, bas & burlesque, pour dire un coup. (Il a eu une bonne taloche. Donner

une taloche à quelcun.)

Voiez auffi les Origines de Menage, qui raporte un endroit d'un Manuscrit de la Chambre des Comptes, où il est dit: Item sur chacun ouvrier ou marchand d'épées ou taloches, parcillement un chief. Et de là (dit-il) cette façon de parler, donner une taloche, pour dire un coup de...

TALON, f. m. [Talus.] Os presque quarré qui est au bas de la jambe. Degori. (Avoir le talon écorché. poser le talon à terre. Ablanc.

Avoir les mules aux talons.)

+ * Talon. Ce mot, au figuré, entre dans

quelques façons de parler ordinaires & familieres. Exemples. (Montrer les talons. [Abire.] C'est-à-dire, s'ensuir. Quoiqu'il soit vétu à la mode on n'aime que ses talons. C'est-à-dire, on ne souhaite rien tant que de ne le voir plus, que de le voir s'en aller. Il est toujours à ses talons. [Perpetud eum inschatur.] Cest-à-dire, il le suit, ou la suit toujours, il ne la quitte pas. Jouer des talons. [Terga vertere.] C'est-àdire, s'enfuir.)

Talon. [Clavi palma.] Terme de Mer, qui se dit en parlant de la quille d'un bâtiment. C'est l'extrémité de la quille du côté qu'elle s'affemble avec l'estambord, qui est une pièce de charpenterie élevée & mise en saillie sur le bout de la quille à l'arrière du vaisseau, pour

foutenir le gouvernail.

Talon de rode. [Pars posterior trabis] C'est le

pié de la rode de proue, ou de la rode de poupe, qui s'enchasse à la Caréne.

Talon. [Cymacium, undalysis.] Terme d'Architesture. Espéce de moulure composée d'un filet quarré & d'une cimaise droite qui termine fouvent les menuiseries où l'on fait des ornemens. On l'apelle aussi Gueule renversée.

Talon. [Calcaris pars suprema.] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler de manége, & il se prend alors pour l'éperon qui est au talon du cavalier. Ainsi on dit : (cheval qui connoit les talons, qui entend les talons, qui obéit aux talons. Cheval qui répond aux talons. Cheval qui est bien dans les talons. Cheval qui fuit les talons, qui resiste aux talons. Promener un cheval dans les talons. Donner du talon à un cheval. Porter un cheval d'un talon sur l'autre. C'est-à-dire, le faire aller de côté, tantôt d'un talon & tantôt de l'autre.)

Talon. [Hasta pars infima.] Terme de Maître d'exercice militaire. C'est le bout du bas de la pique. (Talon de pique mal fait.)

Talon. [Infima novaculæ extremitas.] Terme de Barbier & de Coutelier. Ce mot se dit en parlant de rasoir. C'est la derniére partie du taillant du rasoir. (Le talon du rasoir ne vaut

rien. Raser du talon.)

Talon. [Talare.] Terme de Talonnier. C'est un petit morceau de bois leger, bien plané, qu'on met sous des souliers & des mules de femmes, qui répond, quand elles sont chaussées, à la partie du pié, qu'on apelle le talon. (Voilà un talon de bois fait très-proprement.)

Talon. [Talare. Terme de Cordonnier. Ce sont plusieurs petits morceaux de cuir, colez & chevillez les uns sur les autres, qu'on attache au bout du foulier, ou de la botte pour répondre à la partie du pié de l'homme qu'on nomme le talon. (Brocher un talon. Rougir ou noircir un talon. Lisser un talon.)

Il se dit aussi de la partie des bas qui répond au talon. (Mettre de coins, des semelles &

des talons à des bas de soie.)

Talon. [Frondis infima pars.] Terme de Jardinier. C'est la partie la plus basse d'une branche. C'est la plus grosse partie d'une branche coupée. (On prend le talon de la branche quand l'extrémité est trop foible. Quint. Jard. Fr. t. 1.)

Il se dit aussi de l'artichaud [Insima pars cinaræ.] C'est l'endroit où tiennent les racines, & d'où sortent les feuilles de l'œilleton d'étaché du principal pié. (L'œilleton est bon pourvû que le talon soit jeune & un peu enraciné. Quint. Jard. Fruit. come 1.)

On dit proverbialement, la peur lui a donné

des ailes aux talons; pour dire qu'un homme

TAM. (Taluter un rempart. Les murs qui foutiennent des terrasses doivent être taludez.)

TAM.

s'est ensui. [Timor addidit alas.] Cet importun est toujours à mes talons. [Me urget.] Il avoit l'esprit aux talons quand il a fait cette soisse. Montrez-moi les talons. C'est-à-dire, sortez d'ici. Marcher sur les talons de quelcun. C'est le suivre de fort près. [Pedem pede premere.]
TALONNER, v. a. [Equum calce ferire.]
Donner des coups de talon. (Il étoit monté

sur une rosse qu'il talonnoit de toute sa force, parce qu'il n'avoit ni verge ni éperon.)

+ * Talonner. [Aliquem urgere , aliqui instare.] Presser, poursuivre, pousser vertement. (Voici un Prélat qui nous talonne & qui nous pousse d'une manière bien étrange. Patru, plaid. 3. Talonner un paresseux.

Je m'étonne Qu'avec tant de beaux métiers La nécessité vous talonne.

Main. Poef.)

Ce terme est bas; on ne le soufre que dans le familier. Racan dit, mais mal, dans le Pseaume 6.

Mon juste repentir qui toujours me talonne.

TALONNIER, s. m. [Talarius opisex.] Ouvrier qui ne fait que des talons de bois pour semmes. (Il n'y a point de maitrise parmi les talonniers, parce qu'on gagne fort peu à travailler en talons, & qu'il n'y a pas beaucoup de talonniers. Les talonniers sont fort pauvres.)

TALONNIERES, f. f. [Mercurii talaria.] Ce mot se dit en parlant de Mercure. Ce sont des aîles aux talons de Mercure, fils & messager de Jupiter. (Les talonnieres de Mercure sont fameuses dans les ouvrages des anciens Poëtes. Mercure prend ses talonnieres & fend les airs.)

Talonnieres. [Talaria.] Terme de Religieux qui vont avec des sandales, ou des socs. C'est un morceau de cuir qui couvre le talon & qui fe vient rendre sur le coup du pié où il s'atache. (Ce n'est que l'hiver que les Religieux déchaussez mettent des talonnieres pour se garantir du froid aux talons.)

TALPA, f.m. ou Taupe. C'est une tumeur molle de figure irréguliere acompagnée de finus, & qui contient un pus blanc & épais comme de la bouillie. Cette tumeur se forme sous les tégumens de la tête.

TALQUE. Voïez talc.

TALUS, f. m. [Acclivitas, declivitas.]

Prononcez talu. De Ville, prémiére partie de fon livre des Fortifications, chap. 29. & 2. part. ch. 39. écrit talud, mais presque tous les autres écrivent talus. Le talus en matière de fortification, c'est la pente qu'on donne à une muraille ou à une élevation de terre, afin qu'elles aient plus de pié & plus de force pour se soutenir & soutenir quelque pésanteur. Talus signifie la même chose que pente. Le talus est tout ce qui va en penchant. (Donner du talus à une muraille. Mur qui n'a pas assez de talus. Donner

le talus aux parties de la fortification.)

TALUS. [In talum exiens projectio.] Terme de Maçon. On apelle talus en maçonnerie lors qu'une muraille diminuë de son épaisseur à me-

fure qu'elle s'éleve.

TALUTER, ou taluder, v. a. [Declivem murum struere.] Elever un talus. Donner du talus, du pié, de la pente à une muraille, à un rempart. TAMALAPATRA, ou Malabrum. C'est la feiiille d'un arbre qui croit aux Indes; on la croit propre pour fortisser le cerveau & l'estomac, pour chasser les mauvaises humeurs par la transpiration & par les urines.

TAMANDUA, ou Myrmecophagus. Animal à quatre piez, qui vient en Amérique. Il ressem-ble au renard, mais il n'en a pas la finesse.

TAMARAKA, ou Cohyne. Arbre qui croit en Amérique. Sa feiille est semblable à celle du Laurier. Son fruit apliqué sur la tête, en apaise les douleurs.

TAMARINS, f. m. [Tamarix, myrice.] Fruit à noïau que porte un arbre qui croit aux Indes, & qui a quelque ressemblance avec les dates. (Les meilleurs tamarins font noirâtres, ou bruns, luisans & mous, & ils sont froids &

fecs au fecond degré.)

TAMARIS, f. m. [Tamarix gallica.] Arbre de moienne hauteur dont les feiilles sont petites & longues, les fleurs ramassées en grapes, le fruit lanugineux, & qui est propre pour empêcher les obstructions du bas ventre. Les Teinturiers s'en fervent au lieu de noix de gales pour teindre en noir.

TAMBAC, ou Tambaque. Mélange d'or & de cuivre, que les Siamois trouvent plus brillant,

& estiment plus que l'or.

Tambac, ou Calembac. Bois précieux de la Chine, qui est une espéce de bois d'aigle ou

TAMBOUR, f. m. [Tympanotriba.] C'est un soldat destiné à batre la caisse pour avertir l'infanterie, les dragons & les mousquetaires du Roi, de leur devoir. (Le tambour de la compagnie est mort. Commander au tambour d'un régiment de battre la marche, de battre

aux champs, de battre la charge, la guerre, la retraite, la diane, la chamade, &c.)

Tambour, ou caisse. [Tympanum.] L'un & l'autre se dit, mais caisse est le plus usité parmi les soldats pour signifier l'instrument militaire très-ancien dont on se sert dans toute l'infanterie, dans les mousquetaires du Roi, & dans les dragons. Il est composé d'un fut rond, embelli ordinairement de petits cloux, de cordes pour bander, & couvert à chaque bout d'une peau de mouton bien raturée. On bat celle de dessus avec deux baguettes proprement tournées & au bas de la peau de dessous il y a deux cordes de boïaux qu'on apelle timbre, & qui font résonner l'instrument. (On bat le tambour par tout le Roiaume. Louez le Seigneur avec des tambours. Pseaume 130.)

Tout le Palais retentit de clairons, De flutes, de hautbois, de rustiques musettes; Et l'on n'entend aux environs Que des tambours & des trompettes.

Perr. Grifeld.)

Malherbe; dans la Priére pour le Roi alant en Limousin:

Et le peuple qui tremble aux frayeurs de la guerre; Si ce n'est pour danser, n'aura plus de tambours.

Tambour de basque. [Tympanum cantabricum.] C'est une sorte de petit instrument récréatif compose d'un bois large de trois bons doigts, délié, plié en forme de cerceau, enjolivé ordinairement de papier marbré, ou de quelque couleur, & garni de sonnettes, sur lequel on a bandé fortement une peau de mouton, & duquel on jone, le tenant d'une main & le frapant de l'autre. Les Egiptiennes joüent du tambour de basque, & les danseurs de cordes en joüent aussi quand ils sont en parade. Le tambour de basque a un fond, un cercle, des grelots & des plaques. Ces tambours, ou d'autres qui leur ressemblent étoient en usage dans les jeux publics & dans les sêtes de Baccus & de Cibéle.

Spon ainféré dans ses Recherches d'Antiquité, pag. 155. la figure de deux semmes qui joüent d'un instrument tout semblable à nos tambours de basque, & que l'on apelloit tympanum, dont l'invention avoit été aportée de Syrie, selon

le témoignage de Juvenal:

Jam pridem Syrus in Tiberim, defluxit Orontes, Et limetam, & mores, & cum tibicine chordas Obliquas, nec non gentilia tympana secum vexit,

On croit avec beaucoup d'aparence que ce sur avec un semblable tambour que la sœur d'Aaron commença à chanter le Cantique de joie que nous lisons dans le chapitre 15. de l'Exode: Sumpsit ergo Maria prophetissa, soror Aaron, tympanum manu sua, egressaque omnes mulieres post eam, cum tympanis & choris. L'étimologie du mot tambour est incertaine. Le P. Labbe le dérive du Grec Tonlo, Fraper. Vossius le dérive de l'Hèbreu; Ménage de l'Espagnol tambor, qui vient de l'Arabe altambor. Les tambours de basque sont ainsi apellez parce que les peuples de la Biscaye aiment fort à danser au son des tambours, qui les anime plus que le violon.

Tambour. [Sphæristerii murus extans.] Terme de Jeu de paume. C'est une avance de muraille qui est au mur oposé à la galerie du jeu de

paume. (Donner dans le tambour.)

Tambour. [Tympanum.] Terme d'Anatomie. C'est une membrane séche, mince & déliée comme une toile d'araignée, qui se trouve dans l'oreille intérieure, derriére laquelle il y a une corde sort déliée tenduë tout du long, comme dans un tambour de guerre. Cette membrane reçoit aisément l'impression du son extérieur.

reçoit aisément l'impression du son extérieur.

* Tambour. [Tympanum musicum pennulis distinctum.] Machine ronde comme un tambour, qui sert à faire joiler des orgues toute seule sans le secours de la main. Sur ce tambour il y a des réglets comme sur un papier de Musique, à à la place des notes, il y a des pointes de fer, qui acrochent & sont baisser les touches selon le son qu'on désire en tirer.

* Tambour. [Tympanum.] Terme d'Horloger.

C'est une petite boîte ronde où est rensermé le grand ressort, qui est comme l'ame de la montre. Les horlogers apellent barillet, ce que les autres apellent tambour. (Ce tambour est trop petit.)

* Tambour, ou Chause-chemise, s. m. [Quasillus calesactorius.] L'un & l'autre se dit. Les Boisseliers, qui sont de ces tambours, apellent chause-chemise ce que les Dames nomment tambour. C'est une machine de bois en sorme de caisse de véritable tambour, haute de quatre à cinq piez, & large d'un & demi, avec un couvercle, au milieu de laquelle on a tendu un réseau à claire voie, sur lequel on met une chemise ou autre linge, & sous lequel il y a une posse Tome III.

pleine de charbons ardens, pour chauser ce linge ou cette chemise. (Ce tambour est commode l'hiver.)

mode l'hiver.)

Tambours. [Murus, tabulamentum extans.] En architecture c'est une avance de maçonnerie ou de menuiserie dans un bâtiment où l'on veut

faire une double porte, comme l'on en voit aux Eglifes.

Tambours. Espèce de gros cylindres de fer, qui servent à écraser les cannes & à en exprimer le suc dans les moulins à sucre. Celui du milieu s'apelle le grand rôle; les deux qui sont à ses côtez se nomment les petits tambours.

Tambour d'éperon. [Corbis proralis.] Terme de Marine. Ce sont des planches que l'on clouë sur les jantereaux de l'éperon, pour rompre les

coups de mer qui donnent contre.

† * Ce qui vient par la flute, s'en va par le tambour. [Male parta, male dilabuntur.] Proverbe, pour dire qu'on dépense souvent avec profusion ce qu'on a acquis avec facilité.

†* Vouloir prendre les liévres au son du tambour.

Voiez son.

† Tambour batant. [Tympanis concrepantibus.]

C'est-à-dire, au son du tambour.

† * Mener un homme tambour batant. [Probè aliquem exagitare.] Pour dire avoir un grand avantage sur lui dans la dispute ou dans le jeu, &c.

† TAMBOURIN, TABOURIN, s.m. [Tympa-nulum.] L'un & l'autre se dit, mais tabourin semble un peu plus usité. Le tabourin est un petit tambour d'enfant. Les personnes qui parlent sérieusement diront un tambour d'enfant, & jamais un tambourin, ni un tabourin. (Acheter un tabourin à un enfant pour l'amuser. Les poupetiers vendent des tabourins, ou tambourins. Voilà un joli tabourin, ou plutôt un joli tambour d'ensant.)

† TAMBOURINER, TABOURINER, v. n. (Tympano concrepare.] L'un & l'autre se dit, mais tambouriner semble plus usité que tabouriner. C'est fraper avec une ou deux petites baguettes sur un tambour d'ensant. Il ne sait que

tambouriner.)

† TAMBOURINEUR, TABOURINEUR, f. m. [Tympañotriba.] L'un & l'autre se dit en parlant des petits ensants qui ont des tambours; mais le mot de tambourineur est plus usité que celui de tabourineur. (On a la tête rompue à la soire S.Laurent, on n'y entend que des tambourineurs.)

TAMBUL, ou Betre. Plante des Indes, dont la feuille raréfie la pituite du cerveau, & fortifie l'estomac. Les Indiens la mêlent fouvent avec l'Areca, le Cardamome, le Girosle & les écailles d'huitre; ils mâchent de cette composition pour se rendre la bouche agréable.

TAMETES. Mouchoirs de toile de coton, qui se fabriquent aux Indes Orientales.

TAMIS, f. m. [Cribrum, incerniculum.] Sas. Voïez ce qu'on a dit du sâs. (Un petit tamis. Un grand tamis.) Tamis à poudre. C'est une forte de sâs qui est un instrument pour pousser la poudre, & qui est composé d'un dessus de toile de crin, & d'un fond de peau de mouton. Batre le tamis. C'est passer la poudre par le tamis.)

Passer par le tamis. On le dit, au figuré, d'un homme qu'on examine sur sa conduite, sa doctrine

& ses mœurs.

Tamis. [Acer cribatus , perforatus.] Terme d'Organiste. C'est une pièce de bois percée, à travers de laquelle passent les tuïaux de l'orgue, & qui sert à les tenir en état.

Rrrr

TAMISER, v. a. [Incernere, succernere.] Terme de Parsumeur. C'est passer par le tamis. (Tamiser la poudre. Poudre bien tamisée. Poudre qui n'est pas assez tamisée. Cela est fort bien

TAMISAILLE, f. f. [Ad clavum gubernaculi intercapedo.] Terme de Marine. Petit étage qui est à une flute, en la grande chambre & celle du Capitaine, & où passe la barre du gouvernail.

TAMOATO, ou Soldido. Poisson de riviére de l'Amérique. Il est apéritif, & propre pour

la gravelle.

TAMPON, f. m. [Obturamentum.] Tout ce qui fert à boucher quelque chose. Un gros tampon. Un petit tampon. Il faut mettre là un tampon.)

Tampons. [Clavi, fibula. Terme de Charpentier & de Menuisier. Chevilles de bois dont on garnit les solives d'un plancher, les poteaux des cloisons.

Tampon. [Obsuramentum.] Terme de Faiseurs de flutes, hauthois, & autres pareils instrumens. C'est la partie de la flute, ou du flageolet qui aide à faire l'embouchure de la flute ou du flageolet, & sert à donner le vent. (Tampon qui ne vaut plus rien.)

Tampon. [Talea lintearia.] Terme d'Imprimeur en taille douce. C'est un morceau de linge tortillé pour ancrer la planche. (Le tampon est perdu.)

Tampon. [Talea pannaria.] Terme de Graveur en cuivre. Feutre dont se servent les graveurs en cuivre pour froter leurs planches.

TAMPONNER, v. a. [Obiurare.] Mettre un tampon à quelque chose qu'il faut boucher. (Tamponner un vaisseau, tamponner une solive où l'on a fait un trou.) Au figuré, on se sert en termes populaires du verbe tamponner, pour dire , flater , caresser quelcun , badiner avec lui en lui donnant de petits coups.

T A N.

TAN, s. m. [Querneus cortex.] Terme de Taneur. Poudre d'écorce de chêne pilée, dont le taneur se sert pour donner au cuir la couleur & la nourriture qui lui est nécessaire. (Donner le tan aux cuirs. Mettre le cuir en tan.)

† Tan. Mot imaginé pour exprimer un ton grave de tambour. (Tan, trelan, tan.)

TANCER. Voiez tanser.

TANCER. f. [Tinea.] C'est un poisson de lac, d'étang & de rivière paisible. La tanche tire sur le verd & sur le jaune. Elle a de petites écailles très - glissantes, deux ailes auprès des oules, deux autres au ventre, une auprès du trou des excrémens, & fur le dos une autre courte & fans aiguillon. (La chair de la tanche est ferme, mais elle est mal-saine, parce qu'elle

est limoneuse.)
TANDIS. [Dum, intered.] Sorte de conjonction qui veut toujours être suivie d'un que.

(Tandis qu'on fait des Vers on n'a guére d'argent. Gon. Epit.

C'est-à-dire, lorsqu'on s'amuse à rimer, on n'amasse pas grand'chose. Tandis qu'on est jeune on ne juge sainement de rien.)

TANDROLE, f. f. [Vitreum recrementum.] Terme de Verrerie. Sel qui surnage au-dessus de

la première fonte du verre.

TANE, (TANNE) f. f. [Puftula.] Petite tache noire sur le visage qu'on peut aisément ôter avec une épingle. (Une grosse tane. Une petite tane. Faire en aller les tancs du vilage. Oter les tanes.)

TANE'. (TANNE'.) [Castaneus, fulvus, ferrugineus.] Couleur qui ressemble au tan ou à la charaigne, qui est une espèce de roux fort brun.

TANE'E, (TANNE'E) f. f. [Pulvis coriarius detritus.] Terme de Taneur. C'est du tan usé & qui fort des fosses. (Voilà de la tanée.)

TANER, (TANNER) v. a. [Corium pulvere querneo perficere.] Terme de Taneur. C'est donner au cuir toutes façons nécessaires afin de pouvoir être corroïé. (Taner un cuir. Un cuir bien tané.

Un cuir mal tané.)

TANERIE, (TANNERIE) f. f. [Coriarii
fubactus officina, tannaria.] C'est le lieu où l'on tane. (Une belle tanerie. Les compagnons sont

à la tanerie.)

TANEUR, (TANNEUR) f. m. [Coriarius crassforum coriorum perfector.] C'est celui qui aiant pris une peau du boucher, la met boire un certain tems à la rivière, la rabat ou la jette dans les pleins, en ôte le poil, l'écharne, la quiosse, c'est-à-dire, la néteie, lui donne le tan, la met à l'effui, & la met en état de passer entre les mains du corroieur. (Un bon taneur. Un habile compagnon taneur.)

TANEUSE, (TANNEUSE) f. f. [Coriaria.] Femme de taneur. Veuve de taneur qui fait travailler des compagnons taneurs. (Une riche

taneuse,)

TANGAGE, f.m. [Navis libramentum.] Terme de Marine. C'est le balancement du vaisseau de l'avant à l'arrière. (Le tangage du vaisseau n'a pas été tout-à-fait défagréable.) Dès qu'on a vu un vaisseau sous voiles, & faisant route avec un vent frais, on ne peut ignorer que ce vaisseau, à mesure qu'il avance, plonge un peu de l'avant, & se relève tout de suite. C'est ce qu'on apelle

TANGENTE, f.f. [Linea tangens.] Terme de Matématiques. C'est une ligne qui touche un cercle, ou une ligne courbe en un point. (C'est une tangente. La tangente d'un cercle est ordinairement terminée par le point où elle rencontre

la sécante. Voiez sécante.

TANGER LA CÔTE. [Littus radere.] Terme de Mer. C'est courir le long de la côte.

TANGUER, ou tanquer, v. n. [Librari.] Terme de Mer. C'est se hausser de l'avant & puis de l'arriére, comme si le vaisseau se balançoit sur les lames de la mer. (Le navire tangue.) On dit aussi, on tangue.

TANI. C'est la meilleure des deux espéces de

soie qui vient de Bengale.

TANJEBS. Mousselines ou toiles de coton doubles, qu'on tire de Bengale. Ce font aussi des mouchoirs de mousseline brodée, qui viennent par piéces.

TANIERE, S. f. [Spelunca, fovea.] Lieu creux dans la terre où se retire le renard. (Enfermerle

renard dans sa taniere.)

* Taniere. [Latibulum , secessus.] Lieu & endroit où l'on se cache pour échaper à son ennemi. (Il disoit qu'il ne lui soussirioit plus de fuir la lice, & qu'il s'en iroit le faire sortir de sa taniere. Vaug. Quin. l. 3. c. 8.)

Tanquer, v.n. Terme de Mer. Voiez tanguer.

TANQUEUR, ou Gabarier, s.m. [Bajulus.] Terme de Mer. Ceux qui portent à bord les marchandises, & qui du bord les portent à terre. Ceux qui se mettent à l'eau, & aportent à terre fur leurs épaules les hommes & leurs hardes, ou qui de terre les portent au vaisseau sorsqu'il ne peut aprocher de terre. Fournier.

† TANSER, (TANCER) v. a. [Increpare, objurgare.] Ce mot entre dans le burlesque & le satirique. Il fignisse, Reprendre, réprimander, gronder, blamer, menacer. (Il s'avise à contre-tems de le tanser. La Fontaine, Fables, livre 1. Il se dit quelquesois serieusement. Ceux de Numance tansant leur jeunesse de ce qu'elle fuioit, c'est bien le même troupeau, dit-elle, mais ce n'est plus le même pasteur. Tibere tansa Germanicus d'avoir osé, contre la désense d'Auguste, entrer en Egipte. Abl. Tac. Ann. l. 2. ch. 19.

> L'enfant lui crie, au secours, je peris, Le Magister se tournant à ses cris, Le Magister se tournant à ses cris, D'un ton fort grave à contre-tems s'avise De le tanser. Ah! le petit babouin, Voïez, dit-il, où l'a mis sa sousse. La Fontaine.)

Dans Pathelin:

Et qui diroit à vostre mere Que ne fussiez fils de vostre pere, Il auroit grand faim de tanser.

Voïez les Origines de Ménage. TANT, adv. [Ità, adeò.] Tellement. Si fort. Si. Le mot de tant, immédiatement devant un nom substantif, régit le genitif, & signifie grand. (Je prens tant de plaisir à vous écrire, que je n'en trouve guére davantage à ne rien faire. Voiture, let. 15.

Je ne verrai jamais rien qui foit tant aimable, Ni vous rien desormais qui puisse tant aimer. Voiture, Poesses.

Il n'y a point d'homme au monde que je respecte tant que lui. Voit. 1. 30.)

Tant. [Tantum.] Autant que. (Je n'aimerai jamais rien tant au monde que vous. Voit. l. 24.

Rien ne coute tant que l'étude. Ablanc.)

Tant. [Tantum.] Ce mot entre en plusieurs façons de parler qui ont des sens diférens. Exemples. Tant pour hommes que pour semmes. C'est-à-dire, autant pour hommes que pour femmes. Nous avons chacun tant par tête. C'est-àdire, nous avons chacun dépensé une telle fomme; nous devons chacun une certaine somme. Nous étions tant à table. C'est-à-dire, un tel nombre. Cet ouvrier gagne tant par jour. Il y a tant de gens à contenter, qu'on n'y peut sufire, c'est-à-dire, un si grand nombre de gens. Tant de fois. Vous dites tant que je ne me saurois con-traindre. Voit. l. 24. C'est-à-dire, vous dites si souvent que je ne me puis contraindre. La mort ne vous a pas fait peur de tant près que vous l'aiez vue. Voit. l. 13. C'est-à-dire, la mort ne vous a point fait de peur, quoique vous l'aiez vûë de fort près. S'ils faisoient tant que d'en tirer quelques-uns, ils se rencontroient. Vaug. Quin. C'est-à-dire, s'ils en tiroient, &c. Il a soixante & tant d'années.

Plût à Dieu qu'on réglât ainsi tous les procès, Que des Turcs en cela l'on suivit la métode, Le simple sens commun nous tiendroit lieu de code, Il ne faudroit point tant de frais. La Fontaine.

Voiture dit dans sa Lettre à Mr. le Prince :

Monseigneur, en ce trisse état, Consesse que le cœur vous bat, Comme il fait à tant que nous sommes.

Tant & de si grandes choses, ou tant & de si Tome III.

TAN.

belles paroles. Vaugelas, rem. 316, dit que cette façon de parler a quelque chose de vieux & de rude, & que ceux qui écrivent purement, ne s'en servent point. On se contente de dire, il a fait tant de belles actions. Mais l'Académie n'a pas été de son sentiment : elle a trouvé au contraire que tant & de si belles actions avoit bonne grace dans le stile sublime, sur-tout au commencement d'une période, après qu'on a parlé de chacune de ces belles actions.

Tant à tant, adv. [Pares.] Ces mots se disent entre joueurs, & veulent dire, nous voilà égaux en matière de jeu; nous ne sommes pas plus avancés l'un que l'autre dans le jeu. Exemples. Nous voilà tant à tant, quittons. Si nous pouvons venir tant à tant, il faut remettre la partie.

† Tant plus. [Quò magis.] Ces mots ne sont plus guére en usage. On ne dit plus, par exemple, tant plus il boit, tant plus il a soif, il faut dire, plus il boit, plus il a soif. Vaug. Rem.

Tant pis. Sorte d'adverbe qu'on exprime en Latin par ces mots, tanto pejus. (Tant pis pour lui. Ablancourt.

Tant pis de prendre peine à dire des sotises. Moliére.)

Tant que. [Dum.] Conjonction. C'est-à-dire; autant que. (Tant qu'il vous plaira. Mol. Critique de l'Ecole des Femmes.)

Tant que. Conjonction. [Dùm, quoad.] C'est-à-dire, tandis que, durant que, pendant que. Toutes ces conjonctions régissent le verbe à l'indicatif.

Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes souveraines.

Corn. Polieuële, aël. 2. sc. 3.

Je vous ai aimé tant que j'ai esperé que vous seriez un bon Prince. Cousin, Histoire Romaine. Je ne me puis estimer malheureux tant que j'aurai l'honneur d'être aimé de vous. Voiture, l. 14. Tant qu'on est jeune, on ne juge saine-ment de rien. Maximes de la Rochesoucault.) Tant que. [In quantum.] C'est-à-dire, autant

que. (Ils l'empêchoient tant qu'ils pouvoient. Ablanc. Arr. l. 2.

De là l'on passe à la garene, Où l'on abat presque sans peine, Et tant que l'on en ait assez, Lapins de genêt engraissez,

Perr. Chasse.)

Tant s'en faut que. [Tantum abest ut.] Sorte de conjonction qu'on rend en Latin par ces mots, tantum abest, & vaut autant en François que si on disoit bien loin. Quand il y a un que devant tant s'en faut, il veut être répété après. Vaug. Rem. (Il répondit que tant s'en faut qu'on leur voulût faire du mal, qu'au contraire elles seroient traitées en Reines. Vaug. Quin. l. 3. ch. 2. Tant s'en faut qu'on doive regarder l'étude comme une chose inutile, qu'au contraire on la doit considerer comme la nourriture de l'esprit. Voien le traité de la Paresse.

† Tant seulement, adv. [Tantum, duntavat.] Ce mot est hors d'usage, & en sa place on dit, seulement. Ainsi on ne doit pas imiter Voiture, qui, dans ses Poësies, a dit:

(J'arrive de cent piez sous terre Pour vous ouir tant seulement.)

Tant soit peu, adv. [Paululum, paulisper.] Rrrrij

pen abatu, mais cela n'est rien.

Tent y a. [Ut ut sit.] Conjondion qui régit l'indicaif, & qui fignise, de forte que, si bien que, quoiqu'il en seit. (Tant y a, qu'à force de saire des bassesses, il a fait sa fortune.) Cette saçon de parler a vieilli, & on ne doit pas même s'en servir dans le discours familier, entre personnes hors du commun.

Tant. [Tam, tum.] Tant plein que vuide. Tant par eau que par terre. Tant en marchandises qu'en argent, c'est-à-dire, partie en marchan-

dises, partie en argent.

Quand queleun est un sot, si c'est tant pis pour lui, c'est toujours tant mieux pour un autre.

Tant, est quelquesois relatif & conjonctif. Il a fait un voiage tant par mer que par terre. [Magnum iter consecut tum terra, tum mari, ou

terrá & mari.]

Tantall, f. m. [Tantalus.] Dans le fens propre, c'est un homme que les Poëtes ont seint être dans l'eau jusqu'aux lévres, sans pouvoir se déseurer. Les Poëtes sont Tantale, fils de Jupiter, & d'une Nymphe apellée Plotte; ils le disent Roi de Paphlagonie, & aïeul d'Agamemnon. Dans le sens figuré, c'est un avare riche qui se resuse tout, & qui est à lui-même inhumain. (Cet homme est un tantale, qui se laisse mourir de faim au milieu des richesses.)

TANTARARE. Mot imaginé pour représenter

un certain son de trompette.

TANTE, f. f. [Amita, matertera.] C'est la secur du pere, ou de la mere. C'est aussi la semme de l'oncle. Tante paternelle. Tante maternelle. Marie-Therese Insante d'Espagne, Reine de France, étoit la tante des ensans de seu Monsseur le Duc d'Orleans. Les silles orselines sont mises à la garde de leurs tantes.)

Tante. Voice tente.

TANTIN, TANTINET. Terme populaire, qui signiie une petite quantité d'une chose. (Atendez un tantin.

Il est, quand il s'y boute, un tantinet ivrogne, Mais tenez, pour le reste, il va droit en befogne. Boutf. Esope.)

Tantôt. [Modò.] Ce mot est aussi une conjonction disjonctive. (Tantôt l'un, tantôt l'autre, c'est-à-dire, une fois l'un, une sois l'autre. Le tems est inconstant, il fait tantôt froid, tantôt chaud. Tantôt il veut une chose, & tantôt il en veut une autre. Je jettois les yeux tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre.)

Tantot, ou tantost, adv. [Beevi.] L'un & l'autre s'écrit, mais quoiqu'on écrive tantost, on ne prononce pas l's. Tantôt fignise dans peu de tems, en un moment, tout à l'heure. (l'aurai l'honneur de vous aler faire la reverence tantôt. Il viendra tantôt. Autez-vous tantôt sait, pour dire, aurez-vous bientôt fait. Tantôt la mort prend l'un, & tantôt elle prend l'autre. Tantôt nous sommes au monde, & tantôt nous n'y sommes plus, & cependant nous ne songeons point à la mort.

De grace, à quoi bon tout ceci,
Dit une abeille fort prudente,
Devois march its mois que la cause est pendante;
Hous voici comme au premier jour.

La Font.)

TAO.

TAON, tahon, ou ton, s.m. [Asylus.] On prononce ton, & même quelques-uns l'écrivent. C'est ce que les Latins apellent tabanus, & les Italiens tasano. C'est une espéce de mouche qui a un éguillon dont elle pique particulièrement les bœuss, les vaches, les chevaux & les serpens. Jonston raconte qu'un cheval aïant été lié six heures de suite à un arbre, sut tué par les taons.

Taon. [Vermiculus marinus.] Petit animal marin, grand comme une areignée, qui tourmente les poissons qu'on nomme tons, empe-

reurs & dauphins. Rond.

On dit proverbialement, la première mouche qui le piquera sèra un taon, pour dire, le moindre malheur qui lui arrivera achevera de le perdre.

TAP.

TAP. Voiez Taps.

TAPABORD, ou tapebord, f. m. [Pileolus nauticus.] Ce dernier semble plus doux que le premier. Je dirois donc tapebord. C'est une sorte de bonnet à l'Angloise, qui étoit fort commode, & qu'on portoit sur mer, il y a environ 104 ou 105 ans. On dit qu'on portoit des tapabords au fiege de la Rochelle. Boiillaud croioit que le mot de tapabord n'a été vraisemblablement apellé de la forte que sur mer, & dans un sens peu figuré. Car, en terme de marine, on nomme bord un vaisseau. Quoiqu'il en soit, le mot de tapabord ou de tapebord n'est pas aujourd'hui fort entendu; je ne l'ai trouvé que dans les recueils des poosses de Serci, tome 2, page 224. Et dens un livre qui a pour tître, Les Us & Contumes de la mer, où l'on dit se couvrir la tête d'un bon tapebord.

† TAPE, f. f. [Idus.] Mot bas & burlesque pour dire, coup de la main, (Je lui ai donné une bonne tape. Donner une tape sur l'œil.)

TAPECON, f. m. [Uranoscopus.] Poisson de la mer de Marseille, rond & long d'un pié, bon à manger. Sa bouche est entre ses yeux. Son fiel est propre pour déterger & consumer les cataractes & les autres impuretez des yeux.

TAPECU, f. m. [Cratis facoma.] C'est la partie chargée d'une bascule qui sert à lever & à baisser plus facilement un pont levis, & qui

est presque en équilibre avec lui.

Tapecu. [Velum ad pupim adjecticium.] Terme de Mer. C'est une petite voile quarrée qu'on met sur le cu des vaisseaux pêcheurs, & qui pour cela a été apellé tapecu. On en met aussi à une vergue suspendue vers le couronnement d'un vaisseau marchand. Le tapecu sert à les soûtenir au vent, & à empêcher qu'ils n'aillent de côté. Denis, Hist. de l'Amérique.

de côté. Denis, Hist. de l'Amérique.

† Taper, v. a. [Ferberare, percutere.] Mot
bas & burlesque. Donner des tapes. (Elle l'a
tapé comme il faut.) On dit aussi taper du pié.

Taper. [Crispare.] Ce mot se dit en parlant des cheveux, & veut dire, les prendre, les étendre & les repousser en haut avec le peigne pour leur donner une espèce de frisure. (Taper les cheveux.)

Taper. Terme de Doreur. C'est mettre le blanc

Taper. Terme de Doreur. C'est mettre le blanc en tapant, quand c'est pour dorer des ouvrages

de sculpture.

Taper une forme. Terme de Sucrerie. C'est boucher le trou qui est à la pointe d'une forme de sucre, pour empêcher qu'elle ne se purge,

TAP.

jusqu'à ce qu'elle soit en état d'être percée avec

le poinçon. TAPEREAU, f. m. [Piloctrastrum.] C'est le nom qu'on donne en quelques endroits à un

petard, à cause du bruit qu'il sait.

TAPIA, f. m. Arbisseau des Indes. Ses seiilles font un bon reméde pour apaifer l'inflammation de l'anus.

TAPURE, f. f. [Crispesta.] Sorte de frisure de cheveux, qu'on a tapé avec le peigne.

TAPIE'RE, f. f. Trabecula ad navis latus adaptata.] Terme de Marine. Longue pièce de bois de quatre pouces en quarré, qui est reçûe par des condelattes dans la construction d'un vaisseau.

† En expinois, adv. [Secreto, clanculum.] Mot vieux & burlesque qui veut dire, en

cachette. Secretement.

Il se glitta en sup.

Dans son carquois.

Sarasin, Poesses. Il se glissa en tapinois

C'est-à-dire, il se glissa doucement, en se baissant & fe cachant.

Oh, oh! je n'y prenois pas garde, Tandis que sans songer à mal, je vous regarde, Votre œil en tapinois me dérobe le cœur.

Molière.

SE TAPIR, v. r. [Latitare, latere.] Se cacher contre quelque chose, ou derriére quelque chose, afin de n'être pas aperçu. Se cacher. Se dérober à la vûë en se cachant d'une certaine manière. (Il s'étoit tapi contre la muraille. Ablancourt.

Enfin me tapissant au recoin d'une porte, J'entendis son propos.

Rignier , Sat. 13.

Cet animal tapi dans son obscurité, Joüit l'hiver des biens conquis durant l'été.

Despréaux, Sat. 8.)

TAPIS, f. m. [Tapetia, tapes.] Mot qui vient du Grec. Ouvrage de tapisserie qui sert ordinairement à parer une table, une cassette ou quelque endroit fur lequel on marche, ou sur lequel on repose. (Un tapis verd, gris, rouge. Un beau tapis. Un tapis de la Chine. Un tapis de Turquie. Un tapis de pié. Les Turcs mangent fur des tapis qu'ils étendent par terre.

Quoi! vous fortez si tôt? vous moquez-vous des gens? Rentrez sous le tapis, il n'est pas encore tems.

Molicre, Tartuffe.)

Tapis. [Tapes.] Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne à la membrane choroïde de l'œil de plusieurs animaux, à cause qu'ils l'ont de diférentes

† Tapis. [Area herbacea.] Ce mot se dit des prez, & veut dire, Verdure belle & unie en forme de tapis. (Tapis verd.

> De ces tapis le pourpre prétieux Bleffe mes fens.

> > Voiture , poefies.)

* Tapis. [Gramineus Tapes.] C'est une sorte de quarré tout couvert d'herbes en forme de tapis, qu'on fait ou qu'on trouve dans de certains Jardins & dans de certaines cours. Lorsque ces tapis font figurez, on les apelle boulingrins.

* Tapis. Sermo. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler ordinaires & figurées. Exemple. Mettre sur le tapis une question galante. Molière. Pret. [Questionem festivam & lepidam agitare.] C'est proposer une question galante.

* Remettre une afaire sur le tapis. Maucroix, Schisme d'Angleterre, liv. 1. [Nugis aliquem detinere. 7 C'est parler tout de nouveau de quelque

* Etre sur le tapis. [Multorum sabulam esse.] C'est être le sujet de l'entretien du monde. Etre la personne dont on parle, ou la chose dont

il s'agit. (L'afaire est encore sur le tapis.) Quand quelcun a oublié de mettre au jeu, on lui dit, en riant, que le tapis brûle. [Vacuus est

Tapis. [Area.] Ce mot entre dans une façon de parler de Manége. Cheval qui rase le tapis. [Equus qui currendo radit.] C'est-à-dire, qui galope près de terre, qui a ses mouvemens trop près de terre, & qui ne s'éleve pas assez lorsqu'il galope.

T APISSENDIS, f. m. Sorte de toiles de coton, peintes, dont la couleur passe des deux côtez, & dont on fait des tapis & des courte-pointes.

TAPISSER, v. a. [Aulais vestire, tapetibus ornare.] Tendre de la tapisserie tout au tour d'une chambre, d'une fale ou de quelque autre lieu qu'on veut parer. Tendre de la tapisserie le long de quelque muraille, comme l'on fait à la Fête-Dieu. (Tapisser une chambre, une maison, une sale. On tapisse les rues à la Fête-Dieu.

* Tapisser. [Humum floribus exornare.] Il se dit aussi de quelques autres choses. (Tapisser la terre de fleurs. Les chambres des pauvres gens sont quelquesois tapissées de toiles d'areignées. Tapisser un cabinet de cartes Géographiques,

de théses, &c.)

TAPISSERIE, s. f. Aulaum.] Ouvrage de laine qui est fait par le Tapissier à sabrique pour l'ornement des maisons, & qu'on apelle en Latin, peristroma. (Bonne tapisserie. Belle tapisserie.) Il y a des tapisseries qui se vendent à l'aune, & il y en a de la grise, de la verte, de la rouge, & ces sortes de tapisseries sont les moins considérables. Il y a d'autres tapisseries. qu'on apelle tapisseries de Flandres, & de ces tapisseries les autres se nomment Bruxelles, & elles sont fort fines, & les autres Oudenardes & Anvers. Les tapisseries de haute lice se font à Paris aux Gobelins, & de ces tapisseries les unes s'apellent païsages; les autres, verdures, & d'autres, tapisseries à personnages. (Acheter une belle tenture de tapisseries. Tendre ou détendre une tapisserie.)

Selon Athenée, liv. 2. on doit aux Perses l'invention des tapisseries. Les beaux tapis qui ont été autrefois plus en usage qu'à présent,

venoient de Perse.

Tapisserie de cuir doré. [Peripetasma ex aurato corio.] Ouvrage de cuir doré pour parer principalement quelques chambres de maison de plaisance. Il y a des tapisseries de cuir doré d'Espagne, de Holande, d'Alemagne, de Flandre & de Paris. Les tapisseries de cuir doré d'Espagne font les meilleures & les plus estimées, & celles de Holande après. (Acheter une belle tenture de tapisserie de cuir doré.)

TAPISSIER, f. m. [Aulaorum opifex.] Ouvrier qui fait des tapisseries. Il y a de plusieurs sortes de tapissiers; les uns sont tapissiers à fabrique; ceux-là seuls méritent le nom de Tapissier, tels que sont ceux qui demeurent aux Gobelins à Paris, & aux lieux où l'on fabrique de la tapisserie; les autres, rentraïeurs de tapisseries; ce sont ceux de Paris qu'on apelle tapissiers, & dont toute l'intelligence ne va pourtant qu'à garnir des chaifes & des lits, tendre les chambres & autres petites choses. Les troisiémes s'apellent couverturiers tapissiers, & on les apelle simplement couverturiers. (Un bon tapissier) On les apelle à Lyon, contrepointiers.)

Tapissier de cuir doré. [Aurati corii pictor.]
Ouvrier qui fait & vend de la tapisserie de cuir doré. (Un bon tapissier de cuir doré.)

TAPISSIE'RE, [Autworum textrix Phrygia.] C'est celle qui fait des garnitures de chaises & de placets, & d'autres piéces de tapisserie. (C'est une tapissière fort habile & fort adroite.)

TAPITI, s. m. [Tapitius.] Petit animal du Bresil, semblable au lapin.

TAPON, f. m. [Globulus.] Terme populaire, qui se dit de ce qu'on a chifonné & serré malproprement. (Il a mis mon manteau dans un tapon.) On dit aussi d'un homme qui a peur & qui se cache, qu'il s'est mis dans un tapon.

Topon. [Obturamentum tormentarium.] Terme de Marine. Plaque de liége avec laquelle on bouche l'ame du canon, pour empêcher que l'eau n'y entre. On apelle tapons d'écubiers, des piéces de bois d'environ deux piez & demi, avec lesquelles on ferme les écubiers, quand ils sont à la voile.

† TAPOTER, v. a. [Icere, percutere.] Diminutif de taper. Mot bas. (Ces écoliers se sont

bien tapotez.)

TAPS, f. m. plur. Terme de Mer. Les taps de pierriers, ce sont six piéces de bois, aïant deux piez de long, & six pouces en quarré, qu'on atache sur l'apostil pour soûtenir les pierriers.

TAQ.

TAQUET, s. m. [Uncus ligneus biceps. Terme de Marine. Cheville de bois à deux pointes, clouée par le milieu sur le bord d'un vaisseau

pour y amarrer quelque maneuvre.

† TAQUIN, TAQUINE, adj. [Sordide avarus.] Ce mot fe dit des personnes & de leurs actions. Il signisse, avare, vilain, & qui est d'une personne peu honnéte. (Cela est taquin. Il est taquin au dernier degré. Avoir l'ame taquine.)

† Taquin, f. m. [Homo fordidus.] Un avare faquin & vilain. Un avare ladre & trop ataché au bien. (Sa conduite est du dernier taquin. Qui dit, taquin, dit, faquin. C'est le plus grand taquin qui soit sous le Ciel.)

† TAQUINEMENT, adv. [Sordide, avare, praparce.] D'une manière taquine. (Vivre taqui-

nement & mesquinement.)

† TAQUINERIE, f. f. [Sordes, fordida parcitas.] Avarice vilaine. Sorte d'atachement bas & fordide qu'on a pour les biens de la terre. (C'est une taquinerie la plus grande du monde.)

TAQUIS. On apelle toiles en taquis, des toiles de coron qui se fabriquent à Alep & aux

environs.

TAQUONS, f. m. [Fragmentum infra tympanum positum.] Terme d'Imprimerie. Il se dit de ce qu'on met sur le grand timpan sous les caractéres, afin que l'impression vienne bien.

TAR.

TARABAT, f. m. [Crepitaculum.] Terme d'Augustins déchaussez, de Capucins & de quelques

autres. C'est une sorte d'instrument pour reveiller les Religieux qui se relevent la nuit pour aler prier Dieu au chœur. Il y a de plusieurs façons de tarabat. Il y en a un qui est une manière de cresselle dont on se sert à la Semaine Sainte pour avertir d'aler à ténébres. Il y en a un autre qui est un petit ais qui a de chaque côté deux gros cloux, l'un en haut, l'autre en bas avec une poignée à chaque bout & une verge de fer presque en forme d'anse, qui tient à ses poignées, & qui est aussi grande que l'ais, & qui venant à fraper sur les cloux, excite un bruit qui reveille. (Un tel Religieux a le tarabat. Tarabat qui ne fait pas affez de bruit. Dès qu'on entend le tarabat, il faut se lever.)

† TARABUSTER, v. a. [Vexare, molestiam creare.] Terme populaire qui signisie, importuner quelcun. Etre sans cesse à ses oreilles, ou l'incommoder

de quelqu'autre manière.

TARAGAS, f. m. Animal dans le ventricule duquel se trouve le bezoard occidental.

TARANDE, f. m. [Bovis fervus.] C'est un animal fauvage gros comme un beuf, qui a la tête plus grande que le cerf, & qui est couvert d'un poil long comme celui d'un ours. Le tarande naît dans les païs septentrionaux, & ce qui est de plus surprenant est que la tarande peut changer son poil en toutes sortes de

couleur. Scheffer, Lapon, chap. 28.)

TARANTULE, f. f. [Tarantula.] La tarantule est une sorte d'insecte vénimeux, de couleur de cendre, marqueté de petites taches blanches & noires, ou de taches rouges & vertes. Il y a beaucoup de tarantules en Calabre, en Sicile & en quelques autres endroits d'Italie. Lorsque la tarantule a piqué quelques personnes, elle les jete dans d'étranges simptomes. Les uns courent, les autres crient, dorment, veillent, sautent ou rient toujours. Les autres aiment de certaines choses, ou font des choses tout-à-fait surprenantes. Jonston, liv. 2. Histoire des animaux.

Sennertus parle des ésets de la tarantule. En l'année 1697, il parut à Toulon un foldat Italien piqué d'une tarantule, qui dansa au son de plusieurs violons durant trois jours, à l'exception de quelques momens de repos; Il entroit dans des symptomes furieux, lorsque quelques cordes se cassoient, ou qu'on ne gardoit pas la cadance, & prioit plusieurs des spectateurs de danser avec lui. Ces accez lui arrivoient chaque année, & il en étoit tourmenté depuis dix ans.

Il y a de grosses araignées à la Martinique, qu'on apelle aussi, tarantules. [Phalangium venenosum.] Il y a aussi un petit lezard qui porte le même nom felon l'Académie, mais c'est plûtôt

tarantes.

TARANTISME, ou TARENTISME, f. m. Maladie causée par la piquure de la tarentule. † TARARE. Mot imaginé pour représenter le son de la trompette.

Tarare, f. f. Sorte de toile qui prend son nom

du lieu où elle se fabrique.
† Tarare. [Quast verd.] Mot burlesque qui

marque, quand on s'en fert, qu'on se moque de ce qu'on dit, ou qu'on n'y ajoûte pas soi.

TARAUD, s. m. [Terebella cochleata.] Prononcez taro. Terme d'Horloger & de quelques autres Artisans. C'est une pièce d'acier à vis, qui sert de matrice pour faire des écrous, dans lesquels doit entrer une vis. On dit que les taraux sont les mâles; & les écroux, les femelles. (Un gros ou un petit taraud.)

TARAUDER, v. a. [Cochleatim perforare] C'est faire avec un taraud, un trou dans une piéce de métal ou de bois, qui serve d'écrou pour y faire entrer une vis.

TARAUX, f. m. [Folia lusoria à tergo depicta.]
C'est une sorte de cartes, marquée d'autres figures que les cartes ordinaires. (Les Espagnols, les Alemans & autres étrangers jouent aux

taraux. Cartes tarautées.

Panni les jeux de Gargantua, on trouve les taraux, qui font fort en usage chez les Alemans & chez les Suisses. Les cartes de taraux font ainsi apellées, parce que, (felon le Com-mentateur de Rabelais, après Ménage,) elles sont tarautées, c'est-à-dire, parsemées sans nombre, d'une saçon de ces tarières, dont les Charpentiers se servent à percer le gros bois; ce qui est ainsi pratiqué, afin que l'on ne puisse pas reconoître la peinture, comme on fait fouvent à l'égard des cartes blanches.

TARC, ou BRAILIQUIDE. C'est ce qu'on

nomme autrement goudran.

TARD, ad. [Tarde, ferd.] Hors d'heure.

Au delà du tems preferit. (Vous êtes arrivé trop tard. Il est un peu tard. Il vaut mieux tard que jamais.) Il se fait tard; c'est-à-dire, la nuit aproche. Arriver sur le tard; c'est plus tard qu'il ne faloit. En cette dernière phrase, sard est

TARDER, [Morari, cunctari.] Ce verbe est ordinairement neutre; mais il y a des Poëtes qui le font actif, ce qui n'est pas aprouvé. Tarder signisse, diferer, demeurer long-tems; & en ce sens il régit la particule à avec le verbe qui le, suit à l'infinitif. (On ne tardera point à donner audiance. Ablan. Apo. Il ne faut point tarder davantage à gagner ses bonnes graces. Ablanc. Luc. Vous ne tarderez guéres à scandaliser votre bonne amie. Sar. L'horloge tarde, ou tarde à fonner. La Lune tarde à se lever.

A des ofres d'Himen répondre par des larmes, Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes. Molière.)

Les Dieux ne tardérent guéres à faire paier la peine du crime à celui qui en étoit l'auteur. Vaug. Quint. liv. 3.

A des cœurs bien touchez tarder la joüissance; C'est infailliblement leur croître le désir. Malh. Poës. liv. 2.

Tarder. [Velle, optare.] Ce mot régit aussi la particule de avec le verbe qui suit à l'infinitif, ou quelquefois la particule que avec le subjonctif. Mais c'est dans un sens diférent de celui où il est pris ordinairement. Exemples. Il nous tardoit bien d'en être défait Abl. Luc. C'est-à-dire, nous aurions bien voulu en être défaits. Il me tarde que cela soit fait; c'est-à-dire, je voudrois que cela fût fait.

TARDIF, TARDIVE, adj. [Tardus, lentus.] Qui vient lentement, ou qui se fait lentement.

(Un mouvement tardif.

Emploiez bien cette saison si belle, Qu'un tardif repentir trop vainement rapelle. Deshoulieres.)

Tardif, Tardus, hebes, stolidus.] Stupide, paresseux, pesant. (Les beuss tracent à pas tardifs un pénible fillon. Desp. Les paisans ont la plûpart l'esprit pesant & tardif.)

Tardif, tardive, adj. [Serotinus.] Ce mot se dit de quelques fruits de la terre, & veut dire, qui vient tard en comparaison des autres. (Fruit tardif. Pêche tardive. En Janvier on doit semer fur couche les plantes tardives.)

Tardif, tardive. [Serus.] Qui vient trop tard. (Une mort prompte est meilleure qu'une tardive

guérison. Vaug. Quint. liv. 3. chap. 5.)

* TARDINEMENT, adv. [Tardè, serò.] Avec lenteur & tardiveté. Ce mot n'est guéres en usage. (La tortuë marche tardivement, ou plûtôt marche lentement.)

† TARDIVETE', f. m. [Tarditas, cunctatio, mora.] Lenteur de mouvement. (La tardiveté du mou-

rement de Saturne.)

Tardiveté. [Sera fructuum maturitas.] Il se dit plus ordinairement des fruits, & signifie, lenteur à meurir. Il y a des fruits estimables pour leur hâtiveté, & d'autres pour leur tardiveté. Quint.

Jard. finit. tome 1.)

TARE, f. m. [Decessio, decessus.] Terme d'Orfévre, qui se dit de l'argent, & qui veut dire, diminution, déchet. (Il y a tant de tare, il la faut paier.) Ce mot de tare se dit aussi d'autres marchandises, & il signifie, désectuosité qui se trouve au poids, au compte, à la qualité, &c. à cause de quoi il y a du déchet, & il saut saire quelque rabais. L'embalage des marchandises, les caisses & les tonneaux où elles sont contenues diminuent de la valeur du poids total des marchandifes qu'on vend avec leur embalage.

* Tare. [Vitium , defectus , labes.] Defaut. Manquement qui se trouve aux hommes ou aux animaux. (Ce cheval est sain & sans tare. Cette

fille a fait une tare à son honneur.

Tare. Monoie d'argent de la côte de Malabar . qui vaut fix deniers.

TARERONDE, ou PASTENAQUE. Poisson de Mer, qui a la figure d'une raye. Il est bon

à manger.

† TARGE, s. f. s. [Pelta.] Vieux mot qui fignifie, une espèce de grand bouclier dont se servoient les fantassins, & qui étoit extrémement propre pour les couvrir. Le mot de targe trouve encore sa place dans le burlesque. On dit, une grande targe, une bonne targe, une targe fort légère.

> Je voudrois bien les voir Sabre à la main & targe sur le dos. Scaron, Poëf.

Marot dans ses Pseaumes, a emploïez le même

TARGETTE, Voiez Tergette.

† * SE TARGUER, v. r. [Prætendere, jastare.] Se glorisier & se piquer de quelque chose. (II est si fat, qu'il se targue de bel esprit.

Tous ces galans de cour dont les femmes sont folles; Sont bruians dans leurs faits, & vains dans leurs paroles; De leurs progrez sans cesse on les voit se targuer, Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.

† * Se targuer de l'autorité de quelcun. [Nimium credere auctoritati alicujus] C'est-à-dire, se flater de l'autorité de quelcun & faire le fier à cause de cela.

De targe, bouclier, nous avons fait targuer, c'est-à-dire, se couvrir, se vanter de l'autorité de quelcun. Targuer, se couvrir le corps de ses bras, en mettant les poignets sur les flancs, dit Borel dans ses Recherches Gauloises, &c. Voiez

aussi les Origines de Ménage.

TARIF, f. m. [Index pretii.] Table proportionnelle qu'on fait pour éviter la peine de faire un grand nombre de régles pour distribuer une certaine somme à plusieurs intéressez, soit pour recevoir ou pour païer.

Tarif, [Index monetalis.] C'est une sorte de livre qui marque la figure & la valeur des espéces qui ont cours. (Un nouveau taris.)

[Index vectigalis salarii.] Terme de Commis des Gabelles & autres Droits. C'eft une demie seiille de papier imprimé, où est marqué la taxe que doivent païer les denrées & marchandises qui entrent dans Paris. (Il faut voir dans le tarif ce que chaque chose paie.)

Tarif général des droits de fortie & des enerées du Roiaume. [Index portorii pro singulis mercimoniis solvendi.] C'est un livre qui contient le détail de toutes les denrées & de toutes les marchandises qui entrent en France, & qui fortent de France, & ce que chaque chose paie pour y entrer, ou pour en sortir. (Imprimer un nouveau tarif.)

TARIN. Voiez Terin.
TARIE'RE, ou TARRIE'RE, s. m. [Terebra.]
machine des Anciens. C'étoit une pourre garnie par le bout d'un fer pointu. La tariére avoit quelque raport avec la machine qu'on apelle belier, & elle servoit à couper une pierre de la muraille, & à en faire plusieurs éclats, afin que le belier, venant ensuite à fraper les autres pierres qui étoient autour de celle que la tariére avoit hachée, il les pût enfoncer avec plus de facilité.

Tarière. Outil de fer dont les Charpentiers & les Charrons se servent pour faire des trous

ronds dans des piéces de bois.

TARIR , v. r. [Arescere, exarefacere.] Epuiser. Faire écouler (Tarir une rivière. Voit. Let. 2.)

* Tarir la source des désordres. Patru, 1. Pl. [Exhaurire.] C'est-à-dire, arrêter la source des désordres & des troubles.

Tarir, v. n. [Arescere.] Il se prend aussi dans un sens neutre. (Ce ruisseau tarit en Eté. La

riviére tarit.)

* Rien ne tarit si-tôt que les larmes. Vaugelas, Quin. liv. 3. chap. 3. [Lacryma citius exficcantur.] C'est-à-dire, rien ne seche & ne s'arrête si-tôt que les pleurs.

TARISSABLE, adj. Qui se peut tarir, qui peut être tari. Il ne se dit guéres qu'avec la négative. (Cette source n'est pas tarissable.)

TARISSEMENT, f. m. [Exsiccatio.] Deffechement, épuisement des eaux. (Il y a eu un

grand tarissement dans les citernes.)

TARGUM, f. m. Nom que les Juifs donnent à leurs gloses & à la périphrase Chaldaïque sur l'Ecriture. Ceux qui ont composé le targum, sont apéllez Targumistes. Voiez Simon & Scaligerana.

TAROT, f. m. [Gravis decumana fidis.] C'est un instrument à anche & à vent, & qui a onze trous & qui sert de basse aux concerts de musette. Le tarot s'apelle ordinairement

TAROTE', TAROTE'E, adj. Ce mot n'a d'usage qu'en parlant de cartes; ainsi on apelle cartes tajotées, celles qui font marquées & imprimées de rais noires par dessus.

TARRE', v. a. Qui n'est d'usage que dans le Blason. [A fronte locatus.] C'est donner un certain tour au timbre de l'écu. (Il porte un écu tarré de front.)

TARSE, f. m. [Tarfus.] C'est ce qu'on apelle

le cou du pié.

TARTANE, f. f. [Vectorius limbus.] Terme de Mer. (C'est une sorte de barque de la Méditerranée qui ne porte qu'un grand mât avec une misaine. La voile de la tartane est à tiers point, mais de gros tems elle est à trait quarré.

TARTARE, S. f. [Tartarus.] Le langage des Tartares. (Entendre le Tartare. Parler le Tartare.

Savoir le Tartare.)

Tartare. f. m. [Tartarus.] C'est, en langage poëtique, le lieu de l'Enfer, destiné aux suplices. C'est l'endroit où les Euménides ont soin de tourmenter les coupables. Les peines du Tartare ne sont point éternelles. Les Poëtes disent qu'après un certain tems de foufrances, on en tire les coupables pour les faire joiur de la douceur des Champs Elisées. Les Latins faisoient ce nom pluriel & fans fingulier. [Ad tartara mittit.] Les François le font fingulier fans pluriel.

> Qu'entend-je, le Tartare s'ouvre! Quels cris, quels douloureux accens! A mes yeux la flame y découvre Mille suplices renaissans.

La Motte:

TARTARISER, v. a. [Trigonis mundare.] Terme de Chimie. Purifier par le sel de tartre. Tartariser l'esprit de vin, c'est le purisier. Esprit de vin tartarise; C'est-à-dire, très-purisé.

Tartareux, ou tartreux, adj. [Tartarosus.] Terme de Chimie. Qui a la qualité du tartre. [Il y a quelque chose de tartareux dans la lie

du vin.)

TARTE, f. f. [Scriblita.] C'est une piéce de four; c'est-à-dire, une piéce de parisserie de fruit, de confitures, de crême ou de lait, avec des œufs & du fromage, composée d'une abaisse & d'un couvercle découpé, ou par petites bandes proprement arrangées à quelque distance les unes des autres. (Une bonne tarte. Faire une tarte. Dreffer une tarte. Commander une tarte de dix, de quinze, de vingt, ou de trente sous. La tarte à la crême afadit le cœur. Mol.)

TARTELETTE, f. f. [Placentula.] Petite tarte faite aussi avec du lait, des œuss & du

beurre, qu'on mange à Paris.

Tartes Bourbonnoises. [Lacuna canosa.] Bourbiers dangereux qui font dans les chemins du

Bourbonnois. TARTRE, s. m. [Vini fax arida.] Terme de Chimie. Sel ou croute rougeâtre qui se forme & s'épaissit autour des tonneaux par dedans, & dont l'éfet est d'ouvrir les pores. (Tartre purifié. Tartre cristalisé. Purifier le tartre.)

Tartre émétique. Sorte de reméde composé d'antimoine préparé, & qui purge par haut &

& par bas.

† TARTUFE, f. m. [Pietatis larva.] Mot inventé & introduit dans notre langue par Molière. C'est-à-dire, un faux dévot. (Jamais Tartuse ne fut honnête homme. Il faut se désier d'un Tartufe de tous côtez. Le monde est plein de Tartufes.

Molière avec Tartufe y doit jouer son rôle; Molière avec Tartufe y dont jouer foit foit.

Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole.

Despréaux.) TARTVIII', † TARTUFIE', TARTUFIE'E, adj. [Decord pelle speciosus, intorsum turpis.] C'est-à-dire, sait tartuse, devenu tartuse. (Il est tartusé.

Elle est depuis quelque tems toute tartusée.)
Molière, Comédié du Tartuse., a dit, non,
vous serez tartusée; c'est-à-dire, vous serez
mariée avec Tartuse. Il donne ce sens au mot tartufiée, parce qu'il fait parler à celle qu'on

vouloit marier à Tartufe.

† TARTUFIER, v. n. [Pietacem mentiri.] Ce mot est comique & de raillerie. C'est faire le le faux dévot, c'est avoir un air & des manières d'hipocrite. (Si l'on veut faire aujourd'hui quelque chose, il faut un peu tartusier. Il tartufie affez bien, il atrapera quelque chose.)

T A S.

TAS, f. m. [Strues, congeries, acervus, cumulus.] Mot qui vient du Grec, & qui signisse monceau, amas, multitude, quantité. (Un gros tas. Mettre le blé en tas dans la grange. Hercule fe mit à filer avec un tas de filles. Benserade. Un tas de coquins. Un tas de pierres.

Crois-tu... qu'on n'ait qu'à faire bonne chere, Qu'à battre le pavé comme un tas de galans. Racine, Plaideurs, act. 1. sc. 4.

Là sur des tas poudreux de sacs & de pratique, Heurle tous les matins une Sibile étique, On l'apelle chicane.

Despréaux.

Ah! pour le repos de nos jours, Que n'avons-nous un tel secours Contre un tas de grimauds dont Parnasse fourmille.

Tas. [Incus.] Terme d'Orfévre. C'est une forte de petite enclume qui sert aux orsévres pour faire des vis, des moulures, &c.

Tas de charge. [Congeries.] Terme d'Architeceure. Pierre qu'on voit sur les angles, ou dans le plein d'un mur, qui montrent la naissance d'une voute, ou de quelque autre ouvrage.

A tas, adv. [Cumulatim.] En quantité. (Ils

fourmillent à tas.)

† On dit proverbialement, crier famine sur un tas de blé, lorsque dans l'abondance on se plaint de la disette. [Dum res abundant famem clamitare.] On dit des choses placées consusément & fans ordre, qu'elles sont mises ablativo tout

en un tas. [Promiscue & consuse.]

TASSE, f. f. [Crater, patera, catinus.] Sorte de vase de boiis, de terre, de faiance, de porcelaine, ou de métal, dont on se sert pour boire. Il y a des tasses ovales, & sans anse ni piez, & d'autres qui sont rondes, & qui, outre le corps de la tasse, ont deux petites anses faconnées, avec un pié embelli de feuillages & d'autres petits ornemens. (Une belle tasse. Une jolie tasse. Tasse de casé Tasse de chocolat.)

> Bûvons, Tircis, à pleine taffe, Buvons, Titels, a promotion of passes, L'àge insensiblement se passes, Et nous méne à nos derniers jours.
>
> Recueil de Poes, tome 3.)

On dit aussi, & même plus ordinairement, à tasse pleine. Mainard dans ses poësies a dit :

(Verse, laquais, à tasse pleine.

Laquais, verse-moi du vin promtement, Ne vois-tu pas que mon bras le lasse; Tu devrois, pour soulager mon tourment, Avoir soin de remplir à tout moment ma tasse.) Tome III.

Tasse, se dit aussi pour la liqueur contenue dans la tasse; on dit, dans ce sens, prendre une tasse de thé, une tasse de casé, une tasse de

chocolat, &c.

Tasse. [Vasculum.] Ce mot se dit en parlant
de tournette. C'est un petit vaisseau de bois en
forme de tasse, & qui est au dessus de la tournette, & dans quoi on met la pelote de coton ou de fil lorsqu'on devide. (La tasse de cette tournette est trop petite.)

† TASSÉE, f. f. [Cratera plena.] Plein une

tasse. (Il lui jetta une tassée d'eau au visage. J'ai

bu une tassée de vin.)

TASSEAU, f. m. [Incus.] Manière de petite enclume pour percer, couper & dresser le fer fur l'établi. (Dresser le fer fur le tasseau.)

Tasseau. [Fulcrum ligneum.] Terme de Charpentier. Piece de bois servant à la charpente d'un

logis pour porter les panes.

Tasseau. [Regula.] Terme de Menuisser. C'est
un petit morceau de bois quarré, qu'on atache avec des cloux pour soutenir quelque ais. (II faut mettre un tasseau en cet endroit.)

Tasseau. Terme de Maçon. Petits dez de moilon maçonnez de plâtre, où l'on scelle des sapines pour tendre sûrement des lignes qui servent à

planter un bâtiment.

Tasseau. [Typus, forma.] Moule ou forme sur laquelle on cole les éclisses qui sont le corps d'un luth, ou d'un autre instrument.

† TASSER, v. a. [Aggerere, coacervare.] Ce mot, pour dire entasser, ne vaut rien, & on ne dira point, tasser du blé, mais entasser du blé, ou mettre du blé en tas dans la grange.

TASSETTE, f.f. [Scutulata placula.] Terme d'Armurier. C'est tout le ser qui est au bas de la cuirasse, & qui couvre les cuisses de l'homme armé, & pour cela on apelle aussi les tassettes, cuissars. (Les tassettes de cette armure sont bien faites. Les tassettes de cette armure sont mal faites.)

TAT.

TATE-POULE. [Rei domestica nimius exactor.] Sobriquet qu'on donne à un idiot qui s'amuse aux petits soins du ménage.

TATER, taster, v. a. [Prægustare.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce tâté, c'est-àdire, gouter, essaier. (Tâter du vin, de la biere, du cidre, &c.) On dit plus ordinairement,

† Tâter. [Delibare, gustare.] Eprouver. Essaier. (Le monde est bien mechant de vouloir tant de mal à cette pauvre fille pour avoir un peu taté avant son mariage des plaisirs de l'amour.)

* Tâter. [Tentare, explorare.] Découvrir ce qu'une personne a dans le cœur & dans l'esprit. (Il le faut un peu tâter là-dessus. Je l'ai tâté sur cette afaire, & je sai ce qu'il en pense.) Sonder le terrein.

Tater. [Tangere, polpare.] Toucher avec la main, ou avec une autre chose pour tâcher de découvrir, ou de connoître ce qu'on veut connoître, ou découvrir. (Un Medecin tâte le poux d'un malade pour découvrir si le malade a une sièvre fort ardente. Un aveugle tâte le chemin avec son bâton pour se conduire. Tâtant son ennemi au défaut des armes, il lui plongea le poignard dans le flanc. Vaug. Quinte Curce, liv.

9. ch. 5.)
* Titer. [Leviter pavimentum tangere.] Mot qui entre dans les façons de parler de manége.

On dit qu'un cheval tâte le pavé, lorsqu'il n'apuie pas sur le pavé, & qu'il craint de se faire mal en apuiant, parce qu'il a la jambe fatiguée, ou quelque mal au pié.

Les Peintres apellent un ouvrage tâté, un tableau fait d'une main peu hardie, peu assurée,

& travaillé en tâtonnant.

* Se tâter, v. r. [Seipsum serutari.] Il se dit au figuré, & il est beau & bien expressif. Il se dit des personnes, & signiste s'examiner, se sonder, faire de serieuses restexions sur soi. (L'esprit ne s'amuse point à se tâter & à se sonder, qu'il ne se dégoûte incontinent en cette sorte de recherche. Malebranche, recherche de la vérité, liv. 5. ch. 7.)

TATEUR, TATEUSE, adj. [Prægustator.] Qui tâte. Vous ne conclurez point avec cet homme, c'est un tâteur perpétuel. [Anceps & dubius.]

TATIAVIS. Oiseau mouche, curieux par sa petitesse & par la structure de son nid.

† TATIGUÉ, ou testigué. Jurement burlesque & paisan, pour dire, assurement, certes.

(Tatigué, je vois bien que vous êtes mon homme. Bourf. Esope.)

† TATINER. [Subtentare.] Terme populaire.

C'est tâter plusieurs fois.

TATONNEMENT, f. m. Action d'un homme qui tâtonne, qui touche souvent une même chose. Au figuré, c'est l'action d'un homme qui balance avant de se déterminer, qui hésite, qui fait des épreuves, qui essaie. (Toutes les productions de génie ont, pour ainsi dire, leurs tâtonnemens jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à leur perfection. Chassiron, Reflex. sur le Comiq. larmoyant, page 29.)

A TATONS, ou à tassons, adv. [Porrectis in incertum manibus.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce à tâtons, c'est-à-dire, en tâtonnant. (Marcher à tâtons. Patru, plaid. 3. Aller

à tâtons. Abl.

Nous vivons à tâtons, & dans ce monde-ci, Souvent avec travail on poursuit du souci.

Le Pere du Cerceau:

D'abord ces petits avortons Viennent se couler à tâtons.

† On dit proverbialement, ce sont des enfans de la Messe de minuit, qui cherchent Dieu à tâtons.

On dit aussi, que les plus grands Philosophes ne raisonnent qu'à tâtons sur les choses divines, qu'ils

ne voyent la verité qu'à tâtons.

TATONNER, tastonner, v. a. [Frequenti taclu pratentare.] Manier & toucher fréquenment avec la main. Aler en tâtant. On écrit tâtonner, & tastonner, mais quoiqu'on écrive tastonner avec la lettre f, l'f ne se prononce pas.

> (Un badin qui la tâtonne, Qui la baise & la chisonne, Vous la fait tourner en sabot.)

En tâtonnant, il s'aprocha de nous. La Fontaine.

Tâtonner. [Dubio possu incedere.] Marcher dans un lieu obscur, en tâtonnant avec les piez pour se conduire plus seurement.

† * Tâtonner. [In incertum investigare.] Balancer pour se déterminer à quelque chose. Il y a long-tems qu'il tâtonne pour se marier. Il tâtonnera tant, qu'il laissera échaper l'ocasion.

TAT. TAU.

TATOU. Animal du Brefil, qu'on apelle aussi Armadille, qui est de couleur grise, & tout couvert d'écailles si dures, qu'une flêche ne le peut percer. Il est gros comme un chat ; il a le museau d'un cochon, la queuë d'un lezard, & les piez d'un herisson terrestre. Sa chair est bonne à manger.

TAU.

TAU, f. m. [Fulcrum suprà transversum.] C'est la figure d'un T, qui est une espèce de croix potencée, qui est en usage dans le Blason, telle que la portent les Commandeurs de l'Ordre de S. Antoine, & les Religieux du même Ordre, fur leurs habits.

TAVAYOLE, f. f. [Stragulum ligneum.] Grand linge quarré, fort fin, enrichi de dentelle, ou de point de France, lequel fert à porter les pains-benits, ou à couvrir les enfans qu'on porte bâtifer. (Une belle tavayole. Une riche tavayole, très-propre & très-bien faite.)

TAUDIS, f.m. [Tuguriolum.] Méchante petite chambre mal propre. (Ils languirent toute leur vie dans leur taudis. Patru, plaid. 4.)

Taudir est un ancien mot qui significit se

mettre à couvert, se couvrir, comme Ménage & Fauchet l'ont remarqué. Ce dernier, liv. 2. de la Milice, dit que l'on apelloit autrefois taudi, certains instrumens de guerre, à la faveur desquels on faisoit les aproches d'une place.

TAVELÉ, TAVELÉE, adj. [Maculis varius.]

Qui a des taches sur la peau.

On le dit des tigres & des léopards, sur-tout en termes de Blason, où il signisse cacheté, moucheté.

Il se dit aussi de la peau des fruits, & de la feuille de quelques fleurs, c'est-à-dire, marqueté

de petits points. (La poire de Bugi est tavelée.)
TAVELER. [Maculis variare.] Moucheter,
tacheter. Ce verbe ne se dit que de quelques animaux. (Sa peau commence à se taveler.)

TAVELURE, f. f. Bigarrure d'une peau tavelée. TAVERNAGE. C'est (dit Ragueau dans son Indice) » l'amende qui est dûe par le taver-» nier qui a vendu le vin à plus haut prix qu'il » n'avoit été mis & taxé par le Juge. » Voiez la

Coûtume de Normandie. TAVERNE, f.f. [Taberna, caupona.] Ce mot à Paris, ne se dit guére que des cabarets des champs, & emporte, ce semble, avec soi quelque idée plus basse que celle de cabaret. La taverne fignifie un logis au devant duquel pend une enseigne, où l'on mange, & où on loge. Il veut dire aussi, une maison devant la porte de laquelle pend un bouchon, & où l'on vend du vin à pot & à pince. Taverne, en tous ces sens, est plus en usage dans les Edits, dans les livres & dans les discours publics contre les ivrognes, qu'en la bouche des Parisiens, qui se servent du mot de cabaret, ou d'auberge, au lieu de celui de taverne, & qui, lorsqu'ils parlent des cabarets de province, disent hotellerie, cabaret, & quelquesois taverne, mais souvent en riant, ou en mauvaise part. (Les valets aiment la taverne. Entendre la taverne. Patru, pl. 12. C'est-à-dire, faire cabaret avec esprit. C'est que, par les loix, une taverne & un mauvais lieu sont également infames. Patru, plaid. 22.

> De quelque façon qu'on gouverne, Pourvû que j'aille à la taverne, Il me semble que tout va bien. Main. Poestes.)

Ce mot vient du Latin taberna. Horace:

Nec vicina subest vinum prabere taberna Qua possit.

TAVERNIER, f.m. [Caupo.] Celui qui tient taverne. Celui qui est le maître d'une hôtelerle. (Un perfide, un méchant, un maudit tavernier. C'est un riche tavernier. Se faire tavernier.)

TAVERNIERE, f. f. [Mulier cauponia.] Femme de tavernier. Hôteliere. Maîtresse de taverne. Cabaretiere. (En Hebreu le même mot qui signifie une fille, ou une semme débauchée, fignifie encore une taverniere, Patru, pl. 11.)

TAUPE, f.f. [Talpa.] Prononcez tope. C'est une forte d'animal qui tient du rat, qui est couvert d'un petit poil noir, épais & luisant, qui ne voit goûte, qui a l'ouie subtile, & qui creuse sans cesse dans la terre, où elle se cache toûjours, qui vit de vers, & qui lorsqu'elle n'en trouve point, se nourrit de terre.

† * Ce mot se prend au figuré quelquesois.

[Cacus sui ipsius nimium studiosus.] Exemple.

Nous fommes Linx envers nos pareils, & taupes envers nous.)

La Fontaine, fables, l. 2.)

C'est-à-dire, nous voions les défauts d'autrui, & nous ne voïons pas les nôtres.

† * Il est alle au royaume des taupes. [Obiit.]

Façon de parler, pour dire, il est mort.

Taupe. Terme de Chirurgie. Voiez Talpa. Taupe, entre en quelques proverbes. (Un chasseur, un pêcheur, & un preneur de taupes, feroient de beaux coups sans les fautes. Il va doux comme un preneur de taupes, pour marquer

un homme qui marche à petit bruit.) Taupe. [Pulvillus deterforius.] Se dit d'un petit peloton de velours, qui sert à netoier les cha-

peaux & les habits.

Taupe. Terme Bachique. Voiez tôpe & tôper. † Tauper, v.n. [Consentire.] Tauper à une chose, l'aprouver, y consentir. (Il taupe à tout ce qu'on veut, il est de bon acord.) On dit aussi, taupe & tinque & grand merci, c'est-a-dire, je le veux. C'est un proverbe.

TAUPIER, s. f. ou preneur de taupes. [Tal-

parum captor.]

TAUPIERE, f.f. [Talparius laqueus.] Pro-noncez tópiere. C'est une sorte de ratiere de forme ronde, qui est de fer blanc, ou de bois, dont on se sert dans les jardins pour prendre les rats & les taupes. (Tendre une taupiere.)

† TAUPIN, TAUPINE, adj. [Nigellus.] Prononcez tôpin. Ce mot bas & burlesque se dit des personnes. Il signifie qui a le teint noir, qui a les cheveux noirs & le teint noir. (Il est taupin, elle est un peu taupine. On dit aussi substantivement, c'est un gros taupin. C'est une petite tau-pine. Il est noir comme une taupe.)

TAUPINAMBOUR, f. m. ou pomme de terre. [Helianthemum.] Prononcez topinambour. Racine ronde qui vient par neuds, qu'on fait cuire, qu'on pele, qu'on acommode avec du beurre, du fel & du vinaigre, & qu'on mange. (Les taupinambours ne sont pas fort bons, quoiqu'en

disent les Lyonnois.)

TAUPINIERE, f. f. [Cumulus talparius.]
Prononcez tôpiniere. C'est une petite bute de terre que la raupe a faire en creusant dans la terre. (Une grosse taupiniere. Une petite taupiniere.)

TAURE, f. f. [Vacca juvencula.] Jeune vache Tome III.

TAU. qui n'a point encore sousert les aproches du

taureau. On l'apelle autrement genisse. TAUREAU, f.m. [Taurus.] Prononcez tôro. Mot qui vient du Grec. C'est un animal qui a deux cornes, qui est ordinairement rouge, ou noir, qui a le congros, la tête dure, le regard afreux, & qui est destiné pour couvrir les vaches. (On dit qu'un seul taureau sufit pour quinze vaches. Le taureau ne caresse jamais les vaches lorsqu'elles sont pleines. Il aime les abeilles, mais il a de l'aversion pour les paons, pour les bourdons, les guêpes, les frelons, les ours, les tigres & quelques couleurs, & principalement

féche & de mauvais goût. Deux taureaux combatoient à qui posséderoit Une genisse avec empire.

La Fontaine.)

pour le rouge. Un taureau domestique. Un tau-reau sauvage. La chair du taureau est dure,

Taureau banal. [Taurus publicus.] C'est le taureau d'un Seigneur, qui a droit de faire venir chez lui toutes les vaches de ses vassaux qu'on veut mener au taureau.

On le dit au figuré d'un homme luxurieux qui

court après toutes les femmes.

Taureau. [Taurus.] C'est l'un des douze signes du Zodiaque, où le Soleil entre le 22. d'Avril. (Le taureau est un signe froid & terrestre, qui donne sur la mélancolie.

Taureau de Phalaris. [Taurus Phalaridis.] C'étoit un taureau d'airain, où l'on enfermoit des hommes pour les faire mourir par le feu.

Taureau-cerf. [Tauro-cervus.] Est un animal sauvage qui se trouve en Ethiopie. Dans les Indes il y en a de privez qui servent à voiturer les marchandises.

TAUROBOLE. Les Païens entendant fouvent parler les Chrétiens de la Régénération par les eaux du Baptême, & de l'expiation des crimes par le sang des Martyrs, établirent entre eux, bien plus par émulation que par un fentiment de Religion, une expiation & une purification par le sang de certains animaux. Quand ils immoloient un taureau, ils apelloient ce facrifice Taurobolium, ou Tauropolium. Quand ils se servoient d'un bélier, ils le nommoient Criobolium. Et si l'on immoloit une chévre, Ægibolium. On ne trouve pas de vestiges de ces sortes de sacrifices avant le régne d'Antonin, & l'on a observé que l'usage en a cessé sous les Empereurs Honorius, Arcadius, & Théodose le jeune. On trouve l'explication de ces expiations dans Prudence; & dans plusieurs Differtations sur le même sujet, qu'on peut lire dans les Mémoires de l'Académie des Infcriptions & Belles Lettres. Un plus grand détail ne conviendroit point ici; il apartient à un Dictionnaire des Antiquitez.

Le plus ancien Taurobole étoit celui de Letoure: mais celui qui fut trouvé il y a quelques années à Lyon dans la montagne de Fourviére chez un particulier est d'une date qui lui aquiert la prérogative de l'ancienneté, & il renserme plufieurs dificultez que l'on ne trouve point dans les autres. Il fut fait sous le Consulat d'Atilius Bradua, & de T. Clod. Vibius, c'est-à-dire, l'an de Jesus-Christ 160. L'autel a quatre piez de hauteur, & seize pouces de largeur.

TAUTE, f. f. [Sepia.] Poisson de Marseille, dont le suc est noir comme de l'ancre.

TAUTOLOGIE, S. f. [Vana & inanis repetitio.]

Mot tiré du Grec, qui fignifie répétition de la même chose, ou de deux mots qui ont la même

signification, comme j'y vais aller.

TAUX, f. m. [Pretium taxatio.] Prononcez tô. Le mot de taux fignifie prix qu'on met sur les denrées & sur les marchandises. (Mettre le taux sur les denrées.) On dit aussi mettre le taux aux denrées.

† * Il met au même taux le noble & le coquin. Reg. Sat. 15.)

C'est-à-dire, il estime également le noble & celui qui ne l'est pas, il ne considére pas plus l'un que l'autre.

TAX.

TAXATIF. Ce terme est sinonime avec limitatif. Les Jurisconsultes sont une grande diférence du legs taxatif, c'est-à-dire, d'une certaine chose, & du legs démonstratif, qui n'afecte pas la chose léguée, laquelle n'est qu'in-diquée par le testateur. Exemple. Je légue cent écus qui font dans un tel cofre. Ce legs est taxatif; & si les cent écus ne sont pas dans le cofre à la mort du testateur, le legs est inutile. Je légue cent écus qui seront païez des deniers, &c. ou dont le légataire tiendra compte sur ce qu'il me doit. Le legs est démonstratif; & s'il n'y a aucun argent dans le lieu indiqué, ou si le légataire ne doit rien quand le testateur meurt, l'héritier doit toujours acquiter le legs.

TAXATION, s. f. [Jus vigesima partis exigenda.]
Prononcez eaxacion. Terme de Finance. C'est ce qui est dû aux gens de Finance, aux Trésoriers & aux Receveurs sur l'argent qu'ils reçoivent. (Les taxations des Financiers peuvent être

saisses. Loiseau, l. q. des Ofices de Judicature, c. 7.)

TAXE, f.f. [Rata cujusque pars.] C'est ce
que les aisez & les comptables doivent paier. (On a taxé les Partisans, & on les poursuit pour païer leur taxe. Sa taxe monte haut, & il aura de la peine à la païer.)

Taxe, f. f. [Impensarum assimatio.] Ce mot se dit en parlant de procès. (Faire la taxe des dépens d'un procès. C'est régler à quoi montent les frais d'un procès. Lever la taxe des dépens

d'un procès.)

Taxe, f. f. [Retributio.] Ce mot se dit des oficiers de justice & autres. Ce sont les droits qu'on taxe aux' oficiers pour s'être emploïez dans quelque afaire concernant la fonction de leurs charges. (La taxe des droits des fabriques des Paroisses de Paris est un peu forte.)

Taxe. [Pretium jure positum.] Ce mot se dit des denrées & marchandises, & veut dire prix réglé. Tableau que l'on afiche fur les ports de Paris, où le prix des denrées est taxé. (Voilà la taxe du bois, du charbon. La taxe est

modique.)

† Taxer, v. a. [Increpare, objurgare.] Ce mot est rarement reçu aujourd'hui dans le beau langage, pour dire blamer. Noter. Reprendre. Vaug. Rem. (Taxer l'orgueil de quelcun. Ablanc.

Taxer. [Per capita distribuere.] Terme de Finance, fort en usage pour dire, imposer quelque taxe. (On parle de taxer les partisans.)

Taxer. [Rationes sumptuarias litium inire.]
Terme de Palais. Faire la taxe des frais de Justice, les régler. (Taxer les dépens.)

Tous ces commandemens qu'un Juge vous fait faire, C'est afin de taxer ceux qui font le contraire. Poët. anon.)

TAX. TEA.

Taxer. [Indicare pretium annona.] Mettre le taux sur les denrées & sur les marchandises. (Taxer le bois, le charbon & quelques autres marchandises qui sont sur les ports de Paris.)

Se taxer, v. r. [Seipsum reprehendere.] S'acuser. Se blâmer. Se reprendre de quelque faute, de quelque manquement. (Se taxer d'un défaut. Molière, Critique de l'Ecole des femmes.)

TAXIS, f.m. Terme de Chirurgie, qui fignifie la réduction de quelque partie du corps dans sa

place naturelle.

TAYE. Voiez Taie.

TEA:

TÉ, f. m. [Cuniculus transversus.] Terme de Mineur. C'est la disposition d'un fourneau en forme de T. fous une piéce de fortification qu'on veut faire sauter.

TÉANTROPE (THÉANTROPE) f. m. On se sert quelquesois de ce mot pour signifier la personne de JESUS-CHRIST Dieu & homme.

TÉATINS, (THÉATINS) s.m. [Theatini.]
Sorte de Religieux habillez de moir qui ont été fondez par Jean Pierre Carafe, Evêque de Chiéfi, qu'on apelloit autrefois Téate, & qui, à cause de cela, ont été nommez Téatins. Ils ont été fondez en 1524. Leur premiére régle est de n'avoir aucune rente, & néanmoins de ne point mendier. Le Cardinal Mazarin est celui qui a fait le premier venir d'Italie les Téatins à Paris.

TÉATRAL, TÉATRALE, (THÉATRAL, THÉATRALE) adj. [Theatralis.] Ce mot se dit en parlant des Poëmes dramatiques, & veut dire qui regarde le téatre, qu'on représente, ou qu'on doit représenter. (On ne doit pas mêler la vérité de l'action téatrale avec la représentation.

Pratique du téatre, l. 1. c. J.)
TÉATRE, (THÉATRE) f.m. [Theatrum.] Mot qui vient du Grec. Lieu élevé où les Acteurs viennent réciter & joiier leurs personnages. (Un beau, un grand, un spacieux téatre. Dresser un téatre. On dit le devant du téatre, le derrière du téatre. Le fond du téatre. Les ailes du téatre. Les Comédiens ouvrent le téatre plusieurs jours de la semaine. Les Comédiens serment leur téatre durant toute la quinzaine de Pâques. Paroître sur le téatre. Acommoder, ajuster une pièce au

Hé bien, qu'est-ce, Messieurs, comment va le téatre. Vous donnez des plaisirs dont je suis idolatre. Bourf. Esope.)

* Téatre. [Ars scenica.] Ce mot entre en quelques saçons de parler figurées en parlant de Poëtes & de Comédiens. On dit la femme d'un tel Comédien ne monte pas sur le téatre. C'est-àdire, n'est pas Comédienne. Il monte sur le téatre. C'est-à-dire, il fait profession de Comédien. Travailler pour le téatre. C'est faire des piéces de téatre pour les faire joiler par les Comédiens. Corneille a long-temps soutenu le téatre. C'està-dire, a fait long-temps des piéces de téatre.

Téatre, se dit du recueil des ouvrages Dramatiques d'un Auteur. Opéra. (Le téatre de Corneille. Le téatre de Voltaire, &c.)

Téatre. [Suggestum.] Echafaut orné pour voir

quelque cérémonie.

Téatre anatomique. Sale avec plusieurs rangs de siège en amphitéatre, où l'on fait la dissection d'un cadavre.

Téatre. [Castellum proræ.] Château élevé sur la proue d'un vaisseau.

* Téatre. [Theatrum.] Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler figurées. Exemples. (Le Milanois étoit le téatre de la guerre. Mémoires de la Rochefoucault. C'est-à-dire, étoit

le lieu où se faisoit la guerre.)

* Cette', Isle n'aguere si florissante n'est plus qu'un hideux téatre d'horreur. Patru, Eloge de Monsieur de Bellievre. C'est-à-dire, n'est plus qu'un lieu plein d'horreur. La Cour est un téatre où la fortune joue d'étranges pièces. Le monde est un vaste zéatre ou pour l'ordinaire les plus sots, les plus fourbes, les plus scélérats & les ames les plus basses jouent les premiers personnages, & où les plus éclairez & les plus honnêtes gens jouent les derniers & les plus petits personnages de

Quoi? ce Temple à ta porte élevé pour ma gloire, Où jadis des humains j'attirois tous les vœux, Sera de leurs combats le téatre honteux. Despréaux.)

TEC.

TECA, f. m. Sorte de blé qui croît aux Indes Orientales, & dont les feuilles sont presque semblables à celles de l'orge. Il est extrêmement nourrissant, & une petite mesure sufit à un homme pour huit jours.

TED.

TE-DEUM, f. m. [Te Deum.] Ce mot n'a point de pluriel. C'est une himne saint qu'on chante lors qu'on a remporté quelque victoire sur les ennemis, & par lequel on remercie Dieu de l'avantage qu'il a donné à nos armes. A Paris, on chante le Te-Deum à Notre-Dame où doivent fe trouver en robe rouge Messieurs du Parlement qui sont reçus dans la nef par le Maître des cérémonies qui les mêne au chœur & les place

felon leur rang.

Loisel, dans son Dialogue des Avocats du Parlement de Paris, a fait mention, p. 507. d'une fameuse Cause qui sut plaidée au Parlement par Mrs. Boulard & Detombres, & que l'on apelle la Causé du Te Deum laudamus. Voici le fait tel qu'il est raconté par l'Auteur. Un Chanoine de Chartres avoit ordonné par son testament qu'on chantât le Te Deum en l'Eglise au jour & heure de fon enterrement; ce que l'EvêqueGuillard trouva non seulement nouveau, mais aussi si scandaleux, qu'on lui refusa ce qu'il desiroit, ajoûtant que c'étoit un himne de louange & de réjouissance non convenable au service des Trépassez. L'autre, au contraire, soûtenoit qu'il n'y avoit rien que de bon & de dévot dans cet himne; & pour le montrer, il parcourut tous les versets dont il est composé, avec de belles recherches & interprétations dont il les orna, ajoûtant qu'il contenoit même une Priére formelle pour les Trépassez en ces mots: Te ergo quasumus famulis tuis sub: eni quos pretioso Sanguine redemisti. Æterna fac cum sanctis tuis, in gloria numerari. Bref, la Cavse sut si bien & si solennellement plaidée, que le testament & le Te Deum ordonné par icelui surent consirmez par Arrêt, qu'on batisa du nom de Te Deum audamus. Le Te Deum se chante aussi après l'Ofice qu'on nomme Matines, lorsque l'Ofice n'est pas de la férie; & il se récite par ceux

TEIGNE, [Teigneux.] Voiez la colonne Tig. TEILLE, f. f. Ecorce déliée d'un brin de chanvre.

TEILLER, ou Tiller, v. a. [Cannabim Syliris exuere.] Il vient du Grec, du mot cilia. Et il fignifie rompre avec les doiges le tuïau, autour duquel est le chanvre. (Teiller le chanvre.)

TEILLEUR, ou tilleur, f. m. [Cannabis decorticator.] Celui qui teille le chanyre. (Un

habille teilleur.)

TEILLEUSE, ou tilleuse, s. f. f. [Cannabis decorticatrix.] Celle qui teille le chanvre. (Une

jolie teilleuse.)

TEINDRE, v. a. [Tingere, inficere, colore imbuere.] Je teins, tu teins, il teint, nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignois. Je teignis, tu teignis, il teignit, nous teignimes, vous teignites, ils teignirent. J'ai teint. Je teindrai. C'est donner la reinture à quelque étose, laine, ou soie. (Teindre toutes sortes d'étoses de laine & de soie. Teindre en noir, en bleu, en jaune, &c.)

TEINT, TEINTE, adj. [Tinclus, infectus.] Qui a pris teinture. (Drap teint en noir, en bleu, en rouge. Etofe bien teinte. Soie mal

teinte.)

Teint, f. m. [Baphice.] Terme de Teinturier. C'est le bain avec les drogues qui y sont infusées. (L'étose est dans le teint. Il y a le grand teint, ou le bon & le petit teint. Il faut que les plombs, ou les marques soient connoissables & fassent voir clairement si la pièce a été teinte dans le grand, ou le petit teint. Voiez là-dessus

l'instruction pour la teinture.)
Teint. [Oris color.] Ce mot se dit des personnes & signifie la couleur de la peau du visage. (Un beau teint. Un teint fin. Un teint fleuri. Un teint délicat. Un teint charmant. Un teint vermeil. Un teint de lis. Voiture. C'est-à-dire, fort beau & fort blanc. Un teint de lis & de roses. Voiture. C'est-à-dire un teint composé d'un beau rouge & d'un beau blanc fort naturels. Elle avoit le teint admirable. Ablanc. Un teint frais. Un teint animé.

Si les femmes étoient telles naturellement qu'elles le deviennent par artifice, qu'elles perdissent en un moment toute la fraîcheur de leur teint, qu'elles eussent le visage aussi allumé & aussi plombé qu'elles se le sont par le rouge, & par la peinture dont elles se fardent, elles

feroient inconsolables. La Bruyere.

Que sa taille est aisée & qu'elle est admirable; Que son teint est uni, qu'il a beaucoup d'éclat, Que le blanc en est délicat, Que le blanc en est délicat ,

Et que sa bouche est agréable!

De mon teint abatu la mortelle pâleur.

Te dira mon amour sans blesser ma pudeur.

La Suze, poes.)

Il a le teint décharné, verdâtre & qui menace ruine. Théophraste, caracteres.

Elle avoit pu dompter les cœurs les plus fauvages; Des Lys fon teint a la blancheur, Et sa naturelle fraicheur S'étoit toujours sauvée à l'ombre des bocages.

* Teint. [Color.] Ce mot se dit du Ciel, &

signifie couleur, & en ce sens je ne le trouve que dans les Poesses de Voiture, Elégie prem.

Elle éfaçoit toutes choses auprès d'elle, Le teint du Ciel, au lever de l'aurore, L'aurore même & le soleil encore.)

Teint. [Lamina stannea.] Terme de Mirouettier & de metteur de glace au teint. C'est une feinlle d'étain sur quoi on aplique le vif argent, ce qui est cause qu'on se voit dans la glace du miroir lors qu'on jete les yeux dessus. (Mettre une glace au teint.)

TEINTE, f. f. [Coloratio.] Terme de Peinture, qui vient de l'Italien tinta, couleur artificielle, ou composée, qui imite la couleur naturelle de quelque objet. (Voilà une draperie d'une bonne teinte. Un fond d'une bonne teinte. Teintes vives : teintes claires : teintes foibles.)

Demi-teinte, s. f. [Semicoloratio.] Terme de Peinture. C'est une teinte moïenne entre la lumière & l'ombre. La dégradation des couleurs se fait par demi-teintes.

TEINTURE, f. f. [Color, fucus.] C'est la couleur que prend l'étose, ou la laine lors qu'elles sont dans le teint. (Teinture sort bonne. Donner la teinture à l'étofe, à la soie, à la laine. Piéce jugée de fausse teinture. La teinture donne aux manufactures de soie, de laine & de fil cette belle variété de couleurs qui fait aimer les manufactures. La teinture qui imite ce qu'il y a de beau dans le monde est l'ame des manufactures. Voiez l'instruction pour la teinture.) L'Art de la teinture est très-ancien, témoin le fil d'écarlate dont il est parlé au trente-huitième chapitre de la Genése, & qui sut ataché au bras d'un des jumeaux que Thamar mit au monde. L'Histoire profane n'a aucune date de la même

antiquité sur ce sujet.

* Teinture. [Tener ac rudis animus.] Ce mot se dit élégamment au figuré. (Exemples. Il n'a aucune teinture de Théologie. Il avoit quelque teinture des siences. Abl. C'est-à-dire, il savoit

quelque chose.)

Teinture. [Tinctura, suffectus.] Terme de Chimie. Opération qui se fait pour communiquer à quelque liqueur, la vertu, ou la principale substance d'un médicament. Cette opération est apellée teinture, parce qu'elle colore la liqueur. (La rose, la violette & la casse communiquent leur teinture à des liqueurs. Voiez Charas & Lemeri, traitez de Chimie.)

TEINTURIER, f. m. [Infector.] Ouvrier marchand qui donne la teinture aux étofes & aux laines. (Un juré teinturier. Un bon teinturier. Un habile teinturier. Etre reçu teinturier.)

Teinturier de bon teint, ou du grand teint. [Baphiariæ majoris infector.] C'est celui qui teint toutes fortes de laines filées, ou à filer, & toutes fortes d'étofes & de marchandifes de laine, de quelque prix, de quelque bonté, de quelque qualité & fabrique qu'elles soient, ou puissent être. Voïez l'instruction générale pour

la teinture, pag. 26. &c.
Teinturier de petit teint. [Minor baphiarius.] Celui qui teint toute forte de laine de petit prix, filées, ou à filer, les étofes qui n'excédent pas vingt sous l'aune & les étofes servant à doubler qui n'excéderont pas trente fous l'aune. Voïez l'instruction pour la teinture, pag. 27. &c.

Teinturier en soie. [Bombycinus infector.] C'est celui qui ne teint ordinairement que des soies. (Etre teinturier en soie.)

TEI. TEL.

Teinturier en laine. [Lanarius infector.] C'est celui qui teint & vend de toutes fortes de laines & qu'on apelle ordinairement lainier. (Les teinturiers en laine font mieux leurs afaires que les autres.) Voiez Lainier.

TEINTURIERE, f. f. [Infectoris uxor.] Femme de teinturier. Veuve de teinturier. (La teintu-

riére est morte.)

TEINTURIE. [Racemus niger.] Il fe dit d'une espéce de raisin, dont le suc est fort rouge, & dont on mêle quelques seps parmi un plant de raisins blancs, pour faire du vin clairet. Son suc est fort doux, & sa feuille est rouge.

TEL.

TEL, TELLE, adj. [Talis, qualis.] Ce mot vient du Latin talis, & veut être ordinairement fuivi de quelque cas du pronom, qui, ou de la conjonction que. Exemples. (Ma destinée sera telle qu'il vous plaira. Ablanc. C'est-à-dire, sera comme il vous plaira. Telle personne s'est sauvée de mes mains qui ne m'échapera pas à cette heure. Voit. 1. 20. C'est-à-dire, il y a certaines personnes qui se sont sauvées de moi, qui.

Tel que vous me voïez, je m'en escrime un peu. Moliére.)

C'est - à - dire, encore que je sois comme vous voiez, cependant je ne laisse pas de m'en escrimer. Il y en a tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour. Molière. C'est-à-dire, il y a de certaines gens qu'il ne faut que fréquenter pour. Monsieur un tel écrivit hier. Mol. C'est-à-dire, un certain Monsieur écrivit hier. Mademoiselle telle sut hier avec Monsieur tel. Telle étoit l'armée de Darius. Vaug. Quin. l. 3. C'est-à-dire, voilà l'état de l'armée de Darius.

> Telle qu'aux portes du Levant Se montre la naissante Aurore, Telle parut en arrivant La Princesse plus belle encore. Perr. Grifeld.)

Tel, telle. [Qualis.] Ce mot pour dire qu'il; ne se dit pas bien. Dieu est présent en tous lieux, tels qu'ils soient. Cette saçon de parler ne vaut rien. Il saut dire. Dieu est présent en tous lieux. quels qu'ils soient. Vaug. Rem.

Tel, telle. [Talis, is.] Il fignisie quelquesois celui, celle, mais il ne se dit guére que dans les

discours familiers.

(Tel qui rit Samedi, Dimanche pleurera. Rac. pl. act. 1. fc. 1:

Enfin il n'est rien tel, Madame, croïez-moi, Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi. Moliére.)

Tel, est du stile bas. On ne peut pourtant pas s'en passer; mais il faut le bannir du haut stile. N'est-il pas froid & languissant dans ce vers du Polieucte de Corneille.

Cieux, a-t-on vu jamais, a-t-on rien vu de tel?

On demande s'il faut dire, Il n'y a rien tel que, ou, Il n'y a rien de tel. Vaugelas a observé que tous deux sont bons, mais qu'en parlant on dit plutôt Il n'y a rien tel, & qu'en écrivant on dit plutôt Il n'y a rien de tel; & il dit en même tems: Pour moi, j'en voudrois toujours en user ainst. Mais on lui opose qu'il faut toujours mettre la particule de quand le verbe precéde rien.

Mais il n'est rien de tel que d'aller seurement.

Dit Voiture. Malherbe a fort bien écrit selon cette régle :

> Mais qu'elle foit Nimphe, ou Déesse; De fang immortel, ou mortel; Il faut que le monde confesse Qu'il ne vit jamais rien de tel.

Ouand rien précéde le verbe, jamais on ne met la particule de.

Rien n'est si beau que son visage.

Quant à cette autre expression de Malherbe,

Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle,

elle est monstrueuse, quoiqu'il ait fort bien dit, Il n'est rien de si beau. Mais, comme Caliste est belle, ne se peut soufrir. Pour décider l'usage que l'on doit faire de cette locution, Il n'y a rien de tel, ou, Il n'y a rien tel, nous devons suivre la décision de Messieurs de l'Académie sur la Remarque 282. Il paroît (disent-ils) que Vaugelas n'a regardé Il n'y a rien tel, que dans la signi-fication Il n'est rien tel; & en ce sens la particule de devant tel iemble superfluë; ainsi on dira, & l'on écrira fort bien, Il n'y a rien tel que d'aler son grand chemin. Mais si le mot rien est regardé dans la signification de semblable, il faut nécessairement mettre la particule de devant tel, comme en cette phrase, Cet homme est rusé, source, dissimilé; mais il n'y a rien de tel dans son ami, c'est à-dire, qui soit tel, qui soit tel c'est à-dire, qui soit tel, qui soit semblable, comme quand on dit, Il n'y a rien de semblable dans le monde, on entend par-là qui soit semblable dans le monde. Pour pouvoir dire, Il n'y a rien tel, il faut que tel soit suivi de ces deux monosilabes, que, de. Exemple. Il n'y a rien tel que de n'user jamais de fraude.

Tellement, adv. [Itaque.] De telle forte. Si fort. (Il est tellement aveuglé de son petit mérite qu'il fait pitié. Le bon homme est tellement coisé de tous les Tartuses qui le voient, qu'il croit que ces miserables sont les plus vertueux & les plus honnêtes gens du monde.)

† Tellement quellement, adv. [Taliter qualiter.] C'est ce que les Italiens apellent cosi cosi, & que nous exprimons en notre Langue par ces mots, aucunement, la là, assez bien, passablement, médiocrement. (Il se porte tellement quellement. Il gagne sa vie tellement quellement. Il exerce la Medecine tellement quellement.

Coletet fait des vers tellement quellement, &cc.)

TELAMONES, f. m. [Telamones, atlantes.] Figures humaines, qu'on emploioit dans l'ancienne architecture des Romains, pour soutenir des corniches & des consoles.

TELEPHIEN. Terme de Chirurgie. Ulcére malin, très-dificile à guérir, ainsi apellé de Telephe qui avoit été blessé par Achille, & dont la plaie dégénera en un pareil ulcére.

TELEPHIUM, f.m. [Telephium.] Plante qui est une espèce d'orpin.

Telescope, f. m. [Telescopium.] Mot qui vient du Grec. C'est un instrument dont on se fert pour découvrir les choses qui sont éloignées, & qu'on ne pourroit voir distinctement que de près. (Un bon telescope. On se sert du telescope pour voir les objets éloignez. Le telescope a été inventé par un Flamand, & Galliee en fit un sans avoir vu celui de l'inventeur. Spon, recherc.

TEL. T E M. 695

d'Antiquitez, dissertat. 26. Il est plus aisé de définir le mot de telescope, qui est une lunette à voir de loin, que de définir le mot de voir. Disc. à l'Académie Françoise.

La nature est à nud, lorsque ton microscope Dans les mains de Mairan s'unit au telescope. De la Soriniere, Poème sur le progr. des Arts.

TELLINE, f.f. [Tellina, mytulus.] Sorte de moule fort commune en Italie, & moins grosse que les nôtres.

TEM.

TE'ME, ou THE'ME, f. m. [Scribendi argumentum.] Mot qui vient du Grec. C'est la composition qu'on donne à faire à un écolier. (Un petit téme. Un long téme. Un téme aisé, ou dificile. Faire un téme. Je vous suplie de corriger ce

téme. Voit. 191.)

Tême, s. m. [Argumentum, materia.] Terme de Prédicateur. C'est un passage de l'Ecriture, Latin ou François, qu'on choisit pour faire quelque Sermon, ou quelque Oraison funebre. Le mot de tême, en ce sens, se dit, mais il n'est pas à beaucoup près si usité que celui de texte. Monsieur N. a fait aujourd'hui un beau Sermon contre la médisance, il avoit pris pour tême ces paroles de l'Ecriture, &c.

Téme céleste. [Thema.] Terme d'Astrologie. C'est une description de l'état du ciel, à un certain moment, & qui marque le lieu où sont alors les

étoiles & les planetes.

TEMERAIRE, adj. [Temerarius, inconsideratus.] Ce mot se dit des choses & des personnes, & signisse, plein de témerité, acompagné de témerité. (Action témeraire. Ablancourt. Conduite témeraire.

Ma foi, de quelque sens que vous tourniez l'afaire, Prendre semme est à vous un coup bien témeraire.

Un sujet semeraire A si peu de respect & de soin de me plaire.

Corneille, Cid. act. 2. sc. 6.

La jeunesse est ordinairement un peu téme-

Témeraire, s. m. [Consilio praceps.] Celui qui a de la témerité. (Alexandre étoit un heureux témeraire.

De ces témeraires mortels
Qui font la guerre à tes autels,
Détruis la facrilege arm e.
Rens, par leur châtiment, le calme à l'univers,
Que ton feu les dévore, & réduise en sumée
Le superbe appareil de leurs desseins pervers.
Le Clerc de l'Acad.)

TE'MERAIREMENT, adv. [Inconsideraid, inconsulte, temere.] D'une manière témeraire. Sans beaucoup de réflexion. (Se jeter témerairement dans le péril. S'exposer témerairement à la mort. Se conduire témerairement. Parler un peu témerairement.)

TE'MERITE', s. s. [Temeritas, inconsiderantia, praceps audzeia.] Hardiesse demesurée, & qui va au-delà des bornes ordinaires. (C'est une témerité condamnée de tout le monde. Il y a d'heureuses témeritez. Avoir de la témerité. C'est une petite témerité de jeune homme, qu'il faut un peu tâcher de reprimer.

Je sçai que vous avez trop de benignité, Je sçal que vous avez dop de l'imenté. Et que vous serez grace à ma témenté. Mol. Tart)

Témerité. [Audacia , licentia.] Se dit par exageration, en matiére de compliment. (Ex-cusez-moi si j'ai la témerité de vous demander votre protection.)

TEMIS, (THE'MIS) [Themis, Justicia.] Déesse de la Justice. Nom fort en usage parmi les Poëtes.

Sous le coupable éfort de sa noire insolence Thémis a vu cent sois chanceler sa balance. Despréaux.)

TE'MOIN, f. m. [Testis.] La personne qui rend témoignage de ce qu'elle a vu, ou oui. Un témoin oculaire, c'est celui qui assure qu'il a vu ce qu'il dit avoir vu. (Un bon témoin. Un témoin reprochable, ou irreprochable. Les faux témoins sont pendus, ou ils ont la tête coupée. Servir de faux témoins. Servir de témoin contre quelcun. Il est témoin de ce qui s'est passé.

La beauté d'un témoin, tant foit-elle agréable, Na guére accoutumé de plaire à fon coupable.

On dit aussi en terme de Palais, ouir des témoins, recoler des témoins, confronter des témoins à l'acufé, recuser un témoin, les témoins persistent dans leurs dépositions. Après le recolement fait, on ne reçoit plus de reproches contre les témoins. Faire des reproches aux témoins, &c.

Déments donc tout Paris, qui, prenant la parole, Sur ce sujet encor de bons témoins pourvû, Sur ce sujet encor de pois ienes.

Tout prêt à le prouver, te dira, je l'ai vû.

Despréaux.)

Je raporterai seulement les choses dont j'ai été témoin. Rendre un bon témoignage d'un méchant livre, c'est faire l'ofice d'un faux témoin.

† Témoin. [In cujus fidem.] Témoignage. (En témoin de quoi j'ai signé la présente. Cette façon de parler n'est usitée qu'en parlant de Pratique.

Vaug. Rem.]
Témoins. [Cumulus.] Terme d'Ingénieur. Ce font de certaines hauteurs faites de la même terre qu'on transporte, ausquelles on ne touche point, & qu'on laisse dans les lieux vuides afin de savoir au juste combien on a tiré de terre.

(Laisser des témoins.)

Témoin. [Limes,] Terme d'Arpentage. Petits tuilleaux que les arpenteurs metent sous les pierres qui servent de bornes aux héritages.

Témoin. [Signum, nota.] Terme de Maçon. Marques ou butes que laissent les Terrassiers d'espace en espace, sur le terrein, pour faciliter le toifé de leurs ouvrages.

Témoin. [Signum.] Terme de Relieur. Feiiillets qu'ils laissent exprès sans rogner, pour faire voir

qu'ils ont épargné la marge du livre.

Témoins. Terme de Cordeur de bois & de Mar-chand de bois de Paris. Ce sont deux bûches qu'on met de côté & d'autre de la membrûre lorsqu'on corde les bois aux chantiers. (Metre les témoins. Donner les témoins au cordeur.)

A témoin, adv. [Testes velle, adhibere.] En témoignage. (Je vous prens tous à témoin. Je vous prens toutes à témoin; & non pas, je vous prens tous à témoins, ou toutes à témoins, avec une s finale. Vaug. Rem.

Iris, je prens le Ciel & les Dieux à témoin. Que vous êtes l'objet de mon plus tendre soin. La Suie, Poef.

Ils apellent les Dieux à témoin de leurs prosmesses, Vang. Q. Curce, 1. 7. ch. 8.)

Témoin, adv. [Testis.] A témoin. Selon le témoignage. (Témoin les anciens Philosophes. Témoin tous les Peres de l'Antiquité. Vaug. Rem.)

TE'MOIGNAGE, s. m. [Testissicatio, testimonii dictio.] Déposition de témoin. Tout ce qu'un témoin dit pour charger, ou décharger une personne. (Témoignage vrai, faux, favorable, fort, puissant, irréfragable. Venir en témoignage. Porter témoignage de quelque chose.

* Hédelin, c'est à tort que tu te plains de moi. Nai-je pas loué ton ouvrage ? Pouvois-je plus faire pour toi Que de rendre un faux témoignage.

* Témoignage. [Commendatio.] Raport qu'on fait du merite, ou du peu de merite d'une personne. Tout ce qu'on dit pour, ou contre une personne de qui on nous demande notre sentiment. On a rendu de bons témoignages au Roi de la valeur de M. le Comte, de M. le Duc N. Il rendit de glorieux témoignages de. Abl.

Témoignage. [Significatio, certificatio.] Marque. Preuve qui témoigne nos ressentimens. (Donner d'éclatans témoignages de sa reconnoissance. Abl. Donner à quelcun des témoignages de son souvenir. Voit. let. 32. Recevoir des témoignages d'afection de tout ce qu'il y a d'aimables personnes au monde. Voit. let. 42.

Le zéle ardent dont je vois qu'én ce jour Vous me portez aux nœuds du mariage, Me fait plaifir, & m'est de votre amour Un agréable témoignage. Perr. Grifeld.)

TE'MOIGNER, v. a. [Testissicari, testimonium dicere.] Déposer. Rendre témoignage. Dire. (Il a témoigné cela.)

* Témoigner. [Significare, demonstrare.] Faire paroître. Faire voir. Faire éclater. Découvrir. On aime les gens qui témoignent toûjours de l'esprit sans choquer personne. Je vous témoignerai en toute rencontre que je suis votre très-humble serviteur. Il m'a témoigné beaucoup

de bonne volonté pour elle.)

Tempe, f.f. Vallée entre le mont Offa & l'Olympe. Ce mot est souvent emploïé en notre Langue, sur tout par les Poëtes. Au figuré, il

signifie, un lieu agréable.

TEMPERAMENT, f.m. [Corporis temperatio, habitudo.] Ce mot se dit des personnes, & fignifie complexion, constitution naturelle du corps, union & accord de ses principes, tant solides que liquides, qui se repriment & se temperent mutuellement. Vaug. Rem. (Le bon temperament vient du mélange bien proportionné des quatre premiéres qualitez qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec. Temperament bon & vigoureux. Temperament robuste, fort.

Les Anglois pensent profondément, Leur esprit en cela fait leur tempérament, Creusant dans les sujets, & forts d'expérience, Ils étendent par tout l'empire des siences. La Fontaine.)

* Temperament. [Temperamentum, modus, ratio.] Radoucissement. Moderation. Acomodement. Il aporta tous les temperamens qui pouvoient rendre sa proposition recevable. Scar. Nouvelle 2. Il faut aporter quelque temperament à ce que vous dites.

Temperament. [Moderatio.] Terme de Musique.

TEM.

Alteration qu'on fait des intervalles des confonances & des dissonances, pour les rendre plus

justes sur certains instrumens.

TEMPERANCE, f.f. [Temperantia, moderatio.] C'est une vertu qui fait moderer de certains plaisirs. C'est une vertu qui tient un tel milieu entre les voluptez qui regardent Venus & Bacchus, qu'elle ne s'y laisse pas trop emporter, & qu'elle ne s'en éloigne pas aussi tout-à-fait. (La temperance s'atache à moderer les plaisirs qui naissent du goût, de l'atouchement, en un mot de l'amour. La temperance étoit chez les Païens une Divinité allégorique. On la représente sous la figure d'une femme, tenant un frein, ou une coupe. Voiez Benevent, Paraphrase sur la Morale d'Aristote , l. 3. c. 10.)

TEMPERANT, TEMPERANTE, adj. [Temperans, febrius.] Celui qui tient un milieu entre de certaines voluptez, qui ne s'y laisse pas trop aller, mais qui ne s'en eloigne pas aussi tout-à-fait. (Etre temperant dans son boire & son manger. Etre temperant dans les plaisirs de l'amour.)

TEMPERATURE, f. f. [Cali temperatura, comperies.] Ce mot se dit de l'air, Vaug. Rem. & veut dire, une certaine qualité dans l'air, laquelle sert à le temperer & à en corriger les défauts. (Ce pais jouit d'une temperature d'air toute particu-lière. La temperature de l'air contribue beaucoup à la fanté.)

TEMPERE', TEMPERE'E, adj. [Temperatus, moderatus.] Ce mot se dit des choses, & signifie, adouci, moderé. (L'air est bien temperé. Ablanc. Colere temperée. Sa joie a été temperée par la

jalousie des actions de. On parle en Geographie des zones temperées. Voïez Zone.)

* Temperé, temperée. [Homo temperatus, moderatus.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, sage, réglé, moderé, prudent. (Esprit tem-peré. C'est un garçon fort temperé.)

TEMPERER, v.a. [Temperare, attemperare.] Moderer. Adoucir. Rajuster. Nos Peres ont temperé les choses par leur prudence. Pasc. 1. 6. Nos Peres ont eu besoin de toutes leurs lumieres pour temperer les choses avec justesse. Pas. l. 7.)
* L'âge tempere le sang. [Ætas animos temperat.]

C'est-à-dire, le modere, lui ôte de sa chaleur,

le rend moins chaud.

TEMPÊTE, ou Tempeste, s.f. [Tempestas, procella.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce tempéte. C'est un mouvement violent des vents qui agitent d'une manière extraordinaire l'eau de la mer. (Une grande, une furieuse, une horrible tempête. Une groffe tempête. Etre batu de la tempête. Abl. Exciter une tempête. Apaiser une tempête.)
* Tempête. [Tumultus, clamor.] Ce mot, au

figuré, veut dire quelquefois, décharge de plusieurs canons, ou d'autres armes à feu. (Nous l'avons vu affronter la tempête de cent foudres d'airain. Despr. Il méprise la tempête de cent canons

courroucez. Sar.)

* Tempête. [Impetus , strepitus.] Bruit. Tintamare. Vacarme.

> (Catin loge dessus ma tête, Et me veut asliger du bruit D'une surieuse tempête Qu'elle excite jour & nuit.

Gomb. Epit. 1. 2.)

* Tempête. [Procella, seditio.] Trouble. Desordre. Sedition. (Qui n'eût crû que cette tempête alloit engloutir tout le Rouergue, Patru, J. plaidoié.)

Tome III.

Tempête. [Pertubator.] Nom que le peuple donne à des enfans remuans, & qui font du bruit. (C'est une petite tempête.)

†* TEMPÊTER, tempester, v.n. [Debacchari,

vociferari.] Faire du bruit. Criailler.

(On disoit qu'à plaider Blondeau n'entendoit rien . C'est une pure médisance, Il tempése, il clabaude, & se deméne bien.)

† TEMPETUEUX, TEMPETUEUSE, adj. [Procellosus, tempestuosus.] Qui est sujet aux tempêtes. (Il y a des endroits où la mer est plus tempetueuse que dans d'autre.) Il est peu

d'usage.

TEMPLE, f. m. [Fanum, ades, templum.] Mot général qui se dit des lieux où anciennement le peuple de Dieu prioit, & faisoit ses sacrifices. Il se dit aussi des édifices que les Païens bâtissoient à l'honneur de leurs Dieux, & où ils faisoient plusieurs choses qui regardoient la Religion Païenne. (Un beau temple. Salomon fit bâtir un superbe temple. Zorobabel fit retablir le temple de Jerusalem en quatre ans. Retablir un temple. Parer, orner un temple de beaux vases. Ablanc. Les Empereurs Romains soufroient qu'on leur dédiât des temples. Dresser un temple. Voiture.

Le temple à sa faveur est ouvert par Boirude, Il passe de la nes la vaste solitude. Despréaux.

Les Chrétiens cacherent pendant longtems les lieux où ils s'affembloient pour faire leurs prieres : ainsi dans le dialogue de Minutius Felix, Cecilius reproche à fon ami que les Chrétiens n'ont ni temple ni autel. A quoi il répond, « qu'il vaut beaucoup mieux lui confa-" crer nos esprits & sanctifier nos cœurs pour » lui servir de demeure, que de vouloir ren-» fermer dans un petit espace l'immense Majesté » de Dieu. Ce ne fut que long-tems après la publication de l'Evangile, que l'on donna le titre de temple aux édifices que l'on eut la permission de bâtir pour y célébrer les saints misteres. On les apella d'abord Eglises, qui fignifie Assemblées, Basiliques, Maisons Rosales, Maisons de Dieu, Dominicum, Memoires, Martyria; & quand on ne craignit plus les Païens, on fe fervit de leur terme, & l'on apella Temples, les Eglises.

Temple. [Calvinistarum templum.] Ce mot se dit parlant de Metheurs de la Religion prétenduë Réformée. Lieu où les gens de la Religion s'assemblent de certains jours pour prier Dieu, & pour entendre la parole de Dieu que leur annonce leur Ministre. (Aler au temple. Etre

au temple.)

* Temple. [Templum, basilica.] Ce mot se dit dans un sens figuré. Exemples:

(J'en jure, vous aurez des temples, des autels. Racan, poef.

C'est-à-dire, vous serez adorée.

Adorer on la pourroit, Si les fouris on adoroit, Et que fouris eussent un temple. Sarafin , Poef.)

Temple du goût. Ouvrage où les Auteurs célebres font placez, non selon leur mérite, mais selon la fantaisse de l'écrivain.

* Temple de mémoire. [Memoriæ templum.]
Tttt

Superbe bâtiment qu'on feint être fur le Parnasse, & où les noms des grands hommes sont conservez. Il a été commencé par les Muses & par Apollon, & il s'acheve tous les jours par les Poëtes qui en sont les Prêtres. Voiez Saingeniez, poesses. (Graver son nom au temple de mémoire. La Suze. On a aussi parlé du temple de la gloire, du temple de la mort, &c.)

On dit que les Chrétiens sont les temples vivans du Saint Esprit. Et Jesus-Christ a parlé de son

corps comme d'un temple.

Temple, s. m. Terme de Manufacture d'étofes. Le temple est une crémaillere composée de deux petites lames de bois dentelées, arrêtées l'une contre l'autre par une boucle coulante, & terminées par des pointes d'épingle. On dit aussi

templer une étofe.)

Temple, s. f. [Tempus.] C'est la partie de la tête d'une personne entre l'œil & l'oreille, & ce sont deux os, dont l'un est situé contre une oreille & l'autre contre l'autre. (Etre blessé à la temple. Ablanc. Donner un coup de poing

fur la temple.)

TEMPLET, f. m. [Regula.] Terme de Relieur. Maniere de petite tringle, ou de bâton quarré qu'on leve du cousoir, & dont on se sert pour tenir les chevillettes quand on coud quelque livre. (On ne fauroit coudre un livre fans fe servir du templet. Mettre le templet au consoir. Mon templet est perdu. Mon templet est

TEMPLIERS, f. m. [Templarii.] Chevaliers Religieux qui portoient un manteau blanc avec une croix rouge dessus. On en fixe l'établissement à l'an 1118. Les fondateurs furent Hugues de Paganis, Geofroi de Saint-Omer & sept autres dont les noms ne sont point connus. Ces neuf prémiers demeurerent neuf ans sans recevoir aucun Chevalier. Le Pape Honorius II. leur fit donner une regle par Saint Bernard. Leur premier & unique soin fut de désendre les pelerins contre l'insulte des Barbares. On les apella, Templiers, parce qu'ils demeuroient à Jerusalem auprès du Temple. Mais cet Ordre ne subsista que 184. ans.

Philipe le Bel informé de leurs défordres & frapé des choses horribles qu'on publioit de leur conduite, en communiqua avec Clement V. pour les faire arrêter. Il les fit tous emprisonner dans un même jour l'an 1306. On les interrogea ensuite; 72. avouerent au Pape qui étoit alors à Poitiers, qu'on leur avoit fait renier Jesus-Christ à leur reception, & plusieurs autres crimes de cette nature. 140. confesserent les mêmes choses dans une autre information, & 74. ofrirent de défendre l'Ordre contre ces calomnies. Quelques-uns des premiers se re-tracterent; 59. surent brûlez & l'Ordre aboli. La plûpart des Historiens doutent que ces Chevaliers aient été coupables des abominations & des impiétez dont le Concile général de Vienne les avoit déclarez ateints & convaincus. M. Dupuy a recueilli les procedures qui furent faites contre eux. Leurs biens furent donnez aux Hospitaliers que nous connoissons sous le nom de Chevaliers de Malte. Voiez l'Histoire des Templiers, par M. Dupuy.

+ Boire comme un Templier. [Egregiè potare.] C'est-à-dire, boire beaucoup. Faire des excès de vin à la maniere des Chevaliers du Temple. (C'est un drôle qui boit comme un Templier. C'est-à-dire, qui boit bien & fait des débauches

Grand-Prieur; vuidons tes celliers,; J'en veux donner l'exemple: Buvons comme des Templiers, Nous voici dans le Temple. De ses antiques fondateurs Rapellons la mémoire, Non par le défordre des mœurs, Mais à force de boire. Suite des Divertiff. de Seaux, page 49;

TEMPORAL, TEMPORALE, adj. [Temporalis.] Il ne se dit qu'en terme d'Anatomie. Muscle temporal : c'est un gros muscle qui sort des temples. Suture temporale : ce font les fausses sutures du crane. Voïez Suture.

TEMPORALITÉ, f. f. [Reditus Ecclefiafticus.] Intérêts temporels. (L'Eglise abuse de son pouvoir si elle l'étend sur la temporalité. Le Pape Boniface VIII. entreprit sur la temporalité de France lorsque Philipe le Bel y regnoit : mais Clement V. successeur de Boniface, avoua que Boniface avoit été au-delà des bornes de fa puissance. Fevret, Traité de l'abus, l. 2. c. 7.) On dit aujourd'hui & on écrit temporel. L'Eglife n'a aucun pouvoir ni direct ni indirect sur le temporel des Rois. La prétention des Ultramontains à cet égard fair grand tort à la religion.

TEMPOREL, TEMPORELLE, adj. [Tempora-rius.] Mot qui vient du Latin, & qui se dit ordinairement en parlant de l'Eglise & des benefices. Il veut dire, qui n'est pas spirituel, qui regarde le tems, qui dure un certain tems. (Les biens temporels de l'ancienne Eglise de Jesus-Christ étoient les ofrandes, les dîmes, les quêtes & quelques fonds. Seigneurie temporelle de l'Eglife, Subsistance temporelle. Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. part. liv. 2. ch. 32. Le Pere temporel. C'est une personne seculiere déleguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins. Seigneur temporel. Il faut préferer les biens spirituels aux biens temporels.

L'amour qui nous attache aux beautez éternelles, N'étouse pas en nous l'amour des temporelles.

Molière, Tartuse.)

Temporel, f. m .. [Temporale, bona Ecclesiastica.] Terme qui se dit en parlant d'Eglise, de bénefice & de maison religieuse. C'est le revenu d'un bénefice quel qu'il soit, ou d'une maison religieuse. (Le temporel de la Cure vaut cent pistoles. Faire voir l'état du temporel d'un Monastere. Port-Roïal, Constitutions. Les Evêques étoient des souverains administrateurs du temporel de l'Eglise en France, en Espagne, en Italie & en Orient. Discipline de l'Eglise, 21 part. liv. 4. Le Roi peut saisir le temporel des Archevêchez & Evêchez, quand les Evêques manquent à leur devoir. Les Rois peuvent donner aux pauvres le temporel des bénefices. Fevret, de l'agus, liv. 2. François I. dès l'entrée de fon regne, prit fur le temporel de l'Eglise dequoi foutenir les dépenses & la gloire de son Roiaume. Patru, Assemb. du Clergé.)

TEMPORELLEMENT, adv. [Ad tempus.] Ce mot se dit par les Prédicateurs, & veut dire, durant un tems. (Les Riches qui font un mauvais usage de leurs biens, sont récompensez temporellement & punis dans toute l'éternité.)

TEMPORISEMENT, f. m. [Cunctatio.] Atente d'un tems plus favorable. Retardement, Atente de quelque ocasion propice. (Ce temporisement ralentit le courage de leurs soldats.

Ablanc. Comm. de Cefar.)

TEMPORISER, v. n. [Cunctari, procrastinare.] Atendre un tems plus favorable. Une ocasion propice. (Il est souvent bon de temporiser. Il arrive quelquefois qu'on perd tout en temporifant. Lorfqu'on desire, on se rend à discretion à celui de qui l'on espere ; est-on sur d'avoir, on temporise, on parlemente, on capitule. La Bruyere.)

TEMPORISEUR, f. m. [Cunctator.] Celui qui temporise. (Les temporiseurs atendent avec prudence les ocasions favorables pour en prendre

leurs avantages.)

TEMS, ou TEMPS, f. m. [Tempus.] C'est la mesure du mouvement. C'est la durée du mouvement, ou du repos. Ecoulement de plusieurs momens, de plusieurs heures, de plusieurs jours, de planeurs années, ou de plusieurs siécles. (Perdre son tems. Emploier bien ou mal son tems, Passer son tems à étudier. Donner du tems, Parler long-tems. S'en aller dans un certain tems.

Dès long-tems je connois sa rigueur infine.
Voiture, poësses.

Le tems n'est pas bien loin encor Qu'ils se vendoient au poids de l'or. Le même.

Au bon vieux tems il y avoit de la fidélité parmi les hommes. Le tems passé on vivoit

mieux qu'on ne vit présentement.)

Saint Augustin dit dans ses Confessions: Si vous ne me demandez point ce que c'est que le tems, je le sçai fort bien; si vous me le demandez, je n'en sçai rien. Quid ergo est tempus? Si nemo ex me quarat, scio; si quarenti velim explicare, nescio. Lib. 11. cap. 14. La véritable philosophie, c'est de s'acomoder au tems & de prendre les choses comme devant arriver. Le tems produit de grands changemens en toutes choses; ce qui nous a plû autrefois nous déplaît dans la fuite.

* Tems. [Ætas.] Age. (Quand on a cinquante ans fur la tête, on n'est plus dans le tems de

Le tems d'un insensible cours Nous mene à la fin de nos jours; C'est à notre sage conduite A nous consoler de sa suite En le ménageant comme il faut. S. Evremont.

* Tems. [Tempus, tempestas.] Disposition de l'air. Face extérieure du Ciel. Certaine qualité qui fait que l'air est tel. (Beau tems. Tems pluvieux. Tems doux. Tems rude. Le tems est couvert. Le tems se trouble. Le mauvais tems dure toujours. Voiture. Il fait beau tems. Ablanc. Le tems s'éclaircit.) On dit aussi le tems se hausse, mais il n'est pas si fort du bel usage que le tems s'éclairsit.

* Tems. [Ævum, tempus, saculum.] Siécle. Espace de tems qu'une personne a vécu. Espace de tems où l'on vit. Espace de tems dont on se souvient. (Il est difficile de bien écrire des afaires de son tems. Les beaux esprits étoient heureux du tems du Cardinal de Richelieu.

Cela est arrivé de mon tems.

Des sotises du tems je compose mon fiel. Despréaux , Satire.) ment propice. Heure réglée pour faire quelque chose. (Atendre le bénefice du tems. Ablanc. Prendre son tems. Faire une chose en son tems & lieu. Il est tems que je me retire. Le tems de jouer est passé.)

* Tems. [Tempestas.] Saison. (Fruit mûr avant

le tems.)
* Tems. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées & proverbiales qui ont divers sens. Il a fait son tems. [Pro atate vixit.] C'està-dire, il est vieux. Chacun aura son tems. [Cujusque erit vicissitudo.] C'est-à-dire, chacun aura son tour. Avoir bon tems. C'est-à-dire, être heureux. Se donner du bon tems. [Genio indulgere.] C'est à-dire, se divertir, se réjouir. Passer mal son tems. C'est avoir de la peine. Passer bien son tems. C'est se réjouir. S'accomoder au tems. [Tempori servire.] C'est-à-dire, se faire à l'humeur des gens de son siécle & aux coutumes établies. Au joli tems qui court toute afaire facheuse est facile aux tartuses. C'est-à-dire, selon l'humeur des gens du siècle. Il fait un tems de Demoiselle. C'est-à-dire, il ne fait ni poudre ni soleil. S'amuser à hausser le tems. [Potare.] C'est-à-dire, s'amuser à boire. Qui à tems a vie. C'est-à-dire, qui peut temporiser se tire souvent d'afaires. Tout vient à tems, qui peut atendre. C'est-à-dire, qu'on vient souvent à bout de ses desseins avec un peu de patience.

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler de mer. Exemples. (Gros tems, ou tems de mer. [mala tempestas.] C'est un orage, ou une agitation violente des vents ou des houles, c'est-à-dire, des vagues. Les vaisseaux ne portent jamais la voile de perroquet que de beau tems, car de gros tems, le bâtiment seroit trop tourmenté. On dit aussi un tems de perroquet. [Refrigeratus aer.] Pour designer un vent frais. Guillet. Termes de Navigation. Tems fin. C'est lors que l'horison est pur & net, & qu'il n'est point rempli de vapeurs. Fournier, Hidrographie.)

Tems. [Tempus.] Ce mot entre en quelques façons de parler de manége, & signifie le moument d'un cheval qui manie avec mesure & avec justesse; il fignisse aussi l'intervale qui se passe entre deux de ces mouvemens d'un cheval qui manie avec mesure & avec justesse. (Etre atentifà tous les tems d'un cheval, & les feconder à point nommé. Marquer lès tems des courbettes. Ce cavalier a laissé perdre deux tems & a laissé interrompre la cadence du cheval, faute de l'aider. Au manége d'un pas & un faut, le cheval fait tour à tour une courbette entre deux caprioles, alors la courbette est un Tems qui prépare le cheval à la capriole.)

Tems Ce mot en terme de Manége, signisse aussi l'éfet de quelques - unes des aides. (Il prépare fon cheval aux éfets du talon, en commençant par un tems des jambes, & jamais il ne précipite ses tems. Guillet, termes de Manège.)

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler familieres aux Maîtres d'Armes, & veut dire le moment favorable qu'on découvre pour por-ter à son homme. (Pousser sur le tems. Prendre son tems pour porter. Un tems bien pris est un beau coup. Liancour, Maître d'Armes.)

Tems, [Mora, pausa.] Ce mot entre en quelques façons de parler de musique, & il signisse un quart de mesure, partie de mesure qui consiste à lever, ou à baisser la main un certain nombre de fois, tandis qu'on chante & qu'on bat la me-fure. (Tems grave, Tems leger. Mesure qui se Tttt ij

^{*} Tems. [Occasio, tempus.] Occasion. Mo-Tome III.

TEM. TEN. 700

doit batre à deux tems. Mesure qui bat en qua-

Tems. [Greffus.] Ce mot entre dans quelques façons de parler de danse, & il se dit principa-lement en parlant de courante. C'est le pas qui lie la cadence. (Pressez le premier tems, & soutenez l'autre.)
Contre-tems. Voiez contre.

Quatre-tems. Voiez quatre.

A tems, adv. [Opportune.] Justement & quand il faloit. Au moment qu'il étoit nécessaire. Dans le tems prescrit. (Il est arrivé à tems. Il

est venu à tems pour être de la partie.)

De tems en tems, adv. [Identidem.] De fois à autre. (Elle me regardoit de tems en tems en souriant. Abl. Luc. Faire alte de tems en

tems. Abl. Rét. l. 2. ch. 3.

Tout d'un tems, adv. [Eodem tempore.] Tout de suite & sans discontinuer. (Il alla assieger la capitale du païs, & tout d'un tems il livra bataille à l'ennemi qui marchoit pour la fecourir.)

Au même tems, adv. [Statim.] Presque aussitôt. Peu de tems après. Presque au même instant. (Il reçut un paquet de la Cour à cinq heures du matin, & il partit au même tems pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu. Le Roi le met dans son Conseil, & l'envoie au même tems en Ambassa-

de. Patru, Eloge de Monsseur de Bellièvre.)

En même tems, adv. [Simul, und.] Tout ensemble. Tout à la fois. (Mon Dieu, quand vous m'envoiez des maux, donnez-moi en même

tems la force de les suporter.

A même tems, adv. [Eo instanti.] Aussi-tôt, à l'instant. Au moment. (Les paroles ont des aîles & s'envolent à même tems qu'on les pro-

nonce. Atlancourt, Luc.)

De long-tems, adv. [Diu, diutius.] Ces mots sont d'ordinaire acompagnez de la negative ne, & alors ils fignifient, il se passera encore beaucoup de tems avant que quelque chose se fasse. (Je ne vous verrai de long-tems. Abl. Luc. Les chemins ne seront libres de long-tems. Durier, Hist. de Flandre, l. 4.) En terme de chasse, on dit, en revoir de bon tems, pour marquer que la voie est fraîche & de la nuit.

Outre toutes ces expressions, nous pouvons ajoûter celle-ci: C'est un tems perdu.

Nous disons comme un proverbe, le Tems amene tout.

TEN.

TENABLE, adj. [Quod defendi, propugnari potest. Qui peut tenir. Qui peut resister. La place n'est pas tenable, & c'est beaucoup si elle peut arrêter l'armée deux jours.) On dit aussi, ce lieu n'est pas tenable. [Securus non est iste locus.]

† TENACE. [Herens, viscosus.] Il vient du Latin tenax, & signise qui est visqueux, qui s'a-tache si sort à un corps, qu'on a de la peine à l'en dé-tacher. (La poix & la glu sont des corps tenaces.)

* Tenace. [Homo restrictus & parcus.] Il se dit au figuré, d'un avare qui n'aime point à donner.

Voiez tenant.

Tenace. [Tenax.] Torme de Jeu. C'est lors qu'avec deux cartes, dont l'une est plus haute & l'autre plus basse, que la plus haute carte de celui contre lequel on jouë; on les gagne pourtant tous deux, parce que c'est à l'autre à jouer le premier. Exemple. (On demeure tenace à l'hombre avec les deux as noirs, si celui qui a ponte & manille est obligé de jouer le premier , parce que s'il jette ponte, on le prend avec baste,

& on reste avec spadille, qui emporte manille. S'il jette manille, on l'emporte avec spadille.) On dit, j'ai deux mains stures, je suis tenace.
TENACITÉ, f. f. [Tenacieas.] Qualité de ce

qui est tenace, tant au propre qu'au figuré.

TENAILLES, f. f. [Forcipes.] Instrument de fer qui sert à serrer, & à tenir, qui est composé de deux branches presque entierement rondes, qui à quelque distance du bas sont atachées avec un clou, & depuis ce clou jusqu'à l'extremité elles sont aplaties, quelquesois arquées, & d'autres fois un peu recourbées seulement, afin de mieux prendre & de mieux pincer. (Petites tenailles, Grandes tenailles, Groffes tenailles.)

Tenailles incisives. Instrument de Chirurgie, dont on se sert pour couper les cartilages, les

os, les esquilles.

Tenaille. [Structa in forcipem munitio.] Terme de Fortification. Tenzille, ou ouvrage à tenaille, est un dehors distingué en tenaille simple & tenaille double. Guillet , Art de l'homme d'épée. Tenaille simple, est un ouvrage dont la tête est formée par deux faces qui font un angle rentrant, & dont les aîles ou les côtez viennent répondre de la tête à la gorge. Tenaille double. C'est un ouvrage dont la tête est formée par quatre faces qui forment deux angles rentrans & trois faillans, & dont les aîles viennent répondre de la tête à la gorge. (Ataquer une place par la tenaille.)

On l'apelle aussi tenaillon, comme on peut voir dans la gazette du mois d'Octobre 1708. en parlant du siège de l'Isle. Voiez Tenaillon.

TENAILLER. v. a. [Forcipe membra discerpere dilaniare. Pincer une personne avec des tenailles en de certaines parties du corps. (Par arrêt du Parlement de Paris, on tenailla Ravaillac aux mammelles, aux bras & aux cuisses pour avoir assassiné Henri IV à la ruë de la Ferronerie à Paris. Voiez l'Histoire de Henri IV.)

†* Tenailler. [Cruciare, convellere.] Tour-

menter. (L'amour le tenaille.)

TENAILLON. f. m. Ce nom a été inconnu jusqu'au tems du siege de Lille en 1708. C'est une piece de fortification faite d'un bastion détaché avec double contregarde, formant un angle à tenaille, dont l'angle rentrant regarde l'angle faillant du bastion ou ravelin, ce qui forme une espece de lunetes. Cet ouvrage est marqué dans le plan de cette Ville sous les lettres F, F.

Quelques auteurs donnent le nom de tenaillon à un ouvrage placé dans le fossé pour en défendre le passage, fait en ferme de tenaille renforcée, c'est-à-dire une tenaille à flancs. On en peut voir la figure dans le même plan, marquée H.

TENANCIER, TENANCIERE, adj. & f. m. & f. [Manceps , feudatarius , villicus. Terme de Cou-tume Celui & celle qui tient & possede quelque héritage. (On a affigné tous les Tenanciers.)

TENANT. [Tenens.] Ce mot étant participe est indéclinable & fignifie qui tient. (On dépeint l'abondance comme une Dame bien faite , habillée de verd, une couronne d'or sur la tête, tenant de la main droite une corne de la chevre d'Amalthée, pleine de toutes fortes de fruits, & de la gauche, une poignée d'épis de diverses especes de grains. Voiez l'Iconologie de Ripa.)

† Tenant, tenante. [Affixus.] Qui est ataché. (On apelle meubles ceux qui ne sont point tenans

à fer ou à clou.)

Tenant, tenante, adj. [Parcus, tenax.] Avare. Qui est chiche. Qui est trop ménager. Qui n'aime point à donner. Qui a de la peine quand il faut faire quelque dépense, (les avares sont tenans.

Les femmes sont fort tenantes.)

Tenant. f. m. [Atlantes, telamones, hermæ.] Terme de Blason. Ce sont des figures d'Anges, de faux-Dieux, de Déeffes, ou d'hommes qui tiennent l'écu sans le lever. (Les Armes du Roiaume de Naples sont d'azur semé de sleurs de lis d'or au lambeau de gueules en chef, & il a pour tenans deux sirennes, ou semmes marines

au naturel. Col.)
Tenans, f. m. [Prapugnator.] Terme de Carrousel. Les tenans sont ceux qui ouvrent le carroufel, & qui font les premiers défis par les cartels qu'ils font publier par les hérauts avec les conditions des courses & des combats. (Les tenans du carroufel sont Messieurs tels.

TENARE, (le), f. m. Terme de Mythologie, dont on se sert aussi en poesse; c'est la même

chose que l'Enfer.

De la mer en courroux les abîmes s'entrouvrent, Du Tenare à mes yeux les routes se découvrent, Je vois l'empire de la mort.

Bouret. Ode sur les progr. de la Navig.

TENCHE. Voiez tanche. TENÇON, querelle, dispute. Le Roman de la Rose:

> Si dist onques & en nul âge Beauté not paix avec chaté, Toujours y a grand tençon.

TENDANT, ante, adj. [Spectans, tendens.] Qui tend, qui est dirigé à quelque chose. (Voilà deux requêtes tendantes à même fin. Voilà des mouvemens tendans à sedition.)

TENDELET, s. m. [Tentoriolum laneum.]
Terme de Marine. C'est une piece d'étose portée par la fléche & par des bâtons pour couvrir la Poupe de la Galere contre le Soleil, ou contre

la pluie.

TENDEUR, f. m. [Aulaorum nigrorum obtenfor.] On apelle à Paris, de ce nom, celui qui met les tentures quand il y a une personne qui est morte. (Quand on n'est pas riche, le Tendeur ne tend que la porte. Quand on est un peu acommodé, il tend non - feulement la chambre du mort, mais aussi la porte, & l'Eglise même où ce mort doit être enterré. Le tendeur rançonne souvent, & fe fait païer trop cherement.)

Tendeur. [Auceps accipitrarius.] C'est aussi

celui qui tend des filets pour prendre des oiseaux.
TENDOIRES, f. f. Terme de Manufacture de
Lainage. Ce sont des morceaux de bois de charpente, ou de simples perches préparées pour faire fécher les étoffes après qu'elles ont reçu leurs aprêts.

TENDON, f. m. [Tendo.] Terme d'Anatomie. Prononcez tandon. C'est la sin, ou la queuë du muscle avec laquelle se fait le mouvement vo-

lontaire. Deg.

Tendon. [Pedis equini tendo.] Ce mot se dit en parlant de chevaux. C'est une espece de cartilage qui entoure une partie du pié, & qui est situé près la couronne. (Cheval qui a le tendon gâté. Couper le tendon.)

TENDRAC, f. m. [Tendranus.] Espece de porc-épi de l'Isle de Madagascar, qui dort six mois & dont la chair est insipide & molasse.

TENDRE, adj. [Tener, mollis.] Qui n'est pas dur.

Prononcez tandre. (Pierre tendre. Bois tendre. Plante tendre au froid. Morin, Traité des fleurs.)

Tendre. [Panis recens.] Ce mot se dit aussi du pain, & veut dire Frais. Qui n'est pas rassis.

(Pain tendre.)

* Tendre. [Tenella ætas.] Ce mot se dit de l'âge, & veut dire. Bas, Premier. (Avoir pitié de l'âge tendre de ses enfans. Ablancourt, Tacite. Dès sa plus tendre jeunesse, le Maréchal de Gassion sit paroître la forte inclination qu'il avoit pour les armes.)

Tendre. Délicat. Foible. (Je ne crois pas que vous aïez l'imagination si tendre, qu'il vous faille

consoler de cela. Voiture, l. 33.)
† Tendre. [Tener amor.] Sensible. Amoureux.
Qui a de l'amitié. (Elle est tendre pour ses amis. Voit. 1. 25. Avoir le cœur tendre. Ablancourt.

Vous êtes donc bien tendreà la tentation, Et la chair dessus vous fait grande impression. Mol. Tart.

* Tendre, f. m. [Amor, propensio.] Tendresse. Penchant. Pente & inclination qui porte à aimer. (J'ai un furieux tendre pour les hommes d'épée.

Molière, précieuses, act. 2. scéne 11.)

Tendre, adj. [Tener.] Terme de Peinture. C'est
le contraire de sec, ou de dur. (Manière

tendre.)

TENDREMENT, adv. [Teneriter, teneriùs.] Fort. Senfiblement. Amoureusement. (Plus une belle difere, plus elle aime tendrement. Elle se mit à pleurer tendrement. La Fontaine, Nonvelles, 1. partie.

> Puis prenant son ensant qu'elle considera, Qu'elle baisa d'une ardeur maternelle, Qui de ses petits bras tendrement la serra, Tout en pleurs elle le livra. Perr. Grifeld.

Tendrement, adv. [Tenere, molliter.] Ce mot fe dit entre Peintres. Cela est peint tendrement. C'est-à-dire, d'une manière qui n'est ni seche ni dure.

TENDRE, v. a. [Dilatare, porrigere.] Je tend, je tendis. J'ai tendu, je tendrai. Que je tende, je tendisse, je tendisse. Tendant. Prononcez tandre. C'est étendre quelque chose pour recevoir quelque autre chose. (Ils demeurent long-tems en bas tendant la couverture. Voiture, Lettre 9. Tendez vos tabliers, j'y jetterai quelque chose. Ablancourt.)

Tendre.] Porrigere.] Avancer. Donner. (Tendre le dos. Tendre la main. Tendre un bâton.

Ablancourt.)

Tendre. [Tendere, contendere.] Bander. (Tendre une corde. Ablancourt. Tendre un arc. Vaug. Quin.) Voiez tension plus bas.

Tendre. [Ponere plagas.] Ce mot se dit en parlant de filets de Chasse. C'est les acommoder & les mettre en état de prendre ce qui donnera dedans. (Tendre des filets.) Voïez les Coûtumes d'Anjou, art. 35. du Maine, art. 39.

Tendre, v. a. [Aula parietibus obtendere.] Il fe dit en parlant de tapisserie. C'est étendre la piece de tapisserie pour en couvrir les murailles de la chambre.

Tendre. [Aperire.] Signifie aussi ouvrir, & dans ce sens on dit tendre une chambre, une

fale, un Hôtel, &c. * Les cheveux des belles sont des filets que l'amour tend aux amans. Il ne tendoit guere en vain ses filets. La Fontaine, Contes.

* Tendre. [Spectare, collimare, Aspirare.] Avoir dessein de venir à bout d'une chose. Avoir pour but. Avoir pour fin quelque chose. (Tout ce redoublement de caresse & de soins ne tend qu'à vous tromper.

Pour moi je croi qu'au ciel tendent tous vos soupirs, Pour moi se croi qu'au cier una se.

Et que rien ici bas n'arrête vos desirs.

Mol. Tart.)

* TENDRESSE, f. f. [Tener animus, amor.] Ce mot ne se dit bien qu'au figuré dans le discours ordinaire, & il veut dire. Amitie. Amour. Amitié tendre & passionnée. (Il est plein de tendresse pour ses enfans. Témoigner de la tendresse. Voiture. L. 46.

Adorable Déesse, Vous qui d'un seul regard inspirez la tendresse.

. Je pourrois sans foiblesse Ecouter ses soupirs, répondre à sa tendresse La Suze , poesies.)

Il jura donc plus d'une fois, Que quand même le ciel pour lui plein de tendresse Formeroit une autre Lucrece Jamais de l'himenée il ne fuivroit les loix. Perr. Grifeld.)

Tendresse. [Concinnitas, Tersitas.] Ce mot se dit en parlant de Peinture. (Tout est peint avec beaucoup de tendresse & de douceur.) On dit aussi une statuë travaillée avec tendresse.

TENDRETÉ, s. f. [Teneritas, teneritudo.] Ce mot signifie la qualité tendre d'une viande. (Cette viande est considérable par sa tendreté.) Mais il n'est point en usage: on dit cette viande est d'un grand tendre. Le P. Bouhours dit que bien des gens sont pour tendreur, en parlant des viandes.

Tendreté se dit, selon quelques-uns des fruits, pour signifier la chair tendre du fruit. (On doit estimer ce fruit à cause de sa tendreté. Quint. Jard. fr. t. 2.)

† TENDRETTE, s. f. [Rapa tenera.] Cri des femmes de Paris, vendant des raves. Il veut dire

rave bonne & tendre. (A ma tendrette.)

TENDREUR, f. f. [Teneritudo.] Ce mot se dit par quelques-uns de la viande; mais il n'est pas plus usité que tendreté.

† TENDRON, f. m. [Cartilago.) Ce font dans les animaux, de petits os tendres qui ne font pas tout-à-fait formez, & qui sont comme des cartilages. (Donnez-moi de cet endroit où il y a des tendrons, c'est ce que j'aime.)

† * Tendron. [Juvencula.] Mot burlesque pour dire jeune fille. Fille jeune & jolie.

(Vous vouliez jusqu'au bout tourmenter ce tendron. La Fontaine, Nouvelles, 1. partie.

Jeunes tendrons à vieillard aparent. La Fontaine, Nouvelles, 2. partie.)

Tendron. [Lyma.] Rejetton des plantes & des arbres. (Les chevres broutent les tendrons des

plantes. Academie Françoise.)

TENDU, TENDUE, [Tensus, extensus.]

Bandé. (Arctendu. Corde tenduë.)

* Tendu, tenduë. [Contensus animus.] Apliqué.

L'esprit est trop tendu dans l'héroique. Ablanc. Apoph. L'esprit ne peut être toujours tendu, ni ocupé à des choses sérieuses.

TEN.

TENEZ. [Tene.] Impératif du verbe tenir. qui veut dire prendre. (Tenez, vous n'aurez pas davantage.

Nous ne sommes pas faits, je le voi, l'un pour l'autre; Mon bien se monte à tant, tenez vo ilà le vôtre.

TENEBRES, f. f. [Tenebra.] Ce mot n'a point de singulier, & il signific obscurité, privation de lumiére. (Epaisses ténébres. A la mort de Jesus-Christ la terre sut couverte de ténébres. Godeau , Priéres.)

Mille oiseaux effraïans, mille corbeaux funebres, De ces murs désertez habitent les tenebres.

* Tenébres. [Tenebra exteriores.] Ce mot dans le langage de l'Ecriture signifie souvent l'enfer. (L'aumône empêche l'ame de tomber dans les ténébres. Port-Roïal.)

* Ténébres. [Tenebra, obscuritas.] Ce mot au figuré se prend aussi pour quelque obscurité, soit de l'esprit, ou d'autre chose. (Chasser les ténébres de l'esprit. Passer sa vie dans les téné-bres de l'ignorance. La lumière de l'Evangile a dissipé les ténébres du Paganisme.)

* Ténébres. [Mentis tenebræ, reprobus sensus.] Egarement. Erreur. Aveuglement. (Les Livres facrez nous affurent que les Gentils ont été abandonnez dans les ténébres & dans l'ombre

de la mort.

* Ténébres. [Officium matutinum trium dierum ante Pascha.] Ofice divin qui se dit dans l'Eglise sur les quatre ou cinq heures du soir le Mécredi, le Jeudi & le Vendredi Saint, pour faire ressouvenir aux Chrétiens qu'environ deux heures après que Jesus-Christ fut crucifié les ténébres couvrirent toute la terre comme il paroit dans le Nouveau Testament au chapitre quinziéme de Saint Marc. (Les ténébres ne sont pas encore commencées. Dire ténébres. Aller aux ténébres. Affister aux ténébres.

L'autre encore agité de vapeurs plus funebres, Pense être au Jeudi Saint, croit que l'on dit tenebres. Despr.)

* TENEBREUX, TENEBREUSE, adject. [Tenebricosus, obscurus, caliginosus.] Obscurus. Plein de ténébres. (La Philosophie des Pédans est obscure & ténébreuse. Le Chev. de Meré.)

> * Dans le ténébreux Latin ; De son œuvre embarrassée, Il fait que Saint Augustin Parle contre sa pensée.
>
> Main. poës.

Et dans la facristie entrent non sans terreur; Et percent jusqu'au fond la sénébreuse horreur.

Despreaux.)

& Sarrazin, dans fon Melancolique.

J'ai le chagrin d'un vieil hermite, Et le noble Amadis me quitte, Son nom, par l'Univers, fameux Non de beau, mais de ténébreux.

TENESME, s. m. [Tenesmus.] Envie conti-nuelle d'aller à la selle. C'est une espèce de tranchée très-dangereuse, causée par une grande acreté du sang. Čette maladie arrive aussi aux chevaux.

TENEMENT, f. m. [Villa, pradium.] Terme

de Pratique. Métairie dépendante d'un Seigneur. TENETTE, f f. [Voljella.] Terme de Chirurgien. C'est une espèce de pincette dont on le fert pour tirer la pierre de la vessie loriqu'on taille un homme. (Tenette mal-faire.)
TENEUR, f. m. [Cal.ulator juratus.] Ce mot

au masculin se dit en parlant a'Aritmeticiens, & il ne se dit guere seul. On dit Juie eneur de livres. C'est ceiui qui est pourvu par les lettres patentes de Sa Majesté & qui a prêté le serment en justice pour bien vaquer à la vérification des comptes & calcu's, loriqu'il y sera emploié. (Claude Irson étou Juré teneur de livres à Paris.)

Tenear, f. f. [Verba, j. ripti argumentum.] Ce moi n'est usue qu'entre marchands, ou geus de Pulais. C'est le contenu de quelque écrit, & de quelque acte que ce foit. (Examiner la teneur du pouvoir des Ambassadeurs. Il faut voir la teneur du contrat. Patru & le Maître plaidoïez.)

TENIA, ou ver solitaire. C'est un ver singulier qui croît & se nourrit dans le corps humain. Il ressemble à un sachet aplati, ou à un ruban d'un blanc cendré, dont les rebords forment de petites franges; il est annelé dans sa longueur, & l'on remarque une petite veine brune ou noirâtre dans l'intervalle de chaque anneau. Ce ver est fort incommode, très - dangereux, & cause même quelquesois la mort de ceux chez qui il habite. On affure qu'on a trouvé dans ces derniers tems un remede éficace pour le faire sortir du corps, sans crainte de retour. Voiez sur cela deux lettres de M. Tollot, de Geneve, dans les Mercures de France, Août & Septembre

1748. Tenie, f.f. [Tania.] Terme d'Architecture. C'est une partie de l'Epistile Dorique, qui ressemble à une régle, & qui est au-dessous des Triglifes, aufquels elle sert en quelque sorte de

base. Ozan. Dict. Mat.

TENIR, v. a. [Stringere, præ manibus tenere.] Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils eiennene. J'ai tenu. Je tiens, tu tins, il tint, nous tinmes, vous tintes, ils tinrent. Je tiendrai. Que je tienne. Je tinsse, je tiendrois. Tenant. Le verbe tenir fignifie proprement & premiérement Empoigner. Serrer avec la main. (L'eloquence tient d'une main une corne d'abondance pleine de toutes fortes de fruits & de fleurs, & de l'autre, la gloire, la puissance & les richesses. Ablanc. Voiez l'Orateur ridicule.)

Tenir , v. a. [Infantem in baptismate suscipere.] Ce mot en parlant de Batême, veut dire, être parrein, ou marreine. (Tenir un enfant sur les fonts de Batême. Je tiens aujourd'hui un enfant

avec Mademoifelle telle.)

Tenir. Avoir. [Tabernam apertam habere.] (Tenir boutique. Tenir de petites écoles. Tenir taverne.) (* Je veux tenir ma fortune de vous. Nous

tenons la vie de Dieu.)

Tenir. [Obtinere, occupare.] Ocuper. Posséder. Se rendre maître. Etre maître. L'ennemi tenoit les montagnes. Ablanc. Arr. l. z. Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée que tenoit le Satrape. Ablanc. Arr. Elle tenoit une étendue de païs infinis. Vaug. Quin. 1.3. (Tenir la campagne. Quand je vous tiens en particulier, je me défais de mon ignorance.)

Tenir. [Chartulas habere , ratiocinari.] Ce mot se dit entre Négocians. C'est être proposé pour régler les comptes de quelque commerce, de quelque négociation, ou maniment, & en ce

fens on dit tenir les livres.

Tenir. [Mittere.] Ce mot se joignant à celui de faire, & en parlant de lettres, de paquets & d'autres choses qu'on porte, signifie rendre. Faire tomber entre les mains de quelcun. J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plû me faire tenir. Voit. 1. 42.)

Tenir. | Sermone uti.] Ce mot, en parlant de langage, fignifie User. Se servir. (Cessez de tenir ce langage. Racine, Iphigénie, a. 3. se. 2.)

* Tenir. [Retinere, impedire.] Empêcher. Rete-

nir. (Je ne sai qui me tient que je ne vous fende

la tête. Mol. Bourg. Gentilh. a. 4. sc. 2.)

Tenir. [Tempus consumere.] Emploier du tems à faire quelque chose. (Ce procez a tenu trois

Tenir. [Partes in musica obire.] Se dit en musique. (Les semmes & les ensans sont propres à tenir le dessus. Les chantres tiennent la baffe.)

Tenir. [Recinere, fervare.] Retenir, garder. (La terre glaise tient l'eau, & ne séche pas aisément. On dit qu'un burin tient bien sa pointe

quand il ne fe casse pas.)

Tenir. [In fide stare.] Ce mot, parlant de foi, de promesse & de parole, signifie garder. [Tenir sa promesse. Voit. l. 49. Tenir parole à quelcun. Ablanc. Tenir sa parole. Patru. La plûpart des hommes ne tiennent les chofes qu'ils promettent qu'entant que l'intérêt les y oblige. Mémoires de la Rochefoucault.)

Tenir. [Habere.] Maintenir. (Tenir les esprits en alarme. Ablancourt. Tenir les esprits dans

l'étonnement.

* Tenir. [Viam insequi.] Ce mot en parlant de route & de chemin signifie Prendre. Suivre. (Quel chemin tenez-vous? Ablancourt.)

* Sans tenir en marchant une route certaine, Je vais de toutes parts où me, guide ma veine.

Despréaux, Discours au Roi.)

On dit auffi en terme de chasse, tenir la voie. Ce chien tient bien la voie, pour dire qu'il la suit.

On dit pareillement, tenir les abois, quand le cerf s'arrête & tient contre les chiens, les attaque & les blesse.

Tenir. [Ludum tenere.] Terme de Jeu. (A la paume un homme tient le jeu, quand il est du côté de la grille, pour recevoir le service; un homme tient le dé quand c'est à lui à jouer. Tenir jeu, c'est jouer long-tems.)

Tenir. [Detinere.] Terme de Médecine. (Son

accès de fiévre le tient.)

* Tenir , v. n. [Per aliquem stare.] Dépendre. (Il ne tint pas à eux que la ville ne fût démolie. Ablanc. Arr. l. z. c. 4. Il ne tiendra pas à moi qu'on ne vous rende tout l'honneur qui vous est dû. Boileau, Avis à Ménage. S'il ne tenoit qu'à cela que vous eussiez un Roiaume, j'y consentirois. Voit. 1. 46. Il ne tiendra qu'à lui que le diférent ne se vuide par une bataille.

Vaug. Quint. l. 4. c. 1.)

* Tenir, v. n. [Aliquem re aliqua referre.]

Ressembler à quelcun, ou à quelque chose. Avoir de l'air de quelcun, ou de quelque chose. Ressentir. (Tenir de son pere. Tenir de sa mére. Ablanc. Cela tient du conte. La Chambre. Il voulut patiner. Galanterie provinciale, qui tient plus de la fatire que de l'honnête homme. Scaron, Roman, 1. part. c. 10. Cette troupe tenoit plus de la femme que du foldat. Vaug. Quin. l. 3.) Tenir , v. a. [Magni habere.] Estimer. (Je tiens à grand honneur de lui avoir obligation. Voit. 1. 30. Je tiens cette comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.

Pour moi je ne tiens pas, quelque effet qu'on supose, Que la science soit pour gâter quelque chose. Moliére.

* Tenir. [Tueri, propugnare.] Soutenir. (Les Scotistes tiennent que la Vierge a été conçuë sans aucune souillure de péché originel. Et les Thomistes tiennent le contraire; leur sentiment est principalement fondé sur Saint Paul & sur Saint Bernard.)

Tenir, v. n. [Adharere, coharere.] Etre bien ataché. (Clou qui tient bien. Crampon qui est bien fcellé, & qui tient fortement. Fruit qui tient bien à l'arbre. Les virgouleuses ne tiennent

guére à l'arbre. Quint. Jard. Fr. t. 1.)
Tenir, v. n. [Contineri, includi.] Pouvoir contenir en un certain lieu. (Toute cette marchandise ne sauroit tenir dans cette caisse.)

Tenir. [Navigare.] Terme de Marine. Tenir la mer. C'est être & demeurer à la mer. Tenir le vent. C'est aller au plus près. Tenir au vent. C'est naviguer malgré le vent contraire. Tenir une manauvre. C'est l'atacher. Se tenir sous voiles. C'est quand les voiles sont déploiées & apareillées.)

* Tenir , v. n. [Tueri , resistere , retinere.] Réfister. Se défendre. (La place ne peut pas encore

tenir trois jours.)

* On ne peut tenir contre de si bonnes raisons. C'est-à-dire, il se faut rendre à de si bonnes raifons.

* Il n'y a point de ressentiment qui puisse tenir contre lui. c'est-à-dire, on ne sauroit garder sa colere contre lui.

* En tenir. [Esse frustratus, ludificari.] Etre pris. Etre dupé. Etre atrapé. (Il en tient le bon homme. Mol. Crit. de l'Ecole des Femmes.)

Se tenir, v. r. [Inharere, adharere.] Je me tiens. Je me tins. Je me fuis tenu. C'est s'atacher & s'arrêter à quelque chose. (Je me tenois à une branche. S'il ne se fût tenu à une perche qu'on lui tendit, il étoit néié.)

* Se tenir. [Figere modum.] Se fixer. S'arrêter. Seborner. (Se tenir dans les termes qu'on prescrit.)

La belle avoit, nonobstant son jeune âge, Le cœur trop haut, le goût trop délicat, Pour s'en tenir aux amours du vilage, La Fontaine, Contes.)

Se tenir. [Adesse.] Demeurer en un lieu. (Comment, marauts, ofez-vous vous tenir ici? Mol. Précieuses.

Se tenir. [Stare.] Etre. Demeurer. (Se tenir les bras croisez. Se tenir. Se tenir debout. Abl. Luc. Se tenir assis. Se tenir couché.)

† Se tenir. [Habitare, manere.] Loger en un certain lieu. Etre établi en un lieu. (Où se tient Monsieur un tel? Se tenir à Paris.

Se tenir. [Prohibere, impedire.] S'empêcher.

(Je ris incognito d'abord que je le vois, Je ne m'en puis tenir. . . . Esope, Com.)

Se tenir. [Congregari, cogi.] Etre assemblé. (Le Concile se tint à Trente. L'assemblée se tiendra à Paris.)

Se tenir. S'estimer. (Je me tiens obligé de vous désabuser. Se tenir assuré de la victoire. Vaug. Quint. 1. 3.)

† * Tenir le loup par les oreilles. [Auribus lupum

tenere.] Proverbe. N'être guére affuré de ce que l'on tient.

* Tenir à quelcun le bec en l'eau. [Verbis aliqueme lactare.] C'est le tenir en suspens.

Tenir lieu. [Esse loco alicujus.] J'ai un parent qui me tient lieu de pere.

Une servile peur tint lieu de charité, Le besoin d'aimer Dieu passa pour nouveauté. Despréaux.)

† * Tenir pié à boule. [Operi assidere.] C'est être assidu à un travail, & s'arrêter en un lieu.

† Tenir la bride courte à quelcun. [Arde contentèque aliquem habere.]

Voici les principaux proverbes où l'on fait entrer le verbe tenir.

† Autant vaut celui qui tient le veau, que celui qui l'écorche. Pour dire que les complices d'un crime sont aussi punissables que l'auteur.

† Serrez la main, & dites que vous ne tenez rien. Cela se dit en dérission à ceux qu'on yeut frustrer de l'atente de quelque chose.

† On dit d'un goinfre & d'un homme qui aime la bonne chere, qu'il se tient mieux à table qu'à cheval.

† Tenir quelcun au filet. [Spe lactare, ducere aliquem.] C'est l'amuser.

† Un tien vaut mieux que deux tu l'auras. [Spem pretio non emo.]

TENANT. Voiez plus haut. TENU, TENUE. Voiez plus bas.

TENIR. Ce terme signifie dans le langage des Coûtumes, posseder à titre de vassal ou d'emphiteote. De tenir on a fait tenure, qui est la manière avec laquelle on possède un arrière-sief ou un héritage roturier. Le terme tenure a passé de France en Angleterre avec plusieurs autres, lorsque le fameux Guillaume le Bâtard conquit cette grande Isle. Le Docteur Littleton a fait un petit Traité intitulé: Les tenures de M. Littleton. Il commence ainsi son Ouvrage: Tenir en fee simple, est celui qui ad terres ou tenemens à tenir à luy & à ses heires à tous jours. Le Seigneur féodal qui a saisi l'arrière-fief faute d'homme & de paiement des droits, tient en sa main le sief, selon le langage des Coutumes. Voiez Ragueau. La Coutume de Bretagne se sert du mot tenuë pour

TENON, f. m. [Subscus.] Terme de Charpen-tier. Bout d'une pièce de bois qui entre dans une mortaise. Le tenon, en terme de Menuiserie, [Securicla,] est aussi un morceau de bois qui entre dans une mortaise. (Tenon trop petit.)

Les Sculpteurs apellent tenons, des bossages ou pierres brutes, qu'ils laissent dans leurs statuës pour en soutenir les parties isolées qui pourroient se rompre lorsqu'on les transporte. Quand les statuës sont en place, on scie les

Tenon. [Cardo insititius.] Terme de Marine. Tenon de mât. C'est la partie comprise entre les barres de hune & le choquer, qui est l'endroit où chaque arbre est assemblé avec l'autre.

Tenons de l'ancre. [Anchoræ subscus.] Ce sont deux petites parties jointes au bout de la vergue, & entaillées dans le jas pour tenir plus fermes.

Tenon. [Subscus.] Terme d'Arquebusier. C'est aussi un morceau de ser qui est au-dessous d'un canon de l'arme à feu, & qui sert à faire tenir le canon dans le sût. (Les tenons de ce canon sont rompus, il en faut faire d'autres.)

Tenons. [Eminentia.] Terme de Vitrier. Ce

font deux petits morceaux qui font colez ou atachez fur la regle à main, & qu'on tient lorsqu'on coupe le verre. (Prenez cette regle par les tenons.)

Tenons. [Minus elater.] Terme d'Horloger. Pieces d'acier qui sont sur une montre de poche, & qui servent à tenir serme le grand ressort. (Les tenons de cette montre sont bien saits.)

Tenon. [Pinna loraria.] Petit morceau de cuir qui tient à un étui, & par lequel on passe un ruban pour tenir le couvercle avec l'étui.

Tenon. [Surculus.] C'est un filet par lequel la vigne & d'autres plantes soibles s'acrochent

à quelque chose qui les soutient.

TENSION, f. f. [Tensio.] Prononcez tansion. C'est la manière dont quelque chose est tenduë. Ainsi on dit, la tension des cordes des instrumens de musique concribue fort au son. Il faut donner à cette corde une tension égale à celle de l'autre. Abregé de Vitruve. C'est-à-dire, il faut tendre une corde.)

TENSON, f.m. [Tenfo.] Terme d'anciennes Poësses Provençales. Dispute d'amour, où un galand soutenoit un parti, & l'autre un autre. (On trouve de jolis tensons dans les vieux Poëtes Provençaux. Pâquier, recherches, l. J. c. 4.)

Dans le Blason des fausses amours:

Regrets, tensons, Pleurs & chansons, Sont les façons D'amoureuse chevalerie.

TENTATEUR, f. m. [Tentator, impulsor, instigator.] Prononcez tantateur. Ce mot, dans l'usage ordinaire, signisse diable, qui tenta Jesus-Christ. (Le tentateur dit à Jesus-Christ, si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent pain. Nouveau Testament, S. Mathieu,

chap. 4.)

* Tentateur. [Sollicitator.] La personne, soit homme, ou semme, qui en sollicite un autre de faire quelque chose qu'il ne saut pas faire. (La Superieure envoie querir par quatre sois le tentateur. Patru, plaid. La chasteté trouve des ennemis & des tentateurs. C'est-à-dire, des gens

qui lui dressent des pieges.)

† * Tentateur. [Tentator.] Ce mot se dit en riant, & veut dire, celui qui tente, qui émeut, qui touche par ses paroles, ou par quelque qualité. (Alez, retirez-vous, vous êtes un tentateur.)

TENTATIF, TENTATIVE, adj. [Tentativus, follicitativus, Qui tente. On m'offre tant pour me charger de cette afaire. Cela est bien tentatis. Ce grand Seigneur a ofert dix mille francs à Mademoiselle N. pour lui acorder les dernières faveurs; cela est bien tentatif pour une fille qui

n'a pas grand bien.)

TENTATION, s. f. [Sollicitatio, inductio, impulsio.] Prononcez tantation. Ce mot se dit en parlant de choses qui regardent le peché. C'est une sorte de solicitation au mal. Piége pour engager au peché. (Prêcher sur le jeûne & la tentation dans le désert. Porter à la tentation. Délivrer de tentation. Sucomber à la tentation. Resister à la tentation. C'est le lieu du monde où il y a de plus grandes tentations. Voit. l. 3. C'est-à-dire, le lieu où la chasteté est plus en danger. Il s'est laissé aller à la tentation d'écrire contre moi. Boil. Sucomber à la tentation de dire un bon mot.

J'ai combatu fans violence,
Mais inutiles foins, vaines précautions!
J'éprouve que la réliftance
Augmente la tentation,
Jome III.

TENTATIVE, f. f. [Tentativa.] Prononcez tantative. Terme de Téologie. C'est un acte par lequel les écoliers de Téologie donnent des preuves de leur capacité pour être reçus Bacheliers de la Faculté de Téologie de Paris. La tentative se fait de quelques traitez de Téologie Scolastique, & elle est précedée d'un examen de Philosophie & de Téologie de l'école. La tentative dure depuis sept heures du matin jusqu'à midi, ou depuis une heure après midi jusques à six heures. (Faire sa tentative. Il a rétissi dans sa tentative.)

* Tentative. [Tentatio, probatio, experimentum.] Efort qu'on fait pour voir si on pourra venir à bout de quelque dessein. (Faire de nouvelles

tentatives.

L'ofice de boufon a des prérogatives,
Mais fouvent on rabat leurs libres tentatives.

Molière.)

Tente. Voiez Tante, s.f. [Amita.]

Tente. [Tentorium, tabernaculum.] Terme de
Tapissies & de Soldat. C'est une sorte de pavillon
que l'on tend lorsqu'on est à l'armée, & qui sert
à metre à couvert quelques oficiers, ou quelques
cavaliers. (Une bonne tente. Faire une tente.
Dresser une tente. Vaugelas, Quin. 1. 7. Les
marchands se servent aussi de tentes, comme de
boutiques, dans les soires qui se tiennent en
des lieux où il n'y a point de hales couvertes.)

On se sert aussi de tentes pour être à couvert dans la rivière, quand on se baigne. [Tentoriolum.] Tente. [Rete expansum.] Terme de Chasse. C'est l'action de tendre des silets pour prendre

des oiseaux.

Tente. [Peniculum vulnerarium.] Terme de Chirurgien. Charpie roulée qu'on met dans une plaie pour la faire supurer. (La plaie est profonde, on y sourre une tente longue d'un bon doigt. Tremper une tente. Poudrer une tente. On dit aussi, la tête, le corps & la pointe de la tente.)

TENTEMENT, f. m. [Tentamentum.] Terme de Maître d'armes. Il consiste à batre deux fois l'épée ennemie de la sienne. Liancour, Maît.

TENTER, v.a. [Ad malum impellere, follicitare.] Prononcez tanté. Ce mot se dit en parlant de choses qui regardent la Religion, & veut dire, foliciter au mal, pousser à pêcher, user d'adresse pour engager à faire quelque mal. (Le diable tente les hommes.)

Tenter. [Tentare, probare.] Eprouver. (Il est écrit: vous ne tenterez point le Seigneur. Nouv.

Testam.

Tenter Dieu. C'est se retirer de l'ordre de Dieu, en prétendant le faire agir à notre fantaisse. Nicole. C'est aussi éprouver si Dieu peut faire quelque chose, parce qu'on se désie de sa puissance.

que chose, parce qu'on se désie de sa puissance.

Ce mot se dit souvent au figuré. (Sa peau ne me tente guére. Ablanc. Luc. C'est-à-dire, sa personne ne me plast pas sort, & ne me touche pas trop le cœur. Tenter la sidelité de quelcun. Voit. l. 82. [Fidem alicujus experiri.] C'est-à-dire, tâcher à corrompre la sidelité d'une personne.

Ce sont pour vous des fruits nouveaux, Je voi bien que cela vous tente.

Sarazin, Poësses.

C'est-à-dire, je voi bien que vous en avez quelque envie. Tenter la fortune du combat. Vaus.

Quin. 1. 3. [Certaminis aleam periclitari.] C'est hazarder le combat. Risquer le combat.

Avant l'aurore éveiller des Chanoines ! Qui jamais l'entreprit? Qui l'oseroit tenter? Lit-ce un projet, o Ciel! qu'on puisse exécuter? Despréaux.)

Tenter, v. a. [Tentare, experiri.] Terme de Maître d'armes. C'est faire un tentement d'épée, & batre deux fois l'épée de son ennemi de la sienne. (Tenter adroitement l'épée de son ennemi.)

TENTOI, f. m. Les Haut-lissiers apellent ainsi les barres qui servent à tendre & tourner les deux rouleaux, ou ensubles, où sont atachés les fils de la chaîne de l'ouvrage, lorsqu'on monte

TENTURE, f. f. [Aulworum, peripetasmatum feries.] Terme de Tapissier. Prononcez tanture. C'est le nombre des pièces de tapisserie qu'il faut pour tapisser quelque chambre, quelque sale, ou quelqu'autre lieu où l'on reçoit du monde. (Une belle, une riche, une charmante, une agréable, une jolie tenture. Une tenture de Bergame. Une tenture de verdure. Une tenture à personnage. Une tenture de tapisserie de cuir doré, &c.)

Tenture de deiiil. [Plurima funebria aulæa.] C'est une bande de serge de plusieurs aunes de long, qu'on tend dans la chambre & aux portes de la maison, & même dans l'Eglise aux sunerailles de la plupart des personnes. Il y a une tenture noire & une tenture blanche. On se sert de la tenture noire pour les gens mariez, & de la

blanche pour les filles & les garçons.

Tenture. [Storearum series.] Ce mot se dit en parlant de nate, &, en terme de Natier, Ce sont plusieurs pièces de nates pour nater une chambre. (La tenture de nate se vend à la toise, & la toise vaut trente sous ou environ.)

TENU, TENUE, [Retentus.] Participe du verbe tenir. Il fignifie, ce que l'on tient. (Chose

Tenu, tenuë, adj. [Coactus.] Obligé. (Soldat tenu de servir la campagne. Fille tenuë d'obéir

à son pére & à sa mére.)

Tenu, tenuë, adj. [Habitus.] Estimé. (Soldat tenu pour brave à trois poils. Demoiselle tenuë dans tout le quartier pour une fort honnête fille.)

Tenuë, adj. [Exilis.] Terme de Phisique, qui vient du mot Latin tenuis, & qui fignisse, mince, délicat, qui est composé de petites parties qui ont peu de liaison ensemble. (Les parties de l'air & des corps liquides sont fort tenuës. La substance du cerveau est tenuë, & de molle consistance.) une membrane fort tenuë; c'est-à-dire, mince & déliée.)

Tenuë, adj. & s. f. [Tenuis, media & aspirata.] Terme de Grammaire Gréque. C'est une sorte de consonne Gréque qui est du nombre des muettes, qui se divisent en tenuës, en moïennes & aspirées.

Tenuë. [Stabilitas in ephippio.] Ferme affiette d'un homme à cheval. (Cet homme n'a point de tenuë à cheval. Les selles à l'Angloise n'ont

point de tenuë.)

Tenuë, f. f. [Modus tenendi calamum.] Terme de Maître à écrire. C'est la manière de tenir la plume. (Une bonne ou mauvaise tenuë de plume.)

Tenue, f. f. [Continuata modulatio in eddem pinnula. Terme de Musique. C'est une sorte de marque en forme de C dans les livres de Musique. C'est quand une ou deux parties soûtiennent le même ton plus d'une mésure, pendant que les autres parties marchent & font d'autres acords, Tenuë, f. f. [Anchoræ firmitas.] Terme de Mer. Il se dit de l'acrochement de l'ancre au fond de la mer. (Un fond de bonne tenuë. Fond de mauvaise tenuë. Fond qui n'a poine de tenuë, c'est-à-dire, qui n'est pas bon pour l'ancrage.

* Tenuë, s. f. [Firmitas, Constantia, sirmitudo.] Fermeté. Résolution. (N'avoir aucune tenuë.]

Tenuë. [Celebratio , coactio.] Il se dit en parlant d'affemblées, & signisse, le tems pendant lequel elles se tiennent. (La tenue du Concile, de l'Audience, &c. Pendant la tenue des Etats, tous les membres qui les composent, ont des lettres d'Etat contre leurs créanciers.)

TENUITE', f. f. [Tenuitas.] Qualité d'une substance tenue & déliée. (La tenuité des atômes

est incompréhensible.)

TENURE, f. f. [Clientela, dependentia.] Terme de Coûtume. Relevance, mouvance d'un Fief ou Seigneur supérieur. La Coûtume de Normandie distingue quatre fortes de tenure; par hommage, par parage, par aumône, & par bourgade.

Article 203.

Tenir par hommage, c'est posséder un Fief sous l'obligation de l'hommage. Les cadets tiennent par parage ou par parentage, & sous l'hommage, que leur aîné doit arrêter pour eux. Tenir par aumône; c'est-à-dire, par donation faite à l'Eglise. Cette sorte de tenure est fort connuë en Angleterre, où les Normands la por-térent avec leurs autres Loix. Littleton l'explique ainsi dans son Livre des Tenures. « Tenans en » frank almoigne est ou un Abé, ou Prieur, ou » un autre homme de Religion ou de sainte » Eglise tient de son Seigneur en frank almoigne, " que est à dire en Latin, in liberam eleemosinam. Bracton, lib. 2. cap. 20. dit qu'il y a deux fortes de tenures par aumone ; l'une est libera & perpetua, l'autre est libera, pura & perpetua. La Coûtume de Poitou contient plusieurs articles où la Tenure par aumône est amplement expliquée, on peut la voir, & le Commentaire de Theveneau, ainsi que celui de Lelet.

TEO.

Te'ocratie, (The'ocratie,) f. f. [Theocratia.] Etat gouverné par la volonté absoluë de Dieu seul. Selon Josephe, l'ancien Gouvernement des Juiss étoit Téocratique, & cette Téocratie dura jusqu'à Saül.

TE'OCRATIQUE, (THE'OCRATIQUE,) adj. Qui apartient à la téocratie. [Theocraticus.] Le Peuple Juif ennuié du Gouvernement téocratique, voulut avoir un Roi comme les autres

Nations.

Te'odore, (The'odore,) f. m. [Theodorus.] Mot qui vient du Grec, & qui est un nom d'homme. (Téodore de Béze étoit disciple de Calvin; & si l'on en croit d'Avila, liv. 2. des Guerres civiles de France, Téodre de Béze avoit beaucoup d'éloquence & d'érudition.)

TE'ODOTIENS, (THE'ODOTIENS.) [Theodotiani.] Anciens Hérétiques du second siécle, qui eurent pour Chefun Téodore, Corroïeur, excommunié par le Pape Victor, & qui nioient que Jesus-

Christ fût Dien.

TEOGONIE, (TME'OGONIE,) f. f. [Theogonia.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, Généalogie des Dieux, la naissance des Dieux. (Hésiode a fait un livre de la Téogonie des Dieux. La téogonie d'Hésiode mérite d'être lûë.)

Te'ologal, (The'ologal,) f.m. [Professor Theologus collegii canonicorum.] Mot qui vient du Grec, & qui est un terme d'Eglise. C'est un Docteur en Téologie, qui est pourvû dans une Catédrale, d'une l'rébande qu'on apelle Téologale.

L'emploi du Téologal est d'enseigner la Téologie, & d'expliquer l'Evangile dans les Eglises Métropolitaines, Episcopales, Catédrales, même Collégiales. L'ignorance s'étant introduite dans le Clergé, le l'ape Eugene voulant commencer au moins à la dissiper, ordonna dans un Synode, que les Evêques établiroient des Maîtres dans les Eglises Catédrales & Collégiales, pour y enseigner la Téologie. Le Concile de Bâle, la Pragmatique Sanction, le Concile de Trente, les Ordonnances d'Orléans & de Blois, ont confirmé l'établissement des Téologaux, comme très-utiles pour l'instruction des Clers qui les composent. On en voit peu dans les Eglises Collégiales : cependant les Clercs de ces Eglifes n'ont pas moins besoin d'instruction que ceux des Eglises Catédrales. L'obligation de prêcher & d'enseigner est si indispensable, que l'on ne peut en être dégagé ni par l'usage, ni par la prescription; ce qui emporte la nécessité de la résidence. Le Téologal ne peut précher ni enseigner, sans permission de l'Evêque, dans les Eglises où il n'est pas établi. On ne voit pas que le fuccès de l'établissement des Téologaux ait répondu aux sages vûes qui l'avoient inspiré. Il en est presque toûjours ainsi des Institutions les meilleures. Les Téologaux devoient prêcher & enseigner; il ne prêchent ni n'enseignent. Ainfi va le monde.

Téologal, téologale, adj. [Theologicus.] Ce mot se dit en parlant de certaines vertus qu'on a nommées Téologales, parce que Dieu en est l'objet. (Les vertus téologales sont la Foi,

l'Espérance & la Charité.)

Téologale, [f. f. [Prabenda theologalis] Terme d'Eglife. C'est une prébande afectée à un Téologien dans les Catédrales. (On lui a donné la

Téologale de Rennes.)

TE'OLOGIE, (THE'OLOGIE,) f. f. [Theologia.] Mot qui vient du Grec. C'est une connoissance de Dieu par les principes de la foi, qui est l'Ecriture & la tradition. La Téologie naturelle est celle qui par la contemplation des choses de la nature nous porte à la connoissance de Dieu. La Téologie surnaturelle est celle qui nous enseigne les véritez reveléez & surnaturelles. La Téologie mistique est celle qui par des termes figurez explique les choses divines. Il y a encore une Téologie positive & une Téologie scolastique. Voiez Possive & Scolastique. On dit, savoir la Téologie, Etustier en Téologie, Bachelier en Téologie. Docteur en Téologie Téologie. [Schola teologica.] Classe ou l'on enseigne la Téologie. (Il est alé en Téologie.

Te'ologie est ouverte.)

Te'ologie y, (The'ologien,) f. m.

[Theologus.] Qui fait la Téologie. (Un habile
Téologien. Un favant Téologien. Saint Thomas
est un profond Téologien. Un bon Téologien. Il prêche en Téologien.)

TE'OLOGIQUE, (THE'OLOGIQUE.) a.dj. [Theologicus.] Qui est de Téologie. Qui regarde la Téologie. (Sens Téologique. Question Téo-

TE OLOGIQUEMENT, (THE OLOGIQUEMENT,) adv. [Theologice.] D'une maniere Teologique. (Expliquer une chose Téologiquement.) Tome III.

TE'OPHILE, (THE'OPHILE,) f. m. [Teophilus.] Nom propre d'homme qui vient du Grec. (Téophile, fameux Poëte François, fut persé-

cuté par les Jésuites.)

TEORBE. VOIEZ Tuorbe.

TL'ORIE, (THE'ORIE,) f. f. [Theoria, contemplatio.] Mot qui dérive du Grec. C'est la contemplation & la connoissance qu'on a d'une chose, l'orsque l'entendement en a compris les causes sans que la pratique & l'expérience les aient fait voir. (Cette opinion n'est pas sans probabilité dans la téorie. Pasc. Let. 7. Ceux que vous rendez innocens dans la téorie, sont foiiettez dans la pratique. Pasc. lett. 6.)

TE'ORIQUE, THE'ORIQUE, adj. [Theoricus, Speculativus. | Qui regarde la teorie. Les siences se divisent en téoriques, comme la Métaphisique, la Téologie; & en pratiques, comme la Phisique,

la Médecine.

TE'OSOPHE, (THE'OSOPHE,) [Theosophus.] Qui a une grande connnoissance des choses divines. (Robert second, Roi de la troisième race sut surnommé le Téosophe par Hugues de

Flavigni.

TEOURGIE, (THE OURGIE,) f. f. [Theourgia.]
Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, Ouvrage de Dieu. La Téourgie fait clairement voir qu'il y a une Etre souverain, indépendant, audessus de tous les autres, & qui mérite d'être adoré. (La magie téourgique se fait par les causes célestes.) Voiez Téurgie.

TER.

TE'R APEUTE, f. m. Mot Grec qui veut dire; ferviteur, apliqué particulièrement à fervir Dieu. Philon a écrit sur les Térapeutes.

Philon, Juif, est le seul qui ait parlé des Térapeutes de son tems. On a douté & on doute encore si ces Solitaires du Mont de Nitrie étoient Chrétiens. Le Pére Montfaucon, favant Béné-distin, a donné au Public une Traduction de Philon, Juif, avec des Observations, où il tâche de justifier son sentiment. Je n'entrerai point dans cette critique; je me contenterai de donner une idée de la vie de ces Térapeutes. Tepaπeuren fignisse, guérir; & ceux qui compofoient la Secte de ces Solitaires s'apellérent Terapeutes, parce que leur institut étoit une médecine supérieure à la médécine ordinaire; elle guérissoit les maladies de l'ame, & celle-ci ne guérit que celles du corps. D'ailleurs le même terme Grec fignifie encore, révérer ou servir; & comme ils servoient & révéroient l'Auteur de toutes choses d'une manière particulière, ils prirent le nom de Térapeutes. Ils abandonnoient leurs biens, leurs familles, pour s'apliquer uniquement à vaincre leurs passions, & à purisier leurs cœurs; &, afin d'y travailler avec succès. ils s'éloignoient du monde, & choisissoient leur retraite dans une solitude fituée sur une petite colline au delà du lac Maria, où ils avoient chacun, leur cellule. J'ai été tenté de raporter ici, en détail leurs ocupations, leurs études, leurs affemblées, & ce qui s'y passoit; tout étoit extraordinaire, & mérite qu'on s'en instruise : mais le récit seroit un peu trop long, & l'on pourra aisément contenter sa curiosité par la lecture de l'Ouvrage de Philon, dont on ne peut rien retrancher.

TE'RAPEUTIQUE, (THE'RAPEUTIQUE, s. f. Mot de Médecin, qui vient du Grec, & qui veut dire, l'art de guérir. (Enseigner la Térapeutique.) La Térapeutique est la cinquiéme V v v v ij

& dernière partie de la Médecine : elle est destince à combatre les maladies, & à rétablir la fanté. Elle prescrit la méthode la plus prompte, la plus simple & la plus sûre pour y parvenir. Elle se divise en trois branches ou trois parties. Celle qui concerne le choix, la quantité & la distribution des alimens est apellée diéte : celle qui est ocupée du mêlange & de la préparation des médicamens, se nomme Pharmacie. On apelle Chirurgie, la troisiéme branche, celle qui manœuvre, qui opére sur le corps humain, en réunissant les parties séparées contre nature, en divifant celles qui se sont réunies contre l'ordre naturel, en retranchant tout ce qui est superflu & nuisible, en supléant au désaut des organes qui manquent. La Térapeutique est la partie la plus essentielle de la Médecine, & celle où échoiient presque tous les Médecins. Leur sience est de connoître les maladies, d'en bien raisonner, d'en parler avec justesse; leur talent n'est pas

de les guérir.

Terraphin. On trouve ce mot jusqu'à quinze fois dans l'Ecriture Sainte. Ce mot est purement Egyptien: Les Téraphins, selon d'habiles Cri-tiques, étoient des figures d'Idoles, peut-être d'Apis, dont la superstition avoit rempli les villages, les bourgs, les villes, les Temples, les maisons des particuliers, & jusqu'aux coins des rues. La même superstition, jointe à l'incrédulité la plus excessive, portoit à croire que par le moien de ces figures, on pourroit être informez de l'avenir. Voiez les Comment, de l'Ecrit. &

le Chevraana tom. 2. part. 411. & fuiv. Te're l'eantine; f. f. [Therebentina ressent.] Mot qui vient du Grec. C'est une résine liquide qui coule du tronc du térébinte, après qu'on y a fait quelque incision. Cette térébantine vient de l'Isle de Chio, & vaut mieux que celle qu'on aporte de Venise, & même que toutes les térébantines communes qui coulent des méléses, des pins & des sapins. Cette térébantine de Chio doit être transparente, d'une couleur blanche sirant sur le verd, d'une odeur forte & d'une consistance plus solide que toutes les autres térébantines. Charas, Traité de la Tériaque,

chap. 17.
TE'RL'BINTE, f. m. [Terebinthus.] Arbre qui a les feuilles toûjours vertes, qui porte de petites fleurs en forme de grapes de raifins. Ses fleurs tirent sur le roux, & il en fort des fruits ronds qui au commencement sont verds, ensuite noirs, durs & odoriférans. Le térébinte a le bois noir, beau & folide. Ses racines sont groffes, & entrent avant dans la terre. Il a une réfine trèsodorante & la meilleure de toutes. Il se plaît fur les montagnes. Ses feiilles & son écorce font aftringeantes.

TE'RE'NIABIN, s. m. Espéce de manne liquide.

TE'RE'SE, (THE'RE'SE,) f. f. [Theresia.] Nom de femme. (Les Œuvres de Sainte Térése font traduites de l'Espagnol en François.)

TERFER. Espèce de truse qui naît dans le sable, sans pousser de tige. Elle est propre pour

fortifier l'estomac.

TERGETTE, TARGETTE, f. f. [Fenestrarum sera.] Quelques-uns disent, targette; mais les Serruriers & ceux qui parlent mieux, disent, tergette, parce qu'il est plus doux, & plus usité. C'est une plaque de fer, déliée, de forme ovale, composée d'un verrou & de deux cramponnets qui tienment ce verrou, laquelle on atache sur le chassis de la vitre. (Une tergette simple. Une tergette à panache. Atacher une tergette.)

TERGIVERSATEUR, f. m. [Tergiversator.] Terme de Pratique. C'est celui qui se désiste d'une acusation, où la néglige à prix d'argent, ou faute d'en sournir. Rousseau, de la Procédure.

Tergiversation, f. f. [Tergiversatio, effugium.]
Prononcez tergiversation. C'est l'action de tergiverser. (Quand je vis tant de tergiversations, je me doutai qu'il me vouloit tromper.)

TERGIVERSER, v. n. [Fugere, vitilitigare, tergiversari.] C'est chercher des détours, afin de ne se point mettre à la raison. (Biaisser. Ne pas tenir un procédé, ni une conduite fincére à l'égard d'une personne en matière d'afaire. (Il ne fait que tergiverfer.)

TE'RIACAL, TE'RIACALE, (The'RIACAL, The'RIACALE, adj. [Theriacalis.] Qui participe de la tériaque. (Les Saltinbanques ont fort

décrié les drogues tériacales.)

TE'RIAQUE, (THE'RIAQUE) f. f. [Thériaca.]
Mot qui vient du Grec. C'est une composition dont on se sert contre le poison, & contre plusieurs violentes maladies. Vaugelas, Rem. a décidé que le mot de tériaque étoit masculin & féminin. J'ai confulté là-dessus d'habiles Médecins, d'habiles Epiciers & Apoticaires qui m'ont tous assuré que ce mot étoit féminin. L'Académie Françoise & tous les bons Auteurs pensent de même. La tériaque est faite de chair de vipére, de miel, de vin, de divers ingrédiens & de plusieurs racines, herbes & sleurs écrasées. (Tériaque excellente, vieille, nouvelle. La vertu de la tériaque, quand elle est bien conservée, ne s'asoiblit qu'à foixante ans.) Andromacus, Médecin de Néron, fut l'inventeur de la tériaque; de là vient la dénomination de Tériaque d'Andromaque. Il y a encore une autre espèce de tériaque qu'on nomme la térisque céleste, & qui est aussi connue sous le nom de tériaque de Strasbourg. La Maison de Wirtemberg a été long-tems en possession de la recette de cette dernière composition, & elle ne consioit le soin de la préparer qu'à ses seuls Médecins & Apoticaires : mais elle est enfin devenue publique. Elle est moins chargée d'ingrédiens que la tériaque d'Andromaque. On dit, composer de la tériaque, prendre de la tériaque, ordonner de la tériaque. Plus la tériaque est récente, & plus elle a de force. On la conserve dans de petits pots d'argent, ou dans des pots de terre bien vernissez. Char. Tériaque d'Androm. Voiez Ali.

TERIE'RE, TARIE'RE, S. m. [Terebra.] Quelques-uns disent, tarière, mais les Charons qui se servent de cet outil, disent, térière. C'est un outil dont on se sert pour percer le bois. (Un trou de tériére. Mon tériére est égaré.

Donnez-moi un tériére, que je perce cela.)
TERJETTE, f. f. Terme de Manufacture. C'est une espéce de manicle de cuir, dont se servent les Laineurs-Aplaigneurs.

TERJETTER, v. a. Terme de Verrerie. C'est vuider dans les pots à cuëillir la matiére propre

à faire le verre, mise en fusion.

TERIN, TARIN, f. m. [Trauphis.] Quelques-uns écrivent tarin, mais les Oiseliers de Paris, & ceux qui parlent bien, difent; terin, & c'est le plus doux & le plus seur. Le terin est un petit oiseau verd avec une petite marque noire sur la tête. (Un beau terin. Un joli terin.)

Te'RINDANNES, OU TE'RINDAINS. Mouffeline

fine qui vient de Bengale.

TERMANTIQUE, adj. & Subst. On donne ce nom aux remédes qui échausent; qui ont la vertu d'augmenter, de ranimer la chalcur naturelle.

TERME, f. m. [Terminus.] Le Dieu des bornes. (Les anciens Laboureurs honoroient

particuliérement le Dieu Terme.)

Les Architectes apellent Termes. [Telamones, atlantes, termini.] Une colonne ou un poteau orné par en haut d'une figure de tête de femme, de Satire ou autre qui sert à soûtenir des fardeaux dans les bâtimens, ou d'ornement dans les jardins. L'origine en vient, de ce que c'étoient autrefois des bornes plantées au bout des héritages, pour les séparer, auxquels on donnoit la figure du Dieu Terme. On dit, il est planté comme un terme.

Terme, f. m. [Lapis terminalis, terminus.] Ce mot au propre signisse, borne, mais en ce sens, il n'est pas, ce semble, usité. Le mot de

borne est le mot d'usage.

Terme, f. m. [Finis , scopus , meta.] Fin. But. (C'est un terme où l'on n'arrive guéres par le plaifir. Benf.

Au bout de cent dix ans dont le cercle renferme De l'âge des humains presque le plus long terme. Cousin, Hist. Rom.

Lérida fut le terme fatal de nos conquêtes.) Terme [Prafinitum tempus.] Temps réglé & prescrit. (J'ai fait un ésort pour échaper devant le terme. Voit. let. 34.)

Terme. [Proxima paritudo, finis, tempus.] Ce mot, en parlant de femmes grosses, veut dire ordinairement, neuf mois justes, & quelquefois, fept. (Elle est acouchée avant terme. Acoucher au terme. Etre proche de son terme. Etre à

Terme. [Dies pecunia folvenda.] Ce mot se dit en parlant des locataires & des propriétaires des maisons de Paris, & il veut dire, trois mois. (On paie à Paris ordinairement son terme tous les trois mois, & quelquefois tous les fix mois ou tous les neuf mois, le locataire ne doit pas atendre davantage. Voiez la Contume de Paris. Le terme est échu. Le terme court. Païer son terme. Avancer son terme. Faire perdre un terme.) Le terme vaut l'argent; c'est-à-dire, qu'on donne un si long-tems pour paier, que l'argent qu'on donnera alors, n'est pas considérable.)

* Terme. Status, ordo.] Ce mot, en parlant

d'afaire, signifie, état, ordre. (Ses afaires sont en bons termes. Les choses sont aux termes où

on les peut fouhaiter.)

Terme. [Terminus, verbum, dictio.] Mot. Parole. (Parler en bons termes. Ablanc.

Mais, pardon, si je dis que je t'ai méritée, De ce terme insolent ne sois point irritée. La Lane, Eglogue.

Vous avez jugé que cette fortune étoit tellement audelà de ce que je devois espérer, qu'il vous faloit chercher des termes pour me la rendre croïable. Voit. let. z. Terme propre, naturel, noble, &c. Terme bas, équivoque, &c. Terme dogmatique. Terme d'art, de sience. En termes exprès, formels, &c.

Terme. [Terminus.] En Logique, c'est le sujet ou l'atribut d'une proposition. Tout sillogisme est composé de trois termes, du grand terme, du petit terme, du moien terme. Art de penser, troissème partie. Un fillogisme de quatre termes

est défectueux.

TER. Terme. [Terminus.] En Géométrie, c'est l'extrémité de quelque grandeur. Les termes d'une raison, ce sont les quantitez qui la composent, & de même on dit, les termes d'une proportion, d'une progression, d'une équation, &c.

Termes, ou Thermes. [Therma.] Ce mot pour dire, des bains d'eau chaude, vient du Grec, & ne se dit qu'au pluriel, & en parlant des bains des Anciens. C'étoit des lieux où les Anciens se baignoient, après y avoir fait divers exercices. Les termes Dioclétiens & les termes Antoniens font fameux, & étoient très-propres pour l'ancienne jeunesse Romaine. On voit encore à Rome de ces termes tous ruinez,

> Termes où lavoit sa carcasse Termes ou lavoit la carcalle Riches de gratelle & de cloux, Ce vieux fat qui pour quatre choux Laisse le trône & la cuirasse. S. Amans, Rome ridicule.

Termes. Terme de Chronologie. Les termes des Fêtes mobiles étoient des jours fixes, d'où l'on commençoit à compter pour trouver les Fêtes mobiles. Le terme de la Septuagésime étoit le 7. de Janvier; celui du prémier Dimanche de Carême le 28. du même mois; celui de Pâques, le 11. de Mars; Celui de la Pentecôte, le 29. du mois d'Avril. Les Cless des termes étoient des nombres qui comme les Epactes suivoient les années du nombre d'or, & ces nombres ajoûtez au jour du terme marquoient le jour de la Septuagesime, du prémier Dimanche de Carême, de Pâques, de la Pentecôte. Ce calcul n'est plus d'usage depuis la réformation du Calandrier.

TERMINAIRE, f. m. Religieux des Ordres Mandians, qui vont prêcher dans les lieux de

leur district.

TERMINAISON, f. f. [Terminatio, verborum finis.] Terme de Grammaire. Ce sont les dernières lettres ou silabes d'un mot. (On considére la terminaifon des mots, de l'infinitif des verbes, &c. Les rimes font des mots qui ont une semblable terminaison.)

Terminaison, s. f. Terme de Psalmodie. La terminaison est une modulation par laquelle on finit les versets d'un pseaume ou d'un Cantique. Chaque mode ou ton a diférentes terminaisons. Si celles-ci aboutissent à la corde finale, on les apelle terminaisons complettes : si elles finissent audessus ou audessous, elles sont dites, terminaisons incomplettes.

TEMINAL, adj. Surnom que les Anciens

donnoient à Jupiter.

TERMINER, v. a. [Terminos conficere, terminare, limitare.] Borner. (Maison qui ter-

mine notre vûë.)

Terminer. [Manum extremam imponere] Achever. Finir. (Terminer un ouvrage. Terminer heu-reusement la guerre. Terminer une entreprise, un procès. Ablancourt. * La mort a terminé ses jours. Main.)

Se terminer. [Similiter desinere.] C'est avoir la même terminaison. Il y en a qui veulent que les périodes soient terminées par une silabe longue. Il n'y a point de mot qui se termine en urc, excepté Ture, qui par conséquent ne peut pas faire la fin d'un vers.)

Se terminer, v. r. [Huc usque venire.] Se finir. S'achever. (Ouvrage qui commence à se terminer. Cela s'est terminé à la ruine de leur muraille. Abl. Ariap. liv. 1.)

TERMINTHE, f. m. Terme de Chirurgie. Espéce de pussule ou de tubercule inslammatoire rond, noirâtre ou verdâtre, sur lequel se forme une putiule noire, & ronde, qui en se desséchant dégénere en bouton écailleux. Les jambes en

font ordinairement le siège.

TERMOMETRE, (THERMOME'TRE,) f. m. [Thermometrum.] Mot qui vient du Grec. C'est un tuïau de verre bien bouché par les deux bouts, à demi rempli d'esprit de vin pour marquer les degrez de chaud & de froid. (Un bon termométre. Il y a encore des termométres d'une autre façon. Rohault, Phisique, 1. part. chap. 23. Art. 29.

Quelques-uns atribuent l'invention du termomêtre à Robert Flud; d'autres à Drebel, païsan

de Nor:-Hollande.

TERNAIRE, s. m. [Ternarius.] Terme d'Aritmétique, & de quelques autres fiences, comme de la cabale, &c. Il fignifie, nombre de trois. (Le ternaire est estimé un nombre parfait par les Calabistes.) Il signifie aussi, un nombre multiplié de trois, & en ce sens, il semble être adjectif. (Tout nombre audessus de l'unité est ternaire, ou ternaire moins un, ou ternaire plus un. Fernicle, des Triangles rectangles en nombre.

TERNE, adj. [Obscuratus, decoloratus.] Ce mot se dit des métaux & de certaines autres choses qui peuvent recevoir moins ou plus de lustre. (Cela est terne. Argent terne.)

Terne, ou masse d'ardoises. Mot pris de terra

nata ou terra nova.

Ternes. [Terni numeri. Terme de Tric-trac, qui

veut dire, deux trois. (Amener ternes.)
TERNEUVIER, f. m. Vaisseau ou bâtiment
de mer, destiné & équipé pour aler en Terreneuve faire le commerce & la pêche des moriles.

TERNI, TERNIE, adj. [Infuscatus, obscuratus.] Qui a perdu son lustre. (Glace de miroir ternie.)
* Reputation ternie. [Obliterata fama.] C'est-

à-dire, obscurcie. Honneur terni. C'est-à-dire, obscurci, taché.

TERNIR, v. a. [Nitorem obscurare, infuscare.] Oter le lustre, l'éclat, la couleur. (Ternir la glace d'un miroir. * Il ternira ce nom dont la France est pleine. Voi. [Obliterare, labem inurere.] C'est-à-dire, il obscurcira ce renom dont la France est pleine.

Un Chanoine lui feul triomphant du Prélat, Du rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat?

Ternir le lustre des plus grands Rois. La Suz. Labem inurere fama Heroum.] C'est obscurcir l'éclat des plus grands Rois.

Se ternir, v. r. [Nitorem perdere, hebetari.]
Perdre son lustre, son éclat, sa couleur. (Glace de miroir qui commence à se ternir.)

TERNISSURE, f. f. [Splendoris hebetatio, nitoris obscuratio.] L'action qui ternit. (La ternissure d'un miroir.)

TERPSICORE, f. f. C'est le nom de l'une des neuf Muses: les poètes la font Déesse de la Musique & de la Danse.

TERRAGE, f. f. [Solarium veiligal.] Voiez Champart, c'est la même chose. Voiez aussi Terce iu.

TERRAIN. VOICZ Terreins

TERRAGNOLE, adj. m. Terme de Manige. [Equus gravior, gravioris incessus.] Epithete qu'on donne à un cheval qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre, qui est chargé d'epaules & qui a de la peine à lever le devant. TERRAMERITA, ou Concoume. [Curcuma.]
Racine qui vient des Indes, & qui fert aux Teinturiers pour teindre en jaune. On l'apelle aussi safran, ou souchet des Indes.

TERRA SAPONARIA. Nom Latin d'une terre glaise, qui peut servir au lieu de savon au

dégraissage des laines.

TERRASSE, s. f. f. [Agger terreus.] Les Jardiniers apellent de ce nom une quantité considérable de terre, qui est plus haute que le terrein voisin, sur lequel elle commande, foit que cette terre ait été ainsi élevée exprès pour servir d'alée, retenuë de bonnes murailles de pierre, ou dreffée en talus pour se bien foutenir, soit que cette terre se trouve ainsi naturellement élevée. On dit une alée en terrasse, un jardin en terrasse. C'est-à-dire, une alée ou un jardin plus haut que le terrein voisin. Quint. Jard. fr. tome. 1.

Terrasse, s. s. s. [Tecta in aggerem efformata.] On apelle aussi de ce nom la plus haute partie de la maison élevée en forme de tour & cou-

verte de terre. (Monter sur la terrasse. Une belle & agreable terrasse.) Terrasse. Terme de Guerre. C'étoit dans les fiéges des anciens un épaulement environnant sur le bord du fossé, tout semblable à nos tranchées, où les archers & les frondeurs tiroient à couvert & fans cesse contre les désenses de la ville, pendant qu'on insultoit de toute part. Les Terrasses servoient austi de contrevallations pour brider & resserrer de plus près ceux de la place. On apelloit aussi terrasse, un cavalier élevé fort haut pour dominer les murs d'une ville. Voiez le Commentaire du Chevalier Folard sur Polybe.

Terrasse. [Labellum.] Terme de Tireur d'or. C'est une espece de cuvette longue, faire de briques, ou de pavez avec de hauts rebords où l'on chaufe l'argent lorsqu'on le veut dorer.

Terrasse. [Planum ruris picti.] Terme de Peinture. C'est le devant des paisages. (Une terrasse bien peinte.)

TERRASSE'. [Humo fultus.] Terme de Blason. Arbre ou plante qui est représenté sur un écu comme ayant sa racine dans la terre.

TERRASSER, OU TERRACER, v. a. [Sternere, prosternere, dejicere.] Jetter par terre. (Terrasser une personne. Terrasser un lion. Ablanc.)

Il terrasse lui seul & Guibert & Graffet, Et Gorillon la basse, & Grandin le fausset. Despréaux.)

* Terrasser. [Deturbare , subjicere.] Abatre: Soumettre. Reduire fous le joug.

(Oui, la moindre disgrace Lorsque je suis à jeun me saisse, m'embarrasse.

C'est-à-dire, la moindre disgrace m'acable & m'abat. Ils prévoioient que les Papes qui venoient de terrasser l'Alemagne ne manqueroient pas de ... Patru, plaid. 4.)

Sarrazin, dans son Ode sur la prise de

Dunkerque:

Il faut d'un air bien plus grand, Sur la lyre qu'en mourant Malherbe nous a laissée, Célébrer le Conquérant De Dunkerque terrassée.

Se terrasser, v. r. [Se prosternere.] Se jetter

par terre. (Ils se iont terrassez. Tâcher à se terraffer.)

Se terraffer , v. r. [Se vallare , se munire.] Il fignifie austi, se fortifier en remuant la terre & en se couvrant d'ouvrages de terre. (Les ennemis se font si bien terrassez dans leur camp, qu'il est

impossible de les y forcer.)

Terrassier, f. m. Prononcez terrassié.

Terme de Jardinier. C'est celui qui entreprend de faire une terrasse, qui doit rémuer, ôter, ou porter quantité de terre. (Faire marché avec un terrassier pour aplanir un jardin & pour faire des alées en terrasse.)

Terrassier, s. m. [Aggerarius opisex.] Ouvrier qui travaille à des terrasses. Entrepreneur qui travaille à des terrasses. Entrepreneur qui enleve

ou qui remue des terres.

T'ERRE, s. s. f. s. [Tellus, terræ globus.] Ce mot fignifiant l'un des quatre élemens n'a point de pluriel. C'est le globe de la terre, laquelle est la demeure & la nourrice des hommes & des animaux. La terre est finie, elle est ronde & immobile. Rohault, Phisique. On dit que son circuit est de 9000. lieues, & son demi-diametre de 1432. Cependant étant comparée à l'étendue du Ciel elle n'est qu'un point pour lequel les hommes sont si aveugles que de s'arracher la vie. Bernier, Philosophie, tome 3. Quelques anciens Philosophes ont donné une ame à la terre, & quelques autres ont cru que c'étoit une divinité, mais ces opinions n'ont nul fondement.

La terre encor informe étoit vuide & déserte, De l'abîme des eaux sa face étoit couverte.

Perr. Création du monde.)

La terre, pour tout le Globe, est une expression fort bonne; mais terre pour Roiaume, Païs, Province, est une mauvaise locution, Gomberville a dit :

Ainsi pour vivre heureusement, Il ne faut point changer de terre, Il faut changer de sentiment.

La pensée est juste, mais elle est mal exprimée. Terre ferme. [Continens.] C'est-à-dire, le continent. (Etre en terre ferme.)

Prendre terre. [Ad littus appellere.] Terme de gens qui navigent. C'est quiter les vaisseaux où l'on est embarqué pour venir en terre ferme.

Toucher terre. C'est heurter contre un terrain,

faute de trouver assez de fond.

Terres neuves. [Terræ novæ incognitæ.] Ce sont

des terres nouvellement découvertes. On a donné ce nom au Canada, païs de l'Amerique Septentrionale. (Moruë de terre neuve.)

Terre. [Terra.] Ce mot signisse souvent une partie de la terre, en tant qu'elle peut être emploiée à quelque ouvrage, ou qu'elle peut être cultivée. Ainsi on dit, terre sigillée. [Rubriça lemnia.] Qui est une sorte de terre rouge & medecinale, bonne contre la morsure des ferpens & propre à faire divers ouvrages. Terre d'ombre. [Terra agyptiaca.] C'est une sorte de terre obscure qui est extrémement sensible & terrestre, & qui sert aux Peintres. Terre à dégraisser. C'est une sorte de terre propre à ôter les tâches des habits. Terre à posier. [Terra figlina.] C'est une sorte de terre glaise dont on se sert pour faire des ouvrages de poterie. Terre franche, c'est-à-dire, terre sans gravier.

Terre. [Ager, folum.] Ce mot parmi les

Laboureurs & les Jardiniers, est consideré comme le fonds qui peut être cultivé & dans lequel on doit planter ou semer. En regardant ainsi la terre, on dit qu'elle est aigre, amere, argilleuse, glaise, chaude, brûlante, coriace, tardive, hâtive, muable; C'est-à-dire, qui n'a point de corps; neuve, c'est-à-dire, qui n'a jamais servi; reposée, travaillée & usée. On dit aussi qu'elle est douce , froide , seche , legere , forte , humide, graffe, maigre, bonne, fertile, sterile ou qu'elle est en friche. (Labourer la terre. Cultiver la terre. Corriger les défauts de la terre, fumer, amander, humecter, dessecher, échausser, rafraichir, préparer la terre. Donner un labour à la terre. La terre porte & produit diverses sortes de fruits. Les terres de ce païs sont fort bonnes, Les biens de la terre.

La terre n'enfantoit dans fa triste douleur Que des fruits imparfaits, sans force & sans couleur; A peine pour garder ses loix & ses coutumes, Donnoit-elle au printems ses plus simples légumes.

Perr. à M. de la Quint.)

C'est une régle dans le Païs coûtumier que nulle terre sans Seigneur. On veut que cette maxime soit générale: mais les païs regis par le Droit écrit, lui oposent celle-ci: Nul Seigneur sans titre. On peut dire que l'une & l'autre de ces maximes ont leurs bornes prescrites, qui les renferment, sans pouvoir passer d'un pais dans un autre. Voiez Galand, contre le Francaleu; Caseneuve, pour le Franc-aleu; Dominici, de prarog. all. & Boissieu de l'usage des Fiess. Quelques uns soutiennent que la maxime doit être entendue du Seigneur Justicier, & non du Seigneur Féodal.

Terre. [Terra.] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de Potier. (Lever la terre par rouleau. Marcher la terre. Voquer la terre.

Tailler la terre.)

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler de Pionniers, de Travailleurs & de Maçons. (Remuer les terres. [Terram aggerere.] C'est les creuser & les transporter pour faire des remparts ou des parapets. Le mur qui doit soutenir les terres demande un grande épaisseur. Abregé de Vitruve.)

Terre. [Terra.] Ce mot se dit en parlant de la Mer, & veut dire; les côtes ou les rivages de la mer. Exemples. (Dans ce parage la mer se recourbe dans les terres. Aprocher de terre.

Guillet, terme de navigation.)

Terre. [Caput mortuum.] Ce mot se dit entre
Chimistes. C'est l'un des cinq principes de chimie & le moins confidérable qui se trouve à la fin de la distilation & de la calcination, lorsqu'on a tiré par filtration ou dissolution, le sel qui étoit avec la terre. Charas, Traité de Chimie, (Terre morte ou terre dannée.)

Terre, [Humus.] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler fort ordinaires. (Jetter par

terre. C'est-à-dire, terrasser.) † Donner du nez en terre. [Naso terram serire.] C'est tomber tout plat à terre sur le nez, sur

le visage.

† * Donner du nez en terre. [Pessum abire.] Ces mots font aush pris figurément, & signifient ne pas réussir dans quelque dessein, échouer dans son entreprise.

Mettre pié à terre. [Ex equo desilire.] C'est décendre de cheval, de carrosse ou de quelque

autre voiture.

Mettre en terre. [Humare , terra obruere.] C'eftà-dire, enterrer. (Mettre une personne en terre.) Porter en terre. [Efferre ad sepulturam.] C'est

porter au cimetière ou autre lieu pour être

enterré. (Porter un corps en terre.)

Terre de Chio. [Terra Chia.] Elle est astringente. Elle éface les taches & les cicatrices de dessus la peau.

Terre de Malte. [Terra Melitea.] On la croit bonne pour résister au venin. Elle est astringente. Terre de Patna. C'est une terre du Mogol,

très-légere & absorbante.

Terre de Perse. [Terra Persica.] Les Cordonniers s'en servent pour rougir le talons des

fouliers.

Terre de Samos. [Terra Samia.] Il y en a de deux espéces. L'une & l'autre sont astringentes & propres pour dessécher les plaies.

Terra selinusia. Elle ressemble beaucoup à celle de Chio; elle est aussi astringente & résolutive.

Terre sigillée ou scellée. [Terra sigillata.] C'est un bol qui est aftringent & propre pour arrêter le cours de ventre.

Terre verte. [Terra viridis.] Terre qu'on aporte de Verone en Italie. On s'en sert pour la peinture. Terre. [Pradia fundi.] Bien considérable qu'on a à la campagne. Sorte de Seigneurie. Possession

considérable. (Il est allé à sa terre.)

Terre. [Regio.] Païs. Contrée. Plusieurs en-droits du globe de la terre. (Terre Australe, terres polaires, &c. Votre los se portera dans toutes les terres les plus étranges. Voit. Presque toute la terre est pleine des chansons de vos favoris. Mainard. On dit par toute la terre que. Ravager les terres de l'ennemi. Ablanc.)

Terre, se dit figurément. Chasser sur les terres de quelcun. [Onus, officium alicujus prasumere.] C'est entreprendre sur ses droits, sur sa charge. On dit encore, Faire perdre terre à quelcun. [Aliquem conturbare.] C'est le mettre en deroute, foit en plaidant, soit en disputant contre lui. On dit qu'un homme seme en terre ingrate, quand il instruit un stupide ou qu'il fait du bien à un

Terre. [Universi homines.] Partie des hommes qui sont sur la terre. (Toute la terre vous obéira. Voiture, letre 29. L'aveugle Tébain a étonné toute la terre de ses vers. Voiture.)

* Terre. [Plerique , universus orbis.] Plusieurs personnes. Grand nombre de personnes. (Toute la terre se rit de la traduction des Institutions de

Quintilien de l'Abé de Pure.

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales. Exemples. Il vaut mieux en terre qu'en pré. [Potior est mors quam vita languens.] C'est-à-dire, qu'il vaudroit mieux qu'il fût mort que de mener une vie aussi languissante que celle qu'il mene. Il a peur que terre ne lui manque. [Immeritò pauperiem timet.] C'est-à-dire, il craint sans beaucoup de raison, la pauvreté. Faire de la terre le fosse. [Merces solvere prout venduntur.] Les mots de ce proverbe sont figurez & se disent entre marchands. C'est païer une marchandise qu'on a prise à crédit à mesure qu'on la débite. Qui terre a, guerre a. [Opes plurima dissidiorum seminarium.] Sorte de proverbe qui ne peut entrer que dans le stile comique ou le bas stile, & qui veut dire que quiconque a du bien a du malheur, des afaires,

On dit encore proverbialement, je voudrois Erre cent pies sous terre, pour dire, je voudrois être mort. [Utinam absumptus essem.] Tant vaus l'homme, tant vaut la terre. [Tantum reddit ager

quantum dominus est vir frugi.]

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler plaisantes. (Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser. Molière, Prétieuses, act. 1. sc. 9. [Non apud nos virtus inquirenda est.] Cette manière de parler, qui est un peu prétieuse, signifie que si on cherche du merite, ce n'est pas nous qu'il saut voir. (Billets doux & billets galants sont des terres inconnuës pour eux. Molière, Pré-tieuses, acte z. sc. 4. C'est-à-dire, ils ne savent ce que c'est que de billets doux & de billets galants.)

Terre-à-terre, adv. [Solo penitus aquare.] C'est-à-dire, à rez de terre & sans s'élever beaucoup au dessus de la terre. (Je commençai d'abord de voler terre-à-terre. Ablanc. Luc.)

Terre-à-terre, f. m. [Radere.] Terme de Manège. C'est une suite de sauts fort bas que le cheval fait en avant, étant porté de côté & maniant sur deux pistes. (Ce cheval manie fort bien terre-à-terre.)

Terre-à-terre, adv. [Littus legere.] Terme de Mer. C'est-à-dire, le long de la côte. En co-toiant le rivage. (Au lieu de conduire nos

galeres terre-à-terre, nous primes le large.)
* Terre-à-terre, adv. [Per humum.] Au figuré
il fignifie, fans faste, sans élevation, sans grandeur & sans aucune des choses qui acompagnent la haute fortune. (Cet homme ne se sentant pas né pour les grandes choses, il va terre-à-terre. La Bruyere.

Dans la place où je suis, plus fragile qu'un verre, Je vais à petit bruit & vole terre-à-terre.

Boursaut, Esope, a. 1. sc. 2.)

† Tant que terre. [Multum, summopere.] Façon de parler adverbiale & populaire. C'est un terme d'exageration, pour dire en abondance, beaucoup.

(Ils auront de la peine tant que terre.)

Terreau, ou Terrot, f. m. [Stercus veterascens.] Prononcez terro. Terme de Jardinier. C'est le fumier d'une vieille couche & qui est usée. (Faire une couche de terreau. Il faut mettre là du terreau. Voilà de bon terreau.) Voiez terrot.

Terreau. Anciennement étoit une fosse, d'où vient le nom de la place des Terreaux à Lyon, parce qu'autrefois il y avoit en cet endroit un grand canal de communication entre la Saône & le Rhône. Pere Menetrier, Hist. de Lyon.)

TERREIN, f. m. [Agger terrenus.] Ce mot se dit de la terre, en tant qu'il s'agit de forzist-cation. Vaug. Rem. Il se dit aussi en parlant de combat. (Prendre du terrein. Ablanc. Arr. Le combat étoit d'homme à homme, chacun tâchant de repousser son compagnon & de gagner du terrein sur lui. Ablanc. Arr. l. 2. c. 5.)

* Disputer le terrein. C'est ne pas laisser prendre

facilement l'avantage sur soi dans une afaire.

dans une dispute.

* Menager le terrein. C'est se servir avec prudence des moiens que l'on a pour réussir dans quelque afaire.

* Connoître le terrein. C'est connoître l'humeur, les inclinations, les intérêts des personnes de qui dépendent les afaires dont il s'agit, & avec qui on a à traiter.

* Gagner du terrein. C'est avancer peu à peu

dans une afaire.

Tâter le terrein. C'est sonder les inclinations; les intérêts des personnes, reconnoître l'état,

la disposition d'une afaire.

Terrein. [Incessus.] Terme de Manége. C'est l'espace du manége par où le cheval marque sa piste. (Ce cheval observe bien son terrein. Ce cheval embrasse bien son terrein. Ce cheval garde bien son terrein.)

Terrein. [Labrum figlinum.] Terme de Potier. C'est un vase où il a de l'eau pour tremper

les mains quand on tourne les pots.

* On dit figurément connoître le terrein, pour signifier connoître les usages de tel lieu ou de telle personne, les moiens d'entrer ou de se conduire dans tel endroit particulier, ou avec telles personnes pour parvenir à ce qu'on desire.

Terrein. f. m. [Solum, humus.] Nature ou qualité d'une terre. (Votre Seigneurie est en belle vuë, mais le terrein ne vaut rien.

TERRER. Il se dit avec le pronom personnel. [Abdere se, in latibulum se immittere.] Se cacher fous terre. (Les lapins & les renards se terrent. Nos gens sont bien terrez dans l'Isle, pour

dire, se sont bien mis à couvert.)

Se terrer. Terme de Guerre. Se terrer dans un camp, & s'y enfoncer jusqu'aux oreilles comme une taupe, sans penser à rien au-delà du poste qu'on ocupe, c'est être taupe & rien davantage. Polybe de Folard.

Terrer du sucre. C'est le blanchir par le moien

d'une forte de terre grasse, dont on couvre le fond des formes où on le fait purger.

Terre-plain, f. m. [Aquata pars terreni aggeris.] Terme de Fortification, qui se dit en parlant de rempart. C'est la superficie horizontale du rempart. C'est la partie supérieure sur laquelle font les machines & les hommes destinez à défendre la place.

TERRESTRE, adj. [Terrestris.] Qui regarde la terre, qui croît sur ou dans la terre, que la terre produit. (Gassendi a fait un traisé des choses terrestres. Le Paradis terrestre. Le Globe terrestre. Les animaux terrestres. Exhalaison terrestre. Matière terrestre.) En Chimie il veut

dire crasse & impure.

* Terrestre. [Terrestris , caducus.] Ce mot est quelquesois oposé à spirituel. (Ainsi l'on dit, les desirs terrestres, les plaisirs terrestres.)

TERRESTREITEZ, f. f. [Partes crassiones.]
Terme de Chimie & de Pharmacie. Ce sont les parties grossieres & terrestres des corps qui entrent dans quelque composition de l'une & de l'autre Pharmacie. (Séparer les terrestreitez des lupins. Les féces & les terrestreitez d'un mixte.)

TERREUR, f.f. [Terror, trepidatio.] Grande crainte. Grande fraïeur. (Prendre de la terreur. Donner de la terreur. Redoubler la terreur. Porter la terreur par tout. Ablanc. Tac. Ale-xandre étoit la terreur de l'univers. Répandre la terreur par tout l'univers. Vaug. Quint.

Ami, lui dit le Chantre, encor pâte d'horreur, N'insulte point, de grace, à ma juste terreur.

Terreur panique. [Terror panicus.] C'est-à-dire, une crainte générale qui s'étend par tout. Une peur qui est presque universelle.

(J'ai voulu le défendre Des paniques terreurs qui l'avoient pû furprendre. Corneille, Pompée, act, 5. sc. 5.

Il survint une terreur panique qui les rendit maîtres de la place. Ablanc. Rét. l. 3. ch. 3.)

TERREUX, TERREUSE, adj. | Terrofus, fqualidus.] Ce mot a un usage fort borné. Il ne se dit, ce semble, guéres au seminin, & pour le masculin, on croit qu'il n'est en usage qu'en cette façon de parler baffe & proverbiale : Elle a le cu terreux. C'est-à-sire, que c'est une fille dont le bien le plus beau consiste en terre, qui est riche en terre. On le peut dire des plantes & des fruits. (Ces melons sont terreux. Ces courges font terreules.)

Avoir les mains terreuses. [Manus habere squa-lidus.] C'est-à-dire, couvertes & souillées de

terre & de poussiere.

TERRIBLE, adj. [Terribilis, horrendus, formidandus.] Epouvantable. (Les jugemens de Dieu doivent paroître terribles aux méchans. La pauvreté est quelque chose de terrible quand on ne la suporte pas en véritable Chrétien.)

Terrible, signisse éconnant, étrange, extraordinaire en son genre. (Terrible humeur, terrible mémoire, terrible bruit, terrible jeu, terrible

dépense, terrible accident, &c.

Terrible, se dit par dérission & par mépris. (C'est un terrible parleur, un terrible harangueur.) TERRIBLEMENT, adv. [Terribiliter, horrendum in modum] D'une maniere terrible. (Il est terri-

blement dangereux.)

Terriblement, adv. [Magnoperè, vehementer.] Fort, beaucoup. (J'aime terriblement les énigmes. Molière, Prétieuses. Je ne sai s'il ne hazarda point un grand nombre de patétiques impertinences, car cette matière-là en inspire terri-

blement. Scaron, Nouvelles 2.)
† TERRIEN, TERRIENNE, adj. [Terrestris, terreus.] Ce mot ne se dit que dans le bas stile & que dans le genre comique, & il fignisse terrestre. (Pleine d'orgueil elle eût resusé le globe terrien. Benserade, Rondeaux, page 69. C'est-à-dire, elle eût refusé l'empire de la terre, le monde.)

† Terrien, terrienne. [Dives agri, qui latifundia possidet.] Il se dit quelquesois pour signisser celui ou celle qui possède une grande étendue de terres. (Le Roi d'Espagne est le plus grand terrien du monde depuis la conquête des Indes Occidentales.)

Terrier, f. m. [Codex agrorum vectigalium.] C'est un papier qui contient le dénombrement & la nature des héritages siruez dans la censive d'un Seigneur, avec le tribut dont ils sont

chargez. (Le terrier est perdu.)

Louis XIV. ordonna au mois de Mars 1655. le recouvrement du papier Terrier général & universel du Domaine dans tout le Roïaume. Cet édit a été suivi de plusieurs Déclarations données en interprétation les 20. Juillet 1656. 7. Novembre 1657. 30. Mars 1658. & 26. Mars 1656. On a ces Edits, Arrêts & Déclarations, & beaucoup d'autres, à la suite du Traité de la perfection & confection des papiers Terriers généraux du Roi, &c. par M. Bellami, en 1746.

Terrier. [Cuniculus , cubile.] C'est un endroit où il y a pluseurs trous les uns dans les autres comme en une garenne, & où se retirent les blereaux, les lapins & même les renards. (Les lapins font dans le terrier. Les lapins fortent du terrier. Ils font rentrez dans leur terrier, & il y faut faire entrer le furet pour les en faire sortir.) De bons Auteurs écrivent terriere & font ce mot feminin, lorsqu'il signifie le trou

que les renards, les lapins & quelques autres animaux font dans la terre pour se cacher. Ce mot vient de Terebra, parce que ces sortes d'animaux terram rojho & unguibus terebrant. C'est le sentiment d'Adrien de Valois, in Valesium. p. 10.

Terrier. [Canis terrarius.] Petit chien propre à la chasse des renards & des lapins, &c.

TERRINE, f. f. [Cymbium fiétile.] C'est un ouvrage de terre qui a le bord rond, qui est creux, qui n'a ni piez ni anse, & qui depuis le haut jusques au fond va toujours en étrecissant. (Une belle & bonne terrine. Plomber une terrine. Refraier une terrine. La terrine sert à mettre du lait, à faire des fricassées & à faire cuire du beuf à la mode.)

Terrine de depart. [Cymbium chymicum separationis.] Sorte de vase dont on se sert dans les opérations de chimie & de pharmacie.

Terrine's, f. f. [Cymbium sistile plenum.] Plein une terrine. (Une terrinée de lait.)

TERRIR, v. n. [Ad littus appellere.] Terme de Mer. C'est prendre terre après une longue traversée. (Nous vinmes terrir à Saint Domingue.)

Terrir, v. n. [Terram petere.] On se sert encore de ce mot en parlant des tortues qui vont à terre pondre leurs œus, & qui après les avoir couverts de sable, les laissent éclore par la chalcur du Soleil.

TERRITOIRE, f. m. [Territorium, ditio, jurisdictio.] Ce mot se dit en tant qu'il s'agit de jurisdiction. Vaug. Rem. C'est l'étendue de la jurisdiction d'un Juge. C'est le ressort d'un Juge. (Le Juge d'un tel lieu connoîtra de ce crime en première instance, parce qu'il s'est sait dans l'étendue de son territoire. Le territoire d'un tel Juge est fort étendu.)

† Bas territoire. [Terra, tellus.] Mots burlefques pour dire, la terre, le monde.

(En aigle un jour dans ce bas territoire Jupiter vit un beau jeune garçon. Benserade, Rondeaux, p. 355.)

TERROIR, f. m. [Solum, ager, tellus.] Ce mot se dit de la terre en tant qu'elle produit des fruits. Vaug. Rem. (Le terroir de Normandie est bon, gras & sertile, mais les gens qui le cultivent ont peu de soi & de paroles, au moins on le dit ainsi, & c'est peut-être une médisance. Terroir gras, sertile. Terroir maigre & sablonneux. Terroir sec ou humide, &c.)

Vin qui a un goût de terroir. [Hoc vinum sapit soli naturam.] C'est un vin qui a un goût désagreable, causé par la qualité du terroir où la vigne est plantée.

Terroir. Mauvaise habitude prise dans le lieu de la naissance. (Les provinciaux ne peuvent se défaire d'un certain vice de terroir fort oposé à la politesse. Bellegarde.)

TERROT, s. m. [Stercus putridum.] Terme de Jardinier & de Fleuriste. C'est du sumier pourri, de la terre légere & du sable passé par un crible de ser, mêlez ensemble pour servir à faire venir les sleurs. (Bon ou méchant terrot. Le terrot gras & chaud ne vaut rien à l'anemone. Culture de l'anemone, ch. 3. Mettez trois panerées de terrot sur quatre panerées de terrot franche.)

terre franche.)

Terre, [Hispana legio.] Regiment Espagnol.
(Capitaine d'un Terse.)

Terser , v. a. [Tertiare.] Terme de Vigneron.

TER. TES.

C'est donner un troisième labour à la vigne: (Il est tems des terser les vignes.)

TERSET, TIERSET, s. m. [Tristicon.] Terme de Poesse, qui vient de l'Italien terzetto. Ce mot se dit en parlant de six derniers vers d'un sonnet, & veut dire les trois premiers ou les trois derniers vers de ces six vers, ou de ce sixain. Molière, Femmes savantes, act. 3. sc. 2. a dit tierset, mais mal. Les Italiens, dont terzetto. I terzetti trovati da Dante. Voïez Osservationi di Dolce, l. 4.

(Le Sonnet étonné branle fur ses tersets. Sarasin, Desaite des bouts rimez, chant 3.

Il voulut que fix vers artistement rangez Fussent en deux tersets par le sens partagez. Despréaux, Art Poètique, chant 2.)

TERTIANARIA, f. f. Plante qui est astringente & vulnéraire.

TERTRE, f. m. [Clivus, collis.] Ce mot veut dire Colline, Eminence. (Terre élevée. Pairu, plaid. 1. Monter fur un tertre. Ablanc.)

TES.

Tescaret, ou Theskere'. Terme de Relation. On nomme ainsi dans les Echelles du Levant, le certificat que donnent les commis des Douanes, lorsque les marchandises y ont paié les droits d'entrée.

TESORISER, (THESORISER.) v. n. [Divitias congregate, magnas opes exaggerare.] Amasser des trésors. Amasser des richesses. (Les Auteurs ne tésorisent guére, à moins que d'être de l'humeur du bon homme Chapelain, qui étoit le mieux renté de tous les beaux esprits.

L'avare rarement finit ses jours sans pleurs, Il a le moins de part au trésor qu'il enterre, Tésorisant pour les voleurs, Pour ses parens ou pour la terre. La Fontaine.)

TE'SE, (THESE.) s. s. [Theses.] L'un & l'autre s'écrit. Le mot de tése vient du Grec, & signifie une proposition générale. (Décendre de la tése à l'hipotése. Mes paroles demeurent dans la tése générale. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes, acte 1. sc. 6.)

Tése. [Conclusiones, propositiones.] Terme de Philosophie, de Téologie, de Medecine, de Droit ou autre science de laquelle on dispute. C'est une ou deux grandes seuilles de papier colées l'une sur l'autre, au haut de l'une d'esquelles il y a un portrait ou une image, & au bas de ce portrait ou de cette image, les propositions que prétend soûtenir le Répondant, & sur lesquelles on dispute un certains tems réglé. (Une belle tése. Sa tése lui coute cent pistoles.) On fait aussi des téses de forme in4°. en une ou plusieurs seuilles, sans portrait ni image.

Tése. [Theses, propositiones.] Propositions qui font dans la tése, & sur lesquelles on dispute contre le Répondant. (Soutenir une tése.)

Tése. [Opugnatio thessum.] Dispute qui se fait contre quelque tése. (Je m'en vais aux téses.)
TESQUES. Dans quelques Provinces on donne ce nom à des terres inutiles. Gilles d'Orval.

TESSEAUX, s. m. plur. [Fulcra, telamones.] Terme de Marine. Ce sont des pièces de bois mises de travers l'une sur l'autre, & qui sont faillie autour de chaque mât, au-dessous de la Hune, pour soutenir cette hune, & même pour servir de hune aux mâts qui n'en ont point.

On les apelle aussi barres de hune.

TESSON, ou taisson, s.m. [Taxus, melis.] C'est un petit animal qu'on apelle ordinairement bléreau. Il fait sa retraite sous terre dans des garennes. Il ne sort le plus souvent qu'après le soleil couché. Il est ennemi des chats & des renards. Il n'a point de sentiment & ne voit guéres clair. Il s'engraisse à force de dormir, & vit de vermine, de charogne & de fruit. (Prendre un tesson.)

TEST, têt, s. m. [Calva, calvaria.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce têt, & la lettre s ne s'y met que pour montrer que le mot est long, Le test est la partie cheveluce de la tête. C'est le crane. (Test épais. Le test est rond, & est composé de plusieurs os qui sont séparez les uns des autres par des sutures.)

* Test de pot casse. [Testaceum fragmentum.]
C'est quolque partie de pot de terre qui a été

cassé.

Test. Terme de Rélations. Prononcez l's On dit en Angleterre; le serment du Test. C'est un formulaire de serment par lequel on abjure la doctrine de la Transubstantiation du facrisce de la Messe, & de l'invocation des Saints. Ce serment sut introduit par le Parlement en 1672.

TESTACÉE, adj. [Testaccus.] Qui est couvert d'une écaille dure & forte. Il y a une sorte particulière de poissons qu'on apelle testacces, comme sont les tortues, les huitres, &c.

comme font les tortues, les huitres, &c.

Le mont testacée. [Mons testaceus.] C'étoit un
mont de Rome qui s'étoit fait de l'amas de
plusieurs pots cassez. Il vient du Latin testa, qui

signifie un pot.

TESTAMENT, s.m. [Testamentum, ultima voluntas.] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire témoignage de dernière volonté. Ordonnance de dernière volonté. C'est un acte fait dans les formes prescrites par les loix, oupar les coûtumes locales, qui marque les derniéres volontez d'une personne, & régle ce que cette personne veut qu'on fasse de ses biens après sa mort. Les testamens parmi les Anciens se faisoient d'autre forte que parmi nous. Voiez là-dessus le 2. liv. des Instituts & le nouveau Traité Diplomatique, in-4°. t. 1. p. 393. & suiv. (Testament pur & simple. Testament valide. Testament suggéré, rigoureux, frauduleux, &c. Testament olographe. Ce dernier mot vient du Grec, & veut dire qui est écrit entiérement de la main du testateur. Testament de mort. Ces mots ne se disent que des criminels qu'on exécute, & qui dans la déclaration de leur dernière volonté, chargent, ou déchargent quelcun. Faire, signer, confirmer, casser un testament. S'inscrire en faux contre un testament. Révoquer un testament. Acuser un testament de faux.

> Esope seul trouva Qu'après bien du tems & des peines Les gens avoient pris justement Le contrepié du tessament. La Fontaine.)

Tessament nuncupatif. C'est celui qui se fait de vive-voix, quand le testateur déclare verbalement sa volonté en présence de sept témoins. Dans le moien âge, tessamentum nuncupativum, se prenoit pour un testament rédigé par écrit, sous la diétée du testateur.

Tome III.

Testament missique. C'est celui qui participe du tessament nuncupatif & du tessament olographe. Ce genre de tessament a été introduit par la loi hac consulvissima, qui désire que le tessateur écrive ou sasse cerre son tessament, qu'ensuite il le plie, & l'envelope d'un papier, qu'il le cachette, qu'il le présente à sept témoins apellez pour cet éset, qu'il leur déclare que dans ce papier est son tessament, qu'il signe, & les prie de signer sur cette envelope, & d'y aposer leurs cachets. Il y a des Provinces où ce tessament est nommé solemnel, secret, clos, cacheté.

Testament. [Testamentum vetus & novum, sacri codices.] Ce mot se dit en parlant des livres de la Sainte Ecriture, que l'on divise en deux parties, qui sont l'ancien ou le vieux Testament, qui a été écrit en Hébreu, & le nouveau Testament qui a été écrit en Grec. En ce sens le

mot de Testament signisse Alliance.

(Tout Paris vit alors, non fans étonnement, Que Bouhours avoit lû fon nouveau Teslament; Et que par un prodige encor plus incroïable, Jesus-Christ sut jadis emporté par le diable. Auteur anon.)

Nous n'avons aucune bonne traduction du nouveau Testament; mais la pire de toutes est celle qui fait partie de l'histoire du peuple de Dieu.

TESTAMENTAIRE, adj. [Testamentarius.] Terme de Palais, qui vient du Latin, & qui veut dire qui regarde le testateur. Exécuteur testamentaire. C'est celui qui accomplit & exécute le testament, & entre les mains duquel on met tous les legs. (Les actes testamentaires sont nuls s'ils ne sont dans les formes. Successeur testamentaire. Patru, plaid. 9.)

Les exécuteurs testamentaires sont sains; durant l'an & jour du trépas du défunt, des biens meubles demeurez à son décès pour l'acomplissement du testament, si le testateur n'avoit ordonné que ses exécuteurs sussent de sommes considérables seulement; & est tenu ledit exécuteur de faire faire inventaire en diligence, si-tôt que le testament est venu à sa connoissance, l'héritier présomptif présent ou apellé.

TESTATEUR, f. m. [Testator.] Terme de Palais & de Notaire, qui vient du Latin, & qui veut dire: Celui qui teste. Celui qui fait son testament. Dans les Pais de Droit écrit le testateur peut disposer librement en faveur de qui bon lui semble, de tous les biens dont il a la propriété incommutable, soit propres, soit acquets, ou meubles, ou immeubles, ou actions; même en faveur des personnes étrangéres, au préjudice des enfans, ou descendans, & des collatéraux, en laissant la légitime, ou quelque chose qui en tienne lieu, à ceux à qui elle est déférée. Il faut néanmoins suposer que l'héritier ou le légataire ne sont ni incapables, ni indignes. Dans les païs de Coûtumes, il n'y a pas une si grande liberté de disposer : elles y mettent diverses restrictions, dont on doit être instruit pour s'y conformer. Le testateur peut disposer non seulement de la propriété de ses biens, mais encore de l'usufruit, en le séparant de la propriété, il peut disposer des fiefs, des cens, des emphitéoses, du droit superficiaire, des locataries perpétuelles, &c. parce que tou-tes choses sont regardées comme biens patrimoniaux. J. B. Furgole, Traité des Testamens, &c.

TESTATRICE, f. f. [Testatrix.] Terme de Palais & de Notaire, qui vient du Latin, & X x x x ij

TES. qui veut dire, celle qui teste, celle qui fait son restament. (La testatrice a déclaré qu'elle veut vivre & mourir en la foi Catolique.)

TESTER, v.n. [Testari, testamentum facere.] Terme de Palais. Faire son testament. Voïez dans les Institutes de Justinien, liv. 2. tit. 20. les anciennes manières de tester. (Les Anciens ne testoient pas comme on teste aujourd'hui.)

TESTE. Voiez tête, plus bas.

TESTICULE, f. m. [Testes, testiculi.] Mot qui vient du Latin, & qui fignisse un corps blanc & glanduleux, chaud & humide, où se persectionne la semence qui est la matière de la génération. Il y a deux testicules, & on les met entre les parties nobles. Deg. Les testicules des hommes pendent, mais ceux des femmes sont cachez, & différent de ceux des hommes en plusieurs manieres. Voiez Riolan & Bartolin , Anatomie , 1. 1. c. 26. On raporte que les animaux dont les testicules ne paroissent pas, sont incomparablement plus portez à l'amour que les autres.

Bartolini Anatomia, c. 22. de testibus.

† Testigué. [Hercle.] Sorte de jurement burlesque & de paisan qui veut dire morbleu.

(Eh, testigué, point tant de compliment. Mol.) † * TESTIGUIENNE. [Certè, sunè] Sorte de jurement burlesque & de païsan, qui veut dire en vérité. (Testiguienne cela sera drôle.

TESTIMONIALES, f.f. [Testimoniales litteræ.] Ce mot se dit des gens d'Eglises & des Religieux, & il fignifie lettres d'un Supérieur par lesquelles on connoît qu'un Religieux, ou quelque autre Ecclé-siassique a été envoié par son Supérieur, qu'il est Profés, ou qu'il est Prêtre. (Ce Religieux resusa de faire voir ses testimoniales de Mission, de

profession & de Prêtrise. Patru, plaid. 3.)
TESTON, s. m. [Nummus capitatus.] Prononcez ce mot comme il est écrit. C'est une espéce blanche qui du tems de François premier valoit dix fols quelques deniers, & qui le plus fouvent avoit d'un côté la tête du Prince, ou du païs, ou de la ville qui l'avoit fait batre, & de l'autre ses armes. Il y avoit alors des testons de Lorraine, de Suisse, de Sion, de Milan & antres lieux. Voiez l'Ordonnance de François premier de l'an 1540. mais sous Henri II. le teston avoit son ésigie d'un côté avec cette légende, Henricus secundus Dei gratia Francorum Rex; & de l'autre trois fleurs de lis dans un écusson couronné avec cette légende, Christus, vincie, regnat, imperat. Sous Charles IX. le teston valoit quatorze sols, & avoit d'un côté la tête du Roi avec la légende Carolus Dei Gratia Francorum Rex; & de l'autre un écusson avec trois sleurs de lis & cette légende, Sit nomen Domini bene-dictum. Du tems de Henri III. le teston étoit fait de même, hormis que du côté des trois fleurs de lis, il y avoit deux H, au lieu que fous Charles IX. il y avoit deux C. Les testons fous Henri IV. eurent encore beaucoup de cours, & ils n'ont commencé à n'être plus dans le commerce que du régne de Louis XIII. en 1641. Ils valoient alors dix-neuf sols & demi.

(Ils font beaux, bien peignez, belle barbe au menton, Mais quand il faut paier, au diable le teston. Reg. Satire 13.)

Teston de Lorraine. [Nummus Lotharingiæ.] C'est une monoie d'argent fabriquée à Nanci, qui vaut environ neuf fols monoie de France, & monoie de Lorraine douze gros, ou comme on parle en ce païs-là, un franc. Le teston de Lorraine a d'un côté la figure de Charles IV. avec cette légende, Carolus quartus Lotharingia Dux, & de l'autre côté les armes du Duc qui l'a fait fabriquer, & la couronne Ducale avec cette légende, Moneta nova Nancei cufa, & ce milléfime 1669. Il y a aussi des doubles testons de Lorraine faits de même que ceux que je viens de décrire, grands, & épais comme une piéce de quinze fols de France. Les doubles testons valent environ dix-huit sols de notre monoie.

† TESTONNER, v. a. Donner des coups sur la tête avec la main fermée. (Aproche un peu que je te testonne. Ablanc. Luc.) Prononcez

ce mot comme il est écrit.

La Fontaine a pris ce mot dans un autre fens, pour ajuster la tête. & la tâtonner.

> (Ces deux veuves en badinant. En riant, en lui faisant fête, L'alloient quelquesois testonnant, C'est-à-dire, ajustant sa tête. La Fontaine.

TESTUDO, s. m. Mot Latin qu'on a retenu en François, & qui signifie tortue. C'est une tumeur enkistée, analogue au mélicéris, plus molle que l'athérome ou le talpa, large & ronde comme une éçaille de tortue, d'où vient son

TESURER. Terme de Chasse, de tendere, tendre des filets. Voïez les Coûtumes d'Anjou, art. 35. & Chopin. Le Maine, art. 39. & 162.

TET.

TETANOS. Terme de Médicine, purement Grec. C'est une espéce de convulsion tonique dans laquelle tous les muscles de la tête sont affectez, ensorte qu'elle ne panche ni d'un côté, ni d'autre.

Тет. Voiez Test.

TÉTARD, f. m. [Capito, animal aquaticum.] Insecte noir qui nage & vit dans l'eau, & qui vraisemblablement a été apellé tétard, à cause qu'il a la tête un peu grosse. (Les tétards sont

petits.)

† TETASSE, f.f. [Mamma productior, mollior, & squalida.] Ce mot est bas & se dit en mauvaile part pour marquer un gros & grand teton mal fait, dégoûtant. (Une longue tetasse.

Tetin, boïau long d'une gaule, Tetasse à jeter sur l'épaule. Voïez Marot, Epigramme sur le lait tetin.

Sur les seins des nourrices Les tetons deviennent tetasses. Coquillart.

TETE, ou ceste, f. f. [Caput.] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l's, seulement on prononce longue la première filabe du mot de tête, & ilse dit proprement des hommes & des animaux; mais quand il se dit des hommes, il signifie la partie la plus haute du corps, laquelle prend depuis le sommet jusques à la première ver-tebre du cou, & sur laquelle & autour du derrière de laquelle viennent les cheveux. Les principales parties de la tête sont le visage & le crane, dont le haut s'apelle le sommet de la tête, les côtez les temples, & les autres parties, le devant & le derriére de la tête. (Vous ne jurerez jamais, ni par la mort, ni par la tête, mais votre discours

fera non, ou oui. Gager sa tête est la gageure d'un fou. Casser la tête. Fendre la tête.

La femme que j'aurois voudroit qu'à fa façon Je vecusie & non à la mienne; Il n'est tête chauve qui tienne, Je vous suis obligé, belles, de la leçon. La Fontaine.)

* Têtes couronnées. [Reges, Imperatores, Principes.] Rois. Princes Souverains. (Les têtes couronnées lui rendent hommage. Ablanc.)

* Tête. [Caput, homo, viritim.] Personne. (Ne reçois plus chez toi ces têtes folles. La Font. Traiter par tête. On paie un écu par tête. Ce sont deux têtes dans un bonnet. C'est-à-dire, ce font deux personnes qui ont les mêmes sentimens, qui s'acordent sort. Nous avons à faire à des têtes revêches qui se désendent du joug. Vaug. Quin. l. 6. c. 3. C'est-à-dire, nous à faire à des personnes fâcheuses qui haissent la sujetion. Autant de têtes, autant d'opinions.)

Racine a dit dans sa Phédre, act. z. sc. z.

Depuis plus de six mois, éloigné de mon pére, J'ignore le destin d'une tête il chere.

* Tête. [Facies.] Visage. Face. (Tourner tête

à l'ennemi. Ablanc.)

Tête. [Collum.] Ce mot signifie quelquesois le cou. (On coupe la tête aux criminels qui font nobles quand ils n'ont point fait d'action qui dégénere. Hérode fit couper la tête à S. Jean. Il leur fit trancher la tête. Abl. Rét. l. 2. c. 3.)

* Tête. [Caput, primarius.] Chef de compa-gnie de gens considérables. (N'alez point juger

de ce corps illustre par sa tête. Benserade.)

* Tête. [Caput, capitulum.] Partie première & plus grosse de quelque chose. (Une tête d'épingle. La tête d'un os. La tête des parties naturelles. Deg. pag. 80. Tête d'oignon, de ciboule, de porreau, &c. La tête d'un tuorbe, d'un luth, d'une poche, d'un violon, d'une viole. Un clou à tête. La tête d'un marteau, d'un compas, &c. La tête d'un livre.)

Tête. [Libri frons.] Le commencement, le frontispice d'un livre. (Cet Auteur a fait mettre son nom à la tête de son livre.)

Tête. [Casaries.] Se prend pour les cheveux, qui ne servent que d'ornement à une tête. (Cette tête me coûte dix écus, j'en ferai une belle

perruque.)
Tête. [Ramosa cervi cornua.] Bois de cers.

(Les cerfs mettent tous les ans leurs têtes bas.) Tête portant trochures. Têtes qui portent trois ou quatre chevilles, andouillers, ou épois à la sommité de leur bois.

Tête enfourchuë. Tête dont les dards du sommet font la fourche. On dit aussi tête bien

chevillée.

Tête paumée. C'est celle dont la sommité s'ouvre & représente les doigts & la paume de la main.

Tête couronnée. C'est celle dont les corps font une espéce de couronne; on en voit peu en France de cette espece.

Tête. [Caput, extremitas ossium.] En terme de Médecine, se dit de l'extrémité de l'os. On dit

aussi la tête d'un muscle.

Quand les vis & les clous n'excédent point le parement de ce qu'ils atachent, on les apelle zête perduë.

Au jeu de cartes, on dit qu'on a bien des

TET. têtes, quandon a beaucoup de Rois, de Dames, ou de Valets.

Tèce. [Caput.] La partie supérioure de quel-

que chose. La tête d'un arbre. Une tête de chou,)

* Tête. [Frons , capat.] Commencement. Avenue. Le front. Le devant. La partie la plus proche & la plus avancée. (La tête du retran-chement. Ablanc. Arr. l. 2. La tête de la fape. La tête d'un muscle. Tev. La tête d'une chaussée. Vaug. Quin. l. 4. La tête du travail. Joindre les deux têtes de la tranchée par un boïau paralléle à la place, afin de n'être pas enfilé. Se mettre à la tête des troupes. Abl. Arr. 1. 2. La tête du camp. C'est le terrain du campement qui fait face vers la campagne. On monte le bivouac à la tête du camp. Guillet, termes de

* Tête. [Mens, animus.] Esprit. Phantaisie. Imagination. (Il n'y a pas au Parlement une meilleure tête. Il s'est mis en tête qu'on le raille. Se mettre quelque chose à la tête. Se mettre quelque chose en tête. Abl. Faire tout à sa tête. Abl. Cela ne va pas si vîte que votre tête. Rac. plaideurs, act. 3. sc. 3. On ne lui sauroit ôter cela de la tête. Il ne peut mettre cela dans sa tête. Chausser une chose dans sa tête.) Sa tête lui donne bien de la peine. C'est-à-dire, sa fan-taisie, son humeur fâcheuse le tourmente.

† Tête. Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler figurées & proverbiales. La tête lui grouille. C'est-à-dire, il est fort vieux.

† * Hocher la tête, ou branler la tête. [Quassare

caput, abnutare.] C'est témoigner de ne vouloir pas faire ce qu'on nous propose de faire & se moquer de ce qu'on nous dit.

Mais quoi? vous ne m'écoutez pas, Vous riez en hochant la tête. S. Amans.)

* Avoir la tête belle. Voit. lett. 78. [Decoram habere casariem.] C'est avoir une belle chevelure. † * C'est un homme qui n'a point de téte. [Cucur-bita est.] C'est - à - dire, qui n'a nulle fermeté,

nulle réfolution.

† * Rompre la tête. [Aures obtundere.] C'est étourdir quelcun. (Vous me rompez la tête avec vos fotifes. Abl. Ils nous rompent la tête d'une infinité de questions inutiles. Abl. Luc.)

* Il lui faut mettre en tête cet homme-la. [Ipsi interpellandus est iste homo.] C'est-à-dire, qu'il lui faut oposer cet homme-là pour le combatre,

ou pour lui résister.

* Faire tête à l'ennemi. Vaug. Quin. l. 3. Contumaciter hosti resistere.] C'est refister à l'ennemi.

* Tenir tête à quelcun. [Aliquem interpellare.] C'est contredire quelcun. C'est lui résister. C'est s'opiniâtrer contre quelcun en se querellant, ou disputant avec lui. (Gaumin, Saumaise & Maussac disoient qu'ils pourroient tenir tête à tous les Savans de l'Europe. Colomessi opuscula.

* Avoir de la tête. [Pervicaci esse animo.] C'est être opiniâtre. La plûpart des femmes ont de

la tête.

* C'est un homme de tête. [Homo felix cerebri & consilii plenus.] C'est-à-dire, qui a bon sens, de l'esprit.

* Aller par tout la tête levée. [Alto supercilio.] C'est aler sans rien craindre, qu'on nous fasse quelque chose, ou qu'on nous reproche quelque chose.

* Avoir des afaires par dessus la tête. [Negotiis obrui.] C'est avoir beaucoup d'afaires, Avoir plus d'asaires qu'on ne peut faire.

† * C'est une tête de linote. [Levis est & mente carens.] C'est-à-dire, c'est une personne de peu de sens, parce que la linote est un oiscau qui a la tête fort petite, & que ceux qui l'ont si petite ne sont pas ordinairement de grands génies.

† * Grosse tête & peu de cervelle. [Crassum caput animi levis indicium.] Ces mots se disent de ceux qui ont la tête démesurément grofse à la saçon des ânes & des bœufs. Car ces gens ne sont pas pour l'ordinaire d'habiles clercs.

Grosse téte & prime cou c'est le commencement d'un fou. Prime dans ce proverbe est un vieux

mot qui fignifie délié, menu.

† * C'est une tête verte. [Plenus larvarum est desipit mente.] C'est-à-dire, c'est un fou. C'est un écervelé.

† * Laver bien la tête à quelcun. [Aliquem aceto perfundere.] C'est-à-dire, faire une petite réprimande à quelcun. De Brieux, Origines des Coûtumes anciennes, dit que nous avons pris ce proverbe des Grecs. Qui le voudra croire, le croie.

† * Quand elle a la tête sur le chevet, elle cause comme une pie. [Quando premit refoluta pulvinar

cervicibus, pica pulvinaris est.]

† Ce sont deux têtes dans un bonnet. C'est-à-dire, ce font deux intimes amis qui n'ont qu'une même volonté. [Concordes inter se isti & unanimes.]

† Cela lui met martel en tête. Pour dire Cela

l'inquiete. [Id ei cerebrum urit.]
† * A laver la tête d'un âne on y perdsa lessive. [Frustrà surdum moneas.] C'est-à-dire, qu'on perd son tems à réprimander un sot, & à lui montrer la conduite qu'il doit tenir pour être honnête homme.

† * Si vous m'échaufez la tête, je vous ferai rire d'une autre sorte. Si bilem commoveas. Molière, Avare. C'est-à-dire, si vous me mettez en colere,

† * Avoir la tête près du bonnet. [Cerebrosum esse & irasci celerem.] C'est-à-dire, être colere. Etre prompt à se mettre en colere. (Les Provençaux, les Gascons & autres gens du païs

d'adieu sias, ont la tête fort près du bonnet. †* Avoir la tête chaude. [Iram in promptu gerere.] C'est-à-dire, être fort prompt. Se mettre en colere pour peu de choses & très-facilement.

(Les Picards ont la tête chaude.)

† * Avoir la tête dure. [Obtusiorem habere ingenii aciem.] C'est-à-dire, être mal propre pour aprendre quelque chose. (Les Auvergnas ont la tête un peu dure.

† * Il ne sait où donner de la tête. [Quoquo se vertat nescit.] C'est-à-dire, il ne sait que faire. C'est un misérable qui ne sait comment subsister.

† * Avoir cinquante ans sur la tête. [Quinquaginta annos natus.] C'est-à-dire, avoir cinquante

ans. Etre déja wieux.

† * C'est se donner de la tête contre le mur.

[Incassum laborare.] C'est-à-dire, c'est ne rien faire. C'est prendre une peine inutile. C'est se tourmenter en vain.

† * Faire un coup de tête. [Audacem esse.]

Voiez coup.

* On dit que la tête tourne à quelcun. [Magnam fortunam non bene ferre.] Pour dire qu'il se trouble & s'aveugle dans la bonne fortune. On le dit aussi pour devenir fou; & encore par exagération, lorsqu'on est trop acablé d'afaires; ou qu'on a quelque peine à laquelle on est très-sensible. dans ces derniers cas on dit souvent de soimême, la tête me tourne; je crois que la tête me sournera.

* Tête. Ce mot se dit en terme de Fauconnerie. Faire la tête à un oiseau. C'est lui découvrir souvent la tête, pour le faire au chaperon.

* Tête. [Imperterrité in hostes irruere.] Ce mot entre en quelques façons de parler qui regardent la guerre. (Donner tête baissée sur l'ennemi. Ablanc. Ils vinrent nous ataquer tête baissée. C'est-à-dire; ils fondirent courageusement & hardiment fur nous.)

Tête du camp. Terme de Fortification. C'est le

terrein qui fait face à la campagne.

Tête. [Equus audax , composito & erecto capite.] Ce mot entre en quelques façons de parler de manége. (Exemples. Cheval qui porte bien fa tête. Cheval trop chargé de tête. Cheval qui a sa tête ferme & bien placée. Voiez Pluvinel, Ecuïer François. Ce cheval place bien sa tête, & suit la main. Ce cheval resuse de placer sa tête, tend le nez, n'est jamais dans la main, & a trop ou trop peu d'apui. Cheval qui porte en beau lieu & qui a la tête bien placée.) Passager un cheval, la tête & les hanches dedans. C'est porter un cheval de côté sur deux lignes paralléles au pas ou au trot, de forte que le cheval pliant le cou tourne la tête au dedans de la volte, & regarde le chemin qu'il va faire. Guillet. Terme de Manége.

Tête de Méduse. [Caput medusæ.] C'est une constellation du Ciel, nommée autrement Ras.

Tête. [Ligneum caput.] Ce mot se dit en parlant de certains exercices qu'on fait pour aprendre à servir adroitement de la lance. C'est une tête de bois qui a la figure de celle d'un homme, contre laquelle un cavalier va à toute bride rompre une lance, pour la fraper avec sa lance, & on apelle cet exercice courre les têtes. Le Cavalier qui emporte le plus de têtes a gagné le prix.

Têtes de mores. [Capita nigra.] Terme de Blason. Ce font des têtes représentées de profil, bandées, liées & tortillées. Il y a aussi têtes arrachées,

têtes coupées.

Tête-morte. [Caput mortuum, terra damnata.] Terme de Chimie. C'est la terre séparée de tous les autres principes de Chimie. C'est une espéce de terre poudreuse & insipide.

Tête de more. [Stipes mali institivus.] Terme de Mer. C'est une espèce de billot taillé presque en quarré & percé en mortaise pour embrasser le tenon des mâts & le bâton de pavillon. On l'apelle aussi chouquet.

Tête de more. [Equus capite nigro.] Il se dit

des chevaux qui ont la tête noire.

Tête de more. [Granatum ignitum & missile.] C'est aussi une machine que composent les Ingénieurs, & qui est une espéce de Grenade qu'on tire avec le canon.

Tête de more. [Alembici operculum tabulatum.] Terme de Chimie. C'est la chape ou le chapiteau d'un alembic qui a un long cou, pour porter des vapeurs à travers un tonneau qui sert de réfrigerant.

En terme d'Astrologie, on parle de la tête & de la queue du dragon. Voiez Dragon. On dit aussi

la tête ou la queuë d'une Cométe.

Tête-à-tête, adv. [Confertis capitibus.] Ces mots fe disent de deux personnes qui se regardent fixement, & sont l'une proche de l'autre & directement l'une devant l'autre. (Etre tête-à-tête. Ils boivent tête-à-tête au cabaret. Nous nous fommes rencontrez tête-à-tête.)

* Tete-n-tête, f. m. [Colloquia secreta.] Ces

mots se disent de deux personnes qui sont tout proche l'une de l'autre, & directement l'une devant l'autre, & d'ordinaire feules. (Avoir un tête-à-tête avec une maîtrelle.)

Le l'ere Sanlec a dit de ces entretiens trop fréquens, d'un directeur avec sa pérmente.

(Bon Dieu, qu'il se fait là d'ouvertures de cœur! Mais Saran & la chair ne leur font ils point peur? Ah! non, leur chair est morte, & atan est trop bête Pour faire son profit d'un fi faint tête-à-tête.

Troubler un tête à-tête, C'est troubler une sête Qu'on chomme rarement.)

Demander un tête-à-tête à une maîtresse. (Elle m'a donné un tête-à-tête. Eviter le tête-à-tête.)

Tête. [Fimbriæ textura.] Terme de Franger. C'est le tissu de soie où est atachée la stange. (Cette frange a une belle tête. Voilà une tête de frange qui est bien faite.)

Les Marchands disent aussi la tête d'une pièce d'étofe. C'est le bout par lequel on a commencé

à la faire.

Les Médailles ont presque toutes une tête d'un côté laquelle représente celui à l'honneur de qui elle est frapée. Quand il y en a deux qui se regardent, les Latins les apellent capita conversa. Lorsque ces têtes sont comme dos à dos, & ont le visage tourné des deux côtez de la médaille, ils nomment capita adversa. Et si les deux têtes sont l'une contre l'autre, ensorte que la derniére s'éleve par dessus l'autre, capita jugata.

† TETE, ou tette, s. s. [Papilla.] Ce mot fignise tetin, mais il ne se dit pas bien, & il est très-bas. Le mot de tete signise aussi traion,

mais en ce sens, il ne se dit pas.

Tête-chévre, s. f. s. [Caprimulgus.] Sorte d'oiseau de nuit. Aristote le dépeint ainsi: C'est un oiseau de montagne, un peu plus grand qu'un merle, & plus petit qu'un coucou, fans vivacité. Il pond deux ou trois œufs pour l'ordinaire. Il téte les chévres, d'où lui vient son nom, & la chévre ainsi tetée perd, dit on, son lait & devient aveugle. Il voit peu durant le jour, mais il voit clair de nuit. Pline & Elien en parlent comme Aristote. Linnæus dans son Systema naturæ parle au long de cet animal, & en donne une description détaillée. On peut la voir dans son ouvrage, ou dans le Mercure de Décembre 1749. t. z. p. 130. & suiv. Cet Ecrivain, de même que plusieurs autres, disent que le téte-chévre est aussi nommé crapaud-volant.

TETER, v. a. [Ubera sugere.] Ce mot se dit des petits ensans à la mamelle & des petits animaux. C'est tirer le lait de la mére & s'en nourrir. (Enfant qui tete. Veau qui tete sa mére.

Chat qui tete. Poulin qui tete.)
TETHYJA. Poisson de mer, qui est carminatif & propre pour la colique venteuse.

TETIERE, f. m. [Frontalia.] Terme de Selier & de Bourrelier. C'est la partie de la bride où fe met la tête du cheval. La têtiere est composée de deux portemords, d'un frontal, d'une sougorge & d'une muserole. (Une têtiere bien saite.)

Tétiere. [Calvaria vestis.] Terme de Chartreux. C'est la partie de la robe du Chartreux qui couvre la tête. (Ma têtiere est usée. Ma têtiere

est troilée.

Tétiere. [Calantica puerilis.] Terme de Sage Femme. C'est une sorte de voile de toile qui tient la tête de l'enfant nouveau né, & que l'enfant

TET. porte jusques à ce qu'il puisse un peu soutenir la tête. (Mettre une tôtiere à un enfant.)

TETIN, f. m. [Papilla.] Mot qui vient du Grec, & qui signifie ceton, mais qui ne se dit qu'en riant & que dans les ouvrages comiques, ou en vieux stile.

Tetin, qui sait honte à la rose, Tetin plus beau que nulle chose.

Un beau matin Trouvant Carin Toute sculette, Pris fon tetin De blanc fatin. La Fonsaine, Nouveaux Contes.)

Tetin. Se dit aussi des animaux, mais dans le stile familier & burlesque.

> Mere la cabre un beau matin, Pour aller remplir son tetin, Voulut sortir de son étable. Le Noble.)

TETINE, f. f. [Sumen.] Ce mot se dit des vaches lorsqu'elles sont tuées & acomodées par le boucher, & veut dire le pis de la vache. (La terine est assez bonne lorsqu'elle est bien acommodée.)

Tetine, se dit aussi de la petite bosse qu'une bale de mousquet ou de pistolet fait intérieurement sur une cuirasse, lorsqu'il ne la perce pas

d'outre en outre.

TETON, f. m. [Uber, mamma, mammilla.] Mamelle. (Elle a de jolis tetons fous son mouchoir. Tetons ronds, durs, fermes, beaux. Teton rebondi, teton mignon, teton distant de son compagnon.

> Quand on le voit, il prend à maints Une envie dedans les mains De le tâter, mais. . . .

* Les Tailleurs font des tetons à celles qui n'en ont point.

TETONNIERE, s. s. f. [Tenia mammillaris.] Ce mot se dit parmi les jeunes Demoiselles. C'est un morceau de dentelle, long d'une demiaune, fraisé proprement, qu'on met par dedans au haut du corps de jupe, qui débordant un peu, fait comme un tour de gorge fort propre, (Cette tetonnière est fort jolie; mettre, atacher défaire une tetonnière.)

TETRACORDE, f. m. [Tetracordon.] Ce mot est Grec & Latin. Terme de la Musique des Anciens. C'etoit une suite de quatre cordes

prenant chaque corde pour un ton.

Tetracorde final. On apelle ainsi les quatre dernières cordes confécutives, dont la plus basse est celle sur laquelle la derniére note de l'An-

tienne est posée.

Tetracordes conjoints, Tetracordes disjoints. La musique ancienne étoit composée de deux tetracordes conjoints, si ut re mi, mi sa sol la, & en cela elle étoit beaucoup plus parsaite que la mufique moderne qui va par tetracordes dis-

joints, ut re mi sa, sol la st ut. TETRAEDRE, s. m. [Tetraedrum.] Terme de Géometrie. C'est le nom d'un des cinq corps réguliers, dont la surface est composée de quatre triangles éganx & équilateraux. Le tetraédre a

les faces égales & tous les angles égaux.

Tetragone, adj. [Figura quatuor angulorum.] Terme de Géometrie. Une figure tetragone,

TET. TEU. TEX. 720

c'est-à-dire, qui a quatre angles & quatre cotez. Ce mot est Grec. On dit aussi une figure quadrangulaire, ou quadrilatere.

Ce mot se prend souvent comme un substantis. Ainsi l'on dit sortisser une tetragone.

Tetrameter. [Tetrameter.] Vers sambiques

de huit piés, semblables à ceux de Terence. TETRAPASTE. [Tetrapafton.] Terme de

Mechanique. Machine où il y a quatre poulies. Tetraples. Bible rangée par Origene fur quatre colonnes, sur chacune desquelles il y avoit une version différente. la première étoit d'Aquila, la seconde de Symmaque, la troisième des Septante, & la quatrième de Théodotion.

TÉTRARQUE, J. m. Prince qui a & qui gouverne la quatriéme partie d'un roïaume.

TETRASTYLE, f. m. [Tetrastylus.] Terme d'Architeclure. Il fignifie Bâtiment qui est soutenu

par quatre colonnes. † TÉTRIQUE, adj. [Teter, molestus, austerus.] Ce mot est tiré du Latin tetricus. Il signifie aussere, refrogné. (C'est un homme té-trique. Il a la mine tétrique. Mais il ne se dit guére.)

TETTE. Voiez plus haut tête.

TÊTU, TÊTUE, ou testu, testuë, adj. [Cerebrosus, capito.] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce tetu. Ce mot veut dire opiniacre, qui ne veut pas demordre de ce qu'il s'est mis dans la tête. (Enfant tétu, femme tétuë.)

Pasquier a dit dans une de ses lettres: Encore vaut-il mieux ployer sous une semme testuë, que de vivre en perpétuelle inquiétude d'esprit. Tome 1. page 31.

Tétu, f. m. [Pertinax, obstinatus.] Opiniâtre.

(Un petit tétu.)
Tétu, f. m. [Malleus destructorius.] C'est une forte de marteau dont le maçon se sert à démolir

& à abatre plusieurs choses.

TETYPOTEBA. Plante du Bréfil, qui vient fur les orangers. Elle est résolutive, détersive, propre pour dissiper les enflures des pieds.

TEU.

TEU, TEUE. [Tacitus.] Participe du verbe taire. Prononcez tû, tuë. Voiez taire.

TEUCRIUM, [Teucrium Baticum.] Arbrisseau qui demeure toûjours verd & qui pousse une tige couverte d'une écorce blanchâtre. Le teucrium croît dans les pais chauds. Il est détersif, apéritif, propre pour les maladies de la rate. TEVERTIN. [Lapis tevertinus.] Pierre dure,

roussâtre, & grisâtre dont on se sert à Rome.

TEUTONIQUE, adj. [Teutonicus.] Ce mot veut dire Germanique. Il se dit en parlant de la Hanse Teutonique, qui est une alliance des villes Anséauques, ou maritimes, qui firent entre elles une ligue ofensive & désensive, & s'allierent pour le commerce. On dit aussi, l'Ordre Teutonique.

TEX.

TEXTE, f. m. [Textus.] Les mots propres dont s'est servi un Auteur. Ainsi on dit: (Le texte de l'Ecriture Sainte. Le texte de la Loi. Lire le texte. Ecrire du texte. Imprimer le texte d'un Auteur. Alleguer le texte. Falsisier le texte. Changer, altérer, corrompre le texte d'un Auteur.

J'ai trop bien profité, pour n'être pas instruit A quels discours malins le mariage expose, Je sai que c'est un sexse où chacun sait sa glose. Despréaux.)

TEX. THA. THE'.

Texte. [Textus, argumentum.] Ce mot se dit entre Prédicateurs. C'est un passage de l'Ecriture qu'on prend pour faire un Sermon ou une Oraison funebre. (Quel étoit son texte? Il a pris pour texte ces mots. Daillé choisissoit toujours de beaux textes pour ses Sermons.)

Texte. [Textus, glossa.] Ce mot se dit en parlant d'une sorte de Poëme Espagnol qu'on apelle glose. Ce sont les vers qu'on met à la tête de la glose, qui en font le sujet, qu'on explique tous les uns après les autres, que l'on faut servir de reprises à la fin de chaque stance. (Il faut que le texte de la glose soit beau & plein d'un sens agréable.) Voiez Rengiso, Poëtique, chapitre 36. & la Préface de M. de la Monnoie, sur sa traduction du texte ou glose de Sainte Thérese.

Petit texte. [Textus minor.] Terme d'Imprimerie. C'est une sorte de petit caractère qui est entre le petit romain & la mignonne.

TEXTUAIRE, f. m. [Textuarius codex.] C'est un livre sans commentaire, & où il n'y a que le texte de l'Auteur. (Un beau textuaire. Un textuaire de Droit civil. Un textuaire de Droit canon, de la Bible. Il fe dit de celui qui fait le texte d'un livre. Un favant textuaire.)

THA.

Comme l'h de tous les mots qui commencent par quelqu'une de ces silabes, tha, the, thi, tho, ne sert qu'à embarrasser la plûpart des François, & qu'elle est un piége pour les Etrangers on a jugé à propos de la retrancher de la plûpart des mots, & d'avertir qu'on n'a qu'à chercher fans h les mots qui ont cette lettre dans leur premiére filabe.

THALICTRUM, s. m. [Talistrum majus.]
Plante dont la racine & les feuilles sont purgatives. Elle croît dans les prez. Elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile. Elle est apéritive & vulnéraire. Sa fémence est propre pour arrêter le flux de sang.

THALIE, f. f. L'une des neuf Muses. Elle préside à la Comédie & à la poësse lyrique.

THAME, ou plutôt THAMMUS ou THAMUS; s.m. Dieu des Chaldéens, des Egyptiens & des Phrygiens, dont il est parlé dans le chapitre VIII. du Prophéte Ezéchiel.

THAPSIE. [Thapfia.] Plante empreinte d'un suc laiteux, très-apre & un peu corrossis.
THAULACES. Sorte d'arme qui étoit autre-

fois en usage. Il y en avoit en forme de halebarde ou d'épieu, & d'autres étoient des espéces de rondeles ou pétits boucliers.

Тне, f. m. [Theia.] C'est une petite feuille d'un arbrisseau qui croît dans la Chine, & qui s'étend en diverses branches fort jolies. Quand ce petit arbre fleurit, ses seuilles sont blanches, jaunes, d'entelées & pointues; mais après elles deviennent d'un verd brun & quelquefois mêlé. On en feche les feuilles pour les aporter en Europe, & on les enferme bien de peur qu'elles ne perdent de leur force. Le thé n'est connu dans l'Europe que depuis le commencement du 17°. fiecle: ce sont les Holandois qui les premiers nous en ont fait part. Le thé le plus récent est le meilleur. Le thé est bon & excélent. Le thé est amer & il a pourtant une odeur douce & agréable. Il est stomacal, & les Chinois en prennent cinq ou six sois le jour. Avant que de boire l'eau où on l'a fait infuser, on y mêle

un peu de sucre pour en corriger l'amertume. Aprêter le thé, user du thé; il sert à abatre les vapeurs qui montent à la tête, & il aide à la digestion. Il empêche le fommeil, il éclaircit l'esprit & fortifie la memoire. Mais il ne faut pas qu'il foit éventé, car cela lui sait perdre tous les bons ésets qu'il pourroit saire. Voïez là-dessus Dufour, traité du thé, &c.

THÉA. Espèce de thé du Japon.

THÉRE, OU THEIERE, f. f. Vase à saire bouillir l'eau pour le thé. On en voit dans la Chine d'une terre assez semblable aux terres

THÉMIS. Moiez Témis.

THÉOPSIE, f. f. [Terme Dogmatique. Il fignifie la persuasion où étoient les Egyptiens, les Hebreux & les autres peuples , de voir Dieu sous

une forme sensible.

THÉORÉME. Le mot est Grec, il fignisie spéculation. Les Mathématiciens apellent Théorème, une certaine méthode de démontrer une proposition par des principes certains, qui conduisent l'un par l'autre à la connoissance de la vérité que l'on recherche : au lieu que les autres Philosophes ne raisonnent que par sillogismes & par entimémes, qui ne produisent souvent, après plusieurs tours & détours, qu'une notion incertaine de probabilité. Il y a cette diférence entre le problème & le théorème, que le premier conduit à la pratique & à mettre en usage une chose : le second se renferme dans la spéculation, & s'arrête là. Il y a disérentes fortes de Théroménes, savoir, l'universel, le particulier, le simple, le composé, le négatif, le local, le plan, le solide & le reciproque. Le Théorème universel, est celui qui s'étend universellement sur une quantité, sans aucune distinction: & le Théorème particulier, est celui qui ne s'étend que sur une quantité particulière. Le simple, celui qui s'aplique sur une ligne droite. Le composé a plusieurs parties. Le négatif est celui qui prononce l'impossibilité d'une question. Le local, est celui que l'on fait sur une surface. Le plan, se fait sur une surface terminée par des lignes droites. Le folide, se fait dans un espace terminé par une ligne solide, c'est-àdire, par une section conique, autre que le cercle. Enfin le reciproque, est celui dont le Théorème inversé est véritable. Voiez Ozan. Diction. Math.

THÉRIAQUE. Voiez Tériaque.

THÉTIS. Nom fort commun chez les Poëtes. C'étoit la Déesse de la mer.

THÉURGIE, f. f. Ce mot vient de deux mots Grecs. On a apellé ainsi la science qui aprennoit les diverses espéces des êtres intelligens, la subordination qui étoit entre eux, le culte qui leur étoit dû & les cérémonies necesfaires pour s'unir intimement avec eux. La plus sublime Métaphysique & la Théurgie furent les principaux objets des études du Philosophe Porphyre. La Teurgie, felon Jamblique, en son Traité des Mysteres des Egiptiens, est l'art de commander aux esprits; elle a été, dit-il, aprise aux hommes par Mercure, & expliquée par Bytis, qui avoit étudié les Hieroglyphes d'Egypte. Les Thiurges, selon le même, passoient pour avoir le secret d'évoquer les Dieux par des paroles mysterieuses, & lorsqu'il y avoit quelque résistance, la Théurgie avoit recours à des menaces qui triomphoient de l'opiniatreté des Dieux ; c'est ce qu'assurent Jamblique & Tome III.

THI. THO. THY. TIA. 721

Chérémon. Saint Augustin a eu connoissance de ces extravagances & il en fait mention dans sa Cité de Dieu. liv. X. ch. XI.

THIMELÉE, f. f. Plante dont la racine est du nombre des drogues médécinales. Elle est caustique & brûlante, & on s'en sert pour purger le cerveau. La meilleure croît en Languedoc.

THIOIS. [Theodifea lingua.] Largue Téu-tonique, ou Allemande. Un Capitulaire de Charlemagne fut mis en Thiois fous Louis le Debonnaire, & Brower a fait des notes dessus.

THLASIS, ou THLASMA, Terme de Chirurgie. Espèce de fracture des os plats, qui consiste dans une contusion & un enfoncement des fibres offenses,

THLASPI, f. m. Plante qui pousse des tiges velues, rondes, rameuses, dont les fruits font ovales, aplatis en bourse, & dont la semence fert pour faire percer les abcès internes, pour la siatique, & pour provoquer les mois aux femmes.

THLEON, f. m. Espéce de serpent du Bresil,

grand comme une vipére. Il est sudorifique.
THOLUS, f. m. Terme d'Archiveslure. Pelibien
dir que c'est la cles & la piéce du milieu où s'assemblent toutes les courbes d'une voute quand elle est de charpente, & où anciennement les presens que l'on faisoit aux Dieux dans les Temples étoient suspendus.

THON. Voicz Ton.

THORA, f. m. Espéce d'aconit, qui vient sur les plus hautes montagnes, & dont le poison est très - dangereux.

Thora des Vaudois. Espèce de renoncule, qui croît sur les montagnes des Vaudois. Elle contient beaucoup de sel âcre & corrossf, & d'huile.

C'est un poison.

THORACHIQUE, adj. Terme de Médecine. On apelle veine thorachique, une veine qui naît du rameau axilaire, qui est double & qui étend fes petits rameaux aux muscles qui sont devant & derriere l'estomac. On nomme encore Thorachique, les médicamens propres à remédier aux maladies de la poitrine & des poumons.

THYITES, f. m. Pierre dure, verdatre, ressemblant au jaspe. Elle oft déterfive & propre

pour consumer les humeurs des cateractes.
THYMBRE. [Timbra.] Plante qui participe de la Sariette & du Thym par son odeur agréable. Elle est atténuante, céphalique, carminative, apéritive, hystérique.

THYM, f. m. Terme de Médecine. Espéce de grosse veruë rougeâtre ou blanchâtre, qui a des aspérités, des rugosités & des crevasses semblables à la tête du Thym. Cette tumeur se forme à la paume de la main, à la plante des piés, aux jambes, aux talons, au fondement, aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe.

THYRSE. Mot Grec. Le Thyrse étoit une lance ou un dard envelopé de pampre & de feuilles de vigne. On dit que Bacchus & ceux qui le suivirent à son expédition des Indes, cacherent ainsi leurs armes sous des seuilles, pour surprendre les Indiens. C'est ce qui donne lieu de représenter Bacchus tenant un Thyrse en forme de sceptre. Les Menades s'en ornoient aussi dans leurs Bacchanales. Voiez Polyan. Stat. l. z. c. z.

TIA.

TIARE, f. f. [Tiara.] Sorte d'ornement de tête en forme de mitre ou de couronne, dont Yyyy

722 TIA. TIB. TIC.

se servoient les anciens Rois de Perse. [Une belle tiare. Ils l'environnent, le lient & lui arrachent la tiare de la tête. Vaug. Quint. Curce,

Liv. 2. ch. 3.)

Tiare, f. f. [Tiara.] C'est une espèce de grand bonnet, autour duquel il y a trois cou-ronnes d'or pur, qui sont les unes sur les autres en sorme de cercle, toutes éclatantes de pierreries, & ornées d'un globe avec une croix sur le haut de ce globe & un pendant à chaque côté de la tiare. Il n'y a que le Pape qui porte aujourd'hui

D'abord la tiare n'étoit qu'un bonnet rond entouré d'une couronne. Le Pape Boniface VIII. fut le premier qui y mit deux couronnes, lorsqu'il prétendit faussement avoir droit sur le temporel des Rois, qui ne relevent que de Dieu seul. Benoît XII. ajouta une troisiéme couronne, pour marquer qu'il avoit droit sur les trois Eglises, la triomphante, la militante & la souffrante.

(L'hipocrisse a pris & mon nom & ma voix, Et sous ce nom sacré par-tout ses mains avares Cherchent à me ravir Crosses, Mitres, Tiares. Despréaux.

Rensermé dans les soins de son saint ministere, Renterme dans les toins de ton faint munitére, Sans vaine ambition, fans crainte, fans détour, On le trouve en fon Temple, & jamais à la Cour. Il n'a point affecté l'orgueil du rang fupréme, Ni placé fa Tiarè auprès du Diadéme. Moins il veut être grand, plus il est revéré. Volt. Trag. de Sémiramis.)

* Toucher à la tiare du sacré Vicaire de JESUS-CHRIST. Patru. C'est-à-dire, toucher à la puissance Papale.

TIB.

TIBAUD, f. m. [Theobaldus.] Nom d'homme. (Tibaud, Comte de Champagne, aimoit la Reine Blanche, & étoit l'un des meilleurs Poëtes

de son tems. Mariana, Hist. d'Espagne, l. 13.c.9.)
TIBERIADE, s. f. [Tiberias, locorum descriptio.] Topographie, ou description des lieux. Mot qui n'est en usage qu'au Parlement

de Dijon.

† TIBIAL, adj. m. [Titialis.] Terme d'Anatomie. Muscle tibial, c'est-à-dire, qui sert à étendre la jambe, dont l'os se nomme en Latin tibia.

TIBIR, s. m. On donne ce nom à la poudre d'or en plusieurs endroits des côtes d'Afrique.

TIBURON, s. m. [Tiburo.] Gros poisson de la Mer Atlantique qu'on dit qu'il avale un homme tout entier.

TIC.

Tic, s. m. [Ticus morbus.] Ce mot se dit des chevaux. C'est une mauvaise habitude que prennent de certains chevaux d'apuier le haut des dents sur leur mangeoire, & de faire alors comme un rot du gosier. (Ce cheval a le tic.)

Tic. [Motus convulsivus.] Mouvement convulsif

auquel quelques personnes sont sujettes. (Il a

une espèce de tic.)

† Tic & tac, ou tic & toc. [Strepitus.] Mots imaginez pour représenter quelque batement ou mouvement réiteré d'un marteau, du balancier d'une horloge, du pouls qui bat, d'un cheval qui marche, &c. On dit aussi, tic-toc-choc.

TIC. TIE.

TICAL, f. m. Monoie d'argent qui a cours à Siam. Il pése 3 gros & 23 grains, ce qui revient à 32 fous 4 deniers de France, en metant l'once d'argent à 3 l. 10 s.

Tical, est aussi un poids d'or dont on se sert dans le roïaume de Siam, & qui a juste la pe-

fanteur du tical monoie.

TICQUE, ou tique, f. f. [Ricinus.] C'est un petit insecte noirâtre qui ne jete aucun excrément, qui, au fort de l'été, naît parmi les roupeaux dans les sorêts, & qui quelquesois, s'engendre dans la chair, & créve lorsqu'il s'est bien rempli de sang. La tique tourment les bien rempli de fang. (La tique tourmente les chiens & le bétail, mais on dit qu'on préserve les chiens de la tique lorsqu'on leur frote les oreilles d'huile de noix d'amende, & d'huile de noix d'aveline. Voiez Jonston, Histoire des animaux.)

TICQUER, ou tiquer, v. n. [Dentibus inniti prassepi.] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, apuier le haut des dents sur la mangeoire, & faire comme un rot du goster. (Cheval qui tique.)

TICQUEUR, ou tiqueur, s. m. [Equus qui prasepi dentibus innititur.] L'un & l'autre s'écrit, & se dit de certains chevaux, & signifie, un cheval qui a le tic, cheval qui tique. (Votre cheval est tiqueur. Ce cheval est tiqueur.)

TICTÉ, TICTÉE, adj. [Variegatus.] Terme de Fleuriste, qui veut dire, marqueté. (Fleur tichée.

Feiille tictée. Panache tictée.)

TIE.

TIÉDE, adj. [Tepidus, egelidus.] Ce mot se dit proprement des choses liquides, & veut dire, qui participe du chaud & du froid ; qui est entre le

chaud & le froid. (Eau tiéde. Vin tiéde.)

* Elle a le cœur tiéde. C'est-à-dire, elle n'a point de fort amour. Elle n'aime, ni ne hait, elle tient comme un milieu entre l'amour & la

Non, ne me parlez point de ces tiédes amans, Dont les paisibles cœurs n'ont nuls emportemens.

Tiède. [Remissus.] Se dit aussi figurément pour celui qui se ralentit dans ses devotions. (Parce que vous êtes tiéde, je suis prêt à vous vomir de ma bouche. Nouv. Testam.)

* TIÉDEMENT. [Remisse, languide.] D'une manière tiède. (On a folicité cette afaire si tiédement, ou avec tant de tiédeur, qu'on l'a laissé perdre.)

TIÉDEUR, f. f. [Tepor.] Ce mot se dit proprement des choses liquides, & veut dire, qualité qui est entre le chaud & le froid, chaleur moderée.

Cette eau a de la tiédeur.)

* Tiédeur. [Animi remissio.] Ce mot au figuré, se dit des personnes. Exemples. (Elle a des mo-mens de tiédeur qui me sont mourir. C'est - à - dire, elle a des momens où elle ne semble aimer, ni hair, & cela m'acable. On dit aussi, sa tiédeur me desespere. C'est-à-dire, j'enrage de voir que son cœur ne s'échaufe point.

Le calme dangereux succedant aux orages, Le calme dangereux rocceda. Une làche tièdeur s'empara des courages. Despréaux.)

Tiédeur. Terme de Dévotion, pour signifier un état de relâchement.

TIÉDIR, v. n. [Sinere tepefieri.] Ce mot, au propre est souvent acompagné du verbe faire,

& il fignifie, faire devenir tiéde. (Faire tiédir du vin. Faire tiédir de l'eau.) On dit aussi, sans se servir du verbe faire, il faut que cela tiédisse un peu davantage.

* Elle commence à tiédir dans sa passion. Scaron, Nouvelle 1. C'est-à-dire, elle commence à se refroidir, & à n'avoir plus ce grand feu, ni ce

grand amour qu'elle avoit.)
On dit aussi, se tiédir. [Tepescere.] Voilà de l'eau qui se tiédie. Danet. L'Academie croit qu'il faut dire s'acciédie. (L'air s'est attiédi. Cet homme jetoit feu & flammes, il s'est un peu attiédi. Acad.

TIEN, TIENNE, adj. [Tuus, a, um.] Sorte de pronom possessif, qui signifie, qui t'apartient,

qui est à toi, qui te touche.

(Aux plus brillans esprits le tien sut preserable. La Lande , Eglogues.)

Tien, subst. [Tuum.] Entre les vrais amis, tous les biens font communs, il n'y a ni mien, ni tien. La Fontaine parlant de la discorde, dit que le

eien & le mien est son pere.

† Tien, tienne, adj. [Tuus, tua, tuum.] On ne se sert plus de ce mot dans le beau stile, comme autrefois on disoit, le tien frere, une tienne sæur; & aujourd'hui on dit, ton frere & ta sæur. Vaug. Rem.

TIENBORD, f. m. [Dextrum navis latus.]
Terme de Marine. C'est le côté droit du vaisseau,

qu'on apelle autrement stribord.

† TIENNETTE, f. f. [Stephana.] Nom de fille, qui veut dire, petite Etienne. (Tiennette est prête à marier. Tiennette a sur Jeanne de l'avantage. La Fontaine.)

† TIENNOT, f. m. [Stephanus.] Nom de garçon, qui veut dire, petit Etienne. (Tiennot est

TIERAN, s. m. ou tiers an. [Aper triennis.] Terme de Chasse, qui se dit du sanglier, & qui veut dire, troisième année, sanglier qui est à son tieran. (Je ne prétens parler que du sanglier qui est à son tieran. Salnove, traité de la chasse du sanglier, c. 1.)

TIERÇAIRES. [Tertiarii.] On apelle ainfi ceux

qui sont du Tiers-Ordre de S. François.

TIERCÉ, TIERCÉE, adj. [Tripartitus.] Terme de Blason. Coupé en trois parties égales. (Tiercé en pal. Tiercé en face. Tiercé en bandes.)

TIERCE, adj. [Tertius.] Ce mot se dit en de certaines façons de parler, pour dire, troisième. Personne qui fait un tiers. (Elle ne se vouloit pas sier à une tierce personne. Scaron, Précaution inutile, 1. Nouvelle.)

Tierce, f. f. [Tertia.] Terme d'Eglise. C'est l'une des sept heures canoniales. (Aler à tierce.

Tierce. [Tertia, secunda pars sexagesima.] Terme d'Astronomie. C'est la soixantième partie d'une feconde.

Tierce. [Tertiana febris.] Ce mot se dit de la

fiévre qui revient au troisiéme jour.

Tierce continuë. [Tertiana-continua.] Terme de Medecin. C'est une sorte de fiévre qui cause des redoublemens tous les trois jours, & qui vient de la bile pourrie dans les grands vaisseaux. Deg.

Tierce. [Pagina tertia typica probationis.] Terme d'Imprimerie. C'est la troisième épreuve. (Le Correcteur voit la première & la seconde épreuve, & l'Auteur les tierces. Envoïez-moi la tierce de cette feuille que je la voie exactement.)

Tierce. [Tertia.] Terme de Maître d'armes. C'est

Tome III.

un mouvement du poignet en dehors, qu'on fait en se batant à l'épée, ou en faisant des armes. (Pousser une tierce. Pousser de tierce. Pousser en tierce. Toucher l'épée de tierce. Entendre la tierce & la quarte. Cette dernière façon de par-ler est de Molière, Bourgeois Gentilhomme, & est un peu figurée. Elle fignifie, faire des armes , faire bien un coup d'épée.)

Tierce. [Tetracordon.] Terme de Musique. Une tierce majeure contient deux tons. Une tierce mineure contient un ton & un demi-ton majeur.

Corde qui fait la tierce.)

Tierce. [Tertia.] Terme de Piquet. Ce sont trois cartes de même couleur, & qui se suivent. Avoir une tierce majeure, c'est l'As, le Roi & la Dame. Une tierce de Dame, c'est le dix, le Valet & la Dame. Une tierce de Valet, c'est le neuf, le dix & le Valet.

Tierce. Terme de Commerce. On apelle laine tierce, la troisiéme sorte de laine qui vient d'Espagne, & qui est la moindre de toutes. (Tierce

Ségovie, Tierce de Villecastin, &c.

Tierce. [Auscultatrix.] Terme de Religieuses. C'est une compagne qui est envoiée de la Supérieure pour entendre ce qui se dit au parloir, quand quelque personne du monde vient parler à une Religieuse. On apelle aussi cette compagne, écoute, ou sœur écoute, ou assissante. (La sœur qui sert de tierce au parloir, sera soigneuse d'écouter tout ce qui se dit. Constitutions de Port-Roïal , p. 136.)

Tierces, ou tierches. Terme de Blason. [Tania tergeminæ.] Faces en devise qui se metent trois à trois, comme les jumelles deux à deux, les trois faces n'étant comptées que pour une, & toutes les trois n'ocupant que la largeur de la face ordinaire, ou de la bande, si elles y sont posées, pourvû qu'il n'y en ait qu'une dans un écu.

TIERCE-FEUILLE, f. m. [Trifolium stemmata-rium.] Figure dont on charge les écus des armoiries, qui a une queuë, & qui par-là est distinguée des trésles qui n'en ont point.

Tierce foi, ou tierce main, c'est la même chose. Cette expression se trouve dans plusieurs Coutumes, comme dans celle de Tours, 297. &c. » Entre gens roturiers, fuccessions directes, ou » collaterales, se departent par teste, & en esta » chacun des heritiers sais, pour sa portion: » toutesois s'il y a aucuns héritages nobles, » acquis de bourse coutumiere & tombez en » tierce foi, ils se partagent noblement entre » l'aisné, les puisnez ou leurs représentans. &c.» Voiez Pallu sur cet article, & Ragueau dans son Indice.

TIERCELET, f. m. [Mas accipiter.] C'est une sorte d'oiseau de proie, qui est le mâle de l'autour.

Tiercelet de faucon. [Tertiolus.] C'est l'oiseau de proie qui est le mâle du faucon. Bel. Hist. des oiseaux, l. 2.

Tiercement, f. m. [Tertio loco.] Terme de Partisan & d'autres gens d'afaire, qui se dit en parlant des enchéres des fermes du Roi, & qui veut dire, enchére qui augmente du tiers le prix de vente, & fait le quart sur le total. (Faire un tier-cement. Si le prix de l'adjudication est quinze cens livres, le tiercement sera de cinq cens.)

Demi-tiercement, s. m. [Semitertia pars.] Terme de Gens d'afaire. C'est la moitié du tiers. (Si le prix de l'adjudication est de quinze cens livres, le demi-tiercement sera de deux cens cinquante. Faire un demi-tiercement dans les fermes.)

TIERCER, v.n. [Pretium adjudicationis augere.]
Yyyyij

Terme de Gens d'afaires. (Faire un tiercement.) Tiercer , v. a. [Agrum tertiare.] Terme de Laboureur & de Vigneron. C'est donner le troisième labour à la terre, ou à la vigne. (Tiercer la vigne.)

Tiercer. [Tertiare.] Séparer les fruits d'une Abaïe en trois, pour en donner le tiers à l'Abé, le tiers aux Religieux, & réserver le dernier tiers

pour les réparations.

TIERCERONS, f. m. [Arcus angulares.] Terme d'Architecture. Ce sont, dans les voutes gosiques, des arcs qui naissent des angles, & vont se joindre aux liernes.

TIERCEUR, f. m. [Licitator ad tertiam partem.] Terme de Gens d'afaire. C'est celui qui fait un

tiercement. (Etre tierceur.)

TIERÇONS, f. m. Sortes de caisses dans lesquelles on envoie les favons blancs en petits pains, & les savons juspés en pains ou briques.

Tierçons. Ce sont aussi des mesures qui font le tiers des mesures entières. On dit, tiergon de

muid, tierçon de barrique.

Tieri, ou Thieri, f. m. [heodoricus.] Nom d'homme. (Tieri vivoit. Tieri est mort.)

Tiers. [Tertius, ternus.] Ce mor est un adjectif, qui fignisse troistème, & qui ne se cut une dans de certaines façons de parler contacrées.

(Le tiers état. Le tiers ordre.)

Tiers, f. m. [Tertia pars.] C'est la troisce partie de quelque chose. (J'ai donné une aune & un tiers de ruban à Monsieur. Acheter un tiers d'étofe. Le tiers de l'année. Partager par tiers. Réduire au tiers.)

Tiers , f. m. [Tertiarius.] Terme de Cabaretier. C'est une mesure qui est entre la chopine & le

demi-fétier.

Tiers , f. m. [Tertia pars dolii.] Terme de Marchands de vin des ports de Paris. C'est une piece de vin qui ne tient que la troisiéme partie d'un muids. (Acheter un tiers. Je ne veux point de

quartaut, je veux un tiers.)
Le tiers état. [Triplex ordo, Ecclesiasticorum, Nobilium, & popularis.] Il y a trois états, ou trois ordres des sujets des Rois de France, le Clergé, la Noblesse, & le tiers état. Pâquier, dans ses recherches, écrit que sous les deux premiéres races de nos Rois, il n'est point parlé du tiers état. On n'en fit mention que sous les Rois de la troisiéme race, qui s'étant acoutumé à demander de l'argent au peuple pour aider à terminer les guerres qu'ils avoient entreprises, l'apellerent dans les affemblées qu'ils tinrent pour le bien de leur Royaume. On nomma d'abord tiers état la Compagnie des Députez qui n'étoient ni Gentilshommes, ni Eclésiastiques. Mais ensuite, pour rendre le tiers état plus considérable, on y fit entrer des personnes choisses parmi les gens de letres, parmi les Oficiers de Justice, & le corps des Marchands. Voiez le Livre des trois états, 3 part. ch. z. D'au res pen-fent que le tiers état n'est composé que des Députez des Corps de ville, des Hôtels de ville & des notables Bourgeois, & que ni les Messieurs des Cours souveraines, ni les autres gens de justice ne font point partie du tiers état en qualité de gens de justice.

Tiers état se prend quelquesois pour le bourgeois. C'est ainsi qu'on l'a pris dans une Comédie

intitulée : Atendez moi sous l'orme.

(Palfambleu l'amour est un fat, Et sans égard pour ma naissance, Il me fait soupirer, gémir, sentir l'absence, Comme un amant du tiers état.)

TIE.

Le tiers ordre. [Ordo tertius.] On apelle cet ordre, le tiers ordre de la penitence, parce que S. François établit trois ordres. Le premier pour les hommes Religieux, qu'on apelle Freres mineurs, qui font les Cordeliers, les Capucins & les Recolets. Le second ordre est des filles Religieuses de Saince Claire; & le troisième est pour les personnes de l'un & de l'autre sexe qui vivent dans le monde, & c'est celui qu'on apelle le tiers ordre. Les personnes qui en sont, portent une tunique de serge grise, ou un scapulaire de même étofe, avec un cordon sous leurs habits, & ils observent une regle faite par S. François, autorifée par les Souverains Pontifes, & principalement par le Pape Nicolas IV. Cette régle a été traduite en François, & expliquée par le Pere Frassen, alors Directeur de la Congrégation du tiers ordre, établie dans l'Eglise des Cordeliers de Paris. La Reine Marie Térése d'Autriche étoit Supérieure de cette Congrégation. On célebre tous les ans, le jour de Sainte Elisabeth, la fête du tiers ordre, aux Cordeliers de Paris, la Reine s'y trouvoir à Complies avec les Sœurs de cet ordre & autres personnes.

Tiers coutumier. [Tertia pars.] C'est, dans quelques Provinces, la troisiéme partie du bien du pere, ou de la mere, laquelle est inaliénable, & apartient à ses enfans. Ce tiers se prend sur les immeubles que le pere possédoit au tems de

fon mariage.

Tiers referendaire. [Tertius Evangelista.] Terme

de Palais. Voiez Referendaire.

Tiers de fou, f. m. [Tertiarius assis.] C'étoit une forte de monoie d'or du tems des Rois de la premiére race, laquelle avoit d'un côté la tête de Mérovée, orné du diadême perlé. Bouterouë,

traité des monoies, page 173. & 174.

Tiers & danger, s. m. [Tertia pretii venditi lignit pars.] C'est un droit qui a principalement lieu en Normandie, par lequel le Roi prétend le revenu de certains bois. (Etre sujet au tiers &

danger.)

Tiers à merci. Droit qui se léve à la volonté

du Seigneur.

Tiers-denier. Droit Seigneurial dont il est fait mention dans la Coûtume de Nivernois, tit. 4. art. 38. & 70. & ailleurs. C'est le tiers denier du prix de la vente de l'héritage. Bourdelier. Voiez aussi la Coûtume d'Auvergne, chap. 32.

Tiers, f. m. [Tertius aliquis.] Une troisiéme personne. (Un tiers gâte tout dans l'amoureux mistere. Personne ne juge d'un tiers plus sainement que moi. Voiture, let. 34. Un tiers pour

fur-arbitre.)

† Le tiers & le quart. [Unusquisque.] Ces mots se disent des personnes, & veulent dire, les uns & les autres.

> (De tous côtez, d'un œil hagard, Regardent le tiers & le quart, Mais tiers ni quart, tel qu'il puisse être, Ne fait semblant de les connoître.)

Se divertit aux dépens du tiers & du quart. La Fontaine, Contes. [Quemquam ridere.]

Tiers , f. m. [Anas tertiarius.] Oiseau qui vient dans les marécages & sur les étangs, & qui a de l'air d'un canard. On l'apelle tiers, parce qu'il est plus gros que la farcelle, & qu'il ne l'est pas tant que le canard. Le tiers est presque tout gris, mais d'un gris agréable. Il y a un tiers mâle & un tiers femelle. Le tiers femelle a la tête d'une

couleur rougeâtre, le reste du cou isabelle, & les aîles blanches & grises avec quelques plumes vertes, & le ventre blanc. Le tiers mâle est presque tout gris sur le dos & sous le ventre. Ils ont l'un & l'autre des nageoires fines & les aîles longues. (Un tiers bien gras. On commence à manger des tiers à Paris, depuis la Toussaint jusques à Carême-prenant. Les tiers ne sont pas

Tiers-point, s. m. [Tria puncta per modum trianguli.] Ce font trois points en forme de

triangle.

Tiers-point. [Triangulus.] Triangle. Les chassis des Jardiniers sont faits en tiers-point Quin.

Jard. fr. t. 2.

En termes de Marine, on apelle Voiles à tierspoint. [Velum triangulare.] Les voiles triangulaires, qu'on nomme autrement, voiles latines.

Tiers-point. [Tertium punctum mobile.] Terme de perspective. C'est un point qu'on prend à discrétion sur la ligne de vuë, où aboutissent toutes les diagonales qu'on tire pour racourcir les

figures.

Tiers-poteau, f.m. [Tertia ligni scissilis pars.] Terme d'Architecture. C'est une piece de bois de sciage de cinq pouces de long, & trois pouces & demi de grosseur, faite d'un poteau de cinq & sept pouces refendu. On s'en sert pour les cloifons légeres.

TIF.

TIFFÉ. Vieux mot; paré, orné. Nous disons quelquesois, une semme bien attiffée. Le Roman de la Rose:

Si fast, si cointe, & si tiffée, Que sembloit être une sée.

TIG.

TIGE, f. m. [Caulis, fcapus.] Ce mot fe dit proprement en parlant d'arbres, de plantes, d'herbes & de fleurs. C'est le corps de l'arbre, de la plante, de l'herbe & de la fleur, qui fert à les soutenir sermes dans la terre. (Tige d'arbre bien droite. Plante qui a la tige fort foible. La tige de la tulipe ne doit être ni trop haute, ni trop basse.

Ainsi tombe une fleur dont la tige est moins forte Que le faix qu'elle porte. La Lane, Poësses.)

* Tige de clé. [Clavis scapus.] Terme de Serrurier. C'est le morceau rond de la clé qui prend depuis l'anneau jusques au panneton. (La tige de la clé est rompuë.)

* Tige de plume. [Culmus.] Terme de Plumacier. C'est le tuïau d'une plume de chapeau, d'un tour

de plume, ou d'un demi tour de plume.

* Tige de bote. [Ocreæ tibia.] Terme de Cordonnier. C'est le corps de la bote depuis le pié jusques à la genouillere.

Tige de flambeau. [Candelabri scapus.] Terme d'Orfévre. C'est le tuïau du flambeau qui prend depuis la pate jusques à l'embouchure inclusive-

ment. (Tige de flambeau bien faite.)

* Tige de gueridon. [Plutei scapus.] Terme de Tourneur. C'est la partie du gueridon qui prend depuis la pate jusques au dessus, (Une belle tige de gueridon.)

* Tige. [Columna feapus.] Co mot fe dit encore de quelques autres choses. (On dit, tige de colonne; c'est le corps de la colonne.)

Tige, dans l'Horlogerie, se dit proprement de l'effieu qui porte le balancier d'une montre.

* Tige. [Stirps.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, race, lignée. (Il étoit décendu de

la tige Roïale. Vaug. Quin. l. 4. ch. 1.)

* Tigé, Tigée, adj. [Caudicatus.] Terme
de Blason. Il se dit des plantes & des sleurs

représentées sur leurs tiges.

TIGETTE, f. f. [Cauliculus.] Terme d'Architecture. C'est dans le chapiteau corinthien, une manière de tige, ou de cornet le plus fouvent canelé & orné de feiilles, d'où naissent les volutes & les hélices.

† TIGNASSE, f.f. [Cafaries inculta.] Méchante perruque mal propre, mal frisée & mal peignée. Vilaine chevelure. (Elle l'a pris par sa tignasse. Elle lui a peigné sa tignasse. Le Poëte Chapelain, si riche & si acomodé, ne portoit qu'une vieille tignasse, sur laquelle quelques beaux esprits rieurs ont fait une parodie.)
TIGNE, ou plutôt teigne, f. f. [Porrigo, fea-

bies. 7 C'est une sorte de gale qui vient à la tête. On dit, tigne seche, humide, mauvaise, maligne; avoir la tigne. L'Académie écrit teigne, & veut

qu'on le prononce de même.

Tigne. [Equina tinea.] Ce mot se dit en parlant de chevaux. C'est une pourriture qui vient dans la fourchette, & qui la fait tomber jusqu'au vis avec une si grande démangeaison, qu'elle fait boiter le cheval. Soleisel, parfait Maréchal, c. 72. Tigne. [Tinea.] C'est une sorte de ver qui ronge les habits. (Habit rongé de tignes.)

on dit proverbialement, qu'une chose se tient comme tigne, quand elle est dificile à ôter & à détacher du lieu où elle est. [Tenax ad modum

porriginis. TIGNERIE, OU TEIGNERIE, f.f. [Camera porriginosaria.] Terme de l'Hôpital Général de Paris. C'est le lieu de l'Hôpital où l'on panse les tigneux. (Il est à la tignerie. Envoier un tigneux à la tignerie.)

TIGNEUX, TIGNEUSE, ou teigneux, teigneuse, adj. [Porriginosus.] Ce mot se dit des personnes seulement, & signisie, qui a la tigne, qui a de la gale à la tête. (Il est tigneux. Elle est tigneuse.)

On apelle figurément un tigneux, un homme qui a de la peine à metre la main au chapeau. On dit, il n'y avoit que trois tigneux & un pelé, pour se moquer d'une assemblée qui n'étoit pas

fournie de beau monde.

L'Auteur du Catholicon d'Espagne dit que les Etats tenus à Paris pendant la Ligue, ne furent d'abord composez que de trois tigneux & un pelé. Rabelais apelle ainsi ceux qui de son tems composoient la Faculté de Droit de l'Université de Montpellier. Par le terme pelé, on voulut marquer le Cardinal de Pellevé, à qui (dit M. Dupuy dans ses Notes sur le Catholicon) les Huguenots donnerent ce nom, parce que ce Prélat aïant mal servi Henri III. à Rome, il fut dépoüillé de son temporel, ce qui lui fut aussi sensible, que si on lui eût pelé la tête, ou arraché les cheveux, outre que sa vieillesse l'avoit rendu fort chauve.

Tigneux, ou teigneux, f. m. [Scabiosus, fædus porrigine.] Qui a de la tigne. (Un petit tigneux. Les tigneux, les rousseaux & les courtisans ont

pris les premiers la perruque.)

† * TIGNON, f. m. [Calantica inconcinna.] Mot du petit peuple de Paris, pour dire, cheveux. (Elle l'a pris par son tignon. Elle lui a bien peigné

726 T I G. TIL.

fon tignon, c'est-à-dire, elle l'a bien tiré aux cheveux.)

† TIGNONNÉE. [Male compta.] Mal coeffée.

(Te voilà bien tignonnée.) Ce mot est bas.

TIGRE, s.m. [Tigris.] C'est une sorte d'animal cruel & surieux, qui naît dans les Indes & dans quelques autres païs étrangers, qui a les yeux brillans, le cou court, les dents aigues, les ongles aigus auffi, & la peau tachetée. Le tigre tue les chiens, les brebis, les bœufs, les mulets, & même les hommes, en un mot il fait d'étranges ravages. (Le tigre est très-dangereux.)

Aux accens dont Orphée emplit les monts de Thrace; Les tigres amollis dépouillent leur audace. Despréaux.)

* Tigre. [Savus , crudelis.] Cruel. Inhumain. Qui n'a nulle pitié, nulle compassion.

(C'est un tigre altéré de tout le sang Romain. Corneille, Cinna, act. 1. fc. 3)

† * Tigre. [Ferox, inhumanus.] Ce mot se dit quelquefois en riant entre gens qui s'aiment, & veut dire, rigoureux, qui a de la dureté de cœur, qui n'aime point, qui n'a nulle douceur. (Quand on est tigresse, je suis, ma foi, tigre aussi. Mol. Sicilien.

* Tigre. [Pulex tigrinus.] Les jardiniers apellent ainfi une forte de petit insecte gris, qui vole en plein midi, qui s'atache principalement derrière les feiiilles des poiriers dont il mange tout le suc, & qui gâte peu à peu toutes les feuilles d'un arbre, commençant depuis le bas jusques au haut. (Faire tomber les tigres de desfus les feuilles des arbres.)

Tigre. [Equus villis tigrinis variatus.] Se dit des chevaux, quand leur poil est tacheté comme les tigres. Il a fix chevaux tigres à son carosse.

TIGRESSE, f.f. [Tigris famina.] La femelle du tigre. (La tigresse est furieuse quand elle a

des petits.)

* Tigresse. [Aspera & immitis mulier.] Ce mot fe dit des belles, & fignifie, cruelle, rigoureuse, (Elle se met en colere quand on lui parle d'amour.)

> Mais pour peu que l'on la presse, On ne vit jamais tigresse Devenir fi-tôt mouton.)

† * Tigresse. [Inhumana, aspera.] Méchante. Diablesse. (Elle est dévote, il est vrai, mais avec toute sa dévotion, c'est une véritable tigresse, & on ne peut durer avec elle.)

TIL.

TILLAC, f. m. [Fori.] Terme de Mer. Pont. Plancher, ou étage de vaisseau. Le franc tillac, c'est le premier pont, ou le pont le moins élevé fur l'eau. Les Latins apellent ces tillacs, tabulata, les Espagnols, cubierta y puentes, & les Italiens, la coverta della nave. (Se tenir sur le tillac. On enserme les esclaves sous le tillac pendant le combat.)

TILLAU. Voiez plus bas, Tilleul.

TILLE, f. f. [Cortex tiliacea.] L'écorce des jeunes tilleuls, dont on fait ordinairement des cordes de puits.

TILLE. Petit instrument de cuivre en forme de couteau, avec lequel on foiiille le fond des formes de sucre, avant de leur donner la terre.

TIL. TIM.

TILLER, ou teiller, v. a. [Cannabim exuere siliquis.] Mot qui vient du Grec, & qui ne se dit que du chanvre. C'est rompre avec les doigts le tuïau autour duquel est ensermé le chanvre, & en tirer ensuite le chanvre. (Elle a tillé tout cela. Tiller le chanvre.)

TILLEUR, ou teilleur, f. m. [Cannabis decorticator.] Celui qui tille le chanvre. (Un habile tilleur.)

TILLEUSE, ou teilleuse, s. f. f. [Cannabis decorticatrix.] Celle qui tille le chanvre. (Cette tilleuse

est agréable, & chante bien.)

TILLET, s. m. [Schedula.] Terme de Libraire de Paris. C'est un billet signé & daté, qu'un Libraire envoie à un autre Libraire pour avoir de la marchandise. (Je garde son tillet.)

TILLEUL, f. m. [Tilia.] C'est un grand arbre qui jete plusieurs branches étendues fort au large, & faisant beaucoup d'ombre. Le tilleul a l'écorce pliable, roussâtre par dehors, blanche & unie par dedans. (Voilà de beaux tilleuls. Planter une allée de tilleuls.

Dans certaines Provinces on dit tillau, mais on dit mal.

Ainsi sous les rilleuls pressant sa cornemuse, Chantoit le beau Daphnis. Ménage, Eglogue.)

TIM.

Tim, ou Thim, f. m. [Thymum.] Prononcez tin. Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'herbe odorisérante. (Planter du tim. Faire secher du tim.) Le tim subtilise, résout, incise, léve les obstructions, dissipe les vents, chasse la pituite. Ses fleurs font agréables aux abeilles, & donnent une odeur charmante au miel.

TIMAR. [Prædium timarium.] Etenduë de terre que le Grand Seigneur donne à cultiver, & en usufruit, aux Spahis pour les entretenir. Et ceux qui possé lent ces terres s'apellent Timariots. Ce fief se posséde à vie, & se peut résigner avec l'agrément du Gouverneur. La Guill.

TIMBALE, f. f. [Tympanum.] Quelques-uns font ce mot masculin, mais mal. Tous les timbaliers & tous les gens de guerre le font féminin. Ce font deux vaisseaux d'airain, ronds par dessous, dont les ouvertures sont couvertes de peau de bouc qu'on fait résonner en les touchant avec des baguettes. (De bonnes timbales.) Les timbales étoient autrefois plus en usage parmi les Alemands & les Espagnols que parmi les François, qui ne s'en servoient que quand ils les avoient gagnées sur les ennemis; mais aujourd'hui le Roi en donne à qui il lui plaît, & principalement aux Compagnies d'ordonnance. (Il y a toujours deux timbales, une grosse & une petite. Timbale qui a du son. Hausser, ou baisser les tons des timbales. Monter les timbales. Toucher les timbales. On touche sur les timbales la marche & la charge, mais on n'y touche point la retraite. Gagner des timbales fur l'ennemi. Une bonne baterie de timbales. Faire de beaux roulemens fur les timbales)

Timbale. s. f. [Palmula coriacea. C'est aussi un instrument fait en manière de bois de raquete, qui est couvert de côté & d'autre de parchemin, & dont on se sert pour jouer au volant : cette timbale venant à fraper le tuïau du volant, elle fait un son qui plaît davantage que celui de la palette. (Une jolie timbale, Acheter une timbale

pour jouer au volant.)

† Timbale. [Olla.] En terme populaire] fignifie quelquefois, la marmite. (l'ai de quoi

saire bouillir la timbale.)

TIMBALIER, f. m. [Tympanotriba, tympanisla.]
Prononcez timbalie. C'est le soldat qui touche les timbales. (Un bon, un habile, un excélent timbalier.) J'ai vû deux ou trois timbaliers de la maison du Roi, qui m'ont tous assuré qu'on ne disoit point, battre les timbales, mais toucher les timbales. (C'est le timbalier du monde qui touche le mieux de la timbale & qui fait les plus beaux & les plus charmans roulemens.

Quelquesois en poussant une voix de tonnerre, Je sais le timbalier sur les bords de ma chaire.

Sanlec.)

TIMBRE, f. m. [Tintinnabulum.] Terme de Fondeur & d'Horloger. C'est une manière de cloche sur quoi le marteau de l'horloge sonne les heures. (Le timbre est fendu, & il ne résonne

prefque plus.)

Timbre. [Fides timpani.] Terme de Bossetier & de Tambour. Ce sont deux cordes de bosau qui font sur la derniére peau de quelque caisse, & qui, lorsqu'on bat la peau de dessus, servent à faire résonner la caisse. (On a coupé le timbre

de cette caisse.)

Timbre. [Signum regium papyro impressum.] Terme qui se dit en parlant de parchemin & de papier. C'est une sleur de lis autour de laquelle il y a le nom de quelque Généralité; car chaque Généralité a fon timbre pour marquer tout le papier & tout le parchemin qui sert dans tous les actes de Justice. Le mot de timbre signifie aussi, le droit qui fut établi en 1673, sur tout le papier & le parchemin qui sert aux expéditions & aux actes de justice, lorsqu'il est marqué du timbre de quelque Généralité. (Marquer le timbre sur le papier. Le timbre est d'un grand revenu.)

Timbre. [Galeæ scutariæ apex plumatilis.] Terme de Blason. Casque qu'on met sur l'écu. Il est quelquefois seul & quelquefois avec une couronne. (Les armoiries des Cardinaux sont ornées d'un chapeau rouge qui leur sert de timbre. Col. chap. 39. Les Rois & les Princes portent le timbre ouvert; les Ducs, les Marquis & les Comtes, grillé & mis de front; les Vicomtes, les Barons & les Chevaliers, un peu tourné, & on le

nomme alors de trois quartiers.

† * Timbre. [Cerebrum, caput.] Ce mot, au figuré, est burlesque, & veut dire, la tête. Il a le simbre un peu félé; c'est-à-dire, il est un peu fou.

Timbre. Quantité de martre & d'hermine atachées ensemble, qui se ramassent en Laponie,

pour être envoiées dans les pais.

TIMBRE', TIMBRE'E, adj. [Signo regio notatus.] Terme qui se dit en parlant de papier & de parchemin qui sert dans les afaires de Justice, & veut dire, qui est marqué d'un timbre. (Tous les actes de Justice doivent être sur du papier timbré, ou sur du parchemin timbré,

autrement ils sont nuls.)

† * Timbré, timbrée. [Cerebrosus.] Mot burlesque qui n'entre que dans la conversation & dans le stile comique, & qui vent dire, qui a tonne tête, qui est sage. (C'est un homme qui a le cerveau bien timbré. La plûpart des semmes ont la cervelle mal timbrée, & ceux qui ont à vivre avec elles, font à plaindre.) On dit aussi au contraire, être mal timbré, avoir le cervenu mal timbré; & absolument, avoir le cerveau timbré, L'est avoir quelque commencement de folic.

TIMBRER, v. a. [Stemmata apice plumatili insignire.] Ce mot se dit en parlant d'armoirie, & veut dire, mettre un timbre à une armoirie. (Timbrer une armoirie.)

TIM.

Timbrer. [Signo regio notare.] Terme qui se dit en parlant de papier & de parchemin. C'est marquer le timbre sur le papier & sur le parchemin pour servir aux actes de Justice. (Timbrer le papier. Timbrer le parchemin.) On dit aussi, timbrer les pièces d'un procès, c'est marquer la date au haut de la prémière page. Timbrer un Auteur, c'est le coter & le citer.

TIMBREUR, f. m. [Signo regio notator.]
Celui qui imprime, ou qui marque le timbre fur le papier & sur le parchemin. (Les timbreurs

font gagez.)

TIMIDE, adj. qui vient du Latin timidus. Qui craint. Peureux. Qui a de la timidité. Qui n'est pas hardi. Ce mot de timide se dit des choses & des personnes.

Au timide habitant ils donneront la fuite. Cousin, Hist. Rom.

Je suis trop timide & trop retenu; je ne puis me rendre illustre par cette voix-là. Abl. Luc.,

Un courage élevé toute peine surmonte, Les timides conseils n'ont rien que de la honte, Math, Poés, l. 5.

La timide équité détruit l'art de régner.)

TIMIDEMENT, adv. [Timidé.] D'une manière craintive. (La pudeur fait souvent agir les personnes timidement. Il faut assurer timidement

ce que l'on ne fait pas avec certitude. Bayle.)
TIMIDITE', f. f. [Timor, metus, timiditas.]
Crainte. Retenuë timide. Apréhension. (Donner de la timidité à un enfant. N'avoir aucune timidité. Pendant que la paresse & la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur. Mémoires de la Rochefoucault.)

TIMON, s. m. [Temo.] C'est une pièce de neuf ou dix piez, bien arondie & bien planée, qui est par le gros bout arrêté au milieu du train de devant d'un carrosse ou d'un chariot, & qui fert à conduire & à tirer le carroffe & le chariot

par le moïen des animaux qu'on y atele.

Timon. [Clavus, gubernaculum.] Terme de Mer. C'est une sorte de manche qui est atachée au gouvernail, & que celui qui gouverne, manie par le moïen d'une grande barre. Le timon fert à donner au gouvernail les mouvemens nécessaires pour la conduite du vaisseau.

* Timon. [Rerum administratio, imperii clavus.] Gouvernement & conduite de quelque Empire, Roïaume, République ou Etat. (* Les motifs de l'ambition n'eussent pas été assez puissans pour vous empêcher de quiter le timon durant les tempêtes qui se sont élevées contre vous God.

Epitre au Cardinal de Richelieu.)
Timon. [Timo.] Nom d'un Aténien, fameux
par la haine qu'il porta aux hommes, & qui
pour cela fut apellé Misantrope. Voïez la-dessus

un fort beau Dialogue dans Lucien.

TIMONIER, f. m. [Gubernaculi moderator.]
Terme de Mer. C'est le matelot qui à son tour va faire son quart à tenir la barre du gouvernail pour conduire le vaisseau.

Timonier, f. m. [Equus ad temonem alligatus.] C'est aussi le cheval qu'on atache au timon du

carroffe.

TIN.

Timorr', Timorr'e, adj. [Timidus, zimoratus.] Ce mot vient du Grec, il fignifie, qui craint Dieu, qui a de la crainte de l'ofenfer. (Il n'y a rien qui puisse plus aitement surprendre ceux dont la conscience est timorce, que de leur représenter qu'ils sont singuliers. Eclaircissement

fur la vie monastique.)

TIMPAN, f. m. [Tympanum architectonicum.]

Terme d'Architecture. Ce mot est Grec, & fignifie, tambour. C'est la partie du fond des frontons, qui répond au nû de la frise. Elle est triangulaire & posée sur la corniche de l'entablement & recouverte de deux autres corniches en pente. Le timpan est aussi une machine en forme de rouë pour élever l'eau. C'est proprement une grande rouë creuse, qui sert aux gruës & à d'autres machines, dans lesquelles rouës on fait entrer un ou plusieurs hommes pour les faire tourner, en marchant sur des espéces de dégrez

qu'il y a audedans de la rouë.

Timpan, f. m. [Tympanum typicum.] Terme d'Imprimeur. C'est une grande seuille de parchemin bandée fur un chassis de bois. (Mouiller

le timpan.)

Timpan, f. m. [Tympanus avis.] C'est une forte d'oiseau qu'on rencontre dans la Virginie, en la tête duquel on trouve une certaine matiére gluante & épaile, qui étant féche & réduite en poudre, est un reméde souvérain pour les semmes grosses, Voiez le Journal des Sivans. Timpan. [Rota denticulata.] Terme d'Horloger.

C'est un pignon garni de son arbre qui se met par le moien d'une rouë dentelée qui entre dans

les dents du pignon.

Timpan. [Tympanum.] C'est aussi la membrane qui est dans l'oreille, qu'on apelle aussi Tambour. Voïez Tambour de l'oreille.

Timpan. [Tympanum.] Panneaux de ménuiferie, & roues creuses qui servent au grues & antres machines, & dans lesquelles on fait entrer un homme pour les faire tourner.

TIMPANISER, v. a. [Publicare, in vulgus producere.] Mot qui vient du Grec, mais dans un autre sens. Se moquer hautement d'une personne; en faire des railleries publiques.

(C'est lui qui dans ces vers nous a timpanifées. Vous devez marcher droit pour n'être point borné, Car s'il faut que sur vous on ait la moindre prise. Gare qu'aux carresours on ne vous timpanise. Molière, Ecole des Femmes, act. 1.

Boursaut, dans la Comédie des fables d'Esope, timpanise un peu Barbin le Libraire.

TIMPANITE, (TYMPANITES) f. m. [Tympanistes ou tympanias, hydropisis species.] La timpanite que les Latins nomment hidropisie seiche, est une enflure de tout le bas ventre, causée par les vents qui résistent à la compression, qui n'est point acompagnée d'un sentiment de pésanteur, qui fait constamment sortir le nombril en dehors, qui résonne, quand on frape dessus; qui revient fur le champ, quand on cesse de presser; ordinairement acompagnée de rots, de grouillemens, d'une constipation opiniâtre. Voïez la Pneumato-Patologia. de M. Combaluster, imprimée. en

TIMPANON, (TYMPANON,) f. m. [Pfalterion.] Sorte d'instrument de musique fort harmonieux qui vient d'Alemagne, qui est sur du bois, monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une plume. (Un bon timpanon. Un beau timpanon.

Jouer du timpanon.

TINE, f. f. [Capula lignea.] Mot qui vient de l'Italien tino ou tina, & qui veut dire, une petite tine. (Une tine bien faite.)

Tinel, f. m. [Canaculum inferius.] Mot qui vient de l'Italien tinello, & qui veut dire, sale basse. Le lieu où mangent les domessiques d'un grand Seigneur. On dit plus ordinairement, le commun.

(Je m'en vais tout courant Décider au tinel d'une autre duerend. Régnier, Sat. 6.)

TINET, f. m. [Vectis.] Terme de Tonnelier. Cest une manière de joug, au milieu duquel il y a un crochet d'où pendent deux chaînes qu'on atache au tiers, au quartaut, ou demi muid de vin qu'on veut porter à clair. Ensuite deux hommes se mettent ce joug sur les épaules, & portent le quartaut, le tiers, le demi-muid de vin, ou d'autre liqueur au lieu qu'on leur a marquée, & ils le posent doucement sur les chantiers. (Il faut un tinet pour porter du vin à clair. On décend le vin dans la cave avec un poulin, ou avec un tinet.)

Tinet. Espèce de machine dont se servent les bouchers, pour suspendre par les jambes de derrière les beufs qu'ils ont assommez, vuidez

& écorchez.

TINETTE, f. f. [Parva cupa.] Ouvrage de tonneliers, composé de deux oreilles, de cerceaux & de douves, haut ordinairement d'un pié & large de deux ou environ, qu'on met sous les fontaines de cuisine & souvent dans les caves. (Une tinette ronde. Tinette quarrée. Tinette ovale.)

Tinette. Les Chandeliers donnent ce nom au vaisseau dans lequel ils mettent leur suif liquide

au sortir de la poële.

† TINRELINTINTIN. Mot populaire, pour exprimer le fon d'une petite cloche, ou le trinquement des verres. (Les chansons bacchiques parlent du tinrelintintin des verres, & du glou-

glou des bouteilles.)

† TINTAMARRE, f. m. [Strepitus, clamor rixosus.] Ce mot est purement François, & vient du mot tinter & de celui de marre, qui fignifie, béche, & c'est comme si l'on disoit, faire du bruit en frapant sur la marre. On croit que le tintamarre est une sorte de bruit qui s'entend, qui interrompt & rompt la tête à ceux qui l'entendent. (Faire un tintamarre épouvantable. Gomb. Epît. liv. 2. C'est un surieux tintamarre, & il est disicile de le suporter.)

Pasquier , liv. 8. ch. 32. de fes Recherches , dit que les paisans des environs de Bourges avertissent leurs compagnons de se retirer, en frapant avec des pierres sur leurs marres. « Pourquoi, (dit-il, ce ne seroit point, à mon » jugement, mal deviner, d'estimet que d'autant » qu'au son du tint qui se faisoit sur la marre,

» s'excitoit une grande huée entre vignerons. » Quelques-uns du Peuple François avertis de » cette façon, aïant apellé tintamarre, à la

» similitude de ceci, tout grand bruit & clameur

» qui se saisoit.»

TINTAMARRER. [Tumultum, rivas facere.]
Terme bas qui fignifie, faire du bruit, du tintamarre. (Il y a une heure que ce fâcheux me tintamarre la cervelle.)

TINTE. VOICZ Teinte.
TINTEMENT, f. m. [Aurium tinnitus.] C'est une manière de son qui dans l'oreille se fait

contre nature, & empêche l'ouie. Le tintement vient de plusieurs causes qu'on peut voir dans Fernel, &c. (Il a un tintement d'oreille qui l'incommode fort. Il a guéri Madame d'un tintement d'oreille, qui aloit dégénerer en surdité. Erre sujet à un tintement d'oreille. Causer un tintement d'oreille. Expliquer un tintement d'oreille. On dit aussi, tintement de cloches.)

TINTENAQUE. Espéce de cuivre qu'on tire de la Chine. Quelques-uns croient que c'est ce cuivre, qui entre dans la composition de tambac.

TINTER, v. a. [As Campanum ab una parte lente pulfare.] Il est quelquefois neutre. Ce mot fe dit des cloches. C'est faire fraper le batant d'une cloche sur un des bords de la cloche seulement. (La cloche tinte. Tinter une cloche. Tinter le fermon. Tinter le catéchisme. Tinter la messe.)

Tinter. [Tinnire.] Se dit aussi pour exprimer un batement d'oreilles, qui fait croire qu'on entend un fon pareil à celui d'une cloche. (Les oreilles me tintent. [Aures mihi tinniunt.] On dit aussi figurément, cet homme est bien servi, il il n'a qu'à tinter pour être obéi.

Si l'oreille lui tinte, ô Dieux! tout est perdu.

La Fontiane, Coupe enchantée.)

+ TINTIN, f. m. [Urceorum tinnitus.] Mot imaginé pour exprimer le bruit que font les verres lorsqu'on les choque les uns contre les autres. (Le tintin des verres où il y a d'excélent vin, charme les yeux & les oreilles.)

† TINTOUIN, f. m. [Tinnitus aurium.] Bruit qui s'éngendre dans les oreilles. (Son tintouin dure toûjours. Les tintouins font ordinairement

les avancoureurs de la surdité.)

* † Tintouin. [Sollicitudo , Anxietas.] Mot qui est bas, & qui n'entre que dans le stile le plus simple & dans la conversation. Il signifie, fouci, foin, inquiétude. (Avoir du tintouin dans l'esprit. C'est une afaire qui lui donnera bien du tintouin.)

TIP.

TIPE, (TYPE,) f. m. [Tipus.] Ce mot vient du Grec; où il fignifie, un caractère gravé & imprimé par quelque chose. C'est aussi la copie d'un modéle. Ses composez Archetipe & Prototipe, signifient, un original qui a été fait sans modéle. Le mot tipe, en ce sens, n'est pas usité en François.

Tipe, f. m. [Signum, figura, fymbolum.] Terme de Téologie. Figure. Simbole. Il se dit des choses de l'ancienne Loi, qui ont été des figures de celles de la nouvelle Aliance. (Le facrifice d'Abraham, l'agneau de la Pâque étoient des tipes du facrifice de Jesus-Christ. Le Serpent d'airain que Moise éleva au désert, étoit un tipe de Jesus-Christ qui a été élevé sur la croix, &c.)

TIPIQUE. (TYPIQUE,) [Tipicus, fymbolicus, allegoricus.] Simbolique. Allégorique. (On ne voir que l'écorce de l'Ecriture, quand on n'en pénétre pas le fens tipique & fpirituel.)

Tipique. [Ordo recitandi officii.) Livre Eclésiastique des Grecs. C'est l'ordre ou la forme

de réciter l'ofice divin durant l'année.

TIPHODEZ, (TYPHODE'S,) adj. Epithéte
qu'on donne à une espèce de fiévre continuë & ardente dont parle Galien.

TIPHOMANIE, (TYPHOMANIE,) f. f. [Coma vigil.] Maladie du cerveau, dans laquelle Tome III.

TIP. TIQ. TIR. 729

onne peut dormir, quoiqu'on en ait grande envie. Col-de-Villars définit la Tiphomanie, délire léthargique, maladie qui participe de la léthargie

& de la phrénésie.

TIPHON, Substantif. masculin. C'est un vent plus restraint que l'Ecnephie, qui tournoie en manière de tourbillon, & qui est acompagné de la nue, qui se mêle, décend, & se meut circulairement avec lui. Les Epicuriens ont donné au tiphon simple le nom de prestère, c'està-dire, que sous ce nom ils ont entendu un tourbillon de vent qui ne jettoit point de flamme, comme on peut le voir dans Lucrece qui en donne une belle description,

TIO.

Tique. Voïez la colonne TIC. TIQUER. Voiez Ticquer. TIQUEUR. Voiez Ticqueur. TIQUETE' Voiez Ticté.

TIR.

TIR, s. m. [Linea explosionis.] Terme de Guerre. La ligne suivant laquelle on tire un canon, un mousquet. Les Canoniers disent qu'ils ont

fait un tir excélent, pour dire, un excélent coup.

TIR ADE, s. s. [Tractus continuus.] Terme de
Joueur d'instrument à cordes. Liaison d'une lettre avec une ou plusieurs autres lettres qu'il ne faut que batre ou pincer une fois & tirer les autres lettres de la main gauche. (Faire une tirade.) Voïez les livres de Guitarre de Corbet & de Medard.

* Tirade de paroles. [Verborum duclus.] Longue fuite de paroles. (C'est une longue tirade de

paroles.)

Tirage, s. m. [Subiluctio.] Terme d'Impri-meur en lettre & en taille douce. C'est la peine & le travail de ceux qui sont à la presse, de ceux qui font rouler la presse sur les formes & sur les planches. (Païer le tirage. Le tirage coute plus de cinquante écus.) On dit aussi, le tirage des bateaux. [Helciatus.]

Tirage. Action de tirer. On apelle dans les Manufactures, le tirage des étoses, ce que les ouvriers font pour les alonger & leur donner

plus d'aunage.

TIRAILLER, v. a. [Distrahere, in varia trahere.] Tirer tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, avec quelque forte d'importunité & d'une manière fâcheuse. (Après m'avoir tiraillé de part & d'autre pour m'atirer à leur parti, elles remirent à mon choix la décision de leur diférend. Ablanc. Luc.

> Est-ce, dis-je un fort grand plaisir, Ett-ce, dis-je un fort grand plaitir, Lor(qu'on dort du meilleur fomme, Que peut jamais dormir un homme, D'être tout à coup réveillé Et cruellement tiraillé Par un pauvre ami que harrasse L'inquiet démon de la chasse.

Tirailler, fignifie aussi, tirer d'une arme à feu mal & fouvent. Il est du stile familier.

TIRAN, (TYRAN,) f. m. [Tyrannus.] Mot qui vient du Grec. C'est, selon notre manière de concevoir, celui qui gouverne fouveraine-ment, mais d'une manière injuste & cruelle. Cette qualification de tiran n'avoit pas chez les Anciens la même fignification qu'elle a aujourd'hui. Tiran ne vouloit dire autre chose, sinon un homme qui par son courage & son habiteté, 7.222

s'étoit rendu maître d'un pais ou d'une ville. Mais aujourd'ui, & furtout dans notre langue, ce mot se prend en mauvaise part. Néron étoit un monstre & un tiran. Le voilà dans le sens qu'il a d'ordinaire en François. Cependant le voici, ce semble, dans un sens qui n'est pas injurieux.

On n'est guéres loin du matin Qui doit terminer le destin Qui doit terminer le dettin Des superbes Tirans du Danube & du Tâge.

Main. Poes.

Plutarque raporte dans son Banquet des fpt Sages, que Thales aïant été interrogé quelle chose lui paroissoit la plus surprenante : c'est, dit-il, un vieux tiran. Car il est certain que les tirans ont autant d'ennemis, qu'ils ont d'hommes sous leur domination. Sylla avoit raison de dire au Roi Boccus que l'on régnoit avec plus de sûreté sur des hommes soumis volontairement à notre autorité, que sur ceux qui nous obéissent malgré eux & par force : Tutius est volentibus quam coactis imperitare. Salust. de bell. Jugurt. La réponse de Pittacus : raportée par le même Auteur, fait bien connoître la fureur & la brutalité des tirans qui ne veulent régner que fur des esclaves. Ce Philosophe interrogé quelle des bêtes féroces lui paroissoit la plus dangereuse, il répondit qu'entre les bêtes sauvages, c'étoit le tiran; & entre les Princes, le flateur. Mainard, a confondu les Rois & les Tirans, dans un Sonnet au Duc d'Anguien :

O que tu va donner des palmes à ton Roi, De chaînes aux *Tirans*, & de biens à la France!

Tiran. Qui contraint avec sévérité. Qui veut régner & commmander, quand il ne le faut pas. Qui agit avec trop d'empire & avec trop d'autorité. Qui veut trop être le maître. La plûpart des riches qui n'ont point de naissance, sont de petits tirans. * L'usage est le tiran des Langues.

Amour, impitoïable amour, Tiran dont tout se plaint, Tiran que tout adore. Deshouliéres.

J'ai servi deux Tirans; Un vain bruit & l'amour ont partagé mes ans. La Fontaine.)

TIRAN, Voiez Tirant plus bas.

† TIRANNE, (TYRANNE,) f. f. [Tyrannica mulier.] Ce mot ne se dit gueres. Il veut dire, une semme qui regne avec une puissance tirannique. (Zénobie n'étoit pas un tiran, mais une tiranne. Balzac, Liv. 6. let. 37. Balzac est le seul qui se soit servi de ce mot.

* TIRANNEAU, (TYRANNEAU,) f. m. [Tirannulus.] Petit tiran. (La plupart des Nobles de Province étoient anciennement de petits

tiranneaux à l'égard des païsans.) Il est vieux. Tiranicide, (Tyrannicide,) s. m. [Tyrannicida.] Celui qui tuë un tiran. Ablanc. Inc. Dialogue intitulé, L'Incrédule, in-quarto, pap. 257. a écrit les Tiranicides de Critius.

TIRANNIE, (TYRANNIE,) f. m. [Tyrannis.]

Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, domination cruelle & injuste: (On hait la tirannie avec justice. Soufrir la tirannie.)

Tirannie. [Dominatus.] Ce mot, en parlant de beauté, veut dire, empire souverain d'une belle sur le caur. (La beauté est une courte tirannie. Ablanc. Apoph.)

* Tirannie. [Sava dominatio.] Ce mot se dit en amour & veut dire, rigueur, empire amoureux

TIR.

de quelque belle inhumaine. [Vous exercez fur mon cœur trop de tirannie.

Que si quelcun poussé de son mauvais génie, Tombe dessous le joug de votre tirannie, Vous voulez qu'il soit pâle. Voiture, Poèsses.)

La tirannie des passions. [Effranata passiones.]

Par quelle tirannie Amour as-tu voulu Exercer fur mon cœur un empire absolu. La Suze.)

TIRANIQUE, (TYRANNIQUE,) [Tyrannicus.] Qui tient de la tirannie, qui est plein d'injustice & de cruauté. (vous pouvez juger combien cette actoin est tiranique. Voit. Lett. 9.)

TIRANIQUEMENT, (TYRANNIQUEMMENT,) adv. [Tirannicè.] d'une manière tiranique. (User tiraniquement de son pouvoir. Maucroix, Schis.

d'Angleterre, liv. 1.)

TIRANISER, (TYRANNISER,) v. a. [In aliquem fævire.] Traiter d'une manière tiranique & cruelle. (Tiranifer les Peuples.)

* Il ne faut point tiraniser ses amis. [Molestiam afferre.] C'est-à-dire, il ne faut point gener, ni contraindre ses amis.

* Mal qui tiranise. [Cruciatus.] C'est-à-dire, tourmente.

* L'amour tiranise les amans. [Dominari, imperare.] (Toutes les passions tiranisent l'ame.

Le défaut des Auteurs dans leurs productions, C'est d'en tiraniser les conversations.

Ces vers de Polieucte, acte 2. scene 2: marquent bien la diférence qu'il y a entre régner & tiraniser.

Ma raison, il est vrai, dompte mes sentimens; Mais quelque autorité que sur eux elle ait prise, Elle n'y règne pas, elle les tiranise.

TIRAN, f. m. [Nervus bovis.] Terme de Boucher. C'est un nerf grand & large sur le cou de veau & de beuf. (Donnez-moi le tiran de ce beuf.)

Tiran, tirans. [Pergamena ligula.] Terme de Procureur, de Notaire & autres gens de Pratique. C'est un petit morceau de parchemin long & étroit, qu'on mouille & tortille, & dont on se fert pour atacher les papiers. (L'emploi ordi-naire des derniers clercs de Procureurs est de

faire des tirans.)

Tiran, f. m. [Trabis ac muri retinaculum ferreum.] Terme de Serrurier. C'est un morceau de fer qui tient l'ancre; qui est une barre de fer atachée sur une poutre, ou scélée contre la muraille de quelque maison. (Atacher le tiran fur une poutre. Scéler le tiran dans un mur.)

Tiran, f. m. [Transfra.] Terme d'Architecture. Piéce de bois qui traverse d'une muraille à l'autre, & qui est arrêtée dans ses extrémitez par des ancres, pour soûtenir une ferme de comble, & empêcher qu'elle ne s'écarte.

Tiran, f. m. [Strictionis nodus.] Terme de Bosselier & de Tambour. Sorte de neud fait de cuir de beuf, dont on se sert pour bander une caisse. (Atacher les tirans à une caisse.)

TIRANT, s. m. [Lorum ducilie.] Terme de Cordonnier. C'est un ruban de fil de diverses couleurs qu'on atache audedans, de la tige des botes, & dont on se sert pour se boter aisément. (Prenez les tirans pour vous boter plus facilement. Les tirans d'une bourse.)

Tirant, s. m. [Aquæ altitudo, profunditas.] Terme de Mer. On dit, le tirant de l'eau d'un navire. C'est la quantité de piez d'eau qui sont nécessaires pour mettre le navire à flot. (Le tirant de l'eau de ces deux vaisseaux n'est pas égal; car l'un de ces bâtimens tire dix piez, & l'autre n'en prend que huit) Voiez les Arts de l'homme d'épèe.

Tirant. [Trahens.] Participe du verbe eirer,

signifiant, qui eire. (Ce cheval tirant bien, on

portera aisément cette charge.)

TIRASSE, f. f. [Rete venatorium ductile.] Terme de Chasseur. C'est une sorte de filet de mailles quarrées, & plus ordinairement des mailles en losange, dont on se sert pour prendre des cailles. (Tendre une tirasse.

> Tous ont ce qu'il faut pour la chasse, Fusils, bassets, furets, tirasse, Et même les plus aparens On la meute de chiens courans. Perr. Chaffe.)

TIRASSER, v. a. Il fignifie, chaffer à la tirasse, prendre à la tirasse. (Tirasser des perdrix, Tirasser des alouettes.) On dit aussi, au neutre, tirasser aux perdrix, &, absolument, tirasser. (Il passe

fon tems à tirasser.)
Tire. [Ductus.] Terme de Blason. Traits ou rangées de vair dont ont se sert pour distinguer le béfroi, le vair & le menu vair. Le béfroi est composé de trois tires, le vair de quatre,

& le menu vair de six.

† Tout d'une tire, adv. [Uno & continenti ductu.] Sans reprendre haleine, sans relâche.

(Je ne pensois pas en tant dire Sur le champ & tout d'une tire. Sarasin, Poës.)

Tire-aux-denes. [Carnis cocla cartilagines.] Cartilages qui se trouvent dans les viandes cuites qui sont dures & compactes, & qu'on tire par filets.

Tire-bale. [Strombulcus.] Instrument de Chirurgie fait en manière de vilbrequin, avec une pointe en vis, dont on se sert pour percer une bale demeurée dans le corps d'un homme, quand elle est apuiée contre une partie solide, pour la tirer ensuite.

Tires-botes, f. m. [Ossicula ocrearum tractoria.] Ce qui sert à chausser des botes, & aussi une petite planche dont on se sert pour se déboter

tout seul.

Tire-bourre, f. m. [Strombulcus.] Sorte de fer en forme de vis, qu'on met au bout d'une baguette bien arrondie, & dont on se sert pour tirer la bourre du canon de susils, de pistolets, & autres pareilles armes. (Un tire-bourre bien

Tire-bouton, f. m. [Uncus globulorum in ofcilla insertorius.] Terme de Tailleur. C'est un petit fer long comme le doigt, percé par le haut, & crochu par le bas, afin de tirer le bouton & le mettre dans la boutonniere. (Ce tirebouton est bien fait.)

Tire-clou, f. m. [Malleus bifidus.] Terme de Couvreur. C'est un outil de fer plat & dentelé des deux côtez. (Tire-clou perdu.)

Tire-d'aile, f. m. [Continens alarum tractus.]

Ce mot se dit en parlant d'oiseau. Batement d'oile prompt & viscourant que feit un ciscour d'aile prompt & vigoureux que fait un oiseau quand il vole vîte. (La Corneille en deux tire-d'aile est au-dessus des oiseaux.)

Tome III.

A tire-d'aile. [Uno alarum duclu.] C'est une forte d'adverbe. (Voler à tire-d'aile.)

Tire-fond, f. m. [Clavus in cuspide cochleatus.] Terme de Tonnelier. C'est un outil de ser en forme de vis, duquel se ser le tonnelier, pour tirer & pour tenir les sonds des muids. (Mon tire-fond est rompu. Mon tire-fond est perdu.) Le cire-fond est aussi un instrument de Chirurgie.

On apelle tire-fond un petit instrument de fer avec lequel on tire les bouchons de liége des

bouteilles.

Tire-laisse. Vieux mot, qui fignifie l'action de celui qui après avoir tâché d'atirer une chose à soi. l'abandonne, la laisse. Il se prend aussi pour un état où l'on demeure malgré soi.

Il faut vous y résoudre, & sans nulle tristesse, Suporter la douleur de cette tire-laisse. Patris , poef. p. 63.

† A TIRE-LARIGOT, adv. Mots burlesques qui se disent en parlant de boire, & qui fignifient beaucoup, copieusement. (Boire à tire-larigot.) Voiez larigot. [Bibere laute.]

Ménage, tom. 2. de ses Observations, ch. 82. a donné cette étimologie du terme tire - larigot. » C'est (dit-il) un ancien mot François, qui » fignifie un flageolet, qui est une espèce de flute. » Ronfard dans son Eglogue 3.

" Herbes qui boutonnez, vertes ames sacrées, " Si sans mon larigot reverdir je vous vois, &c.

» Comme notre Langue a été formée de la Latine; » j'ai cru que ce mot pouvoit être venu de » fistula, en cette manière : fistula, fistularis; " fistularius, d'où on a fait ensuite fistularicus, » & par retranchement des deux premières » filabes, on a dit laricus, de laricus on a dit » enfin laricotus, d'où nous avons fait laricot, » &c. Or comme nous avons de grands verres » faits en forme de flutes, nous avons dit fluter » pour dire boire à longs traits; & ce mot est » encore usité parmi le peuple en cette signis-» cation; & parce qu'en buvant on atire la " liqueur qu'on boit, on a dit aussi boire à tire-" larigot, pour dire boire à longs traits". On se moqua de cette étimologie; & peut-être eut-on raison: qui pouvoit croire que larigot pût venir de sistule? D'autres donnent une autre étimologie. Ils disent qu'il y a à Rouen une cloche nommée Rigaut, parce que l'Archevêque Odo Rigaut l'a donnée à l'Eglise; & l'on sonne cette cloche pendant une heure tous les foirs, lorsque l'Archevêque est à Roilen, pour avertir le peuple de sa présence. Celui qui la sonne est païé par l'Archevêque, à la fanté duquel il boit avec ses compagnons, & de là on dit, boire à tirelarigot, par corruption, au lieu de dire, boire à tire la Rigaut. C'est le sentiment du P. Labbe dans ses Etimologies, p. 303. Borel, dans ses Recherches, croit que ce mot vient du terme Languedocien s'arrigouler, qui veut dire prendre tout son suoul de quelque chose : Et ce mot (dit-il) aïant été oili dire par quelque François, il le retint mal, & le travestissant ainsi, lui a donné cours. Tire-ligne, s. m. [Graphis.] Petit instrument

d'argent ou de cuivre dont l'une des extrémitez est faite en manière de porte-craion, & l'autre en forme de pincettes. Le tire-ligne sert dans l'architecture civile & militaire, & dans les mécaniques pour tirer des traits égaux, gros ou petits. (Un tire-ligne bien fait, & bien juste.)

Zzzzij

Tire-lire, f.f. [Stipiti cogenda cippus portatilis.] C'est une sorte de petit pot de terre, rond, creux & couvert, qui n'a qu'une petite sente par le haut, & qui est propre à serrer de l'argent. (On casse une tire-lire quand on veut avoir de l'argent.)

Tire-pié, f. m. [Pedis eductor.] Terme de Cordonnier. Espèce d'étrier que le cordonnier se met sur le genou, & avec quoi il tient le soulié serme.

(Ce tire-pié n'est pas assez fort.)

Tire-plomb, s.m. [Plumbi in cuniculos ducendi rotula.] Terme de Vitrier. Rouet qui sert à filer le plomb qu'on emploie aux vitres, (Tire-plomb

Tire-poil. Terme de Monoieur & d'Orfévre. C'est la manière de donner couleur à l'or & de blanchir l'argent avec l'eau commune & l'eau forte.

Tire-tête. Nom de quelques instrumens de Chirurgie; dont on peut voir la description dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie, par M. Col-de-Villars.

TIRER, v. a. [Attrahere, trahere.] Mener, faire aler & rouler quelque chose avec force & avec peine. (Le cheval tire la charrette. Boeufs qui ne sauroient tirer ce chariot.)

Tirer. [Actrahere.] Amener à soi quelque chose.

(Tirer une corde.)

Tirer. [Trahere, educere.] Ce mot se dit en parlant de viande qui est en broche, ou au pot, & veut dire ôter de la broche ou du pot. (Tirez ce chapon, il est assez rôti. Depuis le tems que cette viande est au pot, elle est assez

cuite, tirez-la.)

Tirer. [Extrahere , emittere, educere.] Aveindre, faire fortir dehors, faire paroître dehors. (Tirer de l'argent de sa bourse. Tirer des pierres d'une carriere. Tirer la langue.) On dit aussi au figuré & d'une manière proverbiale. Il vous verroit tirer la langue d'un pie de long qu'il ne feroit rien pour vous. C'est-à-dire, que vous seriez dans la plus grande peine du monde qu'il ne vous affisteroit pas.

Tirer. [Percipere.] Recueillir du profit, de l'honneur, de la gloire d'une chose. (Il tiroit tous les ans dix mille écus de ses terres.)

Tirer. [Haurire , exhaurire.] Puiser. Faire sortir quelque liqueur d'un vaisseau où elle est enfermée. (Tirer un seau d'eau. Tirer de l'eau. Tirer du vin, de la biere, du cidre. Tirer chopine, pinte. Faire tirer du meilleur.)

Tirer. [Exprimere.] Epreindre. (Tirer le suc

de quelque viande bien nourrissante.)

†* Il tireroit de l'huile d'un mur. [Aquam è pumice postularet. C'est-à-dire, il auroit de l'argent de l'homme du monde le plus avare & le plus

On dit aussi d'un homme qui vient à bout des choses les plus dificiles, il tireroit de l'huile d'un mur. On le dit encore de ceux qui gagnent sur tout, qui exigent à la rigueur jusqu'aux plus

legers droits.

Tirer. [Reum quadratim dilaniare.] Mettre en pieces & démembrer avec force. (On tira en 1610. Ravaillac à quatre chevaux dans la place de Gréve à Paris. Voiez les Mémoires de Sulli & l'Histoire de Henri IV. Tirer un homme à la question, c'est l'étendre sur les treteaux. Tirer la vérité à force de tourmens.)

Tirer. [Extrahere, exprimere.] Atirer. (L'éponge tire l'eau & toute sorte de liqueur.)

† Tirer. [Penicillo effingere.] Ce mot pour dire peindre une personne est un peu vieux. Un Académicien a dit, Alexandre jugeoit qu'Apelle étoit seul digne de le tirer, mais cet Académicien n'est point à imiter en cela. L'Académie pourtant ne le condamne point.

† Tirer. [Calcitrare.] Ce mot se dit d'un cheval pour dire ruer, mais en ce sens il est très-vieux.

(Ce cheval tire, prenez garde à vous.

Tirer. [Immergi.] Ce mot entre en quelques façons de parler de Mer. On dit ce bâtiment eire plus d'eau, ou prend plus d'eau que cet autre. C'estadire, qu'il faut plus de fond pour faire voguer ce vaisseau qu'il n'en faut pour cet autre. On dit aussi tirer à la mer. C'est prendre le large de la mer. C'est s'éloigner de quelque vaisseau, ou de quelque terrain.)

Tirer. [Displodere, emittere.] Ce mot se dit des armes à seu. C'est les décharger avec bruit & en mettant le feu à la lumière. (Tirer le canon! un fusil. Tirer au blanc. [Collineare.]

Tirer. [Glandes plumbeas emittere.] Décharger une arme en y mettant le feu, afin de bleffer ou de tuer, ou de faire quelque brêche, ou de donner dans quelque chose. (Tirer un liévre. Il lui a tiré un coup de pistolet. Tirer l'oiseau, Tirer le canon contre un mur. Tirer au blanc. Tirer de point en blanc. C'est tirer un canon par le moien de la ligne visuelle.)

Tirer. [Arcu emittere.] Ce mot se dit aussi de certaines autres armes qui ne sont pas à seu, & signifie, debander, laisser aller. (Tirer une

arbalête.)

Tirer en volant. [Volantes aves transsigere.] C'est décharger un fusil, ou quelqu'autre pareille arme fur un oiseau qui vole. (Chasseur qui tire bien en volant.)

† * Tirer en volant. [Mentiri.] C'est mentir. (Les Gascons sont sujets à tirer en volant. Les

Normans tirent en volant.)
Tirer. [Rudibus eludere.] Terme de gens qui font des armes. C'est faire des armes. Se bien servir du fleuret. (Cet homme - là tire bien. Il tire juste. Il signifie aussi quelquesois pousser. Tirer de seconde sous les armes. Liancour, Mastere

d'Armes, ch. 7. Tirer une bote, une estocade.] Tirer l'épée. [Gladium nudare, stringere ensem.] C'est mettre l'épée à la main pour se batre. Brébeuf s'est servi de cette locution, liv.

1. de la Pharsale:

De si hauts partisans s'arment pour chacun d'eux; Qu'on ne sait qui désendre, ou qui blâmer des deux; Qui des deux a tiré plus justement l'épée: Les Dieux servent César, mais Caton suit Pompée.

Mainard, dans le Sonnet où il tâche d'îmiter Lucain, avoit déja dit, en parlant de Pompée:

Je les blâme tous deux d'avoir tiré l'épée, Bien que le Ciel ait pris le parti de César, Et que Caton soit mort dans celui de Pompée.

Tirer l'épée, n'est plus du beau stile; il n'est reçu que dans la conversation; l'expression est même froide.

* Tirer l'épée contre son Prince. [Adversus principem rebellare.] C'est-à-dire, se révolter contre

Tirer à la main. [Duclui habenarum obsistere.] Terme de Manège. Ces mots se disent d'un cheval de manége. C'est bander la tête contre la main du cavalier, & résister aux ésets de la bride. (Cheval qui tire à la main.)

Tirer. [Pilam educere.] Terme de Joueur de boules. C'est pousser une boule de dessus le but, ou d'auprès du but. (Tirer une boule.)

Tirer. [Aurum in fila ducere] Ce mot est usité entre les Tireurs d'or. C'est faire passer l'or, l'argent, ou l'argent doré par les fers & par les filieres. (Tirer de l'or, tirer de l'argent.)
Tirer. [Typis mandare.] Terme d'Imprimeur.

C'est imprimer tout-à-fait une chose dont on a vu les épreuves nécessaires, & qu'on croit bien correctes. (Tirer une demi-feiiille, une bonne

feiille, un carton.)

Tirer, v. a. [In rationem subducere.] Ce mot se dit entre Banquiers & autres gens qui sont dans le négoce. C'est faire une lettre de change, ou billet sur quelcun, c'est-à-dire, adresser une lettre ou un billet de change à un particulier, avec ordre de donner de l'argent à celui qui rend cette lettre, ou ce billet. (Tirer une lettre de change.)

Tirer. [Accipere.] Il signifie aussi entre gens de trasic, prendre de quelcun. Recevoir de quelcun. (J'ai ordre de tirer cent écus d'un tel. Tirer une lettre de change d'un banquier.)

* Tirer. [Extrahere.] Tâcher d'avoir. (On tire ce qu'on peut d'une méchante païe.)

Tirer à la fin. [Propè emori, obire. C'est mourir. C'est avancer vers sa fin. (C'est un homme qui

tire à la fin, c'est-à-dire, qui meurt.)
* Tirer. [Explicare, apiare.] Ajuster, faire qu'une chose soit proprement mise. (Votre rabat ne va pas bien, il le faut un peu tirer & il ira mieux. Le mouchoir de Mademoiselle ira fort bien quand on le tirera un peu davantage.) Il est tiré sur le volet. Benserade. C'est-à-dire, trèspropre, & très-ajusté. Voïez volet.

* Tirer. [Ausugere, evadere.] Fuïr, aller à

grand pas vers quelque personne, ou quelque lieu. (Cerf qui tire du côté du taillis. Les

voleurs tirent du côté du bois.)

Yaugelas , Q. Curce: Et prenant avec lui les recrues nouvellement arrivées de Macedoine, tira vers la Capadoce. Et d'Ablancourt dans sa Traduction d'Arian : Sur ces nouvelles, Alexandre qui avoit déja assemblé toutes ses forces, tira vers la Bactriane.

+ Tirer païs. [Iter peragrare.] C'est avancer

chemin.

† Tirer de long. [Aufugere.] C'est - à - dire . s'enfuir. On dit auffi tirer de long, quand le cerf va fans s'arrêter.

Tirer sur le trait. C'est quand le limier trouve la voie & vent s'avancer.

Tirer une afaire en longueur. [Negotium protrahere.] C'est la faire durer long-tems.

Tirer. [Exsugere.] Il se dit en parlant de femelles des animaux qui ont du lait. C'est traire. (Tirer les vaches. Tirer une anesse.)

Il se dit aussi des nourrices. (Cette nourrice perdra son lait, si quelcun ne la tire.)

Tirer. [Extrahere.] Terme d'Arracheur de dents. C'est ôter & arracher de la gencive une dent par le moien d'un fer propre à cela. (Cette dent est dificile à tirer.)

Tirer du cœur, ou au cœur. [Vomere.] C'est vomir. On dit aussi l'essomac tire , quand il est

vuide. [Vacuus ruit stomachus.]

Tirer. [Lineam ducere.] En terme de Géometrie. On dit tirer une ligne perpendiculaire, ou parallele. (Tirer une ligne d'un point à un autre. Tirer

un diamêtre dans un cercle.)

Tirer. [Extrahere, educere.] En Arithmétique il signifie extraire. (Tirer la racine quarrée, cubique, &c. d'un nombre donné. Tirer les racines d'une équation.)

Tirer. [Hotoscopum ducere. En Astrologie, on dit eirer l'horoscope, eirer la figure, c'est-à-dire, dresser une nativité, faire un théme céleste qui marque l'état & la disposition du ciel & des astres à un certain moment, & en faire le jugement.)

Tirer. [Succum exprimere, extrahere.] En terme de Chimie, il signifie extraire. (Tirer des sucs, des essences. Tirer la teinture du coral & des

* Tirer la quintessence de quelque chose. [Quidquid optimum in re aliqua carpere.) C'est en tirer

ce qu'il y a de meilleur.)

Tiver. [Sanguinem emittere.] On dit en Méde-cine. Tirer du fang. Tirer une pierre de la vessie. Tirer un fer d'une plaie. Tirer une esquille d'un

os cassé.]

* Tirer l'oiseau. [Escam accipitri attrahendam
prabere.] Terme de Fauconnerie. C'est le faire

béqueter en le paissant.

* Tirer au fort. Tirer au billet. [Sortes conjicere, fortione animadvertere.] C'est décider par le hazard. C'est voir sur qui tombera quelque châtiment, &c.

Tirer la garde. C'est en terme de Guerre, tirer

au fort les différens postes d'une ville.

* Tirer quelcun à fon parti. [Ad suas partes aliquem attrahere.] C'est l'amener de son côté & le mettre dans ses intérêts.

* Tirer parole de quelcun. [Fidem habere ab aliquo.] C'est obtenir de lui la promesse de dire

ou de faire quelque chose.

On dit dans un sens négatif. On ne peut tirer une parole, ou un mot de la bouche de cet homme-là. [Ne verbum quidem vule proferre.] C'est-à-dire . on ne peut l'obliger à rien découvrir de ce qu'on vouloit savoir de lui.

* Tirer raison de quelcun. [Injuriam ulcisci.] C'est l'obliger par la justice, ou par la force à

satisfaire celui qu'il avoit ofensé.

Tirer éclaircissement. Phrase gasconne. Mainard:

> Quels tireurs d'éclaircissemens Sortiront des embrassemens De vous & de ce galant homme.

Tirer sur quelque couleur. [Colorem aliquem referre.] C'est aprocher de quelque couleur. (Cette pierre précieuse tire sur le violet.)

Se tirer d'un mauvais pas. [Periculum evadere, discrimen eludere. C'est se dégager d'une méchante afaire.

† Après cela il faut tirer l'échelle. [Nihil suprà, nihil melius.] Proverbe pour dire, on ne peut aller plus loin, on ne peut rien faire au-dela.
† * Il se fait tirer l'oreille. [Invito ac reluctanti

animo agit.] Proverbe, pour dire, il ne fait pas volontiers ce qu'on veut exiger de lui.

† * Se tirer une épine du pié. A re molestissima se expedire.] Proverbe, qui signifie, se délivrer d'un ennemi. Acommoder une méchante afaire.

* Se tirer du pair. [Longé supra alios se extendere.] C'est s'élever au-dessus des autres. † * Tirer les vers du nez à quelcun. [Arcana ab

aliquo expiscari. C'est-à-dire, découvrir adroitement fon fecret.

† * On dit d'une comparaison qu'elle est tirée par les cheveux. [Longius aliquid arcessere.] C'est-àdire, qu'elle est forcée, ou tirée de trop loin.

Se tirer, se joint avec plusieurs mots. Se tirer d'inquiétude. [Se metu dissolvere.] Se tirer d'un malheur. [Ex malo emergere.] Se tirer d'embarras. [Se cxtricare.] Se tirer d'une afaire à son honneur.
[Abire honesse à re aliqué.] Se tirer des oprobres & des vices de ses parens. [Ex paternis vitiis expedire se.] Se tirer des fers. [Expedire se ex laqueis.]

† TIRE-SOU. [Assis corrasor.] Terme injurieux qu'on donne à ceux qui sur les contrats.

de rente de l'hôtel de ville, avancent de l'argent en gagnant le fou pour livre. On dit de même

gripe-sou.
TIRET, s. m. [Ducta lineola.] Terme de Grammaire. Petite barre dont on sert pour joindre ordinairement une silabe avec un mot. On se fert du tiret quand en interrogeant on met le pronom nominatif après fon verbe. Exemples. (Vous ferez-vous toujours des afaires nouvelles.)

N'entendrai-je qu'Auteur se plaindre & murmurer? Il se tuë à rimer, que n'écrit-il en prose?

Quand le verbe se termine par un e féminin on met un t entre deux tirets. Exemple. (Le traître espére-teil toujours me duper.) On emploie aussi le tiret entre le mot très & son adjectif, comme, eres - humble serviteur. Le ciret trouve encore sa place entre certains mots qui doivent toujours être liez ensemble comme vis-à-vis. Le rendez-vous, .&c. Ce tiret se nomme division en terme d'Imprimeur.

Tiret, s. m. [Pergamena ligula.] Terme de Pratique. C'est une petite bande de parchemin, roulée en forme de cordon, avec quoi les Procureurs atachent les procédures. (Faire un tiret.)

Voiez tirant ci-dessus; car c'est la même chose. TIRETAINE, f.f. [Pannus land filoque textus.] C'est une sorte de droguet dont les hommes s'habillent quelquesois. C'est aussi une sorte de grosse étose composée de fil & de laine dont les femmes de vilage se font des jupes. (Tiretaine bleuë, tiretaine blanche.) Les Espagnols disent tiretaña.

TIREVEILLE, ou tirevieille. [Scandulares funes.] Terme de Marine. Cordes qui pendent le long du bordage, d'un vaisseau à chaque côté de l'échelle pour aider à y monter & à décendre. On donne ce même nom à la sauve-garde qui est une corde dont on se sert pour marcher sûrement fur le beaupré.

TIREUR, f. m. [Librator venaticus.] Celui qui tire bien quelque arme. (C'est un bon tireur. Il fit avancer les tireurs d'arcs. Abl. Ar.)

Tireur d'or, s. m. [Ductor aurarius.] C'est un ouvrier marchand qui tire, bat & file l'or, l'argent, ou l'argent doré pour le distribuer ensuite aux brodeurs, frangers, boutonniers, rubaniers, ferandiniers, & autres ouvriers qui mêlent de l'argent dans leurs ouvrages.

* Tireur d'armes. [Lanista.] Ces mots ont vieilli, & en leur place on dit un maître d'armes. Ils ne peuvent être reçus que dans quelque Edit, ou Ordonnance, ou dans les Statuts des Maîtres-

d'armes mêmes. † Tireur d'éclaircissement, f. m. [Verborum sensus exactor.] Celui qui veut qu'une personne s'explique sur quelques paroles qu'elle a dites pour favoir si elle n'a pas eu dessein de le choquer. (C'est un tireur d'éclaircissement.

> Je conjuré mon bon génie De me tirer de la manie Des tireurs d'éclaircissement. Main. poef.)

† Tireur de laine. [Lavator, eruscator.] Filou.

Fripon qui vole le manteau la nuit, ou à l'entrée de la nuit. (Tireur de laine rossé comme il faut.)

Tireur, f. m. [Usuraria littera eductor.] Il se dit en parlant de lettres de change. C'est celui qui fournit une lettre de change à quelcun, sur une personne qui est dans une autre place, ou dans un autre pais. (Quand une lettre de change est protestée, on a son recours contre le tireur.)

TIROIR, f. m. [Cista ductilis.] Terme de Menuisier en ébéne & de Tourneur. Partie quarrée de cabinet, de pié de cassette, de table, &c. qui est sous un autre pièce & qu'on tire par un anneau ou un bouton. (Un grand tiroir. Un petit tiroir. Les rabats sont dans le tiroir.)

Pièces à tiroir. On a nommé ainsi des Comédies fans nœuds & fans dénoilement. Elles font devenuës la ressource d'un siècle fort stérile on talens.

Tiroir. [Illicium.] Est ce qui sert aux chasseurs à rendre gracieux les oiseaux, & à les reprendre au poing, ce qu'on fait avec des ailes

de chapon, de coq d'Inde, &c.

TIRSE, f.m. [Thyrfus.] Voïez Tyrfe.

TIRTAINE, Voïez tiretaine.

TIRTOIR, f. m. Outil de Tonnelier, avec lequel on tire les derniers cerceaux d'une futaille. pour les faire entrer sur les peignes du jable.

TISANNE, f. f. [Ptisana.] Mot qui vient du Grec. C'est une potion préparée d'une décoction faite d'orge, de réglisse, & quelquesois de racines, de semences & de médicamens. (Tisanne commune, tisanne laxative. Faire de la tisanne. Boire de la tisanne.)

TISART, s. m. Terme de Manufactures de glaces. On nomme ainsi les ouvertures des fours, à couler, par lesquels le tiseur entretient le feu, en y jetant continuellement des billettes.

TISER, v. a. C'est la même chose qu'attiser! Ce terme ne se dit que dans les verreries.

TISEUR, s. m. C'est dans les manusactures

de glaces, celui qui a soin d'entretenir le feu dans le four à couler.

Tiseur, est aussi dans les verreries, celui qui fert le Gentilhomme verrier dans la fabrique du verre, & qui tient au feu la felle toutes les fois qu'il faut chaufer la matière pour la sousler, ou que le Gentilhomme a besoin de prendre haleine.

TISIPHONE, f. f. [Tysiphone.] C'est une des suries de l'Enser, & dans le figuré, c'est une semme surieuse & emportée.

(Ai-je ofert à tes yeux ces tristes Tisiphones, Ces monstres plein d'un siel que n'ont point les lionnes. Despréaux.)

TISON, f. m. [Titio.] Morceau de bois qui est au feu, rondin, ou buche qui est au feu, qui brûle, ou dont quelque chose est déja brûlé. Tison tout ardent. Lever les tisons du feu, ôter les tisons du feu.)

* Tison. [Ignis, focus,] Feu, (Il réve auprès

de ses tisons. Sarasin.

* Tison. [Fax.] Personne qui est cause de quelque amour fâcheux, ou de quelque combustion entre des particuliers.

* Le voilà le beau fils, le mignon de couchette, Le malheureux tison de ta flâme secrette.

Molière, Cocu.

* Oiii, je suis votre honte & le fatal tison
Qui remplira de seu toute votre maison.

Desmarais, Visionnaires, a. 4. s. 6.

TIS. TIT.

TISONNÉ, TISONNÉE, adject. [Nigris maculis distinctus.] Ce mot se dit de certains chevaux, & veut dire, qui a des marques toutes noires éparses çà & là sur le poil blanc, qui sont larges comme la main , ou environ. Soleisel , Parfait Marechal.

TISONNER, v. a. [Titiones movere.] Remuer les tisons, les acommoder, les arranger pour les faire allumer, toucher aux tisons du seu. (Ils s'amusent à tisonner. Il ne fait que tisonner quand il est auprès du feu.)

* TISONNEUR, ou Tisonnier, f. m. [Foci amator.] Celui qui aime à tisonner, ou à se tenir

auprès du feu.

TISONNIER, S.m. [Torrarium instrumentum.] Outil d'artisans, qui travaillent à la forge, & qui leur fert à remuer le feu.

TISSER, fignifie en général, travailler sur le métier où se fait l'étofe. C'est faire une étofe.

Tiffer, v. a. [Texere ad lineamenta.] Terme de Friseuse de Point. C'est coucher le tissu. Coucher & ranger le tissu selon l'ordre du patron. (Pour faire du point, on cordonne, on tisse, on fait

les brides, on brode, & puis on fait les piquots.)

TISSERAND, f. m. [Telæ textor.] C'est un
artisan qui avec une navette garnie de sa trême met en œuvre du fil de chanvre, ou de lin, & qui avec l'un ou l'autre de ces fils montez sur un métier fait de toutes sortes de toiles. (Un bon tisserand.)

† TISSERANDE, f. f. [Telæ textrix.] C'est la semme du tisserand. C'est une veuve de tisse-

rand. (La tifferande est assez jolie.)

TISSEUR, s. m. Ouvrier qui travaille sur le métier avec la navette, à la fabrique des étoses de laine. On dit aussi Tisser, dans plusieurs manufactures de lainage & de toilerie. Un tisseur sufit pour l'étamine & pour la serge.

TISSOTIER. [Textor.] Ouvrier qui fait au métier des rubans, galons, passemens, guipures, & c.

TISSU, TISSUE, adj. [Textus, textilis.] Ce mot vient du mot de tisser qui n'est usité qu'à son prétérit composé. J'ai tissu, & à son participe passif tissu, & tissue, qui signifie qui est composé de la chaine & de la trême. (Toile bien tiffuë.

Galon bien tissu.)

Tissu, s. m. [Textum, textile.] Terme de Faiseuse de Point & de Dentelle. C'est une sorte de petit ruban de fil qu'on range sur le patron selon l'ordre qu'il y doit être. On dit, coucher le tissu, ranger le tissu. Le point de France est celui dont le tissu est fait & brodé à l'éguille.

Tissu, | Vitta.] Terme de Rubanier. Ruban fort

large. (Tiffu façonné.)

Tissu. Terme de Cordier. Sangle de chanvre. (Ce tissu est fort bon. On se sert du tissu pour saire des sangles & des sursaix.)

* Tissu. [Contextus.] Entrelacement. (Les poumons ne sont qu'un tissu des branches & des rameaux de la trachée artére, de l'artére veneuse & de la veine artérieuse.)

* Tissu. [Ordo, series, compositio.] Liaison & enchainement de plusieurs choses. Composition de choses qui font corps. (Les priéres que font les Juiss ne sont qu'un tissu de passages de

l'Ecriture.

* Laissez-nous faire le tissu de notre Roman. Mol. Prétieuses. [Contextus.] C'est-à-dire, laissez-nous faire le gros des avantures de notre Roman. Pour le stile de son ouvrage, c'est un tissu dont le fond est plat. Traité de la paresse, second entretien. C'est-à-dire, c'est un arrangement & une composition de choses qui font un corps dont le fonds n'est rien.)

* Tissu. [Series.] Suite. Composition & en-chaînement de diverses choses.

Et dedans un tissu de belles actions Il verra comme il faut domter les nations. Corneille, Cid. a. z. f. 4.

On ne fauroit changer l'ordre des destinées, Elles font à leur grè le tissu de nos jours, &c.

La Suze, poèsses.)

Tissure, s.f. [Textura.] Terme de Franger & de Tisserand. C'est une composition de la

chaîne & de la trême. (Une tissure bien faite, une tissure bien frapée.)

* La tissure de la clause est une & indivise. Patru, plaid. 12. * La tissure de cette histoire est fort belle. Cassagnes, Dialogue de l'Orateur de Ciceron.

[Constructio.]

TISSUTIER RUBANIER, f. m. [Textor & limbolarius.] Ouvrier qui fait toutes fortes de passemens, de galons & de rubans unis, ou figurez. (Il est tissutier rubanier.) Voïez rubanier.

† TISTRE, v. a. [Texere, contexere.] Vieux mot qui fignifie faire quelque ouvrage de fil, de soie, ou de cheveux, & qui n'est usité qu'à son prétérit composé, J'ai tissu, & à son participe passif, tissu,

(L'acable de bailers & pour comble lui donne Un bracelet de façon fort mignonne En lui difant, il est de mes cheveux, Je l'ai ti[l]u.

La Fontaine, Nouvelle de Joconde, p. 6.)

TITAN, fils du ciel & de la terre. Ses enfans étoient des géans, qu'on apelloit aussi Titans. Les Poëtes se servent de ce dernier mot pour Géans.

TITHYMALE, f. m. [Tithymalus, lactuca caprina.] Plante qui porte un suc blanc fort caustique, & dont les sleurs sont noires. Cette plante purge les hommes avec beaucoup de violence. Mais les chévres & presque tous les autres animaux broutent cette plante avec plaisir: elle les ranime & leur donne une vigueur nouvelle. D'un autre côté elle enivre & empoisonne les poissons.

TITIRY, f.f. [Titirius piscis.] Sorte de petit poisson qui se pêche dans les rivieres des Isles

TITRE, f. m. [Inscriptio, titulus.] (Un beau titre. Donner un titre à un livre. Les titres font fouvent vendre les livres. Les titres les plus simples sont les meilleurs. Livre qui n'a rien de bon que le titre. Faire un titre, imaginer un beau titre. Pilate mit ce titre fur la Croix de Jesus-Christ. Jesus Nazaréen Roi des Juifs. Un titre spécieux.

Traiter comme Senaut toutes les passions, Et les distribuant par classes & par sitres
Dogmatiser en vers, & rimer par chapitres.

Despréaux.)

* Titre. [Honoris titulus.] Qualité, dignité, degré. S'aquerir le titre de libérateur. Vaugelas, Quint. liv. 3. Y a-t-il quelcun qui voulût donner à Néron le titre de César. Cousin, Hist. Rom. C'est un titre qu'en vain il prétend me voler, (Avoir un titre, Il croit qu'en lui l'ignorance est un titre d'esprit. Despr. Sat. 4. Les titres du Roi d'Espagne & de quelques autres sont fort longs. Le titre que prend le Roi est fort court.

Il s'apelle Roi de France & de Navarre. Les Orientaux prennent de vains titres. Le titre particulier du Roi de France est Roi Très-Chrétien; celui du Roi d'Espagne est le Roi Catholique. On donne à l'Empereur des Turcs le titre de Grand Seigneur. Le Roi de la Chine se dit dans ses titres, Fils du Soleil. Les Romains donnoient à leurs Généraux d'armée des titres, selon les Provinces qu'ils avoient conquises. Les deux Scipions surent surnommez l'un Africain & l'autre Afiatique. Divers Empereurs ont pris le titre de Germanique, Parthique, &c.

Et l'orgueil d'un faux titre apuïant sa foiblesse, Maitrita les humains sous le nom de Noblesse. Despréaux.)

Le mot titre vient de titulus: mais il a dans notre Langue une fignification plus ample que dans la Latine. Par titres de noblesse, nous entendons toutes fortes d'actes, & de monumens qui peuvent servir à prouver une ancienne noblesse. Mais parmi les Romains, tituli, & imagines, étoient deux choses diférentes; les inscriptions anciennes, les actes publics étoient des titres, tituli; les portraits des ancêtres, les statues é oient comprises sous le mot imagines. Horace, lib. 2. Sat. 6. Le Peuple (dit-il) se laisse surprendre par l'éclat d'une fausse renommée; il admire les grands titres & les portraits d'une longue suite d'aïeux:

Qui slutus honores Sopè dat indignis & same servit ineptus; Qui slupet in titulis, & imaginibus.

* Titre. [Jus.] Justice, raison. (Il n'y a perfonne à qui ces choses doivent être osertes à meilleur titre qu'à vous. Voir 1, 72.

meilleur titre qu'à vous. Voit. 1. 72.]

Titre. [Tabulæ inftrumenta.] Terme d'afaires, de Palais & de Bénéfices. Toute pièce & tout écrit qui fert à faire foi, & à prouver une chose. (Titre faux. Titre vrai. Titre coloré. C'est un titre qui a quelque aparence & quelque couleur de vrai & de juste titre. Il n'a qu'un titre coloré. Le Maître. La collation de l'Evêque & la nomination du Roi ont des titres qui font voir que le bénésice apartient à une personne. Communiquer ses titres.)

niquer ses titres.)

Titre. [Titulus.] Terme de Jurisconsulte. C'est tout ce qui contient plusieurs loix, soit dans le digeste, dans le code, oudans les institutes. C'est ce qui contient plusieurs choses concernant une même matière comme dans les institutes. (Expliquer un titre. Ce titre est long, ce titre est discile. Aprendre un titre. Lire un titre. Le premier livre des institutes a vingt-six titres.)

Titre. [Titulus ex officio, ex munere.] Provision d'une charge, d'un bénéfice. Il y a des Procureurs en titre d'ofice. Les commandes font de vrais titres de bénéfice.

Titre. [Moneta probitas, nota, gradus.] Terme de Monoie. Qui fert à faire connoître la bonté intérieure de l'or & de l'argent. (Pour marquer la bonté intérieure des écus, on dit qu'ils sont au titre de vingt-trois carats d'or sin. Bouterouë, Traité des Monoies. L'or des ouvrages qu'on fabrique à Paris, est au titre de vingt-deux carats, & l'argent est à onze deniers douze grains, avec deux grains de remede. Il seroit à souhaiter que hors de France on travaillât l'or & l'argent au même titre qu'en France. Titre haut. Titre bas.)

Titre clérical. [Titulus Ecclesiasticus.] C'est

TIT. TOC.

l'affignation d'une certaine rente annuelle, que font les parens à celui de leurs enfans qui veut être Eccléfiastique, & ce titre ne peut jamais être sais in aliéné par les ordonnances, il ne faut que cinquante livres, mais à Paris il faut cinquante écus. A l'égard des Réguliers, la profession qu'ils ont fait dans un Monastére leur tient lieu de titre.

Titre en François, & titulus en Latin, ont encore plusieurs significations, qui aboutissent toutes à marquer la qualité & la nature d'une chose.

Titre. [Nota.] Terme d'Imprimerie. C'est un petit trait qu'on met sur une lettre pour marquer quelque abréviation. (Mettez un titre sur ce mot. Ce mot fignise cela. Ce titre est au lieu d'une m, &c.)

Titre. [Statio.] Terme de Chasse. Il signifie un lieu, ou un relais où l'on pose les chiens, asin que quand la bête passera ils la courent à propos. Metre les chiens en bon titre, c'est-à-dire, les bien poster.

TITRÉ, TITRÉE. [Titulo insignitus, illustris.] Qui a un titre. On ne le dit guéres que des Ducs, Comtes & Marquis. (C'est un Seigneur titré. On dit aussi, une terre titrée.)

TITRIER, f. m. Nom qu'on donne aux faiseurs de faux titres.

TITUBATION, f. f. [Motus librationis.] Terme d'Astronomie. Voïez Trépidation.

TITULAIRE, f. m. [Titularis.] Celui qui est revêtu du titre d'un bénésice. (Le titulaire vivoit encore. Patru, plaid. 1.4.)

encore. Patru, plaid. 14.)
Titulaire, adj. [Titularis.] Qui est revêtu du titre de quelque bénéfice. (Abé titulaire.

* Pour slater ce rimeur titulaire, Le frere en un besoin va renier son frere. Despréaux, Sutire 1.)

C'est-à-dire, pour flater ce maître rimeur, ce fameux, ce rimeur en titre d'ofice.

TOC.

Toc. [Strepitus, fragor.] Terme expressis du bruit que sont deux corps solides, qui frapent l'un contre l'autre. Quand on heurte à la porte, on dit qu'on a ouï toc toc.

TOCANE, f. f. Terme de Gourmets & de Marchands de vin. La tocane se boit après les vendanges, & dure cinq ou six mois. C'est le vin nouveau de Champagne, qui se boit dans la nouveauté.

TOCANHUMA. Fruit de l'isse de Madagascar, qui donne la mort aux chiens.

TOCKOVOUGE. Sorte de racine de la Virginie, qui tient lieu de pain aux habitans en la mêlant avec de l'ozeille, après l'avoir fait griller dans le feu pendant 24 heures.

TOCFICHE. Voiez Stokfiche.

TOCSIN, f. m. [lierata campana pulfitio.] Ce mot est composé de tocquet, vieux mot, qui fignisioit autresois une cloche, alarme qu'on sonne avec quelque cloche. (Sonner le tocsin. J'entens le tocsin.)

Sonner le tocsin, au figuré, c'est jeter l'alarme, exciter à la rébellion. Sonner le tocsin sur quelcun, c'est le décrier, exciter le public contre lui.

de toquer le sein, c'est-à-dire, la cloche; en Languedoc, touca, c'est-à-dire, toucher, ou fraper; en Querci, c'est tonner sein, c'est signum.

T O G,

Tocr, f.f. [Toga.] La toge étoit un ha-billement particulier aux Romains pendant la paix, d'où vient cette expression, pax togata. Virgile apelle les Romains,

.... Rerum Dominos , Gentemque togatam.

Il y avoit une Loi fort ancienne, qui ordonnoit que tout le monde portât dans la ville la toge traînante jusqu'aux talons. Auguste confultant la commodité, permit de ne la porter que jusqu'aux genoux.

TOI.

Tot. [Tu.] Pronom personnel de la seconde personne, au singulier, qui ne se dit qu'à des personnes insérieures, & fort samilières. (Je bois à toi, mon camarade. Je ne faurois plus vivre fans toi.

Tei-même, répond-moi, dans le siècle où nous sommes, Est-ce au pié du savoir qu'on mesure les hommes Despréaux.)

Toilé, s. m. [Textus.] Terme de faiseuse de dentelles. C'est le fond de la dentelle. (Pour faire de la dentelle on fait le fond qui est toilé, ensuite

le reseau, l'engrelure & les piquots.)
Toile, f. f. [Tela.] Ouvrage de tisserand, fait de sil de chanvre, ou de lin, dont on se sert pour faire des draps, des chemises, des servietes, & autres choses utiles pour le com-merce. (Toile fort bonne. Faire de la toile. Batre la toile. Croiser la toile. Lisser la toile. Fabriquer de la toile. Il y a diverses sortes de toiles; les unes se nomment, toiles à embourer, toiles à embaler; & les autres toiles de Laval, zoiles de Frise, toiles de Holande, toiles batistes, & ces derniéres toiles font les plus fines. Toile claire, toile façonnée, forte, fine, grosse. Voïez le Bail des Gabelles, art. 142.)
Toile cruë. [Tela cruda.] C'est de la toile qui

n'a point encore été moiiillée.

Toile cirée. [Tela cerá illinita.] C'est de la toile enduite de cire & de quelques gommes, que l'eau ne perce point, & dont on se sert pour se défendre contre la pluie. (Chapeau de toile cirée. Manteau de toile cirée. Parasol couvert de toile cirée. On couvre des chaises, des tentes, &c. avec de la toile cirée.)

Il y a aussi des toiles de coton, de soie, d'or

ou d'argent.

Toile peinte. [Tela picta.] C'est de la toile de coton sur laquelle on a imprimé des figures. On l'aporte ordinairement des Païs Orientaux. On en fait en divers endroits du Royaume, mais ce travail est encore bien imparfait parmi nous.

Toiles. [Telæ cannabinæ.] Ce mot se dit en parlant de moulin à vent. Ce sont des piéces de treillis, tendues sur les volans de quelque moulin à vent, d'où vient le proverbe, habillé de toile

comme un moulin à vent.

Toile imprimée. [Tela pissoria.] Terme de Peinture. C'est une toile tenduë sur un chassis, &c

préparée pour peindre.

Toile d'araignée. [Aranes tela.] Ouvrage que fait l'araignée en forme de papier très-fin, & dont elle se sert pour se loger.

L'araignée fait sa toile avec beaucoup d'art.

Tome III.

[Telam apiè concinnat aranea.] La toile d'araignée resserre, rafraîchit & desséche, & elle sert à arrêter la dissenterie & autre flux. Voiez Jonston,

TOI.

liv. 2. Histoire des animaux.)

Toiles. [Tela cannabina consuta.] Ce mot se dit en parlant de la chasse des bêtes noires. Ce sont de grandes piéces de toile, bordées de grosses cordes, qu'on tend autour d'une enceinte, & dont on se sert pour prendre les bêtes noires. (Metre les bêtes noires dans les toiles. Tendre les toiles. Tirer les toiles. Lever les toiles. Sal-

nove, Chasse des sangliers, c. 25.)

* Toiles. [Laquei, compedes.] Ce mot, au figuré, veut dire, pièges, embuches. (* Dévelopez-moi des toiles dont m'ont enceint mes ennemis. Théophile. Charles-Quint, après la prise de François premier, écrivit à Henri VIII. que puisque le cerf étoit dans les toiles, il en falloit partager la nape. Voiez le Grand, en son Histoire du divorce d'Henri VIII. ch. 2. Il vouloit dire que puisque François I. étoit pris, il en falloit partager le

On dit proverbialement, d'une afaire qui ne finit point, que c'est la toile de Penelope, qui defaisoit la nuit ce qu'elle faisoit le jour. [Textum Penelopes.] On dit à une femme causeuse : (en voit-on qui ne le soit pas) vous avez trop de caquet,

vous n'aurez pas ma toile.

Toilerie, f. f. [Mercatura lintearia.] Marchandise de toile. (Les Statuts des Maîtresses Toilieres portent qu'on élira tous les ans des Jurées de la marchandise de Toilerie & lingerie

Toilette, f. f. [Mappa, lintea bombicyna.] Grand morceau de linge, ou de tafetas, qui est ordinairement embelli de quelque dentelle de fil d'or ou d'argent, qu'on étend sur une petite table, & sur lequel on met la trousse garnie de peignes, de brosses & de tout ce qui est nécessaire. (Il a une belle toilette. La toilette de Madame vaut cinquante pistoles. Metre la toilette. Aprêter la toilette. Garnir la toilette.)

Les femmes ne paroissent en compagnie que pour montrer une belle étofe, & pour recueillir

le fruit de leur toilette. La Bruyere.

Toilette. [Panni involucrum.] Terme de Marchand Drapier. Sorte de grand morceau de toile de couleur, duquel on se sert pour couvrir les piéces d'étofe. (Metre la marchandise en toilette.)

† * Plier la toilette. [Supellectilia auferre.] C'est prendre quelque chose dans un logis, & s'enfuir. (Son laquais a plié la toilette, & on a mis des archers en campagne pour atraper le fripon.)

Toiliere, f. f. [Lintearia mercatrix.] Lingere qui vend de la toile. (Il y a des statuts des Maî-

tresses toilieres & lingeres de Paris.)

† TOINETTE, s.f. [Antonia.] Nom de fille,
qui veut dire, petite Antoine. (Ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime autant qu'il le dit. Molière.)

† Toinon, f. m. [Antonius.] Nom de garçon, qui veut dire, petit Antoine. (Toinon est mort.) On donne aussi quelquesois ce nom aux silles.

(Et changer, fans respect, de l'oreille & du son, Licidas en Pierrot, & Philis en Toinon.

Toise, f. f. [Orgya, pertica sexpedalis.] C'est une mesure de fortification, d'arpenta-ge, &c. qui contient six piez, le pié douze pouces, & le pouce douze lignes. (Mesurer à la toise, ou mesurer avec la toise. Cela a six toises Aaaaa

de long, & deux de large. La toise est ordinairement de bois, & les piez & les pouces y sont marquez par des lignes qui traversent la toise, ou par de petits clous. On mesure quelquesois à la toise avec des chaînes de fer ou de cuivre. Vendre à la toise. Acheter des livres à la toise.)

Mesurer les hommes à la toise. C'est avoir plus d'attention à leur taille, à leur extérieur, qu'à

leur mérite.

Toise de Roi. C'est la toise de Paris, qui a six

piez de Roi.

Toise quarrée. [Pertica quadrata.] C'est une surface qui a six piez de longueur & six de largeur, & dont l'aire est de trente-six piez quarrez.

Toise cube. [Pertica cubica.] C'est un corps folide, qui a six piez de grandeur en tout sens,

& qui contient vingt-six piez cubes.

Toisé, s. m. [Mensio, dimensio.] Terme de Maçon, de Charpentier & de Menuisier. C'est le nombre des toises de quelque ouvrage d'architecture, de maçonnerie, de charpente & de menuiserie. (Faire le toisé. Présenter le toise au propriétaire. Le toifé monte à une telle fomme. Le toisé coute tant. Le toisé revient à tant.)

Toisé, Toisée, adj. [Pertica dimensus.] Mesuré avec la toise. (Lieu toisé. Rue toisée. Place d'armes toisée.)

† * Voilà qui est toisé. [Consummata res est.] C'est-à-dire, fait, réglé & résolu. (Alons, touche là, voilà qui est toisé.)

là, voilà qui est toisé.)
Toisen, v. a. [Pertica s'expedali metiri.] Mesurer
avec la toise. (Toiser un grand chemin, toiser

une ruë, toiser une place.

Toiseur, f.m. [Menfor, metator.] Celui qui mesure avec la toise. (Prendre des toiseurs pour

mesurer un bâtiment.)

Toison, f.f. [Vellus.] La laine qui couvre le dos du mouton, la laine qui couvre le dos de la brebis. La laine qu'on ôte avec les forces de dessus le dos du mouton, & de la brebis. (La toison de ces moutons est bonne. Toison bien blanche. Vendre la toison des brebis. Laver la toison des brebis.

Heureux qui vit en paix, du lait de ses brebis, & qui de leur toison voit siler ses habits. Racan , Bergeries , n. 5.)

Toison. [Vellus.] En terme de Blason, il se dit de la peau de mouton garnie de sa laine; & non

pas de la laine feule.

L'Ordre de la toison. [Equestris Ordo velleris aurei.] Cet Ordre fut institué en 1430, par Philippe second Duc de Bourgogne, surnommé le Bon, qui voulut que cet Ordre fût composé de vingt-quatre Chevaliers qui portoient tous un colier de soie, d'où pendoit une toison d'or. Cet Ordre étoit particulier aux Ducs de Bourgogne & aux Seigneurs Flamans, quoique le Roi d'Espagne ait depuis donné le colier de cet Ordre à des Seigneurs Espagnols & à des Seigneurs Italiens. Voiez Connestaggio, Histoire de Flandre, liv. 1. & Opuscula Colomesii, p. 127.

Toison d'or, si fameuse dans la fabuleuse antiquité, que Jason & les Argonautes conquirent.

Ovis auratæ vellus.

Toit, s. m. [Tectum.] C'est le haut d'une maison composé de lattes, de chevrons & de tuiles, ou d'ardoises. (Abatre un toit. Les toits sont couverts de neige. Les toits dégoutent.)

L'un croit que le tonnerre est tombé sur les toits, L'un croit que le tonnerse et de l'Espréaux Despréaux De

TOI. TOK. TOL.

Toit. [Spharisterii tectum.] Terme de Tripot. Espéce d'auvent sait de petites planches, qui regnent le long de la galerie du jeu de paume.

Toit. [Tectum porcinum.] Espéce de petite étable où l'on met des cochons. (Ouvrir le toit. Voïez tai.

Les troupeaux ne sont plus sous leurs rustiques toits.

Deshoul.)

* Ils firent comme un toit de leurs boucliers. Abl. Arr. C'est-à-dire, ils se couvrirent de leurs boucliers, & ils en firent comme une manière de toit & de couverture pour se désendre de l'ennemi.)

Deshoulieres apelle les chats, les habitants

Les toits en Italie, comme en Egipte & en Judée, sont faits en plate-forme au dessus. En Egipte on dort sur le toit. En Italie les femmes, le matin, se peignent deux ou trois heures sur le toit. Scaligerana.

TOK.

TOKAI, f. m. [Vinum Hungaricum.] Sorte de vin de Hongrie qui est paillet, un peu verdâtre, avec beaucoup de chaleur & de suc. (Le tokai est excellent.)

TOL:

Tole, f. f. [Ferrum bracleatum.] Terme de Serrurier. C'est du ser en seuilles. (Les costres forts font ordinairement garnis de tole. Cette tole est fort bonne.)

TOLERABLE, adj. [Tolerandus, tolerabilis.] Qui se peut soufrir, qu'on peut suporter. (Son humeur n'est pas tolérable. Cela est assez tolé-

rable à un jeune homme.)
* Tolérable. [Ferendus.] Cemot se dit des ouvrages d'esprit, & veut dire, médiocre, qu'on peut suporter, mais qui n'est pas excellent. La traduction des Institutions de Quintilien, par l'Abé de Pure, n'est point tolérable.

La critique qu'on a fait de la Priére publique de Mr. Duguet, avec des estampes scandaleuses, n'est pas tolérable; ce coup part de quelque

ennemi de la priére.

Tolérablement, adv. [Toleranter.] Ce mot se dit parlant des choses d'esprit, & veut dire, médiocrement, passablement. (C'est beaucoup d'écrire tolérablement dans un siécle aussi délicat que le nôtre.)

TOLÉRANCE, f. f. [Tolerantia.] Permission! On dit, la tolérance des Religions. (C'est en ces rencontres que la plus petite tolérance porte

coup. Patru, plaid. 6.)

(Les Minimes, & quelques autres Moines; ne sont mendians que par tolérance. Voiez Po-

litique de France , 3. partie.)

Tolérance, se dit aussi de la prudence politique qui engage les Souverains à foufrir dans leurs États l'exercice des Religions diférentes de la leur. On a beaucoup agité la question pour & contre la tolérance, il sera toujours dificile de la décider.

Tolérer, v.a. [Tolerare, sustinere.] Soufrir. Suporter. (Je suis las de le tolérer. On ne peut tolérer ce désordre.)

Tolerantes.] Sont ceux qui tiennent la tolérance des héretiques dans la société civile.

+ TOLLE. Terme purcment Latin, dont le peuple fe fert pour marquer fon indignation contre quelque grand crime. Tout le monde a crié tolle contre lui.

TOM.

TOMAN, f. m. Monoie de compte dont les Persans se servent pour tenir leurs livres, & pour faciliter les réductions des monoies dans le paiement des fommes considérables. Le toman est composé de 50 abassis, ce qui revient à environ 46 liv. de France.

Toman, est aussi un poids dont on se sert en Perse pour les Monoies, qui, dans les gros paiemens, se pésent & ne se comptent pas.

TOMAS, (THOMAS) f. m. [Thomas.] Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire, admirable. (Le docte, le favant & le fameux S. Tomas est l'Ange de l'Ecole.)

Laissons-les acorder Saint Tomas avec Scot. Despréaux.)

TOMBE, f. f. [Lapis, tumbus.] Mot qui vient du Grec, & qui est ordinairement une sorte de pierre large & quarrée, qu'on éleve un peu au dessus de la fosse des morts, enterrez dans les Paroisses. (Lever une tombe. Poser une tombe. Ceux qui ont droit de tombe, paient moins pour l'ouverture de la terre dans l'Eglise, que les autres qui n'ont pas droit de tombe.

Passant ne cherche point en ce mortel séjour; Anne, de l'univers & la gloire & l'amour, Sous le funeste enclos d'une tombe rélante. Mr. de Mont-plaisir.)

† Tombe. [Tumulus, sepulcrum.] Ce mot, pour dire, sépulcre, combeau, est plus en usage dans les vers que dans la prose. (Lorsque nos os feront fermez dans la tombe, nous ne dormirons que trop. Saint Amans.

Avec lui dans la tombe elle s'est enfermée. Racine, Andromaque, act. 3. fc. 4.)

Mainard a dit:

Mes cheveux gris me sont déja frémir, Dessous la tombe il faut toujours dormir, Elle est un lit où jamais on ne veille.

Tombeau, f. m. [Domus faxea, tumulus, monumentum.] Prononcez tombô. Il fignifie, tombe, fépulcre. (On voit à Anchiale le tombeau de Sardanapale, avec cette inscription en vers Affiriens : Sardanapale a bâti Anchiale & Tarse en un jour ; va, Passant, boi, mange, & te réjoui; le reste n'est rien. Abl. Arian, l. 2. c. 4. Dans toute la Chrétienté il n'y a point d'Eglise où il y ait tant de tombeaux de Rois & de Reines que dans l'Eglise de S. Denis en France. Voiez Millet, traité des tombeaux de S. Denis.

Les Rois n'auront sur toi que le triste avantage Les Rois n'auront sur tot que le tritte d'action D'insecter un tombeau plus riche que le tien.

Main. Poésies.)

Un Auteur voulant marquer l'estime qu'on faisoit de la Reine Anne d'Autriche après sa mort, apelle le cœur des François des tombeaux vivans.

Dans ces vivans tombeaux cette Reine est vivante. Tome III.

TOM. Tombeau de la mélancolie. | Oblivio.] C'est le vin, parce qu'il dissipe la trissesse.

(Tombeau de la mélancolie, Je te boirai jusqu'à la lie.)

- * Tombeau. [Finis.] Ce mot, au figuré, est plus de la poësse que de la prose, & il signisse, perte, fin , destruction.
 - † * Sous toi l'impiété trouvera son tombeau.
 - * Tombeau. [Extremus vitæ dies.] Mort. Find
 - * Le tombeau contre nous ne peut-il les défendre ?

 Despr. Sat. 9.)

† TOMBELIER, s. m. [Plaustrarius.] Chartier qui conduit un tombereau pour transporter des terres, ou des matériaux.

TOMBER, verbe-neutre passif. [Cadere, decidere, labi.] Je tombe. Je tombai. Je suis tombé. C'est venir de haut en bas précipitamment, & sans que rien retienne. (Il est tombé du haut du toit à terre, & s'est rompu le cou. Tomber à terre, Voiture, let. 9. Tomber en un précipice. Les feuilles tombent des arbres. Le vent a fait tomber les fruits. Une riviére tombe dans une autre. La pluïe tombe.

En achevant ces mots, cette amante enflamée, Sur un placet voisin tombe demi pâmée.

* On dit que la nuit tombe tout-à-coup dans les Equinoxes. [Brevi nox advenit.] Pour dire

que le crepuscule n'est pas long.

† * Tomber de son haut. [Totum obslupescere.]

Façon de parler proverbiale & figurée, pour dire être entierement étonné, être tout-à-fait surpris.

On dit au même sens, tomber des nuës.

* Tomber. [Devenire in alicujus potessatem.]
Venir sous la puissance, sous l'autorité, au pouvoir de quelcun, de quelque ennemi. (Il est tombé au pouvoir de son ennemi. Ablanc.

* Tomber entre les mains. [In manus incidere] Tomber aux mains. Tomber ès mains. De toutes ces façons de parler, il n'y a que la prémiére qui soit du bel usage. Vaug. Rem.

* L'Empire chancelant va tomber sous vos loix.

* L'Empire chancelant va tomber sous la domination des Barbares.

† Tomber de sièvre en chaud mal. C'est tomber de mal en pis. [Ex aliquo malo in gravius delabi.] C'est la même chose que tomber de scylla en charybde, de la poële en la braise.

† Cet homme ne sauroit tomber que debout. C'està-dire, il a de l'apui & de la protection. Il est hors d'insulte de la mauvaise fortune. [Mersus profundo, pulchrior evenit.]

* Tomber. [Interire, perire.] Perir. (Aujour-d'hui il faut que l'un ou l'autre tombe. Corneille.)

- * Tomber. [Spectare.] Ce mot, au figuré, a plusieurs autres sens. Exemples. Ces Satires tombent directement sur les mœurs. Molière. C'est-à-dire, ces Satires ne regardent que les mœurs.

 * Tomber dans le sens d'une personne. [In sen-

tentiam alicujus concedere.

* La vérité est si délicate que pour peu qu'on s'en retire on tombe dans l'erreur. [In errorem labi.]
C'est-dire, on se juste dans l'erreur.

Aaaaaii

* Tomber dans de grandes fautes. Ablancourt. [Errare , delinquere , noxam committere.] C'est faire de grandes fautes. Tomber en tentation.

* Il est tombé dans ce que je souhaitois. [Meis votis accessit.] C'est-à-dire, il est venu au point que je souhaitois, à discourir de ce que je Souhaitois.

* Toute l'aigreur tomba sur lui. Mémoires de la Rochefoucault. [Eum impluit asperitas.] C'est-à-dire, il sut l'objet de toute l'aigreur.

* Tomber malade. Ablanc. [In morbum incidere.]

C'est devenir malade. (Tomber en apoplexie.

Tomber du haut mal.)

* Tomber.] Invendibilem esse.] Ce mot se dit entre Libraires, parlant de livres, & veut dire, ne pas réussir. (Il y a tel Auteur qui fait bien de ne point mettre son nom à la tête de ses livres, car cela seul seroit capable de les faire

* Tomber. [Aberrare.] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de marine. Notre escadre va tomber sur l'ennemi. C'est-à-dire, va fondre sur l'ennemi. Le vent tombe. [Decidit ventus.] C'est-à-dire, cesse & fait place au calme. Tomber fous le vent de quelque terre qu'on veut éviter, ou de quelque bâtiment qu'on poursuit. C'est perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner. Guillet, termes de navigation.

Tomber sur quelque discours [In aliquem sermonem incidere.] Nous sommes tombez sur votre sujet. Tomber. Toute l'afaire tombe sur vous. [In

te summa rerum residet.]

* On dit : Le fort est tombé sur lui. [Sors cecidit.] Cela lui est tombé en partage. Le Royaume de France ne tombe point en quenouille. Tomber dans une embuscade. [In cases decidere.]
† * Ce discours ne tombera point à terre. [Ali-

quis ista verba releget.] C'est-à-dire, quelcun le

† * Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouetes prises. [Si cælum caderet, multæ caperentur alaudæ.] Cela se dit à ceux qui sont des

supositions impertinentes.

TOMBEREAU, f. m. [Plaustrum.] Prononcez tomberó. C'est une sorte de charette dont le sond & les deux côtez font de grosses planches en-fermées par des gisans. (Un petit tombereau. Un gros & grand tombereau. On mene au fuplice dans un tombereau les criminels qui font condannez pour avoir fait quelque grand crime contre Dieu, contre nature, &c. Charger un tombereau. Ablanc.

. Thespis fut le premier Oui d'Acteurs mal ornez chargeant un tombereau, Amusa les passans d'un spectacle nouveau. Despréaux.)

Tombereau, se dit aussi de tout ce qui est contenu dans un tombereau. (Un tombereau

de fable, un tombereau de pierres.)

TOME, f. m. [Tomus, volumen.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire un volume. (Un gros tome. L'histoire de France de Duchêne est divisée en cinq tomes, & cependant elle ne va que jusques à Philipe le Bel. Si la plûpart des Auteurs se donnoient la peine, de bien digerer les matières, ils ne feroient pas tant de gros tomes qu'ils en font.

Ma plume ici traçant ces mots par alphabet, Pourroit d'un nouveau tome augmenter Richelet. Despréaux.)

TOM. TON.

TOMIN, ou TOMINE. Petit poids dont on se sert en Espagne & dans l'Amérique Espagnole pour peser l'or. Le Tomin pese trois carats, & le carat quatre grains, poids d'Espagne.

TOMINGIO, f. m. Oiseau du Bresil. Il est bon pour l'épilepsie étant pris en poudre.

TOMISTE, f. m. Celui qui est dans les sentimens de Saint Thomas. On apelle particuliérement Tomistes les Jacobins ou Dominicains, qui en plusieurs choses ont des opinions contraires à la doctrine des Scotistes, qui sont les Cordeliers. [Il y a eu de fort grands hommes parmi les Tomistes, considérables par leur mérite & par leur vertu.)

Le Pere Alexandre a donné des marques de sa profonde érudition par le grand nombre d'ouvrages qu'il a composé. Et le Pere Serry s'y est rendu fameux par l'histoire de la Congregation de Auxiliis qu'il a donné au public.

Tomolo, s. m. Mesure dont on se sert dans le Rosaume de Naples & en d'autres lieux de l'Italie. Le Tomolo est le tiers du septier de Paris; & cinquante quatre tomolo sont le last d'Amsterdam.

TON.

TON, ou ton de voix. [Tonus.] Mot qui vient du Grec, pour dire l'accent naturel d'une personne. (Avoir un ton de voix agréable. Elle a le ton de la voix très-charmant. Un ton de voix qui plaît.

Firai chanter à votre porte D'un ton de voix trifte & casse. Voiture, poësses.)

Elle afecte un ton de voix niais & languissant! Molière. Parler d'un ton doucereux, d'un ton respectueux.

> Arnaud répond d'un ton respectueux : Sacré Portier des Bienheureux, Je viens vous demander passage Au celeste héritage, Où toujours ont tendu mes vœux. Auteur anonime.

Menage, tome 2. de ses Observations, chap. 16. avoue que ton de voix est plus usité que son de voix, quoique son de voix soit plus conforme à la raison, con de voix étant un terme de Musique. qui signisse proprement, accent, ou inflexion de voix. Ne peut-on point distinguer & dire que lorsqu'il s'agit d'exprimer des sentimens tristes & douloureux, ou bien des mouvemens de colere & d'emportement, il faut se servir du mot ton? (Il parla d'un ton bien haut, ou d'un ton bien triste & bien languissant.) Mais s'il s'agit d'une belle voix, on doit se servir du mot son. (Sa voix est sonore & agréable; c'est un son qui flate l'oreille & pénétre jusqu'au cœur.)

Ton de maître. [Sermo imperiosus.] C'est-à-dire, un ton de voix qui sent l'homme qui commande & qui a autorité. (Parler d'un ton de maître.)
* Parler d'un ton réfolu. [Inflatius appellare.]

C'est-à-dire, parler avec hardiesse, avec fermeté. * Elle le prit sur un ton si haut qu'elle l'obligea à lui demander pardon. Le Comte de Bussi, Hist. Amoureuse. [Aded superbe allocuta est.] C'est-àdire, elle parla avec tant de fierté & de ressentiment, qu'elle le contraignit à lui demander pardon. (Il le prit sur un ton fort haut & parla avec fierté.)

* Il a bien changé de ton. [Modum vertit.] C'est-à-dire, il parle bien d'une autre manière.

† * Il est bon sur ce ton-là. [Ineptè locutus es.] Ces mots se disent par ironie, pour dire qu'un discours est mal fondé, ou qu'il est ridicule.

* Bon ton. Le ton de la bonne compagnie.

Ce ton-là est fort rare en province.

Ton. [Tonus, modus.] Ce mot se dit en parlant d'instrument de Mussique. C'est un dégré de raisonnement qui convient à un instrument de Musique. (Un ton faux. Un ton juste. Trouver le ton des cloches. Hausser le ton des tviaux de l'orgue. Baisser le ton des tuïaux de l'orgue. Merf.)

Ton. [Tonus, vox.] Terme de Musique. Son déterminé pour chanter (Donner le ton aux

muficiens.)

Ton. Tonus.] Mode, ou manière de chanter. Il y a huit modes, aufquels on a donné le nom de huit tons de l'Eglise. Ainsi on dit, un tel Pseaume est du premier ton, du second ton, du

troistème ton, &c.
Ton. C'est la fixième partie d'une Ostave. Ainsi on dit que l'Octave est composée de cinq tons & de deux demi-tons, & que le ton est la

différence de la quarte à la quinte.

Broffard dans son D'Aionnaire de Musique, a remarqué que le mot ton fignifie quelquefois un simple son, comme lorsque l'on dit qu'une cloche, qu'un instrument a un bon ton, un ton mélodieux, harmonieux, &c. Il fignifie aussi souvent une certaine inflexion de la voix, propre à marquer diverses passions de l'ame; ainsi on dit, un ton doux & agréable, un ton aigre & menaçant, un ton fier & impérieux , un ton plaintif , &c. Parmi les Musiciens, ton a trois autres significations; ils disent qu'une flute, ou un basson est du ton d'un tel orgue, du ton de la Chapelle, du ton de la Chambre, du ton de l'Opera, parce que son c fol ut, & consequemment les au-tres tons à proportion, est à l'unisson ou à l'octave du c sol ut de cet orgue, ou des instrumens dont on se sert ordinairement pour exécuter la Musique de la Chapelle ou de la Chambre du Roi, ou de l'Opéra. Le mot de ton est quelquesois pris pour un des intervales de la Musique, & même pour le premier, le fondement, la source, la régle & la mesure de tous les autres intervales; c'est en ce sens que les Anciens & les Mathématiciens en reconnoissent de deux sortes : le ton mineur, dont la proportion est sesqui-neuvième, comme de dix à neuf, & qui est toûjours le troisième intervale de chaque tétracorde : & le ton majeur, dont la proportion est sesqui-huitième, comme de neuf à huit, & qui est toujours l'intervale du milieu de chaque tétracorde. C'est aussi dans ce sens que les Modernes suposent que tous les tons, suivant le sistème temperé, sont à peu près

Ton. Terme de peinture. Dans la peinture, on distingue dissérens modes, comme dans la Musique. Ces modes, qui ne sont autre chose que les différentes espéces de couleurs considérées selon l'amitié ou l'antipatie qu'elles ont

entre elles, s'apellent tons.

Ton de couleur. [Coloris gradus.] Terme de Peinture. C'est un dégré de couleur par raport

au clair obscur.

Ton, s. m. Terme de Medécine. Espèce de gangrène épidémique au Brésil, qui attaque principalement les doigts des piés, quelquefois ceux des mains & autres parties molles du corps, & qui est causée par de petits animaux répandus sur le sable, sur les cendres & dans les lieux mal propres.

Ton, ou THON, f. m. [Thunnus.] Poisson de mer, couvert de grandes écailles & d'une peau déliée, qui a le museau pointu & épais, les dents petites & aigues, les ouies doubles, deux nageoires près des ouies, & le dos noirâtre. (Les tons deviennent très-gras. Rondelet.)

Ton, Terme de Marine. [Inter carchesium.] C'est la partie du mât entre la hune & le chouquet.

Ton. Voiez taon.

TON. [Tuus , eua , euum.] Pronom adjectif & possessifiqui fait à son feminin ta. Ton livre. Ta chambre. Le pronom ton qui est masculin, se joint avec les noms feminins qui commencent par une voielle, afin d'éviter le mauvais son que feroient deux voïelles. Il est par exemple bien plus doux de dire, ton inclination te porta à l'amour, que ta inclination, qui seroit ridicule & contre l'usage.

Ton frere, dis-tu, l'assassin, M'a gueri d'une maladie, La preuve qu'il ne fut jamais mon medecin, C'est que je suis encore en vie. Despréaux.)

Tonaire. (Thonnaire.) f. m. [Rete thun-narium.] Filet dont on se fert sur la Méditerranée pour prendre les tons.

TONINE, (THONNINE.) f. f. [Thunnina caro.] Chair de ton coupée & salée. La tonine la plus

maigre est la meilleure.

Tonalchiles. C'est une des quatre espéces de poivre que les Européens tirent de Guinée.

TONDAILLE, f. f. [Tonfio.] C'est la laine qu'on a tondue de dessus les moutons. La tondaille de ses moutons est bonne, & il en tire plus de cent écus tous les ans. Ils avoient des tems de réjouissance, comme les mariages, les partages du butin après une victoire & les

tondailles de leurs moutons.)

Tondeur, f. m. [Tonfor.] Mot général qui veut dire celui qui tond. (Un bon tondeur.)

Tondeur de moutons. [Ovium tonfor.] Celui

qui gagne sa vie à tondre les moutons. (Un bon tondeur de moutons.) On dit aussi, c'est un bon tondeur.

Tondeur de draps. [Pannorum tonsor.] C'est celui qui avec de grosses forces tond les draps & les met en l'état où ils doivent être pour

servir. (Un tondeur de draps fort riche.)
†* C'est un tondeur de napes & un rinseur de godets. [Parasytus.] C'est-à-dire, c'est un homme qui n'aime qu'à boire & à manger dans les cabarets; qui se plaît entre deux tréteaux, le dos au feu l'hiver & le ventre à table.

TONDIN, f. m. [Radius astragalus.] Terme Architecture. Petite baguetre qui est la même d'Architecture. chose que l'astragale qu'on met au bas des colonnes.

TONDINS. Gros cylindres ou rouleaux de bois, sur lesquels les plombiers & les facteurs d'orgues forment & arrondissent leurs tuïaux

de plomb ou d'étain.

TONDRE, v. a. [Tondere, attondere.] Je tond. J'ai tondu. Je tondis. Ce mot fe dit des bouis, des arbres & des brebis. Tondre les bouis. C'est couper les extremitez des boiiis. Tondre les arbres. C'est couper les extremitez des arbres avec des forces. Tondre les brebis, sondre les

moutons. C'est lier un mouton, une brebis ou un agneau par les quatre piez & en couper toute la toison avec des forces. On tond les moutons tous les ans.

> La brebis que tondoit sa maîtresse inhumaine, Disoit de tems en tems, se sentant écorcher, Si vous voulez ma vie, apellez le boucher, Apellez le tondeur, si vous voulez ma laine. Poët. anon.)

† Tondre. [Capillos tondere.] Ce mot en riant, se dit des personnes, & veut dire, couper les cheveux.

> (Incontinent de la main du Monarque Il se sent tondre . . La Fontaine.)

† * Tondre. [Rapere, furari, surripere.] prendre. Rapiner. (Il faut tondre fur tout. Reg. Sat. 13. Elle trouveroit à tondre fur un œuf. C'est-àdire, c'est une avare, qui rapine & prend

† * Tondre. [Nasutè distringere, carpere.] Reprendre. Critiquer. (C'est un bourru qui

trouve à tondre sur tout.)

Tondre, v. a. [Tondere.] Quand il se dit des personnes, c'est toujours de mauvaise part. C'est raser & jetter dans un Couvent. (Les Seigneurs & les Evêques de France tondirent Childeric III. le dernier des Rois faineans. Alors Childeric avoit pour le moins 18. ou 19. ans, & c'étoit assez pour ne se point laisser lâchement tondre. Mezerai, Hist. de Fr. tome 1.)

†* Tondre quelcun, le ruiner, le dépouiller de fon bien par les fourberies. [Aliquem doctis dolis attendere.] (Ces voleurs m'ont tondu.)

† Tondre. [Non ire in sententiam alicujus.]

Aller contre l'avis d'un autre. (Mon Raporteur a été tondu. Un tel vouloit être député de sa Congregation, mais il a été tondu.)

† * Tondre. [Tondere.] Il se dit encore en d'autres saçons de parler proverbiales & figu-

rées. C'est toujours en mauvaise part. Je veux qu'on me tonde si j'y retourne. [Monachus siam si id rursus eveniat.] C'est-à-dire, qu'on me rase & qu'on me fasse moine, si j'y retourne.

†* Pour si peu vous ne vous feriez pas tondre. La Fontaine. C'est-à-dire, pour si peu de chose vous ne soustririez pas qu'on vous fit aucune

chose indigne.

† * Nous tondons ceux qui nous chicanent. Molière. [Numquam æquo utimur cum versutis litigatoribus.] C'est-à-dire, Nous faisons du pis que nous pouvons contre ceux qui nous fâchent.

† * Elle se laisse tondre la laine comme un mouton. Benserade. [Omnia suffert.] C'est-à-dire, elle se laisse maltraiter, on lui fait presque tout ce qu'on veut.

TONDU, TONDUE, adj. [Tonfus.] Qui n'a plus de toison. (Mouton tondu, brebis tondue.) + * Tondu, tondue, adj. [Tonfus.] Ce mot

se dit des personnes en riant.

(Que je sois tondu, Begue & perclus, Quand je ne boirai plus.

C'est-à-dire, que j'aie la tête rasée, que je sois confus, que toute sorte de maux m'acablent quand je ne boirai plus.)

† * Il a été tondu. [Non itum est in ipsius sen-centiam.] C'est-à-dire, ton avis n'a pas été suivi.

Il n'a pas réuffi en ce qu'il esperoit. Il a eu un pié de nez. Voiez Pasquier, liv. 8. de ses Re-cherches, & Soumaise, traité de la chevelure.

Le même Pasquier a dit dans une de ses Lettres, tome 2. page 7. "Un Avocat du Roy » étant tondu de ses conclusions en une au-» dience, ce ne luy est, à mon avis, moins » de honte, qu'à l'autre quand sa partie est » condannée en l'amende du sol appel..»

TONGA, s. m. [Tonga vermiculus.] Petit insecte du Bresil de la grosseur d'une puce.

TONIQUE, adj. [Tonicus.] Terme de Medécine. Certain mouvement des muscles, qui font que la partie semble immobile quoi qu'elle se meuve ésectivement, comme il arrive aux hommes qui font debout & aux oiseaux qui planent.

Tonique. Terme de Musique. C'est la princi-

pale note du chant.

TONLIEU, f. m. [Jus loci occupationis.]
Droit Seigneurial, qu'on apelle aussi placage.

Le Tonlieu, dit Ragueau dans son Indice,

est un droit qui est dû au Seigneur pour le marché & foire, & se paie par les vendeurs ou acheteurs des denrées ou marchandises pour le lieu & place qu'elles ocupent le jour de foire ou marché. Ce terme vient de Telonium. Il est dit dans les loix des Lombards, lib. 3. tie. 2. §. 31. Ut ubi tempore avi nostri Pipini consuetudo

fuit teloneum dare, & tibi in futuro detur.

Tonnage, f. m. Droit qui se paie au
Roi d'Angleterre pour les marchandises qui se

voiturent par terre & par eau.

TONNANT, TONNANTE, part. & adj. Tonans, intonans.] Qui tonne. (Dieu tonnant.

Jupiter tonnant.)

* Il ne se dit au feminin qu'au figuré, en parlant d'une voix forte & éclatante, d'une éloquence vehemente, qui entraîne & qui étonne l'auditeur.

En craignant que sa voix n'avorte entre les dents; Lance de ses poumons des mots toujours tonnans.

Sanlec.)

† TONNE, f. f. [Culeare dolium.] Mot qui vient de l'Alemand, & qui fignifie Muid, futaille.

(Les Dieux om condanné ces terribles friponnes A ne pouvoir jamais remplir leurs tonnes.

Benserade, Rondeaux, p. 211.

Les Epiciers de Paris mettent leurs pains de sucre dans des tonnes.]

Une tonne d'or. [120000. Librarum turoni-carum.] Elle est estimée en Hollande cent mille francs, qui valent en France, fix vingts mille livres. On dit au figuré, il a une tonne d'or,

pour dire, il est extrêmement riche.

Tonne. Terme de Marine. [Signum doliare.]
C'est un gros tonneau vuide & bien clos qui est mis en mer, & qui surnage au dessus d'un rocher ou d'un banc de sable, qui sert de signal aux Pilotes pour les éviter.

Tonne. [Pergula cameraria.] Se dit encore d'un berceau de jardin. Il y a des païs où l'on

dit tonnella.

Tonneau, f.m. [Dolium, cadins.] C'est un ouvrage de tonnelier, qui est composé de deux fon is, de deux barres, de douves & de cerceaux qui le lient & qui tiennent les douves & les fonds en état. Il semble que le mot de tonneau n'est pas toutà-fait si usité à paris que celui de muid. (Quand

Despréaux, Sat. 1.)

on buvoit à la fanté de quelcun, il falloit aler au tonneau. Ablanc. Ret. liv. 4. ch. 3. Enfoncer un tonneau. Mettre un tonneau en perce.) Verfer dans un tonneau percé. C'est perdre sa

peine en servant un ingrat.

Tonneau. [Metreta, centipondia viginti.) Terme de Mer, dont on se sert pour exprimer un poids de deux mille livres, ou de vingt quintaux, ce qui sert ensuite à designer la capacité & le port d'un vaisseau, car la pesanteur d'un tonneau est évaluée à deux mille livres, ou vingt quintaux. (Ce bâtiment est de deux cent tonneaux. C'està-dire, que ce bâtiment ne peut porter que la charge de quatre mille quintaux. Voïez l'Art de la Navigation.)

TONNELER. Fornicato reti venari.] Terme de Chasse. Lequel fignifie Chasser à la tonnelle avec une vache artificielle. Voiez les Ruses innocentes,

Tonneler, se dit pour faire donner, faire tomber queleun dans le piège. (On a tonnelé ce jeune homme, & on lui a fait épouser cette fille.) On dit aussi que les Sergens ont tonnelé un homme, lorsqu'il l'ont fait tomber dans leur piége pour

le mener en prison.

TONNELET, f. m. [Torus.] C'est la partie insérieure d'un habit à la Romaine qui contient les lambrequins, ou, pour m'expliquer plus clairement, ce sont 4.6.8. ou 12. lambrequins à la manière des anciens Romains, & dont on fe fert aujourd'hui dans les Balets, les Opera & de certaines Tragédies & Comédies, aux Carroufels & autres fêtes publiques. Le tonnelet est de toile d'argent, couvert de dix grandes bandes de broderie d'or. Le Tonnelet & les manches, finissant en campanes, est de fatin couleur de feu. Voiez le livre des Courses de ictes & de bague, de l'Imprimerie Roïale, 1670.

page 19. & 20.
TONNELEUR, f. m. [Fornicato reti auceps.]
Terme, de Chasse. Celui qui tonnelle. Le Tonneleur s'écarte & fait le tour par derriére les

perdrix. Ruses innocentes, l. 2. c. 1)
TONNELIER, s. m. [Doliarius.] Artisan
qui avec du bois dolé fait de toutes fortes de muids ou de tonneaux, de feiillettes, de cuves, de baignoirs, de tinettes & autres vaisseaux propres à tenir du vin, de la biere & autres choses. (Un bon tonnelier.)

TONNELIERE, f. f. [Doliarii uxor.] Femme de tonnelier. Veuve de tonnelier, laquelle fait travailler des compagnons après la mort de son mari. (La tonneliere a épousé l'un de ses

compagnons.)

TONNELLE, f.f. [Rete cameratum.] Terme de Chasseur. C'est une sorte de filet pour prendre les perdrix, qui ne doit pas avoir plus de quinze piez de queue ou de longueur, ni gueres plus de dix-huit pouces de largeur ou d'ouverture par l'entrée. (Faire une tonnelle. Déplier la tonnelle. Tendre une tonnelle. Chasser à la tonnelle avec une vache artificielle. Voiez les ruses innocentes, liv. 2. ch. 2.)
Tonnelle, f. f. Compluvium, compluviata tesludo.]

Berceau de treillage couvert de verdure, cabinet qu'on fait dans les jardins, qu'on entoure de fileria, de chevreseuille, de coulevrée & autre verdure, soutenuë de perches, de charpente ou de ser.

TONNELLERIE, f. f. [Cella doliaria.] Terme de Chartreux & de quelques autres Religieux. Lieu du Couvent où sont les cuves & les sutailles & où l'on cuve le vin, où l'on emplit les muids & où l'on travaille du métier de tonnelier. (Il est à la tonnellerie. Il est allé à la tonnellerie. Une belle & grande tonnellerie.)

Tonnellerie, f. f. [Doliaria officina.] Lieu où l'on travaille du métier de tonnelier. Il y a une place à la hale de Paris qu'on apelle la tonnellerie.

TONNER, v. a. [Tonare, intonare.] Ce mot se dit du bruit qui se fait lorsque l'air étant pressé entre deux nues en sort avec ésort. (Je n'aime point à aller aux champs lorsqu'il tonne, Il tremble lorsqu'il tonne un peu fort.

Pour moi qui suis plus simple, & que l'enser étonne, Qui crois l'ame immortelle & que c'est Dieu qui tonne, Je me retire

L'Academie ne prend ce verbe qu'impersonnellement. (Il tonne rarement en hiver.

* Tonner. [Explodere.] Ce mot se dit au figuré & a divers sens. Exemples. Je ne cours point aux lieux où le canon tonne. Mainard. C'est-à-dire, je ne vais point aux lieux où le canon tire.

* C'est bien souvent pour le seul vulgaire qu'il tonne. Benserade. C'est-à-dire, que le petit peuple est souvent en bute à tous les maux que le Ciel

envoie & qu'il n'y a que le peuple qui soufre & qui ressente la colere du Ciel.

* Tonner. [Clamitare, jurgari.] Criailler.
Quereller. Faire du bruit. (Xantipe voïant que Socrate ne se soucioit point de ses criailleries, lui jetta un pot de chambre sur la tête; je me doutois bien, dit Socrate, qu'il pleuvrois après avoir tonné. Ablanc. Apoph.)

Tonner, se dit aussi d'un Orateur qui déclame avec vehemence. (Ce Prédicateur ne cesse de

tonner contre le vice.)

TONNERRE, f. m. [Tonitru, tronitruum.]
Air qui étant enfermé & pressé entre deux nues en sort avec ésort & avec bruit par un passage étroit & irrégulier. Rohault, Physique. Bernier, Phylosophie de Gassendi, croit que le tonnerre ne semble être souvent que le coup causé par la violence & la rapidité du feu de la soudre qui part de son peloton comme d'une espéce de bombe & qui meut l'air tout autour & excite un son qui frape les oreilles, qui est plus ou moins grand, selon que la foudre est plus ou moins proche. Le tonnerre se fait par un roulement de l'air & des exhalaisons au dedans des concavitez des nues, par la rupture des nues, ou leur choc causé des vents. (Tonnerre éclatant, brûlant. Coup de tonnerre. Le bruit du tonnerre. Le Tonnerre gronde avant que de tomber. Le tonnerre est tombé sur une haute tour &z en a abatu une partie.

Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre, C'est Jupiter armé pour estraier la terre. Despréaux.)

* Tonnerre. [Tonitus.] Ce mot se dit au figuré. Exemple. (Les Rois sont les images de Dieu, & comme lui ils ont un tonnerre, dont, quand il leur plait, ils font fentir les coups aux grands criminels. C'est-à-dire, que les Rois tiennent la foudre à la main, & qu'ils ont toujours dequoi perdre ceux qui les choquent.

Tonnerre. On le dit de l'Eloquence d'un Orateur vehement. C'est un tonnerre en chaire.

[Verba tonat populo è suggestu.]

Despréaux.)

TONSILLE, f.f. Terme d'Anatomie. [Tonfilla.] C'est un nom qu'on donne aux glandes amigdales, fituées proche la racine de la langue.

Tonsure, s. s. [Tonsura clericalis.] Terme d'Eglise Romaine. Cérémonic sainte, usitée pour entrer dans l'état Ecléfiassique. C'est une cérémonie sacrée, établie de l'Eglis par la tradition Apostolique, par laquelle celui qui la reçoit est séparé du tiècle, destiné à ofir en son tems le sacritice de Jesus-Christ, & capable de posféder un benéfice Ecléfiastique, & jouir des priviléges atribuez à la cléricature. God. (Le Diocefain donne la tonsure. Prendre la tonsure. Receveir la tonfure.)

* Gentilhomme à simple tonsure. [Nobilis notæ simplicis.] Ces mots se disent quelquesois par raillerie dans le discours familier pour dire. Un

fimple Gentilhomme. Un pauvre petit Gentilhomme.
Tonsure. [Tonsura.] Se prend aussi pour l'assion de couper les cheveux, & de raser la tête. (Autrefois la tonsure étoit une marque d'infamie en France.)

Tonsure. [Tonsura.] Couronne que portent les Eclésiastiques, les Prêtres, les Evêques & les Moines.

On dit d'un emploi honorable, lucratif & peu fatiguant, que c'est un bénéfice à simple tonsure.

Tonsuré, f. m. [Clericali tonsura initiatus.] Celui qui a reçu la tonsure. (Les tonsurez doivent vivre faintement & comme des gens qui

font déjà separez du siècle.)

Tonsaré, adj. [In clericorum numerum adscriptus.] Ce mot n'est usité qu'au masculin, & il fignifie qui a regu la tonsure. (Il est tonsuré. Ils font tonfurez.)

Tonsurer, v. a. [Tonsura clericum initiare.] Terme d'Eglise. Donner la tonsure à celui qui veut entrer dans les ordres facrez. (On a tonfuré plusieurs jeunes hommes.

TONTE, f. f. [Collucatio.] Ce que l'on tond. Le branchage des bois qu'on tond & coupe de tems en tems. (La tonte des saules, &c. apartient au fermier. La tonte des brebis se fait

en Mai.)

TONTINE, f. f. Tontina, reditus ad vitam cum augmento.] Ce mot est nouveau; il vient de son inventeur Laurent Tontin, Italien. La Tontine consiste en quatorze cents mille livres derentes viagéres, que le Roi a créées sur la Maison de ville de Paris, par Edit du 2. Decembre 1689. Ces rentes sont à sonds perdu & assignées sur les Aides, les Gabelles & les cinq groffes Fermes, & constituées gratuitement devant Notaires fur un pié proportionné à l'âge des Rentiers, de qui l'on a vû l'extrait Baptistère, & qui sont divisez en 14 classes, & dont les survivans héri-tent des morts; de sorte que le dernier qui demeure d'une classe, reçoit seul le revenu du capital des rentes de sa classe. La 1. classe est des enfans depuis leur naissance jusqu'à cinq ans acomplis; la 2. de cinq à dix; la 3. jusqu'à quinze, & ainsi des autres. On paie les rentiers de la 1. & 2. classe au denier vingt; ceux de la 3. & 4. au denier dix-huit; ceux de la 5. & 6. au denier seize; ceux de la 7. & 8. au denier quatorze; ceux de la 9. & 10. au denier douze, les rentiers de la 11. & de la 12. sur le pié du denier dix; & l'on donne à ceux de la 13. & de la 14. le denier huit. Chaque Classe a son païeur & deux Sindics, l'un honoraire & l'autre one-raire. On a établi depuis 1689 plusieurs autres

contines. (On dir avoir mille Ecus à la tontine, mettre à la tontine. On a fait de jolis vaudeviles fur la tontine.

Enfin je ne me plaindrai plus De l'Étoile qui me domine, Il me reste encor cent écus Que je vais metre à la Tontine. O la charmante invention, Sans avoir du Dieu Mars effuié les orages; Sans avoir fatigué la Cour de mes hommages Je serai sur l'état, & j'aurai pension. Rec. de Bouhours.

Tonture, f. f. [Tonsio.] Terme de Jardinier. C'est l'action de tondre les boiis & tout ce qui se tond dans les jardins. (Il faut païer la tonture des boilis.)

Tonture, [Ovium tonsio.] Terme de Tondeurs de moutons. C'est l'action de tondre & ôter avec les forces la toison de dessus les moutons. (Il a eu un écu pour la tonture des moutons.)

† Tonture. [Pannorum tonsura.] Il signifie aussi ce que l'on ôte des draps quand on les tond. (Le meilleur rouge dont se fardent les semmes, est un extrait qu'on tire de la tonture des Draps d'écarlate.)

Tonture, [Herba secta.] C'est aussi l'herbe qu'on coupe dans un pré. (Acheter la tonture

d'un pré.)

Tonture. [Prima navis contabulatio.] Terme de Mer. C'est un rang de planches dans le revétement du bordage qui est au dehors d'un vaisseau, pour asermer les membres & la liaison des tillacs. Il se prend aussi pour le juste contrepoids & la bonne affiette d'un vaisseau lors qu'il est à flot. (Ces bâtimens ont leur tonture. Nos vaisseaux sont dans leur tonture. L'art de la Navigation.)

TOP.

TOPASE, s. s. s. l. Topazius.] C'est une forte de pierre précieuse. Il y a de trois especes de topase. La topase Orientale est diaphane & de vraie couleur d'or lors qu'elle est en sa perfection, & alors parmi les pierres précieuses elle tient le troisième lieu après le diamant. La topase d'inde se trouve vers les Indes Occidentales, & est de même couleur que la topase Orientale, & en aproche fort lors qu'elle est parfaite. La topase d'Allemagne est la moins estimée de toutes les topases; elle est si peu chargée de couleur jaune, que si elle n'étoit distinguée des cristaux par une couleur noirâtre, on la prendroit pour du cristal. Mercure Indien, 2. partie. La pierre que nous nommons aujourd'hui topase, étoit anciennement appellée Chrysolithe. La topase & le saphir sont les plus dures de toutes les pierres orientales.

(Et les Abricots dans leurs vafes Eclatent comme Topases.

Perr.)

† TOPE, ou TAUPE. [Annuo.] Prononcez tôpe. Sorte d'interjection de laquelle on se sert pour marquer qu'on donne les mains à une chose, qu'on la veut & qu'on en demeure d'a-cord. (Tope j'y consens;) c'est aussi un terme Bachique qui se dit entre des gens qui se portent des santez, & qui se dit par celui qui reçoit la fanté qu'on lui porte; c'est comme s'il disoit: J'accepte de tout mon cœur la santé que vous me portez. Comme

Comme il entendit crier masse. Soudain d'une voix grêle & basse Répondit tôpe & puis mouru D'une broche qui le ferut.

Tope & tingue. [Teneo.] Terme de Jeu de dez, dont se sert celui qui tient le dé, & qui veut bien joiler la poste qui lui est proposée par celui qui dit masse.

† TOPER, ou TAUPER, v. n. [Annuere, assentiri.] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toper. Mot Bachique & burlesque pour dire, boire, chinquer, erinquer. Répondre aux

fantez qu'on nous porte.

Donne-moi du vin vermeil. C'est lui seul qui me fait tôper.

S. Amans.)

TOPINAMBOUR. Voiez taupinambour.

TOPIQUES, f. m. [Topicus, probabilis.] Terme de Philosophie, lequel vient du Grec. Ce sont de certains chefs généraux ausquels on peut raporter toutes les preuves dont on se sert dans les diverses matiéres qu'on traite. (Les uns croient les topiques fort utiles, & les autres trèspeu de chose. Les topiques de Ciceron & d'Aristote, sont des lieux où l'on trouve toutes fortes d'argumens.)

Topique, adj. [Remedia topica, externa.]

Terme de Medecin qui se dit des remedes, &

veut dire : Qui s'aplique sur les parties du corps. (Se servir de remedes topiques. C'est un remede topique. On dit aussi un remede externe. Les remedes topiques ou externes ne sont pas si dangereux que les remedes internes. Les topiques foulagent pour un tems la douleur.)

TOPOGRAPHIE, f. f. [Topographia, Descriptio loci alicujus.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire la description d'un lieu. Faire la topogra-

phie de quelque contrée.)

Topographique. adj. Qui apartient à la topographie. Description topographique. Carte topographique.

TOPOGRAPHE, f. m. Celui qui traite de la fituation, & de la position des lieux particuliers. (Savant topographe, habile topographe.)

TOQ.

Toque, f.f. [Pileus rugatus.] C'est une sorte de chapeau de feutre, couvert de panne ou de velours, que portent les pensionnaires des coléges de l'Université de Paris lors qu'ils sont en robe dans leur colége. (Une belle toque. Une bonne toque.

C'est fort bien fait à vous, dit d'un ton doctoral, Le bon Momus ôtant sa toque, Il ne faut point soufrir que de nous on se moque. Le Noble.)

Toque. [Superhumerale lineum.] Terme de certaines Religieuses. C'est un linge de chanvre ou de gros lin qui couvre les épaules & l'estomac des Religieuses du Saint Sacrement. Voïez

Port-Roial, Constitutions, pag. 248.
TOQUET, f. m. [Pileolus.] Bonnet d'enfant, de serge ou de velours, embeli de passement ou de dentelle. (Un joli toquet. Un beau toquet.

Enfant qui porte le toquet.)

Non je ne ferai point d'afront à mon visage; Et jamais un toquet ne sera mon partage; Je ne puis y songer sans répandre des pleurs, Le seul nom de toquet me donne des vapeurs. Sas, du Sr. D. M. 1699. TOQ. TOR.

* Il croit sous son toquet être un habile homme. Cette façon de parler se dit en riant & dans la conversation, pour marquer qu'un homme est fotement persuadé de son habileté, & qu'il croit être habile, encore qu'il ne le dise pas.

TOR.

TORAL, f. m. Elévation de terre qui sert de séparation entre deux héritages.

* TORCHE, f. f. [Cerata teda, fax, funale.] Bâton d'aune ou de tillau, rond, gros comme le bras, haut de sept, de huit, de neuf, de dix piez, & quelquesois de plus, au bout duquel on met du lumignon, qui est une sorte de chanvre à moitié filé, qu'on couvre de cire jaune ou blanche, pour éclairer & fervir aux divers ufages de l'Eglife. (Une torche blanche. Une torche jaune. Couvrir une torche.)

* Héléne fut la torche fatale qui causa l'embra-

sement de Troie. [Fax, funale.]

Torches. [Fex, stercus, simus. Terme de Chasse. Ce sont les sientes des bêtes fauves qui font à demi formées. Sal.

Torche. [Labrum cophini.] Terme de Vanier. C'est le bord de quelque panier. Les Vaniers disent aussi, bord, & même plus souvent que torche. (Torche de panier malfaite, ou bord de panier mal fait.)

Torche. Terme de Tailleur de pierres. Voiez

Torchon.

Torches, ou Fenons. [Ferule.] Terme de Chirurgien. Bâton de la groffeur d'un doigt, qu'on envelope de paille, & qu'on couvre après cela d'un linge pour être apropriez aux jambes & aux cuises rompuës..

† Torche-cu, s. m. [Anutergium.] Tout co dont on se sert pour se nétéier le trou du fiége

le trou du cu.

Oui, tel pendard, tel fat ou tel cocu Fera de moi, s'il veut, son torche-cu. Boilean, Epit.

La rose, fleur sans égale Devient à la fin grate-cu, Et du papier en fin finale On en fait bien un torche-cu.

Torche-nez, s. m. [Nasi constrictorium.] Termo de Manege. C'est un petit instrument de bois qui ferre étroitement le nez d'un cheval, & qui l'empêche de se débatre lorsqu'il est trop fougueux, & qu'on lui fait le poil dans les narrines, ou qu'on le ferre.

Torche-pinceau, f. m. [Penicilli tersorium.]
Terme de Peintre. Petit linge dont le Peintre se fert pour nétéier ses pinceaux & sa palette.

TORCHER, v. a. [Tergere, abstergere, extergere.] Nétérer en frotant. (Torcher les plats, &c. avec des torchons. Torcher ses doigts. Torcher des souliers. Ce mot dans l'usage ordinaire, ne se dit guéres qu'en parlant du derrière. Torcher le cu d'un enfant.) Un homme qui a l'esprit aussi beau qu'agréable, étant inter-rogé de ce qu'il pensoit des vers de l'Abé Torche, répondit affez plaisamment, je m'en torche; c'està-dire, je m'en nétéïe le trou du fiége.

Torcher, [Tergere, purgare.] Terme de Bateur d'or. C'est nétérer avec un morceau de drap.

(Torcher le quarteron d'or.)

TORCHETTE, f. f. [Vimina complicata.] Terme de Vanier. Osiers tortillez au milieu de la hotte. (Torchette de hotte bien faite. Faire une torchette.) Bbbbb

Tome III.

TORCHIE'RE. l'Académie dit, torchere, [Majus candelabrum.] Gueridon fort élevé, sur lequel on met un flambeau avec des bougies dans les grandes maisons.

Torchis, f. m. [Lutum palateum.] Terme de Maçon. Composition de terre grasse, pêtrie avec du foin ou de la paille, dont on se sert pour faire des cloisonnages. (Faire un torchis.)

TORCHON, f. m. [Peniculus, peniculum.] C'est un morceau de grosse toile ou d'autre pareille chose, dont on se sert pour froter & & pour nétérer les meubles. (Torchon usé)

Torchon à écurer. [Stramen tersorium.] Poignée de foin ou de paille qu'on tortille pour écurer de la vaisselle. (Faire un torchon.

Torchon. [Stramen fricatorium.] Paille tortillée dont on se sert pour froter les chevaux. (Faire

un torchon.)

Torchon, ou torche de paille. [Suppositum amen.] Terme de Maçon & de Tailleur de stramen.] Terme de Maçon & de Tailleur de pierres, Paille qu'on tortille & & qu'on met sous les pierres, de crainte qu'elle ne s'écorchent lorsqu'on les pose sur le lit.

Torchon. [Detrita vestis sordibus.] Terme de Mepris, qui se dit des habits & des personnes sales & mal propres. (Son habit est déjà un torchon. Cet enfant est un vrai torchon.)

TORDAGE, f. m. Terme de Manufacture. On apelle, tordage de la soie, la façon qu'on lui donne en doublant les fils de soie sur le moulin, ce qui la rend en quelque manière torse.

TORDE, f. f. [Annuli funales.] Terme de Marine. Ce sont des anneaux de corde qu'on met proche des bouts des grandes vergues, pour empêcher que les écoutes des hunes ne coupent les rabans. Et c'est à cause de cela que la torde est aussi apellée sauverabans. Ozan. Dict. Matématique.

TORDEUR, f. m. [Intorquator.] Terme de Lainier. Celui qui tord la laine pour les Lainiers.

(Envoier de la laine au tordeur.)

TORDEUSE, s. m. [Intorquatrix.] Terme de Lainier. Celle qui tord la laine pour les lainiers. (La tordeuse est venuë.)

Tordilium, ou Tordylium, f. m. Plante qui croît dans les Pais chauds. Elle contient beaucoup de sel & d'huile. Sa sémence est propre pour exciter l'urine.

TORDION. Ancienne danse qui se dansoit avec une mésure ternaire après la basse danse & son retour, & qui en faisoit comme la troi-sième partie. C'étoit une espéce de gaillarde.

TORDRE, v. a. [Distorquere.] Je tord. J'ai tordu, je tordis. Je tordrai. C'est tourner en un sens contraire à celui où est naturellement la chose. C'est plier en tournant & roulant. (Tordre le bras. Tordre le nez.) Les Vaniers disent, tordre l'oster; Les Chandeliers, tordre la méche; & les Blanchisseusses, tordre le linge.

> (* Il grimace en mille façons; Il tord fon minois fur l'épaule, Et fait peur au petits garçons.
> S. Amans, Rome ridicule.)

Il a eu le cou tordu. Cette fluxion lui a rendu le cou tors. Il a une jambe torte.

Tordre le cou. [Strangulare.] C'est étrangler.

(Tordre le cou à un poulet.)

* Tordre. [Perverse locum autoris interpretari.] Ce mot se dit au figuré. Tordre un passage, C'est lui donner une interprétation violente, le détourner du sens de l'Auteur.

TOR.

† Tordre. [Urgere, compellere.] Presser quelcun, l'obliger à parler. (Pressez-les, tordez-les; ils dégoûtent l'orgueil, l'arrogance & la présomption La Bruyere.)

On dit proverbialement d'un homme qui mange goulument, qu'il ne fait que tordre & avaler. [Versat & absorbet.] On dit de ceux à qui l'on veut reprocher une trop grande jeunesse, ou un défaut d'expérience : si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait. [Naso compresso, lac emergeret.

Tordu, Tordue; Tors, Torse; Tort, TORTE. [Tortilis, tortus, contortus, intortus.] Sont trois participes qui se disent en diverses ocasions. (Il a eu le cou tordu par le Diable. Ce rheume lui a rendu le cou tors. Une colonne torse. Il a eu naturellement une jambe torte. qui n'est pas bien droite.) On dit aussi par mépris. gueule torte.

TOREUMATOGRAPHIE, f. f. m. [Toreumatographia.] Ce mot est Grec, & veut dire, la connoissance des basses-tailles & des réliefs antiques. On doit l'invention de la toreumatographie à Phidias, & sa perfection à Policléte. Les célébres Graveurs d'Italie ont donné un beau jour à cette sience. Spon, Voïage de la Gréce.

TORILLON, f. m. Cardo versatilis.] Le mot d'usage est tourillon. Voïez donc tourillon.

TORE, f. m. [Torus, columnaris. Terme d'Architecture, qui vient du Latin. C'est un membre d'Architecture, qui est rond en forme d'un gros anneau. (Tore supérieur ou inférieur.)

TORMENTILLE, f. f. [Septifolium.] Plante qui pousse plusieurs petites tiges longues, dont les fleurs sont disposées en roses de couleur jaune, dont la racine est tubereuse, astringente, & propre pour les cours de ventre, vomissemens

& hémorragies.
TORMINAL, [Myspilus.] Arbre dont le fruit est bon pour les tranchées, pour la diarrée & les dissenteries.

Toron, ou Touron, s. m. [Fila retorta.] Terme de Cordier & de Marine. C'est l'assemblage de plusieurs cordons ou fils de carret qui composent un cordage. (Les haubans sont ordinairement de trois torons. Le grand étai est composé de quatre torons, chaque toron de quarante

Torpille, f. f. [Torpedo.] C'est une sorte de poisson de mer, qui est très-vilain & trèsmou, & qui, lorsqu'on le pêche, cause un engourdissement à la main & au bras du pêcheur. (Prendre des torpilles. Tachard, Voïage de

TORQUE, f. f. [Pitatium intortum.] Terme de Blason. C'est un bourlet de figure ronde, composé d'étose tortillée, comme le bandeau dont on charge la tête de more qu'on pose sur les écus.

Torquer. Dans les Isles, c'est réduire le tabac en corde.

† TORQUET, f. m. [Verborum fallacia.] Mot bas & populaire. Donner du torquet à quelcun, c'est le tromper. Académie Françoise

TORQUETTE, s. f. [Piscium susciculus.] Certaine quantité de marée envelopée dans la paille. Académie Françoise.

TORQUEUR. C'est celui qui fait les cordes du tabac.

TORRE FACTION, S. f. [Torrefactio.] Terme de Chimie. Il vient du Latin. Prononcez torréfaction. C'est l'action de torréfier.

TOR.

747

Torrefacere, affare.] Terme de Chimie. Il vient du Latin, & il se dit des drogues qu'on fait fécher sur une platine de métal, sous laquelle on met des charbons. jusqu'à ce que les choses deviennent friables aux doigts. (Torréfier les parties de l'opium. Torréfier de la rubarbe jufqu'à ce qu'elle s'obscurcisse. ce qui est une marque que sa vertu purgative est distipée.)

TORRENT, f. m. [Torrens.) Eau qui vient d'une pluie extraordinaire, qui croît tout-à-coup, & qui roulant avec impétuosité, fait de grands ravages par les lieux où elle passe. (Un furieux

torrent.

Avec grand bruit & grand fracas
Un torrent tomboit des montagnes;
Tout fuioit devant lui; l'horreur fuivoit fes pas;
Il faisoit trembler les campagnes. La Fontaine.)

* Torrent. Ce Mot, au figuré, est beau & fort en usage, comme on le va voir par ces autoritez.

Les torrens qui tombent des goutières grossissent les ruisseaux. Desp. [Magna aquarum copia.] C'esta-dire, la quantité d'eau qui tombe des tois.

* Je ne puis résister au torrent qui m'entraîne.

Desp. [Æstus.] C'est-à-dire, je ne puis résister à la passion, à l'ardeur qui me domine.

* Un torrent de fausses opinions inonda toute l'Angleterre. Fléchier, Comm. liv. 1. chap. 10. [Æstus falfarnm opinionum.] C'est-à-dire, un grand nombre de fausses d'opinions.

* Quel torrent de mots injurieux Acusoit à la sois les hommes & les Dieux? Racine, Iphigénie, ast. 3. sc. 6.

C'est-à-dire, quelle multitude de mots injurieux. [Verborum contumeliosorum abundantia.]

Ceder au torrent. Ablanc. C'est-à-dire, à la

force & à la violence.

* Il disoit d'une mauvaise harangue, que parmi un torrent de belles paroles il n'y avoit pas une goute de bon sens. Ablanc. Apop. C'est-à-dire, parmi un grand nombre de mots, il n'y avoit point de sens.

TORRIDE, adj. [Torridus.] Ce mot se dit en parlant de Géographie, & de l'une des Zones qui est entre les deux Tropiques, & veut dire, qui est brûlante, qui est chaude. (On a cru autrefois que la Zone torride étoit inhabitable, mais aujourd'hui on ne le croit plus, parce que la

fraîcheur de la nuit y tempére la chaleur du jour.
Torse, f. f. [Corporis truncus, flipes, hermes.] Terme d'Architecture. (Une belle torse.)
Torse, f. f. [Columna tortilis.] Terme de Tourneur. Bois tourned d'une manière qui va en serpentant. (Faire de la torse. La torse est à la mode.) On dit, une colonne torse. Tors se

dit aussi au masculin. Sur les colonnes torses, voier l'Essai sur l'Architecture.

Torse, s. m. Terme de Sculpture, qui se dit d'une figure tronquée, qui n'a qu'un corps sans tête, ou sans bras, ou sans jambes. (Le prémier connoisseur qui vit le fameux torse de Rome, reconnut Hercule filant. Félib. Traité d'Archit.)

TORT, f. m. [Injuria.] Ce mot fignifie diverses choses. Exemple. Faire tort à quelcun; c'est lui

faire injustice.

Celui qui sans discernement Adresse à tous venans les louanges qu'il donne, Fait grand tort à son jugement, Fair grand tort a 1011 personne.

Et ne sait honneur à personne.

Pavillon.

Mettre quelcun dans son tort. [Ab aliquo injuriam animadvertere.] C'est faire connoître, que le procédé d'une personne est blâmable, & qu'il n'en use pas bien.

Mettre le tort sur quelcun. [Culpare aliquem.]

C'est mettre la faute sur quelcun.

Il a tort. [Est in culpa.] C'est-à-dire, il n'a pas de raison.

A tort, adv. [Injuria, immerità.] Injustement. Sans justice. (On l'acuse à tort. On la condanné à tort. C'est à tort qu'on dit que l'amour est aveugle. C'est à tort que la vie fait le plus petit de vos foins.)

A core & à travers, adv. [Dicenda tacere, tacenda loqui.] Inconsiderément. (Parler à tort & à travers. C'est un fou, qui dit à tort & à travers tout ce qu'il pense & ce qu'il ne pense pas.)

Pousser à tort & à travers, adv. [Suprà modum

vexare.] C'est-à-dire, sans régle & sans mésure. De tort & de travers. De quelque manière que ce soit bien ou mal.

(Il en faut discourir de tort & de travers. Regnier, Sat. 2.)

A tort & sans cause. [Non recte, immerità.] C'est-à-dire, injustement & sans raison. (On le condamne à tort & fans cause. C'est-à-dire, fans aucun fujet.)

TORTELLE, f.f. [Crysimum vulgare.] Plante qu'on apelle autrement velar , & qui jete des

verges torses.

† TORTICOLIS, s. m. [Caput obstipum ferens, distortum collum.] Celui qui a le cou un peu de travers & la tête un peu panchante. Scaron.

> Parmi les torticolis Je passe pour des plus jolis. Scaron , poef.)

Ce mot se prend aussi pour l'incommodité même qu'il signifie. On dit, j'ai le torticolis ; j'ai un torticolis.

Torticolis, se dit figurément des faux dévots. (Tous ces torticolis sont des hipocrites & des

trompeurs.)

Tortil, ou tortis, f. m. [Fascia intorta.] Terme de Blason. C'est un cordon qui se tortille autour des couronnes de Baron. (Un tortil de perles.)

On le dit aussi du bandeau qui ceint les têtes

de more qu'on pose sur les écus. Voiez torque, Tortil. [Tubus tortuosus.] Terme de Musique. C'est un tuïau des instrumens à vent, qui est tortillé & qui fait plusieurs tours & replis comme celui des cors de chasse, &c.

TORTILLANT, TORTILLANTE, adjectif. [Intortus, retortus.] Terme de Blason. Il se dit des serpens qui entourent quelque chose.

TORTILLE', TORTILLE'E, adj. Plicatus, convolutus.] Chose que l'on a roulée & tortillée.

TORTILLEMENT, f. m. Action de tortiller, & l'état d'une chose tortillée. (Le tortillement d'une corde, d'un cable.)

Tortillement, se dit, au figuré, des détours, des finesses qu'on cherche dans les afaires.

TORTILLER, v. a. [Contorquere, convolvere.] Rouler. Tordre. (Tortiller du fil, de la ficelle, de l'osier. Les Vaniers disent tortiller le pilier d'un verrier.)

* + Tortiller , v. n. [Titubare.] Ne marcher pas droit en une afaire, chercher des détours

Bbbbb ij

Tome III.

TOR.

& des échapatoires. Barguigner à entreprendre & à conclure quelque chose. (Il ne fait que tortiller.)

En terme de Blason, il se dit de la tête qui

porte le tortil. Voiez Tortil.

TORTILLIS. On apelle ainsi une manière de sculpture vermoulue & déchiquetée, faite fur un bossage rustique, comme celle de la porte Saint Martin à Paris, & de quelques encoignures du Louvre.

† TORTILLON, s. m. [Famula, ancillula.] Ce mot qui est d'usage à Paris, est burlesque & bas, il veut dire, une petite servante. Une jeune fille qui sert. (Elle n'a qu'un petit tortillon pour la servir.) Ce mot vient de ce qu'on apelle tortillon, la coifure des filles de basse condition, qui se contentent de tortiller seulement leurs cheveux autour de leur tête.

Tortillon, f.m. [Linteum complicatum.] Terme de Laitière. Linge tortillé en rond. Torchon tortillé en rond que les laitières se mettent sur la tête pour porter le pot au lait par Paris, (Tortillon mal fait. Tortillon trop petit, ou trop grand. Mon tortillon est tombé, est perdu, &c.)

Tortillon. [Albi clavi.] Terme de Bahutiers. Clous blancs qu'on met autour de l'écusson du bahut, & qui font une manière de figure tortillée.

(Un tortillon bien fait.)
TORTILLEUX, TORTILLEUSE, adjectif.

[Tortuosus.] Voiez plus bas Tortueux. Tortin, s.m. Sorte de tapisserie de Bergame dans laquelle il entre de la laine torse.

TORTIONNAIRE, adj. [Tortionarius.] Terme de Palais. Qui veut dire, violent & sans cause. (On a déclaré l'emprisonnement injuste & tortionnaire.)

TORTIS, f. m. [Flores in orbem contorti, sereum.] Espèce de couronne de fleurs de guirlande. Un tortis de fleurs. Un tortis de myrtes.

TORTU, TORTUE, adj. [Contortus.] Ce mot se dit des choses, & veut dire, qui n'est pas droit. (Bois tortu. Branche tortue.)

On apelle la vigne, le bois tortu.

Je ne donnerois pas un fétu De toute l'Angleterre, Puis que ce petit bois tortu N'y veut pas prendre terre.)

* Tortu, tortuë. [Distortus.] Ce mot se dit des choses, & veut dire contrefait. (Suisse tortu, ou bossu. Mol. Piez tortus. Abl. Luc.)

† * Tortu, tortuë. [Iniquus, corruptus.] Ce mot se disant des gens du siècle & du siècle même, veut dire, Pervers. Malin. Méchant.

(C'est un exemple en ce siécle tortu D'amour, de charité, d'honneur & de vertu. Regnier , Satire 13.)

Et se laissant aller à son esprit tortu, De ses propres désauts se fait une vertu.

Despréaux.)

TORTUE, f. f. [Testudo.] Il y a de plusieurs sortues de tortues. Il y a des tortues de terre, des tortues d'eau, & des tortues de mer. La toreuë de terre, est un animal qui ne vit que sur la terre, & qui porte sur le dos une espéce de large écaille, de dessous laquelle elle fait sortir fa tête, sa queue & ses piez. Marmol raconte qu'il se trouve des tortues grandes comme une grande piéce de malvoisie. Elles ne bougent pas le jour, mais la nuit elles se promenent si lentement qu'il ne semble pas qu'elles marchent; d'où vient le proverbe : marcher à pas de tortue, C'est marcher fort doucement. La tortuë de mer est bonne à manger, & est large comme une rondache. On en nourrit quelquefois un équipage de quatre cens hommes. Ces tortues fortent sur le soir de la mer pour faire leurs œufs sur le rivage. Tachard, voïage de Siam. Pêcher des tortuës. La tortuë d'eau est un animal qui vit dans l'eau & sur la terre, & qui du reste est comme la tortuë de terre. On fait plusieurs ouvrages de l'écaille des tortues.

(Une tortuë étoit à la tête légere, Qui lasse de son trou vouloit voir le païs; Volontiers on sait cas d'une terre étrangere, Volontiers gens boiteux haissent le logis.

La Fontaine.

* Tortuë. [Testudo bellica. | Terme de milice Gauloise & Romaine. C'étoient plusieurs soldats qui s'assembloient, se serroient de fort près, & fe couvroient la tête & les côtez d'une quantité de boucliers, en forte que les premiers rangs étoient plus élevez que les derniers, & que tout cet assemblage faisoit comme une espéce de toit, afin que tout ce qu'on jéteroit sur cette tortue pût gliffer. (On se servoit de la tortuë pour aller à l'escalade.)

Tortuë. [Ærea testudo. Terme de Guerre. Ce font deux écuelles de bronze creuses de cinq pouces, larges d'un pié, & épaisses de deux pouces, qu'on aplique l'une contre l'autre, & qu'on remplit de poudre avec une susée pour abatre quelque pont qui joint mal contre la muraille. (Abatre un pont avec une tortuë de bronze. Gaia, traité des armes, p. 177.)

* Tortuë. [Navis testudinata.] Terme de Mer.

Vaisseau qui a le pont élevé comme un toit de maison pour tenir les soldats & les passagers avec leurs hardes à couvert. Voiez les us & coûtumes de la mer, termes de marine, p. 33.

Tortuë. Espéce de tumeur qui se forme à la

tête. Voïez Testudo.

Tortuer, v. act. [Contorquere, depravare.] Rendre tortu. Vous avez tortué cette pointe de compas. Ce mot n'est point dans l'Académie, mais Danet s'en sert.

TORTUEUSEMENT, adv. [Tortuose, per flexus.] D'une manière tortueuse. (La Seine après Paris

coule tortueusement.)

TORTUEUX, TORTUEUSE, adj. [Tortuofus.] Qui va en tournant. (Torrens qui de vos flots noirs & tortueux inondez les campagnes, benissez le Seigneur. Godeau.

Quiconque a vu l'Orne aux tortueux détours, Au Méandre fameux a comparé son cours. Segrais , Eglogue 4.)

Le Prélat & fa troupe à pas tumultueux Décendoient du Palais l'escalier tortueux. Despréaux.)

On dit aussi tortilleux au même sens.

(La croupe se recourbe en replis tortueux. Racine, Phédre, act. 5. sc. 6.)

TORTURE, f.f. [Tortura, gehenna, cruciatus.] Question. Tourment qu'on fait soufrir aux perfonnes criminelles pour découvrir leurs complices. Sorte de suplice qu'on fait endurer aux personnes qui sont acusées de quelque crime capital, & dont on n'a pas affez de preuves TOR. TOS. TOT.

pour les convaincre. (Apliquer à la torture.) Voiez question.

On ne sentira plus la barbare structure De ses expressions mises à la torture. Despréaux.

* Avoir l'esprit à la torture. [Cruciari, angi.] C'est être fort gêné. Avoir l'esprit contraint.

TOS.

Toscan, Toscane, adj. [Tuscus, etruscus.] Terme d'Architecture. L'ordre Toscan, est le plus simple des ordres d'architecture. Il sut inventé dans la Toscane. Il n'est guéres d'usage que dans les bâtimens rustiques, ou dans les édifices qui demandent une grande solidité, comme les Amphitéâtres. On dit aussi une colonne

Tostes de Chaloupe, s. f. [Transtra.] Terme de Mer. Ce sont les bancs sur lesquels sont assis les rameurs.

TOT.

Tôτ, ou tost, adv. [Citò, maturè, quàm pri-mum.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce tôt , qui veut dire , vite. Incontinent. Soudain &

fans tarder. (Vite, tôt qu'on décampe.)
Tôt ou tard. adv. [Serius ocyus.] Dans peu de tems, ou dans un tems confidérable. Bien-tôt, ou dans un tems éloigné. (Tôt ou tard l'amour est vainqueur. Il faut mourir tôt ou tard. C'est pourquoi on doit songer à la mort plus qu'à toute autre chose.

Jeunes cœurs, croïez-moi, laissez vous enslâmer, Tôt; ou tard il faut aimer. Benserade , Balet des plaisirs.)

Aussi-tôt, ou aussi-tost, adv. [Confestim, statim.] Incontinent. Dès que. Prononcez aussi-tôt. (Aussitôt que vous serez éveillée le matin, dites.

Sitot que, ou sitost que, adv. [Ut primim, cum primum.] C'est à-dire, aussi-tôt. Au même tems que. Dès que. Au moment que. Prononcez sitôt que.

(Si-tôt que le besoin excite son desir, Qu'est-ce qu'en ta largesse il ne trouve à choisir. Main, poesies.)

Tôt tout seul, pour aussi-tôt, ou sitôt, n'est plus d'usage, quoique Corneille ait dit, Rodog. act. 1. sc. 1.

Aïant sû nous réduire à ces seules myrailles, Il forma tôt le fiége.

TOTAL, TOTALE, adj. [Totalis, integer, completus.] Mot qui se dit souvent en terme de Palais, & signisse, entier. (Il arriva un accident que je crus devoir être la cause de ma totale destruction. Voiture, lettre. 20. Ruine totale. Le Maître, plaidoïez.)
† Total, s. m. [Summa, congeries, solidum.]

Mot qui n'entre point dans le beau stile, qui se dit ordinairement en terme de Palais, & qui fignifie, totalité. Le tout. (Il est condamné à paier

le total.)

TOTALEMENT, adv. [Ex toto, in totum, omnino.] Ce mot n'entre point dans le beau Rile. Il fignifie, entierement. Tout-à-fait. (Il est totalement perdu.)

TOT. TOU.

† TOTALITE', f.f. [Totalitas , totum , fors universalis.] Mot qui signisse, le tout, & qui n'entre d'ordinaire que dans le stile du Palais. (Païer la totalité.)

Totanus, s. m. Oiseau aquatique. Sa graisse est anodine & résolutive.

Totocke, f. f. [Totocum.] Fruit qui croît dans les régions voisines de la grande rivière des Amazones, & dont le fruit est gros & pesant.

Tôton, ou tauton, s. m. [Tessera cuspidata versatilis.] On prononce tôton. C'est un petit morceau d'os, ou d'ivoire à quatre coins, marquez chacun d'une lettre, ou de quelque petite figure, au travers duquel passe un petit bâton pour le faire tourner quand les enfans veulent joiier. (Un joli tôton. Joiier des épingles au tôton. Jouer un double au tôton.]

TOU.

Touage, f. m. [Remulcatio.] Terme de Mer. On dit aussi touë au même sens. (On a emploié beaucoup de tems au touage, on a emploié beaucoup de tems à la toue. Voiez touer.)

Touaille, f. f. [Mantile versatile.] Linge qu'on pend d'ordinaire sur un rouleau auprès d'un lieu où l'on se lave les mains, & qui sert

à les essuier.

Le Roman de la Rose, portrait de la haine.

Et par la tête entortillée Hydeusement d'une toüaille.

Joinville apelle toüaille le turban des Turcs. Voiez du Cange, dans ses Observations sur cet

Historien, page 79. Touanse. Espéce de satin, qui vient de la Chine. Il est plus fort, mais moins lustré que

celui de France.

† Tou-BEAU, adv. [Bona verba quafo.] On se sert de ce mot pour prier qu'on agisse avec moins d'emportement & de violence. (Toubeau, tou-beau, vous en usez avec trop de rigueur envers Monsieur.)

† Tou-beau. [Compesce.] On se sert de ce mot

pour prier & commander qu'on s'arrête. (Toubeau, ne touchez pas à cela. Tou-beau, n'avan-

Touchant. [Circa, super, de.] Préposition qui régit l'acusatif & qui fignisse, sur. A l'égard. Pour ce qui concerne. (Ils ont un diférent

touchant la possession de cette terre.)

Touchant. [Tangens.] Participe qui veut dire, qui touche. Voïez toucher, plus bas.

* Touchant, touchante, adj. [Acerbus, molestus, tristis.) Sensible. Assignant. (Cette perte est touchante.

chante. Malheur fort touchant.)

* Touchant, touchante. [Commovendis animis idoneus.] Qui excite. Qui émeut. Patétique. (Discours touchant. Mouvement touchant. Raison touchante. Considération touchante. Un spectacle fort touchant.

Touchaux, f. m. On donne ce nom dans les Monoies & chez les Orfévres, à certains morceaux d'or dont le titre a été fixé, qui servent à faire l'essai de l'or avec la pierre de touche.

TOUCHE, s. f. ou Pierre de touche. [Heraclius, lydius lapis.] Ce mot se dit entre Orsevres. C'est la pierre dont on se sert pour éprouver les métaux & pour connoître le degré de bonté de l'or, ou de l'argent. (Faire essai à la touche.)

la pierre de touche des vrais amis. [Probatio.] Touche. [Index , stylus.] Terme de Maître d'Ecole. Ce que le maître d'école où l'enfant

tient à la main pour montrer les lettres & aprendre à épeler. (Prenez votre touche pour me montrer les lettres que je vous dirai.

Touche. [Pinna, palmula.] Terme de Lutier. Le mot de touche en parlant de guitarre, de lut, de tuorbe, de mandole & autres pareils instrumens; ce sont de petits morceaux de corde qui entourent le manche du luth, de la guitarre, & autres pareils instrumens qui servent à faire les tons. (Ces touches ne sont pas bien mises.

Mettre les touches. Il y a d'ordinaire neuf tou-ches fur le manche du luth.)

Touche. [Assula.] Terme de Lutier. C'est un morceau de bois d'ébene qui est délié, & bien poli, & qui est proprement colé le long du manche du violon, de la poche, de la viole, du luth, du tuorbe, de la mandole, & autres pareils instrumens, & autour duquel sont les cordes qu'on apelle touches aussi. (Cette touche de viole est belle. (La touche de mon tuorbe est

toute gâtée. Coler la touche sur le manche, &c.)
Touche. [Organi pneumatici pinna.] Terme Touche. [Organi pneumatici pinna.] de Facteur d'orgue, d'Organiste, & de Joueurs de certains instrumens de musique. Le mot de touche en parlant d'orgue, d'épinette, & de clavessin, est un morceau d'ébene, ou d'ivoire quarré, sur quoi on pose avec adresse & avec méthode les doigts pour jouer tout ce que l'on veut sur l'orgue, l'épinette, ou le clavessin. (Voilà un beau rang de touches. Les touches de ce claves-sin sont bien faites. Les touches de cette épinette paroissent fort belles. Toucher une touche. Poser le doigt sur une touche. Il faut un peu arrêter sur cette touche.)

Touche. [Persectio.] Se dit en parlant des ouvrages qu'on fait à diverses reprises. C'est aussi ce qu'on ajoûte à un tableau pour le perfectionner. (Ce portrait n'est pas fini, il faut encore une touche. On dit aussi, une touche délicate; les touches admirables du Corrége, du

Titien, &c.

Touche d'arbre. [Folia depicta, frondes.] Terme de Peinture. C'est de la sorte qu'on apelle les feiilles des arbres peints. (Les arbres de ce païsage sont de touches diférentes, ou sont touchez diféremment. Conversation de Peinture.)

* Touche. Ce mot est en usage au figuré, où l'on dit, il craint la touche. [Animadversionem & panas reformidat.] C'est-à-dire, il apréhende tout ce qui peut toucher vos intérêts. Il a peur de tout ce qu'il croit qui est capable de lui nuire. Il craint la réprimande.

Toucher, v. a. [Tangere, attingere, contingere.] Mettre le doigt ou la main sur quelque chose. Mettre le pié sur quelque chose, en un mot, c'est mettre en usage le sens du toucher. (Toucher une corde. Ne touchez pas ce fer, il est chaud. Troc pour troc, touchez là. La Font.

> Dépoüillez-vous de la rigueur Qui rend votre beauté farouche. Je vous puis bien toucher la bouche Si vous m'avez touché le cœur. Voiture , poëf.)

TOUCHER. [Abstinere.] Ce mot se dit encore dans un sens neutre & qui tient du figuré. (Exemple. Ils ont juré de ne point toucher au pais du Roi. Ablanc. Ret, lettre 3. c. 3. C'est-àdire, de ne faire aucun tort au païs du Roi. On ne touche point à l'ancienne économie Eccésiastique. Patru, plaid. 4. C'est-à-dire, on ne fait aucun changement à l'ancienne économie de l'Eglise.)

Toucher, v. a. [Attramento illinire.] Terme d'Imprimeurs de lettres. C'est prendre de l'ancre sur les bales & en toucher la forme. (Il faut bien toucher cette forme, c'est-à-dire, les pages

qui doivent être touchées.)

Toucher, v. a. [Equum agere, agitare. (Ce mot se dit entre chartiers & cochers, & veut dire chasser avec le fouet. (Touche cocher.

Lors aïant fait toucher au Fauxbourg Saint Germain Il se mit à sourire, & me pressa la main

Touchant ses chevaux ailez elle me promena par tout le monde. Ablanc. Luc.)

† Toucher , v. a. [Pulsare , verberare.] Fraper. Batre. (Il touche, & frape sans considération.)

Toucher, v. a. [Pecuniam accipere.] Recevoir. (Toucher de l'argent. Il a touché cent pistoles de cette afaire.

Toucher, v. a. [Contingere.] Etre contigu. Etre tout proche. (Sa maison touche à la vôtre.)

* Toucher. [Propinquitate aliquem contingere.] Etre parent. Apartenir de parenté à quelcun. Etre alié. Avoir de l'afinité avec quelcun.

(* Elle lui touche de bien près. Voitures, poësses.)

Toucher, v. a. [Pulfare.] Ce mot se dit en parlant de certains instrumens, & veut dire, jouer de cet instrument. (Toucher l'orgue, le clavessin, le psalterion, &c.)

† * Il ne faut pas toucher cette corde. [Non hoc ulcus tangendum est.] C'est-à-dire, il ne faut point

parler de cela.)

† * Toucher la grosse corde. [Illud tangere quod maxime cordi dolet. C'est-à-dire, parler à une personne de ce qui l'intéresse le plus, & qui est le plus capable de l'émouvoir.

Toucher, v. n. [Ad littus appellere.] Ce mot se dit en terme de Mer. C'est mouiller. Donner fond dans quelque ancrage. (Au bout de deux

jours nous touchâmes à Malthe.)

Toucher. [Allidere.] Terme de Mer. Heurter. (Nous avons été long-tems à nous parer de cette basse, & à la fin nos vaisseaux toucherent, l'un fe brisa la quille & l'autre se releva. Guillet, termes de navigation.)

Toucher, v. a. [Lapide lydio probare.] Ce mot se dit entre Orfevres, & signifie éprouver avec la pierre de touche. (Donnez-moi la pierre que je touche cette pistole, elle a mauvaise mine, &

je ne la crois pas bonne.)

Toucher, v. a. [Folia pingere.] Ce mot se dit entre les Peintres, en parlant de feiilles d'arbres peints, & fignifie peindre. (Ce Peintre touche bien un arbre.)

* Toucher. [Verbum facere, habere.] Dire. (Je

vous ai déja touché quelque chose de cela.)

* Toucher une chose, c'est en parler. [Sermonem habere, loqui.] Ma muse timide craindroit en touchant à tes vertus de flétrir tes lauriers. De/p.)

On dit aushi d'un Orateur, qu'il n'a touché une chose qu'en passant, c'est-à-dire, qu'il ne

l'a pas aprofondi.

Il a touché fort délicatement les défauts de ses amis, en les divertissant. [Omne vitium ridenti amico tangit.

* Toucher, v. a. [Rem attingere.] Ce mot fe dit en parlant d'afaire, & veut dire, venir au point de l'afaire. (Toucher le point de l'afaire.)

* Toucher, v. a. [Patefacere, ostendere.] Il fignifie, faire connoître, faire voir. Et en ce l'ens il semble avoir un beau sens. (Il y a dans toutes les belles personnes des endroits à faire valoir, & il y en a d'autres qu'on ne doit pas toucher. S. Evremont, in-4°. p. 209.)

* Toucher, v. a. [Attinere, spectare.] Regarder

les intérêts de quelcun, ses biens ou son honneur. (Cela ne me touche point, & je ne m'en foucie pas. Cela ne me touche ni en bien ni en mal. Maximes qui touchent les bénéfices.)

* Toucher , v. a. [Movere, excitare.] Emouvoir. Exciter quelque passion dans l'ame. (Toucher le cœur d'une belle. Voiture. [Virginem commovere.] Toucher d'un véritable plaisir. Voit. let. 9. [Latitia afficere.] C'est-à-dire, donner un véritable plaisir. Il faut du piquant & de l'agréable si l'on veut toucher. La Fontaine.

* Toucher , v. a. [Instigare , asperare.] Au figuré, il fignifie aussi fâcher, irriter. (Je ne te le cele

point, cela me touche. Abl. Luc, t. 3.)

* Toucher. [Votorum esse compoten.] Ce mot se dit encore en quelques saçons de parler figurées. Vous avez touché tous mes souhaits. Voit. 1.34. C'est-à-dire, acompli tous mes souhaits.)

Toucher, en parlant des choses qui ne sont point éloignées. [Attingere.] Nous touchons au printems. [Jam ver appetit.] Il a vingt-quatre ans passez, il touche à sa majorité. La France

touche l'Espagne. Ces arbres se touchent.

* N'y toucher pas. [Jocosè ludere.] Ces mots se disent en parlant de raillerie sine & signifient rire si ingénieusement qu'il semble qu'on ne songe à rien moins. (Il semble qu'il n'y touche pas.

Scaron.)

Touche', Touche'e, part. [Tactus, pal-patus, contactus.] Qui a été touché. (Au jeu des Dames & des Echets, on dit, Dame touchée, Dame jouée, pour dire qu'on est obligé de jouer

la pièce qu'on a touchée.)

Toucher, f. m. [Taclus.] C'est celui des cinq
sens qui est répandu par tout le corps. (Les cinq fens font la vue, l'ouie, le goût, l'odorat & le toucher. Le toucher est le plus grossier

de tous les sens.)

Le toucher, f. m. [Tactio, pulsatio.] Il se dit aussi parlant de l'orgue, de l'épinette, & de quelques autres instrumens, & c'est la manière de les jouer. (Il y a plusieurs choses à observer sur le toucher de l'orgue, mais il est plus facile de le montrer sur le clavier que de l'exprimer sur le papier. Nivers, traité de l'orgue.)

Le toucher, se dit du maniment du pinceau : le toucher du pinceau : la force, la franchise, la délicatesse du toucher. On dit plus ordinairement

la touche.

Toue, f. f. [Remulcatio.] Terme de Mer. C'est l'action de se touer. (Ramener les vaisseaux

à la toue.)
Toue, f. f. [Cymba.] Terme de Batelier de Paris, C'est une sorte de fort grand bateau. (Equiper

SE TOUER, v. r. [Remulcare.] Terme de Mer. C'est se tirer sur l'ancre qu'on jete en mer, ou en terre, & en virant le cable sur le cabestan, faire aprocher peu à peu le navire de l'ancre & le tirer du lieu où il étoit, ce qui se fait lors qu'on ne se peut servir des voiles. (Nous avons emploié deux jours à nous touer.

Toufan, f. m. Tourbillon de vent qui agite la mer, tellement que les vagues bouillonnent.

Toufe, f. f. [Sertum, denfie artores.] Comot fe dit des arbres, des herbes, des cheveux, & de quelques autres choses, & signisie un amas épais d'arires, d'herbes, de cheveux, ou de quelqu'autre chose. (Il s'est fourré dans une touse d'arbres. Il fit couper une toufe de ses cheveux. Vaug. Quin.l. 10. [Cirrus.] Toufe de ruban. Ce font plusieurs rubans qu'on met en forme de nœud sur quelque chose pour l'embélir.)

Toufe. [Sertum plumatile.] Terme de Plumacier. Plusieurs plumes qu'on met sur la tête des chevaux, qu'on acommode pour paroître dans les carrousels. (Il étoit monté sur un barbe qui avoit sur la tête une touse de plumes incarnates.)

Touru, Tourue, adj. [Densus, umbrosus, patulus.] Ce mot se dit proprement des bois & des forêts, & veut dire épais de feuilles. (Bois

tousus. Forêt toussuë.)

† * Voiez-vous ce Pédant à la barbe toussuë. Abl.
Luc. [Barbaspissa.] C'est-à-dire, barbe epaisse.
Toug, s. m. Terme de Relation. [Vexillum Turcicum, quod tougum vocant.] Espèce d'étendart qu'on porte devant le grand Vizir, les Bachas & les Sangiacs : c'est une demi-pique, au bout de laquelle est attachée une queuë de cheval, avec un bouton d'or qui brille au-dessus.

† Touillaut, s. m. [Subobscanus.] Pro-noncez touillô. Mot bas & burlesque qui veut dire, gaillard, éveillé, & qui aime un peu la débauche des femmes. (C'est un beau touillaut.)

Toujours, adv. [Semper, continud.] Continuellement. Sans cesse. Sans aucune interruption. (Les premières amours font toujours les plus fortes.)

Prenons ceci puisque Dieu nous l'envoie Nous n'avons pas toujours tel passetems.

La Fontaine.

Toujours signifie aussi, en tout tems, en toute rencontre. [Semper & ubique.] Les beautez les plus régulières ne sont pas toujours les plus piquantes. Il se dit aussi de ce qui se fait ordinairement. [Semper.] Ce jeune homme est toujours fou. Quelquefois il signifie, cependant. Interim.] Je vais fortir, travaillez toujours. Enfin quelquefois on le prend pour nonobstant. Vous êtes riche, toujours il faut mourir. On dit proverbialement, toujours va qui danse.

Les Empereurs prenoient la qualité de toujours

Augustes.

Tourer, s. m. [Cirrus.] Ce mot se dit des cheveux, & veut dire, petite touse. (On lui coupa un toupet de cheveux. La Fontaine. Ils n'ont qu'un petit toupet de cheveux sur la tête. Voiage de Tevenot, t. 1.)
Toursti, f. m. Piece de toile dont les

Indiens se couvrent.

Toupie, f. f. [Turbo.] Mot qui vient du Grec. C'est une sorte de sabot qui a un ser au bout & qu'on fait tourner avec une corde. (Jouer à la toupie. La toupie tourne. La toupie dort. Prendre la toupie dans la main.)

† * Toupier, v. n. [In modum eurbinis volutari.] Mot bas & populaire, pour dire, faire plusieurs tours & retours inutiles dans une maison, sans savoir ce qu'on fait ni ce qu'on cherche. (Cette servante ne fait que toupier, & ne fait guére de besogne.) Ce mot vient aparemment de ce qu'on imite la toupie. On dit plus communément, toupiller.

TouPILLON, f. m. [Circulus.] Il se dit proprement des orangers. C'est une confusion de plusieurs branches fort petites en grosseur & en longueur, chargées de petites feuilles, & qui font venuës bien près les unes des autres. (Il faut ôter ces toupillons, ces toupillons nuisent aux branches les plus belles, leur ôtant de la

nourriture.)

Tour, f.f. [Turris.] Bâtiment rond, quarré, ou à pans, tantôt à un mur, tantôt isolé. (Tour de château, tour d'Eglife, tour de dôme, tour de moulin. Une haute tour. Une tour ronde ou quarrée. Une bonne tour. Elever une tour. Faire sauter une tour. Saper une tour. Ablanc. Les tours de Notre-Dame de Paris sont fort belles, mais elles ne sont, ni si hautes, ni si considérables que la grande tour de l'Eglise Catédrale de Strasbourg. Cette tour est la plus renommée qui soit dans l'Europe.)

Tour de bois. [Turricula.] C'étoient des machines de Guerre, faites pour élever les Affié-geans à la hauteur des murailles & en chaffer les Affiégez à coups de fléches, & y paffer des ponts, qui s'abatoient. Ces tours avoient quelquefois vingt étages & trente toises de haut. Elles étoient couvertes de peaux nouvellement écorchées, & cent hommes étoient emploiez à les remuer & à tirer sur les Assiegez. Abrégé

de Vitruve, c. 3.

Tours bastionnées. Espèce de bastions qui n'ont que la capacité d'une tour. L'invention des tours

bastionnées est de M. de Vauban.

Tour. [Turris in ludo latrunculorum.] C'est une piéce du jeu des Echets, qui se pose aux extrémitez du tablier, & qui se remue à angles

Tour-terriere. [Cylindri majores.] Terme de Méchanique. Ce sont de gros rouleaux de bois, qui servent dans les atteliers à transporter de

gros fardeaux.

Tour, en matière de médailles. [Turris in numismate.] Est une marque de magasin fait pour le soulagement du peuple. On n'en trouve sur les médailles que depuis le grand Constantin.

Tour. [Turris.] Terme de Blason. C'est la figure d'une tour qui charge un écu. (Tour

ronde, quarrée, crenée, crenée.)

Tour marine. [Pharus.] C'est une tour qu'on bâtit sur les côtes de la mer, pour y loger quelques soldats, & découvrir les vaisseaux ennemis.

Tour de Babel. [Turris Babel.] Dans le stile figuré, c'est un ménage où tout est en confusion, & où chacun veut commander & parler.

Tour, f. m. [Ambitus, circuitus.] Circuit. (Faire le tour d'une place. Ablanc. l. 1. Le tour de Paris en y comprenant tous les Fauxbourgs a environ cinq lieues. Le Soleil fait le tour du monde. Le soleil fait son tour en un an.

Tour, f. m. [Limbus, velum.] Tout ce qui environne une chose. (Un tour de lit bien fait. Un tour de lit fort propre. C'est-à-dire, une housse qui entourre le lit, fort propre & bien

Tour de plume. [Circulus plumatilis.] Terme de Plumacier. Plume simple qu'un jeune Gentilhomme, ou cavalier met autour de son chapeau pour lui donner meilleur air. (Un beau tour de plume.)

Tour de lange. [Fasciarum limbus.] Terme de Nourrice. C'est un morceau de toile qui est ordinairement embelli de dentelle, & dont on entoure le lange de drap de l'enfant. Voilà un beau tour de lange.)

Tour. [Focale.] Ce mot se dit des collees & des rabats, & est un terme de Cousuriere. C'est la partie la plus haute du rabat sur laquelle on atache le tour de cou. (Quant un rabat croise, on en ôte du tour. (Rabat qui a trop de tour,

ou qui n'a pas assez de tour.)

Tour. [Corymbium.] Terme de Perruquier. Cheveux faux qui font bouclez & que les Dames se mettent autour du front & au dessus des temples. (Ce tour vous fied extrémement bien, & l'on diroit que ce sont vos propres cheveux.)

Tour de col, f. m. [Focale.] Gance & bouton que l'on coud au haut du manteau par dedans & qu'on se boutonne autour du cou quand on a le manteau sur les épaules. (Atacher un tour de col. Un tour de col fort bon, & qui durera

long-tems.)

Tour, f. m. [Brevis deambulatio.] Petite promenade qu'on fait pour se divertir, ou pour se tenir en santé. (Allons faire un tour à Luxembourg en atendant le soupé. Je viens de faire un tour aux tuilleries.)

Tour. [Iter ad aliquod tempus.] Petit chemin qu'on fait pour aler en un lieu. (Je m'en vais faire un tour au Palais & je me rendrai ici

dans une demi-heure.)

Tour. [Ordo, vicissitudo.] Ce mot se dit en parlant de certaines choses qui viennent après d'autres, qui succédent à d'autres.

(Les travaux font passez, les plaisirs ont leur tour.

Après tant d'alarmes cruelles, les jeux & les plaisirs doivent avoir leur tour. C'est-à-dire, doivent succéder aux alarmes.)

Tour. [Versuta ac subtiles prastigiatorum artes.]
Adresses de charlatan qui fait de la main mille petites gentillesses qui surprennent les yeux.

(Charlatan qui fait de jolis tours.)

Tour de passe-passe. [Prastigia.] C'est un tour

& une action subtile & qui surprend. (Il a fait de son côté cent tours de passe-passe.)

Tour de souplesse. [Artes, blanditie, assuria.] Action faite agilement. (Les bâteleurs sont des tours de souplesse.

* Il a fait mille tours de souplesse pour cela; C'est-à-dire, mille bassesses. Il s'est servi d'intrigue, de finesse & d'adresse.

* C'est qui des deux y fait de meilleurs tours. La Fontaine.

C'est - à - dire, qui sait mieux faire en matière d'amour.

> Du bonheur se croïant à la cime Vous leur avez fait voir un tour d'escrime. Voiture, poës.

C'est-à-dire, par une adresse toute particulière, vous leur avez montré que.

C'est par elle toujours qu'on aprend dans le monde Les bons tours qui se sont chez la brune & la blonde:

* Le tour du bâton. [Tacitum emolumentum.] C'est une conduite fine & adroite pour gagner quelque chose en faisant quelque afaire. gagné vingt pistoles sans compter le tour du baton qui lui en a valu quatre ou cinq. Voïez bâton.)

† * Tour d'ami. [Amice amico operam dare.] Ce mot se dit en parlant d'ami. C'est un bon

TOU.

ofice qu'un ami rend à un autre ami. (Il lui a fait un tour d'ami. Lors que dans ce maudit siècle avare & fourbe un homme prête généreusement cent pistoles à un autre, c'est un véritable tour d'ami.)

Tour. [Modus, ratio.] Biais qu'on donne aux choses, pour les faire réussir. (J'ai fait réussir cette afaire par le tour que je lui ai donné.)

A mon tour, à votre tour, à son tour. Manière de parler qui entre dans plusieurs phrases. (C'est à votre tour à jouer.

Tu viens de mettre ici l'Himen en son beau jour, Entens donc, & permet que je prêche à mon tour.

Despréaux.)

On dit aussi le tour du visage. [Oris species.] Le tour de la langue Françoise est bien diférent de la Latine. [Longe alia est gallica elocutio à

latiná.]

†* Tour. [Ars, dolus, fallacia.] Tromperie.

Fourberie. Niche. Action fâcheuse, cruelle, ou choquante qu'on fait à quelcun. (Faire un tour

cruel à quelcun. Benserade.

Cette femme qui se coupa la langue avec les dents, & la cracha au visage du Tiran pour ne pas révéler son secret, avoit raison de craindre que sa langue ne lui jouat un mauvais tour. Bouhours.)

* Tour. Ce mot entre dans plusieurs façons

de parler figurées.

(* Donner un tour favorable à une afaire. Abl. [Rem dextre instruere.] C'est la faire voir par ses côtez les plus beaux. Avoir un tour d'esprit fort agréable. [Mirabilem habere lepôrem.] C'est-à-dire, avoir un esprit charmant & qui met bien les choses dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace. Elle a un tour de visage qui charme. [Venusta & lepida oris species.] C'està-dire, qu'elle a le visage fort bien pris, & fort bien fait. Despréaux a un tour de vers admirable. [Suaves & blandi versus.] C'est-à-dire, que les vers de Despréaux sont fins. Le tour de l'expression des plaidoïez de Patru est dificile à atraper. Il est nouveau, charmant & particulier. Scaron écrivoit d'un tour goguenard & plaisant. Ecrire d'un tour galant, fin, délicat, &c.
Tour. [Versatile tympanum.] Terme de Reli-

ligieuse. Espèce de petite machine de forme ronde qui tourne sur deux pivots, de laquelle on se fert dans les Couvens de Religieuses pour faire passer de petites choses dans le Couvent, ou pour en faire sortir d'autres. (Mettez cela dans le tour.)

Dame du tour, s. f. [Vertibuli administra.] Religieuse qui au dedans du couvent a soin du tour, & d'avertir les Religieuses lors qu'on les

demande. (Elle est Dame du tour.)

Tour. [Tornus.] Terme de Tourneur. C'est
une machine dont on se sert pour tourner le bois. (Acheter un tour. Tourner une colonne de lit au tour.) Le P. Plumier a fait un traité

du tour, ou de l'art de tourner.

Elle a les plus beaux bras du monde. On diroit qu'ils sont faits au tour. [Brachia tornatilia.] C'est-à-dire, que ses bras sont beaux & ronds. C'est à peu près dans ce même sens que Benserade, Rondeaux, p. 179. a dit une Nimphe faite au tour, pour dire une fille bien faite, qui a le corps bien pris dans sa taille.

Tour. [Mensa rotunda.] Terme de Patissier. C'est une sorte de table grande & épaisse sur quoi on travaille en pâtisserie. (Détremper de

la pâte sur le tour.) Tome III.

Tour. [Cylindrus, scapus.] Se dit d'un gros cylindre ou essieu, qui sert en la plupart des machines pour élever des fardeaux, & qui se remuë avec une rouë.

Tour. En terme de Chasse. Prendre les bêtes au tour, c'est les chevaler sans les trop éfraier pour atendre le moment de les tirer.

Tour-à-tour, adv. [Alternis vicibus, per ordinem.] L'un après l'autre, ou l'une après l'autre.

(Je jure foi de mort que j'irai tour à tour Leur parler encore d'amour.)

Tourbe, f. f. [Gleba exsiccata igniaria.] Mote d'herbes ou de terre grasse, qu'on tire des canaux, des marais & autres lieux, qu'on fait secher & qu'on brûle. Tourbe, en ce sens n'a point vieilli. (Brûler des tourbes. Les pauvres gens ne se chausent qu'avec du seu de tour-bes. Les laboureurs de Cornouaille coupent toute l'herbe aux endroits de la terre qu'ils veulent labourer, & ils en font des tourbes. Voïez l'hist. des sing. d'Angl.)

Tourbe, se prend aussi pour un Tourteau fait de tan ou d'écorce de chêne, après avoir servi à acommoder le cuir, & dont les pauvres gens se chaufent. On l'apelle à Paris motte. [Gleba.]

TOURBIER, ou turbier. [Turbarius testis.]
Terme de Palais. Nom qu'on donne aux témoins, oilis aux enquêtes par tourbes.

TOURBILLON, f. m. [Ventorum turbo.] C'est une manière de colonne tournante de vent qui fe forme en l'air & décend sur la terre & sur l'eau. C'est aussi une nuë qui s'enslame, & est portée en tournoiant par la violence du vent en terre. C'est quelquefois un vent violent qui tournoie en manière de pelote sur la terre, & qui est mêlé d'une épaisse poussière. (Tourbillon violent, rapide, impétueux, furieux. Je vois un terrible tourbillon qui décend sur la terre. Les tourbillons renversent, abatent & déracinent les arbres.)

Tourbillon. [Vortex.] Terme de Mer. C'est le vent le plus furieux & le plus redoutable qui soit sur mer, qui éleve & fait piroiletter l'eau en forme de colonne, haute de cent brasses, & tournoie spiralement de quinze à vingt piez de diamêtre. Les Latins apellent ce vent Ventus circus, turbo; & les Espagnols, toruellimo y furacane. Les François, tourbillon, ou dragon de

vent. Voiez les Coutumes de la mer. * Tourbillon. Ce mot s'emploie quelquefois dans le sens figuré. Le tems est comme un tourbillon qui nous emporte. Abl. Le monde spirituel peut être comparé au monde matériel. Les grands Seigneurs enfermez dans le grand tour-billon de l'Etat, & dans lequel ils font entraînez, ont aush leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux autant de petits corps qu'ils peuvent enveloper dans leur tourbillon particu-lier. Nicole, Ef. de Morale.

Tourbillon, f. m. [Vortex.] Terme de Philo-fophie de Descartes. Il prétend qu'il y a dans le Ciel plusieurs révolutions d'Astres autour de divers centres, qui font des Sistêmes différens, & qui ont quelque ressemblance à celui de notre tourbillon, où les planetes se mettent autour du Soleil. Il croit qu'il y a des astres qui passent quelquesois d'un tourbillon dans un autre, & s'y rendent visibles. C'est ainsi qu'il explique l'aparition des cométes. Gadrois, Sistème du monde.

Un monde près de nous a passé tout du long. Et chût tout au travers de notre tourbillon Molière.

Je vais voir décider Les formes d'Aristote & tous les accidens, Mes tourbillons enfin, & mes trois elémens.

Relat. de la mort de Descartes.)

† Tourde, f. m. [Turdo.] Mot Provincial, qui fignifie une espece de Grive. Il est en usage dans la Provence & dans le Languedoc.

TOURDION. Vieux mot. Danse. Mouve-ment du corps qui lui fait faire plusieurs contorsions. Le peuple se sert encore de ce mot dans ce dernier sens.

TOURELLE, f. f. [Turricula, specula.] Il sig-nisse une petite tour. C'est aussi un terme de Facteur d'orgue. Ce sont plusieurs tuiaux ensemble, au milieu & aux côtez de la montre de l'orgue, qui de la manière qu'ils sont posez, forment comme une manière de petite tour.

(Cette tourelle est bien faite.)
TOURET, f.m. [Lupati & frani ferrei fibula capitata.] Terme d'Eperonnier. Clou tourné en rond, qui a une grosse tête arrêtée dans la partie du bas de la branche de la bride du cheval de felle. (Faire un touret.)

Touret. [Scalmus, veruculum.] Terme de Batelier. Manière de cheville qui est sur la nage du bachot, & ou l'on met l'aneau de l'aviron lors que l'on rame. (Mettre l'aviron dans le touret.)

Touret. [Librarii annuli.] Terme de Balancier. Ce sont trois manières de petits aneaux dont il y en a deux aux gardes de peson.

Touret. [Cestrum, veruculum, orbiculus.] Instru-ment de tourneur à tourner l'ivoire. Il est composé d'une petite rouë qui se meut par le moien d'une autre plus grande qu'on tourne avec une manivelle. Les cordiers se servent aussi d'un touret

pour faire du bitord.

TOURIERE, s. f. [Vertibularia claustralis.] Terme de Religieuse. C'est une servante qui a soin du tour de dehors, de tenir le parloir net & propre, & d'acheter les provisions nécessaires pour le Couvent. (Une bonne touriere. La sœur touriere est morte. Cette touriere est celle qu'on apelle touriere du dehors, mais il y en a un autre qu'on apelle touriere du dedans, ou plutôt Dame du tour; celle-ci est une Religieuse qui reçoit toutes les lettres & tous les messages envoiez au Monastére, qui en avertit l'Abesse & en donne les réponses qu'on lui ordonne de rendre.)

TOURILLON, s. m. [Transtrum, cardo.]
Terme de Canonier & de Fondeur. Morceau de métal rond qui est à chaque côté de la volée du canon, & sert à soutenir le canon lors qu'il est sur son afut. (Ces tourillons sont trop petits

pour cette piéce.)

Touril'on. [Cardo turbinatus.] Terme d'Archi-tecture. C'est une espèce de pivot sur quoi tournent les fléches des bascules des ponts levis &

autres chofes.)

Tourillon. [Cardo moletrinarius.] Terme de Meunier. Espèce de gros rouleau de ser au bout de l'arbre du moulin, & qui sert à faire tourner

Tourillon. [Cardo.] Se dit aussi de cette partie du fût de la cloche qui entre dans le poailler, & fur lequel elle se meut.

TOURMENT, f. m. [Tormentum, cruciatus.]

Peine. Soufrance. (Un cruel tourment. Les dannez soufrent des tourmens horribles & qui devroient faire trembler ceux qui vivent mal.

Le vin est un secours contre plus d'un tourment.

Tourment. [Molestia, angor, follicitudo.] Fatigue. Travail. Peine qu'on a en travaillant. (On

n'obtient guéres de bien fans tourment. Abl.)

* Tourment. [Cura, anxietas.] On se sert de ce mot en parlant d'amour, & il veut dire, inquiétude. Chagrin. (J'ai des tourmens à quoi rien n'est égal. Voit.

Le Ciel l'a fait assez heureux
Pour n'être pas sensible aux tourmens amoureux.
Bienheureuse langueur, agréable tourment,
Doux & beaux sont les jours que l'on passe en aimant.
Segrais, Eglogue 4. & 7.)

TOURMENTE, f. f. [Procella, tempestas.] Ce mot signifie tempête, mais il ne se dit pas si fréquenment que celui de tempête. (Il n'étoit pas possible dans une si furieuse tourmente de gouverner les vaisseaux. Vaug. Quin. l. 4. Il fut emporté par la tourmente. Bouhours, Histoire d'Aubusson, l. 3. Les vaisseaux surent tellement batus de la tourmente, qu'ils perdirent & ancres & voiles & cordages. Abl. Cof. La mer n'est pas si souvent émuë que le calme n'y soit presque aussi ordinaire que la tourmente. Le Maître, plaid. 24.)

TOURMENTER, v. a. [Torquere, cruciare, cruciatu afficere.] Faire soufrir. Faire endurer du mal & de la peine. (On tourmente les criminels à qui on donne la question, & la vue de ces fortes de tourmens peut servir de bride à ceux

qui ont du penchant à mal faire.)

* Tourmenter. [Defatigare, effe oneri & molestia.]

Fatiguer. Ennuier.

* Tourmenter. [Cruciare, vexare.] Bourreler. (Le fouvenir de son crime le tourmente si fort, que les maux qu'il soufre sont seuls capables de donner de l'horreur des méchantes actions.)

*Tourmenter. [Agitare, movere, miscere.] Ce mot se dit en parlant de peinture. C'est faire perdre l'éclat des couleurs à force de les manier avec le pinceau, ou avec la brosse (Tourmenter les couleurs.) La fraicheur des couleurs se ternit & se perd à force de les tourmenter en peignant. de Piles.

Se tourmenter, v. r. [Agitari, sese afflictare.] Se fatiguer. Se peiner. Prendre de la peine.

(Se tourmenter pour ne rien faire.

Que je la quite, ou non, ne vous tourmentez pas. Rac. Théb. a. 1. sc. 4.)

* Se tourmenter. [In rimulus discindi.] Cela fe dit du bois emploié lors qu'il n'étoit pas sec, & signifie se déjeter. (Bois qui se tourmente.)

† TOURMENTEUX, SE, adj. [Promontorium procellosum.] On donne quelquefois cette épitete à certains promontoires, entr'autres au Cap de bonne esperance. Et il signifie, qui est sujet à des tourmentes.

TOURMENTIN, f. m. [Mali ad proram pars fuperior inserta.] Terme de Marine. C'est le mât qui est enté sur le beaupré. On l'apelle auffi le

mât de tourmentin. Ozan. Dict. Math.

* TOURNANT, TOURNANTE, adj. [Verfatilis supra cardinem.] Qui tourne. (Une roue tournante. Un essieu tournant.

TOU.

† Tournant, f.m. [Viæ flexus.] Un endroit où l'on tourne. (Le tournant de la rue.)

Tournant, s.m. [Aquarum flexus.] Terme de Mer. C'est un endroit de mer où l'on tourne toûjours, & où un vaisseau est en peril. (Les tournans sont dangereux.)

Tournant. [Ingenium ad omnia versatile.] Dans le figuré veut dire un esprit changeant, qui tour-

ne à tout vent, qui donne dans tout.

† TOURNE, f. f. [Folium luforium apertum.] terme de Jeu de cartes. C'est la carte qui est tournée. On l'appelle aussi la triomphe.

TOURNE-A-GAUCHE, f. m. [Ad lævam versatile.] Outil qui sert pour tourner d'autres

outils, comme vis, tareaux, &c.

TOURNE-BOUT, s. m. [Fistula musica curva.] C'est une sorte d'instrument de musique à anche & à vent qui se fait, ou se faisoit en Angleterre, qui a plusieurs trous, & qui est fabriquée en sorme de croce. Mercenne, l. 3.

TOURNE-BROCHE, f. m. [Vertibulum.] Sorte de petite machine dont on se fert en France, & qui est composé d'un bois, d'un chassis & d'un contrepois, ce qui sert par le moien de quelques cordes à faire tourner les broches où il y a de la viande. (Un bon tourne-broche. Un tourne-broche qui va bien ou mal

On donne aussi ce nom au marmiton qui tourne

la broche. [Coquu'us]

On le donne encore à un chien qu'on a dreffé à faire tourner une roue, dont le mouvement fert à faire tourner la broche. [Obelotropus canis.]

Il y a aussi des tourne-broches dont le mouvement est causé par celui de la sumée qui monte dans la cheminée, laquelle fait mouvoir en rond des seuilles de ser blanc disposées à cet effet.

† TOURNÉE, s. f. s. Concursatio Terme de Commis ambulant. Tour & visite de quelque commis dans quelque contrée, ou païs. (faire une

tournée dans un pais.

* Tournée. [Itus & reditus.] Ce mot se dit entre gens qui vont çà & là par Paris pour leurs affaires. Ce sont tous les tours de ville qu'on sait. Ce sont tous les endroits de Paris où l'on doit aller. (J'ai sait ma tournée ce matin, & ensuire je suis venu dîner. J'ai une grande tournée à

Tourne-feuillet, ou plutôt signet, s. m. [Chartotropium.] Petit ruban, ou petit morceau de parchemin en forme de ruban, qui est ataché sur la tranche de la tête des breviaires & des livres d'Eglise, qu'on couche le long des seüllets, & qui, débordant par la queuë du livre, sert à tourner les seüllets. Ces tourne-seüllets s'apellent signets par les Eclésiastiques Parisiens, & il n'y a guéres que les provinciaux qui disent tourne-seüllet.

Tournes. Dans les Coûtumes de Montargis & d'Orleans, c'est, (dit Ragueau) » la » soulte, ou retour des deniers, quand il est » traité de l'échéance ou du partage de biens. » Nous disons le retour, c'est ce que l'on donne pour rendre la condition des partageans égale.

TOURNELLE, f.f. [Quasitorum tribunal.] C'est la Chambre criminelle du Parlement de Paris, qui ne sut établie en Chambre particuliere qu'en 1436, & qui est composée de deux Présidens de la Cour, de huit Conseillers de la Grand' Chambre, & de deux Conseillers de chacune des cinq Chambres des Enquêtes. La Tournelle a été apellée de ce nom, parce que Messeurs y servent par semestre, & chacun à leur tour.

Voiez la fonction de Messieurs de la Tournelle dans les livres des Osices de France de Girard & de Joli, tome 2. tit. 3. (Les criminels qui sont apellans à la Cour, sont renvoiez à leur premier jugement par Messieurs de la Tournelle, quand ils les trouvent bien jugez, sinon ils les jugent. Son procès est à la Tournelle.)

La Tournelle civile est une Chambre du

La Tournelle civile est une Chambre du Parlement de Paris, établie le treizième d'Août de l'année 1669, & composée d'un Président & d'un certain nombre de Conseillers de la Grand'Chambre & des Enquêtes. Cette Chambre se tient les Lundis, les Mercredis, les Jeudis & les Samedis, & elle juge jusques à la valeur de la somme de mille livres, & de cinquante livres de rente. Les Conseillers de la Tournelle civile ont chacun deux cens cinquante livres de gages extraordinaires, païées par le Receveur & Payeur des gages du Parlement. Voïez les recueils des Edits & Déclarations du Roi, page 19.

* Tournelle. [Quassitores.] Messieurs de la

Chambre de la Tournelle. (La Tournelle connoit d'ordinaire des afaires criminelles qui demandent

une prompte expédition.)

Tournelle. [Turricula] Ce mot veut dire aussi, petite tour, mais il n'est guéres en usage, à moins qu'on ne parle de quelques anciens bâtimens, comme le Palais des tournelles, le Quai de la tournelle à Paris.

Tourner, v. a. [Circumagi, circumvolvi.] Faire le tour d'un lieu. (Tourner autour d'une

chose.

Il n'en verra jamais, quoiqu'il tourne le monde, Et que souvent soi-même il se mire dans l'onde. Voiture, Pois.)

Il tourna une partie de l'Arabie. Ablanc. Arr. liv. J. chap. 10. Ceux qui marchoient avec le guide aïant tourné ces lieux, surprirent ceux qui gardoient les hauteurs. Abl. Rét. liv. 4. chap. 1.]

Tourner. [Vertere se, slectere in latus.] Ce mot, en parlant du corps, signifie quelquesois, placer

Tourner. | Vertere se, sleëtere in latus. | Ce mot, en parlant du corps, signisse quelquesois, placer quelque partie du corps en un sens où elle n'est par naturellement, mettre en un autre sens. (Tourner la pointe du pié en dehors. Tourner la jambe, tourner un peu le corps.)

Tourner. [Veru agere, rotam volvere.] Faire faire divers tours d'un même sens. (Tourner la

broche.)

Tourner. [Volvere, invertere.] Ce mot se dit en parlant des seuillets d'un livre, & signisse, prendre un seuillet d'un livre, & l'apliquer, & le toucher sur un autre seuillet. (Tourner les seuillets d'un livre pour chercher quelque passage.)

Tourner, v. n. [Circumvolvi, in gyrum agi.] Aler en rond. (Il me sembloit que la grote tournoit. Ablanc. Luc. Un globe tourne sur son axe. Les planetes tournent autour du Soleil. La broche tourne devant le seu. On dit aussi que le rôt ou la viande qui est embrochée, tourne, & cela veut dire, qu'elle est mal embrochée, & qu'elle ne suit pas exadement le mouvement de la broche. (Il y a des danses où l'on tourne en rond. Les moulins tournent, &c.)

Tourner, v. a. [Evertere, turbare.] Renverser. Mettre tantôt en un sens, & tantôt en un autre.

(Et sens dessus dessous, qui voulut, le tourna.

Marigni, Baiades.)

Cece ij

Tourner, v. n. [Ad maturitatem accedere.] Terme de Jardinier. Il se dit des fruits, & veut dire, commencer à meurir. Car, quand le fruit commence d'entrer en maturité, il change de couleur pour prendre un teint jaune, au lieu d'un teint verdâtre qu'il avoit. Ainsi l'on dit, le raisin tourne, la péche tourne, les prunes tourneront bientôt. Voiez Se tourner.

Tourner. [In aliam partem flecti.] Ce mot, en terme de Manége, fignifie, changer de main. L'Ecuïer dit au Gentilhomme qui fait travailler,

courner là.

Tourner. [Convertere ex una lingua in aliam.] Ce mot fignifie, traduire; mais en ce fens, il n'est pas tout-à-fait du bel usage. (L'Abé Depure a tourné en François l'Histoire des Indes de Maffée.

Tourner. [Tornare, torno aliquid facere.] Façonner au tour. Faire au tour. (Tourner une houle, un cilindre, un cône. Tourner le vase d'un gueridon. Tourner une colonne de lit. Tourner du bois pour faire des piez de chaise. Tourner un pot.)

* Tourner. [Recognoscere, retexere, emendare.] Ce mot, en parlant des gens qui composent, signifie, faire, retourner une chose, s'y prendre plusieurs fois. (J'ai tourné vingt sois cette période, sans lui avoir pû donner le tour qu'elle doit

avoir, pour être raisonnable.

* Tourner. [Comere, limare, ornare.] Ajuster. Finir à force de travail. Donner un beau tour. (Tourner bien un vers. Tourner bien une période. Tourner agréablement une pensée. Il tourna la chose plaisanment, & cela sit connoître qu'il avoit de l'esprit.

J'entens la langue & l'art de tourner un discours; J'ai consulté Patru; j'ai consulté Bouhours.

Villiers.)

* Tourner. [Convertere se totum ad.] Apliquer. Porter. (Tourner ses pensées du côté de la Cour, du côté du mariage, &c. Ne songeant plus à eux, ils tournent leurs pensées sur Alexandre. Vaug. Quint. liv. 3.)

* Tourner. [Aliquem jastare.] Rendre. Tourner

* Tourner. [Aliquem jactare.] Rendre. Tourner une personne en ridicule, c'est rendre une personne

ridicule.

* Tourner. Changer. tourner une chose en raillerie. [In jocum vertere.] C'est la changer en raillerie, lui donner un tour de raillerie.

* Tourner. [Res vertere, versare.] Amener. Faire changer. (Tourner la conversation comme l'on veut. Tourner la conversation du côté qu'on

désire.)

* Tourner. [Perscrutari, expiscari.] Examiner.
Sonder une personne. (Elle tourne tant son amie, qu'ensin son amie lui déclare tout. La Fontaine, Contes. Je l'ai tourné de tous côtez, sans que jamais j'en aie pû rien découvrir.)

* Tourner. [Flectere, dirigere, instituere.] Ce mot fignifie quelquesois, instruire, sormer. (On

lui a tourné l'esprit là-dessus.)

* Tourner, v.a. [In utramvis partem versare.] Soliciter si adroitement, qu'on fasse donner une personne où l'on veut. (Elles la tournent si bien, qu'elles la gagnent. Patru, Plaid. 16.)

Tourner, v. n. [Vertere, convertere.] Se changer.

Devenir. (La conversation tourna sur le sérieux.)

Tourner, v. n. [Evenire exitum habere]

Tourner, v. n. [Evenire, exitum habere.]

† * On ne sait pas encore comme l'afaire

* Tout cela tourne à son avantage. [Id ejus utilitais est.] (Ces choses ne tournent point au bien du public. Ablanc. Sa témérité lui tournoit à gloire. Vaug. Quint. liv. 3.)

Tournes. [Levis esse animi, mobilem esse.] Etre inconstant. Changer aisement. Il tourne comme une girouette; il tourne à tout vent. [Mobilis ad

auram omnem.

On dit aussi d'un homme embarassé, & dont les asaires sont décousures, qu'il ne sait plus de quel côté se tourner. [Quò se vertat nescit.]

quel côté se tourner. [Quò se vertat nescit.]
Tourner le sas. [Cribrum invertere.] C'est
deviner ce qui est arrivé, ou ce qui doit arriver,
avec un sas qui tourne sur la pointe des ciseaux,
& le faire arrêter sur celui qu'on soupçonne.
Mais dans ce manége, il y a plus de sourberie
que de divination.

† Tourner autour du pot. [Circuire.] C'est hésiter à dire quelque chose, & y venir par de

longs discours.

Tourner, v. n. [Depravare, corrumpere.] Ce mot se dit du lait, & on s'en sert avec le verbe faire. C'est le faire changer en petits grumeaux. Cailler. (Si vous faites boüillir le lait davantage, vous le ferez tourner.)

Tourner, v. n. [Putrescere.] Ce mot se dit des cerises, & signifie, pourrir. (Cerises qui com-

mencent à tourner.)

Se tourner, v. r. [Converti.] Se mettre dans un fens contraire à celui où l'on étoit. (Tournez-

vous un peu, que je vous voie.)

* Se tourner. [Mutari, immutari.] Se changer. (La bonne opinion qu'ils avoient l'un de l'autre, fe tourna bien-tôt en bienveillance. Scaron, Nouvelle 2.)

* Se tourner. Prosperum exitum habere.] Suc-ceder. Réussir. (Cela se tournera à son avantage.)

* Se tourner. [Brevi sudum erit tempus.] Ce mot se dit du tems, & signisse, se changer. (Le tems se tourne au beau.)

* Se tourner [Corrumpi, depravari.] Ce mot se dit du lait, & veut dire, se changer en petits morceaux caillez. (Quand le lait est vieux, il se tourne aisément.)

Se tourner. [Fugere, acescere.] Il se dit aussi du vin, & signifie, se gâter. (Le vin est tourné.)

Il se dit aussi du fruit, & veut dire, commencer à se pourrir. (Les cerises ne valent plus rien, elles sont tournées, elles commencent à se tourner. Quint. Jard. fruit. tom. z.)

TOURNE-SOI, f. m. [Heliotropium.] Plante qui pousse une tige grosse & haute de cinq ou six piez, au bout da laquelle il y a une grande sleur d'un beau jaune doré. On apelle aussi cette sleur, soleil ou sleur de soleil, en laquelle sut changée Clitie. Voïez Ovide, Métamorphose, liv. 4. (Un beau tourne-sol.

Q' Une Académie de Belles-Lettres, établie aux environs de Rome fous le titre de la Deifica, prit pour fa devise, un tourne-fol avec ces mots, semper idem, pour marquer que comme le tourne-fol semble suivre le foleil, de même la vertu étoit

leur unique objet.

Tourne-sol, s. m. [Heliotropium in massa praparatum.] C'est aussi une poudre bleuë qui sert à colorer l'empois dont on se sert pour rendre ferme le linge qu'on blanchit. Elle vient d'une plante de même nom. Le tourne-sol dissout dans un peu d'eau, paroît noir étant mis sur du papier blanc. Si on le regarde dans l'épaisseur de trois ou quatre lignes, il paroît noir; dans l'épaisseur d'une ligne, il paroît violet; & dans l'épaisseur

TOU.

d'une demi-ligne, il paroît bleu. (L'urine récente & l'eau-de-vie rougissent le tourne-sol.)

Tourne-fol. C'est encore le nom qu'on donne à une couleur jaune, qui se fait avec la fleur de ce nom. Si on y mêle quelque acide, elle devient rouge; elle fe change en verd, fi on y jette quelque alkali. Cette couleur sert principalement pour les desseins lavez.

Il y a encore du tourne-fol en drapeau qui est de la toile qu'on teint à Constantinople avec de la cochenille. Du tourne-fol en coton qui est du coton aplati de la grandeur & de la figure d'un écu blanc, qu'on teint en Portugal avec de la cochenille, & dont on se sert pour teindre les gelées des fruits. Les Cabaretiers se servent d'un tourne-sol en drapeau qui vient de Holande & du Languedoc, pour donner de la couleur au vin.

TOURNETTE, f. m. [Verticulum.] C'est une forte de dévidoir autour duquel on met de la foie, du fil ou du coton., & qui vrai-semblablement a été apellé tournette, parce qu'en dévidant le fil, la foie ou le coton qui l'en vironne, on la fait tourner. (Une jolie tournette.)

Tourne les vis, soit en bois, soit en fer, pour

les faire entrer dans leur écrou.

TOURNEUR, f. m. [Tornator.] Artisan qui façonne du bois au tour, & qui fait tables, chaises, gueridons, armoires, & cabinets de bois de noïer, & pour cela on l'apelle quelquefois tourneur en bois de noier, pour le distinguer du tourneur en bois blanc, qui ne fait que des chaises de paille sans être tournées, des échelles & autres choses de bois blanc. (Un bon tourneur.)

Tourneur. [Tornator stannarius.] Terme de Potier d'étain, de Coutelier & de quelques autres Artisans. C'est celui qui chez un Potier d'étain tient le crochet pour tourner la vaisselle, & parmi les Couteliers c'est celui qui tourne la

TOURNEUSE, f. f. [Tornatrix.] Femme de tourneur. (La touneuse est morte.)

Tourniquet, f. m. (Verticillum.) Espéce de machine qui tourne sur un Pivot, & qu'on met aux barrières de commis des entrées pour empêcher les chevaux, mulets, &c. de passer. (Mettre un tourniquet.)

Tourniquet. [Verticillum.] Terme de Ménuisser. C'est un petit morceau de bois grand comme le pouce, un peu creufé par les deux bouts, ataché au bord d'un chassis, servant à soûtenir le chassis, quand il est levé. (Levez le chassis, mettez le tourniquet d'une autre sens, & abaissez le chassis deffus. Atacherun tourniquet aubord d'un chassis.)

Tourniquet, [Rota aleatoria.] C'est un ouvrage de Tabletier, qui est d'ordinaire, de bois, de forme ronde ou quarrée, autour duquel font marquez divers nombres en chifre, & au milieu duquel il y a un piton de fer avec une éguille du même métal qu'on fait tourner, quand on joue, & qui, selon l'endroit du tourniquet où elle s'arrêre, fait le bon & le mauvais destin de ce jeu. (Un joli tourniquet. Jouer au tourniquet.)

Tourniquet. [Verticillum ferreum.] Terme de Serrurier & de Tapissier. C'est un petit morceau de fer plat, dont l'un des bouts a un piton rivé où l'on met le crochet de la tringle ou verge de fer; & l'autre, un trou où entre le bout de la fiche de la colonne du lit., (Un tourniquet

bien ou mal fait.)

Tourniquet, f. m. [Verticillum.] Terme de Chirurgien. Instrument de Chirurgie, qui sert à comprimer les vaisseaux fanguins d'un membre, & à y suspendre quelque tems la circulation du sang, pour faciliter les opérations qu'on doit faire. Col-de-Villars en donne la description dans son Dictionaire des termes de Médecine & de Chirurgie. Voiez aussi Garengeot, dans son Traité des Instrumens, &c.

TORNEVIRE, f. f. [Major rudens.] Terme de Marine. C'est une grosse corde à neuf tourons, qui sert avec le cabestan à retirer l'ancre du fond de l'eau. Choquer la tournevire, c'est la rehausser sur le cabestan, pour empêcher qu'elle ne se croise, ou qu'elle ne s'embarasse, lorsqu'on

la vire.

Tournot, f. m. [Ludicrum certamen.] Combat que deux partis de Cavaliers bien montez, lestement parez & armez, font par plaisir & en présence des Dames pour quelque réjouissance publique, ou pour se rendre propres aux exercices de la guerre, & cela dans une carrière destinée à ces sortes de joûtes célébres. Les tournois ont été inventez par Manuël Comnene, Empereur de Constantinople. Voïez Pancirol, l. 2. des choses nouvellement inventées, l. 2. c. 20. L'Abé de Choisi, Histoire de Philipe de Valois, Lettre 2. ch. J. page 125. croit que Geofroi de Previlli, Gentilhomme François, de la Maison de Vendôme, a inventé les tournois. Il n'y avoit que les Rois & les Princes qui eussent droit de faire des tournois, & la Noblesse Françoise les aimoit avec passion, parce qu'elle s'y formoit à la guerre. Le Prince qui faisoit un tournois, l'envoïoit anoncer par son héraut d'armes, qui en marquoit les conditions & le tems. Le tournois se faisoit dans une grande place, autour de laquelle il y avoit des échafaux pour les Dames & les Juges du champ. On se batoit d'abord feul a feul, puis troupe contre troupe, avec l'épée plate, ou la masse d'armes ronde; & le combat, qui avoit été animé par les trompettes, étant sini, les Juges ajugeoient le prix au Chevalier qui s'étoit le mieux batu, & il le menoient en pompe, précédé du Roi d'armes, à la Dame du Tournois, qui acompagnée de son Chevalier d'honneur & de deux Demoiselles, donnoit le prix à cet heureux & brave Chevalier qui la remercioit & la baisoit civilement, & lui donnoit ensuite le bal. Ces fortes de Fêtes étoient autrefois en France affez fréquentes; mais depuis que Henri second fut mortellement blessé dans un tournoi par Montgomeri, les tournois ont été fort négligez par les François. Le Pére Menetrier a fait un ample Traité des Tournois. Voiez aussi les Dissertations 6. & 7. de du Cange sur Joinville.

(Qui pourroit s'empêcher de croire Que ce jeune guerrier amoureux de la gloire, N'aime à voir cet hymen, lui qui dans les Tournois Va fur tous fes rivaux remporter la victoire.

Cela n'est pas vrai toutesois.

Perrault, Griseld.)

Tour noiement, on Tournoiment, f.m. [Circuitio, circuitus.] Tour & retour. Circuit. (Le tournoiement des chemins les alonge beaucoup. Il faillit d'être englouti par le tournoiement de l'eau. Vaug. Quint. liv. 9.

Et nous voions enfin après cent tournoiemens. Le pais à pommiers des fidelles Normans. Sarragin, Poëf.)

Tournoiement de tête. [Vertigo.] Vertige. Maladie de cerveau qui fait croire que ce qu'on voit autour de foi, tourne.

Tournoier, v. n. [Circumire, circuire.]
Prononcez tournéier. Tourner. Faire divers tours.

(Comme l'on voit les étourneaux Tournoier aux rives des eaux.

Sarragin, Poëf.

Quand on desaire les petits saucons, le saucon & le tircelet tournoient audessus de l'aire. L'eau tournoie en cet endroit. Ablanc. On tournoie long-temps dans un labirinthe, avant que d'en trouver l'issue. Tournoier autour du pot.)

TOURNOIR, f. m. [Verforium.] Terme de Potier. Bois de houx dont on fe fert pour faire tourner la rouë. (Mon tournoir est perdu.)

TOURNOIS, f. m. [Nummus turonenses.] Défignation d'une fomme qui est oposée à Parisis, qui étoit plus forte d'un quart, que la monoie tournois. Ensorte que cent livres parisis valoient cent vingt-cinq livres tournois. La monoie parisis a été abolie fous Louis XIV. & l'on compte à présent par livres tournois.

Tournois, s. m. [Denariolus turonicus.] C'étoit une petite pièce de monoie, bordée de fleursde-lis, qui fut apellée tournois, de la ville de Tours, où on la batoit. (Gros tournois. Tournois parisis.)

Tourrie're. Voiez Tourière.

TOURNURE, f. f. [Ars toreutica.] Terme de Mécanique. L'art ou l'ouvrage des Tourneurs.

*Tournure. [Concinnitas, lepiditas, elegantia.]
Se dit figurément du tour d'esprit qu'on donne
aux choses. (C'est un esprit d'une bonne tournure;
Il donne à tout ce qu'il dit, des tournures
admirables.)

Touron, f. m. [Retis conflituendæ tertia pars.] Terme de Cordier. C'est plusieurs fils de caret tournez ensemble, qui sont partie d'une corde.

tournez ensemble, qui font partie d'une corde.
TOURTE, s. s. s. s. s. c. de mot, pour dire
une tourterelle, étoit autrefois reçu en poësse, il
n'est plus d'usage aujourd'hui.

(La tourte défolée, & plaignant fon veuvage, Sur un trifte rameau dépositifé de feiillage, Remplissoit tout le bois d'un long gémissement. Perraut, Recueil de Poës.)

Tourte, s. f. [Torta.] C'est une piéce de four qu'on fait cuire dans une tourtière, & qui est faite de pigeonnaux, de béatile, de moîle, ou de fruits. (Une bonne tourte. Une excélente tourte.) Voïez l'Ecole parfaite des Osiciers de bouche.

Tourteau, f. m. [Scriblita.] Ce mot, pour dire un gâteau, ne se dit plus dans l'usage ordinaire. (Faire un tourteau.) On dit, faire un gâteau.

Tourteau à éclairer. [Fax picea.] Terme de Guerre. C'est un composé, en forme de gâteau, de douze livres de poix noire, de six livres de graisse, de six livres d'huile de lin, &c. où l'on trempe de la corde d'arquebuse, & qui sert à éclairer. Gaïa, traité des armes.

Tourteau. [Libus.] Terme de Blason. C'est une figure ronde de couleur, que plusieurs portent dans leur écu, & qui est la marque de la fermeté. (Porter d'or à trois tourteaux de gueules. Columel.)

TOURTELETS. [Torticula.] Mot de Champenois. Ce font des morceaux de pâte, larges comme la main, & déliez presque comme une feiiille de papier, qu'on fait cuire dans de l'eau avec du sel & du beurre, & qu'on mange d'ordinaire les jours maigres. (Les tourtelets sont bons, mais ils chargent l'estomac, à moins qu'il n'y ait du levain & des œuss dans la pâte dont ils sont faits. Regaler un ami d'un plat de tourtelets.)

TOURTEREAU, f. m. [Turturis pullus.] C'est

le petit de la tourterelle.

TOURTERELLE, f. f. [Turtur.] C'est un oiseau gros environ comme un pigeon, & ordinairement cendré sur le dos, avec quelque petit mélange de couleur tirant sur la roiiille, ou sur le gris brun. La tourterelle est blanche aux aîles & fous le ventre, mais au cou, elle a quelque peu de verd, les pieds jaunes & les ongles noirs. Il y a des tourterelles toutes blanches. Le fang des tourterelles réduit en poudre, est très-bon pour la dissenterie & le cours de ventre. Voiez Olina, p. 44. (Tourterelle mâle. Tourterelle femelle. Une belle tourterelle. Les tourterelles vont deux à deux, & lorsque l'une des deux périt, celle qui demeure vit seule le reste de ses jours. La tourterelle est chaste, & d'une très-douce nature. On dit en proverbe : Elle est chaste comme une tourterelle. Belon, Histoire des animaux, 1.6. La chair de la tourterelle est bonne & délicate elle est médiocrement chaude ; elle resserre ; elle répare la mémoire, & rend l'esprit plus subtil.

Surpassons, s'il se peut, les tendres tourterelles, Dont les slammes sont éternelles.

Pelif.

Quand nos Peres vouloient peindre un amour parfait;
La tourterelle en étoit le fimbole;
Mais tourterelle aujourd'hui se console.

Villed.

TOURTIERE, f. f. [Artopta., tortarium vas aneum.] Pièce de baterie de cuifine d'argent, ou de cuivre étamé, ronde, creuse d'environ trois doigts, avec des rebords hauts d'autant, & qui vont en talus, quelquesois avec trois piez, quelquesois sans piez, & quelquesois aussi avec un couvercle, servant aux Bourgeois & aux Pâtissiers pour faire des tourtes. (Une grande ou petite tourtiere. Une tourtiere bien faite.)

TOURTOIRE, f. f. [Virgula.] Terme de Venerie. Houssine avec laquelle on fait les bateries dans

les buissons.

TOURTOUSE, f. m. [Funis strangulatorius.] Terme de l'Executeur de Paris. Cordes qu'on met au cou du patient qu'on pend. (Monter au haut de l'échelle & metre les tourtouses. Les tourtouses sont bien mises.)

TOUSELLE, touzelle, s. f. [Quoddam frumenti genus.] La touselle est une sorte de froment qui a une tige assez haute, un épi qui n'a point de barbe, & qui renserme un grain plus gros que celui du froment. La touselle croît en Languedoc & en Provence, on en fait moudre le grain, & sa farine sert à faire du pain qui est très-blanc, & de bon goût.

Toussain, f. m. [Tusanus.] Nom d'homme. (Toussain est devenu fort grand en peu de tems.)

Toussaint, s. f. [Festum omnium Sanctorum.] Fête de l'Eglise Romaine, qu'on célébre en l'honneur de tous les Saints. (La toussaint est toujours le premier de Novembre.) Ce n'est que depuis le neuvième siècle. Dans le septième cette fête étoit le 12 de Mai.

Tousser, v. n. [Tussire.] Avoir la toux. (Il tousse toute la nuit. Elle ne fait que tousser. Les

pulmoniques font incommodes, parce qu'ils

toussent presque toujours.

L'Abé de Villers parlant de la manière dont l'on prêchoit autrefois, dit qu'on n'afectoit point cette division des points, qui est d'usage aujourd'hui dans les Sermons :

Et l'en n'attendoit point que du premier lassé, Pour passer au second, l'auditeur eût toussé. Vill.)

† * Tousseur, f. m. [Tussitor.] Celui qui a la toux & tousse souvent. (Un vieux tousseur.

Il commence à devenir tousseur.

† Tousseuse, f. f. [Tissens.] Celle qui a la toux & tousse fouvent. (Une vieille tousseuse.)

Tout, Toute, adj. [Universus.] Entier. (Toute la terre vous adore & vous sert seulement pour vos beaux yeux. César se prit à pleurer de voir qu'il n'avoit rien sait à l'âge qu'Alexandre avoit conquis tout le monde. Ablancourt, Arr.

Il met toute sa gloire & son souverain bien, A grossir un trésor qui ne lui sert de rien. Despréaux.)

Tout, toute. [Quifque, qualibet.] Chacun.

Toutes reprirent à l'instant, Nous serons aussi sages qu'elle. La Fontaine.)

Tout, toute. [Quisque.] Ce mot signifie quelquefois quiconque. (Tout honnête homme est mon

rival. Saraf.)

Tout, toute. [Omnis.] Ce mot, suivi de plufieurs substantifs dans la même construction du membre de la période, veut être répété devant chaque substantis. Exemple. (Pour voir toutes les beautez, tout l'artifice & toutes les graces parfaitement emploiées, on n'a qu'à jeter les yeux fur. Vaug. Rem.)

Tout, toute. [Etfi, quamvis.] Ce mot suivi d'un adjectif, est élégant en François, & signifie, encore que, quoique. (Tout malade qu'il étoit, il ne laissa pas d'aller. Vaug. Rem. Il lui prit envie de se baigner, tout échauffé qu'il étoit. Vaug.

Quin. 1. 3.

Toute ingrate qu'elle est, j'adore ses beaux yeux.

L'ame, toute spirituelle qu'elle est, a des passions. Cousin, Hist. Romaine. [Quantumvis.] Tout grand Jurisconsulte que je sois, je me

trouve bien empêché de répondre à votre letre. Voiture, let. 76.)

Et tout forti qu'il est d'une source divine, Son cœur dément en lui sa superbe origine.

Tout, f. m. [Totum.] Ce qui est entier & qui renferme plufieurs parties. (Le tout est plus grand que la partie. Partager un tout en mille parties.)

Tout, s. m. [Omnia.] Toute chose. (Pouvoir

tout sur quelcun. Voit. Est-ce là tout?

Mourant pour vous servir, tout me semblera doux. Corn. Cinna, act. 2. sc. 3.)

Tout, f.m. [Omnes, finguli homines, universus orbis.] Toutes les personnes. Tout le monde. (Depuis les plus miférables esclaves jusques aux plus grands Rois, tout se plaint, tout murmure

contre la fortune.)

† Tout, f. m. [Corculum, tapanta, in deliciis esse.] Ce mot se dit des personnes, & fignisse, ce qu'on aime le plus, ce qu'on a de plus cher. (Lorsque j'étois riche, j'étois ton tout & ton favori. Abl. Luc. C'est son tout, c'est le tout de

la mére. C'est leur tout.)

Tout, adv. [Omnino, penitus.] Entiérement. Tout-à-fait. Le mot de tout, en ce sens, est indéclinable lorsqu'il est joint avec des adjectifs masculins, avec le mot autre, ou aussi; mais avec des adjectifs féminins, il redevient adjectif. Exemple. (Ils font tout étonnez. Vaug. Rem. Ils étoient tout couvert de pierreries. Ablanc. Les figures que vous m'envoïates hier sont tout autres que les premiéres. Vaug. Rem. Cette étofe est tout autre que celle-ci. Ménage, Observat. sur la Langue Françoise, tome 2. ch. 25. Vaugelas pense qu'il faut dire , cette étofe est toute autre. Pour moi je suis du sentiment de Ménage, & que le mot tout est adverbe devant l'adjectif autre, soit singulier ou pluriel. Ces fleurs sont tout aussi belles aujourd'hui qu'elles l'étoient hier. Elles sont toutes étonnées. Vaug. Rem. Elles font toutes telles que vous les avez vues. Vaug. Rem. Elle est toute semblable. Ménage, Observ. t. 1. c. 15.)

Tout bas, adj. [Submissa voce.] Doucement & sans être presque entendu. (Dire quelque chose

tout bas. Ablanc.

Tout beau, adv. [Compesce.] Mot qui se dit lorsqu'on prie, ou qu'on demande de s'arrêter, de ne rien faire, de ne pas parler. (Faire faire tout beau à un chien. Ma plume, changeons de langage, tout beau. Voit.

Tout-à-coup, adv. [Subitò, repentè.] Incontinent. Sur le champ. Aussi-tôt. (Tout-à-coup le Ciel étant serein se troubla. Abl. Arr. l. 2.)

Tout-à-fait, adv. [Omnind.] Entiérement. On ne sauroit être tout-à-fait galant homme que les Dames ne s'en mêlent.

> Il trouve votre Poësie Tout-à-fait à sa fantaisse. Voiture, poësies.)

Tout-à-point. [Opportune, commode.] Tout-àpropos. (Vous êtes venu tout-à-point pour diner avec moi.)

Tout au plus, adv. [Ad fummum.] Au plus. Au pis aller. (C'est tout au plus, si elle a jamais dix mille livres en mariage.)

Tout de bon, adv. [Serid.] Sérieusement. En vérité. Sans raillerie. (Parler tout de bon. Tout de bon, serez-vous fidele?

Tout-à-l'heure. [Mox, brevi.] Tout incontinent, Mes maîtresses vont venir tout-à-l'heure. Mol.

Pret. act. 2. fc. 8.)

Tout de même. [Idem, similis.] Ces mots sont des termes de comparaison, qui signifient, de la même sorte, & dont on se sert en répondant à une interrogation, & sans interrogation. (L'autre est-il comme cela? tout de même. Vous voiez celui-là, l'autre est tout de même.)

Tout de nouveau. [Deintegrò.]
Tout du long, adv. [Integrè.] C'est-à-dire,
depuis le commencement jusques à la fin. (Metre son nom tout du long. Voit. let. 28.)

† Tout du long. [Probè, admodum.] Ce petit pedant en a eu tout du long de l'aune. [Probè admodum vexatus fuit.] On lui a fait voir qu'il n'étoit qu'un sot.

Tout du long. [Per.] Préposition qui régit le

génitif, ou l'ablatif, mais qui est hors d'usage. En fa place, on dit, tout le long.

> Tout du long de la nuit il crie, (Tout du long de la line. Et tout le jour est en surie. Voiture, poësses.

Il faut dire, tout le long de la nuit il crie.)

Tout ensemble, adv. [Eodem tempore.] Au
même tems. (C'est peu de chose que d'être cocu, mais il est fâcheux d'être pauvre & cocu tout en femble.)

Tout ensemble, f. m. [Totus & integer.] Terme de Peineure. Harmonie qui résulte de la distribution des objets qui composent un ouvrage. (Ce tableau est beau partie à partie, mais le tout ensemble y est mal entendu. Dépiles, peint. On dit aujourc'hui simplement , l'ensemble.)

Tout. [Toti scuto impositus.] Se dit en Blason. fur le tout, quand on met un écusson en cœur ou en abime. On dit sur le tout, quand un moindre écusson se met sur celui qui étoit sur le tout de

l'autre.

TOUTEBONNE, f. f. C'est une herbe potagere

qui s'apellé en Latin, Hominum.

Toutefois, adv. [Attamen, nihilominus.] Cependant. Néanmoins, (Il a peu de bien, & toutefois il est content, parce qu'il est sage & vermeux.)

A toute heure, adv. [Sapè sapiùs, continuò.] Fort souvent. A tout moment. (Citer un Auteur

à toute heure. Abl.)

Toutes les fois, adv. [Quoties.] Prononcez zoute les fois. (Toutes les fois que je vais chez un tel, je le trouve endormi.)

Tout le long. [Per diem, integrà die.] Préposition qui régit le génitif ou l'ablatif. (Tout le long

du jour.)

+ Tout plein, toute pleine, adj. [Confertus.] C'est-à-dire, rempli tout-à-fait. Le mot tout plein, en ce sens, ne peut entrer que dans le stile familier, & l'on dit, un muid tout plein de vin, une bouteille toute pleine. Vaug. Rem. nouv.

† Tout plein, adv. [Refertus, plenus.] Extrêmement rempli. Tout plein, en ce sens, ne peut entrer que dans le bas stile, & même il commence à n'être pas fort en usage. Le François est tout plein de dificultez, dites plutôt, est plein, ou est rempli de dificultez.

Toute-présence. [Immensitas.] Qualité de ce qui est présent par tout. (La toute-présence de Dieu.)

Toute-puissance, s. f. s. [Omnipotentia.] Divinité. Atribut de la Divinité. (La Toute-puissance de Dieu est admirable.

Ouvrage merveilleux de la Toute-puissance.

Mai. Poésies.)

Tout-puissant, toute-puissante, adj. [Omnipotens.] Qui a un pouvoir & une puissance admirable, & sans bornes. (Il n'y a que Dieu qui soit véritablement tout-puissant.)

† * Il est tout-puissant en cela. [Is penes quem est pocessas.] C'est-à-dire, il a beaucoup de pouvoir

& de crédit en cela.

Tout-puissant, s. m. [Ens supremum, Deus.] Dieu. (Adorer le Tout-puissant. Il faut prier le Tout-puissant jour & nuit.)

†* Il est le tout-puissant chez Monsieur le Premier. [Auctoritate valet.] C'est-à-dire, il gouverne, il a du crédit chez, &c.

† Tout tel, toute telle, adv. [Talis, similis.] C'est-à-dire, tout pareil, tout semblable. (Sa figure fut toute telle. Benserade.)

TOU. TOX. TRA.

† Toutes & quantes fois, adv. [Quoties.] Ce mot est vieux, & en sa place on dit, toutes les fois. (Toutes & quantes fois que vous en userez de la sorte, vous ferez mal. Dites, toutes les fois que vous en userez de la sorte.

† Toutes fois & quantes , adv. [Quoties.] Il est un peu suranné. (Toutes fois & quantes que vous viendrez, vous serez le bien venu. Dites plutôt, toutes les fois que vous viendrez, vous serez le bien

venu. Vaug. Rem. nouv.)

† A tous venans. [Cuilibet.] Ces mots veulent dire, à quiconque vient & se présente d'abord. Bens. Rond. p. 238. a écrit : Une prude qui donne de la terreur à tous venans. Sa maison est ouverte à tous venans. Maucr. Schif. d'Angleterre.

† TOUTOU, f. m. [Caniculus.] Mot burlesque, qui ne peut entrer que dans quelque Vaudeville, ou dans le stile comique, & qui veut dire, petit

chien. (Un joli toutou.)

Bon jour, le plus gras des toutous, Si par hazard, mon amitié vous tente, Je vous l'ofre tendre & constante, C'est tout ce que je puis pour vous Deshoul.]

Toux, f. f. [Tuss.] Mouvement fort & violent, par lequel la nature essaie de tirer & de jeter hors de l'estomac ce qui embarasse la respiration. Simptome des parties qui servent à la respiration. (Adoucir la violence de la toux. Etre tourmenté d'une dangereuse toux. Sa toux est mortelle.)

Toux seche. [Sicca tussis.] C'est une toux causée par une humeur si subtile, que le poulmon ne la peut metre dehors; ou au contraire, lorsque l'humeur est si épaisse & si tenace que le poulmon

ne la peut expulser.

(†* La toux seche me tourmente, Bacchus est mon médecin, Si vous voulez que je chante, Faites-moi donner du vin.)

Toux. [Tussis.] Ce mot se dit au même sens des chevaux. (Cheval qui a une fâcheuse toux.)

TOX.

TOXIN, ou Tocsin. Voiez Tocsin.

TRA.

TRABE, f. m. Ce mot, qui vient du Latin trabs, qui signifie une poutre, se dit en terme de Blason.

Trabe, f. m. [Trabs ignita.] Météore enflammé, qui paroît en forme de poutre, ou de cilindre,

dans le Ciel. Acad. Fr.

Trabe. [Trabs anchora.] Terme de Blason. Partie de l'ancre qui traverse la stangue par le haut, comme fait la partie supérieure d'une potence. Acad. Fr.

Trabe, f. f. [Trabs.] Bâton qui suporte l'enseigne & la bannière, en terme de Blason. (Il porte une bannière semée de France à la trabe

d'argent.)

TRAC, f. m. [Vestigium.] Vieux mot, qui significit trace, ou piste des bêtes. Il vient de tractus. Il signifioit aussi le chemin , la route que les hommes tenoient. Marot, Pf. 2.

> Qui au conseil des malins n'a esté, Qui n'est au trac des pecheurs arresté.

Vauquelin

TRA.

Vauquelin de la Fresnaie dit au Roi:

Les Edits de nos Rois, vos justes Ordonnances Du trac dont on ne doit jamais se détra quer, Qui ne veut le courroux du Prince provoquer.

+ Trac. [Crepitus.] Terme Populaire , qui fignifie & qui exprime le bruit d'une chose qui se remue avec violence. On le di: aussi du bruit que fait une plume qui raie une Ecriture.

† TRACAS, j. m. [Operofa negotia.] Embaras. Empéchement. Chose qui ocupe, qui amuse &

embarasse. (Etre dans le tracas.)

* Tracas [Machinatio.] Maniére d'agir intrigante, & qui est toujours dans laction & dans l'embaras.

> (Il est fort dévot, & son zéle S'acorde avec fon tracas.
>
> Gomb. Ep. l. 1. Epig. 65.)

* Le traças du mariage. [Debitum conjugale.] Ces mots se disent quelquetois en parlant de maris & de semmes, mais ils ne se disent qu'en goguenardant, en des manières de parler basses, & du peuple.

Tracas. [Ars.] Se dit populairement du métier qu'on fait. (Il fait son petit tracas tout dou-

cement.)

TRACASSER, v. n. [Machinari.] Faire quelque petite chose dans le ménage. (Les femmes tra-

cassent toûjours dans leur ménage.)

† * Tracasser. [Variis ac continuis negotiis distringi.] Intriguer. Etre toujours dans quelque afaire pour venir à ses fins. (Ils s'empressent, ils tracassent. Nicole, Education du Prince.)

† Tracasser. [Tricas agere, tricari.] Faire le tracassier. Barguigner. (Il y a une heure qu'il tracasse pour acheter pour cinq sols de mar-

chandise.)

Tracasser. [Molestum & gravem esse alicui.] Inquiéter, tourmenter quelcun. (On a fort tracassé ce jeune homme dans ses plaisirs. Cet importun m'a tracassé toute la journée.) On dit dans le même sens, causer de la tracasserie, aimer la tracasserie, &c.

On dit populairement, tracasser sa vie pour

pouvoir vivre. [Operose victum queritare.]

† TRACASSERIE, f. f. [Tumultus, operosa occupatio.] Tracas. L'action d'une personne qui agit sans cesse, & qui est dans un empressement continuel & inutile. (Ils s'empressent, ils tracassent, & leurs empressemens, & leurs tracasseries se terminent à rien. Port-Roial, Educat. du Prince.)

Tout languit, tout est mort, sans la tracasserie, C'est le ressort du monde, & l'ame de la vie.

Ainsi parle le Méchant, dans la Comédie de

M. Gresset, qui a ce titre.

Tracasserie, se dit aussi des peines que l'on fait, des inquiétudes que l'on cause aux personnes avec qui l'on vit en société. L'ésprit de tracasserie est très-commun chez les Moines, il est banni de chez les honnêtes gens.

TRACASSIER, f.m. [Cunctator, qui tricatur.] Celui qui n'agit pas franchement quand il faut faire quelque marché, ou conclure quelque afaire avec quelcun. (C'est un franc tracassier. Un petit tracassier. C'est l'un des plus grands tracassiers de Paris.

* TRACASSIÉRE, f. f. [Qua tricatur.] C'est

Tome III.

une manière de vetilleuse. Celle qui ne fait que barguigner quand il faut acheter quelque chose. Celle qui, dans les petits marchez qu'elle veut faire, ne parle pas franc, & fait plusieurs petites ofres avant que de conclure. (C'est une vraie tracaffiere.)

Tracassier, ére. Se dit aussi de certains esprits inquiets qui ne sauroient laisser les autres en

repos. Tout Moine est tracassier.

TRACE, f. f. [Vestigium, nota.] Vestige. Pas.

(Suivre la trace.)

Trace. [Vestigium.] Terme de Chasse. C'est la forme du pié d'une bête noire sur l'herbe, ou sur les feiiilles, &c. par où elle a passé. (Reconnoître la trace d'un fanglier.)

* Trace. [Vestigia.] Ce mot, au figuré, se dit des personnes & des choses, & signifie, manière d'agir de quelque excélence personne. Il fignifie auffi,

marque, vestige.

(En suivant leurs traces, tu acquerras de la

gloire. Abl. Luc.

* Ils adorent l'ombre & les traces de sa gloire.

Vaug. Quin. liv. 5. c. 10.

* Les traces du crime de Philotas étoient encore toutes fraiches. Vaug. Quin. l. 7. c. 22. Il ne trouva aucune trace d'un si grand travail. Vaug. Quin. l. 3. On ne voit aucune trace de leur perte. Godeau.

> * Il n'en restoit aucune trace, Et le monde vit en sa place Une Dame de Coligni.

Voiture , poëf.

* De mes feux mal éteints je reconnois la trace: Racine, Androm. act. 1. fc. 1.)

Trace. Terme de Perruquier. Voilez tréce. Trace. Sorte de gros papier gris, qui s'apelle autrement mainbrune.

TRACEMENT, f. m. [Iconographica descriptio.] Action par laquelle on trace, ou l'on dessine. (Le tracement d'un fort sur le terrein est plus dificile que celui qu'on fait sur le papier.

† TRACER, v. a. Terme de Perruquier. Voiez

Tracer, v. a. [Delineare.] Marquer. Ebaucher. Faire le dessein de quelque chose. (Tracer une figure. Abl. Luc. Tracer un rempart. Tracer un bastion.)

Tracer, v.a. [Ducere, describere.] Terme de Jardinier. C'est marquer avec le traçoir les traits

d'un parterre. (Tracer un parterre.)

Tracer, v. n. [Sese extendere.] Terme de Jardinier. C'est couler entre deux terres. (Cette racine commence à tracer. Quint. Jard. Fr. e. 2.)

* Tracer. [Describere.] Décrire. Discourir.

(Tracer une amoureuse flamme.)

On me verra toujours lui marquer mon respect, Et tracer ses vertus.

Defpr. Sat. 9.

* Tracer. [Adumbrare.] Ce mot se dit en parlant de discours, de harangue, & d'autres ouvrages d'esprit. C'est faire vîte & grossiérement quelque discours, ou autre ouvrage d'esprit, pour le retoucher après. (Tracer une harangue.)

Sur ce vaste dessein, si j'allois tout tracer, Tu verrois sous mes mains des tomes s'amasser.

* Tracer. [Pandere, patefacere, aperire.] Prefcrire. Donner. (Ovide a tracé des leçons aux pauvres amans. Tracer le chemin de la gloire.) Ddddd

Molière avoit composé une pièce dans laquelle on chantoit ces vers:

Et tracez sur les herbettes L'image de vos chansons.

Benserade qui étoit présent à la réprésentation, dit tout haut qu'il faloit dire :

> Et tracez sur les herbettes L'image de vos chaussons.

* TRACEUSE. Voiez tréceuse.

TRACERET, f. m. [Graphium delineatorium.]
Outil de fer pointu dont on se sert en méchanique, pour tracer, marquer & piquer le bois.

TRACHÉE-ARTÉRE. [Aspera arteria.] Terme d'Anatomie. Prononcez trakée-artére. Ce mot vient du Grec. C'est un canal composé d'anneaux cartilagineux, unis les uns avec les autres par des entre-deux membraneux, qui commence vers la racine de la langue, & qui donne passage à l'air que nous respirons. Ce canal étant descendu dans la capacité de la poitrine, s'y divise en deux gros rameaux, qui se distribuent, l'un du côté droit, & l'autre du côté gauche, dans les lobes du poulmon.

TRAÇOIR, f. m. [Graphis.] C'est un poinçon d'acier dont se servent les Orsévres & les Gra-

veurs pour tracer & dessiner.

Traçoir. [Delineatorium.] Terme de Jardinier. C'est un outil de ser pointu, emmanché d'un manche de quatre ou cinq piez de long, & dont on se sert pour tracer.

TRADITEUR, f. m. Chrétien qui, dans les premiers siécles, pour éviter la mort, livroit

les faints livres aux perfécuteurs.

TRADITION, f. f. [Traditio, Doctrina ab Antiquis accepta.] Prononcez tradicion. Doctrine de Jefus-Christ & des Apôtres, qui est venue jusqu'à nous par succession. (Ajoûter soi à la tradition. Il n'a rien dit qui ne sût sondé sur la tradition de l'Eglise. Il y a toûjours eu dans l'Eglise comme un abregé de la Religion, indépendamment de la Sainte Ecriture, sur lequel on régle les discuste qui se rencontrent dans la Bible, & c'est ce qu'on apelle tradition. Histoire critique du vieux Testament, 3. p. ch. 15. La tradition de l'Eglise est la régle des véritez Catholiques. Arn. freq. comm.

Tradition, f. f. [Traditio.] Action par laquelle on livre une chose entre les mains de quelcun. Il y a des coûtumes où la tradition réelle est nécessaire pour la persection d'une donation

entre-vifs.

Tradition. [Traditio.] Se dit aussi des choses qu'on a aprises des autres. (Il y a en Holande je ne sais quelle tradition de pruderie qui passe de fille en fille, comme une espéce de Religion. Bussi. Rab.

TRADITIONNAIRE, f. m. Il fe dit des Juiss qui expliquent l'Ecriture par les traditions de

leurs peres.

† TRADITIVE, f. f. [Majorum instituta.) C'est la même chose que tradition. (Chose aprise par tradition & par le récit qui en a été fait de tems en tems, & de pere en fils. La plûpart des Indiens ne savent l'histoire de leur nation que par la traditive de leurs peres. Cette coûtume a lieu par une vieille traditive qui a force de Loi.)

TRADUCTEUR, f. m. [Traductor.] Celui qui a traduit un Auteur, ou quelque ouvrage, en une langue diférente de celle où l'Auteur a écrit, &

TRA.

de celle où l'ouvrage est écrit. (D'Ablancourt, Vaugelas, Messieurs de Port-Roïal, d'Andilli & quelques-autres ont été d'excellents traducteurs.)

TRADUCTION, f. f. [Interpretatio.] Prononcez traduccion. Version. Les bonnes traductions sont rares; mais celles qui sont exactes, fidelles & bien écrites, sont d'une grande utilité aux ignorans, & ne sont pas même inutiles aux savans.

TRADUIRE, v. a. [Scriptionem ad verbum exprimere.] Je traduis. J'ai traduit. Je traduifis. Je traduifis. Je traduifise. Je traduifife, traduirois, traduifant. C'est ordinairement tourner en une langue différente de celle où ce qu'on traduit est écrit. (Il se croit un grand homme pour être le cinquantiéme tradusteur d'Horace, & avoir traduit en autre François le François du bon homme Monsieur de Maroles.)

Traduire, v. a. [Traducere, in jus ducere.]
Terme de Palais. C'est obliger sa partie à aller
plaider à un autre tribunal que celui où l'on
plaidoit. (Il l'a traduit au Parlement de Rouen.
Il a traduit sa partie de Juridiction en Juri-

diction.

* Se traduire en ridicule. Molière, Critique de l'Ecol des femmes. [Sefe in ora hominum traducere.]
C'est-à-dire, se tourner en ridicule.

C'est-à-dire, se tourner en ridicule.

TRADUIT, TRADUITE, adj. [Liber versus.]

Livre traduit. Instance traduite au Conseil.

[Instantia in jus ducta.]

TRAFIC, s. m. [Commercium, negotiatio, mercatus.] Il vient de l'Italien traffice, qui a été pris de l'Arabe. Ce mot se dit en parlant de marchands & de marchandises, & veut dire Commerce. Négoce. (Faire un grand trassc. Se mettre dans le trassc. Il fait trassc de tout.)

Trafic. [Collatio bonorum Ecclesia in quastum.]
Ce mot se dit en parlant de bénéfices, mais abusivement. (Faire trafic de bénéfices. Troquer & vendre des bénéfices, ce qui est affez ordi-

naire, & qui est fort honteux.)

*Faire trafic de réputation. Molière, Critique de l'Ecole des femmes. [Famam habere venalem.]
C'est-à-dire, faire commerce de réputation.
Rendre louange pour louange. Donner de la réputation à ceux qui nous en donnent. Donner encens pour encens.

TRAFIQUANT. [Negotiator.] Un négotiant. Monsieur tel est un des meilleurs trafiquans de

Lyon. [Negotiator.]

TRAFIQUER, v. n. [Mercaturam facere, negotiari.] Faire commerce. Faire négoce. Faire trafic. (Trafiquer de toutes fortes de marchandifes.)

Trafiquer se dit aussi figurément. (On trafique de la vertu, de l'amour, tout est à vendre parmi

les hommes. La Bruyere.

* Le vil amour du gain fouilla tous les écrits, Et par-tout enfanta mille ouvrages frivoles, Trafiqua du discours & vendit les paroles. Despréaux, Poètique, chant 4.)

* TRAFIQUEUR, f. m. Celui qui trafique. TRAGACANTE, f. m. [Gummi species.] Espéce de gomme qu'on apelle autrement gomme adragante. On donne le même nom à une plante qu'on apelle autrement barbe-renard, ou épine de bouc.

TRAGEDIE, f. f. [Tragedia.] C'est une sorte de poème qui représente une action grave, complétte & juste dans sa grandeur, & qui par l'imitation réelle de quelque illustre infortune excitant la terreur ou la pitié, ou toutes les deux ensemble, instruit agréablement les speciateurs. Arislote, poétique, c. 6. (Les tragédies de Sophocle & d'Euripide sont belles. Denis le Tiran aïant fait une tragédie ridicule, punit cruellement Philoxene pour s'en être raillé. Ablanc. Luc.)

* Tragédie. [Tragedia.] Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. Exemple. (La fortune joue des tragédies dans tous les endroits de l'Europe. Voit. 1. 33. C'est-à-dire, que la fortune est cause de plusieurs actions functes dans tous les endroits de l'Europe.)

funestes dans tous les endroits de l'Europe.)

TRAGI-COMEDIE. [Tragi-comedia.] C'est une tragédie dont la fin est heureuse. On croit que le Poëte Garnier a introduit le premier dans notre langue le mot de tragi-comédie, mais inutilement, parce que tragédie & tragi-comédie est la même chose, & la tragédie qui finit par quelque mort n'est pas plus tragédie, que celle qui finit par la joie. En éset de dix-neus tragédies qui nous restent d'Euripide, la plûpart finissent heureusement. Pratique du téâtre. On dit aussi, tragi-comique.

TRAGI-COMIQUE, adj. On le dit dans le stille familier, d'un accident fâcheux qui tient du comique. (Voilà une avanture tragi-comique.)

TRAGIQUE, adj. [Tragicus.] Ce mot se disant des paroles & du stile, veut dire élevé, sublime, touchant & qui sent la tragédie. (Ils avoient l'esprit plein de termes tragiques & ampoulez. Ablanc. Luc. tome z. Quite ce langage tragique, & met bas le coturne. Ablanc.)

gage tragique, & met bas le coturne. Ablanc.)

Tragique, adj. [Poëta tragicus.] Ce mot se
disant des Poëtes, veut dire qui fait des tragédies. (Les anciens Poëtes tragiques les plus
sameux sont Eschile, Euripide, Sophocle, qui
ont sait des tragédies Grecques; & parmi les
Latins le plus célebre Poëte tragique c'est Séneque, qu'on ne croit pas fort regulier.)

Tragique, adj. [Tragediarum actor.] Il se dit aussi des personnages des pièces de téâtre, & il veut dire, personnage qui est de l'intrigue de l'action de la pièce. (Les personnages tragiques se doivent regarder d'un autre œil. Racine, Bajazet, Présace.)

Tragique. [Tragicum.] Se prend aussi substantivement pour le genre tragique. (Ce Poëte s'aplique au tragique, & ne réussit pas dans le comique. Acad. Fr.)

* Tragique. | Funestus, infelix.] Funeste. Fâcheux. (Que les riches ont de tragiques succès! Gomb. Epig. 1. 2. Avanture tragique. Ablanc.

* On sait de cent Auteurs l'avanture tragique, Et Gombaud tant loué garde encor la boutique. Despréaux, Poêtique, chant 4.)

TRAGIQUEMENT, adv. [Tragicè, funestè.] D'une manière tragique. (Il est mort tragiquement.)

TRAGIUM. Nom de plante qui est astringente & propre pour la dissenterie. Quelques-uns croient que c'est le distame blanc.

TRAGORICANUM, f. m. Arbre semblable au ferpolet sauvage, que Tournefort met parmi les espéces de crapodines.

les espéces de crapodines.

TRACOS. Nom qu'on donne à deux arbrifeaux qu'on apelle autrement raisin de mer.

TRAGUM, f. m. Espéce de kali qui est empreinte d'un suc salé. Elle croît aux lieux maritimes dans les païs chauds. Elle est sort apéritive, propre pour la pierre & pour la gravelle.

Tome III.

TRAHIR, v. a. [Prodere.] User de trahison à l'égard d'une ou de plusieurs personnes, à l'égard de son païs. Faire semblant d'aimer & de servir, & faire secretement le contraire. Vendre. (Il est honteux de trahir son païs. Ablanc. On n'est pas digne de vivre quand on a l'ame assez basse pour trahir un ami. C'est un coquin de Procureur qui trahit ses parties. Ablanc. Luc.

S'il est pour me trahir des esprits assez bas; Ma vertu pour le moins ne me trahira pas-Corneille.

Trahir le secret de quelcun. C'est révéler le secret de quelcun à mauvaise intention.

* Trahir. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. Trahir ses intérêts. Ablanc. [Assemble 2015] C'est aller contre ses intérêts.] Trahir ses sentimens. C'est ne pas dire ses sentimens, dire le contraire de ce qu'on pense. Trahir son cœur. [Cor prodere.] C'est déguiser ses véritables pensées. Trahir la verité. [Veritatem prodere.] C'est ne pas dire la verité, c'est la celer. Trahir sa gloire. Ablanc. Luc: tome 2. C'est faire quelque chose qui ne réponde point à la beauté des actions qu'on a faites. Trahir les espérances de quelcun. [Aliquem fallere.] C'est ne répondre pas aux espérances de la personne qui attendoit quelque chose d'un autre.

Se trahir, v. r. [Seipsum proscribere.] Se faire une trahison à soi-même. C'est en mal user à l'égard de soi-même. (Il a tant parlé de son dessein qu'il s'est trahi lui-même. C'est se trahir soi-même que de se conduire de la sorte.)

TRAHISON, f. f. [Proditio, perfidia.] Fourbe & tromperie qu'on fait à une ou plusieurs perfonnes qui se sient en nous. (Trahison honteuse, noire, infame. La trahison est indigne d'un honnête homme, & il n'y a qu'une ame basse qui en soit capable. Détester la trahison. Avoir la trahison en horreur. On sait plus souvent des trahisons par foiblesse que par dessein formé de trahir. Les sinesses & les trahisons ne viennent que de manque d'habileté. Mémoires de la Rochesoucaust.)

Haute trahison. On apelle ainsi, en parlant des afaires d'Angleterre, le crime de Leze-Majesté, & l'entreprise contre les Loix de la patrie. (Ce Seigneur est accusé de haute trahison.)

On s'en rend coupable en diférentes manières, qui font raportées fous le titre du Digeste ad L. Juliam Majestatis. La mort & la confiscation des biens, sont la punition ordinaire des traitres. L. 5. cod. cod. Romulus permettoit de les tuer impunément. Tullus Hostilius sit tirer à quatre chevaux Susseillus Mesius convaincu de ce crime, comme nous l'aprenons de Tite-Live, liv. 1. & d'Ovide, lib. 1. Trist. Eleg. 3.

Sic doluit Metius, tunc cum in contraria versos Ultores habuit proditionis equos.

En trahison, adv. [Ex instidiis.] En traitre & sans que la personne qu'on ataque se donne de garde. (Je vous dis qu'on peut tuer en cachette, & de là vous concluez qu'on peut tuer en trahison. Pascal, l. J.)

TRAICTOIRE, OU TRECTOIRE, f. f. Voiez

Traitoire

TRAJET, f. m. [Trajetlus, fretum.] C'est un bras de mer. (Le trajet de Calais à Douvre, D d d d d ij qui n'est que de sept lieues, est fort connu.

Passer un trajet.)

†* Trajet. [Spatium, transitus, commeatus.] Mot burlesque pour dire Chemin. Traite. (Paris est étrangement grand, il faut saire de longs trajets quand la pratique donne un peu. Molière, Amour Medecin, act. 2. sc. 3.)

† TRAJETTER, v. n. [Transfretare.] Ce mot

pour dire passer un trajet, n'est pas en usage. (Trajetter le Rhin, dites passer le Rhin.)

TRAIN, s. m. [Comitatus, famulatus, servorum grex.] Suite de quelque Seigneur. (Son

train est beau. Son train est leste. Son train est superbe & magnifique. Avoir un beau train.

Et pourquoi cette épargne enfin? L'ignores-tu? Afin qu'un héritier bien nourri, bien vêtu, Profitant d'un trésor en tes mains inutile, De son train quelque jour embarrasse la ville. Despréaux.)

Train. [Navigiorum coagmentatio.] Ce mot en parlant de bateaux, c'est une suite de bateaux à la queue les uns des autres. (Un grand train de bateaux. Remonter un train de bateaux.)

Train. [Traha, rates.) Ce mot se dit en parlant

de bois floté. Ce sont environ cinquante cordes de bois qu'on met sur une riviere navigable, & dont on arrange & lie de telle forte les buches & les rondins les uns auprès des autres, & les uns au bout des autres, que cela fait quelquesois trente piez de large fur quatre-vingts de long ou environ, que conduisent trois ou quatre hommes avec des avirons. (Un train de bois montant. Un train de bois avalant. Le bois de ce train ne vaut rien.)

Train. [Incedendi modus.] Ce mot en parlant de cheval, c'est l'alure d'un cheval, c'est le pas d'un cheval. (Cheval qui a un bon train. Cheval

qui va bon train.)

Aller un grand train. [Citato gradu properare.] C'est aller vite & faire de grandes journées.

Train. [Prior pars, posterior pars.] Ce mot en parlant de cheval se dit en un autre sens. Le train de devant d'un cheval. Ce sont les épaules & les jambes de devant d'un cheval. Le train de derriere d'un cheval. Ce sont les hanches & les jambes de derriere du cheval. (Le train de devant de

ce cheval est foible.)

Train. [Rhedæ pars anterior, posterior.] Ce mot se dit en parlant de Carrosse. C'est le devant ou le derriere du carrosse. (Le train de devant du carrosse est rompu. Le train de derriere s'est

brisé en versant.)

Train d'artillerie. On apelle ainsi tout l'attirail

nécessaire pour servir l'artillerie.

Train de presse. [Preli instructus , pars posterior, postica. [Terme d'Imprimerie. C'est le cofre, le marbre, le timpan, le chevalet, le rouleau & le pié de la presse. (Un bon train de presse.) On dit aussi le train d'un moulin, &c.

Train. Terme d'Horlogerie. C'est le nombre des vibrations que produit un mouvement en

une heure ou autre tems déterminé.

* Train. [Accingi ad rem aliquam, attentiori animo ferri. Ce mot au figuré se dit des personnes & des choses qui les regardent & a divers sens Le bon Pere étoit si en train qu'on lui eût fait tort de l'arrêter. Pascal, l. J. C'est-à-dire, le bon Pere prenoit tant de plaisir à causer que. Je n'eus pas peine à mettre le bon Pere en train. Pascal, 1. 5. C'est-à-dire, il me fut aisé d'obliger le bon Pere à ce que je voulus. Vous sauriez que les Jésuites ont été si éloignez de voir leur doctrine établie que vous admireriez de la voir en si beau train. Pascal, 1. 2. C'est-à-dire, de la voir dans un état si florissant, de la voir triompher. Un même train de vie déplaît. [Non placet idem vitæ cursus.] Théophile, Poësses. C'est-à-dire, une même manière de vie ennuie. Il prend un certain train qui ne plaît pas trop. C'est-à-dire, il prend une certaine manière de faire qui n'agrée pas. (Savoir le train des afaires. Laisser les choses aller leur train.

Pour tout train je n'ai qu'une femme Et ma moitié dans huit enfans; Mais ils sont chez moi si mangeans Que je crois que bien-tôt ils me mangeront l'ame.

Rec. de Bouhours.)

Train. Maniére, usage. Marot, dans un Rondeau a dit:

Au bon vieux tems, un train, d'amour regna, Qui fans grand art & dons se demenoit.

† * Train. [Lupanar.] Ce mot se dit à Paris pour signifier un lieu de débauche & de prostitucion qui est dans quelque logis de Bourgeois. Filles de mauvaise vie qui logent dans quelque maison & qui sont visitées de force godelureaux & autres. (Il y a du train dans notre montée. Je ne veux point de train dans mon logis. Il y a un diable de train là dedans, mais on le fera bien-tôt fauter.)

† Tout d'un train, adv. [Una eademque opera, uno tenore.] Tout de suite. Au même tems. (Je n'en pensois pas tant dire tout d'un train & tout d'une tire. Sarr. Nous irons là tout d'un train.)

† En train. [In procinctu esse.] Adverbe qui se dit de la disposition à faire ou à continuer quelque chose. (C'est un gaillard qui met les autres en train.)

† Boute en train. C'est dans le stile bas ; un homme qui excite les autres à la joie, & qui met

toute la compagnie en train.

On apelle en fauconnerie, le train de l'oiseau, son derriere ou son vol. [Tractus alarum.] On dit aussi faire le train à un oiseau, lorsqu'on lui donne un oifeau dressé qui lui montre ce qu'il

doit faire, & à quoi on le veut emploier.

TRAINANT, TRAINANTE, adj. [Humum. verrens, humi reptans, repens.] Qui traîne. (Queuë trainante. Aile trainante. Pique trainante.)

* Mener une vie trainante & languissante. [Vitam agram ducere.] Cela se dit lorsqu'il y a un peu d'espérance qu'une personne recouvre la santé.

Trainant, se dit d'un discours, d'un stile languissant & soible, où on ne dit que peu de chose en beaucoup de paroles. On appelle aussi voix trainante, une voix foible & lente.

TRAINASSE, f. f. [Polygonum.] C'est uue forte d'herbe qui a plusieurs branches & plusieurs petites seuilles & qui croît au bout des sillons. On l'apelle trainasse, parce qu'elle traîne & qu'elle est comme couchée sur la terre. (Arracher de la trainasse. La trainasse est bonne pour les poulains, car elle les fait devenir gras lorsqu'ils en mangent. La trainasse rafaichit la la plante des piez, quand on en met dans ses fouliers, après avoir bien marché. On nourrit de trainasse les lapins de clapiers ; ils en sont friands.)

TRAINE, f. f. [Funiculus pensilis.] Terme de Mer. Menue corde où les Matelots & les Soldats attachent leur linge, pour le laisser trainer à la mer, & le blanchir par ce moïen.

Traine, f. f. [Rudentorium.] Terme de Cordier. Ce font deux petits chanteaux de mui qui font joints ensemble par deux petits bâtons & qui servent à tenir la corde lorsqu'on cable. (Il faut une autre traine pour cabler.)

Traine, se dit des perdraux qui ne peuvent pas encore voler. Ces perdreaux sont en traine. On dit aussi qu'un bateau est à la traine; c'est-à-dire, qu'il est trainé par un autre.

TRAINEAU, f. m. [Traha.] Sorte d'assemblage de bois propre à porter les fardeaux. On les apelle traineaux, parce qu'ordinairement ils n'ont point de rouës & qu'on les traine. (Un

bon traineau.)

Traineau. [Traha vehicularis.] Ce mot en parlant de traineaux d'Allemagne & de quelques autres pais fort froids, signifie une espèce de chariot où l'on peut tenir deux ou trois personnes, qui est fait d'un assemblage de petites pièces de bois, qui est sans rouës, mais qui a deux limons, où l'on atelle un cheval pour tirer cette petite voiture, qui ne sert que pour aller sur la glace & sur la nege avec quelque sorte de plaisir. (Un beau trai-neau. Un joli traineau. Un traineau bien sait. Les traineaux des personnes de qualité sont peints ou dorez, & ne sont pas si grands que les traineaux ordinaires.)

TRAINEAUX. [Tribula.] Etoit anciennement

une machine qu'on faisoit passer sur le bled, avant l'usage des fléaux pour en faire sortir le

grain.

Traineaux. [Tragula.] Terme d'Oiselier. C'est une sorte de filet bien délié dont on se sert pour prendre les perdrix. (Tendre un traineau.)

Traineaux. [Retia.] Terme de Mer. Ce sont des instrumens de pêche qui sont désendus.

TRAINÉE, f. f. [Nitrati pulveris ductus.] Une l'ongue amorce de poudre qu'on met auprès de la lumiere d'un pétard ou d'une boite pour tirer le pétard ou la boite. (Mettre le feu à la

trainée. Faire une trainée.)

Trainée. [Trames.] Il se dit des choses qu'on seme, qui sont tombées dans un chemin, ainsi le blé tombant peu à peu d'un fac que l'on porte, il se fait sur la terre une trainée de blé, ou d'autres choses semblables. Une trainée de sable. On le dit aussi en termes de Blason.

Trainée. [Feræ semita.] Se dit des bêtes fauves qui laissent un trainée de corpuscules qui fait fait que les chiens les suivent à la trace. (Le Soleil répand d'une Planete à l'autre de longues

trainées de lumiere. Fontenelle.)

Trainée. [Centinodia.] C'est une sorte de petite herbe qui traine par terre, qui vient le long des grands chemins & dans les blez. (Arracher

de la trainée.) Voiez Trainasse.

TRAINE-GAINE. Vieux mot d'ont l'usage n'est pas entiérement perdu. On apelle en province traine-gaine, une personne qui agit lente-ment, un faineant. Du tems de Coquillard, on donnoit ce nom à certains faineans que l'on voïoit sur le pavé avec une épée, sans s'ocuper à rien. Trainer la gaine, est porter l'épée sans titre & dans une perpétuelle oisiveté.

† Traine-potence, f. m. [Furcifer.] Mot bur-lesque qui se dit des gens qui en engagent d'autres dans un parti où la potence est à craindre, & qui ne sont pas assez forts pour les en

délivrer.

TRAINER, v. a. [Trahere, attrahere.] Tirer une chose avec tant de force qu'on la fasse venir à foi. Tirer & mener derriere foi. (Les chevaux trainent le chariot. Trainer quelque chose à force de bras. Trainer un criminel sur la claie.) * Trainer, v. a. [Secum ducere.] Attirer. Faire

venir.

Cotin à ses sermons trainant toute la terre, (Cotin à les fermons tratham toute la telle, Fend les flots d'auditeurs pour monter à la chaîre. Despréaux, Sat 9.)

* Trainer , v. a. [In ferum rem trahere.] Prolonger. (Les Procureurs font des animaux qui trainent les afaires afin de consumer en frais leurs pauvres parties.) On dit aussi fort bien dans un sens neutre : les Procureurs font malicieusement trainer les afaires.

* Trainer, v. n. [In longius ducere.] Ce mot se dit d'afaires & autres pareilles choses, & signifie, durer sans se faire. Demeurer ou être longtems sans se conclure. (Cette afaire traine trop.

Son mariage traine long-tems.)

Trainer, v. a. [Demorari.] Faire atendre long-tems une personne avant que de rien faire pour elle. Amuser une personne par de vaines promesses. (Il m'a trainé long-tems, mais enfin j'ai ouvert les yeux, & aïant connu que c'étoit

un fourbe, je l'ai planté là pour reverdir.)

Trainer, v. a. [Verba trahere.] Ce mot se
disant de gens qui parlent, veut dire, parler

lentement. (Trainer ses paroles.)

Trainer, v. a. [Vitam languidam trahere] Etre en mauvaise santé. Mener une vie languissante. (Il y a long-tems qu'il traine, & on croit qu'il n'ira pas loin.)

* Trainer, v. a. [Languentem stilum habere.] Ce mot se dit du stile. C'est être languissant.

(Son stile traine.)

Se trainer, v. r. [Repere, serpere.] Aller par, terre. Marcher par terre.

(Il se traina sans bruit au travers des buissons ? Pour ouir de plus près de si douces chansons.

La Lane: Eglogues.)

Trainer. Etre négligé, n'être pas serré, quand on parle de ce qu'on laisse dans les ordures. La chambre de cet homme favant est si mal-propre que ses livres trainent de tous cotez. [Jacent libri in fordibus.

TRAINEUR D'EPÉE, f. m. [Macharophorus.] Celui qui porte l'épée & ne va point à la guerre. (Elle a épousé un traineur d'épée.) Ce mot est

un terme de mépris.

Traineur, se dit aussi des soldats qui ne marchent pas avec leur corps, & qui demeurent derriére pour avoir ocasion de piller. (On doit châtier les traineurs.)

Traineur, se dit en terme de Chasse, d'un chien qui ne suit pas le gros de la meute.

TRAION, (TRAYON.) f. m. [Papilla.] Terme de Laitiere. Petit morceau de chair rond, long d'environ un doigt, qui est pendant au pis d'une vache, d'une chevre & de quelques autres bêtes à pis, & qui est comme un espèce de conduit ou de canal qu'on tire pour faire venir le lait. (Préparer les traions d'une vache. Tenir les traions d'une vache pour la traire. Gros traion. Petit traion. Tirer le traion d'une chévre.)

TRAIRE, v. a. [Palmis ubera pressare, mulgere.] Je trais, tu trais, il trait, nous traions, vous traiez, ils traient. Je traiois, j'ai trait, je trairai, que je traie, je trairois, que j'aie trait. Traiant. C'est prendre le traion de la vache & en faire fortir le lait en tirant le trajon. Le mot de traire au même sens se dit aussi des chevres & des ânesses. (Traire une vache. Traire une ânesse, une chevre, &c.

> Philis est l'objet charmant Qui tient mon cœur à l'attache, Et je devins son amant La voïant traire une vache.

TRAIT, participe passifif de traire.
TRAIT, f. m. [Sagitta.] Dard. (Faire avancer les gens de trait. Ablanc. Arr. Etre à la portée du trait. Etre hors de la portée du trait. On commença à tirer des traits de tous côtez sur

les fantassins. Vaug. Quint. l. 8. c. 14.)
Trait. [Oris ductus, lineamenta.] Ce mot se dit entre Peintres. C'est la ligne que décrit la plume ou le pinceau. Faire une ligne d'un seul trait. Les traits du visage. Former, ébaucher les traits d'un visage, d'une figure; le trait d'une perspective. Donner le trait d'une perspective, c'est en réduire les proportions relativement à l'éfet qu'elle doit produire.)

* Trait. [Vultus.] Ce mot en parlant du corps & du visage signifie partie. (Traits du visage

fins & délicats. Ablanc. Luc.

La nature emploia ses plus riches tresors A vous former les traits du visage & du corps.

Voit. Poës.)

* Trait. [Haustus.] Ce mot au figuré a encore divers fens. Exemples.

(Je m'enlumine le museau De ce trait que je bois sans eau. Saint Amans, Poësses.

C'est-à-dire, je me rougis le nez de ce coup que je bois sans y metre de l'eau.

Il l'avale d'un trait, & chacun l'imitant La cruche au large ventre est vuide en un instant, Despréaux.)

Je ne vous dirai que ce trait. C'est-à-dire, Je ne vous raporterai que ce passage. [Locus petitus.] Voici les premiers traits de son discours. C'est-à-dire, voici les premiers craïons, voici une légere description du discours. Ces traits de raillerie animoient les soldats. Vaug. Quint. l. 4. ch. 2. [Scommata.] C'est-à-dire, ces mots de raillerie. N'allons point nous apliquer les traits d'une censure générale. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes, act. 2. sc. 4. C'est-à-dire, ne nous apliquons point les mots de railleries, ni les plaifanteries d'une censure générale. On n'a qu'à fuivre les traits d'une imagination qui se donne l'essor. Molière. C'est-à-dire, on n'a qu'à suivre se feu d'une imagination qui s'égare.

Ce trait si prevenant de générosité Doit étousser en moi toute animosité. Molière.

C'est un trait d'humilité bienséant à un grand homme.

J'ai demeuré pour toi dans un humble filence. Despréaux.)

Trait. [Tradus.] Terme d'Eglise. C'est un Pseaume qui au lieu de l'alleluia se chante après le Graduel, depuis la Septuagesime jusques à Pâques. (Chanter le trait.) Ce trait est dissérent des Répons, en ce qu'il se chante tout seul,

& que personne n'y répond. C'est au reste un chant lent & lugubre qui représente les larmes des Saints, & les soupirs qu'ils poussent du fond de leur poitrine en signe de pénitence; il est ainsi nommé : quia tractim canitur. Du Cange.

Trait. [Tresselarum ducus.] Terme de Blason. C'est une ligne qui partage l'écu, qui prend depuis le haut jusques au bas & qui sert à faire des divers quartiers. (Ecu parti d'un & coupé de deux traits. Col. ch. 8.)

Trait. [Linea calamo ducta.] Terme de Maître à écrire. C'est une ligne faite légerement avec la plume par un Maitre à écrire. (Un beau trait. Faire des traits autour des exemples.)

Trait. [Lorum ductile.] Corde de crin qui est atachée à la botte du Limier, & qui sert à le tenir lorsque le Veneur va aux bois. On dit qu'un levrier bande sur le trait, lorsqu'étant près de la posée du cerf il fait ésort pour s'avancer de ce côté-là.

Trait, ou train de bateaux. Quand il y a plufieurs bateaux vuides attachez ensemble qui remontent la riviere. [Navium coharentium ductus.]

Traits. Charmes qui touchent le cœur, & qui inspirent de l'amour. Cupidon m'a percé de ses traits empoisonnez.

? (Peut-être que jamais L'amour n'a contre un cœur émoussé tant de traits. Deshoulieres.)

Trait. Terme de Jeu d'échets. [Tractus.] Avantage qu'on donne à une partie de jouer le premier un pion, de l'avancer d'une ou de deux cases. (Vous jouez aussi bien que moi, je ne puis vous

donner que le trait.)

Trait. [Descriptio.] Figurément, est pris pour la peinture qu'on fait de la conduite d'une perfonne. (J'ai reconnu mon homme à ce trait,

La nature féconde en bizarres portraits; Dans chaque ame est marquée à de différens traits: Despréaux.)

Trait. [Iclus.] Terme d'Estrapade. (On a donné un second trait à ce soldat.) On dit aussi à la question, qu'on a donné un second trait de corde à ce patient.

Trait. [Acute dictum.] Saillie d'imagination.

(L'un sçait d'un trait plaisant aiguiser l'épigramme. Despréaux.)

Trait. [Aurum ductile ..] Terme de Tireur d'or. C'est de l'or ou de l'argent tiré & passé par les filières. (Voilà du trait. Faire du trait.) Trait de scie. Terme de Scieur. C'est-à-dire;

coupe de scie.

Trait. [Ars secandorum lapidum.] Terme de Maçon & de Tailleur de pierre. C'est l'art de tracer & de couper les pierres. (Savoir le trait, posseder l'art du trait.) Voiez coupe des pierres.

Trait. [Helciarius funis.] Terme de Bourrelier & de Cocher. Ce sont plusieurs morceaux de cuir larges d'environ trois doigts que le Bourrelier plie & coud ensemble & dont on enharnache les chevaux pour tirer quelque coche ou carrosse. (Il faut d'autres traits, les nôtres ne valent plus rien.)

Trait. [Lorum ductarium.] Terme de Charretier. Corde au travers de laquelle on passe un fourreau, & qui tient de part & d'autre au colet du cheval pour le faire tirer, (Couper les traits

des chevaux.)

Trait. [Duclile.] Ce mot est adjectif, & fe dit parmi les tireurs d'or au masculin seulement. C'est-à-dire, tiré & passe par les filières. (Or trait.

Argent trait.)

TRAITABLE, adj. [Commodus, facilis.] Ce mot se dit des personnes, & signifie Celui ou celle avec qui on peut traiter, convenir, s'acorder, fuire quelque acord. (C'est un homme fort traitable. Quand les banquiers font civils, honnêtes & traitables, il faut qu'ils sentent du profit.

Il faut parmi le monde une vertu traitable, Il faut parmi le monde une constant le Aforce de fagesse on peut être blamable.

Molière.)

Traitable. [Ductilis.] Ductile Maniable. Qu'on peut aisément mettre en œuvre. L'or est le plus praitable de tous les métaux.

Tarble. [Medicabilis.] Qui est en état d'être traité & pancé. (Ce malade n'est pas traitable

à cause de sa grande foiblesse.)

TRAITANT, s. m. [Vecligalium redemptor.] Celui qui fait un traité avec le Roi pour les fermes. Qui prend les fermes du Roi & se charge des recouvremens des deniers & impositions. (C'est l'un des plus riches Traitans.

Du débris des Traitans ton épargne grossie.

Despréaux, Ep. 2. au Roi.

Sache quelle province enrichit les Traitans.

Traitant. [Tractans , differens, excipiens.] Participe qui veut dire, parlant, discourant, régalant. (Aristote traitant de l'ame, dit que traitant

un jour ses amis, il leur dit que.)

TRAITÉ, s. m. [Conventum, pactum, pactio.]

Accord. Conventions qui se sont entre Rois,

Princes & Etats, pour l'intérêt de leurs sujets, pour la paix ou pour le commerce. Sorte de contrat qui se fait entre particuliers, où l'on s'oblige respectivement les uns envers les autres. (Faire un traité. Le traité de paix a été conclu à Nimegue le 10. Août 1678, entre la France & les Etats Généraux. Arrêter un traité, signer un traité de paix & de commerce, ou de navigation. Ratifier un traité. Le traité des Pirenées 1e fit un 1660.)

L'aité, traitée, adj. [Tractatus, exceptus, &c.] Débasse disputé, regalé, reçu. (Question traitée à fond. Ami bien traité. Personne bien traitée

de to s les partis.)

Traité. [Tractatus, disputatio.] Raisonnement. Discours sur quelque art ou sience. (Messieurs Sanson ont fait de beaux traitez de Geographie. Les divers traitez de Lipse sur plusieurs choses de l'antiquité, sont curieux & savans.

Tous vos écrits, tous ces favans traitez Seront lûs hautement fans être contestez. Mademoif, de la Vigne, rép. à l'ombre de Desc.)

TRAITE, f. f. [Iter, via.] Etenduë du chemin. (Faire de grandes traites. Ablanc. Ret. liv. 2.) La traite est longue. Il fait ce chemin d'une seule traite.)

Traite, f. f. [Nimia immixtio.] Terme de Monoie. Ce mot comprend le seigneuriage, le brassage & les remedes de poids & de loi. Voiez

Boisard, Traité des monoies.

Traite, s. m. [Traitatus, mercatura.] Terme de Mer. C'est un commerce entre des vaisseaux & les habitans d'une côte. (Etre en traite sur une côre. On ne fait pas beaucoup de traite fur cette côte.)

TRA.

Traite. [Vectura.] Ce mot se dit aussi du transport des marchandises. (On fait de grandes traites de vin de Bourdeaux en Hollande & autres païs du Nord. On a défendu la traite des blez hors du Roïaume.)

Traite, ou traite foraine. Mercium extra Regnum, vel provinciam exportatio. Terme de Fermiers du Roi. C'est une sorte de droit & d'imposition qui se leve sur toutes les marchandifes & denrées entrant & sortant du Rosaume, duquel droit jouit le Fermier des cinq groffes Fermes. Le Fermier des cinq groffes Fermes joitira des traites & impositions, tant anciennes, do-maniales, que nouvelles, qui se levent sur toutes les marchandises & denrées entrant & sortant par les rivières de Charante, &c. Voiez le Bail des cinq groffes Fermes, article 203.)
Traite domaniale. [Extra dominium exportatio.]

C'est une imposition qui est sur le blé, le vin, la toile & le pastel, quand on les transporte hors du Roïaume. La traite domaniale fut établie par un Edit d'Henri III. de l'année 1577. On apelle aussi cette sorte d'impôt du nom de traite foraine, & ce mot vient du Latin tractus, qui fignisse païs, contrée, region, pour marquer que les marchandises qui passent hors du Roïaume

doivent un certain droit.

Traite. Ce terme s'entend parmi les Taneurs, Mégissiers & Chamoiseurs, du bord du plain où ils mettent les peaux pour les préparer avec la chaux. Ainsi, relever les peaux sur la traite, c'est les retirer du plain, & les mettre égouter sur le bord.

TRAITEMENT, f. m. [Bona vel mala receptio.] La manière dont on use à l'égard des personnes. (Un bon traitement. Un mauvais traitement. Le traitement qu'ils nous font est cause que nous aprehendons. Ablanc. Tac.

Je la reprens afin que je repare Par tout ce que l'amour peut avoir de plus doux, Le traitement dur & barbare Qu'elle a reçu de mon esprit jaloux.

Perr. Griseld.)

TRAITER, v. a. [Dissere, agere, tractare.] Raisonner. Discourir, Parler. (Ecrits traitant du larcin. Traiter de l'immortalité de l'ame. Abl.)

Traiter, v. n. [Tractare, pacifci.] Convenir avec quelcun de certaines choses. S'accorder avec quelcun sur quelque chose. (Nous avons traité ensemble de son revenu. Traiter d'une afaire avec quelcun. Il a traité de fa charge avec Monsieur tel.)

Traiter, v. a. [Aliquem loco inimici habere.] C'est agir à l'égard d'une personne d'une certaine manière. (Traiter quelcun d'ennemi. Ablanc. Rét. 2. Il traite tout le monde de haut en bas.

> Vous feriez bien mieux entre nous, Sans me vouloir traiter d'égale, De vous taire & de filer doux Sarafin , Poef.)

Traiter quelcun d'ami. Ablanc. [Aliquem ut amicum habere.] Traiter queleun de coquin & de soc. C'est agir à l'égard d'une personne d'une manière fâcheuse, en l'apellant sot & coquin. (On traite le Pape de Sainteté, les Rois de Majesté, les Princes d'Altesse.)

Traiter. [Apparatis epulis aliquem excipere.] Régaler. (Il traite peu, mais quand il se mêle de traiter quelcun, il traite magnifiquement, Traiter splendidement. Traiter bien. Traiter misérablement. Abl. Traiter mesquinement.)

Traiter quelcun en ami. C'est traiter sans cérémonie & lans grand aprêt. Ablanc. Apopht.

Traiter, v. a. [Curare, agrum sanare.] Ce mot se dit en parlant d'un Medecin & de son malade. C'est avoir soin d'un malade, & tâcher de le tirer de sa maladie à la faveur des remedes qu'on lui donne. (Le Medecin qui me traite a juré sur son Hipocrate & sur son Galien que j'en serois quite pour un peu de foiblesse. Costar, t. 1. l. 208.)

TRAITEUR, s. m. [Coquus, obsonator, caupo.] Celui qui traite par tête ou autrement. Celui qui aprête les festins qu'on lui commande, soit de nôces ou autres, & fournit tout. (Un bon

traiteur. Un fameux traiteur.)

TRAITOIRE, f. f. [Tractorium.] Instrument de Tonnelier qui fert à tirer & à allonger les cerceaux en reliant des tonneaux. Il est composé d'un crochet de fer & d'un manche.

TRAITRE, s. m. [Proditor, infidus, perfidus.]
Celui qui trahit. Perfide. Méchant. Scelerat. (Un traître Normand. Traître Anglois. C'est un insigne traître. Il est traître à sa patrie & à fon Roiaume. Vaug. Quint. liv. 8. ch. 14.)

* Oui, les traîtres bien-tôt se lassent de nos feux, Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux. Molière .

C'est-à-dire, les infidéles.

* Console-toi, le traitre n'échapera pas. Abl.

Luc. C'est-à-dire, le perfide.

TRAÎTRESSE, f. f. [Perfida.] Celle qui trahit.

(Une infame traîtresse. Benf.)

* Traitresse, adj. Qui trahit. Qui surprend. Qui trompe, lorsqu'on s'y attend le moins.

(A peine ai-je senti cette liqueur traîtresse, Que de ces vins mêlez j'ai reconnu l'adresse. Despréaux.)

TRAÎTREUSEMENT, adv. [Proditoriè, perfidè.] A la manière d'un traître. En trahison. (Il a

traîtreusement tué son maître.)

TRAMAIL, f. m. [Cassis texti triplicis.] Terme de Pecheur. Filet qui est propre pour pêcher, qui est composé de mailles à losange, & qu'on fait aussi long qu'on veut, mais qui ne doit ordinairement avoir que quatre piez. (Un bon tramail. Pêcher avec le tramail.

† * Ils font pris les Flamans comme dans un tramail. Marigni, Balades.)

TRAMF, TRE'ME, f. f. [Trama, Subtegmen.]

Voiez Treme.

* Trame. [Vitæ cursus.] Ce mot pour dire, la vie, est poetique, & n'entre pas d'ordinaire dans les discours de prose. (La Médecine rompt plus de trames, qu'elle n'en renouë. S. Evr. in-quarto, pag. 539.

Un seul trait sufira pour détacher mon ame, Et couper de mes jours la malheureuse trame Hebert , Temple de la Mort.

Chaque instant que je vis, creuse l'urne satale, Où doit se terminer la trame de mes jours. Poëte anon.

Et le Poëte Patris dans son Adieu à Philis:

N'importe à quel endroit on finisse sa trame, Dieu partout est propice à qui l'aime & le fert; Au Palais d'Orléans je puis sauver mon ame, Comme dans un désert.

* Trame. [Clandestinum consilium.] Conjuration. Intrigue maligne. Conduite pleine d'artifice pour faire réussir quelque dessein. (La trame se conduisoit si secretement, qu'il ne savoit rien du danger où il étoit. Vaug. Quint. liv. 10.)

Elle rompra la trame qu'elle a ourdie. Patru,

z. Plaidoïé.

TRAMFR, TRE'MER, v. a. [Subtegmen

nere.] Voiez trémer.
* Tramer. [Alicujus perniciem clandestinò meditari.] Conspirer. Machiner. Imaginer & inventer. (Il avoit tramé la plus horrible de toutes les

méchancetez. Vaug. Quint. liv. 5.

TRAMONTANE, f. f. [Aquilo.] Mot qui vient de l'Italien tramontana, & qui veut dire, vent Septentrional, Aquilon, Bise, Borée. Il fignisse aussi, l'étoile qui nous montre le pole Arctique. Voiez le Dictionnaire de la Crusca. Mais dans ces sens, il ne se dit que fort rarement en François. Ce mot signifie aussi, l'étoile du Nord, qui sere à conduire les vaisseaux. [Cynosura.]
† * Tramontane. [Turbatio.] Dans le stile

familier & dans la conversation, & fignifie,

trouble.

A-t-il perdu la tramontane durant la tempête. Voiture, Let. 74. C'est-à-dire, il n'a pas été déconcerté dans les troubles, ni dans les grandes afaires. On dit tous les jours en parlant familiérement, c'est un homme qui ne perd point la tramontane. [Mens ipsi nunquam in dicendo effluit.] C'est-à-dire, qui ne perd point le jugement dans les afaires & dans les rencontres.)
TRAMONTAIN. Voiez Ultramontain.

TRAMPE. Voiez Trempe. TRAMPER, Voiez Tremper.

TRANCHANT, TRANCHANTE, adj. [Acutus, peracutus.] Qui tranche, qui coupe. (Armé de haches tranchantes. Vaug. Quint. l. 3. Couteau tranchant.)

Ecuïer tranchant. Voïez Ecuïer.

Tranchant, f. m. [Acies.] C'est la partie d'un outil fait pour couper. (Le tranchant de ce

couteau est bien afilé.)

TRANCHE, f. f. [Offula, offella, plagula.] Morceau coupé en long ou en large dans de certaines choses, comme pain, lard, jambon, chair, viande & pâté. (Une petite tranche. Une bonne tranche. Couper une tranche de jambon. Manger une tranche de pâté. Couper une tranche

Tranche. [Offa carnis bovina.] Ce mot se dit fort souvent entre Bouchers en parlant de beuf. C'est une pièce de beuf qu'on coupe en long & qu'on leve fur la cuisse. (Une bonne tranche de beuf. Une grosse tranche de beuf. Saler une tranche de beuf. Cette tranche coûtera cinquante fous.)

Tranche. [Forfex, cuneus.] Coin ou ciseau dont se servent les ouvriers en fer pour le couper

quand il est chaud.

Tranche. [Fasciola aurea.] Terme de Doreur sur cuir. C'est une pente bande d'or pour saire les bords des livres qu'on relie en veau & qu'on dore. (Faire les tranches.)

Tranche. [Sectura.] Terme de Relieur. C'est la partie du livre qu'on coupe avec le couteau à fût & qui prend depuis la tête jusques à la queuë du livre. (Cette tranche de livre n'est pas bien rognée. Jasper sur tranche. Brunir sur tranche. Jasper, brunir la tranche d'un livre. Dorer la tranche d'un livre.)

TRANCHE', TRANCHE'E, adj. [Decussatus, incisus.] Terme de Blason, qui ne se dit qu'au masculin, & qui veut dire divisé depuis le haut de l'angle droit de l'écu jusques au gauche. (Il

porte tranché de fable sur argent.)
TRANCHE'ES, s. s. [Intestinorum dolores, torstones. | Maladie où l'intestin semble se tourner & où l'on soufre de grandes douleurs, soit à cause des humeurs acres & piquantes, ou des vents qui ne trouvant point d'iffue mordent & tourmentent étrangement l'intestin. Ce mot de tranchées, en ce sens, ne se dit qu'au pluriel. (Avoir des tranchées.) Tranchées de S. Maturin. C'est la folie. [Deliria.

Tranchées. [Tormina.] Ce mot se dit en parlant de maladie de cheval. Ce sont des douleurs dans les boïaux excitées par l'acrimonie des humeurs qui bouillonnent & se fermentent dans les entrailles, ou par des vents ou de matières cruës.

Soleisel , Parfait Maréchal.

TRANCHE'E, f. f. [Incile.] Fosse creusée dans la terre pour faire écouler les eaux d'un marais ou d'un pré, & pour détourner le cours d'une rivière. On a désseché beaucoup de marais en Poitou à force de faire des saignées & des

Tranchée, s. f. [Fossa vallo munita.] Terme de Guerre. C'est une levée de terre en parapet avec un fossé du côté de l'ennemi. Gaia, Art de la guerre, 2. partie. Ouvrir la tranchée. C'est commencer à creuser le terrein. Conduire la tranchée hors de l'enfilade. Pousser la tranchée. Avancer cent pas de tranchée. Monter la tranchée. C'est-àdire, monter la garde à la tranchée: Relever la tranchée. C'est-à-dire, relever la garde de la tranchée. Décendre la tranchée. C'est décendre la garde de la tranchée. Un tel regiment est aujourd'hui de tranchée. C'est-à-dire, doit monter la tranchée. Nettoïer la tranchée. C'est faire une vigoureuse sortie sur la garde de la tranchée, la faire plier, mettre en fuite les travailleurs, raser le parapet, combler le sossé & enclouer le canon des assiégeans.

(Savez-vous qu'à Paris on ne trouve pas bon Qu'un Roi qui fait trembler au feul bruit de fon nom. Tous les autres Rois de la terre, Aille dans la tranchée effuier le canon.

Tranchée. [Fossa.] Terme de Maçon. C'est la fouille des fondemens. (Bâtir dans la tranchée

qu'on a creusée.)

Tranchée. [Fossa.] Terme de Jardinier. Fosse large de quatre piez & profonde de trois, qu'on fait pour planter des arbres. (Faire une tranchée. Cette tranchée n'est pas assez creuse ni assez large.) On apelle aussi rigoles ces sortes de tranchées. Voiez rigoles.

TRANCHE-FILE, f. f. [Exterior libri sutura.]
Terme de Relieur. Petit morceau de papier, ou de parchemin roulé entre deux ais autour duquel il y a de la soie de couleur & qu'on met à la tête & à la queue des livres qu'on relie. (Une tranche file bien-faite.)

Tranche-file [Adjuncta lupato catenula.] Terme d'Eperonnier. C'est une espèce de petite chaîne fort déliée qui est autour du mords. (Faire une

tranche-file.)

Tranche-file. [Calcei sueura interior.] Terme de Cordonnier. C'est une couture qui est audedans du soulier & qui empêche que le soulier ne se déchire. (Tranche-file bien-faire ou mal-

Tranche-file. [Corium intortum.] Terme de Bourrelier. Cuir tortillé pour soutenir le surnez

Tome III.

& la foubarbe de la bride des chevaux de carroffe.

TRANCHEFILER. [Serico libri futuram exteriorem instruere.] Ce verbe est actif & neutre entre Relieurs. C'est mettre de la soie sur une tranche-file. (Vite il faut tranchefiler. Qu'on me tranchefile ce livre tout-à-l'heure.)

TRANCHE-LARD, f. m. [Scalprum fuillarium.)
C'est un coureau à couper du lard. (Tranche-

lard perdu. Un bon tranche-lard.)

TRANCHE-PLUME, J. m. [Scalpellum.] Voiez Canif.

TRANCHER, v. a. [Dissecare, discindere.] Couper. (Herennius trancha la tête à Ciceron. Voiez Plutarque, Vie de Ciceron. Trancher le neud gordien d'un coup d'épée. Ablanc. Arr.

liv. 2. ch. 2.)

Le terme trancher fignifioit autrefois servir à la table des Souverains. Joinville racontant une grande fête que le Roi Saint Louis donna à Saumur , dit : A l'endroit du Comte de Dreux , mangeoit le Roi de Navarre, qui moult étoit paré & aourné de drap d'or, en cotte, & mantel, la gainture, fermail, & chappel d'or fin, devant lequel je tranchoie. Devant le Roi Saint Louis servoient du manger, le Comte d'Artois, & son frere, &

le bon Comte de Soissons qui tranchoit du coustel.

* Trancher. Ce mot a divers sens au figuré.

Trancher du Souveranin. Vaug. Quint. C. liv. 6.

C'est-à-dire, faire le Souverain. Trancher le mot. C'est dire franchement & sans détour ce qu'on veut dire. On dit aussi, le erancher nee. [Sincere loqui.] Ce qui signisse dire tout franc & fans déguisement. Trancher signisse encore décider.

(Il n'est rien si aisé que de trancher ainsi. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes, sc. 6.)

Trancher signifie aussi abréger, dire en un mot. Exemples. (Pour trancher toutes sortes de discours vous serez mariée, Molière, Précieuses, sc. 4. Ceci tranche la difficulté, Patru, pl. 12. C'est-à-dire, résout & termine la difficulté. La mort tranche leur vie & leur espérance. Ablanc. Luc. C'est-à-dire, finit & termine leur vie & leur espérance. Elle ne tranche pas assez nettement les espérances de ceux qui parlent. Le Comte de Bussi. C'est-à-dire, elle ne termine pas affez tôt les espérances de.)

Trancher du grand. [Se Magnificum facere.]
C'est-à-dire, vouloir faire le grand, vouloir

l'emporter.

* Trancher du nécessaire. [Nimio plus sibi arrogare.] C'est faire l'homme nécessaire.

(. Au diantre tout valet Qui fatigue son maître & ne fait que déplaire , À force de vouloir trancher du nécessaire. Molière , Fâch.)

* Trancher, v. n. [Ab uno ad alium colorem immediate procedere.] Terme de Peinture. Passer d'une couleur vive à une autre couleur vive, sans aucune nuance, ni adoucissement. (Les couleurs qui tranchent ne sont point agréables à la vuë.

† * C'est un couteau de tripière, il tranche des deux côtez. [Homo anceps, bisidus.] Façon de parler proverbiale, qui se dit d'une personne qui est de deux partis contraires, qui est un double espion; qui loue & blâme les mêmes personnes selon les dissérentes occasions; qui soutient deux propositions contraires.

Eeeee

TRANCHET, f. m. [Scalprum futorium.]
Terme de Cordonnier & de Savetier. Manière
de conseau à lame courte & large, & a un manche de bois, dont le cordonnier & le savetier se servent pour couper le cuir. (Je ne cours fortune en travaillant de mon métier que de me couper de mon tranchet. Ablanc. Luc. Dialogue du coq.)

Tranchet. [Scalprum ferrarium.] Sorte d'outil dont les Serruriers se servent pour couper à

chaud les petites pièces de fer. Acad. Fr.
TRANCHIS, f. m. [Tegulæ introrsum insitæ.] Rang d'ardoifes ou de tuiles échancrées, qu'on met en recouvrement sur d'autres entiéres dans l'angle rentrant d'une noue ou d'une fourchette. Acad. Fr.

TRANCHOIR, f.m. [Quadra escaria.] Affiete de bois, sur quoi on coupe du lard lorsqu'on fait des lardons, & qu'on est prêt de larder quelque chose. (Un tranchoir bien net & bien

Tranchoir bien pointu. [Quadra acuta.] Terme de Vitrier. C'est une sorte de pièce de verre qu'on met dans les panneaux de vitre qui sont

façon de Lorraine ou de croix de Lorraine.

Tranchoir. [Abacus.]. Terme d'Architecture. C'est la même chose que tailloir. Tranchoir quarré. Est cette table quarrée qui fait le couronnement du chapiteau des colonnes, & qui dans celles de l'ordre Corinthien représente cette espèce de tuile quarrée qui couvre la corbeille ou le panier qu'on feint entouré de feiilles.

TRANGLES, s. s. s. [Fascia restricta.] Terme de Blason. Il se dit des fasces retrécies de la

moitié de leur largeur, qui sont en nombre impair. TRANLER, v. a. [Indagare.] Terme de Chasse, qui se dit quand il faut quêter au hazard, un cerf que l'on n'a point détourné.

TRANQUILE, (TRANQUILLE) adjectif. [Tranquillus, quietus, pacatus.] Prononcez tran-kile. Calme, paisible, qui n'est point agité. (La mer est tranquile. Son poulx est tranquile. La nuit est tranquile dans les ruës.)

Tranquile, adj. [Sedatus, placidus.] Paisible. Qui ne trouble le repos de personne. Qui n'a rien qui le tourmente. Qui n'est point agité d'aucune violente passion. (Esprit tranquille.

Avoir l'ame tranquile.)

* Tranquille. [Tranquillus, sedatus.] Qui n'est troublé par aucune guerre. Qui est dans un grand repos. (L'état est tranquile. Abl. Tacite, Ann. 1. 4. La Gréce étoit fort tranquile. Vaug. Quin. 1. 6. La vie tranquile est la plus heureuse. Abl. retraite. La Philosophie nous fait aimer une vie tranquile & éloignée des afaires. Abl. Rét.

Lui-même il s'aplaudit, & d'un esprit tranquile Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile. Despréaux.)

TRANQUILEMENT, (TRANQUILLEMENT.) adv. [Quietè, sedate, tranquille] D'une manière tranquile. En repos. (Heureux celui qui vit tranquilement & qui se peut passer de faire la guerre aux idoles de la fortune.

TRANQUILISER, (TRANQUILLISER) v. a. [Quietum reddere, sedare, tranquillare.] Prononcez trankiliser. Ce mot signifie rendre tranquile. (Tranquiliser une conscience, un cœur, une ame. Tranquiliser les humeurs. Acad. Fr.)

TRANQUILITE', (TRANQUILLITE') f. f. [Tranquillitas.] Calme. Repos. (La tranquilité de l'air, de la mer, &c.)

TRA.

* Tranquilité. [Quies , Sedatio.] Etat où l'on est sans aucune violente agitation. (La félicité consiste dans une parfaite tranquilité du corps & de l'esprit. Abl. Luc. Il n'y a rien de mieux pensé que ce qu'a écrit Sénéque le Philosophe de la tranquilité de l'esprit, & on ne peut trop lire ce traité. La tranquilité de la conscience.

* Il n'y a point de torrens qui troublent la tranquilité de son cours qui est calme, paisible,

& qui n'est agité d'aucune chose.)

TRANS. [Trans.] Particule qui est prise du
Latin & qui signisse au delà. Elle entre dans la composition de quelques mots. (Par exemple. Les Romains apelloient la France, la Gaule Trans-Alpine, parce qu'elle étoit au delà des Alpes, à leur égard.)

TRANSACTION, S.f. [Transactio, decisio.] Terme de Notaire. Prononcez tranzaccion. C'est une sorte d'acte qui se passe devant Notaire par lequel des personnes qui ont entre elles quelque diférent en justice s'acordent à l'amiable & dans les formes prescrites. (Faire une transaction.

Transaction faite au prosit d'un tel.)
Il se fait un journal d'expériences de Physique en Angleterre, qui est intitule: Transactions Philosophiques. En général on apelle ainsi les Mémoires de la Société Roïale de Londres : il y entre des traitez de Physique, de Mathématique, de

Philosophie, &c.

TRANSCENDANT, TRANSCENDANTE, adj. [Eximius, pervicax.] Ce mot en parlant de l'esprit des hommes veut dire pénétrant. (C'est un esprit transcendant.) On dit en Logique un terme transcendant.

TRANSCENDENTAL, TRANSCENDENTALE, adject. [Transcendentalis.] Qui surpasse, qui l'emporte

par dessus un autre. (Cela est transcendental.)
TRANSCRIRE, v.a. [Exscribere, transcribere.] Je transcris, tu transcris, il transcrit, nous transcrivons, vous transcrivez, ils transcrivent. Je transcrivois, je transcrivis, j'ai transcrit, je transcrirai, je transcrive , je transcrivisse , je transcrivois. C'està dire, copier quelque écrit. (Transcrire des nouvelles. Transcrire un acte.)

TRANSCRIPTION, f. f. [Transcriptio.] Prononcei transcription. Action par laquelle on transcrit. (La transcription de ce livre coûte beaucoup.

TRANSCRIT, TRANSCRITE, adj. [Transcriptus, exserveus.] Copie. (Acte transcrit. Letre transcrite)

TRANSE, f. f. [Anxius timor, formido.] Angoisse. Saisssement de quelque grande douleur. Acablement & excès de tristesse. (Quand je me le remet l'épée à la gorge dans les transes de la mort. Patru, plaid. 3.

Ces mots furent suivis d'une mortelle transe, Qui priva ses esprits de toute connoissance. Segrais, Eglogue 6.

En vain pour gagner tems dans ses transes afreuses Traîner d'un dernier mot les silabes honteuses. Despréaux.)

TRANSEAT. Terme de l'Ecole & du Palais. Qui est purement Latin & qui signifie, passe, lorsqu'on ne veut pas acorder une proposition.

TRANSFERER, v. a. [Transferre, traducere.] Mot qui vient du Latin, & qui fignifie, transporter. Porter plus loin. Porter ailleurs. (Tranférer les reliques d'un Saint.)

Transférer. [Traducere.] Ce mot se dit en parlant de prisonnier. C'est-à-dire, conduire

dans une prison diférente de celle où est le prisonnier pour être jugé en dernier ressort. (On doit aujourd'hui transsérer du Châtelet dans les prisons de la Conciergerie trois prisonniers

de conséquence.)

Transferer. [Transferre.] Ce mot se dit en parlant des personnes d'Eglise. C'est faire passer avec cérémonie, d'un siège à un autre, ou d'une Eglise à un autre. (On ne transfére point de Religieux d'un Ordre à un autre sans le consentement du Pape. On ne transfére point légitimement un Evêque d'un siège à un autre sans le consentement du Pape & du Roi. Fevret, de l'abus, l. 2.)

On dit que Constantin transféra le Siége de

l'Empire de Rome à Constantinople.

TRANSFIGURATION, f.f. [Transfiguratio.]
Prononcez transfiguracion. Ce mot en soi signifie, changement de figure en une autre. En particulier, c'est un terme de piété qui se dit en parlant de JESUS-CHRIST. C'est l'action de se transfigurer. Fête qu'on célébre dans l'Eglife en mémoire de ce que notre Seigneur se transfigura sur la montagne devant quelques Apôtres. (Le Prédicateur a dit de belles choses sur la transfiguration de JESUS-CHRIST. C'est aujourd'hui la transfiguration.) Le tableau de la Transfiguration est le chef-

d'œuvre de Raphaël. SE TRANSFIGURER, v.a. [Transfigurari.] Terme de Piété, qui se dit en parlant de Jesus-CHRIST, qui tout à coup devant quelques-uns de ses Apôtres, prit un air brillant comme le Soleil, & fit que ses vêtemens devinrent blancs comme la nége. (JESUS fit monter sur une haute montagne Pierre, Jacques & Jean son frere, & il fut transfiguré devant eux. Nouv. Testam.)

TRANSFORMATION, f.f. [Transformatio, metamorphosis.] Prononcez transformacion. Changement en une autre forme. Métamorphose. On parle en Chimie de la transformation des

métaux.) mais c'est une chimere.

Transformer, v. a. [Formam mutare.] Mot qui vient du Latin transformare, & qui veut dire, changer en une autre forme. Métamorphoser. (Transformer quelcun en hibou. Abl. Luc.

Si par un sort pourtant qu'on ne peut concevoir, La belle tout à coup rendué infociable, d'Ange, ce sont vos mots, se transformoit en diable. Despréaux.)

TRANSFORME', TRANSFORME'E, adj. [Mutatus.] Métamorphosé. Changé en une autre forme. (Le Dialogue de Lucien transformé en âne, est l'un des plus plaisans dialogues de tout

Lucien.)

TRANSFUGE, f. m. Terme qui vient du Latin transfuga. C'est celui qui abandonne son parti pour suivre celui des ennemis. Vaugelas, Remarques. (C'est un transfuge. Il aprit d'un transfuge qu'Arminius avoit choisi un champ de bataille. Abl. Tacite, Annales, l. 2. Vous voiez que le raport des prisonniers s'acorde avec celui des transfuges. Ablancourt, Cés. guerre civile, liv. 2. chap. 4.)

TRANSFUSER, v. a. [Transfundere.] Ce mot qui n'est ni dans Furetière, ni dans le Dictionnaire de l'Académie, a un sens fort resserré. Il veut dire, faire passer le sang artériel d'un animal dans les veines d'un autre. Danet. M. Lower a écrit de la manière de transsuser.

TRANSFUSION, f. f. [Transfusio.] Ce mot est Latin, & est un terme de Pharmacie. C'est Tome III.

l'action par laquelle on fait couler une liqueur d'un vaisseau dans un autre. (On a fait en nos jours la transfusion du sang d'un animal dans les veines d'un autre animal.) Cette pratique n'est point en usage. On vousoit la tenter sur l'homme; mais comme elle est très-suspecte, on courroit risque de se rendre homicide.

TRANSGRESSER, v. a. [Transgredi, violare.] On ne se sert proprement de ce mot qu'en parlant de piété. C'est violer. Enfraindre. (Il a

transgressé la loi du Seigneur.)

TRANSGRESSEUR, f.m. [Transgressor, legis violator.] Ce mot ne se dit guéres que dans les matiéres de piété, où il veut dire, celui qui transgresse, mais il n'est pas fort usité. (Il est trans-

gresseur de la Loi de Dieu.)

TRANSGRESSION, f.f. [Transgressio, infractio.] Ce mot ne se dit guéres qu'en parlant de matiéres de Religion, & il veut dire, l'action de transgresser. (La transgression des commandemens de Dieu devroit être punie. C'est une transgression volontaire de la Loi de Dieu. Epit. aux Rom. c. 3.)

TRANSIGER, v. a. [Transigere, pacisci.] Terme de Notaire & de Pratique. C'est faire une transaction. (Les parties ont volontairement transigé & acordé en la forme qui suit.)

TRANSIR. [Frigoris vi aliquem propè exanimare.] Ce verbe est quelquefois actif, mais il est ordinairement neutre, & c'est le plus sûr d'en user de cette derniére sorte. Il signisse, acabler de froid. Geler de froid. Avoir un grand froid. (Le froid & les néges des montagnes d'Alface les tansissent. Voiture, letre 67. L's se prononce comme un c.

Or me voici d'un mal chû dans un autre, Je transissois, je brûle maintenant.

La Fontaine.)

Transir, v. n. [Contremiscere, pavere.] Etre agité de quelque violente passion, en être tourmenté.

Retire-toi, ou bien demeure ici Pour voir transfir de psur un sou d'amour transf. Scar, D. Japh, ast, 4, sc. 1, 1)

TRANSI, TRANSIE, adj. [Frigore rigens.] Acablé de froid. Tout gelé. (Je suis transi. Elle est transie. Je tremble, & je suis tout transi. Abl. Luc. t. 2. Cog.)

Il n'en peut presque plus , Transi de stoid, immobile & perclus. La Fontaine.)

* C'est un amant transi. [Frigidus amasius.] C'est-à-dire, que c'est un amant froid & qui n'a pas beaucoup d'amour. C'est un amant que l'amour ne tourmente guéres.

(* Tous ses sens de tristesse étousez & transis. Segrais, Eglogue 6.)

C'est-à-dire, ses sens sont saiss de douleur.

Ils s'afigent par art, & sous de sens rassis. S'érigent, pour rimer, en amoureux transis. Despréaux.)

TRANSISSEMENT, f. m. L'état où est un homme transi. (Transssement de froid, de peur, de douleur.)

TRANSIT, ou acquit de transit. Actes que les Commis des Douanes délivrent pour certaines marchandises qui doivent passer par les Bureaux des Fermes du Roi sans être visitées, ou sans y paier les droits.

Ecece ij

TRANSITION, f. f. [Transitus, transitio.]
Prononcez tranzicion. Terme qui vient du Latin & qu'on dit en terme de Rétorique. Mots dont on se sert pour passer d'une matière à une autre.

(Une belle transition. Se servir de transition.)
† TRANSITOIRE, adj. [Transitorius, caducus, fluxus.] Ce mot est tiré du Latin, & il n'est en usage qu'en terme de dévotion. Il signifie, passer, qui passe, qui est de peu de durée. (Il ne faut pas présérer les biens transitoires aux biens éternels. La gloire de ce monde est transitoire.)

Trop dure le mal qui s'ensuit Pour un transitoire plaisir.

Le Blason des fausses amours.

TRANSLATION, f.f. [Translatio.] Prononcez eranslacion. Ce mot ne se dit qu'en matière de Religion. C'est l'action de transporter d'un lieu à un autre une personne, ou une chose Eclésiastique, ou une chose qui regarde l'Eglise ou la Religion. (En France la translation des Evêques & des Evêchez se faisoit par l'autorité du Roi & des Evêques, & toujours pour le falut des ames. Thomassin, Discipline de l'Eglise, 2. part. l. 2. c. 44. Quand on parle de translation, on dit, translation forcée, violente, volontaire, juste, raisonnable, &c. L'Eglise Gallicane n'aprouve point la translation des Evêques, si elles ne sont saites par l'autorité du S. Siège. Avant que de proposer la translation, on en propose les causes dans l'assemblée d'un Sinode Provincial. Fevret, traité de l'abus, l. 2.)

Les translations des Evêques ont toujours été défenduës dans la primitive Eglise. Le Concile de Nicée les déclare nulles. Le Concile de Sardique prive de la communion l'Evêque transféré. La première de toutes les translations d'éclat, a été celle du Pape Formose qui étoit Evêque de Porto. Un de ses successeurs en prit prétexte de le faire déterrer. On est depuis long-tems fort éloigné de cette rigueur; & les translations, même sans aucune utilité pour l'Eglise, sont aussi communes qu'elles étoient rares autrefois.

Translation. [Translatio. Ce mot se dit en parlant d'ofice de Saint, & c'est l'action de transferer l'ofice du Saint à un autre jour. (On célébre aujourd'hui la translation de l'ofice d'un tel

TRANSMETTRE, v. a. [Transferre, delegare.] Je transmets. Je transmettois. J'ai transmis. Je transmis. Que je transmette. Je transmisse. Je transmeterois. Ce mot vient du Latin transmittere, & il signifie transporter d'un lieu, ou d'une personne à un autre. (Transmettre la proprieté d'un bien. Les peres transmettent souvent leurs vices à leurs enfans.

Se transmettre, v. r. [Transmitti.] Passer outre, & passer d'un endroit à un autre. (On doit considerer le milieu par où se transmet l'action de l'objet. Rohault, Phisique 2. part. c. 2.
TRANSMIGRATION, S. f. [Transmigratio,

metempsycosis. | Prononcez transmigracion. Il signifie changement de pais, ou de corps. Transport force d'une nation subjuguée dans un autre pais. (La transmigration des Juiss en Babilone est fameuse. Les Siamois croïant la transmigration des ames dans d'autres corps, ne tuent point d'animaux de peur d'en chasser les ames de leurs parens. Tachard, voïage de Siam, l. 3. p. 201.)

TRANSMISSIBLE, adj. [Transmissibilis.] Qui

peut être transmis.

TRANSMISSION, f. f. [Transmissio, translatio,

transportatio. L'action de transmettre. Ces deux mots sont peu en usage.

TRANSMUTATION, f. m. [Immutatio.] Prononcez transmutacion. Ce mot se dit entre Chimistes, & en parlant des métaux. C'est le changement d'un métal en un autre par quelque opération chimique. (Le changement du fer en cuivre est une sorte de transmutation. La transmutation du plomb en or n'est pas absolument impossible.) Voiez Vitriolique.

TRANSPARENCE, f. f. [Pelluciditas, corpus pellucidum.] Ce mot se dit dans les matières de

Phisique. (La transparence vient d'une grande quantité d'interstices ou de conduits droits, libres & disposés en tout sens. C'est du moins le sentiment de quelques Philosophes. Ce sentiment est combattu dans la Dissertation du Pere Cavallery, Jésuite, sur la cause de la Diapha-néité & de l'Opacité des corps, couronnée en 1738, par l'Académie de Bourdeaux. Un corps n'est pas tellement opaque, qu'il n'ait quelque transparence, ni tellement transparent qu'il n'ait quelque opacité.)

Transparence. [Pelluciditas.] Ce mot se dit en parlant de certaines pierres prétieuses, & c'est ce qui est oposé à l'opacité (Pierre pré-

tieuse qui a de la transparence.)

* Transparence, ou fausse régle. [Gnomon di-rigendis lineis.] Terme de Mastre à écrire. Lignes tirées en égale distance sur du papier, & qu'on met sous l'exemple qu'on doit écrire pour aller droit. (Ma transparence est perduë. Se servir

d'une transparence pour écrire droit.)
TRANSPARENT, TRANSPARENTE, adj. [Pellucidus, translucens, diaphanus.] Mot qui se dit des corps au travers desquels on peut voir quelques objets; il se dit des corps qui étant posez entre l'œil & l'objet lumineux ou coloré, n'empêchent pas qu'il ne passe des raïons de l'objet à l'œil, & que l'œil ne voie l'objet. (Un corps transparent. Plus une chose est rare, & plus elle est transparente. Un corps est d'autant plus transparent, qu'il a un plus grand nombre de

petits vuides, ou pores droits.)

Transparent, s. m. Il se dit d'un papier, où sont tracées plusieurs lignes noires, dont on se

fert pour s'acoutumer à écrire droit. † TRANSPERCER, v.a. [Transfodere, transfi-gere.] Percer d'outre en outre. Percer de part en part.

(Quand j'aurai fait le brave & qu'un fer pour ma peine M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine, Dites-moi, mon honneur, en serez-vous plus gras.

† * Cela m'a transpercé le eœur. Sar. Poës. C'est-à-dire, m'a touché vivement. (La pluie l'a transpercé.)

TRANSPIRATION, f. f. [Meatus, transpiratio.] Prononcez eranspiracion. Terme de Medecine. Sortie insensible, ou presque insensible qui se fait de quelque petite matiere par les pores du corps. (Il y a des transpirations infensibles, & il y en d'autres qui ne le sont pas. Cela s'est fait par transpiration.)

TRANSPIRABLE, adj. [Meabilis.] Terme de Medecine. Il se dit des corps qui ont des pores, au travers desquels passent des esprits, des humeurs, l'air & d'autres corps subtils. (Notre

corps est transpirable.)

TRANSPIRER, v. a. [Per meatus expirare, transpirare.] Medecin. C'est fortir par transpira-

tion. Sortir par les pores du corps. (Il faut faire transpirer ses humeurs. Tous les corps transpirent. Boyle.

Transpirer, se dit d'une afaire, d'une négociation secréte, dont on commence à découvrir, à pénétrer quelque chose. (Il transpire quelque chose de cette afaire. Il transpire un bruit, &c.

TRANSPLANTATION, f. f. Terme de Mede-cine. Manière de guérir les malades en les faifant passer d'un sujet à un autre, soit végétal, soit animal. C'est une rêverie de Paracelse.

TRANSPLANTEMENT, f. m. ou plutôt, TRANSPLANTATION, f. f. [Arborum translatio, consitio.] L'action de transplanter. (Le transplantement, ou mieux, la transplantation des arbres se doit faire avec beaucoup de soin & dans une saison propre à cela.)

TRANSPLANTER, v. a. [Arbores transferre, eransducere.] Terme de Jardinier. Planter ailleurs. Planter en un autre endroit. (Transplanter

un arbre.)

† * La guerre transplante autre part Des galans la meilleure part. Benferade , poefies.

C'est-à-dire, que la guerre fait aller les galans

TRANSPORT, f. m. [Evictio, advectio.] Ce mot se dit en parlant de marchandise. C'est porter une marchandise d'un lieu à un autre, d'un endroit à un autre, ou d'une contrée à une autre. (Empêcher le transport des marchandises hors du Roiaume. Le transport des denrées est

fort cher.)

* Transport au cerveau. [Cerebri delirium, vapor malignus.] Ces mots se disent en parlant de maladie, & on peut dire, que c'est un simptome qui arrive au cerveau, causé par une fiévre continue & par une impureté d'entrailles, d'où s'ensuit un déreglement dans toutes ses fonctions, & fort souvent la mort. (Il s'est fait un transport au cerveau. On craint un transport au cerveau.)

Transport. [Impotentis animi violentior motus.] Ce mot au figuré, a encore plusieurs sens.

Exemples.

(L'esprit plein de contentement S'abandonne au ravissement, Et suit de ce transport la douce violence. Voiture, poésses.

C'est-à-dire, il se laisse transporter à la douceur & au plaisir qu'il sent.

* Ecouter la chaleur d'un coupable transport. Racine , Iphigenie , act. 5. fc. 2.

C'est-à-dire, d'une passion violente & con-

* Il est presque impossible d'imaginer les transports de colere où il étoit tantôt contre ses gens. C'est-à-dire, on ne peut presque croire en quelle colere il étoit contre ses gens.

Sentez-vous, dites-moi, ces violens transports. Qui d'un esprit divin sont mouvoir les ressorts. Despréaux.)

Transport. [Cessio, transcriptio.] Terme de Pratique. Acte qui se fait devant Notaires, par lequel une ou plusieurs personnes cédent une chose à une ou à plusieurs personnes. Cession faite à quelcun dans les formes. (Faire un transport d'une obligation à une personne. Faire un transport d'une rente sur quelque particulier. Transport de droit successif, portant constitution de rente. Voiez Cassan, Parsait Notaire.)

TRANSPORTER, v. a. [Transferre, exportare, deportare.] C'est porter d'un lieu à un autre. Porter ailleurs. (Il voulut voir son bucher, & il le fit transporter en un autre lieu. Ablanc.

Tacite, Ann. l. 11.)

* Transporter. [Transferre.] Porter ailleurs. (Transporter la guerre en Grece. Ablanc. Arr.

l. 2. c. z.

* Alexandre ôta l'Empire aux Perses, & le transporta dans la Grece. Du Rier, Suplemens

de Frenshemius, ch. 1.
Transporter, [Cedere, transcribere.] Terme de Pratique. Faire un transport. (Transporter une rente, un droit, un privilege à quelque perfonne.)

Se transporter, v. r. [Aliquo se conferre.] Se rendre fur les lieux. Aller fur les lieux. (Il fe transporta sur les lieux.)

Transporter. [Efferri, ardere, incendi, effervescere.] Ce mot se dit au figure des passions.

(Dans l'amour qui me transporte J'irois chanter à votre porte. Voiture, poesses,

C'est - à - dire, que dans l'amour dont je suis enflammé, j'irois chanter.

Parbleu tu jugeras toi-même si j'ai tort, Et si c'est sans rasson que ce coup me transporte; Car voici nos deux jeux qu'exprès sur moi je porte.

Molière.

* Se transporter. [Efferri trissitià, gaudio cu-mulari.] Ce mot se dit au siguré, & veut dire se laisser emporter à quelque passion. Se laisser aller à la passion. (C'est un homme qui se trans-porte pour rien. C'est - à - dire, que c'est un homme qui s'emporte & se met en colere pour peu de chose.)

TRANSPORTÉ, TRANSPORTÉE, adj. [Deportatus, exportatus. Porté d'un lieu à un autre.

(Meubles transportez.)

TRANSPOSER, v. a. [Trajicere, invertere.] Ce mot se dit en parlant de prose & de poësses, & signifie faire quelque transposition de paroles. User de quelque transposition. (On ne doit pas transposer sans nécessité en vers ni en prose.)

Je pourrois aisément, sans génie & sans art, Et transposant cent sois & le nom & le verbe, Dans mes vers recousus mettre en pieces Malherbe. Despréaux , Satire 2.)

TRANSPOSITION, f. f. [Trajectio, inversio.]
Prononcez transposicion. Terme qui se dit en parlant de prose, & principalement de vers. Elle consiste à changer avec esprit l'ordre naturel des mots. (Il faut autant qu'il est possible que la construction des vers soit naturelle & sans transposition, dans les petits ouvrages, comme dans les madrigaux, épigrammes & chansons: mais dans la poesse & dans le beau langage les transpositions ont souvent bonne grace quand elles sont faites avec esprit. Mainard cependant ne vouloit point de transpositions dans les vers, mais il n'en est pas moins vrai que la transposition faite avec jugement empêche que le vers ne languisse, & que même elle le rend plus fort, plus vif, plus noble & plus élegant. Voiez les divers traitez de versification Françoise.)

TRANSUBSTANTIATION, f. f. [Transubstantiatio.] Terme de Théologie. Prononcez transubflanciacion. C'est le changement du pain au Corps de Jesus-Christ, & du vin en son Sang. (Croire la transubstantiation.)

Nicole prouve évidenment la transubstantiation dans son livre de la perpétuité de la Foi,

contre le Ministre Claude.

On dit aussi que le pain & le vin se transubstancient, ou se changent en la vraie substance

du Corps & du Sang de Jesus-Christ.

TRANSVASER, v.a. [Vinum elutriare, transfundere.] Ce mot est peu en usage. Il se dit des liqueurs, & particulierement du vin, & signifie faire passer d'un vaisseau dans un autre. (Transva-

TRANSVERSAL, transversale, adj. [Tranversalis, obliquus.] Qui traverse, qui coupe de travers, ou d'angle. (Ligne transversale. Les bandes & les barres du Blason sont des pièces transversales. Les lignes qui coupent les perpendiculaires sont transversales, ou obliques.)

† TRANSVERSALEMENT, adv. [Oblique.] Obliquement. (Le Zodiaque coupe l'Equateur trans-

versalement, ou obliquement.)

† TRANTAN, f. m. [Agendi ratio, modus.] Ce mot est du petit peuple de Paris, il signifie la manière ordinaire de faire une chose, de se gouverner en une chose. (Il sait le trantan.)
TRAPAN, s. m. [Trabs.] Le haut de l'escalier

où finit la charpente.

TRAPE, f. f. [Decipula] Mot qui vient du Grec; il se dit des portes de caves qui sont dans quelques alées de maison, & par-dessus lesquelles on passe. La trape est ouverte, prenez garde à vous. Fermer la trape. Lever la trape. Ablanc. Luc. t. 2. L'Académie l'écrit avec deux pp.

Trape. [Laqueus.] C'est une sorte de piege qu'on met dans une fosse, ou autre lieu pour prendre les loups & autres bêtes carnacières, comme les renards. (On se sert d'un mouton, ou d'une oie pour atirer les animaux carnaciers

à la trape.)

Trape, adj. [Brevis & compactus.] Terme de Jardinier. Il se dit des melons. Un pié de melon trape, c'est-à-dire, fort, ramassé, & qui n'est ni trop élevé, ni trop alongé. Quint. Jard. F. tom.

1. p. 131. Trape. [B. Mariæ Monasterium de Trappa.] Abaïe célebre par sa régularité dans le Diocese de Seez en Normandie. C'est l'Abé de Rancé qui y a mis la reforme. L'on y garde un silence perpétuel. L'on n'y mange jamais de viande étant sain. L'on n'y porte jamais de linge. L'on y couche sur la dure, & l'on chante au chœur plus de neuf heures, tant aux Offices du jour qu'à ceux de la nuit. Voiez les Réglemens de l'Abaïe de la Trape.

TRAPÉSE, ou trapéze, s. m. [Trapezium.] Terme de Géometrie. C'est une figure irréguliére, enfermée par quatre lignes droites, & dont les côtez oposez ne sont pas paralleles, ni les angles oposez égaux. (Ce n'est pas un parallelogramme, c'est un tapéze. Tout quadrilatere n'est pas un parallelogramme, mais souvent c'est un trapéze. On apelle proprement trapeze, le quadrilatere qui a deux côtez paralleles & les

autres non.

Trapése. [Musculus trapesius.] Terme d'Anatomie.] Muscle qui sert au mouvement de l'épaule.

Trapésoide, s. m. [Trapesoides.] Figure quadrilatere qui a deux côtez oposez paralleles entre eux, deux autres non paralleles.

+ TRAPU, TRAPUE, adj. [Corpulentus.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire membru. (Il est gros & trapu. Elle est un peu trapuë.)

Voiez les origines de Ménage.

TRAQUENARD, f. m. [Tolutaris incessus.] Ce mot se dit du pas de certains chevaux, & veut dire Entre-pas, une espece d'amble. Les chevaux qui ont cette alure, s'apellent en Latin asturcones. (Aller le traquenard.)

Traquenard. [Saltationis species.] C'est une forte de danse gaie qu'on danse seul. (Danser

le traquenard.

* Traquenard. [Modus, agendi ratio.] Ce mot se dit dans le comique, & principalement dans la conversation en goguenardant. Exemples. Je sai le traquenard. C'est-à-dire, je sai la conduite

qu'il faut tenir, je sai comme il saut faire.

Traquenard. [Laqueus, decipula.] Terme de
Chasseur. C'est une sorte de piége qui est composé d'ais rangez en forme de cercueil, & qui est propre pour prendre des belettes, des fouines, des chats communs & sauvages. (Un traquenard fimple. Un traquenard double est plus affuré que le simple. Ruses innocentes, l. 4. c. 29. & 30.)

Quand môme d'une feule balle Vous trouffez un Chevreüil en malle, Qu lorfque dans un *Traquenard* Vous prenez quelque vieux Renard. Perr. Chaffe.)

TRAQUET, f. m. [Crepitaculum, pistinarium.] Un cliquet de moulin. C'est une petite soupape qui ouvre & ferme l'ouverture de la trémie, pour laisser tomber le grain peu à peu sur la meule.

TRASI, f. m. [Cyperus.] Espece de souchet qui pousse des seiilles longues, dont les tiges font triangulaires, & dont la racine est bonne pour les maux de poitrine & pour la dissenterie.

TRASSE. Voiez trace & tréce.

† TRASSER. Voiez tracer & trécer.

TRATTES, f. f. [Tigna majora.] Terme de Charpenterie. Grosses pieces de bois de trois toises de long, & de seize pouces de grosseur, posées au dessus de la chaise d'un moulin à vent & qui porte sa cage.

TRAVADES. [Venti versatiles.] Terme de Marine. Vents inconstans, qui dans une heure font quelquefois les 32 pointes du compas, & qui sont accompagnez d'éclairs, de tonnerre, & d'une pluie qui pourrit dans un instant les habits

de ceux sur qui elle tombe.

TRAVAIL, f. m. [Labor.] Ce mot fait au pluriel travaux, & il fignific peine, fatigue, action. (Un grand, un incroiable travail. C'est un travail presque incroiable.

> Tout ici nous convie A faire succeder le plaisir aux travaux.

A force de travail on vient à bout de tout. Aimer le travail en honnête homme.

Afin qu'en ta vieillesse, un livre en maroquin Aille ofrir ton travail à quelque heureux faquin.

D:spréaux.)

Travail, [Dolores puerperii.] Ce mot se dit en parlant de femmes qui aconchent, & veut

dire, les douleurs que ressent la femme qui met un enfant au monde, & en ce sens le mot de travail n'a point de pluriel. (Eire en travail d'enfant.)

Travail. [Catosa, trabale.] Terme de Maréchal. C'est un petit endroit niénagé devant la boutique d'un maréchal, & composé de quatre piliers joints par des traverses de bois pour enfermer le cheval qui se tourmente quand on le ferre, ou qu'on lui fait quelque opération. (Atacher un cheval à l'un des piliers du travail.)

Travail. [Opera.] Ce mot se dit en terme de Guerre. C'est le remûement des terres. Le transport & l'arrangement des gabions, sacs à terre, des barriques, & des fascines, & de tout ce qu'on fait pour se loger & pour se couvrir. (Pousser le travail jusques à quinze pas du glacis. Ruiner le travail par une sortie. Assurer le travail par des épaulemens à droit & à gauche.) * TRAVAILLER, v. a. [Operari, laborare.] S'a-pliquer à faire quelque chose. Prendre peine à faire une chose. S'atacher à faire quelque chose. Faire quelque travail. (Travailler à la journée. Travailler à la tâche. Il est défendu de travailler le Dimanche & les jours de Fête.

Depuis dix ans dessus l'F on travaille, Et le destin m'auroit fort obligé, S'il m'avoit dit, tu vivras jusqu'au G.

On a fait travailler plusieurs personnes sur

'les Auteurs Latins.)

Travailler, v. a. [Elaborare, elucubrare.] Ce mot voulant dire, prendre peine à faire quelque chase, régit aussi l'acusaiss. (Il faut travailler à loisir ce qu'on veut bien faire. On doit bien travailler ce qu'on donne au public.

On ne peut pas toujours travailler, prier, lire, Il vaut mieux s'ocuper à jouer qu'à medire.

Travailler, v. a. [Exercere, defutigare, vexare.]
Tourmenter. Donner de la peine. (La goute le travaille extrêmement.

Ce qui plus me travaille en ma triste avanture; Est qu'il me faut cacher le tourment que j'endure. Habert, Temple de la Mort.)

Travailler, v. a. [Parare.] Terme de Tanneur. C'est bien façonner, bien acommoder avec la quiosse. (Travailler le cuir.)

Travailler, v. a. [Equum exercere.] Terme de Manège. Exercer un cheval au pas, au trot, au galop. (Travailler un cheval avec jugement. On dit aussi dans un sens neutre, saire travailler en quarré, en rond, sur les voltes. Travailler à l'air des courbettes. Voilà un Gentilhomme qui travaille bien, & qui sera un bon homme de cheval.)

Travailler. [Equum exercere.] Terme de Manège. C'est faire manège. (Nous travaillons aujourd'hui.

Nous ne travaillons pas aujourd'hui.)

Dans les Mécaniques , on dit dans un sens neutre, qu'une pièce travaille, [Fatigari.] quand elle sert à soutenir, lever ou pousser quelque corps, & qu'elle se remue dans la machine, comme la vis d'un pressoir. (Les pièces qui travaillent doivent être les plus folides.). On dit du bois qu'il travaille, lorsqu'il a été emploié sans être bien sec. Voiez Se tourmenter.

Un bâtiment travaille, lorsque les murs quittent leur aplomb, que les planchers s'affaissent, que les voutes s'écartent.

On dit que le vin eravaille, [Moveri, agitari, effervescere.] lorsqu'il bout dans le tonneau, ou qu'il y foufre quelque altération, comme lorsque la vigne est en fleur.

TRAVAILLEUR, f. m. [Munitor.] Terme qui fe dit en parlant de guerre & de fiége. Pionnier ou foldat commandé pour remuer les terres, ou pour faire quelque autre travail. (On a prefque tué tous les travailleurs. Ils menerent un grand nombre de travailleurs. Hift. de Louis XIV. Il encourageoit par son exemple les travailleurs à bien faire.)

Travailleur. Homme à qui le travail coûte

peu. C'est un grand travailleur.

† TRAVAISON, f. m. [Consignium, contigna-tio.] Terrie d'Architecture. C'est la même chose qu'Entablement.

TRAVAT. [Equus notis albis ad pedes distinctus.] Vieux terme de Manége, qui se dit d'un cheval qui a des marques blanches aux deux piez du même côté, à la jambe de devant & à celle de derriére.

TRAVAUX. [Labores opera.] Se dit au pluriel des actions des heros. Les travaux d'Hercule sont fameux dans les ouvrages des anciens Poetes. C'est-à-dire, les douze célebres actions d'Hercule sont chantées par les Poëtes de l'antiquité. Les gens de travail. Etre endurci au travail. Travail d'esprit. C'est un ouvrage d'un grand travail, d'un beau travail, d'un travail délicat, &c. On dit aussi que Dieu a récompensé les travaux des Martirs.

TRAVÉE, f. f. [Intertignium.] Terme d'Architecture & de Maçon. C'est t'espace d'une chambre, ou d'un plancher qui est entre deux poutres. (Une grande, ou petite travée. Travée de

comble. Travée de pont.)
TRAVERS, s.m. [Transversum.] C'est le côté de quelque chose. (Ils courboient les épis du

travers de leurs piques. Abl. Arr.

† * Travers. [Adversus casus.] C'est une sorte de disgrace, d'accident, ou de malheur; mais en ce sens, le mot de travers n'est que de conversation, même il n'est pas fort établi. (C'est un fâcheux travers que cela.)

Travers, Droit qui se leve au passage des ponts & des bacs, sur les personnes qui traversent les rivières, aussi-bien que sur les marchan-

difes ; chevaux & voitures.

Travers. [Lignum, ferrum transversum.] Terme de Charpentier, & d'autres ouvriers. Piéce de bois, de fer, &c. qu'on met au milieu d'un assemblage de diverses piéces.

Travers. [Tignum transversum.] Terme de Cordeur de bois. C'est une buche qu'on jete sur la voie de bois lorsqu'elle est cordée. (Metre un

Travers. [Transversus auri.] Terme de Doreur sur cuir. C'est un filet qui va le long du côté du dos d'un livre relié en veau. (Pousser des travers.)

Travers. [Fides transversa.] Terme de Raquetier. C'est une corde de raquette, qui passe au travers de la largeur de la raquette. (Travers rompu.)

Travers I Ad oppositum, contrà. Terme de Mer. A l'oposite. (Nos galeres étoient sur le ser par le

travers de Naples.)

Côté à travers. [Oblique.] Ces mots se disent en terme de Mer. C'est-à-dire, de côté, de travers, de sorte qu'en virant le bord on présente le côté au vent. (Metre le vaisseau côté à iravers. Dans un parage dangereux où l'on veut jeter la sonde,...

on met côté à travers pour avoir le loisir de sonder. Voiez l'Art de la Navigation.

A travers. [Per medium.] Préposition qui régit l'acusatif. Voiez dans la lettre A, colonne Aut.

(Chez les gens du plus haut caractére, A travers la dorure éclate la misére.

Vaugelas a dit dans son Quinte-Curce. (En ce tems-là, le fleuve Marsyas passoit à travers la ville.)

Au travers. [Trans.] Préposition qui régit le génitif. Voiez la lettre A, colonne Aut.

Et sans peur des travaux, sur mes traces divines, Couroient chercher le Ciel au travers des épines. Despr.)

De travers, adv. [Oblique.] De biais. De côté. (Metez cela de travers. Il ne faut pas que cela soit de travers.)

* Regarder quelcun de travers. Abl. C'est le regarder d'un œil ennemi. [Limis oculis aspicere.]

(Et quand la rime enfin se trouve au bout du vers, Qu'importe que le sens y soit mis de travers? Despréaux, Satire)

C'est-à-dire, qu'importe que le sens soit ridicule.

* Avoir l'esprit de travers. [Sinistra natura.]

C'est juger mal & contre le bon sens.

† * Il a chaussé son bonnet de travers. [Res perperàm & perverse accepit.] Façon de parler basse & proverbiale, pour dire, il juge mal, il prend les choses en mauvaise part.

† A tort & à travers, adv. [Temerè, inconsideratè.] Témérairement. Inconsidérément. A quelque

prix que ce soit.

En travers, adv. [In transversum.] Par le milieu de quelque chose. (Clouer deux rangs d'ais en travers. Abl. Metre des ais en travers. Vaug. Quin. l. 4.)

TRAVERSAGE, f. m. Terme de Tondeurs de Draps. C'est la façon qu'on donne à un drap quand on le tond par l'endroit. On dit ordinairement, coupe d'envers.

TRAVERSE, f. f. [Transversum iter, transversus trames.] Sentier ou chemin qui traverse. (Une

petite traverse. Enfiler une traverse.)

Traverse. [Transversa munitio.] Terme de Guerre. Levée de terre pour se couvrir & n'être pas enfilé. (Faire une traverse. Forcer une

Traverse. [Transtra.] Terme de Serrurier. C'est une sorte de barre de fer, au travers de laquelle passent les barreaux des fenêtres, & qui est scellée de part & d'autre dans la muraille. (Une bonne traverse.)

Traverse. [Tigna transversa.] Terme de Menuisier & de Charpentier. C'est une pièce de bois

posée en travers. (Cette traverse ne vaut rien.)

Traverse de chassis. [Transversus cancellorum scapus.] Terme de Menuister. C'est le morceau de bois qui est au dessus & au bas du chassis, & qui se joint avec le batant du chassis. (Les traverses de ce chassis ne sont pas de bon bois.)

Traverse de croisée. [Tignum transversum.] Terme de Menuisier. Piéce de bois qui fait le milieu d'une croisée de bois. (Il faut mettre une autre

traverse à cette croisée.)

Traverse. [Fascia transversa, obliqua.] Terme de Blason, qui se dit d'une espèce de filet qu'on pose dans les Armes des Bâtards, traversant l'écu de la droite du côté du chef, à gauche du côté de la pointe.

† Traverse. [Casus, afflictio, obex.] Malheur. Accident. Chose fâcheuse. (Il a eu de furieuses traverses en sa vie. Les traverses que j'ai eues lui doivent faire pitié, Voit. 1. 30.

* Lorsqu'il y vient des traverses & des per-fécutions pour la parole de Dieu, ils en prennent

un sujet de scandale. Nouv. Testam.)

A la traverse, adv. [Ex transverso.] Malheureusement, & lorsqu'on y pensoit le moins. (Il est venu à la traverse, & a renversé toutes les mesures que nous avions prises.)

TRAVERSÉE, f. f. (Navigatio, vectio, trans-fretatio.] Terme de Mer. C'est le trajet, ou le voïage par mer qui se fait d'un port à un autre.

(Faire une traversée en trois mois.)

TRAVERSER, v. a. [Penetrare, peragrare.]
Passer au travers. Passer entiérement depuis un côté jusques à l'autre. (Traverser un fleuve. Ils traverserent la riviere de l'Hebre. Abl. Arr. Traverser une Province. Ablanc. Traverser une ruë, une cour, &c. On dit aussi, dans un sens neutre , le coup traverse , c'est-à-dire , passe au travers.)

Traverser. [Adversari, contrarium esse.] Empê-cher. Mettre obstacle. (Elles avoient fait ésort pour traverser sa prosession. Patru, plaidoié 6. Traverser les desseins d'une personne. Mém. de M. de la Rochefoucault. Traverser le bonheur de quelcun. Racine. La fortune le traverse par tout.

* Traverser. [Perturbare.] Troubler. Aporter. du désordre. Causer du désordre. (Traverser le repos d'une personne. La Suze. Il est venu tra-

verser notre joie. Ablanc.

Se traverser, v. r. [Obliquo gressu incedere.]
Terme de Manége. C'est couper la piste de travers. Jetter la croupe d'un côté & la tête d'un autre. Porter sa croupe de côté. (Quand vous arrêterez votre chemin, prenez garde qu'il ne se traverse.)

Traverser. [Decussatim implicare, cancellare.] S'étendre en largeur sur une longueur, croiser. (Les grands chemins sont traversez de beaucoup d'autres. La navette du tisseran porte le fil qui

traverse fon ouvrage.)
TRAVERSE, part. On dit d'un homme tout mouillé, tout trempé, qu'il est tout traversé de

Traverse, se dit aussi d'un cheval fort du dessous, & large du poitrail. (Ce cheval est

bien traversé.)

TRAVERSIER, f. m. [Ventus australis.] Terme de Marine. Vent qui vient d'un cap à l'autre, ou qui vient à droiture dans un port. (La bise est le vent traversier des côtes de Normandie.

Traversier de chaloupe. [Transtra interiora.] Ce font deux piéces de bois qui traversent la chaloupe de l'avant à l'arrière, où sont passées les herses qui servent à l'embarquer.

Traversier. [Saltuarius custos.] Terme d'Eaux & Foréts. C'est un garde à cheval des forêts,

qu'Henri II. établit en l'an 1583.

Traverser, s. m. [Lumbus.] Terme de Mer.
C'est un vaisseau de cours & de pêche, qui va à voiles & à rames. Voiez les Us & Contumes de la Mer. On l'apelle Tartanne sur le levant.

Flute traversiere. C'est, en termes de Musique, une flute d'Allemagne, dont on joue en la mettant de travers sur les lévres.

TRAVERSIN, f. m. [Pulvinar.] Chevet de lit.

Traversin, s. m. [Transtrum ad puppim.] Terme de Marine. On donne ce nom à plusieurs piéces de bois qui entretiennent deux autres piéces l'une avec l'autre. C'est ce que les Charpentiers apellent une traverse.

Traversin. Terme de Balancier. C'est ce qu'on nomme plus ordinairement le fleau d'une balance.

Traversin. Terme de Boucher. C'est une longue brochette de bois dont les bouchers se servent pour traverser le ventre des moutons, ou le tenir entr'ouvert après qu'ils les ont habillés, & jusqu'à ce qu'ils les dépécent.

TRAVERSINE. [Vicus transversarius.] Epithéte qu'on donne à Paris à une ruë qui traverse.

TRAVESTIR, v. a. [Larvare, personare.] Dé-guiser une personne. Mettre une personne en un état méconnoissable, en lui donnant les habits qu'elle n'avoit pas acoûtumé d'avoir. Masquer. Habiller en masque. (Travestir quelcun. On la travestit en païsanne.)

Se travestir, v. r. [Alienam figuram induere.] Se déguiser. S'habiller en masque. (Se travestir en

procureur, en avocat, en ramoneur, &c.)

Travestir. [Dissimulare, obtegere.] Se dit figurément. Déguiser ses mœurs, ses pensées. (Il n'y a point de gens qui se travestissent mieux que les faux dévots, ils sont dévots avec les dévots, libertins avec les impies. Je ne puis m'acomoder du caractere de cette femme, elle est toujours travestie. La Bruyere.)

On dit aussi, travestir un Auteur, quand on le traduit en un autre stile. Jean-Baptiste Lalli a zravesti Virgile, en le traduisant en vers Italiens burlesques. Scaron a travesti le même Poëte en vers François. Le P. B. a travesti l'Evangile.

TRAVESTISSEMENT, J. m. [Aliena persona fictio.] Déguisement. Action par laquelle on se travestit. (Son travestissement le sit méconnoître de tout le monde. Acad. Fr.)

TRAVESTI, TRAVESTIE, adj. [Personatus, larvatus.] Déguisé, déguisée. (Travesti en Turc. Elle étoit travestie en Sœur Collette.)

* Le Virgile travesti de Scaron est plaisant. † TRAULER, troler, v. a. [Cursitare.] On écrit ordinairement trauler, mais on prononce erôlé. Ce mot est du peuple, & il signifie courir çà & là. (C'est un garçon qui ne fait que trauler.)

TRAUMATIQUE, adj. & subst. C'est la même chose que vulnéraire.

TRAVON. [Trabs transversa.] Terme de Charpentier. Sommier, ou grosse piéce de bois, qui traverse la largeur d'un pont de bois pour porter les travées des poutrelles, & pour servir de chapeau au fil de pieux. Acad. Fr.

TRAVOUIL, s. m. Devidoir à mettre le fil en

écheveaux. TRAVOUL. [Verticillum pifcatorium.] Terme de Mer, qui se dit de quatre piéces de bois endentées l'une dans l'autre à angles droits, sur quoi les pêcheurs plient leurs lignes. Acad. Fr.

TRE.

TREBELLIANIQUE. [Trebellianica.] Terme de Jurisprudence Romaine. C'est la légitime de l'héritier institué. Si le testateur, après avoir institué un héritier universel, épuisoit & absorboit la fuccession par des legs; ou s'il en faisoit au-delà des trois quarts, ultrà dodrantem, alors l'héritier institué pouvoit défalquer & retenir le quart des Tome III,

TRE.

legs à son profit, cela s'apelloit la Falcidie. De même si le testateur chargeoit l'héritier d'un sidéicommis, & de restituer la succession à un autre, en ce cas l'héritier pouvoit aussi retenir le quart de toute la succession, afin que la qualité d'héritier ne fût pas tout-à-fait vaine & infructueuse.

TRÉBUCHANT, f. m. [Trutinans.] Terme de Monoie. Il se dit des piéces d'or qu'on pése. C'est environ un demi grain que dans la fabrication on a départi à chaque espèce pour la faire trébucher, & pour l'empêcher de trop diminuer dans la fuite du tems & par le frai. (Les écus d'or & les louis d'or sont à la taille de 72 piéces & demi au marc, chaque piéce est de 63 grains, avec le trébuchant.)

Trébuchant, trébuchante, adj. [Ponderans.] Ce mot se dit des monoies qu'on pése, & il veut dire, pièce de monoie qui, étant dans un bassin du trébuchet, & le poids dans l'autre, emporte & fait baisser le bassin où elle est. (Ecu d'or trébuchant. Pistole trébuchante.)

TRÉBUCHEMENT, f.m. [Lapfus, cafus.] Chûte.

(Le trébuchement de Phaëton est fameux. Benserade, Rondeaux.)

TRÉBUCHET, v. n. [Cespitare, labi.] Toucher. Donner du pié dans quelque chose qui nous sasse tomber, ou presque tomber. (Je trébuche dès que je fais un faux pas ou deux.

> Un jour Pégase aussi broncha, Et, peu s'en sallut, trébucha. Voitures , poësies.)

* Trébucher. [Præponderare.] Ce mot se dit des monoies qu'on pese, & veut dire, emporter le bassin du trébuchet où est le poids, & faire lever. (Quadruple qui trébuche.)

* Trébucher. [Perire, labi, cadere.] Ce mot, au figuré, fignifie, périr, tomber.

(Qu'on a vu trebucher de peuples & de Rois, Depuis que mon courage a fléchi fous mes loix!

Ce fat s'aplaudit d'un ouvrage Où la droite raison *trébushe* à chaque page. Despr. Sat. 9.

Oui, Pompée avec lui porte le fort du monde, Et veut que notre Egipte, en miracles féconde, Serve à la liberté de tépulcre ou d'apui, Et releve fa chute, ou trébuche avec lui. Corn. Pompée, all. 1. sc. 1.)

† * Trebucher. [Deorsum labi.] Ce mot se dit des personnes en riant, & veut dire, tomber.

(Cette personne, enfin sur l'herbe tendre

La Fontaine.

TRÉBUCHET, f. m. [Trutina qua appenditur aurum.] C'est une sorte de petite balance pour péser l'or & l'argent avec des poids & des grains. (Un bon trébuchet, bien fait & bien propre.)

Trebuchet. [Decipulum.] Terme d'Oiselier. C'est une manière de petite machine, en forme de cage, pour atraper les perdrix. Ruses innocentes, liv. 2. ch. 7. Le trébuchet sert aussi à prendre les chardonnerets & les serins communs, & est composé d'une échelle & d'un abatant.

> († * Deux femmes de fort bonne mine Furent prises au trébuchet, Poète anon.) Et passerent hier le guichet.

Voiez les Origines de Ménage, qui dérive

ce mot de trabocare.

TRÉCE, trace, f. f. [Textum, textura.] L'un & l'autre se dit, mais trèce est le mot d'usage parmi les Natiers & les Perruquiers. La tréce entre natiers, n'est autre chose que de la paille cordonnée; & entre perruquiers, la tréce est un tissu des racines des cheveux avec des soies. [Casariei textum.] (Une tréce de nate. Une tréce de cheveux. Faire une tréce.) Il fignifie aussi, un

cordon plat de soie, &c.

TRE'CER, (TRESSER) tracer, v. a. [Decussatim implicare.] L'un & l'autre se dit, mais le mot le plus doux, & qui est le plus en usage parmi les ouvriers, c'est celui de trécer. Les natiers apellent trécer, tortiller trois cordons de nate ensemble, & parmi les perruquiers, trécer, c'est tortiller & passer les racines des cheveux sur des soies & entre des soies qui sont bandées sur le métier à trécer. (Trécer de la nate. Trécer des cheveux.)

Trécer, tracer, v. a. [Delineare.] Terme de gens qui font, ou vendent de la dentelle. Il fe dit en parlant de patrons de dentelle. C'est metre proprement du fil autour des fleurs des patrons de point, ou de dentelle. (Trécer un patron,

ou tracer un patron de dentelle.)

TRE'CEUSE, (TRESSEUSE) traceuse, s. f. f. [Cirrorum contextrix.] Celle qui tréce des cheveux pour faire des perruques. Il n'y a, parmi les gens de métier, que le mot de tréceuse qui soit en usage; traceuse ne se dit que par les gens qui ne sont pas perruquier. (Une bonne tréceuse. Une habile tréceuse. On peut dire aussi, au masculin, tréceur, suposé qu'un homme sasse le même métier. [Contextor.]

TRE'FLE, f. m. Mot qui vient du Grec. C'est une forte d'herbe qui vient dans les prez, & qui tient de la figure du tréfle des cartes. Il y a plusieurs sortes de trésles. Il y a des trésles cultivez, des trésles de marais & des trésles odorans. Le tresse de marais est une sorte de plante odorisérante, qui a une tige d'un pié & demi, & qui porte de petites fleurs blanches qui ressemblent à

des ïacinthes. Voïez Daléchamp.

Trefle, s. m. [Folia lusoria trisolio notata.] Terme de Cartier & de Jeu de cartes. C'est l'une des couleurs noires du jeu de cartes. Ces couleurs sont trésle, & pique. Jouer de trésle. Je porte l'as de trésle. Mol. Fâcheux, a. 2. sc. 2.)

Trefle, est en Sculpture, un ornement qui se taille sur les moulures. [Tryphillum calatum.] Il

y en a à palmettes & à fleurons.

Tréfle. [Fornax in modum trifolii compactus.]
Terme de Mineur. Fourneau de mine en forme de trésle, & qui n'a que deux logemens, au lieu que le double en a quatre & le triple six.

TRE'FLER. Terme de Monoïeur & de Médailliste. Il se dit d'une médaille ou d'une monoie qui a été frapée au marteau à plusieurs reprises, l'orsque les dernières fois elle n'a pas été rengrenée juste, ce qui la rend défigurée, parce que les mêmes points ne se sont pas rencontrez ensemble. Acad. Fr.
TREFONDS. C'est la même chose que chaussée.

[Agger.] Acad. Fr.

TREFLE', TREFLE'E, adj. [Trifoliatus.] Terme de Blason. C'est-à-dire, qui est en forme de trésle. (Porter d'or à la croix de gueules treflée.) Col.

TREILLAGE, ou treilliage, f. m. [Concameracio, cancellatio.] Terme de Jardinier. L'un & l'autre i'e dit, mais treitlage oft le plus usité. La Quintinie oft de ce sentiment. Le treillage est fait de bois & d'échalas liez quarrément les uns fur les autres avec des fils de fer, pour palisser, c'est-à-dire, pour atacher des arbres contre quelques murailles de jardin. (Ce treillage me plaît, & je le trouve bien fait.)

TREILLE, f. m. [Jugatæ vites.] Vigne apuiée contre le mur de quelque jardin, & soutenuë de petites perches avec lesquelles cette vigne est liée. Treillage le long duquel il y a de la vigne.

(Une belle treille. Aimer le jus de la treille. C'est aimer le vin.

Admirons le jus de la treille, Qu'il est puissant! Qu'il a d'atraits! Il sert aux douceurs de la paix, Et dans la guerre il fait merveille.

Treille de trichila. Scaliger, au raport de Ménage, a dit sur ce vers du scopa,

Et trichila umbriferis frigida arundinibus.

trichila nomine intelligit pergulas qua & umbella, & umbracula vocabantur.

TREILLIS, f. m. [Textile minus denfum.] C'est une forte de grosse toile dont s'habillent les chartiers, les mariniers, & autres gens de cette forte, & dont on fait quelques sacs. (Treillis fort bon. Avoir un habit de treillis.)

Treillis vient de trilicius, en sous-enten-

dant pannus.

Treillis. [Cancelli.] Terme de Blason. C'est une espèce de frettes. Il se dit aussi des grilles qui sont en la visière des casques.

Treillis. [Cancelli.] Ce sont des barreaux de bois, ou de fer, qui se croisent. (Rompre le

treillis.)

Il y a un Impôt à Paris, qu'on apelle le treillis, parce qu'on le payoit autrefois à une fenêtre

grillée du grand Châtelet.

Treillis. [Stannei cancelli.] Terme de Potier d'étain. Morceau d'étain rond, fin & délié, fait en forme de jalousie, que les potiers d'étain pen-dent devant leur boutique, & dont les chaudronniers se servent pour étamer les casseroles & autres vaisseaux de cuivre qu'il faut étamer. (Les potiers d'étain mettent leur treillis à l'é-

talage.)
Treillis de fil d'archal, Treillis de leton. [Cancelli
2 Enjaylier. C'est un fil d'archal, ou fil de leton tortillé en losange, en chassis, ou de quelque autre manière. (Faire

un treillis de leton, ou de fil d'archal.)
Treillis. [Cancelli ductiles.] Chassis divisé en plusieurs carreaux, dont les peintres se servent pour copier des tableaux, & pour les réduire

de petit en grand.

Treillis. [Tela gommi illita.] Toile gommée. Il y a du treillis d'Allemagne qui est luisant.

TREILLISSER, v. a. [Cancellis obducere.] Metre un treillis à quelque ouverture. (Toutes les fenêtres de ce château sont treillissées comme celles d'une prison. Une porte treillissée est une porte à claires voies.)

† TRELAN. [Stridor tympani.] Mot imaginé pour exprimer un ton particulier de tambour, &z qui a quelque chose de gai & de solâtre. (Tan

trélan, trélan, trélan.)

TRE'LINGAGE, f. m. [Funis ramosus.] Terme de Mer. C'est un cordage qui finit par plusieurs branches, c'est aussi une liure de plusieurs tours de cordes faits aux grands haubans sous les hunes;

pour les mieux unir & leur donner plus de force.

(Amarer le trélingage.)

TRELINGUER, v. a. [Fune ramoso instrucre.] Terme de Mer. C'est se servir du trélingage; se fervir d'une corde à plusieurs branches, comme les marticles & les pattes de bouline, comme l'on fait de gros tems à l'égard des branles, pour en diminuer le balancement. (Trelinguer les branles.)

+ TRELU. [Male perspicere.] Avoir le trelu. Voir une chose autrement qu'elle n'est. Ce mot vient de treluire, vieux mot François, qui figni-

fioit, voir imparfaitement.

TRE'MA, adj. [Litteræ notatæ punctulis.] Ce mot est un terme d'Imprimerie, qui se dit de trois lettres, de l'e, de l'i, & de l'u, sur lesquelles on met deux point. (Un ë tréma. Un ë tréma. Un ii tréma.)

TREMBLAIE, f. f. [Populetum.] Prononcez eranblaie. Lieu où il y a plusieurs trembles. (Une

grande tremblaie.)
TREMBLANT. [Tremens.] Participe. Qui tremble.

(Aux élans redoublez de fa voix douloureuse, Tous ses valets tremblans quittent la plume oiseuse. Despréaux.)

Tremblant, tremblante, adj. [Tremebundus.] Qui tremble. (La mort vient tremblante & pâle prendre un homme dans son lit. Voit.)

Tremblant, f. m. [Sonus organi tremulus.] Terme d'Organiste. C'est une soupape avec un ressort qui est dans le porte-vent, qui, étant agité par le vent à qui elle donne ou serme l'entrée, produit une modification du son des jeux de l'orgue, qui fait qu'ils paroissent trembler.

TREMBLE, f. m. ou PEUPLIER NOIR. [Populus.] C'est un gros & grand arbre qui a Pécorce lisse, de couleur grisatre, & la feuille large auprès de la queuë, & qui va en s'éguisant vers le bout. (Le tremble a le bois blanc, & il est propre à faire des ais.)

TREMBLE'E. Voiez Tremblaie.

TREMBLEMENT, [Tremor, horror.] Diminution de la vertu motrice, ou plûtôt des esprits qui nous font mouvoir. (Il lui prit tout-à-coup un grand tremblement par tous les membres. Vaug. Quint. liv. 2. La violence d'un frisson de siévre cause des tremblemens à un malade.)

Tremblement de terre. [Terræ motus, quassatio.] C'est un mouvement causé par une inflammation. foudaine de quelque exhalaison sulphureuse & bitumineuse, qui est dans les grotes souterreines qui ne sont pas fort éloignées de la surface de la terre. Cette opinion du tremblement de la terre paroît plus probable que celle de ceux qui ont cru que les tremblemens de la terre étoient causez par les vents qui se jetoient avec violence dans les concavitez de la terre.

Tremblement. [Tremulus sonus.] Terme de Musique. C'est une cadence de voix. (Un beau

tremblement. Faire des tremblemens.)

Tremblement. [Fidium vibrationes.] Terme de
Joueur de Guitarre. C'est l'action de tirer plusieurs fois avec vîtesse la même corde de la main droite. (Faire un tremblement.) Il y a une forte de tremblement qu'on apelle tremblement étoufé, qui se fait en tirant la corde une fois, comme si on vouloit trembler, & la pressant aussi-tôt du même doigt. Cette forte de tremblement s'apelle aussi mortellement. Voiez Medard, Pièce de guitarre.

Tome III.

Tremblement. Terme de Violon & de Joueur de Viole. [Tremuli fidium foni.] C'est un mouvement délicat qui se fait avec le doigt sur quelque corde de la touche du manche de l'instrument. (Tremblement bien fait.) On dit plus ordinairement, cadence.

Tremblement. [Tremulus fistulæ sonus.] Terme de Joueur de slute & de musette. C'est un mouvement avec art, qui se fait sur le trou de la flûte ou du chalumeau. (Avoir le tremblement

* Tremblement. [Timor, tremor.] Apréhension & crainte qui fait trembler. (Les plus justes doivent demeurer dans la crainte & dans le

tremblement.)

Tremblement de cœur. [Cordis trepidatio.] Mouvement fréquent & tremblotant de cœur, caufé par quelque chose qui l'irrite, ou par le défaut de force, & qui difére de la palpitation en ce que celle-ci est un mouvement violent & immodéré.

TREMBLER, v. n. [Tremere, moveri.] Branler, n'être pas ferme. (Le bruit des carrosses fait trembler les vitres. Les vents souterreins sont

cause que la terre tremble.)

Trembler, v. n. [Tremere, contremiscere.] Ce mot se dit des parties du corps dont la vertu motrice est diminuée, ou dont les esprits qui fortifient & soutiennent ces parties du corps, font diminuez, & il signifie, remuer, n'être pas ferme, parce que la force naturelle qui est dans les esprits, est diminuée. (La main lui tremble. Il ne fauroit avoir le verre à la main qu'il ne tremble.)

Trembler. [Tremulo febris frigore corripi.] Ce mot est quelquesois actif, quand on parle des siévres. C'est avoir la siévre. (On a vû des personnes qui trembloient la fiévre quarte, & qui en ont été guéries par une peur subite. Spon.

Febrifuges, chap. 4.)
Trembler. [Tremulum fonum edere.] Terme de Joueur de Guitarre & d'autres instrumens à cordes. C'est tirer plusieurs fois la même corde de la main droite avec vîtesse. Medard, Livre de Guitarre. (Vous avez manqué, parce que vous n'avez pas tremblé.)

Trembler. [Tremulum sonum edere.] Terme de Joneur de Flute, de Fifre & autres pareils instru-mens à vent. C'est remuer avec art le doigt sur le trou de la flûte, du haut-bois ou du chalu-

meau. (Il faloit trembler là.)

* Trembler. [Timore concuti, percelli.] Avoir peur. (Je tremble pour lui de la grandeur du service qu'il a rendu. Mémoires de la Rochefouc. Trembler pour quelcun. Ablanc.

Et même sur ces vers que je te viens d'écrire; Je tremble en ce moment de ce que l'on va dire. Despréaux.)

* Faire trembler [Terrere, terrorem incutere.] Donner de la fraïeur à quelcun, lui causer de la peur. Porter & répandre de la terreur en quelque lieu ou quelque pais, dans le corps & l'esprit des personnes. (Faire trembler la Gréce. Ablanc. Arr. liv. 1.

> Il fera trembler de peur. Le Roi d'Espagne & l'Empereur. Voiture, Poesies.

Considérez avec quelle force elle a sousert une chose dont le seul nom l'avoit toûjours fait trembler. Voit. Let. 17.) Fffff ij

TREMBLEUR, f. m. [Timidus, formidolofus.] Celui qui tremble fans sujet. Il y a aussi en Angleterre une Secte de gens qu'on apelle, Trembleurs parce qu'ils tremblent ordinairement, lorsqu'ils reçoivent leurs prétenduës inspirations.

(Vous deviez autrefois avoir été choisis, Pour faire les trembleurs à l'Opéra d'Iss.

† TREMBLOTER, v.n. [Crebriore concussu intremere.] Trembler.

(Et sans les prompts secours qu'on prit soin d'aporter, Il seroit sur son lit peut-être à trembloter Despréaux, Sat. 20.

Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'afoiblissent. Despréaux, Lutrin, chant 3.

Les autres tremblotant, Les autres barbotant, Font des harangues nompareilles. Sarrazin, Poef.

Un verd & long tapis par le milieu s'étend, Qu'entrevoid le Soleil d'un raïon tremblotant. Defmarais, Vision, act. 3. sc. 5.)

TRÊME, (TRAME,) f. f. [Trama, subtegmen.] Terme de Ferandinier, de Tisserand, de Couver-turier & de Tapissier. C'est du sil, de la laine ou de la foie dévidée sur un petit tuïau qu'on met dans une navette qu'on passe au travers de la chaîne de fil, de foie ou de laine, qui est montée sur le métier. (Faire de la trême. Voilà de fort bonne trême.)

Ménage a remarqué dans ses Origines, que « l'on apelle en plusieurs lieux, trêmes, les " petits blez qu'on apelle à Paris, les mars ou » marses, de trémense, à cause qu'ils ne sont » que trois mois à venir. » Il cite ensuite les Origines d'Isidore. J'ajoûterai que dans les Provinces de Lyonnois & aux environs, on se fert du mot de trémois dans le même sens. TREMEAU. Voiez Trumeau.

Tremeau. Terme de Fortification. [Interjectus murus.] C'est la partie du parapet, terminée par les deux autres parties, dont la largeur est de neuf piez en dedans, & de six piez en dehors.

On l'apelle autrement merlon.

TRÊMER, (TRAMER,) v. a. [Texere, contexere.] Terme de Ferandinier, de Tisserand, de Couver-turier & de Tapissier. C'est dévider du fil, de la laine, ou de la soie sur un petit tuïau qu'on apelle trême, lorsqu'il est couvert de fil, de laine ou de soie. Trêmer de la trême; C'est la mettre fur le petit tuïau qu'on met dans la navette, lorsqu'il est couvert de la trême.

Trémie, f. f. [Infundibulum.] Mot qui vient du Grec. C'est un terme de Meunier. C'est une forte de vaisseau de bois large par en haut & étroit par en bas, où, quand on veut moudre, on jete le grain qui tombe en la trémie par un auget sur la meule du moulin, qui l'écrase & le réduit en farine. (une petite ou grande trémie. La trémie est pleine.)

Trémie. [Aviarium infundibulum.] Terme de Laietier & de ceux qui nourrissent des pigeons à la main. Manière de petite machine composée d'un fond avec des rebords & d'un corps en dos d'âne, au haut duquel il y a un couvercle qu'on ouvre & qu'on ferme, par où on met du grain pour les pigeons, & d'où il tombe peu à peu dans le fond de la trémie, à mésure qu'ils le mangent. (Une petite ou grande trémie. La srémie est pleine. La trémie est vuide.)

Trémie. [Camini lorica.] Terme de Maçon. C'est la partie quarrée où s'alûme le feu qui s'apelle âtre ou foier, lorsqu'elle est quarrelée, ou que l'on commence à y alûmer du feu. (Faire une trémie. Enduire une trémie.

TRE'MION, f. m. [Infundibuli retinaculum.] Terme de Meunier. Pieces de bois qui foûtiennent la trémie.) Ce trémion n'est pas assez fort pour

cette trémie.)

TRE'MOIS, f. m. [Ferrago.] Terme de Laboureur. Ce font de menus blez, comme orge, aveine, &c. qu'on séme en Mars, & qui ne demeurent que trois mois en terre.

TRE'MOUSSEMENT, f. m. [Creber ac mollis concussus.] Agitation. Action de se trémousser. (Il se fait un nouveau tremoussement d'air, Roh.

Phisique, 1. part. c. 6.)
Se trémousser, v. r. [Versare se, trepide con-cursare.] S'agiter. Se remuer. Se donner du mouvement. (Voilà qui n'est point sot, & ces gens-là se trémoussent bien. * Sa couleur se change, ses cheveux se dressent, sa gorge s'enfle, ses yeux se tournent, & son corps se trémousse. Ablanc. Luc.)

Trémousser, v. n. [Tremulo concussu agi.]

Remuer. Se mouvoir.

(. Vois ces deux tourterelles Se chercher s'aprocher & trémousser des aîles. Ségrais, Eglogue 4.)

TRE'MOUSSOIR, f. m. Machine de nouvelle invention pour agiter le corps d'un homme impotent à qui l'exercice est nécessaire, & qui

ne sauroit sortir de son apartement.

TREMPE, s. s. [Temperatio, temperatura.]

Terme de Couteliers, de Serrurier & de quelques autres qui travaillent en acier & en fer. La trempe de ces métaux consiste à faire rougir de l'acier ou du fer, & les jeter tout à coup dans l'eau froide. (Donner la trempe au fer. Donner la trempe à l'acier.) Les ouvriers ont diverses fortes de trempes, & au lieu d'eau, ils se fervent quelques ois de suc, de quelques autres

liqueurs, & même de quelques graisses.

Trempe. [Mador.] Pluie qui moüille bien.

Furetière dit qu'il est chû une bonne trempe; pour dire, une bonne pluie, mais cette expression est

fort douteuse.

+ * Trempe. [Natura, indoles.] Ce mot se difant des personnes, veut dire, caractère,

humeur, manière. † * Ils sont de même trempe que lui. C'est un esprit d'une fort petite trempe; C'est-à-dire, c'est un petit caractère d'esprit. (Ceux qui bravent la mort, cherchent à persuader que leur ame est d'une trempe plus sort que celle du commun des hommes. Esprit.)

Trempe, Trempe, adj. [Madidus]

madefactus, dilutus.] Moiiillé. (Linge trempé.)

* Vin trempé. [Vinum aquâ dilutum.] C'est-à-dire, vin où il y a un peu d'eau.

* Ses yeux étoient trempez de larmes Ablanc.

C'est-à-dire, pleins de larmes. † TREMPEMENT, f. m. [Maceratio, intinctus.]

Ce mot fignifie l'action de tremper. Il n'est pas d'un grand usage, Il y a des matiéres qui demandent un long trempement dans l'eau ou dans d'autres liqueurs; on dira plûtôt, qui demandent de tremper long-tems dans l'eau.

TREMPER, v. a. [Intingere, macerare.] Prononcez trempé. Mouiller dans quelque liqueur, dans quelque chose de liquide, de quelque nature qu'il foit. (Tremper du linge dans l'eau. Tremper dans du vinaigre. Ils trempoient leurs épées dans le fang des victimes. Abl. Rét. 1. 2.)

* Si Alexandre eût vaincu l'orgueil & la colère, & n'eût point trempé ses mains dans le sang de ses meilleurs amis il eût été beaucoup plus heureux. Vaug. Quint. liv. 3. chap. 12. C'est-à-dire, si Alexandre n'eût point tué ses amis.

César dit à Ptolomée :

Mais quel droit aviez-vous sur cette illustre vie? Que vous devoit son sang, pour y tremper vos mains; Vous qui devez respect au moindre des Romains?

* Tremper. [Lymphâ merum temperare.] Ce mot, en parlant de vin, veut dire, y meetre de l'eau. (Quand on a le foie chaud, il faut un peu tremper son vin.) On a dit aussi, tremper la croute; mais cette manière de parler est basse & burlesque; elle veut dire chinquer, erinquer, faire débauche de vin & se réjouir.

Tremper. [Ferrum temperare.] Terme de Coutelier, de Serrurier & de quelque autre artisan qui travaille en acier & en fer. C'est faire rougir de l'acier ou du fer, & les jeter au même tems dans l'eau froide. (Tremper l'acier. Tremper le fer.)

Tremper, v. n. [Immergi, in aqua jacere.] Il fignifie, être dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. (Il faut que de certaines choses trempent long-tems dans le vinaigre. Faire tremper du poisson dans l'eau pour le dessaler. Laisser tremper quelque matiére dans une liqueur.)

† Tremper. [Sceleris esse affinem, conscium, participem.] Ce mot, en parlant de crime, de conspiration ou de quelque autre pareille chose, signifie, être participant, être du parti. (Ils ne trempoient point dans la sédition. Ablancourt,

* Tremper dans la révolte. Abl. Arr. liv. 1. Tremper dans la conjuration. Vaug Quint. liv. 6. Tremper dans une acusation. Ablan. Arr. liv. 6. Tremper dans un dessein. Mem. de la Rochefoucault.

TREMPIS, f. m. [Madefactio, dilutio, maceratio.] Ce mot ne se dit guéres que d'une eau où l'on a laissé tremper de la moruë ou des harengs pour les dessaler. (Cela sent le trempis de moruë.) On dit aussi, le trempis de cuir, dans les taneries.

TREMPLIN, f. m. [Affer in obeliscum desinens.] Prononcez tranplin. Ce mot vient de l'Italien tremplino. Voiez Garzoni, Piazza universale, chap. 45. C'est un terme de Danseur de corde & de faiseur de sauts périlleux. C'est une sorte d'ais fort large qui a un pié à un bout, & à l'autre il n'en a point, qui sert à faire des sauts périllieux. (Tremplin brifé. Aprêter le tremplin.)

TREMPURE, f. f. [Pondus moletrina.]
Terme de Meûnier. Poids qui sert à faire moudre d'une certaine manière. (Aleguer la trempure.

Aprocher la trempure.)

TRE'MUE, f. f. [Tabulatum ad ducendos funes.] Terme de Mer. C'est un passage de planches que l'on fait dans quelque vaisseau depuis les écubiers jusqu'au plus haut pont, pour faire passer les cables qui sont frapez aux ancres.

TRENCHANT. Voiez Tranchant. TRENCHER. Voiez Trancher.

TRENTAIN, f. m. [Trigenarius numerus.] Terme de Jeu de Paume, qui se dit lorsque les joueurs ont chacun trente. (Avoir trentain. Nous sommes trentains.)

Trentain, f. m. | Trigenarius missarum pro defunctis numerus.] Terme d'Eglise. C'est le nombre de trente messes que l'on fait dire pour un défunt.

TRENTAINE, f. f. [Triginta.] Nombre de trente. (Il y en a une trentaine de pris. Il 2 en une trentaine de coups de bâton ou environ.)

TRENTANEL, f. m. [Gari species.] C'est une forte de plante qui croît dans le Languedoc & la Provence, qui sert à teindre, & qui fait une couleur entre jaune & sauve. Instruction pour la

TRENTE. [Triginta.] Nom de nombre indéclinable, qui veut dire, trois fois dix. Prononcez trante. (On dit que du tems de l'ancienne Rome il n'y avoit à Rome que trente grandes ruës. Pancirol, Ant. perdues, liv. 2. chap. 20.

Là depuis trente hivers un hibou retiré Trouvoit contre le jour un refuge assuré.

Despréaux.)

Trente, f. m. [Triginta.] Terme de Jeu de Paume C'est avoir gagné deux coups ou en donner deux à un homme contre qui nous jouons, & qui n'est pas si fort que nous. (Avoir trente. Donner trente à quelcun.)

Trente-six-mois, s. m. ou Engagé. [Triennium.]
Terme de Mer. C'est celui qui voulant s'établir dans les Indes, ofre de servir trente-six mois celui qui païera son passage.

Trente & un, trente-un. [Triginta & unus.] J'ai consulté ces mots, & j'ai trouvé que la plûpart des gens qui parloient bien, disoient, trente & un, & non pas, trente-un: & que néanmoins ils disent, trente-deux, trente-trois. Trente & un est donc comme il faut dire, & du reste on dit, trente-deux, trente-trois, sans se servir de la particule &.

Trente & un, s. m. C'est une sorte de jeu de Cartes où celui qui a trente & un de point, gagne, où l'on donne trois cartes convertes chacun des joueurs, que chaque joueur regarde ensuite pour voir si elles sont au juste le point qui fait le gain du jeu, & alors il gagne. Que si elles ne le sont pas, il se tient à ce qu'il a de cartes, ou il en demande encore quelcune qu'on lui donne. Que s'il lui arrive que les cartes qu'il a, avec celles qu'on lui a données, fassent trente & un, il gagne; que si elles sont plus de trente & un, il perd. (Jouer au trente & un des piéces de douze sous. Perdre au trente & un sept ou huit piéces de douze sous.)

Il y a un autre jeu qu'on apelle la belle, le flux, le trente & un, où il faut, pour gagner, avoir trente & un point en ses cartes.

TRENTIE ME, adj. [Trigesimus, tricesimus.] Nombre ordinal. (Le trentième jour du mois. C'est la trentième sois que ... Il est mort à sa trentiéme année.)

TRE'OU. [Velum quadratum.] Terme de Marine. Voile quarré qu'on apelle aussi, voile de fortune, & dont on ne se sert que sur les galeres, sur les tartanes & autres vaisseaux de bas bord, lorsque la mer est trop agitée, & le

vent trop violent.

TRE'PAN, f. m. [Terebra.] Terme de Chirurgie. C'est un instrument de Chirurgie duquel on se ser: pour les fractures du crâne. (Apliquer le trépan. Thev.] Il y a trois sortes de trépan, l'exfoliatif, le perforatif & le couronné. Avec le prémier, on fait un grand trou dans l'os pour en enlever les lames branlantes. Le fecond est pour faire d'abord un trou pour y placer la pyramide du trépan couronné : il fert aussi à faire plusieurs trous sur les os exostosez. L'usage du troisiéme est de faire une ouverture au crâne pour donner issue au fang ou au pus épanchez fur la dure mére ou sur le cerveau, &c.

Trépan. [Terebratio.] Terme de Chirurgie. C'est une opération chirurgique qui ôte tous les corps étrangers qui pourroient blesser le cerveau. (Ordonner le trépan.)

Trépan. [Terebra denticulata.] Terme de Tailleur de pierre. C'est un outil fait presque en forme de terriére, dont on se sert pour percer de gros murs de pierres de taille ou de maçonnerie, (Mon trépan est rompu.)

TRE PANER, v. a. [Calvariam terebra perforare.] Terme de Chirurgie, qui vient du Grec, & qui signifie, trouer, percer, couper les os de la tête pour

† Tre' PAS, f. m. [Obitus.] Mot qui fignifie, la mort, & qui ne se dit qu'en Poëses. (En me tuant, il me délivre de mille trépas. Téophile. Ses beaux yeux causent le trépas. Donner la vie & le trépas. Diférer le trépas. Voit.

Quand par la ville ira le bruit de mon trépas, Dites-moi, mon honneur, en ferez-vous plus gras?

J'ai bien assez de cœur pour ne reculer pas, Et voir tomber le coup qui porte le trépas. Habert, Temple de la Mort.

Annoncer le trépas de quelcun.

Atendre son bonheur d'un funeste trépas; Voir toûjours devant soi ce que l'on n'aime pas.

† TRE'PASSE', TRE'PASSE'E, adj. [Defunctus, fato functus.] Qui est mort. Qui est passé dans l'autre monde.

> (C'est une chose insuportable Que l'entretient d'un trépassé; Car que sait-il le misérable, Que des contes du tems passé.
>
> Mademois. de la Vigne.)

† TREPASSER, v. n. Mortem obire, spiritum emittere.] Mourir. Render l'esprit.

TRE'PASSEZ, f. m. [Defuncti.] Les morts.

(Prier Dieu pour les trépassez.)

TRE'PIDATION, s. s. s. [Nervorum spasmus.]

Ce mot est Latin, & signifie, tremblement. Il se dit quelquesois entre Médecins. (Il y a eu trépidation de nerfs ou de membres.)

Trépidation. [Motus trepidationis.] Terme d'Astronomie. C'est le nom que les Partisans de Ptolomée donnent à un certain mouvement qu'ils atribuent à des Cieux cristalins, pour expliquer un changement presque insensible qui arrive à l'axe du monde. Les Modernes l'expliquent plus aisément en parlant de l'inclination de l'axe de la terre. (Mouvement de trépidation.)

TRE'PIE', TRIPIE', f. m. [Instrumentum ferreum tripes] Ceux qui parlent mal, disent, tripié, mais les gens qui parlent bien, disent & écrivent, trépié. Ce mot de trépié vient du Grec. C'est aujourd'hui une sorte d'instrument de fer, rond ou triangulaire, qui a trois piez, & qu'on met sur le seu ou sur les cendres chaudes pour mettre dessus quelque plat, quelque marmite ou autre chose: mais parmi les Anciens & en parlant d'apollon, c'étoit une sorte de table à trois piez au Temple d'Apollon, sur

laquelle montoient les Prêtresses d'Apollon pour prophétiser. C'étoit aussi une sorte de table à trois piez dont on faisoit présent aux vaillans hommes parmi les Grecs. [Donarem tripodas, pramia fortium Graiorum.] C'est à Delphes, où nous avons l'encens & le trépié. Ablancourt, Luc. C'est-à-dire, où nous sommes honorez.

† TRE'PIGNEMENT, s. m. [Tripudium.] C'est l'action de trépigner. (C'est un continuel trépignement. Ils nous étourdissent avec leur trépi-gnement & leur batement de piez. L'Antiquité apelloit augures, les bons ou les mauvais préfages qu'elle prénoit du vol, du cri & du trépignement

des oiseaux. Thiers, Superst. chap. 17.)

† TRE'PIGNER, v. n. [Tripudiare, terram pedibus tundere.] Batre des piez, parce qu'on est agité de quelque passion. (Plusieurs voix confuses d'hommes & de femmes étoient mêlées au bruit fourd de plusieurs piez nuds qui trépignoient dans la chambre. Scaron, Roman, 1. part. ch. 12.

Les yeux, les ris en trépignent de rage. Son pauvre maître en devient tout sauvage.

P. Com. Jésuite.)

Il s'inquiéte, il trépigne, il remuë Oreille & queue

La Fontaine.

† Trépigner. [Terram pedibus quatere.] Ce mot fe dit des chevaux de manége. C'est batre la poudre avec les piez de devant en maniant sans embrasser la volte, & faire ses mouvemens ou ses tems courts près de terre, sans être assis sur

les hanches. (Cheval qui ne fait que trépigner. Guillet, Art de monter à cheval.)

TREPOINTE, s. f. s. [Assuré l'assuré cania] Terme de Cordonier. C'est une petite bande de cuir sur laquelle on coud les semelles du foulié de la bote ou de la mule. (Trépointe renversée. Trépointe plate.) Il fignifie aussi, la couture même qui paroît en dehors entre la semelle & l'empeigne, & qui régne tout au tour en facon d'arriére-points. Quelques-uns disent, trépoint & font ce mot masculin.

TRE POT, s. s. [Tignum arrectarium.] Terme de Mer. C'est la derniére pièce de bois au plus haut, qui étant assemblée avec le bout supérieur de l'étambord, forme le bout de la poupe. On

l'apelle aussi, alonge de poupe, & cormière. TRÈS. Ce mot est une particule qui étant ajoûtée à des mots adjectifs, est la marque d'un superlatif, comme, très-bon, très-juste, trèsgrand, très-haut, très-ancien, très-humble ferviteur. (Je suis très-aise, très-saint. Il est mon très-cher ami.) Cette particule très se joint aussi à quelques adverbes : comme, je le ferai très-volontiers, très-bien, très-prudemment, &c. On apelle le Roi de France, Roi Très-Chrétien.

TRESCHEUR, ou trêcheur. [Duplarius scuti limbus.] Terme de Blason. C'est un orle qui n'a que la moitié de sa largeur.

TRESEAU, f. m. Assemblage de trois gerbes ensemble qu'on laisse sur le champ jusqu'à ce qu'elles aient été dixmées.

TRISEAU. Voiez trezeau.

TRESEILLE, f. f. [Arcera transversi longurii, clathri.] Terme de Charon. C'est la partie du chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état. (La treseille de ce chariot ne vaut plus rien.)

TRE'S-FOND. [Fundus & folum prædii.] Terme de Coutume. Il se dit en parlant de terres

& de bois. Vendre le fonds & le très-fonds d'un bois; c'est vendre non-seulement la coupe du

bois ; mais aussi le fonds même.

† Très-foncier, f. m. [Fundi dominus.] Terme de Coutume. C'est le Seigneur & le propriétaire du fonds des bois & forêts, qui sont en tiers & danger. Il se dit aussi du propriétaire d'un héritage, par oposition à celui qui n'en est que

TRESOR, f.m. [Thefaurus, gaza.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, or, argent, pierrerie, en un mot meubles précieux. (Le Gouverneur de Damas livra à Parmenion le tresor de Darius. Voiez Quinte-Curce , l. 3. c. 13.)

Il met toute sa gloire & son souverain bien A grossir un trésor qui ne lui sert de rien. Despréaux.)

Trésor. Espèce de Sacristie où l'on enferme les reliques, les vases d'or & d'argent, & les choses les plus précieuses d'une Eglise.

Trésor de Saint Denis. [Ecclesiæ sancti Dionisii facrarium.] C'est une quantité de choses sacrées & non facrées qui sont très-précieuses. Les choses facrées sont un très-beau calice d'agate, donné par Charles le simple, une des cruches dans lesquelles Notre Seigneur changea l'eau en vin aux nôces de Cana, le pallium du Pape Saint Etienne, plusieurs faints livres manuscrits écrits sur du vélin. Les choses profanes du trésor de Saint Denis sont un vase de cristal de roche tout d'une piéce avec un couvercle d'or, un pot de porphire à deux anses. Une corne de licorne de fix piez. La lanterne de Judas. Le miroir du Poëte Virgile, l'épée de Jeanne la pucelle, sept couronnes d'Empereurs & de Rois. La Couronne de Charlemagne, de Saint Louis, la couronne de Henri le Grand & celle de Louis XIII. La main de Justice de Saint Louis, l'épée de Charlemagne, &c. (Aler voir le trésor de Saint Denis en France.)

Trefor. [Quessorum curia.] C'est la chambre du trésor. C'est une juridiction dans le Palais de Paris où l'on connoît des choses qui regardent le Domaine du Roi. (Il est Conseiller au trésor. Plaider au trésor. Messieurs du trésor ont jugé l'afaire à l'avantage de ma partie.)

Il y a dans la chambre des Comptes, une chambre du trésor, ou un bureau des Auditeurs, à qui l'on distribue les comptes de l'épargne & de la maison du Roi, & tous ceux qui regardent

le Domaine. [Rationum fisci curia.] Trésor des chartres de la Couronne. [Tabularium.] C'est le lieu où l'on garde soigneusement tous les titres & les actes de conséquence qui concernent la Couronne. (Chercher un titre au

trésor des chartres de la Couronne.)
Trésor Roïal. [Regis ærarium.] C'est le lieu où l'on reçoit tout l'argent qui revient au Roi, des tailles, des taillons & des autres revenus du Roi. (Porter de l'argent au trésor Roial.) On apelle auffi trésor Roial le lieu que le Roi établit à Paris en 1676. pour recevoir par les mains de Gédéon de Metz garde de ce trésor l'argent des particuliers jusques à la concurrence de deux millions, & dont Sa Majesté fait rente au denier quatorze. (Tout Paris a mis au trésor Roïal. Il y a aussi le trésor de l'épargne.) [Ærarium sancstius.]

* Trésor. Ce mot au figuré a un usage assez étendu, & il fignisse Richeffes. Chose belle,

rare & précieuse. Objet plein de charmes & de beautez.

(Un brutal posséde un trésor. Gon. Epit. 1. 1. Epigramme 66.

* Je sai que la nature épuisa ses tréfors, Quand par l'ordre du Ciel elle sorma ton corps. La Lane, Eglogue.

C'est-à-dire, que la nature épuisa tout ce qu'elle

avoit de beau, toutes ses richesses, &c.

* Il y a en vous des trésors dont je saurai jouir
en dépit de la mauvaise fortune. Voiture, let. 35. [Corporis & animi dotes.] C'est-à-dire, il y a en vous des charmes & des qualitez dont je joiiirai malgré ma mauvaise fortune.

> * Sa divine ame & fon beau corps Fait un mélange de tréjors. La Suje, poésses.

C'est-à-dire que son ame & son corps sont pleins de charmes & de vertus, & font un composé plein de mille charmantes qualitez.)

* Trésors de l'Eglise. [Ecclesiæ thesauri. (Ce sont les mérites de ce corps mistique dont Jesus-Christ est le chef & les Saints sont les membres.

TRESORFRIE, s. s. [Thesaurarii dignitas.] Charge de Trésorier de quelque Eglise colégiale. (On lui a donné la trésorerie d'une telle Eglise.)

TRESORIER, f. m. [Questor regius.] Oficier qui a droit d'inspection & de direction sur les domaines du Roi, comme d'entretenir les fer-mes domaniales & autres héritages dépendans du domaine.

Trésorier général. [Generalis arcarius.] Oficier qui a la direction d'une généralité & à qui le Conseil du Roi envoie commission pour les tailles qu'il faut lever dans sa généralité, &c.

Trésorier de l'épargne. [Sanctioris ærarii custos.] Oficier qui paie les gratifications du Roi, qui donne des affignations, ou billets portant qui-tance des fommes que le Roi a comptées.

Trésorier des parties casuelles. [Fortuitorum proventuum arcarius.] Oficier qui reçoit l'argent de la vente des ofices, & qui dispose au profit du Roi, des charges dont la paulette n'a pas été paiée, & des charges des oficiers qui sont morts sans résigner. On apelle aussi ce Trésorier, le Trésorier des revenus casuels.

Trésorier des aumônes, ofrandes & dévotions du Roi. [Regiarum eleemosinarum dispensator.] C'est celui qui distribue les aumônes du Roi & l'argent que Sa Majesté veut qu'on donne pour ses

dévotions.

Trésorier des menus plaisirs. Oficier qui fait la dépense des menus plaints de Sa Majesté, du fonds qu'il a entre les mains.

Trésorier ordinaire de la guerre. C'est un oficier qui paie la gendarmerie. (Etre trésorier ordinaire de la gendarmerie.)

Trésorier de l'extraordinaire. C'est un oficier qui fait les dépenses de la guerre & qui paie les troupes. (Il est trésorier de l'extraordinaire.)

L'Electeur Palatin est apellé grand trésorier de l'Empire. Il y en a deux dans le Roïaume de Pologne. Le grand trésorier d'Angleterre est surintendant des finances, & le second oficier de la Couronne.)

On apelle proverbialement, trésorier sans rendre compte, celui qui fait ce qu'il veut chez un grand

Seigneur.

Trésorier. [Thesaurarius.] Oficier qui dans les

Eglises collégiales posséde une dignité Eclésiaftique qui le charge du foin de tous les vases facrez. (Il est trésorier de la Sainte Chapelle.

Et chez le *Tréforier* de ce pas à grand bruit Vient étaler au jour les crimes de la nuit. Despréaux.)

TRÉSORIERE, f. f. [Thefauraria.] Terme de Religieuse Bénédictine. C'est l'oficiere Religieuse qui a le maniment de l'argent, qui a soin de recevoir les rentes, de paier & de faire toutes les dépenses nécessaires. (La trésorière doit être fort vigilante.)

Trésorière de la charité. [Eleemosinarum dispensatrix.] C'est une Dame de piété & de vertu, qui garde les aumônes des pauvres de quelque

paroisse de Paris.

TRESSAILLEMENT, f. m. [Motus tremulus.] C'est une espèce de mouvement déréglé. C'est un déréglement compliqué du mouvement, ou tout ensemble un tremblement & mouvement convulsif. Voiez Degoris, termes de Médeçine, p. 133. (Henri IV. disoit qu'il lui prenoit des tressaillemens quand il étoit en carosse.)

TRESSAILLIR, v.n. [Exilire, tremulo motu concuti.] Je tressauts, tu tressauts, il tressaut, nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent. Je tressattlois, je tressaillis. J'ai tressailli, je tressaillirai. Ce verbe ne se trouve point dans les bons Auteurs aux trois premiéres personnes de l'indicatif. il signifie faire un certain mouvement du corps comme en sautelant & en tremblant, qui marque qu'on est surpris inopinément & qu'on a peur. (Il tressaillit à la vue du monstre. Perraut dit pourtant il treffaut.

> On voit un fripon de levraut, D'un petit bruit on le réveille, Il tressaut, il dresse l'oreille. Et dans ce moment à fouhait Le fusil lui donne son tait. Perr. Chasse.

* En disant Louis de Bourbon Elle tressaillit tout de bon. Voiture, poes.)

C'est-à-dire, elle fut toute émue & toute transportée.

* Tressaillir d'alégresse, ou tressaillir de joie. [Gaudio exilire, lætitiá exultare.] C'est être dans la joie. Etre plein de joie. Etre transporté de joie. (Faites-moi entendre une parole de confolation & de joie, & toutes les puissances de mon ame que vous avez abatuës & humiliées tressailliront d'alégresse. Ps. Tressaillir de joie. Vaug. Quin liv. 9.)

* Tressaillir de douleur. [Vehementi dolore affici.] C'est être transporté de douleur. Etre tout-àfait afligé. (Le mot de testament me fait tresfaillir de douleur. Molière, Malade imaginaire,

acte 1. scene 7.)

TRESSAILLISSEMENT. Ce mot ne se dit pas. Voiez treffaillement.

TRESSE. Voiez trèce. TRESSER. Voiez trécer.

TRÉTEAU. f. m. [Fulmentum, fulcrum.] Prononcez trétô. C'est une manière de chevalet de bois, qui a quatre piez, qui soutient ordi-nairement les tables des cabarets où l'on vend en assiette, à pot & à pinte, d'où vient cette façon de parler. Etre entre deux trétaux. C'est-àdire, être toujours au cabaret & ne faire qu'ivrogner.

Monter sur des trétaux. C'est faire le métier de bouson, d'opérateur, de saltimbanque.

Tréteaux. [Ligni desecatorum fulcra.] Sorte de piez assez hauts sur quoi les scieurs posent la pièce de bois qu'ils scient.

TRETRATETRE, f. m. [Tretrateter.] Animal de l'Isse de Madagascar, qui est de la grandeur d'une genisse, qui a la tête ronde, & le visage

presque semblable à celui d'un homme. TREU. [Vestigal.] Vieux terme de Coûtumes, qui se dit d'un impôt que le Seigneur prend sur les marchandises qui passent d'un païs à un autre. Il se dit aussi du droit qu'a un Seigneur sur une bête qui aura été tuée sur ses terres. [Jus venatorium.] Ce mot a été fait du Latin eributum. Philippe Mouske en parlant de César:

> Ki tant fut prous & conquérant, Ki par tout le monde tru ot, De ceux d'Espagne avoir ne pot son treu.

Voiez la Somme rurale de Boutillier.

TRÉVE, f.f. [Inducia.] C'est une suspension d'armes entre deux puissances ennemies. (Faire tréve. On ne parle aujourd'hui que de trève & de paix. Signer la tréve. Entretenir, observer, garder inviolablement une tréve. Enfreindre, rompre une tréve. Contrevenir à la tréve.

L'Université de Paris est un païs composé de pédans, avec lesquels il n'y a jamais ni paix ni trève. Balzac. Je pense qu'il n'y aura jamais ni paix ni trève, entre les Jansénistes & les Molinistes.

Tréve. [Levamen, remissio.] Soulagement de quelque douleur. [Ma goute m'a donné quelque tréve.)

* Faire trève avec ses ennuis, Godeau, 2. part. [Tædium suspendere.] C'est-à-dire, être quelque tems sans s'ennuier.

† * Tréve de raillerie. S. Amans. [Mitte ridicu-laria.] Tréve de compliment. Scaron. [Verbis super-sedeamus officioss.] C'est-à-dire, plus de raillerie, plus de compliment.

(Ne suis-je pas bien sat de vouloir raisonner, Trève donc, je vous prie, à vos imperimences.

On croit que trève donc de vos impertinences feroit mieux dit.

TREVIER, f.m. [Velis prapositus.] Terme de Mer. C'est celui qui pose & assortit les vergues avec les mâts & les voiles, & qui les visite à chaque quart pour observer s'il n'y manque rien. On apelle aussi cet oficier, Maître voilier. (Les treviers, ou les maîtres voiliers prennent la mesure des envergures des bâtimens. C'està-dire, qu'ils posent & affortissent les vergues avec les mâts & les voiles.)

TREUIL, f. m. [Sucula.] Terme de Maçon. C'est un gros cylindre de bois, qui posé horizontalement, se tourne par le moien d'une manivelle, & devide un cable destiné à enlever

quelque fardeau.

TREUVER. Voiez trouver.

TREZAIN, s. m. [Terdenarius, terdenus.]
Piéce de monoie qu'on donne à la Messe des épousailles, ce qui est une coûtume fort ancienne parmi nous. Bouterouë, Traité des Monoies, p.197. On apelle aussi trezain, treize gerbes de blé sur lesquelles on dîme. [Manipulus terdenus.] TREZEAU, s.m. [Grossus.] Terme de Mercier.

C'est ce que pése un gros. (Acheter un trézeau

de soie.)

TREZE, ou treize. [Tredecim.] On l'écrit

TRI.

de ces deux manières, mais on prononce erèze. Nom de nombre indéclinable que les Latins apellent tredecim dix & trois. (De tréze Apôtres il

y en a cu un traître.)
TREZIEME, adj. [Decimus tertius.] Nom
de nombre ordinal qui fignifie, qui est le dermer de trèze. (Il est le trézieme. Elle est la trézieme.)

Trezieme, s. m. [Decima tertia pars.] Terme de Contume. Droit apartenant au Seigneur du fief supérieur, qui se nomme ainsi dans la Coûtume de Normandie, ce qu'on apelle ailleurs, lods & vente, ou droit de quint & requint. † TREZIEMEMENT, adv. [Decimo tertio

loco.] On dit en trégième lieu.

TRI.

TRIAGE, f. m. [Selectio, delectus.] Choix. (Faire un triage. Triage bien fait. Se rendre dificile au triage des œillets. Cult. des fleurs. c. 3.)

Triage. [Separatio, felectio.] Terme d'Eaux & Forêts. Ce sont certains buissons ou quartiers

de forêts qui en font la division.

TRIAIRE, s. m. [Triarius, tertiarius.] Terme de Milice Romaine. Prononcez trière. C'est une forte de foldat fantassin de l'ancienne Rome qui étoit armé d'une pique & d'une rondache avec le casque & la cuirasse. (Il y avoit des triaires dans chaque cohorte. Ablancourt, Frontin, de la bataille des Romains.)

TRIALOGUE, f. m. Dialogue entre trois

personnes.

TRIANGLE, f. m. [Triangulum.] Terme de Géometrie. C'est une figure bornée de trois lignes qui forment trois angles. Il y a des triangles plats qui font formez par trois lignes droites qui sont dans un même plan, & des triangles sphériques qui sont enfermez par trois lignes circulaires sur la superficie d'une sphére, ou d'un globe. Il y a des triangles rectangles, obtusangles & acutangles, & des triangles équilateraux, isoscéles & scalénes. (Faire un triangle.

Une tête fortoit en forme de pupitre, Dont le triangle afreux tout hérissé de crins; Surpassoit en grosseur nos plus épais lutrins.

Le triangle recliligne est une figure plane terminée par trois lignes droites. Les triangles rectangles sont ceux qui ont un angle droit, & les triangles obliquangles sont ceux qui ont les trois angles aigus ou bien deux aigus & un obtus.

Triangle. Trigonum crystallinum.] Terme de Mirouetier. C'est un verre en sorme de triangle, ou plutôt un prisme triangulaire, qui fait voir diverses couleurs, & qui renverse les objets.

(Un fort beau triangle.)

Triangle, f. m. [Triangulum denti scalprum.] C'est aussi un terme d'Arracheur de dents. Petit instrument dentelé & fait en triangle, autour duquel on met du linge pour porter quelque essence, ou quelque liqueur dans une dent. (Prenez le triangle, & mettez de l'essence dans cette dent.)

Triangle. [Tabulatum nauticum triangulatum.] Terme de Marine. Echafaut que l'on fait de trois planches, & qui sert à travailler sur les côtez du vaisseau. On donne ce même nom à trois barres du cabestan, que l'on suspend autour du grand mât, lorsqu'on les veut racler.

Triangle. [Arundo cum tribus candelis.] Cierges assemblez par le bas, & divisez par le haut en

Tome III.

trois branches, qu'on allume le Samedi Saint dans l'Eglise Romaine, lorsqu'on fait le seu nouveau.

TRIANGULAIRE, f.m. [Triangularis, triquetrus.]
Qui forme un triangle. Qui tient du triangles

(Figure triangulaire. Extrémité triangulaire.)
TRIANON, f. m. [Ædes quadratæ structure.]
C'est une sorte de Palais Roial qui est auprès de Versailles & qui est très-beau. (Aller voir le Trianon.) Trianon est un terme générique qui fignifie, tout Pavillon isole, construit dans un parc, & détaché d'un château.

TRIBADE, f. f. [Tribas, frictrix, mulier mascula libidinis.] Mot qui vient du Grec. C'est celle qui s'acouple avec une personne de son sexe. (C'est une tribade. Abl. Luc.)

TRIBORD, f. m. [Dextrum navis latus.] Terme de Marine. C'est le côté droit du vaisseau, quand

on le regarde de dessus la poupe.

TRIBORDAIS. [Vigiliarum nauticarum pars dextra.] C'est ainsi qu'on apelle sur mer la partie de l'équipage qui doit faire le quart du tribord.

† TRIBOUILLEMENT, f. m. [Animi motio, agitatio.] Ce mot signifie, trouble, émotion, mais il est bas & ne se dit que par le peuple. (11 me prit un tribouillement de fens.)

† TRIBOUILLER, v. a. [Agitari, moveri.] Remuer. Troubler. Agir. Emouvoir. (Je me sens tout tribouiller le cœur lors que je te regarde. Moliére, George Dandin, act. 2. sc. 1.)

TRIBOULET, f. m. [Metula lignea aurifabri.]
Terme d'Orfévre, &c. C'est une grosse quille de bois dont on se sett pour arrondir la besogne.

Triboulet. [Histrio.] C'est le nom d'un sou de Louis XII. & on dit que ce Triboulet étoit si plaisanment sou, qu'il a donné lieu à ce proverbe, servir de triboulet. [Histrionem agere.]
Pour dire, servir de fou. Faire rire la compagnie.

TRIBRAQUE, s. m. [Tribrachus, pes trium brevium syllabarum.] Terme de Prosodie Gréque & Latine. C'est un pié de vers composé de trois

filabes bréves.

TRIBU, f. f. [Tribus.] Ce mot se dit en parlant du peuple d'Ifraël & de l'ancien peuple Romain : il signisse , partie du peuple d'Israël. Partie de la terre de promission ou étoit le peuple d'Ifraël. (Le peuple de Dieu étoit divisé en douze tribus. Sanson a fait une carte de Géographie de la demeure de toutes les tribus du peuple de Dieu dans la terre de promission. Le mot de tribu en parlant de l'ancien peuple Romain veut dire, une partie de l'ancien peuple Romain. Les uns racontent que le peuple Romain fut premiérement divisé en trois tribus, & les autres en quatre, & que peu à peu le nombre des tribus Romaines augmenta de telle sorte que du tems de Ciceron il y en avoit trente-cinq.

Voiez Rosinus, Antiquitez de Rome.) Tribu. [Tribus.] Terme de l'Université de Paris. Partie de nation de l'Université. (Etre de la tribu d'Amiens, Etre de la tribu de Beauvais, &c.)

† TRIBULATION, f. f. [Res adversa, maror.]
Prononcez tribulacion. Ce mot se dit dans un stile grave, & où l'on veut imiter le langage de l'Ecriture. Il fignisse trouble, traverse, misere, désordre. (Pensez en quel danger est leur salut dans cette maudite terre de tribulation & d'angoisse. Patru, 3. plaid. Vous l'avez deja tiré d'un lieu d'horreur, d'un lieu de larmes, de tribulation & d'amertume. Patru, plaid. 3.)

† * Tribulation. | Perturbatio.] Ce mot se dit quelquefois en riant, & veut dire trouble, désordre. Ggggg

(Seroit-il point arrivé à votre amour quelque peu de tribulation. Molière , Ecole des Femmes , acte 4.)

TRIBULE, f. f. [Tribulus.] Plante qui pousse plusieurs tiges couchées par terre, dont les sleurs ont einq feuilles jaunes, & qui est bonne contre la gravelle & les venins. Il y a une tribule aquatique, qui est une autre sorte de plante, qui croît dans les rivières & dans les lacs.

TRIBUN, s. m. [Tribunus.] Ce mot vient du Latin, & se dit en parlant de l'ancienne Rome. C'étoit le chef d'une partie du Peuple Romain. C'étoit un Magistrat établi pour soutenir les droits du peuple, & cette forte de tribun s'apelloit eribun du peuple. Mais depuis on fit d'autres tribuns qu'on nomma tribuns des foldats, & ils étoient dans les troupes Romaines à peu près la même chose que les oficiers que nous apellons aujourd'hui parmi nous Mestres de Camp. Voiez ceux qui ont écrit des Antiquitez Romaines.

TRIBUNAL, f. m. [Tribunal, fella.] Mot qui s'est naturalisé François. C'est le siège d'un Juge

dans sa juridiction.

(Quand ce Docteur plein d'ignorance Est monté sur son tribunal, Il croit plus faire pour la France Que le Roi, ni le Cardinal. Main. poef.

Il faudra comparoître devant le souverain Tribunal de Dieu. On dit aussi le tribunal de la Confession.

En un mot le bon Pere est doux comme un agneau, Lorsque son tribunal vaut autant qu'un bureau Sanlec.

* Tribunal. [Magistratuum forum.] Juridiction. (Il n'importe en quel tribunal je trouve les enrôlez. Patru, 1. plaid. Il érigea un tribunal de Justice. Patru, 1. plaid.

Dans mes cloîtres facrez la discorde introduite Y bâtit de mon bien ses plus surs arsenaux, Traina tous mes sujets aux piez des tribunaux.

Despréaux.

* C'est une chose décidée dans tous les tribu-naux des Grammairiens. C'est-à-dire, parmi tous les Grammairiens.)

TRIBUNAT, f. m. [Tribunatus, tribunitia po-testas.] Charge & dignité de Tribu. La puissance du Tribunat étoit fort grande. (Demander, briguer le tribunat. Acad. Fr.)

TRIBUNE, s. f. f. [Raustra, suggestum.] Ce mot en parlant des Anciens, étoit un lieu élevé pour haranguer & pour voir plus commodément les spectacles. (On porta la tête & les mains de Ciceron sur la tribune aux harangues. Plutarque, Vie de Ciceron.)

Tribune. [Suggestum.] Ce mot se dit aujourd'hui en parlant d'Eglife. C'est une espèce de Jubé lambrisse & fermé de jalousie où l'on entend la Messe. (Une belle tribune. Une tribune bien propre. Il est à la tribune d'où il entend la

Messe.)

TRIBUT, f.m. [Tributum, veiligal.] Ce mot vient du Latin, & il ne se dit ordinairement qu'en parlant des choses éloignées de notre tems. C'est une sorte de taille que celui qui avoit la souveraine autorité, imposoit ou faisoit imposer sur les particuliers, & que les particuliers étoient ensuite contraints de lui païer. (Ordonner un tribut tous les ans. Imposer un tribut. Exempter de tributs.)

dans plusieurs façons de parler figurées. Exemples.

(Aux usages reçus il faut qu'on s'acommode; Une semme sur-tout doit tribut à la mode. Despréaux, Sat. 10.)

* Ils ont rendu à la nature le dernier tribut que tous les hommes lui doivent. C'est-à-dire, ils sont morts. Païer le tribut à la nature. Ablanc. C'est mourir.

Tout païe le tribut aux tirans des années.

C'est-à-dire, tout cede aux ans,

Et mes yeux arrofans ces belles mains de larmes; Païerent les premiers le tribut à ses charmes.

Habert, Temple de la Mort.

C'est-à-dire, je suis le premier qui l'aimai.

* Que les premiers jours de votre deuil se soient passez dans les larmes, c'est un tibut qu'on doit à la nature. Patru, Lettre à Olinde. C'est-à-dire, c'est un devoir dont la nature nous oblige de nous aquiter.

Mais dès ce jour Adam déchû de son état, D'un tribut de douleurs païa son atentat.

* Païer le tribut. [Vomere.] Façon de parlet maritime, pour dire vomir. (Je commence d'avoir le cœur bien fade, & je vai païer le tribut.

Voiage de Siam, page 4.)
TRIBUTAIRE, adj. [Tributarius, vectigalis.]
Qui païe le tribut. (Païs tributaire. Etre tri-

butaire. Demeurer tributaire.

* Je suis tributaire de ses beaux yeux. (Ocu-lorum tuorum factus sum vectigalis.] Cette saçon de parler est poetique, pour dire, je l'aime, je rends hommage à sa beauté.

TRIC. Mot inventé par les Compagnons Imprimeurs quand ils quittent leurs ouvrages pour aller faire la débauche. Il est fait mention de ce terme dans une Ordonnance de François I. en l'an 1541. & de Charles IX. en 1571. Un Réglement de 1618. cité dans le Code de la Librairie de Paris, page 176. défend à tous Compagnons Imprimeurs & Libraires de faire aucun tric dans les Imprimeries ni ailleurs; c'est-à-dire, le signal de quitter le travail pour aller boire.

† TRICHER, v.a. [Fallaciter ludere, tricare.] Mot qui vient de l'Allemand, & qui veut dire tromper. Voiez Bens Dupui, Grammaire Allemande. (Tricher quelcun au jeu.

> Mon Mari m'a défendu de baifer, Mais moi qui ne m'en puis passer, Je triche, je triche.)

† TRICHERIE, f. f. [Fallacia, trica.] Tromperie. (Faire une tricherie.

> Je le connois, c'est une tricherie

* TRICHEUR, f. m. [Fallaciofus.] Trompeur. (Les Gascons & les Normans sont de francs tricheurs. Les Provençaux ne valent g uéres mieux.)

TRICHEUSE, f.f. [Fraudatrix.] Trompense.

(C'est une insigne tricheuse. Une petite tricheuse.)
TRICHIASIS, f. m. Terme de Medecine.
Maladie des paupieres causée par des poils inutiles & dérangez, qui croissent aux cils & qui les piquent d'une manière si importune, que les

paupières en deviennent rouges & enfiammées, & que le sommeil en est interrompu. Ce mot fignifie autili une maladie des reins & de la vessie, dans laquelle on rend des urines épaisses & chargées de filamens semblables à des poils. Il signifie encore une maladie des mammelles, apellée vulgairement le poil. C'est une maladie assez ordinaire aux nourrices, qui vient plutôt d'un lait grumelé que d'un poil qu'on supose avalé.

TRICHISMOS, adj. [Capillaris.] Epithéte qu'on donne à une fracture des os plats, si fine

qu'elle est presque imperceptible.

TRICOISES, f. f. [Praacutus forceps.] Terme de Maréchal. Tenailles dont se sert le maréchal pour couper les cloux qu'il a brochez avant que de les river, & pour déferrer un cheval.

(Mes tricoises font perduës.)

TRICOLOR, s. m. Sorte de plante, dont
les seuilles sont d'abord vertes, & ensuite deviennent mêlées de jaune, de vert & de rouge. On met les tricolors dans des vases.

Tricolor, se dit aussi d'une peau de chat de trois couleurs, qui fait partie de la peleterie.

TRICON, s. m. [Tria folia lusoria similis figura.] Terme de Jeu de Brelan. Ce sont trois cartes de même valeur, ou de mêmes points, comme trois rois, trois dames, trois valets, trois dix, &c. (Avoir tricon. Avoir tricon de

rois, ou de dames, ou de valets.)
† Τπιοτ, f. m. [Fuftis.] Ce mot ne se dit que dans la conversation & dans le stile comique. Il fignisse un Bâton propre à rosser une personne. (On lui a donné du tricot. Il a eu

du tricot.)

TRICOTAGE, J. m. [Textura reticularis.]
Travail de tricoteuse & de tricoteur. Ouvrage de tricoteuse. La peine qu'on a eu à tricoter. (Païer le tricotage d'un bas. Le tricotage de cette paire de bas vous coûtera tant.)

Tricoter. [Reticulation fila texere.] Ce verbe est adif, mais il se sait neutre quelquesois; il fignifie faire des mailles avec des éguilles à tricoter. (Elle a tricoté toute la journée. Elle gagne sa

vie à tricoter.

Elle s'aplique toute aux choses du ménage, A recoudre mon linge aux heures de louir, Ou bien à tricoter quelque bas par plaisir.

TRICOTET, s. m. [Saltatio elata & in circuitum acta.] C'est une sorte de danse élevée

& en rond. (Danser un tricotet.)

TRICOTEUR, f. m. [Textor reticularius.] Celui qui tricote & gagne sa vie à tricoter. (C'est un méchant tricoteur, sa besogne né vaut rien.)

TRICOTEUSE, f. f. [Reticula textrix.] Celle qui gagne sa vie à tricoter. (C'est une

des meilleures tricoteuses.)
TRICTRAC, TRIQUETRAC, f. m. [Seruporum & tesserarum simul ludus.] L'un & l'autre s'écrit. Balzac, Lettres choisses, 1. partie, liv. 1. lettre 4. 2 écrit trictrac, & l'auteur de la maison des jeux écrit triquetrac. Le trictac est une sorte de jeu de dez qu'on joue avec des cornets & à deux dez seulement. On ne peut jouer au trictrac que deux ensemble. Ce jeu a été nommé irictrac du bruit qui se fait lorsque jouant on place, ou on déplace les dames, qui à cause du bruit continuel qu'on leur fait faire, semblent dire à l'oreille vistrac, ou triquetrac. (Jouer au trictrac. Je ne sai ni le hoc ni la prime, ni le trictrac.

Tome III.

Balzac. Il perdoit déja une pistole au tristrac. Voiez le Poëme des Noiers, chant 1.) M. Robbe a composé un poème Latin sur le tristrae : il est imprimé in-4

Trictrac. [Alveus lusorius.] C'est une manière de petit tiroir brisé qui se serme à la clé, duquel le dessus est damier, & le dedans ce qu'on apelle un trictrac, où le tabletier a peint diverses fiches, & où l'on joue au jeu qu'on nomme aussi trictrac. (Voilà un beau trictrac.

TRIC-TRAC. [Venatio clamofa.] Chasse qui se fait par plusieurs personnes assemblées avec bruit, qui ésarouche le gibier & le fait passer devant des arquebusiers qui le tirent.

TRICUSPIDE. [Valvulæ tricuspides.] Terme d'Anatomie. C'est l'épithéte qu'on donne aux trois valvules qui sont à l'entrée de la veine cave dans le cœur.

TRIDE, adj. [Celer, præceps.] Terme de Manége. Il veut dire court & vite. (Pas tride.

Ce cheval a la carriere tride.)

TRIDENT, s. m. [Tridens.] Ce mot se dit en parlant de Neptune. C'est une manière de sourche à trois sourchons, qui est le sceptre de Neptune, & qui aide à le distinguer de ses freres Jupiter & Pluton, & des autres Dieux. L'amour est un Dieu qui arrache la pique des mains de Mars, le trident des mains de Neptune & les foudres des mains de Jupiter. Voiez l'Aminte du Tasse, Prologue.

Que faisoient-ils ces Dieux? que faisoit la Fortune? Devions-nous échaper au trident de Neptune?

Epit. d'Ovide.)

TRIE, f. f. Nom d'une sorte de morile

TRIE, TRIE, adj. [Electus, delectus.] Choisi entre plusieurs. (Ce sont gens triez. Moliére, Ecole des Femmes. Il est trié sur le volet. Ablanc. Sorte de proverbe, pour dire choisi entre les autres. Excelent, bien-fait, galand, savant par dessus tous les autres. Voiez volet.

TRIENNAL , TRIENNALE , adj. [Triennalis , triennis.] Qui dure trois ans. (Gouvernement triennal. Abesse triennale. Prendre le régime triennal. Patru, Urbanistes. Il y a parmi les Feuil-

lans des Abez triennaux.)

Triennalite, f. f. [Triennalitas.] Gouvernement de trois ans. (Le Roi consentit à la triennalité que la bule établit dans la maison.

Patru, Urbanisses.]
TRIER, v. a. [Eligere, seligere.] Choisir entre plusieurs. (Trier les plus belles pommes.

Trier des poires, du ris, &c.)

† Trier des poires, du ris, &c.)

† Trier des poires, du ris, &c.)

Trompeur.

(C'est un petit trigaud. On hait naturellement les fots & les trigauds.)

† TRIGAUDE, f. f. [Versutiloqua, vastra.]
Trompeuse. (C'est une petite trigaude, & ses manières montrent assez que sa naissance est fort baffe.)

† TRIGAUDER, v. n. [Subdole, malitiose agere.] Mot qui vient du Grec, & qui fignifie tromper. (Il trigaude, c'est tout dire, il a l'ame

fort petite.)

* TRIGAUDERIE, f. f. [Vaframentum, fubdola artes.] Tromperie. (Il n'y a rien qui marque tant la petitesse de l'esprit que la trigauderie.)

TRIGLYPHE, f. m. [Triglyphus.] Terme d'Architecture. Mot qui vient du Grec, & qui veut dire gravé en trois endroits. C'est une partie de l'ordre dorique au droit de chaque colonne Ggggg ij

& par certains espaces dans les entrecolonemens. (On place un triglyphe au droit de chaque colonne.) Voïez d'Aviler.

TRIGONE, s. m. [Trigonus.] Terme d'Astro-logie, qui se dit de l'aspect des planetes quand elles sont éloignées les unes des autres de 120. degrez, parce qu'alors cela forme un triangle.

TRIGONOME'TRIE, f. f. [Trigonometria.] Mot qui vient du Grec. C'est la science de mesurer des triangles, & de mesurer les distances inaccessibles par le moien des triangles, (Savoir la trigonométrie. Il y a une trigonométrie rectiligne, & une trigonométrie sphérique.)

Trigonométrie rectiligne. C'est une partie de la Géométrie, qui considere les triangles rectilignes seulement par raport aux côtez & aux angles,

fans avoir égard à l'espace qu'ils contiennent.

TRILION, s. m. [Trilio.] Terme d'Aritmétique, dont on se sert pour exprimer trois milions.

Milions. Bilions. Trilions.

TRIME'GISTE, f. m. Terme d'Imprimerie, & de Fondeurs de Caracteres. C'est un des quatre gros caracteres qui servent à l'impression des livres: on l'apelle autrement Canon. Voiez Trismegiste.

TRIMESTRE, s. m. Espace de trois mois pendant lesquels on est ataché à une sonction, à un emploi. (Faire son trimestre, servir par trimestre, &c.)

Il se dit aussi de l'espace de trois mois pendant

lesquels un officier de guerre est dispensé du

fervice.

TRIMETRE, adj. [Trimetrum earmen.]
Terme de Prosodie Latine. Vers ïambiques de fix piez qui sont en usage dans la composition

des piéces tragiques.

TRINE, adj. [Trinus.] Terme d'Aftrologie. Aspect trine; c'est la situation d'un astre à l'égard d'un autre qui en est éloigné du tiers d'un cercle, ou de 120. degrez. Cette distance fait le côté d'un triangle équilateral. (L'aspect trine de

Saturne & de Mars.) On le nomme aussi trigone.

TRINGLE, f. f. [Assula.] Petite regle de bois longue & étroite. (Tringle rompue.)

Tringle, f. f. [Toreuma quadratum.] Terme d'Architecture. C'est un petit nombre quarré qui est au droit de chaque trigliphe sous la plate

bande de l'architrave, & d'où pendent les goutes en l'ordre dorique. (Petite tringle.) Tringle. [Virga linea.] Terme de Menuisser & de Tapisser. Morceau de bois qui pose sur les colonnes du lit, & qui est de la grandeur

du lit. (Tringle trop courte.)

Tringle. [Virga ferrea.] Terme de Serrurier. C'est une verge de ser qu'on acroche aux pitons des colonnes du lit, & où l'on met de petits anneaux pour y attacher des rideaux, qu'on tire & qu'on ferme par ce moien quand on veut. Le mot de tringle en ce sens ne se dit guéres que par les Serruriers, les autres disent ordinairement une verge de fer.

Tringle. [Assula.] Terme de Boucher de Paris. C'est une barre de bois qui est au-dessus de l'étaut du boucher, & où il y a des cloux à crochet pour pendre la viande. (Il manque un clou à

cette tringle.)

Tringle. Les Vitriers se servent aussi de tringles pour dreffer & enfermer leurs paneaux.

TRINGLER, v. a. & n. [Incusso sune tincut lineam describere.] Terme de Menuisser. Tracer sur une pièce de bois une ligne droite avec le cordeau froté de pierre blanche ou rouge, pour la façonner.

TRINGLETTES, f. f. plur. Piéces de verre dont on compose les, panneaux de vitre. Les Vitriers donnent le même nom à l'outil qui sert à ouvrir le plomb.

TRINITAIRE, f. m. [Hareticus circa mysterium SS. Trinitatis.] Hérétique qui a des erreurs sur le mystere de la Trinité.

TRINITAIRES, f. m. [Religiosi de redemptione captivorum.] Ordre de Religieux fondé sous les auspices de la Sainte Trinité, pour racheter chez les infidelles les captifs Chrétiens. Le peuple les apelle Maturins. Ils sont habillez de blanc & portent sur l'estomac une croix rouge & bleuë.

TRINITE'. [Sanctissima Trinitas.] Terme de Téologie. Les trois Personnes Divines. Les trois Personnes qui sont en Dieu, qu'on nomme le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. (La Très-Saints Trinité. S. Thomas a bien traité de la Trinité.

Il leur prêche, & d'abord Jusqu'à la Trinité mon homme prend l'effor: De ce mistere obscur il parle avec emphase.

TRINOME, adj. [Trinomus.] Terme d'Algebre. C'est un nombre produit de l'addition de trois quantitez incommensurables.

TRINQUENIN, f. m. [Triremis pars exterior.]
Terme de Marine. C'est le bordage extérieur le

plus élevé du corps de la galere.

† TRINQUER, v. n. [Potitare, pergracari.] Ce mot vient de l'Allemand, & est burlesque en notre langue ; il signifie boire en choquant le verre,

> (J'aime à trinquer la tasse pleine. Mainard , poëf.

A toi compere, & de prendre la tasse Et de srinquer. . . . La Font. Il trinque & brise comme un drôle. Saint-Amans , poef.

TRINQUET, f. m. [Surrectus ad proram malus.] Terme de Mer. C'est le mât de misene, ou de l'avant. Trinquet de gabie, ou de hune. C'est le fecond arbre enté sur le maître mât. Fournier.

TRINQUETTE, s. f. [Velum triangulare.] Terme de Mer. C'est une sorte de voile triangulaire. La trinquette s'apelle aussi voile latine,

voile tiers point, ou voile à oreille de lievre. Trio, s.m. [Harmonia ternis conflata partibus.] Terme de Musique. C'est une partie de concert

où il n'y a que trois personnes qui chantent.
Trio. [Ternarius personarum numerus.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire trois personnes. (Un joli trio. Un charmant trio. Un beau trio.

Le trio branché Mourut contrit & fort bien confessé. La Fontaine: Notre trio poussa maint regret inutile, Ou plutôt il n'en poussa point; Le plus petit marchand est savant sur ce point. Le même.)

TRIODON. C'est le nom d'un livre Ecclésiastique qui est à l'usage des Grecs & qui contient l'office qui se chante depuis le Dimanche de la Septuagesime jusqu'au Samedi Saint.

TRIOLET, s. m. [Carmen gallicum reciprocans.]
Terme de Poëste Françoise. Petite pièce plaisante, amoureuse ou satirique de huit vers de huit filabes, divisez en trois couplets. Le triolet n'a probablement été apellé de ce nom qu'à cause de ces trois petits couplets. Il est aujourd'hui rarement en usage, & quand on s'en sert, il

ne tient lieu que de Vaudeville. Les plus plaisans triolets qui se soient jamais composez ce sont ceux qui se firent durant les dernieres guerres de Paris. (Chanter un triolet. Faire quelque plaisant triolet.) Le triolet tient du rondeau, en ce que son agrément consiste dans la répétition du premier vers; au lieu que dans le rondeau on ne répete que les premiers mots du premier vers. L'invention est Françoise. Saint-Amans en a beaucoup fait, & il nous aprend dans celui-ci ce que c'est que le triolet:

> Pour construire un bon triolet Il faut observer ces trois choses; Savoir, que l'air en soit solet; Pour construire un bon triolet, Qu'il reltre bien dans le rolet, Et qu'il reltre bien dans le rolet, Pour construire un bon triolet, Il faut observer ces trois choses.

Il veut dire que le quatriéme vers qui est le même que le premier, ait une liaison naturelle avec le premier. Le cinquiéme & le sixiéme doivent être tels qu'ils fassent desirer la répétition

du premier & du fecond.

TRIOMPHAL, TRIOMPHALE, adj. [Triumphalis.]
Prononcez triomfal. Qui regarde le triomphe, qui apartient au triomphe, qui est du triomphe. (Robe triomphale Ablanc. Tac. Ann. l. 2. c. 3. Dresser des arcs triomphaux. Ablanc. Tac. Les arcs triomphaux des anciens étoient faits de marbre & bâtis à la manière de trois grands portails, où étoient représentez les beaux faits de celui en l'honneur duquel ils étoient dressez. Pancirol, liv. 2.)

TRIONPHANMENT, adv. [Triumphali apparatu, mirifice.] En triomphe, en victorieux. (Le Roi a

enfin forcé Namur, il y est entré triomphanment.)
TRIOMPHANT. [Vidor, triumphans.] Participe qui veut dire, qui reçoit l'honneur du triomphe.

* Triomphant, triomphant, l'il Colombia. Triomphant, triomphante, adj. [Splendidus, magnificus.] Superbe. Leste. Eclatant. Glorieux.

Magnifique. Fameux.

(* Nos Seigneurs les Amadis Dont la Cour fut si triomphante Furent-ils jamais sans Insante. Sarazin, poësies.

Du plus grand des Héros la valeur triomphante.

L'Eglise militante est encore sur la terre, mais

l'Eglise triomphante est dans le Ciel.) Triomphante, f. f. Etose de soie sond gros de Tours, avec des sleurs en manière de Damassé. (Une belle triomphante. On fait de belles triom-

phantes en France & en Hollande.) TRIOMPHATEUR, f. m. [Triumphans, trium-phator.] C'est celui qui triomphe ou qui a triomphé, qui a reçû les honneurs du triomphe. (La terre se réjouit d'être cultivée par des

Conquérans & des Tiomphateurs. Le Maître, Plaidoie 38.)

TRIOMPHE, f. m. [Triumphus.] Mot qui vient du Grec. Prononcez trionfe. C'étoit un honnneur grand, magnifique, solemnel & public, que les Anciens rendoient aux Capitaines qui avoient remporté quelque illustre victoire sur les ennemis de l'Etat. Il y avoit deux sortes de triomphe le petit & le grand. Voiez Denis d'Hal. 1. 2. Hift. Rom. & Valere Maxime , 1. 2. c. 8. (Un superbe, un magnifique triomphe. Recevoir l'honneur du triomphe. Entrer en triomphe dans

une ville. Décerner le triomphe à quelque grand Capitaine. Ablanc. Cléopatre aima mieux se faire mourir que de souffrir qu'on la menât en triomphe. Accepter le triomphe. Demander le triomphe.)

* Il ne faut pas chanter le triomphe avant la victoire. [Antè victoriam tubá non est canendum.] Façon de parler proverbiale, pour dire, qu'il ne faut pas se glorisier trop tôt, parce que les événemens sont incertains, & que les choses peuvent

Triomphe, f. f. [Folium luforium triumphale.] Sorte de jeu de carte où l'on joue tant & si peu de personnes qu'on veut. Celui qui, en coupant, a la plus haute carte, fait, bat & donne les cartes, & la dernière qu'il retourne est celle qu'on apelle triomphe. C'est de cette dernière carte que le jeu a été apellé triomphe, parce que cette carte l'emporte sur toutes les autres qui ne sont pas de la même peinture. (A la triomphe l'as pille, à moins qu'on ne soit convenu du contraire, & celui qui renonce en jouant perd la partie, &c. Joiler à la triomphe.)

Triomphe, f. f. C'est la carte qu'on retourne après avoir donné à chacun des joileurs les cartes qu'il leur faut. On apelle aussi triomphe les cartes qui sont de la même peinture que celle qu'on 2 retournée la dernière. (Avoir de la triomphe. Jeter de la triomphe. Renoncer à triomphe.)

TRIOMPHER, v. n. [Triumphare, triumphum agere.] Recevoir l'honneur du triomphe. (Baccus a triomphé le premier dans les Indes, & Romulus à Rome. Tullius Hostilius triompha à cheval. Tarquinius Priscus sur un char atellé de quatre chevaux, & Curius Camillus fur un char atellé de quatre chevaux blancs, ce qui a été depuis observé par les victorieux qui ont triomphé. Voiez Pancirol, l. 2. des antiquitez perduës, ch. 2. Personne ne triomphoit qu'il n'eût au moins désait cinq mille ennemis & étendu les bornes de l'Empire. Un oficier public qui étoit à l'un des côtez de celui qui triomphoit, lui disoit qu'il se souvint qu'il étoit homme, & qu'il pensât à l'avenir.

* Triompher. [Lætitiå exultare, triumphare gaudio.] Se réjoiiir. Etre fort aise. (Après vous avoir vu triompher des victoires de nos ennemis, je suis bien aise de vous mander que nous avons pris Corbie. Voit. let. 74.

* La plûpart des hommes triomphent quand on les

entretient de sornettes. Abl. Luc.

* Triompher. [Exultare , lætari.] Réussir. Faire

(Il prêchoit peu sinon sur la vendange; Sur ce sujet sans être préparé Il triomphoit. La Fontaine.)

- * Triompher. [Triumphare, vincere, subjugare.] Avoir la victoire sur quelque chose. L'emporter sur quelque chose. Se rendre maître d'une
 - (* Il peut bien triompher de sa jeune pudeur. La Suze, poësses:
 - * L'amour brûle leurs cœurs auss bien que les nôtres.' Et triomphe à la fois & des uns & des autres.
 - * L'amour qui suit toujours votre extrême bonté. Triomphe de mon cœur & de ma liberté.

 Sarafin, poesses.
 - * La Philosophie sriomphe aisément des maux

passez & des maux à venir, mais les maux présens triomphent d'elle. Le Duc de la Rochefouc. Réflexions. Les Jésuites triompheront, & ce sera leur grace sufisante qui passera pour établie. Pafcal, let. 2.)

† TRIPAILLE, f. f. [Intestina, ilia.] Ce mot fe dit en parlant d'animaux. Ce font toutes les tripes de quelque animal. (Donner toutes

les tripailles aux chiens.

TRIPARTITE, adj. [Tripartitus.] Ce mot est tiré du Latin & signisse, qui est divisé en trois parties. Il n'est en usage qu'au séminin, en par-lant de l'Histoire Eclésiastique composée par Socrates & Sozoméne, qu'on apelle l'Histoire

† TRIPE, f.f. [Exta, orum. Omasum.] Ce mot se dit des hommes, & particulièrement des bêtes, & veut dire, boiaux. (Percer les tripes. Vuider les tripes. Netteier les tripes. Faire cuire les tripes. Les tripes de mouton sont bonnes lorsqu'elles sont bien assaisonnées.)

† * Rendre tripes & boïaux. [Multum evomere.]

C'est-à-dire, vomir beaucoup.

† * Il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voie ses tripes dans son giron. C'est-à-dire, ne s'épouvanter pas à moins qu'on n'ait le ventre percé de quelque coup d'épée, ou d'autre arme.

† * Tripe de velours. [Frustum panni serici ex altera parte villosi.] Morceau de velours. (Cherchez dans ces tripes de velours, vous y trouverez

ce que vous demandez.)

Tripe de velours, f. f. [Textum villosum.] C'est une étose de laine saite à la manière du velours de foie.

† Tripes de Latin. [Loca quadam ex latinis autoribus.] Quelques passages Latins. (Il fait quelques tripes de Latin, mais au fond il n'entend

pas les Auteurs Latins.)

† * Tripes. [Textus excerptus ex variis autoribus.] Ce mot se dit en parlant d'Auteurs & signifie, quelques passages d'Auteurs. (Il fait quelques tripes d'Auteurs Grecs & Latins, mais pour cela il ne laisse pas d'être un grand sot.)

Tripe-madame, S.f. [Sempervivum, sedum majus.] C'est une forte de petite herbe qu'on mange en salade. (La tripe-madame est bonne.)

TRIPERIE, f. f. [Macellum iliarum. | Lieu à Paris où l'on distribue les tripes aux tripiéres. (Aller à la triperie. La triperie de Paris est tou-

jours propre & nette.)

TRIPTHONGUE, f. f. [Triphtongus.] Terme
de Grammaire. Jonction & affemblage de trois

voielles, comme, u, a, e.

TRIPIER. Voiez Trepier.

Tripier , f. m. [Propola omasarius.] C'est celui qui achete des bouchers de Paris, les tripes des moutons, les fressures, les foies & les panses des beufs que les bouchers tuent, & les fait cuire pour les vendre à des femmes qu'on apelle

Etipieres.

TRIPIERE, f. m. [Quæ ovium & bovium exta promercalia habet.] Celle qui dans un grand bassin à quelque coin de ruë de Paris jusques à midi, tous les matins des jours où l'on mange de la viande, vend des tripes, des fressures, des piez & des têtes de mouton.

† * Tripiere. [Perpinguis.] Sorte d'injure qui se dit des filles & des femmes, & veut dire, trop grosse. Mal propre. Celui qui est double, qui médit de l'un en l'absence de l'autre, s'apelle un couteau de tripiere.

TRIPLE, adj. [Triplex.] Qui est composé

de trois. (File triple. Le pape porte une triple couronne qu'on apelle tiare.

Sur un lugubre habit, un crêpe à triple étage. Efarouchera les amans.

Double veuv.)

TRIPLEMENT, adv. [Triplici ratione.] D'une manière triple. De triple façon. (Le Pape est triplement couronné.)

Triplement, adv. En trois maniéres. (Il a gagné triplement en cette afaire, en l'achat, en la jouissance, & en la revente.)

TRIPLER, v. a. [Triplicare, in triplum augere.] Faire, ou composer de trois. Mettre trois sois autant. (Tripler une somme. Et en matiére d'évolution militaire on dit à gauche, triplez vos files. Somme triplée. File triplée.)

TRIPLICITE', s. f. [Triplicitas.] Qualité d'une chose triple. (Il y a des actes où la triplicité est nécessaire, quand ils doivent servir

à trois parties.)

Triplicité. [Trinus aspectus.] Terme d'Astrologie. C'est le regard des Planettes en trine aspect. (La triplicité de Mars avec Saturne est un aspect

TRIPLIQUER, v. n. [Triplicare, secundas exceptiones refellere.] Terme de Palais. C'est répondre à des dupliques. (La dernière Ordonnance a défendu de tripliquer, c'est - à - dire, d'écrire au-delà des dupliques.)

TRIPLIQUES, s. f. f. pl. [Triplicita.] Terme de Palais. Réponses à des dupliques.

TRIPOLI, f. m. [Samius lapis.] C'est une manière de craie un peu rougeâtre dont on se sert pour éclaireir la vaisselle & autre chose de métal qui est déja nette. (Ce tripoli est fort bon.) On connoît deux espéces de tripoli : celle qui se tire de France, est blanchâtre, mêlée de rouge & de jaune, & quelquesois tout-à-fait rouge: elle est ordinairement seuilletée & tendre. Le tripoli du Levant, plus connu sous le nom de tripoli de Venise, est rarement seuilleté; sa couleur tire sur le jaune, on n'en voit point de rouge, & il est quelquefois fortadur.

* Tripoli, tripolie, adj. [Samio lapide deterfus.] Netteïé avec du tripoli. (Plat bien tripoli. Affiete

fort mal tripolie.)

† TRIPOLIR, v. a. [Samio lapide detergere.] Terme de Femme qui écure. C'est netteïer avec du tripoli. (Je tripolis ma vaisselle. Il faut bien tripolir ces plats & ces affietes. Nous tripolissons comme il faut la vaisselle.)

TRIPOLIUM, f. m. [Aster maritimus.] Plante qui est une espèce d'aster, dont les sleurs sont jaunes & bleues, & dont la racine est propre pour vuider les férositez, & pour résister au

TRIPOT, ou Jeu de paume, s. m. [Sphærifterium.] L'un & l'autre se dit, mais celui de Jeu de paume est plus usité à Paris. C'est un lieu destiné pour jouer à la paume & où l'on sait ce que l'on paie au maître du jeu de paume pour chaque douzaine de bales qu'on perd.

† * On dit figurément , cette afaire est de mon eripoe, c'est-à-dire, de ma compétence. [Res in meo foro vertitur.] Batre un homme dans son

tripot, c'est le vaincre dans son fort.

TRIPOTAGE, f. m. [Immixtio.] Ce mot ne peut entrer que dans la conversation en plaifantant & dans le stile le plus bas. Il signifie

forte de commerce tlâmable. Sorre de difordre.

(Sous le nom de cousinage Se fait certain tripotage, &c. Mainard, Rec. de poësses de Serci.

Voilà un beau tripotage Benserade, Rondeaux.)

† TRIPOTER, v. n. [Permiscere, elutriare.] Terme populaire. Il fignisse, mêter plusieurs choses

ensemble.

† TRIPOTIER, Maître tripotier. Maître du jeu de paume. Maître du tripot, f. m. [Sphæristerii magister.] Tous ces mots se disent, mais maître de tripot, & maître de jeu de paume sont plus dans la bouche des honnêtes que les autres. Le maître du jeu de paume, le maître du tripot, ou le maître tripotier, car pour le mot de tripotier, il ne se dit seul que dans le bas stile. Le maître du jeu de paume est celui qui étant reçu maître raquetier, tripotier, fait des bales, des raquettes & des batoirs, & fournit de toutes ces choses à ceux qui pelotent dans son jeu, ou qui y jouent partie, à condition que les perdans lui paieront toutes les bales qu'on a poussées en jouant dans les trous, les grilles, &c.

† TRIPOTIERE. [Sphæristerii magistra.] Le mot de tripotiere ne se dit pas souvent à Paris où l'on dit d'ordinaire, La maîtresse du jeu de paume. La femme du maître du jeu de paume. Cependant le mot de tripotiere est bon dans le

bas stile & le comique.

(Le feu Saint Antoine les arde, dit la tripotiere.

Scaron. Rom. 1. partie, c. 2.)

TRIQUE, f.f. [Fustis.] C'est la même chose que tricot. Voïez tricot.

TRIQUE-BALE, s.m. [Vehiculum tormentarium.]
Terme d'Artillerie. Espèce de chariot composé d'une fléche de bois apuiée sur un essieu à deux ronës par derriére, & un avant-train par devant; & qui sert à transporter des pièces de canon.

† TRIQUEBILLES, s. s. Mot vieux & bur-lesque qui signifie ce que les Latins apellent mentula, les Italiens cazzo, & les Espagnols carajo. [Elle l'a pris par les triquebilles. On lui a coupé les triquebilles.)

+ TRIQUE-HOUSE, f. f. [Pero.] Vieux mot qui

fignifioit, des guêtres ou gamaches.

TRIQUE-MADAME, f. f. [Sedum minus.] C'est une espèce de petite joubarbe. Elle est humec-

tante & rafraichissante.

† TRIQUENIQUE, f. f. [Res nihili.] Ce mot est bas. Il signifie, une afaire de néant, une querelle sur la pointe d'une aiguille. Il vient d'un proverbe Grec, qui signifie, dispute sur un cheveu.

† TRIQUER, v. a. [Seligere.] Terme des Pores de Paris , qui se dit en parlant de vin , & qui veut dire , choisir & mestre à part. (Triquer les cuvées de vin.)

TRIQUER, v. a. [Separare, seligere.] Terme de Marchand de bois. Tirer les triques, ou les

morceaux de bois.

TRIQUET, s. m. [Canterius.] Echafaut des couvreurs fait de plusieurs pièces de bois assemblées ensemble, qui s'aplique contre les murs,

& qu'on apelle autrement chevalet.

Triquet, f. m. [Stricta lusoria palmula.] Terme de Maître de jeu de paume. C'est une espéce de petit batoir étroit, dont on joue à la paume. (Jouer avec un triquet.)

TRIQUETRAC, Voiez trictrac.

TRIREGNE, f.m. [Triregnum, corona tergeminus apex.] Ce mot ne se dit qu'en terme de Blason, en parlant de la triple couronne du Pape, que

les Italiens apellent triregne.

TRIREME, f. f. Vaisseau de guerre, connu chez les Anciens. Parmi les Galeres ordinaires se faisoit remarquer celle que Tacite nomme la Prétorienne, & quelquefois tout simplement, la triréme, & sur laquelle s'embarquoit le Général. Les triremes étoient ainsi nommées parce qu'elles avoient toutes trois ponts ou trois étages. Le premier s'étendoit depuis la prouë jusqu'au mât. Le fecond alloit depuis le mât jusqu'au château d'arrière : c'étoit le milieu du bâtiment, l'endroit de sa plus grande largeur. Le troisieme comprenoit le château d'arrière & toute la pouppe, où étoient les chambres de réserve & les logemens des Oficiers. Le premier pont étoit le moins élevé, & contenoit les Thalamites qui avoient les rames les plus légeres & les plus faciles à manier. Sur le 2e. étage étoient les Zygires, espéce de rameurs qui avoient encore foin de la manœuvre; & sur le troisieme étoient les Thronites, c'étoient ceux qui fatiguoient davantage, qui avoient les rames les plus longues, & qui recevoient, selon Thucidide, la plus forte paie. Ces trois ponts, ou trois étages, formoient une triréme parsaite. Voiez M. Deslandes, dans son Essai sur la Marine des Anciens.

TRISAGIUM. Hymne où le mot de Saint est

répété trois fois.

TRISAIEUL, f. m. [Tritavus.] Trois fois aïeul. Trois fois grand-pere. C'est le pere du bisareul. (Trifaïeul paternel, ou maternel. Auguste votre

trisaieul, permit à Agripa de se retirer. Abl. Luc)
TRISAIEULE, f. f. [Tritava.] Trois sois aïeule.
Trois sois grand'mere. C'est la mere du bisaïeul,

ou de la bisaïeule. (Sa trisaïeule vit encore.)
TRISECTION, s.f. [Divisso in tres partes aquales.]
Terme de Géometrie. Il signisse, divisson en trois parties. (La trisection d'un angle en trois parties égales, est un des grands problémes de la Géometrie.)

TRISMEGISTE, adj. [Trismegistus.] Ce mot est Grec, & signifie, trois fois grand. C'étoit le

surnom de Mercure Egiptien.

Les Imprimeurs faisant ce mot substantif masculin, apellent de ce nom une sorte de caractere qui est entre le gros & le petit canon. [Typus trismegistus.] On l'apelle aussi, canon aproché.

TRISILABE, (TRISSYLLABE) adj. [Triffyllabus.] Terme de Grammaire. Il se dit des mots, & signifie, qui est composé de trois silabes. (Province, est un mot trisslabe. Le Dactile est un pié tri-

TRISPASTE. [Trispastos.] Machine à trois poulies. M. Perraut en a fait la description.

TRISSE. [Polipaston.] Terme de Marine. C'est un palan à canon, qui sert à aprocher ou à reculer la piéce de son sabord. On l'apelle aussi droffe.

TRISTE, adj. [Massus, mærens.] Ce mot vient du Latin tristis, & se dit des personnes. Il signifie afligé, marri, dolent. (Elle étoit fort trifte de la

mort de son mari, de son frere, &c. Triste, adj. (Tristis, melancolicus.] Ce mot se dit aussi des animaux & des choses. (Un cheval triste & mélancolique. Le cerf est un animal triste & mélancolique. Le séjour d'une prison est fort trifte. On dit qu'une maison est triste quand elle est obscure, & qu'elle n'a point de vue. Le tems est trifte, sombre & pluvieux. Une trifte vie.

TRI.

Un trifte souvenir. Un chant trifte. Une fin

Daphnis renouvellant ses fortunes passées, Erroit à la merci de ses trifles pensées.

Lalane, Eglogue.

> D'un ton de voix trifte & cassé, D'un ton de voix traj.
>
> J'irois chanter à votre porte.
>
> Voiture, poës.

Vers fon trifte penchant fon naturel guidé, Le fit dans une avare & fordide famille, Chercher un monstre afreux fous l'habit d'une fille. Despréaux, Sat. 10.)

Arbre trifle. [Arbor nocte florida.] C'est une forte d'arbre des Indes, qui fleurit après le coucher du Soleil, & laisse tomber ses fleurs dès qu'il se leve. Ses sleurs sont presque sem-· blables à celle des orangers, & même elles sont plus belles & plus odoriférantes. Les Portugais en font de deux fortes, qu'ils nomment triste de jour, & triste de nuit; l'un jete ses sleurs au lever, & l'autre au coucher du Soleil.

+ Il est trifte comme un grand deuil. Phrase un peu comique, pour dire, il est fort mélancolique. † On dit aussi proverbialement, il est trisse comme un bonnet de nuit sans coise.

TRISTEMENT, adv. [Mæste, dolenter.] Mélan-coliquement. D'une manière triste & chagrine.

Tristement acoudé contre une cheminée, Je rève aux cruautés de mon sort inhumain. S. Amans, poessies.

Il passe sa vie fort tristement. Dire tristement adieu à tous ses amis.)

TRISTESSE, s. s. s. [Tristitia, massitia, maror.] Ce mot ne se dit au pluriel qu'en poesse, & fignifie douleur, afliction d'esprit.

Hélas! vous pouvez bien me demander, cruelle, Ce qui fait de mon cœur la tristesse mortelle

Acablé de tristesse & de mélancolie, Je songe à mon sort inhumain.

S'abandonner à la tristesse. Ablanc. Se laisser abatre à la tristesse.

> Pour être toujours sans tristesse, Et vivre fans fouci, Soïez aimé d'une Maîtresse, Et de la fortune aussi.

Pel. & la Suze, recueil. 7.

Il me fouvint de toutes vos rudesses,
De tous mes maux, de toutes mes tristesses.

Voiture, poésses.

TRITEÏSME, s. m. [Tritheismus.] Hérésie qui admet trois Dieux. (Ceux qui ont craint de donner dans le Sabellianisme, ont donné dans le Triteisme.)

TRITEÏSTE. [Hærest Tritheitarum infectus.] Celui qui est dans l'erreur du triteisme.

TRITON, s. m. [Triton.] Sorte de Dieu marin, qui est le trompette de Neptune. (Le Triton se dépeint en homme depuis le haut jusques à la ceinture, avec une trompette à la main, & depuis la ceinture jusques au bas il est poisson.)

Triton. [Sonus inconcinnus.] Terme de Musique. Dissonance majeure, ou faux acord qui est composé de six tons, ou de la tierce majeure & du ton majeur.

TRITURATION, f. f. [Trituratio.] Terme de

TRI. TRO.

Chimie. C'est la division d'un médicament en petites parties, la prémière est des médicamens secs & durs, & la deuxième, des médicamens mols & humides. La trituration des choses seches se fait diversement, mais toute sorte de trituration se fait dans un mortier avec un pilon. Voiez

Charas, ph. part. 2. page 16.
Trituration, f. f. Se dit aussi de l'action de l'estomac, qui broie les alimens pour en faire

la digestion.

TRITURABLE, adj. [Triturabilis, quod teri potest.] Qui peut être pilé. (Matiére seche & triturable. Charas , Phar.)

TRITURER, v. a. [Triturare.] Terme de Chimies Ce mot vient du Latin, & il signifie, réduire en poudre & en petites parties, en pilant dans un mortier.

TRIVELINE. Sorte de couverture de lit, faite de couleurs raportées & cousues ensemble, qui étoient des piéces de fatin ou de damas. Ce mot fut donné à ces couvertures à cause de l'habit de Trivelin, Comédien, dont l'habit étoit de piéces de diverses couleurs, blanches, jaunes, rouges, vertes, &c.

TRIVIAIRE, adj. [Trivium.] Place où trois chemins aboutissent. Acad. Fr.

Il est dit dans l'Ordonnance de 1669. tit. des Routes & Chemins , art. 6. que les Oficiers des Eaux & Forêts feront planter des croix, poteaux & piramides dans les angles ou coins des places croisées, triviaires & biviaires, qui se rencontrent dans les grandes routes & chemins roïaux des forêts.

TRIVIAL, TRIVIALE, adj. [Trivialis, vulgatus.]
Mot qui vient du Latin, & qui veut dire, commun, ordinaire. (Il n'y a rien de plus trivial que cela. Cela est trivial. Façon de parler triviale. Pensée fort triviale.

On ne vit plus en vers que pointes triviales, On ne vit plus en vers que pour le langage des hales.

Le Parnasse parla le langage des hales.

Deshoul.)

TRIVIALEMENT, adv. [Vulgariter.] Communé.

ment. D'une maniére ordinaire & triviale.

TRIUMVIR, f. m. [Triumvir.] Mot qui est tout Latin. C'est l'un des trois Magistrats qui gouvernoient souverainement à Rome. Les Triumvirs étoient Auguste, Marc-Antoine & Lepide. (Il quitta le nom odieux de Triumvir. Abl. Tac. An. l. z. Les Triumvirs n'avoient rien de particulier dans la domination qu'ils exerçoient en commun, fr ce n'est qu'ils se vengeoient chacun de leurs ennemis. Cousin, Hist. Rom.

* Il se servit de ces Triumvirs pour gouverner.

Mauc. Schisme , l. 1.)

TRIUMVIRAT, f. m. [Triumviratus.] Mot qui vient du Latin. C'est le gouvernement des Triumvirs. C'est la société de trois hommes puissants, qui sont d'acord pour gouverner souverainement. (Triumvirat fameux, illustre, célébre. Le Triumvirat, à Rome, dura l'espace de douze ans, pendant lesquels Auguste, Marc-Antoine & Lepide gouvernerent la République. Suetone, vie d'Auguste, ch. 8.)

TRO.

TROBADOURS, ou Troubadours, ou Trouveres, s. m. p. [Poëtæ Provinciales.] Poëtes Provençaux, à qui l'on avoit donné ce nom à cause qu'ils avoient de l'esprit à trouver de jolies pensées & à les mettre en leur jour. (Les Poëtes Italiens ont pris leurs plus belles pièces des Trobadours.

Paquier, rech. 7. ch. 4.)

On donnoit autrefois ce nom aux Poëtes Provençaux, à cause (dit Pâquier) des inventions qu'ils trouvoient, & gisoit leur poesse en sonnets, pastorales, chansons, syrventes, consons. Il raporte dans le même endroit une épigramme faite par le Comte Berenger, à la louange de la l'oësse Provençale:

> Parmi Cavalier Francés, Et la Donna Catalana, Et l'amour de Ginées, Et la Cour Castellana, Lou cantar Provençalés.

Voiez ce qui fuit, & le mot Trouveres. TROC, f. m. [Permutatio, mutuum.] Change. (Faire un troc. Perdre au troc. Gagner au troc. Ablancourt.

> Cet Allemand ne s'entend point en troc, Voit. Poef.

Troc pour troc.

La Fontaine.

D'inscriptions nous allons faire troc.

Deshoul.)

TROCAR, ou Trois-quarts, f. m. [Acus triangularis chirurgicus.] Instrument de Chirurgie d'argent ou d'acier, fait en forme d'aiguille, long à peu près de la largeur de trois doigts, & dont le bout est triangulaire: on s'en sert dans

l'hydropisie pour vuider les eaux. Trochanter, s. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux apophises situées à la partie supérieure de l'os de la cuisse. Ce mot signifie rotateur,

TROCHE'E, f. m. [Trocheus.] Terme de Poesses Greque & Latine. C'est un pié de deux syllabes,

dont l'une est longue & l'autre bréve.

TROCHE, f. f. ou Trochet, f. m. [Serptum.] Ce mot se dit des fruits pendans sur l'arbre. Ce sont plusieurs fruits en forme de bouquets, sur un arbre. Les Jardiniers apellent cela, bouquet de fruit , & les fruitiers , trochet de fruit. Muscat à troche, ou à trochet.

TROCHES, f.f. pl. [Stercus, fimus.] Terme de Venerie. Excremens de bêtes, fumées d'hiver.

TROCHILLE, f. f. [Trochilus.] Ornement d'Ar-chitesture, qui est la même chose que la Scotie,

la Nacelle 20 ou rond creux.

TROCHISQUE, ou trochique, f. m. [Trochifcus, pastilus. Terme de Pharmacie. C'est une compofition seche de médicamens pulvérisez, incorporez par le moien de quelque chose de liquide, & réduits en pâte qu'on distribue en petits pains, qu'on fait sécher à l'air, & qu'on forme de quelle figure on veut. (Trochisque long, quarre, triangulaire, &c. On a inventé les trochisques pour conserver & pour unir les vertus de plusieurs médicamens. Préparer des trochiques. Trochique de vipere, de castor, &c. Voiez la

Fharmacie de Charas.)
TROCHURE, f. f. [Multiplex fastigium cervini cornu.] Terme de Chasse, qui se dit des bois de cerf, lorsqu'ils se divisent en trois ou quatre corps, comme un trochet de fleurs, ou de fruits.

TROCHUS, f. m. Coquillage de mer, qui a la figure d'un sabot, avec lequel les enfans jouent. Il est alkalin, & propre pour adoucir les humeurs.

TROENE, f. m. [Ligustrum germanicum.] Plante, ou arbrisseau qui jete plusieurs verges aisées à Tome III.

plier, qui a les feiilles comme l'olivier, & qui porte des grains noirs rangez en forme de grape de raisin. (Les grains du troéne sont amers, & ont un suc rouge. Les seuilles du troéne étant mâchées, guérissent les ulcéres de la bouche. Dal. La décossion des feiilles de troéne est propre pour les inflammations de la gorge, pour le scorbut, & pour arrêter le cours de ventre.

† TROGNE, S. f. [Tuberosa facies.] Mot bur-lesque, pour dire, le visage, mais sur tout le visage de ceux qui aiment un peu trop le vin. (Rouge trogne. Vive l'éclat des trognes. S. Amans. Avoir

la trogne enluminée.

Il saut être un peu Jean Logne Pour n'aimer pas le vin; Pour moi, des le matin, J'enlumine ma trogne De ce jus divin.

Ajoutons cette épigramme du Chevalier de Cailly:

Est-il rien d'égal aux bouteilles? Fst-il rien de si beau que nos trognes vermeilles? Toujours, comme au printems, on nous voit boutonnez. Que peut la pauvreté nous faire entre les brindes ? Ces rubis que Bachus alloit querir aux Indes , Nous viennent jusques sur le nez.

Trognon de chou, trongnon de chou, trougnon de chou, trou de chou, tronc de chou, s. m. [Caulis scapus.] Tronc de chou ne se dit point, mais tous les autres se disent par le peuple, & sur-tout par les fruitieres. Ménage, dans ses observa-tions, est pour trou de chou, parce que Rabelais s'en est servi, & il croit que trou de chou vient du Latin thursus, & non pas de truncus.

L'Académie a décidé qu'il falloit dire trognon. Trognon. [Fructuum scapus.] Se dit aussi en parlant de poires & de pommes ; c'est le reste de quelque poire ou de quelque pomme lorsque le meilleur en est ôté.

> (Ils ne font cas des autres hommes, Non plus que des trognons de pommes.
>
> Scaron, poef.)

TROGUE, f. f. Terme de Manufacture de Draperie. C'est la chaîne préparée par les ourdisseurs,

pour la fabrique des draps mélangés.

Trois. [Tres, tria.] Nom de nombre indéclinable. Ils font trois. (Il a trois jolies filles. Les Anciens ont ataché quelque mistere au nombre de trois: ils ont établi trois Parques, trois Furies, trois Gorgones, trois Sirénes, trois Sibiles. Ils atribuoient le gouvernement du monde à trois Dieux. Voiez l'11 Idile d'Ausone.

Peut-on trouver encor quelques femmes fidelles? Sans doute, & dans Paris, si je sais bien compter, Il en est jusqu'à trois que je pourrois citer. Despréaux.)

Dans les amoureuses loix, C'est trop d'un quand on est trois.)

Trois cens. [Trecenti.] Lorsque trois fois trois cens ans feront écoulez, Rome périra par fa

propre division.)

Trois sois. [Ter.] C'est-à-dire, par trois reprises. (Baiser trois sois. Chanter trois sois. Boire trois

TROISIEME, adj. [Tertius.] Nom de nombre ordinal. (Il est le troisieme. Elle est la troisieme.

. . . La honne foi , dans l'amour conjugal , N'alla point jusqu'au tems du troisseme metal. Despr.) H h h h h

En eroisième lieu. [Tertid.] Troisiémement. (Vous adorerez Dieu, vous aimerez votre prochain comme vous-même, & en troisiéme lieu, vous ferez toutes sortes de bonnes œuvres.

TROISIEMEMENT, adv. [Tertio loco.] En troisième lieu. (Si on se mêle de fréquenter le beau monde, il faut prémiérement être propre, puis civil & poli, troisiémement sage, discret &

oficieux.

† TROLER, (TROLLER) v. n. [Huc illuc currere, divagari. | Mot burlesque du peuple de Paris. C'est se fatiguer à courir çà & là, & le plus souvent sans fruit. (Il ne fait que troler toute la journée. Je n'aime point à troler de la sorte par la ville.)

Quelques-uns se servent de ce verbe dans le fens figuré. Cette afaire trole après elle bien des inconvéniens; mais cette expression n'est pas du

bel usage.

En terme de Chasse, on se sert du mot troler, quand on n'a pas détourné une bête, & qu'on découple les chiens dans un grand pais de bois pour la quêter & la lancer.

TROMBUS, ou Thrumbus, f. m. Terme de Chirurgie. Tumeur formée par un sang épaissi & grumelé dans les tégumens, en conséquence

d'une saignée.

TROMPE, f. f. [Tuba, buccina.] Mot qui vient du Grec. Instrument à vent qui est de cuivre, qui sert à la chasse, qui est fait en forme de demi-cerceau, & qui est composé d'une embouchure d'argent, d'un corps, d'une branche, d'un pavillon & de deux anneaux, l'un à un bout, & l'autre à l'autre, pour metre l'anguichure. (Emboucher la trompe. Sonner de la trompe. Sonner des fanfares avec la trompe.)

Trompe, f. f. [Tuba.] Ce mot veut dire trompette, mais en ce sens il se dit en terme de Justice & de Palais, en parlant de choses perdues ou égarées, qu'on fait crier aux carrefours. Il se dit aussi en parlant d'afaires publiques, comme de Guerre & de Paix, dont les Rois veulent bien avertir leurs sujets. (Publier la paix à son de trompe. Publier quelque chose à son de trompe. Vaug. Quin. l. 4.)

Trompe. [Tubula chalybea.] Petit instrument de fer, dont on met l'extrémité dans la bouche pour en jouer, & qui est composé de deux branches, & d'une languette qu'on touche avec le doigt quand on joue de la trompe. (Jouer de

la trompe.)

Trompe. [Tuba vocalis.] Sorte de machine de fer blanc, faite en manière de piramide pour se faire entendre de loin. Voiez trompette parlante.
Trompe. [Proboscis.] Ce mot se dit en parlant

de l'éléfant. C'est le museau de l'éléfant, qui lui pend presque jusques à terre entre les deux grandes dents de devant, & qui est à l'égard de l'éléfant, ce que les mains sont à l'égard de l'homme.

Trompe. [Fornix, concha.] Terme d'Architecture. Sorte de voute qui va en s'élargissant par le haut.

Trompe. Terme de Fleuriste. Voiez Ovaire. Trompes. [Tuba Fallopii.] Terme d'Anatomie. Ce sont deux conduits qui naissent des côtez de la matrice, & qui se dilatent ensuite peu à peu jusqu'à leur extrémité. Leur usage est de conduire les œufs des femmes des ovaires dans la matrice. On les apelle trompes de Fallope, parce que cet Auteur les a le premier découvertes.

Trompe. [Turbo.] Terme de Mer. C'est un certain tourbillon de vent qui se fait dans un TRO.

même lieu, & qui attire l'eau de la mer jusqu'au plus haut de l'air. D'autres disent & écrivent

TROMPÉ, TROMPÉE, adj. [Deceptus, frustra-tus.] Triché. Déceu. Fourbé. (Il sust quelquesois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme. De la Rochefoucaule, Réflex.)

TROMPER , v. a. [Fallere , decipere.] Tricher. Décevoir. User d'artifice pour induire en erreur. (Tromper une personne. Il est plus honteux de tromper que d'être trompé. L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompez.

Jadis l'homme vivoit au travail ocupé, Et ne trompant jamais, n'étoit jamais trompé. Despréaux , Ep. 9.

* Quelquesois pour tromper ma peine, Je m'envais rêver dans la plaine.

Voit. poëf.

* Cela trompa l'espérance des barbares. Abl.

Rét. l. 3. c. 3.)

* Se tromper, v. r. [Falli, decipi, errare.] Etre
dans l'erreur. Se méprendre. (On s'est trompé lorsqu'on a cru que l'esprit & le jugement étoient deux choses diférentes. Il est facile de se tromper soi-même sans l'apercevoir. Les plus grands Auteurs se trompent souvent.)

Tromper. Houdart de la Motte s'est servi de ce terme dans l'Ode dédicatoire de ses Œuvres; c'est dans la Strophe où il fait mention des

lettres de Balzac & de Voiture:

Quel agrément, quelle lumiére Dans ces écrits ingénieux, Où l'hyperbole & l'ironie Dispusent à qui plaira le mieux ! Ces discours privez qu'on s'adresse ; Tribut d'estime & de tendresse, Y brillent des plus heureux traits
Par une seconde présence:
C'est ainsi qu'en trompant l'absence,
On en suspend tous les regrets.

TROMPERIE, f. f. [Fallacia, dolus.] Tricherie: Fourberie. (Une tromperie insigne. Une tromperie grossière. La tromperie est la marque d'une ame fort basse, & d'un esprit fort petit. Adresse, force, sourbe & tromperie, tout est permis en amour.)

TROMPETTE, f.f. [Tuba, buccina.] Inftrument de musique à vent, fort ancien, qui se fait ordinairement de léton, & quelquefois d'argent, mais qui se peut faire de toute sorte de métal, & qui est composé de parties qu'on apelle embouchure, pavillon, banderole, cordon, branches, potences, & qui sert aux réjouissances publiques, & principalement à la guerre dans la cavalerie. Mers. On dit que Tireme, fils d'Hercule, a inventé la trompette, Gaïa, traité des armes. Quoiqu'il en soit, la trompette est très-ancienne, ce qui paroît par le 150 Pseaume de David, qui exhorte le peuple à louer le Seigneur au son de la trompette. [Laudate eum in sono tuba.] (Emboucher la trompette. Sonner de la trompette. Jouer de la trompette. La trompette sonna, & ceux qui avoient ordre de donner s'avancerent. Abl. Rét. 1. 4.

Ornement de nos bois, Daphnis dont la musette, Ornement de nos bois, Daphins donc le Par de sublimes tons surpasse le srompette, Dont la voix, par des airs tendres & languissans, Des immortelles Sœurs égale les accens, Rec. de l'Acad. 1682. † * Faire déloger sans trompette. C'est faire déloger vîte & précipitamment.

† * Déloger sans trompette. Abl. Luc. [Clancu-lum abire.] C'est-à-dire, sans bruit. Trompette marine, s. f. s. [Fidis ad modum tubæ resonans.] Instrument de musique haut de quatre ou cinq piez, triangulaire, ou rond, d'une forme qui tient de la piramide, composé d'un ou de deux chevalets, d'une corde, d'une rose ou deux, d'un manche, d'un corps de bois ré-fonnant, qui se touche avec l'archet, & qui imite les chants & les fons de la trompette ordinaire. (Il y a peu d'hommes qui jouent bien de la trompette marine.)

Trompette harmonieuse. [Tuba harmonica.] C'est un instrument harmonieux qui imite le son de la trompette, qui lui ressemble, hormis qu'il est plus long & qu'il a plus de branches, & s'apelle ordinairement saquebute. Voiez saquebute.

Trompette parlante. [Tuba vocem pramittens.] C'est une trompette de fer blanc, large de dix à quinze piez, qui a un fort grand pavillon. Son bocal est assez large pour y introduire les deux lévres. Si l'on y parle, la voix se porte fort loin & se fait entendre jusqu'à mille pas. Le Cheva-

lier Morland Anglois l'a inventée de nos jours.

Trompette, se dit quelquesois du bruit & de l'éclat qu'on fait pour exciter quelcun. Enton-

ner la trompette, c'est enfler son stile.

(Quelquesois un rimeur dans sa verve indiscrette Au milieu d'une églogue entonne la trompette.

Despréaux.)

Fête des trompettes. [Festum tubarum.] Solennité qui se célébroit parmi les Juiss le premier jour de l'année civile en Septembre.

* On dit proverbialement d'un homme qui ne s'étonne pas du bruit, que c'est un bon cheval de trompette. On dit encore. A gens de vilage trom-pette de bois, pour dire qu'il faut traiter les gens

felon leur condition. Trompette f. m. [Buccinator, aneator, tibicen.] Celui qui est engagé & destiné à sonner de la trompette pour avertir les troupes de cavalerie de leur devoir & du fervice qu'elles doivent rendre. (Un bon trompette. Il n'y a point de compagnie de gendarmerie, ni de chevaux légers, qui n'ait un trompette pour sonner les diverses choses que doit faire la compagnie quand il est question d'obéir. Le trompette sonne le bouteselle, la marche, la retraite, les fansares, la sourdine, à l'étendard, l'apel, &c.) Chaque compagnie de cavalerie doit avoir son trompette, qui prend l'ordre du Maréchal des logis, & sonne le bouteselle, à cheval, à l'étendard, & tous les soirs il sonne le guet, ou la retraite aussitôt que l'ordre est distribué. En marchant, le trompette est six pas devant le Commandant, & au jour du combat les trompettes sont sur les aîles pour sonner la charge ou la retraite, selon l'ordre que leur donnent les Majors.

Trompette, s. f. s. Tuba organica. Terme de Facteur d'orgue & d'Organisse. C'est une sorte de jeu d'orgue qui imitent le son de la trompette.

* Trompette, f. f. Stili inflatio.] Ce mot, au figuré, & en parlant d'ouvrage d'esprit, signifie quelquefois, stile.

A la gloire des lis je confacre ces vers; J'entonne la trompette, & répand dans les airs Les fais de ce grand Roi. Desmarais, Clovis.

C'est-à-dire, j'éleve mon stile, Tome III.

* Trompette, f. m. [Praco.] Celui qui publie, qui répand par tout, qui divulgue, qui annonce, qui chante les vertus d'une personne. (Alexandre estima Achille heureux d'avoir eu Homére pour trompette de ses loiianges. Ablanc. Arian, l. l. chap. 3. C'est le trompette de la gloire de.)

Sonner de la trompette. [Tuba canere.] Ces mots, au figuré, signifient, publier, annoncer, se vanter de quelque chose. (Lorsque vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette comme les hipocrites. S. Matth. chap. 6.)

TROMPETTER, v. a. [Promulgare, deblaterare.] Crier à son de trompe. (On la trompeté par

tous les carrefours de Paris.)

Trompetter. [Arcanum promulgare.] Dans le figuré, fignisse, divulguer une chose qu'on devoit tenir cachée. (Vous êtes alé trompetter par tout le secret que je vous ai confié.)

TROMPEUR, f. m. [Fallax, captator.] Tricheur. Fourbe. (C'est un franc trompeur.

C'est un double plaisir de tromper un trompeur.

La Fontaine.)

TROMPEUSE, f. f. [Fallax, mulier fraudulenta.] Celle qui fourbe & qui trompe. (C'est une infigne trompeuse.)

Trompeur, trompeuse, adj. [Fraudator, fraudulentus.] Qui trompe. Qui déçoit. (L'espérance

est souvent trompeuse. Ablanc.

Fuïez d'un vain plaisir les trompeuses amorces.

Les femmes pour l'ordinaire sont un peu trom-

peuses & un peu intéressées.)

On dit proverbialement, à trompeur, trompeur & demi. Pour dire qu'il est permis de tromper celui qui nous veut tromper. [Contra vulpem vulpinandum est.]

TROMPILLON, f. m. [Tabula.] Petite trompe

d'Architecture.

TRONG, f. m. Prononcez tron. Ce mot vient du Latin truncus, & il se dit en parlant d'arbre. C'est le pié d'un arbre. (Un gros tronc d'arbre. Le tronc de cet arbre est petit.)

* Tronc. [Stirps.] Race. Famille.

(Et d'un tronc fort illustre une branche pourrie. Despréaux, Sat. 5.)

Tronc. Terme de Coûtume. Le tronc, dit Ragueau,) est la même chose que la souche, la ligne & l'eftoc. C'est, dans la Coûtume de Senlis, le chef de la famille. On trouve ce mot dans plusieurs Coûtumes, & toûjours dans le même fens.

Tronc. [Truncus humani corporis.] Ce mot se dit du corps. C'est tout ce qui est depuis le cou jusqu'aux hanches. Deg. p. 220. Ce mot de tronc en ce sens, n'est pas fort usité dans l'usage ordinaire.

Tronc. [Quadra truncus.] Terme d'Architecture. Il se dit du fût ou du vif de la colonne, & de la partie du piédestal qui est entre la base & la corniche, & qu'on apelle aussi le dé.

Tronc. [Cippus cogendæ stipis] Ce mot se dit en parlant d'Eglise. C'est une sorte de petit cofre de bois, au-dessus duquel il y a une croix de bois, dressé dans l'Eglise, ordinairement auprès du bénitier, attaché avec des bandes de fer, bien fermé de tous côtez, au haut duquel il y a seulement une petite fente pour y jeter les aumônes des personnes charitables. (Le

tronc est presque plein. On ouvre le tronc, on vuide le tronc en présence des Marguilliers des Paroisses, des principaux du Couvent, ou des Directeurs des Hôpitaux.)

est fort ancien. Il y avoit dans le Temple de Jerusalem, un cofre où l'on mettoit les aumônes que l'on vouloit faire : on a suivi cet exemple, en mettant des troncs ou dans l'Eglife, ou dehors. On mit des troncs dans le tems des Croifades. Le Pape Innocent III les ordonna: mais le Concile d'Exester, Can. 12, défendit aux Curez de mettre, ni de soustir des troncs dans leurs Eglises sans la permission de l'Evêque, on de son Oficial.

* Tronc. [Stipes, caudes.] Se dit au figuré d'une personne insensible. (Le sage ne doit pas

être un tronc immobile. Mi de P.

* On dit proverbialement, qu'il se faut tenir au tronc de l'arbre. Pour dire, qu'il faut s'atacher au parti le plus assuré. [A fortiori parte stan-

dum est.]

† TRONCHE, f. m. [Tignum.] Grosse piece de bois de charpente, qui n'est pas encore mise

en œuvre.

TRONCHET, s. m. [Sudes lignea.] Terme de Tonnelier. C'est une sorte de gros billot, qui est ordinairement élevé sur trois piez, qui sert à doler & à hacher. (Il faut doler cette douve

fur le tronchet. Travailler fur le tronchet.)

TRONÇON, f. m. [Assula.] Ce mot se dit quelquesois en parlant de lance, & il signisse le morceau d'une lance qui s'est rompue. (Sa lance en joûtant s'est rompue en plusieurs tronçons.)

Tronçon. [Botelli fragmentum.] Terme de Chaircutier. Ce mot se dit en parlant de boudin; c'est un morceau de boudin. (Un bon troncon de boudin. Couper un tronçon de boudin.)

Tronçon. [Equinæ caudæ trunculus.] Ce mot se dit de la queuë du cheval, & c'est le gros de la queuë du cheval. (Le trousse-queuë est un cuir qui sert à enveloper le tronçon de la

queue des chevaux fauteurs.

TRONÇONNER, v. a. [In fiussa dissinguere.]
Couper en tronçons. Couper en morceaux qui soient grands. (Tronçonner une carpe, un brochet. Ces mots se disent, mais on dit plus ordinairement, couper en morceaux.)

TRÔNE, ou TROSNE, f. m. [Solium, tronus.] Mot qui vient du Grec. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce trône. C'est un siege élevé pour un Roi, ou autre Souverain. (Nous lui avons fait ofre de l'élever sur le trône des Perses. Ablancourt, Retor. 1. 3. c. 2. Etre affis fur le trône. Vaug. Quint. l. 4. C'est-à-dire, regner. Mettre un Roi sur le trône. Racine, Iphigenie, act. 2. sc. 4. Monter sur le trône. Décendre du trône. Abandonner, quiter le trône. Il croïoit que toutes choses lui étoient permises pour se faire un chemin au trone. Du Rier, sup. de Quint. Cur. 1. 3. ch. 31.

Téleve à l'un un trône, à l'autre des autels, Et jure à tous les deux des respects immortels. Coin. Pomp. att. 5. fc. 5.)

Trône. [Triumphalis imago.] On apelle de ce nom un arc de triomphe qui étoit au bout du Fauxbourg St. Antoine de Paris, & sur lequel on avoit posé la statue équestre de Louis XIV. (Aller voir le trône.)

TRO.

* La Rose est assise sur un trône environné

Dieu assis sur le trône de sa gloire exercera

sa qualité de Juge.

* Trônes. [Throni.] Ce mot au pluriel signisse le troissème ordre de la Hierarchie celesse. (Tout est créé par lui dans le Ciel & dans la terre, les choses visibles & les invisibles, soit les trônes, foit les dominations. Nouveau Testament, Epître aux Colossiens.)
Trône Roïal. [Solium regale.] Nom que les

Astronomes donnent à la Cassiopée.

TRÔNERIE, s. s. [Tormentorum bellicorum fenestre...] Terme d'Arullerie, qui fignisse une ouverture qu'on fait dans les batteries, & attaque des places pour tirer le canon.

TRONGNON. Voiez Trognon.

TRONQUER, v. a. [Detruncare, mutilare.] Diminuer de quelque partie. Couper & ôter quelque partie d'une chose. Mutiler. (Tronquer un corps. Les Religieux pourront tronquer le droit de l'Abé. Patru, plaid. 13. Nous sommes tronquez de la plûpart de nos membres. Vaug. Quint. 1. 3. c. 3. On dit aussi livre tronqué,

passage tronqué.)
TROP, adv. [Nimis.] Ce mot étant immédiatement devant un nom régit ce nom au génitif, mais devant un verbe il ne régit rien, & il marque une forte de fur-abondance. (C'est trop contre un mari d'être coquette & devote. Une semme devroit opter. La Bruyere. Le trop

est vitieux par tout. S. Evrem.

Muses, c'est trop rêver au bord de vos sontaines, Pour un foible plaisir vous donnez trop de peines,

Je ne suis pas trop de son avis. Il y en a beaucoup que le trop d'esprit gâte. Molière, Critique. Je ne suis pas trop content de son procedé.)

Il me semble que trop est mal placé dans cette phrase : L'interêt de mes parties n'est que trop visible, on veut leur donner un inconnu pour parent, &c. Pourquoi leur interêt n'est-il que trop visible? Patru s'est oublié dans cette occafion, lui dont on a loue l'exactitude dans ses expressions.

Trop-peu. [Parum.] Cela veut dire qu'il n'y a pas affez. (Vous m'en donnez trop peu.)
Par-trop. [Nimiùm, nimioperè.] (Vous char-

gez par-trop ce mulet.)

Trop-tôt, adv. [Citiùs.] Assez promptement. Assez - tôt. (Le plaisir ne commence jamais

Trop. [Nimius.] Se joint quelquesois à un adjectif. (Une trop grande oissveté. Les semmes font trop causeuses & trop curieuses.) [Impendio loquaciores.

Trop. Est aussi substantif. [Nimium tolle.] Otez. le trop.

(Le trop de promptitude à l'erreur nous expose. Moliére.)

On dit proverbialement, à chacun le sienn'est

pas trop. Trop grater cuit, trop parler nuit.

TROPE, f. m. [Tropus.] Terme de Rétorique.
Ce mot vient du Grec, & il fignifie en général une figure de Rétorique, changement de l'expression propre en une expression figurée. (Un trope bien fait, ingenieux, touchant, judicieux. Les tropes, pour être raisonnables, doivent être proportionnez au sujet. Il faut que les tropes pour être justes, aient du raport aux choses dont on parle.)

Un erope trop hardi s'apelle hiperbole ; quand il continue, c'est une allegorie; s'il est obscur,

on l'apelle énigme.

TROPHEF, f. m. [Trophæum, tropæum.] Mot qui vient du Grec. On apelle un trophée d'ar-mes, un pot en tête, avec une cuirasse au travers des ouvertures de laquelle passent des piques, des fabres avec des piftolets, ou autres armes, au bas couchées en croix. Armes & dépouilles des ennemis, qu'on étale & éleve d'une manière propre à faire connoître la victoire qu'on a remportée. (Un superbe, un magnifique trophée. On fait des trophées en architecture qui repréfentent les véritables trophées d'armes. Eriger un trophée. Ablanc. Tac.

Dormir sur un trophée est un charmant repos. Mademoiselle de Scuderi.)

* Trophée. [Trophæa.] Victoire. (Ce conquérant vient metre à vos piez tous les trophées

d'Allemagne. Voit. let 7.)

† * Faire trophée de quelque chose. [De re aliqua siti plaudere, siti valde placere.] C'est se glorifier de quelque chose. (Bien loin d'avoir honte d'une si lâche action, il en fait un trophée. Académie Françoise. Cette Dame fait trophée de ses galanteries. Les Allemans font trophée de bien boire.)

TROPIQUES. f.m. [Tropici, folstitiorum cir-culi.] Terme de Géographie, lequel vient du Grec. On apelle tropiques deux cercles paralleles à l'Equateur, qui passent par les endroits jusques où va le Soleil vers le Septentrion & vers le Midi, dont il s'éloigne après qu'il y est arrivé. (Les eropiques ne sont éloignez de l'Equateur que de vingt-trois degrez & demi.)

Le tropique du Capricorne. [Tropicus Capricorni.] C'est l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie méridionale du globe & de la mapemonde. (Le 21. jour de Mai

nous passiames sous le tropique du Capricorne.) Le tropique du Cancer. [Tropicus cancri.] C'est l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie Septentrionale du globe & de la

mapemonde.

TROPOLOGIQUE, adj. [Tropologicus, figura-tus.] Terme de Rétorique. Il vient du Grec & du mot de Trope, & fignifie figuré. (Un sens tropologique, c'est-à-dire, figuré.)

Dans l'Ecriture Sainte, il y a un sens tropo-logique. Le Serpent d'airain dans un sens tropologique, figuroit la Croix, & la manne, l'Eu-

charistie.

TROQUE, f. f. Troc, échange. Ce terme n'est guéres en usage que dans les Colonies Françoises de Canada. Aller faire la troque à Quebec, ou ailleurs; c'est y porter des mar-chandises d'Europe, pour les échanger avec les peleteries & autres denrées de cette partie de

TROQUER. [Permutare.] Changer. Faire quelquetroc. (Que ne peut-on faire un contrat où les hommes troquent de femme ainsi que de monture. La Fontaine, Nouveaux Contes. Troquer

de galand & d'époux.)

Se troquer, v. r. [Se in aliquem mutare.] Se donner en échange.

(Pour se troquer avec un Prince Il demanderoit du retour.

Mai. Poëf.)

Troquer les éguilles. C'est les faire passer les

unes après les autres sur un morceau de plomb, pour faire fortir avec un poinçon le petit morceau d'acier qui est resté dans la tête, après qu'elles ont été percées.

TROQUEUR, adj. & f. m. TROQUEUSE, adj. & f. f. [Mutator, permutator. Mutatrix, permu-tatrix.] Celui ou celle qui fait un troc. (Nos gens

font grans troqueurs. La Fontaine.)

TROSSE. [Globuli feandularii.] Terme de Mer. Voicz Raque & racage. C'est la même

TROT, f. m. [Equi succutiontis gradus citatior.] Manière de marcher d'un cheval fort commode & assez agréable, qui est entre le pas & le galop. (Cheval qui se met au trot. Reduire un cheval au trot. C'est le faire souvent troter. Cheval qui est ferme au trot & au galop. Cheval qui a le trot libre.)

† TROTE, s.f. [Via spatium, intervallum.] Mot bas & burlesque pour dire chemin, (Il y a une bonne trote d'ici là. J'ai fait aujourd'hui

une bonne trote.)

TROTER. Citatiore gradu sessore succutere.] Ce verbe est neutre & actif, & il se dit ordinairement des chevaux. C'est mettre un cheval au trot. Pluvinel dans son livre du Manège, a dit, troter un cheval. On dit aussi, faire troter un cheval. (Cheval qui trote.)

Troter. [Circumcursare.] Ce mot se dit des oiseaux de marécage, dont le marcher est diférent des autres oiseaux, & qui vont en sautant, les deux piez ensemble. (Les oies sauvages, les

canards, les cignes & les grues trotent.)

* Troter. [Discurrere.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire. Aller. Marcher. (Faire

troter un laquais.)

† * Soupirs trotoient, bien voïoit le pourquoi, Sans qu'il s'en mit en peine davantage. La Fontaine.)

C'est-à-dire, on faisoit force soupirs.

TROTEUR, f. m. TROTEUSE, f.f. [Equus succussator. Il se dit des méchans chevaux qui ne font que troter. On dit aussi d'une semme qui ne fait que courir çà & là, que c'est une eroteuse, & qu'elle aime à troter.

† TROTIN, s. m. [Salutigerulus, cursitator.] Mot bas & injurieux, pour dire un laquais. (Quel trotin est-ce là?

Elle se sait par un trotin Porter sa jupe de satin.)

† TROTINER, v. n. [Cursicare.] Diminutif de troter.

† TROTOIR, f. m. [Exhedra.] Chemin élevé, pratiqué le long des quais pour la commodité de ceux qui vont à pié. C'est aussi un Terme populaire qui se dit en cette façon de parler. L'afaire est sur le trotoir, c'est-à-dire, on en parle, on en va parler, on la va mettre sur le bureau.

TROU, f. m. [Foramen, terebratio.] Ouverture qu'on fait à quelque chose. (Le trou du bondon. Le trou de la tériere. Le trou des oreilles de souillé. Les trous des narrines.)

* Trou du cu. [Anus.] C'est la partie du corps par où les excremens du ventre se déchargent.

(Se torcher le trou du cu.)

Trou des excremens. Ces mots se disent des poissons. C'est l'endroit du corps du poisson par lequel il se vuide.

Trou. [Cavus, cavum.] Il se dit des creux que font plusieurs animaux pour se loger, comme les lapins, les taupes, &c. (Les oiseaux font fouvent leurs nids dans des trous.)

Trou punais. [Coacla.] C'est le trou d'un égout

ou d'un privé.

On dit aussi, qu'un enfant s'est fait un trou à la tête en tombant, pour dire une plaie. [Capitis

vulnus.]

†* Trou. [Locus angustus.] Ce mot en se disant de ville & de maison signifie, méchante petite maison. Petite ville. (Pour tous biens, elle a un méchant petit trou de maison au Fauxbourg St. Marceau. La Mote en Lorraine n'étoit qu'un méchant petit trou, & cependant elle a fait de la peine.) Il y a un certain lieu en Irlande qu'on apelle le trou de Saint Patrice.

Rabelais apelle le détroit de Gilbratar,

un trou :

Leur propos sut du trou de Saint Patrice De Gillebratar & de mille autres trous.

† * Trou. [Ruina, dilapidatio.] Ce mot se dit encore au figuré. Exemple. Vos afaires étoient assez délabrées, & mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous. Mol. C'est-à-dire, à rétablir vos afaires & à vous remettre en état.

Trou. [Fovea, cavus.] Terme de Jeu de Paume. Une petite ouverture qui est dans un coin, au bas du jeu de paume, & qui est oposé à la grille.

(Faire un coup de trou.)

Trou-Madame, f. m. C'est une sorte de jeu de bois composé de treize portes & d'autant de galeries auquel on joue avec treize petites boules. (Acheter un trou-madame,)

On apelle aussi de trous au jeu de Trictrac. [Fovea.] Donner deux trous à celui contre qui on joüe, c'est lui donner deux parties de douze qui font le tour.

Trou de chou. Voiez Trognon de chou.

† * Une souris qui n'a qu'un trou est bien-tôt prise. [Sorex unius cavi facile capitur.] Proverbe pour dire qu'il faut avoir plusieurs moiens & plusieurs ressources dans les afaires pour y réussir.

† * Il n'a vû le monde que par le trou d'une bouteille. [Mundum à longé salutavit.] Cela se dit d'un ignorant & groffier, qui ne fait comment

il faut vivre dans le monde.

† * On dit d'un yvroge qu'il boit comme un trou. [Madidus est usquedum bibit.] D'un Banque-routier, qu'il a fait un trou à la nuit ou à la

Lune. [Rationes suas conturbavit.]

† * Autant de trous, autant de chevilles.]

[Facilè solvit quidquid ei objiceris.] Proverbe pour dire, trouver des réponses à toutes les objections, & un reméde à toutes les dificultez que l'on propose.

† * On dit d'une personne qui va trop vîte en besogne, qu'en deux coups il a fait six rous. Cette saçon de parler est prise du jeu de

tricarac.

TROUBADOURS. Voiez Trobadours.

TROUBLE, f. m. [Tumultus, tumultuatio.] Désordre. (Il est arrivé un grand trouble. Causer du trouble. Aporter du trouble. Abl.

* N'as-tu pas vû son trouble. Rac. C'est-à-dire,

l'émotion qui a paru fur son visage.)

Trouble. [Res turbulenta, motus civici.] Guerre civile. Brouilleries & autres mouvemens qui arrivent dans un état. (Avant que d'entrer dans la narration de ces troubles, il est à propos de

dire. Mémoires de la Rochefoucault, part. 23:

Au milieu des combats, des troubles, des querelles Ton nom encor chéri vit au sein des sidéles.

Despréaux.

Trouble, s. m. Filet de pêcheurs dont on se sert en hiver pour pêcher le long des rivages, en l'enfonçant sous les bordages; ce qui ne peut se faire fans troubler l'eau.

Trouble, adj. [Turbidus, turbulentus.] Ce mot fe dit de l'eau & des autres liqueurs, & veut dire, qui n'est pas clair. (Eau trouble. Le vin est trouble, & il ne sera éclairci que dans deux

ou trois jours.

* Pêcher en eau trouble. [Comparare sua commoda ex incommodis alicujus.] Ces mots, au figuré, signifient, faire bien ses afaires dans le désordre de celles d'autrui.

† * La guerre est cause des troubles. Cette façon de parler est populaire, & se dit pour excuser un mal qu'on est contraint de faire par nécessité.

Trouble, [Litigatio., discordia.] Se dit aussi des voies de fait, par lesquels on dispute à un autre la possession de quelque bien. (Dans les contrats on promet de garantir de tout trouble.)

Trouble. [Commotio.] Se dit de l'intrigue, du nœud du Poeme dramatique, de l'émotion qu'il

produit dans les spectateurs.

† Trouble-sete, s. m. & s. l. Latitia interpellator.] Celui ou celle qui par sa mauvaise humeur aporte du désordre, & trouble le plaisir & la joie des autres. (C'est un trouble-sète. C'est une trouble-fête.)

TROUBLER, v. a. [Miscere, conturbare.] Rendre trouble quelque liqueur qui étoit claire. (Troubler l'eau d'une fontaine. Troubler du

vin.)

* Troubler. [Conturbare, confundere.] Trajoie de quelcun. Racine.

Il faut partir, j'y cours, diffipe tes douleurs,
Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.

Despréaux.)

* Il n'y a rien qui trouble la tranquilité de son

cours. Vaug. Quin. liv. 3.)

* Troubler. [Turbas concire.] Causer du désordre. Aporter de la confusion. (Je vous fendrai la tête avec les piéces du repas que vous êtes venu troubler. Molière.

Troubler les consciences. [Agitare, commovere.]

(Les passions troublent la raison.

* Troubler. [Interpellare, turbare.] Brouiller. Faire manquer une personne qui fait quelque action d'esprit. (Troubler le Prédicateur.

Philis, yous troublez tout par yos divins apas.)

Vingt fois je fus troublé, voiant qu'il se troubloit, Et je tremblai vingt fois en voiant qu'il trembloit.

* Troubler. [Animum irrequietum reddere.] Fâcher. Epouvanter. Inquiéter.

(Et libre du fouci qui trouble Colletet, N'atend pas, pour diner, le succès d'un sonnet, Despréaux, Poëtique.)

* Troubler. [Ad infaniam adigere.] Faire devenir fou. Faire perdre l'esprit à quelcun. (La mort de sa femme l'a tellement touché, que cela lui a troublé l'esprit)

Troubler. [Litigare, disceptare, contendere.] Empêcher. Troubler quelcun en sa possession, c'est la lui contester. (Une longue joiiissance aquiert prescription, quand on n'y est point troublé. Si on vous trouble, apellez votre garant.)

* On dit d'un homme qui est sans esprit &

fans malice, qu'il ne sauroit troubler l'eau.

[Nescit aquam movere.]

Se troubler, v. r. [Conturbari.] Ce mot se dit des liqueurs. C'est-à-dire, devenir trouble. Eau

qui commence à se troubler.)

* Se Troubler. [Obscurari.] Ce mot se dit du tems, & veut dire, s'obscurcir, se changer.

(Tout-à-coup le Ciel étant serein, se troubla. Ablanc. Arr. liv. 1.)

* Se troubler. [Aberrare.] Ce mot se dit des personnes qui disputent, haranguent, préchent, & il signifie, se brouiller, se confondre. (Il s'est un peu troublé en répondant à la dificulté qu'on

lui a proposé la derniére.)

TROUCHET, f. m. Espéce de billot à trois piez, qui sert aux Tonneliers, à doler leurs donves, c'est-à-dire, à les dégrossir avec la

TROUER, v. a. [Perforare, terebrare.] Faire un trou. Percer. (Les voleurs ont troué le mur.)

Se troiler, v. r. [Dilacerari.] Ce mot se dit des habits & du linge. Se percer à force d'être usé. (Pourpoint qui commence à se trouer. Chemise qui se troue. Rabat troué.)

TROUGEN, VOIEZ trognon.

TROUGE, f. f. [Turma, grex, agmen.] Ce mot se dit des hommes & de certains animaux, & veut dire, plusieurs personnes ensemble, certains animaux ensemble, comme grues, oies, loups. (Une troupe de foldats. Une troupe d'étourneaux. Troupe de grues. Une troupe de thons, de harengs ou d'autres poissons.

Lui-même le prémier, pour honorer la troupe, D'un vin pur & vermeil il fait remplir la coupe.

Troupe de Comédiens. [Grex comædorum.] Compagnie de Comédiens. (Il n'y a que deux troupes de Comédiens à Paris, les François & les Italiens.

Mais quand j'irai chez vous, jouez, s'il est possible, Ce que dans votre troupe on a de plus rifible.

Bourf. Esope.)

On dit aussi, une troupe de bandits, de coupeurs

de bourse, &c. [Furum turma.]

Troupes. [Equitum, pedicum turma.] Ce mot, au pluriel, veut dire, les soldats, tant cavaliers que fantassins, qui composent quelque armée ou quelque corps d'armée. (Les troupes ont éte batues. Ranger les troupes sur deux lignes. Ralier les troupes qui sont en désordre. Ablanc.)

En troupe, adv. [Catervatim, gregatim, tur-matim.] Par troupe. Plusieurs ensemble. (Les

loups vont en troupe.)

TROUPEAU, f. m. [Grex.] Ce mot se dit proprement en parlant de moutons, de brebis et d'autre bétail qu'on méne paître ensemble, ou qu'on méne ensemble, c'est un nombre grand ou petit de moutons ou d'autre bétail. (Un gros ou petit troupeau.

Le bel Adonis au rivage des eaux, Comme vous autrefois a conduit les troupeaux.

La Lane, Eglogue. Acheter un troupeau de moutons. Méner un troupeau de moutons à la foire. Garder les troupeaux.

C'est par lui que laissant sur le haut des côteaux. Paitre nos paifibles troupeaux,
Nous ne craignons point le pillage:
Pendant que loin de nos hameaux,
Tout respire l'horreur, le sang & le carnage
Et dans la plaine & sur les eaux.

Auteur Anon.)

* Troupeau. [Grex.] Il se dit figurément des personnes qui sont au soin de quelque Passeur, Curé, Evêque, &c Les Elus font apellez le petit troupeau. [Pufillus grex.]

TROUSQUIN. Voiez Troussequin.

TROUSSE, f. f. [Pharetra.] Carquois. (Une trousse pleine de fléches. On dépeint l'Amour

avec un bandeau fur les yeux, un arc & une trousse remplie de diverses sortes de sléches.

Voiez l'Iconologie de Ripa.

Trousse. [Tonsoris apparatus.] Terme de Bar-bier. Espèce d'étui de cuir ou d'étose à plusieurs chambres à deux, à trois ou à quatre, dans l'une desquelles on met les rasoirs, dans une autre, les peignes, & en quelque autre, les ciseaux. (Une belle trousse. Mettre la trousse sur la toilette.)

Trousse. [Feni acervus.] Ce mot se dit en parlant de soin. Ce sont quatre ou cinq botes de foin qu'on lie ensemble avec une corde pour les monter au grenier au foin. (Faire une grosse

trousse de foin.)

Trousse. [Equi tergum.] Ce mot se dit en parlant de gens qui montent en croupe derriére d'autres. Ainsi on dit, monter en trousse, se mettre en trousse derriére un cavalier.

* Que dit-il, quand il voit avec la mort en trousse; Courir chez un malade un affassin en housse. Despréaux , Satire 8.)

† Trousses. [Bracce.] Ce mot, au pluriel, se dit en parlant de page, & signifie, haue de chausses de pages. Le vot de chausse, en ce sens, est plus usité que celui de trousses qui se dit fort peu, & même quelques personnes qui parlent bien, le

croient suranné, & le condannent.

Trousses. [Vestigia.] Ce mot est beau au figuré]
& peint assez bien. Exemple. * Les ennemis
étoient toûjours à nos trousses. Ablanc. Rétor. Etre aux trousses de l'ennemi. c'est-à-dire, poursuivre l'ennemi.

Trousse. [Funes mediocres.] Terme de Charpentier. Cordages dont se servent les Charpentiers

pour lever de petites piéces de bois.

† * Donner une trousse à quelcun. [Aliquem leviter fraudare.] C'est lui faire quelque petite tromperie ou imposture.

(Indubitablement on m'a donné la trousse.

Mairet, Comedie du Duc d'Ossone.)

TROUSSEAU, f. m. [Clavium fasciculus.] Ce mot en parlant de clefs, fignifie, plusieurs clefs ensemble atachées à un clavier on autrement. (Un gros ou perit trousseau de cless. Trousseau de cless perdu. Cette charmante Nymphe après l'avoir reçu d'un air riant, lui donnera d'une main un trousseau de clefs d'or D. Quich. t. 6. chap. 31.)

Trousseau. [Parapherna.] Ce mot se dit en parlant de filles qu'on marie, & veut dire, jupes, robes, linges & autres pareilles nipes que le pére & la mére donnent à leur fille, quand ils la marient. (Elle a eu un bon trousseau. On lui a donné un trousseau assez considérable.) Il y a des pais où l'on dit, troussait; dans d'autres, trousseil ou troussel. On l'apelle aussi, cofre en plusieurs provinces, à cause que les hardes sont rensermées dans un cofre.

Trousseau. Terme de Monoie au marteau. C'est ce qu'on apelle présentement la matrice. Le coin ou le quarré d'éfigie. Félibien croit que c'est

le poinçon.

* Trousse-galand, s. m. [Colera-morbus.] On apelle ainsi une maladie aiguë & violente qui emporte son homme en fort peu de tems. (Le Miserere est un trousse-galand, Elle est morte d'un trousse-galand.) On donne ce même nom à une peste qui assigea, il y a long-tems, la ville du Pui en Velai.

Trousse-queile, s. m. [Caudæ æquinæ theca.] Cuir qui envelope & tient en état la queile d'un cheval fauteur. (Le trousse-queile empêche que le cheval ne joue de la queile, & le fait paroître

plus large de croupe.)

TROUSSEQUIN, f. m. [Possicus ephippii arculus.] Prononcez trousquin. Terme de Sellier. C'est un morceau de bois taillé en cintre, qui s'éleve sur l'arçon de derriére des selles à piquer & des selles à la Holandoise. (Troussequin trop has ou trop hau.)

trop bas ou trop haut.)

† * TROUSSE', TROUSSE'E, adj. [Lautus, alegans. Ce mot est en usage au figuré, mais il n'entre que dans la conversation & dans le stile simple & comique. Exemple. C'étoit un repas bien troussé. Mol. c'est-à-dire, c'étoit un repas fort propre. Voilà qui est troussé. [Expletum est.]

C'est-à-dire, fait, expédié, mangé.

TROUSSER, v. a. [Colligere substringere.] Hausser, lever quelque étofe ou autre pareille chose facile à lever. (La queüe de votre jupe traîne, prenez la peine de la trousser.)

traîne, prenez la peine de la trousser.)

† * La sièvre l'a troussé en quatre ou cinq jours.

[Intrà paucos dies sebre sublatus est.] C'est-à-dire,
la sièvre l'a enlevé en quatre ou cinq jours,

& fort prontement.

† * Trousser bagages. Ablanc. Luc. [Vasa

† * Trousser bagages. Ablanc. Luc. [Vasa colligere, sarcinas constringere.] Mots burlesques,

pour dire, s'enfuir.

La pauvre langue Latiale Aloit être trouffée en mâle.

C'est-à-dire, c'étoit fait du Latin.

Trousser, v. a. [Ramos substringere.] Terme de Jardinier. Hausser les menues branches de quelque arbre qui sont trop basses, & les atacher à quelque chose qui les soûtienne. (Il faut trousser les branches de ces arbres. Quint. Jard. fruit. tom. 1.)

Trousser. [Intus curvare.] Terme de Mer. C'est

se courber en dedans.

TROUSSIS, f. m. [Vestium sinus.] Pli, Couture qu'on fait à une étose repliée pour la rendre plus courte. (Les Carmelites sont toûjours un

troussis à leurs robes neuves.)

TROUVAILLE, f. f. [Jus recuperationis.] Ce mot est usité en parlant des Coûtumes de la mer. On dit, droit de trouvaille; c'est-à-dire, ce qui apartient à ceux qui ont sauvé ou trouvé de la marchandise. Celui qui a trouvé de la marchandise perdue, en a la moitié pour son droit de trouvaille. Voiez les Jugemens d'Oleron, p. 100.

† Trouvaille, s. s. [Felix occursus.] Mot bas & burlesque qui se dit des personnes, mais qui ne s'écrit guéres; il signifie, une personne qu'on a trouvée heureusement, & qui nous peut être utile. (C'est une trouvaille que cela.)

TROUVER, v. a. [Invenire, reperire.] Trouver fignifie, rencontrer. (Trouver quelque chose de nouveau. Trouver par hazard. Trouver son

compte.

Cloris, la passion que mon cœur t'a jurée Ne trouve point d'exemple aux siècles les plus vieux. Main. Poës.

Trouver. [Adinvenire, excogitare.] Significa quelquefois, inventer. (On n'estime dans les Matématiques que ceux qui trouvent quelque chose de nouveau.)

Trouver. [Pluris facere.] Veut dire aussi, estimer. (Un avare trouve son argent plus beau que les ouvrages les plus achevez.)

* Trouver bon. [Probare, approbare.] C'est consentir, aprouver. (Je vous prie de trouver bon que je fasse telle chose.)

bon que je fasse telle chose.)

* Trouver mauvais. [Reprehendere, improbare.]
Désaprouver. (Trouver mauvais qu'on fasse
une chose. Ablanc. Il se fâche & le trouve

mauvais. Voit. let. 8.)

* Je ne trouve pas mauvais la liberté que vous avez prise. [Non mihi displicet hac tua licentia.] Il faut parler de la forte & non pas, je ne trouve pas mauvaise, parce que mauvais en cette façon de parler & autres semblables, est une espèce d'adverbe. Et je ne trouve pas mauvais signifie, je ne désaprouve pas.

Un enfant trouvé. [Puer exposititius.] C'est un ensant exposé dont on ne connoît ni le pére ni

la mére.

† Trouver, entre en quelques saçons de parler proverbiales. Vous me trouverez en votre chemin; C'est-à-dire, je vous traverserai dans vos asaires. [Tibi obstabo.] Il s'est trouvé en deux paroles. [Sublesta est est juite est est a pie au nid. [Se cælum attingere putat.] Il ne s'est jamais trouvé à telle sète ou à telles nôces; Pour dire qu'un homme a été fort maltraité. [Perquam indignis modis suite exceptus.]

Se trouver, v. r. [Sibi occurrere, esse, adesse.] Se rencontrer. (Le petit nombre qui est le meilleur, se trouve rarement le plus sort. Se trouver mal. Se trouver seul. Se trouver en un

même lieu.)

On dit souvent, se vous faites cela, vous vous en trouverez mal. Mais on ne dit point, se mal trouver d'une chose, comme l'Abé Régnier, Ode prémière d'Anacréon.

Mon arc va bien, je viens de l'éprouver: Mais votre cœur pourroit s'en mal trouver.

TROUVE'RES, f. m. Voïez Trobadours; c'est la même chose.

y avoit autresois en France des personnes qu'il y avoit autresois en France des personnes qui divertissoint le Public sous le nom de Trouvéres, Chantéres, Conteurs, Jongleurs ou Jugleurs, c'esta-dire, Ménestriers chantans avec la viole. Les Trouvéres composoient les chansons, & les autres les chantoient; ils s'assembloient & aloient dans les Châteaux. Ils venoient, (dit Fauchet,) aux grandes assemblées & sestins, donner plaisir aux Princes. Ils ne chantoient pas toûjours; souvent

ils récitoient des contes qu'ils avoient composez, & qu'ils apelloient tabliaux. On prétend que ce sont ces faiseurs de chansons, qui inventérent la rime.

TROUVEUR, f. m. [Canis sagax.] Terme de Chasse, qui se dit des chiens qui ont le nez si sin, qu'ils vont requerir une bête long-tems après qu'elle a passé.

TRU.

TRUAGE, f. m. Impôt que quelques Seigneurs levent sur les marchandises qui passent sur leurs terres. On l'apelle aussi treu & péage.

† TRUAND, f. m. [Nebulo, nequam.] Mot bas & vieux, pour dire, fripon. Coquin qui ne

weut rien faire.

† TRUANDE, f. f. [Improba mulier.] Mot bas & vieux, qui veut dire, coquine. Méchante. Friponne.

(Ah! truande, as-tu pû avoir eu le courage De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge. Molière.)

† TRUANDAILLE. [Vilia copita.] Vieux mot qui signifie, canaille, gens de la lie du peuple, & qu'on trouve encore dans un ancien Noël. (Vous n'êtes rien que truandaille, vous ne logerez point céans.

Les termes, truand, truandaille, étoient autresfois fort en usage dans le même sens qu'on leur donne aujourd'hui lorsque l'on s'en fert en parlant familiérement. Le Roman de la

Rose:

De paroles se vont huant; Trop l'ont trouvé, nice, & truant.

Le Drapier, dans la Comédie de Pathelin :

Ah! es-tu là, truant mer doux?

Villon, dans sa belle Heaumiere :

Quoi il en foit des repentaillles; Mais que lui eusse abandonné Ce que résusent truandailles.

† TRUANDER. [Stipem erogare.] Gueuser. Quemander. (Il y a des gens qui sont nez avec l'inclination de truander.) Ce mot est vieux.

Académie Françoise.

TRUBLE, f. f. [Rete.] C'est un petit silet qui sert à pêcher le poisson dans les boutiques & les réservoirs, & qui est ataché au bout d'une perche. En quelques lieux on l'apelle étiquete.

TRUE. C'est une espece de billard plus long que ceux sur lesquels on jouë ordinairement

en France.

TRUCHEMANT, f. m. [Interpres.] Celui qui entend & parle plufieurs langues, & par le moïen duquel s'entendent des gens de divers païs, & qui ne peuvent parler la langue les uns des autres. (Un bon truchemant. Un fidéle truchemant. parler par truchemant. Ablancourt Ret. liv. 2.)

* TRUCHER, v. n. [Mendicare.] Demander l'aumône. (Il est obligé de trucher. Il truche. S'il s'amuse à trucher, il ne sera pas long-tems

fans être pris des archers des pauvres.)

† TRUCHEUR, f. m. [Mendicus.] Celui qui
truche, qui mandie. (C'est un trucheur. On
prend à Paris les trucheurs & on les enserme aux hôpitaux.)

Tome III.

† TRUCHEUSE, f. f. [Mendica.] Celle qui mandie. (C'est une trucheuse qu'on mene à l'hôpital.) Ces mots ne sont en usage que parmi le petit peuple.

TRUELLE, f. f. [Trulla.] C'est principalement un outil de maçon composé d'un manche de bois, d'un collet, & d'une feuille qui est un ser clair & large, dont le maçon se sert pour prendre le mortier & le plâtre, les jeter dans les abreuvoirs ou les godets, & enduire toutes sortes de murs, de plat-fonds & autres ouvrages. (Cette truelle est bonne, elle est fort douce.) Les Chandeliers se servent aussi de la truelle pour nétéier leurs moules à chandelle.

Truelle bretée. [Trulla denticulata.] Terme de Maçon. C'est une sorte de truelle particulière qui a des dents, & qui sert au maçon pour nétérer le plâtre, lorsque le mur est enduit.

Truellée, f. f. [Gypsi trulla plena.] Autant de mortier ou de plâtre qu'on en peut prendre en une fois avec la truelle. (Une truellée de mortier sufit pour cela.)

TRUFE'TES, f. f. Toiles blanches, faites de lin, qu'on fabrique en Picardie, & qui aprochent

de celles qu'on apelle Demi-Hollandes.

TRUFLE, ou plûtôt, TRUFE, s. f. s. [Tuber.]

C'est une sorte de fruit couvert d'une peau noirâtre, que produit la terre, qui vient de la terre même sans tige ni racine, principalement lorsqu'il y a de grands tonnéres ou de grandes pluies. (Les truses sont bonnes dans les ragoûts. Les trufes relévent bien les ragoûts où elles

TRUIE, f. f. [Porca, Jus femina.] C'est la femelle du porc. (Une jeune truie. Une vieille Truie. Truie pleine. Truie qui cochonne. Truie qui a fait dix petits. Truie qui a neuf petits

cochons d'une ventrée.)

† Truie, [Perpinguis.] Se dit d'une femme extrémement graffe, qui a le sein fort gros. (C'est une injure qu'on fait à une semme de l'apeller truie.)

† On dit proverbialement d'un goinfre, qu'il en avale autant qu'une truie de lait clair. On dit encore, tourner la truie au foin, pour dire, changer de discours. On dit d'une femme féconde,

que c'est une bonne truie à pauvre homme.

TRUITE, s. s. [Truta.] Mot qui vient du Latin. C'est une sorte de poisson. Il y a des truites de rivière & des truites faumonées. La truite de riviére est un poisson dont la grandeur ne passe pas une coudée; qui a le dos entre blanc & jaune, le corps couvert de petites écailles & d'une peau semée de petites taches rouges avec une queile large. La truite saumonée. [Truta guttata.] Est une truite de lac, dont la chair est ferme & rouge, qui croît jusques à deux ou trois coudées, & on l'apelle salmo lacustris.] D'autres disent que truite saumonée n'est proprement qu'un saumon de rivière. Voiez Rondelet. Quoiqu'il en soit, la truite, soit de rivière ou de lac, a la chair bonne & ferme; & lorsque la truite est saumonée, sa chair est feche & rougeâtre audedans.

TRUITE', TRUITE'E, adj. [Equus albis variis

interstinctus notis.] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, moucheté d'alzan & de bai. Soleisel,

Parfait Maréchal. (Poil truité.)

TRULLE. [Trullum.] Lieu d'un Palais des Empereurs Orientaux dans Constantinople, où ils traitoient des afaires d'Etat. Le VI. Concile général qu'on apelle In Trullo, y fut tenu. A. Fr. I i i i i

802 TRU. TU. TUA.

TRULLISATION. Couches de mortier travaillées avec la truelle audedans des voûtes,

& dont parle Vitruve. Acad. Franc.

TRUMEAU, f. m. TREMEAU. [Coxa bovis.]

Terme de Boucher. C'est le jarret du beuf ou de la vache qu'on apelloit jarret, lorsque le beuf ou la vache étoit veau. (Le trumeau fait le bon potage.)

Trumeau. [Interjectum inter duas fenestras muri spatium.] Terme d'Architecture. Espace de mur qui est entre deux fenêtres, ou deux portes.

Trumeau. Terme de Mirouetier. Il se dit des glaces qui se placent dans l'entre-deux des croisées, que les Architectes nomment trumeaux, d'où

ces miroirs ont pris leur nom.

TRUSQUIN, f. m. [Gnomon afferculo mobili directus.] Outil d'artisan qui travaille en bois, & qui lui fert à marquer l'endroit où il doit faire les mortaises. Il est composé d'un réglet avec une pointe au bout, lequel entre dans un

tailloir, & qui est mobile.

TRYPHERE, f. f. [Tryphera.] Ce mot convient à plusieurs fortes d'opiates. Il y a la grande tryphere composée d'opium, de canelle, de girofle, qui sert aux maladies de matrice, à fortifier l'estomac & arrêter le cours de ventre. encore tryphere farracenique que les Médecins Sarrasins ont mis en usage, & la tryphere persique inventée par les Médecins de Perse. Acad. Fr.

T U.

Tu. Pronom personnel de la seconde personne, du nombre fingulier tu. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant à des personnes inférieures, ou fort familieres. (Tu n'es pas sage. Que veuxtu? Tu ne me répons pas.

On s'en sert en parlant à Dieu & aux Princes dans le stile élevé, & sur-tout dans la poëse. (O Dieu, tu es mon Créateur. Jesus, Fils éternel de Dieu, tu es mon Sauveur, & tu m'as

racheté par ton précieux sang.)
On peut dire en parlant au Roi, Tu es notre
Souverain, & nous sommes tes sujets. Les Poetes le font très-souvent quand ils parlent aux Rois & aux Princes. Voiez Tutoier.

TUA.

TUABLE, adject. [Mactandus, occidendus.] Qu'on peut tuer. Digne de mort. (S'il devient tant soit peu probable qu'ils vous fassent tort, les voilà tuables sans dificulté. Pascal. l. J.)

† TUAGE, f.m. [Mactatio.] Terme de tueur de cochon. La peine qu'on a de tuer & d'acommoder un cochon. (Le tuage d'un cochon coûte

vingt ou vingt-cinq fols.)

TUANT. [Necans, interficiens.] Participe qui fignifie, qui donne la mort. Qui tuë. (Alexandre dans la chaleur de la débauche, tuant l'un de ses premiers Capitaines, a terni une partie de

sa gloire.)

* † Tuant, tuante, adj. [Operofus, difficilis.] Ce mot le dit des personnes & des choses, & vout dire, ennuieux. Fatiguant. (C'est un homme fort tuant. Petite fille fort tuante. Travail tuant. Cette plaideuse est d'une conversation tuante avec ses procez.)

† TU AUTEM. [Difficultatis nodus.] Façon de parler basse qui est toute Latine. C'est le fin de l'afaire, c'est le nœud de la dificulté. C'est

le su autem.

TUB. TUC. TUD. TUE.

TUB. TUC.

† TUBE, f. m. [Tubus, canalis.] Ce mot est Latin, il signifie, tuïau, & il n'est en usage qu'en parlant de lunette d'aproche, encore le dit-on rarement, (Le tube de la grande lunette de l'Observatoire de Paris, a soixante & dixsept piez de longueur.)

Tuberaria.] Espèce d'Hélianthéme dont les seuilles ressemblent à celles du plantin; mais elles sont couvertes dessus & dessous d'une laine blanche. Elle est

détersive & astringente.

Tubercule. f. m. Terme de Chirurgie & de Médecine. Ce mot fignifie, toutes sortes de tumeurs contre nature, qui s'élevent à l'habitude du corps, par une cause interne. En particulier il se prend pour une tumeur médiocre, plus considérable que le pustule; ou pour des humeurs inslammatoires qui naissent aux glandes & qui tendent à la supuration.

TUBEREUSE, f. f. [Tuberofa.] C'est une forte de fleur blanche qui a une odeur trèsagréable, & qui fleurit toute l'année pourvu qu'on la mette en un lieu propre pour cela, & qu'on en ait grand soin. (Une belle tubereuse.

On fentoit dans les airs d'auprès S'exhaler la vapeur fuave
Des tubereuses, des muguets,
Des jonquilles, des lis, des roies, des œillets, Le Noble.)

Tuber eux, tubereuse, adject. [Tuberosus.] Terme de Fleuriste & de Jardinier. Ce mot de tubereux se dit des plantes qui ont des fibres & des racines rougeâtres, de couleur rousse ou brune, n'aïant ni peau, ni écailles, & jetant plusieurs tiges. (Laconit d'hiver est une plante

TUBEROSITE', s. s. [Condilus.] Terme de Médecine. C'est une tumeur, ou bosse qui vient naturellement à quelque partie du corps. Il y a d'autres tumeurs qui viennent par accident,

ou de maladie.

Tubiane's [Tubianæi.] Sectaires Juifs dont il est parlé au deuxième livre des Macha-

bées, ch. 12. v. 17.

Tucuara. [Canna tucuara.] Canne de Bresil qui est de la grosseur de la cuisse, & qui croît quelquefois jusqu'à la hauteur des plus grands arbres.

T U D.

TUDESQUE, f. m. [Lingua Teutonica.] Le langage des anciens Alemans. (Entendre le

Tudesque.)

† Tu-DIEU, adv. [Me hercle, adepol.] Sorte de serment burlesque qui marque quelque sorte d'étonnement. (Tu-dieu, la belle, comme vous y allez! Molière. Tu-dieu, quelle galante! Mol. Tu-dieu, quelle galante, comme elle prend feu. Tu dieu, vous avez le goût fin. Moliere.)

TUE.

Tu E'. Participe de Tuër.

Tuer, v. a. | Occidere, perimere, interficere, necare.] Ce mot vient du Grec, & au propre il se dit des hommes & des animaux. C'est ôter la vie. (Néron a pillé l'Empire, ruiné le Sénat,

T U E.

& tué sa mere après l'avoir violée. Le Président Cousin, Histoire Romaine. Caracalla avant que de mourir eut un songe, pendant lequel il crut voir son pére tenant une épée à la main, & qui le menaçoit par ces paroles, je te tuërai de la même sorte que eu as euc ton frère. Cousin, Hist. Romaine. Ce que la cruauté peut faire, c'est de tuer le corps de quelcun, & d'aliéner de nous l'esprit de tous les autres. Le Président Cousin, Histoire Romaine de Xephilin , p. 122. On pense que ces mots, tuër le corps, ne se disent bien que dans les matières de piété. Tuër en traître. Tuër un oiseau d'un coup de susil. Tuër un sanglier. Tuer des beufs, des cochons, &c.

Les amans d'à présent ont certaine métode De ne se plus tuër qu'en vers. P. Comm. Jes.

* Fuïez un ennemi qui blesse par la vuë Et dont le coup mortel vous plait quand il vous tuë. Corn. Pol. act. 1. sc. 1.)

Tuër. Eteindre. Détruire. On dit en peinture : cette figure en tuë une autre : une couleur tuë une autre couleur.

Tuër. [Perdere, exanimare.] Ce mot se dit par raillerie des méchans Médecins, & veut dire, hâter les jours d'un malade en le droguant trop & mal à propos.

Finot qui tuë un homme avec son ordonnance; De son assassinat reçoit la récompense. Voïez Médecin.

* Tuër. [Labore, negotiis obrui, confici.] Fati-guer. Acabler. (Il se tuë à prêcher.) * Je me tuë à vouloir relever des courages abatus. Vaugel. Quin. l. 9. C'est-à-dire, je me fatigue à vouloir redonner du cœur à ceux qui en manquent.

> Un faiseur de commentaires Qui dans quelques vieux exemplaires, Après s'être long-tems tué Trouve un mot mal accentué; Enchanté de sa découverte, De son tems ne plaint point la perte.

* La fortune tuë tous ses amans. Voit. l. 44. C'est-à-dire, elle perd, ruine & acable tous ses amans.)

* Tuër. [Perire, amore deperire.] Ce mot se dit en parlant d'amour, & veut dire, faire mourir à force de donner de l'amour.

(Ne pleurez pas les chiens vous qui tuez les hommes.

C'est-à-dire, vous dont la beauté assassine les hommes. C'est dans ce même sens que le même Voiture a dit dans la seconde de ses chansons. Mes

yeux, vous aimez celle qui me tuë.

† * Tuër le tems. [Lacerare, consicere diem.] C'est-à-dire, se divertir pour faire que le tems ne paroisse pas trop long, & qu'il se passe

insensiblement.

Se tuër, v. r. [Sibi vitam exhaurire.] Se donner la mort. S'ôter la vie. (Oton aprenant la défaite de son armée, harangua ses soldats, se retira après dans sa chambre, prit un poignard & se tua. Le Président Cousin, Histoire Romaine.

* Se tuer. [Impensius laborare.] Se fatiguer.

Se tourmenter. Se donner bien de la peine pour

Tome III.

TUE. TUF. TUI. 803 faire quelque chose, pour réussir en quelque chose.

(* Le pauvre homme se tuë à grimper sur Parnasse.

* Il se tuë à rimer, que n'écrit-il en prose? Despréaux , satire 9.

Tuerie, f. f. [Laniarum, macellum.] Quelques-uns apellent de ce nom le lieu où les bouchers tuent leurs bêtes, mais mal. C'est un mot de Province; à Paris on apelle ce lieu là un échaudoir. Voiez échaudoir.

Cependant Messieurs de l'Académie admettent

ce terme dans cette fignification.

Tuerie, f. f. [Animalium maclatio.] Terme de Boucher de Paris. C'est la quantité des bêtes qu'on a tuées, ou qu'on veut tuer. (Trier la

* Tuërie. [Cædes , strages.] Grand carnage de personnes. Plusieurs personnes tuées. (La tuërie

fut grande. On fit une horrible tuërie.)

TUEUR, f. m. [Porcorum maîtator.] Celui qui gagne sa vie dans les marchez aux porcs qui se font au bout de Paris, qui tuë les porcs, qui les sale & les acommode pour les bourgeois & autres. (Vous avez acheté un cochon, mais ce n'est pas assez, il faut présentement un meneur & un tueur.)

† Ce mot se dit aussi quelquesois des personnes. C'est un tueur de gens. [Traso, interfector.] C'est-

à-dire, un bréteur, ou un assassin.

TUF.

Tuf. s. m. [Tosus.] C'est une sorte de pierre tendre & grossière. C'est aussi de la terre séche & dure qui commence à se pétrifier, qui se trouve ordinairement un peu au-dessous de la superficie de la bonne terre. (Les arbres ne peuvent prositer dans le tus. Les Jardiniers avant que de planter, rompent le tuf & l'ôtent de la terre où ils le rencontrent. Ce mot vient de l'Italien tufo, & les Italiens l'ont pris du Latin tophus.

* Tuf se dit aussi au figuré. Certains hommes qui paient de mine, d'une inflexion de voix, d'un geste, ou d'un sourire; mais ils n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de prosondeur. Si vous les enfoncez vous rencontrerez le tuf. La

Bruyere.

TUFFIER, TUFFIERE, adject. [Tofinus.] Terre tuffiere, est une terre qui aproche du tuf, & qu'on enlève dans un jardin, parce qu'elle est trop maigre. [Solum tofinum.]

Tugue, Voïez Tuque.

TUI.

Tuiau, s. m. [Canalis.] Prononcez tuïo. C'est une sorte de conduit qui sert pour saire fortir ou entrer le vent, l'air ou l'eau, & même la fumée. Ainsi on dit, un tuïau de cheminée. [Camini spiraculum.] Un tuïau de plomb, de poterie, ou de bois, pour la conduite des eaux. Tuïau de souslet. Tuïau d'orgue. [Tubus.] C'est d'ordinaire un morceau d'étain rond & creux où entre le vent des soussets, & qui 2 une ouverture qu'on apelle bouche. Tuïau d'orgue qui parle nettement. Acorder les tuiaux.

Tuïau. [Culmus, calamus.] Ce mot se dit du chanvre & de toute sorte de blé pendant par les racines. C'est la tige qui enserme le chanvre,

TUI.

c'est la tige au haut de laquelle est l'épi de blé. Tuïau. [Pennæ caulis.] Ce mot en parlant de plume à écrire, c'est la partie de la plume où est le larron. (Tuïau de plume fort mou.)

Tuïau. [Pennæ.] Ce mot se dit en parlant de petits oiseaux. Ce sont les grosses plumes

qui commencent à venir aux petits oiseaux.

Tuiere, s. f. [Fistula.] Ce mot se dit en parlant de forge. C'est le conduit par où passe le vent des souflets. (Il y a quelque chose dans la tuiere des soussets qui empêche que le vent n'en sorte. Néteïer la tuïére des souflets.)

Tuilage, f.m. Terme de Tondeurs de draps. C'est la dernière façon que les Tondeurs donnent aux draps, après qu'ils ont fait passer le cardinal & la brosse par dessus l'étofe. Ils apel-

lent le tuilage, le définitif de leur ouvrage.

Tuile, f. f. [Tegula.] Terre cuite faite pour couvrir les tois. (Bonne tuile. Faire de la tuile. Tuile faitière. Tuile gironnée. Tuile plate. Coucher la tuile. Terme de Couvreur. C'est poser la tuile sur les lates, & les en couvrir.

Les tuiles en tous lieux volent avec grand bruit, Et fans la divine affistance En qui j'ai grande confiance, l'apréhenderois cette nuit De faire une terrible dance. Du Trousset.)

Tuile de petit moule. C'est une tuile qui porte environ dix pouces de longueur sur six de largeur.

Tuile de grand moule. Elle porte treize pouces de long, sur huit & demi de large : le millier garnit environ sept toises.

Batre la tuile. [Tegulam percutere.] Terme de Capucin. C'est fraper sur une tuile pour avertir les Capucins du Couvent que des Capucins étran-

gers sont arrivez, & qu'il faut leur faire la charité.

Tuile. Terme de Tondeurs de draps. C'est une petite planche de bois, sur le côté de laquelle on étend une espèce de mastic composé de résine, de grès & de limaille de fer passée au sas. On se sert de cet instrument pour nétoier les étoses de laine de la tonture qui peut être restée dessus, & en même tems pour en ranger & coucher

le poil.
Tuiler, v. a. C'est faire passer sur les étoses de laine quand elles sont tondues, l'instrument

qu'on nomme la tuile.

Tullerie, f. f. [Lateraria officina.] C'est le lieu où l'on fait le carreau & la tuile. (Une

grande tuilerie. Une belle tuilerie.)

Tuileries, s. f. f. pl. [Regia domus.] On apelle de ce nom à Paris un superbe bâtiment roial, acompagné d'un beau jardin le long du bord de la Seine, prenant depuis le Louvre jusques à la porte de la conférence. (Les tuileries sont fort belles, & l'Eté on s'y va promener le soir. Il y avoit aujourd'hui bien du monde aux tuileries.

Au mail, à Luxembourg, & dans les Tuileries, Il fatigue le monde avec fes réveries.

Moliere, Fâcheux.)

Tuilier, f. m. [Laterum figulus.] C'est un ouvrier qui fait la tuile. (Il est bon tuilier.) Marchand tuilier. C'est celui qui vend les tuiles.

Tullot, s. m. [Testa.] C'est un morceau de tuile cassée qui ne peut plus servir qu'à faire du ciment. (Un petit tuilot.) L'Académie écrit mileau.

TUL.

TULIPE, f. f. [Tulipa.] C'est une sorte de fleur qui a été apellée de la forte à cause qu'elle a quelque raport avec la figure du Turban. La belle tulipe a d'ordinaire six seiilles, trois dedans, trois dehors. La tulipe ne sent rien, & cependant elle passe pour la Reine des sleurs. Elle a cet honneur, à cause qu'il se trouve de diférentes espéces de tulipes, toutes agréables, & toutes diversifiées d'un air qui charme. Les feuilles de la belle tulipe sont larges à proportion de leur largeur. Plus la tulipe a de couleurs bizarres, plus elle est aimable. On dit, le calice d'une tulipe, le panache, le coloris, la tige d'une tulipe. Tulipe commune, simple, double, curieuse, belle, charmante, panachée, bizarre, rare, bordée de blanc, nuancée, rouge, blanche, grise, à fond jaune, brune, violette, &c. Les tulipes panachées, dont le panache s'imbibe & fe perd dans la couleur ne font point estimées. La tulipe aime une terre légere & fablonneuse. On plante des tulipes depuis la mi-Octobre jusqu'à la fin de Novembre; & elles fleurissent en Âvril & Mai. Quand on les plante, on les enfonce trois bons doigts en terre cultivée. On couvre les tulipes durant la grande gelée, & on les arrose au Printems quand les boutons veulent fortir. Elever, gouverner des tulipes. Voiez la culture des tulipes. Thevenot dit qu'en Tartarie la tulipe est la fleur la plus commune des prez. La racine de la tulipe est digestive, résolutive, propre pour exciter la semence.

TUM.

TUMEFACTION, s. f. [Tumefactio.] Terme de Médecine & de Chirurgie. Tumeur, enflure causée extraordinairement en quelque partie du corps. (Cette tuméfaction est dangereuse.)

TUMEIN. Voiez Toman.

† TUMBER. Voiez Tomber.
TUMEFIER, v. n. [Tumefacere, tumorem excitare.] Terme de Médecine, qui vient du Latin & signifie, enfler. (Un coup fait tumésier la

partie.) Se tumésier, c'est-à-dire, s'ensler.

TUMEUR, s. s. s. s. [Tumor, tuber.] C'est en général une élévation contre nature, qui survient à quelque partie du corps. Maladie qui grossit beaucoup la taille naturelle de quelque partie. D'autres disent que la tumeur est une maladie ordinairement composée qui prend son nom de ce qui blesse l'action. Degoutes. (Résoudre une tumeur.)

TUMULTE, f. m. [Confusio, tumultuatio.] Il vient du Latin tumultus. Trouble. Désordre. Emotion. (Un grand tumulte. Faire du tumulte. Caufer du tumulte. Exciter du tumulte. Ablanc.

L'esprit d'un doux tumulte excitant son courage Il ne sent plus le poids, ni les glaces de l'âge. Despréaux.)

† TUMULTUAIRE, adj. [Tumultuarius.] Confus, désordonné, plein de tumulte. Voïez tumultueux.

Tumultuairement, adv.[Confusè,inordinatè.] En foule. En tumulte. En désordre. (Les mutins sortirent tumultuairement du camp.)

TUMULTUEUX, TUMULTUEUSE, adj. [Tumultuosus.] Plein de tumulte. Soulevé. Séditieux. Emu, Excité. (Troupe tumultueuse. Abl. Sans atendre mes coups, ses flots tumultueux s'ouvrirent devant nous. Rac. Iphig. act. 5. sc. 2.) TUMULTUEUSEMENT, adv. [Tumultuose.] Séditieusement. (Ils s'assemblent tumultueusement.)

TUN.

TUNA, [Opuntia,] Arbre des Indes qui porte un fruit aprochant des figues. C'est sur ce fruit

qu'on trouve la cochenille.

TUNICELLE, f. f. [Tunicella.] Terme de certains Religieux. C'est une petite tunique blanche que l'Augustin déchausse & quelque autre Religieux porte sous son habit. (Tunicelle usée.

Faire une tunicelle.)

Tunique, s. s. s. [Tunica.] Espèce d'habit de dessous que portoient autrefois les Romains, & les Orientaux. Le peuple la portoit simple, & les Sénateurs la portoient enrichie de plufieurs petits morceaux de pourpre, taillez en forme de clous large, que l'on apelloit le laticlave.

Tunique, s. s. s. [Tunica.] Ce mot se dit en terme d'Anatomie. C'est une partie similaire, froide, séche & large, engendrée par la faculté formatrice de la semence la plus tenace, pour être l'organe de l'atouchement, pour couvrir quelques parties; en atacher quelques-unes & en séparer quelques autres, en un mot c'est une membrane. (La tunique a le sentiment fort vis & elle a été apellée tunique, parce que l'un de ses principaux usages est de couvrir les parties en forme d'habillement. L'œil a sept tuniques.)

Tunique. [Bulborum tunica.] Se dit encore de petites peaux qui envelopent les oignons de

fleurs & autres.

Tunique. [Tunica.] Terme de Religieux & de Religieuses. Les Capucins apellent eunique une sorte d'habit de dessous que ces pauvres Religieux portent l'Hiver. Les Bernardins nomment zunique une manière de chemise de serge, & les Augustins donnent le nom de tunique à une sorte de robe blanche qu'ils mettent sous la robe, & qui leur va jusqu'à mi-jambe. Les Religieuses apellent eunique une espèce de camisole blanche, ou brune, qui va jusques aux piez & qui se met de nuit avec un scapulaire.

Tunique. [Tunica, dalmatia.] Terme d'Eglise & de Chasublier. Vétement dont les Sous-Diacres se servent en oficiant. La tunique ne difére de la Dalmatique, qu'en ce qu'elle à les manches plus longues que la Dalmatique. Voïez Ceremoniale

Episcoporum, l. 2. c. 10.

TUO.

TUORBE, téorbe, s. m. [Thiorba, decumana cythara.] On dit l'un & l'autre, mais tuorbe est le mot d'usage. C'est un instrument de musique à corde, qui n'est autre chose qu'un luth à deux têtes. Mersenne, livre des instrumens. (Il vous faudra trois voix qui seront acompagnées d'une basse de viole & d'un tuorbe. Molière, Bourgeois Gentilhomme, act. 2. sc. 1. Un tuorbe. Un beau tuorbe. Jouer du tuorbe. Ablanc.

Par mon Tuorbe & par ma voix
Je chasse la tristesse,
Je sus adroite de mes doigts,
J'ai beaucoup de jeunesse.

Madem. de S. F.)

TUQ.

Tuque, s. s. s. [Casa, tugurium in summâ puppis contignatione.] Terme de Mer. C'est une manière de faux tillac fait de treillis de bois, qu'on pose sur des piliers devant l'étalage le

plus élevé de l'arriére d'un bâtiment pour se mettre à couvert du Soleil & de la pluie. (Les tuques de charpente sont trop pesantes.)

TURBAN. f. m. [Pileus turcieus.] Coifure particulière des Turcs & de plusieurs peuples qui relevent du grand Seigneur. Ce mot vient de celui de Tulbent, qui en langue Turque fignifie, toile de coton, parce que c'est de cette toile qu'on fait ordinairement les turbans. (Le turban est fait de plusieurs doubles artistement pliez autour de la tête. Le turban du grand Seigneur est fort gros. Les parens de Mahomet ont le droit de porter le turban verd. Ils se croisent avec des turbans de cérémonie. Molière.

> O combien lors aura de veuves La Gent qui porte le turban.

Turbans, ou Saucissons. Les Droguistes nomment ainsi des morceaux de gomme - gutte de forme cylindrique, que les Chinois & les Cochinchinois aprêtent de la forte, lorsque cette gomme est encore en consistance de pâte.

† TURBE, s.f. [Turba, multitudo.] Mot de Pratique, lequel vient du Latin turba, & qui fignifie, troupe. Multitude de gens qu'on assemble pour quelque afaire d'importance. (Ordonner une enquête par turbe.) Voiez tourbe.

† TURBIER. [Testis turmarius.] Terme de Pratique. On apelle de ce nom les témoins qui sont ouis dans les enquêtes qu'on fait par turbes, où dix témoins ne sont comptez que pour un.

TURBINE, f. f. [Pulpitum.] Quelques-uns apellent de ce nom, ce qu'on nomme tribune ; en parlant d'Eglise. Voiez Tribune.

TURBIT, f. m. [Tripolium & turpetum.] Terme de Droguiste. C'est le nom Arabe d'une plante médecinale. Il y a aussi un turbit minéral, dont parlent les Chimistes, qui est un précipité de mercure qui purge avec violence, & ils le nomment ainsi parce qu'il trouble toute l'œconomie

Le turbit jete des tiges sarmenteuses. Sa racine dans la terre est longue de quatre ou cinq piez. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle purge la pituite & les sérositez.

Turbit blanc. Autrement Alypon montis ceti. Nom que les Botanistes donnent à une plante qui croît en plusieurs endroits de la France, fur tout en Provence & en Languedoc.

TURBOT, f. m. [Rhombus.] Ce mot vient du Holandois. C'est une sorte de poisson plat de rivage, qui a la bouche grande & sans dents, & qui a le dos brun avec plusieurs éguillons. (Un petit turbot. Un gros turbot. Le turbot a la chair bonne.)

TURBOTIN, f.m. [Rhombulus.] Petit turbot. Les Turbotins sont plus délicats que les grands

TURBULENCE, f. f. [Impetuositas, motus inordinatus.] Inclination à exciter du trouble & du désordre. (Chaque passion a plus ou moins de malignité selon le degré de son impétuosité & de sa turbulence. L'Abé Esprit.

TURBULENMENT, adv. [Turbulentè.] D'une manière turbulente, féditieuse & pleine d'émotion. (Ils n'agissoient point turbulenment comme dans une émeute populaire. Abl. Tacite, Annal. liv. 5. ch. 5. L'Auteur des doutes fur la Langue Françoise n'aprouve point le mot de turbulenment. Mais outre que l'autorité de d'Ablancourt est d'un grand poids dans notre Langue, ce mot

est aprouvé par d'autres.)

TURBULENT, TURBULENTE, adj. [Turbulentus.] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire, remuant. Plein d'émotion. (Esprit turbulent. Ablanc. Action turbulente.

Cette autre, à dire vrai, paroît moins turbulente, Mais elle est dans son genre encore plus méchante Poete sans fard.)

Turbulent, turbulente. [Turbulentus, faltitans.] Ce mot se dit en parlant de cheval de manége. Cheval inquiet & turbulent. C'est-à-dire, vif & toujours en action. Guillet, art de monter à cheval.

Voiez le mot de volte.

Turc, f. m. [Turca.] Qui est de Turquie.
(Les Turcs font avares, brutaux, persides,

scélérats & sans foi.

† * Traiter de Turc à Maure. [Inhumaniter agere cum aliquo.] C'est-à-dire, traiter avec rigueur, avec la dernière sévérité, & sans quartier.

(Quand je traiterai désormais avec vous,

faites état que c'est de Turc à Maure. Voit. 1. 4.

En procureur qui fait vivre de Turc à Maure, De tous ses cliens qu'il dévore Il se fait à lui-même un plantureux sestin.

Turc, f. m. [Turcica lingua.] La langue Turque. (Savoir le Turc. Entendre le Turc. C'est un homme qui entend fort bien le Turc.)

Ture, Turque, adj. [Turcicus.] Qui est de Turquie. (Cheval Turc. Femme Turque. Je suis très humble serviteur de son Altesse Turque.

Moliére, Bourgeois Gentilhomme.)

† * Il est Turc là-dessus. Molière, act. 2. sc. 4. [Durus & inexorabilis est ea de re.] C'est-à-dire, il est là-dessus inexorable. Il est dur, insensible, inhumain, on n'en fauroit rien arracher.

TURQUE. Voïez plus bas.

* TURQUERIE. Voïez plus bas.

TURCIE, f. f. [Agger.] Vieux mot, qui signifie, une levée de terre, ou de pierre, en forme de quai, ou de digue, pour empêcher les inondations d'une rivière.

Turdus pifcis. Poisson de mer oblong qui

TURGESCENCE, s. f. Terme de Médecine. C'est la même chose qu'Orgasme. Voïez ce mot. TURIFERAIRE, ou turisere. [Thuriser.] Terme d'Eglise, qui se dit des clercs qui portent l'encensoir à l'Autel, & dans les processions.

† Turlupinades, s. f. s. [Scurriles & scenica dicacitates.] Plaisanterie basse. Plaisanterie fade. (Pensez-vous que je puisse durer à ces turlupinades. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes, sc. z. act. z. Faire des turlupinades. Peux-tu foufrir cette turlupinade. Boifrobert, Epîtres.) Faire des turlupinades. Abl. [Jocari procaciter.]

Passe fur un Voiture, & sur un Benserade, D'exciter la turlupinade.

Scaron , poesses.)

† TURLUFINER, v. n. [Scurrili dicacitate illudere.] Faire des turlupinades. Plaisanter sottement. (Un galand homme ne turlupine jamais. C'est un homme qui ne fait que turlupiner.)

† Turlupins, f. m. [Infulfi faniones.] Sorte

de froid boufon. Sorte de plaisant insipide. (C'est un franc turlupin.

Toutefois à la Cour les Turlupins resterent Insipides plaisans, bousons infortunez D'un jeu de mots grosshers partisans surannez.

Despréaux, poëtique, chant, 2.)

Turlupins, f. m. [Turlupini.] Etoient autrefois des gens qui faisoient profession ouverte d'impudicité, qui se mêloient avec les femmes en plein marché, & qui furent tous brûlez sous Charles V. Ils apelloient leur secte, la fraternité des pauvres. Du Tillet,

TURLUT, f.m. [Alauda.] C'est une forte d'alouete commune qui est apellée turlut à cause

de son chant. (C'est un turlut.)

TURPITUDE, f. f. [Turpitudo, probrum.] Ce mot vient du Latin, & veut dire, honte, infamie, deshonneur, vilainie. (Ils font retomber le téatre dans la turpitude d'où quelques Auteurs l'avoient tiré. Racine, Plaideurs, Préface. Relever la turpitude d'une personne. Maucroix, Schisme, livre 2.)

TURPOT, f. m. [Trabs fextupedalis.] Terme de Marine. Soliveau de six ou sept piez de haut, dont quatre sont au château d'avant du navire

afutez & aclampez à la varangue de cet endroit-là.

Turque, f. f. [Mulier Turca.] Fille, ou femme de Turquie. (Une belle Turque.)

Ala Turque, adv. [Turcico more.] A la manière

des Turcs. (Vivre à la Turque. Joueurs d'inf-trumens à la Turque. Mol. Bourg. Gent. act. 4.)

† Turquerie, f. f. [Savitas, immanitas.] Ce mot se dit en riant, pour dire, dureté & insen-sibilité de cœur. Dureté inhumaine qui ne se laisse point fléchir. (Il est Turc là-dessus, mais d'une

turquerie à délespérer. Mol. Av. act. 2. sc. 4)

* A LA TURQUESSE, adv. [Turcarum ritu.]
A la turque. (Ils dansent & chantent avec plufieurs instrumens à la turquesse. Mol. Bourgeois Gentil. act. 4. sc. 3.) On dit, femme turquesse.

TURQUET, f. m. [Canis turcicus.] Espéce

de petit chien qui n'a point de poil.

Turquin, adj. m. [Caruleus color.] C'est une épitéte qu'on donne au bleu quand il est

bien foncé. (Une étofe de bleu turquin.)

TURQUINE, f.f. [Turcica gemma.] C'est
une forte de turquoise, qui est plus sujete à
verdir que la turquoise Persienne. (Polir une

turquoise.)

Turquoise, f.f. [Turchoïs, calaïs.] Sorte de pierre précieuse opaque & bleuë qui vient dans la nouvelle Espagne, dans la Boheme & la Silésie en des lieux inaccessibles, & qui a un poliment doux & sans aucune raie. (Les grosses turquoises sont les plus estimées. Il y a trois sortes de turquoises, la Persienne, ou de vieille-roche, la Turquine & celle qu'on apelle turquoise de nouvelle roche, qui est bleuë & qui a un poliment plus rempli de raies que les autres. Cette sorte de turquoise de la nouvelle roche, se trouve vers le Languedoc. Mercure Indien, seconde partie.) Mariette, Traité des pierres gravées, tom. 2. pag. 177. & suiv.

TURRITIS, f. f. Plante qui croît dans les lieux montagneux. Elle contient beaucoup de sel. Elle est incisive, apéritive, carminative &

sudorifique.

TUS.

TUSSILLAGE, f. f. [Tustillago.] Plante que les Latins ont ainsi nommée, parce qu'elle est

TUT.

bonne pour la toux, & qu'on apelle autrement pas d'ane.

TUT.

TUTAÏER; tutoïer, v. a. [Inurbanè apellare.] Il faut écrire tutaier, & prononcer tutaié. Ce mot se dit par amitié, ou par mépris, & il signifie, parler à une personne par tu & par toi. (On tutaie les petits ensans qu'on aime. Les amis particuliers se tutaient l'un l'autre. Il est ridicule, pour ne pas dire impertinent, de tutaïer les personnes avec qui on n'est pas sort familier.

Il tutais en parlant ceux du plus haut étage, Et le nom de Monsseur est chez lui hors d'usage. Moltère.)

Les petites gens se tutaient lorsqu'ils se querellent. Il faut tutaier rarement, & sur-tout il ne faut pas tomber dans le ridicule de ceux qui tutaient des gens qui sont beaucoup au-dessus. S. Evremont, tom. 6.

J'y parlerai d'une façon hardie, J'y metrai ton, je dirai tes beaux yeux, Un homme en vers, peut tutaier les Dieux. Saint Amans, poesses, 4. partie.)

TUTELAIRE, adj. [Tutelaris, custos.] Qui garde. Qui protége. (Dieu tutelaires. Vaugelas, Quint. l. 3.

Philis est mon Ange tutelaire. Voiture, poës.)

Tutele, ou tutéle, s. s. [Tutela.] C'est une puissance qu'on acorde en Justice au plus proche parent d'un enfant, de désendre le bien & d'avoir soin des intérêts de cet enfant, jusques à ce que cet enfant ait l'âge prescrit par les loix asin de pouvoir gouverner sagement son bien, & ses faires. (La tutelle est dative en France. Se faire décharger d'une tutelle. On lui a donné la tutelle de ses trois neveux. Rendre compte d'une tutelle.)

Tutelle. [Potestas, auctoritas.] Protection. (Les

TUT. TUY. TY. 807

femmes sont toujours sous la tutelle de leurs maris. Ce jeune homme est sous la tutelle de

son précepteur.)

TUTEUR, f. m. [Tutor.] Celui qui est chargé de quelque tutelle & qui en doit rendre compte à l'amiable, ou en justice lors que les mineurs sont dans l'âge prescrit par les loix. (Il n'y a guéres de bons tuteurs. Malheureux les pupilles qui tombent entre les mains d'un tuteur avare. Créer un tuteur.

Par lui la vérité ne craint plus l'imposteur, Et l'orphelin n'est plus dévoré d'un Tuteur, Despréaux.)

* Tuteur. [Protector.] Protecteur. (Suprême tuteur de la foi.)

* TUTRICE, f. f. [Quæ curat pupilli bona & illius personam.] C'est la semme du tuteur. C'est austi celle qui est chargée de la conduite du bien de ses ensans après la mort de son mari. (Sa mere est sa tutrice, & elle est obligée à rendre compte. (On l'a fait tutrice de ses ensans contre l'avis de la plûpart de ses parens.)

Tuteur. [Fulcrum, palus.] Terme de Jardinier. C'est un gros apui qu'on atache au tronc d'un arbre pour le soutenir, & pour le faire monter

plus droit.

Tutie, f. f. [Tutia, codmia fossilis.] Vapeur qui s'éleve dans les fourneaux où l'on fait des fusions de cuivre, qu'on apelle sleur de cuivre, & qu'on prépare pour les yeux. (La tutie est bonne pour les yeux, mais la meilleure de toutes est celle d'Orléans. Les uns disent que nous avons pris le mot de tutie de l'Italien tutia, & les autres, des Arabes.) Voïez Dioscoride & Matiole, liv. 5. ch. 44. & 45.

TUY.

TUYAU. Voiez Tuïau.

TY

Voïez la colonne ti, où vous trouverez les mots qui s'écrivoient par ty.



V, Subst. masc. C'est l'une des dernieres lettres de l'alphabet François. (Un grand U. Un petit u.)

Il'y a en François deux fortes d'u, l'un qu'on apelle l'u voielle & l'autre l'v consonne qui sert à faire les silabes va, ve, vi, vo, vu, comme en ces mots, vocation, vanité, visite, voler,

vulgaire, &c.

Quant à l'v consonne, il ne reçoit aucune altération dans le son qui lui est propre en François, qui est un certain son mitoïen entre celui du b & celui de l'f, ni si ferme & labial que le premier, ni si âpre & sissant que le second.

Des Nations voisines de la France, il n'y a que les Italiens qui prononcent leur ν consonne comme nous, car la prononciation que les Espagnols donnent au leur, participe tellement du b, que quelquesois ils écrivent indiféremment les mêmes mots par b ou par v; & au contraire les Allemands & les Anglois prononcent affez ordinairement leur v consonne, comme nous avons acoutumé de prononcer l'f. Desmarais, Grammaire Françoise.

V Est une lettre numerale qui vaut quelquefois cinq, quelquefois cinq cens, & quand il y a un tiret dessus, elle vaut cinq mille.

V. En abregé fignifie votre. Par exemple V. M. veut dire Votre Majesté. V. E. fignifie Votre Excellence.

V A. Il va. Voiez aller. V A. Terme de la Bassette. Le sept & le va.

V A C.

VACABOND. Voiez vagabond.

VACANCE, f. f. [Vacatio, cessatio.] Terme qui se dit en parlant de matières bénésiciales, qui n'a point de pluriel. C'est tout le tems que le bénéfice vaque & n'est pas rempli. C'est le tems qu'une Eglise est sans Prélat. (Le Chapitre des Catédrales gouverne pendant la vacance du

Un bénéfice est vacant en diférentes manières. Ou il vaque ipso sato, ou ipso jure, ou ipso jure & ipso sato. La vacance ipso sato est produite par quelque action qui tient du crime, mais qui ne produit son éset que par le juge-ment qui déclare le bénéfice vacant. La vacance ipso jure, c'est, selon Pinsson, lorsque la Loi a déclaré précisément le bénéficier privé de son bénéfice par l'énormité de fon crime, sans qu'il foit nécessaire de faire déclarer en justice le bénéfice vacant. Par exemple : la simonie, l'hérésie, l'assassinat, l'intrusion. Dans le cas de ces sortes de vacances, le bénéficier est déposible de son bénéfice en sorte qu'il n'en peut plus disposer. Il en est autrement dans le cas de la vacance ipso sacto, où il faut que le bénéficier foit déclaré incapable de le posséder. La vacance ipso jure & ipso sacto, arrive lorsque le bénéficier commet une contravention à la disposition des Canons & à la discipline de l'Eglise, comme s'il contracte mariage. Le siège Episcopal vaque en ces cas remarquez par les

Docteurs. 1º. Si l'Evêque ne s'est pas fait sacrer dans les trois mois de l'obtention de ses Bulles. Concil. Trid. cap. 9. seff. 7. Ordonnance de Blois, art. 8. 2°. Quand l'Evêque est tombé entre les mains des infidéles. Cap. 3. de fuppl. negl. pralat. in 6°. 3°. Suivant le fentiment de Fagnan le fiége n'est point vacant par la mort civile de l'Evêque; ce n'est que par la mort naturelle. 4°. Il vaque par l'héréfie notoire du titulaire. Le bénéfice vaque in curia, quand le titulaire meurt à Rome ou à deux diétes de la ville. La diéte est environ de dix lieues. On prétend en France que les bénéfices qui sont à la nomination du Roi, ne peuvent pas vaquer

VACANCES. [Feriæ, induciæ.] Terme qui se dit en parlant de College, & qui alors n'a point de singulier. C'est le tems qu'on ne va plus en classes, & que les Regens n'entrent pas. Ce tems finit à Paris à la Saint Remi, & à la Saint Luc en Province. (Vacances courtes. Vacances longues. Les vacances ont été belles. Donner vacances. Avoir vacances.)

VACANT. Voiez vaquer.
VACANT. Voiez vaquer.
VACARME, s. m. [Turbæ, tumultus, rixæ.]
Grand bruit. Rumeur. Sorte de trouble & de désordre, acompagné de criaillerie, de bruit. (On a fait un beau vacarme. Benserade.

Pour nos cris & pour nos vacarmes On ne voit rien qu'elle air rendu. Voiture, poësses.

Elle fait un vacarme à vous rompre la tête. Molière, Tartuffe, acle 1.

Pourquoi tant de discours, de plaintes, de vacarmes? Vous m'acusez injustement; On me verroit pour vous le même empressement, Si vous aviez encor pour moi les mêmes charmes Auteur anonime.)

VACATION, f.f. [Ars, artificium.] Prononcez vacacion. C'est un emploi dans la vie, lequel sert à faire subsister celui qui le possede & qui l'exerce. Sorte de métier dont on gagne sa vie. (Une méchante vacation. Quand un homme a une bonne vacation, il est bien-tôt

pourvû à Paris.)

VACATIONS. [Justitium, feriæ forenses.] Ce mot se dit du Palais & de toutes les Juridictions. C'est la cessation des juridictions. La Grande Chambre du Parlement de Paris & les cinq Chambres des Enquêtes, n'entrent point depuis le huit de Septembre jusques au douziéme de Novembre, lendemain de la Saint Martin, qui est le jour où le Parlement fait son ouverture. On dit (Les vacations des Cours Souveraines. Les vacations de la Cour des Aides, de la Chambre des Comptes. Les vacations commencent en Septembre & finissent en Novembre.)

Ce terme dans cette fignification n'a point de fingulier, quoique Coquillard ait dit dans ses Droits nouveaux:

> Or je mets un cas qui est tel: Un mari en vacation Voiant que le tems estoit bel, S'en alla en comission.

Le Barreau de Rome avoit ses vacations, pour donner aux Juges le loisir de faire leurs moissons & leurs vendanges; pendant ce tems-là une grande partie des Sénateurs & des plus considérables Citoïens étoient dans leurs maisons de campagne pour recueillir leurs fruits. C'est là le sujet de la plainte d'un parasite, qui dit plaisanment dans les Captiss de Plaute act. 2. sc. 1. Lorsque les afaires du Palais sont suspenduës & que les Juges sont à la campagne, nous autres parasites ressons sans pouvoir exercer notre métier, & nous ressemblons aux limaçons qui se renserment dans leur coquille pendant les grandes chaleurs, & se nourrissent de leur propre suc. Ainsi les parasites se renferment chez eux pendant les vacations, & vivent triffement dans leur retraite.

Vacations, s. f. f. pl. [Merces, pretium.] Terme de Palais. C'est tout ce qui se païe aux Oficiers de Justice, pour avoir travaillé dans des afaires qui regardent leurs charges. En ce sens, vacations ne se dit qu'au pluriel. (On doit les vaca-tions aux Juges qui ont travaillé, aux Notaires, aux Procureurs, aux Commissaires, aux Gressiers, aux Sergens, pour les inventaires, pour les décentes sur les lieux, &c. Il a eu de bonnes vacations. On lui a païé deux pistoles pour ses

vacations.)

Vacation. [Vacatio.] En parlant de bénéfice, il signifie vacance, mais on ne dit point la vacation d'un Evêché, d'un Bénéfice : on dit vacance. Le Chapitre jouit des droits de l'Evêché pendant la vacance du siége.

VACCINIA, ou Diospyros. Arbrisseau qui porte des baies qui sont stomacales & cordiales. Vaccinia ursi. Petit arbrisseau dont les seuilles, les baies & les racines sont astringentes.

VACCINIUM DE PLINE, ou Mahaleb. Espéce de cérisser sauvage, qui porte un petit fruit noir, qui attenue & amollit étant écrasé & apliqué extérieurement.

VACHE, f. f. [Vacca, bos lactaria.] C'est la femelle du taureau. (Une bonne vache. La vache meugle. Faire couvrir une vache par le taureau. La vache vele, c'est-à-dire, fait un veau. traire une vache.

Et qui m'empêchera de mettre à notre étable Une vache & fon veau,
Que je verrai fauter au milieu du troupeau?

Vache marine. [Vacca marina.] C'est une sorte de gros animal qui a quelque chose de la vache terrestre, & dont la chair, ou plutôt le lard, est très-délicat à manger. On apelle cette vache la bête à la grand dent, parce qu'elle en a deux grosses & grandes comme la moitié du bras, mais les autres n'ont qu'environ quatre doigts de longueur. Cette vache vit sur la terre & dans l'eau.

Vache. [Vacca piscis.] Poisson qu'on voit à la Chine, qui vient souvent à terre, & se bat contre les vaches domestiques.

Vache. [Serues falinarum.] Dans les marais salans se dit des meulons de sel qui sont faits

en petites piles longues, mais peu hautes. VACHES. [Funes.] Terme d'Imprimeur. Cordes qui tiennent au berceau de la presse &

au train de derriére.

Vache. [Vacca.] Terme de Blason. Animal qui difére du beuf en ce qu'il a le museau long & délié, sans aucun poil éminent entre les deux cornes.

Tome III.

+ Vache entre dans quelques proverbes. Où la vache est liée il faut qu'elle broute. Pour dire qu'il se faut contenter de son état. [Sua quisque sorte contentus vivat.

† Il viendra un tems que les vaches auront à faire de leurs queues, pour dire qu'on aura besoin un jour de ceux que l'on méprise. [Erit aliquando cum opera illius quem negligimus nobis erit usui.]

† Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées. [Quam quisque norit attem, in

hác se exerceat.] † On dit, il n'est rien tel que le plancher des vaches. On dit de même que le diable est bien aux vaches, quand il est arrivé quelque querelle. S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous.

† * Vache. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler proverbiales. Une bonne vache à lait. [Quaftus, emolumentum.] C'est-àdire, une personne dont on tire beaucoup de profit. Messieurs les Medecins ont en vous une bonne vache à lait. Molière, Malade imaginaire. Manger de la vache enragée. [Multa dura sustinere.] C'est-à-dire, avoir de la peine, & souvent parce qu'on n'a point eu de conduite. Il sera plus sage quand il aura mangé un peu de vache enragée. Prendre la vache & le veau. [Uxorem gravidam nubere.] C'est épouser une fille qu'on a engrossée.

† * Vache. [Inconcinna mulier.] Fille ou femme grossière & mal-propre. (Fi, c'est une grosse vache que cela, elle a le plus méchant

air du monde.)

* Vache. [Vaccinæ exuviæ.] Terme de Taneur. & de Corroïeur, qui veut dire cuir de vache. (Couper une vache.)

Vache grasse & vache seche, ou vache blanche. Nom qu'on donne aux cuirs de vaches, aprétez d'une certaine manière par les Corroïeurs.

Vache en grain. C'est un cuir de vache, dont la superficie est devenuë grenuë par les diférens aprêts qu'on lui a donné.

Vache dure. Peau de vache où le Corroïeur n'a mis du suif que du côté de la fleur, & ni

fuif ni huile du côté de la chair.

Vache de Roussi. [Corium Russia.] C'est du cuir de vache qu'on façonne hors de France, qu'on passe en redon , c'est-à-dire , en herbe ; ensuite on lui donne une charge de bresil bouilli, & de nois de gales pour le rougir, & après on le pare, on le foule, on le travaille, on lui donne toutes les façons nécessaires pour le mettre en état de servir.

VACHER, f. m. [Bubulcus.] Celui qui garde les vaches. (Donner les vaches au vacher. Le

vacher est négligent.)

† * Vacher. [Rusticus.] Rustique, mal-honnête. (Quel petit vacher est-ce là ? Fi, le vacher, vous devriez mourir de honte.)

† VACHERE, f. f. [Bubulca.] Celle qui garde les vaches. (C'est une vachere.

† Les vachers avec les vacheres Dans les bois & dans les fougeres, Pour ce jour n'en furent exemts. Voiture, poef.)

VACHERIE, f. f. [Bubile.] Etable à vaches & lieu où l'on tire le lait des vaches.

VACIET, f. m. [Vaccinum.] Danet croit que c'est le troéne qui fleurit noir. L'Académie dit que c'est une plante qui croît dans les blez, qui porte de fleurs rouges, dont les enfans font Kkkkk

des bouquets. On a donné ce même nom au mirtille, & à une espéce d'hiacinthe.

VACILANT, VACILANTE, (VACILLANT, TE.) adj. [Vacillans, itubans.] Ce mot vient du Latin, & au propre il fignifie qui chancelle, qui

n'est pas serme, mais il ne se dit guéres.

* Vacilant, vacilante. [Dubius, anceps.] Ce mot au figuré est usité, & il veut dire irresolu, incertain de ce qu'il doit dire ou faire. (Esprit vacilant. La doctrine des semi-Pélagiens est va-

cilante. Lettres de Saint Augustin.)

† * VACILATION, (VACILLATION.) f. f. [Vacillatio, varietas.] Prononcez vacilacion. Irréfolution, incertitude. (Un homme de bon sens quand il a pris parti, n'est pas sujet à vacilation comme un ignorant.)

† * Vacilation. [Inconstantia.] Variation de

réponfes. (Un homme innocent ne doit point faire de vacilation dans ses réponses.)

VACILER, (VACILLER.) v. n. [Vacillare, moveri.] Ce mot au propre, signifie chanceler. Ne se pas bien soutenir. N'être pas serme, & se dit quelquesois par les maîtres de danse. (Prenez garde que votre pié ne vacile. C'esta-dire, faites que votre pié soit serme. Posez bien le pié. Que l'assiéte en soit bien assurée.) + Vaciler. [Balbutire.] Ce mot se dit de la

langue, & vaut presque autant que si l'on disoit fourcher, hester. (Ma langue vacila quelque

* Vaciler. [Vacillare, incertum esse.] Ce mot fe dit d'un esprit irrésolu, & signifie qui doute de ce qu'il doit dire ou qu'il doit faire. Incertain, flotant. (Comme je vis qu'il vaciloit, je me servis de l'ocasion pour lui faire prendre le sentiment que je voulus. Son esprit vacile, & il est aisé avec peu d'adresse de lui faire prendre parti. Notre ame n'est plus en péril, nos résolutions ne vacilent plus. Mascaron, Oraison funebre de

Madame d'Orleans.)

VACUE, f. f. [Liber, vacuus.] Terme de
Palais. Vuide. (On l'a fait affigner pour laisser la possession libre & vacue d'un tel héritage.)

VACUITÉ, s. f. [Inanitas, inanitio.] Terme de Médecine. Etat d'une chose vuide. (La vacuité de l'estomac cause souvent des ventositez. Académie Françoise.]

VAD.

VADE, f. signifie figurément l'intérêt que chacun a dans une afaire à proportion de l'argent qu'il y a mis. (Ce vaisseau a fait naufrage,

chacun y étoit pour sa vade.)

† VADE-MECUM, f. m. Mots Latins, qui fignifient va avec moi, & dont on fe fert en François en parlant d'une chose qu'on porte ordinairement avec soi. On le dit particulièrement d'un livre qu'on aime, & dont on se sert souvent. (Le breviaire est le vade-mecum des Ecléfiastiques. Horace est son vade-mecum, &c.)

Sancho, le plus vigilant des Ecuiers, visita promptement le bissac, qu'il apeloit son vademecum, & aïant tiré les provisions il les mit devant son maître. Don Quichote, tome 4

VADEMANQUE. Terme de Banque. Diminution du fond d'une caisse. Ainsi on a dit, Tant qu'il ne s'arrêta qu'aux prêts sous médiocres interêts, il n'aperçut à sa banque ni déroute, ni vademanque. Acad. Fr.

VADROUILLE, s. f. f. [Scopæ funales.] Terme de Mer. C'est une espèce de balai dont

on se sert pour nétoier un vaisseau. On l'apelle aussi faubert, ou escoupe. Ce balai est fait de vieux cordages défilez, atachez au bout d'un bâton, & pour s'en servir on trempe ce balai dans la mer.

VAG.

VAGABOND, VAGABONDE, adj. [Erro, errabundus.] Terme qui vient du Latin. Il faut écrire & prononcer vagabon. & non pas vacabond, qui est une prononciation du peuple. Vaug. Remarq. Vagabond signifie errant, qui va çà & là, d'un endroit en un autre, d'un pais en un autre. (Que ses ensans soient errans & vagabonds. Pseaumes. Etre vagabond. Ablanc.

Le Soleil vagabond jamais ne se repose, Il va toujours de maison en maison; Que de maris feroient la même chose, S'il leur étoit permis de changer de prison. Baguette de Vulcain, Corn.)

VAGANS, f. m. pl. [Vagi, pradones, graf-fatores.] Terme de Marine. Ce sont des gens qui courent le long des côtes en tems d'orage, pour voir s'il n'y a rien à butiner. Ce sont ordinairement des gueux & des valides mendians. Voiez le Dictionnaire de la Marine d'Aubin.

VAGIN, ou VAGINA, f. m. [Vagina.] Terme d'Anatomiste. Il vient du Latin vagina, qui signisse sourreau. C'est ce qu'on apelle dans

le langage ordinaire le col de la matrice.

* V A G U E, adj. [Vagus.] Qui n'est pas fixé, qui n'est pas arrêté, qui n'est pas borné. (Dessein vague. Amour vague. Cœur vague. Pensées vagues. Discours vague.)

Vague, f. m. [Vacuum, athera.] Mot qui fe dit en poësse en parlant de l'air & veut dire

les espaces de l'air, le milieu de l'air.

(Et depuis quand les corps par le vague des airs Savent-ils s'élever d'un mouvement rapide ? Voiture, poës.

Il marqua d'un trait vif dans le vague des airs L'éblouissant éclat de ses brillants éclairs. Perrault. , poef.)

Vague, f. f. [Fluctus, unda.] Ce mot fe dit proprement des fleuves & des rivieres, & veut dire flot; cependant il se dit aussi de la mer, & fur-tout quand on ne parle pas en terme de mer, car dans un discours des choses de la mer il faudroit dire houle, ou lame de mer, qui fignifient la même chose que vague. (La rivière est pleine de groffes vagues. Surmonter la violence des vagues. Ablanc. Rompre les vagues. Vaug. Quint. liv. 9. La rivière fait des vagues. Les fleuves ont élevé leurs vagues avec violence. Pseaume 92. Les vagues deviennent grosses & furieuses. S. Evremont, t. 7.)
VAGUEMENT, adv. D'une manière vague.

(Parler vaguement.) On ne le dit qu'au figuré. VAGUER. [Vagari.] Aller çà & là. (Vaguer par les champs. Acad. Franç. Ce geolier a été condamné à l'amende pour avoir laissé vaguer quelques-uns de ses prisonniers, c'est-à-dire, pour leur avoir laissé la liberté de sortir & de vaquer à leurs afaires.)

VAGUES, ou Brassoirs. Longs rabots de bois affez femblables à ceux avec lesquels les Limousins corroient leur mortier. Les brasseurs de bierre s'en servent pour remuer & brasser leur bierre.

WAGUE - MESTRE, f. m. [Militaribus

farcinis prapositus.] Ce mot vient de l'Allemand. C'est un Oficier qui a le soin de faire charger & ateler les bagages d'une armée & d'en régler la marche, pour éviter la confusion. (Waguemestre général de l'armée. Il y a un Waguemestre de chaque aîle de cavalerie, & de chaque ligne d'infanterie, de chaque bataillon & de chaque regiment. Le Wague-mestre est l'un des Oficiers de toute l'armée qui a autant de peine qu'aucun autre.)

VAH.

VAHATS, f. m. [Vahatus.] Arbrisseau de l'Isle de Madagascar, dont l'écorce est propre pour la teinture.

VAI.

VAICRES, ou VAYGRES, s. f. f. [Navis interioris contabulatio.] Terme de Mer. Ce sont les planches qui font le revétement intérieur du

vaisseau. Voiez le mot suivant.

VAICRER les dedans d'un vaisseau : c'est clouer horisontalement sur les membres du vaisseau en dedans, & y placer des planches moins épaisses que celles du dehors. Le vaigrage ou vaygrage ne se met point près-à-près, afin que l'air puisse circuler entre les membres du vaisseau, & l'humidité s'en évaporer. C'est une attention qu'il faut nécessairement avoir, & que les constructeurs apellent construire tant en plein qu'en vuide. Dessandes, Letre 3. sur la construction des vaisseaux. Autresois les membres étoient renfermez entre le bordage & le vaigrage. Le même. Ibid.

VAILLANCE, f. f. [Virtus bellica, fortitudo.] Vertu qui ôtant à l'homme la crainte d'une mort illustre, l'engage dans des entreprises glorieuses & acompagnées de péril. Valeur. courage. (La vaillance est une vertu dangereuse. Voiture let. 210. Ils honorent la vaillance & la fidélité du foldat. Ablanc. Tac. Ann. liv. 2.

Unissant dans son cœur le héros au Roi juste, La vaillance de Jule, & la bonté d'Auguste. Poete anon,)

VAILLAMMENT, adv. [Strenue, fortiter, generosè.] Courageusement, avec valeur. (En mourant vaillamment on s'aquiert un nom qui

Vaut mieux que la vie qu'on vend.)

VAILLANT, f. m. [Quod quisque in loculis habet.] Le bien que posséde une personne, ses richesses. (Manger tout son vaillant.)

Vaillant. [Bona propria.] Sorte de participe irrégulier & indéclinable, qui vient de valoir, & qui veut dire riche. (Avoir cent mille écus

vaillant. Vaug. Rem.

L'observation de Messieurs de l'Académie sur vaillant ou valant, est importante: « On demeure » d'acord qu'il faut dire, il a cent mille écus » vaillant, & non pas valant. Il faut dire aussi: » Je lui ai donné vingt tableaux valant cent pistoles » la pièce, & non pas, vaillant cent pistoles. » Mais il ne faut pas dire valants avec une s; » de même qu'on dit : je les ai trouvez lisant » un tel livre, & non pas lisants. On ne diroit » pas : je lui ai donné erente pistoles valantes cent » écus, mais valant cent écus. Il est vrai que » ces participes actifs ont quelquefois les deux » genres & les deux nombres, mais c'est quand » ils ne regissent rien. On dira fort bien : j'ai Tome III.

» trouvé ces femmes bien beuvantes & bien man-» geantes; mais on ne peut dire, mangeantes » des consitures; il faut dire, mangeant des consi-» tures, à cause que confitures est le regime du " verbe. " Voïez Ménage, tome 1. Observ. 330.

Vaillant, vaillante, adj. [Fortis, magnanimus, strenuus.] Courageux. Qui a de la valeur. Qui ne craint point une mort honorable, qui s'expose hardiment lorsqu'il s'agit d'acquérir de la

gloire. (Alexandre étoit un Prince fort vaillant.) VAILLANTISE, f. f. [Facinus audax, generositas.] Ce mot est vieux. Il significit une action de valeur & de bravoure. Il ne se peut dire qu'en riant & en parlant des fanfarons.

* VAIN, VAINE, adj. [Vanus, inanis gloria cupidus.] Qui a de la vanité. (Les femmes font naturellement vaines. Les petits esprits font d'ordinaire les plus vains.)

Vain, vaine. [Cassus, inanis.] Inutile. Frivole.

Qui n'est de nulle utilité,

(Quitez ces vains plaisirs dont l'apas vous abuse. Defpr. Sat. 9.

La peine qu'on se donne à faire de bons livres est fort vaine; le siécle est un ingrat. Une science vaine. Se flater de vaines espérances.

> Et quand du fond de l'infernal domaine, Marot viendroit en sa figure humaine,
> Contre vos vers porter son jugement,
> Je lui dirois: là, là, maître Clement,
> Vous vous trompez, votre critique est vaine. Auteur anon.)

Vaine gloire. [Vana gloria.] C'est celle qui n'est soutenue d'aucun merite.

* Un vain tombeau. [Cenotaphium.] C'est un monument dressé à la mémoire de quelque personne, avec quelque éloge ou épitaphe, quoique le corps de cette personne ne soit pas dans ce tombeau.

* Vain, vaine, adj. [Calum astuans.] Ce mot se dit quelquesois du tems quand il est bien chaud. Il est bas & semble n'être usité qu'au masculin. On dit, il fait un tems vain, c'est-à-dire, qu'il fait une chaleur étousante, qu'on a peine à respirer, & qu'elle rend les personnes lâches & abatuës.

* On dit d'un cheval qu'il est vain. [Debilis.] Lorsqu'il ne peut travailler & qu'il est abatu, soit à cause de la chaleur, pour avoir pris quelque remede, ou pour avoir été mis à l'herbe. En vain, adv. [Frustra, incassum.] Inutile-

ment. (La nature ne fait rien en vain.

Il dissimule en vain ce que son cœur désire. Gomb. poef.

Car si l'éclat de l'or ne releve le sang, En vain on sait briller la splendeur de son rang. Defpr. Sat. 5.

En vain il a reçu l'encens de mille auteurs. Defpr. Sat. 9.)

VAINEMENT, adv. [Frustra, nequaquam, inutiliter.] En vain. Inutilement. (On chicane vainement contre la mort. Sarrazin. J'ai tenté vainement de vous être infidéle.)

VAINCRE, v. a. [Vincere, debellare, superare.] Je vains, tu vains, il vaint, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent, je vainquois, ou vaincois, j'ai vaincu, je vainquis. Ce verbe s'emploie rarement au singulier du présent de Kkkkkij

l'indicatif. Défaire. Batre ses ennemis. (Il vainquir les Thraces en bataille rangée. Ablanc. Rét. liv. 2. ch. 4. Henri IV. disoit que les afaires de la France & les siennes étoient en un tel état, que l'honneur l'obligeoit de vaincre ou de mourir. Sulli, Mémoires.

Devenant le falut de cent peuples vaincus, Tu trouvois dequoi vaincre en ne les vainquant plus. Pocte anonime.)

* Vaincre. [Domare.] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. Vaincre ses passions. Ablanc. Ret. C'est dompter ses passions. Vaincre ses amis en libéralité. Ablanc. Rét. liv. 1. ch. 9. C'est être plus libéral que ses amis. Pauline ne se laissa pas vaincre à l'amour de la vie. Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. C'est-à-dire, que l'amour de la vie ne l'emporta pas sur Pauline.

Vaincre. [Vincere, impedimenta removere.]
Aplanir les dificultez, détruire tous les obstacles. (L'art a vaincu la nature dans la construction du canal en Languedoc.) On dit aussi vaincre

Vaincu, s. m. [Vidus, superatus, domitus.]
Ennemis batus & défaits. Ennemis subjuguez. (Je sai vaincre les vaincus. Vaug. Quint. l. 4.)

VAINEMENT. Voiez vain. VAINQUEUR, f. m. [Victor.] Celui qui bat & défait ses ennemis, qui gagne quelque victoire, qui remporte une victoire. (Un fier, un superbe, un cruel vainqueur. Du tems qu'il

n'étoit

Que vainqueur de trois cens murailles, Et que gaigneur de vingt batailles, On le voioit aimé de lui. Voiture, poësies.

Le Roi Jean vaincu & prisonnier, entra à Londres comme un vainqueur sur un cheval, &c.

Là le feu dans les yeux, & la foudre à la main, Le vainqueur du Danube épouvante le Rhin. Poète anonime.

Le fage est toujours vainqueur de ses passions.

* Toutes les passions dont les cœurs sont surpris, Sont les prétextes vains des plus foibles esprits, Qui voulant déguiser leurs lâchetez visibles, Donnent à leurs vainqueurs le titre d'invincibles. Scuderi, Ibrahim.)

On dit d'un bel œil qu'il est le vainqueur des cœurs. VAIR, f. m. Terme de Blason. C'est une fourure d'argent & d'azur. C'est argent & azur, c'est - à - dire , blanc & bleu. (On dit qu'un Seigneur de la Maison de Couci en Picardie, a porté le premier de vair Cot: ch. 6.) Le vair est fait en forme de verre, ou de cloche. Il y a beffroi de vair, menu vair, vair affronté, vair en pal, contre-vair. P. Menetrier. VAIRE. Vario vellere conspicuus.] Terme de

Blason, qui signisse qui est de vair. Lorsque le vair ou vairé est d'autre couleur & d'un autre métal que d'azur & d'argent, il le faut exprimer.

Ainsi on dit, il porce vairé d'or & de gueules. Vairé, f. m. Herbe déliée, longue & assez large, qui vient autour des rochers de la mer, où font atachées les huitres à l'écaille. (Les vendeurs d'écailles mettent du vairé dans leurs manequins & en couvrent leurs écailles.)

VAIRON, ou véron; adj. m. [Verficolor, variegatus.] Terme de Manége. Il se dit de l'œil d'un cheval, dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre, ou qui a un œil d'une facon & l'autre d'une l'autre. (Œil vairon. Cheval vairon.)

† Il se dit aussi de quelques autres choses qui sont de diverse couleur, & dont les poils sont tellement mêlez, qu'il est dificile de distinguer le blanc d'avec le noir.

Vairon. Petit poisson ainsi nommé à cause de la variété des couleurs dont il est bigaré.

JE VAIS. Voiez aller.

VAISSEAU, s. m. [Vas.] Mot général qui fignifie toute sorte de vase de quelque métal ou de quelque chose que ce soit. (Un petit ou grand vaisseau.)

Vaisseau. [Vena, arteria.] Ce mot se dit en Anatomie. C'est une sorte de petit conduit. (Vaisseau spermatique. Vaisseau éjaculatoire.)

Vaisseau, s. m. [Navis, navigium.] C'est un bâtiment de charpenterie, lequel est construit d'une manière propre à floter & à être mené fur l'eau. Vaisseau du premier, du second rang, du troisiéme rang, du quatriéme rang, du cinquiéme rang. Les vaisseaux du premier rang font les plus grands de tous ceux qui ont le plus de port & le plus de tonneaux, & ainsi à proportion des autres vaisseaux. Il y a des vaisseaux qu'on apelle vaisseaux matelots, & ce sont ceux qui sont postez l'un auprès de l'autre pour le combat, & qui sont destinez à se secourir l'un l'autre. On apelle aussi vaisseau matelot, ou vaisseau second, le vaisseau qui est destiné à seconir un vaisseau pavillon. C'est-à-dire, un vaisseau de quelcun des Oficiers généraux. Vaisseau bon voilier, C'est-à-dire, leger à la voile. Vaisseau mauvais voilier. C'est-à-dire, pesant à la voile.

Vaisseau de conserve. Est un vaisseau de guerre qui acompagne les vaisseaux marchands pour les défendre. On dit armer, freter, équiper un vaisseau, en parlant des provisions & des agreils nécessaires pour mettre un vaisseau en état de faire voiage. [Navem armamente

instruere.]

87 Il y a dissérentes sortes de vaisseaux qui ont des noms particuliers. Vaisseau de haut bord, qui va seulement à voiles. Vaisseau de bas bord, qui est à voiles & à rames. Vaisseau à poupe quarrée. Vaisseau de conserve ou de convoi, qui étant armé en guerre, acompagne un vaisseau marchand. Vaisseau corsaire, de guerre, marchand, leger, du premier, du second rang, alongé, mâté, à trait quarré, à l'ancre. Vaisseau qui se manie bien, trop aigu, qui a les saçons trop étroites, qui se porte bien à la mer, qui ne sent point son gouvernail, que l'on gouverne avec peine, qui a le côté fort, ou foible, trop calé, qui est trop sur le nez, ou trop sur le cul. Voiez Aubin dans son Dictionnaire de la Marine, où il explique toutes ces fortes de vaisseaux.

* Vaisseau. Ce mot se prend quelquesois au figuré. (Je craindrois de donner à travers quelque écueil caché sous les ondes, qui brisât mon vaisseau. Ablanc. Lucien, Discours comment il faut écrire. C'est-à-dire, je craindrois de rencontrer quelque dificulté, dont ne me tirant pas bien,

je reiissirois mal.)

Vaisseau. [Orcus amplissimus.] Ce mot se dit aussi d'un grand bâtiment, comme d'une Eglise, comme d'un Salon, &c. L'Eglise de Saint Pierre de Rome, est un beau vaisseau. Le Salon des Tuileries, le grand Salon du Palais, &c. sont de beaux vaisseaux.)

Vaisseaux sacrez. [Vasa sacra.] C'étoient les vaisseaux qui servoient aux Juiss dans le Temple de Jerusalem. Ce sont les vaisseaux dont on

se sert dans les Eglises.

* Vaisseau d'élection, ou Vase d'élection, s.m. Vas electionis.] Ces mots se disent en terme de Pieté, parlant de quelques créatures d'une éminente vertu, & d'une haute fainteté, qui pour cela sont extrémement agréables à Dieu, & que Dieu a choisies entre les autres pour opérer quelque merveille. Ainsi l'Eglise dans ses priéres apelle la Vierge un vaisseau d'éleczion; c'est-à-dire une créature choisse parmi toutes les autres pour sa vertu & sa sainteté. Le Pere Bouhours parlant du Patriarche de sa societé, écrit : c'etoit un vaisseau d'élection & un homme rempli de Dieu. Vie de S. Ignace, l. 1.

* On apelle les pecheurs des vaisseaux d'i-

niquité.

On dit que le corps de l'homme est un vaisseau d'argile, & que la femme est un vaisseau

fragile.

Vaisseau. [Vasa chymica.] Se dit des vases qui servent aux opérations de chimie, & qui sont nécessaires dans un laboratoire, comme les matras, les cornues, les pelicans, les balons,

les aludels, &c.

VAISSELLE, f. f. [Vasa, suppellex.] Mot général, qui fignifie, assettes, plats, écuelles, éguières, vases, comme pintes, chopines, brocs, soit d'argent, de vermeil doré, d'étain, de faïance, ou de terre pour le ménage. Vaisselle plate. C'està-dire, vaisselle sans soudure, comme plats & assiettes. Vaisselle montée. C'est celle où il y a de la foudure, comme flambeaux, chandeliers, éguiéres, flacons, faliéres, &c.

* On dit proverbialement, qu'on a remué la vaisselle de quelcun, quand on a saist & executé

ses meubles.

VAIVODE, f. m. C'est ainsi que l'on apelle les Princes de Valachie, de Moldavie, de Transylvanie, &c.

VAL.

VAL, f. m. [Vallis.] Ce mot est poëtique, & il fait au pluriel, vaux, & veut dire valée. Courir par monts & par vaux. Scarron, Poesses.

(D'Hélicon seulement j'aime le noble val, Desmarais vissonnaires, act. 5. s. 5. 7.

Le délivreur d'Andromede Vit moins de mers, de monts, de vaux Que n'en courut le grand d'Avaux. Voiture, Poësses.

Il cherche d'Apollon le facré val. Benserade , Poesies.)

VALABLE, edj. [Justus, legitimus.] Receva-

ble. (Excuse valable.)

Valable. [Legizimus.] Terme de Palais. C'estadire, fait dans les formes. (Acte valable.)

VALABLEMENT, adv. [Justè, legitimè.] Terme de Palais. Avec validité. (Contracter valablement. Le Maître.)

VALANT, [Valens.] Participe qui vient de valoir, & qui veut dire. Qui vaut. (Je lui ai donné cent tableaux, valant cent pistoles la piece. Vaug. Rem.)

VALÉE, f. f. [Vallis,] Endroit qui est au bas d'une montagne. Espace de pais rensermé entre des montagnes ou côteaux. (Les plus

VAL. fameuses valées d'autour de Paris sont celles de Monfort & de Montmorenci.

Il admire en son cours les prosondes valées A la hauteur des monts par leurs bras égalées. Abé Regnier.)

Valée. [Forum altilium.] On apelle ainsi à Paris le lieu où l'on vend toutes sortes d'oifeaux & toutes fortes de volaille. (La volaille est à meilleur marché à la valée que chez les rotisseurs. Il faut aller à la valée. La valée se tient le mercredi & le Samedi. La valée s'ouvre à huit heures.

VALENTIN, f. m. [Valentinus.] Nom d'homme. (Quelques personnages célebres ont porté

le nom de Valentin.)

VALENTINIEN, f. m. [Valentinianus.] Nom d'homme. (Valentinien affocia son frere Valent à l'Empire, & déclara Empereur Gratien, qu'il avoit eu de Severe sa femme. Cousin, histoire Romaine. Voiez Valerien.)

VALENTINIENS. [Valentiniani.] (Hérétiques du premier siécle qui étoient Gnostiques; dont Saint Irenée, Saint Epiphane, & Tertulien ont parlé. Voïez Tillemont.)

VALERIEN, VALERIAN, f. m. [Valerianus.] Nom d'homme , il faut dire , Valerien & Valentinien & non pas Valerian & Valentinian. (Il y a eu un Empereur Romain qui a été apellé

Valerien.)

VALERIENNE, f. f. [Nardus Sylvestris.] C'est une sorte de sleur rouge, ou blanche & violette qui fleurit en Mai. Il y a une valerienne qu'on apelle valerienne de jardin, & une autre qu'on apelle valerienne Gréque. La valerienne de jardin est blanche & violette. (Une belle Valerienne.) L'Académie dit valeriane. La valeriane est cardiaque, sudorifique, vulnéraire, apéritive, pro-pre pour fortifier le cerveau & l'estomac. La racine de la grande valeriane fauvage est propre pour l'épilepsie.

VALET, f. m. [Famulus, fervus.] Serviteur qui fert à pié dans la maison. Ce mot se prend généralement pour tout serviteur domestique.

Riches atours, tables, nombreux valets, Font aujourd'hui les trois quarts du mérite.

Le Soleil baisse fort, & je suis étonné Que mon valet encor ne soit point retourné.

Valet de garderobe. [Supellecticarius.] Les quatre premiers valets de la garderobe du Roi sont ceux qui couchent dans la garderobe, & ont les clefs des cofres.

Valet de pié. [Servus à pedibus cursor.] Les valets de pié sont ceux qui suivent à pié le carosse de quelque Prince ou Princesse. (La plûpart des boutiques du pont neuf de Paris doivent un droit aux valets de pié du Roi.)

Valet d'étable. [Stabularius.] C'est celui qui a soin d'étriller les chevaux & leur donner à

manger. (Un bon valet d'étable.)

Valet de chien. [Canum minister.] C'est celui
qui a le soin des chiens. On dit en proverbe c'est un beau valet de chien. C'est-à-dire, c'est un

mechant valet, un coquin qui ne fert pas bien. Valet à tout faire. [Servus ad omnia.] C'est un ferviteur unique dans une maison, qui sert à

toutes choses.

Un maître valet. [Servus atriensis, domesticorum primus.] C'est un valet qui commande aux autres, en qui l'on se fie, & qui prend garde que chacun fasse bien son devoir.

On apelle quelquefois les Sergens, valees de

Valet de levriers. [Vertagorum ductor.] Celui qui a soin des levriers, qui les tient & les lâche à la course.

Valet de limiers. [Canum indagatorum famulus.] Celui qui va au bois pour détourner les bêtes avec les limiers, qui les doit dresser & en

Valet de chaise à cremilière. C'est un morceau de fer quarré qu'on met dans les bras de la chaise, & qu'on tire pour mettre une petite table dessus.

Valet de miroir. [Speculi fulcrum.] Terme de Mirouettier. C'est le morceau de bois qui est attaché derriére le fond d'un miroir de toilette & qui soutient le miroir quand on le pose sur la table.

Valet. Ce mot se dit en parlant de cartes. C'eft la peinture qui est après le Roi & la Dame. (Un valet de cœur, de pique, de trefle, ou de carreau.

Je porte l'as de tresse, admire mon malheur, L'as, le Roi, le valet, le huit & dix de cœurs

Valet de porte. [Ligneus januarum elaster.] Terme de Menuister. Morceau de bois ataché à une corde derrière une porte, & qui sert à la fermer fi-tôt qu'on l'a ouverte.

Valet. [Uncus ferreus.] C'est un crochet de fer dont le menuisier se sert pour tenir le bois

fur l'établi.

Valet à déboter. [Asserculus ad ocreas exuendas.] Voiez Tire-botes. C'est une planche de bois, avec une entaille, où l'on met le talon pour se déboter seul.

Valet. Ce mot se dit en terme de Mer. C'est un peloton fait de fil, tiré de l'un des cordons de quelque vieux cable qu'on a coupé par piéces, qu'on met sur le calibre des canons pour bourrer la poudre quand on les charge, qui fert à racommoder les manœuvres rompues, & à larder la bonnette qui est une sorte de voile.

Valet. [Canterius pyrobolaris.] Terme de Pyro-bolisse ou d'Ingénieur à seu. C'est un cylindre de bois folide chargé de poudre, & percé en plusieurs endroits, où l'on met des petards & des bales de plomb. Casimir enseigne sa construction dans fon artillerie.

Valet. [Stimulus.] Ce mot se dit en terme de Manége. C'est un bâton qui à l'un de ses bouts a une pointe de fer émoussée, dont on se fert pour aider & pincer un cheval sauteur.

(Pincer un fauteur avec le valet.)

Valet à patin, s.m. [Volsella Domini patin.] Instrument de Chirurgie. C'est une espece de pincette composée de deux branches unies dans le milieu par charniere. Il sert à pincer les vais-seaux ouverts dont on doit faire la ligature pour arrêter l'hémorragie. On l'apelle valet, parce qu'il sert de lui-même comme de serviteur, sans qu'on le soutienne; & à patin, du nom de celui à qui l'on en attribue l'invention. On peut en voir la description dans le Dictionnaire des termes de Medecine & de Chirurgie, par M. Col-de-Villars.

* Valet. Ce mot entre en quelques façons de parler familières & proverbiales. Je suis votre valet. [Apage te, apage sis.] Ces mots prononcez d'un ton fier, veulent dire qu'on n'est ni serviteur ni servante d'une personne, qu'on s'en rit, & qu'elle n'obtiendra rien de nous, qu'on ne veut pas acorder ce qu'elle nous demande.

VAL.

Je suis votre valet. [Vale, valete.] Cette ma-nière de parler marque quelquesois un peu de civilité; mais elle est trop familière, & ne se dit qu'à des gens qui sont au-dessous de nous. Aux autres on dira, je suis votre très-humble serviteur.

† * Faire le bon valet. [Ultra modum apud aliquem servire.] C'est être ataché à son devoir plus qu'à l'ordinaire, & même avec quelque sorte

d'afectation.

† * C'est le valet du Diable. [Ardelio.] C'està-dire, c'est un serviteur qui fait plus qu'on ne lui commande, qui fait des choses qu'on ne lui

avoit point commandé de faire.

† * C'est un valet de carreau. Cette façon de parler proverbiale est injurieuse, & marque que celui à qui on l'aplique est un miserable.

† VALETAGE, f. m. [Famulatus.] Ce mot se dit dans la conversation, & signifie service de valet. (C'est pour les François un valetage insuportable que de servir des Italiens qui sont pour l'ordinaire fiers, vilains, &c.

† VALETAILLE, f. f. [Famulorum grex.] Ce mot est bas, & veut dire, les valets, une troupe de valets. (Dans les funerailles, la valetaille & les gens de nulle confidération commencent la

marche. La valetaille de l'armée.)

† VALETER, v. n. [Servilier famulari, an-cillari.] Faire le valet, faire servilement la cour à quelcun, dans l'espérance d'en tirer quelque avantage. (On l'a fait long-tems valeter, sous la promesse de lui donner quelque emploi.)

VALETUDINAIRE, adj. [Valetudinarius, infirmus.] Qui n'a point de fanté. Qui n'a pas une fanté qui dure. Maladif. (Il est valetudinaire. Elle est valetudinaire. Le vin vieux est bon pour

les valetudinaires.)

VALEUR, f. f. [Pretium.] Ce mot fe dit des choses & veut dire, prix. (C'est une chose de nulle, ou de peu de valeur. La valeur de cela n'est pas considérable.) C'est une chose de valeur, c'est-à-dire, de grand prix. Ce terme est fort en usage parmi les Marchands; il fignifie en géneral tout ce qui peut entrer dans le commerce; & quand on veut en déterminer la fignification, on exprime pour lors la qualité & l'espece de la chose, comme valeur en lettre de change, en dix pièces de draps, &c. L'expression de la valeur est une des parties les plus essentielles des lettres de change. On se sert de certains termes dont les Négociants sont convenus; les voici: Valeur en moi, c'est-à-dire, que le tireur est nanti & a la valeur en son pouvoir. Valeur entenduë, cela veut dire que le tireur & celui au profit de qui la lettre est tirée, compteront en-femble. Valeur échangée, quand les parties ont fait un échange, lettres pour lettres. Valeur escomptée; quand le tireur doit une somme à celui à qui il donne sa lettre, & que le terme de païer n'est pas échû, la lettre tient lieu de paiement par avance, & pour lors on escompte, c'est-à-dire, que l'on diminue d'autant le principal & les intérêts.

Valeur intrinseque. C'est la valeur propre & réelle d'une chose, ainsi un écu n'a de valeur dans les païs étrangers que selon sa valeur intrinseque. C'est-à-dire son poids & son métal.

Valeur, se dit aussi d'autre chose que de

l'argent. Il me reste encore environ la valeur de quatre muids de vin, & de six septiers de blé.

Remettre une terre en valeur, c'est la réparer &

& la bien cultiver.

Vuleur. [Virtus bellica.] Ce mot se dit des personnes, & signifie courage. C'est une vertu qui au milieu des plus grands perils fait entreprendre de belles actions. (La parfaite valeur est de faire fans témoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde. La vanité, la honte & le tempéramment font en plusieurs la valeur des hommes, & la vertu des femmes. La valeur est dans les simples soldats un métier périlleux. La parfaite valeur & la poltronnerie complette sont deux extrémitez où l'on arrive rarement. Mémoires de la Rochesoucaut.

La valeur n'atent pas le nombre des années. Corneille, Cid. acl. 2. sc. 2.

Couronner la valeur. Ab'. Rét. 1.3. La valeur doit être gouvernée par la prudence. La valeur est quelquefois acablée fous le nombre. On dit de la valeur, qu'elle est grande, acomplie, victorieuse, active, agissante, considérable, surprenante, étonnante, admirable, merveilleuse, &c.

> A quoi bon d'une muse au carnage animée, Echauser ta valeur déjà trop assurée. Despréaux.)

VALEUREUX, VALEUREUSE, adj. [Strenuus, fortis, generofus.] Plein de valeur. Plein de cœur. Courageux. Vaillant. Le mot de valeureux est plus de la poesse que de la prose. (Valeureux guerrier. Valeureuse Amazone.)

VALEUREUSEMENT, adv. [Strenuè, fortiter, generosè] Avec courage. Avec valeur. (Se batre

valeureusement.)

VALIDATION, f. f. [Valor.] Terme de Prazique. C'est le droit de faire valoir un compte, de le rendre valide. (Obtenir des lettres de la Chambre des Comptes pour la validation d'un compre.)

VALIDE, adj. [Validus, valens, vegetus.] Vigoureux. Qui est en santé. Qui peut travailler. (On contraint en Holande les gueux valides à travailler.) Le contraire est invalide.

Valide, adj. [Validus, justus.] Terme de Pratique. Qui est bien fait & dans les formes prescrites par les coutumes & par les loix. (Aste valide. La chose est valide.)

VALIDEMENT, adv. [Valide, legitime, ex juris formula.] Terme de Pratique. C'est-à-dire, avec validité. (On ne peut contracter validement que dans un certain âge prescrit par les loix & par les coutumes.)

VALIDER, v. a. [Ratum ac firmum facere.] Terme de Pratique. Rendre valide. (Le Saint Pere valide les procedures. Patru, plaidoié 13.)

Validité, f. f. [Rata auctoritas.] Terme de Pratique. Bonté effentielle de quelque chose faite dans les formes. (La validité d'un acte. La Cour a confirmé la validité du mariage. C'està-dire, a déclaré le mariage bon & valide.)

VALISE, f. f. [Hippopera, vidulus.] Ce mot vient de l'Alemand. C'est une manière de petit cofre qui est fait de cuir uni, ou à poil, dans quoi on met des hardes & autres choses pour aler en voïage, & qui se met souvent sur la croupe du cheval, quand on voiage à cheval. (Une petite valife. Une groffe valife. On lui a pris sa valise. Fermer, ouvrir une valise. Les bahutiers font les valifes.)

VAL.

† * A dieu la valise. C'est-à - dire. Tout est perdu, c'en est fait. Il n'y a plus de ressource.

VALOIR, v. n. [Valere.] Jevaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent. Je valois. Je valus. J'ai valu. Je vaudrai, que je vaille. Je valuse, je vaudrois. Valant. Le mot de valoir, fignifie, que le prix d'une chose, monte à tant, & coûte une telle somme. Le marc d'argent du poinçon de Paris vaut cinquante-deux livres, fans compter les façons & le contrôle.

Un Avocat se tuë à plaider & sent bien Que sa cause ni lui tous deux ne valent rien: Rec. de l'Académie. 1689.)

Valoir. [Ferre, reddere.] Il fignifie quelquefois raporter du revenu, donner des rentes. (Un Am-bassadeur, considérant la richesse de la France demanda à Henri IV ce qu'elle lui valoit, il répondit, elle me vaut autant que je veux Voïez le recueil des bons mots d'Henri IV, pag. 33.

Valoir. [Minimi esse pretii.] Ce mot est pris figurément dans quelque façon de parler. Exemples. (* Tant que je vaudrai quelque chose, je ne puis manquer d'être votre très-humble serviteur. Voiture, lettre 46. C'est-à-dire, tandis que j'aurai du cœur & de l'honneur, je serai entiérement à vous. Henri IV. disoit que les François ne le connoissent point. Ils ne fauront, disoit - il, ce que je vaux que quand ils m'aurone perdu. H'staire d'Henri IV, c'est-à-dire, com-bien je leur dois être cher & considérable, & de combien de malheurs je les mets à couvert.

> Vous ne valez pas mieux qu'un autre, Croiez-moi, ne criez pas tant; Son inconstance en vous quittant Ne fait que prévenir la vôtre.

Aut. Anon.

* Faire valoir. [Magni facere.] C'est-à-dire. Donner du crédit. Avancer. Pousser. Faire

* Il est d'un honnête homme de faire valoir les gens de mérite.
* Faire valoir une pensée. [Extollere.] C'est la

relever, la mettre en son jour.

Faire valoir. [Animadvertere.] Faire voir remarquer & considérer. Mettre dans le jour qu'il faut. (Il y a en toutes choses des endroits à faire valoir, & il y en a d'autres qu'on ne doit pas toucher, ou qu'il faut déguiser. Saint Evremont, œuvres mélèes, t. 1.

Faire valoir. [Auctorem se profiteri.] Terme de Notaire. Garantir, répondre d'une chose. (Les Notaires mettent dans tous leurs contrats, avec promesse de garantir, fournir & faire valoir.)

* Se faire valoir. [Seipsum jacture.] C'est - à dire. Faire connoître ce que l'on vaut & ce que

l'on est. Faire sentir son mérite.

Valoir mieux. [Longé præstare.] Etre plus à propos. Etre plus raisonnable. (Il valoit mieux se sacrifier pour son ami que de. Ablancours.

L'ignorance vaut mieux qu'un favoir affecté. Despréaux , Epi. 9.

† Valoir, entre en plusieurs proverbes. Le terme vaut l'argent, quand on demande un long délai pour païer. Je sai ce qu'en vaut l'aune, pour marquer qu'on a fait l'épreuve d'une chose. Un averti en vaut deux, pour dire qu'un homme qui est averti d'une embuche vaut deux personnes pour se désendre. Le jeu ne vaut pas la chandelle, quand on emploie beaucoup de tems & d'argent à une chose de peu de conséquence. Monsteur vaut bien Madame, quand on veut re-lever une personne qu'on méprise.

Ne valoir rien. [Deterius esse.] On le dit parlant des choses. Cette marchandise ne vaut rien. Parlant des ouvrages d'esprit, les Sermons d'un tel ne valent rien. En parlant des personnes. Un

tel ne vaut rien.

Tout coup vaille. Façon de parler, dont on se sert en jouant à la paume ou à la boule, & qu'on doute du coup

VALON, f. m. [Vallis.] Petite valée. (Un beau valon. Un charmant, un agreable valon.

Sous les arbres facrez de ce fameux valon Daphnis renouvellant ses fortunes passées Erroit.

La Lane , Eglogue.

On diroit qu'ils ont feuls l'oreille d'Apollon, Qu'ils disposent de tout dans le facré valon. Despréaux, Discours au Roi.)

VALVASSEUR. Voiez Vavasseur.

† VALUE, s. s. s. [Major assimatio.] Ce mot ne fe dit qu'en terme de Palais, & il signifie valeur. La plus valuë, c'est la somme que vaut une chose au delà de ce qu'elle a été prifée, ou achetée.

VALVULE, f. f. [Valvula.] Terme d' Anatomie. Ce sont des peaux qui servent comme de portes pour ouvrir & pour fermer les ouver-

tures du cœur. Rohault. Phisique.

Valvule. [Valvula.] Ce mot se dit aussi en anatomie en parlant des veines; ce font des petits corps membraneux, éminens en la cavité des veines & faits d'une portion de leur tunique. L'endroit de la veine où est la valvule paroit plus gros que les autres endroits. Le principal usage des valvules est d'empêcher le cours & l'impétuosité du sang courant dans les veines.

VAN.

VAN, f. m. [Vannus, ventilabrum.] Infrument que fait le vanier, qui sert au vaneur pour vaner toute forte de grain & de graine, & qui est composé d'un cercle, d'un devant, d'un derriere, de deux anses, &c. (Un bon van.) Le Van servoit chez les païens dans les cérémonies religieuses. On le portoit en l'honneur des Dieux, soit dans les pompes & les fêtes qui leur étoient consacrées, soit quand ils se faisoient initier dans leurs mysteres, ou enfin pendant les sacrifices qu'on leur offroit. Ce van étoit sacré & regardé avec respect. Voiez sur ce sujet l'explication des textes difficiles de l'Ecriture, par D. Jaques Martin, t. 2. p. 407. & suiv.

Le van du dernier Jugement, fera sortir de l'aire les élus & les réprouvez pour être ou portez dans le grenier, ou jettez dans le feu.

VANANT, vanante, adj. [Vilior.] Terme de Papetier. Il se dit du papier qui n'est pas fin, ni si blanc que le papier sin. (Papier vanant. Cou-

Vandiquer. Voïez vendiquer.
Vandoise. Voïez vendoise.
Vane, ou Vanne, f. f. [Aquarii canalis valvula.] Terme de Meunier à eau. C'est une manière de pêle large qui se leve & qui s'abaisse pour faire couler l'eau de l'écluse dans l'auge du moulin, ou qui s'abaisse pour arrêter l'eau de l'écluse. On apelle aussi vane, plusieurs ais joints

ensemble qu'on leve & qu'on abaisse pour faire couler l'eau des pertuis, afin d'y laisser passer quelque bateau ou train de bois. (Lever la vane. Abaisser la vane. Réparer les vanes. Voies les Ordonnances de Paris.)

VANEAU, f. m. [Vanellus.] Oiseau agréable qui a une houpe noire sur la tête, la gorge marquetée de blanc & de noir, le bec court, rond & noir, les plumes de dessus les ailes changeantes & tirant sur le verd. (Le vaneau mange les mouches, les limaçons & les fauterelles; il est plus estimé pour sa beauté que pour autre chose.) Un vaneau mâle. Un vaneau femelle. La chair du vaneau est délicate & passe legerement.

Qui ne mangea jamais vaneau Ne mangea jamais bon morceau.)

VANEAUX. [Accipitris penna majores.] Terme de Fauconnerie. Ce font les plus grandes plumes

des ailes des oiseaux de proie.

VANER, ou VANNER, v. a. [Triticum ventilare.] Terme de Bateur en Grange. C'est nettoier le grain & faire fortir les pailles; la poussiere & les autres petites ordures en le secouant, tournant & retournant dans le van. Vaner du blé, du segle, de l'orge & de l'aveine.)

Vaner, se dit au figuré. Examiner un homme, lui reprocher ses défauts. [Accurate scrutari.] Il s'est trouvé dans une compagnie de railleurs où on l'a bien vané. On dit aussi qu'une afaire

a été bien vanée.

VANERIE, f.f. [Ars viminearia.] Ouvrage & marchandise de vanier. (La vanerie va plus que jamais. La vanerie est bonne aujourd'hui.)

VANETTE, ou VANNETTE, f. f. [Calathus.] C'est une sorte de corbeille plate & peu creuse dont les cochers & les valets d'écurie se servent pour vaner l'aveine avant que de la donner aux chevaux. (Une petite vanette. Une grande vanette. Faire une vanette.

VANNETS. En terme de Blason, sont des coquilles dont on voit le creux comme les vans

VANEUR, (VANNEUR) f. m. [Ventilator.] Celui qui bat en grange, & qui vane le blé ou autre forte de chose qu'il a batuë. (Un bon vaneur. Païer la journée au vaneur.)

VANGEANCE. Voiez vengeance.

VANGER, Voiez venger.
VANIER, (VANNIER) f. m. [Vimineorum operum opifex.] Artisan qui travaille en osier, & qui fait des vans & de toutes fortes de hores, de paniers, de corbeilles, de mannes, & de petits ouvrages. (Un bon vanier. Un habile vanier.

VANILLE. [Vanilla.] Espèce de gousse longue d'environ un demi pié, ronde & pointuë par les deux bours, d'une odeur balsamique & agréable, qui contient des semences fort menuës, noires & luisantes. On en met dans la composition du chocolat; elle fortifie le cerveau & l'estomac, elle excite l'urine aux femmes.

VANITE', s. s [Vanitas, ostentatio, sactantia.] Orgueil. (On parle peu quand la vanité ne fait point parler. La vertu n'iroit pas si loin si la vanité lui tenoit compagnie. Quelque prétexte que nous donnions à nos aflictions, ce n'est souvent que l'intérêt & la vanité qui les causent. Le Duc de la Rochefouc. La plupart des hommes font pleins d'une fote vanité. Abl. Il nous faut

VAN. VAP.

voir la folie qu'avoit Neron pour le théatre, & sa vanité à réciter ses ouvrages. S. Evrem. t. 3.

Il est bon d'empêcher ces emplois sastueux, D'être donnez peut-être à des ames mondaines, Epnses du néant des vanitez humaines.

Tout n'est que vanité dans le monde. [Omnia vanitas.] En cette derniére façon de parler, le mot de vanité signifie aussi l'inutilité & le peu de valeur de toutes les choses du monde.

† On dit proverbialement qu'une once de va-

nité gâte un quintal de mérite.

VANTAIL. [Valvula.] Battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtez. On dit aussi, van-seaux de fenêtre, en parlant des volets. (On apelloit autrefois ventail, cette partie de l'ha-billement de tête par où respiroit le cavalier.

Acad. Fr.)

VANTER, v. a. [Laudare, pradicare.] Il peut venir de l'Italien ventare. Louer beaucoup. Prôner le mérite d'une personne. Donner des louianges à quelque chose que ce soit. (Tout son mérite est dans ses aïeux, & il lui faut pardonner s'il les vante par tout. C'est un sot qui vante une sotise, & qui se tairoit d'une action sage & vertueuse.

Vous aurez beau vanter le Roi dans vos ouvrages.

Cependant à le voir avec sain au l'antiflance.

Vanter le faux éclat de sa haute naissance.

Despr. Sat. 5.) Cependant à le voir avec tant d'arrogance

Se vanter, v. r. [Jactare se, se insolentius efferre.] Se louier. Se glorisser. (Un honnête homme ne se blâme ni ne se vante jamais.)

VANTERIE, f.f. [Gloriatio, oftentatio, vendi-satio, jactantia.] C'est un discours plein de vanité, qu'on fait soi-même.

Sans vanterie. [Citrà jactantiam.] Sans vanité.

(L'effet de ta beauté pourroit, sans vanterie, Dire que tes aieux n'ont rien fait de pareil. Rampale, Idile 4.)

VANTEUR, f. m. [Jactator, thraso.] Celui qui se glorifie, qui se vante. (Les Gascons sont pour

la plupart de grands vanteurs.)

VANTILLER. Terme de Charpentier. Mettre des dosses ou de bonnes planches de deux pouces d'épais, pour retenir l'eau. Acad. Franç.

V A P.

VAPEUR, f. f. [Vapor, exhalatio.] En général, la vapeur est un fluide rare formé par la dissolution d'un corps, & qui se dissout en l'air, ou en quelque autre espace encore plus délié. En parlant de la terre, ce mot se prend pour une exhalaison qui sort des entrailles de la terre. (Vapeur seche. Vapeur chaude. Les vapeurs montent en haut.)

Vapeur. [Adulatio , assentatio.] Se dit figurément. (Il est dificile que la vapeur de cet encens perpétuel qu'on donne aux Grands n'étouffe leur

naissance. Fléchier.) On dit aussi que l'ame des bêtes n'est qu'une légere vapeur. Vapeur. [Fumus.] Ce mot se dit en parlant des torches & des flambeaux. Il veut dire, fumée épaisse, qui sort des torches & des flambeaux allumez.

(Où des flambeaux de poix les lumières funébres, Par leurs noires vapeurs augmentent les ténébres. Habert, Temple de la mort.)

VAP. VAQ. VAR. 817

Vapeur. [Lienis vapor.] Ce mot, en parlant du corps humain , fignifie fumee d'un fang échaufé qui monte au cerveau. En ce sens, il ne se dit d'ordinaire qu'au pluriel. (Vapeurs fâcheuses, violentes, cruelles, importunes, mélancoliques, grossiéres. Etre sujet aux vapeurs. Elle a des vapeurs qui la tourmentent. Vapeurs qui s'élévent de la rate à la tête. Rabatre les vapeurs de la rate. Il y a des alimens qui excitent les vapeurs. Le vin cause des vapeurs. Il s'éleve des vapeurs qui causent de grands désordres dans le corps. Plusieurs sortes de vapeurs ataquent le corps de l'homme. En Médecine, on donne ce nom aux afections qui viennent des mouvemens spasmodiques des nerfs, & de leurs plexus qui sont irrités dans le bas ventre & dans la poirrine. Mais vulgairement on apelle vapeurs les afections hypocondriaques & histériques, parce qu'on croioit qu'elles étoient causées par des vapeurs qui s'élevoient des entrailles, ou de la matrice, jusqu'au cerveau, & causoient tous les accidens détaillés dans ces maladies.

† * Rabatre les vapeurs de la rate. [Ex animo curas depellere.] C'est-à-dire, chasser la mé-

lancolie.

VAPORATION, f. f. [Vaporatio, exhalatio.] C'est l'action de la vapeur. En Chimie il se fait

un bain qu'on apelle de vaporation.

VAPOREUX, VAPOREUSE, adj. Qui envoie des vapeurs. Plein de vapeurs. (Les bains vaporeux apaisent les douleurs. Les alimens vaporeux ne sont pas les meilleurs. Il y a du vin qui est vaporeux.)

VAQ.

VAQUANCE. Voiez vacance & vacation.

VAQUANT, VAQUANTE, ou vacant, vacante, adj. [Vacuus.] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce vacant. Ce mot veut dire, qui vaque, qui n'est pas rempli, qui est vaide, & il se dit en parlant de charges & de bénésices. (L'Abaïe est vacante par la mort de l'Abé. Le Roi prend les fruits de l'Evêché, le siège vacant. Massac, Droit Ecclésiastique.

On dit aussi, une maison vacante, apartement

vacant, lit vacant, &c.
VAQUER, v.n. [Vacare, otiari.] Ce mot se dit en parlant des charges & des bénéfices, & veut dire, n'être pas rempli, être vacant. (Bénéfice qui vaque depuis trois mois. Vaquer de droit. Vaquer de fait. Un bénéfice vaque par mort si la résignation n'est faite vingt jours avant la mort du résignant, & un ofice vaque par mort, si la résignation n'est faite quarante jours avant la mort du réfignant. Loiseau, des Ofices, c. 12.) † Vaquer. Travailler. (André vaquoit de

grande afection à fon afaire. La Font. Nouv.) Vaquer. [Feriari , otiari.] S'abstenir de tra-vailler , suspendre ses études. (Tous les Coléges vaquent dans le mois de Septembre. Le Parlement

vaque certains jours de l'année.)
VAQUETTES, f. f. Peaux de petites vaches, dont on fait un commerce considérable dans le

Levant.

VAR.

VARANDER, v.a. [Harengos exficcare.] Terme de Marine. Egouter & sécher le hareng pour De ensuite mis en caque. Acad .Fr.

VARANGUAIS. [Funes exigui.] Terme de Marine. Nom que les Levantins donnent à de petites

L 1111

Tome III.

cordes, disposées par branches en façon de fourches qui viennent aboutir aux poulies qu'on apelle araignée. Acad. Françoise, & Aubin.

VARANGUE, f. f. [Costa navales.] Terme de Mer. Les varangues, espéces de gros chevrons qui croisent de près à près, commencent les espéces de côtes qui forment le squelette du vaisseau. Ce sont des poutres de traverse bien unies avec la quille, aux deux bouts desquelles on empâte, c'est à-dire, on unit ce qu'on apelle les genoux de fond, pièces courbes comme l'étrave, pour former l'arrondissement des slancs du vaisseau, pour remonter en haut & former son bord ou ses murailles d'enceinte, par des allonges qu'on empâte aussi avec ces genoux & ses allonges toutes montées, forme ce qu'on apelle un gabarit, quoique le gabarit soit le modéle de la chose plurôt que la chose même. Bouguer, Tr. du Navire.

VARAUCCO, f. m. Plante de l'isse de Mada-

VARAUCOCO, f. m. Plante de l'isle de Madagascar, qui s'entortille autour des grands arbres, & dont le fruit est gros comme une pêche, &

bon à manger.

VARECH, f. m. [Fucus ex aquâ ejectitius.] Terme de Mer, sur les côtes de Normandie. C'est une herbe que la mer détache des rochers, & qu'elle pousse sur le rivage. Et de là tout ce que la mer jette au rivage, soit qu'il vienne de son crû, ou de bris & de naustrage, s'apelle aussi varech. Et le droit que les Seigneurs vossins de la mer y prétendent, se nomme droit de varech. En d'autres Provinces maritimes on se sert d'autres noms pour exprimer ces mêmes choses. On croit que ce mot varech vient de l'Anglois vrac, qui signisse bris, ou naustrage. Ménage.

VARENNE, f. f. [Planities, planum fundum, equor.] Ce mot fignifie plaine, mais il ne se dit qu'en parlant de Chasse. Ainsi on dit, la varenne du Louvrs, qui est une Capitainerie des chasses, en laquelle sont comprises toutes les plaines qui sont six lieuës à la ronde autour de Paris. Les Oficiers de cette Capitainerie sont un Baillis & un Capitaine, un Lieutenant Général, ou Procureur du Roi, un Greffier, huit Gardes à cheval

& douze à pié.

VARET, f. m. [Navigium demersum.] Terme de Marine. C'est le nom qu'on donne à un vaisseau

coulé à fond.

VARIABLE, adj. [Varius, mutabilis, mobilis.] Changeant. Inconstant. Volage. (L'esprit de l'homme est variable. Tout est variable dans le monde, mais sur-tout l'humeur des courtisans, des semmes & des dévots.)

VARIANT, VARIANTE, adject. Qui change fouvent. (Esprit variant, humeur variante, couleur variante, homme variant dans ses réso-

lutions.)

VARIANTES. On apelle ainfi les diverses leçons des manuscrits d'un même ouvrage, d'un même texte. (Les variantes du Nouveau Testament.)

VARIATION, f. f. [Inconstantia, mutatio, variatio.] Inconstance. Changement. Diversité d'état & d'opinions. Il y a de la variation dans son interrogatoire. La variation d'un Auteur est une marque de son peu de solidité. Feu M. Bossuet, Evêque de Meaux, a fait l'histoire des variations des Eglises Protestantes.

Variation, f. f. [Declinatio.] Prononcez variacion. Ce mot se dit en parlant de l'éguille marine, ou aimantée. La variation de l'éguille aimantée est un mouvement inconstant de l'éguille qui, en de certains parages, décline du Nord au Nord Est, & en d'autres se tourne au Nord-Oiiest. (Jamais un Pitote ne peut assurer ses estimes dans les voïages de long cours, qu'il ne soit assuré du chemin que son vaisseau peut faire par jour, & qu'il ne sache quelle est la variation de l'éguille en chaque parage. On dit aussi, nous trouvames quarante minutes de variation d'aiman vers l'Est. Nous observames trois dégrez de variation d'aiman vers l'Oüest. Il n'y a point de variation dans ce parage. Il y a de la variation dans ce parage. Voïez la Relation du voïage de la Compagnie des Indes à Madagascar, & Guillet, Terme de la Navigation.)

On parle en Astronomie, de la variation de la Lune, [Lunæ variatio.] que Ticho le premier a observée, outre les deux inégalitez qu'on avoit remarquées dans le mouvement de la Lune.

On y parle aussi de la variation de l'ombre de la terre. [Variatio.] Car le diamètre de cette ombre diminue lorsque le soleil est plus proche de la terre. Il faut considérer cette variation lorsqu'on calcule les éclipses de la Lune.

Variation. [Vocis inflexio.] Ce mot se dit en terme de Rétorique. C'est le changement de la voix. C'est la manière de varier la voix en prononçant. (Variation de la voix selon les figures

& les passions.)

VARICE. Voiez varisse.

VARIOCE'LE. Terme de Chirurgie. On apelle ainsi toute tumeur considérable dans le bas ventre, toute compression sur les veines, causée par un agent extérieur; tout gonstement dans les tourses, qui est porté au point de dissendre les vaisseaux, ou de s'oposer au retour du sang, & qui peut occasionner un engorgement aux veines du setotum, ou au corps pampinisorme.

VARIER, v. a. [Variare.] Diversisser. Aporter de la variété. Rendre une chose plus agréable par une variété bien entenduë. (Si on veut que les ouvrages d'esprit plaisent, il faut les varier

avec adresse.

Le monde est une comédie. Vous diriez, en voiant ses tours, Que la fortune s'étudie Sans cesse à varier son cours.

Auteur anon.

Varier. [Immutari, non constare sibi.] Etre inconstant. Changer de sentiment. (Il varie dans son sentiment. Bossuet, Doctrine de l'Eglise.)

Varier, v. n. [Variare.] Terme de Fleurisse. Il se dit des sleurs, & signisse, prendre diverses couleurs pour être plus agréables. (Il y a des anemones qui varient & qui sont panachées. Cule. de l'anem. ch. 2.) On dit en Architecture, colonne variée, quand elle est saite de diverses matieres.

Varier, se dit aussi de l'aiguille aimantée; lorsqu'elle s'écarte du Nord. (L'aiguille varie

de deux dégrez à cette hauteur.)

Se varier, v. r. [Immutari.] Se changer. Prendre des changemens. (Tout se varie dans le monde, il n'y a rien sur quoi l'on doive bien saire fond. Tous les tems ont leurs défauts & leurs vertus; c'est toujours l'homme: mais la nature se varie dans l'homme, & l'art, qui n'est qu'une imitation de la nature, se doit varier comme elle. S. Evrem. in 4. p. 537.)

VARIETE', f. f. [Varietas, diversitas.] Diversité. Changement. Mélange bien entendu. (La variété plaît dans toutes sortes d'ouvrages, soit de l'esprit, ou de la nature. Il y a une variété charmante & bien entenduë, qui est la plus grande beauté de tous les ouvrages.)

Variété. [Dissimilitudo, sententiarum varietas.] Incertitude. Inconstance. (La variété des opinions a été grande, les Juges en ont changé plusieurs fois. La variété des dépositions rend ce procès discile.)

VARILLES, ou curilles. Filets qui naissent à la vigne, comme autant de bras, pour s'atacher aux échalas. Les Latins les apellent manus vitis.

VARIORUM. Mot Latin, qui se dit parmi les gens de lettres: on apelle ainsi les Auteurs Latins commentés par divers Savans, dont on a réuni les Commentaires en tout ou en partie, dans les Editions de ces Auteurs saites en Hollande.

VARIQUEUX, EUSE, adj. Nom qu'on donne aux tumeurs causées par des varices, & aux

vaisseaux veineux trop dilatés.

VARISSE, ou varice, s. f. [Varix.] Terme d'Anatomie. Tumeur molle, inégale, noüeuse ou tortüeuse, indolente, livide ou noirâtre, causée par la dilatation de quelque veine engorgée d'un sang épais ou gêné, qui s'y rallentit. Il n'y a quelquesois qu'un simple rameau veineux qui soit engorgé; d'autresois il s'en trouve plusieurs. (Les varisses se remarquent d'ordinaire aux cuisses & aux jambes. Il est mal aisé de guérir les varisses qui sont vieilles. Art de saigner, rhapitre 23. Varisse pleine de sang mélancolique.)

On contracte l'hiver des varisses aux jambes, lorsque l'on s'aproche trop long-tems & trop près du seu. Ce mot vient de varix, qu'on prétend venir du verbe variare, à cause des détours que sont les veines variqueuses.

Varisse, varice, s. f. [Varix equina.] C'est une grosseur au dedans du jarret d'un cheval. C'est une tumeur molle & sans douleur, qui vient au jarret du cheval. Soleisel, parfait Maréc.)

VARIUS, f. m. Petit poisson que les Italiens apellent morella, & les François petite truite. Il n'est guéres plus gros que le doigt. Sa peau est marquetée de points noirs. Sa chair est tendre, & bonne à manger. Il est pectoral, restaurant & apéritif.

VARLOPE, f. f. [Runcina.] Outil dont se sert le menuisser pour corroier le bois, c'est-à-dire, pour bien dresser le bois. (Petite varlope.

Grande varlope.

Témoin ce maltotier, dont la femme falope, Et qui de brocard d'or aujourd'hui s'envelope, Mange des ragouts fins, potre riches habits, Depuis que fon époux a quitté la varlope Pour devenir riche commis.

Le Noble.)

VARRE, f.f. [Ulna Hispanica.] Sorte d'aune & de mesure. La varre d'Éspagne est égale à la canne de Toulouse, qui contient une aune & demi de Paris.

Varre, se dit de la chose mesurée avec la varre. (Une varre de draps. Une varre de serge.

Varre, que les Espagnols apellent varra. Espèce de harpon dont on se sert dans les Indes Occidendentales, pour la pêche de la tortue.

dentales, pour la pêche de la tortuë. VARREUR, s. m. Matelot qui se sert de la

varre pour pêcher la tortuë.

† VARTIGUÉ. [Hercle, me hercle.] Sorte de jurement burlesque & de païsan, pour dire, morbleu.

Ha! vartigué, Monsieur, que de lantiponage.
Moliére.

Tome III.

V A S.

JE VAS, ou je vais. [Eo.] Voiez Aller.

** Voiez Ménage, tome 1. de ses observat.

p. 26. Il faut dire, je vais, tu vas, il va; &

non, je vas, tu vas, il vat.

VASE, s. m. [Vas.] Mot général, qui signifie

vaisse , s. m. [Vas.] Mot général, qui signifie vaisseau à mettre quelque liqueur, soit eau, vin, ou autre sorte de chose liquide. (Un grand vase. Un

petit vase. Les vases sacrez.)

Vase, quelquesois s'emploie au figuré. (Saint Paul est apellé dans l'Ecriture, un vase d'élection. [Vas electionis.] Notre cœur est un vase qui peut corrompre tout ce qu'il reçoit. Nicole.)

Vase. [Scapi candelabri pars in vasculum efformata.] Terme d'Orsévre & de Potier d'étain. C'est le milieu d'un chandelier d'Eglise, qui a souvent que que figure ronde, tirant sur la forme de vase. (Le vase de ce chandelier est bien fait.

Il observe, étonné, que de la même argile Dont notre seu mortel fait un vase fragile, Le seu de la nature, inimitable agent, Forme, comme il lui plait, de l'or ou de l'argent. Perr. Epit. à la Quintinie.)

Vase. [Vas.] Terme d'Architecture. On apelle de ce nom certains ornemens qu'on met au dessus des corniches, & qui représentent les vases dont les Anciens se servoient, particuliérement dans les Sacrifices, qui portent des sleurs, ou qui exhalent de l'encens.

Vase, ou calice, [Calix.] Ces mots se disent parlant de tulipe, mais le plus usité, c'est calice, C'est le haut de la tulipe, dont les seuilles sorment une manière de calice. (Tulipe qui a un heau vase, ou plusôt, un calice.)

beau vase, ou plutôt, un calice.)

Vase, s. f. [Limus.] Limon. (Ensoncer dans la vase d'un étang. Ablanc. Les rivières amassent quantité de vase & de limon. Vaug. Quint. l. 9.
L'Académie écrit vaze.

Si son filet s'emplit, c'est de la vase humide; Tout en est triste à la maison, Et la famille y mâche à vuide. Le Noble,)

VASSAL, f. m. [Cliens beneficiarius.] Sujet de quelque Souverain. (Il est vassal de Monsieur le Prince. Il y a d'heureux vassaux, mais il n'y en a guéres.)

VASSALE, f. f. [Cliens beneficiaria.] Sujette. Celle qui releve & qui dépend de quelque Seigneur. (Elle est vassale de Monsieur N.)

VASSELAGE, f. m. [Clientela, jus clientelare.] Etat de vassal. Condition de vassal. Devoir que doit un vassal. (La Noblesse pense perdre son lustre en entrant dans un vasselage subalterne. Patru, Plaid. 7. C'est-à-dire, entrant dans un état de vassal inférieur à celui où elle étoit.)

Vasselage. [Officium clientis beneficiarii.] Signifie

aussi, la foi que le vassal rend à son Seigneur.

VASSOLES. [Interstitia lignearia.] Pièces de bois qui sont mises entre chaque panneau de caillebotis.

VASTE, adj. [Amplus, immensus.] Ce mot vient directement du Latin vastus, & en parlant des choses, il n'a pas un sens tout-à-fait avantageux. Il signifie une grandeur demesurée, qui n'a ni politesse ni ornement, & qui ne fait point sun nous une impression agréable. Ainsi, une vaste solitude, c'est une solitude sauvage, qui bien loin L1111ij

820 VAS. VAT. VAV. VAU.

de nous réjouir, fait de la peine. S. Evremont, auvres mélées, in 4. p. 377.

Quels ouvrages nouveaux, s'élevant dans les airs, A leur vaste grandeur font céder toute chose.

On dit, des campagnes vastes, un Palais, un Monastere vaste, l'Empire du Grand Turc est fore

vaste.)
* Vaste, adj. [Capax, immensus.] Ce mot se dit au figuré, & fait une affez belle idée lorsqu'on parle de l'esprit & du génie ; il veut dire, qui est d'une agréable étendue. (Aristote, le plus grand des anciens Philosophes, avoit un vaste génie. Homére, en qualité de premier Poète des Grecs, avoit l'esprit grand & vaste. Ciceron avoit l'esprit fort vaste. Une vaste imagination. Avoir de vastes desseins, c'est-à-dire, qui s'étendent fort loin.)

Vaste. [Musculi cruris majores.] Terme de Médecine. Nom qu'on donne à deux muscles qui

fervent à étendre la jambe.

VAT.

VATICAN, f. m. [Mons vaticanus.] C'est une des colines de Rome, de laquelle l'Eglise Saint Pierre de Rome a pris son nom, parce qu'elle est bâtie au pié de cette coline, & est jointe à un très-magnifique Palais.

* Vatican. [Romana Sedes.] Le Vatican retentit des louanges du Roi des Rois. Patru, plaid.

Craindre les foudres du Vatican.)

VATICINATEUR, f. m. [Vates, fatidicus.] Devin, celui qui se mêle de prédire l'avenir, ce mot est vieux. On a dit aussi, vaticiner, pour prédire l'avenir, & vaticination, pour la prédiction des choses futures.

V A V.

VAVASSEUR, f. m. [Cliens fecundarius.] Vieux mot de Jurisprudence féodale, qui signissoit, l'arrière-vassal d'un Seigneur. Il y en a beaucoup en Normandie de cette qualité.

VAVASSORIE, f. f. [Secundaria clientela.] Petit fief qui releve d'un autre, & qui n'a que

basse-justice.

VAU.

VAUCOUR, s. m. Terme de Potier de terre. Espéce de table, ou de large planche soutenuë fur deux pilliers placés devant la rouë dont les Ouvriers se servent pour tourner leurs ouvrages de poterie.

VAUDEROUTE, f. f. [Strages.] Ce mot se dit en parlant d'armée batuë, & veut dire, en désordre, en déroute. (Les gardes suiant à vauderoute, avoient abandonné le chariot. Vaug. Quin. l. 3. c. 24. Il vit toute son aile s'ensuir à vauderoute. Chapelle, Rélation de Raucroi. Metre

des gens en vauderoute. Scaron.)

VAUDEVILLE, vaudevire, f. m. [Cantilena de erivio.] On devroit dire vaudevire, mais l'usage est pour vaudeville. C'est une sorte de chanson qui est dans la bouche du peuple, qui a plusieurs couplets, & qui est souvent une espèce de satire, ou de chanson historique. Coulon, tome 2. des Rivières de France, dit que les vaudevilles ont été inventez au terroir de Vire, petit ville en Normandie, sur la rivière du même nom. Bourgueville, Antiquitez de Caen, croit qu'Olivier Basselin est le premier Auteur des vaudevilles. (Il y a de

VAU.

plaisans vaudevilles dans Voiture. Serci a imprimé des Recueils où l'on trouve de fort jolis vaudevilles.

D'un trait de la Satire, en bons mots si fertile, Le François, né malin, forma le vaudeville. Despréaux.)

VAUDOIS, f. m. [Valdenses.] Prononcez vodoi. On apelle de ce nom certains Hérétiques qui parurent environ l'an 1160, & felon d'autres, l'an 1118.

† Vaudois. [Magus.] Ce mot signifie aussi un Sorcier, mais en ce sens il n'est usité que dans quelques Provinces de France. (C'est un Vaudois.)

† * A VAU-L'EAU. [Secundo flumine.] Ce mot, au figuré, est bas, & veut dire, tout est perdu. (Il a envoié tous mes ordres à vau-l'eau.

Voiture est mort, adieu la muse antique.

Sarazin, Poësses.)

† VAURIEN, f. m. [Homo nequissimus.] Mot bas, pour dire, celui qui ne se veut pas metre au bien ; fripon qui ne veut rien faire. (C'est un petit vaurien. Un grand vaurien. Comment pendart, vaurien, infame, oses-tu bien paroître devant mes yeux ? Mol. Scap. act. 1. fc. 3.

Et qu'avecque le cœur d'un perfide vaurien, Vous confondiez les cœurs de tous les gens de bien. Moliére.)

VAUTOUR, f.m. [Vultur, vulturius.] Oiseau de proie, qui a le bec crochu, qui est de couleur brune, ou fauve, qui a les jambes courtes, & couvertes de plumes jusques au-dessus des doigts, & les ongles crochus. Il fait son aire sur quelque falaise, en quelque lieu escarpé & de dificile accès. Bel. Histoire des Oiseaux, liv. 2. (Les Fables content que Prométée fut ataché au Caucase, où un vautour lui rongeoit le soie & les entrailles. Voiez Lucien.

Sous le fort le foible fuccombe, Sous le mauvais périt le bon, Le vautour inhumain déchire la colombe, Et le loup l'innocent mouton. Le Noble.)

La chair du vautour étant mangée, est bonne pour l'épilepfie, & pour la migraine. Sa graisse

est émolliente, résolutive, fortifiante.

* Vautour. Ce mot entre dans quelques saçons de parler figurées, & peint bien les choses. Exemple.

(Les hommes sont, Philandre, autant de Prométées, Et leurs soins infinis sont autant de vautours.

C'est-à-dire, leurs soins les rongent & les dévorent. Ce pelé est le plus cruel de tous les vautours. Abl. Luc. C'est-à-dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.)

VAUTRAIT, ou vautret, f. m. Terme de Chasse. C'est la chasse qui se fait des bêtes noires avec des mâtins. (Chiens pour le vautrait. La chasse du vautrait se doit commencer au mois de Septembre, lorsque les bêtes noires sont en bon corps. Son Altesse de Savoie avoit un beau & grand vautrait. Saln.)

VAUTRER, v.n. [Cum vertago & molosso venari.] Terme de Chasse, qui signifie, chasser avec vautraits & matins, comme on fait apids le fanglier.

VAXEL, f. m. Espèce de boisseau dont on se fert dans les salines de Lorraine pour mesurer les fels. Le vaxel pése environ trente-cinq livres, & il en faut seize pour le muid.

VAY.

VAYGRAGE, & VAYGRER. Cherchez vaicrer &

VAYVODE, f. m. [Provincia Prafectus, vayvo-dus.] Qualité qu'on donne au Prince qui commande en Valachie. Il signifie, Gouverneur de

Vayvode. C'est aussi le titre qu'on donne aux Gouverneurs des principales places des Etats du Grand Duc de Moscovie. Les Gouverneurs des Provinces de Pologne sont aussi apellez vayvodes.

UBI.

UBIQUISTE, f. m. [Ubiquista.] Terme de l'Université de Paris, C'est un Docteur en Théologie, qui n'est d'aucune Maison. (C'est un Ubiquiste.) Ce mot d'Ubiquiste, est aussi une manière d'adjectif qui ne se dit qu'au masculin, car on dit, Monsieur un tel est ubiquiste.

Ubiquiste, s. m. [Ubiquitarius.] Ce mot se prend aussi pour de certains Hérétiques qui parurent en 1540, & qui soutenoient que depuis l'Ascension le Corps de Jesus-Christ étoit en tous lieux. On

les apelle aussi, Ubiquitaires.

VEA.

VEAU, f. m. [Vitulus.] Prononcez vô. C'est le petit de la vache. (Un bon veau. Un veau fort gras. Un gros veau. Un petit veau. La chair de veau est tempérée & de fort bon suc, mais elle est de dificile coction.

> Homme de Dieu, qui voïez tant de choses, Voiez-vous pas mon veau, dites-le moi.
>
> La Fontaine.)

Je vous promets, pourvû qu'on ne m'atrape pas, Quatre livres d'encens, & deux veaux des plus gras.

Molière.)

Ris de veau. Fraise de veau. Longe de veau. Roiielle de veau. Poitrine, colet de veau. Epaule de veau. Jarret de veau, &c. Tous ces mots se trouvent chacun à leur rang.

Veau de lait. [Vitulus lacteus.] C'est un veau qui tette, & qui n'a point encore mangé de foin ni d'herbe. Ceux-ci sont apellez veaux

Veau de rivière. [Pinguis vitulus.] Ce sont de certains veaux de Normandie, dont on fait beaucoup de cas, parce qu'ils sont d'une bonté

fans pareille.

Veau marin, ou veau de mer. [Vitulus marinus, phoca.] Animal couvert de cuir dur & velu, qui a les poils du dos noirs & cendrez, semez de plusieurs taches, le corps long & sinissant en petite queuë, avec deux espéces de bras courts & imparfaits, au bout desquels il y a une manière de main divifée en quatre ou cinq ongles. Rond.

Veau. Terme de Charpentier. Morceau de bois qu'ils ôtent avec la scie du dedans, d'une courbe

droite ou rampante.

Veau d'or. [Vitulus aureus.] Idole qui avoit la figure d'un veau, que les Israélites firent des dorures des femmes & des ensans, qu'ils adorerent ensuite dans le désert après leur sortie d'Egipte. (Les Israélites immolerent des hosties au veau d'or.)

† * On dit par allusion, qu'on va adorer le veau d'or, [Alterum Plutona serviliter adorare & lenocinari;] quand on fait sa cour à un homme riche qui n'a point d'esprit.

* Veau. [Caro vitulina.] Chair de veau. (Le veau rafraîchit. Faire des bouillons au veau. Le veau est excélent après Pâques.)

* Veau. Terme de Taneur. C'est-à-dire , cuir

de veau. (Condrer les veaux.)

* Veau. [Pellis vitulina.] Terme de Relieur.

Peau de veau. (Livre relié en veau.)

† * Il se sait relier en veau. [Librorum pelle vi-tulina coopertorum est Autor.] C'est-à-dire, il sait des livres, il est Auteur, & on relie ses livres

† * Veau. Ce mot entre dans quelques façons de parler baffes & burlesques. Faire le veau. [Pueriliter esse stultum.] Ces mots se disent de quelque perit garçon, ou de quelque jeune homme, & veulent dire, faire le niais & le sot. Il s'étend avec un air & des façons d'agir d'un jeune veau. [Belluli more pandiculatur.] C'est-à-dire, il s'étend avec un air & des manières de faire d'un jeune godelureau. Avoir une sièvre de veau. [Exiguá sebre laborare.] C'est-à-dire, avoir une petite fiévre.

† Aussicoe meurt le veau que la vache. [Mors omnes aquo pulsat pede.] Proverbe, pour dire que les jeunes meurent aussitée que les vieux.

* On dit par allusion à l'histoire de l'enfant prodigue, qu'il faut tuer le veau gras, pour regaler quelcun à son arrivée, après une longue absence.

† Faire le pié de veau à quelcun. [In infimas adulationes demitti.] C'est lui faire la révérence avec de basses soumissions.

† On dit d'un homme qui a épousé une semme qui étoit grosse du fait d'autrui, qu'il a eu la vache É le veau. [Uxorem gravidam ducere.]

† C'est une bride à veau. [Ad populum phaleras.] Lorsqu'on donne de méchantes raisons dont on

amuse les simples.

Veau-de-ville. Voiez vaudeville.

Veau-l'eau. Voiez vau-l'eau. Veauna. Espèce d'écrevisse, grosse environ comme un œuf, de couleur d'olive jaunâtre. Elle a huit pates. Les quatre d'enhaut sont plus longues que celles d'en-bas. Sa chair est jaunâtre, & bonne à manger. Elle est pectorale, & apéritive.

VEAUTRER, v. a. [Volutare.] Prononcez vôtre. C'est tourner de côté & d'autre dans la bouë, ou dans quelque autre chose à peu près de cette forte. (Il a gourmé celui qui s'est ataqué à lui,

& l'a veautré dans la bouë.)

Se veautrer, v.r. [In luto volutari.] Se tourner çà & là dans la bouë, dans la fange, ou dans quelque autre chose à peu près de cette nature. (Les cochons se veautrent dans la bouë. Se veautrer dans toutes sortes de débauches.

Dedans la paille fraiche, il se veautre, il se plonge.

VED.

VEDASSE, f. f. [Cineris calculosi species.] Espèce de cendre gravelée qui est propre pour la teinture, & qu'on aporte en France de Pologne & de Moscovie. On la nomme aussi potasse.

VEDETTE, f.f. [Eques excubitor.] Sentinelle à cheval. C'est un cavalier qui est posé en senti-nelle, & qui est détaché du Corps-de-garde, pour découvrir si l'ennemi ne se met point en état de faire quelque surprise, & pour avertir alors le Corps-de-garde de tout ce qu'il a pu découvrir. (Poser une vedette.)

VEF.

† VEF, f. m. Voïez veuf, dans la colonne

VEGETABLE, adj. [Vigens, vitæ compos.] Ce mot vient du Latin, & il fe dit en parlant des plantes, & veut dire, qui peut croître. (Plante

qui n'a plus rien de vegetable.)
VEGETAL, VEGETALE, adj. [Vegetabilis, vegeeativus.] Terme de Philosophie Chimique. Qui vegete, qui peuple & produit, qui croît comme les plantes. Il y a un mixte animal, un vegetal & un minéral. Le mixte animal est le plus considérable, & le vegetal après. (Il y a une faculté naturelle & vegetale.)

VEGETANT, VEGETANTE, adj. [Vegetins, ido-neum è terrà succum trahens.] Qui prend nourriture ou acroissement du suc de la terre. (On atribue

aux plantes une ame vegetante.)

VEGETATIF, VEGETATIVE, adj. [Vigens, vege-tativus. Ill fignifie qui croît & qui produit. (Mixte vegetatif. Faculté vegetative. Quelques Philo-

fophes parlent d'une ame vegetative.)

Vegetation, f. f. [Vegetatio.] Prononcez
vegetacion. Terme de Philosophie Chimique. Il fignifie, production. (On a découvert qu'il se fait dans la vegetation une circulation du fuc de la terre dans les plantes, comme il fe fait une circulation du fang dans les animaux. Les Chimistes ont imaginé une vegetation dans les métaux.)

VEGETAUX, f.m. [Vegeta semina.] Ce mot ne se dit qu'au pluriel, & on entend par ce mot, le bois, les écorces, les racines, les résines, les gommes & autres excroissances, les feuilles, les fleurs, les semences, les fruits & les arbres qui vivent dans la terre, où ils prennent de la grosseur, de la longueur & de l'étenduë. (Les vegetaux font presque infinis. Les vegetaux entiers, ou leurs parties peuvent être réduits par le feu en leurs s substances distinguées. Préparer les vegetaux. Distiler les vegetaux.

Mais se laissant aller à l'ardeur qui l'emporte Dans fon travail fecret, la nature conduit
L'admirable progrès de la plante & du fruit.

Perr. Epit, à la Quintinie.)

VEGETER, v. n. [Vegetare.] Terme de Philosophie & de Chimie. C'est produire, croître & peupler comme les plantes. (Les métaux ne vegetent point, parce que ce font des corps morts & incommutables; on a pourtant fait quelques expériences, par lesquelles on a fait voir l'or,

VEG. VEH. VEI.

l'argent, le fer & le cuivre, vegeter étant dans de l'eau forte, dans laquelle on a vu une espèce d'arbre qui croît à vûë d'œil dans toute la hauteur de l'eau, tant qu'il y a de la matière. Voiez le Journal des Savans de 1677.)
VEGRES, f. f. Terme de Marine. [Tabulatum

navis interius. Ce sont des planches qui doublent le vaisseau en dedans. On apelle vegres enden-tées les plus épaisses, ausquelles on fait des entailles, & vegres de pont celles qui font le tour

du vaisseau au second pont.

VEH.

VEHEMENCE, f. f. [Vehemens impetus, vehemens incitatio.] Force. Vigueur. Action pleine de feu. Action acompagnée de force & de vivacité. (Parler avec vehemence. Plaider avec

vehemence.)

On peut comparer Démostene, à cause de de la rapidité, de la force & de la vehemence avec laquelle il ravage tout, à une tempête & à un foudre. Despréaux, Longin. (La force & la vehemence est le caractère de Démostene. Ciceron a égalé la vehemence de Démostene, l'abondance de Platon & la douceur d'Isocrate. Mauc. Philip. Préface.

VEHEMENT, VEHEMENTE, adj. [Vehemens, acris, violentus.] Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie Ardent. Plein de seu. Violent. (Orateur vehement. Action vehemente.

Le feu qui brûla Gomore Ne fut jamais si vehement. Voiture, poës.)

VEHICULE, f.m. Ce mot est imité du Latin vehiculum, & se dit parmi les Médecins; il signifie ce qui pousse, ce qui chasse, ce qui fait opérer quel-que autre chose. (Le bouillon sert de vehicule à ce remede.

† * Vehicule. [Dispositio, praparatio.] Ce mot en conversation, se dit aussi quelquesois au siguré, où l'on dit. (Cette considération a servi de vehicule pour le resoudre. C'est-à-dire, a contribué à le faire resoudre.) Il est bas.

VEI.

VEILLE, f.f. [Vigilia, vigilia.] Etat auquel nos sens sont libres & dégagez. Etat auquel nous entendons si on nous parle, & nous voions s'il y a des objets éclairez devant nos yeux, & nous sentons en toutes les manières dont nous sommes capables lors que les objets agissent par les organes de nos sens. (On traite de la veille & du sommeil en Philosophie.)

Veille. [Vigilia.] Ce mot se dit en parlant de la manière dont les anciens Romains divisoient la nuit. Ils la partageoient en quatre veilles, & chaque veille comprenoit trois heures. (Sur la quatriéme veille de la nuit, ils vinrent ataquer

le camp. Abl. Tac.

* Les veilles cesseront au sommet de nos tours. Malherbe , Poesies.)

C'est-à-dire, on ne fera plus garde. Il n'y aura

plus de fentinelle sur nos tours.

* Veille. [Lucubratio , vigiliæ.] Etude qu'on fait durant une partie de la nuit. Peine qu'on prend durant une partie de la nuit à travailler & à faire quelque chose d'esprit; mais dans ce sens le mot de veitte ne se dit qu'au pluriel.

Oui, je sai qu'entre ceux qui t'adressent leurs veilles, Parmi les Colletets on compte des Corneilles.

Despréaux, Discours au Roi.

Je ne dispute point ce prix. Avec tant de rares esprits Qui t'ont choisi pour but de leurs savantes veilles. Chapelain, Ode au Cardinal de Richelieu.)

Chandelle de veille. [Candela sebacea vigilia.] C'est une longue chandelle qui peut durer toute la nuit.

Veille. [Pervigilium, vigilia.] Le jour qui en précède un autre. Le jour qui précède une fête. (La veille on dira Vigile à neuf pseaumes & à neuf leçons. Il jeune toutes les veilles des bonnes fêtes.

* A la veille de. Sorte d'adverbe, pour dire au moment. Sur le point de. (Ce fut un grand bonheur pour moi de recevoir tant de consolation à la veille d'avoir tant de peines. Voit. l. 20.) Il étoit à la veille de se voir le plus triomphant, ou le plus miférable Prince de toute la terre. Vaug. Quint. liv. 3.) [De sorte magnanimi vel miseri Principis in dubium veniebat.

+ * Se faire poissonnier à la veille de Pâques. Cette façon de parler basse & proverbiale, veut dire, se mettre dans un emploi lors qu'il n'y a plus rien à gagner.

Ancre à veille. [Anchora disposita ad emissionem.] Terme de Marine. C'est une ancre prête à être moiillée.

VEILLÉE, s. s. f. s. [Vigilia nocturna.] Terme de gens de vilage d'autour de Paris. C'est le lieu où l'on va veiller l'hiver dans les vilages d'autour de Paris, & où les filles & les femmes du village s'assemblent, & sont là les petits ouvrages qu'elles ont à faire. (Aller à la veillée. On va à la veillée depuis la Toussaint jusques à Carême-prenant.)

Pâté de veillée. [Vigiliarum artocreas.] C'est chez les artisans un pâté que les maîtres sont obligez de donner à leurs compagnons le jour de la S. Remi, pour les avertir qu'il faut depuis ce tems-là se remetre à travailler après le soupé. Voiez veillerie.

Veillee, f. f. [Vigilia nocturna.] Ce mot fignihe aussi l'action de veiller auprès d'un malade. (On doit fix veillées à cette garde qui a veillé ce malade.)

VEILLER, v. a. & n. [Vigilare noctem ducere insomnem.] Ne pas dormir.

(Toute la nature sommeille, Mais non, j'ai tort, je m'aperçoi Que dans ce beau lit où je veille Mes puces veillent avec moi.

Sarafin , Poëfies.)

Veiller. [Pernoctare.] Passer une partie de la nuit à se réjouir. (On va ce soir veiller chez Madame l'Intendante, & l'on y jouëra à brifquanbille.)

Veiller, v. a. [Ad custodiam instrmopernoctare.] Ce mot se dit des malades, & signifie pusser la nuit auprès d'une personne malade & en avoir

foin. (Veiller un malade.)

* Veiller, v. a. [Observare, aucupari.] Epier
les actions d'une personne, la suivre de près. (On le veille.)

Veiller , v. n. [Ad multam noctem fludendo vigilare.] Etudier, ou travailler une partie de la nuit. C'est un homme qui étudie fort, il veille tous les jours jusques à minuit.)

* Veiller , v. n. [Vigilare , attendere.] Etre fur fes gardes. (Veillez. [Vigilate.] Parce que vous ne favez à quel heure notre Seigneur doit venir. Car sachez que si le pere de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il est fans doute qu'il veilleroit. Nouveau Teftament , S. Mathieu , ch. 24.)

* Veiller. [Rebus suis attendere.] Observer. Avoir l'œil fur soi, sur quelque personne, ou sur quelque chose. (* Je veillerai sur moi-même en toutes choses pour ne pas pécher par ma langue. Pseaumes.

Veiller sur la conduite d'une personne. Abl.

[Accuratius quid aget homo videre.

* Vous veillerez avec une aplication particulière à la conservation de votre personne. Le Président Cousin, Histoire Romaine. Veiller à

une afaire. Patru, plaid. 4.

* Veiller. [Incumbere, attendere.] S'apliquer.
Mettre toute fon aplication à quelque chose.

(Ces pieux fainéans veilloient à bien dormir. Despréaux , Lutrin.)

Veiller le Saint Sacrement, [Excubias agere.] Dans l'Eglise Romaine, c'est passer une partie de la nuit devant l'Autel où le Corps de Jesus-Christ est exposé.

Veiller les armes. [Ad arma vigilare.] C'évoit une cérémonie qu'on faisoit pour recevoir les Chevaliers, on metoit les armes dans une chapelle, & le Chevalier les gardoit la nuit avant fa reception. (Il ajoûta qu'il n'avoit point de chapelle dans son château pour y faire la veille des armes, mais qu'il favoit bien qu'en cas de nécessité l'on veilloit où l'on vouloit. D. Quichotte, t. 2. ch. 3.)

Veiller le cable. [Ad rudentem vigilare.] Terme de Marine. C'est y prendre garde. On dit aussi veiller une driffe, c'est la tenir prête pour amener le hunier. Veiller une écoute de hune, c'est la tenir prête à être larguée.

Veiller l'oifeau. [Accipitrem evigitare.] C'est l'empêcher de dormir, afin de le mieux dresser. On dit proverhialement. Jeunesse qui veille,

& vieillesse qui dort, c'est signe de mort. † VEILLERIE, s. s. s. [Vigiliarum locus.] C'est le lieu où l'hiver on veille dans les vilages d'autour de Paris; mais on dit qu'en ce sens le mot de veillée est plus en usage que celui de veillerie, qui n'est guéres que dans la bouche des païsannes qui parlent mal.

VEILLEUR, f. m. [Ad cadaver excubitor.] On apelle de ce nom à Paris, l'Eclésiastique qui veille la nuit auprès d'un corps mort, & qui prie jusqu'à ce qu'on vienne enlever ce corps pour le porter à l'Eglise & l'enterrer. (On prend d'ordinaire un ou deux veilleurs.)

VEILLEUSE, f. f. Lampe de nuit que l'on laisse

allumée pendant que l'on dort.

VEILLOIR, f. m. [Abacus sutorius noclurnus.]
Terme de Bourrelier & de Cordonnier. C'est une manière de fort petite table avec des rebords, fur laquelle les bourreliers & les cordonniers mettent leur chandelle & quelques petits ourils, & autour de laquelle ils se rangent quand ils travaillent le soir à la chandelle. (Aportez le veilloir au milieu de la boutique. Mettez le veilloir au milieu de la boutique, & la chandelle desfus.)

VEILLOTE, s. f. [Parvus sæni cumulus.] Terme de Faucheur & de Faneuse d'autour de Paris. C'est un petit tas de soin qu'on fait lors que l'herbe du pré est fauchée, & qu'on la fane, & cela afin de la faire plûtôt foin. (Mettre le foin en veillotes. Faire de trop petites veillotes, ou de trop grosses veillotes.)

VEINE, ou VENE, s.f. s. [Vena.] Terme d'Anatomie. Vaisseau qui contient le sang. Vaisseau qui est composé d'une peau fort mince, qui con-tient le sang & qui est au-dessous de la peau qui couvre le corps. (Piquer la veine. Seneque & Pauline se firent couper les veines du bras.

Ablanc. Tac. Annales , l. 15.)

Ouvrir la veine à quelcun. [Venam incidere.] C'est saigner une personne. Il y a plusieurs sortes de veines. Veine cave. Veine cave ascendante. Veine cave décendante. Veine porte. Veine artérieuse. Veine lactée. Veine limphatique. Voiez les traités d'Anatomie. La circulation du sang se fait des artéres dans les veines.

On dit en terme de Maréchal. Barrer la veine à un cheval. [Venam illigare.] C'est dégager la veine, la lier dessus & dessous, & la couper pour arrêter le cours des humeurs malignes qui

s'y jetent.

* Veine. [Vena, Poëtica facultas.] Ce mot se dit en parlant de Vers & de Poëtes, & il fignifie, Genie. Verve. Esprit poetique.

(Rare & fameux esprit dont la fertile veine Ignore en écrivant le travail & la peine.

Despréaux.)

(Sans ce nom dont la vive lumiére Donne un lustre éclatant à leur veine grossière, Ils verroient.

Despréaux, Discours au Roi.

* Veine. [Lignorum vena.] Ce mot se dit en parlant de certain bois. Il se dit aussi en parlant du marbre & des pierres, & fignifie, petit filet dans le bois ou le marbre. (Le bois est plein de veines. Tout le marbre est de couleur de seu avec des veines blanches. Voïez la description de Versailles.)

* Veine d'eau. [Aquæ vena, rivulus.] Ce mot fe dit en parlant de fleuves & de riviéres. (Cette grande fertilité vient de ces deux fleuves qui par des veines d'eau humectent presque tout le terroir. Vaug. Quin. l. 3. ch. z. C'est-à-dire, qui par de petits conduits d'eau humectent le terroir.)

Veine de terre. [Terræ vena.] Terme de Jardinier. Un endroit du jardin où la terre est d'une diférente nature que dans les autres endroits. (Veine de terre fabloneuse, argilleuse, &c. Voici l'endroit du jardin où il y a la meilleure veine de terre, c'est-à-dire, qui produit le mieux.

On dit aussi en parlant de métaux, de minéneraux & de pierres precieuses. [Vena.] Une veine d'or, d'argent, de mercure, &c. Une veine de vitriol, d'alun, &c. On parle des veines des mines de diamans. Voiez Tavernier.

VEINE', VENE', adj. [Venosus.] On prononce véné. Il se dit du bois & du marbre, & veut dire, qui a des veines, qui est semé de veines. (Ce bois est beau, parce qu'il est veine. Le marbre veiné est le plus agréable.)

† On dit dans le même sens, veineux, veineuse,

adj. [Venosus.]

VEL.

VELANIDA, f.f. L'une des plus belles espéces de chêne.

VELAR, f. m. [Erysimum vulgare.] Plante dont les feuilles sont velues, découpées profondément, semblables à celles de la roquette, ou de la chicorée sauvage, & qui est très-propre pour l'asshme & pour les vieilles toux.
Cette plante est incisive, détersive, apéritive;

elle excite le crachat, elle facilite la respiration, elle est vulnéraire. On se sert de sa semence

pour l'asthme, le scorbut & la pierre.
VELAUT, ou veloo. [Vide, vide illum.] Terme de Chasse, dont on se sert pour exciter

les chiens quand on voit le liévre.

VELER, v. n. [Vitulum edere.] Ce mot se dit des vaches, & veut dire, faire un veau, (Vache qui vêle. Vache qui a été long-tems à vêler.)

VE'LET, f. m. [Velum inferius.] Terme de Religieuses. C'est une doublure blanche qu'on atache au voile de dessous. (Vélet déchiré. Vélet usé.)

VELIN, f. m. [Vitulina membrana.] C'est une peau de veau que le mégissier a travaillée & passée en mégie, & que le parcheminier 2 raturée. (Ce vélin est fort beau.)

Vélin. On donne aussi ce nom en Normandie, aux points de France qui se fabriquent à Alençon , parce que les patrons sur lesquels on travaille à ces dentelles sont dessinez sur du vélin.

VELITE, f. m. [Velites.] Terme de Milice Romaine. C'étoit une forte de foldats de l'ancienne Rome qui étoit armé d'un javelot, d'un casque, d'une cuirasse, & d'une rondache. (Il y avoit dans les troupes de l'ancienne Rome des vélites frondeurs, & des vélites archers. Abl. Apoph.)

Velleite', s.f. [Velleitas, imperfecta voluntas.] Terme de Téologie. Volonté foible & imparfaite. (Les résolutions de la plûpart des hommes pour

leur salut ne sont que des velleitez.)

Vellon, s. m. C'est en Espagne ce qu'on apelle en France billon. Il se dit particuliérement des espéces de cuivre. (Ducat de vellon, réal de vellon, mararedis de vellon.)

VELOCITE, f. f. [Velocitas, celeritas.]
Vitesse, promptitude. (Le tems court avec une étrange vélocité. Le mouvement de Saturne se fait avec une merveilleuse vélocité.]

VELOURS, f. m. [Sericus pannus altera parte villosus.] C'est une sorte d'étose de soie forte & moëleuse. (Velours plein. Velours rensorcé. Velours raz. Velours saçonné, figuré, bleu, noir, incarnat. Velours à deux, à trois, ou quatre poils.) Voiez Ménage dans ses Observa-

tions, tom. 1. ch. 19.

† * Velours. [Iter lene, commodum.] Ce mot se dit quelquefois en riant au figuré. Exemple.

> (Veut-on monter fur les célestes tours Chemin pierreux & grande riviére, Escobar fait un chemin de velours. La Fontaine, balade.

C'est-à-dire, qu'Escobar fait un chemin aisé; doux & facile pour gagner le Ciel. Faire pate de velours.)

VELOUTE', s. m. [Heteromalli textura.] Terme de Rubanier. C'est une sorte de petit ruban travaillé avec le couteau & fait par coupez. (Faire du velouté.)

Velouté, veloutée, adj. [Instar heteromalli textus.] Qui tire sur le velours. Qui tient du velours. (Ruban velouté. Draperie qui paroît veloutée.)

* Velouté, veloutée, [Villosus instar serici panni.] Ce mot se dit des fleurs. (Scabieuse veloutée. C'est-à-dire.

C'est-à-dire, qui a quelque chose du velours.) † * Velouté, veloutée, adj. [Sordidi paronychiis.] Ce mot se dit des ongles, & ne se dit qu'en raillant. Il veut dire, grands ongles tout noirs d'ordures, qu'on apelle veloutez à cause de cela.

Velouté, s. m. [Subobscurus.] Terme de Jouail-

lier. C'est une couleur sombre & foncée, telle qu'est d'ordinaire celles des pierres taillées en cabochon, & sur tout le saphir bleu.

Velouté, s. m. [Villosa membrana.] Il se dit

aussi d'une membrane qui revêt ordinairement le dedans du ventricule des animaux qui ruminent.

† * Velouté, veloutée. [Vinum vetus rubicundum.] Ce mot se dit en parlant de vin vieux d'une couleur rouge & vermeille. (Il ne manqueroit point à vous parler du vin à sêve veloutée. Mol.

Bourgeois Gentilhomme, act. 4. sc. 1. VELOUTER, v. a. [Opus bombicinum villo-fum texere.] Terme de Rubanier. C'est travailler la soie sur le métier avec un petit instrument en forme de lancette, qu'on apelle couteau; & donner à cette soie un air de velours.)

Les vins couverts & veloutez Par les vieillards furent goûtez. Perraut.)

VELTAGE, f. m. Mesurage qui se fait des barriques, tonneaux, pipes & autres futailles, avec l'instrument apellé velte; pour savoir combien ils continuent de fois la mesure qu'on nomme aussi velte.

Veltage, se dit aussi du droit qui est dû au

velteur ou jaugeur.

VELTE, s. s. s. [Velta, seu tres sextarii.] Terme de Négoce. C'est la mesure de quelques choses liquides, dont on se sert dans le trafic de Hollande. Elle contient trois pots, & le pot deux pintes. Les pipes d'eau-de-vie qu'on vend à Nantes, à Orléans & en Poitou, contiennent soixante ou soixante & dix veltes.

VBLTER, v. a. Mesurer avec la velte. VELTEUR, f. m. Oficier qui mesure avec la velte. C'est ce qu'on apelle ailleurs Jaugeur.

VELU, VELUE, adject. [Pilosus.] Plein de poil. (L'ours est un animal fort velu, d'où vient qu'en parlant d'un homme qui a le corps plein de poil, on dit ordinairement il est velu comme un ours. Avoir les mains toutes velues, c'està-dire, pleines de poil. C'est une vieille au menton velu.)

Velu, veluë, adj. [Mucidus.] Il se dit aussi des fromages moisis, des confitures chancies.

VELVOITE, f. f. [Linaria segetum, nummu-laria solio villoso.] Plante qui est une espèce de linaire, & qui est velue comme la vulve.

VEN.

VENAISON, f. f. [Caro ferina.] Chair de cerf & d'autres bêtes fauves. Tems que le cerf & les autres bêtes fauves sont les meilleures à manger. Chair de bête fauvage qu'on mange. (Aimer la venaison. Un pâté de venaison. Les cerfs de dix cors & les vieux cerfs ont plus de venaison que les autres cerfs.)

Venaison. [Adeps cervi.] Haute graisse d'un cerf, d'un sanglier & autres bêtes. Un cerf a trois doigts de venaison, pour dire trois doigts

† On dit proverbialement, toute chair n'est pas venaison. [Aliter eatuli longe olent, aliter fues.]
Tome III.

VE'NAL, VE'NALE, adj. [Venalis.] Qui se peut vendre. Qui se vend. (Il y a en France des osces vénaux & des osces non vénaux. Les ofices vénaux sont ceux de justice & de finance, & les ofices non vénaux sont les ofices de la Couronne. Voiez Loiseau, Traité des ofices.)

* Vénal, vénale. [Venalis.] Ce mot au figuré fe dit des personnes, & signifie qu'on gagne à force d'argent. (Il est d'un esprit bas & vénal de prendre de l'argent pour déguiser la vérité. Le

monde est plein d'ames vénales.

VE'NALEMENT, adv. [Venaliter.] D'une manière vénale & intéressée. (Les avares ne

font rien que vénalement, & dans l'espoir du gain.

VE'NALITE', f. f. [Nundinatio, venditio.]

Ce mot se dit en parlant des ofices de justice & de finance, & fignifie vente. (La vénalité des ofices n'a été pratiquée dans aucune ancienne République. Loiseau, l. 3. des ofices, c. z. VENANT. [Veniens.] Participe, fignifiant,

qui vient.

* Venant. [Reditus annuus certus ac fixus.] Ce mot se dit en parlant de rente, & veut dire, qui vient assurément chaque année. (Il a quatre mille écus de rente bien venant. Molière, Ecole des maris, act. 1. sc. 2.) Tout venant. [Unusquisque.] Voiez la letre T, colonne sout.

Cet autre fou, non moins privé de sens, Qui jete, furieux, son bien à tous venans. Despréaux.)

VENDANGE, f. f. [Vindemia.] Prononcez vandange. Ce mot fignifie, la coupe des grapes de raisins mûrs pour en faire du vin. Le mot de vendange signifie aussi l'espace de tems qu'on emploie à couper les grapes de raisins mûrs. (Faire vendange. On a fait une bonne vendange cette année. Aller en vendange. Etre en vendange. Il est mort pendant la vendange. Il a fait bonne vendange.)

Ban de vendange. On entend par ces mots le droit de défendre de vendanger, ou de le

permettre lorsqu'on le trouve à propos. † * Précher sur la vendange. C'est-à-dire, ne parler que de vin, ne parler que de boire.

(†* Messire Jean, c'étoit certain Curé Qui prêchoit peu sinon sur la vendange. La Fontaine.)

† On dit proverbialement, adieu paniers vendanges sont faites, pour dire que la grêle ou les foldats ont ruiné les vignes, & qu'on n'a plus afaire de paniers. On dit figurément, qu'un homme a fair vendange, quand il a gagné beau-coup dans une afaire. [Costas recoxic.] Vendanger, v.a. [Vindemiare uvas.] Pro-noncez vandangé. C'est faire la vendange. C'est

couper les grapes de raisin d'une vigne lors-qu'elles sont mûres afin d'en faire du vin. [Vendanger une vigne.) On dit souvent aussi au neutre, on vendangera dans quinze jours. On

n'a pas encore tout-à-fait vendangé.
(†* Tout est vendangé. [Omnia destruïta sunt.] Ces mots au figuré veulent dire, tout est perdu.

Tout est ruiné, ravagé, sacagé. Vendangeur, s. m. [Vindemiator, vindemitor.] Prononcez vandangeur. Celui qui aide à faire la vendange. (Un bon vendangeur. Arrêter des vendangeurs. Les vendangeurs font païez. Bachus comble de ses nouveaux bienfaits le vendangeur. Despréaux.)

Mmmmm

† * Les Saints vendangeurs. [Vindemiatores.] Façon de parler populaire & proverbiale. On apelle de ce nom les Saints dont les Fêtes échéent à la fin d'Avril ou au commencement de Mai, qui est le tems où les vignes sont en danger de geler. On en compte jusqu'à douze, S. George, S. Marc, &c.

VENDANGEUSE, f. f. [Vindemiatrix.] Prononcez vandangeuse. Celle qui aide à faire la vendange. (Une vendangeuse laborieuse, active, vigilante.)

VENDERESSE, [Venditrix.] Se dit en terme de Palais, de celle qui vend des héritages, une universalité de biens, une charge. (La venderesse est garante.)

VENDEUR, f. m. [Venditor.] Prononcez vandeur. Mot général qui fignifie, qui vend &

fait commerce de quelque denrée. Vendeur d'écailles. [Ocrearum institor.] Vendeur d'huitres à l'écaille ou d'écaille. C'est celui qui depuis le mois de Septembre jusques en Avril, crie & vend des écailles tous les matins par les ruës de Paris. (Faites venir un vendeur d'écailles.)

Juré vendeur & contrôleur de vins. [Vini venalis licitator.] C'est celui qui reçoit les soumissions des marchands forains & des marchands de la ville de Paris, afin de faire la vente de leurs

vins.

Vendeur de marée. [Cetarius.] C'est un oficier qui achete la marée des chasse - marée, & la revend aux revendeuses de marée de Paris, sur lesquelles il gagne quelque chose par écu. (Un riche vendeur de marée.)

Vendeur de fumée. [Qui fumum venditat, agyrta.] Ces mots sont un peu satiriques; ils se disent de gens qui promettent beaucoup, & ne donnent rien de véritablement solide & qui réponde à la grandeur de leurs promesses. (La plûpart des Chimistes sont de vrais vendeurs de sumée.) On les apelle auffi vendeurs de mitridate.

Vendeur de saucisses & de boudins. [Fartor.] Vendeur de toutes sortes de denrées dans un marché. [Macellarius.] Vendeur d'alumettes. [Institor mercis sulfuratæ.] On donne ce nom à un homme qui ne dit que des bagatelles, & qui ne conte que

des sornettes.

VENDEUSE, f. f. [Venditrix.] Prononcez vandeuse. Mot général pour fignifier celle qui vend & trafique de quelque denrée. (Une vendeuse d'herbes, de fruit, &c.)

Une vendeuse de beurre. [Butyraria.] C'est celle

qu'on apelle ordinairement beurriere.

VENDICATION, f. f. [Vindicatio.] Pro-noncez vindicacion. Terme de Palais. Action par laquelle on vendique ou demande une chose qui a été volée, ou venduë par celui qui n'en étoit pas le propriétaire.

La vendication ou revendication fut introduite par la Loi des douze Tables : mais les formalitez que l'on devoit observer en ce cas

ont été abrogées il y a long-tems.

VENDIQUER, v. a. [Vindicare.] Prononcez vandiqué. Terme de Palais. C'est retirer une chose par droit de propriété. (Vendiquer une terre, un cheval. Il a vendiqué cette maison & a fort bien prouvé qu'elle lui apartient. Le Cardinal de Richelieu tâchoit de se vendiquer toute l'autorité du Roïaume.) L'Académie dit revendiquer qui est plus d'usage.

† * VENDITION, s.f. [Venditio, licitatio.]
Vieux terme de Palais. Dites & voiez vente. On a cassé la vendition de cette terre parce

qu'il y avoit lésion.

VENDOISE, Ou vandaise, s. f. [Jaculus.] De quelque façon qu'on écrive ce mot, il faut toujours prononcer vandoise. C'est un poisson de riviere, qui a le museau pointu, le corps tirant fur le brun, verd & jaune, & qui a la chair mole & agréable au goût. (Une bonne vendoise.) VENDÔME. [Vindocinum.] C'est un nom de Seigneurie. (Monsieur le Duc de Vendôme.)

Si de tes partisans j'allois faire des listes, Leur nombre égaleroit celui des nouvelistes, Qui par l'oisiveté rassemblez au Printems A Vendôme, à Villars, marqueront tout leur tems.

On emploie ce mot en deux façons de parler proverbiales. Couleur de Monsieur de Vendôme. Invisibilis.] C'est-à-dire , invisible. Fraicheur de M. de Vendôme , c'est-à-dire , pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption à vent d'amons, qui vient & fousse du côté d'Orient, lequel est un vent fort violent & incommode, &

qui par sa nature est invisible. [Æstuante sole.] VENDRE, v. a. [Vendere, venundare.] Je vend, je vendis. J'ai vendu. Que je vende. Que je vendisse. C'est donner une chose à prix d'argent. (Vendre quelque chose. Vendre en gros. Vendre en détail. Vendre au poids de l'or. C'est-à-dire, vendre fort cher. Vendre en argent, à rente ou en échange. Vendre à pinte & à pot. C'est vendre le vin en détail comme les cabaretiers. Vendre à affiete. Terme de Cabaretier. C'est vendre du vin, donner à manger & fournir napes, servietes couteaux & assietes. Les Cabaretiers paient quatre francs pour chaque muid de vin qu'il vendent à pot & sans assiete, & cent fols quand ils vendent à affiete. Voiez le Bail des Aides. Vendre par cent, ou vendre au cent.

Enfin pour nous tenir toujours sur le bon bout Je n'ai de rien mangé, j'ai presque vendu tout.

Bours. Espe.)

* Vendre. [Quaftum facere.] Ce mot se dit dans un sens figuré. Exemples

(Ils vendent un bon mot, De cent coups de bâtons que fait donner un fot. Teoph. poesies.

C'est-à-dire, ils ont cent coup de bâton pour un mot plaifant qu'ils ont dit de quelque riche & puissant fat.

† * Il vend bien ses coquilles. [Sua vel minima quaque optime vendit.] Façon de parler proverbiale, pour dire, il vend sa marchandise fort cher.

† * A qui vendez-vous vos coquilles? | Phaleratis vis nos ducere.] On se sert de ce proverbe, en parlant à ceux qui veulent vendre leurs marchandises trop chérement, croïant qu'on en ignore

le prix.

* Vendre. [Prodere.] Trahir. (Un homme est indigne de vivre quand il vend ceux qu'il fait profession d'aimer. Il a honteusement vendu son païs & il ne passe plus aussi que pour un misé-

rable coquin.

† Vendre, se dit en quelques proverbes. Par exemple. On dit d'un homme sérieux & qui ne rit jamais, qu'il seroit bon à vendre vache foireuse. On dit de gens qui parlent bas en compagnie, qu'ils vendent la ville. On dit d'une femme qui reçoit des présens des galans, semme qui prend se vend. On dit d'un ami, il est à moi à vendre & à dépendre. [Totus meus est.]

Se vendre, v. r. [Venire, venumire.] Je me vend, je me suis vendu, je me vendis. Se donner à prix d'argent. Se livrer pour une certaine somme. (Le meilleur vin de Reims ne se vend que vingt écus le muid rendu à Paris. Marchandise qui se vend en gros, en détail. Se vendre à l'aune.)

Se vendre. [Facile emptorem invenire.] Ce mot se dit des livres & de certaines autres marchandifes . & vent dire. Avoir cours. Avoir débit. (Les traductions de M. d'Ablancourt se vendent

fort.)

* Se vendre. [Sese invicem prodere.] Se trahir. (Ils se vendent comme des coquins les uns les

VENDU, VENDUE, adj. [Venditus, venundatus.] Donné à prix d'argent. (Vin vendu,

marchandise venduë.)

Vendu, vendue. [Facile vendieus, distractus.] Débité. (L'impression de cet Ouvrage, de ce Roman, de ces Poesies, quoique faite depuis long-tems, n'est pas encore venduë. Les livres de P. R. se sont bien vendus.)

* Vendu, venduë. [Proditus.] Trahi. (Ami.

vendu, Amie venduë.)

Vendredi, f. m. [Dies Veneris, feria fexta.]

Prononcez Vandredi. Le pénultiéme jour de la semaine, qui, à ce qu'on dit, étoit dédié à Vénus. (C'est aujourd'hui vendredi. C'est vendredi. Le vendredi faint, les Suédois ne mangent qu'une fois, & cela à fix heures du foir.)

VEINE. VOIEZ Véne. VENE, VENE, adj. [Venatus.] Qui a un goût de venaison, qui sent la venaison. (Ce gibier est vené comme il faut pour être bon. Cette perdrix est un peu trop venée.

VENEFICE, f. m. [Veneficium.] Ce mot est pris du Latin. Il fignisie, fortilége. Empoisonnement. (Les forciers sont punis pour leurs vénéfices.) Ce mot n'est guéres en usage, on dit,

VENELLE, f. f. [Viculus.] Mot burlesque qui signifie à peu près la même chose que fuite. Route pour se sauver. (Enfiler la venelle. Scar. C'est-à dire, fuir. [Fugam arripere.]

Le cheval qu'à l'herbe on avoit mis Fut presque sur le point d'enfiler la venelle. La Fontaine.)

Ce mot paroît venir du bas Breton vannel, qui

fignifie, une petite ruë.

VENENEUX, VENENEUSE, adj. [Venenosus, veneficus.] Mot qui est écorché du Latin & qui ne se dit pas. On dit en sa place venimeux. Mais vénéneux se dit des plantes. (Plante vénéneuse. Le suc de la ciguë est vénéneux.

† VENER, v.a. Ce mot vient du Latin venari, qui signifie, chasser. Mais en ce sens il n'est pas

en usage.

Vener, v. n. [Venari.] Terme de Chasseur & de Rotisseur. Il se dit de tout le gibier, & signifie, prendre un goût de venaison. Avoir un goût de venaison. (Il faut un peu laisser vener ces bécasses.)

† * Vener. [Molestiam facessere.] Se dit figurément, cet homme a été bien vené, pour dire, qu'on lui a bien fait de la peine, & qu'on lui a donné de l'exercice. Acad. Françoise.

VENERABLE, adj. [Venerabilis.] Ce mot se dit des choses & des personnes & veut dire, digne de respect & de vénération. (Un vénérable vieillard. Abl. Une chose vénérable.)

VENERATION, f. f. [Veneratio.] Prononcez

Tome III.

vénéracion. Ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie, grand respect. Révérence. (On doit avoir de la vénération pour l'Ecriture Sainte. Regarder avec une profonde vénération les choses facrées. Ceux qui remettent les injures. non seulement gagnent l'afection & excitent la reconnoissance de ceux à qui ils font grace mais ils atirent encore le respect & la vénération de tous les autres. Cousin, Hist. Rom. Il lui rendoit la vénération qui lui étoit dûë. Ablanc. Avoir des sentimens de vénération pour les grands hommes.

VENERER, v. a. [Venerari.] Honorer, respecter quelque chose de sacré. Le Concile de Trente veut qu'on vénére les Images & les Reliques

des Saints. Acad. Franç.)

VENERIE, f. f. [Venatio, venatus.] Ce mot fignifie, Chasse. Equipage de chasse, mais il n'est proprement apliqué en France qu'à la chasse du cerf. Chaque Prince a sa vénerie. [Aparatus venaticus.] Le mot de vénerie se dit aussi d'un livre qui parle de la chasse du cerf & des bêtes fauves. Ainsi on dit, la vénerie de Fouilloux & celle de

Salnove font les plus estimées.

VENERIEN, VENERIENNE, adj. [Venereus.] Ce mot se dit de certains maux qu'on prend avec des filles ou femmes débauchées. (Mal vénérien. Maladie vénérienne.) [Lues venerea.] Il se dit aussi des choses qui ont raport à la copulation charnelle. (Plaisir vénérien. Acte vénérien.)

Vénérien. [Venereus.] Qui apartient à Vénus. (On dit qu'il y a des étoiles de nature vénérienne, comme il y en a de faturniennes, &

de joviales.)

VENEUR, f. m. [Venator.] Mot général qui veut dire chasseur de certaines bêtes, comme de cerfs, de chevreuils & autres. (Un bon veneur.)

Le grand Veneur de France. [Venatorum regiorum regiorum præsectus.] C'est l'oficier qui a la surin-tendance sur tous les oficiers de la vénerie du Roi, qui prête serment entre les mains de Sa Majesté, & donne des provisions aux autres oficiers de la vénérie. C'est le premier Capitaine des chasses du Roïaume, & il est capitaine des chasses par tout où il n'y a point de capitainerie Roiale établie. Les gardes du Grand Veneur, les capitaines & oficiers qu'il commet raportent leurs procez verbaux à la jurisdiction de la Varenne du Louvre devant le Lieutenant général. Les apellations des jugemens du Lieutenant de la Varenne du Louvre ressortissent au Conseil privé du Roi, & il y a défense expresse au Parlement & à tous Juges d'en connoître. Quand on a pris quelque cerf, le piqueur en coupe le pié, il le donne à son capitaine, puis le capitaine le met entre les mains du Grand Veneur qui le présente au Roi.

VENGEANCE, f. f. [Vindicta.] Prononcez vanjance. Tout ce qu'on fait de choquant, de fâcheux, de nuisible, ou d'outrageux à une personne pour se ressentir du déplaisir, ou du mal que cette personne nous a fait. (Une cruelle,

une rude vengeance.

Une femme a toujours une vengeance prête.

Racine. Je ne pousserois pas ma vengeance si loin.

Racine, Andromaque, a. 5.sc. 3.

Elle poursuit sur nous la vengeance d'Hector. Racine, Andromaque, a. 5. sc. 5.

La plus illustre des vengeances c'est de pardonner à son ennemi quand on est en état de le perdre. Ablanc. Tucid.

Mmmmmij

V E N. vivant, le défenseur & le vengeur de notre foi: Bourdaloüe.

Les femmes & les petits esprits aiment la vengeance. (C'est une chose qui crie vengeance. Molière, mariage forcé.

. . . . Louis, le protecteur des Loix, Le vengeur des Autels, & l'arbitre des Roix.. Abé Régnier.

En vain par vos malheurs, inftruît de sa puissance, Vous avez éprouvé jusqu'où va sa vengeance. Abé Regnier.)

Misérable vengeur d'une juste querelle Corn. Cid, act. 1. sc. 5.

Parens, Amis, Patrie, on peut tout immoler.

Richer, Coriolan, Act. 2.

. Il va de veine en veine, Portant le feu vengeur qui me va conformant Voiture, poësses.)

L'amour le mieux vengé, quelle que soit l'osense, Est souvent le premier à pleurer sa vengeance. Creb. Trag. de Catil. a. 2. sc. 1.

VENGLAIRE. Sorte d'arme à feu, dont le canon fait en trompette, est d'environ deux piez de longueur; & fon embouchure de deux, trois à quatre pouces. On la charge d'une quantité de balles; & à Liége où l'on en fabrique, on la nomme, fusil à trompe.

Venger, v. a. [Vindicare, ulcifci.] On prononce vanger, & même on écrit aussi vanger. C'est faire du déplaisir à celui qui en a fait à un autre. Punir celui qui a osensé quelcun pour l'amour de celui qui est osensé. (Brutus vengea l'outrage fait à la dignité Romaine. Ablanc. Tac.) Louis XII. répondit à des slateurs qui l'excitoient à se venger des ennemis qui'il avoit eu étant Duc d'Orleans, qu'un Roi de France ne doit point venger les injures faites à un Duc d'Orleans.

on la nomme, fusil à trompe.

Veniat, s. m. Ce Terme de Palais est purement Latin, & signisie, qu'il vienne. On en a fait un substantis masculin. C'est l'ordonnance d'un Juge supérieur, qui mande & apelle un Juge inférieur pour venir rendre raison de son jugement ou de sa conduite en quelque afaire. (Le Parlement a ordonné un veniat contre le prémier Juge. Un veniat est plus doux qu'un ajournement personnel.)

Montrons notre courage à venger notre honte.

Molière.

VENI-MECUM. Deux mots Latins, dont nous faisons une espèce de substantif, & que nous disons d'un livre que nous portons toûjours ou ordinairement avec nous.

C'est-à-dire, aïons du ressentiment de la honte qu'on nous a saite.

VENIEL, VENIELLE, adj. [Venialis, venialis, dignus.] Terme qui fe dit en parlant des péchez qui ne font pas mortels, & vent dire, qui fe peut pardonner, qui mérite pardon. (Un péché véniel.

Rodrigues a vengé l'afront fait à fon pére Corneille, Cid.

Tout n'est pour les dévots que péché véniel.

Deshoul.)

* La faire fouvent à l'aide d'un bon mot, Va venger la raison des atentats d'un fot. Despréaux, Sat. 9.

VE'NIELLEMENT, adj. [Leviter.] Ce mot se dit en parlant de péché, & veut dire, d'une manière qui se peut pardoner, & qui ne donne pas la mort à l'ame. (On ne peut qu'on ne péche véniellement.)

Se venger, v. r. [Se de aliquo vindicare.] Prendre vengeance de quelcun. Avoir du reffentiment de quelque déplaifir, de quelque tort ou outrage qu'on nous a fait. (Souhaitez-vous de vous venger de votre ennemi, faites bien. Celui qui fe croît venger en déplaifant, fe fait plus de mal, qu'il n'en fait aux autres. Le Chevalier de Méré, Converfacions.) Se venger veut dire aussi; se dédommager. [Damnum resarcire.]

VENIN, f.m. [Venenum, toxicum.] Ce mot vient du Latin, & il fe dit proprement de certains insectes, comme des serpens & de quelques autres. C'est tout ce que l'insecte a de dangereux, qui peut donner la mort. (Venin fort chaud. Il y a des saisons où le venin est plus nuisible dans les unes que dans les autres. Venin chaud. Venin froid. Venin promt.)

se dédommager. [Damnum resarcire.]
VENGE', VENGE'E, adj. [Vindicatus.] Qui
a reçu quelque vengeance du tort qu'on lui
avoit fait. (Le voilà bien vengé. Elle est bien
vengée des injures qu'on lui a faites.)

* Il craint certain Arrêt plus que venin d'aspic. Marini Balades. Cette façon de parler est un peu figurée, & veut dire que celui dont on parle, apréhende extrémement un certain arrêt.

Vengeresse, [Ultrix, vindex.] Prononcez vangeresse. Ce mot ne se dit pas seul, mais on dit, la Déesse vengeresse, ou la Déesse des vengeances. [Furia infernales criminum vindices.] La prémière façon est plus de la Poesse, & l'autre plus de la prose. (L'un persécuté des Furies, Vengeresses de sa mère écumoit par terre, & l'autre lui rendoit les devoirs d'ami. Ablanc-

* Venin. [Acerbitatis virus.] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées (Elle assaisonna ce qu'elle avoit sû de moi de tout le venin dont elle se put aviser. Le Comte de Bussi, Lettre au Duc de S. Agnan. C'est-à-dire, elle empoisonna ce qu'elle avoit sû de moi. Elle mêla de la médisance à ce qu'elle avoit sû de moi.

Luc. tom. 2. Amours.]

Vengeresse. [Ultrix.] Ce mot est usité parmi
les Téologiens & les Prédicateurs, quand ils
parlent de la Justice de Dieu. (Les pécheurs
fentiront un jour le poids de la main vengeresse
d'un Dieu irrité.)

* Il cache le noir venin de sa malignité.

Despreaux, Satire 9.

C'esse-à-dire, il cache sa maligne médisance.

Vengeur, f. m. [Ultor, vindex.] Prononcez vangeur. Celui qui prend la vengeance de quelque ofense. (J'ai mon vengeur tout prêt. Vaugelas, Quint. liv. 5. Il y a un Dieu vengeur. Il est afreux de tomber entre les mains de ce Dieu

* Ai-je d'un stile afreux Distilé sur sa vie un venin dangereux? Despréaux, Satire 9. C'est-à-dire, je n'ai point noirci sa vie; je n'ai point disamé le bon homme Chapelain, en parlant mal de ses mœurs.

Là le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans. Distila le venin de ses traits médisans.

† * Morte la bête, mort le venin. [Mortua bellua, hebetatur venenum.] Proverbe, pour

dire qu'un ennemi mort ne fait point de mal.

†* Le venin est à la queüe. [In cauda venenum.]

Ce proverbe se dit par allusion au scorpion qui pique avec sa queile, & fignifie que la fin d'une afaire est plus dangereuse que le commencement. & que c'est à la fin qu'on connoît la malice que des gens avoient cachée dans le commencement.

Venin. [Venenum.] Se dit aussi des Doctrines dangereuses répandues finement dans un ouvrage. (Les livres des Hérétiques sont remplis d'une belle morale, mais il y a un venin dangereux

caché dessous.

VENIMEUX, VENIMEUSE, adj. [Venenatus, virulentus.] Ce mot se dit des herbes & des animaux, & veut dire, qui renferme quelque venin, qui a du venin. (Animal venimeux. Herbe venimeuse.) Voiez Veneneux.

Venimeux, venimeuse. [Veperinus.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, mordant, médisant, piquant, satirique, qui déchire les gens. (Avoir la langue venimeuse. Ablanc. Parole

venimeuse. Voiture, Let. 30.)

VENIR. [Venire.] Ce verbe est neutre passif. Je viens, tu viens, il vient; nous venons, vous venez, ils viennent. Je vins, je suis venu. Je viendrai. Viens. Que je vienne. Je vinsse, je viense. drois. Venant. Venu. Ce mot se dit, lorsqu'on est arrivé en un lieu diférent de celui où l'on étoit aupararavant, & il fignifie, se transporter. (Je fuis venu d'Orleans à Paris en poste. Je viens vous rendre mes très-humbles devoirs, & vous affurer de mon obéissance.

Vient-il de la Province une fatire fade, D'un plaisant du pais insipide boutade, Pour la faire courir, on dit qu'elle est de moi.. Despréaux.)

Venir. [Venire, abire.] Ce mot, dans la fignification de se transporter, se dit du lieu où l'on est à l'égard de celui où l'on n'est pas, mais où l'on a dessein d'aler. Un homme, par exemple, étant à Paris sur le point de partir pour l'Alemagne, dira fort bien à quelcun, voulez-vous venir avec moi en Alemagne, je vous défrairai.

Voicil'Observation que Ménage fait dans son prémier tome, c. 88. sur aler & venir. " Aler " fe dit du lieu où l'on est, à celui où l'on n'est » pas, Venir, se dit au contraire du lieu où l'on » n'est pas, à celui où l'on est. Par exemple, » si je suis à Paris, je dirai qu'un courrier est » alé de Paris à Rome en dix jours, & qu'il est » revenu de Rome à Paris dans le même tems. » De Vaugelas a dit néanmoins : Alexandre » vint mettre le siège devant Célene ; il semble qu'il » faloit dire, ala mettre le stège; Quinte-Curce » qui parle, n'étant pas à Célene, lorsqu'il » écrivoit l'Histoire d'Alexandre. Notre régle » ne reçoit aucune exception à l'égard d'aler; » mais à l'égard de venir, elle en reçoit deux » confidérables : la prémière est que ce mot se » dit aussi du lieu où l'on est, à celui où l'on " n'est pas, lorsqu'on est prêt de quiter le lieu " où l'on est; par exemple : je suis sur le point

» de partir de Paris pour aler en Anjou, je » dirai à quelcun qui pourroit avoir le même » dessein de faire le voiage : voulez-vous venir » en Anjou avec moi ? & non pas, voulez-vous » aler. La seconde, c'est qu'il se dit encore de ce » même lieu où l'on est à celui où l'on n'est pas, quand on parle de celui où l'on demeure. " Par exemple : si je rencontre un Dimanche » dans les Tuileries quelcun de mes amis qui » ait acoûtumé de venir chez moi le Mercredi aux assemblées qui s'y font ce jour-là, » je lui dirai : viendrez-vous Mercredi à la Mercu-» riale? & non pas, irez-vous. Ainsi je dirai à » quelcun que j'aurai rencontré dans la ruë: » voulez-vous venir demain diner chez moi ? Et la " raison de ces saçons de parler, c'est qu'on seint » que la personne à qui je dis ces choses, part » ou partira du lieu où elle est, ou de celui où » elle sera, pour se rendre auprès de moi, ou » pour venir en mon logis. Quelques femmes, » tant de la Cour, que de la Ville, font au » reste une grande faute sur le mot aler. Je suis " alée à la Messe, pour dire, j'ai été à la Messe. » Une semme pourroit bien dire en sortant de » chez elle, pour aler à la Messe : si quelcun » me vient demander, qu'on dise que je suis alée « à la Messe; parce qu'elle est à la Messe en » éset, en ce tems-là; mais quand elle en est " de retour, elle doit dire : j'ai été à la Messe, » & non pas, je suis alée à la Messe. » Venir. [Deducere , accedere.] Parvenir. (Pour

en venir là, il faut beaucoup de tems & de

peine. Ablanc. Luc.]

* Venir. [Oriri, originem ducere.] Deriver: avoir son origine. (La plûpart des mots de Chirurgie, d'Anatomie & de Médecine viennent dh Grec.

Venez de mille aïcux, si ce n'est pas assez; Feüilletez à loisir tous les siécles passez Despréaux.)

* Son malheur est venu d'avoir fréquenté des

* Venir. [Convenire, congruere.] Convenir. (Ce mot lui vient bien. Voit. Let. 24.)

* Venir. [Modò, paulò, paulò ante.] Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler fort ordinaires, & qui ont toutes des sens diférens. Ex. On eut dit que Darius ne venoit que de mourir. Vaug. Quine. liv. 10. C'est-à-dire, qu'il n'y avoit que très-peu de tems que Darius étoit mort. (Je viens du Palais. Il vient de me parler.)

* Venir. [Crescere, venire.] Croître. (Le blé ne vient pas bien en Amérique, parce que la terre est trop grasse. Le vin ne vient pas en Normandie, parce que l'air y est trop froid, le raisin ne vient pas à maturité.)

On dit, en terme de Jeu, laissez-moi venir cette main. (Je suis le dernier, je vous verrai

* Venir. [Exhauriri.] Diminuer. (Le vin ne vient plus que goute à goute. Cette succession qu'on grossissoit tant, est venuë à rien.)

* Venir. [Hareditatem adire.] Terme de Palais.

C'est avoir part à une succession.

* En venir aux mains avec quelcun. Ablanc: [Manus conserere.] C'est-à-dire, se batre avec

* Il lui est venu dans l'esprit de voïager. [In animum inducere. C'est-à-dire, il liu a pris fantaisse de voiager.

* Cela ne me vint pas alors dans l'esprit. C'està-dire, cela ne me tomba pas dans l'esprit. Il ne me souvint pas de cela.

* Venir à bout d'une entreprise. Vaug. Quint. liv. 3. [Propositum assequi. C'est la terminer.

Il ne fait qu'aler & venir. Hùc illùcque currit.]
C'est-à-dire, il ne se tient point en repos.

Venir , f. m. On dit , l'aler & le revenir ; c'est double peine. On dit à un homme qui a reçu deux soussets, qu'il a eu l'aler & le venir. On dit au Palais, un à venir, pour plaider.

Venir. Ce mot entre dans plusieurs verbes. Après la pluie vient le beau tems. [Post udum , sudum.] Un malheur ne vient jamais seul. [Ad malum multa se mala agglutinant.] Cela vient comme Mars en Carême. [Vulgo advenit.] Tant que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous. Ce qui vient par la flute s'en retourne par le tambour. [Malè parta malè dilabuntur.] Tout vient à point qui peut atendre. [Patientia vincit omnia.] Qui chapon mange, chapon lui vient. [Habenti dabitur.] Quand on parle d'une chose délicieuse, on dit, l'eau m'en vient à la bouche. On dit, après la pance vient la danse, pour dire que la bonne chére excite les passions.

VENANT. Voïez plus haut le mot de Venant. * Si ma lettre venoit à se perdre, on la prendroit

pour une lettre d'amour.

* A venir. [Futurus.] C'est-à-dire, qui viendra, qui doit arriver. (Le peuple qui sera créé dans les siécles à venir, louera le Seigneur. Pseaumes.

De tant d'exploits passez l'immortel souvenir, Est l'assuré garant des exploits à venir.)

VENITIENNE, J. f. Etofe fabriquée d'abord à Venise, & ensuite imitée en France. C'est une espéce de gros de Tours dont la tissure est

VENT, f. m. Prononcez van. Il vient du Latin ventus. C'est un air agité, mû & coulant. (Vent fort, véhément, violent, impétueux, furieux, froid, doux, rafraîchissant, sec, humide. Vent d'Orient. Vent d'Occident. Vent du Nord. Vents principaux. Vents cardinaux. Le vent soufle. Le vent s'éleve. Il fait du vent. Le vent desseche. Il n'y a point de vent qui n'humecte. Les vents de mer régnent ordinairement le jour, & les vents de terre la nuit. Il y a diverses opinions fur l'origine des vents. Les vents se font, lorsque les exhalaisons aqueuses trouvent, en s'élevant en l'air & pénétrant au travers des pores de la terre, des sels qui se mêlent avec elles. Bernier, Traité des Météores II se leva ce jour-là un vent impétueux. Vaug. Quint. liv. 4. Nous partirons au prémier vent. Voit. let. 24.

Un grand pin par les vents est souvent agité.

Seulement au Printems, quand Flore dans les plaines. Faisoit taire des vents les bruïantes haleines. Despréaux.)

Vent coulis, f. m. [Ventus irrepens.] C'est un vent qui vient par quelque petit trou ou quelque petite fente. (Les vents coulis ne sont pas fains. Il faut boucher ce trou-là, il y vient un vent coulis qui incommode fort.)

Vent folet. C'est une certaine agitation de l'air qui le fait tourner spiralement. Voiez Philosoph.

de Regis.

Vent. [Flatus, spiritus.] Ce mot se dit en

VEN.

parlant du corps. C'est une vapeur épaisse & grossière qui s'engendre dans le corps des personnes, & qui vient des humeurs pituiteuses du corps. (Etre tourmenté des vents. Avoir des vents. Il y a de certaines choses qui engendrent plus du vent les unes que les autres.)

Vent. Ce mot entre en quelques façons de parler de Manége. Cheval qui porte au vent. [Equus elato capite.] C'est-à-dire, cheval qui leve le nez aussi haut que les oreilles, & qui ne porte point en beau lieu. (Quand le cheval porte au vent, on lui donne une martingale, & l'on tâche par-là de le ramener. Cheval qui a du vent. [Equus anhelosus.] C'est-à-dire, cheval qui commence à être poussif.)

Vent. [Pneuma.] Ce mot entre en quelques façons de parler de Facteur d'orgues. (Dispenser le vent avec adresse aux tuiaux d'orgue. Les Facteurs d'orgues mésurent le vent, ménagent

le vent. Merf.)

Vent. [Ventus.] Ce mot entre en quelques façons de parler de Fauconnerie, où l'on dit, héron qui se lâche au vent, se mettre sous le vent,

se mettre au dessus du vent.

Vent. [Venti.] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de mer. C'est un mouvement de l'air qui se tourne vers quelcune des trentedeux parties de l'orison, & qui gouverne presque toute la navigation. Les uns ne considérent que quatre vents principaux qu'ils apellent rumbs entiers, & les autres huit, le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest le Nord-est, le Nord-ouest, le Sud-est & le Sud-ouest. On dit en terme de Mer, Prendre vent devant. [Ventus ad proram.] C'està-dire, par proue. Le vent se fit sud. [Ventus flavit ab austro.] C'est-à-dire, se tourna au Sud. (Avoir le vent favorable. Le vent est bon pour s'embarquer. Avoir le vent contraire. Le vent les arrêta cinq jours. Ils ont vent & marée pour eux. Etre porté d'un bon vent. Etre porté du Nord. Gagner le vent; c'est prendre l'avantage du vent.

Mettre vent sur les voiles. [Vela adversus ventum pandere.] C'est mettre les voiles paralleles au vent; en sorte que le vent les rase, ou les frise, fans qu'elles prennent le vent.

Aler de bout au vent, ou avoir le vent par proue. [Reflante aura progredi.] C'est aler contre le vent ou à vent contraire. Etre au vent d'un vaisseau. Passer au vent d'un vaisseau. C'est lui avoir gagné le vent, ou avoir sur lui l'avantage du vent.

Etre sous vent. [Ventum adversum habere.] C'est avoir le désavantage du vent. (Le vaisseau étoit sous vent de l'Amiral.)

Faire vent arrière. Porter vent arrière. [Ventum fecundum habere.] C'est prendre le vent en poupe.

Vent largue. [Ventus ad latus.] C'est le vent

de quartier. (Le vent largue est le plus favorable de tous pour le sillage du vaisseau.)

Serrer le vent. [Obliquo vento navigare.] C'est

prendre l'avantage du vent de côté.

Tomber sous le vent de quelque bâtiment ou de quelque terre. [A vento silere.] C'est perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner.

Disputer le vent. Se dit de plusieurs vaisseaux qui font leurs efforts pour gagner le dessus

Etre entre vent & marée. Se dit d'un vaisseau qui a le vent d'un côté, & le courant de la mer de l'autre.

Le vent tombe. [Ventus se remittit.] C'est-à-

dire, cesse, en sorte qu'il n'y a plus de mer.

Coup de vent. [Turbo, procella.] C'est un orage
ou gros tems. (Il nous vint un coup de vent qui dura vingt-quatre heures.)

Etre porté d'un vent frais. [Leni africo provehi.]

C'est-à-dire, vent favorable.

Atendre les vents de terre ; c'est-à-dire , les vents qui viennent du continent ou de terre ferme.

Partager le vent [Ventos secundos partiri.] C'est

partager l'avantage du vent.

Etre à vau le vent. [Sinuatis velis in altum provehi.] C'est être sous vent, & selon le cours du vent. Guillet, Art de la Navigation.

Vent de mer. C'est un vent qui venant de la mer, repousse les vaisseaux vers la terre.

Vent de terre, est celui qui venant du continent,

empêche les vaisseaux d'aborder.

Vent d'aval. [Venti australes.] Ce sont des vents malfaisans qui viennent de la mer & du Midi. On les apelle aussi brises ou vents d'embas. Vent d'amont, est un vent qui vient d'Orient. [Eurus. | Vent frais, est celui qui est rafraîchissant

fur terre & favorable fur mer. [Favonius.] Les Anciens ont fort varié fur le nombre des vents; mais les Modernes en mettent trente-deux qui fur la Méditerranée font autrement apellez que sur l'Ocean. Est ou vent oriental s'apelle sur la Méditerranée, levante. Sud, vent de Midi, s'y nomme vent d'aval. Oiiest, vent d'Occident, se nomme vent de ponant; & Nord, tramontane. Halley a fait un excélent Traité des vents. M. d'Alembert de l'Académie des Siences de Paris, a donné un très-bon ouvrage intitulé, Réflexions sur les causes générales des vents, in-quarto, 1747.

On dit, un vent blanc, qui n'est point

fuivi de pluie.

Vent, [Flatus, halitus.] Sousse. Haleine d'une personne. (Reprendre son vent. Retenir son

* Vent. Ce mot entre en plusieurs façons de

parler figurées & proverbiales.

* Quand les vents feroient déchaînez; Quand les flots feroient mutinez, Il n'est que de hasarder.

C'est-à-dire, il faut tenter, il faut hasarder quelque chose, quand même tout conspireroit pour nous nuire.

Cette gloire qui dupe & le sot & l'habile, Qu'est-elle que du vent, quand elle est insertile?

C'est-à-dire, cette gloire n'est que sumée, n'est rien, si elle n'est acompagnée de quelque utilité.

> * J'ai fait serment de quiter ma Silvie, Mais des sermens que le dépit fait faire Contre beauté qu'on aime tendrement. Autant en emporte le vent. [Das verba in ventos.]

C'est-à-dire, ces sermens ne se gardent point

& ne sont rien.

* Je crois que le vent emportera toutes ses afections. Voit. Let. 43. C'est-à-dire, je pense que son amour ne durera guére, & que, dès qu'il sera un peu loin, il ne songera plus à ce

qu'il aime.

* Les amoureux jurent qu'ils nous adorent, mais tout cela n'est que du vent. Abl. Luc. C'est-2-dire, que tous leurs sermens ne sont rien, & qu'il ne faut pas s'y fier.

* Il avoit eu le vent de la conjuration de Beljus. Vaug. Quint liv. 3. [Inaudire, edifcere.] Cestà-dire, il avoit eu quelque avis de la conjuration de Bessus. Avoir le vent de la marche de l'ennemi. Vaug. Quint. liv. 3. C'est-à-dire, être averti que l'ennemi marche.

* Vene. [Animi dispositio.] Ce mot, parlant de Cour & de Souverain, signifie quelquesois, la disposition de l'esprit du Prince, le panchant de l'esprit & du cœur du Roi. (Les principaux de la Cour voiant l'ocasion favorable, & le vent tourné à la miséricorde, se levérent & intercédérent avec larmes. Vaug. Quint. l. 7. c. 2.)

* Vent. [Ventosum effe.] Ce mot fignifie auffi, vanité, orguëil, choses flateuses & chimériques. (Il a bien du vent dans la tête.)

* Etre au dessus du vent. [Superiorem esse omnibus fortune casibus. Façon de parler prover-biale & figurée. C'est être au dessus de toutes sortes d'ataques, & Etre en état de ne plus rien craindre.

Avoir le vent en poupe. [Blandientem habere fortunam.] C'est être en fortune. (Les maltotiers font leurs afaires, pendant qu'ils ont le vent en poupe.)

† Seton le vent, la voile; c'est-à-dire, qu'il ne faut pas aler au delà de ses forces & de son revenu. [Uecumque est ventus, exin velum.]

† On tend les voiles du côté que vient le vent. Pour dire qu'on se sert des avantages qui se présentent. [Ad id unde aliquis flatus oftenditur, vela dantur.]

* Contre vent & marée. [Adverso aftu & ventis.] Manière de parler proverbiale & figurée. C'est-àdire, contre toutes fortes d'ataques & d'oposition, contre toutes fortes de choses contraires.

* Quel bon vent vous améne? Sorte d'expression figurée & proverbiale; pour dire, quel bon dessein vous oblige à venir ici?

* On repait les Grands de vent & de sumée. Gomb.

Lorsque le vent nous emporte, tout est perdu. Bens.

* Il tourne à tout vent. Ablanc. [Mobilis ad omnem auram.] C'est-à-dire, il est fort changeant, il est léger & inconstant.

* Importun à tout autre, à soi-même incommode, Il change à tous momens d'esprit comme de mode. Il tourne au moindre vent.

Despréaux.)

C'est-à-dire, il n'y a rien de si inconstant que l'esprit de l'homme, c'est une girouette.

> La verte jeunesse, Qui tourne à tout vent, Peut jouir sans cesse Du plaisir présent; Mais la joüissance, D'un vieillard cassé Est la souvenance Du bon tems passé.
>
> Bag. de Vulcain.

Vent [Aer.] Ce mot est usité entre Cabaretier & Marchand de vin. Ils disent, donner du vent à un tonneau; c'est desserrer un peu le bondon ou quelque fausset; c'est faire un peu de jour à quelque vaisseau que ce soit.

Une arquebuse à vent. [Catapulta tacita.] Elle

se charge avec de l'air condensé.

Un moulin à vent. [Moletrina cujus molæ velis & vento versantur.] C'est un moulin que le vent fait tourner.

On se sert de ce mot vent, en terme de Venerie & de Fauconerie.

832

VENTAIL. On dit au pluriel, ventaux. [Valva.] Terme d'Architecture. C'est la partie mobile, composée d'une ou de deux feuilles d'assemblage, qui sert à fermer une porte ou une croisée. On le nomme aussi batant.

VENTAILLE, s. s. f. [Galea fenestra.] Terme de Blason. C'est l'ouverture d'un heaume auprès

de la bouche pour respirer.

VENTE, f. f. [Venditio, alienatio.] Prononcez vante. Elle consiste à donner pour de l'argent quelque marchandise, ou autre chose. Action de vendre. Débit de marchandise. (La vente monte haut. La vente est faite. La vente est bonne. Mettre en vente. Exposer en vente. Apellez les marchands pour ne point retarder la vente.

Vente. [Locus venditionis.] Lieu où l'on vend ordinairement de certaines choses (Acheter du vin sur la vente. Aler sur la vente.)

Vente, se dit d'une certaine étendue de bois, où il y a diférentes coupes à faire tous les ans l'une après l'autre. (Il y a plusieurs ventes dans cette forest.)

Asseoir les ventes. C'est marquer le bois qui doit être vendu. Vuider, nétéler les ventes. C'est

enlever le bois vendu.

Jeunes ventes. On apelle ainfi les ventes ou le bois coupé qui commence à revenir, à

Ventes par récépage. Ce sont les ventes qui se font dans les forêts gâtées par délit ou par incendie, ou de jeunes taillis qui ont été excessivement abroutis par la gêlée ou par les bestiaux.

Lods & ventes. [Obventiones ex venditione fundi

censualis. Voiez Lods.

Lods & ventes sont presque toujours sinonimes, & ce droit est dû par l'acheteur au Seigneur censier. Brodeau a remarqué sur l'art. 76. de Paris, qu'il y a pourtant une diférence essentielle entre lods & ventes; les lods étant le genre qui comprend tout ce qui se donne au Seigneur censier & direct; & les ventes sont l'espèce; c'est-à-dire, un droit qui ne se paie qu'en cas de vente. Mais la Coûtume de Troyes, art. 32. nous fournit une diférence plus essentielle, puisqu'elle veut que le vendeur paie les ventes, & l'acheteur, les lods.

VENTER, v. a. Louer. Voiez Vanter. Venter, v. n. [Flare.] Prononcez vanté C'està-dire, faire vent. (Il pleut, il vente, il grêle, Il tonne, il fait les quatre tems. Il vente

extrêmement.)
* Venter. [Debacchari, tumultuari.] Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées.

Exemple.

* † Ménage vente, grêle & tonne. Cotin, Ménag.

C'est-à-dire, Ménage crie, tempête & fait du bruit.

† VENTEROLES, f. f. pl. [Jus venditionis rei clientelaris.] Terme de Coûtume. C'est un droit dû au Seigneur par l'acheteur en cas de vente d'héritages censuels. Voiez Ragueau, dans fon Indice.

VENTEUX, VENTEUSE, adj. [Ventosus, procellosus.] Prononcez vanteux. Qui est exposé aux vents. Une plage venteuse.)

Il fe dit des saisons, & signifie qui est sujet aux vents. (Le Printems & l'Autonne sont des faisons venteuses.)

Venteux, venteuse, adj. [Flatus ciens.] C'est-

à dire, qui cause des vents. (Le séné est ventueux. Les pois sont venteux.)

Colique venteuse. [Colicus dolor ventosus.] Terme de Medecin. C'est-à-dire, qui est causée par des vents.

VENTIER, f. m. [Saltuarii emptores in globo.] Marchand de bois qui achete les forêts, & qui les fait exploiter sur les lieux.

VENTILATEUR, f. m. On apelle ainsi un instrument propre à renouveller l'air d'un endroit renfermé, soit en y introduisant, d'une manière insensible, un air nouveau, soit en pompant l'ancien, qui est aussi-tôt remplacé par celui de dehors. Ce mot est dérivé du Latin ventilare, qui signifie évanter. M. Hales, savant Anglois, de la Société Roïale de Londres, est l'inventeur de cet instrument, par le moien duquel on peut renouveller facilement & en grande quantité l'air des mines, des prisons, des hôpitaux, des maisons de force, des vaisseaux; préserver toutes fortes de grains d'humidité & de corruption, sécher le bled, la drêche, le houblon, la poudre à canon, &c. Le même M. Hales a donné une description très-détaillée de cet instrument, de ses avantages & de ses éfets, & l'on a de cette description une traduction françoise, par M. Demours, Docteur en Medecine,

imprimée à Paris en 1744. † VENTILATION, f. f. [Ventilatio, bonorum aflimatio.] Terme de Pratique. Estimation des

biens pour venir à un partage.

† VENTILER, v. a. [Perfiringere.] Examiner quelque chose. (Ventiler une question.)

Ventiler. [Ventilare , astimare.] Terme de Pratique. Faire la discussion d'un bien pour savoir quelle portion en apartient à chacun des héritiers. ou de qui releve chaque portion pour en païer les droits. Acad. Fr.

Ventiler. [Motum fanguinis temperare.] Terme de Medecine. Modifier le mouvement circulaire

du fang, par le moien de la faignée.

VENTOLIER, VENTOLIERE, adj. [Avis ad auram se committens.] Terme de Fauconnerie. Il se dit au masculin d'un oiseau qui se plaît au vent. C'est aussi l'oiseau qui resiste bien au vent.

VENTOSITÉ, f. f. [Inclusus intestinis spiritus.] Terme de Medecine. Ce sont les vents ensermez dans le corps qui causent la colique, les points & autres maux. (Il est sujet à des ventositez.)

VENTOUSE, f. f. [Cucurbitula.] Prononcez vantouse. Terme de Chirurgien. Instrument de Chirurgie. Petit vaisseau ordinairement de verre, fait en poire, semblable à un petit chapiteau de cucurbite sans bec, avec une base large & ouverte, qu'on aplique sur la peau pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On distingue les ventouses en séches & humides. Les féches s'apliquent sans efusion de sang. Dans les humides, on fait des scarifications à la peau avec une lancette, après l'aplication des séches. Voiez le Dict. de Col-de-Villars.

* Ventouse. [Colluviarium.] Terme de Maçon. Sorte de fente ou d'ouverture qu'on fait prefque au pié de la muraille & d'espace en espace pour faire écouler les eaux, principalement lorsque les murailles soutiennent des terrasses. Ces ventouses s'apellent aussi barbacanes. (Ventouses trop près les unes des autres. Faire des ventouses.)

Ventouses. [Spiramenta.] Il se dit aussi de diverses petites ouvertures qu'on laisse à des tuïaux pour donner de l'air & servir de soupirail.

Vensouses.

Ventouses. [Spiraculum.] Ouvertures qu'on fait aux muids de vin qui sont en perce; qu'on couvre d'un linge ou de sable qui reçoit assez d'air pour faire couler le vin sans le corrompre. On le dit aussi d'un trou qu'on fait au couvercle d'une marmite

Ventouse. [Æstuarium.] Ouvertures qui sont dans les fourneaux à vent, par où entre l'air qui sert de souflets & qu'on ferme avec des coulisses selon les degrez de seu qu'on veut donner, comme on en voit dans les fourneaux

des verriers & des essaieurs. VENTOUSÉ, VENTOUSÉE, adj. [Cucurbitulis assectus.] Terme de Chirurgien. Il se dit de la personne à qui on a apliqué des ventouses. (Il

est ventousé. Elle est ventousée.)

Ventouser, v. a. [Ægro cucurbiculas admovere.]
Prononcez vantousé. Terme de Chirurgien. C'est apliquer les ventouses sur les épaules d'une personne. (Ventouser un homme. Ventouser une femme.)

VENTRE, f. m. [Venter, alvus.] Prononcez vantre. Il y a le ventre supérieur, & le bas ventre. Le ventre supérieur, c'est la poitrine, c'est la partie qui comprend les poumons qui sont divisez en plusieurs Lobes. Le bas ventre, c'est la partie qui s'étend depuis le bout des côtes jusques au lieu où naît le poil. (Nettoïer le bas ventre. Molière. On apelle aussi ce ventre Le petit ventre.

Maître ventre, dit Rabelais, Est un gros glouton qui demande Soir & matin nouvelle ofrande, Et qui ne laisse point dame marmite en paix.

* Avoir le ventre libre. [Facile alvum reddere.] C'est-à-dire, que le ventre va bien, qu'il fait promptement ses fonctions. N'avoir pas le ventre libre. C'est-à-dire, être resserré & avoir un ventre qui ne fait pas bien ses fonctions. On dit aussi le ventre d'un navire, d'un tonneau, d'un tambour, d'un luth, &c. [Sinus, uterus.] * Avoir le ventre paresseux. [Alvum contractum

habere. [C'est-à-dire, ventre qui ne se décharge

pas affez-tôt.

† Avoir le ventre d'un tambour. Voiture. [Obesum habere ventrem.] C'est - à - dire, avoir un gros

† * Manger , boire , rire à ventre déboutonné. Scaron. [More graco edere, pergracari.] C'est-à-dire, manger tellement qu'il faille déboutonner son pourpoint.

† * C'est le ventre de ma mere. C'est une façon de parler basse & proverbiale, pour dire je ne retournerai plus en ce lieu-là ; je n'irai plus en

cet endroit.

† * Voir ce qu'une personne a dans le ventre. [Hominem excutere.] Manière de parler basse pour dire découvrir les sentimens d'une personne. On dit aussi, je saurai bien-tôt ce qu'il a dans le ventre. C'est-à-dire, j'en connoîtrai bientôt le foible & le fort; je saurai bientôt qui il est, je verrai bientôt ses sentimens.

† Il nous a donné une bonne carrelure de ventre. Terme populaire, pour signifier un bon repas.

Bonum aposuit nobis prandium.

C'est un homme qui fait un Dieu de son ventre. C'est-à-dire, dont le ventre est insatiable & qui ne cherche qu'à le remplir. (Cui deus venter eft.)

* Remetre le cœur au ventre à quelqu'un. C'est lui donner du courage. [Animum dare.] On dit Tome III.

aussi dans le même sens, metre le feu sous le

† * Ventre afamé n'a point d'oreilles. Il semble que nous aions tiré ce proverbe de l'épître 21. de Seneque, qui dit, jejunus venter pracepta non audit. Notre proverbe François veut dire qu'une personne qui a faim ne donne pas grande audience aux personnes qui lui veulent parler, qu'on n'entend pas volontiers, & qu'on ne fait pas volontiers de longs discours quand on a faim. [Jejunus venter non audit verba libenter.]

Ventre. [Inimicum proterere, conculcare.] Ce mot, en parlant d'ennemis, a un usage élégant. On dit, passer sur le venere à son ennemi. Vaug. Quine. liv. 3. C'est-à-dire, défaire & batre son ennemi tout-à-fait. Défaire à plate

couture.

† Ventre. [Capacitas.] Ce mot se dit en parlant de cruche & de quelques aures vaisseaux. C'est la partie du milieu de la cruche qui avance le plus en dehors.

(La cruche au large ventre est vuide en un instant. Despréaux , Lutrin , c. 1.

Et dans le ventre creux du pupitre fatal, Va placer de ce pas le sinistre animal.

* Ventre. [Eminentia.] Terme de Potier d'etain. C'est la partie du milieu de la chopine & de la pinte, & qui est un peu plus grosse, plus large & plus élevée que les autres parties. (Le ventre de cette pinte est mal fait.

* Ventre. [Palmula lignea.] Terme de Tourneur. C'est une sorte de planchette de bois que le Tourneur met devant son estomac lorsqu'il veut planer ou percer du bois. (Ventre à planer.

Ventre à percer.)

* Ventre. [Capacitas , cavitas.] Il se dit des creux & des capacitez qui sont dans la terre. (Il fort souvent des flammes, des cendres & des pierres du ventre du Mont-Gibel. L'avarice des hommes a fouillé dans le ventre de la terre pour en tirer l'or, l'argent, &c.) On dit aussi, la mer a englouti ce vaisseau dans son ventre.

En Astronomie, on apelle le ventre du dragon, l'espace le plus éloigné des nœuds, c'est-à-dire, de la tête & de la queuë du dragon. [Venter

draconis. | Voiez Dragon.

En Anatomie, on apelle le ventre d'un muscle, la partie la plus grosse d'un muscle. [Pars crassior musculi.]

En Maçonnerie, on dit qu'une muraille fait ventre, quand elle pousse en dehors, & menace

ruine. [Facit ventrem murus.]

Ventre. [Uterus.] Se prend aussi pour la matrice. (Vous êtes bénie entre les femmes, & le fruit de votre ventre est béni. S. Luc. chap. z. Point de fruit béni que celui du ventre de Marie.

Quesnel, Refl.)
Ventre. Terme qui entre dans la Jurisprudence. [Partus sequitur ventrem.] L'enfant suit le ventre, pour dire, qu'il est de même condition que sa mere, libre ou esclave. Créer un Curateur à ventre. C'est nommer un curateur pour un enfant qui n'est pas encore né quand le pere meurt.

On dit ce cheval n'a point de ventre, ou de

boïaux. [Equus strigosus.]

† On dit en proverbe, tout fait ventre pourvu qu'il entre. Manger le dos au feu, le ventre à table. On dit qu'un homme s'est donné de son épée dans le ventre, quand il l'a venduë pour boire.

† Ventre bleu. Sorte de jurement bas & burlesque qui signifie la même chose que ventre-

bieu. (Ventre-bleu cela est.)

† * Ventre saint-gris. C'est une sorte de jurement vieux & burlesque dont se servoit quelquesois Henri IV. (Ventre saint-gris, disoit-il, l'honneur m'oblige à vaincre ou à mourir.)

† Ventre saint George. C'est une sorte de

jurement vieux & burlesque.

Bien ma plume, n'en parlez plus, Laisfez-le là, ventre faint George, Car vous me feriez rendre gorge. Marot, Epigrammes.)

VENTRÉE, f. f. [Fœtus, partus, fætura.] Prononcez vantrée. Ce mot se dit des bêtes, & signifie tous les petits qui sont sortis presque du même temps du ventre d'une femelle. (Tous ces petits sont de la même ventrée.)

Venerée. Terme de Coûtume, qui se dit de tous les ensans de famille excepté l'héritier, qui prend autant dans sa succession que plusieurs enfans d'un autre mariage qu'on apelle ventrée.

VENTRICULE, f. f. [Stomachus.] Terme d'Anatomie. C'est la partie où est reçu ce qu'on mange. (Le ventricule est percé en deux endroits; par l'une de ses ouvertures il reçoit les viandes, par l'autre elles en fortent. Rohault, Phisique.) Les animaux qui ruminent ont quatre ventricules, la panse, le bonnes ou rezeau, le melier, que les bouchers apellent pseaucier, & la caillette.

Ventricule. [Ventriculus.] Ce mot se dit en parlant du cerveau. On parle dans l'Anatomie des ventricules du cerveau qui sont des cavitez du cerveau. Voiez les Traitez d'Anatomie.

Venericule. [Cordis venericuli.] Se dit aussi de deux cavitez qui sont dans le cœur.

VENTRIÉRE, s. f. f. [Cingulum constricto-rium.] Terme de Bourrelier. C'est la partie du harnois du cheval de trait, qui passe sous le ventre, & qui empêche que le harnois ne tombe.

Ventrière. Terme d'Architecture & de Charpenzerie. C'est une grosse piéce de bois équarrie, qu'on met devant une rangée de pal-planches, afin de mieux couvrir un ouvrage de maçonnerie, soit contre l'éfort du courant de l'eau, soit contre la poussée des terres.

VENTRILOQUE, adj. [Ventriloquus.] Homme qui parle en retirant l'air dans le poumon, ensorte qu'il semble que la voix vienne de loin.

VENTRIPOTENS. Epitete toute Latine qu'on donne à ceux qui ont un gros ventre.

VENTROUILLER. [In canoso volutare.] Terme de Chasse, qui se dit du sanglier, lorsqu'il se souille & se vautre dans la bouë.

† VENTRU, VENTRUE, adj. [Ventrosus.] Ce mot de veneru, se dit ordinairement des personnes,

& veut dire qui a un gros ventre. (Il est un peu ventru.

Si l'on crévoit de graisse, & de rage & d'orgueil, Le ventru Charpentier devroit être au cercueil.

Pocte anonime.)

VENU, VENUE, adj. [Qui, que venit.] Arrivé. (Messager venu. Nouvelle venue depuis peu.)

Venuë, s. s. s. [Adventus.] Arrivée. (Sa venuë a réjoui tout le monde. Célébrer la venuë

Bien-venuë, f. f. [Optatus adventus.] Voier Bien. Tout d'une venue, , adv. [Uno tenore.] C'est-

VEN. VEP.

à-dire, uni & égal par-tout, mais égal fans agrément. (Si le pié d'estal étoit tout d'une venuë, il ressembleroit à un canal. Abregé de Vitruve, 1. part. art. 4. Jambe tout d'une venue. Ablanc.)

† * C'est un homme tout d'une venuë. [Homo invenustus.] C'est-à-dire, sans grace & fans air. (Il en a eu d'une venuë, pour dire, il a fait quelque perte.)

VENULE, f. f. [Venula.] Petite veine. On donne ce nom aux veines capillaires.)

VÉNUS, s. f. [Venus.] La Déesse de la beauté. La mere des jeux, des ris & des amours.

Et trois cens mille francs avec elle obtenus La firent à ses yeux plus belle que Venus Despréaux.)

& Venus est sinonime avec beauté, graces, agrément. C'est dans ce sens que Marot a fait ce madrigal que l'on a tant vanté.

> Amour trouva celle qui m'est amere, Amour trouva celle qui met amere; Et j'y estois, j'en sçai bien mieux le conte; Bon jour, di-il, bon jour Venus ma mere; Puis tout-à-coup il voit qu'il se méconte, Dont la couleur au visage lui monte D'avoir failli, honteux, Dieu sçait combien; Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte, Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien.

Vénus est encore sinonime avec plaisir, volupté; de même que Bacchus avec débauche, vin, bonne chere; & Cerès, avec abondance de toutes sortes de fruits de la terre. Ainsi on a joint ces trois choses en forme de proverbe Latin : Sine Baccho & Cerere friget Venus, dont voici l'explication en vers François:

Lorsque Baccus nous comble de ses biens, De tous soucis mon ame se délivre; Et sans jouir de ses dons & des miens,
Il est impossible de vivre. L'Amour même, ce Dieu partout si triomphant,
Mange & boit comme un autre ensant,
Et n'a peur que de la samine;
Aussi n'est-il jamais plus galand & plus beau
Que quand au seu de la cuisine Il peut allumer fon flambeau.

Venus. [Venus.] C'est l'une des Planétes. C'est la seconde Planéte qui tourne autour du Soleil & qui ne s'en éloigne jamais de 48. degrez. (Vénus Orientale, s'apelle l'Etoile du matin, & Vénus Occidentale, se nomme l'Etoile du foir. Les habitans de Vénus sont fous à force de vivacité. Fontenelle.)

Les voïageurs par mer invoquoient Vénus comme étant favorable à la navigation. Horace s'adresse d'abord à Vénus pour la prier de favoriser le voiage de virgile :

Sic te diva potens Cypris. &c. Lib. 1. Od. 3.

Venus. [Æs.] En terme de Chimie, c'est le cuivre.

Le mont de Venus. [Mons veneris.] Terme de Chiromance. C'est une petite éminence qui est dans la paume de la main, à la racine du petit

† VENUSTÉ, s. f. C'est le venustas des Latins. Ménage trouvoit le mot de venusté trèsbeau, mais on le trouve rarement emploié.

VEP.

VEPRES, VESPRES, f. f. [Vespera.] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toûjours vêpres.

Ce mot n'a point de singulier. Ce sont les priéres du foir. (Les vêpres font dites. Aller à vêpres. Etre à vêpres. Venir de vêpres. Sonner vêpres.

Abé qui fait du tems un emploi fort discret, Et qui dit tous les jours pour bréviaire complet Ses matines à la toilette, Et les vépres au cabaret.

Vepres Siciliennes. [Vespera Sicula.] Meurtre que les Siciliens firent des François, le jour de Pâques, lorsque l'on commença de sonner vêpres, ce qui arriva du tems que Charles d'Anjou étoit Comte de Provence & Roi de Naples & de Sicile. (Les vêpres Siciliennes font fameuses dans l'histoire, & la France s'en fouviendra long-tems.)

VER.

VER, s. m. [Vermis, lumbricus.] Le ver a été ainsi apellé du mot Latin verto ou verro, parce qu'il rampe, ou qu'il se tourne aisément. C'est une sorte d'insecte sans piez de différente longueur, groffeur & couleur. (Le ver naît dans les hommes, dans les plantes, dans les fruits, dans la terre, &c. Les vers fuïent les choses ameres & ils aiment les douces.)

Ver de terre. [Lumbricus.] C'est une sorte d'insecte qui s'engendre dans la terre.

* Ver de terre. [Homo nihil, homo nauci.] C'est-à-dire, un misérable, un malheureux, personne infortunée. (Dans l'obscurité d'une nuit si noire, ces malheureux vers de terre, sans assistance, sans armes, ont à combatre toutes les puissances de l'abîme. Patru Plaid. 3.)

* Les trônes des Rois sont rongez par les vers.

Habert, Temple de la Mort.

C'est-à-dire, que les trônes des Rois périssent comme toutes choses.

Ver. [Tania, lumbrici.] Se dit de ceux qui s'engendrent dans les enfans. Il y a aussi des vers qui s'envelopent dans les feuilles de vigne. [Volucra.] D'autres qui s'engendrent dans le figuier. [Cerastes.] D'autres qui se mettent dans le chesne. [Galba.] D'autres qui s'engendrent dans le bois. [Cost.] D'autres enfin qui rongent les livres & les habits. [Teredines.]

Ver à soie. [Bombix.] C'est un insecte qui tient de la chenille, qui file la soie, qui muë

quatre fois, & qui fort de fon coucon, changé en papillon blanc. (Le ver à foie a quatre aîles & plusieurs piez. Nourrir des vers à foie.)

Ver luisant. [Lampyris , cicindela.] C'est une sorte de petit insecte qui rampe & qui se trouve fur les herbes, qui a le corps grisâtre & le cu bleu & verd, & qui jette la nuit une forte de Iueur. (Les vers luisans cessent de luire en mourant.)

Ver. [Vermiculus Indicus.] Se dit aussi de la cochenille, qui est une espèce de ver plat & rond comme une punaise, gris quand il est sec

& qui teint en écarlate.

Ver de bois. [Cossus.] Il est propre pour augmenter le lait, pour guérir les ulcéres, pour fortifier les nerss. On s'en sert extérieurement & intérieurement.

Ver de pierre. [Vermes lapidum.] Ils sont resolutifs étant écrasez.

* Ver, f. m. [Vermis.] Au figuré, il est beau Tome III.

& fort en usage. Il fignifie chagrin, regret, deplaisir dévorant & cuisant. (Les choses dont ils faisoient leurs délices deviendront pour eux un ver qui les déchirera. Sacy, Prov. de Salomon, chap. z. C'est ce qui cause cet orgueil qui fait le ver des richesses. Nicole, Essais de morale. Tom. 2.)

* Ver. [Conscientiæ stimulus.] Il signifie aussi le remors de la conscience, parce qu'il ressemble à un ver qui nous ronge le cœur incessamment. Qui peut comprendre le suplice de ce ver

rongeur ?)

† On dit proverbialement , un ver se recoquille bien quand on le presse; pour dire qu'il n'y a point de si petit animal qui ne tâche à se défendre. On dit aussi tirer le ver du nez. [Expiscari.] Pour dire faire parler quelcun afin de favoir son secret. On dit d'un homme qui n'a plus de bien & qui a tout perdu, qu'il est nu comme un ver. [Nudus ut vermis.]
VERAS, f. m. Espèce d'aulne dont on se

fert en Portugal pour mésurer les draps & autres étoffes. 106. veras de Lisbonne font 100, aulnes

de Paris.

VERBAL, VERBALE, adj. [Verbalis.] Terme de Grammaire. Qui est dérivé du verbe.

(Mot verbal.)

Verbal, verbale. [Appellatio exscripta.] Ce mot se dit en terme de Palais, & veut dire, qui est de bouche. (Il n'y a point de promesse de mariage verbale ni par écrit. Patru plaidoïé 11.)

Verbal, verbale. Terme de Palais, qui a divers fens. On dit, une apellation verbale. C'est-à-dire, une cause qui consiste en plaidoierie On dit auffi un proces verbal. [Prafcripta rei gestæ acta.] Qui est un acte par lequel un Juge, un Commissaire ou un Sergent expose ce qui

s'est passé dans l'exécution de l'acte.)

Verbalement, adv. [Verbo.] C'est-à-dire;
de bouche. (Il lui a dit verbalement qu'il le satisfairoit, mais sot qui s'y fie, car c'est un

Normand.)

VERBALISER, v. n. [Rei gesta acta scri-bere] Terme de Palais. Dresser un proces verbal. Faire un procès verbal. (Tandis qu'on verbalife, on entend un grand bruit. Patru, plaid. 3.)

VERBE. [Verbum.] Terme de Grammaire. C'est un mot qui a nombres & personnes & qui marque les tems. Il y a diverses sortes de verbes, les uns qu'on apelle actifs, passifs, neutres passifs, reciproques, &c. Voiez Sanctii Minerva. L. 2. c. 12. Vossii Grammatica.

(J'aime bien mieux pour moi qu'en épluchant les herbes; Elle acommode mal les noms avec les verbes, Que de brûler ma viande, ou faler trop mon pot.

Molière, Femmes Sav.)

Verbe, f. m. Ce mot se dit dans le stile familier, au lieu de parole, ton: il a le verbe haut, Verbe. [Verbum.] Ce mot se dit en terme de Théologie & d'Écriture Sainte , & fignifie Jesus-Christ, la seconde personne de la Trinité. Il fignifie la parole. (Le Verbe éternel. Le Verbe s'est revétu de notre chair pour nous sauver. Le Verbe s'est fait chair. Bossuet, hist. univ.) Les Ariens croient que Jesus-Christ n'est que le Verbe du Pere, c'est-à-dire, que le Pere l'a seulement envoié en terre pour prêcher sa parole.

† VERBERATION, f. f. [Percussio, verberatio.] Ce mot est Latin. C'est un un terme de Phisique, Nnnnn ij

dont on se sert pour exprimer la cause du son qui vient de la verberation de l'air, choqué & frapé en plusieurs manières, qui font des sons différens.

VERBEUX, VERBEUSE, adj. Quiest abondant en paroles. Il sedit du stile de certains Auteurs qui disent peu de chose en beaucoup de mots.

† VERBIAGE, s. m. [Voces rerum inopes, nugæque canoræ.] Paroles inutiles. (Il y a bien de verbiage dans ce discours. Ce n'est que

verbiage.)

VERBIAGER, v. n. C'est dans le stile familier. emploïer beaucoup de paroles pour dire peu de chose. (Il ne fait que verbiager.) Il se dit également de ceux qui parlent & de ceux qui écrivent. On dit, ce Prédicateur ne fait que verbiager, cet Auteur ne fait que verbiager dans ses écrits.

VERBIAGEUR, VERBIAGEUSE, f. m. Celui ou celle qui parle beaucoup pour dire peu de

chose. Il est du stile familier.

VERBOSITÉ, s. s. s. l. Verborum fluxus.] Superfluité de paroles. (Le stile d'un homme ne peut plaire, quand il y a trop de verbosité. Verbosité insuportable.) Ce mot est peu usité. Acad. Franç.

VERCHERE f. f. [Dos in fundo constituta.] Vieux terme de Coûtume, qui signisse un fonds donné en dot & mariage à une fille. Ce mot est

encore en usage en Auvergne.

VERBOUQUET, VERBOQUET, f. m. [Funi-culus ductarius. Terme de Charpentier. L'un & l'autre se dit, mais verbouquet semble plus usité. C'est un nœud qu'on fait après un autre nœud qu'on apelle halement, & dont on se sert pour lever une poutre. (Faire un verbouquet.) L'Académie & Furetiere disent verboquet.

VERCOQUIN, f. m. [Convolvulus.] Petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on apelle autrement lise. L'Académie dit que c'est une forte de ver qui s'engendre dans la tête

& cause de grands vertigots.

VERD, f.m. [Viridis.] Couleur verte. Verdure. (Un beau verd. Un verd brun. Un verd gai. Un verd naissant. Un verd celadon. Un

verd obscur. Verd de mer.)

Verd. [Viridis.] Terme d'Enlumineur. Couleur verte. (Coucher le verd.) Il y a verd gay, verd pasle, verd de poircau, verd d'herbe, verd de cerre, forte de mineral, verd d'azur. [Chrysocolla

Verd de gris , f. m. [Ærugo rasilis.] C'est une sorte de rouille verte & venimeuse, qui vient fur le cuivre, & autre métal lors qu'il est dans un lieu humide, ou lors qu'onne le netoie point.

(On empoisonne avec le verd de gris.)

Verd de gris. [Ærugo.] Terme de Peaucier. C'est une certaine composition liquide avec quoi les peauciers mettent leurs peaux en verd, & qu'ils donnent aux relieurs pour verdir la tranche de certains livres. (Les peauciers vendent leur verd de gris sept ou huit sols la pinte.)

Verd d'iris. [Irinum viride.] C'est une sorte de couleur dont on se sert pour peindre. (Un

beau verd d'Iris.)
Verd de vessie. Sorte de verd qui se fait de la graine du nerprun, que les Botanistes apellent Rhamnus, en la pilant dans un mortier. On en fait aussi avec une petite graine rouge, mêlée avec de l'alun, & qu'on laisse se macerer dans une vesse de cochon qu'on pend au plancher. Ces deux couleurs se nomment verd de vessie,

parce qu'on les conserve, & qu'on les vend dans des vessies. Elles servent à la peinture.

Verd de terre, ou Pierre Arméniene. [Armenus lapis.] Cette pierre étant préparée, est détersive & dessicative, appliquée extérieurement. On s'en sert aussi intérieurement pour purger la mélancolie, pour la folie, pour l'épilepsie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

* Verd, f.m. [Acidus, acerbus.] Ce mot se dit du vin, & signifie verdeur de vin. (Il y a encore du verd dans ce vin. Vin qui a du verd.)

+ * Verd. Ce mot pris substantivement, entre dans quelques façons de parler proverbiales & figurées. Manger son blé en verd. Versuram ab ineunte anno facere.] C'est-à-dire, manger son petit revenu avant qu'il foit tems, dépenser par avance ses petites rentes, engager le revenu qu'on a en fonds de terre, & le consumer avant

qu'il foit échu.

†* Emploier le verd & le sec. [Totis viribus eniti] C'est faire tous ses ésorts pour venir à à ses fins. (Henri IV. allant voir une de ses maîtresses qui étoit fort maigre, la trouva ce jour-là habillée de verd, & comme elle le su-plioit de l'excuser si elle ne recevoit pas Sa Majesté comme elle le devoit : le Roi lui repartit, je suis trop raisonnable, Madame, pour ne vous pas acorder ce que vous me demandez: car je connois que pour cela vous avez emploié le verd & le sec. Ceux-ci ont pris sur le verd. Ablanc. Luc. [Immaturâ morte perierunt. C'està-dire, ont été pris & sont morts qu'ils étoient encore fort jeunes. On ne le fauroit prendre fans verd. [Nemo potest eum imparatum aggredi.] C'est-à-dire, on ne le sauroit prendre au dépourvu. Etre pris sans verd, c'est-à-dire, être pris au dépourvu, sans être sur ses gardes.

> Ne suis-je pas bien ridicule D'être ici fous la canicule, Dans un lieu fec & découvert Où le Soleil me prend sans verd.
>
> Boisrobert. T. 1. ep. 125

C'est-à-dire, je suis exposé à la chaleur, & ne me puis mettre à couvert du Soleil.)

Jouer au verd. [Ludicro petalismo ludere.] Jeu d'enfant, où ceux qui jouent s'engagent à avoir toûjours sur eux quelque seuille verce, cueillie de la journée. De là vient le proverbe prendre

quelcun sans verd. On apelle sauce verte, celle qu'on fait à Pâques, d'herbes pilées. Cuir verd, celui qui n'est pas encore corroïé. [Corium rude.] Pierres vertes, celles qui sont fraichement tirées de la carriere. Couperose verte. Le vitriol ordinaire dont on fait l'eau forte. [Calcanthum.] Ladre verd. Celui qui a une ladrerie enracinée. Du poisson verd, celui qui vient d'être falé. [Pifcis recens fale conditus.] Un bonnet verd. Celui que les banqueroutiers sont obligez de porter, quand ils ont fait cession. [Pileum viride.] Du verre verd, celui qui est coloré de verd.

Verd, s. m. [Herbæ virentes.] Ce mot se dit en parlant de cheval, & veut dire, herbe, herbage, & cout ce que le cheval mange en verd. (Donner

le verd à un cheval.)

Verd, verte, adj. [Viridis.] Ce mot se dit des bois & des champs, & veut dire, qui a de la verdure. (Les blez font verds. Herbe verte. La terre est toûjours verte de lauriers, d'orangers & de mirtes. Voit. l. 39.)

Verd, verte. [Viridis.] Ce mot se dit de plus

fieurs autres choses, & vout dire, Qui a une couleur verte. (Ruban verd. Etofe verte. Les perroquets sont verts. Oiseau qui a la gorge verte.)

* Verd, verte. [Cradus & viridis.] Ce mot se dit au siguré, &z a divers sons. Il est encore verd. Ces mots se disent d'un homme avancé en âge, & veulent dire, qu'il a encore de la force & de la vigueur. On lui a fait une vorte reprimande. C'est-à-dire, on l'a reprimandé sortement, on lui a lavé la tête comme il faut. VERTEMENT. Voïez plus bas.

VERDBOUQUET. Voiez verbouquet.

VERDATRE, adj. [Subviridis. | Qui tire sur le verd. (Cela est d'une couleur verdâtre. Un teint verdatre & qui menace ruine. Téophraste, caractères des mœurs.)

VERDAUD, aude, adj. [Subacerbus.] Qui est un peu verd, qui n'est pas tout-à-fait mûr. Il ne se dit guéres qu'en parlant du vin. (Ce

vin est un peu verdaud.)

VERDÉE, f. f. [Vinum verdeum Florentinum.] C'est une sorte de vin blanc d'Italie. (La verdée est assez délicieuse à boire.)

† VERDELET, adj. m. [Subviridis, fubacer-bus.] Qui est un peu verd. (Ce vin est encore verdelet, il n'est pas prêt à boire.)

† Verdelet. [Nondum exaruit ex amanis volup-tatibus.] Se dit figurément d'un vieillard à qui il reste encore quelque vigueur. (Cet homme est encore verdelet.)

VERDERIE, f.f. [Saltuaria custodia.] Etenduë de bois & de païs qui est commis à la garde, & à la jurisdiction d'un verdier. Autrefois c'étoit une charge, qui sut suprimée en 1669.

VERDET, s. f. [Scolecia.] Terme de Teintu-rier. C'est une sorte de drogue qui se fait de cuivre & de marc de raisin, qui sert à teindre & à faire les belles couleurs de verd de céladon. Voiez l'instruction pour la teinture. (Ce verdet est très - beau. Faire du verdet.)

VERDEUR, f. f. [Viriditas.] Couleur verte qui vient aux plantes & aux arbres dans le printems. (La verdeur des arbres me réjouit. On dit austi la verdeur d'une émeraude. Académie

Françoise.)

* Verdeur. [Juventa viridis.] Vigueur des hommes dans leur jeunesse. Cet homme est dans

la verdeur de son âge. Acad. Fr.

Verdeur. [Vernaculus succus.] L'humeur ou la séve qui est dans le bois lors qu'il n'est pas mort. (Ce bois-là a encore de la verdeur. Académie Françoise.)

Verdeur, s.f. [Aciditas, acerbitas.] Ce mot se dit du vin, & veut dire, qui a quelque chose de rude. Qui n'est pas tout-à-fait en boite. Le mot de verdeur en ce sens est bon, mais le mot d'usage ordinaire est verd.

(Et je gagerois que chez le Commandeur Vilandri priferoit fa fève & fa verdeur. Despr. Sat. 3:

Vin qui a de la verdeur ou qui est verd.)

† VERD-GALAND, f. m. [Crudus & viridis amasius.] Galand vigoureux. (C'est un verd-Galand. Abl. Luc. Un mari verd-galand. La Fontaine.)

VERDIER, f. m. [Custos faltuarius.] Lieutenant des grands Maîtres des eaux & forêts. C'est un Juge inférieur au Maître des eaux & forêts, & qui est établi pour empêcher qu'on ne fasse des dégats sur les eaux & dans les bois. Voiez la Coutume de Bourgogne, titre des forêts.

VERDIERE, f. f. [Saituaria cuffodia.] Etendue de bois & de pais commise à la garde d'un verdier. L'Académie & Furetiere disent verderie. Voiez plus haut.

VERDIER, f. m. [Chloris, luteola.] C'est un oiseau qui est un peu plus gros que le moineau, & qui a été apellé verdier, parce qu'il a un plumage verd. Il a le bec aigu, court, gros & rond, le dos verd & le ventre tirant fur le jaune. Il vit cinq ou fix ans. Il y a un autre verdier que les oiseliers de Paris apellent verdier à la sonnette, qui a la tête verte, les côtez des yeux jaunes, l'échine & les ailes d'une couleur qui tient du rouge, avec une queue qui a quelque chose du gris & du verd, (Le verdier tombe du haut mal & vit six ans.)
VERDIERE, f. f. C'est la femelle du verdier.

(Une belle verdiere.)
VERDIER, f. m. [Rubeta.] Sorte de grenouille de terre, qu'on apelle autrement graisset.

VERDILLON, f. m. Partie du métier ou chassis des Tapissiers-Haute-Lissiers, à laquelle s'attachent les fils de la chaîne des tapisseries de haute-lisse. Le verdillon est double, & chaque rouleau ou ensuble a son verdillon enchassé dans une longue rainure, de la longueur même des rouleaux.

VERDIR, v. n. [Virescere, virere.] Ce mot fignifie reverdir, & Menage s'en est servi dans son Eglogue intitulée Cristine; mais il convient que reverdir vaut mieux.

(Sa présence embellit le cristal des sontaines; Fait verdir les sorêts & fait jaunir les plaines. Ménage, Eglogues.)

VERDIR, v. a. [Viridi colore pingere.] Terme de Relieur. C'est mettre du verd de gris sur la tranche d'un livre, & le brunir quand il est seca (Verdir la tranche d'un livre.)

VERD-MONTANT, f.m. C'est une sorte do petit oiseau qui a presque la tête toute noire, la gorge de même couleur, l'estomac verd & l'échine tirant sur le violet, avec quelque mélange de verd. (Le verd-montant est joli. Un verd-montant mâle. Un verd-montant femelle.)

VERDOIANT, VERDOIANTE, adj. [Viref-cens, viridans.] Ce mot est plus de la poesse que de la prose; il signifie qui verdit. (Socrate se plaisoit à entretenir Phédre sur les bords verdoïans d'une fontaine. Ablanc, Luc.

> Sous cette feuille verdoïante Que l'ire du Ciel foudroïante Respecte.

Voit. Poef.)

VERDOIER, v. n. [Virescere.] Devenir verd. (En 1709, on atendit long-tems que les blez commençassent à verdoier, tous les grains mou-rurent en terre à cause de la rigueur excessive de l'hiver.) Aussi vit-on une grande famine dans le Royaume de France.

VERDURE, f. f. [Viriditas.] Ce mot se dit des bois, des arbres, des prez & des chams au printems & en Eté. (Arbre sec & sans verdure.

La verdure des prez est charmante.

Là fur de vieux ciprés dépouillez de verdure, Nichent tous les oiseaux de malheureux augure. Habert, Temple de la mort.)

Je me plains aux rochers & demande confeil A ces vieilles forêts dont l'épaisse verdure Fait de si belles nuits en dépit du Soleil. Main. poëf.) Verdure. [Herbie virentes.] Herbe verte. (Se

co. cher fur la verdure.)

Verdure de Mer, ou Pyrole. [Pyrola.] Plante dont il y a plusieurs espèces. Il y en a deux qui sont d'usage en Médecine. La première s'apelle Pyrola rotundifolia major; la deuxième Pyrola minima. Ces plantes croissent aux lieux montagneux. Elles font astringentes, vulnéraires, rafraichissantes, propres pour le cours de ventre, pour les hémorragies & pour les inflammations de poitrine.

Verdure. [Opus topiarium.] Sorte de tapisserie de haute lisse où il y a des prés, des bois, des oiseaux & autres choses qui réjouissent la vûë. (Une belle verdure. Acheter une verdure.

Choisir une verdure.)

VERDURES, f. f. pl. [Viriditas.] Terme de Jardinier. Plantes dont la bonté & l'usage consiste à la feiiille, comme le persil, le cerfeiil, l'ozeille, &c. Quint. Jard. Fr. Tom. 1.

Dans ces jardins de verdure éternelle, Où l'art rend chaque jour la nature plus belle.

Abé Regnier.)

VERDURIER, J. m. [Viridarius.] C'est chez le Roi une forte d'oficier qui fournit d'herbes & de vinaigre. (Demander au verdurier des falades avec toute la fourniture nécessaire.)

VERECOND, ONDE, adj. [Verecundus.] Vieux mot qui ne se dit que dans le burlesque, & qui fignifie honteux, d'une honte fote & niaife. (Ce jeune homme a la mine trop vereconde.)

VEREUX. Voiez Verreux. VERGADELLE. [Salpa.] Qu'on apelle aussi Merlu, Merluche; c'est un poisson qui est apéritif &z résolutif.

VERGE, s. f. [Virga.] C'est une sorte de petit rameau de bouleau, fouple, pliant & dépouillé de feuilles, dont on fouette. (De bonnes verges. Il lui a usé une poignée de verges sur le derriere. Il le fit battre à coup de verges. Vaug. Quin. 1. J.

Faire baiser les verges à quelcun. C'est l'obliger à demander pardon après qu'on l'a maltraité. ou l'obliger à reconnoître la justice de la puni-

tion qu'on lui a faite.

VERGES, se dit des peines & des afflictions dont Dieu se sert pour punir les hommes. (Bé-nissons les verges dont Dieu nous châtie.)

Verge. Terme d'Agriculture. On dit, des verges de vigne, qui veulent dire, les bois de la vigne, le sarment. Les vignerons disent : vous laissez ces verges trop longues; ne faites qu'un billon de cette verge.

Les Marques de Magistrature chez les Romains étoient des faisceaux de verges, liez autour d'une

hache. [Virgarum fasces.]

Verge. [Virgula.] Sorte de petite baguette.
(Il n'avoit à la main qu'une petite verge, dont

il chassoit son cheval.)

Verge. [Bidelli virgula.] Terme de Bedeau d'Eglise. C'est un morceau de baleine plat, large d'un bon doigt & un peu plus, long d'environ deux piez & demi, & ferré d'argent, que le bedeau porte à la main quand il fait la fonction de bedeau.

Verge. [Flagellum, verber.] Fouet dont les co-chers & les charetiers se servent pour faire marcher leurs chevaux. (Le cocher lui donna

des coups de verge sur la tête.)
Verge. [Virga.] Terme de Tisserand. C'est une sorte de baguette déliée, & un peu longue

qu'on passe à travers de la chaîne qui est montée fur le métier pour en soutenir le fil. (La verge de cette chaîne est perduë. Il n'y a point de verge dans cette chaîne, il y en faut mettre.)

Verge de peson. [Verticillum librarium.] Terme de Balancier. C'est la barre du peson où la valeur des poids est marquée. Le peson est composé d'une verge, d'une masse, d'un crochet, de broches, de gardes, de joues & de tourets. (La verge de ce peson est trop courte.)

Verge. [Penis , membrum virile , membrum genitale.] C'est la partie naturelle de l'homme. (Il a un chancre à la verge. Le priapisme est

une maladie de la verge.)

Verge de girouette. [Virga.] Terme de Ma-rine. C'est une verge qui tient le fût de la girouette sur le haut du mât. Il y a aussi verge de pompe qui tient l'apareil de la pompe. Verge de pompe qui est contenuë depuis l'arganeau jusqu'à la croisée.

Verge. Terme d'Horlogerie. Ce mot se prend pour la longue du pendule, qui dans le gros volume est environ de trois piez un pouce. Verge se prend aussi pour l'axe sur lequel les

paletes sont attachées.

On dit en Jurisprudence. Tenir un héritage par verge. [Infestucare.] Quand le possesseur est obligé d'en prendre possession par les mains du Seigneur & de ses oficiers, ce qui se fait en lui mettant une petite verge dans la main.

Verge. [Annulus.] Anneau fans chaton que l'époux donne à sa femme quand ils se marient.

Verge dorée, ou verge d'or. [Virga aurea.] Plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre piez, dont les feuilles sont disposées en épi le long des tiges, de couleur jaune, do-rées, dont la racine est de couleur brune, & d'un goût aromatique. Cette plante est vulnéraire & diuretique, propre pour le calcul & la dissenterie.

Verge d'or. [Radius geometricus.] Nom qu'on

donne au bâton géométrique. Verge de fer. [Ferrea virga.] Terme de Tapis-sier. C'est un morceau de fer rond & délié en forme de grande baguette qu'on acroche avec des pitons à chaque colonne de lit, & où l'on enfile les rideaux par le moyen de quelques anneaux.

Les ferruriers appellent cette verge une tringle. Verge de fer. [Virga ferrea.] Terme de Serrurier. Manière de petite baguette de fer quarrée qu'on attache le long des panneaux de vitre, qui sert à les tenir en état avec des liens de plomb, & qui est cloiiée avec deux pointes; l'une à un bout, l'autre à un autre bout. (La verge de ce panneau n'est pas bien atachée.)

Verge, f. f. [Aurum ductile.] Terme de Tireur d'or & d'argent, c'est de l'argent fin ou faux ; degrossé en manière gaule. (Plier une verge

autour du pivot.)

Verge. [Virga denticula.] Terme de Vinaigrier. Bâton marqué de petites entailles, dont le vinzigrier se sert pour mesurer les pintes de lie qui sont dans un tonneau.

Verge à berber. [Dipsacus.] C'est le chardon à Bonnetier; il y en a de plusieurs espéces. Leurs têtes & leurs racines sont sudorifiques & apé-

ritives.

Verge. [Virga, ulna.] C'est aussi une mesure de longueur qui répond à la perche. Parmi les marchands elle répond à l'aune, & parmi quelques Géometres à deux toises.

Une verge de terre. [Quarta jugeris pars.] C'est

environ le quart d'un arpent. On dit aussi une vergée, qui est le quart de l'acre.

Eere sous la verge de quelcun. [Sub ferula esse.] C'est être sous sa conduite, craindre ses reprimandes.

† Un homme qui a été attaqué & qui n'a pû se défendre, dit, je n'avois ni verge, ni bâton.

[Inermis eram.] VERGÉ, VERGÉE, [Virgatus.] Terme de Marchand. Il se dit des étoses qui ont quelques fils qui sont d'une soie plus grossière, ou d'une teinture plus sorte, ou plus soible que les autres. (C'est un défaut à une étofe d'être vergée.)

VERGEAGE, s. m. Mesurage des toiles, rubans, étoses, &c. qui se fait avec la mesure

des longueurs, qu'on nomme verge.

Vergeage, se dit aussi du jaugeage ou mesurage qu'on fait des tonneaux & futailles, avec cette sorte de jauge nommée verge. VERGER, v. a. Verger une toile, une étoffe;

c'est les mesurer avec la verge.

Verger une barrique, un conneau, ou autre

futaille, c'est les jauger avec la verge.

Verger, f. m. [Pomarium, viridarium.] C'est le lieu où sont les arbres fruitiers. (Un beau verger. Un grand ou petit verger. Un verger bien entretenu. Cultiver un verger.

> Je viens d'un aimable verger Je viens d'un aimable verger Où bien fouvent je réve & je foupire. Pelisson, Recueil.)

VERGETTE, f. f. [Scopula vestiaria.] C'est une espéce de brosse qui se fait de poil de cochon, de sanglier, ou de bruïere, dont on se sert pour nétoier les habits (De bonnes vergettes.)

Vergette. [Palum truncatum.] Terme de Blason. Pal retreci qui n'a que la troisiéme partie

de sa largeur.

VERGETTES. [Virgulæ.] Cercles de bois ou de métal, qui servent à soutenir & à faire bander les peaux dont on couvre le tambour.

VERGETTÉ, ÉE, adj. [Excussus, detersus.] Terme de Blason. Il se dit d'un écu rempli de

paux depuis dix & au delà.

Vergetté, ée, se dit du teint, de la peau où il paroit de petites raies de différentes couleurs, & d'ordinaire rouges. (La peau de son visage est toute vergettée.)

VERGETTER, v. a. [Scopis vestes mundare.] Netoier avec des vergettes. (Vergetter un ha-

bit. Vergetter un manteau.

VERGETIER, f. m. [Opifex scopularum vestiariarum.] C'est un artisan qui fait des vergettes, des brosses, des décrotoires, des aigrettes de poil pour mettre sur la tête des cheveaux de carosfe. Cet artisan dans ses lettres de maîtrise s'apelle vergetier-brossier, mais les gens qui ne font pas du métier l'apellent seulement vergetier. Un bon vergettier.

VERGEURE, f. f. Typi virg.e. Terme de Papetier. Prononcez verjure. Fils de léton liez sur la forme à quelque distance les uns des autres. Ce sont aussi les raies que font ces fils, qui regnent sur la largeur de chaque feiille de papier, & qu'on voit à quelque distance les unes

des autres. (Cette vergeure est trop groffe)
VERGLACER. [Conglaciare.] Verbe impersonnel. C'est faire verglas. (Il verglace.)

VERGLACÉ, VERGLACÉE, [Conglaciatus.] (Terre ou pavé couvert de verglas.)

VERGLAS, [Repentina & lubrica glacies.] Pluie qui est gelée sur la terre, sur les pierres

VER.

& les pavez gliffans & reluifans. Ce mot vient de viridis glacies. Nicod. On l'apelle aussi gelici-

dium. (Il fait verglas.)

† VERGOGNE, f. f. [Verecundia.] Ce mot fignifie honte, & est vieux. Il ne trouve sa place que dans le burlesque, dans le stile bas & le plus fimple, comme dans la comédie, l'épi-gramme, la fatire & les discours de raillerie,

(A notre vergogne Demeurons toutes au filet. Patris.

Je puis voir à l'aise la trogne Du malheureux qui cause ma vergogne. Molière.)

Mainard dit:

Tu devrois mourir de vergogne, De quoi l'on te voit si souvent Paroistre à l'hossel de Bourgogne.

Ce terme a été autrefois fort à la mode, & Malherbe s'en est servi plusieurs fois dans le poëme des larmes de St. Pierre.

Et moi pouvant parler, j'ai parlé, misérable Pour lui faire vergogne & le désavoirer.

Et ailleurs -

Elle produit ce que l'Afrique Auroit vergogne d'avouer.

Quand un Roi fainéant, la vergogne des Princes, Laissant à ses slateurs le soin de ses Provinces, Entre les voluptez indignement s'endort, Quoique l'on dissimule, on n'en fait point d'estime, Et si la vérité se peut dire sans crime, C'est avecque plaisir qu'on survit à sa mort.

Le même, Stances.)

† VERGOGNEUX, VERGOGNEUSE, [Verecundus, pudibundus.] Ce mot a viei!li, & en sa place on dit honteux, ou l'on prend un autre tour.

VERGUE, Verche, ou verge, f.f. [Antenna.] Terme de Mer. Piéce de bois longue, arrondie, mais plus grosse par le milieu que par le bout, attachée de travers à une poulie au haut du mât du vaisseau pour soutenir la voile. La vergue prend son nom de la différence des mâts ausquels elle est attachée, ainsi on dit : La grande vergue. La vergue de la hune. La vergue du perroquet. Vaisseaux qui sont vergue à vergue. C'est-à-dire, qui sont côte à côte & flanc à flanc. Vaisseau qui pousse vergue à vergue d'un autre. C'est-à-dire, qui

fe met à côté d'un autre.

VERJAGE, f. m. Terme de Manufacture. Défaut qui se trouve dans les étoffes de laine & de foie, dont les fils de la chaîne ou de la trême ne sont pas d'une égale filure, & d'une même teinture, ce qui raie & verge la piéce.

VERICLE. [Gemma vierea.] Terme d'Orfévre. Ce sont des pierres sausses. Il est désendu aux orfévres de tailler des diamans de vericle.

VERIDIQUE, adj. [Veridicus, sincerus.] Qui dit la vérité & qui aime à la dire. (C'est un

homme véridique. Acad. Fr.)

Verificateur, f. m. [Scripturarum probator.] Terme de Palais. C'est celui qui examine la vérité d'une piece, qui recherche la vérité de quelque écriture. (L'habile vérificateur dé-couvrira la fausseté d'un acte. Ravenau, verif. ch. 10.)

VERIFICATION, f. f. [Probatio, confirmatio.] Prononcez vérificacion. Terme de Palais. C'est l'examen de la vérité d'une écriture, lequel se fait par des maîtres à écrire nommez d'ofice pour cela. Proceder à la vérification de quelque écriture. (On dit aussi la vérification d'un Edit, &c.

VERIFIER, v. a. [Comprobare, examinare.]
Terme de Palais. Homologuer & mettre dans les registres du Parlement. (Vérisier un Edit.)

Vérifier , v. a. [Verificare , examinare.] Terme de Maître à écrire & de Palais. Examiner par ordre de justice si l'écriture dont il s'agit au procès est véritablement de la personne que l'on croit. (Avant que les maîtres à écrire se mettent à vérifier quelque piéce d'écriture, ils font ser-

ment devant le Juge de dire la vérité.)

Vérifier, v. a. [Probare, comprobare.] Prouver
la vérité d'un fait, d'une allégation. (Vérifier les faits contenus dans une requête. Le tems vérifie

toutes choses.)

Vérifier. [Comparare, conferre, aquiparare.] Comparer une chose à une autre pour savoir si elle lui est conforme. (Vérisier la copie sur

VÉRITABLE, adj. [Verus, conveniens, consonus. Ce mot se dit des choses & des personnes; lorsqu'il se dit des choses, il signifie vrai. Et lors qu'il se dit des personnes, il signifie, qui dit la vérité. Qui dit vrai. (Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits. La véritable délicatesse est une solide subtilité. Le Duc de la Rochefaucaut. Si vous n'êtes véritable en cet article, vous êtes suspect en tout.

Ce langage est trop doux pour être véritable, Et dans si peu de tems on n'est point si traitable.

Bourf. Esop.)

VÉRITABLEMENT, adv. [Verè, reverà, profecto] Vraiment. (Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé

d'aimer.

VERITE, s. f. [Veritas, verum.] Le vrai. Ce qui est vrai. C'est le contraire de la fausseté & du mensonge. La vérité se prend, ou pour la nature des choses, leur état & les rapports qu'elles ont entre elles; ou pour des idées conformes à cette nature, à cet état & à ces rapports. Connoitre la vérité, c'est donc appercevoir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes, & s'en faire des idées conformes à leur nature. (Tôt ou tard la vérité se découvre. Déguiser la vérité. Il est d'un honnête homme de dire la vérité quand il la sait. Il est mal-aisé de découvrir la vérité. Les anciens représentoient la vérité toute nuë. Voiez l'Iconologie de Ripa.

On ne doit point trahir la vérité. Abl. Luc. t. 2. La vérité n'a de complaisance pour personne, elle ne flate ni ne trompe personne, parce qu'elle dit nettement les choses. En ce sens il est d'ordinaire au fingulier. La vérité ne peut percer la foule qui environne les Rois. Fenelon.)

Vérité. On entend par ce mot l'expression propre de chaque chose. Il y a beaucoup de vérité dans les Tableaux de Titien: toutes ses expres-

sions sont pleines de vérité.

Vérité. Terme de l'Art dragmatique. Au Théatre la perfection que l'on desire le plus dans la représentation, est ce qu'on nomme vérité. On entend par ce mot le concours des apparences qui peuvent servir à tromper les spectateurs.

VERITEZ, f. f. pl. [Veritas, notitia.] Il signisie

des choses véritables, & absolument vraies. (Prê-cher les véritez de l'Evangile. Nouv. Test. Il a éclairci des véritez que sa propre expérience lui faisoit juger être salutaires. Arnaud, freq. com.

On apelle contre-véritez, [Falsitates.] quelques propositions qu'on fait pour être entendues dans un sens contraire, comme si on disoit, l'esprit des Disciples de Saint Augustin est un excellent

ouvrage.

Véritez. [Defectus, vitia.] Ce mot, au pluriel, signifie souvent des choses vraies & désobligeantes qu'on dit à une personne, ou qu'on dit d'une personne. (Il nous a dit plaisamment les véritez des femmes. On lui a dit ses véritez. Abl. Luc. Vous ne lui voulez mal qu'à cause qu'il vous dit vos véritez. Molière, Tartuse, act. 2. sc. 2. Il ne faut jamais dire les véritez désavantageuses quand elles ne peuvent instruire ni corriger.)

En vérité, adv. [Certè, equidem, profectò.] A n'en point mentir. Avec assurance. Assurément. Ce mot, en vérité, est trop fréquent dans les lettres de Voiture. (Je vous dis en vérité que si vous ne vous convertissez, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. Nouveau Testam.)

A la vérité. [Reverâ. Re quidem ipsâ.] Confession. Aveu qui ne se dit guéres sans restriction. ou aplication. (A la vérité, j'ai dit que vous faisiez de mauvais vers, mais c'est la voix du public.)

Vergus, f. m. [Omphax.] Grape de raisin qui n'est pas mur. Cueillir une grape de verjus. Cou-

per une grape de verjus.)

Verjus. [Omphacium.] Liqueur de raisin qui n'est pas mur. (Bon verjus. Le verjus rafraîchit. Le verjus est astringent, & bon pour fortifier l'estomac.)

Despréaux, dans la description d'un festin

ridicule, a dit:

Sentez-vous le citron, dont on a mis le jus, Avec des jaunes d'œufs mêlés dans du verjus.

L'Observateur a remarqué que ces sortes de soupes étoient pour lors fort à la mode, & qu'on les apelloit soupes de l'Ecu d'argent.

† On dit proverbialement, mettre à la pile & au verjus, pour dire, maltraiter quelcun par des mé-disances grossières. [Maledichis protelare.] On dit encore, jus verd, verd jus, pour dire, c'est la même chose. On dit d'une chose qui n'a point de goût, qu'elle n'a ni fauce ni verjus. [In quo nullus Verjute', e'e, adj. Qui a une pointe d'acide

VERKER, f. m. [Verker.] Prononcez toutes les lettres de ce mot; il vient de l'Allemand verkheren, qui fignifie changer, tourner. Le verker est une sorte de jeu auquel on jouë sur un trictrac avec des dames & des dez. C'est une manière de trictrac Alemand où l'on jouë en France dans les Académies, & dans les maisons particulières. (Joüer au verker. Aprendre le verker. Gagner une partie, ou perdre une partie au verker.)

VERLE, f. f. Espèce de jauge qui sert à jauger les tonneaux, ou futailles, remplies de liqueur,

ou propres à les contenir.

VERMEIL, VERMEILLE, adj. [Roseus, subrubicundus.] Qui a un beau rouge. Qui a une agréable couleur. (Sang vermeil. Cerife vermeille. Levres vermeilles.)

Vermeil, vermeille. Ce mot se dit du teint des personnes, personnes. (Joues vermeilles. [Labra rosis amula.] Teint vermeil. Abl.

Ces Chanoines vermeils, & brillans de fanté, S'eng-autoient d'une longue & fante oifiveté. Despréaux, Lutrin, c. 1.

Cet Abé tendre & doux, au teint frais & vermeil, Croit tout utile en lui, jusques à son sommeil.

Rec. de l'Acad. 1689.)

Vermeil, f. m. [Subrubicundus.] Couleur qu'on donne à l'or. C'est un composé de gomme gutte, de vermillon, & d'un peu de rouge brun. (Ce

vermeil est beau.)

Vermeil doré, s. m. [Ex argento inauratum.]

C'est de l'argent doré. (Un service de vermeil doré. Un buffet de vermeil doré.) L'Académie a décidé qu'on pouvoit dire absolument, vermeil.

VERMEILLE, f. f. [Granatus lapis, calcedonius.] C'est une espéce de pierre précieuse qui est d'un rouge cramois, tres-soncé, qui sousre le seu sans se gâter, ni se dépolir. C'est une espèce de grenat; on fait venir ces pierres de Boheme. (La vermeille ne change jamais de couleur. La grande vermeille est fort estimée, & est au nombre des pierres précieuses les plus belles, mais il est trèsrare d'en rencontrer qui soient un peu grosses; les petites vermeilles font fort communes. Ronel, Mercure Indien , l. 2. ch. 13.)

VERMICELLES, ou vermicelli, f. m. [Massa vermiculata.] Mot tiré de l'Italien, qu'on prononce en François, vermichellie, ou vermichelli. Ce sont de petites tranches de pâte coupées, fort déliées, & en manière de petit ruban qu'on apelle nompareille, qu'on fait cuire avec de l'eau, & qu'on assaisonne ensuite avec du sel & du poivre blanc, & bon fromage de Milan bien rapé, & d'autres choses. (Les vermicelli sont bons quand ils sont

acommodez à l'Italienne.)

VERMICULE'. [Opificium vermiculatum.] Terme de Sculpture. Travail vermiculé est un ouvrage rustique, avec certains entrelaz gravez avec la pointe, de sorte que cela représente comme des

chemins faits par les vers.

VERMIFORMES, adject. [Lumbricales.] Terme d'Anatomie, qui se dit de plusieurs parries du corps humain, qui ont quelque ressemblance à des vers. Ainsi on apelle apophises, ou productions vermiformes, les deux extrémitez du cervelet qui vont en apetissant, & qui sont situées près du quatriéme ventricule. Les muscles qui amenent les doigts vers le pouce, s'apellent aussi vermiformes.

VERMIFUGE, adj. & Subst. Remede qui fait mourir les vers, & les chasse hors du corps.

VERMILLER, v. a. [Rostro glebas revellere ad pascendos lumbricos.] Il se dit des sangliers, lorsqu'ils remuent la terre avec le groin pour y chercher des vers. On le dit aussi de la volaille qui fouille dans du fumier pour y trouver des vers. Il y en a qui disent aussi en ce sens, vermillonner ; & l'Académie écrit vermeiller.

VERMILLON, f. m. [Minium, cinnabaris.] Ou graine d'écarlate. C'est une graine qui croît sur une espéce de petit houx, dans de certains lieux Rériles de la Provence, du Languedoc & du Roussillon, & qui sert pour faire de la teinture. Voiez les Institutions de la teinture. Dalechamp, Traité des plantes, dit que le vermillon est une petite graine ronde, rougeâtre par dehors, pleine au dedans d'une liqueur luisante, & qui semble du sang, & que comme cette graine se tourne en Tome III.

petits vers si on ne la seche, on l'apelle vermillon. Vermillon. [Cinnabaris.] Sorte de cinabre arti-

ficiel. (Vermillon fort beau.)

* Vermillon. [Color fubrubicundus.] C'est un rouge agréable & naturel, qui vient aux joües de certaines personnes. (La couleur de son visage animoit son teint du plus beau vermillon du monde. Le Comte de Bussi.

L'un paitrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines , L'autre broie en riant le vermillon des Moines. Despréaux , Lutrin , c. 2.)

VERMILLONNER, v. n. [Terram revellere ad depascendos lumbricos.] Terme de Chasse, qui se dit du blereau, quand il cherche des vers pour pâturer. Voiez vermiller.

VERMINE, f. f. [Pedes, pediculi.] Poux. (La vermine lui ronge la tête. Il est plein de vermine.

Faire mourir la vermine.)

† * Vermine. [Insima plebecula.] Ce mot, se disant des personnes, est satirique, & signifie, engeance méchante & haisable. (Il y a trente ans qu'elle n'est ocupée qu'à se désendre d'une ver-

mine si maudite. Patru, plaid. 4.) Il est bas.

Vermisseau, s. m. [Vermiculus] Petit ver.
(Dans le Boristène il s'engendre pendant l'été, presque toutes les nuits, une grande quantité de vermisseaux qui nagent le matin comme les poissons, qui volent sur le midi comme des oiseaux, & qui meurent tous les soirs. Fléchier, vie de Commendon, l. 2. ch. 16. N'être en rien différent d'un vermisseau. Ablanc. Luc.)

* Vermisseau. [Vermiculus.] Mot bas & bur-

lesque, qui veut dire, ver.

(Ah! vraiment, petits vermisseaux, Sans doute vous vous trouvez beaux. Scaron, poës.)

VERMONTANT. Voïez verdmontant.

SE VERMOULER, v. r. [Carie infestari.] Devenir vermoulu. (Le bois d'olivier un peu brûlé, n'est pas sujet à se vermouler. Abregé de Vitruve, l. 3. pag. 64.)

VERMOULU, VERMOULUE. [Carie vitiatus, cariosus.] Ce mot se dit du bois, & signifie, pique des vers. (Bois vermoulu. Poutre toute vermouluë. L'aubier est plus sujet à être vermoulu que les autres bois.)

VERMOULURE, f. f. [Caries.] Ce mot se dit en parlant du bois, & fignisse, piquure des vers dans le bois. (Il y a de la vermoulure dans ce bois.)

VERNE, f. m. Sorte de bois qu'on nomme

ordinairement, Aulne.

VERNI, Ou vernis, f. m. [Juniperi lacryma, vernix.] Mot qui vient du Grec, à ce que croient Messieurs de Port-Roial, Racines Gréques. Le verni est un composé de gomme, d'esprit de vin & d'autres choses, par le moien desquelles on donne au bois de menuiserie un lustre fort agréable. (Mettre le verni sur le bois. Apliquer le verni.) La sureur des vernis, devenue générale de nos jours, est une des grandes preuves de la frivolité du siécle.

Verni. [Argilli plumbea illinitio.] Se dit aussi de l'enduit qu'on met sur les pots de terre. Ce

verni se fait avec le plomb fondu.

Verni. [Fucus, pigmentum.] Se prend figurément, & signifie furd, belle apparence. (Ce jeune Religieux a encore tout le verni de son novitiat. La dévotion est un verni que les femmes coquettes passent sur leur réputation, quand elles sont sur leur retour. La Bruyére.)

00000

VERNIR, v. a. [Vernice linire.] C'est apliquer le vernis sur le bois de menuiserie. (Vernir des gueridons. Vernir une table. Vernir une canne, &c.)
Vernisser, v. a. [Junipero illinire.] Il fignifie

la même chose que vernir.

VERNISSEUR, f. m. [Illinitor vernice.] Ouvrier qui aplique le vernis fur le bois de menuiserie,&

qui ensuite travaille en or dessus.

VERNISSURE, f.f. [Vernigo, juniperea gummi-zio.] Aplication de vernis. Le vernis apliqué sur quelque bois. (Cette bordure paroît d'or, mais

ce n'est qu'une vernissure.)

Gomme réfine Vernix sandaracha Arabum. qu'on nous aporte en larmes claires, luisantes, de covleur blanche tirant sur le citron; elle découle de l'Oxicedre & du grand Genevrier. Elle est propre pour atteniier, inciser, résoudre, fortifier. On en mêle dans les emplâtres. Cette gomme a donné le nom au vernis des Peintres.

Verole, s. s. [Lues venerea, morbus Neapolitanus.] C'est une sorte de maladie vénérienne. Sorte de maladie qui se prend par le commerce qu'on a avec quelque fille ou femme débauchée, & qui est gâtée. (Avoir la verole jusques dans ses os. Suer la verole. Il guérit de la grosse verole. Verole fâcheuse, dangereuse & invétérée.

> Il mourut l'an cinq cent & vingt, De la vérole qui lui vint. Voiez les Epîtres de Marot.

Petite verole. [Puftulæ rubentes.] C'est une sorte de maladie qui couvre la peau de pustules, & qui vient plus ordinairement aux enfans qu'aux autres personnes. Avoir la petite verole. Il est mort de la petite verole. La petite verole com-mence à paroître. La petite verole pousse, blanchit, groffit, est en seu, elle supure, elle seche, elle est éteinte; les grains de la petite verole. Quand la petite verole est guérie, on dit, avoir des marques de la petite verole, avoir le

visage marqué de petite verole. On distingue la petite verole en discréte, c'est-àdire, celle dont les grains sont distincts & séparés; & en confluente, ou confuse, c'est-à-dire, celle dont les pustules se joignent ensemble & se consondent, ou sont entasses les unes sur les autres. Petite verole volante, c'est celle qui a peu de pustules, & dont les accidens ne sont pas considérables. Si la raison gouvernoit les hommes, on ne balanceroit nulle part à user de

l'inoculation de la petite verole.

Verole, f. m. [Lue venereâ infectus.] Celui qui a la verole. (Il est dangereux de boire après

un verolé.)

Verolé, verolée, adj. [Pustulis varius.] Ce mot se dit des personnes, & de certains maux qu'on gagne avec les gens qui ont la verole, & il fignisse, qui a la verole, qui est infecté de verole, qui tient de la verole. (Il est verolé. Elle est verolée. Un chancre verolé.)

VEROLIQUE, adj. [Venereus.] Terme de Médecin. Qui est de verole. (Pustule verolique.)

Ve'RON, f. m. [Varius.] Petit poisson de riviére, qui a le dos de couleur d'or, le ventre de couleur d'argent, les côtez un peu rouges, qui est couvert d'une peau unie, tachetée de noir, & dont la queue finit en aile large & dorée. Rond. (Les verons sont bons lorsqu'ils sont bien acommodez. La chair du véron tient de l'humidité & du fec. (

Veron, adj. Voiez vairon,

VE'RONIQUE, f. f. [Veronica.] Nom de femme: C'est aussi un tableau qu'on représente en face de Notre-Seigneur, qu'on feint avoir été imprimée sur un mouchoir que Sainte Véronique lui présenta pour essuier son visage lorsqu'il montoit au Calvaire. Véronique, est un mot Grec, qui veut dire, vraie image.

Véronique. [Veronica.] C'est une sorte de fleur au est de couleur de feu, & qui vient en forme d'œillet. (La grande véronique & la petite véronique fleurissent en Mai & en Juin. La véronique à sleur double est la plus belle de toutes les véroniques.) La véronique est incifive, atténuante, déterfive, sudorifique, vulnéraire, propre pour purifier le sang, pour les ulcéres des poulmons & de la poitrine. On use des feiiilles féches en guise de thé.

VERRAT, f. m. [Verres.] Le mâle de la truie. Cochon qui n'est pas châtré. (Le verrat est capable de couvrir dix truies. Il écume comme un verrat. [Spumat instar verris.] Cette façon de parler se dit d'un homme qui est dans une furieuse

colere.)

VERRE, f. m. [Vitrum.] Matière fragile, claire & transparente. (Un beau verre. Un verre bien clair & bien net. Faire du verre. Verre taillé. Verre en plat, ou en table. Verre commun. Verre blanc. Verre peint.

Dans la place où je suis, plus fragile qu'un verre, Je vais à petit bruit, & vole terre à terre. Bourf. Efope.)

Plat de verre. [Discus vitreus.] Grande piéce ronde de verre, qu'on taille pour faire des verre, des carreaux de verre, des chassis de verre, des cloches de verre, des matras de verre. On dit, fondre le verre, fouster le verre. Verre. [Cyathus vitreus.] Vase qui est fait de

verre, dans quoi on boit ordinairement du vin, de la biere, du cidre, ou autre liqueur. (Un verre bien net. Il y à des verres de diverses fortes, des verres de cristal, des verres de cristal de roche, des verres de fougere. Verre de cabaret, c'est un verre de vil prix qu'on donne au cabaret. Rincer, laver, fringuer un verre. Choquer le verre, c'est une marque d'amitié quand les personnes le font ensemble, leurs verres étant pleins de vin. Qui casse les verres, les paie, c'est-à-dire, quiconque rompt les choses qui appartiennent à un particulier, est obligé de les lui paier.

Verre de vin. [Acina patera.] C'est un vase de verre plein de vin. C'est le vin contenu dans un

verre. (Boire un verre de vin.)

Verre d'eau. [Cyathus aquâ plenus.] C'est un vase de verre plein d'eau. (Allez vîte boire dans la cuisine un grand verre d'eau claire.)

Verre d'antimoine. [Stibium.] C'est de l'anti-

moine vitrifié.

Verre de lunette. [Canaliculati specularis vitrum.] C'est un verre taillé, dont on se sert pour les lunettes de longue vûë, & pour les microscopes. (Verre oculaire. Verre objectif.) Voiez ces

mots en leur rang.

Verre dormant. [Vitrum gypso fixatum.] C'est une petite fenêtre qui regarde dans une cour voifine, & à laquelle on aplique un verre scellé

en plâtre, & qui ne s'ouvre point.

† On dit proverbialement, ne boira-t-on jamais dans votre verre? quand on invite quelcun à manger. On dit aussi, pour railler ceux qui se

laissent tomber, si son cu eut été de verre, il eut été casse.

VERRE'E. [Haustus.] Plein un verre. (Prendre

une médecine en deux verrées.)

VERRERIE, f. f. [Vitreorum officina.] Lieu où l'on fait les verres. (Aller à la verrerie. Il y a eu long-tems une belle verrerie au Fauxbourg Saint Antoine.)

† Verrerie. [Ars vieriaria.] Ce mot signifie aussi

l'art de faire le verre.

Verreries. [Opera vitriaria.] Ouvrages de verre,

il s'en fait beaucoup à Nevers.

VERREUX, VERREUSE, adj. [Verminofus.] Ce mot se dit des fruits, & veut dire, pourri, gâté, qui a quelque ver. (Abricot verreux. Pomme verreuse.)

+ * Il est un verreux. [Caducus, ruinosus.] Ces mots signifient qu'il y a quelque chose à dire en lui. C'est une afaire un peu verreuse, c'est-à-dire, une

afaire qui ne vaut pas grand'chofe.

VERRIER, f. m. [Vitriarius, ampullarius.] Fai-feur de verres. Marchand de verres & de toutes fortes de vases de terre. (Un riche verrier. † Marcher comme un verrier déchargé, c'est-à-dire, marcher vîte, & comme une personne qui n'est embarrassée de rien.)

Saint Amans étoit fils d'un Gentilhomme verrier. Mainard fit cette épigramme contre lui.

> Votre noblesse est mince, Car ce n'est pas d'un Prince, Daphnis, que vous fortez; Gentilhomme de verre, Si vous tombez à terre, Adieu vos qualitez.

Verrier, f. m. [Vitriaria cifta.] C'est un ouvrage d'osier fait en quarré, ou en ovale, à un, à deux, ou trois étages, & dont on se fert pour mettre les verres. (Ce sont des vaniers que font les verriers, & ils en font des quarrez, ou en ovale. Un bon verrier. Un joli verrier.)

VERRIN, S. m. [Arrectaria machina duplici cochlea.] Machine qui fert à élever de fort grands fardeaux. Elle est composée de deux piéces de bois, dans lesquelles entrent deux vis très-fortes,

comme dans les presses des Relieurs.

VERRINES, f. f. plur. [Verrinæ, Orationes in Verrem.] C'est le nom de quelques Oraisons que Ciceron a faites contre Verres. Mr. de Maucroix en a traduit une dont l'éloquence répond affez

bien à celle de l'original.

VERROTERIE, f. f. [Vitrina merces.] Terme de Trafic. C'est de la menue marchandise de verre, comme des grains de patenotre, des boutons, de petits miroirs, &c. dont on trafique avec les Sauvages de quelques endroits de l'Amérique & de l'Afrique. (On trafique au Sénega de verro-

terie de toutes sortes de couleurs.

VERROUIL, f. m. [Pessulus.] On écrit verrouil, d'où vient le verbe verrouitler, qui suit, mais on prononce verrou. Le verrouil est un morceau de fer ataché à quelque chassis de fenêtre, ou à quelque porte qu'on pousse avec la main pour fermer, ou ouvrir ce chassis, ou cette porte. Il y a un verrouil plat & un verrouil rond. Le verrouil plat est un morceau de fer plat, ataché à un écusson de tergette par le moien de deux cramponets, & qui est composé du corps du verrouil, & d'un morceau de fer rond, qu'on nomme bouton, parce qu'il est fair en forme de gros bouton. Le verrouil rond est composé du Tome III.

corps du verrouil, & d'une queue. (Pousser le

Mais les foins défians, les verroux & les grilles, Ne tont pas la vertu des femmes, ni des filles. Molicre, Ecole des Femmes, aét. 3.)

† Baiser le verrouil. [Clientelam prositeri.] C'est rendre hommage. Témoigner ses respects. (Autresois, le Seigneur du Fief dominant étant présent, le vassal le baisoit à la bouche, si le vassal étoit Gentilhomme, sinon, il le baisoit aux mains. Que si le Seigneur étoit absent, le vassal baisoit le verrou de la porte, ou de la porte du Fies. Voiez de Brieux, Coûtumes anciennes, & la Coûtume d'Auxerre, a. 44.)

Verrouiller, v. a. [Ostio pessulum obdere.] Fermer au verrouil. (Verrouiller la porte.)

Témoin la petite catin, Qu'on verroit bien moins défolée, Si sa porte eût été toûjours Lien verrouillée. Le Noble.

Se verrouiller, v. n. C'est s'enfermer au verrouil.

VERRUCAIRE, f. f. [Zacintha.] Plante dont les tiges sont rameuses, les seuilles oblongues, semblables à la dent de lion, les sleurs de couleur jaune, & qui est bonne pour faire enaller les verrues.

VERRUE, f.f. [Verruca.] Mot qui vient du Latin verruca, & qui signifie, ce qu'on apelle ordinairement poireau. (Verruë pendante. Verruë

douloureuse.) Voiez Poireau.

VERS, f. m. [Versus, carmen.] C'est un certain nombre de filabes arrêté, & dont la dernière filabe, ou les deux dernières filabes, riment avec celles d'un autre vers, ou de quelques autres vers. (Un beau vers. Un méchant vers. Un vers languissant. Un vers mal tourné. Un vers bien tourné. Vers héroïques. Vers liriques. Il faut éviter les vers dans la prose, & c'est mal écrire que d'y en faire souvent. On dit que les Plaidoiers de Monsieur Patru sont si exactement écrits, qu'on n'y trouve aucun vers, au moins aucun grand vers qui soit sensible, & qui ait quelque harmonie de vers. Despréaux & Racine tournent bien un vers. De tous les disciples de Malherbe, Mainard étoit celui qui faisoit le mieux des vers. Il en est des vers comme des hommes, le plus grand nombre est celui des méchans.

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

Les vers Grecs & les vers Latins font composez d'un certain nombre de piez. (Vers hexametre, pentametre, saphique, &c. Voiez ces mots en leur rang.

On parle encore en François des vers mas-

culins, feminins, libres, burlesques, &c.
C'est à Marot à qui l'on doit le mêlange des
vers masculins & feminins. Les Espagnols disent qu'il faut être fot pour ne savoir pas faire deux vers, & fou pour en faire quatre. S. Evremone. (La plûpart des femmes veulent qu'on leur témoigne en vers l'amour qu'on a pour elles, & se gendarmeroient si la déclaration se faisoit en

prose. S. Evremont. † * Voilà des vers à votre louange.) Faire des vers à la louange de quelcun, c'est, proverbiale-ment, & par ironie, médire de quelcun. O 0000 ij

VER.

Le vers est, selon le P. le Bossu, dans son Traité du Poème Epique, l. z. ch. 3. une partie du discours mesurée par un certain nombre de fillabes longues, ou bréves, avec une cadence agréable que l'on répéte sans cesse: cette répétition est nécessaire pour distinguer la notion du vers d'avec celle de la prose. Cet Auteur remarque ensuite l'origine du mot vers. Un vers étant achevé, l'on retourne au commencement d'une autre ligne pour écrire le vers suivant, & ce retour a donné aux vers le nom qu'ils portent, & que les Latins apellent Carmina, qui signisient parmi eux plusieurs choses, comme le chane des oiseaux:

Ramoque sedens miserabile carmen Integrat. Virg. 4. Georg.

les chants magiques:

Carmina vel celo possum deducere lumen; Carminibus Circe socios mutavit Ulissis. Virg. Egl. 8.

Les vers médiocres font ennuieux :

Le monde, en tous les arts, s'est affez contenté
De voir la médiocrité,
Mais en vers quiconque y travaille,
S'il ne fait qu'on l'admire, il ne fait rien qui vaille.
Le Chev. de Cailly, sous le nom de d'Acéilly.

Saint Pavin, persuadé de la beauté de ses vers, fit cette épigramme:

> Tircis fait cent vers en une heure; Je vais moins vîte, & n'ai pas tort; Les fiens mourront avant qu'il meure; Les miens vivront après ma mort.

Vers. [Versus, ad.] Sorte de préposition qui régit l'acusaisf, qui se dit du lieu & de la personne, & qui en parlant des personnes signisse auprès. * (Ambassadeur vers le Pape,) mais il ne semble pas si usité qu'auprès. Il signisse aussi du côté. (Il se tourna vers Carideme. Vaug. Quin. 1. 3. c. 2.) Vers, se disant des lieux, signisse du côté. (Il sit avancer les troupes vers l'Euphrate. Vaug. Quin. liv. 3. c. 3. Il marcha vers Maroc. Ablanc. Marmol.)

Ablanc. Marmol.)

Vers. [Circa.] Préposition qui demande l'acufatif, & qui veut dire, environ. En ce sens son
usage est affez borné; & il se disoit du tems.
(Vers le soir, Firme parut sur une hauteur.
Fléchier, Théodese. Nous alâmes vers la fin de

l'année faire une petite course.)

Vers où. Vaugelas, Rem. 324. & l'Académie ont condamné cette locution: Il se rendit à un tel lieu vers où l'Armée s'avançoit. Et dans la Remarque 353. il nous aprend que les prépositions vers & envers ne doivent pas être consonduës. Vers signifie le versus des Latins: Vers l'occident, vers l'orient: & envers signifie l'erga, comme la pieté envers Dieu. Vers est pour le lieu, envers pour la personne; régle qui a été aprouvée par Mrs. de l'Académie. Ménage, tome 2. des Observ. ch. 135. prétend que vers se dit quelques par raport aux personnes, comme: Ambassadeur vers le Pape, vers la République de Venis. On dit encore: Je l'ai envoié vers vous: Il s'est tourné vers moi. Mais Vaugelas avoit remarqué auparts ant que vers en cet exemple regarde le lieu plurôt que la personne. Un de nos meilleurs herivains commence ainsi son Histoire des

Révolutions de Suede: Vers le milieu du quatorzième siècle, le Roïaume de Suede étoit encore élestifs. J'avouë que ce vers est bien sec, & ne prévient pas; d'ailleurs il ne marque aucune époque certaine. L'histoire exige que l'on commence par un certain, & que l'on finisse de même.

VERSAILLES, f.m. [Verfalia.] Maison de plaisance du Roi, fort belle, à quatre lieues de Paris, bâtie sur une petite éminence, au milieu d'un grand valon, tout entouré de colines.

Allez rapidement, & fous d'heureux auspices Du superbe Versailles augmenter les délices. Abé Regnier.

VERSANT, VERSANTE, adj. Qui se renverse facilement. Il n'a d'usage qu'en parlant des carosses & autres voitures semblables. (Ce carrosse est fort versant. Les chaises de Holande sont fort versantes.)

A VERSE, adv. [Copiosè, undatim.] Ce mot fe dit en parlant de grosse pluie, & veut dire, en abondance, en quantité. (Il pleuvoit à verse. Il n'y a point d'aparence de fortir de la maison par le tems qu'il fait, car il pleut à verse.)

par le tems qu'il fait, car il pleut à verse.)

VERSEAU, s.m. [Aquarius.] C'est l'un des douze signes du Zodiaque, c'est l'onzième de ces signes où entre le Soleil en Janvier. (Le Soleil est à cette heure dans le verseau.)

VERSER, v. a. [Fundere, effundere.] Répandre. (Verser une cruche d'eau. Verser des pleurs. Ablanc.

Celui qui de sa mère aura verse le sang; 'Parmi les Empereurs aura le dernier rang.

Cousin, Histoire Romaine.

Ils présageoient qu'il leur faudroit encore verser du sang. Ablanc. Verser son sang pour servir quelcun. Racine, Iphigénie. On dit aussi verses, du vin.

> Pendant que le gai champenois Etoit loué tout d'une voix, Et se versoit à pleine coupe A la jeunesse de la troupe. Perraut.)

Verser, se dit des grains qu'on répand, ou d'un sac dans un autre, ou autrement. (Verser de l'aveine. Verser du blé dans un fac.)

† * Verser dans un tonneau percé. [Oleum perdere.] C'est-à-dire, perdre sa peine & obliger un ingrat.

Verser. [Subvertere.] Ce mot se dit des chariots, des charettes & des carrosses, & veut dire, renverser. (Le cocher nous a versez.

Il ne crut pas, versant, pouvoir mal faire.
Voiture, poës.)

Verser, v. n. [Procumbere.] Ce mot se dit des grains pendant par les racines, & fignisse, se coucher. Se renverser en bas. Se coucher vers la terre. (Les aveines versent lorsqu'elles sont trop grandes.)

* VERSÉ, VERSÉE. [In aliquére verfatus, exercitatus.] Expérimenté. Confommé. Cet homme est fort verséen droit Canon, en Géometrie, en Astrologie. Le Pere Reynaud de l'Oratoire étoit très-versé dans la Géometrie; les ouvrages qu'il a donné au public, le montrent assez.

VERSET, f. m. [Versiculus.] Terme d'Eglise, lequel se dit en parlant de l'Ecriture Sainte. C'est un passage de l'Ecriture Sainte qui est

ordinairement marqué dans le texte par quelque nombre, comme 1.2.3. &c. (Les verfets dans l'Ecriture ne font pas toujours bien égaux. Il y

en a de petits. Entonner un verset.)

VERSIFICATEUR, f. m. [Verfificator, infulfus poëta.] Faiseur d'ouvrages en vers. (Brebeuf est un versificateur François qui a traduit en vers ampoulez la Pharfale de Lucain. Théophile est décrié par tous les Versificateurs François. S. Evr. z. J. Les Versificateurs ont tort en cela. Théophile n'est pas bien exact, il est vrai, mais il a un génie qui est souvent au-dessus des Versisicateurs qui le blâment.)

VERSIFICATION, f. f. [Versificatio.] Pronon-cez versificacion. C'est l'art de bien saire & de bien tourner les vers. (Monsieur Lancelot qui s'est retiré à l'Abaïe de Saint Cyran, a fait un traité de la versification Françoise. Lire la verfication Françoise pour aprendre à faire des

Versification. [Versificatio.] Manière dont un Poëte fait des vers. (La versification de Def-

préaux & de Racine est très-belle.)

† VERSIFIER, v. n. [Versisseari, versus feribere, tornare.] Faire des vers. (Il est un peu fou, & il versisse, c'est justement pour l'achever

de peindre.)

VERSION, s. f. [Interpretatio, traductio.] Ce mot signifie traduction, mais dans l'uiage ordinaire il n'est pas si usité que le mot de traduction. (Le Concile de Trente en déclarant la version Latine de la Bible, autentique, a voulu dire que . . . Port - Roial , Nouveau Testament , Préface.)

M. de Saci a fait une excellente version de

toute l'Ecriture Sainte.

Observer les liaisons des chapitres dans la version nouvelle. Voiez la traduction de la Cité de S. Augustin.

Amiot a traduit les Vies de Plutarque sur une version Italienne, & cela est cause des fautes

d'Amiot. Colomes. opusc. p. 125.

A nos Seigneurs Académiques, Nos Seigneurs les hipercritiques, Rafineurs de Locutions, Entrepreneurs de versions. Ménage, Requête des Distionnaires.

† Verfo. Ce mot est Latin , & est un terme de Pratique: C'est la page qui est au dos d'un feiillet, & qu'on trouve quand on l'a tourné. (Cela est à folio 12. verso.)

VERT. Voiez verd.

VERTE, f.f. C'est un des noms qu'on donne à la jauge dont on se sert pour connoître la capacité des barils & tonneaux à liqueur que l'on jauge.

Verte, fignifie aussi les mesures jaugées & estimées avec la verte. (Cette pipe contient soixante

vertes.)

VERTEBRE, f.f. [Vertebra.] Terme d'Anatomie. Ce sont les os de l'épine du dos ausquels les côtes font atachées. (Première vertébre.

Seconde vertébre.)
VERTEL, f. m. On nomme ainsi la mesure des liquides d'Heidelberg. On l'apelle fertel dans

tout le reste de l'Alemagne.

VERTEMENT, adv. [Valide, fortiter.] Ce mot ne se dit qu'au figuré, & signifie, vigoureusement. (Pousser vertement ion ennemi. Abl.) * Vertement. [Acriter, libere, aspere.] Avec fermeté. Avec hardiesse. Avec liberté. (Répondre vertement à quelcun.

S'il vous eût vu tan ôt lui parler vertement, Il craindroit vos transports & mon retlemment. Moltere.)

VERTENELLES, f. f.] Annuli caudati.] Terme de Marine. Noms qu'on donne aux gonds & aux charnières qui entrent réciproquement l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail suspendu à l'étambord, & lui donner du mouvement.

VERTEVELLE, f. f. [Pessuli, caudati annuli.]
Terme de Serrurier. Ce sont deux anneaux de fer qu'on fiche dans une porte, pour faire couler & resenir le verrou des serrures à bosse, &

autres verroux.

VERTICAL, VERTICALE, adj. [Verticalis.] Ce mot ne se dit qu'en Astronomie, où l'on parle du point vertical, ou du Zénith. [Cali vertex.] C'est-à-dire, un point que l'on conçoit être au Ciel, & tomber perpendiculairement sur la tête des hommes. (On dit horloge verticale, c'est un quadran dont le plan est élevé perpendiculairement sur l'horison. Cercles vérticaux. Roh. Phis.)

Les verticaux, ou azimuts, sont de grands cercles qui passant par le Zénit & le Nadir, sont

perpendiculaires à l'horison.

On apelle versical du Soleil, celui des verticaux dans lequel le Soleil est au moment qu'on observe fa hauteur, ou qu'on marque un point d'ombre fur un plan.

On apelle premier vertical, celui des verticaux qui passe par l'Orient & l'Occident, & qui a par conséquent une de ses faces directement tournée vers le midi, & l'autre vers le Nord.

VERTICALEMENT, adv. [Perpendiculariter.] L'Equateur dans la sphere droite coupe le Ciel

également & verticalement. VERTIGE, s.m. Il vient du Latin vertigo. C'est un térme de Médecin, qui signisse, tournoiment de tête, lequel se fait par une vapeur noire & grossiere portée impétueusement des parties baffes au cerveau, ou par une agitation violente des esprits & des humeurs dans le cerveau même. Deg. (Avoir des vertiges. Il lui a pris un vertige tout à l'heure. Le vin pris par excès cause souvent de fâcheux vertiges. L'étude

excite des vertiges.)

* Esprit de vertige. [Spiritus vertiginis.] Esprit tourné & qui s'égare. (Dieu a répandu sur ce

peuple un esprit de vertige. Saci.)

* Vertige. [Stupor, vertigo.] Figurément veut dire, étourdissement, folie. (L'indigne prospérité répand un esprit de vertige sur les imprudens qu'elle enivre. Toureil.)

Vertige, f. m. [Equi vertigo.] C'est une maladie qui ôte presque la connoissance au cheval, & qui le fait chanceler & donner de la tête contre les murs. Soleisel, Parf. Maréch. c. 22.

† VERTIGO, s. m. [Morositas, vitiosa libido.] Mot burlesque pour dire, caprice soudain. Colere soudaine. (Voiez un peu quel vertigo lui prend. Molière, Pourceaugnac, act. 2.)

Vertigo. Maladie de chevaux. Il y en a de deux sortes; l'une vient du sang, & l'autre de vapeurs causées par une palpitation de cœur assez forte. Voiez le nouveau Parfait Maréchal.

VERTU, f. f. [Probitas, virtus.] La vertu; en général, confiste dans la force & l'habitude de se déterminer toujours bien, c'est-à-dire, de ne vouloir que ce que la raison dicte, & de ne se fervir de sa liberté que pour choisir le meilleur. Droiture de l'ame. Qualité louable. (Il y a des vertus intellectuelles, morales, héroiques, Cardinales, Théologales. Les vertus Cardinales s'apellent de ce nom, parce qu'elles sont les principales & la source des autres. Les vertus Cardinales sont la prudence, la justice, la tempérance & la force. Les vertus Théologales sont la foi, l'espérance & la charité. On apelle ces vertus Théologales, parce qu'elles ont Dieu pour leur objet. Avoir de la vertu. C'est un homme d'une haute vertu. Il y a des vertus aussi dangereuses que le vice dans un esprit déréglé. Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer. De la Rochefouc. Réflexions. La vertu est dans le milieu, c'est-à-dire, qu'elle est également éloignées des deux extremitez; ainsi la libéralité tient un milieu entre l'avarice & la prodigalité. La vertu à trois ennemis à combatre, l'incontinence, les disputes & l'avarice. Confucius, morale 96.

> Elevé dans la vertu, Et malheureux avec elle, Je disois à quoi sers-tu Pauvre & stérile vertu? Ta droiture & tout ton zéle Ne valent pas un fêtu; Mais voïant que l'on couronne Aujourd hui le grand Pomponne, Aufli-tot je me suis tu, A quelque chose elle est bonne.
>
> M. Le Laboureur.)

* Vertu. [Homo virtute præditus.] Les vertueux. (La vertu n'est pas toujours récompensée, on s'est plaint & on se plaindra de cela dans tous les siécles.

Mais je tiens qu'ici bas, sans faire tant d'aprêts, La veriu se contente & vit à peu de frais. Despréaux. Ep. 5.)

Vertu. [In nomine, per virtutem.] Ce mot se dit en parlant d'actes de justice, par exemple. (On l'a exécuté en vertu d'une sentence du Lieutenant criminel.)

Vertu. [Facultas, vis, vires.] Ce mot entre dans des matiéres de physique, & veut dire, pouvoir, force. Faculté d'un sujet qui marque indéterminément, le pouvoir qu'a un être de produire quelque éfet dans quelque sujet. Ainsi on dit : La chaleur du feu est une vertu du feu. La vertu de l'aiman, de l'ambre, des liqueurs ou des

remedes, &c. Vertu oculte.)

3 On a fort bien remarqué que vertu ne se dit que dans le sens moral ou dans le sens physique. On dit donc la vertu des simples, pour la qualité. Mais on ne doit pas dire, par exemple, que la clarté est la première vertu de l'éloquence; il faut dire qu'elle est la première qualité de l'éloquence.

On parle dans la physique de l'Ecole, de la vertu dige leve, concoctrice, locomotive, expulfive, attractrice, &c. On explique à présent ces vertus ou facultez d'une manière plus aisée par des mouvemens mécaniques.

Vereu. [Vis, vires.] Ce mot se dit des herbes & des plantes, & signifie, force, propriété. Qualité particulière. (La mandragore a la vertu de faire dormir.

Je connois la vertu de la moindre racine, Je suis, n'en doutez pas, Dieu de la Médecine. Fontenelle.)

Vereu. [Virtutes.] Ce mot fignifiant un des ordres de la Hiérarchie céleste, a un pluriel,

& n'a point de fingulier. (Les Dominations, les Puissances & les Vertus sont soumises à Dieu. Godeau.)

Vertu. [Virtus, efficacia.] Signifie, éficace, force. (Le batême a la vertu d'éfacer le péché originel.)

Vertu. [Vis motrix.] Se dit en mécanique des forces mouvantes. (Le coin a la vertu de deux leviers. Les poulies augmentent la vertu de la force qui les remuë.)

& Vertu d'Etat. Corneille, mort de Pompée. acte 1. scene 1.

La justice n'est pas une vertu d'Etat; Le choix des actions ou mauvaises, ou bonnes, Ne fait qu'anéantir la force des Couronnes; Le droit des Rois consiste à ne rien épargner, &c.

Sentimens dignes d'un scélérat, tel qu'étoit Photin. Achillas parle avec plus de modération.

Non qu'en un coup d'Etat je n'aprouve le crime; Mais s'il est nécessaire, il n'est point légitime.

Le crime peut-il jamais être nécessaire ?

Vertu. [Vis numeri.] En aritmétique signifie, valeur des nombres. (Un zéro augmente la vertu de 10.)

On dit proverbialement, faire de nécessité vertu. On dit d'un homme foible, qu'il est comme le Soleil de Janvier, qui n'a ni force, ni vereu. On dit, face d'homme fait vertu, pour dire que la présence du maître engage les ouvriers à travailler.

† Vertu-bieu, s. m. Sorte de jurement burlesque. (Vertu-bieu comme vous y alez.) On dit auffi vertugoi. Voiez plus bas.

† Vertu-chou, s. m. Sorte de serment du petit peuple, & qui est burlesque. (Vertu-chou, cela ne va pas ainsi.)

† Vertu de ma vie. Mots burlesques, qui sont une sorte de serment de semmes du petit peuple. (Vertu de ma vie, je lui aprendrai à vivre.) [Me hercle.]

VERTUEUX, VERTUEUSE, adj. [Virtute praditus, virtutis compos.] Qui a de la vertu & de la probité. (Homme vertueux. Fille vertueuse.)

Vertueux, vertueuse. [Virtute ornatus.] Ce mot se dit schoses, & veut dire, qui part d'un principe de vertu. (Action vertueuse.)

Vertueux, s.m. [Virtute praditus.] Celui qui a de la probité & de la vertu. (Le monde est est plein de faux dévots & de saux vertueux.)

Vertueuse, s. s. s. [Virtute ornata.] Celle qui a de la vertu, de la fagesse & de la probité.

> (L'on voit de fausses vertueuses De qui l'orgueil est sans égal. Gomb. Ep. l. 2.)

VERTUEUSEMENT, adv. [Sancte, integre.] D'une manière vertueuse & pleine de probité.

(Vivre vertueusement.)

VERTUGADE, f. f. [Sparta spira.] Gros
& large bourrelet que les Dames avoient acoûtumé de porter au-dessous de leur corps de robe. Voiez vertugadin.

VERTUGADIER. [Cirticellorum opifex.] Ouvrier qui faisoit des vertugadins, & dont le métier est aboli.

VERTUGADIN, f. m. [Cirticellus pulvinatus.] Mot tiré de la diction Espagnole verdugado. C'est une manière de cercle de baleine que les Dames se mettent sur les hanches, & sur quoi pose la jupe, de sorte que cela élargit leurs jupes confidérablement. (Un bon vertugadin. On a long-tems porté des vertugadins en France.) La mode en est revenue : les paniers à cercles sont des espéces de vertugadins.

Vertugadin. Terme de Jardinage. [Circuli ex glebis constructi.] C'est un glacis de gazon en amphitéatre, dont les lignes circulaires qui le

renferment ne sont point paralleles.

† VERTUGOI. [Me hercle.] Ancien mot Breton, qui signifie, vert-bois. On a cru que c'étoit un jurement, parce que goi en vieux langage fignifie Dieu.

VERTUMNALES, f. f. [Vertumnalia.] Fêtes que les Paiens célébroient à l'honneur du Dieu Vertumne dans la saison de la récolte des fruits.

VERTUMNE, f. m. [Vertumnus.] Dieu fabuleux qu'on disoit présider aux jardins. C'est le même que Prothée. On le prend ordinairement pour le Dieu du Printems.

VERVE, S.f. [Æstus, furor, mens divina.] Ce mot se dit en parlant de Poëtes, & signifie, entousiasme. Certain feu d'esprit qui échaufe l'imagination du Poëte lorsqu'il compose. Ma verve m'encourage. Despr. Discours au Roi.

Laisser aller la verve où la plume l'emporte.

Maudit soit le premier dont la verve insensée Dans les bornes d'un vers renserma sa pensée.

Encor, si pour rimer dans sa verve indiscrete Ma muse au moins sousroit une froide épitéte. Despréaux, Sat. 2.)

* Verve. [Animi levitas, inconstantia, mobilitas.] Caprice. Quinte. (Il lui prend quelquefois des

verves à faire enrager les gens.)

VERVEILLE, ou vervelle, s. s. s. [Retinaculus.] Terme de Fauconnerie. C'est une petite plaque qu'on atache aux piez des oiseaux de proie, & fur laquelle sont empreintes les armes du Seigneur pour faire reconnoître l'oiseau.

VERVEINE, s. s. s. [Verbena, verbenaca.]
C'est une sorte de plante dont il y a diverses espéces, 8z qui jete d'ordinaire d'une seule racine plusieurs tiges de la hauteur d'une coudée. (Verveine commune. Verveine droite. Verveine couchée. Verveine rampante. Les anciens Romains se servoient de la verveine dans les sacrifices, ils croïoient qu'elle étoit capable de chasser les malins esprits de leurs maisons. Voïez les vertus de la verveine dans le 2. tome des plantes de Daléchamp. Les Anciens s'imaginoient qu'il y avoit quelque chose de divin dans là verveine.

Spon, Recherches de l'Antiquité.)
VERVEU, ou verveux, s.m. Terme de Vanier
de Marchand fruitier. C'est un panier d'osser noir, haut & rond, où l'on aporte à Paris des cerises, des prunes, des groseilles, & où l'on met aussi de ces sortes de fruits pour les vendre dans les marchez de Paris en gros, ou en détail. (Acheter un verveu de cerises. Un grand ou

petit verveu.)

Ce mot se dit aussi d'une espèce de filet à

prendre du poisson.

VERUMONTANUM. Terme d'Anatomie. C'est une petite éminence ovale, située au fond de l'uréthre, là où elle s'enfonce dans le corps des prostates; elle est longuette, grosse en arrière, allongée & terminée en pointe en dedans : on l'apelle caroncule, grain d'orge, tête de poule, éminence ovale, ou verumontanum. On remarque

dans sa grosse portion les orifices des canaux excrétoires des prostates. L'endurcissement de cette partie , comme celui des prostates , est ordinairement ce que les ignorans prennent pour une carnosité. Letre de M. Cantivel, Médecin, Mercure de Juillet 1749.

VES.

VESCE. Voiez vesse.

V E'SICAIR E. [Vesicaria.] Plante ainsi nommée parce que son fruit est renfermé dans une espéce de vessie. M. Tournefort croit que c'est une

espéce d'Alkekengi. VE'SICATOIRE, f.m. [Vesticatorium.] Terme d'Apoticaire. C'est un médicament externe qui fait élever des vessies sur la peau, & qui est ordinairement composé de cantarides pulvérifées, de levain & de quelque peu de vinaigre, à quoi on ajoûte quelquesois de la poudre d'euphorbe & de la semence de moutarde pour évacuer & atirer dehors les matières féreuses & malignes. (Apliquer un vésicatoire.)

VESICULE, f. f. [Vesicula, sistula sellis.] Terme d'Anatomie. Petite vessie qui reçoit & contient le fiel d'un animal. Elle est atachée au foie. On l'apelle ordinairement la vessie du fiel.

VESOU, f. m. On apelle ainsi dans les Colonies Françoises de l'Amérique, le suc des cannes à sucre avant qu'il ait été réduit en sirop. On

lui donne austi le nom de vin.

VESPERIE, f. f. [Actus vesperiarum.] Terme de Téologie. La vesperie est une dispute de Théologie qui se fait par un Licentié immédiadiatement avant que de prendre le bonnet. Cette dispute est composée de deux actes. Dans le premier, un Bachelier, ou un Ecolier de Téologie répond d'un traité de Téologie. La Tése de cet acte a pour titre pro actu vesperiarum, N. & le Docteur grand Maître qui préside, dispute le premier contre le Soutenant, & ensuite les Bacheliers. Ce premier acte commence à deux heures & demie, & dure jusqu'à quatre & demie ou environ. Le Licentié fait son acte après, qui est ce qu'on apelle proprement vesperie, & sa Tése a pour titre pro actu vesperiarum. Elle est composée de l'Ecriture Sainte, de l'Histoire Eclésiastique, & de morale. Cet acte commence à quatre heures & demie ou environ, & finit à fix. Il y a deux Docteurs qui disputent à cet acte contre le Licentié, & à la fin le Docteur Président le paranimphe.

† Vesperie. [Objurgatio, reprehensio.] Ce mot signisse, réprimande, & ne peut entrer que dans le stile le plus simple. (Son pére lui a fait une terrible vesperie. Il s'atend d'avoir une surieuse vesperie. Monsieur le premier Président a fait

une vesperie à plusieurs Procureurs.

† VESPERISER, v. a. [Objurgare.] Mot de raillerie & de conversation, pour dire, réprimander. (Vesperiser un jeune homme. (Son pére l'a vesperisé comme il faut. Les Régens de classe peuvent quelquefois vesperiser leurs écoliers.)

VESPRES. Voiez vêpres.

VESSE, f. f. [Flatus ventris male olens.] Vent puant qui sort du fondement de l'homme. Vent qui fort du ventre du cheval, &c. Une puante vesse. Faire des vesses.) Il est bas.

Vesse, vesce, f. f. Il vient du Latin vicia. C'est une sorte de légume noir & rond qu'on donne à manger aux pigeons. (La vesse est bonne pour les pigeons. Semer la vesse.) [Vicia fativa vulgaris semine nigro.] La vesse est astringente, épaisissante, consolidante, propre pour resserrer

Vesse de loup. [Fungus pulverulentus.] C'est un

champignon avorté qui ne vaut rien.

La vesse de loup est propre pour dessécher les ulcéres, pour arrêter le flux des hémorrhoïdes, étant pulvérisée & apliquée dessus.

Vesse sauvage, ou vesseron. [Arochus.] Plante

astringente étant prise intérieurement.

Vesse sauvage. [Chamabalanus.] Sa racine est propre pour arrêter le cours de ventre, & les hémorragies, étant prise en décoction.

VESSER, v. n. [Ventris flatum emittere.] Veffer, fignisse, faire des vesses; nos anciens Poëtes

83 On lit cette épigramme dans le nouveau Menagiana, tom. 1. p. 9.

> Une vieille un jour confessoit Ses ofenses à frère Jean, Et cette vieille ne cessoit De vessir de crainte & d'ahan; Le pauvre frére disoit bran, Vertu fang bieu , voici merveille. Dépêchez-vous lors dit la vieille , Conseillez-moi, mon pére en Dieu. Parbleu, dit-il, je te conseille D'aller vessir en autre lieu.

Il vesse comme un roussin.) Toutes ces expressions sont basses.

VESSERON, f. m. [Aphaca, vicia sylvestris.] C'est une sorte d'herbe qui vient dans les blez, qui croît aussi haute que les blez mêmes. & qui fleurit comme les féves de haricot. (Arracher le vesseron.)

VESSEUR, f. m. [Flatus ventris emittens.] Celui qui vesse. (C'est un vesseur.)

VESSEUSE, f. f. Celle qui vesse. (C'est une

vesseuse.)

VESSIE, f. f. [Vesica, utriculus.] C'est le lieu du corps où est l'urine. Rohaut, Physique. C'est une partie membraneuse composée de deux tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui ensuite la pousse dehors. (Il avoit la vessie pleine de

petites pierres.)

Vessie de siel. [Vesica fellis.] Manière de petite empoule qui atire à foi la bile, ou le fiel.

† * Faire croire que des vessies sont des lanternes. [Falsa pro veris dare.] Proverbe. C'est vouloir faire passer les choses pour ce qu'elles ne sont pas. C'est vouloir faire croire que des choses sont véritablement ce qu'elles ne sont pas.

Vessie, s. f. [Vesicula.] C'est une sorte de petite ampoule qui fait élever la première peau,

& qui se remplit de sérositez.

Vessie. [Insima pars cucurbitæ.] Terme de Chimiste. C'est la partie basse d'un alembic où l'on met la liqueur. C'est aussi un vaisseau de cuivre d'un gros ventre, couvert d'un chapiteau rond, qui aboutit à un long canal tortueux que l'on fait passer au travers d'une barique d'eau froide, & dont on se sert pour faire les eaux-de-vie & autres liqueurs.

VESSIGON, f.m. [Mollis tumor.] Terme de Marechal. Enflure mole qui vient à droit & à gauche du jarret du cheval. Guillet, manège,

le Parfait Cocher, p. 371.

Vessir, v. n. [Flatum emittere.] Terme d'Essaieur. Il se dit des vents que le sea & l'air font sortir, lors que tirant l'essai on ne le laisse pas réfroidir adroitement. (Il faut tirer l'essai dans sa coupelle pour être réfroidi sur la bouche du fourneau,

de crainte qu'il ne foit surpris par l'air ; car le feu & l'air, qui sont incompatibles, fort souvent en ces rencontres font sortir des vents, & c'est ce qu'on apelle vessir. Voiez Tosset, Essais, liv. 2. chap. 23.)
VESTA. Elle a été une des plus grandes

Déesses du Paganisme, sans pourtant être connuë; ce qui a obligé Ovide de s'adresser à elle, lorsqu'il voulut la placer dans ses Fastes. "Déeffe, (dit-il,) je ne vous connoît point;
"Il n'est pas permis aux hommes de vous
"connoître; il faut pourtant que je parle de

» vous. » (Ce fut sous le grand Théodose que le culte de la Déesse Vesta sut entiérement aboli.)

VESTALES, f. f. [Vestales virgines.] Filles vierges qui du tems de l'ancienne Rome, étoient dédiées au service de la Déesse Vesta. On les prenoit à l'âge de fix ans jusqu'à dix. Il faloit qu'elle fussent bien faites, & que leurs péres & méres n'eussent pas été dans la servitude. (Numa Pompilius donna aux Vestales la garde d'un feu qui ne s'éteignoit jamais. Voiez Florus, liv. 2. Cette femme laisse mourir la conversation à tous momens, j'aimerois autant entretenir le feu des Vestales Madem. de Scud.]

† * Vestale. [Vestalis.] Fille fort sage & fort

retirée (C'est une vestale.)

+ * Elle ne se pique pas d'être vestale. C'est une Vestale de marais. Facons de parler, pour dire

que c'est une sille débauchée.

VESTE, f. f. [Palla, toga.] Il vient du Latin vestis. Sorte de vêtement de drap de soie ou de toute autre étofe, qui va jusqu'à mi-cuisse, avec des boutons le long du devant, & une poche de chaque côté. (Faire une veste. Il avoit une fort belle veste.)

Veste. [Vestis talaris.] Ce mot, parmi les Orientaux, fignifie, un long habit de dessus. (Le Grand Seigneur fait des présens de riches vestes.)

VESTEMENT, VESTIR, &c. Voiez plus bas Vêtement, vêtir, &c.

VESTIAIRE, S. m. [Vestiarium.] Terme d'Augustin, de Bernardin & de quelques autres Religieux. C'est le lieu où dans les Couvens de Bernardins on renferme les vieux habits des Religieux & les étofes pour faire des habits. (Le vestiaire est bien propre. Choisir des habits am vestiaire.)

Vestiaire, chez les Religieux, veut dire aussi, l'argent qu'on donne à chaque Religieux pour son entretien. Les Augustins & les Jacobins n'ont ordinairement que douze écus pour leur vestiaire. Il y a des Monasteres où chaque Religieuse a

cent francs pour son vestiaire.

VESTIBULE, f. m. [Vestibulum, atrium.] Mot tiré du Latin. Le mot vestibule signifie généralement, toutes les pièces qui sont à l'entrée d'un édifice, & qui ne servent que de passage à plusieurs autres qui ont des usages particuliers. Abr. de Vitr.

(Du salon qu'on éleve, il condanne la face; Au vestibule obscur il marque une autre place.

Despréaux.

Vestibule pavé de marbre. Ablancourt. Vestibule obscur. Etant sorti dehors dans le vestibule, le coq chanta. Port-Roial, Nouv. Test. Dans les maisons des Grands, les apartemens ne doivent pas être à l'entrée, où il ne faut que des vestibules. Abregé de Vitruve, chap. 3.)

* Vestibule. [Labyrinthus.] Terme d'Anatomie. C'est une cavité de l'oreille, à peu près ronde, qui est la prémière partie du labirinte.

VESTIGE.

VESTIGE, f. m. [Nota impressa.] Il vient du Latin vestigium, qui fignisse, pas, passe, trace. (Reconnoître les vestiges des bêtes.)

* Vestige. [Vestigia, exempla.] Ce mot se dit ordinairement au figuré. Exemple. Il marche sur

les vestiges de S. Louis. Patru, Plaid. 4. p. 63. Vestiges. [Antiquitatis monumenta.] Marques

qui nous restent de l'antiquité, & que le tems a presque ruinées. (L'Amphitéatre de Nîmes, le Pont du Gard, & les Aqueducs qui sont proche de Lyon, sont encore des vestiges de la grandeur Romaine. Il ne reste aucun vestige certain de Babilone & de Ninive.

Vestige, s. m. Terme de Chirurgie. Espéce de fracture des os plats, qui ne consiste que dans une simple incision qui laisse la marque de

l'instrument qui l'a faite.

VET.

VETEMENT, s. m. [Vestis, vestimentum.] Habit. Habillement. (Un beau vetement. Un bon vêtement. Vêtement usé. Les Cieux vieilliront tout comme un vêtement. Pseaumes. Pourquoi vous mettez-vous en peine pour le vêtement. Nouv. Testam. Vêtement d'homme, de femme, &c.

Que d'une ferge honnête elle ait son vêtement, Et ne porte le noir qu'aux bons jours seulement. Molière, Ecole des Maris.)

VETERAN, f. m. [Veteranus, emeritus.] Ce mot n'est usité dans l'usage ordinaire, qu'en parlant des Conseillers du Parlement & de la Cour des Aides, & des membres des Académies. On dit, Monsieur un tel est Conseiller veteran; C'est-à-dire, qu'il a exercé vingt ans durant la charge de Conseiller, & qu'il a obtenu des Lettres du Roi, qui font foi des services qu'il a rendus dans cette charge, & qui pour cela lui en conserve tous les droits honoraires. Ces Lettres s'apellent Lettres de veteran; & on dit : le Roi lui a donné des Lettres de veteran, obtenir des Lettres de veteran, ou de Conseiller veteran. Etre Acadé-micien veteran; C'est avoir quité la place des Associez, en demandant la veterance.

Veteran. [Veteranus.] C'étoit chez les Romains, un soldat qui avoit vieilli dans le service, & qui après un certain nombre de campagnes,

jouissoit de plusieurs priviléges.

Veteran, veterane, f. m. [Veteranus.] Terme de Colége, qui ne se dit qu'au masculin, qui fignifie, l'écolier qui a été deux ans de suite dans une même classe. (Il est veteran. Demeurer veteran en Rétorique.)

VETILLE, f. f. [Nugæ, ineptiæ, inaniæ.] Chose de peu de conséquence. Chose de rien.

Bagatelle.

(De la moindre vetille il fait une merveille. Molière.

Ne donner qu'une vetille.

Benserade, poësses.)

Vous feriez bien mieux de vous taire, Messieurs les Doctes impudens, Que de clabauder en pédans, Sur des vetilles de Grammaire. Saint Amans.)

Vetille, f. f. [Machinula anea intricata.] Petit instrument fait de deux branches de cuivre percées en plusieurs endroits, par où passent plusieurs petites broches ou anneaux qu'on ne Tome III.

peut ouvrir ni fermer, sans savoir le secret de cet enlacement.

* † VETILLER, v. a. [Nugari, tricari, nugis detineri.] C'est s'amuser à de petites choses. (Est-ce vetiller que de restisser ainsi un discours.)

† * Vetilleur, f. m. [Vitilitigator.] Celui qui vetille. Tracassier. (C'est un vetilleur.) † Vetilleuse, f. f. [Vitilitigatrix.] Celle qui vetille. Tracassiere. (C'est une vetilleuse.)

† VETILLEUX, VETILLEUSE, adj. [Nugis addictus.] Qui s'amuse à des vetilles & à des choses de rien. (Il est vetilleux. Elle est vetilleuse. L'éloquence n'est point vetilleuse.) Quelques-uns disent, vetillard.

VE'TIR, v. a. [Vestire, veste inducre.] Je vets; tu véts, il vét; nous vétons, vous vétez, ils vétent. Je vétois. J'ai vétu. Je vétis. Je vetirai. Ce mot fignifie, habiller, & ne se dit presque point au présent de l'indicatif, ni même a l'imparfait de l'indicatif. En sa place on dit, j'habillois, je mettois l'habit, ou je mettois un habit. Mais vétir dans les autres tems est plus usité. On dit, vétir les pauvres. S. Cir. (Je l'ai vétu tout de neuf.)

Vétir. [Moletrinam velis induere.] Terme de Meunier. C'est mettre les toiles aux volans d'un moulin à vent. (Vétir un moulin à vent.)

Se vétir, v. r. [Se veste induere, sibi vestem induere.] Je me véts. Je me suis vétu. Je me vétis.

Je me vétirai. Ce mot de vétir au présent de l'indicatif, ne se dit presque pas; en sa place on dit, je m'habille. Se vétir ne se dit presque point aussi à l'imparfait de l'indicatif, mais on dit fort bien, je me vetis, &c.

† Il est vetu comme un moulin à vent. [Telâ vescitus est.] Sorte de manière de parler proverbiale, pour dire, il est habile de toile. On dit aussi, il est vetu comme un oignon, quand on a plusieurs habits les uns sur les autres.

VE'TU, VE'TUE, adj. [Vestitus.] Habillé. (Vétu de blanc, de gris, de rouge. Ablancourt. Vétu d'une robe de pourpre. Vaug. Quint. l. 3.) Vétu d'une charge, d'un benefice. [Tali munere, beneficio ornatus.]

Vétu, vétue, adj. [Vestitus.] ornatus. Terme de Blason. Il se dit de l'Écu, lors qu'il est rempli d'un quarré posé en losange, dont les quatre pointes touchent les bords. Alors ce quarré tient lieu de champ; & les quatre coins qui restent aux quatre flancs du quarré, donnent à l'écu la qualité de vétu, & cette figure est composée du

chapé par le haut, & du chaussé par le bas. VE'TURE, (VÊTURE,) s. s. [Vestis religiosa susceptio.] Terme de Religieux, & de Religieus. Cérémonie qu'on fair lorsqu'on donne l'habit de Religion à quelque Religieux ou à quelque Réligieuse. Prise d'habit de Religion. (Capucin qui prend sa véture. On habillera les filles pour la véture selon leur condition. A la cérémonie de la véture on coupera un peu des cheveux de la Novice pour marquer le dessein qu'elle a de renoncer au monde. Voiez les Constitutions de Port-Roïal. Avoir soin que la véture se fasse avec l'habit le plus modeste qui se pourra.) On apelle véture, le sermon qu'on fait à ces sortes de cérémonies. (Le Pére

Massillon. a prêché une belle véture.)

Véture. Terme de Coûtume. C'est la même chose que vest dans la Coûtume de Rheims. Voïez Ragueau dans son Indice. Et dans celle de Noyon & de Laon, Véture & possessione, c'est la même chose, Voïez le même Ragueau.

Ppppp

VEU.

Veu. Voiez Vau & Vû.

V EV A. Arbrisseau de l'Isse de Madagascar, qui a les seuilles semblables à celles de l'amandier, & qui sont astringentes.

VEUE. Voiez Vuë.

VEUF, VEUVE, adj. [Viduus, vidua.] Ce mot, au propre, & en parlant des personnes, signisse, qui n'a point de semme, qui n'a point de

Veuf, f. m. [Viduus.] C'est celui qui survit à sa semme. (Elle épousa un veus qui avoit des écus. Louis XIV. demeura veus de Marie Térése d'Autriche le 30. Juillet 1683.)

VEUVAGE, f. m. [Viduitas.] Le tems qu'on est veuf ou veuve. (A bien prendre, il n'y a point de veuvage qui ne soit heureux.

Eusses-tu fait le vœu d'un éternel veuvage, Ton amour est un bien qui m'est justement dû Main. Poesses. Voiez Viduité.

La plus grande douceur qu'on trouve au mariage, Ne vient que de l'espoir qu'on conçoit du veuvage. Saint Evremont.)

Veuve, f. m. [Vidua.] Celle qui a perdu fon mari, qui survit à son mari, & qui demeure sans se remarier. (Une jolie veuve. Une veuve fort éveillée, aimable, charmante. Anne d'Autriche sur veuve de Louis XIII. le 14. Mai 1643.

> O combien lors aura de veuves La gent qui porte le Turban! Que de fang rougira les Fleuves, Qui lavent les piez du Liban! Main. Poêf.

La nécessité de chercher un conseil & un soûtien étranger au défaut de celui d'un mari; l'assiduité & les artifices d'un hypocrite qui se rend nécessaire; la facilité du sexe, la liberté qu'elles ont de disposer de leur bien, l'impression que fait un extérieur religieux, rendent aisément les veuves capables de séduction.

Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée
La diférence est grande;
L'une fait fuir les gens, & l'autre a mille atraits.

La Fontaine,

* Veuve de huit galans, il l'a prit pour pucelle.

La Fontaine, Comtes.)

Veuve. [Tulipa vidua.] C'est une forte de tulipe affez jolie. (Les plus belles de toutes les tulipes, ce font les veuves.)

VEX.

VEXATION, f. f. [Vexatio, damnum.] Prononcez Vexacion. Sorte de perfécution qu'on fait foufrir à des gens. Peine. Tourment. Trouble. Défordre, qu'on cause à quelque personne. (On ne fauroit comprendre les vexations que sousrent les sujets du Roi, sous prétexte de la gabelle. Voiez Politique de France, chap. J. Commettre des vexations. Mezerai, Histoire de France.)

VEXER, v. a. [Vexare, divexare, torquere.] Mot tiré du Latin, qui veut dire, tourmenter, persécuter une personne, lui donner & saire de la peine. Le mot de vexer ne se dit guéres dans le beau stile, mais il se dit dans les matières de

VEX. VEZ. VIA.

Palais. & autres pareilles. (Le Roi n'entend pas qu'on vexe ses sujets pour quelque cause que ce soit.)

Se vexer, v. r. [Se torquere, se excruciare.] Se tourmenter. Se faire de la peine. Le mot de se vexer ne se dit que dans certaines matières. (Les hommes sont pires que les bêtes de se vexer les uns les autres avec tant d'inhumanité.)

VEZ.

Vez-caboult, s. m. Sorte de racine médécinale qui vient des Indes Orientales. On s'en fert aussi pour la peinture.

VIA.

Coûtumes, la vie; ainsi dans ces mêmes Coûtumes & dans plusieurs autres, à viage, c'est une chose que l'on donne pendant la vie. On dit encore, viagérement dans d'autres Coûtumes, qui est pendant la vie.

VIAGER, VIAGE'RE, adj. [Pensio ad vitæ tempus.] Terme de Pratique, lequel se dit principalement en parlant de ce qu'on donne à une personne durant sa vie. Assigner une pension viagére à une personne; c'est-à-dire, lui donner de quoi vivre pendant sa vie; en sorte que ce qu'on lui donne, soit éteint apres sa mort, & ne passe point à ses héritiers.

VIALES. Divinitez qui président aux grands

chemins.

VIANDE, f. f. [Cibus, esca, cibaria.] Ce mot signise, chair d'animal, mais il ne se dit proprement que de la chair de boucherie, cruë & cuite, mais sur-tout, lorsqu'elle est cuite. Ce mot vient du Latin viventia, qui s'est dit dans la même signisication. De viventia on a fait viventiarii, qui sont ceux que nous apellons aujour'hui des vivandiers, valestana. (La viande de boucherie est chére. Aprêter les viandes. Cette viande est bonne pour vivre long-tems & sans médecins, qui est l'un des plus grands bonhenrs de la vie. Il ne saut manger que de bonnes viandes, & en manger autant que l'estomac en peut digérer. Les bonnes viandes sont le veau, les moutons, la volaille, les perdrix, les grives & autres semblables oiseaux, qui sont fort bons pour conserver la santé.

Ce sont trente laquais d'autant de pénitentes, Portant tous des bouillons de viandes succulentes. Sanlec,

Viande de Caréme. [Cibaria quadragesimalia.] Ce font le poisson, les herbes, les fruits, les légumes, &c.

† * Viande. [Cibus.] Ce mot se dit au figuré, & en parlant de livres, & fignise, ledure. (Il se faut ménager dans la lecture des apophtegmes, pour ne se point souler d'une viande trop nour-rissante. Ablanc. Apos.)

† * Viande. [Cibus, efca.] Ce mot se dit en parlant d'instruction Chrétienne. (Nourrir des Novices de viandes salutaires. Port-Roïal.)

† Viande. [Caro.] Se dit burlesquement de la chair. C'est pourquoi on dit à ceux qui montrent quelques parties de leur corps, cachez votre viande.

† On apelle mangeur de viandes aprêtées, un homme qui aime à faire bonne chère, fans se donner aucun soin, & fans travailler.

+ * Viande. ce mot entre dans des façons de parler basses & figurées. Exemples. Ce n'est pas de la viande pour vos oiseaux. [Hoc tibi non est ssca.] C'est-àdire, cela c'est pas pour vous, & vous ne le méritez pas. La viande ne plait que selon l'apétit. Régn. [Pro cupidine cibus placet.] C'est-à-dire, les semmes ne plaisent que selon qu'on les aime, que selon l'amour qu'on a pour elles. Ce n'est pas viande prête.

† Viande creuse. [Sonus.] Ce sont les concerts de Musique, de violons & autres instrumens. Aimer la viande creuse; c'est-àdire, aimer le son des instrumens. On le dit aussi des choses qui

se mangent par friandise. [Leves cibi.]
† La viande prie les gens. [Cibus invitat.] Façon
de parler du peuple, pour dire que, quand on est à table, il faut manger, sans se faire sotement

VIANDER, v. n. [Pasci, uti pabulo.] Terme de Chasse. Il se dit des bêtes sauves, & signifie, manger, paître. (Le cerf viande fort à son aise, quand il ne craint rien. Sal.)

VIANDIS, f. m. [Pastus, pabulum] Terme de Chasse. Ce sont les pâtures des bêtes fauves. (Cerf qui va au viandis. Les chevreiils font au viandis. Le cerf fait son viandis dans les

gagnages.)
VIATIQUE, f. m. Ce mot vient du Latin viaticum, qui fignifie, tout ce qu'on porte avec foi, pour faire la dépense du voiage. Il n'est en usage qu'entre Religieux. (On lui a donné tant

pour son viatique.

Viatique, f. m [Viaticum facri corporis Christi.] Terme de l'Eglise Romaine. Sacrement qu'on donne aux malades qui font en danger de mort. (On lui a porté le viatique.)

VIBAILLI, f. m. [Vice prator peregrinus, vice ballivus.] C'est un Oficier qui tient la place d'un Bailli.

VIBORD, s. m. [Suprema navis pracinctio.]
Terme de Marine. C'est la grosse planche qui entoure le pont d'un vaisseau, qui sert de

VIBRATION, f. m. [Motus, agitatio, vibratio.] Terme qui vient du Latin, & qui se prononce vibracion. Mouvement du pendule qui va & revient. Alée & venuë du pendule. (On demande combien il y a de vibrations dans une demiheure. La vibration décrit un arc fimple. Bern. Phis. 1. part. chap. 19. Aprochez l'oreille de cette pendule, vous n'entendrez point de vibration plus forte l'une que l'autre.

Vibration. [Motus, vibratio.] Ce mot fe dit aussi de plusieurs mouvemens à peu près égaux, qui se suivent l'un l'autre. (On a observé qu'un papillon de ver à soie fait cent trente vibrations ou mouvemens de ses aîles, dans le coit. Jour.

d'Angleterre.)

VIC.

VICAIRE, f. m. [Vicarius, legatus.] Terme d'Eglise, lequel vient du Latin vicarius.] C'est un Eclésiastique qui aide un Curé dans la desserte d'une Cure. Eclésiastique qui fait les fonctions d'une Cure, lorsque le Curé est absent. (Un bon Vicaire.)

Vicaire de Jesus Christ. [Christi vicarius, Summus Pontifex.] Terme de l'Eglise Romaine, qui veut dire, le Pape. (Respecter le Vicaire

de Jesus-Christ.) Tome III.

Grand Vicaire. [Supremus diacefees vicarius.] C'est le Vicaire de l'Archevêque ou de l'Evêque. (Il est grand Vicaire de M. l'Archevêque de Paris.)

Vicaire Général de l'Evêque. | Episcopi adjutor.] C'est celui qui exerce la juridiction sur tout le Diocése. (Henri VIII. choisit Thomas Cromwel pour son Vicaire général dans les afaires Eclésiastiques & spirituelles. Mauc. Sch. 1. 1.)

Il y a trois sortes de Vicaires Eclésiastiques : Le Grand Vicaire ou Vicaire Général de l'Evêque, le Vicaire perpétuel & le vicaire simple & amovible. Le Grand Vicaire représente l'Evêque dans l'administration de la Juridiction volontaire & gracieuse, dépendante de l'Episcopat. On l'apelle Grand Vicaire, quand l'Evêque lui communique fa Juridiction dans toute son étenduë; &, s'il ne la lui communique que dans certain district, on l'apelle Vicaire Forain. Il doit être Prêtre, Gradué. Les confeillers Clercs dans les Parlemens ou dans les Sénéchaussées, ne peuvent être Grands Vicaires sans la permission du Roi, suivant l'Ordonnance de Blois, article 212. Le Vicaire Général doit avoir de la sience pour instruire, & des mœurs pour édifier ceux qui font sous sa conduite. Sa nomination doit être enrégîtrée dans le Gréfe des Infinuations Ecléfiastiques, suivant l'Edit de Henri II. de l'année 1553. & par la Déclaration de 1691. Ses Provisions doivent contenir en détail le pouvoir que l'Evêque lui a conféré, lequel finit par la mort de l'Evêque, quand elle lui est connuë, ou par sa démission volontaire, ou par sa révocation expresse. Le Vicaire perpésuel a été autrefois amovible: mais Louis XIV, par une Déclaration du 29. Janvier 1686. ordonna qu'à l'avenir toutes les Cures unies à des Communautez Eclésiastiques, & celles où il y a des Curez primitifs, seront desservies par des Curez ou des Vicaires perpétuels qui seront pourvûs en titre, sans que l'on puisse y mettre des Prêtres amovibles. Voiez Curez primitifs. Les simples Vicaires sont des Prêtres aprouvez, & qui sont choisis par les curez, pour les aider dans les fonctions de leur ministère.

Vicaire perpétuel. [Perpetuus vicarius.] C'est celui qui par l'autorité de l'Evêque du Diocése est choisi pour desservir un bénésice qu'une personne Eclésiastique veut qu'il desserve. (On ne peut déposséder un Vicaire perpétuel, qu'il ne fasse une faute qui mérite d'elle-même qu'il

perde le bénéfice.)

Vicaire temporel. [Qui beneficii curam gerit ad tempus.] C'est un Eclésiastique que met un Curé, afin de desservir pour un tems un bénéfice Cure.

Vicaire. [Vicarius.] Ce mot se dit parmi de certains Religieux, & c'est celui qui fait la fonction de quelque Supérieur en l'absence de ce Supérieur. Ainsi les Capucins ont un Pére Vicaire, qui est celui qui fait la fonction du Gardien en l'absence du Gardien. Ils ont aussi un Vicaire général, qui est celui qui fait la fonction du Général, quand le Général est mort. Il y a aussi un Vicaire Provincial.

Il y a aussi des Vicaires de l'Empire. C'étoit un Lieutenant que l'Empereur envoioit dans les

Provinces. [Legatus.

VICAIRIE, f. f. [Vicarius.] Cure desservie par un Vicaire perpétuel. (Il y a des Dioceses en France dont les Cures s'apellent simplement Vicairies.)

VICARIAL, VICARIALE, adj. [Vicarialis.] Qui est de vicaire. Qui regarde le vicaire.

Pppppij

(Cromwel, de sa puissance vicariale, dressa des ordonnances Eclésiastiques. Maucroix, Schisme

d'Angleterre, liv. 1. page 84.)

VICARIAT, f. m. [Vicarii munus.] Charge de vicaire. Le tems qu'on a exercé la charge de Vicaire. (On lui a donné le vicariat d'une telle paroisse. Son vicariat lui vaut au moins quinze cens livres.)

VICE, f. m. Il vient du Latin vitium. Habitude contraire à la vertu. Défaut qui est oposé à la vertu. (Le vice est son propre bourreau.

. Il n'est rien qui punisse Un homme vicieux comme fon propre vice.

Ablanc, Luc.

Il fait, sans se flater, le procez à son vice.

Mon vice est d'être libre & d'aimer peu de gens.

* Vice. [Error, defectus, vitium.] Ce mot se dit des choses animées & inanimées & veut dire défaut. (Les vices du discours. Les vices de la narration. Cheval qui a des vices consi-

dérables. Vice d'écriture.)

* Vice. [Scelus, vitium, crimen.] Ce met au figuré, veut dire déréglé, débauché. (Pourquoi faut-il que le vice triomphe & que la vertu soit oprimée. Ablanc. Luc. t. 2. Hair, abhorrer, mal mener le vice, gourmander le vice. Desp. Discours au Roi.

Et quittons pour jamais une ville importune, Où l'honneur est en guerre avec la fortune, Où le vice orgueilleux s'érige en Souverain, Et va la mitre en tête & la crosse à la main. Despréaux, Sat. 2.)

Vice. [Vitium.] Il se dit des défauts généraux. (C'est le vice du siècle. C'est le vice de la Nation. La jalousie est le vice des Orientaux & autres semblables.)

VICE-AMIRAL, f. m. [Proadmirallus.] C'est l'Oficier de la marine le plus considérable après

l'Amiral. (Etre Vice-Amiral de France.)

Vice-Amiral. Se dit aussi du second vaisseau d'une flotte. (Le Vice-Amiral a été brûlé.)

Vice-Amirauté, f. f. Charge de Vice-Amiral. La vice-Amirauté de Levant.

Vice-Bailli, ou plutôt Vibailli. Voïez Vibailli. VICE-CHANCELIER, s. m. [Procancellarius.] Celui qui fait la fonction de Chancelier en l'absence du Chancelier. (Le Vice-Chancelier est mort.)

VICE-CONSUL, f. m. Celui qui tient la place du Consul & qui est établi dans les ports ou échelles & autres lieux de commerce chez les étrangers, pour juger les différents de ceux de sa Nation, & pour protéger ceux-ci contre les étrangers. On nomme sa place Vice-Consulat.

VICE-DOGE, ou VICE-DUC, f. m. [Vicedux.] C'est un Conseiller Venitien qui représente le Doge, lorsqu'il est malade ou absent. Le Vice-Doge doit être consommé dans les afaires.

VICE-GERANT, f. m. [Vicem gerens.] C'est un Oficier d'Oficialité & celui qui fait les fonctions de l'Oficial en l'absence de l'Oficial.

VICE-GERANTE, f. f. [Vicem gerens.] Terme de quelques Communautez de filles Religieuses. C'est l'oficiére qui est sous la Supérieure & celle qui conduit la Communauté au défaut de la Supérieure. (Il faut demander permission à la Mere vice-Gerante.

VICE-LEGAT , f. m. [Prolegatus , Vicelegatus.]

Il se dit d'un Oficier que le Pape envoie à Avignon ou en quelqu'autre ville pour y faire la fonction de Gouverneur temporel & spirituel. (Le Dauphiné, la Provence & les autres Provinces de la Gaule Narbonnoise ont recours au Vice-Légat d'Avignon pour toutes les expéditions Ecléfiastiques.)
VICE-LEGATION, f. f. [Vicelegatio, prolegatio.]
Ofice & juridiction d'un Vice-Légat.

VICE-PRESIDENT, f. m. [Prasidis vices gerens.] Celui qui exerce les fonctions du Président en fon absence.

VICE-PROCUREUR de l'Ordre des Chevaliers de Malte. [Procuratoris vices gerens.] C'est celui qui fait l'ofice du Procureur de l'Ordre, quand le Procureur de l'Ordre n'y est pas. (On l'a fait Vice-Procureur de l'Ordre des Chevaliers de Malte.)

VICE-ROI, f. m. [Prorex.] Celui qui a une Vice-Roiauté, celui qui fait les fonctions d'un Roi, qui le représente & en tient la place.

(Etre Vice-Roi d'un païs.)

VICE-REINE, J. f. [Proregina.] C'est la femme du Vice-Roi. (La Vice-Reine est sage & vertueuse.)

VICE-ROÏAUTE, f. f. [Vice-regnum.] Charge & dignité de Vice-Roi, (Etre élevé à la Vice-Roïauté d'un païs.)

VICE - SE'NE'CHAL. [Profenescallus.] Voiez

Vi-Sénéchal.

VICIE', VICIE'E, adj. [Vitiatus, contaminatus, corruptus.] Ce mot se dit du bois, & veut dire gâté. (Bois vicié.)

Vicié, se dit aussi de toutes les marchandises qui ont quelque tare, ou quelque défaut. (Drap

vicié, morue viciée, vin vicié.)
VICIER, v. a. [Viciare, contaminare.] Ce
mot est vieux & vient du Latin viciare, qui fignifie gâter, corrompre. On disoit en terme de Pratique, un défaut de formalité vicie un acte;

c'est-à-dire, le rend nul & défectueux.
VICIEUX, VICIEUSE, adj. [Vitiosus.] Qui a
quelque vice, qui a des défauts. Ce mot de vicieux, se dit des hommes & des bêtes. (Cheval vicieux, homme vicieux, femme vicieuse.)

Vicieux, f. m. [Vitiosus, flagitiosus.] Ce mot pris substantivement se dit seulement des personnes, & signifie celui qui est dans le vice, le désordre & le péché. (Il haissoit le vice sans en vouloir aux vicieux. Ablanc. Luc. t. 2. C'est l'une des plus pernicieuses maximes & des plus propres à entretenir le vicieux.

Sur un dehors qui nous impose, Ne nous lions jamais avec un vicieux. Tel paroît honnête homme aux yeux Qui dans le fond est autre chose. Le Noble.)

Vicieux, vicieuse, adj. [Mendosus, informis, non legitimus.] Au figuré, il se dit des ouvrages d'esprit, & fignisie qui est plein de désauts, qui n'est pas conforme aux régles & aux maximes de l'art ou de la science. (Raisonnement vicieux. Narration vicieuse.)

* Vicieux, vicieuse. [Actus informis.] En terme de Pratique, il fignifie désectueux. (Un acte est vicieux quand on n'y a pas observé toutes les formalitez requises. Un contract est vicieux, quand on y stipule quelque chose qui est contre les bonnes mœurs.)

* VICIEUSEMENT, adv. [Vitiose, contaminate.] Ce mot se dit au figuré, & fignisse, d'une manière pleine de défauts. (Il écrit viciensement.

Il s'exprime vicieusement.

VICISSITUDE, s. f. [Vicissitudo, varietas, mutatio.] Terme tiré du Latin, qui veut dire changement, tour & revolution. (Par la vicissitude des choses du monde, elles avoient commencé à déchoir. Vaug. Quint. l. 3. ch. 13. Ils montroient le mouvement des astres & la vicissitude des saisons. Vaug. Quint. l. 3. c. 1.)

Vicissitude, se dit des changemens qui arrivent dans la fortune des hommes. En ce sens on le dit plus ordinairement au pluriel. (Ce Roïaume a éprouvé de grandes vicissitudes.) On le dit plus ordinairement du changement de bien en

mal, que du contraire.

VICOMTE, f. m. [Vice-comes. [C'étoit le Lieutenant du Comte, & il n'avoit que la moienne Justice, mais les Vicomtes se firent Seigneurs quand les Comtes s'érigerent en Souverains. De ces Vicomtes il y en a de plusieurs soutres, les uns relevent de la Couronne & les autres du Roi. On peut dire en général, que le Vicomte est le Seigneur qui a une Vicomté. (Un jeune Vicomte fort bien fait.) Voiez ci-dessouré.

Je te parle, Vicomte, avec franchise entière, Je suis ton serviteur en toute autre matière. Moliere, Ficheux.)

Viconte. [Vice-comes judex.] En Normandie c'est un homme de robe qui juge les procez entre roturiers, en premiere instance: c'est la même chose que les Châtelains dans les autres Provinces.

VICOMTE, S. M. & f. [Vice-comitatus.] C'est pour l'ordinaire une sorte de médiocre Seigneurie, car il y a des Vicomtez qui sont de grandes Seigneuries, quand elles ont été établies par les Rois, comme la Vicomté de Turenne. Loiseau, Traité des Seigneuries médiocres.

VICOMTESSE, f. f. [Vice-comitissa.] Femme de Vicomte. Celle qui posséde une Vicomté. (Madame la Vicomtesse de... Elle est Vicomtesse

de Melun en Brie.)

VICTIMAIRE, f. m. [Victimarius.] Celui qui égorgeoit la victime dans les facrifices du

Paganisme. Danet.

VICTIME, f. f. [Hostia.] Mot tiré du Latin vistima. Ce mot parmi les Anciens fignisioit un animal qu'on destinoit pour être immolé. (Egorger une victime, Immoler une victime. Ablanc. On ofrira des victimes sur votre autel. Port Rosal, Pseaumes.)

* Vidime. [Vidima.] Ce mot se dit au figuré. Exemple. (Quel peuple prendra-t-il pour victime? C'est-à-dire, quel peuple choisira-t-il pour le vaincre, pour le subjuguer premiérement. Les filles qu'on fait entrer dans les Couvens malgré elles, sont les malheureuses victimes de l'ambition des parens.

Dans sa propre ruse on s'abîme, souvent à force de ruser, Et le trompeur devient lui-même la victime Du prudent ennemi qu'il vouloit abuser.

Le Noble.)

VICTOIRE, f. f. Il vient du Latin victoria. Il fignifie, gain d'une bataille, défaite de troupes ennemies, avantage qu'on remporte sur son ennemi en le batant, & en faisant quelque prisé sur lui. (Victoire injuste, sanglante, cruelle, glorieuse, fameuse.

Tout paroissoit à nos armées, Par cent triomphes animées, Assurer des honneurs nouveaux. Prodige l' fatale méprise! Je vois la vistoire surprise S'égarer sous d'autres drapeaux. Recueil de l'Acudémie. 1707.

La guerre a ses plaisirs, la victoire a ses charmes.

Je mourrois avec joie, si votre armée remportoit la victoire. On disoit que la guerre civile lui étoit odieuse lors même qu'elle lui promettoit la victoire. Le Président Cousin, Hist. Romaine. On avoit porté en Allemagne la victoire jufqu'au Danube. Mémoires de la Rochesoucaut. Emporter une victoire sur les Espagnols. Voiture, Lettre 6.4. Pousser sa victoire au-delà des bornes d'Hercule. Vaug. Quint. l. 3.

Pour chanter tant de vertus, Tant de hauts-faits & tant de gloire, Mille écus, morbleu, mille écus, Ce n'est pas un sou par vistoire.

Victoire. [Victoria.] Nom de femme. (Louis Duc de Vendôme, fils de César Duc de Vendôme, épousa Victoire Mancini niéce du Cardinal Mazarin. Voïez l'Etat de la France, Tome

2. page 3. ch. 4.]

* Victoire. [Puellæ copia.] Ce mot se dit en parlant d'amour. C'est une fortune amoureuse. C'est le don d'amoureuse merci qu'on a obtenu d'une belle inhumaine. (La belle ne disputa pas long-tems la victoire. Bussi Rabutin.)

long-tems la victoire. Bussi Rabutin.)

* Victoire amoureuse. [Puella copia.] Victoire
galante. C'est-à-dire, faveur particuliere qu'on
obtient d'une maîtresse, & qui marque que cette
maîtresse a donné son cœur à son amant.

* Victoire. [Victoria.] Ce mot se dit en parlant des sens & des passions, & autre chose à peu près de cette nature. C'est l'assujetissement des sens, ou des passions à la raison. (La plus glorieuse de toutes les victoires, est celle qu'on remporte sur ses sens & sur ses passions.)

VICTOR, f. m. [Vidor.] Nom d'homme. (L'Abaïe de Saint Victor est riche. Victor-

Àmedée Duc de Savoie.)

VICTORIEUSEMENT, adv. D'une manière victorieuse. On ne l'emploie guéres qu'au figuré. (L'éloquence agit victorieusement sur les esprits.)

VICTORIEUX, VICTORIEUSE, adj. [Victor, domitor.] Ce mot s'emploie fans régime & avec régime. Il fignifie qui a remporté la victoire. (Il est victorieux. Armée victorieuse. Ablanc.

J'honore tant la palme acquise en cette guerre, Que si vistorieux des deux bouts de la terre J'avois mille lauriers de ma gloire témoins, Je les priserois moins.

Mainard , poef.)

On prétend que Malherbe est le premier qui ait donné un régime au terme victorieux. Mais Ronsard a dit dans un Sonnet sur les amours de Pontus de Tiard:

De tes erreurs l'erreur industrieuse, Qui de la mort ne doute point l'affaut, Se fera voir des ans victorieuse.

Malherbe a dit après Ronfard:

Victorieux des deux bouts de la terre.

Et Racan fon disciple:

Victorieuses des années, Nimphes, dont les inventions, &c.

Ainsi on peut suivre ces exemples.

854 VIC. VID.

* Grace victorieuse. [Gratia victrix.] C'est-àdire, grace éficace, grace qui triomphe, grace qui produit infailliblement son éset. (Le triomphe de la grace victorieuse.)

VICTORIOLE, f. f. [Vidoriola.] Petite victoire. On ne le dit que de l'image de la victoire qu'on

trouve sur les médailles.

† VICTUAILLES, f. f. pl. [Cibaria, esca, annona.] Prononcez vituailles. Il se dit pour signifier vivres & munitions de bouche. (Faire une grande provision de victuailles.)

† VICTUAILLEUR, f. m. [Annonarius nauticus]
Terme de Mer. Il fignifie Celui qui s'est obligé
de fournir pour les vaisseaux les vivres & d'autres

provisions.

VICUNA. Animal domessique, qu'on éleve dans la province de Quito, & en quelques autres endroits de l'Amérique méridionale. Il est couvert de laine comme les moutons, mais plus grand & plus fort, & il est d'une grande utilité pour le service des mines. Il marche par des chemins impraticables à toutes les autres bêtes de charge. On croit que ce sont de vrais chameaux, mais de la petite espèce. Le Guanaco lui est semblable, & la description de l'un est la description de l'autre. Mémoires de Trevoux, Mars. 1749.

VID.

VIDAME, f. m. [Vicedominus, hypodynasses.] Vieux mot François qui signisse Monsteur. Le Vidame est celui qui tient & représente la place de l'Evêque, en tant que Seigneur temporel. Il n'y peut y avoir qu'un vidame dans chaque Evêché, & il prend son nom de la ville Episcopale. Ainsi on dit le Vidame de Beauvais. Le Vidame de Rheims, de Châtons, de Chartres. Loiseau, traité des Seigneuries médiocres, ch. J.)

Il y a encore aujourd'hui des Seigneurs qui

portent le titre de Vidame.

VIDAMIE, f. f. [Vicedominatus.] Dignité & charge de Vidame. (Il n'y a point de Vidamie en France qui ne releve de quelque Evêché, ou qui ne foit annexée ou réunie au temporel d'un Evêché. Loiseau, Seigneuries médiocres, c. J.)

On apelle aussi Vidamie, f. f. la dignité féodale

qu'on tient de l'Eglise. Du Cange.

VIDELLE, f. f. [Massa sectorium.] Terme de Paisser. C'est un petit instrument de métal que fait le fondeur, & qui est composé d'une roulette & d'un manche de métal, dont le pâtisser se sert pour couper la pâte quand il dresse quelque pièce de pâtisserie. (Une bonne videlle. Une videlle bien faite.)

VIDIMER, v. a. [Scriptum exigere ad suum archetypum.] Terme de Pratique qui vient du mot vidimus. Collationner une copie à un titre original & certifier qu'elle lui est entiérement conforme, afin qu'on y ajoute foi en justice. (Vidimer un acte, un titre, un contrat, &c.)

† VIDIMUS, f.m. Ce mot Latin, qui fignifie nous avons vû, a été fait François, & est un Terme de Pratique. C'est un titre qui a été autentiquement collationné à son original. Ce n'est pas l'original, mais c'en est un vidimus duëment & autentiquement collationné.) Comme les Empereurs, les Rois, & dans la suite toutes les personnes publiques, déclaroient pour l'ordinaire avoir vû les titres originaux, dans le préambule des Letres ou Chartes, par lesquelles ils en acordoient le renouvellement, ces piéces

VID. VIE.

en ont emprunté le nom de vidimus. L'usage de cette locution ne paroît pas bien constant avant

le quatorziéme siécle.

VIDUITE', f. f. Il vient du Latin viduitas, & fignifie veuvage. (Faire vœu de viduité. Mauc. Elle est considérable par sa viduité. Une veuve est tutrice de ses ensans pendant sa viduité. Une veuve d'artisan peut durant sa viduité avoir des compagnons, mais elle ne peut point avoir d'aprentis.)

paru très-sévére dans la Coûtume de Normandie, article 382. dont voici les termes: Homme ayant eu ensant né vis de sa semme, joüit par ususquit, tant qu'il se tient en viduité, du revenu apertenant à sa dite semme lors de son déceds, encore que l'ensant soit mort avant la dissolution du mariage; & s'il se remarie il n'en jouira que du tiers. Une jurisprudence si extraordinaire sait naître plusieurs dissoultez qui ont été remarquées par M. Basnage dans son commentaire sur l'article que je viens de traiter.

VIE.

VIE, f. f. [Vita, avum, vita cursus] Mot qui vient du Grec. C'est l'union de l'ame avec le corps. (Etre en vie. Donner la vie. Perdre la vie. Ablanc. Oter la vie. Arracher la vie. S'il eût eu mille vies, il les eût toutes perduës pour le service de son maître.

Le Ciel m'arrache une innocente vie.

Racine, Phedre, act. 5. sc. 6.

La vie est un amas de craintes, de douleurs,
De travaux, de soucis, de peines;
Pour qui connoît les miseres humaines,
Mourir n'est pas le plus grand des malheurs.
Deshoullieres.

Henri IV, disoit que quiconque mépriseroit sa vie seroit toujours maître de celle d'autrui. Histoire de Henri IV. La plûpart des hommes attendent une autre vie après celle-ci. Les Chrétiens espérent une vie éternelle.)

* Vie. [Vitæ spatium, curriculum.] Le tems

qu'on a vivre.

(A chanter ses fameux exploits Je passerois volontiers ma vie. Sarasin, Possies.

Oui, quand je ne ferois que l'aimer & la voir, Je serois trop heureux le reste de ma vie.

Si-tôt qu'on le voit un moment, On dit, Neuman sera toute sa vie Ce qu'il est véritablement Un franc pedagogue Alemand. Richelet.)

* Vie. [Gesta, facta.] Histoire particulière qui contient ce qu'a fait une personne, & tout ce qui lui est arrivé tandis qu'elle a vécu. (Plutarque a fait la vie des hommes illustres. Les vies des hommes illustres de Plutarque sont le chef-d'œuvre de ce grand homme. Saint Evrem. œuvres mélées, t. 2.

M. Baillet a fait la vie des Saints, où il a retranché les histoires fabuleuses qui n'étoient propres qu'à amuser le peuple ignorant. Mr. Marsolier est un excellent Auteur pour écrire

les vies des grands hommes.)

* Vie. [Vita, agendi ratio.] Manière particulière de vivre d'une personne. Conduite fort honnête, ou mal-honnête de quelque personne. (La vie que je tais est bien diférente de la mienne passée. Voiture 1. 23. Mener une vie d'honnête homme. Ablanc. C'est une personne de mauvaise vie. Une fille de mauvaise vie. Ablanc Apoph. Une vie Chrétienne. Une vie Réligieuse.)

* Vie. [Vita amor, studium.] Populairement se dit d'une grande passion, & d'un grand atachement qu'on a pour quelque chose. (Si vous ôtez les livres à ce Savant, vous lui ôtez la vie. Le jambon est ma vie.)

* Vie. [Cibi quantitas.] Ce mot se dit en par-lant de la quantité que mange un animal ou une personne. Exemple. (Oiléau de petite vie. C'est-à-dire, qui mange peu. Oiseau de grande vie. C'est-à-dire, qui mange beaucoup. Ainsi on dit un enfant de grande vie. Un homme de petite vie.)
* Vie. [Annona, vidus.] Substance. Ce qu'il

faut pour vivre, pour se nourrir, pour subsister. (Demander sa vie. Chercher sa vie. Abl. Luc.)

- † * Vie. [Bene sibi facere.] Débauche agréable, divertissement galant, bonne chere qu'on fait en se réjouissant avec ses amis. (Faire la vie. Faire bonne vie. Faire la vie avec ses amis. [Debacchari.]
 - * Vous avez fait tantôt une terrible vie.

C'est-à-dire, vous vous êtes diverti d'une étrange forte.

> * Il se trouve en bonne compagnie, Dansant, sautant, menant joyeuse vie. La Font. Nouv. de Joconde.)

†* Vie. Bruit, tempête & sabat que font des personnes, & qui étourdit. Vie en ce sens, est bas, & comique. (Les gens qui font logez au-dessus de moi ont fait toute la nuit une vie de diable.)

* Vie. [Dura increpatio.] Paroles aigres qu'on dit à une personne, la querellant & lui mon-trant son devoir. (Votre pere vous a fait une

† * Vie. [Parcimonia.] Sorte d'épargne qu'on

fait en vivant doucement. (Faire vie qui dure.)

* Vie. [Tempus, avum.] Ce mot se dit des ouvrages d'esprit, des livres & des mots mêmes. (La vie d'un méchant livre est fort courte.

* Eau de vie. [Vinum igne vaporatum.] C'est du vin distilé qu'on reduit de cinq ou six pintes à une. Eau de vie rectifiée. C'est celle dont la distilation a été plusieurs fois résterée. On l'apelle

aussi esprit de vin.

VIEL, ou VIEUX. [Vetus, senex, antiquus.] Mot adjectif qui fait à son séminin vieille. Ce mot de vieil est proprement usité en de certaines façons de parler consacrées; par exemple; dépoüiller le vieil homme, pour dire quitter le péché; & le vieil Adam, pour dire, l'homme pécheur. Voiez vieux.

VIELLARD, f. m. Senex, annosus, homo natu grandis.] Qui a beaucoup d'âge. Qui est dans la vieillesse. (Les vieillards sont d'ordinaire foupconneux, jaloux, avares & timides, chagrins, causeurs, se plaignant toujours. Voiez là-dessus la Rétorique d'Aristote, liv. 2.

Le vieillard dont les ans ont nourri la sagesse, Le viettiara doit les ais out float.

De ses jeunes destres est encore agité,
Et tel qui resistoit au seu de la jeunesse,
Est vaincu dans le froid de sa caducité.

Le Pete Derel, Jesuite.) VIEILLE, f. f. [Vetula, anus, anicula.] On apelle une femme vieille depuis quarante ans jusqu'à soixante & dix. (Les vieilles sont fort dégoûtantes. Vieille décrépite. Vieille ratinée. Vieille roupieuse.)

Je ne sai qui est plus à plaindre ou d'une femme avancée en âge qui a besoin d'un cavalier, ou d'un cavalier qui a besoin d'une vieille.

La Bruyere.

(Une vieille riche & mal faine N'est jamais un mauvais parti. Mainard, poiss.)

† VIEILLERIE, f. f. [Veteramenta.] Chose vieille & usée. Chose qui a beaucoup servi. (C'est de la vieillerie que cela, on n'en aura

pas grand chose.)

VIEILLESSE, f. f. [Seneclus, senium.] C'est le tems de la vie de l'homme, qui est entre l'âge viril, & l'âge décrépit. C'est un tempérament du corps sec & froid produit par une longue suite d'années. (Arriver à une vieillesse honorable. Ablanc. Rét. l. 3. c. z.

L'inutile vieillesse au tombeau nous apelle. Sarrazin , poëf.

La vieillesse est ordinairement chagrine, & fur-tout la derniére vieillesse, qui commence à soixante & dix ans, & va jusques à la fin de la vie.

> La vieillesse a beau nous prêcher, On n'en croit point à sa science; Rien du tout ne peut nous toucher Rien du tour ne peut ... Que notre propre expérience. Poëte anonime.)

* La vieillesse du monde. [Mundi ætas.] Ces mots font figurez. C'est le tems qu'il y a que le monde subsiste.

* Quand la vieillesse de l'année blanchit toute la terre par tout ailleurs, elle est ici toujours verte. Voiture, letre 39. C'est-à-dire, la derniere saison de l'année couvrant la terre de nége; la terre

est ici couverte d'une agréable verdure. VIEILLIR, v.n. [Senescere.] Devenir vieux: (Tout le monde vieillit, & cela doit être in-diférent à quiconque a de l'esprit; mais il est fâcheux de vieillir & d'être gueux.

Une beauté quand elle avance en âge A fes amans inspire du dégoût, Mais pour le vin il a cet avantage, Plus il vieillit, plus il charme le goût, Poète sans fard.

En vieillissant on devient plus fou ou plus fage. Vieillir dans les sciences. Ablanc. Apoph.

* Il n'y a rien qui vieillisse si-tôt qu'un bien-

fait. Ablanc. Apoph.

* De ces noms pour qui l'on s'expose, Les plus grands, les plus estimez Les plus grands, les plus chaile.
Vieillissent comme toute chose.
Voiture, poesses.)

* Mot qui commence à vieillir. Vaug. Remarq. [Obolescere.] Mot qui a vieilli. Ablanc. (Les arbres vieillissent.)

Vicillir , v. n. [Confenescere.] Il signifie aussi passer sa vie dans quelques emplois. [Ce Capitaine a vieilli fous le harnois. Ce Ministre a vieilli dans les afaires.

Ce Courtisan s'ennuie à la Cour d'y vicillir, Et d'avoir tant semé pour ne rien recueillir.

Recueil de l'Académie, 1689.

† VIEILLOT, f.m. [Vetulus.] Qui commence à devenir vieux. (Cet homme est un peu vieillot,

il commence à se rider.)

† VIEILLOTE, f. s. [Vetula.] Mot bas & comique pour dire, une petite vieille. (C'est une vieillote qui fait encore la belle & qui est ravie qu'on lui en conte.

Vie'le, (Vielle.) f. f. [Manucleata sambuca.] C'est une sorte d'instrument de musique dont quelques pauvres aveugles jouent & gagnent leur vie. Il est composé de cordes, d'une table, d'une rouë & d'un clavier. (Jouer de la viéle. La viéle est aujourd'hui fort peu estimée.)

Occurrunt mimi dulci refonante viella.

Du Cange.

Ainsi ce mot est de la basse latinité, & montre

qu'il faut écrire vielle, non viéle.
Vie'ler, (Vieller.) v. n. [Sambucá canere.]
Jouer de la viéle. (C'est un pauvre aveugle qui

s'en va viéler tout le jour par les ruës de Paris.)

Viéler. [Lento gradu agere.] Figurément veut dire, aller lentement dans quelque afaire. (Ce valet ne fait que viéler, au lieu d'être un peu plus premat.) plus prompt.)

VIELEUR, ou VIELLEUR, f. m. [Sambucen.] Celui qui jouë de la viéle, & qui gagne fa vie à jouer de cet instrument. (Un pauvre viélleur.

Un aveugle expert viéleur Joint sa simphonie à la leur. Saint-Amans, Rome ridicule.)

VIENTRAGE, f. m. [Jus clientelare.] Terme de Coûtume. Droit Seigneurial qui se leve sur les vins & autres breuvages.

VIERGE, S. m. [Beata Virgo.] On donne ce titre par excellence à la Mere de Notre Seigneur Jefus-Christ. (La Sainte Vierge.)

Vierge. [Virgo] Fille pucelle. (Elle est encore vierge, mais elle a tout l'air de ne l'être pas encore long-tems.) Vierge. [Virgo.] L'un des douze fignes celestes, auquel le Soleil entre au mois d'Août. (Le Soleil

cst dans la vierge.)

Vierges. [Commune virginum.] Terme de Breviaire, commun des Vierges. (On fait demain l'ofice de plusieurs vierges.) C'est une erreur populaire de penser qu'il y ait eu onze mille vierges. Suposé qu'il y ait eu une sainte Ursule, il vaut mieux dire qu'il y avoit avec elle onze martires vierges, qui étant marquées en chiffre Romain XI. M. V. ont fait dire onze mille. Ou l'on peut croire avec le Pere Syrmond Jesuite, & M. de Valois, que Sainte Ursule étoit avec une autre Sainte apellée Undecimille, qui s'apellant en Latin Undecimilla, par corruption a fait undecim millia. Voïez la vie de Sainte Ursule, dans M.

† * Vierge, adj. [Oleum musteum.] Ce mot se dit de l'huile d'olive la meilleure & la plus douce. (C'est de l'huile vierge.) On le dit aussi de diverses autres choses. Cire vierge, c'est de la cire telle qu'elle vient des ruches, & qui n'a point été travaillée. Miel vierge, c'est celui qui coule hors de la cire sans être échaufé. On dit ce mot vierge, en parlant des métaux. Or vierge, c'est de l'or tel qu'on le tire de la mine sans aucun aliage, & alors il est si mou qu'il soufre l'empreinte d'un cachet. Lorsqu'on le dit des autres métaux, il fignifie qui n'a point encore été fondu. Mercure vierge, c'est celui qui se trouve tout sait & tout coulant dans les mines. Il a plus de vertu & il est plus estimé que le commun. On dit aussi du parchemin vierge, qui est fait de la peau d'un jeune agneau.

On dit une médaille vierge ; c'est-à-dire, une médaille qui n'a été ni nétoiée, ni re-

† * Epée vierge. Ces mots se disent en riant; pour dire une épée qui n'a point fait de mal à personne, qu'on n'a pas encore tirée du fourreau pour

VIEUX, vicille, adj. [Annosus, antiquus.] Ce mot, au masculin, se met également bien devant les voïelles & devant les consonnes. La remarque de Vaugelas sur le mot de vieil & de vieux, ne s'observe plus, tout ce qu'on en peut dire, c'est que l'usage y est contraire. Le mot de vieux se dit des personnes, & signifie qui a beaucoup d'âge.

> (Un rimeur vieux & Gascon Ne sauroit de bonne grace Paroitre fur l'Helicon.

Mai. Poef.

En vain, Cloris, tu me sais les doux yeux; On n'est plus bon quand on est vieux Que pour être jaloux, ou dupe. Lignieres, Poësses.)

* Vieux, vieille. Ce mot se dit des choses & à divers sens. (Un vieux habit [Vestis usu trita.] Un vieux bâtiment. Une vieille maison. Vieux livres. Vieux, en ces exemples, fignifie

use, gâte par le tems.)

* Vieux, vieille. [Vetustus, antiquus.] Ce
mot se disant des choses, signifie aussi, qui est depuis un long-tems, Ancien. (Vieux manuscrit. Vieilles histoires. Le vieux Testament. Les lettres que vous m'avez données font trop vieilles. Voit. 1. 18. C'est - à - dire, écrites depuis trop long-tems.)

Marot a dit dans une balade :

Au bon vieux tems un train d'amour regnoit; Qui sans grand art & dons se demenoit; Si qu'un bouquet donné d'amour prosonde C'estoit donner toute la terre ronde; Car seulement au cœur on se prenoit: Et si par cas à jouir on venoit, Scavez-vous bien comme on s'en retenoit, Vingt ans, trente ans, cela duroit un monde

Au bon vieux tems.

Or est perdu ce qu'amour ordonnoit;
Rien que pleurs teints, rien que changes on oit.

Qui voudra donc qu'à aimer je me sonde,
Il faut premier que l'amour on resonde,
Et qu'on le mene ainsi qu'on le menoit Au bon vieux tems.

* Vieux , vieille. [Vinum vetus.] Ce mot fo dit dit du vin, & veut dire, qui n'est pas de l'année. Le vin vieux est meilleur pour la santé que le nouveau. On y trouva du vin vieux ex-

célent. Ablancourt, Rét. lettre 4. c. 3.)

* Vieux, vieille, [Vetustus, antiquus. Ce mot
se dit du langage, du sile, des mots & des modes, & signisse, qui n'est plus d'usage. (Il y a de vieilles saçons de parler fort plaisantes. Le stile de Marot est vieux, mais il est charmant par sa naïveté. Les vieux mots n'ont pas souvent mauvaise grace dans les contes. Les vieilles modes paroissent ridicules. Amelot

VIF.

Amelot fait livre fur livre, Et semble par son beau François Essaier de faire revivre Le Langage des vieux Gaulois.

Richelet.)

Vieux. [Expertus , peritus.] Expérimenté , qui a fait long-tems un métier. C'est un vieux drille, un vieux routier.

(Un jeune Médecin vit moins qu'un viel ivrogne. Abe Regnier.)

Les six vieux corps. [Sex antiqua legiones.] On apelle ainsi les six vieux Régimens de l'ancienne création, qui sont les Régimens de Picardie, de Piémont, de Champagne, de

Navarre, de Normandie, & de la Marine. Les six petits vieux corps. [Sex parva legiones antiquæ.] Ce sont les six petits vieux Régimens qui prennent chacun leur nom de leur Colonel.

Vieux oint, f. m. [Vetus axungia.] C'est de la panne de porc batuë, propre à graisser des rouës, & des plaies de cheval.

VIF.

VIF, VIVE, adj. [Vivus, animatus, vegetus.] vivant, vivante. Qui est en vie. Ces mots se disent au propre, tant des personnes que des bêtes. Quand ils se disent des personnes, c'est toujours en des termes de Palais. Exemples. On a donné ordre de prendre ce criminel mort ou vif. On l'a roue tout vif. On la brûlera toute vive. Donation enere-vifs. Ce mot se dit toujours sans article, & signifie personnes vivantes: Hum-bert second, dernier Prince de la race des Daufins de Viennois, donna en 1343, par donation entre-vifs, le Daufiné à l'un des fils de

Philipe de Valois. Patru, plaid. 4.

Le mort faisit le vis. [Mors haredem in posessionem inducit.] C'est-à-dire, son plus proche héritier, pour dire que dès qu'une personne est morte, son plus proche parent se peut mettre en possession de ses biens sans en faire aucune demande en Justice. On dit à l'égard des bêtes. On ne peut conserver les harens vifs. Un brochet vif. Une carpe vive. Les huitres à l'écaille se

mangent vives.

On dit en terme de Fauconnerie. Faire tuer la poule à l'oiseau pour lui faire connoître le vif. Un bon oiseau de proie ne se plaît que sur le vif. Faire connoître le vif aux oiseaux. Il y a peu d'endroits où l'on veuille manger du pois-

fon d'eau douce, si on ne l'a vû encore vif. Vif, s.m. [Caro viva.] Partie vive. Chair vive. (Couper jusques à la chair vive. Couper

le vis.)

* Piquer jusqu'au vis. [Acriter pungere.] Ces mots au figuré veulent dire, ofenser quelcun par des paroles piquantes & injurieuses.

* C'est ce qui m'a contraint de librement écrire, Et sans piquer au vif, me mettre à la Satire.

C'est-à-dire, je raille d'une manière qui n'a rien de cruel, ni de sanglant. (Démostene est serré par tout & pique jusqu'au vif. Maucroix, Philip. Preface. Un jugement faux & ridicule qu'un impertinent aura fait de vous, vous pénétre juf-qu'au vif. Nicole, Essais de Morale. * Vis. [Silva viva, densa, opaca, vivida.] Ce mot se dit des arbres. C'est le dedans de

Tome III.

l'arbre, le cœur de l'arbre. (Il faut cetner l'arbre par le pié, en coupant non seulement l'é-corce, mais une partie du vis du bois. Abregé de

Vitruve, l. 1. part. 2.)

* Vif de l'eau. [Æstus maris.] Terme de Mer. C'est la haute eau d'une marée. C'est le plus grand acroissement de la marée. Ce sont les courans des sources d'eaux vives. Les œuvres vives d'un vaisseau. [Pars mari immersa.] Ce font les parties qui trempent dans l'eau; mais les œuvres mortes sont au dessus de l'eau.

† * Il est plus mort que vif. Sca. Rom. [Mortuo ferè similis.] C'est-à-dire, il est tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort. Elle étoit plus morte que vive, lors qu'il arrivoit quelque courier. Bussi Rabutin.

* Vif, vive. [Acer, vividus. Plein de feu. Plein de force. Plein d'ardeur. (Avoir l'esprit vif. Elle a l'imagination fort vive, mais elle a

bien peu de jugement.)

* Vif, vive. [Violentus, vehemens.] Violent. Grand. Fort. (Vive douleur. Ablancourt. Un feu vif. De vive force.)

* Vif, vive. [Fulgens, radians, acer.] Il se dit aussi de ce qui a de l'éclat & du brillant. (Les yeux ne fauroient sousrir le vif éclat du Soleil. Avoir les yeux vifs. Cette femme a le teint vif, c'est-à-dire, beau & animé. Une couleur vive. On dit aussi qu'un portrait est tiré au vif, lors qu'il est fort ressemblant & qu'il est tiré d'après nature.

> J'ai les yeux vifs, le teint charmant, Et la bouche vermeille, Je sçais éveiller un amant Quand je voi qu'il fommeille, J'ai l'embonpoint, & l'air mignon, Je fuis bien faite & blonde, Et quand je parle, j'ai le ton Le plus joli du monde. Mademoif. de S. F.)

* Un cheval vif. [Equus ardens , velox.] C'està-dire, plein de feu, qui a de l'ardeur & de la vigueur, & qui est sensible à l'éperon.

En terme d'Architecture, le vif d'une colonne. [Scapus basis.] C'est son sût; le vis du piédestal, c'est son dé. Bâtir sur un sond vis, ou sur la roche vive, c'est bâtir sur un sond solide dont la terre n'a point été remuée. Equarrir le bois de charpente à vive arrête, c'est en ôter tout l'au-bier qui est sujet à se pourir. On apelle chaud vive, celle qui sort du fourneau qui n'a point été éteinte ni fusée.

* Une haie vive. [Sepes viviradix.] C'est celle qui est faite d'arbres vivans & qui ont pris racine, à la différence des haies mortes, qui font faites de bois sec, & qu'on a planté dans la

Vif argent, f. m. [Mercurius, hydrargirum.] C'est du mercure. C'est une sorte de corps qui est ordinairement liquide; & qu'on met au nombre des métaux, parce qu'on peut lui ôter sa liquidité. Acosta, Hist. des Indes, l. 4. c. 12, raconte qu'en 1566 & 1567, on découvrit des mines de vif argent, & qu'on commença dès l'an 1571 à afiner l'argent avec le vif argent. On dit épurer le vif argent. Le vif argent se congéle après qu'il est épuré; Voiez le Mercure Indien. 1. part. c. 3. Apliquer le vif argent sur le derrière d'une glace de miroir. Voiez là-dessus les metteurs de glacs au teint.

† * Avoir du vif argent dans la tête. [Levem

Q qqqq

V. I.G.

effe & mobili animo.] C'eft-à-dire, être un peu fou. (On dit que les Poëtes ont un peu du vif argent dans la tête.)

VIG.

VIGANS, f. m. Gros draps que les François envoient au Levant. Ce sont des espéces de Pinchinats.

VIGIER, f. f. [Vigica rupes.] Nom qu'on a donné à de certaines roches qui se trouvent vers les Isles Açores, & qui font cachées sous

l'eau.

VIGILANCE, f. f. [Vigilantia.] Grand soin qu'on a de quelque chose. Grande aplication d'esprit qu'on a pour prendre garde à quelque chose. Action de la personne qui est alerte, & qui a l'œil à quelque chose, afin que tout aille bien selon qu'on le souhaite. (Vigilance grande, particulière, merveilleuse, extraordinaire. La vigilance est recommandable en quelque personne que ce soit. Jesus - Christ a fort recommandé la vigilance à ses disciples. Il faut avoir de la vigilante si l'on veut gagner l'afection de ceux qui nous ont donné quelque chose en

Argus avoit cent yeux dont il découvroit tout, Cependant de sa vigilance. Cupidon sût venir à bout.

Auteur Anon.)

Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance, Tout s'ébranle, tout fort, tout marche en diligence. Despréaux, Lutrin, c. 4.)

VIGILANT, VIGILANTE, adf. [Vigilans, diligens, folers.] Qui a de la vigilance. (Servicur vigilant. Fille vigilante. Prince vigilant. Soin vigilant.

VIGILAMMENT, adv. [Solerter, diligenter. Qui fignifie avec vigilance, mais qui se dit peu.

(Il fit cela vigilamment.)

VIGILE, f. f. [Vigilia.] Terme d'Eglise. Mot qui vient du Latin, c'est le jour qui précéde quelque sête. (Vigile du S. Sacrement. C'est aujourd'hui jeune & vigile.

A quoi bon ce dégoût & ce zéle inutile? Est-il donc pour jeuner quatre-tems ou vigile?

Despréaux.

VIGILES. [Preces pro defunctis.] Terme d'Eglise. Ofice pour les morts. Ce mot en ce sens n'a point de singulier. (Les vigiles sont dires.

Chanter vigiles. Dire vigiles.)

† VIGINTIVIRAT, f. m. [Vigintiviratus, viginti judices. Dignité qui en comprenoit quatre autres, car de vingt hommes qui étoient de cette compagnie, il y en avoit trois qui jugeoient les afaires criminelles, trois autres qui avoient égard sur la monnoie, quatre qui avoient soin des ruës de Rome, & le reste jugeoit des afaires civiles. Ablanc. Tacite.

VIGNE, s. s. f. [Vinea, vitis.] C'est une sorte de plante qu'on soutient avec des échalas, des treilles, ou des perches, qui porte les grapes de raifin. (Une bonne vigne. La vigne a plusieurs vertus particulières. L'eau qui sort des ceps de la vigne chasse la gravelle lors qu'on prend cette eau avec du vin. On dit planter la vigne, labourer, houër, biner, tiercer, fumer, tailler la vigne. Cultiver la vigne. La vigne a eu toutes ses façons. La vigne est en séve. Les vignes ont coulé cette année & le vin sera cher.

Il n'y a point de vignes en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, en Hollande, en Danemarc, en Suede, &c.

* Après nous, fasse les vignes qui voudra: [Post obitum quid cura nobis est. Façon de parler proverbiale, c'est-à-dire, qu'on ne se soucie pas de ce que deviendront les choses, quand on ne

Vigne sauvage. [Labrusca.] Sorte de plante qui a quelque raport avec la vigne, & il y en a de deux fortes, l'une qui fleurit seulement & l'autre qui porte un petit fruit, dont les grains sont noirs & astringens. La vigne sauvage a les mêmes vertus que la vigne cultivée. Voiez Dioscoride, Mathiole & Daléchamp.

Vigne porrette. [Porrum silvestre vinearum.] C'est une espèce de poireau sauvage qui croît dans les vignes, & que les paisans mangent en

salade ou en compote.

Vigne vierge. [Vineavirginea.] C'est une vigne qui ne porte point de fruit, qui ne fert qu'à faire des palissades, & qui monte fort haut. Elle tire ce nom de la Virginie, païs d'Amérique, d'où elle est venuë.

Vigne. [Vinetum, terra vitisera.] Il se dit du plant de plusieurs seps de vigne. (On dit une vigne de tant d'arpens. Un clos de vigne.)

Vigne. [Vinea.] Ce mot dans l'Ecriture Sainte signifioit le peuple d'Ifraël, & l'Eglise.

* Travailler à la vigne du Seigneur. [In vinea Domini operari.] C'est-à-dire, travailler à l'inftruction des fideles & au falut des ames.

Vigne. C'est ainsi que les Italiens apellent leurs maisons de plaisance. La vigne Borghese. La vigne

Farnese, &c.

Vigne. Ce mot entre dans plusieurs proverbes. † Ce sont les vignes de la courtille, belle montre & peu de raport, pour dire, qu'une chose a belle aparence, mais qu'elle ne vaut pas grand chose. [Præclara species, & frudus exiguus.]

Il a mis le pié dans la vigne du Seigneur, quand un homme est pris de vin. [Sese vino obruit.

† Un jean des vignes. Veut dire un stupide & un sot. [Hebes.]

VIGNERON, f. m. [Vinitor.] Celui qui cultive la vigne & lui donne les façons nécessaires. (Un bon vigneron. Un habile vigneron.)

VIGNERONNE, f. f. [Vinitrix.] C'est la femme du vigneron. C'est une semme qui a le

foin de faire cultiver les vignes.

VIGNETTE, s.f. [Viticula, encarpi.] Terme d'Imprimeur. C'est un ornement qu'on met à la tête de chaque Chapitre. Car pour la fin des Chapitres, on les embellit d'ordinaire d'un fleuron. Il y a des vignettes qu'on apelle vignettes de fonte, & d'autres qu'on apelle vignettes gravées. (Il faut mettre une vignette au haut de cette Page, ou au commencement de ce Chapitre.)
VIGNOBLE, f. m. [Vinetum, terra vinealis.]

Plusieurs arpens de vignes, les uns auprès des autres en une contrée, & ordinairement sur des côteaux, des colines, ou des montagnes. (Un petit vignoble. Un grand vignoble. Le vignoble d'Ay ou Ai, est le plus fameux vignoble de la Champagne, & le vignoble de Beaune le plus renommé vignoble de Bourgogne.)

VIGNOT, f. m. [Cochlex species.] Terme de Rocailleur. C'est une sorte de grosse coquille; qu'on apelle vignot, à Dieppe & au Havre de

grace. (Un joli vignot.)

VIGOGNE, f.f. [Vervecis species.] Laine dont on fait de certains chapeaux que l'en apelle

chapeaux de vigo gne. La vigogne est une laine qui nous vient d'Espagne & il y en a de plusieurs fortes. C'est la laine d'une espéce de mouton du Pérou que les Espagnols apellent vicunas, d'où nous avons fait vigogne. Cet animal est plus haut qu'une chévre, de couleur fauve & très-léger à la course; il paît sur le haut des montagnes & auprès des neiges. (Vraie vigogne. Vigogne bâtarde. Vigogne blanche. Vigogne rouge. Cette derniére sorte de vigogne est la meilleure & la plus chere.)

Vigogne, s. m. [Vigonius.] Chapeau fait de laine de vigogne. (Un bon vigogne. Un beau vigogne. Acheter un vigogne. On a vendu au-

jourd'hui sept ou huit vigognes.)

VIGORTE, f. f. [Typus, forma lignea.] Terme d'Artillerie. C'est un modele sur lequel on entaille

le calibre des piéces d'artillerie.

VIGOUREUX, VIGOUREUSE, adj. [Vegetus, validus, vigens.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, qui a de la force, qui a de la vigueur. (C'est un homme vigoureux. Il y a des femmes

Vigoureuses, mais il n'y en a guéres.)
Vigoureux, vigoureuse. [Vividus, valens.] Ce
mot se dit des choses, & fignisse, plein de force & de vigueur. (Il est fort & robuite, il a le bras

vigoureux.)

Et l'on m'a vu pousser dans le monde une afaire D'une assez vigoureuse & gaillarde manière Molière.)

* Vigoureux, vigoureuse. [Fortis, generosus.] Généreux. Plein de courage. (Faire une vigoureuse résistance. Abl.)

VIGOUREUSEMENT, adv. [Valide, fortiter, strenue.] Avec vigueur, avec force. (Repousser vigoureusement l'ennemi. Résister vigoureusement, Soutenir vigoureusement un assaut. Abl.)

VIGUERIE, f. f. [Tribunatus.] Charge de Viguier. Juridiction de Viguier. (Il a exercé la Viguerie avec honneur. Il s'est acquis durant sa Viguerie la réputation d'un homme de bien.) C'est aussi le territoire où le Viguier exerce sa juridiction. [Tribunaria jurisdictio.] Samson a divisé la carte du Languedoc par Vigueries.

VIGUEUR, f. f. [Robur, vigor, nervi.] Force, action vigoureuse. (C'est un homme qui a de la

vigueur. Manquer de vigueur)

(* Ce n'étoient que plaintes ; dans la fleur de sa jeunesse, & dans cette vigueur de courage, celui qui étoit leur Roi leur fut cruellement enlevé. Vaugelas, Quint. l. 3. c. 5.) Le mot de vigueur en cet exemple fignifie, force & ardeur

* Vigueur. [Constantia, ardor, animus.] Ce mot signifie aussi, courage, fermeté. (Témoigner

de la vigueur.)

Vigueur. [Vis, vires.] Se dit aussi des choses inanimées. (Le Soleil au mois de Janvier est sans vigueur. On le dit aussi du stile.)

Etre en vigueur. On le dit des loix qui subsistent, qui ne sont point abrogées, & que les Magistrats suivent dans leurs jugemens. (Un Etat est florissant quand les loix y sont en vigueur.)

VIGUIER, f. m. [Tribunus judex.] Mot qui ne se dit qu'en Languedoc & en Provence. Il fignifie, le Juge, qu'on apelle Prévôt dans les autres Provinces de France. Voiez Loiseau, des Seigneuries. Les Ducs ou les Comtes de la première race des Rois François avoient des Viguiers, ou des Lieutenans qui rendoient justice en leur

Tome III.

absence. Mezerai , Abrigé de l'Histoire de France, vie de Clotaire II.

VIL.

VIL, VILE, adj. [Abjectus.] Mot qui vient du Latin viles , & qui fignine , abjet , meprijable. (Un vil esclave, on parle ainsi en parlant d'un homme, mais en parlant d'une fille, ou d'une femme dans la servitude, on dira une vile esclave, Racine, Iphigénie. act. 2 sc. 2. Un vil enfant de la terre. Patru, 2. pl. Une condition vile. Abl)

Il se dit aussi du prix des marchandises lorsqu'elles sont à fort bon marché. [Vile pretium.] (II fait bon vivre quand les denrées sont à vil prix.

Un vil amour du gain insectant les esprits, De mensonges grothers souille tous les esprits. Despréaux.

VILAGE, (VILLAGF) f. m. [Pagus, vicus.] Habitation qui est composée de plusieurs maisons particulières & féparées les unes des autres, qui n'est point fermée de fossez, ni de murailles. (Un petit vilage Un gros vilage. Un bon vilage. Vilage ruiné. Vilage désolé.

Ne m'avoueras-tu pas que ce rat fut fort sage

† * Il est bien de son vilage. [Absurde facie.] Façon de parler basse & proverbiale, pour dire, il est bien simple, bien sot, bien innocent, bien niais. (C'est un cure de vilage.)

† * A gens de vilage, trompete de bois. [Rustico rustica ratio.] Proverbe, pour dire, il faut traiter

chacun selon son mérite.

† * Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du vilage. [Incautus pericula time.] C'est-à-dire, il ne faut point se vanter qu'on ne soit entiérement hors de sout danger.

VILAGEOIS, (VILLAGEOIS) [P. ganus, vicanus, rusticus.] Qui est de vilage. Pattan. (Un gros vilageois. Henri IV. s'égaroit exprès de ses gens pour se mêler parmi les vilageois & les marchans dans les hôtéleries & aprendre d'eux les véritez que ses Courtisans ne lui osoient dire. Perefixe, vie de Henri IV. in-12. p. 345.)
VILAGEOISE, (VILLAGEOISE.) Vicana, rustica,

pagana.] Celle qui est du vilage. (Une jolie vilageoise. Une petite vilageoise. Une grosse

vilageoise.)

VILAIN, f. m. [Avarus, fordidus, triparcus.]
Avare. Faquin. Taquin. (C'est un grand vilain.) † Vilain, s. m. [Fædus, spurcus, immundus.]
Salope. (Fi le vilain, poüah.)
† Vilain, s. m. Sot. Etourdi. (Diantre soit le perit vilain. Moliere.)
† Vilain, vilaine, adj. [Avarus, parcus.] Ce

mot se dit des personnes, & veut dire, taquin, avare & ladre fiefe. (Le monde est ingrat & vilain, & c'est être mal habile que d'obliger les gens pour en espérer quelque reconnoissance.)

Vilain, vilaine, adj. [Obscanus, inhonestus.] Ce mot se dit des actions des hommes, & signifie, malhonnête, honteux. (Cette action est vilaine. Tous vilains cas sont reniables. Sorte de manière de parler proverbiale, pour dire, qu'il faut nier coures les actions malhonnêtes qu'on nous impute.)

Vilain, vilaine. [Turpis, fordidus.] Ce mot fe dit des choses, & veut dire, diforme, sale. (Un vilain rabat. Il a une perruque aussi vilaine qu'étoit celle du Poëte Chapelain.)

Qqqqq ij

* Vilain , vilaine. [Indecorus.] Peu honnête. (Cela est fort vilain à vous de prêter la main aux sotises de mon mari. Molière, Bourgeois Gentilhomme, act. 4. sc. 2. La vilaine façon de parler que voilà! Molière, Mariage forcé.)

+ On dit proverbialement, tous vilains cas sont reniables. Peine de vilain n'est à rien compter. Graisser les botes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. C'est la fille du vilain, celui qui en donnera le plus

l'aura. A vilain , vilain & demi.

+ Vilain, vilaine. [Pluviosus, nimbosus.] Ce mot se dit du tems & des saisons, & veut dire, fale, facheux, incommode. (Il fait un vilain tems. L'hiver est une vilaine faison.)

Vilain. [Pluviosum , nimbosum.] Ce mot est quelquefois une manière d'adverbe, & veut dire, fale, croté. (Il fait vilain dans les ruës. Il fait vilain aujourd'hui.)

Vilain. [Rusticus, ignobilis.] Dans le vieux langage significit un roturier, un vilageois. D'où

vient ce proverbe de Regnier.

Riche vilain vaut mieux que pauvre Gentilhomme. Regn. Sat. 3.

Vilain. [Manceps , agrestis.] Originairement est un homme de main-morte, qui rend des services vils à son Seigneur. Et il est opose à franc & à bourgeois.

Le terme vilain, a signissé quelquesois un paisan, un homme de campagne; quelquefois aussi

un homme de condition servile, un mainmortable. Vil.in. [Improba moneta.] Terme de Monoie. On donnoit ce nom à un certain nombre d'espéces qu'il étoit permis de faire sur le poids d'un marc, plus ou moins pefantes que l'ordonnance. Il y avoit vilains forts , & vilains foibles.

† VILAINE, f. f. [Mulier vulgato corpore.] Fille, ou femme de mauvaise vie. (C'est une vilaine. Un galant homme n'aime point les vilaines.)

† * Vilaine. [Inepta, insulsa.] Sote, impertinente. Fole. (Allez vous cacher, vilaines, allez vous cacher pour jamais. Mol. Précieuses.)

† * Vilaine. [Inurbana, illiberalis.] Peu civile. Peu honnête. (Oh! la farouche, fi, poüah, la vilaine qui est cruelle. Mol. George Dandin.)

VILAINEMENT, adv. [Sordide, impure, probrose, eurpiter, indigne.] D'une manière mal honnête. D'une façon rustique, groffiere. Cruellement. Avec infamie. (Tu l'as vilainement outragé sous prétexte de te défendre. Abl. Luc.)

VILANELLE, f. f. [Versus villanellus.] Ce mot a été tiré de l'Italien villanella, qui vient de l'Espagnol vilano. C'est une sorte de chanson pieuse ou galante, amoureuse & pastorale. (M. d'Urfé nous a laissé dans l'Astrée d'assez belles vilanclles. On en peut voir des exemples dans Part Poëtique de Richelet.)

VILASSE, f. f. [Oppidum spatiosum & vacuum.] Ce mot se dit par mépris, & veut dire, une grands wille. (Gand est une vilasse fameuse par ses diverses mutineries. Poitiers est une grande

vilasse. Arles est une vilaine vilasse.)
VILBREQUIN, f. m. [Terebellum.] Terme
de Menuisser. C'est un outil de Menuisser, qui ost composé de son manche, de sa poignée & de sa méche, & dont le Menuisier se sert pour percer. (Vilbrequin perdu.) L'Académie écrit virebrequin.

VILE, (VILLE) f. f. [Urbs, oppidum.] Lieu plein de maisons, & fermé de terrasses & de fossez, ou de murailles & de fossez, (Une pêtite vile. Une grande vile. Paris est une belle vile & une grande vile; on peut dire que c'est le pais de tout le monde. Faire, bâtir, fonder, bloquer, assiéger, prendre une vile. Détruire une vile. Ruiner une vile. Sacager une vile.)

Vile d'arrêt. Il y a quelques viles en France, où un créancier peut proceder par saisse & voie d'arrêt sur les biens de ses débiteurs forains qui y sont trouvez, quoiqu'il n'ait ni obligation, ni promesse. Voïez la Coûtume de Paris, art. 173. & Brodeau fon Commentateur. On peut même faire arrêter le forain, & le faire constituer prisonnier, faute de donner caution; mais ce n'est que dans les cas privilégiez, comme pour alimens, & pour marchandises vendues. Plusieurs Coûtumes, comme Orléans, art. 44. Montargis, ch. 18. art. 8. La Rochelle, art. 21. Berri, tit. 9. art. 7. &c. Remarquez qu'il faut être domicilié dans la vile, pour jouir de ce privilége contre les Forains seulement. Voiez Forains.

Vile de paix. Il y avoit autrefois des viles dans lesquelles il n'étoit pas permis de

faire la guerre.

Vile. [Cives.] Se prend aussi quelquesois pour les citoiens. (Toute la vile parle de votre forise.

Assez de sots sans moi feront parler la vile, Disoit le mois passé, ce Marquis indocile.

Monsieur est à la vile. C'est-à-dire, qu'il n'est pas à la campagne. Monsieur est en vile. C'est-à-dire, qu'il n'est pas au logis & qu'il est forti.

Mais de vous rencontrer il n'est pas bien facile, Car vous dormez toujours, ou vous êtes en vile.

Vile. [Catus magistratuum.] Corps des Officiers qui régissent la police de la vile, & qui tiennent le conseil de vile. (On a assigné ce marchand à la vile. La vile est allé haranguer le Roi.) On dit le vin de vile & le vin de la vile selon l'Académie qui aprouve l'une & l'autre de ces expressions.

VILE-CASTIN. Sorte de laine d'Espagné.

VILEMENT, adv. [Sordide, spurce.] D'une manière vile. D'une manière basse. Ce mot vilement ne se dit guéres. (Ramper vilement sous quelcun. S'abaisser vilement pour faire sa fortune.)

VILENIE, S. f. [Sordes, Spurcicia.] Ordure. Saleté. (Voilà de la vilenie, ôtez-la. Pot de de chambre plein de vilenie. Les lieux de la maison sont pleins de vilenie, il les faut faire netteier.)

† * Vilenie. [Indignissimus modus.] Sorte de bassesse de cœur. Action peu honnête & peu généreuse. (Il a fait une vilenie la plus grande du monde. L'est une vilenie, qui n'eut jamais de pareille. C'est une infigne vilenie qui ne servira pas peu à le décrier.

* Vilenie. [Sordes, illiberalitas.] Avarice. Sorte de mesquinerie. (La vilenie de la plûpart des

gens de robe n'est pas concevable.

VILETE', f. f. [Vilitas.] Qualité de ce qui est vil & à bas prix. (La vileté du prix, la vileté de la matière. Acad. Fr.)

VILETE, (VILLETTE) f. f. [Oppidum.]
Petite vile. (Montbrison n'est qu'une vilette.) Quelquefois en raillant on dit vilenie.

† VILIPENDER, v.a. [Despicere, aspernari.]

Prononcez vilipandé. Il vient du Latin vilipendere. Ce mot est bas, & fignifie, méprifer, rendre méprisable & digne de risée. (Vous venez ici vilipender les honnêtes gens. Ligniere & Boileau ont vilipendé par tout le bon homme Chapelain, le premier dans ses Epigrammes, & l'autre dans ses Satires.)

VILLONNER, v. a. [Decipere, fallere, furari.] Tromper quelcun, le friponner. Vieux mot qui

n'est plus en usage.

VIM.

VIMAIRE, f. f. [Imber, procella, tempestas.] Vieux terme de Coutume, qui signifie, force majeure, orage. Il est encore en usage dans les caux & forêts, où l'on dit que la vimaire est, quand on peut voir cinq arbres chus tout d'une vuë.

VIN.

VIN, f. m. [Merum, vinum.] Liqueur qui fort des raisins. (Vin clairet, paillé, rouge, rosé, blanc, couvert, délicieux. Bon vin. Mé-chant vin. Vin verd. Vin dur. Vin François. Vin étranger. Vin de deux feiiilles. Vin de trois feuilles. Vin de quatre feuilles. C'est-à-dire, vin de deux ans, vin de trois ans & de quatre ans. Seigneur, vous tirez le pain de la terre, & le vin, qui réjouit le cœur de l'homme. Pfeaumes. Vin qui se passe. Vin qui n'est pas en sa boite. Faire du vin de garde. Vin qui a de la séve. Vin qui a de la verdeur ou qui a du verd. Vin qui ne porte pas bien l'eau. Vin ferme. C'est du vin de garde. Vin sumeux. Le vin vieux est toujours le meilleur. Le vin nouveau engendre la gravelle & cause souvent le flux de ventre.

Le vin fait que les années Nous durent moins que les journées, Oüi, Tirsis, c'est le vin qui nous fait rajeunir Et qui bannit de nos pensées, Le regret des choses passées, Et la crainte de l'avenir. Recueil de poesses.)

Rabelais, liv. 2. chap. 27. dit : Jamais homme noble ne hait le bon vin, c'est un apophtegme monachal.

† Vin de l'étrier. [Vinum profectionis.] C'est le vin qu'on donne à des gens qui sont prêts à partir pour aller en quelque lieu. C'est le vin qu'on présente à des gens à cheval & qui sont

sur le point de s'en aller.

† Vin d'une oreille. [Bonæ notævinum.] C'est-àdire, du bon vin, parce qu'on dit que le bon vin fait pancher la tête de celui qui le boit, d'un côte seulement, au lieu que si le vin est mauvais, on secoue la tête, & par consequent les deux oreilles. Voiez Mosane de Brieux, origine de quelques coûtumes anciennes.

Vin. [Vinum eireumeisteium.] On lui donne encore diférentes épitétes. Il y a vin de pressoir ou de pressurage. Vin de mére goute, c'est celui qui n'a point été sous le pressoir. [Vinum protopium.] Vin qui tient à l'essai. [Vinum consistens.] Vin pousse. [Vappa.] Vin qui sent le terroir. [Vinum resipiens virus terrenum.] Vin qui est soufré. [Medicatum sufficione vinum.] Vin cuit. [Defrutum.] Il y a encore vin de Champagne, de Bourgogne, vin du Rhin, vin de Grave, vin de Cabreton, vin de Cerneaux qu'on boit en Eté. Du petit vin,

qu'on apelle autrement piquette & qu'on donne aux valets, &c.

Vin de liqueur. [Vinum medicatum.] C'eft quelque sorte de vin doux & piquant qu'on boit par ragoût à la fin du repas, & qu'on ne boit pas à l'ordinaire; comme sont les vins d'Espagne, de Canarie, le muscat de S. Laurens, &c.

Vin brule. [Vinum coctum.] C'est celui qu'on

fait boiiillir avec du sucre.

Le vin mêlé de sucre, de canelle, d'ambre, &c. s'apelle hipocras. On parle en Médecine d'autant de sortes de vins qu'on y mêle de sortes d'herbes, de drogues. Vin d'absinte, de romarin, de sauge, &c.

Wins doux, font vins qui ont encore la lie, ou qui de leur naturel ont de la liqueur.

Racan , Pf. 4.

Et pour joindre la joie à sa postérité, Dans les vins doux meuris sur les aspres montagnes Acorde l'excellence & la fécondité.

On dit marc de vin. [Vinacea.] Lie de vin. [Faces.] En parlant des éfets du vin pris par excès, on dit , vin de singe , de lion , de pourceau , d'ane, &c. † Vin. Fumée & vapeur de vin. (Le vin lui monte à la tête. Abl. Tac.

> Si quelquesois.
> Suivant nos douces loix,
> La raison se perd & s'oublie,
> Ce que le vin nous cause de solie Commence & finit en un jour : Mais quand un cœur est enivré d'amour, Souvent c'est pour toute sa vie. Psiché.)

† * Il est pris de son vin, ou il est pris de vin.
[Madidus est, madens est.] C'est-à-dire, il est faou.
† * Après bon vin, bon cheval. Benserade. [Post epulas facilis equi incessus.] C'est-à-dire, qu'après qu'on a bien bu, on marche bien; après qu'on a bien bu, on fait aler son cheval comme il faut. Le vin est le lait des vieillards.

† Vin de bretigni qui fait danser les chévres. Se dit du mauvais vin, & qui est très-foible. [Villum.]

† Il va à la Messe des morts, il porte pain & vin. Lors qu'on va entendre la Messe après avoir déjeûné.

† Un verre de vin avise bien un homme. Se dit à ceux qu'on invite à boire avant que de dif-

courir. [Vinum acuit ingenium.]
† On dit d'un vin passable & médiocrement bon, qu'il se laisse boire; & quand il est excel-

lent, on dit, qu'il se fait boire.

* Vin. Vini dolium.] Vaisseau plein de vin, soit muid ou feiiillette. (Piéce de vin. Acheter du vin, Choifir du vin sur le port, ou aux bales. Décharger du vin. Mettre du vin en perce. Tirer le vin. Voilà des vins bien reliez.)

Il fignifie quelquefois une bouteille de vin. [Vini amphora.] (Si le vin est bien coifé, qu'on la

porte à M. de... Coifez ce vin.)

Il fignifie aussi le vin que est dans un muid, ou une seuillette. (Le vin est au bas.)

Vin de vile, ou vin de la vile. Voiez vile. Vin du marché. [Accessio.] Ce qu'on donne aux valets lors qu'on a fait un marché. Petite somme d'argent qu'on met pour boire lors que le marché est conclu. (Promettre, donner le vin du marché aux valets. Il y a une pistole pour votre vin, si l'on fait afaire.

Le vin du marché est souvent une somme considérable que l'on donne à la semme du vendeur, & quelquefois au vendeur même.

VINACÉE, f. f. C'est le marc du raisin. Vin de baïes de myrte sauvage, dont parle Pline.

[Myrtidanum. | Il est astringent.

Vin d'Ananas. On tire par expression le vin d'Ananas, & l'on en fait un vin qui vaut la malvoisse, & qui enivre. Il est propre pour fortifier le cœur, pour réveiller les esprits en-gourdis. Il arrête les nausées, & excite l'urine. Il est très-dangereux aux femmes enceintes.

Vin de teinte, ou gros vin noir chargé de tartre. Les cabaretiers s'en servent pour donner une couleur rouge au vin blanc. Il est stiptique.

VINADE. C'est un droit semblable à la bohade, dont il est fait mention dans la Coûtume d'Auvergne, chap. 25. art. 21. Il consiste dans l'obligation de charrier le vin du Seigneur, en l'article 70. tit. 31. de la même Coûtume, &

celle de la Marche, art. 137. VINAGE, f. m. [Jus vinarium.] Terme de. Contume. C'est un droit Seigneurial qui se paie

en vin qu'on prend dans la cuve.

Le vinage est un droit imposé sur des vignes, qui se doit payer au bord des cuves, & ne peut le détenteur tirer son vin , sans premiérement avoir payé icelui droit, dit Ragueau. Ce droit est apelle Wionagium, dans un ancien tître inséré dans les preuves de l'histoire de Montmorenci,

VINAIGRE, f.m. [Acetum.] Prononcez vinégre. On apelle vinégre toutes les liqueurs qui ont passé de la fermentation jusques à une espèce de corruption. Voiez Glaser, Traite de Chimie, 1. 2. chap. 21. Mais ordinairement parlant, le vinaigre qui sert à affaisonner quelque chose, & à plusieurs autres usages, ne se fait pas seulement de vin, mais de biére, de cidre, & l'on y mêle souvent des fleurs de souci, d'œillet, de romarin, de fauge. (Il y a plusieurs fortes de vinai-gre. Il y a du vinaigre rouge, blanc. Vinaigre rosat, & non pas rosar, comme parle le petit peuple.

Et l'huile de fort loin saisissoit l'odorat, Et nageoit dans les flots du vinaigre rosat.

Despr. Sat. 3.

† * Vinaigre se prend au figuré, & se dit d'un homme prompt & colere. Ce n'est que siel & vinaigre. [Felle & aceto suffusus est.] On dit proverbialement que la femme a bonne tête, quand le vinaigre est fort. On apelle aussi un

habit léger, un habit de vinaigre.

VINAIGRER, v. a. [Acetum immittere.] Ce mot ne se dit qu'au participe passif, & en sa place on dit, mettre du vinaigre. Ainsi on ne dit point, vinaigrez cette salade, mais mettez du vinaigre dans cette salade. Cependant on dit fort bien, cela est trop vinaigré; cela n'est pas assez vinaigré. Sausse trop vinaigrée, c'est-à-dire, sausse où il y a trop de vinaigre.

VINAIGRERIE, f. f. Lieu où l'on fait le vinaigre. On donne aussi ce nom, dans les sucreries de l'Amérique, à l'attelier où l'on distile les écumes & gros sirops des sucres, pour

en faire de l'eau de vie.

VINAIGRETTE, f.f. [Acetaria caro, fale & aceto praparata.] Sorte de sausse qu'on fait avec du vinaigre, du sel & du poivre. (Manger du bœuf à la vinaigrette. Aimer la vinaigrette.)

* Vinaigrette. [Cathedra cursatilis.] C'est une sorte de caléche qui est établie à Paris pour la commodité du public, & qui est traînée par un homme seul. (Prendre une vinaigrette. Il s'en est allé à saint Germain dans une vinaigrette. VINAIGRIER, f. m. [Acetarius.] C'est un Artisan qui fait & vend de la moutarde, pains de lie, & toute forte de vinaigre, blanc, rouge, rosat, commun & autres. (Un bon vinaigrier.

Il loge chez un vinaigrier, au premier étage.)

Vinaigrier. [Acetabulum.] C'est une forte de petit vase de vermeil doré, d'argent & d'étain. ou de faïance, où l'on met du vinaigre lorsqu'on veut servir sur table, & qui est composé d'un corps, d'un couvercle, d'une anse, d'un buberon & d'un pié. (Un vinaigrier bien travaillé. Commander un vinaigrier chez un Orfévre. Acheter un vinaigrier.

VINCENT, f.m. [Vincentius.] Nom d'homme. (Vincent de Lerins, si fameux par sa doctrine & par son éloquence, florissoit du tems du

Pape Innocent I.)
VINCETOXICUM, f. m. [Asclepias.] Plante
qu'on connoit mieux sous le nom de domptevenin, & d'asclapies, & qui croît aux lieux montueux. La racine est propre contre les

poisons.

VINDAS, f. m. [Ergata versatilis.] Sorte de machine. C'est un cabestan qui sert à remonter les bateaux foncets. Il est composé de sa susée, de jambes, de sa table & chapelle, & de ses

barres à tourner.

VINDICATIF, VINDICATIVE, adj. [Ultionis cupidus, ad ultionem propensus.] Qui aime la vengeance. Qui a du penchant à se venger. Qui ne pardonne pas, & qui garde toûjours quelque ressentiment dans son cœur. (Les Espagnols & les Italiens font vindicatifs, mais fur-tout les Italiens. La femme est un animal vindicatif. Il y a une justice vindicative. Le caractere des dévots est d'être implacable & vindicatif. S. Evrem.

Ils savent ajuster leur zele avec leurs vices, Sont promts, vindicatifs, sans loi, pleins d'artifices. Molière, Tartuse.)

Les femmes sont quelquesois avares, vaines, légeres & vindicatives.

Justice vindicative. C'est la justice qui punit les crimes, à la diférence de la commutative & de la distributive.

† VINDICTE, f. f. [Vindicta, ultio.] Il ne se dit que quelquefois en terme de Palais, & fignifie vengeance.

VINÉE, f. f. [Vinearum proventus.] Ce qu'on a recueilli, ou ce qu'on espére de recueillir de vin dans une année. (Nous avons eu, ou nous

aurons une bonne vinée.)

VINEUX, VINEUSE, adj. [Vinosus.] Qui sent le vin. Qui a le gout du vin. (Melon vineux. Haleine vineuse.) Il se dit aussi du vin même. Un vin vineux, c'est du vin qui est bon, & qui a bien le gout du vin.

Vineux, vineuse. [Color vinosus, rubicundus.] Terme de Teinturier, qui se dit des couleurs, & qui fignifie, tirant sur le vin. (Couleur vineuse.)

† Vineux, vineuse. [Regio vitisfera.] Ce mot se dit en riant, des lieux pleins de vignes, & où il croît du vin.

Mais auffitôt la nuit, de ses aîles afreuses, Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses. Despréaux, Lutrin, c. 3.)

VINGEON, f. m. [Querquedula species.] Oiseau étranger, gros comme une sarcelle, & qui a le cou blanc. On en voit beaucoup en l'ille de Madagascar.

VINT. (VINGT.) Il vient du Latin viginti. C"est pour cela qu'on l'écrivoit avec un g. Mais comme cette lettre g ne s'y prononce point en François, on ecrit vine comme on le prononce. C'est un nom de nombre indéclinable, qui signifie deux fois dix.

(Oui, je ne voudrois pas, pour vint bonnes pistoles, Que vous n'eussiez ce fruit de vos maximes folles. Molière.)

Vint fois. [Vicies.] (J'ai déja été vint fois chez mon maître de clavecin.

Vint fois je sus troublé voiant qu'il se troubloit.

Vint & un, vint-un. [Unus & viginti.] Il faut dire vint & un, & cependant il faut dire vintdeux, vint-trois, vint-quatre, & non pas, vint & deux, vint & trois. Ainfi le veut l'Usage.

Ménage, tome 1. page 482.

Vint & un cheval, vint & un chevaux. [Unus & viginti equi.] On dit, & on écrit, vint & un cheval, & non pas vint & un chevaux. C'est ainsi que le décida Mr. Pelisson lorsque le Roi l'interrogea là-dessus. Cependant l'Auteur de l'Apotéose du Dictionnaire veut qu'on dise vint & un chevaux, parce que ce nombre de vint & un, faisant un nombre total & indivis, se prend dans sa totalité, & ainsi il demande un pluriel. Mais lorsqu'il y a un adjectif après vint & un, on le raporte à tout le nombre entier, & on le met au pluriel. Ainsi on dit, il a vint & un ans acomplis, & non pas, il a vint & un an acompli.

Les vint-quatre. Ce sont les vint-quatre violons qui sont Oficiers du Roi, & qui sont obligez d'aller jouer tous les Jeudis & tous les Dimanches au dîné du Roi, &z à tous les bals &z balets qui se font par l'ordre de Sa Majesté. (Il est des vint-quatre. Nous avions hier six violons des vint-quatre. Le bal étoit très-beau, il y

avoit douze violons des vint-quatre.)

VINTAINE, (VINGTAINE) f. f. Prononcez

vinténe. C'est le nombre de vint. (Vous êtes mon frere aîné d'une vintaine d'années seulement, & cela ne vaut pas la peine d'en parler. Molière. Tuer une vintaine de soldats. Ablancourt. Arr. [Vicenarius numerus.]

Vintaine. [Rudens helciarius.] Terme de Meunier, C'est une grosse corde dont les meuniers

se servent pour tirer le blé.

Vintaine. [Funis helciarius.] Cordage qui sert à conduire les quartiers de pierres que les maçons élevent pour mettre fur les tas

VINTIÉME, (VINGTIÉME) adj. [Vigesimus.] Nom de nombre ordinal. (Il est le vintième. Elle

est la vintiéme.)

Les quinze-vints. [Xenodochium trecentorum cacorum.] Voïez Quinze.

VIO.

Dans tous les mots qui commencent par vio, on en fait deux silabes.

VIOL, f.m. [Stuprum.] C'est le crime que l'on commet en violant une fille. (Il a été pendu pour viol. Le viol fut défendu aux soldats dans le pillage de la ville. Ablanc. Le viol est un crime honteux & détestable.

VIOLAT. [Violaceus.] Mot adjectif, que je n'ai trouvé en usage qu'au masculin, & qui veut dire, où il entre de la violete, qui est composé de VIO.

violete. (Le sirop violat est rafraichissant. Miel

VIOLATEUR, f. m. [Violator, transgreffor, pravaricator.] Celui qui enfreint quelque loi, quelque ordonnance. Celui qui contrevient à quelque loi. Celui qui viole quelque commandement. (Vous êtes condamnez par la Loi, comme en étant les violateurs. Nouveau Testament, Epître de S. Jaques, ch. 2. v. 9. Je ne me puis affez plaindre de ce violateur du droit des gens. Balzac, Lettres, 2. partie, l. 6. let. 7.)

Violateur de la pudicité des filles., ravisseur. Danet. [Pudicitiæ corruptor, mulierum corruptela.] (Les ravisseurs & violateurs des femmes & des

filles sont punis de mort.)

VIOLATRICE. [Pravaricatrix.] Femme qui transgresse quelque ordonnance. Danet.

VIOLATION, f. f. [Violatio, profanatio, transgressio.] L'action de celui qui viole. (La violation du droit des gens, de la Loi, des Eglises. La violation de la soi, d'un traité, &c.)

VIOLE, f. f. [Fides, viola.] C'est une sorte

d'instrument de musique qui se touche avec un archet, & qui ressemble au violon, hormis qu'il a fix cordes, qu'il est bien plus gros & plus grand, & ses cordes vont toujours en augmentant de groffeur, depuis la chanterelle jusqu'à la fixième. (Une belle viole. Une bonne viole. Jouer de la viole. Les parties de la viole, ce font la tête, le filet, le manche, les touches, la table, les croissans, les ouïes, le chevalet, la queue, le fond & les chevilles.)

VIOLEMENT, f. m. [Infractio.] Le mot de violement fignifie, infraction de quelque loi, de quelque précepte, de quelque ordonnance. Contra-vention, & désobéissance marquée.

VIOLEMMENT, adv. [Violenter, per vim.]
Prononcez violanman. Avec violence. D'une manière violente. (Agir violemment. En user violemment à l'égard d'une personne.)

VIOLENCE, f. f. [Impetus, violentia, vis.] Grande force. Grand éfort. Impétuosité. (César voiant que Cimber, l'un des conjurez, l'avoit pris par les épaules, cria que c'étoit une violence. User de violence envers quelcun. La

violence, est toujours blâmée.)

Violence. [Exactio, tyrannis.] Exaction. Sorte de tirannie. (Il s'est fait de grandes violences. Avoir part aux violences de quelcun. Mémoires

de la Rochefoucault.)

* Violence. [Vis, necessitas.] Sorte de contrainte qu'on se fait à soi-même. (Se faire violence. Se faire violence à soi-même. Ablanc.)

* Violence. [Extorsio, contorsio verborum.] Ce mot se dit des choses qui soufrent explication, & alors le mot de violence fignifie explication forcée & peu naturelle. (Faire violence aux pa-

* Violence. [Rigor, asperitas.] Ce mot se dit des maux, il signific rigueur. (La violence de son mal s'est relachée. Ablanc.)

Violence. [Impetus, vis.] Se dit aussi des choses naturelles & inanimées. (La violence des vents & de la tempête a fait de grands ravages.)

Violence. [Impotens animi motus.] Signifie aussi emportement. (Un amour plein de transports & de violence ne fauroit être de longue durée. Chevalier de Meré.)

VIOLENT, VIOLENTE, adject. [Violentus.] Prononcez violan. Ce mot se dit en Phisique en parlant du mouvement. Le mouvement se divise en naturel & en violent. Le mouvement violent est

VIO. 864

celui qui se fait contre la pente de la nature & avec répugnance, & le naturel est celui qui se fait selon la pente de la nature, & sans

répagnance.

Violent, violente. [Operofus, laboriofus, one-rofus.] Ce mot se dit des choses, & veut dire, rude, penible, laborieux, fatiguant, tuant. (Cet exercice est un peu violent pour un homme aussi foible que je suis. Voit. l. 9.

Il fait, pour se lever, des éforts violens, La terre se dérobe à ses pas chancelans. Auteur anon.)

On dit dans le stile familier, d'une chose trop difficile, fort injuste, cela est violent. (Il m'a fait payer le double de ce qui lui étoit dû, cela est trop violent.)

Violent, violente. [Vehemens, rapidus.] Ce mot se dit du feu , & fignifie grand, ardent , véhément. (On vitrifie, par le moien d'un feu très-violent, les métaux & les minéraux. Le Févre, Traité de

Chimie.)

Violent, violente. [Immoderatus, violentus.] Ce mot, se disant des personnes, signifie emporté, violent. (Elle est un peu violente. C'étoit un Prince violent dans ses passions. Abl.)

* Violent, violente. [Color fatur.] Terme de Teinturier. Il se dit des couleurs, & signisse, qui est trop d'une certaine couleur. (C'est un gris de lin violent. Couleur violente. Ce noir est un

peu trop violent.)

VIOLENTER, v. a. [Vim inferre.] C'est faire violence. (Il y a des gens qui font violence, mais il y en a peu. Les voies les plus douces font toujours les meilleures, ainsi on ne doit violenter que le moins qu'on peut.) On dit aussi, violenter une loi.

VIOLER, v. a. [Stuprare.] Forcer une fille. Lui ravir sa virginité, sui ôter sa virginité de force, & contre son gré. Forcer semme ou fille. (Tésée viola sa belle-sœur Philoméle Bens.

* Violer. [Violare, perfringere.] Ofenser. Faire tort. Profaner. (Il viola la fainteté du lieu par le plus horrible des facriléges. Violer le respect

qu'on doit à la Religion.)

† Violer. [Labefactare, infringere.] Enfreindre. Contrevenir. (Violer l'alliance. Vaug. Quin. 1.3. c. 13. Violer son serment. Violer les Commandemens de Dieu. Nouveau Testament. Violer le droit des gens. Ablanc.)

VIOLET, VIOLETE, adj. [Violaceus color, amethyssinus.] Qui est de couleur de violet. (Ruban violet. Gans violets. Quand le Roi tient son lit de justice, le Chambellan est assis à ses piez sur un carreau de velours violet. Etat de la

France. Etofe violette.)

† Violet, violette. Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales. Exemple. Faire du feu violet dans l'eau. [Mira facere.] C'est-à-dire,

faire merveilles.

† * L'argent tomba fur la chaise, & la chaise en bas, la Rapinière en devint tout violet. Scar. Rom. 1. part. chap. 4. C'est-à-dire, il en pâlit.

[Pallere.]

Violet, f. m. [Hyacinthinus color.] C'est une forte de couleur qui tire sur la couleur de violette, qui est composée d'un pié de bresil, & d'un pié d'oseille, qu'on passe ensuite sur une cuve d'indigo. (Un beau violet. Porter le violet. On dit aussi, teindre en violet, &c. Voiez les Instructions pour la teinture. Le violet n'étoit point autrefois en usage en France, & ce n'est, tout au plus,

que depuis le treizième siècle qu'on s'en sert.

Thiers , Diff. des Autels.)

VIOLETE, f. f. [Viola.] Fleur de violier, laquelle est jaune, blanche ou musquée, selon la nature du violier. (Belle violete. Aimer la

La violete est pectorale, cordiale, adou-cissante, un peu laxative. Sa semence est pur-gative. La dose en est depuis une dragme

jusqu'à trois.

Violete de trois couleurs. [Herba Trinitatis.] Violete de Mars. [Viola Martia,] C'est une forte de petite fleur de couleur de pourpre, qui fent bon, ou de couleur blanche, mais qui ne fent rien lorsqu'elle est blanche. (La violete croît dans les bois & les lieux ombrageux, dans

les païs froids; mais dans les païs chauds elle croît sur les montagnes.)

VIOLIER, f. m. [Violarium, leucoium.] Plante qui porte la plûpart des violetes. (Il y a de plusieurs sortes de violiers. Violier jaune double. Violier blanc. Violier fimple. Violier musqué. Planter des violiers.) Les fleurs de violier font détersives, atténuantes, apéritives, propres pour fortifier le cerveau.

VIOLON, s. m. [Minor fidis, secundana bar-bitus.] C'est une sorte d'instrument de musique de bois, réfonnant, qui se touche avec un archet, qui a quatre cordes, & qui sert à faire danser, & à donner des aubades. Les parties du violon font le corps du violon, la table, le chevalet, l'ame, les f ou les ouies, les croif-fans, la queuë, le mouton, le manche, la touche, le colet & le rouleau. (Un bon violon.)

(Seulement les acteurs laissant le masque antique, Le violon sint lieu de chœur & de musique. Despréaux.)

Violon. [Fidicen.] Celui qui fait profession de jouër du violon. (Ferme, ô violon de vilage. Molière. Le Poëte Martial disoit autresois que pour faire fortune à Rome, il falloit être violon.)

Les vint-quatre violons du Roi. Voïez vint-quatre. Donner les violons. C'est païer les violons d'un

bal, donner une sérénade, &c.

Donner les violons. C'est aussi, proverbialement, furprendre quelqu'un par quelque action imprévue, défagréable, & dans le dessein de lui causer du chagrin.

Païer les violons. C'est païer tous les frais d'une chose dont les autres ont tout l'honneur & tout le plaisir. (On lui a bien fait païer les

violons.)

Roi des violons. On apelle ainsi à Paris, celui qui est à la tête de la communauté des maîtres à danser. Sa charge est un Office de la Maison du Roi.

† * Violon. [Insulsum, lepidum caput.] Sot? Impertinent. Ridicule. Benêt. (Traiter quelcun de violon. Sar.

Et traitant ce grand Dieu de jeune violon, De pan & de pipeau rustique, Porta jusqu'aux Cieux la musique. Le Noble.)

VIORNE, f. f. [Viburnum.] C'est une sorte de plante qui croît parmi les buissons & les haies, & qui a les branches longues de deux coudées, grosses comme le doigt, ou environ, & fort souples. (La viorne produit un fruit qui est d'abord rouge, & qui est noir étant mûr, & ce fruit vient au bout des branches.

Les feiilles de la viorne sont astringentes. La viorne couvre souvent les cabinets des jardins.)

VIP.

VIPERE, f. f. Il vient du Latin vipera. C'est une forte de serpent terrestre & vénimeux, qui a une queue qui va toujours en diminuant. La vipere a la tête plus plate & plus large que les autres serpens. Elle a le bout du museau relevé comme celui d'un cochon. La longueur de son corps n'excéde de guéres une demi aune, ni sa groffeur celle d'un pouce. Elle a deux grandes dens crochues, creuses, transparentes & sort pointues. Ses plus grandes dens demeurent d'ordinaire pliées. Elle a une rangée de dens en chaque mâchoire, au lieu que les autres serpens en ont deux. Elle n'a rien de puant dans le corps, au lieu qu'on ne peut soussir la puanteur des autres serpens, & sur-tout des couleuvres. La vipere met bas ses petits, au lieu que les autres serpens font des œufs. Voiez Charas, Pharmac. La vipere vit de chenilles, de cantarides, d'escarbots. L'hiver elle ne mord pas, mais l'été, environ la canicule, la vipere est fort dangereuse. Elle est d'une grande utilité dans la Médecine, témoin la poudre & le sel de vipere. On raconte plusieurs choses salutaires de la vipere : son soie étant cuit préserve de la morsure des autres animaux venimeux, sa peau sert aux semmes qui sont en travail d'ensant, &c. Il y a des viperes de plusieurs couleurs, & selon les païs où elles vivent ; il y en a de noires , de vertes , de rouges, de rouffatres, mais elles sont d'ordinaire d'une couleur qui tire sur le jaune, avec plusieurs petites marques. Il y a une vipere semelle & une vipere mâle, celle-ci a la tête plus petite & plus aiguë que la femelle. Jonston, Histoire des

* Vipere, s. f. [Vipera.] Ce mot, au figuré, se dit des personnes, & signifie, méchant, perfide, scélérat. (Race de viperes, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, étant méchans comme vous êtes. S. Mathieu, ch. 12. Engeance de viperes. C'est une vipere. Ces mots, se disant d'une semme, veulent dire,

une perfide, une méchante femme.)

VIPEREAUX, s. m. [Viperulæ.] Les petits de la vipere. (Les viperes femelles nourrissent les

vipereaux.)

VIPERINE, ou Serpentine, f. f. Plante qui fait, dit-on, fuir les serpens à sonnette aux Indes occidentales, & qui guérit de leur morsure.

VIR.

† VIRAGO, f. f. Fille où femme de grande taille, qui à l'air d'un homme. (Quelle grande

virago avez-vous épousé?)
VIRELAI, s. m. [Versus versatiles.] Terme de
Poëste Françoise. C'est un poème sur deux rimes, qui commence par quatre vers, dont on répéte dans le corps de l'ouvrage les deux premiers seulement, ou bien on les reprend tous, deux à deux, un à un, ou un à un & deux à deux, & à la fin tous ensemble. C'est de cette reprise & de ce tour que font les mêmes vers dans le virelai, que le virelai a eu son nom. Le virelai, à ce que croit Delaudun d'Aigaliers, dans sa Poëtique, a été inventé par les Picards. (Un Tome III.

joli virelai. Un plaisant virelai.) Voici la description du virelai.

> Dame, je viens d'apprendre en ce moment Du Fivelai tout le façonnement. Deux rimes faut employer feulement, Tous vers égaux confiruits naivement. Que fi l'on prend d'abord la rime ment, Faut répéter icelle constamment, Jusques à tant que par un virement,
> Qui virelais nomma-premièrement,
> L'Auteur en fasse autant de rime en elle.
> Suite des Divertiss, de Seaux, p. 82.

VIREMENT DE PARTIE, f. m. [Circuitio ; gyratio.] Terme de Marchand. C'est un expédient de remettre une dette active pour une femblable dette passive, & par ce moien s'ac-quitter & sortir d'afaires. (Faire virement de partie.) Voiez le Commerce des Banques publiques, chap. 13.

VIRER, v.a. [Rationes ordinare.] Terme de Marchand. C'est s'acquitter & fortir d'afaire ensemble. (Virer partie.) Voiez le Commerce

des Banques publiques, ch. 13.

Virer, v. a. [Navem invertere.] Terme de Mer. Tourner. (Virer le vaisseau à stribord. Virer le

vaisseau à bas bord.)

Virer. [Versare, gyrare.] Quand ce mot signifie faire plusieurs détours, il se joint ordinairement à celui de tourner. (Après avoir bien tourné & viré, il a pris ce parti. Vous avez beau tourner & virer, vous n'en fauriez venir à bout.

VIRES, f.f. [Annuli inserti.] Terme de Blason. Ce sont plusieurs anneaux mis les uns dans les

autres, sur un même centre.
VIREVAUT, s. m. [Ergata anchoralis.] Terme
de Marine. C'est une machine qui sert à lever l'ancre & d'autres fardeaux. C'est une espéce de tour posé horisontalement, qu'on tourne avec des barres ou des leviers.

VIREVOLE, ou devole, s. f. f. [Nullorum folio-rum lusoriorum ablatio.] Terme du Jeu de l'Hombre, de la Bête, & d'autres, lorsqu'aïant entrepris de faire la vole, on ne fait pas seulement une

levée.

+ VIRE-VOLTE; ou vire - voute, f. f. [Circumactus.] Tours & détours qu'on fait de suite. (Ce sergent a fait plus de cent vire-voltes autour de ce logis pour atraper quelcun.)

VIRGINAL, VIRGINALE, adj. [Virgineus, virginalis.] Qui tient de la vierge. Qui sent la vierge. Modeste, plein de pudeur. (Elle a une

pudeur virginale.)

Virginal, virginale. [Lac virgineum.] Ce mot ne se dit qu'au masculin, en parlant d'une certaine composition qu'on apelle lait virginal. Voiez Lait.

VIRGINITE', f. f. [Virginitas.] Mot qui vient du Latin, & qui se dit particuliérement en parlant des filles. C'est l'état pur & innocent d'une fille qui n'a point eu de commerce illégitime avec quelque homme que ce soit.

> Jamais fleur de virginité Ne dura si peu que la sienne. Mainard, poesses.

Là là, votre virginité, Pallas, n'a pas toujours été Si scrupuleuse & si modeste.

Pavillon.

La virginité est la dot la plus précieuse Rrrrr

qu'une fille puisse avoir, & on ne sauroit la

conserver avec trop de soin.

VIRGOULE'E, ou plutôt, virgouleuse. [Pirum vinarium.] Presque tout le monde dit virgouleuse, & c'est le vrai terme; cependant la Quintinie dit virgoulée. C'est une sorte de poire d'hiver fort excellente, qui porte le nom d'un village du Limousin, d'où elle est venue. L'Académie

dit virgouleuse.

VIRGULE, f.f. [Virgula.] Terme de Grammaire. C'est une manière de petite marque, en forme de c renversé, qu'on met à la fin des parties des périodes quand il n'y faut pas un point seul, & cela pour en distinguer les divers sens. On se sert aussi de virgule lorsqu'il faut faire plusieurs distinctions dans les noms; en un mot, on met des virgules pour ôter l'embarras, les ambiguitez, & aporter la clarté nécesfaire dans le discours. (Faire une virgule.)

VIRIL, VIRILE, adject. [Virilis.] Qui est d'homme. Qui apartient à l'homme. Qui regarde l'homme. Age viril. Abl. Membre viril.

Virile, la virile, ou la portion virile. Terme de Droit. C'est une portion des gains nuptiaux & de survie, que les Loix Romaines donnent en propriété au conjoint survivant qui demeure en viduité. Elle est ainsi apellée, parce qu'elle est égale à la part que chacun des enfans doit en avoir. Portion virile est encore dans le Droit, la part que la Novelle 118. chap. 2. donne aux Pere & Mere dans la succession d'un de leurs enfans auquel ils succédent conjointement avec leurs autres enfans, freres & sœurs du défunt. * Quest. de Droit, par Bretonnier.

† VIRILEMENT, adv. [Viriliter, fortiter, generose.] Dinne manière virile. Vaillamment. Courageusement. Les Dames Romaines ont agi

virilement en diverses ocasions.

VIRILITÉ, f. f. [Ætas virilis.] Le tems de l'âge viril. (L'homme, dans la virilité, est dans la vigueur de son âge. La virilité commence à trente-trois ans.

J'aurois, si j'étois homme, ou du moins je le crois, Plus de virilité que je ne vous en vois Bourf. Esope.)

Virilité se dit aussi pour signifier dans l'homme, la puissance, la capacité d'engendrer. (Il a donné

des signes de virilité.)

VIROLE, f. f. [Victorius annulus.] C'est une petite bande de fer ou d'autre métal, qui serre & entoure le petit bout du manche de quelque alêne, de quelque serpette, marteau, peson, &c. & qui sert à tenir l'alumelle, &c. ferme dans la manche. (Une bonne virole. Il faut mettre une virole au bout du manche de ce marteau.)

Virole. [Armilla.] Terme de Blason. Cercle ou boucle qui est aux extrémitez du cornet, du huchet ou de la trompe, qu'il faut spécifier en blasonnant quand elle est d'un diférent émail.

VIROLET, f. m. [Vectes versorii.] Terme de Marine. Noix de bois, en façon d'olive, qui se met dans le hulot du gouvernail, & au travers de laquelle la manivelle passe. On l'apelle autrement moulinet.

VIRTUEL, VIRTUELLE, adj. [Virtualis.] Terme de Philosophie. Qui a la force & la vertu d'agir, & particuliérement par une cause secrette & obscure. (Le poivre qui est froid au toucher, a une qualité virtuelle de causer de la chaleur.) Il fignifie au fi, equivalent. (Distinction virtuelle.) VIRTUELLEMENT, adv. [Virtualiter.] Terme VIR. VIS.

de Philosophie. Equivalemment. (La justice & la miséricorde en Dieu sont distinguées

virtuellement.)

VIRTUOSO, f. m. [Vir clarus meritis.] C'est un mot Italien dont on se sert en François. Mais il ne se dit que rarement & en parlant familiérement, pour marquer un homme de mérite sur-tout pour désigner un homme, une femme qui a du goût ou des talens pour les arts, comme la Musique, la Peinture, la Poësie, &c. (Le Seigneur Salerne étoit un virtuoso.) On dit aussi, c'est un virtuoso, c'est une

VIRULENT, VIRULENTE, adj. [Virulentus, purulentus.] Qui jette du pus. (La gonorrée virulente est une maladie vénérienne. Académie

Françoise.)

VIRURE, S. f. [Gyrus, circuitus navis.] Terme de Marine, qui se dit du tour des bordages, & des précintes qui environnent le vaisseau.

VIRUS, f. m. [Pus, fanies, virus.] Terme de Médecine & de Chirurgie, qui n'est guéres en usage que pour signisser le venin des maux vénériens. Le virus a gagné les parties solides. Académie Françoise.)

VIS.

Vis, ou Viz, f. f. [Cochlea.] C'est en général tout ce qui est travaillé pour entrer dans une

éctou. (Vis rompuë.)

La vis est un des prémiers principes des Mécaniques. [Cochlea præcipuum mechanices principium.] C'est proprement un cilindre creusé dans sa surface par une canelure qui est en rampe, en forme d'hélice, qu'on fait entrer dans une écrou qui a une femblable canelure dans sa concavité; en forte que les deux canelures s'engageant l'une dans l'autre, la vis étant tournée fait un trèsgrand éfort pour élever ou pour presser des corps. La force de la vis tient du coin & du levier; c'est un coin qui tourne autour d'un cilindre. La force des verrins est composée de deux vis. La distance qu'il y a entre chaque canelure ou entre chaque arête de la vis s'apelle; pas de vis.

Vis sans fin. [Cochlea perpetua.] C'est une vis dont le mouvement va à l'infini. Elle est composée d'une roue qui a des dents taillées de biais qui engrénent dans une vis taillée sur un cilindre. Le mouvement de la roue continué à l'infini, fera toûjours tourner le tour ou cilindre du même sens. On fait des petites machines sur les montres d'horloge qu'on nomme aussi vis sans fin, dans lesquelles le mouvement de la vis d'un petit cilindre fait tourner une roue à l'infini. On taille aussi la vis autour d'un cône, & ces vis

se terminent en pointe.

La vis d'Archimede. [Cochlea Archimedis.] C'est une machine hidraulique qui fait élever l'eau par son propre poids. Elle est composée d'un tuiau qui fait plusieurs tours autour d'un cilindre incliné, & l'eau décendant par le tuïau à chaque demi-tour, s'éleve par le mouvement du cilindre. On faisoit le cilindre de cette machine ordinairement de la longueur de seize fois son diamêtre. Abregé de Vitruve, seconde part.

Vis. [Scalæ cochleæ in modam ductæ.] Terme d'Architecture. C'est une sorte d'escalier en rond.

Vis, ou Noïau de montée. [Scala spirales.] Piéce de bois où toutes les marches sont émortésées & tournent autour en ligne spirale.

Vis de Saint Gilles. [Cochleata & fornicata scala. Terme d'Architecture. C'est un escalier qui monte en rampe, & dont les marches femblent porter en l'air; mais elles font soûtenuës par des voûtes fort artistes, comme celle des trompes. Ces sortes de vis on été faites sur le modèle de celle du Prieuré de Saint Gilles en Languedoc, dont elles ont reçu le nom.

Vis-à-vis. [E regione, ex adverso.] Préposition qui demande le génitif, l'acusatif ou l'ablatif, & qui fignifie, tout devant, à l'oposite. (Vis-à-vis de la loge. Molière, Critique de l'école des Femmes. Vis-à-vis du Temple. Ablanc. Vis-àvis de l'éminence qu'ocupoit le Duc d'Anguien, il y avoit une autre hauteur. Rélation de Rocr.

pag. 27. Vis-à-vis de l'Eglise.) Vis-à-vis, adv. [Contrà, in conspectu.] A l'oposite. (Il demeure vis-à-vis, il est vis-à-vis.) On dit d'un homme qui, après avoir bien

travaillé, après avoir eu de grandes espérances, fe trouve fans bien & fans ressource, qu'il se

trouve vis-à-vis de rien.

VISA, f. m. [Vifa.] Terme d'Eglife. Lettres par lesquelles l'Ordinaire témoigne qu'aïant vû les provisions & examiné la personne, il l'a trouvée capable de posséder un bénéfice. Celui qui prend possession avant le visa, est censé intrus, & perd son droit; ce qui se garde à la rigueur à l'égard des bénéfices cures. (Donner un visa à quelcun. Refuser un visa. Obtenir un visa. Soliciter un vifa. Quand on veut avoir un vifa, il se faut présenter à l'Ordinaire pour en être examiné. Lorsque l'Ordinaire est obligé d'acorder un visa, il ne peut connoître que de la capacité de celui qui le demande.)

Le mot de Visa. [Actus autenticus.] Se dit aussi de quelques autres actes que les Juges mettent au bas des lettres qui leur sont adressées, ou qu'on veut exécuter dans leur ressort.

VISAGE, f. m. [Facies, vultus, os.] C'est la partie de l'homme qui prend depuis le haut du front jusqu'au menton inclusivement & qui comprend le front, les yeux, le nez, la bouche, les joues & le menton. (Visage beau, long, rond, riant, charmant, agréable, refrogné, chagrin. Anne de Boulen avoit le visage ovale.

Tous les jours un visage neuf, C'est en visage un peu trop de dépense. Brebeuf.

Les ruines d'une maison Se peuvent réparer; que n'est cet avantage Pour les ruines du visage?

La Fontaine.

Et le tems orguëilleux d'avoir fait ton visage, Et le tems orguemeux à avoit la l'éfacer. En conserve l'éclat, & craint de l'éfacer. Main. poës.)

Etre beau de visage. Ablancourt. Etre laid de vifage. [Praclaram habere speciem, turpem.] Ta fille a un visage de pleine Lune. Abl. Luc. Cette facon de parler est plaisante pour dire, ta fille a un visage plein & large. Visage de couleur d'olive. Mot burlesque pour dire, un visage jaune. Avoir un visage d'excommunié; c'est-à-dire, avoir un visage terrible, afreux, & qui fait peur tant il est laid.

Avoir un visage de prospérité; c'est-à-dire, le visage d'un homme content, & qui se porte

* Faire bon visage à queleun. [Alicui arridere.] C'est-à-dire, voir de bon œil une personne. Faire mauvais visage à quelcun. [Malè aliquem Tome III.

excipere.] C'est-à-dire, ne voir une personne

qu'à regret; ne la pas voir volontiers.

* Avoir mauvais visage. | Cadaverosam habere faciem. | C'est avoir un visage de malade.

Avoir bon visage. [Integrum & Sanum vultum habere.] C'est avoir le visage d'une personne qui est en santé.

† * Trouver visage de bois. [Clausum ostium reperire.] C'est trouver la porte sermée. Avoir un visage d'apellant. [Fallidum os.] C'est-à-dire, un visage pâle & tout désait. C'est un homme à deux visages. [Homo bilinguis.] C'est - à - dire, un sourbe; le monde est plein de ces gens.

† * Visage. [Fatuus, stolidus.] Ce mot est injurieux, quand on le dit en colére, & il fignifie, soe, fat, impertinent, miserable, & autre pareille chose. (Quel visage est-ce là ? Voilà un impertinent visage. Voiez un peu le plaisant visage. Faut-il qu'un petit visage comme cela

fasse l'entendu.)

* On dit par dérission à une personne, que c'est un visage de cuir boiiili; un visage à étui, quand il est noir ; un vifage d'excommunie, quand il est abatu. On dit des courtisans, que ce sont des visages fardez. [Simulata frons.] On dit qu'une personne est de bonne amitié, quand elle a le visage long. On dit à un benêt, que c'est un visage de vierge. On apelle Bachus, le Dieu des visages boutonnez.
† * Tourner le visage aux ennemis. C'est, en

terme de Guerre, se tourner vers les ennemis pour les combatre. On le dit proprement de ceux qui fuient, & qui tout d'un coup fe retournent pour faire face à ceux qui les

poursuivent.

Visage, se dit de la face des afaires, & de la manière dont elles peuvent être considerées

(Cette afaire à deux visages très-diférens.) VISAGE'RE, s. f. f. [Calyptræ muliebris pars anterior.] Terme de Faiseuse de bonnets. C'est la partie du devant des bonnets de femmes, laquelle regarde le visage. (On borde les bonnets avec un galon de soie par la visagére. Border la visagére.)

Visce'res, s. m. [Viscera.] Terme de Médecin. Il fignifie, les entrailles. (Il a un abcès dans les visceres.) On dit, un viscere au singulier, quand on veut désigner quelcunes des parties intérieures du corps, parce qu'on ne peut pas se servir du mot entrailles, qui n'a point de singulier.

VISCOSITE', f. f. [Glutinofus humor, lentor. Ce mot vient du Latin. Qualité de ce qui est visqueux, gluant & ténace. (Les limaçons ont une certaine viscosité qui laisse une marque de

leur passage.)
Vise'e, s. s. s. [Intentio in scopum.] Terme de Gens qui tirent. Action de la personne qui couchant en joue, jete l'œil sur le bouton qui est au bout du canon de l'arme à feu. (Prendre bien sa visée.)

* Vifée. [Institutum , propositum.] But. Dessein. Intention. (Voilà ma vifée. Je n'ai point d'autre vifée que celle que je vous dis. Je ne sais pas

qu'elle est sa visée pour cela.

Elle est sage, elle m'aime, & votre amour m'outrage; Prenez visce ailleurs, & troussez-moi bagage. Molière.)

VI-SE'ME'CHAL, f. m. [Vicesenes callus.] Lieutenant du Sénéchal.

VISER, v. a. [Subfignare, approbare.] Ce mot se dit de quelques Oficiers Eclésiastiques & Laïques. Rrerrij

Il fignific, mettre un visa au bas de quelque acte. (Viser les provisions d'un benéfice. Viser un

Viser, v. z. [Collineare, dirigere.] Terme de Gens qui tirent. C'est regarder fixement le bouton qui est au bout du canon de l'arme à feu, afin de tirer plus droit. (Il faut bien viser avant que de tirer. Il est trop long-tems à viser.)

On dit en proverbe, voilà bien visé pour un borgne, quand on se moque de celui qui a donné

loin du but.

* Viser. [Tendere, intendere.] Tendre, buter à quelque chose. (C'est un Tartuse qui vise à quelque bon bénésice. * Très-humble serviteur au bel esprit, ce n'est pas là que je vise. Mol.

Critique de l'Ecole des Femmes.)
VISIBILITE, f. f. [Visibilitas.] Terme
Dogmatique. Qualité qui rend les choses visibles, & qui les fait apercevoir par le sens de la vue.

VISIBLE, adj. [Aspectabilis, visibilis.] Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie, qui se voit, qui se peut voir. [Objet visible. Espèce visible. Il n'y a aucune chose visible parfaitement plane ou polie, quoique les sens la jugent telle. Le Pape est le Chef visible de l'Eglise. Sa bosse est visible à tout le monde, & cependant il prétend avoir belle taille.

* Visible. [Manifestus, apereus, perspicuus.]

Clair. Manifeste. (La preuve est visible. Défaut

visible.)

VISIBLEMENT, adv. [Visibiliter, manifeste, clare.] D'une manière visible. Clairement. Manifestement. (Cela est visiblement faux. Cela est visiblement vrai. Prouver quelque chose visiblement.)

VISIE'RF, S. f. [Conspicilium.] Terme d'Arquebusier. C'est une petite plaque de cuivre au bas du canon du fusil sur laquelle on jete l'œil, quand on veut tirer. (Jeter l'œil sur la

visière pour tirer.)

Visière. [Conspicilium.] Ce mot se dit en parlant d'arbalête. C'est un petit morceau de fer troité qu'on léve fur le bois de l'arbalête &

au travers lequel on vise.

Visiére. [Buccula.] Terme de Haumier & d'Armurier, qui se dir en parlant de casque & d'habillement de tête. C'est la partie de l'habillement de tête qui couvre le visage, & qu'on léve, lorsqu'on est échausé, qu'on veut prendre un peu d'air, & voir tout-à-sait clair. (Léver la visière de l'habillement de tête. La visière de son habillement de tête étoit baissée. Ces choses passérent dans mon esprit pour des casques dont la visière étoit abaissée. S. Evremone, Œuvres milies pag. 446.

† Vistère, dans le stile bas & burlesque, veut dire, la vuë. Cette jeune fille vous a donné dans la visière. [Oculis captus es.] (Ce tableau lui a donné dans la visière, il veut l'avoir à quelque

prix que ce soit.)

* Vissére. Ce mot se dit fort souvent au figuré, mais il ne se dit guéres que dans le stile simple, dans le comique & dans la conversation. Rompre en visière à quelcun. [Oppugnare os alicui.] C'est ofenser quelcun mal à propos & sotement. Rompre en visière à la raison. Mol. Critique. C'est choquer sotement la raison.

(. J'enrage, & mon dessein Est de rompre en visière à tout le genre humain.

VISIF, VISIVE, adj. [Facultas videndi.] (On ne sait où réside la puissance visive.)

Visicot, f. m. [Visigottus.] Mot qui vient du Suédois, & qui veut dire, Got Occidental. (Alaric, Roi des Visigots, sut tué de la propre main de Clovis. Gregoire de Tours, Histoire de France, Vie de Clovis prémier.) Il veut dire figurément, grossier.

(Et si le Roi des Huns ne lui charme l'oreille, Traite de Visigots tous les vers de Corneille.

Vision, f. f. [Visus, visio.] Image spirituelle, ou sensation qui nous rend éfectivement voians. La vision se fait dans la rétine de l'œil, & elle se fait par quelque chose qui vient de l'objet qui tend à l'œil & qui frape & ébranle l'organe. Bernier, Philosophie, Tome 6. (La faussete n'est pas dans la vision, mais dans le jugement qui la suit. Rohaut, Phisique.)
Vision. [Visio beatisica.] Terme de Téologie.

Béatitude éternelle. Image de l'Effence Divine-qui se grave dans l'ame des bienheureux. (On demande comment se produit cette vision. Voïez

les Téologiens.)

* Vision. [Chimara, spectrum, phantasmata.] Ce mot se prend d'ordinaire en mauvaise part, quand on n'y ajoûte point d'épitéte qui le rectifie. Exemple. Avoir des visions; c'est-à-dire, avoir des chiméres dans l'esprit. Gardez-vous bien de croire vos Lettres aussi bonnes que les Lettres provinciales; ce seroit une vision que cela. Est-il possible qu'avec une goute de sens commun on puisse préférer les Poetes Espagnols aux Italiens, & prendre les visions d'un certain Lop de Vega pour de raisonnables composicions. Balzac C'est-à-dire, prendre les pensées extravagantes, peu sensées & irrégulières de Vega pour des ouvrages judicieux

* Vision. [Visio inanis.] Quand on donne une

épitéte au mot de vision, il se prend en bien ou en mal, selon la nature de l'épitéte qu'on lui donne. Exemple. On dit, Elle a des visions agréables; C'est-à-dire, elle a des pensées &

des imaginations fort belles.)

Avoir de sotes visions. [Visis inanibus deludi.] C'est-à-dire, avoir des pensées ridicules & extravagantes dans l'esprit. Nouvelles Remarques sur la Langue.

VISIONNAIRE, adj. [Lymphaticus, fanaticus.] Celui qui se met des chiméres dans la tête. Celui qui s'imagine des choses qu'il ne doit pas. (Il est un peu visionnaire. Femme visionnaire. de tous les visionnaires qui ont été en France, Desmarets est celui qui a eu le plus d'esprit. Je n'ai point épargné les Docteurs qui fortifient les visionnaires dans leurs foiblesses. Voiez les Dialogues de la santé.)

On prétend que le Cardinal de Richelieu étoit l'auteur de la Comédie des Visionnaires, qui

parut sous le nom de Desmarets.

Visionnaires, s. s. s. [Haresis imaginaria.]
Lettres de Nicole contre Desmarets de Saint Sorlins, qui avoit fait un livre qui calomnioit les Religieuses de Port-Roïal. On apelle ces lettres visionnaires, pour marquer Desmarets, qui dans sa jeunesse avoit composé une Comédie qu'il apella les Visionnaires, & qui lui donna de la réputation. Defmarets qui fur ses vieux jours étoit devenu dévot, reprenoit mal à propos des personnes de vertu & de mérite. Il y a huit Visionnaires écrites agréablement, & qui contiennent des choses curieuses.

VISIR, f m. [Primus exercituum, & Regia Imperatoris Turcarum præfectus.] Ministre de l'Etat du Grand Turc. Le Grand Visir est le prémier Ministre de l'Empire des Turcs, & gouverne

tant en paix qu'en guerre.

VISITATION, f. f. [Festum Visitationis B. M. V.] Terme qui se dit en parlant de certaines matières de piété. Prononcez visitation. Fête qu'on célébre dans l'Eglise Romaine, en mémoire de la visite que la Vierge rendit à Elisabet. (C'est aujourd'hui la visitation de la Vierge.)

Visitation. [Inspectio, perlustratio, recognitio.] Terme de Palais. Il fignifie, le travail du raport & du jugement d'un procès. Il se dit aussi de la peine que prennent les Experts qui ont été commis pour visiter quelque chose & en faire leur raport. (L'apellant est condanné aux dépens de la visitation du procès. Les Juges ont ordonné la visitation des lieux contentieux. Procès verbal de visitation contenant le raport des Experts.)

VISITE, f. f. [Officiosus ad aliquem adieus.] Elle consiste à aler voir une personne qu'on aime, qu'on estime ou qu'on respecte. (Aler en visite. J'ai aujourd'hui reçu une fort agréable

visite. Rendre visite à quelcun.

Vos visites ici ne font que me déplaire, Et vous m'obligerez de ne nous en plus faire. Moliére.)

On a inséré dans le quatriéme tome du Menagiana, pag. 177. cette Epigramme:

Cy git qui d'un air enioué, L'ame de tout soin franche & quite, Dit en mourant, Dieu soit loue, Je ne serai plus de visite.

Visite. [Inspectio.] Ce mot se dit en parlant de Religieux & de Religieuses, d'Evêque & de Curé. C'est l'action de voir & de visiter quelque Diocése, &c. (La visite de la cloture apartient à l'Ordinaire. Visite pleine & entière Patru, Plaid. 3. Faire la visite. Commencer la visite. Finir la visite.)

Visite. [Perquisitio.] Ce mot se dit en parlant de marchandises & d'autres denrées, & signifie aussi, l'action de visiter. (Faire une exacte visite. ils auront pour la peine de leur visite cinquante sols. Faire la visire des caves. Voiez Bail des Aides. Les livres & tous les ouvrages des métiers sont sujets à la visite.)

Visite, s. s. s. [Inspectio, perlustratio.] Terme de Palais. Il fignifie la même chose que visitation

en ce sens. Voiez visitation.

Visite. [Medici aditus.] Il se dit aussi à l'égard des Médecins, quand ils sont apellez pour aler voir des malades. (Le Médecin a fait douze visites à ce malade.)

Visite de Matrone. C'est l'examen que des Sages-semmes sont par ordre de Justice, de

l'état d'une femme ou d'une fille.

Visite de cadavre. C'est l'examen que les Chirurgiens nommez par la Justice, font d'un corps mort.

VISITER, v. a. [Visere, invisere, visitare.] Rendre visite. Aler voir quelcun. (Visiter un

Visiter, fignifie aussi, aler voir par charité. (Visiter les pauvres, les malades, les prisonniers.)

Visiter. [Inspicere.] Terme de Religieux, de Religieuses & de Curé. C'est faire la visite d'un Couvent, d'une Paroisse, d'un Diocése. (Visiter la cloture. Patru, Plaid. 3. Visiter un Diocése. Visiter. [Inquirere, perquirere.] Ce mot se dit en parlant de marchandises de denrées, de navires & de maisons. Il signifie, voir & considerer si tout est dans l'ordre où il doit être, & si rien ne manque. (Visiter la marchandise. Visiter un navire. Visiter une maison. Visiter de la besogne.)

Visiter, v. a. [Officiose aliquem adire.] Faire une visite. Il se dit généralement dans tous les autres cas & significations où se prend le mot

de visite.

On dit en core que Dieu visite les hommes par

ses châtimens.

VISITEUR, f. m. [Inspector, visitator.] Celui qui fait la visite dans un Couvent, & qui a droit de la faire, pour voir si tout est dans l'ordre, si toutes les personnes Religieuses sont leur devoir, & faire tout ce qu'il trouvera à propos pour le bien du Monastère qu'il visite. (Un Visiteur Provincial.) Les Péres de l'Oratoire apellent Visiteur, celui qui tient chez eux la place de Provincial.

Visiteur. [Nauticus inspector.] Ce mot se trouve dans les livres de Juridiction de marine & veut dire, celui qui a droit de visiter. (Les visiteurs auront dix sous pour la visite des marchandises d'un navire de 80 tonneaux. Voiez les Us & Coûtumes de la mer, 3. partie, page 5. 12.)

† VISON-VISU, adv. [E regione, in conspectu.] C'est-à-dire; vis-à-vis. (Il est vison-visu. Elle est tout vison-visu de mon logis.) Cette façon

de parler est basse & du peuple.

VISORIUM, f. m. [Visorium.] Terme d'Imprimeur. C'est une manière de demi-late longue d'un pié ou environ, & large à peu près de trois doigts, que le Compositeur a toûjours devant les yeux, & sur lequel, en composant, il met une feuille de la copie, qu'il atache avec le mordant. (Je ne fai ou est mon visorium; je ne puis composer, si je ne le trouve.)

VISQUEUX, VISQUEUSE, adj. [Lentus, tenax, viscosus.] Mot qui vient du Lavin, & qui veut dire, gluant, ténace. (Matière

vifquenfe.)

VISUEL, VISUELLE, adj. [Vifualis, opticus.] Terme qui se dit dans les matières de Philosophie, & qui veut dire, qui part de la vûë pour fraper l'objet. (Raïon visuel)

Visuel, visuelle. [Visualis.] Ce mot signifie aussi, ce qui vient de l'objet, & se forme dans

l'ail. Ainsi on dit, image visuelle.

On dit aussi, nerf visuel; c'est-à-dire, qui sert à l'action de la vuë.

VIT.

VIT DE CHIEN. [Strombulcus.] Terme de Canonier. Sorte de tire-bourre qui est un in trument de fer fait en forme de vis, qui se termine en pointe. Davelour, Traité de l'Artillerie. (Les armes des piéces sont les lanternes, le refouloir, les éconvillons, les tire-bourres, sous le nom desquels on comprend les vits de chien. Fautrier, Instruction pour les Gardes de l'Artill, pag. 6.)

Vit de mer. espèce de petit insecte couvert de têt, dur, qui a quelque raport avec les parties

naturelles de l'homme. Rond.

VITAL, VITALE, adj. [Vitalis.] Terme d'Anatomie, qui signifie, qui a la vie, qui marque la vie, qui donne la vie. (Esprit viral. Esprits vitaux. Faculté vitale, naturelle, animale. parties vitales. Actions vitales.)

VITE, (VÎTE,) adj. [Celer, velox, agilis.] Qui a de la vitesse. (Cheval fort vite. Cavale

fort vite.)

Vite, adv. [Celeriter, velociter, citd.] (Un corps pefant cent livres ne tombe pas plus vite, & ne touche pas la terre plûtôt que celui qui ne pese qu'une once. Bernier, Phisique, come 1. chap. 27. Il y a bien des gens à qui la langue Va plus vite que le jugement.)
Vite, adv. [Citò.] Tout sur l'heure. (Vite,

qu'on les dépouille. Mol.)

VITELOT, f. m. [Massa dulciaria.] Morceau de pâte gros à-peu-près comme le petit doigt de la main, qu'on fait cuire avec de l'eau & du beurre, & qu'on mange ensuite avec du vinaigre ou fans vinaigre. On apelle aussi vitelots, des petits filets de pâte coupez en tranche qu'on fait cuire & qu'on affaisonne à l'Italienne, & on les nomme aush en Italien, vermicelli. On leur donne divers noms en France; dans une Province on les nomme d'une façon; & dans une autre, d'une autre. On les apelle à Paris, vitelot, & c'est le vrai mot. (De bons vitelots. Faire des vitelots.)

VITEMENT, (VÎTEMENT,) adv. [Citius.] Avec vitesse. Promptement. Il se dit dans la conversation & dans les ouvrages écrits d'un stile simple. (Madame, venez vitement voir cela. Elle le conjura d'emporter vitement la petite créature.

Scar. Entrer vitement. Mol.

VITESSE, (VITESSE, f. f.) [Celeritas, velocitas.] Manière promte & vite dont une chose se fait. L'action d'aler vite. Manière d'aler promte & vite. (La vitesse d'un corps qui tombe, augmente par l'atraction de la terre, ou plûtôt par l'impulsion que lui donne la pesanteur de l'air, quand ce cheval est poussé, il va d'une vitesse presque incroïable.

Quand yous voulez aler avec cette vitesse. Et d'un cœur tout d'abord épuiser la tendresse.

VITONIE'RES, f. f. [Canales.] Terme de Marine. Ce sont des lumières ou canaux qui régnent à fond de cale, de proue à poupe, à côté de la carlingue, pour faire un égoût qui conduise les eaux à la pompe. On les apelle auffi bitonnières.

VITRAGE, f. m. [Vitreamina.] Nom collectif pour toutes les vitres d'un bâtiment ou d'une Eglise. (Le vitrage de Tergoude en Holande

est fort estimé.)

VITRAUX, f. m. pl. [Vitrea.] Les grandes vitres qui font aux fenêtres des Eglifes. (Les

VITRE, f. f. [Vitrea lamina.] Affemblage de plusieurs piéces de verre, mises par le vitrier en plomb. (De belles vitres. Des vitres bien

claires. Nétéier les vitres. Casser les vitres.) Vitre. [Vitrea, vitrum.] Terme d'Orsévre, de Coutelier, &c. C'est une grande piéce de verre qui sert de couvercle à la montre que les Couteliers, les Orfévres, &c. mettent sur leurs boutiques, & où ils mettent plusieurs petites

choses. (Vitre de montre cassée.)

Vitre. [Equina oculi cornea.] Ce mot se dit en parlant des Cheveaux. C'est la première partie de l'œil du cheval. C'est un cristal transparent qui enferme la substance de l'œil & lui donne la forme d'un globe diafane. (Quand la vitre est rougeâtre, c'est une mauvaise marque, Soleisel, parsait Marechal.)

VITRÉ, VITRÉE, adj. [Vieris obseratus.] Qui a des vitres. Qui est fermé de vitres, ou de grandes glaces. (Caroffe vitré. Chambre bien

vitrée.) Vitré, vitrée. [Humor vitreus, crystallinus.] Ce mot se dit en terme d'Anatomie, parlant d'une certaine humeur de l'œil qu'on apelle humeur vitrée. C'est une espéce de glaire, qui a une consistance moienne entre le Cristalin & l'Humeur aqueuse. Philosophie de Gassendi, tome 6, ch. 3. Le mot de vitré se dit aussi en parlant de pituite. On apelle pituite vitrée, pituite trans-

VITRER, v. a. [Vitreis laminis fenestras cancellare.] Metre des vitres. Garnir de vitres. (Vitrer un carosse, une chaise, un parloir, &c.

VITRERIE, f. f. [Ars vitraria. Art & commerce de vitrier. (La vitrerie ne va plus.)
VITRIER, f. m. [Vitreorum concinnator.] Artisan qui travaille en verre, le met en plomb & en fait des lanternes & de toutes sortes de vitres, soit d'Eglise, de sale, ou de chambre. (Un pauvre vitrier. Le vitrier ne se nomme pas seulement vitrier, mais aussi peintre sur verre. Les vitriers ont S. Marc pour leur Patron, & le lendemain de sa fête, ils élisent tous les ans deux maîtres Jurez. Les outils de vitriers font le rouet à tourner le plomb, le lingotier, le moule à lien, le fer à fouder, l'étamoir, les mouflettes, la pointe de diamant & l'égrifoir.)

Vitrification, f. f. [Vitrificatio.] Prononcez Vitrificacion. Terme de Chimie. C'est une opération chimique qui convertit par un feu trèsviolent quelque matière en verre. (La vitrification se pratique sur les métaux & sur les mi-

VITRIFIER, v. a. [Vitrificare.] Terme de Chimie. C'est fondre une matière, ensorte qu'elle devienne verre. (Vitrifier du plomb. Vitrifier

de l'antimoine. Glas.)

VITRIOL, s. m. [Chalcantum.] Terme de Chimie. C'est un seul minéral, composé d'un acide & d'une terre métallique corporifiés par une grande quantité d'eau, laquelle s'évapore sur les charbons ardens, sans suser ni petiller, & laisse une terre blanchâtre & opaque, qui n'est autre chose qu'un sel fixe, lequel contient peu d'acide. Ce sel a de l'odeur, c'est celle qui sort de l'encre; son acide est le plus puissant de la nature. Il agit non seulement sur le fer & le cuivre, mais sur les étoffes; & c'est en perçant d'une infinité de trous les fils dont elles sont tissues. que le vitriol est d'un si grand usage dans la teinture, sur-tout noire ou grise. On se sert communément du vitriol d'Angleterre; cependant il y en a beaucoup de mines en France, sur-tout dans le Languedoc. Il y en a plusieurs aux environs d'Alais. De la tête morte des marcassites vitrioliques, on peut séparer un soufre combusti-

ble dont on forme des magdaleons.
Vitriol d'Allemagne. [Chalcitis.] Est un vitriol rouge. C'est un vitriol vert calciné naturellement par quelque seu souterrain. C'est le Colcotar naturel; le Colcotar artificiel, est un vitriol vert calciné longtems à grand feu, & qui par ce moien est devenu rouge comme du sang. C'est encore le marc qui reste dans la cornuë après la distilation du vitriol.

Vitriol de Chipre. [Chalcantum Ciprinum.]
C'est une sorte de vitriol en grands cristaux. Vitriol verdatre & d'un goût doucereux. Vitriol

blane, qui vient des fontaines vitrioliques. Le vitriol, soit blanc, bleu, ou celui qui tire sur le verd, se forme dans les entrailles de la terre. (Purifier, calciner, distiler le vitriol Glas.)

Vitriol de Mars. [Chalcantum Martis.] Terme de Chimiste. C'est du ser & l'esprit de virriol distilez ensemble. Ils sont aussi du virriol de

Vénus, & des autres métaux.

VITRIOLÉ, VITRIOLÉE, adj. [Chalcanto respersus.] Terme de Chimie. C'est-à-dire, sait avec de l'esprit de vitriol. (Tartre vitriolé. Lémeri,

cours de Chimie.)

VITRIOLIQUE, adj. [Chalcanthinus.] Terme de Chimie. Qui renferme une qualité de vitriol. Qui tient de la nature du vitriol. (Fontaine vitriolique, pierre vitriolique. Si on jette du fer dans l'eau vitriolique, & qu'on fasse fondre la poudre rouge qui naîtra fur la superficie de ce fer, cette poudre se trouvera être du cuivre, ce qui est une preuve de la transmuta-

tion. Bernier, Philosophie, tom. 3.)

† VITUPERE, f. m. [Vituperium, contemptus.]

Ce mot fignifie blame, mais il est vieux, & ne
peut servir tout au plus que dans des sujets de

raillerie & dans le bas stile.

(Pour donner loüange à ton pere Qui fut digne de vitupere.

Gombeau, Poesse, Epigramme 4.)

† VITUPERER, v. a. [Vituperare, culpare, detrahere.] Ce mot imité du Latin, fignifie blâmer, il n'est plus en usage. Vaug. Rem. (Vituperer quelcun.)

VIV.

VIVACE, adj. [Vivax.] Qui a en soi des principes d'une longue vie. On le dit des espéces & des individus (le corbeau & le cerf sont des animaux vivaces: cet homme est très-vivace.)

Vivace, se dit aussi des plantes. On apelle vivaces, les plantes qui portent des fleurs plufieurs années de fuite fur les mêmes tiges, &

sans être transplantées.

VIVACITÉ, f. f. [Vivacitas, ingenii vis, acies.] Ce mot se disant de l'esprit, signifie la subtilité & le brillant de l'esprit. (Les Espagnols & les Italiens font paroître beaucoup de vivacité d'esprit dans leurs Poësies, mais cette vivacité n'est point à comparer au bon sens des Grecs & des Latins.)

Vivacité, signifie aussi activité, promptitude à agir, à se mouvoir. (Cet homme s'emploie avec vivacité pour ses amis. Il a beaucoup de vivacité en tout ce qu'il fait.) On dit aussi, parler avec vivacité, répondre avec vivacité, &c.
La vivacité des couleurs. [Color vividus, ful-

gidus.] Ces mots se disent parmi les peintres, & fignifient l'éclat & le vif des couleurs.

VIVANDIER, f. m. [Annonarius castrensis.] Celui qui suit les troupes, qui porte des pro-visions de bouche sur des charrettes & des chevaux, & vend aux soldats les vivres dont ils ont besoin dans les divers campemens que fait l'armée. (Un vivandier ruiné. Etre vivandier.

VIVANT. [Vivens.] Participe du verbe, vivre,

signifiant, Qui vit, qui a vie.

Vivant, vivante, adj. [Vivus.] Qui vit. Qui est en vie. (Il est vivant. Elle est vivante. Il n'y a homme vivant, ou ame vivante, qui ose foutenir une proposition si fausse. Un chien vivant vaut mieux qu'un chien mort.

Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin; Mais j'avois, lui vivant, le teint d'un Cherubin. Molière.)

En Jurisprudence, on parle d'homme vivant & mourant. [Caducus cliens, ex novo caduco translatitius. Les donations mutuelles par testament se font au profit du dernier vivant,

* Vivant, vivante, adj. [Efficax, vivificus.] Ce mot aufiguré, se dit en terme de piété, & veut dire, qui vivifie, qui produit quelque chose d'eficace. (Învoquons l'esprit de Jesus-Christ en lisant sa parole, afin qu'elle ne soit pas en nous une parole morte & stérile, mais vivante & éficace.)

* Vivant, vivante, adj. [In memoria hominum existens, perennis.] Qui vit, dans l'esprit des hommes. Qui subsiste dans la mémoire des hommes. (Les grands personnages sont vivans dans

la mémoire de tous les siecles.)

* Vivant, vivante. [Vivus ipse.] Ce mot se dit encore dans un certain sens. Exemple. (C'est

la vivante image de son pere.)

Vivant, f. m. [Vivus.] Qui est en vie. (Les vivans & les morts. Ablanc. Il n'y a point de vivant qui soit plus à elle que moi. Voit. 1. 220.)

† * C'est un bon vivant. [Homo hilaris.] Mots burlesques, pour dire c'est un garçon ou un homme qui ne prend point de mélancolie, qui ne fonge qu'à vivre & à passer le tems agréa-blement, qui aime à se réjouir sans ofenser

Vivant, f. m. L'espace de tems qu'une perfonne a vécu. (Il lui avoit fait la cour du vivant de Philipe. Ablancourt, Arr. [Vivente Philippo.] Il n'étoit pas si glorieux de son

vivant. Ablancourt, Lucien.

Je fus en mon vivant fort aimé d'Uranie; Mais, comme en ce bas Monde on n'aime pas toûjours; Crainte de voir finir de si tendres amours, J'ai voulu fortir de la vie.

Aprenez bien-heureux Amans Qu'il n'est point d'amour éternelle; Quand on ne veut pas voir sa Maîtresse insidele, uand on ne veut pas von...
Il ne faut pas vivre long-tems.

Pavillon.)

† * Vivante, s. f. [Mulier hilaris & festiva.] Ce mot pris substantivement ne se dit guéres qu'en façon de parler burlesque. (C'est une bonne vivante. Elle est bonne vivante, pour dire, c'est une fille ou une femme qui est bonne, fincére, sans façon, qui aime à se réjouir honnêtement.)

VIVE. [Vivat.] Exclamation, par laquelle on témoigne qu'on souhaite à quelcun une longue vie, ou de la gloire. (Vive le Roi.)

† Les Ecoliers crient vivat quand on leur donne congé, ou pour en obtenir à l'occasion de la visite de quelque Grand, ou de quelque événement remarquable.

Vive. [Sta pro.] C'est aussi un cri par lequel on témoigne de quel parti l'on est. (Vive France,

vive Espagne, &c.)

Qui vive? Quivè estis in armis.] Ces mots se disent entre gens de guerre, & veulent dire autant que si on disoit. Quel parti tenez-vous.

† * Etre au qui vive. [Animo adverso agere.] Cette saçon de parler se dit par quelques - uns au siguré, elle est nouvelle & hardie, mais elle ne déplaît pas dans le stile familier & de converfation à quelques excelens esprits, & elle veut dire etre divise, être brouitlé. (Îls sont au qui vive

dans cette maison là.)

Eere sur le qui vive. C'est être sur ses gardes, pour ne pas se déclarer inconsidérément pour l'un des partis différens qui partagent les esprits, les inclinations. (Pour se maintenir à la Cour, il faut toûjours être sur le qui vive.)

On dit d'un homme querelleux & dificile, qui se choque de la moindre chose, qu'il faut

être toûjours sur le qui vive avec lui.

Vive. [Vivat.] On dit aussi ce mot pour témoigner qu'on estime & qu'on aime quelque chose. (Vive l'amour. Vive Paris, &c.)

Five Dieu, fut le cri de guerre dans la fameuse bataille d'Ivry, gagnée par Henri IV. Voici comme Etienne Pasquier le raconte dans sa Lettre écrite à. M. de Sainte Marthe, pag. 667, tom. 2. "Le Roi voyant lors ses affaires "en mauvais termes, commença dans peu de "paroles à exhorter les siens; & quelques-uns » faisant contenance de fuir : tournez visage, (leur "dit - il) afin que si ne voulez combattre, pour " le moins me voiez mourir. Sur cette parole, » lui & les siens ayant un vive Dieu en la bouche » pour le mot du guet, il broche son cheval des » éperons, & entre dans la mêlée avec telle "générosité, que ses ennemis ne firent plus que » conniller. »

Vive. [Viva.] C'est aussi le féminin de l'ad-

jectif vif, vive. Voïez vif.

Vive, f. f. [Viva, draco marinus. Poisson de mer qui a le ventre blanc & fait en arc, le dos droit & brun, la bouche grande & sans dens, l'ouverture de la bouche oblique, & des éguil-lons sur le dos. Rond. (Une grande vive. Une

petite vive. Une vive toute fraîche.)

VIVELOTE. Droit établi dans quelques Coûtumes, en vertu duquel la veuve, outre son douaire, prend après le decès de son mari, «fon meilleur habit, fon anneau nuptial, le » fermail, & les ornemens du chef, son lit » étosé & les courtines, & quelques autres » ustenciles de maison. » Ragueau, dans son

VIVEMENT, adv. Graviter, acerbe, vehementer.] D'une manière vive. Fortement, puissamment. Particuliérement. Tout-à-fait. (Si ma conduite vous témoigne que pour la continuer longtems de même force, il faut être vivement touchée, rendez-vous à ces témoignages. Bussi Rabutin, Amour des Gaules. Piquer quelcun vivement. Ablancourt. C'est le piquer tout-à-

VIVIER, f. m. [Piscium vivarium, piscina.] Lieu où l'on met du poisson pour peupler, pour nourrir ce poisson, le conserver & en prendre aisément quand on en a besoin. (Un petit vivier.

Un grand vivier. Pêcher un vivier.) * VIVIFIANT, VIVIFIANTE, adj. [Vivificans. Ce mot ne se dit guéres qu'au siguré, il veut dire. Qui vivisse. Qui donne la vie. Qui ranime. (Esprit vivissant, Grace vivissante. La chair de Jesus-Christ est vivante & vivisiante à cause de la Divinité qui lui est unie. Bossuet, Doctrine de l'Eglise, ch. 17.)
VIVIFICATION, s. s. s. [Vivisicatio.] C'est
l'action par laquelle on vivisie.

* VIVIFIER, v.a. [Dare vicam, vicam indere, infundere.] Ce mot se dit proprement au siguré, & signisse rendre la force & la vigueur. (Cela vivine toutes les parties languissantes.)

* Vivifier. [Vivificare.] Ce mot se dit en parlant de piete ou de téologie, & veut dire donner la vie. (La grace vivisse. La lettre toë, mais l'esprit vivisse. C'est l'esprit qui vivisse. Saint

Jean, ch. 6.)
Vivisier. [Revisicare.] Terme de Chimiste. Ils se servent de ce mot pour désigner la nouvelle force qu'ils donnent par leur art aux corps naturels. Vivisier le Mercure. C'est après qu'il a été fixé, ou amalgamé, le remettre en sa premiere forme, qui est mobile & coulante.

† VIVIFIQUE, adj. [Vivificus.] Terme de Phisique. Qui donne la vie. (Il y a une qualité

vivifique dans les semences.)

†* VIVOTER, v. n. [Utcumque victitare.] Vivre doucement & pauvrement. (La Poësie faisoit vivoter le bon homme Pelletier.)

VIVRE, v.n. [Vivere, spirare, vitâ frui.] Etre en vie. Jouir de la vie. Avoir la vie. Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivois. J'ai vécu. Je véquis. J'avois vécu. Je vivrai. Vi, que je vive. Je vécusse. Je vivrois. Vivant. (Les hommes vivent d'une vie ani-male & sensitive, mais ils vivent aussi par le moien d'une ame raisonnable. Les hommes vivoient longtems avant le déluge. Le moïen de vivre longtems, c'est de bien vivre. Vous aimez à vivre, mais qui est-ce qui ne l'aime pas? On peut dire aussi je vécus, pour je véquis, selon l'auteur des réslexions, quoique selon lui, je véquis soit plus du beau stile.

Vivre. [Vesci, se sustentare. Se nourrir. Subfister. (Ils étoient tout ronds de graisse, à cause qu'ils vivent de châtaignes bouillies. Ablancourt, Rét. l. 3. c. 4. Ils vivent du travail de leurs mines. Abl. Rét. Vivre d'herbes & de racines. Port-Roïal. Vivre de ses bras. Benserade, Poësies.

C'est vivre du travail de ses bras.)

† Vivre. [Vivere.] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. Exemples.

(Qui fait vivre ici bas n'a jamais pauvreté. Reg. Sat. 13.)

C'est-à-dire, qui fait bien se conduire, se gouverner & s'acommoder aux hommes, est toûjours à son aise. Votre fille ne vit pas comme il faut qu'une femme vive. Molière, George Dandin. * Il faudroit mettre ces gens entre vos mains, afin de leur aprendre à vivre. Furetière: Roman Bourgeois, épitre au Bourreau. C'est - àdire, il vous faudroit donner ces gens pour aprendre à être sages & se reconnoître.

C'est peu d'être agréable & charmant dans un livre; Il saut savoir encore & converser & vivre.

Despréaux, Poëtique, ch. 4.)

On dit proverbialement, il faut que tout le monde vive, larrons & autres, pour excuser ceux qui pillent ou qui chicannent.

† On ne sait qui meure ni qui vit. C'est-à-dire, il faut mettre ses afaires & sa conscience en état pour être préparé à la mort.

† Il vit au jour la journée. [In diem vivit.] C'est-à-dire, il dépense chaque jour ce qu'il

gagne.

Vivre au jour la journée. C'est vivre chaque jour sans former de dessein pour un autre jour, sans s'inquiéter du lendemain. En terme de Guerre. Vivre au jour la journée, c'est lors qu'un Général attend à former ses desseins, que les objets soient présens; ne les former que sur les démarches

VIV. ULC.

démarches de l'ennemi qu'il n'a pas prévuës, & qu'on peut prévoir facilement, en méditant sur ce qui lui est le plus avantageux par raport aux Places & au Païs où il veut, & où il peut porter la guerre. Polybe de Folard.

† Il fait bon vivre & ne rien savoir, on aprend

toujours.

+ S'il vit il aura de l'âge, pour dire qu'un en-

fant avec l'age acquerra l'expérience.

* Vivre. [Stare, existere.] Ce mot se dit du langage & des mots qui le composent, & signifie faire subssisser. Faire que le langage & les paroles soient en vogue, aient cours. (Vous faites vivre & mourir les paroles comme il vous plaît. Voit. 1. 33. La langue latine vivra toûjours.)

Vivre. [Ævo frui sempiterno.] Etre immortel dans la mémoire des hommes. (Je te serai vivre dans la mémoire des hommes. Ablanc. Luc. Les ouvrages d'esprit, soit de prose ou de vers vivent longtems, lors qu'ils ont quelque air des ouvrages des Anciens Grecs, ou Latins. Votre nom vivra dans mes écrits tant que les Muses Latines seront en honneur. Port - Roïal, Phédre, l. 4.

... Oüi, J'aime mieux, n'en déplaise à la gloire. Vivre au monde deux jours que mille ans dans l'Histoire. Moliére.)

Vivres, f. m. [Cibaria annona.] Ce mot n'a point de singulier. Ce sont toutes les choses dont se nourrissent les hommes. (Les vivres sont corrompus. Avoir des vivres.)

† On disoit autresois vivre, f. m. [Victus, esca cibaria.] au fingulier, pour dire nourriture. (Il a son vivre & son logement chez son maître. Il donne à ses valets leur vivre & leurs

habits.) Mais ce mot n'est plus en usage.

Vivres. [Commeatus.] Ce mot se dit en parlant d'armée. Ce sont les provisions de bouche pour les soldats & pour les gens de l'armée. (Empêcher les vivres. Ablanc. Arr. l. 2. Fournir des vivres à l'armée. Ablanc. Ret. l. 3. Manquer de vivres. Ablancourt, Ret. l. 4. Couper les vivres. Ablanc. Cef. C'est empêcher que l'armée, ou l'ennemi n'ait des vivres. Il y a des Commissaires des vivres.)

Vivres. [Diaria.] Ce qu'on donnoit aux escla-

ves chaque jour pour leur nourriture.

Vivre, s. f. [Boa, pusivoma.] Terme de Blafon. Serpent tortueux, qu'on apelle autrement

guivre, ou guivré.

VIVRÉ, ÉE, adj. [Sinuatus, denticulatus.] Terme de Blason. Faces ou bandes qui sont sinueuses & ondées avec des entailles faites d'angles entrans & fortans comme des redens de fortification. Il porte de gueules à la face vivrée d'hermines.

VIZ. Voiez Vis.

ULC.

ULCERATION, f. f. [Ulceratio.] Petite ouverture de la peau causée par un ulcere. Ce remede est trop caustique, il fera quelque ulce-

ration sur la peau.

ULCERE, s. m. [Ulcus.] Mot qui vient du Latin. C'est une solution de continuité dans les parties molles, laquelle est accompagnée de pourriture. (Ulcere mal-aisé à guérir. Ulcere dangereux. Ulcere malin, fâcheux, périlleux, morrel, invétéré. François I. mourut en 1547 Tome III.

ULC. ULM. ULT. UMB. UN. 872 au château de Rambouillet, d'un ulcere contre

le fondement. De Prade, vie de Fr. I.)

* Ulcere amoureux. [Plaga amatoria.] C'està-dire, blessure amoureuse. (Il n'y a que le tems, l'absence ou la fuite qui puisse guérir un ulcere

ULCERÉ, ULCERÉE, adj. [Ulceratus.] Ce mot se dit ordinairement entre Médecins, & signifie Blesse. Ofensé. (Peau ulcerée. Palais de

la bouche un peu ulceré.)

* Ulceré, ulcerée. [Sauciatus, lessus.] Fâché. Irrité. (Ils font cruellement ulcerez du retranchement de leurs droits. Patru, plaid. 3. Il ne pouvoit vaincre les mouvemens de son esprit

aigri & ulceré. Sarasin, Prose.)

ULCERER, v. a. [Ulcus facere.] Ofenser.

Blesser. Ce mot d'ulcerer se dit ordinairement dans les matières de Médecine. (Ulcerer la peau. L'acrimonie des humeurs a ulceré le conduit de l'urine. Un puant flux de bouche m'ulcere la langue. Saint Amans.)

ULM.

ULMARIA, f. f. [Ulmaria.] Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois piez, dont les feuilles sont dentelées, les fleurs ramassées en grape, & qui est sudorifique, cordiale & vulnéraire.

ULT.

ULTÉRIEUR, EURE, adj. [Ulterior.] Terme de Géographie. Qui est au-delà. (L'Afrique, à l'égard de l'Europe, est divisée en citérieure &

ultérieure.)

ULTRAMONTAIN, ULTRAMONTAINE, adj. Ultramontanus.] Ce mot vient de l'Italien; il fignisse, qui est au-delà des monts. (Les Suèves avoient sait irruption dans les païs ultramontains. Cousin , Histoire Romaine. Peuples ultramontains. Les Docteurs ultramontains croient le Pape infaillible. On dit, opinions ultramontaines, doctrine ultramontaine.

Ne vous étonnez pas qu'il donne pour modele A des ultramontains un auteur fans brillans: Tout peuple peut avoir du goût & du bon sens. La Fontaine.)

U M B.

UMBILIC, f. m. [Umbilicus.] C'est le milieu de la partie moienne du bas ventre, par où passent les vaisseaux umbilicaux, dans le fétus.

UMBILICALE, adj. [Umbilicalis.] Epithete que les Anatomistes donnent à deux arteres qui fortent des Iliaques, & qui vont se terminer au placenta par une infinité de rameaux. Il y a auffi des veines umbilicales.

Umbilicus veneris. Plante apellée autrement

Cotyledon.

U N.

UN, une, adj. [Unus.] Ce mot est le commencement d'un nombre, & il marque celle par laquelle on commence à compter plusieurs choses de même sorte, à quelque égard que ce soit. Car voulant compter, on dit premiérement un; & après, cet un & un autre un sont deux, ces deux & encore un sont trois, & de même en-suite, quatre, cinq, six, &c. Un multiplié par \$ ffff

UN. UNA. UNI. 374 un ne fait jamais qu'un. (Un homme, une semme.

Un pais, une maison, &cc.

Quand de quatorze enfans j'exige la façon, Un droit si bien aquis devient une chanson. Bourf. E [ope.)

Un, une. [Unicus.] Il se dit quelquesois d'une seule chose, qui est unique en son espèce. (Tu adoreras un feul Dieu, Il y a un Dieu & toute la nature publie cette vérité. La vérité est une.)

Un, une. [Unus.] Ce mot en parlant de Poëssie épique & dragmatique, se dit du sujet, ou de la fable du poème, & il veut dire, qui a une unité principale. (La fable doit être une, entière & d'une juste grandeur.)

Ces deux amis ne sont qu'un. [Cor unum & anima una.] C'est tout un. Tout revient à un.

L'un vaut l'autre.

Un, se dit quelquesois pour tout & pour quiconque. (Un chrétien doit s'ocuper de l'Erernité. Un homme doit raisonner.) C'est-à-dire, tout chrétien, tout homme, quiconque est chrétien, quiconque est homme.

Un à un. [Sigillatim. [C'est une manière d'adverbe. (Compter ses écus un à un. Ils marchent un à un. Les uns vont, les autres viennent.

D'un côté & de l'autre.)

(† Vous m'en avez donné d'une. [Me fefellissi, mihi fucum fecissi.] C'est-à-dire, vous m'avez

joue d'un tour.)

Ni l'un ni l'autre. [Neuter.] Ces mots veulent avoir le verbe au Singulier, ou au Pluriel. Exemple. (Ni l'un ni l'autre ne valent rien. Vaug. Rem.)

L'un & l'autre. [Uterque, unus & alter.] On met ces mots avec le verbe au singulier, ou au Pluriel. Exemple. (L'un & l'autre vous a obligé, ou l'un & l'autre vous ont obligé. Vaug. Rem.

L'un. ou l'autre. [Alteruter.] On met ces mots avec le singulier. (L'un ou l'autre le fera. Vaug.

Rem.) L'un pour l'autre.

UNA.

Unanime, adj. [Unanimis, unanimus.] Qui semble n'avoir qu'une ame, qui agit de concert avec un autre. D'un même sentiment, d'une même asection. (Un sentiment unanime, un mouvement unanime.)

Unaniment, adv. [Uno animo, uno confensu.] Ensemble. Tout ensemble. Conjointement. D'une même affection. (Prier unanimement.)

Unanimité, s. f. [Unanimitas.] Consentement unanime. Acord mutuel entre deux ou plusieurs personnes. (Il y a une grande unanimité dans cette assemblée.)

UNI.

UNI. Voiez après s'unir.

Unieme, adj. [Primus, unus.] Ce mot est nombre ordinal, mais il ne se dit pas seul. Il se dit après les dizaines & les centaines. (Il est le vint-unième. Il en faut ôter la cent & uniéme partie.)

Unifolium, f. m. Espèce de Smilax. Cette plante est vulnéraire. Sa racine prise en poudre

est estimée contre la peste.

UNIFORME, adj. [Consimilis, equalis.] Mot qui vient du Latin & qui fignifie conforme.

UNI.

Semblables en toutes ses parties. Qui a de l'uni-formité. (Sentiment uniforme. Il faut être uniforme dans ses raisonnemens. Le cours du Soleil n'étant pas uniforme, il arrive que les saisons de n'année ne sont pas égales. Voiez la connois-Sance des tems, pag. 37.
Ouvrage uniforme, ou trop uniforme, est celui

qui n'est pas affez varié dans les endroits où il

devroit l'être.

Un stile trop égal & toûjours uniforme, En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.

Despréaux.

Habit uniforme. C'est un habit fait suivant le modele prescrit à une Compagnie, à un Régiment. On dit aussi porter l'uniforme du Régiment.

Habillement uniforme. C'est porter tout son habillement de même étofe & de même couleur.

Conduite uniforme, c'est une conduite toû-jours égale, qui ne se dément point, où l'on fait les mêmes principes.

† Uniformement, adv. [Uno eodemque modo, eadem ratione.] Mot qui vient du Latin & qui veut dire, avec uniformité, avec conformité, mais qui se dit fort peu. (Il l'a fait uniformement à cela.)

Uniformité, f. f. [Una eadem ratio, similis ratio.] Mot tiré du Latin. Il veut dire, conformité. (Une parsaite uniformité. L'uniformité y est toute entiére. Uniformité de sentimens. Uniformité d'expressions.)

Uniment. Voiez plus bas.

Union., f. f. [Junzio, conjunctio.] Mot qui vient du Latin unio, & qui signifie jonction. Assemblage. (Cette union se fait sans toucher à la justice de la Capitainerie. Patru, 1. plaidoié. Déjà le mélange de nos ames avoit fait l'union de nos Corps. Le Comte de Bussi, Amour des Gaules. Union des fidéles.

Quand d'un Moine Apostat la folle ambition Vint troubler cette paix, rompre cette union Geneft.)

Union Hypostatique. C'est l'union du verbe divin avec la nature humaine dans une même personne.

Esprit d'union. C'est un esprit de paix & de

concorde.

L'union de plusieurs personnes, c'est le concours de leurs volontez pour se procurer la fin qu'ils se proposent en commun.

* Union. [Unanimitas , concordia.] Liaison. Amitié. Concorde. Bonne intelligence. (Etre dans une union très-étroite d'amitié avec quelcun. Les Princes du sang étoient unis à la Reine, & cette union produisoit le bonheur public. Mémoires de la Rochefoucaut.)

* Union. [Unio, symmetria, convenientia.] Terme de Peinture. Acord & simpatie que les couleurs ont les unes avec les autres. (Voilà

un tableau d'une grande union.)

Union, se dit des ligues ofensives & désensives que font ensemble les Princes. Les Allemands, les Anglois & les Holandois, ont fait entr'eux une union contre la France.

Union, se dit de la jonction des charges & des bénéfices. [Unio, conjunctio.] L'Archevê-ché de Paris n'est riche que de l'union des Abaïes de S. Maur, de S. Magloire, & du Prieuré de S. Eloy.

On dit, obtenir des Bulles d'union pour unir

un bénéfice à un autre, ou à une Communauté. On dit aussi, obtenir des lettres d'union, ou des lettres du Roi, qui unissent une charge à une autre charge, une terre à une autre terre, &c.

Union en architecture. [Harmonia.] Se dit de l'acord des parties qui concourent à la déco-

ration des édifices.

UNIQUE, adj. [Unicus, fingularis.] Seul. Singulier. Particulier. (Fils unique. Fille unique. Ablancourt. Il est unique dans son espèce.)

> Votre portrait vous fait tort, Incomparable Angelique, Il vous ressemble si fort Que vous n'êtes plus unique. Gomb. Epig. l. 2.)

UNIQUEMENT, adv. [Unice, singulariter.] Singuliérement. Particuliérement. (Il est d'un honnête homme d'aimer uniquement ses amis.)

UNIR, v. a. [Unire, conjungere.] C'est joindre deux ou plusieurs choses ensemble. (Ils ont uni leurs forces.) Unir ensemble. Vaugelas dans ses Remarques, prouve que cette saçon de parler unir ensemble, est très-bonne & n'a rien qu'on puisse retrancher raisonnablement.)

Unir. [Equare, adequare.] Faire qu'il n'y ait ni bas, ni haut dans une chose, mais que toutes les parties en soient égales & bien proportionnées. (Il faut unir cela un peu davantage.)

Unir. [Consociare.] Joindre d'amitié, de parenté, d'intérêt ou de quelqu'autre manière qui engage, qui lie, qui fasse quelque liaison, quelque amitié, ou quelque sorte de société.

(* Le fang & l'amitie nous uniffent tous deux.

L'intérêt unit ou désunit la plûpart des hommes.) * Unir. [Equum ad cursum equabilem instituere.] Terme de Manège. Faire galoper juste. (Unir un cheval. Pluvinel, art de monter à cheval.) Voiez plus bas, s'unir.

* S'unir, v. r. [Ad aliquid conspirare.] Je m'unis. Je me suis uni. Se lier avec quelcun. Se joindre d'amitié & d'intérêt. (Ils rencontrerent de grands avantages à s'être unis. Mém. de la Rochefouc.

Et ce nœud inconnu dont leurs esprits s'unirent, Et ce nœud inconnu dont leurs springer.
Fut amitié parfaite aussi-tôt qu'ils se virent.

Villiers.)

* S'unir. [Aquabilem esse ad cursum.] Terme de Manége C'est marcher uniment & de telle sorte qu'en galopant le train de derriére suive & acompagne bien celui de devant. (Cheval qui s'unit. Guillet, art de monter à cheval. Lorsqu'un cheval est uni, il galope de bonne grace. Pluvinel, art de monter à cheval.)

UNI, UNIE, adj. [Unitus, annexus.]
Qui est bien joint. (Choses bien unies.)

Uni, unie. [Planus, aqualis.] Qui n'est pas plus bas, ou plus haut dans un endroit qu'en un autre. Qui n'est point raboteux. (Chemin

uni. Place unie.)

& Uni. Terme d'Agriculture. Les Laboureurs disent, Travailler à l'uni, c'est-à-dire, relever avec l'oreille de la charruë toutes les raïes de terre d'un même côté, de telle manière qu'il ne paroît aucun fillon, ni aucune enruë lorsqu'on a achevé de labourer le champ, & qu'au contraire il semble tout uni : l'on observe cette manière de labourer les champs, sur-tout dans les terres seches & pierreuses, & pour y semer seulement des avoines ou des orges qu'on fauche Tome III.

au lieu de les scier avec la faucille. Pour mieux réussir dans cette sorte de labour, on se sert d'une charrue à tourne-oreille. Dictionnaire de l'Agriculture.

On apelle toile unie, celle où il n'y a point de nœud, & qui est également serrée par-tout. Fil uni. C'est du fil qui est filé également.

Habit uni, linge uni. C'est lorsqu'il n'y a aucun ornement dessus, comme passement, dorure, dentelle, &c.

+ Homme tout uni. C'est un homme simple; fans façon.

+ Faire tout uni. C'est, dans le stile familier, traiter également les uns & les autres.

* Uni, unie. [Consociatus.] Qui est joint d'amitié. Qui est en bonne intelligence avec quelcun. (Les Princes du Sang étoient unis à la Reine. Mém. de la Rochefoucaut.)

* Uni, unie. [Simplex, nudus.] Ce mot entre dans plusieurs manières de parler ordinaires. (Venir en visite amoureuse avec une jambe toute unie. Molière, Précieuses. C'est-à-dire, avec une jambe qui n'est parée de canons ni d'aucun ajustement. Un bonheur uni devient ennuïeux. Molière. C'est-à-dire, qu'on ne sent pas assez son bonheur quand il n'est pas traversé.)

* Uni , unie. [Qui habet cursum aquabilem.] Terme de Manège. Cheval qui est uni. Ces mots se disent d'un cheval dont les deux trains de devant & de derriére ne font qu'une même action, fans que le cheval change de pié, ou galope faux. Guillet, art de montes à cheval.

UNIMENT, adv. [Æquabiliter.] D'une manière unie & de telle forte qu'il n'y ait ni haut ni bas plus en un endroit qu'en un autre. (Planer uniment un morceau de bois. Raboter uniment quelque chose.) On dit aussi à l'uni. (Mettre tout à l'uni, relever une allée à l'uni d'un parterre.)

UNISSON, s. f. [Unisonus.] Terme qui se dit en parlant de plusieurs instrumens de musique. C'est l'union ou le mélange de deux sons, fait par un nombre égal de batemens d'air. (Corde qui fait l'unisson. Mettre les cordes à l'unisson.

Etre à l'unisson. Mers.]

UNITAIRES. Nom que prennent aujourd'hui les Antitrinitaires, parce qu'ils font profession de conserver la gloire de la Divinité au grand, seul & unique Pere de Notre Seigneur.

UNITÉ, f. f. [Unum, unitas.] C'est le commencement du nombre, comme le point l'est de la ligne. C'est tout ce que l'on conçoit comme une seule chose.

Unité, s. f. [Unitas.] Terme de Controverse, qui fignifie l'unité de l'Eglise, parce qu'elle est restrainte à une seule société & à une seule communion, dont les Hérétiques & les Schismatiques sont exclus. Nicole a fait un traité de l'unité de l'Eglise, contre le Ministre Jurieu.

Unité. [Unitas temporis, loci & actionis.] Terme qui se dit en parlant de Poësie épique & dramatique. Dans le poeme épique il saut observer une unité d'action, C'est-à-dire, qu'il y doit avoir une action principale à laquelle toutes les autres se raportent, mais dans le poëme dramatique il y a trois unitez, l'unité d'action, l'unité de lieu & l'unité de jour. Il y a unité d'action, lorsqu'il n'y a dans le poème dramatique qu'une action principale. Il y a unité de lieu, lorsque les personnes qui ont eu part à l'action se trouvent dans l'espace, où se voit celui qui fait l'ouverture du téatre. Il y a unité SIIII ii

de jour, lorsque l'action s'est passée depuis le lever du Soleil jusques au coucher, en dix ou douze heures.

UNITIF, UNITIVE, adj. m. & f. [Unitivus.] Terme que les myfliques donnent à cet état, dans lequel l'ame demeure unie à Dieu, dans l'exercice paifible du pur amour. Fenelon.

Unitif. [Rescriptum unitivum.] Terme de Droit Canon. On apelle unitif un rescrit de l'Evêque, ou une bulle du Pape pour unir un bénéfice à un autre.

UNIVERS, f. m. [Universus orbis.] Le monde, ou le globe de la terre. L'univers a la figure d'une Sphére.

(Les trônes & les Rois sont rongez par les vers, Et deux points sont l'apui de ce grand univers. Habert, Temple de la Mort.

Cloris, que dans mon cœur j'ai fi long-tems fervie Et que ma passion montre à tout l'univers, Ne veux-tu pas changer le destin de ma vie. Mainard, Poës.)

UNIVERSALISTE, f.m. [Universalista.] C'est le nom que les Prétendus Reformez donnent à ceux de leur parti qui tiennent la grace universelle.

UNIVERSALITÉ, f.f. [Universalitas.] Terme collectif qui comprend toutes les choses de même nature; c'est en Logique, la qualité des universaux. (L'universalité des hommes, c'est l'espèce des hommes ou la nature humaine.)

L'universalité de l'Eglise. [Ecclesiæ universalitas.] Consiste en ce qu'il y a de sidéles, qui sont les membres de l'Eglise dans tous les tems & qu'il y en peut avoir dans tous les lieux de la terre. On dit en terme de Palais, l'universalité des biens d'une succession. On dit aussi la généralité.

UNIVERSAUX. [Littera universales.] Lettres circulaires que les Rois de Pologne envoient dans les Provinces & aux grands du Roïaume pour la convocation des Diétes & autres afaires.

UNIVERSEL, f. m. [Universale.] Mot de Philosophie, qui fait au pluriel Universaux. C'est une nature commune qui convient généralement à plusieurs choses de même forte. On compte cinq universaux; le genre, l'espèce, la diférence, le propre & l'accident. La plûpart des Philosophes de l'école sont mille quessions inutiles sur les universaux.

Universel, universelle, adj. [Generalis, universalis.] Général. (Parler en termes universels. Patru, plaid. 12. Science universelle. Ablanc.) Un quadran universel. C'est-à-dire, qui peut servir à connoître quelle heure il est dans tous les païs & à quelque élevation du pole que ce soit. (Instrument universel. On a parlé d'une langue universelle. Le déluge universel.) Un homme universel, c'est-à-dire, qui a apris plusieurs sciences.

L'Eglise est universelle. L'Abé Genest dit dans son Epitre à M. de la Bastide:

Son auteur l'a fondée unique, universelle, Constante, incorruptible, immuable, éternelle. Genest.)

UNIVERSELLEMENT, adv. [Generatim, universaliter, universé.] Généralement. (Je doute que ceci foit universellement vrai. Voit. 1.33. Elle est universellement adorée. Balzac, Letres, 2. part. liv. J. let. 4.

Ne prétendez-vous donc qu'au trifte amusement De vous faire hair universellement? Gresset, Comédie du Méchant.)

UNI. VOC. VOE.

UNIVERSITÉ, J. f. [Universitas, Academia.] Ce mot fignisse un corps composé de Regens & d'Ecotiers, où l'on reçoit des degrez. Il y a en France plusieurs Universitez, mais la plus celebre est celle de Paris.

UNIVOCATION, f. f. [Univocatio.] (On dispute en Logique sur l'univocation de l'être c'est-à-dire, si l'idée générale de l'être convient de la même manière & dans le même sens à l'accident & à la substance, à Dieu & à la créature.)

† Univoque, adj. [Univocus.] Terme de Logique. Il se dit des mots on termes, & signification in a qu'une signification. (Terme univoque.) Il est oposé à équivoque.

V O C

† VOCABULAIRE, f. m. [Vocabularium] lexicon.] Mot tiré du Latin, pour dire Dictionnaire.

> (Abandonnez votre Grammaire, Laissez votre Vocabulaire, Vous n'en êtes qu'à l'a, bé, cé, Depuis plus d'un l'ustre passé. Ménage, Requête des Distionnaires.

Il y a beaucoup de vocabulaires dans cette biblioteque. Acad. Franç.) Le premier de tous les vocabulaires a été composé par Papias. Ce mot est d'usage; il ne se lit pas seulement dans quelques écrits badins ou satiriques, mais encore dans les ouvrages les plus graves.

VOCABULISTE, f. m. Celui qui a composé

un vocabulaire.

VOCAL, VOCALE, adj. [Vocalis.] Mot qui vient du Latin & qui veut dire, qu'on entend, qui est articulé, formé par la voix. (Une priére vocale.) Elle est oposée à la priére mentale.

vocale.) Elle est oposée à la prière mentale.

Vocal, vocale. [Jus habens suffragii.] Ce mot
se dit parmi de certains Religieux & Religieuses;
& veut dire, qui donne sa voix & son suffrage
pour quelque afaire qui regarde le bien du Monassere.
(Une Sœur vocale.) Voïez Constitutions de
Port-Roïal, page 63.

† VOCALEMENT, adv. [Voce.] Ce mot fignifie d'une manière, qu'on entende la voix. C'est ce qui est oposé à mentalement. (Prier vocalement.)

VOGATIF, f. m. [Vocativus.] Terme de Grammaire. C'est le cinquiéme cas de la déclinaison des noms. On s'en sert pour apeller quelcun.

Vocation, f. f. [Vocatio, divinus afflatus.] Prononcez vocacion. Terme qui est tiré du Latin, &z qui se dit en parlant de Prêtres, de Religieux &z de Religieuses. C'est une inspiration que Dieu envoie à de certaines personnes, par le moien de laquelle il les apelle particuliérement à lui en les faisant renoncer au monde. (Sa vocation est bonne, solide, sincere, véritable. Livre qui traite de la vocation à la vie Religieuse. Examiner sa vocation.)

miner sa vocation.)

†* Vocation. [Destinatio, propensio.] Ce mot
se dit quelquesois lorsqu'on goguenarde en
conversation, & veut dire, inclination, envie,
pente, dessein. (Il me conseilloit de faire des
Romans, mais je ne me sens nulle vocation
pour cela; c'est un méchant métier que de Romaniser, Vaumoriere y est mort de faim.)

VOE.

V & U, f. m. [Votum.] Prononcez veu, & même peut-être qu'on ne feroit pas trop mal de l'écrire comme on le prononce. Le mot de

vœu signisie en général, une promesse qu'on fait à Dieu ou à quelque Saint ou Sainte, de faire certaine chose. (La grandeur du péril sit alors souvenir Clovis d'invoquer le Dieu que Clotilde lui avoit prêché & de faire vœu de recevoir le batême, fi Dieu le délivroit du péril. Mézerai, Histoire de France. t. 1.

Mon cœur forme des væux, & ma bouche blasphême.

Habert, Temple de la mort.

Si pour votre pais, pour vous, pour vos neveux Votre esprit peut jamais former d'utiles vœux.

Geness.)

Vœu. [Votum.] Ce mot en particulier se dit des Religieux & des Religieuses, & signifie, une promesse solemnelle que le Religieux ou la Religieuse fait à Dieu de s'aquiter des vœux de Religion, qui sont l'obeissance, la chasteté & la pauvreté. (Faire ses voeux, prononcer ses voeux, rompre

fes vœux, renouveller fes veux.)
On a établi les vœux pour fixer l'inconstance des hommes & des filles. Erasme croit qu'ils n'ont-été introduits qu'au treizième siècle sous Boniface VIII. Un Religieux & une Religieuse peuvent reclamer contre leurs vœux durant les cinq premiéres années. Le Palais retentit tous les jours de reclamations contre des vœux forcez que la cruelle politique des peres & meres exigent de leurs plus jeunes enfans, pour les facrifier à l'établissement de leurs aînez. C. B.

(Il en est à miliers qui malgré de saints vœux Ont toujours pour le monde un penchant malheureux. Aut. anon.)

Vœu. [Promissum.] Ce mot en particulier signifie aussi une partie d'obligation & de nécessité qu'on s'impose à soi-même de faire quelque chose, de s'abstenir de quelque chose. (J'ai fait vœu de vous aimer & de vous servir toute ma vie, & de plûtôt mourir que de changer,)

Vœu. [Votum.] Desir ardent. Souhait. (Mes vœux sont de mourir. Habert, Temple de la mort.)

Vœu. Ce mot se dit en parlant d'amour, & fignifie hommage.

(Le fujet que j'adore & qui reçoit mes veux, Fait presque que je suis adorable, &c. Gomb. Poës.

Il passe bien plus outre, il aprouve ses seux, Et vous doit commander de répondre à ses vœux. Corneille, Cinna, acte 1. sc. 2.

Elle étoit à quinze ans l'objet de mille vaux. Que c'est pour une fille un âge dangereux! Bourf. Esope.)

Vœu rendu. On apelle ainsi des tableaux que l'on pend dans les Eglises, & qui contiennent une image du péril dont on est échapé par le crédit & l'intercession du Saint.

VOG.

VOGUE, f. f. [Celebritas, nomen.] Ce mot fe dit des choses, & principalement des personnes aufquelles on court, parce qu'elles ont quelque chose de particulier que les autres personnes de même profession, ou les autres choses de même nature, n'ont pas; ainsi on dit, Monsieur le Brun, en matiere de peinture, avoit la vogue. C'est-à-dire, chacun couroit à Monsieur le Brun. Les Satires de Despréaux ont la vogue. C'est-à-dire, chacun y court & le achete.

* Vogue. [Fama , existimatio.] Estime , crédit, réputation. (Les habiles gens ne font pas toujours ceux qui ont le plus de vogue, mais ce font, pour l'ordinaire, ceux qui intriguent le plus. Le Poète Chapelain avoit la vogue avant qu'on eût vû son poeme de la Pucelle, mais si-tôt que cet ouvrage vit le jour, ce ne sut

plus cela.)

Vogue. [Remigatio, remigium.] Ce mot pourroit fignifier le cours d'une Galere qu'on fait voguer par la force des rames. Mais il n'est pas en usage en ce sens, quoique ce soit de là que viennent les mots de vogue dans la signification

des articles précédens.

† * Vogue la galere. [Periculum subeamus.] Proverbe, pour dire, hazard, quoiqu'il en puisse

Vogue-avant, f. m. [Porto remex.] Prononcez vagavan. Terme de Mer. Vogueur qui tient la queuë de la rame & qui lui donne le branle.

Robbe, termes de Navigation.

VOGUER, v. a. & n. [Remis vehi, triremem remis impellere.] Terme de Mer Mediterranée. Ce mot , dans un fens actif , signifie ramer , faire avancer une galere, ou autre vaisseau, à force de rames. (On commanda aux forçats de voguer. Nous commençames à voguer sur le midi. Abl.)

Et dans un sens neutre, il se dit de la galere, & fignifie, aller fur mer à force de rames. (La galere vogue. La galere commençoit à voguer

lorsque la tempête nous surrit.)

Voguer. [Ventis secundis uti.] Figurément;
signifie avoir tout à souhait. (Cet homme vogue à pleines voiles. On dit qu'un Prédicateur vogue à l'avanture, quand la mémoire lui manque & qu'il bat la campagne.

Il hesite & repete, & perdant son étoile, Il vogue à l'avanture, & sans rame & sans voile. Villiers.)

Voguer. Terme de Chapelier. Faire voguer l'étofe. C'est faire voler sur une claie par le moien de la corde qui est tenuë sur l'arçon, le poil, la laine ou autres matiéres dont on veut faire les capades d'un chapeau.

Vogueur, f. m. [Remex.] Rameur. Forçat. (Il y a tant de vogueurs sur cette galere.)

VOI.

Voiage, (Voyage.) f. m. [Iter, peregrinatio.] Chemin qu'on fait pour aller en quelque lieu plus ou moins éloigné. (Faire un voiage en Terre Sainte.)

Voïage de long cours. [Peragratio , peregrinatio.] C'est un chemin qu'on fait en des pais éloignez.

(Faire des voïages de long cours.)

Voïage de long cours. [Transmarina peregrinatio.] Terme de Mer. C'est une navigation qui passe mille ou douze cens lieues. Faire un voiage de long cours. C'est en Amérique, ou aux Indes Orientales.)

* Voiage. [Itinerarium.] Livre qui traite de quelque voiage. (La plûpart des voiages sont mal faits, & pleins d'éxagérations & de men-

Le Pere Daniel Jésuite a fait le voïage du monde de Descartes. Ce livre est bien écrit; l'Auteur y badine agréablement sur les sentimens de ce Philosophe.

Voiage. [Itus & reditus.] Ce mot se dit des allées & venues qu'on fait pour transporter quelque chose. (Le charetier a fait vingt voiages pour amener ces pierres. Ce crocheteur transportera ces meubles en quinze voïages. Si vous ne pouvez pas porter cela à une fois, faitesen deux voïages.)

On dit au Palais, taxer les volages & le séjour.

[Itineris pretium astimare.]

† * Voiage. [Hac vice , alia vice.] Il se dit aussi des choses qu'on fait à diverses reprises, quoi qu'on ne change pas de place pour les faire. (J'ai écrit trois heures, c'est assez pour ce voiage. Remettons le reste à un autre voïage.)

* On dit d'un agonisant, qu'il va faire un grand voïage, un voïage sans retour. [Itus sine reditu.] Et s'il revient en santé, on dira qu'il est revenu

d'un grand voiage.

Le mari fie seul le voïage. La Font. C'est à-dire,

qu'il mourut.

Voïager par mer. Louis de Marmol a voïagé long-tems par toute l'Afrique.

Quand on est deux à voïager,
Plus on caquette ensemble, & plus c'est abreger.

Le Noble.)

公司 On dit:

Oui veut voïager loin ménage sa monture.

Voiager. [Investigare , volvere.] Se dit figurement de ceux qui étudient la Géographie. (Cet homme a bien voïagé dans les cartes & dans

les livres.)

VoïAGEUR, (VOYAGEUR.) f.m. [Viator, peregrinator.] Celui qui fait ou a fait voïage. (Les voïageurs font exposez à de grands dangers. Pietro de la Valle, Marmol, Tavernier & Gar-cilasso de la Vega, sont de sameux voïageurs. Les mal-afectionnez estimoient Charlesquint plus grand voïageur que grand conquérant. Saint-Evremont, œuvres melées, in-4°. p. 392.

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre, Deux volageurs à jeun rencontrerent une huitre. Despréaux.)

* On dit en morale, nous ne sommes que voiageurs en ce monde. [Hospites & peregrini.] Nous n'y sommes pas pour long-tems, & il

nous faut aller ailleurs.

Voiagiste, (Voyagiste.) f. m. [Peragrationum scriptor. C'est celui qui a décrit un voïage, qui a fait l'histoire de quelque voïage dans un païs éloigné. (Pietro de la Valle est un voïagiste connu. Marmol est l'un des plus fameux voïagistes de l'Afrique, & Garcilasso de l'Amerique. Voïant. (Voyant.) [Videns.] Parti-

cipe du verbe voir.

Voïant, f. m. [Videns.] Terme de l'Ecriture, qui se dit d'un Prophéte qui voit les choses à venir par la révélation. L'Ecriture donne ce nom à Samuel.

* † Voiant, voiante, adj. [Splendens, radians, emicans.] Il se dit des couleurs hautes, & signifie, qui brille, qui éclate. (Le rouge, le bleu, le verd

sont des couleurs voïantes.

VOICI. [En, ecce, hem.] Sorte d'adverbe qui sert à montrer, & qui régit l'acusatif. (Voici l'heure. Voici la faison. Voici le plus scelerat de tous. Ablanc. Voici venir les freres avec les ornemens Roïaux. Vaug. Quin. l. 4.

anceps.] Ces mots fe disent pour marquer qu'une

personne est changeante & legere.

VOIE, f. f. [Via, vicus, iter, semita.] Ce mot fignisse chemin, mais il ne se dit ordinairement qu'en parlant des chemins publics des anciens Romains. (La voie d'Apius Claudius étoit pavée & toutes les autres voies publiques l'étoient aussi.) Voiez les Antiquitez perdues de

Pancirol, l. 1. c. 20.

* Voie. [Via.] Ce mot fignifiant chemin, ne se dit ordinairement qu'au figuré. (Remettre les pécheurs dans la voie du salut. Pseaumes. Etre

dans la voie de l'Evangile.)

Voie. [Vestigium, via.] Ce mot se dit au propre en parlant de Chasse. C'est la forme du pié d'une bête fauve en terre nette. (Mettre les chiens sur les voies de la bête.

Il ramene les chiens à ma première voie, Qui vont, en me donnant une excessive joie, Requerir le cerf. . Molière , Fâcheux.)

* Voie. [Vestigium.] Vestige. Piste. Maniére de se gouverner de quelque personne qui mérite d'être donné en exemple. (Il faut entretenir un jeune Prince & le mettre sur les voies des

conquérans. Le Chevalier de Méré.)

* Voie. [Modus, via, ratio.] Moien. Manière. (Les Dames se gagnent par les mêmes voies que nous. Le Chevalier de Méré. La voie la plus seure pour aprendre à bien écrire, c'est d'écrire peu, d'écrire souvent & exactement. Voilà une bonne voie pour être bien-heureux. Prendre des voies pour ruiner quelcun. Mémoires de la Rochefoucaule. La voie la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'est d'entrer dans leur sens. Flech. Commendon, l. 2.c. 19.)

Pour fortir des tourmens dont mon ame est la proie, Il est, vous le favez, une plus noble voie.

Racine, Berenice, att. 5. sc. 6.

* Voie. [Vectura, onus.] Charge de quelque chose qu'on porte, ou qu'on fait porter. (Faire venir une voie d'eau. Je brûle tous les hivers cinq ou six voies de bois. La voie de bois coûte telle somme à Paris, & telle autre ailleurs. Voie de charbon. C'est le plumet qui la porte au bourgeois.)

Une Dame aïant envoié à Benserade une voie de bois, il lui fit un remerciement en vers,

où étoient ceux-ci:

M'avoir envoié cette voie, N'est-ce pas une voie à me gagner le cœur?

* Voie de lait, ou voie lactée. [Via lactea.] Terme d'Astronomie. C'est une grande & large bande qui paroît blanche dans le ciel, à peu près comme un cercle, & qui est, dit-on, un amas d'une très-grande multitude de petites étoiles, que l'on ne peut voir qu'avec le télescope. Cette opinion vulgaire a été répétée en une infinité d'endroits; mais elle n'a point été pour cela adoptée de tous les Astronomes; puisqu'en y emploïant de longues lunettes de quinze & vingt-cinq piez, on n'y découvre pas plus d'étoiles que dans les autres régions du ciel. On remarque seulement dans la voie lactée une blancheur que l'on pourroit conjecturer provenir d'une matière semblable à celle qui compose les étoiles nébuleuses.

* Voie de lait. [Linea in manu.] Terme de Chiromance. C'est une petite ligne qui prend du côté des raffettes, & monte vers le petit doigt de la main. (Tricasse, 3. Chap. de sa Chiromancie conte que plus cette voie est rompue, & plus

est méchante.)

* Voie d'eau. [Findus navem permeans, fissura navis.] Terme de Mer. C'est un passage des vagues qui entrent dans le corps par quelque ouverture, ou debris du bordage. (Les deux frégates avoient chacune une voie d'eau que les pompes ne purent franchir, & aussi elles con lerent bas. Guillet, terme de Navigation.)

* Voie. [Cancellatus] Terme de vanier, qui fe dit des ouvrages qui ne sont pas pleins, & veut dire, à jour. (Panier à claire voie.)

* Voie de fait. [Savum facinus.] C'est-à-dire, action de violence. (Les voies de fait sont

Voie. [Fissura.] Terme de Scieur. C'est l'ouverture que les dents de la scie font dans le bois, selon la distance des dents qui sont un peu écartées, les unes d'un côté, les autres de l'autre. Les dents de la scie ainsi écartées font que la scie passe plus aisément, & qu'elle a autant de voie qu'il en faut pour avancer de couper.

Voie. [Via pacis.] Disposition à se réconcilier lors qu'on est brouillé. (Ces deux freres sont

en voie d'acommodement.)

Voie. [Via, methodus.] Terme de Philosophie. Manière de raisonner des choses. (La voie analitique est la plus courte & la plus sûre pour

raisonner en Physique.)

Voie. [Via secreta.] Conduite secrette par laquelle Dieu agit. (Un filence respectueux est plus sûr qu'une recherche trop curieuse des voies

de la Providence. S. Evremont.)

Voie. Terme de Médecine. Le mal est dans les premières voies, quand il se fait une obstruction des sens alimenteux avant qu'ils soient changez en fang. En Médecine on apelle premières voies, l'œsophage, l'estomac, les intestins & leurs apendices, sur lesquels les purgatifs, les vomitifs & les autres remédes pris intérieurement, exercent leur vertu, avant qu'ils fassent leur opération dans d'autres parties.

Voie. Semper cursitans.] Se dit proverbialement. C'est un homme qui est toujours par voie & par chemin. Pour marquer un homme qui n'est

presque jamais chez lui.
Voie. [Via, orbita.] Terme de Charon. C'est l'espace de l'essieu qui est entre les deux roues. (Il y a des réglemens faits pour la longueur des essienx des charettes & des carosses, pour ne point faire tant de diférentes ornières, afin

que les voies soient égales.)

Voielle, s.f. [Vocalis littera.] Terme de Grammaire. Letre qui fait un son à part, & qui fe peut prononcer seule sans l'aide d'aucune autre letre. (Les letres de l'alphabet se divisent en voielles & en consonnes. Les voielles sont connues, a, e, i, o, u, y. C'est ce qu'on apelle voielles, & les autres letres consonnes.

Gardez qu'une voielle à courir trop hâtée Ne soit d'une votelle en son chemin heurtée.

Voier, f. m. [Curator viarum.] Ce mot en général veut dire, celui qui a foin de la police des chemins, mais il y a plusieurs sortes de voiers. Le grand voier de France est Foficier qui a la Surintendance de la police des grands chemins par tout le Roiaume, pour obliger les Juges d'avoir foin des chem. s chacun dans leur juridiction. Le gros voier est celui qui a moienne justice. Le petit voier, on bas voier, a basse justice. Voiez Loiseau, droit de Police.

Les Trésoriers de France prennent le titre de Voier, parce qu'une de leurs principales fonctions est de veiller à l'entretien des voies, ou chemins, ponts & chaussies, &c. La charge de voier étoit anciennement une des grandes charges du Rolaume, possedée par un grand Seigneur.

Voier. [Viarius prafectus.] On apelle austi voier à Paris, celui à qui tous les marchands & ouwriers qui étalent , qui tiennent boutique & qui ont des enseignes, paient tous un certain droit pour avoir la liberté d'étaler & de mettre une enseigne ou quelque chose que ce soit devant leur boutique. (Il n'y a point de ville en France où il y ait un Voier qu'à Paris. Loifeau, drois de Police.)

VOIRIE, f. f. [Vicaria rei prafectura.] C'est une partie de la police qui regarde les grands chemins. C'est la police des chemins. (La voirie apartient de droit au Roi. Avoir droit de voirie.

Voïez Pithou , Coûtume de Troies.)

Le terme voirie a deux fignifications diférentes. On apelle voirie, l'inspection sur les chemins, sur les ponts & chaussées, sur le pavé des rues, sur les alignemens d'édifices, sur le placement des enseignes, des auvents, des étalages, & toutes les faillies sur rue, enfin sur les encombremens de la voie publique. Dans les Coûtumes de Tours, art. 19. & d'Anjou, art. 26. la moienne justice est apellée grande voirie. Dans la Baronnie de la rue d'Indre, le Juge du bas, ou moien Justicier, s'apelle Juge veher; & dans la Coûtume de Blois, art. 22. le Juge qui a moïenne Justice, est apellé gros voier, & le bas oficier est apellé simplement voier. Les Voiers Inspecteurs des chemins, ont beaucoup de raport avec les Ediles de l'ancienne Rome, dont il est fait mention dans la Loi unique, ff. de via public. Le droit de voirie sur les chemins, est un droit domanial, Baquet, droits de Justice. Pithou sur Troies, art. 130. Chopin sur Anjou, 1. 2. c, 1. n. 4.

VOIERIE. Voiez plus bas voirie. VOILA. [Ecce, en.] Sorte d'adverbe qui sert

à montrer & qui régit l'acusatif. (Henri IV. voiant le soldat qui l'avoit blessé, à la journée d'Aumale, dit au Maréchal d'Estrées, voilà le foldat qui me blessa à la bataille d'Aumale. Voilà Monsieur le galand. Ablanc. Voilà le drôle. Mol. L'autorité est belle & te voilà bien apuié. Mol. Critique de l'école des femmes. Voilà ce que c'est que du monde. Mol. Précieuses.)

Le voilà qui vient, le voilà qu'il vient. [Ecce advenit.] Il faut dire , le voilà qui vient , & jamais

le voilà qu'il vient.

Ne voilà-t-il pas un plaisant homme? Voilà-t-il pas un plaisant homme? Ne voilà pas un plaisant homme? [Num infulsus is est? Ces trois façons

de parler se disent.

Voile, s. m. [Velum.] Ce mot, en parlant de Religieuse, est un morceau de camelot, ou d'étamine qui couvre la tête de la Religleuse, & en parlant de Novices, c'est un morceau de toile fort blanche que porte la Novice durant le tems de son noviciat. (Voile bénit. Voile de jour. Voile de nuit. Donner le voile à une novice. Donner le voile à une postulante. Oter le voile à une Religieuse. Bénir le voile. Prendre le voile.

Consultez de nouveau quelque saint personnage, Ouvrez-lui votre cœur, & selon ses Prenez le sacré voile, ou gardez vos habits.

Poèse sans fard,) Petit voile, [Capitis integumentum.] C'est une forte de petit voile de crêpe que les femmes qui portent le deuil mettent sur leur tête.

Voile, s.m. Etofe de laine, fine, dont on se sert pour faire des manteaux, ou autres vêtemens. (Porter un manteau de voile; une veste

de voile.)

* Voile, f. m. [Involucrum, integumentum.] Converture. Envelope. Tout ce qui cache. Tout ce qui empêche qu'on ne voie, qu'on ne pénétre & ne découvre. (Sous le voile mistérieux des paraboles, l'Evangile enferme tous les trésors de la sagesse. La nature n'a point de voile qui foit à l'épreuve de vos lumières. Priézac, letre sur la lumiére.

Les mortels ne dureroient pas Si les beautez étoient sans voile. Voiture, poës.)

* Il faut lever le voile & faire voir à toute la France l'emportement de quinze ou seize Religieuses. Patru, pl. 16. [Quidquid occultius exquirendum est.] C'est-à-dire, il faut découvrir à toute la France.

Autrefois on n'en parloit qu'en termes couverts, mais aujourd'hui on leve le voile. Patru, pl. 9. C'est-à-dire, on parle ouvertement.

Mais n'entreprenons pas d'ôter le voile fombre De ces plaifirs amis du filence & de l'ombre, La Fontaine.)

* Voile. [Obtentus, species.] Prétexte. Aparence spécieuse. (Couvrir ses passions d'un voile d'honnêteté.

Voile, f. f. [Velum.] Terme de Mer. C'est un assemblage de piéces de toile, & quelquesois de piéces d'étofe qu'on atache aux vergues & aux étais pour recevoir le vent qui doit pousser le vaisseau. Chaque voile emprunte son nom du mât où elle est apareillée. Ainsi on dit, la voile du grand mât, la voile du hunier, de l'artimon, du perroquet, &c. Apareiller les voiles. [Vela vento parare.] C'est les déploier & les mettre en état de prendre le vent. Mettre les voiles au vent. [Vela dare ventis.] C'est les déploïer, les mettre hors. Faire voiles. C'est partir & mettre à la mer. Faire aler à pleines voiles. [Plenis velis navigare.] Nous fimes voiles au Sud. C'est-à-dire, vers le Sud. Se tenir sous voiles, ou être sous les voiles. C'est lors que tout est apareillé, & que les voiles sont dépliées. Notre vaisseau demeura toute la nuit fous voiles & notre galere sur le fer. Porter toutes ses voiles. Avoir toutes ses voiles. Mettre toutes ses voiles. C'est avoir toutes les voiles apareillées, & toutes au vent. Régler ses voiles. C'est déterminer s'il faut plus ou moins de voiles, felon que le vent est plus ou moins forcé. Empeser la voile, ou mouiller la voile. C'est jeter de l'eau sur une voile pour la resserrer & empêcher que le vent ne passe au travers. Faire petites voiles. [Vela contrahere.] C'est ne porter qu'une partie de ses voiles. Serrer de voiles. C'est porter peu de voiles. Faire force de voiles. C'est les faire toutes servir, les porter toutes. Donner toute une voile au vent. C'est la porter toute, sans la carguer ou bourcer. C'est-à-dire, sans l'acourcir, ou la trousser par le moien des cordages qu'on apelle cargues. Ferler ses voiles. Mettre toutes ses voiles dedans. [Carbasa deducta.] C'est les avoir toutes pliées & n'en porter aucune. Guillet, Termes de navigation. (Border la voile. Bourcer les voiles. Faire que le vent donne dans les voiles.)

Jet de voiles. [Velorum instructus.] C'est l'apa; reil complet de toutes les voiles d'un vaisseau. Chaque vaisseau a deux jets de voile pour en avoir de rechange. Il y a d'ordinaire dix voiles aux grands vaisseaux.

On dit figurément, caler la voile, quand on rabat de sa fierté. Loin de céder avec prudence, Galer la voile & filer doux. Le Noble.

Voile Latine. C'est une voile d'une figure

triangulaire.

* Voile, f. f. [Navis.] Vaisseau. (Nous découvrîmes trois voiles du côté de l'Est. L'armée des ennemis étoit de quatre cens voiles. Abl. Arral. 1. Il cingla avec cent voiles vers l'Isle d'Andros. Vaug. Quin. l. 4. Nous avons vu plus de trente voiles qui ont mouillé.)

Voiler, v. a. [Obtegere.] Couvrir d'un voile. Cacher d'un voile. (Les Catoliques voilent durant le Carême les images des Saints

qui font dans leurs Eglises.)

Voiler. [Velo monialem amicire.] Terme de Religieuses. Donner le voile à une fille. (Voiler une fille. Voiler une novice.)

* Voiler. [Velo obtendere.] Ce mot au figuré. fignifie, couvrir, cacher.

(* Je voile mes ennuis, je dévore mes pleurs, J'interdis ma parole à mes justes douleurs. Habert, Temple de la Mort.

* Ils voilent leurs sentimens du nom d'une honnête amitié. Abl. Luc.)

Se voiler , v. a. [Faciem fuam obtegere.] Ce mot se dit ordinairement du visage. C'est se couvrir le visage de quelque voile. (Se voiler le visage. Ablancourt.)

Voile, Voile, adject. [Velo obsectus.]
Couvert d'un couvercle. (Saint voilé.)

On demandoit au Philosophe Charite,
pourquoi les filles de Lacédémone aloient le visage découvert, & que les femmes étoient voilées. C'est, dit-il, que les unes cherchene un mari, & que les autres ont peur de perdre celui qu'elles ont. Apopht. Voilé, voilée. [Velo amicla.] Ce mot se disant

des Religieuses, signifie, qui a pris le voile. (Fille

voilée. Religieuse voilée.)

Voilerie. [Velorum officina.] Terme de Mer. C'est le lieu où l'on fait & où l'on racommode les voiles des vaisseaux. (La voilerie est bien claire & propre. Porter les voiles à la voilerie.)

VOILIER, f.m. [Velorum curator, prafectus.] Terme de Mer. On apelle maître voilier, celui qui travaille aux voiles, qui à chaque quart les visite pour voir si rien n'y manque. Ce maître

voilier s'apelle aussi erevier.

Voilier. [Navis citatissima.] Terme de Mer. Ce mot de voilier est adjectif, mais il ne se dit qu'au masculin. On dit, un vaisseau bon voilier. C'est-à-dire, qui est fin de voiles. Un vaisseau mauvais voilier. C'est-à-dire, qui est pesant de voiles.

VOILURE, f.f. [Velorum forma, structura.] Terme de Mer. C'est la manière de porter les voiles pour prendre le vent. (On ne va sur mer qu'à trois fortes de voilures, de vent arriere, de vent largue, & de vent de bouline. Guillet, termes de Navigation.)

Voir, v. a. [Videre, cernere.] Je voi, tu vois, il voit, nous voïons, vous voïez, ils voient. Je voïois, tu voïois. J'ai vû, je vis, j'avois vu, je verrai. Voïez. Que je voie. Je visse, je verrois, j'aie vu. Voir. Avoir vu. Voiant. C'est connoître à la faveur du sens de la vuë. C'est découvrir par le moien de la vuë. (Voir de près ou de loin. Voir avec des lunettes. Voir, ou regarder de travers.)

Hélas! qu'un jour passé sans voir ce que l'on aime Est long à qui sait bien aimer.

Quand pour Amarillis je n'aurai plus d'amour, Mes yeux ne verront plus la lumière du jour. La Lane, Eglogues.

Eh bien, Climene, eh bien, je contraindrai mes feux, Le plaifir de te voir me rend assez heureux. Houdart de la Mothe.)

On se sert souvent de cette métaphore: La France a vu tant de grands Capitaines, &c. Racine a dit dans sa Phédre, act. 1. sc. 1.

J'ai visité l'Elide, & laissant le Tenare, Passé jusqu'à la mer qui vit tomber Icare.

1. Le régime de passé est trop éloigné; il faloit répéter j'ai. 2. La mer ne vit pas seulement tomber Icare, elle le reçut dans ses eaux; ce surent les bords de la mer, ou les rochers qui y sont, lesquels virent cette chûte.

Ne voir goute. [Cacutire.] C'est ne pas voir la lumière. Ne pas avoir l'usage des yeux. Voir

clair. [Clarè oculis videre.] C'est bien voir.

Voir. [Visere, invisere.] Rendre visite. Fréquenter. (Quand on se montre, il faut faire que les personnes qu'on voit en soient bien aises.

Le Chevalier de Meré, conversations. Si on voit souvent de certaines personnes, on se met en bonne odeur, & si on en voit d'autres, on se perd de réputation.

Une fois l'an il me vient voir, Je lui rend le même devoir. Gomb. poésses.

Tatendrai. D'aujourd'hui vous ne le sauriez voir. Dès qu'il se met à table, il en a jusqu'au soir. Villiers.)

Voir. [Videre, attendere, discernere.] Considérer. Observer. Remarquer. (C'est une chose admirable de voir cette doctrine en si beau train. Voiez la raison sur laquelle il établit sa pensée.

Vous les verrez bientôt féconds en impostures.

Despréaux, Sat.

Voir le monde. Voir un païs. Il a vu divers livres. Nous voïons dans l'histoire. Les Astrologues prétendent voir dans les Astres tout ce qui doit arriver.)

* Voir. [Audire.] Il fignifie quelquesois entendre, ouir, au même tems que l'on voit. (J'ai

vu haranguer M. Flêchier.)

Tome III.

Peut-on dire: Je viens de voir une belle comédie. Car ce font les vers qui font la beauté de la comédie, & on ne les voit pas; ainsi il semble qu'il faut dire: J'ai entendu aujourd'hui une belle comédie. Mais la décision de Messieurs de l'Académie a été, que le spestacle & l'action étant une des principales parties de la comédie, l'usage a établi voir la comédie. Mais ce seroit mal parler, si l'on disoit, après avoir assisté à la lecture d'une comédie, que l'on vient de voir une belle comédie; car en ce cas, il faut dire, qu'on vient de l'entendre. Décisions de l'Académie.

* Voir. [Eniti, conan.] Il fignifie aussi quelquesois tâcher. (Voïez si vous pouvez faire cela-Vaug. remarq. nouv.

* Voir. [Tentare, explorare.] Essaier, éprouver. (Voiez si ce vin est bon. Voiez si la con-

dition vous agrée.)

* Voir. [Rem habere cum muliere.] Connoître charnellement. (l'avois une femme qui ne m'étois pas conjointe par un mariage légitime, c'étoit la feule que je voïois, & je lui gardois fidélité. Arnaud d'Andilli, Confess. Augustin, liv. 4. ch. 2. Cette femme n'a jamais vu que son mari.)

Se voir, v. r. [Seipsum intueri, aspicere.] Je me vois. Je me suis vu. Je me vis. Se regarder. (Se

voir dans un miroir.)

Se voir. [Visitare, uti familiariter.] Se fréquenter. (Ils ne se voient plus tant qu'ils fai-foient parce qu'il y a eu entre eux un peu de réfroidissement.

Depuis cinq ans entiers, tous les jours je vous vois, Et crois toujours vous voir pour la première fois. Racine.)

* Se voir. [Coïre, concubare.] Se connoître charnellement. (Licurgue vouloit que les jeunes mariez ne se vissent qu'à la dérobée. Ablanc. Apophtegmes, pag. 207.)

Voir. Ce verbe entre en plusieurs proverbes. † Je lui ai bien fait voir du païs, pour dire, je lui ai bien donné de l'exercice. [Illum probè

versavi.]

† Nous en avons bien vu d'autres. C'est-à-dire; tout cela ne nous épouvante pas. [Alias vidimus

procellas.]

† C'est un homme qui a vu le loup. [Haud pland ignarus.] Pour dire qu'un homme n'est pas ignorant, qu'il a de l'expérience. On le dit aussi de ceux qui sont enrhumez.

† Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête. [Errat.] Pour dire, je lui montrerai qu'il

fe trompe.

† Voilà un beau venez-y voir. On le dit d'une chose dont on sait peu de cas.

D'un panache de cerf sur le front me pourvoir, Hélas! voilà vraiment un beau venez-y voir. Molière.)

† Quatre yeux voient mieux que deux, pour dire que le jugement de plusieurs personnes vaut mieux que celui d'un seul. [Plus vident oculi quam oculus.]

† Il ne voit pas plus loin que son né. On le dit d'un homme qui a la vue courte, ou de celui qui ne prévoit pas les dificultez. [Parum sautus.] On dit aussi, il ne voit pas cette sille à demi.

† Voire même, adv. [Verum etiam.] Ces mots de voire même vieillissent & n'entrent aujourd'hui que dans le stile comique & satirique, ou dans le plus bas stile. Au lieu de voire même, on se fert dans le beau stile de ces mots, & même, mais dans le plaisant, voire même trouve encore sa place.

(† Voire même quelques esprits Avoient méchamment entrepris De..... Ménage, Requête des Distionnaires.)

Voirie, f. m. [Cloaca, aggesta platearum fordes.] Certain endroit destiné, où l'on mêne quelques bêtes inutiles pour les y tuer, où l'on traîne celles qui sont mortes de maladies, & où l'on porte toutes les ordures d'une ville.

Tttt

(Jeter à la voirie. Je voudrois avoir vu traîner ce pendard par la barbe à la voirie. Abl. Luc.)

Voirie. [Animalium occiforum immunditia.] Terme de Boucher. C'est le sang de la bête qu'on a tuée, avec toutes les ordures & tout ce qui n'en vaut rien. (Mettre la voirie dans les baquets.)
Voirie. Voiez voierie, après Voier.

VOISIN, VOISINE, adj. [Vicinus, finitimus, confinis.] Ce mot signifie proche, & il ne reçoit ni comparatif, ni superlatif; dire: (Mon plus voisin, ou mon très-voisin, pour dire mon plus proche voisin; mon très-proche voisin, ce seroit trèsmal parler. Vaugelas, Rem. Je ne voudrois pas reprendre un homme qui diroit, c'est la ville la plus voisine. Les peuples voisins se haissent ordi-nairement les uns les autres. Les Provinces voifines ont le plus souvent quelque chose à démêler avec les autres.)

Voisin, s. m. [Vicinus, proximus.] Celui qui demeure, qui loge auprès d'un autre. Celui qui habite un païs proche du païs qu'un autre habite. (Un bon voisin. Un honnête voisin. Un charmant & agréable voisin. La lumière naturelle veut qu'on aime ses voisins, & qu'on tâche à les servir, afin qu'ils nous secourent dans le besoin.

.... l'ai le bien d'être de vos voisins, Et j'en dois rendre grace à mes heureux destins. Moliere.)

† * Qui a bon voisin a bon matin. [Felix qui probum habes vicinum.] Sorte de proverbe pour dire, qu'on est heureux & qu'on passe agréablement la vie quand on a un honnête homme pour voisin. Voiez matin.

† Bon Avocat, mauvais voisin. [Patronus peritus, vicinus pejor.] Proverbe pour dire qu'on est sujet à être chicané quand on a pour voisin un homme de Pratique. Grand chemin, grand Seigneur & grande rivière sont trois mauvais voisins. Prov.

On dit, ce marchand est voisin de sa ruine. [In ruinam pronus.] Les Sermons du Pere *** sont voisins du galimatias. Madame ** est voisine de

la folie.

VOISINAGE, f.m. [Vicinia, vicinitas.] Lieu, ou endroit proche de celui, où demeure quelcun. (Il demeure dans le voifinage. La commodité

du voisinage sut cause de leurs amours.)

* Voisinage. [Vicini.] Les voisins. Les perfonnes qui demeurent dans un même quartier.

Dans un même endroit.

(Ah! je devois du moins lui lever son chapeau, (Ah! je devois du mons la. Faire, au larron d'honneur, crier le voisinnage.

Moliere.

Tout le voisinage est scandalisé de la conduite

d'un tel.)

Voisine, s. f. s. [Vicina, proxima.] Celle qui loge, celle qui demeure proche le lieu où un autre demeure, où un autre loge. (Une jolie, une belle, une charmante, une agréable, une

aimable voisine.)
Voisiner. [Frequentare vicinos.] Ce mot signifie, voir ses voisins ou voisines. Rendre visite à ses voisins ou voisines. Il aime à voisiner.

VOITURE, s. s. s. [Vectio, vectura.] Transport de personnes ou de choses par le moien des chariots, des bêtes de somme, ou des bateaux, par terre, ou par eau. (La voiture est réglée à tant par cent. La voiture est bonne. La voiture est trop forte.)

Letre de voiture. [Littera vectoria.] Ecrit qui

contient le rôle des marchandises dont le Voiturier est chargé.

* Voiture. [Currus, navis.] Carosse, chariot, coche, ou autre chose dans quoi on est mené. (Notre voiture est fort bonne. Voiture commode: Dans quelle voiture allez - vous? La voiture en litiére est la plus commode.)

† * Adieu la voiture. [Perii , plaustrum perculi.] C'est-à-dire, c'en est fait, tout est perdu, & renversé. Ce proverbe est pris des païsans qui ne connoissoient point autresois de plus grand malheur que de renverser une charette après

l'avoir chargée.

Voiturer , v. a. [Vectare , vecturam facere.] Mener dans quelque voiture, dans quelque coche, carosse, chariot, ou vaisseau, bateau, bachot. Charrier. Mener par eau, ou par terre. (Voiturer de la marchandise par eau. Voiturer de la marchandise par terre. Voiturer de l'argent.

Un foir une fourmi lassée D'avoir durant le jour voituré du froment. Le Noble.)

VOITURIER, f. m. [Vector, vectarius.] Celui qui voiture & conduit d'un lieu à un autre quelque marchandise. (Un bon voiturier. Un voiturier ne doit point partir sans avoir ses letres de voiture.)

Voiturier par terre. [Mulio.] Celui qui conduit de la marchandise par terre. (Il est voiturier

par eau.)

Voiturier par eau. [Exercitor.] Celui qui conduit la marchandise par eau. (Etre voiturier

par eau.)

Voiturin, f. m. On apelle ainsi celui qui loue des chevaux à des vollageurs & qui les conduit. On ne le dit que des voituriers dont on se sert en Italie, & dans les Provinces de France qui en sont voisines. (Le Voiturin de Lyon à Turin.] Ce mot n'est connu & ne peut se suporter qu'en Province.

Voix, f.f. [Vox, sonus.] Mot qui vient du Latin. C'est un son qui sort de la bouche pour marquer sa pensée, quelque desir, ou quelque mouvement de l'ame. Son harmonieux pour exprimer quelque passion gaie, ou triste. (Une belle voix. Une charmante voix. Une agréable voix. Une voix douce, forte, foible, rude, perçante. Voix cassée, languissante. Une bonne voix. Une voix mâle, forte. Une méchante voix. Avoir de la voix. N'avoir point de voix. Manquer de voix.

A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie, Et pour montrer sa belle voix, Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie. La Fontaine.

Cessez de nous vanter vos voix, Car celle de Belise est plus douce & plus belle.

> Je n'ai qu'un filet de voix, Et ne chante que pour Silvie.

Sa voix ravit les fens. Ablanc. Bien conduire fa voix. Bien régler fa voix. Pousser sa voix. Elever sa voix. Soutenir sa voix. Affoiblir sa voix. Diminuer fa voix. Augmenter fa voix. Ménager sa voix. Ablanc.

> L'ame qui se veut émouvoir, Céde à l'agréable pouvoir De sa voix pleine de merveilles. Voiture, poef.)

quelquefois la même chose que cri. Gémissement

acompagné de cris & de clameurs. (J'ai élevé ma voix vers Dieu, & il m'a entendu. Pfeaumes. Seigneur, prêtez l'oreille à ma voix lorsque je suis dans l'assiction. Pfeaumes.

Et ta voix auffi-tôt réveillant les pécheurs, Va les jetter en foule aux piés des Confesseurs.

Voix. Ce mot, en parlant de Dieu, fignifie quelquefois la même chose que parole, comman-

dement. (Israel, si vous obésssez à ma voix, je comblerai vos desirs. Pseaumes.) Voix. [Suffragium.] Ce mot se dit en parlant de Juges, de Religieux, & de toute Communauté qui délibére sur quelque afaire, & alors il fignifie suffrage, consentement. (La chose passa tout d'une voix. Ablanc. Rét. Donner sa voix à quelcun. Je suis seur de trois voix. Gagner les voix. Aller aux voix. Avoir toutes les voix. Voix délibérative, active ou passive, consultative, &c.)

Avoir voix au Chapitre. [Jus habere suffragii.] C'est avoir du crédit & du pouvoir pour faire

réussir quelque afaire.

Voix humaine. [Vox humana, regalis.] Terme d'Organisse. C'est une sorte de jeu qui représente d'une manière harmonieuse la voix de l'homme.

Voix. [Vox, modulatio.] Terme de Musique, qui signifie son. (Il y a sept principales & sept dissertes voix dans la musique, qui s'apliquent & se prononcent sur les notes. D'une voix à l'autre, il y a un ton excepté du mi au fa, & du si à l'ut.) D'autres n'admettent que quatre voix principales, qui sont, la Basse, la Taille, la Haute-contre & le Dessus. Dans la Pratique, on réduit toutes les voix à ces quatre espéces.

VOL.

VOL, f. m. [Volatus, volatura.] Ce mot, au propre, se dit des oiseaux. C'est l'action de l'oiseau qui vole. C'est l'action de l'oiseau qui, étendant & remuant vîte, ou doucement les ailes, avance, ou se soutient dans l'air. (Entre deux étoit un aigle dépliant ses ailes comme pour prendre son vol. Vaug. Quin. l. 3. ch. 3. Un vol à terre. Abl. C'est-à-dire, un vol bas & rafant presque la terre. Je pris mon vol plus haut & plus loin.)

Vol. [Accipitrium, aucupium.] Ce mot se dit en terme de Fauconnerie, & il signifie la chasse du vol. (Le vol de quelque oiseau de Fauconnerie, après le héron, ou la corneille. On dit, chef du vol, capitaine du vol. Vol pour héron, vol pour corneille, entretenu dans la grande Fau-

connerie.)

Vol. Manière de voler sur le gibier. Vol à la prise. [Volatus ad perticam.] Quand l'oiseau part du point à tire d'aîle, poursuivant la perdrix au bourrir qu'elle fait de terre. Vol à la source, ou à levecul, quand la perdrix part, & qu'on fait partir le héron. Vol à la renverse, se dit du renverser des perdrix à vau le vent. Vol à la couverte, lorsqu'on aproche le gibier à couvert derriere quelque haie.

Vol. [Alæ geminæ.] Terme de Blason. Ce sont deux aîles d'oiseaux posées dos à dos, comme s'il vouloit voler. S'il n'y a qu'une aîle feule, on l'apelle demi-vol. Quand il y en a trois, il faut dire trois demi-vols. On apelle vol Tome III.

banneret, celui qui se met au cimier, & est fait en bannière, le deffus coupé en quarré, comme celui des anciens Chevaliers.

Vol. [Volatus machinarius.] Il se dit parmi les Machinistes quand ils enlevent promptement en l'air quelque corps. (Il y a dans un Opéra un vol d'un Mercure, d'un Zéphire, &c. qui est surprenant, qui est bien exécuté.)

Le vol du chapon. Voiez Chapon.

* Vol. [Suprà vires.] Ce mot, au figuré, est fort usité, pour marquer qu'une chose est au dessus de nos forces, de notre esprit, ou de notre qualité.

(* C'est un vol bien élevé pour lui.

Abé Regnier.

C'est-à-dire, cela est trop haut pour lui, cela passe ses forces & son génie.

* Je mesure mon vol à mon foible génie.

Despr. Discours au Roi.

C'est-à-dire, je n'entreprens rien au-dessus de mes petites forces, je les consulte avant que de rien faire.

* Il prend son vol un peu trop haut. Ablanc. C'est-à-dire, qu'il s'éleve au-dessus de sa condition, au-dessus de sa qualité.

* Pardonnez à l'amour, si d'un vol téméraire J'ose m'élever jusqu'à vous.

C'est-à-dire, si je suis assez hardi pour oser porter mes desirs jusqu'à vous, c'est la faute de l'amour qui m'inspire cette hardiesse, & qui veut que je m'éleve au-dessus de ma propre condition.)

Vol. [Ultrà redditum.] Se prend aussi pour dépenses. Ce Seigneur a pris un grand vol, il faut bien du revenu pour soutenir un tel vol.

Vol. [Latrocinium, latrocinatio.] Larcin. (Le vol est l'enfant de la nécessité, & le métier de tous ceux qui n'en ont point. Acufé & convaincu de vol. Ablanc. Faire un vol à quelcun, Ablanc, Luc. Acuser d'un vol domestique. Un vol de grand chemin.)

Vol. [Exactio, rapina.] Il fe dit par extension. Quand les hôtes font païer excessivement, & que les marchands ou autres font païer leurs marchandises, ou leur peine beaucoup au-delà de ce qu'elle vaut, on dira que c'est un vol

maniseste.

Vol. [Ablatum, ablata bona.] Il signifie que!-

Receler un vol.)

* VOLABLE, adject. [Furto expositus, furto dignus.] Qu'on peut voler. Qui peut être volé. (Etes-vous un homme volable! Moliére, Avare, act. 1. sc. 3.)

VOLAGE, adj. [Levis, inconstans, instabilis.] Ce mot se dit des personnes, & signifie léger, inconstant. (Une femme volage est celle qui ne fait si elle aime, ni ce qu'elle aime. La Bruy. On ne peut pas faire un bon Religieux d'un homme volage.

Que j'étois autrefois un volage berger, A tous momens sur la fougere, J'allois de bergere en bergere, Me faire un plaisir de changer.

Jamais volage cœur ne trouve un heureux sort.)

Ttttij

VOLAILLE, f. f. [Volatile pecus, aves cohottales.] Terme collectif, qui se dit des oiseaux domestiques qu'on nourrit dans une basse-cour, comme poulets, chapons, dindons, &c. (Ce Fermier nourrit beaucoup de volaille. Païs de volaille. La volaille est chere.) Volaille se prend quelquefois pour une poule, ou chapon. (J'ai toujours une volaille au pot.)

† VOLAILLER. [Aviarius, avium propola.] Marchand de volaille. On l'apelle ordinairement

Poulailler.

VOLANT. [Volans.] Participe, fignifiant, qui vole, qui fend l'air avec ses ailes. (Animal volant. Poisson volant. Insecte volant, Le cheval volant des Poëtes s'apelle Pégase.

Cerf-volant. [Cornutus scarabæus.] Insecte.

Il se dit aussi de certaines choses légeres qui se meuvent au gré du vent. [Agitatus, levis.] (Mouchoir volant. Casaque volante.)

Ecrire sur un papier volant. [Charta separata.] une feuille volance, c'est-à-dire, sur une feuille qui n'est pas reliée, ou cousuë avec d'autres.

Un pont volant. [Ponto, pons æreus.] C'est un pont portatif. Un cachet volant, c'est un cachet qui n'est pas entièrement ataché à une lettre. Un camp volant. [Equitum expedita manus.] C'est une petite armée composée de quelques troupes de cavalerie légere. Escadron volant, il se dit de quelque nombre de Cardinaux qui ne sont d'aucun parti dans le Conclave.

Feux volants. [Ignes volatici.] Ce font des météores de feu qui s'élevent & se dissipent

bientôt. Coche volant, coche par eau.

Fusée volance. [Ignes missiles.] C'est une sorte

de feu d'artifice.

Volant, f. m. [Tubulus pennatus.] C'est un petit tuïau composé de plusieurs trous où l'on met des plumes, & dont on se sert l'hiver pour jouer avec une palette, une raquette, ou une timbale, qui est une manière de raquette couverte de parchemin. (Un joli volant. Un beau volant. Un bon volant. On ne joue ordinairement que deux au volant.

Nous voïons tous les jours ces Messieurs les galans, Marcher écarquillez ainsi que des volans.

Molière, Fâcheux.)

Volant. [Ala, vela.] Terme de Meunier. Ce font deux piéces de bois qui font atachées en forme de croix à l'arbre du tournant, qui font au dehors de la cage du moulin à vent, & qui étant garnies d'échelons, & vétues de toiles, tournent quand les toiles sont tenduës, & qu'il vente assez pour les faire aller. (Il a fait un si grand vent, qu'il y a un volant abatu. Vêtir les volans. Dépouiller les volans. Monter fur les volans. Etre aux volans.)

Volant. [Alatum horologii retinaculum.] Terme d'Horloger. C'est une sorte de plaque de léton qui retarde la sonnerie. Piéce d'horloge qui retarde la sonnerie. On l'apelle plus communément, délai.

Un passe-volant. [Extrà numerum miles.] C'est un faux soldat qui passe à la montre sans être enrolé, pour le moins dans la Compagnie où il se met. On apelle de même un écornifleur, qui

vient à un repas sans y être invité. VOLATIL, adj. [Partes corporis subtiliores.] Terme de Chimie. C'est-à-dire, qui s'éleve & se perd en l'air aussi-tôt qu'il a vent. Qui se résout & s'enva en l'air. (Sel volatil. Esprits volatils. Fixer les substances volatiles. Lémeri, cours de Chimie.)

VOLATILE, adj. [Volatilis.] Qui vole. (Un ferpent volatil, ou plutôt, un ferpent volant. Son usage le plus ordinaire est au pluriel. Acad.

VOLATILISER, v. a. [Attenuare, expurgare.] Terme de Chimie. C'est rendre capable d'être élevé par le moien de la chaleur. Rendre volatil.

(Volatilifer les corps. Glaser, cours de Chimie.) Volatilité, s. f. [Volatilitas.] Terme de Chimie. Qualité de ce qui est volatil. (La vola-

tilité des esprits & des sels.)

† VOLATILLE, f. f. [Altilia.] Mot qui n'entre que dans le stile simple & plaisant, & qui signisse, tout animal qui vole. (Il est comme la volatille, toujours en l'air. Benf. p. 427.

Mais un fripon d'enfant, cet âge est sans pitié, Prit sa fronde, & du coup tua plus d'à moitié La volatille malheureuse.

La Fontaine.)

VOLCAN, f. m. [Volcani montes ignem vomentes.] Terme de Naturaliste. Il vient du Latin Vulcanus, que les Poëtes ont dit être le Dieu du feu. Un volcan, c'est une montagne qui vomit du feu, comme le Mont-Gibel en Sicile, le Vésuve, & autres. Il y a en Amérique, près de Gattimala, deux montagnes, dont l'une s'apelle volcan de seu, & l'autre volcan d'eau, parce qu'elle vomit des ruisseaux d'eau.

VOLE, ou volte, f. f. [Omnium chartarum agminis inter lusum consumptio.] Terme de Jeu de carte. C'est quand on fait toutes les mains.

VOLÉE, s. f. f. [Volatus, volatura.] Ce mot se dit des oiseaux, & des choses ausquelles on donne des ailes de même qu'aux oifeaux, comme aux amours. Le mot de volée, [Avium grex,] signifie bande & troupe d'oiseaux. (Une belle volée d'oifeaux. Une volée de cailles, de grues de cigognes, & autres oiseaux de passage.) On dit auffi, une volée de sauterelles.

Volée. [Pulsatio aris campani.] Se dit du son des cloches en branle. (Les fonneurs font trois volées de cloche durant l'enterrement.)

Volée. [Processus, jactus.] Terme de Mécha-

nique. Il se dit de quelque chose qui avance. Volée. [Columbarum pullulatio.] Ce mot se dit des pigeons. Ce sont les pigeons éclos dans un même mois. (De toutes les volées de pigeons, la meilleure est celle de Mars.)

Volée. [Tela.] Terme de Meunier, qui fignifie les volans d'un moulin à vent. (La volée de ce

moulin est bonne.)

Volée. [Tormentorum bellicorum emissiones.] Ce mot se dit de la grosse artillerie, comme de canons, & fignisse, coup de canon. (Tirer plusieurs volées de canon. (Il a été emporté d'une volée de canon.)

Volée. [Pars anterior tormenti bellici usque ad cardinem.] Terme de Fondeur & de Canonnier. C'est la partie des piéces d'artillerie qui prend un peu au desfous des tourillons, & qui va jusqu'à l'embouchure de la piéce. (La volée du canon est ordinairement de cinq piez & demi. On rafraîchit le canon mettant de l'eau & du vinaigre dans la volée. Malet, travaux de Mars.

Volée. [Pilæ impulsio, jactus.] Ce mot se dit entre gens qui jouent à la paume. C'est l'action du joueur qui prend la bale lorsqu'elle est en l'air, & avant qu'elle touche terre. (Prendre

une bale de volée) La bale a été de volée dans la gille, c'est-à-dire, fans avoir touché terre.

Prendre une bale entre bond & volée. C'est-à-dire,

avant qu'elle touche terre.

† Prendre la bale à la volée, c'est prendre l'ocasion aux cheveux. [Oblatam occasionem captare.]

† * Îl a pris l'afaire entre bond & volée. [Rem oblatam industriè arripuit.] C'est-à-dire, plus vîte

& plus adroitement qu'on n'eût cru.

Notée. [Instructus ligneus anterior.] Terme de Charon. C'est une petite pièce de carosse du train de devant, large de trois ou quatre doigts, où l'on atache les palonniers. (La volée du

carosse est rompue.)

Volée. [Similis, paris conditionis, ætatis.] Ce mot, au figuré, se dit des personnes, & est sort usité. Je vous ai discerné entre ceux de votre volée, pour avoir remarqué qu'il y en a peu dont le mérite aproche du votre. Scaron, Epître dédicatoire de ses Poesses. C'est-à-dire, entre ceux de la même qualité, de la même condition.

* Toute la jeunesse de sa volée prit parti dans la guerre. Le Comte de Bussi, Amours des Gaules. C'est-à-dire, toute la jeunesse de son âge & de

sa qualité, ou à peu près.

† * Volée de coups de bâton. C'est-à-dire, plusieurs coups de bâton. (Il a eu une volée de coups de bâton, Scar, [Fuste dolatus est.]

coups de bâton. Scar. [Fuste dolatus est.]

* A la volée, adv. | Temerè, inconsideratè.]

Etourdiment & sans resléxion. Inconsidérément.
(Se porter à la volée à quelque chose. Pasc. 1. 4.

Faire quelque chose à la volée. Ablanc.)

VOLER, v. n. [Volare.] Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire, fendre l'air avec les ailes. (Voler à tire d'ailes. Abl. Oiseau

qui vole fort haut.)

Voler. [Accipitre aves insettari.] Ce mot, parlant en terme de Fauconnier, est actif, & signisse, voler après, chasser en volant. (Les tiercelets de gersaut & les saucons sont propres pour voler la corneille. Le sacre, le gersaut, le tiercelet de gersaut, & quelquesois le saucon, sont propres pour voler le héron.)

Voler. [Perrepere, circuire.] Se couler le long d'une corde atachée fort haut, jusqu'à terre, en remuant les bras comme si c'étoient des ailes. Buratini, Maître de la monoie du Roi de Pologne, aporta en France dans le 17e siécle,

le modéle d'une machine pour voler.

Voler, v. n. [Volare, advolare.] Ce mot, au figuré, a divers sens. Exemples. Voler au secours

de quelqu'un. Abl. C'est sécourir vîte.

* Ils firent force feu dont les étincelles volerent jusques aux sépulcres des habitans. Vauz. Quin. l. 8. ch. 20. C'est-à-dire, se répandirent, se disperserent. Il mit l'épée à la main, & en moins de rien il sit voler à terre deux épées. Scaron, Roman, 2. pare. ch. 3. C'est-à-dire, il sit tomber à terre deux épées. Les boucles de se beaux cheveux volent sur son sein. La Suze. C'est-à-dire, vont au gré du vent sur son sein.

Ils n'arrêtere pas le tems qui toujours vole, Et qui d'un trifte blanc va peindre tes cheveux. Mai, porf.

C'est-à-dire, ils n'arrêteront pas le tems qui s'écoule & passe toujours.

* Pots, pintes, tables, escabeaux, Siéges, chandeliers, cruches & eaux, Volent d'abord sur la montée.

C'est-à-dire, se jettent sur la montée.

Le plomb vole à l'instant, Et pleut de toutes parts sur l'escadron flotant. Despréaux.)

* Voler, v.n. [Diffundi, spargi.] Il se dit du nom & de la réputation des gens. C'est aller par tout, se répandre en tous lieux.

> (Oui, pour l'adresse seulement, Dont ils ont volé tout le monde, Leur nom vole éternellement.

Maleville, Poës.

Les Muses dont le nom par tout le monde vole, M'inspirent.

C'est-à-dire, dont le nom court par le monde. Faire voler la cervelle à quelcun, c'est lui casser la tête. [Cerebrum excutere.]

† On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'il le faut tirer en volant. On dit aussi

d'un menteur, qu'il tire en volant.

Voler. [Currere, advolare.] Il signifie quelquefois, courir avec grand empressement. (Quand il s'agit de servir ses amis, il ne court pas seulement, il y vole.

Va, cours, vole, & nous vange.

Corneille, Cid.)

* Il ne faut pas voler avant que d'avoir des aîles. Prov. [Sine pennis non est volandum.] Pour dire qu'il ne faut pas prendre un grand vol si on n'a du bien pour le soutenir.

Voler, v. a. [Latrocinari, opibus spoliare.] Dérober. Faire quelque vol. (Elle a volé son maître, & elle a été souettée. Voler dix pistoles

à quelcun.)

Voler. [Expilare, cariùs divendere.] C'est faire des profits injustes sur les choses qu'on vend. Les hôteliers en Holande sont si chers qu'ils volent tous les étrangers.

* Voler. [Arripere, surripere.] Prendre. Enlever. (Elle vole la blancheur à la nége. Voit. l. 69. Les soins de Plutarque nous ont rendu ce que l'injure du tems nous avoit volé. Ablanc. Apophiegmes. On lui a volé sa conquête. Rac.)

Voler. [Excerpere.] C'est prendre les pensées & les expressions des Auteurs. Ce sermon n'est composé que de phrases volées par-ci, par-là, dans les plus mauvais sermonaires.)

VOLERIE, f. f. [Latrocinium, exactio.] Brigandage. C'est une volerie qui mérite une punition exemplaire. (Les voleries publiques sont des habiletez. Le Duc de la Rochesoucaust.)

des habiletez. Le Duc de la Rochefoucault.)

Volerie. [Aucupium, volatus.] Terme de Fauconnerie. Chasse où l'oiseau vole le héron ou la
corneille. Vol de l'oiseau de fauconnerie après
le héron, ou la corneille. (La volerie pour le
héron est belle & agréable. Tenir l'oiseau en
état pour aller à la volerie.)

VOLET, f.m. [Fenestra, foricula.] C'est une manière de petite porte qu'on ferme par dedans la chambre sur le panneau de vitre, & qui est de la même longueur & de la même largeur que la vitre. (Les volets sont ouverts. Les volets sont fermez.)

FIF Où malgré les volets, le soleil irrité, Formoit un poële ardent au milieu de l'été. Despr. Sat. 3.

Volets brises. Ce sont ceux qui se plient & qui se doublent.

Volets à deux paremens. Ce sont ceux qui ont

des moulures dedans & dehors.

Volet. Terme d'Organiste. [Organi pneumatici foricula.] C'est une maniére de porte déliée & brifée, qui est extraordinairement peinte & embélie, qui couvre les tuiaux de l'orgue par dehors quand on est quelque tems sans jouer. (Ouvrir les volets de l'orgue. Fermer les volets de l'orgue.)
Volet. [Pyxidula nautica.] Terme de Mer.

Petite boussole, ou petit compas de route, qui est ordinairement à l'usage des barques & des

Volet, f. m. [Columbarium penfile.] Petit co-Iombier domestique où l'on nourrit des pigeons, qui n'a qu'une petite ouverture qui ferme avec

un ais qu'on apelle aussi volet.

Volet. [Tania volatilis.] Terme de Blason. Ornement que les anciens Chevaliers portoient fur leurs heaumes, qui étoit un ruban large,

pendant par derrière, voletant au gré du vent. C'est aussi un nom qu'on donne au tourteau

de sinople. [Valvula.]

+ Volet. Ce mot entre dans ces façons de parler proverbiales; on dit, il est trié sur le volet. [Ad abacum delectus.] C'est-à-dire, choisi entre tous les autres. C'est un époux trié sur le volet. C'est-à-dire, c'est un époux bien sait & qui l'emporte sur les autres. Il veut bien prêter le colet à ceux qui font triez sur le volet. Benserade, Rondeaux. C'est-à-dire, il veut le disputer aux plus capables.)

VOLETER, v.n. [Volitare.] Il se dit des oiseaux par figure des amours, & fignifie, voler fouvent, voler d'un côté & d'autre dans un même endroit. Voleter n'est pas si en usage que voltiger, néan-

moins il se dit quelquesois.

Mille amours se jouoient & voletoient sans cesse Près du riche berceau de l'aimable Princesse.)

VOLETTES, f. f. [Muscarii funiculi.] Terme de Chanvrier. Ce sont plusieurs rangs de petites cordes qui tiennent toutes chacune par un bout, à une sorte de sangle large, ou à une manière de couverture de reseau de chanvre. Lorsque ces petites cordes font atachées à une fangle, on les met le long des flancs du cheval; & lorsqu'elles bordent une manière de couverture de reseau, on met cette couverture fur le dos du cheval de carrosse, de sorte que le cheval, soit de harnois ou de carosse, venant à marcher, ces volettes brandillent, & servent ainsi à chasser les mouches qui incommodent les chevaux l'été. Volettes teintes. Volettes rouges. Volettes bleues, noires, jaunes ou vertes.)

Voleur, f. m. [Latro, prado, fur.] Celui qui dérobe. Celui qui vole. Celui qui rapine, qui prend injustement le bien d'autrui. (Les voleurs sont pendus, ou tout au moins souëttez par la main du bourreau. Les voleurs de grans chemins, [Graffatores,] qui ont fait quelque meurtre, font rouez & expirent sur la roue. Les grands voleurs font pendre les petits, forte de proverbe, pour dire que les grands & les habiles voleurs qui ont du crédit & du pouvoir, font pendre les misérables qui volent, & qui n'ont ni autorité, ni puissance pour se mettre à couvert.)

Voleur. [Expilator, despoliator.] Se dit de ceux qui exigent des droits qui ne sont pas dûs; qui rançonnent ceux qui ont à faire à eux, qui trompent en vendant leurs marchandises. Les

Procureurs sont de grands voleurs.

Voleur. [Recte volitans.] Terme de Fauconnerie! On apelle un oiseau, bon voleur, ou beau voleur, quand il vole bien & seurement.

VOLEUSE, f. f. [Fur, prædo.] Celle qui dérobe. (Voleuse domestique.)

Voleuse de grands chemins. [Grassatrix.] C'estu-dire, qui détrousse les passans sur les grands chemins. (Il est assez inoui que les personnes de ce sexe se portent à ces extrémitez, cependant Louis de Menezes, Histoire de Portugal, écrit que la Reine Ginga, fille du Roi d'Angola, fe fit voleuse de grands chemins.)

VOLFE, f. m. [Gurges, vorago, baratrum.] Terme de Marine. Goufre, ou tournant de mer qui se trouve entre deux isles, à la côte de

Norwege.

Voliere, f. f. [Aviarium.] C'est un lieu où l'on nourrit & enferme des oiseaux de toute espéce, & où l'on met des perchoirs & autres choses nécessaires pour les oiseaux. (Une belle

Voliere à pié. [Columbarium.] C'est une sorte

de colombier.

VOLONTAIRE, f. m. [Miles voluntarius.] Ce mot se dit en parlant de la guerre. Celui qui, sans avoir aucun emploi fixe dans les troupes, ou dans quelque Régiment commandé, cherche l'ocasion d'acquérir de la gloire. Celui qui porte les armes de plein gré, sans être engagé sous aucun Capitaine, & qui sert le Roi à ses dépens pour acquérir de l'honneur, & se faire remarquer dans les ocasions. (Servir en qualité de volontaire. Volontaire tué.)

Volontaire, f. m. Libertin. (Son fils est un

petit volontaire.)

Volontaire, adj. [Voluntarius, spontaneus.] Qui se fait de bon gré, de pleine & de franche volonté. (Cela est volontaire. Action volontaire.

Qu'au pié des vrais autels votre retour fincere Présente de vos cœurs l'hommage volontaire.

Volontaire, s. m. [Voluntas, voluntarium.] La faculté d'agir. (La concupiscence diminuë le volontaire.)

Volontaire. [Homo justo liberior.) Libertin. Un peu débauché. Qui ne veut faire que ce qu'il lui plaît. (Il est un peu volontaire.)

VOLONTAIREMENT, adv. [Ultrò, spontè, voluntariè.] De son plein gré. Volontiers. (S'engager volontairement. S'obliger volontairement. Ablancourt.)

Toutes les fois que nous méprisons la Loi de Dieu volontairement, nous portons le plaisir qui nous vient de cette transgression, jusqu'à Dieu même qu'elle déshonore. Massillon.

VOLONTE', f.f. [Voluntas.] C'est cette puissance de l'ame, par laquelle elle se détermine d'elle-même, & en vertu d'un principe d'activité inhérent à sa nature, à rechercher ce qui lui convient, & à agir d'une certaine manière; à faire une action ou ne la pas faire, toujours en vue de son bonheur. (Sa volonté le porte aux armes, parce qu'il voit qu'elles contribueront à sa gloire, à sa fortune. La volonté d'un honnête homme doit être toujours soumise à la raison. Je n'ai point d'autre volonté que celle de vivre & de mourir sous l'empire de la jeune Cloris.)

Le monde est plein de ces bonnes volontez imparfaites qui ne vont que jusqu'à l'exécution, & qui ne servent qu'à rendre les pécheurs plus

VOL.

inexcufables, parce qu'ils péchent avec lumière

& avec la vûc de leur devoir.

Etre de bonne volonté. On dit d'un oficier, d'un foldat, prêt à exécuter tous les ordres qu'on lui donne, & à s'ofrir même pour cela, qu'il est de bonne volonté. (On envoia pour cette expédition des foldats de bonne volonté.) On le dit aussi de tous ceux qui sont toûjours prêts à rendre service, à obliger. (je trouve toûjours cet homme, cette personne, de bonne volonté.)

Derniere volonte. [Ultima voluntas , testamenzum.] C'est le dernier sentiment & la dernière résolution d'une personne. (Exécuter la dernière volonté d'une personne. Suivre les dernières

volontez de quelcun.

L'équité demande l'exécution des derniéres volontez des morts, au mépris des formalitez.

Toureil.)

† Les volontez sont libres. [Inest unicuique libertas.] Façon de parler proverbiale, qui signifie qu'on ne veut pas contraindre une personne, & qu'on est dans une entière liberté de faire ce qu'on veut. Mol. Mar. forc. La bonne volonté est réputée pour le fait. [Voluntas pro facto reputatur.]

Nous disons que la volonté n'est pas punie en France. Les Romains n'étoient pas de ce sentiment. Velleius Paterculus raconte que Marc - Caton, neveu de Scipion l'Africain, fut condanné à l'amende à cause des concussions qu'il avoit commises dans son Gouvernement de Macédoine; & il fait cette remarque en même tems, que les Juges considéroient plus la volonté de com-mettre un crime que le crime même, & qu'ils régloient le mérite des actions, par la volonté que l'on avoit eue de les faire, sans éxaminer l'éfet qu'elles avoient produit : Aded illi viri magni magis voluntatem peccandi intuebantur, quam modum; factaque ad consilium dirigebant; & quod, non quantum admissum foret astimabant.

VOLONTIERS, adv. [Animo volenti, lubenter, libenti animo.] De bon gré. De bonne volonté. De bon cœur. (Personne n'obeït volontiers.)

VOLTE-FACE. Hosti frontem obvertere. Terme de guerre, pour dire, tête tournée du côté de l'ennemi. (Il fit fairé volte-face à ses gens. C'est-à-dire, il commanda à ses gens de se tourner du côté de l'ennemi, de faire tête à l'ennemi.)

VOLTE, f. f. [Equi circumactus.] Terme de Manége.] C'est un rond, ou une piste circulaire. C'est le chemin d'une ou de plusieurs pistes que fait le cheval étant porté de côté à l'entour du centre de la volte. On dit : (Les angles ou les coins de la volte. Une belle volte. Une volte renversée. [Inversa circumactio.] C'est un chemin de deux pistes que le cheval fait aïant la tête du côté du centre de la volte & la croupe en dehors. Faire une volte renversée au pas, au galop, au trot. Embrasser toute la volte. Cheval qui manie sur les voltes. Faire manier un cheval fur les voltes. Faire des voltes à courbettes. Faire des voltes à caprioles. Passager sur les voltes. Mettre un cheval sur les voltes. Cheval qui se couche fur les voltes. C'est-à-dire, cheval qui plie le cou en dehors & porte la tête & la croupe hors de volte.)

Demi-volte, f. f. [Dimidiata circuitio.] C'est un demi-rond que le cheval sait d'une piste ou de deux à l'un des coins de la volte, ou à l'extrémité de la ligne de la passade. Il y a des demivoltes de la longueur du cheval, & des demivoltes de cinq tems. Guillet, termes de manège.

Volte. [Clamor ad aspectum avium. Terme de Fauconnerie, qui se dit en parlant de la chasse du Héron. Exemple. (L'équipage étant arrivé, on crie à la volte. C'est - à - dire, qu'on voit le

Volte. [Navem aliquò dirigere.] Terme de Mer. Route. C'est prendre quelque route, ou virer un vaisseau pour se dresser au combat.

Volte. [Circuitus.] Se dit des tours & retours que les ennemis font autour d'une place quand

ils font mine de l'affiéger.

Volte. [Duorum in gyrum saltatio.] Danse ancienne venuë d'Italie, où l'homme fait tourner plusieurs sois la Dame, puis lui aide à faire un faut en l'air. C'est une espéce de gaillarde samiliere aux Provençaux.

VOLTÉ, VOLTÉE, adj. [Duplicatus.] Terme de Blason, qui veut dire, Double, Il porte de fable à la croix voltée d'argent. Col. c. 13.)

VOLTER, v.n. [In iclum impactum se convertere.] Terme de Maître d'armes. C'est tourner le corps. (A tous les coups d'estocade que son ennemi lui pousse, il ne manque pas à volter. Dans le tems que votre ennemi passera, vous volterez du corps. Liancour, Maître d'armes, ch. 16.)
VOLTIGEMENT. Voiez plus bas.

VOLTIGER, v. a. [Volitare.] Terme qui viene de l'Italien, qui se dit proprement des oiseaux, & qui fignifie, commencer un peu à voler. Aller çà & là en volant un peu. (Les petits faucons ne commencent à voltiger de branche en branche qu'à six ou sept semaines.

De repas en repas , de beautez en beautez Nous voltigeons de tous côtez. Le Noble.)

* Voltiger. [Circumvolitare.] Ce mot se dit au siguré, des amours. C'est voler çà & là. (Mille amours font venus voltiger autour d'elle.

Abl. Luc.)

* Voltiger. [Sese in equo circumagere.] Terme de Maître d'armes & de manége. C'est faire les exercices ordinaires sur un cheval de bois, & qui est sellé, & s'exercer à y monter & a en décendre. (Académiste qui voltige fort bien.)

* Voltiger. Circa funem volitare.] Terme de danseur de corde. Faire divers tours sur une corde tenduë sans être bandée, & qui est élevée à 15 ou 16 piez de terre. (Après avoir dansé sur la corde, on voltige. C'est l'homme du monde qui

voltige le mieux.)

* Voltiger. [Circumagi, motari, circumagitari.] Etre en action. Etre toûjours en l'air, tantôt deçà, & tantôt delà. S'agiter. Se remuer. N'être point en repos, & n'être jamais en la même affiete. (ils voltigeoient fans ceffe, & changeoient à tous momens de posture. Ablanc. Luc. L'esprit se plaît à voltiger deçà & delà sur les fleurs comme les abeilles. Ablanc. Apo.

Mais l'Homme sans arrêt dans sa course insensée, Voltige incessamment de pensée en pensée.

Despréaux, Sat. 8.)

Voltiger. [Agitari , fluctuari.] Faire floter au gré du vent. (Ses cheveux voltigeoient au gré des Zéphirs sur son sein & sur ses épaules.)

VOLTIGEMENT, f. m. [Circumadio.] Action de ce qui voltige. (Le voltigement des feux folets qu'on voit autour des mâts, est de bon présage.)

Voltigement. [In orbem saltatio.] Manière

VOL. dont voltige un danseur de corde. (On est char-

mé de son voltigement.)

VOLTIGEUR. [Circumvolitorum Magister. Maître qui enseigne à voltiger sur le cheval de bois. (Il y a des voltigeurs dans la grande & dans la petite écurie du Roi, pour enseigner

aux pages à voltiger.)

Voltigeur, f. m. [Circinnator.] Terme de danseur de corde. C'est celui qui voltige sur la corde, & qui y fait divers tours, se donnant l'estrapade, la double estrapade, faisant autres choses de son métier. (On dit qu'il y a cette année un bon voltigeur à la soire S. Germain.)

VOLTIGEUSE, s. f. s. s. Circinnatrix. Terme de danseur de corde. C'est la semme ou la fille

qui voltige sur la corde, & qui y fait plusieurs

tours. (Une habile voltigeuse.)

Voltiglole, s. s. Rudens triremem cingens. Terme de Marine. Cordon de la poupe qui sépare le corps de la galere de l'aissade de

VOLUBILIS, f. m. [Periclopa.] C'est une forte de plante qui pousse une tige fort haute, qui s'entortille, qui monte le long des murailles & porte une fleur pourprée & de couleur de violete. (Le volubilis pourpré fleurit en Septembre.)

VOLUBILITÉ, s. f. f. [Volubilitas, agilitas.] Terme qui est tiré du Latin, & qui est en usage en parlant de la parole, de ce que la langue prononce. Il signifie Fluidité. Facilité. (Il n'a plus cette même volubilité de discours. Despr. Long. c. 7. La volubilité de la langue. Cassagne, Traduction des Dialogues de l'Orateur de Ciceron, Il alégue mille passages avec une volubilité qui le met hors d'aleine. S. Evrem. Comédie Italienne. Sa volubilité répond à un début ridicule. S. Evr. tom. 5.)

VOLUME, f. m. [Volumen.] Terme tiré du Latin. Il se dit en parlant de livres, & signifie Tome de livre relié séparément. (Un petit volume. Un grand volume. Il faudroit des volumes pour

tout dire.

Bouhours en traduifant cet auguste volume, Voulut fur ses vicux jours sanctifier sa plume.

Aut. Anon.)

Volume. Terme d'Horlogerie. Il sert à distinguer les différentes espéces d'Horloges. Le gros volume est pour les Horloges qui se mettent dans les clochers. Le moyen volume pour les pendules qu'on met dans les sales; & le petievolume, pour

les montres qui se portent dans la poche.

Volume. [Volumen, extenso.] Terme de Papetier. Longueur de papier. (Grand volume.

Petit volume.)

Volume. [Forma, typus.] Terme de Monoie. C'est la grandeur & l'épaisseur des espéces de

Monoie. Bouterouë, traité des monoies.

Volume. [Superficies.] Surface, ou étenduë aparente d'un corps. (Deux globes, dont l'un est d'or & l'autre d'argent, de même poids, ne sont pas d'un volume égal. Il y a des plans & des cartesen grand & en petit volume.

VOLUPTE, f. f. [Voluptas, delectatio.] Plaisir que les sens goûtent. Plaisir à quoi tendent toutes les choses animées. (Les Epicuriens ont cru que la volupté étoit le souverain bien. Il y a une volupté qui est propre à chacun des sens, car la vûë a pour objet les couleurs, l'ouie, les fons, l'odorat, les fenteurs, &c. Il a de l'horreur pour les voluptez défendues, & c'est une

marque de la beauté de son ame. Il est honteux de se plonger dans les voluptez.

Et de la volupté la douceur engageante Adoucit vos chagrins, les charme, les enchante, l'Abbé de Viliers.)

Si Bourdaloue un peu sévére, Nous dit, craignez la volupté, Escobar, lui dit-on, mon Pere, Nous le permet pour la fanté.

Despréaux.)

Volupté. Quand on dit ce mot absolument il se prend toûjours en mauvaise part, pour les

plaisirs défendus.

VOLUPTUEUX, VOLUPTUEUSE, adj. [Voluptuosus, voluptuarius, mollis.] Qui aime le plaisir. Qui a du penchant à la volupté. (Il ya des peuples plus voluptueux les uns que les autres. Les femmes sont ordinairement voluptueuses, fourbes, intéressées & légéres.) Voluptueux, voluptueuse. [Voluptuarius, volup-tati deditus.] Plein de plaisir & de délices. (La vie des grands hommes n'est pas une vie voluptueuse, mais une vie pleine de travail & de fatigues illustres.)

VOLUPTUEUSEMENT, adv. [Libidinose, voluptuose.] Avec plaisir. Avec volupté. (Sardanapale a vécu fort voluptueusement, mais il

n'a point aussi aquis d'honneur.)

VOLUTE, f. f. [Helix, voluta.] Terme d'Architecture. Le mot de volute fignifie tortillé. C'est une partie des Chapiteaux des ordres ïonique, Corinthien & Composite qui représente une écorce d'arbre tortillée & tournée en ligne spirale. (Décrire avec un compas la ligne spirale d'une volute. Voiez Abrégé de Vitruve, chap. J. Mettre des volutes au chapiteau.) Le mot de volute vient de volvere, tourner. Volute saillante, c'est celle dont les circonvolutions se jettent en dehors. Volute rentrante, c'est celle dont les enroulemens rentrent en dedans, au lieu de sortir en dehors. Volute évidée, c'est celle dont les circonvolutions font détachées entre elles par un vuide à jour. volute fleuronnée, c'est celle qui est enrichie d'un rainceau d'ornemens.

VOM.

VOMICA, f. m. [Vomica.] Terme de Médecine: Amas de pus dans quelque partie du corps; quand il se fait dans le poumon, on l'apelle vomica de poumon, qui est diférent de l'empyeme, en ce que celui - ci se fait dans la cavité de la poi-

Vomique, adj. [Vomicus.] Voiez Noix

vomique.

VOMIR, v. a. [Vomere, evomere.] C'est jetter par la bouche de quelque aliment, quelques eaux, quelques humeurs ou autres pareilles choses qu'on a dans l'estomac. (Il avomi ce qu'il avoit mangé. Il ne fait que vomir, & s'il continue long-tems de la forte, il est mort. L'eau chaude fait vomir. Il est quelquesois bon de vomir & quelquesois il est dangereux aussi.)

Vomir des injures. Vomir des Blasphémes. [Diras imprecari.] Vaugelas dit que ces façons de parler sont bonnes, mais qu'il est bon de s'en abstenir, particuliérement devant les Dames, à cause que ces phrases ne donnent que de vilaines idées.

On ne soufriroit pas cracher des injures,

quoique

Toutes les cruautez de ces mains qui m'attachent, Le mépris éfronte que ces bourreaux me crachent.

Cependant on s'est acoûtumé à vomir des injures, qui n'est pas moins désagréable que cracher. Vomissement, s. m. [Vomitus, vomitio.] C'est l'action de vomir. (Vomissement violent. Vomis-sement dangereux. Son vomissement l'a soulagé & sera cause de sa guérison. Exciter le vomissement. Causer un vomissement. Provoquer le vomissement. Arrêter le vomissement. Empêcher

le vomissement.)

Vomissement, fignisse aussi la chose vomie. On dit en stile de l'Ecriture, retourner à son vomissement, c'est-à-dire, retomber dans ses erreurs

ou dans son péché.

VOMITIF, VOMITIVE, adj. [Vomitorius.] Qui fait vomir. (L'Emétique est un reméde

Vomitif, f. m. [Vomitorium remedium.] Terme d'Apoticaire. C'est une potion préparée de quelque liqueur qui excite le vomissement. C'est une potion faite d'une décoction, ou d'une infusion d'un ou de plusieurs médicamens qui excitent à vomir les mauvaises humeurs. (Prendre un vomitif par l'ordre de son Médecin.)

VOMITOIRE, f. m. [Vomitorium.] C'est un

Vomitoire. Etoit dans les Amphitéatres, les ouvertures par où les spectateurs entroient & fortoient.

VOMTACA, f. m. Fruit de l'Isle de Madagascar, qu'on confit au sucre ou au vinaigre lors qu'il est mûr, & qui est bon à manger. On s'en sert avec succez contre la dissenterie.

VOQ. VOR. VOS. VOT.

VOQUER, v. a. [Argillam præparare.] Terme de Potier. C'est tourner la terre avec les mains & l'aprêter jusques à ce qu'on n'y voie plus de fable, & qu'elle soit en état d'être mise en œuvre sur la rouë. (Voquer la terre. Terre bien ou mal voquée.)

VORACE, adj. [Vorax.] Carnacier, qui dévore, qui mange avec avidité. (Le loup est

un animal vorace. Acad. Fr.)

On dit qu'un homme qui mange goulument est vorace. On dit aussi un estomac vorace , quand il a besoin de beaucoup de nourriture & qu'il

digére promptement.

8 F Elien, lib. 1. c. 27. var. histor. à recueilli les noms des gens voraces de son tems. Il ajoûte que l'on disoit qu'il y avoit en Sicile un temple

dédié à la Voracité.

Voracité, f.f. [Voratio.] Avidité à manger. (La voracité des oiseaux. Il mange avec voracité. Acad. Fr.) Vos. Voïez Votre.

Vosse. Animal de de l'Isle de Madagascar qui ressemble au blaireau, & qui donne la chasse

aux poulets.

VOTER, v.a. [Suffragium dare.] Terme qui est en usage parmi quelques Moines, Religieuses, gens de Communauté, & qui signisse, donner sa voix pour quelque afaire qui regarde le Couvent, ou la Religion. (Il n'a pas droit de voter.)

VOTIF, VOTIVE, adj. On dit, un tableau votif, c'est-à-dire, un tableau que l'on met dans quel-Tome III. VOT. VOU.

que Eglise en conséquence d'un vœu que l'on a fait, d'un bienfait reçu, d'une guérison obtenue. On dit aussi une Messe votive, c'est-à-dire, une Messe que l'on dit, ou que l'on fait dire à dévotion, pour quelque intention particulière;

comme pour les malades, les voiageurs, &c.

Boucliers votifs. On apelle ainfi, en parlant des Anciens, des boucliers que l'on apendoit quelquefois dans les Tempies ou dans quelques au-

tres endroits, pour des ocasions particulières.
VOTRE. [Taus, ou, vesser.] Pronom adjaqui marque quelque possession.

Je présére la pauvreté, A votre abondance inquiéte; A votre abondance inquiere, Et vais dans ma douce retraite; Trouver moins de richesses, & plus de sûreté. Le Noble.)

Votre. [Tuus, vester.] Ce mot fait vos au pluriel, tant au masculin qu'au féminin, lorsqu'il est joint à des substantifs du même nombre : mais il faut vôtres lorsque les substantifs sont sousentendus. (Vos Livres sont beaux & savans. Vos pensées sont plaisantes lui dit-il, mais les vôtres, reprit-il, ne le font pas moins.)

Vôtre, fignifie quelquefois parti, compagnie. Si vous êtes pour la grace eficace, je suis des vôtres. [Sum à te.] Si vous croïez l'infaillibilité

du Pape, je ne suis pas des vôtres.

VOV.

Voudisica, f. m. Petite bête de l'Isse de Madagascar qui est comme une belette.

Vouede, f. m. [Glastum Normannicum.] C'est une forte de plante qui vient en Normandie; & une espèce de pastel dont on se sert pour teindre.

Voiez l'instruction pour la teinture. Vouer, v. a. [Vovere.] Dédier. Consacrer. (Voiier un enfant à S. François. Voiier quelque

chose à Dieu.)

Se vouer, v. r. [Se devovere.] Se donner entiérement. Se consacrer. (Elle s'est vouée à Jesus-

* Se vouer au service de quelcun. Sese alicui addicere.] C'est se donner sans réserve au service

de quelcun.

Vouge, s. f. s. [Venabulum.] Terme de Vénerie. C'est l'épieu d'un chasseur.

Voula. Oiseau de Madagascar, qui a le bec long & blanc, & qui est gros comme le pélican.

Vouloir, v.a. [Velle.] Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulois. J'ai voulu. Je voulus. J'avois voulu. Je voudrai. Que je veiille, je voudrois, je voulusse. Que j'aie voulu. J'aurois voulu, j'eusse voulu. Voulant. Ce mot fignifie, avoir dessein, avoir volonté. Désirer. Souhaiter. Il demande ordinairement après lui un acusatif, l'infinitif sans être fuivi d'autre particule, ou la conjonction que avec quelque tems du subjonctif.

(Vouloir ce que Dieu veut est la seule science Qui nous met en repos.

Main, poës. 1. 8.

Les Anglois sont les peuples de l'Europe qui veulent le plus de mal aux François.

Quelcun pour l'emporter, veiiillez la foutenir.

Molière, Cocu imag, sc. 3.

Henri IV. disoit: je veux tant faire de bien à ceux qui ne m'aiment pas, que je les forcerai de m'aimer malgréeux. Jean Chastel, voulut en 1594. fraper Henri IV. d'un coup de couteau dans le ventre. Mais Dieu voulut qu'il n'ateignit le Roi qu'au visage. Chastel sut tenaillé & tiré à quatre chevaux. Voïez les Mémoires de Sulli.

Vouloir. [Assentiri, annuere.] Signifie quelquesois, demeurer d'acord, consentir. Je veux que cela soit, c'est-à-dire, je consens que cela soit.

† On dit proverbialement, ce que semme veut, Dieu le veut, pour dire, que la semme est atachée à ses sentimens, & qu'elle ne relâche rien de ce qu'elle a voulu une sois. On dit aussi à ceux qui parlent impérieusement, vous dites je le veux, & le Roi dit nous voulons.

* En vouloir à quelcun. [Alicui esse insensum, malevolum.] C'est avoir quelque aversion pour une personne. Haïr. Entreprendre quelcun pour le contrecarrer, pour lui nuire.

Le Ciel en veut au peuple comme aux Rois.

Benserade, poës.)

C'est-à-dire, le Ciel assige le peuple aussi-bien

que les Souverains.

En vouloir à quelcun. [Intueri profpicere ad aliquem.] Ces mots se prennent quelquesois en bonne part.

Qu'un Amant est dans l'embarras Quand deux beautez égales en apas En veulent à son cœur, & stateat sa fortune. Recueil de la Suze & de Pelisson, t. 2.

C'est-à dire, quand deux filles également belles

veulent avoir fon cœur.)

Vouloir mal à quelcun. [Alicui esse offensum.]
C'est hair quelcun. Avoir de l'aversion pour une
personne. (Il est d'un bon Chrétien de ne vouloir mal à personne. Il sut mal voulu des Siciliens.
Talemane, Plutarque, Vie de Ciceron.)
Je le veux bien. C'est-à-dire, j'y consens.

† Il veut ce qu'il veut. [Quidquid vult, obsirmate vult.] C'est - à - dire, il le veut fortement &

opiniâtrement.

Il ne sait ce qu'il veut dire. [Quid dicere velit planè ignorat.] C'est-à-dire, il n'y a point de raison en ce qu'il dit.

Cela veue dire que. [Id sibi vult.] C'est-à-dire,

cela fignifie que...

Vouloir, f.m. [Voluntas.] Ce mot fignifie, la volonté: mais il est plus de la poesse que de la prose. On s'en sert cependant dans quelques matières téologiques. (C'est le vouloir des Dieux. Racan, bergeries. [Ita dii volunt.] C'est Dieu qui fait tout & qui opére par sa grace le vouloir & l'action. Nicole, Essat de Morale, t. 2. c. 15.)

Dieu même en le créant, le créa périffable, Et par l'ordre éternel de son vouloir divin, Rien n'est stable ici-bas, & tout être a sa fin. Poème de S. Prosper.

On dit quelquefois dans la conversation: Cet homme est tout plein de malins vouloirs.

VOURINE. On apelle soie vourine, la soie legis de Perse, la plus fine, & de la meilleure qualité.

Vous. [Tu, vos.] Ce mot est le pluriel du Pronom tu, ou toi. (Vous êtes un galant homme. Vous êtes de braves gens. Vous devez honorer les têtes couronnées. Vous devez aimer Dieu. On parle de vous. Il n'y a que vous qui le puissiez fléchir. Il n'y a que vous qui fachiez?

Vous dont la divine harmonie Fait retentir le facré mont, Muses cèlébrez Uranie, Et venez couronner son front. l'Héritier.)

† De vous à moi. [Inter nos.] C'est-à-dire; entre nous & sans que ce que je vous dis aille plus loin.

Voussoir, ou vousseu, s. m. [Arcuati lapides in fornicem cast.] Terme d'Architecture. C'est une pierre propre à former le cintre d'une voûte, taillée en espèce de coin tronqué, dont les côtez, s'ils étoient prolongez, aboutiroient à un centre où tendent toutes les pierres de la voûte.

Voussure, f. f. [Sinus fornicis.] C'est la hauteur ou élevation de la voûte. Ce qui forme son cintre. (Cette voûte a tant de piez de vousfure.) On le dit aussi des portes & des fenêtres formées en arc.

Je couvrirai platfonds, voûtes, voussures Par cent magots travaillez avec soin, D'un pouce ou deux, pour être vus de loin. Volt. Temple du goût;

VOUTE, f. f. [Fornix, camera.] Corps de maçonnerie cintré par son prosil, où les pierres se soutiennent l'une l'autre par leur arrangement. (Une belle voûte. Une voûte d'Eglise bien faite.)

Il y a plusieurs sortes de voûtes.

Voûte en berceau. C'est celle qui forme un demi cercle entier.

Voutes à lunettes. Ce font celles dans les côtez desquelles on fait des ouvertures ceintrées pour y pratiquer des jours.

Voûtes en arc de cloître. C'est lorsque deux voûtes en berceau s'assemblent pour retourner en équerre, ce qui fait qué l'arc qui va d'une encognure à l'autre est moitié creux, & moitié à arrête.

Voûces d'ogives. Ce sont des voûtes, soit gothiques, soit à la moderne, qui ont des nerss en corps saillans, ornez de diverses moulures, lesquels portent & soutiennent les pendentifs, ou portions de voûtes.

Voûte en cul de four. C'est une voûte sphérique dont la concavité est tantôt toute ronde,

tantôt ovale, tantôt à pans.

Maîtresses voûtes. On apelle ainsi les grandes voûtes d'un bâtiment, à la disérence des petites

voûtes qui leur font subordonnées.

Voûte de coupelle, ou voûte de la coupelle. C'est un hémisphère, dont le diamètre, à l'ouverture, est égal au diamètre de l'anneau de ser sur lequel il doit reposer: on le fabrique comme les pots, en prenant de la meilleure argile, des cailloux calcinez & du sable. Voiez les Mémoires de l'Académie de Berlin, pour l'année 1747. p. 23. & 24. Voûtes. Nom qu'on donne en Allemagne à

Voûtes. Nom qu'on donne en Allemagne à quelques dépôts publics. Il y a deux voûtes. Dans la première, on dépose les pièces des afaires qui n'ont pas été portées par apel à la Chancellerie de la Chambre de Spire, mais qui lui sont dévoluës par d'autres voies. Tels sont les actes du Fisc, ceux qui constatent ou qui renferment les mandats, les infractions de la paix, les violences, &c. La deuxième Voûte contient les actes des Causes pendantes par apel, des atentats contre l'apel, des défauts, des computsoires, des défenses, &c.

* La voûte céleste, la voûte azurée. [Calum

stellatum.] Torme possique, pour dire, le Ciel. Voite, ou voitis d'un vaisseau en terme de Marine. [Pars puppis arcuata.] C'est la partie extérieure de l'arcusse construite en voûte audessus du gouvernail.
Vouter, v. a. [Concamerare, fornicare.]

Faire en forme de voûte. (Il faut voûter cela

un peu davantage.)

Vouter: [Ferream equi folcam sinuare.] Terme de Maréchal. C'est forger un fer qui soit creux pour les chevaux qui ont le pie comble. C'està-dire, qui ont la sole ronde. (Voîter un ser.) Se voûter, v.r. [Incurvari.] Se saire en voûte.

(Voilà qui commence un peu à se voûter.)
* Se voûter. [In fornicem arcuari.] Ce mot se disant des personnes, fignifie, commencer à avoir

le dos courbes. (Il se voute en marchant.)

Voute', Voute's, adj. [Concameratus, tessudinatus, fornicatus.] Toute la galerie est voûtée d'un berceau en plein cintre. Voïez l'explication des tableaux de Verfailles.

Sur un front blanc comme l'ivoire Deux petits arcs de couleur noire Etoient mignardement voiliez.

* Voûté, voûtée. [Incurvus.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, courbé. Qui baisse le dos. (Il est voûté.)

VRA.

VRAI, f. m. [Verum.] Vérité. Ce qui est de plus conforme à la vérité. Ce qui est oposé à ce qu'on apelle faux. (Le vrai de la chose est. Molière, Critique de l'Ecole des semmes. La plus belle Epître de Despréaux est celle qu'il a faite fur le vrai. Il faut toujours dire vrai s'il est possible.

Rien n'est plus beau que le vrai. Le vrai seul est aimable. Despréaux , Epitre.)

Vrai, vraie, adj. [Verus, certus.] Véritable. Qui renferme quelque vérité. Le mot de vrai en ce sens se dit proprement des choses.

(Le vrai bien n'est qu'au Ciel, il le faut aquérir.

Son récit est vrai. La chose est vraie.)

Vrai, vraie. [Germanus, genuinus, purus.] Il se dit de ce qui est pur, ou dans un degré de perfection. Ainsi l'on dit, c'est du vrai or, un

vrai diamant, de vraies perles.

On dit aussi, c'est son vrai portrait, c'est son vrai nom, cette copie est vraie, c'est-à-dire, elle

est conforme à son original.

C'est son vrai fait. [Id ei apprime competit.]
C'est-à-dire, cela lui convient bien. C'est la vraie ocasion de faire fortune. C'est le vrai motif de son entreprise.

C'est un vrai fou. C'est un vrai Poëte. [Merus est stultus, merus est Poëta.] C'est-à-dire, il est

véritablement tel.

Au vrai, adv. [Vere, sincere.] Véritablement. (Pour dire cela au vrai, c'est que je ne puis.

Dites au vrai ce qui en est.)

VR AIMENT, adv. [Verè, reapsè.] Vérita-blement. (Il n'apartient qu'aux ouvrages vraiment solides & d'une souveraine beauté d'être bien reçus de tous les siécles. La Fontaine, Préface sur ses Contes.)
Tome III.

VRA. URA.

† * Vraiment , adv. [Revera, me hercule.] Sorte de serment qui veut dire, en verité, ma foi. (Je voudrois bien le voir, vraiment, que vous fussiez amoureux de moi. Mol.)

VRAISEMBLAGEE, s. m. + Verisimilis, probabilis.]
Ce qui est probable. Probabilité. (Il faut en toutes choses chercher le vraisemblable, si on veut qu'on ajoûte foi à ce qu'on debite.)

Vraisemblable, adj. [Verisimilis, probabilis.]
Probable. Qui a de la vraisemblance. (Les actions qu'on représente sur la Scéne, doivent être vraisemblables, finon elles sont désectueuses. Les narrations des Orateurs doivent être vraies, ou du moins fort vraisemblables.

Le vrai peut quelquesois n'être pas vraisemblable.

Despréaux.)

Il faut convenir que souvent le vraisemblable a plus de grace que le vrai; la fiction peut être ornée; & le vrai ne peut point être altéré dans la moindre circonstance. C'est particuliérement dans la Poësie que le vraisemblable l'emporte sur la verité. Aristote a divisé le vraisemblable en deux espéces; le vraisemblable ordinaire, & le vraisemblable rare & extraordinaire. Le prémier est celui qui s'acommode aux qualitez & à la condition des personnes, & qui arrive souvent. Il est naturellement vraisemblable qu'un amant fasse des fautes & des actions qu'il ne feroit pas s'il etoit moins amoureux, ou s'il ne l'étoit point du tout; qu'un jeune homme aime les plaisirs, qu'il soit prodigue, (dit Horace,) qu'il ne songe pas à l'avenir; qu'un vieillard soit sâcheux, avare, &c.

Difficilis, querulus, laudator temporis acti, &c.

Quant au vraisemblable rare, On entend aisément que c'est celui qui arrrive rarement & contre les aparences, mais dont on a vû des exemples qui le rendent possible.

VRAISEMBLABLEMENT, adv. [Ut verisimile est.] Avec vraisemblance. Avec probabilité. (Pour persuader, il faut parler vraisemblablement.)

VRAISEMBLANCE, s. f. [Verisimilitudo, similitudo veri.] Aparence du vrai. Probabilité. (Il y a en cela de la vraisemblance. Détruire la vraisemblance. Aler contre toute sorte de vraisemblance. Ablanc.)

Vraisemblance. [Verisimilitudo.] Ce mot se dit souvent en parlant de Poësse épique & dramatique, & signifie, aparence de vrai. Les Poëtes parlent d'une vraisemblance ordinaire, & d'une autre qu'ils apellent vraisemblance extraordinaire. Voïez la Poëtique de Castelvetro & Picolomini. (La vraisemblance doit être gardée dans toutes les piéces de Téatre. Il faut observer la vraisem-blance dans tous les ouvrages d'esprit. Pour bien juger d'une piéce de téatre; on doit examiner si le Poëte y a bien gardé la vraisemblance. Le Tasse a parlé de quelle manière le Poëte épique doit avoir soin de la vraisemblance. Voiez ses Discours sur le Poème épique.)

URA.

URANIE, f. f. Nom fort commun chez les Poëtes. C'est l'une des neuf Muses : elle préside à l'Astronomie.

URANOSCOPE. Poisson dont parle Galien. Il est ainsi nommé, parce que ses yeux sont, dit-on, tournez vers le Ciel. V v v v v ij

URBAIN, f. m. [Urbanus.] Nom d'homme. (Mafée qu'on apelloit le Cordinal Barberin, fut élevé au Pontificat en 1622. à cause de son habileté & de son érudition; il prit le nom d'Urbain Huitième. Voicz Nani, Histoire de Venise, liv. 5.)

URBANISTES, f. f. [Urbanista.] Religieuses de sainte Claire, qui peuvent posséder des fonds, & dont le Roi prétend nommer les Abesses. Les Urbanistes ont été apellées de ce nom du Pape Urbain qui leur a donné leurs régles. Voiez le Plaidoie des Urbanistes de Patru.

URBANITE', s. s. [Elegantia, comitas.] Mot qui est tiré du Latin Urbanitas, qui signise, une raillerie ingénieuse, agréable & polie, civilité galante. (Lucien étoit un des plus beaux esprits de son siécle; il a par-tout de l'agrément avec une humeur gaie & enjouée, & cette urbanité attique que nous apellons en notre Langue, une raillerie fine & délicate, Ablanc Luc. Les Lettres de Voiture ont je ne sai quoi d'ingénieux & de poli qui surpasse les urbanitez Romaines. Saint Evremont.) Voiez les Doutes du Pére Bouhours, & la Réponse de Ménage, tome 2. de ses Observations sur la Langue Françoise, page 270.

† VREDER, v. n. [Divagari.] Terme populaire qui fignifie, courir decà & delà. (Cette femme ne fait que vreder.)

URE.

† URE, f. m. [Bos ferus.] Mot qui est tiré du Latin, & qui signifie, une forte de beuf sauvage qui naît dans la Prusse, qui a beaucoup de raport avec nos beufs ordinaires, si ce n'est qu'il a le poil plus hérissé & plus noir, & qu'il est plus gros que les beufs dont on se sert en France. Fléchier, Vie de Commendon, 4. 3. ch. 13. parle de l'ure; mais on croit que ce qu'il apelle ure, se nomme un bufle dans l'usage ordinaire, & que le mot d'ure, en François, pourroit être un mot fait à plaisir.

UREBEC, f. m. [Gemmarum corrofor vermi-culus.] Petit animal qui ronge les bourgeons

des arbres.

URETAU, s. m. [Funis troclearis.] Terme de Marine. C'est une manœuvre passée dans une poulie qui est teniie dans l'éperon, au dessus

de la lieure de beaupré.

URE'TERE, s. m. [Urina meatus.] Terme d'Anatomie. Ce sont deux canaux sort étroits par le moien desquels les reins ont communication avec la vessie qui pour l'ordinaire est pleine d'urine, & où l'on trouve aussi quelquefois de petites pierres semblables à celles qui s'engendrent dans les reins. Deux conduits par où l'urine est portée des reins à la vessie.

Urêtre, f. m. Canal contigu au cou de la vessie; ou selon quelques-uns, le cou de la vessie alongée, dont la longueur est fort diférente dans les deux sexes.

URG.

URGENT, URGENTE, adj. [Imminens.] Ce mot vient du latin urgens. Prossant. Grand. (L'urgente nécessité est plus ingénieuse que tous les arts du monde. Vaug. Quint. liv. 3. On se fert de ces drogues dans les nécessitez urgentes. Molière. Les urgentes afaires de l'Etat. On écrit

VRI. URI.

fur des paquets, pour les urgentes afaires de Sa

Cher ami, dans ce mal urgent Il me faut trouver de l'argent. Boif. tom. 1. Epit. 12.)

VRILLES, f. f. [Terebella.] Outil de fer propre à percer, dont se servent les Tonneliers. Il est emmanché comme le foret & la tériére, & on le tourne à deux mains.
VRILLE. [Pampinus.] Terme de Jardinage.

Liens avec lesquels la vigne s'acroche à tout ce

qu'elle trouve dans son voisinage.

URI.

URINAL; f. m. [Urinatorium.] C'est une forte de vase qui est ordinairement d'un verre clair & net, ou de métal, qu'on donne aux hommes pour piffer, lorsqu'ils sont malades, afin d'en garder l'urine, & la montrer au Médecin. (L'urinal est tombé & s'est cassé.)

Urinal. [Urethra.] Ce mot, dans les Poësies de Scaron, fignifie, le conduit par où passe l'urine

(S'il avoit aux yeux la chassie; Si quelque pierre en la vessie Lui pouvoit boucher l'urinal.)

† URINATEUR. [Urinator.] Ce mot est tiré du Latin. Il signifie, un plongeur ou pêcheur de perles ou d'autres choses qu'il va chercher sous l'eau.

URINE, f. f. [Urina, Lotium.] Mot qui vient du Grec, qui ne se dit que des hommes, car en parlant des bêtes, on dit, pissat. C'est la férosité du sang qui étant séparée par la force des reins, tombe dans la vessie, & sort ensuite du corps par le conduit que la nature a destiné pour cela. (Urine claire. Urine jaune. Urine épaisse, trouble, rouge, aqueuse; c'est-à-dire, qui ressemble à de l'eau à cause de sa transparence. Urine sablonneuse, huileuse, bourbeuse, graffe, écumeuse, fermée, teinte, verte, bileuse.) On dit que l'urine est très-saine. Elle est souveraine pour les yeux. Elle guérit de la goute, quand on en boit un verre tous les matins. On dit que, si on fait boire à une personne tombée en apoplexie, un verre d'urine, où l'on aura fait dissoudre du sel, cela est capable de la guérir. Etre assigé d'une dissculté d'urine. Scar. C'est-àdire, uriner avec peine, & soufrir beaucoup, quand on urine. (Il est dangereux de retenir son urine, cela cause la pierre. Retention d'urine. Les Médecins jugent des maladies par les urines. On tire de l'esprit d'urine. On se sert de l'urine dans les teintures pour nétéier, &c.)

URINER, v. n. [Meire, urinam reddere.] Mot qui vient du Grec & du Latin, qui signisse, pisser. (Ceux qui ont la gravelle, ont de la peine à uriner.)

URINEUX, adj. [Sal urinale.] Terme de Chimie. On apelle les sels alkalis, des sels urineux, parce qu'ils ont la faveur de l'urine. Il y en a

de volatils & de fixes.

URNE, f. f. [Urna.] Mot qui vient du Latin. C'étoit un vase qui, selon la qualité des personnes, étoit de terre, de marbre, de bronze, d'or ou d'argent, où les Anciens mettoient les cendres de quelque mort, aussi-tôt qu'il étoit brûlé; où l'on renfermoit aussi d'autres petits vases qu'on apelloit lacrimatoires, lampes sans fin, & même quelques piéces de monoie; où l'on versoit de précieux parfums; qu'on fermoit bien ensuite;

qu'on couronnoit de fleurs; & qu'on mettoit enfin dans un fepulcre qui étoit d'ordinaire élevé sur un grand chemin. (Il couvrit de son manteau l'urne de Cirus. Vaug. Quint. 1. 10.

> Euripide, ton cothurne Etoit-il moins révéré? Te plains-tu que de ton urne Racine l'ait retiré?

Roy.)

URN.

Urne. [Urna.] C'est une sorte de vase où les Juges du tems des Anciens mettoient leurs sustrages, lorsqu'ils opinoient. (Vous avez eu l'audace de casser les urnes où l'on enserme les noms des Juges. Du Rier, Traduction de l'Oraison de Ciceron contre Vatinien.)

Urnes. [Vasa sicilia sinica.] Vase de porcelaine ou de faïance, de figure presque ronde, gros par le milieu, & qu'on met comme un ornement sur les cheminées. Acad. Franç.

VRO.

VROGAFLUS, f. m. Espéce de faisan.

URS.

URSOLE, OU ORSEIL. Drogue propre pour

URSULINE, URSELINE, f. f. [Monialis fancta Urfula.] L'un & l'autre fe dit, mais ursuline est le plus régulier, & l'on doit l'emploier quand on écrit; mais dans la conversation, on se fert ordinairement du mot d'Urseline. Les Urselines ou Ursulines, ce sont des Religieuses qui suivent la régle de Saint Augustin, & qui sont habillées de noir. (Postuler pour être Ursuline.)

URU

URUS, s. m. Espèce de taureau sauvage, dont les cornes sont bonnes pour l'épilepsie.

US.

Us, f. m. [Usus, mos, consuetudo.] Ce mot est vieux; Il ne se dit qu'au pluriel. Il signifie, coûtumes; mais il ne se dit qu'en quelques ocasions & se joint toûjours avec le mot coûtumes. Par exemple, on dit, les us & coûtumes de la mer. (Savoir la manière d'acheter & de vendre par la connoissance des us & coûtumes des lieux.)

Us, f.m. [Liber rituum.] Terme de Religieux Bernardin. C'est le Cérémonial de l'Ordre. (Les us de l'Ordre de Saint Bernard, sont en Latin. Cela est dans les us de l'Ordre.)

Us & coûtumes de la mer. [Ujus nauticus.] Réglemens pour la Marine qui ont été compilez & commentez par Clairac, Avocat de Bourdeaux.

USA.

Usace, f. m. [Usus.] C'est le droit qu'on a de jouir d'une chose. Le mot d'usage, en ce sens n'a point de pluriel. (On leur interdisoit l'usage de l'eau & du seu. Ablanc.)

Ujage. [Ujus.] C'est la manière dont on use & dont on se sert d'une chose qu'on posséde. La conduite d'une personne à l'égard d'une chose qu'il a. Le mot d'usage, en ce sens, ne se dit point au pluriel, (Faire un bon usage de

893

son bien. Faire un mauvais usage de son bien.

Si des dons entre nous le Ciel fait un terrage, Elle vainera le monde en fuent fes peafer. Et de ce même monde, en réglant vos d'firs, Vous en ferez un bon ufage.

Pavillon.)

Usage. [Utilitas, commodum.] Utilité. Profir. Service. Le mot d'usage, en ce sens, n'a point de pluriel. (L'usage que l'on tire aujourd'hui de l'étude pour s'avancer dans le monde, est sort peu considérable. Il y a plusieurs propositions de Géométrie qui ne sont d'aucun usage, & qui ne sont que de simples curiostiez. Chaque partie du corps humain a son usage. Galien a fait un Traité de l'Usage des parties. A quel usage mettrez-vous co valet? Des souliers à usage d'hommes, ou de semmes.)

Usage. [Habitus, exercitium.] Exercice. Pra-

Usige. [Mabitus, exercitium.] Exercice. Pratique. Le mot d'usage, en ce sens, n'a point de pluriel. (Mettre une chose en usage. Perdre l'usage. Perdre l'usage de la parole. Il y a beaucoup de siences & d'arts qui s'aprenent mieux par l'usage & par la pratique, que par la téorie. Il n'a pas encore l'usage de la raison.)

Usage. [Mos, agendi ratio.] Coûtume. Mode & manière de vivre ou d'agir reçûë. Le mot d'usage, en ce sens, n'a point de pluriel. Il faut suivre l'usage. On respecte une version consacrée

par l'usage. Pseaume.)

Usage. [Usus loquendi.] Ce mot se dit en parlant de langage, &, en ce sens il n'a point de pluriel. Il y a deux sortes d'usage. Le bon & le mauvais. Le mauvais se forme du plus grand nombre des personnes qui ne parlent ni bien, ni exactement; mais le bon usage est la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des Auteurs du tems. (Le bon usage est le Tiran ou le Roi, l'Arbitre, le Souverain ou le Maître des langues, Vaugelas, Remarq. Régler l'usage. Ablanc.

C'est après tout, Monsieur, le bon usage Qui fait ou défait le langage.

Façon de parler qui est en usage, qui n'est plus

en usage, ou qui est hors d'usage.)

Usage. [Libri ad usum Ecclésiassicum dispositi.]

Terme de Libraire de Paris. Le mot d'usage en ce sens, a un pluriel. C'est un petit livre de priéres qu'on porte à l'Eglise ou au Temple pour prier Dieu. (On trouve les usages chez tels & tels Libraires.)

Usage. [Possession, usus.] Signifie, maniment, jouissance, possession. (Les Chinois avoient l'usage de l'Artillerie, &, à ce qu'on prétend, de l'Imprimerie avant les Européens.) Il veut aussi dire quelquesois, usufruit. (Les bénéficiers n'ont que l'usage des fruits de leurs bénéficiers n'ont que l'usage des fruits de leurs bénéfices. Les Cordeliers sous le Pape Nicolas IV. mirent en question, si le domaine des choses qui se consument par l'usage, comme le pain & le vin, leur apartenoit, ou s'ils n'en avoient que le simple usage sans domaine. Nicole, Imaginaire, Lettre prémière.)

Usages. [Libri Ecclessassici ad usum Monachorum.] Ce mot au pluriel, signifie aussi, les livres de quelque Ordre Religieux ou de quelque Diocése, qui servent à l'Eglise. (Vendre les usages de l'Ordre de Saint Benoît.) On dit aussi, un bréviaire à l'usage de Rome, à l'usage de l'Ordre

de Saint Bernard , &c.

USA. USE.

Usage. [Ager compascuus.] Ce mot, en parlant de Communautez, de villes, de bourgs & de vilages, ne se dit qu'au pluriel, & signisse, biens possédez en commun par les Communautez de quelques Paroisses pour y faire paître le bétail. (Les usages ont été taxez. Les Seigneurs avoient dépouillé les paifans de leurs usages. Mézerai, Vie de Hugues Capet.

Usage. [Usus saltuarius.] Il se dit aussi du droit qu'on a de couper du bois seulement pour fon usage, dans les forêts du Roi ou des parti-culiers, & d'y mener paître ses bestiaux. (Cette Abaïe a droit d'usage dans une telle sorêt.)

Mettre tout en usage pour venir à bout de quelque

entreprise. [Nullum non movit lapidem, ut.]
USAGER, USAGE'RE, adj. & f. m. [Usufructuarius.] Les usagers sont ceux qui ont droit d'usage dans des forêts & dans des pâturages.

Voici deux régles que Loifel nous propose, liv. 2. tit. 3. art. 23. sur le fait de l'usage dans les bois. Nul ne peut avoir droit d'usage ou pasturage, en Seigneurie ou haute Justice d'autrui, sans tiere ou sans en païer redevance par tems sufisant pour acquérir prescription, ou qu'il ait possession immémoriale. Et dans le suivant : Simple usage en forest, n'emporte que bois mort & mort bois. Voiez l'Ordonnance de 1669. au sujet des Eaux & Forêts; Rousseau sur les anciennes Ordonnances concernant cette matiere qui nous meneroit erop loin, si nous entrions dans le détail de tout

ce qui la concerne. USANCE, s. f. [Mos acceptus, introductus.] Terme de Négocians & de Banquiers. C'est la partie de la Banque. Pratique particuliére qu'on aquiert à force de négocier & de faire commerce dans la banque. On dit, l'usance du négoce. Connoître l'ufance particulière des letres de change.

Usance. [Mercatorum usus.] Ce mot en parlant de contrat maritime & de banque, veut dire, mois, usure stipulée par mois. (Il les tourmentoit à toute usance.) Voiez les Us & Coûtumes de la Mer, 2. part. pag. 223. Cette lettre est païable à usance; c'est-à-dire, à un mois, à deux usances, &c.

Usant, Usante, [Jure suo utens.] Terme de Palais. Une fille majeure jouissante & usante de ses droits. [Jure suo utens, fruens, gaudens.]

U S E'.

Us E', f. m. [Usus, consumptio.] Ce mot se dit de toutes sortes d'étofe & de toile. (Ce drap est d'un bon usé. Cette toile est d'un bon usé.)

Use, use, adj. [Attritus, usu detritus.] Ce mot se dit des habits & de certaines autres choses qui se détruisent peu à peu à force de s'en servir. (Mon habit est usé. Mes chemises sont usées, &c.)

Terre usée. [Terra satigata.] Terme de Jardinier. C'est une terre devenue stérile, pour avoir raporté trop long-tems sans repos. La Quintinie.

Use, use, [Confectus.] Ce mot, au figuré, fe dit de l'esprit & du corps, & veut dire, consumé. (Esprit usé. Corps usé.)

User, v. a. [Atterere, usu deterere.] Ce mot fe dit proprement des habits & de la plûpart des choses qui se détruisent peu à peu à force de s'en servir. C'est consumer peu à peu de certaines choses, à force d'en tirer quelque usage, de les porter, de s'en servir, ou de les faire servir. (User deux habits tous les ans.) User une jupe, une robe, des chemises, deux ou trois paires de souliers. User un chapeau.)

USE. USI. USN. UST.

USER. [Vitrum fricare.] Terme de Miroüetier. C'est froter le verre avec du grais. (User le verre.) On dit aussi, il y a des pierres si dures, qu'on ne les peut tailler, il faut les user sur la meule.

* User. [Confumere.] Confumer. (Usez-vous beaucoup de vin ? Les rendez-vous n'usoient pas tout le tems de la perfidie. Bussi Rabutin, Amour des Gaules.)

User une cuve de teinture. C'est en tirer toutes les nuances ou dégradations de couleur qu'elle

peut fournir.

* User. [Uti.] Mettre en pratique. Se servir. Emploier. (La douceur dont on usera envers quelques-uns, rendra les autres plus fages. Cousin, Hist Romaine.) User de régime. [Dietam observare.] User de viandes légéres. [Cibos leviores Sumere.

> (Vous pouvez avec raison, Usant des droits de la victoire, Mettre vos galans en prison.
>
> Voit. Poës.)

* User. [Insumere.] S'emploie moralement. (La pécheresse n'atendit point que l'âge eût usé toutes les tendresses de son cœur. Fléchier.

Rien n'use tant l'ardeur de ce lien qui nous lie, Que le facheux besoin des choses de la vie.

* En user bien. [Benè agere cum aliquo.] C'est se bien gouverner à l'égard d'une personne.

* En user mal avec quelcun. [Male agere cum aliquo.] C'est se mal gouverner à l'égard d'une personne.

S'user, v. r. [Atteri, usu conteri.] Ce mot so dit proprement des étofes, de la toile & d'autres pareilles choses. C'est-à-dire se consumer à force de servir. (Chemise qui s'use fort. Drap qui s'use très-vîte.) On dit aussi, le ser s'use, tout s'use.

* S'user. [Enervari, languescere.] Ce verbe

se dit au figuré. C'est perdre ses forces. Perdre fa vigueur. (Les corps s'usent. L'esprit s'use.)

* S'user, v. r. [Fatigari, exhauriri.] Au figuré, c'est aussi un terme de Jardinier. Il se dit de la terre. C'est être devenue stérile, après avoir long-tems porté, sans avoir eu d'amendement ou de repos. On dit, au même sens, cette terre s'éfrite; mais s'éfrite n'est pas si en usage que s'user. Quint. Jard. fruit. tom. z.

USL

USITE', USITE'E, adj. [Usitatus, usu receptus.] Qui est en usage. (Mot usité. Façon de parler usitée.

De quel air vous plaît-il que ceci soit traité? Parlerai-je, Monsieur, selon ma consience? Ou comme chez les Grands on le voit usté. Moliére; Amph.)

USN.

Usne's, s. f. [Muscus quercinus.] Plante qui croît sur le chêne. On apelle usnée humaine, la petite mousse verdâtre qui naît sur les crânes humains exposez à l'air, & qui arrête l'hémorrhagie. Académie Françoise.

Ustencile, ou Utensile, (Ustensile.) [Hospitis militis suppellex vasaria.] Ce mot est masculin & féminin, mais le plus souvent féminin. Il fignifie, en général, outil, instrumens & tout ce dont on se sert dans l'usage ordinaire; & en parlant de soldat, ustencile veut dire, lit garni de draps, verre, écuelle, seu & chandelle que l'hôte doit sournir au soldat. (Les Commissaires feront inventaire des pelles, des chaudiéres & autres ustenciles qui seront dans la saunerie. Voiez le Bail des Gabelles de l'année 1678. art. 220. Sa majesté veut que l'ustencile soit sournie en argent à toutes ses troupes par les habitans des lieux de leur garnison. Voiez le Recueil des Ordonnances militaires, imprimé chez Cramoisi, art. 3. part. 4. Etre obligé à fourniture de l'ustencile.)

L'Académie qui est pour ustencite, remarque simplement que plusieurs disent, viencile. Mme. Deshoulières se sert de ce dernier.

Dont Calepin est le seul utencile.

Uslencile. [Uslencilia, vasa.] Petit meuble de ménage servant particuliérement à la cuisine. Il se dit aussi des vaisseaux qui servent à établir des manusactures, comme des sucreries, des salines, &c.

Ustion, f. f. Ce mot vient du Latin Ustio. Terme de Pharmacie. C'est une préparation de quelques substances qui se fait en les brûlant. L'ustion des minéraux est une espèce de Calcination.

Ustion. Terme de Chirurgie. C'est une opération qui se fait en touchant quelque partie avec le cautére actuel pour détruire la carie des os, ou la malignité & la callosité des plaies & des ulcéres.

USU.

USUCAPION, s. f. [Usucapio, possession] Terme de Jurisprudence. Aquisition du domaine & de la propriété d'une chose par la possession & la jouissance pendant un certain tems prescrit par les Loix. Prescription & usucapion sont des termes sinonimes dans le Droit. Voiez Comitolus, 2. part. chap. 36. num. 34.

2. part. chap. 36. num. 34.

USUEL, USUELLE, adj. [Usualis.] il se dit des choses dont on se sert actuellement à

Usufruit, s. m. Il vient du Latin usufruïdus, & se dit en terme de Palais. L'usufruit est un droit de joüir, de se se se se convenu, ou autant qu'on peut, de ce qui convenu, ou autant qu'on peut, de ce qui

droit de jouir, de le lervir autant qu'on est convenu, ou autant qu'on peut, de ce qui apartient à autrui. (On peut laisser l'usurruit des biens & des esclaves.) On dit, avoir l'usurruit d'une maison, laisser l'usurruit d'une terre, séparer l'usurruit de la propriété, assurer l'usurruit, ôter l'usurruit, faire cesser l'usurruit, l'usurruit dure encore, la mort civile ou naturelle éteint l'usurruit.

USUFRUCTUAIRE, adj. [Usufructuarius.] Qui ne donne que la faculté de jouir des fruits. (Le douaire des femmes est un droit usufruc-

tuaire. Académie Françoise.)

Usufruitier, f. m. [Usufructuarius.] Terme de Palais. Celui qui jouit de l'ususfruit de quelque chose, comme terres, maison & autres biens dont on tire du prosit. (Tout ususfruitier en droit, doit donner caution. Patru, Plaid. Dès que l'ususfruit est éteint, il est réuni à la chose pour en jouir par le propriétaire, & il est éteint par la mort de l'ususfruitier.)

Usufruitiere, s. f. s. [Usufruituaria.] Terme de Palais. Celle qui a l'usufruit de quelque chose. (L'usufruitière est décédée, & l'usufruit est setourné au propriétaire. Le

Maître.)

Usuraire, adj. [Faneratorius.] Qui vient d'uture. (Profit usuraire. Pasc, liv. &.

Là vous vous instruirez dans l'art d'être saussaire, D'avoir un esprit double, une ame mercenaire, Et d'un gain usuraire engrasssant l'avarice, Autoriter la fraude.

Villiers.)

USURAIREMENT, adv. [Fancrato.] D'une manière usuraire. Tout ce qui se sait usuraire-

ment est défendu par les loix.)

USURE, f. f. [Ujura, fanus.] Elle consiste à recevoir plus qu'on n'a donné. Elle consiste à retirer un gain illegitime du prêt de son argent. (Une usure honteuse, excessive, blamable, condamnable. La banque & l'usure sont sœurs. L'usure a été désendue de tout tems, & il est dit dans l'Ecriture: vous ne prêterez point à usure à votre frere. Donner à usure. Caton disoit que prêter à usure c'étoit tuer celui à qui on prêtoit. On ne doit point tirer de l'usure de l'argent qu'on prête parce qu'il est injuste de recevoir plus qu'on n'a donné. L'usure ronge & consume le bien d'autrui. Un Ancien a dit que l'usure étois une bête qu'on ne pouvoit aprivoiser, qu'elle étoit féconde, mais que sa fécondité étoit monstrueuse. Voiez Lactance. L'usure est proprement un prosit illicite qu'on tire d'une somme d'argent contre les loix. Quand on prend l'intérêt plus haut que le taux du Prince, c'est une usure. Les usures sont permises sur mer quand on donne son argent à la grosse avanture. Voiez avanture.)

Usur, f. f. [Tricus.] Dechet qui arrive aux habits, aux meubles &c. par le tems & par le long usage qu'on en fait. (Les coudes de son juste-au-corps sont percez d'usure. Acad.

Françoise.)

* Païer un service avec usure. [Par pari cum usu referre.] C'est rendre un service plus considérable que celui qu'on a reçu. (On lui sera païer à grosse usure les plaisirs qu'il a eus, c'està-dire, il païera cherement les contentemens dont il a joui.

Il fait païer avec usure
Le tems qu'il a passé sans nous faire soussire.

Du Trousset.)

USURPATEUR, s. m. [Fænerats, danista.] Celui qui prête son argent à usure. On dit que tous les usuriers ne sont pas banquiers, mais que tous les banquiers sont usuriers. Voiez un petit traité du négoce, imprimé à Toulouse. Le plaisir que sait l'usurier à son débiteur est un plaisir cruel, injuste & trompeur.

C'est ainsi qu'à son fils un usurier habile Traçoit vers la richesse une route facile. Despréaux.)

Usuriers. On apelle encore ainsi ceux qui profitent des malheurs publics pour vendre plus cherement les denrées nécessaires à la vie, & particuliérement des blez.

USURIÉRE, s. f. [Faneratrix.] Celle qui donne son argent à usure. (L'usurière est plus méchante que celle qui vole, & elle devroit être condamnée à rendre quatre sois autant qu'elle a reçu de prosit de l'argent qu'elle a prêté. Voiez la Désense des sentimens de Lactance sur l'usure.)

USURPATEUR, f. m. [Usurpator, iniquus boni alieni possessor] Celui qui usurpe & qui s'empare d'une chose injustement. (Les hommes dont

896 USU. UT. UTE. UTI. toutes les actions font concertées, font des usurpateurs de bonne réputation. M. Esprit.

Pour être usurpateurs ne sont pas des tirans.

Corneille, Cinna, acle 2, sc. 2.)

USURPATION, s. s. [Usurpatio, injusta occupatio.] Prononcez usurpacion. C'est l'action d'uturper. Action de la personne qui prend avec violence ce qui ne lui apartient point. Les usurpations de Henri sur Don Pedro le cruel & sur le Duc de Lanclastre sont assez conneïs. Les Mémoires des négociations pour la paix, parlent des usurpations que les espagnols ont faites en Italie. Voïez p. 42. 43. 44. &c.)

Italie. Voiez p. 42. 43. 44. &c.)

USURPATRICE, f. f. [Usurpatrix, quæ aliena bona occupat.] Celle qui prend avec injustice, celle qui s'empare injustement d'un bien, ou de quelque chose que ce soit qui ne lui apartient pas. (Elle sit désense de l'apeller usurpatrice.

Mauc. Schisme d'Angl. l. 3. p. 483.)

USURPER, v. a. [Rem alienam iniquè usurpare.] Ocuper avec injustice & avec violence. S'emparer avec injustice d'une chose qui ne nous apartient pas. (Dom Fernand usurpa le Rosaume de Castille sur Saint Louis. Voiez Garibai, Histoire d'Espagne. Charles-Quint usurpa plusieurs places en Italie; le Duché de Milan, Sienne, la Seigneurie de Piombino.) Voiez les Instructions pour les négociat. de la paix, p. 42. 43. 44. &c.

* Il est trop juste pour vouloir usurper sur mon esprit cette autorité. Cost.)

Usurper. | Sumere, uti.] Emploier en matière de mots & de phrase. (Un mot équivoque s'usurpe en plusieurs significations.) Dans ce sens le mot d'usurper sent un peu trop le pedantisme.

UT.

Uт, f. m. Terme de Musique. C'est une des sept principales voix de la Musique. (C'est un ut.)

UTE.

UTERIN, UTERINE, adj. [Uterinus ex eadem matre natus.] Mot qui est tiré du Latin & qui fignifie qui est sorti d'un même ventre. (Ils sont freres uterins.)

Fureur uterine. [Furor uterinus.] Terme de Médecine. C'est une espèce de manie acompagnée de discours deshonnêtes & l'asciss, & d'une violente passion d'amour. Antoine Menjot, Medecin de Paris, en a fait un traité.

UTI.

UTILE, f. m. & f. [Commodum.] Utilité. (Les ouvrages où l'on trouve le plaisant & l'utile sont immortels.

La Satire en leçons, en nouveautez fertile, Sair seule assainonner le plaisant & l'utile, Despréaux, Satire 9.)

Utile, adj. m. & f. & f. m. & f. [Utilis, commodus.] Profitable. Qui aporte du gain, du profit, de l'utilité. (Il y a une certaine érudition polie qui est utile à tout le monde, & qui l'est plus aux gens de qualité qu'à tous les autres.)

UTILEMENT, adv. [Utiliter, fructuose.] Avec utilité. (Il est glorieux de travailler utilement pour son païs & pour les honnêtes gens.

Car fert utilement nos Rois
Dans leurs traitez & dans leurs loix.

Ménage, Requête des Dictionnaires.)

UTI. WA. VU.

UTILITÉ, f. f. [Utilitas, commodum.]
Profit. Gain. Intérêt. (L'utilité est grande, considérable, particuliére; l'utilité est la mere, s'il faut ainsi dire, de toutes les loix. La poésie aporte ordinairement aux excellens Poëtes plus de gloire que d'utilité.

La multitude des Dictionnaires & l'estime qu'on en fait est une peuve de leur utilité. Furetière dit très-présomptueusement du sien en le comparant avec celui de l'Académie:

De ces deux Dictionnaires Jugez de l'utilité, L'un n'est bon que pour les beurrières, L'autre pour la posterité.)

Les Dictionnaires se multiplient pour deux raisons. 1°. Parce que du côté des Auteurs ils n'obligent à aucune dépense d'esprit. 2°. Parce que du côté des Lecteurs ils épargnent le travail & l'étude.

W A

WACAVA. Arbre qui croît aux Isles Occidentales dans l'Isle de Maragnan, & qui est de la grandeur d'un pommier. Ses seuilles ressemblent à celles de l'oranger, & son fruit est long comme un œus. Il y a encore dans le même païs d'autres arbres à qui l'on donne les noms d'Uva-avassoura, d'Uva-pirup, qui sont à peu près de même espèce, d'Uvamcabec.

WALON, (WALLON.) adj. & f. m. [Lingua Belgica.] Langue que parlent les Walons qui étoit l'ancien langage Gaulois. On dit aussi les Provinces Walones qui sont dans les Païs-bas entre l'Escaut & le Lys. [Flando-Galli.]

WALRUS, ou Narhval, qu'on apelle aussi impropremeut cheval marin. Espèce de poisson de la mer du Nord, qui porte une longue corne, qu'on fait passer pour la corne de la Licorne.

WATERGAN, f. m. [Dudus, iter.] On prononce Outregan. Mot qui vient du Flamand & fignifie un conduit d'eau. C'est un fossé large de 4. ou 5. piez, & prosond de 5. ou 6. que les Flamands sautent avec des brindestocs. (Sauter un Watergan.)

VU.

Vu, Vuë, Veu, Veuë, adj. [Visus.] On écrit l'un & l'autre, mais quoi qu'on écrive veu & veuë, on prononce toujours vu & vuë, & comme cet e inutile embarrasse plusieurs étrangers & plusieurs provinciaux, Messieurs de Port-Roïal & plusieurs autres célébres Ecrivains l'ont retranché. Ce mot vu & vuë, est un participe du verbe voir. (Livre vu. Lettre vuë. Cela vu & consideré.)

Vu, f. m. [Litis inspectio.] Terme de Palais: Enumeration des pièces & des procedures qui ont été produites & vuës dans un procès par écrit, & qui ont servi à sa décision. (Le vu

de l'arrêt & de la sentence.)

Vue, f. f. [Visus, visto.] C'est l'un des cinq sens, lequel a l'œil pour son organe. C'est la faculté naturelle qu'on a de voir. (La vuë ateint son objet en un moment d'une manière plus pure & plus immaterielle que les autres sens, & même avec plus de diversité & de plaissir. Vuë perçante, vuë aiguë. Avoir bonne vuë. On voit tout d'une vuë les campagnes chargées de fruit. Voiture, letre 30. Il est dangereux de hazarder le passage d'une rivière à la vuë de l'ennemi. Abl. Arr. l. 2. Garder un prisonnier à vuë. Abl. C'est ne le perdre point de vuë, c'est le voir toujours; c'est l'avoir toujours devant les yeux. Ne point quitter de vuë. [Oculos alicujus

in oculis suis habere.] C'est avoir toujours l'œil fur une chose.

Et la foible raison de clarté dépourvue Pense que rien n'Chape à sa débile vue. Despréaux.)

† Cela me choque la vuë. [Id mihi displicet.] C'est-à-dire, cela me déplaît, cela me choque les yeux.

Avoir la vue courte. Avoir la vue basse. [Oculis cominus prospicere.] C'est - à - dire, n'avoir pas

bonne vuë, ne pas voir de loin.

A perte de vuë. [Quantum tota oculorum acies potest pervadere.] C'est-à-dire, autant que la vuë se peut étendre. (Cela est à perte de vuë.)

On dit au figuré un discours à perte de vuë. [confusa & temeraria locutio.] C'est-à-dire, fort long, & qu'on ne sait où il aboutira.

On dit d'un Orateur qui donne dans le galimatias & qui subtilise trop, qu'on le perd de

vuë. [Multa temerè & confuse loqui.] + Connoitre de vuë. [Aliquem de facie novisse.] C'est connoître quelcun de visage quoi qu'on

ne fache pas fon nom.

† * A vui de pais. [Casu , fortuitò.] Façon de parler adverbiale, qui signifie sans prendre de

mefure & au hazard. †* A vuë d'æil. [Oculorum judicio.] Fort sensiblement. (Il croit, ou il diminue à vue

d'œil.)

Vue. [Aspecius, prospecius.] Terme de Dessi-nateur. C'est un plan en perspective. (La vue de Verfailles. La vuë de Saint Cloud. La plûpart des vues des Maisons Roïales & des maisons de plaisance d'autour de Paris sont dessinées & gravées à l'eau forte par Chauveau & Silvestre, fameux graveurs. Le point de vuë. La ligne de vuë. Une vuë de face, de côté, de profil.)

Vuë. [Visus, aspectus.] Ce mot se dit au pluriel en terme de Palais, & il signisse liberté de voir sans qu'aucune chose serve d'obstacle devant nos fenétres ou autres lieux par lesquels on voit. (Je stipule de mon voisin qu'il ne pourra m'em-

Pêcher mes vuës. Patru, plaid. 4.)
Vuë & montrée. [Afpectus, inspectio.] Terme
de Palais. Elles consistent à faire voir, à désigner & à montrer quelque héritage à l'œil & au doigt. (La nouvelle Ordonnance a abrogé les vues & montrées.)

* Vuë [Lumina, fenestræ.] Terme de Marchand de drap & autres. C'est une fenêtre du magasin où sont les étoses, &z qui donne sur le comproir où l'on montre & où l'on étend les

piéces d'étofes. (Ouvrir ou fermer la vuë.) Vue. [Statim, ad aspectum.] Ce mot entre dans quelques façons de parler de Banquiers & de gens qui négocient, donnent & reçoivent des letres de change. Paier à vui, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'on a vu la lettre de change. Paier à trois jours de vue, c'est-à-dire, trois jours après qu'on a vu la lettre & l'ordre de païer.

* Vue. [Mens, intentio, consilium.] Ce mot a un usage fort étendu au figuré. La vraie galanterie fait donner une vue agréable à des choses fâcheuses. Le Chevalier de Meré, Conversations. C'est-à-dire, la vraie galanterie prend bien, regarde du beau côté, ou du bon côté les choses facheuses. Donner dans la vue de quelque belle. Abianc. Luc. C'est toucher le cœur d'une belle, parce qu'on che bien fait. Torcufe met en vue les grimaces étudiées des hipocrites. Motière, Tartufe, placet z. C'est-à-dire, sait connoître les grimaces Tome III.

afectées des hipocrites. Il faut porter la vue sur l'avenir. Patru, plaid. [Futura prospicienda sunt.] C'est-à-dire, il faut considérer l'avenir & y saire quelque reflexion. Avoir la vuë qu'on fait mal. [Malum patrandum cognoscere.] C'est-à-dire, avoir la connoissance qu'on sait mal.

Vuë. [Ad aspectum.] Ce mot entre en quelques façons de parler de Mer. Etre à vue, avoir la vue. C'est découvrir & avoir connoissance. (Notre frégate étoit à vuë de terre. Il n'y a point de mouillage qui soit à vuë de terre. Nous eumes le lendemain la vuë des terres du Nord.)

Non-vue. Terme de Mer. C'est-à-dire, faute d'avoir découvert. (Le Pilote pour excuser son naufrage dit qu'il avoit été surpris par non-vuë.

Guillet, Art de la Navigation.)

Vuë. [Congressus, occursus.] Il signifie aussi renconere. (Nous parlerons de cela à notre pre-

miére vuë.

* Vuë. [Notio, destinatio, consilium.] Ce mot au figuré se dit des pensées & des desseins. (Ce Ministre a de grandes vuës, c'est-à-dire, de grands desseins. Il a pris cet emploi en vuë de s'enrichir. Il a de belles vuës dans la Phisique, c'est-à-dire, de belles connoissances.)

Vuë. [Conspectus, aspectus.] Présence, situation dans laquelle on peut être vu. (Les armées ont été long-tems en vuë, c'est-à-dire, en présence

l'une de l'autre.)

Vuë. [Aspedus, facies.] Terme de Blason. Grilles ou barreaux qui serment l'ouverture d'un cafque.

† On dit, faire une chose à la boule vue, c'està-dire, fans prendre aucunes mesures & au hazard. [Temerè & inconsultà aliquid agere.]
Uvée, adj. [Ragois, uvea.] Terme d'Ana-

tomie, qui se dit de la troisième tunique de l'œil où est l'iris & la prunelle. On l'apelle ainsi du mot Latin uva, raisin, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin.

WERP. Ancien mot, usté dans quelques Coûtumes, & est, (selon Ragueau) un droit de douze deniers parisis, qui se paie par l'acheteur, aux Echevins présens à la desaisine ou

WICLEFITES. [Wiclefista.] Disciples de Wiclef. qui fut condamné dans le Concile de Constance. Il enseignoit, entre autres erreurs, que la substance du pain & du vin demeuroit dans l'Eucharistie. Le Concile de Constance condamna plus de 60 de ses erreurs. VUQUE. Voiez plus bas la colonne VUQ.

VUI.

VUIDANGE, f. f. [Dolium vacuum.] Terme de Commis des aides. Ce sont les seuilletes & les muids que le Cabaretier a vendus durant un mois. (Il y a tant de vuidanges de ce mois. Les Commis des Aides ont droit de visiter chez les Cabaretiers pour voir s'il n'y a point de vuidanges cachées. Voiez le Bail des Aides.) L'Académie remarque qu'on le dit aussi d'un tonneau qu'on a mis en perce. (Ce muid est en vuidange.)

Vuidange. [Ejectitia materies.] Terme de Vuidangeur, qui ne se dit qu'au pluriel. C'est tout ce qu'on tire des basses fosses, des lieux des maisons, des puits, des cloaques. (Il faut charger ces vuidanges & les mener à la voirie.)

Vuidanges. [Evacuationes.] Ce mot se dit des femmes acouchées, & ne se dit qu'au pluriel. Ce sont des évacuations qu'ont les semmes X x x x x immédiatement après leurs couches. (Les vuidanges coulent, Les vuidanges fluent. Les marques des bonnes vuidanges, c'est lorsqu'elles ne sont pas sanglantes. Mauriceau, Traité des maladies des femmes grosses.)

Vuidange. [Sylva evacuatio.] Enlevement des bois qui sont sur les ventes d'une forêt abatuë. Il se dit aussi des excrémens de quelques animaux.

[Stercus, fimus.]

VUIDANGEUR, f. m. [Latrinarum evacuator.] Celui qui vuide les fosses des lieux des maisons, qui écure les puits, & netoie les citernes. On apelle aussi les vuidangeurs, écureurs, les maîtres des basses œuvres, pour les distinguer du bourreau, qu'on nomme exécuteur, ou maître des hautes œuvres.

Vuide, f. m. [Vacuum.] Endroit qui n'est pas plein. Espace qui n'est pas rempli, ni garni tout-à-fait. (Il remplit le vuide de la première ligne. Ablanc. On fortifie les murs en les déchargeant de leur propre poids aux endroits où il y

Vuide, f. m. [Vacuum, inane.] Terme de Philosophie. C'est un espace sans corps. (Faire un grand vuide. Faire un vuide sensible. On demande s'il y a un grand vuide, ou un vuide sensible dans la nature. On croit qu'absolument parlant, il n'y a point de vuide sensible, parce qu'il n'y a point d'espace où il n'y ait de petits corps si subtils qu'ils sont imperceptibles, mais qu'il y a de petits vuides insensibles & extrêmement petits, répandus entre les parties des corps, car s'il n'y avoit point de ces petits vuides, les choses ne pourroient être muës. Voiez Lucrece , l. 1. & Gaffendi.

Je m'acommode assez pour moi des petits corps, Mais le vuide à soufrir me semble dificile, Et je goûte bien mieux la matiére fubtile.

Moliére.)

Vuide, adj. [Vacuus, inanis, vacans.] Ce mot se dit des choses, des lieux, ou des espaces où il n'y a rien de visible, où il n'y a que de l'air. Il se dit aussi des endroits d'où l'on a ôté ce qu'il y avoit. Lieu vuide. Espace vuide. Chambre vuide. Maison vuide.)

Vuide. [Inanis, exenteratus.] Il se dit, en

terme de Magonnerie, de ce qui n'est pas entierement plein ou solide. On mesure un mur tant plein que vuide, c'est-à-dire, en y com-prenant les senêtres & les portes, comme si

c'étoit un mur folide.

On dit qu'il y a du vuide dans un cahier lorsqu'il n'est pas écrit par tout. On dit aussi qu'un homme a des chambres vuides dans la tête, quand il est un peu fou.

+ On dit d'une personne qu'elle est vuide,

lorsqu'elle n'a pas mangé. [Jejunus.]

* Vuide. [Vacuus, immunis.] Se dit figurément. (Son cœur est vuide de passions. Un esprit désocupé enfante bien des chiméres pour remplir le vuide d'une vie oisive & ennuieuse. Nicole. Les discours des jeunes Prédicateurs, quelques talens qu'ils aient, font ordinairement vuides.

Remplis bien ton sermon, n'y laisse pas de vuide,

A vuide, aav. [Vacue.] Sans rien avoir. Macher à vuide. Ablanc. C'est à-dire, sans rien avoir dans la bouche. Le coche s'en est retourné à vuide parce qu'il n'a point trouvé de charge. * A vuide, adv. [Sola manu dextera.] Il se dit de certains instrumens de musique à cordes, & fignifie, sans que la main gauche soit ocupée. (L'Angelique se touche à vuide. On touche aussi quel-

quefois le lut & la guitarre à vuide.)
VUIDER, v. a. [Evacuare, deplere.] Oter ce qu'il y a dans une chose. Tirer ce qu'il y a dans quelque chose que ce soit. Ils vuiderent les entrailles & embaumerent le corps. Vaug. Quint. l. 10. Vuider ses poches. Ablanc. Vuider de la farine, c'est l'ôter du sac où elle est. Vuider une chambre, c'est en ôter tous les meubles.

Pour nous désendre & de guerre & de taille, Avant que viennent les soldats, Çà vuidons entre nous le haut de ma sutaille, Et les grivois n'auront le vin qu'au bas.

Vuider, v. a. [Cedere, deponere, exuere se.] Ouiter. Se désaisir d'une chose. Ce mot de vuider, en ce sens, est de Pratique. (Il a eté contraint d'en vuider ses mains.)

Vuider, v. n. [Evacuare, emigrare.] Terme qui se dit entre Praticiens, pour dire, sortir d'un lieu, en déloger par quelque sorte de contrainte. (Ce n'est qu'une sommation de vuider d'ici vous &

les vôtres. Molière.)

* Vuider, v. a. [Controversias componere, dirimere.] Terminer. Finir. Décider. (Il leur ordonne de vuider par Justice un différend qu'ils avoient avec leurs voisins. Abl. Arr. l. 32. c. 20. Voilà une manière bien facile & bien prompte de vuider les questions de fait. Pasc. 1. 18. Vuider une objection. Patru, plaid. 3. Vuider, un compte.)

Vuider, v. n. [Ejectare.] Terme de Peigner. C'est faire égaux tous les trous qui sont au pié des dents du peigne, & qui tiennent au dos, ou champ du peigne. (Vuider un peigne.)

Vuider. [Emittere, transferre.] Terme de Maçon. C'est ôter de la terre d'un lieu pour abaisser une place, & la rendre égale à quelqu'autre. (Il faut vuider des terres.)

Vuider, v. a. [Evacuare, emittere.] Terme de Découpeur. C'est figurer de telle forte une étoffe qu'elle soit percée à jour. (Vuider du drap, du satin, du velours.) Ce mot se dit encore au même sens par d'autres artisans.

* On dit, vuider ses mains, pour dire, se dessaisir de ce qu'on a entre les mains. [De manibus emittere.] Vuider les ventes, quand un marchand est obligé de faire enlever tous les bois qu'il a abatus dans une forêt, en certain tems ordonné. Vuider une volaille. [Exenterare.] Pour dire, lui ôter ce qu'il y a dans le ventre.

† * On dit proverbialement, voilà un homme bien vuidé. [Homo vacuus & informis.] Pour dire qu'il est laid & malfait.

Se vuitler, v. r. [Exhauriri.] Se désemplir. (Bouteille qui commence à se vuider.)

† Se vuider. [Alvum evacuare, exinanire.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, lâcher son ventre. (Malade qui s'est vuidé au lit.)

* Se vuider. [Componi, dirimi.] Se terminer. Se finir. S'achever. Se décider. (Il ne tiendra qu'à lui que le différend ne se vuide par une bataille. Vaug. Quint. l. 4. c. 1.)

Vuide', Vuide'e, adj. [Evacuatus.] Désempli. (La bouteille a été vuidée en un moment.) Vuide, vuidee, adj. [Compositus, sinitus.] Ter-

miné. (C'est une afaire vuidée.)

Vuide. [Evacuatus, excavatus.] Terme de

VUI. WIL. VUL.

Blason. Echancré, & dont la largeur est terminée par une ligne courbe. (La croix de Toulouse est d'or clechée, vuidée & pometée.) Il se dit aussi des autres pièces qui ont des ouvertures, au travers desquelles on voit le champ de l'écu.

Il se dit par divers artisans, au même sens, des piéces de leurs ouvrages qui sont à jour. Ainsi les horlogers disent vuider un coq, un tenon,

un canon, une roue, un cercle.

VUIDURE, f. f. [Dentium peclinis aqualitas.]
Terme de Peignier. Egalité bien propre du pié des dens d'un peigne. (Vuidure bien faite.)

Vuidure. [Incisto.] Terme de Découpeur, Ouvrage à jour, de découpeur. (Une belle vuidure.) Ce mot se dit au même sens par divers autres artifans.

WIL.

WILKOMB. C'est ainsi que les Alemans apellent un grand verre, dans lequel ils font boire leurs amis quand ils arrivent. Les Italiens l'apellent bellicone, & les Espagnols, vilicomen. WINTHERUS, f. m. Ecorce odoriférante, qui

n'est autre chose que la canelle blanche. WIRSCHAF. C'est une espèce de mascarade qui se fait en Alemagne ; le Pere Menetrier en parle dans fon livre des ballets anciens & modernes.

VUL.

VULGAIRE, s. m. [Vulgus.] Peuple. (Quelque décrié que soit le vulgaire, il ne laisse pas souvent de rendre justice au mérite. Abl.

Ce n'est pas pour toi que j'écris, Indocte & stupide vulgaire, J'écris pour les nobles esprits, Je serois marri de te plaire. Desimarets, Visionnaires.)

Vous seul ne pourriez pas ce que peut le vulgaire. Corn. Cinna, act. 2. sc. 1.

Elle a perdu ces riches ornemens qui la rendoient vénérable aux yeux du vulgaire. Patru, Plaid. 4.)

Vulgaire, adj. [Vulgaris, communis.] Ordinaire. Commun. Trivial.

Les vulgaires esprits n'aiment point les Poëtes. Gomb. Epît.

Mais pour le bien loüer, une raison sévere Me dit qu'il faut sortir de la route vulgaire. Despréaux.)

VULGAIREMENT, adv. [Vulgo, passim.] Communément. (Aprenez à vous énoncer moins vulgairement. Mol. Précieuses.

Vive, vive la maquerelle, Que vulgairement on apelle Une bourse pleine d'écus. Main, Poes.)

VULGATE, f. f. [Vulgata · Scriptura facra interpretatio.] C'est une traduction Latine de l'Ecriture Sainte, qui a toujours eu cours dans

VUL. UVU. UZI. 899

l'Eglise Latine, & qui, pour cela, a été nommée Vulgate, ou ancienne, parce qu'elle a paru dès la naissance de l'Eglise Latine. La Vulgate a été déclarée authentique par le Concile de Trente. On a corrigé la Vulgate par l'ordre du Pape Sixte V. & de Clement VIII. Cette ancienne Vulgate a duré jusqu'à ce que S. Jerôme entreprit de faire une nouvelle Version de la Bible fous l'original Hébreu. Cette traduction l'a emporté fur l'ancienne Vulgase, & à présent, dans l'Eglise Latine, on ne lit plus d'autre ver-fion que celle de S. Jerôme, à laquelle on a donné le nom de Vulgate, à cause qu'elle est généralement reçue. Ceux qui pensent que la Vulgate est la seule version autentique, se trompent grossiérement. Les versions Greque & Hébraïque ont toujours eu une grande autorité dans l'Eglise.

Vulgate, adj. [Vulgata versio.] Ce mot se dit en parlant de la version de l'Ecriture sainte, & veut dire, vulgairement reçuë. (Suivre la version

vulgate.)

Le Concile de Trente en déclarant la version vulgate autentique, n'a voulu dire autre chose, finon qu'elle ne contenoit rien contre la foi, mais il n'a nullement prétendu obliger à la préférer au texte Grec, ni empêcher qu'on n'y pût avoir recours en plusieurs rencontres. Prés. du

Nouveau Testament de Mons.)
VULNERAIRE, adj. [Medicamentum vulnerarium.] Epitéte que les Médecins donnent aux médicamens qui sont propres pour la guérison des plaies & des ulcéres. (L'aristoloche est une plante vulneraire.) On dit aussi potion vulneraire,

emplâtre vulneraire.

VULTARIA, f. f. Plante qui est propre pour appaiser les vapeurs histériques, & pour la colique venteuse.

VULTURNE, l'un des vents qui sousse & passe

avec le plus de vîtesse.

Vulve, s. f. f. Mot tiré du Latin vulva, & qui se trouve dans quelques livres qui regardent la Chirurgie. Il fignisse, l'orifice extérieur des parties naturelles de la femme. (Ce qui est à considérer dans les parties génitales de la femme, c'est la vulve. La matrice est chute, & renversée lorsqu'on la voit sortir hors de la vulve. De

Bligni, Traité des hernies, p. 46. & 98.)
VU QUE. [Cum, quandoquidem, fiquidem.]
Sorte de conjonction qui régit l'indicatif, qui signifie, puisque. (Je m'étonne que tu te mettes en colere de ce qu'on te laisse libre, vu que tu te plaignois autrefois des usuriers. Abl. Luc.)

U V U.

UVULE, f. f. [Uvula.] Terme d'Anatomie: C'est une petite chair spongieuse, qui pend du palais à la bouche, & qui empêche que l'air n'entre trop vîte dans les poumons. On l'apelle autrement luette.

UZI.

Uzifur. Terme de Chimie. [Cinnabaris.] Quelques Chimistes donnent ce nom au cinabre composé de soufre & de mercure.

X. XAG. XAL. XAN. XER.

f. m. Une des letres de l'Alphabeth François. Prononcez ix. (Faire un x. Cet x est mal fait.)

X. Cette letre a quelquefois le son de l's, & quelquefois celui de la double ss. Ainsi on prononce Xaintonge, comme si ce mot étoit écrit Saintonge. On prononce le mot de Bruxelles, comme s'il étoit écrit Brusselle.

X. Cette letre prend de sois à autre le nom

du z, par exemple, on écrit sixième, & on

prononce sizieme, &c.

Outre cette prononciation d'une double f, on la prononce aussi ou comme cs. Alexandre, axiome, &c. Ou comme gs. Exact, examen,

exemple, &c.

Pour ce qui est de l'x final, la prononciation s'en est conservée dans les mots de stix, linx, sphinx, larinx, & dans prefix, & perplex; hors de là l'x ne se prononce dans aucun mot François. Voiez Desmarets, Gramm. Franç.

X. Est une letre numérale qui marque dix, parce qu'elle représente deux V. posez l'un sur

l'autre.

X A G.

XAGUA, f.m. Arbre de l'isse de Cuba, de la grandeur du frêne, & qui a le bois dur, pesant, de couleur grise, tirant sur le jaune. Son fruit est semblable en grosseur & en forme à un rognon de veau.

X A L.

XALAPA. Racine purgative qui vient aux Indes Occidentales. C'est le jalap.

XALXOCOTI, s. m. Arbre qui croît en plu-fieurs lieux de l'Amérique, & qu'on apelle autrement Goyavier.

X A N.

XANTOLINE, f. f. [Semen contra vermes.] Nom qu'on donne à la femencine.

XAURUS, f. m. Gros coquillage. Il est ab-

XE'NE'LASIE, f. f. On apelloit ainsi une des Loix de Lycurgue, qui défendoit aux Lacédémoniens le commerce des Etrangers. Les Lacédémoniens ne sortoient de chez eux que pour exécuter quelque commission de la République; quand ils étoient obligés de recevoir quelque Etranger, on lui donnoit un Proxene, sorte d'inspecteur qui éclairoit sa conduite. Ce ne sut qu'après la guerre du Péloponese qu'ils se relâcherent fur cet article.

XER.

XERANTHEMUM, f.f. Plante qui croît dans

XIL. XIP. XIR. XOC. XUT.

les lieux champêtres. Elle est astringente & dessicative.

XEROPHTALMIE. Maladie dans laquelle les yeux demangent, & sont rongez sans être enslez & fans jeter des larmes.

XIL.

XILOBALSAMUM, f. m. Nom qu'on donne à de petits rameaux d'un arbrisseau apellé Baume

XILON, f. m. Plante qui porte le coton.

XIP.

XIPHIAS, f. m. [Gladius.] Poisson de mer; qui aproche en grandeur d'une petite baleine. Sa graisse est propre pour ramollir, pour résoudre & pour fortifier.

XIPHION, f. m. Plante dont la racine est émolliente & résolutive.

XIPHOIDE. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne au cartilage qui est au bas du sternon, & qu'on apelle communément, la fourchette.

XIR.

XIRIE. Plante qu'on apelle autrement glaïeul puant.

XIS.

XISTE. Terme d'Architecture. [Xiston.] Chez les Grecs c'étoit un portique fort long, où les Athletes s'exerçoient à la course & à la lute.

Il y a quelques autres mots François qui commencent par la letre X, mais la plupart sont des noms propres de ville, qui ne sont pas du ressort de ce Dictionnaire.

X O C. X U T.

XOCHICOPALLI. Arbre des Indes Occidentales, qui croît dans la Province de Mechoacan. Il en fort une liqueur qui fent le limon.

XOCOATI, f. m. Boisson que sont les Méxicains, en prenant du mais cuit & réduit en masse. On s'en sert pour tempérer les ardeurs de l'urine.

XOCOXOCHITL. Grand arbre de la Province de Tabasco, & de la Jamaïque. Ses seiilles sont semblables à celles de l'oranger. Les Espagnols apellent son fruit, Poivre de Mexique, & Redi , Poivre de Chiapa.

XUTAS. Oiseau qui ressemble à une oie, & qui s'aprivoise de même. On ne le trouve que

dans les Indes Occidentales.

Y.

1, f. m. Letre qu'on apelle y grec, & qu'on prononce y grec. C'est une des letres de l'Alphabet François. (Faire un y grec. L'y grec est presque aujourd'hui banni de la Langue Françoise, & en sa place on se sert de l'i simple.)

Y. La plûpart ne se servent de cette letre qu'aux mots qui viennent originairement de la Langue Gréque. Les Espagnols & les Italiens, dont la Langue vient de Latin & du Grec, aussi-bien que la nôtre, ne se servent point de

l'y grec.
Cependant lorsque cette letre est entre deux voïelles, & qu'elle tient lieu de deux ii, il est à propos de l'emploier, comme dans ces mots Essuyer, égayer, apuyer, bayonnette, &c. Et dans ces autres mots, pays, paysage, selon Monsieur Desmarets, pag. 64. Grammaire Françoise, in-12.

Il faut observer que quand Y est mis immédiatement après la seconde personne singulière de l'impératif, cette seconde personne s'écrit & se prononce avec un Y, à la fin, comme

vas-y, donnes-y tes soins. Académ. Fr.) Y. Cette letre se conserve encore & même par fes ennemis les plus déclarez, cette letre, dis-je, se conserve lorsqu'elle est emploiée pour marquer un lieu & qu'elle est une espéce d'adverbe. (Ceux dont la vie sera pure ne demeureront-ils pas dans le S. Tabernacle du Seigneur? Oiii, ils y demeureront. Port-Royal.

On a proposé cette phrase à Messieurs de l'Académie : Si-tôt qu'il fut arrivé, il fit fortifier les lieux qui y avoient le plus de disposition. Les sentimens furent partagez; les uns disoient que » l'y est tout-à-fait vicieux, parce que c'est un » relatif qui se raporte à un verbe sous-entendu; » car la construction naturelle est : Il sit fortifier » les lieux qui avoient le plus de disposition à être » fortifiez. Mais cette répétition étant désagréa-» ble, on trouva qu'il valoit mieux donner » un autre tour à cette phrase, que de faire » une fausse relation ». Les autres soutenoient au contraire, que » fortifier, qui est au commen-» cement de la même phrase, sust pour amener » le relatif; qu'il n'y a aucune obscurité, & que cet y fait de l'élégance en racourcissant " le discours : Que d'ailleurs il se trouve assez » fouvent que le relatif tient lieu d'un cas qui » n'est pas exprimé, comme dans cette même » phrase par cet autre tour-ci : Si-tôt qu'il fut » arrivé, il fit fortifier les lieux qui avoient le plus de » disposition à l'être. Voilà l'article le en forme " de relatif qui ne laisse pas d'avoir grace sans » le participe fortifiez, auquel pourtant il a » raport, quoiqu'il foit fous-entendu. On doit » pourtant tomber d'acord que l'exactitude du " stile demande qu'on évite ces irrégularitez, " fur-tout en écrivant ". Décisions de l'Académie Françoise de L. T.

Y. Cette letre se garde aussi par tous les tems de ce verbe impersonnel il y a; car on écrit il y avoit, il y eut, il y eut eu, il y aura, qu'il

y ait, &c. (* Vous n'y êtes pas. Sorte de façon de parler proverbiale, pour dire, vous ne l'entendez pas, ou, vous n'aurez pas ce que vous pensez Y-grec. Substantif masculin. Terme de Papetier.

YAC. YAW. YEN. YEU.

C'est une sorte de petit papier. (Donnez-moi de l'y grec.)

On met quelquesois cette letre y, au lieu de lui. (Ce tableau est agréable & il y faut mettre un quadre bien doré.)

YAC. Voiez Iac.

YACAVANDA. Arbre de l'Isle de Madagascar, qui ressemble beaucoup au prunier aussi-bien que l'Yatica.

Voïez la Colonne JEB. & la Colonne JEU. Y ATISI, s.m. On apelle ainsi l'heure du coucher chez les Turcs.

YAW.

Y A w, nom d'une maladie épidémique, ou plutôt endémique en Guinée, & dans les païs chauds de l'Afrique, dont peu de personnes de l'un & de l'autre sexe manquent rarement d'être ataquées dans le cours de leur vie, sur tout dans l'enfance ou l'adolescence. Voiez la description de cette maladie, & les remédes qu'on aporte, dans les Essais de Médecine de la Société d'Edimbourg, t. 6. p. 419. & suiv.

YEN.

YENKE, f. f. Femme chez les Turcs qui couche la mariée le jour de ses nôces.

YEU.

YEUSE, f. f. En Latin, ilex. Espèce de chêne, qui a une écorce unie & rousse. On l'apelle aussi chêne verd, parce qu'il conserve tout l'hiver la verdeur de ses seuilles. Il y a deux espéces d'yeuse, l'une qui a des épines & l'autre sans épines.

YEUX, f. m. Oculi.] Ce mot est le pluriel du mot œil. La plûpart gardent encore l'y grec dans le mot d'yeux. Les yeux sont des parties organiques qui sont destinées pour la vuë tant dans les hommes que dans les animaux. (Yeux fins, brillans, pleins de feu, vifs, beaux, doux, riants. Yeux à fleur de tête. Yeux batus. Yeux languissans, yeux noirs, bleus, &c. Yeux bien fendus.

De combien de foupirs interrompant le cours, Ai-je évité vos yeux que je cherchois toujours.

Les yeux bleus sont languissans, & trèspropres à inspirer la tendresse:

Climene a les yeux bleus, & languit sans se plaindre, &c., L'Abe Regnier, Eglogue.

† Je vois ici des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçons. Moliére. [Hîc oculos intueor amatorios.] Cette façon de parler est goguenarde & burlesque, elle veut dire, je vois des belles qui ont des yeux propres à faire des conquêtes. Avoir devant les yeux. [In conspectu habere.]

C'est voir presque sans cesse, voir presque à tout moment. Voir quand on veut. (Un mari qui a une laide femme est à plaindre, parce qu'il a toujours un vilain objet devant les yeux.)

* Avoir la mort devant les yeux. Arn. [Annos

aternos in mente habere.] Cette façon de parler eft figurée, & fignifie, penser à la mort.

Regarder entre deux yeux. Ablanc. Luc. [Fixo oculorum obtutu aliquem aspicere.] C'est-à-dire, envisager une personne fixement, & avec quelque sorte d'éfronterie.

Jeter les yeux sur quelcun. [Aliquem intueri, aspicere.] C'est regarder quelcun.
Alons vite, ôte-toi de devant mes yeux, vilaine. Molière, Bourgeois Gentilhomme, act. 3. [Procul hinc.] C'est - à - dire, que je ne te voie plus, éloigne-toi de ma présence.

† A qui croiras-tu si tu ne crois à tes yeux. Abl. Luc. [Cui sidem habebis nisse tibi ipst.] C'est-à-dire, à qui ajoûteras-tu foi, si tu ne crois ce que tu

C'est de tes jeunes yeux que mon ardeur est née.

C'est-à-dire, je t'ai aimée parce que je t'ai trouvée belle & charmante parce que tu étois

jeune.

* Pensez-vous que ces sortes de louanges se puissent regarder avec des yeux de complaisance. Boil. Avis à Ménage. [Putasne hæc assentorie posse audiri.] C'est - à - dire, On ne peut avec complaisance entendre ces sortes de louianges.

* Les Courtisans ont d'aussi bons yeux que d'autres. Molière, Critique de l'Ecole des femmes. [Æque integre de rebus judicant aulici.] C'est-à-dire, que les Courtisans jugent des ouvrages d'esprit aussi

finement que les gens de letres.

* Seigneur jetez les yeux sur moi. Cette façon de parler est un peu sigurée, c'est-à-dire, Sei-

gneur asez pitié de moi. Pfeaumes.

* Ouvrir les yeux. [Oculos aperire, errorem fuum agnoscere.] Cette façon de parler est souvent prise figurement. Exemples. (Cette inftruction lui a ouvert les yeux. Ouvrez les yeux, & retirez-vous de vos égaremens.

* Tu sai bien que Philis n'a des yeux que pour toi.

Gomb. poës.

[Semper tibi est in oculis.] C'est-à-dire, que Philis

ne confidére que toi seulement.

* Remettre une chose devant les yeux. Vaugelas, Quint. liv. 3. cap. 10. [Rem aliquam in mentem revocare.] C'est faire ressouvenir d'une chose, la remettre en mémoire.

* Cela saute aux yeux. [Res ista subjicitur oculis.] C'est-à-dire, cela est très-visible. Tout le monde

voit cela, connoît cela.

* Il ne faut pas considérer les Rois avec les mêmes yeux qu'on regarde les particuliers. Abl. [Eadem ratione.] C'est-à-dire, il ne faut pas considérer les Rois de la même forte que les particuliers. †* Faites les yeux doux. Reg. Sat. [Comibus

oculis blandiaris.] C'est-à-dire, montrez par l'air de votre visage que les gens vous plaisent.

(Combien n'a-t-on point vu de belles aux doux yeux Avant le mariage anges fi gracieux. Despréaux.)

† * Ce n'est pas pour vos beaux yeux. [Id tuâ eaus a factum non est.] C'est-à-dire, pour vous, ce n'est pas à votre considération.

† Si vous les voulez aimer, ce sera ma foi pour leurs beaux yeux. Molière, Précieuses. C'est-à-dire, si vous les voulez aimer, ce sera seulement à

leur confidération & parce qu'ils ont dequoi se faire aimer.

A yeux clos, adv. [Clausis oculis.] Aveuglément, & sans éxaminer les choses. (J'ai tant de consiance en vous, que je signeral tout ce que vous direz à yeux clos.)

* Je vous aime & vous fers feulement pour vos yeux. Voiture, poesses.

C'est-à-dire, je vous sers, parce que vous êtes aimable & que vous en valez la peine.

+ * Il n'y avoit que quatre yeux. [Illud inter nos dictum fuit.] Cette façon de parler se dit en parlant familièrement, & signifie, qu'il n'y avoit que deux personnes.

† * Se manger le blanc des yeux. [Semper rixari, jurgari.] C'est se quereller & se dire des injures

d'une manière basse.

† * Il a plus grands yeux que grand ventre. Proverbe un peu bas qui se dit d'ordinaire des enfans, & qui veut dire, que celui à qui on l'aplique a plus de friandise, ou d'autres choses à manger qu'il n'en sauroit manger.

† * Avoir les yeux tournez à la friandise. [Rebus venereis esse proclivem.] Proverbe pour marquer que la personne dont on parle a l'ail fin, vif & amoureux, & qu'elle a du penchant à l'amour.

† * Avoir les yeux pochez au beurre noir. C'est les avoir meurtris & livides de coups. [Oculos

habere liventes & cruentatos.]

+ Deux yeux valent mieux qu'un. Quatre yeux voient plus que deux. [Plus vident oculi quàm oculus.] Pour dire, que les afaires sont mieux examinées par plusieurs personnes que par une seule.

Les yeux sont le miroir de l'ame. C'est-à-dire; que les diférens mouvemens, & les diférentes passions dont l'ame est agitée, paroissent ordi-

nairement dans les yeux.

† Aimer comme ses yeux. C'est aimer fort une personne, conserver fort précieusement une

* Avoir de bons yeux. C'est avoir de la pénétration dans les afaires. Au propre, c'est voir promptement & distinctement certaines choses, qui échaperoient aux autres.

* Avoir des yeux d'Argus. On le dit d'un homme fort vigilant, qui observe toutes choses, &

à l'atention de qui rien n'échape.

Avoir des yeux d'aigle, des yeux de lynx. C'est avoir les yeux perçans, découvrir les objets

Avoir les yeux sur quelcun. C'est le regarder atentivement. Au figuré, c'est prendre garde à sa conduite, observer ses actions, ses démarches.

* Voir avec des yeux indiférens, jaloux, de concupiscence, de pitié, d'envie, &c. C'est regarder avec des sentimens d'indiférence, de jalousie, de concupiscence, d'envie, &c.

* Donner dans les yeux, éblouir les yeux. On le dit d'une chose qui plaît, dont l'éclat surprend.

* Jeter de la poudre aux yeux. C'est éblouir, furprendre par quelque éclat extérieur, par

quelque aparence peu solide.

* Crever les yeux. Au figuré, cela se dit d'une chose qu'il est en quelque façon impossible de ne pas voir : ce qui se dit aussi des actions visibles, que cependant on ne voit pas & que tous les autres voient. (Les déréglemens de ce fils, de cette femme sont si visibles, qu'ils crévent les yeux.)

* Avoir un bandeau sur les yeux. C'est être

préocupé de quelque passion qui empêche de juger sainement des choses.

* Avoir des afaires par dessus les yeux. C'est en

avoir tant, qu'à peine on y peut sufire.

* Voir les choses par les yeux de l'esprit, ou des yeux de l'esprie. C'est les examiner par la raison; & en matière de spiritualité; c'est les confidérer avec les dispositions, les impressions, les sentimens de la foi.

* Les Ministres sont les yeux des Princes. C'està-dire, que les Princes se servent de leurs Ministres, pour savoir par eux ce qu'ils ne peuvent

favoir par eux-mêmes.
† * Avoir des yeux de beuf. C'est avoir de gros

yeux.

Avoir des yeux de chat. C'est avoir des yeux

entre gris & roux.

Yeux d'écrevisse. [Oculi cancrorum.] Pierres qui naissent dans la tête des grosses écrevisses de rivieres des Indes Orientales, & qui sont propres pour purifier le sang, pour arrêter le cours de ventre & le vomissement.

† * Yeux. [Conspicillum, vitrum ocularium.] Ce mot se prend quelquesois pour lunettes, mais en ce sens il ne se dit qu'en riant, ou en parlant familiérement & dans le burlesque.

(†* Si je veux lire présentement, il faut que

je prenne mes yeux.

* Yeux. [Oculi.] Ce mot se dit quelquesois du pain & du fromage, & veut dire en ce sens, petit trou, petite ouverture dans le pain, ou dans le fromage. Le bon pain a des yeux. C'est-à-dire, est semé de petits trous par dedans. Le Gruïere est une sorte de fromage qui a des yeux. C'est-à-dire, est semé par dedans de petits trous.)

Yeux de chat. C'est une petite herbe sauvage qui est de couleur violette. [Oculus cati.]

YGA.YNA.YOI.YOL.YPE.YZQ 203

Y c A. C'est un des arbres du Bresil, dont les Indiens séparent l'écorce, pour en faire de petits bateaux.

YNAÏA. Espéce de palme de l'Isle de Maragnan. qui produit des fruits en grape de la grosseur des olives.

YOI.

YOIDE, adj.m. Terme d'Anatomie. [Yoidum.] . Nom qu'on donne à un os qui ne touche point les extrémitez des autres, & qui n'a aveune articulation avec eux. Il est situé à la racine de la langue, & a la figure d'un lambda renversé.

YOL.

YOLATOLE. Boisson des Indes Occidentales. composée d'épis de mais brûlez & réduits en cendres après qu'on en a ôté les grains.

YPE.

YPECACUANA. Racine d'une plante du Brefil que les Médecins ont mis en vogue depuis peu, & qui est d'un très-grand usage dans plusieurs maladies, principalement dans la dissenterie.

(L'émetique & le quinquina Entre mes mains sont drogues sûres, En dépit des jaloux fait d'incroïables cures.

Le Noble.) Et mon ypecacuana

YPEREAU, f. m. [Yprensis ulmus.] Espèce d'orme à larges feuilles qui a été aporté en France des environs de la ville d'Ypres.

Voïez la letre I. colonne IVO & colonne IVR. YZQUI-ATOLE, s. m. Sorte de boisson dont on use dans les Indes Occidentales.



ZAC. ZAG. ZAI. ZAM. ZAN.

PAlphabet François, laquelle se prononce zéde, comme il paroît par ces vers de Voiture:

(Renvoions à Palamede Qui le premier les mit au jour, Le p, avec x, y, z.

Faire un z. Ablanc.

Le χ en François n'a qu'un fon très-simple, qui ne difere en rien de celui de l's quand elle est entre deux voïelles au milieu d'un mot.

Dans tous les noms & dans tous les verbes cù le z est final, l'e de la dernière filabe se prononce comme un e sermé, comme prez, beautez, vous aimez, &c. de même que vous serez, vous direz, où il saut éviter la prononciation de l'e ouvert; & alors le z ne se fait point sentir. Desmarais, Grammaire Franç. Il faut pourtant excepter succez, procez, &c.

Z A C.

ZACAH, fing. sem. Nom que les Mahometans donnent à la partie de leur bien, que selon leur loi, ils doivent distribuer aux pauvres.

ZACARIE, (ZACHARIE.) f. m. [Zacharias.] Nom d'homme. (Le Pape Zacarie aprouva l'élection que les François firent de Pepin pour être Roi de France.)

ZAG.

ZAGAIE, f. f. [Hasta, jaculum.] Sorte de grand dard dont les Mores se servent pour combatre. Voïez Ablanc. Marmol. (Il sut percé d'une zagaie, & mourut sur la place. Ablanc. Marmol.)

ZAGARDGI, f. m. Valet de chiens de chaffe du Grand Seigneur.

ZAGARDGI-BACHI, f. m. Chef des Zagardgis.

ZAI.

ZAIM, s. m. Fonds destiné à la subsistance d'un cavalier de la milice Turque.

ZAIM, adj. [Nec leucophous nec ullá ex parte albus.] Ce mot ne se dit proprement qu'au masculin en parlant de certains chevaux, & il veut dire, qui est d'un poil obscur, qui est tout d'un poil & sans aucune tache. (Cheval zain.)

Zain, ou zin, s. m. [Zainium] C'est une sorte de pierre métallique qui donne au cuivre rouge une teinture jaune. D'autres l'apellent antimoine semelle, & disent que mêlant le zain avec l'étain d'antimoine, il le blanchit & le durcit. On l'apelle aussi étain de glace.

ZAM.

ZAMBE, f. m. & f. C'est le nom qu'on donne dans l'Amérique Méridionale aux enfans nés de Mulâtres & de Noirs.

Z A N.

ZANI, s. m. [Sannio.] Ce mot veut dire, le facetieux d'une troupe de danseurs de corde, ou

ZAP. ZED. ZEL. ZEN.

d'autres pareilles gens, mais il est plus Italien que François. On dit ordinairement. C'est le facetieux de la troupe, & non pas le zani de la troupe. (La Comédie Italienne est un ramas de concetti impertinens dans la bouche des amoureux, & de froides bousonneries dans celle des zanis. S. Evremont, Comédie Italienne.)

ZAP.

ZAPHAR, f. m. Terme de Fauconerie. ZAPOTE. Fruit qui vient dans la nouvelle Espagne, & qui est d'un bon goût, mais il n'est pas sain.

ZED.

ZEDOAIRE, f. f. Racine qui naît aux Indes Occidentales d'une plante dont les feuilles sont semblables à celles du gingembre. Elle est bonne pour la colique venteuse.

ZEL.

ZELATEUR, f. m. [Zelator, zelotes.] Ce mot ne se dit guéres en parlant, mais on le dit quelquesois en écrivant. C'est-à-dire, celui qui est zélé pour une personne. Partisan d'une personne. (C'étoient des gens de bien & zélateurs de Ciceron. L'Abé Talemant, Plutarque, vie de Ciceron, page 483.) On dit aussi au seminin, zelatrice.

ZE'LE, f. m. [Zelus, ardens sludium.] Afection ardente. (Un zéle discret. Un zéle indiscret, faral, aveugle, ardent, brûlant, grand, violent. Avoir du zéle. Ablanc. Etre aveuglé d'un fatal zéle. Racine. Donner du zéle. Arnaud.

Il faut qu'il foit humble, il faut qu'il foit fidéle, Il faut que la raison en conduise le zele.

Gomb. Poës.

Brûler d'un faint zéle. Port-Roïal.)

Ce mot zéle ne se dit que de l'insérieur à l'égard du supérieur. Quand il se dit des Princes, ce n'est que pour marquer leur religion. On dit, c'est un Prince qui a un zéle particulier pour la Religion. Et des particuliers on dira, il brûle de zéle pour ses amis. On aprouve, ou l'on condanne le zéle qu'il a.

Que sur le bien public votre zéle se fonde, Et qu'un heureux succez à ce zéle réponde.)

ZE'LE', ZE'LE'E, adj. [Fervens, ardens, studio incensus.] Qui a du zéle, de l'ardeur & de la ferveur pour quelque personne ou pour quelque chose. (Etre zélé pour son parti. Le Duc de la Rochesoucaut, Mémoires.) On dit aussi substantivement, c'est un zélé.

ZEN.

ZE'NITH, f.m. [Cali vertex.] Terme d'Astronomie. Celui des poles de l'horison qui est sur notre tête.

Zénith. [Punclum verticale.] Terme de Géographie.

ZEN. ZEP. ZER. ZES.

C'est le point vertical qui dans le ciel correspond perpendiculairement à la tête d'un habitant.

(†* Des hauts esprits le leur est le zénith. Regnier, Satine 9.)

ZENOBIE, f. f. [Zenobia.] Nom de Reine qui fut célébre par son courage, qui de quelque endroit de la terre gouverna l'Empire d'Orient, & qui fut enfin vaincue par Aurelien.

La ville de Palmire fut prise peu de jours

après, & Zenobie arrêtée comme elle s'enfuioit

chez les Perses. Desp. Prés. du Sublime.

Zenon, s. m. [Zeno.] Nom d'homme. (Il
y a un Empereur & un Philosophe qui ont porté le nom de Zenon.)

ZEP.

ZEPHIR, f. m. [Favonius , zephirus.] On dit en poësie zephire & zephir au singulier, au pluriel zephirs, est beaucoup plus en usage que zephires, & fur-tout en prose, où l'on ne dit presque jamais zephires, mais zephirs. Le zephir est une forte de vent doux, agréable & favorable aux choses de la terre. (Un doux zephire. Ablane.) Pour conserver l'étimologie de ce mot, il faut écrire zephyre, parce qu'il vient du Latin zephyrus, imité du Grec.

> Tantôt couché fous un vieux chêne, Retenu par un doux sommeil, Le zephir de sa tendre haleine Le rafraichit à son reveil.

Auteur anon.

En cet endroit le baume, en cet autre la mirrhe; M'envoient leurs parfums fur l'aile du zephire,
Godeau, poef, 1, part. Eglogue. 4.

Que l'amoureux zephir lui conte son martire. Le même. 2. part. Eglogue 3.

Les zephirs folâtrant. Ablancourt.

Le beau tems revient avec les zephirs.
Costar, Lettres.

Toi que les aimables zephirs Echaufent d'amoureux soupirs. Godeau, poef. 2. part. Cant.

Vous qui durant la faison Où les zephirs sont en prison Echausez nos froides campagnes. God. poës. 2. part. Paraphr. du Ps. CXLVIII.)

ZER.

ZERO, f. m. [Nota excurrentis numeri.] Terme d'Aritmetique, qui veut dire un o, & qui ne signifie rien à la place où il est mis. (Mettez-là un zéro. Cette addition d'un zéro à quelqu'autre chifre, le fait valoir dix fois autant, si on ajoute deux, il vaudra cent sois

autant, &c.)

† * Zero. [Homo nullius nota.] Ce mot est quelquefois au figuré, & se dit des personnes. On dit d'un homme que c'est un zéro, pour marquer que c'est peu de chose, que c'est un homme

inutile, & qui ne peut rien.

ZES.

ZEST, f. m. [Mali aurei frustulum.] C'est d'ordinaire un petit morceau d'écorce d'orange dont à la faveur d'une chandelle allumée on exprime une sorte de jus dans une tasse ou dans Tome III,

ZES. ZEY. ZIB. ZIG. 905

un verre de vin pour lui donner un petit goût d'orange. (Un bon zest. Couper des zests. Donnezmoi un zest, je vous prie. Faire des zests.)

Zest, s. m. [Pulviculus.] Manière de bourse de cuir un peu longue, au bout de laquelle il y a un morceau d'ivoire qui a plusieurs petits trous, & dans laquelle on met de la poudre de Cipre pour poudrer les cheveux. (Je poudre

ma perruque avec un zest.)

Zest, s. m. [Pellicula nuclei intermedia.] Ce mot se dit en parlant de noix. C'est une manière de grosse peau qui tient quelque chose de la nature du bois, & qui separe la noix en deux. (Je ne vous donnerois pas de cela un zest de

noix, qui est fort peu de chose.)

† Zest, s. m. [Nihit. On se sert quelquesois de ce mot pour dire rien, aucune chose, & surtout quand on veut marquer qu'on n'estime point une chose parce qu'elle n'a aucune valeur, ou quand il s'agit du prix de quelque chose qu'on achette, qu'on marchande ou qu'on vend. (Je n'en donnerois pas un zest. Vous n'en aurez pas un zest davantage. Je n'en quitterai pas un zest.)

† Zest. Ce mot est quelquesois une maniére d'interjection, de laquelle on se sert en riant dans le burlesque, dans les vaudevilles ou autres pareilles chansons, & qu'on emploie pour marquer qu'une chose ne réussira point. (Il prendra Fontarabie; zest, comme il a pris Dole.)

ZETETIQUE, adj. [Zetetice.] Terme de Matématique, qui se dit de la métode dont on se sert pour résoudre un problème. (La zetetique est une partie de la nouvelle Algebre.)

ZEY.

ZEYBA. Arbre des Indes Occidentales, dont le tronc devient quelquefois si gros qu'à peine quinze hommes le peuvent embrasser.

ZEYBO. Autre arbre de la nouvelle Galice. qui porte un fruit comme des écosses pleines d'une laine déliée.

ZIB.

ZIBFLINE, f. f. [Martis zibelinæ pellis.] La zibeline est un animal sauvage qui ressemble à la Martre & qui a une peau dont on fait grand cas; cette peau est d'un très-beau noir & quelquefois d'un blanc fort luisant. La peau de la zibeline sert a faire de très-belles & très-bonnes fourrures. Les zibelines se trouvent principalement dans la Sibérie. La chasse ne s'en fait que par les criminels exilez, ou par des soldats qu'on y envoie par regimens, qui y demeurent ordinairement sept ans. Les uns & les autres font obligez de livrer par semaine une certaine quantité de fourrures; ce qu'ils en peuvent prendre de surplus est au profit des Officiers & des Soldats.

ZIG.

ZIG-ZAC, f.m. [Machina productilis.] Petits morceaux de bois plats d'un côté & clouez en forme de losange, mais clouez de telle sorte qu'ils jouent. (Donner une lettre avec un zig-zac. Faire un zig-zac.)

L'Académie écrit zic-zac. Il y a une Comédie

de M. Poisson qu'on apelle zig-zac.

Broderie en zig-zac. C'est une broderie qui représente la figure d'un zig-zac un peu allongé. Y y y y y 906 ZIG. ZIN. ZIS ZIT. ZIZ. ZOC.

On dit d'un ivrogne qui en marchant va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, qu'il fait des zigs-zacs. On apelle tranchée faite en zig-zac, celle qui

est composée de plusieurs parties qui vont à droite & à gauche en avançant toujours.

Zig-zac. Terme de Pelletier. C'est une sorte de manchon de chat & de martre. (Vendezmoi un zig-zac. Voilà un des plus beaux & des plus jolis zig-zacs de Paris.)

ZIN.

ZINCK, f. m. [Zinckum metallum.] Matiére métallique, encore peu connuë, dont les Potiers d'étain font usage, & qui sert pour la soudure. Le zinck est fort analogue à l'étain. Il en a le cri, c'est-à-dire, qu'il fait le même petit bruit quand on le casse, sur-tout lorsqu'il est mêlé avec le plomb, ce qui donne un métal plus traitable, plus blanc, plus dur & moins pesant que le plomb. Voïez les Mémoires de l'Academie des Sciences, année 1742. où l'on trouve sur ce sujet un mémoire de M. Malouin. Voïez aussi l'Histoire & Mémoires de l'Académie Roiale des Sciences de Berlin, in-4°. 1748. ZINGEMBRE. Voicz Gingembre.

ZINGI. Fruit des Indes, dont l'amande est

propre pour la colique venteuse.

Zinzolin, f. m. Terme de Lainier. Sorte de laine qui est d'une couleur rougeâtre, & dont on se sert pour faire des tapisseries. Quelques-uns prononcent gingeolin, mais la vraie prononciation c'est zinzolin. (Acheter du zinzolin.)

ZIS.

ZIST, f. m. Mot populaire qui n'est gueres en usage qu'en cette phrase proverbiale : entre le zit & le zest.

ZIT.

Zітним, f. m. Breuvage d'orge qui fait uriner, mais qui nuit à la fanté.

ZIZ.

* ZIZANIE, f. f. [Zizania.] Ce mot vient du Grec où il fignifie ivraie, mais en François, dans un fens figuré il fignifie, discorde, divifion, dissension. Le mot de zizanie ne se dit guéres qu'en parlant de religion ou de matieres de piété. (Il seme la zizanie parmi ses confreres.)

Cette famille est-elle unie, Themis pour la ronger aiguise en vain ses dents, Un broudlon y vient il semer la zizanie, Mille avides gloutons vivent à ses dépens. Le Noble.)

ZIZIPHE. [Ziziphium.] Arbre qui porte les jujubes.

Z O C.

Zocie, s. m. Espéce de petit piédestal. Zocle. Voiez Socle.

Z O D.

ZODIAQUE, f. m. [Zodiacus, orbis signifer.] Terme de Géographie. C'est cet espace du ciel que le Soleil parcourt pendant l'année, & qui

ZOD. ZOM. ZON. ZOO. ZOP. ZOR.

est divisé en douze parties, où sont douze constellations qui forment diverses figures, qu'on nomme les douze signes du Zodiac, savoir: le Belier , le Taureau , les Gémeaux , l'Ecrivice , le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, les Verseaux, & les Poissons.

Malherbe dit dans un Sonnet adressé au

Roi Henri le Grand :

Le cercle imeginé, qui de même intervale Du nord & du midi les distances égale De pareille grandeur, bornera leur pouvoir.

Ce cercle imaginé qui égale les distances du nord & du midi, est trop poëtique pour être toléré; d'ailleurs on ne fait d'abord si égale est ici verbe ou adjectif.

. Z O M.

ZOMBAIE, f. f. Manière de saluer le Roi des Indes.

ZON.

ZON. [Sonus, idus.] Sorte d'interjection dont on se sert pour marquer la vigueur avec laquelle on frape une personne. (Il lui donna un coup

de bâton sur les épaules, zon & s'ensuit.)

ZONE, s. s. [Zona.] Terme de Géographie,
qui en Grec & en Latin veut dire ceinture. C'est un espace de terre contenu entre deux cercles. (Il y a cinq zones, deux froides, deux tempérées, & une cinquiéme qu'on apelle zone tarride. Les anciens croïoient que cette derniére zone étoit inhabitable, mais les voïages qu'on a faits aux païs qui font fous la ligne, ont découvert que les Anciens s'étoient trompez.)

ZOO.

ZOOGRAPHIE, f. f. Description de la nature & des propriétés des Animaux.

ZOOLATRIE, f. f. Culte des Animaux. ZOOPHITE, f. m. [Zophyrum.] Corps naturel qui tient de l'animal & de la plante. (Les éponges sont des zoophites. Académie Frangoise.) Les anciens ont donné le nom de Zvophytes à certains corps organisez, qui sont capables de fensation, & qui végétent tout à la fois; ils en ont fait une troisiéme substance, à laquelle ils affignent un rang entre l'Animal & la plante. Mémoire sur les Zoophytes, ou Animaux plantes, par M. Girard de Villars, dans le pre-mier Recueil de l'Académie de la Rochelle.

ZOOPHORE, f. m. [Zophorus.] Terme d'Architecture. C'est ce qu'on apelle la frise d'un bâ-

timent.

Z O P.

ZOPHORIQUE, f. f. [Zophorica columna.] Epitéte que l'on donne à une colonne qui soutient un animal.

ZOPISSA, s. m. Goudron ou espèce de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été longtems en voïage sur la mer.

ZOR.

ZOROCHE, f. m. Sorte de minerai d'argent très-brillant, & affez semblable au gispe ou ta'c; c'est la moindre de toutes les pierres métalliques,

ZUI. ZUM.

qui se tirent des mines du Potosi, & celle qui donne le moins d'argent.

ZUI.

ZUINGLIENS. Hérétiques qui suivoient la doctrine de Zuingle sur l'Eucharistie, & sur pluseurs autres articles.

ZUM.

ZUMBADOR, oiseau des Indes, ou de l'Amérique Méridionale. On le voit rarement, parce qu'il ne vole que pendant la nuit; mais le bruit qu'il cause par le mouvement de ses aîles, s'entend à la distance de plus de 50 toises. Son chant consiste dans une espéce de sissement, assez semblable au chant des autres oiseaux nocturnes. Mém, de Trév. Mars, 1749.

ZYG. ZYM. ZYT. 907

ZYG.

ZYGOME, f. m. [Zygoma.] Terme d'Anatomie. C'est l'os jugal qui se forme de deux apophises, dont l'une naît de l'os des temples, & l'autre de la machoire supérieure. Les Médecins disent aussi partie zygomatique.

ZYM.

ZYMOSIMETRE. Instrument qui sert à mesurer le degré de la fermentation que cause le mélange des matières, & du tempérament du sang des animaux. C'est Swammerdan qui l'a proposé dans son livre de la respiration.

ZYT

ZYTHUM. Breuvage d'orge qui fait uriner ; mais qui nuit aux reins, aux ners, & aux pellicules qui couvrent le cerveau.

F I N.











